Migne, Jacques Paul

PATROLOGIÆ

CURSUS COMPLETUS,

SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRA, UNIFORMIS, COMMODA, OECONOMICA,

OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM;

SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM,

QUI AB ÆVO APOSTOLICO AD TEMPORA CONCILII TRIDENTINI (ANNO 1545) PRO LATINIS ET CONCILII FLORENTINI (ANN. 1439) PRO GRÆCIS FLORUERUNT:

RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIMA ECCLESIÆ SÆCULA ET AMPLIUS,

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS VARIISQUE LECTIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA; OMNIBUS OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS DETECTIS, AUCTA; INDICIBUS PARTICULARIBUS ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS, SIVE AUCTORES ALICUJUS MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA; OPERIBUS CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA;

DUCENTIS ET AMPLIUS LOCUPLETATA INDICIBUS AUCTORUM SICUT ET OPERUM, ALPHABETICIS, CHRONOLOGICIS, STATISTICIS, SYNTHETICIS, ANALYTICIS, ANALOGICIS, IN QUODQUE RELIGIONIS PUNCTUM DOGMATICUM, MORALE, LITURGICUM, CANONICUM, DISCIPLINARE, HISTORICUM, ET CUNCTA ALIA SINE ULLA EXCEPTIONE; SED PRÆSERTIM DUOBUS INDICIBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS, ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID NON SOLUM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM UNUSQUISQUE PATRUM, NE UNO QUIDEM OMISSO, IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO INTUITU CONSPICIATUR; ALTERO SCRIPTURÆ SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM SCRIPTURÆ VERSUS, A PRIMO GENESEOS USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPSIS, COMMENTATI SINT.

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS, CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, PERFECTIO CORRECTIONIS, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO PATROLOGIÆ DECURSU CONSTANTER SIMILIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆSERTIMQUE ISTA COLLECTIO UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA, SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES ÆTATES, LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM.

SERIES LATINA PRIOR,

IN QUA PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIÆ LATINÆ A TERTULLIANO AD INNOCENTIUM III.

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ cleri universæ,

SIVE CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA, AD INSTAR IPSIUS ECCLESIÆ, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIA NEMPE LATINA, ALIA GRÆCO-LATINA. LATINA, JAM PENITUS EXARATA, QUOAD PRIMAM SERIEM VIGINTI-QUINQUE ET DUCENTIS VOLUMINIBUS MOLE SUA STAT, MOXVE POST PERACTOS INDICES STABIT, AC QUINQUE-VIGINTI CENTUM ET MILLE FRANCIS VENIT. GRÆCA DUPLICI EDITIONE TYPIS MANDATA EST. PRIOR GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALIS AMPLECTITUR, ET AD NOVEM ET CENTUM VOLUMINA PERVENIT, SED SINE INDICIBUS; POSTERIOR AUTEM HANC VERSIONEM TANTUM EXHIBET, IDEOQUE INTRA QUINQUE ET QUINQUAGINTA VOLUMINA RETINETUR. UTRAQUE VIGESIMA QUARTA DIE DECEMBRIS 1860 OMNINO APPARUERAT. UNUMQUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM OCTO, UNUMQUODQUE MERE LATINUM QUINQUE FRANCIS SOLUMMODO EMITUR: UTROBIQUE VERO, UT PRETII HUJUS BENEFICIO FRUATUR EMPTOR, COLLECTIONEM INTEGRAM, SIVE GRÆCAM SIVE LATINAM, 326 VOLUMINIBUS PRO AMPLIORI EDITIONE ET 272 PRO MINORI ABSQUE INDICIBUS CONSTANTEM, COMPARET NECESSE ERIT; SECUS ENIM CUJUSQUE VOLUMINIS AMPLITUDINEM NECNON ET DIFFICULTATES VARIA PRETIA ÆQUABUNT. ATTAMEN, SI QUIS EMAT INTEGRE ET SEORSIM COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL EAMDEM EX GRÆCO LATINE VERSAM, TUM QUODQUE VOLUMEN PRO NOVEM VEL PRO SEX FRANCIS OBTINEBIT. ISTÆ CONDITIONES SERIEBUS PATROLOGIÆ NONDUM EXCUSIS APPLICANTUR.

PATROLOGIÆ LATINÆ TOMUS XCI.

VENERABILIS BEDÆ.

TOMUS SECUNDUS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA *D'AMBOISE*, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MOENIA PARISINA.

1862

AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 21 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées : aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Editeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Ecriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les corrigeurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on cliche. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'invraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'étude, *une seule faute* dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzbourg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre *une seule faute*, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictin de Solesme, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions pas trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 25 centimes par chaque faute qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Editeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRÈS COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet avis par les réflexions suivantes : Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs* de Rome, le *Gerdil* de Naples, le *Saint Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spicilége* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, où s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Editeurs se préparent au *Bullaire* universel, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire* générale, etc., etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront encore.

SÆCULUM VIII. ANNUS 730.

VENERABILIS BEDÆ,

ANGLO-SAXONIS PRESBYTERI,

OPERA OMNIA,

EX TRIBUS PRÆCIPUIS EDITIONIBUS INTER SE COLLATIS,

NEMPE

COLONIENSI, DUABUSQUE IN ANGLIA, STUDIO DOCTISSIMORUM VIRORUM SMITH ET GILES,

NON SINE INGENTI LITTERATORUM PLAUSU IN LUCEM VULGATIS,

NOVISSIME AD PRÆLUM REVOCATA, MELIORI ORDINE DIGESTA, VARIIS MONUMENTIS AUCTA, ET, QUOD MAXIMUM EST, INNUMERIS, QUIBUS SCATEBANT, MENDIS DILIGENTER EXPURGATA;

ACCURANTE ET DENUO RECOGNOSCENTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ Cleri universæ,

SIVE

CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

TOMUS SECUNDUS.

VENEUNT 6 VOLUMINA 42 FRANCIS GALLICIS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA *D'AMBOISE*, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER*
NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA.
1862

ELENCHUS

OPERUM QUÆ IN HOC TOMO XCI CONTINENTUR.

VENERABILIS BEDA.

PARS SECUNDA. — OPERA EXEGETICA.

SECTIO I. — GENUINA.

Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.

BEDÆ VENERABILIS,

ANGLO-SAXONIS PRESBYTERI,

OPERA EXEGETICA,

SIVE

OMNIUM EJUS OPERUM PARS II.

SECTIO PRIMA. — GENUINA.

HEXAEMERON, [a]

SIVE

LIBRI QUATUOR IN PRINCIPIUM GENESIS,

USQUE AD NATIVITATEM ISAAC ET ELECTIONEM ISMAELIS.

Præfatio

AD ACCAM EPISCOPUM HAGUSTALDENSEM.

Dilectissimo ac reverendissimo antistiti Accæ, humillimus famulorum Christi Beda salutem.

De principio libri Genesis, in quo mundi hujus creatio descripta est [b] multi multa dixere, multa posteris ingenii sui monimenta reliquere; sed præcipue, quantum nostra pusillitas ediscere potuit, Basilius Cæsariensis, quem Eustathius interpres de Græco fecit esse Latinum; Ambrosius Mediolanensis, Augustinus Hipponensis episcopus; quorum primus libris novem, secundus, vestigia ejus sequens, libris sex, tertius libris duodecim, et rursum aliis duobus specialiter adversum Manichæos descriptis, prolixa legentibus doctrinæ salutaris fluenta manarunt, completo in eis promisso Veritatis, quo dice-

[a] Qui inter scriptores ecclesiasticos non inferiorem locum tenet Beda Venerabilis presbyter et monachus Benedictinus, inter Anglicanos primarium sibi facile vindicat. Nam si doctrinæ quam tradit soliditatem ac puritatem spectes, eo nullus aliquando sanctius aut verius scripsit? si Codicum multitudinem, nullus uberius; si multiplicem tractatuum varietatem, nullus tot disciplinarum aut scientiarum genera ita felicius assecutus est: adeo ut hoc uno in homine et egregium grammaticum Græce non minus quam Latine peritum, poetam pro tempore non vulgarem, rhetorem, astronomum, arithmeticum, chronographum, cosmographum, historicum, philosophum, theologum, et super omnia præstantissimum Scripturæ sanctæ interpretem demirari liceat, ut merito a Willelmo Malmesburiensi libro de Gestis regum Anglorum dicatur: *Vir, quem mirari facilius, quam digne prædicare possis, qui in extremo natus orbis angulo, doctrinæ corusco terras omnes perstrinxerit.* Quæ verba mutuatus fuisse videtur ab ipsius Bedæ vitæ scriptore.

Verum etsi liberales artes omnes, divinas humanasque scientias apprime calluerit, easque, ut scribit Pithœus, *exacte didicerit, solide noverit, firmiter tenuerit, explicate docuerit,* sibique illo ævo conferendos per paucos, superiorem profecto habuerit neminem, præcipuum tamen et pene unicum ejus studium, in meditandis sacris Scripturis versabatur, ad cujus perfectam intelligentiam omnem laborum suorum rationem componebat, vigilias, lucubrationesque suas dirigebat. Id sane testatur Beda ipse in sua Epitome, ubi hæc habet: *Cunctum ex eo tempus vitæ in ejusdem monasterii habitatione peragens, omnem meditandis Scripturis operam dedi, atque inter observantias disciplinæ regularis, et quotidianam cantandi in ecclesia curam, semper aut discere, aut docere, aut scribere dulce habui.* Hinc merito ab Acca Hagustaldensi episcopo, *in lege Domini meditanda dies noctesque duxisse pervigiles,* laudatur in epistola quæ Bedæ Commentariis in Lucæ Evangelium præmitti solet, et a Bonifacio Moguntino episcopo et Germanorum apostolo *Sagacissimus investigator Scripturarum* appellatur. Nam scribens ad Cuthbertum seu Ubertum abbatem: *Interea,* inquit, *rogamus ut aliqua de opusculis sagacissimi investigatoris Scripturarum Bedæ monachi, quem nuper in domo Dei, apud vos vice candelæ Ecclesiæ scientia Scripturarum fulsisse audivimus, conscripta nobis transmittere dignemini*

[b] Inter alios *Rhodon genere Asianus a Tatiano Romæ in Scripturis eruditus, in Hexaemeron elegantes tractatus composuit,* teste Hieronymo, in lib. de illustribus Ecclesiæ Scriptoribus, cap. 37, qui de Candido idem scribit, cap. 48, de Appione, cap. 49, et de Hippolyto, cap. 61.

bat : *Qui credit in me, sicut dicit Scriptura, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ* (*Joan.* VII, 38). E quibus Augustinus etiam, in libris Confessionum suarum, in libris quoque quos contra adversarium legis et prophetarum eximie composuit; sed et in aliis sparsim opusculis suis nonnullam ejusdem primordialis creaturæ memoriam, cum expositione congrua fecit. Verum quia hæc tam copiosa, tam sunt alta, ut vix nisi a locupletioribus tot volumina acquiri, tam profunda, ut vix nisi ab eruditioribus valeant perscrutari, placuit vestræ sanctitati id nobis officii injungere, ut de omnibus his, velut de amœnissimis late florentis paradisi campis, quæ infirmorum viderentur necessitati sufficere decerperemus. Nec segnior in exsequendo quæ jubere es dignatus exstiti; quin potius statim perspectis Patrum voluminibus, collegi ex his, ac duobus in libellis distinxi, quæ rudem adhuc possent instituere lectorem, quibus eruditus ad altiorem disceret fortioremque majorum ascendere lectionem. In quo opere sensum per omnia memoratorum aliorumque æque catholi- A corum Patrum, nunc ipsis eorum, nunc, breviandi causa, meis sermonibus, nunc tacitis eorum vocabulis, nunc commemoratis, prout opportunitas locorum dictabat, ponere studebam, perduxique opus usque dum ejectus Adam de paradiso voluptatis exsilium vitæ temporalis intravit; aliqua etiam de sequentibus sacræ historiæ, si Deus voluerit, auxilio vestræ intercessionis comitante, scripturus, dum primo librum sancti Esdræ prophetæ ac sacerdotis, in quo Christi et Ecclesiæ sacramenta sub figura solutæ longæ captivitatis, restaurati templi, reædificatæ sanctæ civitatis, reductorum in Jerosolymam vasorum quæ abducta, rescriptæ legis Dei quæ incensa fuerat, castigati ab uxoribus [a] alienigenis populi, et uno corde atque anima in Dei servitium B conversi, ut propheta simul et historicus conscripsit, parumper perscrutatus fuero, et aliqua ex his quæ commemoravi sacramentis apertiora studiosis, Deo favente, reddidero. Bene vale semper, amantissime antistes, nostri memor in Domino.

mini. Et in epistola ad Egbertum archiepiscopum : *Modo autem inhianter desiderantes flagitamus a vobis ad gaudium, ut memores nostri, eo modo quo et ante merum fecistis, aliquam particulam vel scintillam de candela Ecclesiæ, quam illuxit Spiritus sanctus in regionibus provinciæ vestræ, nobis destinare curetis, id est de tractatibus quos spiritualis presbyter et investigator sanctarum Scripturarum Beda reserando composuit partem qualemcunque dignemini mittere.*

At cum vitam omnem in meditandis exponendisque Scripturis Beda consumpserit, stupendum plane videtur, primam omnium quas in indice operum suorum ipse recensuit lucubrationem in omnibus hactenus Editionibus desiderari, nec publicam ad nostra usque tempora lucem vidisse, scilicet *in principium Genesis, usque ad nativitatem Isaac et ejectionem Ismaelis libros quatuor*. Ita enim legendum, non *libros tres*, ut vulgo in Editis, suadent antiqui tres manuscripti Bedæ Codices, unus celeberrimus sancti Audoeni Rothomagensis monasterii ante annos DC exaratus, alter ejusdem circiter ætatis Sagiensis sancti Martini asceterii, tertius Vindocinensis, quibus favet Editio et antiqua versio seu paraphrasis Saxonica Chiffletiana ad alios mss. Codices emendata et adornata; sed et Sigebertus, qui, in libro de Viris illustribus, cap. 68, operum Bedæ catalogum, ab ipsomet conscriptum propriis ejus verbis refert. His adde Honorium Augustodunensem presbyterum, qui in libro de Luminaribus Ecclesiæ, sive de Scriptoribus ecclesiasticis de Beda nostro sic scribit : *Beda monachus et presbyter Anglicæ provinciæ scripsit infinita, ex quibus sunt hæc : in Genesim libros quatuor.* Et Trithemius, in libro de Scriptoribus ecclesiasticis : *Beda*, inquit, *monachus et presbyter monasterii sanctorum Petri et Pauli, quod est in Anglia, ordinis sancti Benedicti, vir in divinis Scripturis studiosissimus, et valde eruditus..... subjecta opuscula composuit : in Genesim, usque ad Isaac, libros quatuor.* Suffragantur antiquissimi sex Codices, in quibus Bedæ hoc opus quatuor in libros distributum continetur : unus Floriacensis monasterii sancti Benedicti ab annis circiter nongentis eleganter scriptus, duo alii Corbeienses, quartus Divionensis, sancti Benigni, quorum character annos bene octingentos refert, quintus Clarevallensis annorum circiter DC, et sextus Metensis sancti Vincentii ejusdem circiter ætatis. Qui quidem Codices fere omnes eo majorem merentur fidem, quo ad ipsius Bedæ ætatem propius accedunt.

Neque tamen quatuor hosce libros uno eodemque continuo labore conscripsit; sed tria duntaxat Genesis priora capita primo suscepit exponenda, nimirum adusque Adæ ejectionem e paradiso, in subsequentia collaturus operam post Esdræ expositionem, quam tunc meditabatur, id quod præstitit adjectis tribus libris, quibus ea quæ ab expulsione C Adæ e paradiso usque ad nativitatem Isaac et Ismaelis ejectionem intercipiuntur commentatus est. Et priorem quidem lucubrationem, hortante Acca Hagustaldensi episcopo, qui illius familiaritate plurimum delectabatur, susceptam, duos partitus est in libros, ut constat ex nuncupatoria ad eumdem Accam epistola; qui duo postmodum libri in unicum coaluerunt, cum opus suum perfecit, quemadmodum colligere licet ex vetusto Codice Corbeiensi, in quo præfata distributio seu divisio ita reperitur, ut post expositionem in Hexameron sic legatur : *Explicit liber primus;* deinde post ejectionem Adæ e paradiso iterum : *Explicit liber primus :* quia nimirum postquam additi fuerunt tres posteriores libri, ex prioribus illis duobus unicus et primus confectus est.

Porro cum hosce libros ab annis jam bene multis Editioni parassemus, eos tandem didicimus non ita pridem in Anglia editos esse. Quapropter dubii aliquandiu hæsimus utrum eos iterum typis mandaremus. D Verum cum illa Editio vix mare transierit, rarissimisque reperiantur in bibliothecis, nec hactenus quæsita a nobis reperiri potuerit, cunctantibus nobis, et quasi repugnantibus, auctores fuerant amici nostri ut optimos libros non solum et Anglis, sed insuper Gallis aliisque nationibus profuturos nihilominus prelo committeremus, maxime cum collatis invicem summa cum diligentia ac labore pluribus Codicibus manuscriptis, appositisque in inferiori margine variantibus lectionibus, cum nonnullis etiam notis hic eos proferamus, ac libri primi partem priorem, quæ unica hatenus prodierat in lucem, infinitis propemodum mendis expurgaverimus; demumque cum Bedæ genium et reverentiam erga sanctos Patres ubique spirent libri isti, et eorum verba, tacitis plerumque nominibus, non semel proferant, Patrum citationes ac libros unde desumptæ sunt pro modulo nostro adnotare curaverimus.

[a] Editi, cum uno Ms. Corb., *alienis*.

INCIPIT LIBER PRIMUS.

In principio creavit Deus cœlum et terram. Creationem mundi insinuans Scriptura divina, apte primo statim verbo æternitatem atque omnipotentiam Dei creatoris ostendit. Quem enim in principio temporum mundum creasse perhibet, ipsum profecto ante tempora æternaliter exstitisse designat. Et quem ipso conditionis initio cœlum et terram creasse narrat, in tanta celeritate operationis omnipotentem esse declarat [a] cui voluisse fecisse est. Nam humana fragilitas cum aliquid operatur; verbi gratia, cum domum ædificamus, in principio operis materiam præparamus, et post hoc principium fodimus in altum, deinde immittimus lapides in fundamentum, deinde parietes augescentibus lapidum ordinibus apponimus, sicque paulatim ad perfectionem operis propositi proficiendo pervenimus. Deus autem cujus omnipotens manus est ad explendum opus suum, non eguit mora temporum, quia scriptum est: *Omnia quæcunque voluit fecit* (*Psal.* CXIII, 3). Unde beneplacitum est, quia *in principio creavit Deus cœlum et terram*, ut aperte detur intelligi quod utrumque simul [b] a Deo factum est, quamvis utrumque simul ab homine dici non possit. Denique dicit propheta : *Initio terram tu fundasti, Domine* (*Psal.* CI, 26). Hic autem Dominus, in principio cœlum et terram creasse narratur; unde liquido colligitur quia factura est utriusque elementi pariter expleta, et hoc tanta velocitate divinæ virtutis, ut necdum primum mundi nascentis momentum esset transcensum.

Potest autem non improbabiliter intelligi in principio fecisse Deum cœlum et terram in Unigenito Filio suo, qui interrogantibus se Judæis, quid eum credere deberent, respondit : *Principium* [c] *quod et loquor vobis* (*Joan.* VIII, 25). Quia *in ipso*, ut ait Apostolus (*Colos.* I, 16), *condita sunt omnia in cœlis et in terra.* Sed diligenter intuendum, ut ita quisque sensibus allegoricis studium impendat, quatenus apertam historiæ fidem allegoriando non derelinquat.

Quod autem vel quale sit cœlum, quod in principio cum terra factum est, sequentibus verbis insinuatur cum dicitur.

Terra autem erat inanis et vacua, et tenebræ super faciem abyssi. Ut quid enim hæc de terra, prætermisso cœlo, intulit, nisi quia nihil tale de cœlo intelligi voluit? Ipsum est enim cœlum superius, quod ab omni hujus mundi volubili statu secretum divinæ gloria præscientiæ manet semper quietum. Nam de nostro cœlo, in quo sunt posita luminaria, huic sæculo necessaria, in sequentibus scriptura, vel quomodo, vel quando sit factum declarat. Non ergo A superius illud cœlum, quod mortalium omnium est inaccessibile conspectibus, inane creatum est et vacuum in terra, quæ nihil in prima sua creatione virentium germinum vel viventium produxit animantium, quia nimirum suis incolis mox creatum, hoc est beatissimis angelorum agminibus impletum est; quos in principio cum cœlo et terra conditos esse, ac mox conditionem suam simul et totius creaturæ primordialis ad laudem creatoris retulisse, testatur ipse Conditor, qui loquens ad sanctum famulum suum Job dicit : *Ubi eras quando ponebam fundamenta terræ* (*Job* XXXVIII, 4)? Et paulo post : *Cum me laudarent simul astra matutina, et jubilarent omnes filii Dei* (*Ibid.*, 7); astra videlicet matutina eosdem angelos, quos et filios Dei nuncupans, ad di- B stinctionem nimirum hominum sanctorum, qui postmodum creandi, ac velut astra vespertina post confessionem divinæ laudationis per mortem erant carnis occasuri; e quibus videlicet astris matutinis, unum ob despectum sociæ Dei laudationis audire meruit : *Quomodo cecidisti de cœlo, Lucifer, qui mane oriebaris? Corruisti in terram qui vulnerabas gentes, qui dicebas in corde tuo : In cœlum ascendam, super sidera Dei exaltabo solium meum* (*Isa.* XIV, 12). In cujus expositione sententiæ sanctus Hieronymus meminit etiam superioris cœli, ita scribens : « Vel antequam de cœlo corrueret, ista dicebat; vel postquam de cœlo corruit : si adhuc in cœlo positus, quomodo dicit : *Ascendam in cœlum?* sed quia legimus, *Cœlum cœli Domino*, cum esset in cœlo, id C est, firmamento, in cœlum, ubi solium Domini est, cupiebat ascendere, non humilitate, sed superbia. Sin autem postquam de cœlo corruit ista loquitur, verba arrogantiæ debemus intelligere, qui nec præcipitatus quiescat, sed adhuc sibi [d] grandia repromittat, non ut inter astra, sed super astra Dei sit (*lib.* VI, *in Isaiam*). » Merito itaque cœlum cœli non inane vel vacuum esse factum memoratur, sed nec tenebris in eo vel abysso locus remanere ullus perhibetur, quod Dominus Deus illuminat, et cujus lucerna est Agnus. Et merito inanis erat ac vacua terra, cum adhuc tota abysso, id est, immensa profunditate tegebatur aquarum.

Merito tenebræ super faciem erant abyssi, cum D necdum lux, quæ has fugaret creata est. Non autem audiendi sunt qui, reprehendentes Deum, dicunt tenebras eum antequam lucem creasse, quia non Deus tenebras in aqua vel aere fecit ullas, sed ordine distincto providentiæ suæ, prius aquas cum cœlo creavit ac terra, et has postmodum cum voluit ipse,

[a] Al. *cujus.*

[b] Editi, *ab eo.*

[c] Ita antiquiores duo Codices mss. Floriacensis, et Corbeiensis unus, atque ita legunt sancti Patres Ambrosius, lib. I, in Hexameron, cap. 2 et 4 et lib. III de Fide ad Grat., c. 4, et lib. V, c. 4, et sanctus Aug., in lib. imperfecto de Genesi ad litteram. Ita etiam legit antiquus Codex ms. Evangeliorum majoris monasterii ante annos DCCC exaratus. Editi cum minori Corbeiensi Ms., *qui et loquor.*

[d] Ed. *gaudia.*

lucis gratia venustavit, quod eum usque modo et in aqua ipsa et in aere per quotidianum solis accessum ac discessum facere videmus. Neque enim aquas nisi a Deo factas credere fas est, quod etsi hic Scriptura palam non dicit, palam tamen significat, cum has a Deo illustratas atque ad jussum ejus ordinatas insinuat, sed et psalmus dicit aperte : *Et aquæ quæ super cœlos sunt, laudent nomen Domini, quia ipse dixit, et facta sunt* (*Psal.* CXLVIII, 4). Ubi notandum quod cum cœlo in principio duo mundi hujus elementa, aqua videlicet et terra, nominatim facta memorantur, quibus tamen duo reliqua fuisse constat indita, ignem videlicet in ferro et lapidibus, quæ terræ viscere jam tunc condita latebant, aerem vero in ipsa terra, cui esse permistus ex eo cognoscitur, quod cum fuerit humectata, et temperiem solis acceperit, mox vapores exhalat largissimos. Ignem quoque ardentem terræ interioribus insitum calidi aquarum fontes [a] produnt, quæ cum percepta quædam metalla in profundo aquarum transcurrunt, non solum calidæ, sed et ferventes insuper faciem telluris emanant. Non enim hæc, ut quidem disputant, informiter invicem mista, sed terra ipsis quibus et nunc est finibus undique versum circumscripta talis tunc erat tota, qualis adhuc sub imo [b] maris profundo ex parte remanet. Aquæ autem universam ejus superficiem in tantam tegebant altitudinem, ut ad [c] illa usque loca pertingerent, ubi nunc usque super firmamentum cœli ex parte residentes, nomen Dei creatoris, cum cœlis cœlorum laudare non desinunt. Ad hæc tantum informis est illa materies, de qua mundum esse factum testatur Scriptura, quæ in Dei laudibus dicit : *Qui fecisti mundum de materia informi.* Nam cuncta quæ cum aquis et terra videre solemus in mundo, vel de ipsis exordium naturæ, vel sumpsere de nihilo; ipsa autem terra et ipsæ aquæ propterea nomen sortitæ sunt materiæ informis, quia priusquam in lucem venirent, unde formositatem haberent non erat. Quid autem inconveniens si mundanæ materiæ fuerant tenebrosa primordia, ut accedente luce melius quod factum est redderetur, et tanquam proficientis hominis, quod postea futurum erat, hoc modo significaretur affectio, exponente Apostolo ac dicente : *Quoniam Deus qui dixit de tenebris lumen splendescere, qui illuxit in cordibus nostris* (*II Cor.* IV, 6)? Unde alibi dicit : *Fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino* (*Eph.* v, 8)? illo videlicet qui cum tenebræ essent super faciem abyssi, dixit, *Fiat lux, et facta est lux.*

Et spiritus Dei superferebatur super aquas. Non est opinandum pueriliter quod Spiritus creator, de quo scriptum est, *quia Spiritus Domini replevit orbem terrarum* (*Sap.* I, 7), positione loci, his quæ erant creanda superferretur; sed intelligendum potius quia virtute divina præcellebat creaturis, habens in propria potestate quando aquarum illustraret abyssum,

[a] Editi, *prodeunt*, minus bene.
[b] Flor. *sub imo terræ, maris profundo.*
[c] Al., *illos usque locos.*

A quando in locum eas secerneret unum, ut appareret arida, quando et quomodo creaturas cæteras pro suo nutu disponeret, in similitudinem videlicet fabri, cujus voluntas his quæ fabricandæ sunt rebus solet superferri. Quod ipsum quoque ad distinctionem superioris cœli pertinet, in quo mox perfecte omnia disposita Spiritus sancti præsentia illustrabat : Hæc autem, ut in inferioribus hoc est, hujus mundi creaturis bene primordia conditionis ex tempore ad perfectum deducere intendebat. Nam et ideo Moyses superioris mundi tam breviter fecit mentionem quia de mundo hoc in quo homo factus est, ad instructionem generis humani sermonem facere instituerat, sufficere credens, si omnem creaturæ spiritalis et invisibilis statum atque ornatum, uno B cœli nomine, quod in principio factum dixit, comprehenderet; corporalem vero, visibilem et corruptibilem creaturam latius ex ordine describeret; id est tacitis eis quæ altiora quæsitu et fortiora scrutati sunt homines, illa potius quæ essent a Deo præcepta sive promissa hominibus cogitanda proponeret. Unde etiam consulte de casu prævaricatoris angeli et sociorum ejus penitus reticuit, quia hoc nimirum ad statum invisibilis illius ac spiritualis creaturæ pertinebat, cujus superioris et invisibilis creaturæ sanctus Basilius in libro Hexameron secundo ita meminit : « Arbitramur enim quia si fuit quidpiam ante institutionem sensibilis hujus et corruptibilis mundi, profecto in luce fuit. Neque enim dignitas angelorum, nec omnium cœlestium militiæ, vel si quid est, C nominatum aut incompellabile aut aliqua rationabilis virtus, vel ministrator spiritus, degere posset in tenebris, sed in luce et lætitia decentem sibi habitum possidebat. » Bene autem cum in principio Deum, id est, in Filio Patrem fecisse cœlum et terram prædiceret, etiam sancti Spiritus intulit mentionem addendo : *Et Spiritus Dei superferebatur super aquas*, ut videlicet totius simul Trinitatis in creatione mundi virtutem cooperatam esse signaret.

Et dixit Deus : Fiat lux, et facta est lux. Congruit operibus Dei, ut mundi ornatum a luce incipiat : qui cum ipse sit lux vera, lucemque habitet inaccessibilem, cujus beatissima visione mox creati in cœlis cœlorum angeli jam perfrui cœperant, apte huic D quoque sæculo ornando primam materialis gratiam lucis donavit, ut esset unde cætera quæ crearet apparerent. Quod autem dixisse Deus, sive ut lux fieret, sive ut alia quæque, perhibetur, non nostro more per sonum vocis corporeum [d] credendus est, sed altius intelligendum dixisse Deum ut fieret creatura, quia per Verbum suum omnia, id est, per unigenitum Filium fecit : de quo manifestius evangelista Joannes : *In principio*, inquit, *erat Verbum et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Hoc erat in principio apud Deum, omnia per ipsum facta sunt* (*Joan.* I, 1). Quod ergo ait Joannes, omnia

[d] Editi addunt *fecisse*, quod deest in Mss. nec requiritur.

facta sunt per Verbum Dei, hoc est, quod Moyses ait, quia dixit Deus : Fiat lux; dixit : Fiat firmamentum ; dixit : Fiat et cætera creatura. Hoc quod psalmus adjuncta Spiritus sancti persona dicit : *Verbo Domini cœli firmati sunt et Spiritu oris ejus omnis virtus eorum* (*Psal.* XXXII, 6). Si autem quæritur quibus in locis, jubente Deo, facta sit lux, cum adhuc abyssus omnem terræ amplitudinem contegeret, patet profecto quia in superioribus ejusdem terræ partibus, quas et nunc diurna solis lux illustrare consuevit, tunc principalis illa lux emicuit. Nec mirandum nobis divina operatione lucem in aquis posse resplendere, cum et hominum operatione constet eas sæpius illustrari, nautarum videlicet, [a] qui in profundo maris demersi, emisso ex ore oleo, perspicuum sibi hoc ac lucidum reddunt. [b] Si enim homo talia per oleum sui oris potest, quantum Deus per Spiritum oris sui creare posse credendus est, præsertim cum multo rariores quam modo in terris videre solemus, aquæ in principio fuisse factæ credendæ sint, priusquam in locum essent unum, [c] ut appareret arida, congregatæ.

Et vidit Deus lucem quod esset bona. Non velut incognitam antea repente lucem videns laudavit, quia bonam [d] dicit; sed eam quam laudabilem se facturum noverat, jam factam hominibus laude dignam ac mirandam esse declaravit. Verum quia non totas mundi tenebras luce infusa dispulit (hoc enim superni est sæculi fixa ac perpetua luce perfrui), sed ab una illum parte illustrans, aliam reliquit obscuram, recte subditur :

Et divisit lucem ac tenebras. Divisit namque eas non solum qualitatis, sed et locorum distantia, lucem videlicet in superiore orbis parte diffundendo, in qua humana erat conversatio futura, inferiora vero ejus priscis in tenebris remanere sinendo.

Appellavitque lucem diem et tenebras noctem. Hoc ad intellectum nostrum dictum est; qua enim lingua appellavit Deus lucem diem ac tenebras noctem; utrum Hebræa, an Græca, an alia aliqua? Et sic omnia quæ vocavit quæri potest qua lingua vocaverit; sed apud Deum purus intellectus est sine strepitu et diversitate linguarum. Appellavit autem dictum est : Appellari fecit, quia sic distinxit omnia et ordinavit, ut et dies cerni possent, et nomina accipere. Sic enim dicimus : Ille paterfamilias ædificavit istam domum, id est ædificari fecit, et multa talia per omnes libros divinarum Scripturarum inveniuntur.

Factumque est vespere et mane dies unus. [e] Factumque est vespere occidente paulatim luce post expletum spatium diurnæ longitudinis, atque inferiores mundi partes subeunte, quod nunc usitato solis circuitu noctibus agi solet; factum et mane redeunte eadem paulatim super terras, atque alium

A diem initiante; et huc usque dies expletus est unus, viginti scilicet et quatuor horarum, cujus commendatione verbi Scriptura vigilanter admonet ut lucem quæ facta est inferiora orbis occasu suo lustrasse discamus. Nam si non hoc faceret, sed magis facto vespere paulatim tota periret, ac rursum paulatim mane recreata resurgeret, non jam in mane diei sequentis, sed potius in vespera primi unum diceret esse diem perfectum, unde etiam vesperam et mane, quam noctem et diem factam dicere maluit, ut insinuaret tunc primariæ lucis actum esse circuitu, quod nunc circuitu solis die noctuque geri constat; [f] præter hoc solummodo, quod post creata sidera nox quoque tam sua, etsi minori quam dies, luce perfunditur. Triduo autem illo primo tenebrosa prorsus

B et obscura manebat, decebat namque omnimodis ut dies incipiens a luce in mane diei sequentis esset protelatus, quatenus intimaretur opera ejus qui est lux vera, et in quo tenebræ non sunt ullæ, a luce inchoari, et in lucem cuncta esse completa.

Dixit quoque Deus : Fiat firmamentum in medio aquarum, et dividat aquas ab aquis; et fecit Deus firmamentum, divisitque aquas quæ erant sub firmamento, ab his quæ erant super firmamentum. Et factum est ita. Vocavitque Deus firmamentum cœlum, et factum est vespere et mane dies secundus. Hic nostri cœli, in quo fixa sunt sidera, creatio describitur; quod in medio constat firmatum esse aquarum. Nam suppositas ei esse aquas, et ipsi aere terrisque videmus;

C superpositas autem non solum hujus Scripturæ auctoritate, sed prophetæ verbis edocemur, qui ait : *Extendens cœlum sicut pellem, qui tegis in aquis superiora ejus* (*Psal.* CIII, 2). In medio ergo aquarum firmatum esse constat sidereum cœlum, neque aliquid prohibet ut etiam de aquis factum esse credatur; qui enim cristallini lapidis quanta firmitas, quæ sit perspicuitas ac puritas novimus, quem de aquarum concretione certum est esse procreatum, quid obstat credi quod idem dispositor naturarum in firmamento cœli substantiam solidarit aquarum? Si quem vero movet quomodo aquæ, quarum natura est fluitare semper atque ad ima delabi, super cœlum consistere possint, cujus rotunda videtur esse figura, meminerit Scripturæ dicentis de Deo : *Qui*

D *ligat aquas in nubibus suis, ut non erumpant pariter deorsum* (*Job.* XXVI, 8); et intelligat quia qui infra cœlum ligat aquas ad tempus cum vult, ut non pariter decidant, nulla firmioris substantiæ crepidine sustentatas, sed vaporibus solum nubium retentas, ipse etiam potuit aquas super rotundam cœli sphæram, ne unquam delabantur, non vaporali tenuitate, sed soliditate suspendere glaciali. Sed etsi liquentes ibi aquas sistere voluit, nunquid majoris hoc miraculi est, quam quod ipsam terræ molem, ut Scriptura dicit, appendit in nihilo? Nam et undæ sive

[a] Hæc ex sancto Ambrosio, lib. I in Hexameron, cap. 9, desumpta.

[b] In Mss. deest *si enim*.

[c] Editi, *ut apparerent congregatæ*, male omnino.

[d] Al., *didicit*.

[e] Al. : *Factumque occidente paulatim luce* omisso *est*.

[f] Al., *vel nisi propter*.

Rubri maris, seu fluvii Jordanis, cum ad transitum Israeliticæ plebis in altum erectæ murorum instar figuntur, nonne evidens dant indicium quod etiam supra rotunditatem cœli volubilem, fixa possint statione manere? Sane quales ibi aquæ sint, quosve ad usus reservatæ, Conditor ipse noverit; esse tantum eas ibi, quia Scriptura sancta dixit, nulli dubitandum reliquit. Quid sit autem dicere Dei fiat hæc vel illa creatura, jam supra dictum est. Dixit enim ut fieret, cum in coæterno sibi Verbo, unigenito videlicet Filio, cuncta creando disposuit. Cum ergo audimus : *Dixit Deus : Fiat firmamentum in medio aquarum, et dividat aquas ab aquis*, intelligamus quod in Verbo Dei erat ut fieret, in quo faciendum intus, ante omne tempus, prævidit quidquid foras Deus ex tempore fecit. Cum vero audivimus : *Et fecit Deus firmamentum, et divisit aquas quæ erant sub firmamento ab his quæ erant super firmamentum, et factum est ita*, intelligamus factam cœli aquarumque creationem, ac dispositionem non excessisse præscriptos sibi in verbo Dei terminos, juxta illud Psalmistæ : *Præceptum posuit, et non præteribit* (*Ps.* CXLVIII, 6). Quod æque de creaturis quæ sequentibus quatuor diebus factæ referuntur intelligendum est. Ubi vero adjunctum audimus : *Et vidit Deus quod esset bonum*, intelligamus in benignitate spiritus ejus, non quasi cognitum postea quia factum est, placuisse, sed potius in ea bonitate placuisse, ut maneret, ubi placebat ut fieret. Notandum enim quod hujus verbi adjectio hoc in loco in Hebraica veritate non habetur. Et mirum quare inter omnia quæ creasse Deus legitur hic solummodo, id est, in secundi diei operibus, probatio divinæ visionis minime addatur, quæ tamen ipsa cum cæteris quæ fecit Deo bona visa esse demonstrantur, cum in sequentibus dicitur : *Viditque Deus cuncta quæ fecit, et erant valde bona*, nisi forte, sicut quidam Patrum exponunt, intelligere nos in hoc Scriptura voluit, non esse bonum duplicem numerum, qui ab unitate dividat, et præfiguret fœdera nuptiarum ; unde et in arca Noe omnia animalia quæcunque bina ingrediuntur, immunda sunt, et impar numeros esse mundus ostenditur. De his sane quæ hactenus exposita sunt, id est de creatione diei primi et secundi, in historia sancti Clementis ita refertur dixisse apostolum Petrum : « In principio cum fecisset Deus cœlum et terram, tanquam domum unam, ipsaque ex corporibus mundi reddita est umbra his quæ intrinsecus clausa erant, tenebras ex se dedit. Sed cum voluntas Dei introduxisset lucem, tenebræ illæ quæ ex umbra corporum factæ fuerant continuo devoratæ sunt ; tum deinde lux in diem, tenebræ deputantur in noctem. Jam vero aqua quæ erat intra mundum in medio primi illius cœli terræque spatio, quasi gelu concreta, et cristallo solidata, distenditur, et hujusmodi firmamento velut intercluduntur media cœli ac terræ spatia, idque firmamentum cœlum conditor appellavit, antiquioris illius vocabulo nuncupatum, et ita totius mundi machinam, cum una domus esset, in duas divisit regiones. Divisionis autem hæc fuit causa, ut superna regio angelis habitaculum ; inferior vero præberet hominibus (*Recognit. S. Clem. lib.* I, *cap.* 27). » Hæc nostro operi paucis inserere libuit, ut quantum hoc Patrum sensui concordet, lector agnoscat.

Dixit vero Deus : Congregentur aquæ quæ sub cœlo sunt in locum unum, et appareat arida; factumque est ita. Subducuntur aquæ quæ inter cœlum et terram universa compleverant, et unum congregantur in locum, ut et lux quæ præterito biduo aquas clara lustrabat, clarior puro in aere splendesceret; et terra quæ latebat appareret, quæque contecta aquis limosa manebat et invalida, harum abscessu, redderetur arida, et suscipiendis apta germinibus. Si quis vero quæsierit ubi congregatæ sint aquæ quæ omnes terræ partes ad cœlum usque cooperuerant, sciat fieri potuisse ut terra ipsa longe lateque jussu Creatoris subsidens alias partes præberet concavas, quibus confluentes aquæ reciperentur, ut appareret arida ex his partibus, unde humor [a] abscesserat. Potest etiam non absurde credi rariores, sicut et supra commemoravimus, primarias fuisse aquas, quæ velut [b] nebulæ terras tegerent ; congregatione autem esse spissatas, quæ datis sibi locis capi possent, apparente arida in reliquis. Bene autem cum multa constet esse maria, in locum tamen unum congregatas dicit aquas, quia videlicet cuncta hæc jugi unda atque continua Oceano ac mari junguntur magno; sed etsi qui lacus in semetipsis videntur esse circumscripti, et hos ferunt occultis quibusdam [c] perforatos cavernis, in mare suos evolvere meatus. Nam et fossores puteorum hoc probant, quia tellus omnis per invisibiles venas aquis est repleta manantibus, quæ trahunt ex mari principium.

Et vocavit Deus aridam terram, congregationesque aquarum appellavit maria. Prius quidem ad distinctionem aquarum totam hanc solidiorem mundi partem appellavit terram, cum diceret : *In principio creavit Deus cœlum et terram; terra autem erat inanis et vacua;* at nunc postquam formari jam mundus incipit, et aquis suum in locum recedentibus terræ facies appareret, ad distinctionem partis ejus quæ adhuc aquis premebatur, cætera portio quam aridam esse licebat terræ nomen accepit; inde [d] dicta Latine, quod animantium pedibus teratur. Congregationes vero aquarum appellantur maria, videlicet [e] pro maxima sui parte. Nam et apud Hebræos cunctas aquarum congregationes sive salsæ, seu sint dulces, appellari dicunt maria. Et apte [f] qui prius propter continuationem omnium quæ in terris sunt aquarum in locum unum eas dixit congregatas, nunc et earum congregationes aquarum pluraliter nominat, et hæc appellari maria pluraliter dicit, propter videlicet

[a] Editi, *abscederet*.
[b] Al., *nebula*.
[c] Al. addit *meatibus*.
[d] Al., *dictum*.
[e] Editi, *proxima*.
[f] Al., *quia*.

multifidos earumdem sinus, qui diversa pro regionum vocabulis et ipsi nomina sortiuntur.

Et vidit Deus quod esset bonum. Necdum terra germinabat, necdum vel ipsa, [a] vel aquæ animantia viva produxerant, et tamen videre dicitur Deus quod esset bonum, cedentibus aquis, apparuisse aridam, quia videlicet aquæ [b] creator atque æstimator universitatis prævidens quæ futura sunt, quasi perfecta jam laudat, quæ adhuc in primi operis exordio sunt, nec mirum apud quem rerum perfectio non in consummatione operis, sed in suæ est prædestinatione voluntatis.

Et ait : Germinet terra herbam virentem et facientem semen, et lignum pomiferum faciens fructum juxta genus suum ; cujus semen in semetipso sit super terram. Et factum est ita. Et protulit terra herbam virentem, B *et afferentem semen juxta genus suum, lignumque faciens fructum, et habens unumquodque sementem secundum [c] speciem suam. Et vidit Deus quod esset bonum, factumque est vespere et mane dies tertius.* Patet ex his Dei verbis quod verno tempore mundi est perfectus ornatus. In hoc enim solent herbæ virentes apparere in terra et ligna pomis onustari; simulque notandum quod non prima herbarum arborumque germina de semine, sed prodiere de terra; nam ad unam Conditoris jussionem terra, quæ arida parebat, repente herbis compta, et nemoribus est vestita florentibus, atque hæc continuo sui quæque generis poma ex sese ac semina [d] produxerunt. Oportebat enim ut forma quæque rerum ad imperium C Domini primo perfecta procederet, quomodo et homo ipse, propter quem omnia facta sunt in terra, perfecte, hoc est, juvenilis ætatis plasmatus esse credendus est.

Dixit autem Deus : Fiant luminaria in firmamento cœli. Decenti satis ordine mundus ex materia informi congruam procedit ad formam. Postquam enim ante omnem hujus sæculi diem cœlum et terram et aquam Deus creavit, hoc est, superiorem illum et spiritalem cum suis incolis mundum, et informem totius hujus mundi materiam, juxta hoc quod scriptum est : *Qui vivit in æternum, creavit omnia simul* (*Eccli.* XVIII, 1); primo hujus sæculi die lucem fecit, [e] quæ cæteras creaturas specie capaces redderet. Secundo firmamentum cœli, superiorem videlicet D hujus mundi partem, in aquarum medio solidavit. Tertio in inferioribus mare terrasque suis discrevit finibus, aeremque suis in locis, cedente aqua, diffudit. Oportuit ergo ut eodem quo creata sunt ordine profectum caperent elementa amplioris ornatus, id est, quarto die cœlum luminaribus insigniretur. Quinto aer et mare, sexto terra suis impleretur animantibus. Nam quod die tertio terra herbis est arboribusque vestita, non ad ornatum ejus, sed ad ipsam, ut ita dixerim, figuræ ejus superficiem pertinet.

A *Dixit ergo Deus : Fiant luminaria in firmamento cœli, ut dividant diem ac noctem.* Ea videlicet divisione, quæ in sequentibus explicatur apertius, ut sol quidem diem, luna vero et stellæ noctem illustrent. Hoc enim factis sideribus ad augmentum primariæ lucis accessit, ut etiam nox luminosa procederet, vel lunæ utique splendore, vel stellarum, vel utroque irradiata, quæ exterius nihil præter tenebras noverat antiquas. Nam etsi nobis sæpissime nox tenebrosa videtur, et cæca, obscurato videlicet nebulosis turbinibus aere qui terræ proximus est, superiora tamen illa spatia, quæ ætheris nomine censentur, et a turbulento hoc aere usque ad sidereum pertingunt cœlum, semper ob siderum circumeuntium reddunt lucida fulgorem. Sed et hoc divini muneris exorta sidera cum additamento lucis mundo obtulerunt, ut distinctio quoque temporum labentium per ea posset dignosci; unde sequitur.

Et sint in signa et tempora, et dies et annos. Quia nimirum priusquam sidera fierent, non erat quibus ordo temporum adnotaretur indiciis; non erat unde meridiana hora dignosceretur, antequam sol medium cœli conscenderet igneus orbem; [f] non unde cæteræ diei noctisque signarentur horæ, donec astra polum æquali inter se sorte die noctuque dividerent. Sunt ergo luminaria in signa et tempora et dies et annos, non quod a conditione eorum vel tempora inciperent, quæ constat cœpisse a principio quo fecit Deus cœlum et terram; vel dies et anni, qui originem sumpsisse noscuntur ex quo dixit Deus : *Fiat lux, et facta est lux ;* sed quia per ortus eorum sive transitus temporum ordo dierumque annorumque signatur. Nam totum illud triduum superius indiscreto cursus sui processu transierat, nullam penitus dimensionem habens horarum, ut pote quia lumine primario adhuc generaliter omnia replente, nullumque caput habente, quod nunc de sole accipit, nusquam radii ardentiores illuxerant, nulla sub caute vel arbore quasi remotior umbra frigebat. Sed et excepta adnotatione temporum sunt luminaria in signa hujus vitæ usibus necessaria, quæ vel nautæ in gubernando, vel in desertis Æthiopiæ arenosis quique viantes observant, ubi quam levissimo venti impulsu cuncta, mox quæ inventa fuerint, itinerantium vestigia complanantur. Ideoque non minus illis in regionibus euntes, quam qui in mari navigant, nocte dieque signis egent siderum. Sunt item signa [g] quibus nonnunquam aeris quoque qualitas quæ sit ventura horum contemplatione prævidemus.

Ut luceant in firmamento cœli, et illuminent terram, et factum est ita. Semper quidem luminaria in firmamento cœli lucent, ut diximus, et proxima ei loca claro lumine perfundunt, sed temporibus opportunis illuminant terram. Namque aliquoties nubilosus obsistit aer, ne vel lunæ, cum parva est, vel stella-

[a] Al. addit *maria.*
[b] Al. deest *creator atque.*
[c] Al., *per speciem.*
[d] Al., *produxerint.*
[e] Al., *ut cæteras.*
[f] Al., *vel hæc unde ;* al., *hæc unde ;* al., *non hæc unde.*
[g] Al., *quia ;* al., *quæ.*

rum lumen terris appareat; sed et ortus sol lunam stellasque majore lumine, ne terram illuminent impedit; unde et nomen Latine accepit, quod solus, obtunsis una stellis cum luna, per diem terris fulgeat.

Fecit quoque Deus duo magna luminaria. Luminaria magna possumus accipere, non tam aliorum comparatione, quam suo munere, ut est cœlum magnum et mare magnum. Nam et magnus sol qui complet orbem terrarum suo calore, vel luna suo lumine, quæ in quarunque parte fuerint cœli, terræ illuminant omnia, et æque spectantur a cunctis. Exemplum magnitudinis eorum evidens, quod omnibus hominibus orbis ipsorum idem videtur. Nam si longe positis minor videretur, et propius constitutis major refulgeret, proderet exiguitatis indicium.

Luminare majus, ut præesset diei, et luminare minus, ut præesset nocti, et stellas; et posuit eas in firmamento cœli. Luminare majus est sol, non solum forma sui qualiscunque est, corporis, sed etiam magnitudine luminis, qua et ipsum luminare minus et stellas illustrare creditur. Major est et virtute ardoris, qua mundum calefecit exortus, cum præteritis ante ejus creationem diebus nihil omnino caloris habuisset : quod autem æqualis uniusque magnitudinis luna cum sole cernitur, ex eo fieri dicunt, quod ille multo longinquior a terris atque altior quam luna incedat; ideoque magnitudo ejus quanta sit, nequaquam a nobis, qui in terris degimus, valeat dignosci. Omnia enim longius posita solent breviora videri.

Et luminare, inquit, *minus ut præesset nocti, et stellas; et posuit eas in firmamento cœli;* quia etsi lunam omni mense si aliquoties et stellas majores in die videri contingat, nequaquam eas diei, sed nocti solummodo, lucis solatium aliquod afferre certissimum est.

Ut lucerent super terram, et præessent diei ac nocti, et dividerent lucem ac tenebras. Hæc et de luminaribus magnis et de stellis intelligi possunt ea tantum distinctione, ut quod dictum est *et præessent diei*, ad solem specialiter; quod subjunctum, *et nocti*, ad lunam et stellas pertineat; quod vero subinfertur *et dividerent lucem ac tenebras*, omnibus æque sideribus conveniat, quæ ubicunque incedunt lucem secum circumferunt, ubi autem absunt tenebrosa cuncta relinquunt. Sin autem quærit aliquis quale poterit esse lumen diurnum ante creationem siderum, non ab re [a] quod tale fuerit, quale videmus quotidie mane, approximante scilicet solis ortu, sed necdum terris apparente, quando lucet quidem obtusis stellarum radiis dies, sed minime adhuc [b] donec sol oriatur, refulget. Unde nulla tunc esse discretio temporum præter diei solum et noctis poterat, meritoque factis sideribus dictum est : *Et sint in signa et tempora, et*

A *dies et annos.* Cœperunt namque discerni temporum vices ex quo sol die quarto mundi nascentis, a medio procedens orientis, æquinoctium vernale suo consecravit exortu, et quotidianis profectibus ad alta cœli culmina scandendo, rursumque a solstitiali vertice ad infima paulatim descendendo, ne mora ab infimis hibernisque locis æquinoctiales gyros repetendo, discretis temporibus quatuor notissimis diebusque præfinitis anni spatium complevit. Sed et luna vespere plena apparens, ea quæ in celebrationem paschæ servanda erant tempora primo suo præfixit ascensu. Ipsa est enim hora [c] qua non solum antiquus ille populus Dei, sed et nos hodie primam in agendo pascha servamus, cum æquinoctii die transcenso, plena vespere luna, hoc est,

B quarta decima, in faciem cœli prodierit. Nam mox post hæc ut Dominicus dies advenerit, aptum hoc celebrandæ resurrectionis dominicæ tempus instabit, completo ad litteram quoque prophetæ verbo, qui dixit : *Fecit lunam* [d] *in tempora, sol cognovit occasum suum* (*Psal.* CIII, 19). Stellæ quoque, excepto [e] quod supra diximus, quia vel sua specie quæ sit futura qualitas aeris, vel suo cursu quota sit vigilia noctis, ostendunt; sunt in signa et tempora, quia hæ in cœlum venientes æstiva tempora, illæ designant hiberna. Sunt et in dies, quia istæ in vernis diebus solem, illæ comitantur autumnalibus. Sunt et in annos, quia quæ nunc verbi gratia in æquinoctio verno matutinæ oriuntur, ipsæ omnibus annis in eodem æquinoctio in cœli faciem veniunt; quæ nunc

C in solstitio vespere vel mane, hæ semper in illo eisdem horis oriuntur. Sed et quædam sunt stellæ quas planetas, id est, errantes vocant astrologi, quæ majores annos suo circuitu faciunt, quo ad eumdem cœli locum redeunt. Nam stella quæ Saturni dicitur, triginta annis, quæ Jovis, duodecim annis, quæ Martis, duobus annis fertur solaribus, circuitu cœli expleto, ad eadem loca siderum, in quibus fuerant ante redire. Luna quoque cum duodecies spatia sui cursus peregerit, annum facit communem, id est, dierum trecentorum quinquaginta quatuor, et ut anno solari posset ejus concordare circuitus, tertio quoque vel secundo anno tertium decimum addit mensem, quem embolismum vocant annum calculatores, et fit

D dierum trecentorum octoginta et quatuor.

Et vidit Deus quod esset bonum. Necessario sancta Scriptura multoties reperit quod vidit Deus bona esse quæ fecit, ut hinc informetur pietas fidelium; non tamen pro humano sensu, qui sæpe etiam bonis rebus offenditur, quarum [f] causas atque ordinem nescit, de creatura visibili atque invisibili judicare, sed laudanti Deo credere et cedere. Tanto enim quisque facilius aliquid proficiendo cognoscit, quanto religiosius antequam [g] cognosceret Deo credidit. Vidit ergo Deus quod essent bona quæ fecit, quo-

[a] Editi addunt *est credi*, quæ verba in Mss. desiderantur, sed subintelligenda videntur.
[b] Al., *solis ortus refulget.*
[c] Ita Mss. Editi habent *quam.*

[d] Al., *in tempore.*
[e] Al., *eo quod.*
[f] Mss. omnes, *causis.*
[g] Al., *recognosceret.*

nium quæ facienda placebant, ut fierent, facta placuerunt, ut manerent, quantum cuique rei existendi sive manendi a tanto fabricatore fuerat constituenda mensura.

Factum est vespere et mane dies quartus. Hæc est vespera illa memoranda, in qua populus Dei in Ægypto in celebrationem paschæ obtulit agnum hoc mane quod primum post excussum longæ servitutis jugum, cœpto libertatis itinere, vidit. Scriptum est dicente Domino ad Moysen : *Mensis iste vobis principium mensium primus erit in mensibus anni. Decima die mensis hujus tollat unusquisque agnum per familias et domos suas, et servabitis eum usque ad quartam decimam diem mensis hujus, immolabitque eum universa multitudo filiorum Israel, ad vesperam* (*Exod.* XII, 2), etc. Qua etiam vespera, ad consummanda B paschæ legalis sacramenta, Dominus noster post esum agni typice mysteria nobis sui corporis et sanguinis celebranda initiavit ; quo lucescente mane, quasi agnus immaculatus, suo nos sanguine redimens, a dæmonicæ dominationis servitute liberavit. Quæ videlicet lunæ plenissimæ dies in creatione quidem mundi quarta processit; at in tempore Dominicæ passionis, altioris gratia sacramenti, in quintam Sabbati incidit, ut videlicet Dominus sexta Sabbati crucifixus, Sabbato ipso in sepulcro quiesceret, ac primam Sabbati sua resurrectione consecraret, et nobis quoque in ea, in qua lux facta est, resurgendi a mortuis ac lucem perpetuam intrandi fidem spemque donaret.

Dixit etiam Deus : Producant aquæ reptile animæ viventis, et volatile super terram sub firmamento cœli. Post ornatum quarto die cœli faciem luminaribus, ornantur consequenter quinta inferioris mundi partes, aquæ videlicet et aer, his quæ spiritu vitæ moventur, quia et hæc elementa quadam quasi cognatione et sibi ad invicem et cœlo copulantur. Sibi quidem, quia natura aquarum aeris qualitati proxima est; unde exhalationibus earum pinguescere probatur, ita ut nubila contrahat, et possit volatus avium sustinere, attestante Scriptura : *Quia subito aer cogetur in nubes, et ventus transiens fugabit eas* (*Job.* XXXVII, 21). Denique per noctes etiam serenas rorat, cujus roris guttæ mane in herbis inveniuntur ; cœlo autem hoc modo junguntur, quia adeo D vicinus est ei aer iste, ut et ipse nonnunquam ejus nomen acceperit, sicut volatilia cœli cognominat Scriptura, quæ volare constat in aere ; et Dominus ipse turbis, quæ tempus adventus sui de virtutum ostensione non cognoverant, loquitur dicens : *Cum videritis nubem orientem ab occasu, statim dicitis : Nimbus venit, et ita fit ; et cum Austrum flantem, dicitis quia ventus erit, et fit. Hypocritæ, faciem terræ et cœli nostis probare, hoc autem tempus quomodo non probatis* (*Luc.* XII, 54)? Ubi certum est, quia faciem cœli non aliam quam variantem hunc statum aeris appellat.

A *Dixit ergo Deus, producant aquæ* [a] *reptile animæ viventis, et volatile super terram sub firmamento cœli.* Et ne forte, quia sunt aquarum animantia, quæ non reptando, sed natando, vel pedibus ambulando incedunt, sunt inter volatilia quæ ita pennas habent, ut omni usu volandi careant, putaret quisquam aliquod genus volatilium sive aquatilium animantium in hoc Domini verbo esse prætermissum, vigilanter adjungitur :

[b] *Creavitque Deus cete grandia et omnem animam viventem atque motabilem, quam produxerant aquæ in species suas, et omne volatile secundum genus suum.* Nullum igitur genus exceptum est, ubi cum cetis grandibus creata est omnis anima vivens [c] eorum quæ produxerant aquæ in species diversas, hoc est, et reptilium, et natatilium, et volatilium ; sed et eorum quæ nullo aptæ incessui fixa cautibus inhærent, ut sunt plurima concharum genera. Quod autem dictum, *et volatile super terram sub firmamento cœli*, nihil rationi veritatis obsistit, quia nimirum, etsi immenso interjacenti spatio sub sidereo tamen cœlo volant aves quæ super terram volant, quomodo etiam nos homines in terra positi, sub cœlo ac sole esse constituti veraciter et recte dicimur, attestante Scriptura, quæ ait : *Qui erant in Jerusalem habitantes Judæi, viri religiosi, ex omni natione quæ sub cœlo est* (*Act.* II, 5) ; et : *Quid habet amplius homo de universo labore suo quo laborat sub sole* (*Eccle.* I, 3). Sane juxta aliam translationem movet nonnullos C quod dictum est : *Et volatilia volantia secus firmamentum cœli*, id est, juxta firmamentum cœli. Sed intelligendum est, quod ideo dictum sit volare aves sub firmamento cœli, quia hoc nomine etiam æther indicetur, hoc est, superius illud aeris spatium quod a turbulento hoc et caliginoso loco in quo aves [d] volant usque ad astra pertingit, et esse tranquillum prorsus ac luce plenum non immerito creditur. Nam et errantia sidera septem, quæ in hoc ætheris spatio vaga ferri perhibentur, Scriptura in firmamento cœli esse posita dixit. Ideoque aves recte dicuntur secus firmamentum cœli volare, quia vicina sunt, ut diximus, ætheri turbulenta hæc aeris spatia, quæ volatus avium sustinent. Nec mirandum si æther firmamentum cœli nominetur, cum aer appellatur cœlum, ut supra docuimus. Nec prætereundum quod cum creasse diceretur Deus omnem animam viventem, additum est, *atque motabilem*, ad distinctionem videlicet hominis quem facturus erat ad imaginem et similitudinem suam, ita ut si ejus præcepta servaret, perpetua viveret incommutabilitate beatus. Nam animantia cætera, ita sunt prima mox conditione facta, ut vel alia aliis in alimoniam cederent vel ipsa suo senio deficientia perirent.

Et vidit Deus quod esset bonum, benedixitque eis dicens : Crescite et multiplicamini, et replete aquas maris, avesque multiplicentur super terram. Et factum est vespere et mane dies quintus. Quod dixit, *crescite*,

[a] In Mss. deest *reptile*.
[b] Flor., *creavit Deus*.

[c] Flor. deest *eorum*.
[d] Al., *volitant*.

et multiplicamini, et replete aquas maris, ad utrumque genus animantium de aquis factorum, hoc est, et ad pisces pertinet, et ad aves, quia sicut [a] pisces omnes non nisi in aquis vivere possunt, ita sunt pleræque aves quæ etsi in terris aliquando requiescunt, fetusque propagant, non [b] tantum de terra, sed de mari vescuntur, marinisque sedibus libentius quam utuntur terrestribus. Quod vero subjungit, *avesque multiplicentur super terram*, ad utrumque genus avium, hoc est, et earum quæ de aquis, et earum quæ vescuntur de terra, respicit, quia videlicet etiam illæ quæ sine aquis vivere nesciunt aves, ita ut multo sæpe anni tempore sub profundo aquarum quomodo pisces lateant, nonnunquam egredi super terras solent, maxime cum fetant et nutriunt pullos.

Dixit quoque Deus : Producat terra animam viventem in genere suo, jumenta et reptilia et bestias secundum species suas. Factumque est ita. Post radiatum sideribus cœlum, post impletum volatilibus aerem, qui ob [c] viciniam, ut diximus, cœli nomen meruit, post locupletatas suis animantibus aquas, quæ et ipse aeri sunt magna naturæ vicinitate conjunctæ : unde et de illis sumpsit animantia, de illis imbres, nives, grandines et cætera sumit hujusmodi, consequens erat etiam terram suis animantibus, hoc est, ex se genitis impleri. Nam et ipsa præcipuam habet cognationem cum aquis, ut pote quæ sine earum succo et irrigatione non solum fructificare, sed nec ipsa consistere possit, Petro attestante, qui ait : *Quia cœli erant prius, et terra de aqua, et per aquam consistens Dei verbo* (*II Petr.* III, 5). Jubet ergo producere Deus terram jumenta, et reptilia, et bestias terræ ; quia vero nomine bestiarum omne quidquid ore vel unguibus sævit, exceptis serpentibus, constat esse comprehensum, nomine autem reptilium terræ etiam serpentes continentur, nomine vero jumentorum ea quæ in usu sunt hominum animalia designantur. Ubi ergo conditio describitur cæterorum animalium quadrupedum, verbi gratia, cervorum, caprearum, bubalorum et [d] caprorum cæterorumque hujusmodi, nisi forte et hæc ob ferocitatem indomitæ mentis inter bestias esse adnumerata diximus, juxta antiquam sane translationem, in qua scriptum est : *Ejiciat terra animam vivam secundum genus, quadrupedia, et reptilia, et bestias terræ*, nihil omnino quæstionis est, quia videlicet nomine quadrupedum cuncta comprehensa sunt quæ, exceptis bestiis et reptilibus, terra produxit, sive quæ sub cura humana, seu quæ sunt fera et agrestia.

Et fecit Deus bestias terræ juxta species suas et jumenta et omne reptile terræ in genere suo. Notanda transmutatio verborum, quia supra dictum est, quod

A producere jusserit Deus terram, et jumenta, et reptilia, et bestias terræ ; nunc autem, mutato ordine, fecisse dicitur Deus bestias terræ et jumenta et omne reptile terræ ; et intelligendum quod dicto citius omne quod voluit fuit ; nilque differt quod loquela humana prius in creaturarum ordine nominet, quas divina potentia condidit simul cunctas.

Cum autem sequitur : *Et vidit Deus quod esset bonum*, quæritur merito, quare non hic addatur illud quod dictum est de eis quæ aquæ produxerant de animantibus : *Benedixitque eis dicens : Crescite et multiplicamini et replete terram.* An forte quod de prima creatura animæ viventis dictum a Deo commendaverit, etiam de secunda nobis subintelligendum reliquit? maxime, quia in hujus diei operibus
B plura erat alia subjuncturus ; porro de homine facto hoc necessario iterare curavit dicens. *Benedixitque illis Deus et ait : Crescite et multiplicamini et replete terram*, ne quis honorabili connubio inesse peccatum [e] thorumque fœditati fornicationis putaret esse comparandum. Facta autem atque ornata habitatione mundana, supererat ut ipse etiam propter quem omnia parabantur habitator ac dominus rerum homo crearetur, sequitur :

Et ait : Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram. Nunc apparet evidentius quare de creatis herbis et arboribus, piscibus et volatilibus, terrestribus quoque animantibus dictum sit, ut fierint singula juxta genus et species suas. Prævidebatur enim futura ejus creatio qui non solum suo generi
C similitudine congrueret et specie, sed etiam ad imaginem sui Creatoris ac similitudinem fieret : cujus nobilitati creationis etiam hoc testimonium dat, quod non sicut in cæteris creaturis dixit Deus : Fiat homo, et factus est homo ; vel : Producat terra hominem, et produxit terra hominem ; sed, priusquam fieret, Faciamus hominem dicitur, ut videlicet quia rationabilis creatura condebatur, quasi cum consilio videretur facta. Quasi per studium de terra plasmatur, et inspiratione Conditoris in virtute spiritus vitalis erigitur, ut scilicet non per [f] jussionem vocis, sed per dignitatem operationis existeret, quia ad Conditoris imaginem fiebat. Cum autem dicitur *faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram*, unitas sanctæ Trinitatis aperte commendatur.
D Si quidem eadem individua Trinitas in præcedente rerum formatione mystice erat insinuata, quando dicebatur : et dixit Deus : Fiat, et fecit Deus; et vidit Deus quod esset bonum. Nunc autem manifestius hæc ipsa insinuatur, cum dicitur : *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram*, et recte, quia donec is qui doceretur non erat, in profundo fuit abdita prædicatio Deitatis ; ubi vero cœpit ho-

[a] In omnibus Mss. desideratur *pisces*.
[b] Ita Mss. omnes. Editi, *tamen*.
[c] Al., *vicinitatem*.
[d] Al., *capreorum*.
[e] Hujusmodi fuit error Encratitarum, de quibus sanctus Augustinus, in lib. de Hæres., cap. 25 : « Nuptias, inquit, damnant, atque omnino pares eas fornicationibus aliisque corruptionibus faciunt, nec recipiunt in suorum numerum conjugio utentem, sive marem sive feminam. » Et ante eos Saturnillus *uxores ducere liberosque gignere a Satana esse pronuntiabat*, teste Epiphanio, hæresi 23, qui similia attribuit apostolicis hæreticis, lib. II, hæres. 61.
[f] Editi et unus Ms., *jussionis vocem*.

omnis exspectari creatio, revelata est fides, et evidenter dogma veritatis emicuit. In eo enim quod dicitur. *Faciamus*, una ostenditur trium personarum operatio; in eo vero quod sequitur, *ad imaginem et similitudinem nostram*, una et æqualis substantia ejusdem sanctæ Trinitatis indicatur. Quomodo enim una esset imago et similitudo, si minor Patre Filius, si minor esset Filio Spiritus sanctus, si non consubstantialis ejusdem potestatis esset gloria totius Trinitatis? aut quomodo diceretur *Faciamus*, si trium in una deitate personarum cooperatrix virtus non esset? neque enim angelis a Deo dici poterat Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram, quia nulla prorsus ratio sinit ut Dei et angelorum unam esse eamdemque imaginem sive similitudinem credamus. In quo autem sit homo factus ad imaginem et similitudinem Dei, testatur Apostolus, cum nos solerter admonet ut hanc quam in primo parente perdidimus, per gratiam ejusdem Conditoris recuperemus in nobis. *Renovamini*, inquit, *spiritu mentis vestræ, et induite novum hominem, qui secundum Deum creatus est, in justitia, sanctitate, et veritate* (*Ephes.* IV, 23). Creatus est ergo Adam novus homo de terra secundum Deum, ut esset justus, sanctus et verus, subditus et humiliter adhærens gratiæ sui Conditoris, qui æternaliter ac perfecte justus, sanctus et verus existit: qui quoniam pulcherrimam hanc novitatem in se divinæ imaginis peccando corrupit, corruptamque ex se prosapiam generis humani procreavit unde venit secundus Adam, id est, Dominus ipse et conditor noster, natus ex Virgine, creatus incorruptibiliter atque incommutabiliter ad imaginem Dei, immunis omnis delicti, et plenus omnis gratiæ et veritatis, ut imaginem in nobis suam ac similitudinem exemplis suis restauraret et donis. Ipse est enim novus homo veraciter secundum Deum creatus, quia nimirum ita veram de Adam carnis substantiam sumpsit, ut nihil de illo vitii sordentis traheret: cujus exempla pro captu nostro sequi, cujus adhærere donis, cujus obtemperare mandatis, hoc est, imaginem Dei quam in veteri homine perdidimus, recuperare in novo. Non ergo secundum corpus, sed secundum intellectum mentis ad imaginem Dei creatus est homo. Quanquam et ipse in corpore habeat quamdam proprietatem quæ hoc indicet, quod erecta statura est factus, ut hoc ipso admoneretur, non sibi terrena esse sectanda, velut pecorum, quorum voluptas omnis ex terra est; unde [a] in altum cuncta prona atque prostrata sunt, juxta quod quidam poetarum pulcherrime ac verissime dixit:

Pronaque cum spectent animalia cætera terram,
Os homini sublime dedit, cœlumque videre
Jussit et erectos ad sidera tollere vultus.
(*Ovid. l.* I *Metam.*)

Congruit ergo et corpus ejus animæ rationabili, non secundum lineamenta figurasque membrorum, sed potius secundum id quod in cœlum erectum est, A ad intuenda quæ in corpore ipsius mundi superna sunt, sicuti anima rationalis in ea debet erigi, quæ in spiritalibus natura maxime excellunt, ut quæ sursum sunt sapiat, non quæ super terram. Bene autem additur

Et præsit piscibus maris et volatilibus cœli, et bestiis, universæque terræ, omnique reptili quod movetur in terra; quia nimirum in hoc maxime factus est homo ad imaginem Dei, in quo irrationabilibus antecellit: capax videlicet rationis conditus, per quam et creata quæque in mundo recte gubernare, et ejus qui cuncta creavit [b] posset agnitione perfrui. In quo honore positus, si non intellexerit ut bene agat, eisdem ipsis animantibus [c] insensatis, quibus prælatus est, comparabitur, sicut Psalmista testatur B (*Psal.* XLVIII, 13).

Et creavit Deus hominem ad imaginem suam, ad imaginem Dei creavit illum. Quod prius dixerat, *ad imaginem suam*, confirmationis gratia geminavit, addendo, *ad imaginem Dei creavit illum*, ut diligentius inculcaret nobis quales a Deo facti sumus, et spem recipiendæ Dei imaginis arctius nostris mentibus infigeret, ne, qui in imagine Dei ambulamus, vane conturbemur, thesaurizantes in incerto divitiarum, sed exspectemus potius Dominum sitientes quando veniamus et pareamus ante faciem ejus, certi quia cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est. Quod autem nunc dicitur, *ad imaginem Dei creavit illum*, cum superius dictum sit C *faciamus ad imaginem nostram*, significat quod non id agat illa pluralitas personarum, ut plures deos credamus, sed Patrem et Filium et Spiritum sanctum, propter quam Trinitatem dictum est *ad imaginem nostram*, unum Deum accipiamus, propter quod dictum est *ad imaginem Dei*.

Masculum et feminam creavit eos. Plenius in sequentibus, unde et quomodo protoplastos fecerit Deus exponitur. Sed nunc brevitatis causa [d] tantum creati referuntur, ut sexti diei operatio ac septimi dedicatio cum cæteris explicetur, ac sic ex tempore liberius et hoc et alia prætermissa quæ erant relatu digna dicantur. Masculum autem unum et feminam in primis creavit Deus unam, non ut animantia cætera, quæ in singulis generibus non sin- D gula, sed plura creavit, ut per hoc humanum genus arctiore ad invicem copula charitatis constringeret, quod se ex uno totum parente ortum esse meminisset; cujus causa unionis Scriptura sacra cum dixit: *Et creavit Deus hominem, ad imaginem Dei creavit illum*, statimque subjungeret: *Masculum et feminam creavit eos*, noluit addere, ad imaginem Dei creavit eos, femina enim ad imaginem Dei creata est, secundum id quod et ipsa habebat mentem rationalem; sed addendum hoc de illa non putavit Scriptura, quod propter unitatem conjunctionis etiam in illa intelligendum reliquit, imo omni quod de eis ortum est genere humano intelligendum esse signavit.

[a] Leg. *in terram.*
[b] Al., *possit.*
[c] Flor., *sensatis.*
[d] Editi, *tunc.*

Omnis enim homo etiam nunc in quantum ratione utitur, imaginem in se Dei habet; unde dicit Joannes: *Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (*Joan.* I, 9). Ipsum est enim lumen de quo Psalmista gloriatur in Domino dicens: *Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine* (*Psal.* IV, 7). Et quidem apte hoc in loco masculus et femina creati esse commemorantur, tametsi modus ejusdem creationis necdum referatur ut videlicet habeat locum congruum sermo divinæ benedictionis, de quo sequitur:

Benedixitque illis, et ait: Crescite et multiplicamini, et replete terram, et subjicite eam. Hæc etenim multiplicatio hominum et repletio terræ non nisi per conjunctionem erat maris et feminæ perficienda. Si autem benedictione Dei crescit ac multiplicatur genus humanum; quanta sunt maledictione digni, qui prohibent nubere, et dispositionem cœlestis decreti quasi a diabolo repertam condemnant? Non ergo damnandæ sunt nuptiæ, quas ad propagationem generis humani, terramque replendam, supernæ gratia benedictionis instituit; sed magis honoranda, majore est digna benedictione virginitas, quæ postquam repleta est terra hominibus, casta mente simul et corpore Agnum quocunque ierit, id est, Dominum Jesum in cœlestibus sequi, et canticum novum, quod nemo alius potest et cantare, desiderat; Deus namque ac Dominus noster, qui in primordio mundi nascentis feminam ex virili latere formavit, ut mutua illorum conjunctione terram esse implendam doceret, ipse in fine sæculi assumpsit virum de carne Virginis, totius contagionis expertem, tota divinitatis plenitudine perfectum, ut virginitatis se gloriam potius quam nuptias diligere probaret.

Et dominamini piscibus maris, et volatilibus cœli, et universis animantibus quæ moventur super terram. Merito quæritur in quam utilitatem homo dominatum in pisces, et volucres, et animantia terræ cuncta, perceperit, vel quos ad usus, quæve solatia, sint hæc [a] creata homini, si nunquam peccaret: cui sicut sequentia Scripturæ hujus declarant, non hæc ad escam [b], sed herbæ solum et arborum sunt fructus in prima conditione concessi, nisi forte dicendum est, quia peccaturum præsciebat Deus hominem, et mortalem peccando futurum quem immortalem ipse creavit, ideoque ea illi solatia primordialiter instituit, quibus suam fragilitatem mortalis posset tueri, vel alimentum videlicet ex his, vel indumentum, vel laborum, vel itineris, habens adjumentum. Nec quæsitu dignum est quare non etiam nunc cunctis homo dominetur animantibus; postquam enim ipse suo Conditori subjectus esse noluit, perdidit dominium eorum quæ suo Conditor juri subjecerat. Denique testimonium primæ creationis legimus viris sanctis atque humiliter Deo servientibus et aves obsequium præbuisse, et rictus bestiarum cessisse et venenum nocere non potuisse serpentium.

Dixitque Deus: Ecce dedi vobis omnem herbam afferentem semen super terram, et universa ligna quæ habent in semetipsis sementem generis sui ut sint vobis in escam, et cunctis animantibus terræ omnique volucri, et universis quæ moventur in terra, et in quibus est anima vivens, ut [c] *habeatis ad vescendum*: Jam hic patet quod ante reatum hominis nihil noxium terra protulit, nullam herbam venenatam, nullam arborem sterilem cum manifeste dictum sit, quod omnis herba et universa ligna data [d] hominibus ac volatilibus, terræ quoque animantibus cunctis in escam, patet quia nec ipsæ aves raptu infirmorum alitum vivebant, nec lupus insidias explorabat ovilia circum, nec serpenti pulvis panis ejus erat, sed universa concorditer herbis virentibus ac fructibus vescebantur arborum. Sane inter hæc nec prætereunda nasci quæstio quomodo et immortalis sit factus homo præ aliis animantibus, et nihilominus acceperit communiter terrenam cum illis alimoniam. In qua intuendum nobis est quia alia est immortalitas carnis quam in prima conditione in Adam accepimus, alia quam nos in resurrectione per Christum accepturos esse speramus. Ita quippe immortalis factus est ille, ut posset non mori, si non peccaret; sin autem peccaret, moreretur. Ita vero immortales erunt filii resurrectionis cum erunt æquales angelis Dei, ut nec mori ultra, nec peccare possint. Ideoque caro nostra post resurrectionem nulla [e] eget refectione ciborum, quia ei nulla suppetit a fame, vel lassitudine vel alia qualibet infirmitate defectio. Caro autem Adæ ante peccatum ita est immortalis creata, ut, adminiculis adjuta temporalis alimoniæ, mortis expers ac doloris existeret, donec corporalibus incrementis ad illam usque perductus ætatem quæ Conditori placeret; tum creata progenie multa hujusmodi jam, jubente ipso, sumeret etiam de ligno vitæ, ex quo perfecte immortalis effectus, sustentacula cibi corporalis ulterius nulla requireret. Sic ergo immortalis et incorruptibilis est condita caro primorum hominum, ut eamdem suam immortalitatem atque incorruptionem per observantiam mandatorum Dei custodirent; in quibus mandatis et hoc erat, ut de lignis paradisi concessis vescerentur, ab interdicti autem se esu temperarent, per horum edulium inditæ sibi immortalitatis dona conservarent, in illius tactu ruinam mortis invenirent. Sic vero incorruptibilis et immortalis in fine erit caro nostra; ut, ad similitudinem angelicæ sublimitatis, in eodem semper statu permaneat, neque cibis corporalibus, quippe qui in vita spiritali nulli erunt, egere possit. Nam quod angeli cum patriar-

[a] Ita omnes Mss., sed Editi, *creati hominis*.

[b] Ante diluvium vescendæ carnis copiam non esse factam docent Tertullianus, lib. de Jejunio, cap. 4; Orig., homil. 1 in Gen., Basilius orat. 1 de Jejunio, Chrysost., hom. 27 in Genesim, Hieronym., lib. adversus Jovinianum, cap. 10.

[c] Ed. et Corb., *habeant*.

[d] Ed. addunt *sint*, quod certe supplendum videtur.

[e] Al., *egebit*.

this manducasse leguntur, non indigentiæ causa, sed A benignitatis agebant, ut videlicet hæc agendo dulcius hominibus quibus apparebant [a] congrueret. Dominus quoque post resurrectionem manducavit cum discipulis, non ut indigus refectionis, sed ut veram se post mortem recepisse carnem monstraret.

Et factum est ita, id est, ut dominaretur homo cunctis quæ in terra vel aquis creata sunt, et ut facultatem potestatemque edendi de fructibus terræ cum volatilibus cœli et animantibus terræ perciperet.

Viditque Deus cuncta quæ fecit, et erant valde bona. Quia de singulis Dei operibus singulatim fuerat dictum quod videret ea esse bona, recte in conclusione, perfectis omnibus, positum est cum additamento, quia *vidit cuncta quæ fecit, et erant valde bona.* Sed quæritur merito, quare de homine facto non sit B adjunctum singillatim : *Et vidit Deus quod esset bonum*, sed ipsius magis factura inter cætera universaliter laudando reservetur? An quia præsciebat Deus hominem peccaturum, nec in suæ imaginis perfectione mansurum, non singillatim, sed cum cæteris eum dicere voluit bonum, velut intimans quid esset [b] futurum? Homo igitur ante peccatum et in suo utique genere bonus erat, sed Scriptura prætermisit hoc dicere, ut potius illud diceret quod futurum aliquid prænuntiaret. Deus enim naturarum optimus conditor, peccantium vero justissimus ordinator est, ut etiam si qua singillatim fiunt delinquendo deformia, semper tamen universitas cum eis pulchra sit.

Et factum est vespere et mane dies sextus. Igitur C *perfecti sunt cœli, et terra, et omnis ornatus eorum.* Senarium numerum constat esse perfectum, quia primus suis partibus impletur, sexta videlicet quod est unum, et tertia quæ sunt duo, et dimidia quæ sunt tria. Unum etenim et duo et tria faciunt sex, quale in monadibus numeris nusquam præter hic invenies, sed neque in decadibus præter vicesimum et octavum numerum. Sex ergo diebus perfecit Deus omnem ornatum cœli et terræ, ut qui omnia in mensura et numero et pondere constituit, ipso etiam numero in quo operaretur sua opera doceret esse perfecta. Complevitque Deus die septimo opus suum quod fecerat. In alia translatione dicitur quia *consummavit Deus in die sexto opera sua quæ fecit.* Quod nihil omnino quæstionis affert, quia manifesta descriptione quæ D in eo sunt facta declarantur. Sed merito quæritur quomodo nostra Editio, quæ de Hebraicæ veritatis fonte descendit, complevisse Deum in die septimo dicat opus suum quod fecerat, in quo nihil novum creasse commemoratur, nisi forte ipsum diem septimum tunc eum fecisse, atque in ejus factura opus suum complevisse dixerimus, quod eo facto mensuram numerumque consummaverit dierum quorum circuitu omnia dehinc sæcula ad finem usque procurrerent. Nam in revolutione temporum octavus idem qui et primus computatur dies.

Complevit igitur die septimo Deus opus suum quod fecerat. Quia dierum quos fecerat summam [c] in eo terminavit, addito ipso septimo, quem Sabbatum dici et esse voluit, eo quod eum mystica præ cæteris benedictione et sanctificatione donaret, ut sequentia docent. Unde etiam dies judicii et consummationis sæculi, quia post septimam Sabbati ventura est, octava in Scripturis nuncupatur, videlicet quia septem soli præcesserint. Dictum enim est in titulo psalmorum : In finem in hymnis pro octava psalmus David, quod de die judicii scriptum totus sequentis psalmi textus docet, in quo iram venturi judicis timens propheta exclamat : *Domine, ne in ira tua arguas me, neque in furore tuo corripias me* (*Psal.* VI, 1), etc. Sed et dies dominicæ Resurrectionis cum post tot dierum millia ventura esset, octava tamen et ipsa dicta est in titulo alterius psalmi, quia nimirum septimam sequebatur, ut septimanæ sequentis prima existeret, id est, eadem ipsa in qua in principio dixit Deus *Fiat lux, et facta est lux.* Quem quidem psalmum de Resurrectione dominica scriptum probat ipse qui in eo loquitur, dicens : *Propter miseriam inopum et gemitum pauperum nunc exsurgam dicit Dominus* (*Psal.* XI, 6). Potest autem recte accipi complevisse Deum die septimo opus suum quod fecerat, etiam in eo quod ipsum diem benedixit et sanctificavit. Neque enim nullum opus est benedictio et sanctificatio. Neque Salomon nihil operis fecisse dicendus est, cum templum quod fecerat dedicavit; imo eximium Dei opus est, cum ea quæ fecit benedictione ac sanctificatione æterna [d] glorificavit. Denique de hoc opere quod in æterno die Sabbati facit, dicit ipse in parabola fidelium servorum : *Amen dico vobis quod præcinget se, et faciet illos discumbere, et transiens ministrabit illis* (*Luc.* XII, 37). Qui enim præcingit se, qui discubitum præparat, qui transit, qui ministrat, utique operatur. Sed his tamen verbis omnibus nihil aliud intimatur, quam quod sanctos suos Dominus in æternum benedicit et sanctificat, id est, visione suæ gloriæ post opera illorum bona quæ donavit remunerat.

Et requievit die septimo ab universo opere suo quod patrarat. Non quasi lassus ex nimio labore Deus instar humanæ fragilitatis completa mundi fabrica requievit; sed requievisse ab universo opere suo dicitur, quia novam creaturam ultra instituere aliquam cessavit. Solet namque Scriptura sæpe nomine requiei cessationem operis sive sermonis indicare, sicut in Apocalypsi de sanctis animalibus : *Et requiem*, inquit, *non habebant die ac nocte dicentia : Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus, Deus omnipotens* (*Apoc.* IV, 8). Pro eo ut diceret, non cessabant hæc semper decantare. Nam maxima et unica sanctis est requies in cœlo, laudem summæ Trinitatis, quæ Deus est, indefessa voce dicere. Potest vero altius intelligi requievisse Dominum ab omnibus operibus suis, non

[a] Duo Mss., *congruerent.*
[b] Al., *facturum*; Flor., *venturum.*

[c] Al., *in eis.*
[d] Editi, *glorificat.*

eum [a] scilicet opus habuisse [b] illis operibus suis in quibus requiesceret, quippe cujus requies in seipso sine initio ac termino semper vera est, sed sola bonitatis suæ causa fecisse opera, quæ in ipso requiescerent: quod e contrario facilius intelligitur, cum meminerimus humanam indigentiam pro hoc maxime laboribus quotidianis insistere, ut in operibus suis requiem percipere possit, dicente ei Domino: *In sudore vultus tui vesceris pane tuo* (*Genes.* III, 19). Deus autem qui ante creationem mundi æternaliter in seipso perfectam habebat requiem, ipse etiam creato mundo, non in operibus quæ fecit, sed ab omnibus quæ fecit operibus requievit, ut pote nihil habens secum necessitatis in creaturis requiescere sui, quin potius creaturis rationabilibus ipse requiem præstans, cum in seipso [c] perfecte semper requiescat, eoque bono beatus sit, quod ipse sibi est.

Et benedixit diei septimo et sanctificavit illum. Illa videlicet benedictione et sanctificatione quam populo suo in lege plenius intimat dicens: *Memento ut diem Sabbati sanctifices. Sex diebus operaberis, et facies omnia opera tua: septimo autem sabbati Domini Dei tui, non facies omne opus* (*Exod.* XX, 8). Et paulo post: *Sex enim diebus fecit Dominus cœlum et terram, mare et omnia quæ in eis sunt, et requievit in die septimo* (*Exod.* XX, 11). Idcirco benedixit Dominus diem septimum et sanctificavit eum. Quæ profecto benedictio et sanctificatio diei septimi in typum majoris benedictionis ac sanctificationis facta est. Nam sicut per crebras, imo quotidianas in lege victimas, sanguis Dominicæ passionis, qui semel erat pro salute mundi effundendus, signabatur; ita etiam per requiem diei septimi, quæ post opera sex dierum semper celebrari solebat, præfigurabatur magnus ille dies Sabbati, in quo Dominus semel in sepulcro erat requieturus, completis ac perfectis in die sexto omnibus operibus suis, quibus mundum, quem in die sexto perfecerat, jam perditum restaurabat. In quo etiam die quasi antiqui recolens operis, aperto sermone declaravit salvationem se jam mundi perfecisse. *Cum enim accepisset acetum, dixit: Consummatum est, et inclinato capite, tradidit spiritum* (*Joan.* XIX, 30). Sed et hæc sanctificatio ac benedictio septimi diei, et requies in illa Dei post opera sua valde bona designavit quod nos singuli post opera bona quæ in nobis ipse operatur et velle et perficere, ad requiem tendimus vitæ cœlestis, in qua æterna ejus sanctificatione et benedictione perfruamur. Unde bene idem dies septimus vesperam habuisse non scribitur, quia nimirum perpetuam nostram in illo requiem significat.

Et benedixit, inquit, *diei septimo et sanctificavit illum, quia in ipso cessaverat ab omni opere suo, quod creavit Deus ut faceret.* Id est, completo mundi ornatu, cessaverat ab instituendis ultra novis rerum generibus. Neque huic sententiæ contrarium debet

A istud æstimari, quod in Evangelio dicit: *Ipse Pater meus usque modo operatur, et ego operor* (*Joan.* V, 17). Respondens videlicet eis qui propter requiem Dei, Scripturæ hujus auctoritate antiquitus commendatam, Sabbatum ab eo non observari querebantur. Cessaverat enim septimo die a condendis generibus creaturæ, quia ultra jam non condidit aliqua genera nova; deinceps autem usque nunc operatur eorumdem generum administrationem quæ nunc instituta sunt, [d] non ut ipso saltem die septimo potentia ejus cœli et terræ, omniumque rerum quas condiderat, gubernatione cessaret, alioquin continuo dilaberentur.

Huc usque primordia mundi nascentis juxta sensum litteræ dixisse sufficiat; libet autem paucis intimare ut etiam ordo sex illorum, sive septem
B dierum in quibus factus est, [e] totidem ejus ætatibus conveniat. Primus namque dies in quo dixit Deus: *Fiat lux, et facta est lux*, primæ ætati congruit, in cujus initio mundus idem factus, et homo in deliciis paradisi voluptatis positus est, ubi præsente gratia sui Conditoris, malorum omnium liber ac nescius frueretur; sed hic dies ad vesperam jam cœpit declinare, cum protoplasti peccando felicitatem patriæ cœlestis perdiderunt, atque in hanc convallem lacrymarum dimissi sunt, quod etiam significatum est hora temporis illius, cum Adam post culpam prævaricationis audivit Dominum deambulantem in paradiso, ad horam post meridiem: deambulavit quippe Dominus, ut se ab homine, in cujus corde quietus manserat, recessisse signaret; et hoc ad
C horam post meridiem, ut lucem in se homo divinæ cognitionis fervoremque divinæ dilectionis minoratum esse cognosceret. Plena autem vespera diei hujus advenit, cum crebrescentibus vitiis humani generis, corrupta est omnis terra coram Deo, et iniquitate repleta, adeo ut deleri diluvio omnis caro, præter quos clauserat arca, mereretur.

Secundo die factum firmamentum in medio aquarum; et secunda ætate sæculi, arca in qua reliquiæ generis humani, et semen, ut ita dixerim, sequentium servabatur ætatum, posita est in medio aquarum, quas certatim hinc rupti fontes omnes abyssi, inde apertæ cœli cataractæ fundebant. Sed et hic inclinatus est ad vesperam dies, cum se nationes,
D oblitæ proximæ vel iræ vel misericordiæ Dei, contulissent ad ædificandam superbiæ turrem; plenam vero accepit vesperam quando cum confusione linguarum humani generis est discissa societas.

Tertio die confluentibus in loca sua aquis, arida apparuit terra, et mox herbis virentibus ac frondentibus est vestita nemoribus; et ætatis initio tertiæ separatis in loca sua gentibus idololatris, quarum error instabilis, et vanis simulacrorum doctrinis tanquam ventis omnibus mobilis, maris nomine bene significatur, semen patriarcharum ab eorum societate diremptum est, ac spiritali fruge fecundatum, di-

[a] Al., deest *scilicet*.
[b] Al., *ullis*.
[c] Al., *perfecto*.

[d] Flor., *ut ipso*; unus Corb., *ita ut ipso*.
[e] Al. addit *mundus*.

cente Domino ad Abraham : *Exi de terra tua et cognatione tua, et de domo patris tui in terram quam monstravero tibi; faciamque te in gentem magnam, et benedicam tibi* (*Genes.* XII, 1), etc., usque dum ait : *Atque in te benedicentur universæ cognationes terræ*. In qua videlicet gente discreti ordines fidelium quasi herbæ virentes, et arbores pomiferæ, ex una eademque terra [a] prodibant, [b] suscipientes imbrem cœlestem divinorum eloquiorum. Verum hic quoque ad vesperam vergere cœpit dies, cum eadem gens Israelitica, et fidem patriarcharum et cæremonias datæ sibi legis abjiciens, exterarum gentium et polluta sceleribus et servitio depressa est. Supervenit jam vespera, quando ipsa gens una cum rege quem sibi neglecto Deo, elegerat alienigenarum est gladio maxima ex parte deleta.

Quarto die luminaria cœlum accepit, et quarta ætate præfatus Dei populus nova est factus claritate conspicuus, per imperium David et Salomonis aliorumque regum Deo auctore regnantium, per nobilissimum illud quod Salomon Deo condidit templum, per signa prophetarum, quæ cunctis regum [c] eorumdem non destiterunt florere temporibus, perque illud maxime, quod primo ac præeminentissimo regum sibi placentium juravit Dominus dicens : *De fructu ventris tui ponam super sedem* [d] *meam* (*Ps.* CXXXI, 11). Verum et hic ad vesperam dies inclinari cœpit, cum post modum et reges iidem et populi, templum legesque Dei spernentes, vastati ac dilacerati sunt ab hostibus. Gravissima vero ei non solum vespera, sed nox succedit, cum totum illud regnum eversum, templum incensum, populus est in Babyloniam captivus omnis abductus.

Quinto die produxerunt aquæ reptilia animarum viventium, et volatilia volantia super terram sub firmamento cœli; et quinta ætate creverunt filii transmigrationis, et multiplicati sunt in Babylone, quæ sæpe aquarum nomine designatur. Quorum plurimi ibidem quasi in aquis pisces residere, e quibus tamen erant nonnulli qui velut ceti magni dominari magnis fluctibus sæculi quam servire studuerunt, quia nullo terrore ad idololatriam depravari potuerunt. Alii, soluta captivitate, quasi acceptis pennis libertatis, ad terram Israel reversi sunt, et instar volantium tota intentione cœlestia petebant, ita ut etiam templum ac civitatem Dei reædificare, legem quoque ejus summa instantia restaurare, niterentur. Sed appropiabat vespera, cum postmodum, inter alias scelerum tenebras, etiam domesticis contra se invicem dissidere conflictibus, patriæque suæ Romanis ipsi fuere proditores; quæ et advenit, cum eos non solum tributarios effici, sed etiam alienigenæ regis contigisset imperio subdi.

Sexto die terra jumenta, bestias et reptilia produxit, quo etiam die creavit Deus hominem primum Adam ad imaginem suam, ac de latere ejus dormientis feminam creavit Evam; sexta ætate sæculi inter multos reprobos, qui merito serpentibus comparari poterant ac bestiis, propter sævitiam scilicet, et quia toto animo terrestribus inhærere curis vel illecebris nati sunt; et sancti in plebe Dei perplures, qui ad similitudinem mundorum animalium verbum Dei ruminare, ungulam discretionis in via tenere, bonæ operationis jugum divinæ legis portare, et de velleribus opus suum calefacere noverunt, quorum in Evangelio utrorumque mentio est idonea, inter quos secundus Adam, mediator Dei videlicet et hominum, in quo tota plenitudo erat imaginis Dei, in mundo apparuit, et de latere ejus in cruce dormientis exivit sanguis et aqua, de quibus sacramentis nascitur ac nutritur Ecclesia, quæ est mater omnium per orbem vera vita viventium, quod Evæ nomen sonat. Unde de eisdem sacramentis dicit ipse Dominus : *Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, habet vitam æternam* (*Joan.* VI, 55). Cujus diei vesperam jam nunc appropinquare cernimus, cum, abundante per omnia iniquitate, refrigescit charitas multorum. Adveniet autem multo tenebrosior cæteris, cum, apparente homine peccati, filio iniquitatis, qui extollitur et elevatur super omne quod dicitur Deus, aut quod colitur, tanta fuerit tribulatio, ut in errorem inducantur si fieri potest, etiam electi. Subsequente statim hora universalis judicii de qua scriptum est : *Verumtamen Filius hominis veniens, putas, inveniet et fidem in terra* (*Luc.* XVIII, 8)?

Septimo die requievit Deus ab omnibus operibus suis, et sanctificavit et benedixit illum; et septima est ætas perpetuæ quietis in alia vita, in qua requiescit Deus cum sanctis suis in æternum post opera bona, quæ operatur in eis per sex hujus sæculi ætates. Hæc autem ætas summæ pacis et quietis in Deo quidem est, et erit sempiterna; sed hominibus tunc cœpit, quando protomartyr Abel corpore quidem sedem sepulcri, anima vero gaudium vitæ perennis intravit, ubi vidit requiescentem pauperem dives ille, cum apud inferos ipse torqueretur. Perseverabit autem hic sabbatismus animarum sanctarum usque ad finem sæculi, et cum ultima ætas sæculi post vesperam suam, de qua præfati sumus, finem, interfecto per Dominum Jesum Antichristo, [e] perceperit, tunc et ipse sabbatismus majori benedictione ac sanctificatione resurrectionis ad vitam perpetuam corporibus donabitur. Et ideo bene septimo diei vespera successisse non legitur, quia tristitiam qua terminetur septima hæc ætas, nullam habebit; quin potius ampliori lætitia, ut diximus, octavæ ætatis perficitur, illius videlicet quæ per gloriam resurrectionis tunc incipiens, cum hæc tota vita transierit, nullo unquam fine, nulla rerum vicissitudine, a contemplando Dei vultu transmutabitur [f].

[a] Al., *prodebant*.
[b] Duo mss., *suscipiente*.
[c] Mss. non habent *eorumdem*.
[d] Ita Mss. Editi, *tuam*.

[e] Al., *perfecerit*.
[f] Hic desinunt Editi, atque hic desinebat liber primus ex illis duobus quos, antequam scripsisset in Esdram, Accæ antistiti nuncupavit Beda, id quod

[a] *Istæ generationes cœli et terræ quando* [b] *creatæ sunt.* Hac conclusione Scriptura tangit eos qui mundum sine initio semper fuisse affirmant, vel qui factum quidem a Deo putant, verum ex materia quam non fecerit Deus, sed quæ coæterna ipsi absque initio fuerit Creatori. [c] Dicit enim [d] generationes cœli et terræ ipsum ordinem divinæ institutionis, quo ornatus eorum per opera sex dierum ad illam usque perfectionem, quæ superius est designata, pervenit, juxta quod in Decalogo legis suæ dixit ipse Conditor : *Sex enim diebus fecit Dominus cœlum et terram, mare et omnia quæ in eis sunt* (*Exod.* xx, 11); quod vero sequitur : *In die quo fecit Dominus cœlum et terram, et omne virgultum agri antequam oriretur in terra omnemque herbam regionis priusquam germinaret*, nequaquam memoratæ Dei sententiæ videri debet adversum, sed aperte intelligi, quia diem hoc loco Scriptura pro omni illo tempore posuit quo primordialis creatura formata est. Neque enim in uno quolibet sex dierum cœlum factum est, vel sideribus illustratum, et terra est separata ab aquis, atque arboribus et herbis consita; sed more sibi solito Scriptura diem pro tempore posuit, quomodo et Apostolus, cum ait : *Ecce nunc dies salutis* (*II Cor.* vi, 2), non unum specialiter diem, sed totum significat tempus hoc quo in præsenti vita pro æterna salute laboramus. Et propheta non de uno specialiter die, sed de plurimo tempore divinæ gratiæ dicit : *In die illa audient surdi verba libri hujus* (*Isai.* xxix, 18). Cæterum difficile intellectu est quomodo in [e] hoc die fecerit Deus cœlum et terram et omne virgultum agri, omnemque herbam regionis, nisi forte dixerimus quod in materia informi pariter omnis creatura sit facta, juxta hoc quod scriptum est : *Qui vivit in æternum creavit omnia simul* (*Eccli.* xviii, 1), sed hoc utique ante omnem diem hujus sæculi fecit, cum in principio cœlum creavit et terram, quando et si terra erat inanis et vacua, et tenebræ erant super abyssum, in ipsius tamen terræ et abyssi, id est, aquarum natura quasi per substantiam seminalem simul condita latebant, quæ postmodum ex his [f] opere Creatoris non simul erant producenda; ideoque si hoc dicimus, ad eumdem revolvitur memorata quæstio finem, ut appellationem diei pro significatione temporis positam intelligamus, illius videlicet, quo hæc Deus in principio simul cuncta creavit : *In die*, inquit, *quo creavit Dominus Deus terram et cœlum et omne virgul-* A *tum agri, antequam oriretur in terra, omnemque herbam regionis priusquam germinaret.* Quod si in die quem dicit, tempus intelligimus illud designatum, quando ante omnem hujus sæculi diem facta sunt omnia simul, facilis patet sensus quod et herba et arbor omnis [g] in ipsius terræ substantia sit causaliter facta priusquam visibiliter orirentur aut germinarent ex terra. Sin autem appellationem diei, ut consequentius arbitramur, pro significatione positam accipiamus temporis illius in quo mundus iste per sex dies factus et ornatus est, possumus intelligere quia nunc apertius Scriptura voluerit explicare quo modo supra dixerit quia *protulit terra herbam virentem et afferentem semen juxta genus suum, lignumque faciens fructum.* Non enim sic in primordio rerum B hæc terra [h] produxit quomodo nunc ubi irrigatio adfuerit aquarum, disponente Deo, terra ultro fructificat; sed mirabiliore prorsus opere Conditoris tunc antequam aliqui fructus ex terra crescendo orirentur, aut germinarent, [i] campi repente, montes et colles, herbis erant et arboribus cooperti, habentibus congruam altitudinem staturæ, diffusionem ramorum, opacitatem foliorum, copiam fructuum, quam non paulatim ex terra oriendo vel germinando, et accessu incrementorum proficiendo, sed subito ex illa existendo acceperunt. Nam et hunc magis sensum subjuncta quoque videntur verba juvare, quibus dicitur :

Non enim pluerat Dominus Deus super terram, et C *homo non erat qui operaretur terram, sed fons ascendebat e terra irrigans universam superficiem terræ.* Quis enim non videat quod hæc dici non poterant de prima creatione terræ, quando erat adhuc inanis et vacua, et tenebræ super faciem abyssi? Nunquid opus erat de pluvia non descendente in terra narrari eo tempore, quo nec ipsa adhuc accipere pluviam, nec aer dare poterat, eo quod loca utriusque adhuc aquæ cuncta [j] complerent? Sed nec fons ascendere de terra ad irrigandam eam potuit, quandiu tota tegebatur abysso; unde, ni fallor, restat intelligi quod nomine diei supra cum dicitur : *In die quo creavit Dominus Deus terram et cœlum*, etc., tempus sit intimatum illud sex dierum primorum, in quo universa mundi est creatura formata, ubi recte D [k] memorat quod non pluisset Deus super terram, et homo non esset qui operaretur terram, ut intelligamus quantum prima terræ germinatio a moderno

constat ex minori Codice Corbeiensi, in quo hoc loco legitur *Explicit liber primus.* Quæ vero sequuntur usque ad secundum librum, alterum ex dicatis Accæ episcopo constituebant. Sed postmodum hi duo libri in unum coaluerunt, cum scilicet sequentes tres libros adjecit; unde præfatus Codex Corbeiensis post secundum illum librum iterum habet *Explicit liber primus.*

[a] Al., *istæ sunt.*

[b] Ita Mss. omnes; in Vulgata legitur *creata sunt.*

[c] Tales exstiterunt Aristoteles cum suis et Plato, de quorum primo sanctus Ambrosius, lib. i in Hexam., cap. 1 : « Ipsum mundum semper fuisse et fore Aristoteles usurpat dicere; » de secundo vero ait : « Tantumne opinionis assumpsisse homines, ut aliqui eorum tria principia constituerent omnium, Deum, et exemplar, et materiam, sicut Plato et discipuli ejus; et ea incorrupta et increata ac sine initio esse asseverarent; Deumque non tanquam creatorem materiæ, sed tanquam artificem ad exemplar, hoc est ideam, intendentem fecisse mundum de materia. »

[d] Al., *gubernationes.*

[e] Al., *in hunc diem.* Al., *in uno die.*

[f] Al., *opera.*

[g] Al., *ipsius* omisso *in.*

[h] Al., *produxerat.*

[i] Al., *campi repente omnes et colles.*

[j] Al., *implerent.*

[k] Al., *memoratur.*

distaret. Nam modo et irrigatione pluviarum terra sponte germinat, et industria cultuque hominum multa in hortis satis ac nemoribus procreantur; sed longe aliter prima herbarum et arborum est perfecta creatio, in qua novo summi opificis imperio terra, quæ arida parebat, absque pluvia et absque opere humano, repente longe lateque multifariis fructuum repleta est generibus; *sed fons*, inquit, *ascendebat e terra irrigans universam superficiem terræ*.

De hoc fonte et ascensu ejus in terram dicturi, primo videamus quia prima illa germinatio terræ, cujus præmissa sententia meminit, sine ulla irrigatione aquarum, Deo jubente, facta est. Hujus autem fontis, qualiscunque erat, irrigatio post vestitam herbis ac lignis terram supervenit, quod ipsis etiam Scripturæ syllabis probatur, quæ postquam verbo præteriti temporis dixit, quia *creavit Dominus Deus cœlum et terram, et omne virgultum agri, omnemque herbam regionis*, subjunxit mox verbo temporis præteriti plusquam perfecti: *Non enim pluerat Dominus Deus super terram, et homo non erat qui operaretur terram*, ostendens quod ante creationem virgultorum et herbarum pluviam Deus non miserat; quid vero postea factum sit, statim verbo præteriti temporis imperfecti subnexuit dicens: *Quia fons ascendebat e terra irrigans universam superficiem terræ*, ipsa declinatione verbi significans non hoc semel, sed sæpius esse gestum, dum non ait *ascendit*, sed *ascendebat*; dum ascendisse dicitur fons e terra, qui universam ejus superficiem rigaret, merito quo ordine ascenderit quæritur; neque aliquid obstat credi quod ita per vices ad irrigandam eam ascenderit ac redierit, quomodo usque hodie solet Nilus ad irriganda Ægypti plana annuatim ascendere, quomodo irrigabat aliquando Jordanis terram Pentapolim, de qua Scriptura ait: *Quia universa irrigabatur sicut paradisus Domini* (*Genes.* XIII, 10), et sicut Ægyptus antequam subverteret Deus Sodomam et Gomorrham; quomodo, teste sancto Augustino, « de quorumdam fontium mira vicissitudine perhibetur certo annorum intervallo sic eos inundare, ut totam illam regionem rigent, cui alio tempore ex altis puteis ad potandum sufficientem præbent aquam. Cur sit ergo incredibile, ut idem dicit, si ex uno abyssi capite, alterna mutatione fluente atque refluente, tunc universa terra rigata est? Quod si, inquit, ipsius abyssi magnitudinem, ea parte excepta quod mare dicitur, et evidenti altitudine atque amaris fluctibus terras ambit in ea sola parte quam reconditis sinibus terra continet, unde se omnes fontes omnesque [a] aquæ diversis tractibus venisque distribuunt, et suis quique locis erumpunt, fontem voluit Scriptura appellare, non fontes, propter naturæ unitatem, eumque per innumerabiles vias antrorum atque rimarum ascendentem de terra, et ubique dispertitis quasi crinibus irrigantem omnem faciem terræ, non continua specie tanquam maris aut stagni, sed sicut videmus ire aquas per alveos fluminum flexusque rivorum, et eorum excessu vicina perfundere, quis non accipiat nisi qui contentioso spiritu laborat? Potest quippe etiam ita dicta intelligi omnis terræ facies irrigata, quemadmodum dicitur omnis vestis facie colorata, etiamsi non continuatim, sed maculatim fiat; præsertim quia tunc in novitate terrarum etsi non omnia, plura tamen plana fuisse credibile, qua latius erumpentia fluenta dispergi atque distendi. Quapropter de istius fontis magnitudine, vel multitudine, qui, sive unam habuit alicunde eruptionem, sive propter aliquam [b] in terræ occultis sinibus unitatem, unde omnes aquæ super terram scatent, omnium fontium magnorum atque parvorum unus fons dictus est, per omnes dispersiones suas ascendens de terra, et irrigans omnem faciem terræ; sive etiam, quod est credibilius, quia non ait, *unus fons ascendebat de terra*, sed ait, *fons autem ascendebat de terra*, pro numero plurali posuit singularem, ut sic intelligamus fontes multos per universam terram, loca, vel regiones proprias irrigantes: sicut dicitur miles, et multi intelliguntur, sicut dicta est locusta et rana in plagis quibus Ægyptii percussi sunt, cum esset innumerabilis locustarum numerus et ranarum, jam non diutius laboremus [c]. »

Cum ergo dictum esset creasse Deum herbas, et virgulta, necdum pluvia descendente, neque homine existente qui operaretur terram, consequenter hominis creatio subinfertur ac dicitur: *Formavit igitur Dominus Deus hominem de limo terræ, et inspiravit in faciem ejus spiraculum vitæ, et factus est homo in animam viventem*. Hic itaque latius hominis factura describitur, qui in die quidem sexto factus est; sed ibi breviter ejus est commemorata creatio, quæ hic plenius exponitur, quia videlicet in corporis et animæ [d] substantiam factus sit, e quibus corpus de limo terræ formatum, anima vero de nihilo sit, Deo inspirante, creata, sed et femina de ejus sit latere dormientis condita. In qua videlicet sententia vitanda est paupertas sensus carnalis, ne forte putemus Deum vel manibus corporeis de limo formasse corpus hominis, vel faucibus labiisve inspirasse in faciem formati, ut vivere posset et spiraculum vitæ habere. Nam et Propheta cum ait: *Manus tuæ fecerunt me, et plasmaverunt me* (*Ps.* CXVIII, 73), tropica hoc locutione magis quam [e] propria, id est, juxta consuetudinem qua solent homines operari, locutus est. Spiritus enim est Deus, nec simplex ejus substantia liniamentis membrorum corporalium esse composita nisi ab ineruditis creditur. *Formavit igitur de limo Deus hominem*. Quem verbo suo de limo fieri jussit. *Inspiravit in faciem ejus spiraculum vitæ, et factus est homo in animam viventem*, cum ei substantiam animæ ac spiritus, in qua viveret, creavit. Nam ita recte intelligitur spirasse Deum in faciem hominis spira-

[a] In Mss. desideratur aquæ; sed exstat in sancti Augustini textu quem hic citat Beda.
[b] Al., *inter se*.

[c] S. Aug., lib. V de Gen. ad litt., c. 10.
[d] Al., *substantia*.
[e] Al. *proprie*.

culum quo viveret creasse, sicut supra intellectum est: *Vocavit Deus lucem diem*, pro eo positum quod est vocari ab hominibus fecit. Bene autem in faciem inspirasse [a] Deus homini dicitur, ut fieret in animam viventem, quia nimirum insitus ei spiritus ea quæ foris sunt contemplatur, ut pote qui pars cerebri anterior unde sensus omnes distribuuntur, ad frontem collocata est. Nam et tangendi sensus qui per totum corpus diffunditur, etiam ipse ab eadem anteriore parte cerebri ostenditur habere viam suam, quæ retrorsus per verticem atque cervicem ad medullam spinæ deducitur. Congruit autem huic sententiæ quod supra de homine dictum est.

Ad imaginem Dei creavit illum. Masculum et feminam creavit eos. Quod enim dictum est *ad imaginem Dei*, non nisi in anima; quod additum *masculum et feminam*, non nisi in corpore factum recte intelligitur. Non ergo audiendi sunt qui putant animam partem Dei esse, quasi hominis anima pars Dei esset, nec a se ipsa nec ab aliquo diripi, nec ad aliquid male faciendum sive patiendum ulla necessitate compelli, nec in melius vel deterius mutari omnino, potuisset. Flatus autem ille Dei qui hominem animavit factus est ab ipso, non de ipso, qui nec hominis flatus hominis pars est, nec homo eum facit de se ipso, sed ex aereo halitu sumpto et effuso. Deus vero potuit et de nihilo, et vivum rationabilemque potuit quod non potest homo; quamvis nonnulli existiment non tunc animatum primum hominem, quando Deus in ejus faciem sufflavit, et factus est in animam vivam, sed tunc accepisse Spiritum sanctum. Quodlibet autem horum credibilius ostendatur, animam tamen non esse partem Dei, nec de substantia ei naturam creatam sive prolatam, sed ex nihilo factam, dubitare fas nos est.

Plantaverat autem Dominus Deus paradisum voluptatis a principio, in quo posuit hominem quem formaverat. Ab illo utique principio plantasse Deus paradisum credendus est, ex quo terram omnem, remotis quæ eam operuerunt aquis, herbas et ligna fructifera producere jussit, in quo tamen hominem die sexto, [b] quo et ipsum formaverat, posuit. Neque ullatenus dubitandum est paradisum, in quo positus est homo [c] primus, etsi vel Ecclesiæ præsentis, vel futuræ patriæ typum tenet, ad proprietatem tamen litteræ intelligendum esse, locum scilicet amœnissimum, fructuosis nemoribus opacatum, eumdemque magnum, et magno fonte fecundum. Pro eo autem quod nostra Editio, quæ de Hebraica veritate translata est, habet *a principio*, in antiqua translatione positum est *ad Orientem*; ex quo nonnulli volunt quod in orientali parte orbis terrarum sit locus paradisi, quamvis [d] longissimo interjacente spatio, vel Oceani, vel terrarum, a cunctis regionibus quas A nunc humanum genus incolit secretum. Unde nec aquæ diluvii, quæ totam nostri orbis superficiem altissime cooperuerunt, ad eum pervenire [e] potuerunt. Verum seu ibi, seu alibi, Deus noverit, nos tantum locum hunc fuisse et esse terrenum dubitare non licet. Denique sequentibus verbis Scriptura plenius qualiter eum Deus plantaverit exponit dicens:

Produxitque Dominus Deus de humo omne lignum pulchrum visu, et ad vescendum suave, lignum etiam vitæ in medio paradisi, lignumque scientiæ boni et mali. Hoc eo die factum intelligitur, quo et reliqua ligna fructifera terra, Deo jubente, produxit. Sed hic ideo necessario repetitur, ut qualis sit locus paradisi nosse [f] possemus, maxime quia de ligno vitæ lignoque scientiæ boni et mali erat specialiter referen- B dum; in quorum uno homini signum obedientiæ quam debebat, in altero sacramentum vitæ æternæ, quam per ipsam obedientiam mereretur, inerat. Et quidem lignum vitæ inde dictum, quia hanc virtutem, ut diximus, divinitus acceperit, ut qui ex eo manducaret, corpus ejus stabili sanitate firmaretur, neque unquam ulla infirmitate vel ætate in deterius mutaretur, aut in occasum etiam laberetur; sed hoc ita corporaliter factum est, ut sacramenti quoque esset figura spiritalis, id est, Dei et Domini nostri Jesu Christi, de quo in laude sapientiæ dictum est: *Lignum vitæ est his qui apprehenderint eam* (*Prov.* III, 18). Et in Apocalypsi sancti Joannis: *Qui vicerit*, inquit, *dabo ei edere de ligno quod est in paradiso* C *Dei mei* (*Apoc.* II, 18). Quod est aperte dicere: Qui vicerit tentationem serpentis antiqui, a qua victus est Adam, dabo ei quod daturus eram Adæ si vinceret, ut præsenti visione gloriæ Christi in æternum reficiatur, ideoque nullo possit incursu mortis attingi, quia videlicet Dominus Christus virtus et sapientia Dei Patris in paradiso est regni cœlestis, quem cum cæteris sanctis etiam confitenti se in cruce latroni promittere dignatus est. [g] *Lignumque sapientiæ boni et mali.* De hoc ligno sanctus Augustinus: « Mihi autem, inquit, etiam atque etiam consideranti dici non potest quantum placeat illa sententia, non fuisse illam arborem cibo noxiam. Neque enim qui fecerat omnia bona valde, in paradiso instituerat aliquid mali, sed malum fuisse homini D transgressionem præcepti. Oportebat autem ut homo sub Domino Deo positus aliunde prohiberetur, ut ei promerendi Dominum suum virtus esset ipsa obedientia, quam possum verissime dicere solam esse virtutem omni creaturæ rationabili agenti sub Dei potestate; primumque esse et maximum vitium tumoris ad ruinam, sua potestate velle uti, [h] cui summum vitii nomen est inobedientia. Non est ergo unde se homo Dominum habere cogitaret atque sentiret, nisi ei aliquid juberetur. Arbor itaque illa non

[a] Al., *Deum.*
[b] Al., *quem.*
[c] Al., *primum.*
[d] Al., *largissime.*
[e] Al., *potuerint.*

[f] Al., *possimus.*
[g] Ita Mss. Prius tamen legunt lignum scientiæ, ut in Vulgata.
[h] Al., *cujus vitii nomen.*

erat mala, sed appellata est scientiæ [a] dignoscendi bonum et malum; quia si post prohibitionem ex illa homo ederet, in illa præcepti futura transgressione homo per experimentum pœnæ disceret quid interesset inter obedientiæ bonum et inobedientiæ malum. Proinde et hoc non in figura dictum, sed vere quoddam lignum accipiendum est, cui non de fructu vel pomo quod inde nasceretur, sed ex ipsa re nomen impositum est, quæ, illo contra vetitum tacto, fuerat secutura [b]. »

Et fluvius egrediebatur de loco voluptatis ad irrigandum paradisum. Id est ligna illa pulchra atque fructuosa quæ omnem terram regionis illius opacabant, quo eo factitatum fuisse credendum est, quo in hac quam nos incolimus terra Nilus plana irrigat Ægypti, unde, quod et supra posuimus, dictum est de terra Sodomorum, quæ universa irrigabatur sicut paradisus Domini, et sicut Ægyptus (*Gen.* XIII, 10). Et provida utique dispositione Dominus ac Conditor rerum in nostro orbe voluit habere similitudinem nonnullam patriæ illius ad quam possidendam in primo parente creati sumus, ut ad promerendum ejus reditum de vicino nos admoneret exemplo, maxime et flumine illo quod de paradiso constat emanare. Nilus namque qui irrigat Ægyptum, ipse est Geon, qui in sequentibus de paradiso procedere memoratur. Sicut etiam eversis eisdem Sodomorum civitatibus, quæ quondam ut paradisus Domini irrigabantur, exemplum eorum qui impie acturi sunt posuit, ut vestigia perditionis malorum certissima in mundo vigilantia æterna eorum tormenta fugeremus.

Qui inde dividitur in quatuor capita nomen uni Phison. Constat, astruentibus certissimis auctoribus, horum omnium fluminum quæ de paradiso exire referuntur, in nostra terra fontes esse notos. Phisonis quidem, quem nunc Gangem appellant, in locis Caucasi montis; Nili vero, quem Scriptura, ut diximus, Geon nuncupat, nunc procul ab Atlante monte, quod est ultimus finis Africæ ad occidentem. Porro Tigris et Euphrates ex Armenia, unde credendum est quoniam locus ipse paradisi a cognitione hominum est remotissimus, indeque quatuor aquarum partes dividi; sed ea flumina quorum fontes noti esse dicuntur, alicubi esse sub terris et post tractus prolixarum locis regionum aliis erupisse, ubi tanquam in suis fontibus noti esse perhibentur. Nam hoc solere nonnullas aquas facere quis ignorat? Sed ibi hoc scitur, ubi non diu sub terris currunt. Denique eadem ipsa flumina Tigrim, Euphratem et Nilum, ferunt historici plerisque in locis terræ sumi, et aliquanto interjacente spatio rursus emergentia solitum agere cursum; quod etiam ipsum Dominus ad indicium facere credendus est illius cursus, quo ad nos de paradiso per occultiores terræ

A sinus venasque longiores exeunt. Interpretatur autem Phison *oris mutatio*, et recte, quia nimirum aliam in nostra gratiam suæ faciei, id est, viliorem multo quam in paradiso habent ostendit.

Ipse est qui circuit omnem terram Evilath. Hæc est Indiæ regio, nomen inde habens quod possessa sit post diluvium ab Evila filio Jectan, qui fuit filius Heber patriarchæ Hebræorum, quem etiam Josephus [c] refert cum fratribus suis a flumine Cephene et regione Indiæ usque ad eum locum qui appellatur Hieira possedisse.

Ibi nascitur aurum, et aurum terræ illius optimum est. Et Plinius Secundus Indiæ regiones auri venis præ cæteris abundare terris, unde et insulæ eorum chrysa et argyra a copia auri sive argenti vocabula B sumpserunt.

Ibique invenitur [d] *bdoellium et lapis onychinus.* Bdoellium est, ut idem Plinius [e] scribit, arbor aromatica, colore nigro, magnitudine oleæ, et folia roboris, fructu caprificis, ipsius natura quæ gummis. Est autem lacryma ejus lucida, subalbida, levis, pinguis, æqualiter cerea, et quæ facile molliatur, gustu amara, odoris boni, sed vino perfusa odoratior, cujus et liber Numerorum meminit, *Erat autem*, inquiens, *man quasi semen coriandri coloris bdellii* (*Num.* XI, 7), id est, lucidi et subalbidi. Onyx autem lapis est pretiosus, inde appellatus quod habet in se permistum candorem in similitudinem unguis humani. Græci enim unguem onychem dicunt. Hanc et Arabia gignit, sed Indica C igniculos habet, albis cingentibus zonis; Arabica autem nigra est cum candentibus zonis. Antiqua Translatio pro his habet carbunculum et lapidem [f] prasinum. Est autem carbunculus, sicut et nomine probat, lapis ignei coloris, quo noctis quoque tenebras illustrare perhibetur. Est lapis prasinus viridantis aspectus: unde et Græce a porro, quod apud eos prason dicitur, nomen accepit.

Et nomen fluvio secundo Geon. Ipse est qui circuit omnem terram Æthiopiæ. Nomen vero fluminis tertii Tigris. Ipse vadit contra Assyrios. Fluvius vero quartus ipse est Euphrates. Idcirco de Euphrate ubi vadat quasve terras circumeat non dicit, quia ipse in vicino profluens terræ repromissionis, facillime a poD pulo Israel, qui ibidem positus, hæc lecturus erat, poterat sciri. Quia vero per aquas regeneratrices regressus nobis ad cœlestia patet, congruit satis dispensationem divinæ pietatis, ut ipsum elementum per quod ad supernam patriam reducimur nobis sit cum paradiso, in quo positus sit homo primus, commune, et sicut gratia nos recreans invisibiliter regni cœlestis ingressui præparat: ita etiam invisibiliter ad Dominum orbem de paradiso per terræ venas ipsa per quam nos recreat unda prosiliat. Sicut ergo *Spiritus ubi vult spirat, et vocem ejus audis, sed* [g] *non scis unde veniat, aut quo vadat* (*Joan.* III,

[a] Al., *et dignoscendi.*
[b] S. Aug. lib. VIII de Gen. ad litt., c. 6.
[c] Antiq. Jud., lib. I, cap. 20.
[d] Al. *Bdellium.*

[e] Hist. Nat. lib. XII, cap. 9.
[f] Al., *parassinum.*
[g] Al., *nescis.*

8); sic etiam decebat ut aqua quæ eos quos vult Spiritus sanctificat, ignotis ad nos viis de paradiso adveniat, ad ignota nobis loca redeat, quia tantum de paradiso voluptatis originem constat habere.

Tulit ergo Dominus Deus hominem quem formaverat, et posuit eum in paradiso voluptatis, ut operaretur et custodiret illum. Quod ait, ut operaretur et custodiret illum, ad eum videtur respicere locum in quo dictum est, *Et homo non erat qui operaretur terram.* Verum nos et in hujus expositione verbi dicta sancti Patris Augustini ponamus [a]. « Quid operaretur, inquit, vel custodiret? Nunquid forte agriculturam Dominus voluit operari primum hominem? An non est credibile quod eum ante peccatum damnaverat ad laborem? Ita sane arbitraremur, nisi videremus cum tanta voluptate animi agricolari quosdam, ut magna eis pœna sit inde ad aliud evocari. Quidquid ergo deliciarum habet agricultura, tunc utique longe amplius erat, quando nihil accidebat adversi vel terræ vel cœlo. Non erat enim laboris afflictio, sed exhilaratio voluntatis, cum ea quæ Deus [b] creavit humani operis adjutorio lætius feraciusque provenirent, unde Creator ipse uberius laudaretur, qui animæ in corpore animali constitutæ rationem dedisset operandi ac facultatem, quantum animæ volentis satis esset, non quantum invitum indigentia corporis cogeret. » *Ut operaretur*, inquit, *et custodiret illum*, custodiret videlicet eumdem paradisum ipsi sibi, ne aliquid admitteret quare inde mereretur expelli. Denique accipit et præceptum, ut sit quod sibi custodiat paradisum, id est, quo servato, non inde projiciatur. Recte enim quisque dicitur non custodisse rem suam, qui sic egit ut amitteret eam, etiam si alteri salva sit, qui eam vel invenit vel accipere meruit. Est alius in his verbis sensus, quem puto non immerito præponendum, ut ipsum hominem operaretur Deus et custodiret; sicut enim operatur homo terram, non ut eam faciat esse terram, sed ut cultam atque fructuosam, sic Deus hominem multo magis quem ipse creavit ut homo sit, eum ipse operatur ut justus sit, si homo ab illo per superbiam non abscedat. Posuit ergo Deus hominem in paradiso voluptatis, ut operaretur et custodiret illum. Operaretur scilicet ut bonus beatusque esset: custodiret vero, ut [c] totus esset, ipsius se dominationi ac protectioni humiliter subdendo.

Præcepitque ei dicens: Ex omni ligno paradisi comede, de ligno autem scientiæ boni et mali ne comedas. Non est credendum quod in ligno illo aliquid mali naturaliter inesset, sicut et supra docuimus, sed ab eo ligno quod malum non erat prohibitus est homo, ut ipsa per se præcepti conservatio bonum illi esset et transgressio malum. Denique a peccante nihil aliud appetitum est nisi non esse sub dominatione Dei, quando illud admissum est in quo ne admitteretur sola deberet jussio [d] dominantis attendi, quæ si sola attenderetur quid aliud quam Dei voluntas amaretur? quid aliud quam Dei voluntas humanæ voluntati præponeretur? Nec fieri potest ut voluntas propria non grandi ruinæ pondere super hominem cadat, si eam voluntati superioris extollendo præponat. Hoc expertus est homo contemnens præceptum Dei; et hoc experimento didicit quid interesset inter bonum et malum, scilicet bonum obedientiæ, malum autem inobedientiæ, id est, superbiæ, contumaciæ, perversæ imitationis Dei, et noxiæ libertatis. Hoc autem in quo accidere potuit ex ipsa re, ut supra dictum est, nomen accepit.

In quocunque die comederis ex eo, morte morieris. Non ait, si comederis mortalis eris, sed *in quocunque die*, inquit, *comederis ex eo, morte morieris.* Mortuus namque est homo in anima cum peccavit, quia recessit ab eo Deus, qui est vita animæ, cujus merito [e] mortem secuta est mors corporis, discedente ab illo anima, quæ est vita ejus, quæque mors eidem primo homini tunc evenit, cum præsentis vitæ terminum accepit non parvo post tempore quam vetitum comedit. Potest [f] etiam intelligi quod illam mortem in eis fecerit dies ille in quo peccaverunt, quam Apostolus gemit dicens: *Condelector legi Dei secundum interiorem hominem; video autem aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ, et captivantem me in lege peccati, quæ est in membris meis. Infelix ego homo! quis me liberabit de corpore mortis hujus* (*Rom.* VII, 22)? Non enim [g] sufficit ei si diceret: Quis me liberabit de corpore mortali hoc, sed *de corpore*, inquit, *mortis hujus.* Sicut etiam illud: *Corpus quidem*, inquit, *mortuum est propter peccatum* (*Rom.* VIII, 10); nec ibi ait, mortale, sed mortuum, quamvis utique et mortale quia moriturum, non ita credendum est fuisse illa corpora, sed licet animalia nondum spiritalia, non tamen mortua, id est, quæ necesse esset ut morerentur, quod eo die factum est quo lignum contra vetitum tetigerunt.

Dixit quoque Dominus Deus: Non est bonum esse hominem solum, faciamus ei adjutorium simile sui. Et hæc locutio Dei non corporali voce foris in auras emissa, sed in terra ratione divinæ voluntatis, per quam creata sunt omnia, ineffabiliter facta esse credenda est, juxta quod et supra docuimus, ubi scriptum est: *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram.* Si autem quærit aliquis ad quam rem fieri oportuerit hoc adjutorium, audiat responsum sancti Augustini, cujus et superius verba sæpissime, tacito ejus nomine, posuimus. Nihil, inquit, aliud probabiliter occurrit, quam propter filios procreandos, sicut adjutorium semini [h] in

[a] Lib. VIII de Genesi ad litt., cap. 8.
[b] Al., *creaverat.*
[c] Al., *tutus.*
[d] Al., *dominationis.*
[e] Al., *mortuis*
[f] Al., *et ita.*
[g] Al., *sufficeret.*
[h] Al., *terræ.*

terra est, ut virgultum ex utroque nascatur. Hoc enim et in prima rerum [a] conditione dictum erat: *Masculum et feminam fecit eos, et benedixit eos dicens: Crescite et multiplicamini, et implete terram et dominamini* [b] *ejus.* Quæ ratio conditionis et conjunctionis masculi et feminæ atque benedictionis nec post peccatum hominis pœnamque defecit. Ipsa enim est secundum quam nunc terra hominibus plena est dominantibus [c] ejus. Quanquam enim jam emissi de paradiso convenisse et genuisse commemorentur; tamen non video quid prohibere potuerit, ut essent eis etiam in paradiso honorabiles nuptiæ et thorus immaculatus, hoc Deo præstante, fideliter justeque viventibus, eique obedienter instanterque servientibus, ut sine ullo inquieto ardore libidinis, sine ullo labore ac dolore pariendi, fetus ex eorum semine gigneretur, non ut morientibus parentibus filii succederent, sed ut illis qui genuissent in aliquo formæ statu manentibus, et ex ligno vitæ quod ibi plantatum erat corporalem vigorem sumentibus, et illi qui gignerent ad eumdem perducerentur statum, donec certo numero impleto, si juste omnes obedientesque viverent, tunc fieret illa commutatio, ut sine ulla morte animalia corpora conversa in aliam qualitatem, eo quod ad omnem nutum regenti se spiritui deservirent, et solo spiritu vivificante sine ullis alimentorum corporalium sustentaculis viverent, spiritalia vocarentur. [d] Nam si Enoch et Elias in Adam non mortui, mortisque propaginem in carne gestantes, quod debitum ut solvant creduntur etiam redituri ad hanc vitam, et, quod tandiu dilatum est, morituri, nunc tantum in alia vita sunt ubi, ante resurrectionem carnis, antequam animale corpus in spiritale mutetur, nec morbo nec senectute deficiunt, quanto justius atque probabilius primis illis hominibus præstaretur sine ullo suo parentumve peccato viventibus, ut in meliorem aliquem statum filiis genitis cederent, unde sæculo finito cum omni posteritate sanctorum in angelicam formam, non per carnis mortem, sed per Dei virtutem multo felicius mutarentur [e].

Formatis igitur Dominus Deus de humo cunctis animantibus terræ, et universis volatilibus cœli, adduxit ea ad Adam. Si quem movet quia non dixit, formatis de humo cunctis animantibus terræ et de aquis universis volatilibus cœli, sed tanquam utraque genera de terra formaverit, *Formatis igitur*, inquit, *Dominus Deus de humo cunctis animantibus terræ et universis volatilibus cœli;* videat duobus modis esse intelligendum: aut tacuisse nunc unde formaverit volatilia cœli, quia et tacitum posset occurrere, ut non de terra utrumque accipiatur Dominum formasse; sed tantummodo animantia terræ et volatilia cœli, etiam tacente Scriptura intelligamus unde formaverit; aut terram universaliter sic appellatam simul cum aquis, quemadmodum appellata est illo psalmo ubi, cœlestium laudibus terminatis, ad terram facta est conversio sermonis et dictum: *Laudate Dominum de terra, dracones, et omnes abyssi* (*Ps.* CXLVIII, 7), etc. Nec postea dictum est: Laudate Dominum de aquis. Ubi enim sunt omnes abyssi quæ [f] de terra laudant Dominum, ibi etiam reptilia et volatilia pennata quæ nihilominus de terra laudant [g] Deum secundum istam universalem appellationem terræ, secundum quam etiam de toto mundo dicitur: Deus qui fecit cœlum et terram, sive de arida sive de aquis quæcunque creata sunt de terra creata veraciter intelliguntur.

Adduxitque ea ad Adam, ut videret quid vocaret ea. Non est cogitandum carnaliter quod ita adduxerit Deus animantia terræ vel aves ad Adam, quomodo solet pastor gregem minare suum de loco ad locum: sed magis intelligendum, quia sicut divina potentia cum voluit, hæc de aquis creavit; ita etiam [h] eadem occulto nutu suæ potentiæ quando voluit ad hominem conspicienda perduxit, quomodo etiam ad arcam Noe cunctis generis volatilia vel quadrupedia non hominis manu congregata, sed divinitus acta venisse, eamque intrasse leguntur, nescientibus quidem ipsis ad quid venirent, sciente autem homine, qui ea venientia in arcam, Deo adducente ac jubente, suscipiebat.

Omne enim quod vocavit Adam animæ viventis, ipsum est nomen ejus, appellavitque Adam nominibus suis cuncta animantia terræ, et universa volatilia cœli, et omnes bestias terræ. Constat Adam in ea lingua, qua totum genus humanum usque ad constructionem turris, in qua linguæ divisæ sunt, loquebatur, animantibus terræ et volatilibus cœli nomen imposuisse. Cæterum in dejectione turris, cum Deus suam cuique genti propriam atque diversam tribueret linguam, tunc eis eredendus est etiam animantium vocabula quomodo et rerum cæterarum juxta suam cuique distinxisse loquelam: quamvis etiam non latet homines postea plurimis, quæ sive [i] nova forte occurrerunt rebus, hæc animantibus per singulas gentes juxta suum placitum indidisse vocabula, et nunc etiam indere solere. Denique de piscibus adductis ad Adam, ut eis nomina imponeret, nihil Scriptura refert: quibus tamen credibile est paulatim cognitis pro diversitate gentium nomina ab hominibus esse diversa imposita. [j] Prima autem lingua fuisse generi humano Hebræa videtur, ex eo quod nomina cuncta quæ usque ad divisionem linguarum in Genesi legimus, illius constat esse loquelæ. Causa autem adducendi ad Adam cuncta animantia terræ et volatilia

[a] Al., *creatione*.
[b] Al., *eis*.
[c] Al., *eis*.
[d] Quæ subsequuntur apud Augustinum præcedentibus non subjiciuntur, sed sunt ex cap. 6 ejusdem libri.
[e] De Genesi ad litt., lib. IX, cap. 3.
[f] Al., *tam de terra*.
[g] Al., *dominum*.
[h] Al., deest *eadem*.
[i] Al., *sibi nova*.
[j] Al., *primam linguam Hebræam*.

cœli, ut videret quid ea vocaret, et eis nomina imponeret, hæc est, ut sic demonstraret Deus homini quanto melior esset omnibus irrationabilibus animantibus. Ex hoc enim apparet ipsa ratione hominem meliorem esse quam pecora, quod distinguere et nominatim ea discernere non nisi ratio potest quæ melior est.

Adam vero non inveniebatur adjutor similis ejus. Immisit ergo Dominus Deus soporem in Adam, cumque obdormisset, tulit unam de costis ejus, et replevit carnem pro ea, et ædificavit Dominus Deus costam quam tulerat de Adam in mulierem. Quod mulier viri de latere facta est, propter ipsius conjunctionis vim commendandam ita fieri oportuisse credendum est. Quod autem dormienti illi factum est, quod osse detracto in cujus locum caro suppleretur, altioris mysterii gratia factum est. Significabatur enim quod de latere Christi in cruce per mortem sopiti sacramenta essent salutis exitura, videlicet sanguis et aqua, de quibus sponsa illi conderetur Ecclesia, nam si [a] tanti sacramenti non esset figura in creatione feminæ præmittenda, quid opus erat dormisse Adam, ut costam illi Deus, de qua feminam faceret, tolleret, qui et vigilanti ac non dolenti idem facere poterat? Quid necessarium ut cum os quod de viri latere sumptum est, unde [b] femina condebatur, in locum ossis non os, sed caro suppleretur, nisi quia figurabatur quod Christus propter Ecclesiam infirmus, at vero Ecclesia per Ipsum esset firma futura? Unde ejusdem mysterii gratia typico quoque verbo usa est Scriptura, ut non diceret: fecit, aut formavit, aut creavit, sicut in omnibus supra operibus; sed *ædificavit*, inquit, *Dominus Deus costam, quam tulerat de Adam in mulierem*, non tanquam corpus humanum, sed tanquam domum, quæ domus nos sumus, si fiduciam et gloriam spei usque ad finem firmam retineamus. Taliter enim decebat, ut humani generis origo, Deo operante, procederet, quatenus redemptioni ipsius quæ in fine erat sæculi per eumdem ventura conditorem concinentibus figuris testimonium daret.

Et adduxit eam ad Adam. Dixitque Adam: Hoc nunc os ex ossibus meis, et caro de carne mea. Quoniam Adam adductis ad se animantibus terræ et volatilibus cunctis nullum in his sibi [c] simile invenerat, merito nunc ubi adjutorium simile sui factum atque ad se adductum vidit, agnovit, et exclamavit dicens: *Hoc nunc os ex ossibus meis.* Nunc videlicet, quia visis prius animantibus aliis similem sibi non viderat: *Os autem de ossibus meis et caro de carne mea*, quia cætera quæ os et carnem habentia viderat nominatimque distinxerat, non ex sua substantia, sed ex terra vel aquis esse facta noverat. Sicut vero illis vocabula ad se adductis posuerat, sic restabat ut ei quam sibi similem, ac de suo corpore creatam cognovit, nomen inderet.

Hæc, inquit, *vocabitur virago*, *quoniam de viro sumpta est.* Quomodo autem Latina etymologia congruit in his nominibus, cum a viro nuncupatur virago, ita convenit et Hebræa in qua videlicet lingua vir appellatur *his*, et derivato ab hoc nomine femina dicitur *hissa*. Denique quod his appellatur Hebraice vir, testatur etiam nomen Israel, qui *vir videns Dominum* interpretatur. Sed et sacramentis Christi et Ecclesiæ conveuit aptissime quod Adam mulierem de sua carne creatam nominis sui participem fieri voluit, quia et Dominus noster Jesus Christus æque Ecclesiæ, quam per sui corporis ac sanguinis pretium redemit, sibique adoptavit in sponsam, participium sui nominis donavit, ut a Christo videlicet Christiana vocaretur, ab Jesu, id est, Salvatore, salutem [d] requireret æternam. Non autem prætereundum quod sopor ille, sive exstasis, id est mentis excessus, ut antiqua Translatio habet, quam Deus immisit in Adam, recte intelligitur, ut S. Augustinus [e] dicit, « ad hoc immissa, ut prius mens per exstasim particeps fieret tanquam angelicæ curiæ, et intrans in sanctuarium Dei intelligeret in novissima. Denique [f] evigilans tanquam prophetia plenus, cum ad se adductam mulierem suam videret, eructuavit continuo quod magnum sacramentum commendavit Apostolus: *Hoc nunc os de ossibus meis, et caro de carne mea. Hæc vocabitur virago, quoniam de viro sumpta est;* et quod sequitur. »

Quamobrem relinquet homo patrem suum et matrem, et adhærebit uxori suæ, et erunt duo in carne una. Quæ primi cum verba hominis fuisse Scriptura ipsa testatur, Dominus tamen in Evangelio Deum dixisse declaravit. Ait enim: *Non legistis quia qui fecit ab initio masculum et feminam fecit eos, et dixit: Propter hoc dimittet homo patrem et matrem et adhærebit uxori suæ, et erunt duo in carne una* (*Matth.* XIX, 4), ut hinc intelligeremus propter exstasim quæ præcesserat in Adam, hoc eum divinitus tanquam prophetam dicere potuisse. Si ergo Christus adhæsit Ecclesiæ, ut essent duo in carne una, quomodo reliquit Patrem, quomodo matrem? Reliquit Patrem, quia *cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit formam servi accipiens* (*Phil.* II, 6). Hoc est enim *reliquit Patrem*, quia non deseruit et recessit a Patre, sed quia non in ea forma apparuit hominibus, in qua æqualis est Patri, quomodo reliquit matrem relinquendo Synagogam Judæorum, de qua secundum carnem natus est, et inhærendo Ecclesiæ, quam ex omnibus gentibus congregavit, ut pace Novi Testamenti essent duo in carne una: quia cum sit Deus apud Patrem per quem facti sumus, factus est per carnem particeps noster, ut illius capitis corpus esse possemus.

Erat autem uterque nudus. Adam scilicet et uxor ejus, et non erubescebant. « Et merito, quid enim puderet quando nullam legem senserant in membris suis repugnantem legi mentis suæ? quæ illos pœna

[a] Al., tanta.
[b] Al., in feminam.
[c] Al., similem.

[d] De Gen. ad litt., lib., IX, cap. 19.
[e] Al., ipsius.
[f] Al., vigilans.

peccati post perpetrationem prævaricationis secuta est, usurpante inobedientia prohibitum, et justitia puniente commissum : quod antequam fieret, nudi erant, ut dictum est, et non confundebantur. Nullus erat motus in corpore, cui verecundia deberetur; nihil putabant velandum, quia nihil senserant refrenandum[a]. »

Sed et serpens erat callidior cunctis animantibus terræ quæ fecerat Dominus Deus. Potest iste serpens non irrationabili anima sua, sed alieno jam spiritu, id est, diabolico, callidior dici cunctis animantibus : quantumlibet enim prævaricatores angeli de supernis sedibus suæ perversitatis et superbiæ merito dejecti sint, natura tamen excellentiores sunt omnibus animantibus terræ propter rationis eminentiam. Quid ergo mirum si suo instinctu diabolus jam implens serpentem, eique suum spiritum miscens, eo more quo vates dæmoniorum impleri solent, callidissimum eum reddiderat omnium animantium terræ; sive, ut alia editio habet, sapientissimum bestiarum secundum animam vivam irrationabilemque viventium? «Si ergo quæritur cur Deus tentari permiserit hominem, quem tentatori consensurum esse præsciebat; occurrit ratio vera, non magnæ laudis futurum fuisse hominem, si propterea posset bene vivere, quia nemo male vivere suaderet, cum et in natura posse, et in potestate haberet velle non consentire suadenti, adjuvante tamen illo qui superbis resistit, humilibus autem dat gratiam. Nec arbitrandum est, quod esset hominem dejecturus tentator iste, nisi præcessisset in anima hominis[b] quædam elatio comprimenda, ut per humiliationem peccati quam de se falso[c] præsumpserat, disceret verissime: quippe dictum est: *Ante ruinam exaltatur cor, et ante gloriam humiliatur* (Prov. XVI, 18)?[d] Sic autem quidam moventur de hac primi hominis tentatione, quod eam fieri permiserit Deus quasi nunc non videant universum genus humanum diaboli insidiis sine cessatione[e] vexari, cur et hoc permisit Deus? an quia probatur et exercetur virtus et est palma gloriosior non consensisse tentatum quam non potuisse tentari. Si autem quæritur cur potissimum per serpentem diabolus[f] tentare permissus sit, jam hoc significandi gratia factum est, non[g] quo diabolus aliquid ad structionem nostram significare voluerit, sed cum accedere ad tentandum non posset, nisi permissus, neque per aliud posset, nisi per quod permittebatur, accedere. Quidquid igitur serpens ille significavit, ei providentiæ tribuendum est sub qua et ipse diabolus suam quidem habet cupiditatem nocendi, facultatem autem non nisi quæ datur vel ad subvertenda ac perdenda vasa iræ, vel ad humilianda[h] sive probanda vasa misericordiæ. Non itaque serpens verborum sonos intelligebat, qui ex illo fiebant ad mulierem : neque enim conversa credenda est anima ejus in naturam rationalem, quando nec ipsi homines, quorum rationalis natura est, cum dæmon in eis loquitur ea passione cui ab exorcista requiritur, nesciunt quid loquantur : quanto minus ille intelligeret verborum sonos, quos per eum et ex eo diabolus illo modo faciebat qui hominem loquentem non intelligeret, si eum a diabolica passione immunis audiret[i].»

Dixit ergo ad mulierem: Cur præcepit vobis Deus ut non comederetis de omni ligno Paradisi? Cui[j] *respondit mulier: De fructu lignorum quæ sunt in paradiso vescemur, de fructu vero ligni quod est in medio paradisi præcepit nobis Deus ne comederemus, et ne tangeremus illud, ne forte moriamur.* «Ideo prius interrogavit serpens et respondit hoc mulier, ut prævaricatio esset inexcusabilis, neque ullo modo dici posset id quod præceperat Deus oblitam fuisse mulierem[k]. »

Dixit autem serpens ad mulierem : Nequaquam morte moriemini. Scit enim Deus quod in quocunque die comederitis ex eo, aperientur oculi vestri, et eritis sicut dii scientes bonum et malum. Quid hic intelligitur, nisi persuasum[l] ei esse, ut sub Deo esse nollent, sed in sua potestate potius sine Deo, ut legem ejus non observarent quasi invidentis sibi, ne se ipsi regerent, non indigentes illius æterno lumine, sed vacantes propria providentia quasi oculis suis ad dignoscendum bonum et malum quod ille prohibuisset. In quibus verbis notandum quanta arte nequitiæ diabolus hominem ab initio[m] tentaverit, qui non solum eum inobedientiam contemptumque sui Creatoris velut sibi invidentis docuit, sed et numerositatem deorum illi credendam proponit dicens: *Et eritis ut dii*, quatenus etsi forte ad inobedientiam eum protrahere nequiret, fidei tamen,[n] qua unum Deum colebant, castitatem corrumperet; si vero pertraheret, in utroque victor existeret. «Quando autem his verbis crederet mulier a bona atque utili re divinitus se fuisse prohibitos, nisi jam inesset menti amor ille propriæ potestatis, et quædam de se superba præsumptio, quæ per illam tentationem fuerat convincenda et humilianda? Denique verbis non contenta serpentis, consideravit lignum, viditque, ut Scriptura dicit, quod bonum esset ad vescendum, et pulchrum oculis, aspectuque delectabile; et non credens posse inde se mori, arbitror quod putaverit Deum alicujus significationis causa dixisse; si manducaveritis, morte moriemini ; atque ideo TULIT DE FRUCTU ILLIUS, ET COMEDIT, DEDITQUE VIRO SUO, fortassis etiam cum verbo suasorio, quod Scriptura tacens intelligendum reliquit. An forte nec[o] suaderi

[a] August., de Gen. ad litt., lib. XI, c. 4.
[b] Al., deest *quædam*.
[c] Al., *præsumpserit*.
[d] Al., *si autem*.
[e] Al., *arctari*; al., *certari*.
[f] Al., *tentari*.
[g] Al., *quod*.
[h] Al. Deest *sive probanda*.
[i] Aug. Ibid., cap. 4, 5, 6, 12, 28.
[j] Al., *respondens*.
[k] Aug. ibid., c. 30.
[l] Al., *eis*.
[m] Al., *tentaverat*.
[n] Al., *qui*; al., *quia*.
[o] Al., *suadere*.

jam opus erat viro quando illam eo cibo mortuam non esse cernebat [a]?»

QUI COMEDIT. ET APERTI SUNT OCULI AMBORUM. «Quo? nisi ad invicem concupiscendum, ad peccati pœnam carnis ipsius morte conceptam, ut jam esset corpus non animale tantum, quod poterat, si obedientiam conservarent, in meliorem spiritalemque habitum sine morte mutari, sed jam corpus mortis, in quo lex in membris repugnaret legi mentis [b].» Neque enim clausis oculis facti erant, et in paradiso deliciarum cæci palpantesque oberrabant. Tale est illud Evangelii cum diceret de illis duobus, quorum erat unus Cleophas, quod cum fregisset eis Dominus panem, aperti sunt oculi eorum, et cognoverunt eum quem per viam non [c] cognoverant: non utique clausis oculis ambulantes, sed eum cognoscere non valentes. Ad hoc ergo aperti sunt oculi primorum hominum, ad quod antea non patebant, quamvis ad alia paterent.

Cumque cognovissent esse se nudos, consuerunt folia ficus, et fecerunt sibi perizomata. «Anima rationalis bestialem motum in membris suæ carnis erubuit, eique incussit pudorem, non solum quia hoc ibi sentiebat, ubi nunquam ante tale aliquid senserat; verum etiam quod ille pudendus motus de præcepti transgressione veniebat. Ibi enim sensit qua prius gratia vestiretur, quando in sua nuditate nihil indecens patiebatur. Denique illa conturbatione ad folia ficulnea concurrerunt, quæ forte perturbati prima invenerunt: perizomata, id est, succinctoria consuerunt; et quia glorianda deseruerunt, pudenda texerunt. Nec arbitror eos cogitasse aliquid in illis foliis quod talibus congrueret contegi jam membra prurientia, sed occulto instinctu ad hoc illa conturbatione compulsi sunt, ut etiam talis pœnæ suæ significatione nescientibus fieret, quæ [d] peccatorem facta convinceret et doceret scripta lectorem [e].» Mysterium autem hujus arboris sub qua et Nathanael adhuc positum Dominus vidit, S. Ambrosius breviter quidem, sed patenter exposuit dicens: «Beati qui sub vite et olea equos suos alligant, laborum cursum suorum faciei lætitiæ consecrantes. Me ficus adhuc, id est, illecebrosa deliciarum obumbrat prurigo mundi humilis ad altitudinem, fragilis ad laborem, mollis ad usum, sterilis ad fructum.» Et in alio loco: «Quod igitur gravius est, inquit, hac se Adam interpretatione succinxit [f] eo loci ubi fructu magis castitatis se succingere debuisset, in lumbis enim quibus præcingimur quædam semina generationis esse dicuntur, et ideo male ibi succinctus Adam foliis inutilibus, ubi futuræ generationis non fructum futurum, sed quædam peccata signaret [g].»

Et cum audisset vocem Domini Dei deambulantis in paradiso ad auram post meridiem, abscondit se Adam et uxor ejus. Post meridiem tales jam convenerat visitari qui defecerant a luce veritatis. Unde apte Dominus meridie crucem ascendit, et promissa latroni habitatione paradisi, post meridiem, id est, hora nona spiritum tradidit; ut videlicet eadem hora qua primus homo lignum prævaricationis tetigerat, secundus homo lignum redemptionis ascenderet, et qua hora diei prævaricatores paradiso expulerat, ea confessorem in paradisum induceret.

Abscondit se, inquit, *Adam et uxor ejus a facie Domini Dei in medio ligni paradisi.* «Cum Deus avertit intrinsecus faciem suam, non miremur hæc fieri quæ similia sunt dementiæ, per nimium pudorem ac timorem, illo quoque occulto instinctu non quiescente, ut ea nescientes facerent, quæ aliquid significent, quandoque scituris posteris propter quos ista conscripta sunt. Abscondunt se [h] namque a facie Dei qui peccant, quia indignos se divinæ pietatis reddunt aspectu. Abscondunt se a facie Dei, non ut ipsorum conscientiam internus arbiter non videat, sed ut ipsi gloriam vultus ejus nunquam nisi resipiscendo conspiciant [i].»

Vocavitque Dominus Deus Adam, et dixit ei: Ubi es? Non utique ignorando quæsivit, sed increpando admonuit, ut attenderet ubi esset in quo Deus non esset. Jam enim quia de arbore vetita comederat, mortuus erat morte animæ, cum eam deseruisset vita sua dicitur. «Et hoc sane ad aliquam pertinet significationem, quod sicut præceptum viro datum est per quem perveniret ad feminam; ita vir prior interrogatur. Præceptum enim a Domino per virum usque ad feminam: peccatum autem a diabolo per feminam usque ad virum. Hæc mysticis significationibus plena sunt, non id agentibus in quibus facta sunt, sed de his id agente potentissima sapientia Dei non autem nunc significata referamus, sed gesta defendimus [j].»

Qui ait: Vocem tuam audivi in paradiso, et timui eo quod nudus essem, et abscondi me. Satis probabile est solere Deum per creaturam tali actioni congruam in forma humana primis illis hominibus apparere, quos tamen nunquam permisit advertere nuditatem suam, eorum intentionem in superna sustollens, nisi post peccatum pudendum in membris motum pœnali membrorum lege sensissent. Sic ergo affecti sunt, ut solent affici homines sub oculis hominum: et talis affectio de peccati pœna erat, eum latere velle quem latere nihil potest. Quod enim jam ipsos pudebat erga se ipsos, unde sibi et [k] succinctoria fecerant, multo vehementius ab illo etiam sic succincti videri verebantur, qui tanquam familiari temperamento ad eos videndos per creaturam visibilem velut humanos oculos afferebat.

«Dominus ergo volens jam peccatores more justi-

[a] Aug. ibid., c. 30.
[b] Aug. ibid., c. 31.
[c] Al., *cognoverunt.*
[d] Al., *peccatorum.*
[e] Aug. ibid., c. 32
[f] Al., *eo loco.*
[g] Ambros., lib. de Paradiso, c. 13.
[h] Al., deest *namque.*
[i] Aug. ibid., c. 33.
[j] Aug. ibid., c. 34.
[k] Al., *suc cinctoria.*

tiæ interrogatos punire amplius quam erat illa pœna, de qua jam cogebantur erubescere, *Quis enim*, inquit, *indicavit tibi quod nudus esses, nisi quod ex ligno de quo tibi præceptum ne comederes, comedisti?* Hunc enim mors concepta propter Dei sententiam, qui sic fuerat comminatus, fecit adverti concupiscentialiter membra : ubi dicti sunt aperti oculi, et secutum est quod puderet [a]. »

Dixitque Adam : Mulier quam dedisti mihi sociam, dedit mihi de ligno et comedi. « Superbia nunquid dixit, peccavi ? Habet deformitatem confusionis, et non habet humilitatem confessionis. Ad hoc ista conscripta sunt, quia et ipsæ interrogationes nimirum ad hoc factæ sunt, ut utiliter scriberentur, ut advertamus quomodo [b] superbia laborent homines hodie, non nisi in Creatorem conantes referre si quid egerint mali, cum sibi velint tribui si quid egerint boni. *Mulier*, inquit, *quam dedisti mihi sociam, dedit mihi de ligno et comedi*, quasi ad hoc data sit, ut non ipsa potius obediret viro, et ambo Deo.

« *Et dixit Dominus Deus ad mulierem : Quare hoc fecisti? Quæ respondit : Serpens decepit me, et comedi.* Nec ista confitetur peccatum, sed in alterum refert, impari sexu, pari fastu, *Serpens*, inquit, *decepit me et comedi;* quasi cujusquam suasio præcepto Dei debuerit anteponi [c]. » Et ipsa autem culpæ causam in Creatorem refert, qui serpentem in paradiso per quem deciperetur, creaverit.

Et ait Dominus Deus ad serpentem : Quia fecisti hoc, maledictus es inter omnia animantia et bestias terræ. « Quia serpens cur hoc fecerit non est interrogatus, potest videri quod non ipse utique id sua natura et voluntate fecerat, sed diabolus de illo et per illum fuerat operatus, qui jam ex peccato impietatis ac superbiæ suæ igni destinatus fuerat. Nunc ergo quod [d] serpenti dicitur, et ad eum qui per serpentem operatus est utique refertur, procul dubio figuratum est. Nam in his verbis tentator ille describitur qualis generi humano futurus esset [e]. »

Super pectus tuum gradieris, et terram comedes cunctis diebus vitæ tuæ. Super pectus quippe graditur serpens, quia omnes gressus diaboli nequitiæ sunt et fraudes : nam in pectore calliditatem et versutias cogitationum ejus indicat, quibus ad eos quos vult decipere serpit, pro quo antiqua translatio habet : *Pectore et ventre repes.* Repit autem pectore, cum terrenis hominibus, quos sua membra facere desiderat, cogitationes suggerit. Repit et ventre, cum eos ingluvie superatos in æstum libidinis excitat. Omnia namque quæ repunt, corpus per terram trahunt. Corpus autem diaboli sunt omnes reprobi; et ipse pectore et ventre suo repit, cum eos per iniquas cogitationes vel illecebras comessationis ac luxuriæ ad infima deprimit. Devorat autem terram, cum errore peccantium pascitur ac delectatur, eosque seducens ad interitum rapit. Sicut enim sancti sæpe cœlorum, ita nomine terræ hi qui terrena sapiunt, indicantur, quomodo in sequentibus Adæ dicitur : *Terra es, et in terram ibis*, quod nostra translatio habet : *Quia pulvis es et in pulverem reverteris.* In cujus signum devorationis spiritalis ipse etiam serpens irrationalis, quo ad decipiendum hominem velut organo suo usus est diabolus, nunc terram materialem comedere jubetur, cui prius una cum cæteris animantibus terræ [f] herbis et lignorum [g] fructu vesci concessum erat.

Inimicitias ponam inter te et mulierem, et semen tuum et semen illius. Semen mulieris totum est genus humanum, semen diaboli prævaricatores sunt angeli, qui exemplo sunt superbiæ illius ac rebellionis depravati. Semen illius est perversa suggestio : semen mulieris fructus boni operis, quo perversæ suggestioni resistitur. Hujus autem serpentis ac seminis ejus memorati inimicitiam quantum genus humanum toleret, quantam adversus eum inimicitiam omnes electi recte vivendo exerceant, cunctis sole clarius fidelibus constat. Cujus signum inimicitiæ in natura etiam apparet irrationabilis serpentis, qua cunctis animantibus et bestiis terræ pro insita sibi peste veneni generalis semper existit inimicus : quod videlicet ei a tempore maledictionis hujus, et non ante insitum esse credendum est.

Ipsa conteret caput tuum, et insidiaberis calcaneo ejus. Mulier conterit caput serpentis, cum Ecclesia sancta insidias diaboli et suasiones venenosas in ipso mox initio deprehensas abigit, et quasi conculcans ad nihilum deducit. Conterit caput serpentis, cum superbiæ, per quam Eva decepta est, sæpe sub potenti manu Dei humiliando resistit : initium enim omnis peccati superbia. Et serpens insidiatur calcaneo mulieris, quia circuiens Ecclesiam diabolus velut leo rugiens quærit quem devoret, quomodo gressus bonæ nostræ actionis evertat. Insidiatur calcaneo, cum in fine vitæ præsentis nos rapere satagit. Calcaneo namque qui finis est corporis, non immerito finis vitæ nostræ designatur, quod utrumque ipsa quoque serpentis conditio figurate denuntiat, qui conteri solet ab omnibus qui possunt, et ipse feriendis hominum vestigiis insidiari non desinit

Mulieri quoque dixit : Multiplicabo ærumnas tuas et conceptus tuos. In dolore paries filios tuos. « Hæc quoque in mulierem Dei verba figurate ac prophetice multo commodius intelliguntur. Verumtamen quia nondum pepererat femina, nec dolor et gemitus parientis nisi ex corpore mortis est, quæ præcepti transgressione concepta est, refertur hæc pœna et ad proprietatem litteræ : nam et in eo quod sequitur : *Et sub viri potestate eris, et ipse dominabitur tui*, cum et ante peccatum aliter [h] factam fuisse non deceat credere mulierem, nisi ut vir ei dominaretur,

[a] Aug. ibid., c. 33.
[b] Al., *per superbiam.*
[c] Aug. ibid., c. 35.
[d] Al., *de serpente.*
[e] Aug. ibid., cap. 36.
[f] Al., *herbarum.*
[g] Al., *fructibus.*
[h] Al., *facta.*

et sub ejus ipsa potestate degeret, recte accipi potest hanc servitutem significatam, quæ cujusdam conditionis est potius quam dilectionis, ut etiam ipsa talis servitus, qua homines hominibus postea servi esse cœperunt, de pœna peccati reperiatur exorta. Dixit quidem Apostolus : *Per charitatem servite invicem* (*Gal.* v, 13); sed nequaquam diceret : Invicem dominamini. Possunt itaque conjuges per charitatem servire invicem; sed mulierem non permittit Apostolus dominari in virum. Hæc enim viro potius sententia detulit, et maritus habere dominium meruit mulieris, non natura, sed culpa : quod tamen nisi servetur, depravabitur amplius et augebitur culpa [a]. » Figurate autem verba hæc ad Ecclesiam conjugem videlicet Christi [b] conveniunt, cujus ærumnæ post reatum primæ prævaricationis multiplicantur in hac vita, ut ad vitam perpetuam castigata perveniat; multiplicantur et conceptus, cum spiritalem Deo sobolem prædicando ac recte vivendo gignere satagit; unde eidem suæ soboli per egregium prædicatorem dicitur : *Filioli mei, quos iterum parturio donec formetur Christus in vobis* (*Gal.* iv, 19). Parit in dolore filios, cum sollicita metuit, ne sicut serpens seduxit Evam astutia sua, ita corrumpantur sensus eorum, et excidant a simplicitate quæ est in Christo. Agit sub viri potestate, quia servit Domino in timore et exsultat ei non in securitate, sed cum tremore : cui, si nunquam peccasset, solo securæ dilectionis copularetur amplexu. Et ipse dominabitur ejus, carnales ejus cohibens motus, eamque ad [c] perceptionem vitæ cœlestis continuo supernæ institutionis exercitio provehens, a qua si nunquam recessisset, socia cum illo semper libertate regnaret.

Adæ vero dixit : Quia audisti vocem uxoris tuæ, et comedisti de ligno ex quo præceperam tibi ne comederes, maledicta terra in opere tuo. In laboribus comedes eam cunctis diebus vitæ tuæ, spinas et tribulos germinabit tibi, et comedes herbas terræ, etc. « Hos esse in terra labores humani generis quis ignorat, et quia non essent si felicitas quæ in paradiso fuerat teneretur [d]? Per peccatum enim hominis terra maledicta est, ut spinas pareret, non ut ipsa pœnas sentiret quæ sine sensu est, sed ut peccati humani crimen semper hominibus ante oculos poneret, quo admonerentur aliquando averti a peccatis, et ad Dei præcepta converti. Nam et herbæ venenosæ ad pœnam vel ad exercitationem mortalium creatæ sunt. Et hoc notandum propter peccatum, quia mortales post peccatum facti sumus. Per infructuosas quoque arbores insultatur hominibus, ut intelligant quam sit erubescendum sine fructu bonorum operum esse in agro Dei, hoc est in Ecclesia, et ut timeant ne deserat illos Deus, quia et ipsi in agris suis infructuosas arbores deserunt, nec aliquam culturam eis adhibent. Ante peccatum ergo hominis non est scriptum quod terra protulerit nisi herbam pabuli et ligna fructuosa;

A post peccatum autem videmus multa horrida et infructuosa nasci, propter eam videlicet quam diximus causam. Mystice vero terra quæ in opere prævaricationis Adæ maledicta esse perhibetur, non alia melius quam caro accipitur. Namque spinas jam et tribulos germinat nobis, quia per carnis concupiscentiam propagati, punctiones et incentiva vitiorum de ipsa carne patimur.

In sudore vultus tui vesceris pane donec revertaris in terram de qua sumptus es, quia pulvis es et in pulverem reverteris. Illum hic panem intellige qui ait : *Ego sum panis vitæ, qui de cœlo descendi* (*Joan.* iv, 51); quo in sudore vultus nostri vescimur, quia ad conspectum divinæ celsitudinis, non nisi per laborem necessariæ afflictionis ascendimus.

B *Et vocavit Adam nomen uxoris suæ Eva, eo quod mater esset cunctorum viventium.* Et hoc nomen Adam divino instinctu constat uxori suæ posuisse, quod aptissime congruit Ecclesiæ sanctæ, in cujus solum unitate, quæ catholica vocatur, vitæ cunctis janua patet.

Fecitque Dominus Deus Adæ et uxori ejus tunicas pellicias, et induit eos. Et hoc significationis gratia factum est, sed tamen factum. Nam hujusmodi indumento Dominus eos mortales jam factos fuisse insinuat; pelles quippe, quæ non nisi mortuis pecudibus subtrahuntur, mortis figuram continent. Ita [e] cum contra præceptum non imitatione legitima, sed illicita superbia Deus esse appetit homo, usque ad C belluarum mortalitatem dejectus est. Et quidem ipsi sibi fecerant perizomata de foliis fici, quibus pudenda tegerent : sed Deus facit illis tunicas pellicias, quibus omne corpus illorum induat : quia ipsi, perdita per prævaricationem gloria innocentiæ, prætenderunt sibi velamen excusationis, quo suam culpam in Conditorem transfunderent : et ipse Conditor illos per sententiam justi judicii, [f] ablato statu vitæ immutabilis, in anima simul et carne mulctavit pœna mortalitatis. Narrat autem Evangelica parabola quia pius pater revertenti ad se per pœnitentiam filio luxurioso inter alia munera etiam stolam primam proferri, et eum indui præcepit, mystice insinuans quod electi habitum immortalitatis, quem in Adam in exordio sæculi perdiderunt, in fine sæculi D sint recepturi in Christo, et quidem ampliori gratia. Nam Adam ita immortalis factus est, ut posset non mori, si præceptum servaret : filii autem resurrectionis ita erunt immortales, ut nec mori unquam, nec metu mortis possint affici. De cujus receptione stolæ dicit Apostolus : *Oportet enim corruptibile hoc induere incorruptionem, et mortale hoc induere immortalitatem* (*I Cor.* xv, 53) : ubi induere sonat, ablatam utique significat nuditatem, quam Adam in se et Eva post peccatum agnitam erubescebant.

Et ait : Ecce Adam factus est quasi unus ex nobis, sciens bonum et malum. De hoc S. Augustinus : « Quo-

[a] Aug. ibid., cap. 37.
[b] Al., *veniunt.*
[c] Al., *receptionem.*

[d] Aug. ibid., c. 38.
[e] Al., *illi qui contra.*
[f] Al., *oblato.*

etiam, inquit, per quodlibet et quomodolibet dictum sit, Deus tamen dixit, non aliter intelligendum est, quod ait *unus ex nobis*, nisi propter Trinitatem numerus pluralis accipiatur, sicut dictum erat *Faciamus hominem*, sicut etiam Dominus de se et Patre: *Veniemus ad eum, et mansionem apud eum faciemus* (*Joan.* XIV). Replicatum est igitur in caput superbi quo exitu concupiverit quod a serpente suggestum est *Eritis sicut dii. Ecce*, inquit, *Adam factus est sicut unus ex nobis*. Verba enim sunt hæc Dei, non tam ei insultantis, quam cæteros ita ne superbiant deterrentis; propter quos ista descripta sunt: *Factus est*, inquit, *tanquam unus ex nobis, sciens bonum et malum*. Quid aliud intelligendum nisi exemplum timoris incutiendi esse propositum? quia non solum non fuerit factus qualis fieri voluerit, sed nec illud quod factus fuerat conservaverit. De hoc alio loco: Nec Dei confitentis, inquit, verba sunt, sed potius exprobrantis [a]. » *Ecce Adam factus est quasi unus ex nobis*, sicut Apostolus ubi dicit: *Donate mihi hanc injuriam* (*II Cor.* XII, 13), utique a contrario vult intelligi.

B

« Nunc ergo ne forte mittat manum suam et sumat etiam de ligno vitæ et comedat et vivat in æternum, *emisit eum Dominus de paradiso voluptatis*, *ut operaretur terram de qua sumptus est*. Superiora verba Dei sunt, hoc autem factum propter ipsa verba secutum est. Alienatus enim a vita non solum quam fuerat, si præceptum servasset, cum angelis accepturus; sed ab illa etiam, quam ducebat in paradiso, felici quodam corporis statu, separari utique debuit a ligno vitæ, sive quod ex ipso illi subsisteret felix ille ipse status corporis ex re visibili virtute invisibili, sive quod in eo esset et sacramentum visibile invisibilis sapientiæ. Alienandus inde utique fuerat vel jam moriturus, vel etiam tanquam excommunicatus, sicut etiam in hoc paradiso, id est, in Ecclesia, solent a sacramentis altaris visibilibus homines disciplina ecclesiastica removeri [b]. »

C

Ejecitque Adam, et collocavit ante paradisum voluptatis cherubim et flammeum gladium atque versatilem ad custodiendam viam ligni vitæ. Hunc locum antiqua translatio sic habet: *Et ejecit Adam, et collocavit eum contra paradisum voluptatis, et ordinavit cherubim et flammeam rompheam*, etc. « Quam si sequimur, et hoc significandi gratia factum credere debemus, sed tamen factum, ut contra paradisum, quo beata vita etiam spiritaliter significabatur, habitaret peccator utique in miseria. Quod autem dicitur collocasse Deus ante paradisum voluptatis cherubim et flammeum gladium, hoc per cœlestes utique potestates in paradiso visibili factum esse credendum est, ut per angelicum ministerium esset ibi ignea quædam custodia, non tantum frustra factum esse, nisi quia significat aliquid etiam de spiritali paradiso, non est utique dubitandum [c]; » quæ etiam custodia bene versatilis esse asseveratur pro eo quod quandoque veniret tempus, ut etiam removeri potuisset. Remota est namque, Enoch: peccatoribus translato; remota, Elia in curru igneo rapto; remota omnibus electis, cum, Domino baptizato, aperti sunt ei cœli; remota item singulis electis, cum baptismi fonte lavantur; remota iisdem perfectius, cum soluti a vinculis ad cœlestis paradisi gloriam suo quique tempore conscendunt. Item quia cherubim scientiæ multitudo, sive scientia multiplicata interpretatur, bene cherubim et flammeus gladius ad custodiendam viam ligni vitæ collocatus esse perhibetur: quia nimirum per disciplinam nobis scientiæ cœlestis, et per laborem afflictionum temporalium reditus ad supernam patriam patet, ex qua per stultitiam prævaricationis, perque appetitum carnalium voluptatum discessimus. Et bene non simpliciter flammam, sed dicit gladium flammeum ante paradisum esse collocatum, ut feriendas in nobis illecebras concupiscentiæ temporalis insinuet gladio spiritus, quod est verbum Dei, si ad lignum vitæ, qui est Christus Dominus, penetrare concupiscimus. Et bene eumdem gladium versatilem esse refert, ut indicet mystice non nobis semper hunc necessarium esse gladium, sed, ut scriptum est, tempus esse belli, tempus pacis: belli, videlicet cum in hujus vitæ stadio adversum aereas potestates, vel etiam nostræ mentis aut corporis vitia certamus; pacis autem, cum perfecta victoria coronamur, ac fructu ligni vitæ perpetuo sine fastidio satiamur. Quærit autem adversarius legis et prophetarum, sed ista inquiens, arbor quæ in paradiso vitæ fructus ferebat cui proderat? Cui respondens S. Augustinus: Cui, inquit, nisi prius illis primis hominibus qui in paradiso fuerant constituti? Deinde istis de paradiso pro merito suæ iniquitatis ejectis, mansit ad memoriam significandæ spiritalis arboris vitæ, [d] quæ est sapientia beatorum, cibus immortalis animarum. Utrum autem illo cibo nunc vescatur aliquis, nisi forte Enoch et Elias, non temere asseverandum puto. Ligno tamen illo vitæ, quod est in spiritali paradiso, nisi alerentur animæ beatorum, non pro munere pietatis et fidelissimæ confessionis latronis animæ credentis in Christum legeremus paradisum eodem die fuisse concessum. *Amen*, inquit, *dico tibi hodie mecum eris in paradiso* (*Luc.* XXIII, 43). Esse autem ibi cum Christo, hoc est esse cum vitæ ligno, ipse est quippe Sapientia, de qua scriptum est: *Lignum vitæ est omnibus amplectentibus eam* (*Prov.* III, 18). Amen.

D

[a] Aug. ibid., cap. 39.
[b] Aug. ibid., cap. 40.
[c] Aug. ibid.
[d] Al., *quod est*.

LIBER SECUNDUS.

A *Adam vero cognovit Evam uxorem suam, quæ concepit et peperit* [a] *Cain dicens : Possedi hominem per* [b] *Deum.* Hinc jam post delicias paradisi et prævaricationis primæ reatum, hujus sæculi ac vitæ mortalis gesta narrantur, cum protoplasti, qui immortales fuerant conditi, post acceptam moriendi conditionem mortalium ex se sobolem gignere incipiunt, omnibus in iniquitate conceptis, et in delictis materno ex utero prodeuntibus. Interpretatur autem Caïn *possessio*, cujus causam vocabuli exposuit genitrix ipsa cum ait : *Possedi hominem per Deum.* Et hoc dicto, mater nostra jam catholica discretione nos docet, quod ita filium peccato suæ prævaricationis obnoxium genuit, ut tamen hoc quod homo natus est, id est, quod [c] anima constans et corpore, [d] B effectu divinæ creationis ac primæ benedictionis munere possideret.

Rursumque peperit fratrem ejus Abel. Abel interpretatur *luctus* sive *miserabilis* : quo nomine præsagabatur a prima ætate dolenda immaturæ mortis ejus conditio. Nam etsi pretiosa est in conspectu Domini mors sanctorum ejus, gustato calice salutiferæ passionis, quantum tamen ad humanum pertinet intuitum, lugubre est satis, in tantum nos ab innocentia primæ conditionis recessisse, ut nec illi qui primi in terra editi sunt germani fratres pacem inter se et concordiam habere potuerint, sed alter alterum invidendo occiderit, dum soli adhuc cum parentibus orbis totius domini exstitissent; manifeste jam tum præsagantes quod sancti in hac vita pressuras essent C a reprobis mortesque passuri : in quibus et hoc notandum quod Cain in hac vita prior natus, sed Abel de hac vita prior est sublatus, quia nimirum hæc vita proprie malorum est vita, de qua in mortem præcipitantur æternam ; at vero electorum vita proprie futura est vita, ad quam ut felicius perveniant, mortificantur in hac vita quotidie, et æstimantur ut oves occisionis.

Factum est autem post multos dies, ut offerret Cain de fructibus terræ munera Domino : Abel quoque obtulit de primogenitis gregis sui et de adipibus eorum. Manifeste ostenditur quod ambo fratres fidem in Deum habuerint, ambo vel naturaliter admoniti, vel a parentibus edocti, noverint offerenda Deo dona, et D reatum paternæ [e] transgressionis oblatis ei [f] sacrificiis esse diluendum : sed quia non æquali mente obtulerunt, non æqualiter sunt utriusque vota accepta. Non enim in hoc peccasse Cain arbitror, quod vel opus exercuit agricolæ, vel munera Deo de fructibus terræ obtulit, sed quod minus perfecta pietate in agenda carnis cura laboraverit, minus perfecta devotione ad offerenda Deo munera accesserit. Denique et Noe vir agricola exercebat terram, plantavitque vineam : et Melchisedech sacerdos Dei altissimi offerebat de fructibus terræ panem et vinum. Non ergo Cain ob genus oblationis vile reprobatus est. Inde etenim offerebat Deo, unde et ipse vivere consueverat ; sed ob mentem impiam offerentis, ipse una cum muneribus ab eo qui corda inspicit abjectus est, juxta quod sequentia verba manifestant cum dicitur :

Et respexit Dominus ad Abel et ad munera ejus, ad Cain vero et ad munera illius non respexit. Non enim ait : Et respexit Dominus ad munera Abel et ad ipsum ; ad munera vero Cain et ad ipsum non respexit : sed primo personam offerentis acceptam Deo vel non acceptam, deinde munera respecta, vel non respecta esse testatur. Homines etenim sæpe muneribus eorum a quibus fuerant offensi placantur ; Deus autem, qui est discretor cogitationum et intentionum cordis, nullo magis munere quam pia offerentis devotione placatur : Qui cum puritatem nostræ mentis probaverit, consequenter etiam vota orationum vel operum nostrorum suscipiet

Iratusque est Cain vehementer, et concidit vultus ejus. Unde noverat Cain respexisse Dominum ad Abel et ad munera ejus ; a se autem ac suis muneribus vultum avertisse, nisi quia, sicut quidam interpretati sunt, inflammavit Dominus super Abel et sacrificium ejus, super Cain vero et sacrificium ejus non inflammavit, id est igne misso de cœlis hostiam Abel suscepit, quod sæpissime factum offerentibus sanctis viris legimus. Cain vero ipse sacrificium suum consumere igne debebat. Nam et hoc significare videtur Apostolus, cum ait : *Fide plurimam hostiam Abel quam Cain obtulit Deo, per quam testimonium consecutus est esse justus, testimonium perhibente muneribus ejus Deo* (*Hebr.* XI, 4). Testimonium ergo perhibuit muneribus Abel Deus per ignem, hæc suscipiendo de cœlis, quo etiam Apostoli testimonio docemur, quod hostia Abel per fidei illius devotionem acceptabilis Deo facta est, et e contrario subintelligere debemus Cain propterea reprobatum, quod non integra suo Conditori fide servierit.

Dixitque Dominus ad eum : Quare iratus es, et cur concidit facies tua? Nonne si bene egeris, recipies ; sin autem male, statim in foribus peccatum tuum aderit? Quare, inquit, irasceris, et invidiæ in fratrem livore cruciaris, vultum dimittis in terram? Nonne si bene egeris, si pura mente sacrificium obtuleris, recipies, respiciente Domino ad te et ad sacrificium tuum : sin autem male egeris, statim in foribus peccatum tuum aderit, et tali janitore intrans semper exiensque comitaberis, pro eo ut Dominus custodiret introitum tuum et exitum tuum, et sicut de sapientia dicitur : *Qui de luce vigilaverit ad illam non*

[a] Al., *filium Cain.*
[b] Al., *Dominum.*
[c] Al., *ex anima.*
[d] Al., *ex affectu.*
[e] Al., *prævaricationis.*
[f] Al., *muneribus.*

laborabit. Assidentem enim illam in foribus suis inveniet (*Sap.* VI, 15). Et iterum : *Quoniam dignos se ipsa circuit quærens, et in viis ostendit se illis hilariter, et in omni providentia occurrit illis* (*Ibid.*, 17).

Sed sub te erit appetitus ejus, et tu dominaberis illius. Juxta idioma linguæ Hebraicæ indicativum modum pro imperativo posuit, qualia habes innumera : *Diliges Dominum Deum tuum, diliges proximum tuum, non fornicaberis, non furtum facies, non falsum testimonium dices* (*Deut.* VI, 5), pro eo ut diceretur : Dilige, et ne occidas, ne fornicaris, ne furtum facias, ne falsum testimonium dicas. *Sub te ergo*, inquit, *erit appetitus ejus, et tu dominaberis illius;* tu quia liberi es arbitrii, moneo ut appetitum peccati impugnari compescas, et non illud tui amplius crescendo, sed tu magis illius correctius vivendo domineris. Hunc locum antiqua translatio sic habet : *Nonne sic recte offeras, recte autem non dividas peccasti? quiesce, ad te enim conversio ejus, et tu dominaberis illius.* Recte autem offertur Deo, cui uni tantummodo sacrificandum est. Non autem recte dividitur, cum non discernuntur recte vel loca, vel tempora oblationum, vel res ipsæ quæ offeruntur, vel qui offert, vel hi quibus ad vescendum distribuitur quod oblatum est, ut divisionem hic discretionem intelligamus. In quo autem horum Domino displicuerit Cain, facile non potest inveniri. Sed quoniam Joannes apostolus, cum de his fratribus loqueretur, *Non sicut Cain*, inquit, *qui ex maligno erat, et occidit fratrem suum. Et cujus rei gratia occidit? quia opera illius maligna fuerunt, fratris autem ejus justa* (Joan. III, 13); datur intelligi propterea Deum non respexisse in munus ejus, quia hoc ipse male dividebat, dans Deo aliquid suum, sibi autem seipsum, quod omnes faciunt qui non Dei, sed suam sectantes voluntatem, id est, non recto, sed perverso corde viventes; offerunt tamen Deo munus, quo putant eum redimi, ut eorum non opituletur sanandis pravis cupiditatibus, sed explendis. *Quiesce*, inquit, *ad te enim conversio ejus, et tu dominaberis illius.* Desine peccato invidiæ in fratrem contabescere, quia ad te erit conversio ejusdem tui peccati, et in tuum caput iniquitas tua [a] redundabit, et tu dominaberis illius, habens in potestate per gratiam divini adjutorii conceptam de tuo corde repellere nequitiam. Hæc Deus locutus est ad Cain, eo more quo cum primis hominibus per creaturam subjectam velut eorum socius forma congrua loquebatur. Verum quia ille non intus, sed foris est admonitus, nihilominus deliberatum scelus in necando fratre etiam post verbum divinæ admonitionis vel correptionis implevit; sequitur enim.

Dixitque Cain ad Abel fratrem suum : Egrediamur in agrum : cumque essent in agro, consurrexit Cain adversus Abel fratrem suum, et interfecit eum. Et hic perfidia Cain simul et innocentia demonstratur Abel : innocentia quidem Abel, in eo quod majorem fratrem, sed erga se hostili odio accensum simpliciter quo jubebatur ut fratrem frater secutus est; perfidia vero Cain, in eo quod occisurus fratrem foras ducit, quasi in loco secretiori divinam posset declinare præsentiam : non recogitans, neque intelligens quia qui occulta cordis sui quæ redarguit [b] noverat, etiam quo ipse secederet quidve in abdito gereret posset intueri.

Et ait Dominus ad Cain : Ubi est Abel frater tuus? Non tanquam ignarus eum à quo discat interrogat, sed tanquam judex reum quem puniat.

Qui respondit : Nescio. Num custos fratris mei sum? Stulta pariter et superba responsio; stulta, cum illum falli posse putabat, qui conscientiam suam peccantis et ante patratum scelus fratricidii velut occultorum cognitor arguebat; superba, cum in modum servi pervicacis custodem fratris se esse negabat, qui manifestatione, si quid periculi immineret, minoris fratris curam habere, et eum ab ingruentibus adversis tutari quasi major debuerat.

Dixitque ad eum : Quid fecisti? Vox sanguinis fratris tui clamat ad me de terra. Magnam vocem habet sanguis, non solum Abel, sed et omnium interfectorum pro Domino : vox est enim sanguinis eorum ipsa fidei constantia, ipse fervor charitatis, per quem pati pro Domino meruere. Ipse clamat ad Dominum de terra : quia etiamsi in abditis terræ sinibus sicut Abel fuerint ab impiis interempti, causa tamen ipsa mortis eorum in conspectu interni [c] arbitri pretiosa existit et clara, juste postulans ut et hi qui in sua simplicitate sunt injuste perempti, coronentur; et illi qui eos injuste persequendo trucidavere, damnentur. Eorum ergo sanguis occisorum clamat ad Dominum, quorum et vita ante mortem clamasse probatur ad illum, qui dicere solent : *Clamavi in toto corde meo, exaudi me, Domine, justificationes tuas requiram* (*Psal.* CXVIII, 145). Ille enim ad Dominum corde clamat, qui magna postulat, qui cœlestia precatur, qui æterna sperat, qui non gloriam hujus sæculi ab illo, sed justificationum ejus custodiam requirit. Qui videlicet clamor unde in cordibus justorum nascatur docet Apostolus dicens : *Misit Deus Spiritum Filii sui in corda nostra clamantem abba Pater* (*Gal.* IV, 6); clamantem namque in cordibus nostris ad Patrem dicit Spiritum, quia nimirum ipse hæc ad clamandum cum impleverit accendit. Hunc clamorem piæ devotionis et animas martyrum post mortem habere manifestat Joannes cum ait : *Vidi sub altare animas interfectorum propter verbum Dei et propter testimonium quod habebant, et clamabant voce magna dicentes : Usquequo, Domine sanctus et verus, non judicas, et vindicas sanguinem nostrum de his qui habitant in terra* (*Apoc.* VI, 9)? Clamant enim hæc animæ sanctorum non odio inimicorum, sed amore justitiæ, quam semper esurire ac sitire didicerunt, simul et desiderio recipiendæ suæ carnis, ut quam pro Domino in mortem dederant, [d] in hac immortali atque

[a] Al., *reclinavit.*
[b] Al., *novit.*
[c] Al., *judicis.*
[d] Al., *in hoc.*

incorruptibili Domino astare mereantur. Magna autem est vox clamoris eorum, magnum est desiderium justitiæ. Clamante vero ad Dominum sanguine sanctorum, id est justam ultionem suæ injustæ necis expetente, quid de persecutoribus eorum agatur, subsequenter ostenditur, dicente Domino ad Cain :

Nunc igitur maledictus eris super terram quæ aperuit os suum, et su cepit sanguinem fratris tui de manu tua : cum operatus fueris eam, non dabit tibi fructus suos : vagus et profugus eris super terram. Juxta mensuram peccantium justus judex et mensuram posuit vindictæ : Adam namque vetitum comedens nequaquam ipse maledicitur, sed terra potius in ejus opere maledictioni subjicitur ; non quidem adeo ut fructus operanti deneget, sed ut laboranti ac desudanti suos cultori proferat fructus ; et ut labor idem aliquando posset finiri, ac requies æterna ingredi. Carnis etiam morte addicitur : quod beneficii gratia factum, ne semper ita laboraret ac doleret, soli qui præsentis sæculi quam sit ærumnosa vita perpendere nesciunt, dubitant. Porro Cain cum sciret prævaricationem suorum damnationemque parentum, addidit ejusdem noxæ prævaricationis, quam de [a] traduce traxerat, graviorem perfidiæ, livoris, homicidii et mendacii reatum ; unde merito et pœna plectitur acriore : primo ut ipse maledictus sit super terram, quam cruore fratris, catenus mundam, polluerat ; deinde ut in terra exercenda supervacue desudaret, nulla suis laboribus frugum copia respondente : tertio ut in eadem terra vagus semper esset et profugus, neque ausus uspiam sedes habere quietas, sive, ut alia translatio habet, *tremens gemensque viveret super terram.* At [b] ille, audita pœna tantæ suæ maledictionis, noluit veniam deprecari, sed peccatis peccata congeminans, tantum putavit nefas, cui a Deo non posset ignosci. Denique respondit ad Dominum :

Major est iniquitas mea quam ut veniam merear. Ecce ejicis me hodie a facie tua, et a facie terræ abscondar, et ero vagus et profugus in terra. Ejicior, inquit, a conspectu tuo, et conscientia sceleris lucem ipsam ferre non sustinens, abscondar [c] ut latitem. Vel certe ejicis me a facie terræ, ne videlicet in ulla terrarum regione, ne inter ullos habitatores ejus orbis securus liberque manere permittar, a facie quoque tua abscondar, ne hanc ultra videre merear, quam usque hodie sæpius intuendo, ac tuam vocem audiendo, felicior vivebam.

Omnis igitur qui invenerit me, occidet me. Dum ex tremore corporis et furia trementis, sive ex instabilitate vagi ac profugi, eum esse [d] intelligit qui mereatur interfici. Verum Deus nolens eum compendio mortis finire cruciatus, nec tradens pœnæ qua seipsum damnaverat :

Nequaquam, inquit, *ita fiet, sed omnis qui occiderit Cain septuplum punietur.* Non ut æstimas morieris, et mortem pro remedio accipies, sed vives plurimo tempore ad exemplum cæterorum, ne sic peccare audeant ; tantumque abest ut te [e] abs quolibet interfici velim, ut si quis te interfecerit, septuplum, id est, gravissima ultione puniatur, qui nec tuæ damnationis acerbitate admonitus, a sanguine effundendo voluit manus cohibere. Non enim illum debuit homo occidere hominem cui Deus vitam peccanti donaverat, vel ad cumulum pœnæ ipsius, vel ad exemplum cautelæ et aliorum correctionis. Solet namque nonnunquam Scriptura septenario numero plenitudinem ejus de qua loquitur rei significare, sicut in Levitico : *Si ambulaveritis,* inquit, *ex adverso mihi, nec volueritis audire me, addam plagas vestras septuplum* (*Lev.* xxvi, 21). Et paulo post : *Et percutiam vos septies propter peccata vestra* (*Ibid.*, 24), pro eo quod est multipliciter. Et in bonam partem Psalmista : *Septies in die laudem dixi tibi* (*Psal.* cxviii, 164), quod est aliis verbis dicere : *Semper laus ejus in ore meo* (*Psal.* xxxiii, 2). Quod vero antiqui interpretes dixerunt : *Omnis qui occiderit Cain septem vindictas* [f] *exsolvet*, hunc habet sensum. Vives usque ad septimam generationem, et conscientiæ tuæ igne torqueberis : ita ut quicunque te occiderit, secundum duplicem intelligentiam, aut in septima generatione, aut magno te liberet cruciatu : non quo ipse qui occiderit Cain septem ultionibus subjiciendus sit, sed quo septem vindictas, quæ in Cain toto tempore cucurrerunt, solvat in interfecto, occidens eum qui vitæ fuerat derelictus ad pœnam. Nam et septimus ab Adam fuit Lamech a quo occisus esse Cain perhibetur : et hic eumdem Cain per mortem septem vindictis, quas septempliciter peccans meruit, absolvit. Primum namque ejus peccatum est quod offerens Deo non recte dividebat ; secundum, quod fratri invidit ; tertium, quod dolose egit dicens : *Egrediamur in agrum ;* quartum, quod interfecit ; quintum, quod procaciter negavit : *Nescio ;* sextum, quod se ipsum damnavit : *Major est iniquitas mea, quam ut veniam merear ;* septimum, quod nec damnatus egit pœnitentiam.

Posuitque Deus Cain signum, ut non eum interficeret omnis qui invenisset eum. Ipsum videlicet signum quod tremens et gemens vagusque et profugus semper viveret : eadem sua ærumna admonitus, quia non passim a quibuslibet posset occidi ; quicunque autem eum occideret, vel magnis miseriis ipsum Cain liberaret, vel se ipsum hoc faciens septemplici vindictæ manciparet.

Egressusque Cain a facie Domini, id est, a penetralibus illarum ædium in quibus eatenus cum parentibus inhabitans, sæpius illum videre in angelica forma solebat.

Habitavit in terra profugus ad orientalem plagam Eden. Eden interpretatur *voluptas* sive deliciæ, quo

[a] Al., *radice.*
[b] Al., *illa.*
[c] Al., *et latitem*

[d] Al., *intelliget.*
[e] Al., *a quolibet*
[f] Al., *obsolvet.*

nomine paradisus designatur de quo supra dicitur : *Plantaverat autem Dominus Deus paradisum voluptatis a principio*, quod antiqui interpretes ita transtulere : *Et plantavit Dominus Deus paradisum in Eden contra orientem :* unde datur intelligi ad orientalem mundi plagam paradisum esse conditum. Habitavit ergo Cain, non ad orientalem plagam paradisi, alioquin ultra hunc mundum habitaret, sed in orientalibus mundi partibus, quibus in proximo est paradisus, quamvis inaccessibilis et ignotus mortalibus. Cuncta autem quæ de justitia vel [a] martyrio Abel, et de pravitate ac damnatione Cain juxta litteram dicuntur, mystice dominicæ passioni vel conversationi in carne et persecutioni ac perditioni Judæorum testimonium ferunt. Neque enim frustra ipse Dominus eisdem Judæis dicit : *Si crederetis Moysi, crederetis forsitan et mihi ; de me enim ille scripsit* (*Joan.* v, 46). [b] Ergo Cain erat primogenitus, Abel secundus. Erat prior populus Judæorum possessio Dei, sicut ipse ad Mosen, *Filius*, inquit, *meus primogenitus Israel* (*Exod.* iv, 22), [c] secundus est populus gentium, pro cujus maxime vita Dei Filius [d] et nasci in carne et mori dignatus est. Fuit Abel pastor ovium, et Dominus ait : *Ego sum pastor bonus* (*Joan.* xi, 14). Cain autem agricola, quia populus Judæorum terrenis ac temporalibus negotiis insistebat, vel hæc videlicet sola quærens, vel horum intuitu Domino serviens, ut pote carnaliter intelligens ea quæ illi prophetæ mystice de cœlesti promissione loquebantur dicentes : *Si volueritis et audieritis me, bona terræ comedetis* (*Isa.* ii, 19).

Offerebat enim Cain de fructibus terræ munera Domino. Quia populus ille per bona opera, quæ terrenæ retributionis gratia sectabatur, Domino se placere putabat. Vel certe de fructibus terræ munera obtulit, cum se populus idem per terrenam circumcisionem, terrenum sabbatum, terrenum azyma, terrenum Pascha, justificari credens, justitiam fidei quæ in Christo est accipere despexit.

Abel quoque obtulit de primogenitis gregis sui et adipibus eorum. Quia Dominus interpellans Patrem pro sanctis, secundum formam assumptæ humanitatis offert illi vota eorum, opera videlicet bona, et pinguedinem internæ dilectionis. Hæc sunt enim primogenita gregis ejus et adipes eorum. Respicit Dominus ad Abel dicens : *Hic est Filius meus dilectus in quo mihi bene complacui* (*Matth.* xvii, 5). Respicit [e] et ad munera ejus, quia vitam electorum quam offert illi gratanter, Deus Pater accipit, et quasi per ignem de cœlo hostiam ejus incendit, quia eos qui se pro Domino mortificare curaverint, ipse virtute sui spiritus, quo amplius in cœlestibus ignescant, imo toti cœlestes efficiantur, inflammat. Ad Cain vero et ad munera ejus non respicit, quia redarguens carnalia Judæorum opera dicit per prophetam : *Quo mihi multitudinem victimarum vestrarum ? dicit Dominus : Plenus sum, holocausta arietum et adipem pinguium et sanguinem taurorum et hircorum et vitulorum nolui* (*Isa.* i, 11). Et paulo post : *Manus enim vestræ sanguine plenæ sunt. Lavamini, mundi estote* videlicet per fidem gratiæ Christi. [f] Irascitur Cain contra fratris pietatem, nec redargutus a Domino a concepto per invidiam furore resipiscit. Quanto Judæi contra Dominum et gratiam pro Novi Testamenti livore bacchati sint, quoties ab illo correpti vel admoniti nihilominus malignis perstiterint in cœptis, sufficienter evangelica prodit historia, quibus apte convenit quod de Cain dicitur, quia conciderit vultus ejus : non enim poterant revelata facie gloriam Domini speculari. Perdiderant namque gaudium illud divinæ gratiæ, de quo justi gloriantes aiunt : *Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine ; dedisti lætitiam in corde meo* (*Psal.* iv, 7).

Eduxit Cain fratrem suum foras, et occidit in agro. Eduxit populus Judaicus Dominum foras de civitate sua Hierusalem, et crucifixit in loco Calvariæ ; quo utriusque loco passionis admonemur typice ut exeamus ad Dominum extra castra, improperium ejus portantes, id est, relicto mundi consortio ac societate pravorum, libenter abjecta quæque sæculi pro patriæ cœlestis amore toleremus. Interrogante Domino Cain ubi esset Abel frater ejus, nescire se respondit, nec ejus esse custodem. Hactenus Judæi interrogantibus se fidelibus, membris videlicet Christi, de Christo, se nescire dicunt. Essent autem ipsi quodammodo Christi custodes, si Christianam fidem suscipere et custodire voluissent. Nam qui custodit in corde suo Christum, non dicit quod Cain, nescire se fratrem suum, nec ejus esse custodem.

[g] *Dixit Deus ad Cain : Quid fecisti ? Vox sanguinis fratris tui clamat ad me de terra.* Sic arguit in Scripturis sanctis vox divina Judæos. Habet enim magnam vocem Christi sanguis in terra, cum eo accepto ab omnibus gentibus respondetur [h] Amen. Hæc est, clara vox [i] sanguinis quam sanguis ipse exprimit ex ore fidelium eodem sanguine redemptorum de quo bene fidelibus dicit Apostolus : *Accessistis ad Testamenti Novi mediatorem Jesum, et sanguinis sparsionem melius loquentem quam Abel* (*Heb.* xii, 24). Melius quippe loquitur sanguis Christi

[a] Veteres, et maxime circa Bedæ tempora, martyris titulo donabant non solum eos qui pro fide in odium Christi occidebantur, sed eos etiam omnes qui injuste quacunque ex causa, v. g., ex invidia necabantur. Ita Leodegarius Augustodunensis episcopus martyr dicitur, quem Ebroinus ex sola invidiæ causa trucidavit. Ita Lambertus Trajectensis episcopus, qui simili casu occubuit. Hinc infra Abel dicitur protomartyr.

[b] Al., *erat enim.*

[c] Al., *secutus est.*

[d] Al., *incarnati.*

[e] Al., add. *Dominus.*

[f] Al., *irascatur.*

[g] Al., *dicit Dominus ;* al., *dixitque Deus.*

[h] Hic alludit ad antiquam Ecclesiæ consuetudinem, qua fideles communicandi Eucharistiam percipientes dicebant, *Amen.* De qua vide, si lubet, ea quæ diximus in lib. i de Antiquis Ecclesiæ Ritibus, c. 4, art. 10.

[i] Al., deest *sanguinis*

quam Abel, quia nimirum ille in condemnationem fratricidæ clamabat ad Dominum; hic autem in salvationem Christi fratrum fidelium vocem suam tollit ad cœlum.

Nunc igitur maledictus eris super terram, quæ aperuit os suum, et suscepit sanguinem fratris tui de manu tua. Terram dicit Ecclesiam : ipsa enim, non alia, aperit os suum gustare in mysterio sanguinem Christi qui effusus est manibus populi Judæorum. Super hanc maledictus est populus idem : quia nimirum hæc quanto arctius amori sui Conditoris inhæret, tanto gravius inimicam ei gentem maledictam esse intelligit, quamvis seipsam, adhuc superbiens specialiter benedictam glorietur.

Cum operatus fueris eam, non dabit tibi fructus suos. Operatus est populus idem in ea terra quam caput Ecclesiæ Christus portavit, id est, in ejus carne salutem nostram, crucifigendo eum qui mortuus est propter delicta nostra, nec ei dedit eadem terra fructus suos, quia non justificatus est fide resurrectionis ejus qui resurrexit propter justificationem nostram : unde nec resurgens eis a quibus erat crucifixus apparuit, tanquam Caïn operanti terram, ut granum illud seminaretur, non ostendens eadem terra fructum virtutis suæ. Sed eam terram quæ est Ecclesia operati sunt Judæi, suis persecutionibus agendo ut amplius in Deum proficeret : sæpe etiam in multos ad mortem usque sæviendo, sed ipsi fidei et pretiosæ mortis eorum fructum videre non meruerunt. Quod autem respondit Domino Caïn *Major est iniquitas mea quam ut veniam merear. Ecce ejicis me hodie a facie terræ, et a facie tua abscondar, et ero vagus et profugus in terra :* patet de Judæorum populo luce clarius, quia major est iniquitas qua Filium Dei occidit, quam ut veniam mereatur; et ideo quicunque ex eo veniam pœnitentes accipiunt, hi profecto trans meritum suum divinæ gratia pietatis salvantur. Patet quia ejectus est a facie terræ, id est, a sorte sanctæ Ecclesiæ, et absconsus a facie divinæ contemplationis; quod sibi ipse protendebat, quando faciem Christi in passione velavit, quod illi etiam cœlestia signa protendebant, quando eo crucifixo sol radios suæ lucis abscondit, perditoque regno profugus ac vagus per orbem quacunque dispersus est, timens ne ipsa etiam temporali vita privetur, et quasi dicit cum Caïn : [a] *Omnis igitur qui invenerit me, occidet me.* Sed quid ei respondit Deus ? *Nequaquam ita fiet, sed omnis qui occiderit Caïn septem vindictas exsolvet,* id est, non corporali morte interibit genus impium carnalium Judæorum. Quicunque enim eos ita perdiderit, septem vindictas exsolvet, id est, auferet ab eis septem vindictas quibus alligati sunt propter reatum occisi Christi, ut hoc toto tempore, quod septenario dierum numero volvitur, magis quia non interiit gens Judæa, satis appareat fidelibus Christianis quam subjectionem meruerint, qui superbo regno Dominum interfecerunt. Hujus exposi-

A tionem sententiæ propterea juxta antiquam translationem posuimus, quia de opusculis S. Augustini qui hanc sequebatur, sicut et alia multa decerpsimus.

Posuitque Deus Caïn in signum, ut non eum interficeret omnis qui invenisset eum. Habet gens Judæa sive sub paganis regibus, sive sub Christianis signum legis suæ, quo a cæteris gentibus populisque distinguitur, et omnis imperator vel rex, qui eos in regno suo invenit, cum ipso signo eos invenit, nec occidit, id est, non efficit ut non sint Judæi, certo quodam et proprio suæ observationis signo a cæterarum gentium communione discreti, nisi quicunque eorum ad Christum transierunt.

Egressusque Caïn a facie Domini habitavit in terra B *profugus ad orientalem plagam Eden.* In facie Domini agnitio ejus, qua se manifestat ac dignoscitur, solet intelligi. Merito ergo populus, qui a divinæ cognitionis gratia recessit, in terra habitare perhibetur. Non enim potest dicere cum electis : *Nostra autem conversatio in cœlis est : unde etiam Salvatorem exspectamus Dominum nostrum Jesum Christum* (*Philip.* III, 20). Hunc locum LXX Interpretes ita transtulere : *Exiit autem Caïn a facie Domini Dei, et habitavit in terra Naid contra Eden.* Naid autem in profugum, sive ut in libro Hebræorum nominum invenimus, instabilem motum et fluctuationem vertitur, quod nonnulli, quibus et Josephus [b] consentit, locum esse in quo habitaverit Caïn, autumant. Porro noster interpres non hoc nomen loci, sed rei ipsius esse significantiam intellexit; C quia Caïn instabilis semper et fluctuans atque incertarum sedium esset futurus. Quod [c] quantum præsenti Judæorum statui conveniat, universus testis est mundus. Qui bene etiam contra Eden [d] habitare perhibetur. Eden quippe voluptatem sive delicias significat : quia nimirum perfidus ille populus quantum aversus a cognitione veritatis terrenis se negotiis implicat, tantum contrariam deliciis cœlestibus vitam gerit ; et quia temporalia solummodo gaudia sitit, torrenti voluptatis divinæ, quo justi potantur, siccis faucibus cordis adversarius existit.

Cognovit autem Caïn uxorem suam, quæ concepit et peperit Enoch, et ædificavit civitatem vocavitque nomen ejus ex nomine filii sui Enoch. Sicut ab initio D sæculi incipientis in occisione Abel passiones sanctorum ; in livore autem et persecutione Caïn perfidiæ sunt insinuatæ reproborum, quæ ad finem usque sæculi erunt ambæ in mundo permansuræ ; sic et in civitate quam ædificavit Caïn typice intimabatur quod spes tota pravorum in hujus sæculi regno esset ac felicitate figenda, ut pote qui futurorum bonorum aut fidem aut desiderium nullum haberent. De qua civitate loquitur Dominus per prophetam Osee : *Deus ego, et non homo, in medio tui sanctus, et non ingrediar civitatem* (*Ose.* XI, 9). Neque enim Abel sive Seth, qui pro eo natus est, civitatem

[a] Al., *Omnis enim.*
[b] Antiq. Jud., lib. I, cap. 3.
[c] Al., *tantum.*
[d] Al., *habitasse.*

aut [a] domos [b] ædificasse leguntur: quia nimirum eos designabant, imo eorum erant primitiæ, qui suo gaudent cantare Creatori: *Quoniam incola ego sum apud te in terra et peregrinus sicut omnes patres mei* (*Psal.* XXXVIII, 13). Quibus apte convenit hoc quod præmisimus Domini promissum: *Deus ego et non homo in medio tui sanctus:* quia quo a mundanæ civitatis consortio se reddunt extraneos, eo inhabitatione sui Conditoris existunt digniores. Apte autem Cain nomen civitatis ex nomine filii sui Enoch vocavit, ut successores se tales habiturum designaret, qui patriæ cœlestis exsortes, in hujus vitæ delectatione corda fundarent. Et bene Enoch interpretatur Dedicatio, quia reprobi dum pro eis quæ operantur in præsenti gaudere desiderant, quasi civitatem, quam sibi ædificant, in prima generatione dedicant. At contra in illa generis humani prosapia quæ per Seth ad Noe descendit, septimus ab Adam nascitur Enoch, qui ambulasse coram Deo legitur, et non apparuisse, quia tulerit eum Deus: quia nimirum requies et lætitia spesque omnis electorum nonnisi in futuro sabbato est, qui postquam in hac vita ambulant cum Domino, humiliter ejus præcepta sequentes, tolluntur ab eo in vitam perpetuæ quietis, et non apparent ultra inter mortales, quia cum illo immortaliter vivunt. Ipsi enim sunt civitas ejus et templum, nunc quotidianis profectibus bonorum operum ad perfectionem tendentes, tunc finitis laboribus, cum illo regnantes, et in sua ipsi dedicatione, quæ per præsentiam sancti Spiritus perpetuo celebrabitur, singuli quasi in Enoch nomine gaudentes.

Porro Enoch genuit [c] *Iram, et Iram genuit Maviahel, et Maviahel genuit Matusahel, et Matusahel genuit Lamech, qui accepit uxores duas: nomen uni Ada, et nomen alteri* [d] *Sella, genuitque Ada Jabel.* [e] Progenies Cain usque ad septimam generationem computatur, et in hac ipse a Lamech occisus, septem vindictis quas diutissime miser gestabat, absolutus est. In hac tota quæ de illo nata erat soboles, postquam ad augmentum maledictionis etiam adulterio Lamech polluta est, [f] ingruente diluvio periit. In sexta quidem generatione adulterio fœdata, in septima vero diluvio deleta: in quo spiritaliter insinuatur quod impiorum civitas, id est, societas tota reproborum, in sex hujus sæculi ætatibus se corruptura sceleribus, in septima autem, quæ est in futuro, in æternum sit peritura. Sicut enim septimus ab Adam Enoch raptus est in paradisum, et non vidit eum homo, quia vivit in pace cum Deo; ita septimus a Cain Jabel, interpretatur Mutatus, cum suis fratribus et universa progenie deletus est diluvio, et non vidit eum homo, quia æterna morte mulctatus, et ab ea quam dilexerat gloria sæculi, illam quam non prævidebat est mutatus in pœnam. In quibus aperte designatur, ut diximus, quod sancti post hujus sæculi sex ætates ad requiem in alia vita, et reprobi tendant ad supplicium, ut etiam, narrante Domino, Lazari pauperis et divitis superbi manifeste probat historia.

Genuit, inquit, *Ada Jabel, qui fuit pater habitantium in tentoriis atque pastorum, et nomen fratris ejus Jubal. Ipse fuit pater canentium cithara et organo. Sella quoque genuit Tubalcain, qui fuit malleator in cuncta opera æris et ferri.* Cuncta hæc quæ filii Lamech invenisse vel egisse referuntur, ad cultum vel ornatum vel illecebras hujus vitæ pertinent: nihil autem tale Abel, nihil [g] tale natus pro eo Seth, aut nepotes ejus fecisse leguntur, sed velut peregrini in terra simplicem duxisse vitam probantur. Nam etsi Abel pastor erat ovium, non tamen voluit adeo huic se officio mancipare, ut tentoria sibi in quibus familiarius hoc exercere posset contexeret. Citharæ autem et organo absit ut vir tantus ullum tempus indulgeret. Si quis vero cuncta opera quæ de ære ac ferro fiunt solerter intuetur, manifeste cognoscit quia si recte naturalem legem servaret genus humanum, etiam de paradisi gaudiis culpa prævaricationis expulsum, nequaquam his omnibus opus haberet: unde hæc omnia a filiis maledictionis esse constat inventa, quamvis postmodum, degenerante humano genere a castitate primæ conversationis, etiam boni Dei famuli pro communione vitæ socialis aliquotiens hujusmodi rebus operam dabant. Sed magna utique distantia, quia nimirum reprobi talibus quasi summo suo bono [h] delectabantur: electi vero his aut omnimodis abrenuntiant, aut pro commodo vitæ hujus aliquo, donec ad æternam perveniant, sicut viator stabulo sive viatico, transeuntes utuntur. Denique patriarchæ habitabant in tentoriis, sed hoc velut peregrini in mundo, ad distinctionem eorum qui in urbibus ac domibus quasi terræ cives habitare solebant. Utebantur psalmistæ cithara et organo, sed ad laudandum in eis Dominum: et e contra arguit propheta eos qui cithara, tympano et lyra in conviviis personabant. Erant in populo Dei viri docti in cuncta opera æris et ferri, necnon et argenti et auri: sed hos ipse hanc artem ad distinctionem sui tabernaculi transferre præcepit. Propheta quoque gaudia Dominicæ incarnationis evangelizans, opera ferri noxia tollenda atque in melius commutanda prædixit, *et conflabunt*, inquiens, *gladios suos in vomeres, et lanceas suas in falces; non levabit gens contra gentem gladium, nec exercebuntur ultra ad prælium* (*Isa.* II, 4). Nec prætereundum negligenter quod cum homines adulterio inquinari, cum pascendis pecoribus amplius justo insistere, cum modis musicis dissolvi, cum fabrilibus operam dare artibus cœperunt, tunc diluvio sunt supervenienle deleti. Sed cavendum solertius ne nos hujusmodi rebus ultra modum irretitos ultimus dies inveniat, cum etiam Dominus de die judicii loquens commemorato hoc tempore, ad

[a] Al., *domus.*
[b] Al., *ædificasse.*
[c] Al., *Iran, et Iran;* al., *Irad, et Irad.*
[d] Al., *Sela.*
[e] Al., *primo genitus est Cain.*
[f] Al., *incongruente.*
[g] Al., deest *tale.*
[h] Al., *delectantur.*

cautelæ nos studium incitet, dicens : *Sicut enim erant in diebus ante diluvium comedentes et bibentes, nubentes et* [a] *nuptum tradentes usque ad eum diem quo intravit Noe in arcam, et non cognoverunt donec venit diluvium et tulit omnes ; ita erit et adventus Filii hominis* (*Matth.* xxiv, 38).

Soror vero Thubalcain [b] *Noema.* Noema interpretatur Voluptas. Bene autem series generis Cain in nativitate feminæ terminatur ; et eadem femina Voluptas nominatur : quia tota pravorum intentio mundi servit illecebris, et in expletione carnalium voluptatum vitam finire desiderat. Verum nata hac femina, non multo post universa progenies maledicta diluvio consummata est : quia cum delectationibus mundi colla mentis subdiderint, cum dixerint pax et securitas, tunc repentinus eis superveniet interitus. Notandum autem quod delectatio sive voluptas duobus modis, id est, et in bono et in malo, solet intelligi : in bono, videlicet cum dicitur, *mansueti autem possidebunt terram, et delectabuntur in multitudine pacis* (*Psal.* xxxvi, 12). Et rursum : *Inebriabuntur,* inquit, *ab ubertate domus tuæ, et torrente voluptatis tuæ potabis eos* (*Psal.* xxxv, 9). A qua voluptate et paradisus cognominatur, quia nimirum ad hoc in eo positus est homo, ut in præsentia sui Conditoris ibidem beatissimis ac sanctissimis carnis et animæ deliciis perpetuo frueretur. In malo autem voluptas accipitur, cum notantur ab Apostolo quidam voluptatum amatores magis quam Dei. Quibus apte vocabulum [c] Noemæ, in cujus generatione prima, mundi ætas, paucis exceptis, deleta est, congruit. Recessisset ergo genus humanum ab Eden, id est, a deliciis internorum bonorum ; et exercebat relictis cœlestibus terram, [d] et pervenit usque ad nativitatem feminæ, quæ Noema, id est, Voluptas vocaretur : nec multo post totum cataclysmo periit : ut profecto nativitate talis sobolis et eventu subsecutæ cladis insinuaretur, quia merito ad ruinam properant quique, neglectis spiritalibus, carnis sese voluptatibus subigunt. Et quidem Noema in septima a Cain generatione nata est. Si autem ab ipso Adam generationes Cain computare, et omnes etiam filios Lamech annumerare volueris, invenies Noemam in undecimo loco positam. Lamech namque est septimus ab Adam, quibus cum quatuor liberos ejusdem Lamech adjeceris, undecimum profecto numerum implebis. Solet autem undenario numero, qui denarium transgreditur, peccatum designari, quod transgressione decalogi legis perpetratur. Atque ideo recte generatio reproba in undenario numero, et hoc in femina, terminatur ac deperit : quia dum legis divinæ scita

A contemnens, pravis suis voluptatibus satiari contendit, repentinum sibi struit exitium.

Dixitque Lamech uxoribus suis Adæ et Sellæ : Audite vocem meam uxores Lamech, auscultate sermonem meum, quoniam occidi virum in vulnus meum, et adolescentulum in livorem meum. Virum vel adolescentulum, quem dicit, Cain significat, quem idem Lamech, sed non sponte, interficit, sicut Hieronymus in quodam Hebræo volumine scriptum esse testatur. Occidit autem eum in vulnus et in livorem suum, quia et ipse sibi [e] in hoc mortem adscivit ac damnationem, quod eum, quem Deus vitæ donaverat, peremit.

Septuplum ultio dabitur de Cain : de Lamech vero septuagies septies. Septuplum ultio data est de Cain, quia usque ad septimam generationem fratricidii et
B invidiæ suæ vagus profugusque pœnas luebat. De Lamech vero septuagies septies, quia sicut Hieronymus [f] relatum sibi ab Hebræis testatur, et Josephus idem affirmat [g], LXX et VII animæ progenitæ sunt de stirpe Cain, quæ diluvio perierunt. Et in hoc numero de Lamech factam aiunt esse vindictam, quod genus ipsius usque ad diluvium perseveraverit. Interpretatur autem Lamech Percutiens sive Percussus, quæ utraque interpretatio eidem uni convenit qui et percussit Cain, et ob hoc idem parricidium etiam ipse divina ultione percussus est. Mystice autem Lamech genus humanum significat, et percussum fraude antiqui hostis in primo parente, et percutiens seipsum quotidianarum augmentatione culparum, de quo ultio
C septuagies septies data est ; quia usque ad adventum Christi, qui in septuagesima et septima generatione in mundo apparuit, noxa primæ prævaricationis genus premebat humanum, donec adveniens ille [h] tolleret peccata mundi, et in æternam nos vitam, quam in Adam perdidimus, aperta suo baptismate vel passione janua regni cœlestis, induceret. Tunc ergo ultio de Lamech cessavit, quia contrito per passionem ac resurrectionem dominicam aculeo mortis atque peccati, genus humanum ad regnum cœleste rediit.

Cognovitque adhuc Adam uxorem suam, et peperit filium, vocavitque nomen ejus Seth, dicens : Posuit mihi Deus semen aliud pro Abel. Postquam Cain fratricidam exstinctum commemoravit, et progeniem
D ejus in septima generatione denuo maledictam replicavit, revertitur ad restaurationem seminis sancti exponendam, [i] utque hoc pereuntibus impiis perpetuo [j] manserit narrat. Interpretatur autem Seth Positio, sive Resurrectio, cujus causa nominis aperitur, dicente parente :

Posuit mihi Dominus semen aliud pro Abel quem

[a] Ita in mss. qui alia manu correcti legunt *nuptui.* Nuptum tamen reperio in vetustissimo Codice ecclesiæ Turonensis ante annos centum supra mille exaratο, in duobus aliis Codicibus ecclesiæ sancti Martini, quorum unus ante annos mille aureis caracteribus, alius ab annis circiter nongentis scriptus est. Quibus etiam accedunt alii duo Codices Majoris monasterii non ita antiqui.

[b] Al., *Noemma.*

[c] Al., *Noemmæ,* et ita semper cum duplici *m* hoc nomen scribit.

[d] Al., *pervenit.*

[e] Al. deest *in hoc.*

[f] Al., *revelatum.*

[g] Antiq. Jud., lib. I, cap. 3.

[h] In uno ms. altera manu, *qui tolleret.*

[i] Al., *atque hoc ;* al., *et quæ.*

[j] Al., alia manu, *mansuram.*

occidit Cain. Positus est pro Abel, non solum ordine nascendi, sed et merito virtutis, locum fratris implens, cujus devotio mentis etiam ad sobolem ipsius transisse monstratur, cum subditur :

Sed et Seth natus est filius, quem vocavit Enos. Iste cœpit invocare nomen Domini. Enos interpretatur Homo vel Vir : unde recte qui tale nomen ipse habet, nomen Domini incipit invocare, tanto instantius quotidianis in precibus auxilium Conditoris implorans, quanto se fragilis naturæ factum meminit. Mystice autem sicut Abel occisus a Cain passum Dominum ; ita natus pro eo Seth resuscitatum eum a morte designat : unde apte apud Septuaginta Translatores nato eo dixisse fertur pater sive mater ejus : *Suscitavit enim mihi Deus semen aliud pro Abel, quem occidit Cain.* Quod ideo recte juxta mysticos B sensus semen aliud appellatur, cum idem Dominus qui occisus est resurrexit, quia nimirum mortalis occisus est, resurrexit immortalis : mortuus est ne nos mori timeremus : surrexit ut nobis resurgendi a morte spem fidemque tribueret : quorum distantiam seminum, loquens de nostra resurrectione, Apostolus manifeste discrevit, *seminatur*, inquiens, *in corruptione, surget in incorruptione : seminatur in ignobilitate, surget in gloria : seminatur in infirmitate, surget in virtute : seminatur corpus animale, surget corpus spiritale* (*I Cor.* xv, 42). Et de ipso Domino, *Etsi mortuus est*, inquit, *ex infirmitate, sed vivit ex virtute Dei* (*II Cor.* xiii, 4). Enos vero filius Seth populum [a] Christianum figuraliter exprimit, qui per fidem ac sacramentum dominicæ pas- C sionis ac resurrectionis quotidie per totum orbem ex aqua et Spiritu sancto nascitur. Iste enim gratiam regenerationis suæ primæ generationi præferens, in universis quæ [b] agit auxilium nominis Domini invocare consuevit, dicens : *Pater noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum* (*Matth.* vi, 9), etc., ejusdem dominicæ orationis, sive aliarum quibus gratiæ ejus, sine qua nihil valemus, supplicare solemus ; unde etiam recte nos propter conscientiam nostræ fragilitatis Enos, id est, Hominis vocabulo cognominamur : propter vero spem futuræ nostræ immortalitatis filii Seth, id est, Resurrectionis, existimus.

Hic est liber generationis Adam. In die qua creavit Deus hominem, ad similitudinem Dei fecit illum : masculum et feminam creavit eos, et benedixit illis. Hic D est liber primæ creationis hominis, quod ad similitudinem suam fecit illum Deus, ut videlicet participatione bonitatis ejus esset perpetuo bonus, immortalis et felix ; quod masculum et feminam fecit eos, quod factos gratia suæ benedictionis illustravit. Talis erat generatio Adam cum uxore sua in die qua creatus est : Sed, heu ! proh dolor ! [c] profanavit ille similitudinem Dei, hosti magis quam Creatori credendo, contraxit primogenitus ejus pœnam maledictionis graviorem invidendo et occidendo fratrem, corrupit A septimus ab illo Lamech statutam masculi et feminæ legem, de qua dictum erat, *Erunt duo in carne una* (*Gen.* ii, 24), accipiendo duas uxores, et in una carne tres conjungendo, et crebrescentibus passim malis, in tantum a similitudine sui Conditoris ac prima benedictione genus recessit humanum, ut in decima generatione, exceptis paucis, quos arca cohibuit, totum deleri meruisset ; ad quam tamen similitudinem ac benedictionem nobis redire concessit Conditor ipse, in nostræ naturæ similitudine nasci ac maledici morique dignatus, quatenus per ipsum redempti et dicere de ipso mereamur : *Scimus quia cum apparuerit, similes ei erimus : videbimus enim eum sicuti est* (*I Joan.* iii, 2), et audire ab ipso : *Venite, benedicti Patris mei, possidete* [d] *paratum vobis regnum a constitutione mundi* (*Matth.* xxv, 34).

Et vocavit nomina eorum Adam in die quo creati sunt. Adam sicut et Enos interpretatur Homo, sed sic Enos sonare fertur Hominem, ut masculis tantum congruat : Adam vero ita ut utrique sexui possit aptari ; unde recte dicitur quia vocavit nomina eorum Adam, id est, Homo. Sicut autem homo Latine ab humo nominis etymologiam habet, quia de humo carnis originem traxit, ita apud Hebræos Adam a terra nominatur, quia de limo terræ homo formatus est ; unde etiam Adam Terrenus, sive terra rubra potest interpretari. Porro apud Græcos homo aliam habet etymologiam : vocatur enim antropos, ab eo quod superna speculari et ad cœlestia contuenda debeat oculos mentis attollere. Inest autem nomini Adam, excepta interpretatione qua hominem designat, et aliud sacramentum quod silentio præteriri non debet. Habet enim litteras quatuor A, et D, et A, et M, a quibus litteris et quatuor orbis plagæ, cum Græce nominantur, initium sumunt. Vocatur namque apud eos anatole oriens, dysis occidens, arctos septentrio, mesembria meridies ; multumque decebat ut nomen protoplasti omnes mundi plagas ipse mystice contineret, per cujus progeniem mundus erat omnis implendus. Quod autem [e] dicit, *Et vocavit nomina eorum Adam*, [f] et addidit, *In die quo creati sunt*, patenter insinuat quod uno eodemque die, id est, sexto mundi nascentis, Adam et uxor ejus facti sunt, et non uxor de latere ejus post sextum aut septimum diem seorsum creata.

Vixit autem Adam centum triginta annis, et genuit ad similitudinem et imaginem suam, vocavitque nomen ejus Seth. Adam quidem creatus est ad imaginem et similitudinem Dei, quia immortalis est in anima et carne conditus. Postquam vero imaginem in se Dei ac similitudinem peccando corrupit, genuit ad similitudinem et imaginem suam filium, id est, mortalem, corruptibilem, rationis capacem, reatu suæ prævaricationis astrictum, et nonnisi ejusdem Conditoris sui gratia solvendum. Notandum autem quod ubi nostri Codices ex Hebræo fonte transfusi habent vixisse

[a] Al., *Christianorum.*
[b] Al., *ait.*
[c] Al., *profanabat.*
[d] Al., *quod vobis paratum est.*
[e] Al., *dicens.*
[f] Al. omittit *et.*

Adam centum triginta annis, et genuisse Seth, antiqua translatio habet, pro centum triginta, ducentos triginta; ubi autem in nostris Codicibus sequitur, *Et facti sunt dies Adam postquam genuit Seth octingenti anni, et genuit filios et filias*, illa pro octingentis septingentos habet. Ubi vero in conclusione subjungitur: *Et factum est omne tempus*, [a] *quod vixit Adam, anni nongenti triginta, et mortuus est*, ibi et illa eamdem summam ponit, talisque distinctio numerorum in omnibus usque ad diluvium generationibus inter utramque editionem servatur, ut ante natum filium quisque in LXX Interpretibus centum annos plus, et post natum centum minus quam in Hebraica veritate annos habuisse legatur. At in conclusione utraque editio æqualem numerum ponit; præter in sexta solummodo generatione; ubi in utrisque Codicibus Jaret annorum centum sexaginta duorum genuisse Enoch, et post ejus ortum octingentos annos vixisse reperitur: et in nona, in qua novo genere distantiæ secundum Hebraicam veritatem Lamech genuisse Noe cum esset annorum centum octoginta, et eo nato supervixisse annis quingentis nonaginta quinque reperitur. Porro in Septuaginta Interpretibus ante natum Noe inveniuntur anni centum octoginta octo, post natum vero quingenti sexaginta quinque; sicque fit ut [b] viginti quatuor annis plus vixisse Lamech in Hebræis quam in Septuaginta Translatorum Codicibus inveniatur: qua interpretum diversitate efficitur ut tempus vitæ Mathusalem quatuordecim annis ultra diluvium videatur extendi, utque anni ante diluvium juxta Hebræos mille quingenti centum quinquaginta sex; juxta Septuaginta autem Interpretes, quos chronographi sequuntur, duo millia ducenti quadraginta duo reperiantur: quamvis doctissimus Augustinus [c] profiteatur quod etiam in Septuaginta translatione Mathusalem in Codicibus paucioribus, sed veracioribus, sex [d] annis ante diluvium reperiatur fuisse defunctus: qui cum studiosissime causam dissonantiæ præfatæ interpretationum inquireret, nec vellet Septuaginta Translatorum fidei derogare, quos et apostoli atque evangelistæ plerisque in locis probantur esse secuti; et ipse [e] transferendo Scripturas prophetico magis dono quam officio interpretandi usos esse credebat; ita conclusit ut diceret: « Credibilius ergo quis dixerit cum primo de bibliotheca [f] Ptolomæi describi isti cœperunt; tunc [g] aliud tale fieri potuisse in Codice uno, sed primitus inde descripto, unde jam latius emanaret, ubi potuit quidem accidere etiam scriptoris error. Sed hoc in illa quæstione de vita Mathusalem non absurdum est suspicari. » Et post aliquanta: « Recte fieri, inquit, nullo modo dubitaverim, ut cum diversum aliquid in utrisque Codicibus invenitur, quandoquidem ad fidem rerum gestarum utrumque esse non potest, verum ei linguæ potius credatur, unde est in aliam per Interpretes facta translatio [h]. » Itaque juxta Hebraicam veritatem vixit Adam centum triginta annis, et genuit Seth. Vixit Seth centum quinque [i] annos, et genuit Enos. Vixit Enos nonaginta annis, et genuit [j] Cainan. Vixit Cainan octoginta annis, et genuit Malalehel. Vixit Malalehel sexaginta quinque annis, et genuit Jared. Vixit Jared centum sexaginta duobus annis et genuit Enoch. Porro Enoch vixit sexaginta [k] quinque annis, et genuit [l] Mathusalam, et ambulavit [m] cum Deo. Postquam genuit Mathusalam vixit trecentis annis, et genuit filios et filias. *Ambulavit cum Deo* dictum est. Dei in omnibus voluntatem et præcepta secutus est, Deo in se commorante, et cor ejus possidente ac regente, bona foris opera exercuit, juxta illud prophetæ. *Indicabo tibi, o homo, quid sit bonum, et quid Dominus quærat a te: utique facere judicium et diligere misericordiam, et sollicitum ambulare cum Deo tuo* (*Mich.* VI, 8). Et sicut Zacharias ait: *Confortabo eos in Domino, et in nomine ejus ambulabunt, dicit Dominus* (*Zach.* X, 12). Non autem ita dictum est quia post natum Mathusalam ambulaverit Enoch cum Deo trecentis annis, quasi non etiam ante nativitatem ejus divinis obtemperaverit jussis; sed hac potius sententia simpliciter indicatur, quia non amplius quam trecentis annis post ortum Mathusalam in hac vita Deo bonis actibus servierit. Verum his completis ad ulterius vitæ gaudia ducatum ejus secutus [n] sit. Sequitur enim:

Et facti sunt omnes dies Enoch trecenti sexaginta quinque anni, ambulavitque cum Deo, et non apparuit, quia tulit eum Deus. Pulcherrime autem dicitur, quia qui ambulavit in hac vita prius cum Deo, obediendo præceptis ejus, ambulavit postmodum cum illo transeundo de hac vita in aliam, ubi in maxima carnis et spiritus quiete ac felicitate viveret: [o] quem tamen fides Ecclesiæ universalis habet ante diem judicii, id est, imminente adventu Antichristi, rediturum cum Elia ad conversionem hujus sæculi, quatenus auctoritate ac doctrina tantorum virorum erudiantur et confirmentur corda hominum ad tolerandam et superandam persecutionem ejusdem filii [p] perditionis; et tunc eos, consummato suo martyrio, ad immortalis vitæ gaudia consensuros, juxta quod [q] in Apocalypsi Dominus Joanni: *Et dabo*, inquit, *duobus martyribus meis*, id est, testibus, *et prophetabunt diebus mille ducentis sexaginta amicti saccis* (*Apoc.* XI, 3), id est, tribus semis annis in magna continentia et agonia conversantes. Et paulo post: *Et cum finierint*

[a] Al., *quo.*
[b] Al., *triginta quatuor.*
[c] Lib. I Quæst. in Gen., quæst. 2.
[d] Al., *annos.*
[e] Al., *in transferendo.*
[f] Al., *Tholomæi.*
[g] Al., *aliquid.*
[h] De Civitate Dei, lib. XV, cap. 13.
[i] Al., *annis.*
[j] Al., *Caian.*
[k] Al., *sex.*
[l] Al., *Mathusalem.*
[m] Al. add. *Enoch.*
[n] Al., *est.*
[o] Al., *quem tunc.*
[p] Al., *persecutionis.*
[q] Al., *in Apocalypsin.*

testimonium suum, bestia quæ ascendit de abysso, faciet adversum illos bellum, et vincet eos, et occidet illos (*Ibid.*, 7).

Diximus autem præoccupando supra, quia sicut Lamech in septima ab Adam generatione maledictus interitum designat reproborum, quem in futuro sæculo, ubi requiem sperare debuerant, inveniunt : ita Enoch in septima generatione translatus de mundo veram demonstret requiem electorum, quam post hujus vitæ labores, qui sex ætatibus transeunt, sine fine percipiunt. Unde recte Lamech et uxores legitur accepisse duas contra decretum ejus qui dixit : *Erunt duo in carne una*, et prolem ex his genuisse mundi actibus atque illecebris deditam, ac sic patrato homicidio proprii oris maledictus esse sententia. Porro Enoch ambulasse cum Deo perhibetur. [a] Quæ laus hominis major esse poterit? nulla, [b] cum sit comes individuus, in cunctis actibus divinæ vestigia sequitur jussionis : quod [c] si fecisset Adam, nequaquam a comitatu Conditoris ad audienda serpentis colloquia pedem avertisset, hactenus cum genere suo toto in paradiso maneret. Quod vero omnes dies Enoch trecenti sexaginta quinque anni esse dicuntur, quo dierum numero annus solis [d] includitur, significat mystice per totum hujus sæculi tempus eos qui fideliter Domino serviunt, et ad æternam requiem tendunt, nunquam [e] defuturos. Nec frustra trecenti anni seorsum excipiuntur, quibus specialiter ambulasse cum Deo Enoch perhibetur. Hic etenim numerus apud Græcos per T litteram solet notari. T vero littera crucis figuram tenet; et si apicem solum qui deest in medio suscepisset, non jam figura crucis sed ipsum crucis esset signum manifesta specie depictum.

Ambulavit ergo Enoch cum Deo, qui dicitur Dedicatio, trecentis annis; quia nimirum vitam et conversationem expressit, imo ipse egit eorum qui in fide dominicæ passionis gaudium perpetuæ salutis exspectant, abnegantes seipsos, tollentesque crucem suam quotidie, et sequentes Dominum : quod est aliis verbis dicere, ambulantes cum Deo, et ad ingressum paradisi tendentes. Notandum autem quod cum progeniem Seth usque ad Noe, et deinde usque ad Abraham Scriptura sub tanta distinctione contexuerit, stirpem Cain usque ad Lamech et liberos ejus absque ulla ætatum mentione descripsit, quasi tacite nobis intimans illud Psalmistæ : *Quoniam novit Dominus viam justorum, et iter impiorum peribit* (*Psal.* I, 6).

Vixit quoque Mathusalam centum octoginta septem annos, et genuit Lamech. Vixit autem Lamech centum octoginta duobus annis, et genuit Noe, dicens : Iste consolabitur nos ab operibus et laboribus manuum nostrarum in terra cui maledixit Dominus. Providit Lamech spiritu prophetico qualis suus filius, quantæ A virtutis esset futurus, quodque in diebus ejus impiorum natio exterminanda, et per ipsum esset, transacto diluvio, generatio restauranda fidelium. Opera autem et labores manuum, quos dixit, non alios, credo, majores voluit intelligi, quam eos quibus progenies electorum eo tempore a malorum improbitate premebatur : consolationem vero suam suorumque illam dixit, cum perdito per diluvium mundo qui tunc erat, ablatis de medio cunctis mundi rebus atque habitatoribus, novum iterata sæculi facie genus justorum [f] præscirent esse nasciturum. Nam et hoc tempore consolatio bonorum est, cum viderint crebrescentibus mundi ruinis appropinquare diem judicii, in quo, consumpta universitate pravorum, ipsi cum Domino nova futuri sæculi regna possi- B deant. Pro eo autem quod nostra editio habet *consolabitur*, antiqui interpretes dixerunt : *Iste requiescere* [g] *nos faciet ab operibus nostris*, quod nomini Noe magis convenire videtur. Noe quippe Requies interpretatur. In quo juxta litteram illud potest intelligi quod temporibus ejus omnia retro opera hominum quieverint per diluvium. Juxta sensum vero spiritalem eadem est requies quæ et consolatio sanctorum, intueri videlicet, appropinquante mundi termino, et interitum impiorum, et suorum adesse tempus præmiorum. Bene autem Noe, in cujus meritis Domino devotis requies et consolatio erat sæculo danda, in decima ab Adam generatione nascitur : quia nimirum per completionem decalogi legis æterna nobis requies et vita tribuitur. Bene cum C eum genuisse Scriptura dixit, nequaquam unum ejus filium voluit nominare, ne in viro perfecto numerus undenarius quasi transgressio denarii aliquem habere locum videretur, sed velut de viro virtutis mystice loquens, tres ei pariter natos filios refert.

Noe vero, inquit, *cum quingentorum esset annorum, genuit Sem*, [h] *Cham et Japheth*. Natus est ergo Noe in decima generatione, quia illorum vitam [i] et figuravit et egit, qui in observatione decalogi perfecti sunt. Genuit tres filios, ut in fide sanctæ Trinitatis se Domino servisse ac virtutum spiritalium frugem protulisse etiam carnalis sobolis fructu designaret; quamvis etiam juxta historiam tres creasse filios decebat eum, in quo pereunti mundo semen D erat nasciturі denuo sæculi relinquendum, ut per trium videlicet progeniem filiorum totidem orbis terrarum partes implerentur. Sem etenim filii maxime Asiam, Cham liberi Africam, Japheth posteri Europam possedere.

Cumque cœpissent homines multiplicari super terram et filias procreassent, videntes filii Dei filias eorum quod essent pulchræ, acceperunt sibi uxores ex omnibus quas elegerant. Homines dicit progeniem Cain, quæ a divinæ voluntatis intuitu aversa, humanis solummodo negotiis animum subjugaverat : filios vero

[a] Al., *quia.*
[b] Al., *cum sicut.*
[c] Al., *cum fecisset.*
[d] Al., *inducitur.*
[e] Al., *defecturos.*

[f] Al., deest *nos.*
[g] Al., *prædicerent*; al., *prædiscerent.*
[h] Al., *et Cham.*
[i] Al., *et figuram tenet et egit.*

Dei, eos qui de prosapia Seth generati, exemplo paternæ devotionis servitium quod Deo debebant inviolata mente servabant. Qua [a] distinctione et Dominus in Evangelio discipulos suos a cæterorum comparatione discrevit, dicens : *Quem dicunt homines esse filium hominis* (*Matth.* XVI, 13)? Et accepto eorum responso, *vos vero*, inquit, *quem me esse dicitis?* videlicet eminentiores eos hominibus volens intelligi, et in eorum numero computandos, de quibus ipse ait : *Ego dixi, dii estis, et filii Excelsi omnes* (*Psal.* LXXXI, 6). Quidam Codices pro filiis Dei habent angelos Dei, quod in eadem utique significatione accipitur. Angeli quippe Dei recte appellantur homines justi, qui juxta modum suæ capacitatis angelicam in terris agere vitam curant : qualibus dicit Apostolus : *Vos autem fratres non estis in carne, sed in spiritu* (*Rom.* VIII, 9). Et iterum : *Nostra autem conversatio in cœlis est* (*Phil.* III, 20). Videtur ergo quia generatio stirpis Seth, quandiu cum progenie Cain non est commixta, illibatam suæ castitatis normam servaverit ; at postquam in concupiscentiam lapsa nequam feminarum maledictæ se soboli conjunxit, tunc et ipsa vitiato sobriæ mentis decore, maledictionis ejus cœperit existere consors. Denique in lege diligenter ac sedulo præcipitur filiis Israel, ne cum alienigenis misceant connubia, *ne seducat*, inquiens, *filia ejus filium tuum, et sequantur deos eorum* (*Deut.* VII, 4).

Dixitque Deus : Non permanebit Spiritus meus in homine in æternum, quia caro est : eruntque dies illius centum viginti annorum. Hos versiculos exponens S. Hieronymus [b], In Hebræo, inquit, scriptum est : *Non judicabit Spiritus meus homines istos in sempiternum, quia caro sunt :* hoc est, quia [c] fragilis est in homine conditio, non eos ad æternos servabo cruciatus ; sed hic illis restituam quod merentur. Ergo non severitatem, ut in nostris Codicibus legitur ; sed clementiam Dei sonat, dum peccator hic pro suo scelere visitatur : unde et iratus Deus loquitur ad quosdam : *Non visitabo filias eorum cum fuerint fornicatæ, et sponsas eorum cum adulteraverint* (*Ose.* IV). Et in alio loco : *Visitabo in virga iniquitates eorum, et in flagellis peccata eorum, verumtamen misericordiam meam non auferam ab eis* (*Psal.* LXXXVIII). Porro ne videretur in eo esse crudelis, quod peccantibus locum pœnitentiæ non dedisset, adjecit : *Eruntque dies illius centum viginti annorum* (*Gen.* VI), hoc est, habebunt centum viginti annos ad agendam pœnitentiam ; quia vero pœnitentiam agere contempserunt, noluit Deus tempus exspectare decretum, sed viginti annorum spatiis amputatis, induxit diluvium anno centesimo agendæ pœnitentiæ destinato.

Gigantes autem erant super terram in diebus illis. Gigantes dicit homines immensis corporibus editos ac potestate nimia præditos, quales etiam post diluvium, id est, temporibus Moysi vel David multos fuisse legimus, qui nomen habent Græce ex eo quod illos juxta fabulas poetarum terra genuerit. Videntur autem tunc fuisse progeniti, cum posteri Seth de stirpe Cain uxores sibi gratia pulchritudinis contra jus suæ dignitatis elegerant. Nam sequitur :

Postquam enim ingressi sunt filii Dei ad filias hominum, illæque genuerunt : isti sunt potentes a sæculo viri famosi. Notandum autem quod hoc in loco pro gigantibus, in Hebræo *cadentes*, id est, *annasilim* leguntur ; facilisque atque absolutus est sensus, quia cadentes erant in terram homines in diebus illis, id est, terrenis concupiscentiis adhærentes, amisso statu Deo devotæ rectitudinis. Gigantes autem illorum lingua proprie Rafaim nominantur. Ponitur vero et gigans aliquando in bono, ut est [d] istud de Domino : *Exsultavit ut gigas ad currendam viam* (*Psal.* XVIII, 6) ; sed hoc pro potentia singulari qua cæterum genus humanum jure transcendit, dispositumque Incarnationis sacramentum mirabili virtute peregit, sicut etiam leo aliquando Dominum, aliquando diabolum [e] designat ; sed diabolum, propter superbiam et ferocitatem ; Dominum, propter potentiam : quamvis in Hebraica veritate memoratus psalmi versiculus ita scriptus sit : *Exsultavit ut potens ad currendam viam.*

Videns autem Deus quod multa malitia hominum esset in terra, et cuncta cogitatio cordis intenta esset ad malum, pœnituit eum quod hominem fecisset in terra. Pœnituisse Deum dicit, non quia vere sicut hominem, ita Deum cujusquam facti sui pœniteat, cujus est de omnibus omnino rebus tam fixa sententia quam certa præscientia : sed utitur Scriptura talibus verbis, ut se quodammodo familiarius insinuet nobis, qui mutare cœptum aliquid et in aliud transferre non nisi pœnitendo solemus : quanquam ergo divina providentia sereno corde intuentibus appareat cuncta certissimo ordine administrare ; congruit tamen Scriptura, et se coaptat humili intelligentiæ tardiorum, quorum longe major est multitudo, ut dicat quasi per pœnitentiam Dei ablata ea quæ incipiunt esse, neque perseverant quantum perseveratura sperata sunt : cui simile est [f] illud quod sequitur :

Et tactus dolore cordis intrinsecus : Delebo, inquit, hominem quem creavi a facie terræ, ab homine usque ad animantia, a reptili usque ad volucres cœli ; pœnitet enim me fecisse eos. Humano etenim more dolere dicitur Deus, cum homines quos ipse creavit hosti potius maligno peccando, quam sibi pie vivendo adhærere considerat, juxta illud Salomonis : *Et dolor patris filius stultus* (*Prov.* XIX, 13). Et iterum : *Ira patris filius stultus, et dolor matris quæ genuit eum* (*Prov.* XVII, 25). Quod autem etiam interitum omnium animantium terrenorum volatiliumque denuntiat, magnitudinem futuræ cladis effatur : nam ani-

[a] Al., *qui ad distinctionem.*
[b] Quæst. in Gen.
[c] Al., *fragilitatis est.*
[d] Al., *illud in Domino.*
[e] Al., *significat.*
[f] Al., *et illud.*

mantibus rationis experlibus, tanquam et ipsa peccaverint, minatur exitium.

Hæ generationes Noe. Noe vir justus atque perfectus fuit in generationibus suis, cum Deo ambulavit. Eadem laude Noe qua Enoch prædicatur, videlicet quod divinæ vestigia jussionis rectis operum bonorum gressibus secutus sit, atque ideo mundo perituro ille in paradisum translatus; iste mundo pereunte in arca salvatus est. Justus autem atque perfectus [a] fuit Noe, non sicut perficiendi sunt sancti in illa immortalitate qua æquabuntur angelis Dei, sed sicut esse possunt in hac peregrinatione perfecti; et propterea adjungitur *in generationibus suis*, ut significetur eum, non juxta justitiam consummatam, sed juxta generationum suarum justum fuisse justitiam, illarum videlicet generationum in quibus Seth, Enos, Enoch et cæteri illius temporis viri sancti ac perfecti fuere. Ad quas generationes etiam filios ejus Sem et Japheth pertinere sequens sanctæ Scripturæ textus insinuat.

Cumque vidisset Deus terram esse corruptam: omnis quippe caro corruperat viam suam. Omnis caro omnis homo dicitur, juxta illud prophetæ: *Et videbit omnis caro salutare Dei* (*Luc.* III, 6). Non enim volucres aut quadrupedia viam suam peccando corruperant, sicut nec illa Salutare Dei nostri, id est Christum, sed omnibus homo videbit.

Dixit ad Noe: Finis universæ carnis venit coram me, repleta est terra iniquitate [b] a facie eorum, et ego disperdam eos cum terra. Fac tibi arcam de lignis lævigatis, etc. Multiforme in fabrica arcæ ac superventu diluvii continetur mysterium. Primo quidem quod, sicut Dominus ipse ostendit per inundationem diluvii repentinam, improvisa novissimi examinis hora designatur: *Et sicut factum est*, inquit, *in diebus Noe, ita erit et in die Filii hominis. Edebant et bibebant, uxores ducebant, et dabantur ad nuptias usque in diem qua intravit Noe in arcam. Et venit diluvium et perdidit omnes* (*Matth.* XXIV, 38). Fabricatio enim arcæ quæ per centum annos agebatur, universum tempus significat hujus sæculi, quo et Ecclesia sancta construitur, atque ad finem perfectum deducitur. Nulli enim dubium [c] quin numerus centenarius perfectionem [d] significet, vel quia decem decadibus impletur, vel quia de sinistra transit in dextram, velut illam exprimens actionem, quæ in hac quidem vita quasi in læva exerceatur, sed in vita futura velut in dextera consumetur. Sicut autem facta arca, et illatis in eam omnibus quæ erant salvanda, venit diluvium, et tulit omnia quæ extra eam erant; sic ubi omnes qui prærordinati sunt ad vitam æternam Ecclesiam intraverint, veniet finis mundi, et peribunt omnes qui extra Ecclesiam fuerint inventi; et juxta hunc sensum manifeste arca Ecclesiam, Noe Dominum qui Ecclesiam in sanctis suis [e] ædificat, diluvium finem sæculi vel judicium [f] designat extremum. Verum excepta arcæ fabrica, etiam in eo Noe, quia requies interpretatur, et requiem daturus hominibus sive consolaturus, præsagabatur homines ab operibus [g] et laboribus manuum suarum quiescere, in terra cui maledixit Dominus, Domini Salvatoris imaginem tenet. Ipse enim [h] consolatur nos per illustrationem Spiritus sui, qui propterea Paracletus, id est, consolator, vocatur. Ipse eripuit nos de maledicto legis, factus pro nobis maledictum. Ipse vocat ad requiem laborantes: *Venite*, inquiens, *ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. Tollite jugum meum super vos, et discite [i] a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris* (*Matth.* XI, 28). Ipse veraciter in generationibus, id est, in omni sanctorum congregatione solus per omnia vir justus atque perfectus fuit, ut pote quia peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus. Juxta aliam vero interpretationem æque piam et catholicam, arca Ecclesiam, diluvium aquam baptismi, qua ipsa Ecclesia in cunctis suis membris abluitur et sanctificatur significat, juxta quod Petrus apostolus exponens ait: *Quando exspectabat Dei patientia in diebus Noe cum fabricaretur arca, in qua pauci, id est, octo animæ salvæ factæ sunt per aquam, quod et vos nunc similis formæ salvos facit baptisma, non carnis depositio sordium, sed conscientiæ bonæ interrogatio [j] in Deum per resurrectionem Jesu Christi* (*I Petr.* III, 20). Quod autem ait per resurrectionem Jesu Christi nos esse in baptismate salvatos, breviter exponit [k] quid octo animarum quæ salvæ factæ sunt per aquam numerus mystice designet. Dies etenim dominicæ resurrectionis a die quidem passionis ejus tertius, sed a die primæ conditionis octavus est. Undas quoque diluvii nonnulli Patrum sæpe super tentationibus hujus sæculi interpretantur, quibus sancta Ecclesia quotidie pulsatur, nec tamen superatur; quin potius ipsa tentationibus [l] exercita magis a terrenis cupiditatibus in cœlestia quærenda sustollitur. Quidquid vero extra illam est, eisdem mundi tentationibus necatur, quemadmodum dicitur quod multiplicatæ ac vehementer inundantes aquæ in superficie terræ arcam quidem elevaverint in sublime a terra; quidquid vero extra arcam fuit perdiderint. Cui expositioni convenit illa Domini de duabus domibus parabola, una supra petram, alia super arenam ædificata; quæ cum æqualiter pluvia, ventis et fluminibus essent pulsatæ, illa quæ super petram fidei fundata erat, tentationibus probata; quæ vero in caducis vitæ hujus delectationibus velut in arenis spem posuerat, labefactata est. Quod enim [m] in arca structor

[a] Al., *est*.
[b] Al. deest *a facie*.
[c] Al., *quia*.
[d] Al., *designat*; al., *significat*.
[e] Al., *ædificavit*.
[f] Al., *signat*.
[g] Al. deest *et laboribus*.
[h] Al., *consolabitur*.
[i] Al. deest *a me*.
[j] Al., *in Deo*.
[k] Al., *quod.... designat*.
[l] Al., *exercitata*.
[m] Al., *instructor in arca ac rector Noe*.

Noe, hoc in domo fidei fundamentum petra; et quod extra arcam corrupta gigantum mens atque in terram proclivis, hoc in domo perfidiæ congesta exprimit arena. Designet ergo arca Ecclesiam, designet diluvium fontem baptismi quo abluitur, designet fluctus mundi tentantis quibus probatur, designet finem in quo coronatur. Porro Noe fabricator arcæ vel ipsum Dominum ac Salvatorem nostrum vel unumquemque devotum ejusdem sanctæ Ecclesiæ rectorem typice denuntiat.

Fac tibi, inquit, arcam de lignis lævigatis. Non solum homines qui in arca salvati sunt, sed et animantia quæ eam pariter intrarunt; ipsa etiam ligna de quibus facta est fideles sanctæ Ecclesiæ mystice denuntiant. Ligna ergo de quibus facta est lævigata esse jubentur, quia quicunque [a] in fabrica Ecclesiæ ad fidem B veniendo imponitur, necesse est ut, abscissus primo a radice priscæ conversationis per eruditionem vel castigationem eorum qui in Christo præcesserunt, omne quod sibi [b] noxiæ tortitudinis ac deformitatis inesse deprehenderit eruat, atque ad regulam catholicæ fidei ac veritatis tota se mente et actione componat, quatenus in ordine ædificii cœlestis suo loco ac tempore novus homo creandus opportune possit imponi.

Pro lignis autem lævigatis antiqua translatio *ligna quadrata* posuit, quod ad eamdem electorum perfectionem æque respicit. Ubicunque enim verteris quadratum, stabit, neque ulli poterit obnoxium esse casui. Sic nimirum, sic electorum mens, quæcunque C sibi tentamenta occurrerint, inviolabilem piæ intentionis statum servare meminit.

Mansiunculas in arca facies. Universæ in arca mansiones ad receptacula sunt diversorum animantium quæ eam erant ingressura dispositæ, et in Ecclesia multi sunt ordines institutionum pro diversitate eorum qui ad fidem veniunt. Neque enim una eademque debet esse vita vel conversatio conjugatorum et continentium, peccatorum et rectorum; et huic dicitur: *Si vis ad vitam ingredi, serva mandata, non homicidium facies, non adulterabis, non facies furtum, non falsum testimonium dices* (*Matth.* XIX, 17), et cætera hujusmodi. Alteri autem: *Si vis perfectus esse, vade, vende omnia quæ habes, et da pauperibus* (*Ibid.*, 21). Unde etiam de ipso præmio æternæ retributio- D nis Dominus ait: *In domo Patris mei mansiones multæ sunt* (*Joan.* XIV, 2). Ergo mansiunculæ sunt in arca quia non unum in Ecclesia meritum omnibus, nec idem in fide profectus est, licet omnes intra unam fidem contineantur, eodemque baptismate diluantur.

Et bitumine linies intrinsecus et extrinsecus, et facies sic eam. Bitumen est ferventissimum et violentissimum gluten, cujus hæc virtus est, ut ligna quæ ex eo fuerint [c] lita, nec vermibus exedi, nec solis ardore, vel ventorum flatibus, vel aquarum possint inundatione dissolvi; unde quid aliud mystice in bitumine quam constantia fidei accipitur? Bituminatur autem arca intrinsecus et extrinsecus, et sic A universe perficitur, dum et cogitationes electorum et opera, ne ullis vincantur aut decipiantur vitiorum incursibus, fidei in omnibus virtute muniuntur.

Trecentorum cubitorum erit longitudo arcæ, quinquaginta cubitorum latitudo, et triginta cubitorum altitudo illius. Longitudo arcæ longanimitatem patientiæ, qua fortiter adversa tolerantur; latitudo amplitudinem charitatis, qua et hi qui adversa irrogant complectuntur; altitudo sublimitatem spei, qua æterna in cœlis retributio præstatur insinuat; unde bene longitudo arcæ trecentorum cubitorum esse jubetur, qui numerus sicut et supra perstrinximus per T litteram Græce notatur. Hæc autem littera in crucis figura scribitur, quia nimirum sancta Ecclesia dum invicta et stabilis inter adversa perdurat, dominicæ passionis vestigia sectatur, memor sermonis ejus quo dixit: *Et qui non accipit crucem suam et sequitur me, non est me dignus* (*Matth.* X, 38). Latitudo in quinquaginta cubitos extenditur, in quo numero Spiritus sanctus mittitur, et in lege populo Dei universalis requies ac remissio donatur, quia charitas Dei diffunditur in cordibus nostris, non ex merito nostræ actionis, sed per Spiritum sanctum qui datus est nobis. *Et hæc est requies* atque in hoc nostrorum remissio [d] debitorum, cum Deum ex toto corde, tota anima, tota virtute, et proximum in Deo tanquam nosmetipsos, adversarium autem propter Deum, diligimus. Altitudo triginta cubitorum est, quia videlicet hæc est sola et unica spes electorum, ut per observationem Decalogi legis, qui in Dei et proximi dilectione perficitur, ad contemplationem sanctæ Trinitatis ascendant. Ter enim deni triginta faciunt.

Est autem aliud memorabile in arcæ figura mysterium, quod in mensuram humani corporis probatur esse formata. Humani quippe corporis longitudo a vertice usque ad vestigia sexies tantum habet quam altitudo quæ est ab uno latere ad alterum latus, et decies tantum quam altitudo, cujus altitudinis mensura est in latere a dorso ad ventrem, velut si jacentem hominem metiaris supinum, seu pronum, sexies tantum longius est a capite usque ad pedes, quam latus a dextera in sinistram vel a sinistra in dextram, et decies quam altus a terra; unde facta est arca trecentorum in longitudinem cubitorum, et quinquaginta in latitudinem, et triginta in altitudinem; et quia de Ecclesia dicit Apostolus quod sit unum corpus et unus spiritus in Christo, recte arca quæ hujus figuram præferebat, in effigiem humani corporis formata est, quia etiam ipse Christus Deus et Dominus noster pro nobis incarnari et per sacramenta humanitatis suæ nos a peccatis ablui et consecrari voluit; recte arcam, in qua pereuntibus impiis reliquias humani generis salvare decrevit, in modum humani corporis fieri præcepit, sicut templum quod fecit Salomon Domino non solum Ecclesiam ejus, sed et ipsam ejus carnem, quam de Vir-

[a] Al., *in fabricam.*
[b] Al., *noxæ.*
[c] Al., *oblita.*
[d] Al., *peccatorum.*

gine sumpsit, figurabat, teste ipso, cum ipse ait Judæis : *Solvite templum hoc, et in tribus diebus excitabo illud. Hoc autem dicebat*, inquit evangelista, *de templo corporis sui* (*Joan.* II, 19). Sic et arca, quam in figuram fecit Noe corporis humani, et nostri typum tenuit, de quibus dixit Apostolus : *Donec occurramus omnes in virum perfectum* (*Eph.* IV, 13); et ipsius Domini, qui per mysterium suæ Incarnationis nos in unitatem fidei colligere atque a peccatis emundare gratia sancti Spiritus, quam columba olivam arcæ inferens designavit, illustrare atque a pereuntis mundi exterminio salvare dignatus est.

Fenestram in arca facies, et in [a] *cubito consummabis summitatem ejus.* Fenestra ad hoc fieri jubetur in arca, ut, cessantibus postmodum imbribus, et requiescente arca, per hanc posset volucrem Noe emittere, ad dignoscendum si jam cessassent aquæ, vel si arefacta esset aut germinaret terra, ut ipse etiam, hac aperta, lumen cœli videret; unde bene in Hebræo pro fenestra meridianum fertur haberi, eo quod fenestræ meridiano sole clarius soleant illustrari; quod etiam sacramentis spiritalibus aptissime congruit. Nam fenestra quæ non nisi transacto diluvio inhabitatores arcæ splendore meridiani solis illustravit, illam cœlestium arcanorum scientiam, quæ baptizatis fidelibus plenius revelatur, insinuat. Quod vero summitas arcæ in [b] cubito esse consummata perhibetur, videtur quia in imo trecentos cubitos longitudinis, et quinquaginta latitudinis habuerit; paulatim vero angulis in artum attractis, in spatium sit unius cubiti in cacumine collecta, tanto videlicet brevior atque angustior, quanto altior facta. Et quidem quantum ad necessitatem pluviarum ac diluvii spectat, nulla alia tam congrua potuit arcæ species dari, quam ut ab angusto tecti culmine ruinæ diffunderentur imbrium, dum, cataractis cœli apertis, pluvia tanto tempore facta est; sed et Ecclesiæ sanctæ statui species hæc arcæ mystice convenit. Sicut enim arca latior in inferioribus, ubi bestias habuisse creditur; in superioribus erat angustior, ubi homines volucresque continebat, donec ad unius cubiti mensuram in summitate perveniretur; sic Ecclesia plures in se carnales quam spiritales, plures habet qui quadrupedum more toto mentis intuitu ad terrena concupiscenda sint proni, quam qui pennis virtutum cœlestia petant; et quanto quique in ea sanctiores, tanto inveniuntur pauciores, quousque ad ipsum Mediatorem Dei et hominum perveniatur, qui ita inter homines homo apparuit, ut sit super omnia Deus benedictus in sæcula.

Ostium autem arcæ pones ex latere deorsum. Ostium hoc per quod [c] et homines et omnia quæ in arca salvanda erant animalia intrabant, ipsam fidei unitatem, sine qua Ecclesiam nemo ingredi potest, insinuat; unus enim Dominus, una fides, unum baptisma; unus Deus, quod apte ex latere arcæ poni præcipitur, quia illam nimirum januam designat, quæ in latere positi in cruce Domini Salvatoris lancea militis patefacta est, de qua continuo exivit sanguis et aqua : per quæ sacramenta singuli quique fidelium in societatem sanctæ Ecclesiæ tanquam in arcæ interiora recipiuntur. Non solum autem ex latere, sed et deorsum fieri ostium arcæ mandatur, ut humilitas vel ipsius Domini per quam pro nobis occubuit, vel nostra, insinuetur, sine qua salvari nequimus. Item ostium arcæ deorsum et juxta terram factum est, ut tibi homines vel animantia quæ erant salvanda ingrederentur, et ingressa mox ad superiora in suas quasque sedes ascenderent, quia Dominus in profundo hujus mortalitatis apparens, vulneratus est propter iniquitates nostras, ut nos per sacramenta suorum vulnerum redemptos ad supernas virtutum mansiones in præsenti ad superna in cœlis præmia invisibili ascensu perduceret. Quod bene etiam in templo Salomonis illud [d] quo ad superiora ascendebatur ostium designat, de quo ita scriptum est : *Ostium autem lateris medii in parte erat domus dextræ*; quam videlicet sententiam nonnulli ita intelligunt, quasi templum dicat a meridiana parte habere introitum, quod longe aliter fuit. Nam si hoc vellet intelligi, Scriptura posset breviter dicere : Et habebat ostium ad Meridiem sive ad Austrum. Nunc autem templum quidem ipsum ab ortu solis habebat introitum. Quod vero dicitur : *Ostium autem lateris medii in parte erat domus dextræ*, domus dextra vocatur domus pars meridiana, in cujus latere medio ostium erat illud per quod ad superiora ascendebatur, incipiente videlicet introitu ab orientali parte ejusdem lateris, hoc est ab ipso angulo, et paulatim ad superiora cœnaculorum per interranea medii parietis [e] procedente; unde consequenter adjungitur : *Et per cochleam ascendebant in medium cœnaculum, et a medio in tertium.* Quia ergo Dominus cum ait Judæis : *Solvite templum hoc, et in tribus diebus excitabo illud* (*Joan.* II, 19), dicebat hoc de templo corporis sui, ostium in latere dextro templi hujus, nonne manifeste claret quia ipsum est hoc quod in latere illius dextro expleta passione apertum est, ut supra [f] diximus, per cujus apertionem nos de præsenti sanctæ Ecclesiæ vita ad æternam requiem animarum in vita futura transeamus, in exemplum eorum qui ingressi latus dextrum templi per cochleam ad medium cœnaculum penetrabant. Sed et post animarum beatissimam requiem ad receptionem corporum spiritalium, quasi de medio cœnaculo ad tertium usque scandentes, perveniamus, ex quo in utriusque simul, hoc est animæ et corporis, perpetua immortalitate cum [g] Deo lætemur.

Cœnacula et tristega facies in ea. Tristega triplex tectum designat. Stege etenim Græce tectum dicitur;

[a] Al., *cubita.*
[b] Al., *in cubita.*
[c] Al., deest *et homines et omnia.*
[d] Al., *quod.*
[e] Al., *protendente.*
[f] Al., *dictum est.*
[g] Al., *Domino.*

unde antiqui interpretes pro hoc verbo *tricamerata* posuerunt. Denique in Actibus apostolorum, ubi adolescens, quem [a] resuscitavit a morte Paulus apostolus, de tertio tecto sive cœnaculo cecidisse perhibetur, in Græco a tristego cecidisse scriptum est. Cœnacula autem et tristega, sicut prisci translatores dixerunt, bicamerata et tricamerata ad hoc facta sunt in arca, ut in sedibus [b] multifariam distinctis diversi generis animantia manerent. Bestiæ quidem, ut credibile est, in inferioribus, munda animalia in superioribus, homines et volatilia in supremis. Constat enim quia ubi homo sedebat, ibi et corvus et columba, et consequenter cæteræ quoque volucres, et hoc in vicinitate fenestræ, quæ in supremis arcæ locis facta esse credenda est. Nam per hanc præfatas volucres emisit, ut videret quomodo sese terræ facies haberet; in quibus etiam tectis variæ sunt factæ mansiunculæ, ut supra dictum est, ob distinctionem eorumdem animalium sive volatilium, ne aliis alia, mitioribus ferociora, nocerent. Non autem frustra Scriptura cœnacula et tristega in arca facta, sive bicameratam et tricameratam factam eam dixit, cum posset uno verbo dicere quinque cœnaculorum sive tectorum eam esse dispositam; sed bicameratam eam dixit, ut significaret in Ecclesia circumcisionem et præputium, Judæos et Græcos esse salvandos. Tricameratam vero propter triplicem seminis evangelici fructum, tricenum, sexagenum, centenum, ut in infimo habitet pudicitia conjugalis, supra vidualis, atque hac superior virginalis. Dicit autem Origenes quod in inferioribus arca bicamerata sit facta, ut infima regio stercora reciperet, secunda conservandis pabulis deputaretur; in superioribus vero tricamerata, ut in prima harum parte bestiæ cubilia, in secunda mansuetiora animalia stabula, in suprema homines sedem haberent.

Ecce ego adducam diluvii aquas, super terram, ut interficiam omnem carnem, in qua spiritus vitæ est subter cœlum. Universa quæ in terra sunt consumentur, ponamque fœdus meum tecum, et ingredieris arcam tu et filii tui, et cætera. Adductæ super terram aquæ diluvii omnem carnem quæ extra arcam reperta est interfecerunt, Noe vero et quæ in arca fuere cuncta salvata sunt. Lavans mundum aqua baptismatis quoscunque in unitate sanctæ Ecclesiæ fideliter manentes reperit, salvat; qui vero extra Ecclesiam ab hæreticis sive schismaticis baptisma accipiunt, nisi ad catholicam unitatem redeundo resipiscant intereunt. Item veniente articulo novissimi examinis, quicunque in sancta Ecclesia fide et actione perseverantes inveniuntur, in æternum salvantur: qui ab Ecclesia vel fide, vel opere, vel utroque separati, pereunt.

Tolles igitur tecum ex omnibus escis, quæ manducari possunt, et comportabis apud te, et erunt tam tibi, quam illis in escam. Et Ecclesiam suam Dominus [c] multifariam vitæ spiritalis alimonia replevit, et ut turbas fidelium generalibus mandatorum suorum institutis ad perceptionem invitaret cœlestium præmiorum, et perfectiores quoscunque arctioris observantiæ disciplinis ad altiora ejusdem regni perennis dona vocaret. Sed quæri solet utrum arca tanta capacitate quanta describitur animalia cuncta quæ eam ingressa dicuntur, cum escis eorum ferre potuerit? Quam quæstionem cubito geometrico solvere conatur Origenes, asserens non frustra Scripturam dixisse quod Moyses omni sapientia Ægyptiorum fuerit eruditus, qui geometricam dilexerunt. Cubitum autem geometricum dicit tantum valere quantum nostri cubiti sex valent. Si ergo tam magnos cubitos intelligamus, nulla quæstio est tantæ capacitatis arcam fuisse, ut posset illa omnia continere [d]. Sed notandum quia si Moyses geometricos cubitos didicerat, populum tamen, cui librum scribebat, harum artium noverat expertem, nec fallere eum voluit scribendo quæ non ille in veritate, sed ipse solus cum Ægyptiorum peritissimis intelligeret. Hoc quoque intuendum, quod idem Moyses etiam de tabernaculi constructione scribens, non alterius modi, sed ejusdem quem in arca posuerat cubitos [e] notavit. Neque enim in eodem opere et eisdem lectoribus sive auditoribus scribens [f] diversum quid ponere potuit. Si autem et ibi geometricos cubitos sectabatur; ergo ipsum tabernaculum non triginta cubitos longum et denos cubitos altum ac latum factum est, ut legitur, verum [g] sescuplicato hoc numero, centum octoginta cubitos in longitudine et sexagenos in altitudine ac latitudine habebat, sicque longior multo et latior quam templum Salomonis factum est, quod [h] quadraginta tantum in longitudine, et viginti habebat cubitos in latitudine. Tabulæque ipsius tabernaculi, quæ denos cubitos longitudinis ac latitudinis cubitum et semissem habere dicuntur, sexagenos cubitos longitudinis et [i] novenos latitudinis habebant, majoresque fuerunt quam vel generales silvæ gignere soleant, vel tali ædificio convenire aut manibus hominum circumferri facile possent. Saga quoque quibus tegebatur, quæ triginta cubitos singula longitudinis et quatuor latitudinis habuisse dicuntur, centum octoginta cubitos longa et viginti quatuor lata fuerunt; sed hæc ita debere intelligi prohibet etiam Josephus [j], qui de constructione tabernaculi scribens ejusdem: « Facta est autem, inquit, et arca longitudinis quidem quinque palmorum, latitudinis vero trium; pro quo in Exodo scripsit Moyses, quod habuerit longitudo arcæ duos semis cubitos, latitudo cubitum et dimidium, qui juxta attestationem Josephi, non geometrici, sed vulgares intelliguntur esse cubiti. De arca ergo Noe altius animadvertendum, quod omnia quæ in ea vel erga eam gesta sunt divinæ virtutis erant plena mira-

[a] Al., *suscitavit.*
[b] Al., *multifarie.*
[c] Al., *multifarie.*
[d] S. Aug., lib. I Quæst. in Genes., q. 4.
[e] Al., *notabat.*
[f] Al., *adversum.*
[g] Al., *sexcuplato.*
[h] Al., LX.
[i] Al., *nonagenos.*
[j] Josephus, Antiq. Judaic. lib. III, cap. 6.

culis. Si enim consueto hominibus more res agerentur, quomodo sufficerent octo homines tantæ avium, jumentorum, bestiarum et reptilium multitudini quotidie cibum potumque [a] apponere, et cætera quæ usus [b] deposcit ministrare? præsertim cum de potu in arcam inferendo Scriptura nihil a Deo jussum retulerit? Quomodo non stercus et urina tot animantium vel intolerabilem fetore ipsis animantibus locum faceret, vel fundum arcæ quamvis optime bituminatum [c] non corrumperet? quomodo una in sede per annum integrum manentia, nec volatum volatilia, nec quadrupedia gressum perderent? Ipse ergo Dominus qui arcam cum eis quæ gestabat omnibus incorruptam servavit, quique hanc ne in mare dilaberetur gubernavit, sed tali in loco montium deposuit, ubi de ostio quod habebat facilis esset ac promptus ad terram egressus cunctis quæ in illa continebantur animantibus, [d] providit etiam eisdem qualiter in arca vescerentur ac salva perdurarent. Nec abs re est credi, ut quidam astruunt, quod ingressuris arcam animantibus Noe victum singulis qui unius diei usui sufficeret præparaverit, et hoc refecta singula ob significandum mysterium, quod in Ecclesia cuncti pro modo propriæ capacitatis vitæ cibo reficimur, deincepsque ad diem egressionis suæ quieta divino nutu vel etiam sopita manserint.

Fecit ergo Noe omnia quæ præceperat illi Deus, dixitque Dominus ad eum: Ingredere tu [e] *et omnis domus tua arcam*, etc. Omnia quæ præceperat Deus fecit, id est, arcam ædificavit, et, mansiunculis dispositis, escas in eam cunctis animantibus comportavit.

Ex omnibus animantibus mundis tolle septena septena, masculum et feminam; de animantibus vero non mundis, duo et duo, masculum et feminam; sed et de volatilibus [f] *cœli septena septena, masculum et feminam, ut salvetur semen super faciem* [g] *universæ terræ.* Quod ait septena septena, non in singulis generibus bis septena, sed septem solummodo tolli vult, e quibus unum quod paribus supererat post diluvium Deo posset offerri. Septena autem septena dicit, propter multa animantium genera, quæ hoc erant numero comprehendenda. Similiter quod ait duo duo, non [h] binis bina in uno quolibet genere animantium immundorum, sed duo tantummodo, marem designat et feminam. Dicit autem duo et duo, quod in pluribus animantium generibus eadem paria essent accipienda, ubi facillime cuilibet patet quia si salvandi tantum generis et non altioris arcani gratia res gereretur, sufficeret minor animantium numerus ad [i] restitutionem sobolis conservandam; nunc autem quia non omnes qui lavacrum baptismatis in Ecclesia subeunt, etiam boni operis munditiam custodiunt, immunda quoque cum mundis arcam animantia intrant. Et bene munda septenario numero continentur, quia septiformis est gratia Spiritus, qua fidelium corda mundantur ac sanctificantur. Immunda duali numero comprehenduntur, quia falsi catholici sacramenta fidei duplici corde percipiunt, et hic volentes gaudere cum mundo, et in futuro regnare cum Christo; de qualibus dicit Jacobus: *Non ergo æstimet homo ille quod accipiat aliquid a Domino, vir duplici animo inconstans* [j] *est in omnibus viis suis* (*Jac.* I, 7).

Fecit ergo Noe omnia quæ mandaverat ei Dominus, eratque sexcentorum annorum quando diluvii aquæ inundaverunt [k] *super terram. Et ingressus est Noe, et filii ejus, uxor ejus, et uxores filiorum ejus cum eo in arcam*, et cætera. Ætas Noe magnam eorum qui Ecclesiam ingrediuntur, et per fidem atque actionem fide condignam ad æterna gaudia perveniunt, perfectionem designat. Sexies enim centeni fiunt sexcenti; senarius autem numerus, in quo factus sive formatus est mundus, non immerito [l] perfectionem designat bonæ actionis. Centenarius vero, qui, sicut et supra meminimus, in computo digitali de læva transfertur in dextram, maxime convenit eis qui in novissimo examine ad dextram stantes Judicis, audituri sunt: *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum* (*Matth.* XXV, 34). Et ideo multiplicatus per senarium numerus centenarius illam virtutum spiritualium perfectionem designat, quæ non ad hominum favorem ostentata forinsecus, sed ad gloriam est Conditoris in spe supernæ retributionis impleta, meritoque præsul arcæ, in qua Ecclesiæ status est expressus, etiam in tempore suæ ætatis devotionem designat eorum qui hanc ita ingrediuntur, ut etiam per bonæ merita actionis ad salutem [m] transire mereantur æternam; quamvis et ita recte possit intelligi, quia cum aquæ diluvii baptismatis undam designant, tunc ætas Noe perfectionem, ad quam hi qui baptizantur contendere debeant, insinuet. Cum vero tempus ultimi examinis præfigurant, tunc idem annorum ejus numerus quales cum Domino ad requiem perpetuam, quod nomen Noe sonat, intraturi sint figurate denuntiat, id est, effectu boni operis et intentione mundi cordis cœlesti introitu digni.

Cumque transissent septem dies, aquæ diluvii inundaverunt terram. Septima dies sabbatum, id est, requiem, indicat vitæ futuræ. Cum ergo diluvium aquam baptismi significat, apte post septem dies ex quo arca facta est venit, quia [n] in spe perpetuæ quietis baptizamur. Cum vero fluctus tentationum aquæ diluvii figurant, merito etiam tunc post septem dies veniunt, quia propter fidem ad spem futurorum bonorum, persecutionem [o] juste patiuntur ab

[a] Al., *afferre.*
[b] Al., *poscit.*
[c] Al., deest *non.*
[d] Al., *prævidit.*
[e] Al., *in arcam et omnis domus tua.*
[f] Al., deest *cœli.*
[g] Al., deest *universæ.*
[h] Al., *bis bina.*
[i] Al., *restaurationem.*
[j] Al. deest *est.*
[k] Al., deest *super terram.*
[l] Al., *perfectionis bonæ designat actiones.*
[m] Al., *transisse.*
[n] Al., *in spem.*
[o] Al., *juste.*

eis qui terrena miseri bona cœlestibus, mansuris temporalia præponunt. At vero diluvium cum adventui novissimi examinis assimilatur, etiam sic congruenter post dies septem terram inundat, quia tunc electi omnes qui jugum Christi suave et onus leve portaverunt inveniunt requiem animabus suis.

Anno sexcentesimo vitæ Noe, mense secundo, septimo decimo die mensis, rupti sunt omnes fontes abyssi magnæ, et cataractæ cœli apertæ sunt, et facta est pluvia super terram quadraginta diebus et quadraginta noctibus. Menses apud Hebræos non nisi juxta lunæ cursum a prima usque ad primam computantur, primusque eorum mensis in quo pascha fieri præceptum est, et in quo mundus est factus, appellatur Nisan, quem nos Aprilem vocamus. Secundus Jair, quem nos Maium dicimus, cujus die septimo decimo, id est, cum luna ejusdem mensis esset septima decima, venit diluvium, cum eodem ipso die intrasset Noe in arcam cum hominibus et animantibus cunctis ac volatilibus, quæ per illam erant salvanda, hoc est enim quod sequitur.

In articulo diei illius ingressus est Noe et Sem et Cham et Japhet, filii ejus, et uxor ejus, et tres uxores filiorum ejus cum eis in arcam. Ipsi et omne animal secundum genus suum, et cætera usque dum ait : *omnesque volucres ingressæ sunt ad Noe in arcam.* Cuncta ergo animantia [a] uno eodemque die ingressa sunt in arcam, quia non Noe laboravit ea multo labore ac longo tempore colligere atque [b] introducere vel minare in arcam ; sed divino nutu coacta, sponte cuncta veniebant in suo quæque numero, præcedente illo cum liberis suis et uxoribus, sequebantur ex ordine, ac suas singula mansiunculas, Domino agente, quasi propria sponte subibant. Ad hoc enim valet quod dicitur de avibus, ingressæ sunt ad Noe in arcam, et supra generaliter, et ex omni quod movetur super terram duo et duo ingressa sunt ad Noe in arcam. Eodem quoque die, id est, septimo decimo mensis secundi factum est quod sequitur.

Et inclusit eum Dominus deforis, factumque est diluvium quadraginta diebus super terram. Hic autem dies octavus est ex quo arcæ [c] ædificium omne perfectum est. Ex quo constat quod arca in magno mysterio ejusdem secundi mensis decimo die facta est. Primus namque mensis antiquus ille qui de Hebræis collectus est Dei populus apte potest accipi. Secundus autem mensis populus Novi Testamenti. Hinc est enim quod in lege præcipitur, ut quicunque vel immundi super mortuo, vel [d] in itinere longius positi, vel alia qualibet necessitate præoccupati, ad faciendum pascha in primo mense non possent occurrere, in secundo hoc mense facerent in sanguine agni et azymis panibus quarta decima die ad vesperum. In cujus videlicet mensis adjectione nos signati sumus, qui cum priore Dei populo sacramentum dominicæ passionis

A celebrare nequivimus, ut pote longe adhuc positi a communione sanctorum, et immundi, imo mortui peccatis ; sed qui post peracta eadem Dominicæ incarnationis sacramenta ad fidem venimus, quasi in luce secundi mensis pascha dominicum facimus ; cujus videlicet mensis die decima arca perfecta est, quia Dominus in carne apparens denarium nobis regni cœlestis promisit, Decalogum legis nos perficere posse, data Spiritus sancti gratia, concessit : quæ videlicet gratia etiam illo septem dierum numero [e] quo post factam arcam ingressio ipsius ac diluvii adventus exspectabatur, potest figurari, quia nimirum, accepta promissione regni, quæ denario exprimitur, datur fidelibus gratia Spiritus, per quam Ecclesiæ sanctæ membris possint adunari. Possumus

B et ita recte intelligere quod arca septimo decimo die mensis et non ante diluvio perfusa sit, quia singulos quosque fidelium primo in fide percipiendæ veræ quietis et denarii cœlestis, id est, imaginis regis æterni, catherizari oportet, et sic in societatem Ecclesiæ per lavacrum regenerationis intromitti. Quod autem propter diluvium rupti sunt omnes fontes abyssi magnæ et cataractæ, id est, fenestræ [f] cœli apertæ sunt, abyssi magnæ nomine designata est Scriptura Testamenti Veteris, quæ, diutius velamine litteræ præclusa, spiritalis intelligentiæ venas mundo aperire non potuit, sed per Dominum revelata et ipsa nunc Ecclesiæ fontes largissimos scientiæ salutaris ministrat. Cataractæ autem cœli apertæ effusionem evangelicæ et apostolicæ prædicationis, quæ mani-

C feste de supernis terrena corda irrigant, designant. Quia ergo et revelatis prophetiæ verbis, et palam prædicantibus Novi Testamenti præconibus, in fide regenerationis confirmamur, recte dicitur quia ad faciendum diluvium rupti omnes fontes abyssi magnæ et cataractæ cœli sint apertæ.

Inclusit autem Dominus arcam deforis, quia Ecclesiam suam et in ablutione sacri baptismatis gaudentem cœlesti semper munimine tutatur, ne quis ex eis quos ad vitam præordinavit ulla ratione pereat, et inter mundi fluctus laborantem, ne opprimi aut mergi pressuris vel delectationibus sæculi valeat, undique custodit. [g] Immittit enim angelum Dominus in circuitu timentium eum, et eripiet eos. Sed et

D in die judicii Dominus Noe cum habitatoribus arcæ deforis [h] includit, cum, electis suis secum in domo Patris sui collocatis, januam regni a perditorum ingressu, tametsi sero pœnitentium [i], in perpetuum præstruit, juxta illam in Evangelio parabolam decem virginum, ubi dicitur quia quæ paratæ erant intraverunt cum eo ad nuptias, et clausa est janua, et cætera. Bene autem dicitur quod quadraginta diebus et quadraginta noctibus [j] pluerit super terram ; decem namque quater ducta quadraginta faciunt, quia omnis reatus peccatorum, qui in decem præceptis le-

[a] Al., *una.*
[b] Al., *inducere.*
[c] Al., *factum est ædificium.*
[d] Al., *itinere.*
[e] Al., *qui.*

[f] Al. deest *cœli.*
[g] Al., *immittet.*
[h] Al., *includet.*
[i] Al. deest *in perpetuum.*
[j] Al., *plueret.*

gis admittitur, per universum orbem terrarum, qui quatuor partibus continetur, sacramento baptismi cœlestis abluitur, sive ille reatus, quod ad dies pertinet ex rerum prosperitate, seu quod ad noctes ex rerum adversitate contractus sit.

Et multiplicatæ sunt aquæ, et elevaverunt arcam in sublime a terra, vehementer inundaverunt [a] *aquæ, et omnia repleverunt in superficie terræ.* Et aquæ baptismatis ac fidei multiplicatæ per orbem universum Ecclesiam a terrenarum rerum appetitu in cœlestis vitæ spem ac desiderium sustollunt; *sed et unde* tribulationum frequenter Ecclesiam pulsantes, quanto vehementius omnia repleverunt, tanto altius eam [b] ad quærenda vitæ alterius gaudia compulerunt: quod bene in sacra historia designatur, cum dicitur quia arctavit Amorrhæus filios Dan, in monte, nec B dedit eis locum, ut ad planiora descenderent. Amorrhæus quippe Amarus, Dan interpretatur Judicans, sive Judicium; et qui per filios Dan, nisi illi designantur, qui omnia quæ agunt diligenter, ut recta sint, in libra veritatis examinant, qui ad lucernam verbi Dei incedentes jurant et statuunt custodire judicia justitiæ ejus; qui vero exprimuntur per Amorrhæum, nisi hi qui dulcedinem vitæ sanctorum amaritudine tribulationum conturbare vel etiam subvertere tentant? Arctatque Amorrhæus filios Dan in monte, nec ad planiora descendere sinit, cum tantus plerumque electos turbo persecutionum afficit, ut nequaquam eis liceat infirmis cogitationibus aliquod tempus indulgere; sed in summa continentia viventes necesse habeant orationibus et jejuniis et divinarum meditationibus Scripturarum continue operam C dare, quatenus majori exercitio virtutum majora tentationum valeant superare certamina.

Porro arca ferebatur super aquas, et aquæ prævaluerunt nimis, opertique sunt omnes montes excelsi sub universo cælo. Montes superbos quosque et in hujus sæculi gloria se extollentes significant: quos videlicet montes aquæ operiunt, sed ipsis aquis arca superfertur, quia tentationum gurges superbos quidem atque impios premit ac demergit, sed ipse a justis superatur, qui libero boni operis cursu atque alacri mente ad portum salutis æternæ tendere non desinunt: quod bene, Petro super mare ad Dominum transeunte, figuratum est, quia videlicet Ecclesia, D calcatis sæculi fluctibus, ad tranquillitatem esset vitæ cœlestis perventura. Item aquæ diluvii arcam in sublime tollunt, montes operiunt et abscondunt, quia sacramentum baptismatis, quo Ecclesia sublimatur, superbam sæculi altitudinem contemnit, et nihili habendam demonstrat; et quia in spe futuræ animarum quietis ac resurrectionis corporum in vitam æternam baptizamur, quam sapientia carnalis ignorat, recte subditur:

Quindecim [c] *cubitis altior fuit aqua super montes quos operuerat.* Septem quippe et octo quindecim faciunt; septem autem ad requiem animarum quæ post mortem futura est pertinent, quia nimirum Dominus septima Sabbati in sepulcro quievit; quia vero post Sabbatum, id est, octava die, resurrexit a mortuis, octo rectissime tempus nostræ resurrectionis insinuant. Quindecim ergo [d] cubitis, id est, septem et octo, aqua montes excelsos transcendit, quia fides Ecclesiæ, quæ fonte lavacri salutaris sanctificatur, spe futuræ requiei et immortalitatis antecellit omni fastui philosophiæ carnalis, quæ de mundi quidem creatura novit subtiliter disputare, sed de Creatore mundi et ea quæ supra mundum in illa est vita sanctorum nihil dicere novit.

Obtinueruntque aquæ terras centum quinquaginta diebus. Et hic numerus ad idem sacramentum quod quindenarius pertinet; quia enim septuaginta a septem, et ab octo denominantur octoginta, conjuncto utroque numero centum quinquaginta diebus obtinuerunt aquæ terras, eamdem, ut dixi, commendantes et confirmantes actionem baptismi in consecrando novo homine ad tenendam quietis ac resurrectionis fidem.

Recordatus autem Dominus Noe, cunctorumque animantium, et omnium jumentorum quæ erant cum eo in arca, adduxit spiritum super terram, et imminutæ sunt aquæ. Potest in nomine *Spiritus* ipse vivificator [e] Dei Spiritus accipi, de quo in principio dictum est: *Et Spiritus Dei ferebatur super aquas* (*Genes.* I, 3), de quo dubium non est quia sicut tunc, congregatis aquis, in locum unum arefecit terram, ita etiam nunc, ablatis de medio aquis diluvii, denuo faciem terræ revelavit. Potest et ventus iste aereus nomine *Spiritus* appellari, juxta illud Psalmistæ: *Dixit et stetit spiritus procellæ* (*Psal.* CVI, 25), cujus flatibus crebris plerumque solent aquæ minui vel de loco moveri; unde est illud Exodi: *Cumque extendisset Moyses manum super mare, abstulit illud Dominus, flante vento vehementi et urente tota nocte, et vertit in siccum,* [f] *divisaque est aqua* (*Exod.* XIV, 27).

Et clausi sunt fontes abyssi, et cataractæ cœli, et prohibitæ sunt pluviæ de cœlo, reversæque sunt aquæ de terra euntes et redeuntes, et cœperunt minui post centum quinquaginta dies. Quod dicit reversas esse aquas de terra euntes et redeuntes, aperte indicat juxta litteram quod omnes fluviorum ac rivorum decursus per occultas terræ venas ad matricem abyssum redeant, juxta illud Salomonis: *Omnia flumina intrant in mare, et mare non redundat; ad locum unde exeunt flumina revertuntur, ut iterum fluant* (*Eccle*, I, 7). Mystice autem post centum quinquaginta dies clauduntur fontes abyssi et cataractæ cœli, pluviis cessantibus, aquæ revertuntur, quia verba sacri oraculi, postquam nos in fide ac spe perpetuæ quietis atque immortalitatis instituerint, ultra nos docere cessabunt, quia nihil majus quod promittere debeant habebunt, postquam immortali carnis et spiritus gloria

[a] Al. deest *aquæ*.
[b] Al., *ad acquirenda*.
[c] Al., *cubitos*.
[d] Al., *cubitis*.
[e] Al. deest *Dei*.
[f] Al., *divisa est*.

perfectos ad beatam nos visionem nostri Conditoris [a] adduxerint. Unde bene liber Psalmorum, qui centenario et quinquagenario numero continetur, in divina laude consummatur. Initium quidem beatitudinis a continentia et divinæ legis meditatione sumens, dicendo : *Beatus vir qui non abiit in consilio impiorum* (*Psal.* I, 1), et cætera. Circa finem vero nova futuri sæculi gaudia commendans dicendo, et in ipso fine cuncta in Dei laude consummans : *Cantate Domino canticum novum*, [b] *laus ejus in ecclesia sanctorum* (*Psal.* CXLIX, 1); ita [c] concludendo ; *Omnis spiritus laudet Dominum* (*Psal.* CL, 6). Qui centesimus et quinquagesimus psalmus merito totus in Dei laude canitur, atque completur, quia nimirum totius nostræ beatitudinis in hoc summa est, ut inhabitantes in domo ejus ipsum sine fine laudemus.

Requievitque arca mense septimo, vigesima septima die mensis super montes Armeniæ. Quod arca septimo mense requievit, ad illam septimam requiem, de qua sæpius dictum est significatio recurrit, quia perfecti quique, et qui constantia fixæ in Deum cogitationis [d] velut quadrati sunt, ad requiem tendunt. Bene vicesima septima die mensis ejusdem, qui numerus est juxta arithmeticam rationem ternarius quadratus solidus, ad requiem arca pervenit. Ternarius namque numerus devotioni nostræ mentis congruit propter memoriam qua Deum recolimus, propter intelligentiam qua cognoscimus, propter voluntatem qua diligimus. Sed hæc ipsa trinitas ut de simplici ac recta linea ad quadraturam perveniat, multiplica tria per tria, fiunt novem ; ut vero eadem quadratura etiam altitudinem sumat ac solida efficiatur, item multiplica novem per tria, erunt viginti septem, id est, numerum ternarium quadratum solidum complebis, in quo arca requievit, quia Ecclesiæ suæ mentis atque actionis stabilitate quasi conquadrata requiem et in hac vita exspectat, et in futura percipit æternam. Requievit autem super montes Armeniæ, quia calcato apice pompæ mundialis, etiam in hac peregrinatione vitam ducens, cœlestibus gaudiis animo propinquat.

At vero aquæ ibant et decrescebant usque ad decimum mensem. Potest in mense decimo illud tempus exprimi, quo ad æternæ lucis gaudia sancti cum Domino ingrediuntur. Nam et ipse in Evangelio nomine denarii, qui cultoribus vineæ daretur, perceptionem ejusdem regni cœlestis insinuat. Denarius quippe decem obolos habet. Eunt ergo aquæ, quæ arcam diluerant, et decrescunt usque ad decimum mensem, quia lavacrum baptismatis, ubi in singulis quibusque fidelium suum munus impleverit, cessat. Neque enim quisquam, si peccaverit, potest denuo eodem sacri baptismatis fonte mundari : sed eos jam semel ablu-

A tos ac sanctificatos ad spem mittit vitæ cœlestis, videlicet quando veniant et appareant ante faciem Dei.

Decimo enim mense prima die mensis apparuerunt cacumina montium. Potest dies prima decimi mensis initium illud vitæ perennis intelligi, quo etiam in hac vita positi gustant et vident sancti quoniam suavis est Dominus. In qua die apparent cacumina montium, quia quanto perfectius hoc in eorum mundo corde geritur, tanto certius mundana celsitudo quam frustra infletur patescit.

Cumque transissent quadraginta dies, aperiens Noe fenestram arcæ, quam fecerat, dimisit corvum, etc. Diximus supra de fenestra arcæ, quæ transacto diluvio aperitur, quod illa designet arcana mysteriorum
B cœlestium, quibus baptizati specialiter initiantur ; sed eisdem ipsis sacramentis quidam ad illecebras sæculi, quidam vero ad opera pietatis utuntur ; et hi quidem in corvo, illi exprimuntur in columba. Quod vero quadraginta per decem quater ducta complentur, potest in numero [e] dierum quadragenario non immerito divinæ legis impletio, quæ per evangelii gratiam perficitur, intimari. Lex enim in decem præceptis continetur : Evangelii doctrina in quatuor libris descripta est, et apte post initium decimi mensis, post apparentia montium cacumina quadraginta dies transeunt, et sic fenestram suam aperiens Noe novæ lucis in arcam patefecit introitum, quia nimirum patefacta fidelibus vita futura quam percepturi sunt, patefacta superbia eorum qui extra Ecclesiam
C positi de mundana se gloria jactant, etiam hoc patefacit fidelibus suis Christus, quia præcepta legis non viribus humanæ libertatis, sed evangelicæ gratiæ per ipsum debeant munere perfici, qui cum et hanc fidem atque humilitatem flagitandi in omnibus divini auxilii perceperint, tunc etiam altiora supernæ patriæ dona cognoscere, quasi aperta noviter fenestra in arca merentur, sed [f] eamdem donorum cœlestium cognitionem, ut diximus, alii ad perniciem suam, alii utuntur ad salutem ; unde bene de emisso ex arca corvo subjungitur.

Qui egrediebatur et revertebatur, donec siccarentur aquæ super terram. Non ait egressus est et reversus est in arcam ; sed *egrediebatur*, inquit, *et revertebatur*
D *tur donec siccarentur aquæ* [g] *super terram*, quia videlicet hoc illucque volatu dubio vertebatur, modo abire incipiens, modo ad arcam velut intraturus rediens, nec [h] tamen fenestram unde egressus fuerat repetens, sed potius foris vagans usque dum remotis aquis requiem sibi ac sedem extra arcam reperiret ; cujus egressui atque itineri recte comparantur hi qui sacramentis quidem cœlestibus instituti atque imbuti sunt, nec [i] tamen nigredinem terrenæ oble-

[a] Al., *pervenerent.*
[b] Al., *laudatio.*
[c] Al., *conclusit.*
[d] Al., *vel ut quadrati ad requiem tendunt.*
[e] Al., *quadraginta dierum.*
[f] Al., *eadam..... cognitione.* Sed non raro cum accusativo etiam construitur verbum *utor*, ut apud Ciceronem lib. Academ.. *Et quæ a superioribus acceperant, utebantur*; et apud Varronem : *Utile utamur potius quam ab re abutamur.*
[g] Al. deest *super terram.*
[h] Al., *tunc.*
[i] Al., *tunc.*

cisationis exeuntes, lata potius mundi itinera quam A ecclesiasticæ conversationis claustra diligunt.

Emisit quoque columbam post eum, ut videret si jam cessassent aquæ super faciem terræ; quæ cum non invenisset ubi requiesceret pes ejus, reversa est ad eum in arcam. Aquæ enim erant super universam terram; extenditque manum, et apprehensam intulit in arcam. Columba, ut diximus, spiritalem ac simplicem designat mentem electorum, qui, patefacta sibi fenestra supernæ contemplationis, tanto cautius quæ in infimis volvuntur omnia spernunt, quanto altius ea quæ perpetuo manent gaudia cernunt. Tales namque in exemplum hujus columbæ adeo cuncta sæculi oblectamenta quasi sublimius volando despiciunt, ut ne ultimis quidem suæ mentis vestigiis ea tangere curent, ut pote qui nullam sibi in hoc mundo invenire B veram requiem possint, cujus et adversa simul et prospera instar aquarum labentium vaga feruntur ac dubia. Non solum autem hi intra septa Ecclesiæ ipsi manere, sed et alios quantum valent vel exemplo suo vel hortatu in hanc introducere satagunt; unde recte subditur:

Exspectatis autem ultra septem diebus, rursum dimisit columbam ex arca; at illa venit ad vesperam portans ad eum ramum olivæ virentibus foliis in ore suo. Ramus enim olivæ foliis inventus, [a] et ore columbæ in arcam illatus typum gerit eorum qui extra Ecclesiam quidem baptisma percipiunt, sed [b] pinguedine charitatis fructuosi, et pia intentione velut foliorum sunt viriditate integri: quorum plurimi posteriore tempore quasi ad vesperam reconciliatione spiritalium virorum velut ore columbæ revocantur ad Ecclesiam, quod bene post septem dies ex quo foris ipsa requiem non invenit columba fecit. Septenarius quippe dierum numerus mystice luci gratiæ spiritalis solet aptari, quia nimirum viri spiritales postquam a carnalibus desideriis mentem abstrahunt suam, eodem spiritu gratiæ admoniti abstrahere ab his et alios conantur. [c] Potest in columba, quæ aperta post diluvium fenestra ramum olivæ intulit in arcam, etiam hoc præfiguratum intelligi, quod, baptizato Domino in Jordane, aperti sunt cœli, et descendit Spiritus sanctus in specie columbæ super eum; quod, accipientibus baptisma singulis Ecclesiæ filiis, ad aperiendam et illis januam regni cœlestis imponitur manus a pontifice per unctionem sacrosancti chrismatis, ut accipiant Spiritum sanctum. Cui figuræ congruit apte quod corvus ante illationem olivæ [d] per columbam egressus fuerat, nec reversus in arcam, ne videlicet prophetia vel Simonis perfidiam silendo præteriret, qui baptizatus quidem in Ecclesia, sed, priusquam per manus impositionem gratiam sancti Spiritus acciperet, est ab Ecclesia repulsus, eo quod felle amaritudinis plenus non innocentiam columbinæ simplicitatis, pio sed maligno potius in corde corvinam gestaret nigredinem.

Intellexit ergo Noe quod cessassent aquæ super terram, exspectavitque nihilominus septem alios dies, et emisit columbam, quæ non est reversa ultra ad eum. Columba quæ, cessantibus aquis, super terram exiit de arca nec rediit, significat exeuntes de hac vita animas sanctorum in liberam lucem patriæ cœlestis, neque ultra ad terrenam conversationem remeantes: in qua videlicet patria sicut prophetia evacuabitur, scientia destruetur, linguæ cessabunt, sic et unda [e] baptismi siccabitur; charitas autem nunquam [f] cadet, per quam [g] veritas et vita incommutabilis perpetuo præsens videbitur atque laudabitur. Et quia non solum, ut bona operemur, verum etiam ut post bona opera ad vitam perveniamus æternam superni est donum muneris, recte columba non solum post dies septem exiit, ut surculum olivæ inferret in arcam, sed et adducta oliva post dies septem alios egressa est, ut libero solis et velut novi orbis frueretur aspectu. Gratia enim Dei vita æterna in Christo Jesu, et de plenitudine ejus nos omnes accepimus, gratiam pro gratia, gratiam videlicet retributionis pro gratia bonæ actionis.

Igitur sexcentesimo primo anno, primo mense, primo die mensis [h] immutatæ sunt aquæ super terram; et aperiens tectum arcæ Noe aspexit, viditque quod exsiccata esset superficies terræ. Tectum arcæ supremam ejus tabulam dicit de qua prædictum erat: *Et in cubito consummabis summitatem.* In quo videlicet tecto unum cubitum longo ac lato ipsum Mediatorem Dei et hominum significari diximus, qui ita membris C Ecclesiæ suæ voluit humanitus sociari, ut dignitate suæ potestatis singulariter hanc transcenderet, ac totam ab alto protegeret. Hoc autem tectum, abeunte diluvio, aperuit Noe, quia celebrato baptismi sacramento, singulis fidelium oportet diligentius ex tempore dominicæ Incarnationis arcana doctorum ore reserari, ut cognitis eis quæ ille gessit vel docuit in carne, vestigia ejus pro modulo suo imitando sequantur. Et hoc aptissime primo post sexcentos annos, primo mense, prima die mensis, factum esse perhibetur, ut primordium quoque anni, mensis, et diei, novam vitæ spiritalis inchoationem quæ fidelibus esset inchoanda monstraret. Denique idem mensis in lege in quo et pascha fieri præceptum est, mensis novorum vocatur, ob magnum utique D sacramentum innovandæ in Christi passione nostræ vitæ veteris.

Mense secundo, vigesima septima die mensis arefacta est terra. Supra dictum est quod primo mense inchoante exsiccata esset superficies terræ; et nunc mense secundo pene completo arefacta esse terra describitur, quia nimirum tunc in superficie virentibus herbis tellus exsiccata est, ut posset revirescere, atque herbas, quas absumpserat aqua, denuo germinare. Nunc vero in tantum etiam interius arefacta est, ut calcantium gressus sustineret, in

[a] Al., *ex ore columbæ intus inlatus.*
[b] Al., *in pinguedine.*
[c] Al., *potestque columba.*
[d] Al., *post.*
[e] Al., *baptismatis.*
[f] Al., *cadit.*
[g] Al., *via et veritas incommutabilis.*
[h] Al., *imminutæ*

tantum herbis vestita florentibus, ut etiam pascendis esset idonea pecoribus ac jumentis.

Locutus est autem Deus ad Noe dicens : Egredere arcam tu et uxor tua, filii tui et uxores filiorum tuorum tecum; cuncta animantia quæ sunt apud te ex omni carne, tam in volatilibus, quam in bestiis, et universis reptilibus quæ reptant super terram educ tecum; et ingredimini super terram. Crescite et [a] *multiplicamini, et replete eam. Egressus est ergo Noe et filii ejus*, et cætera. Multifariam multis modis eadem Christi Ecclesiæ mysteria sæpius iterata significatione repetuntur. Egressio ergo Noe de arca in terram diluvio mundatam cum his quos secum induxerat hominibus et animantibus, illi tempori figurate convenit, cum quique fidelium fonte baptismatis abluti ad exercenda etiam in publico bona opera, Christo duce, spiritali videlicet Noe procedunt, et continuo virtutum spiritualium augmento crescunt et multiplicantur. *Euntes*, inquit, *in mundum, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris et Filii, et Spiritus sancti* (*Matth.* XXVIII, 19); quod est figurate dicere : cuncta animantium genera in arcam aquis diluenda inducite, statimque adjunxit : *Docentes eos servare omnia quæcunque mandavi vobis* (*Ibid.*, 20), quasi typice diceret : Et egressa post diluvium animantia de arca ingrediantur in novam terræ faciem, novis vernantem floribus, [b] ibique multiplicentur et crescant. Quod autem vigesima septima die mensis egrediuntur arcam, qui est numerus ternarius quadratus solidus, ut præfati sumus, significat perfectionem fidei quæ in baptismo consecratur, quod nulla possit ex parte titubare, sed adversus omnes diaboli insidias invicta semper ac stabilis perduret. Notandum, quasi juxta litteram quod annum solis integrum fuerunt in arca qui septima decima die mensis secundi eam ingressi sunt, et post annum vicesima septima die ejusdem mensis egressi. Si enim hodierna die, verbi gratia, per Kalendas Apriles esset luna septima decima, sequenti anno pridie Kalendarum earumdem vicesima septima esset luna ventura, decursis ex ordine diebus trecentis sexaginta quinque, quibus annus solis expletur. [c] Anno ergo toto erant in arca, id est, quousque sol, transcurso circulo signifero, per duodecim suos menses omnes mundi plagas illustraret, ut sicut aqua orbem totum operiens diluebat, ita veluti cooperans illi sol eodem temporis spatio totum circuiens orbem luce sui fulgoris irradiaret. Quomodo autem Fons vitæ Dominus, sic et Sol justitiæ solet figurate vocari. Fons, [d] quia regenerat; Sol, quia nos illuminat, juxta illud Psalmographi : *Quoniam apud te est fons vitæ, et in lumine tuo videbimus lumen* (*Psal.* XXXV, 10). Et [e] anno solis integro erat Noe cum his quæ salvanda erant per diluvium

A animantibus et hominibus in arca, quia Dominus per totum hujus sæculi tempus, perque omnes orbis plagas Ecclesiam suam et unda lavacri salutaris abluit, et gratia sui Spiritus illustrat.

Ædificavit autem Noe altare Domino, et tollens de cunctis pecoribus et volucribus mundis, obtulit holocausta super altare. Ut vir justus et vere perfectus in generationibus suis postquam tantæ cladi superfuit, mox, ædificato altari, gratias agit Conditori, simul obsecrans ne ultra mundus tali plaga mereatur perciuti. Et quia devote ac pie supplicat, ocius auditu dignus efficitur. Sequitur enim :

Odoratusque est Dominus odorem suavitatis, et ait ad eum : Nequaquam ultra maledicam terram propter homines. Dignumque fecit ut vir sanctus et futuro-
B rum providus, sicut Abel primæ, ita et ipse initium secundæ mundi ætatis, oblatis Deo sacrificiis, consecraret; quod ipsum et Abraham ac Melchisedech inter initia tertiæ ætatis fecisse memorantur. David etiam rex quartæ patriarcha ætatis hoc ipsum in area Areunæ Jebusæi; Jesus quoque sacerdos magnus, et Zorobabel in principio quintæ ætatis, restaurato altari quod destruxerunt Chaldæi, in eodem loco fecisse referuntur : quæ cuncta figuram prætulere summi Regis ac veri Pontificis nostri, qui initium sextæ ætatis, imo totam sextam ætatem hostia sui corporis et sanguinis in altari sanctæ crucis Deo [f] dicaret : quod autem dicitur quia offerente Noe *odoratus est Dominus odorem suavitatis*, non illum
C significat odorem [g] suavitatis qui de accensis exiens hostiis humanas poterat nares delectare ; sed illum potius virtutum dicit odorem, qui, de purissimo offerentis corde procedens, ad conspectum divinæ Majestatis ascendebat; qualem in filio suo Jacob Isaac patriarcha olebat, cum diceret : *Ecce odor filii mei, sicut odor agri* [h] *pleni, cui benedixit Dominus* (*Genes.* XXVII, 27), et de quo Apostolus, *Christi*, inquit, *bonus odor sumus Deo in omni loco* (*II Cor.* II, 15). Juxta mysticos vero sensus aptissime post diluvium immolat Noe, quia et hic est ordo nostræ in Christo consecrationis, ut primo fonte vitæ lavemur, ac deinde ad sacrum altare Dominicæ oblationis libamine reficiamur ; [i] unde dicit Apostolus : *Sed abluti estis, sed sanctificati estis, sed justificati estis* (*I Cor.* VI, 11).
D Abluti videlicet in baptismo, sanctificati hostia salutari, justificati bonis actibus. Possunt autem in holocaustis quæ post diluvium Domino de mundis animantibus oblata sunt etiam sancti martyres specialiter figurari, qui post lavacrum baptismi non solum vitæ munditiam servavere, sed et sanguinem suum pro Domino fudere. Holocaustum quippe totum incensum dicitur, quo nomine illa sacrificia nuncupabantur quæ sacro igni tota solebant absumi, et de quibus nihil in usum cedebat offerentium; unde

[a] Al., *multiplicamini super eam.*
[b] Al., *ubi.*
[c] Al., *annum ergo totum.*
[d] Al., *qui regenerat sol, qui nos illuminat.*
[e] Al., *annum solis integrum.*
[f] Al., *dedicaret.*
[g] Al. deest *suavitatis.*
[h] Al. deest *pleni.*
[i] Antiquum hic Ecclesiæ ritum designat, quo baptizati, de sacro fonte levati, statim Eucharistiæ sacramento participes fiebant, uti demonstravimus in lib. I, de antiquis Ecclesiæ Ritibus.

merito tales hostiæ martyribus sanctis figurate conveniunt, qui non in vita tantummodo sua, verum in morte etiam Deum clarificare meruerunt. Altare autem in quo hæc holocausta offeruntur ipsum est cor electorum, a nostro Noe videlicet Christo ædificatum, et igne spiritus ejus, quem misit in terram et voluit vehementer accendi, cœlitus imbutum. Et bene multa holocausta, unum vero altare, quia multitudinis credentium erat cor unum et anima una, nec erat in eis separatio ulla; et Apostolus. *Solliciti*, inquit, *servare unitatem Spiritus in vinculo pacis* (*Ephes.* IV, 3). Offeruntur autem holocausta de cunctis pecoribus et volucribus mundis, quia de omni natione, de omni hominum genere, de omni ætate, fideles ad palmam pervenere martyrii. Si quid sane inter pecora munda et volucres mundas distare credendum est, in pecoribus in holocaustum oblatis designantur hi qui de communi vita populi Dei sunt martyres effecti; in volucribus vero, illi qui crebro contemplationis volatu cœlestia petere soliti, pretiosa insuper sunt morte coronati. Exeunt ergo arcam diluvio ablutam munda simul et immunda animalia, sive volatilia, sed de mundis solummodo Domino sacrificium offertur. Ascendunt de lavacro baptismi fideles accepta remissione peccatorum, sed plures ex his ad peccatorum sordes post baptisma redeunt. Alii in accepta vitæ munditia usque ad finem firmum perseverant. Nonnulli tantam perceptæ semel munditiæ curam gerunt, ut etiam animas pro hujus custodia ponant; quia vero munda animalia sive volatilia septena et septena arcam intraverant, constat quia de his quæ paribus superfuerunt holocausta Domino oblata sunt. Et bene septima volatilia sive pecora in hostiam Domini deputata sunt, propter gratiam videlicet Spiritus septiformis, cujus dono præstatur fidelibus non solum ut credant in Dominum, sed etiam ut patiantur pro illo. Potest etiam rectissime in pecoribus et volatilibus quæ in septimo numero inventa holocaustum Domini sunt facta, virginum gloria designari, quæ velut impari numero continetur, quia nimirum copulæ conjugalis expers, cœlibem ducere vitam maluit, et quasi in holocaustum Domino offertur cum, neglectis curis et actionibus carnalibus, totam se Conditori per ignem summi amoris consecrat, de quibus in Apocalypsi Joannes ait: *Hi sunt qui cum mulieribus non sunt coinquinati; virgines enim sunt: [a] hi qui sequuntur agnum quocunque abierit; hi empti sunt ab hominibus primitiæ Deo et Agno.* Offerente autem Noe holocausta, odoratus est Dominus odorem suavitatis, quia vel passionem beatorum martyrum vel vitam fidelium virginalem per Christi gratiam sibi consecratam atque oblatam Deus Pater gratanter accipit.

Et ait ad eum: Nequaquam ultra maledicam terræ A *propter homines; sensus enim et [b] cogitatio humani cordis in malum prona sunt ab adolescentia sua. Non igitur ultra percutiam omnem animantem sicut feci.* Non se ultra maledicturum terræ, neque omnem animantem percussurum Dominus pollicetur, eo quod in tantum sint homines ad peccandum proclives, ut etiamsi diluvio rursum puniantur, nihilominus, transacto illo, denuo sese vitiis ac sceleribus involvant. Ubi intuendum [c] quia etsi sensus humani cordis ab adolescentia ad malum pronus esse perhibetur, ex qua nimirum ætate carnalium in nobis desideriorum solent incentiva generari, non tamen est consequens ut a tempore pubertatis primum incipiamus peccatis esse obnoxii, quamvis ex tunc ad majora patranda ætas lasciva incitet. B Nam et illa divina est sententia [d] quæ dicit: *Grave jugum super filios Adam a die exitus de ventre matris eorum* (*Eccli.* XL, 1), ipsum videlicet jugum primæ prævaricationis, propter quam omnes in iniquitatibus concepti et in delictis sumus editi, quamvis ab ineunte adolescentia sponte plura addimus eis quibus non nostra sponte, sed paterni merito reatus gravati hanc in lucem venimus; a quibus omnibus non nisi gratia Dei per Jesum Christum liberamur. *Non igitur*, inquit, *ultra percutiam omnem animantem sicut feci*; sed hæc promissio pietatis quo usque pertingat subdendo manifestat cum [e] dicit:

Cunctis diebus terræ sementis et messis, frigus et æstus, æstas et hiems, nox et dies, non requiescent. C Cum enim dixisset *cunctis diebus*, mox addidit *terræ*, ut intelligeres cunctis diebus quibus terra modernum habitura est statum securos homines ab impetu universalis diluvii esse debere; nec tamen [f] defuturum tempus quando, cessante hac labentium rerum vicissitudine quæ annuatim geritur, orbis universus cum animantibus sit igne periturus, Petro attestante, qui ait: *Quia cœli erant prius, et terra, de aqua et per aquam consistens Dei [g] verbo, per quæ ille tunc mundus aqua inundatus periit. Cœli autem qui nunc sunt, et terra, eodem verbo repositi sunt igni reservati in diem judicii* (*II Pet.* III, 5). Ubi notandum quia cœlos quos vel aqua perditos vel igni perituros dicit, non alios quam turbulentum hunc aerem qui D terræ proximus est accipere debemus, a quo volucres cœli quod in eo volitent, cognominantur. Non enim ætherei aut siderei cœli igne consumendi sunt, sicut nec aqua consumpti sunt.

Benedixitque Deus Noe et filiis ejus et dixit ad eos: Crescite, et multiplicamini, et implete terram, et terror vester ac tremor sit super cuncta [h] animantia terræ, et super omnes volucres cœli cum universis quæ moventur super terram. Omnes pisces maris manui vestræ traditi sunt, et omne quod movetur et vivit erit vobis in cibum; quasi olera virentia tradidi vobis om-

[a] Al., *et sequuntur.*
[b] Al., *cognitio.*
[c] Al., *qui.*
[d] Al., *qua dicitur.*
[e] Al., *dicitur.*
[f] Al., *de futuro tempore quo.*
[g] Al., *verbum.*
[h] Al., *animalia.*

nia. Patet sensus litteræ quod secundæ ætatis sæculi quomodo et primæ et cæterarum initia benedicantur a Domino. Benedicitur enim Noe cum filiis suis, omnibus scilicet illis qui ejus et carne progeniti, et fide atque obedientia præditi, veraciter se ejus esse filios docent; quod progenies ejus terram implere jubetur, sicut et factum esse constat; quod animalibus terræ cunctis ac volucribus cœli prædicantur homines terrori esse debere; quod hæc una cum piscibus illis edenda conceduntur, [a] quomodo usque ad diluvium olera comedenda acceperunt. Ubi notandum quia terrorem eorum ac tremorem cum esse super animalia præcipit, profecto esse super homines prohibet. Contra naturam quippe superbire est ab æquali velle timeri: et tamen necesse est ut rectores a subditis timeantur, quando ab eis Deum minime timeri deprehendunt. In eo enim quod metum sibi a perverse viventibus exigunt, quasi non hominibus, sed animalibus dominantur, quia videlicet ex qua parte bestiales sunt subditi, ex ea debent etiam formidini jacere substrati. Juxta intelligentiam vero spiritalem benedicitur Noe cum filiis suis, Dominus videlicet et Salvator noster cum apostolis, quos etiam [b] filios appellare dignatus est, dicens: *Non possunt filii sponsi lugere, quandiu cum illis est sponsus* (*Matth.* IX, 15). Hos crescere ac multiplicari Deus pater toto orbe præcepit, cum ait discipulis Dominus: *Euntes in mundum universum prædicate Evangelium omni creaturæ* (*Marc.* XVI, 14), id est, omnibus gentibus. Cuncta namque Domini Salvatoris præcepta Patris utique præcepta sunt. Ipse etenim dixit: *Quæ ergo ego loquor, sicut dixit mihi Pater, sic loquor* (*Joan.* XII, 50). Horum namque [c] dominio cuncta animalia quæ moventur in terra, universas volucres cœli, omnes pisces maris subjecit cum ait: *Quæcunque [d] alligaveritis super terram, erunt ligata et in [e] cœlo; et quæcunque solveritis super terram, erunt soluta et in cœlo* (*Matth.* XVIII, 18). Animalia [f] quippe, volatilia, pisces diversorum ingeniorum ac morum personas insinuant, quæ cuncta post diluvium filiis Noe dantur in cibum, quia postquam mundo Dominus donum lavacri salutaris attulit, cunctis etiam nationibus hoc ministrari voluit dicens apostolis: *Euntes ergo docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti* (*Matth.* XXVIII, 19). Dantur enim hæc filiis Noe in escam juxta hoc quod Petro ostensis in linteo mystico cunctis quadrupedibus ac reptilibus terræ dicitur: *Surge, Petre, occide, et manduca* (*Act.* X, 13); id est, exstingue gentiles ab hoc quod male vixerant, veritatem prædicando; et infer in Ecclesiæ membra sacris mysteriis initiando; unde hic quoque recte subjungitur:

Excepto quod carnem cum sanguine non comedetis. Sanguine namque carnalia desideria carnalemque sensum merito designat. Effunditur autem sanguis cum abrenuntiatur carnalibus illecebris atque cogitationibus, in quibus male vivebatur, ut possint dicere tales cum Apostolo: *Vivo autem, jam non ego; vivit vero in me Christus* (*Gal.* II, 29). Et iterum: *Continuo non acquievi carni et sanguini* (*Gal.* I, 16): alioquin qui perseverantes quosque in sceleribus pristinis unitati sanctæ Ecclesiæ incorporari baptizando incipit, quasi animalia sibi a Domino [g] data cum sanguine comedit, quia in societatem recipit eos quorum adhuc conscientia conversatio prisca velut suffocata tenetur. Ferunt autem quod in hoc maxima fuerit prævaricatio gigantum, quia cum sanguine carnem comederent; ideoque Dominus illis diluvio exstinctis, [h] carne quidem vesci homines concesserit, sed ne id cum sanguine facerent prohibuerit.

Sanguinem enim animarum vestrarum requiram de manu cunctarum bestiarum, et de manu hominis, de manu viri et fratris ejus requiram animam hominis. Quicunque effuderit humanum sanguinem, fundetur sanguis [i] ipsius. Sanguinem enim animarum typice [j] dicit ipsum vitale quo vegetantur, et sustentantur, et vivunt homines in carne per animam, sicut etiam manum bestiarum typice vocat ipsum devorandi effectum, quo hominem occidunt. Quis namque sanum sapiens veraciter sanguinem hominis ad substantiam animæ credat pertinere? quamvis idem legislator alibi manifestius dicere videtur: *Anima enim omnis carnis in sanguine est* (*Levit.* XVII, 14). Sic etenim dictum est hoc quomodo dictum est *Petra autem erat Christus*, non quod hoc erat, sed quod hinc significabatur. Non autem frustra lex voluit animam significare per sanguinem, rem scilicet invisibilem per rem visibilem, nisi quod sanguis per venas omnes ab ipso corde diffusus in nostro corpore plus cæteris humoribus principatur, ita ut ubicunque fuerit vulnus inflictum, non humor alius, sed ipse procedat. Itaque anima quæ omnibus quibus constamus invisibiliter prævalet illo melius significatur quod omnibus quibus constamus visibilibus prævalet. In promptu est autem intelligere quomodo de manu hominis requirat Deus animam hominis, ultionem expetens ab eo qui peccavit; sed quæri merito potest quomodo et a bestiis quæ rationis sunt expertes requiratur, nisi forte mysterium futuræ resurrectionis hic nobis intimatum intelligere valemus, quando cuncta generis humani corpora quæ vel a feris comesta, vel alio quolibet consumpta modo, sive corrupta fuerant, incorrupta redduntur, cunctæ animæ hominum quocunque genere mortis separatæ a corpore sua quæque remittuntur in corpora, ut vel vitam pro bonis, vel mor-

[a] Al., *quo usque.*
[b] Al., *filios vocare.*
[c] Al., *domino.*
[d] Al., *ligaveritis.*
[e] Al., *cœlis.*
[f] Al., *quoque.*
[g] Al., *donata.*
[h] Al., *carnem.*
[i] Al., *illius.*
[j] Al., *dicitur.*

tem pro malis meritis in judicio cum eisdem corporibus consequantur æternam. Apte autem additur :

Quicunque effuderit sanguinem humanum, fundetur sanguis illius. Quanti effuderunt sanguinem humanum, et sanguis eorum effusus non est. Et alii occiderunt hominem veneno, vel suspendio, et tamen cum homo mortuus sit, non est sanguis effusus; quomodo ergo Dominus effusurus est sanguinem eorum in tali homine, cum ille qui occidit sanguinem non effudit, nisi quia sanguis hominis, ut diximus, ipsum vitale ejus quo subsistit debet intelligi? quod qui effuderit, id est, qui aliquo genere mortis hominem occiderit, fundetur sanguis illius, quia peccando vitam perdit æternam. *Anima enim quæ peccaverit, ipsa morietur* (*Ezech.* XVIII, 20). Cui simile est hoc quod Petro dicitur : *Omnes enim qui acceperint gladium gladio peribunt;* ac si aperte diceretur : Omnes qui injuste occidunt hominem, et iidem occisione ipsi in anima pereunt. Apte autem subditur :

Ad imaginem quippe Dei factus est homo. Idcirco namque majoris est sceleris innocentem occidi hominem; quoniam qui hoc facit, non solum opus quod fecit Deus solvit, sed et imaginem ipsius corrumpit. Idcirco requirit Deus animas hominum a bestiis, vel hominibus a quibus fuerant effugatæ de corpore, quia ad imaginem suam fecit hominem in eo quod hunc manere ad æternitatem voluit, neque ad similitudinem animantium cum corporis morte [a] perire; et hujus sacramenti causa carnem cum sanguine non licet comedi, ut admoneamur hoc præcepto semper quod ad imaginem Conditoris nostri secundum animæ substantiam creati sumus, eamdemque in nobis imaginem peccando corrumpere timeamus.

Hæc quoque dixit Deus ad Noe et ad filios ejus cum eo : Ecce ego statuam pactum meum vobiscum, et cum semine vestro post vos, et cætera usque ad id quod ait : *Et nequaquam interficietur ultra omnis caro aquis diluvii; neque erit deinceps diluvium dissipans terram.* Patet litteræ sensus, quia non ultra timendum est mundo judicium aquæ, sed ignis, crebraque repetitione redarguitur ac damnatur hæresis Origenis, qui revolutiones sæculorum infinitorum eodem ordine semper currentium, dogmatizare præsumpsit. Mystice autem non reditura in terram aqua diluvii significat quod aqua baptismi semel accepta non valet repeti; qui enim lotus est, non indiget ut lavet, ut Dominus ipse testatur (*Joan.* XIII, 10), quique aquis tribulationum semel abluti ad salutem pervenere perpetuam, nequaquam ultra iisdem aquis purgandi [b] immittuntur, sed læti in æternum suo Redemptori cantabunt : *Transivimus per ignem et aquam, et induxisti nos in refrigerium* (*Psal.* LXV 12). Neque vero significatione lavacri salutaris debet contrarium videri quod de aquis diluvii supra dicitur : *Nequaquam ultra maledicam terræ propter homines;* vel quod hic dicitur : *Neque erit diluvium deinceps dissipans terram,* cum aqua baptismi nequaquam maledictionem vel dissipationem nostræ mentis, sive carnis, sed benedictionem potius et sospitatem soleat conferre; sed intelligendum quia priscæ nostræ conversationi Dominus quodammodo maledicat in baptismo, et [c] hanc dissipet cum abrenuntiare nos diabolo et omnibus operibus ejus ac [d] pompis præcipiat; ac sic demum [e] nova confessione mundati ad benedictionis æternæ gratiam mereamur attingere.

Arcum meum ponam in nubibus, et erit signum fœderis inter me et inter terram; [f] *cumque obduxero nubibus cœlum apparebit arcus meus, et recordabor fœderis mei vobiscum, et cum omni anima vivente quæ* [g] *carne vegetat, et non erunt ultra aquæ diluvii ad delendam universam carnem.* Arcus in cœlo usque hodie quoties videtur, signum nobis divini fœderis quod non sit ultra terra diluvio perdenda in memoriam reducit; sed et futuri judicii quod per ignem est mundo futurum, si bene consideretur, signum nobis ante oculos prætendit. Neque enim frustra cæruleo simul et rubicundo colore resplendet, nisi quia cæruleo colore aquarum quæ præterierunt, rubicundo flammarum quæ [h] venturæ sunt nobis testimonium perhibet. Apte autem arcus cœlestis, quem Irim vocant, in signum divinæ propitiationis ponitur, arcus quippe ille resplendere solet in nubibus, et radiis solis quo roscida illustratur obscuritas, grata quodammodo confessione respondere. Sol ergo justitiæ Christus est, nubes ab illo illustratæ sancti, quorum nomina scripta sunt in cœlo, et de quibus Psalmista : *Domine, in cœlo misericordia tua, et veritas tua usque ad nubes* (*Psal.* XXXV, 6). Et apparente arcu in nubibus memor fit promissionis suæ Dominus, ne perdat terram diluvio, quia per intercessiones sanctorum, qui non de suo, sed de ipso lucere sciunt, propitiabitur fidelibus, cum oculos mentis ad cœlestia desideranda sustollunt, ejusque gloriam in præcedentium justorum factis, sive dictis, seu etiam [i] se sopitis, tanquam in ipsius nubibus, agnoscunt, eritque arcus in nubibus, et videbo illum, et recordabor fœderis sempiterni quod factum est inter Deum et inter omnem animam viventem universæ carnis quæ est super terram. Humano more dicitur recordari Deus fœderis sui, viso in nubibus arcu, qui propter merita sanctorum, quibus ipso illustrante gloriosi et cœlestes existunt, nostræ fragilitati parcit et miseretur; non autem Ipse noviter aliquid recordatur, qui nihil unquam potest oblivisci. Memor enim fuit in sæculum testamenti

[a] Al., *periisse.*
[b] Al., *immittuntur.*
[c] Al., *hæc.*
[d] Al., *pompis ejus.*
[e] Al., *novæ vitæ confessione.*
[f] Al., *cum obduxero.*
[g] Al , *carnem.*
[h] Al., *ventura.*
[i] Al , *ne se.*

sui, sed nobis tunc recordari videtur fœderis quod nobiscum pepigit, cum in tribulatione positis auxilium suæ protectionis impendit; unde bene in psalmo ex persona quorumdam afflictorum, quibus tardum videbatur divinæ subsidium [a] pietatis, dicitur: *Quare faciem tuam avertis, oblivisceris inopiæ nostræ et tribulationis nostræ* (*Psal.* XLIII, 24)?

Cœpitque Noe vir agricola exercere terram, et plantavit vineam, etc. Libet sæpe repetere sermonem Domini, quem dixit Judæis: *Si crederetis Moysi, crederetis forsitan et mihi, de me enim ille scripsit* (*Joan.* X, 46). Nam et in hac lectione Moyses historiam texens Noe ac filiorum ejus, passionem Domini devotionemque credentium in eum populorum, nec non et fidei contradicentium perfidiam figurate denuntiat; Noe quippe terram exercens vineam plantavit, quia Dominus, curam generis humani gerens, Synagogam Judæa in gente constituit; cujus videlicet vineæ et Psalmista meminit dicens: *Vineam* [b] *ex Ægypto transtulisti* (*Psal.* LXXIX, 9); et Dominus in Evangelio loquens ad Judæos: *Homo*, inquit, *plantavit vineam et sepem circumdedit ei* (*Luc.* XX, 9), et cætera usque ad finem parabolæ, ubi ait: *Quid ergo faciet Dominus vineæ agricolis illis? Dicunt: Malos male perdet, et vineam locabit aliis agricolis.*

Bibensque vinum inebriatus est, et nudatus in tabernaculo suo. Bibit vinum Dominus cum calicem passionis accepit. Inebriatus est bibendo, cum patiendo pro nobis usque ad mortis extrema pervenit. Nudatus est in tabernaculo suo, cum in populo Judæorum, quem suum fecerat proprium, et in quo jam dudum velut in tabernaculo suo manere consueverat, probra irrisionesque sustinens, ad ultimum crucis patibulum subiit, manifestissime omnibus patefaciens veritatem substantiæ mortalis quam suscipere dignatus est.

Quod cum vidisset Cham pater Chanaam, verenda scilicet patris sui esse nudata, nuntiavit duobus fratribus suis foras. At vero Sem et Japheth pallium imposuerunt humeris suis; et incedentes retrorsum operuerunt verenda patris sui, faciesque eorum aversæ erant, et patris virilia non viderunt. Cham qui verenda sui patris [c] nudata conspiciens irrisit, populum Judæorum contradicentem atque incredulum designat, qui passionem Domini et Salvatoris nostri magis habere contemptui periturus quam salvandus per eam honorari gaudebat, qui et fratribus suis quæ accidissent patri foras narravit, quia per ipsum manifestatum est et quodammodo publicatum quod erat in prophetia secretum passionis dominicæ sacramentum, quoad secundæ generationis donum pervenimus; unde dicit Apostolus: *Nos autem prædicamus* A *Christum crucifixum, Judæis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam* (*I Cor.* I, 23). Porro in duobus filiis maximo et minimo illi sunt figurati, de quibus subsequenter addidit: *Ipsis autem vocatis Judæis et gentibus Christum Dei virtutem et Dei sapientiam, quia quod stultum est Dei sapientius est hominibus,* [d] *et quod infirmum est Dei fortius est hominibus.* Qui unum idemque ambo sacramentum jam præteritæ atque transactæ dominicæ passionis quasi unum pallium a tergo portant, et nuditatem patris neque intuentur, quia in Christi [e] necem non consentiunt, et tamen honorant velamento, tanquam scientes unde sint nati, ut essent filii misericordiæ qui fuerant in prima nativitate filii iræ. Medius autem filius, id est, populus Judæorum, qui ideo medius est, quia B nec primatum apostolorum tenuit, nec ultimus in gentibus credidit, vidit nuditatem patris, quia consensit in [f] necem Christi. Bene autem dicitur de duobus illis quod faciebus aversis verecunda patris velaverint, velut quibus factum sceleratæ vineæ displicuerit: quæ [g] videlicet vinea, id est, gens Judæa, quantum a nobilitate paterna [h] degeneraverit, tempore dominicæ passionis mystice signatum est, cum sitienti in cruce Domino acetum pro vino obtulit; sitiebat enim ille fidem ac dilectionem gentis ejusdem, sed illa pro suavitate fidei, ac fervore dilectionis, acredine illum odii atque infidelitatis potavit.

Evigilans autem Noe ex vino, cum didicisset quæ fecerat ei filius suus minor, ait: Maledictus Chanaam, C *servus servorum erit fratribus suis.* Evigilans ex vino Noe progeniem ejus a qua irrisus est maledicit; eos vero qui se ut patrem honoravere benedictione debita remunerat; et Dominus juxta vocem psalmi (*Psal.* III, 6) cum dormisset in morte, ac resurgeret immortalis, percussit omnes adversantes sibi sine causa, dentesque peccatorum contrivit; super populum vero suum benedictionem perpetuæ salutis profudit. Non solum autem Chanaam maledictioni, sed etiam servitio fratrum suorum subjicitur. Quid est enim aliud hodie gens ipsa, nisi quædam [i] scriniaria Christianorum, bajulans legem et prophetas ad testimonium assertionis Ecclesiæ, ut nos honoremus per sacramentum quod [j] nuntiat illa per litteram.

D *Dixitque: Benedictus Dominus Deus Sem; sit Chanaam servus ejus.* Diximus in Sem primogenito [k] filio Noe primitivam Ecclesiam, quæ ex Israelitico populo collecta est, in Japheth minimo filio electionem gentium quæ secuta est esse designatam; unde et recte dicitur:

Benedictus Dominus Deus Sem. Quanquam enim

[a] Al., *potestatis.*
[b] Al., *de Ægypto.*
[c] Al. deest *nudata.*
[d] Al. deest *et quod infirmum est Dei fortius est hominibus.*
[e] Al., *nece.*
[f] Al., *nece.*
[g] Al. deest *videlicet.*
[h] Al., *degenerat.*
[i] Hæc verba desumpsit Beda ex sancto Augustino, lib XII contra Faustum, cap. 23. Similia habet in Psalmum XL, n. 14, et in Psalmum LVI, n. 9, et alibi passim.
[j] Al. deest *nuntiat.*
[k] Al. deest *filio.*

sit Deus omnium gentium, quodammodo tamen proprio vocabulo et [a] in ipsis jam gentibus dicitur Deus Israel; et unde hoc factum est, nisi ex benedictione Japheth? In populo enim gentium orbem terrarum occupavit Ecclesia. Hoc prorsus [b] prænuntiatur cum dicitur subsequenter.

Dilatet Deus Japheth, et habitet in tabernaculis Sem. In tabernaculis quippe Sem [c] habitat Japheth, quia in fide patriarcharum et prophetarum, in Scripturis propheticis, in sacramentis legalibus spiritaliter intellectis, peregrinatur Ecclesia in terris. Tabernaculis namque in bello vel itinere uti solemus, et in tabernaculis Israelitici populi nos, qui de gentibus ad Christum venimus, habitamus, quia nimirum quandiu in hujus vitæ via positi cœlestem patriam suspiramus, quandiu contra insidias antiqui hostis, Christo duce atque adjutore, certamus, necesse est ut semper antiquorum patrum dicta pariter et facta et opera in exemplum vitæ et professionis teneamus; quatenus horum auctoritate protecti, certius ac securius ad palmam remunerationis perfecto agone tendamus. Congruit autem profectibus sanctæ Ecclesiæ, quibus orbem implevit totum, etiam nomen Japheth, quod Latitudo dicitur; unde alludens ad nomen ipsum, dicit Noe : *Dilatet Deus Japheth*, id est, [d] latitudinem. Bene [e] autem quod dictum fuerat de Sem repetitur et de Japheth : *Sitque Chanaam servus ejus*, quia nimirum utroque populo credentium Judæi perfidi, quamvis impia mente, salutis præbent obsequium, non solum in eo [f] quod auctoritate sacrorum voluminum eos juvant, atque in fide corroborant, verum etiam in illo quod eos, quantum valent, insequuntur, quia videlicet insequendo propter justitiam, altius eos participes æternæ beatitudinis reddunt, nec non et in eo quod offensa sua duritia cæcitatis majores gratias illos suo Redemptori atque illustratori reddere monent. Cui nimirum populo nomen Chanaam, quod interpretatur Commotio, aptissime convenit. Non enim potest dicere : *Statuit supra petram pedes meos, et direxit gressus meos* (*Psal.* XXXIX, 3); sed incertus et fluctuans semper in motu est. Notandum autem etiam juxta sensum litteræ quod non frustra Cham peccante, non ipse, sed filius ejus Chanaam maledicitur, maxime cum non ipse primogenitus Cham, sed ultimus esset filius. Scriptum quippe est : *Filii Cham, Chus, Saba, et Mesraim, et Phuth, et Chanaam.* Prævidebat enim pariter in spiritu quod progenies Chanaam amplius multo quam cætera stirps filiorum Cham esset peccatura, ideoque digna futura quæ vel maledictione periret, vel servitio subacta gemeret; quod Sodomorum maxime qui de genere Chanaam exiere vel sce- A lere nefando, vel horrenda ultione, probatum est ostensum, et exterminio, sive servitio, Chananæorum, quod, egressa de Ægypto plebe Israelitica, quæ de stirpe Sem descenderat, perpessi sunt. De Chus namque Æthiopes, de Mesraim Ægyptii, de Phuth orti sunt Lybies, quod ipsa earumdem gentium apud Hebræos usque hodie vocabula testantur, de quibus omnino nihil talis flagitii vel vindictæ, quale de Sodomitis et Chananæis Scriptura refert.

Dilatavit quoque Deus Japheth, ut habitaret in tabernaculis Sem, et esset Chanaam servus ejus, cum Græci sive Romani, exorti utique de genere Japheth, regna Asiæ, in quibus posteri Sem habitabant, possiderent, et inter alia Chananæos quoque sibi tributarios facerent.

B *Vixit autem Noe post diluvium trecentis quinquaginta annis, et impleti sunt omnes dies ejus nongentorum quinquaginta annorum, et mortuus est.* Sicut sexcenti anni vitæ Noe, quibus exactis arcam intravit, perfectionem designant fidei ac professionis eorum qui gratiæ cœlestis et perpetuæ mercedis Ecclesiæ sacramenta subeunt, ut supra docuimus, sic etiam trecenti et quinquaginta anni quibus post diluvium vixit, magnam eorum perfectionem figurant qui, perceptis vitæ sacramentis, fideliter Domino ad mortem usque deserviunt. Diximus enim quod trecenti, quia per tau litteram græce notantur (tau vero in [g] figura crucis scribitur), illorum aptissime typum gerant, qui nesciunt gloriari nisi in cruce Domini C nostri Jesu Christi; unde et Gedeon, Domino jubente simul ac juvante, cum trecentis viris innumerabilem Madianitarum superavit exercitum, docens figurate quod fide dominicæ crucis adversantia nobis et mundi hujus et vitiorum nostrorum essemus bella victuri. Quinquagenarius vero numerus, [h] quia per figuram designet requiem legis Scriptura docet, quæ anno semper quinquagesimo universum Dei populum maximam habere remissionem laborum omnium ac servitiorum libertatem sanxit. Ideoque certi gratia mysterii Noe post diluvium trecentis quinquaginta annis vixit, ut insinuaret nos, accepto baptismi lavacro, labores pro Domino sustinere in spe supernæ quietis ac felicitatis debere. Vixit enim trecentis annis, ut simus in tribulatione patientes; vixit et quinquaginta, D ut simus et spe gaudentes. Verum quia septies quinquageni faciunt trecentos quinquaginta, septenarius autem numerus gratiæ sancti Spiritus, quinquagenarius veræ requiei, quæ per eumdem Spiritum electis tribuitur, typice congruit. Possumus et ita numeri hujus sacramentum interpretari, quod ille qui post diluvium trecentis quinquaginta annis vivat, qui toto tempore accepti baptismatis, adjutus [i] dono

[a] Al., *ipsis.*
[b] Al., *prænuntiabatur cum diceretur.*
[c] Al., *habitet.*
[d] Al., *latitudine.*
[e] Al. deest *autem.*
[f] Al., *pro auctoritate.*
[g] Al., *figuram.*
[h] Al., *quia figuram designet.*
[i] Al., *de oleo spiritali, nec forte male.*

spiritali, pro æterna in [a] cœlis requie laborare non cessat; felixque mortem videbit carnis, imo de morte transiet ad vitam, quæ sola vera est vita dicenda, qui cursum vitæ præsentis tali perfectionis summa compleverit. Amen.

[b] *Explicit liber secundus in Genesi Bedæ presbyteri.*

[a] Al., *ecclesiis*.
[b] Al., *Explicit liber secundus. Incipit liber tertius Hexameron Bedæ presbyteri.* In alio nullus exstat titulus.

LIBER TERTIUS.

Hæ generationes [a] *filiorum Noe. Sem, Cham, et Japheth; natique sunt eis filii post diluvium. Filii Japheth, Gomer, et Magog, et Madai, Javan, et Thubal et Mosoch et* [b] *Thiras.* Series stirpis Noe a minimo ejus filio incipit, et in maximo completur, quæ Scripturis sanctis est usitata locutio, mystice significans quod minor populus gentium Christo in carne veniente præferendus esset in fide majori populo Judæorum. Filii autem filiorum Noe qui commemorantur creduntur singuli singularum gentium progenitores exstitisse, qui ita inter se orbem diviserunt, ut Sem primogenitus Asiam obtineret, et Cham secundus Africam, Japheth ultimus Europam; ita duntaxat ut, quia major est multo Asia terrrarum situ quam Europa vel Lybia, progenies Cham et Japheth etiam nonnullam in Asia portionem teneret. «De Japheth ergo septem filii nati sunt qui possederunt terram in Asia [c] ab Amano et Tauro Syriæ [d] Cœlis et Cyliciæ montibus, usque ad fluvium [e] Tanaim. In Europa vero usque ad Gadira, nomina locis et gentibus relinquentes, ex quibus postea immutata sunt nomina plurima, et cætera permanent ut fuerunt. Sunt autem *Gomer* Galatæ, *Magog* Scythæ, *Madai* Medi, *Javan*, Iones, qui et Græci, unde et mare Ionium, *Thubal* Hiberi, qui et Hispani ab Hibero flumine hoc vocabulo nuncupati, e quibus Celtiberi, licet quidam Italos suspicentur; *Mosoch* Cappadoces, unde et urbs apud eos usque hodie [f] Mazecha dicitur, quæ et Cæsarea ab Augusto Cæsare dicta est. Porro septuaginta Interpretes *Capturim* Cappadoces arbitrantur, *Thiras* Thraces, quorum non satis immutatum vocabulum est.

Porro filii Gomer Aschenez et [g] *Riphath et Thogorma. Aschenez* Sarmatæ quos Græci Riginos vocant. *Rifath* Paflagones, *Thogorma* Phryges.

« *Filii autem Javan Elisa et Tarcis, Cethim et Dodanim.* De Ionibus, id est, Græcis nascuntur Elisæ, qui vocantur Elides, unde et quinta lingua Græciæ Eolis appellatur, quam illi penten dialecton vocant. *Tharses* Josephus Cilicas arbitratur, *Thar* aspirationis litteram vitiose a posteris in *Tar* dicens fuisse corruptam; unde et metropolis eorum civitas [h] Tarsis appelatur, Paulo apostolo gloriosa. [i] (Nonnulli Tharsis unde aurum Salomoni deferebatur Indiæ putant esse regionem.) *Cethim* [j] Cethi a quibus usque hodie urbs [k] Cyptotium nominatur. [l] *Dodanim* Rhodii, melius enim legitur Rodanim, sive Rodim, ut septuaginta Interpretes transtulerunt [m], » et in libro Hebræorum nominum etiam noster interpres posuit. Similitudo enim litterarum *Daleth* et *Res* hunc apud Hebræos sæpe facit errorem, ut alia legatur pro alia. Est autem Rhodus Cycladarum maxima, et in Ionio mari quondam urbs potentissima, navalique certamine gloriosa, et propter tutissimum portum mercatorum omnium receptaculum

Ab his divisæ sunt insulæ gentium in regionibus suis unusquisque secundum linguam [n] *suam et familiam in nationibus suis.* « Legamus [o] antiquorum historias, et videbimus omnes pene insulas, et totius orbis littora, terrasque mari vicinas, [p] a Græcis accolis occupatas, qui, ut supra diximus, ab Amano et Tauro montibus omnia maritima loca usque ad oceanum possidere Britannicum [q].» Dum vero dicitur *unusquisque secundum linguam et familiam in nationibus suis*, liquido ostenditur quia juxta opinionem vulgatam singuli qui hic commemorantur filii Noe, vel nepotes filiorum Noe, singulas gentes sive cognationes diversarum fecere linguarum. Nam eadem sententia, enumerata quoque stirpe Cham sive Sem, de varietate generationum linguarumque subinfertur.

Filii autem Cham : Chus, et Mesraim, et Phuth et Chanaam. « *Chus* hodieque ab Hebræis Æthiopia nuncupatur, *Mesraim* Ægyptus, *Phuth* Lybies, a quo et Mauritaniæ fluvius usque in præsens Phuth dicitur, omnisque circa eum regio Phuthensis. Porro Chanaam obtinuit terram quam Judæi deinceps possederunt ejectis Chananæis.

« *Filii Chus : Saba, et Hevila, et Sabatha, et* [r] *Recma et Sabatacha. Saba* a quo Sabæi. Virgilius : *Solis est*, inquit, *thurea virga Sabæis.* [s] *Centumque Sabæo thure calent aræ. Hevila* a quo Getuli in parte remotioris Africæ eremo cohærentes. *Sabatha* a quo

[a] Al., deest *filiorum*.
[b] Al., *Chiras*.
[c] Al., *Ab Amar*.
[d] Al., *Cœles*.
[e] Al., *Fanaum*. Al., *Tanau*.
[f] Al., *Magica*.
[g] Al., *Niphath*.
[h] Al., *Tarsus*.
[i] Inclusa parenthesi desiderantur apud sanctum Hieronymum.
[j] Al., *Cethii*.
[k] Al., *Cyprocitium*. Al., *et Ipso citium*.
[l] Al., *Donanim*.
[m] Hier., Quæst. in Genes.
[n] Al. deest *suam*.
[o] Scilicet *Varronis de antiquitatibus libros, et Sinii Capitonis, et Græcum Phlegonta, cæterosque eruditos viros*, ut habet Hieronymus.
[p] Al., *Græcis*.
[q] Hier., Quæst. in Genes.
[r] Al., *Recina*.
[s] Adde *et alibi*, ut apud Hieronymum.

Sabathani, qui nunc Astabari nuncupantur. *Recma* vero et *Sabatacha* paulatim antiqua vocabula perdidere; et quæ nunc pro veteribus habeant [a] ignorantur [b].» Attamen ex eo quod in visione Tyri dicit Ezechiel venditores Saba et Recma, sive ut LXX interpretes dixerunt, Regma, ipsi negotiatores tui, videtur etiam ille suam gentem fecisse, et quia jungitur Saba, vicinam provinciæ huic ejus esse regionem.

Filii Saba Recma et [c] *Dadan.* « Hic Saba per *Sin* litteram scribitur, supra vero per *Samech*, a quo diximus appellatos Sabæos. Interpretatur ergo nunc Saba Arabia. Nam in septuagesimo psalmo, ubi nos habemus *Reges Arabum et Saba munera offerent* (*Psal.* LXXI, 10), in Hebræo scriptum est *Reges Saba et Saba*, primum nomen per *Sin*, secundum per *Samech* [d] (quæ nostræ litteræ similis est). Dadan gens est Æthiopiæ in occidentali plaga [e]. »

Porro Chus genuit Nemrod. Ipse cœpit esse potens in terra, et erat robustus venator coram Domino. Progenie Sem et Japheth in vitæ simplicitatis innocentia [f] permanente, nascitur de stirpe Cham [g] maledictus, qui statum humanæ conversationis novo vivendi genere perverteret, dum singulari potentia elatus, primum venatu viveret; dein, collecto exercitu, insolitam in populos tyrannidem studuit exercere; denique in sequentibus regnum habuisse et civitates maximas ædificasse legitur: quod quia primus ipse fecerit testatur Scriptura, quæ ait: *Ipse cœpit esse potens*. Cœpit enim, quia primus fecit. Potens autem erat in terra, quia, neglectis cœlestibus, in quo justi sunt potentes, infima quærere, et in his spem ponere didicit.

Ab hoc exivit proverbium: Quasi Nemrod robustus venator coram Domino. Ideo in proverbium versa, quia insolita sæculis ejus facta fuere; quod vero additur *coram Domino*, exaggerandi facinoris causa est, quia videlicet satis temerarium fuerit et superbum, ut coram Domino, qui de cœlo prospicit super filios hominum, taliter vivere homo in terra præsumeret; ex quo nimirum proverbio patet quia multi tempore illo fuere qui talia facere metu superni respectus vitabant, quamvis alia Editio habet *quia Nemrod gigans venator contra Dominum.* Ex ambiguo quippe Græco, quod est *enantion*, utrumque potest interpretari. Denique in psalmo ubi canimus *ploremus coram Domino qui fecit nos* (*Psal.* CIV, 6), hoc verbum est *enantion Cyrium.* Hoc et in libro Job, ubi scriptum est, *in furorem erupisti contra Dominum.* Facilis ergo patet intellectus de gigante, quia robustus fuerit venator brutorum animalium, quasi

A homo potens; sed [h] quia homo impius contra voluntatem Conditoris vitam duxerit superbam.

Fuit autem principium regni ejus Babylon, et Arach, et [i] *Archad, et Chalanne in terra Sennaar.* In sequentibus quomodo sit facta Babylon plenius intimatur; sed hic præmittitur quod ibi reticetur, quia civitas illius et turris superbissimæ Nemrod auctor exstiterit. Principium autem regni ejus fuit Babylon, quia vel prima civitatum ejus condita vel metropolis regni illius pro sui magnitudine ac decore est habita. « [j] Arach vero ipsa est quæ nunc Edissa, [k] Archad quæ nunc [l] Nisibis, civitas Mesopotamiæ. Chalanne quæ nunc Seleucia, a Seleuco rege, vel certe quæ nunc et [m] Esifon appellatur [n]. » Quod autem additur *in terra Sennaar*, ad omnes easdem quatuor videtur

B pertinere civitates. Sennaar quippe tantæ latitudinis esse campus perhibetur, [o] quæ et ipsam Babylonem, et alias urbes non paucas facillime caperet. Quia vero Babylon cum civitatibus quarum caput est, superbam hujus mundi gloriam, quæ confusioni obnoxia est, designat; Babel enim confusio dicitur, recte conditor ejus ipsum malorum omnium caput diabolum figurate denuntiat; cui etiam Nemrod vocabulum, quod tyrannum, vel profugum, vel transgressorem, sonat, apte congruit. Tyrannus est enim quia contra conditorem rebellans arcem divinitatis ac regnum orbis obtinere contendit. Profugus est, quia de cœlo lapsus, et a persistentium in suo statu angelorum societate dejectus, miser nimis exsultat. Transgressor, quia voluntati auctoris obedire contempsit,

C cui persona quoque venatoris non immerito aptatur; ponit namque in silva hujus mundi suarum pedicas insidiarum, atque homines sua natura et ingenio mundos [p] quasi cervos et capreas decipiendo venatur ad mortem: contrarius nimirum illis venatoribus, qui animas hominum ob id sua doctrina capere quærunt, ut ad vitam æternam pertrahant: quibus Dominus loquitur: *Venite*, inquiens, *post me, et faciam vos fieri piscatores hominum* (*Matth.* IV, 39); quorum ob id patria Bethsaida, id est Domus venatorum dicta est, quoniam homines erant venaturi ad vitam. Est autem Nemrod filius Chus, quod interpretatur [q] Æthiops, quia nimirum antiquus hostis semper de obscuro perfidorum populo per executionem doctrinæ sive operationis nequam quasi recens nascitur.

D *A quo et usque hodie manet proverbium, ut dicatur: Quasi Nemrod robustus venator coram Domino.* Cum imitantibus diabolum his qui sunt ex parte illius dici [r] possit verissime, quia tales cum animas hominum suo vel verbo vel exemplo venantur ad interi-

[a] Al., *ignoratur.*
[b] Hier., Quæst. in Genes.
[c] Al., *Dadanus.* Al., *Dodanim.*
[d] Inclusa parenthesi desiderantur apud Hieronym.
[e] Hier., Quæst. in Genes.
[f] Al., *permanentibus.*
[g] Al., *maledicta.*
[h] Al., *quasi.*
[i] Al., *Achad.*
[j] Al., *Arcah.*
[k] Al., *Achad.*
[l] Al., *Nisibi*; al., *Nisibius.*
[m] Al., *et Isifon* al., *Efison.* Lege ut apud Hieronymum κτησιφῶν.
[n] Hier., Quæst. in Genes.
[o] Al., *quo.*
[p] Al., *quos.*
[q] Al., *Æthos.*
[r] Al., *potest.*

tum, antiqui transgressoris ac deceptoris facta sequantur. A

De terra illa egressus est Assur, et ædificavit Niniven, et plateas civitatis. De terra illa, de terra Sennaar dicit, de qua Assyriorum pullulavit imperium, qui ex nomine Nini Beli filii Ninum condiderunt urbem magnam, quam Hebræi appellant Niniven. Sane quia tacere videtur Scriptura unde Assur ortus sit, a quo Assyriorum gens nasceretur, sed tantum de qua terra exierit ad construendam Niniven, vel alias quas commemorat civitates dicere, nonnulli Patrum intellexerunt hunc esse Assur filium Sem, de quo in sequentibus legitur. Sed sive idem, sive alius Assur fuerit, constat quia primum in terra regnum Babyloniorum, secundum Assyriorum, quorum metropolis erat Ninive, de eadem terra prodeuntium, fuerit. B

At vero Mesraim genuit Ludim, et Ananim, et Laabim [a] *Nepthuhim, et Phethusim, et Chesluim; de quibus egressi sunt Philistiim et Capturim.* Magis hæc gentium quam hominum singulorum videntur esse vocabula, cum dictum sit manifeste *et Chesluim de quibus egressi sunt Philistiim.* Nam et cuncta in *im* desinunt, quod est proprium numeri pluralis apud Hebræos in genere masculino, sed et interpretata pluralem magis numerum quam singularem significant. Sunt autem Laabim Lybies, Philistiim Palæstini, Capturim Cappadoces, ut in libro nominum Hebræorum juxta opinionem Septuaginta interpretum positum invenimus. Cæterarum quæ nunc habeantur ignota sunt nobis gentium vocabula. Posse- C derunt autem terram a Gaza usque ad terminos et fines Ægypti.

Chanaam autem genuit Sidonem primogenitum suum, Ethæum, et Jebussæum, et Amorrhæum, Gergesæum, Evæum et Arachæum, Sinæum, et Aradium, Samariten, et Amathæum. « A Sydone primogenito Chanaan urbs in Phœnice insignis Sidon vocatur, olim terminus Chananæorum ad Aquilonem. Arachæus Arcas condidit, oppidum contra Tripolim in radicibus Libani situm, a quo haud procul alia civitas fuit nomine [b] Sin, quæ postea vario eventu bellorum eversa nomen tantummodo loco pristinum reservavit. [c] Aradii sunt qui Aradum insulam possederunt angusto [d] freto a Phœnicis littore separatam: quæ D videlicet insula, in vicinia Tyri posita, tuta esse civitas, et contra se positum oppidum [e] Antaradum habere usque hodie cernitur. *Samari*, [f] Emissa nobilis Syriæ civitas. Æmath, usque ad [g] nostrum tempus, tam ab Assyriis quam ab Hebræis, ita ut apud veteres dicta fuerat appellatur. Hanc Macedones, qui post Alexandrum in Oriente regnaverunt Æpiphaniam nuncupaverunt, nonnulli Antiochiam ita appellatam putant [h]. » Revera autem duæ fuere Emath civitates, una Æmath magna, quæ nunc Antiochia nominatur, magna autem ad distinctionem minoris Emath, quæ appellatur Epiphania, in qua a Nabuchodonosor oculi Sedechiæ excæcati sunt.

Factique sunt termini Chanaam venientibus a Sidone Geraram usque Gazam donec ingrediaris Sodomam, et Gomorrham, et Adamam, et Seboim usque [i] *Lesa.* Pro Lesa antiqua translatio habet Lice. Ipsa est autem quæ nunc [j] Callirhoe dicitur, ubi aquæ calidæ prorumpentes in mare Mortuum defluunt. Sidon ergo erat terminus Chananæorum, ad Aquilonem [k] Gerara, ad Meridiem Gaza juxta Ægyptum.

De Sem quoque nati sunt [l] *patres omnium filiorum Heber fratre Japheth majore.* Fratrem Japheth dicit, fratrem vero Cham eum esse reticet, quia quos in fide pietatis unanimes novit, [m] eos jure fratres vocandos intelligit; perfidum vero, quamvis eisdem parentibus natum, a fraterna justorum societate demonstrat alienum. Videtur autem hac sententia designari quod cum multi de Sem nati filii multos populos procreaverint, illa tamen progenies specialius ejus sit fidem ac pietatem secuta, quæ per Heber ad Abraham ac populum descendit Hebræorum; unde et ipsorum proprie, id est, omnium filiorum Heber pater appellatur. Denique soli in constructione turris, ut Scriptura dicit, labio universæ terræ in domo Heber, qui illa ætate fuit, ut in sequentibus legitur, prima humani generis loquela remansit, quod nomina sequentis ævi hominum Hebræa manifeste probant, illo ut credendum est merito, quia fidem proavi Sem cum sua domo secutus, a conjuratione superbi operis se se immunem servaverit. Neque enim frustra Abraham Hebræus appellari elegit; sed quia hujus Seth vitam imitari noverat, hujus vocabulum et sibi habere cognomen et suis in posterum relinquere voluit.

Filii Sem: Ælam, et Arphaxad, et Lud, et Aram. « Hi ab Euphrate fluvio partem [n] Asiæ usque ad Indicum oceanum tenent. Est autem Ælam a quo Ælamitæ principes Persidis. De Assur ante jam dictum est, quod Ninom urbem condiderit. Arphaxad a quo Chaldæi. Lud a quo Lydia. Aram a quo Syri, quorum metropolis est Damascus. Nam Hebræo sermone Syria dicitur Aram.

Filii Aram: Hus, et Ul, et Gether, et Mes. Hus Traconytidis et Damasci conditor inter Palæstinam et [o] Cœles Syriam tenuit principatum. Ul a quo Armenii. Gether a quo [p] Arcannii, sive Carii. Porro

[a] Al., *Nephtum.*
[b] Al., *Sini.*
[c] Al., *Aradi.*
[d] Al., *fretu.*
[e] Al., *Amaraaum.*
[f] Apud sanctum Hieronymum, *Edessa.*
[g] Al., *ipsum tempus.*
[h] Hier., Quæst. in Genes.
[i] Al., *Sela. Pro Sela.*
[j] Ita legit sanctus Hieronymus, Codices vero nostri varie hoc vocabulum enuntiant. Al., *Callir-Noe*, al., *Caltur-Noe*; al., *Calliso hoe.*
[k] Al., *Genera.*
[l] Al., *patre.*
[m] Al., *veros fratres.*
[n] Al., *Syriæ.*
[o] Al., *Cœlen*; al., *Cæle.*
[p] Al. *Arnanii.* Al., *Acarcannii.*

Mes pro quo Septuaginta interpretes Mosach dixerunt, qui vocantur Meones [a]. »

At vero Arphaxad genuit [b] *Sala, de quo ortus est Heber*. Ab hoc Heber et Abraham et populus ex eo natus, ut præfati sumus, Hebræus cognominatur.

Natique sunt Heber filii duo : nomen uni Phaleg, eo quod in diebus ejus divisa sit terra, et nomen fratris ejus Jectan. Divisionem terræ eam dicit, quæ in confusione linguarum facta est. Vocavit [c] filium Phaleg, id est, Divisionem, ut perpetuam in hoc posteris suis memoriam suæ devotionis relinqueret, quia nimirum, divisis ob superbiam linguis perfidorum, ipse merito fidei primitivam generis humani loquelam servaverit.

[d] *Qui Jectan genuit Helmodad, et Saleph, et Asarmoth, Jare et Adura et Uzal Decha, et Ebal, et Abimael, Saba et Ophir, et Evila, et Jobab*. Omnes isti filii Jectan. Harum gentium posteriora nomina Hieronymus se invenire non potuisse testatur. « Sed usque in præsens, inquit, quia procul a nobis sunt, vel ita vocantur ut primum, vel quæ immutata sunt ignorantur [e]. » Legimus autem supra quia Phison unus de quatuor paradisi fluminibus, quem nostri Gangen vocant, et esse in India non dubitatur, circumeat omnem terram Evilath; quæ videlicet terra ab hoc Evila nomen accepisse videtur. Narrat enim eum Josephus cum fratribus suis a fluvio [f] Cœphere omnem Indiæ regionem quæ vocatur [g] Hieira possedisse, sed et Verba dierum narrant quia servi Salomonis per mare Rubrum [h] abierunt in Ophir, et attulerunt inde aurum, et ligna thina, et gemmas pretiosissimas, quæ esse Indiæ regio, et ab Ophir filio Jectan vocabulum traxisse, credibile est.

Omnes isti filii Jectan. Et facta est Habitatio eorum de Messa [i] *pergentibus usque Sephar montem orientalem*. Diximus supra quia Sem primogenitus Noe credentes ex antiquo Dei populo, Japhet credentes ex gentibus significet; Cham verecundiam patris [j] deridens, et ob hoc maledictus, illam ejusdem populi partem [k] insinuet, quæ, velut in medio remanens, nec prius cum suis contribulibus, nec postmodum voluit cum gentibus fidei socius existere. Horum ergo figuris et loca habitationum aptissime congruunt; filii quippe Heber, qui præeminentissimus posterorum Sem ostenditur, habitationem de Messa usque ad montem orientalem qui vocatur Sephar extendisse perhibentur. Messa est autem Indiæ regio quæ interpretata dicitur Elatio, quæ non vituperabilem ac superbam, sed illam magis [l] extollentiam mentis significat ad quam nos hortatur Apostolus dicens : *Si consurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt quærite, ubi Christus est,* [m] *ad dexteram Dei sedens; quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram* (*Coloss.* III, 1). Mons vero orientalis quis, nisi ille est de quo Isaias dicit . *Venite, ascendamus ad montem Domini, et ad domum Dei Jacob* (*Isai* II. 3)? qui recte mons vocatur, quia omnes ad se ascendentes ab infimorum appetitu ad cœlestia [n] desideranda sustollit. Recte Orientalis mons, quia cunctis ad se confluentibus exortum veræ lucis aperit. Recte etiam Sephar, id est, Liber cognominatur. Ipse est enim liber vitæ, in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi, in quo electorum omnium nomina conscripta sunt. Facta est ergo habitatio filiorum Jectan, qui interpretatur Parvulus, de Messa, id est, Elatione, [o] pergentibus usque ad montem [p] orientalem qui vocatur Liber, quia sancti quique priorum justorum humilitatem sequentes, de quibus dicitur : *Custodiens parvulos Dominus* (*Ps.* CXIV, 6), in principio religiosæ conversationis mentem a terrenis contagiis sublevant, ut ad videndam æterni Solis claritatem ascendere mereantur, et de ipso libro vitæ, [q] qui est Dominus Christus, patefactis æternæ sapientiæ paginis, instrui. Similiter de filiis Japheth quod dicitur, *ab his divisæ sunt insulæ gentium in regionibus suis*, nonne manifestissime etiam ipso nomine gentium per orbem Ecclesias indicat, quæ sicut insulæ fluctibus maris, ita tumidis amarisque sæculi procellis continue pulsantur, nec tamen superantur; et nunc quidem blandiente mundo quasi lenibus [r] labuntur undis, nunc sæviente velut in altum elatis adversitatum fluctibus feriuntur; sed in suæ statu fidei nihilominus invincibiles perdurant? At contra filii Cham principium regni habent in Babylone, id est, Confusione, quæ est in terra Sennaar, id est, fetoris eorum; et hoc in campo, quia neque montem contemplationis, qua superna inquirant, ascendunt reprobi; neque tranquillitatem intellectualium adeunt insularum, per quam labentis sæculi curas altiori animi libertate transcendant; sed in concupiscentiis tantum terrestribus [s] effrenata gaudent petulantia circumferri; quo nimirum principio condignus sequitur finis, dum dicitur, quia *facti sunt termini Chanaan venientibus a Sidone Geraram usque Gazam donec ingrediaris Sodomam et Gomorrham et* [t] *Adamam et Seboim usque Lesa*. Sidon quippe Venatio mœroris dicitur, quia non alia hoc in loco debet intelligi quam ea per quam hostis antiquus animas venatur ad interitum; unde merito Venatio mœroris vocatur, quia omnes quos ceperit,

[a] Hier., Quæst. in Genes.
[b] Al., *Sale*.
[c] Al., *eum filium*.
[d] Unus Corb. *Sceleps qui genuit Jectan*.
[e] Hier., Quæst. in Genes.
[f] Al., *Cophere*.
[g] Al., *Ehira*; al., *Hieric*.
[h] Al., *abierint... et attulerint*.
[i] Al., *pergentium*.
[j] Al., *designans*.
[k] Al., *insinuat*.
[l] Al., *extolerantiam*.
[m] Al., *in dexteram*.
[n] Al., *desideria*.
[o] Al., *pergentium*.
[p] Al., deest *orientalem*.
[q] Al., *quæ*.
[r] Al., *lambuntur*.
[s] Al., *effrenati*; al., *effrenare*.
[t] Al., *Adama*.

æternis doloribus subjicit: qualem [a] Nemrod utique gigans, qui Robustus venator contra Dominum appellatur, significat. De Sodoma et Gomorrha et finitimis civitatibus nulli dubium quin sempiterna impiorum tormenta portendant.

Hæ familiæ Noe juxta populos et nationes suas. Ab his divisæ sunt gentes in terra post diluvium. Recenseat diligens lector ex ordine nomina hominum sive populorum qui ex tribus filiis nati esse perhibentur, et [b] invenientur numero LXX et unum: XIII videlicet de Japheth, XXXI de Cham, XXVI de Sem, ex quibus totidem gentium linguas et nationes mundum implesse [c] creduntur, vel potius LXXII, ut clarior fama habet, cum aliquis fuerit eorum de quo postmodum duæ nationes et populi nascerentur; nisi forte duo esse Assur, et duos creasse populos intelligendi sunt: unus qui de terra Sennaar egressus Ninivem ædificavit, et alter filius Sem; et sic numerus LXX duarum nationum adimpleatur. Neque abs re videtur quod Dominus ideo LXXII ad prædicandum discipulos miserit, quod tot essent gentes et linguæ, quibus verbum prædicationis erat committendum, ut sicut prius duodecim apostolos elegit propter totidem tribus Israel ad fidem vocandas; ita postmodum septuaginta duos designaret doctores ad insinuandam gentium universarum salvationem, quæ eodem essent numero comprehensæ.

Erat autem terra labii unius et sermonum eorumdem. Quia præoccupando dixerat filios Noe terram secundum cognationes et linguas et regiones in gentibus suis divisisse, redit ostendere quomodo fuerint homines ab invicem disjuncti: ubi certissime claret quia genus humanum quandiu Conditori suo debita humilitate servivit, etiam sibimetipsi pacifica charitate concordavit. At ubi contra Auctorem cervicem superbiens erexit, mox juste punitum, nec [d] ad seipsum pacem habere potuit. Quanta autem hominum esse felicitas posset etiam paradiso dejectorum, si vel tunc Creatori suo servire humiliter vellent, testatur gratia ejusdem Domini Conditoris ac Redemptoris nostri, qui discipulis sibi fideliter adhærentibus misso desuper Spiritu omnium notitiam tribuit linguarum; unde mira immutatione dexteræ Excelsi factum est ut sicut hic linguis ob superbiam divisis gentes sunt ab invicem toto orbe dispersæ, ita illic, ob meritum humilitatis, adunata diversitate linguarum, collecti ex omni natione quæ sub cœlo est populi una et non dispari confessione ac fide laudes et magnalia Dei resonarent; meritoque hæc civitas, in qua linguæ divisæ ac gentes sunt dispersæ, Babylon, id est Confusio; illa dicitur Jerusalem, id est, Visio pacis, in qua, adunatis in Dei laudem loquelis universarum gentium, est facta concordia. Sed hæc postmodum latius. Interim textum litteræ videamus.

Cumque proficiscerentur de Oriente, invenerunt campum in terra Sennaar, et habitaverunt in eo. Apparet ex his verbis quia verum etiam primi homines plagam Orientis tenuerunt; ideoque hanc caput esse orbis computandam, non solum quia lux siderum inde exoritur, verum etiam quia hanc primo genus incoluit humanum.

Dixitque alter ad proximum suum: Venite, faciamus lateres et coquamus eos igni, habueruntque lateres pro saxis, et bitumen pro cæmento. Forte ideo lateribus pro saxis et bitumine utebantur pro cæmento, quia illis in regionibus copia lapidum, unde tantum opus compleretur, deerat; vel quia murum lateritium periculo ignium fortius obsistere noverant. Fit autem bitumen de arboribus, fit et de terra, sive aquis; unde scriptum est in sequentibus de terra Sodomorum *Vallis autem silvestris habebat puteos multos bituminis;* et mare Mortuum Græce lacus [e] Asfalti, id est bituminis appellatur; eo quod bitumen supernatans soleat in illo colligi, quo magis videtur muros Babylonis fuisse compactos.

Et dixerunt: Venite, faciamus nobis civitatem et turrem, cujus culmen ascendat ad cœlum, et celebremus nomen nostrum antequam dividamur in universas terras. Quod ait *cujus culmen*, non civitatis, sed turris significat, id est, arcis quam in editiore loco altiorem cæteris mœnibus facere disponebant. Mirandum sane qua intentione et culmen suæ turris ad cœlum usque attollere disponant, et se nihilominus in universas terras dividendos esse perhibeant; nisi forte ita se per orbem dividere vanissima ac superbissima mente cogitabant, ut si forte delectaret pertæsos terrenæ habitationis, vel certe si aquæ diluvii rursum terris ingruerent, per hanc superiora aeris sive cœli spatia peterent.

Descendit autem Dominus, ut videret civitatem et turrem quam ædificabant filii Adam. Pro filiis Adam vetus translatio habet filios hominum, hoc est non filii Dei, sed hi qui secundum hominem viventes mererentur audire a Domino: *Ego dixi: Dii estis, et filii Excelsi omnes; vos autem sicut homines moriemini* (*Psal.* LXXXI, 6). Non autem loco movetur Deus qui semper est ubique totus; sed descendere dicitur, cum aliquid facit in terra quod, præter usitatum naturæ cursum mirabiliter factum, præsentiam ejus quodammodo ostendit; nec videndo discit ad tempus, qui nunquam potest aliquid ignorare; sed ad tempus videre et cognoscere dicitur, quod videri et [f] cognosci facit. Non sic ergo videbatur illa civitas quomodo eam Deus videri fecit, quando sibi quantum displiceret ostendit; quamvis possit intelligi Deus ad illam civitatem descendisse, quia descenderant angeli ejus, in quibus habitat, ut quod adjunctum est: *Et dixit: Ecce unus populus et unum labium omnibus*, et cætera, ac deinde additum: *Venite igitur, descendamus, et confundamus ibi linguam eorum*, recapitulatio sit, demonstrans quemadmodum factum sit quod dictum fuerat, *descendit Dominus;* si enim jam descenderat, quid sibi vult *venite descendamus*, quod intelligitur

[a] Al., *Nembrot.*
[b] Al., *et inveniet*; al., *invenietur.*
[c] Al., *dicuntur.*
[d] Al., *a seipso.*
[e] Al., *asfaltu.*
[f] Al., *cognoscere.*

angelis dictum, nisi quia per angelos descenderat, qui in angelis descendentibus erat?

Ecce, inquit, *unus populus et unum labium omnibus; cœperuntque hoc facere, nec desistent a cogitationibus suis donec eas opere compleant.* Multa est distantia peccandi inter eos qui ita Dei mandata contemnunt, ut aliquos inter se [a] justi æmulatores et cultores habeant; et inter eos qui omnes unanimo consensu mandatis cœlestibus contradicunt. Multa item distantia inter eos qui ita peccant, verbi gratia tempore adolescentiæ, ut postmodum, succedente senecta, pœnitentiam admissorum agere disponant, et inter eos qui in malis quæ faciunt nullum correctionis propositum gerunt. Ut ergo monstretur hoc in loco unanimitas peccantium, dicit invisibilis arbiter: *Ecce unus populus et unum labium omnibus;* et [b] propositum non pœnitendi adjungit: *Cœperuntque hoc facere, nec desistent a cogitationibus suis, donec eas opere compleant;* quibus apte congruit principium psalmi tertii decimi, in quo dictum est: *Dixit insipiens in corde suo: Non est Deus* (*Psal.* XIII, 1), id est, [c] Nemrod artifex operis nefandi; ac deinceps de opificibus perditæ civitatis: *Corrupti sunt, et abominabiles facti sunt* (*Ibid.*). Hæc autem de quibus loquimur verba internus Judex ministris virtutibus incomprehensibili [d] nobis ordine loquitur: cujus loqui ad eos est eorum cordibus occulta sua invisibilia ostendere, ut quidquid agere debeant in ipsa contemplatione veritatis legant; quasi enim audientibus dicitur, quod videntibus inspiratur; unde cum eorum cordibus Deus contra humanam superbiam animadversionem ultionis infunderet, dicit:

Venite, descendamus, et confundamus ibi linguam eorum. Dicitur eis qui aderant *Venite*, quia nimirum hoc ipsum nunquam a divina contemplatione decrescere, in divina contemplatione semper accrescere est; et nunquam corde recedere quasi quodam stabili motu est semper venire. Quibus et dicit: *Descendamus et confundamus ibi linguam eorum.* Ascendunt angeli in eo quod Creatorem conspiciunt, descendunt angeli in eo quod creaturam sese illicitis erigentem examine [e] districtionis premunt. Dicere ergo est *descendamus et confundamus linguas eorum*, in se ipso eis hoc quod recte legatur ostendere, et per vim internæ visionis eorum mentibus exhibenda judicia occultis motibus inspirare. Et bene non ait: Venite, et descendentes confundite; sed *confundamus ibi linguam eorum*, ostendens ita se operari per ministros suos, ut sint etiam ipsi cooperatores Dei, sicut Apostolus dicit: *Dei enim sumus [f] cooperarii.*

Confundamus, inquit, *ibi linguam eorum, ut non audiat unusquisque vocem proximi sui.* Merito malus pu- A nitur affectus, etiam cui non succedit effectus; quoniam vero dominatio imperantis in lingua est, ibi est damnata superbia, ut non intelligeretur jubens homini, qui noluit intelligere ut obediret Deo jubenti.

Atque ita divisit eos Dominus ex illo loco in universas terras, et cessaverunt ædificare civitatem; et idcirco vocatum est nomen ejus Babel, quia ibi confusum est labium universæ terræ. Merito confusum est labium in [g] dispersione, quia male conjuraverat in locutionem nefariam: ablata est potestas linguæ superbis principibus, ne in contemptum Dei subditos possent quæ cœperant [h] mala docere, sicque judicium divinæ severitatis in adjutorium humanæ versum est utilitatis, ut tacendo cessarent ab opere, cui perverse loquendo congregati insistebant: ac sic descendente ac vidente B Domino civitatem elationis, Babylonem, hoc est confusionem appellari contigit: cui contrarium satis civitas veritatis sicut nomen, ita habet et statum; dicitur enim Hierusalem, id est, Visio pacis, in qua cœtum fidelium atque humilium spiritu Dominus videns, misit gratiam Spiritus sancti, qui eis scientiam omnium tribueret linguarum, quibus imbuti, omnes qui in diversis erant linguis populos ad constructionem ejusdem sanctæ civitatis, id est, Ecclesiæ Christi, unanimam convocarent; quique humiliter [i] auditum veritati apposuerant, sublimiter ora ad prædicandam toto orbi scientiam veritatis aperirent. Notandum autem quod Scriptura dicit quidem, dispersis per orbem structoribus, cessatum ab ædificatione civitatis; non tamen dicit ab inhabitatione ejus fuisse cessatum: C unde colligendum videtur, aliis inde descendentibus, et a structura cessantibus, [j] Nemrod operis auctorem cum sua domo ibidem ac familia remansisse, donec progenito ex sua stirpe pro majore et in hac potentius regnare [k] et alias regno suo posset addere civitates. Neque enim, ni fallor, aliter intelligi sinit quod supra dictum de illo est: *Fuit autem principium regni ejus Babylon, et Arach, et [l] Achad, et Chalanne in terra Sennaar:* quamvis eamdem urbem Babyloniam postea Ninus vel Semiramis conjux illius majorem ex tempore et augustiorem reddidisse ferantur; unde est illud poetæ [m] quod [n] dicitur olim

Coctilibus muris cinxisse Semiramis urbem;

et præcipue Nabuchodonosor de spoliis Hierosolymo- D rum ejus ornamenta accumulans: unde ipse superbiens dixit: *Nonne hæc est Babylon magna, quam ego ædificavi in domum regni, in robore fortitudinis meæ, et in gloria decoris mei?* de cujus magnitudine ac decore Hieronymus [o] ita narrat: « Babylonem fuisse potentissimam, et in campestribus per quadrum sitam, ab angulo usque ad angulum muri XVI millia tenuisse

[a] Al., *justos.*
[b] Al., *ut propositum non pœnitendi adjungat.*
[c] Al., *Nembrot.*
[d] Al., deest *nobis.*
[e] Al., *distinctionis.*
[f] Al., *cooperatores.*
[g] Al., *dispersione.*
[h] Al., *male.*

[i] Al., *ad auditum veritatis.*
[j] Al., *Nembrot.*
[k] Al., *et alia regno suo posset addere regna.*
[l] Al., *Acudh.*
[m] Ovid., lib. IV Metam.
[n] Al., *quam.*
[o] In cap. XIV Isaiæ.

passuum [a] id est, simul per circuitum [b] LXIII refert Herodotus (*Lib.* I), et multi alii qui Græcas historias conscripserunt. Arx autem, id est, capitolium illius orbis est turris quæ post diluvium ædificata, quatuor millia passuum tenere dicitur. Orosius in suis historiis (*Lib.* I, *cap.* 6) ejusdem ita meminit: Hæc campi planitie undique conspicua, natura loci [c] lætissima, castrorum facie mœnibus paribus per quadrum disposita, murorum ejus, vix credibili relatu, firmitas et magnitudo, id est, latitudine cubitorum quinquaginta, altitudine quater tanta : cæterum ambitus ejus quadringentis LXXX stadiis [d] circumvenit, murus coctili latere atque interfuso bitumine compactus, fossa extrinsecus late patens, vice amnis circumfluit. A fronte murorum centum portæ æreæ: ipsa autem latitudo in consummatione pinnarum [e] ex utroque latere habitaculis defensorum, atque dispositis media intercapedine [f] sui quadrigas capit. Domus intrinsecus quater geminæ habitationis minaci proceritate [g] mirabiles. » Quia vero juxta spiritalem sensum Babylon est diaboli civitas, hoc est reproba hominum multitudo universa, structores Babyloniæ qui sunt nisi magistri errorum, qui vel contrarium veritati cultum divinitatis introducunt, vel agnitam fidem veritatis malis actibus sive verbis impugnant?

Erat autem omnis terra labii unius et sermonum eorumdem, quandiu homines in Oriente permanserunt : at ubi ab Oriente pedes moverunt, mox propter verba sive opera superbiæ, et ab invicem disjuncti, et a suo sunt Creatore longius expulsi. Orientis plaga unde mundus ortu siderum lumen accipere solet, ipsum recte significat qui ait : *Ego sum lux mundi ; qui sequitur me, non* [h] *ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitæ* (*Joan.* VIII, 12) : in quo quandiu manent homines, unius sunt labii et vocis ejusdem : quia nimirum una est confessio fidei, eadem castitas actionis, communis charitas et spes æternorum : quia omnes qui in Christo perseverant, inlustrantur. At qui a contemplatione veræ lucis recedunt, nec cum Domino pacem habere, nec ad se invicem possunt : quia non sicut una fidei, ita etiam una eademque infidelitatis est norma ; sed unus Dominus, una fides, unum baptisma, unus Deus, in quo electorum salus est : multi autem Domini reproborum, diversi anfractus perfidiæ, diversa [i] pollutionum volutabra, diversi sunt dii gentium, quibus ad unum damnationis interitum omnes miseri pertrahuntur : quod bene utriusque illius civitatis figura [j] significavit, cum, divisis in Babylonia linguis, nemo vocem proximi sui posset agnoscere. Porro in Hierusalem sociatis per gratiam Spiritus sancti linguis, fideles etiam exterorum omnium qui advenerant vocem intelligerent et in una omnes compage charitatis ac fidei eumdem Deum ac Dominum conlaudarent.

Profecti de Oriente invenerunt campum in quo habitarent, quia recedentes a luce justitiæ reprobi, latas sæculi vias sibimetipsi, in quibus fluxa mente manerent, invenerunt ; et hoc in fetore vitiorum carnalium. Sennaar namque, ut diximus, Fetor eorum interpretatur : Et quid per terram Sennaar, nisi putrida [k] concupiscentia carnalis socordiæ exprimitur, in qua quicunque habitare, id est, secura et fixa intentione perdurare non devitant, mox augescente nequitia, etiam proximos ad injuriam Conditoris atque opera nefanda provocant. Sequitur enim quia dixit alter ad proximum suum : *Venite, faciamus nobis lateres, et coquamus eos igni*. Accendunt ergo se alterutrum ad lateres faciendos, quibus civitatem [l] Nemrod in campo Sennaar condant ; quia nimirum omnis impiorum multitudo lutulentis, sordidis ac terrenis operibus diabolo servit, et ei civitatem non aliam quam seipsos male vivendo ædificant : at contra civitas Hierusalem, in qua David et Salomon, manu fortis scilicet et pacificus regnat, non de latere, sed de lapide : non in campo, sed in monte construitur, dicente ad eum rege ipsius : *Ecce ego sternam per ordinem lapides tuos, et fundabo te in saphyris* (*Isa.* LIV, 11). et de qua Propheta : *Mons Sion, latera Aquilonis civitas regis magni* (*Psal.* LXVII, 3) : quia videlicet civitas diaboli profugi utique transgressores et tyranni, quod Nemrod vocabulum sonat, hoc est universa reproborum multitudo, per fluxam corruptionem vitæ præsentis vagabunda oberrat. Ecclesia autem civitas nimirum Christi, de vivis ædificatur lapidibus, hoc est animabus fide atque operatione robustis, qualibus sapiens ejus architectus cum de rege illius loqueretur aiebat: *Ad quem accedentes lapidem vivum, ab hominibus quidem reprobatum, a Deo autem electum, et honorificatum ; et ipsi tanquam lapides vivi superædificamini* (*I Petr.* II, 4) : neque hoc in campo Sennaar, sed in monte sancto Domini : quia non se in infirmis carnalium rerum voluptatibus relaxare, sed ad superna potius desideria electi stringere atque exaltare contendunt : unde dicunt quia *conversatio nostra in cœlis est* (*Phil.* III, 20).

Quod autem lutum in lateres formant, quæ æquis per quadrum lateribus fieri solent, unde et nomen accipiunt, compositionem et ornatum eloquentiæ sæcularis ostendit, per quam civitas superba diaboli, sive in philosophia fallaci, seu in hæretica versutia, multum ad tempus videtur erigi ; sed in examine districti judicis quam sit damnabilis et confusione digna patebit.

[a] Al. in edit. Hieron., *id est, simul per circuitum quadraginta octoginta stadia*. Verum in pervetusto Cod. ms. Majoris monasteri ante annos 800 scripto legitur, *id est, simul per circuitum sexaginta quatuor*.
[b] Al., LIII, sed lege LXIV.
[c] Al., *latissima*.
[d] Al., *circumit*.
[e] Al., *utroque*.
[f] Al., *sitas quadrigas* ; al, *sui citas quadrigas*.
[g] Al., *mirabilis*.
[h] Al., *ambulabit*.
[i] Al., *pollutione*.
[j] Al., *significat* ; al., *signavit*.
[k] Al., *concupiscentiæ carnalis socordia*, al., *concupiscentiæ carnalis exordia*.
[l] Al., *Nembrod*.

Coquebant lateres quos fecerant igni. Videlicet illo de quo dictum est *omnes adulterantes velut clibanus corda eorum* (*Ose.* VII, 4), et de quo Isaias: *Ecce vos omnes accendentes ignem, accincti flammis ambulate in lumine ignis vestri et in flammis quas succendistis* (*Isa.* L, 41). Ignis quippe iste amor est vitiorum et cupido favoris humani, quo nimirum igne inventa semel dogmata falsitatis stulti deceptorum magistri confirmare et in tantum obdurare satagunt, ne ullo veritatis ac doctrinæ cœlestis possint certamine superari: sed nihilominus vincente militia veritatis, ut Scriptura ait, *cecidit, cecidit Babylon magna* (*Apoc.* XVIII, 2), [a] duplici nimirum casu, et in præsenti dejecta per manifestationem veritatis, et in futuro damnanda per sententiam ultimæ severitatis. Hujusmodi civitates quondam in Ægypto plebs Israelitica B de luto et latere faciebat, quia et ipsa necdum legis auditu erudita, vitiis atque erroribus serviebat, et eorum quoque figuram in suis operibus exprimebat, qui obscuris adhuc immundorum spirituum, quibus duris adhuc Ægyptiorum imperiis mancipati, nullam adquirendæ patriæ cœlestis fidem spemve habere didicerunt; ideoque mundi hujus solum inlecebris adhærere ac subdi noverunt. Bitumen vero quo structores Babyloniæ utebantur pro cæmento, quod de terra vel puteis assumebatur, intentionem nimirum terrenæ et infimæ voluptatis ostendit, qua homines hujus sæculi cuncta sua opera [b] muniunt, ut pote qui nulla supernorum bonorum spe sive cognitione se ad appetenda ea quæ in cœlis sunt gaudia suspendant, et propterea omne quod agunt temporalis oble- C ctationis sive favoris gratia gerunt: cui contra bene templum Domini cæmentarii fecisse leguntur: cæmentum quippe de lapidibus incensis atque in cinerem versis conficitur, quibus ex igne agitur, ut qui prius singuli [c] viritim firmi ac fortes exstiterant, postmodum cum additamento candoris emolliti, et sibi ad invicem infusa aqua melius connecti sunt, et positos in muro lapides possint alios connectere, ipsi quoque non multo post recipientes melius firmitatem, quam parumper amisisse videbantur. Qui ergo in cæmento, nisi hi debent accipi, qui sedulo tribulationum temporalium fornace decocti, prius in seipsis omnem vitiorum obscuritatem virtutum candore mutarunt, dicentes suo Creatori: *Lavabis me et super nivem dealbabor* (*Psal.* L, 9); deinde etiam proximos [d] suis ex- D hortationibus sive exemplis candificare atque [e] copula dilectionis alterutrum nectere student? de quibus recte dicatur: *Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur* (*Matth.* V, 9): qui quo magis tribulationum flamma humiliati molliescunt, eo fortiores ad confirmanda et continenda in tribulationibus proximorum corda existant. Quod etiam templum de lapide albo construitur, dicente David ad Salomonem cum ei impensas daret, ac mensuras templi faciendi ostenderet: *sed et marmor Parium abundantissime præparavit* (*I Par.* XXIX, 2): quia nimirum Ecclesia Christi de fortibus fide et actione fulgidis animabus colligitur electorum. Marmor quippe insulæ [f] Pariæ validæ virtutis et candidi constat esse coloris; sed hujus materiæ structores Babyloniæ copiam, sive curam non habentes, bitumine puteorum suos lateres conglutinant: quia candorem innocentiæ, robur fidei, concordiam fraternitatis, disputationum argumentis munire conantur.

Venite, inquit, *faciamus nobis civitatem et turrem, cujus culmen ascendat ad cœlum.* Faciunt sibi civitatem mali doctores, cum relicta civitate cœlesti, cujus artifex et conditor Deus est, id est, sancta Ecclesia, propria sibi conventicula colligunt. Faciunt sibi civitatem omnes reprobi, cum neglecto præsidio præceptorum Dei, sensus ac desideria sui cordis in agendis sive loquendis, quæ [g] ipsoslibet sequuntur. Ædificant civitatem Babyloniam, cum opera confusione digna faciunt: Faciunt et turrem cujus culmen ascendat in cœlum, cum etiam in sui Conditoris injuriam impias exerunt linguas, cum juxta Psalmistæ vocem, iniquitatem in [h] Excelsum loquuntur, cum ponunt in cœlum os suum, quod gentiles faciunt, multos deos colendo, hæretici fidem unius Dei erroribus polluendo, Judæi Filium Dei Christum negando, falsi catholici fidem malis operibus sive schismatibus rectam profanando: quibus omnibus convenit illud Psalmistæ ad Dominum: *Superbia eorum qui te oderunt ascendit semper* (*Psal.* LXXII, 23), ad te, id est, in memoriam tui justi examinis. Ascendente autem superbia pravorum quasi culmine turris nefandæ ad cœlum, æquum est ut Conditor cœli descendens destruat unanima cœpta malignorum, et hoc eis primum beneficii conferat, ne valentes implere manus eorum quod cœperant, gravius in æternum damnentur; deinde ut etiam inter se scissa noxia conspiratione dissidentes, minus bonis noceant. Hoc autem semel fecit per se ipsum descendens de cœlo Dominus: hoc quotidie per prædicatores suos in Ecclesia facit: [i] confundit enim linguas superbientium Judæorum, qui contra gratiam Evangelii, quam prædicabat, unanimo omnes consensu et quasi omnes uno labio rebellant; eosque ab impiis conatibus retardans, totum dispersit in orbem. Præcipitat et dividit per doctores catholicos linguas hæreticorum, et eos ab invicem dissocians, ne contra Ecclesiam suam portas inferi erigere possint, prohibet. Nulla est enim hæresis, quæ non ab aliis hæreticis impugnetur; nulla philosophiæ sæcularis secta; quæ ab aliis æque stultæ philosophiæ sectis mendacii redarguatur; sicque fit ut dum inter se alterutrum confusas habent linguas reprobi, ita

[a] Al., *duplicium.*
[b] Al., *munientur.*
[c] Al., *viri tam firmi.*
[d] Al., *suos.*
[e] Al., *in copula.*
[f] Al., *Parii.*
[g] Al., *ipsis.*
[h] Al., *excelso.*
[i] Al., *confundit.*

ut nemo vocem proximi sui idem sapiendo cognoscat, et sibi nomen Babyloniæ, id est confusionis congruere probent, et visionem pacis in qua Ecclesia gloriatur, minus lædant. Constat enim quia quanto nequam doctores sive operarii mali ab invicem dissidente animo secernuntur, tanto magis Ecclesiæ colligendæ spatium tribuunt.

Hæ generationes Sem. Sem centum erat annorum quando genuit Arfaxat biennio post diluvium. Destructa fabrica Babyloniæ, festinat Scriptura, enumeratis generationibus secundæ mundi ætatis (prima enim usque ad Noe ac diluvium cucurrerat) pervenire ad Abraham patriarcham tertiæ ætatis, imo omnium gentium; per cujus fidem et obedientiam nova denuo civitatis sanctæ fundamenta jacerentur, et in cujus semine dispersio gentium ad unam confessionem ac fidem divini cultus rediret. Quod vero numerus centenarius, qui de sinistra transfertur in dexteram, magnam perfectionem sive bonæ actionis seu spei aut vitæ cœlestis solet insinuare; apte Sem filius benedictionis centesimo vitæ anno genuit filium, cujus stirps ab Heber atque ad Abraham perveniret; qui et ipse Abraham ejusdem gratia sacramenti centesimo suæ ætatis anno genuit Isaac filium promissionis, in cujus exemplum nos filii promissionis facti, quasi ad dexteram judicis nostri interim per spem positi, per bona opera benedictionem vitæ cœlestis exspectamus: nam duo filii, quos ante centesimum annum Sem genuit, Ælam et Assur, ut supra lectum est, extra semen [a] sanctum positi, et quasi in læva adhuc manu retenti, terrenæ adhuc potius civitatis, id est, mundi hujus, ex se cives creaverunt. Unus quippe Ælamitarum id est, Persarum, alter progenitor Assyriorum exstitit. Sed magna nobis secundum litteram quæstio nascitur quomodo Sem biennio post diluvium centum esse annorum dicatur, cum supra quingentesimo anno Noe natus asseritur, et sexcentesimo ejusdem Noe anno diluvium venisse legitur. Si enim quingentesimo anno sui patris natus est, utique eo sexcentos annos habente quando diluvium venit, ipse centenarius fuit, ideoque biennio post diluvium duos et centum habebat annos ætatis. Ut ergo numerus temporum sibimetipsi non repugnet, intelligendum est aut Noe duo plus quam quingentos habuisse annos quando natus est Sem, aut duo minus ad sexcentos quando venit diluvium, aut Sem habuisse centum et duos quando natus est Arfaxat. Solet enim sic loqui Scriptura nonnunquam, ut etsi modicum supersit vel desit, plenarium tamen et perfectum in computo numerum sonet. Videtur [b] autem verisimillimum, ut mea fert suspicio, quia cum natus esset Sem, duos super quingentos annos habuerit Noe: neque enim falsum dixit Scriptura, quod quingentos annos habuerit, etiamsi quingentos et duos habuit: quia nimirum minor numerus intra majorem continetur. Nam et ipsa Scriptura multum libere se locutam eo loci significavit, cum diceret Noe quingentos habentem annos genuisse filios tres, Sem, Cham, et Japhet; cum nulli sit dubium quod uno eodemque anno unus vir de una conjuge tres filios generare non possit: quod ideo forte sacræ scriptor historiæ diligentius hoc loco curavit explicare, dicendo Sem biennio post diluvium centum fuisse annorum, quia se meminit annum nativitatis ejus quasi negligentius adnotasse.

Vixitque Sem postquam genuit Arfaxat quingentos annos, et genuit filios et filias. Nusquam in tota hac serie generationum additur, sicut in ea quæ diluvium præcessit ætate, *et mortuus est;* quia nemo erat in tota hac complexione nascentium, de quo a cæteris excepto dici posset, sicut ibi de Enoch *ambulavitque cum Deo, et non apparuit, quia tulit eum Deus* (*Gen.* v, 24).

Porro Arfaxat vixit triginta quinque annos et genuit Sale. In hoc loco Septuaginta Interpretes unam generationem plus quam Hebraica veritas posuere, dicentes quod Arfaxat cum esset annorum centum triginta quinque genuit Caïnan: qui cum centum triginta annorum fuerit, genuerit ipse Sale: quorum translationem evangelista Lucas hoc in loco videtur esse secutus. Verum chronographi Græcorum hac comperta distantia, generationum quidem seriem ad auctoritatem Hebraicam, ablato Cainan, emendarunt: nec tamen numerum annorum in generationibus, quas cum Hebræis Codicibus habuere communes, ad eorum auctoritatem emendare curarunt: sed propriam secuti auctoritatem, dederunt huic ætati quæ a diluvio tendit ad Abraham annorum summam; minorem quidem LXX Translatorum editione annis centum triginta, sed Hebraica veritate annis sexcentis et quinquaginta majorem.

Sale quoque vixit triginta annis, et genuit Heber. Septuaginta interpretes habent centum triginta.

Vixit autem Heber triginta quatuor annis, et genuit Faleg. Septuaginta interpretes habent centum triginta quatuor.

Vixit vero Faleg triginta annis et genuit Reu. Septuaginta interpretes habent centum trigenta.

Vixit autem Reu triginta duobus annis, et genuit Sarug. Septuaginta interpretes habent centum triginta duos.

Vixit vero Sarug triginta annis, et genuit Nachor. Septuaginta interpretes habent centum triginta.

Vixit autem Nachor XXVIII *annis, et genuit Thare.* Septuaginta interpretes habent LXXVIII.

Vixitque Thare septuaginta annis, et genuit Abram et Nachor et Aran. Septuaginta interpretes in hac sola generatione nihil a veritate differunt Hebraica. Et huc usque secunda mundi ætas pertingit, habens juxta Hebraicam veritatem annos CXCII, juxta Septuaginta interpretes mille septuaginta duos, juxta vero statuta chronographorum DCCCCXLII. Ita autem dicitur Thare cum annis septuaginta vixisset genuisse

[a] Al., *sancti.*

[b] Al., *ad verisimillimum.*

Abram et Nachor et Aran, sicut ante diluvium Noe tres filios, cum esset annorum quingentorum, genuisse narratur; cum unus vir de una conjuge uno anno tres filios [a] generasse non posset. Intelligitur enim, quia septuaginta annorum cum esset, genuit Abram, qui nunc Abraham, ac deinde fratres ejus tempore sequente; sed minus curavit Scriptura nativitatis eorum tempus exprimere, cum sola adnotatio temporis quo natus est [b] Abraham ad [c] significantiam ætatis illius [d] exprimeret et sufficere posset.

Hæ sunt generationes Thare. Thare genuit Abram et Nachor et Aran. Una Thare domus erat, de quo natus est [e] Abraham, in qua unius veri Dei cultus; et, quantum credibile est, in qua jam sola etiam Hebræa lingua remanserat, cum et ipse sicut jam manifestior Dei populus in Ægypto, ita in Mesopotamia servire diis alienis, Jesu Nave narrante, refertur; cæteris ex progenie illius Heber in linguas paulatim alias et in nationes alias defluentibus proinde sicut per aquarum diluvium una domus Noe remanserat ad reparandum genus humanum, sic in diluvio multarum superstitionum per universum mundum una remanserat domus Thare, in qua custodita est plantatio civitatis Dei. Denique sicut illic enumeratis supra generationibus usque ad Noe simul cum annorum numeris, et exposita diluvii causa, priusquam Deus inciperet de arca fabricanda loqui ad Noe, dicitur *hæ generationes Noe* : ita et hic enumeratis generationibus a Sem filio Noe usque ad [f] Abraham, deinde insignis articulus similiter ponitur, ut dicatur *hæ generationes Thare. Thare genuit Abram et Nachor et Aran.* Si quidem ibi secundæ mundi ætatis, hic tertiæ patriarcha nascebatur.

Porro Aran genuit Loth, mortuusque est Aran ante Thare patrem suum in terra nativitatis suæ, in Ur Chaldæorum. Quod dicit *ante Thare* et præsentiam potest et tempus designare; tempus videlicet, quia ante moreretur quam pater suus; præsentiam vero, quia et coram illo, id est, præsente illo, vita excederet. Denique quidam Codices habent quia *mortuus est ante conspectum Thare patris sui.* Quod vero dicitur *in Ur Chaldæorum*, nomen videtur esse loci, in quo sepultus est; cujus hodie, sicut Josephus refert [g], tumultus ostenditur : ex quo videtur magnæ alicujus excellentiæ vel dignitatis idem Aran extitisse. Quia vero apud Hebræos, Ur dicitur Ignis, [h] narrant quod igni Chaldæorum consumptus sit : quia videlicet Deum verum cum Abraham majore suo fratre cognoscens, ignem quem illi adorabant, adorare ipse respuerit; ideoque ambobus in ignem missis a Chaldæis, ipse flammis assumptus; Abraham vero sublimioris fidei merito sit liberatus a Domino : unde in sequentibus ad eum loquitur : *Ego Dominus, qui eduxi te de igne* A *Chaldæorum;* et hujus gratia dissensionis Abraham quamvis ignem evaserit, apud Chaldæos tamen habitare nequiverit; sed cum sua cognatione sit a parente aliam translatus in terram : quibus concordant verba Achior ducis omnium Moabitarum et Ammonitarum, qui quasi vir inclytus, quæ in vicina et cognata sibi gente, imo de qua ipse ortus est, facta fuerant ignorare non potuit : ait enim loquens de populo Israel ad Holofernem principem militiæ Assyriorum : *Populus iste ex progenie Chaldæorum est : hic primum habitavit in Mesopotamia, quoniam noluerunt sequi Deos patrum suorum qui erant in terra Chaldæorum. Deserentes* [i] *itaque cerimonias patrum suorum, quæ in multitudine deorum erant, unum Deum cœli coluerunt, qui et præcepit eis ut* B *exirent inde, et habitarent in Haram* (*Judith* v, 6).

Duxerunt autem Abram et Nachor uxores. Nomen uxoris Abram Sarai, et nomen uxoris Nachor Melcha, filia Aran patris Melchæ et patris Jeschæ. Dicunt majores nostri Jescham hanc ipsam esse [j] Saram uxorem Abrahæ, quia videlicet iidem fratres germani Abraham et Nachor duas sorores filias Aran uxores habuerint. Quod si ita est, non potest Aran pater earumdem idem intelligi qui fuit frater junior Abrahæ et Nachor, sed alter ejusdem nominis [k] homo. Constat enim quia Abraham decem solum annis Saram conjugem suam præcessit, dicente ipso coram Domino : *Putasne centenario nascetur filius, et Sara nonagenaria pariet filium* (*Genes.* XVII, 37)? Et quo- C modo frater ejus junior potuit habere filiam, quæ illo decem annis minor esset, se autem ipso septem aut non amplius quam octo?

Erat autem Sarai sterilis, nec habebat liberos. Divinæ providentiæ consilio gestum est, ut sterilis esset in adolescentia, quatenus in senectute filium promissionis generans, Ecclesiæ sanctæ typum insinuaret, cui dicitur *Lætare sterilis quæ non paris* (*Gal.* IV, 27), et cætera. Decebat enim ut quæ in figuram unicæ fidei ac spei nostræ unum erat filium de promissione paritura, non hunc in Chaldæa, non in Mesopotamia, sed in terra promissionis generaret.

Tulit itaque Thare Abram filium suum et Loth filium Aran, filium filii sui, et Sarai nurum suam uxorem Abram filii sui, et eduxit eos de Ur Chaldæorum, D *ut irent in terram Chanaan.* Vetus translatio habet, quia *eduxit eos de regione Chaldæorum*, quod nullam omnino quæstionem habet. Quod vero juxta Hebraicam veritatem dicitur, quia *eduxit eos de Ur*, id est de igne vel incendio Chaldæorum, potest ita recte intelligi, quod [l] eduxerit eos de illa regione ubi ignis colebatur, pro eo ut diceretur, eduxit eos de idololatria Chaldæorum. Quod vero dicitur *ut irent in terram Chanaan*, statimque subjungitur *veneruntque us-*

[a] Al., *generare.*
[b] Al., *Abram.*
[c] Al., *significationem.*
[d] Al., *expressa sufficere.*
[e] Al., *Abram.*
[f] Al., *Abram.*
[g] Hanc narrationem pro fabula habet Hieronymus in Quæstionibus super Genes.
[h] Antiq. Jud., lib. I, cap. 7.
[i] Al., deest *itaque.*
[j] Al., *Sara.*
[k] Al., deest *homo.*
[l] Al., *deduxerit.*

que Haran, et habitaverunt ibi, et facti sunt dies Thare ducentorum quinque annorum, et mortuus est in Haran, propositum mentis Thare ostendit, quia cogitabat quidem cum a Chaldæis profugeret, ire in terram Chanaan : sed cum Haran perveniens, opportunam in ea sibi suisque ac tutam a Chaldæorum insecutione sedem reperit, ulterius terram Chanaan ad peregrinandum invisere supersedit, sed in civitate ad quam pervenerat ad mortem usque [a] pertransiit : ita ut ne filio quidem Abraham ac nepote Loth inde ad præceptum Domini exeuntibus, ipse ex ea pedem movere curaret. Nam quod dicitur ibidem, cum habuerit ducentos et quinque annos, esse defunctus, longo post abscessionem eorum tempore factum esse constat. Si quidem Abraham, qui septuagenario patre natus est, septuaginta quinque erat annorum, cum exiret de Haran, qui sunt anni centum [b] quadraginta quinque. Hac ergo ætate patris exivit de Haran, sexaginta videlicet ante obitum illius annis. Sed Scriptura mortem Thare ante abscessum Abrahæ præoccupando adventui ipsius et habitationi in Haran eo junxit, ut deinceps ex quo cœpisset liberum narrandi de Abraham et Loth spatium haberet. Haran autem civitas est Mesopotamiæ trans Edissam, quæ usque hodie [c] Charra dicitur, apud Romanos Crassi consulis interitu, apud nos patriarcharum habitatione insignis : quæ etiam in libro sancti Patris Tobiæ hospitio Raphaelis archangeli nobilitata refertur.

Dixit autem Dominus ad Abram : Egredere de terra tua, et de cognatione tua, et de domo patris tui in terram quam monstravero tibi, faciamque te in gentem magnam, et benedicam tibi, et magnificabo nomen tuum, erisque benedictus. Quia distincte loquens Dominus, terram, cognationem et domum patris dicit, terra Abrahæ est intelligenda in regione Chaldæorum, unde jam recesserat : cognatio ejus, frater Nachor cum familia sua, quam jam reliquerat : Domus patris, in qua tunc manebat in Haran. Quomodo ergo tunc cum domo patris de terra quoque et cognatione, de qua jam egressus esse videbatur, nunc exire jubetur? Nisi forte intelligendum quod eo proposito, ut supra jam diximus, de terra et de cognatione sua cum parente exierat, ut ad hanc, reconciliatis Chaldæis, ævo sequente rediret : cui nunc a Domino præcipitur ut a repetenda Chaldæa propositum mentis avertat, nec non et ab inhabitatione Mesopotamiæ mentem simul et corpus auferat, relictaque terra in qua civitas superbiæ facta, ac Domino judicante confusa est, veniret in terram, in qua gratiam supernæ benedictionis acciperet, novamque ex se ac meliorem progeniem fidei et obedientiæ suæ merito procrearet. Quod enim ait, *faciamque te in gentem magnam*, ad populum Israel proprie pertinet. Nam de aliarum generatione nationum quæ de illo similiter erant

A orituræ, Ismaelitarum videlicet, Idumæorum, et eorum qui de Chettura secunda ejus post Sarram [d] conjuge erant nascituri populorum, dicit in sequentibus ad eum : *Faciamque te crescere vehementissime, et ponam in gentibus, atque in te benedicentur universæ cognationes terræ.* Hæc est major superiore ac longe præstantior promissio benedictionis. Illa enim terrena, hæc cœlestis est : quia nimirum illa propagationem carnalis Israel, ista spiritalis significat : illa populi ejus qui de eo secundum carnem natus est; hæc ejus qui de universis cognationibus terræ in Christo salvatur, in quibus sunt et illi quicunque ex eo secundum carnem nati, etiam pietatem fidei ejus imitari voluerunt : quibus omnibus dicit apostolus Paulus : *Si autem vos Christi, ergo Abrahæ semen estis* (*Gal.* III, 19).
B Quod ergo ait : *atque in te benedicentur universæ cognationes terræ*, tale est ac si diceret, et in semine tuo benedicentur familiæ terræ : ut enim Apostoli verbis loquar, in lumbis Abrahæ erat Maria jam tunc, de qua nasciturus erat Christus, quando hæc dicebantur ad eum. Et mira supernæ [e] dispensatio severitatis ac pietatis. Convenientes enim ad opus superbum homines, plurimi dividi ab invicem per diversas linguas et cognationes meruerunt : relinquens vero provinciam illam unus, et sponte ad imperium Domini exsulans, omnes in se gentes, quæ in variis erant provinciis ac linguis divisæ, communi benedictione recolligendas audivit. Notandum sane quod licet a nativitate Abrahæ tertia ætas mundi computari soleat, hoc tamen oraculo Domini ad
C Abraham specialiter secundum ipsam sufficientiam rerum, tertiæ ætatis sunt [f] consecrata primordia : siquidem tunc semen sanctum a nationibus secretum, et nasciturus ex eo Salvator omnium gentium prædictus est : usque ad hoc enim tempus fideles et justi omnes illa vitæ [g] moralis scientia utebantur, [h] quam vel natura duce noverant, vel parentum doctrina originaliter tauxerunt : nunc autem cognitionem per operam etiam venturi in carne Salvatoris, in quo esset benedictio et salus omnibus sanctis ventura, et his videlicet qui incarnationem ejus prius nascendo [i] præcederent, et nobis qui posterius nati per nomen ejusdem Domini Jesu, ut Petrus ait, credimus salvari quemadmodum et illi.

D *Egressus est itaque Abram sicut præceperat ei Dominus, et ivit cum eo Loth. Septuaginta quinque annorum erat Abram cum egrederetur de Haran.* Claret ex hoc numero annorum Abrahæ, quia vivente adhuc patre, ut supra expositum est, de Haran exierat. Numerus autem ille septuaginta et quinque annorum mysticus esse non est dubitandum, dum in eo et ipse promissionem divinæ benedictionis accepit, et Isaac filium ejusdem benedictionis hæredem reliquit moriens : de quo ut breviter dicamus, septuaginta quia septies

[a] Al., *pertransit*
[b] Al., LXXV.
[c] Al., *Carran.*
[d] Al., *conjugem.*
[e] Al., *dispensatione severitatis ac pietatis convenienter.*
[f] Al., *constituta.*
[g] Al., *mortalis.*
[h] Al., *quia.*
[i] Al., *præcesserunt.*

deui sunt, perfectionem bonæ designant actionis, A cum mandata decalogi per gratiam Spiritus sancti, quæ septiformis a propheta describitur, implemus: quibus quinque superadjiciuntur, ut in cunctis nostri corporis sensibus eadem divina præcepta, juvante Spiritus gratia, faciamus. Septuaginta et quinque annorum erat Abram quando ad præceptum sive ad promissa Domini exiens de Haran, terram repromissionis intravit; ut ostenderetur quia et ipse per auxilium Spiritus, anathematizatis erroribus Babyloniæ conversationis, Dei præcepta servaret; et hoc in omni quod vel vivendo vel audiendo vel gustando vel tangendo gerebat, ne quid prorsus in suo corpore esset, quod non obedientiæ præceptorum cœlestium dono Spiritus ipsius illustratus et adjutus impenderet, et omnibus quoque eisdem promissionis hæredibus simili ordine vitam ducendam esse signaret. B Nam et hoc quod ille jussus exiit de terra et cognatione et de domo patris sui, universis promissionis ipsius filiis, in quibus et nos sumus, constat imitandum. Egredimur quippe de terra nostra, cum carnis voluptates abdicamus; de cognatione nostra, cum vitiis omnibus cum quibus nati sumus, in quantum hominibus possibile est, nos exuere studemus; de domo patris nostri, cum ipsum mundum relinquere cum principe suo diabolo vitæ cœlestis amore contendimus. Omnes enim propter reatum prævaricationis primæ filii diaboli [a] nascimur in mundo; sed per gratiam regenerationis quique ad semen Abrahæ pertinemus, filii Dei efficimur, dicente nobis, id est, Ecclesiæ suæ, Patre nostro qui est in cœlis: *Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere populum tuum et domum patris tui* (*Psal.* XLIV, 11): unde bene Haran, de qua egressus est Abraham, Ira interpretatur. Chanaan, ad cujus terram invitatur, Mutatus sive Negotiator dicitur. Non ergo solus Abraham cum fratre Loth egressus est de Haran, ut veniret in terram Chanaan, sed et omnes electi qui nati sunt lavacro regenerationis, exeunt profecto de Haran veniuntque in terram Chanaan; sed et omnes electi cum iram primi reatus in vitæ suæ statu, abdicata consuetudine vitiorum, virtutibus operam [b] dant, et felicissimo commercio temporalibus insistunt laboribus, ut æterna præmia consequantur; terrenas divitias spernunt, ut possint accipere cœlestes; humani gaudia regni contemnunt, ut in regno Dei partem habere mereantur. Hæc est enim terra quam se Dominus sequacibus suis monstraturum esse promisit: quia non humanæ ingenio sapientiæ, qua sit actionum bonarum via incedendum, potest investigari, sed illius est in omnibus ducatus expetendus, cui dicit Psalmista: *Tenuisti manum* [c] *dexteram meam, et in voluntate tua deduxisti me, et cum gloria assumpsisti me* (*Psal.* LXXII, 24).

Tulit itaque Sarai uxorem suam, et Loth filium fratris sui, universamque substantiam quam possederant et animas quas fecerant in Haran; et egressi sunt ut irent in terram Chanaan. Quod dixit *animas quas fecerant* pro eo positum est, ut diceret filios quos genuerant. Solet enim in Scripturis homo aliquando animæ solius, aliquando carnis nomine solius indicari. Animæ, sicut dictum est: *anima quæ peccaverit, ipsa morietur* (*Ezech.* XVIII, 20); carnis, ut in Psalmo: *ad te omnis caro veniet* (*Psal.* LXIV, 3), cum neque caro sine anima ad Deum venire, neque sine carne possit anima peccare, sed propter unam partem totus homo signetur. Neque ex hac sententia quidquam habent auxilii qui sicut carnem ex carne, ita ex anima animam æstimant procreari: cum vocabulo animæ, ut diximus, totus homo designetur. Animas autem fecisse, id est, animas procreasse in Haran non Abraham et Loth, sed familiæ eorum et vernaculi intelligendi sunt: nam ipsos patriarchas adhuc absque liberis permansisse sequentia sacræ historiæ testantur.

Cumque [d] *venissent in eam, pertransivit Abram terram usque ad locum Sychem, usque ad convallem illustrem. Chananæus autem tunc erat in terra: apparuitque Dominus Abram, et dixit ei: Semini tuo dabo terram hanc: qui ædificavit ibi altare Domino.* Supra legitur quia commorantem adhuc in Haran Abram Dominus allocutus est, cumque multiplici benedictione promissa, exinde abire, et in terram quam ipse monstraret, venire præcepit: quod ubi fecit, et divinis libenter obedivit præceptis, mox majore Dei gratia C dignus efficitur; ita ut non solum allocutione ejus, sicut prius, sed et visione frui mereretur. Qui cum eadem visione atque allocutione divina cognovisset hanc esse terram, quam sibi possidendam promiserat; confestim eam quasi vir Deo devotus posito altari ei attitulare, atque ad offerendas ei victimas consecrare curavit. Verum quia sacra historia mysteriis typicis est plena, notandum quod eadem Domini apparitio atque altaris erectio in loco Sychem et in convalle illustri facta esse memoratur, quæ convallis illustris figurate, nisi humilitas intelligenda est? quam vocati a Domino a laboribus et oneribus sæculi hujus primam inter virtutes habere debemus, dicente ipso: *Discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris: jugum enim meum* D *suave est, et onus meum leve est* (*Matth.* XI, 29). Cujus oneris [e] portationi congruit mystice locus Sychem, quia hic cum valle illustri pariter nominatur: Sychem quippe Latine in humeros transfertur, quia nimirum cum humilitate mentis bonorum nos operum oportet onera gestanda suscipere: quod cum agere sollicite curamus, mox dominicæ visitationis et consolationis accipere gratiam merebimur, ut paulatim ad subliniores virtutum gradus valeamus ascendere. Unde recte de [f] processibus itinerum Abrahæ quæ bonorum operum profectus designant, adjungitur:

Et inde transgrediens ad montem qui erat contra

[a] Al., *nascuntur in mundum.*
[b] Al., *dent.*
[c] Al., *dexteræ meæ.*
[d] Al., *venisset.*
[e] Al., *portioni.*
[f] Al., *processionibus.*

orientem Bethel, tetendit ibi tabernaculum suum, ab occidente habens Bethel et ab oriente Ai. Ædificavit quoque altare ibi Domino et invocavit nomen ejus. Post convallem quippe ad montana conscendit, quia per humilitatem propriæ despectionis ad sublimitatem debemus Deo devotæ actionis ascendere. Et ibi quoque, sicut et in convalle, ædificavit altare Domino, ac nomen ejus invocavit, quia et ut humiliemur in conspectu Domini, et ut sublimia virtutum opera faciamus, utrumque divinæ dignationis est donum : pro utroque illi gratiarum laudes debemus offerre. Et quia semper in virtutibus esse debet ad altiora progressus, apte subditur :

Perrexitque Abram vadens, et ultra progrediens ad meridiem. Meridiana quippe plaga, unde sol ardentior mundum illustrare consuevit, fervorem dilectionis mystice demonstrat, [a] qua corda electorum, ne in rerum infimarum appetitu ac desideriis torpeant, Sole justitiæ desuper, videlicet Christo, [b] illucente, semper accenduntur. Itaque Abraham videre ac nosse desiderans terram quam accepturus erat in possessionem, humana quidem curiositate perrexit, vadens et ultra progrediens ad meridiem : mystica autem significatione docuit sese ascendentem de virtute in virtutem continuum divinæ dilectionis, sicut et omnes electos, semper agere profectum, donec ipsum videre donetur Deum deorum in Sion.

Facta est autem fames in terra, descenditque Abram in Ægyptum ut peregrinaretur ibi. Post accepta promissa benedictionis, post ingressam terram promissionis, post ædificatum in ea altare Domino, post invocatum nomen illius, fame tentatur Abraham, et tanta fame, cujus gratia eam quam in promissione acceperat, mox ut vidit et adiit, terram relinqueret ; sed et Isaac, sed et Jacob, ac filii ejus, simili cogente necessitate, eamdem promissionis terram relinquebant, et sicut Psalmista canit, *pertransierunt de gente in gentem, et de regno ad populum alterum* (*Psal.* x, 13) : quod non casu, sed [c] superna utique provisione factum esse credendum est, ut et ipsi videlicet, et omnes ejusdem promissionis hæredes intelligerent, ita se divinæ benedictionis dona suscepisse, ut in hac tamen vita labor sibi et afflictio sustinenda temporalis, sed in futuro sit requies ac beatitudo exspectanda perennis, ubi et hoc quoque daretur intelligi, quod ita terra Chanaan in possessionem sit promissa Abrahæ ac semini ejus, ut hæc magis hæreditatem patriæ cœlestis significet, de qua scriptum est : *Justi vero* [d] *hæreditate possidebunt terram, et inhabitabunt in sæculum sæculi super eam* (*Psal.* xxxvi, 29). Quod de terra hujus sæculi quæ justis et injustis est communis dictum non esse constat, dum et in sæculum sæculi et [e] a justis possidenda narratur. Promittitur ergo terra Chanaan Abraham et semini ejus, ac post longum laborem Ægyptiæ servitutis Jesu duce reddi- A tur, ut insinuetur mystice quia promissa nobis olim patria cœlestis post afflictionem exsilii præsentis sit reddenda per Jesum Christum Dominum nostrum. Sed et in eadem terra Chanaan filii promissionis nunquam a laborando sive contra hostes certando cessabant, ut intelligerent, sicut præfati sumus, aliam sibi magis patriam post hanc esse quærendam, in qua veraciter benedictione cœlesti et requie fruentur æterna : cui nimirum dispensationi divinæ providentiæ congruit etiam hoc quod peregrinans in Ægypto Abraham periclitatus est propter uxorem ; sed periclitanti ne læderetur divina protectione subventum est, ut videlicet patesceret quia non solum generalia mundi mala, ut est fames, morbi, captivitas, justi cum reprobis in hac vita subituri, verum B etiam speciales ab ipsis reprobis essent tribulationes passuri, pro quibus tantum omnibus ea quæ reprobi non norunt præmia in futuro perciperent. Sequitur.

Cumque prope esset ut ingrederetur Ægyptum, dixit Sarai uxori suæ : Novi quod pulchra sis mulier, et quod cum viderint te Ægyptii, dicturi sunt quod uxor ipsius est, et interficient me, et te reservabunt : dic ergo, obsecro, quod soror mea sis, ut bene sit mihi propter te, et cætera usque dum dictum est, *flagellavit autem Dominus Pharaonem plagis maximis et domum ejus propter Sarai uxorem* [f] *Abram ; vocavitque Pharao Abram, et dixit ei : Quidnam est quod fecisti mihi? quare non indicasti quod uxor tua esset? quam ob causam dixisti esse sororem tuam, ut tollerem eam mihi uxorem.* C Nihil mentitus est Abraham quia uxorem suam dixit sororem. Erat enim et hoc, quia propinqua sanguine, sicut etiam Loth eadem propinquitate, cum fratris ejus esset filius, frater ejus est dictus. Itaque uxorem tacuit, non negavit sororem, conjugii tuendam pudicitiam committens Deo, et humanas insidias cavens ut homo, quoniam si periculum, quantum caveri poterat, non caveret, magis tentaret Deum quam speraret in eum. Denique factum est quod de Domino præsumpsit Abraham, nam Pharao rex Ægypti, qui eam sibi uxorem acceperat, graviter afflictus, marito reddidit : ubi absit ut eam credamus alieno concubitu fuisse pollutam, quia multo est credibilius hoc Pharaonem facere afflictionibus magnis non fuisse permissum. Potest et hoc dici, quod juxta librum Esther D ubi quæcunque mulierum placuisset regi, sex mensibus oleo ungebatur myrtino, et aliis sex quibusdam pigmentis et aromatibus utebatur, et tunc demum ingrediebatur ad regem. [g] Poterat fieri ut Sarai postquam placuit regi, dum per annum ejus ad eum præparatur introitus, et Abrahæ Pharao multa donaverat, et Pharao postea sit percussus a Domino, illa adhuc intacta ab ejus concubitu permanente.

Ascendit ergo Abram de Ægypto, ipse et uxor ejus, et omnia quæ habebat, et Loth cum eo ad australem plagam. Australem plagam non Ægypti dicit, sed

[a] Al., *quia.*
[b] Al., *inlucescente.*
[c] Al., *divina.*
[d] Al., *hæreditatem.*
[e] Al., *justis solis.*
[f] Al., *Abræ.*
[g] Al., *poterit.*

terræ repromissionis : neque enim de Ægypto ad austrum fecit iter, quod quicunque fecerit, longius a terra repromissionis abscedit : sed Ægyptum totam deserens, cujus partem adierat, Australem terræ repromissionis plagam, quæ [a] proxima erat, primum conscendit. Notandum quoque juxta litteram quod et supra in Ægyptum descendisse, et nunc de Ægypto ascendere memoratur Abraham, quia nimirum terra Ægypti non solum terræ Chanaan, sed et cæteris mundi regionibus jacere perhibetur inferior, sicut econtra Scytharum regio aliis terrarum partibus fertur eminere sublimior : quod ex fluminum cursibus in hanc aliunde defluentium, ex illa profluentium, facillime potest conjici. Congruit autem aptissime typicis sensibus ut terra Chanaan altior sit Ægypto, quia hæc nimirum promissionem patriæ cœlestis, illa designat pressuras ac labores vitæ præsentis. Nam hanc Dominus et promisit et dedit hæreditatem Israel populo suo : in illa vero et Abraham periclitatus, quamvis citissime a Domino tutatus, et progenies ejus gravissimo est diutius servitio pressa, quamvis et ipsa ad ultimum mirabiliter redempta, atque inde educta est. Altior ergo est terra repromissionis finibus Ægypti, tametsi in proximo sita, quia etsi communem in hoc sæculo justi [b] ac reprobi vitam foris agere videntur, magna tamen sublimitate devotæ mentis cœli cives omnibus mundi hujus amatoribus antecellunt. Quod ergo dicitur de Abraham quia ascenderit de Ægypto, et cum suis omnibus venerit ad australem plagam, significat typice quod et ipse dum viveret in carne, et omnes electi, filii videlicet ejusdem promissionis, ita cogitationem pro tempore ad curanda corporis necessaria deflectunt in infimis, ut mox, expleta eadem corporis cura, ad contemplanda ea quæ sursum sunt totam mentis intentionem revocent, ac sese fervore dilectionis et luce gratiæ cœlestis a Sole justitiæ quærant innovari : hoc est enim mystice ascendentes de Ægypto ad australem plagam venire, expletis nos carnis necessariis, supernæ lucis et charitatis profectum [c] a Domino sedula intentione postulare. Tali namque voto ac proposito mentis ad cœlestem nos patriam iter facere non dubium est : unde apte subditur.

Reversusque est per iter quo venerat a meridie in Bethel. Per meridiem nos quippe ad Bethel tendere est per lumen scientiæ cœlestis, perque inspirationem intimi amoris ad ingressum domus Dei, quod Bethel significat, crebris bonorum operum gressibus properare ; illius videlicet domus quæ, sicut Apostolus ait, non manufacta, sed est æterna in cœlis (*II Cor.* v, 1), quam videre desiderabat Propheta, cum dicebat : *Domine, dilexi decorem domus tuæ, et locum [d] tabernaculi gloriæ tuæ* (*Psal.* xxv, 8.)

Usque ad locum ubi prius fixerat tabernaculum inter Bethel et Ai : in loco altaris quod fecerat prius, et A *invocavit nomen Domini.* Notandum quod beatus Abraham profectus electorum itinere suo figurans, in Bethel quidem a meridie sive per meridiem reversus esse narratur, nec tamen eamdem civitatem ingressus esse subjungitur ; sed inter hanc et Ai pervenisse, ibique Dominum [e] invocasse perhibetur. Qui locus orationis in monte esse positus supra memoratur, quia nimirum electi carnis adhuc vinculo retenti, et in profectu virtutum positi, tota quidem mentis intentione ad domum supernæ habitationis pervenire satagunt, continuis bonorum operum gressibus ad hanc properare contendunt ; sed necdum hanc intrare, necdum cives Regemque ejus in [f] decore suo cernere possunt : verum inter acceptionem fidei, qua Domino consecrati sunt, et ingressum regni in B quo eum videre desiderant, altitudinem bonæ actionis quasi medium montis eximii verticem conscendunt. Ai namque sive Aggai, ut antiqui translatores nomen urbis illius posuerunt, interpretatur Quæstio, sive Festivitas : quod videlicet nomen aptissime tempori congruit illo, quo quisque fidelium Domino consecratur sacramentis salutaribus : de quo admonens Apostolus ait : *Nolite contristare Spiritum sanctum Dei, in quo signati estis in die redemptionis* (*Ephes.* iv, 30). Quanta enim festivitas mentis est redimi a potestate tenebrarum, et illustratione Spiritus sancti signaculum veri Regis effici? quæ civitas invictæ fidei etiam quæstio potest recte vocari : per hanc enim sive electi Dominum, a quo longius [g] aberraverunt, quærere didicerunt, sive ipse Dominus eos C quasi oves suas bonus pastor se quæsisse innotuit, juxta quod ipse ait : *Filius hominis venit quærere et salvum facere quod perierat* (*Luc.* xix, 10). Ædificant autem sancti in præfato monte bonæ conversationis altare Domino, non aliud utique quam suum corpus et animam, in quo et nomen ejus invocant, scientes se absque auxilio nominis ejus nec viam justitiæ cœpisse, neque cursum boni propositi consummare valere. Hæc de loco altaris Abraham idcirco diligentius explanare curavimus, ne quis putaret beatum Moysen historiæ gratia diligentiæ et non potius intuitu spiritalis intelligentiæ tam solerter locum tabernaculi et altaris vel orationis ejus iterata narratione voluisse describere. Ubi et hoc notandum quod D Abraham non in Ægypto, sicut nec in Chaldæa, sive in Haran, sed tantum in terra Chanaan, quam in promissione accepit, vel fecisse altare vel Dominum invocasse describitur : quia nimirum nonnisi in unitate fidei catholicæ, nonnisi in spe supernæ promissionis, perfecta opera [h] facere, ac digna Deo vota offerre valemus. Bethel autem ipsa est quæ prius Luza vocabatur, et a Jacob, cum ibi dormiens cœlestia miracula atque agmina vidisset, Bethel nomen accepit; civitas sicut et Ai duodecimo circiter milliario ab Hierusalem sita euntibus Neapolim.

[a] Al., *pro maxima.*
[b] Al., *cum reprobis.*
[c] Al., *ad Dominum.*
[d] Al., *habitationis.*

[e] Al., *invocare.*
[f] Al., *corde.*
[g] Al., *erraverant.*
[h] Al., deest *facere.*

Sed et Loth qui erat cum Abram fuerunt [a] *greges ovium, et armenta, et tabernacula; nec poterat eos capere terra ut habitarent simul : erat quippe substantia eorum multa, et non quibant habitare communiter : unde et facta est rixa inter pastores gregum Abram et Loth*, et cætera quibus ex ordine replicatur quomodo Loth ab Abraham salva charitate discessit, malente illo fratrem charissimum et sanctissimum a se corporaliter separari, quam cum scandalo et jurgiis [b] infirmorum secum teneri : quem tamen a se corpore separatum nequaquam ab intimo suæ mentis amore separavit, sicut sequentia sacræ historiæ manifestissime probant : ubi eum ab hostibus captum strenuissime cum suis omnibus salvavit, et merito quia nec ipse Loth opus virtutis ac fidei, quod cum fratre majore consueverat exercere, etiam separatim conversatus ulla in parte mutavit.

Elevatis itaque Loth oculis, vidit omnem circa regionem Jordanis, quæ universa irrigabatur antequam subverteret Dominus Sodomam et [c] *Gomorrham, sicut paradisus Domini et sicut Ægyptus venientibus in Segor : elegitque sibi Loth regionem circa Jordanem, et recessit ab oriente*; et cætera usque dum ait : *homines autem Sodomitæ pessimi erant et peccatores coram Domino nimis.* Fertilitatem terræ laudat, simul et incolarum notat impietatem, ut eo majori damnatione digni esse intelligantur, quod maxima Dei munera non ad fructum pietatis, sed ad incrementum vertere luxuriæ : ubi etiam tacite laudibus beati Loth additur, quia in ipsa terra inter ipsos degens indigenas, neque ubertate soli divitis, neque exemplo cohabitantium potuit ullatenus a suæ puritatis integritate corrumpi. Quibus autem peccatis Sodomitæ fuerint subjugati, excepto illo infando quod in sequentibus Scriptura commemorat, Ezechiel propheta sufficienter exponit, loquens ad Hierusalem : *Ecce hæc fuit iniquitas Sodomæ sororis tuæ, superbia, saturitas panis, et abundantia, et otium ipsius et filiarum ejus; et manum egeno et pauperi non* [d] *porrigebant, et elevatæ sunt, et fecerunt abominationes coram me* (*Ezech.* XVI, 49). A quibus omnibus immunem fuisse beatum Loth, et textus sacræ historiæ testatur, quem angelos hospitio recepisse, ac per eos a pereuntibus impiis ereptum esse declarat; et sententia beati Petri apostoli probat, qua dicitur : *Et justum Loth oppressum a nefandorum injuria et conversatione* [e] *eruit* (*II Petr.* II, 7). Aspectu enim et auditu justus erat, habitans apud eos qui de die in diem animam justam iniquis operibus cruciabant. Quid enim boni meriti ei deesse poterat, qui justus apostolica voce astruitur? in quo præsentes non nisi justitiæ famam audire valebant, cujus oculis et auribus mundis audita ac visa proximorum facinora non nisi cruciatus et afflictio erant? quod vero dicitur de eo quia recessit ab oriente ad Haran, significat [f] et Mesopotamiam, unde jam dudum corporaliter Abraham ducente discesserat; sed quia de proposito mentis ejus dubitare lector poterat utrumnam adhuc amore cognationis ac patriæ teneretur, an jam perfecte quomodo Abraham et ipse de terra et cognatione et de domo patris sui fuerit egressus, curavit Scriptura etiam de ipso specialiter intimare, quod ab illis locis atque incolis non solum corpore, sed et mente recesserit, atque ob fidem ac spem divinæ benedictionis perpetuus ubicunque Abrahæ placuisset hospes ac peregrinus manere consenserit. Nam quia Haran, civitas ad orientalem plagam a terra repromissionis sita sit, testatur Scriptura, quæ in sequentibus dicit : *Profectus ergo Jacob venit ad* [g] *terram orientalem*, cum utique de Bethel ad Haran iter fecisset.

Dixitque Dominus ad Abram postquam divisus est Loth ab eo : Leva oculos tuos, et vide a loco in quo nunc es ad Aquilonem, et Meridiem, et ad Orientem et ad Occidentem : omnem terram quam conspicis tibi dabo et semini tuo usque in sempiternum. Quidam Codices habent *usque in sæculum*, quod utrumque ex uno Græco quod est [h] Æonion, αἰών transfertur. Si ergo legatur usque *in æternum*, merito movet quomodo in sempiternum possidere valeat semen Abrahæ terram illam, cum humana conversatio in hac vita non possit esse sempiterna. Si vero legatur *in sæculum*, sicque accipiatur, quemadmodum fideliter tenemus, initium futuri sæculi a fine præsentis ordiri, nil quæstionis movebit : quia etsi expulsi sunt Israelitæ de Hierosolymis, manent tamen in aliis civitatibus terræ Chanaan, et usque in finem manebunt, et universa terra illa cum Christianis inhabitatur, et ipsum semen est Abrahæ. Potest autem etiam mystice dictum intelligi beato Abrahæ, *omnem terram quam conspicis tibi dabo et semini tuo usque in sempiternum*; quia regio patriæ cœlestis, quam terra illa repromissionis figurabat, ita ab electis omnibus, semine videlicet Abrahæ percipitur, ut in ea sine fine permaneant, juxta illud quod de igne holocausti dicitur in [i] Exodo : *Ignis est iste perpetuus qui nunquam deficiet de altari.* Neque enim ignis ille materialis quo hostiæ cremabantur in tabernaculo perpetuus esse poterat, cum et ipsum tabernaculum, et ipsum altare, et ipsum sacerdotium, etiam dudum ablata sint. Sed ignis dilectionis quo electi accenduntur ad offerenda Deo sacrificia orationum, sive actionum bonarum, nunquam deficit de altari, id est, de cordibus eorum, quæ illo Moysaico altari designabantur : quia in hac vita divino fervent amore, et in futuro Deum videntes perfectius, ex toto corde, tota anima, tota [j] virtute diligunt, et multa hujusmodi in cerimoniis legis invenies, quæ cum perpetuo jure facienda sive mansura dicta sint, non tamen fuisse perpetua, nisi spiritaliter intellecta, probantur.

Movens igitur Abram tabernaculum suum, venit, et

[a] Al., *tabernacula et armenta et oves.*
[b] Al. deest *infirmorum.*
[c] Al., *Gomorram.*
[d] Al., *porrigebat.*
[e] Al., *eripuit.*
[f] Al., *et Mesopotamia*; al., *et a Mesopotamia.*
[g] Al., *Orientalem plagam.*
[h] Al. deest *Æonion.*
[i] Imo in Levitico, c. VI, 13.
[j] Al., *mente.*

habitavit juxta convallem Mambre quod est in Hebron. A Hebron civitas est distans ad meridianam plagam ab Hierusalem millibus circiter viginti duobus, quæ temporibus Moysi Arbe sive Chariatharbe, id est, civitas Quatuor vocabatur, eo quod ibi tres patriarchæ Abraham, Isaac et Jacob sepulti sunt, et Adam protoplastus, ut in Jesu libro scriptum est, postea vero Hebron ab uno filiorum Chaleb sortita vocabulum est, ut Verba dierum narrant. Si quem movet quomodo nunc et ante tempora filiorum hoc appellatur nomine, intelligat ab Ezra sacerdote cum renovaret Scripturam sacram, quæ a Chaldæis fuerat exusta, hoc in loco vocabulum Ebron addi potuisse, qualia multa in Scripturis ab eo addita [a] periti litterarum sanctarum reperiunt.

Ædificavitque altare Domino. Tertiumque hoc al- B tare Abraham ædificat : primum quippe juxta locum Sychem, secundum inter Bethel et Ai ædificaverat. In quibus omnibus notandum quia nusquam ab eo sacrificium oblatum, sed tantum nomen Domini invocatum Scriptura commemorat; sed nec in Scripturis sequentibus ullam Deo victimam aut sacrificium obtulisse reperitur, excepto uno ariete, quem pro filio obtulit holocaustum Domino, in quo passio est Mediatoris Dei et hominum apertissime figurata. Sed nec Isaac filius ejus aliquam Deo hostiam obtulisse, sed tantum altare Domino ædificasse legitur. Similiter et Jacob cum jubente Domino altare fecerit, nullas tamen victimas mactasse reperitur, excepto cum, relicta terra repromissionis, Ægyptum propter Jo- C seph erat ingressurus. Tunc etenim perveniens Bersabee, mactatis ibi victimis, Dei ad se oraculum accepisse perhibetur : quarum tamen ibi et species reticetur et numerus : neque ullam exinde usque ad tempus Paschæ quod in Ægypto in agni sanguine immolatum est, oblata Deo hostia a patribus per tot annorum curricula invenitur. Quid est ergo quod a tempore repromissionis factæ ad Abraham usque ad tempus datæ legis nullæ offerebantur victimæ, præter unam solummodo, quam pro filio pater immolavit in figuram Dei Patris, qui proprio Filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit eum, et tanta postmodum in lege copia victimarum quotidie non cessabat offerri, nisi quia manifeste præsagabatur quod gratia et veritas quæ Abrahæ et semini ejus D erat promissa, non in oblationibus [b] hostiarum, sed in Christi erat passione mundo reddenda? per cujus fidem ac sacramenta passionis non solum nos, sed et illi qui ejusdem passionis tempora præcesserunt, salvi facti sunt justi. Cui [c] figuræ astipulatur quod Melchisedech sacerdos Dei excelsi, qui temporibus patriarcharum fuit, non sanguinem victimarum, sed panem et vinum Domino legitur obtulisse, et non legalis sacerdotii, sed evangelici formam prætulisse : qui etiam ipsum Abraham, cui benedictio et in quo benedictio omnium gentium erat promissa, benedixit, ut per omnia patesceret quia promissio patribus data non per cerimonias legis Moysaicæ, sed per gratiam esset dominicæ passionis implenda.

Factum est autem in illo tempore ut Amraphel rex Sennaar, et Arioch rex Ponti, et Chodorlahomor rex Ælamitarum, et Thadal rex gentium inirent bellum contra [d] *Basra regem Sodomorum et contra Bersa regem* [e] *Gomorrhæ*, et cætera. Quibus refertur quomodo Chodorlachomor rex Ælamitarum, id est, Persarum, cum sociis sibi regibus contra Pentapolim bellum agens vicerit, quasque gentes, cum ad hoc certamen properarent, sibi itinere occurrentes peremerint : non est autem putandum hæc sacræ auctorem Scripturæ historici tantum studii gratia [f] memoriæ mandasse, et non intuitu potius commendandæ nobis gratiæ cœlestis, docet namque nos per victoriam Abrahæ, qua tantos reges cum paucis superavit ; quæ sit virtus fidei, qua erat ipse munitus; quanta gratia benedictionis divinæ, qua erat præditus : quia modo per eamdem fidem sancti postmodum nascituri, devicturi regna, operaturi justitiam, adepturi essent promissiones. Sed et alia permagna, neque ullatenus prætereunda causa est, quorum pugna regum, et Sodomorum primo fuga, ac post ereptio scriberetur, quos etiam in sequentibus cœlesti ira penitus constat esse subversos. Videns quippe eorum scelera Deus, primo hæc cæde hostili et captivitate corripuit : sed mox per fidelem suum [g] famulum ab eadem eos captivitate cum omnibus quæ erant capta eripuit : et hoc ob gratiam beati Loth, qui inter eos fideliter Deo servivit, ut tali dono divinæ protectionis adjuti, ac liberati de malis, discerent et ipsi relictis erroribus Deo servire, ejusque ad bona opera sequerentur exemplum a quo et per quem Dei sunt gratia salvati. Verum quia nec ipsi, nec correptionibus divinis, nec donis a sua iniquitate voluere corrigi ; quin potius priscæ scelera pravitatis recentibus quotidie accumulaverunt flagitiis, restabat ut ira cœlesti perpetuo damnarentur, cujus correptionis ac punitionis ordo usque hodie, imo usque in finem sæculi erga impios et peccatores eodem modo agi non desinit, cum hi qui nec beneficiis, nec flagellis cœlestibus curant emendari, postmodum cœlesti [h] ultione damnantur. [i] Taliter et ipse mundus statum suum sine fine consumet, dum homines per orbem universum et ad dona superna ingrati et ad flagella insensibiles perdurantes, subito novissimi examinis turbine ad æternum rapientur interitum. Quod vero dicitur, *omnes hi convenerunt in vallem silvestrem quæ nunc est mare salsum*, præoccupando perstingitur ubi sit pugna peracta. Nam subsequenter explicatur quæ sit causa duellii, quove itinere hostilis exercitus quanta strage patrata illo advenerit : ut quo major ostenditur virtus adversariorum, eo fortior appareat fides Abrahæ,

[a] Al., *imperiti.*
[b] Al., *victimarum.*
[c] Al., *figurate.*
[d] Al., *Bara.*
[e] Al., *Gomarræ.*
[f] Al., *memorare.*
[g] Al. deest *famulum.*
[h] Al., *damnatione multantur.*
[i] Al., *tali... statum suum fine.*

per quam horum robur omne facillime confregit. Vallis autem silvestris ipsa est regio in qua tunc Pentapolis, id est, provincia Sodomorum et finitimarum erat civitatum, nunc autem superfusis post incendium de Jordane, mare salis, sive mare Mortuum in Scriptura sacra, ab historicis autem Græcorum lacus [a] Asphalti, id est, bituminis appellatur, et est inter Hiericho et Segor.

Percusseruntque Raphaim in Astarothcarnaim, et Zuzim cum eis, et Emim in Save, Cariathaim, Raphaim Hebraice, Græce [b] dicuntur Gigantes : singulari autem numero Rapha Gigans vocatur. Terra vero eorum, quæ vocabatur Astarothcarnaim, in supercilio erat Sodomorum. Denique usque hodie vicus trans fluenta Jordanis Carnea dictus ostenditur. Interpretatur autem Astarothcarnaim Ovilia cornuum, quia nimirum fortium erant mansiones virorum. Sava autem civitas Emiorum super regionem posita Sodomorum, quæ usque hodie sic vocatur. Quod vero additur Cariathaim interpretatur Civitas eorum ; et est sensus, percusserunt et Emim in Save civitate eorum, sicut et Septuaginta Interpretes transtulerunt. Emim sane sicut et Zuzim gentem fuisse fortissimam etiam ipso nomine probatur. Zuzim namque Terribiles, Emim dicuntur Horrendi.

Et Horreos in montibus Seir. Hos quidem montes cum finitimis regionibus sequenti post hæc tempore filii Esau, qui vocabatur et Seir, eo quod esset pilosus, ejectis Horreis, possederunt : non tamen ipse, ut verisimile videtur, sed alter erat Seir, a quo montes Seir vocabulum acceperunt : patriarcha videlicet Horreorum, de cujus stirpe Esau accepit uxorem, dicente Scriptura in sequentibus : *Esau accepit uxores de filiabus Chanaam, Ada filiam Helam Hethei, et Oolibama filiam Anæ filii Esebon Evhæi* (*Genes.* XXXVI, 2). Quæ autem vel unde hæc progenies fuerit paulo post aperitur cum, enumerata stirpe Esau, ita concluditur : *hi duces* [c] *Oolibama filiæ Anæ uxoris Esau isti filii Esau, et hi duces eorum* [d] *ipse est Edom;* statimque novus subjungitur titulus quod dicitur : *Isti filii Seir Horrei* [e] *habitatores terræ Lotham et Sobal et Sebeon*. Et post pauca : *Et hi filii Sebeon Achia et Anam. Iste est Ana qui invenit aquas calidas in solitudine cum pasceret* [f] *asinos Sebeon patris sui, habuitque filium Disan, et filiam* [g] *Oolibama*. Cum ergo Esau uxorem habuit de genere Horreorum, Oolibama filiam Ana filii Sebeon filii Seir, constat utique quia montes Seir, in quibus Horrei [h] percussi sunt, non ab Esau qui longe post natus, ea loca possidere cœpit, sed a Seir patriarcha eorumdem [i] Horreorum nomen accepit.

Reversique sunt, et venerunt ad fontem Mesphat. Ipsa est Cades. Mesphat interpretatur Judicium : unde vetus translatio modo dicit apertius, *venerunt ad fontem judicii*. Dicitur autem et hoc per anticipationem, cum longe post illud nomen locus acceperit, eo quod ibi Dominus egressum ex Ægypto populum judicaverit.

Et percusserunt omnem regionem Amalecitarum. Superiori versu jungendum est, ut intelligatur juxta Cades Barne cæsum esse populum Amalech, ubi acceubuit Maria, et Moyses rupe percussa aquas sitienti populo de petra produxit.

Quod vero sequitur : *Et Amorrhæum qui habitabat in Asason Thamar*, ad alium locum pertinet, hoc est oppidum quod nunc vocatur Engaddi, balsami et palmarum fertile : unde Asason Thamar Urbs palmarum interpretatur. Thamar quippe Palma dicitur.

Et direxerunt contra eos aciem in valle silvestri. Pro valle silvestri in Hebræo habet *in valle Seddim*, quod significat amœna et nemorosa loca. Talis enim erat Pentapolis quæ propter malitiam inhabitantium non solum ignibus assumi, sed et aquarum abysso meruit a cunctorum viventium intuitu in perpetuum abscondi.

Et ecce unus qui evaserat, nuntiavit Abram Hebræo. Patet ex hoc loco quia errant nimium qui gentem Hebræorum a nomine Abraham esse cognominatam quasi Ebream putant, cum et ipse Abraham Hebræus appellatur; videlicet ab Heber filio Jectan, cujus temporibus linguarum divisio facta est. Interpretatur autem Hebræus Transitor, quod fidei ac meritis Abraham manifeste congruit. Transcendebat namque desideria temporalia, et de præsenti sæculo ad futura gaudia transire festinabat. [j] Sanctus etenim habitator terræ non est, sed viator et advena, dicens suo Conditori, quoniam incola ego sum apud te in terra et peregrinus sicut omnes patres mei. Non enim frustra, cum ambo fratres Abraham videlicet et Loth de Heber stirpe descenderint, non tamen ambo Hebræi, sed Abraham solus vocatus est ; et hoc quoque nomen nascenti ex se Dei populo reliquit ; sed quia ipse perfectius mundum transeat, ejusdemque transitus quasi hæreditarium jus suos [k] transmisit in posteros, designatur ex cognomine quid amplius fratre percepisset in munere. Et apte Abraham hoc loco primum Hebræus, id est, Transitor appellatur, cum fratrem periclitantem ab hostibus erat erepturus, ut Scriptura tacite intimaret, quia illorum proprie est alios a periculis tentationum sua vel doctrina vel intercessione salvare, qui non ipsi tentamentis vitiorum enerviter succumbere, sed hæc alacri animo transcendere norunt. Liberavit autem Abraham Loth fratrem suum virum Deo devotum ab hostibus, liberavit et Sodomitas homines Deo multum odiosos, ut mystice præfiguraretur quia per merita et intercessiones ejus sæpe et electi in populo Israel et reprobi de temporalibus essent malis erudiendi : [l] cum non nisi electi solummodo ab æterno possint interitu salvari. Notandumque quia manente adhuc, nec punita provincia Sodomorum, et propter reprobos Loth justus

[a] Al., *afflati*.
[b] Al., *dicitur*.
[c] Al., *Oolibania*.
[d] Al. deest *ipse est*.
[e] Al., *habitatoris*.
[f] Al., *asinas*.
[g] Al., *Oolibania*.
[h] Al., *percusserunt*.
[i] Corb., *Chorreorum*, qui tamen supra legit *Horreos*.
[j] Al., *spiritus*.
[k] Al., *transmitteret*.
[l] Al., *quæ nonnisi* ; al., *quo nonnisi*.

temporalibus est [a] damnis afflictus, et propter Loth A justum reprobi sunt a temporalibus ærumnis, Deo miserante, subducti. At ubi reprobis civibus judicium ultimæ districtionis incubuit, tunc nec justus sceleratorum pœnis ullatenus attingi, neque mirabili ejus salvationi pravorum quispiam valuit participari, sed soli tunc boni salvati, soli sunt pravi perditi : in quo liquido mundi totius et status est expressus et finis, quia nimirum in hac vita nonnunquam et propter malorum viciniam temporaliter affliguntur boni, et propter viciniam bonorum eripiuntur ab adversitatibus temporaliter mali. At in articulo ultimi examinis soli æternaliter perdentur iniqui, soli sine fine liberabuntur justi.

Quod cum audisset Abram captum [b] *videlicet Loth fratrem suum, numeravit expeditos vernaculos suos trecentos decem et octo*, et cætera. Miraculum quidem B est divinæ potentiæ permaximum, quod cum cohorte tam modica tantam hostium stragem fecerit Abraham, sed altius sacramentum fidei, in qua nobis spiritalis est pugna superanda, continet numerus ille militum cum quibus superavit. Erant quippe trecenti decem et octo, quo nimirum numero signum victoriosissimæ crucis et nomen Salvatoris nostri Jesu Christi, per quem hoc in munimentum nostræ salutis consecratum est, designatur. Si quidem apud Græcos trecenti per T litteram notantur, quæ in crucis figuram aptatur. Nam si apicem in medio recepisset, non figura crucis, sed ipsum jam signum crucis manifeste cerneretur expressum. Decem vero et octo apud eos per C I et H quæ in nomine Jesu primæ sunt litteræ notantur : et ideo cum trecenti decem et octo Græce notantur, non multum distat ab eo ut crux Jesu legi possit. Bene ergo in trecentis decem et octo sociis vicit hostes, ac fratrem liberavit Abraham, ut mystice figuraret nasciturum de suo semine eum qui per passionem crucis mundum a morte revocaret; et ipse quoque nomine Salvatoris, id est, Jesus, sublimis atque omni mundo colendus emineret : sed et omnes qui ad salutem pertinerent, non nisi per hoc signum venerabile, [c] perque nomen ejus terribile salutem esse consecuturos.

Et persecutus est eos usque Dan, et divisis sociis irruit super eos nocte, percussitque eos, et persecutus est usque Hobal, quæ est ad Lævam Damasci. Cuncta D [d] sacri eloquii series mysticis est plena figuris, nec tantum dictis et factis, sed et ipsis in quibus agitur locis ac temporibus congruit illud apostolicum, quia *omnia in figura contingebant illis, scripta sunt autem propter nos* (*I Cor.* x, 11). Dan interpretatur Judicium, Hoba Condemnatio, Damascus Sanguinis poculum. Persequens ergo hostes Abraham invenit in Dan, et incautos securosque nocte percussit eos, qui usque ad id locorum sævisse gloriantes, quasi capta præda lætabantur; quia peccatores quique et in hujus vitæ divitiis atque in oppressione innocentium se extollentes usque ad discrimen divini examinis de suis gloriari permittuntur operibus; sed cum cæcitate improvida, quasi in media nocte positi, dixerint pax et securitas; tunc repentinus eis superveniet interitus : unde bene dicitur percussisse, persecutosque eos esse usque Hoba, id est Condemnationem, quæ non alia condemnatio quam repentini et æterni interitus debet intelligi. *Quæ est*, inquit, *ad lævam Damasci*. Damascus, ut diximus, interpretatur Sanguinis poculum; quo nomine delectatio vitiorum recte significatur. Quid enim delectatio peccati nisi sanguinis est poculum, cum quis ea quæ carnis sunt et sanguinis absque ulla retractatione complere studuerit? Et est Hoba ubi percussit adversarios Abraham ad lævam Damasci, quia damnatio quæ impios punitura est, in pœnam eos perpetuam cum diabolo et angelis ejus, quæ per lævam solet designari, retrudet. Est autem Damascus urbs nobilis Fœnicis et Syriæ quondam totius metropolis. Dan quoque Fœnicis oppidum erat terminus Judææ provinciæ contra Septentrionem ubi hodie Paneas, quæ quondam Cæsarea Philippi vocabatur : unde et Jordanis sortitus est vocabulum, qui fluit de Libano. Dan quippe unus est de fontibus ejus; alter vocatur Jor, quod interpretatur Rivus. Duobus ergo fontibus qui haud procul a se distant in unum rivulum fœderatis, Jordanis deinceps appellatur.

At vero Melchisedech rex Salem proferens panem et vinum (erat enim sacerdos Dei altissimi) benedixit ei, et ait : Benedictus Deus Abram Deo excelso qui creavit cœlum et terram, et benedictus Deus excelsus, quo protegente hostes in manibus tuis sunt, et dedit ei decimas ex omnibus. Notandum primo in hac lectione quia præmonstraverant patriarchæ quod prædicant apostoli : *Et si quid patitur*, inquit Paulus, *unum membrum, compatiuntur omnia membra : sive glorialur unum membrum, congaudent omnia membra* (*I Cor.* xii, 25). Patiente quippe Loth adversa, compassus est Abraham; gaudentibus illis de ereptione ac victoria sua, congratulabatur Melchisedech, ac vincentem eum, qui pro fraternis ærumnis sese periculo dederat, cœlesti benedictione perfundit : nec solummodo hominem victorem, sed et largitorem victoriæ Dominum digna laude magnificat, juxta illud evangelicum : *Videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum, qui in cœlis est* (*Matth.* v, 16). Deinde intuendum quod post certamen et victoriam benedicitur Abraham, et hoc a rege ac sacerdote Dei altissimi : quia et nos omnes ad promissionem patriæ cœlestis pertinemus, post labores bonorum operum benedictionem exspectamus regni perennis, quod nobis paratum est ab origine mundi per regem et sacerdotem magnum, Mediatorem videlicet Dei et hominum Jesum Christum; de cujus regno quod habet coæquale et coæternum cum Patre dicit in psalmo : *Dixit Dominus Domino meo*,

[a] Al., *malis*.
[b] Al. add. *esse*.
[c] Al., *per quod*.
[d] Al., *facta*.

Sede a dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum (*Psal.* CIX, 1), et cætera : de cujus sacerdotio in quo sese obtulit hostiam Patri pro nobis, subdidit in eodem psalmo dicens : *Juravit Dominus, et non pœnitebit eum, Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech* (*Ibid.* 4). De cujus expositione versus et sacerdotio ac regno Domini Jesu Christi, quod in Melchisedech figuratum est, ideo nostram parvitatem hoc in loco brevissime loqui ac tractare oportet, quoniam Apostolus maximam partem epistolæ ad Hebræos de his sublimissime disputando atque explanando complevit, tantum vestigia ejus sectantes pauca de pluribus quæ ille posuit hic inserere commodum duximus.

Itaque Melchisedech Dominum Salvatorem significat : *primum quidem*, ut Apostolus ait, *qui interpretatur rex justitiæ, deinde autem rex Salem; quod est rex pacis* (*Hebr.* VII, 2) : quibus verbis beatus apostolus ita figuram Melchisedech qualiter sit intelligenda demonstrat, ut et nos apertissime doceat in litteris Testamenti Veteris non solum rerum, sed et nominum significationes quærere. Sicut ergo Melchisedech vocabulo suo et persona sua Regem justitiæ Christum, ita etiam vocabulo suæ civitatis Ecclesiam sanctorum, civitatem videlicet magni Regis figurate denuntiat; de qua scriptum est : Et factus est in Salem, id est in pace locus ejus (*Psal.* LXXV, 3). Salem autem ipsa est quæ postea Hierusalem dicta a David rege, totius Judææ provinciæ metropolis facta est, eo quod ibi locum templi [a] emerit, et impensas structuræ Salomoni filio dereliquerat, quæ videlicet cuncta et alia innumera quæ de eadem civitate facta vel dicta leguntur, ad Ecclesiam pertinere cunctis legentibus patet. Qui etiam genere suo sacrificii sui, cujus et Abraham dum benediceret participem fecit, oblationem Novi Testamenti præmonstravit, quam Dominus noster in sacramentum sui corporis ac sanguinis et ipse primus obtulit, et Ecclesiæ semper in remissionem peccatorum offerendam reliquit : in cujus participatione singulari omnes promissionis filios benedicendos esse perdocuit : adeo ut nemo absque hujus consortio vitæ consors possit esse perennis : *Nisi enim manducaveritis*, inquit, *carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis : qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem, habet vitam æternam* (*Joan.* VI, 54). In magni ergo significatione sacramenti Melchisedech sacerdos benedixit Abrahæ, proferens ei partem sacrificii, quod Domino in pane et vino obtulerat : typice nimirum insinuans quia non solum nos qui post passionem dominicam in carne venimus, sed et ipse Abraham qui acceperat repromissiones, et omne semen ejus electum per oblationem esse dominicæ passionis æterna benedictione donandum. Et quidem idem Abraham audierat a Domino : *Et benedicam tibi, et magnificabo nomen tuum, erisque benedictus*. Audierat : [b] *atque in te benedicentur universæ cognationes terræ*; sed priusquam ullus ei filius, qui ejusdem benedictionis esset cohæres, nasceretur; priusquam aliquam Deo hostiam pro donata benedictione gratias acturus offerret, occurrit Melchisedech rex Salem proferens panem et vinum quæ Deo obtulerat, et benedixit ei, ut patenter intelligeret quia promissam sibi benedictionem per Regem justitiæ et auctorem summæ pacis, per pontificem eximium, per sacrificium mysticum panis et vini, esset cum omni suo semine percepturus. Non ergo glorientur Judæi de sacerdotio Levitico contra Christianos, cum illi victimas carnium, nos panem et vinum Domino offeramus. Nostrum namque et tempore et dignitate sacrificium præstat : tempore videlicet, quia prius hoc obtulit Melchisedech, quam illud Abraham vel qui ex eo de stirpe Levi venere pontifices : dignitate autem, quia de hoc non de illo dictum est ad Dominum Christum a Patre : *Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech* (*Psal.* CIX, 4). Quod et ipso opere esse completum, et nunc in toto orbe manifestum, non nisi stultus et impius negat. Constat ergo majorem fuisse Melchisedech sacerdotem Abraham patriarcha. *Sine ulla enim contradictione*, ut Apostolus ait, *quod minus est a meliore benedicitur* (*Hebr.* VII, 7). Majus sacrificium Melchisedech hostiis quæ in sequentibus obtulisse legitur Abraham : quia hoc Dominus Christus, illud Aaron : hoc Novi Testamenti sacerdotes, illud Veteris erant oblaturi. Unde et bene subditur : *Et dedit ei decimas ex omnibus*. Quod multum sublimiter intellexit atque exposuit Apostolus; ut decimas ei daret Abraham non solum pro se, verum etiam et pro omnibus eis qui ex se erant nascituri, in quibus fuerunt et ipsi sacerdotes qui decimas erant accepturi a populo : *Per Abraham*, inquit, *et Levi qui decimas accepit decimatus est : adhuc enim in lumbis patris erat quando obviavit ei Melchisedech* (*Ibid.*, 9). Sicut ergo præcellebat tribus Levitica, id est sacerdotalis populus, a quo decimas accipiebat; sic et ipsis sacerdotibus ac levitis præcellebat Melchisedech, quando ab eis in patre Abraham [c] accepit : adhuc enim in lumbis erant. Abraham quippe hoc loco populum Israel cum suo sacerdotio designat, porro Melchisedech Mediatorem Dei et hominum cum sacerdotio quod et hæredibus Novi Testamenti reliquit, singulariter exprimit : Et benedicitur, ac decimatur a Melchisedech Abraham, quia ipsi etiam qui in lege ac Levitico sacerdotio præcipui exstiterunt, non nisi a Domino Jesu Christo benedicerentur, non nisi ad eum cuncta quæ habere poterant virtutum referrent, et hæc ipsius fuisse gratiæ confiterentur, salvi esse potuerunt : unde et Petrus, clarescente jam gratia Evangelii, quasi sacerdotio quod secundum ordinem Melchisedech promittebatur futurum, ait æmulatoribus observantiæ [d] legalis : *Quid tentatis Deum imponere jugum servitutis super cervices discipulorum, quod*

[a] Al., *elegerit*; al. *empserit*.
[b] Al., *itaque*.
[c] Al., *suscepit*.
[d] Al., *legis*.

neque patres nostri, neque nos portare potuimus? sed per gratiam Domini Jesu credimus salvari quemadmodum et illi (*Act.* XV, 10). Dedit ergo Abraham decimas ex omnibus Melchisedech sacerdoti, a quo benedictionem acceperat : quia nimirum quod ille melioris intellexit sacerdotii typum et imaginem quam ipse præferebat; hoc est quod ipse legalis, ille pontificatus [a] evangelici figuram gerebat. Ipse enim temporale sacerdotium quod per successiones pontificum servaretur ex se erat generaturus; ille neque initium sacerdotii neque finem neque præcessorem neque successorem habuisse legitur : unde convenienter imaginem præfert illius cui dictum est : *Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech*. Hæc de Melchisedech paucis sint dicta prout nostro operi sufficere videbantur. Cæterum qui plene de illo, deque eis quæ figuravit ille sacramentis scire desiderat, totam ad Hebræos Epistolam sedulus legat.

Dixit autem rex Sodomorum ad Abram : Da mihi A *animas, cætera tolle tibi. Qui respondit ei : Levo manum meam ad Dominum Deum excelsum possessorem cœli et terræ quod a filo subtegminis usque ad corrigiam caligæ non accipiam ex omnibus quæ tua sunt*, et cætera. Diligenter notandum, et ad exemplum vitæ moralis trahendum, quod Abraham qui quasi necessitatibus proximorum [b] veraciter compatiens, pro liberando Loth se periculo obtulerat, quasi Deo devotus sacerdoti a quo benedicebatur decimas dederat : ipse quasi pecuniarum contemptor, aliquid de præda quam eripuerat, etiam cum rex cui vicerat obtulisset, accipere renuit. Quasi justitiæ amator militibus qui secum pugnaverant suas partes distribuere non neglexit. Merito talis conscientia ut ad arcem virtutum pervenire ocius possit, novis semper B gratiæ supernæ beneficiis adtollitur. Unde recte his ita transactis [c] confestim dono cœlestis oraculi ac divinæ benedictionis compos efficitur, quæ sequentis libri melius lectione consideranda et pertractanda servemus.

[a] Al., *Evangelii.*
[b] Al. deest *veraciter.*
[c] Al. deest *confestim.*

LIBER QUARTUS.

His itaque transactis, factus est sermo Domini ad Abram per visionem, dicens : Noli timere, Abram, ego protector tuus sum et merces tua magna nimis. Benedictionem quam a sacerdote Melchisedech perceperat Abraham, hanc per se Dominus ipse confirmat. Dixerat quippe sacerdos : *Et benedictus Deus excelsus, quo protegente hostes in manibus tuis sunt* (*Gen.* XIV, 20). Dicit Dominus : *Ego protector tuus sum.* Dixerat sacerdos : *Benedictus* [a] *Deus excelsus.* Dicit ipse Deus : *Et merces tua magna nimis.* Mercedem autem dicit, non tantum dilectionis, quam fratri in angustia posito exhibuerat; sed et totius [b] dilectionis, qua ipsi Domino ex quo patriam parentesque deseruerat, integro ex corde servierat.

Dixitque Abram : Domine Deus, quid dabis mihi, ego vadam absque liberis, et filius procuratoris domus meæ, iste Damascus Elieser. Addiditque Abram : Mihi autem non dedisti semen; et ecce [c] *vernaculus meus hæres meus erit.* Non quasi dubius de promissis Dei, titubat ; sed simpliciter interrogat quam sit mercedem a Domino percepturus, qui filium non habens, in quo hærede ac participe divinæ promissionis exsultet, vernaculum suum potius sit habiturus hæredem. Vocabatur vernaculus ille duobus nominibus, id est, Damascus, Elieser, a quo Damascum civitatem et conditam aiunt et nuncupatam. Favens autem desideriis Abrahæ Dominus, et hanc illi quam quærebat mercedem promisit, cum protinus subjunxit :

Non erit hic hæres tuus, sed qui egredietur de C *utero tuo, ipsum habebis hæredem.* Quod de Isaac et semine ejus dictum ratio probat ; de quo postmodum audivit : *Quia in Isaac vocabitur tibi semen.* Neque enim filii concubinarum, etsi Abrahæ semen sunt, [d] hæreditatis ejus participes esse potuerunt; et quoniam ad hanc hæreditatem Deo dilectam in qua protectio divina, et merces esset magna futura, cœlestes solum animæ pertinent, apte subnectitur :

Eduxitque eum foras, et ait illi : Suspice cœlum, et numera stellas, si potes, et dixit ei : Sic erit semen tuum. Stellis enim recte comparantur justi et electi; non solum quia sicut stellæ ab hominibus dinumerari nequeunt; verum etiam quia cœlesti sunt felicitate sublimes, quia abjecta vitæ hujus et infima desideria magna mentis sublimitate transcendunt; D quia inter reprobos lucent tanquam luminaria in mundo, verbum vitæ continentes. De qualibus et in fine recte dici [e] possit : *Stella autem a stella differt in claritate, sic et resurrectio mortuorum* (*I Cor.* XV, 41). Quod autem ait : *Sic erit semen tuum*, non de illis solum dicit electis qui de ejus stirpe corporaliter erant nascituri, sed etiam de nobis, quibus ab Apostolo dicitur : *Si autem vos Christi, ergo Abrahæ semen estis* (*Gal.* III, 29). Unde bene primum intro positus audivit : *Sed qui egredietur de utero tuo ipsum habebis hæredem.* Propter eos videlicet qui ex ejus semine prodeuntes, etiam promissæ benedictionis ac hæreditatis erant cohæredes futuri. Postmodum vero educens foras eum, numerare stellas, si possit, imperat ; *Sic erit*, inquiens, *semen tuum*,

[a] Al., *Abram Deo excelso.*
[b] Al., *devotionis quia ipse.*
[c] Al., *unus vernaculus.*
[d] Al., *et hæreditatis.*
[e] Al., *potest.*

propter eos nimirum qui non ex ejus utero procreandi, sed ad ejus tamen erant semen ex toto orbe colligendi; juxta quod in Evangelio credenti centurioni, qui non carnaliter, sed spiritaliter ad semen Abrahæ pertinebat, ait ipse Dominus: *Dico autem vobis quod multi ab Oriente et Occidente venient, et recumbent cum Abraham, et Isaac, et Jacob, in regno cœlorum* (*Matth.* VIII, 11). Eduxit enim eum foras ut in latitudine totius orbis semen se benedictionis accepturum esse disceret. Suspicere cœlum jubet, et numerare stellas, ut in cœlesti patria se hac hæreditate locupletandum esse cognosceret.

Credidit Deo, et reputatum est illi ad justitiam. Hujus sententiæ meminit Apostolus (*Rom.* IV, 3), propter Dei gratiam [a] commendandam, ne circumcisio gloriaretur, gentesque incircumcisas ad fidem Christi nollet admitti: hoc enim quando factum est, ut credenti Abrahæ deputaretur fides ad justitiam, nondum fuerat circumcisus. Reputatur ergo fides ad justitiam, non otiosa et nuda, sed ea quæ per dilectionem operatur; reputatur et ea quæ etsi necdum operandi tempus habet, perfectam tamen operandi voluntatem habet. Reputata est namque fides latronis ad justitiam, quæ etsi instante mortis articulo, nullum operandi tempus habere potuit, adeo perfecta tamen ab inspectore cordis judicata est, ut ipso die in habitatione paradisi cum ipso remunerata sit. Reputata est fides Cornelii ac domus ejus ad justitiam, adeo ut etiam ante lavacrum regenerationis donum sancti Spiritus acciperet; quia nimirum mox concepta in corde, parata ad operandum per dilectionem erat. Sic et fides Abrahæ quantum sufficeret [b] reputari ad justitiam probavit, cum parata erat etiam unicum filium ad præceptum Domini, in holocaustum offerre. *Justus ergo ex fide vivit* (*Rom.* I, 17), illa nimirum fide quæ parata est per dilectionem operari, et si habet tempus, operatur.

Dixitque ad eum: Ego Dominus, qui eduxi te de Ur Chaldæorum, ut darem tibi terram istam, et possideres eam. Quidam Ur nomen loci esse autumant, sed quia Ur interpretatur Ignis, magis intelligendum est juxta traditionem Hebræorum, ut et supra diximus, de igne Chaldæorum ereptus sit, qui eum, dum ignem, quem ipsi pro Deo colebant, colere atque adorare respuisset, ignibus consumere [c] voluerint, sed Deo illum protegente hoc perficere [d] nequiverant.

At ille ait: Domine Deus, unde scire possum, quod possessurus sim eam? Non est putandus Abraham postquam credidit Deo, et reputatum est illi ad justitiam, in fide defecisse, ut diceret: *Domine Deus, unde scire possum quod possessurus sim eam?* Non enim quasi adhuc incredulus, signum cui credat inquirit, sed obsecrat ut ei rei quam crediderat aliqua similitudo adhiberetur, qua ejus modus agnosceretur; unde significantius vetus habet translatio: *Dominator Domine, secundum quid [e] sciam quia hæres ejus ero:* sicut non est Virginis Mariæ diffidentia cum ait: *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco* (*Luc.* I, 34)? quod enim futurum erat certa esse, modum quomodo fieret inquirebat. Et hoc cum quæsisset audivit. Denique et hic similitudo est data de animalibus, juvenca, et capra, et ariete, et duabus volucribus, turture et columba, ut secundum hæc futurum sciret quod futurum esse non ambigebat. Sequitur enim:

Respondens Dominus: Sume, inquit, [f] mihi vaccam triennem, et capram trinam, et arietem annorum trium, turturem quoque et columbam. Qui tollens universa hæc divisit per medium, et utrasque partes contra se altrinsecus posuit, aves autem non divisit. Sive enim per juvencam significata sit plebs sub jugo legis posita; per capram eadem plebs peccatrix futura, per arietem eadem plebs etiam regnatura. Propterea trina dicuntur hæc animalia, quia tertia ætate sæculi populus ille adolevit, ac terram repromissionis [g] intravit. Prima quippe ætas ab Adam usque ad Noe, secunda a Noe usque ad ipsum Abraham, tertia ab Abraham usque ad David; in qua de Ægyptia servitute [h] salvatus, atque in terra promissionis populus ille [i] translatus est. Sive aliud aliquid convenientius ista significent, nullo modo tamen dubitaverim spiritales in eo præfiguratos additamento turturis et columbæ; et ideo dictum est: *aves autem non divisit:* quoniam carnales inter se dividuntur, spiritales autem nullo modo, sive a negotiosis conversationibus hominum se removeant sicut turtur, sive inter illas degant sicut columba; utraque tamen avis est simplex et innoxia, significans et in ipso Israelitico populo, cui terra illa danda erat, futuros individuos populos promissionis, et hæredes regni in æterna felicitate mansuri.

Descenderuntque volucres super cadavera, et abigebat eas Abram. Divisæ volucres hæ, quæ super ea quæ erant cadavera descenderunt, non boni aliquid, sed spiritus indicant aeris hujus pastum quemdam suum de carnalium divisione quærentes; vel certe carnales ejusdem populi adversarios, qui juxta consilium Balaan arioli, de sceleribus eorum occasionem sibi victoriæ aucupabantur, de quibus dicit propheta: *Velociores fuerunt persecutores nostri aquilis cœli* (*Thren.* IV, 19).

Abigebat autem eas Abram, quia ejus meritis sæpe, et de angustia temporalium malorum, et de insidiis spirituum malignorum liberatus est Israel.

Quod vero subjungitur: *Cumque sol occumberet,*

[a] Al., *committendam.*
[b] Al. deest *reputari*
[c] Al., *voluerunt.*
[d] Al., *nequiverunt.*
[e] Al., *faciam.*

[f] Al. deest *mihi.*
[g] Al., *ingressus est.*
[h] Al., *salvatus est.*
[i] Al., *salvatus.*

sopor irruit super Abram, et horror magnus et tenebrosus invasit eum, significat circa sæculi hujus finem magnam perturbationem atque tribulationem futuram fidelium. De qua Dominus in Evangelio: *Erit enim tunc tribulatio magna qualis non fuit ab initio* (*Matth.* XXIV, 21).

Dictumque est ad eum: Scito prænoscens, quia peregrinum futurum sit semen tuum in terra non sua, et subjicient eos servituti, et affligent quadringentis annis, etc. Hoc de populo Israel qui fuerat in Ægypto serviturus apertissime prophetatum est. Non quod in eadem servitute sub Ægyptiis affligentibus quadringentos ille populus annos fuerat peracturus, sed in ipsis quadringentis annis prænuntiatum est hoc futurum. Quadringenti sane dicuntur anni propter numeri plenitudinem, quamvis aliquanto amplius sint; sive ex hoc tempore computentur quo ista promittebantur Abrahæ, sive ex quo natus est Isaac propter semen Abrahæ de quo ista prædicuntur. Computantur enim ab anno septuagesimo et quinto Abrahæ quando ad eum facta est prima promissio, usque ad exitum Israel ex Ægypto, quadringenti et triginta anni, quorum Apostolus ita meminit: *Hoc autem dico*, inquit, *testamentum confirmatum a Deo: [a] quæ post quadringentos et triginta annos facta est Lex, non infirmat ad evacuandam promissionem* (*Gal.* III, 17). Jam ergo isti quadringenti et triginta, quadringenti poterant nuncupari, qui non sunt multo amplius; quanto magis cum aliquot jam ex isto numero præterirent, quando illa in visu demonstrata et dicta sunt Abrahæ, vel quando Isaac natus est, centenario patri suo, a prima promissione post viginti quinque annos; cum jam ex istis quadringentis triginta, quadringenti et quinque remanerent, quos Dominus quadringentos voluit nominare.

Generatione autem quarta [b] revertentur huc. Caath cum patre suo Levi ingressus est Ægyptum, cujus filius Amram, cujus filius Aaron, cujus filius Eleasar, qui cum esset quartus a Caath, cum patre suo Aaron egressus est [c] Ægypto; et illo in solitudine defuncto, [d] ipse terram repromissionis intravit.

Cum ergo occubuisset sol, facta est caligo tenebrosa, et apparuit clibanus fumigans, et lampas ignis transiens inter divisiones illas. Hæc caligo et clibanus ignis post occasum solis factus, significat jam in fine sæculi per ignem judicandos esse carnales. Sicut enim afflictio civitatis Dei, qualis antea [e] nunquam fuit quæ sub Antichristo futura speratur, significatur tenebroso timore Abrahæ circa solis occasum, id est, propinquante jam fine sæculi; sic ad solis occasum, id est, ad ipsum jam finem, significatur isto igne dies judicii dirimens carnales per ignem salvandos et in igne damnandos.

In illo die pepigit Dominus fœdus cum Abram, dicens: Semini tuo dabo terram hanc, a fluvio Ægypti usque ad fluvium magnum Euphraten. Fluvium Ægypti, hoc est Nilum, non dicit magnum sed parvum, qui dividit inter Ægyptum et Palæstinam, ubi est civitas [f] Rinocorura. Pepigit ergo Dominus fœdus cum Abram in die illo, quo ei hostias animantium et avium obtulerat; illud nimirum fœdus, ut ipse ac semen ejus Domino vota orationum ac victimarum fideli semper corde offerret; et Dominus ipsi ac semini ejus terram Chanaan perpetuo possidendam donaret.

Igitur Sarai uxor Abræ non genuerat liberos, sed habens ancillam Ægyptiam nomine Agar, dixit marito suo: Ecce conclusit me Dominus ne parerem, ingredere ad ancillam meam, si saltem ex illa suscipiam filios. Cumque ille acquiesceret deprecanti, tulit Agar Ægyptiam ancillam suam post annos decem, quando habitare cœperat in terra Chanaan, et dedit eam viro suo uxorem, qui ingressus est ad eam; at illa concepisse se videns, despexit dominam suam, etc. De Agar et Ismael quomodo Synagogam et Vetus Testamentum [g] designent, sicut Sara et Isaac filius ejus Ecclesiam ac Novum Testamentum, Apostolus ad Galatas plenissime disseruit. Quod autem ad rem pertinet gestam, nullo modo est [h] inferendum, inurendum de hac concubina crimen Abrahæ, usus est ea quippe ad generandam prolem, non ad explendam libidinem; nec insultans, sed potius obediens conjugi, quæ suæ sterilitatis credidit esse solatium, si [i] fecundum ancillæ uterum, [j] quod natura non poterat, voluntate fecerat, suum; et eo jure, quo dicit Apostolus: *Similiter et vir non habet potestatem corporis, sed mulier* (*I Cor.* VII, 4), uteretur mulier ex altera ad pariendum, quod non poterat ex seipsa. Denique cum ancilla gravida superbiret dominæ sterili, et hoc [k] Sara suspicione muliebri, viro potius [l] imputasset, etiam ibi [m] demonstravit Abram non se amatorem, sed liberum fuisse genitorem, et in Agar [n] Saræ conjugi pudicitiam custodisse, nec voluntatem suam, sed voluntatem illius implevisse. Ait enim: *Ecce ancilla tua in manu tua est, utere ea ut libet.*

Cumque invenisset eam angelus sedentem juxta fontem aquæ in solitudine quæ est in via Sur, dixit ad eam: Agar, ancilla Sarai, unde venis et quo vadis? Consequenter Ægyptia in via Sur, quæ per eremum ducit ad Ægyptum ire festinabat. Extenditur enim

[a] Al., *quod.*
[b] Al., *revertuntur.*
[c] Al., *Ægyptum.*
[d] Al., *ipsum.*
[e] Al., *non fuit.*
[f] Al., *Rinocosura.* Varie apud auctores legitur hujus civitatis nomen, *Rinocolura, Rhinocurara*; sed Ptolomæus et Josephus legunt *Rhinocorura.*
[g] Al., *significent.*
[h] Al., *ignorandum. De hac concubina crimen Abrahæ orsus est.*
[i] Al., *fecundæ.*
[j] Al., *quo*; al., *quoniam.*
[k] Al., *Sarai.*
[l] Al., *imputaret.*
[m] Al., *demonstraret.*
[n] Al., *Sarai conjuge.*

desertum Sur usque ad mare Rubrum, quod ad Ægypti confinia pervenit.

Ecce, ait, concepisti, et paries filium, et vocabis nomen ejus Ismael. Ismael interpretatur Exauditio Dei, causaque nominis exponitur, cum protinus subinfertur : *eo quod audierit Dominus afflictionem tuam.* Notandum autem quia hic primus antequam nasceretur, secundus Isaac a Domino nomen accepit, certi utique gratia mysterii, quia et Veteris Testamenti, quod significatur in Ismael; et Novi, quod in Isaac, hæredes ante sæcula fuerunt in divina electione præcogniti.

Hic erit ferus homo, manus ejus contra omnes, et manus omnium contra eum, et e regione universorum fratrum suorum figet tabernacula. Significat semen ejus habitaturum in eremo, id est, Saracenos vagos, incertisque sedibus, qui universas gentes quibus desertum ex latere jungitur incursant, et expugnantur ab omnibus : sed hæc antiquitus. Nunc autem in tantum manus ejus contra omnes, et manus sunt omnium contra eum; ut Africam totam in longitudine sua ditione premant, sed et [a] Asiæ maximam partem, et Europæ nonnullam omnibus exosi et contrarii teneant. Quod autem dicit : *Figet tabernacula;* morem gentis antiquum ostendit, quæ in tabernaculis semper, non in domibus, habitare solebat.

Vocavit [b] autem nomen Domini qui loquebatur ad eam : Tu Deus qui vidisti me. Dixit enim : Profecto hic vidi posteriora videntis me, propterea appellavit puteum illum Puteum viventis et videntis me. Patet ex his verbis quod Agar non faciem angeli loquentis secum, sed posteriora tantum a se abeuntis videre potuit : quem tamen se miserando vidisse et hunc viventem, id est, verum esse Deum, vel in persona viventis Dei ad se venisse cognovit. Mira autem feminæ prudentia, vel potius non miranda, quoniam ad Abrahæ familiam pertinebat, quod puteum, juxta quem oraculo divino confortata est, a vocabulo ejusdem Dei cognomen habere voluit; quasi palam intelligens quod puteus ille profunda [c] divina dispositionis arcana designaret, quibus afflictioni ejus misereretur, eamque ad dominam redire præciperet; ac sobolem ejus magnam futuram esse prædiceret : et sicut in puteo sive fonte illo, ut supra nominatus est, vivam ac perennem videbat aquam ; ita altitudinem divinæ substantiæ semper viventem ac sine fine atque principio manentem intellexit, atque ab ea puteum recte cognominandum credidit. Cui figuræ congruens Psalmista, cum dixisset : *Sicut cervus desiderat ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus* (*Psal.* XLI, 2); continuo subdidit : *Sitivit anima mea ad [d] Deum vivum.* Ut colligeremus quia sicut fontes vivas et indeficientes aquas habent, ita Deus vitam habeat in se manentem. Notandum autem quod puteus Agar inter desertum Cades et Barad hodieque demonstratur, et merito; in testimonium videlicet fidei et confessionis ejus.

Postquam vero nonaginta et novem annorum esse cœperat, apparuit ei Dominus, dixitque ad eum : Ego Deus omnipotens, ambula coram me, et esto perfectus, ponamque fœdus inter me et te, et multiplicabo te vehementer nimis. Unde centenario Abrahæ nomen amplificatur, testamentum circumcisionis datur, Isaac nasciturus promittitur, ut in magno mysterio centenarius filium promissionis jam circumcisus accipiat. Ambulat autem coram Domino, ut possit esse perfectus, qui omnibus momentis in conspectu Divinitatis se consistere et quasi in obsequium ejus positum se esse meminit; quomodo Elias qui ait : *Vivit Dominus, in cujus conspectu sto* (*III Reg.* XVII, 1); semper se ad divinum promptum obsequium, præsentiam sui Conditoris in mente habere signavit; et quia primus perfectionis gradus humilitas est, recte subjungitur :

Cecidit Abram pronus in faciem. Legimus autem in prioribus sacræ historiæ locis viros sanctos Dominum invocasse, ei hostias laudis obtulisse, innocentes in conspectu ejus vixisse, nullum vero ante Abram pronum in faciem coram Domino corruisse. Verum ille quo altiora prioribus dona percepit, eo majores largitori donorum gratias sese humiliando reddidit; et quia suæ fragilitatis cadens in terram humiliter meminit, mox divinæ potestatis eminentiam sublimiter agnoscere meruit. Nam sequitur :

Dixitque ei Deus : Ego sum, et pactum meum tecum. Quid est enim Domino dicere : *Ego sum*, nisi statum æternitatis suæ, qua semper idem est, manifeste denuntiare? De qua dicit et Psalmus : *Tu autem idem ipse es* (*Psal.* CI, 28). Huic autem loco [e] concinit illud Evangelii ubi dixit Dominus Judæis : *Antequam fieret Abraham ego sum* (*Joan.* VIII, 58). Apparens enim in carne docuit se ipsum esse qui in spiritu quondam apparuerat Abrahæ, cum idem testimonium essentiæ suæ, quod perhibuerat Abrahæ, repetit perhibendo Judæis; sed Judæi, quia audierant : *Antequam fieret Abraham ego sum*, turbabantur; Abraham quoniam audivit : *Ego sum*, lætabatur, nec dubitabat quod antequam ipse fieret, Deus erat; unde et ipse quia verbum divinæ æternitatis fideliter audivit; accepit in augmentum præmii, ut pater multarum gentium et vocaretur et esset. Porro Judæi, quia audita divinitatis arcana capere non poterant, ejecti de stirpe Abrahæ, et inter genimina sunt viperarum computati : *Denique tulerunt lapides ut jacerent in eum ; at ille abscondit se ab eis, et exivit de templo* (*Joan.* VIII, 59), ut videlicet a lapideis cordibus eorum absconsus, et exiens ad revelandam gentibus suæ majestatis agnitionem veniret. Nam et tunc egressus de templo cæco nato lumen reddidit. In figuram videlicet gratiæ, qua illustraturus erat corda gentilium. Sequitur :

[a] Al., *Assyriæ.*
[b] Al., *nomen ejus.*
[c] Al., deest *divina*; forte *legi debet divinæ.*
[d] Al., *ad te Deum vivum.*
[e] Al., *congruit.*

Erisque pater multarum gentium, nec ultra vocabitur nomen tuum Abram, sed appellaberis Abraham, quia patrem multarum gentium constitui te. Quia beatus Abraham cognationem ac domum patris sui ad imperium Domini deseruit, merito et hoc in munere retributionis accepit, ut pater multarum gentium existat; adeo utique multarum, ut non solum earum quæ ex ejus semine secundum carnem prodirent; sed et earum quæ aliunde originem carnis ducentes, fidei et obedientiæ ejus vestigia sequerentur, sicut Apostolus ad Romanos scribens plenissime exponit. Sciendum autem quod Abram Pater excelsus, Abraham vero Pater multarum dicitur, ut subintelligatur, gentium.

Et statuam pactum meum inter me et te, et inter semen tuum post te in generationibus suis fœdere sempiterno; ut sim Deus tuus et seminis tui post te. Vetus translatio habet : *Et statuam testamentum meum.* Notandum autem quod ubicunque in Græco legimus testamentum, ibi in Hebræo sermone sit fœdus, sive pactum, id est, berith. Non est autem mirandum quare testamentum sive pactum Dei sit cum Abraham et semine ejus fœdere sempiterno, ut sit Deus eorum : quia nimirum hoc fœdus, et toto tempore vitæ hujus sine ulla intermissione in generationibus electorum sese ex ordine sequentium servabitur, et in futuro sæculo sine ullo fine celebrabitur. Quod vero sequitur :

Daboque tibi et semini tuo terram peregrinationis tuæ omnem terram Chanaan in possessionem [a] æternam. Operosiore expositione indiget quomodo accipiatur impletum, sive adhuc [b] exspectetur implendum, cum possessio quæcunque terrena, æterna cuilibet genti esse non possit. Sed sciendum est æternum a nostris interpretari quod Græci appellant Æonion, quod a sæculo derivatum est. Æon quippe Græce seculum nuncupatur. Sed non ausi Latini hoc dicere sæculare, ne longe in aliud mitterent sensum. Sæcularia quippe dicuntur multa quæ in hoc sæculo sic aguntur, sicut brevi etiam tempore transeant. Æonion autem quod dicitur, aut non habet finem, aut usque in hujus sæculi tenditur finem. Et ideo, sicut et supra diximus, terra Chanaan in possessionem æternam semini datur Abrahæ, quoniam in ea Christiani usque ad finem sæculi hujus, sive de Judæis, sive de gentibus, semen videlicet Abrahæ nunquam defuturi esse creduntur.

Dixit iterum Deus ad Abraham : Et tu ergo custodies pactum meum, et semen tuum post te in generationibus suis; hoc est pactum quod observabitis inter me et vos et semen tuum post te : Circumcidetur ex vobis omne masculinum; et circumcidetis carnem præputii vestri, ut sit in signum fœderis inter me et vos. Benigna provisione Dominus primo pactum gratiæ suæ statuit beato Abrahæ et semini ejus; ac deinde ab illis pactum obedientiæ requirit : ut minus videlicet terreat labor certaminis, audito prius præmio perpetuæ remunerationis. Circumcidi ergo præcipitur caro præputii, in signum fœderis inter Deum et homines, ut hoc signo admonerentur fideles illius temporis, mundandos se ab omni inquinamento carnis et spiritus, perficiendam sanctificationem in timore Dei; sed et altiore mysterio fiebat circumcisio illa carnalis in signum fœderis inter Deum et semen Abrahæ, quia nimirum in illius fœderis signum data est, de quo supra dictum est eidem Abrahæ : *Atque in te benedicentur universæ cognationes terræ;* quod ad gratiam novi testamenti pertinere nemo fidelium dubitat. In hujus ergo fœderis signum nemo fidelium dubitat, quod circumcisus est Abraham et semen ejus in carne præputii sui, ut præfiguraretur typice nasciturus de illius semine, qui electos suos ab omni macula peccatorum expurgaret, ac perpetua benedictione donaret; cujus expurgationis sacramento congruit apte quod sequitur :

Infans octo dierum circumcidetur in vobis. Octava etenim die Dominus, id est, post sabbatum resurrexit a mortuis, in cujus passionis ac resurrectionis exemplum baptizamur a vetustate vitiorum absoluti, quasi spiritali circumcisione renovemur; exponente Apostolo ac dicente : *Quicunque enim baptizamur in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus, consepulti enim sumus cum illo per baptismum in mortem : ut quomodo surrexit Christus a mortuis per gloriam Patris, ita et nos novitate vitæ ambulemus* (*Rom.* VI, 3); qui etiam numerus tempori nostræ resurrectionis potest aptissime congruere, quando immortalitate carnis quam per mortem deposuimus universaliter induti, nec peccati aliquid ultra in carne, nec corruptionis sumus [c] aliquid passuri. Nam et nostra resurrectio octavi diei numero non incongrue figuratur; quia post sex sæculi hujus ætates et [d] septimam sabbatismi, id est, requiei animarum, quæ nunc in alia vita celebratur, futura est. Octava ergo die circumcidi præcipiebantur infantes in signum fœderis divini ut indicaretur mystice quia omnes electi per gratiam Dei in hoc numero essent a cunctis iniquitatibus absolvendi, a cuncta corruptione carnis emundandi, ab ipsa [e] morte etiam quam per reatum primæ prævaricationis incurrerunt liberandi.

Omne masculinum in generationibus vestris, tam vernaculus quam emptitius circumcidetur, et quicunque non fuerit de stirpe vestra. Significat gratiam regenerationis et immortalitatis ad omnes pertinere fideles, sive ex stirpe Abraham, seu aliunde carnis originem ducant.

Eritque pactum meum in carne vestra in fœdus æternum. Quo fœdere utique significatur quod carnem vestram et animam simul perpetua sim innovatione atque immortalitate vestiturus.

Masculus cujus præputii caro circumcisa non fuerit, delebitur anima illa de populo suo : quia pactum meum irritum fecit. Hac sententia majus ejusdem circumcisionis arcanum proditur, qui non solum futuræ in Christo innovationis signum est, sed et factæ in

[a] Al., *sempiternam.*
[b] Al., *exspectet.*
[c] Al. deest *aliquid.*
[d] Al., *Septimum Sabbatismum.*
[e] Al., *æterna morte.*

Adam transgressionis abolitio; quod enim nunc facit A baptismum in fide Christi, hoc fecit ex illo tempore circumcisio in die octava, qua resurrectio Christi designata est; excepto quod circumcisis necdum regni cœlestis parebat ingressus, priusquam resurgens a morte Dominus omnibus electis ejusdem regni januam ad cœlos ascendendo reseraret. Propter quod maxime die circumcidebantur octava; ut significaretur eos non nisi per effectum dominicæ resurrectionis veraciter ab omni vitiorum labe purgandos. Potest autem movere quomodo dicatur, [a] *delebitur anima illa de populo suo, quia pactum meum irritum fecit*, cum hæc nulla culpa sit parvuli, cujus dixit animam perituram, nec ipse irritum fecerit pactum Dei, sed majores qui eum circumcidere non curarunt; nisi quia etiam parvuli non secundum suæ B vitæ proprietatem, sed secundum communem generis humani originem, omnes in illo uno pactum Dei irritum fecerunt, in quo omnes peccaverunt. Quia ergo circumcisio signum regenerationis fuit, et non immerito parvulum propter originale peccatum, quo primum Dei dissipatum est pactum, generatio disperdet nisi liberatio liberet; sic intelligenda sunt hæc verba divina tanquam dictum sit : Qui non fuerit regeneratus, delebitur anima illa de populo suo, quia pactum Dei irritum fecit; quando in Adam cum omnibus etiam ipse peccavit.

Dixitque Dominus ad Abraham : Sarai uxorem tuam non vocabis Sarai, sed Saram, et benedicam ei, et ex illa dabo tibi filium, cui benedicturus sum, eritque in nationes, et reges populorum orientur ex eo. Hic aper- C tiora promissa sunt de vocatione gentium in Isaac, id est, in filio promissionis, quo significatur gratia non natura, quia de sene et anu sterili promittitur filius. Quamvis enim et naturalem procreationis excursum Deus operetur, ubi tamen evidens opus Dei est, vitiata et cessante natura, ibi evidentius intelligitur gratia; et quia hoc non per generationem, sed per regenerationem futurum est, ideo nunc imperata circumcisio est. Quando de Sara promissus est filius, parentum mutantur et nomina, omnia resonant novitatem, et in Testamento vetere obumbratur Novum. Interpretatur autem Sarai Princeps mea, Sara autem Princeps causaque nominis immutati hæc est quod antea dicebatur Princeps mea, id est, unius tantummo- D do domus materfamilias, postea vero dicitur absolute Princeps; sequitur enim :

Et ex illa dabo tibi filium cui benedicturus sum, eritque in nationes, et reges [b] *populorum orientur ex eo.* Signanterque non ut in Græco legimus : *dixit Deus ad Abraham, Sarai uxor tua non vocabitur Sarai;* in Hebræo habetur *non vocabis nomen ejus Sarai*; id est, non dices ei Princeps mea es : futura quippe omnium gentium jam princeps esse, unde et Apostolus Petrus mulierum vitam instituens ait : *Sic enim aliquando et sanctæ mulieres, sperantes in Domino, ornabant se subjectæ propriis viris, sicut Sara obediebat Abrahæ dominum eum vocans; cujus estis filiæ benefacientes, et non perturbationem timentes ullam* (I Petr. III, 5).

Cecidit Abraham in faciem, et risit dicens in corde suo : Putasne centenario nascetur filius, et Sara nonagenaria pariet? Risus Abrahæ exsultatio est gratulantis, non invisio diffidentis : verba quoque illa quæ dicebat in corde suo non sunt dubitantis, sed admirantis; attestante etiam Apostolo qui de ipso loquens ait : *In repromissione etiam Dei non hæsitavit diffidentia, sed confirmatus est in fide, dans gloriam Deo, plenissime sciens quia quæcunque promisit potens est et facere* (Rom. IV, 20).

Et ait Dominus ad Abraham : Sara uxor tua pariet tibi filium, vocabisque nomen ejus Isaac. Isaac interpretatur Risus, nec dubitandum est eum ita vocatum ab eo, quod, audita ejus nativitate, Abraham riserit in corde suo. Risus autem ille decenter significat gaudium Novi Testamenti, in quo filii promissionis, inhabitante in eis Domino, in æternum exsultabunt.

Quod enim sequitur : *Et constituam pactum illi in fœdus sempiternum, et semini ejus post eum*, etc. Semen ejus dicit in eis qui, fidem imitando Abrahæ, merentur audire a Domino : *Beati qui nunc fletis, quia ridebitis* (Luc. VI, 21); qualibus se jungens Apostolus ait : *Nos autem secundum Isaac promissionis filii sumus* (Gal. IV, 28). Specialiter autem nomen Isaac, id est risus, qui ex promissione nascitur, congruit Mediatori Dei et hominum, de cujus nativitate dixit angelus pastoribus : *Nolite timere, ecce enim evangelizo vobis gaudium magnum quod erit omni populo* (Luc. II, 10).

Nonaginta novem erat annorum quando circumcidit carnem sui præputii, et Ismael filius ejus tredecim annos impleverat tempore circumcisionis suæ. Unde centenarius erat Abraham, et Ismael tredecim annorum quando circumcisi sunt : ut post annum nato Isaac Abraham centum annorum ætate, et Ismael quatuordecim, id est, bis septem, annorum perfecte complesset? in magno utique mysterio : quia videlicet Isaac Novi Testamenti, et Ismael Veteris tenuere figuram. Isaac namque cum natus est, centenarius erat pater ejus, ut insinuetur gratia Novi Testamenti ad hæreditatem regni cœlestis filios suæ promissionis adducere. Centenarius quippe numerus, ut sæpe dictum est, in computo articulari de sinistra transit in dexteram, et superna Hierusalem mater nostra cœlestis merito per dexteram signatur; nam et quibuscunque hanc intrare conceditur, ad dexteram sunt Judicis in novissimo examine staturi. In qua nativitate ejusdem Isaac duas annorum hebdomadas impleverat Ismael; propter videlicet sacramentum sabbati, quod in Veteri Testamento servabatur; ut incipiente anno quintodecimo, quasi in signum resurrectionis, veræ videlicet circumcisionis, nasceretur Isaac; ubi typice claresceret quia transeunti legali observantiæ, quæ per Moysen data est succederet gratia et veritas quæ per Jesum Christum facta est. Nato ergo Isaac, qui gratiam Novi Testamenti præfigurabat, Ismael frater ejus major, qui Testamentum Vetus designabat, septena-

[a] Al., *peribit.*

[b] Al., add. *populorum.*

rium in sua ætate numerum compleverat; quoniam observantiam legis, in qua maximum locum sabbatum tenebat; usque ad tempus gratiæ decebat extendi; quod autem geminatus est idem numerus septenarius ad perfectionem ejusdem sacramenti pertinet; quod lex Dei nos et a servilibus, id est, a malis operibus in corpore, et a noxiis cogitationibus in mente, feriatos esse desiderat. Geminatur numerus septenarius, quia lex et in hac vita suis sequacibus requiem [a] corporibus præcipit, et in futura vita requiem habendam promittit animarum; nato Isaac et primum suæ ætatis annum inchoante, Ismael inchoat quintum decimum, quia apparente gratia Evangelii, et ipsa quoque lex spiritaliter intellecta, cœlestibus sacramentis plena fuisse, et gloriam resurrectionis prædicasse reperta est; quod autem postmodum adulto Isaac, ad præceptum Saræ ejectus est cum matre sua Ismael, nequaquam debet putari qui Vetus Testamentum significet abolendum per successionem Novi Testamenti; sed potius quod carnalis observantia legis cum his qui eam carnaliter, etiam coruscante gratia Evangelii observandam contendunt, sit ab Ecclesiæ finibus expellenda; ipsa autem spiritali sensu intellecta nec unum iota, neque unum sit apicem perditura, donec omnia fiant.

Apparuit autem ei Dominus in convalle Mambre sedenti in ostio tabernaculi sui in ipso fervore diei, etc. Hæc apparitio Domini cunctis superioribus, quibus beato Abrahæ toties visus est, constat esse sacratior. Et recte post acceptum circumcisionis sacramentum, post amplificatum nomen quo futurus pater omnium gentium signabatur, secretiora Dei arcana cognoscit, quorum videlicet arcanorum quia non solum circumcisio, sed et præputium particeps esse debuit, recte apparitio in convalle Mambre facta esse memoratur, Mambre namque, ut supra legimus, genere quidem Amorrhæus, sed cum fratribus suis fœderatus erat Abrahæ; unde apte convallis Mambre nostram designat humilitatem, qui de gentibus originem carnis habentes, patrem in spiritu ac fide habemus Abraham, quibus dicit Apostolus trahens ex Abraham et carnis et virtutis originem: *Annuntiamus vobis vitam æternam, quæ erat apud Patrem, et apparuit nobis; quod vidimus et audivimus annuntiamus vobis, ut et vos societatem habeatis nobiscum* (*I Joan.* I, 2). Et quidem in hac lectione, excepto spiritali intellectu, multum ædificat legentes, quod Abraham ignotos viros aspiciens, statim cucurrit in occursum eorum quasi peregrinis hospitalitatis gratiam præbiturus; quod appropians eis humiliter adoravit in terra, quod ministerium suum eos exspectare atque accipere rogavit, quod consentientibus festinus exhibuit; neque hoc per servos et ancillas, sed per seipsum et Saram complevit. Mirum namque, si non homines, eos cum primo vidisset, credidit, cur ac lavandum pedes eis afferre voluerit aquam; quomodo requiescere sub arbore quasi in ambulando fessos; quare corpus [b] confeciendo confortare, quasi jejunio laborantes, rogaverit. Si quis vero hanc lectionem altius discutere quærit, totam spiritales redolere sensus inveniet. Nam quod Abrahæ sedenti in ostio tabernaculi sui Dominus apparuit, multum congruit devotioni ipsius Abrahæ, simul et omnium ejusdem promissionis hæredum, qui peregrinos se hujus sæculi et incolas, cives vero alterius vitæ, hoc est patriæ cœlestis, esse testantur. Tabernaculis vero in itinere vel in bello, domo autem in patria uti solemus, in quo mysterio etiam Isaac et Jacob in tabernaculis habitasse leguntur. Manet autem in medio tabernaculi sui quicunque et peregrinum se, nec semper victurum in hoc sæculo novit, et nihilominus quantum valet sæculi negotiis atque illecebris sese implicare non erubescit. Abraham vero et ejus sequaces qui necessitate tantum, non autem et voluptate, quæ mundi sunt agunt, quasi in ostio tabernaculi sui sedent, [c] quia jam jamque exire de mundo parati, ingressum vitæ sequentis lætanti semper animo atque ad futura præmia extento præstolantur. Et bene additur, *in ipso fervore diei*; fervor quippe diei, in quo Abraham in ostio tabernaculi sui sedebat, virtutem designat dilectionis, qua ipse in mente respectu Solis justitiæ ardebat, talisque status et loci et temporis decebat eum qui Dominum erat visurus, et ejus colloquio fruiturus, in quo et advena mundi hujus figuraretur, et veræ [d] cœlestis gratiæ luce irradiatus, et amore divinæ contemplationis inhianter accensus.

Cumque elevasset oculos, apparuerunt ei tres viri stantes prope eum, quos cum vidisset, cucurrit in occursum eorum de ostio tabernaculi, et adoravit in terra et dixit: Domine, si inveni gratiam in oculis tuis, ne transeas servum tuum, etc. Quod tres viri ei apparuerunt, mysterium est sanctæ Trinitatis; denique cum tres vidisset, unum adoravit, et precatus est Dominum, quia etsi in personis est Trinitas, in divinitate est tamen una et coadoranda Dominantis æqualitas, sicut etiam in Isaia cum angelicæ virtutes gloriam sanctæ Trinitatis canerent dicentes: *Sanctus, Sanctus, Sanctus*, mox unitatem dominationis ac deitatis subjungunt addentes: *Dominus Deus omnipotens, plena est omnis terra gloria ejus*. Et bene dicitur quia visurus angelos elevaverit oculos Abraham, quia nimirum necesse est ut qui cives cœli videre, qui divinæ Majestatis gloriam et arcana nosse concupiscit, omnem mentis intuitum ab infimis desideriis erigat, ac sedula intentione ad lucem veri Solis aperiat. Bene subinfertur quia cum vidisset angelos, cucurrit in occursum eorum, adorans, eosque ne se transirent rogavit quia necesse est ut quotiescunque gustum aliquem internæ dulcedinis animo concipimus, mox omnibus votis ac promptis bonorum operum gressibus satagamus, ne nos citius eadem dulcedo relinquat; sed quæ ad tempus gustata est, memoria supernæ suavitatis mentes nostras ali-

[a] Al., *corporis*.
[b] Al., *reficiendo*.
[c] Al., *ut jamque*.
[d] Al. addit *id est*.

quanto diutius reficiat, atque ab hujus mundi delectationibus et curis abstractas in æternorum contemplatione suspendat. Movet forte aliquos quomodo vel in hac lectione Abraham, vel in sequente Loth angelos videns, hospitio quidem quasi homines susceperit, et quasi mortales cibis humanis, refecerit, cum quibus tamen quasi cum Deo loquebantur, eorumque verba non aliter quam oracula cœlestia susceperunt. « Sed credibile est, » ut sanctus Augustinus ait, « quod et Abraham in tribus, et Loth in duobus viris Dominum agnoscebant; cui per singularem numerum loquebantur, etiam cum eos homines esse arbitrarentur. Neque enim aliam ob causam sic eos susceperunt, ut tanquam mortalibus, et humana refectione indigentibus, ministrarent; sed erat profecto aliquid quo ita excellebant, licet tanquam homines, ut in eis esse Dominum sicut esse assolet in prophetis, hi qui hospitalitatem illis exhibebant dubitare non possent; atque ideo et ipsos aliquando pluraliter, et in eis Dominum aliquando singulariter, appellabant. Angelos autem fuisse Scriptura testatur, non solum in hoc Genesis libro, ubi hæc gesta narrantur, verum etiam in Epistola ad Hebræos, ubi cum hospitalitas laudaretur : *Per hanc*, inquit, *etiam quidam nescientes hospitio angelos receperunt* [a] (*Hebr.* XIII, 2). » Verum in hac susceptione et hoc sentire congrue potest, quia divinitus sit procuratum ut angelos videntes patriarchæ velut homines quidem susciperent, sed tanquam Deum venerarentur, quatenus per distinctionem [b] talis obsequii ac devotionis præfiguraretur quandoque futurum, ut ipse Dominus in carne apparens cibis [c] satiaretur carnalibus et hospitio reciperetur humano. In quo tamen hospitio magis evangelizandi et infirmos sanandi quam manducandi ac bibendi operam daret, sicut sæpissime factum evangelica testatur historia. Denique expositores sacrarum litterarum hoc in loco intellexere completum quod ait Dominus Judæis : *Abraham pater vester exsultavit ut videret diem meum; et vidit, et gavisus est* (*Joan.* VIII, 56). Diem quippe Domini vidit, cum tres angelos videns, unum adoravit, et allocutus est Dominum, quia in trium distinctione personarum unius cognovit essentiam majestatis.

Refecit eos epulis appositis, quia intellexit eum de suo semine nasciturum, qui cum sit Deus ante sæcula, Patri consubstantialis, homo in fine sæculorum verus, veraciter inter homines conversaturus appareret; cibi autem quibus eos refecit, et ipsi spiritalibus sunt pleni [d] sacramentis, de quibus ita memoratur :

Festinavit [e] *Abraham in tabernaculum ad Saram, dixitque ei : Accelera, tria sata similæ commisce, et fac subcineritios panes. Ipse vero ad armentum cucurrit, et tulit inde vitulum tenerrimum et optimum, deditque puero, qui festinavit et coxit illum.* Ubi primo

A notandum quia cuncta velociter aguntur velut vere in ministerium divinæ susceptionis; festinat Abraham, accelerare jubet Saram, properanter famulus injunctum complet officium, ut patenter innotescat quia beatus Abraham veraciter, juxta vocem Domini, *exsultavit ut videret diem ejus, et vidit et gavisus est* (*Joan.* VIII, 56). Sed et omnes qui respectu divinæ gratiæ tanguntur in animo, confestim in obsequium supernæ voluntatis lætis bonorum operum et cogitatuum passibus exsiliunt, seque ac suos auditores ad accelerandam observationem mandatorum cœlestium sedula exhortatione provocant.

Simila ergo quam commiscuit Sara ut reficeret angelos, interna est dulcedo sermonis Dei, quam cœlesti Jerusalem, sanctæ videlicet Ecclesiæ, pollicetur pro- B pheta, dicens de Domino : *Qui posuit fines tuos pacem, et adipe frumenti satians te* (*Psal.* CXLVII, 14). Statimque qui esset adeps frumenti, manifestius exponens, adjecit : *Qui emittit eloquium suum terræ.* Tria sunt autem sata ejusdem similæ, quia in Scriptura sacra triplex est sensus intelligentiæ, historicus videlicet, allegoricus et anagogicus; verbi gratia : *Domine, dilexi decorem domus tuæ* (*Ps.* XXV, 8); juxta historiam decorem domus, quam fecit Salomon Domino, inviolabilem permanere desiderabat; laudante eum in illa populo ejus. Juxta allegoriam, decorem sanctæ Ecclesiæ per orbem universum fulgere desiderabat, cui dicit Apostolus : *Vos enim estis templum Dei* (*II Cor.* VI, 16). Juxta anagogen, id est, sensum C ad superiora ducentem, cupiebat videre decorem patriæ cœlestis domus, scilicet non manufactæ, sed æternæ in cœlis. Hujus mensuræ triformis et in evangelica parabola facit Dominus mentionem : Simile est, inquiens, regnum cœlorum fermento quod acceptum mulier abscondit in farinæ satis tribus, donec fermentatum est totum. Fermentum namque evangelicum mulier in farinæ satis tribus abscondit ut totum fermentetur, cum sancta Ecclesia, quam hoc in loco Sara significat, sive historiam in Scripturis prædicet, sive allegoriam revelet, seu ad superna contemplanda oculum suæ expositionis attollat, semper ut dictis suis virtutem sive Dominicæ seu fraternæ charitatis instituit. Neque ullatenus se Scripturam recte intellexisse quisquam putet, in qua D institutionem charitatis invenire non potuit. Satum est autem genus mensuræ apud Palæstinos, unum et dimidium modium capiens :

Quod autem Sara subcineritios facit panes, multum ad rem pertinet. Subcineritii panes dum coquuntur, ipsi quidem [f] cum igni coquuntur, latent in abdito, sed solus qui super aggregatur cinis intuentium oculis patet, at ubi cocti fuerint, removetur cinis, ac mundi ante ora vescentium panes transferuntur, quia nimirum *eloquia Domini igne sunt examinata* (*Ps.* XVII, 31), videlicet Spiritus sancti, per quem Scriptura ipsa confecta est; sed aliquoties vilitate ac simplicitate

[a] S. Aug., lib. XVI de Civit. Dei, c. 29.
[b] Al. deest *talis*.
[c] Al., *sustentaretur*.

[d] Al., *mysteriis*.
[e] Al. addit *autem*.
[f] Al., *cum igni quo coquuntur.*

styli ipse in se scientiam in tantum [a] obtineat, ut quid in se fervoris spiritalis, quantum alimoniæ cœlestis habeat, non [b] facile luceat; at dum, ablato velamine litteræ, per ministerium prædicatoris suavitas sensus spiritalis auditorum [c] cordibus reseratur, quasi excusso cinere, panes dulcissimi reficiendis fidelibus offeruntur.

Vitulus quoque tenerrimus et optimus quem de armento tulit Abraham, ipsum Mediatorem Dei et hominum significat, quem pro revertente a se filio juniore, id est populo gentium, juxta parabolam Evangelii, pater clementissimus mactavit. Ipse namque est vitulus de armento tenerrimus et optimus, ad occidendum coquendumque singulariter cœli civibus assumptus, quia de omni humano genere solus est specialiter electus, cujus sanguine mundus redimeretur, et per quem instaurarentur non solum quæ in terra, sed etiam quæ in cœlis sunt in ipso, ut Apostolus ait. Qui videlicet vitulus recte tenerrimus et optimus dicitur. Quid enim tam tenerum tamque optimum, quam est ille qui humiliavit se pro nobis erigendis: *Factus obediens Patri usque ad mortem, mortem autem crucis* (*Psal.* II, 8)?

Tulit quoque butyrum, et lac, et vitulum quem coxerat, et posuit coram eis. Per lac primordia et velut elementa legis Mosaicæ, per butyrum evangelicæ perfectio doctrinæ; per lac simplicitas litteræ in Scripturis, per butyrum virtus sensus mystici qui de littera generari solet exprimitur. Vel certe lac initium fidei, butyrum perfectionem operis quæ ex fide creatur insinuat. Quæ cuncta Abraham posuit coram viris quos susceperat, ut significaret filios promissionis epulas spiritales Domino semper oblaturos, panes videlicet lectionum sanctarum, vitulum dominicæ Incarnationis, lac fidei sive historicæ perfectionis; butyrum sensuum sive operum bonorum, ubi bene adjungitur:

Ipse vero stabat juxta eos sub arbore, quia nimirum ita epulis fidei et virtutum Dominum bene vivendo pascere, id est delectare, debemus, ut semper nos in conspectu ejus assistere meminerimus, juxta illud beati Eliæ: *Vivit Dominus, in cujus conspectu sto* (*III Reg.* XVII, 1). Et sicut Psalmista: *In conspectu*, inquit, *angelorum psallam tibi* (*Ps.* CXXXVII, 1). Et hoc sub arbore dominicæ passionis, dicentes cum Apostolo: *Mihi autem absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi* (*Gal.* VI, 14).

Cumque comedissent, dixerunt ad eum: Ubi est Sara uxor tua? Ille respondit: Ecce in tabernaculo est, cui dixit: [d] *Revertar ad te tempore isto, vita comite, et habebit filium Sara uxor tua.* Ambo quidem domini domus, et Abraham videlicet et Sara cum summa festinantia refectionem præparant; sed quasi in domo bene disposita Abraham cum paratis epulis A audentior ad Dominum accedit; Sara timore ac verecundia muliebri sese in tabernaculo, imo post ostium tabernaculi cohibet, nec jam appropiare audet, sed de abditis quæ vir suus cum Domino loquatur auscultat. Ideoque quoniam et devota Deo, et suo bene subdita erat marito, gaudium partus quod multum desiderabat audivit; nec quidem cujuslibet partus, sed illius in quo benedictionem et ipsa in futuro et omnes acciperent nationes. Bene autem postquam comederant angeli, filium suis hospitibus promittunt nasciturum, quia cum epulas bonæ nostræ operationis et fidei Dominus susceperit, gratia nos suæ benedictionis remunerat. Comederunt autem angeli, vel potius comedisse videbantur, ut sanctus Raphael exponebat Tobiæ, ut sacramentum dominiB cæ Incarnationis, in qua ipse magni consilii Angelus tanquam homo erat manducaturus, non solum visibiliter apparendo, sed etiam ad mensam hominum residendo ac manducando, figurarent; sed illi, sicut idem Raphael ait, cibo invisibili, id est qui ab hominibus in carne degentibus videri non potest, utebantur, videlicet gaudio contemplationis: de qua et Dominus in Evangelio: *Quia angeli*, inquit, *eorum in cœlis semper vident faciem Patris mei qui in cœlis est* (*Matth.* XVIII, 10); semper etenim vident, hoc est etiam cum ad nos aliqua ministraturi foris veniunt; credibile est autem quod esca quam manducabant, statim ut spiritale vel [e] æthereum corpus eorum [f] contigit, velut aqua ardenti flammæ injecta, consumpta fuerit, et non sicut aqua arenti terræ infusa C ad reficiendum corpus eorum profecerit, quomodo in nobis, cum manducamus, fieri solet.

Erant [g] *autem ambo senes provectæque ætatis, et desierant Saræ fieri muliebria.* Ad faciendam auxesin potentiæ cœlestis, ambos dicit esse seniores, et insuper Saram, cum fuisset sterilis, tum etiam cruore menstruo jam destitutam, propter quod jam parere non posset, etiamsi sterilis non fuisset. Porro si femina ita sit provectioris ætatis, ut ei solita mulierum adhuc fluant, de juvene parere potest, de seniore non potest; quamvis adhuc possit ille senior, sed de adolescentula gignere, sicut Abraham post mortem Saræ de Cethura potuit, quia vividam ejus invenit ætatem; hoc ergo est quod nimirum commendat Apostolus cum ait: D *Qui præter spem in spe credidit, ut fieret pater multarum gentium, secundum quod dictum est ei: Sic erit semen tuum; et non infirmatus in fide non consideravit corpus suum jam emortuum, cum fere centum esset annorum, et emortuam vulvam Saræ, in promissione etiam Dei non hæsitavit* (*Rom.* IV, 18). Ad hoc enim dicit Abrahæ jam corpus fuisse emortuum, quoniam non ex omni femina, cui adhuc esset aliquod pariendi tempus extremum, generare [h] ipse in illa ætate adhuc posset; ad aliquid enim emortuum corpus intelligere debemus, non ad

[a] Al., *obtinet*.
[b] Al. deest *facile*.
[c] Al., *ad corda reparatur*.
[d] Al., *revertens veniam ad te*,

[e] Al., *aereum*.
[f] Al., *contingit*.
[g] Al. deest *autem*.
[h] Al., *ipsa*.

omnia; nam si ad omnia, non jam senectus vivi, sed cadaver est mortui.

Quæ risit occulte dicens : Postquam senui et dominus meus vetulus est, voluptati operam dabo? Hujus sententiæ meminit apostolus Petrus, cum mulieres viris suis obtemperare admonens adjecit : [a] *Sicut Sara obediebat Abrahæ, dominum eum vocans.* Videtur autem simile huic loco quod supra de Abraham legitur, quia audito Saræ partu, ceciderit in faciem, et riserit in corde suo dicens : *Putasne centenario nascetur filius, et Sara nonagenaria pariet?* addiditque dicens ad Deum : *Utinam Ismael vivat coram te!* verum quia Apostolus dicit quod Abraham non hæsitaverit diffidentia, Saram vero hæsitasse, sequens Domini sermo manifestat, dicentis ad Abraham :

Quare risit Sara dicens : Num vere paritura sum anus? Restat intelligi quod audito quia Sara paritura esset filium, et Abraham prius riserit admirans in gaudio, et ipsa Sara postmodum dubitans in gaudio; cujus tamen dubietas, continuo, data ratione divinæ potentiæ, ablata est, dicente ad eum angelo :

Nunquid Deo est quidquam difficile? Juxta condictum revertar ad te, hoc est eodem tempore, vita comite, [b] *et habebit Sara filium.* Qua audita sententia, adeo dubietate omni remota, in fide confirmata est, ut merito de illa dicat Apostolus : *Fide et ipsa Sara virtutem accepit ad emissionem seminis.* Quod autem dicit *revertar ad te*, et adjunxit *vita comite*, humano quidem more loquitur, quasi diceret : Si vita comes fuerit. Sed altius intelligendum quod angeli semper vita comite sive in cœlis conversentur, seu ad terras descendant, illa utique vita quæ dicit : *Sicut enim Pater habet vitam in semetipso, sic dedit et Filio vitam habere in semetipso;* cujus videlicet vitæ visione atque illustratione et angeli et homines sancti fiunt perpetuo beati. Comparandus sane videtur hic locus a contrario factis protoplasti; ille etenim post reatum prævaricationis non vidisse Dominum Deum, sed vocem tunc deambulantis in paradiso perhibetur audisse; hic futuræ benedictionis fide, spe ac dilectione, accensus vidit stantem Dominum, quia nimirum cum hoc mansura erat, ab illo contemplatio divinæ claritatis abscesserat. Ille audita voce Domini Dei abscondit se tremebundus, quia profecto se errasse erubescebat. Hic viso Domino statim lætabundus accurrit, cui se complacuisse obedientiæ merito credebat. Ille ad auram post meridiem, iste in ipso fervore diei; quia hic divini amoris igne flagrabat, ille divinæ protectionis et dilectionis a se lucem peccando fugaverat. Hic hospitem Dominum recipit ac reficit, ut appositis epulis carnalibus insinuet quod eum epulis spiritalibus in corde pie vivendo reficeret, juxta quod ipse Dominus de suis amatoribus promisit : *Ecce sto ad ostium et pulso; si quis audierit vocem meam, et aperuerit mihi,* [c] *intrabo ad illum, et cœnabo cum illo, et ipse mecum* (*Apoc.* III, 20). Ille, id est, protoplastus, qui vetitum comedit, et eas quas in præsentia Domini angelorumque ejus habere perpetuas poterat delicias amisit, foris etiam a ligno vitæ visibiliter exclusus, ut patenter ostenderetur quod sapientiæ fructum incorruptibilem, quo invisibiliter frui solebat, perdidit. Et quia beatus Abraham merito piæ devotionis jam fructum sapientiæ et vitæ, quæ Christus est, aliquantisper gustaverat, recte sub arbore consistens Dominum vidisse ac suscepisse narratur. Illic Eva, relicto timore divino, neglecto viri consilio, accessit temeraria ad serpentem, in quo diabolus loquebatur, a quo seducta ad comedendum vetita, virum quoque suæ prævaricationis complicem fecit; propter quod et justæ damnationis cum viro accepta sententia audivit inter alia : *In dolore paries filios* (*Genes.* III, 16); primumque Cain filium maledictionis et fratricidam genuit. Hic Sara [d] subdita timori divino, simul et religiosam viri fidem atque operationem secuta, apparente Domino, exspectabat ipsa domi donec vir occurreret, et quæ essent agenda disceret; sed et epulis in susceptionem Domini præparatis, nihilominus ipsa se domi verecundata retinuit, ac virum suum cum eis præire ad Dominum eique munera suæ devotionis simul et ipsius offerre gaudebat. Quapropter ambo remunerationem sui beneficii promissa sobole perceperunt; nec qualibet sobole, sed illa utique in qua benedicerentur omnes gentes. Et merito, ibi enim reatus prævaricationis in primo Adam debita ultione plectebatur; hic tempus redemptionis per secundum Adam et præsagabatur futurum et parabatur. Sequitur :

[e] *Cum surrexissent ergo inde viri, direxerunt oculos contra Sodomam, et Abraham simul gradiebatur deducens eos.* Cum surrexisse dicantur inde viri, ostenditur quod [f] sedentibus eis astans ministrabat Abraham, quamvis primo stantes viderit. Direxerunt autem oculos contra Sodomam, ut sicut fidem beati Abrahæ lætis promissionibus remunerarent, ita perfidiam impiæ civitatis flammis ultricibus perderent, juxta illud Psalmistæ, qui cum de sanctis pietatem Domini [g] præmisisset : *Oculi Domini super justos, et aures ejus ad preces eorum* (*Psal.* XXXIII, 16), protinus severitatem ejus in reproborum ultione subjunxit : *Vultus autem Domini*, inquiens, *super facientes mala, ut perdat de terra memoriam eorum* (*Ibid.*, 17). Quod autem cum angelis gradiebatur Abraham deducens eos, ex consuetudine devotæ hospitalitatis fecisse credendus est; sed felices illi gressus, quibus homo cum angelis ingredi meruit in terra, [h] eosque cum ad se venissent visitandum ad cœlum rediturus deducere; felix autem nunc eorum vita qui angelicam in [i] terris conversationem sequuntur, videlicet sobrie, et juste, et pie, et caste, vivendo, ac divinis laudibus semper, quantum mortali possibile est,

[a] Al., *sic et Sara.*
[b] Al., deest *et.*
[c] Al., *introibo.*
[d] Al., *subjecta,*
[e] Al., *cumque.*
[f] Al., *redeuntibus.*
[g] Al., *promisisset.*
[h] Al., *eos cum*; al., *eos qui cum.*
[i] Al., *terra.*

vacando. Verum beatus Abraham, quia Dominum adeo [a] gaudenter venientem excepit, ut etiam abeuntes quasi [b] domesticos deducere curaret, meretur altiora divinorum operum secreta cognoscere; qui et ipse districtionem supernæ animadversionis venturam mundo intelligens, sicut prius se Deo devotum in hospitibus suscipiendis ostenderat, ita erga proximos sollicitum pro eis postmodum supplicando monstravit.

Dixit itaque Dominus: Clamor Sodomorum et [c] Gomorrhæ multiplicatus est, et peccatum eorum aggravatum est nimis. Clamorem Sodomorum scelerum famam vel potius infamiam dicit, a quo nos prohibens Apostolus dicit: *Omnis amaritudo, et ira, et indignatio, et clamor, et blasphemia, tollatur a vobis cum omni malitia* (*Ephes.* IV, 31); cui nimirum clamori contrarius est clamor electorum, de quo confidenter suo Creatori supplicantes, aiunt dicentes singuli: *Domine, exaudi orationem meam, et clamor meus ad te [d] perveniat* (*Psal.* CI, 2). Magnus quippe illorum clamor est meritum sublime et intentio fidei cœlestia sola quærens, ubi Christus est in dextera Dei sedens; qui quoniam non terrenas opes, non gloriam inanem caducamque, non moritura carnis gaudia, sed superna tantum bona, desiderant, altum profecto et quasi clamore personum est omne quod agunt. Verum multiplicato clamore peccatorum, id est enormi illorum scelere, videamus quid sequitur.

Descendam, inquit, et videbo utrum clamorem qui venit ad me opere compleverint, an non est ita, ut sciam. Quod ergo se descendere Dominus ad videndum an idem clamor verus esset, aiebat, non suam ostendit ignorantiam, qui omnium habet scientiam, sed nostram instruit temeritatem, ne antequam perfecte discamus, proximorum reprehendere facta præsumamus; quod ipsum nos et in constructione turris docet, ubi scriptum est quia descendit Dominus videre civitatem et turrem quam ædificabant filii Adam; quid enim de cœlo in terram non [e] videret, de quo scriptum est quia nudus est infernus coram illo, et nullum est operimentum perditioni.

Converteruntque se inde, et abierunt Sodomam; Abraham vero adhuc stabat coram Domino, et appropinquans ait: Nunquid perdes justum cum impio? Si fuerint quinquaginta justi in civitate peribunt simul, et cætera, usque dum ait: *Quod si inventi fuerint ibi decem; et dixit Dominus: Non delebo propter decem.* Legitur in sequentibus quod duo angeli Sodomam venerint et suscepti sint a Lot; unde verisimile videtur quod hoc in loco duo angeli discesserint ab Abraham, et ille cum [f] uno qui secum remansisset locutus pro civitate peritura intercesserit. In qua intercessione præcipue beati Abrahæ perpendenda est humilitas, qui cum tanti sit habitus apud Deum, ut et eum hospitio quasi familiarem susciperet, et
A apud ipsum pro aliis quasi apud unanimum amicum intercederet, nihilominus in sua æstimatione vilis ipse permansit ac despectus; unde in secunda sua oratione dicit ad eum:

Quia semel cœpi, loquar ad Dominum meum cum sim pulvis et cinis. Quo verbo manifeste nostram redarguit superbiam, qui longe ab altitudine meritorum ejus distantes, longe a collocutione divina pro nostra tarditate atque inertia remoti, nihilominus typo elationis inflati, cinerem nos ac pulverem futuros minime recolimus; nam beatus Abraham quo divinæ visionis puritati altius appropinquavit, eo certius suæ fragilitatis infirma dispexit et abjecta. At nos, [g] qui a contuitu internæ claritatis nubilo nostræ pravitatis excludimur, tanto minus insitæ no-
B bis miseriæ tenebras deflemus, quanto nil præter has intueri solemus.

Veneruntque duo angeli Sodomam vespere, sedente Lot in foribus civitatis. Non sine causa angeli qui ad meridiem ad Abraham venerant, vespere Sodomam venire perhibentur, quia nimirum illi prospera ac læta nuntiare, huic adversa inferre venerunt; ille fructu lucis ad cœlestia flagrabat, hæc vitiorum tenebris obsessa perditioni æternæ propinquabat.

Qui cum vidisset, surrexit, et ivit obviam eis; adoravitque pronus in terra, et dixit: Obsecro, Domine, declinate in domum pueri vestri, et manete ibi, et cætera. Magnum perfectumque in beato Lot exemplum Deo devotæ hospitalitatis ostenditur, qui ingredientes urbem hospites non solum occurrens
C excipere paratus fuit, verum etiam ut ad se diverterent secumque requiescerent obnixius postulabat. Renuebant autem primo domum ejus intrare, quod tamen postmodum eo compellente facere consenserunt, ut sic industriam hospitalitatis ejus diligentius probarent; probatam dignius remunerarent, dum eum a peccantium interitu cum sua domo eriperent.

Prius autem quam irent cubitum, viri civitatis vallaverunt domum, a puero usque ad senem, omnis populus simul; vocaveruntque Lot, et dixerunt ei: Ubi sunt viri qui introierunt ad te nocte; educ illos huc, ut cognoscamus eos, etc. Hoc est quod propheta Isaias de populo Israel supra modum peccante ait: *Peccatum suum sicut Sodoma prædicaverunt nec absconde-*
D *runt* (*Isai.* III, 9). Peccatum quippe suum sicut Sodomitæ prædicaverunt, nec absconderunt, cum absque respectu pudoris alicujus omnes a puerili ætate usque ad ultimam senectutem masculi in masculos turpitudinem operari solebant, adeo ut ne hospitibus quidem ac peregrinis sua scelera abscondere, sed et hos, vim inferendo, suis similes facere sceleribus atque suis facinoribus implicare contenderent.

Quod vero furentibus eis in tale flagitium patrandum dicit inter alia Lot: *Habeo duas filias quæ necdum cognoverunt virum, educam eas ad vos, et abuti-*

[a] Al., *gaudens.*
[b] Al., *domesticum.*
[c] Al., *Gomorrhæorum.*
[d] Al., *veniat.*
[e] Al., *viderit.*
[f] Al., *cum eo.*
[g] Al., *quia.*

mini eis, sicut placuerit vobis, dummodo viris istis nihil faciatis mali. Quoniam prostituere volebat filias suas hac compensatione, ut viri hospites ejus nihil a Sodomitis tale paterentur, utrum admittenda sit compensatio flagitiorum vel quorumque peccatorum, ut nos faciamus mali aliquid, ne alius gravius malum faciat, an potius perturbationi Lot non consilio tribuendum sit quia hoc dixerit, merito quæritur; et nimirum periculosissime admittitur hæc compensatio; si autem perturbationi humanæ tribuitur, et menti tanto malo permotæ, nullomodo imitanda est.

Et ecce miserunt manum viri, et introduxerunt ad se Lot, clauseruntque ostium, et eos qui erant foris percusserunt cæcitate, a minimo usque ad maximum, ita ut ostium invenire non possent, et cætera usque ad id quod dixit Lot ad generes suos : *Surgite, egredimini de loco isto, quia delebit Dominus civitatem hanc, et visus est quasi ludens loqui.* Quod ostium Lot obcluserunt angeli, ne vel ipsum, vel aliquem de domo ipsius possent ad perdendum rapere Sodomitæ, patenter insinuat quia nullum de electis Dei perditura [a] sit impietas et persecutio reproborum, dicente Domino de ovibus suis : *Et ego vitam æternam do eis, et non peribunt in æternum, et non rapiet eas quisquam de manu mea* (*Joan.* x, 28). Quod item Lot, facultate ab angelis data, nullum de civibus perfidis, ne de suis quidem cognatis sive amicis, tametsi multum conatus, potuit ad salutem revocare, significat quia nullius labor hominis ad numerum prædestinatorum, qui ante constitutionem mundi electi sunt a Domino, vel unam possit animam adjicere : *Novit enim Dominus qui sunt ejus.* Verum etsi nostram fragilitatem qui ad electorum sortem pertinent latet, non tamen ab agenda cura nostræ salutis cessandum, non ab instruendis proximis lingua est continenda, sed ad exemplum beati Lot, et nobis caste vivendum, et errantium quoque correctioni officium pietatis impendendum, constat enim quia etsi prædestinatos ad interitum salvare nequivimus, nostræ tamen benignitatis quam erga illorum salutem impendimus mercedem non perdimus.

Et eduxerunt eum posueruntque extra civitatem. Ibi locutus est ad eum : Salva animam tuam, noli respicere post tergum, nec stes in omni circa regione, sed in monte salvum te fac, ne et tu simul pereas. Generaliter quidem incendium et perditio Sodomorum, de qua ereptus est Lot, pœnam ultimæ districtionis designat; quando, completa in fine sæculi summa electorum, omnes impii æternum rapientur in ignem, Domino exponente, qui ait : *Similiter sicut factum est in diebus Lot, edebant et bibebant, emebant et vendebant, plantabant et ædificabant, qua die autem exivit Lot a Sodomis, pluit ignem et sulphur de cœlo, et omnes perdidit. Secundum hæc erit qua die Filius hominis revelabitur* (*Luc.* xvii, 28). Cui attestatur etiam apostolus Judas dicens : *Sicut Sodoma et Gomorrha et finitimæ civitates, simili modo et hæ fornicatæ sunt, abeuntes post carnem alteram ; factæ sunt exemplum, ignis æterni pœnam sustinentes* (*Jud.* vii). Potest autem idem ignis Sodomiticus etiam flammas vitiorum quibus in hac vita reprobi uruntur, atque ad sempiternum præparantur incendium, non inconvenienter insinuare, qui cum nunc in concupiscentiis terrenis carnisque illecebris ardere non cessant, tunc igne ultionis ardere nunquam [b] desistent. Hunc quoque sensum Domino affirmante, imo etiam docente, qui ait : *In illa hora qui fuerit in tecto et vasa ejus in domo, ne descendat tollere illa ; et qui in agro, similiter non redeat retro; memores estote uxoris Lot* (*Luc.* xvii, 31). Neque enim docemur ne instante articulo ultimi examinis, culmen rectæ conversationis deserentes, ad ima concupiscentiæ mundialis animum deflectamus; vel ne, relicto aratro agriculturæ spiritalis, retro respiciamus, quando non ultra nobis operum aliqua correctio restat, sed eorum quæ operati sumus reddenda ratio instat; verum potius, imminente judicio, fidelibus hæc [c] exhortatio datur, ut cœptis bonis ac salubribus insistant, ne, vitiorum quæ reliquere contagia repetentes, Lot imitentur uxorem, quæ ardentem sulphure Sodomam dum incauta respiceret, [d] versa est in statuam salis. Dum ergo nos Dominus uxorem Lot imitari prohibet, ostendit profecto quod incendium civitatis, ad quod oculos reduxerat, flammas vitiorum, quas vitare et valemus et debemus, exprimit. Unde nunc exhortatio angelorum, qua eductum de Sodomis Lot admonuerant ne retro respiceret, neque in omni circa regione consisteret, sed montem salvandus peteret, et spiritaliter intelligenda, et maxima est nobis intentione sequenda ; ne videlicet ardores et incentiva vitiorum quæ parumper evasisse videmur [e] incauti repetamus, neque omnimodis in vicinia peccantium, quantum possibile est, manere consentiamus, ne illorum exemplo a nostræ via rectitudinis aberremus, juxta illud Psalmistæ de beato viro : *Et in via peccatorum non stetit* (*Psal.* i, 1), sed ad fastigium arduæ conversationis conscendere ocius curemus.

Dixitque Lot ad eos : Quæso, domine mi, quia invenit servus tuus gratiam coram te, et magnificasti misericordiam tuam quam fecisti mecum, ut salvares animam meam, nec possum in monte salvari ne forte apprehendat me malum. Est civitas hæc juxta ad quam possum fugere parva, et salvabor in ea. Non ita præsidium vicinæ civitatis [f] petiit beatus Lot, quasi malum sibi alicujus plagæ superventurum timeret, si ad montem pervenire potuisset; sed ea potius intentione ad civitatem juxta positam divertere cupiebat, ne dum montis altitudinem qui longius aberat peteret, in ipso itinere positum flamma quæ impiis proxima imminebat absumeret.

Dixitque ad eum : Ecce etiam in hoc suscepi preces tuas, ut non subvertam urbem pro qua locutus es, etc.

[a] Al., *est.*
[b] Al., *desistunt;* al.. *assistunt.*
[c] Al., *ratio.*
[d] Al., deest *versa est in statuam salis.*
[e] Al., *incaute.*
[f] Al., *petit.*

O quanta viscera divinæ pietatis! non solum justum a perditione sceleratorum liberat, sed et plurimis eorum propter salutem ejusdem justi vitam quam non meruere concedit, ut et in eis qui perirent quid impietas mereretur ostenderet, et in his qui remanerent quantum intercessio piorum apud Deum valeret indicaret.

Idcirco vocatum est nomen urbis illius Segor. Segor interpretatur Parva, quæ idcirco sic vocata est, quia dixerat Lot, *Nunquid non modica est*. Prius autem Bale vocabatur, ut in superioribus legitur: *Contraque regem Bale, ipsa est Segor*. Interpretatur autem Bale *devoratio*, quam ita dictam aiunt Hebræi, quod tertio terræ motu absorpta sit. Sicut autem Sodoma ardens flammas vitiorum, et mons ad quem ascendere Lot jubetur virtutum culmen insinuat, ita Segor quemdam bonæ conversationis modum minus perfectum designat; qui etsi a celsitudine perfectorum adhuc longe abest, jam tamen a [a] contagio sceleratorum secretus est. Verbi gratia qui conjugalem recte servat vitam, a fornicationis quidem flamma sulphurea evasit, nec tamen montem continentiæ [b] conscendit, qui a rapinis atque avaritia manum mentemque avertit, ac de rebus habitis pauperibus dare consuevit, necdum tamen omnia relinquere potuit; de incendio quidem Sodomorum effugit, mœnia parvæ civitatis in qua periculum interitus evaderet intravit, sed necdum arcem virtutis in qua jam perfectus emineret ascendit, et cætera hujusmodi.

Sol egressus est super terram, et Lot ingressus est Segor; igitur Dominus pluit super Sodomam et Gomorrham sulphur et ignem a Domino de cœlo; et subvertit civitates has et omnem circa regionem. Solis egressio super terram, cum qua [c] subversæ sunt Sodoma et Gomorrha, manifestationem ultimi designat examinis, quando, justis omnibus ereptis, impios repentinus opprimet interitus. Et recte utique Dei judicio factum est ut qui beatum Lot in tenebris noctis multum laborantem ac renitentem suis flagitiis irretiri tentaverunt, adveniente subito die, hunc ereptum cernentes, ipsi prorsus interirent, quique ipsi fœdis voluptatibus carnis in tenebris arserant, apparente subito mane, sulphure consumerentur et igne, quia et omnes qui in cæcitate mentis occulte vitiis inserviunt, in cognitione sui sceleris palam a districto judice feriuntur. Item notandum quod una eademque nocte et Lot hospite Domino gaudebat et defendebatur ab hostibus; et Sodomitæ sua scelera accumulare, etiam ipso Lot cum hospitibus suis fœdato, laborabant; orto autem sole, hic liberatus pro sua justitia, illi pro sua impietate damnati, quia nimirum in nocte hujus sæculi et sancti gaudent in cubilibus suorum cordium recipere illum qui dixit: *Ecce ego veniam et habitabo in medio tui* (*Zach.* x, 11), et in Apocalypsi: *Ecce sto ad ostium, et pulso; si quis audierit vocem meam, et aperuerit mihi januam, introibo ad illum, et cœnabo cum illo, et ipse mecum* (*Apoc.* III, 20). Et impii suis tentationibus vel opera fidelium, vel ipsam corrumpere fidem quærunt; apparente autem mane futuri sæculi, hi coronam vitæ accipiunt, illi pœnam perpetuæ mortis incurrunt. Condigna autem suis sceleribus pœna Sodomitæ pereunt. Nam quia in putredine luxuriæ et ardore libidinis vitam duxerunt impiam, merito cum flammis ignium etiam fetore sulphuris puniuntur. Nec dubitandum quia tali pœna non solum ad præsens damnati, sed etiam sunt perpetuo damnandi, dicente apostolo Joanne: *Timidis autem, et incredulis, et exsecratis, et homicidis, et fornicatoribus, et veneficis, et idololatris, et omnibus mendacibus pars illorum erit in stagno ardente igne et sulphure* (*Apoc.* XXI, 2). Æquatur ergo pœna et ultio generibus peccatorum, juxta illud quod vir sapiens plagas Ægyptiorum interpretans ait: *Ut scirent quia per quæ peccat quis, per hæc et torquetur* (*Sap.* XI, 17), sicut contra beatus Lot juxta modum vitæ quam ducebat meruit liberari; quia enim hospitalis exstiterat, contigit eum susceptis bonis hospitibus ab interitu salvari. Nec dubitandum quin ab eisdem hospitibus post mortem sit in æterna tabernacula receptus, ut qui cœli cives in suum introduxit hospitium, suisque refecit epulis, ab eis ipse in [d] habitacula cœlestia induceretur; ubi pane angelorum perpetuo, hoc est, conspectu divinæ claritatis gloria reficeretur; quod vero dicitur quia *Dominus pluit a Domino sulphur et ignem de cœlo*, manifeste distincta est Patris et Filii persona, et Sabellii hæresis repudiata, quæ ipsum Patrem dicit esse quem Filium. Pluit autem Dominus a Domino, Filius a Patre, unde et alibi dicitur Patri: *Omnia in sapientia fecisti* (*Ps.* CIII, 24), hoc est, in Filio. Cui simile est illud Psalmistæ, ubi ita duas Patris et Filii describit personas, ut tamen unam in duabus personis deitatem insinuet: *Sedes tua, Deus, in sæculum sæculi; virga æquitatis, virga regni tui; dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem, propterea unxit te Deus, Deus tuus* (*Ps.* XLIV, 7). *Sedes* enim *tua Deus*, Deo filio dicitur; *unxit te Deus, Deus tuus*, de Deo Patre subjungit.

Respiciensque uxor ejus post se versa est in statuam salis. Hoc vere juxta litteram factum esse credendum est. Denique Josephus refert usque ad sua tempora eamdem salis statuam in portis ejusdem civitatis perdurasse. [e] Et quidem uxor metu femineæ fragilitatis ad clamorem pereuntium repentinum, et fragorem flammarum cœlo delapsarum, retro respexit; sed eorum tamen tenet in hac infirmitate figuram, qui semel mundo renuntiantes, ac virtutum iter arduum inchoantes, repente ad ea quæ reliquerant mundi desideria, instabili et velut muliebri corde recurrunt; de quibus apostolus Petrus: *Melius*, inquit, *eis* [f] *fuerat non cognoscere viam justitiæ, quam post* [g] *agnitionem retrorsum converti ab eo, quod illis*

[a] Al., *contagiis*.
[b] Al., *continuo conscendit*.
[c] Al., *subversa est Sodoma*, omisso *et Gomorrha*.
[d] Al., *tabernacula*.
[e] Joseph., Antiq. Jud., lib. I, c. 22.
[f] Al., *erat*.
[g] Al., *cognitionem*.

traditum est, sancto mandato (*II Petr.* II, 20); sicut e contra Lot qui sua quæ possederat omnia cum peccatoribus peritura reliquit, illos qui vere mundo abrenuntiant, neque eos abrenuntiasse pœnitet, insinuat; quos etiam beatus Noe, qui et ipse cuncta sua cum reprobis, sicut hic ignibus, sic ille undis absumenda reliquit, manifeste designat; quod autem uxor Lot, dum se ab itinere quod Dominus ostendebat, avertisset, exstincta et in statuam salis conversa est; apte indicat quod hi qui a via veritatis repetendo vitia declinant, ipsi quidem in sua pravitate pereunt; sed exemplo perditionis suæ aliis quasi condimentum sapientiæ relinquunt, ut hi eorum interitum reminiscentes, cautius se et circumspectius in arrepto justitiæ proposito custodiant. Denique Dominus admonens fideles ne cœptum fidei callem deserant, quasi petram eis salis, quo dulcius ejus verba sapiant, adhibet, cum dicit inter alia: *Memores estote uxoris Lot* (*Luc.* XVII, 32). Qui ergo ignem vitiorum, qui ultimum evadere judicium desiderat, oportet ut præteritorem obliviscens, in ea quæ ante sunt divinæ promissionis gaudia semper intendat.

Ascenditque Lot de Segor, mansitque in monte, duæ quoque filiæ ejus cum eo. Timuerat enim manere in Segor. Festinavit ad montem ascendere de Segor, quia hoc magis placuisse angelis per quos ereptus est cognovit, timens ne quæ et articulo temporis illius sua intercessione periculum mortis evasit, postea tamen, ob scelera civium, [a] eadem urbs posset simili cum vicinis urbibus perditione consumi; [b] pertimuit maxime, cum nosset eam tempore superiori crebro terræ motu fuisse consumptam; unde et Bale, id est, præcipitans sive devorans vocata est. Sed et juxta intelligentiam spiritalem, quia Sodoma flammas vitiorum, Segor modicam adhuc inchoationem bonorum operum, mons altitudinem virtutum designat, necesse est ut cum ab incendio vitiorum quisque ad initium virtutis accesserit, non jam in ipso initio segnis perseveret, sed ad altiorem bonæ actionis profectum semper alacri gressu tendere ac properare contendat.

Dixitque major ad minorem: Pater noster senex est, et nullus virorum remansit in terra, qui possit ingredi ad nos juxta morem universæ terræ; veni, inebriemus eum vino, dormiamusque cum eo, ut servare possimus ex patre nobis semen, etc. Quibus refertur quomodo filiæ Lot ipsum vino inebriantes dormierunt cum eo, et concipientes pepererint Moab et Ammon patriarchas Moabitarum et Ammonitarum. Et quidem historia hæc contra naturalem humanæ conceptionis morem facta videtur, sed non potest factum dubitari, quod tanta auctoritas factum esse refert. Potest autem excusabilis videri Lot, quod tale scelus incesti nesciens pertulit magis, quam fecit; sed non excusatur in eo quod, tam recentis

A impiorum exterminii oblitus, vino tantum indulserit, ut quid erga se ageretur experiri non posset. Excusabiles videntur et filiæ, quia non causa luxuriæ patrem incestaverint; sed quia nullum virorum in terra remanere, verum omnes eadem pœna flammarum consumptos esse putassent; et suspicatæ sint quia sicut post diluvium per tres filios Noe et totidem nurus genus humanum restauratum est, ita nunc per se et patrem suum qui soli ignibus superessent denuo foret reparandum; ideoque hoc per somnum magis agendum ratæ sint, ne pater sciens tale connubium aspernatus [c] respueret et sprevisset. Possunt excusabiles ergo videri, quod se in hujusmodi facto obsequium divinæ dispositioni præstare credebant; sed non excusantur in eo quod non vel

B sui patris in tali negotio voluntatem sive consilium quærebant, vel temporis moram exspectabant, donec certius quid de genere humano per orbem esset actum cognoscerent. Juxta sensum vero moralem possumus in hoc facto intelligere quod nullus terrenæ adhuc inhabitationis status, quamvis sublimis esse videatur, a culpæ tentantis possit liber esse contagio. Ecce enim beatus Lot putidas quidem Sodomorum flammas evasit, Segor æque peccatricis civitatis ruinam vitavit, montis verticem ascendit; sed ubi eum in sublimi virtutum arce positum rebaris, ibi nocte inebriatum, et a filiabus suis repente fœdatum conspicis, quia sæpe contingit ut qui per illustrationem gratiæ cœlestis alia vitiorum tentamenta devicerant, denuo per inertiam propriæ infir-

C mitatis aliis enerviter succumbant. Ducatus quippe angelicus auxilium cœleste quo [d] a peccatorum periculis liberamur indicat; filiæ vero beati Lot [e] carnales etiam sublimium virorum cogitationes exprimunt, quarum incuria ita nonnunquam eis subrigitur; ut etiam ex pio corde verbum sive factum minus probum, quasi filii nequam, concipiantur. Neque enim dubitandum est quia filii Lot ex filiabus nati, qui gentiles populos et a fide sui patris alienos procreaverunt, illa sanctorum opera designent, quæ non ad regulam sanctitatis, sed ad malorum potius pravitatem pertineant; quale fuit adulterium David, qualis elatio regis Ezechiæ, qualis incauta processio Josiæ regis ad pugnam in qua occideretur, et regnum

D Davidicum deinceps hostibus proderet; qualis [f] deinde negatio beatissimi apostolorum principis. Conveniunt autem sicut sæpe [g] rebus tempora; nam [h] Lot qui mane illucescente a Sodomis ereptus fuerat, nocte instante inebriatus ac deceptus est, quia nimirum quod salvamur a periculis, illustrantis est gratiæ Dei; quod relabimur ad vitia, nostræ est cæcitatis et infirmitatis. Generantur de filiabus Lot Moab et Ammon, quos peccata designare testatur etiam illud legis præceptum quo dicitur: *Moabitæ et Ammonitæ non intrabunt in Ecclesiam Domini usque*

[a] Al., deest *eadem*.
[b] Al., deest *pertimuit*.
[c] Al., *respicere sprevisset*.
[d] A., *peccato liberamur*.

[e] Al., *carnales vitiorum cogitationes*.
[f] Al., *denique*.
[g] Al., *cum rebus et tempora*.
[h] Al., *beatus Lot*.

in tertiam et quartam generationem, et usque in æternum, quia errores et vitia, ut diximus, electorum nequaquam [a] in numerum virtutum quibus Ecclesia perficitur atque ornatur adnumerantur, sed bonorum potius operum superpositione ne appareant obteguntur; sed et nomina filiorum Lot, quorum prior de patre, secundus interpretatur Populus meus, consuetudini vitiorum decenter aptantur; [b] quæ non a Deo conditore nobis insitæ, sed nostra ex primæ conditionis origine divinitus mihi insertum esse comperio. Cognomino et Ammon, id est populum meum, quia et mihi hoc applicandum, et non naturarum conditori ascribendum cognosco. Sane notandum quod proprie populus merosus interpretatur. Populus autem meus [c] Ammon dicitur, quod ipsum quoque a peccatorum significatione non discrepat. Sicut enim de virtutum proventu, quæ a Domino nobis donantur, lætari debemus, ita necesse est ut de vitiorum exortu, quæ de nostræ corruptione naturæ prodire constat, salubri mœrore compungamur. Et hæc quidem filius Lot de incestu conceptus. Porro Isaac qui de promissione natus est, et interpretatur Gaudium, virtutum gratiam designat.

Profectus inde Abraham in terram Australem, habitavit inter Cades et Sur, et peregrinatus est in Geraris. Quod Abraham venit in terram Australem, terrestri suo itinere cœlestem mentis profectum insinuat, quo semper ad perfectiora virtutum opera, sicut et cæteri sancti solebat ascendere. Terra quippe Australis, quæ luci et ardori solis vicinior est, illam sæpe vitam fidelium juxta morales sensus indicat, quæ, discusso torpore concupiscentiæ mundialis, interna luce supernæ dilectionis magis magisque quotidie solebat innovari. Et Abraham, deletis Sodomis, terram petit Australem, cum electus quisque pravorum cernens interitum [d] devotius sese in obsequium Conditoris sui accingit, ut cui interius donatum est perditioni malorum superesse, mereatur in æternum gaudiis interesse bonorum. Pestilente enim flagellato, astutior erit parvulus. Ubi sequentia quoque verba quibus dicitur quod Abraham habitaverit inter Cades et Sur, et peregrinatus sit in Geraris, spiritualibus electorum profectibus apte conveniunt. Cades namque Sancta, sive Commutata, Sur Fortis, Gerara interpretatur Incolatus. *Profectus ergo Abraham in terram Australem, habitavit inter Cades et Sur*, quia nimirum electi omnes cum agnitione veritatis intus illustrantur, cum amore flagrant divinæ visionis, opera quoque sanctitatis simul exercere contendunt; commutatam inter homines, id est cœlestem pro terrestri, pro humana angelicam ducere vitam curant, et fortitudine fidei invictæ ei qui singulariter fortis est adhærere non cessant, dicentes singuli, [e] dicentes omnes : *Mihi autem adhærere Deo bonum est* (*Ps.* LXXII, 28). Notandum namque quod Sur apud

A Hebræos unum est ex decem nominibus Dei, quo [f] omnipotentis solet virtus significari. Habitat ergo inter Cades et Sur, qui per opera virtutum ad visionem quotidie sui Conditoris anhelat; et quoniam hæc esse visio in futuro solet, in præsenti autem sæculo peregrinos se esse profitentur, qui æternam in cœlis patriam sperare didicerunt, recte sequitur :

Et peregrinatus est in Geraris. Nam et verbo peregrinationis et nomine Geraræ, id est incolatus, decenter sanctorum vita figuratur, quæ, quantum divinis mancipata præceptis, tantum a temporalibus est alienata gaudiis; unde et Apostolus eorumdem patriarcharum vitam glorificans aiebat : *Fide moratus est Abraham in terra repromissionis, tanquam in aliena, in casulis habitando cum Isaac et Jacob cohæredibus promissionis ejusdem; exspectabat enim fundamenta habentem civitatem, cujus artifex et conditor Deus* (*Heb.* XI, 9). Et paulo post : *Juxta fidem defuncti sunt omnes isti, non acceptis repromissionibus, sed a longe eas aspicientes et salutantes, et confitentes quia peregrini et hospites sunt super terram* (*Ibid.*, 13). Qui enim hæc dicunt significant se patriam inquirere; erat autem Geraris olim terminus Chananæorum ad meridiem, et civitas metropolis Palæstinæ, posita inter Cades et Sur, hoc est inter duas solitudines, quarum una Ægypto jungitur, ad quam populus trans fretum Rubri maris pervenit, altera vero Cades usque ad Sarracenorum eremum [g] extenditur. Sequitur :

B

Dixitque de Sara uxore sua: Soror mea est. Misit ergo Abimelech rex Geraræ, et tulit eam. Quare hoc dixerit Abraham de Sara, et unde credendum sit eam, tametsi ablatam in domum regis, nequaquam regis concubitu fuisse contactam, supra jam dictum est, ubi simili modo a Pharaone sublata, sed Domino imperante suo conjugi reddita est. Cum vero sequitur.

C

Venit autem Deus ad Abimelech per somnium noctis, et ait illi : En morieris propter mulierem quam tulisti, habet enim virum; Abimelech vero non tetigerat eam, et ait : Domine num gentem ignorantem et justam interficies? Et cætera hujus lectionis. Videtur Abimelech cultum veræ religionis et nosse et cum suis omnibus sedulus exercuisse; quomodo enim homo alienus a cognitione et timore Dei, vel Deo alloquente mereretur corripi cum peccasset, vel verba Dei corripientis tanta humilitate susciperet; nam et suæ gentis innocentiam demonstravit, cum ait : *Num gentem ignorantem et justam interficies?* Et sui puritatem cordis simul atque operis ostendit, cum adjunxit : *In simplicitate cordis mei et munditia manuum feci hoc.* Unde etiam quia prudenter atque humiliter Domino respondit, mox secunda ejus meruit voce laudari simul et consolari dicentis :

D

Et ego scio quod simplici corde feceris; ideo custodivi te, ne peccares in me. Sed et hoc quod statim de nocte consurgens omnes servos suos vocavit, et quæ

[a] Al., *in numero.*
[b] Al., *quia.*
[c] Al., *Ammi.*
[d] Al., *devotus.*

[e] Al., deest *dicentes omnes.*
[f] Al., *omnipotens illius solet virtus.*
[g] Al., *tenditur.*

A sibi acciderant narravit; quodque illi, audito periculo culpæ quod rex inciderat, omnes valde timuerunt, utrorumque animum, hoc est et ipsius regis et servorum ejus, quam fuerit justitiæ deditus edocet: Nam et rex ipse cum dixit ad Abraham: *Quid fecisti nobis? quid peccavimus in te, quia induxisti super me et super regnum meum peccatum grande?* manifeste insinuat quia non leve duxerit ignorantiæ peccatum, quod non sibi tantummodo, verum etiam regno suo confitebatur esse nocivum. Unde nec sibi sufficere credidit, quod a Deo veniam reatus meruisset, imo quod Deo propitio ne peccaret custodiri meruerit, si non etiam homini in quem nescius peccaverat, cum uxore reddita, pecuniam simul copiosam, ut sibi placari posset, tribueret, ut in sequentibus legitur. B Non autem mirandum homines incircumcisos eo tempore veritatis esse cultores potuisse, cum beatus quoque Job et reges amici ejus credantur post tempora datæ circumcisionis absque sacramento circumcisionis fideliter Domino cum suis omnibus servisse: sed et Sem patriarcham cum Arphaxad, Sale, Heber, filiis sive nepotibus suis constat eo adhuc tempore supervixisse in carne, ac Deo placitam vitam sine circumcisionis lege duxisse. Unde verisimile videtur signaculum in circumcisione Abrahæ tantum et semini ac familiæ ejus esse datum, in cæteris vero gentibus potuisse adhuc esse nonnullos, qui [a] pro naturali scientia legis Deo devote servirent; vel hostiarum videlicet oblationibus, vel certe sola C veræ fidei professione a primæ prævaricationis labe purgatos, maxime superstitibus adhuc illis qui vel abolitionem humani generis in diluvio, vel constructionem turris ac divisionem linguarum, vel perditionem Sodomorum in memoriam tenerent. Namque ipsum Sem usque ad quinquagesimum annum nativitatis Jacob perdurasse in corpore consulta Genesis historia testatur; cui sententiæ congruit beatus papa Gregorius dicens nequaquam esse credendum tam brevem hominum summam illis temporibus ad vitam pervenisse perpetuam quam legifer Moyses paucissimis scriptorum suorum videtur comprehendere monumentis. Quod autem Abraham regi sedulo instanti ac nimirum perquirenti quare uxorem suam dixerit esse sororem, satisfaciens ait inter D cætera: *Alias autem vere soror mea est, filia patris mei, et non filia matris meæ*; vetus translatio aptius habet, *Etenim vere soror mea est de patre, sed non de matre*; id est fratris ejus filia, non sororis; fratres namque sive sorores nonnunquam in Scripturis cognatione vocantur, qui sunt de una familia, id est patria, quas Latini paternitates interpretantur, cum ex una radice multa generis turba diffunditur; alioquin quale est ut Abraham vir justus patris sui filiam conjugem sumpserit, cum in primis hominibus propter aurium sanitatem id ipsum Scriptura non nominet, malens intelligi quam proferri. Quodque Saræ dixit rex: *Ecce mille argenteos dedi fratri tuo; hoc erit tibi in* [b] *velamentum oculorum ad omnes qui tecum sunt, quocunque perrexeris; mementoque te deprehensam.* Quando jocando loquitur, eo quod ipsa dixerit eum fratrem suum esse, deprehensamque dicit cum simulando texerit veritatem, dicendo fratrem suum esse eum qui fuit maritus, hortaturque ut hoc in posterum meminerit, ne deinceps simili simulatione idem opprobium deprehensa incurreret. Quod si in hac lectione ubi Sara, Abraham permittente, amata a regibus rapitur, sed Domino procurante intemerata viro redditur, allegoricum quid sentire delectat, significatur [c] Ecclesia tentationibus potestatum mundanarum sæpius esse pulsanda, permittente utique Domino, qui vir ejus ob donum supernæ protectionis et gratiæ vocari dignatus est, ut examinata adversis, manifestius quam sit fide firma, qua castitate Deo devota, quanta denique sui Conditoris custodia ab omnibus semper sit hostium insidiis tutanda, clarescat, neque unquam a suæ fidei simplicitate corrumpenda. Quod autem redditurus Saram Abrahæ rex donavit simul oves et boves, servos et ancillas, et pecuniam plurimam, illud significat tempus, quo regnum hujus mundi Christianæ fidei erat colla submissurum, eamque religionem, quam olim expugnare nitebatur, venerationi habiturum. Quod Sara bis a regibus concupita et rapta, nec tamen polluta est, quondam quidem juvencula a Pharaone, et nunc provectior ætate ab Abimelech, significabat Ecclesiam, quamvis semper in hac vita laboribus exercendam, duas tamen majores cæteris persecutiones experturam; unam Romani imperii, quam velut in juventute sua perpessa, fortissime ac gloriosissime Domino adjuvante superavit; alteram Antichristi, quam velut in senectute, hoc est imminente termino temporalis suæ vitæ, passura est, atque eodem miserante Domino devictura. Nam quod Sara tantæ erat pulchritudinis, ut etiam grandæva ob gratiam formæ potuisset amari, significat Ecclesiam ultimo illo tempore tanta virtutum gloria decorandam, cui hostis acer cum suis satellitibus non minimum invideat, ideoque eam cunctis insidiarum ac virium suarum artibus expugnare contendat; impleta prophetia qua de filiis ejus dicatur: *Adhuc multiplicabuntur in senecta uberi, et bene patientes erunt ut annuntient* (*Psal.* xv, 19): id est, ut fidem qua gloriantur constanter inter mala quæ patiuntur prædicent. Quod uterque rex ne Saram violaret, Deo procurante, servatus est, significat ita persecutorum rabiem, Domino miserante, cohibendam, ut nemo ex his qui vere ad Ecclesiam pertinent, possit a fidei et charitatis, quæ est in Christo, castitate seduci. Quod uterque plagis, ut Saram viro suo redderet compulsus est, raptumque temerarium pecunia simul data correxit, significabat persecutores sæpius ab injuria fidelium adversitate ac damnis rerum temporalium

[a] Al., *per naturalis scientiam legis.*
[b] Al., *velamento.*
[c] Al., *Ecclesiam..... pulsandam.*

esse compescendos; sed et ad reverentiam sive consortium eorumdem fidelium esse commutandos, quod et aliquoties in persecutionibus factum scimus, et in ultima illa cæteris majore credimus esse futurum; et hoc per orationes præsulum spiritalium, atque indulgentiam et miserationem Domini Salvatoris, qui sanctam Ecclesiam sponsæ sibi fœdere conjungere dignatus est. Utrumque enim beatus Abraham pro Abimelech orans congrue designat et ipsum Dominum Salvatorem qui est ad dexteram Dei, qui etiam interpellat pro nobis, et pastores ac rectores ejusdem Ecclesiæ, qui, quoniam castitatis illius curam gerunt, pro adversariis quoque ejus ne eam fœdare valeant, verum a cœptis noxiis ocius desistant, Domino supplicare non negligunt. Neque ab re debet videri per Abimelech hominem bonum et timentem Deum, bonorum persecutores posse figurari. Solitum namque est in Scripturis, et per bonos mala, et per malos aliquoties bona designari; nam et beatus papa Gregorius [a] reges impiissimos Saulem et Jechoniam in figura Domini Salvatoris ponere non dubitavit, et e contrario per factum Uriæ fidelissimum perfidiam Judæorum dicit esse designatam.

Visitavit autem Dominus Saram sicut promiserat ei, et implevit quæ locutus est ei, concepitque et peperit filium in senectute sua tempore quo prædixerat ei Deus. Visitare dicitur Saram Deus quasi languentem et ab omni sobolis fructu jam desperatam, ut quod natura negare videbatur, divinæ præsentia gratiæ conferret: quod verbum apte congruit cunctis filiis promissionis, qui non per arbitrium propriæ libertatis, sed per electionem gratiæ salvi fiunt, non ex conatu sui laboris, sed Domino visitante cor eorum et implente donum gratiæ quod promisit.

Vocavitque Abraham nomen filii sui quem genuit ei Sara Isaac. Isaac interpretatur Risus sive Gaudium, quod ipsum nomen cunctis fidelibus convenit, quibus inter cætera supernæ hæreditatis bona Redemptor suus promittit dicens: *Iterum autem videbo vos, et gaudebit cor vestrum, et gaudium vestrum nemo tollet a vobis* (*Joan.* XVI, 1).

Et circumcidit eum octava die, sicut præceperat ei Deus cum centum esset annorum. Sicut Isaac in tempore quidem veteris testamenti natus est, sed ipsa sua nativitate hæredes novi testamenti designat, ita et circumcisio qua consecratus est veteris quidem testamenti sacramentum est, sed in figuram gratiæ novi testamenti præmissum, qua mundus erat in Christo ab omni [b] peccati et mortis et mortalitatis sorde purgandus. Namque eo tempore circumcisio fideles ab originalis noxæ nodo solvebat; attamen in altioris typum gratiæ data est, qua regnum omne peccati et mortis dominica erat passione ac resurrectione destruendum; in cujus exemplum nos et in baptismo ab omnibus peccatis absolvimur, et in novissimo die ab omni carnis et animæ corruptione ac mortalitate renovati ad vitam æternam pervenienius; ubi, sicut Dominus ait, filii resurrectionis *non nubent neque nubentur, sed sunt sicut angeli in cœlo; neque enim ultra mori poterunt* (*Marc.* XII, 25). Et quia Dominus octava die, id est post Sabbatum resurrexit a mortuis, quia nos quoque octava ætate resurrecturos esse speramus; sex quippe sunt ætates hujus [c] mundi, septima sabbatismi animarum in alia vita, octava ipsa resurrectionis nostræ et universalis judicii; recte circumcisio octava die fieri præcepta est. Quod autem Abraham centum erat annorum cum natus esset Isaac et circumcisus filius promissionis, perfectioni ejusdem promissionis aptissime concinit. Nam quia centenarius perfectus est numerus, quod eo maxime astruitur quia de læva transfertur in dexteram; ideoque cœlestibus ac perpetuis bonis mystice competit, recte in hoc nascitur Isaac, qui sua nativitate mirabiliter senibus [d] natus parentibus, hæredes non temporalis et infirmi sed æterni in cœlis regni designaretur, in quo nimirum sacramento et arca Noe centum annis fabricata est, et Abraham in terra repromissionis centum annos moratus, et Isaac in Geraris serens invenit ipso anno centuplum, et atrium tabernaculi centum cubitis est longum; et in parabola seminis evangelici, terra bona centuplum fructum fecit, et Dominus relinquentibus propria centuplum in hoc tempore et insuper vitam promittit æternam: in quibus omnibus numerus centenarius aut gaudia vitæ perennis, aut ea quibus ad hæc pervenitur bona opera designat.

Crevit igitur puer et ablactatus est, fecitque Abraham grande convivium in die ablactationis ejus. Lacte nutritur Isaac cum electus quisque, filius videlicet promissionis, nuper in Christo genitus, prima fidei rudimenta suscipit, et quamvis necdum summa divinitatis arcana scrutari sufficit, dulcedine tamen præmiorum cœlestium delectatus, bonis insistere operibus contendit, per quæ Deo adjuvante largienteque potiora capere mereatur, juxta illud apostoli Petri: *Deponentes igitur omnem malitiam, et omnem dolum, et simulationes, et invidias, et omnes detractiones, sicut modo geniti infantes, rationabile et sine dolo lac concupiscite, ut in eo crescatis in salutem, si tamen gustastis quoniam dulcis est Dominus.* Sed ablactatus Isaac atque ad panis edulium pervenit, cum electi proficientibus fidei incrementis non solum Jesum Christum, et hunc crucifixum confiteri discunt, verum etiam addere quia *in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.*

Fecitque Abraham grande convivium in die ablactationis Isaac, quia magna nimirum solemnitas est mentis summis doctoribus, cum eos quos educaverant ad arcem viderint sapientiæ virtutisque conscendere.

Cumque vidisset Sara filium Agar Ægyptiæ ludentem, dixit ad Abraham: Ejice ancillam hanc, et filium ejus, non enim hæres erit filius ancillæ cum filio meo

[a] Greg., l. IV. *Moral.*, *c.* 4.
[b] Al., *peccato.*

[c] Al., *sæculi.*
[d] Al., *donata parentibus.*

Isaac. Quidam codices habent: *Filium Agar Ægyptiæ ludentem cum Isaac filio suo*, quod in Hebraico non habetur; sed sive cum Isaac, sive præsente Isaac luserit, nolebat Sara filium ancillæ filio suo ludi existere magistrum; nolebat [a] eum quem in promissione vetula acceperat indignum promissionibus et cœlesti benedictione per ignobilia nothi exempla vel consortia fieri; unde et Apostolus hunc ludum persecutionem vocare non dubitavit. Persequitur enim fratrem non solum qui gladiis, sive odiis, sive contumeliis insequitur, sed etiam ille qui ludis aut ineptis colloquiis eum a rectitudine suæ puritatis blandiens avertere quærit; hinc etiam Psalmista: *Narraverunt mihi*, inquit, *iniqui fabulationes, sed non ita ut lex tua, Domine; omnia mandata tua veritas; iniqui persecuti sunt me, adjuva me* (*Psal.* CXVIII, 85). Et ipse enim quia legem Domini et mandata veritatis amabat, narrantes fabularum quasi persecutores tolerabat; ideoque ad hos superandos divinum implorabat auxilium; Apostolus autem manifeste quid uterque filius Abrahæ typice demonstret ostendit scribens ad Galatas: *Scriptum est* [b] *quod Abraham duos filios habuit, unum de ancilla, et unum de libera; sed qui de ancilla secundum carnem natus est; qui autem de libera per repromissionem, quæ sunt in allegoria dicta. Hæc enim sunt duo testamenta; unum quidem a monte Sinai in servitutem generans, quod est Agar. Sina enim mons est in Arabia, qui comparatur ei quæ nunc est Jerusalem, et servit cum filiis suis; quæ autem sursum est Jerusalem, libera est quæ est mater omnium nostrum* (*Gal.* IV, 22). Quod autem dicit ancillæ quidem filium secundum carnem natum, liberæ vero per repromissionem, patenter insinuat quia illum genuit demonstrans consuetudo naturam; illum vero dedit promissio significans gratiam. Natus est enim Ismael sicut nascuntur homines permistione sexus utriusque usitata lege naturæ; ideo dictum est secundum carnem; non quia ista beneficia Dei non sint, sed ubi significandum fuerat Dei donum, quia indebitum hominibus gratia Dei largiretur; sic oportuit dari filium quemadmodum naturæ non debebatur excursibus. Non ergo secundum carnem natus est Isaac Abrahæ, sed ex promissione, non quia eum carne non erat [c] operatus, sed quia de summa desperatione susceperat, et nisi adesset promittens Deus, nihil jam senex de visceribus aniculæ conjugis sperare audebat posteritatis. Quam exponens legem Apostolus adjungit: *Nos autem fratres secundum Isaac promissionis filii sumus; sed sicut tunc is qui secundum carnem natus est, persequebatur eum qui secundum spiritum ita et nunc* (*Gal.* IV, 28); non Vetus Testamentum quasi contrarium Novo condemnat, ne vesanum dogma Manichæi, quod absit, sua auctoritate confirmet; neque enim apostolos et evangelistas Moysi ac prophetis, qui Vetus Testa-

A mentum condiderunt, ulla ratione præferret, de quorum communi gratia spiritus virtutis et fidei alibi dicit: *Habentes autem eumdem Spiritum fidei, sicut scriptum est: Credidi propter quod locutus sum, et nos credimus, propter quod et loquimur* (*I Cor.* IV, 13); sed eos nimirum vituperat, ac [d] domos regni pellendos judicat, qui legem quæ spiritalis est carnaliter intelligunt; qui de observatione legis temporalia a Domino beneficia et regnum temporale, non autem æterna in cœlis bona requirunt; reprehendit qui sufficere sibi ad salutem litteram legis absque gratia juvante confidunt, quod est Judæorum proprium, de quibus item dicit: *Ignorantes enim Dei justitiam et suam volentes constituere, justitiæ Dei sunt subjecti* (*Rom.* X, 13): reprobat eos, et persecu-

B tores esse fidelium decernit, qui, coruscante Evangelio, et gratia Novi Testamenti per Incarnationem Domini toto jam orbe clarescente, nihilominus circumcisionem, et hostias, cæremoniasque legales baptizatis in Christo necessarias esse contendunt, contra quos, maxime cum hæc scriberet, vigilabat intentio, sicut totus aperte hujus Epistolæ textus bene consideratus edocet, denique verbis suis quæ posuimus subsequenter adnectit.

Sed quid dicit Scriptura? Ejice ancillam et filium ejus; non enim hæres erit filius ancillæ cum filio liberæ. Itaque, fratres, non sumus ancillæ filii, sed liberæ, qua libertate nos Christus liberavit. State, et nolite iterum jugo servitutis contineri. Ecce ego Paulus, dico

C *vobis quoniam si circumdamini, Christus vobis nihil proderit* (*Gal.* IV, 30). Quibus verbis patenter ostendit quia non Scripturas neque scriptores Testamenti Veteris quasi ancillam et filium ejus de finibus Ecclesiæ pellendos esse docet; sed carnalem ejusdem Testamenti observantiam, postquam per Christum gratia et libertas Evangelii illuxit, dicit esse cessaturam, atque in spiritalem sensum immutatam ab hæredibus Novi Testamenti fideliter implendam. Sic enim intelligendum est quod ait in Evangelio Dominus: *Quia iota unum, aut unus apex non præteribit a lege donec omnia fiant* (*Matth.* V, 18); quod ea quæ lex et prophetæ manifeste de fide veritatis, aut operum justitiæ, cordisque purificatione, ad videndum Deum [e] loquuntur, semper debeant ad litteram

D suscipi; quæcunque vero carnali adhuc populo carnaliter observanda præcipiebantur, ut est ipsa circumcisio, hostiarum oblatio, quotidiana emundatio sedulæ lepræ, non hominum tantum, sed et domorum et vestium, et innumera ejusmodi, hæc usque ad tempora dominicæ Incarnationis juxta litteram observari debuerint. Ex quo autem resurgens a mortuis Dominus aperuit discipulis sensum ut intelligerent Scripturas, et enigmata prophetiæ manifesta luce dignoscerent, legi quidem hæc in Ecclesia propter auctoritatem prophetiæ decebat; sed propter illustrationem gratiæ spiritaliter et non carnaliter

[a] Al., *enim*.
[b] Al., *quoniam*.
[c] Al., de est *operatus*.

[d] F., *domo*.
[e] Al., *loquitur*.

observari, quamvis primitiva in Jerosolymis Ecclesia multas legis cæremonias, etiam juxta litteram, observabat, Judaizantibus quoque eis qui ex gentibus vocati ad fidem fuerant, donec dilatata longe lateque per orbem, etiam sacerdotes ac doctores cœperat habere de gentibus, qui nullam Judaicæ observationis curam haberent, sed tantum simplicitate Christiana apostolicis et evangelicis gauderent auscultare decretis; cui videlicet ecclesiasticæ dispositioni pulcherrime figura filiorum concinit Abrahæ; prius namque quam natus esset Isaac, Abraham et Sara ad Ismael quasi ad unicum filium adgaudebant, ut pote qui nihil adhuc superbiæ vel levitatis in mente aut moribus ostendebat, quia ante incarnationem Dominicam ac revelationem gratiæ, etiam spiritales quique in lege lætabantur ipsam legem a populo devotione cordis sincera juxta litteram custodiri. Et merito; neque enim populus idem contra gratiam repugnabat, aut legem Evangelio præferebat; sed ea quæ sola acceperat præcepta justitiæ fideli mente sectabatur. Sed et nato Isaac ac necdum ablactato, vilescere quidem cœpit [a] amor Ismael, ut pote congratulantibus parentibus ad nativitatem Isaac, quasi proprii amborum filii, qui non tamen aliquid adhuc de expulsione Ismael, sive matris ejus tractabant, quia, revelata jam gratia Evangelii, et prædicantibus Christum apostolis, lætabatur Ecclesia credentium, lætabantur ipsi doctores de collàta sibi promissione regni Dei, nec tamen observantiam circumcisionis et hostiarum feriarumque legalium quasi supervacuam confestim respuere certabant. Neque enim valebant ea quæ a Deo esse constituta noverant, repente quasi noxia repellere, maxime cum inter hujusmodi consuetudines tenera adhuc et quasi lactans sanctæ Ecclesiæ nutriretur infantia. Ablactato autem Isaac, vidit Sara ludentem ancillæ filium, et ejiciendum esse cum matre decrevit, quia postquam convaluit in fide Christi Ecclesia de gentibus, venerunt [b] quidem de Judæa carnales sensu, quasi vere ancillæ filii, et necdum spiritu gratiæ liberi facti Christo, docentes fratres ac dicentes : *Quia nisi circumcidamini secundum morem Moysi, salvi fieri non potestis* (*Act.* xv, 1), quod ludi A magis et vanitatis quam evangelicæ erat veritatis; imo persecutio erat non minima eos qui manifestatæ jam lucis dono fruebantur, in umbras figurarum voluisse reducere; unde mox gratia mater per apostolorum concilium hoc dogma cum suis auctoribus ejiciendum esse decernebat.

Non enim hæres erit, inquiens, *filius ancillæ cum filio* [c] *meo Isaac.* Quod Apostolus posuit cum filio liberæ, quia nulla ratione cum præconibus veritatis, qui nos per gratiam Domini Jesu salvari debere prædicant, suscipiendi sunt falsi doctores, qui ita demum nobis hanc gratiam prodesse confirmant, si etiam circumcisione juxta legis ritum consecremur; quin potius ab hæreditate gratiæ, quæ est in Christo, in æternum permanebunt exsortes, qui ejusdem B gratiæ virtutem negant, aut se sine gratia de operibus extollunt. Sunt et hodie nonnulli in Ecclesia novi quidem testamenti sacramentis imbuti, sed per intentionem animi carnalis ad vetus testamentum atque ad figuram Agar et Ismael pertinentes; non quod vere veteris testamenti mandata sectentur, ex quibus Dominus ait : *Si vis venire ad vitam, serva mandata* (*Matth.* xix, 17), sed quia temporalia a Domino beneficia neglectis æternis requirunt, quæ vetus Scriptura juxta litteram intellecta nonnunquam sonare videtur magis amplectentes, quod ait per Prophetam Dominus : *Si volueritis et audieritis me, bona terræ comedetis* (*Isai.* i, 19), quam quod ait per seipsum : *Beati pauperes, quia vestrum est* C *regnum Dei* (*Matth.* v) ; de quibus dicit Apostolus : *Omnes enim sua quærunt, non quæ* [d] *sunt Jesu Christi* (*Phil.* ii, 21), qui sive in actibus nequam inter bonos catholicos ad mortem usque perdurent, sive propter hæreses et aperta schismata sacerdotali judicio de Ecclesia tanquam ancillæ filii per Saram liberam expellantur, nihilominus omnes in judicio futuro, qui non antea se correxerunt, ab hæreditate benedictionis alieni redduntur et extorres : *Omnis enim qui facit peccatum, servus est peccati ; servus autem non manet in domo in æternum; filius manet in æternum. Si ergo filius*, inquit, *vos liberaverit, vere liberi eritis* (*Joan.* viii, 34).

[a] Al., *amator.*
[b] Al., *quidam.*
[c] Al. deest *meo.*
[d] Al. deest *sunt.*

IN PENTATEUCHUM COMMENTARII.

EXPOSITIO IN PRIMUM LIBRUM MOSIS

Qui dicitur Hebraice BERESITH, *Græce autem* GENESIS.

CAPUT PRIMUM.

In principio creavit Deus cœlum et terram. Utique non in principio temporis, Deus enim fecit tempora. Et ideo antequam Deus faceret tempora, non erant D tempora. Non ergo possumus dicere quomodo Deus nondum aliquid fecerat. Principium igitur Christus est, qui in Evangelio dicit : *Ego sum principium, qui et loquor vobis.* Propterea autem commemoratio

Filii hic non ita fit, quia Verbum est, sed tantum quia principium est. Exordium quippe creaturæ insinuatur adhuc imperfectæ. Fit autem filii commemoratio, quia verbum est, in eo quod scriptum est, *dixit Deus, Fiat:* quia perfectio creaturæ ibi insinuatur. Quod ergo dictum est: *In principio creavit Deus cœlum et terram,* materiam totius creaturæ ostendit, rationalis et corporalis, id est, angelorum et hujus mundi. Utrumque igitur fecit Deus, materiam et formam; sicut vox et verbum simul fit, quamvis vox prior sit origine. Denique Scriptura ait: *Qui fecisti mundum de materia informi.* Sed materia facta est de nihilo, mundi vero species de informi materia. Proinde duas restante omnem diem et ante omne tempus condidit Deus, angelicam videlicet creaturam, et informem materiam: quamvis enim omnia simul facta sunt, *Qui enim*, inquit Salomon, *vivit in æternum, creavit omnia simul,* sed tantum, ut prædiximus, originem materiæ informis formatam speciem, sicut vox verbum antecedit. Itaque non omnia ex nihilo fecit Deus, sed quædam ex nihilo, quædam ex aliquo, condidit Deus. De nihilo mundum, et angelos, et animam; ex aliquo, hominem et pecora, et cæteras creaturas. Hæc juxta historiam. Spiritualiter autem in hoc principio Christo fecit Deus cœlum et terram, id est spirituales et qui cœlestia meditantur, et carnales qui terrena sapiunt. Sciendum est autem quod apud Hebræos liber iste Beresith vocatur, ut voluminibus ex principiis eorum nomina imponuntur. Paulisper ad exordium redeamus. Alii personam, locum et tempus hujus sententiæ inquirunt, et ita dicunt quod spiritus per Mosen primo hanc locutus sit. Prophetiæ autem genera tria sunt. Prophetia de præterito, ut *in principio creavit Deus cœlum et terram,* et reliqua. De præsenti, ut *sedens Christus ad dexteram Dei Patris.* Dicitur de futuro, *Inde venturus est judicare vivos et mortuos*, et reliqua. *In principio creavit.* Alii ducunt hoc principium ad principium creationis omnium, dum nihil ante hæc duo creatum est; vel in principio temporis, quia tempus, donec cœlum et terra facta sunt, non reputabatur; vel in principio principatus, dum cœlum et terra in omnibus principatum tenent: sed, sicut supra diximus, magis hoc de Filio sentiendum est, multis confirmantibus testimoniis, e quibus hoc est secundum Apostolum: *Quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia.* Et Propheta dicit: *In initio terram tu fundasti, Domine, et opera manuum tuarum sunt cœli.* Joannes quoque ex persona Christi dicit, *Ego sum alpha et omega.* Et, *In principio erat Verbum.* Multa quoque testimonia de hac dictione dicta sunt in Scripturis, quæ est, *In principio*, et reliqua. E quibus est in propheta: *Conteram caput illius in mari primo usque secundo.* De hac etiam alius propheta dicit: *Congregans sicut in utre aquas maris.* Et alibi: *In capite libri scriptum est de me.* De hac et Salomon dixit, *Omnes torrentes in mare, usque ab eis.* Et hic commemorandum est quod dicitur, *Ego sum primus et novissimus.* Utrumque hoc in lege et in Apocaly-

A psi continetur, ut dicitur Apocalypsis Jesu Christi, quam et Deus dedit ei. Creavit, quasi diceret, machinavit. Proprie enim creare absque materia dicitur; facere autem, de materia. Hic primo Deus inscriptione reperitur a Moyse dictus, sed a serpente prius dictus est, ut, *Scit enim Deus*, et reliqua. Cœlum dicitur eo quod celat arcana; vel a celsitudine, vel a cælatura. Terra autem, eo quod teritur. Quomodo autem cœlum et terram creavit, alius demonstrat dicens: *In principio creavit Deus cœlum et terram,* tanquam duplicem domum interjecto firmamento. Et alibi, *Extendens cœlum sicut pellem.* Et, *Extendens cœlum sicut vestimentum*, quasi cameram. De terra autem dicitur quia fundata sit, ut, *Fundasti terram.* Et in hoc cœlum et terra differentiam ha- B bent, cum alterum extenditur, alterum vero fundatur. Et hæc alibi mutato ordine scripta reperimus, ut, *In initio terram tu fundasti, Domine, et opera manuum tuarum sunt cœli.* Ex quo intelligitur quia simul facta sunt. Cum autem hic cœlum singulariter dictum sit, in multis Scripturæ locis pluraliter cœli reperiuntur: ut est, *Cœli enarrant gloriam Dei*; et, *Qui fecit cœlos in intellectu*; et, *Benedicite Deum cœli Dominum*; et, *Laudate eum cœli cœlorum.* Cœlum hic synecdochice dicitur, id est, pars pro toto. Cœli hic proprie dicuntur, quia multi sunt; ut,

Scinditur auricolor cœli septemplicis æther,

quorum hæc sunt nomina, aer, æther, olympus, spatium igneum, firmamentum, cœlum angelorum, C et cœlum Trinitatis. Hieronymus autem primo dicit cœlum Trinitatis, secundo angelorum, tertio firmamentum. Huic autem sententiæ, quæ est, *In principio creavit Deus cœlum et terram,* contrarium hoc videtur quod dicitur, *Quando feci cœlum et terram, laudaverunt me angeli.* Sed tamen non est contrarium, quia simul facta sunt omnia. Cœlum autem et terra initium habent, et finem apud nos: apud Deum sine initio habentur, id est, in præsentia ipsius, more hominis arcam facientis. Multæ autem hæreses in hac sententia præcaventur. Quia alii dicebant cœlum et terram sine principio fuisse, et non Deum; sed deos illa fecisse, et Deum antea non fuisse: et hæreses in hoc versiculo solvuntur. Hieronymus vero, de quibus hoc volumen si revelat, dicens: Vide- D licet *manifestissima est Genesis, in qua de creatura mundi, de exordio generis humani, de divisione terræ, de confusione linguarum, genteque usque Ægyptum scribitur Hebræorum.* Alii autem dicunt, in eo quod dicit, cœlum et terram, animam et corpus, vel Novum et Vetus Testamentum spiritualiter posse intelligi.

Terra autem erat inanis et vacua, et tenebræ super abyssum. Quibus verbis videtur significare informitatem materiæ corporalis. Terra enim et aqua operantibus tractabiliora sunt cæteris. Abyssus illa nimirum est, in qua diabolus et angeli ejus, qui in Evangelio designantur, cum dicitur: *Et rogabant illum dæmonia, ne juberet ea ire in abyssum.* Inanis autem erat terra, quando non fuit qui habitaret, et

incomposita, nondum a mari distincta. Spiritualiter autem terra, id est caro nostra, erat inanis et vacua, prius quam doctrinæ acciperet formam. *Et tenebræ super abyssum:* quia ignorantiæ profunda obscuritate caro nostra tegebatur.

Et Spiritus Dei ferebatur super aquas. Superferebatur utique Spiritus Dei non corporalibus locis, sed excellentia potestatis; quia subjacebat voluntati Creatoris quidquid formandum perficiendumque inchoaverat. Hic sane commemorata est Trinitas, dicente Scriptura: *In principio*, id est, in Filio *fecit Deus*, id est, Deus Pater. Quod autem non statim post commemorationem Patris et Filii Spiritus sanctus ponitur, sed interponuntur terra, et tenebræ, et abyssus, et aqua, illud in causa est quia sic debuit Spiritus Dei dominari, id est voluntas Dei, ut essent alia quibus superferretur; non loco, sed potestate: et quæ subjacerent voluntati Creatoris. Non autem aqua sic appellata est loco hoc, ut hæc a nobis intelligatur, quam videmus et tangimus. Quomodo nec terra, qualis ista quæ jam videri et tractari potest, sed cœli et terræ nomine universa creatura significata est, quam fecit et condidit Deus. Ideo autem nominibus visibilium rerum hæc appellata sunt, propter infirmitatem parvulorum, qui invisibilia comprehendere non possunt. Non absurde autem aqua dicta est ista materia informis cui superferebatur Spiritus Dei, quia omnia quæ in terra nascuntur, sive animalia, sive arbores, sive herbæ, ab humore incipiunt formari atque nutriri. *Spiritus Dei ferebatur super aquas.* Utique super cor nostrum fluidum et tenebrosum superferebatur Spiritus Dei. Cujus flatu omnes vivificamur, et in quo subsistentes requiescimus. Ideo quod superferebatur Spiritus Dei, et non inferunt vel sufferunt, hæresim præcavet, ne non Deus major omnibus creaturis diceretur. Spiritualiter *terra* Ecclesia intelligi potest, quæ erat *inanis*, id est sine operibus bonis; et *vacua*, id est sine præmiis. Per tenebras, tenebræ ignorantiæ et peccati. Per faciem abyssi, multitudo hominum: et per Spiritum Dei, spiritus prophetiæ, *qui superferebatur super aquas*, hoc est prophetas. Hoc quoque quod dicit, *Spiritus Dei superferebatur super aquas*, figurat Spiritum sanctum descensurum super Christum de aqua baptismi in specie columbæ. Hæc quoque sententia in principio usque super aquas, tres leges significat, id est, naturæ, et litteræ, et Novi Testamenti.

Dixit Deus, Fiat lux: et facta est lux. Quomodo dixit Deus, per quam vocem, aut cui dixit ante omne tempus? Dixit autem Verbo sibi coæterno et incommutabili, non corporali sono vocis, sed internis æternisque rationibus. Spiritualis autem facta est lux, cum dixit, *Fiat lux*, id est angeli et virtutes cœlestes, de quibus dicitur, *Prior omnium creata est sapientia.* Hæc autem ipsa spiritualis creatura cœlum appellata est, cum dictum est: *In principio creavit Dominus cœlum et terram.* Ut quod dixit Deus, *Fiat lux, et facta est lux*; eamdem ad se A revocando creaturam, conversio illius facta esse, atque illuminata intelligitur. *Dixit Deus, Fiat lux*, id est, credulitatis illuminatio in nobis appareat. Alii dicunt, illud quod dixit, *Fiat lux*, ad lucem pallidam pertinere, et verbum *Dixit* ad Filium, et fiat; *Deus* vero, ad Patrem. Aliter per lucem Testamentum Novum, vel sensus spiritualis intelligitur, qui a tenebris, id est a Veteri Testamento, vel a littera dividitur. Aliter per lucem anima ostenditur, quæ carne præstantior est. Per tenebras autem, caro cum suis vitiis, ut Apostolus ait, *Scio quod non est bonum in carne mea.*

Et vidit Deus lucem, quia esset bona. Id est, bene placuit ei. *Et divisit Deus inter lucem et tenebras*, et reliqua. Divisio quidem lucis a tenebris, distinctio B formatæ rei ab informi. Appellatio autem diei et noctis distinctionis insinuatio est. Non autem dicitur, Fecit tenebras: quia tenebræ nulla creatura est, sed absentia lucis tenebræ nominantur. Quod autem dicitur, *Vocavit lucem diem, et tenebras vocavit noctem*, qua lingua vocavit? Vocavit autem dictum est, quia vocari fecit. Quia sic distinxit omnia, ut discerni possent, et nomina accipere. Vesperæ autem in toto illo triduo, antequam luminaria essent, consummati operis terminus non absurde fortasse intelligitur. Mane autem futuræ operationis significatio. *Dies unus.* Fortassis hic diei nomen totius temporis nomen est, et omnia volumina sæculorum hoc vocabulo includit. Ideoque non dictus dies C primus, sed dies unus. Allegorice autem *Divisit Deus inter lucem et tenebras*, hoc est, inter peccatores recedentes a veritate, et justos manentes in eadem luce. Quod non dicitur fecisse tenebras, ostendit se non operatorem esse malorum, sed ordinatorem meritorum. Vespera peccatum rationalis creaturæ, mane renovatio illius significatur.

Et dixit Deus: Fiat firmamentum in medio aquarum. Utrum nunc illud cœlum fiat, quod excedit omnia aeris spatia, et in quo constituantur quarto die luminaria, an ipse aer vocetur firmamentum, merito quæri potest. Multi enim asserunt aquarum naturam super sidereum cœlum esse non posse, eo quod sic habeant ordinatum pondus suum, ut vel super terram fluitent, vel in aere terris proximo D vaporaliter circumferantur. Quidam his consentiens, ostendit hunc aerem cœlum appellari, sicut communi sermone dicimus serenum cœlum, nebulosum cœlum. Et Scriptura aves cœli vocat, cum aves in aere manifestum sit volare. Firmamentum vero appellari, quia intervallum illius dividit inter quosdam vapores aquarum, et istas aquas visibiles quæ in terra fluitant. Nos vero quomodo, vel quæ aquæ ibi sint, esse has super summum cœlum minime dubitemus. Major est quippe Scripturæ hujus auctoritas quam omnis humani ingenii capacitas. Cum sciamus autem quod non toties dixit Dominus, fiat illa vel illa creatura, quoties in hoc libro reperitur, *dixit Deus, Fiat.* Unum quippe genuit Verbum in quo dixit omnia antequam essent. Sed Scriptura quasi

parvulis loquitur, dum insinuat uniuscujusque generis æternam rationem verbo creatam Dei. Cum autem audivimus *dixit Deus*, *Fiat*, intelligimus quod in verbo erat ut fieret. Cum vero audivimus, *et sic factum*, intelligimus factam creaturam, et non excessisse terminos præscriptos in verbo Dei. Cum vero audivimus, *Et vidit Deus quia bonum est*, intelligimus in benignitate spiritus placuisse ut maneret factum quod placebat ut fieret. Cum autem addidit, *Et fecit Deus*, et cur in creatione lucis non dictum est, *Et fecit Deus?* Quia primo die quo facta est lux, conditio spiritalis creaturæ intimatur. In qua natura intelliguntur sancti angeli et virtutes. Et propterea non repetunt, quia non primo recognovit creatura spiritalis, conformationem cognovit; hoc est, illustratione veritatis, ad quam conversa formata est. Cætera vero ita creantur, ut prius fiant in cognitione rationalis creaturæ, ac deinde in genere suo. Et ideo dicitur, *factum est ita*, hoc est in cognitione spiritalis creaturæ, ac deinde repetitur, *Et fecit Deus*, hoc est, in suo genere. Disserere autem de cœli figura, utrum desuper operiat terram, an undique circumdet velut sphæra, ad opus hoc non pertinet. Allegorice autem, *Fecit Deus firmamentum in medio aquarum et divisit inter aquam et aquam*, id est soliditatem sanctarum Scripturarum. Et discrevit super hoc firmamentum aquas, virtutes cœlestes, de quibus dicitur : *Aquæ quæ super*, usque *Domini*, quia Scriptura non indigent semper Deum videntes. Et hoc posuit firmamentum super inferiores populos, qui Scripturæ intelligentiam habent. Non incongrue quoque et homo noster interior cœlum appellatur, sicut in Evangelio : *Fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra.* Quod firmamentum appellatur propter æternitatem, quodque debet discernere inter spiritalia et carnalia, quasi inter aquam et aquam. Alii dicunt etiam firmamentum pro omnibus cœlis dici. In medio aquarum, qui super firmamentum aquæ sunt, ut angelis divinitate temperent, ut angeli sustinerent vultum Dei, ut Origenes dicit. Aliter per firmamentum Ecclesia in medio aquarum, id est, inter duas leges intelligitur; vel inter sanctam doctrinam et hæresim, quæ aquas ab aquis dividit, id est, Novum a Veteri, vel sanctam doctrinam ab hæresi. *Divisitque* usque *sub firmamento*, id est, Vetus et hæreses sub Ecclesia sunt. Novum autem et sancta doctrina super Ecclesiam sunt. *Vocavitque firmamentum cœlum*, id est, Ecclesiam a celsitudine. Per firmamentum quoque sensus prudentiæ perfectus demonstratur : qui et ipse sensus a celsitudine cœlum dicitur. *Ut dividat aquas ab aquis*, id est, actualem et theoricam discernat. Actualem sub se, theoricam vero supra se.

Est factum et vespere est mane dies secundus. Ita hæc quæ repetuntur, sicut superius intelligenda sunt.

Dixit vero Deus : Congregentur aquæ quæ sub cœlo sunt, et reliqua. Quidam dicunt, Si totum plenum fuit aquis, quomodo potuerunt aquæ in unum con-
A gregari? Sed jam supradictum est nomine aquarum materiam appellatam, unde erat Deus omnia formaturus. Ipsa autem congregatio aquarum in unum ipsa confirmatio est in illam formam quam videmus. *Appareat arida*, ut illa materies acciperet visibilem formam, quam nunc habet terra quam videmus. Allegorice autem collegit in unum aquas inferiores, hoc est infideles homines, qui tempestate cogitationum carnalium quatiuntur. *Segregavit ab illis aridam*, populum scilicet fontem vitæ sitientem. Possumus quoque aquas istas peccata intelligere, quæ sub cœlo sunt, hoc est, subjacent rationi nostræ. Quæ si separata fuerint, tunc arida nostra non erit arida, sed fructifera. Congregatio aquarum maria dicuntur, id est, pro magnitudine ; quia mare quasi magnum
B intelligitur, vel de amaritudine dicitur mare. Et idcirco congregatio aquarum maria appellatur, quia omnis aqua magna apud Hebræos mare vocatur. *Congregentur aquæ in locum suum*, id est, peccatores et hæretici in infernum, quia pro amaritudine peccatorum maria dicuntur. *Et appareat arida*, hoc est, Ecclesia.

Et dixit Deus : Germinet terra herbam pabuli, et reliqua usque *dies tertius*. Quoniam distincta est creatura herbarum atque lignorum a specie terræ et aquæ seorsum. De illis dicitur, *ut exirent de terra seorsum illis reddita et solida. Et factum est sic. Et vidit Deus quia bona sunt*; tamen quia fixa radicibus connectuntur terris, ad eumdem diem voluit perti-
C nere. Hic autem solent hæretici dicere : Si Deus jussit nasci herbas et ligna, qui jussit spinosa vel infructuosa ligna? Certe ante peccatum hominis non est scriptum quod terra protulerit illa venenosa vel infructuosa. Ergo maledicta terra per peccatum hominis, spinas et tribulos germinat. Non ut ipsam pœnam sentiret terra germinans propter crimen humanum, sed ut in hoc semper haberent homines pœnam; herbæ autem venenosæ ad pœnam vel ad exercitationem mortalium creatæ sunt. Spiritaliter autem, postquam coercet Deus superbos intra fines debitos, germinat populus fidelis fructus diversos bonorum operum secundum genus. Diligens proximum subsidiis carnalibus, habens in se semen secundum similitudinem, ex sua infirmitate compa-
D tiatur infirmis, producens lignum forte robore fructiferum, beneficum. Potest et unusquisque in se germinare herbas utiles et ligna fructifera, cum virtutes varias habuerit.

Et dixit Deus : Fiant duo luminaria in firmamento cœli, ut luceant super terram, et reliqua usque *dies quartus*. Quid sibi vult quod prius terra germinaret quam in cœlo fierent luminaria? Supra dictum est quia lucis nomine spiritualis creatura dicta est prima die formari. Ac die secunda pars mundi hujus sublimior, id est cœlum formatur. Tertia die terra cum herbis et lignis, quia etsi moventur ligna et herbæ per incrementum, radicibus tamen fixa sunt terris; ac per hoc non terra prius recepit ornamentum, sed cœlum. Prima enim dies deputatur spiri-

tuali creaturæ, secunda et tertia mundo isti visibili, propter duo maxima elementa, id est cœlum et terram; quarta vero die in cœlo luminaria; et sicut prius cœlum factum, ita prius ornatur. Illud autem quod dictum est, *ut sint in signa, et in tempora, et in dies, et annos*, quam obscure positum quarta die tempora cœpisse, quasi superius triduum sine tempore potuerit pertransire. Aut quasi potuisset esse tempus ante sidera, cum dies, et horæ, et anni, et menses, sideribus distinguantur. Sed supra diximus quia noctem propter consummatum opus, et diem propter aliud opus inchoandum vocet: incertum est utrum ad omnia sidera pertinet quod dictum est: *Sint in signa, et tempora, et in dies, et in annos*: an signa et tempora ad cætera, dies vero et anni ad solem tantum. Multi autem qualis luna sit facta loquacissime inquirunt, utrum plena, an prima creata sit, quod ad hoc opusculum non pertinet. Spiritualiter autem fiunt in firmamento luminaria, scilicet sancti doctores in Scriptura proficientes, et inferioribus lumen scientiæ demonstrantes. Diversitas autem siderum diversitas est gratiarum. Possumus quoque et de nobis ipsis habere luminaria. Studeamus nos effici cœlum, habebimus in nobis luminaria, Christum et Ecclesiam illius. Ipse est enim lux mundi, qui et Ecclesiam illuminat, sicut luna de sole dicitur percipere lumen, ut per ipsum possit illuminari, sic Ecclesia suscepto Christi lumine illuminat ignorantiæ tenebris excæcatos. Dividunt autem ista sidera inter diem et noctem, id est, doctores dividunt inter lucem perfectorum, et tenebras pravorum; ut sint in signa, virtutum scilicet, sint etiam in tempora et in annos. Vivunt enim propriis temporibus, et transeunt: *Verbum autem Domini manet in æternum*. Et unusquisque nostrum dividit inter vitia et virtutes per illuminationem Christi et Ecclesiæ, et variarum gratiarum, velut stellarum. Luminare autem majus in principium Dei. Si enim cœperimus proficere per Ecclesiæ illuminationem, qua parvulos nutrit, velut luna temperat noctem, et filii Dei vocari meruimus, tunc a Christo illuminabimur quidem, id est, perfectos illuminat. Alii dicunt solem nomen sortiri eo quod solus lucet in die, vel de solemnitate lucis; luna vero lucescendo, vel quasi lux nata. Sol de natura angelorum factus esse dicitur, luna autem de luce pallida, et stella. Siderum vero beneficia sunt ut luceant, et ab ipsis animæ animalium creantur. Animæ autem hominum a divinitate utcunque procreantur. Et ideo de his dicitur: Nonné animæ hominum ascendunt in cœlum? De illis vero dicitur, Nonne animæ jumentorum descendunt deorsum? Idcirco autem luminaria in firmamento cœli posita sunt, quia alii cœli illa sustinere non potuerunt, ut sint in signa, id est navigationibus, vel vindictæ, vel dicta significant aliquid. *Et in tempora*, id est circuli, vel horologii. *Et in dies*, id est, ad ostendendum longitudinem vel brevitatem diei. *Et in annos*, id est, ut dicitur annus solis vel lunæ. *Lu-*

A *minare majus*, et reliqua. Hoc luminare quatuor rebus majus dicitur quam luna, id est, magnitudine, in excessu longum, nec non splendore et tempore. Sidera autem ab angelis vehi dicuntur, quorum ministratio est sidera vehere, ut alius tractavit de Apostoli testimonio, quo dicitur, *Non angeli ministri sunt?* Sidera autem non videri a nobis dicuntur sed eorum splendor, solisque positio in modum tabulæ dicitur. Luna autem non crescere nec minui, sed in modum sphæræ semialbæ verti, velut superius diximus, a sole accensa, et post decrescens, donec iterum accendatur. *Et dividant diem et noctem*, id est, sancti doctores dividant quæcunque superius per diem et noctem significata diximus.

Et dixit Deus: Educant aquæ reptilia animarum B *vivarum et volatilia sub firmamento cœli*, et reliqua usque *dies quintus*. Nunc in inferiore parte mundi illa quæ spiritu vitæ moventur fiunt, et proximum ex aquis producunt, quia aeris qualitate proximum elementum est. Huic autem cœlo in quo sunt luminaria ita vicinus est, ut ipse cœli nomen acceperit. Et hic aer non solum cœlum, sed etiam cœli, sicut dicuntur et terræ; nec aliud significatur quam illa quæ singulariter dicitur terra. Dicimus enim orbem terrarum, et orbem terræ. Quando autem dicuntur cœli cœlorum, intelliguntur cœli siderei istorum aerum, tanquam superiores inferiorum. Hos autem aereos cœlos in diluvio perisse, in quadam epistola, quæ Petri esse dicitur, legimus: quod nescio quem- C admodum possit intelligi, nisi in aquarum natura pinguiore hujus aeris qualitate conversa. Alioquin non perierunt, sed sublimius erecti sunt, cum locum illorum aqua occupavit. Sed facilius illos secundum Epistolæ auctoritatem perisse credimus. Quæritur quare volatilia quæ in aere volitent, aquæ producant? Sed sciendum est aerem nebulosum et humidum cum aquis deputari. Concrescit enim, et crassus efficitur exhalationibus maris et terræ, et pinguescit quodammodo, ut volatus avium portare possit. Et ideo per noctes etiam serenas rorat; cujus guttæ roris mane in herbis inveniuntur. Non arbitrandum est autem in hac Scriptura prætermissum esse aerem, cum quatuor elementis constat mundus, id est cœlo, aere, aqua, D terra. Sed summa pars aeris, quæ non recipit exhalationes humidas, cœlo deputatur. Ima autem pars aeris, in qua ventus et pluviæ sunt, cum terra deputatur, quæ pars videlicet non nisi ex aquis accipit animalia. Et ideo scriptum est: *Producant aquæ reptilia et aves*, non in firmamento cœli, sicut luminaria, sed sub firmamento, id est, in aere, ut quæ vaporaliter extentæ avibus, volatilibus fluxæ animalibus deputentur. *Reptilia animarum vivarum*, quasi diceret, in animabus vivis. Dracones etiam sine pedibus, et in speluncis requiescere, et in aerem sustolli perhibentur. Aer autem a confinio luminosi cœli, usque ad aquarum fluida et usque ad terram pervenit. Qui commotus ventis, et vehementius concitatus, etiam ignes et tonitrua, et contrahit nebu-

lum, et conspirat pluviam, et congelantibus nebulis nivem, et conturbulentius congelantibus densioribus nubibus, grandinem: et distentus serenum facit, occultis imperiis et opere Dei. Allegorice autem producunt aquæ reptilia animarum vivarum, homines scilicet renovatos in vitam per baptismi sacramentum. Facta sunt et volatilia sanctæ animæ ad superna volantes. Possumus et aliter locum istum intelligere, si mens nostra illuminata fuerit a sole nostro Christo. Jubetur postmodum ex his quæ in ea sunt aquis producere reptilia et volatilia, id est cogitationes bonas vel malas proferre in medium, ut discretio fiat bonorum a malis, quæ utique utræque ex corde procedunt, quasi ex aquis ut cogitationes quæ reptant super terram a nobis separemus, sublimiores autem cogitationes, velut volatilia, ad excelsa sinamus volare. *Ut reptilia multiplicentur in aquis*, id est in sæcularibus: volatilia super terram, sub se utique habentes terrena, producant aquæ reptilia. Omne quod super ventrem repit, vel cujus pedes breves sunt, reptile est. Et omne quod volat volatile dicitur, excepto corpore diaboli, quod non necessarie, sed plaga peccati factum est. *Crescite*, in effusione seminis, *et multiplicamini*, parturiendo: *et replete aquas maris*, vivendo in illis. Per aquas doctores intelligi possunt, qui reptilia et volatilia producunt, id est, peccatores et sanctos. Per cete etiam grandia, magna peccata, quæ Deus creare dicitur, sed dimittendo, et non volendo. Sed si per reptilia peccatores intelliguntur, quomodo boni Domino videntur? Certe quia per ipsos sancti probantur. *Benedixitque illis*, id est sanctis doctoribus, qui jubentur crescere in lege naturæ, et multiplicare in lege litteræ. Aquas vero replere, id est in lege Novi Testamenti: avesque multiplicare, id est sanctos in bonis operibus vel præmiis super terram, id est Ecclesiam, vel terram viventium, quibus Deus benedicit, et crescere imperat, in spe, multiplicari in fide; replere vero aquas maris, id est, animas charitate.

Et dixit Deus: Educat terra animam vivam secundum genus suum, et reliqua, usque *bona sunt*. Triplici modo creata sunt animalia: aut enim utilia sunt nobis, aut perniciosa, aut superflua. De perniciosis, vel punimur, vel exercemur, aut terremur. De superfluis nec nocemur, nec adjuvamur: de utilibus adjuvamur. Usurpa ergo utilia, cave perniciosa, relinque superflua. In omnibus tamen mensuram, et numerum, et ordinem vide, et artificem quære. Consequens autem ut alteram partem, quæ proprie terra dicitur, ornaret animalibus, sive jumentis, ut equi et boves, et oves, et cætera, sive reptilibus, ut sunt serpentes, et si qua sunt alia; sive bestiis, ut sunt leones, et ursi, et cætera. Quidquid autem creatum ungulis sævit, non incongrue bestia dicitur. Quæritur autem cur sola animalia aquarum benedici meruerunt, sicut homines, et fortasse in uno creaturæ genere dicendum fuit, ut in cæteris consequenter intelligeretur quæ generationibus crescunt. Necessarium autem fuit hoc in homine repetere, ne quis quam diceret, in officio gignendi illum esse peccatorem, sicut est in libidine, sive in fornicatione. De generationibus quoque perniciosorum quæri solet animalium, utrum post peccatum primi hominis ad vindictam creata sunt, an potius cum jam creata essent innoxia, non nisi postea peccatoribus nocere potuerunt, vel cœperunt. Neque hoc mirum, quando quidem temporibus hujus vitæ laboriosæ nemo tam justus est, qui perfectum se audeat dicere. Ad puniendum igitur, vel ad exercendum probandumque nos, creata sunt. Potuerunt ergo ista etiam creata nihil nocere, si causa non exstitisset puniendorum vel probandorum hominum. Si autem dicat aliquis, Cur sibi invicem nocent? et dicimus, quia fortasse alia aliis data sunt, ut illis vescerentur. Secundum mysticos intellectus producit terra animam vivam, quoniam sancta Ecclesia abstinens ab operibus mortuis, viva virtutum germina parturit, secundum genus scilicet suum, id est, vitam imitando sanctorum. Producit quoque bestias, homines in potentia rerum, sive ferocitate superbiæ: producit et pecora, fideles simpliciter viventes. Serpentes quoque innoxios, sanctos scilicet viros, astutiæ vivacitate bonum a malo discernentes. *Prudentes enim*, inquit, *sicut serpentes*. Nec mirum si Ecclesia, id est terra, dicatur producere animam vivam, viventes scilicet Deo, et bestias, et pecora, et serpentes, cum juxta Evangelium ex omni genere piscium congregat. Sicut autem superius diximus, per aves et animantia, ex aquis producta, omnes animi nostri motus posse intelligi, qui producuntur de profundo cordis, velut ex aquis; sic possumus per animantia ex terra producta, exterioris hominis nostri motus intelligere, in quibus nihil volatile indicatur. Scio enim quod non inhabitat in me, hoc est in carne mea, bonum. Nunc autem videamus illa quæ sequuntur.

Et dixit Deus: Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram, et reliqua usque *dies sextus*. Cum in aliis operibus Deus *Fiat*, hic *Faciamus hominem*, insinuans pluralitatem personarum, propter Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum; et tamen divinitatis unitatem intelligendam statim admonet dicens, *Et fecit Deus hominem*; et quod dicitur, *Ad imaginem Dei*, non quasi Pater ad imaginem Filii, aut Filius, ad imaginem Patris; alioquin non vere dictum est ad imaginem nostram, sed ita dictum est ad imaginem Dei tanquam diceretur, *Fecit Deus hominem ad imaginem suam*: homo autem ad imaginem Dei factus dicitur secundum interiorem hominem, ubi est ratio et intellectus; non propter corpus, sed illam potestatem Dei, qua omnibus animantibus imperat. Ideo autem hic non dicitur, *Et factum est sic*, sed tantum, *Et fecit Deus hominem*, quia et ipsa creatura intellectualis est, sicut illa lux quæ prima facta est. Quod vero in creaturis irrationalibus factum est sic, significatur in creatura spirituali facta verbi Dei cognitio; ac deinde, *Et fecit Deus*, ipsius irrationalis creaturæ genus fieri demonstratur. Nonnulli autem suspicati sunt nunc interiorem hominem

factum; dum autem ait postea, Et finxit Deus hominem de limo terræ, corpus esse fictum: nec attenderunt, masculum et feminam non nisi per corpus fieri potuisse. Quomodo autem communiter acceperit homo cum aliis animantibus, omnis arbor et fructus lignorum, cum ante peccatum sit ipse immortalis, difficile est dicere. Nam quod dictum est, *Crescite et multiplicamini*, quanquam præter concubitum maris et feminæ non posse fieri videatur, potest tamen dici alium modum esse potuisse in corporibus immortalibus, ut solo piæ charitatis affectu filii nascerentur, nec mortuis parentibus successuri, nec ipsi morituri, donec universa terra immortalibus hominibus impleretur. Ciborum tamen indigentiam nullus audebit dicere esse posse, nisi in mortalibus corporibus. Quod dicit, *Et sic est factum*, et cedendas herbas in escam hominibus et animalibus intulit, quod ab illo loco inchoaverat ubi ait, *Ecce dedi vobis*, et reliqua. Quod non sigillatim de homine dicit, *Et vidit Deus quod esset bonum*, sed post hominem factum datam illi potestatem vel dominandi, subintulit de omnibus, *Et vidit Deus omnia quæ fecit, et ecce bona valde*. Merito quæritur an quia præscierit Deus hominem peccaturum, non sigillatim, sed cum cæteris, illum voluit dicere bonum, velut intimans quid esset futurus. Dicuntur autem singula bona, universa vero valde bona, quia et corpus, et corporis membra etiam singula pulchra sunt: multo tamen sunt in universi corporis compage pulchriora. Alii vero inquirunt in quibus interior homo imaginem Dei et similitudinem teneat, id est, in æternitate et in moribus, secundum Origenem. Secundum vero Faustinum, sex modis homo noster interior ad similitudinem Dei factus est. Immobilis enim, citus, invisibilis, incorporeus, subtilis, æternus. *Creavit Deus hominem*, usque *illum*. In hoc quidem ostenditur quod animæ viri feminæque creatæ sunt: et in hoc præcaventur hæretici, qui sic non putant. Idcirco vero Adam usque ad diem sextum non est formatus, quia donec omnia essent creata, congruum fuit illum non formari, et quasi illi sua domus esset parata. Spiritualiter vero per terram Ecclesiam significare dicitur, ut superius dictum est. Per jumenta autem populus Judaicus, et per reptilia gentilis. Per pisces vero hæretici et philosophi sæculares, quibus homo præest, id est Christus. Aliter si in bonam partem, per pisces boni doctores: per volatilia sancti intelliguntur, quibus dominatur homo Christus et Ecclesia; ut est hic, *Dominamini*, et reliqua. In eo autem quod dicit, *omnem herbam*, significat populum Judæorum dandum esse apostolis in fidem, et per ligna gentiles. Spiritualiter autem fecit Deus hominem ad imaginem suam, perfectum scilicet virum, qui non quemlibet sanctorum, sed ipsam veritatem imitando operatur justitiam. Passus enim pro nobis Christus, reliquit nobis exemplum ut sequamur vestigia ejus. Ipse etiam accepit potestatem piscium et volatilium, et omnium jumentorum, quia spiritualis homo dijudicat omnia, ipse autem a nemine judicatur. Quod autem sequitur, *Masculum et feminam fecit Deus*, spiritualiter in Ecclesia et obedientes ostendit, quod sequitur, *Crescite et multiplicamini*, sive linguis, sive in spiritualibus intelligentiæ gradibus, ut dominentur rationis intellectu omnium carnalium perturbationum. Omnis autem herba, et omne lignum quod datur in escam hominibus, fideles sunt, de oblationibus suis communicantes. Unde et Apostolus ait, *Si nos vobis spiritualia seminavimus*; et hæc sunt fructifera ligna. Dixit Deus, *Faciamus hominem*, et reliqua. Consequenter secundum illa quæ superius exposuimus, talem hominem qualem descripsimus vult principatum gerere prædictarum bestiarum et volucrum et reliquorum, qualiter intelligi debeant, per allegoriam exposuimus, cum diximus aquam juberi, id est, mentem illius sensum producere, *ut dominetur illis*, et non illa dominentur ei. *Masculum et feminam fecit illos*. Homo interior ex spiritu et anima constat. Spiritus masculus dicitur, femina potest anima nuncupari. Hæc si concordiam inter se habeant, possunt generare filios sensus bonos et utiles, per quos impleant terram, carnem scilicet. Quod autem sequitur, *Ecce dedi vobis omne fenum*, de affectibus carnalibus intelligi potest. Verbi gratia: Si iracundia ad correptionem utamur, quæ nobis cum cæteris animalibus communis est, fructibus terræ utiliter vescimur. Hoc et de concupiscentia et cæteris motibus intelligi potest.

CAPUT II.

Igitur perfecti sunt cœli et terra, et reliqua usque dicit, *Creavit Deus ut faceret*. Senarius numerus perfectus est, quia partibus suis completur. Unum enim sexta pars illius, duo tertia, tria dimidia; si numeras unum, et duo, et tria, ipsa summa sex facit. Idcirco perfectus dicitur. Non enim ita cæteris inveniuntur. Propterea in hoc numero perfecit Deus opera sua. Nec quisquam ita demens est, qui audeat dicere non potuisse Deum uno die cuncta facere, si velit. Quod autem dicit, *Requievit Deus die septimo ab omnibus operibus suis*, quid aliud significat, nisi requiem sanctam, quam nobis daturus est ab operibus nostris, si bonum fecerimus? Secundum istam figuram locutionis dicit Apostolus: *Ipse enim Spiritus postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus*. Non enim Spiritus sanctus gemit, sed ipse nos gemere facit. Pronuntiavit autem Deus, requiescens ab omnibus operibus suis septimo die, illum diem quo erat Christus in sepultura quieturus. Ipse quippe die sabbati requievit in sepulcro, postquam sexta die consummavit opera sua. Quod autem in Evangelio dicitur, *Pater meus usque modo operatur, et ego operor*, non est contrarium huic loco, in quo Deus ab omnibus requievisse dicitur. Requievit enim Deus a condendis generibus creaturæ, quia ultra jam non condidit alia genera nova. Deinceps autem nunc usque ad ultima operatur eorumdem generum administrationem quæ tunc instituta sunt. Vespera finis præcedentis diei est, mane initium sequentis; sicut nox non sequentis diei, sed præcedentis est. Et ideo sexto die con-

pleto, post illius vesperum factum est mane : non quod significatur initium condendæ alterius creaturæ, sed quod significaretur initium manendi et quiescendi totius quod dictum est in illius quiete qui condidit. Et ideo septimus dies cœpit a mane, et in nullo vespero terminatur. Non improbabiliter autem vesperam et mane cognitionem creaturæ in semetipsa, quam cognitionem scilicet spiritalis creatura habet, et laudem Conditoris propter creaturam factam intelligimus. *Benedixit autem diem septimum*, illum utique diem qui vesperam non habet. Spiritualiter post istorum sex dierum, opera bona, valde homo quietem sperat mentis, constitutus in spiritali paradiso, quo significatur vita beata. Hactenus opera sex dierum, secundum historiam quomodo narrata sunt, et qualiter in Ecclesia intelliguntur, explicata sunt. Deinde quid in figura sæculi significent, subjiciendum est. *Sex diebus consummavit Deus omnia opera sua, septimo die requievit.* Sex ætatibus humanum genus in hoc mundo per successiones temporum, Dei opera insinuant : quarum prima est ab Adam usque ad Noe ; secunda a Noe usque ad Abraham ; tertia, ab Abraham usque ad David ; quarta, a David usque ad transmigrationem Babyloniæ ; quinta deinde usque ad adventum Domini ; sexta, quæ nunc agitur, quousque mundus finiatur ; septima vero intelligitur in requiem sanctorum, quæ scilicet vesperam non habet, quia illam nullus terminus claudit. Pergamus ergo per has mundi ætates, et earum differentias distinguamus. Primo enim factus sæculo tanquam lux homo in paradiso, in qua ætate filios Dei in lucis nomine divisit Deus a filiis hominum, quasi a tenebris. Fitque hujus diei vespera diluvium. Secundo sæculo factum est, quasi firmamentum inter aquam et aquam, arca utique illa quæ natavit inter pluviam et maria. Hujus vespera fit confusio linguarum. Tertium sæculum factum est quando separavit populum suum a gentibus, per Abraham, discernens illum quasi aridam ab aquis ; et profert germen herbarum atque signorum, id est sanctos, et fructum sanctarum Scripturarum. Hujus vespera fuit peccatum in malitia pessimi regis Saul. Quartum sæculum cœpit a David, quomodo constituit Deus luminaria in firmamento cœli, splendorem regni tanquam solis excellentiam, et tanquam lunæ speciem obtemperantem Synagogam et stellas principes illius : ætatis hujus vespera fuit in peccatis regum, quibus gens illa meruit captivari in Babyloniam. Quinto sæculo, id est in transmigratione Babyloniæ, facta sunt quasi animalia in aquis et volatilia cœli. Quia tunc Judæi inter gentes tanquam in mari vivere cœperunt, nec habuerunt stabilem locum, tanquam aves volantes. Hujus diei vespera fuit multiplicatio peccatorum in populo Judæorum, qui sic excæcati sunt, ut etiam Dominum Jesum non possent agnoscere. Jam sextum sæculum fuit in adventum Christi. Nam sicut in illa sexta die primus homo Adam de limo terræ ad similitudinem Dei formatus est, sic in ista sexta ætate sæculi secundus Adam, id est Christus, in carne de Maria virgine natus est. Et sicut in illa sexta die serpentium et ferarum genera terra produxit, ita et in hac ætate mundi gentes appetentes vitam æternam Lex genuit. Quem utique sensum vas Petro ostensum manifestat. Et sicut in illa die creatur masculus et femina, ita in ista sæculi ætate manifestatur Christus et Ecclesia. De hujus diei vespera dicitur : *Putasne, Filius hominis veniens inveniet fidem super terram ?* Post istam vesperam fit mane, quando ipse Dominus in claritate venturus est. Tunc sancti requiescunt cum Christo ab omnibus operibus. Speranda enim est, post opera bona valde, requies in die septimo, qui vesperum non habet. Sequitur recapitulatio conditæ creaturæ.

Istæ generationes cœli et terræ, et reliqua, usque *super faciem terræ*. Nunc uno die cœlum et terram dicit esse facta, cum superius non uno die facta esse commemorat, sed unum diem a Deo factum esse commemorat, id est quam creaturam spiritualem diximus, in cognitione facta sunt cætera. Longe enim aliter notæ sunt angelis creaturæ Dei, aliter nobis. Illis enim primordialiter, sicut primitus creati sunt. Nos autem secundum rerum omnium administrationem per divisiones temporum, qua Deus nunc usque operatur, et fortasse unus iste dies omne tempus significari, bene intelligitur. Fecit enim Deus omne tempus simul cum omnibus temporalibus creaturis. Quod autem nominato cœlo et terra condidit virgultum agri, et tacuit cætera quæ sunt in cœlo et in terra. Per virgultum agri, nascentia terræ comprehendit, quæ antequam orirentur, super terram causaliter creata sunt, cum creavit Deus omnia simul. Quod autem sequitur : *Nondum enim pluerat Dominus super terram, et homo non erat qui operaretur terram*, tanquam diceret, non sic illa fecit Deus, quemadmodum nunc alia, cum pluit. Alia commemorantur homines sine pluvia et sine opere humano : nunc dicunt esse facta, ut potentia verbi sui simul omnia Deus fecisse intelligatur. Quid autem significat mystice quod, cœlo nominato et terra, adjecit virgultum et herbam regionis, et tacuit terra, nisi quia per virgultum agri invisibilem creaturam demonstrari intelligit, sicut est anima ? Dictum autem virgultum agri, propter vigorem vitæ ; herba, propter eamdem vitam marcescentem. Deinde quod addit, *Antequam oriretur in terra*, intelligitur anima antequam peccaret. Terrenis enim cupiditatibus sordidata, tanquam orta, vel super terram nata esse dicitur recte. Unde et adjecit : *Nondum pluerat Dominus super terram*, quasi aperte diceret : Antequam peccaret anima, nondum nubibus Scripturam pluviam doctrinæ ad irrigandam animam concesserat. Quod vero subjunxit, *Et homo non erat qui operaretur terram*, quia nullus homo operatus est in virgine, de qua natus est Christus. Ipse enim lapis sine manibus de monte abscissus. *Fons autem ascendebat*, et reliqua. Hic jam, quantum arbitror, intimantur illa quæ fiunt intervallo temporum ex illa prima conditione, ubi facta sunt simul omnia ; et cœpit recte ab elemen-

io, ex quo cuncta genera nascuntur, vel animalium, vel herbarum atque lignorum. Quis sit iste fons merito quæritur. Si enim plana quæque irrigabat, quomodo dicitur universam superficiem terræ irrigasse? Si autem omnem terram irrigabat, erat inundatio diluvii, et nondum divisa erat terra ab aqua. Credibile autem est quia non dixit, unus fons, sed Fons, pro plurali numero posuisse singularem; ut sic intelligam fontes per omnem terram loca propria irrigantes, sicut dicta est rana et locusta in decem plagis Ægypti, cum esset innumerabilis numerus illarum. Cum ergo aliter se habeant omnium creaturarum rationes, verbo Dei incommutabiles, aliter illa ejus opera, quibus in die septimo requievit, aliter ista quæ usque nunc operatur. Horum trium hoc quod extremum posui, utcunque notum est; duo illa remota sunt a sensibus nostris. Ergo illa omnia primitus fuerunt, non mole corporis, aut magnitudine, sed vi potentiæ causalis. Virgultum autem agri quid significet spiritualiter, superius expositum est, cum produceret terra herbam pabuli. Fons autem sapientia est, quæ irrigat omnem Ecclesiam. Aliter autem, terra virgo Maria est, de qua scriptum est, *Aperiatur terra, et germinet Salvatorem;* quam irrigavit Spiritus sanctus, qui fontis et aquæ nomine in Evangelio significatur.

Formavit igitur Deus hominem de limo terræ, et inspiravit in faciem ejus spiraculum vitæ, et factus est homo in animam viventem. In ipso etiam corpore habet homo quamdam proprietatem, quod directa statura sit, ut hoc admoneretur non sibi terrena esse sectanda, velut pecoribus. Sed quomodo enim fecit, utrum repente in ætate perfecta, hoc est virili, an sicut usque nunc format in uteris matrum? Si omnium futurorum causæ modo sunt insitæ, quomodo creavit Deus omnia simul? Non aliter Adam factus est, cum de limo terræ formatus est, sicut jam credibilis est, nisi perfectæ ætatis et virilitatis, quæ erat in illis causis, ubi Deus hominem in sex dierum operibus fecit. Solet igitur quæri utrum animale corpus prius homini formatum est e limo terræ, quæ vel quod habemus nunc; an spiritale, quale resurgentes habebimus? Non obscura est de hac re Apostoli sententia, dicentis: *Non prius quod spirituale, sed quod animale, deinde quod spirituale.* Hic occurrit quæstio. Quomodo renovamur, si ad hoc in Christo non renovamur, quod prius in Adam eramus? Unde ergo profertur filio redeunti stola prima, si non immortalitatem recipit, quam perdidit in Adam? Si autem non peccasset Adam, nec corpore moreretur. Quomodo ergo non immortale, si animale renovabitur a vetustate peccati? Non in pristinum corpus animale, in quo fuit Adam, sed in corpus spirituale, cum erimus æquales angelis. Renovabimur autem spiritu mentis nostræ, secundum imaginem illius qui creavit nos, quam peccando Adam perdidit. Renovabimur autem etiam carne, cum corruptibile hoc induerit incorruptibilitatem, ut sit spirituale corpus, in quod nondum mutamur, sed mutatus fuisset Adam, nisi mortem cor-

A poris peccando meruisset. Illud quippe secundum aliam causam, et ante peccatum mortale, dici potuit mori; et immortale, quia potuit non mori. Aliud est enim non posse mori, aliud posse non mori. Secundum, quemadmodum prius homo creatus est immortalis, quod illi præstabatur de ligno vitæ. Separatus est, cum peccasset, ut posset mori; qui nisi peccasset, posset non mori. Mortalis ergo erat conditione corporis animalis, immortalis beneficio Conditoris. De anima autem quam Dominus insufflando fecit, nihil confirmo, nisi quia ex Deo est; ut non sit substantia Dei, et sit incorporea, non sit corpus, sed spiritus, non de substantia Dei genitus: nec procedens, sed factus a Deo. Et ita sit factus, ut illius natura non sit alia creatura, in quam posset converti. B Ac per hoc de nihilo, et quod sit immortalis secundum quemdam vitæ modum, quem non possit amittere; secundum quamdam vero mutabilitatem, qua possit vel deterior vel inferior fieri, non immerito mortalis dicitur, quoniam veram immortalitatem solus habet ille de quo dicitur: *Qui solus habet immortalitatem, et lucem habitat inaccessibilem.* Mystice autem *formavit Deus hominem de limo terræ:* formatus est Christus ex semine David secundum carnem, tanquam de limo terræ. *Et inspiravit in faciem illius spiraculum vitæ,* utique infusione Spiritus sancti, qui operatus est hominem Christum. *Et factus est homo in animam viventem,* ut qui perfectus erat Deus, perfectus crederetur et homo. Alii vero inquirunt de qua C terra Adam formatus sit, si fuerat paradisus specialis utique de communi, quod demonstratur, ubi dicit: *Terra es, et in terram ibis.* Et in faciem illius idcirco inspirare Dominum dicunt, quia pars spiritalis est corporis caput, quod in hominibus primo nascitur, et principales habet sensus per divisiones in cerebro. Cujus prima pars, visum, auditum, gustum, odoratumque habet; secunda vero intellectum; tertia, tactum, qui per omne corpus effunditur. Hi etiam dicunt, *Faciamus* usque *nostram*, ad formationem animæ Adam pertinere; ad formationem vero corporum, quod dicitur, *Masculum et feminam fecit illos.* Quod vero dicitur hic, *formavit*, ad ipsius formationem in membra pertinere; *spiravit* vero, ad animam indubitanter. Corpus vero filii a corpore patris traD hit corpulentiam et vim occultam, hoc est peccati, ab anima vero immortalitatem et prudentiam.

Plantaverat autem Dominus Deus paradisum voluptatis, sicut a principio, et reliqua, usque ad illum locum ubi ait, *In quocunque die comederis ex eo, morte morieris.* Non ignoro de paradiso multos multa dixisse. Alii enim paradisum corporaliter tantum intelligunt, alii spiritualiter, alii vero utroque modo. Consequens autem est ut homo in paradiso corporali intelligatur collocatus, et paradisus locus quidam intelligatur, terra scilicet ubi habitaret homo, terrenus locus amœnissimus, fructuosis nemoribus occupatus, idemque magnus, et magno fonte fecundus. Plantaverat ergo Dominus paradisum in deliciis, hoc est in Eden. Quod autem sequitur, *Produxit de humo*

omne lignum, et reliqua, sciendum est quod cum iisdem generibus sunt illa ligna instituta in paradiso, quæ jam terra tertia die produxit causaliter, ut etiam nunc per temporalia talia terra gignat. Verba autem Dei die sexto dicentis, non sonabili voce prolata sunt, sed sicut in verbo ejus creandi potentia. Dicit autem hominibus, quod sine temporalibus sonis Deus dixerit, nonnisi per temporales sonos potuit. Futurum enim erat ut homo iisdem uteretur in escam. Quod autem sequitur, *lignum etiam vitæ in medio paradisi, lignumque scientiæ boni et mali*, considerandum est diligentius; fortasse enim cogat nos in allegoriam declinare, ut non ligna sint, sed aliud ligni nomine significent. Sed cum sit Hierusalem æterna in cœlis, et alia Hierusalem in terra est, ergo et lignum vitæ, in quo erat sacramentum, et in cæteris lignis alimentum. Sacramentum autem quid aliud, nisi sapientia? de qua dicitur: *Lignum vitæ est amplectentibus illam.* Lignum etiam scientiæ boni et mali, non est dubitandum quod esset lignum visibile, in quo utique non suspicor aliquid noxium inesse, cum fecerit Deus omnia bona valde; sed malum est homini transgressione præcepti. Oportebat autem ut homo positus sub Deo alicunde prohiberetur, ut illi promerendi Dominum suum virtus esset in ipsa obedientia. Quatuor autem flumina paradisi ex uno fonte procedentia, ex hoc colligimus, notissima sint, et universis fere gentibus diffamata. Credendumque est, ex illo loco paradisi agnitione hominum remotissimo, quatuor hæc flumina emergere; sicut fidelissima testatur Scriptura, quæ etiam per multum spatium ire, et post tractus regionum proximarum aliis locis erupisse, ubi tanquam in suis fontibus noti esse perhibentur. Hæc autem quatuor flumina quatuor virtutes significant, prudentiam, fortitudinem, temperantiam, justitiam. Prudentia ipsa est contemplatio veritatis ab omni ore humano aliena: sicut Physon oris mutatio interpretatur, quam loquens parturis magis quam paris, quam sonat Evilath, quæ interpretatur parturiens. Habet aurum disciplinam vivendi, quæ aliena est ab omni sorde, velut aurum purum; carbunculum, veritatem, quam nulla falsitas vincit: sicut carbunculi fulgor nocte non vincitur; prassinum, vitam æternam, quæ viriditate lapidis propter vigorem vitæ significatur. Fluvius autem qui circuit omnem terram Æthiopum calidam ferventemque, significat fortitudinem calore actionis alacrem atque impigram. Tertius Tigris vadit contra Assyrios, et significat temperantiam, quæ resistit libidini. Unde plerumque in Scripturis Assyrii adversariorum loco ponuntur. Quartus non est dictus quo vadat, aut quam terram circumeat. Justitia enim ad universas animæ partes pertinet. Dicitur autem Physon ipse esse Ganges, Gyon autem Nilus. Tigris et Euphrates nunc eadem nomina tenent. Euphrates autem fluvius Mesopotamiæ. Tigris autem hoc nomine vocatur propter velocitatem instar bestiæ nimia pernicitate discurrentis. In eo quod dicitur, *Plantaverat Deus paradisum voluptatis a principio*, quidam

A dicunt posse intelligi quod antequam cœlum et terram faceret, paradisum voluptatis plantaret, quod in illo esset voluntas Dei. Quod autem dicit, *Pulchrum visu*, ad animam pertinet; corpori vero, et ad vescendum suave. Per fluvium vero, migrationem de paradiso significari dicunt, quod migrasset Adam in communem terram. Per fluvium, unitas Deitatis. Per quatuor capita, quatuor Evangelia, in quibus narratur Euphrates historialiter. Idcirco non assignatur cuilibet regioni specialiter, quia Hebræis propinquus est, per quem significatur Evangelium Joannis, pertinet ad theoriam, ad quam Ecclesia propinqua est. Alia autem Evangelia suas habent proprietates. Per lignum vitæ, doctrina spiritalis potest intelligi. In paradiso, id est in Ecclesia. Per fluvium, baptismum.

B Per quatuor capita, quatuor virtutes, ut prædiximus. Aliter paradisus significat corpus; lignum vitæ, sensum prudentiæ; et fluvius doctrinam, quæ dicitur in hominem quatuor constantem, quasi quatuor in capita, id est, frigido et calido, humido et arido. Quod autem dicitur, *Ut operaretur terram, et custodiret illam*, non servili labore, sed honesta animi voluntate. Possumus autem intelligere, *ut operaretur terram*, paradisum, et custodiret semetipsum. Custodiri non adversus improbos homines, quia nulli erant, sed fortasse adversus bestias. Sed quomodo istud? Nunquid bestiæ in hominem tunc sæviebant, quod nisi peccando non fieret. Est et alius in iis verbis sensus, ut ipsum hominem operaretur Deus, et custodiret; sicut enim homo operaretur terram, non ut illam

C faciat esse terram, sed ut cultam et fructuosam, sic Deus hominem quem creavit ut homo esset, operatur ut justus sit. Allegorice autem, plantaverat Dominus Deus paradisum, Ecclesiam utique, sicut de illa dicitur, *Hortus conclusus soror mea. A principio*, quia Ecclesia a Christo condita est. Fluminis de paradiso Christus irrigans, de quo dicitur: *Dominus Deus noster, fluvius gloriosus, exsiliens in terram sitientem.* Quatuor paradisi flumina, quatuor evangelistæ. Ligna fructifera, omnes sancti sunt. Lignum vitæ Christus est; cui si porrexerit manum, vivit in æternum. Physon interpretatur os populi, sive oris mutatio. Æthiopia significat tenebras sive caliginem. Evilath, dolens vel parturiens. Geon, pectus sive præputium. Assyrios dirigentes possumus dicere. Tigris velocitas.

D Euphrates fertilis interpretatur. Lignum scientiæ boni et mali proprium est voluntatis arbitrium, in medium nostrum positum, ad dignoscendum bonum vel malum: de quo si quis relicta gratia Dei gustaverit, morietur. *Tulit Deus hominem, et posuit illum in paradiso.* Assumpsit Deus carnem, et factus est Ecclesiæ caput, *ut operaretur et custodiret*, id est, voluntate patris, ut ex omnibus gentibus Ecclesiam adimpleret, juxta illud: *Quos dedisti mihi, custodivi.*

Dixit quoque Deus, Non est bonum esse hominem solum, et reliqua, usque, *Et erunt duo in carne una.* Quod in ista recapitulatione omnes bestias terræ, et universa volatilia cœli de humo fecisse Deus dictus est, terram universaliter cum aquis appellat. Quod

autem dicitur, *Non est bonum hominem esse solum*, difficile est investigare quomodo Deus dixerit, utrum temporaliter vocibus editis et syllabis, an ipsa ratio commemorata est quæ in verbo Dei principaliter erat, an forte in mente ipsius hominis, ut est illud in psalmo, *Audiam quid loquatur in me Dominus Deus;* an aliqua de hac re ipsi homini de ipso homine per angelum est facta revelatio, an per corporalem creaturam vox ipsa sonuerit. Si autem quæritur ad quam rem fieri oportuerit hoc adjutorium, nihil aliud probabile occurrit quam filios procreandos. Hoc enim in prima conditione dictum erat, *Masculum et feminam fecit illos, et benedixit eos dicens, Crescite*, et reliqua. Nunc autem videndum est quod adductæ sunt ad Adam omnes bestiæ agri, et volatilia cœli, ut illis nomina imponeret, atque ita velut necessitas operaretur: creandi enim feminam ex illius latere, cum inter illa animalia simile adjutorium non fuisset inventum, videtur enim mihi propter aliquam significationem propheticam factum. Quare quoque pisces hoc nominantur; sed credendum est, paulatim cognitis piscium generibus nomina imposita. Quod autem mulier de latere viri facta, fortasse propter ipsius conjunctionis vim commendatam. Sed quare dormienti, quare os, non caro detracta est, quare costa, quare carne locus illius repletus est, non altera costa? Cur non fecit sed ædificavit? Non est utique dubium hæc quidem ita facta esse; sed tamen ob aliquid significandum, hoc est in Christo et in Ecclesia. Quomodo animalia ducta sunt ad Adam quæritur. Jussio Dei non solum ad homines, nec solum ad aves et pecora venit per angelicum ministerium, sed etiam ad illa quæ in aquis sunt, sicut ad cetum qui glutivit Jonam. Si autem donavit Deus homini mansueta facere etiam fera animalia, quanto magis angeli hoc possunt quod dixi. Angeli autem omnino nullam possunt condere vel creare naturam. Solus enim creator est Deus, id est ipsa Trinitas. Quomodo autem soporatus sit Adam, costaque illius sine ullo doloris sensu a corporis compage detracta sit, hæc fortasse dicuntur potuisse per angelos fieri. Formare autem vel ædificare costam in mulierem nullus potuit, nisi Deus, quo universa natura subsistit. Quodque sequitur, *Os de ossibus meis*, et reliqua; cum verba sint primi hominis, Dominus tamen in Evangelio Dominum dixisse declarat. Dicit enim: *Non legistis quia qui fecit ab initio masculum et feminam, fecit illos*, et dixit, *Propter hoc dimittet homo patrem et matrem, et adhærebit uxori;* ut intelligeremus propter exstasin, quæ præcesserat in Adam, hoc illum divinitus potuisse prophetare. Certe quæstio illa quæ agitur de anima mulieris, utrum ex anima Adam animam accepit, sicut corpus aliunde, velut et ipse Adam; aut animæ ex animabus nascantur, sicut corpora ex corporibus, an alio modo mittantur a Deo, ad opus non pertinet. Quod autem dixit, *In quocunque die comederis ex eo, morte morieris;* ac si diceret: Morti deputatus eris, non quod in eodem die mortuus fuisset, sed mortalis, quoniam ejectus est

A de paradiso; vel quod in eodem die quo peccavit mortuus est, quamvis multis intervenientibus spatiis, id est nongentis et triginta annis. Adam quippe in sexta feria formatus est, in quo peccavit, et mortuus est, traditur: Christus vero in sexta feria natus est, et fecit vinum de aqua, et passus est. Dixit quoque Dominus Deus: *Non est bonum hominem esse solum.* Arguuntur hæretici, qui Christum solum hominem putant, non etiam Deum. *Faciamus adjutorium simile*, quia in ipso homine suscepto, Ecclesia Deo copulata est. *Appellavit autem Adam nominibus suis cuncta animantia, et volatilia, et bestias*, significans quod salvæ fierent in Ecclesia, et per Christum nomen erant accepturæ, quod prius non habuerunt, ut est illud, *Et vocabo servos meos nomine alio. Adam* B *vero non inveniebatur adjutor similis illius.* Quoniam quanquam bonus sit quisquam, Christum tamen æquare non potest. *Non enim*, inquit, *similis tibi in diis, Domine.* Nemo enim potuit genus hominum liberare a morte, nisi Christus. *Immisit Deus soporem in Adam.* Dormivit in cruce Christus, pungitur latus illius lancea, ut sacramentis quæ inde fluunt, formetur Ecclesia. De hac dormitione dicitur: *Ego dormivi, et somnum cœpi, et resurrexi. Et posuit carnem pro ea.* Posuit pro Ecclesia carnem suam. *Os de ossibus meis, et caro de carne mea.* Sive enim spirituales et fortes, sive minus perfecti, unum corpus Christi sunt. *Hæc vocabitur virago*, sicut a Christo Christiani nomen accipiunt. *Quamobrem relinquet homo patrem et matrem*, et reliqua. Reliquit Christus Pa- C trem, cum dicit: *Ego a Patre exivi, et veni in hunc mundum.* Reliquit et matrem Synagogam, Veteri Testamento carnaliter inhærentem, quæ fuit illi mater ex semine David; et adhæsit Ecclesiæ in pacem Novi Testamenti, *ut essent duo in carne una.* Quia cum sit Deus, particeps noster factus est, ut illius capitis corpus esse possimus. Post hæc vocabitur Eva, vita sive calamitas: quod nobis convenit, calamitatem hic, vitam in futuro habeamus. Alii dicunt quod dicitur, *Et replevit carnem pro eo*, ad misericordiam Dei pertinet, pro virtute divinitatis. Costa autem ædificatur in mulierem, de qua dicitur, *Mulierem fortem quis inveniet?* Hi etiam dicunt, costam cum carne, animam cum carne significare. Mulieri D autem a viro corpulentia, et vis occulta, et immortalitas, et prudentia, contigisse dicuntur. Prima autem prophetia dicitur in hoc mundo hæc sententia esse, *Quamobrem relinquet*, et reliqua, usque *in carne una.*

CAPUT III.

Erant autem uterque nudi, Adam scilicet et uxor illius, et non erubescebant, et reliqua, usque ad illum locum in quo ait: *Ad custodiendam viam ligni vitæ.* Vere omnino nuda erant corpora duorum hominum in paradiso, nec pudebat illos. Quid enim puderet, quando nullam legem senserunt in membris suis repugnantem legi mentis suæ? Serpens autem iste non irrationali anima sua, sed in alieno, id est, diabolico spiritu, callidior omnium bestiarum dicitur. Quid enim mirum, si instinctu suo diabolus serpen-

tem implens illo more quo vates dæmonum impleri solent, reddiderit sapientissimum omnium bestiarum? Nec sane debemus opinari quod serpentem sibi, per quem tentaverit persuadere, diabolus elegerit, sed cum esset in illo cupiditas decipiendi, per illud animal potuit per quod permissus est. Quæritur autem cur tentare permisit Deus hominem, quem tentatori præsciebat esse concessurum? Non arbitrandum est autem quod hominem dejecturus iste diabolus tentare permitteretur, nisi prius præcessisset in animam illius quædam elatio comprimenda. Non enim mihi videtur magnæ laudis futurum fuisse hominem, si propterea posset bene vivere qui a nemine male vivere suaderetur. Cum et in natura posset, et in potestate haberet, si vellet, non consentire. Si autem movetur quidam de hac primi hominis tentatione, quod eam fieri permiserit Deus, quasi non videant universum genus hominum diaboli insidiis sine cessatione tentari. Cur et hæc permittit Deus, an quia probatur virtus? Si ergo locutus est serpens homini, cur asina in qua sedebat Balaam locuta est homini, nisi quia illud opus fuit diaboli, cum istud angelicum? Interrogat autem serpens, *Cur præcepit vobis Dominus*, et cætera. *Et respondit mulier*, et reliqua, ut prævaricatio esset inexcusabilis. Evidentior est enim transgressio, dum præcepta memoria retinentur. *Eritis sicut dii*, et reliqua. Videmus his verbis superbia persuasum esse peccatum. Ad hoc enim valet quod dictum est, *Eritis sicut dii*. Quod autem dicit, *Nequaquam morte moriemini*, pertinet ad id quod dictum est, *Quia mendax est, et pater illius*. *Dedit viro suo*, cui persuaderi non opus erat, quia illam eo cibo non esse mortuam cernebat. *Et aperti sunt oculi amborum*, quoniam se ad invicem concupiscendum ad pœnam peccati, carnis illius mortem acceptam. *Consuerunt folia fici*. Qui glorianda deseruerunt, pudenda texerunt. *Ad vesperum*, et reliqua. Quia defecerunt a luce veritatis, *absconderunt se*, et reliqua. Non miremur hæc fieri, quæ similia sunt dementiæ per nimium pudorem et timorem. *Ubi es?* Vox increpantis est, non ignorantis a Deo, per virum ad feminam, peccatum a diabolo per feminam, ad virum pervenit. Et sicut primatum vir habet, ita prius interrogatur. *Mulier quam dedisti mihi*, et reliqua. Superbia nunquam dixit, Peccavi. Denique mulier non dixit, Seduxit me *: sed *mulier quam dedisti mihi*, et reliqua. Mulier autem interrogata ait: *Serpens decepit me*. Et ob hoc Apostolus ait, *Adam non est seductus, mulier seducta est*. An propterea mulier seducta est quia parvi intellectus esset, et ideo non tribuit illi Apostolus imaginem Dei? Sic enim ait: *Vir quidem non debet velare caput suum, cum sit imago et gloria Dei. Mulier autem gloria viri est*. Non quod mens feminæ eamdem imaginem capere non possit, sed fortasse illa hoc adhuc nondum percepit quod ab imagine Dei et a viro regente atque dispensante fuerat paulatim perceptura. *Serpens decepit me*. Quasi cujusquam suasio A præcepto Dei debuisset anteponi.

Et dixit Dominus Deus serpenti, et reliqua, usque dum dixit, *Et tu insidiaberis calcaneo illius*. Tota ista sententia figurata est, nec aliud illi debet scriptoris fides, narrationisque veritas, nisi ne illam datam fuisse dubitemus. Non est enim interrogatus serpens, quia non ipse utique in sua natura fecerat, sed diabolus de illo per illum, et in illo fuit operatus. Nunc ergo quod ad illum qui in serpente locutus est dicitur, figuratum est. *Quia audisti vocem mulieris tuæ, maledicta terra in operibus tuis*. Ex hoc esse in terra labores humani generis, quis ignorat? Et quia non essent labores in terra, si felicitas quæ in paradiso fuit teneretur, non est dubitandum. Opera autem hic non ruris colendi, ut plerique putant, B sed peccata sunt. *Tunicas pelliceas*. Et hoc significationis gratia factum est, sed tamen factum est vere. *Ecce Adam factus est quasi unus ex nobis*. Verba Dei sunt hæc, non tam illis insultantis, quam cæteros ne ita superbiant deterrentis. Quod non solum fuerit factus qualis fieri voluit, sed nec illud quod factus fuit, conservavit. *Et ordinavit Cherubim, et flammeum gladium*. Hoc per cœlestes utique potestates etiam in paradiso visibili factum esse credendum est. Quodque dicit, *Ne forte aliquando mittat manum suam, et assumat etiam de ligno vitæ*, ostendit quia separari debuit a ligno vitæ, quia alienatus fuerat a vita. Alienatus utique inde fuit moriturus, vel etiam tanquam excommunicatus, vel quia ambigua locutio est, potest sic intelligi: Et misit illum ad hanc miseriam, C si forte potuisset post labores edere iterum de ligno vitæ, et vivere in æternum. *Erat autem uterque nudus*, et reliqua. Sciendum est, si vestiti fuissent, dici possit, utique potest, sed innocentia. Serpens a serpendo dicitur. Idcirco vero ad mulierem diabolus loquitur, quia vidit quod mulierem seduceret, et non virum sive quia virum tantum ad similitudinem Dei formatum putavit, et non feminam. *Cur præcepit vobis Dominus*, et reliqua. Hæc prima interrogatio in hoc mundo fuisse dicitur. In eo vero quod dicit, *Nequaquam morte moriemini*, primum mendacium similiter. Diabolus autem idcirco de ligno scientiæ boni et mali dicitur suadere, quia Dominus prohibuit illud. Diabolus enim semper contra Christi mandata suadet, qui inde etiam Sa- D tanas dicitur contrarius. *Et eritis ut dii*. Hic primo unitas dividitur; et hic etiam primo idololatria orta est. Quod mulier seducta est, et non Adam, ambobus tamen sentientibus pœnam, assimilatur ei, ac si aliquis in conventu falleretur, alter autem remaneret domi: sed tamen duo sentirent damnum, fallacia tamen alteri reputaretur. Eva autem in quinque rebus peccavit: id est, in suasione, in delectatione, consensu, elatione, id est, in scientia; ut est, *Scientes bonum et malum*. In superbia, ut est, *Et eritis sicut dii*. *Aperti sunt oculi*, id est, a culpa. Culpa enim illorum oculos aperuit quos innocentia clausit. Aperuit autem, id est, ut viderent etiam

* Forte legendum: *Denique non dixit*, MULIER SEDUXIT ME. Edit.

malum. Bonum autem tantum primo viderunt. Quod autem consuerunt folia fici, significat quod immortalitatem relinquentes; quodque ipsi consuerunt, laboriosam significat vitam, ut, *In sudore*, etc. Quodque de ambobus dicit, *Consuerunt*, idolorum significat cooperationem in transgressione: vel folia fici amara, amaritudinem significant vindictæ. Quod autem dicit *folia fici*, multa dicit ligna in paradiso. Quodque Dominum deambulantem dicit, quasi instabilem significat ejectionem illorum de paradiso, et Dei auxilium ab illis fuisse ablatum. *Ad auram, sive ad vesperam;* ostendit quod sic venit Deus, sicut invenit quemquam. *Post meridiem*, id est, post immortalitatem despectam ab illis. In eo quod dicit, *In medio ligni paradisi*, ostenditur quod etiam nunc in illius propria voluntate, si vitam an mortem eligeret. *Vocavitque Dominus Adam*, et vocavit, et non ejecit. Sic et ergo doctores decet juxta regulam Domini facere. Recte autem convenit dici, *Ubi es*, dum abscondit. *Ubi es, Adam?* Forsitan uno nomine vocavit illos Adam, quia unum illos junxit peccatum. *Ubi es, Adam?* Hæ partes tres significant quod in tribus legibus peccavit. Verbum autem præsens perseverantiam in vindicta significat. Sicut autem per virum et mulierem et serpentem et lignum reperitur in mundo mors, sic per virum et mulierem et serpentem et lignum crucis vita perdita in cœlo reparatur. Prima increpatio est in eo quod dicit: *Ubi es, Adam?* Secunda: *Quis indicavit tibi?* Tertia, cum ad mulierem dicit: *Quare hoc fecisti?* Secundum hanc regulam doctores decet per ter increpare. Et si etiam non sic egerit pœnitentiam, ejicitur de Ecclesia, ut Adam de paradiso. *Quia fecisti hoc, maledictus es*, et reliqua. Nunc corporalis serpens venenum accepisse dicitur, et prius non habuisse, pro quo maledictus dicitur. Vel si ad diabolum pertinet, maledictus dicitur, quia pœnitentiam agere non potest. *Inter omnia animantia*, id est, quia suam servaverunt naturam. *Et bestias terræ*, id est, homines. *Super pectus tuum gradieris*. Serpens enim pedibus ante hoc ambulare dicitur, quod affirmare non audeo. *Et terram comedes*, id est, pulvis serpenti historialiter. *Donec revertaris in terram*, id est, in paradisum, in terram communem. *Quia pulvis es*, et reliqua. In hoc ostenditur quia janua vitæ fuit. Non eodem autem ordine increpat et maledicit. Increpat enim virum primum, et deinde mulierem. Sed hoc differentia culpæ, et causa profectus facit. Maledicitur autem serpens, deinde mulier. Novissime autem vir, secundum ordinem culpæ et delectationis. Adam de paradiso ejicitur, ne lignum vitæ comederet, et mortalis esset; quia morte sanati sumus, velut non cognovisset Evam in paradiso.

Alius autem de paradiso dicit: Paradisus locus est terræ qui nulla maris interjectione separatur; sed prudentia divina ab illo sejungimur.

Ignis etiam Cherubim ab aliis corporalis dicitur, dum corporeos ejecit, ne in paradisum reverterentur; quod etiam magnopere non confirmo. Spiritualiter autem hoc præceptum Christus accipit, et nos in illo accepimus: quia unusquisque Christianus non incongrue gestat personam Christi dicentis: *Quandiu fecisti uni ex his minimis meis, mihi fecisti*. Dicitur ergo illi, hoc est nobis: *Ex omni ligno paradisi comedes*. Quod significantur spirituales deliciæ, fructus est Spiritus, charitas, pax, et reliqua. *Non tangamus lignum scientiæ boni et mali in medio paradisi*, id est, ne velimus superbire de natura arbitrii nostri, quæ media est, ut decepti præsentia boni experiamur, et mali. Serpens autem ille indicat diabolum, qui inde serpens dicitur, quod volubili versetur astutia. Per mulierem autem decepit, et non per virum, quia non potest ratio nostra seduci, nisi præcedente carnali delectatione.

Tribus autem modis peccatum committitur: delectatione, suggestione, consensu. Per serpentem, suggestionem accipimus; per mulierem, animalem corporis sensum; per virum, rationem. Serpens suadet, delectatio obtemperat, ratio consentit. Moraliter autem serpens iste versutiam hæreticorum latentem, et nova exquirentem significat. Per Salomonem ex persona hæreticorum dicitur: *Aquæ furtivæ dulciores sunt, et panis absconditus suavis. Eritis sicut dii.* Sic et universi generaliter hæretici Divinitatis meritum profitentur, promittentes oculorum carnalium apertionem, ne interior oculus obscuretur. *Tulit mulier fructum de ligno et comedit.* Facilius enim persuadent carnales ad peccandum, quam spirituales. *Dedit viro suo, qui comedit.* Quia post delectationem carnalis concupiscentiæ etiam ratio subjicitur ad peccandum. *Consuerunt folia fici.* Sic se contegunt, qui sæculum amarum amplectuntur, quoniam pro origine voluptatis carnalis sarcientur; quique decepti hæretica pravitate, et gratia Dei nudati, mendaciorum tegmenta quasi fici folia colligunt, facientes sibi succinctoria pravitatis, cum de Ecclesia vel de Christo minus perfecta loquuntur. *Cum audissent vocem Domini deambulantis in paradiso, ad auram post meridiem.* Deambulat Deus in illis, non stabat, quia in præcepto illius non stabant. Et bene ad auram post meridiem, quia ab illis auferebatur lux illa ferventior veritatis, appropinquantibus errorum tenebris. *Absconderunt se*, et reliqua. In medio namque ligni se abscondit, qui versus a Deo, in erroris sui atque arbitrii voluntatibus vivit. *Vocavit autem Deus Adam, et dixit, Ubi es?* Ergo non desperandum est quibuslibet peccatoribus, dum et ipsi impii ad spem indulgentiæ provocantur. Dicitur autem post hæc serpenti, *Maledictus es inter omnia animantia terræ: super pectus tuum et ventrem repes*. Pectoris nomine significatur superbia mentis, nomine autem ventris, significantur desideria carnis. Aut enim terrena cupiditate decipies, *omnibus diebus vitæ tuæ*, id est omni tempore quo agis hanc potestatem. *Inimicitiam ponam inter te, et mulierem, et semen tuum et semen ipsius.* Semen diaboli suggestio perversa est. Semen mulieris, id est mentis, fructus est boni operis, qui perversæ suggestioni renititur. *Ipsa caput tuum con-*

teret, si illum mens in initio malæ suggestionis excludat. Ille insidiatur calcaneo illius, quia quos prima suggestione non decipit, decipere in finem tendit. Quidam hoc quod dictum *Inimicitias ponam inter te et mulierem*, de virgine in qua natus est Deus, intelligunt. Semen Mariæ virginis Christus est, semen diaboli perversi homines. Tu illum supplantabis, ut moriatur; ille te victo resurget. *Caput tuum conteret*, quod est mors. *In dolore paries filios tuos.* Voluntas enim carnalis, cum aliquam malam consuetudinem vult vincere, patitur in exordio dolores, et super meliorem consuetudinem parit opus bonum, quasi filios. *Conversio tua ad virum tuum, et ipse tui dominabitur.* Hoc significat quod carnalis voluntas, quæ cum dolore gignit filios, ne corruat obtemperet rationi, quasi viro dominanti. *Vocaturque dehinc mater cunctorum viventium*, id est, recte factorum, quibus peccata contraria sunt, quæ significantur nomine mortuorum. Per sententiam autem quæ fertur in virum, ratio nostra arguitur; quæ si a paradisi beatitudine remota fuerit, habet maledictiones terrenæ operationis, habet dolores temporalium curarum, quasi spinas et tribulos. Sic autem dimittitur a paradiso beatitudinis, *ut operaretur terram*, id est, ut in corpore isto laboret, et collocet sibi meritum redeundi ad vitam, quæ paradisi nomine significatur, et possit manum porrigere ad lignum vitæ, et vivere in æternum. Manuum autem porrectio significat crucem sive cruciatum pœnitentiæ, qua vita recuperatur. *Accepit tunicam pelliceam*, quo nomine significatur corporis mortalitas. Cherubim interpretatur plenitudo scientiæ. Framea vero versatilis, posita ad custodiendam viam ligni vitæ, corporales pœnæ intelliguntur. Nemo enim potest pervenire ad arborem vitæ, nisi per has duas res, tolerantiam molestiarum et scientiæ plenitudinem, id est, per charitatem Dei et proximi. Plenitudo enim legis, charitas.

CAPUT IV.

Adam vero cognovit uxorem suam, quæ concepit et peperit Cain, et rursum peperit Abel. Cain interpretatur acquisitio vel possessio, quia dixit Eva, *Acquisivi hominem per Dominum.* Nativitas duorum filiorum Adam, similitudinem habet duorum populorum. Sicut Cain sacrificium ex terræ fructibus reprobatur, Abel autem sacrificium ex ovibus et earumdem adipe suscipitur; ita Novi Testamenti fides ex innocentiæ gratia Dominum laudans, Veteris Testamenti terrenis opibus anteponitur. Unde autem scivit Cain quia ad munera Abel respiceret Deus, et ad sua non respiceret? nisi quia vera est Theodotionis interpretatio, qua dicit, *Inflammavit Deus super Abel, et sacrificium illius. Super Cain vero non inflammavit*, utique per ignem. Ignem autem ad sacrificium devorandum solitum venire de cœlo, ut in dedicatione templi sub Salomone, et in monte Carmelo sub Elia legimus. Paulisper ad exordium redeamus, et interrogemus hoc nomen, quod est Adam, quomodo in tribus linguis vocetur. Vocatur autem Hebraice Adam, Græce anthropos, Latine homo. Dum autem de nomine sermo agitur, scienda est dignitas nominis in tribus supra dictis linguis. Apud Hebræos autem nominis dignitas dicitur in multitudine interpretationum, ut Adam multis interpretationibus interpretatur. Adam quippe homo, humus, terrigena, terraque rubra et sanguinea, et genitor : et istæ interpretationes in humo, et in sanguine, et in terra, et in creatione retinent dignitatem. Apud Græcos vero in multis connexionibus, ut est illis de Sara visum, alterum *ro* adderent. Latinis vero dignitas est nominis ex multitudine, ut Publius Cornelius et Scipio Africanus. Idcirco vero nomen Adam quatuor litteris scribi convenit, quia quatuor substantiis, id est, humido et arido, calido et frigido. Et quia in quatuor mundi partibus dominaturus esset, et quia secundus in Adam significari, id est Christus, qui in quatuor Evangeliis enuntiatur, et per quatuor leges. Una vero de his duplicata significat mutationem Adam de paradiso in terram communem, et a terra communi ad paradisum. Adam primus et novus convenientiam habent in quatuor litteris et in quatuor legibus : differentiam vero in eo quod dicit Apostolus, primus Adam in animam viventem, novissimus Adam in spiritum viventem. Primi litteræ mutantur, secundi vero non mutantur; quod significat primi mutationem, et secundi immobilitatem, ut est tetragrammaton, id est nomen Domini scriptum quatuor litteris Hebraicis, id est iota, vau, he, beth. Nomen autem quod scriptum est his quatuor litteris in lamina aurea, dicere non possumus usque ad diem judicii. Hæ quatuor litteræ nominis Adam propria habent nomina in partium nominibus, id est anatole, disis, arctus, mesimbria, id est, oriens, occidens, septentrio, meridies. Et hæc proprietas significat dominaturum Adam in quatuor supra dictis partibus mundi. In eo quod hoc nomen ab *A* incipit, significatur quod inter angelos primatum tenet. Et Adam ille secundus, qui juxta Apostolum Christus est, in honore etiam in ordine litterarum a primo ponitur. Hic etiam alii interrogant, quis Adam primo nominavit, et cæteras interrogationes. Quarum tantum solutiones ponimus, dicentes, quod Deus Adam primo nominavit, dicendo : *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram.* Adam autem nominavit cuncta animantia, dicente spiritu per Moysen : *Et adduxit ea ad Adam, ut videret quid vocaret illa.* Et in his supradictis significatur dominatio Domini super Adam, et Adam dominatio in cunctis animantibus. Adam proprie nominatur a Domino dicente : *Faciamus hominem*; vel appellative ut alii, sed facilius est proprie dici tunc in comparatione animantium. Hæ vero litteræ in tribus linguis ita vocantur, *aleph, alfa, a, daleth, delta, d, mem, mi, m.* E quibus apud Hebræos *mem*, mutat litteræ figuram, cum in principio et fine dictionis ponitur. *Concepit in utero, et peperit*, id est foras. Conceptio ab aliquibus assimilatur, si non peccasset Adam, cooperationi manuum unius hominis sine ulla voluptate. Quidam dicunt spiritualiter significari, in eo quod

dicit, *Cognovit uxorem suam*, id est Christum et Synagogam Judæorum, quæ concepit in lege naturæ, et peperit in lege litteræ, vel in lege litteræ concepit, et in Novo peperit. Non incongrue per Cain populus Judaicus significatur, pro quo Synagoga gratias agit, sicut Eva pro isto, et pro bonis terræ Domino serviebat, ut est, *Quæ bona sunt terræ manducabilis*, sicut hic agricola fuisse scribitur. Moraliter vero per Adam, sensus perfectus, et per Evam caro. Per Cain vero sensus mali, per Abel boni, qui cæteros sensus custodiunt, ut hic ovium pastor fuit. *Post multos dies*, id est, donec haberet quod offerret, et hic ostenditur quod Deus ab homine non exigit quod non habet. *Dixit autem Deus ad Cain : Si recte offeras, et recte non dividas, peccasti.* Quia etsi Judæi multa recte fecerunt, in eo tamen infidelitatis rei sunt, quia Christo veniente tempus Novi Testamenti a tempore Veteris non distinxerunt. Quia si obtemperasset Cain Deo, adjutus intelligentia gratiæ, dominaretur ipse peccato suo, et non occideret fratrem innocentem. Sic et Judæi, in quorum figura gerebantur hæc, quiescerent a sua perturbatione, tempus salutis et remissionis peccatorum cognoscentes : audirent Christum dicentem se non venisse vocare justos, sed peccatores, ut converterentur a peccato suo, et in confessione salvarentur. Nunc autem ignorantes Dei justitiam, et suam quærentes statuere, justitiæ Dei non sunt subjecti. Et exarserunt in iracundia contra Christum, cujus videntes opera accepta Deo esse, doluerunt. Occiditur Abel junior a fratre majore, occiditur Christus caput populi minoris a populo Judæorum. *Nonne si bene egeris recipies*, id est abundantiam vel ignem, *Si autem male*, usque *adhæret peccatum tuum in foribus :* signum mendacitatis intelligitur. In eo vero quod dicit, *sed sub te erit*, pœnitentiam committit : *appetitus illius*, id est peccati : *Et tu dominaberis illius :* ac si aperte diceret : Sub tua potestate est, si bene vel male egeris. Quod autem Cain dicit : *Egrediamur foras*, in dolo loquitur, quodque de illo Spiritus dicit, *Cum surrexit Cain*, significat cum odio vel diabolo suggerente. *Ubi est Abel frater tuus?* Non tanquam ignarus, cum a Deo discat, interrogat, sed tanquam judex reum quem puniat. Usque nunc cum interrogamus Judæos de Christo, nescire se Christum respondent. Essent autem quodammodo Christi custodes, si Christianam custodirent fidem.

Dicit Deus ad Cain, Quid fecisti? vox sanguinis fratris tui clamat ad me de terra. Sic arguit in Scripturis vox divina Judæos. Habet enim magnam vocem sanguinis Christi in terra, cum eo accepto ab omnibus gentibus respondetur, Amen. Hæc est vox clara, quam sanguis ipse exprimit ex ore fidelium. In eo quod dicit, *Frater tuus*, commemorat cogitationem eorum, ut pœnitentia compungerentur. *Maledictus eris super terram.* Illa quam Deus dedit semini Abrahæ, in qua Christi sanguinem fuderunt. Vel certe a terra, id est ab Ecclesia, quæ aperuit os suum in confessione peccatorum : accipere sanguinem Christi,

A qui effusus est in remissionem omnium peccatorum de manu persecutoris, nolentis esse sub gratia, sed sub maledicto. Quicunque enim ex operibus legis sunt, sub maledicto sunt. *Cum operatus fueris, non dabitur tibi fructus.* In terra enim, quam Christus portavit, id est, in carne ejus operati sunt salutem nostram, crucifigendo Christum, suam autem perditionem. Unde resurgens, iis a quibus crucifixus est non apparuit. Historialiter vero Cain maledictus est mendicitate. In eo vero quod dicit, *Maledicta terra*, et reliqua, usque *De manu tua*, potest intelligi quia sanguis justorum fructus terræ diminuit, non autem sanguis vindictæ secundum legem. *Vagus et profugus*, sive, ut Septuaginta transtulerunt, *gemens et tremens.* Ecce quis non videat quomodo sit vagus et profugus

B populus Israel, in gentibus gemens amisso regno, et tremens timore sub Christianis innumerabilibus. Ideoque respondit Cain dicens : *Major est iniquitas mea, quam ut veniam merear*, et reliqua. Vere Judas vagus et profugus gemit et tremit, ne regno etiam terreno perdito, ista visibili morte occidatur. Hanc dicit majorem causam quam illam quod Judæis terra nostra non dat fructum suum, absconsusque a facie Dei, iratum habet Deum. Cain vero septem peccata reputantur. Primum, quod male divisit, ut est, *Ad Cain vero et ad munera ejus non respexit.* Secundum vero, quod inviderat, ut, *Iratusque est Cain.* Tertium quod tristis fuit, ut, *Concidit vultus ejus.* Quartum, homicidium, ut, *Interfecit eum.* Quintum mendacium,

C ut, *Qui respondit, Nescio.* Sextum, quod pœnitentiam non egerat, ut, *Quid fecisti*, usque *ad me.* Septimum quod seipsum desperavit, ut, *major est iniquitas mea quam ut veniam merear.* Quod autem dicit, *Nequaquam ita fiet*, sic intelligendum, quasi dixisset, Non sicut dicis, Omnes occidunt te, sed unus. Quodque sequitur, *Posuit Deus in signum*, sic istud in illo intelligendum est, quod dicit, *Nequaquam ita fiet.* Hæc vero quæ inter Abel et Cain acta sunt, possunt etiam moraliter ad sensum bonum malumque referri, ut per effusionem sanguinis Abel sensus boni a malo aversi intelligantur; et sicut superius dictum est, ad Christum et ad populum Judæorum, quia ambo filii Synagogæ sunt. Qui etiam Christum foras duxit, id est extra civitatem Jerusalem ad crucifi-

D gendum, atque cum diabolo vel cum odio Christi in hoc opus consurrexit. *Nunquid custos sum? Nunquid ego sum rabbi*, significare putatur. *Omnis qui occiderit Cain, septuplum punietur.* Sive, ut Septuaginta transtulerunt, *septem vindictas exsolvet.* Disseramus primum juxta historiam, quid significat, *Omnis qui occiderit Cain, septuplum punietur.* Certe noluit Deus illius compendio mortis finire cruciatum. Videtur enim illud desiderasse Cain, cum dicit : *Omnis qui invenerit me, occidet me;* et quodammodo loquitur ad illum Deus : Non ut tu æstimas, morieris, et mortem pro remedio accipies : vives usque ad septimam generationem, et conscientiæ igni torqueberis. Aut quicunque te occiderit, aut in septima generatione, aut magno cruciatu te liberabit. Non quod ipse qui

occiderit Cain septem ultionibus subjiciendus sit, sed quod septem cruciatibus illum absolvit, qui in Cain tanto tempore concurrerunt, aut in septima generatione occidendus sit. *Adam quippe genuit Cain, Cain genuit Enoch, Enoch genuit Gaidad, Gaidad genuit Malaleel, Malaleel genuit Mathusalem, Mathusalem genuit Lamech*, qui septimus ab Adam non sponte occidit Cain. Juvenem autem occidisse se dicit, non quia juvenis esset, sed vagus et instabilis erat. Spiritualiter autem quis non videt quod omnis qui perdiderit genus impium carnalium Judæorum, septem vindictas exsolvet? id est, auferet ab illis septem vindictas, quibus alligati sunt propter reatum occisi Christi in hoc tempore quod septenario dierum numero volvitur. *Posuit Deus Cain in signum, ut non interficeret illum omnis qui invenisset*. Gens enim Judæa sive paganis regibus, sive Christianis, non amisit signum Legis et circumcisionis; et omnis qui illos cum ipso signo invenit non occidit. *Exivit ergo a facie Dei, et habitavit in terra Naid*. Naid in Hebræo Nod dicitur, quod interpretatur commotio, vel instabilis; et non tam nomen loci, quam instabilitas Cain, sive Judæorum designatur. Habitant enim profugi in commotione et in perturbatione carnali contra jucunditatem Dei, hoc est contra Eden.

Cognovit autem Cain uxorem suam, et concepit, et peperit Enoch, et ædificavit civitatem. Impiorum progenies in ipsa mundi origine civitatem construxit, quia omnes impii in hac vita fundati sunt, ubi habent thesauros; sancti vero hospites sunt et peregrini. Unde et Abel tanquam peregrinus populus Christianus, in terra non condidit civitatem; superna est enim civitas justorum. Iste enim interpretatur possessio vel dedicatio, in cujus nomine condita est civitas, id est Jerusalem terrestris, ubi nihil plus quam quod cernitur speratur. Et notandum quod in progenie Seth nulla progenita femina memoratur, sed in progenie Cain. Carnales enim maritorum atque feminarum conjunctione proveniunt. Alii dicunt, in eo quod dicit, *Cognovit Cain uxorem suam*, significat quod vindicta desineret, si Cain uxorem non accepisset. *Vocavitque nomen illius*, usque *Enoch*. Hic primo in Scripturis civitas ex nomine hominis vocata, et per hoc etiam designari idololatria potest. Per Cain malus sensus, vel intelligitur unusquisque peccator. Qui cognoscit uxorem suam, id est carnem subditam peccatis, quæ concepit in cogitatione, et peperit in malo opere peccatum. Quodque sequitur, *ædificavit*, significat malum sensum vel peccatorem peccatum statim non relinquere, sed augere. Hujus autem genealogia commemoratur, ut veritas generationis Cain et Lamech nuntiaretur. Cain autem præfigurat populum hæreticorum, alios hæreticos generantem. Lamech autem primus duas uxores accepit, ac si diceret, Primus adulterium perpetravit. Jubal primus ædificans domus, ut alii, vel primus ex custodientibus pecora. Jubal primus citharista fuit. Per Lamech autem populum hæreticorum cum duabus Ecclesiis hæreseos, vel in bonam partem Christum cum suis duabus Ecclesiis significat. Per Jubal populum Judæorum habitantem in tentoriis, id est, in hujus sæculi. Per Jubal populus Christianus in gentibus, canens cithara, id est, historia et organo, id est sensu. Tubalcain primus faber ferri, et ærarius. Unumquemque sanctum significat sui corporis et animæ custodem.

Dixitque Lamech uxoribus suis, et reliqua, usque, *De Lamech vero septuagies septies*. Secundum historiam dictum est quod ab Adam usque ad Christum septuaginta et septem generationes sunt, quibus peccatum Lamech, id est totius mundi, sanguinis Christi effusione solutum est. Dicunt quidam, septuaginta animæ receptæ sunt in diluvio de genere Lamech, et in hoc numero de Lamech factam vindictam. Siquidem et in populo Judæorum, propter interfectionem Christi septuaginta vindictæ sunt statutæ, juxta illud, *Non solum septies, sed septuagies septies, si pœnituerit, fratri remittendum ad indulgentiam Christi*. Alii Cain septempliciter peccasse dicunt, et ob hoc septempliciter puniendum pro peccatis, quæ enumeravimus antea. Idcirco autem non sunt similes vindictæ in Adam et in Cain Lamechque, quia qui posterius peccaverunt majorem Dei notitiam habuerunt, etiam per præcedentes vindictas, quas prius accidisse scierunt. Sic enim nunc in tribus legibus vindicta observatur. Dicitur quoque quod Lamech, vindicta etiam adulterii causa addita sit. Quando autem Lamech Christum significat, occisio Cain diabolum occisum demonstrat. Quod a Christo suis uxoribus, id est Ecclesiis nuntiatur, quibus imperat ut suum sermonem auscultent. Quodque dicit, *In vulnus meum*, significat diabolum propter lasciviam in morte Christi occisum. *Et adolescentulum*, id est diabolum, propter lasciviam et æternitatem. In livore meo, id est, non sine dolore. Aliter occisio Cain, sensus boni occisionem, vel populi Christiani demonstrat, quando per Lamech hæreticus demonstratur.

Cognovit quoque adhuc Adam uxorem suam, et peperit filium, et vocavit nomen illius Seth. Ex Seth natus est filius, quem vocavit Enos. Seth interpretatur resurrectio, qui est Christus. Enos autem interpretatur homo, qui cœpit invocare nomen Domini. Quid hoc intelligitur, nisi quia in confessione vivit omnis homo, qui est filius resurrectionis, quandiu peregrinatur in terris? sive Enos cœpit invocare nomen Domini, ut Hebræi arbitrantur, quod tunc primum idolum fabricatum est in similitudinem nominis Domini. Enoch septimus ab Adam, qui translatus est, et placuit Deo, septimam requiem significat, ad quam transfertur omnis homo, qui sexto die, id est sexta ætate sæculi, per Christi adventum formatur. Quod autem per Seth ab Adam usque ad Noe denarius numerus insinuatur, complementum mandatorum in Ecclesia operibus figuratum. Quod vero progenies ex Adam per Cain undenario numero finitur, transgressio mandatorum est, sive peccatum. Si enim addantur Lamech, qui est septimus ab Adam, tres filii et una filia, complectitur undenarius numerus. Unde

et ipsa filia Lamech Noema, id est voluntas interpretatur. Iste cœpit invocare nomen Domini. Alii dicunt in hoc intelligendum esse quod aliud nomen de duodecim nominibus Domini, quibus apud Hebræos vocatur, primo Enos reperisset, quod est Hel. Spiritualiter per Adam et uxorem, Christus et Synagoga significantur; unde natus est filius, id est populus gentium in fidem, qui recte Seth nominatur, id est positus in veritate. Quod autem dicit, *Semen aliud pro Abel*, significat bonos Novi Testamenti, pro patriarchis, et prophetis, et martyribus, qui occisi sunt a mala parte populi Judæorum. Enos autem successores populi Christiani significat, qui nomen Domini invocant. Moraliter vero per Adam et uxorem suam sanctus quisque et caro demonstratur. Per filium, sensus perfectus. Per semen aliud pro Abel, boni sensus pro bonis.

CAPITA V — VIII.

Hic est liber, usque *Adam*. Hoc significat dictionem evangelistæ, dicentis: *Liber generationis Jesu Christi apparuit*, etc. Hoc verbum proprie de Deo et angelo sive diabolo dicitur: *et genuit*, usque *suam*, id est quia Adam ad imaginem et similitudinem Dei factus est, homines autem ad similitudinem Adæ facti sunt.

Vocavitque nomen illius Seth. In hoc ostenditur quod spiritus scientiæ et prophetiæ invocatione filiorum suorum non sit raptus ab Adam.

Per annos Adam 939 virtutes et tres leges significantur, vel spes, fides, charitas, vel tempus ætatis Christi. Per hanc genealogiam significatur generans sanctos doctores, qui et ipsi alios generant. Quod autem anni filiorum Adam decrescunt, significat quod minuendi essent anni generis post se.

Et ambulavit Enoch cum Domino. Id est, in conversatione; ambulavitque cum Domino, id est in ascensione, figuram Christi tenens.

Et vocavit nomen illius Noe. In hac invocatione præscientia est Lamech, dicentis: *Iste nos consolatur*, usque *manuum nostrarum*. Noe interpretatur consolatio vel consolator, quia homines in diebus Noe consolati sunt, dum a peccato exstincti sunt in diluvio. Alter Noe requies interpretatur, quia requiem in arca omnibus animantibus præstitit. Noe requies interpretatur, quia in illius tempore omnia alimenta requieverunt per diluvium, et ideo requies. Quod autem dicit, *Erunt dies illorum centum viginti annorum*, hoc est, habebunt centum viginti annos ad agendum pœnitentiam, non constitutum tempus humanæ vitæ. Arca autem, quantum ex his quæ distribuuntur apparet, quatuor angulis, ex uno consurgens, eisdem paulatim usque ad summum in angustum attractis, in spatium unius cubiti fuit collecta. Sic enim refertur quod in fundamentis illius trecenti cubiti in longitudine, in latitudine vero quinquaginta sunt positi, triginta autem in altitudine, sed collecta in cacumen angustum, ita ut cubitum sit latitudinis et longitudinis illius. Habitationes autem in illa ad hoc factæ videntur ut per singulas mansiones diversa animalium vel bestiarum genera facilius secerni possent. Tradunt autem Hebræi quod Moyses, qui, ut de illo Scriptura dicit, omni sapientia Ægyptiorum eruditus fuit, secundum autem geometriam, quam præcipue Ægyptii colunt, cubitorum numerum in hoc loco posuit. Apud geometras enim, secundum illam rationem quæ apud illos virtus vocatur, ex solido et ex quadrato, vel in sex cubitos unum deputatur. Noe autem per omnia significat Christum. Noe autem requies interpretatur. Et Dominus dicit in Evangelio: *Discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris*. Noe solus justus, Christus solus sine peccato est. Cui septem animæ homines donantur, id est perfecti homines, per septiformem gratiam. Noe per aquam et lignum liberat suos, Christus per crucem et baptismum liberat Christianos. Arca construitur de lignis non putrescentibus, Ecclesia instruitur hominibus in sempiternum victuris. Arca enim ista Ecclesiam significat, quæ natat in fluctibus mundi hujus. Quod autem dicitur esse de lignis quadratis, stabilitatem vitæ justorum significat. Intus et foris, id est sive ab his qui intus sunt, sive ab his qui foris sunt, nunquam dissolvantur. Confertur sane populus hic qui salvatur in Ecclesia illis hominibus sive animalibus qui salvati sunt in arca. Quorum quia non unum est omnium meritum non unam habent in arca mansionem. Licet enim in Ecclesia omnes intra unam fidem contineantur, atque uno baptismate diluantur, non tamen idem omnibus profectus est. De quibus dicitur: *Homines et jumenta salvabis, Domine*. Multitudo irrationabilium jumentorum, vel etiam bestiarum, in inferioribus locis habetur. Hi autem qui per rationabilem scientiam vivunt, qui sunt valde pauci. *Multi enim sunt vocati, pauci vero electi*. Non conveniunt in Noe verba Lamech patris sui, dicentis: *Iste consolatur ab operibus et laboribus manuum nostrarum in terra cui maledixit Dominus*; sed in Christum conveniunt verba hæc. Quod autem trecentorum cubitorum erat longitudo arcæ, centenarium numerum significat esse perfectum et plenum. Et sicut in Evangelio legimus, ubi dicit: *Quia habens quis centum oves, ex quibus cum periisset una, relictis nonaginta novem in montibus, descendit quærere illam quæ perierat*. Hic vero centenarius totius creaturæ rationabilis numerus, quando non ex semetipso subsistit, sed ex trinitate, descendit, et longitudinem vitæ, hoc est immortalitatis gratiam, ex Patre per Filium et Spiritum sanctum suscepit. Idcirco ponitur triplicatus, ut qui per ignorantiam ex centenario numero lapsi sumus, per agnitionem trinitatis restituamur in trecentos. Latitudo quinquagenarium numerum tenet, qui numerus remissioni et indulgentiæ consecratus est. Secundum legem enim quinquagesimo anno remissio fuit. Spiritualiter ergo Noe Christus in carne sua, id est in Ecclesia sua, hunc quinquagenarium numerum collocavit. Nisi enim remissionem peccatorum donasset credentibus, non fuisset per orbem terrarum Ecclesiæ latitudo diffusa. Triginta

autem altitudinis numerus simile ut ccc continet sacramentum. Quod autem ibi centeni, hoc hic deni tertio multiplicati faciunt. Ad unum autem totius constructionis numerum summa vocatur, quia unus Deus Pater, ex quo omnia, et unus Dominus, et una Ecclesiæ fides, et unum baptisma. Multa de his per otium in Scripturis invenies. Triginta annorum Joseph educitur de carcere. Triginta annorum refertur Jesus, cum venit ad baptismum. Quinquagesimum diem et festum in novarum frugum consecratione reperimus, et de Madianitarum spoliis Domino quinquagesima pars debebatur. Cum trecentis viris Abraham vicit Sodomitas, et Gedeon cum trecentis viris lingua aquam lambentibus superat. Quod autem additur, *Illi fuit a latere*, sacramentum remissionis peccatorum est, quod de Christi latere emanavit. Quod juxta Septuaginta interiora arcæ bicamerata aut tricamerata distinguuntur, quia Ecclesia congregat multitudinem bipartitam, propter circumcisionem et præputium. Aut tripartitam, propter tres filios Noe, quorum progenie repletus est universus orbis. Quod autem septena sunt munda, et bina immunda animalia inveniuntur, non quia pauciores mali sunt quam boni, sed quia servant unitatem Spiritus septiformis, mali autem in binario numero ad schismata faciles distribuuntur. Quod autem octavus ipse Noe, quia in Christo spes resurrectionis nostræ apparuit, qui octava die post sabbatum resurrexit. Præter arcam vero nulla caro salvatur, quia præter Ecclesiæ unitatem aqua baptismi, quamvis eadem sit, non solum non valet, sed etiam valet ad perniciem. Quadraginta autem dies et quadraginta noctes, in quibus diluvium pluit, decem præcepta evangelico numero sociata demonstrat. Quod autem quindecim cubitis supererevit aqua, excedens altitudinem montium; sacramento enim quietis et resurrectionis transcendit Ecclesia altitudinem. Per singulos autem numeros qui hic positi sunt potest unusquisque advertere sacramentum. Quod autem de corvo dicitur, quod non est reversus ad Noe, aut aquis utique interemptus est, aut alicui mortuo cadaveri supernatanti injectus, significat homines in immunditia cupiditatis teterrimos, ad illa quæ foris sunt in hoc mundo intentos. Quod columba missa, non inventa requie reversa est, ostendit per Novum Testamentum requiem sanctis in hoc mundo non esse promissam. Quod autem olivæ fructuosum surculum retulit, significat nonnullos etiam extra Ecclesiam baptizatos, si illis pinguedo non defuerit charitatis, posteriori tempore in ore columbæ, tanquam osculo pacis, ad unitatem posse perduci. Quod autem post alios septem dies dimissa, non est reversa, significat finem sæculi, quando erit requies non adhuc in sacramento spei, quo in hoc tempore consociantur, quandiu videbitur quod de Christi latere manavit: sed jam in ipsa perfectione salutis æternæ, cum tradetur regnum Deo et Patri, et ut in illa perspicua contemplatione incommutabilis veritatis nullis ministris corporalibus egeamus. Cur sex-

A centesimo et uno anno vitæ Noe, id est peractis sexcentis annis, aperitur arcæ tectum? Finita quippe sexta mundi ætate revelabitur absconditum sacramentum atque promissum. Cur vicesimo et septimo die secundi mensis dicitur sicca terra, tanquam finita esset jam baptizandi necessitas, in numero dierum quinquagesimo et septimo? Ipse est enim dies secundi mensis vicesimus septimus, qui numerus ex illa conjunctione spiritus et corporis septies octonarium habet, uno addito propter Trinitatis vinculum. Divisi autem arcam intrant Noe et filii illius, et uxor illius, et uxores filiorum illius; conjuncti autem egrediuntur ex arca. Sic autem ponitur Noe et uxor illius, et filii illius, et uxores filiorum illius, propter continentiam necessariam in arca, quasi in Ecclesia:
B et propter creationem filiorum extra arcam, quia cum salvati per arcam spiritualem resurrexerimus, adhærebit caro spiritui, pace perfecta. Nunc autem interim adversantur sibi invicem. Quid significat divisus Noe et uxor illius, et filii illius divisi ab uxoribus in tempore diluvii? Quod dantur illis in escam omnia animalia, sicut Petro dicitur, *Occide et manduca;* quod abjecto sanguine jubentur manducare, ne vita pristina quasi suffocata in conscientia teneatur, sed habeant tanquam effusionem per confessionem. Quod vero posuit Deus testamentum inter se et homines, arcum scilicet in nubibus, ne perdat illos diluvium. Illi enim ne pereant diluvio, qui in prophetis et in divinis Scripturis, tanquam in Dei nubibus Christum agnoscunt.
C Ab initio hujus lectionis breviter tangamus quæ in hac expositione prætermissa sunt. Sem, Cham et Japhet Hebraice dicuntur, quorum interpretatio, positio callida, latitudo Latine sonat, propter scientiam, sicut vocati sunt. Quique etiam in arca cum Noe tres populos cum Christo in Ecclesia, hoc est legis, naturæ et litteræ, quæ et Evangelium significare dicuntur. In eo autem quod videntes filii Dei, semen Seth significat. Seth quidem semen non incongrue Filius Dei dicitur, quia pro Abel natus est, ad cujus munera Dominus respexit. Per filias vero hominum filiæ feminis Cain intelliguntur, quarum copulatio cum semine Seth, causa diluvii super terram, quod etiam Judæis frequenter accidit. Vindicta causa uxorum gentilium significatur
D Ecclesia, quæ usque nunc filii Dei, id est bonæ cogitationes, malas acciperent cogitationes, quæ per filias hominum ostenduntur. Pulchræ dicuntur, id est delectabiles. Dixitque Deus, *Non permanebit spiritus meus in homine*, id est spiritus vivificationis, *quia caro est;* ac si diceret, quia fragilis, et ad peccandum facilis. Aliter per spiritum in hoc loco spiritus iræ intelligitur, quasi dixisset: Quia fragilem habent materiam homines, non in perpetuum irascar illis, ut alibi de hoc dictum est, Non illos reservabo ad æternos cruciatus, sed hic restituam quod merentur. Gigantes qui hic dicuntur indicant magna peccata, etenim magnitudine peccati nati sunt. Quodque dicit, *Viri famosi*, sic intelligendum est quasi dixisset *superbi* vel *fortes*. Dominus autem hic pœ-

nitore dicitur, sed more hominum. Et hæc prima pœnitentia Domini in Scripturis invenitur de creatione hominis, quod hominem fecisset in terra, et hoc historialiter. Vel quod illum fecisset in arbitrium, dum nihil proficiebat, sed pejus ac pejus peccavit. *Et præcavens in futurum*, id est ne adderent amplius peccata. Vel quia homines cum Gigantibus vivere non possunt, ab homine usque ad jumenta, in quo nihil dimidium reliquit, et per hæc vitia animæ corporisque possunt intelligi. Noe vero invenire gratiam coram Domino dicitur, non quia ipsius bonitas Dominum prævenit, sed justus in aliorum comparatione fuit. Nemo enim naturaliter bonus, nisi solus Deus. *Non vero justus atque perfectus*, id est, ore et opere, ut de Domino canitur : *Justus Dominus in omnibus viis suis, et sanctus in omnibus operibus suis. Corrupta est terra*, id est, fructus illius corrupti sunt iniquitate. *Omnis quippe*, usque *viam suam*, id est naturam suam. Bitumen et pix idem dicuntur. Bitumen autem lutum est. Cubitum autem dicitur sex palmi, a pollice usque in extremum digitum; sed tamen superius dictum est quod Ægyptiorum cubitis Moyses arcam mensus est, e quibus unus sex de Romanis cubitis tenet. Fenestram, id est obliquum, ut putatur, ut pluviam et ventum intrare non sineret, et lux tamen per illam intraret. Cœnacula, et tristega, et mansiunculæ, idem sunt. *Ponamque fœdus meum*, id est, tibi ero cooperator. Bina immunda in arcam causa creationis tantum introducuntur. Septena de mundis, causa oblationis illorum post diluvium. Spiritualiter autem in eo quod dicit, *Fac tibi arcam*, consilium Patris potest intelligi ad Filium de assumptione carnis. *De lignis levigatis*, id est de Judæis lege fabricatis. Noe cum filiis suis in supremo loco, id est Christus cum apostolis suis; aves vero in secundo loco, id est sancti. *Pecora in tertio*, id est, innocentes. *Bestiæ in quarto*, id est mundiales. Per quintum autem locum cum stercoribus, infernus designatur. Aliter per hæc quinque ascensiones Ecclesiæ ostenduntur, id est catechumeni, baptizati, conjugati, pœnitentes, sancti. Per bitumen patientia et continentia corporis et animæ designatur; de mensura arcæ abunde dictum est. Quod autem numerus major mundorum animalium quam immundorum, significat plures esse cum Christo in Ecclesia, et in futuro mundos quam immundos. Pluvia post septem dies pluvia voluntaria post veterem legem potest intelligi, de qua dicitur : *Pluviam voluntariam dabis Deus hæreditati tuæ. Super terram*, id est, fecit Noe omnia : hoc est in figuram Christi obedientis Patri usque ad mortem, et uniuscujusque sancti. Quod dicit, *Propter aquas diluvii*, ostendit quod per baptismum vel causa persecutionis in Ecclesia itur. Quod autem dicit, *septem diebus*, baptismum post Vetus Testamentum ostendit, vel judicium post præsens sæculum. *Ruptæ sunt omnes abyssi magnæ*, id est testimonia Veteris Testamenti versa sunt in sensum spiritualem. Quodque dixit, *Inclusit illum Dominus*, ostendit Christum suam custodire Ecclesiam a persequentibus. *Opertique sunt omnes montes sub universo cœlo*, id est, etiam cum paradiso, dum in terra est, sive excepto paradiso, dum a Cherubim custodiebantur. Quod autem dicit, *Omnem carnem consumptam*, hæreticos præcavet, existimantes alios diluvium evasisse, ut de Mathusala dictum est. *Et eduxit spiritum*, id est ventum; *et imminutæ sunt aquæ*, id est, hæreses et persecutiones. Per cataractas cœli, superbos ostendit. Quodque dicit, *Euntes et redeuntes*, significat vindictas in persecutores et hæreses, in hæreticos revertentes. *Corvus dimissus, et non reversus*, figuram peccatoris vel diaboli tenet, ad regnum Dei non revertentis. Columba vero Adam significat ad paradisum revertentem per Christum vel unumquemque justum ad Ecclesiam : cujus pes, id est sensus, in hoc mundo non requiescit. *Intulit in arcam*, id est Christus, auxilio suo ad Ecclesiam venientes. Ramus olivæ in ore columbæ, confessionem Trinitatis significat in ore uniuscujusque sancti. *Cum virentibus foliis*, id est operibus perfectis. Aliter Spiritus sanctus per columbam designatur in doctrina spirituali pacem portans cessantibus hæresibus vel persecutionibus super terram, id est Ecclesia. Per alios septem dies Novum Testamentum post Vetus ostendit. Noe egrediens de arca cum uxore sua significat Christum Ecclesiam suam post persecutiones ad cœlum ducentem. Altare vero a Noe ædificatum, Ecclesiam Novi Testamenti ostendit; in qua tam de gentibus quam de Judæis holocausta offeruntur, id est, corpora et animæ in odorem Domino suavitatis. *Non maledicam terræ*, id est in vindicta historialiter, vel Ecclesiæ in novum propter peccatores. *Sementis et messis*, id est doctrinæ et Scripturæ. Per frigus et æstatem, castitatem et fidem significat, hiems etiam castitatem significat. Per noctem et diem, Vetus et Novum Testamentum. Aliter si in malam partem per sementem et messem, doctores et Scripturas hæreseos ostendit. Per frigus et æstatem, infidelitatem et voluntatem. Per noctem et diem, hæreses in utroque Testamento.

CAPUT IX.

Benedixit Deus Noe, usque ad, *Omnia tibi dedi*. Id est, Pater Christo cum apostolis suis. *Et terror vester ac tremor sit* : hoc pro oblatione dicitur, vel quasi hæc consolatio datur post vindictam. *Omnes pisces maris manibus vestris traditi sunt*, id est sub timore ad manducandum; *et omne quod movetur*, usque *cibum*. Hic prima caro manducari imperatur. *Quod carnem cum sanguine non comedetis*, id est, licet de corpore discernatur, tamen non docet de anima.

Quicunque effuderit humanum sanguinem, usque *illius*. Hic primum mandatum post diluvium vindicatur; et hæc est prima prohibitio.

Arcusque meus in nubibus, et videbo illum. Hic arcus Noe filiisque illius in signum datur quod non veniret diluvium. Iterum quod Deus in illorum cordibus timorem senserat diluvii; qui idcirco non in terra, sed in cœlum ponitur, ut videatur ab omnibus.

Arcus autem duos colores habet, id est aquæ et ignis, quæ isto significantur. Arcus vero ante diluvium non fuit, sed post diluvium Noe filiisque illius in signum securitatis a diluvio a Domino datur; sic baptismum, signum securitatis est Ecclesiæ Christi a vindicta. Etenim homines in baptismum per aquam et ignem Spiritus sancti salvantur. Aliter arcus tres colores habere dicitur, id est, hyacinthinum, et onidis, et pubinum, id est, scandalum pœnitentiæ, et vita actualis, et ardor spiritualis in ratione baptismi. Aliter per arcum spiritualis doctrina intelligitur. Et per colorem aquæ, Vetus Testamentum. Et per colorem ignis, Novum, et sensus spiritualis. Moraliter autem si quis inundantibus malis convertere se potest a rebus fluxibus et caducis, et audire verbum Dei, et præcepta cœlestia, hic intra cor suum arcam salutis ædificat, et bibliothecam intra se divini conferat verbi. Longitudinem in illa, et latitudinem, et altitudinem, et fidem, et charitatem, et spem colloeat. Fidem trinitas, et longitudinem vitæ, et immortalitatem ostendit, latitudinem charitatis indulgentiæ et benignitatis fundat affectum, altitudinem spei ad cœlestia erexit. Summam vero arcuum suorum refert ad unum. Scit enim quia omnes quidem currunt, sed unus accipit bravium, scilicet qui cogitationum varietate non fuerit multiplex; sed hanc bibliothecam non ex agrestibus et impolitis, sed ex quadratis construxit lignis, id est non ex sæcularium auctorum, sed ex propheticis et apostolicis voluminibus. Ipsi enim sunt qui, resecatis universis vitiis et excisis, quadratam continent vitam, ex omnique parte libratam. Nam auctores sæcularium voluminum possunt quidem dici ligna excelsa, non possunt tamen quadrata dici, quod in illis nequaquam vita, sed sermo collibrat. *Facite autem in illo cœnacula et tristega*, hoc est narrationes historicas. Disce igitur et mysterium magnum quod in Christo et in Ecclesia completur. Agnosce etiam emendare mores, resecare vitia, nidos in illa diversarum virtutum collocans. *De intus sane et de foris bituminabis illam;* corde fidem gerens, ore confessionem præferens, intus scientiam, foris opera habens in arca. Ergo ad divinorum librorum, sive animam fidelem introducere debes animalia munda et immunda. Sed munda quidem animalia facile possimus dicere, quod memoria, eruditio, intellectus, examinatio, et judicium illorum quæ legimus, aliaque his similia intelligunt. De immundis vero pronuntiare difficile est. Puto tamen quod concupiscentia et ira, quando inest, omnia animæ necessaria ista. Secundum hoc ergo, quod neque posteritatis successio, sive concupiscentia reparatur, neque emendatio ulla sine ira potest neque disciplina constare, necessarie conservanda dicantur.

Cœpitque Noe vir, et reliqua. Id est Christus exercere Ecclesiam doctrina Novi Testamenti, quam etiam vineam plantavit. *Bibit vinum*, id est, complevit opere quæ docuit, ut dicitur, *Quæ cœpit Jesus facere et docere. Sem autem et Japheth* solem et lunam significant, *pallium imponentes humeris suis*, id est splendorem suum juxta crucem, quarum facies aversæ sunt, id est sua aversione in tenebras. *Evigilans autem Noe*, Christum resurgentem ex passione. *Cum didicisset quod filius suus minor*. Per filium minorem populus Judæorum designatur. *Maledictus Cham :* vindictam super Judæos præfigurare videtur. Dicitur autem Cham quod esset servus Sem et Japheth ; per quod intelligitur malam partem Judæorum curvandam esse ad bonam partem Judæorum et populi gentium. Etenim Cham populum Judæorum, et Sem bonam partem populi Judæorum, et Japheth populum gentium.

Dilatet Deus Japheth, usque *Sem*. Etenim Japheth historialiter Europam habitavit, et occidentalem plagam Asiæ obtinuit. Jam vero illud quod post diluvium de vinea quam plantavit inebriatus est Noe, et nudatus est in domo sua, cui non appareat ad Christum pertinere? Dum passus est, nudatus, dum crucifixus est in domo sua, id est in gente sua. Tunc enim nudata mortalitas carnis illius : *quam nuditatem*, id est passionem, *videns Cham derisit*, id est Judæi. *Sem vero et Japheth*, tanquam duo populi ex circumcisione et præputio, *vestimentum posuerunt super dorsa sua, et intrantes aversi operuerunt nuditatem patris*. Quodam enim modo passionem tegimus, id est, sacramento honoramus, illiusque mysterii rationem reddentes, detractionem Judæorum operimus. Dorsa autem memoriam præteritorum significat, quia passionem Christi transactam celebrat Ecclesia, non prospectat futuram. *Medius autem Cham*, id est Judæi. Ideo medius, quia nec primatum apostolorum tenuit, nec in ultimis gentibus credidit. *Nuntiavit foras fratribus suis;* per illum quippe manifestum est quod erat in prophetia secretum.

Benedictus Dominus Deus Sem; sit Cham servus illius. Quid enim aliud est populus Judæorum, nisi quidam servus populi Christiani, bajulans legem et prophetas, ut nos honoremus per sacramentum quod illi nuntiant per litteram? Sem autem major natu, et interpretatur, ipse est ex quo prophetæ et apostoli generati sunt. Japhet autem, id est, latitudo, gentium est pater : et videmus juxta prophetiam Noe, in tabernaculo Sem Japhet habitare, hoc est, in domo Legis et prophetarum Ecclesiam potius ædificare. Cham quippe interpretatur calidus, non solum Judæos, sed etiam hæreticos significat; passionem quippe Christi, quæ illius hominis nuditate significata est, annuntiant bene prophetando, et male agendo exhonorant. Peccante autem Cham, posteritas illius damnatur, quia reprobi hic quidem delinquunt, sed in futuro damnationem excipiunt. Sed et Judæi in posteros damnationem transmiserunt, dicentes : *Sanguis ejus super nos, et super filios nostros*.

CAPUT X.

De Japhet nati sunt filii XV, de Cham XXX, De Sem XXVII : simul LXXII, de quibus ortæ sunt gentes LXXII : inter quas misit Dominus discipulos LXXII. De Japhet, Gomer, id est Galatæ; Magog, id est Scythæ; Matham, Medi ; Jaban, Iones, qui et Græci ;

Tubal, Iberi, qui et Hispani, et a quibus Celtiberi; Mosoch, Cappadoces. Unde apud illos urbs Mazech tyrastrates, quorum vocabulum non satis mutatum est. De Cham, Chus et Mesraim, et Futh, et Chanan. Chus hodie, quæ ab Hebræis Æthiopia nuncupatur. Mesraim, Ægyptus; Futh, Libyes, a quo et Mauritaniæ fluvius Futh dicitur, omnisque circa illam regio, Futhensis. Porro Chanan obtinuit terram quam Judæi deinceps possederunt. *De terra illa egressus est Assur, et ædificavit Niniven, et plateas civitatis;* qui de hac terra Assyriorum pullulavit imperium, quia ex nomine Nini filii Beni, Ninum condiderunt urbem magnam, quam Hebræi appellant Niniven. De Sem, Cham, et Assur, et Arfaxat, et Lydi, et Aram. Ili ab Euphrate fluvio partem Asiæ, usque ad Indicum oceanum tenent. Hela, a quo Helamitæ, princeps Persidis. De Assur dictum est quod Ninive urbem condidit. Arfaxat autem, a quo Chaldæi. Lydi, a quo Lydia. Aram, a quo Syri, quorum metropolis Damascus est. Heber, a quo Hebræi. Vaticinium quodammodo nomen filio suo Falech posuit, qui interpretatur divisio, eo quod in diebus illius linguæ divisæ sunt. Primus post diluvium Nemroth tyrannidem arripuit, et ædificandæ turris auctor exstitit, qui pro illo quod ultra naturam suam cœli alta penetrare contendit, non incongrue diabolo comparatur, ex cujus persona dicitur: *Ascendam super altitudinem nubium, et ero similis Altissimo.* Quod autem dicitur, *Venator animarum terrigenarum: deceptor, et capiens hominum genus ad mortem.*

CAPUT XI.

Turris autem, superbia hujus mundi, vel impia dogmata hæreticorum qui postquam moti sunt ab oriente, id est a vero lumine recesserunt, venerunt in terram Senar, quod interpretatur excussio dentium, vel fetor illorum. Statimque adversus Deum perversorum superbiæ, quæ turrem ædificant: segregati inter se diversitatibus errorum, quasi per dissonantiam linguæ, quos Trinitas damnat, in qua offendunt, dum dicit: *Venite, et confundamus linguas illorum.* In sola autem domo Heber, quæ antea fuit lingua, remansit. Nunc quoque in sola Ecclesia unitas est confessionis. Babel autem, quæ et Babylon, interpretatur confusio, eo quod ibi confusæ sunt linguæ. Erat autem civitas regni Nemroth, quem principem turris ædificandæ Josephus affirmat. Hebræi autem confusionem Babel vocant.

Mortuus est autem Aram ante Thare patrem suum, in terra nativitatis suæ, in Ur Chaldæorum. Tradunt Hebræi quod Aram in ignem missus sit, quia ignem adorare noluerit, quem Chaldæi coluerunt, et Dei auxilio liberatus, de idololatriæ igne profugerit: et hoc esse quod nunc dicitur, mortuum ante conspectum Thare patris sui in Ur Chaldæorum, id est, in igne Chaldæorum. Ur enim interpretatur ignis; quod videlicet ignem adorare nolens, igne consumptus sit. Quod autem dicitur, *De terra illa egressus est Assur*, Christum figurat egredientem a mundo, qui fortis et vincens est, ut dicitur: *Nemo potest intrare* A *domum fortis nisi fortem prius alligaverit.* Quodque dicit, *Ædificavit Niniven*, ædificatam a Domino Ecclesiam significat. De quo dicitur, *Ædificans Jerusalem Dominus.* Resen quod dicitur inter Niniven et Chale, id est, inter duas leges, ab his divisæ sunt usque post diluvium, id est, a Christo et Ecclesiā illius post baptismum: quodque dicitur, *Erat terra labii*, unitatem in gentilitate significat. *Usque ad Noe et filios illius*, id est, usque ad Christum cum tribus legibus, vel cum fide Trinitatis. Idcirco dicuntur turrem ædificare, quia diluvium timuerunt, ut alii: vel ut memoriam haberent, antequam dividerentur in terras, quod Scriptura confirmat.

Descendit autem Dominus videre civitatem et turrim. Dominus descendere dicitur tam ad vindictam, quam B ad auxilium, ut est, quando curam generis humani præstat. Per civitatem et turrem, Ecclesiam hæreticorum designat. In eo quod dicit, *filii Adam*, peccatum Adam commemoravit. Atque ita divisit illos, id est, quia non facere fecerunt, sed tamen perdere noluit eos.

CAPUT XII.

Loquitur ad Abraham Deus: *Exi de terra tua, et de cognatione tua, et de domo patris tui.* Christus, relicta terra sua, et cognatione sua, et domo patris sui, populo scilicet Judæorum, apud exteros locupletatur, in populo gentium præpollens. Ad illius quoque exemplum nobis exeundum est de terra nostra, id est de facultatibus hujus mundi. Et de cognatione nostra, de conversatione et moribus, vitiisque prioribus, C quæ nobis a nativitate velut consanguinitate conjuncta sunt. Et de domo patris nostri, id est, de omni memoria mundi hujus velut gentilitate, ut renuntiantes possimus dilatari in populum Dei, et terram cœlestis repromissionis cum advenerit tempus, introduci.

Duæ repromissiones Abrahæ dantur: una, de terra repromissionis, quod illam possideret semen illius: *Benedicentur omnes gentes.* Quod autem dicit, *Faciam te in gentem magnam*, virtutes ostendit, ut dicitur: *Magna gens est numerus virtutum.*

Quodque dicitur, *Egredere de terra tua*, de lege naturæ posse intelligi dicunt. *De cognatione* vero, de lege litteræ. *De domo patris*, de lege Novi Testamenti. D *In terram*, id est in cœlum. Instabilitas Abrahæ instabilitatem sive inconstantiam gentis suæ significat et exprimit. Gens autem Abrahæ major erat de instabilitate sua, quam quando habitavit in terra sua. Ita et Ecclesia itinere de carnali habitatione et resurrectione majora præmia habebit. Et Abraham caput fidei in figuram Christi sive Petri, supradictum testimonium in voluminibus Salomonis figura. In principio enim doctrinam filii, in secundo doctrinam viri, in tertio doctrinam militis: etenim doctrina parvuli est egredi de gentilitate, et doctrina viri, egredi de peccatis suis. Doctrina militis, egredi memoria mundi hujus. Abram autem hic primitus dictus est, id est excelsus. Deinde Abraham, id est pater excelsus. Abraham vero pater multarum, id

est gentium. Primo, cum non haberet filium; secundo, cum haberet filium; tertio, cum Isaac haberet. Et quando mutantur nomina, mutantur et opera. Et idcirco Abraham his tribus nominibus vocatus est, quia tria supradicta doctrina sustinuit. Benedictus, id est abundantia, Israel historialiter. Ecclesia autem virtutibus cœli. *Et benedicam tibi*, id est abundantia benedicentibus, ut Joseph et Pharaoni Ægypto evenit. Quodque dicit, *Maledicam maledicentibus omnes tribus terræ*, id est quod omnes optassent fieri, ut gens Abrahæ, vel maxime in Christo implevit, qui in virtutibus benedictus est. *Illique benedicentibus benedicetur*, id est angelis, vel fidelibus sancte benedicentibus. *Maledicentibusque maledicetur*, id est, ut Christus et Sathiel, ut de modis, vel vitiis, aut hæreticis adversantibus sanctis maledixit. Quandoque ad Saram dicitur : *In te benedicentur omnes tribus terræ*, significatur quod multis in exemplis justorum benedicantur. *Egressus est Abraham*, id est in figura Christi, obedientis Patri usque ad mortem, vel cujusque sancti. Quodque dicitur : *Pertransivit Abraham usque ad locum Sichem*, Christum ostendit per patriarchas et prophetas, ad Ecclesiam, vel omnem justum. *Usque ad convallem illustrem*, id est Ecclesiam in humilitate sitam, quæ illustris est, ut alibi dicitur, *In omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum*. Chananæus autem, tunc mundiales gentilesque significantur.

Apparuitque Dominus Abraham, et dixit illi : Semini tuo dabo terram hanc. Hoc verbum non frequenter, nisi de tribus personis dicitur, id est, de Deo, sive angelo vel diabolo. Quodque dicit, *Apparuit Dominus Abraham*, significat Deum Patrem Christo apparere, vel unicuique justo in Ecclesia. Quodque dicit, *Semini tuo*, semen Christum spiritualiter significat. *Terram hanc*, id est præsentem, vel regnum omnibus sanctis. Abraham ædificans altare, Ecclesiam Dei Patris in humilitate ædificat. Sed in omnibus his Abraham personam Christi vel uniuscujusque sancti tenet. Tabernaculumque illius inter duas civitates, Ecclesiam inter duas leges ; hujusque secundum altare Ecclesiam novam significat. Ægyptus significat mundum, in quem Christus descendit. Sara vero animam sancti, vel sapientiam ostendit doctoris. Ægyptii autem hæreticos significant, de sapientia doctoris male æstimantes. Consilium autem Abrahæ et Sarai significat quod unusquisque sanctus invocat animam suam, vel doctor sapientiam, cujus causa sanatur. Sicut hic dicitur : *Ut bene sit mihi, usque ob gratiam tui*. Principes autem Pharaoni nuntiantes, dæmones vel hæreticos demonstrant, volentes sapientiam a doctore, vel animam sanctam, vel Ecclesiam a Christo separare, et Sathieli conjungere. Quæ similiter in oblatione mulieris in domo Pharaonis ostenduntur. In ovibus autem, vel bobus vel in cæteris quæ hic commemorantur, sensus manifestus est. *Flagellavit autem Dominus Pharaonem infirmitate, vel sterilitate uxorem illius*. Et hoc significat quod Christus flagellat hæreticos retinentes

A animam sapientiamque sive Ecclesiam, et flagell dimittuntur, ut hic dicitur. *Ecce conjux tua, ac illam*. Pharao autem intellexit, id est vel natu aut per visionem. Abraham et uxor illius Chris et Ecclesiam significant, et Loth populum sanct *Ascendentes de Ægypto*, id est de mundo. In sequ libus autem sensus manifestus est. *Erat autem Al ham septuaginta et quinque annorum, cum egreder de Carran*. Inde insolubilis quæstio nascitur. Si e Thare pater Abraham, cum adhuc esset in te Chaldæorum, septuaginta annorum genuit Abrah et postea in terra, hoc est in Carram, ducentes quinto anno ætatis suæ mortuus est, quomodo n post mortem Tharæ Abraham exiens de Car septuaginta quinque annorum fuisse memoratur (B a nativitate Abraham usque ad mortem patris il centum triginta quinque anni fuisse doceantur? V est igitur Hebræorum traditio, quam supra dixi quod egressus sit Thare cum filiis suis de Ur Cl dæorum, et quod Abraham Babylonio vallatus in dio, quia idola adorare noluit, Dei sit auxilio lib tus. Dicunt itaque illi dies vitæ tempusque ætatis putari, ex quo confessus est Dominum, sper idola Chaldæorum. Potest autem fieri ut quia S ptura reliquit incertum, ante paucos annos Thar Chaldæa profectus venerit in Carra, qua morte c rit, vel certe post persecutionem in Carram ven et ibi diutius sit moratus.

CAPUT XIII.

Reverso igitur Abraham ex Ægypto, unde v C rat, tunc Loth frater illius in terram Sodomo salva charitate discessit, vitans discordiam ; divites facti erant valde, et pastores eorum rixa tur. Quod autem dicitur, *Et introduxerunt in do Pharaonis*, potest excusari Sara, quo juxta lit Esther, quæcunque mulierum placuisset regi apu teres, sex mensibus ungebatur oleo myrteo myr et sex mensibus variis pigmentis ornata, tunc mum ingrediebatur ad regem. Et fieri potest ut per annum illum ad regem præparabatur intr Pharao sit percussus a Domino, illa intacta per serit. Alii vero dicunt per greges Loth varias vir designari populi sancti, et quando diceret, *Non illos capere terra*, Loth videtur personam et pop hæreticorum designare, quem cum populo Chris D Ecclesia non capit. *Chananæus autem et Pherez* dæmones vel peccata, vel vitia designant. *In illa* in illo populo hæreticorum. Ex sanctorum pe dicitur, *Recede a me, obsecro*, utriusque populi d ribus inter se rixantibus. Et hoc significat quod catoribus dicitur, *Ite maledicti in ignem æte* Quodque dicit, *Si ad sinistram*, infidelitatem v infernum significat. Dexteram vero, prosperi mundialem. Et quando duo hæc Abraham e dextera plaga fidem vel regnum sanctorum sign sinistra vero confractionem voluntatis. In ho Jordanus doctrinam hæreticorum ostendit, qui versa terra irrigabatur, id est fluminibus, fon quemadmodum paradisus Domini, quia sic sua l

sia hæreticis videtur. *Venientibus*, id est, terminis. A In his quæ sequuntur, sensus manifestus est. Populus quidem hæreticorum in Sodomis, id est, in peccatis habitat. Christo vero cum Ecclesia dicitur : *Levate oculos in cœlum*, hoc est, a mundo ; ut, *Ad te levavi oculos meos, qui habitas in cœlis*. Per quatuor partes, quatuor Evangelia figurantur. *Cuique omnis terra datur*, ut alibi : *Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ, usque in sempiternum*, id est, pro longitudine temporum. Quæ hic sequuntur Christo conveniunt spiritualiter cum Ecclesia sua.

CAPUT XIV.

Et percusserunt Ephraim in Astaroth Carnaim, et Susim cum illis. Etenim Susim terribiles et horrendi interpretatur. Raphaim, hoc est, gigantes, in civitate B sua, quæ hodie sic vocatur. Significat autem, quod quatuor reges qui venerunt de Babylonia, interfecerunt gigantes, et robustos quoque Arabiæ, Astaroth, Carnaim, terram gigantum quamdam in supercilio Sodomorum.

Et percusserunt omnem regionem Amalecitarum, et Amorrhæum sedentem in Asalonthamar. Hoc oppidum est quod nunc vocatur Engaddi, balsami et palmarum fertile. Asalonthamar autem interpretatur urbs Palmarum : Thamar quippe palma dicitur. Quatuor reges quinque superaverunt : possunt quippe contrarias virtutes significare, hæresim scilicet, gentilitatem, hypocrisim, avaritiam, quæ est idolorum servitus : quæ reges nuncupantur, quia in multo vim C regni exercent. Quinque autem reges qui superantur ab his, quinque sensus corporis possunt intelligi, quia et ipsi reges, quia ex his homo noster exterior regitur.

Terga verterunt. Donec Abraham pater excelsus, victis quatuor regibus supradictis, spolia revocet. Et Loth propinquum declinantur, utique a malo ex eorum potestate eripiat. Quod autem recedere quinque reges a quatuor dicuntur, significat quod illos maxime persequitur contraria potestate, quos ante in servitutem retinuit. Quod autem in trecentis decem et octo pater ille excelsus, cui in oratione Dominica dicimus *Pater noster*, significat quod per electos qui in persecutione virtutum constituti sunt, fundati fide Trinitatis, et habentes plenitudinem Decalogi, D octava die, quæ sabbatum sequitur, cum Christo resurgentes.

Revertenti igitur Abraham occurrit Melchisedech, proferens panem et vinum : sacerdos Dei summi benedixit Abraham. Hunc Melchisedech Paulus sine patre, sine matre commemorans, figuraliter refert ad Christum, qui sine patre in terra, sine matre in cœlo erat, et sacerdos in æternum, qui et Melchisedech, id est, rex justus, ut alibi, *Justus Dominus in omnibus viis suis*. Utique per mysterium, ut non pecudum victimas, sed oblationem panis et vini, id est corporis et sanguinis in sacrificio offeramus.

Dedit vero Abraham decimas Melchisedech post benedictionem. Spiritualiter sciens sacerdotium melius futurum in populo gentium, quam Leviticum, quod de ipso erat in Israel nasciturum. Nomen autem Melchisedech, rex pacis vel rex justitiæ interpretatur, qui bene refertur ad Christum. *Orietur enim* inquit, *in diebus ejus justitia et abundantia pacis*. Melchisedech, de quo Hebræi æstimant quod ipse sit Sem filius Noe; et supputantes annos illius, usque ad Isaac illum vixisse ostendunt. Omnis primogenitus donec sacerdotio fungitur Aaron, fuit pontifex. Porro Salem, id est Jerusalem, quæ prius Salem nuncupata est. Per Salem Ecclesia designatur, cui Christus rex est, proferens corpus et sanguinem suum, sacerdos Dei Patris omnipotentis, a quo sacerdote Abraham benedictus est, id est, populus Christianus. Quod dicit, *Hostes in manibus ejus*, dæmones et hæreticos ostendit in potestate Christiani. Per decimas vero quæ Abraham donat, bonas operationes quas supradictus populus per decem sensus et decem verba legis Christo offert, ostendit. Rex Sodomorum diabolum significat invidentem Christo multis animabus.

Quodque dicit, *Levo manus meas*, genus jurandi est. Et quod sequitur : *A filo sub tegminis* usque *quæ tua sunt*, Christum indicat non accipere quidquam ex parte diaboli in suam Ecclesiam. *Quæ comederunt juvenes*, id est apostoli, et doctores, et successores eorum. *Et partibus virorum*, usque *Mambre*. In hac dictione tres populi leges, vel universi qui credunt in Trinitate ostenduntur.

CAPUT XV.

Noli timere, Abraham. Hoc doctori, et justo, et principi dicitur. Ideo autem quod dicit, *Quid dabis mihi lex Moysi?* ostendit, quia de bonis terræ tantum fuit. Petitio vero filii est, ubi dicitur : *Ego vado absque liberis*. Post hoc fuit illi duplex figura promissi seminis, dum esset de potestate sollicitus.

Ostendit enim illi Deus stellas cœli, dicens : Sic erit semen tuum. Id est, Christiana gens, cui in fide pater est, quæ resurrectionis lumine coruscat.

Monstravit et arenam, dicens : Sic erit in multitudine semen tuum. Hoc est, erit quidem copiosa gens Judæorum, sed sterilis et infecunda, velut arena. Quod petivit signum, non quasi dubitans an fieret, sed quomodo futurum esset exquirens. Quod autem Abraham non suum tempus exquirit, sed familiæ suæ post se, Christum ostendit sollicitum de apostolis suis. Sicut etiam Moyses de populo suo, sic et boni principes de suis ecclesiis prævident. Quodque dicitur, *Illico sermo Domini ad illum factus*, genus misericordiæ ostenditur. Cui Dominus : *Sume*, inquit, *mihi vaccam triennem, et capram triennem, et arietem trium annorum, turturem et columbam*, et reliqua. Per vaccam triennem significata est plebs, posita sub jugo legis. Per capram triennem, eadem plebs, peccatrix. Per arietem trium annorum, eadem plebs regnatura : quæ animalia ideo trina dicuntur, quia per articulos temporum usque ad Noe, et inde usque ad Abraham, et inde usque ad David. Tanquam tertiam ætatem gerens ille populus adolevit. Per turturem et columbam, spirituales in illo populo signifi-

cati sunt, quorum ætas temporalis ideo tacetur, A quia æterna meditantes transgressi sunt temporalia desideria. Sed quid est quod animalia tria dividuntur adversum se invicem partibus constituti, nisi quod carnales et in veteri populo et nunc inter se dividuntur? Porro aves idcirco inter se non dividuntur quia spirituales individui sunt, schisma non cogitant: sive a turbis se removent, sive intra illas conversantur, utuntur ut columba, utraque tamen avis simplex et innocens.

Volucres descendentes super cadavera divisa, spiritus immundi sunt, pastum quemdam de carnalium divisione quærentes. *Abigebat illos Abraham :* significat Israel spe, propter merita justorum liberandos. *Circa solis occasum pavor irruit in Abraham :* significat circa sæculi finem magnam perturbationem in Antichristo sanctis futuram. *Cum sol occubuisset, facta est caligo, et apparuit clibanus et lampas transiens inter divisa illa :* quia post illum mundi finem segregat judicium Dei reprobos ab electis. *Affligunt illos quadringentis annis :* non quod sub Ægyptiis quadringentis annis servierunt, sed quod ab eo tempore quo hæc Abrahæ promittuntur, iste numerus impletus est. Possumus autem per vaccam triennem, et arietem, et capram, et turturem, et columbam, universas intelligere animas quæ crediture erunt. Trium annorum esse dicuntur, quia in Trinitatis erunt mysterium crediture. Et quia in sancta Ecclesia non solum carnales, sed etiam spiritales inveniuntur, ideo per animalia et aves Ecclesia significatur. Cætera usque in finem parabolæ in supradictum sensum conveniunt. Moraliter quoque vaccam proposuimus intelligere pro virtute, capram pro substantia corporis, ovem pro spirituali dono. Cum turture et columba, id est, castitate et innocentia. Trina omnia dicuntur, quasi confessione terna munita, quia animalia in duas partes dividit. Et nos cernamus quid præpositi, quid subjecti agere debeant, ut omnia nostra cum ordine fiant. Aves autem non dividit. Non enim debemus illo modo dividere, ut aliud in publico, aliud coram Deo, eadem ratione et innocentia nos dividamus. *Descenderunt super cadavera volucres, et abigebat eos Abraham.* Volucres refugos dicit, qui semper volunt contaminare victimas Trinitati a te oblatas, quia propter principales sensus non permittit ut confundatur talis divisio. *Dum occubuisset sol, facta est caligo.* Decumbente enim ratione mentis, totum pectus nostrum tenebris occupatur, ut non videamus quæ nobis desunt. *Clibanus fumigans, et lampas ignis transiens inter divisiones illas.* Cum enim intellexerit se homo peccatorum tenebris involutum, tunc pectus illius quasi fornax æstuans fumos ignorantiæ evaporat, et postea lampadem divini luminis meretur habere.

Pepigit Dominus cum Abraham fœdus. In hoc lex circumcisionis designari dicitur. Quodque a fluvio Ægypti usque ad fluvium magnum, a lege Veteris Testamenti, usque ad Novum spiritualiter intelligitur. Per Chananæos et Jebusæos vitia designantur.

CAPUT XVI.

Per Sarai uxorem Abraham, Ecclesia synagogæ Et tunc Abraham, id est, Christus, non genuit liberos, quia tunc pauci fideles fuerunt. Ancilla autem Ægyptia Ecclesiam mundialem ex gentibus ostendit.

Ingredere ad ancillam meam, si forte saltem ex illa suscipiam filios. Hoc a Patre Filio Christo dicitur, qui filios etiam ex gentibus voluit Christum accipere. *Cumque ille acquiesceret deprecanti,* et reliqua. Hic maxime impletur interpretatio nominis, quod est Sara, quod est princeps mea. *Post decem annos,* id est, post verba legis, quod ancilla postquam conceperat, despexerit dominam suam, significat despectam Synagogam ab Ecclesia gentium, postquam crediderat. Etenim collocatio Synagogæ Judæorum et Ecclesiæ B gentium non erat, donec ancilla peperit, id est, donec fidem haberet Ecclesia gentium. Quod autem dicit, *Ancilla tua in manu tua,* Ecclesiam gentium ascribit sub potestate fidelium Judæorum, id est, apostolorum. Quod autem dicit, *Utere ea ut libet,* hoc præfigurat, *Cum autem venerit plenitudo gentium, sic omnis Israel salvus erit.* Quod autem Agar fugam iniit, primitiva Ecclesia intelligitur a Synagoga afflicta Dei consensu. *Angelus autem illam inveniens juxta fontem.* Christus invenit juxta baptismum. In solitudine, id est, in mundo. Quod dicit, *Revertere ad dominam tuam,* pacem a Christo commendatam intelligimus, ut est : Qui facit utraque unum. *Et humiliare sub manibus ipsius;* ita Christus docet humilitatem Ecclesiam gentium. Ecclesiæ primitivæ præ multitudine, id est C credentium. *Ecce tu concepisti, et paries,* id est, Ecclesia concepit in baptismo, et peperit in fide et opere. Ismael autem auditio dei est. Populus credentium, qui ferus homo dicitur, id est, contra dæmones et hæreticos. *Et e regione universorum fratrum suorum figet tabernacula,* id est Ecclesiam, juxta populos mundiales. *Vocavit nomen illius id in adorando, tu Deus qui vidisti me,* id est, in persecutione. Quod autem se dicit vidisse posteriora videntis, ostendit quia hic Ecclesia per speculum videt. *Puteum autem videntis,* id est, populi gentium : *videntis,* id est, Dei, vel angeli. *Inter Cades et Barad,* id est, inter duas leges, baptismum.

CAPUT XVII.

D *Fœdus meum inter me et te.* Legem inter Christum Ecclesiamque demonstrat, quæ multiplicatur multitudine populi fidelium; per pactum vero circumcisionis, populi carnales. *Reges ex te egredientur,* id est, apostoli a Christo. Quod autem dicit *fœdere sempiterno,* in novo vel in futuro impletur. *In possessionem æternam,* id est, in cœlo. *Hoc est pactum quod observabis,* id est, lex circumcisionis populo carnali et spirituali, id est, Novum Testamentum populo spirituali. Post hoc accepit signum circumcisionis.

Circumcidetur ex vobis omne masculinum, infans octo dierum circumcidetur, et reliqua. Quid autem significat circumcisio, nisi renovatam naturam per baptismum, post exspoliationem veteris hominis? Et quid octavus dies, nisi Novum Testamentum, in

quo per resurrectionem Salvatoris octava die, et A post sabbatum factum renovamur, et circumcisi universis vitiis novi homines efficiamur, Christusque hebdomada completa post sabbatum resurrexerit? Quod vero non solum filios, sed servos et vernaculos emptitios circumcidi præcepit, ad omnem gratiam redemptionis pertinere testatur. Ibi parentum mutantur nomina, ut omnia resonent novitatem. Nam Abram interpretatur pater excelsus. Abraham pater multarum, id est, gentium; quo nomine nuntiabatur quod multæ gentes fidei illius sequerentur vestigia. Quod autem sequitur: *Qui non circumcidetur octava die, peribit anima illa, quia pactum meum irritum fecit*, significat quod parvuli non secundum opus, sed secundum originem, in primo homine pactum dissipaverunt. Circumcidimus itaque cor nostrum cum B cogitationes abdicamus; et ita labiis et auribus debemus circumcidi, ut in omnibus stulta et superflua declinemus. Dicunt autem Hebræi quod ex nomine suo Deus apud eos tetragrammaton *e* litteram addiderit Abrahæ et Sarræ nominibus. Dicebantur enim primum Abram, qui interpretatur pater excelsus, et postea Abraham, id est, multarum gentium. Nam quod sequitur gentium, non habetur in nomine, sed subauditur. Nec mirandum, quod apud Græcos et nos *a* littera videatur addita, et nos *e* litteram in Hebræo additam dixerimus. Idioma enim lingua illius est per *e* quidem scribere, sed *a* legere; sicut econtrario *a* litteram pro *e* sæpe pronuntiant: errant enim qui putant Saram primum per unum *r* scriptum C fuisse, et postea illi alterum *r* additum. Sarri igitur primum vocata est. Sublato ergo, id est, addita *e*, quæ per *a* legitur, et vocatur Sarra. Sarrai interpretatur princeps mea domus, Sarra princeps. Idcirco autem ad Abraham circumcisio commendata est, ut sub lege esset, sicut et Adam, ne de ligno manducaret; ut probaretur, si compleret hoc an non. Idcirco vero octava die circumciduntur, quia ætas non potuit ante sustinere. Circumcisione octo vitiorum circumcisionem, significans in nova teneritate. Causa autem pudicitiæ hoc membrum circumciditur, vel quia in illo voluptas sit, ut in nobis similiter circumcidatur. Circumcisio vero in una parte corporis datur, eo quod corpus et infernum significat, in quibus stercora et quisquiliæ fluunt; non in superiore, D quem cœlum et animam significat, in quibus non est malum, sed omne bonum. Hæc autem lex Abrahæ non donaretur, si Adam custodisset legem sibi datam. Tres autem differentiæ inter ipsos Judæos et gentes dicuntur, id est, lex, et oblationes, et vestimenta. Isaac autem per Abraham centenarium et Sarram nonagenariam ortus, Christum significat nasciturum inter centesimam perfectionem, et novem ordines angelorum. Et sicut Isaac per prophetiam nascitur, sic et Christus per patriarchas et prophetas prophetatur. Quod autem dicit, *Duodecim duces generabit*, tam historialiter potest intelligi, quam spiritualiter, duodecim apostolos tempore isto, id est, lege litteræ; in anno altero, hoc est in novo.

CAPUT XVIII

Post hæc apparuerunt Abrahæ tres viri, et reliqua. Notandum quod Abraham triplicem figuram habeat: primam Salvatoris, quando exivit de terra sua; secundam Patris, cum immolavit filium; tertiam in hoc loco sanctorum qui adventum Domini cum gaudio susceperunt. Tabernaculum Abrahæ ipsa Jerusalem, ubi pro tempore apostoli fuerunt, ubi primum Dominus a credentibus acceptus est. In tribus viris qui venerunt, illius pronuntiatur adventus. Cum quo duo angeli comitabantur, quos plerique Moysen et Eliam putant: unum per legem adventum Domini prædicantem, alium in fine mundi, antequam Christus veniat, venturum. Denique et in monte cum illo visi sunt. Quod autem tres viros videns, unum adoravit, Dominum Salvatorem significat, cujus adventu præstolatus erat. Unde Dominus dicit: *Abraham exsultavit videre diem meum, et vidit, et gavisus est.* Tunc enim mysterium futurum aspexit, unde et pedes illorum lavit, ut in extremo tempore lavari purificatione monstraret. Pedes enim extrema significant. *Et in convivium vitulum præparavit saginatum.* Iste autem vitulus saginatus, Domini Jesu corpus est. Ipse vitulus pro redeunte filio occiditur. Butyrum pinguissimum Evangeliorum est documentum. Lac quippe, juxta Apostolum, priscæ legis habet figuram. *Vitulum autem cum lacte et butyro Abraham edendum apposuit*, quia nec corpus Domini sine lacte legis, sine butyro Evangelii esse potest. Tria autem sata tres filios Noe significant. Ex quibus hominum genus ortum est, qui divinæ Trinitati credentes, ex aqua baptismatis per Ecclesiam, cujus imago Sarra fuit, conspergendi essent, et in unum panem corporis Domini redigendi. Subcineritios autem, ut per pœnitentiam præteritorum delictorum Spiritus sancti vapore decocti, esca beneplacita Deo efficiantur. Sub arbore sedisse illos dicit, passionis dominicæ fuit signum, cujus ipsi sunt prædicatores. Potest quoque intelligi Abraham rationalis esse sensus in homine; Sarra autem caro intelligi. Cum enim ambo receperunt Deum, portant enim pascua diversa virtutum. Mambre autem, hoc est Hebron. Mambre autem vocabatur unus amicorum Abraham. Illi autem dicunt per hanc vallem humilitatem ostendi. Per humilitatem enim Dominus ad unumquemque venit. Per ostium vero fidem, et fervorem diei, calorem fidei. Et tres viros, tres leges. In quarum tamen una maxime Dominum adorat populus Christianus. Historialiter autem perfectionem Abrahæ ostendit, quod ad illum tres viri in fervore diei venerunt. Idcirco enim specialiter Dominus ad illum venit, quia homo tunc non fuit melior illo, ut indicaretur ei de vindicta civitatum, et quod Sarræ filius esset. Loth autem in hoc imperfectior cernitur, quod ad illum duo, et ad vesperum veniunt. Per tria sata, spes, fides, charitas demonstrantur: vel cogitatio, et verbum, et opus, quæ commiscentur in fide. Subcineritiis humilitatem ostendit. Per puerum, cujus filius datur, populus Judæorum significatur. *Et coxit illum*, id est,

Christum in passione. *Tulit quoque*, id est, populus A perfectus. Quærendum est autem quomodo comedisse dicuntur: quod alii sic intelligunt quod historialiter manducaverunt dum corpora acceperunt, vel ille cibus pauperibus Dei potestate oblatus est. *Circa tempus hoc veniam:* non de temporibus hoc significans, sed æqualitate adventus sui, quando per Filium promissum nasciturus erat fidelis populus. Ipsa est enim Sarra sterilis, cui dicitur: *Lætare, sterilis, quæ non paris*. Risus autem Sarræ non est dubitatio, sed prophetia, sive quod risus est futurus incredulis Christo, sive quod omnes inimicos suos in judicio esset risurus. Unde et Isaac risus interpretatur. Quod autem dicit, *Non possum celare*, sic intelligendum quasi dixisset, Nolo. Quodque dicit, *Vita comitante*, more loquitur hominis. *Dixitque Deus, clamor Sodo- B morum*, id est, pro nequitia eorum, sive auditus est ab hominibus et angelis. *Descendam*, id est, ad vindictam: *Et videbo*, id est, in misericordia. Post hanc promissionem vertitur in cinerem Sodoma et Gomorrha. Sed quid significat quod justi usque ad decem, si invenirentur in Sodomis, dicit Dominus urbem esse salvandam? Quinquagenarium numerum propter pœnitentiam posuit, si forte converterentur et salvarentur. Psalmus quinquagesimus psalmus pœnitentiæ est. Usque ad decem autem non perire civitatem dicit, quasi in quolibet decem præceptorum custodia Christi nomen inveniatur, iste non periit. Denario quoque numero crucem Christi demonstrat. Nam et quod quinque civitates conflagratæ sunt, illud C significat quod omnes qui quinque sensus corporis libidinose tractaverint, in judicio concremandi sunt.

CAPUT XIX.

Ipse autem Lot, qui ex illo incendio meruit evadere, significat sanctos, qui inter iniquos atque impios gemunt, quorum factis non consentiunt, et a quibus in fine mundi liberabuntur. Uxor autem Lot illorum genus figuravit qui, per gratiam Dei vocati, respiciunt retro. Quod in sal conversa est, exemplum portat ad condimentum fidelium, unde alii salientur. Unde Dominus dicit: *Mementote uxoris Lot, ardentem fugientis Sodomam*. *Segor venit, et nequaquam ad montana ascendit:* significat illos qui illicita carnis desideria declinant, sed tamen contem- D plationis apicem subire nequeunt. Hoc est, quod exivit Lot de Sodomis, ad montana tamen non pervenit, quia damnabilis quidem vita derelinquitur, sed celsitudo speculationis subtiliter non continetur. Quodque sequitur, *Nunquid non modica est, et vivit anima mea*, significat quia talis vita, nec mundi curis ex tota discreta, nec gaudio salutis æternæ aliena. Aliud autem nunc Lot significat, aliud quando fuerunt filiæ illius cum eo. Tunc enim legem significat, quam male intelligentes quidam, se inebriant, illaque illegitime utendo, infidelitatis opera pariunt. *Bona est enim*, inquit Apostolus, *lex, si quis legitime utatur*. Duæque filiæ illius, scribas et pharisæos, male generantes carnales filios de lege, significare possunt. Alio quoque sensu Lot significat legem: nec incongruum quod feminco genere apud nos lex declinatur, cum in Græco masculum genus servet. Uxor autem hujus, ille populus, qui de Ægypto liberatus, et de persecutione Pharaonis, tanquam de Sodomitis ignibus, rursum carnales ollas Ægypti cupiens, retro respexit, cecidit in deserto. Ibi ergo lex primum populum, tanquam retro respicientem uxorem reliquit ac perdidit. *Inde veniens habitavit in Segor*, de qua dicit, *Est parva, et abscondar in illa*. Tribus autem causis dicitur Lot nolle in montem ascendere: historialiter, id est, præ timore bestiarum et serpentum, vel pro plaga quæ evenit, vel pro civitate salvanda. Civitas autem a conversatione multorum dicitur, pro eo quod plurimorum consciscat et in unum contineat vitas. Hi autem qui in lege conversantur, parvam habent conversationem, quandiu secundum litteram intelligunt legem. Nihil grande est sabbata et neomenias, et circumcisionem carnis, et reliqua carnaliter observare. Si autem spiritualiter quis cœperit, illæ observantiæ, quæ erant carnaliter parvæ, erunt magnæ. *Ascendit post hoc in montem, et habitavit ibi in spelunca, ipse et duæ filiæ illius*. Et lex ascendisse putanda est, eo quod ibi per templum a Salomone constructum accessit ornatus. Cum facta est domus orationis, mali autem fecerunt illam speluncam latronum. Habitavit ergo Lot in spelunca, et duæ filiæ illius, quas propterea describit dicens, *Ollam et Olibam duas sorores esse:* quidam Ollam Samariam, Olibam autem quidam Judæam. In duas ergo partes populus divisus, duas fecit filias legis. Istæ carnalem cupiunt progeniem propagare, et vires regni terrestris numerosa posteritate munire, sopientes patrem, et somnum illi inducentes: id est, tegentes et observantes illius spiritualiter sensum solum ex illo carnis intelligentiam tribuunt. Inde genuerunt tales filios, quos nec agnoscere pater potest. Segor autem ex illo quod dixit Lot, *Nunquid non est parva, et salvabor in illa*, interpretatur parva. Ab aliquibus quæritur quare de cœlo vindicta datur? Quia magna fuit illorum malitia, idcirco datur vindicta: extra consuetudinem data est, quia extra consuetudinem peccaverunt. Idcirco sulphureus ignis super illos venit, quia alius non habetur ignis in quo putredo sit. Etenim sulphur ignis est alicujus ligni, cujus natura partis ardescit, et ob hanc similitudinem etiam hinc ignis sulphur. Duo autem ignes in hoc significantur, quia peccatum naturale fecerunt et innaturale. Duo autem angeli qui vindicant, duarum legum typum tenent punientium se non implentes. Lot in hoc peccato quod peccavit, excusabilis dicitur, dum non sensit. Et excusabilis, dum vinum usque in hunc modum biberat. Sic et filiæ illius excusabiles, dum causa creationis fecerunt. Et inexcusabiles sunt, dum Segor sanam, et mundum non perditum viderunt, propter duas civitates tantum.

Moraliter quoque Lot significat rationalem sensum, et virilem animum. Uxor ejus, quæ retro re-

spicit, carnalem concupiscentiis deditam. Observa autem, ne forte cum effugeris flammam mundi, et incendia carnis evaseris, etiam cum parva Segor, qui est medius quidam et civilis profectus, supergressus fueris, et ad scientiæ altitudinem, velut ad montem ascenderis. Insidiantur tibi duæ filiæ tuæ, quæ te sequuntur. Et cum ascendit ad montem, id est, superbiam, major soror, et vana gloria : quæ idcirco filiæ dicuntur quia non extrinsecus, sed de nobis oriuntur, in spelunca pectoris insidiantur nobis, ut de nobis dormientibus, neque sentientibus, generare possint filios sensus utique et actus reprobos. *Et ascendit Lot de Segor, et sedit in monte, timuit enim sedere in Segor.* Quæritur : Cum primum prætulit Segor fugæ montis, cur nunc de Segor ad montem migret (tradunt enim Hebræi quod Segor frequenter terræmotu concussa sit)? Bele autem primum et Salisa nuncupata sit; timueritque Lot, dicens : Si cum terra urbes starent, ipsa sæpe subversa est, quanto magis nunc in communi ruina non poterit liberari? *Vocavitque nomen illius Moab*, id est, ex patre. *Minor autem genuit Amon*, id est, filius populi mei.

CAPUT XX.

Dixit autem Abraham Sarram sororem suam esse : certus de Deo, quod violari illum non sineret, sicut primum a Pharaone. Sarra autem Ecclesia in hac peregrinatione, atque inter alienigenas pollui non sinitur, ut sit viro suo sine macula et ruga. In gloria quippe Christi recte vivit Ecclesia, ut pulchritudo ejus honor sit viro illius, sicut Abraham propter Sarram honorabatur : cui reges munera offerunt, sicut Abimelech obtulit. Et mirum quod amari potuit, et violari non potuit. Etenim Ecclesia Domino Jesu in occulto uxor, in secreto quippe spirituali, anima humana vel Ecclesia inhæret verbo Dei, ut sint duo in carne una. Quod autem tunc in Abimelech prius et posterius figuratum est, hoc in terreno regno, cujus typum gerit Abimelech, in prioribus et posterioribus regibus adimpletum est; qui prius Ecclesiam persequentes, illamque violare cupientes, non tamen valent, et sic postea honoraverunt. Soror autem Christi Ecclesia, non de matre : non enim de terrena generatione, sed de cœlesti generatione Christo commendatur, secundum quam generationem spirituales sumus. Neque hanc generationem de Synagoga matre Christi secundum carnem, sed a Deo patre accepimus. Cujus sit autem uxor, occultatur : cujus sit soror, non tacetur; quia occultum est et difficile ad intelligendum quomodo verbo Dei anima humana copuletur. Quod vero occulta cognatione fratres Christi sunt sancti, effusius ex Christi verbis in Evangelio patet.

CAPUT XXI.

Pergrande convivium quod fecit Abraham in die ablactationis Isaac, convivium Christi in novo die perfectionis populi Christiani figuratur. Ablactabantur autem pueri illorum quinto anno, vel, ut alii, secundo anno. *Cum vidisset Sarra Isaac ludentem cum*

A *Ismael, ait : Ejice ancillam et filium illius.* Quærendum est cur antea Sarra voluit maritum suscipere filium de ancilla, et nunc cum matre jubet expelli domo? Non zelo fecit accensa, sed mysterio compulsa. Agar autem, id est, Synagoga, in servitutem genuit priorem populum : Sarra, id est, Ecclesia, in libertatem genuit populum Christianum. Panes autem hoc indicaverunt, quod vetus sacerdotium panes propositionis portaret secum. Uter vero aquæ defecit; judicii purificatio signatur. Defectura sive doctrina eorum carnalis in pelle mortua, id est, in carne veteris hominis. Quod vero erat Agar in solitudine cum filio suo, significat Synagogam cum populo suo expulsam de terra sua sine sacerdotio, et sacerdotium errare, et viam quæ Christus est, ignorare.
B Quod filius siti deperiit, significat populum nullam habere spiritualem purificationem. Quod vero filium sub arbore projecit, et sic demonstrante angelo fontem aspicit, significat quosdam ex illo populo ad umbram ligni crucis refugium petituros, visurosque fontem aquæ vivæ reseratis oculis, id est, Christum. Angelus iste similitudo est Eliæ, per quem iste crediturus est. Quod autem dicitur, *Faciam illum in gentem magnam;* quod copiosus populus Judæorum esset regnaturus in mundo, sive quod cœlestis regni gloriam consecuturi essent, qui ex illis crediderunt. Quod autem dicit angelum, et postea illum dominum vocat : filium illum fuisse credendum est, qui per legem et prophetas semper locutus est; qui etiam est angelus magni consilii. Bersabee puteus
C septimus interpretatur, sive puteus Juramenti : sive quod septem agnas accepertt Abimelech ab Abraham, sive quod juraverunt ibi pactum. Sabee enim, sive juramentum, sive septem in Hebræo significat. Notandum autem quod Isaac non ad quercum Mambre, sed in Geraris natus sit, ubi et Bersabee usque hodie oppidum est. Hujus rei testis est Scriptura, quæ dicit : Habitavit Abraham in terra Philistinorum. Alii dicunt figuram Christi teneri, ubi dicitur : *Non videbo morientem puerum.* Et in hoc significatur quod Judæi Gentibus Christum tradiderunt ad crucifigendum, et non ipsi illum crucifixerunt. Et quod dicitur, *Quid agis, Agar?* et sic intelligunt quasi diceret : Quid agis in lege litteræ? Et in his omnibus Agar partem ostendit fidelium Judæorum, cui dicitur,
D *Surge*, id est, in fide; *Et tolle*, id est, opus fidei. Quod autem dicitur *tenere manum illius*, cooperationem Ecclesiæ ostendit. *Aperuitque oculos illius*, id est, sensus in fide. *Uter autem impletus*, vetus lex impleta sensu spirituali, qui datur bibere populo Christiano. Quod autem Ismael sagittarius dicitur, non incongrue populo Judaico convenit, hoc est jugulando hostias legis. De convivio autem quod fecit Abraham alibi dicitur. Fit autem convivium, cum lacte depellitur Isaac, et fit lætitia magna patri excelso. Summo autem doctori de his qui jam lacte non indigent, sed cibo forti, qui pro possibilitate sumendi exercitatos habent sensus, et discretionem boni ac mali. Super illis autem convivium non po-

test, de quibus dicit Apostolus: *Lac dedi vobis in escam*. Quod autem dicit, *Indignata est Sarra, cum vidisset Ismael ludentem cum Isaac*; significat quasi caro, cujus personam gerit Ismael, spiritui blandiatur, qui est Isaac. Etsi in delectationibus liceat hujusmodi ludus carnis cum spiritu, Sarram tamen maxime quæ est virtus offendit. Duo autem filii Abraham, unus de ancilla, et alter de libera: uterque tamen filius Abraham, licet non uterque liber. Propterea qui de ancilla nascitur, hæres quidem non fit cum filio liberæ accipere promissionem. Spiritualiter ergo omnes qui per fidem veniunt ad agnitionem Dei, possunt filii Abraham dici. Sed in his sunt alii qui pro charitate veniunt, alii pro metu futuri judicii, dicitur: *Qui timet, non est perfectus in charitate: sed perfecta dilectio foras mittit timorem*. De Abimelech quoque rege Philistinorum, moraliter possumus intelligere quod Sarram voluerit accipere uxorem, et quomodo Abraham illam sororem esse dixerit; vel quod compescuerit Deus Abimelech propter illam. Puto ergo quod Sarra, quod interpretatur princeps, significat virtutem animi. Hæc ergo virtus conjuncta est viro sapienti. Denique Dominus dicit: *Quæcunque dixerit tibi, audi vocem illius in omnibus in quibus consilium dederit illi*. Non vult ergo Abraham virtutem uxorem suam dici. Donec enim virtus cum aliis participare non potest, nec uxor appellari valet. Cum vero ad perfectum venerimus, ut simus idonei et alios docere, jam non virtutem ut uxorem intra gremium concludamus, sed ut sororem etiam aliis volentibus copulemus. Unde scriptum est: *Dic sapientiam sororem tuam esse*. Secundum hoc igitur Abraham Sarram sororem suam esse dicebat. Voluit ergo et Pharao aliquando Sarram habere, non in corde mundo; et virtus nonnisi cum cordis munditia potest convenire. Longe autem ait Abimelech isto quam Pharao, unde videtur mihi quod Abimelech iste formam teneat studiosorum et sapientium mundi, qui philosophiæ operam dantes, tamen non intelligunt regulam pietatis ut attingant: senserunt tamen Deum et regem omnium, isti ergo quantum ad moralem philosophiam spectat, etiam purificato corde operam dedisse comprobantur, sed hanc non permisit Deus illos contingere. Hæc enim gratia non per Abraham, sed per Christum tradi gentibus parabatur. Sanat autem Deus Abimelech, et uxorem illius, et ancillas, quas putamus naturalem philosophiam, diversa et varia sectationum commenta. Interea Abraham impartiri cupit donum cum gentibus divinæ virtutis, sed nondum est tempus a priore populo transire ad gentes, gratiam Dei. Secundum hunc ergo allegoriæ sensum, Pharao, qui interpretatur exterminator, Sarram, id est, virtutem, accipere non potuit. Manet ergo apud Abraham virtus, manet in circumcisione, donec tempus veniat, ut in Christo Jesu perfecta virtus ad Ecclesiam gentium transiret. Tunc domus Abimelech et ancillæ illius pariunt Ecclesiæ filios. Hoc est enim tempus quo sterilis pariit, et hoc orante Abraham, hoc est, po- A pulo per patriarchas et prophetas prophetante. Unde et illic dicitur: *Redde viro suo uxorem, quia propheta est, et orabit pro te, et vives*. Postea intulit: *Orante autem Abraham, sanavit Deus Abimelech*, et reliqua.

CAPUT XXII.

Tentavit Deus Abraham. Hic commemorat Deus filium charissimum, ut augeat pondus tentationis; et dicitur illi ut vadat in terram visionis, ut dum ambulat, dumque iter agit, cogitationibus discerpatur. *Pervenit ad locum die tertia*, ut in omni hoc spatio tam prolixo intueretur filium. Pater cum illo cibum sumeret, puer cibaret in gremio patris, ut tentatio in omnibus cumularetur. Quod autem sequitur: *Postquam adoraverimus, revertemur ad vos*. Dic mihi, Abraham: vera dicis ad pueros, quod adores et re- B deas cum infante, an fallis? Si verum dicis, ergo non facis eum holocaustum, sed fallis: tantum patriarcham non decet fallere. Quid ergo animi in te dicat hic sermo? Verum, inquit, dico, et offero holocaustum puerum. Idcirco enim et ligna porto mecum, et cum ipso puero redeo ad vos. Credo enim vere, et fides mea est hæc, quod Deo omnipotenti possibile est illum a mortuis resuscitare. Denique quid dixit Dominus ad Moysen, cum venisset ad eum locum quem demonstravit illi Deus: *Solve calciamenta pedum tuorum, quia locus in quo stas sanctus est*. Ad Abraham vero nihil horum dictum est, nec etiam ad Isaac filium ejus. Fortassis enim Moyses, quamvis magnum lumen Ecclesiæ, de Ægypto veniens, habuit C aliqua mortalitatis vincula pedibus suis innexa. Abraham vero et Isaac nihil horum habuerunt. Amavit Abraham Isaac filium suum, sed amori carnis prætulit amorem Dei. Hæc historice diximus: cæterum secundum sensum superius explanata sunt. Secundo autem benedicitur Abraham, per quod significatur, quia sicut pater est circumcisionis, sic et credentium ex gentibus pater est. Moraliter quoque sic potest intelligi, quia idcirco renovat Deus promissiones suas ut ostendat tibi, quia debes et tu renovari. Primus enim homo de terra terrenus, secundus homo de cœlo cœlestis. Non permanet ille in veteribus, ne et tu vetus homo permanseris; de cœlo hoc loquitur, ut et tu imaginem cœlestis accipias: quid tibi prodest, si de cœlo hæc loquitur, et tu de terra audias? *Et offer* D *illum supra unum montium*. Dicunt Hebræi esse hunc montem in quo postea templum conditum est, hoc est in monte Moria, in quo est aurea urna Jebusæi. *Et abies in locum die tertia*. Notandum quod de Geraris usque ad montem Moria iter est trium dierum, et consequenter illic dicatur die tertia pervenisse. Quando autem Abraham immolavit filium suum, personam habuit Dei Patris. Per hoc quod in senectute genuit illum Abraham, figuratur quod pene in fine mundi Christus esset nasciturus. Non enim senescit Deus, sed illius sacramentum longe unum erat. Et senecta Sarræ significatur quod in fine temporum ex plebe sanctarum nasceretur Christus animarum. Fertilitas autem illius intimat quod infecunda fuit Ecclesia multis temporibus, sed nunc sub gratia multos habet

vitæ filios. Aliter sterilitas Sarræ significat quod in hoc mundo sero facti sumus, et in Christo tanquam in Isaac omnes nati sumus. Quæ patri in fine temporum Ecclesia mirabili gratia Dei, non naturali fecunditate procreavit. Sicut autem Abraham unum filium suum obtulit, et sicut Isaac ipse sibi ligna portavit, ita Christus in humeris portavit lignum crucis. Duo autem servi illi non perducti ad locum sacrificii, Judæos significant divisos in duas plebes, Salomone peccante, quia carnaliter servientes legi, non intellexerunt passionem Christi. Asinus autem ille est insensata stultitia Judæorum, qua portabat sacramenta, nec intelligebat quæ gestabat. Quodque sequitur, *Exspectate hic cum asino*, et reliqua. Postquam enim plenitudo gentium intraverit, tunc omnis Israel salvus erit. *Postquam vero*, inquit, *adoraverimus*, ac si dixerit : Postquam adorare fecerimus, revertemur ad Israel. Triduum autem illud quo perventum est ad locum immolationis, tres ætates mundi significat : unam autem ante legem, secundam sub lege, tertiam sub gratia. In qua tertia ætate sacramentum crucis impletum est. Isaac ligatus super struem lignorum ponitur : Christus crucifixus, suspensus in ligno crucifigitur. Quod autem pro Isaac immolatus est aries, significat quod illæsa divinitate manente, secundum carnem crucifixus est, sive quod idem Christus filius natus est. Aries immolatus cornubus hærebat. Crux enim cornua habet, unde scriptum est : *Cornua sunt in manibus illius*. Cornubus enim aries hærens, crucifixum Dominum significat. Vespere autem crimina humana sunt. *Spinis autem*, inquit, *peccatorum circumdedit me populus hic*. Alii autem hunc arietem cornubus obligatum, eumdem Christum senserunt, antequam immolaretur, spinis a Judæis coronatum. Peracto igitur sacrificio, Deus ait Abrahæ : *In semine tuo benedicentur omnes gentes*. Hoc in psalmo scriptum est : *Convertantur ad Dominum universæ fines terræ*.

Vocavitque nomen loci illius : Dominus videt, pro eo quod videri se Dominus fecit, utique per incarnationem. Alii dicunt per ignem, passionem ; per gladium, Judæorum odium significari. Et in eo quod Isaac dixit, *Pater mi :* Christum præfigurari dicentem, *Pater mi, si possibile est, transeat a me calix iste*. Moraliter autem Abraham unumquemque justum significat. De nocte surgentem, de infidelitate. Sternentem asinum, id est, corpus suum legi. Duo vero juvenes, duas leges ostendit. Isaac vero filius, sensum perfectum. Ligna vero quæ conciduntur, opera perfecta ; et locus Ecclesiam significat. Quodque dicit : *Exspectate hic cum asino*, sic intelligendum est quasi diceret, carnem constringite : *ego et puer*, id est, sensus illius.

Dixit Isaac patri suo : Ubi est victima, pater? Per hoc sensus timere passiones et tormenta significat. Quod autem dicit bis, *Abraham, Abraham*, vox objurgantis est. Quodque dicit, *Benedicam tibi, et multiplicabo semen tuum*, sanctorum centuplum in præsenti significat, et multiplicationem in futuro præmiorum.

CAPUT XXIII.

Et abierunt Bersabeæ, id est, ad baptismum : *et habitavit ibi*, id est, in Ecclesia : deinde moritur Sarra centesimo vigesimo anno vitæ suæ. Sed quid sibi vult quod in sepulcro duplici sepelitur ? nisi quia anima quæ moritur mundo, ut Deo vivat, geminata requie suscipitur, id est, in actione boni operis et in contemplatione Divinitatis. *Sepulta est autem in civitate Arbeæ*, id est, quatuor, quia ibi Abraham, et Isaac, et Jacob, et ipse Adam conditus est. Potest quoque Sarra virtutem animi significare, quæ sapienti viro velut uxor conjungitur. Dormitio vero Sarræ virtutis est consummatio atque perfectio. Qui vero consummatæ virtutis est, semper necesse est ut in aliqua eruditione versetur. Et ideo dormiente Sarra, Abraham aliam duxit uxorem. Cethura autem thymiama offerens interpretatur. Per exercitia enim virtutum, Christi bonus odor efficitur. Secundum hanc ergo rationem tot videberis uxores accepisse, quot virtutibus polles. Spelunca duplex dicitur, id est, duo sepulcra, ut alio intercessu ; duplex est spelunca, significat duas leges intercessu litteræ. Ager autem, latitudinem Scripturæ.

CAPUT XXIV.

Quid autem sibi velit quod Abraham a servo suo postulans jurejurando fidem : *Pone, inquit, manum tuam sub femore meo, et adjuro te per Deum cœli?* Quid vult Deus cœli ad femur Abrahæ, nisi ut cognoscatur sacramentum ? per femur enim genus intelligitur. Ergo hæc fuit illa conjuratio, in qua significabatur de genere venturum Christum in carne. Servus autem iste senior, imaginem legis habet, per quam Ecclesia sponsa Christo despondebatur : quæ tamen propter antiquitatem senior nuncupatur. *Abiit itaque in Mesopotamiam, stetitque juxta fontem, quærens sponsam Domini sui filio*. Sic et lex, quæ post fidem venit ad fontem baptismatis, *ibique orans, occurrit illi virgo Rebecca*, id est, Ecclesia. *Vidit puerum*, id est, sermonem propheticum. *Se inclinat*, id est, suscipit fidem. Ornamenta, inaures et armillas, quasi intellectum et opus. *Sicque secuta puerum venit ad Isaac*, id est, secuta Ecclesia verbum propheticum, venit ad Christum, quæ camelo ducitur : quia a gentilitate in tortuosis vitiosisque conversationibus invenitur. *Quæ Isaac visa descendit*, quia cognito Domino, gentilitatis vitia deseruit; quæ recordata pallio velatur, quia caro nostra de errore prioris vitæ confunditur. *Inclinato autem die, ingressus est Isaac in agrum*, quia in extremo hujus mundi tempore veniens Christus, quasi in agrum foras exivit, quia cum sit invisibilis, visibilem se Ecclesiæ præbuit. Invenit autem illum Ecclesia ad puteum Visionis, id est, in contemplatione veritatis, sive juxta lavacrum aquæ ubi purificetur. Sicque inde hinc copuletur sponso suo, adhærens illi gloria, æternitate et regno. Hebræi dicunt quod in sanctificatione Abrahæ, hoc est, in circumcisione juraverit; nos autem dicimus jurasse illum in semine Abrahæ, hoc est in Christo. Alii autem dicunt per nutricem Rebeccæ disciplinam Spiritus sancti figu-

rari; per filium cum illa existentem, Synagogam Judæorum; per potum, doctrinam; per camelos, pœnitentes, qui utuntur decem verbis legis. *Cecidit vas super ulnam*, id est, in humilitate permanens, duas leges ostendit. Armillæ autem pondus decem siclorum habuerunt, id est, decem verba legis. Domus Sarræ in quam exivit post mortem, domus est Synagogæ, ad quam Ecclesia gentium ad credendum post Synagogam venit. *Deduxit Isaac Rebeccam in tabernaculum*, id est, Christus Ecclesiam Novi Testamenti in Ecclesiam apostolorum. Palea, id est, multæ species doctrinæ Spiritus sancti, quæ pœnitentibus dantur. Mater Rebeccæ, gentilitas intelligitur; pater illius Batuel, diabolus.

CAPUT XXV.

Non est arbitrandum ob incontinentiam duxisse Abraham Cethuram, maxime cum esset grandævus, aut propter creationem filiorum, dum per Isaac promissum est illi semen ut stellæ cœli. Sed sicut Agar et Ismael carnales Veteris Testamenti, sic et Cethura et filii ejus significant hæreticos, qui se existimant pertinere ad Novum Testamentum. Sed utræque concubinæ dicuntur. Sic enim dicitur: *Filius concubinarum largitus est munera.* Sola Sarra semper uxor vocatur. *Una est enim*, inquit, *columba mea.* Cethura interpretatur copulata aut victa, quam ob causam suspicantur Hebræi eamdem esse Agar, quæ, Sarra mortua, de concubina transierit in uxorem. Et videtur jam depositi Abrahæ excusari ætas, ne senex post mortem uxoris vetulæ novis arguatur nuptiis lascivisse: nos quod incertum est relinquentes, hoc dicemus quod de Cethura nati sunt filii Abraham. *Dedit ergo Abraham cuncta quæ posidebat Isaac filio suo; filiis autem concubinarum largitus est munera, et separavit illos ab Isaac filio suo.* Quid hoc significet notandum, quia dantur nonnulla munera hæreticorum, id est, carnalibus, sed non perveniunt ad regnum promissum, nec hæretici, nec Judæi; præter Isaac enim nullus est hæres, quia non filii carnis, sed filii promissionis deputantur in semine. Quod autem Rebeccæ dicitur: *Duæ gentes in utero tuo sunt, et duo populi in tuo ventre dividuntur*, figuraliter factum etiam Judæis non credentibus notum est, qualiter populus Ecclesiæ populum Synagogæ superavit, et quomodo populus Judæorum major tempore servivit minori populo Christianorum. Et in nobis quoque duæ gentes et duo populi sunt, virtutum atque vitiorum; sed iste minor est, ille major. Semper enim vitia numerosiora sunt virtutibus. Sed tamen et in nobis per gratiam Dei populus major servivit minori. Servit enim caro spiritui, et vitia virtutibus. Si enim tales sumus qualis Rebecca, et mereamur de Isaac, id est, de verbo Dei concipere, cedent vitia virtutibus. *Processit autem Esau primus, rufus, et totus tanquam pellis hirsutus. Deinde exivit frater illius Jacob, et manus implexa erat calcaneo Esau.* Sed cur ille totus rufus et hispidus? Vere quia populus prior et prophetarum et Christi cruore pollutus sit a peccato, nequitiæ existit squalore circumdatus. Cujus ideo minor calcaneum tenuit, quia mystice minor populus majorem superavit. Nam quod ipse Esau primogenita propter escam fratri venumdedit, ac postmodum prima benedictione promissa privatus, significat eumdem populum qui primogenitus a Deo nominatus est, propter præsentis mundi lucra, non solum primatus sui honorem amisisse, verum etiam et regni cœlestis præparatum præmium adipisci non meruit. Unde illi dicitur: *Transferetur a vobis regnum mundi.* Primogenita autem ipsa vestis erat sacerdotalis, qua majores natu, cum benedictione patris induti, velut pontifices victimas offerebant. Hoc dono terreni amoris desiderio caruerunt Judæi cum gloria regni futuri. Quod autem Esau *vir gnarus venandi* dicitur, *et homo agricola*, populum Judæorum significat, qui venator dicitur propter venationem, et agricola, dum pro bonis terræ Deo tantum servivit. *Jacob vero simplex*, id est, populus gentium, cui crux Christi non reputatur *in tabernaculis*, id est, Ecclesia. Quodque dicitur, *Isaac amavit Esau, eo quod de venationibus illius vesceretur*, populum significat Judæorum, a Deo Patre amatum, quando bonus fuit in lege et in oblationibus. Jacob autem vendens pulmentum, populum significat Christianorum, vendentem infidelitatem et vanitatem propter cœleste regnum, et centuplum in præsenti *comedit*, id est, corpore; *bibit*, id est, anima; *abiit*, id est, a facie Christi.

CAPUT XXVI.

Orta dehinc fame super terram, abiit Isaac ad Abimeleck regem Palæstinorum in Gerara. Ibique Rebeccam causa timoris fingit sororem; quam rex alienigena conjugem Isaac tunc esse cognovit, quando illum cum ea ludentem vidit. Quid sibi vellet in sacramento Christi et Ecclesiæ quod tantus patriarcha cum conjuge luderet? Conjugiumque illud cognitum, vidit profecto quisque, ne aliud errando, in Ecclesia peccet, sed secretum viri illius in Scripturis sanctis diligenter intueatur. Et invenit illum qui in forma Dei æqualis est Patri, paulisper abscondisse se in formam servi, ut illius capax esse humana infirmitas posset, qui modo conjugi congruum iter aptaret. Quid enim absurdum, imo quid non convenienter futurorum pronuntiationi accommodatum? Si propheta Dei aliquo modo lusit, carnale est, ut illum caperet affectus uxoris: cum ipsum Verbum Dei caro factum est ut habitaret in nobis.

Post hoc Isaac aggressus est opus, et cœpit fodere puteos, quos foderunt pueri patris sui Abraham; sed invidentes ei Palæstini, obstruxerunt illos, implentes humo. Quis est iste, nisi Salvator noster? qui dum descendit in istum torrentem Gerara, primo omnium illos puteos fodere cœpit quos foderunt pueri patris sui Moyses, David, Salomon, et prophetæ, quos tamen terrena et sordida replevit intelligentia, et illorum os cum purgare vellet Isaac, ut ostenderet quia quæcunque lex et prophetæ dixerunt, de ipso dixerunt. *Rixati sunt cum eo Philistini*, id est, Judæi, alieni a regno Dei. Fodit ergo Isaac, imo pueri Isaac novum puteum. Pueri Isaac sunt, Matthæus, Marcus,

Lucas, Joannes, cæterique apostoli, qui omnes Novi Testamenti puteum foderunt, et invenerunt fontem aquæ salientis in vitam æternam. Sed pro his adhuc altercantur illi qui terrena aspiciunt, quibus dicitur: *Quoniam indignos vos judicastis gratiæ Dei, ibimus ad gentes.*

Post hæc tertium puteum fodit Isaac, et appellavit illum Latitudo, dicens : Nunc dilatavit nos Dominus. Vere dilatatus est Isaac, et implevit omnem terram scientia Trinitatis, et in toto orbe Ecclesiæ latitudinem collocavit. Sed quid est quod puteos Abraham, quos aperuit Isaac, sic vocavit, sicut et pater illius? nisi, quia Moyses apud nos Moyses nominatus est, et propheta unusquisque suo nomine. Hæc mystice. *Ego Deus Abraham patris tui*, ac si diceret : Dum patris tui Deus sum, misericors ero tibi. *Extendit tabernaculum*, id est, Ecclesiam : *præcepitque servis suis*, id est, apostolis, *ut foderent puteum*, id est, doctrinam apostolorum suis propriis scriptionibus. Sciendum autem quod Abimelech, quem diximus, significat philosophos et studiosos esse; quodque non semper habet pacem cum Isaac, sed aliquando dissidet, aliquando pacem requirit. Nec enim philosophi semper cum verbo Dei consentiunt, nec semper contrarii sunt uni Deo. Multi enim philosophi, Deum esse qui cuncta creavit, scribunt. Nonnulli etiam hoc addiderunt quod cuncta Deus per verbum suum fecerit, vel creaverit, et quod vero verbum Dei sit quod cuncta moderatur et gubernat. In hoc cum lege et Evangelio consentiunt. Dissident vero a nobis, cum dicunt, Adeo materiam coæternam esse, cum negant Deum curare mortalia, sed providentiam illius supra lunaris globi spatium cohiberi, cum nascentes stellarum cursibus pendent, cum perpetuum hunc mundum dicunt et nullo fine claudendum. Sunt et alia plurima in quibus dissident et concordant. *Fiat conjuratio inter nos et te.* Qui enim vult accedere ad legem Dei, necessario dicit : *Juravi, et statui custodire judicia justitiæ tuæ.* Et per sequentia verba remissionem peccatorum videntur poscere pro illorum satisfactione. Sequitur : *Et fecit illis convivium.* Qui enim ministrat verbum, sapientibus et insipientibus debitor est.

Cum venissent Geraris et Abimelech, Ochozath, et Phicol, locutus est illis Isaac. Abimelech interpretatur meus rex. Ochozath interpretatur tenens. Phicol, os omnium. Qui tres, ut ego arbitror, figuram tenent totius philosophiæ; quia apud illos in tres partes dividitur, in logicam, physicam, ethicam, id est, rationalem, naturalem, et moralem. Rationalis illa est quæ Deum Patrem omnium confitetur, ut est Abimelech; naturalis illa est quæ fixa est, et tenet universa, velut naturæ ipsius nitens viribus, quam profitetur, ut est Ochozath, qui dicitur tenens. Moralis est quæ in ore est omnium, et ad omnes pertinet per convivium similitudine præceptorum, quam designavit Phicol, qui est os omnium. Illi ergo omnes veniunt ad Isaac, id est, ad legem Dei. Adjurant mutuo post convivium; cum enim refecti fuerint spiritualibus mysteriis, et baptismi donum perceperint, promittit se Deus illis omnia debita dimissurum, si illi omnia dimittant. Possunt etiam hi tres significare tres magos, qui ex Orientis partibus venerunt ad Jesum, eruditi institutione majorum.

Dimisitque illos Isaac pacifice in locum suum. Secundum alios significat quod alibi dicitur : Unusquisque in illo in quo vocatus est, permaneat. *Appellavitque abundantiam*, id est, quatuor flumina apostolorum.

CAPUT XXVII

Esau vero quadragenarius duxit duas uxores, significans populum hæreticorum, qui se putat per quatuor ducere duas Ecclesias hæreticorum, quæ ambo offendunt animam Isaac et Rebeccæ, id est, Christum, Ecclesiæque ejus. Quod autem dicit oculos Isaac caligasse, significat inspectiones divinas culpas peccatorum non videre. Moraliter autem Isaac apud alienam gentem puteos fodisse describitur, quo videlicet exemplo discimus, ut in hac peregrinationis ærumna positi, cogitationum nostrarum profunda penetremus. Et quousque nobis veræ indulgentiæ aquæ respondeant, nequaquam nostræ inquisitionis manus ad exhauriendam cordis terram torpescat. Quos tamen puteos Allophili insidiantes repleverunt, quia nimirum immundi spiritus, cum nos studiose fodere conspiciunt, abjectas nobis cogitationes tentationum dirigunt. Sequitur ipsa benedictio in Jacob, quam Hippolytus martyr replicavit. Isaac, inquit, portat imaginem Dei Patris; Rebecca imaginem Spiritus sancti; Esau vero prioris populi et diaboli; Jacob imaginem Ecclesiæ et sancti. Per hoc quod senuerit Isaac, consummatio mundi ostenditur. Per hoc quod oculi Isaac caligaverint, significat fidem de mundo periisse, et religionis lumen abjectum esse. Quod filius major vocatur, acceptio legis est Judæorum; quod escas illius atque capturam diligit pater, homines sunt ab errore salvati, quos per doctrinam justus quisque venatur. Sermo de repromissione est benedictio et spes regni futuri, in quo cum Christo sancti regnaturi sunt. Rebecca gerens Spiritus sancti figuram, quæ futura noverat in Christo. In Jacob autem meditatur.

Loquitur ad filium suum juniorem : Vade ad gregem, et affer mihi duos hædos. Præfigurans carneum Salvatoris adventum, in quo illos vel maxime liberaret qui peccatis tenebantur obnoxii. Siquidem in universis Scripturis hædi pro peccatoribus accipiuntur. Quare autem duos jubet afferri? Quia duorum significatur assumptio populorum, quos teneros et bonos, docibiles et innocentes, animas ostendit. Stola Esau, fides et Scripturæ Hebræorum sunt, quibus postmodum indutus est populus gentium. Pellesque illius brachiis circumdatæ sunt peccata utriusque plebis, quæ Christus in extensione manuum cruci secum pariter affixit. Quod Isaac quærit ab Jacob cur tam cito veniret, velocem in Ecclesiam miratur credentium fidem; quod cibi delectabiles offeruntur, hostia Deo placens, salus est peccatorum; quod

postea sequitur benedictio, et illius odore perfruitur, virtutem resurrectionis et regna aperta voce pronuntiant. Taliter vero benedicitur : *Ecce odor filii mei, sicut odor agri pleni.* Odores nominis Christi sicut ager mundum implent, cujus benedictio de rore cœli, de verborum pluvia divinorum, et de pinguedine terræ, hoc est congregatione populorum, multitudine frumentorum. Hæc multitudo, quoniam colligit de sacramento corporis et sanguinis sui, illi autem serviunt ex Gentibus ad illum conversi. Ipsum adorant tribus populi ex circumcisione credentes. Ipse est Dominus fratrum suorum, quia plebi dominatur Judæorum. Ipsum adorabunt filii matris suæ, quia ipse ex illa secundum carnem natus est. *Ipsum qui maledixerit, maledictus est : et qui benedixerit, benedictionibus replebitur.* Quis nesciat Judæos Christo maledicentes esse maledictos, et populum Christianorum Christo benedicentem esse benedictum? Ecce alium pro alio benedixisse Isaac, expavit et cognovit, nec tamen indignatur relato sibi sacramento, sed confirmat, dicens : *Benedixi illi, et benedictus erit.* Hæc est benedictio quæ data est minori populo Christianorum. Sed nec tamen majorem filium fuisse despectum putandum est, quia cum intraverit plenitudo gentium, tunc omnis Israel salvus erit. Cujus benedictionis prophetia hæc est : *In pinguedine terræ, et in rore cœli, erit benedictio tua:* in pinguedine terræ et fecunditate, videlicet rerum, et potentia regni, quæ in illo populo fuit; et in rore cœli, id est, in eloquiis divinis, ipsis enim credita sunt eloquia Dei.

Vires gladio. Quia sanguini in initio populus ille deditus, hæc in Christo vel in prophetis exercuit. *Fratri tuo servies*, et reliqua. Significat quod Idumæi servituri sunt Judæis, et tempus esse venturum quando de collo jugum abjicerent servitutis. Spiritualiter autem fratri tuo servies minori, scilicet populo Christiano. *Tempusque veniet, cum excuties jugum illius*, et reliqua. Dum per agnitionem fidei illius ad gratiam Christi conversus, depositurus onus legis, quando jam non servus populi minoris, sed per fidem frater vocaberis. Igitur Esau post benedictionem patris, invidiæ stimulis concitatus, fraudulenter excogitat. Hoc nimirum et Judaicus populus in Christo præmeditatus, non solum Dominum crucis patibulo tradidit, verum etiam credentes in illum usque ad effusionem sanguinis persecutus. Alii autem dicunt, *Ecce odor filii mei*, conjungi debere ad locum ubi dicit, *Sensit vestimentorum illius fragrantiam*, et reliqua. Hæc autem sententia tam Christo usque adeo proprie convenit, quam populo Christiano. Odor autem Christi, doctrina Spiritus sancti per Evangelium, sive in apostolis, ut *odor bonus Dei sumus*, et unicuique doctori in sua doctrina et exemplo. Hæc omnia quæ sequuntur, tam Jacob historialiter conveniunt, quam populo christiano; quando autem ex persona Christi, ad populum Christianum. *De pinguedine terræ*, id est, populus Christi. Quando vero sancto a Christo dicitur *de pinguedine terræ*, pinguedinem præmiorum cœlestium extraneorum in futurum significat; ut dicitur, *Credo videre bona Domini in terra viventium.* Abundantia frumenti, vini et olei, historialiter respicit ad tria loca in quibus habitaverunt filii Israel. Abundantia frumenti, in terra Chanaan, ubi accepit Jacob benedictionem ab Isaac; vini in Ægypto, olei in terra repromissionis. Sive hæc tria dicuntur per abundantiam terræ repromissionis. Aliter abundantia frumenti significat abundantiam frumenti Joseph in Ægypto; abundantia vini, abundantiam mannæ in eremo; abundantia olei, abundantiam terræ repromissionis. Per abundantiam frumenti, vini et olei, optatur ut offerat Ecclesia Christo abundantiam perfectorum operum, et mandata dura ac levia, quando abundanter hæc Christus omni sancto optat. Per frumentum, vinum et oleum, cogitatio, verbum et opus significantur. Frumentum enim crescit; oleum quando liquorem profert, non crescit : sic et cogitatio crescit in verbum, et verbum crescit in opus, opus autem stat. Sic omnia quæ sequuntur Jacob historialiter conveniunt, et Christo a Deo Patre, et populo Christiano a Christo, et unicuique sancto, sicut superius explanatum est.

CAPUT XXVIII.

Jacob autem fugiens dolos fratris, relicta domo patria, vadit in regionem longinquam, ut acciperet sibi uxorem; et Christus abiit in gentibus a populo, et patria domo, id est, Jerusalem, accipiens inde sibi Ecclesiam, sicut scriptum est : *Vocavi plebem meam, non plebem meam.*

Pergente autem Jacob in Mesopotamiam, invenit locum qui vocatur Bethel et posuit sub capite illius lapidem magnum. Et dormiens vidit scalam subnixam innitentem cœlo, et angelos Dei ascendentes et descendentes. Bethel interpretatur domus Dei, quæ est ecclesia, ubi Jacob dormivit, hoc est, ubi Christi prædicatur passio. Somnus enim Jacob passio Christi est. Lapis autem ille ad caput illius, nihilominus Christus; qui lapis sine manibus excisus de monte, crevit in montem magnum, et implevit omnem terram. Quod autem unctus est, quis nesciat Christum ab unctione nuncupari? cui dicitur, *unxit te Deus tuus oleo lætitiæ.* Et per scalam nihilominus Christus intelligitur, qui dicit : *Ego sum via, et nemo potest venire ad Patrem, nisi per me.* Erectio autem lapidis, resurrectio Christi. Non incongrue autem juxta allegoricam interpretationem, ut Jacob et lapis et scala pro diversis causis Christus intelligatur, sicut in multis locis invenimus. Angeli autem ascendentes et descendentes prædicatores sancti sunt. Ascendunt utique, cum ad intelligendam illius eminentissimam divinitatem excedunt universam creaturam, ut illum inveniant, ut, *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum, et per ipsum omnia facta sunt, et sine ipso factum est nihil.* Descendunt autem, ut illum inveniant, ut, *Factum ex muliere, factum sub lege.* Illa scala a terra usque ad cœlum, id est, a carne usque ad Christum, quia in illa

carnales proficiendo, ut ascendendo spirituales fiunt? ad quos lacte nutriendos spirituales descendunt, cum illis loqui non possunt, quasi spiritualibus, sed quasi carnalibus: ipse est sursum in capite suo, ipse deorsum in corpore suo, quod est Ecclesia. Ipsum ergo scalam intelligimus, quia per ipsum ascenditur, ut excelsa intelligat; et ad ipsum descenditur, ut in membris illius parvulus nutriatur; et per ipsum solum se erigunt, ut illum sublimiter exspectent, per ipsum se etiam humilient, ne illum humiliter ac temporaliter enuntient. Quod autem Jacob in terra Chanaan non vidit istam spiritualem visionem, significat unumquemque non videre visiones spirituales, nisi deserat peccata et vitia, ac postquam deseruerit, sine dubio videbit. Quodque post solis occasum vidit Jacob istam visionem, significat quia post occasum bonitatis mundialis videt quisque sanctus spiritualia in Ecclesia. Jacob autem qui tulit lapidem, significat populum Christianum. Lapides autem de quibus portatur lapis, id est, Christus, significat Judæos, qui dicuntur lapidei, propter duritiam cordis eorum. Christus autem dicitur lapis propter firmitatem et stabilitatem, quia ex Judæis carnem assumpsit. Qui etiam sub capite ponitur, hoc est, sub principatu populi Christiani. Dormitio autem Jacob ejusdem populi mortificationem significat pro Christo, vitiis et passionibus. Quod autem Jacob non dormierit usque dum veniret ad lapidem, significat populum Christianum supradictam mortificationem non habere usque ad adventum Christi, propter cujus adventum et mortificationem vitiorum videt unusquisque sanctus spiritalia, sicut visionem Jacob post dormitionem vidit. Scala autem quam vidit Jacob, secundum alios, duas leges significare dicitur. Ligna autem, id est, gradus scalæ, ordinem significant mandatorum; qui etiam gradus quindecim dicuntur, et quindecim psalmi, qui canticum graduum inscribuntur. Angeli autem ascendentes et descendentes angeli sunt qui ministrant hominibus, id est, misericordes et immisericordes. Aliter per angelos ascendentes significantur ii qui incipiunt quidem pœnitentiam, sed non perficiunt. Aliter per hanc scalam vita ostenditur uniuscujusque credentis, et per duo ligna, corpus et anima. Quodque dicit *ascendentes et descendentes*, significat quod spiritus uniuscujusque hominis ascendunt et descendunt inter actualem vitam et contemplativam. Aliter: ascendunt et descendunt, de terra ascendentes intelliguntur, ut Elias et Enoch; et descendentes de cœlo, ut dæmones, qui etiam angeli dicuntur, non tamen angeli Dei. Nam Apostolus angelos vocat, ubi ait: *Datus est mihi angelus Satanæ qui me colaphizet.* Vel per ascensum et descensum intelligere licet descensum Christi, quando relicta dextera Patris omnipotentis, tanquam sponsus de thalamo procedens, et assumptionem carnis in mundum venit: ascensum autem, cum mortis confractis viribus, victor gloriosus, captivam ducens captivitatem, in cœlum videntibus discipulis elevatur. Historialiter

A vero hæc significat ad Jacob, quod aliquando ad terram suam iterum ascenderet, quamvis nunc fratris Esau indignationem propter benedictionem dolo matris subreptam fugiens, in Mesopotamiam descenderet. Descendit autem Jacob in Mesopotamiam, quia situ loci inferior est quam terra promissionis. Quod autem Deus locutus sit de scala, significat locutionem Dei de suis mandatis ad homines

Terram in qua dormis, tibi dabo et semini tuo. Hoc historialiter impletur, et spiritualiter terra Ecclesiæ Christo data est, et semini illius, id est, populo Christiano. Occidens autem in hoc loco occasum bonitatis mundo significat, oriens bonitatem futuram, septentrio confractionem voluntatis, meridies calorem fidei. Quæ sunt autem portæ cœli, nisi

B mandata, sive apostoli, qui portæ dicuntur? quia per illorum doctrinam intratur in credulitatem Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Oleum autem super lapidem significat annuntiationem, sive de incarnatione, sive de divinitate, sive de misericordia illius.

CAPUT XXIX.

Post hanc visionem inde Jacob iter faciens, vidit oves, et pastores, et puteum aquæ, et lapidem magnum superpositum. Figuraliter autem oves justorum populi, pastores prophetæ sunt, qui usque ad adventum Christi Spiritu sancto mundati, populum Israel gubernabant. Lapis puteo superpositus figuram Domini præferebat; puteus Spiritus sancti, qui opertus fuit, nondum adveniente Christo, et homine facto

C Verbo Dei. Aliter per puteum baptismum, per agrum hic mundus. Quod autem greges dicuntur, fidem Trinitatis, vel tres leges cum supradicto populo accumbentes, id est, in humilitate. Per pecora quæ ex illo aquabantur, simplices, et baptismi gratiam invenientes. Per lapidem quo claudebatur os putei, duritia infidelitatis, qua abjecta, homines possunt baptismum accipere. Pastores autem in hoc loco apostoli sunt, qui Christus lapidem de puteo abstulit, id est, infidelitatem de baptismo. Aliter puteus, Vetus Testamentum; tres autem greges sunt, physicam, ethicam, logicam exercentes; pecora autem, populus veteris legis, sperans in bonis terræ. Lapis vero littera legis, quæ celavit sensum spiritualem, quam Christus adveniens amovit.

D *Igitur Jacob pergens in Mesopotamiam, accepit uxores duas, filias Laban fratris Rebeccæ.* Primo Liam, secundo Rachel, et ancillam Liæ nomine Zelpham, et ancillam Rachel nomine Balam, ex quibus quatuor genuit duodecim filios. Duæ uxores Jacob liberæ, possunt esse duæ vitæ in Christi corpore, quæ nobis prædicatæ sunt. Una temporalis, in qua laboramus: alia æterna, in qua delectationem Dei contemplamur. Lia enim laborans interpretatur, Rachel visum principium. Actio ergo hujus vitæ, ex qua vivimus ex fide, laboriosa est, et incerta in operibus, quod perveniat in exitu, ad utilitatem illorum quibus consulere volumus. Ipsa est Lia prior uxor Jacob, ac per hoc infirmis oculis fuisse describitur. Cogitationes enim mortalium timidæ: spes vero contempla-

tionis Dei habens scientiam, ipsa est Rachel, unde dicitur pulchra specie. Hanc enim amat omni specie studiosus, et propter hanc servit gratiæ Dei. Laban quippe interpretator dealbatio. Per illam enim gratiam peccata quæ sunt ut phœnicium, ut nix dealbantur. Ergo propter Rachel, non propter Liam servitur. Quis enim actualem vitam propter semetipsam expetierit: sed tamen nocte supposita, expertus est fecunditatem ejus. Actualis enim vita per exempla atque doctrinam, multos generat filios: cum autem unicuique sub dealbationis gratia, constituto per septem mandata legis, quæ sunt dilectio proximi, tolerantia laboris, adhæserit in variis tentationibus, velut in nocte Lia inopinata conjungitur: et hanc sustinet, ut ad illam perveniat, acceptis aliis septem præceptis, quasi serviens aliis septem annis: ut sit pauper spiritu, mitis, lugens, esuriens, sitiensque justitiam, misericors, mundo corde, pacificus. Vellet enim homo, si fieri posset, sine ulla laboris tolerantia statim ad pulchræ contemplationis delicias pervenire; sed non hoc potest esse in terra morientium. Unde dicitur: *Non est moris in hoc loco, ut minor habeatur antequam major:* quia non absurde major appellatur, quia tempore prior est. Prior autem est in eruditione hominis labor boni operis, quam requies contemplationis. Sed et hoc sciendum est, quod postquam Liam Jacob fraude deceptus pro Rachel uxorem accepit, dicitur ei a socero Laban, ut septem dies post nuptias sororis prioris expleat, et sic accipiat Rachel, pro qua iterum septem annis aliis serviturus sit. Non igitur, ut quidam male existimant, post septem annos alios Rachel accepit uxorem, sed post septem dies nuptiarum primæ: nam sequitur: *Et ingressus est ad Rachel, et dilexit illam magis quam Liam, et servivit illi aliis septem annis.* Itaque ambæ uxores Jacob liberæ: ambæ quippe sunt filiæ remissionis peccatorum, hoc est dealbationis, quæ est Laban: una amatur, alia toleratur. Pro fecunditate fructum quippe maximum habet labor justorum in illis quos regno Dei generant in tribulationibus multis. Rachel clara aspectu, mente accedit Deum, et vidit in principio verbum Dei apud Deum, et vult parere et non potest: quia *generationem illius quis enarrabit?* et ideo sterilis, quia in variis pressuris non subvenit. Ipsaque interdum procreandi charitate inardescit: vult enim docere quod novit, et dolet potius currere homines ad illam virtutem, quæ illorum necessitatibus consulit, quam ad illam.

CAPUT XXX.

Zelavit Rachel sororem suam; et quia purus spiritualiter editus substantiæ verbis carnalibus exprimi non potest. Per quaslibet similitudines corporeas elegit Rachel ex viro suo, et ancilla suscipere filios, quam sine filiis remanere. Bala quippe interpretatur inveterata: de vetere quippe vita carnalibus sensibus dedita cogitamur imagines, cum aliquid de incommutabili substantia veritatis auditur. Suscipit de Lia et ancilla sua filios, amore prolis numerosioris. Invenimus autem Zelpham interpretari os hians: et illos significat, quorum prædicatione os erat, et cor non erat. Christus enim inquit: *Hic populus labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me;* et ex Zelpha tamen proles suscipitur: *sive,* ait Apostolus, *occasione, sive veritate Christus annuntietur, in hoc gaudeo:* et sunt viri quidam affectus, licet ex beneficio Rachel edit, cum virum suum secum debita nocte cubiturum acceptis a filio Liæ mandragoris malis, cum sorore cubare permittit. Scimus mandragoram pulchram esse, et suave olentem, sapore autem invalido; et hic significari bonam famam mundialem. Unde dicit Apostolus: *Oportet Ecclesiam testimonium habere bonum ab his qui foris sunt, qui plerumque reddunt splendorem laudis, et odorem bonæ opinionis, his per quos sibi consulitur.* Et ad istam gloriam primi perveniunt, qui in actionum periculis et labore versantur. Propterea Liæ filius mandragoram invenit, exiens in agrum, id est, honeste ambulans ad illos qui foris sunt. Doctrina vero sublimior in contemplatione defixa, hanc popularem gloriam non assequitur, nisi testimonium habeat ab his, qui inter turbas populares laborant, et ita quodammodo mala mandragorica per Liam perveniunt ad Rachel: ad ipsam vero Liam per filium primogenitum, id est, per honorem fecunditatis illius. Plerique etiam bono ingenio præditi, quamvis idonei regendis populis fuisse possint, tamen evitant, et in doctrinæ otium tanquam in speciosos Rachel feruntur amplexus. Et quia bonum est, ut etiam hæc vita paulo latius innotescens, popularem gloriam mereatur: injustum est autem, ut illam consequatur, si amatorem administrandis ecclesiasticis curis aptum otium detinet, nec gubernationem communis utilitatis impertit. Propterea Lia sorori suæ dicit: *Parum est tibi, quod virum meum accepisti, insuper et popularem gloriam requiris.* Proinde ut illum juste comparet, impartit Rachel virum sorori suæ: ut si vacare scientiæ diligerent, suscipiant tamen regimen propter hoc qui idonei sunt: sed ut hoc suscipiant, non coguntur. Hoc autem significat, quod dicitur: *Cum venisset de agro Jacob, occurrit illi Lia, detinensque illum, ait: Ad me intrabis, quia mercede conduxi te pro mandragora filii mei:* tanquam diceret: Vis conferre bonam opinionem, noli fugere otiosum laborem. Hæc in Ecclesia geri quisquis advertit, cernit. Potest quoque Lia Ecclesiam significare. Lia enim synagoga Dei genuit populum. Et oculis quidem gravida legitur, quia spiritualem sensum in littera videre non potuit. Rachel junior, id est, Ecclesia tempore posterior: pulchra specie, sancta corpore et spiritu: quæ etiam tamdiu sterilis fuit, quousque spiritum synagoga generavit. Cur autem Jacob pro Rachel servivit, et supponunt illi Liam? Quia Dominus, ut assumeret Ecclesiam, prius sibi synagogam conjunxit. Servivit Jacob pro duabus uxoribus septem annis, tempus hujus vitæ significat: quia per septem dies tempus evolvitur, in quo Dominus formam servi accepit, factus obediens usque ad mortem: ille pro ovibus servivit. Et Dominus ait: *Non venit filius hominis*

ministrari, sed ministrare : ille oves pavit, et ait, *Ego sum pastor bonus :* ille mercedis lucro varium sibi pecus acquisivit, Christus diversarum gentium varietatem sibimet congregavit. Hic tres virgas amputatas manibus in alveis aquarum posuit, ut illarum contemplatione multiplicarentur illi oves; et Dominus noster in aqua baptismatis trium personarum novum proposuit populo fideli, ut quisquis pleno corde prospexerit, efficiatur ovis Dei. Ab aliis idcirco primus mensis sine mercede agi dicitur, quia tunc in hospitio fuit. Laban quoque ad Jacob pro pudicitia dixit : *Quid mercedis accipies*, sive pro dilectione illius? Quod autem Lia in nocte conjungitur Jacob, significat synagogam Deo conjunctam in tenebris litteræ; turbaque amicorum Liæ significat turbam patriarcharum et prophetarum. Rachel vero in die, id est, Ecclesia gentium in die Novi Testamenti, hujusque amicorum turbæ significant apostolos, qui sunt amici Dei, Ecclesiæ gentium. Et vocavit nomen illius Ruben, qui doctorem perfectum significat in Ecclesia. Videntem filios, id est, in Ecclesia; vel videntem filios hæreticorum, et non permittentem habitare in Ecclesia. Simeon vero significat populum Christianum, qui audit legem in tempore Novi Testamenti. Duo simul filii Liæ significant duos populos Ecclesiæ. Ruben populum Judæorum, qui vivit per legem : Simeon populum gentilem, qui audit legem ab apostolis atque doctoribus, ut alibi dicitur : *Oculus videns testimonium perhibebat mihi, et auris audiens beatificavit me.* Et vocavit nomen illius Levi, qui interpretatur copulatio : significat populum Christianum copulantem Christo omnes sanctos per doctrinam suam. Judas vero figuram Christi tenuit, dicens : *Confiteor tibi, Pater cœli et terræ;* sive populum Christianum, qui confitetur Patri, et Filio, et Spiritui sancto. Rachel autem quando conjunxit Balam ad Jacob, significat synagogam Judæorum, sed ex parte apostolorum Ecclesiam Christo conjungentem. *Egressus autem Ruben invenit mandragoras.* Hoc genus ligni ab aliis dicitur similitudinem hominis habere tam in manibus, quam in pedibus, sive in digitis, sive capite : caput tamen non habentes, id est, Christum, qui est caput Ecclesiæ. Laban significat populum imperitum, qui albas per hæresim, et nigras per peccatum animas docent, quando placiti advenerit tempus, id est, tonsuræ ovium, vel divisionis. Laban quoque, cujus figuram tenet in hoc loco, paulo ante dictum est. Jacob sine dubio Christum significat; tres autem virgæ, tres leges; carnalia, exempla patriarcharum, prophetarum et apostolorum; aqua posita in canalibus, per exempla supra dictorum significat baptismum : oves variæ, animas sanctorum diversitate virtutum arietes, apostoli : de quibus dicitur, *Afferte Domino filii Dei* usque *arietum.* Sicut enim omnes oves diversi coloris assignantur Jacob, sic animæ sanctorum diversæ, et pro variis virtutibus Christo. Aliter tres virgæ, Christum, et Spiritum sanctum, et Mariam significant : Jacob autem Deum Patrem; aqua doctrinam Evangelii;

A oves, ut superius; carnalia corpora sanctorum; arietes, doctores sanctos.

CAPUT XXXI.

Decem vicibus mutavit mercedem meam. Hoc pro magnitudine dicitur, sive pro consuetudine hominum loquendi, sive pro quinque annis, quibus Jacob servivit ad Laban. In quinque autem annis habuit decem vices, quia oves Mesopotamiæ bis gravidæ in anno intelliguntur. Jacob autem solus intravit ad Laban, sic et Christus singulariter ad diabolum in mundum intravit; et sicut Jacob de substantia Laban dives factus est, sic et Christus ditatus est de substantia diaboli. Quid autem significat hoc, quod post servitutem longinquam, *Fugiens Jacob cum uxoribus suis ignorante Laban, persequens illum in mon-* B *tem comprehendit, et idola quæ Rachel furata erat, inquisivit, et non invenit?* Laban diabolum significat, cum aliud superius significavit. Laban interpretatur dealbatio : cum enim sit diabolus tenebrosus, ex merito transfigurat se in angelum lucis. Huic servivit Jacob, id est, ex parte reproborum Judaicus populus, ex cujus carne incarnatus Dominus venit. Potest etiam per Laban mundus exprimi, qui furore Jacob persequitur electos quosque : qui Redemptoris nostri membra sunt, opprimere conatur. Hujus filias, id est, mundi, sive diaboli, Jacob abstulit, cum Christus sibi Ecclesiam ex gentilitate et ex circumcisione conjunxit, quam ex domo patris extrahit, cum dicitur : *Obliviscere populum tuum, et domum patris tui.* Quid vero in idolis, nisi avaritia designatur? C Unde dicit Apostolus : *Avaritia, quæ est idolorum servitus.* Laban vero veniens apud Jacob, non inveniens : quia, ostensis mundi thesauris, diabolus in Redemptore nostro vestigia terrenæ concupiscentiæ non invenit; sed quæ non habuit actibus, illa sedendo Rachel cooperuit. Per Rachel quippe, qua ovis Dei dicitur Ecclesia significatur. Sedere autem, est humilitatem pœnitentiæ appetere. Rachel ergo sedendo operuit, quia sancta Ecclesia Christum sequens, terrenæ concupiscentiæ vitium per humilitatem pœnitentiæ operuit. De hac coopertione vitiorum dicitur : *Beati quorum remissæ sunt iniquitates*, et reliqua. Rachel significat nos, qui idola sedendo deprimimus, culpas avaritiæ pœnitendo damnamus : D quæ utique avaritiæ immunditia, non illis qui viriliter currunt, sed his maxime eveniunt, qui quasi effeminato gressu gradientes, per blandimenta hujus mundi resolvuntur. Unde illic ejusdem Rachelis verba sunt, juxta consuetudinem feminarum : *Nunc accidit mihi. Inierunt autem fœdus inter Laban et Jacob, postquam persecutus est illum Laban. Tulitque Jacob lapidem, et erexit illum in titulum, quem vocavit Laban, Tumulus testis.* Et Jacob acervum testimonii inter fideles, cui tam Judæos quam gentes, testis est lapis eminens, id est, Christus : acervus lapidum, id est, multitudo sanctorum. Omnis substantia Jacob quam tulit, populum Christianum significat : servi autem, illos qui Christum timent : cameli super quos ponitur substantia, fortes in fide sive tortuosi sunt;

animi vero, simplices sunt. Sicut autem Jacob omnem familiam suam portavit per ripas fluminis Euphratis ad terram repromissionis : sic et Christus portavit populum Christianum per ripas baptismi ad novum Testamentum, vel ad regnum cœlorum. Jacob pergens ad Isaac, significat Christum pergentem ad Patrem in cœlum. Quodque dicitur, *Noluit Jacob confiteri socero suo*, significat Christum latentem a diabolo, ut perficeret ad quod venit; quodque sequitur, *Cave ne quicquam aspere loquaris contra Jacob*, significat Deum Patrem non permittentem diabolum Christo nocere, et populo Christiano. *Et abiges filias meas* : hoc est, persona diaboli, si potuisset ad Christum loqui. Quod autem Laban et Jacob ambo venerunt per Euphratem, significat duos populos venientes per baptismum. Laban tamen reversus, et omnes qui erant cum illo, significat illos qui baptismi dignitatem non complent, et revertuntur ad litteram. Mons autem, Ecclesia Novi Testamenti intelligitur : convivium, caro Christi et sanguis. *Et dixit Jacob fratribus suis : Colligamus lapides :* congregatisque lapidibus, fecerunt acervum, et vocavit illum Laban acervus testis, et Jacob acervus testimonii. Acervus Hebraica lingua dicitur aduerotes. Rursum lingua Syriaca acervus Gar, nominatur testimonium, sed utha. Jacob vero Galaat, Laban Gat, Seduth gentis suæ sermone vocavit. Jacob interpretatur supplantator : Israel, princeps cum Deo : et hoc ideo quia cum Deo prævaluit.

CAPUT XXXII.

In baculo meo transivi Jordanem. Ac si dixisset : In medio charitatis fui, cum non habuerim nisi baculum tantum. Per baculum autem, arma quæ utraque manu tenentur : et si ista sententia Christo referatur, baculus Christi, patris auxilium in passione, et in resurrectione : qui Christus nunc cum duabus turmis, id est, duobus populis egreditur per baptismum : turma autem minor esse dicitur, quam turba. Si autem ad Christum referri possit, quod dicit, *Erue me de manu Esau* : ex parte carnis intelligendum est. Aliter per orationem Jacob in isto loco, oratio Christi pro suo populo ostenditur. Munera autem quæ Jacob ad Esau misit, significant illos quos Christus dimisit in potestatem diaboli.

His transactis, *Misit Jacob nuntios ad Esau fratrem suum, mittit munera; et traductis omnibus per torrentem, ipse remansit solus. Et vir luctabatur solus cum illo, prævaluitque Jacob : nec dimisit, nisi benedictionem extorqueret, sacrumque nomen acciperet.* Vir Christum significat, cui ideo prævaluit Jacob, quia populus Israel, cujus ille tunc figuram gerit in passione, id est, in torrente, prævaluit Domino, et quasi cum infirmo in carne Christo luctamen habuit; et tamen Jacob benedictionem ab angelo, quem superavit, impetravit : cujus nominis impositio, utique benedictio fuit. Interpretatur autem Israel : vir videns Deum, vel princeps cum Deo, quod erit in fine præmium justorum omnium. Tetigit autem Angelus latitudinem femoris, et claudum reddidit, sicque Jacob benedictus erat, et claudus : benedictus in his qui Christum ex illo populo crediderant : claudus in infidelibus : nam femoris verbum, latitudo generis est, vel multitudo : multi quippe ex illo populo deviantes, in errores sui seminis claudicaverunt. *Claudicaverunt enim*, inquit, *a semitis suis* : qui populus non solum claudicat, sed et ultra generare filios non potest. Denique quod dixit, se vidisse Deum facie ad faciem, cum superius virum secum luctari narraverit : significat, quia idem Deus homo futurus erat, qui cum Jacob populo luctaretur. Historialiter autem iste vir qui luctabatur cum Jacob, beneficium Dei exprimit : ut sciret Jacob, quod illud non præstaret Deus. Ipse enim magnopere fratrem suum timuit : superare non posset, id est, voluisset. Respondet, *cur quæris nomen meum*, et ipsi impossibile exprimere : quia solito nomine utimur usque ad diem judicii, ut Hieronymus ait : Phanuel autem facies Dei interpretatur.

CAPUT XXXIII.

Primi vero et secundi et novissimi in multitudine Jacob, plebes Ecclesiæ significant. Servi autem et ancillæ primo mittuntur, conjuges significat. Lia vero et filii illius in secundo loco, pœnitentes vel continentes. Rachel et Joseph in novissimo, sanctos qui Christo prope sunt, significat. Quod autem dona misit fratri suo, significat illos quos Christus per libertatem arbitrii diabolo dimisit, ut superius diximus. Quod autem dicitur, *Jacob inclinavit per septem :* significat corpus Christi serviens in persecutionibus populo persecutori, per septem hujus mundi. Qui idcirco munera misit prius, ut placaret illum ante quam videret, atque ideo caput illi inclinasset, eo quod primogenitus Esau fuit, vel pro timore illius : sive ut impleretur prophetia patris sui, qua dixit : *Tempus veniet, cum excutias jugum illius de cervicibus tuis*, et reliqua. Qui autem antecedunt, prope sunt ad Esau, id est, diabolo. Alii autem dicunt, Jacob idcirco in nocte visionem vidisse, quia in die videre non potuisset, quem vidit in nocte : sive ut significaretur, non esse Jacob similem Moysi, qui visionem vidit in die, significat legem Novi Testamenti. Jacob autem nocte vidit, significat veterem legem. Sicut autem Jacob potuit videre similitudinem specie, quam vidit, nec mortem illi non præbuit : ostenditur, quia sic potuisse speciem Esau videre, et mortem illi præbuisse. Jacob autem congrediens significat populum Christianum, qui Christo contrarius erat ante baptismum. Percussio autem nervi gladio, concupiscentiam peccati gladio verbi Dei percussam. Claudicatio autem unius pedis ostendit, quod uno utimur spirituali pede, abjecto vitio carnis. Jacob autem in hoc loco cum duodecim filiis illius, Christum cum duodecim apostolis significat : et una filia illius, unam sanctam Ecclesiam.

CAPUT XXXIV.

Post hoc Sichem filius Emmor, Dinam filiam Jacob violavit : *Egressa est quippe, ut videret mulieres regionis illius : quam cum vidisset Sichem filius Em-*

mor Evei, princeps terræ illius, adamavit, et rapuit, et dormivit cum illa, vi opprimens virginem, et conglutinata est anima illius cum ea, tristemque blanditiis delinivit. Dina quippe, ut videret mulieres regionis extraneæ, egreditur: cum unaquæque mens negligens studia sua, et actiones aliena curans, extra habitum, ac extra ordinem proprium vagatur: quam Sichem princeps terræ opprimit, videlicet inventam in exterioribus curis, diabolus corrupit: et glutinata est anima illius ad eam, quia unitam sibi, per nequitiam respicit, et cognita culpa resipiscit, atque flere conatur. Corruptor autem spes ac securitates vacuas ante oculos ponit, quatenus utilitatem tristitiæ subtrahat. Recte illic adjungitur, tristemque blanditiis delinivit: modo enim aliorum facta graviora, modo nihil esse quod perpetratum est, modo misericordem Deum loquitur, modo pœnitentiam pollicetur. Adhuc sequens tempus, ut dum per hoc decepta mens, ducitur ab intentione pœnitentiæ, suspendatur. Quatenus tunc bona nulla suscipiat, quam tunc mala nulla contristant; et tunc plenius obruitur suppliciis quæ gaudet nunc in deliciis. Cæterum, secundum superiorem explanationem, Dina Ecclesiam significat, diabolo copulatam per gentilitatem ante baptismum, sive post baptismum per crimina: quam vindicant pater et fratres ejus, id est, Christus et apostoli, vindicantes Ecclesiam, quæ est soror apostolorum. Dina autem per dolum vindicatur: sic Ecclesia a Christo super diabolum per dolum vindicatur. Duæ autem vindictæ a Sichem sumuntur, nempe circumcisio et occisio: sic bina fuit vindicta diabolo, id est, in præsenti et in futuro, sic et peccatoribus. Quod autem die tertia sumpta est vindicta de Sichem, significat vindictam tertia lege in diabolum et in peccatores. Aliter Dina significat animam uniuscujusque peccatoris, vel hominis ineuntis conjugium cum hæretico, quam vindicant Christus et doctores. Alii autem dicunt hanc vindictam, quæ facta est a Simeone et Levi, Domino non displicere: quod in hoc ostenditur, quia liberati sunt de manu inimicorum suorum: sive quod legem Dei, et circumcisionem vindicaverunt, eo quod vim fecit circumcisus super illam quæ de circumcisione fuerat. Aliter hoc Domino displicuit, dum Sichem et pater illius ab Jacob circumcisionem acceperunt, sed tamen Simeon et Levi pro merito patris illorum sanati sunt.

CAPP. XXXV, XXXVI

Idola autem quæ Jacob sepelivit sub ligno, significant vitia et peccata quæ absconduntur sub ligno crucis. *Inaures*, inobedientiam: mutatio indumenti virorum propter vindictam in Sichem, significat opera mala mutanda esse ad meliora: ut alibi dicitur: *Exspoliate vos veterem hominem cum actibus suis.* Dehinc loquitur Deus ad Jacob, ut habitaret in Bethel: ibi cum pareret, Rachel Benjamin, mortua est. Sed quid sibi vult enim, eumdem Benjamin Rachel pareret, vocavit nomen illius, Dolores mei: nisi futurum prophetans ex illa tribu Paulum, qui affligeret

A Ecclesiam in tempore persecutionis? Aliter per Benjamin terrestris Hierusalem figuratur, quæ in tribu Benjamin, cujus populus gravi dolore matrem afflicit, effundendo sanguinem omnium prophetarum, insuper etiam in nece Christi acclamans impiis vocibus: *Sanguis ejus super nos, et super filios nostros.* Alii dicunt, per hoc iter Jacob ad Bethel, iter Christi ad Ecclesiam Novi Testamenti significari, qui non immolavit victimam usque dum venit in Bethleem. Quod autem dicitur transcurrere greges, per anticipationem dici putatur: eo quod grex Jacob in eo habitavit, sive grex angelorum, qui nativitati Domini ministrabant: *Et venit Salem civitatem Sichimorum in terra Canaan.* Quomodo nunc hic Salem Sichem civitas nuncupatur, cum Hierusalem, in qua

B regnavit Melchisedec, Salem sit ante dicta? Aut igitur unum urbis et loci nomen in alia atque alia tribu: aut certe istam Salem, quæ nunc nominatur Sichem, dicimus hic interpretari consummatam atque perfectam; et illam quæ præterea Hierusalem dicta est, pacificam, nostroque sermone transferre. Utrunque enim accentu paululum declinato hoc vocabulum sonat. Tradunt enim Hebræi, quod claudicantis femur Jacob ibi convaluerit et sanatum sit, et propterea eamdem civitatem curati atque perfecti vocabulum sortitam esse. *Et dixit illi Deus: Jam non vocabitur nomen tuum Jacob, sed Israel erit nomen tuum: et vocavit nomen illius Israel.* Dudum nequaquam illi nomen impositum, sed quod imponendum erat prædicatur. Quod igitur ibi sit futurum promit-

C titur, hicque docetur exemplo, et Jacob filius Zore, pro eo de Bosra. Hunc quidam suspicantur Jacob esse, in fine additum esse voluminis, contra Hebræi asserunt de Nachoris illum stirpe generatum. Interea Ruben patris sui concubinam violavit. Per Ruben populus primogenitus Israel ex circumcisione significatur: qui patris concubinam polluit, id est legem Dei Veteris Testamenti sæpe prævaricando maculavit. Quod autem vetus lex concubina vocatur, Paulus docet, dicens: *Abraham duos filios habuit, unum de ancilla, et unum de libera:* hæc autem sunt duo Testamenta. Ruben interpretatur: visionis filius, vel videns filius, vel videns in medio. Dixit enim mater illius: *Vidit Deus humilitatem meam.* Simeon, auditio,

D dicente matre: *Exaudivit me Dominus.* Levi, Apostolus: *Applicabitur enim* (inquit) *vir meus, sive meus erit:* sive quod melius, prosequetur me vir meus. Juda interpretatur confessio: dicente matre *Modo confitebor Domino.* Dan, judicium, dicente matre Rachel: *Judicavit me Deus.* Nepthalim, conversantes, vel dilatavit me, vel certe implicuit me, ait enim mater: *Comparavit me Deus sorori meæ.* Gad interpretatur tentatio, vel latrunculus, vel fortuna, dicente matre: *In fortuna acerbata pronuntiante vita ego sum.* Isachar, est merces: et hoc ideo, quia mandragoris suis Ruben introitum, qui Rachel debebatur, sibi jure emerat; vel certe quia dixit: *Dedit mihi Deus mercedem, quia dedi ancillam meam viro meo.* Zabulon, habitaculum: *Habitavit enim* (inquit) *vir meus.*

[illegible]

CAPUT [illegible]

[illegible]

B [illegible]

[illegible] *Joseph* [illegible], *ut de fratribus* [illegible] *gereret. Et* [illegible] C [illegible] *peccati, ut videret si recte esset erga fratres et oves. Et* [illegible] *in Evangelio ait: Non sum missus nisi ad oves quæ perierunt domus Israel.* Invenit ergo Joseph fratres suos in Dothaim. Dothaim interpretatur defectio. Vere enim erant in defectione, qui de parricidio cogitaverunt. *Qui cum vidissent eum procul, occidere illum cogitaverunt.* Et Judæi videntes verum Joseph, Dominum Jesum, ut illum interficerent, consilium statuerunt, dicentes: *Crucifige illum. Fera pessima devoravit eum*: id est, Judaica bestia interfecit illum, de qua Dominus in Evangelio ait: *Ecce ego mitto vos in medio luporum. Nudaverunt Joseph fratres sui tunica polymita et talari.* Et Judæi Christum per mortem crucis exspoliaverunt tunicam D corporalem. Polymitam autem, id est, decoratam omnium virtutum diversitate. Resperserunt autem tunicam hædi sanguine, quia falsis illum testimoniis accusantes, per invidiam reum mortis dixerunt illum, donantem omnia peccata. Alii autem interrogant quid sit, de quo dicitur, crimen pessimum. Accusavit fratres suos de crimine pessimo: et ita sentiunt, quod hoc de adoratione idolorum sive crimine Sodomorum et Gomorrhæorum dictum sit. Alii etiam de tunica Joseph dicunt, quod immortalitatem Christi significare possit. Sol etiam et luna cum lumen suum absconderunt juxta crucem Christi, convertentes se in tenebras, illum adoraverunt. Quomodo autem historialiter adimpleta sunt, mani

[illegible] Christum vero [illegible] Christum quasi errantem [illegible] errantes quærit. [illegible] Christi passionem [illegible] *Recesserunt* [illegible] de loco, de [illegible] autem qui [illegible] fratrum suorum [illegible] Christi noluerunt; et [illegible] sunt erga [illegible] in similitudine, id est [illegible] *qui faciat* [illegible] Quodque dicitur: [illegible] significat, [illegible] gentes [illegible] servaverunt [illegible] id est, [illegible] exspoliatus carne humana, [illegible] De [illegible] quoque elevatus [illegible] Gentibus venditur. Et Christus [illegible] egreditur de inferno, ab omnibus Gentibus [illegible] comparatur. Ille per [illegible], et hic per consilium [illegible] argenteis venundatur. Denique [illegible] deplorans dispendia, quo [illegible] suum amissum: quasi propositura [illegible] Denique scidit vestimentum C suum quod in passione Domini legimus factum a principe sacerdotum. Sed et velum templi scissum est, ut [illegible] et [illegible] populum suum, et divisum [illegible] regnum illius. *Igitur Joseph descendit in Ægyptum*; et Christus in hunc mundum. *Emit* [illegible] *castus* scilicet disciplinis evangelicis [illegible]

CAPUT XXXIX.

Erat autem pulchra facie. Erat speciosus forma præ filiis hominum. *Et mulier injecit in illum oculos*, ut adulterium committeret. Ista mulier figura erat synagogæ, quæ sæpe, sicut scriptum est, *mœchata est post deos alienos.* Similiter volebat Christum in adulterii sui scelere retinere, ut negaret se esse Deum, et Pharisæorum magis et doctrinas Scribarum, quam mandata legis servare, quæ illi velut maritus erat. Christus autem non acquiescens illicitæ doctrinæ adulterii synagogæ, in adulteræ manu veste corporis apprehensus carne exuit se, et liber morte destructa abiit in cœlum. Calumniata est ergo meretrix ubi illum tenere non potuit. Denique nec Joseph carcer tenuit, nec Dominum Jesum infernus tenuit; et cum jam ibi veluti puniendus descenderat, inde alios liberans, abiit.

Denique invenit duos eunuchos de domo regis. Duorum populorum, hoc est, credentium vel incredulorum figuram significantes, qui conclusi sub peccato, Adæ transgressione obnoxii tenebantur: qui ideo

eunuchi dicuntur, quia castam acceperunt regulam A disciplinæ. Terna igitur luce, Domino ab inferno resurgente, et legis obscura, ut Joseph somnia revelante, solutus est a peccatis populus credentium, et de inferni carcere liberatus, redditur ministerio divinæ legis. Incredulus autem populus Judæorum, quia in confessionis ligno non credidit, transgressionis suspenditur ligno.

CAPUT XL.

Præterea narrat Pharao somnium, interpretatur Joseph. Sed quid significant septem anni, qui in septem spicis plenis, sive in septem vaccis pinguibus ostendebantur: nisi septem charismatum spiritalium dona, quibus ubertas fidei larga pietate redundat? Contra septem steriles et tenues, famem B verbi Dei novissimis temporibus ostendebant. Congregavit autem Joseph septem annis omnium frugum abundantiam, id est, frumenta fidei, sanctorum horreis condens. Per illa scilicet septem charismata, quasi per septem annos, ut cum septem anni cœperint, id est, cum iniquitas illa occurreret septem criminum capitalium sub Antichristo, cum fames fidei fuerit et salutis, tunc justi pariter et fideles habebunt copiosam justitiæ frugem, ne fides illorum inopia attenuata deficiat. Ab aliis dicitur, per aromata quæ in camelis portantur, duas leges significari: per resinam, legem librorum legis; et per stacten legem prophetarum. Quod autem Joseph non est liberatus per consilium Judæ, significat C Christum non liberatum ex parte carnis per seram pœnitentiam Judæ Iscarioth. Alibi autem dicitur: *Vendiderunt illum Ismaelitis triginta argenteis.* Argentei triginta ubi scribuntur, ab aliis dicuntur significare fidem Trinitatis, quia Christus emitur ab Ecclesia gentium. Quia autem Ruben ad cisternam veniens, non invenit puerum, significat quod in Evangelio scribitur: *Non est hic, sed surrexit.* Quodque Jacob dicitur nolle consolationem accipere, significat populum Christianum compatientem Christo, et hic consolationem nolentem, sed in futuro. Quodque dicit: *Descendam ad filium meum, lugens in infernum*, historialiter sepulcrum significat, vel quod sua prophetia præscivit, animas hominum ante adventum Domini in infernum exire. *Madianitæ* D *vero*, usque *Putiphar eunucho Pharaonis.* Hic ab aliquibus inquiritur quomodo hic eunuchus fuit? Tribus enim modis eunuchi dicuntur, id est, qui ab hominibus facti sunt eunuchi, et qui se castraverunt propter regnum Christi Dei, et qui de utero matris suæ eunuchi facti sunt. Putiphar autem nullis ex tribus modis eunuchus factus est, sed dicitur ex cogitatione scribarum et doctorum, quod Putiphar sacerdos fuit Heleopolis idolis, et vir amabilis, et decorus facie, et deinde ut dicitur: *Amor illius sensus Pharaonis irruit*, ut Sodomitæ invicem fuerunt, et inde traxit illum Pharao ab idolo suo, et fecit illum eunuchum suæ mulieris, postquam siccati fuerunt renes per multos annos, cum commisisset illi Pharao mulierem pro amore cupido: ita ab hac causa eunuchus dicitur.

CAPUT XXXVIII-XL.

Dixit autem Judas ad Onam filium suum: Ingredere ad uxorem fratris tui. In hac dictione lex per legem invenitur a filio, id est pastor. Odolamita civitas. Thamnas vero regio est terrestrium, id est, palium. Sedet in bivio, id est, ut putaretur meretrix esse, sive ne illam Judas præteriret. *Cognovit autem Judas, et ait: Justior me Thamar, quia non tradidi eam Sella filio meo.* In Hebræo sic: *Justificata est ex Thamar*, non quod justa fuerit, sed comparatione illi ut minus mala fecerunt, nequaquam turpitudinem; sed liberius requirendo, Phares divisio interpretatur, ab eo quod diviserit membra in vulva. Secundarium Zara interpretatur oriens, sive quod primus apparuit, sive quod plurimi ex illo justi nati sunt. In libro Paralip. scriptum est: *In Thamar nuru Judæ;* intelligitur plebs Judæa, cui de tribu Juda reges tanquam mariti debebantur. Et merito nomen illius amaritudo interpretatur, ipsa enim fellis poculum dedit. Duo autem genera erant in plebe, qui non recte operabantur: unum vero, qui nocebant; alterum, qui nihil proderant: qui significantur in duobus filiis Judæ, quorum unus malignus erat, alter in terram fundebat semen, ne semen daret ad fecundandum semen Thamar. Nec sunt amplius quam duo genera hominum, inutilia generi humano, unum nocentium, alterum prodesse nolentium. Et quia pejor est ille qui nocet quam ille qui nihil prodest, ideo major dicitur ille malignus. Her autem interpretatur pelliceus, quibus tunicis induti sunt primi homines, qui in pœnam damnati sunt. Onam autem interpretatur mœror illorum, quorum vero quibus nihil prodest, cum habeant unde prodesse possint. Majus autem malum est ablatæ vitæ, quod significat bellis, quam non vitæ, significat mœror illorum. Deus tamen occidisse ambos dictus est, ubi figuratur regnum talibus hominibus abstulisse. Tertius vero filius Judæ, qui illius mulieri non jungitur, significat tempus ex quo reges plebi Judæorum de tribu Juda cœperunt non fieri. Et ideo erat quidem filius Judæ, sed illum etiam Thamar non accepit, quæ erat eadem tribus Juda, sed nullus inde regnavit. Unde Zella interpretatur divisio ejus: non pertinent sane ad hanc significationem sancti viri, qui prophetando scienter utiles erant. Judas autem significat Christum venientem ad oves quæ perierunt domus Israel. *Venit cum suo pastore Odolamite, cui nomen erat Hyras, ad oves suas tondendas in Thamna.* Thamna interpretatur deficiens, jam enim defecerat princeps de Juda, et omnis unctio. Venit cum pastore Hyras. Odolamites interpretatur testimonium in aquas: cum hoc plane testimonio Dominus venit, habens testimonium majus Joanne. Hyras interpretatur fratris mei visio. Vidit omnino fratrem suum Joannes, fratrem secundum semen Abraham vidit omnino. Et ideo inter natos mulierum non surrexit major Joanne Baptista. Vidit, quando dicebat: *Ecce agnus Dei.* Vidit quod multi isti

cupierunt videre et non viderunt. Et ideo tanquam Odolamita vere testimonium perhibuit in aqua. Venit aut Dominus ad tondendas oves suas, hoc est, exonerandas sarcinas omnium peccatorum. Deinde Thamar habitum mutat et nomen. Nam et commutans potest interpretari, et sic de synagoga Ecclesia; sed in illa prorsus amaritudinis in aqua Domino fel ministraverant, sed illius in qua Petrus amare flevit. Habitus meretricis confessio est peccatorum. Typum quippe Ecclesiæ gerit Thamar, sedens cum habitu in bivio, in dilectione proximi, in proficiendo, velut ambulando ad perfectionem tendit. Unde David dicit : *Vias tuas, Domine, notas fac mihi. Ec accepit occulte annulum et armillam*, velut in Septuaginta habetur. Monile et virgam vocatione signatur, justificatione decoratur, glorificatione exaltatur. *Quos autem prædestinavit, hos et vocavit; et quos vocavit, hos et justificavit; et quos justificavit, illos et glorificavit*; sed hæc occulte, ubi sit conceptio sanctæ ubertatis. Mittitur autem hædus tanquam meretrici. Hædus exprobratio peccati per eumdem Odolamitem, tanquam increpantem et dicentem : *Generatio viperarum*, et reliqua. Sed non eam invenit exprobratio peccati, quam mutavit confessionis amaritudo. Potest vero publicis signis annuli et armillæ, velut in Septuaginta, monilis et virgæ, vicit temere judicantes Judæos, quorum tunc personas Judas ipse gestavit quoque. Dicit non hunc populum esse Christi, sed prolatis certissimis documentis nostræ vocationis, justificationis, glorificationis erubescunt, et nos quasi justificatos magis esse fatentur. Accusatur enim Ecclesia a Judæis tanquam legis adulteratrix, sed ostendit virgam signum passionis; monile, legis legitima; et armillam, pignus immortalitatis. Quod autem pariente Thamar, et duos geminos in utero habente, primus qui dicitur Zara, misit manum, et obstetrix ligavit coccino, et illo manum retrahente intrinsecus; posterior, qui Phares vocabatur, nascendo processit, figuraliter congruit, quod Israel ostenderet manum in legis opera, et illam prophetarum et ipsius Salvatoris pollutam cruore contraxerit. Postea vero prorupit populus gentium, ut essent primi novissimi, et novissimi primi. Quod autem de Jacob dicitur, quod veniret ad Isaac patrem suum in Mambre civitatem Arbæ, quæ et Hebron, sciendum est quod eadem civitas est Mambre et ab amico Abrahæ ita antiquitus appellata. *Et peperit Esau Eliphas*. Iste est Eliphas, cujus et Scriptura, et in volumine Job meminit. Esau autem et Edom, et Seir, unius hominis nomen est. Esau in Hebræo rubeum interpretatur, a colore corporis; sed pilosus totus, pilosus fuit sicut pellis Edom rubrum, vel fulvum, de coctione rubra, quam accepit pro primogenitis. Quodque dicitur : *Horræi habitatores terræ*; propterea quando enumeravit filios Esau repetem exponit, qui ante Esau intra Edom princeps fuerit ex genere Horræorum, qui lingua nostra interpretantur liberi. In Deuteronomio manifeste scribitur quomodo filii Esau interfecerunt Horræos, ac terram illorum possederunt, et fuerunt filii Jonath Horræi, et fuerunt et Onies et soror Lodan, et Tenna. Hæc fuit concubina Eliphas primogeniti Esau. Idcirco autem Horræorum recordatur, quia primogenitus Esau ex filiabus illorum accepit concubinam. Alii autem dicunt per pastorem et Edom supradictum omnem doctorem significari, annuntiantem Incarnationem Domini advenientis ad Ecclesiam; et tres menses, quod non inventa est Ecclesia in parte bona et doctoribus, nisi per tres leges. Obstetrix ab his dicitur doctrina Spiritus sancti, sive disciplina, quæ coccineum, id est, gratiam spiritualem ligavit, populum gentium, qui ostensus est prior per bonum naturæ, sed de hoc quomodo prius explanatum est. *Ventus putamus materia ventris mei*; id est, assumptionem legis populus gentium. *Et erat Dominus cum eo*; id est, Deus pater cum Christo in adjutorium suum. Quod autem Joseph dicitur habitare in domo Domini sui, Christum significat habitare in Synagoga Dei Patris, et ministrare suam doctrinam populo Judaico, per quem benedixit Pater Ecclesiam mundo, et multiplicavit tam in hædis quam in agnis, id est, in animabus et corporibus. Nec quidquam noverat, nisi panem. In hoc præfiguratur quod de Christo dicitur : *Filius hominis non habet ubi caput reclinet*. Illa apprehendens laciniam, id est, oram vestimenti illius. Per pallium autem litteram legis significari dicitur, quæ relicta est synagogæ, quæ est uxor diaboli relicta a Deo. Aliter per hujus mulieris viros Judaicus populus designatur. Hi autem qui somnium viderunt, non pro suis meritis, sed ut magnificaretur Joseph.

Sublatus sum de terra Hebræorum. Hæc per anticipationem dicuntur. Et hic innocens in lacum, id est, Christus infernum pro peccato Adæ, cum ipse peccatum non fecit. Tres propagines, id est, tres rami gemmas, id est bolca. Pharao autem et Herodes vel maxime leguntur adornasse diem nativitatis suæ, eo quod putaverunt quod hora nativitatis eorum se ordinasset in regnum, similem rem facientes adorationis, ut dicitur : Quorum erat par impietas, et una solemnitas. Inde Joseph, qui typum Christi gerebat, currum meruit.

CAPUT XLI.

Et præco ante eum præcedit, et præconavit ante illum, et constituit illum super universam terram Ægypti. Et Dominus noster distractus a Juda, ut Joseph a fratribus, et de infernorum carcere surrexit, ascenditque currum cœlestis regni, de quo dicitur : *Currus Dei decem millibus multiplex*; et accepit potestatem a Patre prædicandi et judicandi. Apostolus ait : *Et donavit illi nomen quod est super omne nomen*. Accepit quoque et annulum, pontificatum scilicet fidei, quo credentium salutis signo signantur animæ, et in frontibus et cordibus nostris per figuram crucis figura æterni Regis exprimitur. Induiturque stola byssina, id est, carne sancta, visio splendidorum, et stola immortalitatis. Accepit quoque torquem aureum, id est intellectum bonum. Præco ante illum præcedit, id est, Joannes Baptista, qui iter illius præcedens, præconat dicens : *Parate*

viam Domini. Habet alium præconem, vocem archangeli ex tuba Dei. Vocaturque Joseph lingua Ægyptiaca, salvator mundi : manifestum est de Christo, quando sub figura Joseph salvator ostenditur non tantum unius terræ Ægypti, sed et totius mundi. Triginta annorum fuit Joseph quando in conspectu regis Pharaonis stetit : totidem annorum fuisse Christus legitur, quando in conspectu hujus mundi sub typo Pharaonis aperuit revelata. Accepit ergo ex gentibus uxorem, id est Ecclesiam. Ex qua genuit duos filios, id est, duos populos, ex Judæis et ex gentibus congregatos. Igitur post ubertatis annos fames prævaluit in universo mundo, merito quia non erat qui faceret bonitatem. Post hæc Joseph a penuria frumenti salvat Ægyptum, et Christus a fame verbi Dei liberavit mundum. Aperuit enim horrea sua : Christus in omni orbe terrarum et erogatione frumenti sui omni subjugavit. Nisi enim vendidissent Joseph fratres, deficeret Ægyptus ; nisi crucifixissent Judæi Christum, totus mundus periret. Joseph autem interpretatur augmentatio, sive amplificatio ; sed in illo Joseph amplificationem non habuit, nisi sola Ægyptus. In nostro vero Joseph augmentum habere mundus omnis meruit. Ille erogavit triticum; noster, Dei verbum. In omnem enim terram exivit sonus eorum.

CAPUT XLII.

Dixit Jacob filiis suis : Est frumentum in Ægypto. Dicit et Deus pater : *Ex Ægypto vocavi filium meum.* Descenderunt igitur decem perfectiores, id est, de catalogo legis, id est, constituti in numero. *Quos ipse cognoscens, non est agnitus ob illis.* Cognoscuntur et Hebræi a Christo, ipsi non agnoscunt illum. Dederunt illi pecuniam ; sed Joseph, id est, Christus, triticum dedit, et argentum reddit, quia non pecunia emitur Christus, sed gratia. *Vidit Joseph Benjamin parvulum fratrem.* Mystice quoque Dominus vidit Paulum, quando lux circumfulsit illum parvulum. Dicit quando. Nondum quando lapidantium Stephanum vestimenta servavit, perfectus erat. Flevit Joseph ; et cæcitas Pauli fletus est Christi. Lavit faciem Christus, cum baptizatus est Paulus, per quem Dominus Jesus a plurimis videretur.

Dehinc scyphus argenteus soli sacculo junioris inseritur, qui inventus est in sacculo Benjamin. Scyphus Joseph, in corpore Pauli doctrinæ cœlestis præfulgebat eloquium, dum esset eruditus in lege, quia subjectus non erat. Intra saccum erat scyphus, doctrina intra legem, lucerna intra modium, missus. Tamen Ananias manum posuit, marsupium solvit : marsupio soluto, argentum resplenduit. Et dehiscentibus squamis, velut sacco quibusdam vinculis soluto, id est, deposito legis velamine, adeptus est gratiam libertatis, et revelata facie sermonis Evangelii prædicat. Dati sunt illi triginta argentei cum quinque stolis optimis. Triginta argenteos accipit a Christo, quicunque prædicat in Trinitate vel crucem Christi. Ideoque Paulus ait : *Nec enim indicavi me scire aliquid inter vos, nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum.* Quinque enim stolas sapientium accepit, A omnium quinque sensuum multiplices disciplinas ; præcellit igitur Paulus. Illius exuberat portio meritorum ; sed tamen habent fratres, id est, alii prædicatores gratiam suam. Binas stolas, id est, ut confiteantur Christum Deum esse et hominem. Juxta quod in Proverbiis legitur : *Omnes domestici illius vestiti sunt duplicibus*, id est, mystica vel morali intelligentia. Mittuntur et patri munera. Filius honorat patrem. Christus populum suum promissis invitat muneribus. Portant hæc munera asini, illi gentiles et inutiles et laboriosi. Nunc utiles hi portant in typum Christi munera, portant in Evangelium munerum largitorem. Nunc quæ prætermissa sunt breviter sumamus. Quod Joseph dicit : *Munita terræ hujus venistis considerare*, terrere desiderat fratres B pro vindicta suæ venundationis, et in Christi figuram hoc facit. Sicut enim vindicavit Joseph, et non vindicavit, sic et Christus vindicavit quod non vindicavit. *Merito hæc patimur, quia peccavimus in fratrem nostrum.* Ex persona Judæorum potest accipi ; ac si dicerent : In vindicta crucis merito patimur has plagas ; et ex persona perfectorum in eadem vindicta, quod dixit Ruben . *Nunquid non dixi vobis : Nolite peccare in puerum ?*

CAPUT XLIII, XLIV.

Dixit Judas patri suo : Mitte puerum nobiscum, Historialiter significat quod ab illo principatum post accepisset. Per munera autem quæ a Jacob ad Joseph mittuntur, intelliguntur munera spei, et fidei, et C charitatis, sive cogitationis, et verbi, et operis. Frumenta significant præmia sempiterna. Pecunia duplicem historiam et sensum, sive corpus et animam. *Ponite panes*, et reliqua. Hæc trium possessionum, quæ esse hic describuntur, differentiam meritorum ostendunt in futuro, ut dicitur : *Reddet Deus unicuique secundum opus suum.* Benjamin vero, ut superius explanatum est, Paulum significat ; sed alii inquirunt in quo ostendatur major dilectio Pauli cum Christo dilectione aliorum apostolorum ; quod ita solvunt, quia Paulus raptus est usque ad tertium cœlum. Et quod audivit verba inaudita, et quod a Deo doceri post resurrectionem meruit, quod alii non meruerunt. In aliis quæ sequuntur, manifestus est sensus ; et in eo quod dicitur : *Biberunt et inebriati sunt*, inebriatio D Ecclesiæ, doctrina Spiritus sancti intelligitur. Impletio autem saccorum frumento, impletionem corporum sanctorum præmiis sempiternis in futurum significat.

CAPUT XLV.

Qui fecit me quasi patrem Pharaonis. Pharao in hoc loco figuram populi Christiani dicitur tenere, cui pater est Joseph, id est, Christus. Quodque dicit : *Ne dimittatis quidquam de supellectili vestra*, significat quod non oportet nos relinquere bonum quod incipimus, quando venimus ad Christum. *Dimisit Joseph fratres suos, qui nuntiaverunt patri, dicentes : Joseph filius tuus vivit, et ipse est Dominus in universa Ægypto. Expavit autem Jacob.* Plebs incredula, sed post cognovit Christi gesta, reviviscit spiritus illius, et qui videbatur mortuus, vocatur fide resur-

rectionis Christi. Vivificatur ergo a filiis suis, id A est, a Petro, et Paulo, et Joanne. Populus Judæorum invitatur ad gratiam, *occurrit illi Judas*, quod interpretatur confessio, quia præcedit jam confessio quos ante perfidia possidebat. Quod autem ad Jacob dicitur: *Joseph ponet manum super oculos tuos*, potest significare quod de tribu Joseph fuit Jeroboam, qui fecit duos vitulos aureos, ut reduceret populum adorare eos; et per hoc, velut impositis manibus suis excæcavit et clausit oculos Israel, ne viderent impietatem suam, vel certe specie pietatis. Hæc sub specie futuri a Domino dicta sunt. Possumus etiam dicere, quia velut Joseph Dominus noster sicut corporalem manum suam posuit super oculos cæci, et visum recepit; ita etiam spiritualem manum posuit super oculos legis, qui per intelligentiam Scribarum B et Pharisæorum excæcati sunt, et reddidit illi visum, ut his quibus aperuit sensus spirituales, in lege, visus et intellectus appareat.

CAPUT XLVI.

Profectus ergo Israel venit ad puteum, et vidit per visionem nocte, et reliqua. De hoc alii ita sentiunt, quod nemo vidit Deum, nisi ad baptismum pervenerit, et ad perfecta opera; sicut Jacob ad aquam pervenerit juramenti, et post victimarum mactationem Deo audiverit illum per visionem.

CAPUT XLVII.

Pharao autem invitat Israel et filios illius. Significat partem fortiorem populi Christiani infirmos ad doctrinam spiritualem in Ecclesia invitantem. Postea C vero Joseph occurrit, qui semen jam ætate susceperat in ultimis temporibus populum Judæorum, non secundum electionem gratiæ suæ. Imponit manum super oculos illius, cæcitatem aufert. Cujus ideo distulit cæcitatem, ut postremo crederent qui ante putabant non esse credendum. Unde Apostolus ait: *Quia cæcitas ex parte Israel facta est, donec plenitudo gentium intraret, et sic omnis Israel salvus fieret. Tradit post hæc Joseph parentibus et fratribus suis terram opimam Gessem, præbens illis cibaria, quia fames possederat terram.* Sic et Dominus elegit terram optimam parentibus, id est, patriarchis et prophetis, ex quibus natus est Christus secundum carnem, sive omnibus sanctis, de quibus in Evangelio ait: *Hi sunt fratres mei, qui faciunt voluntatem D meam.* His igitur dat terram promissionis, regnum Dei. De hac Propheta ait: *Credo videre bona Domini in terra viventium.* Alii vero dicunt, per terram Gessem, quod interpretatur proximitas, Ecclesiam designari, quæ proxima est regno cœlorum, sive mundo. *Quodque Jacob tulerunt filii Israel*, significat populum Christianum secum ad fidem portare, sive ad partem firmiorem Ecclesiæ infirmos, ut superius de Pharaone diximus. *Parvuli autem et mulieres* significant differentiam personarum in fide, sive rudes sensus animæ. Plaustra, exempla justorum sive mandata Scripturæ, in quibus successores populi tolluntur ad unitatem Ecclesiæ, ut fiat unus populus. Denique in Septuaginta translatione scriptum est: *Et obtinuit illos fames.* Ægyptii fame opprimuntur; Jacob autem et filios illius non detinuit fames. Licet enim scribitur quod prævaluit fames, non tamen scribitur quod obtinuit filios Israel. Denique superius scriptum: *Descendit Abraham in Ægyptum, quia prævaluit fames in terra Judæa.* Quanta cautela scriptum est de sanctis, quod fames in terra prævaluit, refertur, cum de impiis dicit ipsos fame obtentos; neque Abraham, neque Isaac, neque Jacob, nec filios eorum detinuit fames. Quod ergo justis exercitium est virtutis, hoc injustis pœna est peccati. Qui enim secundum terram sapiunt, patiuntur famem verbi Dei, quia prævalet fames in terra. *Justi autem*, sicut scriptum est, *in diebus famis saturabuntur.* Invenies autem, qui de semine Abrahæ nascuntur, descendisse in Ægyptum; et rursus, filios Israel ascendisse de Ægypto. Denique et de ipso Abraham dicitur: *Ascendit Abraham de Ægypto, ipse et uxor illius, et omnia quæ illius erant.* Et ad Isaac dicitur: *Ne descendas in Ægyptum.* Sed et Ismaelitæ, qui portabant thymiamata, et resinam et guttam, qui et ipsi semine Abrahæ veniebant, descendisse dicuntur in Ægyptum. Et post pauca: *Descenderunt*, inquit, *fratres in Ægyptum.* Et post pauca: *Ascenderunt de Ægypto, et venerunt ad patrem suum in terra Chanaan*, et dicunt: *Joseph filius tuus vivit, et ipse Dominus in omni terra Ægypti.* Hæc ad præsens de ascensione et descensione potuerunt studiosis quibusque occasionem præbere. Quod autem dicitur: *Joseph filius tuus vivit*, et reliqua, non otiose dictum est. Si enim potuisset vinci a libidine, hoc de eo fortasse nuntiatum non fuisset patri illius. Hoc enim sine dubio si fecisset, non vivebat. *Anima enim quæ peccaverit, ipsa morietur.* Quodque dicitur: *Ipse est Dominus in omni terra Ægypti*, hoc vere magnum est illi, quod in ditionem suam redigit Ægyptum. Calcare libidinem, fugere luxuriam, omnesque voluptates carnis premere ac refrenare, hoc est principatum gerere totius Ægypti. Si quis vero est, qui aliqua quidem vitia carnis subigit, aliis vero cedit, de isto non integre dicitur quia principatum totius terræ Ægypti, sed unius fortasse vel duarum vel trium civitatum principatum videbitur gerere. Quod autem non in præsentia Joseph pater et fratres, significat quod in præsentia nos Christum per speculum videmus, et in ænigmate. Quodque dicit: *Mali et parvi sunt dies*, sic intelligendum, quasi diceret: Utinam fuissent dies mei longo tempore in præsenti! Aliter sententiam populi Christiani post habitationem hujus mundi significat. Parvi enim videntur pro præmiis quæ accipiuntur in futuro, et mali in comparatione sunt dierum futurorum. *Post hæc dicitur quod Joseph omnem terram Ægypti, vendentibus singulis possessiones suas, subjecit Pharaoni.* Jam nullus est liber in Ægypto. Pharao enim omnes sibi subjecit. Et fortasse ideo dicitur: *Ego sum Dominus Deus tuus, qui eduxi te de terra Ægypti, de domo servitutis.* Jam de Hebræis dicitur, quod vio-

lenter in servitutem redacti sunt. Ægyptium vero populum facile in servitutem redegit Pharao. *Per Joseph omnis terra Ægypti Pharaoni traditur*, de quo facile excusatur Joseph, vendiderunt enim semetipsos. Hoc Paulus fecit, cum illum qui indignus erat sanctorum consortio, traderet Satanæ. Nemo itaque Paulum dixerit dure egisse, qui hominem de Ecclesia ejecerit, ut expulsus disceret non blasphemare. *Vendiderunt Ægyptii terram suam Pharaoni.* Spiritualiter autem hoc significat, quia Christus universum mundum sua doctrina et suo corpore emerat. Quodque dicit : *Serite agros*, corpora significat; per fruges vero sensus qui quotidie Christo redduntur; per reliquias quæ dimittuntur, vita actualis ostenditur, quæ nobis dimittitur a Christo, si recte utamur quinque sensibus. Quod autem dicitur : *Salus nostra in manu tua est*, significat salutem nostram in Christi esse potestate constitutam. Terra autem sacerdotum, quæ libera fuit, significat Ecclesiam liberam esse a censu mundi. Aliquorum sacerdotium duplicem honorem significat, centuplum hic, et in futuro præmia. *Sub femore.* Tribus causis Jacob dicitur sub femore postulare : ut si transgrederetur Joseph juramentum sub femore, id est, sub membro seminandi, semen illius non fuisset. Sive ut juraret sub membro, a quo fuit signum a Domino, id est, signum circumcisionis; sive ut juraret sub membro, ut alibi explanavimus, ex quo esset Christi generatio, et deinde lex est, ut complerent filii et nepotes juramentum patris sui post se. *Et facias mihi misericordiam*, id est, ut non sepelias me in Ægypto. *Et veritatem*, id est, completionem juramenti. *Conversus ad caput lectuli* : in hoc significatur quod de petitione securus sit.

CAPUT XLVIII-L.

Deinde Joseph festinans accipere benedictionem patris duos filios suos obtulit, Manassem et Ephraim, etc. Quorum Manasses, qui interpretatur oblivio, significat Judæos qui obliti sunt Dominum suum. De quibus dicitur : *Obliti sunt Deum qui salvavit illos.* Ephraim autem junior, qui interpretatur ubertas, significat populum Christianum, qui ubertate gratiæ redundat. Hos quidem cum benedicere vellet Jacob, posuit Joseph ad sinistram Ephraim, Manassem ad dexteram autem constituit; at ille cancellatis manibus, crucis mysterium præfigurans, translatam in minorem dexteram, majori sinistram superposuit, sicque crucis similitudo super caput eorum, Judæis scandalum, populis Christianis futuram gloriam præfiguravit : senioremque per crucis mysterium, sinistrum factum de dextro, et juniorem dextrum de sinistro, quia Judæis in nostram desertam labentibus, nos illorum gloriam adepti sumus, talique sacramento majori populo Judæorum præpositus est minor populus gentium; unde eisdem Patriarcha sic ait : *Hic quidem erit in populum, sed hic exaltabitur supra omnes.* Animæ quæ ingressæ sunt cum Jacob in Ægyptum, septuaginta quinque, quod, excepto Joseph et filiis il-

A lius, sexaginta sex animæ, quæ egressæ sunt de femoribus Jacob, et introierunt in Ægyptum, animas novem. Sciamus in Hebræo pro novem esse duas. Ephraim quippe, et Manasse, antequam Jacob intraret Ægyptum et famis tempus ingrueret, nati sunt de Asenath filia Putiphar in Ægypto. Sed et illud quod supra legimus. Facti sunt autem filii Manasse, quod genuit concubina sua Machir, et Machir genuit Galaad. Filii autem Esrem fratris Manasse Sudalam et Tahan, filii Sudala Medem, additum est, siquidem id quod postea legimus, quia per anticipationem factum esse describitur; neque enim legitur, illo tempore quo ingressus est Jacob Ægyptum, illa ætate erant Manasses et Ephraim, ut filios generare potuerunt; ex quo
B manifestum est, omnes animas quæ ingressæ sunt Ægyptum, de femoribus Jacob fuisse septuaginta sex : posteaquam sunt ingressæ, repererunt in Ægypto tres animas, Joseph videlicet, cum duobus filiis illius. Septuagesimus autem ipse fuit Jacob. Septuaginta autem in Deuteronomio dixerunt quod in septuaginta animabus Jacob descendit in Ægyptum. Lucas autem in Actibus apostolorum septuaginta animas posuit, ne videretur septuaginta interpretibus esse contrarius, cum magnæ auctoritatis non habeantur in isto tempore. *Et ego dedi tibi partem unam extra fratres tuos, quam tuli de manu Amorrhæi in gladio et arcu meo.* Sichimam illi dat, quæ est Sichem. Arcum et gladium vocari justitiam, qua inierunt interfecto Sichem et
C Emor, liberari. Alii autem dicunt, per arcum justitiam, per gladium laborem significari.

Ruben primogenitus, tu fortitudo mea, principium doloris mei. Prior in donis, major in imperio, effusus sicut aqua, non crescas, quia ascendisti cubile patris tui et maculasti stratum illius. Est autem sensus hic : Tu es primogenitus meus major in liberis, et sedebas juxta ordinem nativitatis tuæ, quæ primogenitis vere debebatur, sacerdotale accipere regnum. Hic quippe in portando honore et prævalido robore demonstrat; verum quia peccasti, et quasi aqua quæ vasculo non tenetur, voluntatis effusus es in impetu, idcirco præcipio tibi ut ultra non pecces. Sicque in fratrum minimo pœnas peccati lugens, quod perdidit primogeniti ordinem. Principium
D autem doloris est omnis primogenitus, quia pro eo commoventur primum viscera parentum. *Simeon et Levi fratres, vasa iniquitatis bellantia, in consilium eorum ne veniat anima mea, et in coitu illorum non sit gloria mea, qui in furore suo occiderunt virum, et in voluntate sua suffoderunt murum. Maledictus furor eorum, quia pertinax, et indignatio eorum, quia dura; dividam illos in Jacob, et dispergam illos in Israel.* Significat autem non sui fuisse consilii quod per Sichem et Hemor fœderatos viros interficerent, contraque in pacis tempore amicitiarum sanguinem fuderunt innocentem, et quasi quodam furore sic crudelitate rapti, muros urbis everterunt. Unde dicit : *Maledictus furor eorum, quia pertinax, et dispergam illos in Israel.* Levi enim

hæreditatem propriam non accepit, sed ex omnibus sceptris paucas urbes ad habitandum habuit. De Simeon vero in libro Jesu scriptum est, quod funiculum Christum non accepit, sed de tribu Juda quidem acceperunt. *Juda, te laudabunt fratres tui, manus tuæ in cervicibus inimicorum tuorum, adorabunt te filii patris tui. Catulus leonis Juda, ad prædam ascendisti, fili mi, requiescens accubuisti ut leo, et quasi leæna, quis suscitabit illum?* Quia Juda confessio, sive laus, interpretatur, recte scribitur Juda. Confitebuntur tibi fratres tui, vel laudabunt te. Licet de Christo grande mysterium sit, tamen secundum litteram significat quod per David stirpem generantur reges, et quod adorarent illum omnes tribus. Non enim ait: *Filii matris tuæ*, sed *Filii patris tui*. Et quod sequitur: *Ad prædam, fili mi, ascendisti*, ostendit captivum populum reducturum, et juxta intelligentiam sacratiorem ascendisse in altum, captivam duxisse captivitatem, sive, quod melius puto, captivitas passionem, ascensus resurrectionem significant. *Alligans ad vineam pullum suum, et ad vitem suam asinam suam.* Quod videlicet pullum asinæ, cui supersedit Jesus, hoc est, gentilium populum vineæ apostolorum, qui ex Judæis sunt, copulaverit, et ad vitem, sive in Hæbreo habet ad Soreth, id est, electam vitem, alligaverit asinam cui supersedit, Ecclesiam ex nationibus congregatam. Quod autem dicitur: *Fili mi*, apostrophon, id est, repentina conversio ad ipsum Judam facit, quod Christus hic sit universa facturus. Quod autem dicitur: *Sceptrum de Juda, et dux de femoribus illius, donec veniet ille qui mittendus est, et ipse erit exspectatio gentium*, significat quod non defecerunt principes de Juda, usque ad tempus quo natus est Christus, qui missus a Patre exspectatio gentium. Issachar, astutus, fortis, accubans inter terminos, vidit requiem quod esset bona, et terram quod optima; et supposuit humerum suum ad portandum, factusque est tributis serviens. Quia supra Zabulon dixerat quod maris magni littora esset possessurus. Sidonemque et Phœnicem reliquas urbes contingeret, nunc ad mediterraneam provinciam redit, et Issachar, qui juxta Nephthalim pulcherrimam in Galilæa regionem possessurus est, benedictione sua habitatorem facit. Asinum autem fortem vocat, et humerum ad portandum, quia in labore terræ, et in vehendis ad mare quæ in suis finibus nascebantur, plurimum laboraret, regibus quoque tributa comportans. Aiunt autem Hebres per metaphoram, id est transformationem, significari quod Scripturas sacras die ac nocte meditans, dederit ad laborandum studium suum; et idcirco illo omnes serviunt, quasi magistro dona portantes. *Dan judicabat populum suum, sicut alia tribus in Israel. Dan coluber in via, cerastes in semita, mordens ungulas equi, ut cadat ascensor illius retro. Salutare tuum exspectabo, Domine.* Samson judex Israel de tribu Dan fuit. Hoc ergo dicit, videns in spiritu, quod comam nutriret Samson, et Nazaræum cum cæteris hostibus triumphare, quod in similitudinem colubri regulique obsidens vias, nullum per terram Israel transire permittit; sed etiam si quis temerarius fuit virtute sua, quasi equi velocitate confisus, illum voluerit prædonis more populari, effugere non valeat. Totum autem per metaphoram serpentis et equitis loquitur; videns enim Nazaræum tam fortem, et quod ipse propter meretricem mortuus est, et moriens nostros occidit inimicos, putavi, o Deus, ipsum esse Christum filium tuum verum tam fortem, quia mortuus est, et resurrexit, et rursum captivus ductus est. Alius enim Salvator mundi mei generis præstolandus est; veniat, cui reposita sunt omnia, et ipse est exspectatio gentium. *Gad accinctus præliabitur ante illum, et ipse accingetur retrorsum.* Significat autem, quod ante Ruben et dimidiam tribum Manasse ad filios quos trans Jordanem in possessionem dimisit, post quatuordecim annos revertens, prælium adversus illos gentilium vicinarum grande invenit, et victis hostibus, fortiter dimicavit. Lege librum Jesu Nave et Paralipomenon. *Nephthalim cervus emissus, dans eloquia pulchritudinis, sive Nephthalim ager irriguus*, utrumque enim significat Hebræum verbum anioala silva. Significat autem, quod aquæ calidæ in ipsa nascuntur tribu, sive quod lacus Genesar fluenta Jordanis fuit irriguus. Hebræi autem volunt propter Tiberiadem, quæ legis videbatur habere notitiam, agrum irriguum, et eloquia prophetare pulchritudinis; cervus autem emissus, temporaneas fruges et velocitatem terræ uberioris ostendit; sed melius, si ad doctrinam cuncta referamus, quod ibi vel maxime docuerit Salvator, ut in Evangelio quoque scriptum est: *Filius meus accrescens Joseph, filius meus accrescens, et decorus aspectu; filiæ decurrerunt super murum, et exasperaverunt illum, et jurgati sunt, inviderunt que illi, habentes jacula; sedit in fortitudine arcus illius, et dissoluta sunt vincula brachiorum illius, et manuum, per manus potentes Jacob, inde pastor egressus est, lapis Israel.* O fili Joseph, qui tam pulcher es, ut te tota de muris et turribus ac fenestris puellarum Ægypti turba prospectet, inviderunt tibi, et te ad iracundiam provocaverunt fratres tui, habentes livoris sagittas, et zeli jaculis vulnerati. Verum tu arcum tuum et arma pugnandi posuisti in Deo, qui fortis propugnator est; et vincula tua, quibus ligaverunt te fratres tui, ab ipso sunt soluta et disrupta, et ex semine tuo tribus nascitur Ephraim, fortis et stabilis, et lapidis durioris injuncta, imperans quoque decem tribus Israel.

Benjamin lupus rapax, mane comedet prædam, et vespere dividet spolia. Quod de Paulo manifestissima sit prophetia, patet omnibus, quod in adolescentia persecutus Ecclesiam, in senectute prædicator Evangelii fuit. Hebræi autem ita edisserunt, altare in quo hostiæ immolabantur, et victimarum sanguis ad basim illius fundebatur, in parte tribus Benjamin fuit. Hoc inquiunt ergo significare quod sacerdotes mane immolent hostias, et ad vesperum dividunt illa quæ sibi a populo collecta. Lupum sanguinarium, lupum

voracem super altaris interpretationem ponentes te, spoliarum divisionem super sacerdotibus qui serviunt altari, vivunt de altari. Hæc autem historice. Spiritualiter autem Ruben primoris populi videtur ostendisse personam, cui a Domino per prophetam dicitur : *Israel primogenitus meus*, etenim juxta quod primogenitus debebat, ipsius erat accipere sacerdotium et regnum. Additur : *Tu virtus mea*; utique quia ex ipso populo fundamentum fidei, ex ipso virtus Dei, qui est Christus, advenit. Quomodo autem ipse sit principium dolorum, vere dum patri dolorum semper irrogaret injuriam, dum convertit ad illum dorsum, et non faciem. Iste prior in donis, quia ipsis credita sunt primum eloquia divina, et legis satio, et testamentum, sive promissio. Iste major imperio, utique pro magnitudine virium, quia copiosius cæteris in hoc mundo idem populus regnavit. Effusus autem sicut aqua, peccando in Christo, quasi quæ vasculo non tenetur voluntatis effusus est in impetu. Et idcirco addit : *Ultra non crescas* : quia ipse populus postquam universo mundo dispersus est, valde imminutus est. Sed quare talia meruit, ita subjecit : *Quia ascendisti cubile patris tui*. Hoc Judæi ad stuprum, quod Ruben cum Bala concubina patris sui commisit, referunt, cum hoc ad prophetiam magis pertinet, quia de futuris loquitur, sic enim ait : *Ut annuntiem vobis quæ futura sunt in novissimis temporibus*. Primogenitæ autem plebis audaciam prædicat, quæ ascendit cubile patris sui, et maculavit stratum illius, quando corpus dominicum, in quo plenitudo divinitatis requievit, raptum in cruce suspendit, et ferro commaculavit. Aliter thorum concubinæ polluit quem ascendit, id est, legem Veteris Testamenti, quam sæpe prævaricando maculavit. Quod autem lex vetus in concubinæ persona ponitur, Paulus docuit, dicens : *Abraham duos filios habuit, unum de ancilla, et unum de libera*. Hæc sunt duo Testamenta. Moraliter quoque per Ruben, qui interpretari potest visionis filius, vel videte filium carnalem, hominem significat visibilem, quia etsi enim homo noster exterior corrumpitur, sed interior renovatur. Primo enim omnis homo in hoc mundo carnaliter vivit, et secundum carnem movetur, et primus est carnalis motus in concupiscentia libidinis, quæ cum primæ juventutis obsederit tempus, durum et temerarium simul et lascivum hominem reddidit, ascendentem super cubile patris, et polluentem thorum paternum, id est, etiam præcepta et munita naturalis legis, quæ in nobis est, quam nunc pater noster nos dicit prævaricantes. *Simeon et Levi fratres, vasa iniquitatis bellantia*. Per Simeon et Levi, Scribæ et Pharisæi et sacerdotes Judaici populi intelliguntur. De Simeone Scribæ erant Judæorum : de tribu vero Levi, princeps sacerdotum, qui consilium fecerunt ut Jesum dolo tenerent et occiderent, de quo consilio dicitur : *In consilio illorum ne veniat anima mea*. Horruit enim tota scelera quæ in novissimis temporibus facturi erant Judæi, quia in furore suo occiderent virum, id est Christum, de quo dicitur : *Ecce vir, Oriens nomen illius*. Et alibi : *Femina circumdabit virum*. *Suffoderunt murum*, id est, spiritualem murum firmissimum, *qui custodit Israel*. *Lancea confoderunt*. *Maledictus furor eorum, quia pertinax*. Quando furore accensi et ira, obtulerunt Christum Pontio Pilato, dicentes : *Crucifige, crucifige*. *Et indignatio eorum, quia dura*, dum Barrabam latronem peterent, et principem vitæ crucifigendum postularent. *Dividam illos in Jacob, et dispergam illos in Israel*. Quia nonnulli ex ipsis crediderunt, quidam in infidelitate permanserunt. Dicuntur enim divisi hi qui ab illis separantur, et venerunt ad fidem, dispersi autem, quorum patria temploque subverso, per orbem terræ genus incredulum spargitur. Fortasse isti filii Jacob, tres animæ humanæ motus significant, concupiscibilem, irascibilem, rationabilem. Concupiscentiæ speciem tenuit Ruben, qui concubuit cum concubina patris sui. Secundam speciem iræ tenuit Simeon, quæ ipsa ex furoris illius demonstratur opprobrio. Tertiam speciem rationis tenuit Levi, cui Ecclesiæ legem servare commissum est. Has ergo species tres, videlicet omnis anima proprie, quæ in hunc mundum venit, primus motus culpabiliter agere, donec malorum pondere prægravata, ad locum pœnitentiæ possit pervenire. *Juda, te laudabunt fratres tui*. Per hunc enim Judam verus confessor exprimitur Christus, qui ex illius tribu secundum carnem est genitus. Ipsum laudabunt fratres sui, apostoli, scilicet, et omnes cohæredes illius, qui per adoptionem filii Deo Patri effecti sunt, et Christi fratres effecti per gratiam, quorum et ipse est dominus per naturam. *Manus tuæ in cervicibus inimicorum tuorum*. Iisdem manibus enim atque eodem crucis tropæo et suos texit, et inimicos et adversarias potestates curavit. Juxta quod et Pater promisit, dicens : *Sede ad dexteram meam, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum*. *Adorabunt te filii patris tui*, quando multi ex filiis Jacob adorant illum, per electionem gratiæ salvi facti. Catulus leonis Juda, quando nascendo parvulus factus est, sicut scriptum est : *Parvulus factus est nobis*. *Ad prædam, fili mi, descendisti*, id est, ascendens in cruce, captivos populos redemisti : et quos ille leo contrarius invasit, tu moriens eripuisti; denique rediens ab inferis, ascendisti in altum, captivam duxisti captivitatem; requiescens, accubuisti ut leo. Manifestissime Christus incubuit in passione, quando inclinato capite tradidit spiritum, sive quando in sepulcro securus, velut quodam corporis somno quievit. Sed quare ut leo, vel ut catulus leonis? In somno enim suo leo fuit, quando non necessitate, sed potestate hoc ipsum implevit, sicut ipse dicit : *Nemo tollit a me Ecclesiam, sed ego pono eam*. Quod vero et ut catulus leonis, inde enim mortuus, unde et natus. Physici autem de catulo leonis scribunt quod cum natus fuerit, tribus diebus et tribus noctibus dormit; tunc deinde patris fremitu vel rugitu, veluti tremefacto cubilis loco, suscitari dicitur catulus dormiens. Quod valde convenienter de passionis morte aptatur in Christo, qui tribus diebus et tribus noctibus in cubili sepulcri

jacens, somnum mortis implevit. Bene ergo Christus ut leo requievit, qui non solum mortis acerbitatem non timuit, sed etiam in ipsa morte mortis imperium vincit. Quod autem dicitur : *Quis suscitabit eum?* quia nullus nisi ipse, juxta quod ipse dixit : *Solvite templum hoc, et in triduo suscitabo illud. Non deficiet dux de Juda et Israel.* Hoc manifestissime ad Judam refertur; tandiu enim fuit ex semine illius intemerata apud Judæos successio regni, donec Christus nasceretur; et hoc supra diximus. Alligans ad vineam pullum suum. Pullus suus populus est ex gentibus, cui adhuc nunquam fuit legis onus impositum, hunc copulavit ad vineam apostolorum, qui ex Judæis sunt; nam vinea Domini Sabaoth domus Israel. Et ad vitem asinam suam. Ipse enim dicit : *Ego sum vitis vera;* ad hanc ergo vitem alligat asinam suam, cui supersedit Ecclesia ex nationibus congregata. Hanc ad vitem corporis sui alligavit vinculo charitatis et disciplinæ evangelico nexu, ut de imitatione illius vivens efficiatur hæres Dei. Alii autem hanc asinam interpretantur Synagogam, tardigradam scilicet, et gravi pondere legis depressam. *Lavit in vino stolam suam*, sive carnem suam in sanguine passionis, sive illam Ecclesiam illo vino quod pro multis effundetur in remissionem peccatorum. *Et in sanguine uvæ pallium suum.* Pallium gentes sunt, quas corpori suo vinxit, sicut scriptum est : *Vivo ego, dicit Dominus, nisi hos omnes induam sicut vestimentum. Pulchriores oculi ejus vino.* Oculi Christi apostoli sunt et evangelistæ, qui lumen scientiæ Ecclesiæ præstant, quorum præcepta austeritatem vini, id est priscæ legis superant, quia longæviora sunt. *Et dentes lacte candidiores.* Dentes præceptores sunt sancti, qui præcidunt ab erroribus homines, et illos qui in comedendo corpus Christi transmittunt. Candidiores autem effecti sunt doctores Ecclesiæ lacte veteris legis, qui validum verbi cibum mandunt atque distribuunt, et bene candidiores dicuntur. Omnes enim qui Scripturarum cibos Ecclesiæ subministrant, candidi esse et immaculati debent. *Zabulon habitavit in littore maris et in statione navium.* Zabulon interpretatur habitaculum pulchritudinis, Ecclesiam significat : hæc in littore maris habitat, et in statione navium, ut credentibus sit refugium, et periclitantibus demonstret fidei portum. Hæc contra omnes turbines hujus mundi, id est, concussus firmitate solida, et exspectat naufragium Judæorum et hæreticorum procellas, qui circumferuntur omni vento doctrinæ; quorum etsi tonditur fluctibus, non tamen frangitur. Pertendit autem usque ad Sidonem, hoc est, usque ad gentes. Legitur autem in Evangelio inde assumptos aliquos apostolorum et in ipsis locis Dominum sæpe docuisse, sicut scriptum est : *Terra Zabulon et terra Nephthalim, populus qui sedebat in tenebris, vidit lumen magnum.* Sidon interpretatur venator, sive venatrix. Venatores qui sunt, nisi apostoli? qui, ut supra diximus, ex illis locis assumpti sunt, de quibus dicitur : *Mittam venatores meos, et venabuntur vos in omni monte.* Moraliter quoque Zabulon, qui fluxus nocturnus interpretari potest, significat quod posteaquam ad pœnitentiam per confessionem Judas, id est anima conversa fuerit, auferuntur ab ea et desinunt omnia illa quæ gessit in nocte ignorantiæ, et extendit se usque ad venatores, ut et discat venari. Si quando feræ aliquæ, aut vulpes dolosæ, id est, dæmones vel cogitationes maximæ cor illius irrumpunt, et volunt exterminare vineam Domini Sabaoth, et apprehendat illos malarum cogitationum laudabilis venator effectus. *Issachar asinus fortis.* Issachar interpretatur merces : referunt ad populum gentium, quem Dominus populi sui pretio est mercatus. Hic Issachar asinus fortis scribitur, quia prius populus gentilis quasi tributum et luxuriosum animal erat, nullaque ratione subsistens; nunc vero fortis, Redemptoris dominio collum mittens, et jugum disciplinæ evangelicæ præferens. *Hic accubans inter terminos, vidit requiem quod esset bona, et terram quod optima.* Inter terminos autem cubare, est præstolando hujus mundi finem requiescere, nihilque de his quæ nunc in medio versantur quærere, sed desiderare ultima. Et fortis asinus requiem et terram optimam vidit, cum simplex gentilitas idcirco se ad robur boni operis erigit, quia ad æternam vitæ patriam tendit. Unde etiam *ponit humerum suum ad portandum*, quia dum ad promissam requiem pervenire desiderat, cuncta mandatorum honorabiliter portat. Unde et *factus est tributis serviens*, hoc est, regi et Christo fidei bona opera, bonorumque operum munera offerens. Moraliter autem ostendimus hominem qui tripartito animi motu, ut est, totius animæ languore erraverit, quoad per concupiscentiam. Ruben etiam, Simeon et Levi, prudentiam non recte directam significare posse distinximus; sed hic jam ab errore invidiæ ostendimus pœnitentem, et in Zabulon ex multa magnaque parte ad pœnitentiam conversum. In Issachar vero, qui omni in loco merces interpretatur, videmus illum mercedem boni operis exspectantem, quia ipse non solum abjecit omne malum, sed etiam desiderat sive optat semper omne bonum, et inter terminos medius habitat, sive requiescit, nec ad dexteram nec ad sinistram declinans. Vidit requiem quia bona, et terram quia optima. Postquam autem carnis et spiritus pugnam dispulit et exclusit, requievit spiritus illius in Deo; et tunc vidit terram quia bona est, quando carnem suam a vitiis et concupiscentiis expugnabat; et quando differt fructus justitiæ in operibus bonis, supposuit humerum suum ad portandum. Et factus tributis serviens, cum onus illud evangelicum admodum leve humeris animæ portet, et reddiderit Deo. *Dan judicabit populum suum, sicut alia tribus in Israel. Fiat Dan coluber in via, cerastes in semita*, et reliqua. Dicunt quidam Antichristum per hæc verba prædici de ista tribu futurum; alii de Juda, a quo traditus est Dominus, hæc pronuntiant, et equitem et equum Dominus cum carne suscepta designare volunt. Retrorsum autem cadere, ut in terram, unde assumptus est. Sed quod die tertio surrexit, ideo ait : *Salutare tuum exspectabo, Do-*

mine; non relinques enim, inquit, *in inferno animam meam, nec dabis semen tuum videre corruptionem*. Alii autem, ut prædiximus, hanc prophetiam ad Antichristum transferunt, pro eo quod hoc loco Dan et coluber asseritur, et mordens. Et quod primus Dan inter tribus Israel ad Aquilonem castrametatus est, illum significat qui se in lateribus Aquilonis sedere dicit, et de quo figuraliter propheta dicit : *A Dan auditus est fremitus equorum ejus*, qui non solum coluber, sed etiam cerastes vocatur. Cerasta enim Græce cornua dicuntur. Serpens ille cornutus esse perhibetur, per quem digne Antichristus asseritur, qui contra vitam fidelium cum morsu pestiferæ prædicationis armabitur etiam cornibus potestatis. Quis autem nesciat semitam angustiorem esse quam viam? Fiat ergo coluber in via, quia in præsentis vitæ latitudine illos ambulare provocat, quibus quasi parcendo provocat, non blanditur, sed mordet, scilicet illos quibus libertatem tribuit, erroris sui veneno consumit. Fit iterum cerastes in semita, quia quos fideles reperit, et sese inter angusta itinera præcepti cœlestis constringere videt, non solum nequitia callidæ persuasionis impetit, verum etiam terrore potestatis perimit, et in persecutionis angore post beneficia fictæ dulcedinis exercet cornua potestatis. Qui in loco equi insinuat hunc mundum, qui per elationem suam in cursu labentium temporum spumat. Et quia Antichristus extrema mundi apprehendere nititur, cerastes iste equi ungulas mordere perhibetur. Ungulam quippe mordere, est extrema hujus mundi feriendo contingere. *Ut cadat ascensor illius retro*. Ascensor equi ejus quisquis in dignitatibus hujus mundi extollitur, qui retro cadere dicitur, et non in faciem, sicut Paulus cecidisse memoratur. In faciem autem cadere, est in hac vita unumquemque suas culpas cognoscere, easque pœnitendo deflere. Retro vero, quo non videtur cadere, est ex hac vita repente decidere, et quod ad supplicia ducatur ignorare. Et quia Judæi, erroris sui laqueis capti, pro Christo Antichristum exspectant, bene Jacob eodem loco, repente in electorum numerum conversus, dicit : *Salutare tuum, Domine, exspectabo*; id est, sicut fideles, non Antichristum, sed illum qui in redemptionem nostram venturus est, verum Christum credam fideliter. Moraliter quoque potest intelligi ille qui jam dudum Misachar profectus dicitur, et in mandatis requiescere, atque animæ suæ agricolam factum nunc jam ad hoc proficere, ut Judam discernendi et judicandi populum suum, id est cogitationum cordis sui intelligentiam sumpserit, tanquam una tribuum Israel, id est, omnia in unitatem atque concordiam revocare; ut cogitationum in illo sit nulla dissensio, fiatque idem coluber, juxta præceptum Domini, dicentis : *Estote prudentes sicut serpentes*. Prudenter autem agere nos debemus in vita hujus mundi, nec ad dextram nec ad sinistram declinemus; neque per latam viam incedamus, quæ ducit ad mortem, sed per angustam, quæ ducit ad vitam. Ad hoc enim additur cerastes in semita; angustior est enim semita quam

A via. Mordeat, equi calcaneum, faciens quod Apostolus ait : *Macero corpus meum*, et reliqua. Hæc autem facit, ut cadat eques retrorsum. Iste enim talis semper elationes et altitudines metuit, et mavult animam suam cadere de mala altitudine ad bonam humilitatem, ut discat a Christo, qui dicit : *Discite a me quia mitis sum et humilis corde*. Si ergo revocat animam de altitudine retrorsum, post humilitatem Christi rediens, salutem exspectat a Domino. *Gad accinctus prœliabitur ante eum*. Iste Gad accinctus personam Domini exprimit, qui in primo adventu humilitatis suæ ante adventum Antichristi præliando occurrit, accinctus gladio verbi Dei, de quo dicitur : *Accingere gladio tuo super femur, potentissime*. Quo utique inimicos divisit, id est, filium a patre, et filiam a matre, et reliqua. *Non veni*, inquit, *pacem mittere, sed*
B *gladium*. Quod autem ait : *Et ipse accingetur retrorsum*, charitas Domini in secundo adventu ostenditur, quia cum venerit Antichristus, item occurret post illius vestigia Christus celeri adventu, ut illum interficiat spiritu oris sui, unde et Gad latrunculus interpretari potest, et quod posterior, id est serus, species quasi latrunculus improviso adventu exsiliat. *Sicut* enim, inquit, *fur in nocte*, ita Christus. Ergo ante Antichristum in hunc post illum majestate occurrit. Moraliter quoque homo noster, quem supradictis modis aliquantulum profecisse descripsimus, necesse est ut adveniat, ut tentetur ab inimico, ut propositi constantia probetur, quia *vir intentatus non est probabilis*. Ante et retro accingamur, ut ea
C quæ facta sunt et futura diligenter attendantur. *Aser, pinguis panis illius, et præbet divitias regibus*. Aser, cujus nomen significat divitias, ideo Christus est, quia altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ illius innumerata est : quia pauper pro nobis factus est, ut dives esset. Cujus panis pinguis factus est : caro scilicet illius, quam si quis manducaverit, non morietur in æternum. Idem etiam præbet delicias sapientiæ regibus, his scilicet qui sensus proprios bene regunt, et sua corpora in servitutem redigunt. Quidam hoc de Aser ad Annam prophetissam, filiam Phanuel, referunt, quod cum Simeone de Christo prophetans, multas præstitit delicias regibus, id est, apostolis, et cæteris sanctis. Moraliter quoque Aser
D qui beatus interpretatur, fortasse ille est quem ab errore ad pœnitentiam revocatum, paulatim per singulos gradus usque ad beatitudinis incrementa perduximus : cujus post conversionem, post intelligentiam spiritualem, post tentationem et victoriam, pinguis est panis. Addit enim illum panem, qui de cœlo descendit, et dat vitam huic mundo, et iste cujus jam pinguis panis est, etiam delicias regibus dabit, non pauperibus, aut insipientibus, sed regibus : sapientiam enim loquimur ad perfectos. *Nephthalim*, quod interpretatur dilatatio, apostolos et prædicatores sanctos significat. Quorum doctrina in altitudine diffusa est istius mundi; et apostoli ex hac tribu plerique fuerunt. Dicitur autem *Cervus emissus*, quia nimirum apostoli vel prædicatores veloci saltu exsi-

lientes, in modum cervorum transcendunt implicamenta; ac excelsa ac sublimia meditantes dant eloquium pulchritudinis, prædicantes universis gentibus doctrinam Salvatoris. Moraliter quoque homo noster interior, qui paulo ante pane pingui vescebatur, qui scilicet panis confirmavit cor hominibus, non incongrue cervus emissus dicitur, quia omnia terrena despiciens, more cervorum in excelsis pascitur; totumque thesaurum in cœlo collocat, ubi, juxta Evangelium, erugo et tinea non demolitur. Et tunc *eloquia pulchritudinis*, id est, contemplationis supernæ, documenta profert. *Filius accrescens Joseph* utique in gentibus, qui cum ob incredulitatem synagogam reliquisset, plebem sibi innumeram ex gentibus congregavit. De hoc David dicit: *Convertentur ad Dominum universi fines terræ*. Sequitur: *Decorus aspectu*. Superat enim omnes illius pulchritudo, de quo dicitur: *Speciosus forma præ filiis hominum. Filiæ decurrerunt super murum*, id est, generatio vel Ecclesiæ quæ crediderunt in Christum. Hæc super soliditatem fidei, quasi super murum amore pulchritudinis Christi ascensuræ discurrunt, ut verum sponsum per contemplationem aspiciant, et osculo charitatis illi copulentur. *Sed objurgati sunt illum*, quando falsis testimoniis calumniantes, sanctum Domini opprimere synagogæ populi cogitaverunt. *Inviderunt illi habentes quoque jacula*. Neque enim quisquam in Joseph conjecit sagittas, vel aliquod vulneris telum. Sed hoc specialiter in Christum evenit, *sed in forti illius arcus*. Christus arcum suum et arma pugnandi posuit in Deo, cujus virtute confringitur omnis nequitia perfidorum. *Et dissoluta sunt vincula brachiorum ejus*, quibus fratres illum vinctum ad Pilatum duxerunt, vel quibus illum in ligno suspensum crucifixerunt. Rescissa sunt enim *per manum potentis Jacob*, id est, Dei Jacob, ex cujus semine ipse Dominus *bonus pastor egressus est*, *lapis et firmitas credentium in Israel. Deus patris tui erit adjutor tuus*. Quis adjuvit filium, nisi Deus pater, qui in unitate unum sunt? Sed pro persona corporis dicitur, quod auxilio divino indiguit, sicut in Evangelio dicitur: *Apparuit illi angelus de cœlo confortans eum: benedictionibus cœli desuper, benedictionibus abyssi jacentis deorsum*. Universa enim subjecit ei, cœlestia per benedictionem cœli, et terrena per benedictionem abyssi, ut angelis et hominibus dominaretur: benedictionibus uberum sive duorum Testamentorum, quorum altero nuntiatus est, altero demonstratus est: sive benedictionibus uberum Mariæ. Unde et illa mulier in Evangelio ait: *Beatus venter qui te portavit, et ubera quæ suxisti. Benedictionibus uberum et vulvæ*. Hic benedicitur vulva ejus matris, quæ utique virginalis nobis Dominum edidit. *Benedictiones patris tui confortatæ sunt benedictionibus patrum servorum tuorum*. Ultra omne enim meritum sanctorum patriarcharum sive prophetarum, convaluit benedictio patris in filio. Patris, ita ut ei nullus justorum adæquetur, *donec veniret desiderium collium æternorum*. Colles æterni facti sunt, qui Christi ad-

A ventum prophetantes, cum magno desiderio incarnationem illius exspectaverunt, de quibus Dominus dicit: *Multi prophetæ et justi cupierunt videre quæ vos videtis*. Hi ergo dicti sunt colles, propter excellentiam sanctitatis, qui etiam vocantur æterni, quia vitam consequuntur æternam. *Fiant in capite Nazaræi*, de quo scriptum est: *Quoniam Nazaræus vocabitur*. Idem et Joseph, secundum Ægyptiorum scilicet linguam, salvator mundi inter fratres, inter sanctos quos ipse fratres vocat. Moraliter quoque is qui fidei profectu et supradictis gradibus in tantum creverit, ut usque ad invidiam adversarios provocet, non immerito dicitur accrescens, et non semel, sed bis accrescere pronuntiatur. In fide enim et opere omnis perfectus crescit, et decorus dicitur,

B quia illa jam pulchritudo, in qua naturaliter factus est, in eo renovatur. Ob quam pulchritudinem filiæ illum de muro viderunt, ac desiderant. Sanctæ utique animæ super murum fidei fundatæ, perfectionem illius cupiunt videre et imitari; sed exasperaverunt talem sanctum dæmones, habentes ignita nequitiæ jacula. Parant enim sagittas suas, ut sagittent in obscuro rectos corde. Sed in forti arcus illius, in divinis scilicet profectibus arcus virtutis illius positus, ex quo jam arcus sagittas orationum suarum ad persequendos inimicos emittit; et dissoluta sunt vincula, quibus illum inimici ligari cupierunt, per virtutem Dei Jacob. Et tunc incipit pastor esse animarum, et in modum durissimi lapidis non vincitur.

C Deus enim patris illius, id est, justorum præcedentium, qui spiritualiter nobis patres, adjutor est uniuscujusque sancti, cui hoc promittitur: *Et omnipotens virtutibus abundare illum facit benedictionibus cœli desuper, et benedictionibus abyssi jacentis deorsum*. Contemplatione enim cœlestium satiatur, et intelligentia Scripturarum, quas non immerito propter sacramentorum obscuritatem abyssum vocat; et sicut per cœli benedictionem sanctis promittuntur æterna præmia, sic per benedictionem abyssi prædicantur illis in præsenti sæculo nonnulla solatia. *Benedictionibus uberum et vulvæ*. Constat enim esse apostolica ubera, e quibus recentes adhuc in fide, ac velut parvuli percipiunt, ut ad perfectiorem cibum prædicationis perveniant. Unde dicit Apostolus: *Lac vobis*

D *potum dedi, non escam*: habens videlicet verba duorum Testamentorum, vel dilectionem Dei et proximi. Hæc Ecclesia spiritalem vulvam, quæ non solum pariat filios; sed etsi forte declinaverint a via veritatis, iterum parturiat. *Benedictiones patris tui confortatæ sunt benedictionibus patrum tuorum*. Pater noster est, cui dicimus: *Pater noster qui es in cœlis*, qui elevans manus in Bethania, per benedictionem apostolorum nos benedixit. Patres autem sunt Christi patriarchæ, de quibus Apostolus ait: *Quorum patres, et ex quibus Christus secundum carnem, quorum divinationibus et benedictionibus unusquisque in Ecclesia utitur. Donec veniret desiderium collium æternorum*. Tunc veniet desiderium sanctorum, cum juxta Apostolum *ibunt obviam Christo*; et sic semper cum

Domino erunt. *Fiant in capite Joseph Nazaræi*, sicut supra diximus, unusquisque in cujus vertice, id est, mente, maneant benedictiones supra dictæ. Sicut enim Apostolus inquit : *Homo noster exterior corrumpitur, interior autem renovatur de die in diem. Benjamin lupus rapax.* Quod autem prophetat de Paulo apostolo, sicut supra diximus. Quidam autem ad urbem Hierusalem referunt, quæ in tribu ejusdem Benjamin sita est. Nam sicut Benjamin benedictionem ultimam consequitur, ita et populus Hierusalem ultimus est salvandus. *Cum enim plenitudo gentium intraverit, tunc omnis Israel salvus erit.* Lupus rapax dicitur, quia ipse populus effudit sanguinem prophetarum. *Mane comedit prædam.* Mane illud tempus significat quo legem accepit; tunc enim mundo prima illuminatio scientiæ data est. Comedet autem mane, quia legem quam accepit, edit adhuc et meditatur, scilicet sequens legem justitiæ, quam præripiens præ cunctis quasi prædam manducans, ad legem fidei non pervenit. *Ad vesperum autem dividet spolia.* Vespera est illud tempus novissimum, quo convertentur. Tunc ergo videt, et tunc intelligit dividendam esse litteram a spiritu, et tunc cognoscit *quia littera occidit, spiritus autem vivificat.* Et tunc incipiet facere quod, tota die meditans, ante non fecit. Moraliter quoque nihil aliud occurrit, nisi quod perfectus ille homo, quem supra diximus, in Benjamin lupus rapax regnum cœlorum diripit. *Vim enim patitur regnum cœlorum, et violenti rapiunt illud*, et illa quæ in lege et in Prophetis et Evangelio legerat, velut esuriens et rapax invadit. Et cum in hoc tempore, velut in matutino, hanc prædam diripuerit, adveniente mortis vespera, incipiet dividere spolia; hoc est: diversis laboribus incipiet diversa præmia possidere; quæ postquam inimicos prostravit, veluti jam victor haberi merebitur. Cur autem Jacob omnes quos genuit de libris et ancillis æqualiter honorificavit, nisi ut ostenderet quod Dominus Jesus Christus omnibus gentibus regna cœlorum æqualiter tribuit? Non enim distinctio Judæis a Græcis, aut servus, aut liber, quia in omnibus Christus.

EXPLANATIO IN SECUNDUM LIBRUM MOSIS,

Qui Hebraice VELLESEMOTH, *Græce autem* EXODUS *dicitur.*

CAPUT PRIMUM.

Hæc sunt nomina filiorum Israel. Hæc sententia Esdræ prophetæ ab aliquibus dicitur usque LXX, et principium voluminis : *Joseph autem erat*, et reliqua. Et titulus hujus voluminis Joseph, quod dicit : *De Ægypto vasa aurea*, usque *Moses jejunavit quadraginta dies et quadraginta noctes.* Titulus autem hic radix verbi potest dici. Verbum autem, volumen usque ad finem. Mos est Scripturæ divinæ radicem verbi plantare antequam indicat mysteria. Jacob etiam filiorum suorum dicitur radix filiique plebis: sic Christus apostolorum radix est, apostolique omnium credentium. Hæc autem sententia Evangelicam sententiam significat, qua dicitur : *Hæc sunt nomina duodecim apostolorum.* Sed hæc est præsens recapitulata sententia, quæ in Genesi nominata sunt, quæ nunc hic nominantur. Quæ dominatio in Genesi, et hic in Exodo significat duodecim prophetas in veteri, et duodecim apostolos in novo Testamento. Idcirco vero filii Israel hic primo dicuntur ante suum patrem, quia illis plebs propior erit quam Israel. Hic autem liber vitæ dici potest, quo etiam totus canon vocari vocabulo dicitur, quorum nomina scripta sunt in libro vitæ. Quod patriarchis in Pentateucho, et apostolis in Evangelio. Israel autem vir fortis, quod in his quibus hoc convenire dicitur, id est nativitate, vel in primogenitis, et in benedictionibus, Christum significat in resurrectione fortem, et vincendo diabolum in tribus tentationibus, et solutione inferni. Joseph vero in Ægyptum ad Jacob cum filiis suis Christum significat apostolos suos in hunc mundum præcedentes. A Ruben vero usque Asar, ordo narrandi intelligitur. Quatuor enim ordinibus patriarchæ numerantur. Primo, nativitatis, ut in Genesi, ubi illorum nativitas narratur. Secundo, benedictionis. Tertio, libertatis, ut erga tabernaculum fuerunt. Quarto, narrando, ut hic in Exodo, qui tres supradictos non observat. Qui etiam ordines apostolis conveniunt : primo, nativitatis, id est vocationis a Christo, ut Petrus et Andreas. Secundo, libertatis, ut de Petro dicitur : *Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam.* Tertio, benedictionis, ut Joanni in præmiis. Quarto, narrandi, id est quomodocunque commixtim numerantur. Quod autem dicit : *Singuli cum domibus suis*, pro animantibus intelligendum est, sive pro viris ac mulieribus, quod mystice Apostolus cum Ecclesiis suis significare dicitur. Quodque dicitur : *Introierunt ad angustiam*, secundum alios pertinet, ut est : Post multas tribulationes oportet nos introire in regnum Dei. Post omnium LXX animæ cum Jacob introierunt in Ægyptum, septuaginta discipuli ad prædicandum verbum Dei in totum mundum mittuntur. Animæ autem descendisse dicuntur, siquidem in usu est animas pro hominibus appellari. Istæ sunt animæ quæ egressæ sunt de femoribus Jacob. Ego non puto quod quilibet possit hominum animam gignere, nisi quis forte talis sit, qualis ille qui dicit: *Nam in Christo Jesu per Evangelium ego vos genui.* Tales sunt qui generant animas sicut alibi dicit : *Filioli mei, quos iterum parturio, donec Christus formetur in vobis.* Alii enim hujusmodi generationis curam aut nolunt, aut nequeunt habere. Denique Adam sic dicit: *Os de ossibus meis, et caro de carne*

mea, et non anima mea; sed per hoc videtur, quæ de terra sunt, sua esse profiteri: non audere vero dicere sua esse, quæ scit de terra non esse. Sed et Laban a diabolo sic dicit: *Quoniam os meum et caro mea est*, amplius non addidit, nisi quod terrena consanguinitas agnoscit. Alia est animarum generatio, quæ vel Jacob descendenti in Ægyptum sociatur, vel cæteris sanctis sub enumeratione mysticæ posteritatis ascribitur. *Mortuo autem Joseph, filii Israel creverunt et invaluerunt nimis*. Postquam verus Joseph pro omnibus gustavit mortem, multiplicatus est fidelium populus. Nisi enim granum frumenti cecidisset et mortuum fuisset, non utique Ecclesia fructum plurimum protulisset. Moraliter quoque et in te, si moriatur Joseph, si mortificationem Christi in corpore tuo suscipias, et mortifices membrum tuum peccato, tunc in te multiplicantur filii Israel, id est, sensus boni et spirituales. Quotidie enim morientibus vitiis in te virtutum numerus augetur. Et in terra multiplicatis, in tua scilicet carne, per quam virtutes administrantur. Sequitur: *Surrexit alius rex*. Primo videndum est quis iste rex, qui sciebat Joseph, et quis est qui nesciebat. Quandiu ergo rex noster, id est spiritus mentis nostri tenet memoriam Joseph, id est, Christi. Hujus enim meminit rex in Ægypto, id est spiritus noster in carne nostra, quæ Ægyptus non inconvenienter dicitur. Non affliguntur filii Israel, rationabiles scilicet sensus vel virtutes, nec luto et latere consumuntur, terrenis scilicet curis, nec masculi necantur, opera jam perfecta. Si vero sensus nostri nescierint Christum, tunc sapientia carnis, quæ inimica est Deo, succedit in regnum, et alloquitur gentem suam, corporeas scilicet voluptates, et vocatis ducibus vitiorum, initur consilium contra Israel, quomodo opprimatur supra dictis malis. Et tu ergo qui hæc audis, si post donum baptismi opera hujus mundi facis, scito quia surrexit in te alius rex, qui nescit Joseph. Potest quoque rex Ægypti, qui nescit Joseph, esse diabolus, qui dixit in corde suo: *Non est Deus. Quia genti suæ*, id est, apostatis angelis, quodammodo *loquitur: Ecce viri Israelitæ creverunt, et invaluerunt supra nos*: hi scilicet, qui mente Dominum videre possunt. Deinde hoc sensit diabolus, quia fortis sit gens Israel, namque sæpe egressus est, et sæpe superatus est; sed illud quod timet, ne quando eveniat illis bellum, et jungantur adversariis illorum, et devictis illis de terra sua descendant. Ostendit se ea quæ a patriarchis et prophetis de adventu Christi prædicta sunt, præsensisse; et inde scire quod sibi immineat bellum. Et sensit venturum, quia cum fiducia triumphet illos, et docet Israel ædificare civitates, id est Phiton, quod interpretatur os deficiens, vel os abyssi. Et Rammasse, quæ interpretatur commotio tineæ. Eliopolis, id est civitas solis. Ecce quales civitates præcepit sibi ædificari Pharao, os deficiens; et defecit namque os, cum mendacium loquitur, cum veritate aut probationibus deficit; aut os abyssi, quia abyssus locus perditionis est. Et alia civitas commotio tineæ est: qui enim sequuntur illud, ibi congregant thesauros suos, ubi tinea demolitur, et fures effodiunt. Sed etsi nos in omni conscientia gratias agimus, dicit et de nobis: *Filii Israel prævaluerunt nimis super nos*. Hoc quod dicit: *Ne forte adjungantur adversariis nostris*, significatur, quod si jungamur prædicatoribus veritatis, prævaluimus super illum, et peregrinus de terra sua, deponentes veterem hominem cum actibus, vel relinquentes imaginem hujus terreni hominis, et induentes imaginem hujus cœlestis. Alii dicunt per adversarios, quibus timuit Pharao Israel conjungi, mandata pertinentia ad Christum intelligi. *Et egredientur de terra*: id est, erunt sine servitute Ægyptiorum. Et hoc in præsenti diabolus timet, ne egrediantur de terra corporis sui, si non serviant peccatis et vitiis. Per magistros quos præposuit Pharao filiis Israel, hæretici demonstrantur præpositi a diabolo sua æstimatione, ut sanctos affligant oneribus peccatorum. Vel moraliter, ut supra breviter exposuimus, mali sensus bonos pervertendos. Quodque dicitur: *Quanto opprimebat illos, tanto magis multiplicabantur*, significat sanctos, quanto a diabolo patiuntur tentationes, tanto magis a Christo abundant præmiis. Multiplicabantur autem cum ad sanctos refertur, ad fidem pertinet. Crescebant autem ad opus luti et lateris, id est, vitiis corporis et animæ. *Dixit autem rex Ægypti obstetricibus Hebræorum*, et reliqua. Videtur quidem secundum historiæ narrationem stare non posse. Quod dicitur: *Quia non fecerunt obstetrices quod præcepit Pharao*. Non enim inveniuntur non vivificasse feminas, quas præcepit Pharao vivificari. Et si non fecerunt, aut ex præceptis debuerunt, sicut masculos vivificare, contra præceptum regis, ut feminas occidere. Hæc propter eos qui amici sunt litteræ, et non putant legem spiritualem esse. Spiritualiter autem secundum sensum, qui potest intelligere Deum, et quæ sursum sunt quærere, odit Pharao rex Ægypti, et hunc interimi cupit; quæcunque carnis vivificari, non solum vivificari, sed augeri vult: ut omnes carnalia sapiant, qui sunt super terram, et nemo ad cœlestem patriam oculos elevet. Iste autem Pharao obstetrices corrumpere aggreditur, quarum una Sephora vocabatur, quæ interpretatur passer; et altera Phua, quæ apud nos rubens dici potest. Per has necare mares, et vivificare solas feminas cupit. Istas obstetrices dixerunt quidam rationabilis eruditionis formam tenere. Obstetrices enim quædam mediæ sunt, et tam masculos quam feminas. Eruditio enim ista rationabilis sententiæ ad omnes propemodum pervenit, sensus omnis inseruit, omnesque fovet. Si quis aut virilis in ea animi fuerit, et voluerit cœlestia quærere, per hujus eruditiones ad divinorum intelligentiam paratior veniet: est enim una velut passer, quæ celsiora docet; alia, quæ rubens vel verecunda interpretatur, moralis est, quæ mores componit, verecundiam docet. Sed quia Scriptura dicit: *Timebant obstetrices Dominum et*

non fecerunt jussum regis, non inconvenientius obstetrices istæ duæ duo testamenta significant; et Sephora, quæ interpretatur passer, legem spiritualem significat. Phua vero, quæ rubens vel verecunda dicitur, indicat Evangelium, quod rubrum ex Christi sanguine et passionis illius rutilat cruore. Ab his ergo animæ quæ in Ecclesia nascuntur, velut ab obstetricibus medicantur, quia Scripturarum lectione cuncta in illa eruditionis medicina confertur. Tentat tamen Pharao post hæc necare Ecclesiæ masculos, cum studiosis quibusque hæreticos suggerit sensus in divinis Scripturis; sed stat immobile fundamentum Dei. *Timuerunt enim obstetrices Deum*: id est timorem docuerunt, qui est initium sapientiæ. Sequitur: *Excrevit populus*, Ecclesiæ utique populus, quia timuerunt obstetrices Deum, *et ædificavit illis domus*. Docentes enim Scripturæ timorem Domini, ædificant Ecclesiæ domus; non videtur convenire secundum litteram hæc sententia, ut propterea ædificaretur, quia timetur Deus, ne forte intelligamus: *Ædificavit illis domus*, id est, ædificavit illis familiam et genus. Et pro eo quod istæ mulieres bene fecerunt in populum Dei, multiplicavit Deus illarum progeniem. Istæ obstetrices non vivificaverunt feminas, quæ vult Pharao: neque vitia in Ecclesiis docent, nec peccata nutriunt. Moraliter quoque et tu, si times Deum, non facies præceptum regis Ægypti, hoc est, non in deliciis vivas, non præsentia cupias. Et si times Deum, exhibe obsequium animæ tuæ. Vivifica masculum interiorem hominem tuum qui in te est. Et sic tibi Deus ædificabit domum, id est, multitudinem virtutum. *Sed ubi vidit Pharao quod per obstetrices non posset necare masculos Israel, præcepit omni populo dicens: Omne masculum in flumen projicite, omne femininum vivificate*. Videte quid princeps hujus mundi suis præceptis, ut nostros infantes rapiant, et in flumen projiciant: vide statim ut natus, imo et renatus fueris, quid tibi imminet. Hoc est illud quod in Evangelio legis, quia *Jesus, ut ascendit de baptismo, ductus est a spiritu, ut tentaretur a diabolo*. Hoc ergo est quod Pharao præcepit populo suo, ut Hebræorum infantes in aquis submergant, de quibus aquis propheta dicit: *Quia intraverunt aquæ usque ad animam meam*. Et nunc insidiantur Ægyptii, si forte Hebræis nascatur aliquis masculus, ut statim interficiatur, ne observent et occultent omne germen masculinum.

CAPUT II.

Sed vir de tribu Levi masculum genuit: cum vidit infantem elegantem esse, occultavit mensibus tribus. Ergo si faciam eleemosynam, quia opus Dei est, masculum genero; sed ita faciam ut hominibus innotescat, ab Ægyptiis rapta est eleemosyna mea. Sequitur: *Egressus est vir de domo Levi, et accepit uxorem stirpis suæ, quæ concepit et peperit filium. Et videns illum elegantem, occultavit mensibus tribus*, et reliqua usque dum dicit: *Vocavit nomen ejus Moses, dicens: Quia de aqua tuli illum*. Filia Pharaonis Ecclesia est ex gentibus congregata, quæ quam-

A vis impium habeat patrem, tamen ad illum dicitur: *Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam*. Hæc exivit de domo patris, et venit ad aquas ut lavaretur a peccatis quæ contraxerat in domo patris sui. Hæc ergo Ecclesia invenit Mosen in palude abjectum: suis dat illum nutriri. Nutritur apud suos, ibi agit infantiam. *Cum autem fortior factus est, suscepit filia Pharaonis, et adoptavit in filium*. Moses legem significat. Veniens autem Ecclesia ad aquas baptismi, suscepit etiam legem, quæ tamen lex erat intra fiscellam scirpeam ex multis virgultis, sive ex papyro contextam, conclusam pice, in qua infans jacebat. Jacebat ergo lex intra hujusmodi tegmina, e pice ac bitumine oblita, vilibus scilicet et terrestribus Judæorum sordebat septa traditionibus. Ecclesia sumpserat illum

B de palustribus, ut intra sapientiæ aulas et regalia tecta consisteret. Hic infantiam suam apud suos transegit. Apud illos enim qui spiritualiter illam intelligere nesciunt parvula est, et lactentium habent cibos. Cum vero ad Ecclesiam venit, tunc fortior efficitur. Quid tamen est, quod mercedem accepit nutrimenti a filia Pharaonis illa, apud quam lex nata et nutrita? Et synagoga de Ecclesia istam mercedem accepit, ut ultra idolum non colat. Videns enim illos qui ex gentibus sunt, ita conversos ad Dominum, ut ultra non colant idola, ipsa erubescit idola colere: istud ergo beneficium recepit de Ecclesia synagoga, quod Judæis parvulam nutrisse visa est legem. Potest quoque Moyses Christum significare, quem filia Pharaonis ad flumen, id est, Ecclesia ad

C flumen lavacri invenit. *Ploravit infans*, quia vulneratus est propter peccata nostra; vel quia ad resuscitandos de morte peccati, velut in resuscitando Lazaro flevisse dicitur. Ecclesia ergo colligit Christum a synagoga matre carnali ad expulsum quasi infantem qui tunc parvulus videbatur, cum in homine cerneretur. *Invenit illa Moysen in vasculo inclusum, quod ex multis virgultibus fit*. Invenit Ecclesia Christum reconditum in cordibus sanctorum. Qui glutino unitatis conjuncti, unum corpus effecti sunt. Dicitur ab aliquantis, per virum qui de domo Levi egressus est, legem significari, quia lex Levitis data est, id est Moysi et Aaron; et per tres menses, quibus synagoga Christum celavit, tres leges significari, id est, litteræ, naturæ, et prophetiæ, in cujus

D fine Christus a synagoga reveletur in assumptione carnis, quæ per fiscellam non incongrue significat, bitumine a pice lita, id est mala suspicione a synagoga de corpore Christi et divinitate. Quodque dicitur: *et posuit illum in carecto*, significat synagogam fidem Christi in Judæis posuisse; et sicut hic carecto ambitus erat, sic Judæi Christum corporaliter ambierunt, habentes invidiam erga illum. Per hujus ergo sororem significantur Judæi, qui illum non nutriunt, sed custodiunt. Una ex famulabus, quæ missa est, signat prophetiam prophetarum, prophetantium Christum descensurum ad assumptionem carnis: aperiens sacramentorum obscuritatem. Vidit, id est; credidit. Aliter per virum de domo Levi Christus

significatur, de lege egrediens; et per uxorem illius, Ecclesiam parientem filium, id est populum Christianum. Occultavit illum tribus mensibus, id est, in homine interiore in fide Trinitatis. Quodque dicitur: *Sumpsit fiscellam ex carecto*, credulitatem carnis in bonis operibus significat. Rapina autem fluminis doctrinam significat Spiritus sancti. Soror autem procul stans, synagogam secundam, vel Ecclesiam apostolorum, quæ dicitur secunda Ecclesia synagogæ, mater autem illius, Ecclesia primitiva. Filia Pharaonis descendebat in humilitate. *Cui soror pueri ait: Si vis vadam*, et reliqua. In hoc signatur Ecclesia Judæorum ab Ecclesia gentium: quod dicitur: Adoptavit illum in locum filii, et aperte datur intelligi quia non Ecclesiæ gentium, sed synagoga Christum parturit. Moyses autem sumptus, vel tollens, sive aquaticus, interpretatur: quæ interpretationes Ecclesiæ gentium conveniunt, quæ a Christo accipit. Quia aquatica est in baptismo, subrepta in fide, tollens crudelitatem Christi in semetipsa, litans in sanctificatione divinitatis et incarnationis Christi. Moraliter quoque Pharaonem patrem habuimus, si in malis operibus rex Ægypti nos genuit. Cum venimus ad lavacrum, assumamus Moysen, id est, legem Dei, et intra cordis nostri tecta regalis collocemus: quæ prava sunt relinquamus, fortem et grandem habeamus Moysen. Totum enim magnum est, quicquid spiritale est. *Interea Moyses peregrinum fratrem ab Ægyptio liberavit, et inultum non sinens, Ægyptium occidit.* Injuriosus nobis valde est in hac peregrinatione diabolus, qui a Christo pro nobis occisus est. Quod in arena arripuit interemptum, significat quod diabolus in reproborum cordibus religatus est, qui stabile fundamentum non habent, sed ædificant domum super aretum. *Moyses autem cum duos Hebræos rixantes pacificare non potuisset, proficiscitur ad terram Madiam.* Et lex Dei, qui a Scribas et Pharisæos discordantes cum plebe reliqua conjungere non valuisset, moratur in gentilibus. Madiam interpretatur contradictio, per quod lex significatur, quod lex divina contradictionem in gentibus, primum invenit, et eadem lex septem filias sacerdotis Madiam, hoc est, a philosophis et sapientibus hujus mundi defendit: quæ videlicet Ecclesia gentium, licet patre gentili, nata est lege Dei. Igitur et unam de septem accepit. Cum sit enim Ecclesia septiformis, tamen per unitatem nata est. *Una est enim*, inquit, *columba mea.* Et postquam gentiles copulati sunt legi, dicitur quod sit mortuus rex Ægypti. Alii dicunt in hac re Moysen figuram Christi gerere; duos quoque rixantes, duorum populorum, et perficientem injuriam, populum Judaicum demonstrare perhibent, cui dicitur: *Quare percutis proximum tuum?* id est, populum gentium. *Quis te constituit principem aut judicem?* In hoc præfiguratur, quod in Evangelio Judæi negabant Christum esse regem Judæorum. *Nunquid occidere me vis?* Etiam hoc ex persona populi Judaici ad Christum dici posse firmatur. In sequentibus non est difficile ad Christum referri. Ut per Moysis timorem, timor Christi ex parte carnis pronuntietur; ut est: *Si possibile est, transeat a me calix iste.* Et per hanc fugam, Christi per Mariam Joseph fuga in Ægyptum a potestate Herodis, ut Moysi a Pharaone, sic et sequentia ad Christum referuntur. Sed per septem filias, septem Ecclesias Asiæ demonstrari volunt; et per oves, populos sub jugo Ecclesiarum: has autem Ecclesias Christus defendit. Filiarum tamen reversio, partem infidelium significat, ad diabolum revertentium, quos diabolus miratur cum compunctione venire cordis, ut hic dicitur: *Cur velocius venistis?* Quod autem dicitur: *Vir Ægyptius*, Christo ex parte carnis convenit.

Quare dimisisti hominem? et reliqua, usque ad *Panem*. Diabolo convenit, qui Christus corpus, id est, sancto illius ad voluntatem per sua invitare vult. Sitis enim fit ante panem et post; et sic sunt voluntates. Hæc tria moraliter unicuique bono doctori conveniunt, sedenti juxta doctrinam spiritualem. Et in hoc sensu Madiam, Christum significat: filiæque illius, animas doctas per septiformem spiritum, haurientes aquas pœnitentiæ. Ideo dicitur: Cupiebant quod difficile possunt, pro corporis potestate, carnalia corpora demonstrat, greges, sensus perfectos; pastores vero malos ejicientes puellas, id est animas. Moyses, doctorem; oves, cogitationes; reversio ad Jethrum, animarum, quando tentantur, reversio ad Christum, quibus a Christo dicitur: *Cur venisti?* id est, cur rudes estis? Doctor autem vir Ægyptius dicitur, eo quod mundiales docet; vel lex, eo quod conjugium. *Juravit ergo Moyses.* In hoc etiam Christum significat. Jurans, id est, immobiliter prophetans, assumptionem carnis. *Ut habitaret cum illo*: id est, cum diabolo, in hoc mundo superans illum in cruce. De filia quæ Moysi copulata est superius dictum est. Filius autem, quem peperit illi, id est Gersen, quod interpretatur advena, significat populum gentium, qui fuit advena in lege. De morte autem regis Ægypti superius dictum est, cujus potestas per passionem Christi de mundo rupta est. *Et ingemenes filii Israel*, id est, pro magnitudine servitutis: sic et sancti tentationibus dæmoniorum et malorum hominum et vitiorum *propter opera*, id est peccata malorum doctorum, ingemiscunt. *Ascendit clamor eorum ad Dominum*, in audiendo. Et per hunc clamorem oratio sanctorum significatur ad Dominum ascendere. Quod autem plebs Ægypti post mortem regis sui vitia vel peccata, post diabolum in mundum venire. *Et audivit gemitum illorum*; id est in laboribus populi, sive sanctorum. Aliter, ut superius dictum est, per regem Ægypti sensus imperfectos designat: quo mortuo, filii Israel, id est, perfecti, ingemiscunt, sub vitiis in corporibus. *Et recordatus est fœderis*, usque *Jacob.* Alii interrogare solent, quare non hic Dominus recordatus dicitur fuisse fœderis Adæ, et filii illius Abel. Et quare non Enoch, qui primus nubes in ascensione consecravit. Vel Noe, dum per illum mundus in diluvio reædificatur. Sed per Abraham fœdus commemoratur, id est lex circumcisionis quæ

illi data est; quamque non est transgressus, sed adimplevit: idcirco per illum fœdus commemoratur. Adam quippe mandatum, quod a Deo accepit, transgressus est. Enoch quoque peccatum illius impedivit. Abraham primus legem quam acceperat adimplevit. Aliter lex Enoch et Noe proprie data non reputatur, sed tantum per Abraham fœdus commemoratur, cui secunda lex datur: et non fuit transgressus illam, postquam sumpserat; ideo per Abraham, Isaac et Jacob, fœdus commemoratur plebi Israel; vel quia viri his meliores post diluvium non fuerunt, vel eo quod fundamentum Ecclesiæ sunt, sive quod tam in operibus quam in figuris digni sunt Abraham patris figuram tenere aliquo modo, et Isaac Christi, Jacob populi Christiani, qui et plenitudinem scientiæ, quæ Madiam dicta est, primo acceperunt. Abraham quippe post Adam primus physicam habuit, quem natura ad Deum adorandum perduxit, et per creaturas illum cognovit. Isaac ethicam, quia non duxit uxorem vivente matre, ne uxoris dilectio dilectionem matris superaret. Neque etiam uxorem duxit, usquequo pater suus jussit. Jacob autem logicam, quod in electione benedictionum et in electione intelligitur ciborum.

CAPUT III.

Moyses autem puer, pascens oves, Christus sanctos pascens quotidie per exempla Evangeliorum. Jethro sacerdos Madian, id est diaboli; dicitur autem ab aliis quod Madian idolum fuit, et sacerdos ipsius Jethron. Per gregem autem quem Moyses minavit sancti designantur; per interiora deserti, sacramenta; per montem Dei Oreb, sancta Ecclesia. Deinde in rubo Dominus Moysi. Flamma erat in rubo et rubus non comburebatur: lex Dei erat in Judæis, et tamen peccata Judæorum non sunt consumpta; flamma enim lex Dei est. Rubus autem peccata Judæorum, quæ lex non potuit concremare. *Nihil* enim, inquit Apostolus, *ad perfectum perduxit lex.* Alii autem in rubo inflammata et non combusta Ecclesiam volunt intelligere inflammari persecutionibus, et illam tamen, loquente in ea Domino, non perire. Alii per rubum sanctam Mariam significari volunt, in qua divinitas ardebat, et nullum detrimentum patiebatur. Quod vero in eodem rubo Dominus Moysi apparuisse legitur, significat non alibi quam in Ecclesia illum credentibus apparuisse. Illa autem Moysi deposita calciamenta hoc significabant quia nullus Deum digne videre potest, nisi qui cuncta terrena et mortalia vitia deponunt. Est tamen et alia figura in eo quod excalciari Moyses jubetur, ne ad Ecclesiam, quæ figurabatur in rubo, quasi sponsus accederet: hoc enim Christo reservabatur. Hebræi dicunt propterea Dominum apparuisse in rubo Moysi, et non in alio ligno, ne forte exsculperent in eodem idolum Judæi; semper enim abstulit eis Deus causam idololatriæ. Alii autem dicunt historialiter ideo Dominum per ignem apparuisse, ut ostenderet quod plebi dominicæ fuisset illuminatio. Et Ægyptiaca vindicta, quæ etiam de medio rubo ostenditur, ut ostenderet se sic animum servitutis pertransiturum esse, sicut flamma angustias rubi pertransivit. Rubus ardens et non combustus significat quod filios Israel in Ægypto labor servitutis non consumeret. Quodque dicitur: *Quare non comburitur rubus?* hominum imperitiam ostendit in sensibus spiritualibus. Tunc autem Dominus Moysen vocare dicitur, cum ad videndum pergeret. Ex quo intelligimus tunc nobis Dominum auxilium dare, ut videamus quod non vidimus ante, cum egrediemur de libertate arbitrii, ut non faciamus voluntates nostras carnales. *Solve calciamenta de pedibus*, et reliqua. Ac si diceret: Serpentes in hoc loco non sunt. Aliter calciamenta, id est infidelitatem, quæ sensus tuos constringit, sive timorem Pharaonis de tuis sensibus. *Locus in quo stas terra sancta est.* Hoc quibusdam contrarium videtur, dum dictum est: *Maledicta est terra*, et reliqua. Nisi quia locus ille Dei præsentia sanctificatus est. *Et ait*: *Ego sum Deus patris tui*, et reliqua. Hæc sententia ostendit quod Deus amore filii patris sui amore tenuit. Moyses abscondens faciem suam, infirmitatem suam demonstrat. Et sicut Moyses faciem suam non potuit sustinere, sic et Pharao non potuit sustinere faciem Moysi. *Quodque Dominus vidit afflictionem*, et reliqua, Moysen confirmat ut non timeret Pharaonem in liberando populum suum. *Descende*, id est, ad vindictam Pharaonis. *In terram bonam*, et reliqua. Idcirco Dominus terram esse commemorat, quia genus cupiditatis Dominus in Moyse fuisse cognovit. Hæc quoque omnia quæ prædiximus etiam Christo conveniunt, apparenti in medio Ecclesiæ in flamma ignis, id est, cum doctrina Spiritus sancti. Moysi, id est populo Christiano, quem Dominus vocat: cui quidem Moysi, quando quid terrenum reputatur, ad teneritatem populi Christiani potest referri, et quomodo obediens, et similiter et illius obedientiam Deo. Domini quoque descensio, de qua dicit: *Descendi*, potest referri ad descensionem qua ad redemptionem hujus mundi descendit per assumptionem carnis et per passionem suam. Clamor quoque quem audivit non inconvenienter patriarcharum et prophetarum est, Dominum invitantium ad carnis assumptionem, et redemptionem generis humani. Cui *terra bona*, id est, Ecclesia cum centuplis et speciosa præmiis: vel *bona ac speciosa*, id est, credulitate divinitatis et incarnationis, vel pro corporibus et animabus: sive terra bona, regnum cœlorum promittitur. *Lac et mel*, id est Vetus et Novum Testamentum in Ecclesia. Aliter lac et mel pastum corporum et animarum significat. Ægyptus vero cum suis hominibus, a quibus filii Israel oppressi sunt, et gentilitatem cum dæmonibus et malis hominibus et vitiis significat, a quibus per Dominum liberamur. *Solve calciamentum*, quod testimonium evangelicam sententiam significat, in qua apostolis ad prædicationem verbi missis dicitur timorem humanum solvere, et Deum timere. Rubus quoque significat corpus uniuscujusque sancti

cum igne compunctionis, vel litteram sensu spirituali. Quod autem Dominus Moysen ad Pharaonem misit ad vindictam super illum, et postremo ad mortem illius, significat Dominum legem fuisse missurum ad mortificationem fortitudinis diaboli, et humanum genus liberandum. Et sicut non Moyses, sed Dominus populum liberavit de servitute Ægyptiorum, sic non lex mundum, sed Christus in sua passione et resurrectione liberavit. *Quis ego sum ut vadam ad Pharaonem?* id est, quasi dixisset. Nihil possum sine Dei auxilio. *Et ego ero tecum*, id est, in assumptione carnis. *Et habebis signum*, et reliqua. Per hoc significatur quod nos auxilium Dei habemus cum lege, Ecclesia liberata peccatis et vitiis. Et sicut Moyses ad filios Israel, sic lex vadit ad homines. *Deus patrum nostrorum :* in hoc datur intelligi quod Deus pater hominibus legem misit. *Si dixerint mihi quod est nomen tuum?* in hoc quoque ostenditur quod hoc nomen Domini indicavit, quod est Dominus. *Dixit Dominus ad Moysen : Ego sum*, id est, qui cum patribus vestris fui; *qui sum*, id est, vobiscum, vel *ego sum qui sum*, id est, sine præterito et futuro. Aliter *ego sum*, id est filius *qui sum*, id est, Spiritus sanctus; *qui est*, id est, pater. Ideo hic persona Filii primo dicitur, quia postea per personam Filii salus mundi ministratur. Aliter *ego sum qui sum*, quomodo illi dicitur, ex parte fidelium dicitur. Aliter, *ego sum* in Veteri Testamento; *qui sum*, id est, in Novo. *Qui est, misit me*, id est, in hunc mundum. *Vade et congrega seniores*, et reliqua. Congregatio seniorum significat quia similia similibus congregari debent. Senex enim sermonem senibus nuntiare debet. Spiritualiter quoque a Domino legi dicitur, sanctos in unitatem pacis congregare. Dominatio per Dominum, libertas per Deum significatur. *Visitans visitabit nos*. Per hoc indicat infirmitatem plebis, sive visitans in Veteri Testamento impletur, visitavi vero in Novo. Aliter visitans in decem plagis, visitabo in mari Rubro. Sive visitans in Ecclesia præsenti, visitabit in die judicii, vel vindicta. Aut certe visitans in centuplis, visitavit in præmiis. *Audient vocem tuam*, et reliqua. Hoc Dominus ad legem loqui intelligitur, quod viri Israel, id est, justi, verba legis audiunt. *Ingredieris*, et reliqua, usque *Ægypti*. In hoc lex significatur cum justis ingressura ad supplantandum diabolum, qui rex mundi fuit ante adventum Christi. Aliter per Moysen sensus principales, et per seniores bonæ virtutes *ad regem Ægypti*, id est, contra diabolum, significat. *Sed ego scio quod non dimittent vos*. Per hanc prophetiam Dominus præcavit ut illis pareret invidiam, si non prædixisset quod postea adfuit.

CAPUT IV.

Post hæc Moysi postulanti signum dicitur : *Projice virgam quam manu gestas , et projecit, et factus est serpens, et fugit pavidus. Et apprehendit caudam, et fuit iterum virga.* Serpens autem mortem significat. Per serpentem enim homini mors perlata est. Virga autem Christus est. Virga versa in serpentem,

A Christus versus in mortem. Quod autem fugit Moyses, significat quod in Evangelio legitur quod apostoli, relicto Christo, fugerunt, et ab illa spe in qua prius fuerunt recesserunt. Cauda autem apprehensa facta est virga, quia postquam occisus est, peractis omnibus ad id quod fuerat missus, et resurgendo versus est. Historialiter virga quæ in manu Moysi fuerat, et in colubrum versa est, significat ut Moyses Dei potestati crederet, et plebs Moysi, et Moyses Pharaonem non timeret. Aliter, virga versa est in colubrum, plagam a Deo significat quæ Ægyptiis noceret et Israel non noceret; fuga quoque Moysi, fugam populi a facie Pharaonis, vel Moysi infidelitatem; et colubri in virgam resolutio, plebis de servitute Ægyptiorum resolutionem designat. Item datur

B aliud signum Moysi. *Misit manum suam in sinum suum, et inventa est alba*, id est immunda. Albor in cute lepra est, non candor. Hæreditas enim Dei est, id est, populus illius ab illo missus est foras, immundus factus. Sed quod sequitur : *Revocavit illam, et reversa est ad colorem suum*, significat quod plebs Judæorum, quæ nunc aliena est a sinu Dei, in extremo mundi tempore revertetur ad colorem pristinum, cum agnoverit Salvatorem, cum similes erunt novissimi patriarchis. Hæc autem duo signa diverso modo ponuntur. Primum in terra, secundum in sinum, quod significat plagam super sensibiles et insensibiles in Ægypto. Lepra autem dicitur incredulitatem Judæorum in Filium significare, quæ non fuit in Patrem ; sed tantum manus alba dicitur, dum

C per æstimationem boni causam quærunt, quæ tunc similis reliquæ carni : quomodo utrumque credent? Manus enim sana, antequam esset missa in sinum, significat credulitatem Patris. Sinus autem obscuritatem fidei, tria signa pariter, id est, duo in monte, et tertium in Ægyptum, tres leges significat. Deinde cum aquæ missæ in terram a Moyse vertuntur in sanguinem, populus in fidem sanguinis Christi vertitur. Aut per martyrium suum fundunt sanguinem, et a Moyse vertuntur, quia per plenitudinem legis fidem Christi inveniunt. Qui autem aquæ populi sunt Apocalypsis testatur : *aquæ multæ populi sunt.*

CAPUT V.

Post hæc intraverunt ad Pharaonem Moyses et Aaron. Viam trium dierum. Via Christus est, qui

D dicit : *Ego sum via*. Quæ via incedenda est triduo; qui enim in ore suo confitetur Dominum Jesum, et crediderit in corde suo quod Deus illum a mortuis tertia die suscitavit, salvus erit. Hæc est enim tridui via, per quam venitur ad locum in quo immoletur et reddatur Domino sacrificium laudis. Moraliter quoque iter tridui de Ægypto proficiscimur, si nos ab omni inquinamento carnis et animæ et spiritus conservemus. Et juxta Apostolum, integer spiritus, et anima, et corpus in diem Domini reservetur. Tridui iter de Ægypto proficiscimur, si rationem naturalem moralemque sapientiam de rebus mundialibus auferentes, ad statuta divina convertimus. Tridui iter proficiscimur de Ægypto, si purificantes ita

nobis dicta vel facta vel cogitata (per hæc enim homines solent peccare) efficiamur mundi corde. Sed rex Ægyptiorum vult tridui iter dimittere populum Dei, vult enim significare, in facto vel verbo peccare. Et si non in verbo, vel cogitatione delinquere. Moyses autem, id est lex, vult te educere de Ægypto, et de opere palearum; si tamen illum audias, et ad eremum ire volueris, id est ad locum perturbationibus hujus mundi vacuum. Ad hunc ergo locum quietis cum veneris, ibi poteris immolare Domino. Aliter per viam trium dierum ostenditur fides Trinitatis. Per solitudinem a peccatis et vitiis, et per montem sanctam Dei Ecclesiam intelligimus. Quod autem dicit Moyses, *Se non esse eloquentem, et ab heri et nudius tertius ex quo locutus est ad illum Dominus tardioris et impeditioris linguæ esse,* significat quod omnes homines in comparatione divini verbi non solum ineloquentes, sed et muti putandi sunt; donec enim Moyses iret in Ægyptum, non tardum se lingua profitetur. Erat enim Ægyptus et sonora voce et eloquentia incomparabili, ubi cœpit audire vocem Dei, tunc sensit se tardum esse lingua: sed quia in id perficit ut cognosceret semetipsum, merito a Domino audivit: *Ego ero in ore tuo.* Non solum autem Moysi aperitur os, sed et Aaron. Sic enim dicitur: *Ego ero in ore tuo, et in ore illius. Aaron autem occurrit Moysi in deserto,* tu quoque occurris legi Dei, et sensum illius in desertum locum, id est segregatus a variis occupationibus penetraveris, aperietur tibi os. Quod autem Moyses dixit, non solum eloquens ab heri et nudiustertius, alii illum humilitatis causa hoc dixisse putant, vel secundum veritatem in Hebraica lingua eloquens non fuit. Ab heri quoque et nudiustertius sic intelligunt, quasi dixisset, A juventute mea, pro tempore præterito, quo cœpit loqui cum Domino. Qui *fecit os hominis,* et reliqua. Ac si diceret, Non alius præter me; et sicut feci os hominis, sic et eloquentem facere possum. Spiritualiter significat os hominis legem populi. *Quis fabricavit mutum et surdum?* Spiritualiter autem per mutum populus gentium designatur, et per surdum populus Judæorum, qui legem habens non audivit: et per audientem et videntem populum Christianorum. Et per cæcum, infidelis, eo quod viam veritatis non vidit. *Et ego ero in ore tuo.* In hoc Dominus significatur in lege habitare; hoc quoque testimonium præfiguravit quod Dominus in Evangelio ait, *Nolite cogitare quid loquamini,* et reliqua. Moyses et Aaron ambo legem et sacerdotium significant. Os autem Moysi et Aaron dicitur, sic etiam sacerdotium os legis fuit. Moyses vero interpellans inter Deum et Aaron, significat interpellantem legem inter Deum et sacerdotium; sacerdotium vero, inter Deum et populum. *Et sume virgam,* id est postquam vidit Dominum in Oreb. *Cui ait Jethron, Vade in pace.* In hoc loco Jethron Deum Patrem significat, jubentem Christo ire ad assumptionem carnis. *Dixit ergo Dominus ad Moysen,* id est in altera visione vel in eadem. Uxor autem Moysi, quam tulit de Ægypto, si-

A gnificat Ecclesiam quam tulit Dominus de Ægypto hujus mundi. Duo quoque filii, duo populi. Asinus super quem imposuit, populum apostolorum. Reversio autem in Ægyptum, legis vel Christi in hunc mundum significat reversionem. Virga autem quam portat, doctrinam Spiritus sancti, vel crucem Christi, quodque dicit *coram Pharaone,* indicat quod illi pertinet. *Et ego indurabo cor Pharaonis,* id est per commissionem arbitrii sui, sive pro vindicta dicitur, velut non ante caput invenire; quod est, illi non prophetaret, ac si Dominus diceret: Scio tamen Pharaonem quod vos non dimittet. Aliter Dominus cor Pharaonis induravit per judicium debitum de peccato Adæ, vel cum pœna peccatorum effertur, cor induratur: *Filius meus primogenitus Israel,* id

B est in acceptione legis populo Israel, sive in novo dixit: *Non sum missus nisi ad oves quæ perierunt domus Israel. Tulit illico Sephora acutissimam petram,* id est Ecclesia gentium doctrinam Spiritus sancti sive Christi. *Et circumcidit præputium filii sui,* id est populi gentium; *et tetigit pedes illius sanguis,* quæ significant circumcisionem hominis intus et foris. Quod autem princeps Ægypti dicit, *Nescio Deum,* et reliqua. *Non dimittam,* vide in Evangeliis, verberatos quomodo emittant hanc vocem. *Clamaverunt enim,* inquit, *dæmones, et dixerunt ad Dominum: Quid venisti ante tempus torquere nos? scimus te quia tu es Filius Dei.* Et ubi tormenta senserunt, sciunt Dominum. Ante flagella dicit, *Nescio Deum.*

C Sed et Pharao ante verbera nescit Dominum. Post verbera pro se supplicare rogat. Sequitur: *Quare Moyses et Aaron sollicitatis populum, ite ad opera vestra;* donec secum est populus, non illum putat esse perversum. Si vero dicat, Volo ire trium dierum, perverti populum dicit. Hodie quoque Moyses et Aaron, id est propheticus et sacerdotalis sermo animam sollicitat ad servitium Dei, tunc princeps hujus mundi illam ad opera pristina plus cogit. *Dixitque Pharao, multos populos:* hoc significat consilium diaboli contra suos satellites, voluntates, opera diaboli. Diabolus invidit multitudini populi Christianorum. Populus autem aspersus super omnem terram Ægypti humani generis aspersionem significat, ad servitutem sub potestate diaboli ad

D colligendas paleas, id est vitia: *flagellatique sunt,* id est a diabolo. *Per manum enim fortem,* et reliqua, id est ostendam virtutem meam per signa quæ faciam.

CAPUT VI.

Ego Dominus qui apparui, et reliqua; ac si dicat, Sicut patres vestri cognoverunt virtutem meam, cum de inimicis illorum vindicarem, sic et vos cognoscetis in vindicta inimicorum vestrorum. *Et nomen meum Adonai non indicavi illis,* quod Omnipotens, vel Dominus exercituum interpretatur. Et hoc sic intelligendum est quasi dixisset: Non indicavi, utique indicavi illis, et sic vobis indicabo. Vel quando illi mihi placuerunt, tamen illis non indicavi hoc nomen, sicut vobis. Aliter sic mystice intelligi potest, quasi dixisset, in Veteri Testamento non indicavi sicut in Novo,

vel in Novo non indicavi sicut in die judicii. *Et recordatus sum pacti mei:* hoc intelligitur quod Dominus recordatus sit contra diabolum de oppressione sanctorum. Et recordatus est ad Israel de promissione quam promisit, ut est: *Et dabo vobis terram hanc*, et reliqua. Ergastulum Ægyptiorum tentationes hujus mundi significat, servitus ejusdem servitutem dæmoniorum, de quibus sancti in brachio excelso, id est, in Dei potestate, vel in Filio liberantur: et judiciis magnis, id est, in plagis Ægyptiorum historialiter vel dæmoniorum, in die judicii, quæ hic sequuntur, Ecclesiæ de potestate diaboli liberatæ conveniunt. *Super quam levavi manum meam*, id est, in more jurandi. *Ego Dominus*, id est, qui possum facere quæ dico. *Propter angustiam spiritus*, id est, eo quod conclusit fidem invidia: *et opus durissimum*, id est, tentationem sequitur: *Abominationes Ægyptiorum immolamus Domino.* Oves quippe Ægyptii dedignantur edere, quod autem abominantur Ægyptii, hoc nos offerimus, quia conscientiæ simplicitatem, quam sapientes hujus mundi fatuitatem putant, hanc justi Domino in sacrificium immolant. *Ex quo autem cœpit Moyses loqui ad Pharaonem, magis affligitur populus Domini.* Ex quo enim in animum hominis sermo Dei prolatus fuerit, acrius callidus hostis insurgit. Nonnulli autem multis verberibus conclusi, confitentur se Pharaonis esse populum, dicentes: *Ut quid affligis populum tuum?* superati namque verberibus nonnulli a fide recedunt, et ad Moysen et Aaron loquuntur: *Ex quo introistis ad Pharaonem, exsecrabilem fecistis odorem nostrum coram eo.* Propheticus enim sermo suavis odor credentibus, dubiis autem et incredulis, exsecrabilis odor efficitur. *Ecce filii Israel non me audiunt*, et reliqua. Sicut enim Moyses hic recusat, quod se Pharao non audiret, si filii Israel non audierunt: sic lex recusat quod illam diabolus non audiet; si non audiunt sancti mandatum ad filios Israel, id est, exemplum omnium plagarum. Anni autem vitæ Levi fuerunt 138. Idcirco anni Levi hic proprie numerantur, ut veritas nativitatis et generationis Moysi et Aaron intelligatur. Ruben autem et Simeon propter ordinem nativitatis ante Levi positi sunt, sed tribus tamen Levi mystica est. Numerus autem annorum Levi mysterium significat. A magno usque ad parvum surgit plebs, in humilitatem descendens. Sed centum specialiter perfectionem significat, triginta vero fidem Trinitatis, octo Novum Testamentum. Et sicut in hac genealogia principes maximi commemorantur, sic et in Ecclesia maxime principatum tenentes, et ab ipsis secundi causa quoque Moysi et Aaron. Anni Gath numerantur. Cujus etiam anni et Levi eumdem sensum habent, per tres novissimos qui in lege significant. Ruben autem et Simeon, quorum anni non numerantur, figuram pœnitentium tenent. Levi autem et filii illius quorum anni numerantur, figuram perfectorum tenent. Amram vero et Jochabet, Christum et Ecclesiam, ex quibus nascitur lex et sacerdotium. Anni quoque eumdem habent intellectum. Et Levi ideo genealogia Esau commemoratur, id est, pro Chore, hoc est, pro malis quæ illis oriuntur post. sic etiam in Ecclesia boni et mali commemorantur in exemplum. *Aaron accepit uxorem.* Hoc causa Phynees commemoratur. Hæc quoque figuram doctorum contigerunt, qui doctores parturiunt, ut sancti sanctos parturiunt. Parturitio autem Chore, in figuram hæreticorum alios parturientium. *Iste est Aaron et Moyses.* Alii dicunt hanc sententiam Esdræ prophetæ, sive spiritus sancti per Moysen, sive translatoris, sive aliquis de persona Moysi diceret. *Ipse dixit.* Aaron vero hic primus dicitur, eo quod magis senex sit, quod etiam figuraliter convenit: Christus enim, cujus hic Aaron figuram tenet, lege senior est. *Quibus præcepit Dominus Deus*, et reliqua. Hic ab aliquantis inquiritur quibus modis dicitur, utique tribus, id est, vere, falso, nuncupatione: vere, ut Deus omnipotens; falso, ut dii, qui cœlum et terram non fecerunt; nuncupative, ut constitui te in Deum Pharaonis: quod testimonium figurat evangelicam sententiam qua dicitur: *Quæcunque solveritis super terram*, et reliqua. Eductio autem filiorum Israel per Moysen de Ægypto, ubicunque in hoc libro dicitur, eductionem hominum de mundo ad regnum cœlorum per legem et sacerdotium significat. Ubi Moyses ante Aaron memoratur, significatur quod lex speciem suam ante sacerdotium ostendit. Moyses incircumcisus labiis dicitur: a se significat legem non dixisse salutem, sed a Christo.

CAPUT VII.

Ecce constitui te Deum Pharaonis, et reliqua. Per hoc potestas legis demonstratur. *Aaron propheta tuus*, id est, prædicator tuus. *Et multiplicabo signa et ostenta;* per signa plagæ intelliguntur, per ostenta, quod in mari fecit. *Manum meam super Ægyptum*, id est, potestatem super hunc mundum significat. *Educam populum meum et exercitum*, id est, sanctos et populum Christianorum. In annis etiam Moysi et Aaron mysticus intellectus est, quinquaginta pœnitentiæ viros, significat XXXIII, quod in supradictis ætatibus prædiximus. *Virga Moysi virgas Ægyptiorum devoravit.* Per quod significatur quod Verbum caro factum antiquorum serpentium dira venena evacuavit per remissionem peccatorum. Virga enim est Verbum directum, regalis potestatis, plenum insigne imperii. Virga serpens facta est, qui erat Dei Filius, factus est filius hominis per incarnationem; qui quasi serpens ille in deserto suspensus, medicinam vulnerum infudit homini. *Virga Moysi in draconem versa, magorum virgas absorbuit:* et Christus post gloriæ suæ dignitatem, factus obediens usque ad mortem, per ipsam mortem destruxit aculeum mortis. *Induravit Dominus cor Pharaonis.* Quia diabolum ista sic indurant propter peccatum, ut pœnitentiæ compunctione nunquam emolliatur. Sicut in Job de eo scriptum est: *Indurabitur cor illius ut lapis.* Dum plagæ dicuntur, interrogatur quot sunt plagarum genera, utique quatuor: plaga insanabilis, qua inimicus percutitur sine retractione; secunda fit plaga in ostensione virtutum, ut cæcus in Evangelio, tertia

pro peccato venturo, ut Paulus stimulum accepit, ne illi elevatio venisset; quarta, ut David de præterito peccato, de numerato populo. Genus autem insanabilis plagæ Ægyptiis accidisse dicitur. Sed etiam secundum quosdam quatuor genera invenire hic plagarum dicuntur. Genus plagæ insanabilis in mari Rubro, pro ascensione virtutum.

Posui te ut ostendam in te virtutem meam. De peccato venturo, quod Israel non relinquerent propter illorum superbiam, si non habuissent plagam. De peccato præterito, eo quod illuminanti quis retinuerunt temporibus. Decem plagæ in Ægypto, quæ spiritualiter in mundo implentur, cujus figura est Ægyptus. Sciendum est quod alio modo dicitur, Induravit Dominus cor Pharaonis: aliter, Induratum est cor Pharaonis, sed non a Domino dicitur induratum esse, sed quasi sua sponte, quod Apostolus designat, cum dicit: *Tu autem secundum duritiam cordis tui thesaurizas tibi iram in die iræ.* Per quod illum qui sponte induratur, culpat. Alibi vero dicitur: *Cui vult miseretur, et quem vult, indurat.* Sed hoc intuendum est quod in decem plagis quædam verbera Aaron, quædam Moyses, quædam vero ipse Dominus intulerit: per quod significat, in quibusdam per sacrificium et observationis sacerdotium purgamur, quod Aaron significat; in quibusdam per scientiam legis emundamur, quod Moysi significat officium; in aliis quæ difficiliora sunt, ipsius Domini egemus virtute. Moyses autem ad Ægyptum veniens, et deferens virgam, castiget Ægyptum, legem significat, quæ mundum in decem plagis mandatorum corripit. Virga vero, per quam Ægyptus corripitur, Pharao superatur, crux Christi est, per quam mundus vincitur, et princeps hujus mundi triumphatur. Quod autem virga projecta sit serpens, significat sapientiam. *Prudentes* enim, inquit, *sicut serpentes.* Quod autem serpentes magorum devoravit, significat crucem Christi, cujus prædicatio, quæ videbatur stultitia, omnem sapientiam superavit mundanam. Quod autem mysterium crucis habeat, Dominus dicit, cum ait: *De me enim ille scripsit*

Cum projecta esset in terram virga, tunc in serpentem versa est. Quia cum crux ad credulitatem hominum venit, stultam fecit sapientiam hujus mundi per mysterium crucis. Quod vero aquæ fluminis vertuntur in sanguinem, satis convenienter aptatur, ut fluvius cui Hebræos crudeli neci tradiderunt, auctoribus sceleris redderet poculum sanguinis. Allegorice autem flumina Ægypti erratica et lubrica philosophorum sunt dogmata, quæ cum parvulos sensu et intelligentia deceperunt, ubi crux Christi mundo huic lumen veritatis infudit, necis illorum pœna et reatus sanguinis exigitur.

CAPUT VIII.

Secunda vero plaga, in qua ranæ producuntur, significat, ut arbitror, carmina poetarum, qui inani quadam et inflata modulatione velut ranarum, sonis et cantibus, huic mundo fabulas deceptionis intulerunt. Ad nihil enim aliud hoc animal utile est, nisi quod sonum vocis improbæ importunis clamoribus reddit. Post cinifex producitur. Hoc animal pennis quidem suspenditur, volitans super aera, sed ita subtile et minutum, ut oculi visum, nisi acute cernentis, effugiat; corpori tamen cum inciderit, acerbissimo terebrat stimulo, ita ut quam videre quis non valet, sentiat stimulantem. Hoc ergo animalis genus dignissime puto arti dialecticæ comparari, quæ minutis et subtilibus verborum stimulis animas penetrat, et tanta calliditate circumvenit, ut deceptus nec videat, nec intelligat unde decipitur. Quod in tertio signo magi ascenderunt, dicentes: *Hic est digitus Dei.* Magi illi typum hæreticorum, vel animositatem habuerunt. Declarat hoc Apostolus: *Joannes et Mambres Moysi restiterunt.* Illi autem per ipsam correctionem mentis inquietissimi fuerunt, in signo tertio defecerunt, confitentes sibi adversum esse Spiritum sanctum, qui erat in Moyse. Tertio enim loco ponitur Spiritus sanctus, qui est digitus Dei. Unde et illi deficientes in tertio dicunt, *Digitus Dei est hic.* Sicut autem conciliatus et plantatus Spiritus sanctus præstat requiem mitibus et humilibus corde, ita contrarius adversus divites ac superbos, inquietudinem exagitat, quam inquietudinem muscæ illæ brevissimæ significaverunt, sub quibus magi Pharaonis defecerunt, dicentes: *Digitus Dei est hic.* Quarto quoque loco Ægyptus percutitur muscis. Musca insolens et inquietum animal est; in qua quid aliud quam insolentes curæ desideriorum carnalium designantur? Ægyptus vero muscis percutitur, quia illorum corda, qui hunc mundum diligunt, desideriorum suorum inquietudinibus feruntur. Porro Septuaginta Interpretes cinomiam, id est, muscam caninam posuerunt, per quam canum mores designantur. Quando igitur per hæc singula mundus deceptus est, advenit lex Dei, et his modis illum corripit, ut ex qualitate pœnarum qualitates priores agnoscat errorum.

CAPUT IX.

Quod vero in quinto loco animalium vel pecorum nece Ægyptus verberatur, vecordia hic arguitur vel stultitia hominum mortalium, qui tanquam irrationabilia pecora cultum et vocabulum Dei imposuerunt figuris non solum hominum, sed et pecorum, ligno et lapidibus impressis: Ammonem Jovem in ariete, Anubem in cane venerantes, Apin quoque colentes in tauro. Quæ igitur Ægyptus portenta miratur, et in quibus cultum credebat esse divinum, in his videntur miseranda supplicia. Ulcera post hæc et vesicæ cum fervore in sexto verbere producuntur; et mihi videtur quod in ulceribus arguitur sola et fraudulenta malitia, in vesicis tumens et inflata superbia, in fervoribus furoris et iræ insania. Huc usque per errorum suorum figuras huic mundo supplicia temperantur. Post hæc vero veniunt de supernis vocis tonitrua, scilicet grando et ignis discurrens. Vide temperamentum divinæ clementiæ. Non enim silentio verberat, sed dat vocem et doctrinam cœlitus emittit, per quam possit castigatus culpam suam agnoscere. Dat etiam grandinem, per quam vastantur te-

nera adhuc nascentia vitiorum. Dat et ignem, sciens esse spinas et tribulos, quos debeat ignis consumere. Deinde Dominus dicit, *Ignem veni mittere in terram :* per hunc enim incentiva voluptatis et libidinis consumuntur.

CAPUT X.

Quod autem hoc loco locustarum fit mentio, putatur a quibusdam per hoc genus plagæ dissentientem a se et discordantem humani generis inconstantiam confutari. Locusta enim, cum regem non habeat, una acie exercitum ducit; homines vero cum rationabiles a Domino facti sint, neque semetipsos ordinate regere potuerunt. Alio quoque sensu pro mobilitate levitatis accipienda sunt, tanquam vagæ et salientes animæ, volitantes in hoc mundo. Nona plaga tenebræ sunt, ut sive mentes eorum cæcitatis arguantur, sive ut intelligant divinæ providentiæ obscurissimas esse nationes. Posuit enim Deus tenebras latibulum suum, quas illi audacter et temere perscrutari cupientes, et alia ex aliis asserentes, in crassas et palpabiles tenebras errorum devoluti sunt.

CAPP. XI, XII.

Ad ultimum primitivorum infertur interitus. Delentur enim primogenita Ægypti, sive principatus et potestates illorum. Et hujus mundi rectores sive auctores et inventores falsarum, quæ in hoc mundo fuerunt, religionum, quas Christi veritas cum suis exstinxit auctoribus, et delevit. Hæc mystice. Moraliter quoque unaquæque anima in hoc mundo dum in erroribus vivit, posita est in Ægypto, id est, hoc mundo; si appropinquare cœperit lex Dei, aquas convertit in sanguinem, id est, fluidam et lubricam juventutis vitam convertit in sanguinem novi vel veteris : tunc deinde ducit ex ea vanam loquacitatem, et adversum Dei providentiam ranarum similem telam. Purgat enim malignas cogitationes illius, et mordacitate cimicum, aculeos discutit libidinum ; muscarum morsibus stultitiam et intellectum pecudibus similem delet, qua comparatus est jumentis insipientibus. Ulcera autem arguunt peccatorum atque arrogantiæ tumorem, fervoremque furoris exstinguunt; ab his et post has voces filiorum tonitrui, id est, evangelicas doctrinas. Et castigationem grandinis amovet, ut luxurias voluptatesque coerceat. Adhibet simul et ignem pœnitentiæ locustarum, ab illa subducit exemplo, quibus mordeantur et depascantur omnes inquieti motus illius et turbidi, ut omnia secundum ordinem fiant. Ubi vero confiteri cœperit quid digitus Dei est, et parvum quid agnitionis acceperit, tunc gestorum suorum tenebras videt; cumque viderit tunc merebitur ut exstinguantur in illa primogenita Ægypti, quæ sunt delicta juventutis et ignorantiæ. Primum enim motus in peccatum ruit ; si autem noluerit jungi Israeliticæ plebi, non poterit de profundo evadere. Alio quoque sensu hoc idem possumus intelligere. Nam sicut decem contradictiones ab Ægyptiis adversum populum Israel, sic adversum Christum et adversum populum Christianorum decem vindictæ fuerunt a Romanis. Ibi prima

A plaga aquæ vertuntur in sanguinem. Hic prima plaga sub Nerone exegit ut ibi morientium sanguis esset, vel moribus in urbe corruptis, vel in bellis in orbe sicut sanguis : illic tam in puteis, quam in fluminibus fuit. Ibi sequens plaga perstrepentes petulantesque in penetralibus ranas, inediæ propemodum causa habitatoribus atque in illis fuisse. Hic sequens sub Domitiano pœnam similiter satellitum illius improbis effrenatisque discursibus, cruentissimi principis jussa exsequentium compulit ad inopiam per omnes fideles civesque Romanos adactos, exsilioque dispersos. Ibi tertia vexatio, habuit cinifes, muscas scilicet pravissimas sævissimasque, quæ adunatim densatæ capillis hominum vel pecudum interferri solent. Hic idem sub Trajano terna plaga Judæos excitavit, qui cum ubi-

B que essent dispersi, repente in ipso sævierunt. Ibi in quarta muscæ caninæ fuerunt sive a lumine, quæ putredines vermium sunt. Hic quarta sub Marco Antonio plaga lues plurimis intimatur vel infertur provinciis : Italicum quoque exercitum Romanorum per longinquos limites dispersum, putredini simul et vermibus dedit. Ibi quinta correptio pecorum ac jumentorum interitu repentino expleta est. Hic quoque quinta ultione sub Severo principe, celeberrimis civilibus bellis propinquo, viscera ac jumenta reipublicæ ac plebis provinciarum et regiones militum comminutæ. Ibi et vesicas sexta vexatio habuit fervescentes, ulceraque manantia. Hic equisex punctio, quæ post Maximiani persecutionem fuit, specialiter episcopos

C et clericos, omissa populari turba, trucidari imperavit : intumescens crebro ira atque invidia, non pervulgi cædem, sed per vulnera morientium principum. Ibi septima ultio numeratur, coacto aere grando perfusa, quæ satis exitio hominibus et jumentis fuit. Hic septima sub Gallo et Volusiano, qui, persecutore Decio interfecto, plaga successerat, exstitit aere pestis infusa, quæ per omnia regni Romani ab Oriente usque in Occidentem spatia, pene neci omne hominum genus dedit. Ibi octavam Ægypti contritionem fecere excitatæ undique locustæ, terrentesque omnia. Octavam equi in subversionem orbis excitatæ undique intulerunt gentes, quæ cædibus atque incendiis cunctas provincias deleverunt. Ibi nona turbatio diuturnas tenebras habuit, plus omnino periculi comminata

D quam fecit. Hic item nona correptio fuit cum, Aureliano persecutionem commovente, diris turbationibus terribile ac triste fulmen sub pedibus ipsius ruit, ostendens quid cum ultio talis exigeret, tantus possit ultor, nisi pius esset et patiens, quanquam intra sex menses ab hoc tres succidii imperatores, hoc est, Aurelianus, Tacitus, Florianus diversis causis mortui sunt. Ibi decima plaga fuit interfectio filiorum, quos primos quippe genuerunt. Hic nihilominus decima, id est, novissima pœna est, omnium perditio simulacrorum, quæ primitus facta amaverant. In primis ibi rex pœnitentiam Dei sensit, et probavit, et timuit, ac per hoc populum Dei liberum abire permisit. *Mensis iste vobis principium mensium, primus erit in mensibus anni.* Quid mirum, si iste mensis primus fuisset, in

quo creatum est cœlum et terra, in quo et diluvium factum est et finitur, et in quo plebs Israel liberata est, in quo lex aliis data esse dicitur, in quo prædicatio Christi, et illius passio facta est? Deinde non est admirandum, si aptum fuisset in quod hæc omnia facta sunt, quia apud Hebræos Nisan vocatur, apud Latinos Martius dicitur. Ideo hic mensis designatur mensibus anni principium esse, quia Hebræi hucusque ordinem in mensibus non observaverunt propriæ, sed more gentilium, inter quos prius habitaverunt. Mensis autem a metiendo dicitur, ut alii putant, eo quod hebdomadas, et dies, et horæ, et momenta simul in illo metiantur. Mensis autem primi legem naturæ significat, mensis autem anni legem Mosi et prophetarum. Annus autem mundum totum. Interea fit Pascha; in occisionem agni occiditur Christus, de quo dicitur: *Ecce agnus Dei.* Quod autem decima die mensis agnus tollitur, et non immolatur usque ad quartum decimum diem, significat quod per legem quidem Christi passio præfigurabatur. Et tamen Evangelii currus ante passus; denarius enim numerus ad legem pertinet propter decem verba legis. Quaternus numerus ad Novum Testamentum, propter quatuor Evangelia. Quod sequitur, *Si minor numerus non sufficere possit ad vescendum agnum, assumet vicinum suum*, et reliqua: signat, qui per semetipsum non valet implere vel intelligere sacramentum fidei, debet a sapientiore inquirere, illique adhærere, eidemque fidere, qui scit quid illum oporteat facere, agni carnibus vesci.

Erit agnus absque macula. Quod Christo convenit, de quo dicitur: *Qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in lingua ejus.* Anniculus agnus immolatur, et Christus matura ætate passus. Sequitur: *Juxta quem ritum tolletis et hædum.* Qui et ipse hædus non incongrue ipsum significat, eo quod sit hostia pro peccato. *Qui enim*, inquit, *peccatum non fecit, pro nobis peccatum factus est.* Ad vesperum agnus immolatur, quia in vespera mundi passus est Christus. *Super utrumque postem sanguis agni datur.* Et nos corde et corpore signamur signo crucis Christi, et dicimus: *Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine.* Alii autem dicunt per pascha quod in Ægypto celebratur, pascha Veteris Testamenti significari, quod nondum a voluntatibus transitum est; post iter maris Rubri, figuram paschæ Novi Testamenti in Ecclesia, quæ post baptismum deserta est a cupiditatibus vitiorum. Sed tamen post pascha in desertum, pascha terræ repromissionis restat; sic et sanctis post pascha Novi Testamenti, pascha judicii restat, id est regnum cœlorum. *Decima die mensis dicitur*, et non decima nocte, id est, ut ab insigni parte præferret, vel eo quod dies sit condita, et non nox. *Ita unusquisque*, id est, unusquisque princeps. Moraliter vero decima dies qua agnus immolatur significat Christum decem sensibus nobis ad credendum induci, qui per innocentiam immolatur. Familiæ autem et domus sensus animæ et corporis signant. In hoc autem difficile videtur, quia certum numerum non dixit secundum historiam, sed tamen sensum interpretatur. Aptus videtur sensus numerus ad agnum comedendum, qui bene videntes sex diebus, quibus mundus est evolutus, significat; sive VII viri, id est, viventes per doctrinam septiformem; vel XII, id est, doctrinam apostolorum implentes. Illi enim numeri in Ecclesia quotidie Christum assumunt, qui sufficere possunt, id est, qui digni fuerunt. Agnus quoque pro Josue et Caleph immolari dicitur, quod significat hædos illos qui in eremo ceciderunt. Aliter nobis nunc per agnum et hædum, credulitas divinitatis et Incarnationis Christi insinuatur. *Et observabitis illum*, et reliqua, Christus per legem, ut prædiximus, observatus, quem nos moraliter in cordibus nostris observare debemus, *usque ad quartum decimum diem*, id est, dum venerit per opus Decalogi Evangelii *mensis hujus*, id est, historialiter, quia in eodem, ut prædiximus. Christus passus est. *Universa multitudo*, id est, Judæorum Christum crucifigentium, vel credentium multitudo ad mysticum intellectum, sive moraliter multitudo sensuum perfectorum. *Ad vesperum*, id est, ad consummationem Veteris Testamenti. Vel moraliter vesperum, consummationem prosperitatis hujus sæculi significat. *Et edent carnes nocte illa*; id est, in obscuritate sacramentorum; vel moraliter, in ignorantia peccati. *Assata igne*; id est, ignis passionis. Domus autem in quibus carnes manducantur animam vel corpus significat. Quod autem azymos panes cum lactucis agrestibus manducare jubetur, significat quod vitam ab omni fermento malitiæ reparatam ducentes, amaritudinem compunctionis cordis semper habere debemus, quod significat lactuca. Cum enim manducantur, sic sunt falsæ et amaræ, ut producant comedentis lacrymas. Sic nimirum et cœlestem panem accipientes, irrigare faciem debemus. Non coquuntur agni carnes aqua, sed tantum igni, quia non per sapientiam mundi hujus intelligitur passio Christi, sed per gratiam Spiritus sancti. *Caput cum pedibus et intestinis vorabitis.* In capite, divinitatis signum; in pedibus, humanitatis. Intestina secretiora et occultiora mysteria significant, quæ omnia debemus vorare, hoc est, credere. Quodque dicitur: *Non remanebit ex eo quidquam usque mane* significat quod antequam tempus futuri judicii illucescat, debemus omnia quæ scripta sunt, credere et implere. Et si quid obscurum est valde, et altius nobis, Spiritui sancto, qui ignis consumens est, reservandum est. Qui sic advenerit, commemorabit omnia quæ dicta sunt nobis. Significat illud quod dicitur: *Si quid residuum fuerit igni comburetis.* Quodque dicitur: *Non comedetis ex eo crudum*, ab aliis sic intelligitur, quod crudum edunt, qui Christum tantum intelligunt carnaliter. *Caput cum pedibus*, id est, Christum cum duobus legibus vel cum apostolis. Quodque igni comburetis. Moraliter potest intelligi, quia igne compunctionis comburere debemus quodcunque de bonis operibus non tenuerimus. *Renes vestros accingetis.* In hac significat correctionem humanæ concupiscentiæ. In renibus autem concupiscentia virorum fit, in umbilico

autem mulierum. Nobis quoque dicitur : *Accingite lumbos mentis vestræ*, id est, mentes accingite. Sive quod dicitur, pars pro toto intelligitur. *Calceamenta habebitis in pedibus*, id est charitatem duplicem in sensibus habeamus, vel exemplo prophetarum apostolorumque in corpore et anima. *Tenentes baculos*, arma quæ utraque manu tenentur. Arma autem nostra quibus defendimur, et quibus pugnamus, duo Testamenta sunt; vel moraliter auxilium utriusque substantiæ. *In manibus*, id est, in operibus; *festinanter*, id est, spiritualiter. Festinanter Christum credere debemus ante diem judicii, vel moraliter festinanter pergit ante diem mortis Ecclesia de terrestribus. Pascha autem transitus interpretatur, id est, transitus Domini ad vindictam. Deinde ad Israel dicitur : *Comede festinanter ante vindictam*. Multis autem modis supra dicta interpretatio convenit : primo per transitum Domini ad vindictam, ut dicitur : *Transibo per terram Ægypti*. Sive quod vindicta per populum Dei transiret, sive transitus in nube. Spiritualiter autem transitus in vindicta judicii intelligitur, sive de mundo cum omnibus sanctis ad regna cœlorum. Transitus autem Domini non in nube, auxilium illius cum sanctis significat. *Media autem nocte populus Israel ex Ægypto egressus est, et primogenita occisa sunt*. Item eadem hora judicium venire putatur, et sancti Israel de mundo egrediuntur, post agnum comedendum, id est, Christum; tunc omnis virtus hominum mundalium confringitur. Media autem nocte populus inferni solutus erat, et diabolus cum suis satellitibus vinctus. Hic etiam solutio Petri media nocte convenit. Ad Israel autem historialiter dicitur : *Tollat unusquisque*, et reliqua, id est, ut utrum bonum sit. Agnus, ut superius exposuimus, pro his qui evaserunt ad terram, id est, promissionis. Hædus, pro his qui in eremo perierunt. *Primogenita Ægypti*, pro primogenitis Israel occisa sunt. Primogenita autem peccatorum, eo quod illa idolis immolaverunt. Qui enim pleni malitiæ erunt, plenam vindictam meruerunt. Quod autem dicitur : *In diis illorum fecit judicium*, Hebræi autumant quod nocte illa qua egressus est populus Israel omnia templa Ægyptiorum destructa sunt, sine terræmotu. Spiritualiter autem, quod egredientibus nobis de mundi erroribus idola corruant, et quatiuntur. Fermento autem sublato sic proficiscuntur. Et nos exeuntes ex Ægypto hujus mundi, non ambulemus in fermento malitiæ. *Et illi septem diebus azyma comederunt*. Et nos septem diebus puri ac simpliciter, quibus mundus iste peragitur, vesci debemus, et quotidie nobis agnus occidatur, et quotidie Pascha celebravimus. Hæc quoque templa idolorum destructa significat, adventum Christum in Ægyptum, quo simulacra Ægypti destructa sunt. Occisio autem rationabilium et irrationabilium, occisionem hominum et jumentorum in mari Rubro, sive corporum et animarum, sive plagas peccatorum in præsenti et in futuro. Primogenita autem Ægyptiorum occisa sunt, ut hoc Ægyptios impediret de persecutione Israel.

A *Peribit anima de Israel*, id est, quicunque ex nobis peccaverit, peribit de sanctis. *A primo die usque ad septimum*, id est, ab initio novi ad finem, vel ab initio operis usque ad finem; vel a persecutione animarum usque ad persecutionem corporum. *Dies primus erit sanctus*, id est, sine labore. Ita dies Novi Testamenti solemnis est, abundans bonis spiritualibus, sine laboribus peccatorum. *In utraque substantias exceptis his* usque *pertinent*, quæ pertinent ad vitam actualem.

In eadem ipsa die usque *perpetuo*, id est pro beneficio quod illis Dominus in die Paschæ fecit, quod etiam justis in Novo Testamento convenit quos Christus redemit. Quartus decimus dies fidem Christi nobis demonstrat. Per decem præcepta et quatuor
B Evangelia, sive ad sumptionem carnis Christi, per decem sensus et quatuor, quibus homo constat. Immolatio agni quarto decimo die convenit, quia Mesraim quarto decimo ab Adam primo sanguinem idolis immolavit, usque ad diem vicesimum primum, id est, in figuris duarum legum, et illarum unitatis. Ejusdem mensis, id est, Novi Testamenti. *De advenis*, et reliqua. Advenæ gentiles significant; indigenæ, Judæos, terra Ecclesia. Hyssopus autem herba est humilis; quia pectus purgat, figuram Christi tenet. Humilis in assumptione carnis. *Fasciculus hyssopi*, id est, credulitas Incarnationis Christi et divinitatis illius corporibus inesse debet. *Tulit igitur populus conspersam farinam*, id est, litteram legis cum operibus bonis carnalibus. Populus Christianorum legem
C sparsam sensu *ligans in palis*, id est, jugo vitæ, ut : *Si quis vult venire post me*, et reliqua. Vita enim est mandatorum impletio. Præcepit dehinc Deus ut ab Ægyptiis sibi commodato peterent; sic populus proficiscens, auro et argento exspoliavit Ægyptios jussu Dei nihil injuste jubentis. In auro et argento et veste Ægyptiorum, significantur quædam doctrinæ, quæ consuetudine gentilium non inutili studio discuntur. Et aliter aurum et argentum Ægyptiorum animæ sunt cum suis etiam corporibus, quod vestes significat jungentes se populo Dei. Quid autem significent Rammasses, et cæteræ mansiones, cum de mansionibus dicere cœperimus, explanabimus. *Omnis alienigena non comedet ex eo*. Omnis infidelis non vescitur carne
D Christi. *Omnis servus emptitius circumcidetur, et sic comedet*. Omnis quem emit sanguine suo, debet esse servus Christi, et circumcidi vitiis, et sic comedere corpus Christi. *Advena et mercenarius non comedent ex illo*. Advena, qui nuper venit in fidem, ut sunt neophyti. Mercenarius autem est qui pro terreno tantum lucro laborat, et nullum in futurum præmium requirit : ii sane non sunt digni accipere corpus Christi. *In una domo comedetur*, id est, in Ecclesia. *Una est enim*, inquit, *columba mea*, ne foras extra Ecclesiam in plebem hæreticorum feratur. Prohibemur quæ Pascha fiunt ossa agni frangere. Non franguntur in cruce ossa Domini. Sive quod dicit : *Ossa illius non comminuetis;* prohibuit credulitatem Christi divinitatis comminuere. *Omne masculinum*

illius, omne virile illius in peccato. Fecerunt filii Israel, usque Aaron. Moyses et Aaron frequentissime legem et sacerdotium significant; filii Israel, credentes. In uno, omne primogenitum. Hoc primum sacrificium postulatur, ac si diceret Dominus : Primogenita vestra immolate, dum vestri causa primogenita Ægypti occidi. Nos autem spiritualiter opera nostra Deo offerre debemus, ut est alibi. Præcipitur autem nobis ut semper Pascha celebremus, id est, transitum nostrum ad meliora de pejoribus. Et primogenita Deo consecremus nostrorum operum, qui pro nobis dæmones occidit.

CAPUT XIII.

Quod aperta vulva Deo immolatur, in figuram Christi vulvam virginis Mariæ aperientis. *De domo servitutis*, id est, de Ægypto, quæ dicitur domus servitutis, quod Israel ibi servivit. Vel quod idolis Ægyptiorum serviebant, sive quod quinta pars regibus dabatur. *In mense novorum*, id est, in novo, ut dicitur : *Renovamini autem spiritu mentis. Septem diebus*, et reliqua. De hoc alibi dicitur : *Omnis solemnitas apud Hebræos septimo die finiatur. Primogenita asini* usque *interficies.* Ut bona virtus pro vitio immutetur. Quod si quis bonam virtutem pro vitio non habuerit, tamen occidat vitium suum. *Tulitque Moyses ossa Joseph.* Hic ostenditur quod filios juramentum patrum suorum post mortem illorum implere oportet. *Deus autem præcedebat*, et reliqua. Hoc lumen filios Israel anteire dicitur, ut dicitur : *Deus autem præcedebat illos*, et post illos aliquo modo fiebat, quando inter populum Israel et Ægyptii interierunt. Columnarum autem materia indicatur, sicut columna nubis de nocte in die remanebat, sic et columna ignis de die in nocte fiebat. Hæ autem columnæ in aere fuerunt inter cœlum et terram. Nubes autem in die veterem legem cum obscuritate litteræ significat. Columna vero ignis, legem novi testamenti, ut : *Ignita enim sunt eloquia Dei*, et : *Ignea lex in dextera illius*, id est, Christus in dextera Dei Patris. Aliter, dies in quo nubes fuit prosperitatem hujus mundi significat cum veteri lege. *Ut quæ bona sunt terræ*, et reliqua. Columna vero ignis in nocte novum testamentum in obscuritate mysteriorum, vel in comparatione vitæ futuræ. Sicut enim novum veteri præfertur, ita et dies judicii novum superat. Ambulant in nocte et die, in figuram ambulantium in peccatis et in justitia de semine illorum. Aliter ambulatio talis in tenebris et in lumine, significat quod alii ex illis essent in littera, de qua dicitur : *Littera occidit ;* alii in sensu, de quo dicitur : *Spiritus autem vivificat*, velut similis fuisset honor Dei in die ac nocte. *Et præcedebat illos*, id est, Deus pater. Christus autem præcessit nos in novo, in ostendendo viam veritatis, ut dicitur : *Quæ cœpit Jesus facere et docere ;* sive in resurrectione, sive in ascensione, sive in sede ad dexteram Dei patris. Per diem et noctem, id est, per actualem vitam et contemplativam, vel per duas leges. Columna nubis et ignis, doctrina Spiritus sancti, differens litteris et sensu. Aliter, sicut opus insolutum fuit, sic et columnæ insolutæ fuerunt. Duæ quoque columnæ duas Ecclesias figurant, id est Veteris et Novi Testamenti, in quibus loquitur. Aliter columna ignis in nocte, divinitas in carne virginis Mariæ, ut dicitur : *Spiritus sanctus superveniet in te. Utroque tempore*, id est, hic et in futuro. *Nunquam defuit columna*, et reliqua. Hoc significat, quod alibi dicitur : *Cœlum et terra transibunt, verba autem mea non transeunt.*

CAPUT XIV.

Junxit igitur Pharao currum ; id est, diaboli quadrigas. Quadriga diaboli, unusquisque peccator cum gula et fornicatione, et ira, et superbia. *Percussit virga Moyses aquas, et transierunt filii Israel.* Rubrum mare significat baptismum, Christi sanguine consecratum. Virga autem qua mare tangitur, sicut supra dictum est, crux Christi est, quam per baptismum accipimus. Consepulti enim sumus cum illo per baptismum. Inimici sequentes cum rege, qui a tergo moriuntur, præterita peccata sunt, quæ diluentur, et diabolus in spiritali lavacro, id est, baptismo, suffocatur. Urgent quidem Ægyptii, instant peccata, sed usque ad aquam latus dextrum populi contra Ægyptios, contra mare sinistrum erat, id est, populus Christianorum in Ecclesia, quæ est inter mundum et regnum cœlorum; vel inter duas mortes, corporis et animæ. *Voluit in Ægyptum*, id est, in voluntates hujus mundi. Tres autem cooperati sunt in salutem Israel, id est, Deus, Moyses et virga. Ita et nos per tres leges, et fidem Trinitatis, et per cogitationem, et verbum, et opus liberamur.

Inter duos muros, e quibus alter in Oriente, alter ab Occidente. Similiter inter duas leges significat, inter quas una, quæ super justos non vindicat. Sive inter duos muros, iter inter corpus et animam significat, ut dicitur : *Neque ad dexteram, neque ad sinistram.* Amaritudo per quam exierunt amaritudinem implendi verbum Dei significat. Cur armis et pecoribus et vestimentis exierunt, sic nos per baptismum cum spe et operibus bonis. *Arma autem*, et reliqua. Vasa diversas virtutes in Ecclesia significant. Aquæ per quas filii Israel exierunt tres fletus significant. Fletum pœnitentiæ, per mare Rubrum, ut dicitur : *Beati qui lugent nunc*, et reliqua. Per Arnon, fletum compassionis, ut Apostolus dicit : *Alter alterius onera portate*, et reliqua. Per Jordanem, fletum erga regnum cœlorum, ut : *Cupio dissolvi*, et reliqua. Quos fletus per cogitationem, verbum et opus edere debemus. *Ventus urens ex Austro*, id est, Spiritus sanctus a Christo, tentationes hujus mundi a sanctis expellens. Tres autem filii de fornace liberati, et filii Israel de mari, et Noe in diluvio, Christo cum sanctis conveniunt. *In quarta vigilia*, id est, post quatuor Evangelia implenda sancti de mundo liberabuntur. *Ecce respexit Dominus*, et reliqua. Super columnam nubis et ignis Dominus ad vindictam respicit, si dæmones et impii per tres leges occiduntur, et subvertuntur rotæ diaboli.

In æternum tempus, id est, usque ad solutionem

virorum inferni, vel sine fine. Duo patres sunt, id est, pater tenebrarum et pater luminum.

CAPUT XV.

Post transitum maris Rubri, cantat canticum populus Deo, Ægyptiis et Pharaone submerso. Nunc aliter et fideles, postquam de lavacro ascendunt, peccatis exstinctis hymnum laudis emittunt. Cum multa autem in divinis voluminibus sint carmina, horum tamen omnium primum est istud canticum. Melius autem et dignius hæc dices, si habueris tympanum in manu tua, id est, si carnem tuam crucifixeris cum vitiis. Videamus quod dicit. *Cantemus Domino, gloriose enim honorificatus est.* Quasi non sufficeret Glorificatus est, addit Gloriose honorificatus. Aliud est glorificare, aliud gloriose honorificare. Glorificatus est autem Christus, cum ad passionem suam venit, quando, sicut ipse de se dicit: *Pater, glorifica filium tuum;* sed tamen hæc gloria non erat gloriosa, sed humilis. *Humiliavit enim,* inquit, *se usque ad mortem.* Verum cum venerit in majestate sua, cum et verum Pharaonem, id est, diabolum interficiet spiritu oris sui, tunc gloriose glorificabitur. *Equum et ascensorem projecit in mare.* Sunt equi quos Dominus ascendit; de quibus: *Equitatio tua salus.* Et sunt qui ascensorem habent diabolum et angelos illius. Omnes ergo qui persequuntur sanctos, equi sunt, et habent ascensores diabolos. Tales equi et equites in mari hujus mundi merguntur, repulsi a nobis, Domino adjuvante. *Hic Deus meus, et exaltabo illum.* Pater noster Christus est, qui nos genuit, et fecit. Ergo Deus Pater noster est, et Deus patris nostri Christi, qui dicit: *Ascendo ad Deum meum et Deum vestrum.* Glorificamus illum, si agnoscamus Deum Patrem esse nostrum. Exaltamus Deum altiori intellectu, cum intelligimus quomodo Deum suum dixit Christus, quem natura Patrem vocat. *Deus conterens bella,* et reliqua. Non solum visibilium bella prosternit, sed etiam invisibiles equos; sic currus, id est, unitos in malitia. Ternistatores dicuntur, quia triplex via peccandi, aut verbo, aut facto, aut cogitatione. Isti autem ternistatores sunt angeli nequam, de exercitu Pharaonis. Pelagus cooperuit eos, quia in die judicii ignis fluctibus tradentur, et tanquam gravissimi lapides submergentur, quia non erunt lapides vivi. Et per spiritum iracundiæ, hoc est, correctionis Domini dividitur aqua; hoc est, per hujus mundi desideria ac voluptates evadit populus Dei, in quibus merguntur infideles. Aut certe per aquam baptismi salvat Deus justos. In aqua occidit vitia, quasi irascens. *Non est similis Domino in diis gentium.* Non est nec in sanctis, qui in multis locis dii nuncupantur, licet apostolus Joannes ait: *Similes ei erimus,* non per naturam, sed per gratiam. *Devoravit eos terra cum gramine suo.* Semper enim devoravit terra illos qui terrena sapiunt, qui in terrenis versantur, et superna non quærunt. Dominus autem suum populum, quem per lavacrum

A sanctum liberavit, in justitia gubernabit, et in refrigerium deducet. *Dolores comprehenderunt inhabitantes Philistiim.* Quantum ad historiam pertinet, manifestum est Philisthæos, et Moabitas, et Idumæos, et Cananæos, non inesse his signis quæ facta sunt. Quomodo ergo dicuntur tremere, vel festinare, aut irati esse? Spiritualiter tamen Philistini, id est, cadentes poculo. Edom, qui interpretatur terrenus, trepidavit; et horum hominum principes, id est, dæmones, cursitantes pavent constricti doloribus, cum vident regna sua, quæ in inferno sunt, penetrata ab eo qui descendit ad inferiora terræ, ut eriperet illos qui possidebantur a morte. *Comprehendit illos timor,* qui senserunt magnitudinem brachii illius. *Hinc abierunt omnes inhabitantes Chanaan,*

B qui mutabilis interpretatur, cum vident moveri regna sua, et alligari fortem, et vasa illius diripi. Cadit super eos timor, cum viderint in nobis signum crucis. *Fiant tanquam lapis,* non quia vertuntur in lapides homines, sed quia essent immobiles, ut lapides, nec valentes persequi, nec valentes fugere. Spiritualiter autem per hoc significat quod populus Judæorum esset velut lapis, permanens in duritia, donec gentium Christianus factus est populus, et tunc omnis Israel salvus erit. *Inducens plantas eos.* Non vult Deus nos in Ægypto plantare, sed in monte hæreditatis, id est, in Ecclesia. *In præparato habitaculo tuo.* Alii enim laboraverunt, et vos in labore introistis. *Sanctimonium tuum, Domine,* et reliqua. Sanctimonium, hoc est, sanctum

C ædificium Dei sumus: non facti manibus hominum, sed Dei agricultura sumus. *Domine, tu regnas in æternum, et in sæculum sæculi.* Et adhuc per hoc regnum sine fine significat. *Quoniam intravit equitatus.* De hoc supra diximus. Nos autem qui sumus filii Israel, ambulemus per siccum in medio mari, in medio nationis pravæ, verbum vitæ continentes. Hæc breviter dixisse sufficit, ne quod fastidium lectori generetur. Maria autem tympanum tenens soror Aaron, sororem significat veri sacerdotis, id est, Ecclesiam, quæ est soror Christi. Mulieres vero omnes Ecclesias cum choris et tympanis, id est, cum Veteri et Novo Testamento. Post transitum maris populus in desertum ducitur; baptizati scilicet universi per mundi hujus desertum, nec ibi deserit eos

D Christus. Nam et columna non recedit, nec cordibus suis revertuntur in Ægyptum. Post hæc murmurat populus, aquas amaras potare non valens. Unde locus ex amaritudine vocatur. *Mittit lignum Moyses in aquas, et factæ sunt dulces.* Intellige, amaras aquas occidentis litteræ, et legis habere figuram. Quibus si immittitur lignum, id est, sacramentum ligni crucis, tunc efficitur aqua miræ suavitatis, et amaritudo litteræ vertitur in intelligentiæ dulcedinem sensus spiritualis. Ut ergo possit tibi aqua amara, ostendit Deus quod mittitur, ut qui biberit non moriatur. De sapientia Salomon dicit: *Lignum vitæ est omnibus qui apprehendunt illam.* Hoc ergo lignum, id est, sapientia crucis Christi-

missum est in aquam veteris legis, et saluberrimum potum præbuit fideli populo, qui de hac bibere non ante potuit. Quid autem amarius quam octavo die vulnus circumcisionis accipere, et diversis sacrificiis deservire? Alio quoque sensu amaræ aquæ ligno in se suscepto dulces effectæ indicant amaritudinem gentium per lignum crucis in usum dulcedinis quandoque esse vertendam. De hac autem amaritudine litteræ venit populus ad fontes. De veteri testamento transitur ad novum, ad apostolorum duodecim fontes. Ibi reperiuntur septuaginta palmæ: fuerunt et alii septuaginta missi ad prædicandum verbum Dei.

CAPUT XVI.

Murmurat post hæc populus quintadecima die mensis secundi, postquam egressi sunt de terra Ægypti. Recordare de legibus Paschæ quæ dicta sunt, ibi invenies hoc esse, quod statuuntur ad secundum Pascha faciendum hi qui immundi in anima fuerunt, vel occupati negotiis peregrinis. Et in hoc tempore manna descendit, in die quo primum Pascha fit non descendit. Primum Pascha primi populi est, secundum Pascha nostrum est. Nos autem fuimus immundi in anima, qui idola coluimus et occupati mundialibus rebus, longe peregrinabamur. De quibus Apostolus dicit: *Hospites Testamentorum.* Veruntamen non in primo pascha, sed in secundo manna datur de cœlo. Panis enim qui de cœlo descendit, non venit ad illos qui primum pascha fecerunt, sed ad nos. *Ecce ego pluam panem de cœlo*, et reliqua. Per hoc quod dicitur: *In sexto die colligunt duplum*, ostenditur quod in die Dominica primum manna datum est de cœlo. A Dominico enim die parasceve Sabbati sextus dies est. Et per hoc intelligunt Judæi jam tunc prælatum esse Dominicum nostrum Judaico Sabbato, quia nulla gratia ad illos descendit in Sabbato illorum. In nostro autem Dominico die semper Deus pluit manna de cœlo. Per totum enim Novi Testamenti tempus divina eloquia nobis ministrantur. Minutum esse manna dicitur. Quid enim tam subtile et minutum quam spiritualis sensus? Candidum, quia nulla ignorantia fuscatur. Manna interpretatur *quid est hoc?* Cum audimus legem Dei recitari, dicimus magistris: *Quid est?* Valde est enim subtilis, quasi semen coriandri. Habet enim in se aliquid oleris, quo nutrire infirmos possit. Qui enim infirmus est olera manducet. Aliquid habet frigoris, et ideo ut pruina est. Quid est autem, ut in die festo duplum colligatur? Sextus dies, præsens vita est in qua duplum colligi jubetur. In sex enim diebus Deus fecit hunc mundum. Hac ergo die tantum recondere debemus quantum sufficiat in futuro die. Si quid enim boni operis hic acquiris, hoc in futuro sæculo erit tibi cibus. Quod autem seminat homo, hoc et metet. Ergo non seminemus quod corrumpitur, sed quod perduret in crastinum. *Quod infideles defecerunt, servaverunt de manna, et ebullierunt ex eo vermes, et computruit.* Quod propter Sabbatum reponebatur non corrumpebatur; si autem propter præsentem vitam tantum thesaurizas, continuo vermes ebulliunt, qui videlicet vermes non moriuntur. Isti sunt vermes quos genuit avaritia, et non aliunde; in nobis fiunt vermes de manna, hoc est, de verbo. Sic enim dixit: *Si non venisset, et locutus fuisset, peccatum non haberent.* Post susceptum enim verbum Dei si quis peccet, efficitur ipsum illi vermis, qui illius conscientiam fodiat. Panis enim qui Israelitico datus est populo, ab aliquibus dicitur angelis proprie reputari, ut ibi: *Panem angelorum.* Sed de Christo dictum est: *Quem concupiscunt angeli prospicere. Manducant eum*, id est, omnis sanctus. *Pluam panes, et pluviam voluntariam*, et reliqua. Eumdem sensum habere dicuntur, utrumque divinam sapientiam designat. Sequitur: *Vespere scietis quia ego sum Dominus; mane autem videbitis majestatem Domini.* In Evangelio hæc inveniunt scripta: *Quando vespere Sabbati venit Maria Magdalena, et altera Maria videre sepulcrum, et terræmotus factus est magnus. Angelus enim descendit de cœlo, et custodes facti sunt velut mortui.* Per hæc in vespere agnitus est ab Ecclesia, agnitus est per virtutem resurrectionis, mane vero gloria illius visa est. Cum venissent aliæ mulieres prima Sabbati valde mane, invenerunt angelos cum nimia claritate dicentes: *Dicite discipulis illius quia surrexit a mortuis.* Visa est ergo gloria majestatis Domini mane, cum per angelos nuntiata esset. Sequitur: *Vespere manducabitis carnes, et mane replebimini panibus.* Ad vesperum hujus mundi verbum caro factum est, et illa carne agnoscimus Dominum, quam suscepit ex virgine. Istas enim verbi Dei carnes, neque mane, neque meridie aliquis manducavit. Ad vesperum hujus mundi venit Christus: *Sed mane*, inquit, *replebimini panibus.* Panis nobis verbum Dei est; *ipse enim est panis vivus, qui de cœlo descendit*, et reliqua. Sed quod dicitur, mane dari hunc panem, cum adventum illius in carne factum dixerimus ad vesperam huic mundo, intelligendum puto quod ad vesperum quidem hujus mundi Dominus venit, sed adventu suo quod ad vesperum, quia ipse justitia est, novum credentibus reparavit diem, quia novum scientiæ lumen ostendit. Tanquam sol justitiæ suum mane, quod modo nobis produxit radium, et in hoc mane replentur pane qui præcepta suscipiunt. Nec miremini quia verbum Dei, et caro, et panis dicitur, cum lac et olera dicantur pro mensura sumentium. Potest quoque et hoc intelligi, quod post resurrectionem suam, quam mane ostendimus factam, credentes repleverit panibus, pro eo quod libros legis et Prophetarum ignotos dederit nobis, ut ipse sit panis in Evangelio; cæteri libri, leges et prophetarum plurimi panes nuncupati sunt, ex quibus replentur justi, et illius intelligere possumus, quod unicuique nostrum mane est tempus, quo illuminamur, et ad lucem fidei ascendimus; et in illo mane carnes verbi Dei comedere non possumus, id est, perfectæ doctrinæ nondum capaces existimus, sed post longa exercitia. Cum jam enim proximi sumus ad vesperum, et ad finem ipsum

imperfectionis, tunc demum solidiores, cibi capaces existimus. Istud autem, prout vult unusquisque, talem saporem reddit more illius, si enim tribularis, hoc manna, id est, verbum consolatur te, dicens : *Cor contritum et humiliatum Deus non spernit.* Si iracundus es, mitigans te dicit : *Desine ab ira, et derelinque furorem.* Si non habes et cæcus. *Dominus illuminat cæcos.* Potest quidem et volucrum esca veteris legis significare eloquia, quæ populum carnalem, tanquam carnalem elevat, per verba divinitus missa. Per volatilia unde et vespere dantur, quia cuncta quæ carnaliter dantur, finem habent. A manifesto lumine fidei, datur manna populo Dei, id est, Christus, qui est panis vivus. Hoc autem volucrum genus apud Hebræos vocatur coturnix, apud Græcos ortigometra, avis marina in Latina. Alii dicunt per coturnices humanitatem Christi posse intelligi, per manna, ipsius divinitatem. Vespere enim coturnix percutitur, quando carnis Christi occisionem significat. Mane manna divinitatem corpori præcellentiam, nobis mysterium sapientiæ, et corporis Christi notantur, donec de mundo et per baptismum exierimus; sicut populo quandiu fuit in Ægypto, manna non datur. Manna pilo tonsum, corpus Christi in cruce significat; in die, id est, novo, ut dicitur, *Filii lucis estis*, et reliqua, usque *noctis.* Manna justis et injustis traditur, sic et verbum Dei omnibus datur. Caro autem vespere data significat quod dicitur, *Scio quod non est bonum in carne mea.* Panis mane animam lucidam ostendit, simile cum melle, id est, litteræ cum sensu. Manna autem manducare inter mare Rubrum, et terram Ægypti, et Arnon, et Jordanem, et terram Chanaan; id est, inter mundum et baptismum, et pœnitentiam, et ignem judicii et regnum cœleste. Potest quoque sextus dies, in quo duplum colligi jubetur, sextam ætatem hujus mundi significare, in qua sumus nunc. In quinque enim diebus, hoc est præteritis temporibus hujus mundi, ab Adam usque in diluvium, a diluvio in Abraham, ab Abraham in Moysen, a Moyse usque ad David, a David in Christum pro mundanis commodis serviebant homines, ut bona manducarent. Nos autem, quibus non præmia mundana, sed regnum cœlorum promittitur in hoc sexto die, id est, a Christo usque in finem hujus mundi, duplum colligimus; quia non solum in præsenti, sed etiam futuram requiem nobis præparamus. Gomor autem illud quod repositum est, ut permaneret ibi coram Domino in præputium, nimirum significat corpus Christi, quæ Deo copulata se nescire nescit.

CAPUT XVII.

Dehinc petra percussa aquam vomuit, quæ Christum significat : percussus enim Christus in cruce, sitientibus gratiæ lavacrum effudit. *Petra autem*, inquit Apostolus, *erat Christus.* Quod autem murmurat populus sitiens contra Moysen, et ostendit eis petram de qua bibant, significat quod si quis contra Moysen murmurat, id est, sicut lex quæ secundum litteram displicet, ostendit illi eadem lex petram, id est,

A Christum, ut de illo bibat. Locus ubi petra percussa est vocatur Tentatio; et in loco passionis orta magna tentatio, quando discipuli illius omnes relicto eo fugerunt. Post hæc Moyses ascendit in montem, Jesus contra Amalech pugnavit : quid per hoc significatur, nisi quia Moyses, id est lex, non potuit impedientes iter nostrum adversarios expugnare; nihil enim ad perfectum perduxit lex, sed Jesus pugnavit et vicit, qui est Salvator noster. *Moyses stetit in vertice collis*, hoc est, lex surgit in spiritualem sensum ; *et in lapidem sedit*, hoc est, in Ecclesia requiescit. Quod autem sequitur, *Manus Moysi erant graves*, significat quia peccantes quosque non misericorditer protulit, sed severa districtione percussit. *Aaron vero et Ur sustinuerunt manus illius.* Aaron interpretatur

B mons fortitudinis; Ur, ignis. Mons itaque iste qui fortitudinem, significat Christum : ipse est enim mons, præcisus lapis de monte sine manibus, qui crevit in montem magnum. Ignis autem Spiritum sanctum significat, de quo dicitur, *Ignem veni mittere. Aaron vero et Ur sustinent manus Moysi*, quia mediator Dei et hominum cum igne Spiritus sancti veniens, mandata legis gravia, quæ carnaliter non potuerunt portari, tolerabiliora nobis per spiritualem sensum ostendit. Magnæ autem admirationis est Moyses Deo plenus, qui cum Deo facie ad faciem loquebatur.

CAPUT XVIII.

Ab Jethro, hoc est ab homine gentili, consilium

C accepit, et fecit omnia quæcunque diceret; sed formam humilitatis principibus dat, et futuri sacramenti designat imaginem. Futurum enim erat quandoque quod per populum ex gentibus congregatum illa quæ in lege deerant complerentur, legisque diminutio suggerente Evangelio compleretur. Quod autem *Jethro adducit ad Moysen Sephoram, et utrumque filium*, significat quia sancti prædicatores Ecclesiæ, et utrumque filium ex utroque populo propterea tum producerent ad divinam legem, quorum consilio et interpretatione eadem lex confirmaretur. Per tribunos autem significantur ii qui tres leges implent, vel qui credunt Trinitatem. Per centuriones quoque, perfecti; per quinquagenarios et decanos, Decalogum implentes.

CAPUT XIX.

D *Quando portaverim vos super alas aquilarum.* Alæ, id est Moyses et Aaron. Ad sensum autem duæ alæ, id est duæ leges; aquila vero Christus est. *Cavete ne ascendatis in montem*, id est in congregationem, in Ecclesiam, *ne tangatis finem illius*, id est tres multitudines. *Morte morietur*, hoc est, in pœnitentia; manus non tanget illum, id est opus humanum, *sed lapidibus obruetur*, id est Testimoniis; *sive jumentum*, id est gentilis, vel insipiens; *sive homo*, id est Judæus vel sapiens; buccina verbum Dei significat. *Tunc ascendit in montem.* Per hoc ostenditur quod Deus multitudines in Ecclesia invitat. *Sanctificavit illum*, id est immolationibus, vel circumcisione. Sanctificavit enim circumcisio, purificavit lex, justifica-

vit gratia; *et descendit Moyses*, id est Christus de A cœlo, ut lex de Ecclesia ad conjugium discernendum. Per vestimentum opera significantur. *In die tertio*, id est in lege novi; vel in opere post cogitationem et verbum; vel in fide Trinitatis. Quod autem dicit, *Ne appropinquetis uxoribus*, significat quia Ecclesia conjugium ejecit. Aliter per uxores omnis mollitia voluptatum designatur. Quando autem Moyses de monte descendit, significat legem descendentem, vel Christum de cœlo, vel sanctum de summitate perfectorum operum ad vitam actualem. Moyses scilicet historiam populum vocat, lex et Dominus Christus universum mundum, sanctos alios in suum exemplum, sic et sensus bonus alios in se vocat. Mane, id est novi et pœnitentiæ et mortis, et diei judicii. B Lex autem die tertia tributa significat, quod illis lex tertia iterum perveniret, illos quoque oportuit in patientia legem exspectare, dum lex pœnitentiam prædicavit. Actum quoque erat ut lex in monte daretur, dum lex sublimis erat, quæ etiam cum caligine data est; quia vetus lex cum litteræ occidentis caligine, nova vero cum splendore, quia spiritus vivificat. In monte autem signa vivi tantum erant, in altero autem vivi et mortui. Lex vero prior vivis tantum dabatur, id est his qui bonis terræ servierunt. Secunda autem in vita, et post mortem proficiat. Unus illic Dominus alloquebatur, quia ipsa lex non multis proficiebat. Hinc autem quinque Christum alloquuntur, quia lex nova plures ad Christum quam vetus provocavit. Per caliginem et omne quidquid C tenebrosum erat, littera designatur; per montem vero et omne quidquid splendidum fuit, sensus spiritualis demonstratur. Omne molle et lucidum fidelibus pertinet, omnis autem terror et tenebrosum infidelibus pertinet. Ideo autem lex per omnia cum severitate datur, ut legem et Moysen populus timeret et honorificaret. Tres autem cum Christo in montem, proximitatem sanctorum Christo significat; non sic in datione veteris legis, quia plebs Novi Testamenti propior est quam Veteris. Tres autem factiones habet: prima factio populus legis naturæ; secunda populus legis litteræ, quæ erat propior Deo. Tertius populus legis novæ, qui adunatus est Deo in Ecclesia. Hic enim mons Ecclesia est prima, quæ factio significat conjugales. Secunda, populum D pœnitentiæ, tertia sanctos cum Christo, et in his tribus multitudinibus cogitatio, et verbum, et opus designatur, sed nec hoc prætermittendum est quod dicitur: *Moyses autem ascendit in montem, et Dominus descendit*. Mons altitudo contemplationis est, in quem ascendimus ut ad illa quæ ultra non sunt intuenda sublevemur; sed in hunc Dominus descendit, quia justis multum proficientibus, parum deesse aliquid illorum sensibus aperit. Quinquagesima die post actum pascha, data est lex Moysi, ita et pro quinquagesima die post passionem Domini datus est Spiritus sanctus super centum viginti homines in Moysaicæ ætatis numero constitutos. In vocibus autem et tonitruis clamor prædicationis intelligitur, in lampadibus claritas miraculorum; in sono autem buccinæ fortis prædicatio sanctorum: quæ omnia in adventu Christi completa sunt. Quod autem in igne et fumo descendit Dominus, significat quia in adventu suo Dominus claritatem suam fideles illuminat, et infideles per fumum errorum obscurat. Quod vero Dominus in caligine, significat quod legem Judæis quasi per caliginem litteræ dedit, ut videntes non videant. Dicitur autem ab aliis per tonitruum hæc sententia designari, qua dicitur, *Ite maledicti in ignem æternum*; et per fulgorem, *justi fulgebunt sicut sol*. Per buccinam, jussio et prohibitio; per tubam, verbum Dei. *Majus*, id est, lex dum crescit; *et prolixius*, id est dum docet per incrementa. *Steterunt stabiles et instabiles*, id est, in figura duarum legum. *Mons terribilis*, id est Ecclesia, impiis; vel sanctus, quisque vitiis. *Terminus*, id est fides erga Ecclesiam, quia nullus in Ecclesiam nisi per fidem intrat.

CAPUT XX.

Dominus denique legem in decem verba constituit. Nullus numerus crescit amplius, nisi usque ad decem: si enim viginti numeraveris, decem habes; si triginta, decem triplicabis; et sic invenies quantumcunque progressus fueris, ac per hoc in plenitudine numeri plenitudinem mandatorum constituit, quæ scilicet mandata sic quidam distinguunt, ut tria pertineant ad dilectionem Trinitatis, septem vero ad amorem fraternum, quibus societas humana non læditur. Primum mandatum pertinet ad Deum Patrem, dum dicit, *Ego sum Dominus Deus tuus, Non habebis deos alienos. Non facies tibi sculptile*, et reliqua. Utique ut hæc audiens, fornicatione tua in multos deos non offendas. Secundum pertinet ad Filium, ubi dicit, *Non assumes nomen Dei tui in vanum*, id est, ne existimes creaturam esse Filium Dei, quoniam omnis visibilis creatura vanitati subjecta est. Tertium mandatum de sabbato, ad Spiritum sanctum pertinet, cujus domo requies nobis sempiterna promittitur. Per donum autem Spiritus sanctificamur: unde et hic dicitur, *Memento ut diem sabbati sanctifices*. In sex ergo ætatibus hujus mundi operamur, quasi in sex diebus; in septima die, hoc est in fine hujus mundi requies nobis æterna tribuetur. Post tria præcepta septenarius succedit numerus, pertinens ad amorem proximi, et incipit ab amore parentum, a quibus in hac vita sumimus exordium. Hoc autem mandatum in ordine est quartum, sex tamen ex septem est primum. Unde juxta Evangelium dicitur primum, primum enim est in altera tabula. Fortasse ideo non una, sed duæ tabulæ dictæ sunt, quia decem mandata hæc ad dilectionem pertinent Dei et proximi. Quintum est, *Non mæchaberis*; sextum, *Non occides*; septimum, *Non furtum facies*; octavum, *Non falsum testimonium dices*; nonum, *Non concupisces uxorem proximi tui*; decimum, *Non concupisces rem proximi tui*. Aut certe sic distinguendum, ut sit primum mandatum, *Non habebis deos alienos*; secun-

dum, *Non facies tibi sculptile*; tertium, *Non assumes*; et sic per ordinem, donec conjungatur illud ubi dicit, *Non concupisces domum proximi tui, nec desiderabis uxorem ejus.* Quod autem dicit, *Non habebis deos alienos*, non negavit quæ sint, sed ne ei sint cui hæc præcipiuntur prohibuit; juxta illud Apostoli, ubi dicit : *Nam si sunt qui dicunt dii multi, et domini multi, nobis tamen unus Deus.* Multi enim gentiles dæmones deos vocant, aut certe angelos, quibus negandas gentes commiserit appellari deos et dominos constat; deos, quasi a deo datos; dominos, quasi acceperint potestatem. *Statuit enim*, inquit, *terminos populorum juxta numerum angelorum Dei. Non facies tibi sculptile, nec omnem similitudinem.* Aliud est facere sculptile, aliud similitudinem, sculptile enim facit, qui quod omnino non facit, sed tantum ad inventionem cordis sui machinatur. Similitudinem vero facit, qui alicujus, verbi gratia, quadrupedis, vel serpentis, aut avis, similitudinem facit. *Non adorabis, nec coles* : adorant multipliciter inviti, aut timore coacti, aut per avaritiam seducti. Colunt autem, qui toto affectu venerantur, obscurissimis quæstionibus retardati, desideratæ brevitatis modum excedimus. *Non adorabis deos alienos*, id est, non adorabis vitium vel gastrimargiam, ut leguntur ii quorum Deus venter, et in avaritia, et in fornicatione, et alia tam plurima, quæ sunt idolorum servitus, ut Apostolus confirmat. Propter quod venit ira Dei : in gastrimargia Adam primum peccavit, in avaritia Judas corruit, et Gyezi, et Ananias, et Saphyra; et quomodo fuit in fornicatione Sodoma et Gomorrha. Non facies tibi sculptile, de malis cogitationibus dicitur : sicut enim ferrum partem excidit de ligno, ita cogitatio mala; ut in Evangelio, *Cogitationes malæ coinquinant homines. Non assumes nomen Domini Dei tui in vanum*, ut in Evangelio, *Non jurare omnino. Memento diem sabbati sanctifices*, de Novo Testamento dicitur, et reliqua. Sicut enim sanctificavit diem sabbati, et requievit in illo, sic et nos per Novum Testamentum sanctificavit, et requiescere a peccatis fecit. *Honora patrem tuum, et matrem tuam.* Pater etenim Dominus, mater Ecclesia, id est, *Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies.* Et Ecclesia domus Dei, pater et mater omnium justorum in baptismo, et confessione, et pœnitentia. *Non occides*, id est, non odies fratrem tuum. *Qui enim*, inquit, *odit fratrem suum, homicida est*; iterum, *Qui irascitur fratri suo, reus erit concilio. Non mœchaberis*, id est, soli Deo adhærere debes, et id quod est Dei non reddere diabolo, sed quæ sunt Dei Deo, in operibus, et verbis, et cogitationibus. Denique et Propheta ait : *Etenim autem adhærere Deo, bonum est. Non furtum facies*, id est, quod potest homo facere et non facit, ut in psalmo, *Peccatori autem dixit Deus usque sermone retrorsum. Non concupisces rem proximi tui, domum et omnia illius.* Proximum, mundum intelligimus, ut est illud, *Nolite diligere mundum, et nolite thesaurizare thesauros in terra. Quæ enim videntur, temporalia sunt; quæ non videntur, æterna sunt.* Hujus

A explanat quæstiunculæ auctorem ab illo loco, ubi ait, *Non adorabis deos alienos*, id est, non adorabis vitia, non confirmo, qui et auctorem ignoro : majorum autem est hanc probare. Sequitur : *Reddens in tertiam et quartam peccatum progeniem.* In quo testimonio hæretici dicunt non convenire bono Deo, ut pro peccato alterius alterum damnet. Redduntur enim peccata patrum in filios in tertiam progeniem et quartam, et in ipsos patres non redduntur, nihil enim de patribus dixit. Diabolus pater est omnium peccatorum. *Vos enim*, inquit Dominus, *ex patre diabolo estis.* Donec enim stat mundus, peccata sua non recipit diabolus; omnia enim illi reservabuntur in futurum, redduntur tamen in filios quos genuit. Per peccatum enim homines in carne positi puniuntur a

B Domino, qui non vult mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat. Peccantes enim ministros peccati adjutoresque requirimus, quos tertiam vel quartam progeniem habet diabolus, quos peccantes in præsenti Deus verberat, ut in futuro levius sustineat. Diabolus denique genuit Judam per peccatum. Intravit enim in illum Satanas, et Judas abiit ad principes sacerdotum; non enim solus scelus crucis implere potuit : principes deinde concitaverunt ac persuaserunt populo; sic nata est ex Juda quarta generatio. *Reddidit autem misericordiam in millia his qui diligunt illum.* Qui enim diligunt correctionem, non indigent, sed illis solam misericordiam tribuit. *Beati enim misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur.*

C In duabus tabulis scripta est lex, propter duo Testamenta, vel propter amorem Dei et proximi. Lapideæ autem tabulæ significant duritiam cordis Judæorum. Additur : *Deinde non facietis vobis deos aureos et argenteos*, ut nullum superfluum sensum, quamvis radiare videtur, vel inanem eloquentiam suscipiamus. *Altare de terra facietis mihi.* Altare de terra facere, est humanitatem Christi sperare. Et in altari de terra munus oblationum offerimus, si actus nostros dominicæ Incarnationis fide solidamus. Sequitur : *Quod si altare lapideum feceris mihi, non ædificabis de sectis lapidibus.* Secti lapides ii sunt qui unitatem scindunt. Tales in corpore suo Christus non recipit, cujus corporis figuram altare illud obumbrat. De non sectis autem lapidibus dicitur, *Tanquam lapides vivi superædificamini.* In his non est injectum ferrum,

D quia jacula maligni non receperunt. Sequitur : *Non ascendes per gradus ad altare*, hoc est, non gradatim unum alii præferens ad me pervenies : quod Ariani faciunt qui Patris et Filii et Spiritus sancti substantiam dividunt. Altare de terra facietis, quod supra diximus, ab aliis docetur tertia esse differentia inter gentes et Judæos; ipsi enim in corporibus differebant, et in vestimentis, et in altari de terra. Hoc quoque altare de terra significare dicitur, quia Judæi cor carneum habuerunt; in lapideo autem, quia gentiles lapideo corde ædificaverunt. Per hæc altaria et duæ Ecclesiæ præfigurantur. Per altare de terra, Ecclesia Veteris Testamenti, et per lapideum, Novum.

CAPP. XXI - XXII - XXIII - XXIV.

Deinde multa præcepta legis dantur, quæ transitorie percurremus. Quia cum a majoribus nostris non inveniamus esse explanata, et simpliciter intellecta, ædificant auditores. Præcipitur autem post hæc: *Puer Hebræus si forte in servitutem devenerit, septem annis serviat, et septimo anno liber dimittatur de servitute. Sed si noluerit a servitute egredi, perforabitur auricula illius, et erit servus in sæculum.* Et nos in sex ætatibus hujus mundi servientes, septimo anno, hoc est æterno sabbato liberamur, si tamen voluerimus esse liberi, si sumus Hebræi, hoc est transitores per hunc mundum transeuntes. Dum autem sumus in hoc mundo, servimus mundanis desideriis: a quibus si voluerimus liberari, perforabitur auricula in testimonium inobedientiæ; et cum uxore et filiis nostris quos protulimus liberati, id est, cum carne et operibus peccati, servi erimus in æternum. Per hunc quoque servum Hebræum universum genus humanum designari posse dicitur, quod in septimo anno, id est, in requie Novi Testamenti liberatus est. *Cum quali veste intraverit, cum tali exeat*, id est, a lege naturæ in novum cum fide veniat, quæ et vestis erat. *Dominus suus in omnibus.* Bonus doctor dedit illi uxorem, id est junxit animam illius; et filii et filiæ, id est sensus boni et cogitationes secundum hunc intellectum. *Ipse vero exibit cum vestitu suo*, id est cum lege naturæ, vel fide; *et applicabitur ad ostium*, id est principibus; *postes*, hoc est secundæ legis. *Perforabit aurem illius subula*, id est prædicabit illum prædicatione. *Et erit servus*, id est Christi vel doctoris. *Duo autem viri qui litigant*, duo disputantes sunt de aliquibus quæstionibus Scripturæ. Unde et Apostolus, *Nolite*, inquit, *verbis contendere, ad nihil enim est utile; servum Domini non oportet litigare.* Mulier autem prægnans anima est quæ nuper concepit verbum Dei, quæ pro infirmitate nuncupatur mulier: quæ a litigantibus viris percussa est, ita ut verbum Domini, quod tenuiter concepit, abjiciat. *Subjacebit autem percussor damno, quantum petierit maritus mulieris. Affligetur enim per pœnitentiam, quia affligit infirmum.* Pro universa doctrina quæ Christo placuit, quia jam proprius vir est animæ fidelis. Aut certe quantum expetierit magister, qui pro Christi Ecclesia est. *Potest autem ut illum quem læsit instruat et reparet. Si autem mors secuta fuerit, reddet animam pro anima.* Quod autem in die judicii intelligendum est apud judicem, qui potest animam et corpus perdere in gehennam. Vel certe fieri potest ut qui sibi conscius tanti scandali, ut animam hominis spiritualiter occiderit, ponat et ipse animam suam pro anima illius quem scandalizaverit; et usque ad mortem, si necesse sit, operam Dei, quomodo redeat et restituatur ad fidem. *Et si oculum læsit*, animæ, id est, sensum illius turbavit, auferatur sensus turbulentus, quo læsit fratrem. *Sed si læsit dentem fratris*, id est, sensum quo ruminabat scripturam, ut ad sensum interiorem perveniret: auferatur dens illius, qui non bene Scripturæ com-

A minuit cibos. Manus autem illius animæ virtus, quærere et constringere aliquid potest: velut si dicamus, actus illius, et pes quo incedit ad bona et mala. Quia ergo si scandalum patitur anima non solum in fide, sed et in actibus ejiciantur, quæ per manus significantur: et pedes auferuntur, quia offendiculum præbuit: et manus quibus non bene operatur, et pedes quibus non bene inceditur. Recipit enim combustorum, quia combussit animam. Per quæ singula hoc ostenditur, ut iste percussor omnibus detruncatis membris a corpore excidatur Ecclesiæ, ut cæteri timeant. Jubetur post hæc Israelitico populo decimas primitiasque omnium rerum Deo offerre. Primitiæ autem principia bonorum operum ostendunt, vel ipsam bonam voluntatem quæ prior est opere, quam Pelagiani sibi offendunt tribuendo. Deus autem dum illa B sibi a nobis jubet offerri, indicat ad ipsius gratiam pertinere. Omnis autem numerus usque ad decem crescit, et ideo decimus consumptionis operum initium ad consummationis accipimus affectum. Quod autem dicitur, *Primogenita asini mutabis ove*, asinus immunditiam, ovis innocentiam significat. Asini vero primogenita ove mutare, est immundæ vitæ primordia ad innocentiæ simplicitatem convertere, ut postquam immunda injustus egit, quæ Dominus respuit, illa agenda proferat quæ in Dei sacrificium munda imponat. Sequitur: *Non redimes, interficietur*, quia nimirum mens immunda, si non fuerit in melius mutata, necabitur morte æterna.

CAPUT XXV

C In arca autem Testamenti erant repositæ tabulæ, observantiam veteris legis ac novæ in Ecclesia significantes. *De lignis imputrescentibus fabricatur arca.* De sanctis mente et corpore ædificatur Ecclesia: quasi aurum radiare debet, tam interius ex vitæ splendore, quam exterius doctrinæ claritate. *Corona aurea per circuitum*, unitas Ecclesiæ est. *Quatuor circulus*, quatuor Evangelia, quæ in unitate Ecclesiæ prædicantur, quibus accincta per quatuor partes hujus mundi dilatata tenditur. *Vectes quoque de lignis Sethim faciunt, qui eisdem circulis inseruntur;* quia fortes perseverantesque doctores, velut imputribilia quærendi sunt, qui instructione sacrorum voluminum semper inhærentes sanctæ Ecclesiæ, semper D unitatem denuntient, et quasi intromissis circulis arcam portent: qui jubentur quoque auro operire, ut cum sermone aliis insenuerint, ipsi etiam vitæ splendore fulgescant. Hæc arca habet in se duas tabulas; et Ecclesia habet in se duo Testamenta, et urnam auream, quam intelligimus carnem Christi; purumque reconditum in se habet perpetuæ divinitatis manna. Virga autem Aaron, veri pontificis Jesu sceptrum, quod sanctæ Ecclesiæ commisit. Propitiatorium super arcam, ipse Christus insinuatur, qui inter Deum et homines medius propitiator intervenit. Hoc propitiatorium arcæ superponitur: sic Christus caput Ecclesiæ est, cujus a dextris et sinistris duo Cherubim consistunt, quod est plenitudo scientiæ, id est, dilectio Dei et proximi. Alii Cherubim duo

Testamenta intelligunt, quod sacram Christi humanitatem obumbrant. Hi versis in propitiatorium vultibus respiciunt, dum in spirituali sensu vertuntur; tunc enim alterutrum in melius sibi concordant. Altare autem illud corpus Christi significat, sive omnes sanctos, in quibus semper ardet ignis divinus, in quibus consumitur caro. Mensa, fides est Ecclesiæ vel Scripturæ, in qua pascitur diversis alimoniis. Candelabrum Spiritus sancti gerebat imaginem, qui septiformi gratia illustrat Ecclesiam : sicut quatuor Romanorum candelabrum illud esse dicitur. Alii candelabrum Christum intelligunt gestantem septem Ecclesias, in quibus septiformis splendor Spiritus sancti emicat. Hoc candelabrum habuit emunctoria, quæ duo Testamenta significare possunt, quibus vitia purgantur. Extra candelabrum ardet, quia sine velo, priscæ legis velamine, Spiritus sancti gratia refulget. Oleum autem de arboribus olivarum sumptum eamdem gratiam Spiritus sancti significat, unde in cordibus nostris lumen veritatis absconditur.

CAPUT XXVI.

Tabernacula autem per allegoriam Ecclesiæ, quæ in hujus mundi eremo constituta, variis autem speciebus construitur. Tabernaculum autem partim vilioribus, partim speciosis, per quod demonstratur alios justos, alios esse impios; fideles autem omnes, et intra Ecclesiam constitutos. Columnæ, sancti apostoli, de quibus Apostolus : *Qui videbantur columnæ esse.* Inargentatæ, dum eloquium divinum enuntiant. Bene autem bases prophetæ et apostoli sunt. Super fundamentum enim prophetarum et apostolorum sancti doctores Ecclesiam collocant. Caput columnarum aureum, ille est de quo dicitur, *caput viri Christus est.* Tabulæ deauratæ, doctores dilatati in prædicatione. Per pelles arietum, quid aliud quam duces et præpositi Ecclesiam designantur? quique deservire curis temporalibus coguntur, oportet ut ventos et pluvias tentationum de hujus mundi contrarietatibus portent, ut ii qui intra Ecclesiam spirituales quasi byssus et purpura et hyacinthus fulgent; qui interim resplendent, dum rectores illorum contra procellas foris hujus mundi laborant. Velum in medio tabernaculi significat quod populus Ecclesiæ ea quæ proxima sunt, usque dum adveniant, videre non licet; videmus enim nunc per speculum, nondum pervenimus ad Sancta sanctorum. Sancta enim esse possunt illa quæ sunt in præsenti, Sancta vero sanctorum regnum cœlorum est, in quod semel intratur, ubi est multitudo scientiæ, id est Cherubim. Interim tamen habemus Spiritus sancti gratiam septemplicem in præsenti Ecclesia, velut in candelabro purissimo fulgentem. Potest quoque velum hoc significare tempus illud quod fuit sub lege; quia quæ lex et prophetæ cecinerunt, occulta fuerunt : sed per passionem Christi velum istud scissum est, et quæ fuerunt obscurata Judæis, Christianis revelata sunt. Quod autem argenteæ bases, et tabulæ deauratæ, ostendit præcepta esse clariora apostolorum quam prophetarum.

CAPUT XXVII.

Tentoria ansulis assuta, circulis suspensa, funibus innexa. Reliqua credentium populi multitudo intelligitur, quæ pendet in funibus fidei XXVIII cubitis in longitudine, et quatuor in latitudine, legem et Evangelium significat. Quod autem VII et XX, et VIII fuit, decem autem cortinæ Decalogum significant, quæ quinquagenis circulis sibimet connectuntur; quia omnes justi per donum Spiritus sancti, charitatis vinculo sociantur. Quinquagesimo enim die post pascha Spiritus sanctus venit in undenario discipulorum numero; quia transgreditur denarium, peccatores significantur, et fiunt tamen in Ecclesia, et ipsa cilicineo quinquagenis ansulis copulantur, propter speciem remissionis peccatorum, unde et quinquagesimus remissionis est. Figura autem prioris tabernaculi Ecclesiæ typus est, et per diversa munera meritorum dona significantur, quibus Ecclesiæ ornantur. Sapientia comparatur auro, sermo prædicationis argento. Quod autem viri cum mulieribus munera præbuerunt, significat quod tam fortiora facta quam infirmorum ad ornamentum Ecclesiæ conveniunt, et hæc consolatio non fit, sed sponte, quia fides spontanea est. Per armillas quæ lacertos astringit, præpositorum valde laborantium opera demonstrantur; per inaures, subditorum obedientia; per annulos, signaculum est secretorum; per dextralia, bona opera, vas aureum, intelligentia Divinitatis; per hyacinthum, spes cœlestium; per purpuram, intelligentiam passionis; per bis tinctum coccum, charitatem demonstrat, quæ dilectionem Dei et proximi decorat; per byssum, sanctimoniæ splendidissimus candor ostenditur : byssum enim linum est candidissimum; per pilos caprarum, ex quibus ciliciorum asperitas contexitur, dura pœnitentiæ afflictio designat : extenta diversitate operum, unum conficitur tabernaculum. Porro ligna Sethin, quæ imputribilia sunt, sanctorum mentes sunt, quia carne sunt incorruptæ. Lapides pretiosi, apostoli sunt, et confessores, et omnes sancti; unguentum chrisma est, quo unguntur omnes justi. Moraliter quoque potest unusquisque nostrum in se construere tabernaculum, et habere debet virtutum columnas argenteas splendidas, et atria distendere, cum dilatavit cor suum, juxta apostolum dicentem : *Dilatamini et vos.* Potest et vectibus munire, cum unitate astringere, et bases binas habere. Cum super fundamentum verborum apostolorum et prophetarum collocatur, et capita deaurata in columnis omnium vivorum justum caput est Christus, habent in se defixum altare, cor scilicet mundum immolet continentiæ cultro, superbiam taurorum iracundiam quasi arietum jugulet, et luxuriam, et omnem libidinem quasi hircum : et ut sciat tamen ex his sacerdotibus separare dextrum brachium, et pectusculum integrum, quod est correptum, et maxilla ad loquendum verbum Dei; sciat sibi in sanctis candelabrum collocandum, ut sint illi lucernæ semper ardentes. Lucerna enim corporis tui oculus tuus est, et istud

candelabrum in austro collocet, ut ad aquilonem respiciat. Accenso enim lumine, id est vigilanti corde, semper respicere debet ad aquilonem, et observare illum qui ab aquilone, hoc est, observare astutias diaboli, unde inimicus abripiat. Mensa quoque propositionis habens XII panes in parte collocetur aquilonis, respiciens ad austrum, ut habeat Novi Testamenti notitiam, quo omnes alimur, et apostolicum sermonem tam virtute quam numero : et ad austrum respiciat, unde Dominus venit; habet in penetrabilibus cordis sui altare incensi, ut dicat, *Christi bonus odor sumus;* habet et arcam Testamenti, in quo sunt tabulæ legis, ut legem illius meditetur die ac nocte, et memoria illius arca efficiatur librorum Dei. Fit intra ipsum et urna manna, id est repositus intellectus verbi Dei, subtilis et dulcis sit, et virga Aaron, sacerdotalis doctrina, et florida severitas disciplinæ, incensum autem ex quatuor odoratissimis pigmentis in magnam subtilitatem comminutis factam, id est, stacte, honiche, galbane, et thure, orationes justorum significat, sicut Apocalypsis ostendit; quanquam specie genera elementorum quatuor designat. Quatuor hæc, ut thus, quod placidum est, aeri comparetur ; stacte vero aquis ; galbane et honix, terræ et igni ; ut per hoc omnium quæ in cœlo sunt, et infra et intra, et infra, et in aquis placitum sit Deo, incensum omnis creaturæ laudatio. Sanguis autem quo Moyses populum et omnia aspersit, significat sanguinem Christi, quo populus Christi, quo populus fidelis aspergitur, et Ecclesiæ fides significatur adipes, cujus pectus involvitur, et pinula jecoris offerantur super altare ; ipsum vero pectus et brachium dextrum Aaron datur, et filiis : adipes quibus pectus involvitur, cogitationes quibus cor involvitur, juxta illud : *Quid cogitatis mala in cordibus vestris.* Concupiscentia in jecore est, postquam autem adipes pectoris, id est, omnes cogitationes quibus pectus involvitur quasi adipe et pinnula jecoris, id est desiderium libidinis, per oculorum festinationem erumpens foras, ignis spiritus concremaverit, tunc mentis præmium, pectus et brachium in pectore mundas cogitationes, in corde legis notitia, dogmatum. In brachio opera bona, et pugna contra diabolum, ut quod conceperunt exemplo præbent, et in sinistrum habere præcipiuntur, hæc de vitiis, et de his quæ sacerdotibus offeruntur, Domino dantur. Maxilla loquentem eruditumque significat, ut quod pectore concepimus ore promamus. Per ventrem ostendit, mentibus consecratis Deo, quidquid comedimus in secessum projici ; unde dicitur, *Esca ventri, et venter escis.*

CAPP. XXVIII-XXXI.

Communes autem vestes sunt sacerdotum femoralia linea, quæ ad genua et poplites veniunt, ex quibus verecunda celantur, et superior pars sub umbilico vehementi constringitur; ut si quando expediti mactent victimas, portent onera, et si lapsi fuerint, non pateat turpitudo, et vocatur hoc genus vestimenti Hebraice maraste, a nostris femoralia, usque ad genua pertinentia. Et Josephus dicit, *non femoralia de bysso retorto fieri ex lino.* Tunica poderis, id est, talaris duplice sindone; et ipsam Josephus byssinam vocat, appellaturque catonath, quod Hebraico sermone in lineam vertitur. Hæc adhæret corpori, et ita arcta est astrictis maniciis, ut nulla omnino in veste sit ruga, et usque ad crura descendit. Sacerdotes utuntur hac tunica, ut habentes pulchritudinem vestimentorum nudorum celeritate discurrant. Tertium genus est vestimenti, quod illi nuncupant Bonet, et nos cingulum vel balteum vel zonam possumus dicere : hoc signum in similitudinem colubri, quia exivit in senectute sic rotundum textum, ut marsupium longius putes textum, aut sub tegmine coccini purpuræ hyacinthi, et flamine byssino ob decorem et fortitudinem, atq e ita polymita arte distinctum, ut diversos flores, et gemmas artificis manu non textas redditas arbitreris. Lineam tunicam quam supra diximus, inter umbilicum et pectus, hoc stringunt baltheo, qui quatuor digitorum habens latitudinem, magna ex parte ad crura dependens, eum ad sacrificia cursu expeditiore opus est, in levem humerum retorquetur. Quartum genus est vestimentorum rotundus pileolus, qualem pictum mulixi conspicimus, quasi aspera media sit divisa, ex parte una ponatur in capite. Hoc Græci Enarradarum, nonnulli Galerum vocant. Non habens cacumen in summo, nec totum usque comas caput tegit, sed tertiam partem frontem relinquit inopertam, atque ita in occipitio ut vitta constrictus est. Tenuis et non facile levatur ex capite. Est autem byssinus, et sic fabre opertus linteo, ut nulla acus vestigia forinsecus appareant : quatuor vestimentis, id est, feminalibus tunica linea, cingulo quod purpura cocco bysso hyacintho contegitur. E pallio, de quo nunc diximus, tam sacerdotes, quam Levitæ utuntur. Reliqua autem proprie pontificum sunt, quorum primum est millioli, id est, tunica talaris hyacinthina ex lateribus ejusdem assutas habens manicas. Et hi superiore parte qua collum induitur aperta, quod vulgus capitium vocat, ornat firmissimis, et ex se textis, ut non facile rumpatur. In extrema vero parte, id est, pedis LXX, vero sunt tinnabula aurea, et totidem mala punica, iisdem contexta coloribus quibus supra cingulum. Inter duo tintinnabula unum malum punicum est : et inter duo mala, unum tintinnabulum : ut ingrediens pontifex sancto totus vocalis incedat. Statim moritur, si hoc non fecerit. Sextum vestimentum est superhumerale, quod apud Hebræos Ephoth dicitur : quod genus vestimenti solis pontificibus convenit ; sed tamen qui Levitæ. Et adhuc scribuntur habere Ephoth. Aliud est enim quod contexitur, et quatuor coloribus, hyacintho, bysso, cocco, purpura, nec non et auro, velut simplex est : lineum auri lamina, id est, bracteæ extremitatem mire tenduntur, e quibus secta fila torquerentur Et cum tegmine trium colorum, hyacintho, cocco, purpura, et cum stamine byssino, et vermiculo lacte, efficitur palliolum miræ pulchritudinis, perstringens

oculos fulgore in modum caracallarum, sed absque cocculis. Contra pectus nihil textum est, locus futuro rationali relictus, inter utrumque humerum habens singulos clausos et distinctos lapides, quos Josephus sardonicos vocat, cum Hebræo et Aquila consentiens : ut vel colorem lapidum, vel patriam demonstrarent. In singulis lampadibus sena patriarcharum sunt nomina. In dextrum humerum majores filii Jacob, in lævum minores : ut pontifex ingrediens sancta nomina populi, pro quo oraturus est Dominum, portet in humeris. Septimum est vestimentum, quod Hebraice vocatur Ossen, Græce Logion : nos rationale nuncupare possumus. Pannulus brevis est auro, et quatuor textus coloribus : quibus et superhumerale, habens magnitudinem palmi, per quadrum, et duplex, ne facile rumpatur. Intexti sunt enim ex duodecim lapidibus miræ pulchritudinis per quatuor ordines, ut in singulis versiculis terni lapides collocentur : in primo ordine Sardius, Topazius, Smaragdus ; in secundo Carbunculus, Saphyrus, Jaspis ; in tertio Tigurius, Achates, Amethistus : in quarto Chrysolitus, Berillus, Onichinus ; in singulis lapidibus secundum ætates, duodecim tribuum scripta sunt nomina. Per quatuor rationales angelos, quatuor annuli sunt, aurum habentes contra se in superhumerale. Alius quatuor et annulus veniat contra annulum, et mutuo sibi vittis copulentur hyacinthinis. Porro ne magnitudo et pondus lapidum contexta flamina rumpat, auro ligatis supra atque conclusæ, ne sufficiat hoc ad infirmitatem, nisi catenæ ex auro fierent, quæ ob pulchritudinem fibulis aureis tegerentur. Et haberent irrationale super duos majores annulos, qui vicinis superhumeralis aureis necterentur. Et deorsum alios duos. Nam post tergum vero in superhumerali contra pectus et stomachum ex utroque latere erant annuli aurei, qui catenis cum rationis inferioribus annulis conjungebantur atque connectebantur; atque ita faciebat, ut ex rationale, et desuperhumerale, de rationale jungerentur, aut coaptarentur, ita ut hæc simul conjuncta coram videntibus una textura putaretur. Octava est lamina aurea, in qua scriptum sive sculptum est nomen Domini Hebraice, videlicet quatuor litteris Hebraicis, Ioth, et He, et Vau. Hoc super piliolum lineum, et hoc commune omnibus sacerdotibus est. In pontifice plus additur ; in fronte vitta hyacinthina, totaque pulchritudo pontificis. Hebræi dicunt, quatuor colores quatuor elementa significare, ex universa consistunt. Byssum terræ deputatur, quia ex terra gignitur; purpura mari, quia ex illa cochlolus tingitur ; hyacinthus aeri prorsus, ob coloris similitudinem : coccus igni et aeri. Pro cocco juxta Latinum eloquium apud Hebræos thothati, id est vermiculus scribitur; et justum esse commemorat, ut pontifex omnium, creatorem non solum pro Israel, sed pro universo mundo roget. Siquidem ex terra, et aqua, et aere, et igni, mundus iste consistunt, et elementa. Primum est vestimentum lineum, terram significat : secundum hyacinthum, aerem pro similitudine ; et ipsas versas hyacinthina a capite usque ad talos veniens, indicat aerem usque ad terram deorsum. Mala autem punica et tintinnabula in inferioribus posita, fulgura et tonitrua demonstrant, sive terram et aquam, et interesse omnium elementorum consonantiam. Quod autem supra dicti colores intexti sunt auro purissimo, significat quod divinus sensus universa penetret providentia. Superhumerale et duo lapides enim hemisphæria interpretantes, quorum aliud super terram, aliud sub terra sit : sive solem, qui super rutilant, et tonant; illaque sacerdotis pectus arctatur. Et linea tunica, id est, qua terra constringitur, interpretantur Oceanum, ratione in medio positum terram, et disserunt : quæ etiam in instar puncti licet omnia ipsa habeat, a ventris vallatur elementis duodecim lapides : vel zodiacum interpretantur circulum, vel duodecim menses. Immutatio autem terrenorum, et temporis, et caloris, et frigoris, de cœli cursu et ratione descendunt. Unde et rationale cum ephot arctius constringitur. Quod autem dicitur in ipso rationali manifestatio et veritas, hoc ipsum est quod non quam ratione Dei mendacium sit, et in multis argumentis hominibus manifestatur super omnia cidaris et vitta hyacinthina cœlum demonstrat; et aurea lamina in fronte pontificis, nomenque Domini scriptum, universa quæ sub terra sunt, Dei judicio gubernari. Justum ergo erat, ut pontifex Dei omnium creaturarum cibum portans in vestibus suis, indicaret cuncta indigere misericordia Domini. De feminalibus lineis hoc solent dicere : ratio seminum et generationis ad carnem pertinet, et terræ deputatur per illam. Terra enim, inquit, es, et in terram ibis. Causam hujus rei, quomodo de parvissimis seminibus et fedissimis initiis tota hominum multitudo et omnium rerum pulchritudo nascatur, esse obvolutam, et humanis oculis non patere. Involuti nimia obscuritate spiritualium sacramentorum, brevitates excedimus. Aaron vero sacerdotem magnum vivificat. Cui dicitur, Tu es sacerdos in æternum. Vestis sacerdotalis. Ecclesia est. Feminalia, quibus verecunda celantur, hoc significare possunt, quod castitatem et integritatem Christi Ecclesia habere debet. Sacerdotes non accipiunt vestes, nisi prius lavant mores. Vinum enim novum in utres novos mitti debet, quia legis præceptis lavandi sumus. Et cum tunicas deposuerimus, tunc induimur vestimentis Christi, purgati baptismo. Tunica autem linea poderis, id est, talaris, humanitatem Christi, quæ de terra est, significat. Linum enim de terra oritur : sive tunica linea corpus per baptismum candidatum significat. Cinguli quo sacerdotale pectus constringitur, Chorus sanctorum, qui unitate fidei Christum amplectuntur. Cidarim vero, hoc est, thiaram, splendorem divinitatis intelligimus, ut unus atque idem secundum hominem pondere, secundum cidarim ornatus esse videatur ; sed et nos quæ possumus dicere : *Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine.* Tunc autem illa hyacinthina, intelle-

ctus cœlestium est. Hyacinthinus aereo colore splendet, ut sancta Ecclesia illa quæ sursum sunt sapiat, si conversatio illius in cœlis est. Mala punica autem, unitatem Ecclesiæ denuntiatur. Nam sicut in malo punico, uno exterius cortice, multa interius grana muniuntur : sic innumeros populos sanctæ Ecclesiæ congreget unitas, quos intus diversitas operum tenet. Tintinnabula autem inter mala granata, prophetæ et sancti doctores in medio Ecclesiæ collocati : hæc tintinnabula in ultima parte vestita sunt, unde de fine hujus mundi et futuro semper disputant. Superhumerale autem Salvatoris insinuat potentiam et regnum, cujus principatum super humerum illius : possuntque superhumerale et rationale opera nostra, et ratio intelligi. Duo lapides ad dextram, Ecclesia, aut duo populi sunt. Gentilis dexter, Judaicus sinister : aut Christus et Ecclesia, aut spiritus et littera. Rationale autem pectore superpositum, quaterno lapidum ordine distinctum, sermonem figurat Evangelicum, quia quadruplici ordine doctrinam veritatis nobis exponit : duodecim nomina descripta. Patriarcharum exempla sanctorum apostolorum sunt ad imitandum posita. Quod autem duplex rationale est, significat, quod Evangelica doctrina operta, et abscondita, et simplex, et mystica; et lamina aurea rutilat in fronte. Nihil prodest rerum omnium eruditio, nisi Dei scientia coronemur. Moraliter quoque in pontificis habitu aurum fulget, dum sensu emicat : cui hyacinthinus jungitur, ut per omne quod tractat, ac amorem surgat supernorum. Huic admiscetur regalis purpura, ut vitiorum suggestiones veluti ex potestate regia comprimat. Coccus quoque bis tinctus est, jungitur, ut ante interni judicis oculos omnium virtutum bona decorentur charitate : quia charitas, quæ a dilectione Dei et proximi pendet, et quasi in duplici refulget tinctura, cui bis tincto cocco torta byssus jungitur. De terra enim byssus nitenti specie oritur, per quod candens est; et munditiæ corporalis castitas designatur, quæ torta pulchritudini superhumeralis innectitur : quia tunc castimonia ad perfectum munditiæ candorem ducitur. Cum per abstinentiam carnem affligit, siquidem et baltheo præcingitur, per quod incentiva et luxuriæ libidinum restringuntur. Sacerdos autem tabernaculum ingrediens, in tunica tintinnabulis ambitur, ut vocem prædicationis habeat, novum pectoris superni judicium silentio offendat. Malum quoque punicum jungitur tintinnabulis, ut per illa doctrinæ fidei unitas designetur. Quod autem in prima parte tabernaculi quotidie pontifex ob immolandas hostias introivit, instantia nobis quotidiana præcipitur, ut confessionis et laudis quotidie nos spirituale sacrificium offeramus, id est, humilitatem in castitate animarum nostrarum. *Sacrificium enim Deo spiritus contribulatus.* Quod autem semel in anno ingrediebatur, relicto populo, in sancta sanctorum, significat pontificem nostrum Jesum Christum, qui in carne positus est, et cum populo per totum annum : de quo scriptum est, *Vocare Agnum acceptum Domino.* Iste ergo semel in isto anno in die propositionis intrat in sancta sanctorum : id est completa dispositione penetravit cœlos, intrans ad Patrem, ut illum propitium generi humano faciat : ipsum enim advocatum habemus apud Patrem. Cum autem Moyses induit Aaron his vestimentis, de feminalibus nihil adjiciatur : ob hanc arbitror causam, quod ad genitalia nostra lex non mittit manum, sed ipsi secretiora tegere et velare debemus. De aliis enim virtutibus, verbi gratia, sapientia, fortitudine, justitia, possunt et alii dijudicare. Pudicitiam sola novit conscientia, et humani oculi rei certe judices esse non possunt, absque iis qui more brutorum animalium passim libidini suppositi sunt. Apostolus de virginibus : *Præceptum Domini non habeo;* quasi et Moyses loquatur : *Feminalibus ego non vestio, nec impono necessitatem alicui : qui vult se ipse vestiat.*

CAPUT XXXII.

Descendens itaque Moyses de monte, confringit tabulas : indicans indignum populum legem accipere propter dolum consecratum. *Vitulum quem fecerunt Israel combussit, minutatumque concidit, et in aquam spargens, potum populo dedit.* Per quem vitulum corpus diaboli significat, id est homine, quibus ipse est auctor, significantur mali, aurumque videntur idololatriæ ritus, vel a sapientibus instituti. Hunc ergo vitulum, hoc est omnem societatem gentium, Moyses, id est, divina lex combussit illo igni : de quo dicitur, *Ignem veni mittere in terram :* ut dum gentes credunt in illum, igni virtutis illius diabolica in illis forma salvator totum comminuitur, hoc est illa mala unitate discessum humiliatur; et in aquam mittitur, ut hic vitulus, id est homines qui idolum colunt. Israelitæ, id est sancti prædicatores, qui baptismum in sua membra, hoc est in Dominicum corpus transferunt. Sciendum est, quod secundum historiam, ideo Moyses hunc vitulum populo in potum transmisit, quasi in terram, vel in aquam ignemque projecisset. Illud nimirum fuit, ut ille populus idololatriæ deditus, hoc per totum in secessum illum misere, ut stercora sua adorare dedignarentur. Quod autem multos ex his qui idolum fabricaverunt, jussit Moyses interimi; signat talium vitiorum necem, quibus ad eamdem idololatriam defluxerunt : in talia namque vitia sævire nos jubet Apostolus. *Mortificate,* inquit, *membra vestra quæ sunt super terram, fornicationem et immunditiam. A porta vero usque ad portam ivisti.* A vitio usque ad vitium, per quod ad mentem mors nitatur cum gladio increpationis discurrere. Sed ipse numerus trium millium interfectorum triplicem formam indicat imperitorum. Omne enim peccatum aut opere, vel verbo, vel cogitatione committitur.

CAPUT XXXIII.

Iterum ergo ascendit Moyses in montem, et secundo accepit legem. Priores tabulæ quæ fractæ sunt, significant priorem legem, quæ propter peccatum populi mox cessavit. Aliæ vero non franguntur, quia Novi Testamenti eloquia erunt permansura. Sic

et secunda acceptio novum significat : duæ scriptiones Domino reputantur. Prima in lapide, secunda in terra. Quo significatur, quia hi quibus in lapidibus data est, duriores fuerunt : et hi quibus in terra scriptum est, molliores. Et corporibus scriptum est prius animabus : secundo vero digito Dei utraque scriptio scripta est, id est, Spiritu sancto : de quo scriptum est : *Qui a Patre et Filio procedit.* Decem autem mandata magnopere conveniunt, dum decem sensibus corporis et animæ scripta sunt. Hæc decem mandata cum duabus tabulis, duodecim efficiunt numerum. Quod inde convenit, quia Christus per duodecim apostolos monet. Et sicut duæ tabulæ decem mandata custodiunt, sic et dualis quondam noster sensus. Quod autem prius ad idolorum orationum tabulæ restauratæ sunt, renovationem legis cum Christo significat : post adorationem idolorum in veteri Testamento. Quod autem eadem sunt verba quæ primo et secundo scripta sunt, significat eumdem esse legem qui concidit, et quæ restauratur. Moyses materiam tabularum quærens, demonstrat : quia apud nos habemus proprium arbitrium, et super rationem nostram ante caput legis. Dei autem est inspirare et inscribere in tabulas. Hæ autem tabulæ confringuntur usque ad diem judicii, et renovantur. Franguntur tabulæ, et verba non franguntur : ut dicitur : *Cœlum et terra transibunt, verba autem mea non transibunt.* Decem verba in quinque libris legis multiplicata sunt, et in quinque volumina in lege multiplicantur. Sic et quatuor Evangeliis inscriptiones novæ multiplicantur. *Quadraginta autem diebus Moyses jejunavit.* Secundum eumdem numerum et Helias, et ipse Dominus jejunavit : per quod præcipitur nobis ex Lege et Prophetis, et ipse in Evangelio, ut ab universis hujus mundi illecebris aviditatem nostram tanquam jejunio temperantiæ refrenemus, quandiu perfectio Decalogi legis per quatuor ejusdem mundi partes, id est universo orbi prædicatorum, ut decem quater ducta in quadragesimarum numerum signet. *Josue vero iens ad montem cum Moyse, minister illius,* Christum significat, qui Legis minister, et cum lege ibat. *Decem autem dies :* idem Moysi et Heliæ et Domini novum Testamentum significantur. Quadraginta autem diluvii plaga corporalis, et corporalis sanitas in vetere est, legem

A figurant. In quadraginta diebus sex hebdomadæ sunt. Etenim legem per senarium numerum dari oportet, dum lex per sex dies servitutem docuit. Quod autem dies et noctes non separatim a Domino numerantur, significat, quia ira et sensus in lege simul sunt : vel duos populos indicat, quibus lex postea profecisset, filii lucis et filii noctis dicuntur. *Deinde metuens Moyses claritatem Dei videre, responsum accepit, videre non posse quem nullus hominum videret et viveret.* Quod significat, quia quamvis usque ad claritatem angelicam humana natura post resurrectionem proficiat, tamen videre illius essentiam plene non valet : quam nec ipsa perfectio angelica, veluti est, integre scire attingit. Sola enim sibi integre nota est Trinitas, et humanitate suscepta, B quæ tertia est persona in Trinitate. Sequitur : *Est locus apud me stabilis super petram, et posteriora mea videbis.* In petra stamus, ut posteriora Dei videamus. In Ecclesia consistimus, et posteriora Dei, hoc est, humanitatem mediatoris Dei et hominum per Evangelia videmus. Cujus faciem videre et vivere non possumus : quia in divinitatis contemplationem adhuc in carne positi, plane non assurgimus. Vel certe illud quod Moysi dicitur : *Posteriora mea videbis,* significat quod populus Judæorum, cujus Moyses nunc personam gerit, ultimo tempore credituri essent cum in petra, hoc est, in soliditate fidei consisterent : quando manum suam, id est potentiam suam monstraverit populo Judæorum. Quidam dicunt hoc impletum esse, quoniam juxta Evange- C lium *Moyses posteriora Dei vidit,* id est, cum in posteriore tempore in monte cum illo locutus sit.

CAPUT XXXIV.

Descendente autem Moyse de monte, facies illius glorificata videtur, sed tamen tegitur velamine ; per quod significatur, legem mystico esse velamine coopertam tectamque in fidelibus. Sermo quippe legis habet scientiæ gloriam, sed secretum non habet, et cornua duorum testamentorum, quibus contra falsitatis dogmata incedit armatus. Et quotiescumque Moyses legis velamina posuisset, positum super cor Judæorum legitur : ita loquens, *legis non possit gloriam sustinere.* Sed si conversi fuerint ad Dominum, auferetur velamen occidentis litteræ, ut spiritualis sensus ostendatur.

EXPLANATIO IN TERTIUM LIBRUM MOSIS,

Qui Hebraice Vaicra, *Græce et Latine* Leviticus *dicitur.*

CAPP. I-III.

Vocavit autem Dominus Moysen, et locutus est, et reliqua. Ab aliquibus interrogari solet, si aliquis ordo sit, qui hunc ordinem voluminum legis significaret ; quod ita solvitur : Quia Genesis istam sententiam significat, qua dicitur : *Lex Domini immaculata convertens animas.* Exodus, sapientiam præstans parvulis. Leviticus vero, demonstrans, præceptum Domini illuminans. Numerus vero, *judicia*

D *Dei vere justificata.* Hæc autem quatuor volumina, quatuor Evangelia figurant eodem numero. Deuteronomium vero totum Evangelium, quia Deuteronomium novata lex interpretatur. Sed sciendum est, quomodo supradictus ordo huic ordini voluminum conveniat. Quod ita dicendum est, quod idcirco sententia prima Genesi coaptatur, quia Genesis enuntiat omnia verbo Dei esse creata, quæ idcirco lex est. In illa quoque animarum conversio,

id est, a vita ad mortem, ut Adam intelligitur; et a morte ad vitam, ut Noe. Exodus, *sapientiam præstans parvulis*, adimplendo quod Abraham, Isaac et Jacob, de terra repromissionis Deus promisit. Omnes enim in Dei cooperatione parvuli sunt. Leviticus autem præceptum lucidum illuminans, discernendo inter munda animalia. Numerus vero judicia Dei vera sunt, maxime in prophetia Balaam, in benedictionibus maledictionibusque. Una autem vocatio ante hanc invenitur, id est, apud scientiam Dei in lege naturæ. *Et fecit Deus hominem*, et reliqua. Multæ autem post hæc, eo quod vocamur de lege naturæ in legem litteræ, non deserendo, sed crescendo in legibus; et a littera in novum, *Venite ad me omnes*, et reliqua. *Vocavit autem Moyses*, et reliqua: id est, in figura totius mundi, qui a Deo per fidem a gentilitate ad baptismum vocatur, et ad pœnitentiam, sive ad fidem Trinitatis, seu de corpore ad vitam futuram: vel in judicio, ut, *Venite, benedicti*, et reliqua. In hac dictione dignitas personæ ostenditur, dum non alium, sed Moysen vocavit; et indignitas, in comparatione dominantis. Potest quoque intelligi, in eo quod dicit, *Vocavit Dominus de tabernaculo*, Deus Pater vocare Christum de cœlo ad incarnationem. Cui a Deo Patre imperatur loqui filiis Israel, id est, omnibus credentibus. Et eum vocavit Dominus, et reliqua: Christum significat, populum apostolorum de lege litteræ vocantem: cui dicitur, *Prædicate Evangelium omni creaturæ*: hoc est in populo secundo, ut in tribus millibus prædicationis Petri. Vel populus primitivus populum secundum vocat de tabernaculo, id est, de Ecclesia. Aliter, unusquisque doctor Moysen, id est, omnem credentem vocat. Per filios quoque Israel, sensus perfecti possunt demonstrari. Hostia proprie dicitur, quæ ante hostium tabernaculi occiditur: sive de ostensione. Oblatio, quando de pecoribus offertur victima, quod occiditur. Holocaustum, id est, totum combustum, hoc est quod finitur. Sacrificium autem de pane. Libamen, de liquore. Aliter, oblatio de significatione sacerdotibus a populo: victima, de victu sacrificium. In omnibus his oblationibus qui in Levitico, spiritalis sensus quærendus. Ut alibi dicitur: Sicut verbum Dei procedens in hunc mundum, carnis tegebatur aspectus, et aliud in illo videbatur, aliud intelligebatur, carnis aspectus omnibus patens, divinitatis autem agnitio paucis admodum: ita per legislatorem et prophetias verbum Dei pronuntiatur, litteræ velamen tegitur. Intrinsecus occultatur spiritualis sensus, qui paucis omnino patuit. In exordio autem Levitici, annorum genera principalium oblationum describuntur, quæ Domino offerri jubentur: primum vitulus, secundo agnus, tertio turtur et columba: quarta, simila conspersa oleo. Reliqua vero sacrificia pro qualitatibus causarum offerebantur. Non est autem otiosum, quod dicit: *Homo ex vobis si offerat munus*; quasi possit aliquid aliud offerre quam homo, et utique suffecisset. Si quis ex vobis offerat munus; et in alio loco, idcirco si anima offerat munus; et ita quidem alia dicit offerre hominem, alia animam, alia pontificem, alia synagogam, alia principem, alia unanimam, et populum terræ. Christus autem in vitulo immolabatur propter virtutem crucis, ipse in agno propter innocentiam, ipse in ariete propter principatum, ipse in hirco propter similitudinem carnis peccati. In turture et columba, propter Deum et hominem; in similaginem, propter Ecclesiam, quæ est corpus illius ex multis membris, velut ex multis granis collectum: per Legis et Evangelii molam comminutum, per aquam baptismi tinctum, chrismatis oleo perunctum, Spiritu sancto solidatum. Moraliter quoque nos vitulum offerimus Deo, cum carnis superbiam vincimus; agnum, cum irrationabiles motus corrigimus; hœdum, cum lasciviam superamus; columbam, cum simplicitatem mentis custodimus; turturem, dum castitatem servamus. Hoc autem genus avium dicitur unum et castum servare conjugium. Panes azymos, cum non in fermento malitiæ, sed in azymis sinceritatis et veritatis ambulamus. Sed quod dicitur, *Ponat manum suam super caput victimæ*. Si historialiter intelligendum, quasi diceret, Ille qui affert hostiam ad sacerdotes, hanc teneto. Hoc quoque spiritualiter intelligendum; quod opus super crudelitatem divinitatis Christi ponendum est, quia per caput hostiæ ostenditur Christi divinitas. Homo autem ille, qui primum in omnibus posuit ad immolandum Domino munus, non incongrue humanum genus significat: de quo in Evangelio dicitur, *Homo quidam descendebat a Jerusalem in Jericho: qui vitulum offert, illum utique saginatum, quem pater, progresso filio, ac sibi restituto, jugulavit*. Homo ergo iste, quoniam nihil substantiæ habuit, invenit istum vitulum cœlitus missum; sed ex ordine patriarcharum et generationis successibus venientem. Et ideo non simpliciter dixit vitulum, sed quod vitulum ex bubus; est autem masculus sive mascula: vere masculus, qui peccatum, quod feminæ fragilitatis est, ignorat, et non habuit maculam peccati. Offert autem non in tabernaculo, sed ad ostium tabernaculi: quod extra portam passus est; vel quia in propria venit, et sui illum non receperunt. *Per filios autem Aaron offertur sanguis*: quod de Anna et Caipha intelligi potest, et aliis qui consilium fecerunt, ut Jesum dolo tenerent et occiderent; et pronuntiaverunt illum reum esse mortis, et impiis vocibus sanguinem justum effuderunt. Effunditur autem sanguis juxta basem altaris, quia non capit prophetam perire extra Jerusalem. *Ponitque manum suam super caput vituli*, hoc est, peccata generis humani. Ipse est enim caput Ecclesiæ suæ, qui peccatum mundi portat. Sequitur: *Detractaque pelle hostiæ, artus in frusta concident*, et reliqua. Detrahit pellem vituli, qui de verbo Dei abstrahit velamen litteræ, et interna illius sacramenta spiritualia dividit, et hæc membra non in humum, sed in altare ponit, quia indignis hominibus non pandit divina mysteria, sed illis qui sunt Dei altare, et in quibus semper

ignis divinus ardet, et in quibus semper consumitur caro. Membra autem dividere est competenti ratione distinguere qui sint profectus, vel Christi fimbriam tetigisse, vel pedes illius lavisse lacrymis: quando fit potius caput unxisse, vel in pectore recubuisse. Qui hoc dicere secundum profectum uniuscujusque noverit, potest esse sacerdos ille qui pellem detrahat, et membra dividat. Deinde lignis adhibitis, in altari ignis succenditur, qui divinitatem Christi significat. Desursum enim est divinitas, quo ignis iste festinat. Ardet ignis in altari, cum non solum de incarnatione Christi, sed etiam de divinitate illius aliquid doctor disputat. Ligna autem illa, opera quæ in Salvatore gesta sunt, significant: in quibus ostendebatur ardens divinitas. Vel certe ligna possunt passionem significare: usque ad lignum enim Christi passio fuit. Ubi autem suspensus est in ligno, dispensatio carnis finita est. Hoc holocaustum namque carnis illius per lignum crucis immolatum, divinis humana sociavit. Interea, ne cupiditatibus dilui jubet: significat, per quod in terranea, hoc est, conscientia; et pedes, hoc est sensus purgantur. Moraliter quoque ut supra diximus, habemus et nos vitulum, et quidem superbum, quem offeramus: carnem scilicet nostram, quam si munus Deo offerre volumus, adducamus ad ostium tabernaculi, ut divinum suscipere possit auditum. *Masculus sit*, feminam nesciat, nihil dissolutum aut molle requirat. Quid est, *Impone manum tuam super hostiam?* Id est, impone illi continentiæ frenum, et manum disciplinæ ne auferas ab ea: sicut ille imposuit, qui dicit, *Macero corpus meum. Et immola eam Domino*, hoc est, mortifica membra tua, quæ sunt super terram. *Filii Aaron offerunt sanguinem.* Sacerdos vel filii illius nuncupantur. Soli enim sunt, qui intelligunt Dominum. Per ipsos vero debes offerre sanguinem, ut rationaliter carnales castiges voluntates. Sunt enim qui offerunt, sed non per sacerdotem, non enim sciunt; neque secundum legem. Secunda hostia agnus, qui et ipse, sicut supra diximus, significat Christum, propter innocentiam: Ipse agnus, qui tollit peccata mundi. Ipse et hædus, quia illius morte diabolus auctor peccati agnoscitur et jugulatur. Immolatur autem agnus ad latus altaris, quod respicit ad Aquilonem: ad hoc enim passus est Christus, ut Aquilonis principem subverteret. Diripiens enim vasa fortis, prius alligavit fortem, et reliqua. Quæ sequuntur de agno, sicut de vitulo explanantur. Tertium sacrificium est, turtur vel columba. Turtur potest significare humanitatem Christi, Salomone dicente: Pulchræ sunt genæ tuæ, sicut turturis. Columba, Spiritum sanctum significat. *Cum videris enim*, inquit, *Spiritum descendentem, quasi columbam.* Ac per hoc humanitatem Christi Spiritu sancto sociatam offert homo: id est, aut genus humanum, ut supra diximus, quod sæpe Scriptura sub nomine hominis commemorat. Aut unusquisque homo rationaliter vivens, aut certe Jesus Christus, qui seipsum obtulit. In hæc via sa-

A crificia supra dictus homo offertur. Quartum, anima: quæ aut Ecclesia est, quæ offertur similam conspersam oleo, id est, vitam charitate decoratam; aut anima, animalis scilicet homo, qui juxta Apostolum non percipit quæ sunt Spiritus Dei. Cujus munera longe inferiora quam munera hominis, id est, perfecti viri. Iste enim non habet vitulum neque agnum neque hædum, quem offerat, neque columbam; sed tantum similam offert, id est, communem hanc vitam: verbi gratia, in agricultura, in navigando positam: offert tamen munus Deo similia oleo unctum. Omnes enim animæ egent oleo divinæ misericordiæ. Thus quoque cum sacrificio isto offertur, quia quod in nostris actibus infirmum conspicimus, assiduitate orationis implorandum est:

B ut cum propheta dicamus: *Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo.* Per clibanum autem, tentationum pondus: per sartaginem, constantia animi et robur mentis; per craticulam, multiplex impugnatio non incongrue significatur. In variis autem oblationibus excepto sacrificio pro peccato aliquibus partibus immolatis, super altare, reliquæ sacerdotum usibus deputantur, aut quæ proprie ad Dominum pertinent, implentes: ut jejunium, continentia, aut quæ habenda sunt in proximos perficientes, ut est eleemosynam, discordantes pacificare, et reliqua. Quod mel in Dei sacrificium non offerretur, significat nihil voluptuosum, nihil suave hujus mundi placere; sed habeat aliquid mordacis veritatis, unde et Pascha cum amaritudine manducatur. Sal

C autem in universis sacrificiis admiscere jubetur, ut omnia quæ in honore Christi offerimus: sal rationis habeamus discretiones. Primitiva tantum fermentati panis et mellis offerimus, super altari non ponimus, quia in primordiis fidei imperfecta opera habemus, juxta Apostolum: *Lac potum accipimus, non escam.* Cum autem fuerit opportunum, ut munera perfecta, id est, opera bona in altare cordis imponamus, imperfecta quæque omittimus. Propter hæc sequitur mandatum de primitiis, per quæ significat, quod principium operum nostrorum debemus Deo consecrare, igni divini amoris illuminatum, et discretionis boni et mali facta, cum spoliantes veterem hominem, induemur novum. Cætera quæ sequuntur de qualitatibus oblationum, ex præcedentibus pos-

D sunt cognosci; sed hoc nosse debemus, quod in oblationibus pacificorum non solum masculi assumuntur, sed et feminæ: quia cum pax in homine sit, qui existentibus bellis vitiorum, non solum fortiora opera, sed infirmiora quæque multum valent. Fortiora autem opera sunt, castitas, contemptus omnium facultatum, inimicorum dilectio, et reliqua. Inferiora autem, continentia in matrimonio, eleemosynam de facultatibus dare, inimicis benefacere.

CAPUT IV.

Sequitur mandatum de anima, quæ per ignorantiam peccat. Quam pulchre vocat animam, non spiritum, quem peccare non scribit? Fructus enim

spiritus, charitas, gaudium; sed ne hominem dicit, in quo imago Dei intrat, veniente peccato corrumpitur, qua renovatur per baptismum in agnitione. Sequitur: *Sacerdos qui unctus est, si peccaverit.* Tertio in hoc et misericordia simul ostenditur, de ipso qui sacerdos est, et unctus non est immunis a delicto; sed tamen pro suo peccato sacrificium jubetur offerre, per quod Dei in se clementiam probet. Duobus modis vitulus immolatur; semel pro munere, semel pro peccato. Sed qui offertur pro munere, semel pro peccato; et ille qui offertur pro munere, super holocausti altare consumitur: qui vero pro peccato extra castra cum corio et in terraneis et fimo in loco mundo jubetur exuri, adipibus solis in altari oblatis. Vide ne fortis Jesus, *qui per sanguinem suum pacificat*, juxta Apostolum, *quæ in terris sunt, et quæ in cœlis sunt.* Ipse enim est vitulus qui in cœlis, non pro peccato, sed pro munere oblatus est. In terris autem, ubi ab Adam usque ad Moysen mors regnavit, oblatus sit pro peccato: hoc est passus est, extra castra scilicet angelorum. De quibus Jacob dicit, *Castra Dei sunt hæc.* Extra illa ergo castra omnis locus terrenus, in quo nos habitamus, et in qua carne Christus passus est. Quod vero dicitur, *Quia exuritur cum stercore et in terraneis*, significat quia ad comparationem cœlestium corporum corpus istud humanum stercus figuraliter nuncupatur. Quid enim aliud fimus ille stercoris significat quam martyrium susceptæ humanitatis ostenditur? Hæc quamvis audacter discussa sint, potest tamen ex his justorum nutriri auditus. Eadem autem et de illo vitulo omnes turbæ accipiendæ sunt. Cum de sacerdotis peccato dicitur, non ponitur quod ignoret, quia sacerdos ille Christum significat, in quem nulla ignorantia cadit. Qui cum peccatum non fecit, peccatum pro nobis factus est; et ipsa peccata nostra, et pro illo peccato quod ex nobis suscepit et portavit, vitulum, hoc est carnem immaculatam, obtulit: et sic ipse est sacerdos et hostia. Quod autem sequitur, *Derelinquere faciens populum*, sic de Christo intelligitur, quia sicut credentibus vitam, ita non credentibus mortem confert. *Positus est enim*, inquit, *in ruinam et in resurrectionem multorum.* Populum enim non credentem peccare fecit, dum in carne potuit et occidi. Si enim in carne non venisset, sanguis illius non venisset *Si enim*, inquit, *non venissem, et locutus non fuissem illis, peccatum non haberent.* Moraliter quoque sacerdos iste significat sensum pietatis et religionis, qui in nobis pro orationibus, quas Deo pure fundimus, velut quodam sacerdotio fungitur. Hic si aliquo deliquerit, universum qui intra nos est bonorum actuum populum peccare facit. Si enim lumen quod in te est tenebræ sunt, ipsæ tenebræ quantæ? Potest intelligi omnis turba, idem qui supra dictus est populus virtutum. Princeps autem vim rationis quæ intra nos est significat, quasi ipse peccet, et stultum aliquid agamus. Pertimescendum est nobis quod dicitur, *Vos estis sal terræ.* Si autem sal infatuatum fuerit, ad nihilum valet ultra, nisi ut projiciatur foras, et reliqua. Habet ergo iste hostiam suam: Sequitur: *Si peccaverit anima una ex populo terræ.* Cur addit, *Ex populo terræ*, nisi quia ex illa anima quæ peccat non pertinet? de quibus dicitur, *Nostra conversatio in cœlis est.* Tu quoque si venis ad gratiam baptismi, vitulum obtulisti: quod in mortem Christi baptizaris, cum ad martyrium hircum obtulisti, quia auctorem peccati diabolum jugulasti. Cum eleemosynam facis, et affectum misericordiæ erga indigentes dependeris, altare sacrum hædis pinguibus honorasti. Si autem ex corde dimiseris peccatum fratri tuo, et iracundiæ deposito tumore, mitem animum intra te colligis, immolasti te arietem vel agnum fide. Porro sic in divinis lectionibus instructus meditando, et columba in lege Domini, cujus murmur gemitum magis quam cantum sonat; et ab errore converteris peccatore, et ad simplicitatem illum revocaveris columbæ; atque adhærendo sanctis feceris illum societatem turturis imitari, turturem aut columbam Deo obtulisti. Si autem abundaverit in corde tuo charitas, ita ut diligas proximum tuum sicut teipsum, panes simul ac eos, in charitatis oleo subactos, sine ullo fermento malitiæ obtulisti. Si autem carnem tuam maceraveris, et jejuniis ac multa abstinentia aridum feceris, sacrificium a sartagine et craticula obtulisti.

CAPUT V.

Sequitur: *Si peccaverit anima, et audierit vocem jurantis*, et reliqua. Manifestum est quidem secundum historiam quod nequaquam debemus in alterius peccato polluere conscientias nostras; non solum pariter agendo, sed etiam quæ illicite gesta sunt, non reticendo. Spiritaliter autem illa anima quæ legitur, *Juravit Dominus, et non pœnitebit illum, tu es sacerdos in æternum, secundum ordinem Melchisedech:* audit vocem jurantis, ut faciunt scribæ et Pharisæi. Hæc semper meditantes, sed tamen tacentes nuntiare ad populum nolunt, nec Christi fateantur adventum. Sequitur: *Anima quæ tetigerit aliquid immundum*, et reliqua. Vide quam inconveniens sit Judæorum intelligentia, quæ hæc juxta litteram servat. Quid enim immunditiæ contrahit qui contigerit animal mortuum aut corpus animi defuncti? Quid si prophetæ, si patriarchæ, quid autem si Elisæi corpus mortuum suscitatur? Apostolus autem dicit, *Bonum est homini mulierem non tangere.* Hic actus immundus est. *Si quis enim viderit mulierem ad concupiscendam illam, jam mœchatus est illam in corde suo.* Tetigit ergo cor illius vitium concupiscentiæ, et immunda est anima illius. Qui enim tangit aliquam rem per mulieris concupiscentiam, vel alicujus pecuniæ cupiditatem, debet scire quomodo sacrificium offerat, secundum illa quæ memoravimus, et mundum effici possit. Morticinium hominis tangit, qui in peccatis suis mortuum sequitur, vel imitatur. Qui vero simpliciores quosque ætatem ad suam simplicitatem addunt, peccatorum sordes tangunt illo tactu quo dici-

mus morticinum animal contingunt. De his animali- A bus dicitur: *Homines salvabis, Domine. Qui autem juramentum protulerit*, vel bene quid facere, vel male, *offeram agnam Dei*, et reliqua. Juramentum proferre est voto nos divinæ servitutis alligari. Cum autem bona opera promittimus, bene nos facere spondemus; verbi gratia, cum cibum potumve indigentibus damus, vel cum de iniqua oppressione aliquem eripimus. Cum vero abstinentiam cruciatumque carnis nostræ novimus male nos, nobis facere, ad præsens spondemus. Aut certe quia caro et spiritus aversantur invicem, eisdem operibus spiritui benefacimus, quibus carni male facere videmus. Virtus carnis in infirmitate perficitur. *Ego enim*, inquit, *occidam et vivificabo*: occidit carnem, ut spiritu vivificaret. De qua quamvis perfectus sit quisque, nullus tamen ita B immunis a delicto, ut intra ipsa vota non peccet. Offerri agnam a gregibus, sive capram, præcipitur, scilicet ut per activam et simplicem vitam, aut per capram quæ sæpe in summis pastum quærit, contemplativam Deo offerimus, et bene agna de gregibus offerri jubetur, quia activa vita multorum, contemplativa paucorum est: sed cum virtus nostra offerenda interdum non sufficit, duos pullos columbarum, vel par turturum offerre debemus, per quos quia cantum gemitus habent. Duplex gemitus pœnitentiæ designatur pro eo quod recte non fecimus, nec prava operati sumus; unde unum turturem pro peccato offerimus, quia pro culpa gemitum damus, de altero holocaustum facimus. Holocaustum autem C totum combustum dicimus, pro eo quod bona neglexerimus operari, succedentes nosmetipsos igni doloris ardemus. Hostiarum diversitates et sacrificiorum ritus ultra vires nostras est, cum a majoribus multa prætermissa sunt: et non sufficimus, quoniam tecti manent per singula exponere, exceptis paucis capitulis, quæ facile nobis occurrere potuerunt. Omnis quidem pene hostia habet formæ aliquid Christi, in ipsum enim omnis hostia recapitulatur; cum enim ille oblatus est, omnes illæ hostiæ cessarunt. Vitulus ergo, sicut supra diximus, sive pro munere, seu pro peccato Christus intelligi potest. Adipes vero operientes interiora, potest sancta anima illius intelligi, quæ interiora, hoc est occulta divinitatis illius, vel a parentibus, hoc est humana natura adhærens, quasi D media porta inter carnem, et divinis ignibus illustranda conservandaque ad cœlum. Ramunculi autem ignibus traditi, significat nullos in Christo esse gentilium partium motus. In septemplici personæ sanguine, Spiritus sancti septiformis gratia designatur. Quatuor cornua altaris, quatuor Evangelia Christi passionem referentia indicant. In jecore autem jugulatur ira. In piscina jecoris concitans furoris ostenditur. Reliquum sanguis ad basem altaris illam gratiam significat, quomodo omnis Israel salvus, cum intraverit plenitudo gentium, ad basem altaris positus, vel ut extrema vocatione Ecclesiæ passionem Christi suscipiet. *Qui autem per errorem in his quæ sanctificata sunt peccat, arietem offerat*. Peccat in sanctificata, qui mandata Dei transgrediens, Scripturæ dicta dereliquit. Qui arietem holocaustum offert, duobus siclis emptum, Christum fide et opere quæsitum; pro unaquaque enim anima Christus passus est. Quod autem sequitur, *Quintam partem addit*, alii simpliciter intelligunt quod damnum restituens, quintam partem damni, quod intulerat, addere debet: ut si quis quinque nummos abstulit, sex reddat; nec tamen hæc pro furtis intelligenda sunt, sed pro his qui suos usus de sanctificatis quisque assumit. Alii autem cautius discutientes, juxta quod in Græco sonat, sic intelligunt, ut si quis decem argenteos subtrahit, hos quidem reddat, et alios decem restituat. Quintam partem, hoc est, duobus argenteis additis. Juxta autem sanctuarii pondus aries comparandus, hoc est, juxta sensum Scripturæ Christus quærendus. Si quis sibimet transgrediendo præcepta Dei nocuit, debet redintegrare quod neglexit, et non solum sibi proficere, sed ut aliis proficiat. Laborare amplius, addens quintam partem, plenitudinem sensuum carnalium coaptans spiritualibus. Quinarius enim numerus sæpe ad quinque sensus pertinet, aut certe quintam partem, hoc est scientiam divinæ legis actibus bonis jungat, quam videlicet legem quinarius numerus propter Pentateuchum Moysi significat.

CAPUT VI.

Sequitur mandatum *de anima quæ depositum proximi negat*, et reliqua. Recordare, quodque anima non hominis vocabulum meretur. In his sane capitulis qui incapaces sunt mysterii instruuntur ex littera. Spiritualiter autem proximi depositum, hoc est, animam a Deo suscepimus, in qua imaginem suam impressit. Si autem misericors sit, sicut pater tuus cœlestis perfectus est, servasti proximi depositum qualiter acceperas. Et si ea quæ ille per naturam habet tu pro tuo modo imitaris, salva est imago Dei in te; si autem pro misericorde crudelis, pro pio impius sis, bonum depositum Domino abnegasti. Sed et Spiritum sanctum depositum bonum accepimus, qui quandiu in nobis sit, non peccamus. Si autem rebus habitamus, hoc est, aut ratio, aut aliis donis in his quæ vult Dominus, hoc est abjurare depositum. Quod autem dicit, *Si calumniam fecerit, aut rem perditam invenerit*, id est, ostendit quod calumniam Deo facimus, cum pro malis actibus nostris nomen illius in gentibus blasphematur. Rem perditam invenimus cum testimonia ab hæreticis corrupta audimus, quæ debemus restituere catholicæ fidei, ad perfectum sensum jungatur. In superioribus autem diximus, quid sit arietem offerri. Sed hic nunc dicitur pretium, nec siclus nominatur. Interest enim, peccare in sancta, et extra sancta: juxta quod in libris Regum dicitur, *Si peccaverit quis in hominem, rogabit sacerdos pro illo; si peccaverit quis in Deum, quis rogabit pro illo?* Sequitur mandatum de lege. *Holocaustum modo cremare debet, et induatur sacerdos, et ignis semper ardeat*. Et si tu vis esse sacerdos Dei (agis enim regale sacerdotium) ne recedat ignis de altari tuo, quoniam

vult Deus ardere. Ignis utique fidei in altari cordis alatur, induatur sacerdos tunica, exspoliatus pristinis vestibus assumat vestem nuptialem, et induatur tunicis, et feminalibus vestiatur, ut luxuriam restringat. De feminalibus jam satis dictum est. Hoc sane scire debemus quod sacerdos aliis vestimentis induitur, dum est in sacrificiorum ministerio; aliis vero, cum procedit ad populum: quod Paulus sapiens sacerdos fecit in cœtu perfectorum, velut intra sanctos positus, stolam summæ doctrinæ indutus, dicens: *Sapientiam loquimur inter perfectos, sapientiam autem non hujus mundi*, et reliqua. Et cum vadit ad illos qui incapaces sunt, mutat stolam, et inferiora docet, dicens: *Lac vobis potum dedi, non escam*. Sed et Christus turbis in parabolis loquebatur, apostolis autem tanquam perfectioribus profundiora asserebat. Quod autem non fermentabitur, jam satis dictum est quod sacrificium Dei fermentum malitiæ non debeat habere. Quomodo autem masculi tantum comedunt, et feminæ non comedunt? Nulli dubium est, quia carnes sanctas debet edere, *qui* juxta Apostolum *factus est vir*, *illa quæ parvuli sunt deponit*. Talis autem vir carnes sanctas comedat, non in quocunque loco, sed in loco sancto. In Ecclesia enim carnes sanctæ, hoc est caro Christi, quam omnes illæ significabant, accipiendæ sunt. Audiant hæretici, qui extra Ecclesiam præsumunt accipere Christi carnem. Quod dicitur, *Omnis qui tetigerit illa sanctificabitur*, juxta litteram id non convenit sacrificiis Judæorum. Si enim profanus aut parricida carnes sacrificii tetigisset, non ideo sanctificatus dici potuit. Qui autem tetigit Christum, sicut illa quæ fuit in profluvio sanguinis, continuo sanctificatur. Vidimus enim omnes gentes Christi corpus in baptismo accipientes, sanctificatas esse. *In atrium tabernaculi*. Hic heri mandantur, quia Ecclesia præsens atrium est futuræ. Bene autem similam dicit conspersam oleo, quia misericordiam fecit in pauperes, Deo infudit sacrificium Christi. Ministerium autem quod in sanctos defert turturis suavitatem ostendit. Reliquam partem similæ comedit Aaron et filii ejus. Quidquid de spiritualibus martyrii excesserit, sensum tuum reserva sacerdoti auctori. Hæc ipse manducet, ipse discutiat. Sequitur mandatum *de oblationibus Aaron et filiorum illius*, et reliqua. In cæteris sacrificiis sacerdos officium præbet populo, in hoc mandato quæ propria sunt curat. Jubetur ille ex die qua fuerit unctus, semper et in perpetuum offerre similaginem. Istud sacrificium sacerdotis fortassis ipsa lex est, per Moysen data. Quam legem in duas dividi præcipit, id est litteram et spiritum; et mediam partem, id est, litteræ offerri jubet. Mane, id est primo legis tempore, quo illis in vicibus secundum litteram data est. Nova lex novum protulit diem. Dimidium vero illius offerri jussit in vesperum. In vespera enim, in posteriora tempora offertur nobis spiritualis sensus legis, Christo adveniente. A sartagine, quod destructum velit esse sacerdotem, et torridum. Æterna autem lex dicitur secundum illam partem qua spiritualis.

A Sequitur mandatum *de lege hostiæ pro peccato*, et reliqua. Sciendum quod alia mandata dantur filiis Israel, alia filiis Aaron, alia Moysi et Aaron, alia soli Moysi, ita ut nec ipse Aaron particeps fiat mandati illius; ut est illud, *Sicut præcepit Dominus Moysi*: quæ omnia discutere, nec nostræ parvitatis, nec convenit huic explanatiunculæ. Sciendum est tamen, quantum quis proficiat, tantum accipit. Non in mutis animalibus quærere quod offerre debeas, intra temetipsum require. Et greges boum, et greges ovium et caprarum, in quibus benedicti atque multiplicati sunt patriarchæ, intra te æternæ sunt aves: nec mireris hoc quodammodo, etiam solem et lunam habes. Capitula ista in prioribus bene explanata sunt. Hoc tamen scire debemus quod magna benignitas Dei commendatur, cum ibi holocaustum offertur, ut intelligat

B se qui peccavit, si pœnituerit, et contribulati spiritus hostiam jugulat, stare in loco sancto, et sociari his qui pertinent ad Dominum. Quod hic addit, *Sanctum sanctorum erit*, significavit quia illa pro peccatis oblata sanctum sanctorum unigenitus est Filius Dei. Quod dicit, *Sacerdos qui offert aliud comedet*, ostendit quia sic Apostolus dicit de Christo qui seipsum obtulit, ipse sacerdos et ipse sit hostia, et ipse peccata nostra comedit et consumpsit, qui est sacerdos secundum ordinem Melchisedech. Consequens autem ut et veri sacerdotis ministri Ecclesiæ sacerdotes comedant peccata populi, ut accipientes peccata populi, tribuant illis remissionem peccatorum in loco sancto, in ecclesia, in qua peccata remittuntur. Ex his quæ

C offeruntur, alia sacerdotibus conceduntur ad manducandum, alia Deo donantur in pabulum ignis. Conceditur enim nobis ex sancta Scriptura quædam apprehendere, quædam Domino reservanda sunt, quæ ultra non sunt, sicut offertur pro peccato, ita et pro delicto. Frequenter in Scripturis peccatum pro delicto, et delictum pro peccato ponitur. Hic noluit tamen ostendere aliquam differentiam in iis, in quibus sacrificia divisit; et quidam putant delictum commissum esse levius quam peccatum, nam dicit Scriptura quod sit peccatum ad mortem, de delicto non dicit. Aut certe delictum est, cum non facimus quæ facere debemus. Peccatum vero, cum committimus illa quæ committere non debemus. Eadem autem ratione accipiendum est de sacrificio pro peccato. Si

D autem oblata fuerit crassitudo quæ operit interiora, et omne quod est de renibus pingue, tunc purgatur omni vitio libidinum, obtulisti sacrificium in odorem suavitatis. Pellis est hæc vita exterior atque mortalis, dum non offertur, interiora recepit. Terrena quidem, sine quibus omnino homo, quia jussit, sanctus non potest esse, ad ministerium Dei pertinent. Clibanus autem cor hominis intelligi potest, juxta illud, *Incaluerunt sicut clibanus corda eorum*. Si autem non diabolus igne vitiorum, sed Christus igne Spiritus sancti corda nostra inflammaverit. Panes divinarum Scripturarum cocti ad sacrificium in clibano; tria quoque sunt ex quibus dicit sacrificia: ex clibano, ex sartagine, ex craticula. Clibanus juxta suam formam po-

test profundiora in Scripturis significare, et inenarrabiliora; sartago vero illa quæ si frequenter versentur, explicari possunt; craticula autem illa quæ palam sunt et sine ullo tegmine. Triplex namque est divinarum Scripturarum intelligentia: historica, mystica, moralis.

CAPUT VII.

Sequitur mandatum *de sacrificiis pacificorum, quod offertur Domino.* Sacrificium pacificorum in duas partes divisit: unam pro gratiarum actione ponit, alteram pro vitio; utrumque tamen oblatio pacificorum est, panes autem fermentati quos omnino abjecit in sacrificio, nunc jubentur apponi. Sed sciendum est quod hic non ad sacrificium, sed ad sacrificii mysterium opponuntur; sic enim dicitur: Panes quoque fermentatos cum hostia gratiarum; non dicit quod sint hostia ipsi panes, sed cum hostia. Ex quibus unus non pro sacrificio, sed pro primitivis offertur Domino. Fermentum doctrinam significat, juxta illud, *Cavete a fermento Pharisæorum.* Humana autem doctrina, hoc est, aut grammatica, aut rhetorica, aut dialectica, ex quibus in his quæ de Deo sentienda sunt, nihil accipiendum. Sermo vero lucidus et eloquentior, et splendor ad ministerium verbi Dei decenter admittitur. Hoc fermentum in ministerium verbi Dei accipit Paulus, cum dixit: *Corrumpunt bonos mores colloquia mala.* Testimonia quæ a philosophis usurpavit: qui se autem tantus ac talis pacificorum, et pro gratiarum actione vel sponte aut voto potest offerre, nisi ille qui universis actibus suis facit ut laudetur Deus, cujus opera vident homines, et magnificant Patrem qui in cœlis est. De sacrificio salutari dicitur, *Non remanebit eo usque mane;* sicut de sacrificio Paschæ dictum est, *recordare.* De sacrificio vero, quod voto vel sponte fit, dilatio concreditur: *Usque in alterum diem. Si quid autem remansit in diem tertium, igni tradendum sit;* quam differentiam sic videbimus, ut unus dies aut tempus aut præsens sit, in quo totum mysterium passionis Christi nobis accipiendum est, nec reservandum est in futurum. Aut certe unus dies sancta Scriptura intelligitur generaliter. Duo dies Vetus et Novum Testamentum; in quibus carnes sanctæ immolari, hoc est mysterium crucis Christi inquiri ac distingui debet. Nullam aliam ad auctoritatem assumamus, nisi divinam Scripturam. Sed quidquid utrumque Testamentum non discernat, Spiritus sancti igni reservandum est. Triplicem immunditiam ponit: Una, *ne carnes sanctæ ab aliqua immunditia tangantur;* alia, *Ne is qui edit immundus sit;* tertia, *Ne is qui comedit et mundus est contingat aliquam immunditiam.* Carnes sanctas, id est, verba divina tangit aliqua immunditia, cum malæ hæreses sanæ doctrinæ immiscentur. *Qui autem comedit debet esse mundus.* Non enim est pulchra laus Dei in ore peccatoris. Cum autem fuerit mundus, restat ut non tangat immunditiam, ut non inquinetur alienis peccatis. Deinde *quæ Domino immolantur,* id est adipes boum, et ovium, et caprarum, manducari vetat, et

A reliqua. In supradicto loco diximus, cum de vitulo disputabamus, adipes animam Christi significare. Non incongrue autem in præsenti loco adipes animam illam significant, pro qua Christus animam suam posuit, id est Ecclesiam, quæ vere anima illius est. Adipes autem edit qui unum de pusillis qui in Christum credunt, scandalizat. Sanguis vero prohibetur bibi juxta superiorem sensum, Israeliticus populus potest intelligi. Non enim ex fide, neque ex spiritu Abrahæ, sed tantum ex sanguine illius descendunt. Quem juxta Apostolum non vult offendi, cum dicit: Dicis ergo fracti sunt rami, ut ego inserar bene, et reliqua. *Adipem vero cadaveris morticini aut bestia prægustati in usus varios concedit non esse,* et reliqua. Sunt enim multa testimonia, quæ aut gen- B tibus inventa, spiritualiter mortui sunt: Deo autem ab his quos mala bestia interfecit, competenter, et si non ad auctoritatem, et ad utilitatem suscipimus: qui adipes quidem dici possunt, quia pro suo modo opinati sunt. Quod autem dicit, *Tenebit manu adipem hostiæ,* significat quod opera sunt quæ commendant hostiam nostram Deo. Reliqua in superioribus explanata sunt. Quod dicit: *Hæc est unctio Aaron et filiorum illius,* non subjunxit quæ esset unctio, hoc enim in sequentibus facit, sed potest intelligi de pectusculo elevationis, et brachio separationis, maxime cum sub sacramento spiritualis unctionis inserta sunt. *Denique hæc lex holocausti, et sacrificii,* et reliqua. Repetitio est præcedentium capitulorum.

CAPP. VIII, IX.

C Quod autem dicit, *Tolle Aaron illius,* et reliqua. Quæ sequuntur pene in præcedentibus exposita sunt, cum de vestimentis Aaron sermo fuit. Videndum est tamen quod *Moyses primum lavat, et postea induit.* Lavet et te Moyses, hoc est, lex. *Habent enim Moysen et prophetas, audiant illos.* Et tunc induis Jesum Christum, et habebis vestem nuptialem. Sacerdotes autem sunt omnes qui sacra dona offerunt, quibus dicitur: *Vos estis genus electum, regale sacerdotium. Congregavit autem Moyses populum.* Requiritur enim in ordinando sacerdote præsentia populi, ut multorum testimonio præsul eligatur. In Exodo autem octo species designantur et vestimentorum. Hic septem tantum numerantur. Feminalia autem D prætermittuntur. His autem castitatem diximus significare, eo quod genitalia constringunt. Fortasse autem ideo prætermissa sunt, quia in illis sacerdotibus has partes non semper dicit esse constrictas. Ne quando enim de potestate generis, et successu sobolis habeant indulgentiam. Ecclesiæ quoque sacerdotes aliquando debent infundere divini verbi semen, ut mentes auditorum instruant; aliquando tacere, ne margaritas ante porcos mittant; et habeant tempus loquendi, et tempus tacendi.

CAPUT X.

Filii autem Aaron, qui imponentes altari ignem alienum, igni divino exusti sunt. Illos significat, qui contempta divina doctrina perversas doctrinas appetunt, quibus dicitur: *Abjecistis mandatum Dei,* ut

traditionem vestram statuatis. Aliter quoque ignem alienum incendit, qui in sacrario cordis sui alicujus concupiscentiæ ignem succendens, et audet altarium Dei accedere, quod non recipit, nisi illum ignem, de quo dicitur, *Ignem veni mittere in terram. Extra castra projecti sunt.* Tales enim inter sanctos meritis excellentes non reputantur; quod autem dicitur: *Capita vestra nolite induere*, et reliqua, in sequentibus dicendum est. Quod autem sacerdotibus præcipit, *Ut vinum et siceram non bibant*, maxime cum ad vini ministerium accedunt. Et secundum historiam convenit observare, cum Apostolus dicat: *Nolite inebriari vino, in quo est luxuria;* et spiritualiter, ne forte graventur corda vestra in crapula, et ebrietate, et curis hujus mundi. Cætera quæ sequuntur de pectusculo, et brachio, et sacrificio pro peccato, et quod sacerdotes hoc debent edere in loco sancto, sparsim explanata sunt.

CAPUT XI.

Nunc de eo quod lex quædam animalia ad esum quasi immunda non concessit, quædam inter diem, videndum est. Non enim de animalibus cura est Deo. Per hæc igitur mores pinguntur humani, et quibus ipsi sunt mundi et immundi. Denique mundi sunt qui ruminant, qui in ore semper portant cibum, præcepta divina. Ungulam findunt, qui duo Testamenta habent, litteram a spiritu dividunt. Denique ruminant quidem Judæi verba legis, sed ungulam non findunt, non credentes duo Testamenta, nec Patrem, nec Filium, et ideo immundi sunt. Hæretici autem ungulam findunt, duo Testamenta recipiunt; sed quia doctrinam veritatis in ore non nominant, immundi sunt. Hæc cum de hominibus, non de pecoribus intelligendum sit, et videndum est quomodo mundos homines manducamus, immundos autem refutamus. Omnis autem homo aut ex responsione aut ex sermocinatione dat proximis tibi gustum; et si bonus sit is de quo gustum capimus, mundum cibum sumimus. Si autem immundus sit ac perversæ mentis, immundum sumimus cibum, ac per hoc proximus efficitur nobis omnibus mundus vel immundus. De his quæ in aquis gignuntur, pinnulas et squammas habentia comeduntur. Ili pisces qui pinnulas et squammas habent ascendunt ad superiora aquarum, per quos significantur qui spiritus libertatem quærunt. Et quamvis fluctibus hujus mundi circumdantur et gravantur, ad superna nituntur assurgere. Squammæ enim gravitatem morum et firmitatem conversationum significant. Pinnula autem sensus superna cogitantes: qui autem sine ipsis sunt, hi sunt qui leves mores et effeminatos habent, de supernisque non cogitant. Cum autem camelum probibet, vitam informem damnat. Cum suem, cœnosam et luteam vitam reprehendit. Cum leporem accusat, deformatos in feminas viros damnat. Cum lacertam, incertam varietatem vitæ denotat. Per mustelam, furtum. Per stellionem, maculas mentium exsecratur. Per accipitrem, et milvum, et aquilam, raptores odit. Per vulturem, prædam. Per corvum, voluptates nigras. Per passeres, intemperantiam. Per cygnum, cervices alti superbiæ. Per noctuam, lucifugas varietates. Per alia his similia diversa vitia vituperat.

CAPUT XII.

Sequitur mandatum de immunditia partus, in quo non otiose dictum est, *Quod mulier quæ concepto semine parit masculum, immunda dicitur;* quia ad distinctionem illius dicitur quæ non ex semine concepit Filium Jesum Christum. Hanc non gravant legis onera; ac per hoc non est superfluum, sed mysticum, quod ait, *Concepto semine. Quod* autem *si masculum peperit, septem diebus immunda erit, et septimo die purificabitur*, hoc significat quod quandiu sumus in hoc tempore, quod septem diebus volvitur, ad liquidum puri esse non possumus, donec octava venerit dies, quod est futuri sæculi tempus, in quo circumcidi jubetur masculus. Tunc enim, ut diximus, ab omnibus superfluis vel actibus, vel verbis, vel cogitationibus bene emundabimur, cum sit Deus omnia in omnibus; in quo etiam efficitur munda mater, quæ genuit masculum. Purgata namque intus, carnem et resurrectionem suscipiet, is qui masculum et viriliter egit, nihil in se femineum aut molle habens. *Neque* enim *molles*, inquit, *regnum Dei intrabunt.* Qui vero remissus et effeminatus permanet in actibus suis, iste neque in præsenti hebdomada, neque in futura mundabitur. Ab immunditia non remittuntur illi peccata, neque in hoc sæculo, neque in futuro. Quod autem sequitur:

Triginta tribus diebus manebit in sanguine purificationis. Hoc tempus significare potest quod in hoc mundo mandata legis et fidei sacramentum implere et habere contendimus. Triginta enim et tria, monades tres et decades tres sunt, quod ad fidem Trinitatis et legem pertinet. Tandiu enim in purificatione manemus, id est, ut puri inveniamur. Laboramus enim quandiu in hac vita subsistimus. Per hanc enim in fide et operibus in præsenti vita et in futura vita purificati inveniemur, quando devicta morte, erit Deus omnia in omnibus. Tunc sancta tangemus, et in sanctuarium ingrediemur, cum venerit quod perfectum est; et non per speculum, sed facie ad faciem superna contemplabimur. De muliere autem quæ feminam parit supra dictum est, quomodo in hoc tempore et non in futuro purgabimur.

CAPUT XIII.

Sequitur sermo de plaga lepræ, cujus species sex sunt: prima in cute et in carne viva; secunda in tota carne viva, a capite ad pedes discurrens; tertia in loco ulceris sanati; quarta in loco exustionis: quinta in capite vel in barba; sexta in calvitio vel recalvitione. Lepra doctrina falsa est: unde leprosi non immerito hæretici intelliguntur, eo quod Ecclesiæ puritatem variis erroribus maculant. *Lepram in cute gerunt* qui exteriora et carnalia suadere conantur: ut sunt Cirinthiani, qui resurrectionem futuram in carnis voluntate existimant: ut sunt Luciferiani, qui animam de carnis substantia propagatam dicunt.

In toto corpore lepram portat qui variis doctrinis hæreticorum deditus, omnem vitam suam maculat. *In loco ulceris sanati lepram habet*. Post agnitionem et medicinam invocat aliquod indicium prioris erroris, velut canis reversus ad vomitum suum. *In loco ustionis ignis lepram sustinent* Manichæi, qui inani abstinentiæ cruciatu corpora exhauriunt, et per infidelitatem inde non immunditiam, sed lepram gignunt. De talibus dicit Apostolus : *Prohibentes nubere, et abstinentes se a cibis quos Deus creavit ad percipiendum*. *In capite lepram bajulat* qui blasphemat Divinitatem, vel in Christum, qui est caput Ecclesiæ, peccat : ut sunt Ariani vel Manichæi, vel certe Judæi. *In barba lepram ostendunt* qui de apostolis, sanctis prædicatoribus, perversa sentiunt, atque illos quidlibet falsum prædicasse confingunt. Sicut enim barba ornamentum viro, ita apostoli et doctores præstant corpori Christi. *In calvitio aut in recalvitione lepram monstrant*, qui postquam superflua ac mortua desideria abjecerunt, iterum peccatis majoribus involvuntur, et perversa doctrina depravantur. Quod colores leprarum adjecit, formas varias hæresium ostendit. Pallida enim est hæresis per falsos fratres ; rubicunda est per martyrium, quod quamvis infructuosum, tamen subeunt ; alba, per colorem falsæ justitiæ ; livida, per quædam inutilia jejunia ; nigra, perversa doctrina ; obscura, per mysteria errorum. Est autem lepra quæ sacrificiorum ritu purgatur, id est, corde contrito et humiliato. *Sacrificium* enim, inquit, *Deo spiritus contribulatus*. *Quæ jussu sacerdotis*, id est, per doctrinam alicujus catholici viri ; *qui septem dierum purgationem*, id est, per agnitionem septiformis Spiritus sancti : extra sancta sanctorum consortia, ut purgatus postea intra sanctam Ecclesiam excipiatur. Est, quam aqua per baptismum mundat. Genus autem lepræ, quod mundari non potest, omnino illorum est, qui dicunt pœnitentes veniam consequi non posse, aut qui nolunt ab errore converti. Quod autem dicitur, *Ut leprosi exeuntes de castris foris sedeant, donec mundetur lepra illorum*, significat hæreticos projici debere ab Ecclesia, donec proprium errorem depulsantes, revertantur ad Dominum. *De sectis vectibus*, id est, omnibus secretis manifestis. *Nudo capite*, ut a cunctis animi illius videatur denudatio. *Ore clauso*, ne ulterius impia doceat. Quod autem lepra dicitur, quod humilior carne reliqua ; quis non videat quod prava doctrina humiliata ac despecta sit ? Leprosus immundum se pronuntiet, ut per confessionem sanitatem accipiat. Hæc autem quæ de lepra scripta, breve sunt : in aliis autem habent imaginem veritatis. *Lepra autem in veste linea*, perversitatem morum, qui multum amari sunt, et per quemdam colorem justitiæ plus quam oportet sæviant peccantibus, ad desperationem plus quam ad sanitatem provocantes, et contra Apostolum onera invicem non portantes. *Lepra vero in veste lanea*, illos significat qui propter adulationem delinquentes corrigere nolunt, sed malefacientibus consentiunt ; aut certe qui molliter vi-

A vunt, et viriliter agere non student. *Lepra autem in stamine*, potest vitia animæ significare, quæ per corpus stare et vigere facit. *Lepra in subtegmine*, peccata quæ per corpus committuntur. In corpore enim anima subsistit, velut stamen in subtegmine. Pellis est vita exterior, et conversatio carnalis hominum ; unde et peccatum Adam et uxoris illius illis tunicas pelliceas fecisse dicitur. *Lepra autem in pelle*, malum exemplum est in conversatione hujus vitæ, per quod indocti in errorem inducuntur. *Lepra vero in parietibus domus* pravam doctrinam in cogitationibus hæreticorum significat, de qua propheta dicit : *O divi Ecclesiam malignantium*. Omnes species septem diebus separantur, quia nullus purgatur, nisi per gratiam septiformis spiritus. Sacerdos vero ingredi-
B tur ad considerandam lepram extra castra, quia leprosus in castra non intrat. Dignus namque doctor cunctis compassione proximus est, ut fuit ille qui dicebat : *Omnibus factus sum omnia*.

CAPUT XIV.

Sequitur sermo de sacrificio leprosi, qui mundatur, cui præcipitur ut offerat duos passeres : unumquemque hominem significant, convertentem a peccatis : cui præcipitur : *Transmigra in montem sicut passer*. Quia per duos passeres significatur substantia carnis et animæ, quibus vesci licitum est, sicut Petro dicitur : *Quæ Deus purificavit, tu communia ne dixeris*. Pascit enim sanctos doctores quodammodo, et angelos, qui convertit se a peccatis ; quorum unus immolatur super aquas vivas, alius aspersus sanguine alterius
C dimittitur in agrum, quique debet tradi Satanæ in interitum carnis, ut spiritus salvus fiat. Ad hoc enim quodammodo caro moritur, ut vel viva anima fortius in agrum evangelicæ disciplinæ avolet, et tricesimum et sexagesimum, aut si sic proficiat, centesimum fructum habere possit. Et super aquas vivas talis immolatur hostia, ut nec ad dexteram, nec ad sinistram declinans, evangelicæ disciplinæ regimina servet, quæ aqua dicitur ; quam qui bibit, fit in illo fons aquæ salientis in vitam æternam. *In vase autem fictili*, in conversatione humana, in qua dum sumus laboramus. Adjungiturque etiam, *lignum cedrinum*. Impossibile namque est sine ligno crucis peccati lepram posse auferri. Per coccum autem sanguis Christi significatur, qui de illius latere profluxit. Hyssopum
D autem medici ferunt quod purgat noxios humores de pectoribus hominum ; sic per confessionem purgantur peccata pœnitentium. Hæc autem ad salutis nostræ subsidium necessario suscipiuntur. *Cum autem vestimentum laverit, et omnes pilos corporis raserit, tunc mundatus ingreditur castra*. Cum enim per lavacrum pristina peccata deposuerimus, quæ veteris hominis indumenta sunt, et universos pilos abjecerimus, hoc est, quidquid in nobis superfluum oritur, tunc in castra Dei ingredimur. Denique sanctus qui nihil operis mortui habet, omnem pilum debet servare. Et quandiu superfluis vel dictis, vel factis, vel cogitationibus non polluitur, ferrum non ascendit caput illius. De ipso namque dicit : *Et folium illius non defluet, et*

omnia quæcunque faciet prosperabuntur. Quid sit autem *Septies hominem aspergi*, sæpe diximus. Sane non est otiosum, neque absque mysterio, quod dicitur : *Maneat extra tabernaculum suum septem diebus, Et omnem pilum capitis sui, et etiam barbæ, superciliorumque suorum debet radere*. Ac si voluisset dicere, quod illud etiam nondum sufficeret, quod prius dixit : *Omnes pilos corporis radat*. Cum enim castris, id est Ecclesiæ aliquis jungitur, non statim intrat in domum suam, hoc est, virtutum domum, de qua dicitur : *Tolle grabatum tuum, et vade in domum tuam*, Sanus enim factus es, vide ne ultra capiti culpam contrahas. Peccatum autem capitis est aliter quam fides recta habet aliquid sentire. In barbam vero virilis ætas culpam deposuisse : in superciliis arrogantiam depone. Sed et vestimenta quoque iterum mundare præcipiuntur, et corpus, cum antea sit lotum ; sed hæc fiant intra castra. Quidquid enim post baptismum et fidem puram in nobis oritur, necesse est ut per pœnitentiam et perfectæ vitæ studium abscindamus, non tamen extra Ecclesiam ; et in hunc modum omnia hæc fiant, sed intra castra. Post hæc autem omnia dicitur : *Qui mundatur, offerat pro se duos agnos immaculatos, et ovem anniculam*, et reliqua. Primus agnus, qui pro delicto offertur, significare potest ipsam virtutem, quam assumpsit is qui erat in peccatis, quam potuit repellere a se affectu peccati. Secundus agnus significat illam recuperatam virtutem, per quam, abjectis omnibus vitiis, integrum se obtulit. Ovis autem quæ post agnum assumitur significat fecunditatem illius qui postquam conversus est a peccato, totum se obtulit Deo et bonorum operum fructibus utitur. Et quia tres sunt hostiæ : prima, qua peccata solvuntur ; secunda, qua anima ad Dominum convertitur ; tertia, qua fecunditatem conversus ostendit, idcirco subjungit tres mensuras similaginis, ut intelligamus purificationes fieri non posse sine mysterio Trinitatis. Similam habet, unde habeat mundum panem, et hæc oleo conspargitur, Sed oleum illius qui purificabitur in duos usus dividit, ut panis illius pinguis efficiatur, pro misericordia et scientia lux capiti illius per manus sacerdotis imponat. Sacerdotis autem est illum statuere, ut stabilis sit, ut non moveatur omni vento doctrinæ. De sanguine autem et oleo auriculæ infundatur, ut purus sit auditus ; et manus, ut mundum sit opus ; et pedes, ut ad opus bonum tantum dirigantur. Hæc omnia ad dexteram sunt, cum in se nihil sinistrum habere permittuntur. Sacerdos autem oleum septies contra Dominum spargit, ut super illum qui purgatur septiformem Spiritum invocet, ut preces Domino fundens , et dicat : *Spiritu principali confirma me, Domine*. Vel certe excussio digiti septies, excussio dæmoniorum est, quæ juxta Evangelium de homine expellere Deus manifeste declaratur. Dominium autem Spiritus sancti per olei imaginem designatur, ut non solum remissionem omnium peccatorum consequi possit is qui purgatur, sed Spiritu sancto impleri mereatur. Quid autem significat

A agnus quem offert qui pauper est, vel duos turtures, aut pulli columbæ, sæpe dictum est.

CAPUT XV.

Post hæc autem dicitur : *Qui fluxum sanguinis patitur, immundus est*. Per quem significatur ille qui nescit modum verbis imponere, sed per multiloquium non potest effugere peccatum. Semen enim bonum est sermo doctrinæ evangelicæ, quæ in corde audientium, velut in terra bona crescit. Et e contrario semen malum est prava doctrina, quam superseminat inimicus homo. Vir autem qui fluxum sanguinis patitur immundus est, quia nec personas, nec tempus considerat, et non recordatur tempus loquendi, et tempus tacendi, et sanctum non dandum esse canibus, nec bona malaque distinguit, utique immundum est. Unde et Apo- B stolus ait : *Doctrinis variis et peregrinis nolite abduci*. Sed conversatio illius, in qua quasi in lectulo torpescit, immunda est. Et quisquis doctrina illius tactus fuerit, ut aqua vitæ doctrinæ lavetur indiget. *Et usque ad vesperum*, id est, usque ad finem vanæ doctrinæ vel pravæ voluntatis, quam exuit. *Non recipiendus sit vir, de quo egreditur semen cordis*, et reliqua : hoc est, qui cum carnali concupiscentia velut cum femina conveniens molitur, docet ut ad lætitiam provocet magis quam ad planctum, cum scriptum sit : *Væ vobis qui ridetis*. Et iterum : *Popule meus, qui beatum te dicunt, ipsi te decipiunt. Immundus erit usque ad vesperum*. Vesper etenim finis est diei, et initium noctis , sic et pœnitentia finis est C vanæ lætitiæ, et principium tristitiæ salutaris. *Beati qui lugent nunc, quoniam ipsi consolabuntur. Mulier, quæ, redeunte*, et reliqua. Per mulieres enim effeminatus quisque significatur, qui nihil in se virile habet ; et revertente desiderii tempore, sanguinem fluit, hoc est, si quid naturalis boni habuit, per negligentiam amittit ; et septem diebus separatur, ut cognoscat se septem dæmoniis esse subjectum. *Mulier autem quæ non tempore menstruali, sed jugiter sanguinem fluit*, hoc est qui nullo modo intus repugnat, et vacuus jacet ab omni bono, et si steterit sanguis septem diebus numeratis, ut in octavo die suscepta septemplicis Spiritus gratia purgatus, qui sanatus fuerit, reperiatur.

CAPP. XVI-XX.

D *Post hæc præcipitur ut non in omni hora intret Aaron sanctuarium, quod est intra velum*, et reliqua. Per hoc quotidie instruimur, ut sciamus cum qualibus vestimentis, vel quo tempore ad altare Dei accedamus. Quod autem non in omni hora spiritualis Aaron et verus sacerdos Christus, sed semel in anno vitæ suæ, de quo dicitur : *Vocate diem acceptum Domino*. Quomodo autem ipse sit sacerdos, et ipse in vitulo significatur, et in ariete, non est difficile intelligere. Tunica autem linea carnem illius significat : quæ sancta dicitur, quia sancta caro illius non viri semine, sed a spiritu sancto concepta sit. Feminalia, carnis illius castitatem significant, per quam nec libidini nec procreationi filiorum caro illius patuit. Zona linea eamdem castitatem illius significat,

in cujus renibus nulla fuit libido. Cidaris, ornatus capitis est; et ideo resurrectionis gloriam signat, per quam donavit Deus illi nomen, quod est super omne nomen, ut *in nomine ejus omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium et infernorum. Et omnis lingua confiteatur, quia Dominus Jesus in gloria est Dei Patris*, et reliqua. Quomodo autem hæc moraliter sacerdotibus conveniant, supra dictum est. Quomodo autem lotus hæc suscipit, non dubium est, quia nullam maculam habens Christus lavacrum non recusavit, pro se, et pro domo sua oravit cum dicit: *Pater, in manus tuas commendo spiritum meum*, vel cum oravit semel et tertio. Pro domo autem sua oravit, cum dicit: *Pater sancte, serva eos in nomine tuo, quos dedisti mihi.* Nunc videndum est de duobus hircis super quos sors mittitur, una Domino, et altera capræ missario. Si esset sanctus omnis populus Dei, non essent duæ sortes super hircis, sed sors una, et hostia una. Dum autem multi sunt vocati, pauci vero electi, pars hostiæ, quæ a populo offertur, Domino immolatur, pars altera abjicitur: *Sors tamen cadit super utrumque*, ut merito suo unusquisque, vel recipiatur vel projiciatur. Hircus vero est, qui dimittitur et qui recipitur. *Omnes enim peccaverunt, et egent gloria Dei. Qui autem in sortem Dei venit, occiditur, quia propter illum mortificamur omni die*: et, *Mortui sumus, et vita nostra abscondita est. Qui vero in eremum mittitur, fundantur super illum preces, ut peccata populi ferat in solitudinem*, quia super peccatores venit omnis sanguis justus, et reliqua. Semper enim impii operantur iniquitatem. Sicut et illis qui justitiam habent, additur illis adhuc augmentum perfectionis. *Qui enim*, inquit, *habet, dabitur illi*; ita et qui habet peccata, reddentur ei peccata parentum in tertiam et quartam generationem, justo judicio Dei justissime omnia judicantis. In solitudinem mittitur, quia impii soli illi sunt, qui deserti sunt a Deo, deserti ab omni bono. Et fortasse ista solitudo est, quæ in Evangelio tenebras exteriores, vel ignis æternus, dicitur. De ariete autem qui cum hircis accipitur, possunt sentiri illa quæ de ariete superius dicta sunt; vel de Jesu et Barraba hæc dici possunt, quod alter in sorte Jesu Domini veniens occisus est; alter maledictus, in desertum Judæorum missus, peccata populi portans, clamantis *Crucifige*. Homo autem, qui hircum duxit Pilatus esse potest, cujus sententia dimissus est, qui lotus dicitur. *Accepta autem aqua, lavit manus suas coram omni populo dicens: Innocens ego sum a sanguine justi hujus.* Denique Jesus hircus dici potest, ut et peccatum Deus, eo quod hostia sit pro peccato; et Barrabas hircus est, qui ad sinistros ponendus est. Homo paratus, qui hircum in eremum ducit, Christum significat, cui omne judicium datum est, ut oves a dextris, hædos autem a sinistris ponat, cujus sunt vestimenta sordida, de quo dicitur: *Et vidi Jesum sacerdotem magnum, indutum veste sordida, qui vespera mundi lavit in vino sanguinis sui stolam suam, et factus est mundus.* Alio quoque sensu, duo hirci duos populos significant, formam gerentes. Sed

A quid est hircum in sortem Domini venisse, nisi quod populus credentium consortes et cohæredes Christi sunt, cujus sanguis cum sanguine vituli commiscetur, ut, consortes passionis Christi effecti, participes gloriæ ipsius efficiamur? Judæorum autem populus, qui in Christum credere nolunt, peccata super peccata cumulans, in locum desertum a Deo recessit. *Quod contra Orientem spargit*, significat quod ab Oriente propitiatio venit. Inde enim est vir cui nomen est Ortus. Quod autem dicitur: *Non sit homo in tabernaculo, cum ingrediatur pontifex*; qui enim potuerit sequi Christum, et excelsa cœlorum cum illo conscendere, jam non erit homo. Erunt enim, inquit, sicut angeli in cœlo, vel in carne positus homo non erit, quia conversatio illius in cœlo est. *Ego*, inquit,
B *dixi: Dii estis et filii excelsi omnes.* De thuribulo autem et cæteris quæ hic narrantur, in aliis locis disputatum est. *Qui autem occiderit ovem aut bovem, et non obtulerit ad ostium tabernaculi, recusent sanguinis.* Omnis enim victima operum nostrorum, si non conferatur ad auctoritatem et virtutem Ecclesiæ, inanis est; et non solum non adjuvat, sed multum nocet. Cætera quæ sequuntur prætermittimus, quia quædam ex ipsis superius disputata sunt, quædam quoque non multum sunt obscura. Quædam autem sunt secundum litteram nunc reservanda.

CAPUT XXI.

Sacerdotis autem filia, si deprehensa fuerit in adulterio, flammis exuretur. Omnis Christianus sacerdos,
C cujus cogitatio quam ipse in se genuit, si in alienatione a Deo deprehendatur, flamma compunctionis exuri debet, ut adultera esse desistat. Præcipitur enim nobis, cum plantaverimus ligna pomifera, auferamus præcipua illorum: præcipuaque lignorum auferimus, cum de ipsa inquinatione infirmitate suscepta primordia operum nostrorum non approbamus; qui cum adhuc primordia bonorum operum laudantur, indignum est, ita adhuc animum operantis pascat. Quarto anno omnis fructus illorum sanctificabitur; tunc enim Incarnatione opera nostra sanctificantur, cum Mediatoris humanitatem, quæ per quatuor Evangelia nuntiatur, perfecte credimus. Quinto anno fructus comedimus, cum spiritualiter legem observantes, perfectum opus fidei adjungimus.
D Sequitur mandatum de sacerdote magno, inter fratres suos, super cujus caput effusum est oleum, et reliqua. Sacerdos magnus inter fratres suos Christus est, cui dicitur: *Tu es sacerdos in æternum.* Quique resurgens dicit: *Vade ad fratres meos.* Super cujus caput effusum est oleum unctionis, de quo dicitur: *Unxit te Deus, Deus tuus. Caput suum non discooperiet.* Caput Christi Deus. Deum autem nemo vidit unquam, nisi Unigenitus filius ejus. Noli ergo in terris quærere quod super caput sacerdotis infunditur, cujus consecratæ sunt manus, dum illas in passione ostendit per expiationem totius mundi. Sive Christus consecratas manus habet, quia peccatum non fecit; quod non convenit alicui hominum, quamvis sit sanctus. Nisi illi vestimenta non scindit, quia non pati-

tur Ecclesiam suam dividi in hæresim vel schismata, quæ inhærendo vestis est : cujus figura fuit tunica illa Jesu inconsutilis, quæ in passione non scinditur. *Et ad omne mortuum non regredietur*, hoc est, ad eum qui in peccatis mortuus est. *Anima enim cum peccaverit, ipsa morietur. In malevolam* autem *animam non introibit sapientia. In patre et matre non contaminabitur.* Omnis enim homo qui hunc mundum ingreditur, in patre et matre contaminabitur, ex quibus originale peccatum trahit. *Ecce enim*, inquit, *in iniquitatibus concepit me mater mea.* Solus Christus non est pollutus, dum nasceretur de virgine, quia non ex virili semine conceptus est, sed de Spiritu sancto. Nec in matre pollutus est, quia non ex voluptate carnis, sed ex virginali utero natus est. Denique dum ipse dixit per Salomonem : *Cum essem magis bonus, veni ad corpus inquinatum.* Corpus enim a matre non fuit coinquinatum. Ac per hoc non contaminatus est in matre. Aliter quoque contaminamur in patre, cum per peccatum aut infidelitatem Deum offendimus, cum in Oratione Dominica dicimus : *Pater noster qui es*, et reliqua. Et in matre contaminamur, cum credentes in Deum Ecclesiam lædimus, quæ mater omnium nostrum est, cui pro patribus nati sumus. Vel certe matrem offendimus, cum libertatem matris cœlestis indigna peccati servitute fœdamus, quam dicit Apostolus matrem omnium nostrum. Christus enim nec in matre, nec in patre pollutus erat *qui peccatum non fecit, nec dolus inventus est in lingua illius. De sanctis non egredietur.* De sanctis egredietur, qui de virtutibus adjutus labitur, quod Christus nunquam fecit. Solus enim sine peccato fuit; vel sic per susceptionem carnis descendit in hunc mundum, ut nunquam desereret cœlum, quia totus ubique est.

Viduam et repudiatam, et meretricem non ducat uxorem. Vidua ac repudiata, et meretrix, Synagoga est Judæorum cum in Lamentationibus Jeremias ait : *Quomodo sedet sola civitas, facta est vidua domina gentium?* De qua dicitur : *Quis est liber repudii matris vestræ, quo dimisi eam?* Cui dicitur : *Sub omni ligno frondoso fornicaberis tu, meretrix.* Virgo enim Ecclesia est, cui dicit Apostolus : *Despondi enim uni viro virginem castam.* Aliter vidua anima quæ, discedens a jugo legis, præceptum evangelicum non servat; et repudiata, quæ peccando a Christi corpore separatur. Et meretrix quæ ad se recepit amores, id est, contraria virtuti, quæ desiderant pulchritudinem illius, ut decipiant. Tales vero Christo non conveniunt. *De genere suo ducat uxorem :* Ecclesia scilicet, *quæ non ex voluntate carnis, sed ex Deo nata est.* Et ideo de genere illius est, unde ipse dicit : *Quicunque fecerit voluntatem Patris mei, ipse est mater mea, frater et soror;* vel de genere suo ducat uxorem, id est anima quæ fideli jungitur. Potest quoque sic accipi, quod dicit de genere suo, ut sciamus quia anima Christi ex genere et substantia humanarum omnium animarum. *Non contaminavit semen suum;* id est, verbum Dei, dicendo : *Nolite dare sanctum canibus;* et : *Non est bonum sumere panem filiorum et mittere canibus.* Ideoque Apostolus ait : *Vobis datum est nosse mysterium regni cœlorum, illis autem qui foris sunt, omnia in parabolis sunt.* Moraliter quoque hæc unicuique sacerdoti, et aliis membris Christi conveniunt. Dicit autem : *Caput suum non discooperiet*, id est sacramenta Christi, quia illius est velamentum mysteriorum honor; et vestimenta non scindunt ne in hæresim vel schismata transeat, mandata Christi rumpens, quæ vestimenta illius sunt. *Ad omnem mortuum non ingredietur.* Ad omne peccatum, quod ad mortem ducit, non accedit, vel certe in peccatis mortuo nullo pacto consentiet. *Super patre et matre non contaminabitur;* nec tantum indulgeat pietati a morte parentum, ut Deum suum offendat. *Qui enim amat patrem et matrem plus quam Deum, non est illo dignus. De sanctis non egredietur*, ut semper in opere et cogitatione sancta memoretur. Qui enim loquitur vel facit vel cogitat aliquid reprehensibile, de sanctis egredietur. *Viduam, et repudiatam, et meretricem, non ducat uxorem;* ut nihil de vita veteri amplectatur, quæ vidua est et repudiata, et meretrix; *sed virginem*, id est, vitam in omni puritate florentem; *possideat de genere suo*, id est, vitam sanctorum imitetur, quorum per fidem proximus est. *Post hæc præcipitur ut qui habuerit maculam non offerat panes Domino, si cæcus fuerit, si claudus*, et reliqua. Et omnia referuntur ad animæ vitium. Mores enim in homine, non natura damnatur. Cæcus sacerdos est, qui Scripturarum non intelligit sensum, et quo gressum doctrinæ vel operis porrigat, per ignorantiam nescit. De talibus scriptum est : *Speculatores illius cæci sunt universi.* Claudus est qui intelligit quidem quod docere debeat, sed tamen præcepta quæ docet non implet. Parvo autem naso est, qui ad tenendam mensuram discretionis idoneus non est. Grandi autem, et torto naso est, furibundus et minax cum superbiæ arrogantia, vel immoderata discretione. Fracto autem pede vel manu est, qui viam Dei quam docet pergere non studet. Gibbosus quoque est, quem terrenæ cupiditatis pondus deprimit, et tardus ad superna intendit. Lippus vero est, cujus ingenium ad agnitionem veritatis emicat, sed hoc carnaliter vivendo obscura. Albuginem quoque habet in oculo, qui arrogantia sapientiæ seu justitiæ cæcatur. Jugem habet scabiem, qui carnis petulantia sine intermissione dominatur. Impetiginem habet in corpore, qui avaritia vastatur in mente : qui si in minimo non compescitur, sine mensura nimirum dilatatur. Ponderosus vero est, qui et turpitudinem opere non exercet, sed ab actione continua sine moderamine gravatur in mente. Tales si in sancta ingrediuntur, non nomen antistitis possunt possidere. Datur autem quædam similitudo per filios Aaron sacerdotis, quibus præcipitur ut non contaminentur in mortibus civium suorum, nisi tantum in consanguineis, et in propinquis, et reliqua, ut quidam doctores, qui quamvis sapientes et fideles sunt, tamen mundana negotia quantum potuerint conscendunt. His qui peccatis gravantur leviora permittentes, ut a gravioribus illos

relevent, quia nimirum gravia et levia, qui in multis A vitiis gravantur, simul vitare non possunt : per hoc conceditur illis ut contaminentur quodammodo in morte propinquorum, quibus conceditur ut contaminentur in morte civium. Cives sunt omnes fideles quos murus fidei continet, quamvis sint peccatores. Propinqui autem sunt qui quamvis gravant intus, tamen ad unam conversionis regulam contendunt pervenire. Pater autem tuus est, si te docuit. Mater tua est, si te, cum esses parvulus, lacte doctrinæ suæ nutrivit. Frater autem, vel soror virgo est, si tecum unum studium aut unam magistri disciplinam habet; et si validior factus es, propinquis istis, ut supra diximus, condescende. Sacerdoti autem magno nihil ex illis conceditur, quia summus doctor vel Ecclesiæ princeps, qui a negotiis mundialibus alienus est, B nullum exemplum vile vel doctrinam enervem ac despectam præbere debet. *Qui vero tangit aliquid immundum, sordidus erit, cujus tactus immundus erit usque ad vesperum.* Tunc enim purgati sumus ab immunditiis et contagiis omnibus sordidis, cum in vespera hujus mundi lavacro baptismi absoluti, Sol justitiæ Christus per passionem occubuit.

CAPUT XXII.

Sequitur : *Homo qui obtulerit victimam pacificorum, Domino vel vota vovens, vel sponte offerens, agnum immaculatum offerat*, et reliqua. Primum rejicitur a sacrificio maculosum animal, id est, in quibus est diversitas peccatorum, et in diversis criminibus moventur. Rejicit quoque et cæcum, id est, qui nec Dominum videt, nec curam illius habet. Fractus C quoque, id est, a vitiis carnalibus vexatus atque collisus. Rejicitur autem et cicatricem habens, quia digna satisfactione peccatorum non deplorat vulnera, sed adhuc et veteris morbi signum interius gestat. Rejicitur et papulam habens, qui pruritu libidinis et ardore concupiscentiarum exæstuat; similiter scabiosus, qui peccatum carnis perficit contagione operis. Jam vero impetiginem habens hæreticorum significat collectionem, quæ frequenter se in Ecclesiæ corpus inserit, et impetigo laborem facit. Porro aure amputati sunt, qui verbo non sunt intenti, et non implent quæ jussa sunt. Amputatam aurem habet, qui bonum quod incipit perseveranter non servat. Porro defectum vel recticulum contritum indicat eos D qui cum corpore viri sint, rursum effeminantur, et ideo sacrificio Dei reprobantur. Sed neque panis alienigenæ offertur Deo, id est doctrina hæreticorum, vel vana studia sæcularium litterarum, quæ ab Ecclesia aliena sunt. Tales hostiæ repudiantur a Domino. *Quod animal aure vel cauda amputatum est, in spontaneum sacrificium suscipitur, votum autem ex illo non solvitur;* significat quod qui intima et vota summa religionis habent, vel gradus sublimes, irreprehensibiliter vivere debent qualem Apostolus episcopum vel diaconum esse debere designat. Qui autem inferioris, vel sine gradu, vota ejus, et quidquid boni voluntarie fecerit, acceptabile est. *Quod de bove et ove et capra dicit, quod sex diebus sub ubere matris suæ nutriantur*, et sic offerri possunt Domino, significat quod omnes quos mater Ecclesia generat lacte doctrinæ prius nutriendos, et sic postea septiformis Christi gratia consummati, efficiantur munus Domini.

CAPUT XXIII.

Quod autem præcipit, *ut feramus manipulos primitiarum ad sacerdotem, qui elevabit eos altero die Sabbati, et sanctificabit*, significat quod tunc verus sacerdos Christus, cui debemus primitiva operum nostrorum et præcipua offerre, elevavit, et sanctificavit opera nostra cum transacto Sabbato Judæorum. Altera dies, id est novi testamenti, et gratiæ tempus advenit; et ita sunt accepta opera nostra. Per hoc autem quod præcipit, *ut metentes segetem, remanentes spicas non colligamus, sed pauperibus et peregrinis relinquamus*, ostendit quod cum de labore terræ nostræ, id est carnis, æternos fructus in necessitatibus præparamus, proximis et adhuc infirmis debeamus occurrere, ut aliquid de rigore laxantes, ad elevandos illos qui jacent inclinemus, vel exemplo, vel exhortatione, vel orationibus illis prodesse possimus. Oratio enim justi multum valet. Pauper autem cui cum desiderium inest, desunt tamen opera. Peregrinus autem neophytus, qui antiquum errorem reliquit, et intra Ecclesiæ fines nuper venit.

CAPUT XXIV.

Quod autem *oleum dicit præparari ad conciunandas lucernas*, jungitur extra velum in tabernaculo. In candelabro mundissimo, ut sanctissimo quoque doctore. *Inter vero sancta sanctorum*, hoc est in cœlestibus non indigemus Scripturarum lumine, cum ipse Dominus perenne lumen ibi sit. *Filius autem mulieris Israelitæ, quem pepererat de viro Ægyptio, qui jurgatus est in castris, et blasphemavit Dominum*, significat hæreticos, qui de patre diabolo geniti, et ex utero matris Ecclesiæ tanquam abortivi ejecti, per fallacem doctrinam Dominum blasphemant. Ipsi sunt, de quibus Joannes ait : *Exierunt ex nobis, sed non erant ex nobis;* de quibus in Evangelio dicit, quod *inimicus homo superseminavit zizania tritico*, qui scilicet juxta imperium Domini ab omni plebe sancta lapidibus testimoniorum obruendi sunt extra Ecclesiæ castra.

CAPUT XXV.

Quod autem dicit, *Septem annis sere agrum tuum*, et reliqua, septimo anno autem erit sabbatum terræ quietionis Domini, nobis insinuat quod ille qui in quatuor virtutibus quibus humana vita instituitur, id est, in fortitudine et prudentia, justitia, temperantia, adjuncta fide et spe, tunc enim supradictæ virtutes proficiunt, cum certa fide et spe futurorum bonorum ornantur, solerter laboraverit in charitate perfecta, sine ullo labore, et sine timore requiescet. Perfecta enim, inquit, charitas mittit foras timorem. Tunc et terra nostra sabbatizat, id est caro nostra cessantibus laboribus vitiorum charitate requiescens, sponte gignit spirituales fructus, quibus non solum nos, sed etiam servi et ancillæ, vel mercenarii et

advenæ, hoc est, omne genus quod sagena evangelica trahit ad littus. Exempla enim sanctorum pastus sunt fidelium. Servi sunt, qui ad adoptionem filiorum nondum venerunt. Unde Dominus apostolis dicit : *Jam non dicam vos servos, sed filios.* Ancillæ autem sunt, qui molliter viventes, plus necessitate aliqua compulsi, quam desiderio accensi, sub disciplina ecclesiastica perseverant. Mercenarii autem sunt, qui propter præsentia lucra in Ecclesia laborant. Advenæ autem sunt nuper advenientes neophyti, qui omnes quomodo sunt, tamen in Ecclesia A sunt, et perfectorum exemplis, ut diximus, pactum quemdam assumunt. De jubilæo autem, hoc est, de anno remissionis hoc possumus dicere, quod, expletis septem hebdomadis annorum, quadraginta et novem annis, quinquagesimo docere anno quamdam requiem habere, edomita carne, et libidini lenius resistente, quando et feminis partus deficiant, tuncque revertetur ad possessionem suam. Tunc enim perfectorum ac virtutum familiam quis poterit, quam lex antequam peccaret vel certe per baptismum habere potuit.

EXPLANATIO IN QUARTUM LIBRUM MOISIS,

Qui Hebraice VAIEDABBER, *latine* NUMERI *dicitur.*

CAPUT PRIMUM.

In exordio Numeri *Dominus loquitur ad Moysen in secundo mense, et in secundo anno egressionis eorum ex Ægypto.* Per quod ostenditur tempus transire legis, quod prius erat, superius erat, superveniente novi testamenti tempore, quod est posterius, in quo Dominus locutus est in corpore. *Vetera* enim, inquit, *transierunt, ecce facta sunt omnia nova.* In hac enim dictione, qua locutus est, quatuor ostenduntur. Primo dignitas personæ, dum Moysi et non alii loquitur; secundo misericordia, dum non meruit homo habere locutionem Domini, nisi misericordia Domini præberet; tertio more humano, quia sic de Domino dictum est : *Loquitur Dominus*, quasi de homine diceretur; quarto, locutio Domini intelligitur. Per hoc autem mystice inspiratio Dei ad legem significatur. *Per desertum autem*, inquit, *Dominus locutus est ad Moysen*, hic mundus præsens pro sua prosperitate significatur. Historialiter autem idcirco Moyses dixit *Per spiritum locutus est ad Moysen*, ut Moysi persona a sua plebe honorificaretur, dum non alii viro quam huic locutus sit. Duæ autem Domini locutiones, una in rubo, et altera in tabernaculo, duas leges significat. Per primum quoque diem totum spatium præsentis sæculi, et secundo mense vita futura ostenditur, sive baptismum et pœnitentiam. In initio autem hujus libri genus artis arithmeticæ intelligitur, quæ potest numerositas interpretari. Filii autem Israel per tres numerantur, cognationes, et domos, et nomina, quia ostenditur quod sancti per ternum sunt numerandi, id est spem, fidem, charitatem, vel per cognitionem, et verbum, et opus, sive per fidem Trinitatis. Historialiter vero sic intelligendum est quod dicitur per cognationes, ut est : Qui sunt filii Jacob, et filii Levi, id est, quod dicit, quo nomine unusquisque ex illis vocabatur. Idcirco et jam populus hic numeratus est, ut tabernaculum portaret. Multum jam interest in numeratione populi Moyses, et ad David. Numeratio a Moyse et Aaron facta a Domino imperata est, et non pro elevatione, sed pro obedientia facit, ut filii Israel tabernaculum portarent secundum ordinem. A David vero numeratio pro elevatione facta est, et non a Domino imperata, et idcirco vindictam meruit. Per hoc etiam testimonium

B quod est : *Tolle summam filiorum Israel*, et reliqua, significari potest quod dicitur : *Multi autem sunt vocati, pauci vero electi. A vigesimo anno*, id est historia et sensu. Quod numerus hic non finitur, significat numerum Ecclesiæ non esse finiendum usque in finem mundi. Quodque hic singuli numerantur, significat nomina sanctorum omnia in cœlo esse numerata, ut quorum nomina scripta sunt in cœlis. Nomina autem peccatorum pro duabus causis commemorantur. Prima, ut non simulentur in moribus, secunda, ut illis adjiciantur pœnæ. Qui autem præteriuntur, id est, qui non meruerunt memoriam in Scriptura divina. Sanctus vero, qui non commemorantur; quia quamvis sensum suo opere sanavit, tamen ab illo exempla tenuit nemo. Quatuor autem modis omne
C quod dicitur perhibetur, id est bonum bene, ut hic locutus est Dominus ad Moysen. Malum male, dic verbum aliquod contra Deum. Bonum male, ut tu sis discipulus illius. Malum bene, ut transierunt masculi masculos, et reliqua.

Duodecim principes a Moyse et Aaron electi significant duodecim prophetas et totidem apostolos a lege et sacerdotio electos ad regendam Dei patris Ecclesiam. Quatuor autem personæ cooperantur in tabernaculi ornatu, id est, Dei, et Moysi, et Aaron, et plebis. Sic et Ecclesia his quatuor personis ornatur, id est, ex Deo, et lege, et sacerdotio, et plebe, et ex quatuor Evangeliis. Omnis etiam sanctus quatuor ornatur virtutibus, ut in aliquibus diximus ; sive quatuor, quibus homo constat, est, humido et arido,
D calido et frigido. Quod autem mulieres et parvuli non numerantur, significat quod molles et effeminati, et qui parvuli in fide sunt nondum venerunt in unum perfectum. Et hi non numerantur in castris sanctorum, quia non possumus stare in bello quod quotidie debemus exercere. Hæc omnia conjungi debent ad locum ubi dictum est : *Numerabis illos per turmas*, et reliqua. *De Ruben Elisus filius Sedeur.* Ordo autem narrandi vel numerandi hic ostenditur. Nomen autem patris cum filio idcirco commemoratur, eo quod pater filio suo clarior fuit : vel ante dictum est. *Tolle summam filiorum Israel per cognationes suas, et domos, et nomina.* Quando autem ad Ecclesiam refertur hæc numeratio, ostenditur quia per multas virtutes omnes

sancti numerantur; et capita, id est principatus; et quadraginta, id est quatuor Evangelia; sex, hoc est mundi ætas; et quingenti, id est quinque libri Moysi legis; quinquaginta, id est pœnitentes; trecenti, id est fides Trinitatis. Omnes autem numeri, qui huc usque numerati sunt, mundi aliam figuram tenent. Levitæ vero non sunt numerati cum illis, eo quod Domino dedicati sunt. *Sed constitues illos super tabernaculum* : per hoc significat sanctos, quos Dominus constituit super Ecclesiam de mundo ad cœlum portandum, sive in unumquemque sanctum, qui sensibus perfectis ad regna cœlorum portatur, ut dicitur, *Omnia hæc in figuram nostri contigerunt*. Sive ut Apostolus dicit, *unusquisque enim in quo vocatus est, in eo permaneat.*

CAPUT II.

Ad orientem Judas figat tentoria. In hoc primo ordinatio tribus Judæ ostenditur, eo quod ante tabernaculum fuerit. Tribus autem Juda ante Isachar ponitur, eo quod Judas fuerit pugnator; ut dicitur, *Catulus leonis Juda*, et reliqua; vel eo quod Christus carnem ab illo sumeret, vel ne illi inviderent postea, quando regnum assumeret, dum illum Dei sententia prius ordinavit; eo quod commisti fuerint filii libertatis et servitutis, ut pacem cum invicem haberent : sive ut plebi ostenderetur quod similes apud Deum fixerunt. *Judas et Isachar et Zabulon ab oriente tabernacula figebant; Ruben et Simeon et Gad ad meridiem; Ephraim et Benjamin et Manasse ad occidentem* : *Dan et Aser et Nephtalim ad aquilonem*. Dan autem non incongrue postremo ponitur, eo quod Samson ex Dan fuit, qui figuram Christi tenuit. Sic et Ecclesia a confessione incipitur, et ab judicio finitur. Ternis autem ordinibus filii Israel ponuntur erga tabernaculum, ut non superesset aut non deesset aliquis ex illis. Inquiritur, Cum ergo tabernaculum fixerunt, hoc modo ut viderentur, an factum sit causa venerationis tabernaculi Dei? Et custodientes Levitæ, ut arcam portantes ab omnibus infestationibus suis conveniunt. Hi quatuor ordines ad quadrigam in Ezechiel, id est homo, leo, vitulus, aquila. Leo autem ad Judam pertinet, dum dicitur de illo : *Catulus leonis Juda*. Vitulus ad Levi, dum moris fuit Levitis vitulos immolare pro plebe. Aquila autem ad Benjamin. Homo autem hominibus convenit. Quod autem significat tabernaculum in hoc loco, nisi Ecclesiam Veteris Testamenti? Duodecim autem principes erga tabernaculum, id est duodecim prophetæ circa Synagogam, sive duodecim apostoli erga Ecclesiam, cum his qui cum illo crediderunt. Aliter autem Judas ante tabernaculum figuram tenet Petri, qui ante omnes divinitatem credidit in homine dicens : *Tu es Christus Filius Dei vivi*. Lucas autem ante tabernaculum, significat Petrum ante Ecclesiam. Sicut enim ab Juda initiatur custodia tabernaculi, et in Dan finitur; sic et Ecclesia a confessione incipitur, ut ante diximus, et finitur. Octo autem ordines hic ostenduntur, sic et Ecclesia ambitur octavo ordine Novi Testamenti. Octo enim ordines fuerunt in medio, qui cin-A gunt; et quatuor exteriores, qui defendunt tabernaculum, et figuram mundialium credentium tenent. Hic quatuor ordines priores quos diximus, qui videntur venerationes nostræ esse, et servitus Ecclesiæ Dei. Quatuor autem ordines, in quorum medio arca, significant ordines sanctorum, qui defendunt Ecclesiam ab hæreticis et peccatoribus. Unusquisque ordinem suum servat : ubi dicitur, *Omnia vestra secundum ordinem fiant*. Ponuntur autem hi ordines imperio Dei, sicut et in Ecclesia duo ordines ponuntur imperio Dei, id est, ordo conjugii, et ordo virginitatis. Quaterni autem hi ordines fuerunt, qui foris sunt, et qui intus; sic est et in Ecclesia, in qua quaterni ordines, id est quatuor Evangelia habentur. Terna autem tabernacula ab oriente posita sunt : significant B fidem Trinitatis, aut Ecclesiam, ad quam dictum est: *Orietur timentibus nomen Domini sol justitiæ*. Tres a meridie, fidem Trinitatis significat, aut Ecclesiam; ad quam in finem vitæ dicitur : *Venite, benedicti*, et reliqua.

CAPP. III, IV.

Ante Aaron sunt tres ab oriente, et post dexteram Aaron tres secundi, tres ab occidente Aaron, significat illos quibus dicitur, *Si quis vult venire*, et reliqua. Tres vero ab aquilone, significant illos quibus dicitur, *Ite maledicti*, et cætera. Omnes erga tabernaculum congregati, et separati illi signis fuerunt : sic et omnes sancti sunt congregati in fide Trinitatis, et operibus separati. De mundialibus dicitur : *Ex fru-* C *ctibus eorum cognoscetis eos*. Tabernaculi vero erectio et depositio Ecclesiam significat, quæ credentibus quotidie erigitur, et in negantibus deponitur. Tabernaculum vero cum deponitur, quædam in eo non volvuntur, quædam etiam duplici velamine obteguntur; quia sancta Scriptura, quæ tabernaculum significare potest, nunc manifesta, nunc involuta est : spe enim duplici vel triplici obteguntur; liberata est enim allegoria. Et nunc velamine hyacinthino, nunc purpureo involvitur, quia sæpe sancta Scriptura de incarnatione Christi vel passione illius, et de figura martyrii, sæpe de cœlestibus mysteriis disputat. *Et quantum digni erunt filii Levi, tantum sanctis appropinquabunt*. Et quantum Christiani digni sunt, tantum ad divina secreta accedunt.

D

CAPUT V.

Projiciantur de castris leprosi, et qui semine fluunt, et polluti super mortuo. Leprosi, hæretici sunt fluxi cogitatione, vel nimis verbosi, immundi super mortuo in opere. Tales a castris Ecclesiæ separantur, ne contagione morum suorum vitam polluant innocentium. Tabernaculum quoque uniuscujusque sancti potest significare cum quatuor ordinibus, id est quatuor Evangeliis, vel quatuor substantiis, quibus homo constat. Intus autem omnis sanctus quatuor virtutes principales habet : qui ab Ruth, id est a confessione, incipitur, et Dan, id est judicio, finitur : habens in se Aaron, id est sensum perfectum. Cujus ordo orientalis, prædicationis sanctos significat, quod *justi fulgebunt sicut sol.*

Dextralis vero calorem fidei; occidentalis, occasum prosperitatis hujus mundi; aquilonalis, offensionem a diabolo. *Qui succenderunt ignem alienum.* Idcirco ignis alienus dicitur, quia hi a Domino non sunt ordinati, vel quod ignis de cœlo non sit missus, sive quod causa superbiæ hoc opus factum sit. Illorum quoque sacerdotum mors, hæreticorum doctrinam, hæreseos mortem significat, offerentium in vindicta, vel illorum qui ignem concupiscentiæ in vindicta succendunt. Filii autem Israel idcirco non eodem ordine sunt positi, quia in omnibus ministrationibus suis separati sunt. Post hæc autem monet Dominus, *Ut vir cujus uxor erraverit, maritumque contemnat, dormierit cum altero viro, et hanc maritus deprehendere nequierit*, et reliqua, *ducat illam ad sacerdotem*, et reliqua. Vir iste cujus erat uxor, pastor est Ecclesiæ; uxor autem illius, subditus quisque. Sacerdos ad quem veniunt, Christus; aqua, Scriptura. Cum autem princeps crimen subjecti non potuit deprehendere, sed tamen suspicatur quod per aliquod vitium adulteravit, per zelum justitiæ deducat illam ad sacerdotem, id est judicio Dei causam reservet, ne forte ante tempus judicet. Et ipse sacerdos Dominus Christus, aquas amaras, hoc est, per Scripturæ divinæ disciplinam, hypocrisin contemnit, et peccatum manifestat, vel hic, vel certe in futuro. *Non est* enim, inquit, *occultum, quod non sciatur*. Christus in Evangelio dicit: *Sermo quem locutus sum vobis, ille vos judicabit in novissimo die.* Ac per hoc aqua amara, Scriptura divina dicitur, quia peccantibus non parcit; et justis dulcis, quibus æterna præmia repromittit; et ita aliis aqua benedicta est, aliis maledicta. Tale quid et Apostolus loquitur: *Quibusdam quidem odor mortis, in mortem: quibusdam vero odor vitæ, in vitam.* Alii autem dicunt oblationem, quæ pro muliere offertur, significare sanguinem Christi, qui pro anima uniuscujusque hominis effusus est. Oblatio autem super altare offertur, id est corpus Christi in Ecclesia. Pugillum, fidem Trinitatis. Decima pars, Decalogum. Sata farinæ hordeaceæ virtutem carnis demonstrat. *Ne effundat super eam oleum, nec ponat thus*, id est, misericordiam et orationem. Quod autem dicit, *Aliquid de pavimento tabernaculi mittit in illam*: commemorationem per prophetarum et apostolorum et omnium sanctorum doctrinam, mittendam esse significat. In eo autem quod dicit, *Discooperiet caput illius*, dispositionem peccati de sensu principali animæ significat. Per commissionem autem scriptionis et aquæ, doctrinam Christi et sanguinis effusionem demonstrat.

CAPUT VI.

Jubetur Nazaræis, *ut vinum, et omne quod inebriare potest, et omne quod de uvis est, non bibant, nec acetum, nec de uva passa comedant.* Quid Nazaræorum nomen, nisi abstinentiam vitæ figurat? His in vino luxuria prohibetur; in diversa potione diversæ voluntates significantur. Illi enim vinum non bibunt, sed alias potiones bibunt, qui ad decipiendos homines umbras quasdam et imagines simulant habere A virtutum. Uvam passam illi vescuntur, qui propter humanos oculos abstinentiæ pallore inficiuntur, ut gloriam captent ab hominibus. Acetum autem bibunt, qui a vitæ sanctitate in vetustatem præteritorum vitiorum labuntur, et corruptione veteris nequitiæ delectantur. Præcipit itaque Deus ut illi qui sanctitatis induunt titulum cunctis his careant vitiis, nullamque horum memoriam habeant. Præcipiturque deinde ut *Levitæ asperyantur aqua lustrationis, et radant pilos carnis suæ*; quia hi qui obsequiis divinis assumuntur, debent aqua salubris doctrinæ purgari, et a superfluis moribus vel cogitationibus mundi apparere ante Dei oculos, ne pulchram animæ speciem quasi pilis fructificantibus deformem reddant. In eo quod dicitur, *Reddet illum*, quidam dicunt pœnitentiam B significare de peccato. Et in eo quod dicit rursum, *septimana*, confessionem per doctrinam septiformem Spiritus sancti. Octava dies Novum Testamentum demonstrat. De sacrificiis quæ subsequuntur, in prioribus abunde dictum est.

CAPUT VII.

Sex plaustra sex dies significare possunt; et duodecim principes, totidem prophetas: similiter duodecim boves, totidem apostolos. Aliter plaustra significant, tecta vero vitam theoricam. Acetabulum et folia, corpus et animam, utrumque plenum simila. Hædos, opera perfecta. Mortariola decem siclis, id est, corpus decem sensibus, plenis incenso, id est oratione, per ignem compunctionis. Bos vero doctorem C significat, sed tamen duo boves sensus corporis et animæ ostendunt. Hirci quoque quinque, totidem sensus. Unus vero hircus, Christi carnem, vel uniuscujusque hæreticorum populum. Omne ornamentum, aurum et argentum, historiam et sensum, quibus ornatur Ecclesia. Aliter bos de armento, spiritum de Judæis præfiguravit. Duodecim dies, figuram viventium in doctrinis apostolorum. Aquam vero lustrationis, doctrinam Spiritus sancti, vel lacrymas in pœnitentia.

CAPUT VIII.

Lex præcepit Levitis ut a *vigesimo quinto anno in tabernaculo deserviant usque ad quinquagesimum annum, et post quinquagesimum annum servire desistant, et hi custodes vasorum sint, et ministri fratrum suo-* D *rum.* Quid enim per annum vigesimum quintum, in quo flos juventutis oritur, nisi ipsa contra unumquodque vitium bella figurantur? et quid per quinquagesimum numerum, in quo et jubilei requiescunt in æternum, nisi externa requies edomito bello mentis exprimitur? Quid vero per vasa tabernaculi, nisi fidelium animæ figurantur. Levitæ vero ab anno XXV tabernaculo deserviunt, et quinquagesimo custodes vasorum fiunt; ut videlicet adhuc qui impugnantium vitiorum certamina per consensum delectationis tolerant, aliorum curam recipere non præsumant. Cum vero tentationum bella subjecerint, et cum apud se de æterna tranquillitate securi sunt, animarum custodiam sortiuntur. Sed quis ista prælia sibi perfecte subigat, cum Paulus dicat: *Video aliam legem in*

membris meis repugnantem legi mentis meæ, et reliqua; sed aliud est bella fortiter perpeti, aliud bellis inerviter expugnari.

CAPUT IX.

Postea præcipitur his, *qui primo mense Paschæ interesse non potuerunt, ut in secundo mense conveniant*. In secundo mense jussi sunt facere, quod nimirum intelligitur in typum populi gentium, qui cum omnibus dæmonibus fornicati videbantur invidi in anima; salubri vero confessione mundati, ad secundam nativitatem, quasi ad secundum mensem, transire præcipiuntur.

CAPUT X.

Sed et duæ tubæ argenteæ fieri præcipiuntur, quibus convocari possit multitudo. Per duas tubas exercitus convocatur, quia per duo Testamenta, sive per duo præcepta charitatis ad procinctum fidei populus evocatur. Quæ idcirco argenteæ sunt, ut prædicatorum verba eloquii nitore fulgeant, et auditorum mentes nulla obscuritate confundant. Idcirco autem ductiles, quia necesse est, ut hi qui vitam venturam prædicant tribulationum præsentium tonsionibus crescant. Bene autem dicitur, *Cum intercisus fuerit clangor, movebuntur castra*; quia nimirum cum subtilior aut minutior prædicationis sermo tractatur, auditorum mentes contra certamina ardentius excitantur: ab illo loco quod in una parte Exodi dicitur, quod *venerunt filii Israel de Raphaim in desertum Sinai, ubi Moses ascendit in montem Sinai*, omnia quæ leguntur usque ad finem Exodi, et totus Leviticus, et quæ continet liber Numeri, usque in præsentem locum, in hac mansione, id est, in monte Sinai descripta sunt. *Post hæc venientes de monte Domini, venerunt in solitudine Pharam*. Quæ mansio ex hoc quod ibi accidit, Sepulcrum concupiscentiæ vocatur.

CAPUT XI.

Hic populus cœlestem panem fastidiens, carnes Ægyptiacas desideravit; quare eos devoravit incendium. E quibus docemur ut qui conversationem mundi hujus reliquimus, et ollas Ægyptiacas, id est carnalium desideriorum concupiscentias, contempsimus, non deberemus murmurare contra cœlestem panem, nec vinolentias Ægyptiorum appetere, sed simplicem mannæ cibum, id est, cœlestium vitam quærere. Alioquin si post perfectam vitam voluntates pristinas voluerimus appetere, vorabimus nauseam, statim Domini igne torquebimur. Desiderium nostrum vertetur in tumulum, ut simus sepulcra dealbata. Sed tamen historialiter sciendum est cur filii Israel carnem desideraverunt, habentes manna: quod ita solvitur, quia manna omnis cibi similitudinem habuit, præter carnis. Sic et sancta Scriptura omnem satietatem quæ proficit habet, præter voluntatem peccatricem. Dominus quoque idcirco dedit carnes, ne modicæ potestatis putaretur. Sed tamen, eo quod incongrue poposcerunt, vindicavit; sic per Scripturam voluntas dimittitur, non uno die, id est non unitate fidei, vel non in duabus legibus, sive non in quinque voluminibus; Decalogum significat, XXII leges significat. Uno Moyse, id est tempore, præsenti. *Per nares vestras*. Sicut non per consuetudinem petierunt, sic et vindicantur. *Josue autem immolat per Moysen*, Christum per legem immolantem significat. In hac autem mansione, *Descendit Spiritus super septuaginta viros. Et Dominus descendit in nube, et retraxit spiritum qui erat in Moyse, et imposuit super septuaginta viros*. Descendens enim, universæ carnis Christi diffusa est per fidem Spiritus sancti gratia, super electos populos, et LXX linguas gentium. Venitque super eos omne donum illud virtutis, quod quondam fuit in Moyse et prophetis.

CAPUT XII.

Post hæc Aaron locum incedens offensionis, cum sorore sua Maria, fratri utique abstrahit, quod ab alienigena accepisset uxorem. Unde illico Maria contagio lepræ effloruit. Quod significat quia sacerdotalis illa plebs Patrum Christo Salvatori adversum Ecclesiam congregatam ex gentibus derogaret, nec redit ad Dei tabernaculum, donec statim plenitudinis gentium tempus impleatur. Tunc enim eadem plebs pristinam poterit recipere sanitatem, cum eis septiformis Spiritus gratiæ agnitio ad veniam fuerit suffragata.

CAPUT XIII.

His transactis, duodecim mittuntur exploratores ad considerandam terram. Exploratores missi ad considerandam terram uberem, qui terruerunt populum, scribas et Pharisæos significant. Sicut enim illi per Moysen missi sunt, ut soli fecunditatem sollicita consideratione tractarent, ita isti per legem et prophetas missi sunt, ut Scripturæ fertilitatem per investigationem Domini specularentur adventum: qui de terra sancta ortus est, id est, de corpore virginis Mariæ, in qua Spiritus gratiæ redundavit. Vel certe, ut terram carnis Christi considerarent, per quam regnum Dei, ut ubertatem fructuum spiritualium, et vitam æternam consequi possent. Sed sicut illi terruerunt populum, ne Dei repromissionibus crederent, ita et isti suaserunt populo Judæorum ne Christo promittenti remissionem omnium peccatorum et regnum cœlorum crederent. Ad Ægyptum redire hujus mundi cupientes, et recipientes manna fidei, quærentes ollas peccatorum nigras, et cepas blasphemiorum putridas, et pepones vitiorum ac libidinum marcescentes. Botrus autem ille pendens de ligno, Christus est pendens de ligno crucis, de terra genitricis virginis Mariæ secundum carnem, terræ stirpis visceribus effusus. Duo victores, duo populi sunt, prior Judaicus Christo dorsum et non faciem dedit, et quem in lege portabat, non videbat; cui dicitur, *Obscurentur oculi eorum ne videant*, et reliqua. Posterior populus gentium est qui, in Christum credens, et semper illum portans videt et quasi servus dominum sequitur. Hic est botrus, qui effusum in salutem nostram vinum sanguinis sui contritione perfudit quem per mala granata, Ecclesia socia oneris secuta est. Sicut enim mala granata uno exterius

cortice multa interius grana continent, ita Ecclesia unitate fidei munita, multos populos continet, vel universas gratias sancti Spiritus in vinculo charitatis. Ficus autem, quem eum botro portaverunt, imaginem legis protulit, sicut in evangelicis edocemur exemplis. Nec enim lex sine Christo, nec Christus sine lege esse potest. Alii quoque dicunt quod hi duodecim viri, palmitem portantes cum uva, duodecim apostolos significant. Per palmitem quoque cum uva corpus Christi cum sua divinitate significari existimant, qui ab aquilone ad dexteram, id est a littera legis ad calorem fidei portatur.

CAPUT XIV.

Caleph vero bonos præfigurat doctores; alii vero qui terruerunt populos, malos. Quod vero rebellis absque jussu Dei contenebratus verticem montis ascendit, et ab Amalecitis et Chananæis superatus significat, quod qui in propriis virtutibus confidens, contenebratus ignorantia, verticem ascendens superbiæ, contrariis virtutibus voluerit resistere, statim sine Deo ducetur.

CAPUT XV.

Sequitur sermo de homine qui diem sabbati violare ausus est, propter quod et depositus est a populo, qui formam gerit illius qui hodie signatur in Christo. Invenitur opus carnale agere, id est contrahere lignum, fenum, stipulam, ad escam ignis æternam convenientem: quæ dum colligit, occiditur, deprehensus a populo; dum a spiritualibus judicatur, et spiritualiter occiditur, lapidibus testimoniorum divinæ Scripturæ obrutus. Quod vero præcipitur, *ut fimbrias per angulos palliorum facerent, ponentes in illis vittas hyacinthinas*, significat quod mandata, quæ videntur esse nimia, si propter cœlestem vitam, quam vita hyacinthina significat, propter calorem æreum servantur, multum proficiunt. Qui enim spernit minima, paulatim defluit, ut sive manducemus, sive bibamus, omnia in gloria Dei faciamus. Historialiter fimbriæ idcirco præcipiuntur, ut et jam populis in vestimentis differentia sit inter filios Israel et gentiles.

CAPUT XVI.

Per Chore, et Dathan, et Abiron, qui Moysi et Aaron sacerdoti perversis conatibus restiterunt, hæretici significantur, qui hæresim et schismata facere conantur, et multos secum trahendo decipiunt, contradicentes Christi sacerdotibus, et dominicæ hostiæ veritatem per falsa sacrificia profanantes, in hiatu terræ merguntur: terrenis scilicet documentis absorpti cum his qui sibi adhærent, et ignis æterni pabulum efficiuntur. Chore interpretatur calvitium; Dathan vero, donum eorum; Abiron autem interpretatur pater meus excelsus: per quod omnes hæretici significantur, qui decorati omni specie pulchritudinis virtutum, sustinent calvitium. Sicut enim vero scriptum est: *Super omne caput calvitium, donumque eorum, et non Dei videntur habere, et præcessores illorum excelsos esse usurpant. Et vivi in infernum descendunt*: quia non per ignorantiam, sed per contemptum perversæ mentis errant. *Filii autem Eliab*, filii diaboli, vel qui iniqui interpretantur. Ignis autem super Dathan ideo cecidit, quia qui ignem alienum offerebat, oportebat ut ab igne exureretur. *Terra quoque illos absorbuit*, qui in terra principatum habere contenderunt, eo quod in illis fuit materia cupiditatis. *Eorum pecora absorbuit cum omni substantia sua.* Sicut enim pecora et aliæ substantiæ suæ sacrificiis Dei custodiuntur, sic et pecora, de quibus Deo non immolatur, disperduntur. His quoque idcirco inconsueta mors fuit, eo quod inconsuetum opus Domino fecerunt. Hoc quoque in die factum est, non in nocte, ut ab omnibus videretur, et non erat consuetudinis in nocte immolatio, et coram omni multitudine, ut cæteri omnes timerent. Infernum autem omnes historialiter descendunt; sicut enim homines elevati in cœlum, sic et hi homines in infernum descendebant. Et huic convenit quod dicitur: *Descendant in infernum viventes, quoniam nequitia in habitaculis eorum in medio ipsorum*, Moyse dicente: *Ego autem ad Dominum clamavi, et Dominus salvabit me.* Hi quoque ab aliquibus dicuntur judicium deposuisse, quia Dominum per Moysen et Aaron, et decem plagas, et prædicationem in infernum, non audierunt, ut dicitur: *Qui blasphemaverit in Spiritum sanctum, non remittetur ei*, et reliqua. Aliter, qui non addiderunt peccatum peccato Adæ, a Christo liberati sunt; et e contra, qui addiderunt peccatum, non sunt liberati. Quodque dicitur, *Descendant in infernum viventes*: indicat sub terra esse infernum. Aliter, in infernum, sepulcrum intelligitur. Per ignem quoque et terram, littera et sensus mystice intelligi dicitur. Per terram enim littera non incongrue designatur, quia bona terræ prædicat; et ideo sensus per ignem designantur, quia eloquia divina ignea sunt: ut, Ignea lex in dextera illius, per omnem substantiam et tabernacula, peccata et corpora designantur. *Postea Aaron accipiens thuribulum, obviavit quassationi: stansque inter viventes et mortuos, plagam exclusit.* Iste sacerdos Christus, iste de cœlo veniens, plagam nostram exclusit, iste inter vivos et mortuos natus vel mortuus; vel certe, sicut de illo scriptum est, Ecce positus est hic in ruinam et resurrectionem multorum in Israel. Sicque et thuribulum passionis suæ accipiens, suspendit ignis æterni perniciem, et inimicam pertulit mortem. Quod autem Moyses et Aaron populum judicaverunt, hoc quoque sensu intelligi potest quod sancti judicabunt peccatores in die judicii. Sedebitis et judicabitis, et reliqua. Post autem legem novam, id est, positionis plebis erga tabernaculum, hi transgressi sunt: et ideo hanc vindictam acceperunt in figuram Ananiæ et Saphiræ, qui primo peccaverunt in novo. Eleazar omnem bonum doctorem significat, tollens thuribula, id est peccatores, jacentes in igne concupiscentiæ, et affigens ea altari Ecclesiæ, ut incensum in illis fiat, id est orationis.

CAPUT XVII.

Virga autem Aaron, quæ propter siccitatem floruit,

caro insinuatur Christi, quæ mortificata revixit. Itaque virga post ariditatem virescens, Christus post mortem resurgens. Ipsum enim florem, ipsam virgam intelligimus; ut in virga potestas regnantis, et in flore pulchritudo monstretur. Unde alibi dicitur: *Ego flos campi*. Alii virgam hanc, quæ sine nemore florem protulit, Mariam putant, quæ sine coitu virili protulit Filium Dei; de qua scriptum est, *Exiet virga de radice Jesse*. Virga quoque Aaron doctrinam Christi potest significare: duodecim vero virgæ, sectas mundialium. Alii autem dicunt quod per duodecim virgas duodecim prophetarum doctrina significatur. Et sicut in virga sua uniuscujusque nomen figuratum est, sic nomina prophetarum in suis libris et doctrinis.

CAPUT XVIII.

Mares tantum edent ex illo, ut masculi tantum intelligant mysteria: feminæ vero, ut qui in femineis peccatis sunt, non desiderant sacramentum in Ecclesia, oblatione contenti, ut Apostolus dicit, *Cibo et vestitu his contenti sumus*. Post hæc cinis vitulæ rufæ in holocaustum concremata, expiatio populo fuit.

CAPUT XIX.

Vitula rufa caro Salvatoris est, rosea sanguine passionis, ætatis integræ, quia perfectæ ætatis passus est Christus. Quod non est impositum super illam jugum, ostendit quod caro Christi non est subjugata peccato. Quod *extra castra ejecta est, astante Eleazaro sacerdote*, significat quod Christus extra Hierusalem crucifixus est; et populus et sacerdotes in crucem Christi consenserunt. Et sicut immundi sunt qui offerunt vitulum, sic et qui crucifixerunt Christum, peccatores omnes habentur. Sicut autem immundus est qui colligit cinerem aspersionis, sic omnes mundi sunt qui Christi passionem in omnibus gentibus prædicaverunt, et doctrinam illius asperserunt. *Lignum autem cedrinum et hysopum*, crucem putamus et baptismum; per hysopum enim vasculum aspergebatur agni sanguine, qui solebant mundari, sicut nunc per baptismum mundantur fideles. *Coccum autem bis tinctum*, figuram sacri sanguinis habere non incongruum est, per quod peccatores abluimur. Bis tinctum, quia per illum corde et corpore mundamur. Per fidem autem crucis, et per sanctum lavacrum sanguinis Christi sacramento purgamur. Et sicut purgantur illi die tertia, sic et nos Christum resurrexisse die tertia credimus. *Hujusmodi septimo die mundus*, hoc est adveniente Spiritus sancti gratia septiformi. Moraliter autem, vacca rufa, cujus expiatio populi est, anima est, quæ jugo peccati non gravatur, et in virum perfectum venit. Rufa autem dicitur quia quotidie pro Christo mortificatur martyrizando, et ad cujus exemplum etiam post mortem alii instruuntur, et sic offerri poterit in domo Dei. Hæc quoque omnia quæ Christo convenire prædiximus, unicuique Christiano conveniunt, imitando Christum, qui jubetur tradere carnem suam sacerdoti, id est Christo: extra castra vitiorum et peccatorum et mundialium, in conspectu omnium credentium, vel virtutum bonarum. *Et intingens digitum*, id est, dum prædicat de sanguine Christi, implens opere: sanguine aspergens contra fores tabernaculi, id est contra sensus cordis sui, per fidem septiformis spiritus: ut comburat illam per ignem compunctionis, videntibus cunctis, id est credentibus. *Tam pelle* usque *traditis*. Tradat se integre passioni, imitando Dominum. Per pellem, utilitas litteræ demonstratur; per carnes mandata carnalia, quæ ad actualem vitam pertinent; per sanguinem, martyrium; per fimum, integritas miserorum; per flammas, ignis Spiritus sancti. Aliter per pellem mortalitas ostenditur, per carnes vitia vel peccata carnalia; per sanguinem, fidem passionis demonstrat; per fimum, suspicationes malas de corpore Christi; per lignum cedrinum, fidem ligni crucis, vel opus sublime; per hysopum, humilitatem; per coccum bis tinctum, duplex martyrium, corporis et animæ; per lotas vestes, opera munda; per vesperam, pœnitentiam vel occisionem prosperitatis; per virum mundum, unumquemque sanctum; per cineres, exempla sanctorum. Sed quando hæc ad Christum referuntur, per virum mundum, Joseph, qui corpus Christi potest intelligi; locum purissimum, Ecclesia; cadaver hominis occisi, id est peccatum. Septem diebus fuerit immundus, id est, donec impleverit pœnitentiam. *Ex aqua*, id est ex baptismo, vel pœnitentia, vel doctrina. *Die tertia*, id est in fide Trinitatis. Aqua autem, ut superius dictum est, vel lacrymas. *Qui ingreditur tentorium*, id est qui consentit peccato. *Qui moritur*, id est in doctrina illius qui ingreditur in tentorium, id est in ipsius doctrina. *Universa vasa ejus polluta erunt*, id est hæretici; universus populus septem diebus, id est donec pœnitentiam egerit, et donec crediderit in doctrinam septiformis Spiritus. *Subvertit operculum*, id est unicordes; *et ligatorium*, id est unitatem fidei; *si non habuerit operculum*, id est, si peccata sine defensione. *Si tetigerit quis in agro cadaver hominis occisi*, id est, qui consenserit immundo peccato hominis occisi in peccato; *sive ossa illius vel sepulcrum*, id est opera illius vel exemplum.

CAPUT XX.

In morte Mariæ prophetissæ prophetæ mortui designantur. *In Moyse et Aaron* legis et sacerdotii finis. *Moysis autem petram virga percutiens, de Dei virtute dubitavit*, ita ut populus videret, cujus nunc personam Moysi gerit, Christum cruci affigens, Dei virtutem esse, non credentibus dedit. Denique et Apostolus ait, *Petra autem erat Christus*. *Bis autem petra percutitur*, quia Christus ex linguis Judæorum percussus, cum dixerunt, *Crucifige, crucifige;* et manibus militum, qui illum cruci affixerunt. Unde et Marcus ait, illum et quarta hora crucifixum, scilicet linguis Judæorum: sexta vero hora, manibus militum crucifixus est. Postea Aaron moritur illo anno quo novus populus terram promissionis est intraturus. Desinente lege populus gentium intrat, et regnum cœlorum violenter diripit. Et quanquam in monte sacer-

dotium Eleazaro datum est, et quamvis lex eos qui illam impleat ad sublimitatem lucit, tamen ista sublimitas non est trans fluenta Jordanis; nihil enim ad perfectum adduxit lex. Denique Aaron plangitur, quia in lege descensus ad infernum, in Evangelio ad paradisum transmigratio. Hora autem lumen interpretatur. In lumine ergo defecit Aaron, quia coruscante Evangelio deficit lex. *Flevit populus triginta diebus*, quia ante legem, et sub lege, et sub gratia, synagoga non recipit spirituale gaudium, sed super occidentem litteram mœsta incumbit. Alii autem dicunt quod per Eleazarum, cui vestimenta patris data sunt, Christus signetur, qui novum induit. Hi et dicunt quia per petram moraliter potest unusquisque sanctus significari, qui a spirituali doctrina bis percutitur, id est corpore et anima, unde manant opera bona et animæ.

CAPUT XXI.

Denique Chananæus pugnavit contra Israel, et vincens ducit prædam. Et iterum ex voto pugnavit Israel, et vicit; per quod significatur quod nos Dei auxilio destitutos hostes facile vincant, si ad Dominum convertamur : potest fieri ut vincamus ubi victi sumus, et de hostibus triumphemus. Quod autem *murmurantem populum serpentes invadunt, et serpentium vulnera elevato æneo serpente salvantur*, significat quod iniquus serpens quasi venena peccati infudit, cum Christum in cruce elevatum interioribus obtutibus semper aspiciunt. Et illi qui per fidem appropinquaverunt, fiunt. Et de hoc ipse dicit, *Sicut exaltavit Moyses serpentem*. Quod autem æneus est, significat quod ille secundum carnem mortuus fuerit, sed divinitate æternus sit. Æs quippe durabilius cæteris esse metallis solet. Quod autem Moyses istum serpentem posuit, non incongrue ostendit quod lex Christum prophetavit. Et sicut per serpentem mors hominibus inducta est, ita hic per serpentem salus hominibus ostenditur. Corpus autem Christi et anima hanc utique substantiam Adam consecravit; sic et Evæ Maria, ita et hic serpentem consecrasse dicitur. Moraliter quoque serpens, sanctorum intelligi potest in sublimitatem operum perfectorum sensus, ut etiam lex divinita ita ponit. Serpentes vero, vitia vel peccata; eremus, Ecclesiam significat : cui est puteus, id est baptismi. *Principes qui hunc foderunt*, prophetæ et apostoli intelliguntur : in datore legis, id est in Christo ; in baculum, id est testimoniis. Quod autem dicit, *Ascendat puteus, ascendat*; Christum et populum illius significat optare baptismum crescere sine opera in doctrina. Denique, *Seon rex Amorrhæorum pugnavit contra Israel, et vicit Israel*. Seon interpretatur tentatio oculorum ; qui significat diabolum, qui se transfigurat in angelum lucis, et per hæreses verisimilia mentitur. Hanc Amorrhæi habent legem, id est amaricantes, qui in amaritudine vitiorum conversantur, et resistunt veritatis doctoribus. Iste enim rex occiditur in unoquoque sancto, qui damnat similitudinem, et diligit veritatem. Og vero interpretatur conclusio;

A Basan, confusio. Hoc enim agit diabolus ut semper concludat viam quæ ducit ad vitam. Conclusio enim præcedit ut rex, confusio subsequitur tanquam plebs; quia quos concludit ne credant in Christum, quomodo apparuerit confundatur.

CAPUT XXII.

Sequitur sermo de Balaam, *qui cum exisset ad maledicendum populum Dei, loquentem asinam audivit*. Quæ est autem ista asina, nisi bruta gentilitas, quam Balaam, id est, unusquisque idololatres, quasi brutum animal et nulla ratione renitens, quo voluit perduxit? Sed ista angelum Dei vidit, quem homo videre non potuit, ut agnosceremus in posterum sub adventu angeli magni consilii, gentilem illam plebem mutata duritia naturæ, et solutis linguis locuturam,

B ut quæ erat subjecta perfidiæ, in vocem fidei et confessionis erumperet. *Angelus vero stans ante Balaam, et in tertia vice visus ab illo*, significat Christum in tribus legibus stetisse, sed in tertia visum esse. *Duæ autem maceriæ quæ circumdant vineas*, duas leges demonstrant, quibus animæ vel Ecclesiæ circumdantur. Alii autem dicunt per Balaam, qui vanus populus interpretatur, diabolum significari, qui asinam percussit, id est plagas super synagogas hominum dedit, donec Christus adveniret. Moraliter quoque hoc animal carnem nostram significat, quæ flagello tacta, venientem Dominum indicat, quem mens ipsa carni præsidens non videbat; ita ut anxietatem spiritus perficere in hoc mundo cupientes, velut iter

C tendendi impediat, donec ei invisibilis qui sibi obviat innotescat. Unde per Petrum dicitur, Correctionem habuit suæ vesaniæ, subjugale mutum hominis voce respondit, vetuit prophetæ insipientiam. Insanus quippe homo subjugali muto corripitur, quando elata mens humilitatis bonum quod tenere debeat, afflicta carne memoratur. Sed hujus correptionis donum idcirco Balaam non meruit, quia ad maledicendum pergens, vocem non mentem mutavit. Quis autem ille est Balaac, qui interpretatur elidens, et vult perdere populum Dei, nisi persecutores Ecclesiæ, qui eam lædunt? et quis Balaam, qui populus vanus interpretatur, quem Balaac vocat ad maledicendum populum Dei, nisi hæretici et schismatici, qui inani doctrinæ dediti exprobrare populum Dei conantur;

D et quantum illi maledicta et persecutiones movent, tantum sancti in virtutibus florent, et benedicti ac beati habentur? Sicut autem dedit Balaam consilium per quod deciperentur filii Israel, ita per consilium hæreticorum enitentibus persecutionibus fidelium multi decipiuntur.

CAPP. XXIII, XXIV.

Per hujus etiam septem aras, quas cum immolationibus Domino constituit non susceptis, corda et corpora vel animæ significari dicuntur, quæ ideo sunt septeno numero, quia ad simulationem viri hæretici suum opus faciunt. Hæ aræ in monte erectæ sunt, quia supra dicta tria superbia eriguntur. Qui autem in excelso fuerunt, ipsi humiliati sunt; et qui fuerunt in imo, exaltati sunt, ut dicitur, *Qui se exal-*

taverit, humiliabitur, et reliqua. *Posuit Deus verbum in ore Balaam*, et reliqua, id est, benedictionem. Historialiter sensum aut confessionem fidei veræ, more hæreticorum, quæ illis etiam in benedictionem, si eam servarent. Quod autem in parabolam dicit: *Filius Seor, homo cujus obduratus est oculus*, ostendit quod per speculum nunc videmus, ex parte prophetamus; vel certe quod exstasi intellexit mysterium. Quod vero cadens oculos habet apertos, hoc idem est quod supra, et dicit, *Fluit aqua de stilla illius*, ostendit quod ex Israel multus populus crescere. Sequitur: *Illius erit in aquas multas.* Aquæ vero multi populi sunt, vel certe aqua, doctrina evangelica, quæ de apostolis fluit, qui erant de semine Jacob. Quodque sequitur, *Tolletur Agag rex ejus*, prophetia est de Saul, qui eo quod parceret regi Agag,provocavit in se iram Domini. Quodque dicitur, *Videbo illum, sed non modo*, et reliqua, quoque de populo convenit dici, eo quod futurum erat quod in regno David et Salomonis nimis gloriosus fuit. Tamen manifeste de Christo dicitur. Sequitur: *Orietur stella ex Jacob, et virga consurget ex Israel*, et reliqua. Dicitur quoque ab aliquibus quod Ecclesiam demonstrant, quæ historialiter de populo locutus est. Ortam enim Ecclesiam demonstrant, quod dicit, *Juxta fluvios;* juxta doctrinas apostolorum potest intelligi, *quasi cedri*, id est sancti, pro celsitudine virtutum. *Prope aquas*, sic intelligendum est sicut de fluviis supra diximus, aqua enim de stilla fluens, doctrina vel baptismum intelligitur. *Cujus semen erit in aquas multas*, id est, in multos credentes. Similis rhinoceroti: hæc est benedictio unicornis, quæ pro magnitudine vel fortitudine unitati comparatur, quæ etiam figuram Pauli apostoli tenere dicitur, qui cum una lege fuit, antequam venisset in Novum Testamentum. *Filia in via*, id est, sapientia, vel divinitas. *Hostes ejus*, id est sancti angeli, gentes, vitia vel dæmones, vel hæreticos ostendit. Quodque dicitur, *Ossa* eorum opera vel exercitia hæreticorum ostenduntur. *Sagittis*, id est testimoniis; quando leo, ex parte Christi, vel ex persona populi dicitur; leæna vero, ex persona Ecclesiæ, vel animæ sanctæ. *Nullus audebat*, id est hæreticorum. Nuntii autem quos dicitur Balaac misisse ad Balaam, suggestiones diabolicas significant. *Stella ex Jacob*, id est Maria. Stella enim in cœlo sita, et exit claritas ab illa; sic ex Maria claritas, id est Christus ortus est, unde Israel hoc de Christo pro fortitudine dicitur. Virga caro Christi intelligitur. Per stellam quoque ex Jacob, Ecclesia a Christo vel a populo primitivo potest significari; et per virgam populus Christianus. Hæc quoque stella ex Jacob, animam a sancto significat; virga quoque hæc intellectus sensum perfectum. *Duces Moab*, id est duces diaboli, vel vitia et peccata. Moab autem pater populi interpretatur. Filii quoque Seth, qui oppositus intelligitur, filios diaboli in hoc significant loco, qui malo oppositus est. *Idumæa* vero, id est sanguinea, Ecclesiam significat, quæ Christi possessio est. *Seyr*, pilosus interpretatur, diabolum significat, cujus hæreditas inimicis cadet. *Israel vero sanctos qui dominantur*, id est Christus, vel populus illius, vel sensus perfectus. *Reliquiæ civitatis*, Ecclesias hæreticorum. *Amalech* quoque, qui lambens interpretatur, diabolum significat, lambentem hominum peccata; cujus extrema perdentur, hoc est in adventu Christi. *Cyneus* quoque diabolum significat, vel populum totius mundi. *Nidum tuum*, id est pompam tuam. *In superbia ejectus*, id est, in peccatis. De stirpe Cain, id est de commedio. *Assur capiat te*, id est Christus, spiritualiter. Assur enim fortis vel vincens interpretatur, quod utrumque Christo convenit. Hæc quoque supra dicta possunt convenire in figuram gentium, in fidem pervenientium. *Quis victurus est :* sed utinam unus esset, quando hæc veniunt. Aliter quis victurus est, sic intelligendum quasi dixisset, pauci erunt, ut dictum est, *Multi sunt vocati*, vel quis victurus est, id est de hominibus Jesu tempore. *Veniunt*, id est, Romani veniunt de Italia: *a facie solis*, id est, sancti a facie Christi. *Assyrii*, id est, dæmones. *Ipsi peribunt*, scilicet de carnali vita.

CAPUT XXV.

Deinde *Phinees sacerdos iram Domini*, non solum idololatriam, sed etiam omnem carnis affectum peremit; tum placatur Dominus, cum carnis vincitur desiderium.

CAPUT XXVI.

Post hæc numeratur rursus populus, numerantur et Levitæ: et interfectis primis carnibus, novus populus Dei censeatur, ut cœlestem hæreditatem percipiat. Porro quod sexcenta millia egressa de Ægypto numerantur, et ex ipsis duo tantum terram repromissionis ingressi; sic et in Evangelio scriptum est, *Multi sunt vocati, pauci vero electi*. Quod autem duo tantum ingrediuntur, ostendit ex utroque populo cœlestem vitam adipisci: vel propter duas vitas, actionis et contemplationis. Dehinc quinque filiæ Salphat, Dei judicio hæreditatem accipiunt inter fratres suos, quia nec legis plebs ab Evangelii passione excluditur.

CAPUT XXVII.

Salphat quippe umbra fortitudinis interpretatur, quia in lege sub umbra occidentis litteræ fortitudo spiritualis sacramenti latuit.

CAPP. XXVIII-XXX.

Post hæc Jesus Moysi in monte succedit, legi enim succedit Evangelium, in quo præcepta legis spiritualiter implentur; et admonemur quid quotidie offerre debemus, propter quotidianum laborem: et quid in sabbato, propter spem quietis æternæ; et quid in Kalendis, propter invocationem vitæ; et quid in Pascha, quando consepelimur cum Christo per baptismum, quando a mortuis transimus ad vitæ novitatem; quid in Pentecoste, propter gratiam Spiritus sancti, et remissionem peccatorum; quid in neomeniis mensis septimi, propter gratiam Spiritus sancti septiformem; quid in jejunio ejusdem mensis, quando figuntur tabernacula propter hanc vitam non diligendam, eo

quod sit brevis; hoc enim significat, *Habitatio in tabernaculis et vilibus umbraculis.*

CAPUT XXXI.

Dehinc texitur bellum contra Madianitas, et mors divini Balaam, in cujus nece error perfidiæ perimitur; sed quæ de Madianitis prædæ divisio, et ex ea animarum oblatio in tabernaculo Dei.

CAPUT XXXII.

Post hæc *filii Ruben et Gad, et dimidia tribus Manasse, jumenta innumera habentes, citra Jordanem possessionem volunt, et in terra repromissionis hæreditatem habere nolunt :* figurantes, quod multos mundi implicamenta occupant, ac per hoc habitationem cœlestis patriæ non requirunt.

CAPP. XXXIII, XXXIV.

Sequitur sermo de mansionibus filiorum Israel, et dicitur : *Profecti ex Ramesse quinta decima die mensis primi, altera die Paschæ*, et reliqua. Ramesse a quibusdam interpretatur commotio turbulenta, vel amaritudo, vel commotio tineæ; nos verius existimamus exprimi tonitruum gaudii ad hanc urbem. *In extremis finibus Ægypti populus congregatus est ;* et tumultum hujus mundi derelinquens, vitiis pristinis movebatur, et a comedente sæpius tinea peccatorum, et omnem amaritudinem vertens in dulcedinem, ut vocem Dei in monte Sinai audiret. Quod autem eloquia Scripturarum in istius mundi rota, appellant tonitruum, Psalmista clamat dicens : *Vox tonitrui tui in rota.* Cumque immutati fuerimus ad evangelicam tubam, exercitati tonitruo in gaudia eximus. In mense primo, quando hiems præteriit, et abiit sibi, quando terra parturiit, et cuncta renovantur. Eximus quinto decimo die mensis, in crastino pleno mensis lumine, quando Ægyptii circumdant et sepeliunt mortuos suos, nec euntium imitantur exemplum. Et proficiscentes ex Ramesse, castrametati sunt in Soccoth. Secunda mansio, in qua panes azymos comedunt, et primum tendunt tabernaculum, unde ex re locus nomen accepit. *Soccoth* quippe interpretatur tabernacula, sive tentoria, et hoc septimo mense, decimo quinto die mensis, quando solemnitas tabernaculorum est. Cum ergo exierimus, figamus tabernacula, scientes ad ulteriora pergendum : et tunc de fermento malitiæ non comedamus, sed vescamur azymis sinceritatis et veritatis. *Et profecti de Soccoth, castrametati sunt in Ethan, quæ est in extremo solitudinis.* Tertia mansio est, in qua primum Deus videtur in columna nubis per diem, et columna ignis per noctem. *Ethan* interpretatur fortitudo, sive perfectio. Grandis fortitudo est, Ægyptum dimittere, et in extrema solitudine commorari; ex hoc intelligimus Soccoth juxta Ægyptum fuisse, Ethan intra confinia Ægypti et eremi. Præparemus ergo nobis fortitudinem, ut illuminati igne, ejus et auxilio obumbrati, ad terram repromissionis possimus pervenire. *Profecti de Ethan, ingressi sunt ad Phaaroth*, quod interpretatur os nobilium. *Beelsephon* autem interpretatur dominus aquilonis. *Magdal*, magnitudo vel turris. Assumpta igitur fortitudine, nobilitemur in Domino, et domini aquilonis arcana condemnemus, illiusque magnificentiam, et turrem tanquam superbiam declinemus.

A Qui non ab austro est, unde Dominus venit, sed possessor aquilonis venti frigidissimi, a quo exardescunt mala super terram : qui cum sit frigidissimus, nomine dexter vocatus, falso sibi assumens vocabulum virtutis. *Profecti de Achiroth, transierunt per medium mare in solitudine, et ambulantes viam trium dierum per desertum Ethan, castrametati sunt in Mara*, quæ interpretatur amaritudo. Post prædicationem evangelicam, post tabernacula transmigrantium, post assumptam fortitudinem, post confessionis nobilitatem, pericula rursus occurrunt : unde scimus cavendas semper insidias, et Dei misericordiam invocandam esse : unde et nobis in spirituali baptismo suffocetur Pharao, egressique mari Rubro occurremur Sur, in qua diebus tribus ambulantes, et aquam non
B invenientes, venerunt in Mara, quæ ex eo quod aquam amaram habuit nomen accepit. *Et profecti de Mara, venerunt in Helim, qui in arietis fortis vertitur, de amaritudine venimus ad arietes, et robustos greges*, principes de quibus dicitur : *Afferte Domino filios arietum.* Non occurrunt fontes purissimi, nisi ubi magistrorum doctrina prorupit. *Profecti sunt de Elim, et castrametati sunt super mare Rubrum.* Quæritur quomodo post transitionem maris Rubri, et fontis Maræ, et Elim, rursus ad mare Rubrum venerunt : nisi sinus quidam maris Rubri pergentibus, in itinere occurrit. Aliud est transire mare, aliud est in proximo agere tabernacula ; ex quibus etiam monemur, post evangelicam disciplinam et cibos dulcissimos triumphorum, aperire nobis interdum
C mare, et præterita discrimina ante oculos ponere, quia multæ differentiæ est transire mare, et mare procul aspicere. Hæc mansio in Exodo non habetur, sed scriptum est de ea, quod de mari Rubro venerunt ad desertum Sin, quæ est inter Elim et Sina. *Et profecto de mari Rubro, castrametati sunt in desertum Sin.* Octava mansio, licet juxta ordinem Exodi septima sit. Sed sciendum est, quod omnis mansio usque ad montem Sinai, eremum Sin vocatur, et ex tota provincia locus unius mansionis nomen accepit : sicut et Moab tam urbis quam provinciæ est nomen. Sin autem interpretatur, rubus vel odium : quia postquam venerimus ad eum locum, de quo Dominus nobis sit locutus, grande odium
D mereamur inimici. Tunc videmus ardere rubum Ecclesiæ, persecutionibus inflammari eamdem, et loquentem in ea Dominum non reperire. *Profecti de deserto Sin, castrametati sunt in Daphelza*, quæ interpretatur pulsatio : juxta quod Dominus dicit, *Pulsate et aperietur vobis.* Et post octavum numerum resurrectionis Christi, incipimus sacramenta pulsare. *Profecti de Daphelza, castrametati sunt in Alus.* Alus autem interpretatur fermentum, quod tollens mulier, miscuit in farina. *Et profecti de Alus, castrametati sunt in Raphidim*, qui interpretatur dissolutio fortium, vel sanitas fortium. Et ex eo quod illa tentavit Dominum propter aquam contradictionis, nomen locus tentationis accepit : ut certe dissolutionis aut sanitas fortium Raphidim dicitur, vel dissipatus,

ubi fuit Amalech, vel propter sanitatem Israel. Simulque notandum, quod post fermentum Alus et Massan, Ecclesiæ soleant nos multiplicia dæmonum tentamenta configere. *Profectique de Raphidim, castra posuerunt in solitudinem Synai.* Ad hunc locum XLVII die pervenerunt, dicente Scriptura : Mense tertio egressionis filiorum Israel ex Ægypto, in vertice montis Synai legem datam, unde et Pentecostes celebratur solemnitas, et Evangelii sacramentum in Spiritus sancti descensione completur. Synai autem interpretatur rubi, non unus, ut supra in solitudine Sin, sed plures : ibi principium, sed hic perfectio. Aliud est enim unam, aliud omnes gratias possidere. In hac mansione legislatio, et reliqua. Usque ad finem Exodi, et quæ continet Leviticus, et quædam pars Numeri describitur. *Et profecti de solitudine Synai, castrametati sunt in sepulcris concupiscentiæ.* Ibi fastidiens cœlestem panem, populus desideravit Ægyptiorum carnes : *adhuc esca eorum erat in ore ipsorum, et ira Dei ascendit*, et reliqua. Unde nominatus locus sepulcra concupiscentiæ. E quibus edocemur, qui sapientiam dimisimus mundialem, et Ægyptias ollas contempsimus, non debere murmurare contra cœlestem : alioquin si illa rursus voluerimus usque ad nauseam, et statim Domini igne valde torquebimur. *Desiderium nostrum vertetur in tumulum, ut simus sepulcra dealbata*, et reliqua. *Profecti de sepulcris concupiscentiæ, castrametati sunt in Aseroth*, qui vertitur in atrium : et hoc prudens lector attende, quod post tot consummatam in duodecimo numero virtutem, quia superbit Israel, et in concupiscentiæ sepulcris carnes Ægyptias suspiravit. Rursum jacit aliud fundamentum et atrium, id est, vestibulum virtutis : ostendens nobis et illos qui stant, posse cadere; et qui cadunt, posse resurgere. Numquid enim qui cadit non resurget? *Et profecti de Asseroth, castra posuerunt in Rethma* : hæc est duodecima mansio. Et notandum, quod reliquæ mansiones XVII, quarum nunc breviter catalogus describitur. *A Rethma usque Assion Gaber*, id est ad XXII mansiones sub Pharan solitudinis nomine contineantur. Rethma interpretatur sonitus juniperi. Ferunt enim, lignum hoc multo tempore ignem conservare, ita quod si prunæ ex illius cinere fuerint opertæ, usque ad annum pervenient : ex quo discimus, post sepulcra concupiscentiæ et vestibula transire ad lignum, quod multo tempore calorem tenet; aut simus ferventes spiritu, et claro sonitu Evangelia prædicemus. *Profecti de Rethma castrametati sunt in Remmon Phares*, quæ interpretatur mali punici divisio, quod alii malum granatum vocant. Hoc autem Ecclesiæ gremium significat, quæ omnem turbam credentium suo cortice tegit; aut varietatem consonantiamque virtutum : unde scriptum est, *multitudinis autem credentium erat cor unum, et anima una*, et reliqua. Sicque divisi sunt singuli gradus, ut omnes eadem compage teneantur. *Et profecti de Remmon Phares venerunt in Lephna*, quam in laterem possumus vertere. Legimus Ægyptios in

A Exodo lateres, quos faciens populus ingemuit : unde discimus, itinere hujus mundi nos nunc crescere, nunc decrescere, et post ordinem ecclesiasticum sæpe ad laterum opus transmigrare. *De Lephna castrametati sunt in Ressa.* Ressa frenum interpretatur, si enim post perfectum ad luti opera descendimus, infrenandi sumus, et cursus vagi atque præcipites Scripturarum retinaculis detinendi. *De Ressa castrametati sunt in Celatha*, quæ interpretatur, ut vagi currentium gressus frenis ad Ecclesiam retrahantur, et fores quos ante reliquerunt, festinent intrare. *Egressi de Celatha, castrametati sunt in monte Sepher.* Sepher interpretatur pulchritudo. Vide quid prosunt frena, a vitiis nos trahunt, introducunt choros, et in Christo monte nos habitare faciunt. Iste juxta

B Danielem : *Lapis excisus de monte sine manibus crevit in montem magnum. De monte Sepher venerunt in Arada*, qui interpretatur miraculum. Quam pulcher ordo : cum profecti post opus lateris infrenamur, post frena in Ecclesiam introducimur, post habitationem Ecclesiæ ad Christum montem ascendimus, in quo positi miramur in his *quæ oculus non vidit, nec auris audivit*, et reliqua. *Profecti de Arada castrametati sunt in Maceloth*, qui interpretatur cœtus. In hac enim consistit multitudo credentium : unde potest dicere, *Ecce quam bonum, et quam jucundum habitare fratres in unum. Profecti de Maceloth venerunt in Thath*, qui in pavorem vertitur. Ascendisti in montem pulcherrimum, stupore et miraculo Christi magnitudinem confiteris : noli altum sapere, sed time.

C *Dominus* enim *superbis resistit, humilibus autem dat gratiam.* Timor enim custos est virtutum, securitas ad lapsum facilis. *Profecti de Thath venerunt in Thare*, quam nonnulli vertunt in malitiam vel pasturam : quod bene ad præpositos Ecclesiarum refertur, vel custodiam animæ. Si habueris pavorem, sollicitus eris : si sollicitus fueris, leo in caulas ovium tuarum non poterit introire, et omnem malitiam diaboli poteris effugere. *Profecti de Thare castrametati sunt in Methica*, quæ vertitur in dulcedinem : Calcasti uvam, elisisti insidiatores, dulces fructus protinus laboris consequeris, ut merito dicas, *Quam dulcia faucibus nostris*, et reliqua. *Profecti de Methica, castra posuerunt in Asmona*, quæ interpretatur festinans : ut

D postquam dulces fructus laboris messuerimus, non simus quieti, contenti, sed rursum ad ulteriora properantes, obliviscamur præteritorum, et in futura nos extendamus. *Profecti de Asmona castrametati sunt in Maseroth*, quæ interpretatur vinculum sive disciplina : ut festino gradu pergamus ad magistros, et præcepta virtutum vincula putemus æterna, de quibus Isaias dicit, *Post te ambulant vincti manicis. De Maseroth castrametati sunt in Barciacha*, quæ interpretatur filius necessitatis, sive stridoris, qui sunt filii necessitatis, psalmus iste nos docet : *Afferte Domino, filii Dei, afferte Domino filios arietum.* Quæ est tanta necessitas, quæ nolentibus imponitur, si scutis vincula veritatis contendens cum adversariis ligabis, et vinctos duces ad captivitatem, et in templo Domini

omnes dicent gloriam. Porro cum convertimus filios stridoris, ad illum refert, quod illum timores supplicii veteris loci, *ubi est fletus et stridor dentium*, deserentes ex diaboli vinculis, Christo credentium turba colla submittit. *Profecti de Bareiacha, castrametati sunt in monte Galaad*, quod interpretatur nuntius, vel accinctus, vel concisio. Haud aliter possumus magistri discipulorum atque credentium, illos facere filios necessitatis, nisi præceptores eorum fecerimus credulissimos. In occisionem non parcat manus nostra armum, aut extremum auriculæ de ore leonis extrahere. Unde et David in matutino dicit, *Interficiebam omnes peccatores terræ*. De nuntiatione et accinctione hæc breviter possumus dicere : quod filios necessitatis grandes ad virtutum stimulos suggeramus, cum illis denuntiaverimus prima, ac futurorum accinctus in bello docuerimus horum trium. Quicquid magister fecerit, in monte consistit. *Et de Galaad castrametati sunt in Hietabatha*, quæ interpretatur bonitas. Et cum venerimus in virum perfectum, id est in sacerdotalem gradum, et ætatis plenitudinis Christi, cum David dicamus : *In te Domine speravi, non confundar in æternum. Pastor* enim *bonus ponit animam suam pro ovibus suis. De Hietabatha castrametati sunt in Ebrona*, quæ interpretatur transitus, vel transitio. Ad hanc venit verus transitor, qui quotidie ingemiscit; et dicit : *Hæc recordatus sum, et effudi in me animam meam, quoniam transibo in locum tabernaculi admirabilis usque ad domum Dei*. Denique et Paulus dicit : *Præteriit enim figura hujus mundi. Egressi de Ebrona castrametati sunt in Assion Gaber*, quæ transfertur in lingua viridi, vel de dubitatione hominis, per quod seduli et diligentis magistri doctrina monstratur, cædentis ligna informia, et dolantis facientisque vasa diversa in domo magna. Possunt ligna nationes, viri saltuum et omnium genera arborum, ac per hoc gentium figurare multitudinem. Hucusque solitudo Pharan. *De Assion Gaber castrametati sunt in desertum Sin quæ est Cades*. Quæritur, cur octava mansio XXXVI esse dicatur; sed sciendum est, quod prius per Samech litteram scribitur, interpretaturque rubus vel odium. Hæc autem per Zade vertitur, quæ in mandatum, illudque quod conjungitur. *Cades*, non ut plerique putant, sancta dicitur, sed dicitur mutata : de qua in psalmo Davidico dicitur, *Commovebit desertum Cades*. Si autem sancta interpretatur, per antiphrasim intelligendum est : ut dicitur bellum, quod minime bonum; lucus, quod minime luceat. In hac mansione moritur Maria, et propter aquas contradictionis Moyses et Aaron offendunt Dominum. Ubi autem mandatum, ibi peccatum, ibi offensa, ibi mors. *De Cades castrametati sunt in Hor*, qui interpretatur mons : quasi legeretur, ascendit in montem montis, vel in vertice montis : per quod significatur, quod de virtutibus non debemus esse securi, sed semper in excelsiore gradu ad virtutum culmina festinemus. *De monte Hor castra posuerunt in Selmona. Profecti de Selmona venerunt in Sinon*. Hæ duæ mansiones in ordine historiæ non habentur pro illis. Egressi de monte Hor per oram maris Rubri, ut circuirent terram Edom : ex quo ostenditur, in finibus terræ Idumæos esse positos. *Selmon* interpretatur imaguncula : quia nimirum ibi est expressa imago Salvatoris, per serpentem æreum, qui in ligno pependit. *Sinon* interpretatur os : quia postquam passionem Filii Dei cognoscimus, quod ex corde credimus, ore pronuntiamus. *Profecti de Sinon, venerunt in Oboth*, qui interpretatur magus, sive pithonissa. Unde monstratur, quia post imaginem Dei, qui in corde ratione signatur, et confessionem fidei quæ in ore confertur, consurgunt serpentes, et artes maleficæ ad bella nos provocant; sed omni custodia servemus cor nostrum. *Profecti de Oboth, castrametati sunt in Tealzarim :* quæ sonat, acervos lapidum transeuntium. Hi sunt sancti, ad alias mansiones post istum mundum festinantes. *De Tealzarim venerunt in Dibon Gad*, quod interpretatur fortiter intellecta tentatio. Per quod significatur, quia non debemus ignorare inimici astutias. Si enim intelligantur, intellectæ fortiter superantur. *De Dibon Gad castrametati in Almon Deblataim*, contemptus saltarum, sive opprobriorum. Per hoc discimus, omnia dulcia et illecebras voluptatum in mundo contemnendas, *inebriari non debere vino, in quo est luxuria*. Quod autem opprobrium contemnendum sit, ac beatitudinem pariat, Salvator plenissime docet. *De Almona Deblataim, castrametati sunt in montibus Abarim contra Nabo*. Abarim interpretantur montes transeuntium. Nabo interpretatur conclusio, in qua finitur lex, et non invenitur illius memoria : simulque considera, quod habitatio transeuntium in monte sita est; sed post montes in campestria Moab et Jordanis fluenta descendimus. Nihil enim tam periculosum est, quam jactantia virtutum tumens. *Profecti de montibus Abarim, castrametati sunt in campestribus Moab ad Jordanem juxta Jericho: ibique fixerunt tentoria, a domo sollicitudinis usque ad Belsathaim*. Per campestria, ut diximus, designatur custos omnium virtutum, humilitas. Belsathaim interpretatur luctus spinarum : quod significat, quod pristina peccata debemus lugere, quæ sunt spinæ suffocantes sementem Domini. Post hæc docetur populus, ut idola destruat, et nulla de prioribus habitationibus reservent : ad significandum quod cum ad terram sanctæ repromissionis per fidem ingredimur, simul cum idololatria etiam omnia vitia extinguamus.

CAPUT XXXV.

Post hæc præcipitur, ut *dentur Levitis urbes ad habitandum, et suburbia illorum : hæreditatem inter fratres suos non accipiant*. Per quod his qui divino ministerio ac sacerdotio funguntur, præcipitur, ut juxta Apostolum, *habentes victum et vestitum*, *his contenti sint* ; ut possint cum Paulo apostolo dicere, *Nostra autem conversatio in cœlis est*. Habent tamen quasdam urbes et viculos ad habitandum. *Dignus est enim operarius mercede sua*.

EXPLANATIO IN QUINTUM LIBRUM MOSIS,

Qui Hebraice ELLEHADDEBARIM, *Græce* DEUTERONOMIUM, *Latine* ALTERA LEX *dicitur.*

CAPP. I, II.

Sciendum sane est, quod in Deuteronomio repetitio est præcedentium quatuor librorum, et tamen in se multa propria continet. Quod autem Deuteronomium secunda lex, vel iteratio legis dicitur, significat, quod novum Testamentum veteri succederet. Sed tamen sciendum, quibus modis hic liber Evangelium figuret: quod ita dicitur, quia hic liber fuerat in natura, antequam fuisset in littera. In tribus quoque libris fuit, antequam fuisset in uno libro: quod etiam Evangelio convenit: ut Paulus ait, *Segregatus in Evangelium Dei, quod ante promiserat per prophetas suos.* Tres quoque personæ in hoc libro cooperatæ erant, id est, Patris, et Moysi, plebisque cui annuntiatur. Sic et Evangelium totidem ostendit personas, id est Christi, quatuor Evangelistarum, et audientium. In hoc quoque principio notandum est, quid indicet quod Deuteronomium duodecim diebus scribitur. Per quod ostenditur, quia sicut Deuteronomium pro eo quod secunda lex est, Evangelium significat: sic et contestatio illius duodecim diebus apostolorum numerum designat. Per quos significat duodecim apostolos, abjecto Juda proditore, a Deo electos. Vel certe significat Judaicæ plebis lapsum: et in Evangelio per transgressionem Decalogi mandatorum. Sed et illud, quod in illo quatuor loca, inter quæ locutus est Moyses, ubi aurum multum habent, Evangelicum sacramentum designat, quod spirituali sensu pollet. Hoc quoque Deuteronomium in duobus modis fuit obscurum, id est, in natura et littera: hoc est, quando fuit in quatuor libris separatim: tunc vero revelatur, quando a *quatuor* libris excipitur. Sic quoque Evangelium fuit per naturam et litteram, usque dum sensus denuntiatus est. *Hæc sunt verba*, et reliqua. Huic sententiæ in persona Moysi, quod enim aliquis de Moyse dixisset, ille de seipso dixit, in persona Spiritus sancti et translatoris. Hic quoque liber aliquam imperfectionem habere dicitur, dum non ad decem pervenit: Augustino dicente, *Omnis perfectio numerorum inter decem et triginta, et centum et mille consistit.* Sed tamen perfectionem habet, dum in ipso finitur numerus librorum. Deuteronomium patribus et filiis dictum est, quod bene convenit ad terram repromissam: ut est, *Qui fecerit hæc, vivet in illis.* Filiis dicitur: *Audite hæc, ut custodiant filii vestri post vos.* Futuram autem Evangelii mercedem animabus in futurum promiserat. Dum autem figuravit hic Evangelium liber, ubi est proprietas uniuscujusque libri. Prior autem liber prædicat doctrinam corporis, id est, immolationem victimarum; et de littera, quia dixit prior, *Qui occidit proximum suum, occidetur.* Alter non de littera, sed de sensu; non de carne, sed de anima; non de immolatione carnali, sed spirituali; non de bono præsenti, sed de futuro prædicat. Per historiam et sensum, per præsentiam et

A absentiam aliis quoque aptius videtur, si hic dixisset *voces*, et non *verba*. Verba autem novo Testamento, hoc est, Evangelio conveniunt, sed etiam de hoc libro verba recte dicuntur, quia Evangelica eloquia præfigurant; vel eo quod verba postea non fuissent mutanda, quæ locutus est Moyses, in hoc dignitatem personæ ostendit. *Ad universum Israel.* Congrue dixit ad omne, quia omnis non dicitur nisi de turba, ut alii: totum vero ad utrumque numerum, sive singulariter, sive pluraliter. In eo vero quod dicitur, *Ad omnem Israel*, agentibus reparantur in figuram Christi Evangelii, ad omnem animam Dominum videntem, Evangelium prædicantem trans Jordanem, significat, hæc verba ante baptismum dicta fuisse. Solitudo vero Ecclesiam significat, spiritualiterque B ab omnibus intus solitudo est contra Rubrum mare. In hoc significatur, quod hi quibus hæc verba historialiter dicuntur, fuissent contrarii baptismo, sive veritatis legis, quæ illis data est. *Inter Pharan, et Tophel, et Laban, et Aseroth*, quorum interpretatio est, auctus, insulsa, dealbatio, et atria, qui quatuor mentes, ut supra diximus, quatuor Evangelia significant, a quibus Ecclesia augetur in fide. *Insulsa*, contra vitia et diabolum. *Dealbata*, in baptismo et pœnitentia, et resurrectione. *Atria*, id est, Ecclesia vel Evangelium. Hi etiam mentes quadriformem hominem significare possunt, quatuor creaturis consistentem, humido scilicet, et arido, frigido et calido, cui Evangelium prædicatur. *Duodecim quoque dies*, duodecim prophetas significant. *Coreb* vero unde lex C incipitur, synagogam demonstrat, a qua lex novi Testamenti inchoatur.

Per viam montis, et reliqua. Hoc stabilitatem Legis, eo quod mutata esset littera ad sensum; vel quod Evangelium cujus figuram hic liber tenet, vitam ascensionis per fidem ad cœlum denuntiat. Lex a monte Sina incipitur, et in monte Seyr finitur. Seyr autem pilosus interpretatur, quo indicatur mortalitas. Sicut enim lex litteræ de immolandis victimis, et de occisione illorum qui proximos occiderent, præceperat: sic Evangelium de occisione peccatorum et vitiorum est. Quadraginta autem anni, quibus laboriose peractis ad terram repromissionis filii Israel pervenerunt, significat totum tempus quo Ec- D clesia laboribus vivit, quæ denarium prædicat, locum legis observat. Quaternum, propter quatuor Evangelia. Decies autem quatuor, quadraginta sunt. Denique et Dominus quadraginta diebus jejunavit, et esuriens tentatus est: ut ostenderet nobis in præterito tempore debere tolerare tentationes. *Prima die*, et reliqua. Congruum quippe fuit primo die legem loqui. Lex de primitivis imperavit, vel eo quod lex illis lux fuisset, si tamen quod plebs essent: vel eo quod figurat Evangelium datum in die novi Testa-

menti. Primo die veterem significat, secunda novum. *Locutus est Moyses*, et reliqua. Hæc sententia Joræ regis dicitur, qui non videt eum quem prosequitur; et non illis admittitur ad præsentiam regis venire, sed per alium verba regis ad illum mittuntur: sic per Moysen verba Dei ad Israel mittuntur. Ideo non dicitur, locutus est Deus, sed, Moysi locutus est Deus: quia populus Dei conspectibus fuit indignus. *Ad filios Israel.* Ideo non ad Israel, sed ad filios dicitur, quod in adoratione idolorum fuerunt divisi, vel quod sexcentorum millium de Ægypto egredientium, filii tantum ad terram promissionis pervenerunt, excepto Caleph et Josue; vel sic intelligendum est, quod dicit, *ad filios Israel:* quasi dixisset, non ad gentes. *Omnia præceperat illi.* Hoc ostenditur, quod non majus neque minus, quam ut audivit, ediceret illis. *Postquam percussit*, et reliqua. Aptum videtur Moysi edicere plebi Israelitico, postquam illis victoriam dedit de Seon et Og, ut bene audirent legem. *Percussit*, id est corpore et anima. *Seon et rex Amorrhæorum*, dæmonem regem gentium figurat, vel sensum malum, regem vitiorum. Moyses figuram Christi significat, supradictos percutientem, sive sensum bonum. *Cœpit Moyses explanare legem*, et reliqua. Dignitatem indicat Moysi, dum illi plana fuerat lex, et ipse explanat populo, in eo quod dicit: Dominus Deus suadet plebi. *Locutus est ad nos*, dignitas personæ in hoc ostenditur. *Sufficiat vobis, quod in monte hoc mansistis:* ac si diceret: Qui indigni estis habitare in terra, vel per hoc significatur, quod essent indigni in lege Domini inhabitare. *Revertimini*, id est in peccata vestra *ad Ægyptum.* Aliter revertimini per Abraham, Isaac, et Jacob, sive per historiam et sensum. *Et venite*, id est venistis ad montem: id est, venistis ad superbiam Amorrhæorum et vitiorum. Si autem in bonam partem annuntiamus, sicut dicimus, *Ad montem*, id est, ad fidem Amorrhæorum, id est peccatorum, quia de peccato ornatur Ecclesia in fide, et cætera in loca. Ad cætera vitia humiliora, ad montana a lege Dei, et humiliora, id est peccata. *Contra meridiem*, id est prosperitatem hujus mundi. *Et juxta littus*, id est, terræ maris, inquit, *tradidi vobis*, id est, prophetiam. *Ingredimini*, id est, in Ecclesiam, vel ad fidem Evangelii vel in regnum cœlorum; *et possidere*, id est contra ac si diceret, non pro vobis: quia non meruistis, sed propter dilectionem patrum vestrorum. *Addat ad hunc numerum*, usque *sicut locutus est:* id est, sic erit semen tuum sicut stellæ cœli. *Date ex vobis*, id est eligite ex vobis: *viros sapientes*, id est in lege et gnatos, hoc est in rebus plebis, et quorum conversatio probata sit. *Tribunus* dicitur, qui tribui imperat, ut alii; significat doctores, in tribus legibus fidem Trinitatis docentes. Centurio vero, qui super centum sit, significat doctores qui prædicant præmia cœlestia in futuro, vel centuplum in præsenti. Quinquagenarius super quinquaginta similiter doctores significat, pœnitentiam prædicantes. Unusquisque autem ex quinque sensibus in apostolis impletur. Ipsi enim

A prædicaverunt universa supradicta. Decanus autem imperat super decem, signat decem verba legis narrantem. Ordo autem crescendi est in tribunis et centurionibus, et est quoque ordo credendi. Quatuor autem ordines, quorum principium quatuor Evangelia in numero figurant, quæ quatuor virtutes principales docuerunt, id est, Justitiam, Prudentiam, Temperantiam, Fortitudinem. Moyses vero Christum signat in electione principum: principes quoque qui eliguntur, duodecim apostoli figurantur, cum quatuor Evangeliis a Christo electos, ad principatum super Ecclesiam. *Et quod justum est judicate.* Hæc sententia æquitate judicii judicat, apostolos quoque figurat: quibus dicitur, *Sedebitis, et judicabitis duodecim tribus Israel. Ascende*, id est in summitate perfectorum:

B aliter ascende et posside, id est præmiis. *Sicut locutus est Dominus Deus tuus*, id est prophetavit vobis. *Nolite metuere*, id est corde; *neque paveatis*, id est in ore. *Cumque sermo placuisset*, in hoc plebis judicium indicatur. *Misi ex vobis duodecim viros*, et reliqua. Qui duodecim viri, qui tali numero duodecim apostolos possunt significare. *Vallis autem botri*, per anticipationem dicta est. Botros autem superius diximus significare, quæ apostoli duabus vectibus, id est duabus legibus prædicando portantur. *Ab aquilone ad dexteram*, id est apertæ infidelitatis usque ad calorem fidei, *atque dixistis: Odit vos Dominus.* Hæc sententia populum incredulum demonstrat. *Cumque audisset Dominus vocem sermonum:* auditio Domini more hominis dicitur *sermonum vestrorum:* quia non in

C unitate audivi eos, ut dicitur, turba non unius voluntatis. Aliter unus peccatorum multi vocantur, et multi justorum unus vocatur. Præter Caleph, qui figuram pœnitentiæ tenet. *Et ipsi dabo terram*, ac si diceret, non vocabis: ut dicitur, *Multi sunt vocati*, etc. *Quam calcavit pes vester*, hic intelligitur, quod nisi quis consideraverit regnum Dei per credulitatem prædicationis, non intrabit in regnum cœlorum. Bini vocantur ad terram promissam, id est Caleph et Josue. Bini etiam intrant in regnum cœlorum, id est qui duas leges implent, innocentes et pœnitentes, sive corpus et anima. *Egressus Amorrhæus, qui habitat in montibus*, id est, hæretici habitantes in superbiis.

CAPUT III.

D Seyr nomen loci est, et Hornia similiter, quæ Ecclesiam significant, quam peccatores persequuntur. Sic juravit Dominus, ut vero dixit: *Non videbit quispiam*, et reliqua. Arbog mons est. Aroer civitas, Galaad regio. Moab ab Occidente. Basan civitas de medio tribus Manasse, certam divisionem habet inter corpus et animam, inter actualem et contemplativam vitam, inter historiam et sensum, regio et civitates et cuncta Basan. Gessum fons est, et Magati locus. Jayr et Machir unus vir est. *Usque ad medium*, id est sacerdos usque ad torrentem. Eboc, id est ad occidentem usque ad Jordanem. Ad aquilonem venerunt ad occidentem, et usque ad mare deserti. Ad occidentem Sairdas montis. Pascha ad dexteram

partem. Expediri, usque hoc, jumenta. In hac sententia tria ostenduntur, id est, incœptio in baptismo, possessio in fide, voluntas in elevatione mentis ad superna. *Precatusque sum Dominum*, id est ut terram repromissionis intraret. *Cœpisti ostendere servo tuo magnitudinem tuam :* id est in vestimentis mentis portantis de Ægypto in mari et in petra; et in manu fortissima, id est in pugnas contra Amalechitas. Neque enim Dominus alius vel in cœlo : ideo hoc dicit, quod multos in Ægypto viderunt deos, qui non potuerunt salvare plebem, nisi Dominus, velut in terra imaginem bovis viderunt. In hoc autem itinere plenitudo ostenditur, id est pro eis qui transierunt Jordanem, et plenitudo in his qui remanserunt in terra Moab. Plenam enim in terram repromissam venerunt : quod significat plenitudinem legis, quæ populo data est in plenitudinem, dum sensus defuerit. Aliter remanentes in terra Moab, significat illos qui ante legem in lege fuerunt, ut Abraham, Isaac et Jacob; vel gentes quæ pervenerunt ad baptismum; vel illos qui contra baptismum fiunt, vel videt populum qui non crediderunt Christo, cum lege baptismi. Terram vero repromissam intrantes, significant baptismum accipientes, et in Ecclesia manentes. Reversio autem illorum, in qua facit pugna ante et retro : demonstrat pugnam corporis et animæ. Hi quoque fiunt inter Moab, et inter terram repromissionis, figuram populorum possunt tenere, pervenientium ad unitatem legis Christi. *Non enim transibis Jordanem istum.* Dum aliter hæc sententia intelligitur. Requies enim videtur, et jam visio Domini non habitabit. Aliter visio pro vindicta intelligenda est, nec peccatum in futurum vindicaretur.

CAPUT IV.

Custodi ergo temetipsum : id est ab adorando idola : quæ viderunt, id est in scriptionibus. *Ardebat usque ad cœlum.* Hyperbolice hoc dixit. *Vocem arborum illius audistis*, id est legem; vel hic pars pro toto dicitur, et formam penitus non vidistis. Forsitan enim si vidissent formam, fecissent imaginem : non vidistis aliquam similitudinem majestatis Dei illius. *Deus æmulator*, id est quando non excedimus modum peccati. *Testes invoco cœlum et terram*, id est in auxilio bino. *Terret plebem*, id est verbo Dei, et persona sua cœlum et terram; ac si diceret : *Testes vocis erunt cœlum et terra, quod si adoraveritis deos alienos*, cœlum vocabis, *non pluet super terram, et terra non germinabit fructum suum. Et diceis, Quando adoraverint hic? Hi sunt testes, qui invocati sunt super nos, si adoraverimus deos alienos.* Aliter cœlum et terra, animam et corpus significare possunt, vel incarnationem et divinitatem, vel legem litteræ et novi Testamenti, quæ non vident, nec audiunt. In hac sententia præcavet, quod multas imagines idolorum apud Chananæos vidissent. *Per tentationes*, id est, ut in Mannaan. *Et in alienigenarum*, id est Amalech. *Signa*, id est figuras. *Atque portenta*, ut fuit serpens. *Robustam manum, brachiumque extentum*, id est in pugnas. Per tres civitates quas superavit Moyses ante Jordanem, fides trium legum, vel fides Trinitatis ante baptismum indicatur.

CAPUT V.

Et vidimus facie ad faciem. Hoc ex persona Moysi tantum dicitur. *Et medius fui*, et reliqua. Sic et Christus mediator Dei et hominum. *Timuistis enim ignem.* In hoc plebem suam. *Non usurpabis*, id est non timeas, ut sanctifices illum victimis sive opere. *Sex diebus operaberis terram.* Hæc sententia figuram veteris Testamenti tenet, septimus dies sabbati, figuram novi Testamenti, in qua legis spirituales hostias Domino offerimus. Non declinamus ad dexteram, id est ad vanam gloriam; neque ad sinistram, adorando idola.

CAPUT VI.

Diliges Dominum Deum tuum. Imperatio et prohibitio in hac sententia ostenditur. Imperatio, dum dicitur, *Diliges;* prohibitio, *Non diliges deos alienos.* Aliter, Non diliges, ut dilexisti ante. Hæc quoque sententia præcellit aliud, ubi dicitur : *Non adorabis deos alienos*, quod pertinet ad opus deserti. Quod vero hic dicitur, ad opus terræ pertinet promissionis. Ex persona quoque veteris dicitur, *Non habebis deos alienos :* Ex persona novi, *Diliges*, et reliqua. More quoque artificis dilectio primum ponitur, quia sit omnium mandatorum fundamentum. Ita enim artifex fundamentum primo ponit, et deinde ædificat domum. Sic et nos decet dilectionem fundamentum primum ponere, ac deinde bona opera instituere. *Ex toto corde*, id est ex parte qua corpus animatur. *Ex anima*, hac parte qua intelligitur super omnem creaturam. *Et ex tota fortitudine*, id est parte corporis; ut extollerent altitudinem creaturarum similem fuisse altitudini Creatoris. Aptum autem fuit tribus locis imperari dilectionem, in corde et anima et fortitudine, *dum tres habitationes*, id est Ægyptum et eremum, et terram repromissionis habuerunt. Aliter dicitur, corde et anima pro uno accipitur; et fortitudine, secundo. Aptum est enim, ut duobus locis dilectio sit, dum omnes homines duabus consistunt substantiis, anima et corpore; vel duabus aliis, id est pane sine fermento; et manu tua, id est opere tuo. *In lumine*, id est in opere.

CAPP. VII-XIII.

Cum vero ad Abraham Dominus de futuro loqueretur, non septem gentes, sed decem dinumerat, quarum terram semen illius possideret : qui numerus adjecta idololatria gentium, blasphemia Judæorum, hæreticorum errore, verissime adimpletur : quibus donec intellectu Ægyptum commemorat, multitudo subjacet.

Si autem quis egressus de Ægypto, ad eremum perveniat, spirituali trium dierum itinere, de impugnatione gentium liberabitur : quæ septem principalia vitia figurant, quæ per Dei gratiam unusquisque miles vincit. Quod vero numeri majores esse dicuntur, hæc ratio est, quia plura vitia quam virtutes. Quod dicitur, *Non ibis cum eis*, id est in adorando idola, intelligendum est. *Scissusque fortis*, id est itinere Jordanis, sive in pugnis. *Auferat Dominus a te*,

id est plenitudinem hanc, et infirmitates pessimas, id est decem plagas Ægypti. *Non parcet illis oculus tuus*, et reliqua. In hoc illorum cupiditati præcavet. Nolite metuere, quia timor imperfectorum est. *Non parcet oculus tuus:* id est, diis illorum, id est, cupiditas tua vitiis illorum. *Crabrones*, id est mali mores illorum. *Deus magnus ad libandum, et terribilis in vindicta*. Quod vero dicit, *De gentibus non delendis, pariter ne forte bestia multiplicarentur contra illos:* cavendum nobis esse ostendit, ne forte expulsis peccatis a carne nostra, et repente superatis, accedant contra nos bestiæ spirituales, hoc est jactantia, vel superbia, vel certe vana gloria, quæ surrexerint majori labore exstirpabuntur quam carnalia vitia. Loth enim et in monte positus concubitu nefario pollutus est, qui in Sodomis habitans se continuit, ut non peccaret. Ac per hoc quodcunque vitium expulerimus, statim loco illius plantetur virtus: ne forte repulsus spiritus, iterum revertens inveniat domum nostram vacantem. *Dispe*, id est genus viperarum, quod hæreticorum tenet figuram, qui Trinitatem blasphemans, quod sub juramento pollicitus est. Jurat Dominus per seipsum, quia non habet alium altiorem, per quem juret. *En Domini Dei tui cœlum est*, ac si diceret, habet Dominus potestatem, si pluat cœlum, an non super nos. *Et cœlum cœli*, id est stellæ: aliter per cœlum angeli intelliguntur. Cœlum vero cœli, animæ sanctorum, ut est. Stella enim a stella differt in claritate, ita et resurrectio mortuorum, vel historia et sensus, et terra, id est fructus terræ, vel corpus et anima, et omnia quæ in eis sunt, id est Adam cum suo genere.

Deus magnus, id est in Ægypto.

Et potens, id est in mari.

Terribilis, contra Amalech.

Qui personas non accipit, vituperavit hic plebem, qui personas acciperet.

Ipse est laus tua, id est, ut ipsum laudes.

Mare Rubrum, propter limum rubicundum dicitur.

Pones benedictiones super montem. Hæc sententia respicit ad locum ubi dicitur: *Testes invoco cœlum et terram, sed duo montes in testimonium proferantur*. Ac si diceret: Habebitis benedictiones super vos si legem Domini custodieritis, et maledictiones si non custodieritis. Aliter benedictio super montes ad Israel pertinet, maledictio vero ad Chananæos. Hi quoque montes in terra repromissionis esse dicuntur, et alii nominibus nominari, id est, Libanus in parte Aquilonis, et Libanus minor in dextra parte ejusdem terræ. Sed ab aliis dicitur, quod hi montes non tam historialiter fuissent quam ad testificationem benedictionis et maledictionis dicuntur. Mystice autem hi duo montes pro duabus legibus possunt accipi. Gebal pro veteri, qui vindictam commisit. Gazarim pro novo, qui indulgentiam docuit. Possunt etiam hi montes summitatem perfectorum et superbiam impiorum demonstrare, vel quod in fine dicitur vitæ: *Venite, benedicti Patris mei, possidete regnum quod paratum est vobis*, et reliqua. Et: *Ite, maledicti, in ignem æternum*. Aliter Gebal pro maledictione, pro parte carnis ponitur, sicut et Paulus apostolus ait: *Scio quod non est bonum in carne mea*. Gazarim cum benedictione, pro anima in illo loco, id est, in Silo.

In hac sententia præcavet, quod si unusquisque in domo sua immolaret, idola fecissent, filios et filias comburentes igni. Non quod hoc Ægyptii fecissent, sed Chananæi obrutum negabitur, id est sensus testimoniis. *Egressi sunt filii Eliab*, id est filii iniqui, vel filii peccatorum.

CAPUT XIV.

Non facies calvitium super mortuum. Hoc historialiter manifestum est. Spiritualiter potest intelligi quod dicit, ne radatis mortales voluntate causa diaboli vel hæretici, quod in duas partes ungulas findunt, id est, qui credit duas leges, sed divinam dilectionem non implent, aut actualem aut theoricam vitam, vel Incarnationem et divinitatem, et ruminat in opere. *Comedetis*, id est credendo, *de his quæ ruminant, et ungulam findunt*, id est de his qui quod credunt corde, opere non differunt. *Pinnulas*, id est, mandata legis; *et squammas*, id est cogitationes multas; *omnes mundas*, id est sanctos, qui ideo aves dicuntur, quia cogitationibus et operibus mundis ad superna volant. Aves immundæ, hæreticos significant. *Juxta genus suum*, id est si acciderit aliquid quod illi simile sit in forma, non prohibetur nisi de genere illorum. Omnes autem aves immundæ quas diximus, diversa genera hæreticorum significant. Quod vestis Israel in eremo nulla vetustate defecit, potest figurare futuram incorruptibilitatem corporum, ubi illa quæ corruptibilia sunt sine corruptione permanebunt. Quod vero dicitur: *Non coques hædum in lacte matris suæ*, ostendit quod quem hædus significat non est coquendus in lacte matris suæ, id est, non purgandus mediocribus Ecclesiæ disciplinis, sed austerioribus præceptis illius peccata purganda sunt, ut qui per lasciviæ blandimenta se perdidit fortiori disciplina se redimat, ut cæteri videntes timeant. *Per decimam partem quam Dominus a populo postulat* significantur decem sensus, quos unusquisque nostrum reddere debet Domino. *Anno tertio aliam decimam separabis*. Postulatio autem anno tertio, ostendit Dominum prævidentem bella illis. Futura enim in terra repromissionis anno tertio dixit: *Usquequo eorum vineæ creverunt?* Vel pro tribus annis, quibus, ut dixerunt, fuerunt tribus Ruben et Gad, et dimidia tribus Manasse in terra repromissionis in pugnis magnis. *Separabis mihi aliam decimam*, id est sacerdotibus, ac si per hoc sacerdotibus diceret.

CAPUT XV.

Cum tibi venditus fuerit frater tuus Hebræus. Per fratrem sensus intelligitur. Hebræus transiens interpretatur. Hebræa, id est anima uniuscujusque perfecti de gentilitate, ad baptismum transiens.

Per septem annos, quibus servire præcipitur, activæ vitæ perfectio designatur.

Per septimum annum, quo dimittitur, activa vita A exprimitur.

Sicque auris illius subula perforatur, dum mens subtilitate timoris percutitur.

Aliter sex anni sex ætates mundi significant. Septimus vero annus diem judicii designat: subula sapientiam, qua auris, id est sensus, perforatur. Janua, id est fides domus tuæ, id est Ecclesiæ. Primogenitus opus perfectum significat. Quod autem dicit: *Quidquid masculinum*, ostenditur quod non debemus opus molle Deo offerre. Sexus quoque masculus sensum perfectum indicat. Quod autem dicit: *Non operaberis in primogenito bovis, et non tondebis primogenita ovium tuarum*, ostendit quod si quid robustum incipimus exercere, et hoc significatur in primogenito bovis; vel cum vita nostra aliquid innocuum B inchoat, dignum est ut humanis oculis, quasi subducto vellere non ostendatur. Hoc enim significatur per hoc quod dicitur: *Non tondebis primogenita ovium.* Cæcus populum gentilem significare potest, qui potuisset viam salutis intrare, si vidisset. Claudus vero dicitur qui non implet utramque dilectionem; qui videt quidem viam, sed non ambulat in ea. Potest quoque claudus populum Judaicum significare, credentem tantum litteram, et non sensum. *Quasi capra*, id est Ecclesia; *et cervo*, id est apostolorum populo. *Sanguinem illorum non comedas, sed effundas in terram.* Per hoc indicatur nos oportere magnopere de meritis interpretari, sed in judicium Ecclesiæ effundere. *Observabis mensem*, id est jejunium.

CAPP. XVI-XVIII.

Solemnitatem quoque tabernaculorum, id est mense Septembris. *In solemnitate Azymorum*, id est Pascha. *Hebdomadarum*, id est quinquagesima. Quod vero dicitur: *Non plantabis lucum, neque omnem arborem juxta altare Domini Dei tui*, significat quod circa dominicam fidem nihil in verbis infructuosis, nihil audientiæ sæcularis, nihil illecebrosum debemus componere. Hoc enim significant ligna nemorosa sine ullo fructu. Sed sola pietate veritatis scientiam prædicationis teneamus. Illud autem quod dicitur: *Prophetam de gente tua, sicut me, suscitabit Deus*, quanquam juxta historiam de Josue dici potest, tamen de Christo manifesta prophetia est, qui verus propheta de gente Israel ortus est. Et sicut Moyses dispensator erat veteris Testamenti, ita et Christus novi. Denique in Evangelio Dominus dicit: *Si crederetis Moysi, crederetis et mihi, de me enim ille scripsit.* Quodque dicit, *Sicut me*, secundum carnem, et non secundum divinitatem intelligendum est. Quod autem promittit Dominus ultionem in illos qui verba prophetæ, id est Christi, audire nollent, comminatio est, plebisque Christi verba. Hic est autem verus Propheta, de quo dicitur: *Non est Propheta sine honore, nisi in patria sua.*

CAPUT XIX.

De illo qui cum amico suo simpliciter vadit in silvam ad ligna cedrina, et reliqua. Ad silvam quippe cum amico imus, quoties ad intuenda subditorum delicta convertimur. Et simpliciter cum delinquentium vitia sua intentione referamus. Sed securis manus figit, cum sese increpatio plus quam necesse est in asperitatem pertrahit. Ferrum quoque de manubrio prosilit, cum de correctione sermo durior excedit. Et unicum percutit, qui auditorem suum prolata contumelia a spirituali dilectione interficit. Correpti namque mens ad odium proruit, si huic immoderata increpatio plus quam debuit adjicit. Sed is qui incaute ligna percutit, et proximum exstinguit, ad tres necesse est urbes fugiat, ut in una illarum defensus vivat, quasi ad pœnitentiæ lamenta conversus, in unitate sacramenti sub spe, fide et charitate absconditur. Reus perpetrati homicidii non tenetur, quem invenerit, non occidit. Quia cum districtus judex venerit, qui se nobis per naturæ consortium junxit, ab illo procul dubio culpæ reatum non expetet quem sub illius venia spes, fides, charitas, abscondit. Sequitur: *Non stabit testimonium unius contra aliquem, sed in ore duorum vel trium testium stabit omne verbum.* Licet historialiter observandum est, tamen contra quoslibet impios vel hæreticos agimus sanctas Scripturas in dubium vocari. Sensus quippe nostri attestatio sine his testibus non habet fidem. Adhibet duos testes, scilicet Vetus et Novum; adhibe etiam quatuor Evangelia, prophetas, apostolum, sicque stabit omne verbum. Addet res alias in terra repromissa, id est credulitatem Patris, et Filii, et Spiritus sancti. In terra Ecclesiæ post baptismum stabit sacerdos, id est lex vel Christus, vel unusquisque doctor perfectus, C confirmans non contra hæreticos, dæmones, vel vitia; duces vero prophetæ, vel apostoli, intelliguntur.

CAPUT XX.

Ejiciuntur ex prælio qui novam domum ædificaverunt, simul qui vineam plantaverunt, aut qui uxorem desponderunt, quia non potest divinæ militiæ servire, qui servit negotiis sæcularibus. *Homo quoque formidolosus et pavidus projicietur e pugna, ne pavere faciat corda fratrum suorum.* Non potest arripere spiritualis militiæ pugnam, quia adhuc terrenis operibus timet, ne forte alios ab evangelica perfectione suo exemplo revocet. Tales enim non possunt bella præliare. *Si quando accesseris ad oppugnandam civitatem*, id est corporis in aqua civitate hæretici, vel vitia. *Offeres* D *illi primum pacem*, id est Christum ad credendum. *Si receperit usque portas*, id est fidei vel pœnitentiæ, *et serviet tibi, percuties*, id est in pœnitentia vel vindicta. *Generis masculini*, id est qui sunt superbi. *Absque mulieribus, absque jumentis, et non succides arbores*, id est sanctos quibus vesci potest, id est præceptis, absque animabus et mollibus sensibus et simplicibus; *nec sæcularibus devastare debes*, id est pœnitentes.

CAPUT XXI.

Quando inventum fuerit hominis cadaver, et reliqua. Hoc ad cadaver Adam cum suo genere potest demonstrari; *cujus cædis reus ignoratur*, id est diabolus ab hominibus in parte bona. *Majores natu et judices*, et prophetæ et apostoli intelliguntur. Locus autem ca-

daveris Adæ paradisus, civitas civitatum Judæ. Vitula est caro Christi, quæ jugum peccati non traxit, nec terram scidit vomere, id est nata sine viri coitu. *Et educunt illam in vallem asperam atque saxosam*, id est Judæi ad humilem crucis passionem asperam, mundi peccatis et tentationibus saxosam. Vallis enim animarum humilitatem significare potest, quæ est aspera contra diabolum, quæ nunquam arata est, id est a doctoribus cultro et vomere veteris et novi Testamenti. Quod autem dicit, *In illa cervice vitulæ*, prædicationem Incarnationis ostendit. *Accedentque sacerdotes*, id est filii Levi, vel apostoli; *vel in mundum*, id est sanguis; *lavabunt manus suas*, id est opera per fidem Incarnationis, et dicent: *Manus nostræ non effuderunt sanguinem hunc*, quasi dicerent: Non apostoli, neque sancti effuderunt sanguinem Christi. *Et auferatur ab illis sanguis reatus*. Sanguis Christi pro mundo effusus est. *Tu autem alienus eris ab innocentis cruore*, id est non apostoli pro mundo passi sunt. Sequitur: *Si exieris ad bellum contra inimicos tuos, et tradiderit Dominus in manus tuas, captivos quoque duxerit, et videbis in numero illorum mulierem pulchram*, et reliqua. Dicunt Judæi, qui hanc historiam servant, quid rationis habet mulierem decalvari, et ejus ungulas abscindi? Nos autem, si mulierem pulchram, id est animam quæ a Deo pulchra creata est, in gentili conversatione invenimus, et sociari illam voluerimus corpori Christi, deposito idololatriæ cultu, induatur lugubribus pœnitentiæ indumentis. *Defleat patrem et matrem*, hoc est, memoriam hujus mundi, et gentilitatis illecebras carnales, deinde verbi Dei vocabulo omne peccatum infidelitatis illius, quod mortuum et inane est, radetur. *Hi sunt enim* capilli et ungulæ mulieris, atque demum per lavacrum baptismi purificata conjungitur sanctis. Cum nihil superfluum in capite vel manibus habuerit, id est cum neque sensibus, neque actu immundum aliquid gerit. *Unus autem mensis, quo pacto duci jubet illam in uxorem*, fidem et opus significantem. Ternario autem numero fides ostenditur, denario opus legis, per fidem et opus legis anima Deo recte sociatur. Alii hanc mulierem pulchram facie, rationabilem aliquam disciplinam significare putant, quæ sapienter dicta invenitur apud gentiles, quasi a nobis sit reperta. Oportet de ea primum auferre omnem superstitionis immunditiam, et sic illam in studio veritatis assumere. Nulla enim apud gentiles sapientia est, cui immunditia aliqua vel superstitio non sit admista.

Si habuerit homo duas uxores, usque, *non poterit facere filium dilectæ*, et reliqua. In hoc Christus cum duabus Ecclesiis potest intelligi, qui non profert filium dilectæ, id est populum Ecclesiæ gentium, populum Synagogæ in divisionem substantiæ, hoc est, in mandatis legis, a populo enim Synagogæ, hoc est, a primitiva Ecclesia principium est.

Quando peccaverit homo, usque, *sed in eadem sepelietur*. Hic homo unusquisque baptizatus potest intelligi, qui si peccaverit, debet judicari morti, id

A est in vindicta, vel pœnitentia. *Citius cadaver non debet permanere in patibulo*, id est in peccato. *Sed sepelietur eadem die*, id est in novo per pœnitentiam. *Contaminabis terræ fetore*, id est terra cordis; fetore, id est peccata.

CAPUT XXII.

Non videbis bovem, usque, *de omisso fratris tui*: hoc doctori dicitur. Spiritualiter bos jugum legis sustinentem demonstrat; ovis, innocentem; asinus, populum gentium. Vestimenta autem opera sunt. Christus autem frater est, ad quem hæc omnia per doctrinam boni doctoris dicuntur. Quod autem dicit: *Non induatur veste virili*, ostendit illud quod Apostolus ait: *Non permitto mulieri docere in Ecclesia*. Neque enim sacerdotium, neque doctrina feminis, nec in Ecclesia conceditur; sed nec vir debet indui veste
B feminea. Quod enim vir est, et principatum gerit Ecclesiæ, nec debet aliquid femineum vel molle in sua doctrina habere.

Si ambulans, usque, *et longo vivas tempore*. Via hunc mundum demonstrat, arbor superbiam, terra carnalia desideria, nidus conversationem, mater uniuscujusque carnem hominis incumbentem in peccato, longum tempus, futurum sæculum. *Cum ædificaverit domum novum*, id est animam vel Ecclesiam; *faciens murum*, id est fidei; *non effundatur sanguis*, id est bonum naturale a diabolo vel hæretico, id est Ecclesia tua, vel anima tua. *Non seres vineam tuam*, id est doctrinam Spiritus sancti, ac si diceret: Non facies bona et mala simul fieri. Quod autem: *Non arabis in bove simul et asino*, significat duos popu-
C los. In bovis enim nomine populus sub jugo legis accipitur, in asino autem populus gentium pertinens usque Evangelium. In bove autem simul et asino arat, qui sic Evangelium recipit, vel Judaicarum superstitionum, quæ in umbra et imagine præcesserunt, cæremonias non relinquat. Item in bove bene operantium vita signatur, in asino stultorum vecordia. Ergo in bove simul et asino non arabis, fatuum sapienti in prædicatione non socies, quia non possunt æqualiter enuntiare verbum Dei. Sequitur: *Non indues vestem ex lana linoque contextam*. Per lanam simplicitas, per linum sublimitas designatur. Vestis quæ ex lana et lino contexitur, linum interius celat, in superficie lanam ostendit. Vestem ergo ex lana linoque contextam induit, qui sub locutione innocen-
D tiæ intus sublimitatem celat malitiæ. *Funiculos in fimbriis facies*, id est, mandata legis exemplis apostolorum. *Per quatuor angulos pallii tui*, id est, per credulitatem quatuor librorum fidei. Insuper, *Centum siclis argenti*, id est, integritas pœnarum; *ut fornicaretur in domo patris sui*, id est in Ecclesia sanctorum. *Si dormierit cum uxore alterius*, id est hæreticus cum Ecclesia, quæ Christi uxor dicitur: sive sensus malus cum anima, quæ boni doctoris est.

Utrique moriuntur, id est in vindicta vel pœnitentia. *Si puellam virginem*, id est Ecclesiam despondentem Christo suam virginitatem. *Et invenerit illam aliquis*, id est Judæus, vel hæreticus, sive peccator. *Ad portam civitatis*, id est ad finem Ecclesiæ. *Et la-*

pidibus obruentur, id est in vindicta, sive testimoniis in pœnitentia. *Quia non clamavit*, id est consensit. Ager autem Evangelii doctrinam significat; quæ sequuntur pene juxta hunc ordinem accipienda sunt. *Clamavit et nullus adfuit*, id est usque ad adventum Christi. *Per hominem qui accepit uxorem fratris sui*, diabolus vel hæreticus ostenditur, accipiens Ecclesiam fratris sui, id est Christi, ne revelaverit operimentum illius fidelitatem.

CAPUT XXIII.

Quod autem dicit, *Non intrabit eunuchus attritis vel amputatis testiculis, et absciso veretro Ecclesiam Dei*, ostendit quod omnes qui molliter vivunt, nec exercent opus virile, non possunt permanere in numero sanctorum, sive congregatione. *Qui autem de scorto natus est usque ad decimum generationem, prohibetur intrare in Ecclesiam*. Qui enim de carnali vita, vel de gentilitate venit ad Ecclesiam, tunc recipiendus est, cum præcepta legis spiritualiter servaverit, quod significat denarius numerus. Quod vero *Ammonites et Moabites non permittuntur in æternum intrare in Ecclesiam*, significat ab Ecclesia hæreticos semper esse repellendos. Hæreticum autem, inquit, hominem post unam et alteram correptionem devita. Sequitur: *Non abominaberis Idumæum, quia frater tuus est, nec Ægyptium*. Per Ægyptium et Idumæum significatur præsens vita, cui quamvis renuntiantes ad Ægyptiam terram, id est, pristinam conversationem mundi et concupiscentiam declinemus; tamen dum hujus mundi necessitatibus subditur, quod Ægyptiam nationem nequaquam exstinguimus, licet ab ipsa quadam discretione separemur, non de superfluis cogitantes, sed simus, secundum Apostolum, victu quotidiano indumentoque contenti. Quod autem dicitur, *Qui nati fuerint ex illis tertia generatione, intrabunt in Ecclesiam Domini*, significat quod tunc sæcularis quisque potest sanctis Dei conjungi, cum perfecte crediderit in Patrem, Filium, et Spiritum sanctum, vel cum Spe, Fide, Charitate, sit ornatus. Sequitur: *Si fuerit inter vos homo, qui nocturno pollutus sit somnio*, et reliqua. Nocturnum somnium tentatio occulta, per quam cogitatio tenebrosa turpe aliquid corde concepit, quod tamen opere non expletur. Pollutum quippe extra castra exire, est, turpi impugnatione laborantem sese ex comparatione continentium despicere; qui *ad vesperum aqua lavatur*, cum defectum suum despiciens, ad pœnitentiæ lamenta convertitur, ut fletibus diluat omne quod animum occulta inquinatione accusat. *Sed post occasum solis ad castra redeat*, quia post tentationis ardorem necesse est ut iterum fiduciam erga societatem bonorum sumat. Ergo post occumbentem solem ad castra revertitur, qui post lamenta pœnitentiæ, frigescente flamma cogitationis illicitæ, ad fidelium merita præsumenda reparatur. Præterea jubetur ut *cum egrederetur quis ad requisita naturæ*, et reliqua. Naturæ enim corruptibili pondere gravatæ mentes nostræ quædam cogitationum superflua, quasi ventris gravamine rumpunt; sed portare in balteo paxil-

A lum debemus, ut ad reprehendendos nosmetipsos accincti, acutum circa nos stimulum compunctionis habeamus, qui incessanter terram mentis nostræ pœnitentia et dolore confodiat, et hoc quod a nobis fetidum erupit abscondat. *Egesta humo operies*, id est, ut obscuret peccatum suum pœnitentiæ opere. *Non tradas servum domino suo*. Hoc doctori dicitur, ut cum servum diabolo, quem a servitute peccati non converterit. *Non contristes eum*, id est, in desperatione, sive in pœnitentia. *Non meretrix erit*, id est anima; *nec scortator*, id est diabolus, qui genuit hæreticum. *Prostibuli*, id est animæ. *Nec pretium carnis*, id est, ut dicitur, *Non dabis sanctum canibus*; aliter hoc significat quod non debemus eleemosynam immolare pro peccato. *Nec fenerabis fruges*, id est legis;

B sed alieno, id est gentili populo. *Ingressus vineam proximi tui*, id est legem Christi. *Comede uvas*, id est, crede incarnationem Christi. *Foras autem*, id est extra Ecclesiam. *Si intraveris in segetem amici tui*, id est in ordine mandatorum, sive in lege Christi. *Frange spicas, et manu contere*, id est litteram legis exemplo fidei tuæ. *Falce non metas*, id est non excedas cum sensu complendo.

CAPUT XXIV.

Si acceperit homo uxorem, et reliqua, usque, *Rejicere eam*. Hic homo Christum significat, uxor Synagogam Judæorum, quæ Christum non invenit persequendo, et ad crucem trahendo. *Liber autem repudii*, id est Evangelium. *Manus autem illius*, id est opera infidelitatis Domus Ecclesia est, sive regnum cœlo-

C rum. Alter maritus, Apostolum, cujusque domus ecclesiam significat. Vel si *mortuus fuerit*, in adjutorio peccatoribus. *Non poterit prior maritus*, id est Christus Synagogam, quia impœnitens est. *Nec peccare facies terram*, id est, corpus vel Ecclesiam. *Cum acceperit homo uxorem*, id est animam suam. *Non procedat ad bella*, id est, contra persecutiones dæmoniorum. *Ut in uno anno*, et reliqua, id est, pœnitentia. *Non accipias loco pignoris superiorem et inferiorem molam*. Accipere aliquando dicimus auferre. Unde aves illæ rapaces accipitres vocantur. Pignus vero debitoris est peccatorum confessio. A debitore autem pignus accipitur, cum a peccatore confessio peccati tenetur. Superior autem et inferior mola,

D spes et timor. Spes enim ad alta subvehit; timor, quod inferius premit. Sed mola superior et inferior ita sibi necessario conjunguntur, ut una sine altera inutilis habeatur. In pectore itaque incessanter debent spes et formido conjungi, quia incassum misericordiam sperat, si non et justitiam pertimescat. Frustra quoque justitiam metuit, si non etiam in misericordia confidit. Loco igitur pignoris mola superior aut inferior tolli prohibentur, quia qui prædicat prædicator, tanta dispensatione componere prædicationem debet, ut nec derelicta spe timorem subtrahat, nec subtracta spe, in solo illum timore derelinquat. Tollit enim superiorem molam, si flenti peccatum dicat, Non habebis veniam de commissis. Tollit inferiorem, si dicat peccanti, Age mala adhuc,

quia magna est misericordia Domini. *Non negabis mercedem*, hoc apostolorum populo dicitur. *Indigenis*, id est, populo fratris tui, qui sunt apostoli. *Sive advenæ*, id est gentiles populi. *Non auferas*, usque ad, *vestimentum viduæ*, id est fidem minimæ, quæ est vidua mortua diabolo.

CAPUT XXV.

Quadragenarius autem numerus flagellorum, quo delinquentes argui jussit, ostendit quadragenarium numerum, in quo Ecclesia per quatuor mundi partes diffusa, sub Decalogo legis currit.

Quadragenario autem numero delinquente cædimus, si in hoc tempore pœnitentiæ vulneribus flagellemur. Si enim peccatis cædimur, illic sine peccatis invenimur. Sequitur : *Non alligabis os bovis triturantis in area fruges tuas*. Quod bene significat B illud quod Apostolus ait : *Si nos vobis spiritualia seminavimus, magnum est si carnalia vestra metamus?* Scriptum est enim, *Non alligabis os bovi trituranti*. Nunquid de bobus cura est Deo? In bovis sane nomine vita uniuscujusque doctoris exprimitur. Vult ergo Scriptura doctoris præparari carnalia, a quibus spiritualia consequantur auditores. Ipsi sunt enim boves terentes et separantes in area, id est in Ecclesia, paleas frugesque. Sequitur : *Quando fratres habitaverint simul, et unus ex eis absque liberis mortuus fuerit*, etc. Quid aliud in figura demonstrat, nisi quod unusquisque Evangelii prædicator ita debet in Ecclesia laborare, ut defuncto fratri, id est Christo, suscitet semen, *et quod suscitatum fuerit, illius nomen accipiat*. Hoc denique intelligens Apostolus, C ait : *Nunquid Paulus crucifixus est pro vobis, aut in nomine Pauli baptizati estis?* Tanquam diceret : Defuncto fratre vos genui : Christiani vocamini, non Paulini. At qui electus Ecclesia ministerium renuit Evangelii, ab ipsa Ecclesia merito contemnitur. Hoc autem quod in faciem ejus jubetur expuere mulier, non sine signo opprobrii fuit. *Calceamenta enim unius pedis exuit*, ne sit de numero illorum de quibus Apostolus dicit : *Calceati pedes in præparationem Evangelii pacis*. Qui enim sic evangelicam fidem A tenet, ut si possit Ecclesiæ prodesse, non renuat, bene intelligitur utroque pede calceatus. Qui autem sibi putat quod credidit satis esse consultum, curam vero aliorum refugit, quasi unius pedis calceamentum de area mittit. *Si habuerint inter se viri jurgium*, usque, *abscindes manum illius*. Per hos duos viros doctor perfectus et imperfectus potest intelligi, et per uxorem, hæreticorum ecclesia, quæ vult hæreticum liberare de manu doctoris perfecti, mittens opus hæreseos ad opus perfectum boni doctoris : cujus ecclesiæ opus abscindendum est. Sequitur : *Non habebis in siclo diversa pondera*. Per quod nobis præcipitur, in Domino conscientiæ nostræ non sint mensuræ duplices ; id est, ne nos molliter viventes, cæteris graviora præcepta impendamus, et humeris hominum onera gravia, quæ digito nolimus attingere, imponamus.

CAPUT XXVII.

Quod *vero præcipitur, ut, Jordane transmisso, ingentes lapides erigantur*, in quibus legis verba scribantur figurat, quia fidelis plebs per baptismum terram Ecclesiæ possidet, debet constituere sacerdotes et magistros, qui conversatione magni et præclari habentur, qui verba legis et divinam Scripturam custodiant. *Labia enim*, inquit, *sacerdotis custodiunt scientiam*. Quod autem calce figurantur, significat quod omnibus malis acribus doctores debent in virtutibus clarescere. *In duobus autem montibus Gazarim et Gebal, in quibus benedictiones et maledictiones inferuntur*, utrumque Testamentum significare potest, quia populus sub lege positus, sub maledicto tenebatur. Quod scriptum est : *Maledictus qui non permanet in sermonibus legis hujus, nec illos opere facit*. Denique Judæi, traditiones Pharisaicas observantes, mandata legis contempserunt. In Novo autem Testamento gratiæ benedictio in populum Christianum redundavit, quo Christus elevans manum, et benedixit apostolos. Utrumque Testamentum Moysen, quia utrumque intellectum habet. Quem Judæi non intelligentes, sub occidente eos littera vivunt.

DE TABERNACULO ET VASIS EJUS, AC VESTIBUS SACERDOTUM.

LIBER PRIMUS.

CAPUT PRIMUM.

Moyses in montem Dei, cum Josue ascendens, Aaron et Hur regimen populi reliquit.

Locuturi, juvante Domino, de figura tabernaculi et vasorum, atque utensilium ejus, primo situm loci, et circumstantias rerum, quomodo sese habuerint, quandoque hæc fieri præcepta sint, inspicere atque D attentius considerare debemus. *Omnia autem*, sicut Apostolus ait, *in figura contingebant illis : scripta sunt autem propter nos* (*I Cor.* x). Omnia videlicet, non solum facta vel verba, quæ sacris litteris continentur, verum etiam locorum, et horarum, et temporum situs, et ipsarum quoque in quibus gesta, sive dicta sunt circumstantia rerum.

(Exod. XXIV.) *Dixit Dominus ad Moysen : Ascende ad me in montem*, etc. Daturus ergo legem Moysi Dominus, primo illum in verticem montis evocat, ut in alto secum demoratus liberius audiat quæ ad inferiora rediens populum præcepta doceat; simulque ex altitudine loci colligat quam celsa quantumve ab humanis secreta doctrinis sit lex quam accipit, et quomodo ab illis solummodo perfecte intelligi vel custodiri possit, qui sese a terrenis contagiis sublimius ac perfectius vivendo separaverint. Unde et populum in inferioribus exspectare, donec Moyses redeat, præcepit; ut insinuet typice, quia cœlestia quidem sint arcana suæ legis, et quæ a perfectioribus tantum capiantur, nec tamen infirmis occasio salutis desit, si sapientiæ majorum humiliter auscultare studuerint. Sic et in Evangelio Dominus novos gratiæ præcones in montem convocans, præceptis salutaribus instituit; ut ex loci etiam situ patesceret, quia sublimia illis, vel mandata vivendi, vel promissa daret remunerandi : juxta illud Psalmistæ, *Justitia tua sicut montes Dei* (*Psal.* XXXIII). Sed et post resurrectionem, rursum eisdem in monte sancto apparens, eosque ad prædicandum, non uni tantum populo Israel, sed mittens toti mundo : *Euntes*, inquit, *docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti; docentes eos servare omnia quæcunque mandavi vobis* (*Matth.* XXVIII). Et legis ergo, et Evangelii præcepta Dominus in monte dedit, ut sublimitatem per hoc utriusque Testamenti commendaret. Verum, quia Scriptura legis uni tunc populo Israel committenda, gratia vero Evangelii ad omnes per orbem nationes apostolis prædicantibus erat perventura; recte ad discendam accipiendamque legem solus Moyses ascendit in montem, doctrinam vero Evangelii apostoli simul omnes in monte cum Domino positi, auscultantibus et turbis audierunt. Sed et adventu sancti Spiritus, quo hæc eadem gratia et veritas Evangelii manifestius Ecclesiæ data est, non apostoli solummodo, verum etiam plurima simul caterva fidelium in cœnaculo montis Sion constituta suscepit, et hoc in variarum divisione linguarum, ut tali esse miraculo Ecclesia cunctarum per orbem gentium linguis Deum collaudatura signaretur.

Daboque tibi, inquit, *duas tabulas lapideas, et legem ac mandata*, etc. Huic simile est illud Evangelii quod supra posuimus : *Docentes eos servare omnia quæcunque mandavi vobis*. Non ergo Moyses, non apostoli, non quilibet doctorum, alia debet populum Dei docere præcepta, quam quæ ipse Dominus docuit, quæque in æterno consilii sui decreto nobis observanda præscripsit, et in quorum observatione vitam nos habere æternam voluit : sicut nec de illis, quæ fieri jussit, doctores quidquam prætermittere oportet, sed omnia quæcunque ille mandavit, suis necesse habent auditoribus committere. Scripsit autem hæc in tabulis lapideis, quia in cordibus electorum fide fortibus fixa intentione custodienda firmavit. Quorum exempla cum nobis ad imitandum proponit, quasi scripta in lapide statuta suæ legis ostendit. Nam et Daniel vidit Dominum in figura lapidis excisi, de monte sine manibus, contrivisse pompam regni mundialis, ut regnum ipsius solum sine fine permaneat (*Dan.* II). Et Petrus fideles admonet dicens : *Et vos tanquam lapides vivi, superædificamini domos spirituales* (*I Pet.* II).

Surrexerunt Moyses et Josue, minister ejus. Josue, minister Moysi, Dominum Salvatorem, et nomine designat, et actione. Qui minister Moysi recte vocatur, quia apparens in carne, Mosaicæ legis in se cæremonias suscipere dignatus est : quia non solvere legem, sed venit adimplere. Moysi in omnibus vestigia sequitur : quia in cunctis quæ loquitur vel scribit Moyses, ille vel typice vel manifeste designatus, quasi comes individuus, si bene quæritur, invenitur. Hinc etenim dicit Judæis : *Si crederetis Moysi, crederetis forsitan et mihi, de me enim ille scripsit* (*Matth.* V).

Ascendensque Moyses in montem Dei, senioribus ait : Exspectate hic donec revertamur ad vos, etc. Aaron mons fortitudinis, Hur interpretatur ignis sive lumen. Unde Aaron Salvatorem Dominum, Hur designat Spiritum sanctum : quia et de hoc dicit Esaias, *Et erit in novissimis diebus præparatus mons domus Domini in vertice montium* (*Esa.* V). Et ille super apostolos in lumine ignis apparuit. Ascendens ergo ad Dominum Moyses, Aaron et Hur, hoc est montem fortitudinis, et lumen ignis, in campestribus, ad regimen populi dereliquit. Et nos si doctores nostros ad altitudinem divinæ contemplationis sequi non possumus, curemus solliciti, ne aliqua nos tentatio a vicinia montis Dei retrahat; sed juxta modulum nostrum virtutum operibus insistamus, inhærentes stabili corde sacramentis nostri Redemptoris, quibus imbuti sumus; et gratiam Spiritus ejus, qua signati sumus, intemeratam in nos nobis conservare curantes. Et si qua nos adversitatum quæstio pulsaverit, mox adjutorium invocemus ejusdem nostri Redemptoris, qui fideles suos per donum sancti Spiritus protegere a malis omnibus, ac liberare consuevit. Nec dubitandum quia si in cœptis persistimus, per montem fortitudinis infirmitas atque humilitas nostra confirmata exaltetur, et cunctis hostium tentamentis fortior efficiatur; per lumen quoque, et ignem Spiritus sancti, nostra illustretur ignorantia, nosterque ad dilectionem ejusdem pii conditoris animus inardescat.

Cumque ascendisset Moyses, operuit nubes montem. Sicut mons in quo legem accepit Moyses, altitudinem perfectionis, quæ in eadem lege erat conscribenda, designat; ita nubes, qua mons tectus est, gratiam divinæ insinuat protectionis : qua tanto amplius quisque perfruitur, quanto altius ad scrutanda mirabilia de lege Dei revelatis oculis cordis ascendit. Namque nec montem solummodo, in quo Moyses ascendit, nubes operuit; sed et populum per deserta gradientem, qui nequaquam ad altiora poterat ascendere, nihilominus nubes cœlitus missa obumbravit.

Unde scriptum est : Expandit nubem in protectionem eorum, quia nimirum Dominus omnes timentes se, pusillos cum majoribus, cœlesti benedictione protegit.

Et habitavit gloria Domini super Sinai, etc. Sciendum quod non tantum sublimitas, verum etiam nomen montis, in quo lex data est, perfectionem ipsius legis figurate denuntiat. Sinai namque interpretatur Mensura mea, sive Amphora mea. Divinitus ergo procuratum est, ut mons in quo lex daretur, Amphora mea vocaretur : quasi ipso Domino per hoc vocabulum significante, quod lex sua perfectam vivendi regulam omnibus promulgaret, et unicuique secundum opera sua redderet : juxta hoc quod ait ipse : *In quo enim judicio judicaveritis, judicabimini* (*Matth.* VII). Et : *In qua mensura mensi fueritis, remetietur vobis* (*Marc.* IV). Bene autem dicitur, quod, Moyse ascendente, nubes et gloria Domini, sex diebus montem operuit, septimo autem die illum ad altiora montis vocavit. Sex namque diebus in lege operari, in septimo requiescere jubemur. Ascendensque montem Moyses, sex diebus nube et gloria Domini tegitur : ut insinuetur mystice, quia quicunque mandata Domini operibus justis exsequitur, divina utique protectione dignus existit. Idem namque Dominus, qui Moysen in montem ascendere jussit, ascendentem quoque sua nube et claritate circumdedit : quia qui donum nobis bene operandi tribuit, ipse nos bene operantes, ne deficiamus, illustrat, et ne tentamentis antiqui hostis, quasi fervoribus solis exuramur, protegit. Septimo autem die vocat ad altiora Dominus Moysen, quia post operum perfectionem, requiem nobis lex promittit æternam : ut qui in altitudine rectæ actionis Domino assistere curavimus, jam ad ejus visionem atque colloquium ascendere mereamur : juxta illud Psalmistæ, *Etenim benedictionem dabit, qui legem dedit* (*Psalm.* LXXXIII). Ambulabunt de virtute in virtutem, videbitur Deus deorum in Sion. Quod etiam in hac vita nonnullis electorum constat esse donatum, ut post activæ perfectionem conversationis, ad divinæ gratiam speculationis ascenderint, qualiscunque et quantulacunque hæc ab hominibus carne adhuc indutis fieri potest : quod et plurimis patriarcharum ac prophetarum, et præ cæteris ipsi Moysi concessum est, de quo specialiter dictum est, *quia locutus sit cum Deo facie ad faciem, sicut loqui solet homo cum amico suo* (*Exod.* XXXIII). Unde et de illo specialiter intelligi valet, quod sex diebus in monte nube et gloria Domini protectus sit ; septimo autem die vocatus ad colloquium ejus, altiora montis conscenderit, quia nimirum per bona opera, quæ Domino donante acceperat, magis ab illo illustrari, atque ab omnibus malorum incursibus meruit obumbrari, ac sic ad sublimiora visionis et collocutionis illius dona pervenit. Medium namque caliginis, unde vocatus esse dicitur, non inesse Deo tenebras ullas significat : *sed quia lucem habitat inaccessabilem* (*I Tim.* VI), et sicut idem dicit Apostolus, *Quem vidit nullus hominum, sed nec videre potest* (*Ibid.*). Ca-

A ligo namque illa obscuritas est arcanorum cœlestium, terrenis quidem cordibus inaccessibilis, sed Moysi et cæteris mundo corde beatis divina reserante gratia penetrabilis : quibus dicitur in Psalmo, *Accedite ad eum, et illuminamini* (*Psalm.* XXXIII). Inaccessibilis namque est lux ejus viribus nostris, ad quam tamen acceditur muneribus ipsius. Ubi apte subjungitur :

Erat autem species gloriæ Domini, quasi ignis ardens, etc. Quasi ignis namque ardens species gloriæ Domini apparuit ; quia corda electorum, et dono scientiæ cœlestis illustrat, et ardore suæ charitatis inflammat. In nube ergo, caligine et igne gloria Domini visa est. In nube videlicet, quia nos ab æstu tentationum protegit. In caligine vero, quia potentia
B majestatis ejus a nulla potest creatura ad integrum comprehendi. *Pax enim Dei exsuperat omnem sensum* (*Philip.* IV). In igne autem ardente, quia mentes fidelium supernorum bonorum, et cognitione irradiat, et spe ac dilectione accendit. Et hanc quidem Domini gloriam filii Israel de longe et ab inferioribus aspiciunt, Moyses vero altius ascendendo penetrat ; quia nimirum abdita mysteriorum divinorum perfecti quique perfecte ac sublimiter vident. At nos nostræ memores fragilitatis et inertiæ, etsi huc intrare comprehendendo nequivimus, saltem credendo, sperando, diligendo, in proximo manere, atque aspectare curemus. Quasi enim filii Israel a longe oculos ad montem Dei, atque ad conspectum gloriæ ejus habent, cum infirmi quique in ecclesia se Deum
C videre summopere desiderantes, oculos mentis sedulo in memoriam æternæ claritatis fixos tenent. Quasi in vicinia montis Dei, in quem Moysen ascendisse noverant, commorantur, cum in illo se moderamine vivendi coercent, quo nunquam gressum suæ operationis longius ab imitatione summorum virorum abstrahant, tametsi necdum plene illorum ad perfectionem sequi vestigia possint.

CAPUT II.

Moyses septimo die ad altiora montis vocatus, quadraginta diebus ac noctibus ibi cum Domino moratur.

Ingressusque Moyses medium nebulæ, ascendit in montem, et fuit ibi quadraginta diebus et quadraginta noctibus. Moyses medium nebulæ ingressus ascendit
D in montem, cum prædicatores divinæ legis, in quibus ipse Moyses eximius erat ad intuenda sublimiter incerta et occulta sapientiæ divinæ, invitante ac ducente Domino, penetrant. Fuit autem cum Domino Moyses quadraginta diebus et noctibus, ut hoc numero temporis disceret, quod illi solummodo decalogum legis, quem cum suo populo acceperat, possent implere, quos evangelicæ gratia veritatis, quæ quatuor libris erat describenda, juvaret. Quater enim deni quadraginta faciunt. Vel certe quod venturum esset tempus, quando eadem præcepta decalogi, quæ tunc cum uno filiorum Israel populo accepit, in notitiam cunctarum gentium, quæ quatuor orbis partibus continentur, divina gratia largiente panderentur, omnesque per horum nationes observantiam, ad

salutem pervenirent æternam. Verum quia breviter A quam mirifico ascensu Moyses ad accipiendam legem pervenerit didicimus, jam nunc aures simul, et animos ad audienda quæ audivit, ac pro modulo nostro exponenda ipsa legis mandata convertamus. Sequitur :

CAPUT III.

Filii Israel primitias Domino offerre et sanctuarium facere jubentur.

(Exod. XXV.) *Locutus est Dominus ad Moysen, dicens : Loquere filiis Israel, ut tollant,* etc. Et nos primitias bonorum nostrorum Domino tollimus, quando si quid boni agimus, totum hoc divinæ gratiæ tribuimus veraciter, et intimo ex corde profitentes, quod ne initium quidem bonæ actionis, aut cogitationis aliquid, nisi a Domino possimus habere : mala B vero nostra semper a nobis ipsis diabolo instigante, et cœpta et consummata, nec nisi Domino donante laxanda esse fatemur. Pelagiani primitias bonorum suorum nolunt Domino tollere, sed sibimetipsis possidenda retinere : quia se boni aliquid a seipsis absque gratia Dei habere, stulta præsumptione autumant. Bene autem præcipitur Moysi, ab homine qui offert ultroneus, accipere primitias. *Hilarem enim datorem diligit Deus* (*II Cor.* IX). Et Apostolus, *non ex tristitia nos, aut ex necessitate, sed proposito cordis bona facere jubet* (*Ibid.*). Quod se facere sciens propheta gloriatur in Domino dicens : *Voluntarie sacrificabo tibi* (*Psal.* LIII).

Hæc sunt autem quæ accipere debetis, aurum, argentum, et æs, etc. Cuncta hæc quæ Dominus sibi a C priore populo, ad faciendum sanctuarium materialiter offerri præcipit; nos quoque qui spirituales filii Israel, id est, imitatores Deum videntis populi esse desideramus, spirituali intelligentia debemus offerre, quatenus per hujusmodi oblationes voluntarias, et ipsi sanctuarium ei in nobis facere mereamur, et ipse in medio nostrum habitare, hoc est in nostro sibi corde mansionem consecrare dignetur. Cui videlicet aurum offerimus, cum claritate veræ sapientiæ, quæ est in fide recta, resplendemus. Argentum, cum et ex ore nostro confessio fit in salutem. Æs, cum eamdem fidem publica prædicatione divulgare gaudemus. Hyacinthum, cum sursum corda levamus. Purpuram, cum corpus passioni subjicimus. Coccum D bis tinctum, cum gemina, id est, Dei et proximi dilectione flagramus. Byssum, cum carnis castitatem servamus. Pilos caprarum, cum habitum pœnitentiæ ac luctus induimus. Pelles arietum rubricatas, cum ipsos dominici gregis ductores suo sanguine baptizatos videmus. Pelles hyacinthinas, cum nos post mortem spiritualia in cœlis corpora habituros esse speramus. Ligna setim, cum, expurgatis peccatorum spinetis, munda carne et anima Domino soli servimus. Oleum ad luminaria concinnanda, cum fructibus charitatis et misericordiæ refulgemus. Aromata, unguentum et thymiama boni odoris, cum opinionem boræ nostræ actionis, multis ad exemplum bene vivendi, longe lateque diffundimus. Lapides onychinos et gemmas, ad ornandum ephod ac rationale, cum miracula sanctorum, quibus cogitationes Deo devotas, et opera virtutum ornavere, digna laude prædicamus. Atque hæc in adjutorium nostræ fidei, ubi opus fuerit, assumimus. Quia enim in humeris onera gestare solemus, recte per ephod, id est, superhumerale, opera justorum, et pii pro Domino labores insinuantur. Quia vero in pectore cogitationum sedes est, recte in rationali, qui est habitus pectoris sacerdotalis, mundæ electorum cogitationes exprimuntur. Lapidesque onychini et gemmæ ornant ephod ac rationale, cum eximiis summorum Patrum actibus et cogitationibus, etiam miraculorum insignia junguntur. Neque aliquid vetat in lapidibus onychinis, qui sanguinei feruntur esse coloris, addita bonis operibus martyrii merita intelligi. De quibus singulis suo loco plenius opitulante Dei gratia dicendum est.

Facientque mihi (inquit) *sanctuarium, et habitabo in medio eorum*, etc. Ostendit Moysi Dominus tabernaculum in monte, et vasa in cultum ejus consecrata : quia eidem secum tanto tempore demoranti manifeste demonstravit quanta pietate, humilitate et munditia, virtutes angelicæ suo Creatori gaudeant obedire. Quæ sunt perfectum in omnibus tabernaculum ejus, qui nunquam in eis, ex quo conditi sunt, manere atque inhabitare cessavit. Quorum etiam nobis in resurrectione similitudo vitæ, et communis ante Dominum conversatio promittitur : quicunque modo relictis hujus mundi contagiis, eorum in terris vitam imitari studemus, videlicet in laudando ac diligendo Dominum, et proximum quoque in Deo diligendo ac juvando, inimicos etiam ad amorem Dei pietatis officiis provocando, quales erant quibus ait Apostolus : *Vos autem, fratres, non estis in carne, sed in Spiritu* (*Rom.* VIII). Tabernaculum ergo, quod Moysi in monte monstratum est, superna est illa civitas et patria cœlestis, quæ illo quidem tempore ex solis exstitisse creditur angelis sanctis : post passionem vero, resurrectionem, et ascensionem in cœlos, Mediatoris Dei et hominum, et multitudinem præclaram, et copiosam sanctarum recepit animarum. Vasa vero tabernaculi illius singulæ quæque sunt personæ spirituum beatorum : ex quibus omnibus ipsa Hierusalem, quæ est mater omnium nostrum, in vera pace et unitate consistit. Notandumque diligentius, quod sanctuarium Domino facere filii Israel jubentur, non ex parte simile, sed juxta omnem similitudinem tabernaculi, quod ostendit Moysi, omniumque vasorum in cultum ejus. Si enim ad angelorum in cœlis consortia tendimus, debemus vitam eorum in terris,

> . . . . quantum non noxia corpora tardant,
> Terrenique hebetant artus moribundaque membra,

semper imitari. Quod si forte requiris, in quo hoc tabernaculum cœleste, homo terrigena, spirituales carnalis imitari valeas? Diligunt Deum et proximos : hoc imitare. Subveniunt miseris, etsi non angelis qui omnes beati sunt, certe hominibus : hoc imitare. Hu-

miles sunt, mites sunt invicem, placati sunt, divinis parent jussis: hoc, in quantum vales, imitare. Nihil mali, nihil otiosi, nihil injusti loquuntur, agunt, cogitant divinis indefessi laudibus, verbo et mente assistunt: hoc quantum potes imitare, et sanctuarium Domino, juxta exemplum quod Moysi in monte monstratum est, ædificasti, veniensque Dominus et Salvator noster cum Patre mansionem apud te faciet: quin et post hanc vitam in illud tabernaculum quod imitabaris, perpetuo beatum introducet. Sequitur:

CAPUT IV.

Descriptio arcæ.

Sicque facietis illud, arcam de lignis setim compingite. Arca quæ prima omnium in tabernaculo fieri jubetur, non incongrue ipsam Domini et Salvatoris nostri incarnationem designat, in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi (*Coloss.* II). Quæ videlicet arca bene de lignis setim compingi jubetur. Ligna quippe setim levis atque imputribilis feruntur esse naturæ, non multum a qualitate albæ spinæ distantia. Arca ergo de lignis setim facta est: quia corpus dominicum ex membris constabat omni vitiorum labe carentibus. Et hæc eadem sunt ligna spinis simillima, *quia etsi non in carne peccati, tamen in similitudine venit carnis peccati*, ut Apostolus ait (*Rom.* VIII). Sequitur:

Cujus longitudo habeat duos semis cubitos, etc. Quidam solent interrogare cujus quantitatis sit æstimandus cubitus, quem Moyses vel in arca Noe, vel in factura tabernaculi posuerit: quæ, si Josephi verba viderimus, facile quæstio solvetur. Neque enim putandum est, hominem Judæum genere sacerdotalem, ingenio excellentissimum, et in Scripturis divinis simul et sæcularibus doctissimum, ullatenus hoc potuisse latere. Ait ergo: Facta est autem et arca longitudinis quinque palmorum, latitudinis trium (*Antiq. lib.* III, *cap.* 8). Unde patet manifeste, quia illum designat cubitum, quem duo palmi complent. Mystice autem longitudo arcæ longanimam Domini ac Redemptoris nostri patientiam, qua inter homines conversatus est insinuat. Latitudo amplitudinem ipsam charitatis, qua ad nos venire, et inter nos habitare voluit. Altitudo spem futuræ sublimitatis, quia vel seipsum post passionem suam glorificandum, vel glorificaturum esse prævidit. Unde et apte longitudo erat arcæ duorum cubitorum, propter videlicet doctrinam et opera quibus refulgebat in mundo. Hinc enim et evangelista Lucas sermonem se fecisse asserit, *de his quæ cœpit Jesus facere et docere* (*Act.* I). Et cives ipsius admirantes dicebant: *Unde huic sapientia hæc, et virtutes?* (*Matth.* XIII.) sapientiam videlicet referentes ad ea quæ miranda dicebat: virtutes, ad ea quæ gerebat: quod vero post duos cubitos, etiam semissem arca in longitudine habebat, potest ad humanæ tarditatem fragilitatis referri: quæ dicta vel opera Salvatoris sublimia, necdum, prout dignum erat, capere valebat. Unde et de quibusdam mysticis ejus actibus aperte dictum est: *Hæc non* A *cognoverunt discipuli ejus primum, sed quando glorificatus est Jesus* (*Joan.* XII). Similiter et de dictis illius sublimioribus: *Et erat verbum istud absconditum ab eis, et non intelligebant quæ dicebantur* (*Luc.* XVIII). Habebat arca duos cubitos longitudinis; quia Dominus in carne clarus verbo et actibus apparebat. Habebat et dimidium cubiti; quia etiam tarditatem discipulorum, qua necdum perfecte dicta vel acta ipsius capere poterant, longanimiter ferebat. Unius erat cubiti latitudo arcæ, ob dispensationem ipsius Dominicæ charitatis, qua electos suos in Deo adunare curavit. Unde et pro eis supplicans Patri dicebat: *Non pro his autem rogo tantum, sed et pro eis qui credituri sunt per verbum eorum in me, ut omnes unum sint, sicut tu, Pater, in me, et ego in te, ut et ipsi in nobis* B *unum sint* (*Joan.* XVII). Et paulo post: *Et notum feci eis nomen tuum, et notum faciam, ut dilectio, qua me dilexisti, in ipsis sit, et ego in ipsis* (*Ibid.*). Habebat post unum cubitum etiam semissem, videlicet ob significationem nostræ fragilitatis, qua necdum in hac vita positi, perfecte vel ipsi Deum diligere, vel dilectionem, quam erga nos habet Deus, comprehendere sufficimus: quin potius sicut, Apostolo teste (*I Cor.* XIII), ex parte cognoscimus, et ex parte prophetamus, ita nimirum etiam ex parte diligimus. Habet ergo arca unum cubitum, habet et dimidium, quia Dominus unica nos pietate sibi ac Patri associandos diligit, et nostræ quoque capacitatem dilectionis, qualiscunque in hac vita esse potest, æque pia benignitate complectitur, donec ad ejus visionem, ubi C eum ex toto corde, tota anima, tota virtute diligamus, intrare mereamur. Altitudo quoque arcæ aptissime erat cubiti unius et dimidii, videlicet propter significationem unicæ spei, qua vel Dominus ipse cum esset in carne nobiscum, futuræ suæ resurrectionis, et posterioris gloriæ præstolabatur eventum, vel nos inter adversa sæculi propter futurorum præmia bonorum gaudere semper admonet. Habet ergo arca plenum cubitum in altitudine, quia Dominus et Salvator noster plenissime noverat, ipse etiam corruptibili adhuc conversatus in carne, quanta vel sibimetipsi, vel membris suis, quæ nos sumus, esset gloria conservata in futuro. Habet et dimidium cubitum altitudinis, quia nostræ quoque devotionem parvitatis libenter in suo corpore suscepit, qui pia quidem D intentione futuram patriam diligimus: sed necdum perfecte, quæ sit ejus felicitas, capere valemus, attamen quantum capimus, hoc non nisi ab illo habemus.

Et deaurabis eam auro mundissimo, etc. Arca intus et foris auro mundissimo deauratur, quia assumpta a Filio Dei humana natura, et intus virtute sancti Spiritus plena erat, et foris hominibus aperte sancti Spiritus opera præmonstrabat. Cui nimirum arcæ bene corona aurea supra circumdari præcipitur, quia apparens in carne, atque ad redemptionem humani generis veniens Filius Dei, certum exspectabat tempus et horam, quando susceptam pro nobis mortem cum ipso mortis auctore superaret, atque ad Patrem victor in cœlos ascenderet. De hac corona dicit

Apostolus : *Eum autem qui modico quidem ab angelis minoratus est, vidimus Jesum propter passionem mortis gloria et honore coronatum* (*Hebr.* II). De hac in Apocalypsi Joannes, *Et vidi*, inquit, *et ecce equus albus, et qui sedebat super illum habebat arcum, et data est ei corona, et exiit vincens ut vinceret* (*Apoc.* VI). Equus quippe albus Ecclesia, eques qui illi insidebat, Dominus est, qui habebat arcum, quia contra potestates aerias ad bella veniebat. Dataque est ei corona victoriæ, qui regnum mortis moriendo subvertit.

Et quatuor circulos aureos, etc. Quatuor circuli aurei, quatuor sunt Evangeliorum libri, qui merito aurei sunt, propter claritatem sapientiæ qua fulgent; merito circulis comparati, quia æterna est ipsa Dei sapientia quam prædicant. Neque incipiens ex tempore, neque esse desinens æterna divinitas, quam homo Christus accepit. Unde imminente hora suæ passionis precatur Patrem, dicens : *Et nunc clarifica me, tu Pater, apud temetipsum claritate quam habui prius quam mundus fieret apud te* (*Joan.* XVII). Quatuor autem angulos habet arca, quia sacramentum dominicæ incarnationis per omnes mundi plagas, in quibus sancta Ecclesia dilatatur, celebrari non desinit. Et per eosdem angulos quatuor, quatuor circuli sunt positi; quia in cunctis mundi finibus Evangelium Christi salvandis fidelium cordibus prædicatur. *Duo autem circuli in latere uno, et duo sunt in altero :* vel quia duo evangelistæ discipulatui Salvatoris in carne prædicantis, et miracula facientis adhærebant; duo autem alii post resurrectionem ascensionemque ejus ad cœlos, ad fidem venerunt : vel quia in figura quatuor animalium, duo qui per hominem et vitulum designati sunt, passionum et mortis ejus indicia prætulerunt; duo vero illi qui per leonem et aquilam præfigurati sunt, victoriæ qua mortem destruxit, insignia demonstrarunt. Homo quippe Dominus, per incarnationem mortalis factus apparuit. Vitulus vero idem oblatus pro nobis in altari crucis exstitit. Idem leo fortiter subigendo mortem, aquila ad cœlos ascendendo factus est. Atque ideo *duo circuli in latere uno, et duo sunt in altero*, quia nimirum duo evangelistæ, per suam figuram assumptionem in Domino humanæ fragilitatis; et duo alii victoriam, qua de eadem assumpta fragilitate ac morte triumphavit, insinuant. Nam quasi lævum latus arcæ duos habuit circulos, cum evangelistæ duo incarnationem Domini ac passionem figurarent. Similiter lateri dextero duo inerant circuli, quod æque duo evangelistæ resurrectionem et ascensionem ejus, quæ ad futuræ gloriam vitæ pertinent, figuraliter exprimunt.

Facies quoque vectes de lignis setim, etc. Vectes quibus arca portatur sancti sunt doctores, qui Dominum prædicando audientium cordibus inferunt. Qui videlicet vectes semper esse jubentur in circulis, quia nimirum necesse est ut quicunque alii cœlestia sacramenta prædicant, nunquam ipsi mentem a memoria sacræ Scripturæ, nunquam manus a divinorum observantia mandatorum contineant. Bene autem sequitur :

Ponesque in arca testificationem, etc. Quia illa solummodo de incarnatione Dei Filii loqui et credere debemus, quæ nobis ipse Dominus per auctores sacræ Scripturæ revelare dignatus est. Si autem vis scire quæ sit illa testificatio quam in arca ponendam a Domino Moyses accepit, Apostolum audi : *Post velamentum autem*, inquit, *secundum tabernaculum, quod dicitur sancta sanctorum, aureum habens thuribulum, et arcam testamenti, circumtextam ex omni parte auro; in qua urna aurea habens manna, et virga Aaron quæ fronduerat, et tabulæ testamenti* (*Hebr.* IX). Urna ergo aurea in arca habens manna, anima est sancta in Christo, habens in se omnem plenitudinem divinitatis. Virga Aaron quæ excisa fronduerat, potestas est invicta sacerdotii illius; de qua dicit propheta : *Virga æquitatis virga regni tui* (*Psal.* XLIV). Quæ postquam ad tempus per mortem visa est esse succisa, illucescente mane resurrectionis vivacius refloruisse inventa est, ac perpetuo inviolabilis atque immarcescibilis permansura esse innotuit. *Christus enim surgens a mortuis jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur* (*Rom.* VI). Tabulæ testamenti in arca omnem in Christo et scientiam paternorum secretorum, et potentiam judiciorum designant. In tabulis namque testamenti, et fides erat inscripta æternæ divinitatis, quæ mundum crearet ac regeret; et mandata quibus Deo serviri oportet, et discretio judicii, qua ipse odientes se jure condemnaret; et diligentes se misericordia digna remuneraret. Hæc est ergo testificatio, quam Dominus Moysi in arca ponendam dedit cum confitendam nobis in Christo signavit veritatem carnis, animæ et verbi : ipsamque carnem post passionem mortis resurrectione glorificatam, et æterni regis ac pontificis dignitate sublimatam monstravit, cum ipsum esse solummodo paternorum conscium arcanorum, quasi veraciter unius ejusdemque cum Patre majestatis ipsum esse omnium judicem docuit sæculorum.

CAPUT V.

Propitiatorii et Cherubin descriptio.

Facies et propitiatorium, etc. Quæri solet quid propitiatorium dicat, quo operienda sit arca. Sed cum de auro fieri jubeat, et tantæ longitudinis ac latitudinis, quantæ arcam fieri præceperat; constat procul dubio, quia tabulam fieri voluit auream tantam, quanta arcam tegere sufficeret. Quod videlicet propitiatorium non aliud quam Dominum Salvatorem, sed specialius in eo viscera pietatis designat : de quo dicit Apostolus : *Quem proposuit Deus propitiationem per fidem in sanguine ipsius* (*Rom.* III). Nam et ideo desuper ponitur, quia superexaltat misericordiam judicio. Unde et Psalmista, *Suavis*, inquit, *Dominus universis, et miserationes ejus super omnia opera ejus* (*Psal.* CXLIV).

Duos quoque Cherubim aureos, etc. Cherubim esse nomen angelicarum virtutum, Ezechiel propheta manifeste declarat, quas etiam juxta exemplum, quo hic fieri jubentur, cum alis sibi apparuisse designat, dicens : *Et vox alarum Cherubim audiebatur usque in*

atrium exterius, sicut vox Domini loquentis (*Ezech.* x). Et quidem numero singulari Cherub, plurali autem Cherubim dicitur, et est nomen generis masculini, sed Græca consuetudo neutro genere posuit Cherubin, m littera in n mutata. Verum noster interpres, Hebræum secutus idioma, masculino genere posuit. *Duos Cherubim aureos et productiles facies*, non duo Cherubim aurea et productilia, quod scriptorum incuria credo in ejus translatione esse corruptum, ut pro Cherubim antiquorum more scriberetur Cherubin. Interpretatur Cherubim, sive Cherubin, scientiæ multitudo, vel scientiæ intellectus: quod videlicet nomen tanto rectius angelicis potestatibus congruit, quanto perfecte ab omni impulsu impuræ cogitationis alieni, visioni sui Conditoris adhærent. Idcirco autem alas, vel in figura Cherubim Moyses facere jubetur, vel in ipsa eorum specie vidisse se propheta testatur, quod etiam licentia solet imitari pictorum, ut in alto sedem habere angeli, et quasi levi volatu ubique discurrere posse signentur, neque ullam habere tarditatem, quin confestim ubicunque voluerint adsint. Quod ipsum quoque nobis post resurrectionem spirituali jam corpore vestitis indubitanter promittitur. Expandunt ergo alas Cherubim, et propitiatorium tegunt: quoniam angeli omnem suæ naturæ potentiam, qua in altis habitare, et cuncta supernæ illius patriæ loca levi ac læto itinere penetrare meruerunt, in obsequium sui Conditoris offerunt, ac velut propitiatorium contuentes obumbrant, id est honorant velando: quia totum quem habent statum perpetuæ felicitatis, ejus gratiæ deputant, a quo ut nihil mali velle posse acceperunt. Duo sunt autem propter significandam societatem angelicæ pacis; quia minus quam inter duos haberi charitas non potest. Unde et sese respicere mutuo, et in propitiatorium vultus jubentur habere, quia nimirum in glorificatione divinæ visionis sibimet alterutrum consonant. Item per duo Cherubim possunt duo Testamenta figurari, quorum unum futuram Domini incarnationem, aliud factam clamat. Respiciuntque se mutuo, quia in attestatione veritatis quam prædicant, in nullo ab invicem discrepant. Vertunt vultus in propitiatorium; quia et misericordiam Domini, in qua unica mundo spes est, valde commendant. Atque ideo sunt ex utraque parte oraculi, qua et præcedentia ante incarnationem dominicam tempora, et sequentia prædicatione spiritualis scientiæ replent. Quibus etiam nomen scientiæ multitudinis, vel scientiæ multiplicatæ convenit, quod videlicet Scriptura sacra spirituali ac divina scientia plena est, eademque scientia, ex quo ipsa Scriptura condi cœpit, augeri semper ac multiplicari non desinit. Unde et angelus Danieli: *Pertransibunt*, inquit, *plurimi, et multiplex erit scientia* (*Dan.* xii). Namque Moysen ampliorem patriarchis scientiam percepisse testatur ipse Dominus, qui illi apparens ait: *Ego Dominus, qui apparui Abraham et Isaac et Jacob in Deo omnipotente, et nomen meum Adonai non indicavi eis* (*Exod.* iii). Multiplicata est ergo ex tempore

A scientia divinæ cognitionis, cum hoc de seipso Dominus Moysi, quod patriarchis non indicaverat, ostendit. David qui in lege Domini meditabatur die ac nocte, videamus an se, ipso qui legem scripsit Moyse, aliquid amplius de Domino intellexisse senserit. *Quomodo*, inquit, *dilexi legem tuam, Domine, tota die meditatio mea est* (*Psal.* cxviii). Statimque subjunxit: *Super omnes docentes me intellexi*. Unde et alibi gloriatur in Domino, dicens: *Incerta et occulta sapientiæ tuæ manifestasti mihi* (*Psal.* l). Item apostolos majora prophetis nosse declarat Dominus ipse, qui eisdem loquitur, dicens: *Multi prophetæ et justi cupierunt videre quæ videtis, et non viderunt; audire quæ auditis, et non audierunt* (*Luc.* x). Sed eisdem post resurrectionem ascensionemque suam
B majorem adhuc scientiæ gratiam repromittit, dicens: *Adhuc multa habeo vobis dicere, sed non potestis portare modo; cum autem venerit ille Spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem* (*Joan* xvi). Quibus et in futuro majus omnibus, quæ in hac vita cognosci possunt, revelaturum se esse pollicetur, dicens: *Qui autem diligit me, diligetur a Patre meo, et ego diligam eum, et manifestabo ei meipsum* (*Joan.* xiv). Recte ergo Cherubim scientia multiplicata dicitur, quia in utroque Testamento fidelibus magis ex tempore magisque cognitio veritatis innotuit. Recte Cherubim gloriæ propitiatorium obumbrare dicuntur; quia testamento crescente per tempus, et multiplicata scientia, propitiationem nobis Domini Salvatoris prædicant; et hanc gratis semper vocibus quasi
C expansis, ad volatum alis honorare non cessant. Quia enim verba colloquentium, quasi volando per aerem ab ore dicentium, ad cor perveniunt audientium, merito expansis Cherubim alis, et velut ad volandum aptatis possunt designari.

Inde præcipiam, et loquar ad te, supra propitiatorium scilicet, etc. Supra propitiatorium loquitur Dominus ad Moysen cuncta quæ per illum mandat filiis Israel; quia per gratiam propitiationis Dei factum est, ut hominibus post culpam prævaricationis apparere, et eis viam veritatis post errorem demonstrare dignatus sit. De medio Cherubim loquitur; quia per angelicam visionem, et non in sua substantia Deus apparuit, et locutus est Moysi, attestante apostolo: *Quia lex propter transgressiones posita*
D *est, donec veniret semen cui promiserat, ordinata per angelos in manu Mediatoris* (*Galat.* iii). Item de medio duorum Cherubim loquitur Dominus, quia per verba utriusque testamenti consona nos voce ad fidem veritatis erudit. Vel certe de medio Cherubim loquitur, quia per Unigenitum suum, qui in medio duorum Testamentorum in carne apparuit, humano generi Deus Pater voluntatem suam manifestare dignatus est. Quo sensu etiam illud potest accipi, quod ait Habacuc: *In medio duorum animalium innotesces* (*Habac.* iii). Potest autem in arca etiam sancta Ecclesia figuraliter accipi, quæ de lignis imputribilibus, hoc est animabus sanctis ædificatur, et in fide sancti Evangelii per quatuor mundi plagas

distenta, coronam vitæ a Deo exspectat æternam, habens in se tabulas Testamenti in meditatione continua legis Dei, habens et urnam auream cum manna in fide dominicæ incarnationis, habens etiam virgam Aaron; quæ fronduerat, in participatione regni et sacerdotii dominici, dicente apostolo Petro: *Vos autem genus electum, regale sacerdotium* (*I Petr.* II). Habens propitiatorium desuper, ut cuncta quæ habet bona, largiente gratia divina, sese accepisse meminerit. Habens et Cherubim gloriæ in propitiatorio, vel angelica videlicet præsidia, quibus a Deo semper adjuvetur propitio: vel Testamenta, quibus qualiter vivere, et quomodo auxilium recte vivendi a divina propitiatione quærere debeat instituatur. Sic autem sunt Cherubim supra propitiatorium positi, quomodo civitas Christi, id est sancta Ecclesia super montem, id est super ipsum Christum esse constituta dicitur: non quod altior illo possit esse civitas sua, sed quod ejus subsidio sustentata proficiat. Cherubim supra propitiatorium habet arca: quia vel angelica ministeria vel eloquia divina eo veracius Ecclesiam juvant, quo ipsa in fundamento summæ veritatis stabilita consistunt.

CAPUT VI.

Mensæ descriptio.

Facies et mensam de lignis setim, etc. Mensa de lignis setim facta, Scriptura est sacra, de fortibus sanctorum Patrum verbis actibusque compacta, quæ dum nobis quæ sint æternæ gaudia beatitudinis, et quomodo ad hæc perveniatur ostendit, cibum profecto nobis salutis ac vitæ suggerit. Hæc habet longitudinem, cum perseverantiam nobis cœptæ religionis; latitudinem, cum amplitudinem charitatis; altitudinem, cum spem perpetuæ remunerationis insinuat. Et bene longitudo duorum est cubitorum quia actualis nostra conversatio in duabus maxime virtutibus consistit, misericordia videlicet et innocentia: dicente apostolo Jacobo: *Religio autem munda et immaculata apud Deum Patrem hæc est, visitare pupillos ac viduas in tribulatione eorum, et immaculatum se custodire ab hoc sæculo* (*Jacob.* I). In eo namque quod pupillos ac viduas in tribulatione eorum visitare præcipit, cuncta quæ erga proximos necesse habentes, misericorditer agere debemus, ostendit: in eo vero quod immaculatos nos ab hoc sæculo custodire admonet, universa in quibus nos ipsos caste vivere oportet, exprimit. Quos duos cubitos bonæ actionis, et Dominus ipse mensæ verborum suorum inesse declaravit, cum ait: *Sint lumbi vestri præcincti, et lucernæ vestræ ardentes* (*Luc.* XII). Lumbi videlicet præcincti, ut a contagione sæculi hujus perduremus immunes. Lucernæ vero ardentes, ut per opera misericordiæ coram Domino clari fulgeamus. Nam quod sequitur: *Et vos similes hominibus expectantibus dominum suum, quando revertatur a nuptiis*, ad altitudinem ejusdem mensæ, hoc est ad spem futuræ retributionis pertinet. Quod vero mensa unum habet cubitum in latitudine, unitatem ipsius dilectionis, quam tota nobis Testamenti Vete-

A ris et Novi series commendat, figurate denuntiat: una quippe est charitas, hoc est simplex et pura mentis pietas, qua et Deum, et proximos, et ipsos quoque inimicos amare jubemur, quamvis magna distantia ac distinctione rectissima ipsius amoris, Deum primo loco, inimicos ultimo diligere debeamus. Ipsis quoque proximis pro differentia meritorum dispar sit modus impendendus amoris, sicut patriarcham Jacob cum omnes diligeret filios, Joseph tamen singularis merito innocentiæ præ cæteris diligere Scriptura teste novimus. Unde pulchre in Canticis canticorum dicit Ecclesia Christo, *Introduxit me in cellam vinariam, ordinavit in me charitatem* (*Cant.* II). Porro quod altitudo cubitum ac semissem habebat, cubitus æque ut in latitudine,
B unitatem ipsius spei nostræ cœlestis insinuat, qua exspectamus Dominum nostrum, quando revertatur de cœlis, remuneraturus servos, quos vigilantes accinctis lumbis, et ardentibus bonorum operum lucernis invenerit. Nam etsi pro diversitate meritorum *multæ sunt mansiones in domo Patris* (*Joan.* XIV), unum tamen est regnum cœli, in quo omnes recipiantur electi. Semis vero qui superest, initium vitæ contemplativæ, quo nonnulli sanctorum etiam in carne adhuc positi frui meruerunt, indicat: quibus non solum sperare cœlestia præmia, verum etiam ex parte videndo prægustare donatum est, uti Esaias et Micheas, cæterique prophetæ, qui viderunt Dominum sedentem in solio gloriæ suæ, cir-
C cumstante angelorum exercitu (*Esa.* VI): ut Petrus, Jacob et Joannes, qui, clarificatum inter Moysen et Eliam Dominum in sancto monte viderunt (*Matth.* XVII): ut magister gentium, cui, priusquam carnis debitum solveret, donatum est in paradisum ac tertium cœlum rapi, et audire arcana verba, quæ non licet homini loqui (*I Cor.* XII). In his ergo et hujusmodi famulis Christi, mensa nobis tabernaculi, hoc est, divina Scriptura qua Ecclesia sancta sine cessatione reficitur super cubitum communis spei semissem in altitudine adjungit, quia supernæ beatitudinis gaudia præmonstrata illis priusquam reddita demonstrat: quæ nimirum præmonstratio, quia raptim et in transitu sanctorum mentibus apparet, recte per dimidium cubiti, et non per plenum cubitum figuratur.

D *Et inaurabis eam auro purissimo.* Mensa tabernaculi inauratur, quia et Scriptura sancta sapientiæ cœlestis sensu clara refulget, et ipsi qui eam condidere prophetæ, præclari vita ac sermone fuerunt.

Facies que illi labium aureum per circuitum, etc. Labium aureum fit mensæ per circuitum, quia doctrina sacri eloquii per mundissima nobis prædicatorum fidelium ora ministratur. Neque illorum locutio, qui divina nobis arcana tradiderunt, humanæ confabulationis sermonibus ullatenus attaminari consentiebat, quin potius non tantum nociva, sed et otiosa hominum verba graviter ferre ac redarguere curabant. Vel certe labium fit aureum mensæ per circuitum, quia Scriptura sancta omni ex parte suæ locutionis cum recte intelligitur, claritatem nobis sapientiæ cœle-

stis insonat. Cui videlicet labio corona additur; quia lingua prædicantium suis auditoribus retributionem vitæ promittit æternæ. Et bene ipsa corona quatuor digitis alta fieri præcipitur; quia celsitudo nobis coronæ perennis, per quatuor sancti Evangelii libros ostenditur, vel quod per custodiam evangelicæ fidei et operationis, ad coronam nos vitæ pervenire oportet. Pulchreque per digitos libri designantur, quia nimirum et tabulæ legis, digito Dei esse scriptæ referuntur: et in Evangelio Dominus districtionem legis temperaturus, digito scribebat in terra, dicens de adultera, quam accusabant Pharisæi et scribæ: *Si quis vestrum sine peccato est, primus in illam lapidem mittat* (*Joan.* VIII). Digitus autem Dei, Spiritus Dei intelligitur. Unde illud quod Lucas Dominum dixisse refert: *Si ergo in digito Dei ejicio dæmonia* (*Luc* XI). Matthæus clarius exponendo dixit, *In Spiritu Dei* (*Matth.*). Itaque labio mensæ aureo corona aurea quatuor digitis alta superponitur; quia purissima sanctorum prædicatorum eloquia, spem supernæ beatitudinis exspectant, quæ ministerio sancti Spiritus in quatuor sancti Evangelii libris descripta continetur. Nec solum prædicatores ipsi præmium in cœlis sui laboris accipiunt, verum etiam omnibus sibi obtemperantibus eamdem vitæ coronam certa evangelicæ veritatis auctoritate promittunt. Bene autem eadem corona interrasilis fieri præcipitur; quia nimirum æterni retributio regni non indifferenter omnibus datur, sed pro qualitate accipientium distinctio divinitus examine singulis quibusque distribuitur. Corona etenim aurea mensæ Domini pura et non interrasilis esset, si claritas futuræ justorum retributionis æqualis omnibus panderetur: instar videlicet hujus solis mundani, cujus splendorem Deus indifferenter super bonos et malos facit oriri. *At quia sicut stella a stella differt in claritate, ita erit et resurrectio mortuorum. Corona mensæ Domini variis distincta sculpturis, sed competenter ordinatis apposita est.* Æterna etenim vita futura omnibus est promissa justis, sed multiformis in illa pro diversitate meritorum gloria est singulorum. Quod vero descripta prius una corona subjungitur:

Et super illam alteram coronam aureolam. De illorum potest præmio recte intelligi, qui generalia Scripturæ sanctæ mandata spontanea vitæ perfectioris electione transcendunt, ideoque specialem præ cæteris fidelibus retributionem voluntariæ oblationis exspectant. Corona namque aurea quatuor digitis alta labio mensæ aureo apponitur, cum per Evangelium his qui mandata divinæ legis custodiunt, vita æterna promittitur: dicente Domino ad divitem: *Si vis ad vitam ingredi, serva mandata. Non homicidium facies. Non adulterabis. Non facies furtum. Non falsum testimonium dices. Honora patrem et matrem, et diliges proximum tuum sicut teipsum* (*Matth.* XIX). Sed eidem coronæ altera corona aureola superponitur, cum protinus subinfertur: *Si vis perfectus esse, vade, vende quæ habes et da pauperibus, et habebis thesaurum in cœlo, et veni, sequere me* (*Ibid.*). Ad hanc coronam pertinet canticum illud novum, quod virgines tantum coram Agno cantasse referuntur, qui empti sunt ex hominibus primitiæ Deo et Agno. Ad hanc, quod iidem sequuntur Agnum quocunque abierit (*Apoc.* XIV). Vel certe corona aurea labio mensæ Domini apponitur, cum in verbis sacræ Scripturæ dicimus, egredientes e carne animas ad æterna in cœlis præmia esse recipiendas. Et super illam altera aureola superadditur corona, cum in eadem Scriptura repetitur, quod eis sublimior in fine sæculi gloria in corporum quoque immortalium receptione servetur.

Quatuor quoque circulos aureos præparabis, etc. Hæc, ut supra de arca exposuimus, etiam hic accipienda sunt. Quatuor namque circuli aurei quatuor Evangeliorum sunt libri; per quorum fidem contigit, ut omnis Scriptura sancta per mundum legeretur et intelligeretur universum. Quatuor autem pedes habet mensa; quia quadriformi ratione omnis divinorum eloquiorum series distinguitur. In libris namque omnibus sanctis intueri oportet, quæ ibi æterna intimentur, quæ facta narrentur, quæ futura prænuntientur, quæ agenda præcipiantur vel moneantur. Item mensa tabernaculi quatuor habet pedes; quia verbo cœlestis oraculi, vel historico intellectu, vel allegorico, vel tropologico, id est, morali, vel certo anagogico solent accipi. Historia namque est, cum res aliqua quomodo secundum litteram facta sive dicta sit, plano sermone refertur: quomodo populus Israel ex Ægypto salvatus, tabernaculum Domino fecisse in deserto narratur. Allegoria est, cum verbis, sive rebus mysticis præsentia Christi et Ecclesiæ sacramenta signantur: verbis videlicet, ut Esaias ait: *Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet* (*Esa.* II). Quod est aperte dicere: Nascetur virgo Maria de stirpe David, et Christus de stirpe ejus orietur. Rebus autem, ut populus de Ægyptia servitute per sanguinem Agni salvatus, Ecclesiam significat, passione Christi a dæmonica dominatione liberatam. Tropologia, id est moralis locutio, ad institutionem et correctionem morum, sive apertis seu figuratis prolata sermonibus respicit. Apertis videlicet, ut Joannes admonet dicens: *Filioli mei, non diligamus verbo nec lingua, sed opere et veritate* (*I Joan.* III). Figuratis vero, ut Salomon ait: *Omni tempore sint vestimenta tua candida, et oleum de capite tuo non deficiat* (*Eccle.* IX). Quod est aperte dicere: Omni tempore sint opera tua munda, et charitas de corde tuo non deficiat. Anagoge, id est, ad superiora ducens, locutio est, quæ de præmiis futuris, et ea quæ in cœlis est vita futura, sive mysticis seu apertis sermonibus disputat. Apertis scilicet, ut: *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth.* V). Mysticis vero, ut: *Beati qui lavant stolas suas, ut sit potestas illis in ligno vitæ, et per portas intrent in civitatem* (*Apoc.* XXII). Quod est patenter dicere: Beati qui mundant cogitationes et actus, ut potestatem habeant videndi Dominum Christum, qui ait: *Ego sum via et veritas et vita;* et per doctrinam

atque exempla præcedentium patrum intrent in regnum cœlorum.

Subter coronam erunt circuli aurei, etc. Apte subter coronam erunt circuli, quia libris sancti Evangelii in hac vita utimur, coronam vero vitæ supernæ futuram in cœlis speramus. Per quos videlicet circulos immittuntur vectes ad subvehendam mensam, quia doctores sancti, ut verbis sacri eloquii corda audientium reficiant, ipsi per omnia mentem suam necesse est in evangelica lectione fixam teneant, quatenus ad fidem sensumque illius omnem interpretationis ad doctrinæ suæ intentionem dirigant, curentque sedulo ne quid aliud agendum, sperandum amandumve in Scripturis omnibus, quam quod in quatuor Evangelii libris invenitur, doceant. Qui dum universa Scripturarum eloquia, ad eam quæ in Evangelii scripta est fidem ac dilectionem referunt, quasi totam Domini mensam cum panibus ac vasis ipsius in quatuor circulis portant.

CAPUT VII.

Vasorum mensæ et panum propositionis descriptio.

Parabis et acetabula ac phialas, etc. Varia vasa quæ ad offerenda libamina sunt facta, variæ sunt distinctiones eloquii divini, pro dispari capacitate audientium. Non enim una eademque omnibus potest convenire doctrina : aliter namque sapientes, aliter insipientes; aliter divites, aliter pauperes; aliter sani, aliter infirmi; aliter senes, aliter juvenes; aliter viri, aliter feminæ; aliter cælibes, aliter conjugati; aliter prælati, aliter subditi docendi sunt. Quæ tamen vasa omnia ad mensam tabernaculi, omnia ad offerenda libamina pertinent, quia quæcunque prudens doctor diversa pro diversitate audientium loquitur, universa in regula sacræ Scripturæ reperiuntur, atque ad offerenda Domino vota bonorum operum corda excitant auditorum. Quæ videlicet opportuna diversitas sanctæ prædicationis ipsius Domini ore designabatur, cum diceret : *Quis putas est fidelis dispensator et prudens, quem constituit Dominus super familiam suam, ut det illis in tempore tritici mensuram* (*Matth.* XXIV)? Mensuram quippe tritici conservis dat in tempore fidelis dispensator et prudens, quando discretus verbi minister non solum tempus opportunum in dicendo observat, verum etiam qualitatem sensumque auditorum diligenter exquirit, et juxta distantiam hujus modum sui sermonis temperat.

Et pones super mensam panes propositionis, etc. Panes propositionis super mensam positi semper, doctores sunt spirituales, qui in lege Domini die ac nocte meditantes, cunctis Ecclesiam intrantibus refectionem verbi cœlestis offerunt. Qui recte propositionis panes vocantur, quia in propatulo semper esse debet universis fidelibus sermo salutis, neque unquam in Ecclesia deesse oportet piis auditoribus verbum solatii, quod Dominus per præcones veritatis mundo proponens, in conspectu suo semper apparere, et usque ad finem sæculi, his qui esuriunt et sitiunt justitiam, incessanter abundare voluit. De his panibus in Leviticum plenius, quot et qua-

A les faciendi, vel quomodo ponendi fuerint, refertur, dicente Domino ad Moysen : *Accipies quoque similam, et coques ex ea duodecim panes, qui singuli habeant duas decimas, quorum senos ultrinsecus super mensam purissimam coram Domino statues : et pones super eos thus lucidissimum, ut sit panis in monimentum oblationis Domini, per singula sabbata mutabuntur coram Domino suscepti a filiis Israel fœdere sempiterno : eruntque Aaron et filiorum ejus, ut comedant eos in loco sancto* (*Levit.* XXIV). Ubi manifeste in primis ipso etiam numero panum duodecim apostolorum forma præmonstratur, quos apparens in carne Dominus primos elegit, quorum ministerio cibum vitæ cunctis gentibus daret. Denique esurientibus in deserto turbis, dicit eisdem discipulis suis, nostris videB licet apostolis : *Date illis vos manducare. Et saturatis de quinque panibus quinque millibus hominum, ipsi collegerunt duodecim cophinos fragmentorum* (*Marc.* VI, *Luc.* IX, *Joan.* VI) : quia nimirum apostolorum et apostolicorum virorum est, ea quæ turbæ nequeunt, Scripturarum sacramenta capere. Duodecim ergo panes in mensa tabernaculi, duodecim sunt apostoli, et omnes doctrinæ illorum sequaces in Ecclesia. Qui quoniam usque ad consummationem sæculi, populum Dei alimoniis verbi reficere non desinunt, panes duodecim propositionis nunquam de mensa Domini recedunt. Et bene iidem panes non de qualibet farina, sed de simila fieri jubentur : quia nimirum quicunque aliis verbum vitæ ministrant, primo ipsos necesse est virtutum frugibus operam dare, quatenus C ea quæ prædicando admonent, etiam faciendo commendent, configurati exemplis illius qui de semetipso ait : *Nisi granum frumenti, cadens in terram, mortuum fuerit, ipsum solum manet* (*Joan.* XII). Bene etiam iidem panes seni altrinsecus super mensam statui præcipiuntur, propter concordiam scilicet charitatis et societatis, nam et Dominus binos ad prædicandum discipulos misisse perhibetur : figuraliter insinuans, quia sancti doctores nunquam ab invicem, vel in assertione veritatis, vel in effectu dilectionis discrepant. Quod autem super panes thus lucidissimum ponitur, virtutem orationis designat, qua iidem doctores suæ ministerium prædicationis, simul et devotionem operis Domino commendant. Nam per thus orationem designari testatur Psalmista, qui dicit : D *Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo* (*Psal.* CXL). Et thus lucidissimum super panes ponitur in monimentum oblationis Domini, quando piæ sanctorum actioni ac doctrinæ oratio pura superadditur, quo per hæc utraque rite sociata, semper memoria sacræ oblationis in conspectu summi arbitri appareat. Bene autem per singula sabbata panes coram Domino mutari mandantur; panes namque qui per sex dies operandi in mensa Domini fuerant positi, sabbato nobis mutantur, cum doctores quique sanctæ Ecclesiæ, completo tempore sui sancti laboris, æterna in cœlis quiete remunerantur, et alios post se in idem opus laborandi in verbo, sub ejusdem spe retributionis relinquunt. Sicque fit ut mensa Domini nunquam panis

inops remaneat, verum mox uno sublato pane, alius substituatur, dum succedentibus sibi per ordinem ministris verbi, nunquam Ecclesiæ desunt, qui apostolice, sive fidem pietatis, seu munditiam actionis, et verbis ostendant et factis : semper manente pulcherrima illa sententia, qua in laude ejusdem sanctæ Ecclesiæ dicitur : *Pro patribus tuis nati sunt tibi filii, constitues eos principes super omnem terram* (*Psalm.* XLIV), quasi aliis verbis tabernaculo Domini diceretur : Pro panibus tuis vetustis parati sunt tibi novi, constitues eos in refectionem cordium spiritualium fidelibus toto orbe terrarum. Panes ergo pro panibus mutabantur, mensa autem semper eadem in tabernaculo stabat, quia abeunt et veniunt doctores verbi, aliisque cedentibus succedunt suo in ordine alii : Scriptura autem sacra nullis abolenda per ævum temporibus constat, usque dum in fine mundi apparente Domino, nec Scripturis ultra, nec interpretibus eorum opus habebimus, impleta illa exoptatissima prophetia Domini, qua dicit : *Et non docebit unusquisque proximum suum, et unusquisque fratrem suum*, dicens : *Cognosce Dominum, quoniam omnes scient me, a minore usque ad majorem eorum* (*Jerem.* XXXI). Coquebantur autem panes ante sabbatum, ut Josephus scribit (*Antiq. lib.* III, *cap.* 13), duo et duo divisi ante sabbatum : et sabbato mane oblati super sacram mensam ponebantur seni ad alterutros conversi, duabus pateris aureis superpositis, thure plenis, quæ permanebant usque ad aliud sabbatum, et tunc pro illis alii deportabantur, illi vero sacerdotibus exhibebantur : et thure incenso in igne sacro, in quo omnia holocausta fiebant, aliud thus super alios panes adjiciebatur, quodque in libro Regum scriptum est, *quia David tabernaculum ingressus, panes sanctos a sacerdotibus acceperit, sabbato mane factum est*. Venit enim ad tabernaculum illa hora, qua panes septimanæ præcedentis sublati erant de mensa Domini, ut ponerentur panes novi, qui pridie fuerant cocti : sicque panes sanctos accepit, ut ne ad momentum quidem horæ mensa Domini sine pane maneret. Unde solertius adhuc considerare libet, quod panes per singula sabbata mutari jubebantur : namque ita mutabantur, ut singuli eorum et sabbato imponerentur in mensam, et sabbato rursum ablati in esum proficerent sacerdotum: et sex quidem diebus operum in mensa propositi apparerent, sed in die sabbati, id est, requiei, impositi in mensa, rursumque die altero sabbati de mensa sublati. In cujus ordine positionis quid nobis aliud mystice intelligendum est, nisi quod sancti doctores, imo omnes justi, et post opera bona, quibus in Ecclesia claruerunt, ad requiem perveniunt, et ut bona delectentur operari, spe futuræ quietis ac beatitudinis accenduntur? Imponebantur ergo panes sabbato in mensa Domini, ea utique intentione ponentium, ut transacto sabbato ibidem per sex dies operandi manerent : his quoque transmissis altero superveniente sabbato, in refectionem summi sacerdotis et filiorum ejus consumerentur : quia nimirum in primordio nobis Deo devotæ conversationis accipienda requies, et vita æterna promittitur, ea tamen conditione, ut per labores et opera bona vitæ temporalis ad eam pertinere debeamus. Qua autem ratione hoc quod summus sacerdos et filii ejus panes propositionis comedebant, ad ingressum vitæ cœlestis pertineat, in expositione versiculi sequentis aptius suo loco dicetur. Suscipiebantur autem panes iidem a filiis Israel, quia de cœtu spiritualium Dei famulorum eligi atque ordinari debent, qui gradum sacerdotii vel doctrinæ subeant. Quodque in conclusione subjungitur, *Eruntque Aaron et filiorum ejus*, duobus modis accipi per mysterium potest. Comedit namque Aaron cum filiis suis panes sanctos de mensa tabernaculi sublatos, cum summus Pontifex noster raptos de hac vita electos suos in augmentum corporis sui, quod est in cœlis, hoc est summæ illius electorum multitudinis introducit : vel certe erunt panes sancti Aaron et filiorum ejus, cum præsules quique, et subjecti illis in Domino populi, exemplis patrum præcedentium ad vitam nutriuntur æternam.

CAPUT VIII.

Candelabrum.

Facies et candelabrum ductile de auro purissimo. Candelabrum tabernaculi, sicut et mensa, universalem præsentis temporis Ecclesiam designat. Ideo namque sunt ante velum, intra quod arca testamenti posita est; quia necdum ad visionem in cœlis sui Redemptoris meruit intromitti. Sed mensa est; *quia his qui esuriunt et sitiunt justitiam*, victum quotidie cœlestem, ne in tentationibus deficiant, impendit. Candelabrum est; quia iter lucis errantibus ostendit. Mensa pariter et candelabrum est; quia sanctis edocta litteris, et animam esurientem satiare bonis, et sedentibus in tenebris atque umbra mortis lucernam verbi subministrare didicit. Cui nimirum lucernæ dum sese humiliter subjecit, ad agenda videlicet, quæ Dei sermo præcipit, a suis se voluptatibus cohibens, ad speranda præmia ac diligenda quæ promisit, a visibilibus se gaudiis sustollens, quasi candelabrum ejus efficitur; quia suis per omnia voluptatibus imperium cœleste præponit, seseque humilians claritatem verbi Dei omnibus, et prædicando et faciendo præmonstrat.

Hastile ejus, calamos, scyphos, etc. Hastile candelabri, ipse qui est Caput Ecclesiæ, Mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus, debet intelligi. De cujus corpore, quod nos sumus, quasi de calamis ex hastili procedentibus dicit Apostolus : *Ex quo totum corpus per nexus et conjunctiones subministratum et constructum, crescit in augmentum Dei* (*Col.* II) : quia nimirum omnipotens Deus Redemptor noster, qui in se quo proficiat non habet, adhuc per membra sua quotidie augmentum habet. Calami ergo procedentes de hastili, prædicatores sunt, qui instituti a Domino, dulcem sonum in mundo ediderunt, videlicet canticum novum. Calami sunt omnes Ecclesiæ filii, qui sibi (dicente propheta : *Cantate Domino canticum novum, laus ejus ab extremis terræ* [*Psalm.* XXXI]) libenter obtemperant, resonantes laudem Do-

mino, ac dicentes : *Et direxit gressus meos, et immisit in os meum canticum novum, hymnum Deo nostro* (*Psalm.* xxx). Quia vero scyphi vino repleri solent, non immerito per eos mentes audientium designantur, quæ ad vocem prædicantium vino scientiæ replentur. Et quoniam eodem vino internæ dilectionis inebriata corda fidelium, infatigabili desiderio ad Deum tendunt, recte in candelabro post scyphos sphærulæ fiunt : sphæra enim in omni parte volvitur, quia nimirum mentes electorum nec adversitatibus sæculi ullis retineri, nec prosperitatibus possunt corrumpi, quin in omnibus quæ occurrunt, ad Deum per sancta desideria proficiant. Et bene post calamos, scyphos, et sphærulas in candelabro lilia designantur; quia post gratiam prædicationis, post ebriationem potius spiritalis, post irrevocabilem sanctæ operationis procursum, illa virens patria sequitur, quæ animabus sanctis, id est, floribus vernat æternis.

Sex calami egrediuntur de lateribus, etc. Constat quidem numerum senarium, in quo factus est mundus, operum perfectionem designare. Sed quoniam ita positus est in descriptione calamorum, ut in bis ternos dividatur, magis de ternario dicendum. Tres namque calami de uno latere hastilis, et tres egrediuntur de altero; quia fuerunt doctores ante adventum Domini in carne, qui fidem sanctæ Trinitatis mystica voce designarent, et, quantum rudes adhuc capere poterant, prædicarent. Unde est illud Psalmistæ, *Verbo Domini cœli firmati sunt; et spiritu oris ejus omnis virtus eorum* (*Psal.* xxxii). Nomine etenim Domini, Patrem; nomine Verbi, Filium; Spiritum vero sanctum ipso suo nomine spiritum oris ejus appellat. Cujus videlicet sanctæ Trinitatis unam esse potentiam, voluntatem et operationem designat, cum et cœlos verbo Domini, et omnem virtutem eorum spiritu oris ejus esse firmatum asseverat. Sunt modo doctores, qui eamdem fidem sanctæ Trinitatis aperte prædicent, ita ut omnes qui ad Christum pertinent, eadem debeant fide consecrari : dicente apostolis Domino, *Euntes ergo, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* (*Matth.* xxviii). Unde et Paulus pro fidelibus orans, eosque Trinitatis fide accepta confortari desiderans, ait : *Gratia Domini nostri Jesu Christi, et charitas Dei, et communicatio Spiritus sancti cum omnibus vobis* (*II Cor.* xiii). Item tres calami ex uno latere candelabri, et tres prodeunt ex altero : quia et ante et post incarnationem dominicam terni fuere gradus eorum qui fideliter in Ecclesia Domino servirent, conjugatorum videlicet, continentium, et rectorum : quorum distantiam Ezechiel propheta mystice describit, cum veniente plagarum articulo tres tantummodo viros, Noe videlicet, Daniel et Job, liberandos esse prædixit (*Ezech.* xiv). In Noe namque, qui arcam in undis rexit, præpositos Ecclesiæ : in Daniele, qui in aula regia continenter vivere studuit, continentes sive virgines : in Job, qui in conjugali vita positus, mirandum cunctis exemplar patientiæ præbuit, bonorum vitam

A conjugatorum ostendit. Item eorumdem in Novo Testamento distantiam Dominus sub figura insinuat eorum qui in lecto, in agro, in mola reperiendi sint in die judicii (*Matth.* xxiv; *Luc.* xvii). E quibus singulos assumendos, et singulos dicit esse relinquendos. Namque in lecto quies continentium, in agricultura industria prædicantium, in gyro molæ labor exprimitur conjugatorum. Et quia in omnibus his gradibus quidam eligendi, quidam vero reprobandi, recte de singulis dicitur : *Quia unus de duobus assumetur, et alter relinquetur.* Quia vero in parte electorum sublimius est meritum prædicantium, quam eorum qui solummodo continentiæ, et non etiam operi doctrinæ student, item sublimior continentium quam conjugatorum conversatio : recte supremi

B calami, qui hinc et inde de hastili procedebant, eos qui in utroque Testamento inter virtutes alias doctrinæ studiis sese subdidere designant. Recte inferiores calami, qui æque ex utroque hastilis latere prodeunt, vitam continentium Deo devotam, recte infimi calami, et ipsi ex eodem unius candelabri stipite orti, bonorum vitam conjugatorum, in utriusque Testamenti tempore, uni eidemque Domino fideliter servientem, typice demonstrant. Diversis ergo locis calami procedunt de hastili, qui tamen omnes suo quique loco et ordine reflexi in altum, ad unam perveniunt summitatem, quatenus æqualem supra se positionem lucernarum valeant conservare; quia nimirum electi, etsi meritorum sunt gradibus discreti,

C una sunt fide veritatis imbuti, ad unam in cœlis lucem æternæ veritatis perventuri : et quanto quisque altius in hac vita Christo adhærere curaverit, tanto vicinior in illa vita ejus visione fruitur, ita ut de quibusdam pro magnæ merito virtutis dicatur : *Hi sunt qui sequuntur Agnum quocunque abierit* (*Apoc.* xiv). De quibus paulo ante, quasi de proximis candelabro calamis, præmissum est : *Et cantabunt quasi canticum novum ante sedem, et ante quatuor animalia et seniores* (*Ibid.*). Ubi ostenditur quod omnes sancti per plateas supernæ illius civitatis, canticum lætitiæ novum Domino cantant. Sed illi præ cæteris ibi specialius gaudio carminis sublimantur, qui hic generalem vitam fidelium privilegio sacræ virginitatis transcenderunt.

Tres scyphi, quasi in nucis modum, etc. Nucem in

D figura præsentis Ecclesiæ poni solere, testatur Salomon, qui ex persona doctorum fidelium loquitur : *Descendi*, dicens in Cantico canticorum, *ad hortum nucum, ut viderem poma convallis* (*Cant.* vi). Sicut enim nux dulcem quidem habet fructum interius, sed non hunc ostendere foris, nisi fracta testæ duritia, potest : sic justorum vita præsens, ita suavitatem gratiæ spiritualis intimo corde conservat, ut hæc a proximis quanta sit, nullatenus valeat perspici, donec, soluto corporis domicilio, libere se animæ ipsorum alterutrum in cœlesti luce conspiciant, et quanta singulæ gratia sancti Spiritus fulgeant, quantum unaquæque diligatur ab altera, nulli prorsus remaneat occultum. Fiuntque scyphi in candelabro

ad nucis modum, cum quilibet electi vino sapientiæ repleri desiderantes, ad exemplum sese informare satagunt præcedentium justorum, quos magna invisibilium bonorum dulcedine ac dilectione plenos esse noverunt. Quod autem per singulos calamos tres fuere scyphi, sphærulæ et lilia, significat ternas temporum differentias, quibus electi et ante incarnationem dominicam, et postea Deo devoti vixerunt. Fuerunt etenim justi ante legem, fuerunt sub lege, fuerunt temporibus prophetarum. Item post ascensionem dominicam congregata est Ecclesia primitiva de Israel, congregatur nunc Ecclesia de gentibus, congreganda est in fine mundi de reliquis Israel. Habebat ergo calamus primus in uno latere tres scyphos, sphærulas et lilia quia in parte doctorum ante incarnationem Domini erant tres ordines eorum qui haustum gratiæ cœlestis, quasi scyphi sitirent, in viam Domini promptissime, quasi sphærulæ currerent, supernæ donum retributionis, quasi candorem liliorum odoremque gaudenter exspectarent : id est, ante legem, sub lege, sub prophetis. Secundus calamus et ipse habebat tres scyphos, sphærulas et lilia, quia continentes illius temporis æque tres ordines sanctorum in præfata distinctione temporum habebant, potum spiritualem desiderantes, viam mandatorum Domini currentes, et cœlestia præmia præstolantes. Tertius similiter calamus tres scyphos et sphærulas, et tria habebat lilia : quia multi erant conjugati ante legem, multi sub lege, multi in diebus prophetarum, qui verbum Domini audire, qui viam ejus currere, qui bonorum præmia operum ab ipso exspectare gauderent. Item ex alio latere hastilis, et primus calamus, et secundus, et tertius, tres scyphos et sphærulas, tria quoque lilia habebat : quia in Novo quoque Testamento, et in doctoribus, et in continentibus, et in conjugatis Deo devotis tres fuere ordines temporum distantium : hoc est in primitiva Ecclesia de Israel, in nostra electione de gentibus, in ultima collectione reliquiarum Israel, qui universi quique suo tempore verbo vitæ debriari, in viam pacis properare, candorem perpetuæ lucis videre desiderant.

In ipso autem candelabro erunt quatuor scyphi, etc. Diximus ipsum candelabrum, id est, stipitem candelabri medium, de quo calami procedebant, Dominum Salvatorem designare; de cujus gratia justi, quidquid boni habent, acceperunt. Unde ipse in Evangelio, cum dixisset discipulis : *Ego sum vitis, vos palmites*; continuo subjunxit : *Sicut palmes non potest ferre fructum a semetipso, nisi manserit in vite*; *sic nec vos, nisi in me manseritis* (*Joan.* xv). Quasi aliis verbis diceret : Ego sum candelabrum, et vos calami mei : sicut calamus non potest se erigere ad supportandam lucernam, nisi fixus manserit in stipite candelabri : sic nec vos, nisi in me manseritis, lucem veritatis ac fidei in vobis ferre valetis. In quo nimirum candelabro quatuor scyphi sunt facti, quia in quatuor libris sancti Evangelii, qui de Domino sunt conscripti, gustum vini novi, hoc est doctrinæ cœlestis, invenimus, quod non utres veteres, hoc est mentes terrenis adhuc desideriis inhærentes, sed tantum innovata per Spiritum gratiæ corda fidelium capere queunt. Sunt per singulos scyphos sphærulæ, simul et lilia deformata, quia idem Dominus, qui poculum nobis sapientiæ spiritualis propinavit, cursum quoque piæ operationis inoffensum ac promptum et habendum nobis ostendit : et ut habere possimus, ipse donabit, et ne in vacuum curreremus, claritatem nobis patriæ cœlestis, ad quam intenderemus, promisit : et hujus nobis aditum sua gratia patefecit, vel certe, quia sub duobus calamis per tria loca scyphi, sphærulæ et lilia fieri mandantur. Possumus hæc ita mystice interpretari, quia tribus fidelium gradibus, de quibus sæpius diximus, conjugatorum scilicet, continentium et virginum, et doctrinam veritatis aperuit, et cursum boni operis imperavit, et hæreditatis semper immarcescibilis atque incorruptæ benedictionem promisit atque donavit. Et apte scyphi, sphærulæ et lilia candelabri non super calamos, sed sub calamis esse jubentur ; quia corda prædicantium, imo omnium electorum, ne ad infima delabi possint, donis, mandatis et promissionibus dominicis sustentantur, atque ad amanda et quærenda cœlestia sublevantur. Hinc etenim sancta Ecclesia, videlicet sponsa Christi, de ipso gloriatur, dicens : *Læva ejus sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me* (*Cant.* II). Læva quippe sponsi sub capite est posita sponsæ ; quia temporalibus beneficiis Dominus mentes fidelium a terrenis voluptatibus et concupiscentiis segregans, ad speranda ac desideranda perpetua bona erigit. Et dextera illius amplexabitur eam, quia ostensa divinæ majestatis ejus, visio illam sine fine glorificat. Apte scyphi, sphærulæ et lilia sub duobus sunt calamis, quia in utroque Testamento fidelibus, quamvis cæremoniis distantibus, eadem devotio Domino serviendi mandata, eadem est gloria regni cœlestis conservata. Quartus autem scyphus, sphærula et lilium, quæ supra calamos omnes juxta summitatem fuere candelabri ipsius, proprie ad Dominum pertinet Salvatorem, qui non solum electis suis virtutum scientiam, operationem, et remunerationem tribuit, verum etiam in seipso idem homo Christus figuram ostendens scyphi, cum se plenum Spiritu sancto declaravit : formam prætendit sphæræ, cum apparens in mundo, absque ullo circum strepentium rerum obstaculo, *exsultavit ut gigas ad currendam viam* (*Psal.* XVIII) : speciem monstravit lilii, cum resurgens a mortuis, atque ad cœlos ascendens, clarificatus est ea claritate quam habuit priusquam mundus esset apud Patrem (*Joan.* XVII). Et recte hic scyphus, sphæra et lilium calamis altior eminebat ; quia nimirum dona, quæ Mediatori Dei et hominum, homini Jesu Christo Deus Pater contulit, omnem humanæ capacitatis modum transcendunt. *Unicuique enim nostrum data est gratia secundum mensuram donationis Christi. In ipso autem Christo*, sicut Apostolus ait, *habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter* (*Ephes.* IV). Bene autem sequitur :

Et sphæræ igitur et calami ex ipso, etc. Omne enim opus candelabri, hoc est et stipes medius, et calami ex ipso procedentes, cum omni suo ornatu, de auro fiunt; quia et Dominus ipse specialiter immunis a peccato, atque operibus justitiæ per omnia præclarus, in mundo apparuit; et eamdem innocentiam atque justitiam membra ejus in hac interim vita, quantum valent, imitantur; in futuro autem veraciter ipsi adhærendo proficiunt. Et apte idem aurum ductile fuit, ductile namque feriendo producitur; quia et Redemptor noster, qui ex conceptione et nativitate perfectus Deus et homo exstitit, passionum dolores pertulit, ac sic ad resurrectionis gloriam pervenit: *et omnes qui volunt pie vivere in illo, persecutionem patiuntur* (*II Tim.* III), quia et ipsi quasi metallum feriendo dilatatum, per passionis contumelias ad immortalitatis gratiam proficiunt. Unde et in psalmo quarto, qui inscribitur, *In carminibus*, quibus in mysticis fidei calamis dicit Ecclesia suo Redemptori: *In tribulatione dilatasti me.* Ac si aurum ductile suo artifici diceret: In percussione fabrili amplificasti me, et majorem tundendo mihi profectum dedisti.

CAPUT IX.

Lucernæ candelabri et emunctoria.

Facies et lucernas septem, etc. Lucernæ, septem sunt dona Spiritus sancti; quæ et in Domino ac Redemptore nostro cuncta semper manserunt, et in membris ejus, hoc est omnibus electis, pro ejus voluntate distributa sunt. Ponuntur ergo lucernæ septem super candelabrum, quia super Redemptorem nostrum primogenitum *de radice Jesse requievit spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiæ et pietatis, et implevit eum spiritus timoris Domini* (*Esa.* XI). Et sicut idem ipse per eumdem loquitur prophetam: *Spiritus Domini super me, eo quod unxerit me Dominus* (*Esa.* LXI): quod autem dicitur, Ut luceant ex adverso; hoc est quod propheta subsequenter adjecit: Ad annuntiandum mansuetis misit me, ut mederer contritis corde, et prædicarem captivis indulgentiam, et clausis apertionem; ut prædicarem annum placabilem Domini, et diem ultionis Deo nostro. Lucernæ namque candelabri lucebant ex adverso, et tabernaculum Domini illustrabant, cum *Dominus, existens plenus gratia et veritate*, nobis omnibus de plenitudine sua tribuit, et gratiam pro gratia, cum mansuetis et pauperibus spiritu, verbum Evangelii commisit, cum pœnitentibus medullam indulgentiæ contulit, cum nunc tempus placendi Domino, futurum vero esse diem universalis judicii declaravit. Consonat huic lucernarum numero et positioni, quod in Apocalypsi dicit Joannes: *Et vidi, et ecce in medio throni et quatuor animalium, et in medio seniorum Agnum stantem, tanquam occisum, habentem cornua septem, et oculos septem, qui sunt septem spiritus Dei, missi in omnem terram* (*Apoc.* V). Si enim septem cornua ibi, sive septem oculi Agni, septem dona sancti Spiritus insinuare possunt: quare non eadem etiam septem lucernæ candelabri merito designare credantur? Imo sicut in cornubus et oculis recte signatur propter omnipotentiam virtutis qua cuncta regit, et plenitudinem scientiæ qua cuncta perspicit: ita etiam Spiritus idem septiformis apte per figuram lucernarum exprimitur, propter lucem gratiæ qua in nocte hujus sæculi tenebras nostræ cæcitatis illustrat. Unde et apte subjungitur:

Emunctoria quoque, et ubi ea quæ emuncta sunt extinguantur, etc. Sunt etenim quædam in Scripturis divinis ita præcepta, quæ perpetuo jure et in hac vita, et in futura, semper observari debeant: ut est istud, *Non habebis deos alienos coram me* (*Exod.* XX): et, *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota virtute*: et, *Diliges proximum tuum sicut teipsum* (*Matth.* XXII, *Luc.* X). Sunt alia quæ toto hujus vitæ tempore observanda jubentur, sed in futura vita mercedem suæ observationis æternam percipiunt: ut est illud Evangelii, *Facite vobis amicos de mammona iniquitatis, ut et ipsi recipiant vos in æterna tabernacula* (*Luc.* XVI). Hic enim ad tempus eleemosynæ faciendæ, ibi perpetuo eleemosynarum est fructus recipiendus. Sunt item alia, quæ tempore Veteris Testamenti diligenter jubente Domino servata sunt: nunc coruscante per orbem Evangelio, non juxta litteram, sed juxta sensum mysticum in Ecclesia jubentur observari, ut est custodia sabbati, ut ritus hostiarum, et sanguis agni paschalis, cæteraque hujusmodi, quæ suo quidem tempore solemniter custodita a populo Dei, quasi licinia in lucernis candelabri ardebant, infusa oleo piæ devotionis, et incensa igne verbi cœlestis: cum vero ab apostolis atque apostolicis viris prædicabatur, his et hujuscemodi observationibus finem a Domino impositum, cuncta ea spiritualiter magis in Ecclesia, quam juxta litteram sunt servanda. Quasi emungebantur licinia candelabri, ut reparata melius lucerent, quia sublimius intellecta per Spiritum sanctæ Ecclesiæ lucem doctrinæ salutaris præbebant. De qua reparatione lucernarum tabernaculi, hoc est Scripturarum divinarum intelligentia sublimiore promittit in Levitico Dominus suo populo, dicens: *Multiplicabimini et firmabo pactum meum vobiscum. Comedetis vetustissima veterum, et vetera novis supervenientibus projicietis.* Multiplicatis quippe filiis Israel, confirmatum est cum eis pactum Dei: cum etiam gentibus, ad fidem vocatis, Novi gratia Testamenti in cordibus electorum firma radice plantata est. Comedimusque vetustissima veterum, cum mandatum vetus, quod ab initio datum est generi humano, dulci cordis memoria retinemus: diligentes Dominum Deum nostrum ex toto corde nostro, tota anima, tota virtute; diligentes et proximum tanquam nos ipsos. Et vetera novis supervenientibus projicimus, cum typica legis Mosaicæ statuta juxta litteram servare cessamus; sed eadem ipsa gratius intellecta per spiritum innovato in spem regni cœlestis corde custodimus: juxta illud Apostoli, *Si qua ergo in Christo nova creatura, vetera transierunt, ecce facta sunt omnia nova* (*II*

Cor. v). Et in Apocalypsi, *Et dixit qui sedebat in throno, Ecce facio omnia nova* (*Apoc.* xxi). Emunctoria autem, quibus hæc agebantur, ipsa sunt verba sacri eloquii, quibus manifeste designatur litteram legis in plurimis solvendam, et cum spirituali solummodo sensu esse servandam. E quibus est illud in Actibus apostolorum, ubi prohibiti sunt credentes ex gentibus circumcidi, et absque cæremoniis hostiarum legalium evangelicæ gratiæ sunt obedire præcepti. Et quod Apostolus ad Hebræos exponens versiculum psalmi, ait, superius dicens: *Quia hostias et oblationes et holocaustomata pro peccato noluisti, nec placita sunt tibi, quæ secundum legem offeruntur; tunc dixi, Ecce venio, ut faciam, Deus, voluntatem tuam* (*Hebr.* x). Aufert primum, ut sequens statuat : *in qua voluntate sanctificati sumus per oblationem corporis Christi Jesu.* Emunctoria ergo, et vasa ubi quæ emuncta sunt exstinguuntur, fiunt de auro purissimo; quia et divina sunt verba, quibus cessatio cæremoniarum legalium prædicatur : et Dei gratia sunt illustrata eorum corda, in quibus eadem figurata legis adumbratio finem accipit, ut succedens Evangelii veritas clarius mundo luceret. Constat enim primos apostolos in Evangelio ante passionem dominicam solvisse sabbatum, et post ascensionem Domini, et adventum Spiritus sancti, penitus hostiis finem imposuisse legalibus, ac pleraque legis litteræ decreta evangelicæ gratia libertatis mutasse. In his ergo lucinia quæ emuncta sunt exstinguebantur : in quibus litteralis observatio completa exordium gratiæ mundo clarius fulgentis exhibuit. Item quia finita mortali, et succedente vita immortali, cessabunt maxima ex parte opera vel dona lucis, quibus nunc utimur, ut sequantur æternæ præmia lucis in præsentia divinæ visionis. Illa Scripturarum testimonia, quæ hæc futura esse testantur, emunctoria nimirum sunt aurea, quæ spe futuræ claritatis eximia. Vasa quoque in quibus ea quæ emuncta sunt exstinguuntur, corpora utique sunt, et corda omnium justorum immortalia. Et ideo rectissime auro assimilata, in quibus exoptatissima hæc immutatio fiet, ut post temporalia Dei beneficia ad æterna perveniant. Denique Apostolus emunctoria nobis lucernarum Dei, et loca ubi ea quæ emuncta sunt exstinguantur, aurea præbet, cum de differentia præsentium et futurorum bonorum loquitur, dicens : *Sive prophetiæ evacuabuntur, sive linguæ cessabunt, sive scientia destruetur; ex parte enim cognoscimus, et ex parte prophetamus. Cum autem venerit quod perfectum est, evacuabitur quod ex parte est.* Et paulo post : *Videmus nunc per speculum in ænigmate, tunc autem facie ad faciem. Nunc cognosco ex parte, tunc autem cognoscam sicut et cognitus sum* (*I Cor.* xiii).

Omne pondus candelabri... talentum auri mundissimi. Omne pondus candelabri cum universis vasis suis, omne corpus Christi est, cum ipso capite nostro Mediatore Dei et hominum, et universis electis suis a summis usque ad infimos, ab his quibus major inter natos mulierum nemo est usque ad eos, de qui- A bus dicit : *Videte ne contemnatis unum de pusillis istis, qui in me credunt* (*Matth.* xviii). Qui nimirum omnes, in diversis licet gradibus, ætatibus, sexibus, conditionibus, ingeniis, temporibus, uni eidemque auctori ac datori perpetuæ lucis, suo quique tempore ac loco, quasi candelabro aureo fixa radice mentis inhærent, quo ejusdem participes lucis fieri possint. Quod videlicet candelabrum, recte talentum auri mundissimi habere debere memoratur, talentum namque pondus plenum ac perfectum est : *Quia justus Dominus in omnibus viis suis* (*Psalm.* cxliv); et qui suam gratiam in hac vita fidelibus, ut bene operentur, tribuit, ipse coronam justitiæ in illa vita bonis eorum operibus reddit. Cui contra Zacharias propheta *iniquitatem super talentum plumbi sedere* B (*Zach.* v) describit; quia et reprobis in eodem justo examine, juxta actus ipsorum restituet : *Quia tu reddes*, inquit, *singulis secundum opera ipsorum* (*Psalm.* lxi). Sed distat, utrum quis aurum an plumbum ad examen divinum afferat. Qui enim instar auri bonis fulgent operibus, in candelabrum Domini proficiunt, quia gloriæ suæ Conditoris participes existunt. At qui peccatis graves in districto examine apparent, demerguntur tanquam plumbum in aqua validissima; quia merito scelerum in abyssum pœnæ gravantis decidunt. Utrumque tamen, et plumbum scilicet et aurum, talenti habet mensuram; quia et in damnando impios, et in salvando ac coronando electos, justa est nostri sententia Conditoris.

C *Inspice, et fac secundum exemplar quod tibi in monte monstratum est.* Hujus mysterium præcepti facillime ex eis quæ superius exposita sunt, patet. Ostensum namque est Moysi in monte exemplar candelabri quod faceret; quia in altitudine intimæ contemplationis didicit aperte multifaria Christi et Ecclesiæ sacramenta; quæ tamen non aperte populo, quem erudiebat, proferre volebat; sed typice potius per figuram et opus candelabri ac vasorum ejus signabat, donec veniret ipse Dominus ac Redemptor noster in carne, qui interiorem ejusdem figuræ sensum Ecclesiæ suæ, data sancti Spiritus gratia, reseraret : ut et moriendo in cruce velum templi discidit, atque ea quæ tecta fuerant arcana sanctorum patefecit : et post resurrectionem discipulis apparens, D aperuit illis sensum, ut et hæc et alia Scripturarum secreta spiritualiter revelatis oculis mentis perspicere possent. Sed et omnis scriba doctus in regno cœlorum, cum ea quæ in litteris sanctis de fide catholica vel pia actione didicerit, et ipse diligenter sequi, et alios docere præcipitur, quid aliud quam inspicere et facere secundum exemplar quod sibi in monte ostensum est, jubetur? Inspicit enim diligenter exemplar monstratum, et secundum hoc ad inferiora rediens facit, quando ea quæ per sublimitatem divini sermonis intus credenda sive agenda intelligit, sedulo corde scrutatur : horumque semper exemplar auditoribus suis et exsecutione recti operis, et verbo doctrinæ salutaris ostendit; qui vivit et regnat cum Patre et Filio una cum Spiritu sancto, in sæcula sæculorum. Amen

LIBER SECUNDUS.

CAPUT PRIMUM.

Tabernaculi et templi descriptio.

Tabernaculum vero ita fiet. Tabernaculum a Moyse factum in solitudine, sicut et templum quod fecit Salomon in Hierusalem, statum sanctæ universalis Ecclesiæ designat, quæ partim jam cum Domino regnat in cœlis, partim in præsenti adhuc vita, decedentibus ac succedentibus sibi membris suis, peregrinatur a Domino. Et quidem in utriusque constructione domus, hæc principalis solet esse distantia figurarum, quod tabernaculum præsentis ædificium Ecclesiæ, quo quotidie in laboribus exercetur, templum futuræ requiem designat, quæ quotidiana animarum hinc post labores exeuntium receptione perficitur; quia nimirum tabernaculum Moyses cum populo Dei in via adhuc positus, qua ad terram repromissionis pergebat, condidit: Salomon autem templum, ipsa terra repromissionis, et regno in ea potitus, construxit. Moyses tabernaculum in solitudine, Salomon templum in Hierusalem, quæ interpretatur visio pacis; quoniam hic quidem Ecclesia in labore et ærumna vitæ labentis, in siti et esurie regni perennis ædificatur: illic autem in visione ac perceptione veræ pacis consummatur. Unde bene in templi constructione dictum est, quod malleus et securis, et omne ferramentum non sunt audita in eo, cum ædificaretur, præparatis extra Hierusalem cunctis lapidibus ac lignis, atque in positionem ordinis sui decenter aptata esse: quæ ibi facillime atque indubitanter suo quæque loco reddita, aut cemento necterentur, aut clavis; quia videlicet in pace supernæ C beatitudinis non est tribulationibus nostra examinanda fides, aut vita probanda, sed quæ in præsentibus sæculo castigata, et cœlestibus erat sedibus regulariter aptata, ibi glutine et vinculis mutuæ charitatis, ne perpetuo dissolvi queat, in conspectu etiam sui conditoris ac regis ad invicem copulanda. Nam cum in hac vita multitudinis credentium fiat cor et anima una, et sint illis omnia communia, quid nisi lapides vivi in ædificium futuræ domus Domini quadrantur, qui hinc inde translati, absque ullius labore tarditatis, suis quique ordinibus inserantur, et sibimet alterutrum copula divinæ simul et propriæ dilectionis jungantur? Item figura utriusque sanctuarii potest ita generaliter distingui. Opus tabernaculi, tempus synagogæ, hoc est antiquæ Dei plebis: opus D vero templi, Ecclesiam, id est, illam electorum multitudinem, quæ post incarnationem dominicam ad vitam venit, significet: quoniam videlicet tabernaculum Moyses cum sola Hebræorum plebe consummavit: templum vero Salomon collecta proselytorum multitudine perfecit, adjuvante etiam Tyrio rege cum artificibus suis, qui neque natura Judæi, neque professione fuerunt. Constat enim, quia priori Dei populo doctores non nisi ex ipsa eorum gente præfuerunt; at

A vero Ecclesiæ rectores primi quidem fuere de Hebræis: verum mox crescente ea ac dilatata per orbem, etiam de gentibus structores sunt ejus exorti, adeo ut ipse quoque evangelista Lucas, et Timotheus ac Titus, viri apostolici de vocatione gentium, ad præsulatum ejus pervenerint. Verum si diligentius singula inspiciamus, utriusque domus ædificatio totius Ecclesiæ præsentis statum mystice describit, quæ ab initio mundanæ conditionis usque ad ultimum qui in fine sæculi nasciturus est electum, semper ædificari non desinit: et futuræ quoque gloriam vitæ, qua nunc ex parte fruitur, sed post hujus terminum sæculi, in omnibus suis membris in æternum fruitura est, mirabili figurarum veritate depingit. Unde nos aliqua de tabernaculo, Domino B opitulante, dicturi, primum ipsum invocantes, humili etiam prece, deposcimus revelari oculos cordis nostri, ut considerare queamus mirabilia de lege ejus, et in perniciosorum decore metallorum ac vestimentorum intelligamus ornatum nobis morum, fide ac devotione fulgentium, esse commendatum. Neque enim nobis aliter sermo ille apostolicus potest convenire, quo ait: *Vos enim estis templum Dei vivi* (*II Cor.* VI), sicut dicit Deus: *Quoniam inhabitabo in illis, et inter eos ambulabo* (*Levit.* XXVI). Et quod Joannes audivit vocem magnam de throno dicentem: *Ecce tabernaculum Dei cum hominibus, et habitabit cum eis* (*Apoc.* XXI), quam si [quasi] ornatum tabernaculi sive templi materialem religioso mundi cordis et corporis cultu imitemur. Sed antequam de spirituali sensu disseramus, primo de ipso materiali textu litteræ paulisper videamus. Erat tabernaculum domus Domino consecrata, habens longitudinis cubitos triginta, latitudinis decem, altitudinis æque decem, tectum habens æquale per totum, quomodo in Ægypto et Palæstina domos moris est ædificandi. Cujus quidem parietes tres, australis, septentrionalis, et occidentalis, de tabulis sunt compacti ligneis, ab utroque latere deauratis. Porro pro orientali parte unus vectis erat, unde introitus fuit, qui per medias tabulas ab angulo usque ad angulum perveniret, id est a summitate ultima hujus parietis usque ad parietis alterius summitatem. Cui cortinæ tabernaculi, et tectum incubuere, ubi et tentorium erat quinque columnis suspensum. Tegebatur autem domus, et desuper, et undique cortinis mira varietate contextis, quæ proprie tabernaculum vocabatur. Tegebatur et hoc undique sagis ciliciniis, usque ad terram pertingentibus. Sed et operimentum aliud tecto de pellibus arietum rubricatis. Factum est et super hoc rursum aliud operimentum de hyacinthinis pellibus. Erat etiam et velum opere plumario variatum, columnis quatuor appensum, quo sanctuarium et sanctuarii sanctuaria dividebantur: intra quod posita erat arca testamenti, et contra arcam extra velum

altare thymiamatis. Item in medio ipsius sanctuarii candelabrum in parte australi. Mensa vero stabat in septentrionali; altare holocausti foris ante ingressum sanctuarii; labrum æneum inter hoc altare et tabernaculum. Et circa omnia atrium tabernaculi longitudinis habens cubitos centum, latitudinis quinquaginta. His ergo dilucidandi gratia breviter prælibatis, videamus ipsa verba historiæ, quo per hæc altius atque apertius ad sensum allegoriæ pervenire queamus. Cum Moysi Dominus in monte Sinai secum quadraginta diebus ac noctibus constituto, legis cæremonias et ritum vivendi traderet, ait inter alia:

CAPUT II.

Cortinæ decem.

(Exod. XXVI.) *Tabernaculum vero ita facies*, etc. Tabernaculum Domini fit ex cortinis diversa colorum specie variatis; quia sancta universalis Ecclesia ex multis electorum personis, ex multis per orbem Ecclesiis, ex variis virtutum floribus ædificatur. Cujus omnis perfectio in denario numero continetur; quia quaqueversum Ecclesia per mundum in diversis gentibus, et tribubus, et populis, et linguis diffusa est: tota in sola Dei et proximi dilectione, quæ decalogo legis est comprehensa, subsistit. Neque aliter quisquam potest veraciter ad Ecclesiæ membra pertingere, nisi integro corde et eum per quem ædificatur, et eos in quibus ædificatur Ecclesia; hoc est, Deum et electos ejus amare didicerit. Varius autem colorum decor, quo eadem sunt cortinæ distinctæ, variarum est gratia virtutum, quibus sancta Ecclesia mirabili ac prorsus cœlesti arte composita, in conspectu sui resplendet auctoris: qua profecto varietate, et quasi opere plumario beatus Petrus tabernaculum Dei ædificare studuit, cum ait: *Unusquisque sicut accepit gratiam, in alterutrum illam administrantes, sicut boni dispensatores multiformis gratiæ Dei* (*I Petr.* IV). Hanc inesse cortinis tabernaculi, hoc est mentibus fidelium, vidit Paulus, cum dicit: Alii quidem per Spiritum datur sermo sapientiæ, alii autem sermo scientiæ (*II Cor.* XII), et cætera illius loci. Et quidem byssus, quæ prima ponitur, quia decus virtutum designet, testatur in Apocalypsi Joannes, dicens: *Quia venerunt nuptiæ Agni, et uxor ejus præparavit se, et datum est illi ut cooperiat se byssino splendenti candido* (*Apoc.* XIX): byssinum enim, justificationes sunt sanctorum. Dicit de eadem uxore Agni, id est, Ecclesia Christi, Salomon: *Byssus et purpura indumentum ejus* (*Prov.* XXXI). Verum Joannes unius coloris figuram exponens, cæteros etiam figuraliter interpretandos insinuat. Byssus ergo, quæ de terra quidem oritur, sed eruta de terra, longo exercitio siccandi, tundendi, purgandi, coquendi, et nendi gramineum solet perdere, et candidum in sese recipere colorem, corpora designat castitatis nitida decore: quem cum carnis quidem illecebris nascentia magno continentiæ labore, quasi nativum exsudant humorem, atque ad decorem Deo dignæ puritatis solerti jejuniorum et vigiliarum, orationum et

A lectionis, patientiæ et humilitatis instantia perveniunt. De quibus recte possit illud apostolicum dici. *An nescitis, quoniam membra vestra templum sunt Spiritus sancti, qui in vobis est* (*I Cor.* VI)? Retorquetur autem hæc byssus in cortinas tabernaculi; quoniam non modo lumbos carnis, verum etiam, ut Petrus admonet, lumbos mentis nostræ in sobrietate succingimus (*I Petr.* I), ut videlicet et carnem a lascivis motibus, et cor ab illecebrosis refreuemus cogitatibus. Hyacinthus, quoniam aeris et cœli speciem imitatur, eorumdem mentes electorum, omni spe ac desiderio cœlestia quærentes significat. Cujus nobis coloris sacramentum commendans Apostolus, ait: *Si consurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt quærite, ubi Christus est, in dextra Dei sedens* (*Col.*

B III). Purpura, quia colorem sanguinis ostendit: et vera quoque purpura conchyliorum sanguine tingitur, devota eorum corda designat, qui dicere cum Apostolo possunt: *Ego non solum alligari, sed et mori in Hierusalem paratus sum propter nomen Domini Jesu* (*Act.* XXI). Et cum propheta David: *Quoniam propter te morte afficimur tota die, æstimati sumus ut oves occisionis* (*Psalm.* XLIII). Coccus, quia ignis habet speciem, merito flagrantissimæ sanctorum dilectioni comparatur. Unde et quidam ex eis, qui hanc præsente et comitante secum Domino conceperant, aiebant: *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis, cum loqueretur in via, et aperiret nobis Scripturas* (*Luc.* XXIV)? Cui contra de reprobis dicitur: *Et quoniam abundabit iniquitas, refrigescet charitas multo-*

C *rum* (*Matth.* XXIV). Hæc quasi bis tingitur, cum amore Dei et proximi flammescit, cum illum ex toto corde, tota anima, tota virtute, hunc sicut nosipsos diligimus. Itaque in his quatuor cortinarum coloribus, quatuor justificationes exprimuntur electorum. In bysso retorta, caro castitatem retinens; in hyacintho, mens superna desiderans; in purpura, caro passionibus subjacens; in cocco bis tincto, mens inter passiones Dei et proximi dilectione præfulgens.

Longitudo cortinæ unius habebit, etc. In longitudine cortinarum, longanimis sanctæ Ecclesiæ patientia; in latitudine amplitudo exprimitur charitatis, quæ non solum amantem, sed et Deum et proximum re-

D damare; sed et odientem se adversarium expanso suæ dulcedinis gremio consuevit excipere, suosque persecutores flexis in oratione genibus, Domino commendare, dicens: *Domine, ne statuas illis hoc peccatum* (*Act.* VII). Quæ latitudo apte quatuor erat cubitorum, quia quatuor sunt Evangeliorum libri, in quibus Domini Redemptoris nostri exemplis ac verbis, qualiter eadem charitas sit tenenda, docemur. Quatuor virtutes, in quarum operatione eadem et charitas exercenda, id est, temperantia, fortitudo, justitia, prudentia, ut videlicet incorrupta in Deo charitas, atque integra custodiatur, quod est temperantiæ; nullis frangatur incommodis, quod est fortitudinis; nulli alii serviat, quod est justitiæ; vigilet in discernendis rebus, ne fallacia dolusve paulatim

A surripiat, quod est prudentiæ. Longitudo autem cortinarum viginti octo erat cubitorum, qui est numerus quaternarius septies ductus, septenario autem numero propter diem sabbati solet requies æterna sanctorum figurari. Longitudo ergo cortinarum, in quater septenos extenditur cubitos; quia per fidem et custodiam doctrinæ evangelicæ, perque exercitia spiritualium, de quibus diximus, virtutum patientia longanimis sanctæ Ecclesiæ ad requiem tendit æternam. Est et aliud in duodetricenario numero sacramentum, æque ad septenarium pertinens. Si enim ab uno usque ad septem omnes in medio numeros pleno ordine numerare volueris, viginti et octo complebis; unum namque, et duo, et tria, et quatuor, et quinque, et sex, et septem, fiunt viginti et octo. Quia ergo in
B partibus septenarii numeri, numerus XX et VIII invenitur, merito in eo cortinarum longitudo continetur, quoniam fides et patientia sanctorum virtutum varietate distincta, in omnibus quæ agit aut patitur, non humani gloriam favoris, sed supernæ beatitudinem quietis exspectat. Hinc est enim quod hujus numeri psalmus in consummatione tabernaculi adtitulatur, quem totum de perfectione sanctæ Ecclesiæ constat esse cantatum, maxime in eo quod in illo dicitur: *Adorate Dominum in atrio sancto ejus.* Et iterum: *Et in templo ejus omnes dicent gloriam* (*Psalm.* XXVIII). Apte enim XXVIII psalmus de consummatione tabernaculi inscribitur; quia nimirum in hoc est perfectio peregrinantis in hoc sæculo Ecclesiæ, ut per fidem et per opera bona ad requiem tendat sæculi futuri. Bene autem sequitur :
C *Unius mensuræ fient universa tentoria.* Etsi enim variante pictura cortinæ ab invicem differebant, una tamen omnes erant longitudinis et latitudinis mensura temperatæ. Quod etsi donationes habent electi secundum gratiam, quæ data est illis, differentes, unus tamen Dominus, una fides, unum baptisma, unus Deus et pater omnium.

Quinque cortinæ sibi jungentur mutuo, etc. Narrat Josephus (*Antiq.* III, 6) quod tabulæ Testamenti ita fuerint decalogo legis conscriptæ, ut utraque tabula etiam quina verba contineret. Unde apte etiam cortinæ decem, quæ pulchritudinem tabernaculi junctæ complebant, ita tempore congruo disjungebantur, ut quinæ in utraque parte simul permanerent, quatenus
D hæc intuentes ministri sanctorum cum populo Dei admonerentur, semper observandæ legis, quæ decem quidem verbis in duabus tabulis esset comprehensa, sed numero quinario per utramque tabulam distinctis. Verum nos propter hanc sententiam possumus de numero cortinarum bis quinario etiam ita disserere, quod Dei sequaces in utroque testamento divino signaverint. Et priores quidem quinque, quæ frontem ac primam tabernaculi partem protegebant sive faciebant, antiqui Dei populi typum gesserunt, qui decreta legis in sacramento circumcisionis, et hostiarum, et variam cæremoniarum observantiam secundum litteram implebat. Sequentes vero quinque cortinæ, quæ posteriora tabernaculi tegebant, vel etiam suo tegmine faciebant, nos designaverunt, qui post adventum Domini in carne nati, libros ac sacramenta legis spiritualiter ipso revelante ac donante servamus. Et quidem omnes cortinæ unius operis, eisdemque erant depictæ coloribus, sed quinæ sibimet mutuo conjunctæ; quia omnes utriusque testamenti cultores in unum eumdemque Deum credebant, unius ejusdemque pietatis et castitatis operibus serviebant, sed in celebratione sacramentorum suas uterque populus discretus partes agebant. Nam passionis dominicæ, per quam utrique sumus redempti, sacramentum, illi in carne ac sanguine victimarum, nos in oblatione panis et vini celebramus : illi venturam in carne nativitatem dominicam, prædicationem, virtutum operationem, tentationem, passionem, sepulturam, resurrectionem, ascensionem, adventum Spiritus sancti, fidem gentium credebant et confitebantur, nos hæc omnia jam facta, neque ulterius fienda credimus et confitemur. Attamen eo tempore, quo erigebatur tabernaculum, omnes ad invicem cortinæ nectebantur; quia cum universa catholicæ Ecclesiæ pulchritudo ab initio usque ad terminum sæculi protenditur, profecto quasi una decem cortinarum connexio tabernaculum Domini condecorat.

Ansulas hyacinthinas in lateribus ac summitatibus, etc. Hyacinthum diximus, quoniam aerii coloris est, cœlestium bonorum significationi congruere. Ansulis ergo hyacinthinis cortinæ invicem copulantur, cum unica spes supernæ beatitudinis omnia per orbem corda electorum in una eademque devotione conjungit. Quæ videlicet ansulæ apte dicuntur, quia non solum in lateribus cortinarum, verum etiam in summitatibus, hoc est extremis angulorum terminis fieri deberent. Neque enim vita tantum et operatio sanctorum communi ad perfectionem itinere rectæ intentionis properat, sed ipsum quoque initium bonæ conversationis, quod per confessionem fidei et sacramentorum cœlestium perceptionem geritur, nequaquam ab invicem diversum, sed pari et indissimili habent omnes veritatis gratia connexum. Terminum quoque vitæ temporalis cuncti unius ejusdemque spei habemus certitudine communem, cum ita oculos in morte claudimus, ut percepto prius viatico mysterii cœlestis, citius nos in vera inveniendos vita, atque in hac perpetuo mansuros esse confidamus. Congruit huic loco, quod in libro Numerorum præcipitur filiis Israel, *ut faciant sibi fimbrias per angulos palliorum, ponentes in eis vittas hyacinthinas.* Filii quippe Israel in palliorum angulis fimbrias et vittas habent hyacinthinas, cum electi quique, et qui Deum videre desiderant, ita operibus se justitiæ induere laborant, ut horum finem non in laude mortalium ponant, ne forte dicatur de eis, *Quia receperunt mercedem suam* (*Matth.* VI): sed in eis potius interni arbitri oculos et præmia requirant æterna. Unde et ibi protinus exponendo subjungitur. Quas cum viderint, recordentur omnium mandatorum Domini, ne sequantur cogitationes suas et oculos per res varias fornicantes. Quibus verbis et nobis utendum est in

ansularum hyacinthinarum expositione, ut dicamus idcirco cortinas hujusmodi ansulis esse conjunctas, ut et filii Israel tunc ista præ oculis habentes, admonerentur mandatorum cœlestium, et nos modo ista legentes, meminerimus, quod in hac vita degentes filii promissionis æternæ, et temporibus ab invicem dirimimur et locis : sed in cœlis est patria, quæ suos cives a quatuor ventis cœli collectos indivisibili in perpetuum societate conjungat.

Quinquagenas ansulas cortina habebit, etc. Legimus quinquagesimum annum in lege jubilæum (*Levit.* xxv), hoc est dimittentem sive initiatum jussum esse vocari, in quo omnis populus ab universo labore terræ quiesceret, et omnium debita solvi deberent. Et in Novo Testamento scimus gratiam Spiritus sancti Pentecoste, hoc est quinquagesima Dominicæ resurrectionis in apostolos supervenisse (*Act.* ii), atque initia nascentis Ecclesiæ suo consecrasse adventu. Unde constat eo numero, vel gratiam sancti Spiritus, vel futuræ gaudium beatitudinis, ad quam per ejusdem Spiritus donum pervenitur, et in cujus perceptione sola veraciter requiescitur atque gaudetur, recte posse figurari. Et apte quinquagenas ansas habebant cortinæ, quibus invicem necterentur; quia non nisi dono sancti Spiritus agitur, ut in societate pacis, quod est vinculum perfectionis, sibimet invicem copulentur electi : non alia quam futura spes ac memoria societatis ac pacis quæ discretos in hac vita temporibus sive locis Christi famulos una facit pietate concordes. Bene etiam dicitur, quod ansas cortinæ in utraque parte haberent, ut videlicet proximas sibi ex utroque latere cortinas, singulæ quæque cortinæ, quasi extensis hinc et inde brachiis, amplecterentur. Quia nimirum necesse est, ut omnes fideles, et eos videlicet qui nos in Christo præcesserunt, et eos qui secuti sunt, obviis sinceræ pietatis ulnis amplectamur; et illos qui nos erudiebant in Christo, et quos ipsi Christo donante erudivimus, uno omnes in Christo veneremur affectu. Sic enim oportet nos ad videndam faciem nostri Creatoris bene vivendo properare, ut currentem nobiscum nequaquam deseramus proximum, sed una cum ipso ante conspectum divinæ gloriæ pervenire studeamus : quia et cortinæ singulæ ita per adminicula tabularum ad superiora tendebant, ita intus in superioribus variato suæ picturæ flore refulgebant, ut nequaquam eas quæ secum pariter vel in altum ferebantur, vel in alto positæ fulgebant, cortinas desererent : quarum instar nos decet et proficientes nobiscum in Dei servitio fideles monitis exemplisque juvare, et in quacunque virtute proficere potuimus, similiter ejusdem virtutis consortes digna virtutibus veneratione tractare. Ansa ergo contra ansam venit, ut altera alteri possit aptari, cum justi ad invicem concordi ac parili virtutum qualitate fœderantur.

Facies et quinquaginta circulos aureos, etc. Hic locus in sequentibus plenius explicatur, cum dicitur : *Et quinquaginta fudit circulos aureos, qui morderent cortinarum ansas, et fieret unum tabernaculum.* Quinquagenarius ergo numerus veram in Spiritu sancto regimen designat; et quia circulus nec initium videtur, nec habere terminum, aurum vero præ sui claritate cæteris est pretiosius metallis. Quid in quinquaginta circulis aureis, nisi perpetua claritas et clara perpetuitas summæ quietis exprimitur? Mordentque cortinarum ansas circuli, ut unum ex omnibus tabernaculum fiat, cum superni gloria regni puris fidelium mentibus sese ita infundit, ut tali glutine salutiferæ inspirationis, una ex utroque populo, imo ex omnibus electis Christi Ecclesia perficiatur.

CAPUT III.

Saga undecim.

Facies et saga cilicina undecim, etc. Hic locus in sequentibus ita repetitur : *Fecit et saga undecim de pilis caprarum ad operiendum tectum tabernaculi.* Saga ergo, quibus operitur tabernaculum, rectores sunt Ecclesiæ sanctæ, quorum industria ac labore decus ejusdem Ecclesiæ protegitur, atque incessabili cura munitur, ne videlicet vita fidesque electorum hæretica seducti one corrumpi, ne falsorum catholicorum improbitate fœdari, ne tentantium vitiorum sorde attaminari, ne temporalium subsidiorum inopia possit ad tristitiam deduci. Qui quanto se attentius ad sustinendas sive repellendas irruentium tentationum violentias accingunt, tanto ampliorem subditis Domino serviendi libertatem tribuunt; et quasi intus fulgendi copiam cortinis præstant, dum instar sagorum ipsi foris tempestates afflictionum tolerant. Recte autem eadem saga et cilicina de pilis caprarum, et undecim facta esse referuntur; quia nimirum sancti prædicatores, quo altiores merito, eo humiliores esse debent animo, juxta illud viri sapientis : *Quanto magnus es, humilia te in omnibus* (*Eccle.* iii) Undecim quippe, qui denarium transeunt, neque ad duodenarium, hoc est apostolicum numerum perveniunt, transgressionem decalogi legis significant. Et in undecimo psalmo Propheta defecisse sanctos, et filios hominum veritates vanitatibus ac dolis mutasse queritur, dicens : *Salvum me fac, Domine, quoniam defecit sanctus*, etc., etiam hoc numero tacite designans, quod hujusmodi homines duplicis linguæ et cordis, neque legalia decalogi præcepta custodiant, neque apostolicam Evangelii percipere gratiam possint. Cilicinum quoque habitus pœnitentium est, psalmista teste, qui dicit : *Ego autem, dum mihi molesti essent, induebam me cilicio* (*Psal.* xxxiv), hoc est, habitum pœnitentiæ et humilitatis, quo furorem persequentium, aut levius sufferrem placidus, aut etiam mitigarem, assumpsi. Nam si capræ semper, aut pili, sive pelles caprarum fœtorem peccantium, et non aliquoties humilitatem pœnitentium significarent, nequaquam ipsum animal inter munda computaretur, neque in laude sponsæ diceretur: *Capilli tui sicut grex caprarum* (*Cant.* iv). Saga ergo, quæ sanctos prædicatores insinuant, et cilicina sunt et undecim; quia quo studiosius fide corda purificant, eo plura in quibus seipsos reprehendant, inveniunt. Unde humiliter fatentur: *Quia*

in multis offendimus omnes (*Jacob.* III) : et *Si dixerimus, quoniam peccatum non habemus, ipsi nos seducimus, et veritas in nobis non est* (*I Joan.* II). Quorum tamen corda quantæ sint perfectionis, sequentia verba mystice declarant, quibus dicitur :

Longitudo sagi unius habebit, etc. Ecce hic longitudinis non undenarium, sed denarium habes numerum, et hunc tertio multiplicatum : quo patenter insinuatur virtus eorum, qui decalogum legis in fide sanctæ Trinitatis, quæ per dilectionem operatur, perficiunt : qua videlicet perfectione in hac duntaxat vita nulla esse poterit sublimior. Habes et latitudinis quatuor cubitos, quo amplitudinem sinceræ charitatis, hoc est ejus quæ in Evangelio nobis per Jesum Christum et commendatur et datur, significari prædiximus. Operiunt ergo tectum tabernaculi saga undecim, et hæc de pilis facta caprarum, sed in longitudine cubitos triginta, in latitudine quatuor habentia; quia summi illi prædicatores, qui vitam fidelium suis exhortationibus, intercessionibus, quotidiana sollicitudine, vigiliis, jejuniis, sua nuditate protegunt, sese quidem humiliter ipsi contemplata supernæ puritatis excellentia peccatores profitentur. Qui tamen, quantum ad humanæ modum perfectionis attinet, mundi inter homines ac sublimes apparent.

Æqua erit mensura sagorum omnium, etc. Una erit mensura sagorum omnium, quia nimirum una est fides, in qua tota salvatur Ecclesia, una eademque vita, ad quam festinat æterna. Unde et hi qui in vinea Domini diverso tempore ad operandum intraverunt, uno omnes denario remunerantur. Divisio ergo sagorum in quinque et sex, juxta illud intelligi potest, quod supra de cortinis in quinque divisis exposuimus; quia videlicet doctores utriusque Testamenti designent. Quinque etenim saga antiquis populi Dei magistris apte comparantur; vel quia Mosaicæ tantum legis sacramenta prædicabant, quamvis et evangelicæ veritatis arcana prædicabant; vel quia in quinque mundi ætatibus vitam ducebant. In sex autem sagis possunt non inconvenienter Novi Testamenti doctores accipi; quia videlicet omnia quæ divina Scriptura in sex ætatibus sæculi facta, sive dicta refert, in adjutorium atque exemplum suæ prædicationis spiritualiter intellecta assumunt; quia passionem dominicam, per quam mundus sexta sabbati redemptus est, palam suis auditoribus credendam confitendamque pronuntiant, ac per hujus solummodo sacramentum eos salvari posse contestantur. Unde recte præcipitur sextum sagum in fronte tecti duplicari, propter confessionem videlicet et imitationem ejusdem dominicæ passionis. Neque enim sufficit, credentes solum in confessione mortis Domini ac resurrectionis baptizari et consecrari, si non etiam baptizatus quisque studuerit, in quantum valet, similitudini mortis Domini continenter vivendo, ac patiendo pro illo assimilari, ut et resurrectionis ejus particeps existere mereatur. Siquidem juxta litteram, frontem tecti ingressum tabernaculi dicit : ubi non tabulas, ut supra breviter diximus, sed co- A lumnas et vectem ab angulo tabularum usque ad angulum protentum poni præceptum est : ideoque quantum ad formam operis ipsius pertinet, ibi magis opus erat geminato sagorum munimento, ubi solida parietis firmitas aberat. At vero mystice in fronte tecti sextum sagum duplicatur, cum omnes qui sanctam intrant Ecclesiam, ita fide et sacramentis dominicæ passionis initiantur, ut in hujus quoque imitatione sibi semper esse vivendum intelligant. Quasi enim in ingressu sanctuarii nobis sextum sagum duplicatur, cum dominicæ passionis et sacramentis consecramur, et exemplis instruimur. Dicit namque de sacramentorum susceptione Petrus : *Qui secundum magnam misericordiam suam regeneravit nos in spem vivam, per resurrectionem Jesu Christi ex mor-* B *tuis* (*I Petr.* I). Dicit de imitatione passionum : *Christo igitur passo in carne, et vos eadem cogitatione armamini* (*I Petr.* IV).

Facies et quinquaginta ansulas in ora sagi unius, etc. Hæc, ut supra in cortinis exposuimus, etiam hic intelligi possunt; quia videlicet recordatio supernæ requiei, quæ numero quinquagenario solet exprimi, corda sanctorum vinculo pacis adunet. Aut si novi aliquid audire delectet, quoniam saga humilitatem sublimium designant virorum; quia magis suorum meminisse delictorum, quam virtutes prædicasse suas cupiunt, amplius de eis quas apprehendere nondum possunt virtutibus compungi, quam de illis quas jam apprehenderunt, student gloriari. Potest numero ansarum sive fibularum quinquagenario, C ipsa compunctionis eorum humilitas designari. Quinquagesimus namque pœnitentiæ psalmus est. Et recte; quia donum pœnitentiæ non nisi Spiritu sancto largiente conceditur, donum veniæ pœnitentibus non nisi eadem sancti Spiritus gratia administrante tribuitur. Et bene quinquagenæ ansæ vel fibulæ saga invicem nectunt; quia nulla magis virtus quam humilitas fidelis in unam charitatis copulam ligat. Nam quanto se quisque amplius infirmum esse perpendit, tanto studiosius auxilium proximi, quo confortetur, inquirit. Et bene fibulæ sunt æneæ; quia multum vocale constat esse metallum, quia nimirum magnam apud Deum habet vocem humilis conscientia justorum. Unde et pauper ille Davidicus, cum anxiatus esset, et non in auribus hominum vocifera- D retur, sed in conspectu Domini effunderet orationem suam : *Domine, exaudi orationem meam*, inquit, *et clamor meus ad te perveniat* (*Psalm.* CI).

Quod autem superfuerit in sagis quæ parantur tecto, etc. Hæc ut plenius intelligi queant, paulo latius de tota ipsius tabernaculi positione disputare necesse est. Diximus parietes tabernaculi, quæ ex tabulis et columnis constabant, longitudinem habuisse triginta cubitorum, latitudinem decem, altitudinem similiter decem. Si quis ergo vellet domum in latitudine cingere funiculo, verbi gratia, a basi tabulæ unius meridiani lateris, usque ad basim tabulæ, quæ est et e regione in latere septentrionali; constat profecto eumdem funiculum triginta cubitorum longitudinis

esse debere, hoc est decem cubitos habens ascensio- A nis in meridiano pariete, decem alios æqualitatis rursum inter parietes, decem tertio descensionis in pariete septentrionali. Item si per longitudinem domus extendere funiculum velis, hoc est a basibus columnarum sursum, et per longitudinem totius domus ad occidentalem usque parietem, ac deinde usque ad bases ejus deorsum, habebit funiculus ille quinquaginta cubitos longitudinis, decem videlicet ascensionis juxta columnas, triginta æqualitatis secundum longitudinem domus; decem rursus descensionis juxta occidentalis parietis tabulas. His ergo consideratis, intuere mensuras cortinarum, quibus tegenda erat domus, qualiter præfatis possint convenire mensuris. Decem erant cortinæ, habentes singulæ longitudinis viginti octo cubitos, latitudinis quatuor, B quæ simul junctæ, et in unum compositæ, tabernaculum implebant de latitudine sua cubitos quadraginta. Suspende igitur cortinas, quæ habent singulæ longitudinis viginti octo cubitos, et pone in domo cujus est mensura in transversum triginta cubitos, et videbis quia cortinæ habebunt in æqualitate, quæ est inter parietes, cubitos denos; in ascensu autem, sive descensu, qui est juxta parietes, habebunt cubitos novenos. Sicque fit ut summitas cortinarum terram tangere non possit, sed mensura unius cubiti a terra altior sit. Item videbis quod cortinæ habent in æqualitate per longitudinem domus cubitos triginta; in ascensu autem, sive descensu, qui est in orientali et occidentali latere domus, cubitos quinos. Ideoque eadem lateralis summitas cortinarum nequaquam ad terram usque C pertingit, sed quinis cubitis est terra altior. Unde necesse fit ut quini illi cubiti cortinarum, qui cessantibus parietibus supersunt, inducantur ad invicem in orientali simul et occidentali latere, sibique mutuo jungantur, ac sic fiat, ut undique domum cortinæ excepto uno juxta terram cubito contegant. Hæc de cortinis. Porro saga tricenos habebant cubitos longitudinis, quaternos latitudinis; et quia undecim erant conjunctæ ad invicem per latera, quadragintaquatuor cubitos implebant. Pone ergo et has in domo: et quia concordat longitudo sagorum cum funiculo, quo domum metiebaris in transversum, fit ut summitas eorum ad terram usque pertingat. Habebunt enim denos cubitos æqualitatis inter parietes, denos æque ascensionis sive descensionis in utroque latere. D Et hoc est quod ait Scriptura, quia cubitus ex una parte penderet, et alter ex altera, qui plus est et in sagorum longitudine utrumque latus tabernaculi protegens. Tabernaculum namque proprie vocat ipsam cortinarum facturam sive conjunctionem, quas uno utique cubito transiebant saga ab australi latere domus, altero a septentrionali. Ideoque ad terram perveniebant, quia hæc triginta cubitos longitudinis, illæ duo minus habebant. Item mensura sagorum per longitudinem domus quadraginta quatuor cubitis tendebatur, triginta videlicet cubitos in æqualitate habens, a fronte domus usque ad summitatem tabularum in plaga occidentali, et septem cubitos dependentes a fronte domus, septem similiter dependentes in plaga occidentali. Sicque fuit ut mensura sagorum in occidentali latere duobus cubitis excederet mensuram cortinarum; quia nimirum cortinæ desuper venientes, sicut et supra commemoravimus, quinque cubitos ejusdem occidentalis parietis tegebant, et tres relinquebant intactos. Et hoc est quod nunc dicitur: Quod autem superfuerit in sagis quæ parantur tecto, id est, unum sagum, quod amplius ex medietate ejus operies posteriora tabernaculi. Medietas namque sagi, in latitudine duo sunt cubiti, ex qua videlicet medietate cooperiebantur posteriora tabernaculi, id est cortinarum quæ proprie tabernaculum vocabantur, quia duobus cubitis eas, ut diximus, ad inferiora tendens sagum ultimum transiebat. Itemque saga desuper venientia, septem solummodo cubitos occidentalis parietis cooperiebant: nec tamen tres reliqui, qui remanserant, usque ad terram nudi tempestatum injuriis patebant; sed adductis ab invicem ab utroque latere sagis septenorum cubitorum, qui deficientibus parietibus supererant, his posteriora domus firmissime ad terram usque contegebantur. Neque autem hæc tantum ad invicem pertingere, et instar cortinarum sese in medio parietis contingere poterant; sed quia septenorum erant cubitorum, medium parietis in utramque partem duobus cubitis excedebant, ac sibi invicem superpositæ jungebantur: quod eodem modo per omnia etiam de orientali parte domus intelligendum esse putamus, ideoque supra præceptum, ut sextum sagum in fronte tecti duplicaretur. Hæc de re difficillima, prout nobis intellexisse visi sumus, strictim explicare curavimus, parati veriora in his discere, si qui nos docere voluerit. In quibus tamen omnibus patet allegoriæ sensus perlucidus. Saga namque cortinas, et desuper et infra, et ex omni latere protegebant: atque ut illæ intus libera facie suæ venustatis fulgerent, hæc ab omni eas injuria tempestatum, pluviarum et caumatum foris immunes reddebant: quia nimirum perfecti sanctæ Ecclesiæ propositi, ita vitam fidelium sibi commissorum solerti solent cura circumspicere, ut nec subsidia carnis, nec vitæ spiritualis eis auxilia desint. Absint et dogmata hæreticorum et pravorum exempla catholicorum. Adsit doctrina salutaris, qua confortati, et sapienter male docentium verba repellere, et sibi mala ingerentium patienter possint facta tolerare. Adsit vita ipsorum cœlestis, qua confirmati et tacente lingua, quasi viva semper lectione utantur. Repellunt enim saga imbres, obsistunt procellis, arcent solis ardores, cuncta foris adversantia fortiter abigunt, ut decus cortinarum interius intemeratum persistat: cum Augustinus omnia quæ fidem turbare poterant, hæreticorum venena evacuat: cum Gregorius ea quæ mores bonos impugnant, tentamenta antiqui hostis explicat: cum Cyprianus infirmos, ne in martyrio labantur, piis confortat exhortationibus: cum alii venerabiles episcopi ac doctores quæque turbare Ecclesiam poterant, longius tentamenta propellunt, et

quæque eisdem sint ad salutem proficua, solerti indagine prospiciunt, quatenus undique tuta conversatio religiosa fidelium libero corde virtutibus studere, atque in conspectu sui Conditoris et opere præfulgida lucere, et ipsius quoque contemplationi possit oculum mentis intendere. Verum quia inter sanctos prædicatores illi sunt maximo digni honore, qui excepto quod officio prædicationis, et populorum regimini deserviunt, etiam pro Christo sanguinem fundunt, recte subditur:

CAPUT IV.

Operimentum tertium et quartum de pellibus.

Facies et operimentum aliud tecto de pellibus arietum, etc. Arietum quippe vocabulo solent nonnunquam sancti doctores accipi, eo quod sint duces sequentium Domini gregum. Unde pulchre Psalmista: *Afferte Domino*, inquit, *filii Dei, afferte Domino filios arietum* (*Psalm.* CXXVII). Quod est aperte dicere: Afferte Domino, o angeli Dei, quibus hujus officii cura delegata est: afferte Domino in cœlos spiritus fidelium, qui per imitationem vitæ et fidei, filii beatorum apostolorum fieri meruerunt. Hinc est quod sexta mansio egressi ex Ægypto populi Dei, Elim, id est, arietum cognominatur, in qua erant duodecim fontes aquarum, et septuaginta palmæ: ut videlicet et nomine et specie figuram apostolorum apostolicorumque virorum teneret. Rubricantur autem pelles arietum ad operiendum tectum tabernaculi, cum apostoli, sive apostolici viri, usque ad passionem martyrii verbo doctrinæ instare non desinunt: quo tutius subjectos ab ingruentibus tentationum periculis protegant, dum ipsi persecutionem propter justitiam ad mortem usque perpeti non refugiunt. Operiuntque tabernaculum Domini pelles arietum rubricatæ, atque ab injuria tempestatum defendunt, cum sancti prædicatores exemplo passionis et patientiæ suæ corda infirmorum, ne in pressuris tribulationum deficiant, muniunt. Et quomodo inter præcipua Christi et Ecclesiæ membra, eximium sacra virginitas locum tenet, apte post variatum decus cortinarum, post cilicinorum munimina sanctorum, post rubricatas arietum pelles, adhuc additur:

. . . . *Aliud operimentum de hyacinthinis pellibus.* Hyacinthus namque cœlestis est coloris: pellis vero mortui animantis, pars et indicium est. Et quid per pelles hyacinthinas, nisi virtus exprimitur illorum, qui mortificatis ad purum cunctis concupiscentiæ carnalis illecebris, cœlestem quodammodo in terris vitam gerunt, atque inter homines positi, angelicam magis puritatem imitantur: et hoc quod tempore futuræ immortalitatis cunctis promittitur electis, *quia non nubant, neque ducant uxores, sed sint æquales angelis Dei* (*Matth.* XXII), ipsi adhuc mortali carne retenti, prævenire satagunt? Unde merito tam magnæ virtutis per magnum restat præmium, quia attestante propheta: *Hæc dicit Dominus eunuchis, qui custodierint sabbata mea, et elegerint quæ ego volui, et tenuerint fœdus meum; dabo eis in* A *domo mea et in muris meis locum, et nomen melius a filiis et filiabus: nomen sempiternum dabo eis, quod non auferetur* (*Esa.* L). De quo videlicet loco ac nomine et evangelista Joannes, qui erat unus ex ipsis, refert audisse se *cantantes eos canticum novum ante sedem Dei* (*Apoc.* XIV), quod nemo alius poterat. Statimque adjunxit: Hi sunt qui cum mulieribus non sunt coinquinati, virgines enim sunt: hi sunt qui sequuntur Agnum, quocunque abierit. Merito ergo pelles hyacinthinæ, supremum in domo Dei locum tenent, colorque cœlestis proximum cœlo sedem sortitus est, ut chori virginales, et animi et corporis speciali vicinia Agnum secuturi, et hymnorum ei laudes designentur cantaturi. Bene autem de velis cortinarum ac sagorum dicitur, quod et etsi in B alto posita, ad terram tamen demissa penderent, quamvis cortinæ nequaquam ad terram usque pertingere potuerint. Columnæ quoque ac tabulæ tabernaculi, etsi in altum erant erectæ, bases tamen in quibus starent, habebant in terra positas. At vero de rubricatis aque hyacinthinis pellibus, quod in alto tectum operient, dicitur: quod vero ad terram essent deflexæ, non additur; quia nimirum cætera virtutum species commune aliquid cum his qui in terra adhuc detinentur, habere videtur: certamen vero martyrii, et decus Deo dicatæ virginitatis, quasi ab infimis ac terrenis rebus suspensum, et supernis civibus specialiter constat esse conjunctum. Nam et martyr in tormentis positus, nil aliud toto animo intendit, quam ut omnia quæ sunt in C hoc mundo, et ipsum simul mundum citius relinquat, atque absolutus doloribus cunctis ad videndum mundi Conditorem, et ea quæ ultra mundum sunt, gaudia possidenda perveniat. Et cœlibes, dum communem generis humani legem, qua dictum est: *Crescite et multiplicamini, et replete terram*, intuitu majoris præmii transcendunt, jure velut altiorem cæteris fidelibus, imo ipso mundo sedem sibi eligunt, sicque in Ecclesia vivunt ut socialem Ecclesiæ conversationem honore meriti sublimioris antecedant. Unde de talibus recte scribit Joannes: *Quod hi empti sunt ex hominibus primitiæ Deo et Agno* (*Apoc.* XIV). Recte tales Latino sermone vel virgines, quasi virtute insignes; vel cœlibes, quasi cœlo beati cognominantur, id est, cœli civium in terra vitam D imitantes.

CAPUT V.

Tabulæ tabernaculi.

Facies et tabulas stantes tabernaculi, etc. Ligna setim, de quibus tabernaculum fiebat, imputribiles sunt naturæ eximii candoris ac levitatis, et non multum ab alba spina, nisi tantum magnitudine distantia. Unde et Hieronymus nonnunquam in libro Hebræorum Nominum, sed et in aliis opusculis suis, setim absolute spinas interpretatus est. Verbi gratia, Abel setim, luctus spinarum. Non autem facile hoc genus ligni nisi in desertis Arabiæ, ubi tabernaculum ædificabatur, solet inveniri. Unde Græci vel Latini interpretes nomen ei aliud præter Hebræum

ponere nequiverunt, ut pote cujus apud eos notitia A nulla erat; quamvis quidam qualitatem naturæ ejus exprimere volentes, ligna imputribilia transtulerunt. Tabulæ ergo tabernaculi apostolos eorumque successores, per quorum sermonem Ecclesia per orbem dilatata est, designant. Latitudo etenim tabularum, dilatatio est fidei et sacramentorum, quæ prius in una Israelitica plebe latebat; sed horum ministerio ad totius orbis plenitudinem pervenit. Quamvis recte in latitudine tabularum, ipsa quoque dilatatio cordis sanctorum valet intelligi, per quam mundum despicere, atque ad appetenda cœlestia solent sublimiter accendi, per quam non solum amicos in Deo, sed etiam inimicos gaudent diligere propter Deum. Denique videamus unam de tabulis tabernaculi, videlicet Apostolum Paulum, qualiter utroque modo se B dilatatum insinuet. Dicit de interna, id est, cordis latitudine: *Os nostrum patet ad vos, o Corinthii, cor nostrum dilatatum est; non angustiamini in nobis, angustiamini autem in visceribus vestris. Tanquam filiis dico, dilatamini et vos* (*II Cor.* VI). Dicit et de illa, qua ad profectum tabernaculi, hoc est sanctæ Ecclesiæ uti solebat: *Ita ut ab Hierusalem per circuitum, usque ad Illyricum repleverim Evangelium Christi* (*Rom.* XIII). Factæ sunt hujusmodi tabulæ de lignis setim, id est, spinarum. Spinæ vero juxta eloquium Salvatoris, *curæ sunt hujus sæculi, deliciæ et voluptates fallaces* (*Matth.* XIII. *Marc.* IV). Sed et punctiones peccatorum non incongrue spinis assimilantur. Hinc etenim scriptum est: *Quia spinæ nascantur in manibus temulenti* (*Prov.* XXVI,) id est, in operibus C stulti peccata. Quia ergo prædicatores sancti, et a punctionibus se vitiorum expurgare, et omnibus mundi curis ac delectationibus exuere studuerunt, quatenus libera mente in amore Dei et proximi dilatari, atque ad prædicandum verbum longe lateque possint discurrere; recte dicitur, quia de lignis spinarum tabulæ sunt factæ tabernaculi: factæ sunt namque de spinis, sed his quæ omnes spinosos aculeos prorsus exuerant, ac solo candore nitebant. Nam et sancti quique, ac virtutibus splendentes, etiam cum ipsi peccato sunt primæ prævaricationis concepti ac nati, ad ipsos quoque pertinet generalis illa damnatio, qua Adæ peccanti dictum est: *Terra tua spinas et tribulos germinabit tibi* (*Gen.* III): sed gratia Dei per Jesum Christum spiculis sunt pecca- D catorum omnium exuti, ac digno virtutum exercitio in structuram domus ejus aptati.

Habebant autem singulæ tabulæ denos cubitos in longitudine, etc. Longitudo tabularum altitudo est, quæ decem cubitos habebat: quia sancti doctores per observantiam decalogi legis ad perfectionem tendunt; quia pro perceptione denarii diurni in vinea Christi laborant, id est, illa intentione verbo doctrinæ insistunt, ut imaginem in se sui Conditoris ac regis, quam Adam peccante perdiderunt, ipso donante restaurent, ut nomen ejus, quod peccando amiserant, recte vivendo recipiant. Solet namque in denario regis nomen et imago contineri. Sed et hoc quod denarius ex eo nomen accepit, quia decem nummis compleatur; statui futuræ nostræ beatitudinis apte congruit, quæ in vera Dei et proximi dilectione perficitur. Deus namque solet ternario sæpe numero propter eam, quæ ipse est, Trinitatem figurari, homo septenario; quia corpus ex quatuor notissimis habet elementis. Animæ vero, hoc est interioris hominis substantia, triplici solet in Scripturis distantia comprehendi. Hinc est enim quod diligere Dominum ex toto corde, tota anima, tota virtute nostra præcipimus. Bene ergo tabulæ, quibus erectis ac stantibus tabernaculum omne continetur, decem cubitos habent altitudinis; quia doctores ac rectores sanctæ Ecclesiæ hac intentione Deo deserviunt, ut ipsum anima et carne immortales ac beati in æternum videre mereantur, ad hunc finem vitæ omnes suos auditores, et verbo semper, et opere provocare, ac veluti suspendere contendunt. Quod vero ipsæ tabulæ cubitos ac semissem in latitudine habebant, plenus ille cubitus perfectionem bonæ operationis; dimidium cubiti quod superest, inchoationem divinæ ostendit cognitionis: quia nimirum justi in hac vita perfecte eleemosynis insistere, orationibus vacare, jejuniis castigari, cæterisque hujusmodi actibus religiosis possunt operam dare. Deum vero interim fide cognoscimus, sed plenam ejus cognitionem in futuro speramus, dicente ipso Deo ac Domino nostro Jesu Christo: *Si manseritis in verbo meo, vere discipuli mei eritis, et cognoscetis veritatem* (*Joan.* VIII). Qui rursus ad Patrem: *Hæc est autem*, inquit, *vita æterna, ut cognoscant te solum et verum Deum, et quem misisti Jesum Christum* (*Joan.* XVII). Hinc etiam Apostolus ait: *Ex parte enim cognoscimus, et ex parte prophetamus. Nunquid*, ait, *ex parte laboramus pro Christo, ex parte verbo prædicationis instamus, ex parte bonis operibus servimus* (*I Cor.* XIII)? Plenum ergo bonis operibus cubitum habent in hac vita electi; sed cubitum beatæ retributionis ex parte habent, in quantum gaudia regni perennis, et præsentiam sui Conditoris possunt desideriis prægustare cœlestibus. Cujus etiam cubiti adimpletione tunc beatificantur, cum fuerit sermo, quem omni electorum populo promisit in fine futurum, dicens: *Eripiam eum, et glorificabo eum, longitudine dierum adimplebo eum, et ostendam illi salutare meum* (*Psalm.* XC).

In lateribus tabulæ duæ incastraturæ fiant, etc. Incastraturæ in lateribus tabularum virtutem designant humilitatis in mentibus justorum, per quam maxime sibi invicem fraterna charitate junguntur. Dum enim singuli quique eorum corde contrito et humiliato receptaculum in se proximorum dilectioni præparant, et diligendi se fratribus merito pietatis ac devotionis exhibent, quasi tabulæ omnes tabernaculi in alterutrum per incastraturæ nexum copulantur: et quidem erecto tabernaculo, ac regulariter ante ordinata compage tabularum, figura incastraturæ non cernitur. Quanta tamen virtute tabulas sibimet coadunaverit, ipsa parietis inconcussi

firma stabilitas ostendit : quia nimirum humilitas A cordis sanctorum, qua sibi alterutrum fœderantur, foris hominibus videri non potest, sed quid intus operetur, ex ipso sanctæ Ecclesiæ pacatissimo statu palam omnibus patet. Per quam mira divinæ gratiæ dispensationis agitur, ut nos, in quos fines sæculorum devenerunt, etiam eos qui in primordio sæculi fuerunt fideles, sincero affectu diligamus, et non minus illos quam eos qui nobiscum in præsenti vivunt, in sinu nostri amoris suscipiamus, et nos quoque ab illis per complexum charitatis suscipiendos esse credamus. Quod autem jubetur duas in tabulis singulis incastraturas fieri, hoc est in utroque latere illarum, dupliciter accipi per figuram potest, ut et in prosperis simul atque adversis inviolata erga fratres jura charitatis servemus, per arma justitiæ, B juxta exemplum Apostoli, *incedentes a dextris et sinistris, et majores minoresque, hoc est et eos qui nos in Christo præcesserunt, et eos qui secuti sunt, unius omnes ejusdemque dilectionis, brachiis tenentes, ad perfectionis fastigia tendamus.* Sequitur :

CAPUT VI.

De tabularum tabernaculi positione.

Quarum viginti erunt in latere meridiano, etc. Quanta fuerit longitudo tabernaculi, specialiter non exprimitur; sed ex eo innuitur, quia parietes ejus ex tabulis viginti compacti essent, et hæ singulæ singulos cubitos ac semissem latitudinis habuisse perhibentur. Viginti namque cubiti, et vicies semis cubiti, triginta cubitorum summam complebunt, quam fuisse tabernaculi longitudinem etiam Josephus C scribit. Et bene hoc numero tabernaculi longitudo comprehenditur, quia tres sunt virtutes, in quibus principaliter omnis sanctæ Ecclesiæ perfectio consistit, videlicet fides, spes et charitas : quæ per decem multiplicantur, ut tricenarius numerus impleatur, dum virtutibus mentis opera bona junguntur, quæ decalogo legis continentur, ne quis sibi fidem, spem, et dilectionem in Deum absque operum exsecutione putet sufficere posse. Quod vero numerus tabularum vicenarius est, et hoc magnæ sanctorum perfectionis mysterium continet; quatuor enim quini faciunt viginti. Et cum lex Mosaica quinque libris, gratia autem et veritas Novi Testamenti quatuor sancti Evangelii voluminibus comprehensa est, merito sancti doctores vicenario numero exprimun- D tur; quia miro veritatis consensu, et revelata atque completa in Evangelio legis arcana manifestant, et præfigurata fuisse in lege Evangelii sacramenta declarant. Dumque et Vetus Testamentum in Novo dilucidatum, ac latiori sensu propalatum esse docent, et Novum in Veteri adumbratum, ac multifaria typorum revelatione præsignatum insinuant, quasi in latitudine suæ locutionis et quatuor per quinque, et quinque tabularum numerum per quatuor esse multiplicatum demonstrant. Bases autem quibus tabulæ sustentabantur, verba sunt et libri legis et prophetarum, quibus apostoli et evangelistæ, ea quæ scribere ac prædicare, esse vera ac divina probabant. Unde est illud in Evangelio sæpissime repetitum : *Tunc adimpletum est quod dictum est per prophetam* (*Matth.* I), et : *Hoc autem totum factum est, ut adimplerentur Scripturæ prophetarum* (*Marc.* XIV). Et apostolus Petrus de Domino testimonium perhibens adjecit : *Et habemus firmiorem propheticum sermonem, cui bene facitis attendentes* (*II Petr.* I). Bene autem singulis tabulis binæ bases supponuntur, ut consensus propheticæ attestationis in omnibus quæ apostoli dixere, monstretur. Vel certe binæ bases singulis tabulis per duos angulos subjiciuntur, ut bene suffultis angulis, tota recte et indeclinabiliter possit tabula consistere; quia omnis apostolici et evangelici sermonis in propheticis litteris et initium præsignatum invenitur, et finis. Omnis apostolorum successorumque illorum vita ab initio fidei usque ad terminum vitæ præsentis, eisdem mysticis Testamenti Veteris constat inserta esse paginis. Bene autem eædem bases argenteæ sunt factæ, propter nitorem videlicet verbi cœlestis : *Eloquia enim Domini, eloquia casta, argentum igne examinatum*, etc. (*Psalm.* XI).

In latere quoque secundo... viginti tabulæ erunt, etc. Latus meridianum tabernaculi, quod vergebat ad austrum, antiquam illam Dei plebem designat, quæ lucem scientiæ legalis jamdudum accipiens, amore sui Conditoris fervere solebat. Porro latus secundum, quod vergebat ad aquilonem, eam quæ tenebris ac frigore infidelitatis, usque ad tempus dominicæ incarnationis torpere non destiterat, gentium multitudinem figurat, de cujus vocatione pulchre Dominus per prophetam : *Dicam*, inquit, *aquiloni, Da; et austro, Noli prohibere.* Quod est aperte dicere : Dicam populo gentium diutius sine fide algenti, Da de tuis filiis, qui ad meæ fidem confessionis et amoris conveniant. Dicam et plebi Israeliticæ, quæ jam meæ lumine cognitionis fruebatur, Noli prohibere gentes in sortem electionis recipi. Dicam Cornelio et domui ejus, Fidem et baptisma Christi suscipite. Dicam Judæis, Nolite cogere credentes ex gentibus circumcidi, quibus fonte baptismi consecratis, fides et confessio veritatis ad salutem sufficit. Unius autem numeri mensurarum et facturæ tabulas utrumque latus habuit ; quia nimirum una eademque fides, spes, et charitas utrique populo per apostolos prædicatur, ad una uterque promissa regni cœlestis vocatur, de utroque generale præceptum Salvatoris accipiunt : *Euntes in mundum universum, prædicate Evangelium omni creaturæ* (*Marc.* XVI), id est, et circumcisioni et præputio. Ubi et absque ulla differentia subinfertur : *Qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit.*

Ad occidentalem vero plagam... sex tabulas, etc. Josephus (*Antiq.* III, 7) scribit de tabernaculo quod decim cubitos habuerit latitudinis; scribit etiam, quod tabulæ ejus mensura quatuor digitorum fuerint a terra suspensæ. Ex quo videtur velle intelligi, quod tantæ altitudinis factæ fuerint ipsarum bases tabularum. Qui rursus de hoc, quod proposuimus,

capitulo ac de vectibus tabularum ita dicit. Posterioris autem parietis novem cubitos sex tabulæ faciebant, quibus conjunctæ sunt aliæ duæ tabulæ, ex medio cubito factæ, quas angulares posuerunt ad instar tabularum majorum. Singulæ vero tabulæ annulos habebant aureos; per exteriores frontes eminentes, velut quibusdam radicibus confixos per ordinem, ad invicem per circuitum respicientes, et per eos deaurati vectes immissi, unoquoque habente magnitudinem cubitorum quinque, erantque ad conjunctiones tabularum, intrabatque caput vectis uniuscujusque in alio vectis capite, velut in modum conchæ: et post tergum parietum in longitudine positorum unus erat ordo, per tabulas omnes vadens, quo per uncinos utriusque parietis latera continebantur, in castrationibus factis et immissis ad invicem. Quod propterea sic exquisitum est, ut neque a ventis moveretur, neque alia causa tabernaculum conturbaretur, sed immobile secura quiete servaretur. Hæc de litteræ textu Josephus. Verum juxta allegoriæ sensum, occidentalis plaga, quæ utrumque in se parietem recipiens, ædificium tabernaculi consummat; recte adimpletionem totius sanctæ universalis Ecclesiæ, quæ cum fine hujus mundi perficitur, designat, ad quam usque fides et operatio recta utriusque populi perseveratura, quasi gemini longitudo parietis pertingit. Neque enim credibile est, vel ante tempus dominicæ incarnationis unquam defuisse, qui ex gentibus crederent, vel nunc quamvis graviter damnato ob perfidiam populo Judæorum, non esse aliquos ex illis, tametsi paucissimos, qui inter Christianos exsulantes, quotidie credendo ad salutem perveniant. Quod si quis negare præsumpserit, dicamus quod negari nullatenus potest, quod videlicet spirituales utriusque Testamenti doctores atque interpretes, qui juxta sermonem Domini proferant de thesauro suo nova et vetera, usque ad finem sæculi sint in sancta Ecclesia permansuri. Et apte tabernaculum in occidentali plaga consummatur, in qua diem sol claudere, et cuncta solent astra occidere; propter scilicet vel obitum uniuscujusque electi, vel generalem totius sæculi terminum. Quasi enim occidit ei sol, qui ab hac temporali luce per tenebras transitoriæ mortis, ad gaudia lucis et vitæ transmigrat æternæ. Quasi occidit omni Ecclesiæ sol in occidente, ut verius in oriente tenebris transeuntibus oriatur, cum finita in adventu Domini vita sæculi præsentis, mox verum sæculi futuri mane, justis vera dies æternitatis apparebit. Et quia tunc justis cum Domino regnantibus, reprobi in æternum pereunt; recte de hac plaga tabernaculi in sequentibus dicitur, quod mare respiceret. Significat autem mare Rubrum, in quo demersus cum suo exercitu Pharao, et de quo salvatus Israel a Domino, ad montem Sinai, ubi tabernaculum faceret, ascendit. Respicit ergo mare plaga occidentalis tabernaculi, cum sancta Ecclesia post operum perfectionem coronata, in Christo libero aspectu intuebitur vitia vel pœnas impiorum, quas ipso adjuvante cavefecit, Esaia attestante, qui ait: *Quia sicut cœli novi et terra nova, quæ ego stare facio coram me, dicit Dominus, sic stabit semen vestrum et nomen vestrum.* Et paulo post: *Et egredientur, et videbunt cadavera virorum qui prævaricati sunt in me. Vermis eorum non morietur, et ignis eorum non exstinguetur* (*Esa.* LXVI). Maris namque fluctus profundi, amari et turbulenti, et peccata possunt significare, quibus reprobi in hac vita male delectati intereunt, et futuræ quoque barathrum perditionis, cum in ultimo examine in ignem cum diabolo mittentur æternum. Nec prætereundum quod tabernaculum cum ædificaretur in monte Sinai, mare Rubrum habuit ad occasum; cum introductum per Jesum in terram repromissionis, et collocatum esset in Silo, eadem plaga cœli habuit mare magnum. De quo ita mystice possumus sentire, quod sancti in hac vita Domino servientes, eique in corde suo tabernaculum facientes, superbam impiorum jactantiam, quasi citius occasuram, fixa mente despiciant: in futura etiam patria cum Domino positi, perpetuam eorum pœnam absque ulla suæ felicitatis intermissione respiciant; ut eo majores ei gratias referant, quo non solum fruantur bonis, quæ donavit, verum etiam intueantur mala a quibus eos liberavit. Bene autem plaga tabernaculi occidentalis, vel quæ mare respicere dicta est, sex tabulis constabat; vel quia senario numero solet perfectio boni operis exprimi, eo quod Dominus in illo mundi ornatum consummaverit, in illo hominem in primordio creaverit, in illo genus humanum sua passione restauraverit; vel quia sex ætates sunt sæculi hujus, in quibus oportet nos bonis operibus perfici, ut ad æternam requiem in futuro, et resurrectionis gloriam pervenire possimus. Nam quod rursum aliæ duæ tabulæ, exceptis sex primis, in angulis jubentur erigi post tergum tabernaculi, quæ venientes ab orientali plaga parietem excipiant, et occidentalis plagæ parieti conjungant; ad remunerationem futuræ pertinet vitæ, quæ post labores et tempora sæculi hujus secura est. Quod bifariam dividitur, in sabbatismum scilicet, hoc est requiem animarum sanctarum, post absolutionem corporum, et in gloriam resurrectionis incorruptibilium receptionem corporum. Quæ utraque sortitio remunerationis utrique populo communis, nullo unquam fine terminatur. Nam et animarum requies superveniente tempore resurrectionis, nullam sui diminutionem, sed augmentum potius accipit, et ipsa immortalitatis conjunctio, carnis spiritusque nostræ in cœlis semper inviolabilis permanet. Bene autem de eisdem tabulis subinfertur:

Eruntque conjunctæ a deorsum usque sursum, etc. Quia nimirum omnis electorum vita, una eademque fide et charitate ad cœlestia tendit; in unum eumdemque finem divinæ visionis pervenit, in una eademque voce recti dogmatis omnis sanctorum prædicatorum sermo concordat. Dehisceret namque ab invicem compago tabularum, si quod unus propheta aut apostolus dixisset, hoc alius negaret. Verum quod concors fabricam Ecclesiæ sermo divi-

norum eloquiorum erigit, profecto una omnes tabernaculi tabulas junctura compaginat, atque ab invicem sejungi non sinit.

Duabus quoque tabulis... similis junctura servabitur, etc. Angulares tabulæ sunt tabulis parietum per omnia conjunctæ, quod futuræ requiei et immortalitatis gloria præsenti nostræ conversationi per fidem, spem, et charitatem firmissime connexa est : imo ideo stabilis et inconcussa præsens nostra conversatio perdurat, quia futuræ dona retributionis credit, sperat, diligit; quia crebro supernorum civium adjutorio, ne flatibus turbulentis immundorum spirituum decidere possit, continetur. Et hæ autem tabulæ, quæ vel perfectionem bonæ nostræ actionis, vel futura pro bonis præmia designant actibus, binis singulæ basibus sustentantur; quia hæc quoque omnia ad confirmationem evangelicæ et apostolicæ prædicationis prophetæ sancti futura esse consona voce prædixerunt.

CAPUT VII.

Vectes et annuli tabularum tabernaculi.

Facies et vectes de lignis setim, etc. Vectes quinque, qui tabulas tabernaculi continent, quinque sunt libri Mosaicæ legis, quorum munimine sancta Ecclesia mirabiliter ab omni tentantium scelerum sceleratorumque spirituum impulsione tutatur. Et hoc in utroque latere, quia non solum priorem Dei populum littera legis erudiebat ad fidem et opera bona, sed etiam nos novi tempore testamenti Deo servientes, eadem littera spiritualiter intellecta, majoris gratia dulcedinis, et in præsenti ad fidem operationemque virtutum instituit, et in futuro ad spem perpetuæ remunerationis accendit. Ejusdem quoque numeri vectes ad occidentalem sunt plagam, quia ipsam quoque completionem boni operis, quando ad præmia futura de carne egredimur, lex nobis bene intellecta prædicat. Unde interroganti diviti ac dicenti : *Magister bone, quid faciam ut habeam vitam æternam?* respondit idem Magister bonus : *Si vis ad vitam ingredi, serva mandata* (*Matth.* XIX). Et non illi alia quam legis mandata subdidit :

Ipsasque tabulas deaurabis, etc. Tabulæ tabernaculi deauratæ præfulgent, cum omnis vita, omnis sermo sanctorum prædicatorum lucem præmonstrat sapientiæ cœlestis, nihilque in eis aliud quam virtutum decus aspicitur. Annuli autem aurei, per quos vectes tabulata continebant, ipsam vitæ cœlestis beatitudinem designant; quæ propter suæ gloriam claritatis recte auro, propter æternitatem recte circulo comparatur. Unde Apostolus de illa : *Reposita est*, inquit, *mihi corona justitiæ* (*II Tim.* IV). Quinque autem circulos singulæ habebant tabulæ; non quia quinquepartita est distinctio patriæ cœlestis, sed quia eadem perpetua claritas et clara perpetuitas regni illius in Genesi, eadem in Exodo, eadem in Levitico, eadem in libro Numerorum, eadem in Deuteronomio scripta continetur. Et quinque annuli aurei singulis tabernaculi tabulis erant infixi, quia corda justorum multum dilatata per amorem, in omnibus legis Mosaicæ libris non

A solum correctionem operum, sed et perpetuam supernæ retributionis lucem legunt.

Et fundes eis annulos aureos, etc. Vectes per annulos aureos tabulata continent, cum verba sacri eloquii per promissionem regni cœlestis, statum sanctæ Ecclesiæ confirmant; ut eo minus perturbationes mundi timeat, quo certius stabilitatem perpetuæ remunerationis didicit. Bene autem de eisdem vectibus subditur :

Quos operies laminis aureis. Laminis quippe aureis vectes operiuntur, cum verbis divinæ legis, quæ esse juxta litteræ sensum fortia videntur, atque ad confirmandam vitam fidelium aptissima, superior intellectus, id est, evangelica claritate præfulgidus inesse monstrabitur. Ut enim, exempli gratia, unum

B testimonium ponam : cum legimus historiam sancti Noe, quomodo diluvium, quod impios delevit, mirabiliter cum suis in arca servatus evaserit; patet omnibus in eo quod Deus diligens justitiam, et odio habens iniquitatem, pios noverit de tentatione eripere, impios vero justa districtione punire. Ideoque talis lectio instar vectium imputribilium tabernaculum Domini continet quia mentes fidelium verbis infictæ veritatis, ab incursu tentationum præmunit (*I Petr.* III). Verum quasi vectes lignei laminis vestiuntur aureis, cum hæc eadem lectio per spiritualem intelligentiam sacratioribus plena mysteriis ostenditur, cum arca Ecclesiam catholicam, aqua diluvii baptismum significare dignoscitur : munda et immunda animalia, spirituales et carnales quosque

C in Ecclesia : ligna arcæ levigata et bituminata, doctores gratia fidei roboratos : corvus de arca egressus nec reversus, eos qui post baptisma ad apostasiam decidunt : ramus olivæ per columbam illatus in arcam, eos qui foris quidem, hoc est inter hæreticos baptizati sunt : sed quia pinguedinem castitatis habent, per gratiam sancti Spiritus in unitatem catholicam merentur introduci : columba de arca egressa, neque ultra reversa, eos qui carne soluti, ad liberam lucem patriæ cœlestis pervolant, nequaquam amplius ad labores terrenæ peregrinationis redituri. Circumdantur itaque auro vectes lignorum setim, cum firmissima sacræ Scripturæ testimonia per interpretationem mysticam his et hujusmodi sensibus cœlestibus ac spiritualibus probabunt esse perlu-

D cida.

Et eriges tabernaculum juxta exemplum, etc. Exemplum tabernaculi Moysi in monte monstratum est, quia commoratus in secreto cum Domino, vidit sublimem angelicæ puritatis et immortalitatis vitam; ad cujus instar, humanam in terra conversationem, in quantum mortalibus imitari possibile fuit, instituere jubebatur, ut cum exemplo eorum mutuæ in Deum dilectioni, divinæ laudationi, unanimæ paci, sinceræ castitati, cæterisque hujusmodi virtutibus in terra vacaremus, mereremur et in cœlis eorum esse consortes, juxta promissum Domini, dicentis : *Illi autem qui digni habebuntur sæculo illo et resurrectione ex mortuis, neque nubunt, neque ducunt uxo-*

res, neque enim ultra mori poterunt; æquales enim sunt angelis et filiis Dei, cum sint filii resurrectionis (*Matth.* XXII). Exemplum enim nobis Moyses angelicæ conversationis, quam in monte contemplationis vidit, præceptis legalibus ostendit, per quorum observantiam, et ipsi de terra editi, ad consortium angelorum in cœlis pervenire possimus. Exemplum idem nobis vitæ perfectioris et beatæ retributionis in figura tabernaculi et ministerii sacerdotalis ac Levitici, quod describit, præbuit. Erigitur autem tabernaculum juxta exemplum quod illi in monte monstratum est, quando electi quique ad imitationem angelicæ puritatis, quam ipse in occulto contemplari meruit, opus animumque componunt. Hactenus de pariete templi meridiano, septentrionali, et occidentali, prout Dominus dedit, expositum est: in sequentibus autem etiam orientale latus, qualiter sit compositum, monstratur. Sed prius Scriptura de medio pariete, qui sancta sanctorum a priore tabernaculo dividebat, intimandum judicavit.

CAPUT VIII.

De velis et columnis tabernaculi et propitiatorio super arca.

Facies et velum de hyacintho, etc. Velum hoc, quo tabernaculum dividebatur medium, ita positum refert Josephus, ut viginti quidem cubiti longitudinis ad priorem domum, decem vero pertinerent ad secundam. Quod per omnia mensuris templi, quod postea factum est a Salomone, liquet esse conveniens. Quod cum esset sexaginta cubitorum longitudinis, et viginti latitudinis, tertiam longitudinis partem, id est, viginti cubitos ad interiorem domum, hoc est sanctum sanctorum habebat separatam: ita ut longitudo et latitudo ejusdem domus interioris una esset. Sic ergo tabernaculi pars interior longitudinem et latitudinem similem, hoc est denorum habebat cubitorum. Quid autem idem velum figuraliter exprimat, Apostolus ad Hebræos manifeste declarat, ubi et hoc pariter exponit ad sensum allegoricum: quare in priore quidem tabernaculo semper introirent sacerdotes, sacrificiorum officia consummantes, in secundo autem semel in anno solus pontifex, non sine sanguine, quem offerebat pro sua et populi ignorantia. Velum hoc, cœlum interpretatur. Quod autem in priore tabernaculo quotidie per annum introibant cum sacrificiis sacerdotes, super hujus vitæ statu edisserit: ubi sancti Domino sine intermissione famulantes, quotidianos suæ fragilitatis erratus, sine quibus esse in hac vita nullatenus possunt, quotidianis bonorum operum victimis, quotidianis lacrymarum suarum libaminibus, quasi veri sacerdotes Dei et Christi ejus, expiant. Summum vero sacerdotem, qui semel in anno sancta sanctorum cum sanguine victimarum ingrediebatur, ipsum intelligit esse pontificem magnum, cui dictum est: *Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech* (*Psalm.* CIX). Qui semel oblatus pro peccatis nostris, ipse sacerdos et hostia per proprium sanguinem in ipsum cœlum intravit, ut appareat nunc vultui Dei pro nobis. Quod autem idem velum de hyacintho et purpura, et cocco bis tincto, et bisso retorta pulchra varietate contextum est, quis non videat etiam juxta litteram pulchritudini cœlestis congruere visionis? Si enim decorem flammasque astrorum, si multifariam nubium speciem, si ipsam irim consideras, mille trahentem varios adverso sole colores, nonne videris tibi multo plures ac pulchriores, quam velo tabernaculi intextæ sunt, inditas cœlo colorum notare picturas? Quatuor autem columnæ, ante quas appensum est hoc velum, cœlestium sunt potestates agminum, quatuor virtutibus eximiis præclaræ, de quibus et supra diximus, hoc est fortitudine, temperantia, prudentia et justitia. Quæ quidem virtutes aliter in laboribus et ærumnis vitæ hujus a nobis, aliter in cœlis servantur ab angelis et animabus sanctis. Ibi namque regnantia præsens videtur esse subditum justitiæ. Est et hoc immortalis omnino justitiæ; nullum bonum Deo præponere, vel æquare, prudentiæ: Deo firmissime cohærere, fortitudinis: nullo defectu noxio delectari, temperantiæ. Hic autem, quod ait justitia in subveniendo miseris, quod prudentia in præcavendis insidiis, quod fortitudo in perferendis molestiis, quod temperantia in coercendis delectationibus pravis, non ibi erit ubi nihil omnino erit mali. Bene autem hæ columnæ de lignis setim sunt factæ, vel quia spiritus angelici incorruptibiles natura et immortales sunt conditi, vel quia absque peccato conditi, intemeratam suæ conditionis puritatem semper custodiunt. De quibus apte subditur:

Quæ ipsæ quidem deauratæ erunt, etc. Deauratæ quippe sunt columnæ, ante quas appenderetur velum; quia positæ intra velum cœli virtutes angelorum, summæ claritatis sunt gratia vestitæ. Capita habent aurea, quia mentem qua reguntur, habent præsentia divinæ cognitionis ac visionis illustratam. Habent et bases argenteas; quia omnis eorum natura in hoc, quasi fundamento, specialiter subsistit, ut laudes hymnorum suo Conditori decantet, ut voluntatem ejusdem Conditoris, nobis adhuc in terra peregrinantibus, quasi extra velum positis, suis concivibus narrent. Unde et ipsi de terra congratulantes eorum laudibus sedulo, quasi voce exhortatoria, dicere solemus: *Benedicite Dominum, omnes angeli ejus, potentes virtute, qui facitis voluntatem ejus* (*Psalm.* CII). Auro namque sæpe in Scripturis sapientiæ splendor, argento nitor ostendi verborum consuevit.

Inseretur autem velum per circulos, etc. Circuli, quod neque initium habere, neque finem videntur, nonnunquam in Scriptura sacra pro æternitate poni solent. Et apte velum, quo cœlum figuratur, per circulos suspensum esse perhibetur; vel quia in æterno erat consilio Divinitatis, quando mundus crearetur, in quo primum atque eximium locum habet natura cœlestis; vel quia ita factum est firmamentum cœli, ut nunquam factura ejus solvatur. Nam quod Dominus ait: *Cœlum et terra transibunt* (*Matth.* XXIV), de

cœlo est æthereo accipiendum. De quo Hieremias : *Milvus*, inquit, *in cœlo cognoscit tempus suum* (*Hier.* VIII). Illud namque cœlum in judicio igne periturum est, quod in diluvio constat esse perditum; Petro attestante, qui ait : *Cœli erant prius et terra, de aqua et per aquam consistentes verbo Dei, per quæ ille tunc mundus aqua mundatus periit : cœli autem qui nunc sunt, et terra, eodem verbo repositi sunt, igni reservati in diem judicii* (*II Petr.* III). Intra hoc velum templi posita est arca testamenti; quia mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus, qui solus paternorum est conscius arcanorum, post passionem suam resurrectionemque a mortuis, super cœlos cœlorum ascendens, sedet ad dexteram Patris. Hoc velo sanctuarium et sanctuarii sanctuaria dividuntur; quoniam Ecclesia, quæ ex angelis sanctis et hominibus constat, partim adhuc peregrinatur in infimis, partim in æterna patria regnat in supernis, adhuc cives suos dirimente velo cœli habet ab invicem segregatos.

Pones et propitiatorium super arcam testimonii, etc. Apte propitiatorium super arcam positum esse dicitur; quia ipse mediator Dei et hominum specialiter a Deo Patre donatus est, ut esset propitiatio pro peccatis nostris. Unde etiam Paulus dicit : Jesus Christus, qui mortuus est, imo qui et resurrexit, qui est ad dexteram Dei, qui etiam interpellat pro nobis.

Mensamque extra velum, et contra mensam candelabrum, etc. Mensa et candelabrum tabernaculi, temporalia Dei beneficia designant, quibus in præsenti reficimur et illuminamur, ut his interim confortati et adjuti crescente gratia meritorum, ad panem angelorum in cœlis manducandum, et ad videndam veram mundi lucem intrare valeamus. Quæ sunt ambo extra velum; quoniam in hac solummodo vita, vel Scripturis sanctis ac doctoribus, vel cæteris redemptionis nostræ sacramentis opus habemus : in futuro autem sæculo, ubi Dominus palam de Patre annuntiabit nobis, id est palam Patrem ostendet nobis, et ubi, sicut Joannes ait, *videbimus eum sicut est* (*I Joan.* III); non jam opus erit externo salutis adminiculo, cum inhabitans in electis suis Deus omnipotens interius, sicut lux vitæ illustrat, et sicut panis vitæ satiat, quos introducens in gaudium regni sui perpetua beatitudine sublimat. Diximus autem supra, quia latus tabernaculi meridianum antiquam Dei plebem significaret, quæ prior lucem divinæ cognitionis, fervoremque divinæ dilectionis accepit : pars vero septentrionalis ejusdem tabernaculi, congregatam de gentibus Ecclesiam, quæ diutius in tenebris et in umbra mortis remanserat, indicaret. Unde recta distinctione etiam candelabrum, quod in parte australi collocatur, potest gratiam, quæ priori populo data est, insinuare ; mensa vero quæ in parte aquilonis stabat, ea quæ nobis sunt donata, Dei beneficia designare. Recte candelabrum contra mensam positum esse dicitur, quia nimirum Scriptura legis et prophetarum per omnia ad gratiam evangelii respicit; huic videlicet testimonium perhibens, et

A per hanc se sensu spirituali revelandam esse significans.

CAPUT IX.

Tentorii in introitu tabernaculi et columnarum ejus descriptio.

Facies et tentorium in introitu tabernaculi, etc. Expleta narratione de velo, quod sanctuarium et sanctuarii sanctuaria dividebat, redit exponere de orientali latere sanctuarii, quod intermisisse ad tempus videbatur, cum cætera ejus latera, australe videlicet, septentrionale, et occidentale, describeret. Tentorium ergo in introitu tabernaculi pulchra colorum varietate contextum, primitivæ est decus Ecclesiæ, diversis virtutum floribus glorificum : de quibus scribit Lucas : *Quia multitudinis credentium*
B *erat cor unum et anima una, et non erat separatio in eis ulla; nec quisquam eorum quæ possidebat, aliquid suum esse dicebat*, etc. (*Act.* IV). Inerat namque ei hyacinthus, quia cœlestia cogitare, cœlestem in terris vitam ducere solebat. Inerat purpura, quia mori erat parata pro Christo. Inerat coccus bis tinctus ; quia Dei et proximi dilectione flagrabat. Inerat et byssus retorta ; quia continentia carnis et castitate gaudebat.

Et quinque columnas deaurabis lignorum setim, etc. Columnæ quibus tentorium suspendebatur, sancti sunt doctores, de quibus Lucas consequenter adjungit : *Et virtute magna reddebant apostoli testimonium resurrectionis Jesu Christi Domini nostri* (*Ibid.*).
C Quorum mens quanto robustius ipsa ad superna erigitur, tanto firmius docendo, et alios ad amorem supernorum sufficit attollere. Sicut enim apostoli et apostolici viri per tabulas possunt recte designari, propter latitudinem vel doctrinam, qua euntes in mundum universum prædicant Evangelium omni creaturæ ; vel charitas, quam non solum usque ad amicos, sed usque ad diligendos etiam ipsos extendunt inimicos; et orationibus ac beneficiis prosequendos eos, qui se odio habent : ita etiam propter inexpugnabile robur cordis, et intentionem ad cœlestia semper erectam, non inconvenienter vocabulo et factura columnarum figurantur, Apostolo attestante, qui ait : *Jacobus, Cephas, et Joannes, qui videbantur columnæ esse* (*Gal.* II). Quæ nimirum columnæ bene
D quinque sunt factæ propter totidem libros legis, quibus necesse est ut sancti doctores suæ verbo prædicationis communiant, et maxime qui primitivam instituere Ecclesiam, quæ ex Hebræorum populo congregata, sola Mosaicæ legis auctoritate noverit institui, cum necdum evangelica et apostolica per orbem Scriptura effulgeret. Bene autem eædem columnæ de lignis setim quidem fieri sed auro jubentur operiri, ut insinuentur prædicatores sancti, et infirmitate cordis intus integri, atque in nullo deficientes, et operum claritate forinsecus esse debere conspicui. Vel certe columnæ lignorum setim deaurantur, cum iidem doctores fortitudinem suæ actionis divino semper adjutorio protegendam docent, cum in omnibus quæ faciunt, gloriam Patris,

qui est in cœlis, requirant; cum in universis quæ loquuntur, Christum sonare gaudent, dicentes: *Non enim nosmetipsos prædicamus, sed Jesum Christum Dominum nostrum* (*II Cor.* v). De quibus apte subditur:

Quarum erunt capita aurea, et bases æneæ. Aurea quippe capita illum designant, de quo dicit Apostolus: *Et omnia constant in ipso, et ipse est caput corporis Ecclesiæ, qui est principium et primogenitus ex mortuis* (*Col.* I). Neque incongruum videatur per quinque capita columnarum, unum caput Ecclesiæ Christum figurari; tot enim fuere capita, quot columnæ: quia nimirum idem ipse Dominus Christus omnium sanctorum caput est, in se quidem ipso manens, semper æqualis atque indivisibilis, sed singulis quibusque electis gratiam sui Spiritus pro accipientium capacitate dividens. Unde non solum omni generaliter Ecclesiæ, verum etiam specialiter unicuique membrorum ejus, licet illud propheticum cum fiducia proclamare: *Nunc autem exaltavit caput meum super inimicos meos* (*Psalm.* XXVI). Cujus nimirum capitis significantiæ convenit apte, quod eadem capita columnarum non deaurata, ut columnæ et tabulæ, sed aurea fieri jubentur: quia sancti quidem omnes participes sunt facti Spiritus sancti et gratiæ cœlestis, ipse autem plenus erat gratiæ et veritatis: et sicut præcursor suus de illo aiebat: *Non enim ad mensuram dat Deus Spiritum. Pater enim diligit Filium, et omnia dedit in manu ejus* (*Joan.* III). Bases autem æneæ, prophetæ sunt, quorum attestatione apostolorum sermo confirmatur. Et bene æneæ, vel propter insuperabilem mentis propheticæ fiduciam; vel quia sermo eorum, senescente sive transeunte mundo, nulla unquam vetustate potest consumi. Neque enim venit Dominus solvere legem aut prophetas, sed adimplere. Habent enim columnæ tabernaculi bases æneas, habent aurea capita; quia nimirum apostoli et apostolici viri verbis prophetarum in fide sunt confirmati, et ad videndam faciem sui Conditoris supernorum desiderio erecti. Item capita aurea, sed bases habent æneas; quia quæcunque per Dominum cœlesti sibi auctoritate data perceperunt, cuncta hæc pridem prophetico eloquio prædicta esse sacramenta didicerunt. Sane, quia de orientali plaga loquimur, videtur opportunum commemorare aliqua de expositione vectis illius singularis, quem ab angulo tabularum ad angulum usque parietis alterius porrectum esse, ac totam parietum constantiam, ne vi et impulsu procellarum concuti, atque huc et illuc posset inflecti, continere jam diximus. Scriptum est in sequentibus sacræ historiæ, ubi omnia quæ Dominus imperaverat, Moyses explesse narratur.

CAPUT X.

Vectis qui ab angulo usque ad angulum perveniebat.

(Exod. XXXVI.)... *Vectem alium, qui per medias tabulas*, etc. Hic ergo vectis a prima tabularum summitate usque ad alterius lateris summitatem, per decem cubitos latitudinis tabernaculi protentus esse

A credendus est, capite utroque firmiter tabulis impositus, ut per hoc et ea tabernaculi plaga, quæ non tabulis, sed columnis constabat, non minus fixa quam cæteræ, vento licet impellente, persisteret. Cujus vecti si etiam sacramentum scire desideras, ipsum absque omni ambiguitate Redemptorem nostrum figurate denuntiat: qui quasi ab angulo usque ad angulum pervenit; quia a plebe Judaica, quam prius elegit, sese ad salvandam etiam gentium multitudinem propitiatus extendit. Unde merito, sicut in prophetis lapis angularis, ita etiam in lege vectis angularis potest recte nuncupari (*Esa.* XXVIII). Lapis videlicet angularis, propter templum, quod de lapidibus vivis Deo construitur; vectis vero angularis, propter tabernaculum, quod ei de lignis imputribili-

B bus, hoc est de animabus electorum corruptionis labe carentibus ædificatur.

CAPUT XI.

Altaris holocausti et vasorum ejus descriptio.

(Exod. XXVII.) *Facies et altare de lignis setim*, etc. Hoc altare, quod proprie holocausti vocabatur, corda electorum designat, quæ ad offerenda Deo sacrificia bonorum operum ipsius sunt dono consecrata. Quod apte de lignis setim fieri præcipitur; quia munda et incorrupta decet esse corda et corpora in quibus Spiritus Dei habitet. Habet quinque cubitos longitudinis, et totidem latitudinis, cum fidelis quisque omnes sui corporis sensus in longitudine patientiæ et in latitudine charitatis exercere satagit: ut in omni suo visu, auditu, gustu, olfactu,

C et tactu, semper se divino meminerit mancipatum esse servitio; juxta illud Apostoli, *Sive manducatis, sive bibitis, sive aliud quid facitis, omnia in gloriam Dei facite.* Habet et tres cubitos altitudinis, cum eadem corda electorum per fidem, spem et charitatem ad cœlestia tendunt.

Cornua autem per quatuor angulos, etc. Quatuor angulos habet altare holocausti, quia per quatuor mundi plagas sancta dilatatur Ecclesia, quæ propter unum cor et animam unam totius credentium multitudinis recte factura unius designatur altaris: ex quo videlicet altari cornua fiunt quatuor, cum quatuor virtutibus sæpe ante dictis justorum corda muniuntur. De quibus in laude sapientiæ dicitur: *Sobrietatem enim et prudentiam docet, et justitiam et*

D *virtutem; quibus utilius nihil est in vita hominis* (*Sap.* VIII). Hæc cornua ex ipso altari producuntur, cum munimenta virtutum fideles non specie tenus, et ad faciem hominum ostentant, sed ex intima sui cordis radice Deo teste generant. Cornua sunt quatuor per quatuor angulos altaris, cum in omnibus mundi terminis Ecclesia, virtutum potentia spirituali cunctis hostium insidiis inviolabilis persistit, imo ipsa cunctis se impugnantibus fortior efficitur. Quod videlicet altare operietur ære, cum virtus cœpta fidelium perseveranter usque ad finem firma tenetur; quia enim æris metallum longo solet tempore incorruptibile durare, recte per hoc virtus valet perseverantiæ designari. Si quem vero movet juxta litteram, quo-

modo ligna altaris tanto igne vicino incombusta permanere potuerint, accipiat beati Hieronymi de hac quæstione responsum. Altaris, inquit, ligna, quæ de lignis paradisi sunt, non cremantur igne vicino, sed puriora redduntur. Nec mirum hoc de sanctuario et interioribus templi, et altari thymiamatis credere, cum etiam amianton, quod ligni genus est, vel ligni habens similitudinem, quanto plus arserit, tanto mundius inveniatur.

Faciesque in usus ejus lebetas, ad suscipiendos cineres, etc. Vasa altaris diversa, vel diversas fidelium personas, vel certe multifarias ipsorum actiones, sive cogitationes in famulatum sui Conditoris dispositas accipere debemus. Et quidem primo lebetas, ad suscipiendos cineres, facere præcipitur. Cinis autem hostiarum, quod in magno mysterio debeat accipi, testatur cinis vitulæ rufæ aspersus; qui etiam, Apostolo teste, *inquinatos sanctificabat ad emundationem carnis* (*Hebr.* IX); in quo ipse præfiguratum intelligit sacramentum Dominicæ passionis. Tempus autem et acceptionem passionis Christi designat cinis cremata, quæ nos in perpetuum purificans salvat. Ergo crematio vitulæ rufæ ipsum, qui ad emundationem immundorum servabatur, mysterium jam completæ ejusdem passionis, quo nos quotidie a peccatis nostris expiamur, insinuat. Quia ergo omnia sacrificia et victimæ quæ incendebantur in altari, vel passionem Domini, vel devotionem sanctorum ejus flamma charitatis ardentem, figurate denuntiant; merito cinis holocaustorum, vel consummationem dominicæ passionis, vel certe perfectionem exprimit virtutis justorum; cum toti in Dei servitium per ignem sancti Spiritus oblati, ipsa jam bona opera finire, et ad percipienda operum præmia in æternam vitam rapi meruerunt. Quod ut manifestius fiat, videamus quid de cineribus holocausti Moyses dicat: *Hæc est*, inquit, *lex holocausti: cremabitur in altari tota nocte usque mane. Ignis ex eodem altari erit. Vestietur sacerdos tunica et feminalibus lineis. Tollensque cineres, quos vorans ignis exussit, et ponens juxta altare, spoliabitur prioribus vestimentis, indutusque aliis efferet eos extra castra; et in loco mundissimo, usque ad favillam consumi faciet. Ignis autem in altari semper ardebit* (*Lev.* VI). *Holocaustum ergo cremabitur in altari*, cum in corde cujuscunque electi, qui seipsum totum, et carne videlicet et corde, Deo voverat, opus bonum fervente charitatis igne patratur. Quod tota fit nocte usque mane, cum quis toto vitæ hujus tempore, usque dum raptus e corpore, futuri mane sæculi videre meruerit, bonis insistere non cessat operibus. *Ignis ex eodem altari erit*; quia illa solum charitate, quam Ecclesiæ suæ Dominus per Spiritum sanctum tribuit, ardere debemus. Denique filii Aaron, quia ignem alienum Domino offerre, et non eum qui semel de cœlo datus est, voluerunt, mox igne cœlesti perempti sunt; quia nimirum quicunque opera cœlestia non cœlestis intentione mercedis, sed temporalis intuitu favoris, aut commodi faciunt, sententia iræ cœlestis feriuntur. *Vestietur sacerdos tunica et feminalibus lineis*: sacerdos qui offert holocaustum, Dominus est: quia in nobis ipse ignem suæ charitatis accendere, ac per hunc hostias bonæ nostræ actionis sibimet acceptabiles facere consuevit. Et hæc faciens vestitur lineis indumentis; quia ut nos ad opera virtutum excitet, exempla nobis suæ incarnationis, passionis et mortis proponit, quæ per linum significari posse sæpius dictum est. *Tollit autem idem sacerdos cineres, quos vorax ignis exussit, et ponit juxta altare*, cum Dominus finem laboriosis operibus imponit, neque justos de hac vita raptos ultra pro vita æterna certare, sed coronam justitiæ in vita æterna jubet accipere. Ponens etenim cineres juxta altare, *spoliabitur prioribus vestimentis*, cum ad memoriam justis, quæ fecerunt bona, reducens, non eis amplius habitum suæ passionis imitandum ostendit; sed induitur aliis vestimentis, illis videlicet de quibus in Evangelio dicit ipse: *Amen dico vobis, quod præcinget se et faciet illos discumbere* (*Luc.* XII); id est, ad æternam se remunerationem præparabit, et illos in æterna facit quiete refoveri. *Indutus vero aliis vestimentis efferet cineres extra castra*, cum paratus ad remunerandum laborem electorum suorum Dominus, quidquid boni gesserant, jam in illa facit vita videri hinc ablatum. Nec ab re est loco extra castra posito vitæ perpetis ingressum figurari, cum et Dominus dicat: *Per me si quis intraverit, salvabitur, et ingredietur et egredietur, et pascua inveniet* (*Joan.* X). Et Psalmista: *Dominus custodiat introitum tuum et exitum tuum* (*Psalm.* CX): introitum videlicet, in hanc Ecclesiæ vitam; exitum vero, in illam ubi pascua inveniuntur æternæ satietatis. Non ergo inepte locum extra castra positum, in illa intelligimus vita, præsertim cum ibi locus mundissimus esse dicatur, quod in hac vita fieri nullatenus posse perspicuum est. Locus ergo mundissimus extra castra, ipse est animus justorum ex hac vita sublatorum, et in alia vita gaudentium. In quo videlicet loco cinis holocausti usque ad favillam consumitur, cum ita ubi operum bonorum merces redditur, ut labor omnis ad integrum consummatur; juxta illud Apocalypsis sancti Joannis, qui cum de retributione præmiorum dixisset: *Ecce tabernaculum Dei cum hominibus, et habitabit cum eis, et ipsi populus ejus erunt, et ipse Dominus cum eis erit eorum Deus* (*Apoc.* XXI): continuo de abolitione laborum omnium subjecit, atque ait: *Et absterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorum, et mors ultra non erit, neque luctus, neque clamor: neque dolor erit, quia prima abierunt* (*Ibid.*). Et quia cessante operum labore bonorum, ipsa charitas, per quam operabantur, nunquam cessabit, imo flagrantior exardescet, cum ipse, quem diligimus, in æternum videbitur: recte subditur, Ignis autem in altari semper ardebit. Et paulo post, Ignis est iste perpetuus, qui nunquam deficiet de altari. Consummato ergo usque ad favillam holocausto, ignis nunquam de altari deficiet; quia, absumpto perfecte omni genere laborandi, sola

charitas perpetuo et nunquam exstinguenda flagrabit. Hæc de lege holocausti latius diximus propter lebetas altaris, qui ad suscipiendos cineres hostiarum fieri jubebantur. Lebetes ergo cineres sanctos suscipiunt, cum fideles quique, vel exempla ac sacramenta Dominicæ passionis, ad custodiam sui pia mente retractant, vel certe exitum præcedentium justorum diligenter aspiciunt, qui magnis pro Domino elaboratis agonibus, nunc cursu consummato, de percepto jam bravio sine fine lætantur, quatenus consideratis majorum virtutibus, et ipsi magni fieri possint, juxta præceptum Apostoli, dicentis : *Mementote præpositorum vestrorum, qui vobis locuti sunt verbum Dei, quorum intuentes exitum conversationis, imitamini fidem* (*Hebr.* XIII). Post lebetas autem, forcipes atque fuscinulæ, et ignium receptacula fieri sunt jussa. Forcipes ad emendandum altaris ignem fieri debere credendum est. Unde per eos recte sancti prædicatores designantur, qui ignem in nobis charitatis, quasi in altari Dei, accendere suis exhortationibus solent. Namque hi velut gemino dente forcipes, ad hunc ignem accendendum titiones in altari componunt : quando consonis utriusque Testamenti nos paginis instituunt, et eloquia veritatis in nostro corde, quibus amplius ad æternorum desideria inflammentur, collocant. Vel certe forcipe, duplici videlicet ferramento, sacerdotes ignem altaris emendant, cum in omnibus quæ docent prædicatores sancti, virtutem nobis geminæ charitatis infundere, et hujus gratia nos ardere simul et lucere præcipiunt. Fuscinulæ, quæ Græce vocantur creagræ, ad hoc in ministerio habebantur altaris, ut carnes victimarum per eos de caldariis coctæ proferrentur, atque ad esum eorum qui his erant reficiendi afferrentur. Quarum usus æque sanctorum prædicatorum figuræ congruit, quorum ministerii est animas fidelium verbo fidei reficere, et juxta regulam apostolicæ discretionis, *rudibus adhuc discipulis rationabile, et sine dolo lac doctrinæ simplicis adhibere, perfectioribus autem solidum cibum doctrinæ sublimioris ministrare* (*I Petr.* II). *Quicunque enim sacramenta Christi summatim agnoscere, atque ad imitationem suscipere norunt, hi quasi carnibus hostiæ salutaris refecti satiantur* (*Hebr.* V). Et quia doctorum est spiritualium, quæ cuique personæ mysteria audienda committant, solertissime discernere; recte fuscinulas facere jubebatur sacerdotibus Moyses, quibus carnes hostiarum, prout oportuerit, componant, et alia quidem hominibus, sed mundis edenda offerrent, alia vero altaris ignibus consumenda relinquant : quia sunt in verbis Dei nonnulla, quæ nostræ humilitati revelare, ad nostræ epulas refectionis concedere dignatus est : sunt item alia tantæ profunditatis, quæ sancti Spiritus solummodo scientiæ pateant, nostræ vero capacitatis per omnia mensuram transcendant. Porro ignium receptacula ad hoc deputata sunt, ut per hæc ignis sanctus ab altari holocausti ad altare thymiamatis vespere et mane, ad incensum ponendum deferretur; quæ et ipsa paten- A ter figuram tenent doctorum, qui tanquam ignem de altari holocaustorum ad altare deferunt incensi, cum suos docent auditores de virtute semper ad virtutem proficere, meritisque crescentibus paulatim, ad altiora et interiora divinæ visionis arcana penetrare. Sed et omnes qui ferventia pietate corda proximorum videntes imitari festinant, quasi receptacula ignium fiunt ; quia flammam cœlestis sacrificii, quam in fraternis conspiciunt, in suis quoque accendere mentibus satagunt. Quæ nimirum cuncta ex ære vasa fiunt, cum devotio fidelium perseveranter divinis curat obsecundare præceptis ; vel certe cum hoc, quod ipsa recte agit, proximis quoque agendum clara voce sedulæ exhortationis insonat, æternamque nonnunquam, ut sæpius dictum est, et propter diu- B turnitatem suæ incorruptibilitatis, perseverantiam mentis fidelium, et propter claritatem soni voce solet designare doctorum.

CAPUT XII.

Craticulæ altaris holocausti, annulorum ac vestium descriptio.

Craticulam quoque in modum retis æneam, etc. Altare quidem totum cavum fieri præceptum est, ut in sequentibus manifestius edocetur. Sed in medio sui habens craticulam per totum, in modum retis distinctam, in qua victimarum carnes comburendæ imponerentur ; et subter eam arulam, in qua compositis lignis arderet ignis, semper ad devoranda superposita holocausta paratus. Erat enim contra arulam ostium in pariete altaris orientalis, unde vel ligna ad alen- C dum ignem immitti, vel carbones et cineres possent egeri, quomodo in pictura Cassiodori senatoris, cujus ipse in expositione Psalmorum meminit, expressum vidimus : in qua etiam utrique altari, et holocausti videlicet et incensi, pedes quatuor fecit. Quod utrumque eum, sicut et tabernaculi et templi positionem, a doctoribus Judæorum didicisse putamus. Habet ergo altare Dei medio sui craticulam, ad suscipienda holocausta paratam ; quia præparant electi locum Domino in intimo sui cordis affectu, ubi devotas ei cogitationes collocent. Habet arulam subter craticulam, in qua ligna et ignem holocaustorum suscipiat ; quia eadem ipsa electorum corda receptaculum in se præparant auditui verborum cœle- D stium, quibus calefacti, imo et inflammati per donum sancti Spiritus, grata Deo referant vota cogitationum piarum. Ligna namque arulæ altaris sacerdos imponit, cum doctor quisque desiderantibus atque inhianter quærentibus fidelium mentibus sanctarum testimonia Scripturarum, quibus amplius in fide ac dilectione confirmentur, ingerit. Addit et *ignem lignis*, cum intellectum verbi atque efficaciam piæ operationis a Deo quærendam edocet. *Ardentque ligna in altari*, cum charitas Dei diffunditur in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis. Atque hoc igni superpositum consumitur holocaustum, cum universa quæ bene agere disposuimus, donante gratia sancti Spiritus, per virtutem dilectionis Deo acceptabilia redduntur. Unde bene craticula, quæ holocausta

gerat, instar retis fieri præcipitur : quo per crebras illius aperturas ignis suppositus, ad consumendas omnes hostiarum partes libere penetret. Sic etenim et omnino necesse est, ut nequaquam obduremus corda nostra, neque obseramus more Pelagianorum adversus gratiam Dei; sed diligenter aperiamus ea, et quasi plurimis simul patefactis januis seduli deprecemur; ut per omnia quæ inchoamus, vel agere desideramus bona, quasi per singula victimarum ejus frusta, sua nos misericordia illustrare, et in amorem ipse suum accendere dignetur. Namque Pelagiani, qui sine gratia Dei se aliquid boni perficere posse præsumunt, non in altari sui cordis maculosam instar retis craticulam igni sacro superponunt; sed quasi parietem potius solidum inter se et ignem sancti Spiritus, ne quando in dilectione calefiant, interponunt. *Quatuor* autem *annuli ænei*, qui per totidem annulos altaris fieri jubentur, quatuor sunt Evangeliorum libri, qui apte annulis assimilantur, quia perpetuam auditoribus suis coronam vitæ promittunt. Apte ænei sunt; quia *in omnem terram exivit sonus eorum*. Apte per quatuor angulos altaris positi, ut Ecclesiam fidelium per omnes mundi plagas diffusam, verbo fidei et veritatis confirment. Apte subter arulam altaris infixi, ut animos humilium munimine suæ consolationis allevent.

Facies et vectes altaris de lignis setim duos, etc. Vectes quibus altare portabatur, doctores sunt, qui sanctam Ecclesiam quasi portare solent, dum fidem ac sacramenta veritatis, vel eis qui nesciebant prædicantes, vel in eis qui jam noverant et acceperant confirmantes, roborant. Qui quoniam non sua prædicant, sed ea quæ sunt Jesu Christi, non doctas fabulas secuti, sed cognitam cœlesti oraculo virtutem Domini nostri mundo notam faciunt. Apte vectes, ut portare queant altare, mittuntur in circulos; vectibus namque altare Domini per circulos portare, est sanctis doctoribus corda fidelium per verba evangelii, quæ nec cœlo et terra transeuntibus præteribunt, exhortando erigere. Duo sunt autem vectes, ut utrique populo, et Judæo videlicet et gentili, verbum prædicetur. Quod ipsum sequentibus quoque verbis astruitur, cum subinfertur :

Eruntque ex utroque latere altaris, etc. Erunt enim doctores, qui Judæam; erunt qui gentilitatem in unam eamdemque fidei gratiam consono ore et opere advocent. Vel certe ex utroque latere altaris ad portandum erunt vectes, cum mentes fidelium sancti prædicatores, et in prosperis et in adversis, inconcussam tenere virtutum constantiam docent, ne aut hæc blandiendo extollant, aut illa terrendo conturbent.

Non solidum, sed inane et cavum, etc. Idcirco altare non solidum, sed inane et cavum fieri præceptum est, ut copiosum haberet locum, ubi vel ignem sacrosanctum, et ligna ad ignem, vel holocausta quæ igne erant consumenda, reciperet. In cujus exemplum, et tu, si vis esse altare Dei, exinani teipsum, et evacua ab omni contagione rerum mundanarum,

A quatenus in te ligna verborum cœlestium et hostiæ virtutum locum possint habere sufficientem. Capiasque flammam sancti Spiritus, qua eadem hostiæ Domino consecrentur, et ad finem perfectionis firmum producantur. Ubi apte in conclusione subjungitur :

Sicut tibi in monte monstratum est. Nam cuncta quæ nobis mystice in altaris et tabernaculi totius constructione facienda signavit Moyses, prius in illa cœlesti conversatione, in qua cum Domino diebus quadraginta permansit, facta a supernis civibus indefessa et perenni observatione cernebat. Neque enim dubitandum est, eum potuisse ante solium Dei videre altare illud sacrosanctum quod videre meruit Esaias, vivis carbonibus internæ charitatis plenissimum videre, et forcipes sanctos (*Esa.* VI);
B quos idem vidit propheta, et quorum uno tulerat angelus carbonem de altari, quo ejus labia purgaret ejusdemque gratia Spiritus, quo angeli inflammantur ad amandum semper Deum in cœlis, et hominibus in terra, et dimittuntur peccata, et virtutum dona conceduntur. Itaque altare cavum et inane fieri jubetur, sicut Moysi in monte monstratum est; quia sicut angeli ac spiritus justorum in cœlis vacui a peccatis, et pleni sunt pietatis ac justitiæ, ita et nos in terra pro modulo nostro declinare a malo, et facere bonum debemus. Quod ipsum sicut exhortationibus apertis verbis cœlestis, ita et mysticis tabernaculi ac vasorum et cæremoniarum ejus figuris semper agere docemur.

CAPUT XIII.

Atrium et vasa tabernaculi.

C *Facies et atrium tabernaculi*, etc. Sicut et sancta sanctorum eam, quæ in cœlis est, sanctæ Ecclesiæ partem designant, et prius tabernaculum perfectam fidelium vitam, in hoc duntaxat sæculo commorantium typice denuntiat; ita atrium tabernaculi, quod exterius erat, prima incipientium rudimenta demonstrat. Unde bene tentoria ejusdem atrii de bysso retorta erant facta; quia prima incipientibus cura impendenda est, ut illecebras carnis simul, et spiritus refrenent, juxta illud Apostoli, quod de filiis adoptionis loquens adjecit : *Has igitur habentes promissiones, charissimi, mundemus nos ab omni inquinamento carnis et spiritus* (*II Cor.* VII). Byssus namque, ut sæpius commemoratum est, de terra viridis nascitur, sed eruta de terra siccatur, contunditur, coquitur,
D torquetur, ac magno et longo exercitio, ad candidum de viridi producitur colorem; sic et caro nostra, ut ad virtutem decoremque castitatis perveniat, arctis se necesse est jejuniorum orationibus, vigiliarum et totius continentiæ laboribus subigat, quibus naturales et velut ingenitas ejus delectationes exsiccare, atque ad eam, quam desideramus, dignitatem virtutis accendere queamus. Retorquetur autem byssus, ne facile possit dissolvi, cum non solum luxuria carnis restringitur, verum etiam tota ejus memoria ab intimo corde radicitus evellitur.

Centum cubitos unum latus tenebit in longitudine, etc. Constat numerum centenarium, qui in computo digitorum de læva transfertur in dexteram, nonnun-

quam in Scripturis vitæ cœlestis habere figuram, quæ A sicut dextera lævæ, ita merito præfertur vitæ præsenti. Cujus nimirum numeri frequens in divinis litteris mysterium reperitur. Ædificationem arcæ Noe centesimo anno complevit; quia sanctam Ecclesiam, quam in hac interim vita ædificat Dominus, in futura perficit. Abrahæ centenario filius promissionis nascitur Isaac; quia nimirum benedictio hæreditatis, quæ in semine ejus omnibus familiis terræ promittitur, in futura et cœlesti patria reddetur. Centum annos peregrinatur ipse in terra repromissionis; quia qui filii Abrahæ per fidem efficimur, in spe supernæ hæreditatis debemus peregrinam in præsenti Ecclesia ducere vitam. Sevit itaque Isaac in Geraris, quod interpretatur incolatus, et invenit in ipso anno centuplum; quia quæcunque filii promissionis in B hac vita peregrinantes bona operamur, mox egressi de corpore in cœlesti vita recipimus. In qua figura et semen evangelici sermonis, quod in terram bonam cecidit, exortum fecit fructum centuplum, et qui temporalia bona propter Christum et propter Evangelium relinquit, centuplum accipit in præsenti, et in sæculo futuro vitam æternam, id est, gaudium fraternæ societatis nunc in spe vitæ cœlestis, et tunc in seipsum vitam regni cœlestis. Centum ergo cubitos habet latus tabernaculi in longum; quia universi quique ad membra Ecclesiæ pertinent, necesse est pro æterna in cœlis vita, laborem in se patientiæ et continentiæ temporalis assumant. Columnæ autem quibus hæc tentoria suspenduntur in altum, doctores sunt sancti, qui suorum corda auditorum a terrestribus contagiis extra- C cta, ad cœlestia desideranda sustollunt. Et hæc quasi vestem Domini diligenter extendunt, ne quid in his esse duplicitatis valeat; sed simplici ac munda intentione coram Domino velut tentoria byssina niteant. Quæ videlicet columnæ æneæ fuere, sed argento vestitæ, ut in sequentibus manifestius dicitur. Æneæ quidem, propter perseverantiam virtutis, sive propter sonum ipsius prædicationis. Argento autem vestitæ, quia non aliud quam verbum Dei sonant. Cujus sæpe claritas argento figuratur, non aliud vivendo in actibus, quam observantiam divinorum monstrant eloquiorum. Non solum inargentatæ erant, sed et capita tota habebant argentea; quod proprie doctorum est, totos se verbis sacræ Scripturæ subjicere, hisque animum corpusque meditando, prædi- D cando, operando mancipare. Sicut enim membra nostra sine capite subsistere ac vivere nequeunt, sic eloquia divina illi suam vitam æstimantes, nunquam hæc obediendo portare, et semel humiliando exaltare desistunt. Quid autem in basibus columnarum æneis aptius, quam initium sapientiæ, timorem Dei debemus intelligere? De quo et filius Sirach ait: *Radix sapientiæ est timere Deum.* Ubi et pulchre subjunxit, *Rami enim illius longævi*; quia nimirum germina virtutum multifaria, quæ timore Dei tanquam opus, et cælaturæ columnarum de basibus prodeunt, nunquam fructu suæ mercedis carebunt. Quare autem viginti fuerint columnæ in uno latere atrii, supra jam expositum est, ubi ejusdem numeri tabulæ in uno latere tabernaculi sunt fieri præceptæ.

Similiter in latere aquilonis per longum erant tentoria centum cubitorum, etc. Eadem de latere aquilonis repetuntur, quæ jam de latere australi erant præmissa; quia utriusque Testamenti præcones consono nos ore ad cœlestia erigunt; tametsi cæremonias sacramentorum habuerint pro temporum ratione differentes, imo hoc in tempore Novi Testamenti, quicunque de utroque populo ad salutem pertingunt, non solum eamdem fidem, confessionem, et operationem, sed et sacramenta habent eadem in emundationem peccatorum, et perceptionem vitæ cœlestis, in gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum.

In latitudine vero atrii, quæ respicit ad occidentem, etc. Latitudo atrii, quæ ad occasum respicit solis, ubi terminato labore diurno noctis sopor, et gratia succedit, merito tempus significat illud, quando cessante post mortem vita actuali, quies electorum et merces æterna sequitur. Denique illi qui in vinea summi patris familias operabantur, cum sero esset factum, præmia sui percepere laboris; quia nimirum singuli quique justorum cum ad hujus finem vitæ perveniunt, tum veræ ingressum vitæ sortiuntur. Unde in Apocalypsi Joannes: *Audivi vocem de cœlo dicentem: Beati mortui qui in Domino moriuntur* (*Apoc.* XIV). Amodo jam dicit Spiritus, ut requiescant a laboribus suis. Propter quam requiem recte occidentale latus atrii tentoria habebat per quinquaginta cubitos, et columnas decem; quinquagenarius namque numerus consuete annum significat in lege quinquagesimum, qui libertati, qui et remissioni totus erat consecratus, propter quod et jubileus vocari præceptus est (*Lev.* XXV). Jobel namque dimittens aut mutatus interpretatur. Denarium quoque numerum constat eadem superna præmia designare, ubi humana natura in utraque sua substantia immortaliter sublevata, in divinæ præsentia visionis lætatur. Deus namque trinitas est. Corpus nostrum ex quatuor elementis subsistit. Interior homo noster ternario numero comprehenditur, cum ex toto corde, tota anima, tota virtute Deum diligere jubemur. Et cum quatuor nostra visioni sanctæ Trinitatis in æternum junguntur, juxta illud Psalmistæ: *Mihi autem adhærere Deo, bonum est* (*Psalm.* LXXII), hoc est, utique denarium, quod cultores dominicæ vineæ, consummatis diei laboribus, pro mercede accipiunt: quia ergo nobis sancti prædicatores, finita hac vita, præsentiam nostri Conditoris, et requiem promittunt æternam; his quoque promissis desideria nostra ab appetitu infimorum ad cœlestia quærenda erigunt, quasi in occidentali latere atrii tentoria quinquaginta cubitorum longitudinis, decem columnæ sublevantes extollunt.

In ea quoque atrii latitudine, quæ respicit ad orientem, etc. Ea latitudo atrii, quæ ad orientem respicit, primordium bonæ nostræ conversationis, quæ a fide incipit, significat. Quæ propter primam cœlestis gratiæ perceptionem recte ad orientem respicere di-

ritur, juxta illud beati Zachariæ: *Visitavit nos oriens ex alto : illuminare his qui in tenebris et in umbra mortis sedent* (*Luc.* I). In qua nimirum plaga quinquaginta erunt cubiti; quia in ipso mox ingressu conversionis, omnes qui catechizantur, remissionem peccatorum et requiem sperare docentur æternam. Nam et quinquagenarius numerus ad remissionem peccatorum pertinet. Unde et in psalmo ejusdem numeri, pœnitentia, confessio, et remissio descripta est peccatorum; ita ut is qui Domino peccaverat, et malum coram eo fecerat, cognoscendo ipse iniquitatem suam, ablutus sit ab eo cui peccaverat, et super nivem dealbatus, rursumque lætitiam salutaris Dei, hoc est, Domini Jesu, quem offenderat, receperit, et Spiritu illius principali, ne ultra labi posset, confortatus fuerit. Itaque orientalis atrii latitudo quinquaginta habet cubitos, cum prima fidei confessio remissione peccatorum, et spe futuræ in Christo quietis gaudet ac pacis. Denique in symbolo apostolorum confitemur nos credere sanctam Ecclesiam, remissionem peccatorum, carnis resurrectionem. Quod universalis synodus Patrum sequentium plenius exprimi voluit, dicens : Confiteor unum baptisma in remissionem peccatorum; spero resurrectionem mortuorum, et vitam futuri sæculi. Quinquaginta ergo cubitis plagæ orientalis generaliter initia credentium designantur, qui in remissionem peccatorum et spem futuræ beatitudinis celebrantur. Quorum tamen continuo alia specialis distinctio subinfertur, quæ ad unum eumdemque finem bene considerata refertur. Sequitur enim :

In quibus quindecim cubitorum tentoria lateri uno deputabuntur, etc. Quindecim namque, quæ septenario numero et octogenario constant, recte gaudia designant vitæ æternæ, quæ a sabbatismo incipiens animarum, in resurrectione corporum perficitur. Nam Dominus septima sabbati requiescens in monumento, octava, id est, post septimum sabbati, resurrexit a mortuis. Quod autem in latere quindecim cubitorum columnæ tres cum basibus totidem, sanctos designant prædicatores, fide, spe et charitate præeminentes, mentemque suam in stabilitate timoris Dei firmissime collocantes. Ingressurus quoque atrium tabernaculi, habes ab utroque latere tentoria cubitorum quindecim ternis suspensa columnis; quia quicunque sanctam ingressurus Ecclesiam, sacramenta fidei discere proposuerit, sive ad Synagogam, seu ad Ecclesiam gentium intuitum mentis converterit, in utraque portione fidelium doctores inveniet fide fortes, spe sublimes, charitate ferventes, in timore Domini fundatos, auditoribus suis requiem animarum beatarum, ac resurrectionem immortalium promittere corporum. Qui velut tentoria de bysso retorta in se suspendunt, cum eosdem auditores exemplo sui docent, quæ sursum sunt quærere, non quæ super terram, integrumque spiritum suum, et animam et corpus sine querela in diem Domini custodire.

In introitu vero atrii fiet tentorium cubitorum viginti, etc. In introitu atrii quatuor sunt columnæ; quia non nisi per fidem et sacramenta Evangelii, quæ quatuor libris continentur, unitatem sanctæ Ecclesiæ quis ingredi poterit. Unde pulcher in ipsa Ecclesia mos antiquitus inolevit, ut his qui catechizandi, et Christianis sunt sacramentis initiandi, quatuor Evangeliorum principia recitentur, ac de figuris et ordine eorum in apertione aurium suarum solerter erudiantur; quo sciant exinde ac meminerint, qui et quot sint libri, quorum verbis maxime in fide veritatis debeant erudiri. In quo introitu tentorium quoque fieri cubitorum viginti præcipitur, qui est numerus idem quaternarius quinquies ductus. Quinque autem sunt notissimi corporis nostri sensus; visus, videlicet, auditus, gustus, olfactus, et tactus. Bene ergo in introitu atrii tentorium viginti cubitorum in quatuor columnis suspenditur; quia omnes qui sanctam Ecclesiam intrant, ad regulam Evangeliorum fidem suam pariter et actus componere debent; ut continentes ab illecebris carnalibus cunctos sui corporis sensus divinis subigant imperiis. Non solum enim hoc tentorium quatuor columnis sublevatur, sed et ipsum in longitudine sua quinarium numerum per quatuor multiplicatum habet, cum quilibet humiles ac pii auditores ad fidem venientes, non solum Evangelii verbis imbuti, verum etiam evangelicam ipsi agere vitam desiderantes, cunctos sui corporis sensus in obedientiam charitatis expendunt. Recte autem hoc in introitu atrii tentorium, non sicut in reliquo atrio, de bysso retorta, sed de quatuor fit coloribus nobilissimis, hyacintho scilicet et purpura, coccoque bis tincto ab ipsa bysso retorta, opere plumarii; quia pulchra quidem his, qui catechizantur, Ecclesiæ facies exterius fulget, sed multo præclarior ejus dignitas ac virtus apparebit his qui eam per sacramentum baptismatis ingredi merentur. Nemo enim repente fit summus, sed gradatim necesse est a minoribus ad perfectiora tendamus. Diximus autem sæpius quod hyacinthus spem cœlestium bonorum, purpura tolerantiam temporalium malorum, coccus bis tinctus ardorem perfectæ dilectionis, byssus retorta refrenationem carnalis delectationis significet. Qui videlicet colores opere plumarii sunt invicem variati; cum unaquæque virtus fidelium vicinarum sibi virtutum societate, et velut quadam consanguinitate amplius clarescit. Quamvis etiam singuli colores præfati singulis electorum possint convenire personis; quia enim aliquis altius cœlestia speculari meretur, hyacinthus est; alter, quia plura propter justitiam patitur, purpura est. Hic qui a ferventiore in Deum et proximum dilectione flammescit, coccus bis tinctus est. Ille qui specialiter integritate carnis virginalis albet, byssus retorta est. Et cum justi in una eademque fide et pietate evangelica de suis alterutrum virtutibus congaudent, quasi introitum atrii Domini tentorium decorant, pulchra variantium colorem diversitate contextum.

Omnes columnæ atrii per circuitum vestitæ erunt

argenti laminis, etc. Diligentius ea quæ dixerat, inculcat; ut sedulo lectorem admoneat, neminem inter doctores veritatis, columnas videlicet atrii cœlestis, posse computari; qui non instar æris invincibilem inter adversa patientiam habere didicerit, non se cœlestium et observantia et annuntiatione verborum undique, velut argenti laminis munire atque exornare curaverit, non se omni subjectione præceptis divinis, quasi argenteo capiti supponere studuerit; non in timore Dei, velut ænea basi constiterit.

In longitudine occupabit atrium cubitos centum, etc. Centum cubitos longitudinis habet Ecclesia; quia ulnas suas elevat ad bona opera, propter vitam æternam. Quinquaginta latitudinis; quia requiem sperat sempiternam in gratia Spiritus sancti; quæ quinquagenario numero voluit designari, cum Pentecosten, id est, quinquagesimum Paschalis festivitatis diem, suo adventu consecrare dignatus est. Altitudo quinque cubitorum erit juxta numerum sensuum corporis nostri; quia tunc recipiet unusquisque propria corporis sui, prout gessit, sive bonum, sive malum. Sed in atrio domus Domini eorum solummodo figura exprimitur, qui bonum in corpore fecerunt, pro quo in requiem vitæ perpetuis merentur introduci; qui nunc in operibus justitiæ quæ casto et corpore et corde agunt, quasi byssus retorta nitent, et tunc in eodem corpore immortalitatis gloria sublimato, perceptis in æternum justitiæ præmiis lætantur. At in evangelica parabola utriusque simul partis mentio est, ubi quinque virgines, quæ cum operibus lucis ad sponsum venerant, statim cum eo ad nuptias intrant; quinque aliæ, quæ opera castitatis non casto animo exercuerant, repulsæ cum suis tenebris, procul a regni januis ejiciuntur (*Matth.* XXV). Quinque enim erant et quinque, quia utraque secundum ea quæ in carne gesserat, judicatæ sunt. Tota ergo longitudo et latitudo atrii per centenos et quinquagenos cubitos distenta est. Quinque habet cubitos altitudinis; quia necesse est, ut qui promissionem habemus quietis et patriæ cœlestis, mundemus nos ab omni inquinamento carnis et spiritus; nec solum ab inquinamento mundemus, sed et perficiamus sanctificationem in timore Dei; quatenus apparente hora promissæ retributionis, non solum spiritu, verum etiam in carne lætari mereamur in amore Dei. Propter quam utriusque nostræ substantiæ, hoc est et animæ et carnis, emundationem in timore Dei, subsequenter hoc quod

A et supra dictum erat, ut diligentius memoriæ commendetur, repetitur. Fietque de bysso retorta, et habebit bases æneas. Ac deinde subjungitur:

Cuncta vasa tabernaculi in omnes usus ejus, etc. Vasa tabernaculi in omnes usus ejus et cæremonias præparata, homines sunt Ecclesiæ in diversis meritis gradibusque Domino servientes; quæ vasa cuncta fieri jubentur ænea, illius nimirum, ut sæpe dictum est, figura mysterii; ut si quis pulsatur adversis, perseveret in finem, nec promissam sibi salutem desidia perdat; sive, ut fidem quam didicit, etiam inimicis obluctantibus palam confiteri non metuat, sed et amicis dona, quæ percepit, sedulus insonare meminerit. Æs namque sonorum, et naturæ diu durabilis est. Paxilli autem, quos dicit, ta-B bernaculi sive atrii, ad hoc erant facti, ut infixi columnarum summitatibus foris eminerent, et impositis sibi velorum sive tentoriorum funibus, sic ea levantes, a terra suspenderent. Quorum factura et positione non absurde ipsa doctorum potest lingua designari, quæ prædicando audientium corda tangit, ac tangendo sublevat. Funibus et enim solet aliquoties Scriptura sacra designari. Unde scriptum est: *Funiculus triplex difficile rumpitur.* Quia nimirum Scriptura, quæ historico, allegorico, morali consuevit sensu interperetari, nulla hæreticorum sive paganorum valet perversitate corrumpi. Ipsa autem tentoria sive vela, ut recipere funes possent, habebant necesse est in superioribus suis ansas, sive circulos, quibus iidem funes immitterentur. Et C tu, si vis tentorium Dei fieri, præpara in corde tuo receptaculum sermonibus ejus, quo possis ad superna suspendi. Imponantur vero paxillis columnarum funes tentoriorum, ut sic expansa, atque in altum elata, pulchritudinem tabernaculi compleant. Committant sancti prædicatores fidelium cordibus eloquia divina, eosque per hæc ad exemplum sui ab intimis erigi commoneant. Expansa funibus, ac sublevata vela, sive tentoria, decus sui operis mirificum, quod involuta nequiverant, cunctis longe lateque demonstrent. Ostendant fideles amplitudinem bonæ operationis, pulchritudinem mentis et internæ gratiæ, quam donante Domino perceperant; ut videntes proximi bona eorum opera, glorificent D Patrem qui in cœlis est: dicantque, *Quam amabilia sunt tabernacula tua, Domine virtutum! concupiscit et deficit anima mea in atria Domini* (*Psalm.* LXXXIII).

LIBER TERTIUS.

CAPUT PRIMUM.

Olei offerendi ad lucernam descriptio.

(Exod. XXVIII.) *Præcipe filiis Israel, ut offerant tibi oleum*, etc. Disposito omni ornamento tabernaculi, consequenter etiam lumen lucernæ prævidetur, ut decor ejus admirabilis, sicut interdiu lumine solari, ita etiam noctu lucernalibus flammis illustretur; ne unquam in domo Dei aliquis tenebrarum locus, aliqua umbrarum possit hora subrepere. Juxta vero mysticos sensus, quid significet lumen lucernæ, Dominus in Evangelio declarat; qui cum per parabolam dixisset: *Neque accendunt lucernam, et ponunt eam sub modio, sed super candelabrum, ut luceat omnibus qui in domo sunt*; mox aperte subjunxit: *Sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona* (*Matth.* V). Lucerna ergo lucens in domo Dei, sunt opera justorum, quæ mentes intuentium suis exemplis illuminant. Verum diligentius intuen-

dum, quod ut lucerna semper in tabernaculo Dei A possit ardere · filii quidem Israel oleum offerre, Aaron autem et filii ejus ipsam lucernam collocare jubentur. Quæ est ergo hæc distinctio, ut ad nutriendam lucem populus oleum offerat in domo Domini, et sacerdotes lucernam componant? Nisi forte hoc figurate imperatur, ut fideles et religiosi auditores prompta ad obediendum fidei corda afferant: doctores vero eis ignem verbi cœlestis, quo illuminentur ad agnoscendum, et inflammentur ad diligendum Deum, prædicando ministrent. Per olei namque pinguedinem, qua et lassi atque infirmi artus recreantur, et gratia præstatur luminis, interna sæpe dilectio mentis, et opus misericordiæ designatur. Hinc etenim Psalmista: *Ego autem, sicut oliva fructifera in domo Dei, speravi in misericordia Dei mei* B *in æternum, et in sæculum sæculi* (*Psalm.* LI). Ac si patenter dicat: Ego, quia misericordiæ fructum indigentibus exhibui, mihi quoque in æternum a Deo rependendam misericordiæ gratiam speravi. Ergo filii Israel offerant oleum, Aaron autem et filii ejus allato igne componant lucernam, quæ ardeat in tabernaculo Dei. Offerant humiles auditores devotionem piæ mentis, et ministerio sermonis doctores doceant eos cœlestis arcana scientiæ; quibus regulariter instituti, et in conspectu sui Conditoris igne charitatis ardeant, et hominibus foras lucem bonæ actionis ostendant. Notandum autem quod non indifferenter oleum offerre filii Israel, sed cum distinctione oleum de arboribus olivarum præcipiuntur; et C insuper additur, Purissimum, piloque contusum. Solet namque oleum nardinum, solet raphaninum, solet de nuce, vel de ligno, aliisque diversi generis speciebus fieri, sed nullum offerri licet tabernaculo Dei, nisi quod de lignis olivarum conficitur: sicut nec ignis alius quam qui de cœlo descendit, vel in lucernis sanctis ardere, vel in altari Dei debet accendi: *Sanctus enim Spiritus disciplinæ effugiet fictum.* Offerant ergo filii Israel oleum ad lucernam Dei, non qualecunque, sed de lignis olivarum, et hoc purissimum, piloque contusum. Offerant boni auditores spiritualibus doctoribus conscientiam puram, et charitatis gratia fecundam, piloque sedulæ probationis ab omni nequitiæ commixtione permundatam; quæ sola videlicet intentione placendi D et serviendi Domino verbo ejus audito delectetur. Offerat Aaron cum filiis suis ignem non alienum, sed desuper missum ad accendendam lucernam; sicut etiam ad consummanda holocausta, ac redolenda thymiamata prædicent verbum doctores, non suum, sed Domini, protestantes cum fiducia: *Non enim nos sumus, sicut plurimi, adulterantes verbum Dei, sed ex sinceritate, sed ex Deo, sicut coram Deo in Christo loquimur* (*I Cor.* II). Hoc igne utuntur ad illustranda cognitione fidei corda audientium; hoc ad perficienda, ac Deo sacranda holocausta bonorum operum suorum; hoc ad incendenda thymiamata orationum sanctarum. Bene autem dicitur: *Ut ardeat lucerna semper in tabernaculo testimonii;* quia nunquam in sancta Ecclesia lux prædicationis, nunquam debet humilitas auditorum pura, quæ hanc libenter excipiat, imo et solerter inquirat, deesse. Bene additur: *Extra velum quod oppansum est testimonio.* Non enim intra velum cœli opus habemus lucerna Scripturarum, ubi arca est Domini, et Cherubin gloriæ propitiatorium obumbrant, id est, agmina cœlestis militiæ gloriam incarnati Filii Dei, quem posuit Deus propitiationem pro peccatis nostris, consona voce prædicant. Bene sequitur: *Et collocabunt eam Aaron et filii ejus;* quia non omnium est sacramenta fidei prædicare in populo, sed eorum solummodo, qui sibi et castitate fidei, et executione boni operis ad filios summi sacerdotis, Domini videlicet et Salvatoris nostri, pertinere probantur. Cæterum quisquis vel a puritate fidei pravo dogmate aberrat, vel integritatem cognitæ et servatæ fidei, operum nequam improbitate commaculata: talis etsi sacerdotis nomine, vel persona præeminere videtur, nihilominus auditurus est a Domino: *Quare tu enarras justitias meas, et assumis testamentum meum per os tuum? Tu vero odisti disciplinam,* et cætera (*Psalm.* XLIX). Quales et Jacobus a collocatione lucernæ Dei, hoc est, a verbo prædicationis benigna exhortatione retrahit, dicens: *Nolite plures fieri magistri, fratres mei, scientes quoniam majus judicium sumitis* (*Jac.* III). Illud videlicet judicium, quod præmisimus jamdudum Psalmistæ voce præmissum. Bene autem adhuc additur: *Et usque mane luceat coram Deo.* Cum enim nocte transacta sæculi hujus, mane futuri sæculi claruerit, de quo propheta dicit: *Mane astabo tibi, et videbo* (*Psalm.* V), non jam ultra lucerna librorum indigemus, apparente et illustrante nos vera luce mundi, de quo dicit et propheta: *Vobis autem timentibus nomen meum orietur Sol justitiæ* (*Malach.* IV).

Perpetuus erit cultus, etc. Et hæc clausula sicut et præcedentia, quæ de tabernaculo ac vasis, atque utensilibus ejus, dicta sunt, spirituali magis sensu quam carnali intelligenda atque exponenda est. Quomodo enim juxta litteram perpetuus esse potuit cultus officii sacerdotalis, ubi et ipsum sacerdotium et tabernaculum, in quo gerebatur, et populus cui gerebatur, jamdudum esse cessaverunt? Unde constat hoc in sancta Ecclesia verbum esse complendum, ubi succedentibus sibi per ordinem doctoribus, simul et auditoribus veritatis, nunquam deerunt spirituales filii Israel, qui in domum Domini dona pietatis offerant, et filii Aaron, id est, veri sacerdotis nostri, qui illis lucem verbi ministrent, donec completo sæculi hujus statu, et ipso quoque tabernaculo Dei toto, id est, universa electorum multitudine ad regnum cœleste translata, non erunt ultra qui ab hominibus erudiantur homines, cum sit Deus omnia in omnibus.

CAPUT II.

De sacerdotio Aaron et filiorum ejus.

(Exod. XXVIII.) *Applica quoque ad te Aaron fratrem tuum,* etc. Descripta factura tabernaculi, consequenter sacerdotes, qui in eo ministrent, ordinantur. Quo-

rum quidem ordinatio et habitus recte Ecclesiæ sacerdotibus congruit : ita ut omne quod illic in ornatu vestium clarum extrinsecus fulgebat, hoc intellectum spiritualiter in ipsis sacerdotum nostrorum mentibus altum intus emineat, hoc in eorum actibus præ cæteris fidelium meritis foris gloriosum clarescat. Unde apte præcipitur Moysi, ut applicet ad se Aaron fratrem suum cum filiis de medio filiorum Israel, ad fungendum sacerdotio coram Domino. Necesse est enim ut quicunque ad majorem in sancta Ecclesia gradum promovendi sunt, majore mentis industria sese ad legem Dei applicent, id est, divinorum observantiæ mandatorum, solertiore præ cæteris animo copulentur. Hoc est enim eos, qui sacerdotio functuri sunt, de medio filiorum Israel ad Moysem applicari, præsules ac doctores sanctæ Ecclesiæ, communem vitam electorum singulari mentis culmine transcendere, et familiari inspectione quid lex generaliter omnibus electis, quid vero paucis perfectioribus specialiter loquatur, attendere ; ut altiori excellentia meritorum, ad altiora possint præmia pervenire. Nam quod fratrem suum Moyses cum filiis in sacerdotium ordinare præcipitur, quid nobis aliud mystice commendat, nisi quod omnes qui officium doctoris sortiuntur, tanto debent studio et amore meditationi divinæ legis adhærere, ut quasi germana ei videantur cognatione conjuncti? Neque hoc quod primi filiorum Aaron post ordinationem, cùm ignem alienum offerrent coram Domino, igne cœlesti perierunt, a significatione miserabilis nostri temporis aberrat ; ubi nonnulli sacerdotum ac doctorum loco potiti, quod dictu quoque grave ac lugubre satis est, dum ignem cupiditatis igni supernæ dilectionis anteponunt, igne supernæ ultionis assumuntur. Quorum perpetua damnatio temporali est filiorum Aaron morte figurata. Quamvis excellentioris figura mysterii, quomodo tabernaculum cum ornatibus ac vasis suis sanctam designat Ecclesiam, pulcherrima virtutum sive personarum fidelium varietate distinctam : ita etiam summus ejusdem tabernaculi sacerdos figuram tenet veri pontificis Jesu Christi, qui semetipsum obtulit oblationem et hostiam Deo pro nobis in odorem suavitatis. Qui etiam jure potest frater Moysi vocari : quis enim amplius alteri fraterno est fœdere connexus, quam Christus Moysi, legi gratia, Novum Testamentum Veteri ? cum et ipse Moyses tale de eo testimonium reddat, dicens populo quem docebat : *Prophetam de gente tua et de fratribus suis, sicut me, suscitabit tibi Dominus Deus tuus, ipsum audies.* Et paulo post ex persona Domini : *Prophetam suscitabo eis de medio fratrum suorum similem tui, et ponam verba mea in ore ejus* (*Deut.* XVIII). Cujus operibus admirandis, quæ nemo alius fecit, recte habitu Aaron mira varietate insignis comparatur, vel certe vestes Aaron multifariæ, omnem electorum cœtum in varia personarum meritorumque distantia Christo adhærentem designant, teste Apostolo, qui ait : *Quicunque enim in Christo baptizati estis, Christum induistis* (*Gal.* III). Cum autem in persona Aaron Do- A minum Salvatorem figuraliter insinuatum accipimus, quod filios Aaron, qui et ipsi in sacerdotium uncti sunt, nisi apostolos Christi, apostolorumque successores, et cunctos fidelium magistros significare dicamus? Hæc quidem ita principaliter de Domino possunt accipi ; sed nos magis in eis quæ ad significantiam nostræ in Domino piæ conversationis pertineant, quæque ad correctionem nostrorum respiciant morum, decet intueri. Sequitur :

CAPUT III

De sacerdotio Aaron et filiorum ejus.

Faciesque vestem sanctam Aaron fratri tuo, etc. Vestes sanctæ Aaron quas illi Moyses fecit, opera sunt justitiæ et sanctitatis, quæ Scriptura sacræ legis doctoribus habenda commendat, quorumque in B his qui præcessere in Christo, exempla quæ imitentur, ostendit. Sapientes autem corde, quos ad faciendas easdem vestes Deus spiritu prudentiæ replevit, ipsi sunt prophetæ et apostoli, cæterique doctores veritatis, qui nobis apertissime quomodo vivere sacerdotes, et ministri altaris qualiter docere debeant, sive exemplo suæ actionis, seu verbo exhortationis ostendunt. De quibus est illud Apostoli ad Titum : *Oportet enim episcopum sine crimine esse, ut Dei dispensatorem; non superbum, non iracundum, non vinolentum, non percussorem, non turpis lucri cupidum; sed hospitalem, benignum, sobrium, justum, sanctum, continentem, amplectentem eum qui secundum doctrinam est fidelem sermonem* (*Tit.* I).

Hæc autem vestimenta erunt, quæ facient, etc. Quo- C modo hæc singula facta sint, plenius in sequentibus explicatur. Rationale autem pectoris habitus, superhumerale est humerorum ; tunica et linea stricta, id est, camisia, totum corpus operiunt, cidaris caput ornat, baltheus utramque tunicam, simul et superhumerale arctius ad corpus aptat. Quibus sex indumentis inferius septimum jungitur et octavum, feminalia videlicet linea, ad cooperiendum carnem turpitudinis, et lamina aurea super cidarim, quæ titulo nominis Domini cæteris altior omnibus eminebat. Lineam autem strictam dicit, quoniam adhærebat corpori, et ita arcta erat adstrictis manicis, ut nulla ei omnino ruga inesset. Descendebat autem usque ad crura, unde et Græce poderes, id est, talaris vocabatur. His octo generibus vestium pontifex tempo- D re sacrificii solebat indui. E quibus erant quatuor et minoris ordinis sacerdotibus concessa, feminalia videlicet, linea stricta, et baltheus, et cidaris. Decebat enim, ut quo majore quis gradu esset insignis, eo pluribus et virtutum actibus admirandis fulgeret. Cuncta autem fiunt de auro, pretiosisque coloribus ; quia nihil vile ac sordidum in sacerdotis ore vel opere debet apparere ; sed cuncta quæ agit, universa quæ loquitur, omnia quæ cogitat, et coram hominibus præclara, et in conspectu interni arbitri oportet esse gloriosa.

CAPUT IV.

De superhumerali

Facient autem superhumerale de auro, etc. Quoniam

in humeris onera portare solemus, quid per superhumerale pontificis, nisi labores bonorum operum, quæ jugiter coram Domino ferre debet, ostenduntur? Et apte primo de superhumerali faciendo præcipitur; quia quisquis ad sacerdotium magisteriumque populi Dei promovendus est, primum ejus debent opera cognosci, ut dum hoc quod foras omnibus patet, irreprehensibile apparuerit, convenienter ex tempore etiam integritas cordis ejus, et fidei sinceritas scrutetur. Superhumerale ergo quod in humeris gestabat pontifex, illud evangelicum onus accipiamus, de quo Dominus ait : *Jugum enim meum suave est, et onus meum leve* (*Matth.* XI). Quod manifestius alibi nobis commendans, aiebat : *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam quotidie, et sequatur me* (Marc. VIII,). Fit autem idem superhumerale de auro et hyacintho, ac purpura, coccoque bis tincto, bysso retorta. De auro videlicet, et ante omnia in habitu sacerdotis intellectus sapientiæ principaliter emicet. Cui autem hyacinthus, qui aerio colore resplendet, adjungitur; ut per omne quod intelligendo penetrat, non ad favores infimos, sed ad amorem cœlestium surgat; ne dum suis incautius laudibus pascitur, ipso etiam veritatis intellectu vacuetur. Auro quoque et hyacintho purpura permiscetur, ut videlicet sacerdotale cor cum summa, quæ prædicat, speret; in semetipso etiam suggestiones vitiorum reprimat, eisque velut ex regia potestate contradicat, quatenus nobilitatem semper intimæ regenerationis aspiciat, et cœlestis regni sibi habitum moribus defendat. Quamvis, ut superius sæpe dictum est, in purpureo colore possit ipsa effusio sanguinis pro Christo, vel diversarum tolerantia pressurarum intelligi. Ipsa enim est crux, quam sequentes Dominum quotidie ferre jubemur. Unde merito talis species inter alias humero sacerdotis refulget, ut ipsum ad patienda adversa semper doceat esse paratum. Auro autem, hyacintho ac purpuræ bis tinctus coccus adjungitur, ut ante interni judicis oculos omnia virtutum bona ex charitate decorentur; ut cuncta quæ coram hominibus rutilant, hæc in conspectu occulti arbitri flamma intimi amoris accendat. Quæ scilicet charitas, qua Deum simul ac proximum diligit, quasi ex duplici tinctura fulgescit. Sed cum mens ad præcepta charitatis tenditur, restat procul dubio, ut per abstinentiam caro maceretur. Unde et bis tincto cocco torta byssus adjungitur. De terra etenim byssus nitenti specie oritur. Et quid per byssum, nisi candens decore munditia corporalis castitatis designatur? Quæ videlicet terra pulchritudini superhumeralis innectitur; quia tunc castimonia ad perfectum munditiæ candorem ducitur, cum per abstinentiam caro fatigatur. Potest de cocco, qui ignis specie refulget, et hoc non inconvenienter dici; quia fortasse ideo bis tinctus fieri præceptum sit, quod ignis duplicem habere vim soleat, urendi scilicet et lucendi. Cujus naturam imitari præsulem, in verbo nimirum doctrinæ salutaris, oportet, ut et lucem videlicet scientiæ desiderantibus aperire, et rubiginem

A peccatorum in contemptoribus curet increpando comburere. Cum enim auditoribus suis dulcissima Scripturarum arcana sive miracula, aut parabolas Domini evangelicas exponit, velut in habitu suo fulgorem lucis ostendit. At cum propter viam superbientium, commemorata æterna ultione percutit, quasi terrorem flammæ vorantis in eodem aspectantibus demonstrat. Neque enim quisque verbum faciens ad populum, vel solum increpandis pravorum reatibus, vel solum debet Scripturarum reserandis insistere secretis, ne vel de peccatorum tantummodo correptione disputans, forte minus libenter audiatur; vel mysteriorum tantum abdita reserans, minus fortasse eis, quos emendare debuit, prosit. Sed cum ex utroque sermonem temperat, et suavitatem videlicet cœ-
B lestium secretorum audientibus paudendo, et correctionem morum, per quam horum participes fieri valeant suadendo, quasi bis tinctum in habitu suo pontifex cocci fulgorem demonstrat.

Duas oras junctas habebit in utroque latere summitatum, etc. De hoc in sequentibus ita dicitur : Fecit igitur super humerale de auro, hyacintho, et purpura. Et paulo post : Duasque oras invicem copulatas in utroque latere summitatum. Ex quo verisimile videtur quod plicata veste conjunctæ sibi fuerint oræ utriusque partis in utroque latere a sursum usque deorsum; ita ut dimidium vestis intuentium oculis foris appareret, dimidium vero aliud interius lateret; sed oræ utrorumque conjunctæ, usque ad extremos angulos ad inferiora descenderent. In quo
C quid aliud nobis typice intelligendum, nisi ut cum bona foris opera proximis ostendimus, eadem intus coram Domino integra servemus? ne unquam vel castitatem puræ cogitationis minor piæ actionis perfectio sequatur, vel perfectionem consequatur quæ videtur operis imperfectioris, mentis intentio ex parte solitariam relinquat. Sed quasi duæ oræ superhumeralis sibi invicem copulantur, dum omnia quæ foris bona monstramus, intus pura et simplici intentione Deo placendi gerimus. Et hoc in utroque latere superhumeralis, ut inter adversa et prospera concordi semper actione et cogitatione Conditori nostro serviamus. Deserit namque ora brevior latiorem, ac discordante mensura in unum redire nequeunt, si
D cum extrinsecus bona facere pro æterna retributione cernimur, intentione placendi hominibus, in secreto mentis implicamur, humanique favoris magis quam vitæ invisibilis præmia requirimus.

Ipsaque textura et cuncta operis varietas erit ex auro, etc. Non in una parte superhumeralis aurum, in altera hyacinthus, in alia rursum alii atque alii colores fuerunt, sed omnes colores utique per omnia cum auro ipso fuere contexti; quia nimirum in actione sacerdotali nunquam aliqua magnarum virtutum, vel ad horam debet intermitti, sed semper auro sapientiæ lucidus, semper hyacintho spei in superna erectus, semper regni cœlestis purpura adversus vitiorum bella magnanimus, semper cocco bis tincto geminæ dilectionis flammeus, semper re-

torta bysso castigatæ carnis sacerdos sive doctor fidelium debet esse nitidus.

Sumesque lapides duos onychinos, et sculpes, etc. Tres ob causas Aaron nomina patriarcharum inter sacrificia semper in humeris, sicut et in pectore portabat; videlicet ut ipse fidem vitamque patriarcharum meminisset imitari, ut duodecim tribuum, quæ de his natæ sunt, orationibus et sacrificiis memor existeret; ut idem populus scripta in veste præsulis sui patrum nomina videns, curaret sedulo, ne ab illorum meritis desciscens, ad errorum contagia declinaret. Ad hoc enim valet quod dictum est: Et pones in utroque latere superhumeralis memoriale filiis Israel. Nunc quoque pontifex in superhumerali nomina gesta patriarcharum, cum doctor quisque sive præsul ecclesiæ, in omnibus quæ agit, B patrum præcedentium facta considerat, atque ad eorum imitationem vitam dirigere, et onus evangelicæ perfectionis ferre satagit. Quæ videlicet nomina patrum apte in lapidibus pretiosis sculpi jussa sunt; lapides quippe pretiosi, opera sunt virtutum spiritualium. Habetque sacerdos in humeris lapides pretiosos, et in eis nomina patrum inscripta, cum et ipse claritate bonorum operum cunctis admirandus exstiterit, et eamdem claritatem non a se noviter inventam, sed antiqua sibi patrum auctoritate traditam esse docuerit. Duplici autem ratione hæc in humeris portat, ut et ipse præceptis Dominicis humiliter subditus incedat, et auditoribus suis semper cœlestia, sive sua, sive patrum exempla, quæ sequantur, præponat. Apte etiam iidem lapides in- C cludi auro atque circumdari jubentur. Auro namque vel intellectus, ut supra dictum est, vel certe charitas insinuatur, quia sicut aurum metallis, ita charitas virtutibus præstat cæteris. Includuntur vero auro lapides, et circumdantur pretiosi, cum operatio virtutum adeo puro undique versum intellectu circumspicitur, ut nil in eis vitiosum latere, nil remanere sordidum permittatur; cum ipsæ virtutes ita vinculo charitatis continentur, ut nulla rerum mutabilitate a suo statu decidere, nunquam de habitu sacerdotis torpente mentis custodia valeant prælabi. Bene autem sequitur:

Portabitque Aaron nomina eorum coram Domino, etc. Sacerdos namque ob recordationem nomina D patrum super utrumque portat humerum, cum diligenter omni hora præcedentium sanctorum vitam perpendens, et in adversis et prosperis virtutum semper ornamento munitur; quatenus juxta vocem Pauli: *Per arma justitiæ a dextris sinistrisque gradiens, cum ad sola quæ anteriora sunt nititur, in nullo dilectionis infimæ latere flectatur* (*II Cor.* VI)

Facies et uncinos ex auro, etc. Uncinos quos dicit, in supremis erant angulis superhumeralis fabre affixi. Catenulæ autem, quas subjungit, non in ipso superhumerali, sed potius in rationali, hoc est, in superioribus ejus angulis, per annulos aureos videntur fuisse annexæ, ut cum indueretur pontifex, catenulæ quæ de rationali pendebant, possent cum uncinis superhume- A ralis annecti, quatenus utraque sibi mutuo firma positione cohærerent. Scriptum namque est apertius in posterioribus: Fecerunt in rationali et catenulas sibi invicem cohærentes de auro purissimo, et duos uncinos, totidemque annulos aureos. Porro annulos posuerunt in utroque latere rationalis, e quibus penderent duæ catenæ aureæ, quas inseruerunt uncinis, qui in superhumeralis angulis eminebant. De quorum figura melius in rationalis expositione tractabitur.

CAPUT V.

De rationali.

Rationale quoque judicii facies opere polymito, etc. Opere polymito, opere multifario dicit. Sicut autem in superhumerali operum perfectio, ita in rationali judicii, quo pectus sacerdotis tegebatur, simul et ornabatur, cordis et cogitationem ejus castitas exprimitur. Et bene post superhumerale, rationale judicii sequitur; ut cum ante homines quis innocens manibus apparuerit, multo magis in conspectu summi judicis mundos corde assistere contendat, omni agens industria ut quidquid foris erga proximos agit, aut judicat, totum ex regula internæ rationis probatum, ac suo Conditori placidum fulgeat. Item rationale judicii sacerdos in pectore ferre præcipitur, quia debet rector subtili semper examine bona malaque discernere, et quæ vel quibus, quando vel qualiter congruant, studiose cogitare. Duplex autem factum est rationale, ut facilius lapidum pondus sustineret. Sed hæc duplicatio vestis in legalis pectore sacerdotis typici nos admonet ut rationem nostri examinis et invisibilis intus arbiter probet, et nunquam humana foris existimatio merito contemnet. Seu certe duplex in pectore ferimus rationale judicii, quando et ea quæ de fide veritatis, ac vita invisibili loquimur aut cogitamus, ratione fixa subsistunt; et ea quoque quæ visibiliter agimus, aut agenda disponimus, æque judicio justæ discretionis probantur esse librata. Quod autem mensuram palmi habebat per quadrum, conatum indefatigabilem ac perpetuum piæ intentionis ostendit. Qui enim palmo aliquid metitur, summo utique conamine dispansis digitis manum ostendit, ut possit mensuram quam quærit plene, et absque scrupulo dubietatis tenere. Unde merito sicut per manum operatio, ita per palmum exprimitur ipsa inflexibilis contentio bonæ operationis, dum suam quisque dexteram in universa quæ valet insignia virtutum dilatare satagit. Et bene idem rationale tam in longitudine quam in latitudine mensuram palmi habere præcipitur; quia sive in longitudinem vitæ æternæ desiderium mentis erigat, seu in latitudinem charitatis erga curam proximi suum inclinet affectum, necesse est per omnia cor sacerdotale nequaquam segne et desidiosum manere, sed ardenti semper studio extendi ad comprehendendum bravium supernæ vocationis Dei in Christo Jesu.

Ponesque in eo quatuor ordines lapidum, etc. Hæc gemmarum positio diversarum in rationali, multipli-

cem variarum virtutum operationem designat, quæ concordi serie disposita in sacerdotis debet corde semper apparere. Singuli autem lapides singulis patrum nominibus inscribuntur, dum sanctorum vitam rector inspiciens, quibus maxime virtutum operibus floruerunt, sedula inquisitione scrutatur; et hæc cuncta in abditis sui pectoris meditando colligere, atque operando proferre satagit. Neque enim sine certi ratione sacramenti, ita utraque vestis lapidibus pretiosis redimita, ac patrum nominibus insignita est; ut ipsa nomina in superhumerali quidem duobus lapidibus unius ejusdemque generis, in rationali vero duodecim nominibus diversi generis inscripta sint. Sed quod patres in lapidibus pretiosis unius atque indissimilis generis sculpti sunt, significat aperte quod una fides in Deum, eadem charitas, communis spes vitæ cœlestis omnium corda patrum replet. Quod vero diversi generis lapidibus iidem inscripti sunt, denuntiat figurate quia multiplex est varietas et gratia bonorum operum, quibus præfata sanctorum fides, spes, et charitas confirmata refulget. Quod autem in rationali quatuor ordines fuerunt, et horum singuli quique tres habuere lapides, quid nobis intimarunt typice, nisi ut in virtutibus quæ distinguuntur in quatuor, principalem fidem sanctæ Trinitatis non fictam teneamus? Quatuor namque ordines gemmarum habet in pectore sacerdos, quando omne quod cogitat, prudentia circumspectum, fortitudine firmum, justitia eximium, temperantia a malis omnibus fuerit secretum. Sed iidem ordines ternas habent gemmas, cum eadem prudentia, fortitudo, justitia, temperantia, sanctæ Trinitatis fuerit fide consecrata. Quia enim vita nostra in præsenti fide et operatione recta consistit, apte sacerdos, ut operatione sit præcipuus, quatuor versus gemmarum in pectore bajulat. Ut vero cum operibus fidei sinceritate sit castus, ternas in singulis versibus habet gemmas, quatenus omnibus sese intuentibus, et veræ fidei confessionem et exempla semper bonæ actionis ostendat, ut et ipsi imitatione rectæ fidei et operationis summi membra sacerdotis mereantur effici. Possumus sane in vario decore lapidum, non solum claritatem multifariam sacerdotalis actus et cogitatus, verum etiam spiritualium accipere charismata virtutum ac miracula sanitatum. De quibus ipse Dominus apostolis: *Infirmos*, inquit, *curate*, *mortuos suscitate, leprosos mundate, dæmones ejicite* (*Matth.* x). Et iterum: *Signa autem eos, qui crediderint, hæc sequentur: in nomine meo dæmonia ejicient, linguis loquentur novis, serpentes tollent; et si mortiferum quid biberint, non eis nocebit* (*Marc.* xvi). Verum sive hoc, sive illud, sive utrumque designent, recte duodenarius in rationali numerus fieri præcipitur; ut eorum solummodo actus et miracula, qui apostolicæ fidei doctrinæ et charitatis unitatem sequuntur, accepta Deo esse noverimus. Cæterum, *si quis loquatur linguis, si quis facultates pauperibus omnes distribuat, si quis tradat corpus suum ut ardeat, si unitatem catholicæ charitatis non habuerit, nihil illi prodest* (*I Cor.*

A xiii). Recte etiam duo lapides onychini in superhumerali eodem duodenario erant patrum numero sculpti, ut doctrinam fidemque apostolorum utrique populo, Judæorum videlicet et gentium, profuturam esse designarent. Juxta quod eidem intellectuali Hierusalem, hoc est, Ecclesiæ suæ, Dominus per prophetam manifeste promisit, dicens: *Ad dexteram enim, et ad levam penetrabis, et semen tuum gentes hæreditabit* (*Esa.* liv). Quod autem onyx rubri fertur esse coloris, igniculos videlicet habens albis cingentibus zonis; quis non videat, quod vel ardorem charitatis, vel lucem designet scientiæ comitante zona castitatis? Cujusmodi lapidibus inscripta patrum vocabula gestat sacerdos, cum exemplo præcedentium justorum, charitati, castitati, humilitati, doctrinæ,
B cæterisque virtutum operibus juge studium impendit. Et hoc in utroque humero, ut sive de Judæis quis, seu de gentibus adsit, claritatem semper in doctore veritatis et pietatis, per quam ipse ad meliora profecerit, aspectet.

Facies in rationali catenulas, etc. Ordo operis, quantum nobis videtur, hic fuit. Duo erant uncini supra in duobus superhumeralis angulis impositi, et duo contra annuli in duobus rationalis annulis sursum. E quibus pendebant duæ catenæ aureæ, quæ tempore induendi inserebantur uncinis, qui in superhumeralis angulis eminebant, ut in sequentibus apertius scriptum est, ut superhumerale et rationale mutuo necterentur. Quorum superior connexio hucusque descripta est. Sequitur autem de inferiori,
C quæ erat subtus ascellas. Scriptura ita subjicit:

Facies et duos annulos aureos, etc. Quod dicit: Et in oris, quæ e regione sunt superhumeralis; non significat in oris superhumeralis, sed in oris illis, quæ e regione sunt superhumeralis, hoc est, in oris rationalis, quæ videlicet oræ e regione superhumeralis sunt. Annuli enim illi, qui in ultimis et infimis erant angulis rationalis, habebant contra se in utroque latere superhumeralis æque annulos alios, quibus ipsi vittis ligantibus jungerentur. De quibus subsequenter adjungitur:

Nec non et alios duos annulos aureos, etc. Contra faciem dicit juncturæ inferioris; quia de junctura superiore, quæ erat super scapulas, ante dixerat.
D Inter quas videlicet juncturas hoc distabat, quod superior catenulis, inferior vero erat vittis facta ligantibus. Unde apte subjungitur:

Et stringatur rationale annulis suis cum annulis, etc. Non autem putandum est utrumque indumentum simul esse terminatum. Nam rationale, quod mensuram palmi in altitudine, sicut et in latitudine habuit, non multo amplius quam pectus solum tegere sufficiebat. Superhumerale autem usque ad cingulum pertingebat, sicut in posterioribus manifestissime ostenditur, ubi scriptum est: Hæc et ante, et retro ita conveniebant sibi, ut superhumerale et rationale mutuo necterentur, stricta ad balteum, et annulis fortius copulata, quos ungebat vitta hyacinthina, ne laxæ fluerent, et a se invicem moverentur. Hæc de

ipsa connexione superhumeralis et rationalis secundum litteram dicta sunt. Quia vero, quod sæpius dictum est, superhumerale ad operum consummationem bonorum; rationale autem, ad significandam cogitationum munditiam pertinet connexio, quæ hæc in alterutrum sociat; recte illam mentis industriam figurate denuntiat, qua doctorum fidelium intellectus ac fides cum operatione conjungitur. Manet enim junctura fabre facta, ut a se invicem rationale ac superhumerale nequeant separari, quoniam tanta eruditione, tanto operis studio præeminet rector, ut nihil ex eis quæ facienda esse cognoverit, imperfectum relinquat; nil ex eis quæ recta facere cernitur, per incuriam cordis virtute rectitudinis privet. Defluunt namque indumenta pontificis, et a se invicem moventur, si vel decus operis boni minor cordis custodia sordidat, vel castitatem puræ cogitationis integritas non sequitur perfectæ actionis. Sed ne hæc ab invicem valeant dissolvi, habeat sacerdos in rationali duas catenulas ex auro purissimo, id est, continuationem castæ et non fictæ dilectionis cordi suo firmiter affixam; quæ nunquam manus et linguam illius ab æquitate puri sensus dissentire permittat. Et bene duas, ut et in his quæ ad divinæ cultum servitutis, et in eis quæ ad fraternæ subsidium necessitatis pertinent, rite ornatus incedat. Et quidem aperte opus charitatis per catenulas exprimitur aureas; quia sicut catenula ex plurimis auri virgulis una contexitur, ita charitas ex multifaria virtutum operatione perficitur. Quas profecto virgulas exponens Apostolus, ait: *Charitas patiens est, benigna est: charitas non æmulatur, non agit perperam, non inflatur, non est ambitiosa, non quærit quæ sua sunt, non irritatur, non cogitat malum, non gaudet super iniquitatem; congaudet autem veritati, omnia suffert, omnia credit, omnia sperat, omnia sustinet* (*I Cor.* XIII). Habeat autem et annulos aureos, e quibus eædem catenæ pendeant; id est, jugem memoriam perpetuæ et nunquam finiendæ claritatis in cœlesti patria, ex qua solum memoria fieri consuevit, ut continua nobis possint vincula claritatis manere. Habebat duos uncinos in superhumeralis angulis eminentes, quibus inserantur catenæ, hoc est in ipso exordio cujusque bonæ actionis habeat firmam Deo placendi intentionem, quæ apta sit per omnia suscipiendæ et continendæ in se dilectioni Dei et proximi; ita ut sive prospera seu adversa quæque occurrerint, nunquam saluberrima piæ devotionis retinacula laxet. Hoc est namque sacerdotem in utroque humero uncinos, qui catenulas rationalis excipiant, habere; et in prosperis eum, et in asperis rerum eventibus fixum Deo placendi studium gerere, et hujus intentione studii in ipsius simul et proximi amore firmari. Inserunt ergo se uncini superhumeralis catenulis aureis, quæ de rationalis summitatibus offeruntur; cum ea quæ mens rationabiliter de interna luce charitatis degustat, mox alacritas bene operandi libenter amplexata suscipit, ne forte citius habitus rationalis pulcherrimus a pectore sacerdotis relabatur, si non eum perseverans boni operis uncinus, qui contineat, apprehendat. Subrogentur eisdem catenulis in auxilium et vitæ hyacinthinæ, quibus uterque sacerdotis habitus ad invicem copuletur; id est, ligaturæ desiderii cœlestis fortissimæ, quæ annulis aureis immissæ, superhumerale cum rationali constringunt, cum agnita luce patriæ perennis, in illam ineffabilem gloriam suspiramus; utique ut hanc intrare mereamur, concordi semper fide et vita, opere et professione, in tabernaculo præsentis Ecclesiæ Domino servire studemus. Quod autem superhumerale strictum erat balteo, ut in sequentibus, ubi pontifex induebatur, apertius indicatur; et de superhumerali, inquit, imposuit, quod stringens balteo aptavit rationali; quis non videat, quod custos bonorum operum fidelissima virtus est continentiæ? de qua Dominus in Evangelio: *Sint*, inquit, *lumbi vestri præcincti, et lucernæ ardentes* (*Luc.* XII). Lumbi videlicet præcincti, per continentiam; lucernæ ardentes, per operationem virtutum.

Portabitque Aaron nomina filiorum Israel in rationali judicii, etc. Semper quidem oportet sacerdotem memoriam patrum in pectore suo ferre; sed permaxime tunc, quando ministraturus coram Domino ad altare ascendit, ut quo sacratius est ministerium, eo solertius toto se permundans studio, tota industria mentis exornans et corporis, sanctorum exempla respiciat; horumque sedulus imitator existens, aptum se divinis exhibere curet aspectibus. Item nomina filiorum Israel Aaron super pectus suum memoriale coram Domino portat in æternum, quando præsul quisque fidelis nunquam eorum quibus prælatus est curam intermittit habere; sed vitam jugiter illorum exhortando, increpando, et consolando, ipse confortare, et confortandum tutandumque Domino crebris in orationibus commendare satagit.

Pones autem in rationali judicii doctrinam et veritatem, etc. Ideo doctrina et veritas in rationali judicii sive litteris impressa, seu nominis tantum sacramento erant imposita, ut pontifex eadem veste indutus, meminisset se studiis doctrinæ et veritatis inquirendis, non autem curandis rimandisque sæcularibus negotiis per acceptum sacerdotium fuisse consecratum; ut quod exterius typicum in veste præfulgebat, intus in corde veraciter expressum coruscaret. Item doctrina et veritas erant in rationali positæ, ut aperte figuraretur quia vestis illa non solum legalem induebant pontificem, sed et Evangelium prænuntiabat, vel ipsum videlicet Dominum, de quo scriptum est: *Quia lex per Moysen data est, gratia autem et veritas per Jesum Christum facta est* (*Joan.* I). Vel certe apostolos ejus, imo omnes ejusdem gratiæ et veritatis præcones.

Et gestabat judicium filiorum Israel in pectore suo, etc. Sacerdos judicium filiorum Israel in pectore suo in conspectu Domini gestat, cum subditorum causas pro sola interni judicis intentione discutit, ut nihil

se eis humanitatis admisceat, in eo quod divina positus vice dispensat.

CAPUT VI.

Tunica superhumeralis.

Facies et tunicam superhumeralis totam hyacinthinam. Tunicam dicit superhumeralis, cujus pars non minima superhumerali tegebatur, ad distinctionem tunicæ, quæ erat interior, lineæ; quarum pariter meminit superius, dicens: Hæc autem erunt vestimenta quæ facient; rationale et superhumerale, tunicam et lineam strictam. Interior autem erat linea, sive byssina, quod lini esse genus nobilissimum constat. Exterior vero tunica tota hyacinthina, nihil omnino coloris alterius admittens. Cujus speciem uniformi vita manifeste sacerdotalis, qualis esse debeat, docetur: hoc est, supernis solum desideriis incessanter intenta, et *conversationem* juxta Apostolum *habens in cœlis, ac sui Salvatoris inde desideranter exspectans adventum* (*Philip.* III). Quæ videlicet tunica, sicut et byssina, ad pedes usque pertingebat; unde utraque Græce poderis dicta est, ut ostenderetur nil in sacerdotali vita infimum ac sordidum remanere, sed omne quod ageret, quasi æthereo colore speciosissimum, universa membra ejus a capite usque ad pedes gratia virtutum contecta esse debere. Item tunica talari sacerdos tota hiacinthina vestitur, ut admoneatur opus cœleste non inchoandum tantummodo, verum etiam usque in finem in eo esse perseverandum omnibus qui salvi esse voluerint. Tunica namque hyacinthina usque ad pedes vestiri, est bonis operibus usque ad finem vitæ ejus insistere, præcipiente ac promittente Domino: *Esto fidelis usque ad mortem, et dabo tibi coronam vitæ* (*Apoc.* II). Et ita quia solummodo ad perfectionem bonæ actionis infatigabili proposito perveniemus, si hanc fixa intentione supernæ remunerationis incipimus, recte de eadem tunica subjungitur:

In cujus medio supra erit capitium, etc. Capitium quippe tunicæ hyacinthinæ firmissimam habet oram, et ex sese textam, ne facile rumpatur, cum primordium bonæ nostræ actionis forti radice timoris divini subnixum, et contra omnes insidias hostis antiqui probatur esse munitum. Talis namque ora, collum sacerdotis per gyrum vestit et ornat, quando rectori fiduciam loquendi subditis ac prædicandi cœlestia maximam præbet, hoc quod ipse non solum in procursu vitæ suæ recte vixerit, sed ipsum quoque exordium a rectitudine cœperit, juxta exemplum beatorum Samuelis, Hieremiæ, et Joannis prophetarum, qui ab ipsa infantia Spiritus sancti gratia repleti, et in doctorum ordinem sunt segregati. Vox siquidem in collo est, ideoque per collum recte loquendi usus exprimitur. Apte autem cum ora capitii per gyrum textilis fieri præciperetur, statim adjunctum est: Sicut fieri solet in extremis vestium partibus. Sicut enim vestibus opera, ita extremis vestium partibus potest non inconvenienter ipsa operum consummatio figurari. Vel certe extremæ vestium partes, ultimæ sunt nostræ sollicitudines, quibus sese quique fideles, cum vitam hanc finire coguntur, intentius solito ab omnium labe malorum expurgare contendunt, cum metu et pavore procurantes, ne ante districtum judicem perducti, pro sordido vitiorum habitu expellantur, atque in tenebras præcipitent æternas, quin potius appareant induti, sicut electi Dei sancti et dilecti viscera misericordiæ, benignitatem, humilitatem, modestiam, patientiam: super omnia autem hæc charitatem, quod est vinculum perfectionis. Et ideo veraciter indumentum nuptiale, quod in convivio suo, id est, in Eclesia sancta rex et judex noster invenire delectatur. Tunica ergo sacerdotis hyacinthina habet oram in capitio textilem, sicut in extremis vestium partibus fieri solet; cum doctor quisque egregius a tanta perfectione opus virtutum incipit, ad quantam quilibet alius diutissime laborans, vix aliquando pervenit: cum tanto timore famulatus omni hora, juxta sermonem prophetæ *sollicitus ambulabat cum Domino Deo suo* (*Mich.* VI), quantum aliquis vel moriturus, et ad judicium Domini sui ultimum ingressurus, vix habere sufficit. Verum quia tota perfectio sacerdotis in operibus et doctrina veritatis consistit, juxta hoc quod beatus Lucas descripto Evangelio dicit, *fecisse se sermonem de his quæ cœpit Jesus facere et docere* (*Act.* I); recte subjungitur:

Deorsum vero ad pedes ejusdem tunicæ per circuitum, etc. Deorsum namque ad pedes tunicæ fiunt, quasi mala punica et tintinnabula per gyrum, quando ad tantam excellentiam devotæ Deo conversationis sacerdos pervenerit, ut nil in illo aliud quam splendor et gratia, flosque, ut ita dixerim, varius bonorum operum videatur: nil ab illo aliud cum os aperuerit, quam suavissimus horum sonus audiatur. Quia enim in malo punico multa interius grana, uno foris cortice teguntur, recte per mala punica multifaria virtutum operatio, uno charitatis munimine undique versum tecta designatur. Fit autem eadem malorum punicorum effigies ex hyacintho et purpura, et cocco bis tincto, et, ut in sequentibus invenitur, etiam ex bysso retorta; quibus quatuor coloribus, quæ virtutem varietas intimetur, sæpius inculcatum est. His vero in medio tintinnabula permiscentur, cum neque opus sacerdotis unquam a sonitu verbi, quod loquitur, discrepat; neque a rectitudine operis territus adversis, linguæ sonitus dissentit. Unde pulchre additur:

Ita ut tintinnabulum aliud sit aureum, etc. Aurea quippe tintinnabula hyacinthinæ pontificis tunicæ inseruntur, et omni ex parte circundantur, cum omnis sermo ejus claritatem supernæ lucis resonat, et idem sonitus, velut hyacinthinæ tunicæ firme infixus, operum quoque ipsius sublimitate audientium mentibus commendatur. *Fiuntque bina mala circum singula tintinnabula, et circum singula mala bina tintinnabula*, cum et omnia quæ loquitur bonis confirmantur actibus, atque in auditorum arctius corde figuntur, et universa quæ agit, quam sint rationabilia, discreto sermonis sonitu produntur. Bene autem sequitur:

Et vestietur ea Aaron in officium ministerii, ut audiatur sonitus, etc. Sacerdos namque ingrediens vel egrediens moritur, si de eo sonitus non audiatur; quia iram contra se occulti judicis exigit, si sine prædicationis sonitu incedit. Quod si Josephi verbis intendere voluerimus, quibus dicit, mala in tunica pontificis septuaginta duo fuisse, et ejusdem numeri tintinnabula, congruit hoc figuris mysteriorum; ut sicut in humero ac pectore apostolicum ferre numerum jussus est, ita etiam discipulorum septuaginta duorum circa pedes numerum adsignatum haberet. Constat enim quod sicut duodenarius apostolorum numerus episcopalis gradum dignitatis inchoavit, sic discipuli septuaginta duo, qui et ipsi ad prædicandum verbum sunt missi a Domino, gradum sacerdotii minoris, qui nunc presbyteratus vocatur, sua electione signarunt. Unde et illorum numerus in ultima parte sacerdotalis habitus, ille in prima figuratus est. Decebat enim, ut qui majores gradu in corpore summi sacerdotis, hoc est in Ecclesia Christi, erant futuri, sublimiorem in habitu typici pontificis locum typice haberent. Verum si quis ipsos etiam numeros utriusque ordinis mystice vult interpretari, duodecim gemmas Aaron in pectore præferebat, ut significaret tempus instare futurum, quo fides sanctæ Trinitatis in omnibus quadrati orbis partibus generi humano prædicaretur; vel certe, sicut et supra docuimus, duodecim gemmas, id est, ter quaternas gestabat, ut omnes admoneret doctores opera justitiæ quæ quatuor virtutibus principaliter comprehenduntur, simul cum fide veritatis, quæ in Trinitate est, et ipsos habere semper, et suis commendare discipulis. Portabat et septuaginta duo tintinnabula aurea, cum totidem malis punicis, ut ostenderet mystice, quod eadem fides et operatio justitiæ universum esset mundum ab errorum tenebris ad veram lucem perductura. Tres namque dies ac noctes habent horas septuaginta duas. Et quia sol iste visibilis, omnes mundi partes in septuaginta duabus horis supra infraque lustrando tribus vicibus circuit; apte hic numerus tintinnabulorum et malorum diversi coloris, tunicæ pontificis inditus est, ad docendum figurate, quod Sol justitiæ Christus orbem esset illuminaturus universum, eique donum præbiturus, et veræ fidei, quæ est in agnitione et confessione sanctæ Trinitatis, et bonæ operationis, quæ in variarum flore est ac splendore virtutum. Possumus sane in duodenario numero gemmarum rationalis etiam hoc intelligere figuraliter expressum, quod idem Sol justitiæ cuncta nostra tempora, cunctas orbis nostri plagas sua esset luce repleturus; in exemplum solis mundani, qui per menses duodecim signiferum lustrare circulum, et totum ambire mundum consuevit. Nam et hoc quod quatuor ordines in rationali ternos habebant lapides, congruit anni vertentis ordini, qui per ternos menses in quatuor tempora distinguitur. Annum autem in Scripturis vocari totum hoc salutis nostræ tempus, quo pro æterna retributione certamus, testatur ipse Salvator, qui, juxta sermonem Esaiæ, *missus est prædicare annum Domini acceptum, et diem retributionis* (*Esa.* LXI): cum de eodem anno et Psalmista canit, dicens, *Benedices coronæ anni benignitatis tuæ* (*Psalm.* LXIV). Quibus enim in præsenti dedit benignitatem rectæ fidei et operationis, dabit in die retributionis coronam perpetuæ benedictionis.

CAPUT VII.

Laminæ aureæ.

Facies et laminam de auro purissimo, etc. Lamina vero aurea in fronte pontificis, in qua sanctum Domino, sive sanctum Domini ut in sequentibus appellatur, sculptum est, sacratius cæteris erat indumentis illius. Et merito quia sicut divina potentia cunctis quæ creavit supereminet, ita oportebat, ut nomen ejus cæterum pontificis habitum ornatumque transcendens, altius præemineret, et velut cuncta sanctificans eximiam in ejus fronte sedem teneret. Significat autem ipsam professionis nostræ fiduciam, quam in fronte portamus, dicentes singuli cum Apostolo: *Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi* (*Gal.* VI). Et recte hoc unum in toto pontificis habitu de auro est solo factum, ut munditiam cordis sive corporis, in qua mysteria redemptionis nostræ recondere vel gestare debeamus, ostenderet. Vel certe auro inscriptum in fronte sacerdos sanctum Domini gestat, ut insinuet mystice quod ita passionem Domini et Salvatoris nostri, per quam redempti sumus, venerari, et amplecti debemus, ut claritatem in illo divinæ majestatis, per quam creati sumus, pariter confitendum esse noverimus: ita mortem assumptæ ab illo humanitatis confiteri, ut eamdem mox humanitatem in æternam de morte gloriam resurrexisse fateamur. Sanctum autem Domini, quod in lamina sculpi jubetur, nomen ejus sanctum et venerabile significat; quod apud Hebræos quatuor litteris vocalibus scribi solet, hoc est יהוה cujus interpretatio lingua eorum ineffabile sonat, non quia dici non potest, sed quia finiri sensu et intellectu creaturæ nullius potest. Et quia nihil de eo satis digne dici potest, ideo ineffabilis rectissime vocatur, juxta illud Apostoli: *Et pax Dei, quæ exsuperat omnem sensum, custodiat corda vestra* (*Phil.* IV). Et Psalmista: *Magnus*, inquit, *Dominus, et laudabilis nimis, et magnitudinis ejus non est finis* (*Psalm.* CXLIV). Et bene quatuor litteris idem nomen Domini in fronte pontificis erat scriptum; propter videlicet significantiam totidem partium dominicæ crucis, quam in fronte portaturi eramus, hoc est supremam, dextram, lævam et infimam. Item sanctum Domini auro sculptum in fronte portamus, quando expurgati a sordibus vitiorum, quæ ex primo parente habuimus, imaginem et similitudinem nostri Conditoris, ad quam creati sumus, in nobis recipimus; et hanc nos recepisse non in secreto celamus, sed cunctis palam factis, et voce promulgamus, juxta illud Apostoli: *Sicut portavimus imaginem terreni, portemus et imaginem cœlestis* (*I Cor* XV). Quod loquens ad Colossenses apertius explicat, dicens: *Nunc autem depo-*

nite et vos omnem iram, indignationem, malitiam, A *blasphemiam, turpem sermonem de ore vestro, nolite mentiri invicem, exspoliantes veterem hominem cum actibus ejus, et induite vos novum, eum qui renovatur in agnitionem secundum imaginem ejus qui creavit eum* (*Coloss.* III). De quo videlicet sancto Domini et Joannes in Apocalypsi scribit: *Vidi*, inquiens, *Agnum stantem supra montem Sion, et cum eo centum quadraginta quatuor millia habentes nomen ejus, et nomen Patris ejus scriptum in frontibus suis* (*Apoc.* XIV). Qui rursus claritatem supernæ patriæ describens, ait: *Et sedes Dei et Agni in illa erunt, et servi ejus servient illi, et videbunt faciem ejus, et nomen ejus in frontibus eorum* (*Apoc.* XXII). Cum ergo idem nomen sacratissimæ venerationis omnes Agnum B sequentes, hoc est, universi fideles, in ipsa suæ professionis fronte debeant habere; quanto magis necesse est eos qui, accepto sacerdotio ac magisterio spirituali, ducatum gregis dominici sortiti sunt, exemplum virtutis omnibus in seipso ostendere? Ligatur autem lamina, quæ sanctum Domini continet, vitta hyacinthina cum tiara pontificis; cum spe cœlestium bonorum, quam hyacinthus significat, in fide confortamur, et eo arctius vel sacramenta nostræ redemptionis, vel imaginem ac similitudinem nostri Conditoris ac Redemptoris intemeratam servare contendimus, quo nullum esse aliud salutis iter cognovimus. De figura tiaræ in sequentibus suo loco dicetur. Verum, quia sacerdos tantæ industriæ, talis esse debet meriti apud Deum, qui peccata populi sua exhortatione, C increpatione, admonitione corrigere et castigare, suisque valeat precibus abluere, recte subjungitur:

Portabitque Aaron iniquitates eorum, etc. Portat namque pontifex iniquitates subditorum, id est, exportat et aufert, eum aut eos docendo pœnitentiam commissorum provocat, aut pro pœnitentibus supplicando gratiam ejus justi judicis conciliat. Facit autem hoc in muneribus et donariis, quæ ipsi obtulerunt Domino, et sanctificaverunt, cum pro bonis operibus fructibus dignis pœnitentiæ, id est, eleemosynis, cæterisque operibus justitiæ, quæ fecerint, pœnitentes a reatu scelerum, quæ quondam patraverunt, absolvit. Hæc quidem ita gerenda institutio divina, et in habitu pontificis mystice figuravit, et in D verbis sacri eloquii manifeste docuit. Sed longe aliter, proh dolor! quidam præsulum faciunt, qui et donaria sive munera accipere, imo exigere volunt a populo, et nil pro iniquitatibus ejus, ut exportentur et castigentur, veniamque accipiant, curant laborare, cum ob hoc solum dona temporalia sumere debeant a subditis, quod eos æterna bona prædicando ab errore correxerint, atque ad viam veritatis deduxerint, ad imitationem primorum sanctæ Ecclesiæ doctorum, qui illis a quibus temporalia percipiebant subsidia, confidenter aiebant: *Si nos vobis spiritualia seminavimus, magnum est si vestra carnalia metamus* (*I Cor.* IX)? Verum quia præsul quisque sive minister verbi, non solum pro subditis efficaciter laborare, sive prædicando verbum, seu Domino supplicando potest, si animus ipsius semper divini nominis sit memoria præditus, apte subjungitur:

Erit autem lamina semper in fronte ejus, etc. Si enim lamina nomine Domini scripta semper fuerit in fronte Aaron, placabitur filiis Israel Dominus; quia cum doctor ipse fideliter se divino servitio puraque mente subdiderit, mox etiam subditi exemplis illius, ac monitis accensi, et ipsi recte vivere, gratiamque interni aspectoris promereri satagunt.

CAPUT VIII.

Tunica byssina et tiara.

Stringesque bysso tunicam. Hæc est tunica interior, quam supra lineam strictam nuncupat. Quare autem linea stricta sit dicta, vel bysso stringi præcipiatur, jam superius expositum est, et nunc adjiciendum; quia solent milites habere lineas, quas camisias vocant, sic aptas membris, et strictas corporibus, ut expediti sint, vel ad cursum, vel ad prælium dirigendo jacula, tenendo clypeo, ense librando, et quocunque necessitas traxerit; qualem et Joab habuisse legitur, quando Amasam interfecit (*II Reg.* XX), stricta scilicet ad mensuram habitus sui. Ergo et sacerdotes parati in ministerium Dei utuntur hac tunica, ut habentes pulchritudinem vestimentorum, nudorum celeritate discurrant. Hæc tunica, quia sicut hyacinthina ad pedes usque pertingebat, et ipsa Græce poderis, id est, talaris, vocata est, cujus significatio mystica in promptu est: cum enim constet, lino vel bysso continentiam et castitatem significari corporis nostri, juxta quod sæpius supra explicatum est, strictam habent lineam, sive tunicam de bysso sacerdotes, cum propositum continentiæ nequaquam enerviter et fluxa mente custodiunt. Sed tanta prorsus instantia, ut nil belli concupiscibilis caro contra spiritum, aut contra carnem gerat spiritus. Lineam habent strictam, cum concupiscente ac deficiente omnimode anima, in atria Domini cor illorum pariter et caro socia germanitate exsultant in Deum vivum. Hæc autem linea non solum stricta, verum etiam poderis est, videlicet ad pedes usque descendens, cum continentia non unicuilibet membro violenter imposita, sed in toto est corpore delectabiliter consummata. Hæc etenim linea, manus ac brachia debet stringere sacerdotis, ne quid nisi utile faciant; pectus, ne quid inane cogitet; ventrem, ne delicias ultra modum appetendo, Deum se gulosis facere præsumat; subjecta etiam ventri membra, ne lasciviendo totam sacerdotalis habitus pulchritudinem corrumpant; genua, ne ab orationis instantia torpeant; tibias et pedes, ne ad malum currant. Induatur ergo sacerdos primo linea stricta, ut et corpus ab iniquis operibus, et a pravis mentem cogitationibus compescat. Accipiat deinde hyacinthinam, ut post districtionem continentiæ salutaris, æque corpus et animum spiritualium virtutum habitu venustet. Verum quia sensus quinque sunt corporis, visus, gustus, olfactus, auditus, et tactus; quorum primi quatuor proprie capitis, ultimus toti est corpori communis; tunica hæc, quam diximus

utraque proprie, continentiam tactus, et justitiam designat. Consequenter vero et aliorum quatuor sensuum, quam sit vel curanda innocentia, vel sanctificatio conquirenda, figurato pontificis habitu monstratur, cum dicitur :

Et tiaram byssinam facies. Tiara namque, quæ et cidaris, et mitra vocabatur, caput tegebat et ornabat pontificis ; ut hoc indumento admoneretur, omnes capitis sensus Deo consecratos habere, ne vel oculi ejus viderent vanitatem, vel aures libentius audiendo opprobrium acciperent adversus proximum suum, vel os abundaret malitia, et lingua concinnaret dolum ; sive etiam cor crapula et ebrietate gravaretur, vel olfactus aspersum myrra, et aloe, et cinnamomo lectum meretricis amplecteretur. Quin potius oculi ejus viderent æquitatem, aures inclinarentur ad audienda verba prudentiæ, dulcia essent faucibus ejus eloquia Domini super mel et favum, donec superesset halitus in eo, non loqueretur iniquitatem, nec ab innocentia sua recederet. Curandum et de quinto sensu, qui toti est corpori communis, ut fiat illud propheticum : *Recedite, recedite, exite inde, pollutum nolite tangere* (*Esa.* LII). Et sicut admonet Apostolus : *Mundemus nos ab omni inquinamento carnis et spiritus, perficientes sanctificationem in timore Dei* (*II Cor.* II). Qualiter autem tiara hæc fuerit facta, Josephus docet (*Antiq.* III, 2), dicens : Super caput autem gestat pileum in modum parvuli calami aut cassidis, quod extenditur supra summitatem capitis, et modice verticis medietatem excedit ; et tale est, ut videatur ex lini textura confectum, habens vittas quæ convolutæ sæpius connectuntur, nec facile dilabatur. Qui videlicet Josephus huic pileo superadditum esse narrat aliud majus velamen, quod totam capitis superficiem celaret : aptatum perfecte, ne laborante sacerdote circa sacrificia corruat ; quod tamen cujus esset coloris non ostendit. Et hæc quidem de minoris sacerdotis pileo. De pontificis vero tiara hoc modo testatur : Pileum autem priori similiter operatum habet pontifex, sicut reliqui sacerdotes, et alium consutum ex hyacintho variatum. Circumdatur autem ei et aurea corona, tribus vicibus facta, supra quam surgit in media fronte, quasi caliculus quidam aureus, similis herbæ, quæ apud nos acharo nuncupatur, quam Græci Hyoscyamon dicunt. Et paulo post descripta mirabili varietate subintulit, dicens : Habet autem flores similes plantagini, et per circuitum tota corona his floribus est cælata, ab occipitio usque ad utrumque tempus ; in fronte vero hoc quidem non habet, sed lamina est aurea, quæ sacris litteris Dei nomen habet inscriptum. Hæc quidem de secundo velamine et coronis pontificum aureis Scriptura sancta tacere videtur. Coronarum vero breviter fecit in sequentibus mentionem, dicens : *Fecerunt et tunicas opere textili Aaron et filii ejus, et mitras cum coronulis suis ex bysso* (*Exod.* XXXIX). Sed de qua materia factæ essent, non dixit. Cum enim dicat, Et mitras cum coronulis suis ex bysso, poterat intelligi utrasque ex bysso factas esse, si non Josephus coronas esse aureas designaret, qui stante adhuc templo, et legali observantia celebrata, cum esset de genere sacerdotali, facillime potuit modum omnem sacerdotalis indumenti, non tamen legendo, sed et videndo cognoscere. Verum sive byssinæ seu fuerint aureæ coronulæ, cum constet eas factas esse cum mitris, dicamus breviter de figura. Mitras cum coronulis habent sacerdotes ex bysso, qui sic visum, auditum, gustum, olfactum, et tactum suum in venustate castimoniæ custodiunt, ut pro eadem custodia se coronam vitæ, quam repromisit Deus diligentibus se, accipere sperent. Nam qui sic continentiæ vel bonis operibus studet, ut pro his æterna præmia retributionis quærere negligat, mitram quidem byssinam habere videtur in capite, sed coronulas non habet ; quia videlicet imaginem virtutis coram hominibus præfert, sed mercedem virtutis cum Domino non invenit. Sive ergo coronulæ fuerint aureæ, claritatem perpetuæ lucis significant ; sive fuerint byssinæ, ipsam nostri corporis immortalitatem, quæ perennis futura est, figurate denuntiant. Et recte sacerdos cum stolis byssinis coronas superadditas gestat, ut et in continentia ipse sua jugiter æterna præmia meditetur, et in sanctificatione continentiæ vel bonæ operationis simul eadem gaudia supernæ beatitudinis audientibus promittat ; ne si absque spe retributionis pondus imponat laboris, jugum Christi suave, atque onus leve asperum suis auditoribus reddat, et durum. Cum vero Dominus tiaram faciendam præciperet, addidit :

Et balteum opere plumarii. De cujus videlicet facta baltei manifestius in posterioribus scriptum est. Cingulum vero fecerunt de bysso retorta, hyacintho, purpura, ac vermiculo bis tincto, opere plumario. Hoc cingulum, ut Hieronymus ex Josepho scribit, in similitudinem pellis colubri, quam exuit in senectute, sic in rotundo textum est, ut marsupium longius putes. Textum autem sub tegmine cocci, purpuræ, hyacinthi, et stamine byssino, ob decorem et fortitudinem, atque ita polymita arte distinctum, ut diversos flores et gemmas non artificis manu contextas, sed additas arbitreris. Habebatque latitudinem quatuor digitorum, quo cingulo proprie pontifex utebatur, et eo tunica hyacinthina, simul et superhumerale stringebatur. Nam in sequentibus aperte de conjunctione superhumeralis et rationalis dictum est : Hac et ante et retro ita conveniebant sibi, ut superhumerale et rationale mutuo necterentur, stricta ad balteum et annulis fortius copulata ; quos jungebat vitta hyacinthina, ne laxe fluerent, et a se invicem moverentur. Nulli autem dubium, quin balteus sive cingulum, cui superhumerale astringebatur, tunicam hyacinthinam, quæ et superhumeralis tunica vocabatur, cingebat ; cuncta etenim quæ hucusque dicta sunt, ad pontificis habitum pertinent. Dehinc consequenter filiorum ejus simul baltei et cætera indumenta exponuntur, cum dicitur :

Porro filiis Aaron tunicas lineas parabis et balteos, etc. Neque de balteis eorum, utrum et ipsi opere plu-

marii, an unius coloris fieri debuerint, aliquid decernitur. Dicendum igitur primo de balteo pontificis, qui de quatuor coloribus illis nobilissimis ac Deo dignis factus est; quia apte talem haberet pontifex, quem singulari virtutum decore semper oportebat accingi. Apte pontifex variante flore colorum fulgentium accinctus incedebat, quia sicut alius quilibet necesse est industria continentiæ præcingatur, ne caro repugnans spiritui internam mentis pacem aliquando conturbet; ita pontifex ac doctor fidelium, edomito jam omni concupiscibili motu animi sive corporis, ipsa virtutum gloria debet circumdari, ut juxta exemplum floris illius qui egressus est de radice Jesse, id Domini Salvatoris sit justitia, cingulum lumborum ejus, et fides cinctorium renum ejus. Tunicæ autem lineæ, et baltei ac tiaræ, quæ, filiis Aaron in gloriam et decorem fieri præcepta sunt, quid nobis interni decoris et gloriæ commendent, facillime ex his quæ superius exposita sunt, intelligi valet. Tunicas namque habent sacerdotes lineas, cum totum corpus suum candori castitatis dedicant. Balteis tunicas cingunt, cum eamdem castimoniam vigilanti mentis custodia circumspiciunt, ne conscientia illius desidiosiores erga bonorum operum exercitia remaneant, ne per jactantiam castimoniæ, ipsius etiam castimoniæ meritum perdant. Qui enim tunica talari indutus absque cingulo incedit, defluit tunica, ac relicto corpore ventis et frigoribus intrandi spatium tribuit; quin et præpeditis gressibus incedendi usum retardat; vel etiam calcantibus se causa efficitur ruinæ. Sic nimirum castimonia carnis sæpe nonnullis castimoniam cordis adimit, cum tanto segnius bonis insistere operibus curant, quanto minus perspiciunt, quia nil castimoniæ custodia absque aliorum augmento bonorum valeat, quæ tamen, adjunctis bonis actibus, magnam habenti gloriam conquirit. Denique virginibus stultis nil castitas profuit carnis, quibus veniente sponso lumen defuit internæ puritatis. Accingantur ergo filii Aaron tunicis lineis, ut castitatem habeant. Sacerdotes accingantur balteis, ne ista castitas sit remissa et negligens; ne vento elationis animum perflandi aditum præbeat, ne crescente iniquitate, refrigescere faciat charitatem ipsorum, ne bonorum gressus operum jactantia suæ præsumptionis impediat, ne præpedito virtutum cursu, ipsa etiam terrestris concupiscentiæ sordibus polluta vilescat, et ad ultimum auctorem suum ad ruinam superbiendo impellat. Accincti autem sacerdotes accipiant et tiaras in capitibus, ut post vigilantem et circumspectam corporeæ castitatis custodiam, ipsius etiam visus, auditus, gustus, et olfactus Deo digna, et custodia teneatur et cura.

CAPUT IX.

Feminalia.

Vestiesque his omnibus Aaron fratrem tuum, etc. Omnibus quidem his vestiendus erat Aaron et filii ejus; sed ea distinctione, ut ipse quidem omnibus his uteretur, filii autem ultimis tribus, quæ illorum proprie nomini ascripta sunt, cum dicitur: Porro
A filiis Aaron tunicas lineas parabis, et balteos ac tiaras in gloriam et decorem. Quod vero sequitur:

Facies et feminalia linea, etc. Ad utrosque simul, et Aaron scilicet et filios ejus, sicut etiam ipsa verba manifeste probant, pertinet; sicque fit ut Aaron ipse cunctis quæ commemorantur octo vestibus induatur, feminalibus videlicet lineis, tunica linea, hyacinthina superhumerali, rationali, balteo, tiara, petalo aureo. Filii vero ejus quatuor tantum ex his, id est, feminalibus, linea stricta, cingulo et tiara utantur. Verum, quia de cæteris supra tractatum est, feminalia hæc quæ ad operiendam carnis turpitudinem fieri mandantur, illam castimoniæ portionem, quæ ab appetitu copulæ conjugalis cohibet, proprie designant, sine qua nemo vel sacerdotium suscipere, vel ad al-
B taris potest ministerium consecrari, id est, si non aut virgo permanserit, aut contracta uxoriæ conjunctionis fœdera solverit. Quod videlicet genus virtutis nulli per legem Dei necessario imperatum, sed voluntaria est devotione Domino offerendum, dicente ipso de hoc: *Non omnes capiunt verbum istud* (*Matth.* XIX). Ad quam tamen benigna mox exhortatione eos, qui possint, invitat dicens: *Qui potest capere, capiat.* Et paulo post eisdem qui vel uxorem, vel alios cognatos, et implicamenta mundi hujus propter ipsum reliquerint, centuplum promittit in hac vita præmium, et in sæculo futuro vitam æternam. Unde certe gratia distinctionis non Moyses hoc indumento vestiri Aaron et filios ejus jubetur, sicut de prioribus dicitur: Vestiesque his omnibus Aaron
C fratrem tuum, et filios ejus cum eo. Sed facies, inquit, feminalia linea, ut operiant carnem turpitudinis suæ. Ipsi, inquit, operiant carnem turpitudinis suæ, tu feminalia pontifici et filiis ejus facies, tu castitatis regulam docebis, tu abstinendum ab uxorio complexu eis qui sacerdotio functuri sunt intimabis. Nulli tamen violentum hujusmodi continentiæ jugum impones; sed quicunque sacerdotes fieri, ac ministerio servire altaris volunt, ipsi sua sponte uxorum servi esse desistant. Quod ubi perfecerint, et suscepto semel continentiæ proposito ministros se sanctuarii atque altaris fore consentiunt, aderit lex divina, quæ velut cæterum illius habitum sacerdotibus congruum imponens, quomodo vivere vel docere de-
D beant abundanter instituat, congaudensque spontaneæ ipsorum devotioni, dignum sacerdotio decus sapientiæ, patientiæ, mansuetudinis, misericordiæ, zeli spiritualis, humilitatis, timoris Domini, cæterorumque hujusmodi ornamentorum superaddat; alioquin iniquitatis rei moriuntur. Mortem namque certissimam incurrit animæ, si quis luxuriose vivens, sacerdotalem sibi usurpare gradum præsumit. Qui sensus subsequentibus quoque Domini verbis affirmatur, quibus post pauca subjungit:

(Exod. XXIX.) *Cumque laveris patrem cum filiis suis aqua*, etc. Nam neque hic aliquid de feminalibus a Moyse accipiendis præcipitur: unde liquido constat, quod se hoc genere vestimenti ipse prius Aaron ac filii ejus induerant, et sic ad manum Moysi lavandi,

induendi, ungendi, et consecrandi intrabant. Ubi et hoc notandum quod consecraturus eos Moyses, primo lavit aqua, et sic habitum illis sacri gradus imponit; quia nimirum necesse est, ut qui ad officium altaris promovendus est, majoribus se solito fluentis lacrymarum sive compunctionis tempore dedicationis abluat, ut quo mundior ad gradum accipiendum accesserit, eo perfectius acceptum consummet. Posset autem in hoc lavacro baptisma sacri fontis intelligi, si qua esset consequentia: ut quis in sacerdotium electus, tunc primum aqua baptismatis in remissionem peccatorum ablueretur, et non talium ordinationi contradiceret Apostolus, dicens: *Non neophytum ordines, ne in superbiam elatus, in judicium incidat diaboli:* indutus vero sacris vestibus pontifex, mox oleo unctionis perfunditur, ut per gratiam Spiritus sancti consecratio perficiatur; non quod ea quæ præmissa sunt indumenta virtutum absque gratia Dei possimus habere, sed quia majus necesse est auxilium gratiæ tribuatur a Domino, ubi quis vel majorem conscenderit gradum, vel plurimorum fuerit regimini prælatus. Notandum interea quod cum in hoc libro Exodi, Aaron octo vestibus induendus asseratur, videtur in Levitico addita et nona, balteus videlicet, quo linea fuerit tunica ante indutam hyacinthinam præcincta. Sic etenim scriptum est: *Cumque lavisset eos, vestivit pontificem subucula linea, ac cingens eum balteo, et induens tunica hyacinthina; et desuper humerale imposuit, quod stringens cingulo aptavit rationali* (*Levit.* VIII). Sed quomodo hoc factum fuerit, patet manifeste ex eis quæ explanata sunt, figura vestitus intellectualis.

CAPUT X.

De quatuor vestium sacerdotalium coloribus, et quatuor elementis, et consecratione sacerdotum.

Verum quia de habitu sacerdatoli, sequentes dicta patrum, breviter ista perstrinximus, notandum putavimus ex hoc quod quatuor illi colores eximii, de quibus factus est, totidem mundi elementis congrua comparatione aptantur. Byssus sive linum terræ, quod ex ea nascuntur; purpura aquis, quod ex marinis conchyliis tingitur; hyacinthinus et coccus aeri et igni ob coloris similitudinem. Coccusque fuerit bis tinctus, eo quod ignis gemina sit virtute præditus, lucendi videlicet et incendendi. Aiuntque Hebræi, quia ideo pontifex omnium figuram elementorum in suo habitu gestaverit, quia non solum pro Israel, sed pro omni mundo immolans rogare debuerit. Quibus nos non incongrue forte addere valemus, quod in unoquoque hominum figura omnium elementorum continetur: ignis in calore, aeris in halitu, aquarum in humore, terræ in ipsa soliditate membrorum. Unde et a physiologis Græce homo microcosmos, id est, minor mundus vocatur. Quod et si aurum quid in eodem habitu juxta intelligentiam hanc significet, quæris, rationabilem in eo interioris hominis virtutem intellige. Unde et in eo proprie sanctum Domini scriptum est: quia non nisi per hanc quisque ad cognitionem sui Conditoris ascendit. Hinc etenim Apostolus dicit, *in interiore homine habitare Christum per fidem in cordibus nostris* (*Ephes.* III). Et ideo nobis Scriptura pontificem Veteris Testamenti sic vestitum ostendit, ut sciat et nostri temporis pontifex pro toto se genere humano, maxime autem pro his qui cognoverunt veritatem, signumque fidei illius in fronte portant, intercedere debere, Apostolo admonente ac dicente: *Obsecro igitur primum omnium fieri obsecrationes, orationes, postulationes, gratiarum actiones pro omnibus hominibus, pro regibus, et omnibus qui in sublimitate sunt* (*I Tim.* II). Quod si in pontifice, quem consecrat Moyses, Dominum Salvatorem intelligimus, jure in habitu suo totius mundi figuram simul, et hominis habet. *Ipse est enim*, ut Apostolus ait, *splendor gloriæ, et figura substantiæ Dei Patris, portansque omnia verbo virtutis suæ. Ipse Agnus Dei, qui tollit peccata mundi: ipse sacerdos in æternum, omni sanctitatis ornatu præclarus, non quem natus in carne per exercitium laboris accipere meruit, sed quem in utero Virginis incarnatus, perveniente gratia Spiritus sancti, totum simul accepit* (*Hebr.* I). Cujus sacerdotii interpellationem pro nobis pulcherrime commendans Apostolus ait: *Hic autem eo quod maneat in æternum, sempiternum habet sacerdotium: unde et salvare in perpetuum potest, accedens per semetipsum ad Deum, semper vivens, ad interpellandum pro eis* (*Hebr.* VII). Cujus etiam æque indumenta et ornamenta virtutum commendans adjunxit: *Talis enim decebat, ut esset nobis pontifex, sanctus, innocens, impollutus, segregatus a peccatis, et excelsior cœlis factus.* Qui vere habuit laminam in capite suo auream, in qua esset sanctum Domini sculptum; quia venit in nomine Patris, dicens: *Ego in Patre, et Pater in me est*; et, *Qui videt me, videt et Patrem* (*Joan.* XIV). Hactenus Aaron et filiorum ejus habitus qualis esse debeat, cœlesti designatur oraculo. Sequitur autem hinc etiam modus consecrationis, quo vel ipsos, vel tabernaculum cum omni supellectili sua dedicari oporteat.

Oblatis videlicet Domino vitulo, etc. Quæ nimirum cuncta, sive operum devotionem bonorum, ac munditiam fidei, sive gratiam divinæ illustrationis, sola consecrari per sacerdotes, figurate demonstrant. Quis etenim nesciat, immolationem ac sanguinem illorum animalium, mortem aspersionemque designare sanguinis Domini nostri, per quam et a peccatis absolvendi, et in bonis operibus sumus confirmandi? Panes quoque azymi quid mysterii Salvatoris contineant, docet Apostolus dicens: *Itaque epulemur non in fermento veteri, neque in fermento malitiæ et nequitiæ, sed in azymis sinceritatis et veritatis.* Conspersa sunt autem, sive lita oleo crustula et lagana; ut admoneremur, opera habere non solum a fermento malitiæ et nequitiæ castigata, sed et pinguedine charitatis divinis digna conspectibus. Vel certe crustulam oleo conspersam ad consecrationem nostram Domino offerimus, cum universa quæ facimus, per internam sancti Spiritus gratiam in cordis nostri devotione pinguescunt. Lagana oleo lita offerimus, cum

etiam foris hominibus spiritualia esse quæ agimus, indubitanter in exemplum vivendi ostendimus. Quibus nimirum oblationibus consecratio nostra perficitur, dum per opera bona et cogitationes puras meritum nobis sanctimoniæ Domino donante conquirimus. Expletis autem mandatis hujusce consecrationis, Aaron et filiorum ejus, redit Scriptura percipere etiam de factura altaris incensi, in quo idem Aaron quotidianum adolere thymiama deberet.

CAPUT XI.

Altaris incensi descriptio.

(Exod. XXX.) *Facies quoque altare ad adolendum thymiama*, etc. Si altare holocausti, de quo supra dictum est, generaliter vitam designat justorum, qui carnem suam quotidie crucifigere cum vitiis et concupiscentiis, atque in hostiam viventem Domino offerre consuerunt; quid hoc altare ad adolendum thymiama factum, nisi specialem quorumdam perfectorum vitam significat? Neque enim frustra in illo carnes animalium incendebantur, in hoc adolebatur incensum; nisi quia in illo figurabantur hi qui non secundum desideria carnis ambulant, sed quasi hæc Domino immolantes, omnes sui corporis sensus per ignem sancti Spiritus ejus voluntati dedicant: in isto autem illorum typus exprimitur, qui majore mentis perfectione, exstinctis prorsus ac sopitis illecebris omnibus carnis, sola Domino orationum vota offerunt: nil quidem de carne, quod se impugnet, nil de conscientia peccati unde conturbentur ac paveant, habentes, sed dulcium profusione lacrymarum optantes venire, et apparere ante faciem Dei. Unde apte hoc altare intus in vicinia veli et arcæ, illud ante tabernaculum foris positum est; quia nimirum illi in conspectu sanctæ Ecclesiæ cunctis in exemplo virtutum præfulgent; isti altioris ardore desiderii, contemplationi futuræ beatitudinis etiam corpore detenti non minimum propinquant. Apte illud ære, hoc vestiri auro præcipitur: æs namque plus aliis metallis sonorum ac diu durabile est; aurum vero quantum sono succumbit, tantum splendore præstat æramento. Unde certe æneum altare, in quo carnes incendebantur, et sanguis fundebatur victimarum, illorum gestat typum, qui edomitis et velut Deo immolatis voluptatibus carnis, perseveranter viam veritatis, quam semel inchoavere, peragunt, et hanc quoque proximis incedendam crebro sermone prædicationis insonant. Porro aureum altare illis convenienter aptatur qui amplius gratia supernæ claritatis illustrantur; sed minus aliis quæ in secreto de interna suavitate gustent, dicendo aperiunt: minus eructare proloquendo sufficiunt, quanta ipsi intus dulcedine in abdito vultus Dei reficiantur. Apte etiam altare thymiamatis quanto metalli fulgore præcellebat, tanto mensura minus fuit; quia quo sanctiores quique in Ecclesia, eo sunt pauciores. Apte de eisdem lignis setim, quæ albæ spinæ similia esse, et incorruptibilia diximus, utrumque altare fieri præcipitur: quia nimirum una est fidei non fictæ firmitas, qua omnium corda electorum præmuniri, atque ad suscipiendum ignem dilectionis, et offerenda Deo virtutum libamina debent præparari: quia omnibus generaliter pusillis cum majoribus loquitur Apostolus, dicens: *Mundemus nos ab omni inquinamento carnis et spiritus, perficientes sanctificationem in timore Dei* (*II Cor.* VII): quod est aliis verbis dicere. Præcidamus, et auferamus a nobis spineta vitiorum, et punctionum aculeos titillantium, quos terra corporis nostri ex peccato primæ prævaricationis nobis germinare consuevit, et quasi quadam bipenni sedulæ castigationis incidentes excolamus strenue interiorem simul et exteriorem hominem nostrum, qui dignus fiat, accepto sancti Spiritus igne, hostiam virtutum in conspectu sui Conditoris offerre. Apte unus ac non dispar erat ignis, qui in hoc altari victimas, in illo thura incendebat; quia nimirum unus est spiritus, qui cunctorum mentes fidelium variante donationum gratia vivificat. Quod autem altare incensi quadrangulum fuit, unum habens cubitum longitudinis, et alterum latitudinis, duos vero in latitudine, longitudo ad longanimitatem patientiæ, ut in expositione altaris holocausti dictum est, latitudo ad amplitudinem dilectionis, altitudo pertinet ad sublimitatem spei, per quam in laborum tolerantia temporalium, et hilaritate dilectionis sincera mente gaudemus. Unius autem est cubiti et longitudo et latitudo altaris, quando summi quique et perfecti in Ecclesia viri, nullius alterius rei quam perpetuæ retributionis intuitu, et mala temporalia æquanimiter ferunt, et quæcunque valent proximis per charitatem bona impendunt. Item, quia charitas patiens est, benigna est. Patiens videlicet, ut illatam a proximo injuriam toleret: benigna, ut cujus adversa tolerat, illi etiam, cum opus habuerit, officia pietatis exhibeat. Recte altare thymiamatis in longitudine et in latitudine quadrangulum fieri jubetur; ut insinuetur, quia perfectorum animus fœderatis ad invicem virtutibus, quantum diligere fratrem, tantum et ferre sufficit, et quantum per patientiam sustinere potest molestiam ejus, tantum præstare ei per dilectionem suæ pietatis benevolentiam potest. Duos autem habet cubitos in altitudine, quia duplex sese præmium in futura vita accepturos sperant electi, unum videlicet quietis animarum, cum corruptibile hoc et mortale corpus exuentes, cœleste regnum intraverint; aliud cum recepto eodem corpore incorrupto atque immortali, perfectius in præsentia sui Conditoris exsultabunt, impleta promissione prophetica, quæ dicit: *In terra sua duplicia possidebunt, lætitia sempiterna erit eis* (*Isa.* LXI).

Cornua ex ipso procedent, etc. Cornua sæpe in Scripturis solent eminentiam designare fidei et virtutum: per quam obviantia nobis antiqui hostis certamina obtundere ac superare debemus, dicentes cum propheta Domino: *In te inimicos nostros cornu ventilabimus* (*Psalm.* XLVIII). Qui mox de quo cornu dixisset, subdendo declaravit dicens: *Et in nomine tuo spernemus insurgentes in nos.* Sicut e contra, nonnunquam bella vitiorum, quæ nos expugnare moliun-

tur, cornuum nomine solent indicari. Quod utrumque breviter complexus per prophetam Dominus dicebat : *Et omnia peccatorum cornua confringam, et exaltabuntur cornua justi* (*Psalm.* XLVII). Unde bene in lege cornuti tantum generis animalia munda esse, et populo Dei comestibilia decernuntur. Quæ enim ruminant atque ungulam findunt animalia, ea etiam constat esse cornuta ; ut ostendatur mystice quod illi tantum Ecclesiæ Dei spirituali conjunctione possunt incorporari, qui fortitudine fidei ad bella vitiorum existere probantur invicti. Procedunt autem cornua ex ipso altari thymiamatis, cum opera virtutum electi, non ad faciem hominum specie tenus ostendunt, sed ex interna mentis radice, fixo atque immobili exercent affectu. At contra hypocritæ, quasi cornibus aliunde mutuatis, habentes speciem pietatis, virtutem ejus negant. Quibus apte congruit illa Æsopi fabula, qua refert cornicem involutis pavonis pennis exornatam, frustra de sua esse pulchritudine gloriatam, imo propemodum zelo exardescente pavonum, omni pennarum virtute, et ipsa vita esse spoliatam. Vestitur altare auro purissimo, cum perfecti quique vera internæ sapientiæ luce refulgent, cum in omnibus quæ agunt, splendorem charitatis velut quotidiani gloriam habitus permonstrant, cum memoriam sibi perpetuæ claritatis semper inesse cunctis sese videntibus sive audientibus ostendunt, cum se ante omnia regnum Dei et justitiam ejus cogitare et quærere manifestant. Et bene tam craticula altaris, quam parietes et cornua vestiri auro jubentur. Craticula quippe intus in medio erat altaris ad suscipienda nimirum thymiamata parata. Parietes vero foris parebant, cornua et ipsa foris parentia speciali fastigio altius eminebant. Deauratur autem craticula, cum in interiore homine nostro per fidem resplendet Christi gratia. Deaurantur parietes, cum eadem gratia dominicæ dilectionis per bona se exterius opera dilatat. Deaurantur et cornua, cum ipsa fiducia fortitudinis justorum, qua adversarios veritatis, sive per patientiam fortiter ferre, seu per sapientiam prudenter refellere, vel corrigere didicerunt, internæ lucis in omnibus fulgore coruscat. Et quoniam tales jure dicere possunt : *Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi, de reliquo reposita est mihi corona justitiæ* (*II Tim.* IV), recte subditur.

Faciesque ei coronam aureolam per gyrum. Corona etenim aureola per gyrum fit altari thymiamatis, cum sancti pro nobis quæ se egisse meminerint, præmia præstolantur æterna. Et bene per gyrum altaris corona fit, ut omnia quæ fecere, cœlesti mercede digna esse doceantur : neque aliquid in talibus remanere, quod post absolutionem carnis, purgatorio debeat igne castigari. Item altare incensi coronam habet auream per gyrum etiam in eis qui, etsi minores sunt meritis, nec palam protestari audent, certam sibi boni certaminis ac servatæ fidei repositam esse mercedem, cuncta tamen quæ agunt, intentione Deo placendi, et spe agunt percipiendæ ejusdem supernæ mercedis. Sequitur :

A *Et duos annulos aureos sub corona*, etc. Possunt quidem in his annulis, quibus altare portabatur, juxta quod supra in altari holocausti, arca et mensa expositum est, quatuor Evangeliorum libri non inconvenienter accipi, per quorum fidem ac doctrinam sancti portantur, atque a terrenis cogitationibus sublevati, per eremum hujus vitæ quotidianis bonorum operum profectibus cœlestem feruntur ad patriam. Verum quia ibi manifeste quatuor circuli fieri, duo videlicet in latere uno, et duo in altero præcipiuntur, hic autem tacito numero quaternario duo annuli per singula latera fiunt : pro certo ibi apertius evangelistarum numerus claret, hic vero etiam aliud quiddam mysterii spiritualis, quod ad dilectionem Dei et proximi summe respiciat, inest. Per singula etenim

B latera annulis aureis circumdatur altare ; quia cor electorum hinc et inde Dei ac proximi dilectione confirmatur. Quæ bene annulis comparatur, quia evacuata in fine prophetia, destructa scientia, cessantibus linguis, ipsa nunquam cessabit. Duo sunt autem annuli per singula latera ; quia utrumque charitatis mandatum gemina virtute distinguitur. *Charitas quippe Dei per sinceritatem fidei ac vitæ munditiam perficitur* (*Hebr.* II); *sine fide enim impossibile est placere Deo, et fides sine operibus mortua est* (*Jac.* II). Quod utrumque uno versiculo propheta complectitur dicens : *Justus autem in fide sua vivit* (*Habac.* II) ; aperte insinuans quod ita solum quisque ad vitam venturus est, si opera justitiæ cum fide veritatis habuerit, sic et dilectio fraterna in virtute gemina con-

C sistit, patientiæ scilicet et benignitatis, teste Apostolo, qui ait : *Quia charitas patiens est, benigna est* (*I Cor.* XIII). Unde et Dominus, *Dimittite*, inquit, *et dimittetur vobis; date, et dabitur vobis* (*Luc.* VI); videlicet in dimittendo debita, patientiam doceus; in dando necessaria, gratiam benignitatis. In uno, ut proximorum incommoda fortiter feramus : in altero, ut commoda proximis nostra gaudenter tribuamus. Duos ergo annulos per singula latera habet altare, cum biformi perfectione charitatis sancti, et in sui Conditoris honorem, et in curam atque obsequium accinguntur proximi. Hisque annulis immittuntur vectes inaurati, ut altare portetur, cum tales parato mentis sinu excipiunt clarissima præcedentium dicta Patrum,

D per quæ magis magisque a terrenis suspensi ad amorem rapiantur æternorum bonorum. Nam quod tales animo et merito cœlestibus appropinquent, sequentibus quoque verbis mystice designatur, cum dicitur :

Ponesque altare contra velum, etc. Arca namque, ut suo loco expositum est, Dominum Salvatorem demonstrat, velum quod ante arcam pendebat, ipsum cœlum designat, cujus edita Dominus victa morte penetravit ; ut, sicut Apostolus ait, *Appareat nunc vultui Dei pro nobis* (*Hebr.* IX). Statque altare contra velum, quod ante arcam appensum est, cum omnis intentio justorum ad ingressum directa est regni cœlestis. Stat coram propitiatorio, quo tegitur arca, cum visioni sui Conditoris puritate mentis appropiant, et

clausi quamlibet corpore conversationem habent in cœlestibus.

CAPUT XII.

De thymiamate adolendo super altari.

Et adolebit incensum super eo Aaron, etc. Constat incensum sive thymiama vim orationis exprimere, dicente Psalmista : *Dirigatur oratio mea, sicut incensum in conspectu tuo* (*Psal.* CXL). Et in Apocalypsi Joannis, habere vidit sanctos phialas aureas plenas odoramentorum. Quod confestim exponendo subjunxit : *Quæ sunt orationes sanctorum* (*Apoc.* V). Et quoniam Aaron, ut supra dictum est, et ipsum specialiter summum sacerdotem, videlicet Dominum Salvatorem, et nostri quoque ordinis sacerdotes designat : adolebit Aaron in hoc altari incensum suave fragrans mane, cum vel Dominus ipse illustrata fidelium corda, novo gratiæ suæ jubare ad dulcedinem orationis instigat, vel participes sacerdotii illius sedula exhortatione fideles ad deprecandam faciem sui Conditoris excitant. Incendit autem thymiama sacerdos non solum mane, sed et vespere. Mane etenim thymiama incenditur, ut in principio omnis boni, quod inspirante Deo facere disponimus, illius auxilium, quo perficiamus, invocemus. Ad vesperum vero, ut cum bene cœpta complemus, illi a quo accepimus, pro his quæ donavit gratiarum vota reddamus. Vel certe, quia mane et orto sole, clare omnia circumquaque videmus ; vespere autem superveniente, dubio visu caligamus. Ideoque lumine lucernæ, ut videamus quæ volumus, indigemus. Illa Redemptoris nostri sacramenta, sive dicta, quæ liquido etiam juxta ordinem humanæ rationis pro modulo nostro dignoscere sufficimus, jam quasi in die conspicimus. In quibuscunque autem ratio humana deficit, sed sola nobis auctoritas Scripturæ sequenda est, illic velut in nocte oculus nostri intellectus caligat. Sed lucerna verbi Dei pedes nostros, ne forte offendant, atque a via veritatis exorbitent, adjuvat. Hinc etenim Petrus de sacramento dominicæ fidei loquens ait : *Et habemus firmiorem propheticum sermonem, cui bene facitis intendentes, quasi lucernæ lucenti in caliginoso loco, donec dies lucescat, et lucifer oriatur in cordibus vestris* (*II Petr.* I). Bene ergo dicitur : *Et adolebit incensum super eo Aaron suave fragrans, mane quando componet lucernas, incendet illud, et quando collocat eas ad vesperum.* Mane etenim Aaron incensum super altari adolet, cum Dominus corda fidelium in his quæ jam intelligere valent arcanis veritatis, ad gratiam compunctionis inflammat. *Incendet illud et ad vesperum, quando collocat lucernas*, cum etiam ex eis quæ necdum capere queunt, quoniam et hæc sancta, quantum divina esse non ambigunt, ad amorem eos cœlestium, ubi omnia secreta patefiunt, informat. *Fragratque suave thymiama*, cum subita compunctione divinitus tacti lacrymis solum ac precibus vacare dulce habent. Bene autem sequitur :

Uret thymiama sempiternum coram Domino, etc. Quia nimirum necesse est, ut animus post orationem et fletus ad otiosa verba sive facta non divertat, sed

A in eodem se vigore devotionis, quem in oratione suscepit, etiam finita oratione custodiat; juxta exemplum Annæ, de qua orante dictum est : *Vultusque ejus non sunt amplius in diversa mutati* (*I Reg.* I).

Non offeretis super eo thymiama compositionis alterius. In sequentibus hujus voluminis, e quibus aromatibus hoc thymiama componi debuerit, nominatim designatur : stacte videlicet et onycha, galbano boni odoris et thure lucidissimo, quæ cuncta ad significationem æternorum bonorum, quæ principaliter a Domino quærenda sunt, constat pertinere. Non est ergo offerendum super altari aureo thymiama compositionis alterius, quam quod Dominus statuit; quia non aliud a Domino quærere orantes quam quod ipse

B jussit, quodque se daturum promisit; non aliud de illo credere, quam quod ipse docuit, debemus.

Non est offerenda super eo victima, etc. Hæc etenim omnia ad altare exterius pertinent, quæ incipientium et in profectu adhuc positorum vitam designant. Tantæ namque sublimitatis perfectorum est vita justorum, ut nil in ea carnale, quod Domino mactare habeant, valeat inveniri. Et quidem libamina vini constat, nonnunquam magnam gratiæ spiritualis designare virtutem, hoc est, sive poculum doctrinæ, seu calicem passionis, sive fervorem præcipuæ dilectionis, sive ipsam Spiritus sancti perceptionem, aut aliquid hujusmodi. Verum quotiescunque vinum libaminum cum carnibus offertur hostiarum, eorum profecto juxta tropologicam expositionem designat

C sanctimoniam, qui adhuc aliquid de carnalibus concupiscentiis, quod puritati spiritus adversetur, et quod igne sancti Spiritus in ara cordis incendi debeat, habent. Perfecti autem justi, qui dicere possunt : *Defecit cor meum, et caro mea, Deus cordis mei, et pars mea Deus in sæcula;* quasi cessantibus victimarum libaminibus, quæ ad æneum altare exterius positum pertinent, sola intus in aureo altari aromata Domino desiderii cœlestis offerunt; quia de remissione peccatorum jam securiores effecti, pro dilato solummodo regni perennis introitu lugent, dulcibusque lacrymarum fluentis stratum suum per singulas noctes irrigant. De quo videlicet altari adhuc bene subditur :

D *Et deprecabitur Aaron super cornua ejus*, etc. Summus namque sacerdos noster semel in anno obtulit sanguinem suum pro peccato totius mundi. In illo videlicet anno, de quo dicit ipse per Esaiam : *Quia venerit prædicare annum Domini acceptum* (*Esa.* LXI) ; hoc est, in toto hoc tempore, quo Ecclesiam sibi copulare dignatus est. Semel etiam unicuique credentium lavacrum sacri fontis, in mysterium sui sanguinis, ad solvenda peccatorum vincula donavit, et pulchra omnimode figurarum distantia. Semel quidem per annum pontifex in sanguine oblationis super cornua altaris deprecari, quotidie autem thymiama suave fragrans super eo incendere præcipitur; quia Dominus et Salvator noster, qui quotidie fideles suos gratia internæ compunctionis accendens

renovat, semel eos hostia sui sanguinis mortem superans redemit ipsi fideles, qui quotidiana peccata quotidianis abluere precibus ac lacrymis solent, semel in sacramentum passionis illius absolutos se a peccatis omnibus esse gaudent. *Deprecabitur autem super cornua altaris*, quia et ipse non solum inter homines conversatus pro hominibus oravit; verum etiam nunc ad dexteram Patris in cœlestibus sedens, interpellat pro nobis, et in cordibus electorum per fidem inhabitans, dum eos ad deprecandum excitat, recte ipse deprecari narratur. *Deprecabitur autem Aaron super cornua altaris*, cum electos suos Patri Dominus, per memoriam earum quas fecere virtutum commendat. Denique quasi cornua tangens altaris aurei de devotione discipulorum loquitur : *Quos dedisti mihi de mundo, tui erant, et mihi eos dedisti, et sermonem tuum servaverunt. Nunc cognoverunt quia omnia quæ dedisti mihi, abs te sunt* (*Joan.* XVII). Pro quibus etiam deprecans adjecit : *Ego pro his rogo, non pro mundo, sed pro his quos dedisti mihi, quia tui sunt* (*Ibid.*). Et quia propter merita et intercessiones sublimium virorum, plerumque nostræ infirmitati Dominus miseretur, recte subjungitur :

Et placabit super eo in generationibus vestris, etc. Placat quippe Aaron super altare incensi, quando propter justitiam sanctorum, quos intercessores et patronos quærimus nobis, propitiatur Dominus. Denique obsesso ab hostibus Ezechia, et auxilium ejus invocanti, ait : *Et civitatem hanc salvabo, et protegam eam propter me, et propter David servum meum* (*IV Reg.* XIX). Sic et Moyses pro populo peccante intercedens, patrum fecit memoriam, et quasi super cornua deprecans altaris, Dominum placare curabat : *Quiescat*, inquiens, *ira tua, et esto placabilis super nequitiam populi tui. Recordare Abraham et Isaac et Israel, servorum tuorum, quibus jurasti per temetipsum dicens : Multiplicabo semen vestrum, sicut stellas cœli* (*Exod.* XXXII). Possumus sane hæc altaria etiam ita interpretari, ut æneum quidem, in quo carnes comburebantur et sanguis fundebatur hostiarum, omnem hujus temporis Ecclesiam accipiamus, in qua nullus est absque peccato, etiam si unius diei fuerit vita ejus super terram. Nullus qui non ex peccato prævaricationis Adæ carnaliter natus, necesse habeat in Christo renasci, et spiritus ejus igne mundari. Aureum vero altare, ipsum Dominum significet; qui miro atque ineffabile ordine, ita carnem veram traxit ex Adam, ut a peccato carnis Adæ veraciter esset immunis; quomodo altare quidem utrumque ex unius ejusdemque generis lignis factum, sed non utrumque erat auro coopertum. Sed et in hoc altari nil carnale offerebatur, verum aromata tantum adolebantur; quia Dominus preces sive lacrymas effundens, non pro suis erratibus, qui nulli erant, sed pro nostra hoc salute faciebat. Sicut enim arca intra velum posita, hominem Deum sedentem ad dexteram majestatis in excelsis significat; ita altare extra velum quidem, sed prope introitum ejus positum, eumdem Mediatorem Dei et hominum potest figuraliter exprimere, inter homines humanitus quidem conversantem, sed potentia divinitatis cœlorum interiora penetrantem. Stabat altare incensi in sanctuario, ubi et candelabrum et mensa; *quia Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I). Stabat arca intra velum; quia idem Dominus Jesus post passionem resurrectionemque suam assumptus est in cœlum, et sedet a dextris Dei. Super cujus cornua altaris deprecatur Aaron in sanguine, qui oblatus est pro peccato, et placat super eo, quod rogantes pro populo Dei, vel pro sua ipsorum ignorantia sacerdotes per unigenitum Filium ejus sese adjuvandos, et per sacramentum passionis illius salvandos esse confidunt, monente Apostolo ac dicente : *Per ipsum ergo offeramus hostiam laudis semper Deo*(*Hebr.* XII), id est, fructum labiorum confitentium nomini ejus. Quod de omnibus etiam electis, membris videlicet summi sacerdotis, qui in spiritu et veritate orant Patrem, convenienter accipi potest. Cui autem melius quam huic altari convenit quod dicitur : *Sanctum sanctorum erit Domino*, de quo in mundum nascituro dixit virgini matri archangelus : *Spiritus sanctus superveniet in te*, etc. (*Luc.* I). Descripta hucusque factura altaris incensi, superest adhuc descriptio labri ænei, in quo lavarent manus suas ac pedes, ingressuri in tabernaculum sacerdotes; sed præmittitur unum Domini mandatum, quod et nos breviter tangere ac pro modulo nostro exponere convenit.

CAPUT XIII.

De pretio pro animabus singulorum, numerato populo.

Quando tuleris summam filiorum Israel, etc. Hujus præcepti oblitus est David, quando numeravit populum, ideoque plagam numerando eidem populo conscivit. Spirituali autem sensu, summa filiorum Israel summam omnium designat electorum, quorum nomina scripta sunt in cœlo. Singulique dant pro animabus suis pretium Domino, cum ei in bonis operibus exhibent sedulæ servitutis obsequium. Alioquin plaga erit in eis, cum fuerint recensiti; quia nimirum ultio perpetua manet eos qui, fidelium numero nomine tenus sociati, perfecta fidei opera Domino offerre detrectant. Diciturque de talibus : *Non dabunt Deo placationem suam, nec pretium redemptionis animæ suæ* (*Psal.* XLVIII). *Redemptio enim animæ viri divitiæ suæ* (*Proverb.* XIII), ut Salomon ait : sive temporales, scilicet cum eas distribuerit dederitque pauperibus, ut justitia ejus maneat in sæculum sæculi; seu spirituales, hoc est. ipsa justitia quam fecit, vel miserando pauperibus, vel alia bona faciendo. *Dabit autem omnis qui transit ad nomen, dimidium sicli*, hoc est decem obolos; quod non aliud aptius quam observantia decalogi legis a nobis valet intelligi. Qui enim hunc recte intelligere novit, omnem in eo et fidei atque operis plenitudinem, et futuræ promissionem retributionis inesse cognovit. Denique in primis tribus dilectio Dei, in sequentibus septem dilectio est

proximi comprehensa; et Apostolo teste: *Plenitudo legis est dilectio* (*Rom.* XIII). Sed et aliud sacramentum nequaquam prætereundum, eodem numero denario continetur. Nomen enim Jesu apud Hebræos a littera Iod, apud Græcos a iota incipit; quæ utraque in sua gente denarii est nota numeri. Decemque obolos in pretium animæ suæ Domino offerunt, qui in Jesum Christum credentes, signum nominis ejus, quod a denario numero incipit, in fronte et professione proferunt. Et fortasse hujus gratia sacramenti Dominus in Evangelio testatur, *iota unum de lege præterire non posse* (*Matth.* V); quia virtus decalogi, quæ ibi continetur, fidesque nominis ipsius, quæ ibi mystice signatur, nulla unquam potest infidelium perturbatione corrumpi.

Qui habetur in numero a viginti annis et supra, dabit pretium. Numerus vicenarius utriusque Testamenti conjunctionem significat, legis videlicet, quæ quinque libris scripta est; et Evangelii, quod quatuor; quater enim quini faciunt viginti. A viginti ergo annis habetur quisque in numero populi Dei; quia ille solum est electorum consortio dignus, qui et decreta legis spiritualiter intellecta, per gratiam adjutus Evangelii, pro sua mensura et capacitate perficit, et de ejusdem gratiæ promissis æterna in cœlis præmia exspectat.

Dives non addet ad medium sicli, etc. Quia sive magnus est meritis quisque, ac perfectus, seu tener adhuc, et in profectu positus virtutum, cunctis eadem lex Decalogi, qua Deum ac proximum diligat, imponitur.

Susceptamque pecuniam, quæ collata est a filiis Israel, etc. Suscepta a filiis Israel pecunia, in monimentum eorum coram Domino infertur, cum omne quidquid agimus boni, in æterna apud Conditorem ac Judicem nostrum memoria custoditur; quatenus ex eis, quæ illi obtulimus, bonorum operum fructibus propitius nobis fieri dignetur. Servaturque eadem pecunia in usum tabernaculi, cum ex bonis justorum actibus sequentium in Christo fidelium mores actusque confirmantur; ac tales fieri minores quique contendunt, quales fuisse eos, quos cum Domino regnare norunt, agnoscunt. Notandum sane quod pecunia memorata, non juxta æstimationem vulgi, sed juxta mensuram templi erat danda. Mensura namque templi, dispositio est divinæ legis, quam in Ecclesia sua Dominus servari præcipit, et cujus tantum observantiæ æterna in futuro præmia promittit. Cæterum si quis juxta placitum humanæ voluntatis Deo servire nititur, iste, qui juxta mensuram templi pecuniam suæ devotionis non obtulit, reprobata et abjecta oblatione plaga ultimæ animadversionis ferietur.

CAPUT XIV.

Labri ænei descriptio.

Facies et labium, etc. Potest quidem hoc labio sive labro, ut in sequentibus appellatur, principaliter aqua baptismatis intelligi; cujus lavacro necesse est purgentur omnes qui Ecclesiæ januas in-

A gredientur. Verum quia inter tabernaculum testimonii et altare holocausti positum est, quia bis quotidie iidem ipsi sacerdotes, hoc est mane et vespere, cum ingrederentur ad altare thymiama Domino oblaturi, in eo lavari præcepti sunt, aqua autem baptismi non nisi semel lavari valemus; consequentius labrum hoc ablutionem nobis compunctionis et lacrymarum commendat, qua semper opus habemus, maxime autem cum mysteriis cœlestibus ministraturi appropiemus. Quia enim altare holocausti, in quo carnes victimarum Domino incendebantur, exstinctionem designat carnalium concupiscentiarum per ignem Spiritus sancti; altare vero thymiamatis puritatem significat eorum, qui sopitis per omnia carnis illecebris, ac certamine vitiorum pacato, pro

B sola exspectatione ac desiderio cœlestis introitus lacrymas fundunt amoris; recte prope altare holocausti labrum ponitur, in quo abluti sacerdotes ingrediantur tabernaculum, et thymiama Domino incendant. Duobus namque modis lacrymarum et compunctionum status distinguitur; quia primo necesse est quisque ad Dominum conversus, pro his quæ commisit peccatis veniam fusis lacrymis precetur. Quod si comitantibus dignis pœnitentiæ fructibus longo tempore perfecerit, restat ut securior de accepta peccatorum venia effectus, jam desideriis inhiantibus oportet venire tempus, quo mereatur inter beatissimos angelorum choros faciem videre sui Creatoris. Quod qui veraciter agit, nequaquam

C absque lacrymis, vel hujus vitæ longitudinem, vel illius tolerat dilationem, dicens de ista: *Heu mihi quod incolatus meus prolongatus est! habitavi cum habitantibus Cedar* (*Psal.* CXIX); id est, cum his qui in tenebris errorum ac scelerum versantur; quod vocabulum Cedar sonat, ipse jam perpetuæ lucis gaudia suspirans multum laboriosam duxi vitam: qui quantum cœlestem patriam sitio, tantum viciniam pravorum, inter quos incola conversor, horreo. Dicens item de illa: *Sitivit anima mea ad Deum vivum, quando veniam et apparebo ante faciem Dei* (*Psal.* XLI)? Quam profecto sitim, quia sine lacrymis ferre nequibat, sequentia verba declarant: *Fuerunt mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte.* Ac si aperte diceret: Quo diutius a videnda facie Dei, ad quem

D ardenter sitio, differor, eo dulcius pane lacrymarum, quas in ejus memoriam fundo, reficior. Igitur altare holocausti lacrymas insinuat pœnitentium de peccatis, quæ gesserunt. Altare incensi fletus exprimit gaudentium de bonis operibus, quæ Domino juvante perfecerunt; ac desiderantium præmia, quæ se accepturos Domino remunerante confidunt. Qui nimirum fletus tantum præcellit priori quantum æramento aurum, quantum sancta sanctorum, ubi erat arca Domini, priori tabernaculo, in quo candelabrum et mensa Domini stabat, constat fuisse prælata. Post altare vero holocausti labrum erat positum, in quo lavarentur qui ad altare incensi intrabant: quia nemo repente fit summus, sed proficientibus meritis quisque primo debet bella vitiorum

devincere, deinde a Conditore suo cum compunctione lacrymarum supplex impetrare, ut pro ingressu regni dulces fundere fletus possit, qui pro timore pœnarum pridem fundebat amaros. Quid autem basis, in qua idem labrum erat impositum, aptius quam ipsum desiderium regni et vitæ cœlestis accipiatur? cujus nimirum causa tanta fit, ut perfecti ac summi viri quotidiano se lacrymarum fonte diluant; et quod necdum perfecte videndo valent gaudium internæ quietis, saltem suspirando degustent. Nam quia hoc lavacro, quod inter tabernaculum et altare positum est, perfectorum lacrymæ figurentur, testantur ipsa verba quibus dicitur: Et missa aqua lavabunt in ea Aaron et filii ejus manus suas ac pedes. Neque enim quisquam de plebe ibi lavari; sed ipse pontifex jussus est et filii ejus, videlicet sacerdotes gradus inferioris, quod magnorum virorum, sicut perfectior vita, sic et compunctio solet esse sublimior. Non autem hoc ita dicimus, quasi soli altaris ministri hujusmodi compunctionis, vel possint habere, vel debeant virtutem; sed memores sermonis beati Petri apostoli, qui quo cunctis fidelibus loquens, de angulari lapide, qui est Christus, ait: *Et ipsi tanquam lapides vivi, superædificamini domus spirituales, sacerdotium sanctum, offerentes spirituales hostias* (*I Petr.* II). Et quod Joannes in Apocalypsi: *Beatus*, inquit, *et sanctus, qui habet partem in resurrectione prima; in his secunda mors non habet potestatem, sed erunt sacerdotes Dei et Christi* (*Apoc.* XX). Admonemus omnes fideles mystico sacerdotum nomine censeri, utpote membra Christi videlicet sacerdotis æternæ. Quibus etiam beatus apostolus Paulus, quid victimarum offerre debeant, ostendit, dicens: *Obsecro vos, fratres, per misericordiam Dei, ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanctam, Deo placentem* (*Rom.* XII). Non ergo solum ministris sacri altaris, sed et omnibus perfectis in quocunque gradu positis hoc lavacrum posuit Moyses; quia lex Dei generaliter cunctis fidelibus gratiam salutiferæ compunctionis prædicavit. Quod si in persona Aaron ipsum magnum pontificem Dominum Salvatorem accipere volumus, constat etiam eum hujus aqua labri, priusquam ad altare oblaturus intraret, esse lotum; quia priusquam thymiama sui sacrosancti corporis propter salutem nostram in altari crucis incenderet, pro nostro amore etiam lacrymas fudit, quod in resuscitatione Lazari celeberrime innotuit. Bene autem additur:

Ut offerant in eo thymiama Domino, etc. Mors etenim timenda est animæ spiritualis, et æterna, si quis ad ministerium altaris electus thymiama orationum Deo reddere negligit. Mors timenda est, si quis ad sacrosancta mysteria absque speciali ablutione compunctionis intrare, et sancta Domini communibus manibus tractare præsumit. Lavent ergo manus suas ac pedes in aqua labri ænei, et sic ad altare accedant. Abluant ergo lacrymis actus et incessus, ac deinde manus ad contingenda Christi mysteria proferant, pedumque gressus in atria Domini ponant. Quod æque præceptum reor his qui eorumdem sacramentorum perceptione mundandi sunt, ut castiore cura prius, actus suos cogitatusque discutiant, eventilent, purgent, ac sic ad participanda fidei sacramenta procedant, ne audire mereantur illud Apostoli: *Quicunque enim manducat et bibit indigne, judicium sibi manducat et bibit, non dijudicans corpus Domini* (*I Cor.* XI); id est, nequaquam e lulium vivi panis a communium escarum vilitate cauta et sollicita est mente secernens. Hæc de labro et introitu ad altare possunt etiam hoc modo multum utiliter accipi; quamvis principaliter illud altare interna orationum spiritualium vota significet. Diligentius vero intuendum est quod in conclusione subjungitur:

Legitimum sempiternum erit ipsi, etc. Etsi enim labrum, sive altare, quod fecit Moyses ablatum, si sacerdotium quod constituit novo Ecclesiæ sacerdotium mutatum est, nihilominus sempiternum manet legitimum lavacri, et incensi spiritualis in vita fidelium; quod per thymiama illius altaris, aquamque illius labri typice signatum est; sicut et plura alia, quæ lex fieri jussit, sive perpetuo agenda vel celebranda prædixit, ad litteram quidem observari cessarunt; sed juxta typicam intelligentiam spiritualiter observari a sanctis nunquam cessabunt, testante illo qui non venit solvere legem, sed adimplere: *Quia iota unum aut unus apex non præteribit a lege, donec omnia fiant* (*Matth.* V). Nam et nostra humilitas ad illud semen pertinet, de quo dictum est: Quia legitimum sempiternum erit ipsi, et semini ejus per successiones; non quidem de Aaron stirpe nascendo, sed credendo in eum, in quem Aaron cum sanctis ejus ævi credidit; de quo promissum est Abrahæ, *Quia in semine tuo benedicentur omnes familiæ terræ* (*Gen.* XXV). Quarum mentionem familiarum faciens Esaias ait: *Omnes qui viderint eos, cognoscent eos; quia isti sunt semen cui benedixit Dominus* (*Isai.* LXI).

IN SAMUELEM PROPHETAM
ALLEGORICA EXPOSITIO.

Prologus.

Studium nobis frequentiamque legendi ac meditandi litteras sanctas commendans Apostolus ait: Quæcunque enim scripta sunt, ad nostram doctrinam scripta sunt; ut per patientiam et consolationem Scripturarum spem habeamus. Et alibi: Omnia in figura contingebant illis. Scripta sunt ad correptionem nostram, in quos fines sæculorum devenerunt. Sed et beatus apostolus Petrus dominicæ incarnationis, passionis, et posterioris gloriæ tempora commemorans, dicit inter cætera: Et omnes prophetæ a Samuel, et deinceps qui locuti sunt, etiam annuntiaverunt dies istos. Si enim ad nostram correptionem, doctrinam vel consolationem omnia scripta sunt, nec soli Hieremias et Esaias, cæterique tales, qui verbis futura significaverunt, sed et Samuel, Jonas, et Ezra, eorumque consimiles, qui præterita, vel sua, vel aliorum gesta sive dicta conscripsere, dies istos, hoc est, novæ gratiæ luce radiantes insinuant; insistendum nobis summopere est, et pro suo cuique modulo, Christi juvante gratia, nitendum, ne ea quæ propter nos scripta sunt, nostro nos torpore vel incuria quasi aliena prætereant. Sed quo sensu in his correptionem, qua ratione doctrinam, quo intellectu consolationem nanciscamur, qualiter omnia dies istos loquantur et annuntient, sollicite ac vigilanter intendamus; imitantes pro captu nostri ingenioli scribam illum doctum in regno cœlorum, qui profert de thesauro suo nova et vetera. Nam si vetera tantummodo de thesauro Scripturarum proferre, hoc est, solas litteræ figuras sequi Judaico more curamus, quid inter quotidiana peccata correptionis, inter crebrescentes ærumnas sæculi consolationis, inter innumeros vitæ hujus errores spiritualis doctrinæ legentes vel audientes acquirimus, dum aperto libro, verbi gratia, beati Samuelis, Elcanam virum unum duas uxores habuisse reperimus; nos maxime, quibus ecclesiasticæ vitæ consuetudine longe fieri ab uxoris complexu, et cœlibes manere propositum est; si non etiam de his et hujusmodi dictis allegoricum A noverimus exsculpere sensum, qui nos vivaciter interius castigando, erudiendo, consolando reficit? Unde tuo crebro dilectissime ac desiderantissime omnium qui in terris morantur antistitum, Acca, provocatus hortatu, tuis fretus orationibus, memorati prophetæ qui tunc vocabatur Videns, scripta perlustrans, si quid donante illo qui ei multa spiritualia dedit videre, spirituale ac mysticum potuero contueri, litteris mandare curabo. Et post qualemcunque expositionem beati Lucæ dictorum, quibus evangelicos, vel ipsius Domini vel apostolorum ejus actus describit, etiam hunc sanctissimum Domino ex matris utero Nazaræum, non minus suis in scriptis evangelistæ, quam historici functum officio probare satagam; quippe qui et ipse omnia mediatoris Dei et B hominum, hominis Jesu Christi sacramenta, figurato fidelis historiæ, sed plenissimo designavit eloquio. Denique ut de cæteris taceam, si unius David, locum nativitatis, officium pastoris, ruborem ac pulchritudinem aspectus, modum unctionis, insigne virtutum, pondus tribulationum, et promissi olim regni gloriam, recte consideres, quanta in his singulis fidei et veritatis evangelicæ congesta mysteria sint, cernas. Verum hæc suo loco planius; nunc ex ordine injunctum opus, superno solum fidens auxilio, et patrum vestigia sequens, aggrediar. Et si quidem multorum, ut desidero, meus sudor utilitati et commodo profuerit, multa me donandum mercede cum illis a Domino spero; sin autem, nec mihi tamen mea solertia, quæ me tanto tempore laboris hujusce C otiosum esse, supervacuisve rebus animum indulgere non sinit, infructuosa existere poterit. Ergo age videamus, propheta Samuel, qui locutus est, et annuntiavit dies istos, quod ejusdem locutionis et annuntiationis suæ fecerit initium; et ex ordine disserentes, beati Petri apostolorum principis adjutorio, qui cuncta quibus diebus sint aptanda perdocuit, qualiter singula sint eisdem diebus aptanda quæramus.

LIBER PRIMUS.

CAPUT PRIMUM.

Elcana vir unus in Ramathaim, duas habet uxores: Phenennam filiis abundantem, et Annam sterilitatis opprobria lugentem.

CAP. I. *Fuit vir unus de Ramathaim Sophim... Elcana*, etc. Prima beati Samuelis lectio typice designat unum eumdemque Dominum Christum, Synagogæ pariter et Ecclesiæ Redemptorem semper Rectoremque credendum; unius, de justitia se legis, D suæque credulæ prolis ubertate jactantis; alterius, suæ longæ desolationis injurias humili apud ejusdem sui Redemptoris misericordiam devotione deflentis,

ideoque redamantis eum redemptoris sublimi consolatione respirantis. Ramathaim, sicut in locorum libris invenimus, est civitas in regione Thamnitica, juxta Diospolim, unde fuit Joseph, qui in Evangeliis de Arimathia scribitur. Sophim autem mons Ephraim in loco Ramathaim, quam vetus editio Armathem posuit. Interpretatur autem Ramathaim, excelsa eorum : Sophim, specula : Ephraim, frugifer sive crescens : Elcana, Dei possessio. Fuit ergo vir unus de excelsa eorum, id est, virorum specula, de monte frugifero et crescente, et nomen ejus Dei possessio. *Unus Dominus, una fides, unum baptisma, unus Deus* (*Ephes.* IV), qui dilectam sibi semper habet, consecratque mansionem in spiritualibus fidelium cordibus. Quæ, transcensa conversatione terrena, toto mentis adnisu supernum sapientiæ lumen speculari desiderant, illum possidens montem, qui, destructa mundialis imperii pompa, crevit fruge credentium populorum, et implevit omnem terram. De quo Psalmista : *Et exaudivit*, inquit, *me de monte sancto suo* (*Psal.* III), id est, redemit me per hominem, quem singulariter sanctum suscepit. Qui videlicet vir unus, id est, homo Christus, suum ipse nomen exponens ait : *Dominus possedit me initium viarum suarum* (*Proverb.* VIII). Sed hoc et juxta litteram notandum, quia non frustra, neque ex superfluo scriptum est, Fuit vir unus ; cum sufficere posse videretur, Fuit vir de Ramathaim : vel congruentius dici potuisset, Fuit vir quidam ; sicut etiam aliqui contra fidem Hebraicæ veritatis interpretari sunt ausi. Sed hoc quod additur, Unus, ad titulum laudis Elcanæ respicit, qui videlicet, juxta Apostoli monita (*Ephes.* IV), stabilis existens et immobilis, abundans in opere Domini, semper non fuerit circumductus omni vento doctrinæ. *Sapiens enim permanet ut sol. Nam stultus sicut luna mutatur* (*Eccli.* XXVII). Cujusmodi viris et hoc aptissime congruit, ut in excelsa mentis specula positi, et frugifero virtutum culmine gaudentes, Dei possessio vocentur. Nec solum quilibet unus perfectorum in Christo recte vir unus appellatur ; verum multitudinis credentium erat cor et anima una (*Act.* IV), imitantes juxta modulum suum illum cui dicitur : *Tu autem idem ipse es* (*Psal.* CI). At contra, reprobi non solum in personis pluribus, vel diverso errore peccantibus multi sunt ; sed et singulus quisque eorum, ob multivolum variantis animi motum, multus est. *Cor enim stultorum dissimile erit, et vir duplex animo inconstans est in omnibus viis suis* (*Proverb.* XI ; *Jac.* I). Unde et eorum ipsæ quibus militant civitates, Una confusio ; et hæc Chaldæorum, id est, ferocium, vel quasi dæmoniorum ; altera visio pacis nuncupatur, cujus artifex et conditor ille vir unus est, de quo dicitur, *Audi, Israel, Dominus Deus tuus unus est* (*Deut.* VI). Chorus, videlicet ille unius moris in domo, qui canit : *Unam petii a Domino, hanc requiram, ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ* (*Psal.* XXVI).

Et nomen (inquit) *ejus Elcana*, etc. Nomina patrum Elcanæ, vitam, fidem, virtutes et sublimitatem A pandunt eorum, in quibus et per quos solet Dominus spiritualiter nasci, id est, quorum actu vel afflatu fides et dilectio illius cordibus, in quibus ante non erat, infunditur. Hieroam quippe, misericors : Heliu, Deus meus ejus : Thau signum, Suph speculator : Ephrateus, uber sive pulverulentus dicitur. Et vitam sanctorum misericordia plurimum roborari docuit, qui ait : *Date eleemosynam, et ecce omnia munda sunt vobis* (*Luc.* XI). Qui vero incarnatione Christi redemptos credunt, Deum suum ejus recte confitentur, quia sempiternus illius Pater, Dominus cœli et terræ, ab assumptæ humanitatis tempore, Deus etiam cœpit ipsius existere ; unde dicit, *De ventre matris meæ, Deus meus es tu* (*Psal.* XXI). Virtutes quoque et opera sanctorum, signum fuisse venturi, B docturi, et quæ decebat acturi in carne Christi testatur, cum ipse dicit : *Et in manibus prophetarum assimilatus sum* (*Joan.* V). Et de Moyse loquens in Evangelio : De me enim, inquit, ille scripsit. Quod si legitur filii Thau, id est, testamenti, vel errantis, et hoc illorum virtutibus nomen congruit, qui dicere norunt ; *sive enim mente excidimus, Deo; sive sobrii sumus, vobis ; et nos stulti propter Christum. Sed quod stultum est Dei, sapientius est hominibus* (*II Cor.* V ; *I Cor.* I). Denique Paulus ante judices sæculi stans catenatus, quia dicendi facultate accepta, non de vinculis, quibus onerabatur exterius, sed de fiducia virtutum, de quibus intus gloriabatur, perorabat, audivit : *Insanis, Paule, multæ te litteræ ad insaniam provocant* (*Act.* XXVI). Et Salvator ipse loquitur ad C Patrem : *Deus, tu scis insipientiam meam* (*Psal.* LXVIII). Quem in Evangelio, et propinqui quasi mentis impotentem ligare cupiebant, et adversarii dæmonium habuisse sugillabant (*Joan.* XVII). Speculator vero cœlestium gaudiorum, quod animus electorum sit solus, ignoratque de illius vitæ gaudio, nil speculari didicit. In talium ergo pectore, et ex talium ore vel opere semper fide, spe et charitate generatus Salvator, pulverulentus et uber appellari ad tempus simul, et apparere dignatus est, dum carnis fragilitatem suscipiens, peccata nostra portavit in corpore suo super lignum. Et ejusdem suæ victimæ singularis ubertate regnum mortis destruens, vitæ nobis in perpetuum reseravit ingressum. Verum juxta D historiam intuendum quod Ephrateus dicitur Elcana, non quia de Ephraim stirpe, sed quia in sortis illius civitate natus est. Namque eum fuisse Levitam, hoc est de filiis Isaac, filii Caath, filii Levi, verba dierum narrant (*II Paral.* VI).

Et habuit duas uxores, etc. Anna, quæ gratia ejus dicitur, Ecclesiam : Phenenna, quæ conversio, synagogam demonstrat. Et bene prior Anna, secunda Phenenna ; quia prima mundi tempora sanctos habuere, qui similem nobis vitam degentes absque cæremoniis legalium sacrificiorum, sabbatorum, neomeniæ, circumcisionis, et diversarum purificationum, ex sola fidei justitia Deo placerent, sola se Christi gratia, ex quo ejus incarnatio patribus ostensa est, sperarent esse salvandos. Ac

sic demum Synagogæ est de Ægypto ad Dominum celebrata conversio.

Fueruntque Phenennæ filii, etc. Synagoga semper, ex quo Domino desponsata est, spirituales ei filios non desinit generare docendo. Gentilitas autem, etsi ipsa in aliquibus, tametsi paucis, ejus gratiæ nunquam subdi cessavit, non ei tamen liberos, qui spiritualiter viverent, prædicando gignere potuit; quia nec testamentum ejus palam, neque prophetias, neque angelorum meruit oracula percipere.

Et ascendebat vir ille de civitate sua statutis diebus, etc. Ascendebat Dominus de communi vita fidelium; hæc est enim civitas Dei nostri in monte sancto ejus (*Psal.* XXVII) : in sanctis suis proficientibus, et ascendentibus de virtute in virtutem, ut statutis diebus, hoc est, per singula divinæ cognitionis incrementa, cor illorum accenderet ad adorationis bonæque operationis offerenda libamina; et hæc in custodia divinæ legis, in qua solum peccata humilibus omnia dimitti, et evelli possunt de laqueo pedes eorum, qui oculos semper habent ad Dominum; ubi tantum quæri debet, et inveniri potest ille qui dicit : Ego sum qui sum. Unde bene Silo interpretatur avulsio, vel dimissio, sive ubi est ipse; significans ipsam legem, quæ bene proficientibus in sua justitia præcipit : *Quærite faciem ejus semper* (*Psal.* CIV).

Erant autem ibi duo filii Heli, etc. Heli, Deus meus : Ophni, discalciatus : Phinees, os mutum dicitur. Erant igitur, imminente dominicæ Incarnationis tempore, sacerdotes Domino consecrati, in lege boni quidem sacerdotii, et recte credentium sacerdotum filii : sed actionis prædicationisque debitæ gratia destituti; neque apertum ad doctrinam oris officium, neque ad ambulandum in via immaculati recti gressus habentes ornatum.

Venit ergo dies, et immolavit Elcana. Venit, transacta legis umbra, novæ gratiæ lux, et possessio Dei, videlicet Christus in carne visibilis; homines cœlestia docuit, pariter et concessit amare, sperare, et credere. Quæ enim suos facere donat, ipse facere dicitur, teste Apostolo, qui dicit : *Deus enim est qui operatur in vobis et velle et perficere pro bona voluntate. Et ipse Spiritus postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus* (*Philipp.* II; *Rom.* VIII); videlicet, quia postulare nos, et gemere sua gratia facit. Unde et supra non immerito in ascendente, adorante, et sacrificante Elcana, intelleximus eum qui ascensus in corde beatorum disposuit in convalle lacrymarum, eosque adorare, et bonis docet operibus insistere.

Deditque Phenennæ uxori suæ, etc. Dedit Dominus in carne patiens humana, et ad divina provocans, Synagogæ et cunctis in ea credentibus timentibusque se, pusillis cum majoribus, diversas virtutum operationes, divisionesque gratiarum. Ecclesiæ vero gentium, quæ in paucis adhuc credentibus erat, verbi gratia, Centurione et Syrophœnissa muliere, his quoque qui ascendentes, ut adorarent in templo in die festo, dixerunt ad Philippum : *Domine, volumus Jesum videre* (*Joan.* II); et cæteris talibus, fidei tantum solius munera contulit. Charismatum vero gratiam interim dare distulit. Et hæc tristis agebat, quia ecclesiam qualem futuram noverat, et in centurionis vel præfatæ mulieris fide laudaverat, diligebat; quamvis adhuc supernæ consilio bonitatis a percipiendis ejusdem fidei sacramentis dilatam. Unde passionis hora instante, *Tristis est*, inquit, *anima mea usque ad mortem* (*Matth.* XXVI; *Marc.* XIV); non dixit, tristis propter mortem, sed usque ad mortem; quia videlicet per ipsam mortem destructurum se noverat eum qui habebat mortis imperium, postque mortem se ad salutem gentium gaudebat esse perventurum.

Affligebat quoque eam æmula ejus, etc. Affligebat Synagoga gentilitatem, exprobrans eam a Deo propter scelera ingentia neglectam, nec Dei colloquium, nec oracula prophetarum, quibus accepta Deo proles animarum gigneretur, potuisse mereri; atque ideo vulvam mentis ejus spirituali virtutum cœlestium, vel credentium populorum semine privatam.

Sicque faciebat per singulos annos, etc. Templum Domini, tabernaculum testimonii vocat, quod ad hæc usque tempora mansit in Silo. Singulos autem annos vel singulas virtutes accipe, quibus Synagoga proficiebat in domo Domini; gentilesque, quod ab hac longe essent arguens, provocabat in fletum. Vel certe ipsa longa datæ legis tempora intellige. Legens enim sacram Scripturam, invenies egrediente Israel ex Ægypto, quando desponsandi Deo, ut ita dixerim, Synagogæ cœpit tempus adesse, vulgus quoque advenarum cum eo venisse non paucum, simul legalibus Domino sacrandum jungendumque mysteriis; atque ex hinc usque ad tempus dominicæ Incarnationis, nunquam ibi defuisse qui dexteris crederent. Sed tantæ per omnia paucitatis erant, et paupertatis, utpote incolæ, peregrini et abjecti, ad plebem integram, et patrio in solo morantem, ut flentes ad pedes Domini, cibumque lætitiæ spiritualis, et panis vivi, qui de cœlo descendit, capere minus idonei, saltem cadentes de mensa Domini micas, instar catulorum, sint sperare et postulare contenti.

Dixit ergo ei Elcana vir suus : Anna, fles ? etc. Decem filii propter decalogum legis acceptores sive observatores significant. Consolatur ergo Dominus Ecclesiam, ne grave ferat, quod non ei sicut Synagogæ legislatio, non promissa, et testamentum, non credita sint eloquia Dei; sed summo gaudio recreetur et exsultet, quod omnibus his donum majus melioremque gratiam, ipsum Mediatoris Dei et hominum, hominis Jesu Christi, quem exspectare et sperare non noverat, suscipere jam meruerit adventum. Non solum autem hæc lectio diversum utriusque populi statum, verum etiam diversa in utroque illo populo personarum dissidentium merita, diversa meritorum præmia figuraliter exprimit. Semper etenim Christus humiles pœnitentum lacrymas plus quam rigidam superborum justitiam dilexit, dilectusque est; neglectoque fastu Pharisæi, quo se de completis legalibus mandatis quasi decem filiorum prole

fecundus extollit, in curva potius publicani dignatur lamenta respicere.

CAPUT II.

Anna inter orationes et lacrymas filium, si acceperit, Nazarenum Domino vovet; et benedicente eam Heli sacerdote, domum cum suis regreditur.

Surrexit autem Anna, etc. Hæc lectio typice devotam sanctæ Ecclesiæ monstrat humilitatem, quæ Judæorum doctoribus partim insultantibus, partim fidei annuentibus, ipsa vel in suo populo Christum per fidem spiritualiter nasci, vel suum populum desiderat in Christo spiritualiter renasci.

Surrexit autem Anna, etc. Surrexit Ecclesia de longo desolationis suæ mœrore, accepta jam Domino supplicandi fiducia. Postquam corpore ejus sacrosancto refecta, et pretioso sanguinis ejus calice est inebriata; et manentibus adhuc in Judaismo, quasi in solo doctoribus, veterisque sacerdotii super cathedram Moysi ministris, aditum regni cœlestis observantibus, ut et ipsi intrarent, et eos qui voluissent intrare, docerent; ipsa lacrymis et precibus cœpit a Domino quærere dona, quæ ante cognita vel percepta incarnationis ejus mysteria jam præsumere nequiverat.

Et votum vovit Anna, etc. Vovet Ecclesia, si nationibus verbum committatur, et fidei gratia tribuatur, populusque ex eis fortis virtutibus oriatur, serviturum hunc Domino usque ad tempora gentium impleta, neque unquam in exemplum Judæorum Baalim et Astaroth, cæterisque portentis gentium, genu esse flexurum. Verum si dies allegorice virtutes intelligas, omnes dies vitæ suæ Domino datur; quidquid honestum vivit, quidquid lucidum mente vel corpore gerit, non sibi tribuit, sed cum Apostolo protestatur: *Gratia autem Dei sum id quod sum* (*I Cor.* XV).

Et novacula non ascendet super caput ejus. Et redargutio peccati non violabit ejus conscientiam; sed in quantum homini possibile est, omnes suos cogitatus, sermones, et actus, qui velut de cerebro cordis sensim prodeunt, quasi verus Nazaræus Christo consecrare satagit. Denique apostolorum, quia sancti sunt, capilli de capite perire non possunt (*Luc.* XXI). Leprosus autem immundus, et capta hostibus mulier, cæterique tales, cunctos non solum capillos, sed et totius corporis pilos, quia nequam sunt et polluti, jubentur radere; ut recisa superflua levitate mortalium actionum, quidquid in eis vivæ perfectionis inventum sit, licentius consecretur auctori. Hæc autem dicimus, non quod aliquem sanctorum vitam hanc sine peccati sorde transegisse credamus, aut ulli præter Christum convenire quod dicitur: *Et omnia quæcunque fecerit, prosperabuntur* (*Psal.* I); sed quod omnes studere debeamus servire Domino in sanctitate et justitia coram ipso omnibus diebus nostris (*Luc.* I); juxta eum qui dixit: *Juravi et statui custodire judicia justitiæ tuæ* (*Psal.* CXVIII). Nec tamen frustra prædicatur alibi, dicens: *Et non intres in judicio cum servo tuo, quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens* (*Psal.* CXLII). Unde verius hæc Annæ verba possunt ab Ecclesia de ipso Domino dicta intelligi; quem illa semper desiderat in suo suorumque pectore novæ gratia virtutis generari. Ipse enim solus veraciter, quia sine peccato vixit in carne, omnes dies vitæ suæ Domino datus, nil in se omnino quod pœnitendo resecaret, invenit.

Factum est ergo, cum illa multiplicaret preces, etc. Factum est, cum multiplicari inciperet Ecclesia per orbem, multiplicari nova devotionis ejus insignia, cujus laus non ex hominibus sed ex Deo est, ut sacerdotes Judæorum opera considerarent ejus apparentia foras, utrum videlicet gentiliter an Judaice viveret. Porro illa Judaismo paulatim relicto, fidei potius quæ corda purificaret, mysteria sola secuta, fidei sapientia invisibili Christo placere gavisa est.

Tantumque labia illius movebantur, etc. Ecclesiastica plane operatio, et divino respectu dignissima, quæ et ipsa Domini hortamenta devotione præcessit, dicentis: *Intra in cubiculum tuum, et, clauso ostio, ora Patrem tuum in abscondito* (*Matth.* VI).

Æstimavit igitur eam Heli temulentam, etc. Æstimavit superbia sacerdotii Judaici conversam gentilitatem peccatorum adhuc conturbatione prægravatam, dixitque ei: Usquequo originalis culpæ vinculo rea teneberis? circumcisione mundare, et sic in proselytorum numero salvare.

Respondens Anna, Nequaquam, inquit, Domine mi, etc. Respondens Ecclesia de gentibus, Nequaquam, inquit, o sacerdos Judææ, putes oneratam peccatis, quæ baptismatis fonte, sacrique corporis et sanguinis participatione jam purgata templum Christi intus facta sum. *Condelector enim legi Dei secundum interiorem hominem* (*Rom.* VII); nec jam peccatrix, sed tamen infelix nimis ancilla tua ego sum; quem jure Dominum voco, quia me tam antiquo electionis tempore præcessisti. *Quis me liberavit de corpore mortis hujus? gratia Dei per Jesum Christum* (*Ibid.*); cujus ideo sacris pedibus acclivis, liquefactam dilectionis igne animam in conspectu pietatis ejus per lacrymas effudi.

Ne reputes ancillam tuam quasi unam de filiabus Belial, etc. Ne me compares animabus diabolica fraude deceptis; quia ex toto corde pœnitentiam agens commissorum abrenuntiavi Satanæ, et omnibus operibus ac pompis illius: insuper et jugum Christi suavissimum, quod ille dudum de collo suo superbus excussit, unde et Belial, id est, absque jugo appellari meruit, sedula suscepi.

Tunc Heli ait ei: Vade in pace, etc. Quam prius ebrietatis notaverat, modo accepta facti sui sanctificatione benedicit; et principes sacerdotum invidi, salutaria cœpta deridentes Ecclesiæ, velut ebriorum similia spernebant. Quorum tamen nonnulli postmodum cognita de his divina voluntate, annuere credentibus, et auxilium curabant impendere; sed et multi ex eis qui Spiritu sancto loquentes apostolos, musto plenos dicebant (*Act.* II); audita ratione veri-

tatis, quod prius irrisere mysterium, credentes accipiebant.

Et abiit mulier in viam suam, et comedit, etc. Et proficiebat Ecclesia spe supernæ pietatis, erecta in fidem dilectionemque Christi, qui est via, veritas, et vita; consolatoriisque et confortatoriis sacræ Scripturæ dapibus refecta, nullis exinde pressuris aut blandimentis ab illo quem semel agnovit Deo vero, potuit in errorum diversa mutari. *Parasti enim*, inquit, *in conspectu meo mensam adversus eos qui tribulant me* (*Psal.* XXII).

Et surrexerunt mane, et adoraverunt, etc. Profectus Ecclesiæ crescentis ostenditur. Prima surgit sola ad orandum Anna, nec hora qua oratum est exprimitur; nunc accepta benedictione sacerdotis surgit mane, nec sola, sed cum viro et tota ejus familia precibus instat. Primo in paucis Ecclesia Dominum quærebat, at ubi susceperat a fidelibus Judæorum doctoribus incrementa fidei, discussis jam tenebris gentilitatis: *A finibus*, inquit, *terræ ad te clamavi* (*Psal.* LX); tanta cœlestis muneris gratia redundans, ut ipsum quoque Dominum, videlicet virum suum orans, advocatum apud Patrem non dubitetur habere.

Reversique sunt, et venerunt, etc. Ramatha interpretatur altitudo. Et nos ergo completa oratione, ut postulata obtineamus, ut post luctuosam mentis infructuosæ sterilitatem, sacrando Deo valeamus virtutum germina proferre, non ad supervacua foras agenda, sed ad nostræ conscientiæ fide et veritate sublimata studeamus habitacula reverti. Nec sit vultus noster amplius in diversa mutatus, sed in eodem quem in oratione conceperit, etiam post lacrymas consumptionis ardore et devotione persistat.

CAPUT III.

Anna natum sibi filium Samuel vocat, quem etiam ablactatum cum muneribus et hostiis Domino in æternum accommodat.

Cognovit autem Elcana Annam uxorem suam, etc. In hac lectione suos Ecclesia filios fide conceptos, baptismate genitos, doctrina ablactatos, conversationis sinceræ munere commendatos, societati catholicæ unitatis, quæ ex Judæis fidelibus originem ducit, imo ipsi Domino, qui Ecclesiam regit, cunctis suæ vitæ diebus servituros accommodat.

Cognovit igitur Elcana uxorem suam, etc. Misertus est Dominus locupletandæ per suam gratiam Ecclesiæ gentium, et misso per prædicatores semine verbi sui, reminisci et converti ad se præcepit omnes fines terræ.

Et factum est post circulum dierum concepit Anna, etc. Factum est post illustrationem plurimæ scientiæ spiritualis, et virtutum ostensionem, quibus coruscaverunt apostoli orbi terræ, concepit gentilitas catechizando, et peperit baptizando populum Deo credentem, imo creditum suo in populo Deum. Utrumque enim recte fatendum, non solum ratio fidei ac veritatis, sed et ipsum Samuelis nomen intimat. Interpretatur enim: ibi ipse Deus, sive nomen ejus Deus. Ibi ipse Deus in populo, qui nascetur, quem

A fecit Dominus. Nomen ejus Deus, cujus videlicet, nisi ejus qui ut se semper in suis per gratiam nasciturum significaret, ait: *Quicunque enim fecerit voluntatem Patris mei, qui in cœlis est, ipse meus frater, soror et mater est* (*Matth.* XII). Nec novum videatur alicui, quod ejusdem Annæ et virum et filium, Christi typum gestare dixerimus; quia profecto idem Mediator Dei et hominum, sanctæ Ecclesiæ, quam gubernat, sponsus simul et filius est; sponsus, eam semper ut credat, speret, amet, adjuvando; filius, nuper in credentium, sperantium, amantium corda per gratiam veniendo.

Ascendit autem vir Elcana, etc. *Unusquisque in suo sensu abundet* (*Rom.* XIV). Ascendit Dominus et Ecclesia perfectorum, quæ est domus, et sedes ejus, ad
B offerenda Patri qui est in cœlis, suorum vota operum, et manet adhuc domi ecclesia in his, qui necdum solido verbi cibo uti possunt. Aliqui, acceptis fidei rudimentis, adhuc pueri sensibus exstant (*Hebr.* V). Aderit autem tempus, cum et ipsi nutrient, et secum morante gratia Christi, exercitatos jam sensus ad discretionem boni ac mali habere incipiant; dicantque cum Apostolo: *Cum autem factus sum vir, ea quæ parvuli sunt deposui* (*I Cor.* XIII). Jamque sint tales conspectu Domini digni, manentesque in vocatione qua vocati sunt apud Deum, et sacerdotibus interesse, et quæ altaris sunt edere, de divinitatis etiam summæ possint audire, legentesque discernere sacramentis. Talis est omnium credentium in Christo profectus: talia conversæ gentilitatis inter doctos
C doctoresque Judæos, quasi Phenennæ filios, exstitere primordia.

Et adduxit eum secum, postquam ablactaverat, etc. Adducit Ecclesia suos filios, quibus rationabiliter et sine dolo lac ministraret, eosque a puerilibus novi hominis rudimentis ad perfectiora jam educando provexerat. Adducit, inquam, eos, quos auxiliatrice Christi gratia sensu fortes effecit ad societatem eorum qui templum Dei fuerant jam per divinæ legis observantiam facti. Adducit autem eos in personis tribus, conjugatorum scilicet, continentium, et doctorum, qui suæ vitæ munditia divinis apti sacrificiis, corpora pro Christo mori parata habeant, cor contritum mola timoris et spei humiliatumque possi-
D deant, et sobrio jam calice inebriandi ferventem gratiæ spiritualis integra mente complectantur amorem. Nam quia amphora mensuræ genus est, modum amoris, quo proximum quisque sicut seipsum diligere jubetur, insinuat. Quia vero tres modios continet, merito præfatis tribus personis, quibus omnis Ecclesia constat, aptatur.

Puer autem erat adhuc infantulus, etc. Populus gentium erat nuper ad fidem conversus, et dederunt martyres non paucos, qui unanima devotione pro Christo sanguinem funderent, et insererent oleastrum in bonam olivam; hæc fecerunt ministri sermonis.

Et adoraverunt ibi Dominum. Quod Dominus sine remissione jubet orare, et non deficere (*I Thess.* V);

sub Annæ figura gerit Ecclesia, quæ in initiis votorum suorum, in profectibus, et in ipsa complexione Domino supplicare non desistit.

CAPUT IV.

Anna cum conjuge in tabernaculo adorans hymnum gratiarum dicit Domino.

Exsultavit cor meum in Domino, etc. Sterilis quondam, nunc fecunda in Dei laude gaudens Ecclesia, de mutatione Veteris Testamenti vel sacerdotii in Novum, quo et ipsa consecrata est, triumphale carmen insonat. Sed quærendum juxta litteram, quomodo hæc Anna orans dixisse memoretur, cum in toto suo carmine nil penitus orasse, sed ne ad Deum quidem verba fecisse, nisi in duobus solummodo locis, hoc est : Quia lætata sum in salutari tuo; et B infra : Neque enim est alius extra te, et cætera, omnibus vel docendo vel prophetando, vel Dominum laudando, promere videtur. Intelligendumque aperte, omnes actus ejus, qui in divino versatur officio, et omnia gesta vel dicta secundum Deum gerit ac dicit, adorationem esse reputanda. Si enim hoc oratio solum intelligatur, quod communiter scimus; neque Anna his verbis orasse videbitur, neque ullus justorum, secundum Apostoli mandatum, sine intermissione orabit. Si vero omnes actus ejus justi, qui secundum Deum vivit, orationes putantur, quia justus sine intermissione quæ justa sunt agit ; per hoc sine intermissione quæ justus orabit, nec unquam ab oratione cessabit, nisi justus esse desistat ; C ideo quod mater Samuelis non frustra in his etiam quæ hominibus recte loquitur, adorasse perhibetur. Cantet igitur ore dilatato læta mater, quæ prius amaro animo loquebatur in corde suo ; et dum sua præsentia narrat, futura totius Ecclesiæ gaudia prænarret.

Exsultavit cor meum in Domino, etc. Vere cor exsultans, vere cornu regni spiritualis habet exaltatum, quæ non in se ipsa, non in rebus caducis et fragilibus, sed gloriatur in Domino Deo suo; juxta eum qui dicit : *Gaudete, justi, in Domino, et omnia cornua peccatorum confringam, et exaltabuntur cornua justi* (*Psal.* LXXIV). Non ait, Ipse confringet, ipse exaltavit; sed, Ego confringam, et sic exaltabuntur.

Dilatatum est os meum super inimicos meos, etc. D Dum dilatatur cor meum ad exsultandum in Jesu, id est, in salutari tuo, dilatatur et os meum super omnes fidei et veritatis inimicos, ad confitendum prædicandumque nomen ejus; quia et in angustiis pressurarum sermo tuus non est alligatus, nec in præconibus alligatus.

Nec est sanctus ut est Dominus, etc. Sanctos quidem ac fortes et angelos legimus, et homines ; sed quantumcunque in sanctitate proficiat, quantumlibet perfectionis acquirat, ita sancta fortisque non potest esse creatura ut Creator ; quia ille fortitudinis et sanctitatis largitor est, ista susceptrix. Quod vero ait, Neque enim est alius extra te, et non addit, Creator, vel Dominus, vel aliquid tale ; singulariter A æternam ejus existentiam designat, quam a creaturæ fragilitate distinguens Psalmista : *Mutabis*, inquit, *ea, et mutabuntur; tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient* (*Psal.* CVIII).

Nolite multiplicare loqui sublimia gloriantes, etc. Judæis et gentibus dicitur : Sufficiat hactenus de vestra quasi singulari gloria superbisse, jam modo transcensa per gratiam legis littera, calcatis Evangelii veritate gentilitatis erroribus, Novum Christi Testamentum simul fidei, et mandatum dilectionis ambo suscipite. Sed et nobis imperatur loqui sublimia, sed non multiplicare loqui sublimia gloriantes; hoc est, *quæ sursum sapere et quærere, non quæ super terram; verum non plus sapere quam oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem* (*Coloss.* III ; *Rom.* XII). Gentilibus præcipitur loqui sublimia, unius Dei veri mysteria prædicando, et non multiplicare eloquia sublimia, per multa deceptorum nomina errando.

Quoniam Deus scientiarum Dominus est, etc. Ideo vos necesse est altiora vobis non quærere, et fortiora vobis non scrutari (*Eccle.* III) ; quoniam fons ac thesaurus sapientiæ et scientiæ, qui docet hominem scientiam : *Dominus novit cogitationes hominum, quoniam vanæ sunt* (*Psal.* XCIII).

Arcus fortium superatus est, etc. Intentio superba Judæorum, qua semper opera legis salvari posse præsumebant, defecit ; exercitium artis dialecticæ, et quasi circumflexa ad deridendam fidei simplicitatem, philosophiæ sæcularis loquacitas enervata est ; cuncta postremo malignorum spirituum jacula ignita, invictæ veritatis sunt armis obtusa ; *quia stulta mundi elegit Deus, ut confundat sapientes ; et infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortiora* (*I Cor.* II).

Repleti prius pro panibus se locaverunt, etc. Judæi prius Scripturarum pane vivo refecti, nunc ad convivium boni patris, qui reducem filium juniorem grate suscepit, intra se dissimulantes, inter spirituales ecclesiæ dapes egent, et hospites quondam testamentorum, nunc gustantes vident, quoniam suavis est Dominus.

Donec sterilis peperit plurimos, etc. Esaias exponit, *quia multi filii desertæ, magis quam ejus quæ habebat virum* (*Isai* LIV). Septuaginta interpretes posuerunt, Quia sterilis peperit septem. Saba quippe verbum Hebræum, et septem designat, et plurimos. Sed et illius editionis sensus elucet, agnoscentibus numerum septenarium, quo est universa ecclesiæ significata perfectio. Propter quod et Joannes apostolus ad septem scribit Ecclesias (*Apoc.* I), eo modo se ostendens ad unius plenitudinem scribere ; et in Proverbiis Salomonis hoc antea præfigurans : *Sapientia ædificavit sibi domum, excidit columnas septem* (*Prov.* IX).

Dominus mortificat, et vivificat, etc. Mortificat Synagogam, vivificat Ecclesiam; vel eosdem vivificat quos mortificat ; *ut existimemus nos mortuos quidem esse peccato, viventes autem Deo in Christo Jesu.* (*Ephes.* II). Vel certe juxta illud intelligendum, quod ait Apostolus : *Semper enim nos qui vivimus, in mortem tradimur propter Jesum, ut et vita Jesu magnifi-*

cetur in carne nostra mortali (*II Cor.* IV). Sed melius A et sine ulla controversia de Domino fatemur impletum; qui mortuus revixit, descendens ad inferna resurrexit.

Dominus pauperem facit et ditat, etc. Quos in præsenti pauperes et humiles spiritu propter se facit, eosdem in futuro ditat in se, et sublevat.

Suscitat de pulvere egenum, etc. Suscitat a mortuis Christum, ne caro ejus videat corruptionem; et elevat ad cœlos, ne superetur a Judæis persecutoribus, quorum traditiones Apostolus arbitratur ut stercora (*Coloss.* III). *Ipse namque egenus, ipse pauper factus est pro nobis, ut nos ejus inopia ditaremur* (*II Cor.* VIII).

Ut sedeat cum principibus, etc. Hunc versum exponit ipse, cum sciscitantibus se his quos pauperes B faciebat ut ditaret; humiliabat in terris, ut sublevaret in cœlis; quid mercedis habituri essent in futuro; respondit: *Cum sederit Filius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis et vos super sedes duodecim, judicantes duodecim tribus Israel* (*Matth.* XIX). Et Salomon in laude fortis mulieris, id est, Ecclesiæ, vel cujusque animæ electæ: *Nobilis*, inquit, *in portis vir ejus, quando sederit cum senatoribus terræ* (*Proverb.* XXXI).

Domini enim sunt cardines terræ, etc. Non solum promontoria rupesque præaltas ad defensionem terreni orbis contra fervorem marinæ tempestatis opposuit, verum multo magis pro conservando Ecclesiæ suæ statu, ne hanc ulla turbidæ persecutioni unda dejiceret, fixa fidelium suorum ac fortia corda locavit. Eosdem ergo cardines orbem terræ portantes, supra principes in thronis sedentes appellat. Et recte; quia quanto nunc humilius portant, et defendunt instantius, tanto tunc sublimius judicanti. Horum cardinum qui domini sint, et non sua virtute muniti, et beatus Job meminit, dicens de Domino: *Sub quo curvantur qui portant orbem. Qui ut invalidorum valeant firmiter onera sustentare, invictæ fortitudini non cessant humilia colla submittere* (*Job* IX).

Pedes sanctorum suorum servavit, etc. Actus piorum sensusque, quibus ad perfectiora quasi gradatim proficiunt, ab impiorum defendit insidiis; et iidem impii tenebrosis, quas bonis tendere, peribunt in machinis. Unde quidam sanctorum Servatori pedum suorum gratias agendo decantat: *Exsultabo in salutari tuo, infixæ sunt gentes in interitu quem fecerunt*, etc. (*Psal.* IX.)

Quia non in fortitudine sua roborabitur vir. Ad superiora respicit. Idcirco impios, qui sua virtute fidentes, auxilium divinum quærere despiciunt, in tenebris conticere, hoc est, ab agenda cæca impietate tandem damnatos silere oportet; quia non in fortitudine propria, sed in auctoris sui gratia roborabitur, quicunque vir appellari recte desiderat.

Dominum formidabunt adversarii ejus, etc. Aperte districti et ultimi judicii diem tremendum prænuntiat; in quo quia Dominum formidabunt adversarii ejus, jam modo necesse est, nondum visum illum humiliter formidemus, ut tunc ejus visa majestate gaudeamus. Sed et hodie Dominus ad struendam pravorum contumaciam, de celsis luminosisque Scripturæ sanctæ paginis, quos Spiritus ejus ornavit, intonat.

Dominus judicabit fines terræ. Certum est Dominum non solum fines terræ, sed etiam mediterraneas regiones judicare. Sic ergo dictum est: *Judicabit fines terræ*; ac si diceretur, Etiam fines terræ; *quia non est qui se abscondat a calore ejus* (*Psal.* XVIII). Sed melius intelligitur fines terræ, extrema vel uniuscujusque hominis vel totius mundi tempora dicere; quia qualis de corpore quis exierit, talis offeretur districti judicis examini.

Et dabit imperium regi suo, etc. Post ultimæ examinationis discrimen, regnum Christi, quod infideles modo despiciunt, ostensa divinæ majestatis suæ gloria, sublime monstrabit. Cornu autem Christi non solum unigeniti Filii Dei, verumetiam uniuscujusque electi ejus non inconvenienter accipitur. Unde ista ipsa in capite hymni hujus, quo toto juxta nomen suum gratiam Dei mirifice commendat, ait: Exaltatum est cornu meum in Deo meo. Omnes quippe unctos ejus chrismate, recte christos appellamus, quod tamen totum cum suo capite corpus unus est Christus; nunc ex parte peregrinus in terra, tunc autem totus cœlesti sublimandus in patria. Recole hymnum beatæ Mariæ (*Luc.* I), et vide quæ similia de judiciis et gratia Dei prophetæ, mater et Domini, mulier et virgo senserint.

C

CAPUT V.

Profanantibus Heli filiis sacerdotale officium, Samuel puer ministrat ante Dominum, accinctus ephod lineo, et benedicente Heli Anna fecundatur a filiis.

Et abiit Elcana Ramatha in domum suam, etc. Hæc lectio docet, devolutis ad pejora post incarnationem Domini Judæorum doctoribus, ejusdem in Ecclesia Domini et Salvatoris magnalia totum diffamanda per orbem.

Abiit igitur Elcana Ramatha in domum suam, etc. Vocata nuper ad fidem Ecclesia gentium, quod nativitatem beati Samuelis significare diximus, abiit possessio Dei, quæ est coæterna ejus sapientia, Christus, ad illustranda, sicut semper sanctorum suorum celsa corda fidelium et angelorum et hominum, quæ sunt D domus ejus supra petram fidei fortissime contra inferi portas erecta. Ipse autem vocatus ad fidem populus, cernente etiam Judaico, et admirante sacerdotio, Christi jussis humiliter quasi se semper conspicientes serviebat.

Porro filii Heli, filii Belial, etc. Filii sacerdotii Judaici, filii cæci luminis, sive absque jugo (utrumque enim Belial sive Beliar sonat) exstitere, quotquot Christi doctrinam nesciebant; non divinæ legis jussa, sed suarum statuta traditionum sequentes.

Sed quicunque immolasset victimam, veniebat puer sacerdotis, etc. Quicunque vitam suam eo tempore Domino consecrare decrevisset, veniebant discipuli scribarum, Pharisæorum, et principum sacerdotum, dum carnales ejus consuetudines supernæ devotionis

igni decoqui inciperent, et habebant rapacem mundi A cupiditatem in operibus suis; cujus tridentem morsum describens apostolus Joannes ait : *Quia omne quod in mundo est, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et superbia vitæ* (*I Joan.* II). Et hujus exempla, vel etiam doctrinas terrenæ cupiditatis mittebant in qualecumque audientis cor, id est, sive docibile, sive tardioris et angustioris ingenii, sive infirmum ac fragile, seu patiens adversi, sive efficax dicendi, seu rusticum, minusque sonorum, quod varietate minoris majorisque ferrei, ænei, sive testei vasis distinguitur; parvumque quem nuper quisque conceperat divini amoris calorem pessimo attactu polluentes, non id quod lex statuit prædicandi præmium exspectabant, sed contra quod Deo debebatur, obedientiæ munus sibi fieri cogentes; B qua profecto fuscinula pravissima etiam nunc in ecclesia sacras hostias attaminant, quicunque accepto fidei mysterio, vel etiam ministerio verbi sua quærunt, non quæ Jesu Christi.

Etiam antequam adolerent adipem, etc. Tantum nequitia Pharisaicæ deceptionis progressa est, ut etiam antequam gratissimæ Deo dilectionis pingue munus offerendum docerent, quod ante cæteras virtutum hostias ei singulare debet in ara cordis immolari, suum divino cultui præferrent obsequium; dicentes miseris auditoribus, ut suæ quisque concupiscentiæ carnalis illecebras, non æthereæ charitatis flamma Deo dignæ consumerent, sed in Conditoris injuriam minus castigatas pro libitu carnalium impenderent præceptorum. C Hæc autem suis auditoribus improbi non verbis, sed rebus ipsis dicebant. Quorum simillima hodieque per magistros et sacerdotes Ecclesiæ fieri utinam nesciremus.

Erat ergo peccatum puerorum grande nimis, etc. Erat peccatum scribarum et Pharisæorum grande nimis coram Domino, tametsi coram hominibus se per hypocrisin justificantium (*Luc.* XI); quia ipsi homines cum essent, rescindebant præceptum Dei per traditiones suas; vel certe tollentes clavem scientiæ, et ipsi non introibant, et volentes intrare prohibebant. Si autem grande nimis peccatum coram Domino commisere pueri, qui pecualium victimarum carnes indigne tractabant : quid putas eos mereri pœnarum, qui stultitia puerili Filium Dei conculcaverint, D et sanguinem testamenti æterni pollutum duxerint (*Hebr.* X)? Qui accipientes non dijudicant corpus Domini (*I Cor.* XI), id est, a communium viliumque escarum perceptione, cœlestis vitæ mysterium minime discernunt.

Samuel autem ministrabat ante faciem Dei, etc. Ephod Hebraice, Latine superhumerale vel superindumentum dicitur; cujus nominis vestimentum ex auro, hyacintho, purpura, coccoque bis tincto, ac bysso retorta contextum, solis pontificibus concessum, Exodi Scriptura commemorat (*Exod.* XXV). Verum idem lineum sacerdotibus, Levitis, ac cæteris quibusque usibile, et hic Samuelis, qui Levita fuit, et infra sacerdotum, quos occidit Saul, ac David coram arca Domini ludentis, exempla testantur. Neque enim universitas octoginta quinque pontifices, sed minoris gradus potuit habere sacerdotes. Typice autem Ephod varii coloris, multifariam in viro sancto virtutum gratiam monstrat. Lineum vero, quod de terra procreatum, longo jam exercitio suum pervenit ad decorem, candidissimam castæ carnis mortificationem designat. Ministrabat ergo Samuel ante faciem Domini, puer accinctus ephod lineo; ministrabat Christus nostræ infirmitati humilis in homine, corpus animamque semper ab omni vitiorum sorde mundissimam gestans. Non enim peccavit, nec malum coram Domino fecit : Qui sine iniquitatibus conceptus est, et sine delictis peperit eum mater sua. Ministrat populus Christianus Christo, carnem suam crucifigens cum vitiis et concupiscentiis, castigansque corpus suum, et servituti subjiciens.

Et tunicam parvam faciebat ei mater sua. Non solum castam et ab omni peccato liberam, sed et humilem per omnia Dominus carnem suscepit; quam ei facit Ecclesia, vel qui talem eum recte et saluberrime credit, vel quia non ignobile membrum Ecclesiæ virgo, de qua ipse natus est, præfulget.

Quam adferebat statutis diebus, etc. Et Ecclesia nunquam a Christo deserta, quem secum in occulto habet omnibus diebus usque ad consummationem sæculi, solemnibus missarum diebus ad immolandum ascendens, carnis ejus et sanguinis in vino ac pane secum mysteria defert. Verum et populo, quem Christo parit Ecclesia, humilitatis habitum facit, quam per singularum incrementa virtutum secum adfert, cum gratia Christi ad altiora proficiens, ut Patri luminum gratiarum vota rependat. Hæc est vestis illa nuptialis, qua juxta Evangelii parabolam (*Matth.* XXII), omnis qui solemnia regni cœlestis intraverit, opus habet. Hanc et ipse Regis magni Filius, spiritualium auctor sacratorque nuptiarum, primus induit; *qui procedens tanquam sponsus de thalamo suo, humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem* (*Ezech.* XL; *Philipp.* II). Quam profecto tunicam schemate parvam, sed virtute maximam, nec in ipso mortis suæ tempore scindere permisit eos, a quibus mortem sustinuit; quia ipsum quo ad mortem usque pervenit humilitatis exemplum, et in morte servavit.

Et benedixit Heli Elcanæ et uxori ejus, etc. Benedixerunt Christo Ecclesiæ, conversi ad fidem sacerdotes Judæorum, de quibus scriptum est : *Multa etiam turba sacerdotum obediebat fidei*. Benedicendam in Christo Ecclesiam, verbique semine multiplicandam per gentium nationes plerisque suis in typis sacerdotium vetus significat, et quasi tropice Christo loquitur : *Reddat tibi Deus Pater credentes ex gentibus; ipsi enim sunt semen, cui benedixit Dominus*. Pro fœnore quod commodasti Domino, id est, pro illo singulariter sancto homine, quem de virgine assumptum, unam tecum Christi personam, id est, Dei nomen habere voluisti. Nam si non fenus Domino sanctum percepisset, nemo semen de femina

sterili putaret esse sperandum. Hoc est, si non homo per Deum glorificatus ad dexteram Patris sederet, nequaquam misera gentilitas, et prævaricationis suæ conscia, ad multiplicationem seminis Abrahæ potuisset pertingere. At dum Christus humani generis primitiæ Deo Patri commodatus est, datur exemplo ejus fidelibus spes salvandi per illum, vivendi in illo, moriendi pro illo, resuscitandi ab illo, et in æternum regnandi cum illo. Potest et ita dici, quod Ecclesia pro fenore quod Domino commodavit, semen ab illo meruit, cum pro populo, quem fidelem Domino devotumque obtulit, ampliora, per mundum missis prædicatoribus fidei, et devotionis dona suscepit; quæ in quibuscunque gentibus audito Dei verbo obedire neglexit, pro non dato fenore verbi Domino, repulsis a se doctoribus, seminis sancti multiplicationem habere nequivit.

Visitavit ergo Dominus Annam, etc. Dedit Dominus Ecclesiæ Spiritum gratiæ suæ, quo ipsa fœcundata genuit ei sobolem spiritualem, partim ad indaganda vel prædicanda sanctæ Trinitatis sacramenta potentem, partim cum perfecto Dei et proximi amore sua simplicitate contemptam; quia suscepta ad tempus a Christo incarnationis humilitas, magni habita est apud Patrem; a quo *omnis qui se humiliat, exaltabitur* (*Luc.* XIV). Unde et *in omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum* (*Psalm.* XVIII).

CAPUT VI.

Augent filii Heli peccatum, etiam monita sui patris contemnentes; et Samuel proficiens tam Deo quam hominibus placet.

Heli autem erat senex valde, etc. In hac lectione mystice senescente et occasuro Judaismo, Christi per Evangelium fama crebrescit. Heli ergo senectus multa, tempus prope finiendi sacerdotii legalis insinuat. Quod enim antiquatur et senescit, prope interitum est.

Et audivit omnia quæ faciebant filii sui, etc. Non parva nec uniformis filiorum Heli transgressio, quæ et divinam religionem et dilectionem proximi maculare non timuit. Supra namque legitur, quia de carnibus sanctis, non quod statutum in lege, sed quod sibi erat libitum, præsumpserint; quia priusquam Deo sacer adeps adoleret, partem sibi de hostia quam comederent præsumpserint; quia crudam ab offerentibus carnem, sibi accuratius pararent, rapuerint; quia populum Domini transgredi fecerint: et, quod maxime horrendum est, in contemptum Creatoris cuncta quæ diximus egerint. Sed nunc quod fraternitatem læderet additur, quia mulieres populi, quæ ad orandum confluebant, polluerint; et infra, quod omnium malorum summa est, annectitur, qui nec correpti a Patre pœnituerint. Hæc enucleatius diximus, ut per singula, lector, quid caveas memineris. Verum quod restat typica in parte complendum, sacerdotum doctorumque est, et vigilare in Domino, et ad vigilandum cæteros excitare, dicentes: *Evigilate, justi, et nolite peccare* (*I Cor.* XXV).

A Sed et doctores mali dormiunt, et hoc cum mulieribus quæ observant ad ostium tabernaculi, quando pellicentes animas instabiles, nec ipsi intrant, neque eos qui volunt vitæ ostium intrare permittunt. Talis erat quondam perituræ scelus Pharisææ factionis; talis est et nunc in falsis professoribus Christianæ religionis.

Et dixit eis: Quare facitis res hujuscemodi? etc. Corripuit delinquentes filios Heli, sed non audierunt. Et ipsa veteris institutio sacerdotii, suos ministros jubet esse perfectos; sed scribæ, pharisæi et principes sacerdotum improbi, paternam suæ legis ac sacerdotii vocem perituri contemnebant. Verum juxta litteram non negligenter intuendum, quod corripuit quidem filios Heli; sed quia juxta correptionem sper- B nentes, ut debuerant, abjicere supersedit, una cum ipsis disperiit. Quid ergo nos miseri, quid nostri similes merentur, qui gaudent ad vitia, qui emendare non audent, qui conscientiam sui metuunt; et quod cunctus populus clamitat, nescire se simulant?

Si peccaverit vir in virum, etc. Utrumque ad filios Heli referendum. Peccavit enim in virum, cum sacerdos uxorem viri alterius religionis gratia venientem constupravit; sed hoc digna pœnitudine subsecuta dimittere poterat Deus. Non solum autem hoc factum est, sed et majori miseria peccavit vir in Dominum, cum idem sacerdos fornicatione contaminatus, ad altaris sacrosancta mysteria non solum indigne tractanda, sed et indignus accessit. Et qui- C dem terribilis contra hujusmodi præsumptores Heli sententia personat, sed multo terribilior ipsius judicis sermo, qui dicit: *Quicunque dixerit verbum contra Filium hominis remittetur ei; qui autem dixerit contra Spiritum sanctum, non remittetur ei, neque in hoc sæculo, neque in futuro* (*Matth.* XII; *Luc.* XII).

Puer autem Samuel proficiebat atque crescebat, etc. Senescente et deficiente Heli, puer Samuel proficiebat atque crescebat; quia reprobatio quidem fit præcedentis mandati propter infirmitatem ejus et inutilitatem; nihil enim ad perfectum adduxit lex, introductio vero melioris spei, per quam proximamus ad Deum.

CAPUT VII.

Veniens ad Heli prophetam, quæ domui ejus ob reatum contemptus sint eventura depromit.

D *Venit autem vir Dei ad Heli*, etc. Hæc lectio non figuris rerum, sed apertis prophetiæ dictis, totum illud vetus sacerdotium, quod de semine Aaron, novo Christi sacerdotio, quod nunc in Ecclesia geritur, docet esse mutandum.

Nunquid non aperte revelatus sum? etc. Non hæc de proximo patre Heli, qui in illa Ægyptia servitute fieri non potuit, loquitur; sed de ipso Aaron, cujus domui revelatus est in Ægypto, quamque inde eductam omnibus tribubus Israel sacerdotii jure prætulit.

Et dedi domui patris tui omnia, etc. Omnia de sacrificiis populi, quæcunque sacerdotes accipere decebat, filiis Aaron patris tui, quia eos in sacerdotium elegi, præbui.

Et magis honorasti filios tuos quam me, etc. Non contenti parte quam vobis concessi, etiam primitias, quæ mihi debebantur, accipere tentastis; quod et de tempore, et de portione sacrificiorum potest intelligi; quia antequam adeps incenderet, optima quæque sibi ne victimis comedenda præsumebant, sicut supra lectum est.

Propterea ait Dominus Deus Israel: Loquens locutus sum, etc. Quæritur qua ratione mutetur, quod promissum est perpetuo mansurum; sed recole sacerdotium Aaron umbram æterni fuisse sacerdotii, et promissionem æternitatis; intellige non ad umbram, sed ad umbratam pertinere veritatem. Ne enim umbram figuramque putares sempiternam, ipsa quoque debuit ejus mutatio prophetari. Quomodo et de regno Saulis intelligendum, quod dictum est: *Quod si non fecisses, jam nunc præpararet Dominus regnum tuum super Israel in sempiternum* (*I Reg.* XIII). De quo opportunius suo loco tractabitur.

Nunc autem dicit Dominus, Absit hoc a me, etc. Mutans tempora, non mutans consilia Dominus, et electos ex gentibus in sacerdotium sibi spirituale conquirit, et contemnentes se filios Aaron, omni prorsus officii sacerdotalis ordine privat.

Ecce dies veniunt, et præcidam brachium tuum, etc. Præsto sunt hi dies, nullus jam de Aaron stirpe sacerdos eligitur; sed præcisa est gloriatio sacerdotii legalis, non in Heli solius, sed in totius successione Levitici generis; adeo ut ne minoris quidem ordinis sacerdos, qui presbyteri Græce, id est, seniores appellantur, quisquam ibi quærendus arbitretur. Unde manifestius Septuaginta Interpretes transtulerunt: Et non erit tibi senior in domo mea, quia senescunt quidem corporis ætate de illa tribu innumeri, sed in domo Domini presbyteri gradu non donati.

Et videbis æmulum tuum in templo, etc. Videbunt posteri tui populum gentium, in fide quæ est, dilectum de templo utentem spiritualiter Scripturis et promissionibus Israel.

Veruntamen non auferam penitus virum ex te, etc. Non est filiis Aaron, tametsi multum graviterque in Domini nece peccantibus, pœnitentiæ locus interdictus; sed si qui volunt ex eis, veniant pœnitentes ad ecclesiam, Christi altario participent, cæteris in suæ perfidiæ atque invidiæ cæcitate manentibus, in cujus exemplum piæ dispensationis, pereunte cum filiis Heli, non est penitus ablatus ex eo vir ab altario Domini. Nam et in diebus Saul, Abias, nepos Phinees filii ejus, sacerdotio functus scribitur (*III Reg.* XIII).

Et pars magna domus tuæ morietur, etc. Pars magna domus Heli ad virilem ætatem veniens mortua est, quando prodente Doeg Idumæo, octoginta quinque sacerdotes sunt pariter Saulis furore trucidati (*I Reg.* XXII). Sed et hodie maxima domus ejusdem portio, cum ad intelligibiles annos venerit, perfidiæ suæ mucrone vitæ præmia perdit.

Hoc autem erit tibi signum, etc. Hæc ad Heli et Sa-

A muelem pertinent, quia et hujus filiorum mors, et illius non de genere Aaron in sacerdotem electio, mortem non hominum, sed ipsius veteris sacerdotii significat, novique substitutionem, in quo Christus est in ecclesia sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech. Quod autem ait Dominus, Qui juxta cor meum et animam meam faciat; non arbitreris animam habere Deum, cum sit conditor animæ; sed ita hoc de Deo tropice, non proprie dicitur, sicut manus et pes, et alia corporis membra. Et ne secundum hoc credatur homo in carnis suæ effigie factus ad imaginem Dei, adduntur et aliæ, quas utique non habet homo, et dicat Deo: *Sub umbra alarum tuarum protege me* (*Psal.* XVI); ut intelligant homines de illa ineffabili natura non propriis, sed B translatis rerum vocabulis ista dici.

Et ædificabo ei domum fidelem, etc. Domus fidelis, quæ sacerdoti fideli super petræ fundamentum a viro sapiente construitur, Ecclesia est; quæ ambulavit coram Christo cunctis diebus vitæ præsentis, neque unquam portæ inferi optimum ejus retardare prævalebunt incessum. Et pulchre dicitur, Ambulabit cunctis diebus; quia cum transacto labentium dierum excursu venerit, melior dies una in atriis ejus super millia, benedictionemque dederit, qui legem dedit, non habet ista domus quid ultra proficiat, ambulans de virtute in virtutem; quia videbit Deum deorum in Sion, laudabitque cum beata in domo ejus, imo et ipsa domus in æternum. Neque enim facile Samueli fidelis domus ædificata potest intelligi, C cujus filii post avaritiam declinasse, neque in viis illius ambulasse referuntur, nisi forte domus ejus plebs quam regebat, accipienda putetur, de qua scriptum est: *Et requievit omnis domus Israel post Dominum* (*I Reg.* VII). Et ambulasse coram Christo Domini, vel ipso Domino coram Samuel, vel ipse Samuel, Saul sive David interpretetur.

Futurum est autem ut quicunque remanserit in domo tua, etc. Et aliquanti quotidie non solum de sacerdotali, sed et de omni tribu Israel, et cunctæ simul in fine mundi reliquiæ gentis ipsius, ut reconciliari Deo possint, veniunt ad ecclesiam; et, reprobatis victimarum carnibus, verbum consumans et brevians salutiferæ confessionis, et panem sacrificii D spiritualis offerunt. Argentum quippe verbum confessionis fidei, nummus autem brevitatem ejusdem confessionis, quæ in Symbolo continetur, exprimit. Quod autem iste vir Dei, qui officio suo propheta esse ostenditur, ait: Quicunque remanserit in domo tua, hoc est quod Isaias ait: *Reliquiæ salvæ fient* (*Rom.* IX). Et apostolus Eliæ verba commemorans: *Sic ergo*, inquit, *et in hoc tempore reliquiæ secundum electionem gratiæ salvæ factæ sunt* (*Isa.* XI).

Dicatque, Dimitte me, obsecro, ad unam partem sacerdotalem. Ad ipsam plebem significat, Christo sacerdote præclaram; cui Petrus ait: *Vos autem genus electum, regale sacerdotium* (*I Pet.* II). Quod autem addit: Ut comedam buccellam panis, etiam ipsum sacrificii genus eleganter expressit, de quo dicit sa-

cerdos ipse : *Panis quem ego dabo, caro mea est, pro mundi vita* (*Joan.* VI). Quia enim dixerat superius, dedisse cibos domui Aaron de victimis Veteris Testamenti, quæ fuerant sacrificia Judæorum, ideo hic dixit : Postulandum ad comedendum buccellam panis, quod est in Novo Testamento sacrificium Christianorum.

CAPUT VIII.

Caligantibus Heli oculis, Samuel dormit in templo Domini, et ad quartam Domini vocationem respondens, quæ sunt Heli ventura cognoscit, atque ipsi mane replicat, secundo etiam divina revelatione divinatus.

(*I Reg.* III.) *Puer autem Samuel ministrabat Domino coram Heli*, etc. In hac lectione Dominus cæremonias sacerdotii legalis, et priusquam eas ipse per suam passionem consummaret, Pharisæorum traditionibus jam corruptas, ostendit omnibus modis esse mutandas, credente mox in eum et confitente Judæa, quia Deus visitavit plebem suam.

Puer autem Samuel ministrabat Domino coram Heli, etc. Puer qui natus est nobis in carne, cernentibus Judæorum sacerdotibus, per se perque suos evangelizantes discipulos Ecclesiæ primitivæ sua dona ministrabat. Et sermo Domini erat eo tempore sui raritate pretiosus, *quia messis quidem multa, operarii autem erant pauci* (*Matth.* IX). Nec erat Pharisæus, Scriba, vel sacerdos, qui visiones occultas, et dicta prophetarum manifesta populis expositione reseraret.

Factum est in die quadam, Heli jacebat in loco suo, etc. Lucernam Dei pro dignitate gradus Heli cognominat. Lucernam autem per significationem recte sacerdotium vetus accipimus, in nocte quidem sub umbra servientis populi pernecessarium, sed aspirante die novæ gratiæ removendum. Quia enim lucerna nocte clausis tantum in domibus lucens, latius spargere radios sui fulgoris non sufficit, sol autem exortus adeo cuncta foris intusque perlustrat, ut etiam ipsum lucernæ jubar minus utile, imo exstinguibile reddat; non immerito hæc legali scientiæ, quæ uni tantum Judææ domui, quasi intus clausa fulgebat, cæteris extra gentibus quasi cæci noctis horrore depressis, ille comparatur Evangelio, quod post illustratam Judæam, etiam longas gentilitatis depelleret umbras. Quomodo autem lucernam sol oriens celaret, vel etiam exstingueret, ostendit apostolus, qui de littera et spiritu loquens ait : *Nam nec glorificatum est quod claruit in hac parte, propter excellentem gloriam. Si enim quod evacuatur, per gloriam est, multo magis quod manet, in gloria est* (*I Cor.* III). Heli ergo jacebat in loco suo, et oculi ejus caligaverant, nec videre poterat lucernam Dei, antequam exstingueretur sacerdotii veteris ac legis cui serviebat dignitas; quæ vigilare, stare in fide, viriliter agere, et confortari debuerat tempore jam dominicæ Incarnationis, a prima sui status alacritate degenerans, quasi senio lassescente torpebat; nec dum quæ Christi sanguine consummata, maxima jam ex parte per deuteroses Pharisæorum veri sensus erat luce privata.

Samuel autem dormiebat in templo Domini, etc. Dominus inter prædicandum ministrandumque spiritualia mortalibus suspensum ab exterioribus oculum mentis in supernæ atque intimæ lucis contemplatione defigebat. Templum quippe a contemplando, ubi et divina et cœlestia sacramenta, dictum perhibent; ubi est arca Dei, id est, gloria summæ Trinitatis, divini totius sola conscia secreti. Unde loquitur in Psalmo : *Providebam Dominum coram me semper, quoniam a dextris est mihi, ne commovear* (*Ps.* XV).

Et vocavit Dominus Samuel, etc. Arduum dicendi genus, quomodo ex tempore vocet filium pater ad cognoscenda sui secreta judicii; seque ille adesse respondeat, qui ante tempus natus ex Patre loquitur : *Omnia mihi tradita sunt a Patre meo* (*Matth.* XI). Et : *Omnia quæcunque habet Pater, mea sunt* (*Joan.* XVI). Sed humano sæpe more Scriptura de Deo, imo ipse de se in Scripturis Deus loqui consuevit, juxta illud Evangelii : *Neque enim a meipso loquor, sed sicut audio judico; et omnia quæcunque audivi a Patre meo, nota feci vobis* (*Joan.* XV). Itemque in Genesi dixit Deus : *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram* (*Gen.* I). Vocatus ergo Samuel a Domino, respondit : Ecce ego.

Et cucurrit ad Heli, etc. Vocatus a Patre Christus, qui in illo erat semper, ad contemplanda perpetuæ suæ miracula majestatis, respondet se æterna præsentia apud Patrem divinitus esse mansurum; et inter hæc repente apparens humanitas in carne, loquitur Judæorum magistris : Et ipse, quem tanto tempore quærebatis, et in carne venire desiderabatis, qui precibus votisque fidelium crebro ad salutem mundi vocabar, adveni ego ipse, qui loquebar, ecce adsum.

Qui dixit, Non vocavi, etc. Negant se Scribæ et Pharisæi Christi quæsisse adventum; cujus nativitate audita, non solum Herodes rex turbatus est, sed et omnis Hierosolyma cum illo. Reversumque in templo dormire præcipiunt, quem, a se discredendo repulsum, ad intuenda puerum patris arcana remittunt. Quem tamen juvenem, hoc est, post tricesimum ætatis annum, Dei Filium per nonnullos de suo numero credentes intelligunt. Et hoc est Heli post tertium Samuelis ad se adventum intellexisse, quia Dominus vocaret eum; post tertiam annorum ejus decada Judæos cognovisse, et credidisse quia Jesus est Christus Filius Dei.

Et adjecit Dominus vocare rursum Samuel, etc. Non pigeat nos iterare tractando, quæ nec Dominum loquendo, nec historicum piguit iterare scribendo. Vocat Deus Pater Deum Filium, non sicut homo hominem, pulsato verbis aere de loco ad locum vocando; sed hunc invisibili præsentia in se perpetuo manentem, etiam cum in terris hominem gestaret visibilibus signis ostendendo. Et quia Samuel ibi, ipse Deus, vel nomen ejus Deus interpretatur, possumus et hoc recte dicere, quia Dominus Samuel vocaverit, quando Filium Pater incarnatum, miraculis Deum verum demonstravit, et ille responderit

Ecce ego. Cui idem Filius dixit: *Ego in Patre, et Pater in me est* (*Joan.* XIV). A

Et dixit, Ecce ego, etc. Notet diligens lector, non eumdem semper allegoricæ interpretationis, quem ordinem esse veritatis historicæ, sed modo pari, modo dispari, modo contrario ad invicem statu conversari. Pari quidem, ut Samuelis pueritia simplex, et torpens cæcitas Heli, Domini Salvatoris humilitatem et perfidam Judæorum stultitiam signat. Dispari autem, ut dubia Samuelis verba dicentis, Ecce ego, quia vocasti me, veram certamque Christi incarnationem præmonstrant. Contrario, ut inferius, peccatum David in sermone Uriæ misericordem Christi gratiam, qua gentes est salvare dignatus insinuat.

Porro Samuel necdum sciebat Dominum, etc. Porro Salvator, cujus nomen Deus, necdum agnitus est a B carnalibus omnia Patris semper nosse secreta, neque antequam baptizaretur, vidit et testimonium perhibuit Joannes apertos ei cœlos, et vocem Patris super eum factam fuisse desursum. Sic ergo more sanctæ Scripturæ infantilis beati Samuelis ignorantia occultata in carnis infantia Filii Dei sapientiam demonstrat. Neque enim frustra dictum est: *Quia in ipso sunt omnes thesauri sapientiæ absconditi* (*Col.* II), idelicet in fidelibus, manifestari credentibus.

Et adjecit Dominus, et vocavit adhuc Samuel tertio. Tertio Dominus vocat Samuel, tertio consurgens ipse venit ad Heli, et qui se vocaverit dicit. Tertio Filium Pater in carne visibilem, signis Deum invisibilem, monstravit; in infantia videlicet, in pueritia, et in juventute. In infantia quippe, cum pastoribus C et magis attestantibus per angelum stellamque radiavit. In pueritia vero, cum, annorum XII factus, in templo sapientia divina præditum monstraret, ubi ipse dixit inter cætera: *Quia in his quæ Patris mei sunt, oportet me esse* (*Luc.* II). Porro in juventute, cum baptizatum Pater ipse de cœlis sua voce signavit, dicens: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui* (*Marc.* I). At in singulis his quibus Dei Filius a Deo Patre declaratur, ipse se Filius hominibus hominem mortalem mortalibus offerens, adesse se, qui diu quæsitus, exspectatus, et desideratus fuerit, indicavit.

Intellexit igitur Heli quia Dominus vocaret puerum, etc. Tandem post multa a Domino facta et dicta magnalia, post Baptistæ Joannis expleta præconia, intelligunt sacerdotes, Scribæ et Pharisæi, quia D Jesus qui in veritate carnis puer natus est nobis, ipse in veritate sempiternæ deitatis paternorum sit summis contemplator arcanorum; moxque annuentes agnitæ fidei supernum illum, gaudia quibus nunquam abest contuenda petere, et quæ hominibus humanitus narrare debeat, a Deo Patre divinitus cupiunt audire, ac, more amantium quæ facienda norunt, ipsi ut fiant admonent, quomodo nos sæpius et ipsum Deum et angelos quod facturos scimus, ad ostendendam nostræ mentis devotionem, ut cito et instanter faciant, quasi annuentes hortamur. Dicimus namque homines de terra: *Exsurge, Deus, et judica causam tuam* (*Psalm.* LXXIII). *Excita potentiam tuam, et veni* (*Psalm.* LXXIX). *Benedicite Deum, omnes angeli ejus* (*Psalm.* CII); et innumera hujusmodi.

Et dixit Dominus ad Samuel, Ecce ego facio verbum in Israel, etc. Quæ propheta superius ad Heli de judicanda domo ejus, hoc est, de abjicienda illius, et Samuelis substituendo sacerdotio prædixit, eadem ipse Samuel facto ad se Dei oraculo cognoscit, eidemque Heli renuntiat; quia quæ prophetarum præconia definiendo veteri et introducendo novo, hoc est Christi Ecclesia, sacerdotio præcinuerant, eadem ipse Christus in carne conversatus, a Patre certius audita in occulto, qui mortalium non est accessus, palam Judæorum primatibus et aperta voce revelat.

Idcirco juravi domui Heli, etc. Domus Heli juxta litteram non victimarum sanguine, quas filiorum ejus iniquitas polluebat, expiari potuit, sed sanguine tamen est expiata martyrii, quando tot sacerdotes stirpis illius in civitate Nobe paternæ hospitalitatis gratia sunt insontes exstincti (*I Reg.* XXII). Juxta vero consequentiam allegoriæ iniquitas domus Heli, imo totius domus Israel, nullo hostiarum vel munerum bonæ actionis genere valuit ad integrum mundari, donec veniret Agnus Dei, qui tollit peccata mundi. *Solus etenim sanguis Jesu Christi Filii ejus mundat nos ab omni iniquitate* (*Joan.* I).

Dormivit autem Samuel usque mane, etc. Manebat Dominus in secreta quiete cum Patre, cum quo invisibiliter omnia disponere et gubernare non cessat, exspectans quando, depulsa nocte vitiorum, virtutum hostia panderet, quando, legis umbra decedente, veritatis evangelicæ lumina reserarentur, et statim ubi, in corde cujuspiam afflante Sole justitiæ, fidei conspiciebat jubar exortum, aperiens ampliora sui Spiritus dona, perpetuæ domus in cœlis sperandum promittebat ingressum. Quod non solum tunc in Judæis, sed et in nobis usque hodie geritur; quicunque enim gratiam Christi aut nondum accepit, vel acceptam culparum meritis abjecit, huic in nocte cæcitatis posito Christus, qui semper in sanctis vigilat, dormit, cœlestisque ei regni aditus occludit. At dum lucem sperandæ petendæque veniæ recipit, confestim excitatus tanquam dormiens Dominus, ostia virtutum, quæ incumbente perfidiæ vespera clauserat, aperit. Cui sensui congruit, quamvis sub alio tropo pulcherrime concinit, quod ipse Dominus dum dormit, nautæ periclitantur; dum evigilat, liberantur (*Matth.* VIII).

Crevit autem Samuel, etc. Crevit Evangelii prædicatio, et Deus erat in Christo, mundum reconcilians sibi. Crevit opinio Jesu, et abiit in totam Syriam. Unde Joannes ait: *Illum oportet crescere* (*Joan.* III); et de veteris legis quasi Heli decessu, continuo subjungens: Me autem, inquit, minui.

Et non cecidit ex omnibus verbis ejus in terram. Nil terrenum in verbis Domini reperies, vel nullus eorum qui terrena sapiunt ejus spiritualia dicta comprehendit. Vel certe ita dicendum, quod Dominus in carne moratus, gentilibus, qui ad comparationem Judæo-

rum quasi terra ad cœlum fuerunt, verbum committere distulit, quos tamen postmodum per apostolos est ad fidem vocare dignatus.

Et cognovit universus Israel a Dan usque Bersabee, etc. Et cognovit catholica, id est, universalis Ecclesia, spiritualis videlicet Israel, quæ a principiis abrenuntiandi diabolo ad fontem usque baptismi perveniendo congregata est, quod fidei prædicator esset Jesus Christus, qui vocatur Nobiscum Deus. Dan quippe interpretatur judicium. Illud Ecclesiæ tempus insinuat, de quo dictum est: *Nunc judicium est mundi, nunc princeps hujus mundi ejicietur foras* (*Joan.* XII). Bersabee autem, quæ puteus juramenti, sive puteus septimus, aut puteus satietatis interpretatur, plenam baptismi perceptionem designat, cum, exorcizato, abrenuntiato et expulso de corde diabolo, fontem quisque regenerationis Spiritus septiformis gratiæ consecrandus et cœlestium donorum largitate satiandus intraverit. Sed et ipse situs locorum non parum Ecclesiæ sacramentis alludit, quia videlicet terminus Judææ terræ Dan ad Septentrionem, ad Austrum exstitit Bersabee, quarum mysticam plagarum distantiam bene cognovit qui cum sponso canere novit: *Surge, Aquilo, et veni, Auster, perfla hortum meum, et fluant aromata illius* (*Cant.* IV). Est autem Dan viculus a Paneade in quarto milliario euntibus Tyrum, de quo et Jordanis fluvius erumpens a loco sortitus est nomen. Jor quippe fluvium sive rivum Hebræi vocant; quod et ipsum ad significandum baptizandi initium haud ignobiliter respicit. Porro Bersabeæ civitas sive vicus in tribu Juda, vergens ad Austrum, ut diximus. Cognovit ergo universus Israel, id est, visioni Dei intentus Christianorum populus, a Dan usque Bersabee, ab Aquilone usque ad Austrum, id est, a catechumeno usque ad fideles, ab his qui nuper durissimos a se hostis antiqui flatus excluserant, usque ad eos qui lucidissimo jam sancti Spiritus sunt calore perflati, quia Jesus est Christus Filius Dei, et quia credentes habent vitam æternam in nomine ejus. Potest in hac lectione persona beati Samuelis, ad ipsa quoque membra Christi, puræ humilitatis merito sublimia referri, de quibus ipse dicit: *Quicunque ergo humiliaverit se sicut parvulus iste, hic est major in regno cœlorum* (*Matth.* XVIII). Quibus in templo Domini dormientibus, id est, ab exterioribus mundi curis in sola superna voluntate speculanda toto cordis lumine conversis, quomodo multa quæ caligans senex et reprobatus Heli non viderit cœlestium judiciorum secreta pandantur, docet ipse Dominus, qui loquitur in Evangelio: *Confiteor tibi, Domine, Pater cœli et terræ, quia abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis* (*Matth.* X). Ubi etiam in exemplum loci præsentis humilitas coronanda pœnitentium, et superborum impietas damnanda præmittitur, ut per hæc manifeste quæ sapientibus sæculi absconsa, quæ humilibus patefaciat arcana dixerit ostenditur.

CAPUT IX.

Cæso ac fugato Israel a Philisthiim, et filiis quoque Heli peremptis, arca Dei capitur; quo audito, ipse statim retro cadens perit et nurus ejus, nato prius filio Ichabod, qui interpretatur inglorius.

Et evenit sermo Samuelis universo Israeli, etc. In hac lectione deceptus sæpe diu per exempla gentium Israel, tandem accepta ad tempus Evangelii fide, non multo post ipsam pariter et doctores veritatis amissurus fuisse signatur. Translatoque ad gentes Dei testamento, sacerdotii legalis simul cum conjuncta ei Synagoga, perditio subsecuta monstratur.

(I Reg. IV.) *Egressus est namque Israel obviam Philisthiim*, etc. Egressus est populus, id est, post acceptæ legis notitiam, ad agenda palam bona opera quæ didicit; expugnandumque, quantum poterat, gentilitatis errorem, quo impiorum corda ebriata, perpetuam vergebant in mortem. Unde bene Philisthiim cadentes potione dicuntur. Quo tamen in certamine Israel non tam exteras gentes a scelerum pollutione revocare, quam seipsum curabat, ne illarum exemplo periret, observare.

Et castrametatus est juxta lapidem Adjutorii. Et omnem spiritualis sui belli fiduciam in ejus constituit auxilio; de quo dicebat: *Dum anxiaretur cor meum, in petra exaltasti me* (*Psalm.* LX). Et alibi: *Dominus petra mea et robur meum* (*II Reg.* XXI)

Porro Philisthiim venerunt in Aphec, etc. Proficiente in Deo vero Israel, falsorum multorumque cultores deorum continuo furor novus invidendi eumque depravandi corripuit; et hoc est Philisthæos aciem in Aphec, id est, in furore novo contra Israel instruere, finitimas quasque gentes ab immundis edoctas spiritibus, ad scandalizandum Dei populum, perversæ religionis vel actionis exempla præmonstrare, quod a tempore legis acceptæ, usque dum gratia Christi fecit utraque unum, nunquam agere destiterunt.

Inito autem certamine terga vertit Israel Philisthæis, etc. Orto inter Israel et gentilium populos rerum verborumque de vera religione conflictu, et hoc pro unius et veri Dei cultu, illis pro idolorum defensatione certantibus, defecit fide Israel, et proclivius ipse ad errorem gentium, quam gentes ad sequendam fidem ejus potuere converti. Cujus tamen portio non minima, cæteris licet peccantibus, ad defensanda virtutum spiritualium perstabat castra redire. Neque hæc ita allegorice super antiqui Dei populi statu interpretata putes, ut non etiam tibi tropologice conveniant. Nam et ipse quoties expeditione spirituali spiritus immundos expugnare niteris, non tua videlicet virtute fretus, sed in lapide confisus illo qui de monte præcisus est sine manibus (*Dan.* II), solus diaboli regna prosternere novit, mox iidem veritatis inimici novarum tibi atrium furorem, per singula bonæ operationis cœpta opponunt. Cave autem ne terga mentis ferientibus peccando vertas hostibus, sed potius, juxta quod admonet apostolus Jacobus: *Resiste diabolo, et fugiet a te*

(*Jac.* IV). Verum quia scriptum est : *Varius eventus est belli, et nunc hunc, nunc illum consumit gladius* (*II Reg.* II), si forte ad tempus cessisse et hostem vicisse contigerit, si etiam agros bonæ tuæ conversationis fructiferos populasse, et prudentiam, fortitudinem, justitiam ac temperantiam, quasi præcellentissimas quatuor duces cuncta virtutum turma subsequitur, se stravisse jactaverit, nec si tamen ipse castra optimi propositi, quæ juxta firmam petram metatus es, deserere, sed magis humilitatis et pœnitentiæ remedio perditos virtutum cuneos debes nova redintegrare militia, juxta eum qui dixit : *Si spiritus potestatem habentes ascenderint super te, locum tuum ne dimiseris, quia curatio cessare faciet peccata maxima* (*Eccl.* XX). Instante igitur ab adversariis periculo certaminis, arcam ferventissimæ fidei auxiliatricem offer. Sed si et illam forte nequissimi ad horam vel hæresim permiscendo, vel alio quolibet genere fraudis attemipando, subtraxerint, nec tibi supernæ pietatis auxilium deficiet, quæ ideo plerumque suos ad horam cadere permittit, ut, cognita propria infirmitate, cautiores postmodum in virtutibus, ac perfectiores ad præmia servet. Denique arca post modicum læta domum regreditur, tuteturque urbis in arce bis denis permanet annis, quia per pœnitentiam sæpe recepta virtus animum ardentius quam ante turbinem tentationis poterat adimplet, eumque usque ad consummatum perfectæ legis divinæ decalogum, ac percipiendum perpetuo cœlestis denarii gaudium, comitatur. Verum his morali expositione præoccupatis, redeamus ad ordinem lectionis, et in antiquissimo litteræ nemore nova spiritualis allegoriæ poma quæramus.

Quare percussit nos Dominus hodie coram Philisthiim? etc. Consuluerunt sibi pro adipiscenda salutis via doctiores quique tum temporis in populo Israel, quærendo, videlicet, quare legem accipientes, legemque facere volentes, eum perficere vel implere nequiverint, quare sint percussi a Domino coram Philisthiim, id est, quare, permittente Domino, neque eos sua gratia juvante, concupierint, legentes et diligentes legem, quæ dicit : *Non concupisces* (*Exod.* II). Inveneruntque tandem utile consilium, ut quærentes Christi gratiam, quæ in legis Scriptura (*Deut.* V) patribus est sæpe promissa futura, gratiam quippe Christi in lege signatam reperire, per quem eam cupere liberari, hoc est arcam testamenti in Silo intra velum tabernaculi positam reminisci, et ad promerendæ salutis auxilium a populo deferri. Diximus supra qua ratione Silo legis typum teneat.

Misit ergo populus in Silo, etc. Misit populus in futuram fidei suæ devotionem ; et gratiam Dei super omnia excellentis, quam legis occasione didicerant, sibi adjutricem assumebant. Et notandum quod tempore toto quærendi et afferendi ad se arcam quieta Israel castra mansere ; perveniente autem illa, sunt ab hoste turbata, quia populus idem dominicæ Incarnationis fidem, quam venturam inhianter quærebat, venientem jam respuere, et in quibusdam suis membris etiam persequi et odisse non dubitabat.

Erantque duo filii Heli cum arca fœderis Domini, etc. Et nomine et merito filii Heli designant quod populum Christo in carne non credere etiam sacerdotum illius temporis non parum culpa adjuvit. Ophni quippe, discalciatus, sicut et supra dictum est ; Phinees, os mutum interpretatur. Quorum prior dissolutionem actuum, posterior etiam docendi inertiam signat, cum etiam perfecti quique sacerdotes, et incessu boni operis ornati, et prædicationis esse debeant voce liberi.

Cumque venisset arca fœderis Domini in castra, etc. Nato in carne Domino, turbatus est omnis Israel, et prædicante alii ad credendum, alii ad contradicendum movebantur ; et terrena prius conscientia cœli laudes insonuit.

Et audierunt Philisthiim vocem clamoris. Et ad gentilium usque cognitionem fama dominicæ prædicationis dixit.

Timueruntque Philisthiim dicentes : Venit Deus in castra, etc. Timuerunt pagani, cognoscentes veri Dei adventum in mundo, ad munienda suorum spiritualia castra fidelium ; et multorum falsorumque numinum cultores, simul et culturas ingemuerunt esse perdendas, seque invicem perfidi ad debellandam fidei ac veritatis aciem confortarunt.

Non enim fuit tanta exsultatio heri et nudiustertius. Neque in lege, neque ante legem tam prompta fuere corda credentium ad cuncta pro cœlestis regni desiderio, vel patienda quæ terris horrent, vel spernenda quæ libent.

Pugnaverunt ergo Philisthiim, et cæsus est Israel, etc. Pugnaverunt adversarii veritatis, sive homines, seu rectores eorum, spiritus immundi, contra credentes in Christum ; a quibus vel aperte sævientibus, vel occulte suadentibus, vel exempla pravitatis ingerentibus, alii vel negatione vel martyrio, cæsi, alii ad deserenda instantius suæ firmæ fidei sunt tabernacula repulsi.

Et facta est plaga magna nimis, etc. Plures veniente arca quam antea ceciderunt : *Quia si non venissem*, inquit, *et locutus eis fuissem, peccatum non haberent, nunc autem excusationem non habent de peccato suo* (*Joan.* XV). Possumus autem, juxta mysticam numeri interpretationem, dicere quia quatuor millia virorum ante adventum arcæ perdiderit Israel, in eis qui ante Incarnationis dominicæ tempus minus perfecte credendo, sperando, amando, et operando, legis jussa spernebant ; allata autem arca, triginta millia peditum majori plaga perierint qui sanctæ Trinitatis mysterium ex Evangelio, cum promissione denarii cœlestis, accipere renuebant.

Et arca Dei capta est, etc. Et regnum ablatum est a Judæis, datumque est genti facienti fructus ejus. Ordo quoque sacerdotii, qui se non recte gesserat, Domino judicante, translatus est.

Currens autem vir de Benjamin ex acie, etc. Currens

et citam salutis suæ curam gerens populus, qui pereuntibus ob perfidiam Judæis remansit, audiens ab apostolis : *Salvamini a generatione ista prava* (*Act.* II), venit ad erudiendos eos qui, evacuati a Christo, adhuc in lege gloriabantur, et quasi tabernaculum Domini in Silo absque testamenti arca servabant; utque facilius audientes ad pœnitentiam provocaret, scisso prorsus omni vetusto habitu, et tota suæ priscæ fiducia fortitudinis pro nihilo despecta, luctuosus apparuit. Qui bene de Benjamin, id est filio dexteræ, genus duxisse perhibetur, quia nimirum Ecclesia, ad comparationem Synagogæ, quia superna Jerusalem, videlicet mater nostra, ad collationem præsentis, quasi dextera ad lævam præminet. Vir igitur iste Benjamineus vel populum Ecclesiæ primitivæ, vel ad aliquem illius ævi doctorem, filium scilicet dexteræ fidei, vel certe apostolum Paulum, qui et Benjamin de tribu descendit, qui, novissimus apostolorum cum sit, plus omnibus in prædicando laboravit, insinuat (*I Cor.* XV).

Cumque ille venisset, *Heli sedebat*, etc. Cum doctor Novi Testamenti, scisso litteræ indumento, apparuisset in Judæa, sacerdotium vetus adhuc, quamvis lumine amisso, sedebat super cathedram Moysi; sed contra Christum, qui est via, veritas et vita. Timebat enim, quod evenit, ne forte se reprobato, Christi ad gentes gratia transiret.

Vir autem ille, postquam ingressus est, nuntiavit urbi, etc. Evangelizavit doctor, et pœnituit auditor. Audito quippe scelere, quod in Salvatoris nece commiserant, compuncti sunt corde Judæi, et dixerunt ad Petrum et ad reliquos apostolos : *Quid faciemus, viri fratres* (*Act.* II).

Et audivit Heli sonitum clamoris, etc. Et ad ipsas usque principum sacerdotum aures, pœnitentis ad exhortationem apostolorum populi fama pervenit, nec libenter accepta est. Denique loquentibus illis ad populum, supervenerunt sacerdotes, et magistratus templi, et Sadducæi, dolentes quod docerent populum, et annuntiarent in Jesu resurrectionem ex mortuis. Nec distulerunt apostoli, quin et ipsis evangelizarent.

Heli autem erat nonaginta octo annorum, etc. Sacerdotium legale tunc temporis duo de perfectione, quæ ad vitam duceret, minus habuerat, fidem scilicet et opera. Ideoque oculi, id est præcones, illius caligaverant sensu, et Christum in lege videre non poterant. Velamen namque erat super cor eorum, quod in Christo evacuatur.

Et arca Dei capta est, etc. Et crescente longe lateque apostolorum præconio ac fide populorum pœnitentium, gratia Dei Judæis erepta est, sacerdotiumque illud legalium diu judiciorum solio gloriosum, quia retrorsum cadere, id est, post se reverti, et peccata, quæ olim reliquit, repetere non timuit; fracto superbiæ singularis cervice periit, et hoc juxta ostium illud, videlicet quod ait : *Per me si quis introierit, salvabitur* (*Joan.* X): cui figurarum mysterio juxta sedebat, sed ipsum perfidiæ merito non intrabat.

A *Senex erat vir, et grandævus*, etc. Inveteratum erat id temporis sacerdotium illud, quondam opima virtute glorificum et ipsum per sacerdotum principes, seniores populi, Scribas et Pharisæos, qui etiam legis doctores vocati sunt, opportuno tempore plebi Israel divinæ legis, quæ decalogo complectitur, judicia ostendebat. Sed et juxta legis tropologiam quisque nostrum arcam testamenti et in tabernaculo custodire interius, et, cum tempus exierit, contra Philisthiim pugnaturus, secum debet offerre; hoc est, ipsam fidem et conscientiam firmam semper castamque cohibere; et, cum res poposcerit, contra immundos, vel homines, vel dæmones, belli spiritualis adjutricem deferre, quæ habeat duos sacerdotes custodes, geminæ videlicet dilectionis sollicitos sensus.
B Neque enim quamlibet fidem, sed eam quæ per dilectionem operatur, Apostolus laude dignam ducit (*Galat.* V). Et si nobis forte pugnantibus immundi spiritus aut hæretici fidei arcam eripuerint, ac sacerdotales piosque sensus necaverint, necesse est mox vir Benjamineus, luctuoso insignis habitu, id est, animus spe supernæ pietatis erectus, supplex et pœnitens adveniat, nostrique nobis reatus ad mentem errata reducat, et totam nostri rectoris urbem ad luctum lacrymasque provocet, donec Deo miserante, redeat arca quæ capta est, meliorque in loco perditorum sacerdos, id est, castigatior, post pœnitentiæ sudores, nobis sensus cautiorque donetur. Nec tempus septem mensium, quo arcam tenuere Philisthiim, a
C significanda pœnitentiæ forma discrepat. Nam et Spiritus sancti gratia, quæ septiformis traditur, pœnitentiam admissorum gerendam ac veniam constat esse nanciscendam ; et eamdem veniam septem modis impetrandam, Patrum sententia declarat. Denique expositores Psalterii, septem pœnitentiæ psalmos tradunt, quibus ad obtinendam remissionem peccatorum superne sit pietas imploranda. Verum sunt qui memoriam, agnitionem, doloremque culparum, non ad remedium flagitandum, sed instar Judæ ad priorum scelerum augmentum convertunt. Qui quoniam inveterati inter omnes inimicos suos, turbato præ ira Dei mentis oculo, lumen quoque fidei perdidere, sedem repente judiciariæ discretionis retro redituri, et mox perituri, relinquunt; et quamvis aliquandiu
D discrete vixisse, et bene seipsos juxta legis et Evangelii præcepta gessisse visi sunt (hoc est enim quadraginta annis Israel judicare), ingruente tamen articulo tentationis, misera morte succumbunt.

Nurus autem ejus, uxor Phinees, prægnans erat, etc. Synagoga filii sacerdotii legalis commissa ad regendum, semen quidem verbi a doctoribus acceperat, et vicina erat quæ Domino prædicante fructum fidei, quem diu quærebat, progigneret. Verum ipsa quoque post ruinam magistrorum incurvavit se a rectitudine vivendi, et populi quidem turbam non minimam, sed ipsa, quia vitæ Auctorem occidit, morte mulctanda peperit.

Et vocabit puerum Ichabod, etc. Ichabod interpre-

tatur, Væ gloriæ, vel Decidit gloria, quod aptissime nomen hujus temporis Judæis congruere nemo fere est qui ambiget. Translata est autem gloria fidei de Israel ad gentes, de Synagoga ad Ecclesiam; sed in fine mundi revertetur ad Israel. De translata ad nos gaudeamus; de transferenda a nobis patriam, quæ in plaustro novæ conversationis reducenda, timeamus.

CAPUT X.

Tollentibus in templum Dagon arcam Dei Philisthæis, primo ipse Dagon, deinde etiam populus ac terra digna ultione plagantur, manetque apud eos arca mensibus septem.

(I Reg. v.) *Philisthiim autem tulerunt arcam Dei*, etc. Hæc lectio mystice suscipiente fidei testamentum præputio, simulacra primo humilianda, nec mora funditus evertenda, eos quoque qui post agnitam fidem retro convertuntur digna ultione plectendos, insinuat.

Philisthiim autem tulerunt arcam Dei, etc. Gentes susceperunt verbum Evangelii a Judæa, ubi Dominus corporaliter natus, conversatus, et passus, loca dispensationis suæ mysteriis usque hodie sacra reliquit. Et asportaverunt illud fama felici in exteras usque mundi provincias, quæ hactenus vitiorum flamma ferventes, carnis solvebantur illecebris. Unde bene Azotus, quæ Hebraice Erdod vocatur, juxta pristinum nomen, dissolutionem vel effusionem, sive incendium significat.

Et intulerunt eam in templum Dagon. Et intulerunt fidem in mundum, qui in maligno positus erat, et de quo Dominus ait: *Cum fortis armatus custodit atrium suum, in pace sunt omnia quæ possidet; si autem fortior illo superveniens vicerit eum, universa arma ejus auferet, in quibus confidebat, et spolia ejus distribuet* (*I Joan.* v; *Luc.* xi). Fortis erat Dagon, quando stulta gentilitatis arma suo custodiebat in atrio. Fortior est arca fidei, quæ huic victrix spolia impietatis eripuit, et hæc pietatis arma et spolia fecit.

Et statuerunt eam juxta Dagon. Et erexerunt ecclesias Christi in gentibus, manente adhuc nonnullis in locis idolorum cultura. Dagon quippe, qui interpretatur piscis tristitiæ, non solum persona, sed et nomine significat eum qui, auctor nobis miseriarum ab initio existens, rex universorum quæ in aquis sunt a propheta vocatur. De quo Dominus beato Job sub Leviathan specie plurima narrat (*Job* xl). Et quem Tobias, qui interpretatur bonus Dei, se invadentem angeli ducis hortatu undis abstrahit, exenterat, assat, comedit, salit, et secum ad medicamina simul et viaticum portat. Id est, Dominus Salvator suæ carnis escam appetentem diabolum divina potentia superat, insidiarum latebris eripit; et abscisa ab eo membra iniquitatis, sapientiæ sale condita, ac sancti Spiritus igne decocta, in corporis sui, quod est Ecclesia, membra trajicit, perque alios aliis salutis auxilia præstat. Dum enim per eos quos diabolo ereptos salvat Dominus, et gentilitatem ab idololatriæ deceptione salvabit, et Judæos, de quibus carnem suscepit, ab errore suæ perfidiæ in mundi est fine salvaturus, patet profecto quid significet Tobias, cum per interanea conscisi piscis, et conjugem a dæmonio, et a cæcitate liberat parentem.

Cumque surrexissent diluculo Azoti altera die, etc. Clarescentibus per fidei præcones miraculorum signis, decidit idololatriæ cultus, in eis qui ad Christum potuere converti; sed proditus licet et detectus, qui vanitas est, recuperatus est in eis qui contra veritatem arma movere perfidiæ.

Rursumque mane die alio consurgentes, etc. Crescente paulatim signorum cœlestium lumine, idololatriæ confusa facie coram fidelibus Christi terrenum per omnia caducumque quidquid eatenus egere vel credidere confessi sunt.

Caput autem Dagon et duæ palmæ manuum ejus, etc. Caput omnis peccati, superbia diaboli, et opus idololatriæ; quod quasi duabus palmis, impietatis professione, laudum et victimarum cæremoniis agebatur, a cognato corpore, id est, a cohærentibus sibi turbis seductorum abscissum jam, jamque foras mittendum, Christi augescente triumpho, parebat; qui quasi caput et manus Dagon trunci in limine jacere monstrabat, cum ait: *Nunc judicium est mundi, nunc princeps hujus mundi ejicietur foras* (*Joan.* xii).

Porro Dagon truncus solus, etc. Porro populus, idololatriæ abjecta et eliminata professione, atque operatione dæmoniaca, inter eos qui in fide processerant, quasi juxta arcam Dei, humilis submissusque remanere, quam cum diabolo foras mitti, id est, ab Ecclesiæ membris anathematizari, malebat. Nec ultra status Dagon sicut antea restauratus asseritur, quia post multa licet Ecclesiæ certamina cessatum, tamen a falsorum defensione deorum, et uni Deo vero est data victoria Christo.

Propter hanc causam non calcant sacerdotes Dagon, etc. Propter causam, qua diabolus ejiciendus foras, et in fine damnandus est, omnes qui eum perversa vel docendo vel operando sequuntur, ipso instigante, tempus ejusdem ejectionis et damnationis illius considerare et cavere detrectant. Quin antequam sui cultores ab iniquitate resipiscant, eorum sollicitus sensum quasi incessum mentis a prævidenda futura, vel sua, vel ipsorum perditione suspendit. E hoc usque in hodiernum diem, id est, usque dum eorum quisque lucem veritatis agnoverit, quem perpetuo præsentem qui sequitur, non ambulabit in tenebris. Nec timet calcare super limen Dagon in Azoto, quia pravorum, qui terrenis ardent desideriis, simul et capitis eorum diaboli, pœnam mente sedulo contuetur et horret, insuper et limen suum conversus ad meliora, paschali agni sanguine aspergere, id est, introitum et exitum suum dominicæ passionis mysterio munire, satagit. Dagon ergo truncati caput et pedes in limine suos ab ejusdem liminis tactu deterrent. Agni vero immaculati sanguis in limine suos se semper recolentes tutos ab hoste reddet, quia diabolus eis quos decipit considerandum finem, qui ad impia tartara ducat, et ipsorum subtrahit et suum.

Dominus autem quos redemit suæ passionis et resurrectionis exemplo vitam semper docet sperare post mortem.

Aggravata autem est manus Domini super Azotios, etc. Qui suscepta Dei arca super Dagon interitu dolent ruinamque ejus erigunt, in posterioribus feriuntur, eorumque a muribus terra demolitur, quia qui fidei agnitione vel etiam mysteriis imbuti, aut idola sterni, aut vitia sibi non tolerant interdici, quia retro respiciunt, immunditiam vitæ veteris non relinquunt, et posteriora, quæ cum Apostolo (*Philip.* III) oblivisci et arbitrari debuerant ut stercora, repetunt. Ex his nimirum quæ eligunt puniuntur, ipsaque fit miseris causa pœnæ, quæ delectatio erat culpæ. Sed et si quid boni germinare videntur, qui oculos mentis retro tenent, et radix cogitationis ab immundis spiritibus et operationis fructus eruditur. Percussit autem Dominus non solum Azotum, ubi erat Dagon, sed et omnes fines Azoti, quia non tantum capitalium incendia criminum, in quibus apertum opus diaboli claret, sed et parva quæque, et quæ hominibus extrema vel levia forte peccata videntur, districti judicis sententia reprobans damnat. Denique *omne verbum otiosum, quod locuti fuerint homines, reddent de eo rationem in die judicii* (*Matth.* XII).

Videntes autem viri Azotii hujuscemodi plagam, etc. Videntes idololatriæ dilectores potentiam Christi contra deos suos, nolunt fidem ejus recipere, ne propter hanc solam cogantur omnem deorum suorum turbam abdicare. Videntes falsi Christiani propter fidem Christi interdicta sibi peccata quæ amant, ipsam fidei religionem, quantum valent, detestantur, ne hujus occasione desideria, quibus pro Deo serviunt, jubeantur exstinguere. Azotii per omnia, id est, effusionis, dissolutionis, et incendiorum nomine digni sunt, qui Scripturæ sacræ præcepta ideo scire nolunt, ne cognita debeant agere quæ didicerint; et propter Domini sententiam, qua nescientes voluntatem suam minus vapulaturos dicit, nolunt scire quæ faciant: non intelligentes multum distare inter nescire simpliciter et noluisse scire quæ scienda didiceris. Et hi ergo durum suis voluntatibus sentientes, arcam a se scientiæ cœlestis impudici repellunt.

Responderuntque Gethei: Circumducatur arca Dei Israel, etc. Et hæc arcæ circumductio tempori præsentis ævi congruit, ubi quisque lentorum ab alio magis dura verborum Domini quam a se desiderat impleri. Sed et barbaræ nationes, quod grave satis est, si quæ Christi fidem nuper exceperint, mox desideriis mollibus enervatæ, aliis hanc magis dandam quam apud se diutius æstimant exercendam.

Illis autem circumducentibus eam, fiebat manus Domini, etc. Qui fidem transitorie nec fixa intentione percipiunt, non solum nihil commodi credendo merentur, sed et pœnam de pretio salutis miseri mereantur æternam.

Et computrescebant prominentes extales eorum. Et A meditatio cordis eorum interior ad posteriora cæca et immunda vitæ presentis relapsa, fetido cunctis fimo et cruore vitiorum plena foras apparebat; cui generi percussionis hæreticorum vesaniam comparari, et ipsa Arii morte docetur; qui, fusis per posteriora visceribus, cunctis finem hæretica docendi, et hæreticis digna supplicia subeundi principium, misere invenit.

Miserunt itaque, et congregaverunt omnes satrapas Philisthinorum, etc. Multi hæc hodie credentium de gentibus factis, etsi non verbis, dicunt: Dimittite fidem, et revertatur ad filios Israel, ut tandem nobis excisis, illi secundum naturam inserantur suæ olivæ. Satius est enim ignorantes perire, quam cum cæteris peccatis pro fidei etiam, quam servare nequimus, B prævaricatione damnari.

Et ascendebat ululatus uniuscujusque civitatis in cœlum. Et murmur atque impatientia clamorque Sodomiticus falso fidelium insignis quibusque locis, vel personis, vel certe sensibus corporis, qui ad numerum civitatum Philisthiim quinque sunt, districtum judicem latere nunquam valet, qui tremenda sententia tempus hujusmodi prænuntians: Verumtamen, inquit, *Filius hominis veniens, putas inveniet fidem in terra* (*Luc.* XVIII.)

(I Reg. VI.) *Fuit ergo arca Domini in regione Philisthinorum septem mensibus.* Septem universitatem rei cujusque, sive temporis, aut numeri, seu certe plenitudinem gratiæ spiritualis exprimere solent. Mensis autem qui cremento ac decremento lunaris C luminis variatur, statum Ecclesiæ inter prospera et adversa laborantis, sed nunquam a Sole justitiæ deficientis, insinuat. Fuit ergo, et futura est arca Dominicæ fidei in gentibus universo tempore sæculi, quo gratia Spiritus sancti septiformis Ecclesiam implere, et ad lucendum infirmis quasi subjectis sibi terris illustrare dignabitur. Sed et juxta litteram præsens lectio, quæ Philisthæos arcæ Domini vicinia percussos narrat, docet ne immundus quilibet sanctis appropiare præsumat; sed quicunque vel dominicum corpus accipere, vel sacratissima ejus dicta tractare voluerit, *probet seipsum, et sic de pane illo edat, et de calice bibat, castigetque corpus suum, et servituti subjiciat, ne forte aliis prædicans, ipse* D *reprobus efficiatur* (*I Cor.* XI, 9).

CAPUT XI.

Docti a sacerdotibus ac divinis Philisthiim, arcam Dei merita cum veneratione remittunt, quam Bethsamitæ primi recipientes, victimas Deo offerunt.

Et vocaverunt Philisthiim sacerdotes et divinos, etc. Hæc lectio typice docet fidem Evangelii, quæ nunc in gentibus celebratur, ad salvandas in fine mundi reliquias Israel esse reversuram. Philisthiim plagis eruditi, interrogant sapientes quid faciant de arca Dei, quomodo remittant eam in locum suum.

At illi: Si remittitis, inquiunt, in locum suum arcam Dei Israel, etc. Et nos videntes vindictam impiorum, manusque nostras lavantes in sanguine peccatorum, si gratiæ cœlestis arcam in locum

suum, id est, in proximorum corda, quæ hanc aliquando habentes errando perdiderant, remittere pœnitentiam suadendo disponimus, curandum summopere est, ne hoc vacui virtutibus agere quæramus, sed juxta eum qui dixit: *Et gratia ejus in me vacua non fuit* (*I Cor.* xv), primo ipsi recta agere, et sic alios instruere festinemus. Hoc etenim modo plagas eorum qui, accepto scientiæ dono, nil pro peccatis quæ commisere Largitori gratiæ rependere norunt, effugere poterimus. Sed et universaliter Ecclesiæ providendum, ne vacua in fine sæculi gratia fidei, id est, fructum virtutum in gentibus, ultra non inveniens, ad Israel salvandum remittatur; sed quomodo venit redeat, quæ per magnos doctores nobis data est, per magnos reddatur et illi.

B *Juxta numerum provinciarum Philisthiim*, etc. Juxta numerum quinque sensuum corporis, quos retro respiciendo contaminastis, quorum fructus omnes fidem male tractando perdidistis, jam modo per cuncta quæ videndo, audiendo, gustando, olfaciendo, vel tangendo geritis, clarissima patientiæ, compunctionis, humilitatis cæterarumque virtutum Christo debita solvite.

Et dabitis Deo Israel gloriam, etc. Et confitemini quia Deus solus verax, omnis autem homo mendax (*Rom.* III; *Psalm.* CXV); si forte avertat faciem suam a peccatis vestris, et omnes iniquitates vestras deleat, dumque vobis onus levissimum pius miserator imponat.

C *Nunc ergo arripite et facite plaustrum novum unum*, etc. Nunc, inquiunt, festinate, et vel vestris, vel fraternis in cordibus, exuentes veterem hominem cum actibus ejus, induite novum, qui secundum Deum creatus est in justitia et sanctitate, et veritate (*Ephes.* IV); et hoc in unitate catholicæ pacis, in qua tantum ad salvandum prodest quidquid boni agere potest, nobilesque gemina, id est, Dei et proximi, dilectione doctores, a peccati jugo liberos, spiritualium fidelium filiorum prole gaudentes, sive prædicandæ fidei, seu portandæ fraternæ necessitatis oneri, subjicite. Parvulos autem quosque et lactantes adhuc in Christo, donec in virum perfectum proficiant, intra stratus sui modulum educandas cohibete.

D *Tolletisque arcam Domini, et ponetis in plaustro*, etc. Secretiora quæque cœlestium arcanorum, imbutis novo Christi mandato cordibus, imponite, nec non et vestræ correctionis exemplo simul omnibus intuenda et sequenda conjungite, taliterque Ecclesiam ornatam, id est, et fidei mysteriis, et exemplis onustam virtutum, ad quærendas reliquias Israeliticæ plebis emittite, neque unquam ab intuendis ejus gressibus vestræ mentis oculos avertite.

Fecerunt ergo illi hoc modo, et tollentes duas vaccas, etc. Fecerunt Philisthiim de arca secundum consulta sacerdotum suorum et divinorum. Fecerunt et facturi sunt de Ecclesia fideles ejus dispensatores juxta præsagia, vel futura præcedentium sacerdotum et prophetarum; faciamus et nos de correctione vel nostra, vel proximi, videlicet Ecclesiæ membrorum juxta imperium magistrorum spiritualium. Neque absurdum putet quispiam quod acta divinorum et sacerdotum infidelium super Ecclesiæ prophetis et doctoribus interpretantes, spirituali mysterio redundare dixerimus; sed agnito potius allegoricæ locutionis usu, videat qui legit ea quoque quæ non modo infideles, sed et aperta fronte Deo contraria molientes egerunt, ab egregiis expositoribus ad saluberrimæ pietatis obsequium typice relata. Nec minus sacrum vel mystica pietate plenum, quod Dominum persecutor impius in passione, purpurea vel alba veste induit, spinis coronavit, aceto potavit, cruce suspendit, regem Latine, Græce et Hebraice scripsit, quam quod hunc in nativitate pia et inviolata genitrix pannis involvit, in præsepio reclinavit, pastores laudaverunt, magi adoraverunt; quod occisum discipuli electi aromatibus conditum, linteaminibus involutum, petrino in sepulcro positum, lapide magno clauserunt, et ne dubites ab hominibus qualibuscunque, tuæ tamen naturæ consortibus, utilia discere. Audi quid Salomon dicat: *Vade ad formicam, o piger, et considera vias ejus, et disce sapientiam* (*Prov.* VI).

Ibant autem in directum vaccæ, etc. Ibant in directum doctores per Christum, quæ ducit ad regnum cœlorum. Via quippe Bethsames, id est, domus solis, ipsa est quæ dicit: *Ego sum via, veritas et vita* (*Joan.* XIV). Et alibi: *Ego sum lux mundi; qui sequitur me, non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitæ* (*Joan.* VIII).

In itinere uno gradiebantur pergentes et mugientes, etc. Uno eodemque fidei et veritatis calle gradiebantur gementes quidem, quasi homines, separari se ab his quos diligant; libentius tamen eos, ubi necessitas ingruerit, quam justitiæ viam deserentes, ardentius ad victimam passionis pro arca Domini properantes, quam fletu filiorum arcam deponere consentientes. Vis probari quæ dicimus? Morante Paulo in Cæsarea, superveniens a Judæa propheta, protestatus est eum alligandum Judæis in Jerusalem, et tradendum in manus gentium (*Act.* XXI). Ecce portatrix arcæ dominicæ victimanda vacca prophetatur; et quidquid ad hæc vituli, siccisne oculis abscessum mortemque parentis exspectant, nobilior cæteris vitulus, et inter quatuor magna animalia hoc nomine insignis, quid egerint narret. Quod cum audissemus, inquit, rogabamus nos, et qui loci illius erant, ne ascenderet in Jerosolymam; sed quia non amore vel lacrymis filiorum ad dexteram, non ad sinistram deflecti poterat matris instantia, vide quid abitura plorantibus dicat: Quid facitis, flentes, et turbantes cor meum? Ego enim non solum alligari, sed et mori in Jerusalem paratus sum propter nomen Domini Jesu. Verum qui planctus infirmorum, quasi reclusorum domi vitulorum, quem de carnali spiritualium parentum amissione concipiunt, paulatim dum et ipsi profecerint, cessat. Dicit idem Lucas: Et cum ei suadere non

possemus, quievimus dicentes : Domini voluntas fiat.

Porro Bethsamitæ metebant triticum in valle, etc. Porro cives æternæ lucis, fructus virtutum maturos, quos humili corde protulerunt, in gaudia patriæ cœlestis condere desiderabant; et elevatis cordis oculis, ubicunque terrarum vidissent cœlestia, gavisi sunt.

Et plaustrum venit in agrum Josue Bethsamitæ, etc. Et Ecclesia ubicunque pectora Jesu Christo, Domino videlicet claritatis æternæ, et perpetuæ lucis inventori, fructum ferentia viderit, statim ibi, quasi requie post laborem quærendi reperta, mansionem facere parat; talis semper Ecclesiæ profectus, talis ejus erat in nationes adventus, talis erit et reditus ad Israel.

Erat autem ibi lapis magnus, etc. Erat in agro Ecclesiæ lapis ille singulariter magnus, qui præcisus de monte sine manibus crevit in montem magnum, et implevit universam terram. Et de quo Psalmista : *Lapidem*, inquit, *reprobaverunt, ædificantes, hic factus est in caput anguli* (*Psalm.* CXVII); videlicet, ut faceret utraque unum. Et conciderunt persecutores Ecclesiæ compagem, quæ, ad exemplum Dominicæ crucis erecta, firmissimo novæ gratiæ statu gaudebat. Insuper et magistros, atque eos qui infirmorum onera ferre sufficerent, martyrii flamma consumptos, gratissimam Domino victimam, tametsi nescientes, mactaverunt. Ligna quippe plaustri novi, quod arcam Domini portarat, concisa sunt, quando, facta persecutione in Ecclesia Jerosolymorum, omnes dispersi sunt per regiones Samariæ et Judææ, præter apostolos. Vaccæ super ea holocaustum Domino factæ, quando, cunctis intimi amoris ardore compunctis, et in luctum lacrymasque solutis, Stephanus lapidatus, et Jacobus frater Joannis est gladio cæsus; innumeraque hujusmodi, relegens historiam ecclesiasticam, et infinita martyrum gesta, reperies. Quibus cunctis immanior temporibus Antichristi concisio plaustri hujus, hoc est Ecclesiæ perturbatio, non dubitatur esse ventura. Neque aliquid vetat duas has vaccas, quæ arcam Domini referentes Israelitis holocaustum sunt Domino datæ, super Enoch et Elia interpretari, qui tunc Judæis fidei gratiam aperturi, nec mora ab Antichristo mortem creduntur esse suscepturi. Nec mireris bene acta Bethsamitarum a nobis in contrarium interpretata, quia moris est Scripturæ sanctæ, et per bona malum, et bona per malum aliquando figurare. Denique quam plura in lege victimarum genera, quæ, præcipiente Domino, devota mente sunt oblata, mortem Salvatoris, quam ab impiis suscepit, typice prædicant.

Levitæ autem deposuerunt arcam Dei, etc. Ministri verbi suscipientes fidem, et exempla vitæ sanctorum ab his qui in Christo præcesserunt, non hæc in vili aliquo terrenoque et imo pectore, verum in his quæ in Christo firma videre, posuerunt. Potest lapis ille magnus ad populum, qui in lege gloriatur (lex enim

A in lapide scripta est), non inconvenienter referri; et arcam super lapidem positam intelligi, cum legis æmulator populus fidem gratiæ susceperit.

Viri autem Bethsamitæ obtulerunt holocausta, etc. Quicunque *sunt Christi Jesu, carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis* (*Galat.* V). Et alibi : *Obsecro*, inquit, *vos, fratres, per misericordiam Dei, ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanctam, Deo placentem* (*Rom.* XII).

Et quinque satrapæ Philisthinorum viderunt, etc. Præcedentes quique in Christo, tandiu succedentium sibi in illo fidem et acta quasi specula contemplantur, donec et ipsos firmatos in fide et bene proficientes agnoverint; et sic, de illorum salute B securiores effecti, ad suæ curandæ conversationis habitacula recurrunt. Potest et de hypocritis intelligi, qui cum ad tempus viam vitæ videantur imitari, portas tamen Bethsamis, id est, Solis justitiæ, propter instabilitatem sinistræ mentis, non merentur ingredi.

Hi sunt autem ani aurei, etc. Omnes pro delicto Domino, parvi et magni, fortes et infirmi, vasa aurea exsolvere, id est, splendida compunctionis et humilitatis, mansuetudinis et castitatis, cæterorumque spiritualium fructuum munera reddere opus habent. *Quis enim mundus a sordibus? nec si unius diei, etiam sit vita ejus in terra. Et si dixerimus quia peccatum non habemus, ipsi nos seducimus* (*Job.* XV; *I Joan.* I; *Job.* XX). Quis enim gloriabitur castum se C habere cor, qui non in aliquo de quinque sensibus notissimis a veritatis calle devians retro respexerit; aut non aliquando cogitatio vel bona ejus actio sit insidiatoris antiqui dente derosa, ut pro his merito pœnitentiæ debeat flagitare remedia, et de vitiorum quæ fecit, vel tentamentorum memoria quæ pertulit, necesse habeat acrius exercendis insistere virtutibus? Hoc est enim pro anis et muribus, corruptoribus atque corruptis, in quibus errans punitus est, aureos quinque Domino reddere correctum. Et pulchre cujusque provinciæ metropolis, cum adjacentibus sibi urbibus et villis, unum murem et anum reddidisse dicitur aureum, quia tunc rite pro peccato debita solvimus, quando divites, inopes, docti et in- D docti, quos distantia muratæ urbis, et villæ muro destitutæ, significat omnes in Christo unum facti, unam eamdemque Domini voluntatem videre, eumdem Christi bonum odorem percipere, pariter gustare quam suavis est Dominus, et una eademque verba ejus audire et facere, satagimus. At qui converti et pœnitentiæ debita pro peccato reddere contemnunt, nec ipsi manum districti Judicis evadent, sed in interiores tenebras detrusi, non exient inde donec reddant etiam novissimum quadrantem. De quibus supra sapientes Philisthiim meliora suggerentes, aiebant : Quare gravatis corda vestra, sicut aggravavit Ægyptus et Pharao cor suum? Nonne, postquam percussus est, tunc dimisit eos, et abierunt? Quod est aperte de reprobis dicere : Nonne postquam æternæ

mortis excepere sententiam, tunc primo peccare et bonos lædere desierunt?

Et usque ad Abel lapidem magnum, etc. Etiam fortes quique in fide, et qui ad sustentandam regendamque nutantis Ecclesiæ devotionem sufficiant, et ipsi fragilitatis suæ conscii dicunt: *In multis enim offendimus omnes* (*Jac.* III). Imo ipse summus *lapis angularis, qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus* (*I Petr.* II), pro nobis humana passus, loquitur: *Quæ non rapui, nunc exsolvebam* (*Psalm.* LXVIII). Quem et in hoc aptissime lapis ille magnus, super quem posita est arca Dei, significat, quod confinium erat Israel et Philisthiim. Confinium quippe ostenditur, a quo et illi quasi sua tributa exigunt, et super quem isti quasi suum, arcam Domini ponunt. Ipse enim singulari pietate suæ virtutis onus Ecclesiæ portat, qui est pax nostra, et fecit utraque unum.

Quæ erat usque in illa die in agro Josuæ Bethsamitis. Idem Josuæ, qui supra Jesus est, et eumdem Dominum signat. Utrumque enim nomen Salvator interpretatur.

Percussit autem de viris Bethsamitibus, etc. Non sacerdotes et Levitas, quorum officii erat arcam portare; sed vulgus ignobile, cui nec videndi eam fas erat, percussit. Quod ne pateretur, in Exodo populus a longe stabat et orabat, solusque Moyses ascendit ad Dominum. Soli namque scientia et actione perfecti, cœlestium contemplationi in hac vita mentem intendere norunt. At si qui minus perfectus adhuc in humanis divina tractare præsumpserit, cavendum ne vel hæresi, vel desperatione, vel alio quolibet discrimine reverberetur ejus inconsulta temeritas. Sed melius fortasse hæc percussio plebis, quæ arcam Domini vidisset, in bono accipietur; quia quanto quisque amplius divinæ secreta majestatis aspicere cœperit, tanto mox, de se humilia sentiens, a tota sua trepidus virtutum fiducia deficit. Qua se plaga saluberrima percussum tremebat qui dixit: *Loquar ad Dominum meum, cum sim pulvis et cinis* (*Exod.* XVIII). Nec non et Psalmista, cum ait: *Oculi mei defecerunt in salutari tuo* (*Psalm.* CXVIII). Quod est dicere: quo altius sacratissima tui salutaris, id est, Jesu, arcana conspicio, eo mea citius, etiam quæ fortia rebar acta, vitali vulnere percussus despicio. Hac se plaga non modo percussum, sed et mortuum gratulatur, qui dixit: *Ego enim per legem legi mortuus sum, ut Deo vivam: Christo crucifixus sum cruci* (*Galat.* II). Cui etiam sensui quinquagenarius, vel septuagenarius, percussorum numerus, qui ad requietionem et spiritus sancti gratiam significandam principaliter respicit, astipulatur. Nam et septimam diem, et septimum ac quinquagesimum annum, lex sacravit in requie. Sed et Spiritus sanctus, cujus septiformem gratiam Isaias scribit, quinquagesima dominicæ resurrectionis die primitivam descendit in Ecclesiam. Cum enim nunc annos æternos in mente habendo negant consolari animam suam, solaque Dei memoria delectari A exercitantur, et deficit paulisper spiritus eorum, ipsi tunc, Spiritu Dei sublimati, perennem tendunt ad requiem. Utrique autem sensui concinit apte quod sequitur:

Luxitque populus, quod percussisset Dominus, etc. Quia et infirmantia vel nutantia sua membra, ut ad statum pristinum reformet, flendo laborat Ecclesia; et bene proficientium æque membrorum suorum, quæ concupisse et defecisse videt in atrio Domini, studiis accensa, dulces salutiferæ compunctionis lacrymas fundit, dicitque vulnerata charitate: *Ego sum, et anima mea liquefacta est, ut locutus est* (*Cant.* V); et cætera talia, quibus innumera Scripturarum loca, et totus quadragesimi primi psalmi refertus est textus.

B *Et dixerunt viri Bethsamitæ: Quis potest stare?* etc. Viri domus solis, id est, supernæ patriæ cives, in terra peregrinantes; et si parum aliquid, et hoc raptim, de æterna, quam sitiunt, luce degustant, continuo se quam nihil de suo sint intelligunt, meritoque paventes dicunt: *Quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens* (*Psalm.* CXLII). Quia et si quis judicio hominum stare videtur, jam tamen in conspectu divinæ Majestatis jacere comprobatur; modestoque ac benigno consilio, post sublimem illum sibi soli Deoque cognitum dilectionis ardorem, proximis quoque minoribus, quæ capere ipsi sufficiant, munera scientiæ spiritualis impertiunt. Juxta quod magnus ille civis Bethsamita dicebat: *Sive enim mente excidimus Deo, sive sobrii sumus, vobis* C (*II Cor.* V). Et hoc est quod sequitur, dicentibus de arca Domini Bethsamitis:

Et ad quem ascendet a nobis? etc. Cariathiarim quippe quæ civitas silvarum dicitur, magnam vitæ perfectionem, sed minorem nimirum quam Bethsames, id est, domus solis, significat. Hæc namque contemplationis sublimitatem, *quia beati mundo corde Deum videbunt* (*Matth.* V); illa communionem monstrat activæ conversationis, qua suos quoque ferentia fructus exsultabunt omnia ligna silvarum ante faciem Domini, quoniam venit, et mansionem apud ea facit. Et de Bethsamis arca Cariathiarim mittitur, quia divina gratia nunc magnorum corda, ut summa per fidem contemplentur, inflammat, nunc D humilium pectora inchoantium, ut multifaria bonorum operum quasi poma gignant, adjuvat.

CAPUT XII.

Bethsamitis ex parte percussis, eo quod minus digni arcam videre præsumpserint, Cariathаritæ suscipiunt et viginti annis custodiunt. Deinde admonente Samuel, Israel idolis relictis Domino servit, offerente eodem holocaustum. Philisthiim Domino intonante terrentur et fugiunt. Samuel Israel judicat, et in Ramatha Domino altare ædificat.

(I *Reg.* VII.) *Venerunt ergo viri Cariathiarim*, etc. Venerunt fortes Ecclesiæ, multiformi spiritualium actionum germine fecundi, et susceptam a celsis fidei contemplatoribus divinæ voluntatis cognitionem ad se suosque perduxerunt, collocaruntque hanc in alto corde illorum qui habitantis in se Spiritus sancti

gratia, templum Dei esse meruerunt, quibus *dedit potestatem filios Dei fieri*, credentibus in nomine ejus (*Joan.* I), quos voluntarie genuit verbo veritatis. Aminadab quippe, qui pater meus spontaneus dicitur, eum nimirum qui, cum sit Dominus cœli et terræ, nobis gratia Pater factus est, designat. Gabaa, quod interpretatur collis, et intelligendus est aliquis locus eximius in Cariathiarim, vel certe arx ejusdem fuisse civitatis, altitudinem perfectæ actionis insinuat. In quo nimirum colle infertur arca Domini, cum divina voluntas ostenditur, hi sunt præordinati ad vitam æternam. Cujus ostensionem divinæ scientiæ, quia nemo potest nisi humilis adipisci, recte accepturis arcam Cariathiaritis Bethsamitæ dicebant: Reduxerunt Philisthiim arcam Domini; descendite, et ducite eam ad vos. Quod est aperte Judæos in fine mundi credentes proximis ad fidem vocandis dicere: Reduxere nobis scientiam gratiæ gentes, quæ diu, nobis incredulis, ejus sunt dono potitæ. Descendite de longo superbiæ fastu, et humile jugum fidei humiles corde suscipite. Quod etiam, sicut cætera lectionis hujusce series, quotidiano nostro statui et variantibus diversorum meritis potest aptissime congruere.

Eleazarum autem filium ejus sanctificaverunt, etc. Sanctos quosque ac doctos, et filiorum Dei nomine elegere doctores, qui Ecclesiæ statum custodirent. Eleazar namque, qui Dei adjutor dicitur, illorum figuraliter cœtum exprimit, qui dicere cum Apostolo possunt: *Dei enim sumus adjutores* (*I Cor.* III). Et alibi: *Ego plantavi, Apollo rigavit, Deus autem incrementum dedit* (*Ibid.*)

Et factum est, ex qua die mansit arca in Cariathiarim, etc. Et hic activæ et contemplativæ perfectionis intuere distantiam. Ecce enim arca Domini, quæ vix una die qua venerat in agro Josue Bethsamitis perseverare potuit; et non solum Gabaa, id est, arcem Bethsames ascendere, sed ne ipsas quidem ejus valebat plane portas intrare. Perveniens autem in Cariathiarim, et collem illius illata, vicesimum usque ibidem, multiplicatis virtutum diebus, permansit ad annum, quia cœlestis vitæ contemplatio, degentibus in carne sanctis, vix ad momentum potest delibari. *Corpus* enim, *quod corrumpitur, aggravat animam, et deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem* (*Sap.* IX). Vita autem activa multo prolixiore et temporum spatio, et cooperantium consortio fratrum valet indefessa celebrari, adeo ut legis in ea decalogus, per Evangelii gratiam geminatus, vel certo corpore et mente consummatus, quasi vicesimus jam manentis secum arcæ annus proficientibus bonorum meritis probetur impleri.

Et requievit omnis domus Israel post Dominum. Extremam conversæ in fine Judææ felicitatem typice designat, ad quam tota præmissa lectio specialiter, tametsi ad omnem ecclesiam potest generaliter referri. Ubi etiam juxta litteram quidam putant, quia vicenario annorum numero, quo, manente in Cariathiarim arca, requievit omnis domus Israel post Dominum, et modus et status temporis quo Samuel Israeli præfuerit ostendatur. Neque enim ut, quidam chronographi frustra turbantur viginti anni, quibus ibidem arca mansit, usque ad octavum regni, David annum, quando ab ipso Jerosolymam translata est, pertingere putandi sunt. Legimus namque inferius, in principio regni Saul eam fuisse in Gabaa Benjamin, dicente Scriptura: *Et ait Saul ad Achiam: Applica arcam Dei. Erat enim ibi arca Dei in die illa cum filiis Israel* (*I Reg.* XIV.) Ideoque intelligere debemus, tacente licet Scriptura, reductam eam post hæc de Gabaa Benjamin, in Gabaa, id est, collem Cariathiarim, unde regnante David in Jerusalem transferretur. Non autem absque significatione mysterii credas arcam Domini sic varia per loca mutatam, ut nunc Dominum solis adeat, nunc civitatem silvarum subeat, nunc adjutrix inter castra pareat, nunc civitatem silvarum repetat, et dimissa Silo *repulit tabernaculum Silo* (*Psalm.* LXXVII), ad ultimum montem Sion, quem dilexit, ascendit; sed et inde castra duci et reduci non omittat. Denique Urias cum David loquens, tempore belli Ammonitici, sub pellibus eam fuisse designavit (*I Par.* XVII). Et hæc usque ad tempora dedicationis domus Dei, qua perpetuam in sancta sanctorum sedem mansionis accepit. Nequaquam hæc frustra, sed in Ecclesiæ typum gesta cognosce, quæ in multimoda, sed pacatissima, suorum diversitate membrorum nunc theoreticæ vitæ dulcissima luce fruitur, gustando et videndo quoniam suavis est Dominus, nunc activæ devotionis condensa, minore quidam mentis ardore vel lumine lactata, sed non minore bonæ operationis fruge fecunda subintrat; nunc contra adversantis mundi pericula spiritualem virtutum militiam armat; nec inter resistendum adversariis suæ fructiferæ conversationis apta deserit, sedulaque præcavet, ne, post agnita spiritualis vitæ mysteria litteralem legis observantiam quasi tabernaculum Silo, præpostera electione requirat; nunc in his qui jam de corpore egressi, sæculi variantis evasere labores, visionem æternæ pacis ascendit. Nec per eos tamen ipsos in cœli jam sede regnantes, pro peregrinantibus in terra suis æque membris, et adhuc contra hostem dimicantibus, orando certare desistit, donec resurrectionis coruscante gloria, quæ felix ejus est dedicatio, in cœlestia sancta sanctorum perpetuo mortis triumphatrix evehatur.

Si in toto corde vestro revertimini ad Dominum, etc. Hic figuraliter ostenditur, quomodo Dominus in Judæa docens, et miracula faciens, patiens et resurgens, ascendens in cœlum et Spiritus sancti gratiam mittens, non solum Judæos, sed et gentes misericordiæ suæ fecerit participes. Samuel itaque, suscepto post mortem Heli sacerdotio, universam domum Israel alloquitur ut auferant deos alienos de medio sui.

Et præparate corda vestra Domino, etc. Dominus, novi sacerdotii auctor, quod est secundum ordinem Melchisedech, apparens in carne, universam do-

mum Israel, id est, Deum videre desiderantium Ecclesiam, docet auferre a se traditiones Pharisæorum; et non solum opera, quod et lex docuit, sed ipsa etiam corda ad serviendum Domino soli præparare, dicens: Audistis, quia dictum est antiquis: *Ego autem dico vobis* (*Matth.* v.) Sic enim eos a cunctis hostibus in vita ventura posse liberari.

Abstulerunt ergo filii Israel Baalim et Astaroth, etc. Idola hæc Sidoniorum sunt; quorum Baalim superiores, sive ascendentes, Astaroth facturam exploratorum significant. Quicunque ergo filiorum Israel ad prædicationem Salvatoris vero Deo Patri servierunt, omnes profanas cogitationes, quæ, de infimis in cor ascendentes, et non desuper a Patre luminum, inter data optima et dona perfecta descendentes, superiores bonis esse cupiebant, ejecerunt; omnem de suo pectore spirituum immundorum machinam, qui circumeuntes caulas fidelium quærunt quem devorent, abstulerunt.

Dixit autem Samuel: Congregate universum Israel in Masphat, etc. Dixit apostolis Salvator, ut prædicando verbum Evangelii, universum Israel spiritualem in Masphat, id est, speculam, novæ videlicet veritatis et vitæ, congregarent. A qua congregatione universitatis, Ecclesia catholica Græce nomen accepit. In cujus unitate positos quosque ipse Patri Salvator orando commendat, qui ante passionem suam per apostolos orans ait: *Non pro his autem rogo tantum, sed et pro eis qui per verbum eorum credituri sunt in me, ut omnes unum sint* (*Joan.* xvii). Et modo quod idem faciat, Apostolus docet, dicens: *Qui est in dextera Dei, qui etiam interpellat pro nobis* (*Rom.* viii).

Et convenerunt in Masphat, hauseruntque aquam, etc. Quod haurientes aquam inter preces et jejunia libaverunt Domino, indicium simul et exsecutio piæ devotionis est. Convenerunt autem, prædicante Domino, ad audiendum verbum populi, hauseruntque compuncti de imo pectore fontem lacrymarum, quem effunderent quasi gratissimum Deo libamen, per oculorum vascula proferendo; abstinueruntque a cunctis mundi illecebris in illa gratiæ cœlestis illuminatione, confitentes peccata præterita, et Christi misericordiam flagitantes.

Judicavitque Samuel filios Israel in Masphat. Cœli non sunt mundi in conspectu ejus (*Job.* xv), et in electis suis reperit pravitatem. Et illi ergo qui terrena transcendentes omnia, in specula supernorum, quam significat Masphat, ad Christum convenerunt, qui filiorum Israel, id est, viri videntes Deum, vocabulo præeminent, habent adhuc plura, unde quasi homines a districto judice castigentur. Unde est illud Isaiæ: *Et judicabit in justitia pauperes* (*Isa.* xi). Haud dubium quin ipsos quibus loquitur: *Beati pauperes, quia vestrum est regnum Dei* (*Matth.* v); eosdem namque judicans dicit: *Adhuc et vos sine intellectu estis* (*Matth.* xv).

Et audierunt Philisthiim, quod congregati essent filii Israel in Masphat, etc. Audierunt hostes veritatis quod, prædicante Domino Evangelium regni, omnis eum populus libenter audisset; et ascenderunt immundi spiritus, principes videlicet impiorum [unde et ab Apostolo (*Ephes.* vi) rectores tenebrarum vocantur] contra Ecclesiæ statum, imo contra unumquemque fidelium nefandis insidiis appetendum. De qua illorum pessima ascensione supra, nomen Baalim exponentes, tractavimus.

Quod cum audissent filii Israel, timuerunt, etc. Timentes discipuli Christi a facie persequentium Judæorum, vigilaverunt, jubente illo, et oraverunt ne intrarent in tentationem; dixeruntque subito tentationum turbine perculsi: Domine, salva nos, perimus. Qui etiam post ejus ascensionem frequentius in pressuris orasse memorantur (*Matth.* viii). Quod ipsum nobis quoque tentatis, ut a timore inimici eruatur anima nostra, saluberrimum præsidium præstat.

Tulit autem Samuel agnum lactantem unum, etc. Tulit Dominus innocentem, quem pro salute mundi unicum induerat hominem, et obtulit illum in altari crucis holocaustum integrum Patri. Et bene holocaustum, id est, totum incensum, bene integrum obtulisse perhibetur, qui sine iniquitate conceptus, natus, et in carne moratus, totum quidquid per hominem gessit, igne Deo Spiritus sancti dignum reddidit. Et oravit Dominus Patrem pro fidelibus suis, ut non deficeret fides eorum (*Luc.* xxii). Oravit et pro persequentibus se, ut ignosceretur eis tantæ noxa perfidiæ, quam nescientes incurrerunt (*Luc.* xxiii). Et exaudivit eum Pater, hos in fide, quam pene amiserant, confortando; illos ad fidem, quam penitus nescierant, vocando.

Factum est ergo, cum Samuel offerret holocaustum, etc. Factum est cum Dominus semetipsum offerret hostiam Deo in odorem suavitatis, persecutores ejus et in cruce positum eum blasphemare, vel deridere, et sepulto eidem viam resurrectionis obstruere moliri, ut, ipso quasi æterna morte damnato, omnem fidelibus ejus spem salutis eriperent. Verum, terra mota, fissis cautibus, monumentis apertis, exsurgentibus mortuis, cæterisque cœlestibus ad ejus crucem vel sepulturam clarescentibus signis exterriti sunt hostes, et in diversa fugati. Denique ad monumentum perterriti sunt custodes, et sancti sunt velut mortui. Et omnis turba eorum qui simul aderant ad spectaculum crucis, et videbant quæ fiebant, percutientes pectora sua, revertebantur. Necnon et in die Pentecostes, intonante desuper Domino, et per apostolos quoque, suas videlicet nubes, cœlestia dicta resonante, deturbati fidei hostes, et cæsi dictis eorum impœnitendo, negando sunt alii contriti.

Egressique viri Israel de Masphat, persecuti sunt Philisthæos, etc. Egressi apostoli de Masphat, id est, specula quietæ suæ conversationis, persecuti sunt impios arguendo; et percusserunt eos a prisca, hoc est impietatis vita, paulatim gladio verbi removendo, donec ad societatem Ecclesiæ, quæ super Christum fundata est, perducerent. Bethcar namque, quæ in-

terpretatur domus agni, sive domus agnitionis, illum nimirum significat, qui, innocenter mortuus ex humanitate, paterna potenter arcana revelat ex divinitate. Super quam sibi domum divinæ agnitionis locum dilectæ mansionis invenit, qui ait : *Domine, ad quem ibimus? verba vitæ æternæ habes* (*Joan.* VI). Quam intrare desiderabat, qui humiliter pulsando rogabat : *Domine, ostende nobis Patrem, et sufficit nobis* (*Joan.* XIV). Didicerant enim ab ipso quia *nemo novit Filium, nisi Pater : neque Patrem quis novit, nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare* (*Luc.* X). Et ideo recte domus agnitionis appellatur, per quem solum et ipse revelatur et Pater.

Tulit autem Samuel lapidem unum, etc. Et supra quidem lapidem adjutorii, qui Hebraice dicitur Abenezer, legimus ; sed ibi præoccupando posuit historicus, hic autem et tempus et causam impositi nominis exprimit ; qui Mediatoris typo præclarus, bene lapis unus vocatur, quia unus Dominus Jesus Christus, qui justificat circumcisionem ex fide, et præputium per fidem ; bene inter Masphat et Sen ponitur, hoc est inter locum quo dominicæ crucis erectum altare et ille singularis est agnus oblatus qui tollit peccata mundi, et inter eum quo diffusa per orbem terræ potuit verbi Dominici victoria pertingere, qui et ipse locus pulcherrime super Bethcar, id est, domum agni vel agnitionis, jacet, quia eadem ipsa tota terrarum orbe Christi fulget Ecclesia. Nec frustra locus idem Sen, id est, nominatus dicitur, quia populus gentium, qui a finibus terræ clamat ad Dominum, et ipse cum Israel audit : *Gaudete, quia nomina vestra scripta sunt in cœlis* (*Luc.* X). De quibus et alibi dicit : *Et proprias oves vocat nominatim* (*Joan.* X). Tulit igitur Dominus lapidem pretiosum, angularem, electum, hoc est semetipsum ; et posuit inter Judæorum et gentium populum, qui potenti sui Spiritus auxilio utrumque congregaret in unum, et de cunctis adversitatibus mirabiliter ereptum usque ad contemplandam suæ divinæ majestatis gloriam sustolleret ; cujus nimirum visioni, qua nihil est melius (neque enim quotquot hanc intueri meruerimus, aliquid ultra majus quærimus), quia maximo bono lætabimur, bene valde dicitur : Quia hucusque auxiliatus est nobis Dominus. Unde et in Evangelio Dominus, quasi pro summo et incomparabili bono fidelium populo promittit, dicens : *Qui autem diligit me, diligitur a Patre meo, et ego diligam eum, et manifestabo ei meipsum* (*Joan.* XIV).

Et humiliati sunt Philisthiim, etc. Provenientibus ad lapidem illum auxiliatorem, cui Psalmista juxta Hebraicam duntaxat veritatem decantat : *Esto mihi in lapidem fortissimum, et in domum munitam, ut salves me, quia petra mea et munitio mea tu es* (*Psal.* XXX), humiliabuntur hostes nostri, neque apponent ultra virtutum nostrarum incursare terminos, cum, nobis apud Dominum glorificatis, se viderint esse devictos. Nam in hoc nobis sæculo laborantibus, nunquam tentationum bella deerunt.

Facta est itaque manus Domini super Philisthiim,
A etc. Facta est gratia Christi ad conterendos hostes Ecclesiæ primitivæ cunctis quibus lux Evangelii viguit in Judæa, nec adhuc discredendo et persequendo repulsa est. Et redditæ sunt animæ quas deceperant immundi vel doctores vel spiritus, reductæque ad Ecclesiæ societatem, ab his quæ a bonis operibus steriles permansere, usque ad eas quæ non solum sibimet infructuose durare, sed et frugiferas quasque male premere satagebant. Accaron namque in sterilitatem, Geth vertitur in torcular. Et quidem de sterilitate patet intellectus, quia *omnis arbor quæ non facit fructum bonum excidetur, et in ignem mittetur* (*Matth.* III). Torcular vero, quod et persecutores bonorum significet, et Psalmi pro torcularibus inscripti, et ipsa torcularium actio demonstrat. Sunt namque
B ligna radice excisa, fronde et cortice nudata, atque omni prorsus spe fructificandi privata, ad solam uvarum sive olivarum conclusionem pressionemque compacta. Quarum dum, pondere pressa, comminutis gigartis, follibusque vacuatis, musta lætissima ac pinguissima olei fluenta manaverint, fructus quidem pretiosi liquoris apothecis inditur, at resides testæ foras mittuntur. Ipsa vero torcularia fructu ut ante vacua, solum quando torquendum quid cœperint, inhianter exspectant, donec et ipsa post longam pressuræ consuetudinem vetustate contrita, flammis exurenda tradantur. Sic nimirum, sic Ecclesiæ tortores non solum virore fidei, foliis confessionis et operationis bonæ fructibus carent ; sed et fructuosas misericordiæ et dilectionis, cæterarumque virtutum,
C studiis animas usque ad carnis absolutionem fatigare non cessant. Non enim post hæc habent amplius quod faciant, cum et pulvis reversus fuerit in terram suam, unde erat, et spiritus redierit ad Deum, qui dedit eum, et ipsi bonis semper adversarii, perpetuos tempore debito gehennæ trudentur in ignes. Verum quia de talibus nonnulli salutem quam in protoplasto perdidere, Christo miserante, recipiunt, recte dicuntur Israel suæ civitates ab Accaron usque Geth, id est, a sterilitate usque ad torcular, esse redditæ. Accaronita quippe Sergius Paulus proconsul, Accaronita erat Dionysius Areopagita. Gethæus vero juvenis ille minarum et cædis aspirans in discipulos Christi. Denique nobilissimum illum botrum gradu,
D nomine et passione coronatum, in primitias Ecclesiæ Christo offerendum, lapidum pressura comminuendo, sarcina carnis exuerat. Sed dum illi de gentilitate ad fidem, iste de persecutore etiam ad apostolatus gratiam pervenit, profecto sterilitas et torcular urbes, quando ab hoste captæ sunt, ab Ecclesia recepta.

Eratque pax inter Israel et Amorrhæum. Erat post ascensionem Domini, confirmatis fide Ecclesiis , pax nostra, quæ fecit utraque unum, inter eos qui de Judæis et eos qui credidere de gentibus. Erit et in te, cum verus Israelita, id est sine dolo vivis , pax cum hoste quondam amaro, quod interpretatur Amorrhæus, cum devicta in te vitia cuncta virtutibus favere docueris , et membra quæ fuerant arma iniqui-

tatis peccato, feceris arma justitiæ Deo. Nam et in tua mente quandiu veri Samuelis gratia vivit et regnat, tametsi peccato ad integrum carere quasi homo non possis, quidquid sordidæ tibi cogitationes, virtutum spiritualium quasi insidiatrices, Philisthiim manus abstulerint, quotidiano ejus juvamine recipies, et in terminos bonorum operum tuorum etiam ipse liberabis de manu Philisthinorum, quia patientia pauperum non peribit in æternum. Et quamvis media in acie invulnerabilis esse non possis, cursu tamen consummato, vitæ corona donaberis.

Judicabat quoque Samuel Israelem, etc. Judicat Dominus Ecclesiam omni tempore, quo hanc in terris peregrinantem divinæ præsentiæ suæ luce vivificat. Iidem enim sunt dies Christi, qui dies Ecclesiæ. De quibus in Evangelio loquitur : *Quandiu in mundo sum, lux sum mundi* (*Joan.* IX). Quos alibi manifeste determinans, ait : *Et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem sæculi* (*Matth.* XXVIII). Judicat autem eam, vel adversis erudiendo, vel illustrando donis, vel liberando a gente non sancta, vel ad regna superna perducendo. Itaque occulta præsentia per singulos electorum discutiens, spem, fidem et dilectionem eorum, quantumque in supra dictis virtutibus quisque profecerit, vel per se ipse qui novit occulta cordis, vel per magistros quotidie spirituales examinans. Nam quod annos hominem figurando denuntiet, probat et hoc, quod humores quatuor notissimi, quibus corpus vegetatur humanum, totidem annuis temporibus concordissima qualitatum ratione sociantur : veri sanguis , cholera rubea æstati, autumno cholera nigra, flegmata hiemi. Quod autem memoratæ civitates totidem præfatis virtutibus recte comparentur, ipsa earum nomina indicio sunt, quarum Bethel in domum Dei, Galgal in rotam, Masphat transfertur in speculam. Domus enim Dei signat eos qui, nuper fidei mysterio suscepto, templum jam sunt sui Creatoris effecti. Rotæ typus alludit eis qui, spei certitudine confirmati, citum de hoc sæculo transmigrandi cursum mentis sumpsere. Speculæ vocabulo exprimuntur hi qui, charitatis excellentia perfecti, quamvis adhuc in carne degentes, claustra carnis didicerunt æterna speculando transire. Et quidem supra Samuel Israel in A Masphat congregasse, ibique judicasse, contra hanc debellandam Philisthæos ascendisse, sed, ipso holocaustum offerente, victos aufugisse, narratur. Nunc autem et alias duas, quasi socias illi, civitates circuisse refertur, quia principalis, quæ Ecclesiam congreget, et cuncto ab hoste muniat virtus, charitas est. Sed ut digne ad hanc valeat perveniri, fidei necesse est, quæ purificet corda, et spei, quæ ad superna provehat, primo munere curentur.

Revertebaturque in Ramatha, etc. Reversus est Dominus in cœlum corpore semel ascendendo, peracto suæ dispensationis officio ; revertitur quotidie præsentia divina, qua semper ubique totus pertingit a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter. Ibi est enim caro, quam pro nobis induit et B glorificavit ; ibi aula beatorum et angelorum et hominum ; ibi promissa nobis ex Deo habitatio, domus non manufacta, æterna in cœlis. Unde bene Ramatha excelsa ejus dicitur ; et ibi corpore positus ipse judicat Ecclesiam, vel peregrinantem adhuc in terris castigando, donec ad cœlestia perducat, vel secum jam manentem, dignas cuique pro meritis sedes distribuendo, ubi in domo Patris sui mansiones multas habet (*Joan.* XIII), sciens quia omnia dedit ei Pater in manus, et potestatem dedit ei judicium facere (*Joan.* V). Ibi etiam intra velum cœli, et æterna sancta sanctorum, supernorum corda civium, unum Patri ædificabat altare. Ex quo, suæ charitatis igne flammato, perpetuæ laudationis odoretur incensum dicentium, *Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus exercituum,* C *plena est omnis terra gloria ejus* (*Esa.* VI). Et iterum : *Salus Deo nostro, qui sedet super thronum, et Agno* (*Apoc.* VII); et cætera talia, quæ illic adductus in Spiritu sæpe replicanda, semper memoranda, dilectus ille discipulus audivit. Hactenus de mutatione veteris sacerdotii in novum, sub Heli et Samuelis specie transfigurata, primo nostræ expositionis libello perstrinxisse sufficiat, ut regni quoque mutandi latiora mysteria, quæ per Saul et David præsignata sunt, ab alio liberius scrutemur initio, non nostro fidentes ingenio, sed illius per omnia juvamini innitentes, cui tota prophetiæ Scriptura deservit, cujus regni non erit finis, et est sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech.

LIBER SECUNDUS

PROLOGUS.

Quoniam in hoc libello, id est, secundo nostræ allegoricæ expositionis in beatum prophetam Samuelem, de fine ducatus ejusdem Samuelis, et de initio regni Saul, auxiliante Domino, sumus pro modulo nostro dicturi; visum est loco prooemii, de tempore quo quisque eorum Dei populo præfuerit, aliqua tractare; et quia Scriptura sancta de hoc tacere videtur, qui verisimilius æstimari possit, sollicita inquisitione scrutari. Et quidem non defuere, qui ambos D non amplius tredecim annis præesse dicerent ; eo quod scriptum sit : *Et factum est, ex qua die mansit arca in Cariathiarim, multiplicati sunt dies ; erat quippe jam annus vicesimus* (*I Reg.* VII). Putantes arcam viginti annis in Cariathiarim mansisse; et hos a principio Samuelis, usque post septimum David annum, quando in Jerusalem regnare incipiens, eam illo adduxerit, esse computandos ; cum Scriptura manifestissime testetur, temporibus Saulis pugnante Israel adversus Philisthiim, eam fuisse cum populo

in castris. Possitque verius multo videri, viginti annos qui dicti sunt, si tempus mansionis arcæ in Cariathiarim designant, ad hoc usque tempus potius, quam cum David eam inde duxerit, esse numerandos. Sunt qui suis Samuelem in Chronicis prætereundum penitus esse putarent. Sunt qui ei septuaginta annos, qui Sauli triginta adnotarent. Sunt qui, juncto amborum tempore, quadraginta eos annos populum rexisse perhiberent. Sed unde aliquid horum affirmari debeat, invenire nequimus. Unde autem cassari omnia, et destrui possint, facillime patet. Dicit enim manifeste Scriptura: *Factum est igitur quadringentesimo et octogesimo anno egressionis filiorum Israel de terra Ægypti, in anno quarto, mense Zio, ipse est mensis secundus regis Salomonis super Israel, et ædificare cœpit domum Domino* (*III Reg.* VI). Replica ergo Judicum tempora, et invenies quia Othoniel quadraginta annis populum rexerit, Ahud octoginta, Debbora quadraginta, Gedeon quadraginta, Abimelech tribus, Thola viginti tribus, Jair viginti duobus, Jephte sex, Abessan septem, Hajalon decem, qui in Septuaginta Interpretibus non invenitur: Labdon octo, Sanson viginti, Heli quadraginta, qui simul faciunt annos trecentos triginta novem: quibus adde quadraginta annos itineris ab Ægypto, totidem regni David, quatuor Salomonis, fiunt quadringenti viginti tres: minus videlicet quinquaginta et septem, a quadringentis octoginta, qui necesse est anni quinquaginta septem residui Josue, Samuelis, et Saulis temporibus expendantur; sed quomodo dividamus, Scriptura non docet. Si chronicorum sequentes auctoritatem, viginti quatuor Josuæ damus, cæteri duo plus quam triginta non habent. Si Sauli quadraginta, reliqui duo non amplius quam decem habent et septem. Ergo ut aliqua quærendi via pateat, revolvamus scripta Josephi, qui doctior de talibus, præter divina eloquia, nemo facile reperitur. Et inveniemus in Antiquitatum ejus historia, Josue XXVI annis, Samuel duodecim, Saul viginti populo præfuisse regendo; qui simul fiunt anni quinquaginta octo. Nec turbare nos debet unum quod quadringentis et octoginta superest. Sive enim Scriptura more suo plenariam summam ponens, unum quod supererat, minime curavit addere: sive, quod magis credibile est, Josephi scriptura per incuriam longæ ætatis unum alicubi, ut fieri solet, adjecit. Neque enim putandum est, in Scripturæ sanctæ litteris errorem factum; quæ cum multis aliis in locis dissonet, in Judicum tamen catalogo per omnia inter Hebraicam veritatem et Septuaginta Interpretum editionem concordat, præter unum duntaxat Hajalon, quem illi funditus omisere. Cujus omissio Græcorum chronographos Hebraicæ veritatis inscios coegit, neglectis Josephi scriptis, Samueli et Sauli quadraginta annos, Josuæ viginti septem dare. Videbant enim se aliter ad quadringentesimum octogesimum numerum, quem annis Hajalon adimplere non noverant, pervenire non posse: quibus se novem annos Josepho, quem ignorare nullatenus poterant, ut Scripturæ satisfieret, addere licuit. Cur non et nobis simili necessitate conclusis, liceat unum saltem computo illius annum subtrahere, ac Josuæ viginti quinque annos, Samueli et Sauli triginta duo adnotare? ne plus justo historicis credendo, Scripturam solvere videamur: quæ absolute quadringentesimum octogesimum egressionis ex Ægypto annum, quartum esse Salomonis asseverat. Quod si ita scriptum esset: Factum est post CCCCLXXX annos egressionis ex Ægypto, quarto anno regni Salomonis, nulla omnimode esset controversia, quia superfluus annus ipse esset quartus Salomonis. Et ne quis dicat falsam nos sequi regulam quadringentorum octoginta annorum, quasi CCCCCCCLXXX sint potius juxta quædam exemplaria computandi, ipse sacræ interpres historiæ cum Temporum librum transferret in Latinum, ubi ad quartum Salomonis annum perveniens, templum in eo ædificare cœptum meminit: statim vel ex sua quam in Scripturis sanctis collegerat eruditione, vel ex auctoritate Græca subjunxit, et ait: Colligitur autem omne tempus a Moyse, et egressu Israel ex Ægypto, usque ad præsentem annum, anni 480. Sane ne quem turbet in computo temporis, quod scriptum, et supra memoravimus quia ex qua die mansit arca in Cariathiarim, multiplicati sunt dies: erat quippe jam annus 20, et requievit omnis domus Israel post Dominum. Potest iste versiculus etiam sic accipi, ut non arcam in Cariathiarim viginti annis mansisse designet, sed ex qua die mansit arca ibidem, omnem domum Israel requievisse post Dominum 20 annis, gaudentem nimirum de revertente ad se, quam ob peccata perdiderant, arca, postea vero communicantem peccatis Saul paulatim ab ejus deviasse vestigiis. Sed quia in longum præfatio processit, ipsum jam quem scrutamur ordinem Scripturæ inchoemus.

CAPUT PRIMUM.

Senescens Samuel ponit filios suos judices Israel. Verum his a via recta declinantibus, postulat sibi regem constitui; cui præcipiente Domino jus regis exponens, nec sic eum valuit a pessima intentione reducere.

(I Reg. VIII.) *Factum est autem cum senuisset Samuel*, etc., usque ad *Vadat unusquisque in civitatem suam*, etc. Hæc lectio ad litteram et typice intellecta, arguit eos qui neglecto quod didicere sancto mandato, suis potius concupiscentiis servire desiderant: quod et de omnibus falso fidelibus generaliter, et de Judæis specialiter accipi potest; qui vel post incarnationem Salvatoris, terreni regni amore, prædicatores regni cœlestis abjecerint; vel quietissima olim regimina judicum fastidientes, contra Domini consultum regalis sceptri gestierint stemmate sublimari. Factum est autem, inquit, cum senuisset Samuel, posuit filios suos judices Israel. Nomen senectutis in Scripturis cum mystice ponitur, aliquando maturitatem sapientiæ et consilii gravitatem, aliquando torporem mentis ab inchoatæ virtutis novo fervore frigentem significat. Dictum est enim de justo judice, cujus fallere sapientiam nulla conscientia prævalet: Et

Antiquus Dierum sedit. Dictum et de membris illius, Gloria senum, canities, id est, sapientiæ gravitas. Item in malam partem, qui se a virtutum studio tepescere senserat, ait : *Inveteravi inter omnes inimicos meos* (*Psalm.* VI). Utrique autem parti potest convenire quod dicitur, Samuel senescens, filios suos posuisse judices Israel. Cum enim fides et dilectio Christi senuisset apud Judæos, quibusdam videlicet ab ea quasi grandæva senectute frigentibus; quibusdam vero in ea quasi longa jam vivendi consuetudine maturis, posuit ipse Dominus Scribas et Pharisæos ejusdem populi judices, qui rectam vitæ viam discernere, et subditis ostendere deberent : qui filii Dei dicti sunt, juxta hoc quod ipse dixit in Exod., *Filius meus primogenitus Israel* (*Exod.* IV). Quod atque ut dictum est, et ad incarnationis dominicæ, et ad ea potest tempora referri, cum primum in eodem populo sunt judices a Domino positi. Nam et tunc, propheta attestante, *Justus ex fide vivebat* (*Habac.* II). Haud dubium quin illa de qua Petrus ait : *Sed per gratiam Domini Jesu credimus salvari, quemadmodum et illi* (*Act.* XII).

Fuitque nomen filii ejus primogeniti Joel, etc. Joel incipiens vel fuit Dei, Abia pater fuit, Bersabee puteus juramenti dicitur. Est enim locus, sicut et nomine probat, ubi Abraham et Isaac fœdus cum Abimelech pepigere jurantes; significans fontem illum salutarem, qui circumcisionem et præputium unius ejusdemque fidei pacto sociatos abluit; in quo præfati fratres sunt judices dati, ut vitæ videlicet fontem et propinarent et biberent. Verum illi juxta nomen suum incipientes quidem, sed non perseverantes usque in finem, ut salvi fierent, et quondam ad Deum pertinentes, patrumque populi vocabulo digni existentes, nunc in contraria mutati, suas traditiones et scelera legi pariter et gratiæ prætulere. Sed et quisque nostrum cum a spirituali quam inchoaverat ardore tepescens, infimos terrenosque cogitatus suæ menti præponit, quasi degeneres filios senescens Samuel Bersabee judices statuit; quia pravis sensibus baptismi mysterium subdit.

Congregati ergo universi majores natu Israel, venerunt ad Samuelem, etc. Congregati ergo post ascensionem Domini universi majores natu carnalis Israel, venerunt adversus eum, miseruntque regionem post eum, in Ramatha, id est, in altitudinem cœlorum, ubi omne quidquid terris agimus, dicto citius patet, dicentes : *Nolumus hunc regnare super nos* (*Luc.* XIX); et quasi ad eum quem latere nil potest, verba facientes : *Ecce*, inquiunt, *tua in nobis fides et charitas senuit, et filii quos enutristi et exaltasti, ipsi spreverunt te* (*Isa.* I). Maluimus ergo, instar gentium quæ te non noverunt, et regnorum quæ non invocaverunt nomen tuum, extranei a tuo ducatu manere, quam tuæ gratiæ fidei et regno et patriæ privari. Si enim, relicta pugnandi solertia, omnes tuæ doctrinæ simplicitatem sequimur, venient Romani, et tollent nostrum et locum et gentem. Hæc quidem Judæi, quamvis non voce, mente tamen reproba, et intentione adversus Dominum sunt, et adversus Christum ejus locuti.

Displicuitque sermo in oculis Samuelis, etc. Displicuit infidelitas Judæorum coram prudentibus in Christo, qui sunt oculi Ecclesiæ, eo quod infima pro summis eligendo, nescientes licet Domino dixissent, Da nobis regnum terrestre, quod nos perpetuo damnet. Nam de cœlesti, quod pauperibus spiritu promittis, nobis cura non est, pro quorum salute, vel per se ipse, dum esset in mundo, vel per sua membra, etiam post ascensionem Patrem Salvator oravit. Quod de Jacob fratre Domini specialiter ecclesiastica narrat historia (*Matth.* V), quia tanta videlicet instantia et sedulitate pro populo templum frequentans supplicaverit, ut camelorum duritiam traxisse ejus genua crederentur.

Dixit autem Dominus ad Samuel : Audi vocem populi, etc. Ne liberum eis tollas arbitrium, sed da potestatem filios Dei fieri, his qui credere noluerint, nec te doleas opprobrium hominum ex abjectione plebis effectum. Non enim tuam doctrinam in homine loquentis, sed meam divinam per te operantis abjecerunt, ne regnum illis in te tribuam sempiternum. Cui simile est quod ipse dixit : *Mea doctrina non est mea, sed ejus qui misit me* (*Joan.* VII).

Sicut dereliquerunt me, et servierunt diis alienis, etc. Id est, sic derelinquent etiam gratiam Evangelii, et servient alienis a Deo traditionibus suis.

Nunc ergo audi vocem eorum, etc. Et hæc personæ Patris ad Filium loquentis aptissime congruunt, *Dimitte eos secundum desideria cordis eorum, et ibunt in voluntatibus suis* (*Psalm.* LXXX). Verumtamen contestare eos per Evangelium, et prædic eis quid temporalis miseriæ coram hominibus, quid æterni tormenti apud inferos passuri sint, qui neglecto servitio, vel potius libertate spirituali, sibimet regnare maluerint, dicens : *Quia venient dies in te, et circumdabunt te inimici tui vallo, et relinquetur domus vestra deserta* (*Luc.* X), et cætera talia, et ait :

Hoc erit jus regis qui imperaturus est vobis. Non qualis esse debeat moderatus ac justus imperator exponit, cujus et in plerisque Scripturæ sanctæ locis, et maxime in Deuteronomio perfectio docetur; sed potius rector improbus, a quo austeritate subjectos sit oppressurus intimat, ut per hæc populum a pertinaci illius petitione revocet. Figurate autem quæ de bono rege Scriptura loquitur, Christum significant : de quo sub Salomonis specie canitur, *Deus, judicium tuum regi da* (*Psalm.* LXXI). Quæ autem de malo, diabolum, juxta illud Ecclesiastici, *Rex insipiens perdet populum suum* (*Eccl.* X). Et merito, quia ille diaboli, iste membrum est Christi.

Filios vestros tollet, etc. *Vos*, inquit, *in libertatem vocati estis, fratres, tantum ne libertatem in occasionem carnis detis* (*Gal.* V). Qui ergo libertatem, in quam vocatus est, in occasionem carnis dederit, mox impii regis, hoc est diaboli, quem pro domino elegit, potestate depressus, cuncta hæc quæ Samuel populo dixit, in seipso servitia tolerabit. Nam quod de uno

populo semel dictum specialiter, sed diutius, et veritate historica, et typica est ratione actitatum, omnibus æque mortalibus qui jugum Domini suave a se projecerint, est generaliter aptandum; quorum filios tollit improbus rex, et ponit in curribus suis, cum eorum gesta præclara, verbi gratia, modestiam, patientiam, benignitatem, eleemosynam, et cætera hujusmodi, tollens antiquus hostis, hypocrisi, cenodoxia, superbia, vel alia qualibet vitiosa peste commaculans, infidelium nectit operibus, in quorum cordibus nequitiæ freno constrictis, ipse pessimus auriga quasi suis per omnia superbus et gaudens libere circumfertur in curribus. Et quia quos nunc falso fideles in fidelibus per opera sociat impius hostis, eosdem ipsis in fine per supplicia Judex sociabit districtus; recte de talibus scriptum est: *Veniet dominus servi illius in die qua non sperat, et hora qua nescit, et dividet eum, partemque ejus cum infidelibus ponet* (*Matth.* XXIV).

Facietque sibi equites, etc. In tantum, inquit, sibi diabolus vestra etiam fortiora subjugavit studia, ut per hæc et alios freno erroris corripere, edomare, et ad impietatis studeat callem deflectere, virtutisque sobolem vitiorum satagat reddere præconem. Nam sicut in bono quadrigæ virtutum ministrat, qui prudentiam, fortitudinem, justitiam, et temperantiam proximorum cordibus infert; ita e contrario quadrigam pessimi regis præcurrit, qui suis sequacibus adversa hisce virtutibus vitiorum exempla præmonstrat.

Et constituet sibi tribunos et centuriones, etc. Et ex vestris magnis actibus, quasi bonæ conscientiæ utero progenitis filiis, alios sibi corruptor antiquus, ut id officii delegabit, qui velut tribuni quidam adversum castra veritatis hostilem ducant exercitum; alios qui in centuriones magnam vitæ æternæ perfectionem se sequentibus promittant; hos qui seminantes in carne, de carne metent corruptionem; juxta quod Oseæ dicit, *Arastis impietatem, messuistis iniquitatem, comedistis frugem mendacii* (*Ose.* X). Alios qui dialecticis insidiis fabricatores errorum, et cultores perversorum dogmatum contra veritatem confortent, fraudulentus ordinator distribuit. Possumus autem aratores agrorum diaboli etiam eos sentire, qui corda miserorum exercitio pravi dogmatis excolant. Messores vero, qui velut perfectos in minoribus suorum fructus auditorum, ad secretiora sua contemplanda mysteria, quasi purgatiores ad horrea perducant; quod hæreticorum proprium, et maxime Manichæorum solet esse commentum. Possunt namque filii populi contumacis, quos super diversis personæ unius actibus interpretati sumus, etiam ad diversas referri personas, ab eodem uno adversario diverso errore fœdatas.

Filias quoque vestras faciet sibi unguentarias, etc. Synagogas quoque vestras, vel animas deceptorum, vel certe cogitationes ingenua quondam castitate liberas, faciet suis pravitatibus nefaria adulatione faventes; quod pessimum genus unguenti detestans propheta precatur: *Oleum autem peccatoris non impinguet caput meum* (*Psalm.* CXL). Cui contraria est boni regis unguentaria, Maria videlicet Magdalene, quæ dicit: *Dum esset rex in accubitu suo, nardus dedit odorem suum* (*Cant.* I). Faciet et vitiorum foco famulantes: de quo propheta testatur, *Omnes adulterantes velut clibanus corda eorum* (*Ose.* VII). Cui contrarius est focus dilectionis supernæ, quem qui audito verbo veritatis percepere, dixerunt ad invicem: *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis, dum loqueretur in via, et aperiret nobis Scripturas* (*Luc.* XXIV)? Faciet et panificas, quæ vecordes quosque ad infanda hæresium convivia vocantes aiunt: *Panes occultos libenter edite: aquæ furtivæ dulciores sunt, et panis absconditus suavior* (*Prov.* IX, XX). De quo pane et alibi dicitur: *Dulcis est homini panis mendacii, sed postea implebitur os ejus calculo* (*Psalm.* CIII). Cui contrarius est panis veritatis, qui cor hominis confirmat. Cujus cognitionem, quia caro et sanguis non revelabit, sed Pater qui in cœlis est: recte sub mulieris specie fortis de Ecclesia canitur, *Facta est quasi navis institoris, de longe portans panem suum* (*Prov.* XXXI).

Agros quoque vestros, et vineas, etc. Amplissimas quoque copias virtutum spiritualium vestrarum, et fructus ferventissimæ dilectionis, nec non et dona suavissima misericordiæ fulgentis auferens a vobis, immundorum potius spirituum voluptatibus subjiciet.

Sed et segetes vestras et vinearum redditus addecimabit, etc. Sed et opera vestra quasi ad naturæ usque perfectionem jam perducta, spemque totius vitæ vestræ cœlesti mercede, quæ denario numero signata est, corruptor antiquus ex integro privabit, ut horum damno servientium sibi malignorum spirituum, quos angelica quondam virtute nudatos, humanam fecit esurire perniciem, desideria semper insaturabilia reficiat.

Servos etiam vestros, et ancillas, etc. Motus etiam animi vel carnis ineptos, verbi gratia, iram, æmulationem, gulam, luxuriam, et cætera talia, quæ sapientium necesse est disciplina coerceantur et refrenentur; sed et cætera rectæ intentionis officia, suo potius juri sævus fraudator mancipabit, gregibusque virtutum opimis, in quibus diu frustra serviebatis, denaria perfectione carentibus, ipse in fine pasturæ palmam hostis accipiet. Sicque tandem vos sub adversario servos effectos gemetis, quos sub domino liberos pridem vivere tædebat.

Et clamabitis in die illa a facie regis vestri, etc. Patet hæc prophetia, et usque hodie apud Judæos non cessat impleri; qui sicut in septimo decimo psalmo scriptum est: Clamabunt (et non est qui salvet) ad Dominum, nec exaudivit eos. Ad quos dicit Dominus: *Non exaudiam preces vestras. Manus enim vestræ sanguine plenæ sunt* (*Isa.* I). Illo videlicet quem in hujus electione regis nefandi sibi imprecabantur dicendo: *Sanguis enim super nos, et super filios nostros* (*Matth.* XXVII). Hunc baptismatis aqua diluant, *et clament ad Dominum de tribulatione sua*,

et de necessitatibus eorum liberabit eos (*Psalm.* CVI). Alioquin audiunt ab apostolo Jacobo : *Petitis, et non accipitis, eo quod male petatis* (*Act.* IV). Sed et morali intellectu, difficile ac sero vincuntur vitia, quæ diu libenter jacentes, seque sponte prosternentes oppresserant.

Noluit autem populus audire vocem Samuel, etc. Hæc inobedientis populi pertinacia regem pro Domino postulans, non in solo prædicatæ gratiæ tempore, sed etiam ante dominicæ incarnationis celebrata mysteria, Synagogam, imo totum pene genus humanum, ab ipso primo parente, quando serpentis verba Deo proposuit, occupavit. Semper enim contumaces quique liberum suæ voluntatis arbitrium divinæ gratiæ student anteferre regimini. At vero boni quique filii Patris spiritum supplicantes, non nostrum regnum, neque voluntas nostra; sed, *Adveniat*, inquiunt, *regnum tuum ; fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra* (*Matth.* VI).

Et ait Samuel... Vadat unusquisque in civitatem suam. Docet et hodie sermo divinus, contumaces quosque ac rebelles contra Dominum a publico contentionis obstinatæ singulos ad curiam redire pectoris; quatenus suo secum quisque liberior in corde, quid contra voluntatem tuam supernæ dispositionis gesserit, quam a districto judice sententiam excepturus sit, sedulus exploret.

(I Reg. IX.) *Et erat vir de Benjamin nomine Cis, filius Abiel*, etc. In eo quidem Saul rex, quod pro Samuel electus a populo pertinaci, quod David persecutus, qui cætera flagitia est operatus, quod eumdem David reprobatus et mortuus regni successorem accepit : Judæorum significat malitiam, qui et prophetas et Dominum spernentes ac persequentes, sibimetipsi regnare maluerunt; ideoque regnum Dei, de quo ejecti sunt, reliquerunt genti facienti fructus ejus. In eo vero quod oleo sancto unctus est, quod Israel ab hoste salvabat, Dominum Jesum Christum figurate denuntiat. Atque ideo præsens lectio, quæ ejusdem Saulis unctionis historiam, nullam vero notam reprehensionis continet : Domini Salvatoris propter nos homines, et propter nostram salutem, descensionem de cœlo, baptismi a Joanne susceptionem, cæteraque dispensationis temporariæ mysteria celsa designat. Et primo quidem sensum, qui est de Domino, juvat, quia Saul de Benjamin ortus, quod electus et bonus perhibetur; sive quia Benjamin filius dexteræ interpretatur, sive quia minima tribus est in Israel; semper enim in humilibus spiritu, quorum est regnum cœlorum, Christo solet gratia generari.

Et erat ei filius vocabulo Saul, etc. *Qui enim est de terra, de terra est, et de terra loquitur : qui de cœlo venit, super omnes est ; qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus* (*Joan.* III; *I Petr.* II). Sed et nomen Saul, quod dicitur expetitus, sive petitio, Christo aptissime congruit; qui magno sanctorum desiderio semper imploratur, et adesse rogatur. Nec non et Cis patris illius, id est, duri vocabulum, mysteriis alludit; sive Deum Patrem designet, seu David, vel Abraham, aut alium quemlibet patrum, ex quibus Christus secundum carnem. Nam et dura est natura illa, quæ non solum vinci vel mutari, sed nec ab ulla potest condita natura comprehendi. Dura est per districtionem judicii reprobis, quæ per gratiam misericordiæ suavis est bonis. Hic etenim de his dicitur : *Quam bonus Deus Israel, his qui recto sunt corde* (*Psalm.* XXII)! De illis autem : *Omnipotens sermo tuus de cœlo a regalibus sedibus. Durus debellator in mediam exterminii terram prosilivit ; et dura in tentationibus sunt fidelia corda bonorum* (*Sap.* XVIII), quibus sub Ezechielis specie dicitur : *Ecce dedi faciem tuam valentiorem faciebus eorum, et frontem tuam duriorem frontibus eorum, ut adamantem et silicem dedi eum* (*Ezech.* III).

Perierant autem asinæ Cis patris Saul, etc. Perierant animæ etiam ad Deum Patrem Domini nostri Jesu Christi pertinentes; quia etsi juste viverent, priusquam Dei Filius descenderet ad terras, primam stolam recipere non poterant. Et dixit Deus Pater ad unicum Filium suum : Junge tuo comitatui unanima sanctorum, qui tibi obtemperanter adhæreant, desideria præclara, et ipsis pro sua te virtute sequentibus, opus humanæ salvationis ingredere. Quod si in Cis patre Saul cœtum patrum antiquorum libet accipere, constat hunc curam animarum gessisse fidelium, et Christum sedulo rogasse, ut ad harum salvationem dignaretur in carne venire, dicendo : *Domine Deus virtutum, converte nos, et ostende faciem tuam, et salvi erimus* (*Psalm.* LXXII), et cætera hujusmodi

CAPUT II.

Quærens asinas patris sui Saul, devenit Samuel, qui eum grate suscipiens, asinas docet inventas ; et mane oleo sancto perungens in regem, quæ ei sunt ventura præmonstrat.

Quærens asinas Saul per quinque loca, non invenit, etc. Quæ a progenitoribus ejusdem Saulis, et beati Samuelis cognomen traxisse videntur. Et Dominus Christus perditas in protoplasto mortalium animas ad viam vitæ reduci desiderans, per quinque hujus sæculi ætates cœpta non explevit; quia ad tempus usque suæ incarnationis neminem, quamvis perfecte viventem, in cœlestis regni gaudia reduxit.

Cum autem venissent in terram Suph, dixit Saul ad puerum suum, etc. A quinto loco cassatæ quæstionis Saul quasi redire disponit. Et Dominus enormitate prævaricationis humanæ videbatur quasi a curanda impiorum salute voluisse reverti, dum in quinta sæculi ætate subtractis prophetarum oraculis, subtracta frequentia collocutionis angelicæ, sola pravorum hominum scelerata acta crebrescerent Et revera tot ac tantis ante adventum Domini mundus sceleribus urgebatur, ut plus de justorum tuenda, quam de acquirenda impiorum salute, Conditor humani generis putaretur esse sollicitus. Verum ille pro adversitatum molestiis suorum providus electorum, et patientiam probare invincibilem, et

desideria volebat constantia differendo jam magis ac magis acuere; unde sequitur:

Qui ait ei: Ecce est vir Dei in civitate hac, etc. Hæc est enim patientia et fides sanctorum, hic amor continuus, hæc præstolatio diutina a longe aspiciens et salutans incarnationis dominicæ et humanæ reparationis gaudium; hæc, inquam, illa frequens Scripturis gratiæ salvantis obsecratio: *Excita potentiam tuam, et veni, ut salvos facias nos. Exsurge, quare obdormis, Domine? exsurge, et ne repellas usque in finem; quare faciem tuam avertis* (*Psalm.* LXXIX, XLIII)? et cætera talia. Ecce, inquiunt, est in civitate mundanæ conversationis, cœlesti gratia nobilissimus, et absque ulla dubietate veracissimus prophetarum chorus. Nunc ergo eamus illuc, et a contemplanda tuæ gloria divinitatis, quæ mundis solum cordibus patet, ad humanitatis etiam olim promissæ, ac diu jam desideratæ, mysteria cernenda veniamus. *Beati namque oculi qui viderunt, et aures quæ hæc audire meruerunt* (*Matth.* XII). Forte resonantibus ibi de te, ac viam nostræ devotionis attestando, juvantibus prophetarum præconiis, credere incipiet mundus, et ipsi, reductis ad vitam qui perierant, a tanti temporis longo labore quiescemus. Verbum dubitationis ponitur, ad ostendendam erroris humani gravitatem, difficultatemque curandi, juxta illud Salvatoris: *Putas inveniet fidem in terra?* et: *Si crederitis Moysi, crederitis forsan et mihi* (*Luc.* XVIII). Huic loco simile quid illa sapiens amatrix in amoris sui cantico loquitur Christo: *Quis mihi det te fratrem meum, sugentem ubera matris meæ, ut inveniam te foris, et deosculer* (*Cant.* VIII)? Ac si aperte diceret: Quem invisibilem intus Deum credo, confiteor et adoro, hunc etiam foris meæ substantiæ conformem videre et alloqui desidero.

Dixit Saul ad puerum suum: Ecce ibimus, etc. Saul quidem et puer ejus errabant, in eo quod hominem Dei munera prophetiæ quærere putabant, ideoque frustra turbati sunt, quod ne sportulam quidem, quæ ei dari potuerit, ad portandum secum viaticum acceperint, quæ ex palmarum foliis, pulchra varietate contexta, deficiente licet pane, qui inerat, inter salutandum pro munere solet tribui, si non vir sanctus omnibus ultro vere dicere consuesset. Sed allegorici sensus ordo non errat, quia Dominus electos suos famulos crebra compunctione sollicitat, ne ad audiendum verbum Dei, et quærendam suam viam, quæ Christus est (nemo enim venit ad Patrem nisi per illum), vacui mente vel actione conveniant, sed sedulo perquirant quid obedientiæ congruentis, quid reliquarum virtutum suo doctori, quibus merito verbum committere debeat, ostendant. Sed et in Veteri Testamento, quicunque Christum ad complenda vaticinia prophetarum in mundum venire, qui Saulem in civitatem Samuelis intrare, et quæ ipse doceret agere desiderabant, mox ab ipso Christo secreta inspiratione bonis docebantur operibus insistere, quo digni fierent videre et audire quæ multi justi et reges antea cupientes non audierunt neque viderunt.

A Ecce, inquit, ibimus; quid feremus ad virum? panis defecit in sitarchiis nostris, et sportulam non habemus. Ecce instat tempus complendæ in Christo prophetiæ, quid boni operis habemus, quo prædicatoribus illius temporis nos commendare, et de illo quo opus habemus mereamur ediscere? Legis quidem observatio per Pharisæorum traditiones corrupta, imo ipsa sua vetustate, et quasi longo usu consumpta, defecit in actibus nostris; et conversatione novæ gratiæ, quæ regnum cœlorum exspectet, priusquam ille cui repositum est veniat et doceat, habere nequivimus. Nam palmarum quæ vincentibus in præmio dari solebant, plectæ, cœlesti remuneratione dignas actiones significant; palmarum foliis texta vascula, spe æternorum gaudiorum dilatata
B corda demonstrant.

Ecce inventa est in manu mea quarta pars stateris argenti, etc. Stateram argenti perfectionem humanæ salutis, qua ad laudandum Deum proficit, intellige; quæ quatuor nimirum partium incrementis ad summam suæ soliditatis attingit; quia in Veteri videlicet Testamento futura fide dominicæ incarnationis erecta, in novo ejusdem susceptæ incarnationis sacramentis imbuta, in absolutione carnis æterni regni perceptionis sublimata, et in die judicii etiam carnis est resurrectione glorificanda. Dicit ergo Sauli puer ejus: Ecce inventa est in manu mea quarta pars stateris argenti; demus homini Dei, ut indicet nobis viam nostram. Dicit Christo ad bona se opera cohortanti
C vetus fidelium populus, novæ gratiæ dulcedinem suspirans: Ecce inventa est apud me spes, fidesque venturi in carne Christi. Confiteamur hanc incarnati Verbi ministris, ut plenius nos de via nostra, quæ Christus est, instruant. Nec frustra puer cum eodem Saule, qui Christum significat, hæc se facturum promittit. *Ipse est enim qui operatur in nobis et velle et perficere pro bona voluntate* (*Philip.* II).

Olim in Israel sic loquebatur unusquisque... Venite, eamus ad videntem, etc. Idem secretorum scrutator et enarrator, et propheta recte dicitur, quia profatur, id est, præloquitur futura. Et Videns non immerito vocatur, quia mundatis cordis oculis, quæ minus perfectis nequeunt, arcana rimatur. Unde et eorum scripta non minus visiones quam prophetiæ vocan-
D tur. *Visio*, inquit, *Esaiæ filii Amos. Liber visionis Nahum Elcesæi. Verbum quod vidit Esaias filius Amos* (*Esa.* I; *Nahum.* I; *Esa.* II). Quare nimirum redarguendi sunt, qui prophetas Dei juxta Cataphrygas in exstasi locutos autumant, ut tot sapientiæ verba promentes quæ dicerent, ipsi nescirent. Et juxta apostolicæ sententiæ veritatem catholice sentiendum, spiritus prophetarum prophetis fuisse subjectos, ut ex ratione vel loqui nossent, vel tacere. Denique Psalmista. *Qui mandata Dei diligentius exquisierit, super seniores se intellexisse gloriatur* (*Psalm.* CXVIII). Et in alio loco: *Psallam*, inquit, *et intelligam in via immaculata, quando venies ad me* (*Psalm.* C). Non ergo quasi arreptitius nesciens psallit, qui ea quæ psallit, adveniente in se sapientiæ

spiritu intelligit; sed et plerumque prophetæ de quibusdam sibi divinitus ostensis, quæ præ sui magnitudine quasi homines capere non poterant, ab astantibus angelis quasi ratione utentes, et sapientiam sitientes inquirebant. Sed quæritur quomodo Samuel, qui non de longe prioribus, sed de præsentibus, hoc est sui ævi temporibus sermonem facit, dicat: Qui enim propheta dicitur hodie, vocabatur olim videns. Voluntque hos et hujusmodi versiculos ab Ezra sacerdote et scriba, cum Scripturam sanctam restauraret, quasi de olim transactis intersertos esse temporibus. Nam et longe post mortem Samuelis usque ad Ezræ tempora, nomen videntium æque ut prophetarum Scripturis inditum claret.

Et ierunt in civitatem in qua erat vir Dei. Et venit Dominus per incarnationem in mundum, ubi erat tunc temporis maximus prophetarum Baptista Joannes; venerunt cum illo etiam sancti illius, non quidem iterum nascendo in mundo, quo jam vixerant et quo eum venire cupiebant; sed mentem suam ad eum etiam in carne diligendum retorquendo, quem semper in divinitate secretum spiritualiter amabant.

Cumque ascenderent clivum civitatis, invenerunt puellas, etc. Cum sequentibus se ministris incarnationis suæ, primisque credentium Dominus sublimia novæ vitæ præcepta inchoaret, apparuerunt animæ humiles et castæ, de suorum latebris peccatorum confitendo egressæ, atque ad hauriendas aquas in gaudio de fontibus Salvatoris, ab ipso Joanne prædoctæ, quas ipse sollicitus sit, apud eas si videns interrogat, quia conscientias discutiens singulorum ad se venientium, an Joannem prophetam intellexerint veritatis, an ejus dicta cum amore susceperint, investigat.

Quæ respondentes dixerunt illis: Hic est, ecce ante te, etc. Respondentes animæ simplices Christi, cui conscientiæ singulorum quidquid cogitant patet: Hic, inquiunt, Joannes, cœlestia videre doctus, præcursor tibi factus est, et tu festinus illum, quæsumus, ad salvandum nos insequere; *adjutor enim et liberator noster es tu, Domine, ne tardaveris* (*Psal.* XXXIX). Nam et ille hodie, hoc est ejusdem cujus et tu gratiæ fideique lucifluæ prædicator, venit in mundum. Quia tempus est, ut populus omnis electorum in excelso novæ conversationis culmine sacrificium Deo spiritualiter consecretur; siquidem ipse qui medius nostrum, necdum agnitus consistis, postquam te mundo manifestare voluerim, statim invenies eum ad tui adventus obsequia paratum. Neque enim vel ipse tantæ gratiæ vir, antequam te videre meruerit, aut summa virtutum fastigia conscendere, aut perfectis gaudii spiritualis potest dapibus refici.

Neque enim comesturus est populus, donec ille veniat, etc. Neque enim vulgus imperitum, inquiunt, dulcedinem potest vitæ cœlestis, a qua diu jam exsulabat, sperando degustare, donec ille veniat, qui pœnitentiam agentibus regnum cœlorum appropinquare testetur. Quia ipse primo eos, qui hostia Dei viva fieri desiderant, pristinis erroribus castigatis baptizando abluit, et deinceps spe æternæ hæreditatis gaudere suadet.

Cumque illi ambularent in medio urbis, apparuit Samuel, etc. Et cœpit fama Christi fideliumque ejus paulatim prædicante Joanne crebrescere. Cumque baptizato omni populo, et ipse venisset ad Joannem, ut baptizaretur ab eo, occurrit ei idem Joannes devotæ servitutis obsequiis, ut post præconia venturi etiam præsentem baptizaret, populisque Dei Agnum ostenderet; ac tale tantumque meritis proficientibus, et martyrii sanguine perfectis, virtutum cacumen ascenderet, cui in natis mulierum propheta major nemo esset.

Dominus autem revelaverat auriculam Samuelis, etc. Et Deus Pater sui secreta mysterii revelaverat Joanni, manente adhuc statu Mosaicæ legis, dicens: Quia postquam novæ gratiæ diem figuris legalibus per omnia quasi æqualibus horarum spatiis comparatam manifestaveris mundo, mittam ad te virum de terra filii dextræ, id est, qui carnem portet non virili semine conceptam, sed divino singulariter opere sacram, qui juxta nomen suum salvabit crediturum mihi populum, Deum videre cupientium, de potestate tenebrarum; hunc baptizans, et Spiritu sancto perunctum videns, ducem populi mei cunctis prædicare incipies.*

Cumque respexisset Samuel Saulem, Dominus ait ei, etc. Cum videret Joannes Jesum venientem ad se, admonitus a Spiritu sancto, intellexit ipsum esse agnum Dei, ipsum qui tollit peccata mundi, ipsum de quo Micheas propheta loquitur: *Et tu Bethleem Ephrata, parvulus es in millibus Juda, ex te mihi egredietur qui sit dominator in Israel* (*Mich.* I).

Accessit Saul ad Samuelem in medio portæ, etc. Venit ad Joannem Dominus in confinio legis adimplendæ, et inchoatæ gratiæ. *Lex enim et prophetæ usque ad Joannem; ex eo regnum Dei evangelizetur, et omnis in illud vim facit* (*Matth.* XI). Et interrogat eum in qua sit humilitate, cæterarumque virtutum perfectione posita ei conscientia, qui tantum divinæ contemplationis præ cæteris tunc mortalibus videre meruerit. Domus quippe singulorum, ipsa est conscientia, in qua per cogitationes semper inhabitant. Interrogat autem eum non verbis sciscitando, sed ei sua dona tribuendo. Respondens vero ille, ubi sit domus sua pandit; quia in cunctis se quæ gerebat virtutibus, in humilitatis mansione positum ostendit; *Illum, inquiens, oportet crescere, me autem minui* (*Joan.* III). Et cætera talia, quibus sequentia Samuelis aptissime conveniunt responsa.

Et respondit Samuel Sauli, dicens: Ego sum videns, etc. Respondit Joannes, Domino cœlestia sibi dona largiente, dicens: Ego amicus Sponsi; ego præcursor tuus sum; ego a te debeo baptizari, qui præ me veniens, ante me factus es. Et quidem ipse nunc a me baptisma cum populo credentium accipies, pariter audientibus ambo dapes verbi ministrabimus, atque ipsi vicissim audientium fide reficimur. Verum tuæ ubi cunctis gratiæ splendor illuxerit, finito

meæ præcursionis officio, te prædicare dimittam, junctoque mihi choro præcedentium prophetarum, omnia temporariæ dispensationis tuæ mysteria fidelium turbis, membris utique tuis, indicare curabo.

Et de asinis quas perdidisti nudiustertius, ne sollicitus, etc. Et de animabus quæ tempore tertio sæculi, id est, mundi nascentis exordio, perire cœperunt, gaude, quia me prædicante jam resipiscere, et acta pœnitentia regnum cœlorum sperare didicerunt. Tria tempora, ante legem, sub lege, sub gratia intellige.

Et cujus erunt optima quæque Israel? etc. Et quis erit gratiæ quam prædico largitor atque auctor, nisi tu? cujus omnia esse quæcunque habet Pater, rectissime confitentur. Optima enim Israel sunt dona cœlestium gaudiorum, quæ domui Patris sui qui in cœlis est ministrat.

Nunquid non filius Jemini ego sum de minima tribu Israel? etc. Et Dominus contenta superborum prosapia, pauperes parentes, et humiles spiritu, de quibus nasceretur, elegit; et ipse de se loquitur: *Ego non quæro gloriam meam* (*Joan.* VIII). Et pulchre Saul filius Jemini, id est dexteræ meæ dicitur, quia ipse sibi Christus ex divinitatis suæ potentia condidit hominis substantiam, quam ex virgine nasciturus susciperet; juxta quod alibi legitur: *Sapientia ædificavit sibi domum* (*Prov.* IX). Pulchre de cognatione novissima inter omnes familias tribus Benjamin, id est filii dexteræ. Filius enim dexteræ Christus Deus est, ad cujus tribum pertinent omnes electi; sed quanto quisque inter sanctos humilior, tanto illi est quasi vicina cognatione conjunctior; quia et ipse homo Christus, ut celsior majestate, ita sanctis omnibus est humilitatis virtute præstantior.

Assumens itaque Samuel Saulem et puerum ejus, introduxit eos in triclinium, etc. Triclinium Græce cœnaculum. Triclinos dicitur cœnatio, a tribus lectulis discumbentium ita vocatum. Klinin enim Græce lectum, sive accubitum dicunt. Siquidem apud veteres in loco ubi apparatus exponebatur convivii, tres lectuli strati erant, in quibus discumbentes epulabantur. Itaque Joannes multos ad epulas virtutum prædicando convocans, omnibus his Christum et apostolos ejus, tametsi post venientes, prætulit; et merito, quia non nisi per ejus baptisma, quod illorum ministerio dari incipiebat, potuit regni cœlestis aula reserari. Erant enim quos imbuebat, Decalogum legis per agnitionem sanctæ Trinitatis fortiter et infatigabili mente completuri.

Dixitque Samuel coco: Da partem quam dedi tibi, etc. Dixit Joannes suæ ipsius linguæ, quæ audientibus alimenta vitæ solebat adhibere: Prædica potentiæ singularis virtutem, quam præcepi tibi, ut nulli puro homini datam diceres. At illa mox prophetico cordi obtemperans, protulit divinæ solum virtuti ac majestati verba congrua. Et hæc Mediatori hominum, homini Jesu Christo convenire perhibebat, dicens: *Qui habet sponsam sponsus est; et qui de sursum venit, super omnes est* (*Joan.* III). Et iterum: *Non enim ad* A *mensuram dat Deus Spiritum. Pater diligit Filium, et omnia dedit in manu ejus* (*Ibid.*).

Dixitque Samuel: Ecce quod remansit pono ante te, etc. Dixit Joannes Christo, magnalia divinæ virtutis ejus enuntians: Omnes quidem quos ad fidem et pœnitentiam convocare potui, virtuti operam dare suasi. Verum quia nos in iniquitate concepti, et in delictis editi, quamvis multum nitentes, peccato ad integrum carere, et virtutis arcem comprehendere nequimus; tu qui Verbum caro factus es (*Joan.* I), perfecti per omnia vincendi ac docendi, quas nostra fragilitas non capit, dapibus vescere. De quibus profecto dapibus ipse Salvator aiebat: *Meus cibus est, ut faciam voluntatem ejus qui misit me, ut perficiam opus ejus* (*Joan.* IV). Tunc autem verba hujusmodi B dicebat Domino Joannes, et cum ejus celsitudinem et humanæ conditionis fragilitatem commemorans ait: *Qui est de terra, de terra est, et de terra loquitur; qui autem de cœlo venit, supra omnes est* (*Joan.* III).

Et comedit Saul cum Samuel in die illa, etc. Et prædicabat Dominus cum Joanne in oppidio gratia fulgenti, usque dum mitteretur in carcerem Joannes, dicens de credituris sibi populis: *Ego cibum habeo manducare, quem vos non scitis* (*Joan.* IV). Et non solum perfectis alta virtutum ascendendo, sed infimis quibusque condescendendo, communia vivendi tradidere mandata, his dicentes: *Vendite quæ possidetis, et date eleemosynam* (*Luc.* XII); illis vero: *Non homicidium facies, non adulterabis* (*Matth.* XIX).

C *Et locutus est cum Saul in solario*, etc. Locutus est Joannes cum Domino in lumine cognitæ divinitatis illius. Solarium quippe (quod nomen trahit ex eo quod præ altitudine sui prius ædificiis inferioribus orti solis jubar excipiat) illorum nimirum corda significat, quibus a terrenis desideriis divino timore suspensis, familiarius oritur Sol justitiæ. Cum enim uterque, Dominus videlicet et Joannes, suæ propter quam missus est dispensationis inchoasset exordium, novæque lucis gratia jamjam mundo clarere cœpisset, confessus est idem Joannes Jesum Christum esse Filium Dei, se autem missum ante illum, tota illum mentis intentione desiderans, ad operandum divina in carne surgere, et se præcursionis officio congruo tempore quiescere.

D *Et surrexit Saul, egressique sunt ambo*, etc. Et manifestavit Jesus gloriam suam, et crediderunt in eum discipuli ejus. Egressique ambo, ipse videlicet et Joannes, de occulta divinæ voluntatis contemplatione, ad ostendenda foras operum magnalia processerunt.

Cumque descenderent in extrema parte civitatis, Samuel dixit ad Saul, etc. Cum sedens Dominus, humilitate ac paupertate pro nobis assumpta, despectum novissimumque virorum, atque inter cives mundi extremum ostendens, suos quoque sequaces pauperes spiritu esse doceret, non tamen statim machinantibus licet sæpe impiis, occasum mortis subiit; sed juxta vaticinia prophetarum, quorum et Joannes portio est, antecedere se obedientes sibi famulos, et de vitiis ad virtutes, de morte jussit transire ad vi-

tam. Ipse autem eis decedentibus paulisper subsistit in mundo, donec indicatum fidelibus suis de se per prophetas verbum Patris expleret.

(I Reg. x.) *Tulit autem Samuel lenticulam olei*, etc. Tulit Joannes prædicandam Spiritus sancti gratiam, et totam ejus plenitudinem in Christo requiescere testatus est, dicens : *Quia vidi Spiritum descendentem quasi columbam de cœlo, et mansit super eum* (*Matth.* III; *Marc.* I). Et bene *effudit*, quia *oleum*, inquit, *effusum nomen tuum* (*Cant.* I).

Et deosculatus est eum, etc. Et prophetiæ figuras evangelicæ veritati fideique gratiæ legis decreta diu desideratæ pacis unione sociavit, et ait : *Ecce unxit te Deus, Deus tuus, oleo exsultationis præ participibus tuis, ut postules ab eo, et det tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ* (*Psal.* XLIV).

Cum abieris hodie a me, invenies duos viros, etc. Cum abiret Jesus plenus Spiritu sancto de Jordane ab Joanne, invenit diu perditos perfidia populos, sed jam tunc fide et operatione confirmatos. Invenit autem eos, ad salutis utique viam revocando; et hoc cessante paulatim et veluti moritura ac sepelienda Synagoga carnalis observantia, de qua ipse carnem suscipere dignatus est. Rachel quippe fuit mater Benjamin, e tribu de qua Saul originem duxit. Invenit autem quos salvaret Dominus; et quasi meridiano novæ dilectionis, in fervore ac scientiæ lumine fulgente de cœlestibus, in finibus gratiæ et veritatis, quæ ad comparationem legis per Moysem datæ, quasi dextera est ad sinistram. Unde recte Benjamin filius dexteræ interpretatur. Qui nimirum populi credentes inventi misericorditer a Christo confessi sunt, ejus beneficiis gratias agendo, quod animæ ipsorum instar brutorum animalium quondam erroneæ, cœlesti jam sint gratia redemptæ, per eum *qui venit quærere et salvum facere quod perierat* (*Luc.* XIX). Confessi sunt etiam fidei mysteria, quæ didicere, quod intermissa, hoc est ad horam dimissa, Pater omnipotens fatuorum hebetudine a pigritia, sollicitus fuerit pro Filio suo, et credentibus in eum, ne forte turbati passione illius, a fide desciscerent, donec completa passionis ejusdem dispensatione, et resurrectionis gloria celebrata, opportunius vel Judæorum vel gentium immundas, quæ ad tempus intermiserat, animas quærere et salvari præciperet; ut quæ ex parte jam fuerant inventæ, perfecte Domini sui congregarentur ad præsepe.

Cumque abieris inde, et ultra transieris, etc. Crescente cursu suæ doctrinæ Salvator pervenit usque ad insinuandum discipulis suæ passionis arcanum, quod mundo esset excelsæ lucis dona redditurus. Thabor quippe, qui est mons altissimus, et interpretatur veniens lumen; et nomine et situ vivificæ crucis mysteriis arridet, cujus sacramenta pandentem Dominum quæsierunt suppliciter, et invenerunt fortes quique sanctæ Trinitatis confessores ascendentes piis profectibus ad Deum in Ecclesia, quæ est Bethel, id est domus Dei; qui secundum datam sibi gratiam quidam pinguissima pœnitudinis remedia pro cogitatione, locutione, et operatione offerenda ; alii confirmantia cor hominis Scripturæ sanctæ cibaria, quæ triplici ratione constat, divino sibi munere revelanda ; alii ferventissima compunctivæ dilectionis pocula in vasis cordium fictilibus Deo dicanda ferebant. Qui cum in suis singuli gradibus Christum Salvatorem agnoscerent, ejusque incarnationem ad mundi optarent provenire salutem, dederunt ei geminam Scripturarum interpretationem ; ut post primam videlicet historiæ lectionem, quæ ante ejus incarnationem per legem completa est, ipse allegoricum quoque et anagogicum sensum, qui vel præsentis gratiæ veritati, vel futuræ vitæ beatitudini congrueret, actu susceptæ dispensationis aperiret. Quos nimirum quoque panes de manu offerentium accepit, quando discipulis dignam operationem pro meritis aperuit sensum, ut intelligerent Scripturas. Cui, ni fallor, trium panum interpretatio pulcherrima ratione concinit; quod et in Evangelio petitor improbus, instante inopiæ necessitate, tres æque panes ab amico fideli quærit, et accepit (*Luc.* XI). Et in Levitico, offerendi ad sacrificium panes trimodo jubentur cocturæ genere præparari, in clibano videlicet, in sartagine, et in craticula (*Levit.* II). In craticula namque assatis panibus alimur, cum ea quæ juxta litteram aperte, et sine aliqua obtectione dicta vel acta sunt, ad tutandam animi salutem percipimus. In sartagine autem frixis, quando litteræ superficiem sæpe versando ac retractando, quid in hac Christi mysteriis, quid Ecclesiæ catholicæ statui, quid castigandis singulorum moribus allegorice congruat inspicimus. Porro in clibano panem verbi quærimus, quando etiam ea quæ nondum videre possumus, sed in futuro vivenda speramus, in Scriptura anagogica, id est sursum latura mentis intentione complectimur.

Post hæc venies in collem Domini, ubi est statio Philisthinorum, etc. Collem Domini Gabatha civitatem, quæ interpretatur collis, intellige. Veniens ergo Dominus usque ad celsitudinem divinæ suæ majestatis exponendam mortalibus, quam sibi immundi spiritus procaciter usurpabant, consortem adjutorem et testem suæ prædicationis gregem prophetarum accepit ; juxta quod et ipse, uno ex eis Esaia lecto, perdocuit (*Luc.* IV) ; qui nimirum prophetæ vita et verbo quasi organo quod tangebant, et carmine quod dicebant, consoni, de occulta summæ gloriæ ad communia humanitatis infirma solebant operando pariter et loquendo redire. Et pulchre grex prophetarum de excelso descendens et prophetans, non post se genera musicorum, sed ante se habuisse describitur. Ille enim doctor vere in excelso divinæ contemplationis se fuisse demonstratur, qui ad loquendum humilibus infirmisque condescendens, cuncta quæ dicturus est prædicando, consona voci manu præmonstrat operando, quomodo de Domino scriptum est : *Quæ cœpit Jesus facere et docere* (*Act.* I). Occurrentibus ergo sibi prophetis, Saul accepto

Spiritu Domini prophetavit cum eis, aliumque est statim mutatus in virum. Et Dominus noster post patefacta de se prophetarum præsagia, manifeste quo plenus erat spiritus gratiæ prophetandi, hoc est futura gaudia prædicandi, et ipse ministerium suscepit; nec mora proficiente credentium animo, de propheta est mutatus in Christum, non quidem esse incipiendo quod non erat, sed apparendo quod erat.

Et descendens ante me in Galgala, etc. Descendit ante Joannem Dominus in Galgala, id est volutabra, illa videlicet de quibus in Psalmo loquitur Patri : *Salvum me fac, Deus, quoniam intraverunt aquæ usque ad animam meam. Infixus sum in limo profundi, et non est substantia* (*Psalm.* LXVIII). Non quia ante Joannem Dominus mortis subierit exitium, sed quia antequam Joannem occiderent, persequebantur Judæi Jesum, et *quærebant eum interficere; quia non solum solvebat sabbatum, sed et Patrem suum dicebat Deum, æqualem se faciens Deo* (*Joan.* V). Descenditque ad illum Joannes, quia ad exemplum humilitatis ac patientiæ illius, et carceris volutabrum suscepit et mortem. Obtulit autem Dominus semetipsum hostiam Patri, et pacificavit per suum sanguinem quæ in cœlis et quæ in terris sunt in ipso. Sed exspectabit usque ad tempus sui præcursoris exemplum. Cujus universitas, juxta consuetudinem Scripturarum, septem dierum numero signatur, donec scilicet idem, morte ab impiis suscepta, quid ipse Dominus esset passurus ostenderet.

Itaque cum avertisset humerum suum, etc. Cum abiret Dominus a Joanne, mox paternæ dispositionis exsecutus imperium, nova est cogitatione mutatus, ut qui eatenus subditus erat parentibus suis cæterorumque mortalium æstimabatur similis, exinde clarescentibus virtutum indiciis Deus quoque patesceret. Omnia autem quæ Joannes de illo, quæque prophetæ alii prædixere, vera erant.

Videntes autem omnes qui noverant eum heri et nudiustertius, etc. Docente Jesu in patria sua, multi audientes admirabantur in doctrina ejus, dicentes : Unde huic hæc omnia? et quæ est sapientia quæ data est illi, et virtutes tales quæ per manus ejus efficiuntur? *Nonne iste est faber, filius Mariæ, frater Jacobi et Joseph, et Judæ et Simonis? Nonne et sorores ejus hic nobiscum sunt? Et scandalizabantur in illo. Et dicebat eis Jesus : Quia non est propheta sine honore, nisi in patria sua, et in cognatione, et in domo sua* (*Matth.* XIII).

Cessavit autem prophetare, etc. Cessavit autem Jesus propheta æstimari, et cœpit Deus omnipotens credi, de quo Esaias persequentibus eum populis aiebat : *Quiescite ergo ab homine, cujus spiritus in naribus ejus, quia excelsus reputatus est ipse* (*Esa.* II).

Dixitque patruus Saul ad eum : Indica mihi, etc. Patruus Saul qui hæc cum illo loquitur, Ner intelligitur, pater Abner, qui erat filius Abiel aut Saul. Quærentibus ergo Domini cognatis ac fratribus, quale Joannes de illo testimonium dixerit, sed necdum credentibus in eum, sicut Joannes evangelista testatur; respondens ipse Dominus, jam regni cœlestis introitum pœnitentibus a suo præcursore prædicatum, promissumque docuit; sed se ejusdem Deum ac Dominum ab eodem ipso prædicatum, regemque cunctis gentibus prædicandum ingratis ac superbis dicere distulit. Hactenus unctionem Saul allegorica super Domino expositione succincte transcurrimus. Sed et tropologice, id est, juxta moralis intelligentiæ regulas, quisque nostrum simplices cogitationes et ad ferenda fraternæ necessitatis onera Dei verbo refectas, intra sui pectoris septa custodit, quasi paratas ad opus quotidianum asinas pascit, quæ videlicet saluberrima cogitationum devotio sibi surripiente aliquo, ut assolet tentationis articulo a suimet custodia relapsa, ad exteriora quæque ac secularia sectanda, ruptis continentiæ frenis effugerit, omni mox necesse est instantia mentis vagabundas recolligere, et intrinsecum ad pabuli cœlestis reducere festinemus præsepe. Et quia sufficientes non sumus agere aliquid ex nobis, quasi a nobis, sumptis obedientiæ et humilitatis muneribus, ascendamus ad audiendum Dei verbum, atque ejus modestis consolationibus erecti, quod nostra infirmitas nequiverat, acquiramus. Et veniet profecto, divina opitulante gratia, ut non solum intermissam mentis recuperemus observantiam, sed et perfectioris doni fenore ditati, etiam regni cœlestis incipiamus gaudia sperare; imo ipsi charitatis, gaudii, pacis, patientiæ, longanimitatis, bonitatis, benignitatis, fidei, modestiæ, continentiæ, cæterorumque fructuum spiritualium devotos Deo populos regentes, super hanc hæreditatem Domini oleo gratiæ cœlestis ungamur in principem; nec non et prophetico ore deosculari, id est, exhortatoria Scripturæ sanctæ monita, quibus vel nostra vel proximorum corda consolentur, nostro mereamur more suscipere.

CAPUT III.

Convocato Samuel populo in Masphat, sorte regem quærit et invenit Saul; quem demum reversum pars electa sequitur, cætera despicit.

Et convocavit Samuel populum ad Dominum in Masphat, etc. In hac lectione Saul et superborum proterviam et humilitatem Domini ac fidelium ejus designat. In eo siquidem quod projecto Domino, qui de Ægypto Israel eduxit, qui de manu Ægyptiorum eruit, qui omnium regum, qui solus salvabit de universis malis, rex constituitur, contumacem, sibique pro Deo regnare malentem, vel Synagogæ vel Ecclesiæ plebem demonstrat. Etenim hodie non pauci, neglectis Christi imperiis, qui se de tenebris erroris ad fidem vocando eduxit, qui de potestate tenebrarum baptizando eruit, qui de omnium malorum incursu protegendo semper castigando salvavit, malunt suis improbis servire corruptelis. Dominum vero Salvatorem idem Saul indicat, in eo quod de tribu Benjamin, id est, filii dexteræ descendit, quia charitas et fides illius in eis solum qui ad dexteram regni partem pertinent, perfecte generatur. Quod de cognatione Metri, id est, pluviæ genus ducit, il-

lius videlicet quæ ait: Audiat terra verba oris mei. Exspectetur sicut pluvia eloquium meum. Unde et ardens regni illius appetitor aiebat: *Anima mea sicut terra sine aqua tibi* (*Psal.* CXLII). Et de illo alibi: *Et descendit sicut pluvia in vellus* (*Psal.* LXXI). Quod Saul, id est, petitio vel expetitus appellatur; quia nimirum semper ab eo regni cœlestis est appetendus, et omni intentione quærendus introitus. Quod filius est Cis, id est, duri, vel quia Deus Pater non est Pater homo ut mutetur, nec Filius hominis ut agat pœnitentiam; vel quia populus fidelium ejus, in qua semper dilectione generatur, fortis inter adversa proclamat: *Ideo posui faciem meam ut petram durissimam, et scio quoniam non confundar* (*Esa.* L). Quod in regem ungendus absconditus est domi; vel quia cum venturi essent, ut raperent eum, et constituerent sibi regem, fugit; vel quia intus se quæri debere, intus inveniri posse, intus esse quæ docet, intus qua ducit ostendit. Quod altior fuit universo populo; quis enim similis erit Deo inter filios Dei? Quod domum habuit Gabaath, id est, in colle, sive sublime; ipsa est enim civitas in monte posita, de qua scriptum est: *Et homo factus est in ea, et ipse fundavit eam Altissimus* (*Psal.* LXXXVI). Quod abiit cum ea pars exercitus, quorum tetigerat Deus corda. Quod filii Belial, id est, diaboli, sive pestilentiæ, qui eum despexere, nuncupantur. Quod ille dissimulabat se contraria loquentes audire; ait enim: *Et non quæro gloriam meam, est qui quærat et judicet* (*Joan.* VIII).

Locutus est autem Samuel ad populum legem regni, etc. Locutus est Joannes Baptista, locuti sunt prophetæ cæteri ad populum legem regni cœlestis, quod per Christum datur; et scripserunt in suo singuli libro, et reposuerunt inter sacras Scripturas, in quibus solis semper divina voluntas invenitur. Sane juxta litteram dicendum, quod supra, ubi jus regis promulgatur, superba ejus præsumptio ad sedandum populi petentis pertinaciam prædicitur. Hic vero per legem regni dictam, scriptam, et memoriæ causa coram Domino repositam, qualis rector bonus, qualisque animo ad subditos esse debeat, juxta Deuteronomii jussa declaratur.

Et dimisit Samuel omnem populum, etc. Dimittit et hodie doctor finito sermone, dimittit et pagella finita lectione omnes auditores singulos in conscientiam suam; ut quæ audierant, meditando retractent, et operando meditata perficiant. Quod si quem movet, quare reprobi regis acta super Christo, qui est rex regum, per allegoriam interpretari præsumpserim; sciat hoc esse consuetudinis expositorum, imo rationis Scripturarum, ut vel de malo bona, vel de bono homine malam allegoriæ formam, ubi sic ordo poposcerit, indifferenter assumant. Alioquin nunquam nigro atramento, sed lucido semper auro, vel qualibet alia decora specie scribi oporteret; quoniam *Deus lux est, et tenebræ in eo non sunt ullæ* (*I Joan.* I). Non inordinate nigredo candorem significat. Denique beatus papa Gregorius ejusdem Saulis non solum unctionem ad Christi regnum, sed et ipsam ejus quæ pro peccato evenit mortem, ad innoxiam Christi mortem allegorice significandam, non dubitavit transferre. Lege enim expositionem ejus in Job, ubi dixit, Pereat dies in qua natus sum. Item in Jechonia rege, qui pro suo scelere damnandus, de Judæa transmigrat ad Chaldæos, Dominum intelligit de Judæis non credentibus ad gentes salvandas translatum. Salomonis, quamvis postmodum gravissime peccantis, sapientia dicta vel acta omnia ad Christi laudes figurandas Ecclesia refert. Nec pauci Ecclesiæ tractatores, dicente Apostolo: Petra autem erat Christus; virgam qua percussa est petra, crucem Christi, Moysen autem et Aaron viros sanctos, qui percusserunt, crucifigentes Dominum, principes sacerdotum et legis doctores, id est, Pharisæos intelligunt. Et si hæc petra quamvis salubria plebi pocula suggerens, petra tamen naturali mole dorso ruris inhærens, ineffabilia Christi munera signat, vel lapis ille patriarcha chrismate sancto perfusus, Dei Filium oleo sancti Spiritus unctum denuntiat; vel certe Cyrus ille Persa, quamvis homo rationabilis, a Christi tamen fide et sacramentis funditus extraneus, ob figurandi congruentiam Christi vel typo, vel nomine potuit recte consecrari: cur non homo Christi, cui in juventute mystica unctione dedicata sunt Christi, usque ad mortem nomine sacrosancto præclarus, futura Christi in carne gesta possit figurando prædicere? Notandumque attentius, quia nec ipsa Scriptura cuncta quæ in exemplum assumit probat. Neque enim putandum est Marsorum, quæ dæmonica non dubitatur, artem prædicasse vir sapiens, cum ait: Quis medebitur incantatoria serpente percusso? Cujus dicti sensus est, quis emendat doctorem a diabolo deceptum? Quod si vel hoc cuiquam forte novum videtur, quod idem Saul uno eodemque tempore bonum pariter et malum significare dicatur, videat sanctum virum Isaac filio benedicentem, sed eumdem filium minime cognoscentem, typum habere Judæorum, qui Christum Salvatorem, quem venturum benedictum in nomine Domini diu cecinerant, jam præsentem in carne fide non viderint. Videat eumdem filium benedictum ab angelo simul, et claudum effectum, gentem significare Judaicam, benedictam quidem in credentibus Christo, sed claudam in persequentibus Christum. Et per bonos ergo bona, et per malos mala, et per malos bona libere pro locis et temporibus figurantur. Nec tamen in præmiorum receptione boni nisi bona, nec mali nisi sola quæ gessere, secum sua mala referunt. Quomodo unis licet iisdemque coloribus scripti niger Æthiops, et Saxo candidus, cujus sit quisque coloris indigena, possunt facile statim et sine ulla controversia discerni; at aliter in pictura, ubi nisi sui quisque coloris, sicut et habitus deformetur, mendacii prorsus impudentis tabula, quæ imaginem promisit, arguitur.

CAPUT IV.

Jabes Galaad obsessa n ab Ammonitis in Gabaath Saulis mandatur, et superveniente cum exercitu Saul primo mane liberatur.

(I Reg. XI.) *Ascendit autem Naas Ammonites, et pugnare cœpit*, etc. Hæc lectio typice docet hæreticorum contra Ecclesiam bella graviter quidem sævitura, sed Domino semper opitulante devincenda. Uncto igitur in regem Saule, confestim ascendit Naas Ammonites, et pugnare cœpit adversum Jabes Galaad. Diffusa nuper in mundo gratia fidei, ascendit de abysso, id est, de cordibus impiorum diabolus, et hæreticorum trahens agmina secum, pugnare cœpit adversus Ecclesiam Christi. Quod de omnibus generaliter hæreticis et de his qui ipsis apostolorum temporibus pullulantes circumcisionem dogmatizavere, potest specialiter accipi. Naas quippe, qui interpretatur serpens, diabolus est. Ammon, qui in populum mœroris transfertur, hæreticorum conventus exprimit, non solum propter nomen, quo Ecclesiam de suo casu mœrentem significat, sed etiam qui nocte et de incesto conceptus est. Hæresis namque solet in cæcitate miseræ cogitationis non recte præsumpto a doctore verbi semine nasci. Jabes Galaad civitas est, quæ abscondi non potest, in monte constituta (*Matth.* V), id est, Ecclesia in Christi fide sublimata. Unde bene Jabes exsiccata vel siccitas interpretatur; significans Ecclesiam, vel singulam quamque animam fidelem, et a fluxu vitiorum castigatam, ne sint viæ ejus tenebræ, et lubricum, et instar cervi ad fontes aquarum anhelantis, amore continuo Deum fontem vivum videre sitientem. Galaad, qui acervum testimonii sive transmigrationem testimonii sonat, Dominus est; quia congeriem nobis vivorum lapidum non exiguam suæ in fide firmatam in testimonium recte conversandi præmonstrat; vel qui de veteri ad novum, de litterali testimonio ad spiritu ale, de terrestri ad cœlestia nos transmigrare desiderat.

Dixeruntque omnes viri Jabes ad Naas, etc. Consentiebant sæpe nonnulli fideles Ecclesiæ viri fœderati germane diligendo, et servire humiliter obtemperando doctoribus, quos crebra Scripturarum meditatione prudentes sicut serpentes æstimabant; sed ecclesiasticæ pacis custodia, sicut columbas non esse nesciebant. Verum quia nihil opertum quod non revelabitur, continuo se prodebant fabricatores errorum, et cultores perversorum dogmatum, illuminatos sui cordis oculos non habere, nec eis dici posse, *Oculi vestri sicut columbæ* (*Cant.* II); sed contrario cunctis suis auditoribus oculos dextros, id est, cœlestis et supernæ contemplationis sensus auferre desiderare, et ad sola eos sinistra ac perversa contuenda deflectere, belloque quotidiano, quod contra spiritualia nequitiæ in cœlestibus agimus, impotes efficere. Ob hoc namque Naas Jabitis oculos dextros volebat eruere, ut dum sinistram vultus partem in certamine scutis obtexissent, quid contra hostem, quid pro sua salute agere deberent, intueri non A possent. Ob hoc antiquus hostis fideles cœlesti lumine privare conatur, ut eos per omnia spirituali pugnæ inutiles reddat.

Et dixerunt ad eum seniores Jabes, etc. Dixerunt prudentiores quique et in fide cautiores ad hæreticos, in quibus loqui cognoscebant draconem, serpentem antiquum, qui est diabolus et Satanas, sicut et diverso in Paulo et similibus ejus locutus est Christus: Ne nos cogatis vestro novo dogmati credere, donec Spiritus sancti, qui septiformis Ecclesiæ datus est, lumen inquirentes, Patrum scripta legendo transcurramus; et si non fuerit in eis qui nostram fidem defendat, egrediemur ad vos, et derelicta unitate catholica, quæ intus, vobis potius, qui de illa dudum egressi, nunc deforis eam impugnatis, sociabimur, B audiemusque nobis in ea legi etiam contra nos. *Ex nobis exierunt, sed non erant ex nobis: si enim fuissent ex nobis, permansissent utique nobiscum* (*I Joan.* II). Hæc autem dicebant, non ulla conditione assensum præbituri hæreticis, sed de paterna fide certissimi, justæ rationis eos allegatione devicturi. Cui simile est illud Psalmistæ: *Si reddidi retribuentibus mihi mala, decidam merito ab inimicis meis inanis* (*Psalm.* VII). Et quod Apostolus ait: *Nam si mortui non resurgunt, neque Christus resurrexit. Si autem Christus non resurrexit, vana est fides vestra, inanis est et prædicatio nostra. Invenimur autem et falsi testes Dei, quia testimonium diximus adversus Deum, quod suscitaverit Christum; quem non suscitavit, si mortui non* C *resurgunt* (*I Cor.* XV). Hæc enim dicta sunt, non ut vel Christi resurrectio denegetur, vel propheta retribuentibus sibi mala reddidisse doceretur; sed ut per ea quæ falsa convinci non poterant, etiam ea de quibus ambiebatur, astruerentur esse veracia.

Venerunt ergo nuntii in Gabaad Saulis, etc. Venerunt pro fidei necessitate missi nuntii in Hierosolymam, vel aliquam aliam nobilem fide civitatem, in qua Dominum regnare dubium non esset; et narrabant apud se turbatam hæresi Ecclesiam. Quod audiens omnis recte credentium populus, dolorem intimi pectoris etiam lacrymis et fletu testabatur; ut sæpius contigisse, qui historiam ecclesiasticam legerit, inveniet.

Et ecce Saul veniebat, sequens boves de agro, etc. D Et ecce Dominus adjutor in opportunitatibus, in tribulatione veniebat, qui natus est homo in mundo post legis peritos et philosophiæ doctores non paucos, quos tamen de agro forinsecæ libertatis ad subeundos Ecclesiæ muros cœlestia docendo agebat, sedulusque semper de Ecclesiæ lacrymis, ut has pius miserator abstergeret et consolaretur, inquirebat.

Et assumens utrumque bovem, concidit in frusta, etc. Et assumens Dominus utrumque sapientem, et eum videlicet qui de carnali legis observantia, et eum qui de sæculari philosophia gloriabatur, quidquid superbum sapiebant, evangelica simplicitate, veritate et humilitate destruxit; misitque in omnes terminos Ecclesiæ per evangelistarum, qui bene

nuntiando nomen accipiunt, opera illo cooperante firmata : Quicunque non exierit, inquiens, a paterna sua conversatione, quæ in mundo erat, secutusque professione et opere Evangelii prophetiæque monita, ad subeundum se spirituale certamen accinxerit, omne quod vel actionis incessu discretum, vel meditatum utiliter ruminatione verbi regere putaverit in exemplum eorum de quibus dicitur : *Ubi sapiens? ubi scriba? inveniet in fine perdendum* (*I Cor.* I).

Invasit ergo timor Domini populum, etc. Audito per Evangelium populus fidelium, quid hæretici et schismatici, quid gentiles et Judæi infideles pati habeant, salubri timore correptus, ab illecebris egrediens veteris hominis, in unitatem sese catholicæ recepit Ecclesiæ ; contemptisque omnibus apocryphorum latebris, in luce coruscantis Evangelii recensendus a Christo, ac suo nomine in cœlo daturus adfuit. Unde merito Bezec fulgur interpretatur, illud nimirum veritatis et gratiæ lumen cœleste significans, de quo Dominus, cum hæreticos vitandos doceret, dicens : Et dicent vobis, *Ecce hic, ecce illic. Nolite ire, neque sectemini*; adjunxit, atque ait : *Nam sicut fulgur coruscans sub cœlo, in ea quæ sub cœlo sunt fulget, ita erit Filius hominis in die sua* (*Luc.* XVII). Et de quo Psalmista, inquit, *multiplicavit, et conturbavit eos* (*Psalm.* XVII). Nec frustra Bezec etiam egestatem sonare perhibetur. *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum* (*Matth.* V). Et qui relictis omnibus sequuntur Dominum, cur non a rege suo recenseri putentur in Bezec?

Fueruntque filiorum Israel trecenta millia, etc. Fuerunt in populo gentium, fuerunt qui ad defensionem fidei promptissimi recte crederent, sperarent et per dilectionem operarentur. Ternarius numerus quippe propter confessionem sanctæ Trinitatis ad fidem ; denarius et centenarius propter dextræ mercedis electionem, et denarium diurnum bonis vinitoribus dandum, referuntur ad spem. Porro millenarius propter solidam denarii, quod natura ad immobilem stabilemque perfectæ dilectionis respicit operationem, quamvis recte potest in eadem ipsa vel Judæ vel gentium Ecclesia, per viros Juda primo Deum confitentium fortitudo; per filios autem Israel, sublimitas eorum qui perfectius eum speculari didicerunt, intelligi ; juxta quod Psalmus ait : Notus in Judæa Deus, in Israel magnum nomen ejus. Notandum, quod juxta litteram multo ante tempora Roboam filii Salomonis, seorsum tribum Juda, seorsum autem cæteras quæ vocabantur Israel, fuisse recensitas, quamvis nedum imperio vel religione discretas.

Et dixerunt nuntiis, qui venerunt : Sic dicetis, etc. Dixerunt olim viva voce præsentibus, dicunt et nobis hodie sua scripta consulentibus, Ecclesiæ propugnatores, jubentque mandari periclitantibus ejusdem Ecclesiæ membris, nunquam ad hæreticos audiendos exeant, certi suæ salutis, ubi veritas evangelici solis illuxerit. Dicitur et omnibus persecutionem patientibus propter justitiam ; quia pa- A *tientia pauperum non peribit in finem* (*Psalm.* IX). Sed ubi judicii dies inclinaverit, salus æterna dabitur.

Venerunt ergo nuntii, et annuntiaverunt viris Jabes, etc. Qui prius hæreticorum versutias et argumentorum spineta formidabant, postmodum jam fortiorum doctorumque solatiis confirmati, promittunt se non jam in nocte dialecticæ deceptionis, sed in ostensione lucidissimæ veritatis et virtutis exire ad eos, non jam cum ipsis ab Ecclesia damnandi, sed contra ipsos arma cum Ecclesia laturi.

Et facietis nobis omne quod placuerit vobis. Læti hac nocte, licet conflictu ingruente dixerunt, qui sciebant certissime mane fidei aspirante, mox placiturum B hostibus, non adversa veritatis piacula prosyllogismorum, sed sola fugiendi tenebrasque suas repetendi solatia quærere.

Et factum est cum venisset dies crastinus, etc. Factum est cum apparuisset gratia Dei Salvatoris in Ecclesiæ periclitantis auxilium, constituit illam in tres fidelium partes, conjugatorum videlicet, continentium, et doctorum ; quos propheta sub Noe, Danielis, et Job appellatione designat, præcipiens solerter, ut suos quique cuneos pro defendenda Ecclesiæ pace acuerent.

Et ingressus est media castra in vigilia matutina, etc. Surgente inter hæresium tenebras Lucifero sanæ doctrinæ, mox perfidiæ castra turbantur. Incalescente C autem Scripturas Sole justitiæ, funditus anathematizata dispereunt. *Lux enim lucet in tenebris, et tenebræ eam non comprehenderunt* (*Joan.* I).

Reliqui autem dispersi sunt, etc. Multitudinis credentium, quamvis late dispersæ, cor unum et anima est una. Hæretici autem, qui ad tempus Ecclesiæ judicium effugisse sibi videntur, et ab illa longius expulsi, et inter se sunt ipsi discordes. Juxta quod Esaias ait, *Et concurrere faciam Ægyptios adversus Ægyptios* (*Esa.* XIX). Sabellius enim contra Arium, contra Nestorium Euthyches, Photinus contra Manichæum, et cæteri contra cæteros impii impios arma iniquitatis commovent.

Et ait populus ad Saul : Quis est iste qui dixit? etc. D Nolentibus Dominum recipere Samaritanis, dixerunt filii tonitrui : *Domine, vis dicamus, ut ignis descendat de cœlo, et consumat illos? Et conversus Jesus increpavit illos : Nescitis cujus spiritus estis ; Filius hominis non venit perdere, sed salvare* (*Luc.* IX).

Dixit autem Samuel ad populum venientem : Eamus in Galgala, etc. Victis damnatis, vel correctis hæreticis, dicit perfectus quisque doctor ad subditam sibi Ecclesiam : Venite revelata facie cordis, gloriam Domini speculemur. Galgala quippe revelatio dicitur. Et eo magis renovemur spiritu mentis nostræ in agnitionem ejus qui creavit nos, quo illorum victores pericula cernimus; quia in vetustate remanentes, noluerunt revelare ad Dominum viam suam et sperare in eum, nec obsecrare subnixi, ac

dicere : *Revela oculos nostros, ut consideremus mirabilia de lege tua* (*Psalm.* CXVIII).

Et perrexit omnis populus in Galgala, etc. Audito magistrorum spiritualium hortatu, crevit populus electorum in fide et agnitione veritatis, atque in revelatione cordis, sese illustrati humiliando ac despiciendo, Christi per omnia gloriam quæsiere, et exaltavere nomen ejus ad invicem, proque pace Ecclesiæ quidquid valuere devotionis obtulere coram Domino.

Et lætatus est ibi Saul, etc. Lætatus est Saul in Galgala, quod dicitur revelatio. Exsultavit Spiritu sancto Jesus, et dixit : *Confiteor tibi, Pater, Domine cœli et terræ, qui abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus* (*Matth.* XI; *Luc.* X), hoc est serpentina sapientia fidentibus, quasi sub Naas rege contra Israel dimicantibus; et revelasti ea parvulis, hoc est, eis quos et in fulgore veritatis, et in paupertate spiritus quasi in civitate Bezec timor Domini collegit, confortavit, adjuvit. *Iterum*, inquiens, *videbo vos, et gaudebit cor vestrum, et gaudium vestrum nemo tollet a vobis* (*Joan.* XVI).

CAPUT V.

Constituto rege Samuel, se innocentem probat et justum, et ad terrorem populo pertinaci incutiendum, pluvias de cœlo tempore messis evocat.

(I Reg. XII.) *Dixit autem Samuel ad universum Israel : Ecce audivi vocem vestram*, etc. In hac lectione Samuel proprie statum Israelitici regni describit. Contestatus namque populum, quod et se innoxio et Domino semper Salvatore adjuncto regem sibi male petierint, sub ejusdem regis figura variantia totius eorum regni tempora comprehendit. Quod enim de uno dicit :

Si timueritis Dominum, et servieritis ei, etc. De omnibus intelligendum signavit; quia videlicet eorum exigentibus meritis, sicut unius primi regis imperium, sic et totum illud quod contra Dei sibi voluntatem impetravere regnum, tempora esset habiturum posteriora pejora prioribus : et interim quandiu timuerunt Deum, bonis regibus illustrandi; quoties neglexerint, cum malis puniendi : et ultimum, aggravescente malitia, regnum ipsum pariter libertatem et patriam essent captivitate vel morte mutaturi. Signum quoque prævaricationis et duri cordis populi non minimum, et eo magis terribile, quo illis regionibus inusitatum exhibuit, voces scilicet et pluviam tempore messis triticeæ, quæ toto æstatis tempore in terra promissionis, nisi magno miraculo venire non solent : ut hinc nimirum omnes qui neglecto post longam agnitionem divinæ voluntatis imperio, sibimet ipsi regnare, suisque cupiditatibus servire desiderant, perverso se ordine gerere signaret : qui videlicet tempore quo postmodum percepti verbi rigationem, maturos jam boni operis fructus ferre debuerant, adhuc se moribus incompositis, voce supernæ correptionis vel exhortationis, qua doceantur quæ sint elementa exordii sermonum Dei, opus habere demonstrent. Quod si et hanc quis lectionem allegorice quærat exponi, facile quidem occurrit, quid sit quod Samuel constituto super Israel rege gradiente ante eum, se jam tunc senuisse : ab adolescentia autem sua coram ipsis, testibus Domino et Christo ejus, innocenter vixisse pronuntiat : quia regnante nunc secundum præsagia prophetica in Ecclesia Domino Jesu Christo, ipsi legis et prophetarum libri quidem de illo testimonium dant : et hoc ubique affirmant, quia testante Patre et Filio, immo et Spiritu sancto, lex sancta, et mandatum sanctum, et justum et bonum. Nec detur aliquis Manichæo sociisque illius locus, quo vel cætera instrumenti scripta, de quo unus apex præterire non potest, vel datorem ejusdem reprehendant : nec prophetarum figuras senuisse, ullus qui se novæ lucis gratia redemptum novit, ambigit. Quid quod nec bovem se cujuspiam, nec asinum tulisse perhibet? quia scilicet prophetica legalisque Scriptura nemini vel triplicitatem recte conversandi ad proximum, vel gravitatem corripiendi, et instruendi proximum, sinistra suggerendo subtraxit. Asinus namque qui ingenita mansuetudine et hominum necessaria, et ipsos homines portare consuevit, amorem fraternæ utilitati accommodum designat. Bos autem, cui non solum imposita caro onera gestare, sed et arva vertendo sulcos seminibus præparare moris est; eos nimirum, qui non modo fratrum infirma tolerare, verum eorumdem quoque pigrescentia corda castigando evertere, et ad suscipiendum verbi semen solent excolere, demonstrat : quibus solum personis duabus tota, ni fallor, operariorum Ecclesiæ solet caterva comprehendi. Non ergo Samuel bovem cuiquam, non asinum tulit; quia nec peritiam docendi eruditis, nec simplicioribus quibusque pie vivendi cum fratribus modestiam vetus sancta Scriptura præripuit. Sed et illud in promptu est, quid sit quod ait : Si timueritis Dominum, eritis vos et rex qui imperat vobis consequentes Dominum : sin autem, erit manus Domini super vos. Et quod in conclusione subjunxit : Quod si perseveraveritis in malitia, et vos et rex vester pariter peribitis. Qui enim percepta fidei sacramenta recte servaverit, ejus Dei et Domini monita sequetur, de quo solus verus rex Israel ait : *Sicut et ego Patris mei præcepta servavi, et maneo in ejus dilectione* (*Joan.* XV). Qui vero audiens non audierit vocem Domini, divinæ super hunc manus est ultio, donec pœnitentiam egerit, intenta. At qui ad mortem usque impœnitens perduraverit, talis profecto, quia ad Antichristum pessimum regem pertinet, æterna cum eo perditione damnabitur. Neque enim illi soli, qui in fine mundi Antichristo illi contra Deum se erigenti adhæserint, ejus regno servire putandi sunt : sed et hodie quam plurimi fidei mysteriis initiati, cum diversis se facinoribus immerserint, regno ejusdem impie militare probantur : diciturque et eis e lectione prophetica : Si timueritis Dominum, et servieritis, et eritis vos et rex qui imperat vobis, id est, Dominus Jesus Christus ,

sequentes Dominum Deum Patrem ejusdem Dei et Domini nostri Jesu Christi; quod si perseveraveritis in malitia, et vos et rex vester Antichristus (tunc enim illum habebitis regem) pariter peribitis. Verum quod inter cætera dicit, et scietis et videbitis quia grande malum feceritis vobis in conspectu Domini, petentes super vos regem; non facile videtur ad Christum regem posse referri, quem omnis qui super se humiliter regnare petit, non malum aliquod, sed grande bonum facit, adeo ut quisquis hoc unum facere neglexerit, nullum facere possit; nisi forte dicatur, quia, crescente hominum peccato, factum sit, ut Filius Dei in carne humana passurus veniret; qui si nunquam homo peccasset, nunquam pro hoc contra hostem in homine pugnaret: atque ideo toties ad erudiendum genus humanum, angelis, B patriarchis, prophetisque præmissis, in plenitudine temporum, quando gravius peccaturos homines præsciebat, suum ipse adventum reservaverit, ut ubi abundavit peccatum, superabundaret gratia: meritoque intelligatur, quia grande malum fecerint, qui noluerunt audire Moysen et prophetas, sed enormitate scelerum ipsum Dei Filium in carne venire coegerunt. Neque huic sensui vineæ evangelicæ parabola contradicere videtur, cujus pessimi coloni fructus in tempore reddere nolentes, servosque Domini sui impie cædendo, lapidando, et contumeliis sufficiendo, Filium ad se unicum mitti fecerunt. Potest autem hoc quod in die messis tritici voces et pluviæ de cœlo datæ referuntur, etiam in bonam partem interpretari; ut intelligamus vocem C evangelicæ prædicationis spiritualibus intonuisse de cœlis, in tempore quo corda legi fructum ferentia ad horrea Ecclesiæ primitivæ oporteret aggregari. Potest et ita, quod iidem prædicantes apostoli messores fuerint in his qui legem jam noverant et fecerunt, ad Evangelii gratiam vocandis: rigatores autem in his qui legis necdum verba cognoverant, et de his dictum: *Levate oculos vestros, et videte regiones, quia albæ sunt jam ad messem* (*Joan.* IV). De illis autem, *Ego plantavi, Apollo rigavit, Deus autem incrementum dedit* (*I Cor.* III): diligentius sane intelligendum, et ad imitationem virtutis est trahendum, quod beatus Samuel, spernente se populo, et de principatu ejiciente, nihilominus verbum sedulæ D exhortationis et piæ intercessionis opem ferre non omittit. Absit, inquit, a me hoc peccatum in Dominum, ut cessem orare pro vobis, et docebo vos viam bonam et rectam. O eximium fraternæ dilectionis exemplum, de ducatu innocens, imo etiam sanctissimus propheta et sacerdos ejicitur, et peccatum ducit in Dominum, si ipsos suos ejectores ad æterni gaudia sublevare orando pariter et admonendo non satagat.

CAPUT VI.

Saul et Jonathan ex populo sibi milites eligunt, et statione Philisthiim percussa a Jonathan, majoribus copiis iidem filios Isr. et terrent.

(I Reg. XIII). *Filius unius anni Saul, cum regnare* A *cœpisset*, etc. In hac lectione multifaria dispensante Domino, et contra Ecclesiam bellorum, et pro Ecclesia defensionum spiritualium genera panduntur. Sed primo caput lectionis, quod plerosque turbat imperitos, intueamur ad litteram.

Filius unius anni Saul, cum regnare cœpisset, etc. Et est sensus: postquam electus Saul, et a beato Samuele est oleo sancto perunctus in regem, toto anno primo humilis et privato similis mansit, nec regio habitu indui, cæteraque regni insignia sumere curavit: quod etiam supra belli Ammonitici tempore, ubi boves de agro quasi rusticus agebat, probatum est, cujus initium belli Josephus post mensem totius honoris ejus contigisse perhibet. Secundo autem et tertio anno regio regiam quidem mentem induit, regali cura populo præfuit. Sed necdum milites ex populo, qui suo lateri familiarius adhærerent, usque ad quarti demum anni principium elegit. Allegorice autem filius est unius anni, populus fidelium, sive in Synagoga, sive in Ecclesia, cum regnare incipit. quia sic quisque ad regnum fidei pertinere, regisque æterni potest membris incorporari, cum primo didicerit, quia unus Dominus, una fides, unum baptisma, unus Deus et Pater omnium. Duobus autem annis regnat, et sic sibi de Israel tria millia militum elegit: quia dum unitati fidei sociandam spem et dilectione cognoverit, mox sibi doctores, qui eamdem fidem, spem, et charitatem diligentius se suosque doceant, atque ab hostis irruptione tueantur, eligit. Quod dupliciter intelligendum est; quia videlicet et antiquos Ecclesiæ magistros, olimque cum Christo regnantes, nunc etiam nobis magistros, quorum scripta vel exempla sequamur, eligimus, et novos quotidie in locum præcedentium, quos dignos arbitramur, ut credentes, sperantes, amantesque ab hoste defendant, ordinamus.

Et erant cum Saul duo millia in Machmas, etc. Fortiores quosque et millenario numero dignos Ecclesia sibi, quorum gladio verbi et fidei scuto muniatur, eligit: porro infirmiores in fide ad tuenda propriæ conscientiæ, in quibus peregrinantur a Domino, tabernacula remittit. Verum quia Saul et Jonathan ambo ad regnum pertinent, sed non idem est meritum amborum; quorum, ut cætera taceam, unus delictum Deo David persequitur, ut hostem, alter ut suam dili it animam, videtur in eis binus credentium vel prædicantium ordo signari. Unus eorum qui dicunt: *Domine, Domine, nonne in tuo nomine prophetavimus* (*Matth.* VII)? Alius eorum qui audiunt: *Vos autem estis qui permansistis mecum in tentationibus meis* (*Luc.* XXII). Unde bene Saul expetitor dicitur, haud dubium quin ab illo de quo Dominus apostolis loquitur: *Ecce Satanas expetiit vos, ut cribraret sicut triticum* (*Ibid.*). Jonathan autem columbæ donum, vel columbæ dedit, vel Domini donum interpretatur: significans eos, qui omne quidquid habent virtutis, spiritui gratiæ tribuunt, atque ab eo se accepisse confitentur. Et Saul in Machmas et in monte Bethel, id est, in humilitate

e' in monte domus Dei : Jonathan autem in Gabaath Benjamin, hoc est in colle filii dexteræ cum suis quoque militibus, mansisse referunt. Quia et reprobi nonnunquam, quamvis sinistra vel instabili mente virtutes spirituales exercere vel etiam docere videntur, soli autem columbina simplicitate præditi, ad regnum sublime Christi, qui est in dextera Dei, pertinere probantur. Sed et hoc quod duo millia cum Saul, mille autem cum Jonathan fuerunt, profecto docet, quia quantum perfectiores, tanto sunt quique pauciores. Vel certe duo millia sunt in humilitate et in monte domus Dei, puritate fidei devoti, et spei sublimitate provecti : mille autem in colle Filii dexteræ charitatis, quæ nunquam excidit, perfectione gloriosi.

Et percussit Jonathan stationem Philisthiim, etc. Et devincit humilis quisque doctor, et Spiritus sancti juvante gratia decertant, aciem spirituum malignorum, patefactis eorum insidiis, quibus altitudinem vitæ cœlestis hominibus eripere moliuntur

Et erexit se Israel adversus Philisthæum. Instantibus verbi ministris, vel hostes virtutis suæ conterere, vel excelsæ prædicationis buccina proximos ad viam virtutis excitare, eriguntur animi, audientium ad subeundum spirituale certamen, indagandas cavendasque ac superandas aerearum versutias potestatum.

Clamavit ergo populus post Saul in Galgala, etc. Crescente in bonis ardore virtutis agendæ, crescit et immundis spiritibus ardor ejusdem impediendæ ac refringendæ virtutis; qui videntes fidelium contra se amicos erectos, hos colles insidiarum deceptionumque variarum copiis expugnare contendunt : et quasi currus ascendunt Philisthiim, cum plurimas simul cohortes gentilium, vel perfidorum synagogas, vel conventicula hæreticorum, hoste nequissimo contra militiam virtutis ascendunt : equis sedent, cum singulorum corda pravorum erroris freno constricta, fidelibus contraire compellunt : pedestres incedunt, cum sibi ipsis decipulas tendunt. De quibus apte subjungitur :

Et reliquum vulgus sicut arena, quæ est in littore maris plurima. Ipsa est enim arena crebris vicinorum vitiorum fluctibus obnoxia, nec non et vento superbiæ semper instabilis et fugax, supra quam domus sine fundamento petræ fidei constructa, ingruente tentationum articulo corruit, et fit ruina ejus magna. Nec sine certo mysterio contrarius virtuti exercitus tricenario et senario numero, vel etiam millenario, qui fidei et operis solent perfectionem significare, comprehenditur. *Ipse enim Satanas transfigurat se in angelum lucis* (*II Cor.* XI). Quid igitur mirum, si ministri ejus transfigurentur velut ministri justitiæ? Inter quas sæpe transfigurandi versutias, etiam fide vel operatione se perfectos ostendunt. Aliter, senario numero includuntur, neque ad septenarium conscendere norunt, qui hanc solummodo vitam, quæ sex diebus creata est, dili- A gentes, ad futuram requiem tendere negligunt. Triginta quoque, quia malos figuraliter exprimant, intelligit, quia Dominum Salvatorem triginta argenteis non tantum a Juda semel, sed et a multis quotidie falsis fratribus venditum novit; quicunque enim neglecta fidei, qua imbuti sunt, veritate, cunctos sui corporis sensus sæculi hujus illecebris subdunt, quasi quinquies senis argenteis Dominum produnt.

Et ascendentes castrametati sunt in Magmas, etc. Magmas, ut diximus, humilitatem; Bethaven domum idoli, vel domum inutilem sonat. Ascendentes autem de occultis suis machinationibus immundi spiritus, vel per seipsos quasi vulgus pedestre latenter suadendo, vel quasi ascensores equorum et curruum per deceptos homines seducendo, primo suis victo- B ribus cuncta munimina humilitatis eripere tentant, ut per quam ipsi de cœlo corruere, cordibus humanis superbiæ pestem inserant; pariter satagentes, ut quamcunque domum mentis inutilem, sibique dicatam repererint, quasi ad orientem Bethaven castrametantes, omnem illi veræ lucis exortum suis tenebris mediatricibus obcludant.

Quod cum audissent viri Israel, se in alto sitos, etc. Cum viderint quique fideles antiqui hostis insidias ad debellanda, vel in semetipsis vel in proximis humilitatis, mœnia paratas, vel fortasse etiam aliquos infirmiorum crebris eorum incursibus afflictos, præsidia mox necesse est lectionum spiritualium, jejuniorum, eleemosynarum, orationum, cætera- C rumque virtutum, quibus defendantur, adeant, abscondanturque in eis a contradictione linguarum; et Pater, qui videt in abscondito, misereatur et adjuvet.

Hebræi autem transierunt Jordanem terram Gad et Galaad. Perfectiores quique incumbentibus tentationum pressuris universa mundi negotia postponunt, in quibus reprobi descendere, et in sæculum labi, quorumque laqueis vel tentantes apprehendere, vel tentati solent apprehendi; superbiæ quoque tumorem, ob quem Satanas de cœlo cum suis satellitibus descendit, salubriter inclinati transcendunt; hæc namque et hujusmodi vitiorum obstacula Jordanis fluvius non solum nomine; quia descensio eorum, vel apprehensio eorum dicitur, videlicet immundorum, D vel hominum vel dæmonum; sed etiam situ, quo in mare Mortuum defluens, laudabiles aquas perdit, figuraliter ostendit. Quia nimirum cunctas sæculares illecebras, fluxusque concupiscentiæ carnalis ima obscuritate perpetuæ mortis exstinguit. Quem profecto Jordanem, id est, apprehensionem descensionemque pravorum electi transcendentes, terram Gad et Galaad, id est, accincti et acervi testimonii, subeunt; quia mentem jugi virtutum exercitio præditam, et bonorum semper operum, quæ de seipsa laudabile testimonium ferant, frugem fecundam conscendunt. Et pulchre qui vitiorum flumen adversum transire dicuntur, Hebræi, id est, transitores vocantur. Et quibus unus videns impium superexaltatum, et elevatum super cedros Libani, et transivi,

inquit, et ecce non erat. Et alibi : Et in Deo meo transgrediar murum.

CAPUT VII.

Dilapso a se populo, Saul offert holocaustum; et quod stulte egerit a Samuele redarguitur; quodque alter pro eo sit in regnum ungendus edocetur.

Cumque adhuc esset Saul in Galgal, etc. Hæc lectio sub Saulis et David, Synagogæ et Ecclesiæ speciem docet, cadentibus a fide quibusque, alios promissa illis regni cœlestis præmia accipere. Sed ut manifestior allegoriæ sensus eluceat, primo juxta historiam, in quo peccaverit Saul, et regnum perdere meruit, inquiramus. Patet ergo, quod imminente belli discrimine, sicut etiam antiquitatum historia prodit, mittens vocavit Samuelem, ut in tempore B tantæ necessitatis ejus precibus et consilio juvaretur, qui exspectare eum ibi præcepit, et hostias præparare, septima die venturus ad eum, ut tunc sacrificantes ita congrederentur ad bellum. At ille quidem septem diebus, ut mandaverat Samuel, sed nequaquam mandatum cum perfectione servavit. Cum enim videret ipsum quidem morari, se autem a militibus derelinqui, obtulit holocaustum; quod ubi Samuel adveniens comperit, stulte eum fecisse testatus est, eo quod orationes et sacrificia, quæ voluntate Dei erant facienda pro populo, ipse præoccuparet offerre. Saul ergo, sicut sæpe, doctores Judæorum, septem dies exspectati Samuelis, tempus legis, quæ sabbati mysterium docebat; Samuel prophetiam, vel C ipsum qui loquebatur in prophetis Dominum significat. Saul in Galgalis, id est, in revelatione, Samuelem hostias oblaturum, et pro populo deprecaturum, septem diebus exspectare jubetur. Et Pharisæi ac doctores Judæorum, prophetis eos contestantibus, in observatione revelatæ et datæ sibi legis sunt manere præcepti, donec ipsius prophetia manifestior et apertior, qua ratione vivendum, quomodo malignis hostibus esset obviandum, ostenderet. Imo donec ipse Dominus et caput prophetarum adveniens, ad debellandas aerias potestates seipsum pro mundo offerret hostiam Patri. Sed posito adhuc in Galgalis Saule, populus perterritus est, qui sequebatur eum. Positis in agnitione divinæ voluntatis legis peritis, perterriti sunt legis auditores, qui eos sequebantur, D et vel vitiorum tentantium incursibus, vel præceptorum legalium asperitatibus, vel certe eorum exemplis magistrorum, ab agenda, quam audiebant, cœperunt lege lassescere. Recte namque in Galgal, id est, in revelatione positi legis periti dicuntur, ad comparationem videlicet gentium, quæ ne legis quidem verba perceperunt, a tenebris obscuratum non habentes intellectum; quamvis idem ipsi ad comparationem evangelicæ claritatis velamen habent super cor suum; nec nisi ad Christum conversi, possunt revelata facie gloriam verbi speculari. Neque hoc quod Galgal, in qua erat Saul, etiam volutabrum interpretari fertur, ab infirmi cordis, et necdum ad fontem aquæ vivæ pervenientis significatione A discrepat; de qualibus dicitur : *Et sus lota in volutabro luti* (*II Petr.* II).

Et exspectavit septem diebus juxta placitum Samuelis, etc. Exspectavit cœtus legalium doctorum cum suis auditoribus toto tempore quo sabbatum celebratur in lege, Christi adventum in carne, quem in novissimis jam legalis observantiæ temporibus didicerat adfuturum; sed tardante illo, ut in plenitudine temporum, quam prædestinaverit, ipse veniret, lapsa eorumdem auditorum portio non minima, spiritualis exercitu castra reliquit. Et quidem de bene exspectantibus propheta dicit : *Justus autem meus ex fide vivit* (*Habac.* II). De lapsis vero subjungit : *Quod si subtraxerit se, non placebit sibi in illo anima mea* (*Hebr.* X).

Ait ergo Saul : Afferte mihi holocaustum, etc. Videns delapsum a se populum Saul, sed Samuel propinquantem non videns, obtulit holocaustum. Videntes legis doctores, qui tum temporis erant, longe a primorum perfectione degenerantes dilapsum a legis custodia populum, et incarnationis dominicæ tempus instare nescientes, statuere suas traditiones servandas, quasi Domino per omnia placituras. Cui sensui suffragatur, quod idem Saul redarguenti se pro stulta temeritate Samueli cum respondisset, dicens :

Quia vidi quod dilaberetur populus a me, etc. Quorum verborum qui sit mysticus sensus, ex his quæ superius exposita sunt, facillime patet. Adjunxit protinus, et ait : Porro Philisthiim congregati fuerant in Magmas, id est, humilitate; quia nisi humilitati privati, nequaquam sua Domino præferrent; nec nisi obsidentibus claustra cordis superbiæ spiritibus eum qui in altis habitat, et humilia respicit, contumaces spernerent.

Dixi : Nunc descendent Philisthiim ad me in Galgala, etc. Timentes Pharisæi et scribæ ne a dæmonibus vel in volutabro vitiorum mergerentur, vel in datæ legis revelatione redderentur inutiles, cœperunt æmulationem Dei habere, sed non secundum scientiam; et sicut Psalmista testatur, *Illic trepidaverunt timore, ubi non erat timor* (*Psalm.* LII).

Dixitque Samuel ad Saul : Stulte egisti, etc. Et ipse Dominus in Evangelio, et prophetæ, suis quisque temporibus corripiunt eos, qui quasi absque Samuele sacrificantes, neglecto divini sermonis auxilio, sine causa Deum colunt, docentes doctrinas et mandata hominum.

Quod si non fecisses, jam nunc præparasset Dominus regnum tuum, etc. Non sic accipiendum, quasi æternum Sauli regnum Deus statuerit, et hoc postea noluerit servare peccanti, quem et peccaturum præscierat; sed præparaverat regnum ejus, in quo figura regni esset æterni. *Sed et omnis scriba doctus in regno cœlorum, proferens de thesauro suo nova et vetera, regnat super Israel in sempiternum* (*Matth.* XI). Illum videlicet Israel, quem erudiendo et regendo fecit esse spiritualem; qualibus dicit apostolus, *Quæ est enim corona mea aut gaudium? nonne vos ante Do-*

minum Jesum (*I Thess.* II). Unde et intraturo in gaudium Domini sui bene negotianti, id est, multos per suam doctrinam acquirenti servo dicitur : *Eris potestatem habens super decem civitates* (*Luc* IX); id est, ex eorum quos de lege spiritualiter imbuisti meritis et scientia, gloriosior in regno fulgebis. At si doctor aliquis suum sensum Scripturæ verbis prætulerit, et per ea quæ ipse sibi composuit dogmata suos auditores, quam ad spiritualia accenderit; quod est Saulem absque Samuele hostias offerentem, suam ad bellandum sanctificare militiam, perdet stultus imperium. Quod si non fecisset, habere potuisset super Israel æternum. De qualibus Salvator in Evangelio : *Qui ergo solverit*, inquit, *unum de mandatis istis minimis, et docuerit sic homines, minimus vocabitur in regno cœlorum* (*Matth.* V). Minimus namque est talis in præsenti regno Ecclesiæ, extraneus prorsus a futuro.

Sed nequaquam regnum tuum ultra consurget. Omnis enim, inquit, plantatio, quam non plantavit Pater meus cœlestis, eradicabitur.

Quæsivit sibi Dominus virum juxta cor suum, etc. Sub persona David Christum et Christiani populi duces significat; unde signanter populum suum dicit, et non addit, Israel; ut etiam præputium ad hujus ducis imperium pertinere demonstret. Non autem quasi nesciens Dominus quæsivit, sub humano more loquens hominibus, etiam sic loquendo nos quærit. *Venit enim Filius hominis quærere et salvare quod perierat* (*Luc.* XIX). Cui adeo jam eramus noti, ut in ipso essemus ante constitutionem mundi. Quæsivit ergo sibi Dominus virum juxta cor suum, id est, qui consilium voluntatis ejus et pura mente cognosceret, et pia devotione sequeretur. Quod et de David quidem recte intelligitur, qui super omnes docentes se intelligens, incerta et occulta sapientiæ divinæ, et manifesta revelatione cognovit, et mirabili suavitate decantavit (*Psalm.* L). Sed melius multo ac perfectius de illo magni consilii angelo, qui solus paternorum est conscius revelator arcanorum. Neque enim cor Dei, humani corporis membrum, juxta Anthropomorphitas, sed consilii et sapientiæ divinæ secretum interius significare credendum est. Juxta quod et supra dictum est, cum novum Christi et Ecclesiæ sacerdotium, quomodo et hic regnum, abjecto vetere, prophetaretur futurum, dicente viro Dei ad Heli : *Et suscitabo mihi sacerdotem fidelem, qui juxta cor meum et animam meam faciat* (*I Reg.* II).

Surrexit autem Samuel, et ascendit de Galgalis, etc. Eamdem regni mutationem propheta quam verbo prædixerat, etiam ipso locum mutando demonstrat. Et ipse enim Dominus, qui de incredulis ait : *Surgite, eamus hinc* (*Joan.* XIV); relicta Synagoga collem filii dexteræ, id est celsa illius populi præcordia; qui non terrenæ cujuslibet, sed cœlestis et æternæ beatitudinis Filius esse voluerit; et propheticus sermo per dispensationem Salvatoris illustratus, de revelatione litterali, qua rudæ mentes imbuebantur ad altiora quæque ac sacratiora Christi et Ecclesiæ mysteria perfectos docendo subiit. Verum quæ de duobus populis dicta sunt, in singulis quotidie videmus gesta personis. Namque Saulis in Galgal constituti populus terretur, dum quemque fidelium vel in revelatione scientiæ, quam percepit minus fortem; vel in volutabro vitiorum, quo turpis incidit enerviter infixum, conscius suæ fragilitatis animus turbat, et pro sua salute quæritanda utiliter compungit, ne forte spiritualis adversarius Machmas, id est humilitatem, quam maxime cupit, expugnet; ne revelationem doctrinæ cœlestis auferat; ne cæterarum mœnia virtutum fraudulentus victor irrumpat. Exspectat Saul septem diebus, juxta placitum Samuelis, dum quis in tribulatione positus, fide et actione sollicita promissum Domini quærit auxilium. Septem quippe tribus et quatuor constant; tria autem ad fidem pertinent propter confessionem sanctæ Trinitatis; quatuor ad opera, propter prudentiam, fortitudinem, temperantiam, et justitiam; quibus quatuor quasi angulis tota virtutum spiritualium structura firmatur. Sed hos septem dies, id est septenariæ devotionis lucem, dum quis perfecte consummaverit, juxta quod Psalmus admonet : *Exspecta Dominum, et viriliter age, et confortetur cor tuum* (*Psalm.* XXVI); adveniet Dominus in corde, et mansionem in eo faciens, cunctas statim hostilis exercitus insidias destruet illustratione adventus sui. At qui minus aliquid hujus perfectionis habuerit, minus videlicet patiens in adversis, minus de superni juvaminis respectu confidens, oblitus illud Ecclesiastici : *Noli cunctari in tempore angustiæ* (*Eccl.* X); omnes confestim, in quibus sibi applauserat, virtutum cuneos desperando amittit; quomodo Saul, quia septima die necdum bene completa, de promisso Samuelis adventu desperat, a populo dilabente relinquitur; qui si tempus constitutum complesset, pollicito prophetæ non fraudaretur auxilio : *Prope est* enim *Dominus omnibus invocantibus eum in veritate* (*Psalm.* CXLIV). Auxit autem Saul peccatum, non solum de promissis prophetæ titubando, sed etiam ipse holocaustum, quod sacerdotem decebat, offerendo. Auget blasphemiam Pelagius, auget alius aliquis infideliter fidelis, dum de gratia superna minus sollicitus, sua se virtute salvari posse confidit; et quod solius summi sacerdotis est donum, suæ libertatis arbitrio conquirere stultus arbitratur. Ideoque juxta Apocalypsim Joannis : Venit alius, et promissum talibus regnum coronamque vitæ et benedictionis accipit. Quam mutationem non consiliorum supernorum, sed rerum humanorum significavit ipse Samuel, cum rejectione perfidi, ac fidelissimi regis electione prædicta, surgens ascendit de Galgalis in Gabaa Benjamin. Quia *missum in mundo Dei verbum, non revertetur ad eum vacuum, sed faciet quæcunque ipse voluit, et prosperabitur in his ad quæ misit illud* (*Esa.* LV). Relictisque simulatoribus et callidis, qui provocant iram Dei, simplices ac fideles, quos ad regnum cœleste provehat, quærit auditores.

CAPUT VIII.

Arma ob inopiam fabrorum non habente Israel, Philisthiim tribus cuneis terram ejus Saul aspectante devastant; at Jonathan cum armigero inter scopulos reptans, belli simul et victoriæ caput exstitit.

Et recensuit Saul populum, etc., usque ad id quod ait : *Et vir Israel sociatus sibi est*, etc. In hac lectione rarescentibus astu spirituum immundorum studiis Scripturarum, universa per eos statim humani cordis itinera, quæ triplici divisione constant, misere vastanda produntur : sed non defutura periclitantibus superni miracula præsidii, quod per spiritualium doctorum auditorumque obedientium laborem, hostem quidem ad accelerandam fugam, suos vero milites ad sperandam obtinendamque victoriæ palmam concitet. Fugientibus ergo cæteris a timore Philisthinorum, sexcenti tantum viri cum Saule remansere. Quia trepidantibus in spirituali certamine quibuslibet infirmis in fide, et aliquando etiam lapsis, soli qui rectum opus sola supernæ retributionis intentione faciunt, cum suis doctoribus vigilare, stare in fide, viriliter agere confortari, et charitati per omnia studere non desistunt. Senarius etenim numerus, quos mundi est creatura perfecta, rectam operationem; centenarius autem, qui decem decadibus quadratur, et de læva transit in dexteram, dexteræ, id est æternæ mercedis perfectionem designat.

Et Saul et Jonathan filius ejus, populusque, etc. Machmas humilitatem, ut sæpe dictum est, Gabaa Benjamin collem filii dexteræ sonat. Quærendum ergo quomodo spiritibus immundis humilitatis portas obsidentibus, perfecto in colle virtutum possint, vel magistri, vel auditores spiritualia sua castra metare ; videndumque quod infra scriptum est, quia Saul cum sexcentis suis morabatur in extrema parte sub malo granato. Sub malo granato enim populus, qui potest dicere : *Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi* (*Gal.* VI). Fructus namque crucis dominico cruore rubicundus instar mali granati, multa credentium grana quasi uno charitatis et spei cortice circumvertit. Sed in extrema parte Gabaa, eamdem sub qua requiescat vitæ arborem habet ; qui necdum perfecte consummatus, queritur cum Apostolo, dicens : *Condelector legi Dei secundum interiorem hominem ; video autem aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ, et captivantem me in lege peccati, quæ est in membris meis*, et cætera (*Rom.* VII).

Et egressi sunt ad prædandum de castris Philisthinorum tres cunei, etc. Et his tribus cuneis Ecclesiam quotidie tentari, omnis qui in castris illius legitime militat, sentit. Tres etenim ad prædandum de castris Philisthinorum egredientur cunei, cum immundi spiritus interioris nostri hominis custodiam tentantes, aut rationabilem ejus partem, aut irascibilem, aut concupiscibilem, vel in singulis singulas, vel in uno omnes, virtutum divitiis nudare conantur. Quibus profecto partibus etiam ipsorum locorum, atque A præfati cunei, qui egressi sunt, nomina conveniunt. Via quippe Ephraim, id est crescentis, contra quam primus cuneus pergebat, concupiscibilis animæ pars est ; recte hoc nomine dicta, quia crementum quærere nunquam desinit ; bonorum quidem, si ab Israel, id est recta et Dei visionem suspirante anima regitur ; malorum vero, si contra legis jura statuens, vitiorum immundorumque spirituum improbitate vastatur. Et bene de primo cuneo cum diceret, Pergebat contra viam Ephraim ; addidit, Ad terram Saul ; quia prima nimirum maximaque nequissimis spiritibus intentio est, ipsos sacri certaminis duces, concupiscentia vel animæ vel carnis, a virtutum cœptis avertere ; quo de privatis justitia principibus, liberius dira per incautum serpant contagia vulgus. Via B Bethoron, id est domus iræ, ad quam secundus cuneus ingrediebatur, ipsam quam signat passionem mentis etiam nomine demonstrat. Quam utique dominio bene gubernabat Israeliticus possessor, cum vir ille mitissimus super omnes homines qui morabantur in terra, liberaturus Dei populum, exivit a Pharaone iratus nimis. Philisthæus autem prædabatur, cum fratris boni justitia, Cain, qui ex maligno erat offensus, iratus est vehementer; adeo ut per iram homicidii prima fraternitatis jura dissiparet. Vallis Seboim, id est caprearum sive damarum, ad quam tertius se verterat cuneus, rationabilem mentis intuitum figurate denuntiat. Namque hæc animalia oculorum acie perhibentur excellere; unde et a Græcis ab acute cernendo Dorcades appellantur; C nec frustra toties in Cantico canticorum sub Christi et Ecclesiæ laude repetuntur. Recte autem non mons, sed vallis caprearum, recte contra desertum posita memoratur; quia cum semper humilitatis auxilio, tum maxime in discernendis bonis ac malis, ne census oberret, indigemus, et quanto quis humilior, ea quæ mundi sunt minus diligenda et quærenda cognoscit. Iter ergo termini imminentis valli Dorcadum viam crescentis, viam quoque domus iræ Israel in pace possidet, dum populus Dei vel unusquisque fidelis humili intentione quæ sint sequenda, quæ spernenda dignoscit, atque in his quæ sequenda utiliter cognoverit, usque ad perfectum diem crescere; pro his vero quæ ejus vel intuitum spiritualem, vel cursum profectumque retardare tentaverint, D salubriter irasci et non peccare satagit; ut quicunque mala pro bonis stulte ratiocinando elegerit, et hæc noxie electa noxius exsequi concupierit, proque omnibus quæ tali concupiscentiæ obstrepunt irascendum putaverit, hujus omnes viæ mentis ac termini hostis invisibilis acerbitate devastantur.

Porro faber ferrarius non inveniebatur, etc. Patet profecto causa, quæ maxime hostibus terram repromissionis populandi, id est, Ecclesiæ virtutes vitiandi spatium tribuat : videlicet si desit ei doctor, et spiritualium fabricator armorum, quæ Apostolus adversum nequissimi tela ignea docet esse tenenda. *Cavent* enim, *quantum valent, improbi tentatores, ne induamur armatura Dei, ne gladii ancipites in mani-*

bus nostris ad faciendam in eis vindictam appareant (*Ephes.* VI).

Descendebat ergo omnis Israel ad Philisthiim, etc. Descendunt et hodie nonnulli, relicta altitudine verbi Dei, ad quod audiendum ascendere debuerant, auscultantque fabulis sæcularibus, ac doctrinis dæmoniorum, et legendo dialecticos, rhetores poetasque gentilium, ad exercendum ingenium terrestre, quasi ad fabros Philisthiim pro exacuendis silvestris sive ruralis culturæ ferramentis, inermes, hoc est spirituali scientia privati conveniunt.

Cumque venisset dies prælii, non est inventus ensis et lancea, etc. Cum quotidie instet dies prælii contra adversarias potestates, plurimis sua rusticitate contentis, pauci admodum idonea lectione vel auditione Scripturarum ad hoc prælium rite armati procedunt; unde nostro torpore adjutus quotidie facit nobis spiritualis, quod tunc Israeli carnalis adversarius fecisse describitur.

Egressa est autem statio Philisthiim, ut transcenderet in Machmas. Arma quippe non habendo Israel hostibus patriam prodidit; et nos desidia vel legendi, vel magistros spirituales interrogandi, quasi incuria fabricandi arma, vel Israelitas fabros petendi, occasionem damus hostibus, quo post oppressam humilitatem, quam Magmas obsessa significat, etiam cæteris virtutibus, quasi terræ sanctæ finibus, arma impietatis inferant. Sed ad hæc teterrimi hostis arma repellenda, non artis humanæ peritia, sed, juvante Spiritus sancti gratia, doctorum cœlestium est exhortatio flagitanda. Unde sequitur :

(I Reg. XIV.) *Et accidit quadam die, ut diceret Jonathan*, etc. Jonathan namque, qui interpretatur columbæ donum, prædictos Spiritus gratia doctores; adolescens armiger ejus, discipulos obedienter arma non carnalia, sed Deo potentia gestantes; quorum renovatur sicut aquilæ juventus (*Psalm.* CII); quædam dies inchoati certaminis, eorum subitam contra hostium tentamenta supernæ lucis inspirationem designat. Hortaturque die quadam Jonathan armigerum, ut ad Philisthiim transeant stationem, cum magister quisque perfectus a cœlesti subito gratia respectus, ad devincendos vitiorum incursus, piorum præcordia concitat adjutorum.

Patri autem suo hoc ipsum non indicavit. Transitum usque ad stationem Philisthiim Jonathan patrem suum simul et populum quod disposuisset celavit; quia sicut spiritualium consilio semper uti aptissimum est, ita aliquando carnales meditata, vel etiam inchoata virtutum majorum opera celari utile est; ne vel eorum trepidatio tenerum adhuc, ut ita dicam, nostræ mentis desiderium terrendo refringat, vel etiam ipsi nos æmulando, quæ necdum valent incipiant, vel certe favor imperfecte laudantium integritatem spiritualis nostri propositi corrumpat. Nam quia Saul hoc loco, et populus qui erat cum eo, necdum profectos virtutibus exprimunt, sequentia verba produnt, cum dicitur :

Porro Saul morabatur in extrema parte Gabaa, etc.

A Namque ad indicium quidem virtutis pertinet, quod in Gabaa, id est colle morabatur, quod sub malo granato, quod sexcentos habebat comites. Ut enim et supra jam diximus, collis celsitudinem virtutum; mali granati tegmen, protectionem dominicæ crucis; sex centenarius militum numerus, perfectos spe et operatione demonstrat. Verum quod in extrema parte collis sedebat, quod arbor cujus umbraculo tegebatur, in Magron, id est in gutture sita erat, minus perfectæ adhuc signa sunt mentis, hoc est, ejus quæ necdum plene desiderata potuit mœnia subire virtutum; quæ dominicæ passionis mysterium ore tenet, sed imitari necdum valet. Quod si juxta antiquos interpretes pro Magron legamus Mageddon, id est tentantem, ad eumdem sensum respicit. Quia sunt

B qui recta fide præditi, rectæ operationis desideriis accensi, dura tentantium vitiorum certamina pati non desistunt : atque ideo perfecti athletæ Christi quædam sua secretiora, quæ contra immundos spiritus disponunt bella, ab hujusmodi commilitonibus de industria abscondunt.

Erant autem inter ascensus... eminentes petræ, etc. Sunt ascendere nitentibus adversus malignorum spirituum versutias doctoribus sanctis imminentes a dextris et sinistris, id est, in gloria et ignobilitate, in prosperis et in adversis insidiæ frequentes; et sicut dentes mandere, et ventri mansa solent immittere, sic immundi spiritus olim beatorum compage prærupti, quomodo simplices seducant, corrumpant

C justos, castos vitient, inque perditum suæ nequitiæ corpus trajiciant, inquirunt.

Nomen uni Boses, etc. Boses, in ipso floruit : Sene, angustia dicitur. Quorum in promptu est interpretatio, quia non minus florente quam adversante : hoc est angustias afferente mundo, sanctorum ascensus impeditur, et ut vel corpore vel corde deficiat, ab infatigabili hoste pulsatur.

Unus scopulus prominens ad aquilonem, etc. Gabaa collem, id est, sublimitatem virtutum; Magmas humilitatem mentis, ex qua virtutes prodeant, indicat. Et recte Magmas ad aquilonem, Gabaa a meridie posita refertur, quia in frigore tentationum, maxime humilitas et discitur et probatur; in luce autem juvantis se gratiæ Spiritus prosperata perficitur. Sed

D quia antiquus hostis et prosperum iter datæ virtutis impedire, et humilitatem quæsitæ inter adversa virtutis magistris simul et discipulis auferre conatur, recte ascendentibus contra Philisthiim Jonatha et armigero ejus ad aquilonem, ex adverso Magmas, et prominens a meridie contra Gabaa scopulus obstat; attamen, faciente pro suis Domino, cuncta mox hostium molimina sæva deficiunt. Quia sicut verba Jonathæ non minus fidei quam virtutis plena testantur, non est Domino difficile salvare, vel in multitudine, vel in paucis.

Apparuit uterque stationi Philistinorum, etc. Quamvis irridendo Philisthiim vera mystice loquuntur; quia videlicet Hebræi spirituales, hoc est vitiorum transitores, in tutissimis Scripturarum præsidiis ab

hostium defenduntur incursibus, et harum consolatione recreati, ad superandos eosdem nequissimos adversarios, ubi tempus arriserit, publica procedunt in opera virtutum.

Et locuti sunt viri de statione ad Jonathan, etc. Superba hostium irrisio et despectio, fidelibus fiduciam nanciscendæ virtutis tribuit. Ante ruinam enim exaltatur spiritus, et ante gloriam humiliatur (*Prov.* XVI).

Ascendit autem Jonathan, reptans manibus et pedibus, etc. Manifestum quidem est majora tentationum obstacula majore virtutum nisu debere transcendi; quod tunc rite perficitur, cum armatus contra hostem, humilis auditor spiritualis per omnia sequitur exempla præceptoris. Sed de situ loci hujusce, quod lectori manifestior fiat, Josephi verba videamus (*Antiq.* VI, 7). « Erant, inquit, castra hostium super scopulum habentem subtilissimam longitudinem tribus verticibus acutissimis prominentem, scopulis per circuitum euntibus, et quasi propugnaculis invasiones pugnantium prohibentibus. Unde contingebat ut custodes minorem haberent solitudinem castrorum; quia natura locus ille omnibus videbatur esse munitus, et ad capiendum valde difficilis, eo quod non solum illic ascendere, sed etiam accedere difficile videretur. Cum ergo venisset ad castra Jonathas, armigerum confortabat. » Et paulo post : « Accedentes igitur ad exercitum hostium, apparente jam die, viderunt eos Palæstini. » Item post aliquanta, cum insultantium Philisthinorum verba narrasset, adjunxit : « Quam vocem grate suscipiens Saul filius, tanquam ei victoriam designantem, tunc quidem ab illo loco, in quo hostes fuerant visi, recessit; mutansque locum venit ad petram, quæ erat propter munitiones locorum desolata custodibus, et exinde quasi repentes et trahentes semetipsos cum multo labore, naturam loci vicerunt, ut ad inimicorum castra descenderent; irruentesque eis dormientibus, occiderunt quidem quasi viginti. » Verum his locorum gratia commemoratis, ad scrutanda sacræ Scripturæ mysteria redeamus.

Et facta plaga prima, qua percussit Jonathas et armiger ejus, etc. Denarius numerus, ut certum est, perfectionem bonæ vel operationis solet significare, vel mercedis. At contra vicenarius, in quo Jacob servivit Laban Syro, et fratri Esau, quem Deus odio habuit, munera misit, duplicitatem pravorum dogmatum, quæ simplicibus et Ecclesiæ membris, vel actionis devotionem, vel certitudinem supernæ retributionis satagunt auferre, demonstrat. Media pars jugeri arandi Ecclesia est, quæ in terris adhuc inter reprobos conversata, correptione prædicatorum gaudet ad gignendos vitæ fructus exerceri. Par boum in die arans concordia doctorum est, de legis et Evangelii disciplina sub eodem fidei jugo convenientium, in luce præceptæ scientiæ subditorum corda castigans et ad ferendum Deo fructum Spiritus excolens, de quo Salomon ait : *Ubi autem multæ segetes, ibi manifesta fortitudo bovis* (*Prov.* XIV). Prima ergo plaga, quam Jonathan et armiger ejus percussere, viginti virorum est, in media parte jugeri; ac inde turbati, atque huc illucque diffugientes Philisthiim, alterutrum se magna nimis cæde prosternunt. Primo suos hostes Ecclesia, quæ peregrinatur a Domino, per spirituales magistros ac discipulos obedientes ab obsidenda turbandaque suorum fide vel operatione compescens, filios mortis ostendit; deinde se invicem ipsi variantium errorum quasi adverso mucrone configunt, ita ut, triumphante Ecclesia, palam de his possit intelligi, quod dicitur : Quia versus fuerat gladius uniuscujusque ad proximum suum.

Et factum est miraculum in castris per agros, etc. Miraculo fit reprobis constantia virtusque justorum, quasi castrametantibus per agros, cor exercitatum, malitia pariter et deliciarum affluentia resolutum habentibus. Unde beatus apostolus Petrus, cum luxuriam describeret eorum qui velut in agro liberæ voluptatis residentes, in desideriis, vinolentiis, comessationibus, potationibus, et illicitis idolorum cultibus vitam ducunt, adjunxit dicens : *In quo admirantur non concurrentibus vobis in eamdem luxuriæ confusionem* (*I Petr.* IV). Sed et spirituales adversarii, quamvis humanæ salutis acerrimi prædones, et ipsi perfectorum virorum obstupescere facta, perfectarum precum cæterarumque virtutum solent cedere devotioni.

Et conturbata est terra, etc. Ut terrena sapientes ad cœlestium virorum facta conturbentur; ut dæmones ab hominibus attentandis, fracta suarum virium malignitate, trementes gementesque resiliant, non humanæ virtutis opus, sed miraculum est divinæ pietatis. Unde Paulus, cum diceret se plus illis omnibus laborasse, continuo subjunxit : *Non autem ego, sed gratia Dei mecum* (*I Cor.* XV)

Et respexerunt speculatores Saul, etc. Respiciunt præ cæteris hi qui Scripturæ sanctæ speculam conscenderant, et sunt in colle filii dexteræ, id est, in sublimi cœlestium operum arce constituti, et scientia videlicet pura, et simplici actione præclari, ac primi ruinam vident instantem, fugamque pravorum. Non enim omnium est catholicorum, lectis hæreticorum gentiliumve libellis, mox quid in eis erroris contineatur agnoscere; auditis dialecticorum versutiis, illico ruinosos deceptionum laqueos acutæ mentis sagacitate discernere; sed eorum qui diutina vel meditatione Scripturarum, vel virtutum gratia promerente, exercitatos habent sensus ad discretionem boni et mali; multorum pene moti pedes, pene effusi sunt gressus, *quia zelaverunt in peccatoribus, pacem peccatorum videntes*. At speculator ille nobilissimus usque ad collem filii dexteræ mirabiliter ascendens, *vidit impium superexaltatum et elevatum super cedros Libani* (*Psal.* LXXII). *Et transivi*, inquit, *et ecce non erat; et quæsivi eum, et non est inventus locus ejus* (*Psal.* XXXVI). Et hoc est speculatores in Gabaa positos multitudinem cernere prostratam, quam in inferioribus siti quilibet necdumque perfectum

scientiæ cacumen subeuntes, stare in prosperis, et sospitate degere putabant; sapientes quosque in pravitate viventium certissimum prævidere supplicium.

Et ait Saul ad Achiam: Applica arcam Dei, etc. Achias frater illius, sive frater ejus dicitur. Aiunt ergo boni duces Ecclesiæ, aiunt quique fideles quotidiana contra potestates aerias bella gerentes, fratribus suis Scripturæ sacræ lectione præditis, et majore virtutum exercitio seipsos quotidie per sacerdotium regale Deo hostiam vivam offerentibus: aiunt, inquam, talibus hi qui per semetipsos adhuc tentationibus agitari, vel Ecclesiam generaliter hæresibus turbari conspiciunt, ut patefactis divinorum eloquiorum arcanis, testimonia sibi manifestiora, quibus contra hæresium fabricatores uti debeant, quibus cætera tentationum luctamina devincere possint, aperta ratione dilucident. Sed sæpe contingit tot ac tantas inter se hostes Ecclesiæ (hostes hæreticos dico, vel gentiles) habere pugnas conflictusque verborum sive dogmatum, ut melius sua dispensatione altrinseca, quam assertione spiritualium paginarum convincantur esse falsa quæ docent, et quæ agunt immunda: faciendumque sit cœlestis militiæ ductoribus, quod Saul fecisse describitur, qui exorto in castris Philisthinorum tumultu, et in majus ac majus augescente, non amplius Deum per sacerdotem consulere, sed ipse arrepta militum manu, hostes quos invicem dissidere compererat, insequi, atque ad fugam urgere festinat. Potest autem Achias sacerdos, arcæ Domini custos, etiam ipsos sacræ Scripturæ conditores non inconvenienter exprimere; qui nobis, quoties pie petuntur, arcam quam servant divini proferunt oraculi: proferunt et exempla bonorum operum quæ gessere; quod significatum est supra, ubi idem Achias ephod portasse perhibetur. Nec vacat, quod filius Achitob fratris Ichabod filii Phinees, qui exortus fuerat ex Heli sacerdote Domini, in Silo fuisse memoratur. Achitob quippe frater bonus interpretatur. Nam et ipsi sacrarum litterarum conditores, ex sacerdotibus non pauci genus duxere: et a fratribus bonis eruditi, nonnullos etiam fratres, sicut ipsa Scriptura testis est, habuere non bonos: et ejusdem hodie lectores æque a bonis instructi, malorum tamen quos Ichabod et ortu et nomine inglorius signat, nequeunt carere consortio.

Conclamavit ergo Saul et omnis populus, etc. Judæi, gentiles, et hæretici, cum sint hostes Ecclesiæ cuncti, alterutrum se singuli verbi gladio feriunt. Ipsi Judæi per Pharisæos et Sadducæos invicem pugnant: item hæretici et pagani tanta variorum dogmatum sacrorumque dissonantia, non minora sibimet quam Ecclesiæ bella inferunt. *Una est* autem, inquit, *columba mea, perfecta mea* (*Cantic.* VI): una est matri suæ, electa genitrici suæ, a qua Jonathan ductor ille fortissimus, ut columbæ donum vocaretur, cognomen virtutis accepit; cujus paci perpetuæ etiam malorum discordia servit. Unde sequitur:

Sed et Hebræi qui fuerant cum Philisthiim heri et nudiustertius, etc. Multi namque seducti ab hæreticis, impugnantesque cum eis Ecclesiam, ubi dissonantiam dogmatis eorum cognovere, et catholica simplicitate quasi opere Jonathæ dialecticas eorum cautes transcendi atque exsuperari viderunt, reversi sunt, ut, impositione manus sacerdotalis, catholicæ reconciliarentur Ecclesiæ.

Omnes quoque Israelitæ qui se absconderant in monte Ephraim, etc. Recte discretionis est, ut qui potest, contra reprobos docendo vel arguendo, pro Ecclesia certet, cavens illud propheticum: *Maledictus qui prohibet gladium suum a sanguine* (*Jer.* XLVIII). At qui docendi efficax non est, in frugiferæ se mentis altitudine, ne virtutibus spoliandus ab hoste fraudulento reperiatur, abscondat. Sunt enim qui ad deprehendendam expugnandamque versutiam hæreticorum, cæterasque antiqui hostis insidias idonei non sunt, sed has per alios expositas, juxta vires insequi, et odio habere non cessant: et hoc est, quod fugatos audientes Philisthæos absconsi prius in monte Ephraim, id est, frugifero, Israelitæ suis se confestim in acie jungunt: nec suo tamen nisu, sed divino semper Ecclesia salvatur auxilio.

Pugna autem pervenit usque Bethaven. Bethaven domus idoli, vel domus inutilis dicitur: et usque ergo Ecclesia persequitur hæreticos arguendo: donec eos in plerisque paganorum dementiæ æqualia blasphemasse convincat: et usque verbi gladium protendit, donec impios quoque et infideles pietati fideique restituat.

Et vir Israel sociatus sibi est in die illa. Fugatis per diversa hostibus, Ecclesia toto terrarum orbe divisa, uno eodemque semper fraternitatis amore lætatur.

CAPUT IX.

Adjurat Saul populum ne prius quam hoste exstincto comedat, et ne hoste exstincto cum sanguine comedat. Vetat ædificare altare, et oraculum Domini quod quærit ob reatum Jonathæ non meretur; quem tamen populus ne moriatur eripit.

Adjuravit igitur Saul populum, dicens: Maledictus vir, etc., usque ad id quod scriptum est: *Porro Philisthiim abierant in loca sua*. Hæc lectio doctores veritatis instruit, sicut a cæteris mundi illecebris, sic etiam ab appetenda sæcularis eloquentiæ dulcedine abstinere, nec non et eos quos imbuunt, in petra fidei ab omni prioris vitæ corruptione mactare. Adjuravit igitur Saul populum fugientes Philisthæos persequentem, ne quisquam nisi completa de hoste victoria comederet: qui timens juramentum, et pane sedulus, et melle quod fluens in saltu vidit, abstinuit. Præcepit magister egregius, ut quisquis in agone fidei contendit, ab omnibus se mundi abstineat illecebris: et suo cæteros accendens exemplo, *Castigo*, inquit, *corpus meum, et servituti subjicio; ne forte aliis prædicans, ipse reprobus efficiar. Sive enim caro adversus spiritum, et spiritus adversus carnem concupiscat* (*I Cor.* IX), sive hæreticus catholico, sive Judæus aut gentilis Christiano contradicat, seu qui-

libet immundus spiritus obsistat, cuncta tentationum molimina melius continentiæ superantur industria: cujus adeo late patet virtus, ut etiam a diligenda nimium sequendaque sæcularis eloquentiæ suavitate, qua superbus incultusque philosophorum quasi saltus fluit, abstinere conveniet. *Favus enim distillans, labia meretricis* (*Prov.* v).

Porro Jonathan non audierat, cum adjuraret pater ejus populum, etc. Illuminatos dicit oculos, recreatos et renovatos ad intuendum, qui longa, ut solet, inedia vel labore tabere jam cœperant. Jonathan igitur, qui prius scopulorum dentes et ictus devicerat ensium, qui, hostis audacia compressa, suis victoriæ causam salutisque præbuerat, improvisa subito blandientis gastrimargiæ culpa consternitur. Et nobiles sæpe magistri Ecclesiæ, magnorumque victores certaminum, ardentiore quam decet oblectatione libros gentilium lectitantes, culpam quam non prævidere contrahebant: adeo ut quidam eorum se pro hoc ipso scribat in visione castigatum, objectumque sibi a Domino inter verbera ferientia, quod non Christianus, sed Ciceronianus potius esset habendus. Sed et auditorum fidelium non pauci virtutum gratia pollentes, minoribus vitiis tentari non desinunt, quod divina geri dispensatione non latet: ut qui minora certamina per se superare nequeunt, in magnis quæ habent, non sibi aliquid tribuere, sed solo Patri luminum gratias agere discant. Intinxit autem Jonatham favo sylvestri virgam, qua vel ad equum, vel ad viandi præsidium utebatur: et sic eam manu ad os convertit suum. Et magister quilibet nonnunquam auctoritate potentiæ vel subditos regere, vel seipsum sine offensione gerere curans, argumentis sive sententiis gentilium credit adjuvandum: mellitoque, ut ita dixerim, ex his ore illuminantur quidem, quasi favosa compositione verborum oculi mentis, ad enuntiandum quæ recte noverint acutius; sed retardantur plerumque mentis ejusdem incessus, recordata sensuum vanitate a persequendis pravorum sive actuum sive dogmatum cultoribus. Quod canens Psalmista, *Narraverunt mihi*, inquit, *iniqui fabulationes, sed non ita ut lex tua*, Domine, *omnia mandata tua veritas* (*Psal.* CXVIII).

Jurejurando constrinxit pater tuus populum, etc. Turbavit, quia totum interdixit; quod si ex parte interdixisset, et ex parte concessisset, commodius res videretur exacta. Verum quia in hujuscemodi rebus spiritualium Patrum sit jussis obsequendum, Jonathan sorte deprehensus, et oraculum Domini die illa consulenti Sauli subductum manifestissime declarat. Si enim tanti apud Deum valuit terreni regis imperium, quanti putas valere magistri spiritualis? Sed et in typica parte turbat terrena præcordia, si quis hæc sola cœlestia gerere præcipiat, cum Dominus vinum novum in utres veteres mittendum non esse testetur. Turbat acumen legentium, et deficere cogit, qui eos a legendis sæcularibus litteris omnimode æstimat prohibendos, quibus ubilibet inventa utilia quasi sua sumere licet. Alioquin nec Moyses et Daniel sapientia vel litteris Ægyptiorum Chaldæorumque paterentur erudiri, quorum tamen superstitiones, simul et delicias horrebant. Nec ipse magister gentium aliquot versus poetarum suis vel scriptis indidisset, vel dictis: sed multo cautius necesse est acutis rosa in spinis, quam mollibus lilium colligatur in foliis; multo securius in apostolicis quam in Platonicis quæritur consilium salubre pagellis. Nam et apes ipsæ, quæ hujusmodi mella faciunt, ore quidem prætendunt dulcia dicta quæ mulceant, sed in posterioribus servant venenata gesta quæ feriant.

Vidistis ipsi, quia illuminati sunt oculi mei, etc. Hæc ejus personæ verba conveniunt, qui doctis in Ecclesia, sive etiam doctoribus lectionem litterarum gentilium non autumat esse nocivam. Videtis, inquit, quia efficacior sum factus, et acutior promptiorque ad peroranda quæ decent, eo quod gustaverim paululum de flore Tullianæ lectionis; quanto magis si didicisset populus Christianus sectas et dogmata gentilium, nonne multo confidentius et certius eorum derideret simul et convinceret errores, multo devotius de sua sana fide gauderet, Patrique luminum pro hac gratias redderet? Neque enim aliam ob causam putandum est Moysen vel Danielem sapientiam voluisse discere sæcularem, quam ut cognitam destruere melius, et devincere possent.

Percusserunt ergo in die illa Philisthæos, etc. Magmas humilitatem, Ajalon campos significat. In omnibus autem quæ recte gerit Ecclesia, Philisthæos percutit; quia per bona quæ facit, malorum spirituum vires minuit; quia percutiendi sunt ab humilitate inchoatæ, usque ad latitudinem consummatæ virtutis, ab initio fidei usque ad fructiferam charitatis amplitudinem. De qua dicitur: *Latum mandatum tuum nimis* (*Psal.* CXVIII). Sed et ipse status universalis Ecclesiæ ab humilitate incipiens unius Judææ gentis, ad totius usque mundi fines crescendo pervenit. De quibus Psalmista Domino canit: *Et campi tui replebuntur ubertate, pinguescent fines deserti* (*Psal.* LXIV).

Defatigatus est autem populus nimis, etc. Quod dicitur populus comedisse cum sanguine, non est putandum cruentam eum carnem crudamque comedisse: quod nequaquam humanæ, sed est naturæ bestialis; sed occisis pecudibus, antequam sanguis bene dilueretur, nondum purgatas carnes coxisse vel assasse, et sic comedisse. Significat autem magistros inertes, qui sicut hodie cernimus, longo sæpe catechizandi labore defatigati, nonnullos quos dæmoniacis erroribus prædicando eruerant, a gentilibus quidem ritibus erudiendo mactant; imitari conati illum, cui destinatis de cœlo cuncti generis animantibus dictum est: *Macta et manduca* (*Act.* x). Sed quasi in terra mactant, et cum sanguine manducant, quos a terrenis sensibus, carnisque et sanguinis illecebris minus perfecte, vel docendo, vel ipsi vivendo non subtrahunt, assuetosque adhuc vitiis

necdumque agendis virtutibus institutos, accelerant A Ecclesiæ membris incorporare; contra exemplum primi pastoris Ecclesiæ, qui in cœnaculo, hoc est in summa vivendi vel docendi locatus, mactare oblata, et a Deo purgata manducare præcipitur. Et notandum, quamvis perfecta et imbecillis est mentis humanæ perfectio, Jonathan tot tantorumque patrator operum, talis triumphi auctor, gulæ subreptionem nescius incurrit. Populus omnis post observatum sollicitæ continentiæ tempus statutum, post tot una die prostratos adversarios, et ipse gastrimargia victrice prosternitur. Verum quia multiplex est gulæ tentatio, hunc ante tempus concessum ad comedendum pertraxit, illum tempore concesso minus concessa sumere persuasit.

Nuntiaverunt autem Sauli, dicentes quod populus B peccasset Domino, etc. Cognita perfecti quique rectores desidia negligentium doctorum, quod peccent Domino, baptizantes eos quos a carnali cogitatione, necdum plena fidei institutione purgarint, continuo tales prævaricationis reos arguunt, et catholica auctoritate vitæ cœlestis regulam palam proponi jubent; magistrisque inertibus, quos vulgaris eatenus imperitia vexaret, imperari, ut adductis usque ad eam quam ipsi a patribus didicerant vitæ formulam, cunctis quos imbuendos susceperint, super firmissimum catholicæ perfectionis exemplar eos catechizando, a pristina conversatione paternæ traditionis occidant, et baptizando Ecclesiæ membris incorporent, neque ultra peccent Domino, fidei et vitæ C cœlestis ignaros, unitati sui corporis, hoc est Ecclesiæ Christi nectentes. Bovem et arietem Philisthæis ereptos, atque a populo Dei super saxum intellectuale mactatos et comestos, stultum quemlibet et superbum intellige, a consuetudine mortifera spiritualem renovatos in vitam; sicut et supra oves et vituli cum bubus ab eisdem ablati, æque motibus animæ vel carnis irrationabilibus et lasciviæ deditos, sed per Dominum salvatos, insinuant.

Ædificavit autem Saul altare Domini. Ædificavit altare, ut celebrato super illud holocausto, pro peccato quoque populi, quod temere commiserat, interveniret. Ædificat magister quisque perfectus in audientium corde fidem dominicæ passionis, ubi in altare vivificæ crucis sanguis ille pretiosus in remissionem fusus est peccatorum, manifesto cunctos D informans exemplo; *quia si et Domini exitus mors, multo magis servi mortificare debent membra sua quæ sunt super terram; fornicationem, immunditiam, libidinem, concupiscentiam malam, et avaritiam, quæ est simulacrorum servitus* (*Coloss.* III), et cætera talia, quæ opera carnis et sanguinis esse, nec fructui Spiritus sociari posse, manifestissime claret. Sed et ipsi quotidie veterum patrum plebiumque dicta vel acta replicantes, ac per hæc inter luctandum cum hostibus spiritualiter refici desiderantes, quotquot ad litteram solum tantæ auctoritatis verba sentimus, quasi in terra boves ovesque mactantes, cum sanguine comedimus; quia cœlestia carnali et terreno intuitu summa contrectamus. At quicunque spiritualiter universa in Christo et Ecclesia recapitulari dignoscimus, super saxum illud grande, quod præcisum de monte sine manibus crevit, destructo mundi imperio, et implevit omnem terram, occidentes absque noxa vescimur, gratumque jam Domino nostræ devotionis ac pii sensus altare construimus.

Et dixit Saul: Irruamus super Philisthiim nocte, etc. Disponens Saul irruere super Philisthiim nocte, et vastare eos usque ad internecionem, consulit oraculum Domini, nec meretur; auctoremque peccati inquirens, sorte deprehensum, et confitentem morti adjudicat Jonathan; quem tamen, quia salutem magnam fecit in Israel, populus a judicio mortis eruit. Volentes sæpe boni rectores cunctos dæmonum insidias expugnari, ac superseminata bono semini zizania funditus, si fieri possit, ab agro mundi hujus expurgari, responsum Domini per Scripturas, quod hoc fieri valeat, non accipiunt; causam quærentes, nullam magis quam humanæ fragilitatis atque ignorationis audiunt; quia videlicet nec ipsi doctores eximii, ducesque credentium, in bonis quæ agunt, a peccati subreptione possint immunes existere, sed in multis offendunt omnes; verum ne propter hæc mortem luant æternam, et bonorum quæ gessere meritis, et Ecclesiarum, quas certando muniere, precibus adjuvantur.

Recessitque Saul, ne persequeretur Philisthiim, etc. Recedunt quidem doctores suæ fragilitatis conscii, nec ad omnes dæmonum versutias indagandas vel evacuandas sufficere sese posse deprehendunt; sed væ illis cordibus, ad quæ repulsi atque abjecti immundi spiritus quasi ad propria loca recurrunt.

CAPUT X.

Saul per circuitum hostes Israel expugnat, filiorum simul et militum gloria clarus.

At Saul, confirmato regno super Israel, pugnabat, etc., ad id quod scriptum est: *Nam quemcunque videret Saul virum fortem et aptum ad prælium, sociabat eum sibi.* In hac lectione sub figura crescentis regni vel domus Saul, Christi fides per orbem propalanda describitur, qui pugnabat per circuitum adversus omnes inimicos suos; quia de Judæa, quæ in medio nationum est, missis prædicatoribus Christus inimicas suo nomini gentes suo verbo subjugavit. Juxta quod Psalmista prædixit: *Omnes qui in circuitu ejus sunt, offerent munera* (*Psal.* LXXV).

Contra Moab et filios Ammon, et Edom, etc. Moab et Ammon, qui juvante ebrietate, *in qua est luxuria* (*Ephes.* V), nocte de incesto concepti sunt; hæreticos intellige, inordinate accepto paternæ fidei semine degeneres. Edom, qui major natu minori fratri servire addictus est, Judæorum populum exprimit; qui nationibus gentium per orbem, et cæcitate perfidiæ mentis, et terrenæ servitutis est conditione submissus. Reges Soba, Philisthiim et Amalec, de quo consequenter dicitur:

Congregatoque exercitu percussit Amalec, etc. Ex-

teras a patriarcharum sanguine fide et sacramento nationes significat, quos universos suæ pacis inimicos duplici ratione Christus superat, ut Israel spiritualem de manu vastatorum ejus eruat, vel sua videlicet fide salvando credentes, vel incredulos sua justa examinatione damnando.

Fuerunt autem filii Saul, etc. Tres filii Saul magnos fidei catholicæ, quæ unum in tribus personis Deum prædicat, duces exprimunt. Qui quoniam non sua virtute, sed Dei gratia sunt quod sunt, quoniam æterna sui Conditoris (cui dicitur, *Tu autem idem ipse es* [*Psal.* CVIII]) visione perfrui desiderant; quoniam per Christum Jesum, verum videlicet Regem et Salvatorem, se perpetuo salvandos ac regnaturos confidunt; recte primus filius Columbæ donum, secundus Desideravi, tertius Rex meus salus interpretatur. Duæ filiæ ejus, infirmiores fidelium plebes, sed corpore et mente Deo devotas indicant; vel certe primogenita filia synagogæ, minor Ecclesiæ speciem tenet. Quibus etiam nominum etymologia congruit; nam quia Synagoga electorum non de cunctis late nationibus, sed de multitudine solius est Israeliticæ stirpis collecta: Ecclesia autem omnibus est ad fidem convocata de gentibus, recte primogenita filia de multitudine, secunda ex omnibus interpretari perhibetur. Uxor Saulis Achinoem, quæ interpretatur fratris decor, totam catholicæ Ecclesiæ perfectionem figurate denuntiat, quæ frequenter in amoris Cantico soror, et decora sui Conditoris, qui ei per incarnationis mysterium frater fieri dignatus est, appellatur. Abner princeps militiæ ejus, qui patris lucerna dicitur, vel Joannem Baptistam, *qui erat lucerna ardens et lucens* (*Joan.* V), vel omnium qui singulari præ cæteris Ecclesiæ propugnatoribus altitudine præfulgent, viros virtutis insinuat. Admonendum sane putavimus lectorem, non semper easdem personas unum eumdemque typica in parte modum tenere figurarum, sed, mutatis rerum circumstantium causis, mutari etiam pro tempore et loco species ordinesque typorum.

Erat autem bellum potens adversus Philisthæos, etc. Causa belli potentis adversus Philisthæos illa maxime exstitit, quia Saul fortes quosque et aptos ad prælium viros sociabat sibi. Nam si rex ipse nulla fortioris militiæ manu stiparetur, nequaquam vicinis hostibus terribilis, eos ad bellum potenter excitaret; sed sicut prioribus eousque temporibus Israel illis turpissime, sine aliqua spe libertatis serviret; sic nimirum, sic in Ecclesia quotquot dissoluti a bonis operibus, nec virtutum spiritualium summus militia præditi; quia desidiosi negligentesque peccamus, hostibus infestis enervi torpore tributa sinistræ conversationis solvimus. At cum a peccati servitute resipiscimus, spem vincendi resumimus, insurgit hostis, et crebrioribus nos acrioribusque tentationum stimulis appetit, ut vel ad flagitiorum nos, si possit, servitium revocet; vel, si non possit, ipsam saltem sui contemptus injuriam gravius sæviendo vindicet. Verum ut de moralibus nostris ad allegorica majorum gesta contuenda subeamus; et in ipso Ecclesiæ nascentis exordio, quanto fortiores quosque aptioresque ad prælium spirituale viros sociabat sibi Christus, tanto plura id temporis ac frequentiora per eos immundis spiritibus animarum spolia tollebat; sed et majora ab eisdem martyrii certamina tolerabat.

CAPUT XI.

Saul demoliri jussus Amalec, cognatos Moysi, ne simul intereant, jubet secedere. Et quia præceptum ex parte violavit, scisso Samuelis pallio, scindendam a se regni gloriam audit. Porro Samuel, occiso per se rege Amalec, ultro Saul videre contemnit.

(I Reg. XV.) *Et dixit Samuel ad Saul: Me misit Dominus, ut ungerem te in regem*, etc., usque ad id quod scriptum est, *Quod constituisset regem Saul super Israel.* Hæc lectio super Samuelis et David specie Judæorum regnum ob culpam perfidiæ ad gentes transferendum, imo omnes qui peccata cum suis auctoribus perfecto odio non oderint, exstirpandos docet a regno fidei; et hoc melioribus proximis dato, nihilominus eos qui operantur iniquitatem, cum suis operibus esse perdendos.

Dixit Samuel ad Saul: Me misit Dominus ut ungerem te in regem, etc. Dicit sermo propheticus quotidie rectoribus Ecclesiæ, quod non propriæ libertatis industria, sed ipsius ministerio per Dominum ad regendum sint populum ejus electi; ideoque vocem imperii illius intenta semper debeant aure percipere. Dicit et omnibus Ecclesiæ filiis, ut Domini jussis obtemperent; quia nimirum omnis mundo corde, qui Dei visionem desideranter exspectat, rex super populum ejus Israel unctus est; super ipsum scilicet bonarum cogitationum actionumque cœtum, cujus se meritis sperat ad ejus visionem pertingere. Israel quippe, vir videns Deum interpretatur. Et *beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth.* V).

Hæc dicit Dominus exercituum: Recensui, etc. Apta præfatio ad bellum spirituale cohortanti, ut Deum qui hoc adire præciperet, Dominum exercituum cognominet; hoc est agminum angelicorum, quorum nos necesse est contra potestates aerias dimicantes, protegamur auxilio. Ægyptus autem, quæ tenebras sonat, priora peccata, quæ nos usque ad mare baptismatis secuta, sed in eo sunt demersa, significat. Amalec vero, qui transito mari Rubro restitit in via solitudinis Israeli, et interpretatur populus brutus: ea nimirum peccata demonstrat, quæ nobis post undam baptismi quotidianis armis insistentes, ne ad promissa cœlestis patriæ regna perveniamus obsistunt; ne fructum nostri cordis in sanctificatione conservemus, lethifero hunc tentant quasi dente decerpere; quorum omnia demoliri, neque eis parcere jubemur; hoc est, deponere omnia propter quæ venit ira Dei in filios incredulitatis, iram, indignationem, malitiam, blasphemiam, turpem sermonem de ore vestro, et cætera hujusmodi.

Non parcas eis, sed interfice, etc. A viro usque ad mulierem, ab opere perfecto peccati usque ad cogitationem carnalem dicit, genitricem videlicet

nutricemque sobolis immundæ. Parvulum et lactentem, ipsa initia propositumque nefariæ actionis, quæ sinistra cogitatio male nuper edita, pejus alere delectat; intellige, bovem, ovem, camelum, et asinum, hebetudinem stultitiæ, dissolutionis inertiam, turpitudinem superbiæ, et luxuriæ petulantiam dicit.

Præcepit itaque Saul populo, et recensuit eos, etc. Et nos, ut vitiorum bella vincere valeamus, mites necesse est, et innocuos in corde nostro sensus aggregemus; imitatores videlicet Agni illius immaculati, qui nos suo sanguine de mundi hujus Ægypto redimere dignatus est. Qui videlicet sensus imperio modesti spiritus obsecundantes, quia tunc veraciter adversus hostem prævalent, cum gemina, id est Dei et proximi, dilectione muniti, veritatis viam incedunt; cum sola denarii cœlestis spe universas terrenæ habitationis delicias, simul et miserias spernunt, recte pedites memorati duces ducentenario et denario numero comprehenduntur: nam quia millenarius numerus, ejus de quo agitur rei sive personæ perfectionem signet, nulli dubium est.

Cumque venisset Saul usque ad civitatem Amalec, etc. Civitas Amalec constipatam adversus fideles tentationum aciem exprimit, quæ nunc a dæmonibus, nunc ab hominibus, nunc a nostra ipsorum concupiscentia contra nos excitata desævit. Cui nimirum civitati tentantium vitiorum proximus est torrens inundans, hoc est turbidus cogitationum fluctuantium impetus, qui de superbiæ dæmoniacæ montibus cadens, tanto muros pravitatis gravius alluit, ac nobis inexpugnabiles reddit, quanto acrior annum Domini placabilem hiems persecutionis exasperat. In quo tamen torrente insidias contra Amalec tendimus, cum occultis animi virtutibus, et quæ solus pectoris nostri arbiter novit, devotionum studiis hostem præoccupare et devincere satagimus. Nam quasi aperto ei certamine occurrimus, quoties eleemosynis, precibus, jejuniis, et cæteris talibus spiritualis armaturæ generibus, auctoris nostri contra eum flagitamus auxilium; at cum fide, spe, et dilectione, horumque similibus armis apostolicis, quæ quantum in nobis abundent, solus qui donavit cognoscit; homines autem alios, et ipsos spiritus nequissimos, quamvis sedulo ac sollicite nobis insidiantes, latet. Cum, inquam, hujusmodi armis invisibilibus contra spiritualia nequitiæ in cœlestibus, vel inter ipsas tentationum procellas induimur, quasi insidias in torrente contra Amalec tendimus; quia palam furentem adversarium, ubi non videt, sternimus.

Dixitque Saul Cinæo: Abite, recedite, etc. Cinæos cognatos fuisse Moysi, sacra refert historia, dicens: *Haber autem Cinæus recesserat quondam a cæteris Cinæis fratribus suis, filiis Hobab cognati Moysi; et tetenderat tabernacula usque ad vallem quæ vocatur Sennim, et erat juxta Cedes* (*Judic.* IV). Præcepit ergo Saul Cinæo recedere ab Amalec. Curat doctor egregius, ut si quid inter vitia quæ arguit, virtutum

A quas amplectatur repererit, servet incolume. Plures enim etiam inter paganos invenies mansuetos, humiles, benignos, patientes et in exemplum Cornelii centurionis eleemosynis atque orationibus servientes. Quæ nimirum virtutes, quia legi Dei vicina quasi cognatione congruunt, et de imis mundi tenebris ascendentes, quo ad requiem lucemque promissam pervenire possint adjuvant, nequaquam inter vitia perdendæ, sed ut possessori suo prodesse queant (Cinæus namque possidens dicitur), a vitiorum sunt omnium secernendæ catalogo. Recedit enim, jubente Saule, Cinæus, qui salvandus est, ab Amalec perdendo, cum separantur examine districti doctoris virtutes catechizandorum quæ juvant, a vitiis quæ gravant; ut nec propter vitia detestanda

B cujusquam mali detestentur etiam virtutes, quas inter vitia detestanda sedulus exercere probatur. Nec rursum bonorum cujuspiam vitia, quibus inter virtutes quasi homo carere nequit, propter viciniam virtutum amplectenda judicentur; sed æquo discrimine in omnibus corrigantur prava, quæ viam salutis impediunt; serventur recta, quæ adjuvant.

Percussitque Saul Amalec, etc. Evila, quæ dolens sive parturiens dicitur, initium conversionis, quæ non sine dolore et molesta quadam quasi parturitione novi hominis inchoatur, insinuat. Sur, quæ in rectum transfertur, perfectum correctionis finem designat. Quæ bene e regione Ægypti sita solitudo describitur, quia sic quisque melius rectitudinem quam

C accepit conservat, si pressuræ tenebrarum, de qua ereptus est, semper meminit. In Evila positus gladio verbi qui dicit: *Pœnitemini igitur*, inquit, *et convertimini, ut deleantur vestra peccata* (*Act.* III). Sed et apostolus Jacobus, cum ait: *Miseri estote, et lugete, et plorate; risus vester in luctum convertatur, et gaudium in mœrorem. Humiliamini in conspectu Domini, et exaltabit vos* (*Jac.* IV). Eosdem percutiendo venit Sur, quæ e regione, sicut alibi Scriptura dicit, contra faciem Ægypti; cum ait apostolus Paulus: *Fuistis enim aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino, ut filii lucis ambulate* (*Ephes.* IV). Et ipse in Sur positus, Ægyptum, de qua exierat, attendere non neglexit, dicens: *Qui non sum dignus vocari apostolus, quia persecutus sum Ecclesiam Dei, sed miseri-*

D *cordiam consecutus sum* (*I Cor.* XV). Percussum se salubriter, ut melius post cædem viveret, ostendit, cum ait: *Vivo autem jam non ego, vivit vero in me Christus* (*Gal.* II). Nec solum qui convertuntur, sed et hi qui, accepto verbo veritatis, converti a pravitate non curant, percutiunt ab Evila usque Sur: quia perpetuis addicti doloribus, justam divinæ districtionis sententiam sustinent, quæ est e regione Ægypti; quia secundum nequitiam studiorum ipsorum retribuet illis. Et hos quoque jubente Samuele percutit Saul, cum idem Ecclesiæ magister juxta sanctæ Scripturæ monita, qui obedientes corrigit ad vitam, contemptores juste damnandos prænuntiat.

Et apprehendit Agag regem Amalec vivum, etc. Hactenus pugna Saulis optimum discretumque, vel

semetipsius, vel subjectæ sibi plebis rectorem, ab hinc inertem designat et reprobum, qui recte quidem innocuis Moysi parcit cognatis. Recte vulgus omne, et vilia quæque ac reproba demolitur; sed non recte greges ovium, cæteraque in terram prona animalia, vestes, et omnia pulchra simul cum ipso rege reservat. Et spiritualis militiæ duces universos, qui Ægyptum intellectualem, hoc est tenebras mundi fugientibus Dei famulis obsistunt, vel homines vel actus reprobos gladio verbi et vitæ rectoris exterminare; quidquid vero insons et Mosaicum inter eos invenerint, debent immune servare. At qui abominabilia solum et infanda, verbi gratia, fornicationem, idololatriam, perjurium, masculorum concubitum, furta, falsa testimonia, et cætera hujusmodi flagitia, vel in suis, vel in subditorum moribus eradicare satagunt; comessationes vero et ebrietates, contentiones et æmulationes, avaritiam, odium, vanæ laudis vel honoris appetitum, quasi minus noxia, vel etiam salubria, nec non et ipsum regem vitiorum pinguissimum, hoc est superbiæ tumorem, nolunt disperdere, reatum profecto gravissimæ prævaricationis incurrunt. Cujus ob meritum reatus, et Judæorum populo quondam in exemplum Saulis, oblatum regnum Dei datum est genti facienti fructus ejus. Et multi hodie Christianorum promissam sibi vitæ coronam aliis obtinendam relinquunt. Ubi etiam juxta litteram saluberrime monemur, ut divini præcepti auctoritas, humanum semper in nobis vincat affectum. *Stulta enim miseratione parcit homo homini, cui Deus non parcendum præceperit; quasi melius noverit quid de homine fieri debeat homo, quam qui hominem fecit* (*Eccl.* x). Non autem sola auctoritate regni superbiam designat Agag (quia initium omnis peccati superbia), sed et ipso nomine, quod transfertur in tectum, quia contentus sæpe a cognitione proximorum, fastus elationis tumet in corde pravorum. Apprehendit autem Agag regem vivum, et vulgus interficit, qui vitia carnis eradicans, caput eorum superbiam disputando a virtutibus secernere, et quantum sit noxia novit definire; sed hanc humiliter vivendo, in seipso non novit exstinguere. Parcitque Saul Agag, parcit et populus, quando et dux ipse virtutum animus latenti in præcordiis superbiæ molliter annuit; et universa quæ hunc sequitur operum spiritualium turma, ejusdem nefandi tumoris assensione corrumpitur.

Factum est autem verbum Domini ad Samuel, dicens, etc. Pœnitentia Dei, non perturbatio sensus, quæ in homines cadere solet, retractantes quid improvide mali commiserint; sed mutatio dicitur rerum transeuntium, immutabili præscientia manente divina; sicut enim non pœnitere, mutare nolle quæ statuit significat. *Juravit Dominus et non pœnitebit eum, Tu es sacerdos in æternum* (*Psal.* CIX); hoc est, quod semel statuit, nunquam sacerdotium Christi mutavit. Pœnituit autem Saul constituisse regem; quia et perfidiam totius Judææ gentis, et fidem falsorum Christianorum promissio regni munere privet.

Contristatusque est Samuel, etc. Non hæc per allegoriam exponenda, sed ad imitationem potius sunt trahenda virtutis: ut pro fratrum erratis, quæ ipsi in se intelligere nondum queunt, non solum contristemur in animo, sed et omni ad Dominum pro eis intentione clamemus; nec non et ipsos mox ut locus et tempus arriserit, ad agnitionem correptionemque admissorum revocare curemus.

Cumque de nocte surrexisset Samuel, ut iret ad Saul mane, etc. Carmelus, notitia circumcisionis; Galgala, revelatio dicitur. Multi ergo necdum plene vitiorum certamine devicto, certam jam sibi quasi perfectæ purificationis agnitione consummatis coronam justitiæ superesse promittunt; quod est signum sibi triumphale fiducia jam consummati agonis erigere, et hoc in monte altissimo virtutum, qui notitia circumcisionis appellatur. Descenduntque post hæc in revelationem, cum se ipsi post virtutum culmen ascensum, post prælibatum supernæ retributionis gaudium, vera jam humilitate gloriosos autumant veraciter revelata cordis facie nosse arcana. De quibus Patri Dominus ait: *Abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis* (*Matth.* XI, *Luc.* X).

Et dixit ei Saul: Benedictus tu Domino, etc. Vocem gregum et armentorum, inconditos animi motus, dissonosque cogitationum insolentium tumultus intellige; quos quicunque in se edomare ac reprimere dissimulat, frustra se verbum Domini, quo vitia cuncta demoliri præcepit, jactat implevisse.

Et ait Saul: De Amalec adduxerunt ea, etc. Hæc nolentes licet rea conscientia prophetæ confitetur, cum non solum Deo, cujus oculis nuda et aperta sunt omnia, sed et viris spiritualibus fraudulenta pravorum pectora patent. Nam et Elisæus longe posito Giezi, præsens erat corde. Et Apostolus corpore absens, præsens autem spiritu, arguit peccantem in Corintho. De exemplis, inquit, reproborum adduxere multimodos brutorum lascivorumque affectuum clamores. Pepercit enim sensus imprudens his vitiis, quæ minus nociva videbantur, neque ea delere curavit; quin potius hæc ipsa virtutes arbitratus, auctori suo grate offerenda putavit. Verbi gratia, stultitiam simplicitatem putando, iracundiæ procacitatem zelum Phinees et Heliæ nuncupando, desidiam torporis, patientiam David æstimando, et angustiam tenacitatis parcimoniæ, discretionem vocando; et notanda pariter ac vitanda pravorum consuetudo nequissima, qui excusando sua solent admissa cumulare. Ecce enim Saul ea quæ Domino jubente occisa sunt, se cum populo occidisse; his vero quæ contra interdictum ejus reservata sunt, non se, sed populum pepercisse testatur. Et multi negligentes ac desides, si qua vitia superaverint, vel se superasse putaverint, non hæc auctoris gratiæ, sed suo sudori tribuunt. Quæcunque autem in se exstinguere aut nolunt aut nequeunt, hæc inditæ sibi naturæ vitio prævaluisse causantur, ut ex obliquo et in ipsum naturæ Auctorem reatus humani causa refundantur.

Dixit autem Samuel ad Saul: Sine me, et indicabo

tibi, etc. Supra legimus quod in die sit unctus in regem Saul; in die quod ungi debeat prædictus, et nunc nocte reprobatus ostenditur. Non hoc fortuitu et sine causa, sed quia dies aliquando justitia, nox peccatum dicitur, in die electus, et nocte rejectus est, qui propter humilitatis modestiam regnare, propter noxam inobedientiæ meruit reprobari, non divino judicio, sed merito variante humano. Sed et hodie dicente Domino : *Quia multi sunt vocati, pauci autem electi* (*Matth.* xx); quicunque vocati, per opera sunt tenebrarum ab electorum luce separati.

Et ait Samuel : Nonne cum parvulus esses in oculis tuis? etc. Et hæc beati Samuelis increpatio congruit cuilibet Christiano fidem qua imbutus est prævaricanti; dicente ad eum aliquo spiritualium magistrorum, quorum idem Samuel speciem tenet : Nonne cum humiliatus in animo tuo pro vita præterita, quæ erat sine Deo, ad Ecclesiam venisses, accepta jam fidei et baptismi gratia, caput in exercendis Spiritus fructibus factus es? quibus ad visionem divinæ claritatis pervenire deberes. Israel namque vir videns Deum interpretatur. Unxitque te Dominus chrismate sui Spiritus, ut bonorum rector ac moderator actuum ad æterni regis imperium pertineres. Mittens quoque te in viam novæ conversationis, expugnato vetere homine cum actibus ejus, omnia quæ sunt super terram membratim mortificare præcepit. Quare ergo, contempta evangelica et apostolica voce, aliam tibi vivendi regulam condere, ac vitiorum spolia congregare maluisti? in quibus nonnunquam etsi oculos mortalium tibi fallere visus es, ante interni tamen arbitri examen malum grande fecisti

Et ait Saul ad Samuelem : Imo audivi vocem Domini, etc. Quantum hæc responsio Saulis rebelli superborum pervicaciæ conveniat, ex his quæ superius exposita sunt facillime patet. Sunt enim qui vel Scripturæ sacræ lectione, vel magistrorum sermone convicti, ac pro suis redarguti commissis, non humiliando remedium flagitare, sed insuper excusando malint augmentum conquirere peccatorum.

Et ait Samuel : Nunquid vult Dominus holocausta aut victimas? etc. Et hæc quidem proprie Judæis dicta conveniunt, qui neglecto judicio, misericordia et fide, cæterisque talibus, per hostias se et holocausta Dominum placare posse rebantur. Sed et nunc in Ecclesia sunt non pauci divitiis pariter et criminibus aggravati, qui peccata quibus adhærere non desistunt, eleemosynis se quotidianis abluere confidant. Sunt alii qui jejuniis et orationibus, psalmodiæque frequentia castigari se arbitrentur a sordibus vitiorum, quibus abstinere non curant, cum Dominus hujusmodi sibi hostias non peccatores quoslibet et impuros, sed a peccato continentes offerre præcipiat. Denique Psalmista non ait, Inter mala opera fac bonum; sed, *Declina*, inquit, *a malo, et fac bonum* (*Psalm.* xxxvi). Et leprosus in lege vel immundus, nequaquam cum ipsa immunditia, sed ubi mundatus ab hac videretur, hostias Deo jubebatur offerre.

A Notandum autem quod non victimas malas, sed obedientiam dicit esse meliorem, ut illas quoque suo tempore bonas ostendat. Non vituperat legem, sed Evangelium præfert. Laude dignum dicit populum legis, quia pia cordis devotione suis holocausta de gregibus offerebat Auctori; sed laudabiliorem multo designat eum qui ad consilium Evangelii exhibet corpus suum hostiam viventem, sanctam, Deo placentem.

Pro eo ergo quod abjecisti sermonem Domini, etc. Sicut cætera hujusce lectionis, sic et hæc reprobati Saulis abjectio, juxta allegoriam quidem synagogæ, juxta vero legis tropologiam cujuslibet falso Christiani, vel magistri vel discipuli primo fideli, ac postmodum damnabili possunt convenire statui, im-
B pleta prophetia Balaam, quæ dicit : *Tolletur propter Agag rex ejus, et auferetur regnum illius* (*Num.* xxiv); quia videlicet propter contectam in pectore, nec deletam funditus superbiæ pestem, et populus quondam Judaicus, et nunc Christianorum quam plurimi regni cœlestis sint sede privati.

Et conversus est Samuel ut abiret, etc. Conversa gratia prophetali, ut propter peccata discederet a Judæis, apprehendere illi non totum prophetiæ lectionis indumentum, quo animam calefacere fide, et ornare possent operibus; sed extremam solummodo summitatem, quæ est in parte litteræ, quam et ipsam a soliditate sensus spiritualis abstrahentes, quasi a prophetiæ vestis integritate sciderunt. Ideoque quo-
C niam prophetas scindere non timuerunt, scindi a se regnum Dei, et gentibus tradi meruerunt. Sed et hodie quisque sacra eloquia, quibus eruditus est, et ad quærendum regnum cœleste imbutus, improba mente contempserit; quia vestem sacrosanctam ungentis se in regnum maculat, ablatam sibi regni beatitudinem proximo meliori relinquit. Neque a talium significanda miseria discrepat, quod Samuel, audita Saulis superbia, conversus ut abiret dicitur. Multi enim dum ea quæ norunt bona operari contemnunt, ad extremum justo Dei judicio, quæ agenda sint, nescire merentur. Hinc hæreticorum luxuria multimoda zizaniorum, messem seminis evangelici nefario germine polluit, dum repulsa sæpius ab actione veritatis scientia, conversa tandem
D sese auferebat et a mente.

Porro triumphator in Israel non parcet, etc. Qui te, inquit, solus, imo cunctum Israel, contra Amalec dimicantem sua gratia triumphare fecit, ipse etiam tibi verbum ejus prævaricanti non parcet; qui quanto vincendi facultatem non tua fortitudine, sed cœlitus accepisti, tanto in servando anathema minus excusandus ostenderis. Quia sicut Moyses ait : *Bellum solius Domini est contra Amalec* (*Exod.* xvii); et : *Delebo*, inquit, *memoriam Amalec sub cœlo* (*Ibid.*). Quod idem et de spirituali est certamine sentiendum, ubi eo majore periculo parcimus hostibus, id est vitiis indulgemus, quo majus in remissis remittendisque quotidie peccatis, Auctoris nostri munus accipimus Timendumque ne et ipsi supernæ visionis minus

sollicitu, mereamur audire cum Saul, Quia triumphator in Israel non parcet; hoc est, qui in plurimis victoriæ donum concessit, ut ad gratiarum vos actionem, vivendique industriam provocaret, idem vos ad ultimum suæ sanctionis in curia severa examinatione damnabit. Quidam putant hoc quod dicitur, Porro triumphator in Israel non parcet, non ad Dominum, sed ad illum esse referendum, de quo præmissum est, Et dabit illud proximo tuo meliori te; quod videlicet David accepta regni potestate, vel domui Saul, vel exteris hostibus, Domini jussu trucidandis parcere noluerit. Quod ita moraliter exponunt, quia meliores nobis proximi vitia, quæ nobis prævaluisse conspexerint, summo in se studio conentur exstinguere, ne et ipsi eamdem prævaricationis foveam, qua alios misere dilapsos contemplantur, incidant. Porro quod sequitur, Et pœnitudine non flectetur, æternam quam minatus est, atque immutabilem Domini sententiam significat. Quod vero subjungitur, Neque enim homo est, ut agat pœnitentiam, manifeste innuit quod supra, ubi pœnituisse Deus dicitur, non passibilitas divinæ substantiæ, apud quam non est transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio, sed humano more hominibus temperata Dei locutio signatur. Non ergo sicut hominem, ita Deum cujusquam pacti sui pœnitet, cujus de omnibus omnino rebus tam fixa sententia, quam certa est præsentia.

At ille ait, Peccavi, etc. Et obstinata Saulis superbia, et beati Samuelis humilis semper modestia declaratur. Quid enim superbius, quam ut cognito quisque suo scelere, quo apud Dominum prævaricator, imo et anathema monstretur, adhuc tamen ab hominibus et coram hominibus honorari deposcat? Quid e contra benignius, quam ut agnita quisque alterius nequitia, qua coram Domino reprobus ostendatur, adhuc tamen eum coram hominibus honorari non recusat? Unde quia nunc quoque non desunt, qui vel a magistris spiritualibus, vel a sacris paginis ob sua facinora redarguti, plus interdum nociva adhuc proximorum laudatione gravari, quam sua salubri gaudeant pœnitudine curari. Nos quoque in exemplum beati Samuelis erga tales modeste agere, neque eos traducere oportet, quos incorrigibiles, et divino jam judicio non dubitamus esse damnandos: maxime si hos aliquo gradu ecclesiastico, quem ejusdem Saulis unctio non indecenter exprimit agnoverimus insignitos.

Dixitque Samuel : Adducite ad me Agag, etc. Agag, ut supra dictum est, tectum; Amalec populus oruchus, sive populus lingens appellatur. Dicit ergo Scriptura prophetica, dicunt ministri et dispensatores ejusdem Scripturæ suis auditoribus, ut tectum diu superbiæ vulnus, ac male servatum in corde, producant in medium confitendo. Quæ videlicet superbia rex et caput est scelerum cæterorum, ut pote ex sua radice prodeuntium; quæ incautos ficte blandiendo, quasi lingendo decipere, atque universa vitalis gratiæ quærunt erodere genimina. Pinguissimus autem idem nefandus rex dicitur, hoc est crebrescentium supra modum criminum, male delectabili sagina prægravatus. De qua Psalmista loquitur : *Prodiit quasi ex adipe iniquitas eorum* (*Psal.* LXXII).

Et ait Samuel : Sicut fecit absque liberis mulieres gladius tuus, etc. Gladium Agag ipsum efficacissimum superbiæ furorem intellige; mulieres Hebræas liberis ab eo privatas, animas fideles, sed superbia victrice bonórum operum fructu spoliatas. Sed sicut tu, inquit, innumeros, o præsumptio superba, a via veritatis avertisti; sic tempore præfinito, cum venerit qui totum iniquitatis imperium juste judicando destruat, tua genitrix impietas interminorum facinorum captivata, omni illa vitiorum nequissima sobole carebit, nullos ultra habendo quos seducat.

Et in frusta concidit Samuel Agag, etc. Et spiritualis quisque ac propheticus doctor in frusta concidit regem populi lingentis; cum multiplices superbiæ deceptiones eventilans, diligentissimeque vitium eviscerans, quid contra singulas ejus versutias sibi suisque agendum sit, intuetur et explicat. Quod intra pinguissimum Agag, id est, tectum malitiæ, putredinis et corruptelæ sint receptacula cæca, dilucidat et pandit; et hoc in Galgalis, id est, in revelatione manifestatæ veritatis et fidei, facit hoc doctor. Et aliter : Cum videlicet in revelatione novissimi examinis concidendum per omnia peccati corpus, cui nunc reprobi stulte parcunt, comminuendumque prædicit.

Et non vidit Samuel ultra Saul, etc. Imitandum potius quam allegorizandum, quem ob peccati meritum adeo detestatur, ut nec videre aliquando dignetur, huic ipsi fraternitatis intuitu tantum pietatis impendit, ut hanc etiam luctu lacrymisque testetur. Unde non indecenter talis animi viris, et illud Psalmistæ, quod ait : *Nonne qui oderunt te, Deus, oderam illos, et super inimicos tuos tabescebam* (*Psalm.* CXXXVIII)? et evangelica illa nihilominus congruit beatitudo, qua dicitur : *Beati qui lugent nunc, quoniam ipsi consolabuntur* (*Matth.* V). Si enim sine ulla dubietate beatus est, qui turbatis a timore iræ venturæ oculis, proprium lectum, id est, opera virtutum, in quibus ipse requiescere debeat, laborans in gemitu suo singulas lavat lacrymando per noctes; quanto beatior ille qui de sua salute Deo propitio jam factus securior, pro fraternis Domino supplicans plorat et lamentatur excessibus?

LIBER TERTIUS.

PROLOGUS.

Explicatis jam non pauco sudore duobus in Samuelem expositionis nostræ libellis; uno, qui ejusdem beatissimi prophetæ Samuel, et sacerdotis

nativitatem, vitam et ducatum; altero, qui Saulis primo electi a Domino, postmodum vero reprobati gesta contineret; nunc ad tertium a beati David auspiciis inchoandum mittimus manum; non nostro freti ingenio, sed superni adjutoris per omnia cum suis sacrosanctis orationibus, dilectissime antistitum, confidentes auxilio, ac pro certo sperantes, quia qui inter tam dissonos historici callis anfractus, Saulis dico nunc placentia Deo, nunc acta perversa, nostrum sine offendiculo, ut credimus, allegoricum servavit incessum: ipse in beati David, qui non erroneam coangustato, sed dilatato corde viam mandatorum Domini cucurrit, actis spiritualibus ad altiora mysterii spiritualis arcana typice transferendis, suæ nos pietatis gratia comitari dignetur. Ubi breviter in procemio commemorandum, quia cum vetera transitura, et facienda essent omnia nova, ipsam quoque mutationem crebrius figuraliter oportebat intimari. Sicut enim supra Samuel sacerdotium reprobato Heli substituitur, ut sacerdotium Christi, quod nunc in Ecclesia geritur, indicetur legali sacerdotio successurum; ita et hic pro Saule David unctus in regem, significat regnum Judæorum, quod per legem erat, Christi Ecclesiæ regno mutandum. Juxta quod eisdem Judæis Dominus protestatur, dicens: *Ideo dico vobis, auferetur a vobis regnum Dei, et dabitur genti facienti fructus ejus* (*Matth.* XXII).

CAPUT PRIMUM.

Samuel jubente Domino David Bethlehemitem de pascuis adductum ungit in regem mox perpetua Spiritus gratia coruscum, ita ut etiam Saulem malo Spiritu arreptum cithara psallendo relevet.

(I Reg. XVI). *Usquequo tu luges Saul?* etc., usque ad id quod scriptum est: *recedebat enim ab eo spiritus malus.* Hæc lectio significat Dominum Salvatorem ad regnandum in Ecclesia singulariter, oleo lætitiæ perunctum, cujus imperio clarescente, remota legis umbra, Judæi partim ad persequendum instigati, partim sint dominicæ incarnationis et passionis accepta fide salvati. Dixit ergo Dominus ad Samuel: Usquequo tu luges Saul? cum ego projecerim eum, ne regnet super Israel. Dixit Deus Pater ad prophetas et apostolos de Judæorum, vel præsenti, vel etiam futura reprobatione mœrentibus: Usquequo lugetis vos ruinam populi contumacis? cum ego culpis exigentibus projecerim eum, ne regnum sibi singulare fidei et veritatis, quasi cæteris gentibus excellentior, et Deo familiarior usurpet; sed gentium potius nationes Christi misericordia salvatas, se multo sublimiores agnoscat. Nam ut etiam antiquos prophetas de futura suæ gentis excæcatione, quæ nobis causa illuminationis fuit, contristatos, imo etiam lamentatos fuisse cognoscas, audi Esaiam, qui, cum de dominici adventus gratia præmisisset, dicit: *Habitantibus in regione umbræ mortis, lux orta est eis* (*Esa.* IX). Mox ejusdem lucis adventui respondens subjunxit, et ait: *Multiplicasti gentem, et non magnificasti lætitiam* (*Ibid.*). Et alibi de ejusdem populi adjectione commemorans, dicit inter cætera: *Et*

A *angeli pacis amare flebunt* (*Esa.* XXXIII); prophetas utique significans, divini verbi nuntios. Sed et Jonas propheta Ninivitis prædicare jussus, maluit se periculo maris fugiendo, quam prædicando gentibus fidei verbum committere (*Jonæ* I); metuens nimirum ne fractis non credendo bonæ olivæ ramis, insertus per fidem oleaster, socius radicis et pinguedinis efficeretur olivæ.

Imple cornu tuum oleo, et veni, etc. Relicta, inquit, cura regni carnalis, illud potius imperium, quod Spiritus sancti lumine probatur esse pinguissimum, sperandum amandumque suscipite. Hoc non a vobis ipsis venientes, sed a meo Spiritu missi, populo illi, qui a mundi illecebris secretus, æternæ salutis gaudia suspirat, intimare curate. Providi enim in filiis
B ejusdem populi mihi regem. Isai quippe insulæ holocaustum sive sacrificium, Bethlehem domus panis interpretatur. Insula autem unaquæque anima fidelis; insula omnis Ecclesia sanctorum, quæ ab hujus sæculi fluctibus altiora petendo separata, totam jam se per Spiritus sancti fervorem purificans, hostiam acceptabilem Deo reddit, et sui pectoris hospitium vivi panis domicilium facit.

Et ait Samuel: Quomodo vadam? etc. Aiebant Domino prophetæ, aiebant et apostoli: Quomodo regnum Novi Testamenti prædicare poterimus? audient enim legis æmulatores Judæi, et interficient nos. Quem enim prophetarum non sunt persecuti? et occiderunt eos qui prænuntiabant de adventu Christi. Quibus Dominus respon-
C dens, corpus suum de plebis conversatione segregatum, arctioris continentiæ manu corripere, et ad mortem pro Domino suscipiendam paratum gestare præcepit, nec non et suos auditores ad subeundam martyrii gloriam accendere, quasi ad victimam Isai vocare mandavit. Nunquam enim melius allator mortis superatur, quam cum superno amore toleratur. Et ego, inquit, vobis, o prophetæ mei, præconesque futurorum, non ut aliis per homines, sed per infusionem mei Spiritus, quid dicatis aut faciatis, et quis, ubi, vel quando venturus sit Christus, ostendam. Possunt hæc de Joanne Baptista specialiter intelligi, quem de Christo evangelizantem audierunt, et occiderunt Judæi; sed ille et corpore et mente paratus ad martyrium, auditores ad victimam, hoc est ad baptismum pœnitentiæ vocabat. Cui
D non aliquis homo magister, sed Deus ipse quid faceret ostendit; datoque sancti Spiritus signo, cui de omnibus quos baptizabat divinitatis testimonium daret, edocuit.

Venitque in Bethlehem, etc. Exortis in mundo prophetarum de Christo præconiis, occurrentes eisdem prophetis devota mente quique prudentiores, jam digna miraculo eorum dicta ducebant, sollicitaque intentione perquirebant, si hæc eadem prophetarum oracula pacem sæculis adventuram signarent; an Mosaicæ legis instar jugum importabile super discipulorum essent impositura cervices. Responderuntque prophetæ, ac suis singuli proclamabant in libris, ad hoc se in Dei missos civitatem, ut testimonium perhiberent illi, qui venturus esset ad pacificanda terrestria cœlestibus; et post longa inimicitiæ dis-

criminа, quæ humana merebatur iniquitas, reconciliandum Deo mundum, per veneranda sui sanguinis mysteria. Quod eodem ordine potest et de Joanne accipi, quia vitam et doctrinam ejus admirantes populi, putabant eum Christum, et de statu ejus sollicite quærebant. At ille pacem se terris venturam annuntiare testatus,

Ad immolandum, inquit, *Domino veni*, etc. Id est, ad docendum et patiendum pro Domino veni; baptizamini et credite mecum, ut pariter in Christo vivamus.

Sanctificavit ergo Isai et filios ejus, etc. Omnes sanctificavit, sed David solum oleo chrismatis unxit; quia multa Ecclesiæ membra, sed unum est caput. Multos baptizavit Joannes, sed in unum columba descendit.

Cumque ingressi essent, vidit Eliab, etc. Inducit filios Isai, primum, secundum, et tertium. In his quisquam qui digne ungatur, non invenitur: quia protulit Synagoga legis doctores, prophetas, et psalmistas; sed omnes hi participes, nemo in eis auctor humanæ salutis invenitur.

Adduxit itaque Isai septem filios suos coram Samuel, etc. Septenarius numerus propter sabbatum legi, sicut octonarius Evangelio propter resurrectionis mysterium congruit. Nullus igitur ex his qui secundum legem perfecti, sabbatum tantummodo vel corporis in præsenti, vel etiam Spiritus in futuro sæculo sperant, prædicant, percipiunt, tametsi celsus meritis, et viribus fortis existens, mundum salvare sufficit.

Dixitque Samuel ad Isai: Nunquid jam completi sunt filii? etc. Præmissis in mundo legis doctoribus, præmisso prophetiæ præconio, præmissa dulcedine psalmodiæ, præmissa denique longa devotione populi, per legem Moysi prophetis et psalmistis in divinis obsequiis eruditis, supererat adhuc Christi incarnatio, in temporum plenitudine ventura. De quo recte intelligitur quod ait Isai: Adhuc reliquus est parvulus, et pascit oves. *Parvulus enim natus est nobis; Filius datus est nobis* (*Esa.* IX). Qui loquitur in Evangelio: *Ego sum Pastor bonus, et cognosco meas, et cognoscunt me meæ* (*Joan.* X). Nec sine certi rationе mysterii idem parvulus, et antequam a propheta ungeretur, oves pavisse narratur; quia Pastor ille bonus, qui venit ut vitam habeant, et abundantius habeant, nonaginta novem oves pascebat in cœlis, antequam centesimam quæreret atque inveniret in terris. Hic octavum numerum implevit; quia et nostræ spem resurrectionis et suæ nobis tribuit exemplum. Siquidem dies quo Dominus surrexit, a die quidem passionis ejus tertius, sed a die primæ conditionis est octavus. Sic etiam post sex hujus sæculi ætates, et septimam, quæ nunc illa in vita geritur, sabbati animarum, quasi octava ætas nostræ resurrectionis adventura speratur.

Et ait Samuel ad Isai: Mitte, et adduc eum, etc. Dicebant prophetæ sanctis illius temporis: Mittite vestræ devotam mentis intentionem, et crebris ad Deum fusis orationibus, Christi adventum impetrate, A dicentes: *Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam, et salutare tuum da nobis* (*Psalm.* XXXIV); et cætera hujusmodi. Nec enim completo præsentium passionum vel operum bonorum sacrificio, discumbere possumus cum Abraham, et Isaac, et Jacob, in regno cœlorum, priusquam Dei Filius humilis et pauper adveniens, contrito mortis laqueo, vitæ nobis januas sublimiter aperiat. Nam et ipse nos in Evangelio non a nobis ipsis, sed per suam gratiam discumbere posse, hoc est in regno requiescere testatur: *Amen*, inquiens, *dico vobis, quod præcinget se, et faciet illos discumbere, et transiens ministrabit illis* (*Luc.* XII).

Misit ergo, et adduxit eum, etc. Desiderabat Simeon senex, desiderabant cæteri illius temporis sancti venisse Dominum in carne, et venit. Erat autem rufus B ob cruorem passionis; quia *pastor bonus animam suam posuit pro ovibus suis* (*Joan.* X). Erat *et speciosus forma præ filiis hominum; quia peccatum non fecit, nec inventus dolus in ore ejus* (*Psalm.* XLIV; *I Petr.* II). Cui simillimum est, quod in ejus laude sponsa loquitur: *Dilectus meus candidus et rubicundus* (*Cant.* V); candidus scilicet actione, rubicundus sanguine. Et quod ibi sequitur, Electus ex millibus; hoc est quod hic reprobatus fratribus solus ungitur David.

Tulit igitur Samuel cornu olei, et unxit eum, etc. Accepit propheta prædicandam veri regis gloriam, et ait: *Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem, propterea unxit te Deus, et cætera* (*Psalm.* XLIV). Qui de Spiritu sancto conceptus, plenitudinem ejusdem Spiritus ab hora conceptionis illius nunquam habere C cessavit. Accepit Joannes officium, Christo testimonium perhibendi; et descendente in eum Spiritu sancto in medio eorum, quos baptizavit, vidit, et testimonium perhibuit, quia hic est Filius Dei; et egressus est Jesus in virtute Spiritus in Galilæam.

Surgensque Samuel abiit in Ramatha. Impleto unctionis officio Samuel domum redit; quia jam veniente Domino, qui prænuntiabatur venturus, prophetarum præconia siluerunt. *Lex enim et prophetæ usque ad Joannem* (*Matth.* XI), ex eo regnum Dei evangelizatur. Sed et ipse Joannes ex suæ præcursionis officio; *Illum*, inquit, *oportet crescere, me autem minui* (*Joan.* III).

Spiritus autem Domini recessit a Saul, etc. Crescente Christi præconio, perfidorum mox corda Ju- D dæorum Spiritus gratia deseruit, atque ad persequendum nomen illius impia peste commovit; et hoc Domino justo permittente judicio, ut et probati quique manifesti fierent in Ecclesia, et exigentibus meritis improbi profundiorem suæ malitiæ mergerentur in foveam.

Ecce spiritus Dei malus exagitat te, etc. Dicebant apostoli Judæis, eorum per omnia cupientes servire saluti: Videte et cognoscite, quam malus est spiritus, qui vestris culpa exigente mentibus, a Domino immissus adversus nomen unigeniti Filii ejus vos convenire, et consilium fecit inire: et jam modo acta pœnitentia de erratis, ad auxilium vivifici ligni, ubi innoxia ejusdem Agni immaculati Dei et Domini

nostri Jesu Christi sunt membra extensa, confugite. Quæremus enim, id est, acquiremus vobis, fidem planius exponendo, si vultis, hominem illum, nobis quidem notissimum, sed adhuc vobis ignotum, qui singulari præ hominibus scientia præditus, salutifero crucis suæ ligno cuncta nocentis adversarii novit mortifera tela fugare : ut quandocunque vos diabolus ad æmulandum contra gratiam Evangelii, legis umbram cœperit commovere, adsit memoria dominicæ passionis, et vestra mox a furiosa intentione corda compescat.

Providete mihi aliquem bene psallentem, etc., Multos quidem, inquit, scientes psallere novi, sed bene psallentem aliquem mihi providete et adducite; quod est annuentes apostolorum orsis dicere Judæos, multos quidem cruci affixos pro peccatis novimus, sed eos nec sibi nec nobis profuturos agnovimus. Unde providete ut ejus nos sacramentis imbuatis, ejus nostro in pectore fidem ac dilectionem catechizando adducatis, qui bene sua super lignum membra mortificando perpetua nos a morte redimeret.

Ecce vidi filium Isai Bethlehemitem scientem psallere, etc. Unus de pueris est unitas humilium Christi, uno videlicet eodemque corde animaque conveniens. Quæ sciscitantibus de fide Judæis, et vivificæ crucis pedetentim, ut ita dicam, signacula clausa pulsantibus, apertiora statim quæsita fidei, et dominicæ dispensationis arcana dilucidans: Ecce, inquit, ipsa vel carnis vel fidei oculis vidi et cognovi natum de radice Jesse, in Bethlehem Juda, virum scientem ferre infirmitates, et mortis subire patibulum, potestates aerias debellare idoneum, fortitudine pariter et prudentia sublimem, imo ipsum Dei virtutem, et Dei sapientiam, speciosum forma præ filiis hominum, et innocentia vitæ et operum exhibitione cœlestium : et ut ad summum veniam, ipse est qui solus dicere potuit: *Ego in Patre, et Pater in me est*; et, *Qui videt me, videt et Patrem* (*Joan.* XIV); cujus eximiis virtutibus etiam nominis concinit gloria. Dicitur enim David, id est, manu fortis, sive desiderabilis. Manu fortis est enim in virtute passionis, quia adversarios stravit. Desiderabilis in claritate resurrectionis, qua suos sublimavit. De quo enim scriptum est: *Dominus fortis et potens, Dominus potens in prælio : ipse est in quem desiderant angeli prospicere* (*Psalm.* XXIII); et qui, sicut propheta dicit, *veniet Desideratus omnibus gentibus, et implebitur gloria domus Domini* (*Agg.* II).

Misit ergo Saul ad Isai, dicens : Mitte ad me David, etc. Mittebant catechizati nuper Judæi indices suæ voluntatis sermones ad eos qui præcesserant in Christo, dicentes : Societatem nobis credite salvandi per baptisma in Christo, quem vestris semper in cordibus, fide, spe, et charitate progenitum, vitæ æternæ pascua beatis quibusque et angelis et hominibus ministrare didicimus, qui justis fratrum petitionibus assensum præbentes, commodaverunt, eis Christi suscipienda mysteria. Neque hæc fidetenus agebant, sed juxta eum qui eum discipulis suis dicens : *Ite, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti* (*Matth.* XXVIII) : continuo subjunxit et ait, *Docentes eos servare omnia quæcunque mandavi vobis* (*Ibid.*). Inter sacramenta fidei, quibus extrinsecus imbuerentur, mittebant etiam virtutum exempla, quibus alerentur interius : panes quippe et vinum, virtutes et doctrina spiritualis est. *Panis enim cor hominis confirmat* (*Psalm.* CIII). *Et poculum tuum*, inquit, *inebrians, quam præclarus est* (*Psal.* XXII)! Hædus de capris, unus humilis pœnitentium luctus est, de lascivo peccantium turbarum grege sequestratus hoc : hædus namque in lege solebat pro peccatis offerri. Hæc asino vectore per David Saul mittit Isai, cum doctor quisque sapiens instituendis Christo donante suis auditoribus, in simplicibus quibuslibet, et humano judicio despectis gratiam virtutum, quas imitentur, crebrius abundare commemorat. Nota et in Saulis unctione, quæ et ipsa Christi regnum significat, asinas, panes, lagenam vini, nec non et hædos inveniri : de quibus suo loco tractatum est.

Et venit David ad Saul, etc. Venit Dominus ad corda credentium Judæorum per fidem, et stetit coram eis per indefatigabile desiderium agnitæ et concupitæ suavitatis illius. Quibus se diligentibus ipse contra cuncta maligni hostis certamina, fidei et veritatis arma copiosa, et hæc invincibilia ministravit, *loricam* videlicet *justitiæ*, *scutum fidei*, *galeam salutis*, *et gladium Spiritus*, *quod est verbum Dei* (*Ephes.* VI).

Igitur quandocunque spiritus Dei malus arripiebat Saul, etc. Patet sensus ex superioribus, nec Judæis solum fidelibus, sed et nobis congruit. Oportet enim ut quandocunque mentem nostram aliqua tentatio maligni spiritus arripiens, a tranquillitate sui status averterit, quisquis adest fratrum spiritualium, dominicæ nobis passionis humilitatem ad memoriam revocet, sedula nos exhortatione contestans; quia qui innocens et justus sponte pro nobis sustinuit crucis supplicium, exemplum profecto reliquit, ut sequentes vestigia ejus, innocenter in prosperis, patienter agamus in adversis. Ita enim fiet, ut allocutione fraterna quasi citharizantis David manu refocillati levius habeamus. David quippe semper Redemptorem nostrum, sed aliquando in se, aliquando in suis membris significat : ac recedente diri spiritus instinctu, mox sancti spiritus gratia nos illuminatura succedat. Quod si quem movet, quare idem Spiritus et Dei appelletur, et malus; sciat illum Dei quidem dictum propter justissimam ejus permissionem, malum vero propter ipsius Spiritus nequissimam voluntatem. Utitur enim Deus etiam malis spiritibus ad probationem quorumdam, vel damnationem, vel correctionem, vel etiam in bonis conservationem. Ad probationem quidem, sicut beatum Job Dominus per Satan tentando probavit : ad damnationem vero, sicut Achab regem præcedentium causa scelerum Domino permittente, spiritus mendax, ut bello periret, decepit

ad correctionem autem, sicut tradit Apostolus peccantem in Corintho Satanæ (*I Cor.* v), ut spiritus salvus sit in die Domini Jesu. Porro ad conservationem virtutum, sicut idem apostolus, ne magnitudine revelationum extolleretur, angelum Satanæ, qui eum colaphizaret, accepit (*II Cor.* XII). Josephus in Antiquitatum historia, loci illius ita meminit: « Saul vero quædam passiones et dæmonia repente comprehenderunt, suffocationes ei et angustias inferentes; » et paulo post: « Jusserunt, inquit, ut cum eum dæmonia invaderent et turbarent, super caput ejus stans psalleret, et hymnos ediceret. » Neque enim putandum est, citharam illam, quamvis dulcissime resonantem, tantæ potuisse virtutis existere, quæ spiritus pelleret immundos: sed figura sanctæ crucis, et ipsa quæ canebatur passio dominica, jam B tunc diaboli refringebat audaciam; sicut et Ægypti vastator angelus, non propter sanguinis in foribus positi virtutem (*Exod.* XII), sed quia idem sanguis typus fuit: locus quoque medii liminis superliminaris, et utriusque postis, qua inunctus erat, ipsam salutiferæ crucis figuram exprimebat. Domus Hebræorum, quas signatas vidit, illæsas transiit, divino præmonstrante consilio, venturum eum in carne, qui suo nos sanguine per crucem æterna a morte liberaret.

CAPUT II.

Castra Israel Goliath quadraginta diebus monomachiam petendo terrens, tandem a David in funda et lapide superatur.

(I Reg. XVII.) *Congregantes vero Philisthiim ag*- C *mina sua in prælium*, etc. . . . *Omnis autem Israel diligebat David*, etc. Hæc lectio mystice docet diutinas crebrasque antiqui hostis contra humanum genus insidias, sola Christi incarnati potentia simul et patientia devictas. Philisthiim ergo contrarias potestates, Israel autem populum fidelium, uno solum merito actionis, sed et nominis significatione denuntiat. Israel namque est videre Deum, sive vir aut mens videns Deum dicitur: *Et beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth.* V). Philisthiim ruina duplex interpretatur. Et angeli vel homines mali prius in peccata labentes, et post in ignis æterni pœnam corruunt. Congregantes autem Philisthiim agmina sua in prælium, conveniunt in Socho D Judæ, id est humilitate laudationis sive confessionis, cum maligni spiritus unanimiter contra Ecclesiam venientes, diversis eam tentamentis vitiorum quatiunt. Non enim unum, sed plura contra Israel agmina ducunt; cum juxta dispertitam suæ nequitiæ qualitatem, alii spiritus iræ, alii invidiæ, alii superbiæ, alii cenodoxiæ, alii luxuriæ, alii gastrimargiæ, alii discordiæ, alii phylargiriæ telis electos sternere tentant. Quia hæc universa laborant, ut humilitatem Deo devotæ confessionis et laudis, quam ipsi superbiendo amiserunt, etiam hominibus improbis tollant. Ipsa est enim fundamentum illud nobile, in quo domus virtutum fideique constructa, nullo tempestatis turbinis cadere novit impulsu. Metanturque castra A inter Socho et Azeca in finibus Domim, hoc est inter humilitatem et fortitudinem, in finibus sanguinum, cum tota nefandi certaminis intentione satagunt fidelibus, vel fortitudinem operis, vel inter opera fortia custodiam humilitatis adimere. Neque enim ipsi, cum sint superbissimi et infirmi, possunt humilitatis aut virtutis mœnia celsa subire. Sed inter hæc insidias tendentes Judæ, ejus enim, id est piorum confessioni, destruentes ea moliuntur eripere. Ipsi potius in finibus sanguinum positi, id est electis quibusque vulnera pravæ suggestionis semper infligere quærentes. At contra viri Israel in valle Terebinthi aciem ad pugnandum contra Philisthiim dirigunt, cum fortes quique in Ecclesia dæmonum tentationibus lacessiti, præsidium veræ humilitatis arripiunt. Quæ aptissime vallis Terebinthi vocatur. Terebinthus enim est arbor, lacrymam resinæ præstantissimam manans quæ industria medici dissoluta, quæque conjungit, et scissa conglutinat. Talis est nimirum humilis ac lacrymosa conversatio sanctorum, quæ vitiorum fluxa restringens, dissoluta animæ membra continendo restaurat. De qua valle Psalmista: *Beatus*, inquit, *vir*, *cujus est auxilium abs te*, *Domine*; *ascensus in corde ejus disposuit in convalle lacrymarum, in loco quem disposuisti eis* (*Psalm.* LXXXIII). Quia videlicet, auxiliante Domino, per lacrymas humilitatis ad locum usque regni cœlestis ascenditur. Potest terebinthus etiam ipsum vitæ lignum, quod est in paradiso, hoc est coæterna Deo Patri sapientia non inconvenienter accipi; quod ut nos donorum suorum ramis obumbraret, imo et de convalle lacrymarum, in locum quem disposuit nobis, erigeret; atque odorem suæ notitiæ sublimius aperturum, ad videndum nos Deum deorum exaltaret in Sion, prius ipsam lacrymarum convallem, secundo de terra nasciturum adiit. Unde eadem ipsa sapientia, quæ lignum vitæ est amplectentibus eam, loquitur in Ecclesiastico: *Ego quoque quasi terebinthus expandi ramos meos, et rami mei odoris et gratiæ* (*Eccli.* XXIV).

Et Philisthiim stabant super montem ex hac parte, etc. Et usque hodie spiritus immundi adversus Ecclesiam certantes, stant superbo rumore elati, ad exemplum illius primi superbi, de quo in Apocalypsi Joannis scriptum est: *Et tanquam mons magnus igne ardens, missus est in mare* (*Apoc.* VIII). Stat et miles justitiæ, non suis fidens armis, sed ejus auxilio sublimis, qui dicit: *Non potest civitas abscondi super montem posita* (*Math.* III). Vallisque erat inter eos; locus utrisque certandi ipsa est vita temporalis, in qua bonis malisque inter se dimicantibus, arbor vitæ media dignos juvat et reficit, improbos damnat et ejicit; quam et ipsam vitam mundi communem, et justi in Christum summum videlicet montem sperando, mente sedula transeunt, dicentes: *Nostra autem conversatio in cœlis est* (*Philip.* III). Et reprobi per diabolum tumendo, despecta proximorum societate transcendunt. Contra quod fideles admonet Apostolus, dicens: *Non alta sa*-

pientes, sed humilibus consentientes (*Rom.* XII). Philisthiim namque perversos non minus homines, quam angelos figurant, uno eidemque diaboli regno militantes.

Et egressus est vir superius... nomine Goliath, etc. Vir iste notabilis, diabolus est, qui quotidie de castris Philisthiim, id est de cordibus impiorum ad rebellandum Deo paratus egrediens, pios lacessere non desistit. Et recte Goliath, id revelatus sive transmigrans appellatur. Diutius enim mortalibus tectus quasi frustra Saulem et viros Israel terrebat; frustra pravorum mentibus quasi castris Philisthiim se fortissimum jactabat; sed jam modo per pueri David industriam revelatus est eis, qui dicere possunt: Non enim ignoramus cogitationes ejus. Diu miserorum corda superbus inhabitans jam modo transmigratus est per eumdem manu fortem, id est Dominum Salvatorem, qui ait: *Nunc judicium est mundi, nunc princeps mundi hujus ejicitur foras* (*Joan.* XII). Vel certe transmigrans non incongrue vocatur, quia de angelica beatitudine quondam superbiendo transmigravit ad inferos. Quod si transmigrantem activa significatione eum qui alios transmigret, id est, de loco ad locum transferat, intelligere voluerimus, illo nomen referendum est; quia cunctos suos sequaces de terra repromissionis ad terram perditionis, de vita transmigrare satagit in mortem. Qui bene sex cubitos et palmum altus scribitur, quia qui se Altissimo similem gloriatur, et perfecta se opera et finem beatum per philosophos suos prædicare promittit. Sex namque diebus fecit Deus mundum, septimo requievit; et mortalibus per legem sex dies operationis, septimum quietis statuit. Denique Ezechiel in manu viri civitatem novam metientis, calamum vidit sex cubitorum et palmo; quia Dominus in electis suis perfectionem operis, quasi sex cubitos metitur; et spem quietis æternæ, quæ in futuro perficietur, quasi partem septimi contemplatur. Quia ergo quod Dominus veraciter exhibet, hoc diabolus falso pollicetur. Casura Goliath altitudo, mensuræ dominicæ similis asseveratur. Cujus etiam civitas Geth, quæ interpretatur torcular, aptissime pravorum multitudinem, diaboli videlicet civitatem, ad bonorum in sæculo tormenta semper exercitatam, monstrat. Sane nesciis intimandum, quia spurius est, qui patre ignobili, sed nobili est matre generatus; sicut e contra nobili patre, sed matre procreatus ignobili, notus consuete vocatur.

Et cassis ærea super caput ejus, etc. Si lorica hamata quæ sit inquiris, lege in Virgilio,

Loricam consertam hamis, auroque trilicem.

Et ocreas æreas habebat in cruribus, etc. Cassis, lorica, clypeus, et ocreæ, diversa sunt argumentorum vel argumentantium genera, quibus contra Dominum rebellans diabolus, vel suimetipsius capitis, videlicet iniquorum omnium, vel corporis sui miserrimi stultitiam defensare conatur. Tegit enim caput peccati, cum se etiam damnatus Deum dicere

A et credi non metuit. Tegit et corpus cum declinat cor pravorum in verbum malum, ad excusandas excusationes in peccatis. Tegit, cum latus omne mentis humanæ contra spicula veritatis obsepit. Quæ cunctæ species defensionum ex ære factæ perhibentur, metallo videlicet cæteris amplius canoro; quia sive opera nefanda, seu dogma perversum, non invictæ veritatis agnita ratione, sed fabulosa dulcedine consuevit eloquentiæ defendere sæcularis. Et bene pondus loricæ ejus quinque millia siclorum æris dicitur; quia per suavitatem malesuadæ locutionis, non ut ipse pollicetur, suorum sensus omnes militum ab hostis irruptione protegit; sed e contrario sensus eorum omnes, qui quinque sunt notissimi, ab accipiendo verbo veritatis, quo salB ventur, obcludit. Hasta autem dexteram armat cum etiam per quosdam cautioris ingenii viros Ecclesiæ fidem turbare, vel etiam expugnare satagit. Casside namque, lorica vel clypeo, et cæteris hujusmodi, nos a vulnere tutamur: hasta autem vel gladio etiam adversarium ferire solemus. Unde non inconvenienter ea quæ muniminі sunt bellantibus arma, cum Philisthæus gestat, illas nimirum personas vel loquelas indicant, quibus improbi quique sua scelera tegunt; ea vero quibus adversarius vulnerari consuevit, illos sermones vel homines signant, per quos etiam bonorum virtus lacerata turbetur. De quibus recte subjungitur:

Hastile autem hastæ ejus, etc. Namque opus qui-C dem eorum quos adversus Ecclesiam diabolus ad certamen profert, quasi ad texendum justitiæ et sanctitatis indumentum, oculis insipientium videtur aptissimum. Ipsum autem acumen dicendi non aliquid ultra mundi hujus, qui sex ætatibus perstat terminos intueri ac dicere novit. Qui cum tanti sint ingenii, ut possint æstimare sæculum, Creatorem tamen ejus invenire nesciunt. Sed revera telæ eorum non sunt in vestimento, quæ animam calefaciant; quia, sicut dixit Esaias, *Telas araneæ texuerunt* (*Esa.* LIX). Et sicut in psalmo centesimo quadragesimo tertio, qui proprie adversus Goliath scribitur, victor ejusdem Goliath Psalmista testatur: *Quorum os locutum est vanitatem, et dextera eorum dextera iniquitatis* (*Psalm.* CXLIII).

D *Et armiger ejus antecedebat eum*. Egredientem contra Israel Goliath armiger antecedit, cum decipere fideles nitentem diabolum, etiam arma iniquitatis induta præcedunt et adjuvant exempla reproborum.

Stansque clamabat adversum phalangas Israel, etc. Superbia est hostis antiqui, quare usque ad incarnationem passionemque Domini Salvatoris a nullo mortalium superari posse præsumebat. Neque enim frustra beato Job dictum est: *Quia non est potestas super terram, quæ comparetur ei, qui factus est ut nullum timeret* (*Job.* XLI); qui et usque ad terminum sæculi præsentis, eum per Judæos, gentiles, et hæreticos Ecclesiam turbat, quasi armigero nequam præcedente, stans adversus Israelis agmina clamat.

Nec mirandum si hunc omnes Israelitæ timentes fugiant. Quomodo enim, si non Dominus adsit, contra archangelum caro pugnet? Sed ut caro contra carentem carne spiritum prævaleat, primo Deus contra eumdem latens in carne triumphet. De quo typice subjungitur:

David autem erat filius viri Ephratei, etc. David quippe, sicut semper, Christus Dominus est; qui filius est viri Ephratei, id est, frugiferi; quia antiquo illo Hebræorum populo, qui multas justitiæ fruges credendo protulit, carnem sumere dignatus est, quamvis etiam semper in frugifero fidelium suorum pectore per dilectionem nasci simul et nutriri non desinit. Nec non solum nomina loci mystica, quorum notissima est interpretatio, sed et ipse locus Ephratæ vel Bethlehem nascituro ibidem Christo testimonium perhibebat. Et bene vir ille grandævus, id est, maturus jam in legis scientia populus, octo filios habuisse memoratur, quia post sabbati Veterisque Testamenti præconium, Evangelii quoque gratiam ac resurrectionis fidem, quæ per Christum esset ventura, prophetavit.

Abierunt autem tres filii ejus majores, etc. Doctores populi illius, quorum tres ordines supra exposuimus, vel contra suæ carnis ac mentis illecebras accincti, vel pro erudiendis aliis solliciti, bellum semper spirituale gerebant.

David autem erat minimus. Duplici ratione Dominus intelligendus minimus inter fratres, in quibus octonarium numerum suppleret, id est, eos quibus in lege perfectis Evangelii sacramenta committeret, et tempore scilicet et humilitate. *Quia et postquam venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum factum ex muliere, factum sub lege, ut eos qui sub lege erant redimeret* (*Galat.* IV). Et: *Filius hominis non venit ministrari, sed ministrare, et dare animam suam redemptionem pro multis* (*Matth.* XX). Nam et granum illud evangelici sinapis, quod ipse in agro suo, credentium videlicet cordibus sevit, minimum quidem est omnibus seminibus, dogmatum humilitate disciplinæ, sed spiritualis gratiæ fervore præcipuum.

Tribus ergo majoribus secutis Saulem, abiit David, etc. *Quia in multis offendimus omnes, solus qui de sanctificatione conceptus est* (*Jacob.* V), Anamartitos, id est sine peccato, in carne potuit vivere, Deus recte intelligitur; quia etiam doctoribus, quique in Judæa certæ legis latoribus, prophetis, et psalmistis, sicut quidam interpretantur, pontificibus, scribis et Pharisæis, contra legem peccati repugnantem legi mentis suæ spirituali agone desudantibus, solus Conditor et Redemptor noster immunis ab omni culparum pulsantium conflictu redierit, qui insuper etiam gregem Patris sui fidelem, larga pietate divinitatis æternæ, quamvis humilis in carne mortali, parvulusque refecit; quia enim mortalibus veritate naturæ concordabat, sed ab eisdem in peccandi virtute discrepabat, homines spiritualibus donis imbuens, sed inter eos vitia nulla committens. Recte David ad medendum Sauli Psalmista producitur, sed expugnandis Philisthæis, quasi securus ab hoste revertitur. Insuper et quasi pastor bonus cæteris in procinctu belli positis, ipse liber a bello, Bethlehem suos mitissimos in pascua provocat agnos.

Procedebat vero Philisthæus mane et vespere, etc. Quadragenarius dierum numerus, quo Philisthæus procedebat, et stabat contra Israel, omne tempus Ecclesiæ, quo in hac vita dimicat, et Evangelii juvante gratia, decalogum legis, inter antiqui hostis insidias implere conatur, exprimit, qui mane et vespere quotidie tentaturus procedit; quia singulorum quæ gerimus operum lucis vel initia contendit depravare, vel finem. Mane et vespere terret infirmos, quos vel adversis vel prosperis debellare laborat; quod idem laborantis Ecclesiæ tempus in ipso ejus capite, cum esset in deserto quadraginta diebus, et tentaretur a Satana, specialiter expressum est. Sed tentator astutus, qui primum Adam se vicisse diutius exsultabat, a secundo se victum perpetuo dolet.

Dixit autem Isai ad David filium suum, etc. Dicebat omnis fidelium Hebræorum populus ad Dominum Salvatorem de suo semine nasciturum, sedulo utique desiderio adventum illius suspirans: Accipe, obsecro, ad reficiendum juvandumque in spirituali acie populum tuum Israel, qui sunt fratres tui; quia et ipse homo fieri, et ex eis secundum carnem nasci dignatus es; accipe, inquam, inter eorum castra quotidiano bello defessa corporalis apparens perfectæ humilitatis formam; legisque custodiam, cui nihil debes, ultroneus subire dignare. Polenta namque spiritum contribulatum, corque contritum et humiliatum significat. Ephi mensura, quæ tres amphoras habet, vel ipsius Domini Salvatoris, vel uniuscujusque electi spiritum, animam et corpus digno humilitatis ritu perfecta atque adunata demonstrat. Quæ videlicet humilitatis polenta, in Domino propria potestate, quanta ipse voluit, ad nos instruendos apparuit. At vero in nobis omnibus non aliter quam inferiori et superiori, hoc est timoris et spei potest mola confici. Decem quoque per David panes allati, perficiendi decalogi pabulum, quod non a nobis ipsis, sed donantis munere habemus, aperta ratione demonstrant. Qui postquam ipse sub lege factus est, nobis quoque portabilia legis onera fecit; sicut etiam sua humilitate indebita nos tantorum gratia debitorum, quæ nequaquam reddere valebamus, humiles esse docebat. Sed ab ejusdem, inquit, decalogi lactea, ut ita dixerim, teneritudine, et quasi adhuc parvulis apta, ad spiritualis intelligentiæ robur, quo etiam magnos quosque et egregios cœlestis militiæ duces reficere ac confortare possit, converte. Tunc etenim manu fortis ac desiderabilis noster, post datos fratribus suis panes, et polentam, etiam formellas casei ad tribunum detulit, quando post ostensum Judæorum magistratibus patientiæ et humilitatis exemplar, post legis et prophetarum non soluta, sed adimpleta mandata etiam discipulis suis

quos familiarius instituendo rectores Ecclesiæ præficiebat, aperuit sensum, ut intelligerent Scripturas.

Et fratres tuos visitabis, etc. Et per seipsum Dominus in carne diligenter suos, si recte agerent, intendit. Atque ubicunque vel cum quibuscunque reperit, eos visitare atque advocare curavit, et per sua nunc quoque membra sedulus id ipsum agere non cessat, cum bonos a malis discernens, his sua munera partitur, illos dimittit inanes. Quod Isai, sicut cætera David facere mandavit, quando fideles quique in Israel vel suis vel propheticis sermonibus Dominum citius venire, ac mundum redimere flagitabant, dicentes : *Domine Deus virtutum*, *converte nunc*, *respice de cœlo*, *et vide*, *et visita vineam istam*, *et dirige eam* (*Psalm.* LXXIX), et cætera talia.

Surrexit itaque David mane, etc. Inclinata legis umbra, veritas de terra orta est; id est, Dominus in carne, qui Evangelii lumen mundo ministraret, apparuit ; quo nonaginta novem oves electas non deseruit divinitus in cœlo, etiam cum unam erroneam quæreret homo factus in mundo. *Venit autem plenus gratia et veritate*, *et de plenitudine ejus nos omnes accepimus*, *gratiam pro gratia* (*Joan.* I); qualem eum venturum omnium piorum vota sperabant, credebant, prædicabant, amabant.

Et venit ad locum Magala, etc. Apparens in carne Dominus, et sanctos quosque pro fide certantes, et immundos spiritus invenit fidei munimina destruere machinantes. Talis nato Domino mundi status erat, talis usque ad hujus sæculi terminum perdurat.

Derelinquens ergo David vasa quæ attulerat, etc. Derelinquens Dominus apud memoriam fidelium suorum cœlestia, sive terrenæ generationis indicia, quæ mundo mox natus attulerat, ut et hæc inter eorum bonas quasi sarcinas virtutum diligenti custodia servarentur; ipse ad præliandum mundi principem promptus festinare non differt, sed et de suorum salute sollicitus, opera justitiæ faciendo et docendo, quasi de fratribus suis palam sciscitatur, si eorum sint recta opera, an adhuc corrigenda videantur.

Cumque adhuc ille loqueretur eis, *apparuit vir ille... Goliath nomine*, etc. Loquente ad homines Domino Salvatore, et per sua vel acta vel dicta justitiæ diligentius inquirentes, illorum ei opera quasi recte gesta placerent, apparuit hostis antiquus ex impiorum præcordiis ascendens, et per actiones linguasque eorum nefarias malitiæ suæ superbæ contra electos, quod et hodie facit, venena dira jaculans; neque illum maligni ulla fraus latuit, sicut nec terruit virtus. Unde aperte subjungitur :

Omnes autem Israelitæ cum vidissent virum, *fugerunt*, etc. *Omnes enim peccaverunt*, *et egent gloria Dei* (*Rom.* III). Solus potuit dicere Christus : *Venit enim princeps hujus mundi*, *et in me non invenit quidquam* (*Joan.* XIV). Et ideo David solus contemnit, et pro nihilo ducit superbiam Philisthæi, quem cæteri cuncti declinant, fugiuntque paventes.

Et dixit unusquispiam de Israel : *Num vidisti?* etc. Unusquispiam de Israel, qui David, an Philisthæum viderit, interrogat; unitas eorum qui exspectantes redemptionem Israel, clarescente jam miraculis nativitate dominica, sollicita mente quærebant, utrum idem Dominus hostis illius antiqui, qui cunctis fidelibus exprobrare consuescit, aliquibus fuerit insidiis, an inter mortuos liber; nil per omnia morti, nil ei qui habebat mortis imperium, debuerit hosti; neque enim facile mox omnibus patuit, quod Dei Filius, quod de sanctificatione conceptus, quod sine peccato natus fuerit, et in mundo victurus.

Virum ergo qui percusserit eum, *ditabit rex*, etc. Virum, inquiunt, illum, qui diaboli regnum dejecerit, confitetur omnis populus Israel, regali videlicet sicut et sacerdotali mysterio præ cæteris gentibus insignis, possessorem omnium quæ in cœlis, et quæ in terra sunt divitiarum, id est, totius mundi Dominum. Sed et Ecclesiam primitivam de sua nimirum carne progenitam, eidem viro præ cæteris eximio sponsæ fœdere conjungendum casto ac fideli congaudet amore, nec non et omnes electos ejus a servitute peccati solvendos, ac Spiritus sancti libertate sublimandos, fide non ficta testatur; sive enim Patrem Christi Domini, seu populum sanctorum, ex quibus Christus secundum carnem, intelligere volueris, eamdem expositio finem ratam habebit; quia et una est domus omnium fidelium, una eademque fide et spe et charitate viventium, et eadem ipsa domus est ejus cui canitur : *Et lætentur omnes qui sperant in te*, *in æternum exsultabunt*, *et inhabitabis in eis* (*Psalm.* V). Talis enim erat de Christo in carne venturo fides antiquorum, talis et nostra de eo quem jam venisse gratulamur.

Referebat autem ei populus eumdem sermonem, etc. Docente palam Domino, et ejectionem ruinamque principis mundi prædicente, populus quidem omnis, ut evangelista commemorat, suspensus erat, audiens illum : sed invidentes legisperiti ac principes sacerdotum, quomodo ejus salutaria cœpta restinguerent, imo et ipsum perderent, inquirebant, superbiæ furorisque notantes eum, quia auctor sobrietatis humilitatisque patebat.

Quare (inquit) *venisti?* etc. Succenseant licet Christo Judæi, adventusque et incarnationis suæ pietatem ei blasphemantes exprobrent; nos debitas illi grates referamus, quod nos quærens in terra, relinquere dignatus est in cœlo beatissimas illas angelorum cohortes; quæ cum multiplicibus spiritualium agminum sint choris innumeræ, non tamen immerito pauculæ oves appellantur, donec reducta quæ erraverat ove centesima, plena nobis adjunctis sui numeri perfectione lætentur. Gaudeamus quod inclinatis suis cœlis, in quibus pax et justitia regnat, ut nostrum prælium videret, sua sponte descendit. Descendit enim, ut hosti congrediens enormi, suis in prælio vinceret; suos quibus vicerat, sibi congaudentes in regno coronaret.

Audita sunt autem verba quæ locutus est David, etc. Credita sunt verba quæ locutus est de regni venturi præsumenda gloria Christus, et ad ipsos usque Ju-

daici imperii principes fama vulgante delata. Qui cum A et ipsi ex parte non pauca ad audiendum verbum confluerent, locutus est eis; ne deceptoris antiqui virtute mox infirmanda, ne mox evacuanda fraude turbarentur, ne de generis humani, jamque adfutura salvatione diffiderent. Ego, inquit, qui ob hoc ipsum servilem indui formam, ad majora progrediens opera virtutum, expugnatorem mundi antiquum expugnabo diabolum

Et ait Saul ad David : Non vales resistere Philisthæo isti, etc. Trepidatio est infirmorum, vel etiam repugnantia superborum. Nunquid valet iste diaboli virtutem depræliari, quod Divinitatis est solius; cum sit humana, imo et humili carne vestitus; adversarius autem ejus spirituali natura præpotens, insuper rebellio ex quo creatus est, contra Creatorem, con- B tra quoque nostrum genus arma ferre didicerit? *Ille enim homicida erat ab initio, et in veritate non stetit* (*Joan.* VIII). Homicida videlicet primo sui superbiendo, deinde et hominis seducendo; in quo geminato homicidio longius ab olim deserta veritate cecidit, imo et usque in finem sæculi cadere peccata accumulando non omittit.

Dixitque David ad Saul : Pascebat servus tuus, etc. Confortat Dominus infirmos in fide, convocat incredulos ad fidem, modestius exhortans ut inter fragilia humanitatis suæ, qua dolores nostros susceperit, etiam Divinitatis, qua ipsos dolores sanare sufficiat, excelsa cognoscant. Ipse, inquit, nunc servi habitu deformis, vestræ salutis gratia pascebam a sæculo cœlestibus alimentis cunctorum corda fidelium, Pa- C tris videlicet mei gregem. Et veniebat aliquis immundorum spirituum, vel vi præpotens, vel astutus insidiis. Leo namque et ursus, quamvis uterque simul et virtute præmineat, plus tamen fraudis ursus, plus habet leo fortitudinis; atque ideo hic fraudulentiam, violentiam ille, uterque nequitiam dæmoniorum figuraliter exprimit. Qui veniebant, inquit, tollebantque decipiendo aliquem fortium Ecclesiæ ducum, abstrahentes eum peccando de medio fraternæ societatis. At ego vel per angelos aut homines palam contestando, vel per meipsum invisibiliter compungendo, tales, devictis nequam spiritibus, ad salutis iter revocabam; contra ipsi spiritus graviter ferentes, animas fidelium a suis tenebris ereptas, ad lacerandum improbi, blasphemandumque mei nominis cultum, suæ statim vesaniæ convertere furorem; quorum ego blasphemiam in lucem traducendo, ac manifestando per prophetas meos, totum penitus idololatriæ ritum redigebam ad nihilum; apprehendensque sapientes in astutia eorum, suffocabam ora nefandæ professionis, dicens : *Quoniam omnes dii gentium dæmonia : Dominus autem cœlos fecit* (*Psalm.* XCV). Et : *Idola gentium argentum et aurum, opera manuum hominum. Os habent, et non loquentur*, et cætera (*Psalm.* CXIII). Sed et per alium prophetam : *Dii qui non fecerunt cœlos et terram pereant de terra, et de his quæ sub cœlo sunt* (*Sap.* XV); nam et virtutem omnem, et prudentiam profanorum, quæ per ipsos, seu per deceptos ab eis homines solet ostentari, potenter evacuabam ipse, qui semper in divinitate Dei virtus et sapientia permanens, in humanitate ad tempus hominum saluti serviturus apparui. Erit igitur et iste totius mali repertor et origo, quasi unus ex satellitibus suis, hoc est suis capietur in laqueis; qui ausus est et quondam angelos in cœlo, et post in terra homines ad maledicendum provocare Conditori; sed et illos qui in fide sui persistere Conditoris, injuste semper maledictionis exacerbare jaculis, quasi non vero Deo serviant adoratores cultoresque illius, de quo dicitur : *Sicut enim Pater habet vitam in semetipso, sic dedit et Filio vitam habere in semetipso* (*Joan.* V). Quod per gentiles, Judæos et hæreticos, nunquam eis dicere cessabit.

Dixit autem Saul ad David : Et Dominus tecum sit. Annuit tandem Domini cœptis Judæorum populus in his qui ad fidem venire potuerunt, agnitisque veraciter ejus duabus in una persona naturis, optarunt ut hominis humilitate superbis diaboli telis occurrens, auxiliatrice Divinitate, victoriæ palmam obtineret.

Et induit Saul David vestimentis suis, etc. Adhibuit Domino incarnato populus Judæorum figuras observationum legalium, octavo eum die circumcidendo, tricesimo tertio dehinc ad templum ferendo, hostiam pro eo dando, sabbatum carnale docendo, et per singulos annos immolandi Agni paschalis exempla præbendo, cæteraque hujusmodi, quæ suo tempore saluberrima, et spirituales in lege Judaici populi præceptores quasi caput, et ipsum populum quasi corpus Saulis contra omnia tela nequissimi ignea multum utiliter armabant.

Accinctus ergo David gladio ejus, etc. Gladius Saulis est lex, quæ per Moysen data est : vestis David, opus gratiæ et veritatis, quæ per Jesum Christum facta est. Accinctus ergo David gladio Saulis super veste sua, cœpit tentare si armatus posset incedere. Non enim, inquit, habebat consuetudinem. Observans ad tempus Salvator imperium legis carnale, latente interim intrinsecus, nec adhuc in populos divulgato munere gratiæ spiritualis, cœpit paulatim ostendere quia non posset corpus ejus, quod est Ecclesia, legis oneratum cæremoniis ad certamen spirituale sufficere, maxime in his qui de gentibus ad D fidem vocandi, nullam prorsus habebant consuetudinem graviora legis edicta sufferendi. Denique apostolus Petrus, eos qui membra David adversus agonem processura giganteum, Saulis arma volebant aggravare, contestatur et arguit, dicens : Nunc ergo quid tentatis Deum, imponere jugum super cervices discipulorum, quod neque patres nostri, neque nos portare potuimus? sed per gratiam Domini Jesu credimus salvari, quemadmodum et illi.

Et posuit ea, et tulit baculum suum, etc. Disposuit Dominus legis sacramenta, quæ ut suo tempore bona probaret, ad modicum suscipere dignatus, et potestatem judicii sui, qua cuncta semper regebat, libere etiam circa dispositionem legis exercebat. Deposuit

arma Saulis, cum ait : *Dominus est enim Filius hominis etiam sabbati* (*Matth.* XII). Tulit baculum suum semper in manibus habitum, quando erat docens eos, sicut potestatem habens, et non sicut scribæ eorum et Pharisæi. Induit arma Saulis, ad prælium singulare venturus, cum, appropinquante suæ certamine passionis, discipulis ait : *Desiderio desideravi*, etc. (*Luc.* XXII). Deposuit eadem, cum subjunxit : *Dico enim vobis, quia ex hoc non manducabo illud, donec impleatur in regno Dei*, etc. (*Ibid.*). Quibus pari modo calicem quoque Paschæ legalis non amplius carnaliter observandum prædixit. Tulit baculum, quem semper habebat in manibus, cum crucis suæ mysterio ad salvationem mundi profuturo (nam et ipsum potest baculi figuræ non inconvenienter aptari, cujus semper in potestate tempus modumque habebat) discipulos imbuens : Accepto pane gratias egit, et fregit, et dedit eis, dicens : Hoc est corpus, etc.

Et elegit sibi quinque lapides limpidissimos de torrente, etc. Ostensa reprobatione præcedentis mandati, propter infirmitatem enim et inutilitatem, magis se Dominus eligere docuit ipsam legem, quæ quinque libris scripta est, spiritualiter observari, extrahendo eam de turbidis sensibus eorum, qui velamen habentes super cor, non poterant intendere in faciem Moysi, atque in liberas evangelicæ lucis auras elevando. Quamobrem et eamdem sublimitate legis intelligentiæ spiritualem, spiritualium pastorum, quos secum familiaribus habebat, præcordiis committere curavit. Cui etiam allegorici, moralis et anagogici sensus quasi triplici parte contextæ fundæ juvamen adjunxit. Ac talibus competenter armis indutus, debellandum mundi principem victor futurus aggressus est.

Cumque inspexisset Philisthæus, et vidisset David, etc. Cumque inspexisset solertissime diabolus, et vidisset Dei Filium in mundo contraria sibi facientem et docentem, quasi adversus se procedentem, quia humilem deprehendit, ipse nihil nisi superbum sapiens, despexit eum. Erat enim plenus novæ virtutis et gratiæ, passionum sanguine rubens, et pulcher actione magnalium.

Et dixit Philisthæus ad David : Nunquid ego canis sum ? etc. Sive potentiam Salvatoris, seu crucis intelligas lignum, ad eumdem sensum respicit. Negat se enim superbissimus hostis similem cani, id est, immundum opere et infirmitate contemptibile. Insuper et omnes qui in mundi hujus vitam transeunt, diris, insanis, furiosis et latratibus persequentem, et lacerantem morsibus, negat patientia Salvatoris, negat superandum potentia. A vero manu fortis ipse cum crucis baculo veniens, videamus quid de occurrente adversario sentiat. Dicit enim Patri : *Erue a framea animam meam, et de manu canis unicam meam* (*Psalm.* XXI). Sed et alibi membra ejusdem adversarii canibus comparanda signavit, cum ait : *Non est bonum sumere panem filiorum et mittere canibus* (*Matth.* XV). Quorum tamen non paucos panem filiorum ministrando, de canibus impudentissimis vel rabidis castissimas ac mitissimas convertit in oves.

Et maledixit Philisthæus David in diis suis, etc. Maledicit Deo vivo et vero diabolus, cum deceptos a se spiritus, et ob hoc æterno igni damnatos atque damnandos, mortalibus deos dare non timet : insuper et spirituales Ecclesiæ viros vitæ carnalis arguens, a suis posse devinci in suorum jactat doctorum, qui partim angelica natura cœlestes, partim sunt terrestri carne mortales, debere membra transferri. Maledicit et per hæreticos corpori veri David in diis suis, cum fictos de corde suo ac pessimo igni conflatos sensus, evangelicæ veritati præponere docet, qui etiam carnalia docentes, spiritualium dicta vel acta præsumant se posse convincere. Talia magis gentilium superbis philosophis, vel barbaris quibusdam (his enim volucres cœli ac bestiæ terræ possunt decentissima significatione conferri) quam ecclesiasticæ eruditioni et humilitati congruere.

Dixit autem ad Philisthæum David : Tu venis ad me cum gladio, etc. Ostendit apte Dominus et omnibus quos adjuvabat, et potestatibus quas debellabat, aeris diabolum superbiæ solum ac fallaciæ armis, quibus vel sua parva defendat ac tuetur, vel veritatis sensa perfringat, indutum; se autem ipsum esse, de quo Psalmista præcinuit : *Benedictus qui venit in nomine Domini* (*Psalm.* CXVII). Denique non credentibus quibusdam exprobrans, ait : *Ego veni in nomine Patris mei et non suscepistis me* (*Joan.* V).

Et dabit te Dominus in manu mea, etc. Et divinitatis, inquit, meæ virtute superaberis, qui conspecta in me carnis vilitate superbus extolleris, et auferam te, qui caput es omnium malorum, a conjunctis tibi injuste membris mortalibus ; et dabo cadentia membra tua tuorumque satellitum, hoc est separatos a vobis, et humiliatos mea virtute vel gratia homines, qui vestris miserere decepti culturis adhæserant : dabo, inquam, eos a meis instruendos, meisque sociandos ministris, qui partim angelica natura cœlestes, partim sunt terrestri carne mortales, ut prædicato per totum orbem Evangelio, sciat omnis homo quia unus et verus est *Deus* qui, nunc *notus in Judæa et in Israel magnum nomen ejus* (*Psalm.* LXXV). Tunc catholica, id est, universali laude celebrabitur, a finibus terræ ad Deum clamantium ac dicentium : *Domine Deus noster, quam admirabile est nomen tuum in universa terra* (*Psalm.* VIII) ! Nec cuiquam videatur absurdum quod carnis ima, cœli volatilia ac bestias terræ avidos ac capiendos per fidem prius carnales animas, diximus significare doctores. Nam et ipse Dominus apertissime leo de tribu Juda, et Ecclesia typice leæna vocatur : nec solum propter fortitudinem, sed et propter insinuandum solers sanctæ rapacitatis studium. Dicit enim patriarcha Jacob de Domino, *Catulus leonis Juda, ad prædam, fili mi, ascendisti* (*Gen.* XLIX). Dicit et ipse Dominus de Ecclesia ad Job : *Nunquid capies leænæ prædam, et animam ca-*

tulorum ejus implebis (*Job.* XXXIX)? Sed et per quatuor animalia designatur Salvator. Sicut per hominem et vitulum incarnationis et immolationis humilitatem, ita etiam per leonem et aquilam fortitudinem voluit, ac sublimitatem suæ resurrectionis, atque in cælos ascensionis indicare. Qui etiam ad beatum Job ipse de Ecclesia loquitur, dicens: *Nunquid ad præceptum elevabitur aquila, et in arduis ponet nidum suum* (*Ibid.*)? Cujus ne altitudinem solum nidificandi vel volandi, vel etiam perspicax intuendi solis acumen, et non vorandi quoque unitatem typice commendatam putares, ad ultimum subjunxit: *Et ubi fuerit cadaver, statim adest.* Ubicunque aliquem a congruo vitæ statu decidisse conspexerit, hunc continuo dictis corripiendo mordacibus, in vita sui corporis membra trajicere, et quasi a morte suscitatum catholicam restituere festinus curat in vitam. De duobus exemplum dandum putavimus, ut per hæc qui legerit, etiam de cæteris volatilibus vel bestiis, quid absque scrupulo fidei sentire possit, noverit.

Et manum suam misit in peram, etc. Peram pastoralem diximus supra corda esse pastorum, Christi nimirum lateri familiarius adhærentium. Cur non ergo magis ipsius summi ac singulariter boni pastoris conscientia, vel anima, pastoralis pera vocitetur? quæ quinque lapides limpidissimos, sed ad hostem prosternendum fortissimos continet: quia purissimam divinæ legis scientiam, qua omnis error debelletur: cujus et in lapide expressa plenitudo, et in quinque libris est latitudo diffusa, solus perfecte nosse et implere potuit Christus. In quam profecto peram manum mittens, unum de quinque quos ibi miserat lapidibus tulit, cum opus loquendi de arca sacri pectoris, armans unum de quinque libris Moysi, quorum omnium auctor atque adimpletor existebat, hoc est Deuteronomium, in testimonium sibi ad repellenda hostis antiqui tentamenta suscepit. Sed et nos sacris litteris instructos, ejusdem hostis insidias unitate fidei et charitatis vincere docuit. Et bene funda jecit; quia spirituali sensu Scripturarum, quem triplicem supra ostendimus, hostis superbiam fregit, spiritualis etiam nobis intellectus contra eumdem arma donavit. Et bene in fronte percussit Philisthæum, quia et ipsa suæ præsumptionis audacia diabolum stravit: ex ipso suæ professionis ostentatu, perversorum dogmatum cultores stultos esse patefecit. Sicut enim manus fortitudinem operationis, ita frons agnitionem professionis indicat. Quisquis igitur in fronte feriri timet, signo salutiferæ crucis ipsum frontem armet, dicens cum Apostolo: *Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi* (*Gal.* VI). Denique David ipse, quia dicere noverat: *Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine* (*Psalm.* IV); opertam quidem casside jactantiæ loquacis, sed supernæ gratiæ lumine minime signatam Philisthæi frontem dejecit. Et apte infixus lapis in fronte ejus asseritur, quia divini verbi sententiam diabolus, quam vel in se vel in suis sequacibus a Christo Salvatore ejusve membris excipit, nunquam omnino liberandus excutiet, sed et exsecrabilem luet damnatus sine fine gehennam. Cui simile est quod Esaias irrevocabilem ejus damnationem testatur, dicens: *Et erit transitus virgæ fundatus, quam requiescere faciet Dominus Deus super eum* (*Esa.* XXX): hoc est, neque in æternum salvandus eximetur tormentis, neque per tempora variantia inter pœnas discurret: et requiem nostro verberantiæ more, qui virgam vel scuticam dorso vapulantis creberrime ad punctum sublevando tollimus, ut iterum ferire queamus, sed absque ullius intercapedine quietis, perpetua subactus ultione gemet. Hoc contra eos qui propter Esaiæ testimonium, quo de impiis scribens, ait: *Et claudentur ibi in carcerem, et post dies multos visitabuntur* (*Esa.* XXIV); diabolo et angelis ejus, omnibusque reprobis, quamvis post longa et innumera sæculorum volumina remissionem tantorum criminum, et vitam cum Domino promittunt æternam, contra ipsius Domini et judicis sententiam, qui se in examinis ultimi discrimine dicturum esse prædixit: *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum* (*Matth.* XXV). Percussus autem lapide cecidit in terram gigas; quia pulsatus Dei verbo diabolicus error, nequaquam celsus, ut multo ante tempore jactabat, et cœlestis sed terreuus fuisse innotuit, et infimus.

Cumque gladium non haberet in manu David, etc. Cum neminem haberet et Dominus sui verbi ministrum, per quem diaboli superbiam docendo perfringeret, nisi quem prius ipse diabolo victor eripuisset; *omnes enim natura filii iræ, omnes in iniquitatibus concepti, et in delictis sunt a matre generati* (*Ephes.* V; *Psalm* L); supervenit inopinatus, et adversarium male diu fortem, quasi fortior exsuperans, universa arma ejus, in quibus confidebat, abstulit, ut per quos hostis ante quasi per arma sua miserorum animas trucidabat, per eos postmodum Salvator in arma justitiæ commutatos, caput iniquitatis suo præcidat a corpore, hoc est conversos ad fidem peccatores anathematizare Satanam, et operibus ejus, ac pompis omnibus abrenuntiare compellat. Et recte gladium quo Philisthæum interficeret, primo manu tulisse David, ac de vagina sua eduxisse narratur; quia magnum quemque imperii diabolici strenuum, quem propugnatorem primo Dominus suæ visitatione pietatis suscipiens, de obscuris errorum latebris in lucem gratiæ liberantis extrahit; ac sic per eum etiam cæteros corripi pariter concedit, et corrigi. Sed et nos cum hæreticorum vesaniæ disputando occurrentes, non aliis quam his quæ ipsi ad nos reducendos proposuerant, vel argumentationum probamentis, vel testimoniis Scripturarum convincimus, eos fabricatores mendacii, et cultores esse perversorum dogmatum; gigantis profecto protervi̇am suo ense dejicimus.

Videntes autem Philisthiim quod mortuus esset fortissimus eorum, etc. Videntes immundi spiritus quod incarnatione et passione dominica victus et prostra-

tus esset fortissimus eorum, fugerunt a cordibus credentium. Et consurgentes fortes quique in Ecclesia de circumcisione et præputio congregati, levaverunt terribilem malignis vocem divinæ prædicationis et laudis, persecutique sunt eos usque dum se humiliandos a Christo, et quasi in valle dejectione submergendos agnoscerent, qui prius in monte superbiæ contra illum se castra posuisse jactabant; repeterentque profugi corda, quæ pridem male inhabitando omni prorsus spoliabant fruge pietatis et fidei. Portas namque Accaron, id est, sterilitatis, Philisthiim fugientes adeunt, cum maligni spiritus a fidelium mente repulsi, ad doctores se denuo referunt. Vanitatis et mendacii ipsius civitatis mœnia subintrant, cum etiam vulgus imperitum ad augmentum operis infructuosi et incendio digni coarctant. Sed et Geth usque, id est torcular, perveniunt, cum ad bonos quosque iniqua persecutione torquendos, deceptorum corda protrahunt. Quæ cuncta eodem ordine etiam de perversis possunt hominibus accipi.

Et revertentes filii Israel, etc. Recti ordinis est ut doctores veritatis prius ab auditorum præcordiis omnem spiritum immundum exsufflando et catechizando abigant, et sic eos qui fuerant castra dæmonum, sed facti jam possessio spiritualis Israel, societati forti sanctorum mysteriis salutaribus imbuendo aggregent.

Assumens autem David caput Philisthæi, etc. Juxta litteram quidem puto sentiendum quod caput tam fortis adversarii detruncatum, non aliam ob causam David in Hierusalem urbem rebellem et Jebusæis adhuc civibus inhabitatam afferre curaverit, quam ad terrendos eos qui, inexpugnabili murorum firmitate vel altitudine fidentes, a nullis se superandos præsumebant. Denique in ejus expugnatione, quæ per ipsum David facta est, legimus in tantam eos conscendisse superbiam, ut dicerent: Et si non alios quam cæcos et claudos, qui in civitate forte reperiri possent, in propugnaculis sisterent, ipsi ad conservandam eam et numero et virtute sufficerent. Suspendit ergo contra civitatem adversariam caput gigantis victi puer triumphator, ut se quoque cives, licet immanes, ab eodem vinci posse non discrederent. Juxta vero allegoriæ leges, dicendum quod victoriam de antiquo hoste susceptam per apostolos prædicantes, et miracula facientes, perfidis adhuc gentibus Dominus festinarit ostendere, ut hujus eas signo victoriæ ad perficienda vitæ et veritatis sacramenta pariter et dogmata converteret, cujus etiam arma in suo tabernaculo posuit; quia sanctæ Ecclesiæ et homines diabolo ereptos sociavit, et ejus insidias (nam et ipsæ possunt in armis intelligi) patefecit. Nulli enim dubium quin tabernaculum David, Christi domum, quæ est fidelium Ecclesia, monstret.

CAPUT III.

Jonathan et David ineunt fœdus; et occurrentes reverso exercitui mulieres, quia David in laudando Saulis præferunt, perennis ei odii livorisque fomitem creant. Denique invasus spiritu malo Saul, nititur eum percutere; sed quia nequit, remotum a se facit tribunum super mille viros.

Eo autem tempore quo viderat Saul David egredientem, etc. Hæc lectio figurate designat victoriam Christi, qua diabolum superavit, devotos quosque et humiles debitæ servitutis honorasse servitiis; at vero contumaces ac superbos gloriosis ejusdem invidisse triumphis; nec tamen raptis licet ad rebellandum impietatis armis, supernæ gratiæ, quin per mundum clarescat, potuisse resistere. Quæritur autem quomodo Saul ignorans stirpem David requiret, sui tanto tempore ministri, pariter exorcistæ et armigeri. Et volunt quidam mentem ejus a malo, quo agitabatur, spiritu, ab agnoscendo interdum, quamvis noto homine, præpeditam; non intuentes quia nec ipse Abner tantæ severitatis et prudentiæ vir, ejus se progeniem nosse testetur; sequitur enim: Dixitque Abner: Vivit anima tua, rex, si novi. Unde videtur credibilius eum non solos illos dies quadraginta, quibus in valle Terebinthi est, contra Philisthæos pugnatum, abfuisse a latere Saulis, verum tanto ante temporis spatio ad pascendas sui patris oves fuisse reversum, quando sicut pubescentium ætas solet, contingere posse, ut mutato inter crementa cæterorum artuum etiam ipso frontispicio, non facile et cito cognosceretur ab eis, quibus pridem notus existeret. Sed quidquid causæ illud erat, nos, transmissa historiæ radice, ad carpenda allegoriæ spiritualis odorifera poma scandamus. Egrediente contra Philisthæum David, quærit de genere ejus Saul: sed quia ab ipso non quærit, quod quærit discere nequit. Percusso Philisthæo, quærit ab ipso, et audit.

Filius servi tui Isai Bethlehemitæ ego sum. Prædicante ante passionem Domino, et sanante omnes oppressos a diabolo, quod est contra Philisthæum egredi, crucis baculo et Scripturarum, quæ de eo erant adimpletione sternendum; quærebant inter se nonnulli ex Judæis, quis ipse esset, Helias, an Hieremias, an Baptista, an alius quis prophetarum eximius. Sed quod necessarium quærebant, scire nequiverant, eo quod ad fidem veniendo, ab ipso quærere nescirent. At post passionis, resurrectionis, ascensionisque ejus triumphum prædicantibus apostolis, multi credentes ex eis veraciter eum Christum cognoverunt, de Bethlehem Juda, et radice Jesse, juxta vaticinia prophetarum egressum, principis mundi regnum invicta virtute vicisse; quod est manu fortem juvenem gigantis occisi caput habuisse in manu.

(I Reg. XVIII.) *Et factum est cum complesset loqui ad David Saul*, etc. Cum per apostolos Salvator Judæam munera prædicando suæ incarnationis implesset, multi quidem audito verbo crediderunt. Sed perfectiores quique in his spirituali gratia redundantes, quod, ut sæpe dictum est, Jonathan vocabulo designatur, tanta ei dilectione colligati sunt, ut etiam animam suam pro eo dare non dubitarent. Porro alii non pauci, et maxime qui terreni principatus sive abjecto seu desiderato culmine gaudebant,

minore quidem fervore amoris, sed eadem fidei agnitione præditi susceperunt; ejus et ipsi sacramento pro certo credentes et confitentes nequaquam eum patrum, ex quibus carnem suscepit meritis, quamvis multum sublimibus, æquandum, sed sequendum Apostoli sententiam qua dicit, *Quorum patres, et ex quibus Christus secundum carnem, qui est super omnia benedictus in sæcula* (*Rom.* IX).

Inierunt autem Jonathan et David fœdus, etc. Inierunt Christus et Ecclesia fœdus mutuæ charitatis et pacis. Diligebat enim eum Ecclesia in membris suis perfectioribus, ita ut mori esset parata pro illo; justum rata pro eo corpus se simul et animam dare, qui pro sua redemptione, cum esset Deus verus ex Deo vero, humanam carnem induere sit dignatus et animam. *Nam et Verbum caro factum est* (*Joan.* I), et *Dominus susceptor est animæ meæ* (*Psalm.* LIII). Denique exspoliavit se in martyribus carne qua erat vestitus, et dedit eam Christi obsequiis; nec non et aliud quidquid habebat ingenii, virtutis et operum, ejus voluntati devota impendit, usque ad acumen peritiamque dicendi, et usque ad industriam, argumenta fide et ratione veracia, contra male sapientium versutias emittendi, et usque ad gloriam castitatis et immaculati pudoris pro ejus amore servandum.

Egrediebatur quoque David ad omnia, etc. Sive credere Christo populus Judæorum, seu contradicere mallet, sive eum regem facere, seu cruci affigere, prudenter se coæterna Patris sapientia semper agebat, et pios potenter munerando, et patienter impios tolerando. Posuitque eum populus idem super viros belli spiritualis, in quibusdam videlicet credendo et confitendo, quia ipse sit solus, qui pro salute animæ dimicantes, ut vincere possint, adjuvet. In aliis vero, quia reus sit mortis exclamando, qua tandem morte ad votum impiorum suscepta, cum mortis auctorem superasset, nobis quoque belligerandi cum eo pariter et triumphandi condonat exemplum.

Et acceptus erat in oculis universi populi, etc. Acceptus erat Dominus universis, illos oculos habentibus, de quibus ipse loquitur: *Beati oculi qui vident quæ vos videtis* (*Matth.* XIII). Maximeque in corde mundo apostolorum, qui speciali providentia Judæorum saluti jussi sunt prædicando famulari. Quibuscunque enim acceptus non erat Dominus, non æstimandi sunt tales oculos habuisse apertos; sed esse de quibus dicitur: *Sinite illos, cæci sunt, et duces cæcorum* (*Matth.* XV).

Porro cum reverteretur percusso Philisthæo David, etc. Cum reverteretur victo per suam passionem antiquo hoste Dominus, et in gloria resurrectionis suis appareret electis, diffamata per Judæam hujus triumphi gloria, egressæ sunt animæ quæque humiles, et propriæ fragilitatis consciæ de universis urbibus Israel, gaudentes in Christo, quem auctorem vitæ, et mortis cognovere victorem, ac per multas Ecclesias, quæ unam catholicam faciunt, cum concordi laudatione celebrantes, in diversis ab uno eodemque spiritu datis virtutum charismatibus, quæ congruis devotæ humilitatis obsequiis Domino suo membra mancipantes, alacri ante omnia fide, quasi triumphali carmine declarant; quia legis quidem institutio opera justitiæ jubendo, non parvam de hostili exercitu stragem dederit, non paucas eidem animarum prædas eripuerit: sed incomparabili virtute Christi gratia, vitæ cœlestis denarium tribuendo, ipsas etiam portas mortis victor diruerit; ita ut suos percepta vitæ æternitate morti insultaturos, ac dicturos asseveret: *Ubi est, mors, contentio tua? ubi est, mors, stimulus tuus* (*I Cor.* III)? Et notandum quod non universæ mulieres Israel, sed de universis urbibus Israel egressæ sunt mulieres. Non enim omnium est fides, sed de omnibus tamen personis, conditionibus, locis et ætatibus, qui fidem suscipiunt, eliguntur ab eo qui dixit: *Si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad me* (*Joan.* XII). Neque ibi dixit, omnes, sed omnia; ut significaret, ex omni genere hominum futuros esse credentes. Notandum etiam quod Sauli quidem occurrisse mulieres, sed in laudes David vocem extulisse dicuntur; quia pie credentium Christo animæ palam legis æmulatori populo, quid de umbra legis ipsius, quid de evangelica luce esset sentiendum, dicebant, quatenus hunc quoque prædicando ad viam gratiæ et veritatis accirent. Possumus et hoc dicere quod reverso ad cœlos cum carne immortali Domino Christo, egressæ obviam angelicæ cohortes de universis, quæcunque et qualescunque illæ sunt, supernorum agminum sedibus, et victorem hostis ac vitæ nobis largitorem socia debita laudis exsultatione susceperint.

Iratus est autem Saul nimis, etc. Iratus autem populus, qui in lege gloriabatur adversus gratiæ præcones, et displicuit ei sermo qui, Evangelio coruscante, finem legalibus umbris imponebat; dixitque fremens adversus Dominum, et adversus Christum ejus: En hujus doctrinæ sequaces asseverant, me quidem Mosaicæ legis jussa facientem, umbris figurisque servire: Jesum vero suum veritatis et vitæ mundo lumen attulisse: mihi per legem bona terræ, quæ diuturna esse nequeant, promissa; illum per Evangelii sui gratiam, æterna suis fidelibus cœlestis regni gaudia donare. Omnibus ergo certatim, neglecto altaris et hostiarum ritu, ad dogmatis hujus audientiam confluentibus, quid ei superest, nisi solum quod non etiam mihi regni culmen ademit? eo quod Christiani, etsi numero nos superantes, nova sint omnes et incognita nobis humilitate ac paupertate dejecti.

Non rectis ergo oculis Saul aspiciebat David, etc. Non recto sensu accipiebat populus Judæorum verba Evangelii, ex eo tempore quo invidiæ facibus accensus, ejus doctores vel auditores cœpit odio habere, timendo videlicet, ne gloria suæ legis subtracta, illius magis per orbem fama fidesque regnaret.

Post diem autem alteram invasit spiritus Dei malus Saul, etc. Crescente paulatim luce fidelium, Judæo-

rum crevit et insania cæcitasque perfidorum, qui medio Synagogæ suæ adversus Dominum spiritu immundo commoti, prophetiæ verba, quæ non intellexere, vesano ore decantarent. Dominus autem ad sedandam eorum mitigandamque malitiam, patientiæ passionisque suæ per apostolos quotidiana instantia replicabat exemplum. Psallebat enim eis manu sua, cum per eximium sui corporis operarium dicebat : *Certissime ergo sciat omnis domus Israel quia et Dominum eum et Christum Deus fecit hunc Jesum, quem vos crucifixistis* (*Act.* II).

Tenebatque Saul lanceam, etc. Tenebat populus Judæorum regni potestatem, et exercuit eam contra Dominum Salvatorem ; putans quod fidem ejus et gloriam posset persequendo exstinguere, instar mortalium cæterorum quorum sæpe laus et memoria, amor sive odium cum ipsa solet vita deficere. Contra quos ipse Patrem precatur in Psalmis : *Ne efficiatur similis descendentibus in lacum* (*Psal.* CXLII). Quantum enim David parietem, homo lapidem vivens, sentiens et discernens, natura, vita, sensu et ratione carentem antecellit ; tantum Mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus, puris hominibus, quamvis sanctissimis, differt. Qui quidem, et ipse locis congruis, lapidis vocabulo figuratur, non tamen cujuslibet in pariete, juxta eos quibus dicitur : *Et vos tanquam lapides vivi superædificamini* (*I Petr.* II). Sed lapidis summi, angularis, electi, pretiosi, in fundamento fundati, qui totum Ecclesiæ surgentis ædificium portans simul et protegens, circumcisioni præputium unanimi pace conjungat. Nam et ita potest non incompetenter intelligi, putasse Saul quod configere posset David cum pariete ; putasse Judæos, Christi se nomen et memoriam tollere posse, et eradere de terra viventium, si prædicatores resurrectionis ejus apostolos, qui sunt proxima illi portio domus ejus, id est Ecclesiæ, vel occidendo a se, vel fugando repellerent. Sed non David configi cum pariete, non Christi gloria minui, non ipsis quamvis multum nitentibus, impiis potuit assimilari descendentibus in lacum ; hoc est sepulcro conditis, neque ante diem judicii resuscitandis.

Et declinavit David a facie ejus secundo. Et fugit Christus a corde impiorum, qui nunquam pia pectora, quin in eis requiescat, deserit. Sed non frustra additur *secundo*. Primo enim David abiit, et reversus ad Saul, venturo in prælium contra Philisthiim, quo tamen postmodum adveniens, quem cuncti diu nequivere, solus cito prostravit inimicum ; et nunc secundo declinavit a facie ejus se interficere nitentis, congruit mysticus sensus. Primo namque, sicut et supra expositum est, certantibus contra vitia cunctis mortalibus, apparens in carne Dominus, liberam ab hoc conflictu vitam gerebat in mundo ; sed et diu frustra laborantes eosdem mortales mira supervenienss suæ gratiæ visitatione adjuvit. Verum quod non sine dolore commemorandum est, non sine gemitu castigandum, multi suum a se vivificatorem ac protectorem, dicta ejus aspernando, et prævaricando repellunt ; et quod fecisse Judæos non credendo arguimus, ipsi credentes male vivendo facere non timemus. Declinat autem David invitus a facie ejus secundo, ut non eum citharizans ab hoste liberet, a quo prius sponte rediit, ut non cum eo contra hostem pugnaret ; cum exigentibus nostris meritis Salvator omnipotens, lucem nobis suæ cognitionis abscondit, suæ defensionis gratiam tollit, ut non nos quotidiano suæ crucis auxilio ab hostium tuetur insidiis, qui pro nostra salute carnem suscipere dignatus est, ut nobis confligere posset fragilem, ut nobis vincere sanctam. Deus igitur cum hominibus conversatus, primo in hoc ab eorum consortio recessit, ut non cum eis adversus legem peccati, quæ ei in nullo repugnabat, certaret. Secundo, et in hoc non omnium, sed superbientium consortia declinavit, ut non eis sua munera crederet; *superbis enim resistit, humilibus autem dat gratiam* (*I Petr.* V).

Et timuit Saul David, etc. Timuit populus Judæorum Ecclesiam Christi, eo quod se derelicto gratiam in ea divinæ virtutis aspiceret. Scriptum est enim : *Multa quoque prodigia et signa per apostolos fiebant in Hierusalem, et metus erat magnus in universis. Omnes enim qui credebant, erant pariter, et habebant omnia communia* (*Act.* II) ; quæ et ipsa societas mutuæ dilectionis, indicium est præsentis gratiæ cœlestis. Et alibi : *Per manus autem apostolorum fiebant signa et prodigia multa in plebe, et erant unanimiter omnes in porticu Salomonis; cæterorum autem nemo audebat se conjungere illis, sed magnificabat eos populus* (*Act.* V).

Amovit ergo eum Saul a se, etc. Quomodo quinquagenarii vocantur, qui quinquaginta militibus præsunt, et centuriones qui centum; sic appellantur Græce chiliarchi, qui in capite sunt mille militum, quos Latina consuetudo ab eo quod præsint tribui, magis tribunos quam millenarios dicere gaudet. Amoverunt ergo Christum a se, spreta ejus fide, Judæi, et fecerunt eum credentibus amplius spiritualis militiæ ducatum præbere. Illorum enim delicto salus gentibus. Maxime autem regnat super eos Dominus, qui stabiles et immobiles, abundantes in opere Domini semper sciunt, quod labor eorum non est inanis Domino. Quorum quadratam quamdam, ut ita dicam, conversationem, et nulli obnoxiam lapsui, millenarius numerus, qui est denarius quadratus solidus, ostendit. Denario quippe perfectio vel operis solet indicari, vel præmii. Sed ut hæc eadem perfectio latitudinem fraternæ dilectionis augescat, decem decies ducito, ut ad centum valeas pervenire. Quæ videlicet summa juxta arithmeticam rationem æqualibus est quadra lateribus, sed adhuc plana, et ideo proximorum dilectioni, quos in terra videmus, per figuram accommoda. Ut autem ipsa fraterni amoris quadratura, divini etiam amoris altitudine solidetur, singulas centenarii numeri particulas per decem accumula, ut ad millenarium ascendere queas; sicque fit ut denarium non solum quadriformi firmitate æqualem, sed et solidum complendo perfecto intelligas; quia talis numerus eorum quibus Christus præ-

sit, et altitudini stabilissimæ, et altissimæ stabilitati conveniat. Quocunque enim verteris quadratum, solidum stabit; quidquid justis occurrit, stabiles eos prorsus et immobiles probat.

Omnis autem Israel et Juda diligebat David, etc. Omnes qui credidere de Judæis ac gentibus, diligebant et diligunt, et dilecturi sunt Christum. Ipse enim egrediebatur in carne apparendo, ingrediebatur ad Patrem revertendo; ante eos autem, ut et recte conversandi foris adhuc remanentibus, et beate regnandi intrantibus spem formamque tribueret. Egreditur et hodie ante nos, cum pugnantes in terris auxiliando protegit. Ingreditur autem, cum finito certamine coronandos æternam perducit ad vitam. Admonendum sane putavimus lectorem, non eumdem semper allegoricæ completionis quem historicæ præfigurationis ordinem posse servari. Verbi gratia, primo tunica nudatur, atque in cisternam missus Joseph, ac postea Juda docente venditur; primo Juda agente venditum, ac post indumento corporis spoliatum sepultumque significat Christum. Quod propheticis non solum in factis, sed in dictis fieri consuevit. Primo enim dixit Esaias: *In die illa radix Jesse, qui stat in signum populorum, ipsum gentes deprecabuntur* (*Esa.* XI). Ac deinde subjunxit: *Et erit sepulcrum ejus gloriosum* (*Ibid.*). Cum cunctis fidelibus pateat prius Domino a mortuis resurgente sepulcrum ejus glorificatum, ac postmodum apostolis signum crucis ejus exaltantibus in populos factum, ut ipsum gentes deprecarentur. Quod Scripturarum periti anacephaleosin Græce, id est, recapitulationem vocare consueverunt. Admonendum et hoc quod non una eademque persona, unam semper eamdemque portionem personæ sive rei quam demonstrat, insinuet. Verbi gratia, David Christum significat, sed aliquando in seipso, aliquando in sanctis ejus prædicatoribus, aliquando in cæteris fidelibus, aliquando in septies cadentibus justis, sed pœnitendo resurgentibus, quos universos quasi multa ejusdem corporis membra uniformi capiti constat adhærere Christo. Item Saul populum Judæorum figurate denuntians, aliquando regnantem, aliquando recte docentem, aliquando Christo credentem, aliquando Christi jussa negligentem, aliquando Christo invidentem atque eum persequentem, aliquando fidelibus suis minas, insidias, cædes, et mortes inferentem, ejusdem partem præmonstrat. Item Goliath, qui diaboli typum gestat, modo hunc in ipso omnium impiorum capite, modo in membris ejus, paganis videlicet, perfidis Judæis, hæreticis, et falsis fratribus exprimit. Ex quibus tamen membris Salvator pessimo capiti excisa salubriter nonnulla sua membra facere dignatus est. Quæ cuncta exemplis probare majoris est operis quam huic loco conveniat.

CAPUT IV.

Majorem Saul filiam, quam David promiserat, Hadrielidans, minorem dat illi, et hanc præputiis Philisthiim desponsatam.

Dixit autem Saul ad David: Ecce filia mea major Merob, etc., usque ad id quod scriptum est: *Factusque est Saul inimicus David cunctis diebus.* Hæc lectio figurate designat, majore licet parte Synagogæ Pharisæos, minore Christum diligente, commotos invidia proceres, regni illius quæsisse causam, qua traderent illum principatui et potestati præsidis. At ipsum multis, et ex eorumdem gentilium numero ad fidem vocatis, nolentibus, licet Judæorum primatibus, Ecclesiam sibi de Judæa nuptiis copulare cœlestibus.

Dixit ergo Saul ad David: Ecce filia mea Merob, etc. Supra ubi Saul per unctionem sancti chrismatis, et regni gubernaculum, Christi typum tenet, duas filias Saulis intelleximus plebes, quæ Christi fide et dilectione ad salutem progenitæ gemina, id est corporis et mentis, sint castigatione perfectæ; vel certe majorem Synagogam, minorem designare Ecclesiam. Hoc autem loco, quia mutato rerum circumstantium ordine, David quidem Christum Dominum, Saul autem invidentem ei, et populum designat Judæorum. Recte major filia, quæ David promissa, non autem reddita est, illam populi ejusdem partem significat, quæ numero et potentia major, quasi jungenda manu forti et desiderabili sponso promissa est, cum ipsius partis præcessores, id est, scribæ, sacerdotes, Pharisæi et seniores plebis ad ejus audientiam confluerent, eum magistrum bonum vocarent, nec solum, sed et quasi magistrum singulariter doctum, sive discendi, seu tentandi gratia, frequenti quæstione pulsarent. Non autem illi, sed alteri data est, cum iidem doctores Rabbi ab hominibus vocari quærentes, ad se audiendos potius quos potuere cogebant. Minor autem filia, quæ diligendo David dari promeruit, illa est nimirum Judaicæ portio plebis, quæ et paucitate et contemptu abjectior, Dominum Salvatorem, quam scribas et legisperitos sequi, diligere et audire maluit, audiens ab illo: *Noli timere, pusillus grex, quia complacuit Patri vestro dare vobis regnum* (*Luc.* XII). Dixerunt igitur Pharisæi et cæteri principes Judæorum Christo: *Ecce majorem subditæ nobis Synagogæ partem tibi ad docendum credimus, tantummodo vide, ut fortis animo existens, prælieris verbo pro libertate populi, cui legem Dei servare, et illi soli servire præceptum est. Scimus enim quia verax es, et non curas quemquam; nec enim vides personam hominis, sed in veritate viam Domini doces. Licet dari tributum Cæsari, an non dabimus* (*Matth.* XXII; *Marc.* XII)? Hæc autem dicebant, præsentibus Herodis ministris, ut si tributum dari vetaret, illis eum punientibus, ipsi a morte ejus viderentur immunes.

Ait autem David ad Saul: Quis ego sum? etc. Non se fatetur indignum qui fiat gener regis, sed eidem regi cognoscendum recordandumque proponit, quis ipse sit, quæ vita ejus, quæ cognatio patris ejus in Israel; atque hinc conjiciendum, si ejus sit dignus accipere filiam. Ipse autem est manu fortis actu, et desiderabilis aspectu vita illius, oves patris sui pascere, et pro harum cura leonibus ursisque perimendis occurrere, sed et pro gentis suæ salute con-

tra armatum ære et ferro gigantem egrediendo animam suam periculo dare. Cognatio patris ejus in Israel illa, cui idem Israel benedicens ait inter cætera: *Non deficiet princeps ex Juda, neque dux de femoribus ejus, donec veniat qui mittendus est* (*Gen.* XLIX). Quod eodem ordine potest de Domino interpretari, quia non se dignum negaverit, qui plebem regali per legis eruditionem prosapia generatam, unanimæ sibi pacis et charitatis fœdere conjungeret, de quo suus præco personaret: *Qui habet sponsam, sponsus est* (*Joan.* III). Sed et ad ejus fidem venturis quærendum signaverit, quis ipse sit, quæ vita ejus, quæ cognatio patris ejus in Israel; atque hinc cognoscendum, quia ipse, imo solus ipse dignus sit, qui Ecclesiam sibi fidelium jure sponsi copulet. Ipse autem est de quo scribit Joannes: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (*Joan.* I), et cætera, usque ad id quod ait: *Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis, et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti a Patre, plenum gratiæ et veritatis.* Vita ejus est de qua ipse loquitur: *Sicut enim Pater habet vitam in semetipso, sic et dedit Filio vitam habere in semetipso* (*Joan.* V). Vita ejus est, ad cujus imitationem suos auditores provocans apostolus Petrus ait: *Qui peccatum non fecit, nec dolus inventus est in ore ejus. Qui cum malediceretur, non maledicebat; cum pateretur, non comminabatur*, et cætera (*I Petr.* II). Cognatio Patris ejus in Israel, ipsa est de qua: *Juravit Dominus David veritatem, et non frustrabitur eam: De fructu ventris tui ponam super sedem meam* (*Psalm.* CXXXI). Cognatio Patris ejus, de qua ipse testatur: *Quicunque enim fecerit voluntatem Patris mei qui in cœlis est, ipse meus frater, et soror et mater est* (*Matth.* VII). Non se ergo Dominus sponsum Ecclesiæ, id est Christum, esse renuit; sed quærendum intelligendumque, quia ipse est. Docet denique Pharisæos, proposito Psalmi testimonio, quomodo Christus sit filius simul et Dominus David, interrogans non Christum se esse negat, sed illos ad petendam, quærendam, pulsandamque agnitionem veritatis excitat. Et alibi scribæ bonum se magistrum vocanti, ac de bono faciendo quærenti, respondit: *Quid me dicis bonum? nemo bonus nisi solus Deus* (*Marc.* X); neque ibi se bonum non esse, sed Deum credendum esse significans.

Factum est autem tempus, ut cum deberet dari Merob, etc. Factum est, cum deberet Christo in carne docenti credere major pars Judaicæ plebis, credidit potius et adhæsit scribis et Pharisæis. Dilexit autem pars altera ejusdem populi, et ipsa regaliter educata per legem Domini, Salvatoris adventum. Congruit autem legis doctoribus significandis etiam nomen ipsum. Hadriel Molathitæ. Hadriel namque grex Dei, Molathitæ a parturiente me dicitur. Et legalium cœtus magistrorum, qui a vulgari actione et rusticitate selectus, divinis rebus vacare, divina meditare, agere et prædicare jussus est, non immerito gregis Dei singularis quasi cognomine fulget. Nec pastoris A boni culpa est, si qua portio gregis ab ejus custodia resiliens, denti lupino malit quam virgæ pastorali subjici. Qui nimirum cœtus doctorum, quoniam per litteram nova gratia gravidam recte vivendi primordia nactus est, pulchre civitas Hadriel a parturiente me dicitur. Quem videlicet alium parturientem, nisi eum cujus figurandis mysteriis omnis vetus Scriptura deservit? quem tota legis et prophetæ scientia diu tenebat occultum, sed post longam quasi parturitionem tempore congruo nobis intuendum protulit.

Et nuntiatum est Saul, et placuit ei, etc. Cognoscentes invidi principes Judæorum, dilexisse Dominum turbam, atque ad eum audiendum sedula intentione confluxisse, quod in cæteris exsecrabantur, B in una hac parte placitum habere cœperunt, quod putarent se illum doctrinæ frequentis gratia posse reprehendere in verbo, et capere aliquid ex ore ejus, ut accusarent eum, et traderent gentibus occidendum; æstimantes etiam Dei sapientiam illi sententiæ subditam, qua dicitur: *In multiloquio non effugies peccatum* (*Prov.* X). Dixeruntque: *Permittamus eum docere, ut sit ei in scandalum, et nobis a sanguine ejus innoxiis: sit super illum manus Romanorum, accusantibus nobis quod eum invenerimus subvertentem gentem nostram, et prohibentem tributa dari Cæsari, et dicentem se Christum esse.*

Dixit ergo Saul ad David: In duabus rebus gener meus eris hodie, etc. Neglectis sermonibus Saulis, quæ dolo et fraudulentia sui manifeste scribarum et C Pharisæorum hypocrisim, qua Dominum circumvenire moliebantur, significant, ad perscrutanda magis fortissima beati David gesta veniamus, quia in duabus rebus gener factus est Saulis, in occidendo videlicet gigantem, et in afferendo præputia percussorum Philisthiim. Illum nimirum significans, qui ut Ecclesiam sibi de Judæis adoptaret, prius insidias viresque antiqui hostis evacuavit, et traduxit in lucem; ac postmodum conversæ ad fidem gentilitatis exempla eidem imitanda proposuit. De gentibus namque erat, cujus fidem Judæis sequendam Dominus ostendit, ubi ait: *Amen dico vobis, non inveni tantam fidem in Israel* (*Matth.* VIII). De gentibus illa quæ audire a Christo meruit: *O mulier, magna est fides tua; fiat tibi sicut vis* (*Matth.* XV). De gentibus D illi qui ascendentes inter alios, ut adorarent in die festo, dixerunt ad Philippum: *Domine, volumus Jesum videre* (*Joan.* XII). De gentibus et ille centurio, qui tradente Spiritum Domino solus cum sua centuria, tacentibus cunctis qui aderant Judæis, timuit et glorificavit Deum, dicens: *Vere Filius Dei erat iste* (*Marc.* XV). Sane quod dolum nectens ait Saul.

Sic loquimini ad David: Non necesse habet rex sponsalia, etc. Ita possumus veraciter figuratum intelligere de superbis, quod non se putaverint munera Christi necesse habere; sed hoc tantum indigere, ut traderetur in manus gentium, et occideretur.

Et post dies paucos surgens David abiit, etc. Post

dies paucos, ex quo Judæorum proceres decreverunt tradere occidendum gentibus Christum, surgens ipse Dominus cum apostolis, qui cum eo erant ad operandam mundi salutem, in tantum virtutibus et doctrinæ gratiæ fulgebat, ut contra impiorum studia, etiam gentilium non paucos, sicut et supra docuimus, ad fidei gratiam vocaret. Percussit enim David viros Philisthiim, cum Dominus superbam gentilitatis immunditiam verbo vel exemplo humilitatis et castimoniæ confregit. Attulit præputia eorum et annumeravit regi ut esset gener ejus; cum Judæorum populo emortua membra peccati, conversæ ad Deum gentilitatis ostendit, ut ita demum etiam de eis qui conversionem gentium sequerentur susciperet. Nec frustra David Sauli centum præputia postulanti, ducenta attulit; quia præsumentibus Judæis quod Dominus, ne carnalis quidem castimoniæ professionem gentibus imponere posset, ipse mundavit eos ab omni inquinamento carnis et spiritus, perficiens sanctificationem in timore Dei. Centenarius quippe numerus, ut semper ad indicium magnæ perfectionis attinet, quod ante passionis triumphum per se inchoans, post assumptionis suæ clarificationem in eis etiam sacramentorum suorum confirmatione per apostolos implevit.

Dedit itaque ei Saul Michol filiam suam uxorem, etc. Non potuit prohibere populus infidelis, quin de sua gente prædestinati ad vitam crederent. Vidit namque et intellexit quod Dominus erat in Christo, mundum reconcilians sibi, quantumcunque crevit ejus in credentibus amor, tantum in perfidis timor. Quidam ablata percussis Philisthæis præputia per David, præsentis ævi statui, quoniam Christi gratia operatur in gentibus, aptant; dilatas autem aliquandiu, sed tandem aliquando celebratas nuptias Michol, ad eos qui in fine mundi credituri sunt, de Judæis referunt: *cum intrante plenitudine gentium, sic omnis Israel salvus erit* (*Rom.* XI).

CAPUT V.

Quærens Saul occidere David, Jonathan interveniente placatur.

Et egressi sunt principes Philisthinorum, etc., usque ad id quod ait: *Introduxit Jonathan David ad Saul*, etc. Hæc lectio figuraliter ostendit, motis in Judæa persecutionibus, quasi ad tollendum de terra nomen Christianorum, plerosque et ex ipsis persecutoribus per apostolorum instantiam non solum redactos a persequendo, sed etiam ad credendum Christo perductos. Egressi sunt ergo contra spiritualem Israel, id est Ecclesiam, non semel immundi spiritus, rectores videlicet tenebrarum, id est, principes hominum perversorum. A principio autem egressionis eorum prudentius se regebat Christus in membris suis, quam omnes æmulatores legis; et celebris facta est fama Christianismi et Ecclesiæ nimis, adeo ut fideles Ecclesiæ cognominarentur per orbem Christiani.

(I Reg. XIX.) *Locutus est autem Saul ad Jonathan filium suum*, etc. Locuti sunt principes Judæorum et seniores et scribæ ad apostolos, et præcipiendo præceperunt eis ne omnino loquerentur, neque docerent in nomine Jesu.

Porro Jonathan filius Saul diligebat David valde, etc. Porro apostoli diligebant Christum valde, rogabantque, enumeratis perfidorum oblocutionibus, ut ipse defenderet Ecclesiam suam, ipse fidem nominis sui servaret in Ecclesia; manens clam in corde credentium, absconditus vero a conturbatione hominum. *Nos autem*, inquiunt, *te inhabitante florifera in mente piorum* (*Gen.* XXVII). Hic est enim ager plenus odoris et gratiæ, cui benedixit Dominus; Loquemur et docebimus populum hunc in nomine tuo, et qui ex illo credere quam discredere maluerint, nuntiabimus Ecclesiæ tuæ sanctæ, ut, cognito statu singulorum, sociare se fidelibus, ab infidelibus servare noverit.

Locutus est ergo Jonathan de David bona ad Saul patrem suum, etc. Locuti sunt apostoli de Christo bona ad Judæos, commemorantes eum virum approbatum a Deo in eis virtutibus et signis et prodigiis, quæ fecisset per illum Deus in medio eorum; qui non solum non posset argui de peccato, sed et virtutibus instans circuiret civitates omnes et castella, docens in synagogis eorum, et prædicans Evangelium regni, et curans omnem languorem et omnem infirmitatem.

Et posuit animam suam in manu sua, etc. Commendavit, inquiunt, Dominus in vobis charitatem suam, qua majorem nemo habet, animam suam ponendo pro vobis; ut per mortem destrueret eum qui habebat mortis imperium, id est diabolum; et liberaret eos qui per totam vitam obnoxii erant servituti. *Viderunt multi ex nostro numero resurrectionis ejus gloriam, et ascensionis in cœlos, et lætati sunt* (*Hebr.* II).

Quare ergo peccas in sanguine innoxii? etc. Quare peccas, ejus fidem exstinguere, ejus moliens amorem de Ecclesia tollere, qui solus mortalium vivere potuit absque culpa?

Quod cum audisset Saul, placatus voce Jonathæ, etc. Cum audisset populus Judæorum vocem prædicantium apostolorum, placatus est ab ira prisci furoris; et vera fidei affirmatione testatus, quia nunquam exterminari potest Ecclesia Christi de medio, nunquam ejus perire memoria, qui est ante sæcula, et manet in æternum. Hæc dicebat populus idem in his qui spiritualium, quos Jonathan et meritis signat, vocem audiere doctorum. In quibuscunque enim hæc non dicebat, illi sunt de quibus scriptum est: *Et auribus graviter audierunt* (*Act.* XXVIII). Et alibi: *Et quis surdus, nisi ad quem nuntios meos misi?*

Et introduxit Jonathan David ad Saul, etc. Loquitur Jonathan bona de David ad Saul, et auditur, cum evangelizantes de Christo apostoli catechizant Judæos, sibi fidem accommodantes. Introducit autem eumdem, cum etiam baptizantes eosdem Christi carne et sanguine reficiunt, Christi præceptis instituunt, Christi amore roborant. Fit vero ante eum sicut fuerat heri et nudiustertius cum eadem illum

fide, et spe, et charitate susceperint hujus ævi auditores, qua susceperant et illi qui ex ipso populo eum in carne videntes, Deum cognoverunt, vel qui eum in carne venturum a sæculo sperabant.

CAPUT VI.

Saul nisus percutere David, sed non valens, domum in quam fugit jubet custodiri; qui, posito pro se simulacro, desiliens per fenestram venit ad Samuel. At Saul audiens, præmissis nuntiis ternis, advenit ipse, et prophetat cum cæteris coram Samuel.

Motum est autem rursus bellum, etc., usque ad id quod scriptum est: *Exivit proverbium, Num et Saul inter prophetas?* In hac lectione recapitulatis ab exordio Christi incarnati mysteriis, nativitas ejus, virtutes, doctrina, passio, resurrectio, et ascensio in cœlos, nec non et fides sequentium eum, simul et perfidia dementiaque atque interitus persequentium, typico sermone describitur. Moto namque ab immundis spiritibus bello tentationum, egressus est de sinu Patris ad publicum nostrum manufortis propugnator humani generis, ille videlicet, qui ait: *Exivi a Patre, et veni in mundum; iterum relinquo mundum, et vado ad Patrem* (*Joan.* XVI). Et de quo Psalmista sub figura solis hoc ipsum aliis verbis edisserens, dicit: *A summo cœlo egressio ejus, et occursus ejus usque ad summum ejus* (*Psalm.* XVIII). Qui omnem temporariæ suæ actionis aciem contra nefandorum tentamenta dirigens, a seducendis eos statim, vexandisque mortalibus magna ex parte cohibuit; fugiebantque, et usque hodie fugiunt a facie ejus; quia ubicunque agnoscitur juvantis gratia Christi, pellitur inde continuo diaboli nequitia fallentis.

Et factus est spiritus Domini malus in Saul, etc. Coruscante miraculis Filio Dei in carne, accensus est contra eum invidiæ spiritus in animo Judæorum, dimittente eos Domino secundum desideria cordis eorum, ob merita præcedentium delictorum. Sedebant autem adhuc in regno suo et patria quieti, atque ejusdem regni fidentes infulis, Salvatori suo necem parare non timuerunt. Porro ipse contradicentes sibi, imo etiam blasphemando, in furorem versos, exemplo mansuetudinis et patientiæ suæ quasi dulcedinem citharæ ad modestiam spiritus ac sobrietatem revocare studebat.

Nisusque Saul configere lancea David, etc. Nisi sunt Judæi occisa in carne Christi totum occidere, qui est Deus anima et caro. At ille commendans in manus Patris spiritum suum, inclinato capite tradidit illum. Porro plaga mortis corpus solum tetigit; fugit autem corpore, et salvata est a framea anima ejus, et de manu canis unica ejus (*Psalm.* XXI), carnificibus sola suæ perfidiæ nocte depressis.

Misit ergo satellites suos Saul in domum David, etc. Miserunt principes sacerdotum et Pharisæi satellites suos ad monumentum Domini, ut custodirent eum, et negata resurrectionis veritate, memoria nominis ejus deleretur in posterum. Quod cum annuntiasset illi frequens Ecclesiæ gemitus (*desiderium enim pauperum*

A *exaudit Dominus* [*Psalm.* IX]), et tremens de conjuratione perfidorum quodammodo dixisset: Nisi resurrexeris a morte, non poterit in te credentium fides et confessio firma persistere; nisi vigilantiam custodum mortem superando evacuaveris, cuncta fides mundo futuræ resurrectionis tolletur; tandem didicit eum, ne suis custodibus tumuli sedem reliquisse. Abiit autem, et aufugit a carnificibus suis, custodibusque mendacibus; et dilectioribus suis post resurrectionem apparendo, salvam illorum per omnia spem fidemque restituit. Potest specialiter cithara David crucem Domini, lancea Saul in pariete clavos crucis, vel ipsam militis lanceam, qua latus ejus apertum est, figuraliter ostendere. Domus autem David, ut diximus, sepulcrum Domini est. Saltus per fene-
B stram, occulta ac subita est resurgendi pernicitas. Conjux cujus orsis aufugit, Ecclesia est credentium Judæorum, quæ Dominum Salvatorem et surgere cupiebat, et resurrexisse docebat.

Tulit autem Michol statuam, et posuit eam super lectum, etc. De pelle pilosa, pelle caprarum patet historia; quia pulvillus erat de caprarum pelle consutus, qui intonsis pilis caput involuti in lectulo hominis mentiretur. Statua autem est imitatio veri et viventis; mortua pellis caprarum, mortui animantis exuviæ. Tulit igitur Michol statuam, et posuit super lectum David per fenestram dimissi, et occulte salvati. Didicit Ecclesia Judæos æstimare Dominum, qui in sepulcro positus sit, non Christum esse, vitam et veritatem, sed quasi simulationem veritatis
C et vitæ, dicentem se Christum regem esse. Quem tamen ipsa veraci resurrectionis, eo enim more loquendi dicitur Ecclesia facere, quæ ab impiis facienda vel facta testatur, quo in Levitico scriptum est, *Ecce contaminabit eam sacerdos* (*Levit.* XIII): non quia ipse lepram mundis afferre potuerit, sed eam quæ immundis inerat ostendere. Posuit et pellem caprarum pilosam ad caput statuæ Michol. Comperit in exordio sui Ecclesia etiam illorum perfidiam, qui Dominum Salvatorem non solum Christum negant, sed et peccatis gravatum, neque a mortuis resuscitatum autumant. Capram enim sæpe peccatoris, sicut et justi typum ovem tenere certum est. Pili quoque, qui fragiles et externi corpori superfluunt, opera
D mortua, ac præ suæ densitate frequentiæ cunctis jam jamque manifesta significant. Et pellem pilosam caprarum ad caput statuæ pro David in lecto substitutæ collocant, qui carnem Salvatoris capitalibus peccatis quasi hispidam asseverantes, et impuram dilato resurrectionis tempore dicunt hactenus lectulum sepulcri, in quem mortua descendit, tenere. Quam tamen statuam Michol vestimentis operit, cum hujusmodi perfidiam Ecclesia, postquam cognoverit, reprobat; postquam fidelibus suis ostendit, confestim præcipuis operibus, quæ nemo alius facere potuit, damnatam per omnia demonstrat, et victam.

Misit autem Saul apparitores, qui raperent David, etc. Miserunt Judæi infideles statim celebrata resurrectione dominica cogitatus insidiatores, qui explo-

rantes corda fidelium, Christi amorem eisdem vel blandiendo vel minando eriperent. At illi carnali adhuc timore silentes, et occulti usque ad diem Pentecosten, quasi hoc solum responsi reddere quærentibus, quod ægrotaret in eis fides, et necdum bene floreret, sancti Spiritus igne firmata.

Rursumque Saul misit nuntios, ut viderent David, etc. Prædicante ab adventu sancti Spiritus Ecclesia Christum, miserunt principes Judæorum, qui diligentius viderent quid crederetur de Jesu, Christus esset, an propheta; resurrexisse, an adhuc in sepulcro quievisse, dicentes: Pronuntiate nobis præsentibus; quia non surrexit a mortuis, sed adhuc in terræ lecto jacens, diem universalis resurrectionis exspectaret, ut sic fides, quæ in eo est, exstirpetur radicitus, et eliminetur e mundo. Cumque pedem persecutores cum Ecclesia conferre cœpissent, fidelibus de Christi triumpho gaudentibus, nihil impiis occurrit aliud quam lapis offensionis, et petra scandali his qui offenderunt verbo, nec crediderunt; *putantibus eum quasi leprosum, et percussum a Deo, et humiliatum* (*Esa.* LIII). Ipse autem, sicut propheta consequenter adjunxit: Vulneratus est propter iniquitates nostras, attritus est propter scelera nostra.

Dixitque Saul ad Michol, Quare sic illusisti mihi? etc. Dixerunt Judæi non credentes ad Ecclesiam primitivam: Quare, neglectis traditionibus nostris, credere maluisti in Jesum, et confiteri quod nostros custodes resurgendo fugerit? Cui illa: Quia ipse, inquit, mihi, imo omnibus qui in eum credere et hæc confiteri nolunt, mortem minatur æternam.

David autem fugiens salvatus est, etc. Ramatha excelsa, Naioth interpretatur pulchritudo, qui est locus in Ramatha. Nuntiis ergo Saul solum in lecto David cernentibus simulacrum ac pellem caprarum, ipse David fugiens salvatur; et Judæis tempore mortis dominicæ conferentibus invicem simulatorem fuisse, nec vere innocentem et justum, sed sui sceleris merito crucifixum Dominum, qui clausus tenetur in sepulcro, Dominus ipse potenter a morte resurgens in excelsa vitæ, immortali gloria discipulis apparet, dicens: *Quia sic scriptum est, et sic oportebat Christum pati, et resurgere a mortuis* (*Luc.* XXIV); abiitque, et moratur in pulchritudine regni perennis, quæ est in cœlo. Abiit post illum et Ecclesia spe anima et carne, et sic semper cum Domino erit.

Nuntiatum est autem Saul a dicentibus, Ecce David in Naioth in Ramatha, etc. Quæ de secundis quoque nuntiis, nec non et tertiis pari ordine referuntur. Nuntiatum est Judæis ab apostolis apostolorumque discipulis quia Dominus Jesus Christus post passionem, resurrectionem, et ascensionem suam, sedens ad dexteram Patris regnet excelsus in cœlis. At illi continuo ternos suæ quondam fidei et religionis, nunc autem impietatis et perfidiæ nuntios, sacerdotes videlicet, scribas et Pharisæos destinaverunt, ut ejus confessionem fidelibus persequentibus auferrent; qui universi persequentium, licet et infidelium gerentes animum, mox tamen ubi disputando usque ad prophetarum dicta, quibus apostoli Christi spiritualis intelligentiæ revelatione præsunt, ventum est, hæc et ipsi divino Spiritu conscripta protestantes, simul et amando cum fidelibus, et credendo, quamvis non etiam intelligendo decantabant.

Abiit etiam ipse in Ramatha, etc. Postquam doctrina Judaica adversus Christum non valuit, addita sunt verbis et arma, quæ sedentem ad dexteram Dei Patris Filium hominis persequerentur in terra. Sed et ipse terrenus eorum principatus, ubi abdita Scripturarum de Jesu et discipulis ejus quæsiturus adiit, nihil aliud in eis potuit invenire responsi quam quod ipse cum suis in Naioth in Rama, id est, in pulchritudine paterni regni, in excelso cœlorum habitet. Ac per hoc certissime sciendum sit omni domui Israel quia et Dominum eum et Christum Deus fecit. Et bene cisterna, quæ propter altitudinem sive latitudinem aquarum Scripturarum abysso congruit, in Socho, id est, in humilitate sita memoratur; quia nimirum sancta Scriptura contra morem sæcularium doctrinarum, humilitatis magistra existens, per humiles edita scriptores, humilibus solum auditoribus vel lectoribus patet. At superbi audita per eas Christi gloria cœlesti, quem non valere gressu corporis sequi, nec gressu dilectionis voluerunt assequi, hunc gressu nefandæ factionis cœpere insequi, ita ut ipse cuidam a talibus salvando, atque a sua perfidia refrenando, de Naioth, quæ est in Rama, hoc est de pulcherrima supernæ sedis altitudine, protestetur, et dicat: *Saule, Saule, quid me persequeris* (*Act.* IX)?

Et factus est etiam super eum Spiritus Domini, etc. Cognovit quidem persecutor Ecclesiæ Judæus, quia Spiritu sancto inspirati, locuti sunt sancti Dei homines; sed eorum ipse dicta ore promere sciens, recte autem sentire nesciens, contra eum a quo vel de quo dicta sunt, furiosus ingredi non timuit. Prophetabat autem insanus, imo usque hodie prophetat, id est, veracia prophetarum verba non intelligens canit, legit, diligit, et eousque talis vaticinii protrahit officium, donec ad narranda ipsius pulchritudinis supernæ, quam in cœlis speramus, dans sine mente sonum, mysteria celsa perveniat.

Exspoliavit se etiam ipse vestimentis suis, etc. Hæc manifeste furiosi sunt et amentis, exspoliare se hominem, vexatumque cadere, ac tota die et nocte nudum in terra jacere. Nec tamen divinæ potentiæ non subest etiam per talium iram mysticum quid propter eos qui audiant et discernant dicere. Qui enim per Balaam mente sibi contrarium, tot et ante mysteria prædixit, per Caipham persecutorem impium salutiferæ suæ passionis dedit arcana prophetari, per subjugale mutum in hominis voce loquens prohibuit, prophetæ insipientiam; ipse per Saul arreptitium, præsente Samuel et cæteris prophetis, quæque voluit mystica pandit, ut sic David innocens salutis aditum capesseret; sic persequentis eum Saulis insania cunctis ubique patesceret; sic denique daretur intelligi, quantum præsentia perfecto-

rum conferat votis humilium, quæ etiam superbum potuit prophetiæ virtute sustollere; sic etiam futurus persecutoris populi natus signaretur informis, qui odiis insequendo Christum exspoliare meruerit ornamento regni singularis, cadere a statu priscæ rectitudinis inter prospera et adversa proficientis Ecclesiæ, cœlesti simul et terrestri gloria nudus, solis desideriis miser adhærere mundanis, et inter hæc prophetiæ, quæ Ecclesiæ fidem firmaret verbo tenus, scripta tenere. Et bene dicitur, quia prophetavit cum cæteris coram Samuel; æque enim adhuc Synagoga infidelis cum Ecclesia legis et prophetarum dicta meditatur et lectitat; sed hæc spirituali intelligentia carens, illa de Domino cuncta intelligenda cognoscens.

Unde exivit proverbium, Num et Saul inter prophetas? In proverbium facti sunt Ecclesiæ Judæi, qui mente sinistra inter fideles sacris lectionibus intentos etiam ipsi fide et sensu vacui Scripturis utantur. In proverbium et illi qui in die novissima dicent: *Domine, Domine, nonne in nomine tuo prophetavimus?* etc. (*Matth.* VII). Sed et cum videris indoctos quosque in Ecclesia docendi sibi cathedram præsumere, et sub persona fidelis magistri perversos non mandata Dei, sed suas traditiones servandas, sua dogmata sectanda auditoribus imponere deceptis, dicito: Num et Saul inter prophetas?

CAPUT VII.

Jonathan et David innovant fœdus, et disponente Saul interficere David, Jonathan illi ut aufugiat sagittæ jactu significat.

(I Reg. XX.) *Fugit autem David de Naioth*, etc., usque ad id quod dicit, *Sed et Jonathan ingressus est civitatem*. In hac lectione Dominus persecutionem passus a Judæis, amplius collectam ex eis Ecclesiam sua gratia confirmat; significans quid de eisdem Judæis, quid de gentibus ad fidem vocandis oporteat fieri. Sed et eidem reprobi Judæorum Scripturarum epulis sine Christi fide celebratis, ipsum pariter cum eximiis membris ejus, id est apostolis, perdere disponunt; atque a se fugatum, ad salvandas gentes properare compellunt. Diximus autem, Naioth quæ erat in Rama, id est, pulchritudinem quæ erat in excelso, regni cœlestis gaudia, quæ Dominus corporaliter ascendendo nobis promittere et aperire dignatus est, typice designare. Diximus Scripturæ sanctæ verba, quibus idem regnum præsagitum est, indicare. Sed in hac utraque pulchritudine excelsa Dominus fidelibus suis et manet semper et apparet; ab infidelibus vero ac superbis sese avertit et aufert, quia neque audientes a doctore, quod regnet in cœlis, credunt; neque ipsi legentes in propheta, quia *ascendens in altum captivam duxit captivitatem, dedit dona hominibus* (*Psalm.* LXVII, *Ephes.* IV). *Et, Dixit Dominus Domino meo, Sede a dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum* (*Psalm.* CIX); vel cætera hujusmodi de illo dicta intelligunt. Et hoc est, David ob Saulis insidias fugere. De pulchritudine posita in excelso, Dominum Salvatorem, qui est in dextra Dei, a superbis audientibus ad cœlum ascendisse non credi, cujus sacramentis tota prophetiæ Scriptura redundat, ipsum quærentibus impiis, in Prophetica lectione nullatenus posse reperiri, qui semper manens ubique totus, cum abest iniquis, et recedit, videamus quo veniat et adsit.

Veniensque locutus est coram Jonathan, Quid feci? etc. Expulsus namque non credendo Dominus a reprobis, dulcius amantium se solet corda revisere, eosque incarnationis suæ, ac vitæ innoxiæ, nec non et persecutionis injustæ crebrius admonere, ut lætantes in illo confiteantur memoriæ sanctitatis ejus.

Quinimo vivit Dominus, et vivit anima tua, etc. Uno tantum gradu a morte divisus est, hoc est, ipsius in qua manebat domus pariete, quando (sicut etiam quinquagesimi octavi psalmi titulus continet) misit Saul, et custodivit illum, ut eum interficeret. Sed mox eidem morti per fenestram lapsus ereptus est, atque aufugiens ad integrum salvatus est, ut miserante Domino fieret, quod in eodem titulo præmissum est: in finem ne disperdas David, in tituli inscriptione. Quod pari ordine etiam de Domino Salvatore debet intelligi, quia videlicet uno tantum, quantum ad hominum temeritatem, gradu sit a morte divisus, quando miserunt principes sacerdotum, et custodierunt monumentum ejus, ut ei quasi aditum resurgendi præcluderent, negato resurrectionis aditu, cohærentes ei discipulos a fide detraherent, retractis a fide discipulis cunctam nominis ejus de medio memoriam eraderent. Sed juxta memoratæ inscriptionis testimonium, sicut non titulus, qui a Pilato scriptus est, Hic est rex Judæorum; sic nec regis ejusdem imperium potuit aliquando corrumpi.

Et ait Jonathan ad David, Veni, egrediamur in agrum, etc. Mirus ordo dicendi, quasi ad Deum cœpit, quod tamen ad hominem loquendo complevit; sed hoc pro incomparabiliter ardente affectu juvenum, virtute mutua sibi invicem commendatorum; hoc ad indicium fidei, Deo teste, semper et ubique servandæ; quam grammatici figuram Græce paraprosdociam, id est, inopinatum exitum vocant. Prius igitur in urbe secreti, deinde et in agrum egressi Jonathan et David, fœdus Domini feriunt, ut non Jonathan a David, si quid de eo pater ejus boni cogitet, abscondat; non illum ad patrem, nisi forte ad pietatem conversum, introducat; sed et Jonathan ipse, si vixerit, misericordiam accipiat a David; si vero mortuus sit, misereatur David domus ejus usque in sempiternum. Quia primitiva Ecclesia in exordio sui non parva ex parte judaizans, sed mox in fructiferam Christianæ libertatis latitudinem egrediens, pactum cum Domino perpetuæ dilectionis iniit; placuitque, ut si qui de Judæis persecutoribus Christi bonitatem agnoscere, atque ad eum converti voluissent, mox fidelibus ejus membris, hoc est ipsæ Ecclesiæ eorum fides et conversio panderetur, quatenus ejus consortio plenam possent obtinere salutem, et non porcis margaritas, non ejus sacramenta pro

sananda incredulis, sed potius his quicunque in pace vivere gauderent, pie suscipienda crederentur. Et si quidem apud Judæos integer Ecclesiæ status et vita maneret, non tamen suo merito credentes, sed miseratione et misericordia sui coronarentur Auctoris. Si vero illis spernentibus ad se via vitæ converteret, nihilominus tamen et viritim usque in finem sæculi de illa gente credentibus, et cunctis simul conversis in fine reliquiis, misericordiæ non negaretur introitus.

Dixitque ad eum Jonathan: Cras Kalendæ sunt, etc. Kalendas Scriptura sancta non dispar ia illa mensium initia, quæ annua duodecim habent Romani, sed novilunia, quæ a Græcis Neomenia vocantur, significat; quæ solemniter Hebræi juxta institutionem legis, hostiis, epulis et otio sabbati, id est, requiei celebrabant. Hoc significante Spiritu sancto, quoties Christus Ecclesiam, quoties animam quamque fidelem quasi sol lunam novo suæ gratiæ lumine resperserit, mox spiritualis vitæ hostias Deo solemnius offerendas, mox divinorum eloquiorum dapibus dulcius indulgendum, mox a cunctis exterioris curæ tumultibus felici otio esse feriandum. Unde nunc Jonathan venturus in crastinum Kalendis loquitur ad David.

Descendes ergo festinus, etc. Ut videlicet die qua operari usque ad Kalendas licebat, iret; quo per Kalendas, in quibus cunctos silere dicebat, quietus sederet. Dicit ergo Jonathan ad David, futuras in crastinum Kalendas, et requirendum eum a Saule usque perendie. Dicit ad Christum Ecclesia primitiva, per ipsum jam docta quid dicat ad ipsum; instare tempus quo Soli justitiæ credentes sive credituros ex Judæis, luce veritatis innovet; quæsiturosque illum incredulos, et in ipso novæ lucis exortu, qui fit per auditum verbi, et incremento lucis ejusdem, quod agitur per operationem verbi auditi. Et audientibus enim in Ecclesia, et operantibus mandata Evangelii, concinnabant dolos illi, de quibus loquitur Dominus: *Confundantur et revereantur inimici mei, qui quærunt animam meam* (*Psalm.* XXXIV, XXXVI *et* LXIX). Monebat Jonathan David, ut descenderet festinus, veniretque in locum ubi celandus esset, et hoc in die qua operari liceret; sederetque juxta lapidem Ezel, quod interpretatur abiens, sive pergens. Rogabant majores natu Ecclesiæ primitivæ Dominum, ut per inspirationis suæ gratiam festine descenderet in corda fidelium, locum videlicet sui semper amoris receptorum, de quo canitur in Psalmis, *Et factus est in pace locus ejus* (*Psalm.* LXXV). Ubi celandus esset per fidem ab eis qui Christianæ paci discredendo resisterent, ac solis exterioribus deditì, interna sui Conditoris mysteriis non mererentur intueri. Precabantur quoque devoti, ut veniens mansionem facere dignaretur apud fortes fide, qui prompti essent animo, vel ad virtutem semper alta proficere, vel virtutibus consummatis ad visenda gaudia vitæ cœlestis abire. Hæc autem cupiebant in luce gratiæ præsentibus, tempore videlicet operandi bonum ad omnes, currendique in via lucis, ne quis a tenebris exterioribus comprehendatur improvidus. Hæc et hodie sicut et tunc, et donec hodie cognominatur, sanctorum desideria Dominum Salvatorem facere votis insatiabilibus optant.

Et ego tres sagittas mittam juxta eum, etc. Et ego, inquit Ecclesia Domino, te habitante in cordibus perfectorum, prædicatores sanctæ et individuæ Trinitatis mittam, qui pennis virtutum volatiles, acumine dicendi penetrabiles, arcu sedulæ lectionis exciti, fragiliores quosque adhuc, et quasi terrestres, in vicinia tamen fortium socia dilectione manentes, fidei verbo feriant, quatenus salutifero vulnere charitatis attacti, visibilia quæque graviter ferre, in sola sui Auctoris memoria quiescere, solam ejus visionem pro dulci habere cogantur. Mittam autem eos, non quasi in incertum verbi cursum finituros, sed quasi exercens me ad signum veræ et unicæ salutis, quasi ad solum divinæ voluntatis intuitum, cunctos meæ doctrinæ dirigens ictus ad destinatum persequar, ad bravium supernæ vocationis Dei in Christo Jesu. Mittam quoque et auditores ad obediendum fidei alacres; qui universa spiritualium dicta sive gesta doctorum sollicite perquirentes, ad mei status gloriam pie sequendo referant. Quibus videlicet auditoribus, si proximos eosdem magistros, atque intra eos positos bene vivendo capiant, ostendero, si tu me visitare digneris, solitam de Judæis benedictionem augendam; quia pax tibi est, quiescentibus interim odientium armis. Sin autem ipsis meis humilibus doctores ultra se excussos, et a Judæa persequendo repulsos intimavero, vade et intende ad visitandas omnes gentes; quia hæc est æterni voluntas et providentia Patris, ut, contingente in Israel cæcitate, plenitudo nationum vitæ januas intret. De verbo autem unico Patris, quod locuti fuerimus, ego confitendo, et tu docendo, sit ipse Deus Pater omnipotens solus testis æternus inter me et te; et recte, quia solus arcana Filii novit Pater, et soli quibus revelare dignatus fuerit Pater. De quibus loquitur idem Filius Patri: *Et revelasti ea parvulis* (*Matth.* XI): Qui hunc Deum ante sæcula generatum, in fine sæculorum incarnari, et illos disposuit eadem incarnatione salvari. Non autem hæc loquens Ecclesia, Dominum quæ agere debeat quasi nescium instruit, sicut nec quasi nescium quæ ipsa factura sit docet; sed quæ ab ipso misericorditer facienda per ipsum didicerit. Hæc ut citius faciat, devotis precibus optat; quæ a se recta facienda per ipsum acceperit, hæc sibi gratias agendo confiteri laudabunda non cessat.

Absconditus est ergo David in agro, etc. Absconditus est Christus in Christianis per fidem ne videretur ab eis qui non nisi terrena et temporalia scire, credere et amare didicerunt; et venerunt tempora quibus Ecclesiæ splendor novo Solis justitiæ jam magis ac magis augesceret attactu: seditque populus Judæorum in his qui de terreno potius regno superbiri, quam pro cœlesti humiliari gaudebant, ad libandas epulas lectionum sacrarum.

Vacuusque apparuit locus David, etc. Legentibus incredulis vacuus apparet locus Christi in Scripturis; quia totam licet Testamenti Veteris seriem recensentes, nusquam reperiri merentur eum quem scriba doctus in regno cœlorum in omnibus prope divinis novit reperire pagellis. Denique Saul in typum Judæorum ad comedendum Scripturæ panem residens, Christum, quem odiendo a sua mensa pepulerat, nequit habere præsentem. At Cleophas hunc cum socio non quidem adhuc plene agnitum, sed jam tamen amatum ad mensam vocavit; ideoque confestim in panis fractione cognovit (*Luc.* XXIV). Quod et nos utrumque facimus hodie legentes, cum alii apertas etiam de Christo sententias ad aliud perversi vertere conamur; alii allatis divinorum apicum ferculis, Christum inibi, quamvis non statim cognitum, pie tamen et sobrie quærendo, præsentem habere incipimus, donec ipso paulatim sua pridem clausa mysteria nobis pulsantibus reserante, quasi eum in panis, quem ipse nobis fregerit, oblatione cognoscamus. Nec tamen omnis qui in Scripturis quas legit, Christum intelligere non potest, mox etiam quæstiones vel persecutiones movere contra Christum potest; quia paulatim deficere ad vitia, sicut et ad virtutes proficere solet animus humanus. Potest autem et ita intelligi, epulante Saul vacuum apparuisse locum David: Dominum sua membra, videlicet Ecclesiam, a celebrandis legis carnalibus sacramentis ad spiritualia magis agenda vocasse. Utrique autem sensui concinit quod sequitur:

Cogitabat enim, quod forte evenisset ei, etc. Cogitabant enim Judæi quod non esset Jesus mundus, nec purificatus a peccatis, qui sabbatum violasset, et cætera contra legis vel potius suarum traditionum decreta faceret simul et doceret. Atque ideo merito nil in Scripturis de illo signatum posset inveniri. Cogitabant quod non essent mundi Christi discipuli, quod justitiam fidei operibus ac purificationibus legis anteponere cernebant, ideoque nec magni pendebant eos secum ad sacrificia non venisse, quos ob vivendi discrepantiam toto detestabantur ex animo, vel etiam extra Synagogam fecerant.

Cumque illuxisset dies secunda post Kalendas, etc. Cum in corde fidelium novæ gratiæ jubar augescendo feliciter post silentium audiendi sermonis ad tempus usque veniret operandi quæ docebantur, nihilominus infidelium procacitas vacuas sine Christo et Scripturarum alimonias, et ritus carnalium celebrabat cæca sacrorum, quærebantque perfidi parentes ab electis Christo filiis, de quibus dicitur: *Filii vestri in quo ejiciunt* (*Luc.* XII)? Cur non Christiani ad carnalia legis opera, circumcisionem dico, victimas, et solemnia multimoda vel audienda cum cæteris, vel agenda confluerent? Cur non ipse Jesus, quem de radice Jesse incarnatum, mortuum, ac resurrexisse, Christum Deum crederent, in prophetica lectione posset uspiam reperiri?

Et respondit Jonathan Sauli: Rogavit me obnixe, ut iret in Bethlehem, etc. Mirum quidem videtur juxta litteram, cur hoc modo de David vel Saul cogitare et interrogare, vel Jonathan respondere voluerit, cum manifestissima præcesserit causa regii livoris, qua non frustra David suæ saluti, imo etiam vitæ consulere debuerit: nisi forte putandus est Saul crebro se invadente dæmonio multa fecisse vel dixisse, quæ more energumenorum, nec præmeditari prius, nec post reminisci valuerit: inter quæ hæc quoque in David furentis potius quam audientis animo gesta credi debere. Cui etiam sensui videtur astipulari Scriptura, quæ, absente a mensa Saulis David, non præmissam injuriam retractasse Saulem, sed tantum cogitasse dicit, ne forte esset pollutus, vel nocturno videlicet somno, vel coitu, vel aliquo rei funebris aut sordidantis attactu, quo a mundorum juxta legis edictum arceretur convictu. Astipulari et illud quod in capite totius hujusce lectionis scribitur: *Et factus est spiritus Domini malus in Saul* (*I Reg.* XIX). Verum hæc utcunque se habeant, mysticus sensus in promptu est. Respondit enim columbina simplicitas electorum Christi, principatui Synagogæ persecutrici: Jesus Christus, de quo interrogas, Deus et Dominus meus rogavit me obnixe, ut, missis in hoc ipsum et circumquaque doctoribus, venire facerem eum in cor Novi Testamenti gratia gaudentium, ubi non cruor victimarum, non manna Mosaicum, sed secundum ordinem Melchisedech acto sacerdotio, ipse panis vivus, qui de cœlo descendit, in mysteria celebratur. Unde rectissime talium conventus sacrosancto nomine Bethlehem, id est, domus panis vocatur. Dimitte me, inquit, venire ad tales, baptismatis ejusdem mysterium, simul et catholicæ tuæ pacis credendo consortium. Sed et quod primum atque ultimum docet, verbi quo catechizentur, et perpetuo confirmentur, eis committendum præsidium; quoniam sacrificium solemne est ipsa vita conversorum *in civitate Dei nostri, in monte sancto ejus* (*Ps.* XLVII). Unitas electorum meorum, qui sunt fratres mei et cohæredes facti per gratiam, me crebris precibus, ut eorum semper numerum novo credentium fetu multiplicare digner, obsecrat. Nunc ergo si diligis me ex toto corde, etiam alios per te futuros meos fratres visitando lucrifaciam ob hanc causam. Neque typicam legis mensam cum suis ultra quærere curavit; neque in Scriptura, quam carnaliter legendo non intelligis, eum qui spiritualiter est quærendus invenis.

Iratus autem Saul adversus Jonathan, etc. Irati Synagogæ majores adversus spiritualium cœtum matrem ejus Ecclesiam adulteræ vocabulo notant, quia pro Moyse Christum, pro amico sponsi sponsum, pro servo dominum nobilius regenda susceperit. Nunquid ignoramus, inquiunt, quia diligis Jesum in confusionem tuam, et in confusionem doctrinæ Christianæ? Quæ merito ignominiosa vocatur, quia legis sacra deferens, etiam augustissimam et longe lateque glorificam templi frequentiam ultro deserere, atque in abditis potius suos conventus despecta cogere gaudet. Quandiu enim fides in Je-

sum terris adfuerit, non stabilis eris tu, neque regnum tuum. Itaque jam nunc mitte doctores, et adhuc eos qui Jesum Christum et Deum credunt et confitentur, ad nos potius audiendos, nostra sequenda dogmata, quia Filius mortis est, huic nomini servientium cœtus. Hæc quidem dicebant perfidi; quod tamen longe aliter quam querebantur evenit, quia qui propter regni terrestris amorem peregrinantes in terra cœli cives persequebantur, et terræ regnum simul perdiderunt et cœli: quod utrumque potuissent habere, si unum utriusque Dominum non impie persequendo repellere, sed pie sequendo suscipere mallent.

Respondens autem Jonathan Sauli patri suo, ait, etc. Respondens infidelibus cœtus fidelium Christi, ait: Quare moritur Christiana religio? Cur ipse Christus a vobis rapido dente laceratur, quem præses ipse, qui morti dedit, prius innocentem confessus est et justum? quem latro, qui pariter et mortis sententiam accepit, nihil mali fecisse testatus est? Verum persistentibus in fidei defensione cohæredibus Christi, concurrerunt ad arma perfidi, quibus eos debellarent; et quia ad Christum post resurrectionis gloriam pertingere, quia secundo in eum manus mittere nequiverant, ipsius pro eo membra percuterent.

Surrexit ergo Jonathan a mensa in ira furoris, etc. Mota persecutione propter verbum, retrahebant se paulatim apostoli, ac primi Ecclesiæ magistri, etiam ab ipsa judaizandi consuetudine, quam ob devitandum persequentium scandalum aliquandiu tenuerant, sicut et in Epistola ad Galatas, et apostolorum plenius Acta testantur. Et quibus in audiendo carnaliter sonantia legis verba interesse non abnuerant (quod est, ut supra exposuimus, novilunii intellectualis initium) eis in observando hæc carnaliter nequaquam annuere vel abesse volebant. Erat enim tristitia illis magna, et continuus dolor super Christo cordi eorum, eo quod docentes eos non audissent fratres et contribules sui, ut crederent in eum; qui cum esset super omnia Deus benedictus in sæcula, ex eis secundum carnem inter omnia nasci, et ut nos a maledicto legis eriperet, fieri dignatus est maledictum pro bonis.

Cumque illuxisset mane, venit Jonathan in agrum, etc. Cum post doctrinam operationemque gloriosam etiam virtutum exhibitio quasi tertia dies Kalendarum in Ecclesia cœpisset oriri, venit spiritualium concors societas doctorum, relicta litteralis observantiæ mensa, in fructiferam gratiæ libertatem, juxta dispositionem Domini Salvatoris; secutus est et auditorum chorus humilium, cui ipsa præcipiens ait: Vide ut crescas bonorum passibus actuum, et cunctos quos ego prope vel procul dispergo verbi ministros, in mea catholica pace conservandos intelligas, nec de cujusquam quasi duro ad præsens eventu turberis, quamvis mors immatura præripiat, quamvis Indus ater, quamvis Scytha immanis barbarusque rapiens ab invicem dirimat, omnes mei status integritas uno corde et anima conjungit, uno eodemque in cœlis

A vitæ præmio donavit. Vel certe ita dicentem colligere puerum, et afferre Jonathæ sagittas quas jecit, cognoscere discipulos bonos cuncta diligentius suorum dicta simul et facta magistrorum, atque hæc ad confirmationem universalis Ecclesiæ pie et sobrie retractanda referri. Cumque auditores seduli dicendo pariter et operando verbo instituissent, misit ipsa columbina unitas sanctorum, quæ consuete vocatur Ecclesia, et alios doctores, qui ultra primos auditores progressi, etiam exteris, id est, gentium civitatibus verbum committerent. Venit itaque humilitas discentium, et ad intuenda gesta vel prædicamenta eorum quos misera Ecclesia, quia et ab ipsa missione repente fide ferventis Ecclesiæ nova vox insonuit, quam prævidere minorum nescivit humilitas; ostenB dens eos qui instar sagittarum verbi acumine corda salubriter vulnerarent, porro in gentibus esse destinandos; quarum prima et eximia sagitta Cornelii centurionis præcordia petens, excussa sanie lethifera, recipiendam melius novam vulneravit ad vitam. Clamavitque Ecclesia suis auditoribus supernæ adhuc dispositionis ignaris; quod est post tergum pueri, ne quis tardaret crescentis gratiæ tempore iter peragere virtutis.

Collegit autem puer Jonathæ sagittas, etc. Didicit humilis piorum discipulatus suorum ex ordine gesta, didicit et dicta præceptorum, atque ad Ecclesiæ cunctam retulit laudem; sive, juxta quod supra exposuimus, vidit vel vita adhuc vegetos, vel jam morte
C præreptos Christi discipulos ab Hierosolymis, unde verbum Domini exivit, longe lateque dispersos, et cunctos in una cœlesti Jerusalem recolligendos agnovit; nec tamen divinæ voluntatis arcanum, quod pœnitentia gentibus ad salutem danda esset, scire potuit. Tantummodo enim majores quique in Domino, qualibus dicitur: *Vos autem dixi amicos, quia omnia quæcunque audivi a Patre meo, nota feci vobis* (*Joan.* XV), et ipse manu fortis, ac desideratus cunctis gentibus, rem novere secretam.

Dedit igitur Jonathan arma sua puero, etc. Dedit exempla doctorum, dedit suæ bonæ conversationis imitanda moderamina suis Ecclesia discipulis, et dixit eis: Ite proficientes de virtute in virtutem, conferte hæc legis et prophetarum testimoniis, et
D videte, quia non alia Christo docente gerimus, quam quæ Moyses et prophetæ sunt futura locuti.

Cumque abiisset puer, surrexit David de loco, etc. Cum abiissent discipuli obtemperantes imperio majorum, ad comparanda veterum scriptis suorum gesta temporum, apparuit gratia Christi copiosior de virtutibus sanctorum emicans, eorum nimirum qui ad accipienda dona ferventissimæ charitatis quæ per sanctum Spiritum dantur, humili semper subjectione sui noverunt cordis pandere sinus. Hæc est enim splendidissima illa proficientis Ecclesiæ varietas, quam quadragesimus quartus Psalmus canit, ut alii miraculis coruscando Christi in se præsentiam manifestent; alii adhuc litteris sacris intenti, qualiter invicem vetera et nova concordent inspiciant;

alii alia atque alia unius ejusdemque fidei obsequium gerant; in aliis denique geratur quod verba sequentia signant, ut cadens quodammodo, id est repentinus adveniens in terrena quondam præcordia divini respectus amoris, ad adorandam hæc ardentius sanctæ Trinitatis gloriam sedula compunctione provocarit; quod ipse manu fortis et desiderabilis noster agere dicitur, cum sanctos suos, ut agant, intus accendit; juxta quod et de Spiritu sancto dicitur: *Spiritus autem adjuvat infirmitatem nostram (nam quid oremus sicut oportet nescimus), sed et ipse postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus* (*Rom.* VIII); id est, facit; quæ figura locutionis Scripturis sanctis usitatissima, Græce a grammaticis metonymia, id est, transnominatio dicitur, dum per efficientem id quod efficitur constat intelligendum. Sicut et illud legislatoris: *Tentat vos Dominus Deus vester, ut sciat si diligitis eum an non* (*Deut.* XIII); id est, ut sciri faciat. *Et osculantes*, inquit, *se alterutrum fleverunt.* Nec frustra; quia quanto mutua dilectio, quam virtus altrinseca nutrierat, juvenes sanctissimos dulcius ad complexus et oscula concitavit, tanto divortium perenne, quod jamjamque sibi imminere cernebant, acrius ad lacrymas et lamenta provocavit. Sed et in typica parte dicendum, quia Dominus noster credentibus sibi de Judæis sacrosancta sui munera contulerit oris; pro non credentibus vero, et se persequendo ejicientibus, flere non recusaverit, dicens: Quia si cognovisses et tu. Osculari etenim se alterutrum David et Jonathan est, et Dominum Ecclesiæ salutaria sui verbi dona conferre, et Domino Ecclesiam devota verbi ejusdem vel confessione vel doctrina respondere. Flere pariter eosdem est, et Dominum in carne nostra, vel pro excitandis ad vitam electis, vel pro manentibus in morte æterna reprobis, pietatis lacrymas fundere; quorum in Lazari resuscitatione unum, aliud in viso et defleto Jerosolymorum excidio probatum est; et sanctos ejus etiam nunc ipso inspirante lugere multos ex his qui peccare, nec ad salutem per pœnitentiam curavere reverti. Neque enim potuerunt credentes sine dolore et luctu videre Dominum Christum, relictis in incredulitate suis contribulibus, ad salvationem gentium converti. Fleverunt, inquit, pariter, David autem amplius; quia quidquid Ecclesia pro suo vel cremento quo gaudeat, vel detrimento quo contristatur, laborat, parum est omnino ad comparationem eorum quæ pro ea Deus in carne facere potuit.

Dixit ergo Jonathan ad David: Vade in pace, etc. Surrexit autem Dominus de medio Synagogæ non credentis, dicens: *Jerusalem, Jerusalem, quæ occidis prophetas, et lapidas eos qui ad te missi sunt, quoties volui congregare filios tuos, quemadmodum gallina congregat pullos suos sub alas, et noluisti? Ecce relinquetur vobis domus vestra deserta* (*Matth.* XXIII); et abiit ad Ecclesiam sibi de gentibus requirendam. Sed et perfectiores quique ad doctores in Ecclesia primitiva reversi sunt a consideratu præfatæ immutationis dexteræ Excelsi ad perficienda novæ descen-

A dentis a Deo de cœlo cœpta culmina civitatis. Quod si civitas, ut supra visum est, lectionis propheticæ munitio placet intelligi, unde dictum est: *Et habemus firmiorem propheticum sermonem, cui benefacitis attendentes quasi lucernæ lucenti in caliginoso loco, donec dies elucescat, et lucifer oriatur in cordibus vestris* (*II Petr.* I); et hanc afflictos mœrentesque ingredi non parum placet, quatenus in ejus tutela secretus quisque vel dulcius lacrymis vacet, vel doctius lacrymas tergat.

CAPUT VIII.

Achimelech sacerdos, David et sociis ejus sanctificatum panem et gladium Goliath dat, Doech Idumæo de abditis speculante insidias.

(I *Reg.* XXI.) *Venit autem David in Nobe ad Achi-*

B *melech*, etc., usque ad id quod scriptum est: *Non est huic alter similis, da mihi eum.* Principaliter quidem in hac lectione David ostendit Dominum Salvatorem de sua stirpe regem pariter et sacerdotem esse nasciturum, dum panem sanctificatum, solisque comestilem sacerdotibus, sibi suisque manducandum accipit, regali jure devicturus, gladio cæteris dissimili se fortiter armat. Sed non aliquid vetat, etiam per panem, verbi pabulum, per gladium vero eos qui verbo veritatis improbos feriant, intelligi. Ideoque in hac lectione Dominum præcepisse apostolis ut continentibus se a vitiorum sorde gentibus Evangelium crederent; et eos qui fuerant arma fortis iniqui facerent arma justitiæ, manu forti et desiderabili non tantum ad consentiendum veris, sed etiam re-

C sistendum falsis dogmatibus apta. Neque indecenter bifario fulget argumento; cujus ipse Dominus in Evangeliis mentionem facere dignatus est. Venit ergo David, insidias Saulis fugiens, in Nobe civitatem, quæ vertitur in latratum, ad Achimelech sacerdotem, qui interpretatur frater meus. Rex venit, insidias Judæorum declinat Salvator in conventum doctorum fidelium, qui, diuturnis noctibus vigiliis intenti, magnos quosdam pro Domino, ut ita dixerim, latratus prædicationis dare, ac domum fidei sagaciter, ob memoriam internæ refectionis, ab improborum consuerunt incursu defendere; qui et ipsi recto vocabulo Achimelech sacerdotis indicantur, quia videlicet novi in Christo sacerdotii sunt ministri, qui

D audire merentur: *Et ego dispono vobis, sicut disposuit mihi Pater meus regnum, ut edatis et bibatis super mensam meam in regno meo, et sedeatis super thronos, judicantes duodecim tribus Israel* (*Luc.* XXII). Quos alibi Dominus, quia, declinatis persecutoribus, quærere voluerit, Patri supplicans ostendit, dicens: *Tu autem, Domine, ne elongaveris auxilium tuum a me, ad defensionem meam conspice. Erue a framea, Deus, animam meam, et de manu canis unicam meam. Libera me de ore leonis, et a cornibus unicornium humilitatem meam. Narrabo nomen tuum fratribus meis, in medio Ecclesiæ laudabo te* (*Psalm.* XXI).

Et obstupuit Achimelech, etc. Obstupuerunt antiqui electi, obstupescunt et moderni, quoties mente simplici excipiunt dominicæ visitationis adventum.

non solum majestate visionis ejus attoniti, sed et raritate eorum turbati, qui tantæ pietatis gratiam sequi concupiscant. Sic enim dictum est : *Quare tu solus, et nullus tecum?* Quomodo alibi dicit : *Periit fuga a me, et non est qui requirat animam meam* (*Psal.* CXLI). Cum certum sit, tempore passionis multos sanctorum, quamvis ad comparationem turbæ persecutricis paucissimos, diligendo quæsisse animam Christi. Sed sicut ubi non erat in eis de quibus præmissum est : *Absconderunt laqueos mihi, qui quærunt animam Christi* (*Psal.* XXXIV), sic et hic non erat de eis qui expulerunt Christum ullus qui sequeretur fidem Christi. Et alibi cum diceret : *Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt, non est qui faciat bonum, non est usque ad unum* (*Psal.* XIII). Ut non omnes prorsus homines, sed omnes de quibus loquendum susceperat, se significasse monstraret, subjunxit infra, et ait : *Qui devorant plebem meam sicut escam panis : Dominum non invocaverunt, illic trepidaverunt timore, ubi non erat timor, et quoniam Deus in generatione justa est.* Et in Evangelio Dominus : *Nisi granum frumenti*, inquit, *cadens in terram, mortuum fuerit, ipsum solum manet; si autem mortuum fuerit, multum fructum affert* (*Joan.* XII). Cum constet eidem grano etiam ante mortificationem passionis suæ multos obsequiis adhæsisse fideles. Sed ipsum solum dicitur sine societate illorum qui prius increduli per eamdem passionem erant ad fidem vocandi. *Quare ergo*, inquit, *tu solus, et nullus tecum?* Quare tu solus, id est, cum membris tuis fidelibus, et nullus extra præfinitum a Patre numerum potuit de tanta multitudine salvari? Quod obstupescendo potius dictum est, quam ut contra superbum consilium ratiocinando loquantur electi.

Et ait David ad Achimelech sacerdotem : Rex præcepit mihi sermonem, etc. Ait Dominus ad apostolos, regni utique perennis simul et sacerdotii hæredes : Præcepit mihi quantum valuit populus persecutorum et incredulus, ne eum docendo ad fidem vocarem. Et dixit quodammodo in auribus meis : *Nemo sciat causam* invidiæ et insidiarum *propter quam*, me relicto, ad gentes saluti dandas *missus es, et cujusmodi te præceptis* odio iniquo redundantibus a finibus meis eliminare *sategerim*. Cui simile est illud Psalmistæ : *Disputaverunt, ut absconderent laqueos : dixerunt, Quis videbit eos* (*Psal.* LXIII)? Cum ille videret, qui etiam hæc disputantium *renes et corda scrutatus est Deus* (*Jer.* XVII). Nam et credituros, inquit, obedituros que mihi populos nationum discrevi variis in partibus orbis; quibus, obsecro, si quid habetis ad manum perfecti operis, in exemplum conversionis adhibete, vel alimenta sacræ legis, quæ quinque Mosaicis præfulget scripta libris, aut quidquid ex vobis ipsis superinvenire poteritis, ad salutem eorum offerre curate. Jactant quidam vel impunitatem mendacii sui, vel Scripturæ vituperationem aucupantes, quod David mentiendo A suam suorumque non dubitarit quærere salutem. Quibus respondendum est, et David ipsum alibi, et multos sæpe sanctorum peccando Deum offendisse, imo non justificari in conspectu ejus omnem viventem, dicente tanto apostolo, qui præ amore eximio in Conditoris et Domini sui pectore recumbere meruerit : *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est* (*I Joan.* I). Non autem Scripturæ sanctæ nobis ob hoc eloquia ministrata, ut per exempla bonorum peccare disceremus; sed ideo bonorum etiam peccata Scripturis sanctis indita, ut eis delinquentibus de nostra justitia non præsumere, eis pœnitentibus doceremur de nostri reatus venia per pœnitentiam acquirenda confidere. Hoc tamen loco B facile reor posse defendi beatum David non mendacium dixisse, sed, necessitate instante, cautioribus veritatem occultasse sermonibus. Denique non ait amicum sibi regem, non se regis fugisse negavit insidias; sed Rex, inquit, præcepit mihi sermonem, et dixit : Nemo sciat rem, propter quam a me emissus es. Cui dicto talis sine mendacii fuco potest sensus non inconvenienter aptari : Idcirco solus et cæterorum comitatu desertus advenio, quia tale mihi rex præceptum citius fugiendi dedit, quod nullus inimicorum, ne me hic fuisse prodat, scire debeat. Sed si qui de mendacio, an justi viri constantia ejus aliquando debeat quasi necessarium flagitare præsidium, scire velit, legat sancti Augustini C librum de mendacii Generibus octo, mirifica salubrique discretione moderatum; sed et collationes Patrum, ubi Joseph non ignobilis inter Patres, de nil definiendo eximie disputans, etiam hujus quæstiunculæ partem plenissime assumpsit. Proposui solum, ut hoc tantum in præsentiarum breviter dicere sufficiat. Cum absque ulla dubietate præferenda sit semper mendacio veritas, aliquando tamen, propter rerum circumstantiam, hoc utiliter ad tempus usurpandum, et illa contra sit occulenda salubriter. Denique Raab meretrix, nonne ex operibus justificata est, suscipiens nuntios, et alia via ejiciens? quod absque mendacii ad tempus assumpto adminiculo justificationis meritum implere non potuit. At Doech Idumeus, cujus præsens lectio explorationem, D sequens proditionem continet, ob manifestam veri cognitionem in typum Judæ Iscariotis destrui in finem, evelli, emigrari et eradicari meruit de terra viventium.

Et respondens sacerdos David, ait ei, etc. Quia laos Græce populus dicitur, panes laicos populares significat, id est, non oblatione sacratos, sed viles, et communem præparatos ad usum. Respondens igitur Christo sacer ordo ducum spiritualium : Non, inquit, habeo quidquam sapientiæ sæcularis in opera justitiæ, sed tantum verbum Evangelii, quod mundis committam auditoribus. Sed neque hoc gentibus credendum æstimo, nisi forte a diversis errorum illecebris ad unius Ecclesiæ virginis castitatem pie-

tatemque conversis. *Non est enim bonum sumere panem filiorum et mittere canibus* (*Matth.* v; *Marc.* vii).

Et respondit David sacerdoti, et dixit ei: Equidem si de mulieribus agitur, etc. Respondit mittendis ad docendas gentes apostolis: *Quæ Deus purificavit, vos commune ne dixeritis* (*Act.* x). Continuit enim se Ecclesia meo præsente auxilio ab idololatria cæterisque flagitiis, ex eo tempore quo egressa per confessionem a priscæ latebra cæcitatis, usque dum ad lucem cognoscendæ sanctæ, quæ Deus est, Trinitatis accessit; et fuerunt corda humilium sancta per abrenuntiationem Satanæ. Porro conversatio hæc, qua vivitur inter gentes, polluta est, necdum his qui catechizantur, regenerationis fonte et gratia Spiritus ablutis, sanctificatis et justificatis; sed et ipsa præsentis luce reconciliationis sanctificabitur in eis qui baptisma devoto corde suscipiunt. Notandum sane juxta litteram, quam cauta solertia vel sacerdos David interrogaret, vel ipse sacerdoti de sua suorumque puritate responderit. Non enim solum, ut panem sanctum accipere possint pueri, si mundi sint a muliere, perquirit; sed ab omni pollutione, quæ mortalibus accidere solet, si sint mundi, scrutatur, specialiter de muliebris contagio copulæ, quasi cæteris majora perquirens. Revera enim maximum est hoc eorum duntaxat quæ non quidem per culpam reos faciant, sed tamen per immunditiæ cujuslibet, verbi gratia, morticini, vel reptilis attactum, a sanctorum tactu deterrent. Sed et David non sine discretione se suosque discutiens, ab uxoris quidem complexu continuisse asserit, tempus ejusdem continentiæ sollicitus exponit. Vasa puerorum sancta omnia, id est, arma, vestimenta, et ipsa quæ ob mittendum forte viaticum gestabant vascula, munda a totius sordis attaminatione testatur. Et quia non sine maxima discretione, quæ divinis erant sacrata ministeriis, in communem transferenda noverat usum, ne dispensatorem horum sacerdotem quidquam sui status celaret, viam tantum qua venerant dicit esse pollutam, jacente videlicet in ea re qualibet funebri, vel per seipsam immundam. Sed et ipsa, inquit, hodie sanctificabitur in vasis; id est, non tamen crediderim commaculari nos potuisse per hoc quod iter ipsum cui quid immundum inesse incederemus, qui nostra solliciti omnia et vasa et corpora ab ejusdem coinquinationis servavimus attactu.

Dedit ergo ei sacerdos sanctificatum panem. Quia mundos qui acciperent audivit, sanctificatum eis dare consensit; quod nullatenus facere auderet, si non eos per omnia mundos agnovisset. Si autem tam solerter munditia quærebatur ejus qui sanctificatum Moysi manibus panem typicum gustaret, quantam necesse est munditiæ curam gerat, qui in sanctas ac venerabiles Christi manus acceptum panem, in sacramentum corporis ejus consecratum, in memoriam mortis ejus mortalibus creditum, ad vitæ perennis est auxilia sumpturus? Nempe illud apostoli necesse est semper animo retineat: *Quia quicunque manducaverit panem, vel biberit calicem Domini indigne, reus erit corporis et sanguinis Domini. Probet autem seipsum homo, et sic de pane illo edat, et de calice bibat* (*I Cor.* xi). Dedit ergo ei sacerdos sanctificatum panem.

Neque enim erat ibi panis, nisi, etc. Dabant apostoli his qui credebant, et baptizabantur ex gentibus, verbum legis et prophetarum, Evangelii gratia sanctificatum. Neque enim erat in apostolis apostolorumque discipulis scientia litteralis, nisi tantum libri prophetici, qui antiquo illo populo palam ad legendum propositi, nuper fuerant per Incarnationem Domini, ne ultra dicere servarentur, adimpleti; ut scriberentur libri Novi Testamenti, ad reficiendas sacerdotales animas, id est, sacerdotis æterni membris adunatas, sancti Spiritus igne calefacti. Et notandum, quod ait panes petisse David, non autem quinque vel duodecim (tot enim fuere panes propositionis) sed singulari numero panem sanctificatum accepisse perhibetur; quomodo et supra quinque lapides in peram misisse, sed uno Goliath stravisse memoratur. Quinque sunt libri, quibus doctrinæ legalis elementa continentur. Sed, sicut apostolus ait, *Omnis lex in uno sermone impletur: Diliges proximum tuum sicut teipsum* (*Matth.* xxii; *Marc.* xii). Quamvis etiam recte potest intelligi, panem sanctificatum singulariter quidem dictum, vel propter unitatem fidei et dilectionis; pluraliter vero intelligendum propter vel opera virtutum multifaria, vel divinarum Scripturarum, quibus ad virtutes instruimur, multiplicem copiam; quomodo quod singulariter in Psalmis scriptum est: *Immisit in eos muscam caninam, et comedit eos; ranam, et exterminavit eos* (*Psal.* lxxvii), nulli dubium quin pluraliter accipiendum sit, præsertim cum Dominus in Evangeliis hujus exemplo lectionis misericordiam sacrificio præferendam affirmans, plurali numero panes ei datos asseveret (*Matth.* ix). *Non legistis*, inquit, *quid fecerit David, quando esuriit, et qui cum eo erant, quomodo intravit in domum Dei, et panes propositionis comedit, quos non licebat ei edere, neque his qui cum eo erant, nisi solis sacerdotibus* (*Luc.* vi)? Ubi secundum interpretationem, qua Dominum Salvatorem nostrum in lectione hac sacerdotem pariter et regem diximus figuraliter ostensum, oportet præsignatum intelligi, sacerdotales cibos, adveniente Domino, non ultra tribui Levi, vel uni populo filiorum Israel, sed omnibus ad fidem vocandis gentibus esse partiendos. Omnibus enim quicunque esurire justitiam, quicunque ad veri David comitatum pertinere voluerint, dictum est: *Vos autem genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis* (*I Petr.* ii). Et quia de mysterio pro viribus diximus, refert etiam ad litteræ sensum planius dilucidandum, Josephi dicta (*Antiq.* iii, 13) parumper de panibus propositionis quæ posuit intueri, quæ in beati quoque Lucæ expositione, ubi ad hujus loc commemorationem ventum est, nostro ad utilitatem

legentium putavimus inserenda tractatui. Stante A enim adhuc suis temporibus religione et statu Jerosolymorum ac templi, facillime poterat ea quæ avita successione gerebantur a sacerdotibus, utpote et ipse sacerdos, nosse ac manifestare legentibus. Dicit ergo « eos ex simila absque fermento assariorum viginti et quatuor fieri solitos. » Et adjungit : « Coquuntur enim duo, et duo divisi ante Sabbatum, et Sabbato mane oblati super sacram mensam ponuntur, sibi ad alterutrum conversi, duabus pateris aureis superpositis thure plenis, qui permanent usque ad aliud Sabbatum, et tunc pro illis alii deportantur. Illi vero sacerdotibus exhibentur, et thure incenso in igne sacro, in quo omnia holocausta fiunt, aliud thus super alios panes adjicitur. »

Erat autem ibi vir de servis Saul...... et nomen ejus B *Doech*, etc. Erant inter prædicantes apostolos falsi fratres, princeps est Judas; intus quidem in Ecclesia constituti per mysterium fidei, sed moti a firmitate suæ stabilitatis, sanguinei ad prodendam pacem fraternitatis (Doech namque Idumæus, motus sanguineus dicitur), potentissimi persecutorum Judaicorum, quia proxime recepit. Nec prætereundum arbitror quod Doech iste apud Septuaginta interpretes, non quilibet pastor, sed mulio, gregis videlicet sterilis et infructuosi pastor exstitisse perhibetur. Mulum namque scimus, quia ex equa et asino promiscuum genus ducit, sicut e contra ex equo et asina burdo, voluptatem solere coeundi sine fructu appetere generandi. Cui similia sunt opera infructuosa C tenebrarum, de immundo quodam quasi semine luxuriosæ vel dolosæ cogitationis edita. Utrumque enim animal æque luxuriosum. Unde dicitur de quibusdam : *Quorum carnes sunt ut carnes asinorum, et sicut fluxus equorum fluxus eorum* (*Ezech.* XXIII). Sed asininum genus insuper acutiore sensu dolis est insidiisque semper intentum. Quibus nimirum operibus nequissimis in majus accumulandis, cum quilibet motus ipse a justitia, justis autem fraudes nectere promptus, impia sedulitate præficitur, quasi pascendo Doech Idumæus mulorum gregi anteferlur.

Dixit autem David ad Achimelech : Si habes hic ad manum hastam aut gladium, etc. Hortatur apostolos Salvator, ut auditores suos non solum ad discendum, sed etiam ad docendum vitæ verbum, in quibus ipse D mundum vincere possit, instituant, quia virtutes angelicas, per quas est ordinata lex in manu Mediatoris, quæque vigiles semper pro Ecclesia contra aerias potestates decertarent, Evangelii præcones per orbem mittere distulerit. Sermo enim, inquit, regis urgebat, id est, humanæ pravitatis, quæ sibi, neglecto Deo, regnare malebat, immensitas cogebat ut non angelos, quorum gloriam spiritualem, ob consuetudinem vitæ carnalis, videre nequiverant, mortales ad instruendos eos, sed mortales æque similes eis homines destinarem, qui annuntiarent eis a vanitate converti ad Deum vivum; qui, si nunquam peccassent, domestica nunc angelicæ lucis societate gauderent.

Et dixit sacerdos : Ecce gladius Goliath Philisthæi, etc. Dixerunt apostoli Christo, doctores adversus mundi regnum quærenti : Ecce homines pravis diu dogmatibus pro diabolo certare soliti, quem superasti in humilitate crucis, sunt involucris primæ prævaricationis irretiti, longe post indumenta vel ornamenta sacerdotalia, id est, opera divinis conspectibus digna; si istos vis eisdem involucris absolvere, atque usque ad prædicandæ veritatis gradum promovere, tuæ hoc virtutis, non nostræ vel pietatis esse nos latet. Neque enim est in terris quisquam mortalium, qui non hujus regni mox natus fuerit addictus servitio, quia non alios vitiata radix semel, quam vitiose valuit proferre sobolis ramos. Et ait Dominus : Non est qui melius sciat dogmata vanitatis expugnare, quam qui his aliquando imbuti, hæc contra Ecclesiam defendere consueverant : ex horum mihi numero, quos diaboli manibus excussisse jam novi, docendo et baptizando etiam doctores præsulesque Ecclesiæ futuros. Apte meminit hujus electionis et titulus Psalmi XXXIII, qui ita se habet : Psalmus David, cum mutavit vultum suum coram Abimelech, et dimisit eum, et abiit. Mutavit enim vultum, causam sui itineris dicendo quæ non erat, et celando quæ erat. Quod ita potest de Domino interpretari, quia mutaverit vultum suum coram apostolis, vel post resurrectionis gloriam immortalis apparendo, mortalem se ante passionis agonem videre solitis; vel imperando, *ut euntes docerent et baptizarent omnes gentes* (*Matth.* XXVIII), quibus paulo ante præceperat ut soli Judææ prædicantes, a viis gentium intrandis Samaritanorumque civitatibus abstinerent; dimiserit autem eos profecturos, et prædicaturos ubique, *ipso cooperante, et sermonem confirmante sequentibus signis* (*Marc.* X), et abierit idem ipse per ascensionis suæ triumphum, rediturus in cœlum. Sed et in Psalmo eodem loquens ipse Dominus, in prima parte se Patrem semper benedicere testatur; admonens suos mansuetos, videlicet apostolos, ut secum in ejus laude prædicanda perseverent, qui se de tribulatione passionis et mortis eruerit. In secunda ad conversionem fidelium, quæ sint bene meritorum præmia declarat, maxime provocans ad epulas suavissimi panis illius quem, cum suis in regno Patris edendum, in præsenti lectione sanctificatum percipit. In tertia suos pueros quasi filios admonet, a quibus se, ad hunc panem accessuri, debeant abstinere contagiis. In quarta justos dicit ex omnibus tribulationibus eruendos, et impios debitas pœnas esse passuros. Hæc per excessum breviter dicta sunt, ut quam sibi pulcherrime Scriptura semper et ubique congruat, lector quisque dignoscat. Quod si quis objicere voluerit, sacerdotem, ad quem venit David, Achimelech, non Abimelech fuisse vocatum, respondemus eum fuisse binominum non nostra opinione, sed inscriptione Psalmi alterius affirmantis, ubi scriptum est : *Quia venit Doech Idumæus, et nuntiavit Saul, et dixit ei : Ecce David in domo Abimelech* (*Psal.* LI). Quo et ipso nomine sanctorum glo-

A ria non indecenter ostenditur. Interpretatur enim Patris mei regnum. Et ipsi sunt de quibus Dominus regni parabolam dixit : *Homo quidam nobilis abiit in regionem longinquam accipere sibi regnum, et reverti* (*Luc.* XIX). Id est, homo Christus de sinu Patris exiens, abiit ad homines, qui longe a sua gratia peccando recesserant, facere eos dignos in quibus ipse regnet, et reverti cum eis ad gaudia perpetuæ quietis. Et de quibus apostolus cum resurrectionis gloriam prædicans dixisset : *Primitiæ Christus, deinde hi qui sunt Christi, qui in adventum ejus crediderunt, deinde finis*; adjunxit, et ait : *Cum tradiderit regnum Deo et Patri* (*I Cor.* XV), id est, cum sanctos quos redemit ad Patris visionem glorificandos perduxerit.

B

CAPUT IX.

Veniens David ad Achis, et cognitus qui esset, furiosum se simulando evadit; fugiensque in speluncam Odollam, convenientes ad se viros quadringentos suscepit, et profectus inde regi Moab suos commendat parentes.

Surrexit itaque David, et fugit in die illa a facie Saul, etc., usque ad id quod scriptum est : *Profectus David venit in saltum Hareth.* In hac lectione Dominus persequentibus se et invidentibus, despicientibusque ea quæ cœpit facere et docere primatibus Judæorum, abiit inde, et venit in corda humilium; collectisque ad se non paucis credentium turbis, factus est eorum princeps. Nec mora etiam gentibus salvandis adfuit, mansionem faciens apud eos, Deo Patri simul et Ecclesiæ matri omnium nostrum rediturus C quandoque, juxta vaticinia prophetarum, etiam reliquias Israel in fine mundi salvandas (*Isa.* X). Crebris enim Scripturæ sanctæ paginis (*Ose.* I, *Rom.* IX), crebris sanctorum actibus una eademque nostri Salvatoris incarnati dispensatio, figura variante, repetitur; et recte, quia quod semper desiderabatur et spectabatur a sanctis, decebat ut semper ab eisdem prophetaretur, signareturque futurum. Fugiens ergo David a facie Saul, venit ad Achis regem Geth. Fugiens Dominus a contemptoribus sui sermonis, ne intelligatur ab indignis, venit docendo ad alios, si forte vel ipsi audiant, et si forte quiescant. Neque ab hoc agendo cessat, donec eos qui se humiliter recipere velint, inveniat. Achis frater meus, aut frater mi : Geth interpretatur torcular. Et quia D Christus homo, quia ex populo Judaico incarnari dignatus est, eumdem populum fratrem habuit, quem persecutorem sustinuit. Unde loquitur in Psalmo : *Extraneus factus sum fratribus meis, et hospes filiis matris meæ* (*Psal.* LXVIII), id est, synagogæ vel naturæ mortalis. Qui nimirum populus rex torcularis non immerito vocatur, quia tribulationes et pressuras Christi et ecclesiæ gentibus cæteris prior excogitavit, et Dominum videlicet ipsum infantem occidere moliendo, juvenem occidendo, et Ecclesiam postmodum persequendo, ac suis eliminando de finibus. Hoc autem mystice inter Achis et Saul distare arbitror, quod Saul imbutos scientia legis, Achis idiotas in eadem plebe significet; qui erudiendo licet dispares, pari adversus Dominum malignitate convenerunt; propter quod in ordine præpostero legisperiti, quo majus scientiæ munus perceperunt, et majore muneris ipsius largitorem persequebantur insania.

Nunquid non iste est David rex terræ? etc. Dixerunt Scribæ et Pharisæi Judaici regni, nequitiæ male servientes : *Videtis quia nihil proficimus; ecce mundus totus post eum abiit* (*Joan.* XII), cui cantabant per choros, dicentes : *Osanna benedictus qui venit in nomine Domini! Benedictum quod venit regnum patris nostri David, Osanna in excelsis* (*Matth.* XXI; *Marc.* XI)! Quem concinna exsultatione fideles sui glorificant, sublime ferentes, quia plures per ejus doctrinam ad promerendum vitæ cœlestis denarium, quam per nostram sint ad legis servanda jussa vocati.

Posuit autem David sermones istos in corde suo, etc. Vidit in sapientia sua Dominus incredula simul et dolosa quorumdam Judæorum præcordia; et, sicut humano more loqui de Deo Scriptura solet, in tantum extimuit a facie populi qui frater ei erat humanæ communione fragilitatis, persecutorum vero auctor impietate dominicæ conjurationis, ut eidem sua sacramenta vel monita per parabolas magis et ænigmata quam aperta luce dixerit, *ne videlicet sanctum canibus et porcis margaritas committeret* (*Matth.* VII). Sicut enim David, qui sobrium se suis semper ostendere consueverat, os suum coram Gethæis immutavit; ita et Dominus loquens in parabolis coram superbis, et ad se suosque torquendos corda prompta gestantibus, seorsum suis omnia manifesta expositione differebat; quin et apparuit illis sensum, ut intelligerent scripturas. Volunt quidam immutasse os Dominum, cum dicebat : *Audistis, quia dictum est antiquis, ego autem dico vobis* (*Matth.* V); vel cum, translato sacerdotio, legis quoque et cæremoniarum translationem fieri voluit. Sed intueri debent quod non hoc specialiter hostibus, sed suæ potius fidei mysteria suscipientibus mutationis genus ostendit; atque ideo mutationem oris, quam in typum illius beatus David, ne ab inimicis agnosceretur, exhibuit, ad eorum potius sensum referendam, qui signa et doctrinam Salvatoris videntes non videbant, et audientes non intelligebant.

Et collabebatur inter manus eorum, etc. Manus Gethæorum, opera Judæorum; ostia portæ initia revelatæ gratiæ cœlestis; saliva, infirmitatem; barba, virtutem designat. Collabebatur David inter manus Gethæorum; labi in peccatum cæcis videbatur Dominus, comparatus operibus Judæorum, *qui non solum solvebat Sabbatum, sed et Patrem suum dicebat Deum, æqualem se faciens Deo* (*Joan.* V). Impingebat David in ostia portæ; casum mortis invenit Dominus inter initia prædicatæ novæ salutis, quæ vice ostiorum nunc dignis aperire, nunc claudere malebat indignis; imo ipsa sibi ostia vitæ mortis occasione habuit, vel quia persequentes eum Judæi, evangelicæ gratia prædicationis, occidere; vel quia ipse, ut paradisi nobis limina panderet, gladium qui obsistebat flam-

meum, atque versatilem, sanguine et aqua, quem de A latere suo produceret, exstinguere dignatus est. Unde bene Psalmista videns eum, ut nos in portis filiæ Sion laudem suam annuntiaturos induceret, prius impingentem in ejusdem ostia portæ, cum de nostræ spe salvationis præmisisset, dicens : *Prosperum iter faciet nobis Deus salutaris noster, Deus noster, Deus salvos faciendi, et Domini Domini*, inquit, *exitus mortis* (*Psal.* LXVII). *Defluebant salivæ David in barbam*, et Dominus in cruce despectus ac blasphematus inter latrones ab impiis, omnia tolerando patienter objectu fragilitatis humanæ ad tempus divinitatis suæ fortia prætexebat. Unde Habacuc propheta tropæum glorificæ crucis commendans : *Splendor*, inquit, *ejus ut lux erit, cornua in manibus ejus, ubi abscondita est fortitudo ejus* (*Habac.* III). Neque B enim frustra in Canticis Canticorum, ubi tanta solertia, tam sedula repetitione mystica Christi, sicut et Ecclesiæ membra omnia describuntur, de sola, quæ maxime virum decet, barba nihil dictum invenimus, quia nimirum quasi saliva barbam, virtutem Verbi perpetuam induta ex tempore carnis celabat infirmitas. Immutavit igitur os suum, mysteria regni Dei, quæ fidelibus patefaciebat, abscondendo eis qui foris esse malebant. Collabebatur inter manus illorum, peccator apparendo eis qui de legis operibus et justitia gloriabantur. Impingebat in ostia portæ, inter auspicia revelati cœlestis introitus, passionis abjecta subeundo salivas dimittebat in barbam, absconsa ad tempus divinæ potentia majestatis, inter vitia et irrisiones inimicorum, ignominiosa tunc temporis, C id est, crucis morte moriendo.

Et ait Achis.... Vidistis hominem insanum, etc.? David quidem suspectus ob famam virtutum Gethæis, industriose furentis actus imitabatur, quatenus energumenus creditus, miserantibus his qui eum viderant, dimitteretur illæsus. Sed eorum rex dispensatoriæ transfigurationis ejus inscius, ut vere furiosum eum a se repellit, suæ domus ingressu privat ut insanum. Nec porro ab umbra historiæ graditur allegoriæ veritas. Dominus enim ad sanandos oculos cordis eorum qui gloriam divinitatis suæ videre nequiverant, protulit humanæ collyrium humilitatis; sed impiorum nonnulli et in passionibus eum quasi hominem fragilitatis arguebant, et in virtutibus quasi dæmoniosum, et contraria Deo potestate D miracula facientem abominationi habebant. Denique, narrante Evangelio, didicimus non solum quid ab adversariis, sed quid a suis etiam, necdum plena fide roboratis sentiretur, diceretur que de illo : *Et venerunt*, inquit, *ad domum et convenit iterum turba, ita ut non possent neque panem manducare. Et cum audissent sui, exierunt tenere eum; dicebant enim : Quoniam in furorem versus est* (*Marc.* III). Hæc quidem sui carnales adhuc ob inæstimabilem crebrescentium virtutum ejus quantitatem simul et qualitatem egerunt; sed alieni vide quid etiam illi : *Et scribæ*, inquit, *qui ab Jerosolymis descenderunt, dicebant : Quoniam Beelzebub habet, et quia in principe dæmoniorum ejicit dæmonia* (*Matth.* XII; *Marc.* III). Sed et post resurrectionem ascensionemque ejus in cœlos, prædicantibus apostolis veritatem Evangelii, dementes nonnulli quasi fabulosam derisere et abjecere vesaniam. Unde est quod ille sapientibus et insipientibus debitor, Christo testimonium perhibens, audivit : *Insanis, Paule, multæ litteræ ad insaniam te convertunt* (*Act.* XXVI). Quotquot ergo Christum furoris arguunt, et maniæ, non mirum si hunc a domo suæ mentis furiose contemnendo rejiciunt.

(I Reg. XXII.) *Abiit ergo David inde, et fugit in speluncam Odollam*. Odollam interpretatur testimonium eorum; et Dominus superborum corda fugiens, in humilium spiritu pectora, quæ de terreno culmine vel decore nihil habent, gratus mansor ingreditur; quorum ipsa humilitas testimonium est fidele, quoniam digni sunt ut qui Christum suscipere debeant. Vel certe testimonium eorum a quibus superbientibus Deus fugit, appellantur humiles, quo videlicet testimonio convincantur quia et ipsi Deo placere, Deum potuissent suscipere, si vellent.

Quod cum audissent fratres ejus, descenderunt, etc. Manente inter humiles Christo, descendunt ad eum humiliando seipsos omnes electi; vel homines, qui sunt fratres ejus, propter quod ipse homo factus est; vel angeli, qui sunt maxime domus Patris ejus, et locus habitationis gloriæ ejus. Conveniunt et omnes qui, peccatorum suorum conscientia depressi, amaris pœnitentiæ lacrymis desiderant ablui, liberarique ab ære alieno, id est fenore peccati, quod diabolus contulit; Christo duce ac principe, sperant ad regni gaudia provehi.

Fueruntque cum eo quasi quadringenti viri. Adhærent Domino stantes quique in fide, viriliter agentes, et confortati corda per doctrinam Evangelii, quæ quatuor librorum pulcherrima unitate signata est, ad speranda, quærenda, et obtinenda cœlestia regna vocati. Centenarius namque numerus, qui post tot in læva currentes numeros primus dexteram petere solet, sicut sæpe dictum est, finitis laboribus infimis superni regni pandit introitum. Sane notandum quod hæc quæ in spelunca Odollam gesta, pro viribus explanavimus, sic ad primitivam ecclesiam referri possunt, ut etiam totius Ecclesiæ non indecenter statui aptentur. Nam quæ sequuntur specialiter ad nostram, id est, gentium, spectant Ecclesiam.

Et profectus est inde David in Maspha, etc. *De Sion exivit lex, et verbum Domini de Jerusalem* (*Isa.* II), pervenitque crescendo ad Ecclesiam gentium, in altissima fidei et virtutum specula constitutam. Maspha namque transfertur in speluncam Pervenit et ad oratores dialecticos, philosophos, et ipsos rerum dominos sibi reconciliandos abiit; sed et his Christus usque ad complenda tempora nationum, fidem Dei Patris et Ecclesiæ pietatem religiosa sedulitate tutandam commendavit.

Dixitque Gad propheta ad David : Noli manere in præsidio, etc. Dicit Christo prophetia, quæ nihil sa-

cramentorum ejus canere prætermisit, ut, ingressa plenitudine gentium, non ultra suam fidem ab insidiis Judæorum infirmissimo credentis Ecclesiæ studeat munimine tutari, sed reliquias potius Israeliticæ gentis secundum electionem gratiæ salvas facere dignaretur; qui, vaticinia exsequens prophetarum, tempore præfinito veniet ad inculta diu, sed per se jam extollenda superbæ pectora plebis, cui nomen Hareth, id est, more, non immerito congruit. Ipsa est igitur, cui suus auctor, quasi desponsatæ sibi virgini sponsus, sed a nuptialibus gaudiis multo tempore dilatæ, loquitur per prophetam : *Dies multos exspectabis me, non fornicaberis, et non eris viro, sed ego exspectabo te* (*Ose.* III). Quod quomodo diceret idem propheta, consequenter exposuit : Quia dies multos, inquit, sedebunt filii Israel sine rege, et sine principe, et sine sacrificio, et sine altari, et sine ephod, et sine theraphim. Et post hæc revertentur filii Israel, et quærent Dominum Deum suum, et David regem suum, et pavebunt ad Dominum, et ad bonum ejus in novissimo dierum.

CAPUT X.

Saul quærente David, Doech, proditor simul factus et carnifex, Nobe civitatem sacerdotum cum habitatoribus percutit, uno evadente ad David Abiathar.

Et audivit Saul quod apparuisset David, etc., usque ad id quod ait David ad Abiathar : *Mane mecum, ne timeas*, etc. Hæc lectio typice signat reversa in fine sæculi ad finem Judæa, quid pressurarum sit a suis passura contribulibus, quid pro ejusdem fidei etiam inter Antichristi tribulationes constantia sit a Domino, imo etiam cum Domino perpetuæ nactura mercedis; quod æque primordiis quoque nascentis Ecclesiæ ipsisque apostolorum potest convenire temporibus. Audivit ergo Saul quod apparuisset David, et viri qui erant cum eo; audituri sunt circa finem mundi infideles et impii Judæi, post longam negationem, prædicari, credi et confiteri Jesum Christum inter se, nec dubium quin ubi, prædicantibus Enoch et Elia, cæterisque qui tunc futuri sunt verbi ministris, Salvator apparuerit cordi Judæorum, non mora etiam Antichristi sit persecutio secutura.

Saul autem cum maneret in Gabaa, etc. Populus persecutor ex Judæis cum manserit id temporis in Gabaa, id est in colle propheticæ, non videlicet intelligentiæ, sed lectionis solummodo, et fuerit in umbroso legis et prophetarum oblectatus eloquio, *quod est in Roma*, id est, in excelso sensus spiritualis cæteris incomparabile Scripturis, elatus de terreni regni gloria, quod in eo temporibus Antichristi non dubitatur esse futurum, cunctique socii persecutionis ejusdem vallaverint eum vigilantes, stantes in perfidia, fortiter agentes, ut omnia fidei et charitatis munimina subvertant. Hujusmodi dictis suos exhortans, ad deprœliandam concitabit fidem, constantiamque bonorum : *Audite, filii Jemini*, id est, dexteræ meæ, mecum videlicet vita et gaudio meliore beandi. Sinistræ namque nomine censeo notandos eos, si quidem vestro numero cum Nazarenis damnari, quam cum Christo, qui nobis apparuit, regnare et vivere malunt. Nunquid omnibus vobis Jesus, qui de radice Jesse venisse non ambigitur, et hoc in sæculo fructus dare potest operum perfectorum *vinumque* sapientiæ salutaris, quod *lætificat cor hominis* (*Psal.* CIII), et in futuro vos facere universos sedere super sedes ad judicandos, sicut crebro promisit, duodecim tribus Israel (*Matth.* XV), subaudi, ut ego? qui et perfectam cum bonis operibus sapientiam docere, et beata recte operantes et sapientes possum mercede donare, quoniam conjurastis omnes in fidem nominis ejus; nec est qui mihi cultores fidei ejus, qui merito puniantur, ostendat ubi sint absconsi, maxime cum et per me eruditus in lege non modice, majus fœdus junxerit cum Jesu Nazareno, credens et confitens illum esse Filium Dei, qui, servili habitu deformis, multo me vilior apparuit, docueritque eum in meam injuriam Deum esse colendum, qui nisus est statuta legalia sua per Evangelium suum insidiando corrumpere, quod ipsum per suos usque hodie ministros agere nullatenus cessat. Hæc et hujusmodi innumera ministros Antichristi ad evitanda pectora fortium Christi blasphemare non latet, ad quorum orsa nefanda piis in fide persistentibus, mox impiorum caterva quid intus habuerit prodet. Nam sequitur :

Respondens autem Doech Idumæus, etc. Doech, ut supra diximus, motus sive sollicitus; Idumæus, sanguineus; Nobe, latratus; Achimelech, fratris mei regnum; Achitob, frater meus bonus interpretatur. Respondebit ergo persequentibus Christum Judæis motum ad effundendum sanguinem innoxium, pravorum cœtus sociorum; qui, aliis aperte fidem impugnantibus, ipse interius insidiari solet ad exploranda sollicitius, et prodenda tempore persecutionis conventicula fidelium Christi, quem merito primus servorum Saul insinuat; quia quanto perversior quisque bonisque est insensior, tanto majorem apud impios locum tenet. Sine ulla autem dubietate plus gravant Ecclesiam falsi fratres, qui intus, quam manifeste hostes, qui hanc deforis impugnant. Respondebit, inquam, tempus novissimæ contra Christum conjurationis hostis, sicut de Juda scriptum est : *Et nox nocti indicat scientiam* (*Psal.* XVIII). Quæ sobria, justa, et pia cognovit, impie prodet, vidisse se dicens fidem Domini Jesu in doctrina eorum, qui contra impiorum quasi furum latronumque nequitiam, more acutissimi ac vigilantissimi canis, oblatrent, et juxta exemplum bonorum qui præcessere fratrum, etiam ipsi possessionem regni præstolentur æterni. Sed et Patrem supplices pro Christi regno deprecentur, eumque in membris suis spirituali semper pane reficiant; atque omnes quos possunt diaboli manibus eripientes, pro ereptoris sui pace potius certamen agere suadeant, jubeant, adjuvent.

Misit ergo rex ad accersendum Achimelech, etc. Accersitis ad rem Domini sacerdotibus, Saul amicitiam et susceptionem David crimen conceptæ adversum se conjurationis appellat. Comprehensis impii

Judæi Christiana pietate consecratis, quidquid pro fide veritatis actum viderint, contra se hoc actum rati, mox ulcisci parabunt, et merito; abominatio est enim peccatori religio.

Respondensque Abimelech regi, ait : Et quis, etc.? Respondebit Judæorum populo, Christi fidem et dilectionem pro crimine ducenti, sacer ordo præceptorum pro Christi regno militantium : Et quis in omnibus prophetis ac sanctis, quos dictis, precibus, exemplisque suis constat tuis quamplurimum servisse commodis, æquiparare potuit apostolum et pontificem confessionis nostræ Jesum, *qui fidelis est ei qui fecit illum* (*Hebr.* III), sicut et Moyses in omni domo illius? amplioro enim gloria iste præ Moyse dignus habitus est, quanto ampliorem honorem habet domo, qui fabricavit illam; qui ecclesiam sibi gentium ex antiqua patrum vestrorum fide progenitam sponsæ fœdere copulavit. Neque alia apparens in carne fecisse vel docuisse probatur, quam quæ vos ipsi secundum eloquia prophetarum didiceratis, imo semper optaveratis Christum, cum venisset, esse facturum. Num hodie fidem hanc in eum habere, et pro ejus Ecclesiæ statu divini quærere cœpimus oracula verbi, et non magis avita patriarcharum prophetarumque traditione datam eam nobis commendatamque suscepimus, veneramur et colimus?

Non enim scivit servus tuus, etc. Ad hoc respondit quod insimulabatur a Saule juvasse David, sciens eum sibi fraudes insidiasque nectentem, quia nihil id temporis hujusce negotii cognoverit. Sed et Christiana fides negat se nosse si Dominus Jesus statuta legalia ullis unquam fraudulentis insidiis corruperit : quod est aperte confiteri se Christum Jesum non insidiatorem, cupidumque laudis alienæ, sed verum paternæ voluntatis nuntium didicisse; qui et ideo recte magni consilii angelus a propheta vocetur (*Isa.* IX). Quale est illud apostoli : *Nesciebam, fratres, quia princeps est sacerdotum* (*Act.* XXIII) pro eo ut diceret : Sciebam quia princeps non est sacerdotum, apparente jam et clarificato pontificatu illius, qui cum suis filiis electis est sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech.

Et ait rex emissariis, etc. Disparem malorum semper, disparem et bonorum cernimus statum. Alii namque ad summum nequitiæ verticem conscendentes, persecutionis fiunt auctores; quos Saul ipse David persequendo designat. Alii nefandæ auctoritati palam in exsequenda ejusdem persecutionis rabie male astipulando subduntur; quorum Doech Idumæus typum tenet. Alii quasi mitioris ingenii, a docenda quidem proximos, vel pœnis extorquenda, quamvis non etiam ab agenda impietate manus servare videntur innoxias; quibus servi Saul a sacerdotum Domini injuria continentes, non indecenter aptantur. Item inter fideles malorum tentationibus probandos, alii sunt qui usque ad sanguinem pro veritate decertant; qui sacerdotum Nobe cum suis perditorum præmonstrantur exemplo, qui pari fide ac dilectione, sed minori adhuc perferendæ tribulationis fortitudine præditi, fugæ potius præsidia subeunt; scientes quia *montes quidem excelsi cervis, sed petra refugium erinaciis et leporibus* (*Psal.* CIII), quibus unus, qui manus Saul ferientis evasit sacerdos, figuraliter æquatur. Quam meritorum morumque distantiam, quia in præteritis vidimus, etiam in ultima, quamvis cæteris majore persecutione futuram credimus, videlicet ut sævientibus licet, et infanda mandantibus impietatis auctoribus, inter mutos ad mala obtemperantes non desint qui a læsione se bonorum servent immunes; nec talium tamen quantulamcunque modestiam immanissimæ tribulationis fervorem posse removere. Nam sequitur :

Et ait rex Doech Idumæo : Convertere tu, etc. Quod persecutores impii ministris dixere nequissimis, motis videlicet ab omni statu rectitudinis, insuper et innoxio stabilium sanguine coinquinatis : Convertimini ad malum, et post proditionis scelus etiam suppliciorum acerbitates fidelibus Christi, quibus vel mori vel negare compellantur, augete.

Et trucidavit, etc. Octoginta quinque viri trucidati in die illa significant eos qui veniunt de tribulatione magna, *et laverunt stolas suas in sanguine Agni* (*Apoc.* XXII); fortes nimirum operibus, et Evangelii pariter et legis spirituali observatione perfectos. Quinquies enim deni et septem octoginta quinque faciunt; et quinque quidem ad totidem notissimos nostri corporis sensus, decem vero et septem ad legem et Evangelium, propter Decalogum legis, et sancti Spiritus gratiam abundantius super omnem carnem temporibus Evangelii clarescentis effusam, pertinere, rarus qui dubitet; et ideo quicunque forti animo quidquid videndo, quidquid audiendo, quidquid gustando, quidquid olfaciendo, quidquid tangendo valent, ad legis et gratiæ perficienda jussa et promissa nanciscenda conferunt, quasi decem et septem per quinque multiplicantes, octogenariam et quinariam virorum summam perficiunt. Qui recte etiam vestiti ephod, id est, superhumerali lineo narrantur, ut cuncta sua opera (humeri enim solent pro operibus accipi) et ante gloriam martyrii mortificatione carnis commendata, et perfectius adornata demonstrent.

Nobe autem civitatem sacerdotum percussit in ore gladii, etc. Trucidatis Antichristus doctoribus Christi, famam quoque doctrinæ illorum, qua contra impia dogmata quasi latrando certare, et in qua suam ipsi vitam semper operibus inhabitando munire consueverant, ore pestiferæ locutionis infamare ac funditus exstirpare contendit; sed et fortes quosque in opere, fecundos in generandis nutriendisque Christo filiis, parvulos quosque in Christo, et adhuc pia castæ matris ubera lambentes, nec non et jugum ejus suave atque onus leve portantes, vocem quoque illius innocenter audientes, eumque ad æterna supernæ beatitudinis pascua sequentes, vel ad negandam ejus fidem, vel ad subeundam pro eo mortem, tormentis impiis cogere non omittit.

Evadens autem unus filius Achimelech.... Abiathar etc. Sicut Doech Idumæus, unus qui sacerdotes per-

cussit, omnem carnificum manum, ita Abiathar, unus qui percutientis gladium evasit, omnes qui persecutioni illi sævissimæ superesse potuerint Christi confessores exprimit. Unde recte Abiathar pater superfluus interpretatur, utpote illos significans qui, paterno in Ecclesia vocabulo gloriosi, tanto turbini superfuerint. Fugit autem ad David, et annuntiavit ei occisos a Saule sacerdotes Domini : cum pia remanentium, expleta cæde, devotio conversa ad Dominum ardentius occisorum sub testamento ejus fratrum memoriam ei orando, vel sacras hostias offerendo, commendat : cui ipse super suum respondet Evangelium præscisse se et prædestinasse jam olim omnes volentes pie vivere in eo, persecutionem pro ejus nomine passuros; ideoque se quasi certi fenoris debitorem, universas animas hujuscemodi morte solutas ad vitæ æternæ gaudia perducturum. Sciebam, inquit, quod cum in Ecclesia nunquam defuturi essent falsi fratres, procul dubio per scandala intestina juvarent hostes externos. Sciebam quod cum in hoc toto sæculo nunquam defuturi essent mali, quibus bonorum vel sapientia disputantium, vel certantium patientia exerceretur, simul et probaretur, procul dubio semper hic peregrinantem Ecclesiam tribulationes et tentamenta manerent. Sed ego sum qui singulas electorum animas post desudatos in terris agones cœlesti in perpetuum corona donabo.

Mane mecum, ne timeas, etc. *Manete*, inquit, *in dilectione mea ; ne timeatis eos qui occidunt corpus : si me persecuti sunt, et vos persequentur; sed ubi sum* A *ego, illic et minister meus erit; si quis mihi ministraverit, honorificabit eum Pater meus* (*Joan.* XV; *Matth.* X; *Joan.* XII). Hæc proditio simul et percussio Doech Idumæi, et ipsis Domini apostolorumque temporibus in Juda Iscariote cæterisque falsis fratribus, et in fine mundi in ipso majore cæteris Antichristo, potest intelligi, quo modo psalmus quinquagesimus primus, qui in ejus mentionem canitur, utrique illi hosti non inconvenienter aptatur, dicente titulo : In finem intellectus ipsi David, cum venit Doech Idumæus, et annuntiavit Sauli, et dixit : Ecce David in domo Abimelech; ubi non ob aliud intellectus ipsi David in capite ponitur, quam ut significetur intellexisse David inter ærumnas quas patiebatur innocens, quid contra verum David de suo semine nasciturum esset nequitia B machinatura pravorum. Venit enim glorians in malitia, potens iniquitate, tota die injustitiam cogitans et cætera, quæ in psalmo subjunxit. Qui hæc futura per Spiritum intellexit, peccatorum et ponderibus gravatus, et pœnis gravandus Judas, annuntiavit Judæis, et dixit : Ecce Jesus in hortum montis Oliveti solet frequenter cum discipulis suis. Nam de ultima tribulatione quomodo titulus hic accipi debeat, ex his quæ supra disputata sunt apertissime lucet. Verum quia sermonem in longum duximus, tertiumque in expositionem beati Samuelis secundo et primo prolixiorem dictavimus librum, et huic cum triumphatorum martyrio sacerdotum finem imponendum, aliquantumque censuimus ob reparandas silentio vires, a labore cessandum.

LIBER QUARTUS.

PROOEMIUM.

Tertio in beatum Samuelem completo volumine, putabam me, aliquandiu reparata per quietem meditandi vel scribendi voluptate, sic demum ad inchoationem quarti manum esse missurum. Verum hæc eadem mihi quies, si tamen quies dicenda est inopinata mentis anxietas, prolixior multo quam decreveram, nova circumstantium rerum mutatione, provenit, maxime discessu abbatis mei reverendissimi, qui, post longam monasterialis curæ observantiam, subitus Romam adire, atque inter loca beatorum apostolorum ac martyrum Christi corporibus sacra extremum senex halitum reddere disponendo, non parva commissorum sibi animos, et eo majore, quo improvisa conturbatione stupefecit. Sed qui Moysi longævo ab humanis rebus tollendo Jesum Nave in ducatum, qui Eleazarum in sacerdotium Aaron patri substituit, ipse provecto ætate Ceolfrido, ad beatorum apostolorum limina sancta properanti, Huetbertum juvenem, cui amor studiumque pietatis jam olim Eusebii cognomen indidit, ad regendas sacerdotio ducatuque spirituali fidelium animas, abbatis vice substituit. Ejusdemque substitutionis gradum post electionem fraternam sua per tuum, dilectissime an- C tistes, officium benedictione confirmavi. Redeunte temporum statu tranquilliore, redit et mihi otium pariter ac delectatio mirabilia Scripturæ sanctæ tota anima, solerti intentione, scrutandi. Igitur quartum in Samuelem allegoricæ expositionis libellum, a victoria beati David, qua salvavit habitatores Ceilæ, atque ab oppugnantium Philisthinorum irruptione defendit, cum tuis, amantissime pontificum, orationibus incipiens, quidquid, illo reserante qui habet clavem David, potuero, mysticum legentibus communicare curabo.

CAPUT PRIMUM.

Oppugnatam a Philisthiim Ceila salvat David; et superventuro contra se cum exercitu Saul, aufugit cum sexcentis suis in montem solitudinis Ziph.

D (I Reg. XXIII). *Et nuntiaverunt David dicentes : Ecce Philisthiim oppugnant Ceila*, etc., usque ad id quod scriptum est : *Quærebat tamen eum Saul cunctis diebus*, etc. Hæc lectio sub typo virorum Ceilæ, per David quidem ab hoste salvatorum, sed eumdem David mox hosti tradere paratorum, notat eorum levitatem *qui verbum audiunt, et continuo cum gaudio accipiunt illud* (*Luc.* VIII); non habent autem in se radicem, sed sunt temporales; facta autem tribula-

tione et persecutione propter verbum, continuo scandalizantur. Nuntiaverunt igitur David qui noverant Philisthæos oppugnare Ceilam, fugatisque intra muros incolis omnibus, areas quæ foris forte reperiri poterant eorum vastatione diripi. Nuntiant electi Christo veraciter manu forti, non eum quasi nescium rerum humanarum loquendo instruentes, sed ad eum quasi misericordem miserorum pericula supplicando referentes, cum viderint vel unam quamlibet animam, vel multarum simul turbam animarum, sive vitiorum fascibus aggravatam, seu certe gentilibus adhuc ritibus mancipatam, ab immundis spiritibus occupari; et si quid naturaliter insitæ virtutis ac velut salutiferi germinis habet, totum hoc nimirum, quia foris inventum, hoc est pro solis mundialibus est commodis actitatum, eorum improbitate deprædari. Nuntiant enim hæc intellectuali David qui, communi humanitatis miseria contemplata, contra regnum immundorum spirituum queruntur et exorant, dicentes : *Facti sumus in opprobrium vicinis nostris, derisui et contemptui his qui in circuitu nostro sunt. Usquequo, Domine, irasceris in finem, accendetur velut ignis zelus tuus? Effunde iram tuam in gentes quæ te non noverunt; et in regna quæ nomen tuum non invocaverunt. Quia comederunt Jacob* (*Psal.* VII), et cætera, usque ad finem psalmi.

Num vadam et percutiam Philisthæos istos? etc. Quia David pene semper in Scripturis, dum mystice accipitur, Dominum Christum, sed modo in suis membris, modo in seipso significat; recte intelligitur hoc loco, ubi Dominum an aggredi et vincere hostes debeat, consuluit, ad membrorum, id est, fidelium ejus personam referendus, qui dolentes nonnunquam super cognito a proximis interitu perfidorum, consultis Scripturæ divinæ oraculis, quid super his fieri debeat inquirunt. Nam et supra, ubi eidem David Ceilam a Philisthæis oppugnari nuntiatur, potest non immerito signari fideles quosque sæpissime perfectioribus æque Christi fidelibus ea tentationum pericula in mundo, quibus ipsi devincendis sufficere se non posse perspiciunt, ostendere. Qui nimirum perfectiores ac manu fortiores Ecclesiarum magistri, perscrutatis mox Scripturarum testimoniis, miserendum subveniendumque oppressis, et refracto malignorum spirituum conatu, catervam diutina tentatione laborantium, inveniunt esse salvandam; sed infirmioribus sæpe pro imminente persecutione paventibus, rursus divinorum eloquiorum lectio consulta, non timendos eos qui occidunt corpus (*Matth.* X), sed surgendum a torpore recta operando, eundum ad oppressos utilia prædicando, expugnandos oppressores exorcizando, cito responsione manifestat. Sunt enim qui persecutionum turbine incumbente, vix ipsi fidem, qua imbuti sunt, palam profiteri audent; quanto minus et alios ad fidem vocando, vel in fide solidando, adversus agmina spirituum malignorum bellum subire præsumunt? Et quid est typice, viros David ad eum dicere : Ecce nos hic in Judæa consistentes timemus,

A quanto magis si ierimus in Ceila adversum agmina Philisthinorum? nisi infirmos quosque auditores, præparantibus se ad opus verbi, magistris spiritualibus paventes aperta voce respondere : Ecce nos intra domesticos Ecclesiæ parietes confessionem paternæ fidei, quam Judæa significat, libere defendere timemus; quanto magis, si euntes ad eos qui viam veritatis vel nunquam cognovere, vel cognitam deseruere, verbo salutis instruendos, potestates aerias bello lacessere cœperimus, gravioribus periculis nos patere non ambigimus? Sed horum infirmitatem ac timorem Dominus crebris Evangelii sui vocibus erigere, atque ad deprecandi fiduciam confortare non omittit. Et hoc est quod sequitur : *Ego enim tradam Philisthæos in manu tua. In mundo*
B *pressuram habebitis, sed confidite, ego vici mundum* (*Joan.* XVI).

Abiit David et viri ejus in Ceila, etc. Abiit Dominus in prædicatoribus suis ad sanandos contritos corde, et pugnavit adversus spiritus mendacii et perfidiæ, patefacta luce veritatis et fidei, et abegit ab eis justa segregatione animas redemptorum, in quibus ipsi pridem erroris freno constrictis quasi superequitantes, suoque has juri ac ditioni mancipantes, aliis efficacius potentiusque diripere, ac sibi subjugare consueverant, et anathematizare faciens eos exsecratione magna. Sic nimirum salvavit eos, qui nuper horum tentamenta vitantes, suum solliciti flagitavere præsidium. Hæc et ab initio nascentis Ecclesiæ sæpe facta, et quotidie per loca fieri, nemo
C fere est qui dubitet.

Porro eo tempore quo fugiebat Abiathar, etc. Ephod est, ut supra meminimus, sacerdotale indumentum, quatuor insignissimis auro interlucente coloribus, duobus in utroque humero lapidibus pretiosis, et duodecim patriarcharum nominibus sacrosanctum, quod significandis sublimium virorum sensibus decentissime convenit. Confugientes namque ad Christi gloriam magis magisque prædicandam, hi qui multas pro illo martyrium passis carnificum persecutorumque manus evaserint, sensus et præcordia secum quatuor excellentioribus charitate interfulgente virtutibus sublimia, in adversis et prosperis pretioso discrimine temperata, et præceden-
D tium Patrum verbo exemploque docta simul ac munita deferunt. Et bene fugiens ad David ephod secum habito sacerdos non ascendisse, sed descendisse memoratur, juxta illud quod scriptum est : *Quanto magnus es, humilia te in omnibus* (*Eccle.* III). Verum quia crescente fidei devotione, crescit et odium perfidorum, superno videlicet agente judicio, ut et integros in fide tentatio examinans clariores reddat, et eadem simulatores suæ levitatis arguat, recte subjungitur :

Et præcepit Saul omni populo, etc. Augescente enim statu Ecclesiæ, non defuere suis quique temporibus adversarii, qui patientiam sapientiamque ejus, Domino permittente, probaturi, gravissimo eam certamine pulsarent; ipsum pariter Dominum

in ea et viros ejus, id est, fortes quosque propugnatores Evangelii ejus impia obsidione capere, ac de medio tollere quærentes, nec tamen unquam ad perfida suæ malitiæ vota pervenientes.

Quod cum rescisset David, quia præpararet ei Saul clam malum, etc. Applicato per Abiathar ephod, David consuluit Dominum, si venturus sit ad eversionem Ceilæ Saul, et si tradituri se cives ejus. Unde datur conjici quo ordine supra Dominum consuluerit, id est, applicata ad se sacerdotali veste, et sic ex ore sacerdotis Domini responsione quæsita, et hunc fuisse morem consulentium Deum id temporis, eorum duntaxat qui arcam Domini accedere nequirent. De hac namque scriptum est: *Inde loquar ad te, de medio scilicet propitiatorii et duorum cherubim* (*Exod.* xxv). At ubi comperit David et superventurum hostem, et infidum sibi hospitæ urbis suffugium, egressus cum viris suis quasi sexcentis applicatis ad se, huc illucque vagatur incertus. Sancti quippe, summi videlicet membra regis, per viros egregiæ virtutis et doctrinæ sanctarum Scripturarum quærunt, quomodo se habeat status Ecclesiæ novissimis temporibus; discuntque per Scripturas venturum ad subversionem ejus Judææ gentis imperium; virosque Ceilæ, id est, mentis inquietæ, et sibimet, non Creatori vivere volentes, fidem, qua initiati sunt, ocius esse prodituros. Egredietur Christus a talibus, nec mansionem apud eos facit. Egrediuntur et doctores spe atque opere perfecti. Sex quippe opera, centum spem æternorum, viri perfectionem designant. Deserunt namque tepidos, ne non servaturis loquendo amplius lædant, in exemplum historiæ quæ David facta describens adjungit:

Surrexit ergo David, etc. Væ autem animæ illi, væ civitati, quam sermo Dei relinquens, huc illucque vagatur, incertus ubi, in cujusve pectore sedem requiemque capessat. *Vulpes*, inquiens, *habent foveas, et volucres cœli nidos; Filius autem hominis non habet ubi caput reclinet* (*Matth.* VIII); et hoc est quod alibi dicit: *Verumtamen Filius hominis veniens, putas inveniet fidem in terra* (*Luc.* XVIII)? Sane notandum quod hæc generaliter ad omne tempus Ecclesiæ, cui nunquam falsi fratres desunt, sed specialiter ad novissima tempora, quibus amplius abundabunt, possunt typice referri, quorum levitati ac perfidiæ ipsum etiam nomen Ceilæ convenit. Dicitur enim ad fundam jacta, sive suscitans eam, aut tollens sibimet. Et quidem quare anima falsi Christiani instabilis nimirum et erronea ad fundam jacta vocetur, exponit mulier sapiens, quæ in typo Ecclesiæ manu forti ac desiderabili suo loquitur dicens: *Porro anima inimicorum tuorum rotabitur in impetu et circulo fundæ* (*I Reg.* xxv). Cur autem infideliter fidelis suscitans eam, haud dubium quin persecutionem recte nuncupetur probat ille traditor, qui de numero discipulorum Christi, numero additus persequentium, hactenus in Ecclesia suæ pravitatis hæredes habere non desistit. Porro tollens sibimet qua ratione dicatur, manifestant qui, scientiam fidei sibi specialiter usurpantes, ab unitate catholica se segregare non timent.

Nuntiatum est Sauli quod fugisset David de Ceila, etc. Dissimulant hostes fidei eos persecutionibus onerare, quos sponte fidem deserere cernunt. Sed et ipse adversarius antiquus acrioribus tentationum flagris fatigat eos quos sibi fortes fide et actione repugnare contuetur, aut quos vel inertes in fide, vel prorsus infideles sive apostatas videt, hos quasi proprios, et sibi per omnia subjectos, quieto jure possidere contentius, nullis sæpe, vel certe rarioribus iræ, superbiæ, fornicationis, et invidiæ, cæterarumque talium passionum tentamentis infestat.

Morabatur autem David in deserto, etc. Dimissis Christus his qui fidem verbo tenus suscipiunt, moratur potius in eorum pectoribus firmissimis qui in ariditate sæculi præsentis sitiunt ad Deum fontem vivum, quando veniant et appareant ante faciem Domini. Manet libenter in eis quorum cor excelsum illecebris mundi remotum, et felici solitudine secretum, in defectivo gaudet germine ac flore virtutum. Ziph namque flos sive germen interpretatur.

Quærebat tamen eum Saul cunctis diebus, etc. Ab initio nascentis usque in finem, et impii Christum piorum cordibus auferre satagunt, et ipse pios, ne unquam ab impiis expugnentur, defendit, *cum quibus se mansurum promisit omnibus diebus usque ad consummationem sæculi* (*Math.* XXVIII). Et alibi: *Cum transieris*, inquit, *per aquas, tecum ero, et flumina non operient te* (*Isa.* XLIII).

CAPUT II.

Jonathan et David percutiunt fœdus coram Domino, et Ziphæis prodentibus venit Saul contra David; sed ne eum capere queat, acrior occurrendi Philisthæis necessitas obstat.

Et vidit David, quod egressus esset Saul, etc., usque ad id quod scriptum est: *Propter hoc vocaverunt locum illum petram dividentem.* Hæc lectio mystice signat, persequentibus Ecclesiam perfidis, quanta devotione socios Christi fideles, quanta sub Deo fratres impietate fidei adversarios adjuvent, quo denique miraculo suos Christus ab ipso nonnunquam mortis articulo pius Redemptor eripiat. Et vidit, inquit, David, quod egressus esset Saul, ut quæreret animam ejus.

Porro David erat in deserto Ziph in silva. Vidit Dominus, cujus oculis nuda et aperta sunt omnia (*Hebr.* IV), quod egressus esset ab interna sui custodia cœtus perfidorum, ut quæreret persequens ecclesiam fidelium ejus, *quorum est cor et anima una* (*Act.* IV). In deserto porro ipse manebat, in Ecclesia de gentibus assumpta, quæ pectora virtutum variantium germine gravida quasi ligna solet generare fructifera, de quibus Psalmista ædificandam post captivitatem domum remissionis et vitæ decantans: *Tunc*, inquit, *exsultabunt omnia ligna silvarum ante faciem Domini, quoniam venit* (*Psal.* XCV). Quæ nimirum ligna late fructificantis Ecclesiæ, tanto altius bonorum operum flore sive germine (utrumque enim Ziph interpretari dicitur) spiritualiter fecundata præeminent, quanto hujus mundi studiosius gaudia cuncta deserunt.

Et surrexit Jonathan filius Saul, et abiit ad David, etc. Et proficiens inter adversa persecutionum columbinus et simplex electorum animus, de ipso sæpe persequentium numero ad fidel gratiam vocatus, virtutum crescentium passibus appropiavit ad Christum, et confortavit operarios, id est, doctores verbi ejus, in divino semper in opportunitatibus adfuturo præsidio (*Psalm.* IX).

Dixitque ei : Ne timeas, etc. Etsi falsam Jonathas sententiam de se ipso sub David regnaturo protulit nescius, utpote homo, fati sortisque futuræ, verumtamen juxta mysticos sensus Christi et Ecclesiæ gaudia pandit. Verum regno illi inviolabili, ad quod et ipse pertinet, testimonium perhibuit, asserendo hostes non esse timendos, qui ad exstinguendum fidei et veritatis imperium nequaquam pertingere possint, imo et ipsum, cujus multiplicabatur imperium, pacisque non erit finis, super electos angelos atque homines perpetuo regnaturum ; et eos qui fideliter illum totoque ex corde dilexerint, proximos illi per omnia in ejusdem regni arce futuros. Prostratis et devictis eorum inimicis, Christi quoque pedibus et ejus imperio prorsus subjectis, dicente Paulo : *Oportet illum regnare, donec ponat inimicos sub pedibus ejus ; novissimis autem inimica destruetur mors. Omnia enim subjecit sub pedibus ejus* (*I Cor.* XV ; *Psal.* CIX) ; cum autem dicat : *Omnia subjecta sunt ei, sine dubio præter eum qui subjecit sibi omnia* (*Psal.* VIII), hinc perspicuum est quæ ab ipso desciverunt potestates inanes et vacuas Christum redditurum, præfixurumque tropæa in victore signum contra salutis nostræ æmulos, quos longe ante jam sua morte devixerat, sicut scriptum est : *Quia ergo pueri communicaverunt carni et sanguini, et ipse participavit eisdem, ut per mortem suam ipse destrueret eum qui habebat mortis imperium* (*Hebr.* II), id est, diabolum. Textus : *Sic percussit*, et cætera.

Percussit igitur uterque fœdus coram Domino, etc. Percutiunt invicem fœdus Dominus et fideles, ut ipsi videlicet sequantur eum, et ille vitam æternam det eis ; et hoc coram ipso divinitatis conspectu, in cujus fide nos vivere jubet, et ad quam videndam nos suspirare suadet, adjuvat. Manetque Dominus in Ecclesia multiplici populorum nemore condensa, omnibus diebus ad consummationem sæculi (*Matth.* VIII). Singuli autem fidelium, peracto orationis vel exhortationis, vel alterius cujuslibet oblatæ Domino devotionis officio, revertuntur ad conscientiam suam, quatenus, ab exteriori actione vacantes, licentius se ad tempus in cunctis quæ acta a se vel agenda sunt pensent, liberius ab his quæ male acta sunt purgent, perfectius ad ea quæ bene agenda sunt accingant ; tales siquidem scientes dicere cum propheta : *Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, et volabo, et requiescam* (*Psalm.* LIV) ? merito etiam cum Jonathan columbæ donum vocari, imo et cum apostolo Petro filii columbæ possunt cognominari.

Ascenderunt autem Ziphæi ad Saul in Gabaa, etc. Ascendunt sæpe falsi fratres, dimisso suarum ger-

A mine ac flore virtutum, ad superbos fidei hostes contra Ecclesiam juvandos, et detestantes simplicitatem fidelium, quodammodo persecutoribus dicunt : Nonne Christus habitat apud nos per fidem in cordibus gentium tutissimis ? Nec vacat quod dicitur in colle Hachilæ, id est, suscipientis eam. Ubi enim putandum est gratius manere spiritum Christi quam in celsitudine mentis firmiter suam fidem suscipientis ? quæ est ad dexteram deserti, quia propter dexteriora, id est, æternæ vitæ gaudia, mundi pompam deserit. Nam qui temporalis et terrenæ mercedis intuitu sæculares declinat illecebras, non ad dexteram deserti, sed ad lævam potius divertisse dicendus est, ubi non desiderabilis rex noster, sed hostis consuevit habitare detestabilis.
B Et hæc omnia Sauli dicunt Ziphæi, cum vel mysteria fidei, vel ipsos ejus cultores aliqui falso fideles apertis persecutoribus produnt, animoque perverso, a quibus fidei agnitione distant, ejusdem fidei odio concordant ; et quo interius arcana Christi, quasi David latibula, cognoverunt, eo nequius illos qui deforis Ecclesiam expugnare moliuntur adjuvant.

Dixitque Saul : Benedicti vos a Domino, etc. Benedictionem sibi Judæis suisque fautoribus promittunt a Domino futuram, cum, æmulationem Dei habentes, sed non secundum scientiam, nomen Jesu Christi Filii Dei, vel odiis insequuntur, vel armis. Et sicut alibi de eis eorumque complicibus ait Dominus : *Quia venit hora ut omnis qui interficit vos*
C *arbitretur se obsequium præstare Deo* (*Joan.* XVI). Sed væ benedictionibus eorum, qui insidias explorantes contra Ecclesiam, vel saltem contra unumquodlibet Ecclesiæ membrum, ut scandalizent aliquem de pusillis Christi, vicem persequentium dolere probantur. Væ his qui ad florem illum de radice Jesse ascendentem nomine tenus pertingentes, tota jam mentis intentione arescentia citoque pereuntia præsentis vitæ commoda quærunt ; illius benedictionis obliti, qui ab omnibus spectanda et speranda est, de qua scriptum est : *Dominus memor fuit nostri, et benedixit nobis. Benedixit domui Israel, benedixit domui Aaron* (*Psal.* CXIII). Utrosque autem benedicens, *benedixit omnes timentes Dominum.* Quæris : Quos utrosque ? Respondetur, *pusillos cum*
D *magnis*, hoc est, domum Israel cum domo Aaron ; eos utique qui ex ipsa gente crediderunt in Salvatorem Jesum, quia non in omnibus illis bene placuit Deo ; sed si quidem illorum non crediderunt, nunquid incredulitas illorum fidem Dei evacuavit ? Absit. *Neque enim omnes qui sunt ex Israel, hi sunt Israelitæ ; neque qui semen sunt Abraham, omnes filii* ; sed, sicut scriptum est, *Reliquiæ salvæ factæ sunt* (*Isa.* X) ? Quo Esaiæ oraculo Judæorum nonnulli sic hanc cœlestem benedictionem consecuturi prædicuntur, ut eorum major pars sit excæcata ; quorum typum et figuram prætulit Saul a Deo reprobatus, et in eorum locum suffecti fuere gentiles : *Accesserunt enim oves quæ non erant de hoc ovili, ut fieret unus grex et unus pastor* (*Joan.* X) ; accessit fides omnium gen-

tium, et crevit numerus non solum sapientum antistitum, sed etiam obedientium populorum; quibus Dei benedictiones non paucæ sunt repromissæ, sicut dictum est : *Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, qui benedixit nos in omni benedictione spirituali in cœlestibus in Christo* (*Ephes.* I) ; benedixit autem nos Deus, non in una benedictione, sed in cunctis. Non quo omnes omnia consequamur, sed dum singuli vel singulas vel plures habemus ex omnibus, omnes per singulas possideamus. Et non in terrenis benedictionibus, Judæorum instar, de quibus dixit Isaias : *Si audieritis me, bona terræ comedetis* (*Isa.* I), sed in spiritualibus. Sunt quippe terrenæ benedictiones, habere quempiam liberos; affluere opibus, honore et sanitate gaudere; quæ terrena benedictio usque ad irrationabilia jumenta descendit, dictum est quippe de illis : *Benedixit eis Dominus, et dixit : Crescite et multiplicamini, et replete terram* (*Gen.* I). Spirituales vero benedictiones in cœlestibus sunt, quia terra benedictionem non capit spiritualem. Siquidem et benedictiones illæ quæ in Levitico Dei præcepta servantibus promittuntur, verbi causa, externis gentibus fenerare, plena esse horrea frumentis, benedictos esse in urbibus, benedictos in agris, et his similia, non videmus expleta in prophetis, qui in melotis et in pellibus caprinis erraverunt, egentes, angustiati, afflicti; quibus dignus non erat mundus, in solitudinibus errantes, in montibus et speluncis, et cavernis terræ. Spiritualiter ergo accipienda sunt omnia; et spiritualia non in terrenis locis, sed in cœlestibus exspectanda.

Quod si etiam in terra se abstruserit, etc. Terra est fructifera fidei operibus mens electorum; quam visitante et inebriante Deo, ac multiplicante, perscrutari eam jactat superbissimus perscrutator, quia non solum in publico operis sive confessionis, sed et in ipso fidei et dilectionis intimæ secreto suis cultoribus Christum tollere possit. Quod si etiam, inquit, in terra se abstruserit, perscrutabor eum in millibus Juda. Ac si patenter dicat : Quod si ad tantam paucitatem sive paupertatem Christianorum populus per nos minoratus devenerit, ut, subtracta fiducia prædicandi, sua solemnia celebrandi, palam conventicula cogendi, saltem quod Christiani sint profitendi, vix in ipsis pectorum latebris Christum quasi abditum colere præsumpserint, et illinc eum paulatim abundante persequentium simul et explorantium copia exterminare satagam. Sunt mihi namque innumera Juda, id est divinæ laudationis sive confessionis agmina, quibus universa eorum qui aliter sapuerint temere cœpta facile restinguam. Quod etiam simpliciter accipi potest, quia nonnunquam Christiani et de cryptis ac latebris extracti ad mortem sint pro Christo suscipiendam protracti.

At illi surgentes abierunt in Ziph ante Saul. Recte insidiantes David Ziphæi ante Saul dicuntur abiisse in Ziph, quia nimirum schismatici vel hæretici, quo vicinius Judæis aut paganis, utpote intus admissi, eo nequius, et quasi priores Ecclesiæ fructum deflorant. Quod et temporibus Antichristi Judæis majorem cæteris persecutionem moventibus, in Ecclesia maxime futurum, et quotidie factum utinam nesciremus. Denique Judas quo interius susceptus est, quo dux et notus Domini effectus, simul cum illo dulces capiebat cibos, eo potentius contra eum levavit calcaneum suum.

David autem et viri ejus erant in deserto Maon, etc. Maon interpretatur habitaculum. Jesimuth adducens mortem. Plerumque autem fideles Christo duce potiti æternam gaudent patriam sitire, quod inaquosa deserti loca significant; supernæ beatitudinis ardent habitatione suspirare, quod vocabulum Maon, id est Hab insinuat; æternam norunt vitam de illata pro Deo morte sperare, quod dextra Jesimuth figuraliter exprimit. Sed necdum vastos terrenarum cogitationum perfecte campos transcendere possunt. At ubi turbo persecutionis ingruerit, mox totam se mens abjectis mundi hujus omnibus ad munitissimam fidei petram humiliata recolligit, statutisque super hanc petram pedibus, ac directis gressibus, dulcius jam in cœlestibus animo spatiari, et canticum novæ spei ac lætitiæ ardentius dicere flagrat, quod est post arreptum petræ præsidium David et socios ejus versari in deserto Maon. Idem quippe desertum Maon, idem habitaculi, non solum desiderium perpetuæ mansionis propter exusta calore ardua designat; sed et propter hoc quod desertum a *deserendo* nomen accepit, ipsam supernæ quietis habitationem, quam dudum homo deserunt [deseruit], indicat. Denique in Evangelii parabola, *Pastor bonus, relictis in deserto nonaginta novem ovibus, vadit quærere unam quæ erraverat* (*Luc.* XV). In quo nimirum deserto David duce versatur, qui Christi gratia præditi dicere possunt : *Nostra autem conversatio in cœlis est* (*Phil.* III).

Quod cum audisset Saul, persecutus est David, etc. Hæc ad Judæum persecutorem specialiter respiciunt, qui, audita fide et devotione credentium, persequitur eos in terris, qui tota mentis intentione cœlos aspectent, credens ipse Christum in carne venturum, quem illi jam venisse didicerant. Hoc est enim Saulum ad latus montis ex parte una incedere, David autem et viros ejus in latere montis ex parte altera mansisse; hos a Christo vacuos, quasi ad Christum adhuc incarnandum spe perversa properare; illos auctore Christi gratia jamdudum sacramenta fidei Christianæ, quibus salvarentur, accepisse. *Ipse est enim mons domus Domini præparatus in vertice montium, super quem civitas posita non potest abscondi* (*Isa.* II). Nec mirum, si desperent se carnaliter hostes evadere posse, quibus non est dictum : *Nolite timere, quia non occidemini ab inimicis* (*Matth.* X); sed, *Nolite*, inquit, *timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere* (*Matth.* X). Qui tamen nonnunquam desperati, et ad præsens eruuntur ab inimicis, sicut pueri tres de fornace, Daniel de lacu leonum, sicut Paulus et Silas, et ipse apostolorum princeps (*Act.* V)· sed et alibi, omnes simul apostoli de carcere; sicut

denique multi deinceps martyrum magnæ in Christo A et Ecclesiæ laudis et gloriæ. Unde recte subjungitur :

Itaque Saul et viri ejus in modum coronæ cingebant David, etc. Protegente namque suos fideles Domino Salvatore, sæpissime qui propter timorem Dei noluerant, humanæ tamen pacis aut commodi alicujus intuitu compulsi sunt ab eorum laceratione quiescere. Propter hoc rectissime fides Christi, *super quam ædificata ejus Ecclesia, portis inferi prævalet* (*Matth.* XVI) ; petra dividens appellatur, quia et suos plerumque desperatos in præsenti mirifice defendit, et in futuro sperantes a conturbatione hominum perpetua remuneratione discernit. Verum hæc sive modernis temporibus acta, seu futuris sub Antichristo crediderimus agenda, videat lector, nec sine lacrymis rem lacrymis dignam contempletur, quantum B Ecclesiæ status ad pejora quotidie, vel, ut mitius dicam, ad infirmiora gerenda devolvatur. Nobe civitas propter susceptum David cum suis omnibus martyrium passa est, quod est terram bonam fructum per patientiam reddere. Ceila cum suis civibus per David ab hoste salvata, imminente persecutionis articulo, salvatorem suum, quia prodere non timuit, amisit; *et hoc est auditum verbi semen cum gaudio suscipere; facta autem tribulatione propter verbum, continuo scandalizari* (*Matth.* XIII ; *Luc.* VIII). Ziphæi morantem prope David comperientes, non solum non ad se invitare, sed et sponte prodere, nec quidem propter periculum vitandum, verum propter amicitiam Saulis nanciscendam, vias ejus explorare, et C gressus evertere ac supplantare meditantur; et hi sunt qui juxta memoratam Domini parabolam audiunt quidem verbum, sed sollicitudo sæculi istius et fallacia divitiarum suffocat verbum, et sine fructu efficitur. Neque hæc ita prosecutus sum, quasi non et hodie multos existere, multos semper exstituros perfectos in fide et veritate crediderim; sed quod maxima in parte viderim jamjamque instare tempora quæ olim prædicta sunt, *in quibus, abundante iniquitate, refrigescat charitas multorum* (*Matth.* XXIV). Hujus lectionis et Ziphæorum proditionis meminit quinquagesimi tertii Psalmi titulus, ita se habens : *In finem, in carminibus, intellectus David, cum venerunt Ziphæi, et dixerunt ad Saul : Nonne ecce David absconditus est apud nos?* Quem, ut breviter D exponam, *in finem*, in Christi personam psalmum dictum significat. *Finis enim legis Christus, ad justitiam omni credenti* (*Rom.* X). *In carminibus*, in magna angustia, licet Psalmistæ lætitia eumdem canticum declarat juxta eum qui dixit : *Sed et gloriamur in tribulationibus* (*Rom.* V). Semper enim, ni fallor, psalmi qui in carminibus inscribuntur exsultationem canentis inter adversa denuntiant. Intellectus David ostendit illum David angoribus obsessum, sed et inopinate liberatum, intellexisse quod corpus veri David, cujus et ipse membrum erat, esset ab iniquis passurum, quanta sui gratia Redemptoris, et ad præsens sæpe liberandum, et semper coronandum in futuro. Quod autem in ejusdem psalmi capite dicitur : Deus, in nomine tuo salvum me fac, et in virtute tua libera me, hoc est quod in hac lectione David refugium petræ petit. Et hæc propter auspicium ereptionis petra dividens appellatur. *Bibebant enim patres de spirituali consequenti eos petra. Petra autem erat Christus.*

CAPUT III.

David in spelunca solitudinis Engaddi oram chlamydis Saul præcidit, qua ostensa eum ad confessionem sui sceleris permovet. Moritur Samuel, et David in desertum Pharan descendit.

(I Reg. XXIV.) *Ascendit ergo David inde*, etc., usque ad id quod scriptum est : *Consurgens autem David descendit in desertum Pharan.* In hac lectione Dominus absconsa a sapientibus et prudentibus sua dona parvulis revelat; mortis claustra subiens, mox eadem resurgendo destruit; Judæos adempto ex parte regno carnali, per discipulos ad pœnitentiam vocat. Nec mora, deficiente legis umbra, desertis diu ferisque gentium cordibus in veritate Evangelii colendus infertur. Fugiens namque David insidias Saulis, et infirma Ziphæorum præsidia deserens, ascendit et habitat in locis tutissimis Engaddi, quæ interpretatur Fons hædi. Fugiens Dominus superba non credentium Judæorum præcordia, dimittens et ea quæ cœptos virtutum flores ultro relinquere non dubitant, ascendit ad quasi superiora, et inhabitat corda humilium spiritu ; quæ confessa jam suæ scelera fœditatis vivifico fonte Salvatoris abluerant, ut sic de hædis in agnos felici mutatione transirent. Meminit hujus loci Ecclesia, in Canticis canticorum loquens : *Botrus Cypri dilectus meus mihi in vineis Engaddi* (*Cant.* I). Videlicet aperte dicens : Quia sicut botrus insulæ Cypri cæteris esse præstantior, ita gratiæ mei Redemptoris incomparabili studiorum spiritualium ardore mentem solet debriare quam cœperit. Et hoc in illis solum populis qui, in remissionem peccatorum fonte baptismatis innovati, fructifera bonæ actionis norunt gaudia propagare. Vineas autem Engaddi, balsami, cujus locus ille ferax est, arbores nuncupat. Quarum cortice inciso destillans humor ille, lacrymis pulcher rorantibus, et chrismati conficiendo aptissimus, quam virtutibus significandis sit accommodus, manifestissime liquet.

Cumque reversus esset Saul, etc. A persequendo Philisthæos Saul repente ad investigandum David occidendumque sinistra mente revocatur ; a justo, quo hostibus obviabat, ad injustum, quo et civem feriat, certamen arma convertit. Sic nimirum Judæi increduli, dum, verbo Scripturæ sanctæ præditi, nonnulla sæpe contra idola variosque gentium disputando certant errores, repente miseri contra Christum Christianamque religionem verborum infidelium jacula retorquent. Dumque eum cognoverint publicanos et peccatores per undæ salutaris ablutionem purgatos, atque ab illecebris sæculi jam secretos ad se admisisse, quod est typice *David in deserto Engaddi manere*, abscondunt statim tendiculas contra insontem frustra, deglutire quærentes eum, sicut infer-

nus viventem, et integrum quasi descendentem in lacum. Unde apte subjungitur :

Assumens autem Saul tria millia electorum virorum, etc. Sicut in bono ternarius numerus certi mysterii gratia poni consuevit, eos nimirum designans qui vel sanctæ Trinitatis confessione gloriosi, vel fide, spe et charitate devoti, vel cogitatione, locutione et actione sunt perfecti, vel aliquid hujusmodi, ita et in malo exercitu cum ponitur, illos non immerito denuntiat qui his per omnia probantur agere contraria. Ideoque in hoc loco tria millia armatorum, cum quibus Saul ad persequendum David et viros ejus egreditur, illi sunt mystice accipiendi, qui triformi acie adversus Dominum et adversus Christum ejus, inania meditantes (*Psal.* II), id est, abeuntes in consilio impiorum, et in via peccatorum stantes, et in cathedra pestilentiæ sedentes, cuncta beato viro gessere contraria ; illi videlicet cujus in lege Domini voluntas, et in lege ejus meditabitur die ac nocte. Pergit autem ad investigandum David Saul, etiam super abruptissimas petras, quæ solis ibicibus perviæ sunt, cum deceptionis insidiarumque laqueos tendit Judæorum regnum Domino ; in summis etiam dictis ejus, quæ perfectis solum auditoribus vix capacia restant. Ibices namque, quæ sunt parva quadrupedia, nec nisi in petris manere ac parere norunt, et si quando etiam de altis saxorum cacuminibus ruunt, in suis se cornibus illæsa suscipiunt, humiles verbi Dei signant auditores, qui quanto minoris se meriti, sapientiæ et virtutis conspiciunt, tanto magis fortia sanctarum Scripturarum præsidia, in quibus mente habitare, ac boni operis fetus ponere debeant, quasi petrarum ibices refugia quærunt, et quidquid eis ruinæ temporalis accesserit, in testamentis eloquiorum cœlestium se sustentantes, quasi cornuum suorum exceptione salvantur. Meminit hujus animantis Dominus, et quam non contemnenda sit ejus figura, signavit ad beatum Job mystice loquens : *Nunquid nosti tempus partus ibicum in petris* (*Job* XXXIX) ?

Et venit ad caulas quoque ovium, etc. Inter persequendum Judæa pastorem magnum ovium Dominum nostrum Jesum Christum, ad conventicula quoque fidelium ejus discipulorum, qui se sævientibus quasi lupis oves offerebant, impetum nefandæ quæstionis protelavit, si forte vel in ipsis aliquid unde magistrum reprehendere posset, inveniret. Unde illud : *Ecce discipuli tui faciunt quod non licet in sabbatis*, et cætera (*Marc.* II).

Eratque ibi spelunca, etc. Spelunca hæc dominici est figura monumenti, cujus ostium ingressus est Saul, ut purgaret ventrem, cum proceres regni Judæorum abeuntes a Pilato, munierunt sepulcrum, signantes lapidem cum custodibus, ut auctori vitæ quasi resurrectionis iter occludere nitendo, diu conceptum intrinsecus decoctumque jam suæ perfidiæ mentis fetorem foras cunctis ostenderent. Porro Dominus in interiore parte sepulcri conditus latebat, latebant et viri ejus, id est, fortes eo tempore, fortiores futuri discipuli ejus, qui ubicunque Jerosolymitanæ civitatis tunc temporis erant corpore, constat prorsus quia tota mentis intentione ac desiderio sedem tenebant monumenti, ubi solum quem diligebant sepultum jacere dolebant. Et quidem latebant in spelunca, quia quid devotionis et amoris erga injuste occisum haberent, eos qui occiderant omnimode scire nolebant. Vel certe viros David cum eo latuisse in spelunca, imo etiam cum eo resurrexisse ac processisse de spelunca, juxta illud intelligendum apostoli : *Quia vetus homo noster simul confixus est cruci cum illo, ut destruatur corpus peccati, ut ultra non serviamus peccato* (*Rom.* VI). Et sicut præmisit, dicens : *Quia quicunque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus. Consepulti enim sumus cum illo per baptismum in mortem, ut quomodo surrexit Christus a mortuis, per gloriam Patris, ita et nos in novitate vitæ ambulemus* (*Rom.* VI).

Et dixerunt servi David ad eum : Ecce dies, etc. Dixerunt Christo discipuli sui carnales, adhuc et animi servilis, cum crucifixi potentiam et crucifigentium væsaniam cernerent : *Ecce adest tempus, de quo locutus est Deus Pater ad te, per os sanctorum suorum a sæculo prophetarum, positurum se omnes inimicos tuos scabellum pedum tuorum* (*Psal.* CIX). Hæc autem animo toto, tametsi non verbo, dicebant, quicunque illorum perire cupiebant eos qui latrone dimisso, Salvatorem morte damnarent, quia probatum est in eo qui auriculam servo principis sacerdotum abscidit, nolens Dominum calicem, quem Pater dedit, bibere. Probatum in eis qui ignem de cœlo super impios descendere quærebant, nescientes cujus spiritus essent, quia *Filius hominis non venit animas perdere, sed salvare.* At ille congruo suæ pietatis moderamine non occidit funditus improbos, sed regni illis habitum, haud parva ex parte subtraxit, ut vel sic confusi, ad agnitionem suæ dementiæ correctionemque venirent.

Post hæc percussit David cor suum, etc. Dolebat Dominus humanam gentem, de qua carnem suscepit, miserationis affectu, quod exigentibus illius meritis demere cogeretur ei regalis quidpiam ornatus, malens hanc servata lege divina regnum hic et in futuro sæculo semper habere perpetuum. Denique videns civitatem peccatricem, flevit super illam dicens: *Quia si cognovisses et tu,* et cætera (*Luc.* XIX). Quibus abscisionem regni detestabilis, quam divina districtione justus futuram decernebat, humana pius miseratione deflebat.

Dixitque ad viros suos : Propitius sit mihi Dominus, etc. Duas maxime ob causas David manum ab occidendo Saul, quamvis se inimicissime persequente, continuisse declaratur; quia videlicet eum et dominum suum, et regali meminit chrismate perunctum. Ubi primo regnum vel unguentum, quod et ipsum dominici semper videlicet inviolabilis regni ac spiritualis unguenti noverat prætendere figuram, digno veneratur honore. Deinde etiam nos moralibus instituit disciplinis, ne præpositos nobis, eos maxime qui sacris ordinibus insigniti sunt, quamvis nos in-

juste persequentes, verbi austerioris ense fœdare, et vel ultimæ superfluæ actionis eorum quasi fimbriam vituperando decerpere præsumamus. Sed et si forte nos tale aliquid incautius egisse contigerit, mox dolendo cor percutere, et temerarium admissum studeamus pœnitendo corrigere. Verum juxta cœptæ explanationis ordinem, qua Saul Judaicum populum sive regnum, David vero Christum significare diximus, possumus intelligere quod eumdem populum sive imperium Dominum suum vocaverit Christus, eo quod ex illo formam servi sumere dignatus sit; Christum vero Domini, quod ei præ cæteris gentibus antiquitas gratiæ spiritualis unctionem contulerit. Ideoque noluerit in eum mittere manum, qua funditus perderet iniquos; sed, quasi chlamyde detruncata regali, dispartitus sit eos a terra, et supplantaverit eos in vita ipsorum. Et sicut alius psalmus ait: *Ne occideris eos, nequando obliviscantur legis tuæ. Disperge illos in virtute tua, et destrue eos, protector meus, Domine* (*Psal.* LVIII).

Et confregit David viros suos sermonibus, etc. Et confregit Dominus discipulorum suorum austeritatem, qua impios perire desiderabant, dicendo: *Nolite judicare, et non judicabimini* (*Matth.* VII). *Nolite condemnare, et non condemnabimini* (*Luc.* VI). Et alibi: *Non enim misit Deus Filium suum in mundum, ut judicet mundum, sed ut salvetur mundus per ipsum* (*Joan.* III), cæteraque hujusmodi, et non permisit eos ut vindictam mox delinquentium, sed vitam potius amarent correctorum.

Porro Saul exsurgens de spelunca, etc. Surgentes dominici monumenti custodes, qui advenientis angeli timore prostrati, et facti fuerant velut mortui, ac fugientes a monumento, nihilominus cœpta contra Dominum pravæ conjurationis itinera peragebant, dicendo venisse discipulos ejus nocte, et furatos esse eum, illis dormientibus. Quod etiam de illis qui custodes monumento adhibuere potest recte intelligi (*Matth.* XXVIII); qui etsi servando monumento Domini gementes confusique discesserint, non tamen a persequendo fidem illius gressum propositi sævientis averterunt. Quibus utrisque a monumenti observantia deturbatis, et ipse Dominus suæ resurrectionis, quam occulte induerat, gloriam suis paulatim revelare non tardavit. Atque hujus jam confirmata ac prædocta veritate, mox per eosdem clamore liberæ prædicationis intonans, aversos a se suos persecutores benigne ad pœnitendi remedium suique revocabat amorem. Quos dum primis humanitatis ac pietatis sibi reconciliaret alloquiis, nonnullos eorum post se respicere, id est, commissi in Deum sceleris pœnitere perdocuit.

Et inclinans se David pronus in terram adoravit, etc. Et pronum pietatis suæ pectus Salvator ad compatiendum subveniendumque terrenis infirmisque cordibus, per ministros sui sermonis ostendens, primus ipse exempla adorandi et reconciliandi Deo his qui illum jamdudum offenderant exhibuit. Dixitque ad populum Judæorum per Evangelii præcones: *Quare audis sermones humana sapientium, Scribarum, et Pharisæorum loquentium: Jesus quærit malum adversum te; si dimittimus eum sic, omnes credent in eum, et venient Romani, et tollent nostrum et locum et gentem* (*Joan.* XI). Ecce in tempore meæ passionis tot miraculis apparentibus, viderunt quicunque vera videre potuerunt in te, quod tradiderit te Dominus in potestate mea, cum ad unam mansuetissimam meæ responsionis vocem qua dixi, Ego sum, tanta armatorum manus tremefacta corruit, cum me crucifixo insolita cœlum totum meridie caligo tenebrarum obtexit; me spiritum exhalante, terra tota commota, petræ conscissæ, monumenta aperta, et innumera mortuorum sunt excitata cadavera. Meæ denique resurrectionis teste angelo apparente, æque et terræ motus factus immensus, et tui sunt exterritis ac mortuis assimilati custodes. Et quidem cogitavi ut si non pœniteres, occiderem te; sed pepercit tibi patienter agendo meæ miserationis respectus, malens te acta pœnitentia veniam salutemque mereri. Dixi enim: Non percutiam funditus, auferamque de medio gentem, quamvis peccatricem, et inimicam mihi, ex qua habitum servi, in quo totum mundum lucrifacerem, suscepi; quamque in patribus olim divina largitio singularis gratiæ benedictione perfudit.

Quin potius, pater mi, vide, etc. Quin potius, inquit Dominus, popule mi, ex quo ad confirmandas promissiones patrum ut Filius hominis vocarer, et essem, ne me incarnari non piguit. Vide et cognosce terminum regalis habitus tui in potestate mea; quoniam cum præciderem summitatem regni tui terrestris, multos ab ejus defensione, quæ per arma, lites et bella geritur, ad fidei et religionis meæ simplicitatem vocando, multos ob reatum perfidiæ in manus hostium dando, nolui manum in te apertæ ultionis extendere. Animadverte et vide quoniam non est in opere meo quidquam mali vel iniquitatis, neque illum esse cognosce, de quo propheta testatur: *Qui peccatum*, inquit, *non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus* (*Isa.* LIII). *Quis enim ex vobis arguet me de peccato* (*Joan.* VIII), qui mei nominis memoriam de terra viventium eradere insidiando conamini?

Quem persequeris, rex Israel? quem persequeris? etc. Israel vir videns Deum interpretatur. Quem ergo persequeris, inquit, popule, qui ad videndam divinæ claritatis gloriam prior cæteris nationibus electus es? Quem persequeris? Illumne magnum ac vigilantissimum ovium sanctarum custodem, quem morti tradere non dubitasti, etiam post mortem sequi odiendo non desistis? Eum qui humanitatis habitu modicus, sed resurrectionis saltu velocissimus, tuis inter captandum manibus elapsus est, jam de cœlo intonantem denuo te apprehendere posse stultus arbitraris? *Et quidem ego non quæro gloriam meam, est qui quærat et judicet*. Non absurdum videatur cuiquam canem mortuum vel pulicem Domini gestare figuram, cum et ipse alibi propter fragilitatem carnis, quam sine semine virili, virginea carne suscepit, di-

cat de se: *Ego autem sum vermis, et non homo* (*Psal.* XXII). Et propter resurrectionis gloriam, quam subito et citissime de morte ad vitam quasi saltu peregit: *Et excussus sum*, inquit, *sicut locusta* (*Psal.* CVIII).

Et levavit Saul vocem suam, et flevit, etc. Et docente per apostolos Domino, levavit populus Judæorum in eis qui erant prædestinati ad vitam æternam, vocem suam in confessionem fidei, quam dudum negando in infima depresserat, et prisci contagia reatus dignis pœnitentiæ fletibus affluendo detersit, confitens Domini justitiam pariter et bonitatem; nec non et suæ commemorans errata malitiæ, quod ipse quidem totius auctorem bonitatis morti ferox tradiderit: ille autem morti datus injuste, cum sit omnipotens, mortificatores ad vitam reservare quam perdere maluerit.

Et nunc quia scio quod certissime regnaturus sis, etc. Vox hæc pœnitentis est populi Judæorum, et a Christo quem recognovit salutis aditum quærentis. Et nunc quia scio certissime, quod tu sis ille de quo dictum est: *Multiplicabitur ejus imperium, et pacis non erit finis* (*Isa.* IX), habens in ditione tua regnum illud in quo mundi corde Deum sine ullo beatitudinis fine videbunt, confirma, quæso, fidem quam donasti tuorum largitione sacramentorum, tuisque donis cœlestibus ipsam in me fidem augmenta, quatenus, accepto pignore Spiritus, fiduciam habere queam, quod progenitam ex meo corde stirpem operum post absolutionem corporis ab æterno salves interitu. Neque auferas nomen meum de domo supernæ habitationis, quam patribus meis, qui te per legem fideliter et amanter exspectavere venturum, donare digneris. Hæc autem et hujusmodi confessionis verba fundentibus nonnullis Judæorum, annuit Dominus juste illorum petitioni, et imbutos Evangelii sacramentis, de catechumenis eos et competentibus fecit esse fideles.

Abiit ergo Saul in domum suam, etc. Abiit populus Judæorum in eis qui apostolis docentibus resipiscere a perfidia potuerunt, ad curam suæ intrinsecæ salutis operandam. Porro ipse Dominus et prædicatores ejus, scientes ex eodem populo plures contra fidem bella moturos, relictis imis et terrestribus, *ad tutiora* mox et celsiora *loca*, id est recte creditura, fortiter perseveratura, Samaritanorum gentiumque proximarum corda illustrando conscenderunt. Meminit hujus lectionis, quodque ad Christum spiritualiter referenda sit edocet, quinquagesimi sexti psalmi titulus, qui ita inscribitur: *In finem, ne disperdas David, in tituli inscriptione, cum fugeret a facie Saul in speluncam*. Qui quidem duobus verbis, quasi de David scriptus videtur; sed duobus aliis, quia veraciter totus Christum signet, aperit. Quod enim dicit, *Ne disperdas David*, videtur prohibere ab inimico insidiante disperdi eum qui fuerat a Domino promissum præparatus ad regnum. Et quod in clausula subjungit: *Cum fugeret a facie Saul in speluncam*, ipsi temporis articulo, quo disperdi posse putabatur, arridet. Verum quod in principio ponitur, in finem, ad illum cuncta referenda præmonet, qui nobis omnium restat perfectio bonorum, quia *cum ad ipsum venerimus, nil ultra quærere opus habemus*. Quodque in sequentibus inseritur, *in tituli inscriptione*, ipsum dominicæ passionis titulum, quem Hebraice, Græce, et Latine Pilatus scripsit, exprimit; qui et ipse in figuram regni inviolabilis nulla vel ab eo qui scripsit potuit ratione disperdi. Sensus ergo totius tituli iste, præcipientis Judæis ne se Christi vel etiam occisi ac sepulti gloriam tollere posse suspicentur: In finem ne disperdas David, in tituli inscriptione, cum fugeret a facie Saul in speluncam, in eum qui finis legis est ad justitiam omni credenti; psalmum cantatum intellige, ne disperdere quæras Christum in auferendo vel imminuendo regnum ipsius, quod tituli veracis inscriptione signatum est, etiam cum videas eum insistentibus impiis per mortem monumenti claustra subiisse; atque nimirum claustra a facie fugit persequentium, ne eum ultra persequendi, vel saltem videndi haberent potestatem. Sed et ipse psalmus, juxta tenorem hujusce lectionis, passionem, sepulturam resurrectionemque dominicam, necnon et fidem gentium, quæ et ipsa præsentis in fine lectionis mystice continetur, aperta simul et idonea testificatione decantat, ubi inter cætera de passione triumphali: *Dedit*, inquit, *in opprobrium conculcantes me* (*Psal.* LVI). De sepultura et resurrectione: *Animam meam eripuit de medio catulorum leonum, dormivi conturbatus*. Quæ tamen conturbatio melius in membris ejus intelligitur, necdum plene resurrectionem ejus in sepulcro dormientis credentibus. Item de resurrectione: Exsurgam diluculo. At de gentibus illo inspirante et cooperante credituris: Confitebor tibi in populis, Domine, psalmum dicam tibi inter gentes. Sed et damnationem gentis Judaicæ, quam abscisio chlamydis Saul in hac lectione signat, memoratus psalmus ita describit: *Foderunt ante faciem meam foveam, et ipsi inciderunt in eam*.

(I Reg. XXV.) *Mortuus est Samuel*, etc. Defecit Evangelio coruscante futuræ prædicatrix umbra veritatis, nec sine dolore subtrahi potuit populus a consuetarum ritibus cæremoniarum quos divinæ legis institutione non dubitabat fuisse collatos. Unde Jacobus ad apostolum Paulum loquens: *Vides*, inquit, *frater, quod millia sunt in Judæis, qui crediderunt, et omnes hi æmulatores sunt legis* (*Act.* XXI). Attamen paulatim cessante in Ecclesia Judaizandi consuetudine, quasi frigescentia prophetæ membra humanis abstracta conspectibus, in domo sua in Rama, id est, in excelso conduntur; quia dum exterius celebrari legis sacramenta desierant, cuncta interius in Christo et Ecclesia cœperunt quærenda intelligenda probari. Domus quippe prophetæ, ecclesia credentium est, et hæc in illo sita excelso, de quo scriptum est. *Et ipse fundavit eam Altissimus* (*Psal.* LXXXVI). Et alibi: *Quia excelsus reputatus est ipse* (*Isa.* II).

Consurgens autem David descendit in desertum Pharan. Pharan interpretatur onager, sive frugifer, aut

ferocitas eorum. Cessante ergo prophetiæ typo, et in Rama, id est in Christo, ut dictum est, et Ecclesia consummato, relicta Judæa, fidei veritas gentes diu feras, et indomabilis animi, sed jam nunc justitiæ fruge fecundandas adire dignata est. Nec solum propter nomen agreste vel ferum, sed et propter incolas diros ac feroces Pharan gentibus significandis aptissime congruit. Narrat enim Scriptura Ismaelem, a quo genus duxere Saraceni, in deserto Pharan habitasse, illum videlicet de quo dictum est : *Ejice ancillam et filium ejus; non enim hæres erit filius ancillæ cum filio liberæ* (*Gen.* XXI). Cujus vicinitatem turbulentam horrescens filius liberæ, id est, populus spirituali gratia renovatus, queritur dicens : *Heu me, quod incolatus meus prolongatus est, habitavi cum habitantibus Cedar* (*Psal.* CXIX), et cætera, usque ad finem psalmi, quæ Saracenos specialiter adversarios Ecclesiæ cunctos generaliter describunt. *Sed ut etiam de ancillæ filiis*, id est, de huic sæculo servientibus populis Christus ad libertatem vocaret, hosque secundum Isaac promissionis efficeret filios, fugatos a superbis Judæis, descendit in desertum Pharan, hoc est, humiliata gentilium corda, eisque suæ gratiam pietatis infudit.

CAPUT IV.

Contemnentem de Nabal Carmelum David ferire disponens, uxoris ejus Abigail interventu et muneribus placatur. Quam post decem dies mortuo Nabal ipse accepit uxorem; accepit et Achinoem de Jezrahel, data uxore sua Michol Phalti filio Lais.

Erat autem vir quispiam in solitudine Maon, etc., usque ad id quod scriptum est : *Saul autem dedit Michol filiam suam uxorem David*, etc. Hæc lectio typice docet Synagogam damnatam principum doctorumque ejus malitia, a Domino salvatam, sed et ipsam postmodum, vocatis ad fidem gentibus, non parva ex parte rejectam; aliis quidem personis humilium salvationem, aliis autem rejectionem notans superborum. Erat igitur vir quispiam in solitudine Maon, id est, habitaculi. Erat cœtus scribarum et Pharisæorum in sanctæ Scripturæ studiis conversatus; quæ singulari præ cæteris Scripturæ virtute prædita, insuper omnes suos lectores mundo solitarios effici, hoc est, a concupiscentiis pompisque ejus separari, et seipsos dignum Deo habitaculum facere docet. Et possessio, inquit, ejus in Carmelo, id est, in agnitione circumcisionis; quia sermo legis, quam prædicabat, veram castigationem intelligi, non autem dedit perfici. Nam quod littera jubens ostendit, non ipsa, sed gratia juvans perfecit. Non ergo in perfectione, sed in agnitione consummatæ castigationis Pharisæus et scriba legalis habebat possessionem *Quia lex per Moysem data est, gratia autem et veritas per Jesum Christum facta est* (*Joan.* I). Magnus autem nimis homo ille vocatus est; quia doctor memoratus, quamvis ex parte non parva terrenum sapiens, multum tamen antecellit omnes sæcularis philosophiæ præceptores, qui ex toto divinæ legis ignari, seipsis solum magistris in his quæ docerent utebantur.

Erantque ei oves tria millia, etc. Erant commissæ ad docendum scribis et Pharisæis innocentes simul et pœnitentes animæ : hæ fide, spe et charitate perfectæ; illæ prima fidei adhuc quæ a timore inchoat, rudimenta sectantes.

Et accidit ut tonderetur grex ejus in Carmelo. Accidit ut perfectiores quique auditores scribarum in agnitione castimoniæ legales exterioris hominis actus deponerent, ut interior renovaretur de die in diem. Accidit ut populus omnis eisdem subditus, primitiarum decimarumque suarum quasi superflua sibi, et quæ sine dolore amitti poterant, Domino vellera traderet.

Nomen autem viri illius erat Nabal, etc. Nabal stultus, Abigail dicitur patris exsultatio : et stultus erat legisperitus, qui habens clavem scientiæ, ipse non introibat, et eos qui volebant intrare prohibebat. Patris autem exsultatio recte vocata est synagoga in eis, quibus dicit : *Gaudete autem, quia nomina vestra scripta sunt in cœlo* (*Luc.* X). Erat namque in talibus prudentissima, ad intelligendum verbum fidei; et speciosa, ad agendum quæ intelligere poterat. Porro magistri ejus duri non credendo, pessimi male vivendo, et malitiosi erant contra Dominum insidias machinando.

Erat autem de genere Chaleb. Erant magistri synagogæ de discipulatu legislatoris. *Super cathedram enim Moysi sederunt scribæ et Pharisæi* (*Matth.* XXIII); qui quoniam cæteros tunc mortales, et humanæ simul et divinæ sapientiæ gratia præibant, non immerito Chaleb, id est, omne cor, potest appellari; vel quia Chaleb patriarcham fide ac virtute potentem legimus, possumus dicere quod augmentum damnationis sit infidelibus vita fidelium, a qua degeneravere, parentum.

Cum ergo audisset David in deserto, quod tonderet Nabal gregem suum, etc. Cum audisset Dominus in homine conversatus in mundo, quod periti legis auditores suos vel ad exonerandos se vitiis, vel ad sua pro Domino tribuenda, exercitationis congruæ quasi forfice præpararent, misit discipulos suos fortissimos, videlicet denarii cœlestis adipiscendi præcones, quorum in baptismate renovata fuerat, sicut aquilæ, juventus, et dixit eis : Ascendite in agnitionem circumcisionis, apertis virtutum et doctrinæ profectibus, arcem vos castimoniæ spiritualis veraciter nosse et conscendisse monstrate : et hæc agendo venietis ad ipsos legis doctores, et illis quoque Salutem ex meo nomine, qui Salvator appellor et sim, evangelizantibus superna in pace futuram, dicentes : *Sit omnibus pax, quicunque in nomine Dei Patris credendo fratres Christi esse voluerint, sit etiam vobis pax in eamdem fidem piæ societate conversis; imo et omnibus quos erudistis, et universis quæ agitis pax. Illa videlicet pax, quæ fecit utraque unum, et medium parietem maceriæ solvit, inimicitias in carne sua* (*Ephes.* II).

Audivi quod tonderent pastores tui, etc. Et hæc per apostolos suos Judæorum primatibus locutus est Dominus, Audivi quod docerent discipuli vestri po-

pulum, qui iisdem nobiscum Scripturæ sacræ pascuis utebantur. Nunquam eis molesti fuimus, sed quiete conversati ad omnes, insuper etiam jugum suave humilitatis, atque onus leve prædicavimus: nec aliquando periit aliquid de doctrina vel actibus eorum: omni tempore nobiscum fuerunt in agnitione circumcisionis, id est, quo spiritualem circumcisionem, sicut et nos, in altissimis eloquiorum divinorum verbis agnoverunt. Ubi subintelligendum est, perire potuisse aliquid de substantiis eorum qui sine David fuissent in Carmelo; id est, supervacuam in multis, neque ad salutem animæ proficuam lectionem eorum qui, Scripturas legentes, Christum in Scripturis intelligere nescissent. Interrogate, inquit, innocentes quosque, ac veraciter et scienter humiles de vestra gente qualium est regnum cœlorum; et indicabunt vobis quod Evangelii gratia non est litteræ legis adversaria, sed in utroque Testamento justus ex fide vivit.

Nunc ergo inveniant pueri gratiam in oculis tuis, etc. Quia, inquiunt, vos populum docetis, quod est intellectualem tondere gregem, curate ut etiam Christi discipuli prædicantes, in vobis gratiam fidei et bonæ actionis inveniant. In luce enim gratiæ singulariter bona prædicaturi venimus, adeo nimirum bona, ut et regnum cœlorum inauditum mortalibus prædicet; et ad hoc universum genus convocet hominum, a qua etiam bonitate præcipua Evangelium Græce nomen accepit. Quodcunque obedientiæ fidelis invenerit vestra virtus, doctoribus saluti vestræ servire gaudentibus, et de vestra stirpe progenito, veraciter manu forti ac desiderabili Jesu Christo libenter impendite.

Respondens autem Nabal pueris David, etc. Respondentes stulti principes Judæorum prædicantibus sibi Christi discipulis, aiebant: *Nos Moysi discipuli sumus, hunc autem nescimus unde sit* (*Joan.* IX). Et increverunt discipuli Jesu ad præsumptionem docendi, ita ut a nullo valeant superari, qui fugerant contemnendo legisperitos, multo se in scientia majores. Tollemus ergo nos sanctæ dicta Scripturæ, nobis specialiter ad docendum commissa, quæ partim simpliciter legi et intelligi possunt; quod est, aquam bibi: partim diligentius tractari, ut sic intelligi valeant, debent; quod est panem frangendo ac mandendo comedi. Tollemus et facta patrum præcedentium, quæ in auxilium vitæ ac virtutis nostris auditoribus docendo præparavimus, et dabimus doctoribus, a nostra prorsus religione ac fide separatis, qui ad sui dogmatis sensus sancta verba perversi transfugerent.

Tunc David ait viris suis, Accingatur unusquisque gladio suo, etc. Potest quidem intelligi gladius Spiritus, quod est verbum Dei; quo Mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus (*Ephes.* VI), ad debellandos infideles accinctus sit, quoties verbum Patris per Evangelium suum mundo patefecerit. Accincti et discipuli ejus, cum et ipsi idem prædicaverunt. Sed quia legitur in sequentibus: *Abigail intercedente, prohibitus David ne feriret impios.* Nunquam autem rogat Ecclesia Christum, ne incredulis salubre sui A verbi vulnus infligat. Melius intelligitur hoc in loco gladius vindicta excidii, quæ Judæis post Domini passionem imminebat; quo nimirum gladio Dominus ipse, accincti et ministri verbi illius, non ipsi utique pœnam peccatoribus irrogando, sed hanc peccatoribus, nisi pœniterent, futuram prædicendo. Cujus metu gladii occurrens Ecclesia Domino ultra annorum LX tempus ejus ictum intercedendo suspendit.

Et secuti sunt David quasi quadringenti viri, etc. Secuti sunt Dominum ad officium prædicandi quicunque prudentia, fortitudine, temperantia, et justitia perfecti poterant inveniri. Porro alii charitatis geminæ perfectione contenti, magis elegerunt cum acquisitis Christo proximis quiete vivere, quam pro acquirendis aliis ad spiritualia bella præcingi.

B *Abigail autem uxori Nabal nuntiavit unus de pueris* etc. Spernentibus verbum fidei primatibus Judæorum, nuntiavit unitas Christi discipulorum subjectæ illis Synagogæ, et dixit: *Ecce misit Jesus Christus apostolos, nuntios videlicet veritatis, divinis Scripturis instructos, ut benedictionem mandarent æternam majoribus nostris, et aversati sunt eos.* Homines isti, id est, Christi apostoli, boni apostoli, boni satis fuerunt nobis, regnum cœleste prædicando; et non molesti, onera legis cervicibus nostris ultra imponendo. Nec quidquam aliquando periit eorum quæ gessimus omni tempore quo in eorum quam docent sumus fide conversati, in deserta a mundi illecebris, et quasi solitaria vita degentes. Omni, inquam, tempore, hoc est, sive legis adhuc ritibus observatis, seu revelatæ C et prædicatæ jam gratiæ celebratis mysteriis, quicunque se fidei Christi conjunxere, ab omni prorsus sunt perditione salvati. In auxilium docendi erant nobis, tam in obscuris Scripturarum investigandis, quam in apertis palam proferendis, omnibus diebus, quibus juxta eorum sensum vere evangelicum nostros instituimus auditores.

Quamobrem considera et recogita quid facias, quoniam, etc. Exposui, inquit, quid utilitatis et gratiæ fides Christi habeat, et quanta duritia eidem principes nostri restiterint. Quamobrem considera et recogita, quo ordine declinata et vitata superborum malitia, qui noluere benedictionem, et prolongabitur ab eis, ipsa non solum iram ejus effugere, sed et D benedictionem hæreditatis accipere merueris; quoniam completa est malitia vindictæ adversus principes gentis tuæ, et adversus ipsam gentem tuam; qui occisis olim lapidatisque prophetis, ad complendam sui peccati malitiam, in ipsum etiam singulariter manu fortem prophetarum Dominum manus mittere non timuerunt, et ipsi sunt filii diaboli, Barrabam pro Christo Salvatore sibi eligentes latronem; ita obdurati sensibus, ut nullius doctorum spiritualium dicta capere possint.

Festinavit igitur Abigail, et tulit ducentos panes, etc. Compuncta ad prædicationem apostolorum, festinavit Synagoga reconciliari Christo, quem a principibus suis cognovit offensum, tulitque suos auditores per legis jam litteram imbutos; et imposuit super humi-

les simplicesque verbi evangelici dispensatores, quorum ministerio vel intercessione pervehereutur ad Christum: super eos videlicet qui dicere possent, *Ut jumentum facti sumus apud te in terra, et nos semper tecum* (*Psal.* LXXII); et: *Nos stulti propter Christum* (*I Cor.* IV). Ducenti etenim panes sunt hi qui per ejusdem fidei et actionis consortium, ita sibi sunt mutuo fœdere connexi, in tantum supernæ devotionis igne confortati, ut nullatenus ab invicem valeant separari. Duo utres vini, qui geminæ dilectionis virtute debriati, mortificari carne, vivificari autem Spiritu desiderant, et interius renovari de die in diem, ad percipiendum continendumque spiritualis gratiæ mustum. Quinque arietes cocti, quidquid in suis sensibus superbum, et contra infirmiores proximos, quasi male cornutum deprehenderint, totum devota Deo mortificatione compressum, congruæ compunctionis solent flamma decoquere. Quinque sata polentæ, qui memoratos corporis sensus spiritui subjugare, et humilitatis necessariæ quasi mola norunt edomare; quæ videlicet humiliatio vel contritio carnis, quia moderate, et nec minus nec plus justo debet exerceri, bene polentæ hæc sato, quæ apud Hebræos certa mensura est, unum et dimidium habens modium, comprehensa describitur. Centum ligaturis uvæ passæ signantur, qui continentia virginali gaudentes, insuper individuæ charitatis ad invicem vinculis astringuntur, perfectissimamque angelicæ castitatis pulchritudinem etiam in carne positi degustant. Passa quippe uva a vite, quæ genuit excisa, cum suo quo plena est vino, ad majoris gratiæ munus solet non contrita servari; et virginalis caro a communis Ecclesiæ convictu arctiori continentiæ ferro secreta, dulcorem in se maturæ jam castitatis, quasi ad totius Ecclesiæ gratiam Domino dilecta complectitur. Centum sane, quia cœlestis et angelicæ perfectionis mysterium signet, late omnibus claret. Ducentæ caricarum massæ sunt animæ, quæ suavitatem suæ spiritualis et perfectæ societatis etiam proximis docendo impertiunt, ut duplicata virtute duplicem mereantur et palmam. Quæ cuncta per Abigail in David epulas missa sunt, cum diversis per legis doctrinam imbutos viros virtutibus, Synagoga baptizandos, et Evangelii sacramentis instituendos misit ad Christum.

Dixitque pueris suis: Præcedite me, etc. Præcesserant multi de Judæa viritim venientes ad fidem, secuta est post eos Synagoga. Prius namque dictum est: *Dominus autem augebat qui salvi fierent quotidie in id ipsum* (*Act.* II); ac postmodum Ecclesia quidem per totam Judæam et Galilæam, et Samariam, habebat pacem, et ædificabatur ambulans in timore Domini, et consolatione sancti Spiritus replebatur. Stultis autem principibus suis Synagoga credentium, ne eos ad pejora provocaret, mysterium suæ credulitatis indicare detrectavit.

Cum ergo ascendisset asinum, etc. Cum se Synagoga cunctis fateretur stulto eatenus sensui servisse, atque ad initia fidei Christianæ descenderet, quæ ab infirmitate dominicæ incarnationis incipiens, ad divinitatis agnoscendæ solet celsa perducere, Christus et discipuli ejus descendebant in occursum ejus, ut conatus ejus prædicando juvantes, ab ipsis humanitatis ejus, quibus imbueretur, mysteriis, ad Divinitatis eam culmina summa subveherent.

Et ait David: Vere frustra servavi, etc. Ait Dominus, longam superbientium Judæorum stultitiam detestans: Vere frustra tanto tempore dementibus meæ gratiæ munera cæteris præ gentibus obtuli, et reddidere malum perfidiæ, persecutionis, et crucis, pro bono gratiæ quam dedi. Tollam ergo nefandos de terra, ut usque in mane universalis judicii, nullus de progenie perversa dimittatur immunis. Quod ita dictum est, non ut Judæi omnes increduli ante diem judicii monstrentur esse morituri, sed ut digni per omnia morte et damnatione doceantur. Cui simile est quod, Core seditionem movente in deserto, Dominus Moysi loquitur et Aaron, *Separamini de medio congregationis hujus, ut eos repente disperdam* (*Num.* XVI); et tamen illis intercedentibus ac dicentibus, *Fortissime Deus spirituum omnis carnis, num uno peccante contra omnes tua ira desæviet?* ira suspensa, et gratia est pietatis impensa. Sed et sequenti die, murmurante omni multitudine contra eos, *Recedite*, inquit, *de medio ejus multitudinis, etiam nunc delebo eos*. Sed quod per justum judicium impios meruisse monstravit, piis intervenientibus misericordia mutavit. Ita ergo et hoc loco Dominus sub typo David, perfidi quid meruerint eos judicare detrectat, sicut sequentia lectionis hujusce spiritualiter intellecta monstrabunt. Nam sequitur:

Cum autem vidisset Abigail David, festinavit et descendit de asino, etc. Cum cognovisset Synagoga Christum, imo ipsa cognita esset a Christo, festinavit renuntiare priscæ suæ conversationi, quæ habebat Dei æmulationem, sed non secundum scientiam; et humiliatione devotissima terram se cineremque testata, dominicæ incarnationis cœpit suppliciter adorare vestigia, vel pro se pœnitente, ut suscipiatur a Domino, vel pro sua gente ac principibus incredulis, ne corporaliter feriantur exorans, aperta jam confessione, et impios ad pœnam servatos æternam, et Christi regnum perpetua in pace mansurum contestans, seque ad hoc potius pertinere posse cunctis animæ votis obsecrans.

Ne ponat, oro, Dominus meus rex cor suum super virum istum iniquum Nabal, etc. Pia humilitate commota synagoga credentium rogat Dominum, ne impios suos magistratus ac proceres ante punitionem extremi judicii usque ad internecionem deleat, ut quos pro suæ stultitia perfidiæ perennis exspectat interitus, his saltem ad modicum temporali gaudio liceat hac voluptate perfrui; seipsam simul humiliter excusans, sive potius flebiliter accusans, quod et ipsa tam tarde cognoverit tanti boni præcones, hoc est apostolos quos misit.

Quapropter suscipe benedictionem hanc, etc. Quoniam, inquit, impios justo judicio perituros esse non

latet, obsecro, eos quos pie conversos tibi mancipandos, a te consecrandos, per te benedicendos obtuli, benigne suscipias, et tuis qui præcessere famulis ecclesiastica societate committas.

Aufer iniquitatem famulæ tuæ, etc. *Amplius*, inquit, *lava me ab injustitia mea, et a delicto meo munda me* (*Psal.* L). Absque ulla enim dubietate credo et confiteor, quia, compressis ac devictis persequentium machinis, plebem tua fide consecratam Deus Pater longe lateque multiplicet, qui solus mundum a maligno principe salvare ac defendere sufficis.

Et cum benefecerit Dominus Domino meo, etc. Cum posuerit Deus Pater omnes inimicos tuos scabellum pedum tuorum, perpetuumque cum tuis electis intraveris in regnum; obsecro, me ad dexteram tui throni statuens, ejusdem regni participem facere digneris.

Et ait David ad Abigail: Benedictus Dominus Deus Israel, etc. Credenti Synagogæ gratiam Dominus ad Patris gloriam refert, benedicendum nobis eumdem semper laudandumque significans; ipsam quoque credentem, et in parte perfectionum etiam pro incredulis orantem, merita benedictione remunerat. Pariter ostendens, quam gratam ducat orationem, quæ pro adversariis benevola mente fundatur.

Suscepit ergo David de manu ejus omnia quæ attulerat ei, etc. Suscepit Dominus devotionem omnium credentium, quam manus, id est, operatio Synagogæ prædicantis de suis ei filiis attulerat; monuitque benignus, ut post acceptam ab eo pacis supernæ gratiam, ad conscientiam rediret, et qualiter sibi vivendum esset, sedula mente dignosceret.

Venit autem Abigail ad Nabal, et ecce erat ei convivium in domo ejus, etc. Post ostensum Domino suæ devotionis affectum, Synagoga credentium venit videre vitam mentemque non credentium, si forte posset et eos ad fidem vocare: quos ubi legalium victimarum epulis saturos, genus se regale præ cæteris gentibus esse gaudentes, et, quod est gravius, contra verbum Evangelii insana quasi ebrietate vidit inflatos, tacuit aliquandiu sceleris admissi periculum, donec et ipsa Spiritus sancti luce magis magisque confirmata, liberior ad arguendum procederet, et ipsi coruscante palam Christi gloria evidentius ex tempore piaculum, quod in eum commiserant, agnoscerent, agnoscentes dolerent, dolentes abluerent. Verum illi agnoscentes reatum suum, non hoc pœnitendo abluere, sed superbiendo maluerunt augere. Nam et ipsi apostoli, et quotquot resipiscebant a laqueis diaboli, ad Abigail, id est, Patris exsultationis personam, vel comites, vel dona pertinere non dubitantur.

Cumque pertransissent decem dies, etc. Mortem Nabal non aliud melius quam exterminium regni Judæorum superbissimi, eversionem templi, et cessationem observationum legalium possumus intelligere. Denique pertransitis decem diebus factum est, quod ad consummationem legis, quæ in decalogo data est, pertinere nemo est qui dubitet.

Misit ergo David et locutus est ad Abigail, etc. Misit Dominus prædicatores, ut perditis Romanorum gladio cum suis sequacibus perfidis Synagogæ primatibus, ipsam in his qui remansere reliquiis, ad spirituales ejus nuptias invitarent.

Quæ consurgens adoravit prona in terram, etc. Consurgens ad exercitium boni operis synagoga tunc temporis credentium, primum dat suæ credulitatis indicium, Christum adorare ut Deum; dehinc promittit se humillimo famulatu opera servorum ejus terrena sorde polluta, et primo baptismatis unda, et post intercessionis exhortationisque suæ gratissimo fonte diluere. Juxta quod ipse lotis ejus vestigiis insinuat: *Quanto magis*, inquiens, *vos debetis alter alterius lavare pedes* (*Joan.* XIII).

Et ascendit super asinum, etc. Secuta nuntios verbi dominici synagoga fidelis, quo plus appropiat donis ei percipiendis, eo certius suam stultitiam, tarditatem, et immunditiam cognoscit. Quod etiam de unaquaque anima fideli recte potest intelligi, quæ ascenso asino etiam quinque puellas secum ducat ad David; cum cognita sua naturali pigritia et hebetudine, quidquid videndo, audiendo, gustando, olfaciendo, tangendo agere valet, totum hoc in implendis auctoribus sui præceptis impendere gaudet. Aliter, veniens ad David Abigail, quinque puellas habet comites; quia copulanda Christi mysteriis Synagoga, non alias quam legis, quæ quinque libris scripta est, ritibus imbutas secum animas ducit. Quod si quis dubitat, post illatam a Vespasiano et Tito Judæis necem, Ecclesiam ex eorum numero fuisse collectam, legat historiam ecclesiasticam, et inveniet, completo Hierosolymorum excidio, Christianos illo accolas, maxime de circumcisione, qui Romanorum ensem Domino revelante fugerant, continuo redisse; ibique per annos amplius sexaginta usque ad supremam, quæ sub Adriano facta est, ejusdem gentis eversionem, non defuisse de Judæis, qui fideliter in Ecclesia Domino servirent, ita ut illo omni tempore non aliunde Hierosolymis episcopi, quam de circumcisione sint electi. Igitur Abigail, Synagogæ fidelis typum tenens, non uniuscujuslibet temporis solum personas signat, sed aliquando eos qui Domino in carne constituto credere cœperunt; aliquando eos qui post ejus ascensionem ad prædicationem apostolorum pœnitentiam egerunt; aliquando eos qui de horum numero etiam, usque ad officium prædicandi pervenire potuerunt; aliquando eos qui post occisos, venditos, dispersos Christi et Ecclesiæ persecutores, ad fidem venerunt. Qui quoniam omnes unum Dominum, unam fidem, unum baptisma, unum Deum et Patrem habere didicerunt, recte omnes eadem Abigail significat, mulier prudentissima et speciosa, cujus vocabulum in Patris exsultationem transfertur; illam nimirum significans, quam assistentem a dextris suis in vestitu deaurato, id est, in operibus charitatis gloria præfulgidis, idem Pater exsultans affatur: *Audi*, inquiens, *filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere populum tuum, et domum patris*

tui, quoniam concupivit Rex speciem tuam (*Psalm.* XLIV).

Sed et Achinoem accepit David de Jezrahel, etc. Achinoem fratris decor, Jezrahel interpretatur semen Dei. Non solum ergo de synagoga Judæorum Dominus, quos sibi interno amore conjungeret, elegit, sed et de gentibus populum suis sacramentis imbuendum, sua dilectione confirmandum propitiatus assumpsit. Qui fratris decor recte vocatur, in quantum sui redemptoris gloriam, non autem suam quærere delectatur. Ipse enim frater noster fieri dignatus est, vel propter humanitatem naturæ nostræ similem quam assumpsit; vel quia, *quotquot receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri* (*Joan.* I). Denique in Canticis canticorum, et ipse Dominus frater Ecclesiæ propter unius ejusdemque naturæ consortium, et ipsa soror appellatur illius; unde est illud : *Vulnerasti cor meum, soror mea sponsa, vulnerasti cor meum* (*Cant.* IV). Et illa in antiquis fidelibus incarnationem ejus desideranter exspectans : *Quis mihi det te*, inquit, *fratrem meum, sugentem ubera matris meæ, ut inveniam te foris, et deosculer* (*Cant.* VIII)? id est, in hominis habitu te videre merear et alloqui, quem invisibili natura deitatis semper credere, diligere, adorare consuevi. Qui fratris decor pulcherrime de Jezrahel, id est, de semine Dei originem duxisse perhibetur, illo nimirum semine, *quod exiit seminare, qui seminat* (*Matth.* XIII), hoc est verbo fidei; quod postquam per seipsum Judæis commisit, etiam exteris gentibus per apostolos suos Dominus evangelizare curavit; ut, juxta Evangelii parabolam, *fieret unum ovile et unus pastor* (*Joan.* X).

Saul autem dedit Michol filiam suam uxorem David, etc. Phalti salvator meus, Lais leo, vel sibi metuit, Gallim transmigrantes dicuntur. Principes et magistri Judæorum, postquam gentiles Christo credere viderunt, subtraxerunt subditam sibi Synagogæ plebem ab eo, docueruntque credere potius Antichristo, quem suum quasi salvatorem prætolantur in fine futurum, filium utique diaboli, qui factus est ut nullum timeret, *et circumiit tanquam leo rugiens Ecclesiam, quærens quem devoret* (*I Petr.* V); et est de numero immundorum spirituum, qui et olim ipsi de cœlis transmigraverunt ad tartara, et suos quotidie sequaces de virtutibus ad vitia, de malis ad pejora transmigrare non cessant.

CAPUT V.

Ziphæis prodentibus Saul descendit contra David, qui ejus castra nocte descendens, dormientibus cunctis, et hastam et scyphum aquæ tollit, eumque excitatum ad confessionem sui provocat erroris et culpæ.

(I Reg. XXVI.) *Et venerunt Ziphæi ad Saul in Gabaa*, etc., usque ad id quod scriptum est : *Saul reversus est in domum suam.* Hæc lectio docet Judæam pro culpa perfidiæ, quam erga Dominum exercuerat, regnum quod vel in cœlis ab eo accipiendum sperare, vel in terris ab eo acceptum servare debebat, amisisse; sed et in totum observantiam cæremoniarum perdidisse legalium, quo, si credere Christo voluisset, in spiritualem mutata intellectum, et ipsa spiritualis spiritualiter custodire valet: attamen ipsi, si vel sero converti, et pœnitentiam agere consenserit, promissum a Domino regnum cœleste concedi. Ziphæi, qui interpretantur florentes, Judæorum doctores exprimunt, de flore, et quidem odorifero, id est, rudimentis legalis scientiæ gloriantes, sed fructum justitiæ fidei prorsus ignorantes. Saul, qui dicitur expetitus, regnum eorum, quod sibi a Domino petierunt, typice denuntiat. Gabaa civitas ejus, quæ transfertur in collem, superbam regni ejusdem extollentiam demonstrat. Achila, quæ interpretatur suscipiens eam, constantiam eorum qui fidem Christi in Judæa, pia mente suscepere, designat. Venerunt igitur, David habitante in deserto, Ziphæi ad Saul in Gabaa, dicentes : Ecce David absconditus est in colle Achilæ, quæ est ex adverso solitudinis : de hac infra scribitur, quia fuerit ex adverso solitudinis in via. Veniebant, Domino prædicante in Judæa, scribæ et Pharisæi hypocritæ, dicentes suæ regiæ potestati superbia tumidæ, ut hanc ad invidiam excitarent, absconditam Jesu dilectionem in corde turbæ, quæ fidem ejus susceperit, Christum regem eum venisse credens in mundo; de qua bene dicitur : Quæ est ex adverso solitudinis in via. Civitas quippe, in cujus colle David absconditur, ex adverso solitudinis sit posita, cum caterva justorum Christo hospite beata, terrenorum desideriorum vitare tumultus, et ab illecebris sæcularibus solitariam se reddere curat. Et hæc est unica via ad percipiendam hanc perfectissimam mentis solitudinem, in altitudine, quasi colle mentis ejusdem adventum Christi suscipi, illum videlicet de quo ipse dicit : *Si quis diligit me, sermonem meum servabit, et Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus* (*Joan.* XIV).

Et surrexit Saul, et descendit in desertum Ziph, etc. Gabaa Achilæ, non Gabaa civitatem Saulis, sed collem Achilæ, qui Hebraice Gabaa vocatur, intellige. Incitantibus ergo doctoribus perversis, commotum est regnum Judæorum ad persequendum Dominum, habens in exercitu impietatis eos qui contra fidem, spem, et charitatem dimicaturi, quasi triplici acie, infidelitatis, desperationis, et odii procederent ad bellum. Quo armatum milite castra iniquitatis in medio turbæ, quæ Christum corde susceperat, metari festinabat, si forte posset eum vel corporaliter inventum extinguere, vel spiritualiter a fidelium ejus amore repellere. David ergo habitante in deserto, Saul post eum venit in desertum; quia suscepto habitatore Christo in corde illorum qui mundum deserere studebant, statim aderat persecutio, quæ probaret credentes, et illato agone occasionem promerendæ tribueret palmæ. Quod ipsum et hodie et cunctis Ecclesiæ temporibus fieri non desinit. Sed veniente post se Saul, David quid fecerit videamus.

Et surrexit David, et venit ad locum ubi erat Saul. Persequentibus se Judæis Dominus non reliquit pro-

vinciam, non abstulit beneficia disposita, sed semper docebat in synagoga et in templo, quo omnes convenerant, et curabat languidos eorum (*Joan.* x).

Et ait David ad Achimelech Hethæum, etc. Multi, prædicante in carne Domino, de gentibus, multi de Judæis confluebant ad fidem, sed ipse primos sui verbi ministros, quibus castra regni persecutoris deturbaret ac devinceret, de Judæis, qui ei arctiori dilectione simul et sacramentorum perceptione adhærebant, elegit. Achimelech quippe Hethæus, qui interpretatur Frater meus rex abscisus, natione quidem populum gentium, nomine autem et fide eumdem ab idololatriæ ritibus abscisum, et Christi regno conjunctum atque adunatum demonstrat. Porro Abisai filius Sarviæ frater Joab, id est, patris mei incensum, filius angustiæ, frater inimici, electos de Judæis discipulos Christi dilectione ferventes, filios pœnitentiæ, fratres secundum naturam populi persecutoris figurate designat.

Venerunt ergo David et Abisai ad populum nocte, etc. Venit Dominus et discipuli ejus ad visitandum populum, qui sedebat in tenebris et in umbra mortis, et invenit regnum ejus cognatione tota in imis deprimi, et cæco sopore torpens, omnia virtutum munimina, quibus contra hostes spirituales armari debuerat, in desideriis vixisse terrenis, sed et doctores simul omnes et auditores eadem cum principibus desidiæ peste languescere.

Dixitque Abisai ad David : Conclusit Deus hodie inimicum tuum, etc. Intellexerunt discipuli spirituali jam fide præditi, omnia a Patre tradita in manus Salvatoris; sed carnali adhuc ignorantia præpediti, putabant ab eo quærendum superbos et contemptores verbi illius igne cœlitus misso devorari. Quos ille confestim ab hac intentione revocans, patientiam potius habendam esse decrevit, dicens : *Quia Filius hominis non venit animas perdere, sed salvare* (*Luc.* IX). Sane quod David adjungit :

Quis enim extendit manum suam in Christum Domini? etc., juxta cœptam quidem expositionem demonstrat, neminem sacrilegii scelere immunem, qui Judaici populi regnum specialiter ei a Domino datum, et oleo sancto consecratum, irrumpere, civitatemque ac templum divino cultui dedicatum, abjecto Dei timore profanare tentaret. Verum juxta supplicem dicentis sensum, docet quanta reverentia sit divinis adhibenda sacramentis, quamvis per malorum manum dispensatis; quantus personis sacri altaris officio mancipatis honor impendendus, quantum ab harum læsione quamlibet male viventium, propter insigne gradus sit cujuslibet temperanda præsumptio, cum ipse exsul, innocens, ab interfectione se injustissime persequentis, propter solum sanctæ unctionis oleum quod in figuram Christi vel nominis vel regni non servaturus acceperat, et militem suum præcepto, et seipsum divino timore compescuerit. Cavendum ergo, ne episcoporum, presbyterorum, diaconorum, famam passim lacerare et attaminare præsumamus.

Nunc igitur tolle hastam quæ est ad caput ejus, etc. Hasta vel ipsam regni potentiam, vel arma virtutum spiritualium, quibus regnum juvari poterat, insinuat. Potest autem et de terreno quod habebant, et de cœlesti regno quod sperabant, quicunque de illis hoc sperare noverant, accipi. Quod utrumque perfidis merito constat ablatum. Scyphus autem aquæ, carnalium observatio typorum ; quæ ad comparationem evangelicæ perfectionis, quasi scyphus aquæ ad calicem vini est, non inconvenienter accipitur; unde et supra Nabal poscenti David aquas, dare contempsit. Abigail etiam vinum dedit, quia populus infidelium legis vel litteram Christo ascribere renuit ; fidelis autem quisque et ad ipsum cuncta referenda, et hæc spirituali sapore plena fervere cognoscit. Hasta igitur et scyphus aquæ Saulis aufertur, cum Judæis ob reatum perfidiæ regnum omne simul, et litteralis custodia legis adimitur. Quod quidem per Abisai David jubente fit; cum jubente Domino apostolorum quisque Evangelii jura prædicans, vetera omnia docet esse transitura. Quod autem sublata hasta et scypho David adjunxit, dicens, Et abeamus; significat abiturum a Judæis Christum, et ad gentes salvandas cum prædicatoribus suis fuisse transiturum. Quod et ipse venturus ad passionem eodem pene verbo pronuntians ait : Surgite, eamus hinc.

Et non erat quisquam qui videret et intelligeret, etc. Non erat quisquam in parte reproborum qui, Domino vel apostolis ejus prædicantibus futuram Judææ desolationem, et statum ejus antiquum eradendum de terra, vel præterita sua facinora, vel futuram intelligens damnationem, evigilaret ad pœnitendum; sed omni in impietate perdurarunt, quia Dominus, exigentibus meritis præcedentibus, excæcavit sensus eorum. Aliter, sopor Domini irruit super eos, id est, gravior solito, quem Dominus eis specialiter ob adventum David immisit, non sinens eos expergefieri, donec ipse rediens abiisset.

Cumque transisset David ex adverso, etc. Cum transisset Jesus de hoc mundo ad Patrem, et in altitudine regni paterni imperturbabilis maneret, longe nimirum segregatus ab aspectu mortalium, essetque grandis distantia inter eum qui immortalis victor mortis, in carne Deus ad dexteram Patris sederet, et eos qui in hoc mundo mortales miseri et impii contra ipsum certare laborarent; clamabat per apostolos suos prædicando ad populum Israel, et ad legisperitos ejus, eosque de somno sui noxii torporis exsurgere, et sibi credendo respondere cogebat. Abner quippe, qui interpretatur Patris lucerna, eos qui populo veritatis lucem tunc temporis ministrare debuerant, ostendit. Pater ejus Ner, qui lucerna vertitur, horum magistros qui in luce legalis scientiæ spiritualiter accendenda, et illis ac populo pandenda præcesserunt, typice designat.

Et respondens Abner, ait : Quis es tu qui clamas? etc. Responderunt Pharisæi et scribæ, non se nosse discipulos Jesu, qui clamarent docendo

populum, et inquietarent regnum Judæorum, quasi A fuso Christi sanguine reum. Et vultis, inquiunt, inducere super nos sanguinem hominis istius?

Et ait David ad Abner: Nunquid non vir tu es? etc. Dicunt apostoli, Nunquid non vos scribæ estis legis periti, principes sacerdotum et Pharisæi, gradu pariter et scientia populo præcellentes? quare non custodistis immutilatum vestræ gentis imperium, perfecti operis simul et doctrinæ insistendo vigiliis?

Ingressus est enim unus de turba, ut interficeret regem dominum tuum. Juxta litteram de Abisai dicitur, qui ea mente castra intravit, ut si quomodo posset regem interficere *. Juxta allegoriam de apostolis intelligitur, qui perditionem regni nefandi propter peccata futuram, sedula contestatione prædicebant.

Nunc ergo vide ubi sit hasta regis, etc. Videte, inquiunt, nunc ubi sit imperii vestri sceptrum, quod et in terris amisistis, et in cœlis sperare desivistis; ubi umbratica legis observatio, quam toto ex animo sitistis, in qua vestrorum manus actuum ab omni peccatorum sorde lavari potuisse jactastis. Omnia pariter, quia Christum perdidisti, et ipsum templum abiit. Quæ quidem omnia, etsi apostolorum temporibus necdum completa, maxima tamen ex parte cœpta et ante ipsorum tempora et ipsis adhuc superstitibus, qui historiam veterum legerit, inveniet. Denique Herodes major, et filii ejus, inter innumeras quas Judæis intulere calamitates, etiam sacerdotibus vestem sanctam eripuere, neque eis unquam in hac ministrandi concessere licentiam; vicem pontificatus, rescisso ordine legali, ad libitum suum mutaverunt. Pilatus templum, secreto noctis imagines Cæsaris introducendo, polluit, secutus impietatem Herodis, qui hoc prius, aquilam auream in eo statuendo, profanavit, et juvenes qui hanc causa religionis ejicere tentabant, flammis exuri mandavit. Caius et ipsum templum et omnes eorum synagogas profanari sacrificiis gentilium, ac repleri statuis simulacrisque imperavit, seque ibi ut Deum coli præcepit. Hæc quidem de religionis, cæterum de regni deterioratione, donec penitus periret, dicere nullus est finis.

Cognovit autem Saul vocem David, etc. Cognita Saul voce David, et ejus humilitate, innocentia, et justitiâ permotus, peccasse se, neque ultra in eum peccaturum esse confitetur, et promittit, eumque jam reverti præcipit. Cognita multi ex principibus Judæorum per apostolorum exhortationem voce Christi, pœnitentiam agentes se peccasse confessi sunt, et eum per gratiam veniæ ad sua corda, quæ ob perfidiam deseruerat, reverti multis lacrymis ac magnis precibus implorant.

Si Dominus incitat te adversum me, etc. Si Dei, inquit, Spiritu ductus me persequeris, necesse est, ut divinam mihi pietatem sacrificiis et precibus placem; sin autem non Domini nutu, sed contra voluntatem ejus, hominum nequam deceptione depravatus, tantisper adversus insontem sæviendum putasti; certum est eos maledictione dignos in divino examine teneri, qui me malis suasionibus ab ejus tabernaculo et terra sancta repulsum, inter idololatras, quos maxime detestor, vitam ducere cogunt. Et si hæc ex hominibus, ut dixi, flamma persecutionis exarsit, justum est per omnia, ut non meus ab impiis effundatur sanguis, quem manus persequentium hactenus injuste quærere non cessavit. Juxta intellectum vero mysticum, membrorum Christi, id est fidelium ejus vox est, qui pravorum persecutione correpti, diligenter sua corda discutere solent. Et si pro peccatis suis sibi a Domino per tales pœnam castigationis irrogari cognoscunt, confestim ipsi hæc compunctionis debitæ sacrificiis expurgare contendunt. Si autem se injuste pati injurias aut mortes B ab impiis, ut a via veritatis vocentur, aspiciunt, illos quidem qui hæc agunt, æterna a Domino maledictione plectendos intelligunt; quia fideles Christi ab hæreditate catholicæ fidei usque ad idololatriam gentilitatis vel hæreseos cujuslibet deflectere voluerint. Si autem qui hæc innoxii patiuntur, ab omni morte et corruptione salvandos a Domino, imo etiam patientiæ suæ palmam percepturos esse lætantur. Possumus et ex apostolorum persona ad Judæos persecutores ita dictum accipere: Si Dominus incitat vos ad persequendum nos, placetur ira ejus orationibus nostris; si autem, quod magis verum est, filii hominum, maledicti sunt apud Dominum, qui nos divina prædicantes ejecerunt, ut non habitemus in Judæa et C in Hierosolymis; dixeruntque, Recedite; et quia Jesum Deum creditis, huic potius inter gentes, quæ deos alienos colere solent servite.

Et ait Saul: Peccavi, etc. Duas sui exsulatus causas proponenti David, et quæ sit vera inquirenti a Saule, Saul ipse sui conscius animi respondit, non se Domini incitamento, sed sua dictante stultitia eum fuisse persecutum; sed jam nunc eum domum reverti precatur, nil a se mali ultra passurum. Et Judæorum multi, confessis suis sceleribus, Dominum, quem infidelitate pepulerant, fide ad se revocare curarunt.

Et respondens David ait: Ecce hasta regis transeat unus de pueris, etc. Respondens Dominus per doctores suos pœnitentibus Judæis, et a persequendi facinore conversis: Ecce, inquit, penes me est vestri D regni potestas, transeat unitas fidelium in infidelia corda superborum, et promissi vobis olim regni cœlestis spiritualia velox arma reportet. Quod et apostolorum temporibus non parva ex parte completum, et Eliæ prædicantis ac reducentis cor patrum in filios, plenius complendum restare temporibus. Tacet et de scypho aquæ tollendo; quia legis umbram Dominus non docet ultra servandam. Meminit proditionis Ziphæorum titulus psalmi LIII, qui tamen ad superiorem magis proditionem respicere videtur, eo quod ibi juxta modum tituli dicatur: Nonne David absconditus est apud nos? Hic autem aliter: Ecce David absconditus est in colle Achilæ.

* Forte legendum: *ut, si quo modo posset, regem interficeret.* Edit.

CAPUT VI

David cum sexcentis suis venit ad Achis, et accepta mansione in Siceleg, vicinos solitudinis incolas vastat.

(I Reg. XXVII.) *Et ait David in corde suo: Aliquando incidam uno die in manus Saul*, etc., usque ad id quod ait Achis de David: *Multa mala operatus est contra populum suum Israel*, etc. Hæc lectio præsentem Ecclesiæ statum, quo post longa martyrum certamina, pace in gentibus, quantum inter homines continua gaudet, insinuat. Ait David in corde suo: Aliquando incidam uno die in manus Saul; nonne melius est ut fugiam, et salver in terra Philisthinorum? et cætera. Ait Dominus in sapientia sua, in qua omnia facit et disponit: Ecce Ecclesiam sanctorum, membra videlicet mea, persequuntur Judæi, neque semel accensam sæviendi unquam mitigare rabiem norunt; ne ergo repentino incursu subvertant ejus statum, tollantque de medio, melius est ut, me semper duce potita, ad gentes salvandas secedat; quarum latitudine in ejus fidem et amorem conversa desperent insani posse se ejus delere constantiam; cessentque etiam in Judæa minis cædibusque persequi, quam in gentibus viderint gratia cœlesti coruscam.

Et surrexit David, et abiit ipse, etc. Relinquit Dominus sedem, quam in corde Judæorum antiquitus habere solebat, et abiit ad gentes suæ fidei acquirendas ipse et ministri sermonis illius, senario et centenario numero insignes, id est, perfectæ operationi impræsentiarum intenti, et cœlestium spe indubia, in futura mente suspensi.

Et habitavit David cum Achis in Geth, etc. Geth, quæ in torcular vertitur, pressuras et tribulationes, quibus in hac vita fides Ecclesiæ probatur, insinuat; quod etiam Psalmi, qui *pro torcularibus* intitulantur, declarant. Achis, qui dicitur Frater vir, populum gentium qui in Christum credendo frater ejus esse per gratiam, et viriliter agere gaudet, significat. Pater enim Maoch, qui in eviratum transfertur, hoc est, virili actione, mente et virtute privatum, priorum temporum gentiles, qui idolis servientes, a virtutis opere simul et mercede vacui permansere, demonstrat. Habitavit ergo Dominus inter gentes primo in persecutionibus pressurisque quam maximis, donec et ipsæ fidem ejus suscipere nossent; ipse et apostoli ejus: pastor quisque, cum subjecta sibi quam gubernat et erudiebat [*Forte* erudit] Ecclesia; Christus ipse geminarum unus pastor ovium, et earum videlicet quas de gentibus adduxit, et earum quas de Judæis in die caliginis nubisque dispersas ipse inter gentes servare et pascere non cessat. Possunt etiam duæ uxores David, animæ fidelium castæ, quæ in duarum conversatione vitarum, activæ scilicet et contemplativæ, Christo adhærent, intelligi. Achinoem Jezrahelites, id est fratris mei decor, a semine Dei originem ducens, ipsa sit cujus illuminati mentis oculi Regem in decore suo videre totis viribus ardeant. Abigail vero, id est, Patris mei exsultatio; uxor Nabal Carmeli, id est, stulti, mollis, ea intelligatur, super quam nuper a doctoris stulti blanditiis per pœnitentiam salvatam, gaudium ita cum angelis habeat Pater in cœlis, quam super nonaginta novem justis qui non indigent pœnitentia.

Et non addidit Saul ultra ut quæreret eum. Præsens Ecclesiæ tempus significat; cum hanc Judæi glorificatam in gentibus, et regum quoque sæcularium favore tutam, quamvis odisse non cessant, spem tamen omnem et intentionem eam superandi funditus amiserunt.

Dixit autem David ad Achis: Si inveni gratiam in oculis tuis, etc. Dixit Dominus per discipulos suos ad populum gentium: Si tibi doctrina veritatis, quam prædico, et vita quam promitto, placet, detur me's sermonibus humile cor audientium in unitate firma fidelium, ubi habitem per gratiam Spiritus sancti.

Dedit itaque ei Achis in die illa Siceleg, etc. Siceleg interpretatur defæcatio vocis adductæ; defæcare autem vocem, est vocem ad se usque perductam, sollicita discretione, qui sermo veritatem, qui fallaciam redoleat, inquirere. Dederunt ergo credentes ex gentibus ad dedicandam Christo mansionem suam, quæ intelligitur Ecclesia, illarum catervas animarum, quæ venientes ad se prædicantium voces ex ratione discernere, et puritatem apostolicæ vocis a fæce philosophicæ vel paganæ vocis noverant secernere. Propter quam causam talium cœtus animarum gentilium cæremoniis ereptus, factus est in perpetuum apostolorum juri subjectus. Quem sensum, ni fallor, et Antiquitatum Josephi juvat historia (*Lib.* XVI, *cap.* 13), quæ dicit: « Cui dedit rex quemdam vicum Siceleg nuncupatum. Quem vicum ita dilexit, ut cum regnasset David, eum ipse et ejus pueri tanquam possessionem propriam honorarent. »

Fuit autem numerus dierum quibus habitavit David in regione Philisthinorum, etc. Fuit, est, et erit tempus mansionis Christi in Ecclesia gentium, donec quatuor mundi plagas omnimoda cœlestis suæ gratiæ luce perfundat, donec Evangelii fulgur, quod quatuor librorum unanima varietate continetur, credulis gentium cordibus infundat. Et nota quod David veniens ad Philisthæos, in Geth incipit habitare; sed citius, permittente Achis, in Siceleg divertit: quia veniens ad gentes in discipulis Christus, prius torculari pressurarum calcatus ab infidelibus, tandem post plures expressas martyrum uvas, imbuendos eos qui inter fæcem vinumque cauponum intellectualium, id est, docentium sensus diversos dijudicare nossent, adiit.

Et ascendit David et viri ejus, etc. Sur saxum, Ægyptus sonat tenebras. Proficiebat ergo instantibus Christi discipulis Ecclesia, et eripiebat animas a paganis ritibus, quæ non novi, sed antiqui hominis exempla sectantes, terrenis desideriis inhæserant, euntibus cunctis ad duritiam cordis, et pervenientibus usque ad terram tenebrosam, et opertam mortis caligine, terram miseriæ tenebrarum, ubi umbra

mortis, et nullus ordo, et sempiternus horror inhabitat. A

Et percutiebat David omnem terram, etc. Percutit Dominus gladio verbi sui quidquid incredulis infimum terrenumque repererit; nec quemquam eorum qui fidem vere percipiunt, vel spiritu vel carne ulterius in pristina conversatione vivere permittit, sed omnes veridica confessione facit cum Apostolo dicere: *Vivo autem jam non ego, vivit vero in me Christus* (*Gal.* II).

Tollensque oves et boves, etc. Tollens sibi de gentibus Christus diversorum morum animas, ad unitatem omnes præcedentis in ipso Ecclesiæ congregare festinat.

Dicebat autem ei Achis: In quem irruisti hodie? etc. Quamvis fallere videatur, ad litteram, qui contra B Palæstinos insurgens, eorumque provinciam non longe positam devastans, suscitanti eorum regi contra suam gentem se irruisse dicebat: non tamen fallit figura sermonis, quia dum gentes ad fidem protrahit, contra manifestam ferventemque Judæorum blasphemiam Christus irruit. *Ipsius enim justo judicio cæcitas ex parte contigit in Israel, donec plenitudo gentium intraret, et sic omnis Israel salvus fieret* (*Rom.* XI): dum ergo gentes adducit, contra Judæam irruit, qui non paucos bonæ olivæ ramos propter superbiam fregit, ut oleastrum inserens, participem bonæ radicis et pinguedinis efficeret olivæ. Et bene *irruere* dicitur, quia *Qui ceciderit*, inquit, *super lapidem istum, confringetur; super quem vero ceciderit, conteret eum* (*Luc.* XX). C

Virum et mulierem non vivificabat David, etc. Conversos quosque ad se Christus peccatis vivere vetat. Juxta quod primo Ecclesiæ suæ magistro ostendens, immundorum cordium catervis imperat, dicens: *Surge, Petre, occide et manduca* (*Act.* X). Et Paulus docet, *mortuos quidem non esse peccato, viventes autem Deo in Christo Jesu* (*Ephes.* II). Sed neque hoc tempore credentes martyria pro suo nomine ab impiis, mortesque subire præcipit.

Dicens, Ne forte loquantur, etc. Idcirco non vivificabat, ne loquerentur adversum se. Adversus doctorem namque suum testimonium dat auditor, qui minus perfecte se vel credendo vel operando eruditum, minus ab improba sive actione seu cogitatione D probat exstinctum.

Credidit ergo Achis David, etc. Credit Christo universa fraternitas gentium, dicens quia populum, in quo natus est, infidelitatis causa deseruit; totque bonæ olivæ ramos ob infidelitatem, ut ipsa credendo inserer dejecit, et igni comburendos injecit. Erit utique mihi jam credenti, speranti, amanti, vitæ æternæ debitor; ut sine quo nihil possum facere, et in præsenti pignus Spiritus, et in futuro mihi sempiternam protectionis suæ gratiam ministret. De qua servitute perpetua fidelibus servis a Deo Domino impensa, dicit ipse Dominus: *Amen dico vobis, præcinget se, et faciet illos discumbere, et transiens ministrabit illis* (*Luc.* XII).

CAPUT VII.

Congregatis adversus se Philisthæis, Saul per pythonissam in Endor Samuel suscitati oraculum quærit et quæ sibi suisque sint adversa superventura cognoscit.

(I Reg. XXVIII.) *Factum est in diebus illis*, etc., usque ad id quod scriptum est: *Qui cum comedissent*, etc. Hæc lectio significat, Judæos propter completum in Christo prophetiæ totius ministerium, post confirmatam gentium fidem, contraque eorum pariter et hæreticorum perfidiam spiritualiter erectam, non jam nunc Ecclesiam Domini salvandos, sed perituros synagogam frequentare Satanæ; nec factam Christi in carne dispensationem, sed futurum Antichristi sperare et credere regnum. In qua primo notandum, non easdem res vel personas eamdem semper tenere significantiam; sed et aliquando per bonos mala, sicut etiam per malos bona posse figurari. Philisthiim namque, qui pene semper in malo poni consueverunt, hoc loco, quia David secum habent, credentes ex gentibus signant. At contra, Israel populus Dei, quia hunc a se persequendo exsulerat, vel Judæorum præsentis ævi perfidiam vel hæreticorum nequitiam figurate denuntiat. Et e contra Israel Philisthiim congregatis agminibus præparantur ad bellum, cum congregatis doctorum conciliis, credentes ex gentibus, vel hæreticorum versutiam, vel perfidiam Judæorum, ut aut ex toto corrigantur, aut minus contra bonos valeant disputando, superare proponunt. Quod si cui videtur absurdum per Philisthæos infideles fideles debere figurari, tantumque gentilium eos putat prætendere typum; sciat et ipsos gentiles multorum cultores deorum, contra Judæos pariter et hæreticos, quia et hi unius veri Dei cultu, et illi Christi nomine glorientur, solere præliari; certissime tamen intelligens, quod Achis, qui interpretatur frater vir, qui David exsulantem benigne suscipit, qui locum ad manendum tribuit, qui tantum ejus virtuti et amicitiæ fidit, ut eum secum ad certamen postulet, egredi fideles ex gentibus signet. Denique sequitur:

Dixitque Achis ad David: Sciens nunc scito, etc. Quod est aperte catholicos quosque cum errantes increpando, vel ratiocinando, vel Scripturæ verba memorando expugnare proponunt, Domino dicere: *Deus, tu scis insipientiam nostram et infirmitatem* (*Psal.* LXVIII), quia sine te nihil possumus facere, tu nobis certantibus auxilium præbe, tui nobis sancti opem suæ intercessionis impendant; et quicunque de eis sanctas te auctore condidere Scripturas, spiritualis scientiæ nobis arcana, quibus carnales devincamus, adhibeant.

Dixitque David ad Achis: Nunc scies, etc. Patet juxta litteram, quia promittente David auxilium regi, promittit et ipse custodem capitis sui, sive in belli certamine, seu post victoriam, se eum esse facturum. Verum juxta sensum spiritualem, caput fratrum fortium, et viriliter agentium, Christus est. Quibus, ipso dicente, *Et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi* (*Matth.*

XXVIII); respondent illi: Et nos custodem regentis nos gratiæ tuæ, qua permaneas in nobis, nullum præter te ipsum habendum esse didicimus, non solum cunctis hujus sæculi diebus, sed et in futuro, *ubi melior est dies unus in atriis tuis super millia* (*Psal.* LXXXIII).

Samuel autem mortuus est, etc. Hoc biennio ante occisionem Saulis Josephus factum narrat, ita scribens (*Antiq.* VI, 14): « Regnavit itaque Saul, Samuel quidem vivente annis decem et octo, moriente autem alios duos. » Et quidem superius in ordine historiæ iisdem pene verbis mors Samuel et sepultura describitur; sed hic ideo recapitulatur, ut qua instante necessitate Saul pythonissam quærendam putarit, legentibus ad memoriam revocetur. Verum mystice mors Samuel cessationem, passo Domino, legalium figurarum, simul et prophetarum, quæ ejus incarnationem futuram præcinerent, indicat. Planctus Israel, quia non absque dolore permaximo, carnales a veteribus Domini institutis possent avelli, denuntiat. Credo omnis Israel, qui videre potuit desolationem templi Hierosolymorum, et terræ repromissionis, quæ et ipsa in typum cœlestis gratiæ patribus data sunt, nullatenus planctum et lacrymas tenere valuerit. Sepultura, quæ post mortem et planctum facta est, illud tempus significat, quo funditus ab umbrarum observatione legalium fideles cessavere Judæi. Nam tempore non pauco primitivam judaizasse constat Ecclesiam, donec evangelica paulatim prævalente doctrina, et ipsa radicitus a legali se observatione contineret. Et bene Samuel in Rama urbe sua, qua natus est, quæ interpretatur excelsa, sepelitur: quia eadem Ecclesia Christi, quæ olim prophetiæ inchoantis exordia profudit, ipsa consummatas prophetiæ figuras, quasi mortui membra Samuelis, honorifica devotione conclusit.

Et Saul abstulit omnes magos, etc. Magi et arioli, quorum primi, qui vulgo malefici vocantur, sanguine utuntur ac victimis, et sæpe contingunt corpora mortuorum, sequentes (quos aliæ translationes incantatores appellant) verbis rem peragunt, omnes gentilium vates et idololatrias mystice designant, quos a se funditus hoc tempore Judæorum populus, etsi terrena plus quam cœlestia sapiens, abstulit. Neque enim quisquam Baalim nunc, vel Astaroth, vel quælibet alia gentilium audet colere portenta, quamvis nec Domino perfecta fide subdatur.

Congregatique sunt Philisthiim, etc. Philisthiim hoc loco in quantum David auxilium et virorum ejus desiderant, fideles ex gentibus; in quantum vero spernunt et abjiciunt, infideles, qui Christo repugnant, ostendunt. Utrique enim et Judæis infidelibus, et hæreticis male fidelibus, et catholici videlicet Christiani et pagani, utrisque illi repugnant. Unde bene Philisthiim in Sunam, quæ interpretatur coccinea, castrametati esse dicuntur. Coccus quippe ignis speciem tenet. Et fideles autem Christi amore ferventes, et pagani persecutionis igne sævientes, suos quique adversarios impugnare non dubitant. Pugnant enim inter se boni et mali; pugnant inter se mali et mali, pugnare autem inter se boni et boni nullatenus possunt: porro Israel, quia Saul morituro et impio, non autem David justo et regnaturo duce in prælium convenit, vel modernam, ut supra dictum est, ejusdem sui populi cæcitatem, vel pravitatem designat hæreticam; et ideo recte propter superba suæ fidei detrimenta ad montem decursus, quod nomen Gelboe significat, convenisse, ibique cecidisse describitur.

Dixitque Saul servis suis: Quærite mihi mulierem habentem pythonem, etc. Negato sibi Domini responso, Saul mulierem habentem spiritum immundum, per quam sciscitaretur, quæsivit; et cessantibus post Domini passionem prophetarum veterumque cæremoniarum figuris, populus Judæorum consulit et frequentat synagogam Satanæ, qualis est hodie synagoga eorum, habens pythonem, qui illorum lingua significat os abyssi. Neque aliud in melius quam ingressus perennium intelligitur pœnarum. Sed et ipsum nomen usitatum a perfidæ factionis significatione non discrepat. Namque ab Apolline Pythio, qui harum artium cultor sedulus exstiterit, ductum fertur, qui et ipse hujusmodi vocabulum inde mutuasse perhibetur, quia serpentem Pythonem in ultionem sui filii ab eo necati percusserit.

Et dixerunt servi ejus ad eam, etc. Recte pythonissa, quam quidam ventriloquam appellant, in Endor, hoc est in fonte sive oculo generationis habitasse narratur, ut et ipse locus mansionis ejus perditæ jam Synagogæ testimonium reddat, quæ, serpentino decepta colloquio, lumen ac poculum sapientiæ suis auditoribus se dare mentitur.

Mutavit ergo habitum suum, etc. Mutato populus Judæorum in pejus vel sui regni terreni, vel fidei et operum, quibus spiritualiter ornari simul et amari debuerat, habitu, venit ad auditionem talis Synagogæ, quam pythonissa significet, in cæcitate cordis obscuri; cum his qui unitatem rectæ fidei vel charitatis transgredientes, nequaquam ad agnitionem sanctæ Trinitatis pervenire noverant. Dualem namque numerum in malo nonnunquam poni solere novit, qui cur in mundi creatione sola secundi diei opere benedictionem divinæ visionis non meruerint, et immunda in arca animalia sub hoc numero intrant, cæteraque hujusmodi in Scripturis innumera recte intelligere novit.

Dixitque ei mulier: Quem suscitabo tibi? etc. Et populus Judæorum Synagogam suam ingressus, per prophetias olim in Christo recapitulatas et completas quasi a mortuis sibi suscitari desiderat, agendo videlicet, ut sacrificiis, sabbato, neomeniis, lepræ domorum et vestium, cæterisque litteralibus denuo serviat umbris.

Et ait mulier ad Saul, etc. Unum videns pluraliter appellat, more Scripturis usitatissimo, quo et plures singulari, et singuli sæpe solent plurali numero designari. Denique uno facto vitulo dixit populus: *Hi sunt dii tui, Israel* (*Exod.* XXXII). Et non una super

impiis immissa rana vel musca, dictum est : *Immisit in eis muscam caninam, et comedit eos; ranam, et exterminavit eos* (*Psal.* LXXVII); et alia innumera hujusmodi.

Dixit autem Samuel ad Saul : Quare inquietasti me? etc. Et ipsi Veteris Testamenti libri prophetiæ gratia plenissimi, palam testantur legentibus, non se debere post Domini passionem ad figuratam litteræ custodiam resuscitari, imo ipsos prophetiæ ministros inquietari, cum ea quæ scripserunt, aliter quam ipsi senserunt, viderint intelligi.

Et ait Saul : Coarctor nimis, etc. Judæi a Deo derelicti, prophetiæ donum habere non meriti, a cunctis gentibus impugnati, emortuam, ut ita dicam, legis et prophetiæ umbram cæca sub nocte sequuntur. B Hanc ærumnis obsessi quid sibi agendum sit, quasi consulendam existimant. Verum ipsæ quoque cæremoniæ legales idipsum nunc frustra et in angulis celebratæ significant, quod olim Deo jubente, et gratanter accipiente, in publico exhibitæ monstrabant, vetera scilicet transitura, et facienda omnia nova, delendum funditus Judæorum et Christianorum toto orbe regnum esse dilatandum, quomodo Samuel mortuus, sed impia arte suscitatus, idipsum per omnia de regni mutatione, quod et vivus antea prædicebat. Si quem vero movet quomodo mulier arte dæmoniaca prophetam post mortem inquietare et suscitare potuerit, sciat pro certo aut falsam tunc umbram quærentibus ostendisse diabolum, aut si vere Samuel exstitit, tantum in his agendis licere diabolo, C quantum Dominus permiserit. Nec mirum pro quibusdam secretioribus causis talia maligno spiritui permitti, cum et Salvatorem constituerit in pinnam templi, et Job petierit acceperitque tentandum. Quod si fantasiam potius immundi spiritus fuisse quod apparuit, credimus; neque hoc turbare debet, quomodo talis vera et prophetica narrare potuerit. Novimus enim diabolum multa sæpe futura, quæ ab angelis sanctis didicerit, præscire vel prædicare posse; sed eo minus illius dictis auscultandum, quo cuncta quæ loquitur agitve apud homines, seducendi studio facit. Quod autem dictum est inter cætera :

Cras autem tu et filii tui mecum eritis, sive Samuel dixerit, seu spiritus nequam, non aliter melius quam sine corpore, id est, in alia vita intelligitur. Quia D nequaquam Saul malus ibi post mortem, ubi Jonathan bonus potuit recipi, imo chaos magnum inter eos confirmatum est, quorum unus in sinu est Abrahæ cum Samuele receptus, alter cum diabolo in inferni flamma sepultus. Ambo sunt tamen de hujus vitæ conversatione, qua diabolus semper carebat, ablati. Neque aliquid vetat intelligere, si hæc a diabolo fantastice dicta et ostensa crediderimus, voluisse malignum inter vera, quæ diceret, permiscere fallacia; dicentemque sub persona Samuelis ad impium, Tu et filii tui mecum eritis, latenter persuadere peccantibus, quia sopitis dimissisque post mortem etiam majoribus peccatis, et ipsi cum eis qui

A bene ante mortem vixerant, beate tunc vivere possint.

Statimque Saul cecidit porrectus in terram, etc. Legens prophetarum dicta, celebrans irrita sacrificia populus Judæorum, terrorem quidem patitur miser, sed robur fidei quo beatificetur, non habet, quia coruscante per orbem tanto tempore gratia prædicationis evangelicæ, panem vivum qui descendit de cœlo comedere nescivit.

Ingressa est igitur mulier illa ad Saul, etc. Et populus ille perfidus, tantis hodie calamitatibus inter gentes oppressus, undique conturbatur, ut nec ipsa eum sacræ lectionis verba, quæ tamen in tenebris ignorantiæ percipit, quamvis sua synagoga cogente, legendo vel audiendo percipere delectet.

Mulier autem illa habebat vitulum pascualem in domo, etc. Vitulus tenerrimus atque optimus, et panes similaginei, quos Abraham et Sara ad reficiendum Dominum fervente diei mediæ sole præparant (*Gen.* XVIII), fidem dominicæ incarnationis, et perfectionem devotæ humiliationis, quibus sancta Ecclesia cum suis magistris spiritualibus dilectionis et sapientiæ luce flagrans, Dominum placate, insinuat. At contra vitulus iste pascualis, et farina quæ mulier dæmoniosa morituro Sauli, servis ejus intempesta nocte coxit, et comedenda apposuit, nativitatem regnumque Antichristi, et contritionem cordis eorum, qui ei stulta humilitate famulantur, exprimit : quæ synagoga Satanæ, a tenebris impietatis involuta, miseris, et æterna morte damnandis suis auditoribus credenda et speranda suggerens, quasi dulcibus eos epulis a circumstantium ærumnarum pavore reficit; quo corda pasti edulio proficientes in pejus, vadunt obscuri sola sub nocte per umbram.

CAPUT VIII.

Pugnaturi contra Israel Philisthiim, David et a castris reverti et domum ire præcipiunt.

(I Reg. XXIX.) *Congregata sunt ergo Philisthiim universa agmina in Aphec*, etc., usque ad id quod dictum est : *Philisthiim autem ascenderunt in Jezrahel.* Hæc lectio, in qua principes Philisthiim David suis castris ejiciunt, illud nimirum tempus signat, de quo Dominus ait : *Et quoniam abundabit iniquitas, refrigescet charitas multorum* (*Matth.* XXIV). *Congregantur* ergo Philisthæorum *agmina in Aphec*, quæ interpretatur furor novus; furit gentium perfidia contra Judæos, furit contra hæreticos. Utrosque enim hoc in loco Israel significat, novisque semper insidiis veteres augmentare non cessat; contra hos quidem, quia unum solum Deum; contra illos autem, quia Christum prædicant; contra utrosque, quia idola derident, certamina dira gerens.

Sed et Israel castrametatus est super fontem, etc. Fons qui erat in Jezrahel, id est, in semine Dei, lavacrum baptismatis, quo Ecclesiæ filii per gratiam Spiritus sancti regenerantur, insinuat. Si ergo Judæos infideles, seu deteriores infidelibus hæreticos, in nomine Israel figuratos intelligas, ambo super

fontem gratiæ renascentis castra perfida ponunt; unus per superbiam despiciendo, alius per hæresim violando.

Et satrapæ quidem Philisthiim incedebant in centurionibus, etc. Novissimum agmen, vel humilitatis merito, vel ordine temporis intellige. Nationibus quippe gentium omni tempore sæculi contra Judæos, ex quo gens illa condita est, in acie constitutis, et eos manu vel ore debellare certantibus; sed et contra hæreticos, quia portio sunt Ecclesiæ, propter invidiam nominis Christi, simili mente furentibus, Dominus in electis suis humilis et despectus sæcularibus adest; *quia filii sæculi hujus prudentiores sunt in sua generatione filiis lucis* (*Luc.* XVI). Qui etiam suo tempore incarnatus, et in plenitudine temporum, et humilis mundo apparuit, humilitatis, abjectionis, et paupertatis exempla suis sequacibus foris ostendit, quos tamen intus quam manu fortis in debellando superbos, quam in beatificando subjectos sit desiderabilis edocuit.

Dixerunt principes Philisthiim: Quid sibi volunt Hæbræi isti? Despiciunt pagani vitam, societatem, doctrinam fidelium Christi, qui merito Hebræi, id est, transitores appellantur; quia nunc de vitiis ad virtutes transire in futurum, de morte ad vitam transitum sperare, ima carnalium desideria, simul et adversa mundi omnia supinæ mentis culmina transcendere norunt.

Et ait Achis ad principes Philisthiim, etc. Laudante Achis amicitiam David, irati principes Philisthiim ejus contubernium in prælio vitant, cujus virtutem prælantis fama vulgante pavescunt. Denique inter alia dicunt:

Nonne iste est David? etc. Laudante gentium Ecclesia fidem Christi, per quam vita mereatur æterna, irati philosophi et pontifices idolorum, ei se credere timent, cujus verbo suam culturam simul et sapientiam dolent esse destructam; cujus triumphum de antiquo hoste talem, qualem nemo alius promereri potuit, in unanimo sanctæ Ecclesiæ choro celebrari conspiciunt, ejus se membris adunare, ejus regimini subdi fidem percipiendo refugiunt.

Vocavit autem Achis David, et ait ei, etc. Achis quidem ipse rectum David, innocentem et bonum, sicut angelum Dei confitetur; sed ne offendat oculos satraparum Philisthiim, e prælio descendere, in pace iræ præcipit. Fidelium turba de gentibus Christi justitiam, misericordiam, et sanctitatem, tanquam ejus qui ad salutem gentium a Deo fuerit missus, laudat, amat, prædicat, sed blasphemis superbisque idololatriæ ducibus verbum committi non debere precatur, ne forte audiendo et non credendo majus judicium sumant; et quasi hortatur Dominum, ut magis pacato serenoque in corde credentium requiescere contentus sit, quam non credituris prædicando oblatus, occasionem tribuat persecutionum scandalis excitandis.

Scio quia bonus es tu in oculis meis, etc. Et Ecclesia in Domini laudibus præstans, etiam ista perorat: Scio quidem ipsa, et apertis fidei oculis intelligo bonitatem tuæ gratiæ cœlestis, teque ipsum esse de quo propheta prædixit: *Et vocabitur nomen ejus magni consilii angelus* (*Esa.* IX); hoc est, paternæ voluntatis nuntius. Sed principes dogmatum culturarumque gentilium, spreto tuæ protectionis auxilio, sua se virtute et industria salvari debere confidunt.

Philisthiim autem ascenderant in Jezrael. Abeunte cum suis David, Philisthiim in Jezrael, id est, in semen Dei præliaturi ascenderunt, quo secum prius demorante in Aphec, id est, in furore novo convenerant. Et reprobi sæpe, pulsis a sua vicinitate fortioribus Ecclesiæ doctoribus, tota se virtute in fragiliores quosque depravandos exerunt, quos, ob majorum reverentiam, vel timorem, prius, quamvis animo furibundi, tangere et inquietare minime præsumpserant. Non solum autem qui arma certantes, vel argumenta disputantes contra bonos ferunt, sed etiam qui exempla pravitatis sub fratrum nomine præferentes piorum aspectibus ostentant, in Jezrael, id est, semen Dei, ascendentes, zizaniis hoc diabolici seminis inficere tentant. Hujus mysteria lectionis, et hodie multis Dominum de suo corde fugantibus, electosque ejus prementibus, innumera per loca compleri videmus et audimus; sed, appropinquante mundi termino, crescentibus malorum cumulis, magis magisque complenda, quia non ambigimus, tremula exspectatione formidamus.

CAPUT IX.

David, duce puero Ægyptio, Amalecitas qui Siceleg percusserant vincit, prædam eruit, et dona largitus est amicis.

(I Reg. XXX.) *Cumque venisset David et viri ejus in Siceleg*, etc., usque ad id quod scribitur: *David misit de præda his qui erant in illis locis, in quibus commoratus fuerat David ipse et viri ejus.* In hac lectione typice ostenditur seductos ab hæreticis, quandiu dilectionem unitatis non perdiderint, facile Christi gratia per doctores veritatis, ad fidem posse recipi; et sive doctores ipsos, seu simpliciores quosque et propria salute contentos, uno omnes eodemque vitæ æternæ remunerandos esse denario; sed et ipsos hæresiarchas, partim corrigendos a Domino, partim perpetua ultione plectendos. Amalech dicitur populus bruchus, sive populus lingens; et Amalecitæ impetum faciunt ex parte Australi in Siceleg, cum hæretici, qui per blandos sermones et benedictiones seducere solent corda innocentium, et omnes spiritualis scientiæ fructus maledica erodere lingua, ex ipsis sanctæ Scripturæ verbis, quæ, Spiritu sancto inspirati, locuti sunt, et composuere sancti Dei homines, simplicibus quibusque insidias tendunt.

Et percusserunt Siceleg, etc. Siceleg interpretatur defæcatio vocis adductæ, quam percutiunt et succendunt, qui discretionem auditæ prædicationis argumentationum suarum ariete confundunt, ecclesiasticæque fidei tranquillitatem maligno sui erroris

igne dejiciunt. Cui nimirum igni simillimus ille est, A quo Jeremiæ prophetæ libros rex superbus incendit; contrarius autem ille, quem Dominus misit in terram, et voluit vehementer accendi.

Et non interfecerant quemquam, etc. Captivant et non interficiunt hæretici; qui etsi fidei simplicitatem minus eruditis, non tamen fervorem charitatis, quæ vita virtutum est, eripere valent.

Cum ergo venisset David et viri ejus ad civitatem, etc. Adveniens Dominus in electis suis catholicisque doctoribus, et videns Ecclesiæ turres ac tecta quondam fulgentia, sermonis hæretici terræ complanata, primo, ut decet, pro ea restauranda Patrem fletibus pulsat et precibus, ac deinde confestim etiam restaurandi cœpta molitur. Plangunt doctores commissas sibi Ecclesias animasque, quas Deo genuerant B et nutriebant, dilato ad tempus Christi auxilio, a fidei simplicitate corruptas; quod est, dilato ad tempus David adventu, virorum ejus uxores ac liberos ductos esse captivos; si enim ejus gratia juvans adesset, corrumpi omnino non poterant.

Siquidem et duæ uxores David captivæ auctæ fuerant, etc. Quod uxores David utramque sanctæ Ecclesiæ vitam, qua in præsenti vero regi servire gaudet, activam scilicet et speculativam, significent, supra jam dictum est. Tanta autem sæpe hæreticis a gentibus, quod Ariana maxima seditione claruit, Ecclesiam tempestas involvit, ut non solum speculativæ vitæ decor, quem juxta nomen Jezrahel, auctor ipse gratiarum Deus in cordibus quietorum C et humilium spiritu seminavit; sed et activæ constantia, quam hi potius, qui nuper antiqui hostis manus evaserunt, exercere solent, propulsante persecutoris ira videatur interire.

Et applicavit Abiathar ephod ad David, etc. Quæ Domino inspirante sancti ejus faciunt, more Scripturarum ipse facere dicitur, qui juvat ut faciant; sicut etiam de Spiritu sancto, cui est una cum Patre et Filio virtus atque operatio, dictum est: Ipse enim postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus, quia quos repleverit, gemitibus vacare, et pro salute sua Dominum facit postulare. David igitur, applicata ad se stola pontificali, an latrunculos prosequi debeat, Dominum consulit; cum pastores Ecclesiæ gratia, sui auctoris intus edocti, per Scripturæ sacræ lectionem, D qua doctores in ministerio verbi semper oportet indui, qualiter erga errantes quosque agere debeant, consilium supernæ voluntatis inquirunt. Respondet Dominus persequendos ab David latrunculos, et comprehensis excutiendam prædam, cum in eadem lectione docuerit, a doctoribus Ecclesiæ magistris persequendos disputando hæreticos, comprehendendos superando, excutiendam eis prædam revocando ad Ecclesiam animas eorum, prius sui vel fraude seductas.

Abiit ergo David ipse, et sexcenti viri qui erant cum eo, etc. Torrens Besor, qui interpretatur annuntiatio, sive caro, vel carnalem hæreticorum sensum perdifficilem ad corrigendum, vel redundantiam significat eloquentiæ sæcularis, et ipsam æque violento fluxu rapidam, nec facile nisi perfectis quibusque doctoribus superabilem. Abiit ergo desiderabilis noster rex, veraciter manu fortis, ad bellandam verbo veritatis errantium pervicaciam, ipse et electi ejus operis integritate, simul et spei certitudine probati, quod senarius numerus, quo sua Dominus opera complevit, et centenarius, qui in computo auricularis primus dexteram petit, manifeste denuntiant. Denique in centesimo psalmo extremi judicii discrimen, quo spes omnium recte sperantium ardet, aperte describitur, ubi misericordia et judicio cantato, fideles quidem terræ, et ambulantes in via immaculata, per misericordiam ad sedem perpetuæ beatitudinis ac sui Redemptoris ministerium provehendi; omnes autem peccatores terræ per judicium justum in matutino declaratæ suæ, quæ diu latuerat, actionis interficiendi, ac de civitate supernæ pacis memorantur esse disperdendi. Comitantibus autem in via veritatis Dominum sanctis ejus, ubi ad articulum disputandi, et hæreticos revincendi ventum fuerit, nonnulli sæpe etiam magni viri, non quidem a credendi puritate, sed tamen a peritia dicendi lassati subsistunt. Non enim omnes qui recte credere norunt, etiam eos qui contraria rectæ fidei sapiunt, ratiocinando devincere norunt. Obsistit enim sæpe quasi torrens annuntiationis, sive carnis, vel carnalis eorum sensus, qui spiritualia capere nesciunt, vel impetus pronuntiandi carnalia quæ sentiunt; quem superare, et instar Eliæ vel Elisæi suæ discretionis potentia perrumpere ac dissipare minus periti nesciant. Quod in Nicæna maxime synodo patuit, ubi tot ac tantis de toto orbe collectis doctoribus, non facile quisquam primitus, præter Athanasium Alexandrinæ Ecclesiæ diaconum, poterat inveniri, qui cum Ario confligere, et ejus tergiversationes ac dolos statim deprehendere, traducere, ac devincere nosset. Ubi gentilis quidam philosophus, Aristotelicis permultum armatus argumentis, Christianos creberrime provocans, a nullo penitus doctorum etiam dialectica arte illustrium quibat superari, donec exsurgens unus miræ sanctitatis episcopus, sophisticæ quidem locutionis funditus ignarus, sed divinæ fidei sapientia præclarus, multifidas ejus versutias simplici per omnia, sed veraci prosecutione cassaret. Non ergo torrentem hujusmodi transire docendo sufficiunt, nisi qui vel eximia Spiritus gratia in fide roborati, vel majore disputandi sint, industria prædocti. Qui quoniam prudentia, fortitudine, temperantia, et justitia sublimiter eminent, quoniam pro Evangelio confligere gaudent, recte quadringenti fuisse memorantur, qui latrunculos insequuntur; recte ducenti qui lassi subsistunt; quia sunt qui fidem et actionem, quam defendere disputando nesciunt, ipsi vivendo exercere non nesciunt.

Et invenerunt virum Ægyptium in agro, etc. Properantes catholici doctores ad certamen cum hæreticis agendum, inveniunt sæpe relictos ab eis viros tenebrosa peccatorum suorum nigredine notabiles,

nec præ ingenii teneritudine magistros erroris ad Ecclesiam vastandam sequi valentes; adducuntque eos ad audiendam fidem catholicam, panem aquamque verbi tribuunt; sed et dicta magistrorum præcedentium addunt, qui olim de pulcherrima præsentis Ecclesiæ quasi ficu, vel vitæ mortis articulo succisi, per totum sæculi hujus qui nunc agitur annum, maturam suæ doctrinæ memoriam ad reficiendas fidelium mentes conservare non cessant. Et bene fragmen massæ dant, quia non integra opuscula talibus, sed dicta patrum quotquot sufficere putant suggerunt. Bene duas ligaturas uvæ tribuunt; quia geminæ dilectionis eos vinculis Christo et Ecclesiæ copulandos ostendunt.

Qui cum comedisset, etc. Cum accepisset rectæ fidei alimoniam, accepit et fiduciam mentis, qua se misericordiæ gratiam speraret adepturum.

Dixit itaque ei David : Cujus es tu, vel unde? etc. Regula est Ecclesiæ, transfugientes ad se ab hæreticis per doctores suos inquirere; qui priusquam fugerint, quid de fide senserint, quo in futurum mente tendant. Et cum eos tota intensione hæresibus contradicere, et catholicæ fidei favere cognoverint, tunc demum eis ejusdem fidei sacramenta reconciliandis adhibere, ne sanctum canibus, et porcis margaritas passim mittere videantur. Cujus, inquit, auditores, et de qua, vel ad quam modo venire sectam disponis? Respondeat necesse est, qui vel hæreticorum laqueos evadere quærit : Peccatis, fateor, obscuratus ego sum, hactenus audiendis mancipatus hæreticis; reliquit autem me magister, qui erroribus imbuit : quia ubi contra Ecclesiam bella gerebantur, minus me idoneum lingua vel ingenio ad hoc certamen esse perspexit; neque ultra ad talem voluit secum ducere conflictum. Siquidem nos erumpentes ab austro, id est, luce, perfectum et Spiritus sancti flatu vivificum dogma nostrum promittentes, et gentilium non paucos ad nostram adduximus sectam, et ipsam Ecclesiæ fidem non parva ex parte turbavimus.

Dixitque ei David : Potes me ducere ad istum cuneum? etc. Dux David ad inveniendos debellandosque prædones esse suadetur, qui ab Amalecitis relinquebatur ægrotus; quia sunt qui inter hæreticos conversati, ob pigritiam ingenii, vires nocendi bonis non habent, et iidem subito gratia superna respecti et attacti, sufficientem ex Deo sumunt virtutem resistendi perversis; imo commodius multo et certius per eos qui hæreticorum arcana norunt, conversos ad catholicam, errantia eorum dicta confunduntur. Quod autem jurari sibi rogat, ne occidatur, et ne in manus domini sui tradatur, ita demum persequenti cuneum proditurus hostilem; hoc nimirum quærit a magistris spiritualibus, ut ea solum conditione illis hæreticorum pandat arcana, si ipsi sibi absque dubietate fidem, qua mortem vitare perpetuam possit, ostendant; neque eum rursum doctrinis subdi patiantur inanibus.

Qui cum duxisset eum, ecce illi discumbebant, etc. Super faciem terræ discumbunt hæretici, comedentes et bibentes; qui sive obscura Scripturarum, seu legant aperta (hoc enim inter comedere et bibere distat), nequaquam per hæc cœlestia, sed terrena semper inquirunt, nec dicere cum Apostolo valent : *Nostra autem conversatio in cœlis est* (*Philip.* III). Et quasi festum celebrant diem pro spoliis quæ de terra Philisthiim et Juda rapuerant, cum ad inventa sua, quibus vel paganorum aliquos sub prætextu nominis Christi pejus errare docuerant, vel fideles quosque a via veritatis averterant, quasi optimum scientiæ lumen arbitrantur, aiuntque gaudentes : *Hæc dies quam fecit Dominus, exsultemus et lætemur in ea* (*Psal.* CXVII).

Et percussit eos David, etc. Duobus modis percutit hæreticos Christus, vel castigando videlicet ad recipiendam fidem, vel anathematizando ad subeundam perpetuam pœnam. Quæ utraque percussio a vespere usque in vesperam producitur, quia ab agnitione obscurantis corda erroris, usque ad ejusdem erroris vel pœnitentiam ad tempus amaricantem, vel supplicium pertingit æternum. Quadringenti sane viri, qui ascensis camelis gladium David, totidemque ejus militum fugiendo evaserunt, illi sunt profecto qui, catholicorum despecta voce doctorum, nec corrigi ab his consentiunt, nec metuunt damnari; sed virtutum suarum, imo tumoris et jactantiæ celsitudine quasi camelorum gibbo confisi, non minus se perfectionis evangelicæ nomen et numerum tenere, ac dexteriora, id est vitæ cœlestis gaudia, sperare et adepturos esse gloriantur.

Eruit ergo David omnia, etc. Devictis vel correctione vel ultione, vel detectione nefandi dogmatis hæresium conditoribus, eruit Dominus animas quas deceperant, et ad catholicæ pacis reducit unitatem.

Venit autem David ad ducentos viros, etc. Perfecta de prædonibus victoria, David æque eos qui lassi substiterant, cum his qui pugnaverunt, spoliorum parte ditavit. *Non glorietur sapiens in sapientia sua* (*Jerem.* IX). Non omnia possumus omnes. Nunquid omnes apostoli? Nunquid omnes prophetæ? Nunquid omnes doctores? Nunquid omnes virtutes? Nunquid omnes gratias habent curationum? Attamen omnes in ejusdem dominicæ vineæ cultura diverso tempore laborantes, unum eumdemque sunt vitæ denarium in contemplanda summi regis imagine percepturi.

Et misit dona de præda senioribus Juda, etc. Amat monetque Dominus cuncta in diversis personis, conditionibus et ætatibus, Ecclesiæ suæ membra, de sua semper victoria, sui regni perennis augmentatione lætari, et quoties animas diabolica pridem seditione corruptas viderint Ecclesiæ restitui, glorificare ac benedicere Patrem qui in cœlis est. Quod eos maxime facere gaudet, quos dilectionem suam in corde puro, et jam inter acerbas persequentium decipulas servasse, quos sanctorum dicta vel exempla in sedula castæ conscientiæ memoria tenuisse perspexerit. Hoc est enim verum David exsultantem.

et viros ejus vel hospitio donasse, vel defendisse latibulo. Sed et doctor quisque catholicus, cum hæreticorum spineta nuper investigat, prodit, expugnat, necesse est hæc et aliis fratribus propter scientiam cavendi et superandi talia, sive colloquendo, sive etiam scribendo, revelare non tardet. Et nota, non solum in credendo Deum, sed et in diligendo proximos, multum hæreticos a catholica, multum a Christiana perfectione distare gentiles. Amalecitæ lassescentem moriturumque sui itineris socium relinquentes abeunt, et quasi feris avibusque lacerandum exponunt. At suos David comites lassos, et tuto in loco ad certamen ipse præparans statuit, et opima redux pace et benedictione locupletat. Meminit hujus lectionis et titulus psalmi quinquagesimi secundi, qui ita se habet, *In finem pro Amalech, intellectus David;* quo significat in Christum, *qui finis est legis ad justitiam omni credenti* (*Rom.* x), pro adversariis Ecclesiæ sive corrigendis sive damnandis, intellectus figurativi David, qui in tolerando, in persequendo, debellando Amalecitas, quid civitas veri David a perfidis passura, quid eisdem ipse sit retributurus, intellexit. Sed et psalmi textus intellectu facillimus, lectionis hujusce per totum mysteriis adgaudet; quia perfidis iniquorum cœptis inchoat, *Dixit insipiens in corde suo, Non est Deus* (*Psal.* LII); vel nullum videlicet Deum esse, qui res humanas curet, vel aliquam in sancta Trinitate personam Deum verum non esse, insipienti pectore tractans; et in veri David a [*F.* Davidis] triumpho finem facit, *Dum averlit Dominus captivitatem plebis suæ, exsultavit Jacob, et lætabitur Israel* (*Psal.* XIII).

CAPUT X.

Conserto certamine Israel fugit caditque coram Philisthiim; jamque occisis Saul filiis, suum ipse super ensem moriturus irruit: quorum ablata a Philisthæis cadavera Jabitæ digno honore sepeliunt et jejuniis a Domino levamenta malorum deposcunt.

(I Reg. XXXI.) *Philisthiim autem pugnabant adversus Israel*, etc., usque ad id quod scriptum est: *Et tulerunt ossa eorum*, etc. In hac lectione figurate monstratur, optimatibus Judæorum per gentium exempla vel dicta corruptis, et suæ scientiæ spiritualis arma, quibus contra hostem muniri debuerat, ad necem propriam negligendo vertentibus, minores quoque bonæ actionis castra succedentibus suo loco reliquisse gentibus. De quorum casu malis exsultantibus, boni potius, si quid in eis exempli utilis, si quos inter eos invenerint electos, horum memoriam proferant; porro exitum reproborum superni judicis examini relinquant. Quæ et de hæreticis æque omnia, et de falsis catholicis eodem ordine possunt intelligi. Imminente igitur tempore Davidici regni, Philisthiim sicut semper pugnabant adversus Israel. Appropinquante novæ gratiæ tempore, gentiles, sicut et ante consueverant, castitatem Israeliticæ fidei per exempla pravitatis oppugnabant, nunc opera perversa perituris, nunc idololatriæ cultura ostendendo, juxta exemplum Balaam, qui docebat Balach mittere scandalum coram filiis Israel, edere et fornicari (*Num.* XXIV).

A

Et fugerunt viri Israel ante faciem Philisthiim, etc. Et decepti sunt, qui fortes videbantur in contemplanda Dei voluntate, quod nomen Israel significat, cum opera gentilium incautius, doctrinamque sequerentur, et perierunt depravati in superbia luxuriosa, quam vocabulum montis Gelboe, id est, lubrici designat. Sed et hæreticorum perditionem non parum sæcularis sapientia juvit. Unde pulchre quidam nostrorum ait, Philosophi patriarchæ hæreticorum Ecclesiæ puritatem perversa maculavere doctrina.

Irrueruntque Philisthiim in Saul, et in filios ejus, etc. Irruerunt tota intentione gentes circumpositæ in regnum Judææ destruendum, et filios ejusdem regni tollendos de medio, et depravarunt sua corruptione sacerdotes, Scribas, et Pharisæos, filios scilicet doctoresque regni illius. Sed et hæreticos, ne Spiritus sancti gratiam simplici corde prædicarent aut colerent vetarunt; quod est Jonathan percutere, id est columbæ donum; ne Patrem, qui nos sibi non natura, sed adoptione filios fecit, digna confessione laudarent, interdixerunt; quod interfectio significat Abinadab, id est, Patris mei spontanei; ne in Christi regno salutem mundo affuturam crederent, obstiterunt; quod occisus indicat Melchisue, qui dicitur Rex meus salus, credo. Qui Arium seduxit philosophus, quasi Melchisue peremit; qui Macedonium, Jonathan; qui Manichæum, Abinadab, quia videlicet hunc veri regis Christi omnipotentiam negare, illum Spiritus sancti donis derogare, istum summi Patris bonitatem blasphemare magister corruptionis edocuit.

B

C

Totumque pondus prœlii versum est in Saul, etc. Totis viribus agebant gentiles, ut regnum Judææ tollerent. Et appropriabant ei viri dolis deceptionum instructissimi, et seducti ac depravati sunt proceres regni illius vehementer ab eis qui cordi illorum abrepta simplicitate veritatis, multifidum fraudulentiæ et astutiarum vulnus inflixere. Sicut enim gladius hostilis apertam idololatriæ graviorumque flagitiorum suasionem, ita subtiliora deceptionum argumenta sagitta demonstrat. Non autem gladio Philisthiim, sed sagittis Saul interiit; quia non apertis sceleribus, quæ mortifera esse nemo dubitaret, Judaici regni duces extremi ipso periere cum regno, sed his potius quæ sub velamine pietatis acta, impiissimum mortis virus inferrent. Verbi gratia, dicente Deo: « Honora patrem tuum et matrem, » ipsi contra docebant suos auditores dicere parentibus: « Munus quodcunque est ex me, tibi proderit, » et sic ab eorum penitus honoratione cessare. Item dicebant: « Qui jurat in templo, nihil est; qui jurat in auro templi, debet, » et cætera hujusmodi, quæ Dominus in Evangelio multiplici illis increpatione depromit, maxime illud, quod ipsum legis et Evangelii Dominum quasi transgressorem legis interficiunt. Quæ omnia scelerum argumenta ad imitationem faciunt astutiæ gentiles, cum philosophiæ studiis exercitatum ingenium

D

ad nefarias artes inflectunt, sagittariis nimirum Philisthiim vulnerantibus cadunt. Nihil autem prohibet, sagittarios, immundos spiritus accipere, quorum dolis imbuti perierunt.

Dixitque Saul ad armigerum suum : Evagina gladium tuum, etc. Armiger Saul legis doctores significat; quia sicut arma et sagittæ Philisthiim, pravorum deceptiones, sic econtra Israelitarum arma non aliud sunt mystice intelligenda, quam spiritualis verba doctrinæ, quibus se Dei populus a cunctis debuerat munire periculis. Sed vulneratus usque ad desperationem a sagittariis Saul, maluit armigeri sui quam incircumcisorum gladio perire, quia principes regni Judæorum, sumpto semel proposito in peccatis suis moriendi, maluere doctoribus suis mandata legis solventibus, et sic se docentibus, quam gentilium, quos communes et immundos vocabant, consortio se polluente perimi. Denique timebant introire prætorium gentilis, ut non contaminarentur, sed manducarent pascha (*Joan.* XVIII). Quod tamen pascha, versa in suam perniciem lege, quam acceperant, insontis sanguine contaminare non timebant.

Et noluit armiger ejus, etc. Non est ambigendum, inter reprobos legis doctores exstitisse aliquos qui verbi acumen ad occidendos suos auditores sinistra interpretatione pervertere nollent, et nihilominus ipsos auditores ea quæ recte dicta a magistris acceperant, vel despiciendo, vel, quod pejus est, blasphemando in suam vertisse perniciem, quorum visa morte spirituali, id est, obstinatione peccandi, et ipsos verbi ministros per tempora deterioratos, testimonia legis, quæ male interpretari timuerant, male contempta sibi occasionem fecisse ruinæ. Hæc et hodie nobiscum sæpius agi, utinam nesciremus. Sed et hæretici peccatorum suorum et ipsi jaculis cruentati, cum verba divinorum eloquiorum in argumenta sui erroris immutant, sua nimirum arma morituri contra suum pectus invertunt; et frater quilibet etiam in catholica permanens unitate, cum artem quamcunque pro communi Ecclesiæ, eorumque inter quos vivit, utilitate didicit, in superbiæ, cenodoxiæ, philargyriæ, alteriusve cujuslibet vitii contagione polluit, suo se miser gladio confodit; quia quod defendi ab hoste debuerat, hostem potius juvit.

Videntes autem viri Israelitæ, etc. Videntes indocti quique, et humilitatis veræ medicamina, lavacrumque baptismi salutaris ignorantes, in Judæa doctos quosque, magistrosque suos in certamine spirituale peccato triumphante devictos, sed et vulgus non paucum, eorum prius auditui proximum, persequente adversario a prisca suæ constantiæ sede fugatum, et ipsi confestim majorum ruina turbati, opera virtutum omnia ac munimina scientiæ spiritualis, quæ habuerant, amiserunt; veneruntque peccata gentilium, et cuncta in Judæis incredulis studia virtutum, perversa inhabitatione corruperunt; venerunt immundi spiritus, et corda quæ fidei constantia deseruit, occuparunt; vel certe venerunt gentes et optima quondam Judæorum studia credendo sua fecerunt. Nam et olim divina eloquia, quæ illi non parva ex parte jam tunc reliquere, ipsa sibi interpretari fecerunt; et nunc projectam ab eis cum ipsis eloquiis divinæ Scripturæ fidem Christi susceperunt ac velut inhabitando possident. Sane quod dictum est, trans vallem, et trans Jordanem, ut apertius mystice pateat, situs ipse loci paucis intimandus est. Vallis est circa Jordanem grandis, et ipsa campestris, in immensam longitudinem se extendens, Hebraice Elon sive Aulon vocata, quæ circumdatur ex utraque parte montibus sibi invicem succedentibus et cohærentibus, qui incipientes a Libano, et ultra eum usque ad desertum Pharan perveniunt; suntque in ipso Aulone, id est in valle campestri urbes nobiles, Scythopolis, Tyberias, stagnumque prope eam; sed et Jericho, mare mortuum, et regiones in circuitu; per quas medius, ut diximus, Jordanis fluit, oriens de fontibus Paneadis, et in mari mortuo interiens. Quia ergo vallem dejectionem humilitatis, Jordanem in quo Dominus baptizari dignatus est, undam baptismatis significare non latet, merito Jordanis valle cingitur, ut nos humiliter salutiferi fontis ingressum quærere, humiliter egresso [*F.* egressos] eo conversari et ipse loci situs admoneat. Quicunque ergo non in valle Jordanis, sed trans vallem et trans Jordanem erant, fugiunt; quia qui humilitatis et baptismi remedium vel suscipere, vel susceptum servare neglexerint, contra malignos spiritus valere nullatenus possunt. Quod de Judæis et paganis, de hæreticis et malis catholicis potest generaliter accipi.

Et præciderunt caput Saul, etc. Usque adeo corruptores vel dæmones Judæam impietatis armis persecuti sunt, donec ipsum ei regni principale radicitus adimerent, munimina legis sacræ, quibus contra omnia adversa prævalebant, eriperent. Cujus mox dejectionem, quasi proprii signum triumphi, propriæ causam lætitiæ suis longe lateque complicibus fama vulgante spargere festinarunt; et augmentum sceleris armaturam Dei, quam beatus apostolus Paulus, et nos adversus spiritualia nequitiæ in cœlestibus militaturos induere præcipit (*Ephes.* VI), et ipse prior indutus, *bonum certamen certavit, cursum consummavit, fidem servavit, accipiens a Domino coronam justitiæ* (*II Tim.* IV); hanc, inquam, militiæ cœlestis armaturam, Judæis ereptam, impii decepti, et decipientes inferis inducere laribus, hoc est, divina eloquia dæmoniorum doctrinis æquiparare contenderunt. Quod duobus modis eos egisse et agere constat; cum vel dicta spiritualia carnaliter interpretando perverse intelligunt, vel easdem litteras divinas, quasi communes et nulla superna auctoritate suffultas, prout volunt ventilant. Gentem vero ipsam Judææ regni arce privatam, quasi ad nihili redactam, et inimicorum potestati concessam, in derisum sibi palam deceptores, publicumque proposuere proverbium; quod est figurate corpus Saulis truncum in muro Bethsan, id est, domus

inimici habendum ostentui, manibus suspendisse nefandis. Sed et hæreticos, peccatorum præcedentium sagittis stratos, cum præsidio charitatis, quæ arx est virtutum omnium, fraudant. Quasi caput Saul immundi spiritus præcidunt, cum suum magis quam Scripturæ sensum sequi persuadent. Armis exspoliant, cum divina eloquia ad suum, id est, dæmonicum sensum pervertunt. Arma Saul in templo Astaroth ponunt. Astaroth quippe, non solum quia idolum est, sed etiam quia factura exploratorum interpretatur, doctrinam significat spirituum malignorum, qui caulas fidelium circumeuntes quotidie, si quem devorare possint, explorant. Cum opera ipsa, quibus Deo servierant, ad suæ malignitatis obsequia dira permutant, membra nimirum lucis et vitæ expertia in muro domus inimici suspendunt.

Quod cum audissent habitatores Jabes Galaad, etc. Jabes, quæ interpretatur exsiccata, Ecclesiam designat, quam ab omni carnalis concupiscentiæ fluxu, ab omni inquinamento carnis ac spiritus fervor justitiæ Solis, hoc est aspiratio divini temperat amoris. Unde recte talis in monte sita describitur. Et ipse Galaad, id est, acervus testimonii vocatur, ut significet subtilissimam sanctorum vitam, ne ad errorem deflecti possit, idoneis Scripturarum testimoniis, esse firmatam. Ipsa autem est civitas, quam in auspiciis sui regni Saul, cum adhuc humili pietate Domino serviret, ab hostium obsidione liberavit. Cum ergo audissent habitatores Jabes Galaad quæcunque fecerunt Philisthiim Saul, surrexerunt omnes viri fortissimi.

Et ambulaverunt tota nocte, etc. Cum audissent habitatores civitatis Christi super montem positæ, Judæam, ex qua sibi in patriarchis, prophetis, et apostolis, præcones et ministros salutis advenisse meminerunt, a gentibus contemptam habitamque derisui, surrexerunt in opus verbi omnes viriliter agere gaudentes; et inter medias errantium tenebras ipsi virtutum iter ambulantes, prohibuerunt de illorum casu, quorum delicto salus gentibus quasi ad diaboli domum pertinentium, publica insultatione lætari. *Quod si delibatio*, inquiunt, *sancta est*, *et massa; et si radix sancta, et rami. Quod si aliqui ex ramis fracti sunt, tu autem, cum oleaster esses, insertus es in illis, et socius radicis et pinguedinis olivæ factus es, noli gloriari adversus ramos* (*Rom.* XI), et cætera quæ Apostolus ad Romanos miro ac multiplici sermone digessit.

Venerunt Jabes, et combusserunt ea ibi, etc. Cadavera, carnales sive carnalia ossa, fortiores quosque et virtutum opera designant. Combusserunt ergo cadavera Saul et filiorum ejus, qui infirma casus

A Judæorum superno reliquere judicio, ut hanc altitudinem divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei (*Rom.* XI), juxta incomprehensibile suæ voluntatis consilium fecisse vel permisisse cognoscerent. Combustionem quippe hoc in loco juxta illud intelligere debemus, quod de percipiendis scrutandisque Dominicæ passionis sacramentis sub agni edendi typo præcipitur: *Si quid residui fuerit, igni comburetis* (*Exod.* XII). *Ossa in nemore Jabes sepelierunt*, cum si quid in infirmis virtutis et firmitatis invenerunt, non hoc quasi nihil despicere, sed fructuosis sanctorum operibus maluerunt adjungere; si quos inter carnales ac fragiles virtutibus animæ studere cognoverunt, hos sanctorum consortio annumerare curarunt. Per nemus quippe bonorum operum fructus

B novit exprimi, qui in Genesi legens, quod vel quale nemus Abraham in Bersabee plantaverit, recte intelligere novit. Aliter Saul pro peccatis suis mortuus et derisus, a viris Jabes, quos salvavit, publico eripitur opprobrio. Cadaver comburitur, et ossa conduntur in nemore; quia dignum profecto est, ut si quis fidelium magnorumque virorum peccato victore spiritualem mortem incurrerit, ab his maxime quibus in bono profuit, ut reviviscere possit, adjuvetur, horumque et ferventissimis in compunctione precibus ejus carnalia detegantur, et spiritualia quæ gessit, suo digna pietate commendentur auctori.

Et jejunaverunt septem diebus. Recte et ad litteram pro mortuis, ut ad requiem pervenire valeant, septem diebus jejunatur, qui post sex hujus sæculi

C ætates, in quibus in carne laboramus, septima est in illo sæculo ætas requietionis animarum carne exutarum, in qua beatæ tempus illud glorificum, quando resurgere mereantur, exspectant. Cujus figuram quietis et resurrectionis, et septima dies in lege, et septimus sive quinquagesimus annus, in quibus requies operum dabatur, typice prætendebant. Ipsum vero exemplum nostra spei et fidei dispensatione Dominus ostendit, qui sexta sabbati crucifixus, septima requiescens corpore in monumento, octava et quæ una sabbati est, resurrexit a mortuis. Sed in parte allegoriæ, cum de cæcitate Judæorum sabbatum hactenus carnaliter observantium, cives contribulesque sui fideles merito tristitiam et continuum in corde retinent dolorem,

D quasi septem diebus jejunant; quia constitutis adhuc in errore fratribus cognatisque suis, nullatenus plenam possunt habere lætitiam. Cum autem et ipsi octavæ diei, id est, Dominicæ simul et suæ resurrectionis mysterium perfecte cognoverint, utrique pariter juvante gratia Christi, perpetua festivitate gaudebunt.

IN LIBROS REGUM QUÆSTIONUM XXX

LIBER UNUS.

EPISTOLA AD NOTHELMUM PRESBYTERUM DE XXX QUÆSTIONIBUS

Dilectissimo fratri Nothelmo Beda, salutem!

Quæ de libro Regum dilucidanda, frater dilectissime, misisti, statim prout potui, Domino juvante, explicare curavi, ea duntaxat distinctione, ut xxx ex his propositiones, quæ graviores forte videbantur, brevibus distinctas capitulis, quo facilius possent inveniri, hoc volumine comprehenderem. Cætera vero quæ commixtim annotasti nomina vel verba, quæ facilius ac brevius solvi poterant, in aliis schedulis seorsum collecta, simul tuæ fraternitati transmiseram. Quamvis ipse noveram, plurima in eodem libro multo obscuriora, quam ea esse quæ a me quærenda judicasti. Sed et hoc non ignorabam, sæpius fieri solere, ut is qui obscuriora forte nonnulla jam bene intellexerat, quia videlicet hæc in tractatibus magnorum auctorum sufficienter explanata repererat, ipse adhuc in quibusdam faciliori-bus sensu incertus perseveret, ac dubius; quæ illi fortasse qui profundiora tractabant, quæsitu digna A non ducebant. Fit etiam, ut non omnia quæ a patribus scripta sunt, ab omnibus possint haberi, et ignorentur quæstiones Scripturarum a legentibus; non quia a doctoribus expositæ non sint, sed quia ipsæ earum quæstiones vel non habeantur, vel habitæ non intelligantur a quærentibus; sicut in plurimis eorum, quorum a me responsa et petisti et accepisti, constat esse factitatum. In quibus videlicet responsis, quia tuis petitionibus vestigia patrum sequens, satisfacere studui, precor ut vicem debitam nostræ devotioni reddens, pro sospitate nostri et cordis et corporis, una cum fratribus qui illis in locis vobiscum Domino deserviunt, intercedere memineris. Sed et si quid de his quæ scripsi aptius forte alicubi, quod facillime contingere poterit, ex- B positum inveneris, nobis quoque ocius hoc destinare non graveris. Bene vale, semper dilectissime in Christo frater.

INCIPIT LIBER.

1. (I Sam. II, 35.) *Et suscitabo mihi sacerdotem fidelem, qui juxta cor meum*, etc. Quod ait propheta, ad Heli loquens ex persona Dei: *Et suscitabo mihi sacerdotem fidelem, qui juxta cor meum et animam meam faciat: et ædificabo ei domum fidelem, et ambulabit coram Christo meo cunctis diebus*, sub figura Samuelis de Domino Salvatore, summo videlicet ac vero pontifice, debet intelligi, quod nimirum sicut Samuel defuncto Heli successit in sacerdotium, non de stirpe Aaron, sed de alia Levi familia electus: C *Fuit enim filius Elcana, filii Jeroham, filii Eliel, filii Thou, filii Suph, filii Elcana, filii Maath, filii Amasai, filii Elcana, filii Joel, filii Asariæ, filii Sophoniæ, filii Thaath, filii Asir, filii Abiasaph, filii Core, filii Isaar, filii Caath, filii Levi, filii Israel* (*I Paral.* VI), ut verba Dierum narrant: ita Mediator Dei et hominum, ut esset nobis pontifex, non de Levi, sed de alia utique tribu, id est, Juda, carnis originem sumpsit; aliam quam legalem hostiam, id est, ipsam suam carnem obtulit Patri pro nobis; alios quam de genere Aaron pontificatus sui reliquit hæredes, filios videlicet gratiæ novi testamenti, de universa gentium natione collectos. Quod vero quasi humano more loquens Deus dicit: *Qui juxta cor meum et animam meam faciat*; de Samuele quidem recte potest accipi, quod in omnibus ejus voluntati sicut homo Deo paruerit; de Domino autem Salvatore, quod sicut Filius unigenitus paternorum fit in omnibus conscius arcanorum, juxta quod de se ipse manifeste testatur, dicens: *Et a meipso facio nihil, sed sicut docuit me Pater, hæc loquor. Et qui me misit, mecum est; et non relinquit me solum, quia ego quæ placita sunt ei, facio semper* (*Joan.* VIII). Cui domum fidelem ædificat Pater, quæ domus sumus nos, si fiduciam et gloriam spei usque in finem firmam retineamus. Et hæc domus ambulabit coram Christo ejus, ipso videlicet summo pontifice, cunctis diebus; quod nimirum usque ad finem sæculi suorum augmentatione membrorum Ecclesia sancta proficere nunquam cessabit. Alioquin quo modo de Samuele potest accipi, quod ædificata sit ei domus fidelis, quæ coram Christo Domini, id est, ipso Samuele cunctis diebus incederet; cum legamus in sequentibus, quod filii illius aversi de viis ejus post avaritiam declinaverint, et perverterint judicium? Nisi forte domum ejus hoc loco plebem Israeliticam intelligamus, quæ cunctis diebus sacerdotii ejus Domino servierit. De qua scriptum est: *Et requievit omnis domus Israel post Dominum*. Et paulo post: *Abstulerunt ergo filii Israel Baalim et Astaroth, et servierunt Domino soli* (*I Reg.* VII). Quod vero subditur: *Futurum est autem, ut quicunque remanserit in domo tua, veniat ut oret pro eo, et offerat nummum argenteum, et tortam panis* (*I Reg.* II); et in præsenti tempore aliquantulum

solet impleri, et in fine mundi perfecte complebitur. Nam etsi pauci, tamen aliqui quotidie ex Judæorum, non tantum plebeia, sed et sacerdotali stirpe ad Ecclesiam confugiunt; et *cum intraverit plenitudo gentium, tunc omnis Israel salvus fiet* (*Rom.* II). Quicunque autem ex his salvandus est, is etenim est qui remansurus esse dicitur in domo. Pereunte sacerdotio Heli, necesse est ad ecclesiam offerat pro se sacerdoti Christiano nummum confessionis Deo devotæ, quæ in symbolo continetur; brevem quidem verbo, sed virtute præcipuam. Constat argento claritatem verbi cœlestis, sicut fulgorem sapientiæ spiritualis auro sæpe designari. Offerat et panem sacrificii salutaris, abjectis carnibus legalium victimarum, dicatque: *Dimitte me, obsecro, ad unam partem sacerdotalem* (*I Reg.* II), id est, ad ipsam plebem Christo sacerdote præclaram, cui Petrus ait: *Vos autem genus electum, regale sacerdotium* (*I Petr.* II). Quod autem addit: *Ut comedam buccellam panis* (*I Reg.* II), etiam ipsum sacrificii genus eleganter expressit, de quo dixit sacerdos ipse: *Panis quem ego dabo, caro mea est pro mundi vita* (*Joan.* VI). Quod enim dixerat superius, dedisse se cibos domui Aaron, de victimis Veteris Testamenti, quæ fuerant sacrificia Judæorum; ideo hic dixit, postulandum ad comedendum buccellam panis, quod est in Novo Testamento sacrificium Christianorum.

2. (I Sam. III, 19.) *Et non cecidit ex omnibus verbis ejus in terram.* Quod dictum est de Samuele, postquam verba divini oraculi, quæ noctu acceperat, mane Heli retulit: Et non cecidit ex omnibus verbis ejus in terram, significat quod nihil ex his quæ locutus est irritum fuit, sed omnia sunt rebus completa quæ dixit. Cadunt namque in terram verba supervacua, quæ pro nihilo habenda et universorum sunt calcanda despectu, sicut et beatus Job dixit: *Et lux vultus mei non cadebat in terram* (*Job.* XXIX), quia nimirum in tanta gravitate vultum tenere consueverat, ut nunquam contemptibili lætitia resolveretur; sed quotiescunque hilariorem se præsentibus exhiberet, certa semper hoc causa utilitatis eorum faceret.

3. (I Sam. VI, 19.) *Et percussit de populo* LXX *viros, et* L *millia plebis.* Quod dictum est de eis qui videre arcam Domini reversam de terra Philisthinorum ausi sunt, cum non essent de stirpe Levitica: *Et percussit de populo septuaginta viros, et quinquaginta millia plebis.* Populus et plebs pro una eademque re indifferenter accipitur. Nam et ex uno Græco, quod est *laos*, solet utrumque transferri. Sed in hoc videtur esse distantia, quod in priore commate versiculi additum est viros. Nam quod tuus Codex habet, septuaginta binos, omnino mendosum est; viros enim majores natu significat, ut sit sensus quia de optimatibus populi septuaginta sunt percussi, de ipsa autem turba vulgari hominum quinquaginta millia; quod ne pateretur in Exodo, *populus a longe stabat, et orabat, solus Moyses ascendit ad Dominum* (*Exod.* XX).

4. (I Sam. VII, 2.) *Ex qua die mansit arca Domini in Cariathiarim, multiplicati sunt dies*, etc. Quod dictum est, *quod ex qua die mansit arca in Cariathiarim, multiplicati sunt dies, erat quippe jam annus vicesimus, et requievit omnis domus Israel post Dominum*, non ita intelligendum est, quasi viginti anni, quibus arca maneret in Cariathiarim, ad octavum usque annum regni David, quando eam congregata populi frequentia in Jerusalem adduxit, sint computandi. Invenitur namque in sequentibus quod temporibus Saulis fuerit elata de hac civitate, et allata in castra, pugnante eo adversum Philisthæos. Sic etenim scriptum est: *Et ait Saul ad Achiam: Applica arcam Domini, erat enim ibi arca Dei in die illa cum filiis Israel.* Et quia constat quod David eam in Jerusalem adduxerit, tulitque eam de domo Abinadab, in quam illatam esse perhibetur, restat intelligi quod in diebus Saulis relata de castris et in præfatam sit illata civitatem, unde denuo, regnante David, affertur in Jerusalem. Est ergo sensus memoratæ sententiæ quia ex quo *mansit arca in Cariathiarim, erat annus vicesimus* (Liber antiquitat. VI, cap. 13), cum eam inde transferri temporibus Saul causa belli contingeret. Vel certe vicesimus erat annus, cum adhuc omnis domus Israel requievit post Dominum, abjectis videlicet idolis illi soli serviens. Quod eam fecisse toto tempore præsulatus Samuelis, qui Josepho teste, duodecim annis completus est; et primo tempore regni Saul, quod, eodem historiographo affirmante, viginti annis tenuit, nullus sanctæ historiæ curiosus ignorat. Namque postmodum cum recessisset a Saule spiritus Domini, et agitaret eum spiritus nequam, maxime ad persequendum David innoxium et justum, necesse erat partem militiæ vel plebis ejus nonnullam malitiæ illius exstitisse complicem.

5. (I Sam. XX, 14.) *Si vixero, facies mihi misericordiam Domini*, etc. Quod, dicente Jonatha ad David, quem insecutionibus patris sui non justis dolebat fatigari: *Si vixero, facies mihi misericordiam Domini; si vero mortuus fuero, non auferes misericordiam tuam a domo mea usque in sempiternum, quando eradicaverit Dominus inimicos David, unumquemque de terra;* cum adjungeret Scriptura: *Pepigit autem fœdus Jonathan cum domo David* continuo subintulit, dicens: *Et requisivit Dominus de manu inimicorum David;* per anticipationem utique fecit, prius historiæ interserendo quod multo post tempore factum est, cum interfecto Saule regnum ad domum David translatum est; et qui innocentem eum injuste persequebantur, justa sunt divinitus ultione multati. Tunc enim requisivit Dominus de manu inimicorum quare virum sanctum afflixerint. Tunc cogebantur rationem reddere odiorum, quibus contra illum tanto tempore sævierant. Quod et de Absalon, et de Seba filio Bochri, et de cæteris hostibus David potest intelligi. Aliter, si scire vis quid de manu inimicorum David requisierit Dominus, potest, ni fallor, a superiore sententia, qua dictum

est quod fœdus pepigerit Jonathan cum domo David, aperte intelligi quod hoc de manu inimicorum David requisierit, id est, quare non et ipsi fœdus cum eo pacis inire voluerint, cum quo esse Dominum viderant. Idcirco autem Scriptura hæc sententiam hanc præoccupando interponere videtur, ut testimonium Jonathæ, quod dixerat : *Quando eradicaverit inimicos David, unumquemque de terra*, verum esse comprobaret, quia videlicet eradicati sint inimici David de terra, non ipso David sede adversariis ulciscente, sed judicante Domino pro illo. Bene autem subjungitur : *Et addidit Jonathan dejerare David, eo quod diligeret illum; sicut enim animam suam, ita diligebat eum;* ut ille nimirum, qui tam perfecto juxta legem Dei amore complectebatur David, a perditione inimicorum ejus ostenderetur immunis. Qui, etsi ita morte præreptus regnum cum eo, ut sperabat, terrenum habere nequivit commune, absque ulla tamen contradictione regni cœlestis consortium cum eo, quem pro gloria virtutum tantisper dilexit, cum esset et ipse virtutum plenus, accepit.

6. (I Sam. xxv, 29.) *Si enim surrexerit homo aliquando persequens te*, etc. Quod Abigail interpellans pro se et pro domo sua ait ad David, quem vir ejus stultitia et ebrietate sopitus offenderat : *Si enim surrexerit aliquando homo persequens te, et quærens animam tuam, erit anima domini mei custodita, quasi in fasciculo viventium apud Dominum Deum tuum. Porro anima inimicorum tuorum rotabitur, quasi in impetu et circulo fundæ;* pulcherrima comparatione statum justorum a reproborum sorte discernit. Horum quippe animas appellat viventes, ut illorum e contrario spirituali morte præoccupatas insinuet, juxta illud prophetæ : *Anima quæ peccaverit ipsa morietur* (*Ezech.* XVIII). Hos fasciculo, illos lapidi fundæ assimilat; fasciculus enim constringitur, ut integer maneat et conservetur; lapis in funda expeditus ponitur, ut abjiciatur. Sic etenim in hoc sæculo electi pressuris tribulationum coangustantur, ut his admoniti arctius se ad invicem mutua charitate connectant et coadunati ad invicem manu sui Redemptoris in perpetuum conserventur. At vero reprobi, quanto licentius in hac vita voluptatibus propriis velut liberi dimittuntur, tanto longius in futuro a divinæ visionis gloria projiciuntur, ut de eis merito dicatur : Et quidem ipsi de manu tua expulsi sunt. Mire autem omnipotentem providentiam describit superni protectoris, cum dicit animam viri sancti quasi fasciculo viventium apud eum necesse custoditam. Sicut enim facillimum est cuilibet fasciculum herbæ vel feni sua manu retentum conservare, ita virtus Domini et Salvatoris nostri omnes per orbem electos ab initio usque ad finem sæculi, ne quis ex eis ulla ratione pereat, sine labore tuetur. Juxta quod ipse in Evangelio sub figura ovium de eis loquens : *Et sequuntur me*, inquit, *et ego vitam æternam do eis, et non peribunt in æternum, et non rapiet eos quisquam de manu mea* (*Joan.* x). Sicut fasciculus unus quibuslibet vinculis alligatur, ita omnis sanctorum cœtus una eademque fide, spe, et charitate ad invicem constringitur, unο divinæ protectionis munimine circumdatus. Patet sane litteræ sensus, quia anima David, persequentibus licet hostibus, custodita semper fuit in sorte viventium. Porro inimici ejus, insistentibus sibi adversitatibus, sicut lapis funda circumactus, sic instabili motu perturbandi, et suis essent expellendi de finibus, vel etiam humanis rebus auferendi.

7. (II Sam. I, 18.) *Et præcepit ut docerent filios Juda arcum*, etc. Quod scriptum est de David, quando plangebat interfectos Saul et Jonathan : *Et præcepit ut docerent filios Juda arcum*, hoc ideo fecit, ut quia Philisthæos sagittariis abundare jam noverat, unde et Saul maxime horum ictibus perierat, eamdem bellandi artem et sui milites ad revincendos eos discerent. Quod vero sequitur : *Sicut scriptum est in libro justorum*, ipsum librum hodie nusquam, neque apud ipsos Hebræos inveniri posse asseverant, sicut nec librum bellorum Domini, cujus in libro Numerorum mentio est; neque carmina Salomonis, neque disputationes ejus sapientissimas de lignorum natura, herbarumque omnium, itemque jumentorum, volucrum, reptilium et piscium; vel quod in libro Verborum dierum dicitur : Reliqua vero operum Salomonis priorum et novissimorum scripta sunt in verbis Nathan prophetæ, et in libris Ahiæ Silonitis. In visione quoque Addo videntis contra Jeroboam filium Nabath (*II Par.* IX), et multa hujusmodi volumina, quæ Scriptura quidem fuisse probat, sed hodie constat non esse. Vastata namque a Chaldæis Judæa, etiam bibliotheca antiquitus congregata, inter alias provinciarum opes hostili igne consumpta est. Ex qua pauci qui nunc in sancta Scriptura continentur libri postmodum Ezræ pontificis et prophetæ sunt industria restaurati. Unde scriptum est de eo : *Ascendit Ezras de Babylone, et ipse scriba velox in lege Moysis* (*I Esd.* VII). Velox videlicet, quod promptiores litterarum figuras quam eatenus Hebræi habebant repererit. Et in epistola regis Persarum : *Artaxerxes rex regum, Ezræ sacerdoti, scribæ legis Dei cœli doctissimo, salutem* (*Ibid.*).

8. (II Sam. VIII, 2.) *Et percussit Moab, et mensus est eos funiculo coæquans terræ*, etc. Quod scriptum est de David : *Et percussit Moab, et mensus est eos funiculo coæquans terræ*, hyperbolice debet accipi. Non enim fieri poterat ut homines in terra viventes in tantum humiliarentur, donec ipsius terræ dorso funiculo super extenso comprobante apparerent æquales; sed immensam humiliationem captæ et oppressæ gentis voluit Scriptura hoc verbo accumulare, ut diceret coæquatos eos terræ, quasi a Deo essent evirati atque contempti, ut in nullo amplius homines in terra degentes quam terra ea quæ nullos haberet homines possent valere. Cujusmodi locutionis plura habes exempla in Scripturis, quale est illud Evangelii : *Sunt autem et alia multa quæ fecit Jesus, quæ si scribantur per singula, nec ipsum arbitror mundum capere eos qui scribendi sunt libros*

(*Joan.* XXI). Quomodo enim non caperet mundus libros qui scribi potuissent in mundo? Sed ad insinuandam magnitudinem ac multitudinem operum Domini, tali verbo voluit uti Scriptura. *Et in planctu David, aquilis velociores, leonibus fortiores* (*II Reg.* I). Cui simillimum est illud etiam sæcularium litterarum :

Qui candore nives anteirent, cursibus auras.

Quod autem mensus eos funiculo dixit, funiculum allegorice pro sorte posuit, eo quod funiculo solent agrorum spatia metiri. Unde scriptum est : Et sorte divisit eis terram in funiculo distributionis. Significat autem quod tam libera dispositione David regiones Moabitarum hæredibus quibus vellet divideret, quam si possessor quilibet agros proprios ad nutum suum ducto hinc inde funiculo dirimeret. Mensus est autem duos funiculos, unum ad occidendum, et unum ad vivificandum. Et hoc allegorice dictum significans quod in sua David potestate habuerit, nullo utique contradicente, quos eorum neci daret contumaces, quibus parceret subjectis.

9. (II Sam. XXIII, 8.) *Ipse est quasi tenerrimus ligni vermiculus.* Quod dicitur de sapientissimo principe fortium David, cujus quidem nomen in Regum libro tacetur, at vero in libro Paralipomenon Jesbaam nominatur, et fuisse filius Hachamoni commemoratur (*I Paral.* XI). Ipse est quasi tenerrimus ligni vermiculus (*II Reg.* XXIII, 8). Virtus simul bellica et modesta viri designatur civilitas, quod videlicet sicut vermiculus ligni tener quidem et fragilis toto suo corpore, nec non et permodicus apparet, nihilominus tamen fortissimum ligni robur exedens consumit, et cariosum reddit. Unde et a terendo ligna teredinis nomen habet. Sic ille affabilis omnibus domi, et quietus atque humilis videbatur ; at in certamine publico robustum se atque intolerabilem hostibus exhibebat leonem.

10. (II Sam. XXIII, 20.) *Ipse descendit, et percussit leonem in media cisterna.* Quod dicitur de Banaia : *Et ipse descendit, et percussit leonem in media cisterna diebus nivis* (*Lib.* VII, *Antiq. c.* 12), quomodo sit factum, Josephus narrat apertius, quia videlicet cisterna fuerit nimium profunda, quæ tempore hiemis, cum essent omnia nivibus plena, ipsa quoque nimio nivium aggestu fuerit coæquata. Quam cum leo superveniens, periculi nescius, incidisset, ibidemque conclusus grandi rugitu clamaret, accurrebant homines videre quid esset. Et dum cum aliis ad tale spectaculum advenisset et Banaias, desiliivit statim in cisternam, et aggressum mediis in nivibus percussit et interfecit leonem.

11. *Quare in lib. Regum* (II Sam. VI) *dicatur, quod templum habebat* XXX *cubitos in altitudine, cum in lib.* (II) *Paralip. habeatur* CXX. Quod in constructione templi dicitur in libro Regum, quod habebat triginta cubitos in altitudine, cum in libris Paralipomenon scriptum sit : *Porro altitudo centum viginti cubitorum erat* (*II Paral.* III), nequaquam discrepare, sed utrumque verum esse noscendum est. Nam, ut A Josephi narrat Historia : Triginta erant cubiti a pavimento usque ad medium cœnaculum, triginta rursus a medio usque ad tertium, quousque porticuum, quæ templo ab Australi, et Occidentali, et Septentrionali latere cohærebant, altitudo pertingebat, id est, simul sexaginta; deinde alii sexaginta usque ad supremum domus tectum : itaque tota ejus altitudo centum viginti cubitis adimpletur (*Lib. Antiq.* VIII, *c.* 3).

12. (III Reg. VI, 8.) *Ostium lateris medii in parte erat domus dextræ.* Quod dicitur : *Ostium lateris medii in parte erat domus dextræ*, non, ut quidam putant, hoc indicat quod ostium quo intraretur in templum ab Australi parte, hoc est, in latere medio parietis meridiani fuerit factum. Alioquin simpliciter diceret Scriptura : Ostium domus erat positum contra Austrum. B Nunc vero ostium quidem, quo ad quotidiana templi ministeria ingrediebatur, erat ad Orientem, ut Josephus refert ; et porticus ante faciem illius, et ipsa patens ad Orientem, ita ut exoriens sol æquinoctialis sine ullo obstaculo radios suos per ostia templi et oraculi in ipsam arcam, quæ erat in sanctis sanctorum, mitteret. Porro ascensus qui in domum superiorem, et a superiore ducebat in tertiam, in Australi erat templi latere (hoc est enim dextra pars domus) abscondite factus, habens ostium permodicum inferius ab Oriente in ipso angulo dextri parietis. Unde consequenter adjungitur : *Et per cochleam ascendebant in medium cœnaculum, et a medio in tertium.* Cujus dispositio ascensus mysterium nobis C multum memorabile commendat ; claret namque quod templum hoc quod Salomon fecit corpus pacifici regis Christi, non solum illud quod est ejus Ecclesia tota, verum etiam ipsum quod sacrosanctum de Virgine, ut esset caput Ecclesiæ, suscepit, figurate insinuat. *Erat* autem *ostium lateris medii in parte domus dextræ*, de quo occulte ab inferioribus in medium cœnaculum, et a medio ascenderetur in tertium. Quod, passo in cruce Domino, *unus militum lancea latus ejus dextrum aperuit, et continuo exivit sanguis et aqua*, qui est sanguis nostræ redemptionis, et aqua nostræ ablutionis, quibus emundati et consecrati mysteriis, de hac quam in terris agimus vita ad requiem spiritus in futuro, quasi ad superiorem domum, tendimus. Et ubi carne soluti D ad requiem spiritus ascenderimus, carnis etiam nostræ receptione in die resurrectionis quasi supremi cœnaculi exspectamus ascensum.

13. (III Reg. VI, 9.) *Texit quoque domum laquearibus cedrinis.* Quod dicitur : *Texit quoque domum laquearibus cedrinis*; laquearia sunt tabulata, quæ supposita trabibus, affiguntur clavis, decoremque picturæ suæ solent exspectantibus præmonstrare mirandum. Terna autem erant in templo laquearia. Prima videlicet habebant triginta cubitos a pavimento ; secunda habebant cubitos sexaginta, contra summitatem porticuum ; tertia habebant cubitos centum et viginti, in summitate totius domus. Non enim in Palæstina, sicut nec in Ægypto, culmina in tectis habentur, sed plana potius tecta domorum, ad-

sedendum videlicet, vel deambulandum apta construuntur. Unde dicit in Evangelio Dominus: *Et quod in aure audistis, prædicabitur in tectis.* Talis namque locus aptissimus est, de quo verbum prædicatur, vel assidentibus sibi, vel inferius positis auditoribus proferat. De quo et in Proverbiis Salomon: *Melius est*, inquit, *habitare in angulo domatis, quam cum muliere litigiosa in domo communi* (*Prov.* XXI); quod enim Latine tectum, Græce dicitur doma. Sed et porticus ipsæ circa templum terna habebant laquearia. Prima habebant cubitos a terra viginti, secunda habebant quadraginta, tertia habebant sexaginta. Plana enim et ipsorum facta erant tecta. Erant autem porticus triginta inferius, triginta in medio, triginta desuper, non muris ab invicem, sed tabulatis discretæ, ita ut singulæ earum quæ erant numero nonaginta, quinos cubitos in latitudine et longitudine, vicenos autem in altitudine haberent. De quibus videlicet porticibus frequens in libro Verborum dierum mentio est. Sed quo sint ordine dispositæ, plenius explicat Josephus. Quod autem sequitur: *Et ædificavit tabulatum super omnem domum quinque cubitis altitudinis;* hoc est, quod in Deuteronomio præcepit Moyses: *Cum ædificaveris domum novam, facies murum tecti per circuitum, ne effundatur sanguis in domo tua et sis reus labente alio, et in præceps ruente* (*Deut.* XXII). Hoc etenim tabulatum in extrema summitate murorum templi vice cancellorum erat erectum, ne quis ad superiora conscendens, dum ad terminum tecti perveniret, incaute progrediendo dilaberetur ad ima. Quod esse passum regem Ochoziam, in sequentibus invenitur; qui per cancellos cœnaculi decidens, lethiferum incidit in languorem. Quibus videlicet tabulatis, vel muris, vel cancellis, cum ad tutelam viæ ponuntur, vulgus luricularum nomen indidit. Quodque subditur: *Et operuit domum lignis cedrinis;* supremum totius instructuræ tegumentum designat, hoc est, tabulatum quod illis trabibus desuper appositum erat, quibus suprema quæ prædiximus laquearia subter erant affixa.

14. (III Reg. VIII, 8.) *Cumque vectes eminerent, et apparerent summitates eorum*, etc. Quod illata arca in sancta sanctorum dicitur: *Cumque eminerent vectes, et apparerent summitates eorum foris sanctuarium ante oraculum, non apparebant ultra extrinsecus;* hoc manifestius in Paralipomenon volumine scribitur. *Vectium*, inquit, *quibus portabant arcam, quod paululum longiores erant, capita parebant ante oraculum. Si vero quis paululum fuisset extrinsecus, eos videre non poterat* (*II Paral.* V). Ubi notandum, quia etsi capita vectium accedentibus propius, ac diligentius intuentibus, parebant ante oraculum; non tamen fieri poterat ut ipsa eorum capita ante oraculum eminerent, quia nimirum necesse erat, ut clauso oraculo, et appenso ante ostia velo, ipsi quoque vectes toti cum arca et Cherubin abderentur interius. Quod fieri non poterat, si prominentes ulterius vectes producendis ad claudendum ostiis locum non darent. Quorum positionem vectium Scriptura non sine causa, sed magni intuitu sacramenti tam diligenter expedire curavit. Constat enim, quod domus templi exterior peregrinantem in terris Ecclesiam, sancta autem sanctorum internam supernæ patriæ felicitatem designat. Item illata in sancta sanctorum arca, assumptam Christi humanitatem, et intra velum regiæ cœlestis inductam; vectes vero quibus eadem arca portabatur, prædicatores verbi, per quos ipse mundo innotuit, typice denuntiant. Erat autem in arca urna aurea habens manna, quod in homine Christo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter. Erat virga Aaron, quæ excisa denuo floruerat, quod potestas omnis judicandi penes eum est, cujus judicium in humilitate passionis videbatur esse sublatum. Erant et tabulæ testamenti, quia in illo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi. Adhærebant ei vectes, quibus portabatur, quia doctores qui quondam laborabant in verbo Christi, nunc præsenti visione gaudent gloriæ Christi. Quod enim unus eorum de se dixit: *Cupio dissolvi, et esse cum Christo* (*Philip.* II); de omnibus utique sui operis consortibus intelligendum reliquit. Apparebant summitates vectium foris ante oraculum non semper, sed cum ostia ejusdem oraculi aperiri contingeret; neque hoc omnibus, sed his solummodo, qui propius accedentes, attentius ea quæ intus erant satagebant intueri. Ipsa autem arca qualis et quomodo esset posita, solis eis qui oraculum intrassent, videre licebat, quod nullus sanctorum in hac adhuc vita positus, tametsi multum in altitudine se mentis attollens, sed soli illius patriæ cives gloriam inibi sui Redemptoris plene contuentur. Sunt et vectes cum arca in oraculo reconditi, quod absconditi sunt etiam nunc perfecti quique electi qui nos præcesserunt de mundo in abdito vultus Dei, a conturbatione hominum. Quorum tamen summitates vectium nonnunquam aperto oraculo, his qui appropiant visuntur, cum perfectioribus quibusque, atque oculum sui cordis tota intentione purificantibus, divina gratia aliquid extremum de supernorum civium gaudio contemplandum donaverit; quæ nimirum contemplatio his qui paulo longius recesserint minime conceditur, quod quanto exterius mente vacua manent, tanto minus quæ sint interna gaudia vident.

15. (III Reg. VIII, 65.) *Fecit Salomon festivitatem celebrem*, etc. Quod dicitur quia *fecit Salomon festivitatem celebrem, et omnis Israel cum eo; multitudo magna ab introitu Emath usque ad rivum Ægypti coram Domino;* per introitum Emath, Septentrionalem terræ repromissionis plagam; per rivum sive torrentem Ægypti, ut Verba dierum nominant, designat Australem. De quibus aliqua latius ex verbis sancti Hieronymi ponere, gratum puto esse lectori. Scriptum est in libro Numerorum, in quo omnis terra repromissionis per quatuor plagas brevi sermone dividitur: *Pars meridiana incipiet a solitudine Sin, quæ est juxta Edom, et habebit terminos contra Orientem mare Salsissimum, qui circuibunt Australem pla-*

gum per ascensum scorpionis, ita ut transeant Senna, A et perveniant in Meridiem usque ad Cades-Barne, unde egredientur confinia ad villam nomine Adar, et tendent usque ad Asemona, ibitque per gyrum terminus ab Asemona usque ad torrentem Ægypti, et maris Magni littore finietur. Pro quo in ultima visione prophetæ Ezechielis ita dicitur : *Plaga autem Australis Meridiana a Thamar usque ad aquas Mariboth* (*Ezech.* XLVII), id est, contradictionis. *Cades quoque et torrens usque ad mare Magnum*, quæ significat latissimam solitudinem Sin, quæ est juxta Edom, et in Mari Rubro terminum circumire, et per ascensum scorpionis, et per Senna, et Cades-Barne, et atrium sive villam Adar, et ab Asemona pervenire usque ad torrentem Ægypti, qui juxta urbem Rhinocoruram mari influit. Hic vero terminus plagæ Australis B incipit a Thamar, quæ urbs in solitudine est, quam et Salomon miris operibus exstruxit, et hodie Palmyra nuncupatur, Hebraicoque sermone Thamar dicitur, quæ in lingua nostra palmam sonat ; *usque ad aquas contradictionis Cades*, quam in deserto esse non dubium est. Et torrens ingrediens mare Magnum, hoc quod Ægypti Palestinæque prætendit littoribus. Sequitur in libro Numerorum : *Plaga autem Occidentalis a mari Magno incipiet, et ipso fine claudetur* (*Num.* XXXIV) : hoc est, a mari usque ad mare, a torrente videlicet Rhinocorure, qui in mare influit, usque ad eum locum ubi est Hemath urbs Syriæ. Cujus in hac plaga et nomen ponit Ezechiel : *Et plaga*, inquiens, *maris mare Magnum a confinio per* C *directum, donec venias Hemath* (*Ezech.* XLVII), quæ nunc Epiphania nominatur, ab Antiocho crudelissimo tyrannorum nomine commutato; nam cognomentum habuit Epiphanes. Porro *ad Septentrionalem*, inquit, *partem a mari Magno termini incipient, pervenientes usque ad montem altissimum, a quo venient in Hemath usque ad terminos Sedada, ibuntque confinia usque Zephrona et villam Enan. Hi erunt termini in parte Aquilonis* (*Num.* XXXIV). Dicunt Hebræi Septentrionalem plagam incipere a mari Magno, quod Palæstinæ, Phœnicis, et Syriæ, quæ appellatur Cœle, Ciliciæque, prætenditur littoribus, et per Ægyptum tendit ad Libyam. Quod autem dicit, *pervenientes terminos usque ad montem altissimum*, iidem Hebræi autumant, vel Amanum montem D significare, vel Taurum, quod nobis videtur verius. *Ibuntque confinia*, inquit, *usque Zephrona*, quam urbem hodie Zephyrium oppidum Ciliciæ vocant. Quod autem sequitur, *et villam Enan*, pro quo in Hebræo scriptum est Haser Enan, quod interpretatur atrium fontis, terminus est Damasci. Unde dicit Ezechiel : *Et erit terminus a mari usque ad atrium Enan*, sive Haser Enan, *terminus Damasci, et ab Aquilone ad Aquilonem plaga Septentrionalis* (*Ezech.* XLVII). *Inde metabuntur*, inquit, *fines contra Orientalem plagam de villa Enan usque Sephama, et de Sephama descendent termini in Rebla contra fontem. Inde pervenient contra Orientem ad mare Chenereth, et tendent usque ad Jordanem, et ad ultimum Salsissimo claudentur mari* (*Num.* XXXIV). A fine igitur Septentrionalis plagæ, hoc est, atrio Enan, tendunt fines usque ad Sephama, quam Hebræi Apamiam nominant. *Et de Apamia descendunt termini in Rebla*, quæ nunc Syrice vocatur Antiochia. Et ut scias Reblam hanc significare urbem quæ nunc in Syria Cœle nobilissima est, sequitur, *contra fontem*, quem perspicuum est significare Daphnim, de quo fonte supradicta urbs aquis abundantissimis fruitur. *Inde*, inquit, *pervenient termini contra Orientem ad mare Chenereth*, id est, ad stagnum Tiberiadis. Mare autem dicitur, cum habeat dulces aquas, juxta idioma Scripturarum, quo congregationes aquarum appellantur maria. *Et tendent*, inquit, *termini usque ad Jordanem, et ad ultimum claudentur mari vel Mortuo*, vel (ut alii putant) lingua maris Rubri, in cujus littore Abila posita est.

16. (III Reg. XVI, 34.) *In diebus ejus ædificavit Ahiel de Bethel Jericho.* Quod scriptum est de temporibus regni Achab : *In diebus ejus ædificavit Ahiel de Bethel Jericho, in Abiram primogenito suo fundavit eam, et in Segub novissimo suo posuit portas ejus*, patet sensus, quod cum præfatæ conditor urbis fundamenta illius ponere inciperet, primogenitus ejus, qui vocabatur Abiram, mortuus est ; et cum, urbe ædificata, portas munire tentaret, novissimum filiorum suorum cognomento Segub amisit. Quod ita futurum Josue, cum eam destructam anathemati traderet, imprecando prædixit : *Maledictus*, inquiens, *vir coram Domino, qui suscitaverit et ædificaverit civitatem Jericho. In primogenito suo fundamenta illius jaciat, et in novissimo liberorum ponat portas ejus* (*Josue* VI). Quod vero Ahiel vivens Deo, Bethel interpretatur domus Dei, Ahiel de Bethel destructa a Josue atque anathematizata Jericho mœnia restaurat, cum quis eorum qui in Ecclesia habitum religionis assumpserat ad agenda scelera quæ ei Dominus Jesus in die baptismatis donaverat redit, quasque ipse anathematizaverat diaboli pompas luxuriose vivendo repetit, cum hæreticorum dogmata, vel gentilium fabulas, veritati præponit ecclesiasticæ, qua imbutus est, quasi de Bethel egrediens, ruinas Jericho resuscitat. Meritoque talis coram Domino maledictus, et primum filiorum in fundatione nefariæ civitatis, et novissimum in portarum positione amittit. Quia et fundamenta fidei, a quibus bona ædificia inchoare, et domum bonæ actionis, quibus perficere debuerat, perdit. Hæc et allegorico sensu sic exposui, ut reminiscaris quam sit verus apostoli sermo, qui dicit quod *omnia in figura contingebant illis, scripta sunt autem propter nos* (*I Cor.* X).

17. (I Reg. XX, 10.) *Hæc faciant mihi dii, et hæc addant*, etc.. Quod Benadab rex Syriæ, obsidens et impugnare incipiens Samariam, ait : *Hæc faciant mihi dii, et hæc addant, si suffecerit pulvis Samariæ pugillis omnis populi mei qui sequitur me*, hunc habet sensum : Samaria, juxta morem civitatum, habebat terram interius prope muros, pecu-

quæ muris æqualem, ne videlicet eos sine subsidio terræ adjacentis erectos creber insistente manu hostili dejiceret ictus arietis. Extrinsecus autem murorum altitudo longe super faciem terræ transcenderat, maxime cum in montis vertice, ut Scriptura refert, fuerit urbs eadem posita. Ait ergo rex superbus, obsessam terrens civitatem, quod tantam haberet secum exercitus multitudinem, ut etiam si quisque militum ejus unum solummodo lapidem, vel cespitem, vel stipitem, ad construendum contra urbem aggerem apportasset, tam sublimis ex eo posset agger exsurgere, qui superficiei civitatis ipsius quæ erat intra muros esse videretur æqualis, ita ut ex æquo pugnantes contra civitatem tela vel faces mittere possent. Cujus temeritatem arrogantiæ modesto sermone compescens rex Israel, ait: *Dicite ei: Ne glorietur accinctus, æque ut discinctus.* Aliud est autem accinctus, aliud discinctus, aliud non accinctus. Accinctus namque est, qui cingulo circumdatus incedit; discinctus, qui cingulum nuper deposuit, verbi gratia, balneum intraturus, vel lectum ascensurus, vel alteram forte tunicam induturus; non accinctus, qui, nuper tunicam indutus, necdum se addita zonæ circumpositione munivit. Sic ergo et in expeditione castrensi qui positus est, recte accinctus nominatur, id est, armis indutus. Qui pugna confecta victor domum rediit, jure discinctus vocatur, quia nimirum depositis armis optatæ pacis otium gerit. Qui vero necdum pugnare, neque se ad certamen parare jam cœperat, merito non accinctus esse dicitur. Ait ergo rex Israel regi Syriæ, glorianti quod jam cepisset Samariam, quam obsidere cœperat: *Ne glorietur accinctus æque ut discinctus.* Ac si aperte dicat: Noli gloriari, quasi jam victor bellici discriminis, qui, adhuc in acie positus, quem victoria sequatur ignoras. Et verum profecto dicebat. Nam mox inito certamine Benadab non victis adversariis triumphans, sed cæso suo exercitu fugiens domum rediit.

18. (IV Reg. XI, 6.) *Tertia pars vestrum introeat Sabbato*, etc. Quod ait Joiada pontifex sacerdotibus et Levitis, proferens Joas filium Azariæ, quem sex annis, quibus regnavit Athalia, clam nutriebat in templo: *Tertia pars vestrum introeat Sabbato, et observet excubitum domus regis; tertia autem pars sit ad portam Seir, et tertia pars ad portam quæ est post habitaculum scutariorum; custodietis excubitum domus Messæ; duæ vero partes e vobis omnes egredientes Sabbato custodiant excubias domus Domini circum regem, et vallabitis eum, habentes arma in manibus vestris*, et cætera, quæ ibidem dicta vel facta commemorantur; melius intelliguntur, si de locis templi, in quibus actum est, latius aliqua replicentur. Templum quidem ipsum, exceptis porticibus, quibus omni ex parte sibi adhærentibus circumdabatur, habebat intra parietes (hæc est enim mensura prima, quam Verba dierum nominant) sexaginta cubitos longitudinis, viginti autem latitudinis. Cujus omnis ambitus atrii tres cubitos alto erat circumdatus, habens introitum a parte Orientis, cujus in libro Regum ita meminit Scriptura: *Et ædificavit atrium interius tribus ordinibus lapidum politorum, et uno ordine lignorum cedri* (*III Reg.* VI). Interius videlicet hoc appellans atrium, eo quod alia circa hoc exteriora sint facta. Porro in Verbis dierum ita: *Fecit etiam atrium sacerdotum, et basilicam grandem, et ostia in basilica, quæ texit ære* (*II Paral.* IV). Atrium videlicet sacerdotum hoc nominans, quia nimirum ad hoc erat factum, ut ab ingressu templi cæteros arceret, solisque hoc ingredi sacerdotibus licere designaret. Erat autem hoc idem atrium ab Australi, Occidentali, et Septentrionali parte vicinius muro templi. Porro ad ortum solis, unde et introitum per gradus habebat, in magnam se prolixitatem a templo protendebat, ut pote quod in illa sui parte altare holocausti, in illa luteres bis quinos, in quibus hostiæ lavarentur, in illa mare æneum, in quo intraturi ad ministerium sacerdotes lavarentur, in illa sacerdotum immolantium et psallentium habebat choros Levitarum. Circumdabatur autem hoc atrium undiqueversum a longe æde permaxima in quadrum. Cujus interior paries, id est qui templum a quatuor mundi partibus respiciebat, inferius erat per totum in arcubus constructus, ulterior vero firma soliditate fundatus. Et januas habens æreas, ut supra dictum commemoravimus. Et ostia in basilica, quæ texit ære; quæ etiam porticibus communita maximis, et opportunis erat discreta cœnaculis. Et rursus extra hanc ædem in gyro altera simili schemate facta. Sed et tertia nihilominus circa illa eodem ordine facta per gyrum interiora omnia longe lateque circuibat, in hoc tantum a prioribus distans ædibus, quod Orientalis et Septentrionalis ejus paries ostia minime habebat, eo quod uterque eorum ad muros pertineret civitatis. Hæc autem sunt atria de quibus canitur in Psalmis: *Qui statis in domo Domini, in atriis domus Dei nostri* (*Psal.* CXIII, CXXXIV). Et quoniam ipsa domus Domini in editiore loco constructa erat, fiebat ut atria quanto exteriora fierent, tanto altiores haberent parietes, ut pote inferius fundamenta habentes; adeo ut ultima quadringentos in altitudine cubitos haberent, nec tamen æquandæ templi altitudini aliquantulum propinquarent. Quorum omnium in libro Paralipomenon ita generalis fit mentio: *Dedit autem David Salomoni filio suo descriptionem porticus et templi, et cellariorum, et cœnaculi, et cubiculorum in adytis, et domus propitiationis, nec non et omnium quæ cogitaverat atriorum et exedrarum per circuitum in thesauris domus Domini et in thesauris sanctorum* (*Lib. Antiq.* VIII, *c.* 3). Sed Josephi scriptura vel pictura ab antiquis formata plenius quo sint haec ordine facta distinguit. His vero ita compositis, in Sancta sanctorum summi tantum sacerdotis erat semel in anno cum sanguine hostiarum ingredi, in sanctuario ante oraculum sacerdotes tantum purificati introibant, in atrio interiore sacerdotes omnes et Levitæ. Circa hoc atrium sub dio, vel, si tempestas arcebat, in ædibus circumpositis viri Israelitæ

ad orandum sive audiendum verbum convenire solebant. In tertio ordine atriorum stabant ad orandum mulieres Israeliticæ sub dio, vel, si tempestas non sinebat, proxima circumpositarum ædium tecta subibant. Porro in ultimum ordinem atriorum gentiles, qui ad orandum forte convenerant, intrabant. Ubi etiam post tempora dispersionis hi qui de gentibus nuper advenerant Israelitæ diebus septem purificati sic tandem interiora sanctorum petebant. Quæ autem inter atria vel in atriis erant pavimenta, lapide vario sunt omnia strata. Ita vero ostia in ædibus contra invicem posita erant, ut et hi etiam qui in ultimis consistebant templum possent intueri. Erant autem sortes viginti quatuor et sacerdotum et Levitarum et janitorum, qui per totidem septimanas sibi ex ordine succederent, Sabbato nova turma intrante ad officium, et post Sabbatum ea quæ proxima septimana ministraverat domum redeunte. Sed hic pontifex, propter necessitatem augendi circa novum regem exercitus, et eos qui intrandi septimanam ordinem habebant suscepit, et illos qui jam suam septimanam ministrando impleverant, ne abirent, retinuit. Qui alios quoque Levitas de cunctis urbibus Juda, simul et principes familiarum Israel, missis in hoc centurionibus, Jerosolymam congregaverat, ut Verba dierum narrant (*II Para.* XXIII). Quos educturus, filium regis tali ratione distinxit, ut omnes qui impleverant Sabbatum, et egressuri erant, in duas divisi partes, regem in interioribus atrii locis armati circumstarent. Reliqua vero multitudo, id est, hi qui non erant de stirpe Levi, exteriores atriorum januas contra furorem reginæ, si quid forte adversi moliretur, custodirent. Porro hi qui nuper ad Sabbatum venerant sacerdotes, Levitæ, et janitores, in tres divisi partes, domum regis, id est, palatium observarent, ne vel hoc regina collecto exercitu contra regem defenderet. Servarent et portam habitaculi scutariorum, per quam de templo ad palatium descendebatur, sicut infra dicitur : *Duxeruntque regem de domo Domini, et venerunt per viam portæ scutariorum in palatium, et sedit super thronum regum.* Ubi etiam porta Seir, et domus Messa, quæ cum porta Scutariorum nominatur, esse videntur. Scutarios autem tutores regis appellat, testante libro Paralipomenon; qui cum Roboam scuta ærea pro aureis fecisse commemorasset, adjecit : *Et tradidit illos principibus scutariorum, qui custodiebant vestibulum palatii* (*II Paral.* XII). In quo videlicet libro distinctius hæc cuncta replicantur : *Tertia pars vestrum, qui veniunt ad Sabbatum, sacerdotum, et Levitarum, et janitorum, erit in portis. Tertia vero pars ad domum regis, et tertia in porta quæ appellatur Fundamenti. Omne vero reliquum vulgus sit in atriis domus Domini. Nec quisquam alius ingrediatur domum Domini, nisi sacerdotes et qui ministrant de Levitis; ipsi tantummodo ingrediantur qui sanctificati sunt, et omne reliquum vulgus observet custodias Domini. Levitæ autem circumdent regem, habentes singuli arma sua* (*II Paral.* XXIII), etc.

19. (IV Reg. XI, 12.) *Produxitque filium regis, et posuit super eum diadema et testimonium.* Quod sequitur de eodem : *Produxit filium regis, et posuit super eum diadema et testimonium*, in diademate insigne capitis regium, in testimonio designat decreta legis Dei, quibus quid agere rex debeat, qualiter vivere præcipitur. Denique in libro Verborum dierum apertius : *Et imposuerunt*, inquit, *ei diadema, dederuntque in manu ejus tenendam legem* (*II Paral.* XXIII) : et magnæ utique erat salutarisque prudentiæ, ut post tyrannicæ impiæque necem reginæ, succedenti in regnum filio regis legitimi, cum ipso regni habitu simul disciplina legis Dei servanda committeretur, ut qui se prælatum populo regendo videret, ipse se regendum divinis legibus subdi debere meminisset.

20. (IV Reg. XII, 15.) *Et non fiebat ratio his hominibus qui accipiebant pecuniam*, etc. Quod, instaurante templum Domini præfato rege Joas, dicitur : *Et non fiebat ratio his hominibus qui accipiebant pecuniam, ut distribuerent eam artificibus, sed in fide tractabant eam*, devotionem ostendit eorum de quibus sermo est, quia tantum studii in religione habuerint, ut nullus dubitaverit quin pecuniam Domini sine alicujus fraudis suspicione tractarent, et hanc de ærario sublatam fideliter artificibus ad muniendam domum, prout singulis opus esset, offerrent.

21. (IV Reg. XIV, 7.) *Ipse percussit Edom in valle Salinarum decem millia*, etc. Quod dicitur de Amasia rege Judæ : *Ipse percussit Edom in valle Salinarum decem millia, et apprehendit Petram in prælio vocavitque nomen ejus Jecethel*; vallis Salinarum erat ubi salem faciebant, vel fonte videlicet salsuginis, ut multis in locis deciso, exsiccato et incenso, vel aquis puteorum salsis fervefactis, et usque ad salis firmitatem coquendo perductis, vel alio quolibet ordine quo sal fieri consuevit. In quo etiam loco Joab duodecim millia Idumæorum percussisse legitur. Nec prætereundum quod pro valle Salinarum vetus Editio quasi nomen regionis Gemelach posuit. Petra autem civitas est Arabiæ nobilis, in eadem terra Edom, quæ in libro Numerorum Recem dicitur, et a Syriis hodie usque sic appellatur (*Num.* XXXI). Jecethel vero, quod Amasias victor ei nomen imposuit, interpretatur cœtus Dei, vel auxilium Dei, agente eo fideliter, ut perenni inderetur memoriæ, quia hanc vel cœtus populi Dei, vel Deo adjuvante, ceperit.

22. (IV Reg. XIV, 25.) *Ipse restituit terminos Israel ab introitu Hemath*, etc. Quod dicitur de Jeroboam rege Israel : *Ipse restituit terminos Israel ab introitu Hemath, usque ad mare Solitudinis.* Hemath, quæ nunc Epiphania dicitur, Septentrionalis erat terminus Israel. Mare autem Solitudinis, quod Hebraice dicitur Araba, mare Mortuum designat, quod in longitudine per stadia DLXXX usque ad Zoaras Arabiæ, in latitudine CL usque ad vicina Sodomorum progreditur.

23. (IV Reg. XVII, 29.) *Et unaquæque gens fabricata est deum.* Quod dicitur de his quæ in Samariam a rege Assyriorum adductæ sunt nationibus : *Et unaquæque gens fabricata est deum suum, posueruntque*

eos in fanis excelsis, quæ fecerant Samaritæ, gens et gens in urbibus suis, in quibus habitabant; viri enim Babylonii fecerunt Socoth Benoth, viri autem Cutheni fecerunt Nergel, et viri de Hemath et Hama fecerunt Asima; porro Hevæi fecerunt Nebaaz et Thartha; in libro quidem Locorum legitur, quod Benoth et Nergel fuerint civitates, quas construxerint in regione Judæ Samaritani, qui de Babylonia transierant. Asima quoque oppidum, quod ædificaverint, qui eodem venerant de Hemath. Nebaaz enim et Thartha civitates, quas Hevæi in eadem Judææ terra condiderint. Videtur autem, juxta consequentiam sermonis, etiam idolorum quibus hæ gentes prius in terra sua servierant hic posse vocabula intelligi. Quod cum dictum esset: *Et unaquæque gens fabricata est deum suum*, quasi ad expletionem sententiæ subjunctum est: *Viri enim Babylonii fecerunt Socoth Benoth*, id est, tabernacula Benoth. Et melius, ni fallor, faceret interpres, si Socoth Latine in tabernacula verteret, et nomen idoli Benoth absolute poneret; et sicut in sequentibus manifeste dicitur: *Hi autem qui erant de Sepharvaim, comburebant filios suos igni Adramelech et Anamelech diis Sepharvaim;* ubi ostenditur Adramelech et Anamelech idola fuisse urbis Sepharvaim. Ita videtur consequens, ut etiam Nergel Cutheorum, Asima Hematheorum, Nebaaz et Thartha, idola fuerint Hevæorum.

24. (IV Reg. XVIII, 34.) *Ubi est Deus Hemath et Arphat? ubi est deus Sepharvaim?* Quod ait Rapsaces inter alia quibus Deum blasphemabat, clamans contra Jerusalem: *Ubi est deus Hemath et Arphat? ubi est deus Sepharvaim, Ana et Ava? nunquid liberaverunt Samariam de manu mea?* Ostendit harum omnium civitatum sive gentium diis servisse Samaritas, et quod non erant dii, sed idola, merito cultores vanitatis, ut decebat, esse subversos. Est autem Hemath urbs Cœlesyriæ, quæ nunc Epiphania dicitur, juxta Emesam, ut supra monuimus; Arphad urbs Damasci, quam expugnatam a rege Assyriorum etiam Hieronymus scribit (*Jer.* XL). Sepharvaim, quod numero plurali libros vel litteras sonat, nomen est locorum, de quibus Assyrii transmigrantes habitaverunt in Samaria, ut in Locorum libris invenimus. Verum in Esaia hoc quoque vocabulum esse civitatis apparet, ubi aperte dicitur: *Ubi est deus urbis Sepharvaim* (*Isa.* XXXVII)? tametsi pluraliter dictum, ut Thebarum, Athenarum. Pro Ana et Ava, vetus editio quasi unius urbis nomen Anengava posuit, et quidem in Hebræo ita scriptum est; verum quia syllaba *u* quæ in medio nominis posita est, conjunctionem *et* apud eos significat; potest etiam ita distingui, ut dicatur Ane et Gava, ut Aquila transtulit; sive Ana et Ava, ut noster vertit interpres.

25. (IV Reg. XX, 9.) *Vis ut ascendat umbra decem lineis, an ut revertatur totidem*, etc. Quod ait Ezechiæ regi propheta Esaias: *Vis ut ascendat umbra decem lineis, an ut revertatur totidem gradibus?* idem nomine graduum quod et linearum significat, id est, distinctionem horarum, quas 12 per diem in horologio notare solemus; sive, ut Hieronymus dicit, *ita erant exstructi gradus arte mechanica, ut per singulos umbra descendens horarum spatia terminaret.* Erat autem hora diei decima, quando hoc regi Propheta loquebatur: *Vis ergo*, inquit, *ut ascendat umbra decem lineis*, procedente sole supra terram per boreales plagas usque ad orientem, quæ subtus terram quotidiana consuetudine sui cursus erat facturus: *an ut revertatur umbra totidem gradibus*, conversa retrorsum facie solis, ipsoque per australem plagam ad orientem regresso? At rex, *Facile est*, inquit, *umbram crescere decem lineis; nec hoc volo ut fiat, sed ut revertatur retrorsum decem gradibus.* Vidit namque quod majoris miraculi esse poterat, si sol contrarium suo mori cursum ageret, quam si consueto processu incedens; tametsi multo altius, id est, supra terras elatus ad orientem, quasi secundi diei mane nulla interveniente nocte, facturus advolaret. Nam et hoc qui in insula Thyle, quæ ultra Britanniam est, vel in ultimis Scytharum finibus degunt, omni æstate diebus aliquot fieri vident, quia sol cætero orbi in occasu et sub terra positus, ipsis nihilominus tota nocte supra terram appareat; et quomodo a parte occidentis ad orientem humilis redeat, manifeste videatur, donec tempore opportuno denuo toto orbi communi exortu reddatur, sicut et veterum historiæ, et nostri homines ævi, qui illis de partibus adveniunt, abundantissime produnt. Nunquam autem hi qui interiora austri incolunt, videre solem per meridianas plagas ad orientem ab occasu redire.

26. (IV Reg. XXII, 14.) *Quæ habitat in Jerusalem in secunda.* Quod dicitur de Holda prophetissa: *Quæ habitat in Jerusalem in secunda;* quid significet, in libro Paralipomenon declaratur, ubi scriptum est de præfato rege Ezechia: *Ædificavit quoque, agens industrie, omnem murum, qui fuerat dissipatus, et exstruxit turres desuper, et forinsecus alterum murum* (*II Paral.* XXXII). Meminit hujus loci Sophonias, dicens: *Vox clamoris a porta piscium, et ululatus a secunda* (*Soph.* I). Pro quo vetus editio, quasi proprium nomen loci transtulit, in Masena. Masena quippe interpretatur secunda. Quod ergo dicitur prophetissam habitasse in secunda, in secundi muri parte intellige.

27. (IV Reg. XXIII, 10.) *Contaminavit quoque Tophet*, etc. Quod dicitur de Josia rege: *Contaminavit quoque Tophet, quod est in convalle filii Ennon, ut nemo consecraret filium suum, aut filiam per ignem Moloch;* frequens est in Scripturis horum mentio locorum, maxime in libro Regum, et Jeremiæ prophetæ. Est autem vallis Ennon, sive filii Ennon, juxta murum Jerusalem, contra orientem, in qua nemus pulcherrimum Siloe fontibus irrigatur. Tophet autem, sive Taphet (utrumque enim scribitur), erat locus in eadem convalle, juxta piscinam fullonis, cujus meminit Scriptura, et juxta agrum Acheldema, qui usque hodie monstratur ad australem plagam montis Sion. Solebant autem in Tophet, qui locus erat amœnissimus, unde hodie usque hor-

torum præbet delicias, posita ara sacrificare dæmonibus, nefandoque igni suos consecrare liberos, sive holocaustum offerre, sicut in libro Verborum dierum de Achaz rege scriptum est : *Ipse est qui adolevit incensum in valle Benennon, et lustravit filios suos in igne.* Benennon siquidem filium Ennon significat. Vallis autem Ennon dicitur Hebraice Gehennon, cujus nomine in Novo Testamento pœna inferorum gehenna cognominatur, quia nimirum sicut in convalle Ennon, qui idolis servierunt in ea, prophetis attestantibus, perierunt, ita peccatores ex his quæ peccaverunt æterna damnatione punientur. Denique Jeremias cum refert præcepisse sibi Dominum, et dixisse : *Egredere ad vallem filii Ennon, quæ est juxta introitum portæ Fictilis;* paulo post dicit : *Et non vocabitur locus iste amplius Tophet, et vallis filii Ennon, sed vallis Occisionis; et dissipabo consilium Judæ et Jerusalem in loco isto, et subvertam eos gladio* (*Jer.* XIX). Isaias quoque manifestissime Tophet infernum appellat; qui cum perpetuum diabolo interitum sub nomine Assur describeret, dicens : *A voce enim Domini pavebit Assur virga percussus, et erit transitus virgæ fundatus, quam requiescere faciet Dominus super eum* (*Isa.* XXX), statim quomodo et ubi esset periturus, subdidit dicens : *Præparata est enim ab heri Tophet a rege præparata, profunda, et dilatata.* Pulchre ait *Et dilatata*, quia Tophet dicitur latitudo. *Nutrimenta*, inquit, *ejus ignis, et ligna multa; flatus Domini sicut torrens sulphuris, succendens eam.* Contaminavit autem Josias Tophet, vel ossa mortuorum ibi, sicut in sequentibus de aliis idolorum locis fecisse legitur, vel alia quælibet immunda dispergens, quatenus abominationi potius quam delectationi aptus omnibus qui aspicerent locus appareret.

28. (IV Reg. XXIII, 11.) *Abstulit quoque equos quos dederant reges Judæ*, etc. Quod sequitur de eodem rege Josia, *abstulit quoque equos, quos dederant reges Judæ soli in introitu templi Domini;* et paulo post : *Currus autem solis combussit igni;* ostendit omni generi idololatriæ et superstitionis Judæos omni tempore fuisse mancipatos, ita ut in venerationem solis, quem more gentilium Deum esse credebant, simulacro ejus quod fecerant, currus equosque subdiderint, et hoc in atriis templi Domini. Sic enim solent gentiles pingere vel facere simulacrum solis, ut puerum juvenem in curru ponentes, equos eidem quasi cursu cœlum petentes subjungant. Cui propterea pueri aptant imaginem, quia sol, velut quotidie novo ortu natus, nullum per sæcula senium incidit. Ut autem eidem currus et equos tribuant, de miraculo sumptum esse Eliæ prophetæ, qui curru igneo et equis igneis est raptus ad cœlum, Joannes Constantinopolitanus episcopus æstimat. Quod enim Græce Helios dicitur sol (sicut etiam Sedulius, cum de Eliæ ascensu caneret, ostendit, dicens :

Quam bene fulminei prælucens semita cœli,
Convenit Eliæ, merito qui et nomine fulget.
Hac ope dignus erat : nam si sermonis Achivi
Una per accentum mutetur littera, sol est.

A Audientes Græci ab Israelitis, quos divinas habere litteras fama prodebat, prædicari, quod Elias curru igneo et equis sit igneis ad cœlestia translatus, vel certe hoc ipsum inter alia depictum in pariete videntes, crediderunt, vicinia decepti nominis, solis hic transitum per cœlos esse designatum, et miraculum divinitus factum commutaverunt in argumentum erroris, humana stultitia commentatum; quos imitati ipsi Judæi, sategerunt ne in aliquo gentilium stultissimis minus stulti parerent.

29. (IV Reg. XXIII, 13.) *Excelsa quoque quæ erant in Jerusalem*, etc. Quod paulo post de eodem rege dicitur : *Excelsa quoque quæ erant in Jerusalem, ad dextram* partem montis Offensionis, etc., B usque, *Polluit rex, et contrivit statuas;* luce clarius est, quod excelsa nominare solet Scriptura, loca collibus posita frondentibus, in quibus vel dæmonibus immolabant, vel etiam Domino, locorum amœnitate allecti, contra interdictum relicto altari quod erat in templo, hostias offerebant. Unde sæpius in hoc libro de regibus qui minus perfecte justi fuere, dicitur : *Verumtamen excelsa non abstulit.* Montem autem Offensionis, montem idoli dicit, quia nimirum consuetudinis est Scripturarum, offensionem idola nuncupare, quia vel in illis offenditur Deus, vel offensionem et ruinam suis afferunt cultoribus, sicut in hac ipsa sententia subsequenti intimatur, dum dicitur : *Quæ ædificaverat Salomon rex in Israel Astaroth idolo Sidoniorum et Chamos offensioni Moab, et* C *Melchon abominationi filiorum Ammon.* Ubi hoc quoque, ni fallor, palam ostenditur, quod utinam non ostenderetur : quia videlicet Salomon de admissæ idololatriæ scelere nunquam perfecte pœnituit. Nam si fructus pœnitentiæ dignos faceret, satageret ante omnia, ut idola quæ ædificaverat, de civitate sancta tollerentur; et non in scandalum stultorum, quæ ipse, cum fuisset sapientissimus, erronea fecerat, quasi sapienter ac recte facta relinqueret. Meminit supra et hujus loci Scriptura, dicens : *Tunc ædificavit Salomon fanum Chamos idolo Moab, in monte qui est contra Jerusalem, et Moloch idolo filiorum Ammon* (*III Reg.* XI). Nec videri contrarium debet quod ibi mons, in quo facta sunt hæc idola contra D Jerusalem, hic in Jerusalem esse positus asseritur; quia nimirum in tanta erat urbis vicinia positus, ut ad ipsam pertinere, et ipsam quoque sordibus, quæ in eo congregabantur, attaminare videretur.

30. (IV Reg. XXIV, 14.) *Et transtulit omnem Jerusalem*, etc. Quod referens de Nabuchodonosor, qui *transtulerit omnem Jerusalem, et universos principes, et omnes fortes exercitus, decem millia, in captivitatem;* addidit Scriptura, dicens : *Et omnem artificem et clusorem.* Hoc est quod supra eidem populo Israeli Philisthiim regnantes fecisse narrantur, cum dicitur : *Porro faber ferrarius non inveniebatur in Jerusalem et in omni terra Israel. Caverant enim Philisthiim, ne forte facerent Hebræi gladium aut lanceam* (*I Reg.* XIII). Sicut enim tunc illi caverant, ne

habentes fabros ferrarios Hebræi, arma ad repugnandum facerent; ita nunc Chaldæi, destructa Jerusalem et vastata omni terra repromissionis, satagunt ut nullus in ea remaneat artifex, nullus inclusor, qui vel fœdata urbis mœnia componere, vel possit resarcire dirupta; quin potius quidquid apud gentem exterminatam artis invenerant, totum in Babyloniam transferunt; ut vel ad nihilum valeat ultra, vel illius civitatis utilitatibus proficiat. Cujus tam deflendæ historiæ, quia multum negligentiæ nostri temporis congruit, non opinor allegoriam esse reticendam. Constat namque, quod Jerusalem et terra Israel civitatem Christi, id est, Ecclesiam sanctam; Babylon autem et Chaldæi sive Philisthæi, civitatem diaboli, id est, omne malignorum sive hominum seu angelorum multitudinem designant; serviuntque Israel Philisthæis sive Chaldæis, cum fideles quique nomine tenus in Ecclesia consistentes, cæterum ab immundis vel spiritibus vel hominibus decepti, aut avaritiæ, aut luxuriæ, aut alteri cuilibet peccato mentis colla submittunt. *Abducit autem Nabuchodonosor Israel, et universos principes, fortesque exercitus, decem millia, in captivitatem*, cum aut magistros populorum, et eos qui invincibili animo Domino servire, ac decalogum legis fideliter in Dei ac proximi videbantur amore conservare, subito sive illecebris mundi, seu adversitatibus subacti, aut majoribus se facinoribus polluunt, aut certe in hæresim declinando, apertæ apostasiæ notam incidunt. Arma vero, quibus contra diabolum repugnantes, libertatem a Deo nobis donatam defendamus, quæ sunt alia, nisi eloquia Scripturarum? In quibus et ipsius Domini, et sanctorum ejus exemplis, quo ordine bella vitiorum superari debeant, luce clarius discimus. Sed Philisthæi filios Israel fabris armorum privant, cum maligni spiritus animas fidelium a meditatione sacræ lectionis, sæcularia illis negotia inserendo retardant, ne vel ipsi per hujus exercitium resistendi fiduciam sumant, vel alios forte qui legere nesciunt, ad resistendum vitiis exhortando aut corripiendo accedant. Tollunt fabros armorum, cum eos qui sacra eloquia norunt, in tantum sceleribus obruunt, ut dicere bona quæ didicerant, prorsus erubescant. Transferunt omnem artificem et inclusorem in Babyloniam de Jerusalem, cum eos qui multifaria virtutum operatione pluribus prodesse, et civitatem Dei contra irruptiones tentationum munire solebant, a proposito deflectunt; atque ingenium quod tuitioni sanctæ Ecclesiæ impendere debuerant, ad voluntatem potius regis vitiorum dispensare compellunt. Quod si inclusorem hoc loco non ostiorum sive murorum, sed auri potius gemmarumque intelligere voluerimus, ad unum profecto, eumdemque spiritualis expositio finem respicit. Dictum quippe est de sapientia, *quia aurum est et multitudo gemmarum* (*Prov.* XX); atque ideo inclusores horum non alios aptius quam doctores intelligere valemus, qui quandiu recte vivunt ac docent, in ornatum sanctæ civitatis industriam suæ artis impendunt. At si forte erraverint, quid nisi a gente Chaldæorum captivi Babyloniam transferuntur? Et quoniam artificem et inclusorem ab Jerosolymis Babyloniam transmigrare, hoc est talentum verbi cœlitus acceptum in terram defodi, id est, scientiam spiritualem ad peccatorum opera converti.

Obsecro, lector, ut si quid tibi in his explanatiunculis gratum dixi, ad laudem donantis Dei referas. Sin autem alias, ita imperitiæ vel præsumptioni meæ veniam tribuas, ut ipse cum omnibus quibuscunque potes crebræ meditationi, continuæ observationi, opportunæ prædicationi divinarum insistas Scripturarum; communique labore satagamus, ut nos negotiatores dominicæ pecuniæ fideles, nos artifices et inclusores spiritualium gemmarum sive mœniorum, nos propugnatores sanctæ civitatis, nos cœlestium inveniamur fabri armorum; nobis reversus a nuptiis summus Paterfamilias dicere dignetur: *Quia super pauca fuistis fideles, super multa vos constituam, intrate in gaudium Domini vestri* (*Matth.* XXV). *Amen.*

DE TEMPLO SALOMONIS LIBER.

EPISTOLA AD EUMDEM ACCAM,

DE TEMPLO SALOMONIS.

Hortatur nos vas electionis et magister gentium, ad lectionem divinorum eloquiorum, veridica voce contestans, quia *quæcunque scripta sunt, ad nostram doctrinam scripta sunt, ut per patientiam et consolationem Scripturarum, spem habeamus* (*Rom.* XV). Ubi optime ad obtinendam spem cœlestium bonorum patientiam nobis habendam, et consolationem Scripturarum inspiciendam esse declarat. Patientiam videlicet, ut ea quæ occurrerint adversa, mente humili ac submissa, quasi a justo judice et pio patre irrogata flagella toleremus; sive ad virtutum gloriam, augmentumque meritorum, si justi et innocentes ferimur; seu ad correctionem morum, si vitiis implicamur. Consolationem vero Scripturarum, ut harum crebra meditatione ad memoriam revocemus, quantum illi summi patres, et præclara Ecclesiæ lumina tenebrosæ afflictionis sæpe in vita præsenti pertulerint, quantum in futura vita gloriæ cum Domino merito pietatis et patientiæ perceperint, quantum etiam in hac vita apud fideles omnes indefectivæ laudis et claritatis reliquerint, dicente Scriptura (*Prov.* X): *Memoria justi cum laudibus*, et iterum (*Eccli.* XLIV): *Corpora sanctorum in pace sepulta sunt; et nomina eorum vivent in generationes et*

generationes. Et apostolus Jacobus (*Jac.* v): *Ecce beatificamus*, inquit, *eos qui sustinuerunt. Sufferentiam Job audistis, et finem Domini vidistis.* Non autem frustra commemoratis justorum pressuris addidit: *Et finem Domini vidistis;* quia neque ille hinc sine flagello exiit, qui hic sine vitio vixit; quique ad sanandos infirmos, mortuosque suscitandos apparuit in mundo, ipse ad præmonstrandum nobis exemplum patientiæ, per infirmitatem mortis voluit redire de mundo. Unde Psalmista cum dixisset (*Psalm.* LXVII): *Deus noster, Deus salvos faciendi;* mox admirando vel potius obstupescendo subjunxit: *Et Domini Domini exitus mortis.* Itaque per patientiam et consolationem Scripturarum spem habeamus, etiam nos consolandi post nostrarum afflictiones pressurarum, cum et ipsi in tribulatione patientes exstiterimus, et eorum actus ad mentem reduxerimus, qui nos et merito justitiæ longe præcesserunt, et longe majora nobis adversitatum certamina tolerarunt. Illi etenim propter justitiam qua excellenter eminebant, persecutiones sæpe patiebantur injustorum, quatenus cum operatione justitiæ coronam insuperabilis patientiæ perciperent, et insuper cunctis se sequentibus, gloriosa perseverantia sua vestigia præfixa relinquerent. Nos autem sæpius misericordia et provisione Conditoris nostri pro nostris castigamur erratibus, ut salubri compunctione ad conscientiam nostram redeuntes, puniamus sollicite lacrymis diluentibus, quod illecebris fallentibus ac negligentiis admisimus; sicque juvante Domino correcti ad spem vitæ, ad illorum, qui innocentes afflicti sunt, mereamur pertinere consortium. Nam et hoc in consolatione Scripturarum invenimus, *quia benedixit Dominus omnes timentes se, pusillos cum majoribus* (*Psal.* CXIII), multasque nobis in domo Patris sui mansiones esse declaravit. Quarum nunc consolatione et te, dilectissime antistitum, præsentes rerum temporalium angores quotidie alleviare, atque *ad videnda bona Domini in terra viventium* (*Joan.* XIV), transcensis malis hominum quæ regnant in terra morientium, sublimiter animari non ambigo, ut pote abundantem non tantum divinarum paginis litterarum, sed et piis earum expositionibus, quas veneranda patrum nobis Scriptura reliquit. Verum quia nova quæque nonnunquam amplius delectant, visum mihi est, opusculum quod de factura templi Dei sequens magnorum vestigia tractatorum nuper allegorice condideram, tuæ sanctitati percurrendum mittere. Cujus lectioni intentus, quanto plura Christi et Ecclesiæ sacramenta antiquis indita paginis inveneris, quanto ampliora ibi Dei dona, sive in præsenti nobis data, seu in futuro promissa perspexeris, tanto leviora credo, et minus curanda omnium labentium rerum, et adversa judicabis et prospera; juxta exemplum beati Joannis, qui ab imperatore nefando intra angustias unius parvissimæ relegatus insulæ, confestim a pio Conditore, per Spiritum est, ad contemplanda infinita illa cœlestium mansionum arcana, introductus; et ubi putatus est a deceptis hostibus amicorum hominum auxilio ac societate destitui, ibi amicorum angelorum meruit aspectu atque colloquio perfrui. A quibus edoctus, eo magis magisque illecebras sæculi et amaritudines didicit esse spernendas, quo sublimius illa speculabatur, quæ pro magnitudine atque æternitate sui longe amplius vel metuenda constat esse, vel amanda. Bene vale semper, dilectissime, et pro nobis intercede.

INCIPIT LIBER.

CAPUT PRIMUM.

Quod ædificatio tabernaculi et templi unam eamdem Christi Ecclesiam designet.

Domus Dei quam ædificavit rex Salomon in Jerusalem, in figuram facta est sanctæ universalis Ecclesiæ, quæ a primo electo usque ad ultimum, qui in fine mundi nasciturus est, quotidie per gratiam regis pacifici, sui videlicet Redemptoris, ædificatur. Quæ partim peregrinatur adhuc ab illo in terris, partim evasis peregrinandi ærumnis cum illa jam regnat in cœlis, ubi, peracto ultimo judicio, tota est regnatura cum ipso. Ad hanc domum pertinent electi angeli, quorum nobis similitudo in futura vita promittitur, dicente Domino: Illi autem qui digni habebuntur sæculo illo, et resurrectione ex mortuis, *neque nubunt, neque ducunt uxores, neque enim ultra mori poterunt. Æquales enim angelis sunt, et filii sunt Dei, cum sint filii resurrectionis* (*Matth.* XIX). Ad hanc pertinet ipse Mediator Dei et hominum homo Christus Jesus, ipso attestante cum ait: *Solvite templum hoc, et in tribus diebus excitabo illud* (*Joan.* II). Quod exponens evangelista, subjunxit: *Hoc autem dicebat de templo corporis sui.* Dicit autem Apostolus de nobis: *Nescitis quia templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis* (*II Cor.* VI). Si ergo ille templum Dei per assumptam humanitatem factus est, et nos templum Dei per inhabitantem Spiritum ejus in nobis efficimur, constat utique quia figuram omnium nostrum et ipsius, Domini videlicet et membrorum ejus quæ nos sumus, templum illud materiale tenuit. *Sed ipsius, tanquam lapidis angularis singulariter electi, et pretiosi, in fundamento fundati, nostri autem tanquam lapidum vivorum, superædificatorum super fundamentum apostolorum et prophetarum, hoc est super ipsum Dominum* (*Ephes.* II). Quod melius ex considerato ordine ipso templi ædificati patebit, ut in quibusdam videlicet figura ad ipsum Dominum, in quibusdam vero ad omnes electos pertineat, in quibusdam intemeratam in cœlis angelorum felicitatem, in quibusdam invictam in terris hominum pa-

tientiam describat, in quibusdam collata hominibus angelorum auxilia, in quibusdam remunerata cum angelis hominum certamina demonstret. Designat eamdem domum Domini spiritualem, etiam tabernaculum quondam factum in eremo per Moysen (*Exod.* xxv). Verum quia illa domus in itinere, quo ad terram repromissionis veniebatur, hæc autem ædificabatur in ipsa terra repromissionis et in civitate Jerusalem; illud ut de loco ad locum crebro Levitarum ministerio deportatum tandem in terram promissæ hæreditatis induceretur, hæc ut mox in patria ipsa et civitate regia constructa inviolabili semper fundamento consisteret, donec inditum sibi figurarum cœlestium munus impleret; potest in illa præsentis Ecclesiæ labor et exsilium, in hac futura requies et beatitudo figurari. Vel certe quia a solis filiis Israel illa, hæc autem a proselytis etiam et gentibus facta est, possunt in illa principaliter patres veteris testamenti, et antiquus ille Dei populus, in hac autem congregata de gentibus Ecclesia figuraliter exprimi. Quamvis ædificium utriusque domus enucleatius spirituali sensu discussum, et labores præsentis Ecclesiæ quotidianos, et præmia in futuro perennia, gaudiaque regni cœlestis, et electionem primæ de Israel Ecclesiæ, et salutem omnium gentium in Christo multimodis ostenditur insinuare figuris. Tractaturi igitur, juvante Domino, de ædificatione templi, et in structura materiali spiritualem Dei mansionem quæsituri, opportunum videtur ut primo de operariis ejus, qui et unde fuerint, simul et de ipsa materia unde factum est, aliqua dicamus. Nam et hæc spiritualibus gravida esse sacramentis testatur Apostolus, qui ait, *Omnia in figura contingebant illis, scripta sunt autem propter nos* (*I Cor.* x).

CAPUT II.

Quomodo Hiram rex Salomonem in opere juverit.

Narrat Regum historia, quia *Salomon ædificaturus domum Domino, quæsierit auxilium ab Hiram rege Tyri, qui erat amicus David omni tempore, et cum ipso quoque Salomone, postquam regno potitus est, pacem habere jam cœperat; promptumque mox ad adjuvandum se in omnibus ejus animum invenerit, ita ut artifices illi et ligna, et aurum, prout opus habebat, dederit. Cujus beneficii gratia, Salomon ei per annos singulos plurimos tritici et olei coros, in cibum domui ejus dabat* (*III Reg.* v). Nulli autem dubium, quod Salomon, qui interpretatur pacificus, et ipso nomine, et serenissimo regni sui statu, illum significet, de quo dicit Isaias: *Multiplicabitur ejus imperium, et pacis ejus non erit finis* (*Isa.* ix). Hiram vero, qui Latine dicitur vivens excelse, credentes ex gentibus et vita simul cum fide gloriosos figuraliter exprimit. Neque aliquid prohibet, quin Hiram, quia rex erat, regalique potentia Salomonem in ædificio domus Domini juvabat, conversos ad fidem ipsos rerum dominos typice denuntiet, quorum ope constat Ecclesiam sæpius adjutam, nobiliter augmentatam, et contra hæreticos, schismaticos, et paganos principalibus erectam esse decretis. Petit ergo Salomon

A in opere templi auxilium ab Hiram, quia cum veniens in carne Dominus dilectam sibi domum, videlicet Ecclesiam, ædificare disponeret, non de Judæis tantummodo, verum etiam de gentibus adjutores operis elegit. Nam de utroque populo ministros sermonis assumpsit. *Misit Hiram Salomoni præcisa de Libano ligna cedrina et abiegna, quæ in domum Domini ponerentur*, quia conversa gentilitas misit ad Dominum viros quondam in sæculo claros, sed securi dominicæ increpationis de monte suæ superbiæ jam dejectos et humiliatos, qui ad normam evangelicæ veritatis instituti, in ædificio Ecclesiæ pro suo quoque merito, vel tempore collocantur. *Misit quoque artifices*, quia conversos ad veram sapientiam philosophos, qui gratia eruditionis populis quoque regendis jure præ-

B ponerentur, Domino gentilitas obtulit. Qualis ipsis apostolorum temporibus Dionysius Areopagita, qualis deinceps doctor suavis et fortissimus martyr Cyprianus, aliique quamplurimi. *Misit et aurum*, quod in eadem significatione accipitur, quia nimirum viros sapientia claros ostendit. Pro quibus cunctis oblationibus gentilitas a Domino exspectat dona gratiæ cœlestis, triticum videlicet verbi Dei, et oleum charitatis atque unctionis, et illuminationem Spiritus sancti. Convenit autem apte rebus Ecclesiæ quod in auxilium operis sancti flagitanter ait ad Hiram Salomon: *Præcipe igitur ut præcidant mihi cedros de Libano, et servi mei sint cum servis tuis.* Servi quippe Hiram, qui præcidebant Salomoni cedros de Libano, docto-

C res sunt electi de gentibus, quorum officium est, eos qui in hoc mundo rebus et gloria lætabantur, a superbiæ fastu corrigendo sternere, atque ad obsequium sui Redemptoris eorum vota transferre. Cum quibus videlicet servis erant et servi Salomonis, ac pariter memorato instabant operi; quia primi doctores ex gentibus necesse habebant ipsorum apostolorum, qui a Domino didicerant eruditione in verbo fidei institui, ne si absque magistris docere inciperent, magistri existerent erroris. Idcirco enim Salomon servos Hiram cædere sibi voluit ligna de Libano, quia doctiores erant servis suis ad cædendum. Et idcirco simul servos suos adesse voluit, ut ostenderent cædentibus, cujus mensuræ ligna fieri deberent. Cujus rei figura in promptu est, quia nimirum apos-

D toli certius verbum evangelii, quod a Domino audire meruerunt, aliis prædicare noverunt; sed gentiles ab errore conversi atque ad veritatem Evangelii transformati, melius ipsos gentium errores noverant, et quo certius noverant, eo artificiosius hos expugnare, atque evacuare didicerunt. Paulus quidem sacramentum Evangelii, quod per revelationem didicerat, melius novit, sed Dionysius melius refellere poterat falsa Athenarum dogmata, quorum cum erroribus syllogismus a puero et argumenta cuncta noverat. Cui sensui convenit apte quod sequitur: *Scis enim quod non est in populo meo vir qui noverit cædere ligna sicut Sidonii.* Non enim erat in populo Judæorum, ubi Dominus corporaliter præsens docebat, ullus eorum qui tam docte nosset errores

refellere gentium, quam ipsi conversi ad fidem gentiles, et ex gentibus facti Christiani. Sidonii namque et Tyrii, quia gentilium fuere populi, merito in figura gentium accipiuntur.

CAPUT III.

Quot operarios Salomon in opere templi habuerit.

Quot autem servos Salomon noster in hoc opus miserit, in sequentibus mystico sermone designatur cum dicitur : *Elegit Salomon operarios de omni Israel, et erat indictio triginta millium virorum, mittebatque eos in Libanum decem millia per menses singulos vicissim, ita ut duobus mensibus essent in domibus suis.* Ubi primo notandum, quod non frustra Salomon operarios de omni Israel elegit, neque erat ulla portio populi de qua non digni tantopere viri assumerentur quia nimirum non nunc de una stirpe sacerdotis Aaron eligendi, sed de omni sunt Ecclesia quærendi, qui ædificare domum Domini vel exemplo suo vel dicto sufficiant, et ubicunque inventi fuerint, mox in officium doctorum absque ulla personarum acceptione promovendi. Talesque cum ad erudiendos infideles atque in collegium Ecclesiæ vocandos ordinantur, quasi ad cædendas in Libano templi materias viri strenui atque electi nutriuntur. Et quidem numerus triginta millium quo iidem lignorum cæsores censebantur, potest ad eorum figuram apte referri, qui in fide Trinitatis sunt perfecti, quod doctoribus maxime congruit. Verum quia triginta millia ita erant ordinata, ut dena millia per menses singulos operi sancto instarent, magis denarii numeri sacramentum perpendere debemus. Dena namque millia virorum de Israel ad cædenda ligna in opus Domini mittuntur; quia quicunque doctores atque insipientium eruditores sunt ordinandi, decem præcepta legis per omnia et ipsi observare, et auditoribus suis debent observanda monstrare, et præmia in cœlis futura, quæ denario solent figurari, et ipsi sperare, et auditoribus suis speranda semper debent intimare. Terni autem menses, quorum distantia singulis erat cæsoribus imposita, perfectionem trium virtutum Evangeliorum typice denuntiant, eleemosynæ videlicet, orationis, et jejunii. Cum enim dixisset Dominus in Evangelio : *Attendite ne justitiam vestram faciatis coram hominibus, ut videamini ab eis* (*Matth.* VI); in prosecutione ejusdem sententiæ, non aliud quam eleemosynæ, orationis, et jejunii fecit mentionem, quæ non ad hominum ostentationem, sed ad solam inspectoris interni gloriam essent facienda, alioqui a fructu æternitatis vacua manerent. Quibus verbis aperte docuit, omnes virtutum fructus his tribus quasi ramis de una charitatis radice prodeuntibus insinuari. Per eleemosynam namque comprehenduntur omnia, quæ ad dilectionem proximi explendam benevole in fratres operamur. Per orationem, omnia quibus per internam compunctionem nostro Conditori conjungimur. Per jejunium, omnia quibus nos a contagione vitiorum et illecebris sæculi observamus, ut libera mente et corpore casto, dilectioni valeamus inhærere semper et Conditoris nostri et proximi. Et isti sunt tres menses operariorum templi. Nam quia mensis plenitudine dierum lunaris circuli perficitur, per illum plenitudo virtutis cujusque spiritualis ostenditur, in qua mens fidelium a Domino quotidiana illustratione, quasi luna a sole respicitur. Unus mensis quo ligna ad opus templi cædebantur, eleemosyna est, id est, opus misericordiæ quo erga salutem proximi, ut in unitatem sanctæ Ecclesiæ, bene proficiendo perveniant, docendo, castigando, commoda temporalia impendendo, vitæque exempla monstrando laboramus. Duo autem reliqui menses, quibus in domibus suis manere ac suis necessitatibus sunt vacare permissi, oratio est et jejunium, quibus præter ea, quæ erga necessitatem fratrum foris operamur, nostræ salutis propriæ curam intus conversi mente ad Dominum gerimus. Et quoniam illi solum perfecte, vel suæ vel fraternæ salutis curam gerunt, qui se intuitioni divinæ gratiæ humiliter subdunt, recte sequitur : *Et Adoniram erat super hujuscemodi indictionem.* Adoniram namque, qui Latine dicitur Dominus meus excelsus, quem melius quam ipsum quem nomine imitatur insinuat, Dominum videlicet Salvatorem? Et nunc Adoniram operariis templi præponitur, ut sua provisione rite ordinetur, quibus mensibus singuli ad operandum exeant, quibus denuo ad curandum domum suam redeant; cum Dominus et Salvator noster mentes sanctorum prædicatorum sua familiarius illustratione informat ad discernendum, quando oporteat ædificandi Ecclesiam opus inire prædicando, vel alia pietatis opera præstando; et quando rursum conveniat ad suam ipsorum conscientiam examinandam, quasi ad inspiciendam domum suam reverti, et hanc orationibus ac jejuniis superno visitatore ac inspectore dignam reddere. *Fuerunt itaque Salomoni septuaginta millia eorum, qui onera portabant, et octoginta millia latomorum in monte, absque præpositis numero trium millium trecentorum præcipientium populo et his qui faciebant opus.* Latomos dicit lapidum cæsores. Idem autem lapidum cæsores, quod et lignorum figurate designant, hoc est, sanctos prædicatores, qui mentes insipientium labore verbi Dei exercent, eosque ab ea in qua nati sunt turpitudine ac deformitate transmutare contendunt, ac regulariter institutos unitati fidelium, ædificationi videlicet, aptos reddere curant. Quod autem et ligna et lapides in monte cæduntur, et cæsa ac præparata utraque materies ad montem domus Domini transfertur, patet sensus, quod omnes homines in monte superbiæ nati sumus, quia de prævaricatione primi hominis, quam superbia fecit, originem carnis traximus. Quicunque autem gratia Dei præordinati ad vitam excidimur catechizando, et sacramenta fidei percipiendo, de monte superbiæ in montem domus Domini transferimur, quia eruti de potestate tenebrarum, ad arcem virtutum, quæ est in unitate sanctæ Ecclesiæ, pervenimus. Notandum autem, quod iidem operarii ita erant distributi, ut pars in monte lapides cæderent, pars item

onera portarent. Diversa namque sunt dona Spiritus, A et quidam majorem dicendi, atque protervos arguendi constantiam habent, quidam mitiores ad consolandos pusillanimes et sublevandos infirmos existunt, quidam utriusque virtutis munere præditi ad opus Domini conveniunt; quales fieri voluit quibus loquitur Apostolus dicens : *Corripite inquietos, consolamini pusillanimes, suscipite infirmos, patientes estote ad omnes.* Præpositi autem qui præerant singulis operibus, ipsi sunt sacræ conditores Scripturæ, quorum magisterio in omnibus erudimur, quomodo inscios docere, contemptores corripere, quomodo nos invicem opera nostra portare, ut impleamus legem Christi, conveniat. Quanto autem quisque plus in sustentandis proximorum necessitatibus, sive in castigandis eorum erratibus laborat, tanto certiora in B futuro præmia, vel quietis animarum post mortem, vel beatæ corporum immortalitatis exspectat. Unde recte præfati operarii LXX millia et LXXX millia esse perhibentur. Septuaginta videlicet propter sabbatismum animarum ; septimus enim dies in sabbatum, id est, requiem consecratus est. Octoginta propter spem resurrectionis, quæ octava die, id est, post sabbatum in Domino præcessit, et in nobis quoque octava die simul et octava ætate, futura speratur. *Præpositi autem erant tria millia trecenti* (*II Part.* II), propter fidem nimirum sanctæ Trinitatis, quam sancta nobis eloquia prædicant. Quod vero pro tribus millibus trecentis præpositis, in libro Paralipomenon tria millia sexcenti sunt scripti, ad eamdem C prorsus sublimium virorum respicit perfectionem. Nam quia in senario numero Dominus mundi ornatum complevit, recte in eo perfecta bonorum solent opera figurari; et quia sancta Scriptura cum fide veritatis opera justitiæ docet habenda, recte præpositi templi tria millia sexcenti fuisse perhibentur. Nec prætereundum, quod hæc septuaginta et octoginta millia portantium onera, et latomorum cum præpositis suis non fuere de Israel, sed de proselytis, id est, advenis qui morabantur inter eos. Scriptum namque est in libro Paralipomenon : *Numeravit autem Salomon omnes viros proselytos, qui erant in terra Israel, post dinumerationem quam dinumeravit pater ejus David, et inventi sunt centum quinquaginta tria millia sexcenti, fecitque ex eis septuaginta millia, qui onera portarent,* etc. Proselytæ D autem Græce vocabantur, qui ex aliis nationibus progeniti in fidem et consortium populi Dei accepta circumcisione transierunt. Fuerunt itaque operarii domus Domini de filiis Israel, fuerunt de proselytis, fuerunt de gentibus. De filiis videlicet Israel triginta millia, qui ad præcidendas de Libano cedros missi sunt. De proselytis isti de quibus nunc locuti sumus, lapidum cæsores. De gentibus Hiram ipse et servi ejus, qui cum servis Salomonis ligna cædebant de Libano. Omne igitur hominum genus, per quod ædificanda erat ecclesia, in ædificio templi præcessit. Judæi namque, proselyti, et gentiles conversi ad veritatem Evangelii, unam eamdemque Christi Ecclesiam, sive recte vivendo, sive etiam docendo construunt.

CAPUT IV.

De quali lapide templum sit factum.

Præcepitque rex, ut tollerent lapides grandes pretiosos in fundamentum templi, etc. Fundamentum templi nullum est aliud mystice intelligendum, quam illud quod ostendit Apostolus dicens : *Fundamentum enim aliud nemo potest ponere, præter id quod positum est, quod est Christus Jesus* (*I Cor.* III). Qui propterea recte fundamentum domus Domini potest vocari, quia (sicut ait Petrus) *non est aliud sub cœlo nomen datum hominibus, in quo nos oporteat salvos fieri* (*Act.* IV). In quod fundamentum lapides grandes et pretiosi tolluntur, cum præcipui factis ac sanctitate viri, familiari mentis sanctitate suo adhærent Conditori, ut quo firmius in eo spem suam ponunt, eo fortius aliorum vitam dirigere, quod est latitudinem portare, sufficiant. Lapides ergo qui in fundamentum templi ad portandum ædificium omne ponebantur, proprie sunt prophetæ et apostoli, qui verbum et sacramenta veritatis, sive visibiliter sive invisibiliter, ab ipsa Dei sapientia perceperunt. Unde et nos qui horum doctrinam, sive vitam studemus pro nostro modulo imitari, fundatos dicit Apostolus super fundamentum apostolorum et prophetarum (*Ephes.* II). Sed et generaliter perfecti quique, qui fideliter ipsi Domino adhærere, et impositas sibi fratrum necessitates fortiter ferre didicerint, his possunt lapidibus grandibus ac pretiosis indicari. Qui bene lapides primo quadrari, ac sic in fundamento poni jubentur. Quadratum namque omne, quocunque vertitur, fixum stare consuevit. Cui nimirum figuræ corda assimilantur electorum, quæ ita in fidei firmitate consistere didicerunt, ut nulla occurrentium rerum adversitate, nec ipsa etiam morte, a sui rectitudine status possint inclinari. Quales videlicet doctores Ecclesia non solum de Judæa, verum etiam de gentibus perplures suscepit. Unde bene de lapidibus hujusmodi grandibus pretiosis et quadratis subditur : *Quos dolaverunt cæmentarii Salomonis et cæmentarii Hiram.* Dolantur namque lapides pretiosi, cum electi quique credentium, sanctorum instructione et instantia quidquid in se habent noxium et inane relinquunt, atque ante conspectum sui Conditoris solam insitæ justitiæ regulam, quasi quadraturæ formam ostendunt. Dolaverunt autem lapides non solum cæmentarii Salomonis, sed etiam cæmentarii Hiram ; quia ex utroque Dei populo fuere nonnulli, qui ipsorum quoque doctorum sublimium jure doctores existerent, et quasi quadrantes eos ad sublevandum domus Domini ædificium pararent. Neque enim solum Jeremias et Isaias, et cæteri ex circumcisione prophetæ ; verumetiam beatus Job cum filiis suis qui erant ex gentibus, maximam vitæ sive patientiæ formam, maxima doctrinæ salutaris præconia sequentis ævi doctoribus ministravit, quo abjectis verbis, actibus, cogitatibus supervacuis, ad portandum onus sanctæ Ecclesiæ digni fierent et apti. Porro Giblii

præparaverunt ligna et lapides ad ædificandam domum. Giblos est civitas Phœniciæ, cujus meminit Ezechiel, dicens : *Sapientes tui, Tyre, facti sunt gubernatores tui, senes Giblii et prudentes ejus* (*Ezech.* XXVII); pro qua in Hebræo continetur Gobel sive Gebel, quod interpretatur definiens, sive distermimans. Quod vocabulum apte convenit eis, qui corda hominum ad ædificium spirituale, quod ex virtutibus animæ construitur, parant. Sic etenim solum suos auditores fidem et opera justitiæ docere sufficiunt, dum ipsi prius sacris paginis edocti, diligenter quæ sit fides tenenda, quo virtutum calle incedendum, certa definitione veritatis didicerunt. Nam frustra sibi officium doctoris usurpat, qui discretionem catholicæ fidei ignorat. Neque sanctuarium Domino, sed ruinam sibi ædificant, qui docere alios regulam, quam ipsi non didicere, conantur. In ædificanda enim domo Domini, primo sunt ligna et lapides cædendi de monte; quia eos quos in fide veritatis instituere quærimus, primo necesse est ut abrenuntiare diabolo, ac de sorte primæ prævaricationis in qua nati sunt, doceamus renascendo erui. Dein quærendi sunt lapides pretiosi et grandes, atque in fundamentum templi deponendi; ut meminerimus, abdicata conversatione priori, eorum in omnibus vitam moresque inspicere, eos nostris auditoribus imitandos proponere, quos per virtutem humilitatis specialiter Domino adhærere noverimus, quos invincibili mentis stabilitate quasi quadratos quodammodo, atque ad omnes tentationum incursus immobiles perdurare conspicimus, quos pretiosos et grandes fama et merito comperimus. Post fundamentum vero talibus ac tantis lapidibus compositum, ædificanda est domus, præparatis diligentius lignis ac lapidibus, ac decenti ordine collocatis, quæ olim prisco suo situ vel radice fuerant abstracta : quia post fidei rudimenta, post collocata in nobis juxta exemplum sublimium virorum fundamenta humilitatis, addendus est in altum paries bonorum operum, quasi superimpositis sibi invicem ordinibus lapidum, ambulando ac proficiendo de virtute in virtutem. Vel certe lapides fundamenti grandes, pretiosi quadrati, primi sunt (ut supra diximus) ecclesiarum magistri, qui ab ipso Domino verbum audiere salutis. Suppositi autem ordines lapidum sive lignorum, sequentes suo quique tempore sacerdotes ac doctores, quorum vel prædicatione ac ministerio fabrica crescit Ecclesiæ, vel ordinatur virtutibus. Quali autem colore fuerint lapides, quibus factum est templum, in libro Paralipomenon aperte declaratum est, dicente David ad Salomonem, cum ei impensas templi, quas præparavit, ostenderet : *Omnem pretiosum lapidem et marmor Parium abundantissime præparari.* Marmor autem Parium, marmor candidum dicit, quale eadem insula gignere consuevit; unde poeta dicit :

Olearon, niveamque Paron, sparsasque per æquor
Cycladas, et crebris legimus freta concita ventis.

Niveam ergo Paron dicit, eo quod marmor candidissimi generis mittat : est autem una de Cycladibus, quo videlicet lapide templum fuisse factum Josephus insinuat, dicens : *Elevavit itaque templum usque ad cameram, ex lapide albo constructum, altitudo fuit 60 cubitorum et centum* (*Lib.* VIII *Antiq.* 3); nec mysterii sensus in abdito est. Cuivis etenim patet, quia marmor candidum, ex quo domus Domini constructa est, mundam electorum actionem simul et conscientiam ab omni nævo corruptionis castigatam designat. Quales esse voluit sapiens ille architectus eos, quos super fundamentum Christi locabat, lapides pretiosos auro argentoque redimitos : *Charissimi*, inquit, *mundemus nos ab omni inquinamento carnis et spiritus, perficientes sanctificationem in timore Dei.*

CAPUT V.

Quando vel ubi ædificatum sit templum.

Factum est igitur quadringentesimo et octogesimo anno egressionis filiorum Israel de terra Ægypti, etc. Quod dicitur anno quarto, mense Zio, ipse est mensis secundus regis Salomonis super Israel, ordinis sensus est. *In anno quarto regis Salomonis, mense Zio*, ipse est mensis secundus. Mensem autem secundum Maium dicit : namque Aprilis, quo Pascha celebratur, principium mensium apud Hebræos primus erat in mensibus anni. Ex quo manifeste claret, quia mox, peracto Pascha, *cœpit ædificare domum Domino*, et consecratus mystica solennitate populus manus ad opus mysticum misit. Fit autem commemoratio egressionis de Ægypto, quando tabernaculum ædificari cœptum est, ut admoneatur lector quot annorum tempus inter ædificationem utriusque domus exstiterit, et hujus quoque summæ temporis sacramentum spirituale cognoscat. Quater namque centeni et viceni quadringentos et octoginta faciunt. Quatuor autem evangelicæ perfectioni apte conveniunt, propter ipsum evangelistarum numerum. Centum 20, doctrinæ legali, propter annos totidem legislatoris. In quo etiam numero virorum gratiam Spiritus sancti primitiva suscepit Ecclesia, patenter ostendens, quia qui lege legitime utuntur, id est, qui Christi in ea gratiam cognoscentes amplectuntur, jure Spiritus ejus gratia replentur, qua in charitate ejus amplius ignescant. Diximus autem per tabernaculum quod fecit in deserto Moyses et filii Israel synagogam; per templum vero, quod Salomon et filii Israel cum proselytorum et gentilium auxilio construxit, ecclesiam gentium posse designari. Permansit autem cultus et religio tabernaculi annis quadringentis et 80, et sic templum ædificari incœpit, quia scriptura Veteris Testamenti tanta perfectione redundat, ut si quis eam bene intellexerit, cuncta in se Novi Testamenti mysteria contineat. Patres quoque Veteris Testamenti perplures, tantæ perfectionis arcem vivendo tenuerunt, ut in nullo apostolis apostolicisque viris putandi sint esse minores. Manebat tabernaculum usque ad constructionem templi in populo Dei per annos quadringentos et 80, id est, centum 20, per quatuor multiplicatos :

quia ex tempore datæ legis Dei usque ad incarnationem Dominicam, et tempus revelatæ gratiæ, non defuere viri qui in lege constituti, evangelicam per omnia perfectionem mente et opere servarent; non defuit scriptura, quæ gratiam Novi Testamenti in Veteri propheticis intimaret eloquiis. Quod autem quarto anno regis Salomonis ædificari cœpta est domus Domini, potest eo referri mystice, quod post expletam dispensationem Dominicæ incarnationis, quæ in quatuor Evangelii libris scripta est, misso de cœlo Spiritu sancto, ecclesiæ structura cœperit. Et quod mense secundo cœpta est, potest ad electionem gentium referri, quæ secundo loco post Israel ædificationem in se susceperit creatos. Unde et secundus mensis in lege concessus est ad faciendum Pascha his, qui immundi super anima, vel in via procul positi ad faciendum in primo mense Pascha, occurrere nequirent. Ubi nos apertissime designati sumus, qui immundi super animæ nostræ morte, et procul adhuc positi a populo Dei, non potuimus primum Pascha facere, quod in carne et sanguine Agni fiebat. Celebramus autem hodie Pascha secundum, quod in corpore et sanguine Redemptoris nostri, a quo quæsiti et mundati sumus, actum est. In quo autem loco templum sit ædificatum, manifestius in libro Paralipomenon ostenditur, ubi scriptum est: *Et cœpit Salomon ædificare domum Domino, in Hierusalem, in monte Moria, qui demonstratus fuerat David patri ejus, in loco quem paraverat David in area Ornan Jebusæi* (*II Par.* III). Ædificatur ergo in monte domus Domini, in visione pacis, quia dilatata per orbem ecclesia in una eademque fide et veritatis catholicæ societate consistit. Namque in *scissura mentium Deus non est, sed factus est in pace locus ejus, et habitatio ejus in Sion* (*Psal.* LXXV). Ædificatur in monte, videlicet in ipso Domino Salvatore, de quo Isaias ait: *Erit in novissimis diebus præparatus mons domus Domini in vertice montium* (*Isa.* II). Et ipse de se in Evangelio: *Non potest*, inquit, *civitas abscondi, supra montem posita* (*Matth.* V). Ipse est enim mons montium, qui de terra quidem per originem assumptæ carnis ortus est, sed omnium terrigenarum potentiam ac sanctitatem singularis culmine dignitatis transcendat. In quo nimirum monte civitas sive domus Domini constructa est, quia si non in illo radicem figat, spes et fides nostra nulla est. Qui recte mons Moria, id est, visionis vocatur, quia electos suos, quos ad æternam suæ claritatis visionem conservat, in hac interim vita laborantes videre et adjuvare dignatur. Ipse est enim locus in quo obtulit Abraham Isaac filium Domino, ac devotione obedientiæ videri ab illo meruit, unde et nomen accepit. Denique ubi Dominus ait: *Tolle filium tuum unigenitum quem diligis, Isaac, et vade in terram visionis, atque offer eum holocaustum* (*Gen.* XXII). Pro terra visionis, in Hebræo terram Moria habet. Et quia immolatio Isaac typus Dominicæ passionis exstitit, recte in loco immolationis ejusdem templum ædificatur; quia per fidem et my-

A steria Dominicæ passionis ecclesia dedicata crescit in templum sanctum in Domino. De quo monte bene subditur: *Qui demonstratus fuerat David patri ejus.* Ostensus namque erat David, sicut et cæteris prophetis, venturus in carne Dominus, qui vocatam de gentibus ecclesiam, per sacramenta ejusdem suæ incarnationis ablueret a peccatis, atque in domum sibi fidelem dilectamque consecraret. Bene autem additur: *In loco quem paraverat David.* Paraverat namque David psallendo, paraverant alii prophetæ vaticinando locum Domino, vero utique Salomoni, in quo domum ædificaret, quia corda auditorum suorum fide veritatis instituerunt; sedulo admonentes, ut venientem in carne Dei Filium, fideli ac devota mente susciperent. Hinc etenim Dominus, B de paratis sibi ad credendum populis, ait discipulis: *Levate oculos vestros, et videte regiones, quia albæ sunt jam ad messem; et qui metit, mercedem accipit, et congregat fructum in vitam æternam, ut qui seminat, simul gaudeat et qui metit* (*Joan.* IV). Quasi aliis verbis de ædificatione templi diceret: Levate oculos vestros, et videte locum, quia paratus est jam ad ædificandam domum Domini. Et qui docendo ædificat, mercedem accipit, et congregat lapides pretiosos in vitam æternam, ut et qui parat locum ædificio, simul gaudeat et qui ædificat; id est propheta venturum prædicens, et apostolus venientem prædicans Dominum una simul in illo mercede potiantur. Bene idem locus in area erat Ornan Jebusæi, quia ecclesia areæ vocabulo solet desi- C gnari, dicente Joanne de Domino: *Cujus ventilabrum in manu sua, et permundabit aream suam* (*Matth.* IV). Ornan, qui interpretatur illuminatus, erat natione Jebusæus. Natione gentiles quidem significat, nomine autem eosdem illuminandos a Domino, atque in filios Ecclesiæ commutandos ostendit, quibus merito dicat Apostolus: *Fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino* (*Ephes.* V). Jebus eadem est civitas, quæ et Hierusalem. Et Jebus quidem interpretatur conculcata; Hierusalem autem visio pacis: in qua quandiu Ornan gentilis regnabat, Jebus dicta est. Cum vero David in ea locum holocausti emeret, cum Salomon in ea templum Domino ædificaret, D non jam Jebus, sed Hierusalem vocata est; quia nimirum gentilitas, quandiu divini cultus nescia permanebat [*Al.*, perdurabat], conculcabatur et illudebatur ab immundis spiritibus ad simulacra muta, prout ducebatur sequens. Cum vero illum gratia sui Conditoris respexit, continuo pacis in se; et locum invenit et nomen, dicente de ipso Domino: *Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur* (*Matth.* V). Cum ergo Ornan in hac civitate regnum adhuc haberet, Jebus vocabatur; cum autem locum areæ suæ cum bobus ac tribulis David regi venderet, nomen Hierusalem accepit; quia persistens adhuc in sua obstinatione gentilitas conculcabatur, quasi vilis et abjecta, a malignis spiritibus. Porro cum omnia sua vendere ac vero regi offerre

didicit, non ultra conculcari a dæmonibus ac vitiis potuit, sed internæ pacis, quam cum suo Conditore haberet, magis compos effecta est.

CAPUT VI.

Cujus mensuræ sit factum.

Domus autem quam ædificabat rex Salomon Domino, habebat 60 cubitos in longitudine, etc. Longitudo domus longanimitatem designat sanctæ Ecclesiæ, qua in exsilio peregrinationis hujus patienter adversa quæque tolerat, donec ad patriam quam exspectat, perveniat. Latitudo insinuat charitatem, qua dilatato sinu mentis non solum amicos in Deo, sed inimicos gaudet diligere propter Deum, donec veniat tempus, quando ad pacem suam conversis seu funditus exstinctis, cum solis gaudeat amicis in Deo. Altitudo spem denuntiat futuræ retributionis, cujus intuitu libenter infima quæque sive quæ demulcent, seu quæ adversantur, contemnit, usque dum, utrisque transcensis, sola mereatur videre bona Domini in terra viventium; unde apte longitudo domus, sexagenario cubitorum numero comprehenditur. Senarius namque numerus, in quo mundus factus est, perfectionem solet operum designare bonorum. Et necesse est nos ita per longanimitatem molestias ferre nostræ peregrinationis, ut merito bonæ operationis promissam patriam, cum apparuerit, valeamus intrare. Latitudo vicenario numero determinatur, propter geminam ejusdem charitatis, qua Deum et proximum amamus, distantiam. Altitudo tricenario, propter fidem sanctæ Trinitatis, qui [quæ] unus est Deus, in cujus visionem cuncta spei nostræ desideria suspenduntur. Sex ergo ad operis perfectionem, duo ad dilectionem Dei et proximi, tria pertinent ad spem divinæ visionis. Singuli autem numeri recte per decem multiplicantur, quia non nisi per fidem et custodiam decalogi legis, vel patientia nostra salubriter exercetur, vel charitas utiliter ardescit, vel spes sublimiter ad æterna desideria rapitur. Ubi notandum est quod 30 cubiti altitudinis non usque ad tectum templi, sed usque ad cœnaculum inferius pertingebant: namque in libro Paralipomenon aperte scriptum est, quod *altitudo 120 cubitorum erat* (*II Par.* III). De cujus rei sacramentis aptius in sequentibus tractabitur, ubi ad medium usque cœnaculum, ac tertium lectionis ordo pervenerit. *Porticus erat ante templum 20 cubitorum longitudinis, juxta mensuram latitudinis templi, et habebat 10 cubitos latitudinis ante faciem templi.* De hac porticu in libro Paralipomenon ita scriptum est: *Porticum vero ante frontem quæ tendebatur in longum juxta mensuram latitudinis domus, cubitorum 20.* Patet ergo quia porticus ista ad orientalem templi partem facta est. Templum namque erat conversum ad orientem, sicut et tabernaculum, habebatque ostium porticus ab oriente contra ostium templi, juxta quod historicus Judæorum Josephus apertissime docet: *ita ut sol æquinoctialis oriens, directis radiorum suorum lineis per ostia tria, porticus videlicet, et templi et oraculi, arcam testamenti perfundere posset* (*Antiq.*
A *l.* VIII, *c.* 3). Quia vero templum sanctam Ecclesiam designat, porticus quæ erat ante templum et propior, lumen solis accipere solebat; quid aptius quam illam ejus partem quæ Dominicæ incarnationis tempora præcessit, typice denuntiat? in qua sunt patriarchæ et prophetæ, qui orientem huic mundo Solem Justitiæ primi susceperunt, et nascenti Domino in carne testimonium, sive vivendo, sive prædicando, sive nascendo, sive moriendo præbuerunt. Ostium ergo templi, Dominus est; quia *nemo venit ad Patrem nisi per ipsum*. Hinc alibi dicit: *Ego sum ostium; per me si quis introierit, salvabitur* (*Joan.* X). Ostium porticus, sermo propheticus est, qui quasi recto calle ingredientes ad ostium Domini perducebat; quia gratiam Domini Salvatoris, qua mundum
B erat redempturus, prædicabat. Factura ergo porticus tota, fideles illius temporis signat. Ostium ergo in porticu, doctores, qui cæteris lucem vitæ, januamque intrandi ad Dominum pandebant, exprimit. Et bene unum ostium propter consonam in omnibus sanctis fidem ac dilectionem veritatis; quæ videlicet porticus juxta latitudinem templi 20 cubitos longa erat, quia nimirum antiqui justi multa diu patientia et longanimitate exspectabant, quando apparens in carne Dominus novam Evangelii gratiam mundo afferret, non acceptis ipsi promissionibus, sed a longe eas aspicientes et salutantes. Æquabant ergo longitudine sua longitudinem templi, quia per longanimitatem devotæ mentis desiderabant venire dilatationem
C Ecclesiæ in charitate Dei, quæ est in Christo Jesu Domino nostro; qui quamvis adhuc tempore fuerint a sacramentis Dominicæ incarnationis separati, fide tamen ac prædicatione fuere proximi. In hujus sacratissimæ porticus prima fronte, fuere beatus protomartyr Abel, et Seth, et Enoch, cæterique justi mundi originalis; in intimo autem penetrali ejus et quasi prope murum templi mysticum obtinuere locum parentes præcursoris Domini, Simeon, et Anna, et cæteri. Qui etsi nativitatem ejus videre meruerunt, ad auditionem tamen doctrinæ ejus et perceptionem sacramentorum ejus pervenire nequiverunt. Quæ bene porticus decem cubitos erat lata, quia tales etsi necdum verba sive mysteria Evangelii, quæ erant per Dominum tradenda, receperunt; præcepta
D tamen decalogi, quæ perceperunt perfecta dilectione dilatati in Domino cordis servabant.

CAPUT VII.

De fenestris ejus et tabulis per gyrum.

Fecitque in templo fenestras obliquas. Fenestræ templi doctores sunt sancti, et spirituales quique in Ecclesia, quibus mente excedentibus Deo arcana secretorum cœlestium specialius cæteris videre conceditur. Qui dum ea quæ in occulto vident, publice fidelibus pandunt, quasi suscepto lumine solis fenestræ obliquæ, id est, intus latiores fuisse perhibentur; quia nimirum necesse est, ut quisque jubar supernæ contemplationis vel ad momentum perceperit, mox sinum cordis amplius castigando dilatet, atque ad majora capessenda solerti exercitatione præpa-

ret. *Et ædificavit super parietem templi tabulata per gyrum, in parietibus domus, per circuitum templi et oraculi, et fecit latera in circuitu. Tabulatum quod supererat quinque cubitos habebat latitudinis, et medium tabulatum sex cubitorum latitudinis, et tertium tabulatum septem habens cubitos latitudinis* (*Matth.* IV). Hæc tabulata in Evangelio, ubi Dominus tentabatur a diabolo, pinnacula templi vocabantur. Sed et Jacobum fratrem Domini apostolum in pinnaculum templi, unde ad populum concionaretur, levatum esse legimus (*Egesip. l.* V). Utrum autem moris fuerit doctoribus, ut in his sedentes tabulatis ad circumstantem inferius turbam facerent sermonem, nusquam in Scripturis invenimus. Patet ergo ratio sacramenti, quia tabulata hæc tria totidem fidelium gradus, conjugatorum videlicet, continentium, et virginum, designant, distinctos quidem altitudine professionis, sed societate fidei et veritatis ejusdem omnes ad domum Dei pertinentes, eique fixa mente inhærentes. Ubi pulchre dicitur, *quia tabulatum quod supererat quinque cubitos habebat latitudinis, medium sex, tertium septem.* Supremum ergo tabulatum erat cæteris angustius, medium supremo latius, sed infimo erat factum angustius, quia nimirum altior professio virtutis altiorem debet vitam tenere vivendi [*Fort.*, ritum.... vivendi]. Nam quicunque abrenuntiato vinculo conjugali virginitatem suam Domino consecraverint, mores simul oportet virginitati condignos ostendere. Abstineant ab otiosis eloquiis, ira, rixa, detractione, habitu impudico, comessationibus, potationibus, contentione et æmulatione; et e contrario vigiliis sanctis, orationibus, lectionibus divinis, et psalmis, doctrinæ et eleemosynis, cæterisque Spiritus fructibus operam impendant, ut qui futuræ statum vitæ in professione tenent in qua non nubent, neque nubentur, sed sunt sicut angeli Dei in cœlo. Hujus quoque statum, quantum mortalibus possibile est, in præsenti contendant imitari. At vero infimum tabulatum amplioris erat latitudinis, quia non dicitur conjugatis: *Vade, vende quæ habes et da pauperibus;* sed, *si vis*, inquit, *ad vitam ingredi, serva mandata. Non homicidium facies, non adulterabis, non furtum facies, non falsum testimonium dices*, et cætera (*Matth.* XIX). Medium inter hos locum tenent continentes, quantum virginibus inferiores, tantum eminentiores conjugatis. Quorum portio gloriosissima primitivam in Hierusalem ædificabat ecclesiam, scribente beato Luca, *quia multitudinis credentium erat cor unum et anima una*, et cætera (*Act.* IV). Quorum maximam partem uxorios reliquisse complexus testatur historia sancti Stephani, ubi feminas eadem religione pollentes, non conjuges, sed viduas appellat eorum. *Singula autem tabulata in circuitu habebant latera*, id est, turriculas, *ne quis in eisdem tabulatis consistens, sive residens, posset ad inferiora decidere* (*Act.* VI), quod Ochoziæ regi contigisse legimus in Samaria. Quæ nimirum latera non incongrue quotidiana divinæ protectionis erga nos munimenta designant. De quibus Psalmista: *Immit-*A *tet*, inquit, *angelus Domini in circuitu timentium eum, et eripiet eos* (*Psal.* XXXIII). Ascendit quidem in cœnaculum Ochozias rex Samariæ, qui se a domo David separaverat, sed per cancellos decidit; quia etsi sive hæretici sive schismatici aliquam bonæ actionis arcem conscendere videntur, quia tamen compagem Ecclesiæ unitatis non habent, quasi patentibus et non solidis laterum præsidiis, semper ad vitiorum infima relabuntur, dum divino destituti auxilio suæ pertinaciæ fastu intercunt. Qua autem arte præfata tabulata parietibus templi sint affixa declaratur cum subditur: *Trabes autem posuit in domo per circuitum forinsecus, ut non hærerent muris templi.* Trabes ergo, quæ intrinsecus domum muniebant et ornabant, tantæ erant longitudinis, ut B capita earum forinsecus prominerent, in infimo quidem ordine cubitorum septem, in medio sex, in supremo quinque. At in eisdem capitibus earum tabulata componerentur, nequaquam muris templi infixa, sed juxta muros trabes, quæ de muris exierant superposita. Qui itaque per trabes domus, quæ tabulata portabant, nisi prædicatores sunt typice designati? Qui dum ipsi sublimem atque honorabilem in ecclesia Dei locum tenent, infirmiores quosque ac fragiles suis prædicationibus ab infimorum appetitu sustollunt, atque ad cœlestia desideranda ac speranda suspendunt, suis etiam intercessionibus, ut in cœptis persistant, adjuvant. Legimus autem in libro Paralipomenon, quod *trabes templi, sicut et cætera ejus interiora, fuerint auro vestitæ.* C Quod ita factum esse non dubium est, ut illæ trabium partes quæ intus in templo erant, auri essent laminis tectæ, quæ vero foris parebant, hæ minime deauratæ, ipsam cedri speciem formamque cunctis ostenderent. In qua tamen imposita sibimet tabulata gestabant. Quod ergo extrinsecus eminebat trabium, vitam sanctorum, quæ nobis inferius innotescere potuit, designat. Quod intus in templo deauratum fulgebat, claritatem illam qua in cœlesti patria, qua in aspectu sui Creatoris gaudent, figurate denuntiat. Quæ nimirum claritas trabium aurea illis solummodo, qui templum intraverant, patebat; quia quam sit magna multitudo dulcedinis Dei, quam abscondit timentibus se, et perfecte sperantibus in se, soli norunt D illi qui regnum cœleste meruerunt intrare. Et tamen nos cum vitam, passiones, doctrinam sanctorum cernentes, sive in Scripturis legentes, ad benefaciendum exemplo excitamur eorum, quasi in capitibus trabium foras apparentibus a terra sublevamur, quia quamvis internam sanctorum gloriam percipere necdum valemus, ex eo tamen quod exterius videre valuimus, sublimibus Ecclesiæ membris fideliter adhæremus. Possumus etiam hæc de sanctis in hac vita adhuc positis intelligere, quorum puritatem dilectionis qua in secreto cordis coram Domino refulgent, inspicere nequimus. Attamen ex eis quæ loquendo, vel agendo, vel patiendo foras ostendunt, auxilium nostræ salutis invenimus.

Domus autem cum ædificaretur de lapidibus dolatis,

etc. Hæc ad illam ecclesiæ partem, quæ post hujus sæculi labores et certamina ad æterna præmia meruerit introduci, proprie pertinent. Ibi etenim perfecti solummodo et immaculati, atque ab omni labe iniquitatis castigati, ingrediuntur. Non enim aliquid coinquinatum faciens abominationem et mendacium intrabit in illam civitatem, sicut in Apocalypsi scripsit Joannes. Malleus et securis, et omne ferramentum, non auditur, quia hic tundimur adversitatibus, et disciplina veritatis exercemur, ut illic locis juxta meritum congruis disponamur, et castigatione cessante solo amoris glutino, quo adinvicem copulemur, uno impleti spiritu perfundamur. Cæterum quamvis dicatur : *Noe vir perfectus in generationibus suis, et beati immaculati in via*, et cætera hujusmodi, nullus vere perfectus et absque macula, quandiu in hujus vitæ via est, incedere potest. *Non est enim justus in terra qui faciat bonum, et non peccet.* Verumtamen secundum hujus temporis modum perfecti et immaculati vocantur, qui tunc vere perficientur, cum nexibus corporis absoluti ad immortalem illum domus Domini decorem pervenerint, locumque tabernaculi gloriæ ejus ascenderint, perfectique solummodo et immaculati, atque ab omni labe iniquitatis castigati, ingredientur in illam civitatem.

CAPUT VIII.

De ascensu vel factura medii ac tertii tabernaculi.

Ostium lateris medii in parte erat domus dexteræ, etc. Quidam hunc locum male intelligentes, putant ostium templi a meridie fuisse, non attendentes quia si hoc significare voluisset Scriptura, non ita diceret : *ostium lateris medii in parte erat domus dexteræ*, sed ita potius simpliciter, *et habebat domus ostium ad meridiem*. Nunc autem longe aliud significat. Partem namque domus dexteræ, latus templi meridianum dicit. In cujus parte orientali ostium erat in ipso angulo factum, juxta terram. In quod introeuntes, statim ad altiora gradatim ascendebant, habentes viam ascensus per ipsa parietis interiora, donec tali itinere ad medium cœnaculum, et a medio pervenirent ad tertium. Hæc ita esse non dubitandum, quamlibet Scriptura non dicat, quia sic ascendentes creberrimas habebant a meridie fenestras, quarum luce certum per omnia et sine offensione iter agerent. Qui nimirum locus proprie ad corpus Dominicum, quod de virgine assumpsit, respicit. *Ostium namque lateris medii in parte erat domus dexteræ*, quia defuncto in cruce Domino, unus militum lancea latus ejus aperuit. Et bene in parte domus dexteræ, quia dexterum ei latus a milite apertum sancta credit Ecclesia. Ubi et apto etiam verbo usus est evangelista, ut non percussit diceret aut vulneravit, sed aperuit, videlicet quasi ostium lateris medii, per quod nobis iter ad cœlestia panderetur. Denique ita subjunxit : *Et continuo exivit sanguis et aqua.* Aqua scilicet, qua abluimur in baptismo, et sanguis quo consecramur in calice sancto. Per hoc namque ostium nobis est ascensus in medium cœnaculum, et A a medio in tertium ; quia per fidem et mysteria nostri Redemptoris, de præsenti ecclesiæ conversatione, ad requiem animarum post mortem ascendimus, rursumque de requie animarum adveniente die judicii ad immortalitatem quoque corporum quasi in tertium cœnaculum sublimiore profectu penetrabimus, ex quo in magna amborum, corporis videlicet et animæ, beatitudine perpetuo vivamus. Quod quidem iter invisibiliter agebatur, ita ut soli hoc qui intraverant nossent, quamvis ipsum ostium etiam foris positi viderent, quia nimirum actus fidelium in hoc sæculo, et celebrationes sacramentorum etiam reprobi possunt intueri ; verum arcana fidei et intimæ gratiam dilectionis nullus nisi per hæc Domino duce ad cœlestia scandit, agnoscat. *Qui enim se dicit* B *nosse Deum, et mandata ejus non custodit, mendax est.* Notandum sane quod 30 cubiti altitudinis, de quibus supra legitur, usque ad medium cœnaculum pertingebant. Denique alii triginta cubiti usque ad tertium cœnaculum addebantur, quousque ad porticum quæ erat circa templum ab austro et aquilone et occasu tectum perveniebat, ut Josepho narrante discimus. Deinde usque ad supremum templi tectum alii 60 cubiti numerabantur, et sic tota altitudo domus juxta librum Paralipomenon in 120 cubitos consummata est. Porticus quoque quæ erat ante frontem templi ad orientem, juxta fidem præfati voluminis, eamdem cubitorum summam in altitudine habebat. Qui videlicet liber illas de quibus prædiximus porticus circa templum, cellaria vocat et cubicula. C *Dedit autem*, inquit, *David Salomoni filio suo descriptionem porticus et templi, et cellariorum, et cœnaculi, et cubiculorum in adytis et domus propitiationis.* Ubi etiam exteriorum domorum, quæ erant extra atrium sacerdotum in circuitu templi fecit mentionem, cum protinus adjunxit : *Nec non et omnium quæ cogitaverat atriorum et exedrarum per circuitum in thesauros domus Domini, et in thesauros sanctorum.* Quod autem omnis altitudo templi 120 cubitorum erat, ad idem sacramentum respicit, quod primitiva ecclesia in Hierosolymis post passionem, resurrectionem, et ascensionem Domini in cœlos in hoc numero virorum gratiam sancti Spiritus accepit. Quindecim namque, qui ex septem et D octo constant, solent nonnunquam ad significationem referri futuræ vitæ, quæ nunc in sabbatismo geritur animarum fidelium, perficietur autem in fine sæculi resurrectione corporum immortalium. Ipsa autem quindecim in trigonum ducta, id est, cum omnibus suis partibus annumerata 120 efficiunt. Quapropter apte numero centenario et vicenario magna electorum beatitudo in futura vita designatur. Apte *in hoc tertium domus Domini cœnaculum consummatur*, quia post præsentes fidelium labores, post acceptam in futuro requiem animarum, plena totius ecclesiæ felicitas in resurrectionis gloria complebitur. Ad quod mysterium æque pertineat, ut diximus, quod resurgens a mortuis Dominus atque ad cœlos ascendens, huic numero virorum Spiritum sanctum in linguis

igneis misit, qui eos, qui diversitate linguarum ab A invicem discreti erant, cognatione loquelarum communem in laudem Dei fecit habere sermonem. Nam et ecclesia suo tempore resurgens a morte, atque ad cœlos in carne incorruptibili ascendens, plene ac perfecte dono sancti Spiritus illustrabitur, quando secundum promissum apostoli erit Deus omnia in omnibus. Tunc plena erit adunatio linguarum in omnibus ad prædicanda magnalia Dei, quia consona mente ac voce omnes divinæ gloriam majestatis, quam præsentem visuri sunt, collaudabunt.

CAPUT IX.

Ut parietes cedro ac pavimentum sit abiete tectum.

Et ædificavit domum, et consummavit eam, etc. Laquearia sunt tabulata, quæ, magno decore composita et ornata, ab inferiori parte trabibus affiguntur. Et B quia ternæ altitudinis domus Domini facta fuerat, terna nimirum habebat laquearia. Quid autem aptius per laquearia, quam sublimiores quosque in sancta ecclesia justos significare credamus? Quorum opus et doctrina cunctis in exemplo proposita quasi longius in alto præeminet, quique suis intercessionibus et exhortationibus animos infirmorum ne in tentationibus deficiant protegunt. Quæ nimirum laquearia, recte cedrina esse describuntur. Cedrus namque arbor est imputribilis omnino naturæ, odoris jucundi, aspectus nitidi, serpentes accensa nidore fugans ac perimens. Quæ perfectis quibusque conveniunt, quorum insuperabilis est patientia, fama virtutum eximia, præsentia cunctis gratissima bonis, auctoritas C ad revincendos confutandosque eos qui veritati resistunt constantissima, qui et in hac vita et in futura singulari præ cæteris sanctis eminentia fulgent.

Et ædificavit tabulatum super omnem domum, etc. Turriculas significat, quæ in supremo domus tecto per circuitum erant factæ, ne quis ad altiora perveniens repente laberetur ad ima. Quod in omni domo, quam quisque ædificaret, Moyses fieri præcepit. *Cum ædificaveris*, inquiens, *domum novam, facies murum tecti per circuitum, ne effundatur sanguis in domo tua, et sis reus labente alio et in præceps ruente.* Hæc autem tabulata sive turriculæ, supra sunt latera vocata; ubi cum dictum esset, *Ædificavit super parietem templi tabulata per gyrum, in parietibus domus, per circuitum templi et oraculi*; continuo subjunctum D est, *Et fecit latera in circuitu*. In quibus nimirum lateribus intelleximus divina esse præsidia designata, quæ nos in hoc adhuc sæculo laborantes, ac pro captu nostro ad superiora nitentes, quotidie ne deficiamus, adjuvant. Ad cujus formam sensus etiam hunc locum intelligere debemus, sed ea distinctione, quod in hac vita inter crebra vel hostis impacati tentamenta, vel nostræ fragilitatis obstacula, crebro imo continuo supernæ pietatis munere, ne corruamus, defendimur. In illa vero vita, quam supremum templi tectum, ut supra docuimus, insinuat, tanta præsentis gratia munimur, ut nec velimus ultra peccare, nec possimus, nec ullo mortis sive doloris, sive tentantis adversarii metu afficimur. De præsentibus Domini auxiliis, quasi de lateribus tabulatorum, dicit ipse Dominus, loquens de populo suo: *Invocavit me, et ego exaudiam eum, et glorificabo eum.* De futura autem ejus gratia, qua superna illa civitas illustratur, dicit eidem civitati propheta: *Lauda, Hierusalem, Dominum*, et cætera usque: *Fines tuos pacem.* Bene autem hoc tabulatum in tecta domus Domini quinque cubitos altum esse memoratur, quia nimirum ita nos in illa patria divinæ præsentia claritatis adimplet, ut nihil aliud visus noster, nihil auditus, nihil olfactus, nihil gustus, nihil tactus, dulce habeat, nisi diligere Dominum Deum nostrum *ex toto corde, tota anima, tota virtute; diligere et proximum tanquam nos ipsos.* Et operuit domum lignis cedrinis. Hic supremum ipsum domus tectum dicit, id est, tabulatum illud, quod supremis trabibus superpositum erat. Non autem habebat templum culmen in superioribus, sicut nec tabernaculum; sed erat æquale, quomodo omnibus in Palæstina et Ægypto domos ædificantibus facere moris est. Idipsum autem hoc tabulatum, quo operta est domus et laquearia, designat eximios quosque in resurrectionis gloria viros, et singulari sanctitate ad ipsum virtutis apicem pervenientes; de quorum uno dicitur: *Inter natos mulierum non surrexit major Joanne Baptista* (*Matth.* XI). Cujus si comparem magnitudinis scire vis, audi quid patri ipsius Angelus ait: *Et ipse præcedet ante Dominum in spiritu et virtute Eliæ* (*Luc.* I). *Et ædificavit parietes domus intrinsecus tabulatis cedrinis, a pavimento domus usque ad summitatem parietum, et usque ad laquearia operuit lignis. Intrinsecus autem domus cedro erat vestita. Nam forinsecus tanto nitore lapis ipse, de quo facta erat, fulgebat, ac si calculo candido esset tecta.* Juxta sensus vero mysticos, parietes templi sunt populi fidelium, ex quibus sancta universalis Ecclesia consistit, quorum dilatationem per orbem latitudo designat parietum, spem vero et intentionem omnem ad cœlestia erectam altitudo. Vel certe altitudo parietis, qui ex ordinibus lapidum super invicem positis constat, præsentis statum Ecclesiæ designat; ubi electi super fundamentum Christi omnes ædificati, sibi invicem in ordine per temporum curricula succedunt, sesque invicem portantes, legem Christi, quæ est charitas, adimplent. Dum enim, qui nunc præcedentibus erudiuntur magistris, rursum ipsi alios erudiunt, quasi super invicem positis ordinibus, quique lapidum vivorum in domo Dei, sic ab aliis fixa constantia portantur, ut ad portandos alios et ipsi sufficiant, usque ad ultimos, qui in fine mundi nascituri sunt, justos; qui quasi in summo domus Dei locati cacumine, docentur et portantur ab aliis, sed quos doceant, quorumve fragilitatem tolerent, ipsi non habent; qui videlicet intrinsecus tabulatis cedrinis operiuntur, cum corda fidelium amore virtutis redundant. Sicut enim cedri natura perfectos homines, ut supra docuimus, typice denuntiat; ita etiam locis opportunis celsitudinem virtutum, quibus ad eamdem perfectionem pervenitur, non immerito designat. Teguntur autem omnia lignis, a pavimento domus

usque ad summitatem parietum, et usque ad laquearia, cum electi a primis fidei rudimentis, usque ad perfectionem bonæ actionis, et usque ad ingressum patriæ cœlestis, bonis insudare non desistunt operibus, cum a primis justis usque ad ultimos, in consummationem sæculi omnes virtutibus student, quorum merito jure valeant protestari, quia bonus Christi odor sumus Deo in omni loco. *Et texit pavimentum tabulatis abiegnis.* Hoc quomodo factum sit, plenius in libro Paralipomenon explicatur, ubi scriptum est : *Stravit quoque pavimentum templi pretiosissimo marmore, stratum decore multo* (*II Par.* III). Unde patet quod tabulas abiegnas, quibus pavimentum tegeret, nequaquam in terra posuit; sed primo illud marmore prætexit, ac deinde tabulas superposuit, ac tertium his duobus auri vestitum superaddidit, ut in sequentibus legitur : *Sicut autem altitudo parietis in altum exsurgens, atque usque ad laquearia perveniens,* profectus virtutum, quibus electi ad regnum cœleste perveniunt, vel certe ipsos electorum choros, sibimet per tempora variantia succedentes significant, ita æqualitas pavimenti concordem eorumdem humilitatem, qua in temporali adhuc vita positi, socialiter invicem charitate dictante conversantur, non immerito demonstrat. *Quod videlicet pavimentum pretiosissimo erat marmore stratum, decore multo, idemque marmor mox tabulis tectum abiegnis;* quia nimirum vita justorum primo fidei firmitate præmunienda in corde, ac deinde virtutum spiritualium latitudine est adornanda in opere; alioquin quid utilitatis habebat decor marmoris pretiosissimi lignorum tabulis obtectus, si non mysticum aliquid tacite signaret, ac bonorum amplitudinem operum fortitudine fidei intemeratæ suffulciendam esse docebat? Abies vero propter altitudinem sui, et robur durabile, mentem electorum infima mentis quæque desideria spernentem, et cœlestium contemplationi semper intentam, virtuteque patientiæ excellentem, non incongrue demonstrat. Auri autem laminæ, quas marmori ac tabulis sunt abiegnis superpositæ, ipsa est latitudo charitatis, de puro corde, et conscientia bona, et fide non ficta; quæ sicut aurum aliis pretiosius est metallis, ita cæteris eximior virtutibus, in templo Dei singulari luce refulget. Unde bene Apostolus, cum plurima virtutum bona, quæ humilibus corde essent servanda, quasi pavimenti ornatus enumeraret, dicens : *Induite vos ergo, sicut electi Dei, sancti et dilecti, viscera misericordiæ, benignitatem, humilitatem, patientiam, modestiam, sufferentes invicem, et donantes vobismetipsis, si quis adversus aliquem habet querelam : sicut Christus donavit nobis, ita et vos facite* (*Coloss.* III); repente, velut desuper addendo auri velamine subjunxit : *Super omnia autem charitatem habentes, quod est vinculum perfectionis.*

CAPUT X.

De distincta mensura templi ipsius, et oraculi.

Ædificavit quoque XX *cubitorum,.... tabulata cedrina*, etc. Posteriorem templi occidentalem dicit. Ab ortu enim solis ingressum habebat templum, et ab occasu domum interiorem, hoc est sancta sanctorum. Quod autem tabulata, quæ interiorem domum ab exteriore separabant, a pavimento usque ad superiora esse dicit ædificata : non usque ad laquearia significat, quæ XXX cubitis erant in sublime a pavimento suspensa, ut supra jam dictum est, sed tantum usque ad cubitos XX altitudinis, ut in sequentibus aperte legitur. *Reliquum vero erat supra tabulata apertum et inane, usque ad laquearia cubitorum decem altitudinis, et cubitorum* XX *longitudinis, juxta latitudinem domus, per quam nimirum januam fumus incensorum thymiamatis solebat in sancta sanctorum ascendere, atque ad arcam Domini operiendam penetrare* (*Hebr.* IX). In qua distinctione domus Domini patet figura mystica, et apostolo exponente luce clarius est, quia prior domus, in qua semper introibant sacerdotes, sacrificiorum officia consummantes, præsens est Ecclesia, ubi quotidie piis insistentes operibus, Domino sacrificia laudis offerimus. Interior vero domus, quæ ad posteriorem templi partem erat facta, ipsa est promissa nobis vita in cœlis, interior quidem hac conversatione nostri exsilii; quia in præsentia Regis summi, perpes ibi beatorum angelorum et hominum solemnitas agitur. Unde bene de ea merito servo dicitur : *Intra in gaudium Domini tui* (*Matth.* XXV). Sed posterior est tempore, quia post sæculi hujus labores, ad illius ingressum perducimur. *Tabulata autem quæ utramque domum ab invicem dividunt,* ipsa sunt claustra cœli, quorum nobis apertionem quotidie suspiramus, et quantum Dominus donaverit, pia semper instantia, donec aperiantur, et intrare liceat, pulsamus : ubi etsi necdum ante solutionem corporum intrare permittimur, apertam tamen habemus januam divinæ pietatis, qua orationum nostrarum, eleemosynarum, jejuniorum, cæterorumque operum thymiamata præmittamus. Hinc est enim quod paries cedrinus domus interioris januam habebat in superioribus per totum, ubi fumus incensorum intraret; quia oculi Domini aperti sunt super domum ejus, nocte ac die, et aures ejus in orationes servorum suorum intendentes, et hoc per totam latitudinem diffusæ per orbem Ecclesiæ. *Altare quoque thymiamatis, quod in domo quidem exteriore, sed prope ostium stabat domus interioris,* typus fuit perfectorum justorum, qui carne quidem adhuc in mundo retenti, sed omni desiderio sunt ad cœlestia suspensi, et velut incenso thure fumum ascendentem in sancta sanctorum emittunt, quia superno amore flagrantes, crebris orationum vocibus aures sui pulsant auctoris. *Apertamque late januam fumus incensorum in superioribus invenit,* quia quanto mundiores quique in terris, et quasi viciniores cœlesti patriæ commorantur, tanto citius a Domino cuncta quæ poscunt accipiunt. Bene autem interior domus XX cubitos longa facta est, propter mysterium geminæ dilectionis, de qua supra diximus, quæ in hac interim vita ex parte maxima electorum illustrat mentes, sed in illa patria, cessantibus aliarum virtutum

operibus, sola perpetuo regnat. Porro XL cubitorum erat ipsum templum, pro foribus oraculi. Diximus ipsum templum Ecclesiæ typum gessisse; unde recte fuit XL cubitorum: qui numerus sæpe in significationem ponitur præsentis fidelium laboris, quomodo quinquagenarius in significatione futuræ quietis et pacis. Denario namque numero continentur præcepta, quorum observatione ad vitam pervenitur. Denario æque significatur ipsa, quam desideramus, et pro qua laboramus, vita perennis. Quadratus vero est mundus, in quo pro acquirenda eadem vita certamus. Unde et Psalmista congregandam de gentibus Ecclesiam prævidens aiebat: *De regionibus congregavit eos, a solis ortu et occasu, ab aquilone et mari* (*Psal.* CVI). Decem autem quater ducta, sexaginta faciunt. Unde populus ab Ægypto liberatus, in figuram præsentis Ecclesiæ, quadraginta annis in eremo multis laboribus exercebatur, simul et pane cœlesti reficiebatur, ac sic tandem ad promissam olim patriam pervenit. Exercetur enim tentationibus quadraginta annis, ut latores Ecclesiæ, quibus totum per orbem in observanda Dei lege desudat, insinuentur: pascitur manna de cœlo per eosdem quadraginta annos, ut ostendantur ipsæ, quas Ecclesia tolerat passiones, spe denarii cœlestis, hoc est, æternæ beatitudinis esse levigandæ [*Forte*, levandæ]: *ubi hi qui nunc esuriunt et sitiunt justitiam, saturabuntur;* et sicut eadem Ecclesia suo canit Redemptori Deo: *Ego autem cum justitia apparebo in conspectu tuo, satiabor, dum manifestabitur gloria tua* (*Psal.* XVI). Pariter ergo populus Dei et afficitur adversis, et reficitur manna; ut sit illud Apostoli: *Spe gaudentes, in tribulatione patientes* (*Rom.* XII). In qua figura et Dominus noster quadraginta diebus jejunabat ante mortem carnis suæ (*Matth.* IV): quadraginta etiam epulabatur cum discipulis suis post resurrectionem carnis suæ, apparens eis in multis argumentis, et loquens de regno Dei, et convescens. Jejunando etenim ostendebat nostrum in se laborem, manducando autem et bibendo cum discipulis, ostendebat in nobis suam consolationem. Jejunans velut clamabat: *Attendite ne graventur corda vestra in crapula et ebrietate, et curis hujus vitæ* (*Luc.* XXI): manducans autem et bibens, velut clamabat: *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi* (*Matth.* XXVIII); et iterum ait: *Videbo vos, et gaudebit cor vestrum, et gaudium vestrum nemo tollet a vobis* (*Joan.* XVI). Simul enim cum viam Domini carpimus, et a vanitate præsentis sæculi jejunamus, et promissione futuri reficimur, hic non apponentes cor, illic pascentes sursum cor.

CAPUT XI.

Ut omnis domus sit cedro vestita et auro.

Et cedro omnis domus intrinsecus vestiebatur, etc. Diximus de cedro, quod insuperabilem virtutum venustatem signaret. Quo nimirum ligno, omnis domus Domini intrinsecus vestitur, cum corda justorum solo bonorum operum amore nitescunt. Habet domus Domini in tabulis cedrinis tornaturas suas et conjuncturas fabrefactas, cum electi quique sese ad invicem pulcherrima charitatis copula connectunt; ita ut cum innumera sit multitudo fidelium, unum tamen cor, unam habere animam pro communis fidei ac dilectionis societate merito dicantur (*Act.* III). Namque tornaturæ, quæ juncturis tabularum apponebantur, ut unum ex omnibus fieret tabulatum, ipsa sunt officia charitatis, quibus ad invicem fraternitas sancta copulatur, atque in unam Christi domum toto terrarum orbe componitur. Quæ etiam domus habet cælaturas eminentes, cum opera virtutum sancti nequaquam occulte tegunt, sed manifesta expressione foris omnibus, quales sint ipsi, quid agant, in exemplum vivendi proferunt, quomodo fecit apostolus Paulus, qui non solum prædicando Christum gentibus, et patiendo pro Christo, quantum emineret, ostendebat, verumetiam in epistolis ad Ecclesias destinatis, quot pericula pro Christo tolerarit, quantis revelationibus sit a Christo sublimatus, felici glorificatione declarabat, qui cum dicere suis auditoribus non dubitaret: *Imitatores mei estote, sicut et ego Christi* (*I Cor.* XI). Quid in domo Domini, nisi cælaturas eminentes ostendit, quia singulari culmine virtutis se cunctis imitabilem præbuit? Omnia cedrinis tabulis vestiebantur, nec omnino lapis apparere poterat in pariete. Et lapides parietis sive pavimenti, et tabulæ et aurum, sanctorum omnia in Ecclesia vitam designant. Sed ea utique distinctione, cum pariter ponuntur, ut lapides vivi sint sancti, fortitudine fidei in unam eamdemque regulam sibimet agglutinati; tabulæ cedrinæ sive abiegnæ sint sancti, latitudine variarum virtutum, secundum donationes sancti Spiritus in una eademque fide sibimet alterutrum connexi; auri laminæ, sunt sancti supereminentes, scientiæ charitatem habentes, hujusque fulgore gratissimo ad invicem congaudentes. Quæ tria beatus apostolus una sententia complexus est, dicens: *Nam in Christo Jesu neque circumcisio aliquid valet, neque præputium, sed fides, quæ per dilectionem operatur* (*Galat.* V). Fidei namque invictæ lapis figuram tenuit, cedrus actionis odoriferæ, aurum transcendentis omnia dilectionis. Vestiturque lapideus paries tabulis cedrinis, cum professio fidei bonis ornatur operibus, ne sine operibus otiosa judicetur aut mortua. Verum quia lex in lapide scripta, doctrina vero Evangelii per lignum est dominicæ passionis confirmata, unde et populus lapide circumcidebatur in præputio, nos signo crucis consecramur in fronte. Possunt non incongrue parietes templi, lapidei, sive pavimentum pretiosissimo marmore stratum, eorum qui in lege fideliter ac perfecte vixerunt, typum gerere; tabulæ vero cedrinæ sive abiegnæ, Novi Testamenti justos indicare, *qui volentes post Dominum venire, abnegant semetipsos, et sumpta cruce sua quotidie sequuntur illum.* Et quoniam utriusque temporis justos communis gloria supernæ manet retributionis, lapidibus ac lignis pretiosis æterna est species aurearum adjuncta laminarum. Nec contrarium debet videri, quod supra diximus,

porticum quæ erat ante templum, antiquorum figuram A gestare fidelium; ipsum vero templum, eorum qui post Incarnationis dominicæ tempus in mundum venerunt; porro domum interiorem regni cœlestis gaudia, quæ utrisque justis dantur, figurare; nunc autem dicamus parietes lapideos antiquum Dei populum, tabulata cedrina novum, aureas laminas, utriusque in cœlis præmia designare, cum iidem parietes templi, et in porticu, et in ipso templo, et in sanctis sanctorum pari fuerint modo de lapidibus et lignis et auro compacti. Multiplex namque est in diversis rebus earumdem repetitio figurarum. Sed et hoc dicendum, quia fuerunt et in lege, et ante scriptam legem plurimi, qui legaliter Domino deservirent, non occidentes, non fornicantes, non furtum facientes, non falsum testimonium loquentes, B honorantes patrem et matrem, et diligentes proximos sicut seipsos. Hi ad parietes porticus lapideos pertinebant. Fuerunt alii, qui majori perfectione, relictis mundi negotiis, et assumpta cruce sua, sequebantur Dominum, qui, ut Apostolus ait: *Ludibria et verbera experti, insuper et vincula et carceres, lapidati sunt, secti sunt, tentati sunt, in occisione gladii mortui sunt; circuierunt in melotis, in pellibus caprinis, egentes, angustiati, afflicti, quibus dignus non erat mundus* (*Hebr.* XI). Hi qui ante manifestata tempora Evangelii, vitam duxere evangelicam, quid nisi ante ingressum templi tabulata cedrina in porticu fulgebant? Quos utrosque, quia idem regnum cœleste communiter, quamvis in mansionibus discretis recipit, quasi porticus templi, post lapides et cedrum, C intrinsecus est auro cooperta. Sunt autem hoc in tempore perplures, qui legalibus contenti præceptis, quæ supra commemoravimus, sufficere sibi credunt tantum, si ad vitam venire mereantur. Sunt alii qui ad perfectionem nitentes, venditis quæ habent omnibus, Dominum sequuntur, memores promissi illius, quo talibus in resurrectione non solum vitam, sed et specialem prædixit honorem esse tribuendum: *Amen dico vobis*, inquit, *quod vos qui secuti estis me, in regeneratione, cum sederit Filius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis et vos super sedes duodecim, judicantes duodecim tribus Israel* (*Matth.* XIX). Hi ad parietes templi albo de lapide factos, illi figuraliter ad cedrina pertinent tabulata, utrique a Domino perpetuæ præmia lucis, quasi auri D laminas quibus decorentur, exspectant. Sunt in abditis templi lapides pretiosi, sunt tabulæ ligni aromatici, utraque auro cooperta; quia et illi qui in lege Domini immaculate ambulaverunt, et qui gratiam Evangelii perfecte susceperunt, pariter æterna vita perfruuntur. Oraculum autem in medio domus in interiore parte fecerat, ut poneret ibi arcam fœderis Domini. Hoc superius præoccupando expositum est, quia videlicet interna domus secreta patriæ cœlestis, arca fœderis Dominum Salvatorem, in quo solo fœdus pacis apud Patrem habemus, designaret; qui post resurrectionem suam ascendens in cœlum, carnem quam assumpserat ex virgine, in Patris dextera collocavit. Porro *oraculum habebat viginti cubitos longitudinis, et viginti cubitos latitudinis, et viginti cubitos altitudinis.* Parietem significat cedrinum, qui oraculum, id est, sancta sanctorum ab æde exteriore segregabat, sicut et supra diximus. Oraculum ergo, ubi erat arca, habebat vicenos cubitos in longitudine et latitudine et altitudine, id est, per quadrum; quia in superna illa patria, ubi Regem in decore suo vident oculi sanctorum, sola charitas divinæ ac fraternæ gratiæ per omnia fulget; quod præsentibus quoque verbis astruitur, cum dicitur: Et operuit illud atque vestivit auro purissimo; quod est aperte dicere, quia supernæ mœnia civitatis gratia charitatis implevit.

CAPUT XII.

Ut altare oraculi cedro et auro coopertum sit.

Sed et altare vestivit cedro. Altare dicit thymiamatis, quod erat ante oraculum, de quo paulo post subinfertur: *Sed et totum altare oraculi texit auro.* Unde intelligi datur, quod idem altare de lapide quidem fuerit factum, et cedro vestitum, ac deinde auro coopertum. Significat autem typice perfectorum vitam justorum, qui quasi in vicinia oraculi sunt positi; quia desertis infimis delectationibus, de solo regni cœlestis ingressu curam omnem impendunt. Unde *bene in hoc altari non carnes victimarum, sed sola incendebantur thymiamata;* quia tales non adhuc peccata carnis et illecebras cogitationum in se mactare opus habent, sed tantum orationum spiritualium et cœlestium desideriorum odoramenta, per ignem æterni amoris in conspectu sui Conditoris offerunt. Quid autem in hujusmodi altari lapis, cedrus, et aurum figurent, ex his quæ superius dicta sunt, facile potest intelligi. *Domum quoque ante oraculum operuit auro purissimo, et fixit laminas clavis aureis.* Domum ante oraculum præsentis ecclesiæ typum tenere diximus, ubi ita Redemptoris nostri amore flagramus, ut necdum ipsum videre facie ad faciem valeamus. Unde apte *domus hæc auro quidem optimo cooperta, sed interposito erat medio pariete ab oraculo secreta.* Oraculum namque vocatur, cum vel divina hominibus, vel angelica allocutio cum secretorum quorumque revelatione conceditur. Unde bene *oraculum in abditis,* hoc est, in interiore domo factum est, quia in superna patria et angelorum nobis visio et allocutio, ipsaque Dei præsentia revelabitur; juxta hoc quod Veritas ipsa diligentibus se pollicetur, dicens: *Qui autem diligit me, diligetur a Patre meo, et ego diligam eum, et manifestabo ei meipsum* (*Joan.* XIV); et iterum: *Venit hora cum jam non in proverbiis loquar vobis, sed palam de Patre meo annuntiabo vobis* (*Joan.* XVI). Domus ergo ante oraculum auro tecta est, quia perfecti quique justi in hac vita, ubi necdum palam de Patre audire, id est, necdum palam videre queunt, fidem et opus justitiæ divino ornant amore, per quem perfectam visionem et plenam Dei cognitionem mereantur. Laminæ aureæ, quibus cooperta est domus, operationes sunt multifariæ pietatis, quos in obsequium vel sui Creatoris, vel fraternæ necessitatis amor castus exhibet. Clavi aurei quibus erant affixæ laminæ, ipsa sunt

præcepta charitatis, sive promissa æternæ claritatis, per quæ in exercitio studioque virtutis, ne deficiamus, donante Christi gratia continemur. Unde bene de eisdem clavis in libro Paralipomenon scriptum est: *Sed et clavos fecit aureos, ita ut singuli clavi siclos quinquagenos appenderent* (*II Par.* III). Quinquagenario namque numero solet in Scripturis remissio peccatorum, et gratia Spiritus sancti, et requies æterna figurari, quoniam quinquagesimus Psalmus est pœnitentiæ et remissionis, quinquagesimus annus jubilæus, et quinquagesima die post Pascha Spiritus sanctus adveniens primitivam Ecclesiam consecravit. *Et quinquagenorum erant siclorum clavi singuli, quibus laminæ aureæ affigebantur, in parietibus domus Domini;* quia nimirum verba cœlestia, quibus in amore bonorum operum proficimus, et conservamur, veniam nobis promittunt peccatorum, gratiam Spiritus sancti, et sabbatismum in futuro pollicentur æternum. Et hi quidem clavi dilectionis. Sunt vero alii clavi timoris, quibus incipientes quique, et necdum ad perfectionem pervenientes, illecebras vitiorum carnalium voluptatumque mortificant; illi videlicet sermones veritatis, quorum institutione carnem nostram crucifigere cum vitiis et concupiscentiis edocemur, quos habere desiderabat propheta cum ait: *Crucifige clavis et timore tuo carnes meas, a judiciis enim tuis timui* (*Psal.* CXVIII). Qui rursum ad perfectionum perveniens dicit de clavis dilectionis: *Mihi autem adhærere Deo bonum est* (*Psal.* LXXII). Nihilque erat in templo, quod non auro tegeretur. Sed et altare totum oraculi auro texit. Supra de altari dictum est, plenius vero hæc in libro Paralipomenon explicantur, ubi porticus quoque, quæ erat ante frontem templi, deaurata esse intrinsecus, cœnacula quoque tecta esse perhibentur. Ubi figura mysterii in promptu est, quod tota Ecclesia, et in hoc sæculo et in futuro, præ cæteris virtutibus Deo placitis dono charitatis abundat, et sola hic quasi singulariter eminens clare videtur. *Deaurata est quippe porticus ante templum*, quia patres Veteris Testamenti Deo per charitatem placuerunt; deauratum est templum, quia eadem ipsa charitas *Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis;* deaurata est domus interior, quia in superna patria sola charitas regnat. Sed ibi eo verius et securius, quo præsens ipse Deus, qui est charitas, videtur: ibi eo certius, quo ipse Mediator Dei et hominum, qui solus paternorum est conscius secretorum, velut arca Testamenti semper aspicitur. Quod autem cœnacula quoque tecta sunt auro ad eumdem sensum respicit. Sicut enim interior domus sancti sanctorum, ubi erat arca fœderis, vitam sanctorum in conspectu sui Conditoris et Redemptoris designat, juxta illud Psalmistæ: *Abscondes eos in abscondito vultus tui a conturbatione hominum* (*Psal.* XXX); ita cœnacula eamdem in alto vitam, hoc est, in cœlis esse, et non in hoc mundo designant, dicente Apostolo: *Quæ sursum sunt quærite, ubi Christus est in dextera Dei sedens; quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram.*

CAPUT XIII.
De factura Cherubin.

Et fecit in oraculo duos Cherubin, etc. Cherubin, sicut propheta Ezechiel aperte declarat, angelicæ dignitatis vocabulum est, numeroque singulari Cherub, plurali Cherubin dicitur. Unde apte in figuris Cherubin, quæ erant in oraculo facta angelica ministeria, quæ Conditori suo in cœlis semper assistunt, possunt intelligi. Qui recte de lignis olivarum facti esse perhibentur, quia nimirum virtutes angelicæ gratia Spiritus sancti, ne unquam ab amore Dei arescant, unctæ sunt. Ipsi etenim una nobiscum sunt participes illius, de quo ait in laude Christi propheta: *Unxit te Deus Deus tuus oleo lætitiæ præ participibus tuis* (*Psal.* XLIV). Recte de lignis olivarum sunt figuraliter facti, quos luce sapientiæ cœlestis mox ipse qui creavit, implevit. Unde Cherub appellari voluit, qui Latine multiplicata scientia, sive scientiæ multitudo interpretatur. Decem autem cubitorum sunt altitudinis, quia denario vitæ æternæ fruuntur, habentes inviolatam in se sui Redemptoris imaginem, servata in perpetuum sanctitate et justitia et veritate, quam a prima conditione perceperunt. Denarius namque decem obolis constat, et continere in se nomen Cæsaris et imaginem consuevit. Quapropter et figuræ regni cœlestis aptissime congruit, ubi et sancti angeli in imagine sui Conditoris, ad quam facti sunt, semper manent, et electi homines imaginem ejus, quam peccando amiserant, recipiunt. *Scimus enim*, inquit, *quia cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam et videbimus eum sicuti est* (*I Joan.* III). Quinque cubitorum ala cherub una, et quinque cubitorum ala cherub altera, id est, decem cubitos habentes a summitate alæ unius usque ad alæ alterius summitatem. Alæ cum in sanctorum hominum figura ponuntur, virtutes significant eorum, quibus ad cœlestia semper volare, atque in his conversationem delectantur habere. Cum vero in significatione angelorum ponuntur alæ, quid aptius quam gratiam perpetuæ et indefectivæ felicitatis eorum, qua semper in cœlestibus in ministerio sui persistunt Auctoris? Vel certe quia levitate spiritualis naturæ sunt præditi, ita ut ubicunque voluerint, statim quasi volando perveniant, et hic cum alis figurati, et prophetis sunt cum alis ostensi. Bene autem dicitur quod *quinque cubitorum fuerit ala cherub una, et quinque cubitorum ala cherub altera;* quoniam virtutes angelicæ legem Dei, quæ in quinque libris descripta est, indefessa devotione custodiunt, *diligendo videlicet Deum et Dominum suum ex omnibus viribus suis, diligendo et proximos tanquam seipsos.* Plenitudo enim legis est charitas. Proximi autem eorum, et ipsi adinvicem sunt angelici spiritus, et homines electi eorum æque concives. Unde utraque ala ejusdem esse mensuræ perhibetur, quia videlicet eadem ipsa devotione, qua sese in alterutrum in Deo diligunt,

nostram quoque ad se ascendentium societatem desiderant. Sicque simul alæ decem cubitos complent cum in geminæ charitatis exhibitione angeli de Conditoris sui præsentia lætantur. Decem quoque cubitorum erat cherub secundus mensura pari, et opus unum erat in duobus cherubin. Duo erant facti cherubin propter consortium ejusdem, de qua loquimur, charitatis significandum, quia minus quam inter duos stare charitas non potest. Unde et Salvator binos ad prædicandum mittere discipulos curavit, ut tacite doceret, ab eis qui verbum fidei prædicarent, virtutem dilectionis ante omnia opera esse tenendam. *Uniusque mensuræ et operis erant duo cherubin*, quia disparilitas voluntatum sive cogitatuum in superna illa patria nulla est, ubi una omnes eademque Dei præsentis visione et gloria illustrantur. *Posuitque cherubin in medio templi interioris. Extendebant autem alas suas cherubin, et tangebat ala una parietem, et ala cherub secundi tangebat parietem alterum. Alæ autem alteræ in medio pariete templi se invicem contingebant.* Manifestum est ex his, quæ prædicta sunt, quare cherubin in medio templi interioris sint positi, quorum habitatio semper est in cœlis. *Extendebant autem alas cherubin* quasi ad volandum, quia spiritus angelici semper habent animum ad obsequium divinæ voluntatis paratum. Quod vero ala una tangebat parietem, et ala cherub secundi alterum parietem, ad illam charitatis administrationem, quam nobis exhibent angeli, pertinet. Quod alæ alteræ in medio templi se invicem contingebant, eam dilectionis gratiam qua se alterutrum complectuntur, exprimit. Bene autem sequitur: *Texit quoque auro cherubin*, quia et naturam eorum Conditor immortali charitate sublimavit, et mentem vera dilectionis atque humilitatis luce replevit. Notandum sane, quod Moyses, dum tabernaculum faceret, fecit et duos cherubin aureos, quos posuit in propitiatorio, quod erat super arcam. Salomon autem addidit alios duos majores, quos in templo poneret, sub quorum alis arcam in medio poneret cum propitiatorio et cherubin prioribus. *Sicque factum est, ut in tabernaculo quidem essent cherubin duo, in templo autem quatuor.* Ad unam vero eamdemque significationem utrique pertinent. Sed repetitum est opus auguste factum et per Salomonem, ut typice doceretur, quia multiplicata per incarnationem dominicam Ecclesia, latius esse gentibus sublimitas cœli civium pandenda. Qui sic Conditorem de collato sibi munere beatitudinis collaudant, ut de nostra quoque ereptione, atque ad eamdem beatitudinem introductione congaudeant. *Extendunt enim alas adinvicem super arcam*, cum ad laudem Domini Salvatoris referunt bonum omne quod acceperunt. Extendunt alteras alas ad parietes oraculi, cum sanctos etiam homines secum videre lætantur, eosque velut alarum suarum summitatibus tangunt, quos consortes atque imitatores fuisse in hac vita suæ puritatis exsultant. *Duos autem æque parietes alis suis tangunt*, quia fideles utriusque populi, Judæos scilicet et Gentiles, possessores secum habent aulæ cœlestis.

A Non quod in illa patria distinctio sit localis inter utrumque populum, sed quia major fiat festivitas internæ beatitudinis, de consortio adunatæ fraternitatis. Extendunt ergo cherubin ad utrumque parietem oraculi alas suas, quia lætantes in cœlesti patria justos utriusque populi visione quoque suæ gloriæ ad laudem sui Creatoris excitant. Nec solum de illorum, quos secum intus habent, hominum justorum felicitate lætantur agmina cœlestia, verumetiam nostri, qui foris adhuc positi, de profundis ad Dominum clamamus, curam gerunt sedulam. Unde bene de eisdem cherubin in libro Paralipomenon scriptum est: *Ipsi autem stabant erectis pedibus, et facies eorum versæ erant ad exteriorem domum.* Stabant erectis pedibus cherubin, quia a via veritatis, in qua mox ut B conditi sunt positi, nunquam aberraverunt. *Angeli habent facies ad exteriorem domum*, quia nos ab hujus ærumna peregrinationis ereptos, ad suum desiderant pervenire consortium. Sic ergo pedibus stabant erectis, sic alas suas ad auro textos oraculi parietes extendunt, ut facies habeant ad domum versas exteriorem, quia angeli sic suam perpetuo innocentiam conservant, sic de animarum sanctarum in cœlis beatitudine congaudent, ut eis quoque quos in terris adhuc peregrinari conspiciunt, electis opem ferre non desinant, donec et illos ad cœlestem patriam introducant. *Omnes enim sunt administratorii spiritus, in ministerium missi, propter eos qui hæreditatem capiunt salutis* (*Hebr.* I). Possunt etiam per duo cheC rubin duo Testamenta figurari; qui nimirum cherubin in oraculo sunt facti, quia in consilio divinæ provisionis nobis utique inaccessibili atque incomprehensibili ante sæcula dispositum est, quando, et qualiter, quibusve auctoribus sacra Scriptura conderetur. *De lignis olivarum sunt facti*, quia per viros misericordiæ, quorum pietatis opera non defuerunt, per viros unctione Spiritus sancti illustratos, divini sunt libri conscripti. *De lignis olivarum sunt facti*, quia lucem nobis scientiæ tribuunt, juvante flamma charitatis Dei, qui per Spiritum sanctum diffunditur in cordibus nostris. *Decem cubitis sunt alti*, quia per observantiam decalogi legis Deo serviendum prædicant; quia Deo servientes fideliter, denario remunerandos esse regni perpetis ostendunt. *Geminas habent* D *alas*, quæ Testamenta per aspera æque et prospera indefesso proposito semper ad cœlestia tetendisse, ac pervenisse declarant; quia hoc quidem suis auditoribus faciendum esse demonstrant. Quinque cubitorum ala cherub una, et quinque cubitorum ala cherub altera; quia in omni labentium dierum varietate, sancti universos sui corporis sensus in obsequium sui Conditoris extendunt, oculos habentes semper ad Dominum, *audire desiderantes vocem laudis ejus, et enarrare universa mirabilia ejus, dulcia faucibus suis habentes eloquia illius, super mel et favum ori suo, currentes in odore unguentorum ejus, et donec superest habitus in eis, et Spiritus Dei in naribus, non loquentes labiis iniquitatem, nec in lingua sua stultitiam personantes.* Sicque per arma justitiæ a

dextris et a sinistris incedentes, ad perceptionem A cœlestis denarii, quem summus paterfamilias cultoribus suæ promisit vineæ, perveniunt. *Et opus unum erat in duobus cherubin*, quia utriusque instrumenti scriptores una eademque castitate operis, et charitatis devotione Deo serviebant, una et consona Domini voce ac fide prædicant. Et quidem Novum Testamentum de dominica incarnatione, passione, resurrectione, ascensione, gentium vocatione, Judæorum expulsione, multimoda Ecclesiæ tribulatione facta narrat; hæc eadem Vetus Testamentum, si recte intelligitur, veraciter flenda prædicabat. Adventum ergo Antichristi, finem sæculi, extremi diem judicii, et æternam bonorum gloriam, pœnamque reproborum concordi utrumque Testamentum veritate probat. *Alæ igitur cherubin interiores super arcam se invicem contingebant*, quia utraque Testamenta pari de Domino attestatione consentiunt. Item alis exterioribus *iste unum parietem, ille alterum contingebant*, quia Vetus Testamentum proprie antiquo Dei populo scriptum est, Novum vero nobis, qui post Incarnationem dominicam ad fidem venimus: et secundo parieti, id est, septentrionali recte comparamur, quibus post frigora, ac tenebras idololatriæ lucem veritatis cognoscere datum est. Nam etsi primitiva Ecclesia maxime de Judæis effloruit, et omnis Israel circa finem sæculi salvandus esse creditur, plurimi tamen fidelium hujus temporis de gentibus congregantur ad Evangelii suscipienda sacramenta; quibus etiam divinitus hoc datum est, ut revelatis oculis sui cordis, manifeste cognoscant litteram Veteris Testamenti evangelicæ gratiæ plenam esse mysteriis. *Versas habent facies cherubin ad exteriorem domum*, quia ad nos qui adhuc foris stamus, nec re ipsa, sed spe salvi facti sumus, divini sunt libri conditi; quia scriptores eorum jam regnantes cum Domino, illumque collaudantes in cœlis, curam nostræ gerunt salutis, proque nostris erratibus apud ejus pietatem interpellant. *Circumdati sunt auro cherubin*, quia præclaris scriptorum suorum operibus confirmatur auctoritas Testamentorum. Manifesta autem cognitione per orbem divinarum Scripturarum, sive interna gloria cœlestium agminum (utrumque enim cherubin, ut diximus, et angelos videlicet, et Testamenta designant), confestim plures ad fidem converti et bonis abundare cœperunt operibus, unde apte subditur:

CAPUT XIV.

Ut parietes sculpti et pavimentum sit auro vestitum.

Et omnes parietes templi per circuitum sculpsit, etc. Omnes parietes templi per circuitum omnes sanctæ Ecclesiæ populi sunt, quibus super fundamentum Christi locatis, totius ambitum orbis replevit, cœptumque fidei ædificium, quotidie nova membrorum suorum progenie, quasi lapidum pretiosorum appositione superaugmentare non desistit. Qui nimirum parietes variis cælaturis sculpuntur, cum alii datur per Spiritum sermo sapientiæ, alii sermo scientiæ, secundum eumdem Spiritum, alteri fides in eodem Spiritu, alii gratia sanitatum in uno Spiritu, alii operatio virtutum, alii prophetia, alii discretio spirituum, alii genera linguarum, alii interpretatio sermonum. Et ut ad illas veniamus, quas omnes habere valemus virtutes, charitas, gaudium, pax, longanimitas, patientia, benignitas, bonitas, fides, modestia, continentia, et cæteri fructus Spiritus, quid nisi cælaturæ sunt parietum templi, quia ornamenta sunt mentium populi Dei. Sculpuntur iidem parietes et torno, cum prompto pollent animo fideles ad faciendum cuncta quæ Dominus præcepit, ad patiendum cuncta quæ permittit, dicentes ex animo per singula quæ occurrunt: *Benedicam Dominum in omni tempore* (*Psal.* XXXIII); et *Paratum cor meum*, B *Deus, paratum cor meum; cantabo, et psalmum dicam Domino* (*Psal.* LVI). Sculpuntur torno, cum in tantum virtutibus operam impendunt, ut ab harum tramite nullis circumstantium rerum periculis, nullis possint blandimentis averti. Quia enim tornatura et cæteris artibus velocitate præcellit, et ipsa sibi regulam, qua sine errore opus perficiat, sistit, apte per hanc pia sanctorum vita signatur, quæ et parata est semper ad obsequium divinæ voluntatis, et hanc absque diverticulo errandi complere longo virtutum usu exercitata didicit. Unde et sancta Ecclesia in Canticis canticorum sponsi et Redemptoris sui virtutes admirata, dicebat: *Manus ejus tornatiles aureæ, plenæ hyacinthis* (*Cant.* V). Tornatiles quippe sunt manus C ejus, quia apparens in carne sanctitates et miracula quæcunque voluit, absque omni morarum tarditate, absque ullis errorum ambagibus, Dei virtus et sapientia perfecit. Aureæ sunt, quia quæ foris verbo jussit intus ut fierent, divina plenius potentia dedit. Plenæ sunt hyacinthis, quia ad gloriam Patris universa quæ fecit retulit, quia per opera quæ fecit nostros ad cœlestia quærenda sensus erigit. Omnes ergo parietes templi per gyrum variis cælaturis et torno sculpuntur, cum per mundum Ecclesia virtutum spiritualium exsecutioni, absque ullo prorsus errore, prompta devotione insistit, ubi bene dicitur: *Et fecit in eis cherubin et palmas, et picturas varias, quasi prominentes de pariete, et egredientes*. Cherubim namque in parietibus templi facit Salomon, cum D electos suos ad regulam sanctarum Scripturarum, in quibus est multitudo scientiæ, vitam suam dirigere donat. *Cherubim facit*, cum eos in hoc mundo castitatem angelicæ conversationis pro modulo suo docet imitari, quod maxime vigiliis ac laudibus divinis, dilectione sincera Conditoris et proximi, geritur. *Palmas facit*, cum memoriam æternæ retributionis eorum mentibus infigit, ut eo minus ab arce justitiæ declinent, quam semper ante cordis oculos habent: *facit picturas varias, quasi prominentes de pariete, et egredientes*, cum multifarias virtutum operationes fidelibus tribuit; verbi gratia, viscera misericordiæ, benignitatem, humilitatem, patientiam, modestiam, sufferre invicem et donare sibimetipsis, super omnia autem hæc, charitatem habere, quod est vinculum

perfectionis. Quæ videlicet virtutes cum in tantam electis consuetudinem venerint, ut velut naturaliter eis esse videantur insitæ, quid aliud quam picturæ domus Domini prominentes quasi de pariete exeunt? Quia et verba et opera veritatis non adhuc ab aliis extrinsecus discunt, sed infixa radicitus parata semper ab intimis cordis, quæ sunt agenda sive docenda, proferunt. *Sed et pavimentum domus texit auro intrinsecus et extrinsecus.* Intrinsecus et extrinsecus, in oraculo et in ipso templo significat. Diximus autem supra quod pavimenti æqualitas humilem concordiam designaret sanctæ fraternitatis; ubi cum sint Judæi et gentes, barbari et Scythæ, liberi et servi, nobiles et ignobiles, cuncti se in Christo esse fratres, universi eumdem se habere Patrem, qui est in cœlis, glorientur. Neque enim de concordissima humilitate supernorum civium dubitare cuiquam fas est. Texit ergo Salomon pavimentum domus auro intrinsecus et extrinsecus, quia Rex noster pacificus et angelos et animas justorum in cœlis perfecte ac plenarie dono dilectionis implevit, et peregrinantes in hoc sæculo cives ejusdem patriæ cœlestis signaculo dilectionis a cæterorum mortalium vilitate secrevit: *In hoc cognoscent*, inquiens, *omnes, quia mei estis discipuli, si dilectionem habueritis ad invicem* (*Joan.* XIII).

CAPUT XV.

De ingressu templi, sive oraculi.

Et in ingressu oraculi fecit ostiola de lignis olivarum, etc. Quod primo dixerat: *Fecit ostiola de lignis olivarum*, hoc ipsum apertius videtur explicare voluisse, cum adjunxit: *Et duo ostia de lignis olivarum*; unus quippe erat ingressus oraculi, sed idem ingressus duobus ostiis claudebatur. Rursumque reseratis eisdem aperiebatur, sicut et templum et porticus ante templum unum non amplius habebant introitum; certi utique causa mysterii, quia unus Dominus, una fides, unum baptisma, unus Deus, unus in Ecclesiam præsentem per baptismum, unus in regnum cœleste per opera fidei est sperandus introitus. Nam quod unus esset ingressus oraculi, testatur hoc quod inferius de arca scriptum est: *Cumque eminerent vectes, et apparerent summitates eorum foris sanctuarium ante oraculum, non apparebant ultra extrinsecus* (*III Reg.* VIII). Ubi patenter ostenditur, ni fallor, quod unus erat ingressus oraculi, et hic e regione factus arcæ, quæ erat in medio ejusdem oraculi; cujus ingressus ostiola, per significationem multifarie possunt accipi. Nam et angelicos spiritus, quorum ministerio in habitationem patriæ cœlestis introducimur, apertissime designant; et apostolicorum æque virorum, quæ apostolorum figuram tenent, quibus claves regni cœlorum datæ sunt; quæ accepta a Domino potestate ligandi atque solvendi, et dignos intra januam regni admittunt, et contumaces impuros et superbos excommunicando vel anathematizando ab ingressu vitæ perennis eliminant. Sed et opera justitiæ, quorum merito ad regnum cœleste pervenitur, recte per ostia, per quæ in sancta sanctorum ingrediebatur, possunt typice designari; juxta quod in libro Sapientiæ scriptum est: *Custoditio autem legum, consummatio incorruptionis, incorruptio autem facit proximum Deo. Concupiscentia autem sapientiæ deducit ad regnum perpetuum* (*Sap.* VI). Quibus omnibus apte congruit quod eadem ostiola de lignis fiunt olivarum, quia nimirum et angeli et homines perfecti, fructu misericordiæ, et operibus lucis sese in domo Dei gloriosos exhibent; imo omnes electi per arma lucis et pietatis aditum sibi patriæ cœlestis aperiunt. Duo sunt autem ostiola, sive quia Deum et proximos diligunt et angeli et homines sancti; neque januam vitæ nisi per hanc geminam dilectionem possunt intrare; seu quia utrisque populis fidelibus, Judæis videlicet et gentilibus, eadem vitæ janua reseratur. *Postes habent angulorum quinque*, quia non solum animas electorum aula cœli recipit, sed et corporibus immortali gloria præditis in judicio suas fores aperiet. Quinque enim sunt sensus corporis nostri, quorum et supra meminimus: visus, auditus, gustus, olfactus, et tactus. Vel certe postis uterque tabernaculi quinque factus est cubitorum, quia solis illis supernæ patriæ introitus panditur, qui omnibus sui corporis et cordis sensibus Domino servire studuerint; corporis videlicet cum per eosdem sensus aliquid pro illo agunt; cordis vero, cum sobrie, et juste, et pie cogitant de eis quæ per ipsos corporis sensus agere decernunt. Et sculpsit in eis cherubin, et palmarum facies, et anaglypha valde prominentia, et texit ea auro. Γλυφὴ Græce, Latine dicitur cælatura. Cuncta autem hæc supra idem cum cherubin in ornatu parietum templi posita, et pro captu nostro exposita sunt. Nec laborandum in astruendo, quod virtutum operibus, quæ per totum orbem Ecclesia in suis sanctis ac perfectis exercet, illi præcipue, quibus fidelium cura commissa, et claves regni cœlorum sunt datæ, omni debeant solertia insistere, ut quantum gradu præminent cæteris, tantum et merito præcellant bonæ actionis. *Habent namque in se picturam cherubin sculptam angelicam in terris vitam*, quantum mortalibus possibile est, et mente imitantur, et opere. *Habent et palmarum species*, cum dona supernæ retributionis fixa semper intentione meditantur. Palma namque manus victricis ornatus est. *Habent anaglypha valde prominentia*, cum certissima bonorum operum documenta, et quæ nemo in sinistram partem interpretari valeat, cunctis sese intuentibus ostendunt. *Et hæc omnia opera aureis sunt laminis operta*, cum, sicut sæpe dictum est et semper dicendum, cæteris virtutum floribus specialius in magnis Ecclesiæ membris fulgor supereminet amoris. His ostiolis etiam velum fuisse additum, Verba dierum narrant. *Fecit quoque velum*, inquit, *ex hyacintho, purpura, cocco, et bysso, et intexuit ei cherubin.* Quod decoris quidem gratia factum est, ut inter parietes deauratos etiam holosericum fulgeret. Sed in ejusdem mysterii significatione, cujus et ostiola ante arcam atque ingressum oraculi appensum est; ut sicut ostiola congruis horis aperiebantur, sic et velum revelaretur quoties advenirent, quibus in sancta sanctorum esset

ingrediendum. Hujus ergo veli sedula revelatio legis apertionem significat, et regni cœlestis, quæ nobis per incarnationem Domini et Salvatoris nostri donata est. Unde et baptizato eo, cœli aperti sunt, ut ostenderetur quia per baptisma quod nobis ipse consecravit januam patriæ cœlestis deberemus ingredi. Et moriente illo in cruce, idem *velum scissum est medium a summo usque deorsum*, ut aperte doceretur quia figuræ legales jam tunc ad finem venissent, ac veritas Evangelii arcanaque cœlestia, et ipse cœli ingressus non adhuc prophetandus, ac figuraliter significandus, sed jamjamque esset proxime omnibus aperiendus, qui ab initio mundi usque ad id temporis in fide veritatis de mundo transierunt. Nam die post resurrectionem Domini quadragesimo, universi cum eo cœlum petierunt, remotoque omni velamine, multifarias in domo Patris mansiones pro suis quique meritis acceperunt. Sed et nobis qui adhuc futuri eramus, eadem hora jam reseratus est supernæ illius civitatis ac domus Patris ingressus. In quam profecto civitatem, non nisi per interna æternorum bonorum desideria, per fidem et sacramenta Dominicæ passionis, per fervorem sinceræ dilectionis, per mortificationem concupiscentiæ carnalis, et per quotidiana angelorum auxilia conscenditur. Unde bene idem velum, sub quo in oraculum intrabatur, ex hyacintho et purpura, cocco et bysso, factum esse, ei quoque cherubin intexti esse, memorantur. Hyacinthus quippe, qui cœli colorem imitatur, supernorum desideriis apte comparatur; purpura quæ sanguine conchyliorum conficitur, et sanguineam ipsam profert speciem, non immerito sacramentum Dominicæ passionis signat, quo nos initiari, quod imitari crucem nostram portando, debemus. Coccino, qui rubeo colore flammescit, congrue exprimitur virtus amoris, de quo mirantes dixere, qui cum Domino ambulaverunt, discipuli: *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis, dum loqueretur in via, et aperiret nobis Scripturas* (*Luc.* XXIV)? Byssus qui de terra virenti germine nascitur, et longo artificum exercitio, nativum exuit virorem, atque ad albentem deducitur speciem, congrue castigationem nostræ carnis insinuat. Cujus quasi humorem ingenitum exsiccari jubet apostolus Paulus, dicens: *Mortificate membra vestra, quæ sunt super terram, fornicationem, immunditiam, libidinem, concupiscentiam malam, et avaritiam, quæ est simulacrorum servitus* (*Coloss.* III). Ad quantam vero candoris gratiam hanc velit perduci, ostendit idem apostolus, dicens: *Obsecro vos, fratres, per misericordiam Dei, ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanctam, Deo placentem; rationabile sit obsequium vestrum* (*Rom.* XII). Intexuntur velo cherubin, eisdem quatuor coloribus eximiis conficiuntur, cum in universis quæ pie agimus a venenatis dæmonum telis, per angelorum præsidia, Domino donante, protegimur. Intexuntur velo cherubin, cum in bonis quæ agimus multitudine scientiæ indesinenter utimur, respicientes semper ad eloquia divina; et ne forte a virtutum calle aberremus, horum intuitu contenti, vestigia nostra regimus.

A *Fecitque in introitu templi postes, de lignis olivarum quadrangulatos, et duo ostia de lignis abiegnis altrinsecus; et utrumque ostium duplex erat, et se invicem tenens aperiebatur.* Sicut ingressus oraculi, quo ad arcam Domini cherubin perveniebatur, introitum significat regni cœlestis, quo ad visionem nostri Conditoris supernorumque civium nos introduci speramus et desideramus, ita introitus in templum, primordia nostræ conversionis ad Deum, quando in præsentem Ecclesiam ingredimur, typice demonstrat. Iste ingressum nostrum ad fidem, ille designat ad speciem. Unde apte postes hujus introitus quadrangulati sunt facti, propter quatuor sancti Evangelii libros, quorum doctrina in fide veritatis erudimur, seu propter totidem quatuor virtutes principales, prudentiam, fortitudinem, temperantiam,

B justitiam, quarum veluti fundamine quodam firmissimo, omnis bonorum actuum structura innititur. Prudentia namque est qua discimus quid nos agere, qualiter vivere deceat. Fortitudo, per quam ea quæ agenda didicimus implemus, quas uno versiculo virtutes propheta breviter complectitur, dicens: *Dominus illuminatio mea et salus mea* (*Psal.* XXVI). Illuminatio videlicet, ut quæ agere debeamus edoceat; salus vero, ut ad hæc nos peragenda confirmet. Temperantia, qua discernimus ne plus aut minus justo prudentiæ sive fortitudini, operam dare inveniamur. Et quoniam quisque prudentia, fortitudine, temperantia utitur, absque ulla contradictione justus esse probatur. Virtus quarta post prudentiam, fortitudinem, temperantiam, justitia sequitur. Duo ostia quæ

C in hunc ingressum facta sunt, dilectio est Dei et proximi; quæ bene altrinsecus facta esse dicuntur, quia ad invicem respiciunt, adeo ut una sine altera nequaquam possit haberi: *Omnis enim qui credit quoniam Jesus est Christus, ex Deo natus est. Et omnis qui diligit eum qui genuit, diligit eum qui natus est ex ipso* (*I Joan.* V). Et sicut iterum dicit: *Quia qui non diligit fratrem suum quem videt, Deum quem non videt, quomodo potest diligere* (*Ibid.*, IV)? Unde recte ostium exterius dilectio fraterna, interius dilectio intelligitur divina, quia illa prior tempore, hæc est dignitate sublimior. Et per illam ad hanc intratur, quia ex amore proximi discitur qualiter amari Conditor debeat. Utrumque autem ostium duplex

D erat, et se invicem tenens aperiebatur, quia in utraque dilectione duo sunt, quæ principaliter observare debemus. In dilectione etenim Dei, fidem veritatis et puritatem necesse est habeamus bonæ operationis. *Sine fide enim impossibile est placere Deo; et fides sine operibus mortua est*; in amore autem fraternitatis patientia est et benignitas servanda, dicente apostolo Paulo: *Charitas patiens est, benigna est* (*I Cor.* XIII). Patiens videlicet ad tolerandas molestias injuriasque proximorum; benigna vero ad dimittendum ex corde, et benefaciendum eis quorum injurias sustinet. Qualem nos charitatem habere Dominus voluit, cum ait: *Dimittite, et dimittetur vobis; date, et dabitur vobis* (*Luc.* VI). Dimittite injurias lædentibus vos, date subsidia pietatis eis quibus laxatis injurias.

Qualem nos impendere dilectionem desiderat ipse, qui nos in oratione dicere præcepit : *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie* ; et *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.* VI). Utrumque autem ostium duplex erat, et dilectio utraque gemino ordine perficitur. Utrumque se invicem tenens aperiebatur, quia junctæ sunt virtutes, neque ab invicem queunt dividi. Nam neque fides sine operibus, neque sine fide possunt opera bona placere. Neque item injurias ferre sufficit, qui ei quem tolerat etiam quæ necesse habet, cum posset, ministrare contempsit; neque ei qui substantiam mundi habuerit, sat est de hac egenti proximo dare, si non eas quas sibi forte irrogaverit molestias sincero ex corde remittit. Quod enim de utroque illo ostio dicitur, quia se invicem tenens aperiebatur, non hæc apertio separationem ab invicem spiritualium designat virtutum ; sed hoc potius indicat, quod per harum conjunctionem ingressus nobis sanctæ Ecclesiæ magis patescit, ut quo his amplius abundemus, eo verius sanctorum cœtibus associemur. Sicut etiam divisio maris Rubri, per quam populus Dei Ægyptium persequentem evasit, non divisionem unici baptismatis, sed apertionem potius signavit, qua, exstinctis peccatis omnibus, ad littus et solitudinem transeamus virtutum ; vel certe ostium quod invicem se tenebat aperitur, cum per ministerium prædicatoris discernitur quid proprie ad cognitionem fidei, quid ad vivendi castitatem pertineat, quæ tamen utraque a sua nequeunt connexione separari ; quantum distet inter se proximorum mala tolerare, et eis nostra bona commendare, cum hæc certissime soleant in uno eodemque corde perfectorum indissolubilia permanere. Notandum sane, quod in ingressu oraculi duo quidem ostia fuisse dicuntur, sed hæc duplicia fuisse non dicuntur; in templi vero, id est, domus prioris introitu ita erant duo ostia, ut duplex esset utrumque, quia nimirum in præsenti ecclesia talem nos ingredi ac ducere vitam necesse est, in qua dilectionem Dei et proximi per fidem et operationem, per patientiam et benignitatem, servemus. In futura autem vita, ubi Deum et proximos in luce æternæ beatitudinis videbimus, eadem utique dilectione gemina, absque ullo prorsus labore, imo in magna requie, multitudine divinæ dulcedinis fruemur. Unde apte introitus domus interioris duo quidem ostia, sed hic simplicia habebat. Non enim ibi fides necessaria est, ubi ea quæ nunc credimus ac speramus omnia manifesta luce videbimus; non enim est labor operum necessarius, ubi mercede perpetua eorum quæ hic laboramus donabimur; non necessaria patientia, ubi nemo aliquid adversi irrogat; non munificentia benignitatis, ubi nemo indiget quod opus est. Hæc de ostiorum figura pro modulo nostro, sequentes Patrum vestigia, disseruimus; verum, juxta formam operis, decoris gratia, provisum est ut in uno eodemque templi ingressu duo essent ostia. Necesse etenim erat parietes domus, quæ viginti cubitos habebant in altitudine, nonnullas etiam gros-

A situdines habere, in cujus nimirum grossitudinis extrema parte ostia erant affixa, ita ut æquale parieti esset utrumque ostium et sive intus sive foris templum quisque positus ostium inspiceret, unus ei per omnia paries esse videretur. Similiter et cedrinus paries, cum vicenorum in longitudine et altitudine esset cubitorum, non parvam et ipse debuit habere grossitudinem. Quapropter et in hujus ingressu duo facta sunt ostia, ut videlicet ab utroque latere, hoc est, intus et foris, æquale parieti ostium pateret ; et quoniam easdem picturas ostium, quas et paries habebat, veraciter unus per omnia et continuatim extentus paries videretur, unum decoris gratiam prætendens, aliud mysterii dispensationem præfigurans. Quod vero, descriptis templi ostiis, sequitur: *Et sculpsit cherubin et palmas, et cælaturas valde eminentes,*

B *operuitque omnia laminis aureis, opere quadro ad regulam*, jam supra expositum est, quia et in parietibus domus, et in ostiis, et in interioribus Ecclesiæ picturæ sive cælaturæ sunt factæ. Pateque ratio figuræ, quare easdem ipsas picturas et cælaturas, eosdem cherubin, prima templi janua quos et interior recipiat, quia nimirum eadem arcana fidei, spei et charitatis, sublimes quique ac perfecti sublimiter capiunt. Quæque omnes electi in cœlis plene in divina visione percipiunt, etiam catechizandos rudibus per suos quosque discenda et confitendo traduntur, quatenus sacris initiati mysteriis, quandoque etiam ad capienda ea quæ pie credidere perveniant.

C

CAPUT XVI.

De atriis domus Domini.

Ædificavit atrium interius tribus ordinibus lapidum politorum, etc. De interiore atrio breviter loquitur, de exteriore prorsus tacere videtur. Verum in Verbis dierum utriusque fit mentio, ubi ita scriptum est: *Fecit etiam atrium sacerdotum et basilicam grandem, et ostia in basilica quæ texit ære*(*II Paral.* IV). Atrium ergo interius, quod vocatur sacerdotum, eo quod sacerdotes et Levitæ in eo ministrarent, ex omni parte erat templo circumdatum, sed ab Oriente, unde templi erat ingressus, multo longius erat a templo, quam a cæteris tribus plagis secretum, quia nimirum in ea plaga, id est, in facie templi, fiebant ministeria sanctorum. Ibi altare æneum ad hostias Domino

D offerendas, ibi decem conchæ ad lavandas easdem hostias, ibi mare æneum erat positum, ad lavandas manus pedesque sacerdotum, cum ad ministrandum intrarent. Habebat autem hoc atrium tres cubitos altitudinis, ut Josephus narrat quatenus ab ingressu templi exteros prohiberet, et solum hoc sacerdotibus licere significaret. Eratque janua ad Orientalem plagam, ad quam usque populus hostias suas et sacrificia inserebat, inde suscipienda a sacerdotibus, atque ad altare perferenda. De exteriore vero atrio, quod Verba dierum basilicam grandem vocant, ita Josephus scribit : *Extrinsecus autem hujus templi, aliam ædificavit aulam, quadranguli schemate factam, erigens maximas porticus atque latas; et portas excelsas et amplas, per quatuor mundi partes in eo consti-*

tuum, quarum singulæ ad unumquemque ventum quatuor angulis attendebant, ubi æreas januas collocavit (*Lib.* VIII). Et paulo post : *In hoc sacrarium omnes populi, quibus purgatio et observatio legitimorum inerat, introibant.* Has vero porticus Cassiodorus senator in Pandectis, ut ipse Psalmorum expositione commemorat, triplici ordine distinxit. Primum videlicet ordinem ponens extra atrium sacerdotum ex omni parte per quadrum; secundum eodem modo extra intimas porticus, undique versum in gyro; extremum similiter ex omni latere priorum porticuum in circuitu. Sicque templum triformi ædificiorum præsidio ab omni erat parte munitum, facto pavimento sub divo inter ædificia singula de marmore, et parietibus domorum interioribus; hoc est, eis qui ad templum respiciebant, factis inter columnis, exterioribus vero solidis. Sicque fiebat ut omnis structura templi pro graduum esset varietate rationabiliter distincta. Nam quando in sancta sanctorum ingrediebatur pontifex, in ipsum templum sacerdotes erant purificati; in atrium sacerdotum sacerdotes non purificati una cum levitis et cantoribus in intimum atrium basilicæ majoris, viri Judæi purificati stantes et orantes sub divo, si serenum esset; si tempestas, in porticus proximas sese recipientes; in exterius autem atrium mulieres Judææ purificatæ; in extremum vero atrium gentiles et Judæi qui nuper venerant ex gentibus, usque ad sextum purificationis diem. Hæc, ut in pictura Cassiodori reperimus distincta, breviter annotare curavimus, ita eum ab antiquis Judæis didicisse, neque virum tam eruditum voluisse in exemplum legendi proponere, quod non ipse prius verum esse cognovisset. Hæc sunt loca quorum meminit supremus graduum Psalmus, qui ita incipit: *Ecce nunc benedicite Dominum, omnes servi Domini, qui statis in domo Domini, in atriis domus Dei nostri* (*Psal.* CXIII). In his porticibus Hieremias et alii prophetæ, in his Dominus et apostoli verbum populo prædicabant. In harum aliqua Dominus sedebat docens, quando a tentantibus Pharisæis mulier illi adultera judicanda oblata est. In his invenit vendentes et ementes boves, et oves et columbas, hosque cum suis mercimoniis eliminavit e templo. In his Petrus et Joannes claudum invenientes, sanaverunt, ac secum ingrediente interius ad orandum duxerunt. In his orabat omnis multitudo populi, quando incensum ponenti Zachariæ, angelus ad altare thymiamatis apparuit, eumque de præcursoris Domini nativitate perdocuit. Non autem hæc atria cum porticibus suis aspectum templi de longe aspectantibus abscondere potuerunt, quia locus in quo templum erat situm, multo sublimior erat quam ubi porticus fundatæ fuere. Nam sic Josephus scribit : *Extremæ atriorum fabricæ, cum in quadringentis cubitis essent erectæ, tamen ad verticem usque montis, in quo templum ædificatum est, pervenerant* (*Ibid.*) ; hæc quidem destructura templi studioso lectori credidimus intimanda. Verum in eis quæcunque Scriptura sacra referre commodum duxit, figuras mysteriorum quæramus, cæteris per historiæ cognitionem simpliciter utamur. Ædificium ergo templi intra atrium sacerdotum, perfectorum in sancta Ecclesia, et sublimium vitam exprimit virorum, eorum videlicet qui et excellentia virtutum Domino appropinquare, et aliis verbo atque opere ducatum solent ostendere salutis. Sacerdos namque ab eo Latine nomen accepit, quod sacrum præbere ducatum minoribus debeat. Quo nomine in Scripturis mystice non soli altaris ministri, episcopi videlicet et presbyteri, sed omnes ubique censentur, qui altitudine rectæ conversationis, ac doctrinæ salutaris eminentia, nec sibimetipsis tantummodo, sed sibi et pluribus prosunt, dum corpora sua hostiam viventem, sanctam, Deo placentem exhibent. Neque enim episcopis solis aut presbyteris, verum universæ Ecclesiæ loquebatur apostolus Petrus, cum ait : *Vos autem genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis* (*I Petr.* II). Cujus honore dignitatis etiam antiquus Dei populus erat insignitus, dicente ipso ad Moysen: *Hæc dices domui Jacob, et annuntiabitis filiis Israel* (*Exod.* XIX). Et paulo post : *Et vos eritis mihi regnum sacerdotale et gens sancta.* Basilica vero grandis, quæ erat extra atrium sacerdotum, in quo omnis populi multitudo adorare, sive ad verbum audiendum confluere solebat, carnalium in sancta Ecclesia vitam, moresque sæcularium figuraliter insinuat, quibus dicit Apostolus : *Et ego, fratres, non potui vobis loqui quasi spiritualibus, sed quasi carnalibus, tanquam parvulis in Christo lac potum vobis dedi, non escam* (*I Cor.* III). Qui bene per basilicam grandem designatur, quia absque ulla dubietate multo major est in sancta Ecclesia talium quam perfectorum numerus. Sed quantum numero præstant, tantum succumbunt merito. Unde apte basilica hæc grandis, etsi plurimos capit, non eos tamen in interiora templi deaurati, non ad altaris officium, non in ipsum saltem atrium sacerdotum intromittit, quia carnales quique atque infirmi adhuc in Ecclesiis, etsi ob meritum castæ fidei ac pietatis Deo devoti, ad electorum sortem pertinent, longe tamen abest ut illis æquentur qui cum fiducia proloquuntur : *Non enim audeo aliquid eorum loqui, quæ per me non efficit Christus in obedientiam gentium, verbo et factis* (*Rom.* XV). Et iterum : *Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi, de cætero reposita est mihi corona justitiæ* (*II Tim.* IV). Accedebat quidem vulgus usque ad atrium sacerdotum, et hostias suas ad hujus usque januam deferebat susceptas a sacerdotibus, atque in altari oblatis oculis prosequebatur. In ipsum etiam templum cum aperiebatur, intuitum suum a longe dirigebat, nec tamen atrium sacerdotum intrandi facultatem habebat; verum de inferioribus clamabat ad Dominum, quia nec carnalium in Ecclesia simplicitas a Domino despicitur, quando fideliter ea quæ valent vota pietatis offerunt. Dirigunt enim visus a longe in templum Dei, cum vitam sublimium discere et imitari sedulo congaudent, et quos virtutis imitatione sequi nequeunt, piæ vene-

rationis affectu amplectuntur. Vident hostias sacerdotum in altari igne sacrosancto consumi, quia magna operum præmia cognoscunt a Domino per Spiritum sanctum dignanter accipi. Afferunt et suas hostias ad atrium sacerdotum offerendas Domino per illos, dum bona quæ prævalent operantes, majorum ac doctiorum et firmantur exhortatione, et intercessione commendantur. Offerunt etiam tunc hostias suas sacerdotibus per eos Domino commendandas, cum sanctis quibusque egentibus necessaria mundi hujus, quibus ipsi abundant, summæ mercedis intuitu tribuunt, Domino admonente ac dicente : *Facite vobis amicos de mammona iniquitatis, ut cum defeceritis, recipiant vos in æterna tabernacula* (*Luc.* XVI). Et *quicunque* (inquit) *potum dederit uni ex minimis meis, calicem aquæ frigidæ tantum in nomine discipuli, amen dico vobis, non perdet mercedem suam* (*Matth.* X). Ac sic utrorumque hostias unus idemque in altari Dei ignis absumit, quando Dominus eleemosynas divitum, quibus ministraverunt sanctis, una cum magnis eorumdem sanctorum virtutibus suo intuitu ac retributione dignas judicat. Multitudo ergo credentium, qui, relictis possessionibus, uno corde et anima Domino serviebant, ipsa est templum Dei, et locus intra atrium sacerdotum specialiter illi consecratus. Porro basilica grandis, et orantes in ea circa atrium sacerdotum in gyro, figuram gestant eorum qui eodem tempore credebant ex gentibus in Syria et Antiochia, cæterisque provinciis et civitatibus, quibus apostoli et seniores qui erant in Jerosolymis nihil amplius imponebant oneris, quam abstinerent se ab idolis immolato et sanguine, et suffocato, et fornicatione. Quorum tamen oblationibus volebant pauperes sanctorum, qui erant in Jerosolymis, sustentari, quatenus eis carnalia sua ministrantes, spiritualium eorum possent fieri participes. *Barnabas vero et Paulus cum sociis suis qui oblationes eorum accipientes Jerosolymam deferebant*, ipsi sunt sacerdotes, qui oblationes suscipientes ad altare Domini consecrandas perducebant, quia devotionis eorum, sanctis pro illis orare deberent, attulerunt. Atrium ergo quod positum inter locum vulgi et sacerdotum medium erat, divisionem illam significat, quæ carnales in sancta Ecclesia nuper quidem incipientes viam justitiæ, ab arce perfectorum, non quidem sorte electionis, sed meritorum quantitate discernit. Namque carnales sufficere sibi credunt, si fidem, spem et charitatem, operum quoque munditiam habeant. Perfecti autem et hæc habent, et insuper verbo prædicando laborant, pauperibus omnia sua tribuunt, vigiliis, jejuniis, hymnis, et canticis spiritualibus, sacris quoque lectionibus operam dant, persecutiones, pericula propter justitiam tolerant, et cætera quæ se fecisse cum sociis Paulus gloriatur, prompta devotione mentis exsequuntur. Unde bene atrium sacerdotum tribus ordinibus lapidum politorum et uno ordine lignorum cedri ædificatum esse memoratur. Tres quippe ordines sunt lapidum politorum, fides, spes, charitas. Et recte

A politorum, quia certe necessaria est discenda solertia, quo quisque modo quid credere, quid sperare, seu quid diligere debeat, dignoscat. Unus autem ordo lignorum cedri, ipsa est bona operatio sine corruptione simulationis exhibita, sine cujus superadjectione, fides, spes, charitas, vera esse non valet. Dictum namque est sæpius quod ligna cedri propter odoris gratiam, et imputribilem suæ naturæ potentiam, perseverantiam, famamque piæ designent actionis. Ad hoc atrium usque universi conscendunt electi, qui fide, spe et dilectione, atque opere, Deo placere appetunt. Hoc alta meritorum gratia transcendunt perfecti, cum in tantum virtutum culmine proficiunt, ut dicere suis auditoribus possint : *Imitatores nostri estote, sicut et nos Christi* (*I Cor.* IV) ; gloriantur que et dicunt : *Nescitis quoniam angelos judicabimus, quanto magis sæcularia* (*I Cor.* VI)?

B

CAPUT XVII.

Quot annis templum sit ædificatum.

Anno quarto fundata est domus Domini, etc. Patet allegoriæ sensus, quare septem annis ædificata sit domus Domini, quia nimirum sancta Ecclesia toto hujus sæculi tempore, qui sex dierum circuitu peragitur, ex electis construitur animabus, et cum fine sæculi suum quoque crementum ad finem ipsa perducit. Vel certe septem annis ædificatur, ob significationem gratiæ spiritualis, per quam Ecclesia solum ut sit Ecclesia, percipit. Septem quippe dona sancti Spiritus enumerat Esaias (*Esa.* XI), sine quibus

C nemo vel fidelis effici, vel fidem servare, vel merito fidei ad coronam potest pervenire justitiæ. Quod autem in septimo anno, et in octavo ejus mense perfecta est domus Domini in omni opere suo, et in universis utensilibus, ad futurum sæculum diemque judicii pertinet, quando ad tantam jam perfectionem sancta Ecclesia perveniet, ut quid ei amplius addi possit inveniri non possit. Habebit enim tunc, quod pius ille desiderator supplex a Domino quærebat, dicens : *Domine, ostende nobis Patrem, et sufficit nobis* (*Joan.* XIV). Constat enim quia dies judicii sæpe in Scripturis octonario numero typice exprimitur, eo quod hoc sæculum, quod septem diebus currit, sequatur. Unde et propheta psalmo titulum pro octava

D imposuit, quem ob metum ejusdem districti Judicis cantavit, ita incipiens : *Domine, ne in ira tua arguas me, neque in furore tuo*, et reliqua (*Psal.* VI). Sed non contemnenda nascitur quæstio, quomodo dicatur domus Domini in mense octavo perfecta in omni opere suo et in universis utensilibus, cum in sequentibus legatur mense septimo perfectionem et dedicationem ejus esse completam. Neque autem incredibile est quod septem quidem annis templum ædificans Salomon octavo mense octavi anni perfecerit, vel usque ad septimum anni noni mensem dedicationem perfecte distulerit. Unde potius verisimile videtur domum septem annis ac septem mensibus ædificatam , ita ut eodem mense septimo dedicationis sit celebrata solemnitas, ac die vicesimo

tertio ipsius mensis, ut verba dierum narrant (*II Par.* VII), populum Salomon ad tabernacula sua dimiserit, sicque post unam septimanam, adveniente mense octavo, perfecta inventa sit domus Domini, et operibus ejus videlicet universis, et ipsa dedicatione prius completa. Nisi forte putandum est post dedicatum templum aliquid adhuc utensiliorum in ministeria ejus additum fuisse, usque ad ingressum octavi mensis, accelerante rege, ut omnino mense septimo, qui totus erat solemnis, templum dedicaretur; atque ita verum reperiatur utrumque, et templum videlicet octavo mense in omni opere suo atque utensilibus perfectum, et ipsum septimo mense dedicatum fuisse. *Misit quoque rex Salomon, et tulit Hiram de Tyro filium mulieris viduæ, de tribu Nephthalim patre Tyrio, artificem ærarium, et plenum sapientia, et intelligentia et doctrina, ad faciendum omne opus ex ære. Qui cum venisset ad regem Salomonem, fecit omne opus ejus* (*III Reg.* VII). Et hoc mysterii gratia factum est. Artifex quippe Tyrius, quem adjutorem Salomon assumpsit, operis electos de gentibus verbi ministros significat; qui videlicet artifex pulchre dicitur, quia filius erat mulieris viduæ de Israel. In qua persona solet nonnunquam præsentis Ecclesia temporis figurari, pro qua vir suus, videlicet Christus, morte gustata resurrexit, atque in cœlos ascendens, eam interim a se peregrinantem reliquit in terris. Non autem laborandum in explanando, quomodo hujus viduæ filii sint sancti prædicatores, cum omnes electi viritim se filios esse fateantur Ecclesiæ, cum etiam de eisdem prædicatoribus novi testamenti specialiter promittatur, dicente propheta: *Pro patribus tuis nati sunt tibi filii, constitues eos principes super omnem terram* (*Psal.* XLIV). Fecit autem Hiram omne opus Salomoni; quia nimirum sancti prædicatores, dum fideliter ministerio verbi insistunt, opus utique Dei operantur, quoniam illis loquendo foris viam veritatis aperiunt, quos illustrando intus ipse ad vitam præordinavit æternam. *Ego* (inquit) *plantavi, Apollo rigavit, Deus autem incrementum dedit* (*I Cor.* III). Fecit autem opus ex ære, quia illis committere verbum quærit doctor strenuus, qui pie suscipere ac perseveranter custodire desiderant, quique etiam aliis prædicando latius diffamare quæcunque ipsi didicerunt recte satagunt. Æris namque metallum valde esse durabile constat, atque omnimodo sonorum.

CAPUT XVIII
De columnis æreis.

Et finxit duas columnas æreas, etc. Hæ sunt columnæ de quibus Paulus ait: *Jacobus et Cephas et Joannes, qui videbantur columnæ esse, dextras dederunt mihi et Barnabæ societatis, ut nos in gentes, illi autem in circumcisionem* (*Galat.* II). Quibus verbis quasi exponere videtur mysterium columnarum materialium, et quid videlicet figuraverint, et quare duæ sint factæ. Apostolos namque et doctores cunctos spirituales significant, fortes nimirum fide et opere, et contemplatione ad superna erectos. Duæ sunt autem, ut et gentes et circumcisionem prædicando in Ecclesiam introducant. *Stabant in porticu ante fores templi, et ingressum illius suo decore ac pulchritudine ex utraque parte mirabiliter ornabant.* Ostium autem templi Dominus est, quia nemo venit ad Patrem, nisi per illum; et sicut alibi dicit: *Ego sum ostium, per me si quis introierit, salvabitur* (*Joan.* X). Quod videlicet ostium columnæ ab utroque latere coram positæ circumstant, cum ministri sermonis utrique populo introitum regni cœlestis ostendunt, ut sive a luce scientiæ legalis quisque, seu ex rigore gentilitatis ad fidem Evangelii venerit, habeat paratos eos qui iter sibi salutis et verbo monstrent et exemplo. Vel certe quia de eis columnis in libro Paralipomenon ita scriptum est: *Ipsasque columnas posuit in vestibulo templi, unam a dextris, et alteram a sinistris* (*II Par.* III): ideo sunt factæ duæ columnæ, atque ita dispositæ ut nobis et in prosperis et in adversis ingressum patriæ cœlestis ante oculos mentis habendum esse doceant. Hinc etenim Paulus columna utique domus Domini excellentissima, per arma justitiæ nos a dextris et a sinistris communiendos esse suis suorumque sedulus hortatur exemplis, ut nec prosperis delectati, nec fracti asperis, a regia vitæ via, qua ad promissam nobis hæreditatem patriæ cœlestis gradiendum est, ulla in parte declinemus (*II Cor.* VI). Notandum sane in hac sententia Paralipomenon, quam posui, quod eadem porticus templi etiam vestibulum templi vocabatur; et quod in prophetis legimus: *Inter vestibulum et altare orabant sacerdotes*, inter porticum et altare debere intelligi. Bene autem utraque columna 18 cubitos altitudinis habere memoratur. Ter etenim seni, decem et octo faciunt. Tria vero ad fidem pertinere propter sanctam Trinitatem, sex ad operationem, quod in eo dierum numero mundus sit factus, luce clarius est. Et tria per sex multiplicantur, cum justus, qui ex fide vivit, cognitionem piæ credulitatis exsecutione bonæ actionis accumulat. Columna namque ante fores templi decem et octo cubitos alta est, cum prædicator quisque egregius palam cunctis insinuat non nisi per fidem et opera justitiæ nos ad supernæ gaudia vitæ posse pervenire. Quamvis possit et hoc altius intelligi, quod nomen Jesu apud Græcos ab hoc numero incipiat. Prima enim littera nominis Jesu apud eos decem, secunda octo significat. Et apte octodecim cubitis altæ sunt columnæ domus Dei, quia doctores sancti, imo omnes electi, ad eum finem bene vivendo intendunt, ut Conditorem suum facie videre mereantur ad faciem. Neque enim ultra quid quærere habebunt, cum ad eum qui est super omnia pervenerint. *Et linea cubitorum duodecim ambiebat columnam utramque.* Linea cubitorum duodecim, norma est apostolicæ institutionis, quæ nimirum linea ambit columnam utramque, cum quisque doctor sive Judæis sive gentibus prædicare missus, ea tamen facere curat, ea docere, quæ sancta per apostolos accepit ac didicit Ecclesia. Nam si quis aliter vivere sive prædicare voluerit, et vel apostolica decreta spernere, vel pro

suo libitu nova quælibet statuere maluerit, non est talis columna templo Dei apta, quia dum apostolica statuta sequi contemnit, quasi vel exilitate inertiæ suæ vel elationis tumidæ grossitudine duodecim cubitorum lineæ non convenit. Has nimirum lineas Dominus templi sui columnis circumdedit, cum missis ad docendas baptizandasque omnes gentes discipulis ait : *Docentes eos servare omnia quæcunque mandavi vobis* (*Matth.* XXVIII). Qui ergo servat ac docet omnia quæcunque mandavit apostolis Dominus, neque alia superaddens, neque horum quidpiam prætericns, ipse profecto est columna in domo Dei, quæ est Ecclesia, et firmamentum veritatis, qualem fore Timotheum monuit apostolus Paulus. Verum quia absque scientia Scripturarum non potest esse firma vel vita vel loquela doctorum, apte subditur : *Duo quoque capitella fecit, quæ ponerentur super capita columnarum, fusilia ex ære. Quinque cubitorum altitudinis capitellum unum, et quinque cubitorum altitudinis capitellum alterum.* Capita enim columnarum, hoc est suprema pars earum, præcordia sunt doctorum fidelium, quorum Deo devotis cogitationibus, sicut capite membra, ita ipsorum omnia opera diriguntur et verba. Duo autem capitella, quæ his capitibus erant superposita, duo sunt Testamenta, quorum meditationi atque observantiæ doctores sancti toto et animo subduntur et corpore. Unde bene utrumque capitellum quinque cubitos habebant altitudinis, quia nimirum quinque libris Scriptura Moysaicæ legis comprehensa est, quinque etiam sæculi ætates tota Veteris Testamenti series complexa est. Novum vero Testamentum non alia nobis prædicat quam quæ Moyses prædicanda per hoc prædixerat, et prophetæ. Unde Dominus Judæis Veteris Testamenti litteræ frustra adhærentibus, et gratiam Novi spernentibus, ait : *Si crederetis Moysi, crederetis forsitan et mihi; de me enim ille scripsit* (*Joan.* V). Scripsit enim Moyses de Deo, et multa figuraliter, et illud apertissime, cum promissum narrat Abrahæ per Dominum, *quia in semine tuo benedicentur omnes familiæ terræ;* et cum per se ipse dicit filiis Israel: *Quia prophetam vobis suscitabit Dominus Deus vester de fratribus vestris, tanquam meipsum audietis, juxta omnia quæcunque locutus fuerit vobis.* Cujus præsagii admonuit discipulos vox Patris de cœlo, cum apparente illis Domino in gloria, inter ipsum Moysen et Eliam, in monte sancto intonuit, ita dicens : *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui, ipsum audite* (*Luc.* IX). Cum ergo admirabili divinæ operationis concordia, et primo Novi Testamenti gratia in velamine erat veteris condita, et nunc sacramenta Veteris Testamenti per lucem sunt novi revelata, quasi capitellum utriusque columnæ quinque est cubitos altum, quia videlicet manifestum est quod in Testamento Veteri, cujus sacramenta vel in quinque libris legis præsignata, vel in quinque ætatibus omnia sunt plenius comprehensa, evangelicæ quoque perfectionis est insita gratia. Sicque fit ut prædicator quisque egregius, sive ad Judæos, seu

A mittendus ad gentes, consono divinorum eloquiorum testimonio confirmatus, certamen fidei, et operis rectitudinem, absque errore conservet, noveritque docens proferre de thesauro suo nova et vetera. Non solum autem Testamenta sibi invicem divinorum sacramentorum relatione concinunt, sed et omnes qui in eorumdem Testamentorum libris scripti continentur electi, una fide præditi, eademque sunt ad invicem charitate connexi. Unde apte de ipsorum capitellorum factura subinfertur : *Et quasi in modum retis, et catenarum sibi invicem miro opere contextarum, utrumque capitellum columnarum fusile erat.* Quod in libro Paralipomenon ita scriptum est : *Nec non et quasi catenulas in oraculo et superposuit eas capitibus columnarum* (*II Paral.* III). Species namque catenarum, B similitudo retis in capitellis, varietas est virtutum spiritualium in sanctis, de qua Domino canitur in Psalmis : *Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato, circumdata varietate* (*Psal.* XLIV) ; hæc est, in vestitu fulgidæ dilectionis circumamicta varietate diversorum charismatum. Vel certe multiplex contextio catenarum, et retis expansio, multifarias electorum personas insinuat, quæ cum verbis sanctorum prædicatorum fideliter auscultando atque obediendo adhærent, quasi columnarum capitibus superpositæ catenulæ miraculum suæ connexionis cunctis aspectantibus præbent. Hæ etenim catenæ miro sibi invicem sunt opere contextæ, quia mirabili prorsus gratia Spiritus sancti actum est, ut vita fidelium et locis et temporibus, et C gradu et conditione, et sexu et ætate, multum secreta ad alterutrum, nihilominus una eademque fide ac dilectione sit ad invicem conjuncta. Nam quod hæc conjunctio fraterna justorum locis et temporibus disjunctorum adunatione fiat donorum spiritualium, sequentibus quoque verbis ostenditur, cum de capitellorum factura adjungitur : *Septena versuum retiacula in capitello uno, et septena retiacula in capitello altero.* Septenario namque numero Spiritus sancti solet gratia designari, Joanne attestante in Apocalypsi ; qui cum vidisse se diceret Agnum habentem cornua septem et oculos septem, mox exponendo subjunxit : *Qui sunt septem Spiritus Dei, missi in universam terram* (*Apoc.* I). Quod propheta Esaias apertius explicat, cum de nascituro Domino in carne loquens : *Requiescet* D (inquit) *super eum Spiritus Domini, Spiritus sapientiæ et intellectus, Spiritus consilii et fortitudinis, Spiritus scientiæ et pietatis, et replebit eum Spiritus timoris Domini* (*Esa.* XI). Septena ergo versuum retiacula erant in capitello utroque, et patres utriusque testamenti per gratiam unius ejusdemque Spiritus septiformis, ut essent electi, acceperunt. *Et fecit columnas et duos ordines per circuitum retiaculorum singulorum, ut tegerent capitella. Duo quidem ordines erant retiaculorum in gyro capitelli, sed uterque ordo septemplici versuum numero currebat, donec, circumacto capitello, rursum in seipsum, quasi circulo facto, rediret.* Hæc figura sacramenti in abdito non est, quare duo retiaculorum sint ordines, cum constet geminæ discretionis esse virtutem dilectionis, quando

videlicet *Deum ex toto corde, et ex tota anima, tota virtute, et proximum tanquam nosipsos amare præcipimur*. Sed uterque ordo ille septem habet versuum retiacula, quia nec Deus absque gratia Spiritus sancti potest amari, nec proximus. Manet namque sententia veridica, quia charitas Dei diffusa est in cordibus nostris, non ex merito nostro, sed per Spiritum sanctum qui datus est nobis. Ubi autem charitas Dei, ibi profecto et proximi diffunditur in cordibus fidelium, quia nimirum una sine altera haberi nequaquam valet. *Facta sunt autem retiacula hæc, ut tegerent capitella*, hoc est undique in gyro circumdarent, quia omnis Scripturæ sanctæ pagina, cum recte intelligitur gratiam per omnia charitatis sonat ac pacis. Capitellum etenim divinorum eloquiorum retiacula sunt vincula mutuæ dilectionis. *Et retiaculis teguntur capitella*, cum sacra eloquia, ut ita dixerim, dono charitatis undique probantur esse restituta. Nam et in eis, quæ non intelligimus in Scripturis, charitas late patet. Bene autem de eisdem retiaculis sive capitellis adjungitur : Quæ erant super summitatem malogranatorum. Malogranata namque, quorum natura est uno foris cortice multa interius grana circumdare, apte in figura sanctæ ponuntur Ecclesiæ, quæ catholica unius fidei munimine innumera electorum agmina solet includere. Potest autem et uniuscujusque justitiam moresque designare, qui, velut plurima uno cortice grana circumplectens, multa cogitationum virtutumque spiritualium insignia, ne forte diffluant, firma fidei et humilitatis curat vallare custodia. *Et apte prorsus mysterio capita columnarum malis granatis erant in gyro circumdata*, quia sanctos doctores necesse est priorum vitam fidelium ad memoriam revocare, eorumque exemplis semper actus suos ac sermones omni ex parte communire, ne si aliter forte quam illorum habet regula, vixerint aut docuerint, errent. Sicut ergo retiaculorum admiranda connexio unitatem designat fidelium, quæ est in vinculo pacis, ita etiam mala granata eamdem ipsam typice denuntiant unitatem, quæ innumeros per orbem populos in unam fidei catholicæ regulam cohibet. Vel certe mirabilis retiaculorum connexio manifestam omnium fidelium concordiam demonstrat; malorum granatorum vero positio internas animi virtutes, quæ ab aliis videri nequaquam queunt, exprimit, patientiam videlicet, humilitatem, benignitatem, modestiam, et cætera hujuscemodi. Et quasi pulcherrima foris pomorum superficies apparet, sed inclusa intus granorum copia non paret, cum pia sanctorum operatio palam cunctis ostenditur, sed ea quæ intus est, fidei, spei ac dilectionis, cæterorumque animi bonorum, gratia non cernitur. Cum ergo dictum sit de retiaculis *ut tegerent capitella quæ erant super summitatem malorum granatorum*, videtur juxta ordinem operis illius, quia mala granata fuerint facta in circuitu capitellorum, a parte inferiori, atque ex eisdem malis granatis orirentur retiacula, quibus capitella ex parte aliqua tegerentur. Patetque figura mysterii, quia retiacula super summitatem fuerint malorum granatorum adnexa, quæ ad unam pene significationem sive personarum seu virtutum pertinent spiritualium. Scimus enim virtutes de virtutibus nasci, et sanctos ambulare de virtute in virtutem, donec videatur Deus deorum in Sion. Unde et Apostolus : *Scientes* (inquit) *quia tribulatio patientiam operatur, patientia autem probationem, probatio vero spem* (*Rom.* VIII). Sed et in ipso universali electorum collegio varie sibimet invicem succedunt personæ justorum, minoresque majorum ac prædecessorum suorum gaudent fideliter adhærere vestigiis eorumque dictis sive scriptis, ne forte in errorem labi possint, inniti. *Retiacula ergo super summitatem sunt malorum granatorum apposita*, cum concordia charitatis perfectis fuerit superadjecta operibus. Et cum utroque virtutis munere, et operatione videlicet, et charitate, vita sanctorum clarescit, quasi circulum malorum granatorum in capitellis columnæ concatenatio retiaculorum superaddita comitatur. Et quoniam omnia virtutum dona præsentium ad æternæ gloriam remunerationis, quæ per Evangelium est nobis promissa ac ministrata, respiciunt, apte subjungitur : *Capitella autem quæ erant super capita columnarum, quasi opere lilii fabricata erant in porticu, quatuor cubitorum*. Quid per lilia nisi supernæ claritas patriæ, atque immortalitatis floribus redolens, paradisi designatur amœnitas? Quid per quatuor cubitos, nisi evangelicus sermo, qui introitum nobis æternæ beatitudinis illius promittit, et iter, quo ad hanc perveniatur, ostendit? Cum ergo sancti doctores promissa nobis limina regni cœlestis in quatuor sancti Evangelii libris ostendunt, quasi capita columnarum opus in se lilii quatuor cubitorum exhibent. Ubi notandum juxta litteram, quia cum opus lilii in capitellis quatuor cubitorum esse memoratur, neque addidit latitudinis aut altitudinis, lectoris utique judicio, utrum in altitudine an in latitudine intelligi debeat, relictum est. Constat autem absque ulla prorsus dubietate, quia columna, quam duodecim cubitorum restis ambiebat, quatuor habebat cubitos grossitudinis. Omnis etenim circulus quantum habet spatii in diametro, tantum habet ter in gyro. Denique mare æneum, quia diametrum habebat decem cubitorum, ut in sequentibus legitur, consequenter habebat triginta cubitos in gyro. Verum quia dicitur opus lilii quatuor fuisse cubitorum, sive latitudinem seu designet altitudinem, nihilominus ratio figuræ perspicua est, quia non nisi per Evangelium exoptatissima illa mundo vox insonuit, dicens : *Pœnitentiam agite, appropinquabit enim regnum cœlorum* (*Matth.* III). Quod vero sequitur : *Et rursum alia capitella in summitatibus columnarum desuper, juxta mensuram columnæ, contra retiacula;* juxta mensuram columnæ dicit, tantæ altitudinis quantæ erat et columna, cujus tamen altitudo quanta fuerit, minime narratur. Hæc autem capitella qualiacunque et quantacunque fuerint (non enim mensuram eorum aperte Scriptura designat) more liliorum videntur esse apposita; de quorum factura si quid mysticum inquirere delectat,

illam regni perennis sublimitatem potest non incongrue designare, *quam nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus diligentibus se.* Post lilia etenim quatuor cubitorum, alia sunt apposita capitella, quorum altitudo quanta fuerit, non dicitur, quia multa quidem de cœlesti beatitudine in Evangelio legimus, quod videlicet ibi *mundi corde Deum videbunt*, quod *erunt æquales angelis Dei*, quod *non nubunt, neque nubentur*, quod *nec mori ultra poterunt*, quod *ubicunque est Christus, ibi et ministri ejus erunt*, quod *manifestabit seipsum illis*, quod *palam de Patre annuntiabit eis*, quod *gaudium visionis ejus nemo tollet ab eis*. Sed ipsa species horum quæ diximus, ipse status et conversatio patriæ ipsius cœlestis, quomodo sese habeat, solis eis qui hanc intrare meruerunt, ejus civibus B patet. Unde bene factura sive altitudo horum capitellorum, quæ supra lilium erant, ut incomprehensibilis esset terrestribus, qualitas cœlestis habitationis insinuatur; de qua tamen hoc minime latet, quia omnes ibi communi felicitate divinæ visionis fruuntur, tanto quisque sublimius, quanto mundiores ad eum videndum oculos habuerit cordis. Qui enim dixit : *Benedixit omnes timentes Deum, pusillos cum majoribus;* ipse dixit : *Quia tu reddes singulis secundum opera eorum* (*Psal.* CXIII). Communis ergo ibi benedictio omnium erit electorum. Attamen pro distincta operum qualitate, multæ sunt mansiones beatorum in una eademque domo Patris æterna in cœlis : quod in harum quoque structura columnarum mystice reor esse designatum, cum dicitur : C *Et rursus alia capitella in summitate columnarum desuper, juxta mensuram columnæ, contra retiacula.* Juxta mensuram quippe columnæ fiunt capitella desuper, cum sancti doctores, imo omnes justi, eorumdem doctorum vestigia sequentes, præmia supernæ retributionis, secundum merita piæ recipiunt operationis. Contra retiacula quoque fiunt eadem capitella, quia juxta modum dilectionis, qua sibi ad invicem in hac vita fraternitas sancta copulata est, supernorum quoque civium societate in præsentia sui Creatoris conjungetur in cœlis. Verum quod eadem supernorum societas civium utriusque populi fidelibus tribuitur, recte subjungitur : *Malorum granatorum autem ducenti ordines erant in circuitu capitelli* D *secundi.* Diximus mala granata totius sanctæ Ecclesiæ typum tenere; centenarius vero numerus, qui ad dexteram manum primus pervenit, nonnunquam vitam æternæ beatitudinis figurare consuevit. Duplicatur autem hic numerus malorum granatorum in circuitu capitelli secundi, ut insinuetur mystice quod utriusque testamenti populus adunandus in Christo ad æternæ vitæ sit introducendus coronam. Cui figuræ convenit hoc, quod de apostolis post resurrectionem Domini piscantibus scriptum est, cum ipsum in littore stantem viderunt : *Non enim longe erant a terra, sed quasi cubitis ducentis, trahentes rete piscium* (*Joan.* XXI). Per ducentos autem cubitos rete plenum magnis piscibus discipuli ad Dominum

A trahunt, effectum suæ resurrectionis in littore monstrantem, cum sancti prædicatores et Judæis et gentibus verbum fidei committunt, atque utriusque populi electos a fluctibus præsentis sæculi extractos, ad futuram gloriam pacis et immortalitatis perducunt. *Circuitus ergo capitelli secundi ducentos habet ordines malorum granatorum*, cum sublimitas regni cœlestis, utriusque populi electos in una beatitudinis arce colligit. *Et statuit duas columnas in porticu templi. Cum statuisset columnam dexteram, vocavit eam nomine Jachin, id est, firmitas. Similiter erexit secundam columnam, et vocavit nomen ejus Booz, id est, in robore.* Dextera columna, ut supra diximus, exprimit figuram doctorum qui primitivam in Hierosolymis instituerunt Ecclesiam; secunda, eorum qui ad prædicandum gentibus destinati sunt. Vel certe dextera columna eos significat qui venturum in carne Dominum prophetando prædixerant; secunda, illos qui hunc jam venisse, et mundum suo sanguine redemisse, testantur. Et apte vocabulo simili ambæ censebantur columnæ, cum una firmitas, altera in robore dicta est; ut una fidei et operis fortitudo cunctis inesse doctoribus monstraretur, nostrique temporis inertia notaretur, ubi se nonnulli doctores, sacerdotes et columnas Dei videri, atque appellari volunt, cum nihil in se prorsus firmæ fidei ad contemnendas sæculi pompas, ac desideranda invisibilia bona, nihil habeant roboris ad corrigendos, nihil industriæ saltem ad intelligendos eorum, quibus prælati sunt, errores.

CAPUT XIX.

De mari æneo.

Fecit quoque mare fusile, etc. Mare hoc fusile in figuram lavacri salutaris, quo in remissionem peccatorum emundamur, factum est. Namque sacerdotes in eo lavabantur, ut verba dierum aperte testantur. Sacerdotes autem constat omnes electos typice in Scripturis vocari, eo quod sint membra summi sacerdotis Domini nostri Jesu Christi. Et recte huic vasi nomen maris Scriptura indidit, in memoriam videlicet maris Rubri, in quo prius per exstinctionem Ægyptiorum, et populi Dei liberationem forma baptismi præcessit, exponente Apostolo ac dicente : *Quoniam omnes patres nostri sub nube fuerunt, et omnes mare transierunt, et omnes in Moyse baptizati sunt in nube et in mari. Sacramentum autem baptismi, et vitæ nobis munditiam acquirit in hoc sæculo, et vitæ nobis æternæ gloriam promittit in futuro* (*I Cor.* X). Quod utrumque in mari hoc æneo una sententia designatur, cum esse decem cubitorum a labio usque ad labium perhibetur. Decem namque præceptis, in Lege Dominus omnia quæ facere debeamus, expressit. Denario æque mercedem benefactorum signavit, cum hunc in vinea laborantibus dandum esse prædixit. Erat ergo mare decem cubitorum a labio usque ad labium; quia a primo baptizato in nomine Jesu Christi usque ad ultimum, qui in fine sæculi crediturus, et baptizandus est, omnis fidelium chorus unam eamdemque viam veritatis ingredi, et eam-

munem debet a Domino coronam sperare justitiæ. Rotundum erat in circuitu, ut orbis universus in gyro lavacro vitæ a sorde peccatorum designaretur esse mundandus; de quo bene subditur : *Quinque cubitorum altitudo ejus*, quia nimirum quidquid visu, quidquid auditu, quidquid olfactu, quidquid gustu, quidquid tactu delinquimus, totum hoc nobis gratia Dei per ablutionem vivifici fontis relaxat. Sed non sufficit præteritorum remissio peccatorum, si non quisque bonis deinceps insistere studuerit operibus; alioquin diabolus qui exierat de homine, si hunc a bonis vacare actibus viderit, multiplicius redit, *facitque novissima hominis illius pejora prioribus*. Unde apte subditur : *Et resticula triginta cubitorum cingebat illud per circuitum*. Per resticulam namque disciplina præceptorum cœlestium, qua a nostris voluptatibus religamur, potest apte signari, Scriptura teste, quia funiculus triplex difficile rumpitur, quia nimirum observatio mandatorum Dei, quæ in cordibus electorum, fide, spe, et dilectione supernæ retributionis firmata est, nullo temporalium rerum potest obstaculo dissolvi. Et *resticula mare ambit*, cum sacramentum baptismi quod accepimus, piis communire operibus studemus, quæ nimirum resticula apte triginta dicitur esse cubitorum. Quinquies etenim seni triginta faciunt. Senario autem numero, in quo Deus hominem fecit cum non esset, et cum perisset, refecit, recte bona operatio etiam nostra figuratur. Et sex per quinque multiplicantur, ut ad triginta pervenias, cum omnes nostri corporis sensus divinis humiliter subjugamus imperiis. Possumus autem et aliter hunc tricenarium mystice maris numerum non inconvenienter accipere; ter etenim deni triginta faciunt. Et genus humanum post diluvium ex progenie trium filiorum Noe, latitudinem totius orbis implevit. Sem quippe prosapia Asiam, Cham posteri Africam, Japhet soboles Europam et insulas maris obtinuit. Et quia mysterium baptismi cum exsecutione bonorum operum, et spe cœlestium præmiorum, cunctis erat nationibus ministrandum, apte resticula triginta cubitorum mare illud, in quo baptismatis unda figurabatur, cingebat. Sed et hoc dicendum, quod Dominus triginta habens annos ætatis venit ad Jordanem baptizari a Joanne. Qui quoniam baptismate suo, quod tricenarius accepit, undam nobis lavacri salutaris consecravit, recte mare, quod nostrum baptisma figurabat, triginta cubitorum restis circuibat; ut significaretur a dono illius qui baptisma sine peccato subiit, baptisma nobis omnibus in eum credentibus in remissionem peccatorum dedicari. Et sculptura subter labium circuibat illud decem cubitis ambiens mare. Duo ordines sculpturarum bistriatarum erant fusiles. Cum prædictum sit supra, quod resticula triginta cubitorum mare circumierit, et nunc addatur, quod *sculptura hoc subter labium posita decem cubitis ambierit;* patet ex utraque relatione, quod vas erat in modum lilii repandum ac diffusum, quod a triginta cubitis circuitus, quos habebat in labio, usque ad decem

A est cubitos coaptatum. Sculptura autem bistriata est, quæ historias rerum aliquas imitatur. Unde recte per sculpturas bistriatas, quibus mare circumdabatur, exempla sunt priorum temporum designata, quæ necesse est nos solerter intueri, ut videamus quibus operibus sancti Deo placuerunt ab initio, qua obstinatione in sceleribus perdurarunt iniqui, quanta iniquitate ob scelera perierint reprobi; quomodo in exordio nascentis sæculi Cain ob malitiam invidiæ damnatus, Abel sit ob justitiæ meritum coronatus, Lamech ob adulterium et homicidium maledictus, Enoch ob gratiam pietatis ad paradisum reductus; quomodo post diluvium Cham ob impietatem a patre detestatus, Sem et Japhet populi ob obsequium reverentiæ perpetua sint benedictione donati, Abraham ob meritum fidei hæres sit

B divinæ promissionis effectus, cætera gentium multitudo in avita sit infidelitate relicta; qualiter, adveniente in carne Domino, Judæa ob perfidiæ noxam repulsa, et gentilitas sit per gratiam fidei ad salutem reducta; et cætera hujusmodi quæ in utroque Testamento solerter ac pie considerata multum studiosis quibusque prosunt. Et ideo forsitan duo sunt ordines sculpturarum bistriatarum in mari æneo facti, ut hi qui fonte baptismatis imbuti sunt utriusque Testamenti diligenter auscultent historias. Ideo decem cubitorum erant in gyro, ut quoscunque in iisdem historiis deditos, jussis cœlestibus, ac tota intentione ad superna præmia suspensos esse perspexerint, hos imitari contendant. Bene autem sequitur :

C *Et stabat super duodecim boves, e quibus tres respiciebant ad aquilonem, et tres ad occidentem, et tres ad meridiem, et tres ad orientem.* Per boves quippe apostolos et evangelistas, imo omnes verbi ministros debere intelligi, Apostolo docente, cognoscimus, qui exponens mandatum legis, quo dictum est : *Non alligabis os bovi trituranti. Nunquid de bobus* (inquit) *cura est Deo* (*Deuter.* XXV) ? an propter nos utique dicit; *nam propter nos scripta sunt , quoniam debet in spe qui arat, arare, et qui triturat, spei suæ fructus percipere* (*I Cor.* IX). Duodecim ergo boves, duodecim apostoli sunt et omnes qui vice eorum regendam susceperunt Ecclesiam sanctam; qui nimirum boves mare sibi superpositum portant, cum apostoli apostolorumque successores injunctum sibi evangeli-

D zandi officium prompta implere devotione satagunt. *Et tres ad aquilonem, et tres ad occidentem, et tres ad meridiem, et tres ad orientem respiciunt, cum in universis quadrati orbis partibus fidem sanctæ Trinitatis prædicant.* Nam et apostoli eo mysterio duodecim, hoc est, quater terni sunt electi, ut fidem et confessionem sanctæ Trinitatis per quatuor mundi plagas evangelizantes baptizarent in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, quorum videlicet apostolorum successorumque eorum verba, actus et passiones perfacile in præsenti videre, vel legendo cognoscere valemus; quæ vero illos in futuro maneat gloria retributionis, necdum videre possumus. Unde apte subditur : *Quorum posteriora universa intrinsecus la-*

titabant. Intrinsecus namque latitant universa boum posteriora; quia qua mercede sancti prædicatores in perpetuum donentur, in interni arbitri examine jam dispositum est; sed nobis, qui adhuc foris sumus, manet omnimodis occultum. Quibus tamen hoc esse occultum nullatenus potest, quia omnis qui lavacrum baptismi ad salutem accipit, et vitam, fidem, spem, et charitatem debet habere; nec sine his tribus virtutibus quisque aliquid jam operari, neque intrare ad vitam valet. Unde recte subjungitur: Grossitudo autem luteris trium unciarum erat. Grossitudo etenim luteris in mari firmitas est virtutis in baptismo. Et trium unciarum est hæc grossitudo, dum fidei, spei, et dilectionis robore perceptio baptismi communitur. Neque aliter proficuum esse accipientibus ostenditur, nisi harum firma certitudo virtutum mentem accipientium, simul et opera confirmet. Accipitur autem, et celebratur baptismi lavacrum in exemplo dominicæ Passionis et Resurrectionis a mortuis; juxta quod Apostolus exponens ait: *Quia quicunque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus. Consepulti enim sumus cum illo per baptismum in morte, ut quemadmodum resurrexit Christus a mortuis per gloriam Patris, ita et nos in novitate vitæ ambulemus. Si enim complantati facti sumus similitudini mortis ejus, simul et resurrectionis erimus* (*Rom.* VI). Quod in figura quoque maris ænei typice signatum est, cum consequenter adjungitur: *Labiumque ejus sicut labium calicis, et folium repandi lilii.* Per labium namque calicis, gustus dominicæ Passionis; per folium lilii repandi, patefacta claritas Resurrectionis ipsius exprimitur. Nam quod in calice poculum passionis designetur, ait ipse Dominus, qui veniens ad passionem Patrem orat dicens: *Pater, si vis, transfer calicem istum a me* (*Luc.* XXII). Lilium vero quod comitante odoris jucundissimi gratia candidum foris colorem, intus ostendit aurosum, apte gloriam Resurrectionis ejus insinuat, qui et corporis immortalitatem foris ostendit discipulis, et animam divina luce coruscam, simul sibi inesse perdocuit. Potest etiam in lilio repando ipse Mediator Dei et hominum, post passionem mortis gloria et honore coronatus, non inconvenienter accipi; qui ante passionem quidem suam, quasi clausum adhuc lilium fuit, cum signis miraculorum quæ fecit clarus homo refulsit; post resurrectionem vero et ascensionem suam repandum se lilium supernæ patriæ civibus exhibuit, quod in assumpta humanitate potentiam divinæ claritatis, quam habuit apud Patrem priusquam mundus esset, ostendit. Unde et in amoris Cantico lilii se vocabulo designare voluit, dicens: *Ego flos campi, et lilium convallium* (*Cant.* II). Labium ergo maris, in quo sacerdotes lavabantur, quasi labium fuit calicis, et folium repandi lilii, quia lavacrum salutare, quo membra summi sacerdotis efficimur, in fide nos sacrosanctæ passionis ejus a peccatorum omnium labe purificat, ac purificatos ad visionem gloriæ ipsius perennis intromittit: in quo

A nimirum lavacro uterque populus, circumcisionis videlicet et præputii, per fidem, spem, et dilectionem unum in Domino efficitur, ipso attestante, qui circumcisionem per se prædicans ait inter alia: *Et alias oves habeo, quæ non sunt ex hoc ovili, et illas oportet me adducere; et vocem meam audient, et fiet unum ovile et unus Pastor* (*Joan.* X). Quod in hoc quoque mari typice figurabatur; nam sequitur: *Duo millia batos capiebat.* Millenarius namque numerus pro significatione perfectionis solet poni in Scripturis; quia nimirum denarium numerum quadratum solidum facit. Decem quippe decies ducti, centum faciunt. Quæ videlicet figura jam quadrata, sed adhuc plena est. Verum ut in altitudinem surgat, et solida efficiatur, multiplicata centum per decem, et

B fiunt mille. Quo profecto numero stabilis et insuperabilis, et velut conquadrata, justorum conscientia designatur. Quacunque enim verteris, quadrum stabit. Sic et animus electorum nullo tentationum occursu novit a suæ rectitudinis statu inclinari. Batus autem Hebræorum mensura est, quam ipsi bath nominant, habens modios tres. Ipsa est et ephi, quod et illi epha nuncupant. Sed et ephi ad mensuram pertinet aridarum frugum, tritici, hordei, leguminum; batus vero est in speciebus liquidis, vino, oleo, aqua. Itaque batus, qui certæ normæ mensura est, opera designat æquitatis et justitiæ, quibus hi qui in remissionem peccatorum baptizantur, necesse habent institui. Batosque mille capiebat mare, cum aqua baptismatis plebem Judæorum abluens, ad re-

C gnum cœleste transmisit. Recipiebat et alios mille, cum etiam turbas nationum eodem fonte renatas, et operibus justitiæ confirmatas, ejusdem regni perennis fecit esse participes. Notandum sane hoc in loco, quia sunt qui putant lege Dei prohibitum, ne vel hominum, vel quorumlibet animalium, sive rerum similitudines sculpamus, aut depingamus in ecclesia aut pariete, aut alio quolibet loco, eo quod in decalogo legis dixerit: *Non facias tibi sculptile, neque omnem similitudinem, quæ est in cœlo desuper, et quæ in terra deorsum, nec eorum quæ sunt in aquis sub terra* (*Exod.* XX). Qui nequaquam hoc putarent, si vel Salomonis opus ad memoriam revocassent, qui et in templo intus palmas fecit, et cherubin cum variis

D cælaturis; in columnis illius mala granata et retiacula, in mari quoque hoc æneo duodecim boves, et sculpturas histriatas, sed et in basibus luterum, ut in sequentibus legitur, leones cum bobus, palmas, axes, et rotas, cum cherubin et vario picturarum genere fecit; vel certe ipsius Moysi opera considerassent, qui, jubente Domino, et cherubin prius in propitiatorio, et postea serpentem fecit æneum in eremo, cujus intuitu populus a ferorum serpentium veneno salvaretur. Si enim licebat serpentem exaltari æneum in ligno, quem aspicientes filii Israel viverent, cur non licet exaltationem Domini Salvatoris in cruce, qua mortem vicit, ad memoriam fidelibus depingendo reduci, vel alia ejus miracula et sanationes, quibus de eodem mortis auctore mirabi-

liter triumphavit, cum horum aspectus sæpe multum compunctionis soleat præstare contuentibus, et eis quoque qui litteras ignorant, quasi vivam dominicæ Historiæ pandere lectionem? Nam pictura Græce ζωγραφία, id est, viva scriptura vocatur. Si licuit duodecim boves æneos facere, qui mare superpositum ferentes quatuor mundi plagas terni respicerent, quid prohibet duodecim apostolos depingere, quomodo *euntes docerent omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti*; viva, ut ita dixerim, præ oculis omnium designare scriptura? Si contra legem non fuit in eodem mari sculpturas histriatas in gyro decem cubitorum fieri, quomodo legi contrarium putabitur, si historias sanctorum ac martyrum Christi sculpamus, sive pingamus in tabulis, qui per custodiam divinæ legis ad gloriam meruerunt æternæ retributionis attingere? Verum si diligentius verba legis attendamus, forte parebit non interdictum imagines rerum ac animalium facere, sed hæc idololatriæ gratia facere omnimodis esse prohibitum. Denique dicturus in monte sancto Dominus: *Non facies tibi sculptile, neque omnem similitudinem*; præmisit: *Non habebis deos alienos coram me*; ac deinde subjunxit: *Non facies tibi sculptile, neque omnem similitudinem, quæ est in cœlo desuper, et quæ in terra deorsum, nec eorum quæ sunt in aquis sub terra*; atque conclusit: *Non adorabis ea, neque coles.* Quibus verbis aperte declaratur, quod illæ similitudines fieri prohibentur ab omnibus, quas in veneratione deorum alienorum facere solent impii, quasque ad colendum atque adorandum gentilitas errabunda reperit. Cæterum simpliciter hæc fieri, nulla, ut reor, legis divinæ littera vetuit; alioquin et Dominus tentantibus se Pharisæis de tributo Cæsaris reddendo, in quo nomen et imaginem Cæsaris expressam esse dicebant, nequaquam ita responderet: *Reddite ergo quæ sunt Cæsaris, Cæsari, et quæ sunt Dei, Deo* (*Matth.* XXII); sed potius eorum corrigeret errorem, dicens: *Non licet vobis percussura auri vestri imaginem facere Cæsari, quia talem sculpturam lex divina prohibet esse*; neque locutus ostenso sibi numismate census hoc diceret, si in eo Cæsaris imago causa idololatriæ, et non ad judicium magis regiæ potestatis esset deformata.

CAPUT XX.

De basibus decem et luteribus.

Et fecit bases decem æneas, etc. Multifarie et multis modis una eademque nostræ salutis sacramenta præfigurantur. Namque iidem apostoli apostolicique viri, qui per boves mare portantes designati sunt, designantur etiam per bases, quæ portandis erant luteribus præparatæ, quomodo ipsi luteres ejusdem lavacri spiritualis, cujus et mare typum gerebant. Siquidem ut verba dierum narrant, *omnia in eis, quæ in holocaustum oblaturi erant, lavabant* (*II Par.* IV). Holocaustum ergo Domini generaliter omnis electorum multitudo potest intelligi, quæ juxta vocem præcursoris baptizata est ab ipso in Spiritu
A sancto et igne. Sicut ergo sacerdotes, qui in mari lavabantur, formam exprimunt eorum, qui per baptisma efficiuntur summi sacerdotii consortes, quod est in Domino Jesu Christo; ita etiam eorumdem figuram holocausta apertissime prætendunt, cum per ablutionem baptismi gratia Spiritus sancti implentur. Lavatur namque in lutere hostia, cum quis fidelium aqua perfunditur; offertur vero in holocaustum, cum per impositionem manus episcopi, donum Spiritus sancti accipit. Philippus evangelista cum prædicaret in Samaria, quid nisi in lutere templi hostias Domini lavabat? Sed quia necdum in quemquam eorum Spiritus sanctus descenderat, sed baptizati erant tantum in nomine Domini Jesu, velut ablutæ hostiæ necdum ad sacrosancti altaris
B ignem pervenerant; at cum missi illo Petrus et Joannes imponebant baptizatis manus, et accipiebant Spiritum sanctum, loquebanturque linguis, jam ad ignem altaris pervenerant hostiæ, ut fierent holocaustum, quod Latine dicitur totum incensum, quia videlicet conscientiam illorum gratia Spiritus sancti adimplens, divino fecit amore fervescere. Quia vero ad portandos luteres decem sunt bases factæ, poterat ita mystice interpretari, quod ministri lavacri vitalis ad æternæ gaudia beatitudinis, quæ denario solet numero figurari, eos quos imbuunt voce, exempli opere fulciunt. Verum quia de illis luteribus distincte in sequentibus scriptum est, quod videlicet *quinque ex his positi sint ad dexteram partem templi, et*
C *quinque ad sinistram*, magis in eis quinarii numeri sunt intuenda mysteria. *In utraque* etenim *parte templi sunt bases luterum, ut utrique* Dei populo sacri fontis gratia designaretur esse pandenda. *Et quinque sunt in utraque parte*, ut sicut in expositione maris, quod quinque cubitis altum esse jam diximus, sic et in quinque basibus luterum demonstraretur typice, universa fidelibus, quæ per quinque corporis sensus deliquerant, per lavacrum baptismi esse remittenda. Sicut ergo in uno mari duodecim bobus superposito unitas exprimitur baptismatis, quæ per apostolos toto erat orbi prædicanda, ita et per duos ordines luterum mystice ostenditur, quod gentilitas et Judæa in unum consortium fidei per baptismatis erat undam colligenda. Nam etsi in geminis luteribus ho-
D stiæ lavabantur, quædam quidem a dexteris atrii, quædam vero a sinistris, uno tamen igne consumebantur altaris, ut holocaustum fieret; quia sive quis in parte circumcisionis, sive in præputii lavacrum Christi susceperit, uno omnes Spiritu, ut filii Dei fieri possint, sanctificantur. Hinc etenim Apostolus, *Sed accepistis* (inquit) *Spiritum adoptionis filiorum, in quo clamamus: Abba Pater. Unum* (inquit) *Spiritum accepistis, in quo omnes filii adoptionis efficiamini*; in quo nimirum Spiritu clamamus, Abba Pater; Abba videlicet qui ex Hebræis venimus ad fidem; Pater, qui ex gentibus, variis quidem linguis pro diversitate nationum sed unum eumdemque Patrem Deum, propter unius donum Spiritus invocantes. Quod autem quatuor cubitorum longitudinis, et quatuor

cubitorum latitudinis, et trium cubitorum altitudinis, bases singulæ fuere, facile intellectu est. Longitudo etenim ad patientiam longanimitatis, latitudo ad dilatationem dilectionis, altitudo pertinet ad spem supernæ retributionis. Quatuor autem sunt principales virtutes, quibus cætera virtutum structura imminet : prudentia scilicet, fortitudo, temperantia, atque justitia. Et ideo quaternorum cubitorum erat longitudo et latitudo basium, quia sancti prædicatores sive adversa mundi, et longitudinem exsilii atque laborum præsentium foris tolerent, seu cor in dilectione sui Conditoris suorumque proximorum in exsultatione æterna dilatent, semper operam dare virtutibus curant, prudenter videlicet inter bona et mala discernentes, fortiter adversa sustinentes, cor ab appetitu voluptatum temperantes, justitiam in operatione tenentes. Trium vero cubitorum fit altitudo basium, cum per exercitium virtutum, quas cum patientia malorum et dilectione bonorum exercent, continua intentione ad Sanctæ Trinitatis pervenire visionem satagunt. *Et ipsum opus basium interrasile erat, et sculpturæ inter juncturas.* Juncturas videtur dicere eas, quibus ipse luterum tabulæ sibimet invicem connexæ sunt, ut scilicet ex quatuor sive quinque tabulis una fieret basis. Quales autem sculpturas inter has juncturas, id est, in ipsis suis lateribus ante et retro, a dextra et sinistra, et supra quoque habuerint, subdendo aperitur, cum dicitur : *Inter coronulas et plectas, leones, et boves, et cherubin, et juncturas similiter desuper.* Non ergo plana erat illa ex parte superficies basium, sed undique versum mysticis sculpta figuris ; quia mentes sanctorum, imo universa conversatio eorum, virtutum in omnibus gratiam prætendit, neque aliqua illas hora inanis et vacua præterit, in qua piis vacare operibus, vel sermonibus, vel certe cogitationibus desistant. *Coronulas quippe in se sculptas habent*, cum ad ingressum vitæ perennis infatigabili desiderio anhelant. *Et plectas habent*, cum inter desideria vitæ, quæ sursum est, nunquam fraternæ societatis, quæ juxta est, vincula dissolvunt. *Habent inter coronulas et plectas leones*, cum ita ad speranda cœlestia mentem erigunt, ita ad diligendos proximos dilatant, ut in peccantes quosque, qui sibi commissi sunt, fervorem asperæ invectionis exercere non tardent. *Habent cum leonibus boves*, quando ipsam invectionem corripiendi cum spiritu mansuetudinis exhibent ; quando in fervore corrigendi nunquam fissam ungulam discretæ actionis ad loquelam, nusquam verba divinæ lectionis velut ruminanda in ore volvere cessant. Denique beatus Stephanus, basis videlicet templi Domini eximia, sævos leonis dentes atque ungues ostendere videbatur, cum suis persecutoribus aiebat : *Dura cervice, et incircumcisi corde et auribus, vos semper Spiritui sancto resistitis. Quem prophetarum patres vestri non sunt persecuti* (*Act.* VII) ? et cætera. Verum hæc loquens, quantum pietatis, et, ut ita dixerim, bubulæ mansuetudinis intus in corde gestaret, ostendit, cum pro iisdem

A persecutoribus usque ad necem suam desævientibus, genu flectens, dixit : *Domine, ne statuas illis hoc peccatum.* Sed quia neque spem æternorum in cœlis, neque amorem proximorum in terris, neque fervorem zeli mordentis, neque lenitatem modestiæ compatientis absque sanctarum scientia Scripturarum habere possumus, apte inter coronas et plectas, leones et boves, cherubin esse sculpti memorantur. Cherubin namque constat Scripturæ sacræ typum tenere, sive quia duo cherubin in propitiatorio arcæ, in figuram duorum Testamentorum concorditer de Christo canentium sunt, seu quia ipsum nomen scientiæ multitudinem sonat. Quanto autem quisque studiosius legendis divinorum eloquiorum paginis institerit, tanto necesse est amplius in om-
B nibus quæ agit aut judicat interni testis aut judicis examen pertimescat, ne aut plus juste in peccantes vindicans, aut rursum absque moderamine justæ discretionis ignoscens, iram justi Judicis incurrat. *Qui enim addit scientiam, addit et laborem* (*Eccle.* I). Unde hic quoque præter sculpturas cherubin convenienter adjungitur : *Et super leones et boves, quasi lora ex ære dependentia.* Super leones quippe et boves lora dependent, quando sancti doctores et in severitate districtionis, qua peccantes judicant, et in mansuetudine lenitatis, qua pœnitentibus remittunt, judicium sui timent auctoris, ne forte injuste ligando ipsi juste ligari ab eo cujus judicium errare nequit, mereantur. *Et quatuor rotæ per bases singulas, et axes ænei, et per quatuor partes quasi hume-*
C *ruli subter luterem fusiles, contra se invicem respectantes.* Quatuor rotæ, quatuor sunt Evangeliorum libri, qui aptissime rotis comparantur, quia sicut volubilitas rotæ citissimo cursu quocumque ducitur currit, ita sermo evangelicus, juvante Domino, per apostolos universas in brevi mundi plagas implevit. Sicut rota superimpositum sibi currum a terra sublevat, et sublevatum quo auriga dirigit portat, ita evangelica prædicatio mentes electorum a terrenis cupiditatibus in cœlestia desideria suspendit, ac suspensos ad profectum bonæ operationis, sive ad ministerium prædicationis, quocunque adjuvans gratia Spiritus voluerit, ducit. Namque in sequentibus dicitur : *Quia tales erant rotæ quales in curru fieri solent.* Legimus autem de sanctis : *Currus Dei*
D *decem millium, multiplex millia lætantium* (*Psal.* XLVII). Quid est ergo quod rotæ basium rotis assimilantur curruum, nisi quia unus idemque sermo Evangelii, quosdam eorum quos instituit currus Dei, quosdam bases facit ? Quicunque ad evangelizandum verbum doctores longe lateque mittebantur in mundo, utique currus Dei, et quidem velocissimi fuerunt, quia per cuncta discurrentes, Deum ad corda credentium perducebant. At vero illi qui in uno loco commorantes, verbum salutis proximis annuntiant, eosque ad lavacrum vitæ, quæ vel in baptismo, vel in compunctione lacrymarum celebratur, accendunt, quasi bases sunt templi, quæ portant luteres ad lavandas hostias. Quia ita fidelibus,

quibus præsunt, ministerium salutis impendunt, ut longius excurrendi ad acquirendos novos populos, labores non subeant. Rotæ ergo basium rotis sunt curruum similes, quia iidem libri Evangeliorum, qui hos doctores ad prædicandam fidem veritatis mittunt, illos ad confirmandam amplius fidem inter doctores, jam sacramentis cœlestibus imbutos, manere præcipiunt. *Rotæ quatuor basim luteris sustentabant*, cum Evangelia Jacobum fratrem Domini ad confirmandum in Jerosolymis Ecclesiam residere jusserunt. *Rotæ earum similes curruum Dei suppositæ ad currendum parabant*, cum eadem Evangelia Paulum et Barnabam ad prædicandum gentibus per omnia discurrere voluerunt. *Rotæ bases suppositæ ad portandum luterem templi a terra sustollebant*, cum nostris nuper temporibus beatus papa Gregorius, evangelicis roboratus eloquiis, Romanam rexit Ecclesiam. *Rotæ eædem currui Dei subnexæ longe stabant*, cum reverendissimi Patres Augustinus, Paulinus, et cæteri socii eorum, eisdem evangelicis confirmati oraculis, jubente illo, venere in Britanniam, et verbum Dei commisere dudum incredulis gentibus. Si ergo bases luterum sancti doctores sunt, qui lavacrum nobis vitæ ministrant, et rotæ quaternæ basium quatuor sunt libri Evangeliorum, quid axes rotarum qui bases gestant, nisi ipsa eorumdem sunt corda doctorum, qui dum præceptis Evangelii sedulo intenti eos ab infimorum appetitu sustollunt, velut immissi rotis axes altius basim a terra sublevant? *Porro humeruli, qui rotis antepositi, ne ab axibus delabi possent, assistebant*, præconia sunt prophetarum, quibus evangelica et apostolica Scriptura, ne cui legentium in dubium forsitan veniat, confirmatur. Unde et apostolus Petrus de Domino loquens, ait: *Et habemus firmiorem propheticum sermonem, cui benefacitis intendentes* (*II Petr.* I). Sed et omnes evangelistæ atque apostoli in eis quæ scripsere legis et prophetarum mentionem facere solebant. Denique Marcus ait: *Initium Evangelii Jesu Christi Filii Dei*, sicut scriptum est in Isaia propheta; et Matthæus: *Hoc totum factum est ut adimplerentur Scripturæ prophetarum* (*Marc.* I), et cætera hujusmodi. Bene autem dicitur quod humeruli, qui per quatuor partes subter luterem erant positi, contra se invicem fuerint respectantes, quia nimirum omnis Scriptura prophetica sibimet consentanea est, ut pote uno dicitur Spiritu condita. *Quatuor autem fuere per bases singulas humeruli*, videlicet juxta numerum rotarum, non quia quatuor sunt tantum libri prophetici, sed quia in omnibus quæ locuti sunt prophetæ et Moyses dictis quatuor evangelistarum testimonium præbuere, ut ex consensu utriusque una fides et dilectio Christi nostra omnium corda firmaret. *Os quoque luteris intrinsecus erat in summitate capitis, et quod forinsecus apparebat unius cubiti, erat totum rotundum, pariterque habebat unum cubitum et dimidium. Os luteris unius cubiti erat*, propter unitatem confessionis et fidei: qua omnes in confessione Patris et Filii et Spiritus sancti baptizamur, dicente

A Apostolo: *Unus Dominus, una fides, unum baptisma, unus Deus et Pater omnium. Et ipsum os in capitis erat summitate* (*Ephes.* IV), ut ad cœlestia nobis regna per baptisma iter esse patefactum doceret. Ipse vero luter in amplitudine cubitum habebat unum et dimidium, propter operis nimirum perfectionem, et initium contemplationis. Integer etenim cubitus in lutere, perfectionem bonæ designat actionis. Quod absque ulla dubietate habebat ille, de quo tentatori antiquo Dominus aiebat: *Nunquid considerasti servum meum Job, quod non sit ei similis in terra, homo simplex et rectus, ac timens Deum, et recedens a malo* (*Job.* I)? Est vero alter cubitus divinæ visionis, qui ex parte nonnulla etiam in hac adhuc vita retentis fidelibus donari consuevit, ut idem Job, devicto adversario,

B cum Domino loquens ait: *Auditu auris audivi te, nunc autem oculus meus videt te* (*Job.* XLII); ut Moysi Dominus facie visus est ad faciem; ut Isaiæ sedens in solio regni circumstantibus cum laude debita cœli civibus; ut cæteris sæpe visus est prophetis; ut beato Stephano in articulo passionis, apertis cœli januis, gloria Dei ostensa est; ut Paulo introitus paradisi, et tertii cœli sunt patefacta mysteria. Sed universa hæc ex parte permodica, in comparatione ejus quæ in futuro revelanda est gloria. Ideo post cubitum bonæ operationis, quæ in hac vita perfici potest in sanctis, cubitus incipit supernæ contemplationis, quæ in futura vita in cunctis jam constat perficienda electis. Quæ nimirum mensura unius et dimidii cubiti, non luteribus tantum, sed et rotis

C earum inerat ac basibus. Scriptum namque est in sequentibus: *Una rota habebat altitudinis cubitum et semis*. Et paulo post: *In summitate autem basis erat quædam rotunditas unius et dimidii cubiti, ita fabrefacta, ut luter desuper posset imponi. Luterum quippe mensura unius erat cubiti et dimidii*, quia nimirum ea fide in fonte vitæ lavamur, ut per opera justitiæ ad vitam intrare mereamur æternam, quamvis sine peccato, dum hic vivimus, esse nequeamus. Ipsam vero vitæ cœlestis dulcedinem gustare ex parte, ac diligere in hac interim vita, perfecto autem videre nulla ratione valemus. *Rotæ quoque uno ac dimidio cubito mensurantur*, quia studium lectionis evangelicæ, qualiter hi qui perfecti esse velint, vivere debeant,

D ostendit; spemque nobis æternæ retributionis in præsenti demonstrat, ipsam vero retributionis illius qualitatem in futuro nobis pandendam, simul et donandam esse promittit. Bases et ipsæ unum habent cubitum, ac semissem amplitudinis in summitate sui, ubi luteres reciperent, quia ipsi doctores summi, ac ministri lavacri salutaris, opere quidem perfecti in hac vita fulserunt, sed luce contemplationis ex parte sunt fruiti, unde et aiunt: *Ex parte enim cognoscimus, et ex parte prophetamus; cum autem venerit quod perfectum est, evacuabitur quod ex parte est. In hunc modum fecit decem bases, fusura una et mensura, sculpturaque consimili. Fecit quoque decem luteres æneos* (*I Cor.* XIII). Quare sint bases factæ, totidemque eis superpositi luteres, supra jam dictum

est. Quod vero una erat fusura mensuraque, et consimilis sculptura omnium basium sive luterum, non in ea significatione factum est, quod æqualia possint esse omnium merita doctorum; sed in ea potius, quod una fides Evangelii, qua instituuntur, unum est et sacramentum baptismi, quo abluuntur, unus idemque Spiritus est, quo omnes consecrantur electi, tametsi donationes habent diversas in ipso Spiritu, qui dividit singulis prout vult. *Quadraginta batos capiebat luter unus.* Quadragenarius numerus solet magnæ perfectionis typum tenere, quia nimirum quater deni faciunt quadraginta. Decem autem sunt præcepta, quibus omnis nostra operatio in lege divina præfixa est; quatuor vero Evangeliorum libri, quibus per dispensationem dominicæ incarnationis cœlestis patriæ nobis est patefactus introitus. Et quia omnes qui ad mysterium sacri baptismatis pertinent cum fide et sacramentis Evangelii debent fructum rectæ operationis ostendere, apte luteres singuli, in quibus holocausta lavabantur, quadraginta batos capiebant. Quod vero sequitur: *Eratque quatuor cubitorum, sive in altitudine seu in latitudine* significet, intellectus mysterii in promptu est. Luter enim unus quatuor cubitorum erat, vel propter sancti Evangelii libros, in quibus forma nobis baptismi præfixa est; vel propter quatuor cardinales virtutes, quibus quisque fidelis, si non frustra fidelis est, debet institui; vel certe propter mundi quatuor plagas, quibus lavacrum salutis ministratur, dicente Psalmographo: *Quos redemit de manu inimici, de regionibus congregavit eos, a solis ortu et occasu, ab Aquilone et mari* (*Psal.* LXXVII). Quod vero supra dixit: *Pariterque habebat unum cubitum et dimidium*; et neque ibi altitudinem an amplitudinem significaret, adjecit, videtur quod fundum ipsius luteris unius esse amplitudinis voluerit intelligi. Quod ex mensura (ni fallor) basis, in qua positus erat, quisque luter facillime conjicitur, quæ ita describitur: *In summitate autem basis erat quædam rotunditas unius et dimidii cubiti*, ita fabricata, ut luter desuper imponi posset. Latitudo ergo fundi in luteribus unius erat cubiti ac dimidii, ipsa vero capacitas luterum quatuor habebat cubitos. Sed utrum in altitudine, an in longitudine, an in utroque dicat, qui noverit? *Et constituit decem bases, quinque ad dexteram partem templi, quinque ad sinistram.* Dexteram partem templi et sinistram non intus in templo ipso, sed ante templum dicit ad orientalem plagam, videlicet in atrio interiore, quod sacerdotum proprie vocabatur. *Quinque autem posuit ad dexteram partem templi propter Judæos*, qui Sole justitiæ pro doctrina legis antiquitus uti solebant; et quinque ad sinistram propter nos, qui cæco diutius corde servituti adhærebamus ejus, qui ait: *Ponam sedem meam ad aquilonem*: quod est aperte dicere: *Illis in cordibus requiescere desidero, quæ a luce veritatis et flamma divinæ charitatis aliena esse considero. Mare autem posuit ad dexteram partem templi, contra Orientem ad Meridiem. Et hoc in eodem atrio positum est ad Orientem.* Quod autem ait: *Ad dexteram partem templi*, hoc est quod repetit dicens *Ad Meridiem*. Ingredientibus enim atrium ab Oriente, primo divertendum erat ad meridiem, ubi mare in ipso angulo stabat, sacerdotibus ad lavandum paratum; deinde progredientibus intro, occurrebant luteres ad lavandas hostias, ab utraque parte positi; intra hos erat basis ænea quinque cubitorum longitudinis; et quinque cubitorum latitudinis, et trium cubitorum altitudinis, in qua stans Salomon dedicavit templum; deinde ultra progredientibus occurrebat altare holocausti contra meridiem atrii; deinde porticus templi sive vestibulum, in quo erant columnæ æreæ, circa ostium templi. Quod ergo mare posuit ad dexteram partem templi, significat nos per lavacrum baptismi ad regnum cœleste, quod jure vocabulo dexteræ figuratur, debere pervenire. *Qui enim crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit.* Nam ubi dextera simul et sinistra in bono accipiuntur, vel Judæam et gentilitatem, ut in expositione basium supra diximus; vel præsentem Ecclesiæ vitam et futuram, vel lætitiam sanctorum et tristitiam, vel aliquid hujusmodi; ubi vero absolute dextera in bono ponitur, æterna gaudia sæpius demonstrat. Quod vero contra orientem posuit mare, ad eamdem prope significationem respicit, quod videlicet per lavacrum sacri fontis splendor nobis internæ claritatis aperitur. Quod ad meridianum latus atrii, significat fideles per acceptionem sancti Spiritus ad flagrantiam solere veræ charitatis accendi. Fervor etenim meridiani solis consuevit in Scripturis ardorem dilectionis, et illustrationem Spiritus sancti, per quem eadem dilectio diffunditur in cordibus electorum, significare.

CAPUT XXI.

Quod in regione Jordanis facta sint vasa domus Domini.

Omnia vasa... de aurichalco erant, etc. Apte in regione Jordanis fusa sunt vasa domus Domini, in quo videlicet flumine Dominus noster baptizari dignatus est, tinctusque ejus undis aquarum nobis elementum in ablutionem peccatorum convertit, quia omne fidelium baptisma, quo Domino consecrantur, in exemplum celebratur baptismatis illius quo ipse aquas sanctificavit. Recte in regione Jordanis vasa domus Domini sunt facta. Neque enim aliter vasa electionis et misericordiæ fieri possumus, nisi ad baptisma illius quod illo in flumine subiit respicientes, et ipsi vitali flumine satagamus ablui. Notandum autem quod non tantum in regione Jordanis, sed et in campestri regione illius facta dicit eadem vasa; significans multiplicationem fidelium, quæ non solum in Judæa, sed et in omnium nationum erat latitudine futura, expleta prophetia quæ dicit: *Gaudebunt campi, et omnia quæ in eis sunt* (*Psal.* XCV). Cui simile est hoc, quod idem Psalmista de sacramenti dominicæ Incarnationis arcano, a qua ad fidem venerunt, ait: *Ecce audivimus eam in Ephrata, invenimus eam in campis silvæ.* Audimus quippe in Ephrata, id est, in Bethleem sacramenta dominica, quia revelatum per prophetas de Virgine, quæ erat ex eadem civitate, de fructu ven-

tris ejus Christum in carne venturum. Invenimus ea in campis silvæ, quia revelata in latitudine gentium per orbem, ipsi cognovimus, ipsi vidimus, ipsi participes sumus facti. Fudit ergo rex vasa domus Domini in campestri regione Jordanis, quia Dominus baptismum salutis, de quo vasa misericordiæ faceret, per totam mundi latitudinem implevit. Argillosa autem terra, de qua factæ sunt formæ ad fundenda vasa domus Domini, quæ melius quam Scriptura sacra, de qua regulam bene vivendi accipimus, valet intelligi? Quasi enim argilla ignibus durata formam vasis Domini, quanta et qualia fieri debeant, exhibet, cum nobis Scriptura regulam justitiæ quam sequamur ostendit, sanctorumque nobis exempla, qui in igni tribulationum invincibiles perdurarunt, in omnibus sequenda præmonstrat. Si vasa in domo Domini electa ac pretiosa esse concupiscimus, sicut æs igni liquefactum argillæ formas ingreditur, quo vas possit aptum ministeriis cœlestibus effici, ita et ipsi salubriter humiliati, et flamma sive divinæ charitatis, seu etiam humanæ adversitatis emolliti, viam patrum bonum operando intramus, ut ad præmia patrum bene currendo perveniamus. Neque enim semper nos regulis necesse est bonæ operationis aptari, sed completa operatione bona palma est speranda beatæ retributionis, quia nec semper vasa in formis argillæ tenebantur inclusa, verum ubi ad perfectionem pervenerant, fractis formarum claustris producebantur in lucem, et in templo Domini pro suis quæque locis disponebantur. Hoc autem dicimus, non quia opera sanctorum unquam sint interitura, sed quia ubi coronam justitiæ, quam bene operando meruerunt, acceperint, laboriosæ operationis cuncta jam cessent officia. Quis enim in illa vita pro fide Christi martyrium patiatur, ubi, expulsis adversariis, *omnes electi in præsentia Christi lætantur* (*Apoc.* VII)? Quis ibi mortuum sepeliat, ubi sola viventium terra est? Quis lugentem consoletur, ubi absterget Deus omnem lacrymam ab oculis sanctorum? Quis ibi domum peregrino et hospiti aperiat, ubi omnes simul electi habitationem ex Deo habent, domum non manufactam, æternam in cœlis? Quis mihi illic panem esurienti, potumve afferat sitienti, ubi Dominus pascet me, et nihil mihi deerit? Diruptis ergo formis vasorum quondam necessariis, vasa ipsa in domo Domini splendida jam refulgent, quia cessantibus in fine sæculi non solum persecutionibus, quas propter justitiam patiuntur, verum etiam laboriosis justitiæ operibus quibus sponte sua pro æterna beatitudine insudant electi, sola visione sui Conditoris præcepta immortalitatis claritate lætabuntur.

CAPUT XXII.
De altari utroque.

Fecitque Salomon omnia vasa in domo Domini, etc. Altare aureum corda significat perfectorum justorum, internæ claritatis et castitatis luce corusca, quorum sublimitati significandæ etiam locus convenit ejusdem altaris. Stabat enim ante ostium sancti sanctorum, ut in factura tabernaculi manifeste legi-

A mus. In quo videlicet altari non hostiarum sanguis, neque libamina, sed thymiamata tantum incendebantur, quorum fumus ad superiora ascendens operiebat arcam, atque oraculum odore suavitatis implebat. In quo figuram exprimebat sanctorum, qui, dum, neglectis temporalium cupiditatibus, tota intentione cœlestia quærunt, velut intus in vicinia oraculi sunt positi, nec longe remoti sunt a velo, quo templum et sancta sanctorum dirimuntur. Qui corpore tantum terram incolunt, cæterum secundum interiorem hominem totam conversationem habent in cœlis. Ascenditque ab hujusmodi altari fumus incensorum intra sancta sanctorum, ubi arca est recondita, cum orationes sanctorum flamma charitatis excitatæ, ad cœlum usque perveniunt, *ubi Christus est in*
B *dextera Dei sedens*. Non enim in hoc altari sanguis hostiarum, sed thymiamata tantum incendebantur, quia tales viri non habent opera carnis et sanguinis, quæ in ara sui cordis immolantes Domino mactant, sed solummodo lacrymarum et orationis ei vota, pro desiderio regni cœlestis offerunt. Verum quia nemo repente fit summus, sed per oblationem carnalium voluptatum sollicita mente ad desiderium cœleste conscenditur, non prætermisit Scriptura in mystica domus Domini factura et illorum ponere figuram, qui carnales adhuc in se concupiscentias, quæ militant adversus animam, flamma superni laboris incendere laborant, quatenus his corde sive corpore suo exstirpatis, consequenter ad majora possint ascendere, ac Deo spiritualium thymiamata orationum et compun-
C ctionis offerre. Factum namque est aliud altare ad offerendas victimas, multo quidem majus, sed quantum magnitudine præstans, tantum situ loci et specie metalli inferius. Nam et de ære factum, et ante fores positum erat templi. In quo nimirum illi sunt figuraliter expressi, qui tali devotione Domino deserviunt, ut *caro* eorum adhuc *concupiscat adversus Spiritum, et Spiritus adversus carnem* (*Rom.* VII), soleantque dicere: *Quia mente servimus legi Dei, carne autem legi peccati.* Qui cum incentiva carnis edomare, fluxa luxuriæ restringere, frequentibus jejuniis et orationibus, vigiliis et eleemosynis, cæterisque Spiritus fructibus ad tranquillitatem castimoniæ Deo digne accedere contendunt, quid nisi victimam illi
D suæ devotionis immolant, implentes illud Apostoli, quo *obsecrat nos per misericordiam Dei, ut exhibeamus corpora nostra hostiam viventem, sanctam, Deo placentem* (*Rom.* XII)? Qui quoniam flagrant spiritualis fervore amoris, sed nondum triumpho eminent devictæ concupiscentiæ carnalis, altare holocausti ignem quidem de cœlis sacrosanctum habet, sed speciem æris, et non auri, prætendit. Verum quia plures sunt in sancta Ecclesia carnales, quam spirituales, plures qui vitiorum illecebras refrenando cohibent, quam qui superato ac sopito vitiorum certamine de adepta virtutum securitate lætantur, merito altare holocausti majus esse multo, quam altare thymiamatis asserebatur. Scriptum namque de eo est in libro Paralipomenon: *Fecitque altare æneum XX cubitorum lon-*

gitudinis, et xx *cubitorum latitudinis, et* x *cubitorum altitudinis* (*II Paul* iv). Et quidem altare thymiamatis Moyses fecit in eremo, habens cubitum longitudinis, et alterum latitudinis, et duos cubitos in altitudine. Quantæ autem magnitudinis hoc Salomon fecit, Scriptura non dicit, sed tantum quod altare aureum fecerit dicitur. Constat autem quia tantum facere non potuit, quantum fecit holocausti, quia si viginti cubitorum in longitudine factum esset, totam templi latitudinem impleret. Quanto igitur ulterius erat positum altare holocausti quam incensi, quantumque genere oblationis ac vilitate metalli ignobilius fuit, tantum quantitate mensuræ, et hostiarum frequentatione præstabat, quia nimirum plures sunt multo quibus dicatur: *Si vis ad vitam ingredi, serva mandata*, quam quos audire delectet: *Si vis perfectus esse, vade, vende quæ habes, et da pauperibus* (*Matth.* xix). Nec tamen hujus mensura altaris ratione mystica caret et numero. Habet enim viginti cubitos longitudinis, et totidem cubitos latitudinis, et decem cubitos altitudinis, de quo quidem numero in expositione templi et vestibulo ejus diximus. Sed et nunc dicendum breviter quod altare holocausti electorum in Ecclesia typum tenet, qui suum corpus et animam Deo consecrare per ignem amoris illius quærunt; perseverantia horum in bona operatione per longitudinem altaris, amplitudo in charitate Dei et proximi per latitudinem, spes in exspectatione divinæ visionis per altitudinem figuratur. Quod vero longitudo et latitudo altaris vicenorum erat cubitorum, magnam utique perfectionem designat ejusdem indefessæ longanimitatis ac sinceræ dilectionis, quæ per utriusque Testamenti nobis observantiam tribuitur. Quater enim quini vicenarium numerum complent. Quinque autem libri Moysaicæ legis quatuor evangelicæ sunt libertatis. Et cum ad intelligentiam atque custodiam legis spiritualem illustrante Evangelii gratia pervenimus, vicenarium profecto numerum perficimus. Fitque idem numerus vicenarius in longitudine et latitudine altaris, cum corda electorum, docente utroque Testamento, et adjuvante ipso uno utriusque Testamenti auctore, et perseverantiam boni operis etiam in persecutionibus servant, et hilaritatem dilectionis in eos qui persequuntur exhibent. Denario autem numero spes cœlestium præmiorum designari solet, Domino affirmante, cum eos qui in vinea magni patrisfamilias laborabant, denario remunerandos esse testatur (*Matth.* xx). Et merito per hunc numerum merces æterna figuratur, in qua nostra natura, et in æternum divinæ visioni conjungitur, quia in ipso numero mystice divina simul et humana natura designatur, Deus quippe trinitas est. Homo autem septenario numero comprehenditur; quaternario videlicet propter corpus, quod ex quatuor elementis consistit; ternario vero propter triplicem interioris hominis differentiam quam Scriptura nobis sancta ostendit, cum diligere nos jubet Deum ex toto corde, ex tota anima, ex tota virtute. Unde et in decalogo legis tria sunt mandata, quæ nos ad cultum divini

A amoris excitant, septem quæ dilectionem commendant proximi. Qui ergo Decalogum in Dei et proximi amore custodiunt, jure mercedem hujus custodiæ in Dei simul et proximi visione percipiunt. Quique in hac vita et proximum quem vident, et Deum quem non vident, diligunt, hi in futura vita et Deum regem in decore suo, et proximum glorificatum ac decoratum videbunt. Et ideo altare quod in figura factum est electorum, ad significandam eorum vitam perpetuam, decem erat cubitos altum. Cum vero dictum esset quod fecit Salomon altare aureum, additum est continuo: *Et mensam*, super quam ponerentur panes propositionis, *auream*. Mensa autem aurea Scriptura est sacra spiritualis intelligentiæ claritate fecunda; de qua Psalmista Domino: *Parasti* (inquit) *in conspectu meo mensam, adversus eos qui tribulant me* (*Psal.* xxii). Ne enim nos adversarii tribulantes ad

B errorem inflectant, mensam nobis Conditor noster scientiæ cœlestis, per quam in fide veritatis confortemur, paravit. Panes namque propositionis sancti sunt doctores, quorum nobis opera, vel verba salutaria, ad exemplum vitæ proposita, semper in divinis paginis quisquis bene quærit invenit. Unde et apte iidem panes in Exodo duodecim fieri præcepti sunt, videlicet propter apostolos duodecim, per quorum ministerium et Novi Scriptura Testamenti condita est, et Instrumenti Veteris, donante Domino, revelata mysteria (*Exod.* xxv). Quo nimirum numero non tantum iidem apostoli, sed et omnes sunt designati

C qui prædicando verbum pabulum vitæ fidelibus ministrant, quia omnes utique ipsam doctrinæ formam, quam apostoli a Domino accepere, sequuntur. Legimus autem de his panibus in Exodo, per singula Sabbata eos mutari debere et novos pro veteribus in mensa Domini proponi, unius quoque mensuræ ac similis formæ semper eos parari præceptos. De quibus omnibus mysticus de interna refectione sensus, luce clarior refulget. Ablatis enim veteribus, novi restituuntur panes, cum, assumptis de hac vita aliquibus doctorum fidelium, alios loco eorum sancta ordinat Ecclesia. Et hoc non nisi de die Sabbati, quia quisquis bonum certamen certaverit, cursum consummaverit, fidem servaverit, tempore suæ resolutionis requiem beatæ perennitatis intrabit. Unius

D mensuræ, et non disparis, similes semper fiebant panes, quia nimirum una eademque forma est veritatis et fidei, quam primo apostoli suis auditoribus ostendebant, ac deinde successores eorum, et omnes usque ad fidem sæculi pii doctores in ecclesiis Christi per orbem prædicare non desistunt.

CAPUT XXIII.

De mensis decem aureis.

Quod vero in verbis dierum legimus, *quia fecit Salomon mensas decem, et posuit eas in templo, quinque a dextris, et quinque a sinistris, phialas quoque aureas centum*, non tam ad panes propositionis, quam ad vasa Domini factas esse, credibile est; *phialas videlicet*, quas pariter factas Scriptura refert; *thymiamateria*, *thuribula*, et cætera quæ in sequentibus

leguntur. Nam quod paulo post in eodem verborum A volumine subinfertur: *Fecitque omnia vasa domus Domini, et altare æneum, et mensas, et super eas panes propositionis*, vel pluralem posuit pro singulari, more Scripturis usitatissimo; ut in Jesu Nave: *Filii autem Israel prævaricati sunt mandatum, et usurpaverunt de anathemate* (*Jos.* VII), cum Achan solus, et non plures filii Israel hoc fecerint, vel certe quia panes propositionis solebant ante sabbatum coqui, ut in sabbato mox poni possent in mensam propositionis; potuit fieri, ut panes noviter cocti, mox illis mensis imponerentur, ibidemque nocte illa servarentur operti, donec primo mane ablatis veteribus, super mensam propositionis ponerentur calidi. Non autem hæ mensæ decem a figura unius mensæ propositionis discrepant. Nam sicut mensa duodecim B panibus onusta unanimem totius Scripturæ concordiam, auctoritate apostolica munitam designat; ita non immerito et mensæ decem aureæ divinæ legis, et prophetarum eloquia figurate denuntiant, quæ vel refectionem nobis verbi Dei, quasi panes propositionis offerunt, vel nobis exempla fidelium, quasi positorum in se vasorum, Domini claritatem et miracula proponunt. Recte autem bis quinæ sunt mensæ, non solum quia legislator quinque volumina scripsit, verum etiam quia tota Veteris Testamenti series quinque ætates sæculi complectitur. Geminatur autem numerus mensarum quinarius, et *quinque a dextris, et quinque a sinistris* ponuntur, cum post Incarnationem dominicam eadem Scriptura, sive C utrique Dei populo, Judæo scilicet et gentili, committitur, sive evangelicis plena figuris ostenditur, quæ quondam Dei populo antiquo juxta litteram solum intelligenda esse putabatur. Cum enim legentes in sancta Scriptura, verbi gratia, Abel coronatum martyrio, Enoch translatum de mundo, Noe pereunte mundo mirabiliter salvatum, hospitalem Loth exterminatis impiis sublimiter remuneratum, Abraham merito obedientiæ patrem cunctarum gentium constitutum, Joseph post venditionem merito castitatis et innocentiæ exemplum virtutis assumimus; quid mensæ quinque aureæ, sive vasa Domini, seu panes propositionis adhuc in sinistris templi, nisi quia divinæ litteræ juxta historicum sensum januam nobis et recte vivendi, et æterna præmia a D Domino speranda aperiunt? At cum easdem altius intelligentes, vel dispensationem dominicæ Incarnationis, vel alia quælibet sanctæ Ecclesiæ sacramenta sonare videmus, quasi alias quinque mensas ad portanda vasa electionis, et alimoniam vitæ spiritualis in dextris templi invenimus, quia eadem ipsa verba sacræ historiæ novum omnino fulgur nobis sapientiæ cœlestis, novos aperire sensus de veteribus cognoscimus; in qua profecto figura et candelabra quina sunt facta in templo. Cum enim dixisset Scriptura regem Salomonem fecisse mensam, super quam ponerentur panes propositionis, auream, adjunxit subsequenter, et ait:

CAPUT XXXIV.

De decem candelabris.

Et candelabra aurea quinque, etc. Hæ enim mensæ ex typo sanctæ Scripturæ recte ponuntur, quia et justitiam esurientibus panem verbi ministrant, et vasa ferunt ministerii cœlestis, id est, justorum nobis actus in exemplum proponunt; ita et aptissime per candelabra eadem divina eloquia figurantur, videlicet quia lucem sapientiæ errantibus proferunt. Hinc etenim Psalmista: *Lucerna* (inquit) *pedibus meis verbum tuum* (*Psal.* CXVIII), etc. Hinc etenim Salomon ait: *Quia mandatum lucerna est, et lex lux* (*Prov.* VI). Quare autem *quinque a dextris, et quinque a sinistris*, sint posita candelabra, ex his quæ de mensis tractavimus, facillime patet. Cum vero dixisset: *Quinque a dextris, et quinque a sinistris*, convenienter additur: *Contra oraculum*. Oraculum namque ubi erat arca, ut sæpe dictum est, aditum designat patriæ cœlestis, ubi Christus est in dextera Dei sedens, paternorum utique conscius secretorum. Vel candelabra templi aurea contra oraculum sunt posita, quia divina eloquia ad habitationem semper supernæ civitatis aspectant, ut hujus agnitionem ac desiderium nostris cordibus infundant, et eos qui originem carnis e terra habent, ad appetendam promerendamque in cœlestibus sedem perpetuæ mansionis accendant. Sunt autem qui hoc quod de candelabris dicitur, quinque ad dexteram, et quinque ad sinistram, ita putant intelligendum, quod quinque fuerint a dextris illius candelabri, quod fecit Moyses in deserto, et quinque a sinistris, utraque tamen ad meridianam plagam, in qua candelabrum, quod unum fecit Moyses, stare præceptum est. Quod eodem ordine de mensis decem intelligunt, quæ omnes quidem ad septentrionalem plagam fuerint positæ, sed quinque ad dexteram Mosaicæ illius mensæ, et quinque ad lævam. Verum si consideres verba sacræ Scripturæ, quibus dicitur: *Et candelabra aurea quinque ad dexteram, et quinque ad sinistram contra oraculum*, patet, ni fallor, quod æque utraque per latus utrumque templi in longum sint posita. Nam si omnia candelabra ad australe latus templi in longum posita essent, non diceretur contra oraculum posita, sed potius contra Aquilonem, sive contra mensas, sive etiam in mensis ubi stabant; quod dictum est in Exodo, de illo uno candelabro in tabernaculo testimonii, e regione mensæ, in parte australi (*Exod.* XXV); itemque in libro Numerorum: *Cum posueris septem lucernas contra eam partem, qua candelabrum lucere debuit* (*Num.* VIII). Ex utraque parte templi candelabra, ex utraque erant mensæ, quia divina Scriptura ad illustrationem ac refectionem utriusque Dei populi condita est, quæ nos in prosperis et adversis, tristibus ac lætis venientibus vel accidentibus reficere, ne deficiamus, et ne cæci remaneamus, illustrare consuevit. Vasa quoque misericordiæ sibi superposita, hoc est, scripta in se justorum opera, utrisque nobis, per quæ in actione justitiæ et ipsi confortemur, proponit. Si autem quæris quid inter

candelabra et lucernas eorum typice distet, possumus recte intelligere lucernas esse viros sanctos, qui oleo sancti Spiritus infusi, et ipsi igni dilectionis ardent in corde, et proximis lucem scientiæ proferunt in lingua. Candelabra autem quæ has lucernas in sublime tollunt, ut longe lateque videri possint in Ecclesia, Scripturam esse sacram, quæ sanctorum nobis virtutes et doctrinam sua lectione demonstrat; cui videlicet interpretationi annuit sermo Domini, quo dicitur de Joanne : *Ille erat lucerna ardens et lucens* (*Joan.* v). Possumus etiam ita aptissime dicere, quia lucernæ sunt divina eloquia, juxta illud Psalmistæ, quod et supra posuimus : *Lucerna pedibus meis verbum tuum* (*Psal.* CXVIII). Candelabra autem harum lucernarum sancti omnes, qui sua corda et corpora ferendis Domini mandatis, humili semper intentione supponunt. Quisquis enim in nullo propriam sequi curat voluntatem, verum in omnibus quæ Scriptura sancta dicit, attendit, ejusque se subjicere mandatis satagit; auscultare promissis, quasi candelabrum domus Dei aureum aureas ejus gestat lucernas, quia casta corporis sui membra castas mentis cogitationes ad facienda quæ Deus jubet, supponere contendit. Et hoc tam fixa intentione quam candelabrum, necesse est firmiter ad superna erectum, impositas sibi lucernas non solum absque ruina, sed etiam absque ulla status sui mutatione servare. Quod vero cum dixisset : *Et candelabra aurea quinque ad dexteram, et quinque ad sinistram contra oraculum ex auro puro*, addidit : *Et quasi lilii flores, et lucernas desuper aureas*, videtur juxta litteram, quia suprema pars candelabrorum in modum sit lilii repandi deformata, quod in candelabro tabernaculi factum esse legimus, cujus et stipes medius, et calami ex ipso procedentes cum scyphis et sphærulis, lilia scribuntur habuisse perplurima. Flores autem lilii, sicut sæpe dictum, amœnitatem semper virentis terræ viventium designant. De qua dicit beatus Petrus, *regeneratos nos a Domino in spem vivam in hæreditatem incorruptibilem, et incontaminatam, et immarcessibilem conservatam in cœlis*. Et bene *lilii flores aurei in candelabro sunt facti domus Domini*, quia divina Scriptura, spretis temporalibus gaudiis, ad appetenda nos bona patriæ cœlestis provocare consuevit. Et quomodo *erectum in altitudine candelabrum lilii flores et lucernas habet aureas in capite*, ita omnes electi qui in eadem Scriptura sacra continentur, erecto ad superna sensu, cœlestia bona a Domino quæsisse, et percepisse probantur. Diximus plenius de mensa et candelabro, et utroque altari, ac basi domus Domini, in libris quos de factura tabernaculi et habitu sacerdotali scripsimus. Si quis ergo juxta capacitatem nostri sensus ex patrum traditione progenitam de his scire desiderat, in illo opere requirat. Sequitur :

CAPUT XXV.

De cardinibus ostiorum, et perfectione operis domus Domini.

Et cardines ostiorum domus Domini, etc. Si ostia A domus interioris sancti sanctorum angelica sunt misteria, quæ nobis de corpore egressis introitum vitæ cœlestis reserant, et ostia domus templi doctores sancti ac sacerdotes, qui instruendo, baptizando, dominici corporis et sanguinis mysteria communicando, prima nobis præsentis ecclesiæ lumina pandunt, quid cardines utrorumque ostiorum, nisi sensus et corda eorumdem sunt angelorum sive sanctorum, quibus immobiliter contemplationi ac dilectioni sui Conditoris adhærent, ut eo ministerium divinitus sibi delegatum, recte compleant, quod a voluntate illius, cui ministrant, nunquam oculos avertunt. Aperiuntur ergo et clauduntur ostia tempore congruo, sed nullo suum cardinem tempore deserunt, quia et angeli et homines sancti sive in B hac vita fidei, sive in illa speciei fideles atque electos suscipiant, semper animum in radice internæ dilectionis fixum tenent. Unde bene iidem cardines ex auro facti esse perhibentur, propter videlicet meritum propriæ claritatis.

Et perfecit omne opus, etc. Perficit Salomon opus quod faciebat in domo Domini, cum Rex pacificus noster in die novissima omnes electos resurrectionis immortalitate glorificat. Alioquin quandiu status hujus sæculi geritur, facit quidem opus domus Domini Salomon, sed nondum perficit, quia corda electorum Dominus, ut bona operentur, inspirat et adjuvat; nullum tamen in hac vita duntaxat commorantem absque peccato esse tribuit, namque hoc donum futuræ vitæ beatitudini reservat. Perficit vero C omne opus templi sui, et hoc dedicationi aptum reddit, cum translatos de hac vita electos æternum perducit ad regnum. Quod bene significatur et in hoc, quod templum septem annis ædificatum est, octavo autem perfectum ac dedicatum est. Septem namque diebus omne hoc tempus volvitur. Octava est dies judicii et resurrectionis futuræ, de qua Psalmi sextus et undecimus attitulati sunt; cui videlicet tempori convenit apte quod sequitur :

Et intulit quæ sacrificaverat pater ejus David, etc. Argentum namque ad nitorem eloquentiæ; aurum ad splendorem sapientiæ, vasa generaliter ad rationalem pertinent creaturam. Sanctificatque David pater Salomonis argentum, cum Deus pater elo- D quentes quosque gratia sancti Spiritus ad loquendum verbum Evangelii confortat; sanctificat aurum, cum naturali ingenio præditos suo replens Spiritu, ad consideranda in lege sua mirabilia illuminat; sanctificat et vasa, cum omnibus generaliter filiis Ecclesiæ ejusdem Spiritus gratiam largitus, ad amanda illos, et appetenda dona perpetuæ salutis inflammatur. Hoc autem argentum, hoc aurum, hæc sanctificata vasa Salomon infert in templum, cum Dominus noster peracto universali judicio omnes electos, et doctores videlicet, et cæterorum fidelium cœtum in gaudium regni cœlestis introducit : reponitque vasa diversi generis argentea sive aurea in thesauris domus Domini, quando eos qui multitudine dulcedinis ejus frui meruerint, abscon-

dit in abdito vultus sui a conturbatione hominum. Et apte multi sunt thesauri, in quibus vasa electionis recondantur, sed una domus Domini in qua iidem sunt facti thesauri, quia et una est Ecclesia, in qua omnes continentur electi, quantumlibet meritis distent: et una est et non diversa patria illa cœlestis, quæ electis promittitur omnibus, quamvis, sicut stella a stella differt in claritate, ita et resurrectio mortuorum. Quod utrumque judex ipse ac distributor præmiorum Dominus una sententia de-

A monstravit, cum ait: *In domo Patris mei mansiones multæ sunt.* Unam ergo domum Domini fecit Salomon, sed multos in ea thesauros ad recipienda vasa diversi generis, una tamen benedictione sanctificata paravit; quæ nimirum domus Patris non manufacta æterna est in cœlis, sed multæ in ea mansiones, *ad recipiendos omnes timentes se ac diligentes, quibus Dominus benedixit, pusillis cum majoribus.* Amen.

IN ESDRAM ET NEHEMIAM PROPHETAS

ALLEGORICA EXPOSITIO

PRÆFATIO.

Eximius sacræ interpres ac doctor Scripturæ Hieronymus, cum libros ejusdem Scripturæ in epistola ad amicum breviter percurreret, et quæ in singulis continerentur, strictim contingeret; *Esdras*, inquit, *et Nehemias, adjutor videlicet et consolator a Domino in uno volumine narrantur, et instaurant templum, muros exstruunt civitatis, omnisque illa turba populi redeuntis in patriam, et descriptio sacerdotum, Levitarum Israel, proselytorum, ac per singulas familias murorum et turrium opera divisa, aliud in cortice præferunt, aliud retinent in medulla.* Quapropter, reve-

B rendissime antistes Acca, tuis diligenter obsecundans hortamentis, considerando eidem volumini operam dedi. Confidens vero adjutore et consolatore Domino ac Salvatore nostro Jesu Christo, quia donet nobis propitius, retecto cortice litteræ, altius aliud et sacratius in medulla sensus spiritualis invenire; quod videlicet ipsum Dominum, ac templum et civitatem ejus, quæ nos sumus, propheticis quidem figuris, sed manifesta ratione designet. In quo nimirum opere maximo nobis adjumento fuit præfatus Ecclesiæ magister Hieronymus in explanatione prophetarum, qui eadem quæ Esdras et Nehemias facta scribunt, ipsi sub figura Christi et Ecclesiæ fienda prædixerant.

LIBER PRIMUS.

Cunctis legentibus liquet domum sive templum Dei in Scripturis sanctis, et unumquemque electorum, et omnem simul Ecclesiam, hoc est universitatem justorum, solere appellari; pro eo quod in cordibus in se credentibus ac sperantibus, seque diligentibus, Deus inhabitare dignetur, juxta hoc quod ipse ait: *Si quis diligit me, sermonem meum servabit, et Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus* (*Joan.* XIV). Unde et Apostolus: *Templum*, inquit, *Dei sanctum est, quod estis vos* (*I Cor.* III). Et in Epistola ad Hebræos: *Et Moyses quidem fidelis erat in tota domo ejus, tanquam famulus, in testimonium eorum quæ dicenda erant; Christus vero tanquam filius in domo sua, quæ domus sumus nos, si fiduciam et gloriam spei usque in finem firmam retineamus* (*Hebr.* III). In cujus figuram domus sive templi spiritualis, Salomon rex fecit templum Domino in Jerusalem; nam Salomon ipse, qui interpretatur pacificus, apte figuram tenuit ejus de quo canit propheta: *Multiplicabitur ejus imperium, et pacis non erit finis* (*Esa.* IX). De quo et Apostolus Ecclesiæ de gentibus scribens: *Et veniens*, inquit, *evangelizavit pacem vobis qui longe fuistis, et pacem his qui prope, quoniam per ipsum habemus accessum*

C *ambo in uno Spiritu ad Patrem* (*Ephes.* II). Quod vero idem templum septem annis ædificavit, octavo autem consummavit ac dedicavit, significat quod toto tempore sæculi hujus, quod septem diebus circuit, Ecclesiam Dominus collectis ad ædificium cœleste fidelibus construit. Porro in vita futura, apparente gloria resurrectionis, ad integrum perficit, atque in gaudium vitæ immortalis in æterna suæ claritatis visione sustollit. Quia enim ipse octava die, hoc est post septimam Sabbati, resurrexit a mortuis, recte octonario numero tempus etiam nostræ resurrectionis exprimitur. Quod autem ævo sequente quædam templi ædificia præ nimia vetustate dissolvi cœperunt, sed eadem mox instantia regum ac sacerdotum, qui illis fuere temporibus, instaurata, et in
D pristinum suscitata sunt statum, significat quotidianos fidelium ac levissimos erratus, de qualibus Salomon: *Septies*, inquit, *cadit justus, et resurgit* (*Prov.* XXIV); qui quotidiana æque ipsorum solertia, donante Domino, per exempla vel exhortamenta præcedentium justorum, quasi per regum ac sacerdotum Dei corriguntur industriam; reges namque ac sacerdotes merito omnes in Ecclesia perfecti vocantur, cum sint membra regis ac sacerdotis summi, cum

seipsos bene regere, cum sua corpora Domino hostiam viventem exhibere didicerint. Quod postmodum, crescentibus malis, ipsum templum idolorum sordibus profanatum, et ad ultimum a Chaldæis destructum atque incensum est, significat graviores lapsus eorum qui per confessionem quidem rectæ fidei, ac sacramentum lavacri salutaris, sanctæ Ecclesiæ membris adunati, sed denuo, fraude malignorum spirituum, a statu fidei dejecti ac vitiorum sunt flamma combusti. Quod diruto templo, ac destructa pariter urbe Jerusalem, cives ejus in Babyloniam transmigrati, sed post annos LXX acta de malis suis pœnitentia, ad patriam sunt Domino miserante remissi, ac rursus idem templum atque urbem sanctam grandi cum labore restaurarunt, figurate designat eos qui, decepti a diabolo, non solum fidei sinceritatem atque integritatem boni operis perdunt, verum etiam per acerbitatem scelerum gentilibus ac publicanis assimilari videntur, juxta illud dominicum : *Si autem Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus* (*Matth.* XVIII). Quorum tamen nonnulli per divinæ respectum gratiæ resipiscentes, ad Ecclesiam revertuntur, cum, illustratione sancti Spiritus compuncti, præcepta divinæ legis, quæ reliquerant, denuo audire incipiunt et custodire. Septem namque sunt dona sancti Spiritus, quæ propheta Isaias manifesta distinctione enumerat. Decem vero præceptis omnis divinæ legis summa comprehenditur. Et septem multiplica per decem, septuagenarium numerum perficiunt. Unde apta significatione, qui per opera perversa in Babyloniam fuerant captivati, post septuaginta annos liberantur, ac domum Dei et civitatem sanctam reædificant. Quia nonnunquam hi qui, per sua peccata a communione ac societate sanctæ Ecclesiæ separati, infidelium sorti ac numero copulabantur, rursum per donum sancti Spiritus, studio se bonæ operationis exercent, ac per hoc consortium fidelium, domus videlicet et civitatis Domini, de qua fuerant ejecti, recipiunt. Notandum enim quod unam eamdemque pœnitentium ad Ecclesiam reversionem, et domus Domini reædificata post incendium, et civitas restaurata Jerusalem post destructionem, nec non et populus post captivitatem patriam remissus, et vasa sancta, quæ ablata erant, domum reducta, typice denuntient. Verum quia de his omnibus propheta Esdras, quomodo sint facta, sufficienter explicat, licet de volumine ejus aliqua commemorare, et, prout Dominus dederit, spirituali sensu exponere, quo manifestius pateflat qualiter his qui per negligentiam vel errorem perierant sit ad pœnitentiam redeundum ; quanta Dei gratia, quanto ipsorum conatu sit admissorum poscenda vel impetranda venia ; quomodo iidem pœnitentes, una cum eis qui nuper ad fidem venerant, unam eamdemque Christi domum ædificent, ac pariter in futuro dedicationis illius solemnia exspectent.

CAPUT PRIMUM.

Cyrus initio regni sui solvit captivitatem populi Dei, redditisque vasis sanctis, Hierosolymam illum ascendere et templum reædificare præcepit.

In anno primo Cyri regis Persarum, etc. Narrant veteres historiæ, quibus et prophetæ Danielis Scriptura concordat, Cyrum regem Persarum, juncto sibi socio Dario rege Medorum, Babyloniorum destruxisse imperium, occiso ultimo eorum rege Balthasar, et ipsa urbe diruta ac vastata. Qui videlicet Cyrus sciens a Deo Israel regnum sibi traditum, mox ut regnum illud, quod populum Israel captivarat, ac servitio premebat, superavit, dedit facultatem eidem populo patriam redeundi, ac domum Dei sui, quæ in ea erat incensa, reædificandi ; eamdemque libertatis sententiam non tantum verbo præsentibus intimavit, verum etiam eis qui longius per omnes regni sui provincias aberant, missis epistolis, mandavit, ipsum qui est Deus Israel, verum esse Dominum et Deum cœli, omniumque regnorum auctorem, publica voce est confessus. Quæ omnia sic futura prophetæ sancti et Jeremias aperte prædixerunt. Quorum Jeremias etiam numerum annorum quibus essent in Babylonia servituri, et quando in patriam revocandi, præcinuit. Isaias autem etiam nomen regis Cyri, per quem a servitio liberandi, et in patriam revocandi, cujus permissu templum essent restauraturi, sine ullis propheticæ locutionis ænigmatibus ostendit. Ait enim Jeremias : *Hæc dicit Dominus exercituum Deus Israel, omni transmigrationi quam transtuli de Jerusalem in Babylonem : Ædificate domos, et habitate*, etc. *Hæc dicit Dominus exercituum : Cum cœperint impleri in Babylone* LXX *anni, visitabo vos, et suscitabo super vos verbum meum bonum, et reducam vos ad locum istum* (*Jerem.* XXV, XXIX). Porro Isaias : *Hæc dicit Dominus Redemptor tuus, et Formator tuus ex utero : Ego sum Dominus faciens omnia.* Et paulo post : *Qui dico profundo : Desolare, et flumina tua arefaciam. Qui dico Cyro : Pastor meus es, et omnem voluntatem meam complebis. Qui dico Jerusalem : Ædificaberis, et templo : Fundaberis* (*Isa.* XLIV). *Hæc dicit Dominus Christo meo Cyro, cujus apprehendi dexteram, ut subjiciam ante faciem ejus gentes, et dorsa regum vertam, et aperiam coram eo januas, et portæ non claudentur. Ego ante te ibo, et gloriosos terræ humiliabo. Portas æreas conteram, et vectes ferreos confringam. Et dabo tibi thesauros absconditos, et arcana secretorum, ut scias quia ego Dominus, qui voco nomen tuum Deus Israel, propter servum meum Jacob, et Israel electum meum. Et vocavi te in nomine tuo, assimilavi te, et non cognovisti me. Ego Dominus, et non est amplius, extra me non est deus. Accinxi te, et non cognovisti me* (*Isa.* XLV). Ex qua Isaiæ prophetia credendum est, maxime Cyrum regem dilexisse filios Israel, eosque de captivitate exemptos domum remisisse, ac templum Domini reædificare jussisse, quod audierit prophetas eorum per Spiritum Dei de suo regno et Babyloniorum destructione fuisse prælocutos. Nam specialiter ipsum genus expugnationis, quo Babylonis

destrui cœpit, expresserant idem prophetæ; quorum Isaias: *Qui dico*, inquit, *profundo: Desolare, et flumina tua arefaciam*. Porro Jeremias: *Murus Babylonis ille latissimus suffossione suffodietur, et portæ ejus excelsæ igni comburentur*. Narrant enim historiæ quia, diviso atque exinanito per plurimos rivos flumine Euphrate, qui per medium Babylonis influebat, per arefactum ac desolatum ejus profundum urbem hostis intraverit. Hæc de historia paucis dixerimus. At vero juxta mysticos sensus, Cyrus rex Dominum Salvatorem et nomine designat, et factis, quod non ex nostra conjectura, sed ex manifestissimis Isaiæ verbis dicimus, quibus ex persona Domini dicebat: *Assimilavi te, et non cognovisti me* (*Isa.* XLV). Assimilavit namque eum Deus filio suo, quamvis ipse Deum se assimilantem minime cognoverit; primum in eo quod Christum suum eum cognominare dignatus est; deinde quod eum Cyrum, qui interpretatur hæres, multo antequam nasceretur vocandum esse disposuit; hoc etenim vocabulum recte congruit illi cui dicit idem Deus Pater: *Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam* (*Psal.* II). De quo et Apostolus: *Quem constituit hæredem universorum, per quem fecit et sæcula* (*Hebr.* I). De quo etiam in carne apparente inimici persequentes dicebant: *Hic est hæres, venite, occidamus eum, et nostra erit hæreditas* (*Matth.* XXI; *Marc.* XII). Sed et in eo Deus Pater, quod subjecit ante faciem Cyri gentes, et dorsa regum vertit, portas æreas contrivit, et vectes ferreos confregit, videlicet Babylonis, vel aliarum quas cepit civitates, quod dedit ei thesauros absconditos, et arcana secretorum, diversarum videlicet opes ignotas provinciarum assimilavit eum Domino et Salvatori nostro, qui prædicantibus per orbem apostolis, gentium sibi universarum colla subjecit, ipsos quoque rerum dominos, et sapientiæ sæcularis auctores suæ ditioni substravit; qui portas inferorum destruxit, ut ablatos inde electos suos ad libertatem patriæ cœlestis introduceret; qui errores contrivit gentium, et doctrinas humana ratione munitas per humilium ora subvertit, ut, eisdem correctis, lumen suæ fidei et veritatis aperiret, in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi. Quos videlicet thesauros idem Dominus noster in natura Divinitatis æternaliter ex Patre habuit; sed in assumpta humanitate ex tempore accepit, illo nimirum, ex quo ipse esse homo cœpit. Assimilavit ergo Cyrum Dominus unigenito Filio suo, Deo et Domino nostro Jesu Christo, quia sicut ille, destructo Chaldæorum imperio, populum Dei liberavit, ac patriam remisit, templumque quod erat incensum in Jerosolymis, reædificari præcepit, et hoc ipsum edictum etiam per litteras manifestare curavit, ut implerentur verba Jeremiæ, quibus hoc futurum esse prædixit; ita Mediator Dei et hominum, destructo per orbem diaboli regno, electos suos, qui erant dispersi, ab ejus tyrannide revocatos, in suam congregat Ecclesiam. Quæ et in præsenti justificata ex fide, pacem habet ad Deum per ipsum, et ad visionem perpetuæ pacis festinat in futuro: Jerusalem

A quippe visio pacis dicitur. Qui etiam templum, quod erat incensum, facit restaurari, cum illos qui insidiis antiqui hostis fidem perdiderant ad salutem reducens, sua inhabitatione dignos efficit. Sed et Scripturas sanctas universum misit in mundum, quibus fidem sui nominis, ac spem salutis, cunctis qui ad regnum suum pertinent, hoc est electis omnibus, prædicaret. Quod ita futurum non Jeremias solus, sed communi sensu omnes prædixere prophetæ. Juxta hoc quod ipse discipulis ait: *Quoniam necesse est impleri omnia quæ scripta sunt in lege Moysi, et prophetis, et psalmis de me* (*Luc.* XXIV). Suscitavit autem Dominus Spiritum Cyri regis Persarum, ut, agnita potestate ac providentia Dei Israel, faceret quæ de eo narrat Scriptura. Et Dominus ait in Evan-
B gelio Judæis: *Cum exaltaveritis Filium hominis, tunc cognoscetis quia ego sum, et a me ipso facio nihil; sed sicut docuit me Pater, hæc loquor* (*Joan.* VIII). Quod vero in Scriptura sua dicit idem Cyrus: *Omnia regna terræ dedit mihi Dominus Deus cœli;* bene quidem Deum Israel Dominum Deum cœli esse confessus est, quem etiam regna terræ omnia in potestate habere, et cuicunque vellet, dare posse cognovit. Sed minus verum videtur sonare, quod sibi omnia regna terræ ab eo tradita dicit, nisi forte intelligendum est, quod eo tempore, quo hæc scripsit, nullum sui regni adversarium habuerit; vel certe victo, destructo, atque exhausto tam robusto tamque antiquo Chaldæorum imperio, nullum suo regno in toto orbe resistere
C posse crediderit. Veraciter autem hic sermo convenit majestati ejus, qui dixit: *Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra* (*Matth.* XXVIII). Sequitur eadem Scriptura Cyri.

Quis est in vobis de universo populo ejus, sit Deus illius cum eo, etc. Magna in his verbis fides regis, magna claret pietas. Fides quidem, quod populum Israel præ cæteris nationibus Dei esse populum intellexit. Pietas, quod, nullo prorsus excepto, omnes qui vellent liberos patriam redire permisit. Fides, quod eumdem Dominum Deum et habitare in cœlis, et esse in Jerusalem, et cum singulis revertentium de Babylone in Jerusalem ascendere posse confessus est. Annon luce clarius est quod hunc non corporeum, et loco comprehensibilem, sed Spiritum, et
D ubique præsentem credidit? quem ita in Jerosolymis et in templo habere locum confessus est, ut simul eum regno cœli præsidere non dubitaret; ita in cœlis regnare credidit, ut nihilominus cum suis fidelibus esset in terra, eorumque et animos et manus ad ea quæ salutaria essent facienda dirigeret? Cæterum omnia Scripturæ hujus verba spiritualem sensum redolent. Cui enim non facile pateat solos illos cum quibus Deus est de confusione peccatorum, ad virtutum opera, quasi de servitio Babylonico, in Jerosolymam ad libertatem posse transire? *Quia sine ipso nihil possumus facere* (*Joan.* XV). Quis non videat recte in eadem sententia ascensionem esse nominatam? Quia nimirum omnes qui peccant, quique sæculi curis serviunt, in imo sunt. Qui vero

Deo placere desiderant, ad altiora necesse est mentem erigant, cœlestia suspirent, pompas mundi omnes atque illecebras æternorum amore transcendant. Jerusalem quoque esse in Judæa, hoc est in confessione memoratur, ut qui per oblivionem Dei captivati a Chaldæis, qui interpretantur quasi dæmonia, hoc est, malignis spiritibus mancipari meruimus, per confessionem divinæ pietatis ad visionem liberæ pacis et lucis redeamus; ibique ædificemus domum Domino Deo Israel, hoc est in unitate catholicæ pacis, in confessione sive nostræ iniquitatis, seu divinæ miserationis et gratiæ. Præparemus corda nostra, in quibus Dominus ipse propitius inhabitare, atque sua præsentia illustrare dignetur. Sed et proximorum corda ad laudem sui Conditoris et opera pietatis accendere curemus. Utroque etenim modo domum Domino ædificamus, cum vel nosmetipsos in operibus justitiæ exercemus, vel eos quos valemus ad iter justitiæ et exemplis provocamus, et verbis. Sequuntur reliqua ejusdem Scripturæ Cyri regis:

Et omnes reliqui in cunctis locis, ubicunque habitant, adjuvent eum, etc. Notanda distinctio verborum, quia omnibus solutis ab injuria captivitatis, dedit facultatem rex ut quicunque vellet ad ædificandum templum Domino duce ascenderet. Non tamen omnes illuc ascendere jussit. Si qui enim essent de eodem populo Dei, quos plus aliis quibusque in locis libertate donata uti delectaret, hos ascendentibus auxilio esse de suo quemque loco præcepit, data scilicet illis in necessitatem tam longi itineris pecunia sive pecoribus. Sed et alia illis dona eos dare et commendare desideravit, quæ illo pervenientes, in templum Domini pro memoria manentium offerre deberent. Omnes ergo de captivitate Babylonica liberati sunt. Omnes pietatis actibus sunt dediti; sed perfectiores ad ædificandum Domino templum ascenderunt, cæteri eos qui ascenderant adjuvarunt. Quia etsi omnes electi de potestate tenebrarum eruti, ad libertatem pertinent gloriæ filiorum Dei, omnes ad societatem sanctæ civitatis, id est, Ecclesiæ, sed adnumerari lætantur; non tamen omnium, sed perfectorum solummodo est, in ædificationem ejusdem Ecclesiæ etiam aliis prædicando laborare. Unde tales præ cæteris fidelibus, duplici honore ab Apostolo digni esse censentur (*I Tim.* v); sicut et angelus Danieli, *Qui docti fuerint*, inquit, *fulgebunt quasi splendor firmamenti; et qui ad justitiam erudiunt multos, quasi stellæ in perpetuas æternitates* (*Dan.* xii). Qui nimirum eruditores multorum, quo magis suos adjutores ad cœlestia quærenda ac diligenda instituunt, eo minus ipsi pro terrenis acquirendis sive possidendis curam gerunt, imo etiam sæpissime, quæcunque temporalia acquisiere, cuncta pro spe æternorum relinquunt. Unde necesse est eorum inopiæ, ut ad prædicandum subsistant, ditiorum, qui prædicare nequeunt, largitate subveniri, ut etiam ipsi divites prædicationis ejusdem possint esse consortes. Ex quorum persona dicit Gaio Joannes: *Pro nomine enim ejus profecti sunt, nihil accipientes a gentibus* (*Joan.* iii). Nos ergo debemus suscipere hujusmodi, ut cooperatores simus veritatis. Quamobrem nunc dicitur, quod hi, qui ascendebant ad ædificandam domum Domini, adjuvari deberent largitione pecuniarum ab amicis suis ubicunque habitarent, id est, sive in Chaldæa, sive aliis in locis in quæ ob metum profugissent Chaldæorum: excepto, inquit, quod voluntarie offerunt templo Dei, quod est in Jerusalem; quia oportet eos qui temporalibus abundant divitiis, non solum ex his pauperibus Christi necessaria ministrare, verum etiam ipsos bona quæ possunt pro se libenter operari; quatenus horum merito velut oblationis spontaneæ, et ipsi in templo Dei, quod est Ecclesia, partem mereantur habere. Hæc de scriptura regis Cyri paucis dixisse sufficiat. Neque aliquis ambiget, ejus verba spiritualibus redundare sacramentis: cum prædictum sit, quod Deus suscitaverit Spiritum ejus, ut hæc scribenda sive imperanda esse intelligeret; cum ad implenda prophetarum verba, hæc eum populis mandasse, ipse propheta Esdras admonuerit. Quomodo enim fieret, ut arcana cœlestia scribere non posset rex divino admonitus instinctu, qui Deum cognovisse, et confessus esse, verumque decorem domus ejus dilexisse atque instaurare probatur? cum præses perfidus, hostis et homicida Redemptoris nostri, maximum fidei veræ scripserit sacramentum, ut cruci ejus superposuerit: Hic est Jesus Nazarenus, rex Judæorum. In cujus intentione tituli, tam fixus persliterit, ut nullatenus eum Judæis, licet multum poscentibus, posset corrumpere. Quem etiam certi nobis mysterii gratia, Hebraice, Græce et Latine conscripsit; quia nimirum omnis divina lex, quam habebant Hebræi, omnis sapientia mundana in qua gloriabantur Græci, omne regnum terrestre, in quo tunc maxime præeminebant Romani, Christum regem contestatur omnium sanctorum et confitentium Deum. Si ergo Deo infesti principis Scriptura tot et tantis est gravida sacramentis, quanto magis amator ac factor divini cultus rex, et Domino inspiratus sive suscitatus, ut propheta dicit, ea quæ Domini sunt prædicare simul et scripto divulgare potuit arcana? Quem autem fructum edicta vel scripta ejus habuerint, sequens ex ordine Scripturæ sacræ textus ostendit.

Et surrexerunt principes patrum de Juda et Benjamin, etc. Cyrus quidem, transducta voce, et missis litteris in universo regno suo, permisit, imo præcepit de universo populo Israel, qui duodecim tribubus constabat, eos cum quibus esset Deus, ascendere Jerusalem, ad ædificandum domum Domini. Nec tamen de omni populo, sed tantum de Juda et Benjamin, et tribu sacerdotali ac Levitica, ad quos ipsa Jerusalem prius ac templum Domini pertinebat, ascendere voluerunt. Nam cæteræ decem tribus jam olim fuerant sub rege Jeroboam a templo Domini et cultu pietatis alienatæ, atque ob meritum tantæ transgressionis a regibus Assyriorum captivatæ, et

ultra Medorum montes transmigratæ, neque unquam omnes perhibentur patriam remissæ. Porro duæ tribus Juda et Benjamin, quæ Hierosolymam et circumpositas Judææ regiones tenebant, una cum sacerdotibus et Levitis, ad quos ministerium templi pertinebat, quamvis et ipsæ peccata decem tribuum fuerint imitatæ, non tamen unquam habitationem urbis Hierusalem, et templi cæremonias deserebant. Unde et ultimæ sunt captæ a Chaldæis, et primæ, regnantibus Persis, domum redire permissæ; et merito, quia de tribu Juda ortus est Dominus noster, materque ejus Maria etiam de tribu Levi erat consanguinitatis jure sociata. Unde Elizabeth, uxor Zachariæ sacerdotis, cognata ejus ab angelo nuncupatur (*Luc.* I). Tribus quoque Benjamin his sese religiosa fide conjunxerat, maxime quod ipsa civitas Jerusalem in ejus sorte fuerit, atque ideo collatæ illis misericordiæ meruit esse particeps. Pulchre autem dicitur: Quia principes patrum de præfatis tribubus surrexerint ut ascenderent ad ædificandum templum Domini. Principum namque et patrum, id est, magistrorum est opere et doctrina prædicatorum, ad ædificandam mentem errantium, in studio boni operis exhortando, increpando, corrigendo, certamen pii laboris assumere. Qui bene etiam surrexisse dicuntur, ut ascenderent in Jerusalem, quia quasi jacent animo debili atque inerti, qui vel suæ vel fraternæ salutis curam gerere detrectant. Surgunt vero audito regis edicto, imo suscitante spiritum ipsorum Domino, ut ad ædificandam domum Domini ascendunt, cum verbis sanctarum Scripturarum admoniti, et gratia sui Conditoris accensi, veternum negligentiæ prioris discutiunt; atque arrepto propositio instituti melioris, quotidianis bonorum operum profectibus, velut quibusdam gradibus ascensionum, ad summa virtutum, quæ sunt in æternæ pacis visione, tendere satagunt. In quibus videlicet gradibus primi sunt, ut quisque propriam vitam a vitiis bene vivendo compescat. Secundi, ut etiam proximos a suis erratibus sive negligentiis bene docendo convertat. Supremi, ut post bona opera et doctrinam gaudia perpetuæ remunerationis exspectet. Quod autem eos qui ita ascenderunt ad ædificandum domum Domini, universi qui erant in circuitu, adjuvarunt in argento et auro, substantia et pecoribus; superius breviter, quomodo sit mystice accipiendum, disseruimus; prædicatorum videlicet inopiam, divitum credentium debere copia sustentari. Quod etiam ita recte potest accipi; quia manus ædificantium templum socii sui, qui ædificare nequeunt, datis adjuvent pecuniis; cum viri sæculares prædicatoribus sanctis liberos suos vel familiam Domino educandam committunt; ut quod per seipsos nequeunt, per eos qui perficere possunt, Domino munus suæ devotionis offerant. Dant autem vasa argentea, cum viros eloquentia nitidos; dant aurea, cum naturali ingenio præclaros; dant jumenta, cum sensu tardiores, sed ad portandum jugum leve ac suave onus Evangelii mansuetos; dant pecora, cum humiles spiritu ac mites, qui de substantiis suis, quasi de lacte sive lanis, pauperibus gratis dare soleant; dant etiam substantiam et supellectilem variam, cum multifariis bonorum operum floribus insignes viros sive feminas parentes vel Domini sui sanctis doctoribus commendant, per quos Domino consecrentur, atque in ædificium domus ejus proficiant. Sunt enim plerique naturali dono casti, patientes, modesti, liberales, abstinentes, benigni, honores simul mundi ac delicias respuentes, amatores justitiæ non minus quam sapientiæ, et forte sicut Cornelius, orationibus atque eleemosynis instantes; de qualibus dicit Apostolus: *Quia legem non habentes, naturaliter ea quæ legis sunt faciunt* (*Rom.* II). Hi cum sanctis prædicatoribus in Christo renascendi, vel in fide amplius confirmandi offeruntur, quasi suppellex varia, quæ ad ædificandum domum Domini deferatur, principibus patrum tribuitur.

Rex quoque Cyrus protulit vasa templi Domini, etc. Nabuchodonosor tulit vasa Domini de Jerusalem, cum quilibet immundus spiritus fidelium aliquos de Ecclesia rapiens, gaudio internæ pacis privat. Ponit autem ea in templo Dei sui, cum eos consortio jungit reproborum, qui sunt templum et civitas diaboli, capitis videlicet omnium malorum et angelorum et hominum. Sed profert ea Cyrus rex, et annumerat principi Juda referenda in Jerusalem, cum Dominus noster, qui est hæres universorum, eos quos ad salutem prædestinavit æternam, de potestate Satanæ eruit, et Ecclesiæ sacerdotibus reconciliandos per pœnitentiam offert; et bene annumerata esse dicit vasa principi Juda; quia novit Dominus numerum electorum suorum, neque aliqua perit ex ovibus ejus confitentibus nomini ejus magno et terribili; Juda enim confessio interpretatur.

Et hic est numerus eorum: phialæ aureæ triginta, etc. Diversa vasorum species, diversas fidelium personas sive operationes designat. Denique in Apocalypsi legimus, quia *viginti quatuor seniores habebant phialas aureas plenas odoramentorum* (*Apoc.* V); et exponens Scriptura subdidit: *Quæ sunt orationes sanctorum.* Phialæ ergo, quæ sunt vasa patula, lucida, simplicium corda designant, quæ nihil in se subdolæ cogitationis celare norunt, sed ea quæ animo tenent, pura solent lingua proferre. Unde recte talibus aromata, hoc est orationes Deo acceptabiles inesse referuntur. At contra impura reproborum pectora spongiis, quæ cæcis sunt tenebrosæ anfractibus, merito comparantur. Unde et Judæi Domino crucifixo spongiam aceto plenam obtulerunt (*Matth.* XXVII; *Marc.* XV; *Joan.* XIX); ut tali ministerio figurarent, quia Conditori suo ad se in carne venienti, de corde subdolo cogitationes et verba acerba, ac procul a meracissimo patrum suorum sapore degenerantia offerant. Cultri vero, quibus utebantur ad incidendos ac dividendos juxta rationem congruam artus victimarum, ut omnibus rite distinctis, pars in altari sacro igne consumeretur, pars in sacerdotum, pars in Levitarum, pars in offerentium usum

cederet; illos nimirum in Ecclesia demonstrant, qui discretionis sunt gratia insignes, qui perfecte norunt discernere de sacrificio salutari, quod est Christus, quæ omnibus sint dicenda, quæ perfectioribus tantum, quæ humanæ cogitationis modum excedentia, Spiritus sancti sint igni tribuenda; item quia victimæ Dei sint omnes qui ei fideli obsequio mancipantur. Cultri quibus artus victimarum in frusta dividuntur, scribæ docti in regno cœlorum sunt typice intelligendi; qui merita sensusque auditorum suorum solerter examinantes, bene dijudicare norunt, quem in quo gradu ministerii ecclesiastici promovere debeant. Scyphi, quæ sunt vascula potandi, illos figuraliter exprimunt, qui ferventiore charitatis internæ solent flagrantia inebriari. Quod autem vasa quædam aurea, quædam argentea fuisse referuntur; aurea significant eos, qui majore sapientiæ spiritualis splendore rutilant; argentea illos, qui dicendi venustate nitidi, eloquentius ea quæ norunt exponere sciunt; quos ab invicem distinguens Apostolus, ait: *Alii datur per Spiritum sermo sapientiæ, alii sermo scientiæ secundum eumdem Spiritum* (*I Cor.* XII). Quod autem numerus vasorum, et specialiter singulorum, et in summa generaliter omnium commemoratur, admonet nos, quia Dominus summam electorum suorum, non solum eorum qui in acceptæ fidei munditia perseverant, verum etiam eorum qui postquam deviavere, resipiscendo ad fidem redeunt, in libro æternæ memoriæ scriptam continet. In quorum figuram apte subjungitur:

Universa tulit Sasabasar, etc. Quia nimirum nullus de his qui ad vitam prædestinati sunt, perire in perpetuum potest; sed omnes qui Domini sunt, quamvis tempore aliquo in Babylonem, id est, confusionem peccatorum, esse videantur abducti, divina provisione per societatem justorum quoquo modo ad pacem reducuntur Ecclesiæ. Porro vasa quæ exercitus Chaldæorum capta Jerusalem fregisse, et fracta in Babyloniam transtulisse perhibetur, illorum typum exprimunt, qui ita victore diabolo capiuntur, ut priusquam pœnitendo salventur, ab humanis rebus ablati perennem rapiantur ad pœnam.

CAPUT II.

Numerus eorum qui reversi sunt in Judæam ducibus Zorobabel et Josue: simul et pecuniæ, quam principes patrum ad instaurandum templum obtulere summa describitur.

Hi sunt autem filii provinciæ, qui ascenderunt de captivitate, etc. Filios provinciæ Judææ dicit, non Babyloniæ. Ad hanc enim pertinebant non tantummodo illi qui de ea in Babyloniam transmigrati, sed etiam qui ex illorum stirpe in Babylonia fuerant nati. Qui etsi in Babylone corporaliter orti sunt, animo tamen toto Judæam et Jerosolymam suspirabant. Quorum figuram gerebat dux egregius ipsorum Zorobabel, qui nomine quidem ipse, quod sit ortus in Babylone demonstrat; sed intentione et actibus, quod sit civis Jerosolymitarum ostendit. Altero autem sensu filii sunt Ecclesiæ, filii patriæ cœlestis, A non solum qui Ecclesiæ sacramentis jam sunt imbuti, verum etiam illi qui etsi foris, hoc est inter impios tempore aliquanto oberrantes, divina tamen electione ante sæcula præordinati ad vitam, divinæ sunt gratiæ mysteriis suo tempore consecrandi. De quibus apte subditur:

Et reversi sunt in Jerusalem et Juda, etc. Cum enim liberati de potestate Satanæ hi qui a fide aberraverunt, cum eis qui nuper fidem didicerant, in Jerusalem optatæ pacis, et in Judam devotæ confessionis sive laudationis redierint, mox suam quisque civitatem repetens ingreditur, id est, custodiam atque operationem virtutum, quam ipsi divina largitio secundum mensuram fidei largita est, devotus exsequitur. Et bene cum dixisset generaliter reversos B eos esse in Jerusalem et Judam, continuo subjecit: *Unusquisque in civitatem suam*, quia nimirum sic in suis singuli civitatibus commorabantur, ut generaliter omnes ad Jerusalem et Judam pertinerent. Designat ergo Jerusalem, universalem sanctæ Ecclesiæ, quæ per orbem est, statum. Designant civitates ad eam pertinentes, singulas fidelium virtutes, in quibus quasi præsidio civitatum, a tentamentis atque incursibus malignorum spirituum muniuntur; possunt per civitates, in quibus commorabantur hi qui de captivitate in Jerusalem et Judam venerant, etiam diversæ per orbem Christi Ecclesiæ, ex quibus omnibus una catholica perficitur, accipi. In quibus quicunque conversantur, singuli se filios C catholicæ Ecclesiæ, quasi cives Jerusalem profitentur. Utebantur autem ante alios ducibus Zorobabel et Jesu; quorum unus de regia, alter de sacerdotali prosapia genus duxisse, multis sacræ historiæ locis ostenditur; qui ambo unam eamdemque Redemptoris nostri, veri videlicet regis, et summi sacerdotis personam designant. Ipse enim solus est, per quem venire ad salutem debeamus. Unde ait: *Nemo venit ad Patrem, nisi per me* (*Joan.* XIV). Qui singulos electorum, sive per seipsum occulta inspiratione, seu aperta eruditione per sanctos prædicatores, de confusione vitæ præsentis ad visionem perpetuæ pacis, et confessionem divinæ laudis, quasi ad Jerusalem et Judam de Babylone colligit. Quæ nimirum visio pacis, quæque confessio gratiarum, ipso donante, D in præsenti quidem inchoatur, sed in futuro perficitur.

Numerus virorum populi Israel, filii Phares duo, etc. Post catalogum ducum, consequenter numerus populi; post recensitam populi summam, dicati Dei gradus in ordine sequuntur. Populum autem Israel, tribum Juda et Benjamin dicit, et quicunque de aliis tribubus Assyriorum quondam evaserant manus; sed cum his a Babyloniis comprehensi, nihilominus in captivitatem fuerant abducti. Denique notandum, quia in ipsa serie catalogi, magisque ubi idem catalogus in secunda parte libri, hoc est in verbis Nehemiæ repetitur, quindecim ferme civitatum vocabula inseruntur, quæ, ni fallor, omnia non nisi in Juda et Benjamin tribu inveniuntur. Unde verisimile est, populum Israel hoc loco de ipsis

maxime tribubus, una cum sacerdotibus et Levitis, A qui inter eos sortem habuerant, debere intelligi. Nathinnei autem, qui post sacerdotes, Levitas, cantores, et janitores in ordine describuntur, ipsi tunc fuere, qui nunc in Ecclesia subdiaconi vocantur, obedientes officiis Levitarum, et oblationes in templo suscipientes a populis. Porro filii servorum Salomonis dicebantur auctores templi, qui curam habebant ad sacra tecta reficienda, aut quæcunque fuissent vexata, per eos denuo de sacra pecunia restaurarentur. Quod autem de vasis supra diximus, idem nunc de populo dicendum; quod ideo Scriptura tam vigilanter distinxerit, quot de quaque generatione captivorum patriam soluti redierint; ut ex eo admoneamur, quanta certitudine Dominus summam electorum suorum in libro vitæ conscribat, et velut in albo cœli consignet, quot animas quique fidelium, vel prædicando, vel bonorum exempla operum monstrando ab errore converterint; pro quibus singulis certa mercede illos, qui converterant, remuneret.

Et hi qui ascendunt de Thelmela, etc. Hoc in loco etiam juxta litteram, gratia Dei, qua et in Veteri Testamento gentiles ad salutem recipiebantur, ostenditur. Dum exposito catalogo eorum quos veraciter ad populum Dei pertinere constabat, adjuncti sunt etiam aliqui ex eis, qui utrum ex Israel an ex proselytis essent, ignorabatur, eorumque simul inter filios Israel numerus exponitur. Qui etsi ob longam separationem patrum suorum a templo vel populo Dei, quomodo ad eum pertinerent, indicare nequiverant; tamen quia, data generali licentia, de captivitate ascenderant, et cum eis qui certum ex Israel semen duxerant, ad ædificandum Deo templum properabant, recipiebantur ab illis ut socii. Gaudebant namque eos ob amorem communis fidei et religionis habere velut fratres et notos, tametsi ob incertitudinem originis carnalis videbantur eos minus cognitos habuisse. Porro in sensu spirituali, inter pœnitentes, qui liberati a captivitate vitiorum, ad ædificandam, vel in seipsis vel in aliis, domum Domini ascendunt. Sunt plerumque nonnulli gravioribus peccatis astricti, qui adeo ab omni actu pietatis et castitatis videntur alienati, ut nihil prorsus bonitatis ac religionis, quam a doctoribus sanctis acceperant, in eis remansisse videatur. De quibus quid aliud dicendum, quam non posse eos indicare, utrum ex Israel, id est, ex sancta Ecclesia fuerint generati credendo; quia nimirum tales peccando facti sunt, ac si in nullo unquam ad semen sanctum pertinuissent; qui tamen pœnitendo nonnunquam adeo corriguntur, ac meliorem convertuntur ad vitam, ut numerus eorum inter veros Israelitas, in quibus dolus non est, merito conscribatur in cœlis (*Joan.* I).

Et de filiis sacerdotum, filii Thobia, etc. Eadem cautela filii transmigrationis erga sacerdotes agunt, qua et erga populum egisse referuntur. Curabant namque multum, ut sine confusione patesceret, qui vere ad populum Israel vel ad sacerdotale genus pertinerent; qui autem suspecti, aut certa proselytorum, hoc est advenarum, essent stirpe procreati. Itaque sacerdotes suspectos ab altaris quidem officio, usquedum certius eorum origo clarescerct, amoverunt; sed nihilominus in societate transmigrantium unanima secum pace servabant. Juxta sensum vero mysticum, quærunt filii sacerdotum, de captivitate Babylonica ascendentes, scripturam genealogiæ suæ, et non invenientes de sacerdotio ejiciuntur; cum ipsi altaris ministri tanta in scelera, tamve infanda dogmata decidunt, ut si pœnitendo ad salutem redeant animæ, non tamen digni fieri possint, qui ad sacrum quem perdidere gradum promoveantur, ac docendi in Evangelio, B sive sacramenta conficiendi officium repetant. Ili etenim quamvis inter fideles vitam exspectant æternam, non tamen scripturam gradus sui, quem repetere nequeunt, inter perfectos sacerdotes inveniunt.

Omnis multitudo quasi unus, etc. Nota gratiam primitivæ Ecclesiæ, *in qua multitudinis credentium erat cor et anima una* (*Act.* IV), etiam in hoc transmigrantium cœtu reperiri; ita ut cum tantus esset exercitus, qui prope quinquaginta milium summam compleret, et hic diversi gradus et conditionis existens, nihilominus omnis multitudo ob eamdem fidem et dilectionem, quasi unus esse videretur homo, donante illo qui habitare facit unanimes in domo. Servi autem et ancillæ redeuntium de Baby-C lone Jerusalem, illorum in Ecclesia typum tenent, qui profectu quidem vitæ emendatioris vitia superare, ac virtutum culmen ascendere satagunt; necdum tamen ipsi sibi ad providendam viam vitæ regularis sufficiunt, sed eorum potius qui in Christo præcesserunt opus habent adhuc industria coerceri, atque ad tramitem desideratæ veritatis dirigi. Sequitur:

Et in ipsis cantores atque cantatrices ducenti (*II Paral.* XXV). Non solum in ordine Levitarum cantores cum janitoribus templi et Nathinneis, sed iidem quoque in ipso Dei populo junctis sibi cantatricibus reperti, ad restauranda domus Dei ædificia properant. Cantores autem juxta litteram appellat D eos qui psalmos dulci modulamine resonabant; quod Levitas in templo Dei inter sacrificia quotidiana facere solitos, Verba dierum testantur. Sed hoc ipsum eo tempore etiam plurimos de plebe suis quemque in locis fecisse credibile est. Juxta vero mysticos sensus, cantores sunt in templo vel populo Dei, qui majore animi dulcedine et cœlestia mandata ipsi custodiunt, et hæc eadem suis auditoribus custodienda crebris exhortationibus commendant. Bene autem cantoribus etiam cantatrices junguntur, propter sexum videlicet femineum, in quo plurimæ reperiuntur personæ, quæ non solum vivendo, verum etiam prædicando, corda proximorum ad laudem sui Creatoris accendant, et quasi suavitate sanctæ vocis ædificantium templum Do-

mini adjuvent laborem. Quorum omnium ministerio congruit et titulus et textus psalmi cxv. Est enim titulus, *Quando domus Domini ædificabatur post captivitatem, canticum huic David.* Quod secundum litteram, restaurationem templi, de qua præsens liber scribit, sonare videtur. Sed anagogico, id est altiori sensu, ædificationem insinuat sanctæ Ecclesiæ, quæ fit de animabus a captivitate dæmoniaca salvatis, atque ad agnitionem sui Creatoris revocatis; in qua videlicet ædificatione canticum laudis et confessionis, manu forti ac desiderabili, videlicet Domino Jesu Christo, electus quisque debet resonare; veraciter intelligens, quod absque gratia ipsius nihil possit boni facere. Cui videlicet titulo congruit et psalmus: *Cantate*, inquit, *Domino canticum novum, cantate Domino, omnis terra. Cantate Domino, et benedicite nomini ejus, benenuntiate de die in diem salutare ejus. Annuntiate inter gentes gloriam ejus, in omnibus populis mirabilia ejus* (*Psal.* xcv), etc. Primo ergo jubemur in ædificatione domus Domini, ipsi Domino cantare canticum novum, id est, amorem ejus et interno in corde retinere, et observantiam mandatorum ejus foras ostendere; et hoc non pauci, sed omnis terra facere, per quam Ecclesia sancta dilatata est. Deinde salutare ejus, videlicet Christum evangelizare (hoc est enim Latine bene nuntiare) præcipimur: et hoc non paucis auditoribus, sed omnibus populis quibus Ecclesia constat toto orbe diffusa; non quia unus aliquis in omnibus possit gentibus evangelizare, sed omnes in omnibus suo quisque tempore vel loco possumus, singulique universis et debemus et possumus gaudium perpetuæ salutis optare, dicentes: *Laudate Dominum, omnes gentes, et collaudate eum, omnes populi. Quoniam confirmata est super nos misericordia ejus* (*Psal.* cxvi), etc.

Equi eorum sexcenti triginta sex, etc. Mulus ex asino et equa gignitur, mula ex equo et asina. Inter homines ergo qui de captivitate ascenderunt, etiam animalia, quibus iter eorum adjuvabatur, pariter describuntur; eorumque, sicut et hominum numerus in libro prophetico designatur. Quia nimirum sunt multi in Ecclesia, vel sensu tardiores, vel etiam animo carnales, qui tamen cum magistris spiritualibus submissa devotione obtemperant atque ad portanda humiliter onera fraternæ necessitatis, dorsum mentis supponunt, et ipsi cum cæteris electis de confusione diabolicæ captivitatis erepti, ad supernæ civitatis mœnia tendunt. Quorum profecto numerus, sicut et perfectiorum, integer in memoria interni testis æterna conservatur. Unde ex persona sanctæ universalis Ecclesiæ Deo dicitur: *Imperfectum meum viderunt oculi tui, et in libro tuo omnes scribentur* (*Psal.* cxxxviii). Et in alio psalmo: *Homines et jumenta salvos facies, Domine; quemadmodum multiplicasti misericordias tuas, Deus* (*Psal.* xxxv). At mox de perfectioribus: *Filii autem hominum in protectione alarum tuarum sperabunt* (*Ibid.*), etc.

Et de principibus patrum, cum ingrederentur tem-

A *plum Domini*, etc. Magnæ indicium devotionis est, cum quis non debitas tantum oblationes, id est, Domini lege præceptas, sed insuper alia, quorum non præceptum, sed consilium accepit, donaria sua sponte divinæ majestatis obtutibus offert. Præceptum namque est: *Non homicidium facies, non adulterabis, non facies furtum, non falsum testimonium dices; honora patrem et matrem, et diliges proximum tuum sicut teipsum* (*Matth.* xix). Voluntaria vero oblatio: *Si vis perfectus esse, vade, vende quæ habes, et da pauperibus.* Et quod Apostolus ait: *De virginibus autem præceptum Domini non habeo, consilium autem do* (*I Cor.* vii). Et de seipso: *Et Dominus ordinavit his qui Evangelium annuntiant, de Evangelio vivere: ego autem nullo horum usus sum* (*I Cor.* ix).
B De quo et ad Thess.: *Neque gratis panem manducavimus ab aliquo, sed in labore et fatigatione nocte et die operantes, ne quem vestrum gravaremus; non quasi non habuerimus potestatem, sed ut nosmetipsos formam daremus vobis ad imitandum nos* (*I Thess.* iv). Recte ergo principes patrum donaria ad construendum domum Dei sponte obtulisse referuntur; quia quo amplius quique cum continentia interdictorum etiam a licitis abstinent, eo efficacius Ecclesiam Dei ædificant; cum omnes qui exempla perfectionis eorum cognoverint, tanto magis in illicitis defluere ipsi formidant, quanto eos nec licitis per omnia uti considerant; sed potius dicere, *Omnia mihi licent, sed non omnia expediunt* (*I Cor.* vi). Bene autem dicitur, quia secundum vires suas dederint in impensas operis.
C Hæc est namque mensura humanæ perfectionis, juxta vires quemque pro Domino laborare, ac statum sanctæ Ecclesiæ primo in sua recte conversatione, deinde et in proximorum correctione firmare. Et recte hi qui taliter in populo Dei conversantur, principes patrum vocantur; quia nimirum per suæ perfectionem vitæ ac doctrinæ, etiam illis qui per studium piæ sollicitudinis patres in Ecclesia vocari meruere, altius vivendo et generalia legis mandata transcendendo principantur. Dederunt autem ultroneam oblationem, aurum, argentum, vestes sacerdotales. In auro sapientiæ claritatem, in argento nitorem eloquii, in vestibus sacerdotalibus opera justitiæ, vulgi mores multum transcendentia, et
D sacerdotalibus tantum ac Deo consecratis cordibus digna. *Thesaurus enim desiderabilis requiescit in ore sapientis; et eloquia Domini, eloquia casta, argentum igne examinatum; et sacerdotes tui induantur justitia* (*Psal.* xi, xvii, cxxxi). Aurum ergo et argentum, et vestes sacerdotales, principes patrum secundum vires suas in impensas offerunt operum templi, cum viri sancti, quidquid sapientiæ, quidquid eloquentiæ, quidquid percipiunt actionis bonæ, totum hoc bene utendo in ædificationem conferunt fidelium Christi. Certum autem pondus auri et argenti, certus vestium numerus sacerdotalium in sacra historia continetur, ut juxta præcedentem expositionem numeri vasorum, hominum, et animalium, meminerimus Dominum omnes cogitatus nostros, sermones, et actus

nosse semper, ac digna mercede remunerare. Inter hæc vero notandum est, quantum populo Dei injuria captivitatis ac longæ servitutis profuerit. Qui enim in paucissimo numero captivati sunt, hoc est animæ hominum, ut Jeremias scribit, quatuor millia sexcentæ, cæteris vel occisis vel timore hostium longe lateque dispersis, vel certe eorumdem hostium miseratione in patria relictis, nunc inter hostes multiplicati, ad quinquaginta ferme millia in patriam viri redierunt. Qui nudati opibus, et æquali omnis servitio addicti transmigrati sunt, nunc non solum liberati, sed et auro et argento, vestibus, servis, substantia, et jumentis locupletati revertuntur. Et quia maxime ad rem pertinet, qui propter multitudinem deorum falsorum patriam perdiderant, ita ut eis increpante propheta diceretur, *Secundum numerum quippe civitatum tuarum erant dii tui, Juda* (*Jer.* II); nunc eamdem patriam repetere, non tantum unius veri Dei fide gaudentes, verum etiam ipsam fidem una concordes et animæ devotione colentes, atque ejus sese laudibus canendis, religiosa mente ac lingua subdentes; ita ut qui quondam ob diversitatem religionis diviso Israel et Juda nomine censebantur, nunc ob unitatem pietatis antiquo Israel vocabulo omnes appellarentur. Cultum namque pietatis, quem in terra sancta prophetis reclamantibus, atque exempla justitiæ demonstrantibus spreverunt, hunc in terra aliena hostibus idololatriæ servientibus ad animum vocarunt. Quid ergo in his intuendum? quid memoriæ commendandum? nisi quod eos, quos libertas et copia rerum omnium in patria negligentes reddidit, et cœlestium immemores mandatorum, ipsos servitus peregre et inopia ad obsequium sui Creatoris ac Liberatoris adduxit. Familiaris namque res est, humanum cor opibus ac libertate dissolvi, ærumnis vero ac paupertate ad semetipsum recolligi. Quod ergo de uno populo semel factum est, hoc de omnibus post peccatum pœnitentibus quotidie solet actitari; dum hi qui per negligentiam in tentationes et laqueos inciderunt diaboli, per industriam pœnitentiæ divinitus adjuti resurgunt; qui virtutum opibus ab hoste antiquo nudati, de Ecclesiæ societate recesserunt, plerumque ad communionem illius majoribus quam antea perdiderunt virtutibus exerciti redeunt; quia nimirum quo se gravius errasse meminerunt, eo ardentius bonis insudare operibus satagunt.

Habitaverunt ergo sacerdotes et Levitæ de populo, etc. Universum Israel dicit, non decem tribus solummodo, quæ quondam Israel vocabantur, ad distinctionem duarum tribuum, quæ Juda vocabantur; sed omnes generaliter qui ex captivitate ascenderant, sive ex Juda et Benjamin, seu de aliis tribubus originem ducentes. Nam decem tribubus in Assyrios transmigratis, et Samaritis in terra eorum substitutis, quicunque remanserant, dereliquerunt ac fregerunt omnia simulacra, et integro ex corde Domino servire, atque in templum hostias suas offerre cœperunt; ut Verba dierum manifeste probant, ubi

A scriptum est : *Abstulit ergo Josias cunctas abominationes de universis regionibus filiorum Israel, et fecit omnes qui residui erant* in Israel servire Domino Deo suo, cunctis diebus ejus non *recesserunt a Domino Deo patrum suorum*. Et paulo superius sub eodem rege, cum de instauranda domo Domini ageretur : *Acceptaque*, inquit, *pecunia quæ illata fuerat in domum Domini, et quam congregaverant Levitæ et janitores de Manasse et Ephraim, et universis reliquiis Israel, ab omni quoque Juda et Benjamin, et habitatoribus Jerusalem, tradiderunt in manibus eorum qui præerant operariis in domo Domini. Hi ergo qui residui* cum tribu Juda et Benjamin, quibus sociati fuerant, simul captivati in Babyloniam, ac simul sunt in patriam remissi, suasque singuli civitates, quas vacuas

B cum agris ac villulis ingressi reperiunt. Non enim eas, cum ipsi in Babylonia servirent, sicut nec duarum tribuum terras quisquam colonus intrarat, dicente Scriptura : *Si quis evaserat gladium, ductus in Babylonem, servivit regi et filiis ejus, donec imperaret rex Persarum, et compleretur sermo Domini ex ore Jeremiæ, et celebraret terra sabbata sua. Cunctis enim diebus desolationis egit sabbatum, usquedum complerentur* LXX *anni* (*II Par.* XXXVI). Completo itaque hoc longissimo sabbato, recepit terra Judæa cum reliquis Israel habitatores suos. Porro major pars decem tribuum, quæ transmigrata erat ab Assyriis ultra Medorum montes, nunquam domum rediit; quæ nec si rediret, suas poterat civitates ingredi, quippe Samaritæ quas possidere. De quibus hodie Judæi multum

C Judaice et infideliter sibi promittunt, quod veniente ac regnante Christo suo, hi etiam cum cæteris suæ gentis hominibus sint in Judæam reversuri, atque in toto orbe regnaturi ; non intelligentes dicta prophetarum, qui regnum et divitias Jerusalem civitatis Dei, non uni genti Judææ carnaliter, sed omnibus in Christo gentibus spiritualiter, quod nunc per orbem agitur, promiserint. Hæc de superficie litteræ paucis sint dicta. Spirituali autem sensu, sacerdotes, Levitæ, cantores, janitores et Nathinnei in urbibus suis, universusque Israel in civitatibus suis habitant, revertentes de Babylone; cum et ministri altaris sancti, ac doctores, et ipsa Dei plebs in suis singuli gradibus Deo fideliter serviunt ; sive qui eodem gradu

D aliquando vitiis sordidato vel perdito, per pœnitentiam correcti sunt; seu qui nuper de regno diaboli ad Ecclesiam venientes, bonum sibi gradum bene ministrando acquisierunt. Suas etenim civitates intrant Levitæ, vel filii Israel; non solum illi qui easdem civitates quondam captivati amiserant, verum etiam hi qui de captivorum stirpe progeniti, ad ipsas se civitates ex paterna successione pertinere didicerunt. Sic et in sensu spirituali civitatem suam, de qua transmigratus est a Chaldæis, Levita recipit, quando diaconus aliquis sanctæ Ecclesiæ virtutem perfectionis, quam a diabolo seductus perdiderat, Domino donante, redintegrat. Verbi gratia, qui per ebriositatem, vel concupiscentiam, vel superbiam ad gradum quem acceperat, factus est indignus, et

denuo per continentiam, parcimoniam, humilitatem, et cætera vitæ correctioris insignia, ad eumdem dignior redit. Rursus Levita in Babylone natus, civitatem suam in terram Judæam veniens ingreditur, quando quis regeneratus in Christo, reatum primæ prævaricationis exuit, ac bene institutus in Ecclesia, semel acceptum diaconatus gradum, regulari moderamine custodit. Nam et ille sicut per gratiam sui Redemptoris, quasi de Chaldæa servitute liberatus est, ita etiam per executionem bonorum operum, in quibus prædecessores ejusdem gradus conversati sunt, velut ad mœnia propriæ civitatis ascendit. Quicunque vero filiorum Israel ita captivi abducti sunt, ut nunquam patriam reversi, aliis potius suas civitates ac fundos possidendos relinquerent; illorum utique designant erratus, qui sic peccando ab Ecclesia discedunt, ut nunquam pœnitendo resipiscant; sed aliis potius qui digni sunt, promissa sibi præmia percipienda relinquunt; quorum uni, imo universitati pœnitentiam suadens, dicit in Apocalypsi Dominus : *Memor esto itaque unde excideris, et age pœnitentiam, et prima opera tua fac. Sin autem, venio tibi, et movebo candelabrum tuum de loco suo, nisi pœnitentiam egeris* (*Apoc.* II). Qui rursum alteri in fide perstanti, ne caderet, suggerens : *Ecce*, inquit, *venio cito; tene quod habes, ut nemo accipiat coronam tuam* (*Apoc.* III).

CAPUT III.

Congregatur populus in Jerusalem mense septimo, et altari ædificato faciunt Scænopegia, cæterasque exinde solemnitates Domini.

Jamque venerat mensis septimus, et erant filii Israel in civitatibus suis, etc. Septimus mensis, qui apud nos Octobris appellatur, totus erat præ cæteris mensibus legali observatione solemnis; in quo etiam dedicatio templi celebrata est. Congruebat ergo devotioni fidelium, qui de captivitate ascenderant, ut cum primo suas civitates singuli cum pecudibus, et pecunia quam attulerant, intrassent, atque in his mansiones sibi suisque congruas providissent, mox omnes pariter in Hierusalem confluerent, ibique altare ad offerenda Deo holocausta construerent; et hoc eo tempore anni, quo olim templum ipsum cum altari et omnibus vasis ejus consecratum est, quo ad diem consecrationis ejusdem annuatim venire consueverant. Altiore autem sensu, mensis septimus gratiam Spiritus sancti, quæ in Isaia propheta, et in Apocalypsi sancti Joannis septiformis describitur, insinuat. In quo videlicet mense post captivitatem de civitatibus nostris in Jerusalem convenimus, cum post ablutas sordes, erroresque vitiorum, post inchoata præsidia operum bonorum, majore ejusdem Spiritus gratia illuminamur, sicque in amore supernæ pacis, quæ in vera unitate continetur, accendimur : Jerusalem quippe visio pacis dicitur. Et bene dicitur, quod omnis Israel quasi vir unus septimo mense in Jerusalem congregatus sit; hoc etenim quotidie in spirituali Israel agitur, cum per gratiam sancti Spiritus omnes per orbem electi, una eademque fide

A Deum colunt, una et non dispari dilectione ad gaudia perpetuæ pacis et fidelitatis anhelant; atque hæc in quantum valent, etiam in præsenti alterutrum sese diligendo ac sufferre imitantur. Bene autem subditur :

Et surrexit Josue filius Josedech, etc. Utebatur enim ad opus divini cultus magistris Josue et Zorobabel, qui ambo, ut supra diximus, unam eamdemque Domini et Salvatoris nostri figuram complent. Josue videlicet propter sacerdotium, Zorobabel propter regnum; quia ille de sacerdotali, hic de regia stirpe descendit. Dominus autem noster verus est rex Israel, id est, omnium Dominum videntium; verus et pontifex secundum ordinem Melchisedech. Pontifex scilicet, quia nos per hostiam corporis sui

B lavat a peccatis nostris, qui etiam post passionem et ascensionem suam ad dexteram Patris interpellat pro nobis (*Rom.* VIII). Rex, quia et in præsenti ad bellum nos spirituale accingit, atque ut vincamus, adjuvat, et vincentibus in futuro regnum perenne tribuit. Non solum autem Josue ac Zorobabel, sed et fratres eorum cum eis in ædificationem plebi præfuerunt; illi nimirum fratres, de quibus idem rex et sacerdos noster, post gloriam suæ resurrectionis mulieribus se quærentibus apparens ait : *Ite nuntiate fratribus meis* (*Matth.* XXVIII). Qui videlicet fratres, id est, altiores quique in Ecclesia, et suo Redemptori familiarius adhærentes, domum ejus cum illo ædificant, cum corda fidelium verbis

C et exemplis suis, ipso auxiliante, confirmant. Et bene fratres Josue sacerdotes appellat. Cunctæ namque Ecclesiæ dicit apostolus Petrus : *Vos autem genus electum, regale sacerdotium* (*I Petr.* II). De cuncta item Ecclesia, dicit in Apocalypsi Joannes : *Beatus et sanctus qui habet partem in resurrectione prima : in his secunda mors non habet potestatem, sed erunt sacerdotes Dei et Christi* (*Apoc.* XX). Cum enim electi quique membra sint summi sacerdotis, qui cum exhibent membra sua hostiam viventem, cum spiritum suum contritum Deo sacrificium reddunt, recte et ipsi cum merito fraternitatis et sacerdotii nomine censentur. Magna autem provisione religionis, filii transmigrationis primo omnium altare Dei ædificaverunt, ut quia templum Dei necdum erat fundatum,

D haberent tamen ubi holocaustomata et hostias offerendo, devotionem mentis suæ ostenderent. Quod et nos hodie spiritualiter facimus in Ecclesia, cum ante omnia in corde nostro fidem dominicæ incarnationis et passionis collocamus, cum hanc nostris auditoribus ante alia suscipiendam, atque intimo corde radicandam tradimus, juxta illud Apostoli, quod rudibus in Christo adhuc Corinthiis loquitur, dicens : *Non enim judicavi me scire aliquid inter vos, nisi Christum Jesum, et hunc crucifixum* (*I Cor.* II). In quo videlicet altari holocaustomata nostra, hoc est cogitationes et opera perfecta, offerre debemus; quia nimirum ita solummodo vota actionum nostrarum Deo Patri possunt esse placabilia, si sacramentis nostri Redemptoris participemus, si virtute Spiritus ipsius quasi

igne sacrosancti altaris incendimur; holocaustum namque totum incensum dicitur, quo nomine illa sacrificia vel hostias vocabant, ex quibus nil in humanos usus cedere, sed totum Deo dari, et sacro igne consumi præceptum erat. Quibus mystice illorum vita fidelium exprimebatur, qui nihil proprium quærentes, omne quod vivunt, in famulatum interni arbitri impendunt. Qui non solum voluptates animæ sive corporis sui pro Domino calcare, sed et ipsam animam pro illo ponere gaudent, qui possunt dicere cum apostolis : *Ecce nos reliquimus omnia, et secuti sumus te; quid ergo erit nobis* (*Matth.* XIX)? De quibus et ipse respondens : Et omnis, inquit, qui reliquerit domum, vel fratres, aut sorores, aut patrem, aut matrem, aut uxorem, aut filios, aut agros, propter nomen meum, centuplum accipiet, et vitam æternam possidebit. Hoc autem holocaustum vitæ continentioris et sacratioris in altari Dei Israel offerendum est, quia non nisi per fidem Redemptoris nostri, bona nostra opera, ut diximus, Deo Patri esse possunt accepta. Nam Diogenes, et similes ejus stultæ philosophiæ sequaces, cum propria reliquissent, et nudam in sæculo ac pauperem vitam gererent, Dominum non sequebantur. Holocaustum quidem facere videbantur, sed hoc in altari Dei Israel non fecerunt; quoniam a suis quidem se voluptatibus alienos reddiderunt, sed Christum Jesum apud Patrem advocatum habere nescierunt. De quo altari bene subditur :

Collocaverunt autem altare super bases suas, etc. Bases quippe altaria sunt corda electorum, ad suscipienda dominicæ fidei sacramenta, præceptis magistrorum præcedentium, quasi fabrorum ferramentis præparata. Et bene unum altare, sed plures sunt quæ hoc portent bases; quia *unus Dominus, una fides, unum baptisma, unus Deus* (*Ephes.* IV), sed multa sunt corda fidelium, quæ una veritatis regula instituta, quasi æqualem collecta in sinum, communi devotione cœlestium onus portant sacramentorum. Alioquin quisque minus instructis, et necdum vitia pristina deserere curantibus, fidei sacramenta committit, quasi altare Domini in terram sine basibus ponit, quia terrenis adhuc mentibus quæ sunt cœlestia tradit. Congruit autem huic loco quod in Evangelio Dominus ait : *Neque accendunt lucernam, et ponunt eam sub modio, sed super candelabrum, ut luceat omnibus qui in domo sunt* (*Matth.* V). Sicut altare Dominus recte vocatur, quia nos ab iniquitatibus nostris emundat, quia vota orationum nostrarum suscipiens Patri commendat; sic etiam lucerna potest non inconvenienter appellari, quia in testa assumptæ humanitatis lumen imposuit æternæ divinitatis. Supponuntur autem bases altari, supponitur lucernæ candelabrum, cum fideles quique sua corda sive corpora ad exercendum operando quod credunt, humili intentione submittunt. Bene autem, cum diceretur *collocasse eos altare super bases suas*, adjunctum est, *deterrentibus eos per circuitum populis terrarum*; quia cum incœptis fidelium Deo devotis, mox aderit contradictio nefandorum

A vel spirituum vel hominum, qui opus bonum ne perficiatur, impedire contendunt. Unde bene tales populi terrarum vocantur, ad distinctionem eorum videlicet qui dicunt : *Nostra autem conversatio in cœlis est* (*Philip.* III). Sed quamvis populi terrarum deterreant, necesse est cives supernæ civitatis cœptis virtutum operibus insistant. Nam sequitur : *Et obtulerunt super illud holocaustum Domino mane et vespere.* Offerimus namque holocaustum Domino super altare ipsius, cum stabilita in corde nostro fidei ejus integra devotione, bonis actibus operam damus. Et hoc mane ac vespere facimus, cum nos pro certo meminerimus, et initia salutiferæ intentionis ab illo accepisse, et non nisi per auxilium gratiæ ejus, ea quæ inchoavimus bona posse perficere, ideoque illi

B vota gratiarum in omnibus, cum ardente desiderio piæ conversationis referimus. Item mane holocaustum facimus, cum pro lumine accepto spiritualis scientiæ, Conditori nostro vicem bene vivendi rependimus. Vespere holocaustum facimus, cum pro requie sempiterna, quam nos in illo post bona opera accepturos speramus, incessabili studio flagramus. Potest et juxta litteram recte accipi, mane nos et vespere holocaustum Domino offerre, cum ita divinæ majestatis obtutibus placere omni tempore curamus, ut diluculo surgentes, non prius ad agenda humanæ fragilitatis necessaria procedamus, quam igne divinæ charitatis inflammati, devotis nos orationibus Domino commendemus, juxta eum qui dixit : *Et mane*

C *oratio mea præveniet te.* Similiter completis diei operibus, non ante demus somnum oculis nostris, aut palpebris nostris dormitationem, quam locum Domino in nobis solertiore orationum instantia consecremus, juxta hoc quod idem dicit propheta : *Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo, elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum* (*Psal.* CXL).

Feceruntque solemnitatem tabernaculorum, etc. Solemnitas tabernaculorum, quæ in Evangelio Græce Scenopegia, id est, fixio tabernaculorum nuncupatur, festivitas erat septem dierum, incipiens a quinto decimo die mensis septimi, in quibus præcepit Dominus omnem populum facere sibi tabernacula de frondibus ac ramis ligni pulcherrimi, et egredientes de domibus suis, manere in iisdem tabernaculis se-

D ptem diebus, quotidie decreta divinæ legis scrutantes, et holocausta Domino offerentes in igne. Hoc autem totum facere sunt jussi in memoriam temporis, quo egressi quondam de Ægypto, in tabernaculis morabantur in solitudine, prædicante legem Moyse, et crebrius in divina sibi apparente præsentia, exspectans longo tempore, quando terram repromissionis intrare liceret, ne unquam eis tanti gratia beneficii mente excideret. Venientes ergo qui de Babylone ascenderant in Jerusalem, cum essent magna devotione ad facienda omnia Domini mandata accensi, hanc solemnitatem quinto decimo die septimi mensis collecti celebrare curabant, diebus singulis ejusdem septimanæ ea quæ erant lege præcepta gerentes. Quæ nos omnia pari devotione spiritualiter agere

convenit. Egressi enim sumus et nos per sanguinem A agni de Ægyptia servitute, ut veniremus ad terram repromissionis, cum in sacramenta dominicæ passionis baptizati, jugum grave prævaricationis abjecimus, quatenus in libertatem gloriæ filiorum Dei adoptati, hæredes regni cœlestis esse possimus. Manebamus namque in tabernaculis et tentoriis, per desertum longo tempore iter agentes, donec veniremus ad patriam, cum in baptismo renuntiantes non solum Satanæ quasi regi Ægypti, id est, tenebrarum, sed et omnibus pompis atque operibus hujus sæculi, velut peregrinos nos in hoc mundo ac viatores, alterius autem vitæ, quam a Domino speraremus, cives esse promisimus. Cujus in memoriam spei et promissionis, septimo mense debemus in tabernaculis manere, hoc est illustrante nos gratia Spiritus B sancti, quæ septiformis describitur, tota mente hunc mundum velut extraneum urgentemque deserere, ac fixa intentione ad immarcescibilia paradisi gaudia properare; et hoc nos septem diebus, hoc est toto tempore vitæ præsentis, quæ totidem diebus circumagitur, indesinenter facere oportet, singulisque diebus hujus hebdomadis holocaustum facere debemus et opus diei in die suo; holocaustum videlicet, hoc est oblationem totam incensam, in his quæ ad divinum servitium proprie pertinent, ut sunt orationes et jejunia. Opus vero diei in die suo, in illis quæ ad obsequium fraternæ dilectionis attinent; ut est esurienti panem, potum sitienti, algenti vestem, hospitium peregrino, infirmo visitationem, sepulturam mortuo, erranti doctrinam, dolenti solatium mini- C strare. Et bene cum diceret eos holocaustum diebus singulis secundum præceptum legis, et opus diei in die suo facere, interposuit, Per ordinem; quia nimirum quidquid in obsequiis sive divini seu fraterni amoris inordinate geritur, meritum suæ perfectionis amittit. *Honor enim regis judicium diligit* (*Psal.* XCVIII); nam quæcunque in honorem summi regis devote agimus, certe necesse est discretione judicii, quando vel quantum sint agenda distinguamus; ne si rectum opus nostrum minus ordinate agimus, normam ejus rectitudinis depravemus. Hæc nobis solemnia tabernaculorum, hoc est Scenopegiæ mystice celebranda, Paulus insinuabat, cum inter prædicandum scenofactoriæ arti vacabat (*Act.* XXVII). D Faciebat enim scenomata, id est, tabernacula, ut et seipsum incolam esse mundi, ac peregrinum doceret, et eos quos erudiebat, peregrinandum in hac vita, in futuro autem patriam exspectandam sperandamque institueret. Tabernaculis namque peregrinantes vel iter agentes uti solemus; quod in hac vita sanctos agere testatur idem Apostolus, cum ait: *Dum sumus in hoc corpore, peregrinamur a Domino* (*II Cor.* V). Et ad Hebræos: *Non enim habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus* (*Hebr.* XIII). Quoniam vero voluit ut hi qui mentem perfecte a mundo alienant, ac se cives ejus quæ sursum est patriæ fideliter confitentur, mox universis in se virtutibus introitum pandant, recte subjungitur:

Et post hæc holocaustum juge, etc. Holocaustum juge dicit, quod mane offerebatur et vespere. Kalendas autem vocat initia mensium, id est, ortum lunæ nascentis; a quo semper Hebræi menses incipiebant, ut pote nullos menses, exceptis lunaribus, habentes. Unde pro Kalendis Græci melius neomenias, hoc est novilunia, nuncupant. Si autem mense, propter dies triginta, quibus implentur, plenitudinem designant operum lucis, quando in fide sanctæ Trinitatis decalogi præcepta perficimus; quid exordia mensium in quibus luna, ut denuo nobis lucere queat, nuper a sole dicitur accendi, nisi initia designat uniuscujusque bonæ operationis, quæ donante gratia Conditoris nostri, quasi Solis justitiæ præsentia percipimus? Ob cujus significantiam divinæ illustrationis, sine qua nihil boni vel inchoare vel perficere valemus, Dominus omnes Kalendas, hoc est, exordia mensium celebrari, et victimarum cæremonias observari præcepit. Unde est illud Psalmistæ: *Canite in initio mensis tuba, in die insigni solemnitatis vestræ* (*Psal.* LXXX). Quod est aperte dicere: Gaudete, justi, in Domino et verbo doctrinæ proximis insonante; mox ut vos ad faciendum opus bonum ab illo esse respectos consideratis in luce insigni internæ inspirationis; ejus per quam vos a cupiditate mundi hujus avocari, ac divinis rebus altius vacare condecet. Bene ergo dicitur quod, peracta festivitate tabernaculorum, filii transmigrationis faciebant holocaustum juge, tam in Kalendis quam in universis solemnitatibus Domini, quæ erant consecratæ, et in omnibus in quibus ultro offerebatur munus Deo. Quia postquam animus semel huic mundo perfecte abrenuntiaverit, oportet ut totum se obsequio divinæ voluntatis, quod holocaustum designare diximus, jugiter impendant; et hoc faciat tam inchoatione cujusque bonæ actionis, quam in earum quas Dominus præcepit devota exsecutione virtutum, nec non et in eis quibus pia mens exceptis generalibus mandatis sponte Domino famulari lætatur. De qualibus ipse Dominus non præcipiens, sed consilium tribuens: *Si vis*, inquit, *perfectus esse, vade, vende quæ habes* (*Matth.* XIX). Et cum de uxore non ducenda disputaret; non imperando sed suadendo ait: *Qui potest capere, capiat* (*Ibid.*). Sed et Paulus de his quæ in spontaneum munus Domino obtulerat, gloriabatur dicens: *Nunquid non habemus potestatem manducandi et bibendi? nunquid non habemus potestatem sororem mulierem circumducendi* (*I Cor.* IX)? et cætera, ejusdem loci.

A primo die mensis septimi cœperunt holocaustum, etc. Sæpius dictum est, septimum mensem, septiformem gratiæ spiritualis illustrationem designare. Unde bene nunc dicitur: Quoniam a primo die mensis septimi cœperunt offerre holocaustum Domino, quia nimirum ab ipso exordio divinæ inspirationis, necesse est humana conscientia immutetur, ac neglectis infimis delectationibus, in ea quæ Domini sunt, sola cogitanda inardescat. A die primo mensis septimi, hoc est a prima illustratione

gratiæ cœlestis, offerebant holocausta virtutum Domino, qui superveniente in igneis linguis Spiritu sancto, mox velut ab eo quod fuerant immutati, novis jam intimi amoris facibus ardere, et omnium linguis gentium magnalia Dei prædicare cœperunt; atque adeo sunt hoc holocausto dediti, imo ipsi holocaustum factum, ut facilius occidi ab eis, qui contraria sapiebant, quam a sua intentione possent revocari. Unde merito idem mensis septimus apud Hebræos novus annus vocatur; suo nobis nomine indicans, quia per donum sanctus Spiritus fidelibus datur, ut mandatum novum mutuæ dilectionis implere, et canticum novum supernæ laudis in ædificatione domus Domini valeant resonare. De cujus videlicet mensis observatione Dominus ita mystice præcepit: *Mense septimo, prima die mensis erit vobis sabbatum memoriale, clangentibus tubis, et vocabitur sanctum; omne opus servile non facietis in eo, et offeretis holocaustum Domino* (*Levit.* XXIII). Sabbatum quippe memoriale, id est, requies erit prima mensis hujus die, cum mens accensa divinitus, a temporalibus sese illecebris abstinuerit, et in contemplanda Dei voluntate contenderit. Clangunt tubis sacerdotes, cum fideles eam quam cœperint flagrantiam internæ suavitatis, etiam proximis prædicare satagunt. Omne opus servile non fit in tali sabbato, cum ab omni delectatione et contagio peccati, quantum in hac vita potest, mens se placendo Deo immunem servaverit; servile namque opus peccatum est. Quia *qui facit peccatum servus est peccati* (*Joan.* VIII). Atque ideo recte holocaustum Domino in eodem sabbato offertur, quia nimirum ille veraciter a servitio peccati liber redditur, cujus totum cor igne amoris incenditur. Notandum autem, juxta litteram, quod septimo mense congregatus esse populus in Jerusalem, ibidemque congregatis omnibus Josue et Zorababel cum fratribus suis altare ædificasse, atque a primo die ejusdem mensis septimi holocaustem Domino obtulisse referuntur. Unde colligitur, hoc altare multum citato opere de lapidibus impolitis compositum, et non sicut olim de ligno fabrefactum, atque æreis esse laminis coopertum. Neque enim aliter, tametsi plurima fabricantium turba instante, potuit una eademque die, qua cœptum est perfici atque ad offerendum in eo holocaustum præparari. Nam et in libro Machabæorum de lapidibus factum probatur, ubi ab ethnicis profanatum, et post annos sex a Juda Machabæo renovandum fuisse memoratur (*I Mach.* IV). Et acceperunt, inquit, lapides integros secundum legem, et ædificaverunt altare novum secundum illud quod fuit prius. Notandum quoque, quod initium quintæ ætatis mundi, sicut et quatuor præcedentium, oblatis Domino holocaustis consecratur. In prima namque ætate beatus protomartyr Abel, primo omnium electorum, de primogenitis ovium suarum, et de adipibus earum, Deo holocausta obtulit, ingressumque sæculi nascentis, et primo hostiis pecorum, et ad extremum proprio cruore dicavit. Secundæ exortum ætatis Noe, oblatis Deo

A holocaustis de cunctis quæ arca continuerat animalibus mundis consecravit. Tertiam ætatem Melchisedec sacerdos Dei summi, et Abraham patriarcha, hic pane et vino, ille proprio filio Deo oblato, sacratum, cujus ipsum quoque principium, id est, acceptum, cum venisset in terram repromissionis, facto ibi altari, et invocato ejus nomine, consecravit. Quartam ætatem rex David Domino consecravit, ædificato altari in area Areuna Jebusæi, et oblatis Deo holocaustis, quibus iram ejus, quam in populo numerando contraxerat, placaret (*II Reg.* XXIV). In quo loco et quondam Abraham filium obtulisse perhibetur; et deinde ædificato a Salomone templo altare holocaustorum constat esse locatum. Quintæ nunc ætatis exordium Josue filius Josedech sacerdos magnus, et Zorobabel filius Salathiel, ædificato in eodem loco altari, et oblatis Deo holocaustis, mox ut discusso jugo longæ captivitatis, Hierosolymam rediere, dedicarunt; ac deinde holocausto jugi quotidie Dominum sibi placare curabant. Quæ cuncta in figuram præcesserunt ejus qui in sexta ætate venturus in carne, et hostia ejusdem suæ carnis ac sanguinis totum orbem erat redempturus. Ædificato igitur altari, et oblatis Deo holocaustis, sequitur Scriptura dicens:

B

Porro templum Dei fundatum necdum erat. Fundatio templi Dei, illorum hoc in loco typice figuram tenet, qui nuper ad fidem conversi, locum mansionemque Domino in suo corde et corpore præparant, dicente Apostolo: *An nescitis quoniam membra vestra templum sunt Spiritus sancti, qui in vobis est* (*I Cor.* VI)? Et iterum: *Per fidem habitare Christum in cordibus vestris* (*I Cor.* VI). Qui ergo de captivitate liberati Hierosolymam venerant, ædificare quidem templum disposuerunt, quod etiam postmodum opere patrarunt; sed primum ædificato altari, seipsos quotidianis holocaustomatibus Domino commendabant, ut sic purgatiores ad ædificandum templum mererentur accedere. Sic autem et in spirituali ædificatione, sic omnimodo necesse est, ut quisquis alios docere decreverit, prius seipsum doceat; qui proximus ad timorem vel amorem Dei instituere intendit, primo seipsum instantius Deo serviendo dignum doctoris officio reddat, ne audiat ab Apostolo: *Qui ergo doces alium, teipsum non doces? qui prædicas non furandum, fураris* (*Rom.* II)? Unde et ipse de se Apostolus: *Castigo*, inquit, *corpus meum, et servituti subjicio: ne forte aliis prædicans, ipse reprobus efficiar* (*I Cor.* IX). Quapropter apte filii transmigrationis, non ullas alias victimas, vel sacrificia, quam holocausta, hoc est totas incensas oblationes, Deo obtulisse reperiuntur: quia totum se, necesse est, bene vivendo, et a licitis etiam continendo, suo Creatori mancipet, quisque male vivens cupit ab illicitis actibus docendo compescere, ut et merito bonæ actionis supernum copiosius in prædicando obtineat auxilium, et exemplo ejusdem boni operis suos auditores ad ea quæ docet efficacius sequenda provocet. Potest etiam ita mystice interpretari, quod, ædificato al-

C

D

tari, holocausta offerant Deo, sed necdum templum ædificant hi qui nuper ad Dominum conversi, mox fide ejus agnita, tanto diligendo illum toto ex corde inardescunt, ut jam inter perfectos adnumerari valeant, etiamsi necdum bona quæ cupiunt, operandi ac perficiendi tempus sive facultatem accipiant. Hujusmodi holocaustum beatus Abraham Domino, etsi nondum constructo templo, obtulit, cum perfectus jam fide exstitit et priusquam opera fidei exsequeretur, dicente Scriptura : *Credidit Abraham Deo, et reputatum est illi ad justitiam* (*Gen.* XIX). Cum ergo fidei perfectæ operis quoque boni plenitudinem addidit, offerens Isaac filium suum super altare, quasi etiam templo constructo, perfectiora Deo obtulit holocausta ; quia nimirum singuli actus sive gressus piæ devotionis, velut ordines sunt lapidum politorum, quibus nostro in corde dilectam Deo domum habitationemque construimus. Quomodo autem filii transmigrationis post altare constructum, post oblata Deo holocausta, ad ædificandum templum pervenerint, subsequenter ostenditur.

Dederunt autem pecunias latomis et cæmentariis, etc. Latomi sunt lapidum cæsores. Unde scriptum est in libro Paralipomenon : *Et præcepit David ut congregarentur omnes proselyti de terra Israel, constituit ex his latomos ad cædendos lapides* (*II Par.* XXXII). Cæmentarii sunt, qui cæmenta ad conglutinandos lapides ex gypso vel calce faciunt. Unde alia translatio pro latomis et cæmentariis, cæsores lapidum et fabros habet. Notanda ergo pia populi solertia, quia in nullo suis opibus parcentes, ex his quæ sibi necessaria erant, et ex quibus ipsi vivebant, vel materias ad ædificationem templi emebant, vel operarios conducebant. Joppe autem est civitas Palæstinæ maritima, XL fere millibus passuum ab Hierosolymis distans. Porro Sidon et Tyrus urbes fuere Phœnicis nobilissimæ, Libanum montem habentes in vicino. Unde illorum auxilia comparantes filii transmigrationis, rogaverunt sibi ligna cedrina de Libano cædi, et hæc ratibus per mare in Joppen usque deferri, unde rursum per terram possent Hierosolymam ad opus templi perferri, quod eodem ordine constat in prima templi constructione fuisse factitatum. Propter quod sibi Salomon regali potentia, ab amico rege Hiram, absque nullo labore quæque voluit accipiebat. Hic autem exsules post multa annorum curricula patriam repedantes, quia potentiam regni non habuere, cuncta pretio quæ opus desideratum poscebat, obtinebant. Spirituali autem sensu latomi sunt in constructione domus Dei, qui corda proximorum docendo, vel increpando instituunt ; quos dum firmo gradu inter participes ejusdem gratiæ consistere docent, quasi quadrando circumpositis lapidibus aptant. Quocunque enim verteris quadratum, stabit. Et electorum mens dum inter universa mundi, sive adversa, seu prospera permanserit immota, quasi quadratam sibi inesse figuram virtutis invictæ demonstrant. In qua significatione etiam arca Noe de lignis quadratis facta esse describitur (*Gen.* VI). Nam eamdem Eccle- A siam, quam templum de lapide factum significat, etiam arca de lignis compacta figuravit. Eamdem et tabernaculum de tabulis et cortinis compositum demonstravit (*Exod.* XXXVI). Cæmentarii vero sunt in domo Domini iidem sancti prædicatores, qui dum eos quos bonis operibus instituunt copula charitatis ad invicem nectunt, quasi quadratos politosque lapides, ne ordinem suæ compositionis deserant, cæmenti infusione conjungunt, dicentes : *Estote prudentes et vigilantes in orationibus, ante omnia mutuam in vobismetipsis charitatem habentes continuam* (*I Petr.* IV). Et apostolus Paulus habenda nobis præcipiens viscera misericordiæ, benignitatem, humilitatem, modestiam, patientiam, et cætera hujusmodi, velut lapides, videlicet ædificii cœlestis, B continuo subjecit : *Super omnia autem hæc, charitatem habete, quod est vinculum perfectionis* (*Coloss.* III). Sed et Sidonii Tyriique, qui cædebant ligna cedrina de Libano ad structuram templi, eosdem sanctos prædicatores figurate denuntiant, qui homines quondam in gloria sæculi hujus sublimes ac nitidos, securi sermonis Dei de statu priscæ conversationis dejiciunt, ut salubriter prostratos, et velut ab humore corruptivo ingeniti sensus excoctos, ab omni vitiorum tortitudine corrigant, atque in ornatum sive munimentum sanctæ Ecclesiæ sublimiter erigant. De quo typice dicitur in psalmo qui inscribitur, *In consummatione tabernaculi : Vox Domini confringentis cedros* (*Psal.* XXVIII). Vox quippe Domini confringit C cedros, ut consummetur tabernaculum, cum superna inspiratione corda superborum humiliantur, ut, his quoque correctis, sanctæ Ecclesiæ numerus perficiatur. Unde bene Sidonii venatores, Tyrii coangustiati interpretantur. Venatores quippe sunt sancti prædicatores, cum vagos atque erraticos malorum sensus retibus fidei Christo subjiciendos capiunt, ipso dicente : *Venite post me, et faciam vos fieri piscatores hominum* (*Matth.* IV). Iidem sunt et coangustiati, *quia pressuram habent in mundo ; tametsi confidentes, quia Dominus vicerit mundum* (*Joan.* XVI). Latomi ergo et cæmentarii, lapides et cæmentum præparantes ; Sidonii et Tyrii, cedros de Libano ad opus templi deferentes, sanctos prædicatores insinuant, qui mentes auditorum suorum ad societatem Ecclesiæ erudiendo D instituunt. Dant autem principes patrum, Josue videlicet et Zorobabel, ac fratres eorum, pecunias eisdem latomis et cæmentariis, quo eos promptiores ad operandum reddant, cum evangelizantibus verbum, hi qui tempore, merito, eruditione præcessere doctores, Christo auctore vel exempla virtutum suarum proponunt, vel divinorum apicum paginas largiuntur, quorum exhortationibus vel promissis confortati, minus in labore cœlesti lassescant. *Dant et Sidoniis Tyriisque cibum, potum, et oleum, ut deferant ligna cedrina de Libano ad mare Joppen*, cum eisdem doctoribus, ut ad prædicandum idonei esse valeant, spiritualia charismata, in quibus maxima est charitas, æmulanda commendant (*II Cor.* XII). Vel certe cum Dominus noster, quem per Josue si-

mul et Zorobabel designari docuimus, eisdem verbi sui ministris spiritualia dona partitur; quibus intus illustrati, fortiores efficiantur ad debellandam prædicando superborum jactantiam, ac sapientiam stultam. Neque opus habet doceri, quomodo cibus, potus, et oleum internam mentis nostræ refectionem significet, qui bene dicit illud Psalmistæ Domino canentis: *Parasti in conspectu meo mensam adversus eos qui tribulant me. Impinguasti in oleo caput meum, et poculum tuum inebrians quam præclarum est* (*Psal.* XXII). Dantur ergo pecuniæ latomis et cæmentariis, datur lignorum cæsoribus cibus, potus, et oleum, ut ad ædificandum domum Domini materias præpararent, cum prædicatoribus veritatis divinitus virtutum copia confertur, quibus adjuti ad corrigenda pravorum corda, ac perceptioni supernorum bonorum aptanda sufficiant. Deferunt vero ligna excisa in mare, non in illo demergenda, sed per illud Joppen, quæ interpretatur pulchritudo, perferenda; cum iidem doctores auditoribus suis ad fidem vocatis, tentationes mundi sibi occursuras, sed fide superandas pronuntiant, ita ut primo sive vitiorum, seu pravorum hominum, feri sint fluctus tolerandi, et sic ad pulcherrima virtutum mœnia portumque perveniendum. Possumus et ita intelligere, ligna ad ædificium templi futura per mare ad Joppen deferri, ut primum quidem abrenuntiemus diabolo, qui dictus est a propheta draco, rex omnium quæ sunt in aquis, hoc est impiorum; quorum conversatio non est in cœlis, sed in maris est perturbationibus sæculi fluctuantis. Abrenuntiemus omnibus pompis atque operibus ejus, ac deinde ad pulchritudinem perveniamus fidei, qua sanctam Trinitatem, unum et verum Deum, qua dispensationem dominicæ incarnationis, qua unitatem sanctæ Ecclesiæ, remissionem peccatorum, carnis resurrectionem confitemur. Unde recte in hac civitate Petrus Thabitam, devotam Deo feminam, a morte suscitavit (*Acta* IX); quia nimirum in hujus perfectione fidei, et generaliter omnis Ecclesia per baptisma a morte suscitatur peccatorum; et cum post baptisma denuo mortem peccati incurrimus, per eamdem necesse est fidem pœnitendo reviviscamus, ac per reconciliationem sacerdotum Ecclesiæ rursus fidelium cœtu reddamur.

CAPUT IV.

Anno secundo adventus eorum fundatur domus Domini, sed a populo terræ ne perficiatur impeditur.

In anno autem secundo adventus eorum, etc. Ad templum Dei eos venisse dicit, non quia templum factum invenerunt, quippe cum prædictum sit illud, necdum fuisse fundatum; sed ad templum Dei dictum est, ad locum templum Dei, ad opus quod templum reædificare cupiebant. Falluntur que moderni Judæi, qui dicere solent nunquam parietes templi, sed tantummodo tectum a Chaldæis fuisse subversum; cum manifeste scribat Esdras, filios transmigrationis templum a fundamentis fecisse. Cum autem supra dicatur, quod septimo mense venerent in Jerusalem; hic vero addatur, quod

A anno secundo adventus eorum, mense secundo, opus templi inchoaverint; patet profecto, quod in septem mensibus lapides, cæmentum, ligna, et cætera opera necessaria præparaverint; octavo autem incipiente mense operi optato jam instare cœperint. Sex enim erant menses anni primi, et septimus sequentis; quod in magno utique mysterio gestum quisque doctus facillime inveniet. Septem quippe ad sabbatum pertinent, in quo die Dominus vel condito mundo requievit ab omnibus operibus suis, vel redempto per passionem suam mundo requievit in sepulcro. Octo ad primam sabbati, in qua ipse resurrexit a mortuis. Septem ad spem nostri post mortem sabbatismi. Octo respiciunt ad gaudium nostræ post resurrectionem perpetuæ beatitudinis. Quia ergo omnis electorum operatio,

B qui sunt templum et domus Dei, per gratiam sancti Spiritus et incipit, et perficitur, omni respectu et intentione futuræ quietis et immortalitatis peragitur; recte scrutatores templi a septimo mense oblatis Deo holocaustis, sumptus ad ædificandum præparare incipiunt, atque in septem mensibus præparatis, octavo opus ipsum aggrediuntur. Neque alius omnino in præparatione tanti operis reperitur numerus, quam qui ille vel gratiam sancti Spiritus septiformem, qua adjuvamur operantes vel requiem animarum, aut resurrectionem corporum, quam bene sperantes operamus, figurate denuntiat. Quid autem tempus significet quadraginta et sex annorum, quibus ædificatum est templum, ut etiam Evangelii scriptura testatur, suo loco exponitur. Magna autem

C totius populi illius devotio, et nobis quoque solerter imitanda ostenditur, cum non solum majores natu, Zorobabel videlicet et Josue, et reliqui sacerdotes ac Levitæ, sed et omnes qui venerant de captivitate in Jerusalem a majore usque ad minorem, statuerunt Levitas, qui urgerent opus Domini. Gaudebant namque se de captivitate Babylonica Hierosolymam fuisse reversos; et quantum superbæ civitatis idola ac flagitia quæ evaserant, horrebant, tantum sacratæ Domino civitatis, ad quam pervenire meruerant, decorem videre cupiebant. Quantum fana idolorum, quibus diutius interfuerant, abominabantur; tantum templum sui Conditoris, quod dirutum esse dolebant, et a quo diutius captivi exsulaverunt, ocius restaurari

D volebant. Eodem namque ordine etiam nunc non solum episcopi ac presbyteri, et plebem fidelium, domum videlicet Dei, debent ædificare docendo, et doctores illi qui opus verbi sanctissimum diligenter impleant, consulendo præponere. Sed et ipse populus de captivitate vitiorem, ad visionem veræ pacis vocatus, ministerium sibi verbi necesse est ab his qui dicere norunt, exigat. Qui videlicet ministri sermonis, id est Levitæ, a viginti annis et supra constituti esse narrantur; quia nimirum tales sunt ad prædicandum Dei verbum populo præferendi, qui decalogum legis, non solum executione operis in exemplum suis auditoribus ostendant, sed et puritate atque integritate cordis in conspectu sui Conditoris intemeratum custodiant. Nec dubitandum est ibi statum Ecclesiæ

prosperum sumere profectum, ubi et præsules suum gradum rite custodientes, populo magistros veritatis, a quibus erudiatur, regulariter ordinant, et ipse populus datos sibi magistros, ne a dicendo cessent, diligenter audiendo, ac dictis eorum obtemperando compellunt. Sed heu, proh dolor! juvat nostrorum socordiam temporum, majoresque simul et minores lædit, hos a prædicando verbum, illos ab audiendo, utrosque a faciendo præpediens, quod minus sollicite pensemus, vel quanta acerbitas dæmonicæ captivitatis, de qua eruti sumus; vel quanta sit solemnitas, ad quam vocati sumus, supernæ Jerusalem matris omnium nostrum, cujus in præsenti Ecclesia jam pignus accepimus. Verum intueamur eximia Patrum opera, quo amplius de nostræ actionis pusillitate confundamur. Sequitur :

Stetitque Josue et filii ejus, etc. Josue hoc loco non filium Josedec sacerdotem magnum dicit, sed unum de Levitis, de quibus prædictum erat, quod constituti fuerint a viginti annis et supra ad urgendum opus Domini; de quibus fuit et Cedmiel, et filii Henadad, qui pariter injuncto sibi eidem operi, cum filiis et fratribus suis curam adhibuisse narrantur; denique supra in catalogo populi Israel, hi post sacerdotes, primi Levitarum nominatim commemorantur. *Levitæ*, inquit, *filii Josue, et Cedmiel filiorum Odeviæ* LXXIV (*Esdræ* II). Unde ex utroque loco colligitur, principes eos et patriarchas fuisse Levitarum temporis illius. Ubi bene filii Juda in medio Levitarum interponuntur, qui simul instaurando templo Domini curam impenderint; et hi propter eumdem pietatis consensum quasi unus stetisse commemorantur. Hic namque est ille, de quo prædiximus, nobis semper imitandus ordo virtutis, ut Ecclesiam sanctam, et dicati Deo gradus omnes, et communis populi totius devotio pro suo quisque modulo ædificet. Notandumque, et crebrius rememorandum, quantum boni populo malum captivitatis contulerit; de qua eruti tanta omnes intentione, quanta nunquam antea cœlestibus obsequiis operam dare probantur. Sed et hodie multis qui in pace Ecclesiæ negligenter vixerant, subito errasse, et in flagitia aliqua cecidisse profuit, dum post casum pœnitendo erecti, vigilantius Domino servire cœperunt; et qui pigri ad desides in innocentia stare videbantur, per accidentem sibi ruinam admoniti sunt solertius erga sui custodiam contra omnes antiqui hostis insidias accingi; ita ut qui nec propriam vitam curando offenderant, postmodum etiam fraternæ salutis cum sua erectione curam gerant. Omnis igitur populus revertentium de Babylone in Jerusalem, curam templi restaurandi, sed maxime Levitæ, et filii Juda habuere, videlicet propter sacerdotalem simul et regiam sanctæ Ecclesiæ dignitatem. Regalis enim præcipue et sacerdotalis tribus templum ædificant; quia omnes nimirum, qui corda fidelium vel docendo vel bene vivendo instituunt, ad corpus æterni regis ac sacerdotis, hoc est Domini et Salvatoris nostri, pertinent. Unde et ipsi auctores operis de utraque tribu, Jesus videlicet de sacerdotali, Zorobabel vero de regia, originem duxere.

Fundato igitur a cæmentariis templo Domini, etc. Magna omnium personarum devotio ostenditur, cum fundato templo Domini, et sacerdotes, et Levitæ, et populus omnis, juxta suum quique gradum misericordiam Domini laudabant. Sacerdotes quidem sanctis ornati vestibus, prout stante adhuc templo consueverant, tubis personantes, et cor populi ad suavitatem supernæ laudis accendentes : Levitæ autem in cymbalis bene sonantibus hymnos Domino concinentes; populus vero clamore communi affectum sui cordis in laudando Dominum ostendens. Laudabant autem Dominum Levitæ per manus David, sive in organis, quæ ipse fecit; sive psalmos, quos ipse instituit, concinentes, sive quia David in collocatione arcæ principem fecit ad confitendum Domino Asaph et fratres ejus, ut Verba dierum testantur, de quo rursum dicitur : *Quia filii ejus sub manu ipsius erant, prophetantes juxta regem* (*I Par.* VI). Merito et hoc in loco, cum filii Asaph laudarent et confiterentur Domino, per manus David, hoc est juxta dispositionem ejus hoc fecisse intelligendi sunt. Juxta mysticum vero sensum, fundato a cæmentariis templo Domini, stant sacerdotes in ornatu suo cum tubis, cum conversis ab errore peccatoribus, et fundata in corde illorum fide ac dilectione Christi, congaudent omnes qui audiunt Ecclesiarum magistri; seque ipsos solertius operibus bonis ornantes, tubis doctrinæ salutaris insonant, quatenus et exemplo virtutum, et hortamento sermonum adjuvent bona cœpta eorum qui vel nuper ipsi pœnitendo ad gratiam Christi convenire, vel nuper alios ad gratiam Christi docendo convertere. Stant et Levitæ, ut laudent Deum in cymbalis, cum etiam secundi ordinis ministri ad informationem neophytarum piis actibus suo Conditori deserviunt, et hoc in mutuæ dulcedine charitatis. Cymbala namque, quæ se invicem tangunt ut resonent, aptissime opera charitatis exprimunt, quibus alterutrum se sancti ad laudem sui excitant auctoris. Laudant etiam illum per manum David regis Israel, cum ipsius Domini et Salvatoris ea quæ per carnem gessit opera diligenter considerare, et in quantum sufficiunt imitari satagunt.

Plurimi etiam de sacerdotibus et Levitis, etc. Qui viderant templum prius fundatum, et hoc templum coram oculis suis, partim fletus, partim gaudii voces emittebant. Gaudii quidem, quia templum Domini, quod destructum fuerat, jam restaurari cœpisset. Fletus vero, quia dolebant, cernentes quantum paries cœptus illius temporis a magnificentissima quondam Salomonis potentia, qua prius templum fundatum est, distaret. Lætabantur multum, quia soluti a captivitate, templum reædificandi facultatem acceperant. Sed flebant voce magna, quia prius templum ob sua scelera noverant esse dirutum, cujus nec magnitudinem ipsi, nec decorem ullatenus æquiparare valebant Nam quia propheta dicebat : *Magna erit gloria domus Domini istius novissimæ, plus quam primæ* (*Agg.* II);

quia majoris, non ad magnitudinem vel ornatum domus, sed ad rem ipsam pertinet; quia majoris miraculi, et evidentioris erat divinæ virtutis, quod paucæ captivorum reliquiæ inimicis etiam resistentibus tantum opus perficere valuerunt, quam quod rex opulentissimus, nullum omnino habens adversarium, imo potentissimum ac ditissimum Tyri regem habens adjutorem, hoc cum artificibus doctissimis, prout voluit, fecit. Item major erit gloria domus illius novissimæ quam primæ; quia in priore domo cultores Veteris Testamenti, legis et prophetarum scripta populis prædicabant. In secunda autem Christus et apostoli gratiam Novi Testamenti, ac regni cœlestis evangelizabant introitum. Sed et in reædificatione templi spiritualis fletus et lætitia simul principibus nascitur. Gaudent namque doctores sancti in salute pœnitentium; lugent, quia unquam pœnitenda commiserint, et non semper in Auctoris sui voluntate perstiterint. Exsultant ipsi de sua salute qui per pœnitentiam a morte animæ surrexerunt; lugent se unquam peccando vitam animæ perdidisse. Lætantur et neophyti gratia sui Redemptoris se esse collectos; dolent se cum toto genere humano in primo parente perisse, et quasi corrupto ab hostibus templo Dei, statu videlicet corporis et animæ immortalis, in Babylonem, id est, confusionem præsentis exsilii se fuisse transmigratos. Verum quia, crescentibus bonorum profectibus, crescit pariter invidia malorum, neque unquam inter augmenta piorum deerunt tentamenta pravorum, qui vel bonum ficte ostentando, vel aperte malum ingerendo, sanctos lædere conentur, recte subjungitur:

I Esdr. IV.) *Audierunt autem hostes Judæ et Benjamin*, etc. Nota est historia; quia hostes Judæ et Benjamin Samaritas dicit, quos captivitatis decem tribubus rex Assyriorum de diversis gentium populis in civitates eorum et terras transtulit. Qui postmodum accepta Dei lege, et hanc ex parte servabant, et nihilominus eisdem quibus antea simulacris serviebant. Ili ergo, quia veros Dei cultores abominabantur, polliciti sunt eis auxilium operis, ut in societatem recepti possent inferre dispendium. Facile autem cuivis patet quia tales populi falsos fratres, hoc est hæreticos et malos catholicos figuraliter exprimunt. Qui hostes sunt Judæ, hoc est confessionis et laudis, quam Ecclesia Domino in præsenti per fidem rectam et opera fide digna offert. Hostes quoque Benjamin, hoc est filii dexteræ, dum eos qui se audiunt, a sorte segregant populi fidelis, qui ad dexteram Judicis in futuro benedictionem est et regnum percepturus æternum. Tales ergo dicunt ad Zorobabel et principes patrum, Ædificemus vobiscum, quia ita ut vos quærimus Deum vestrum, cum affectant hæretici auctoritatem sibi prædicandi æque inter catholicos tribui, promittentes se unam eamdemque cum eis rectæ fidei et operationis tenere ac diligere castitatem, quatenus accepta potestate docendi in medio boni seminis, a quo apostolus Paulus cognomen accepit, ut spermologos, id est, semini-

A verbius diceretur, zizania doctrinæ occultæ interserant. Sic fecere quidam in Nicæno concilio, qui recte fidei inter catholicos Patres non catholica mente subscripserunt; ut quo fidelibus familiarius essent admixti, eo recipiendæ perfidiæ Arianæ liberius locum struerent. Sic Pelagius in concilio Palæstino hæresim suam, qua gratiam Dei acerrime impugnabat, confessione et scripto non ex animo anathematizavit, ne ipse a catholicis sacerdotibus anathematizatus, locum docendi in Ecclesia, ac suum errorem seminandi facultatem amitteret. *Ecce* inquiunt, *nos immolavimus victimas ex diebus Assorhaddan regis Assur, qui adduxit nos huc.* Immolastis victimas, sed immundas; quia non renuntiastis idolis. *Quæ enim participatio justitiæ cum iniquitate? aut quæ societas*
B *lucis ad tenebras? quæ autem conventio Christi ad Belial* (*II Cor.* VI)? Intrastis namque terram filiorum Israel, non a Josue introducti, non Jerosolymorum imperio subditi, sed a rege perfido, ab hoste populi Dei, in terram ejus adducti, non ut in hac Domino, sed eidem regi adversario serviatis. Sic etenim hæretici, sic falsi catholici, cum pacem Ecclesiæ, vel vivendo perverse, vel etiam docendo impugnant, ab Jerosolymorum sunt regno prorsus extranei, et ad gentilium magis, quorum peccata non deserunt, sortem perditam pertinent; imo, ut apertius dicam, tales non Domino Jesu, sed diabolo duce, cujus figuram Assorhaddan rex Assur tenuit, sanctæ Ecclesiæ fines introeunt. Quo enim nisi diabolo instigante agitur,
C cum quis sacramenta Ecclesiæ percipit, non ut per hæc ipse Deo consecretur sanandus, sed ut consecratus Deo alios ex familiaritate corrumpat, acrius indamnandus? Sic fecit Simon ille Magus (*Act.* VIII), qui baptismum in Ecclesia, non ob suæ studium salvationis, sed ut res Ecclesiæ certius ex vicinitate dignosceret, accepit; quod exitu ipso perdocuit, cum Ecclesiam, quæ in persona ficti fratris nequit, in persona aperti hostis acerbissime turbavit. Sequitur:

Non est vobis, et nobis, ut ædificemus domum Deo nostro, etc. Non est hæreticorum ædificare domum Domini, quæ est Ecclesia, a qua ipsi probantur esse alieni; sed eorum solummodo qui Christo vero regi ac sacerdoti adhærentes, principes patrum vocari meruerunt, ob curam videlicet piam, quam habent
D erga eos qui Deum videre desiderant, quod interpretatur Israel.

Factum est igitur, ut populus terræ impediret, etc. Recte populum terræ dicit eos, qui operarios veritatis turbabant, atque opus Ecclesiæ tentabant impedire. Populum autem Juda, id est, confitentem, et glorificantem eum qui integra mente Domino Deo suo ædificare, hoc est ejus voluntatem faciendam, gloriam quærendam, omnium quos posset animos atque ora convertere quærebat. Quoties autem hæretici non solum in civitatibus singulis, verum et in provinciis integris vel perverse docendo, vel etiam hostiliter sæviendo, dogma veræ confessionis impedierint, utinam nesciremus. Nam ut de magistro gentium sileamus, qui biennio vinctus in Cæsarea ob perse-

cationem Judæorum (*Act.* xxiii), ab officio ædificandæ domus Dei linguam compescuit; ecce sequentium hæreticorum insidiis, beatus Athanasius pluribus annis patria profugus, Ambrosius in sua civitate obsessus, Hilarius in exsilium relegatus, Eusebius martyrium passus; plures in Africa episcopi linguis abscisis, a sua provincia ejecti, alii atque alii diversis pœnis vexati vel interempti, domum Dei, quam ædificaverant, populis terræ, hoc est hominibus sua quærentibus, non quæ sunt Jesu Christi, profanandam demisere; donec tempore divinitus proviso, denuo sapientibus architectis reædificandæ post captivitatem ejusdem domus copia suppeteret; id est, donec catholicis Patribus restaurandæ, post deprehensas ac superatas hæreses, Ecclesiæ facultas daretur.

Conduxerunt autem adversum eos consiliatores, etc. Notanda distinctio verborum; quia consiliarios quidem, dicit, dato pretio conduxerunt adversum instauratores templi, ut destrueretur consilium eorum; non tamen destructum dicit consilium eorum esse, aut quod opere cessarent, priusquam scripta ad Artaxerxen epistola accusationis, ipso jubente prohibuerunt eos, ut Scriptura dicit, *In brachio et robore.* Ibi enim sequitur: *Tunc intermissum est opus domus Dei in Hierusalem, et non fiebat usque ad annum secundum Darii regis Persarum* (*I Esdr.* iv). Unde colligitur, quia toto quidem tempore Cyri operi cœpto, quamvis segnius justo, instabant; illo autem mortuo, non consiliis pravis impediti, sed aperta sunt impugnatione ab operando repulsi. Non enim audebant hostes, vivente adhuc Cyro, qui opus illud jusserat fieri, aperte obluctando, quamvis occulte suggerendo vel consiliando, edictis illius contraire. In promptu est autem allegoricus sensus: quia Ecclesiam hæretici, prout temporis opportunitas arriserit, nunc consiliis malignorum dogmatum, nunc acerbiore gladiorum pugna insequuntur, et aliquando etiam suffragio gentilium principum eam vexare non metuunt. Impediunt enim manus populi Judæ, cum Ecclesiam in membris suis infirmioribus ab operibus piæ professionis retardant. Destruere nituntur consilium operandi, cum etiam animos eorum ab intentione ipsa bonæ actionis revocare satagunt. Accusant eos ad reges, cum principum quoque terrenorum contra Ecclesiam præsidia conquirunt. Quod quantum noceat fidei, tempore Arianæ perfidiæ luce clarius innotuit.

CAPUT V.

Samaritæ scribunt epistolas accusationis regibus Persarum, et edicto regalium litterarum prohibent opus templi.

In anno autem regni Assueri .... scripserunt accusationem, etc. Artaxerxen hunc, qui epistolam accusationis a Samaritis suscipiens, vetuit Hierusalem ac templum construi, Josephus (*Antiq.* xi, 2, 3) putat esse Cambysen filium Cyri, qui post patrem triginta annis imperio functum ipse octo annis regnavit; et post eum Magi, uno anno regnantes, Darium filium Hystaspis regni habuere successorem. A Cujus secundo anno, templum quo ædificari permisit, dixit per Zachariam prophetam angelus, pro populo interveniens: *Domine exercituum, usquequo tu non misereberis Hierusalem et urbium Juda, quibus iratus es? Iste septuagesimus annus est* (*Zach.* i). Assuerus autem, cui pariter epistola accusationis missa dicitur, ideo fortasse an aliquid rescripserit, aut responderit, tacetur, quia vel eodem quo regnare cœpit anno decedens, Artaxerxi potius apicem regnandi, et hæc curandi reliquit; vel contemporaneus quidem erat Artaxerxi, sed quasi minoris potentiæ illum magis hæc tractare ac decernere permisit.

Hoc est exemplar epistolæ, etc. Artaxerxes, cui suadetur, et qui suasus præcepit ne Hierusalem ædificaretur, figuram tenet vel alicujus gentilium B principum, Ecclesiæ utique inimici et persecutoris; vel ipsius antiqui hostis omnium bonorum, adversariique Judæis qui accusabant apud regem viros ecclesiasticos: Samaritani, qui accusabant, hæreticos, ut semper, designant. Unde congrua sibi voce Hierusalem civitatem rebellem ac pessimam nuncupant. Talem namque hæretici catholicam, quam impugnant, unitatem judicant. Re autem vera rebellis est, et muros parietesque rectæ fidei lapidibus testimoniorum cœlestium adversus tela impugnantium errorum componit, de quibus Esaias dicit: *Et occupabit salus muros nostros, et portas tuas laudatio* (*Esa.* lx). Sed non est pessima dicenda, nisi ab illis solummodo, qui ab optima sunt sententia prorsus C aversi. Inter quæ notandum quod ex eo tempore populus Dei Judæorum cœpit nomine censeri, eo quod ex tribu Juda maxime fuerint hi qui primo de captivitate ascendentes, Hierosolymæ urbis mœnia, et opus templi restauraverunt, evacuatamque habitatore provinciam, denuo superatis hostibus, qui proxima tenebant loca, possederunt.

Nunc igitur notum sit regi, etc. Deo gratia, quia verum de civitate Domini, quæ est Ecclesia, hostes ipsius civitatis confitentur; quia si ædificata post captivitatem fuerit, et muri illius civitatis de lapidibus vivis, hoc est animabus sanctis, contra mundi hujus superbiam erecti, tributum nefandæ servitutis cives illius, hoc est electorum populi, ultra malignis spiritibus peccando non dabunt. Quinimo principibus D potestatis aeris hujus, ædificatio pietatis nocebit, dum quotidie per lavacrum regenerationis regno diaboli auferuntur plures ex his, qui in servitium regni illius ob reatum primæ transgressionis fuerant generati; qui agente gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum, amplius hosti indebitum, sed suo Conditori jam justum vectigal debitæ servitutis tribuunt, annuosque redditus primitiarum ac decimarum suarum, quæ per inchoationem ac perfectionem bonorum operum fiunt, illi a quo acceperunt largitori donorum, et bene vivendo, et gratias agendo referunt.

Nos ergo memores salis quod in palatio comedimus, etc. Sal in palatio comedunt Samaritani, cum hæretici sapore mundanæ philosophiæ, cum suavitate

rhetoricæ, cum versutia dialecticæ artis instituunt. Qui etiam læsiones regis perfici videre nefas ducunt, cum sufferre nequeunt, si qui regnum diaboli pia fide vel actione impugnare conantur, et timent bella concitari in Ecclesia, ne a propugnatoribus illius hæreses et fallaciæ ipsorum una cum gentilium dogmatibus debellentur, duce nimirum illo qui ait: *Non veni pacem mittere, sed gladium* (*Matth.* x). Et iterum: *Ignem veni mittere in terram; et quid volo, nisi ut ardeat* (*Luc.* xii)? Gladium videlicet sui verbi, quo adversarios sternat; et ignem charitatis, quo suorum corda accendens, omnia contrariæ sectæ arma et scuta comburat.

Nuntiamus nos regi, quoniam si civitas illa ædificata fuerit, etc. Fluvium dicit Euphratem, intra quem Syria est. Qui merito rivum sancti baptismatis insinuat, vel quia unus de quatuor fluminibus est, quæ de uno paradisi fonte orientia totum orbem irrigant; in figuram nimirum quatuor evangelistarum, qui ab uno fonte vitæ, id est, Domino Salvatore inspirati, consona voce gentibus cunctis lavacrum salutis prædicant; vel quia Euphrates frugifer interpretatur; quod vocabulum aptissime congruit illi sacramento, quo orbis ablutus et sanctificatus, fructum animarum tricenum, sexagenum, et centenum Deo gignere consuevit. Quærit ergo rex Persarum, qui interpretantur tentantes, possessionem trans fluvium, cum antiquus hostis, excitatis tentationum incursibus, Ecclesiæ fines irrumpere, et eos etiam qui sacro sunt fonte redempti, sibi subjugare conatur. Juvant eum Samaritæ, cum impugnantes Ecclesiam hæretici, pro regno diaboli militant, et quasi dolentes dicuntur: Quoniam si civitas illa ædificata fuerit, et muri ipsius instaurati, per fidem utique rectam, et opera religiosa justorum, ille

A trans fluvium, id est, in cordibus eorum qui jam Deo renati sunt per baptismum, possessionem locumque habere non possit. Intelliguntur etiam hi qui fidem rectam non intelligunt, quod unam eamdemque mentem lux simul et tenebræ, iniquitas et justitia, Christus et Belial, possidere nequeunt.

Verbum misit rex ad Rehum Beelteem et Samsai scribam, etc. Patet litteræ sensus, patet et allegoriæ; quia rex profanus, antiquus videlicet adversarius, libentissime favet votis eorum qui Ecclesiam persequuntur, et eam ædificari prohibent. Habitant autem hostes Hierosolymorum in Samaria, quæ interpretatur custos; non quia præcepta fidei et veritatis ulla ratione possint custodire, qui visioni veræ pacis obstinata mente probantur contraire, sed quia ipsi
B custodiam penes se virtutum manere jactant, quando adversus mœnia pacis per hæresim pugnant.

Itaque exemplum edicti Artaxerxis regis lectum est, etc. Patet autem ordo historiæ, quod hostes populi Dei primo opus sanctum persequendo impediebant, deinde consilium recte intentionis eorum consiliis nequam dissipare tentabant, nec adhuc tamen eos ex toto ab opere domus Domini retrahere valebant, priusquam regali auxilio fulti, auctoritate illis publica obsisterent. Quorum notanda in accusando fraudulentia, quod eos qui domum Dei ædificabant, civitatem contra regnum Persarum ædificare querebantur; et præcipiente rege ne civitas ædificaretur, ipsi mox accepta regalium litterarum aucto-
C ritate, ne templum ædificaretur, noxia virtute restiterunt; cum neque ipsi aliquid de constructione templi, sed tantummodo civitatis accusassent, neque rex aliud quam civitatem prohibuisset construi.

LIBER SECUNDUS.

CAPUT VI.

Ad exhortationem Aggæi et Zachariæ prophetarum, Zorobabel et Josue templum Dei ædificant; et Thathannai, dux regionis trans flumen, quid de his fieri debeat a Dario requirit.

(I Esdr. v.) *Prophetaverunt autem Aggæus propheta, et Zacharias*, etc. Hæc in libris eorumdem prophetarum plenius scripta sunt; quibus videlicet verbis ipsi vel socordiam redarguerint eorum qui negligentiores erga opus templi exstiterant, vel promisso Dei auxilio eos ad operandum accenderint; qua item devotione ad exhortationem illorum Zorobabel ad Josue, seu populus omnis sese ad opus ædificandæ domus Domini accinxerint. Et quidem Aggæus propheta ita incipit: *In anno secundo Darii regis, in uno die mensis sexti, factum est verbum Domini in manu Aggæi prophetæ dicens: Dic ad Zorobabel filium Salathiel, et ad Jesum filium Josedec sacerdotem magnum, dicens: Hæc ait Dominus exercituum, dicens: Populus iste dicit, Nondum venit tempus domus Domini ædificandæ. Et factum est verbum Domini in manu Aggæi prophetæ dicens: Nunquid tempus vobis est, ut habitetis in domibus laqueatis, et domus ista de-*
D *serta* (*Aggæi* i)? Et paulo post: *Et suscitavit Dominus spiritum Zorobabel filii Salathiel ducis Juda, et spiritum Jesu filii Josedec sacerdotis magni, et spiritum reliquorum de omni populo; et ingressi sunt, et faciebant opus in domo Domini exercituum Dei sui, in die vicesima et quarta mensis, in sexto mense, in anno secundo Darii regis* (*Ibid.*). Et in sequentibus, quod supra posuimus: *Magna erit gloria domus istius novissimæ plus quam primæ, dicit Dominus exercituum* (*Aggæi* ii). Item Zacharias ita incipit: *In mense octavo, in anno secundo Darii, factum est verbum Domini ad Zachariam, filium Barachiæ filium Addo, prophetam* (*Zach.* i). Ex quo titulo clarius apparet, quomodo eumdem prophetam Ezras filium Addo nominet, videlicet quod nepos illius fuerit. Ipse autem Addo propheta

fuisse nobilis intelligendus est, cujus Zacharias cum esset eximius in prophetis, jure filius diceretur. Inter quæ notandum, quanti spiritus isti prophetæ fuerint, ut adversum tanti regis edictum et Samaritanos, gentesque cunctas per circuitum ædificationem templi impedientes, juberent templum exstrui. Zorobabel quoque et Jesus, et populus qui cum eis erat, non minoris fidei probantur exstitisse, ut prophetas magis audirent jubentes, quam prohibentis regis imperium. Verum quia sæpius in hoc volumine de Zorobabel et Josue, sive Jesu (unum enim est nomen), diximus, quomodo Dominum Salvatorem, regem ac sacerdotem summum et genere designarent et actione, commodum videtur ipsa etiam nomina eorum, quomodo illum significent, exponere. Zorobabel ergo dicitur hortus in Babylone, sive magister Babylonis; Salathiel petitio mea Deus; Jesus sive Josue, salvator; Josedec, Dominus justus. Et quidem aperte, sicut et filius Nun Dominum Christum Jesum sonat. Unde uterque populum in terram repromissionis, ille de longo incolatu eremi, hic de longiore servitio captivitatis introduxit, in figuram veri Jesu, qui electos suos ab omnibus malis eruens, ad promissa superni regni gaudia inducit, qui est filius Josedec, id est, Domini justi, de quo canitur in psalmo: *Dominus justus concidet cervices peccatorum, confundantur et revereantur omnes qui oderunt Sion* (*Psal.* CXXVIII). Zorobabel, quod hortus in Babylone vocatur, juxta historiam ad ipsum respicit; quia ibi natus est, cum esset de stirpe David, qui est natus in Bethlehem. Juxta vero allegoriam, ad Dominum pertinet; qui ut modum a confusione errorum erueret, in Babylone, id est, in confusione hujus mundi ad tempus oriri et conversari dignatus est. Qui etiam magister Babylonis vocatur, non quod ea quæ Babylonis, id est, hujus mundi sunt doceat; sed quod eos quos Babyloniorum jugo pressos invenit, ad gratiam libertatis erudiat, atque eruditos ad mœnia patriæ cœlestis perducat. Cujus pater est Salathiel, id est, petitio mea Deus, qui ipse dicit in psalmo: *Pete a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam* (*Psal.* II). Sed et unusquisque fidelium Deum et Patrem Domini nostri Jesu Christi invocans cum non aliud ab illo quam ipsum Deum quærit, potest recte Salathiel, id est, petitio mea Deus nominari, juxta illud Psalmistæ: *Quid enim mihi restat in cœlo, et a te quid volui super terram* (*Psal.* LXXII)? et cætera, usque dum ait: *Mihi autem adhærere Deo bonum est.* Petitio ergo nostra Deus est, cum ipsum solum ab ipso quærimus, ut æterna ipsius mereamur visione perfrui.

In ipso tempore venit ad eos Thathannai, etc. Patet litteræ sensus, quia confortati verbis prophetarum optimates Judæorum, non valebant hostium insectationibus a sancto opere præpediri, a quo quiescentibus adhuc prophetis præ timore hostium cessaverant. Quod eodem nunc ordine in sancta Ecclesia geritur, dum hi qui malignorum vel hominum vel spirituum insidiis retardati, tepidiores erga A opus bonum aliquandiu permanserant, repente verbis sive doctorum fidelium seu divinarum Scripturarum correcti, in tantum bonis studiis fervere incipiunt, ut nullis tentationum valeant machinis vinci, atque proposito suæ intentionis revocari. Quæritur autem merito quomodo dictum sit, *Ad quod respondimus eis;* quasi et ipse qui scripsit, tunc præsens adfuerit, cum Ezras hunc librum scripsisse dicatur, qui non his temporibus Hierosolymæ fuisse, sed longo post tempore, regnante Artaxerxe, illo venisse reperitur. Aut ergo vere ibi fuit tempore illo quo templum ædificabatur, et facto templo rediit Babyloniam, ut plures de filiis Israel reduceret ad Hierusalem; aut certe etiam si adhuc ibi non erat, cum ædificaretur templum, se tamen illis jungit qui ædificabant, B quia quasi suum esset omne quod erga fratres suos agebatur, vel quod ipsi agebant, æstimabat. Sic et Apostolus ob concordiam fraternitatis, se quodammodo consociat eis qui in fine sæculi futuri sunt sanctis: *Nos*, inquit, *qui vivimus, qui residui sumus, in adventu Domini nostri non præveniemus eos qui dormierunt* (*I Thess.* IV).

Placuitque ut res ad Darium referretur, etc., usque ad finem epistolæ. Multum dissimilis est hæc epistola, quam Thathannai scribit Dario, illi epistolæ quam Rehum et Samsai scripserunt Artaxerxi. Illa namque accusatione Hierosolymitarum, hæc laude non solum gentis, sed et Dei omnipotentis plena est. Denique ita incipit: *Dario regi pax omnis. Notum sit regi,* C *isse nos ad Judæam provinciam, ad domum Dei magni, quæ ædificatur lapide impolito, et ligna ponuntur in parietibus, opusque illud diligenter exstruitur, et crescit in manibus eorum. Interrogavimus ergo senes illos, et ita diximus eis: Quis dedit vobis potestatem ut domum hanc ædificaretis?* etc. In quibus verbis hoc quoque notandum, quomodo dictum sit, lapide impolito domum Dei ædificatam; cum constet tantum opus non nisi de politis lapidibus potuisse fieri. Sed lapide impolito intelligendum est lapide novo, quem ipsi quidem impolitum repererunt, sed poliendo aptum ædificio domus Domini fecerunt: nam etsi veterum lapidum, qui, sicut Jeremias plangens ostendit (*Thren.* IV), dispersi erant in capite omnium platearum, aliqui remanserunt; nulli tamen dubium, D quin novi essent lapides poliendi, ex quibus opus templi possit impleri. Cujus nimirum rei in promptu est mysterium, cum viderimus Ecclesiam Dei ædificari, non solum de his qui pœnitendo resipiscunt ad vitam sanctitatis, quam olim peccando perdiderant; verum etiam de illis qui nuper ad fidem vocati, institutione magistrorum quasi norma opificum compositi, atque in ædificium domus Domini congruo sibi sunt ordine locati. Quamvis et ita recte possit accipi, quod de veteribus ac novis lapidibus, de jamdudum politis, ac diutius impolitis templum sit ædificatum; cum de utroque populo, Judæorum scilicet et gentili, una Christi Ecclesia colligitur; uno, qui jamdudum cognitione atque observantia legis Dei velut politus exstiterat; altero, qui idololatriæ mancipatus,

nulla spiritualium architectorum industria, nullo pietatis cultu deformitatem agrestis ac terrenæ mentis exuerat. Quodque sequitur in eadem epistola: *Et ligna ponuntur in parietibus.* Ligna quæ ad monimentum vel ornatum erant parietum templi apposita, eamdem sanctorum vitam in ornatum sanctæ Ecclesiæ, quam et lapides signant, juxta quod supra docuimus. Quorum videlicet lignorum meminit propheta in psalmo, in quo domus Domini ædificatur post captivitatem: *Tunc exsultabunt omnia ligna silvarum ante faciem Domini quia venit, quoniam venit judicare terram* (*Psal.* xcv). Exsultant quippe corda superborum quondam, quoniam de monte impio paternæ traditionis excidi, atque in ædificationem domus Domini meruere transferri. *Exsultant autem ante faciem Domini, quoniam venit judicare terram*; cujus districtionem judicii salubriter timendo prævenerunt, et cujus adventum quondam peccatores poterant timere, jam nunc correcti et justificati, ocius hunc ad se desiderant. Illa ergo epistola insidiosis, hæc amicalibus est scripta litteris; et merito, quia illa a Samaritis hostibus ubique Judæorum; hæc autem missa est a duce regionis, qui erat trans flumen, hoc est inferioris Syriæ ac Phœnicis, et a sociis ejus, qui nullas contra Judæos inimicitias habuere domesticas, sed tantum regis, a quo potestatem ducatus acceperunt, voluntatem scire et exsequi curabant. Unde recte Samaritæ, qui primam scribentes epistolam, animos regis adversus structores templi accenderunt, hæreticis comparantur, qui Ecclesiam sæpe in tantum fœda peste commaculant, ut etiam gentilibus exosam reddant, eorumque furorem adversus illam excitent. Porro dux iste Syriæ, qui regem de opere domus Dei non accusando instigat, sed consulendo interrogat, eorum recte imaginem exprimit, qui adhuc in gentilitate positi, fidem et opera mirantur Ecclesiæ; nec se credituros abnegant, si hanc veram esse ac justam divinitatis culturam intelligere possint. Denique audiens a senibus Judæorum, cum rationem suæ ædificationis redderent: Nos sumus servi Dei cœli et terræ, et ædificamus templum, quod erat exstructum ante hos annos multos, quodque rex Israel magnus ædificaverat et exstruxerat. Postquam autem ad iracundiam provocaverunt patres nostri Deum cœli, et tradidit eos in manu Nabuchodonosor regis Babylonis Chaldæi, domum quoque hanc destruxit; et cætera, quæ de renovatione ejusdem templi, quæ per Cyrum præcepta est, responderunt; nil ultra cum suis consiliariis contradicere, neque ædificantes volebat impedire; verum simplici animo perquirebat, utrumnam Cyrus templum ædificari jussisset, et utrum ipse Darius hoc ædificari vellet. Agnita autem voluntate utriusque regis, sive ædificatione templi diligenter, et ipse cum suis, ut totius opus perficeretur, auxilium ferre curavit, ut in sequentibus scriptum est. Quæ cuncta menti et actioni conveniunt eorum, qui in gentili prius vita constituti, conversationem sanctæ Ecclesiæ repente visam obstupescere, deinde rationem ejusdem religionis audire ac discere student; atque ad ultimum agnito, quod hæc a Deo cœli et terræ, qui est solus Deus verus, originem sumpserit, et ipsi ejus sacramentis credentes communicare, ejusque ædificium juvare lætantur. Verum Darius rex, accepta ducis et consiliatorum ejus epistola, quid egerit videamus.

CAPUT VII.

Darius, recensitis Cyri litteris, templum ædificari præcepit, quod sexto regni ejus anno completur.

(I Esdræ vi.) *Tunc Darius rex præcepit*, etc. Josephus (*Antiq.* xi, 3) nomen loci in quo hæ Cyri litteræ sunt inventæ, ita posuit: Et inventus est in Ecbatanis constructa turre, in regione Mediæ codex. Porro alia translatio sic habet: In Ecbatana, in ædificio tutissimo regionis Medorum. Unde verisimile videtur, quod nomen Medena, non aliud quam Mediam significet. Quod autem sequitur:

Et ut ponant fundamenta supportantia, etc., non est nobis exponendum; quia neque in priore templi ædificatione, neque in posteriore aliquid harum mensurarum vel hujusmodi operis invenitur. Unde colligitur hoc Cyrus de suo sensu protulisse, et mensuram sive ordinem operis, ut sibi congruum videbatur, annotasse; siquidem templum, ut Verba dierum narrant, in mensura prima, hoc est intra muros interiores, habebat sexaginta cubitos longitudinis, viginti cubitos latitudinis. Porro altitudinis, ut Regum historia scribit, usque ad cœnacula cubitos triginta; deinde alios triginta cubitos usque ad cœnaculum superius, quousque altitudo porticuum ascendebat, ut Josephus testatur (*Antiq.* viii, 3); deinde alios sexaginta usque ad summum tecti; id est, simul centum viginti cubitos, ut Verba dierum docent. Quomodo autem dicit ordines ponendos de lapidibus impolitis tres, et sic ordines de lignis novis, cum templum omne fuerit interius cedro vestitum? nisi forte Persarum erat moris ita templa facere opere variato, ut terni ordines lapidum essent per parietes, et quartus de lignis fabrefactis: et hoc quoque in templo Hierosolymorum eodem modo fieri debere putavit. An forte de atrio sacerdotum intelligendum est eum dixisse, quod circa templum in gyro factum, tres ordines habebat lapidum politorum, et quartum lignorum cedri, eratque astantibus ad pectus usque altum; aut certe domus Domini, quæ erat ante faciem templi, de qua Scriptura, cum palatium regis Salomonis fabricaretur, ita commemorat: *Fecit et atrium majus rotundum trium ordinum de lapidibus sectis, et unius ordinis de dolata cedro, necnon et in atrio domus Domini interiori, et in porticu domus* (*III Reg.* vii).

Sed et vasa templi aurea et argentea, etc. Quod dicit posita tunc fuisse vasa in templo Dei, significat templum Babyloniorum, in quo ea Nabuchodonosor posuerat, ut apertius supra legitur, de quo hæc Cyrus auferri, ac Hierosolymam jusserat referri. Hucusque litteræ Cyri regis, quæ in Ecbatanis fuerant inventæ; quibus repente novo atque insolito more ex persona et auctoritate Darii regis additum est:

Nunc ergo Thathannai dux regionis, etc. Talis est

ergo consequentia textus, quasi si Darius ipse legisset Cyri litteras, easdemque perlectas statim sua auctoritate confirmaret, ita ut omnes adversarios eorum compescens, templum Dei, prout illis legebatur, in loco suo ædificare juberet, cultoresque illius ipse in omnibus devotissima mente ad serviendum illius voluntate juvaret. Designet ergo Artaxerxes, qui supra domum vel civitatem Dei ædificari vetuit, illos dominos, qui constructioni sanctæ Ecclesiæ mortis persecutionibus contradixerunt; inter quarum perturbationes eadem Ecclesia maxime martyrum victoria floruit. Designet Darius piam illorum regum devotionem, qui agnita voluntate Christianæ fidei, non solum non resistere, sed et suis eamdem adjuvare curabant. E quibus multi interdictis priorum persecutionibus, se quoque ipsos cum subjectis sibi populis ejusdem fidei sacramentis consecrari voluerunt; quorum personæ convenit apte, quod verbis Darii regis subsequenter adjungitur:

Sed et a me præceptum est, etc. Quis etenim explicare valeat, quantum Ecclesia liberalitate donorum regalium, vel adjuta sit, vel etiam locupletata per orbem? Quamvis etiam juxta allegoriam possit accipi, quod de arca regis sumptus in opus templi tribuantur, cum etiam ex familia principum sæcularium aliqui ad fidem Christi, faventibus ipsis principibus, conveniunt; qui velut in arca erant regis, dum regalium essent arcanorum conscii. Sed dantur presbyteris, hoc est senioribus Judæorum, in sumptus operis templi, dum his qui in Christi confessione præcesserunt magistris erudiendi, atque Ecclesiæ membris adunandi committuntur; qualis fuit Cassiodorus quondam senator, repente Ecclesiæ doctor; qui dum in expositione Psalmorum, quam egregiam fecit, diligenter intuitus est quid Ambrosius, quid Hilarius, quid Augustinus, quid Cyrillus, quid Joannes, quod cæteri fratres dixerunt, edoctum se procul dubio a senioribus Judæorum, id est, confitentium et laudantium, probavit. Cui simile est illud quod sequitur:

Quod si necesse fuerit, et vitulos, etc. Quis namque nesciat vitulos, agnos et hædos, quæ sunt munda animalia, frumentum quoque, sal, vinum et oleum, quæque per legem Deo offerebantur, sæpius in Scripturis sanctis in significatione bonorum hominum, sive operum perfectorum, seu charismatum spiritualium solere intelligi? Quæ cuncta nunc, jubente rege, in holocaustum Deo cœli offeruntur, cum faventibus mundi hujus potestatibus res sanctæ Ecclesiæ crescunt, subditique eis populi undique in unam eamdemque fidem veritatis Christo consecrandi aggregantur, et quidquid boni naturalis quisque divinitus audierit, quidquid a viris Ecclesiarum salubre didicerit, totum hoc in obsequium divini cultus impendit. De quibus apte dicitur, quod secundum ritum sacerdotum qui sunt in Hierusalem, dari deberent; quia nimirum ita solum accepta fiunt Domino vota offerentium, si secundum catholicæ pacis situm offerantur. Nam quæcunque vel pagana superstitione vel contentione hæretica sunt bona permixta, hæc bona æstimari nullatenus debent. Offerunt autem ea sacerdotes iidem pro vita regis et filiorum ejus, juxta illud Apostoli: *Obsecro igitur primo omnium fieri obsecrationes, orationes, postulationes, gratiarum actiones pro omnibus hominibus, pro regibus et omnibus qui in sublimitate sunt, ut quietam et tranquillam vitam agamus* (*I Tim.* II).

A me ergo positum est decretum, etc. Patet litteræ sensus: quia gravissima voluit pœna perire eum, siquis decretum suæ religionis mutare tentasset; damna videlicet, et omnium quæ habere possit, et animæ suæ, quam etiam confixus in ligno, cum tormento diutini cruciatus, amitteret. Sed et spiritualis patet intellectus, quia opera nostra lignis omnia comparantur: bona quidem fructiferis, prava autem sterilibus atque incendio dignis. Tolliturque lignum de domo illius, qui holocaustis Domini contradicere nisus est; et erigitur, atque in eo ipse configitur, cum opera eorum qui paci sanctæ universalis Ecclesiæ repugnant, omnibus manifeste quam sint inutilia, quam perversa, patescunt; et ipsi in eisdem operibus non gaudium sibi vitæ, sed mortis potius laqueum conquisisse probantur. Domus quoque talium publicatur, id est publico censui perscribitur, cum corpora etiam eorum in quibus diutius in hac vita manserunt, ad resurrectionem perpetuo puniendu tormento sævissimis exactoribus, hoc est spiritibus in potestatem traduntur. Bene autem ac fideliter Darius decretum suum auxilio divinæ potentiæ confirmari desiderat, dum repente deprecando subjungit, dicens: Deus autem qui habitare fecit nomen suum ibi dissipet omnia regna, et populum qui extenderit manum suam, ut repugnet et dissipet domum Dei illam, quæ est in Hierusalem.

Ego Darius statui decretum, etc. Et ipse ergo sicut homo temporaliter regno præditus, pro pace domus Dei, publica lege omnia quæ potest facit, contradicentes in quantum potest confringit: et Deum, quia æternam atque omnipotentem habet virtutem, hoc idem veraciter perficere rogat, piaque devotione desiderat, ut et nomen ejus in domo sua perpetuo maneat; et quicunque hanc impugnare præsumpserint, ipsi in æternum regno et vita priventur. Quod eodem ordine nunc quoque in sancta Ecclesia geritur, cum terrenæ potestates ad fidem conversæ, pro statu ejusdem Ecclesiæ publica edicta proponunt, et hanc Domino adjuvante, atque inimicos omnes sub pedibus ejus ponent, placidam semper habere quietem cupiunt, ac pacem.

Igitur Thathannai dux regionis trans flumen, et Starbuzannai... sic diligenter exsecuti sunt, etc. Et nunc quoque confluentibus ad fidem populis, et aliquando etiam ex his qui foris sunt, paci illius faventibus, seniores Judæorum, hoc est illi qui sede magisterii sunt digni, Ecclesiam suam quotidie vel verbo vel exemplo ædificant ac prosperantur; quia etsi aliquandiu antiquus hostis impugnet, invenit

tamen sermo Dei aliquos, in quibus vincat, ac fugatis adversariis muros veritatis exstruat.

Et prosperabantur juxta prophetiam, etc. Prædixerant enim iidem prophetæ, quia si ædificando templo insisterent, mox donante Domino, et opus ipsum complerent, et bonis quoque omnibus pro mercede devotionis largius abundarent. E quibus est illud Zachariæ : *Manus Zorobabel fundaverunt domum istam, et manus ejus perficient eam; et scietis, quia Dominus exercituum misit me ad vos* (*Zach.* IV). Hoc est, cum videritis templum ab ipso Zorobabel, a quo est fundatum, esse perfectum, tunc intelligetis missum a Domino, et quæ locutus sum, ipso mandante, dixisse. Item Aggæus : *A die*, inquit, *vigesimo et quarto noni mensis, a die qua fundamenta jacta sunt templi Domini, ponite super cor vestrum : Nunquid jam semen in germine est? et adhuc vinea et ficus et malogranatum, et lignum olivæ non floruit ex die ista* (*Aggæi* II)? Quod veraciter fuisse prædictum, ipse exitus rerum docuit. Sed et omnes prophetæ, imo omnes sacræ auctores Scripturæ prospera structoribus sanctæ Ecclesiæ, id est, doctoribus pollicentur, si non ipsi adversitatibus fatigati, a labore sancto quiescant. Aderit namque divinum auxilium, quo cœpta domus Domini in auditorum corde credendo ac bene vivendo compleatur. Adveniet architectis eisdem benedictio frugum vineæ, fici, malogranati, et olivæ, id est abundantia copiosior spiritualium charismatum, quæ absque ulla dubietate tanto nobis largius a Domino præstabitur, quanto diligentius habitaculum gloriæ illius, sive in nobisipsis, seu in proximorum cordibus exstruere sategerimus. Neque aliquis hoc quod ait Aggæus, sub Dario rege templi esse jacta fundamenta, contrarium æstimet huic sacræ quam exponimus historiæ in qua scriptum est : *Secundo anno regis Cyri fundatum esse a cæmentariis templum, multum gaudente et collaudante Deum populo* (*I Esdr.* III). Namque tunc ipsius templi fundatio descripta est, id est, domus sanctæ interioris, cujus mensuras specialiter et Regum et Paralipomenon historia refert. Nunc autem cum ædificatione domus ipsius etiam porticuum et gazophylaciorum, quæ ipsam domum undique versum in gyro ambiebant, ædificia fundata narrantur, quorum in libro Paralipomenon ita fit mentio : *Fecit etiam atrium sacerdotum, et basilicam grandem, et ostia in basilica, quæ texit ære* (*I Par.* IV). In qua basilica templo circumposita, et populus ad orandum consistere, et custodes ac janitores templi per vices suas die noctuque solebant excubare, sicut ibidem liber Paralipomenon abundantissime docet. Hæc aliquando generaliter domus cum ipso templo adnumerator; ut in Evangelio, ubi docente in templo Domino mulierem in adulterio deprehensam adduxere Pharisæi et Scribæ (*Joan.* VIII), quam nullatenus nisi in porticus templi aliquas introducere potuerunt; aliquando separatim, sub nomine gazophylaciorum, sive exedrarum, sive porticuum, sive atriorum. Unde est illud Psalmistæ : *Qui statis in domo Domini, in atriis domus Dei nostri*.

A *Et ædificaverunt et construxerunt*, etc. Artaxerxen dicit illum qui post Darium regnavit, cujus tempore Ezras de Babylone Hierosolymam ascendit. Quæritur autem quomodo dicatur, jubente non solum Cyro et Dario, sed et Artaxerxe, domum Dei esse constructam; cum continuo subjungitur, eam regnante adhuc Dario fuisse completam ac dedicatam. Nisi forte credendum est etiam Artaxerxen, misso Hierosolymam plurimo auri et argenti pondere, jussisse, ut si quid minus in ædificatione, vel in ornatu templi, sive vasorum ejus esset completum, ex ipsa quam miserat et donaverat pecunia perficeretur. Nam et Ezra illuc properante scriptum est, quod idem rex cum principibus et consiliariis suis plurimum auri et argenti, et vasorum pretiosorum, miserit ad templum. B Ubi inter alia positum est in exemplari regis epistolæ : *Sed et cætera quibus opus fuerit in domo Dei tui, quantumcunque necesse est ut expendas, dabis de thesauro et de fisco regis* (*I Esdr.* VII). Mensis autem Adar, cujus die tertia domus Domini completa est, ipse est qui apud nos Martius vocatur, quem Scriptura duodecimum annum juxta cursum lunæ solet appellare. Nec vacat a mysterio, quod domus Domini, quæ septimo mense in ædificio altaris cœpta est, duodecimo est mense perfecta. Cœpta est enim initio septimi mensis ; quia omne quod facimus bonum, præveniente nos gratia Spiritus sancti, incipimus, et hac comitante ad perfectionem tendimus. Completa est autem duodecimo mense, ob significantiam perfectionis, quæ hoc numero continetur, maxime C propter summam apostolorum, in quorum fide ac doctrina Ecclesia perficitur. Item duodenarius numerus ideo perfectionem rectæ fidei et operationis designat, quia sive tria per quatuor, seu quatuor per tria multiplices, duodecim consummabis. Tria autem ad fidem merito propter confessionem sanctæ Trinitatis referuntur ; quatuor ad opus bonum, propter totidem virtutes excellentiores, prudentiam, fortitudinem, temperantiam, et justitiam ; quarum liber Sapientiæ, in laudibus ipsius sapientiæ ita meminit, dicens : *Sobrietatem enim et prudentiam docet, et justitiam et virtutem, quibus utilius nihil est in vita hominis* (*Sap.* VIII). Recte ergo domus Domini septimo mense inchoata, et duodecimo D est perfecta ac dedicata; quia mens electorum gratia Spiritus sancti illustratur, ut ad perfectionem bonæ operationis perveniat cum fide sanctæ et individuæ Trinitatis, sicque lætabunda dedicationem beatæ retributionis exspectat. Et quoniam hæc ipsa retributio futuræ nostræ solemnitatis in tempore universalis resurrectionis, et in visione ejusdem in quam nunc credimus Trinitatis perficitur, recte domus Domini non solum duodecimo mense, sed et tertia ejus die completa esse memoratur ; quia enim Dominus tertia die resurrexit a mortuis, recte nostra resurrectio triduano potest numero designari, de qua dicit propheta: *Quia ipse cœdit, et sanabit nos; percutiet, et curabit nos ; vivificabit nos post duos dies, in die tertia suscitabit nos* (*Ose.* VI). Cœpta est ædifi-

catio templi primo anno Cyri regis, et sexto Darii anno consummata; qui sunt anni juxta fidem Chronicorum XL. Siquidem Cyrus regnavit annis triginta, post quem Cambyses filius ejus annos octo, qui in hoc volumine, ut Josephus autumat, Artaxerxes vocatur; post quem Magi qui illum interfecerunt, anno uno, post quos Darius usque ad consummationem ac dedicationem templi, annis sex; qui sunt, ut diximus, anni quadraginta quinque. Quæritur autem quomodo, dicente Domino Judæis sub figura templi de passione ac resurrectione sua: *Solvite templum hoc, et in tribus diebus excitabo illud*; responderunt ipsi: *Quadraginta et sex annis ædificatum est templum hoc, et tu tribus diebus excitabis illud* (*Joan.* II)? cum non amplius quam quinque et sexaginta anni reperiantur a primo Cyri usque ad sextum Darii regis annum. Sed si in Historia Josephi legamus, in qua post consummationem ac dedicationem templi, tres adhuc annos addit, in quibus peribolos, id est, circumposita templo munitionum constructio, et quædam alia quæ remanserant perfecta sint; videbimus quia recte in ædificatione templi quadraginta et sex annorum potuerit summa computari, in quibus eminentiora ejus ædificia fuere cuncta completa. Verum nos hoc Evangelii capitulo admoniti, debemus animo retinere, quia templum, quod a Salomone ædificatum, a Zorobabel et Jesu reædificatum est, multiplicem habet figuram. Nam et unamquamque animam designat electam, quæ propter inhabitantem in se Christum, Christi domus ac templum ejus recte vocatur; et Ecclesiam totam, hoc est congregationem omnium electorum, et angelorum et hominum; et ipsum Domini corpus, quod ex virgine natum, ac sine peccato in mundo conversatum, ab impiis morte solutum, sed ab ipso est die tertia resuscitatum ad vitam. Cujus figuræ specialiter aptatur illud, quod templum quadraginta sex annis ædificatum esse dicitur. Narrant namque physiologi, quod hoc numero corpus humanum in utero a tempore conceptionis, usque ad perfecta membrorum lineamenta crescendo perveniat. Et decebat omnimode, ut domus quæ dominici figuram corporis erat habitura, eo annorum numero conderetur in Hierusalem, quo dierum numero ipsum Domini corpus in utero virginis sacrosancto erat creandum, quæ videlicet virgo veracissime Hierusalem, id est, civitas Regis magni, et visio pacis est cognominanda, illius nimirum de qua dictum est: *Ipse est pax nostra, qui fecit utraque unum* (*Ephes.* II). Sicut etiam illud quod de eodem templo scriptum est: *Ostium autem lateris medii in parte erat domus dextræ, et per cochleam ascendebant in superius cœnaculum, et a superiore in tertium* (*III Reg.* VI); specialiter dominici corporis figuram prætulit, de quo scriptum est: *Sed unus militum lancea latus ejus aperuit, et continuo exivit sanguis et aqua* (*Joan.* XIX). Ostium quippe lateris medii in parte erat domus dextra, hoc est ab orientali angulo lateris meridiani in terra incipiens, et per interiora ejusdem lateris occulto itinere paulatim ad altiora cœnaculorum perducens; quia Dominus et Salvator noster januam nobis salutis in dextro latere sui corporis voluit aperire, per cujus sacramenta abluti ac sanctificati, altiorem regni cœlestis aulam possimus intrare. Ascendimus namque per ostium lateris medii in superius cœnaculum, quando per aquam baptismatis, et poculum dominici calicis consecrati, ab hac terrestri conversatione ad cœlestem animarum vitam pervenimus. A superiore quoque in tertium penetramus cœnaculum, cum beatitudinem animarum etiam corporum immortalium perceptione cumulamus.

CAPUT VIII.

Dedicant domum Dei filii transmigrationis, et solemnitatem Paschæ celebrant.

Fecerunt autem filii Israel, sacerdotes et Levitæ, etc. Merito gaudent filii transmigrationis, quod ipsi et jugum captivitatis abjicere, et domum Dei, quæ destructa erat, merentur construere, offeruntque quasi devoti Deo famuli plurimas in dedicationem domus ejus hostias; offerunt etiam quasi fraternitatis amatores pro peccato totius Israel, hoc est non eorum tantummodo qui præsentes adesse potuerunt, verum etiam illorum qui vel in Babylone, vel in aliis adhuc provinciis positi, extra terram repromissionis inter hostes degebant; rogantes eis quoque Deum fieri propitium, et eos vel inter hostes a malis custodire, vel ab hostibus erutos optatam revocare ad patriam. Verum quia reædificatio domus post captivitatem illorum, ut sæpe dictum est, correctionem designat, qui a via veritatis, quam paululum inchoaverant, peccando aberraverant; apte restauratum hujusmodi templum dedicatur a sacerdotibus et Levitis, et reliquis filiorum transmigrationis in gaudio; quia correctis his qui peccavere, multum fit gaudium in cœlo coram angelis Dei (*Luc.* XV). Fit et magistris qui pro errantium salute laboraverunt; fit et omnibus qui a Babylone, id est, confusione peccatorum ad virtutum arcem, terram utique repromissionis mente et opere transmigraverunt. Et sacerdotes ergo et Levitæ, et omnis populus in dedicatione restauratæ domus Domini gaudent, quia omnes necesse est ordines sanctæ Ecclesiæ, reconciliatis per pœnitentiam his qui peccaverunt, congaudeant. Offerunt in hanc dedicationem hostias, cum per errantium conversationem vota gratiarum Deo referunt, cum multi conspecta eorum vita Deo devota, et ipsi se ad majorum virtutum opera accingunt, nolentes eis segniores in operibus bonis existere, quibus innocentiores minus peccando permanserant. Quod etiam de eis qui nuper ad fidem, ad sacramenta Christi suscipienda perveniunt, æque potest accipi, quod multi sæpe illorum qui in fide præcesserunt, ferventiora novitiorum studia æmulentur, et eorum in bono perficiant exemplis. Non solum autem sacerdotes, Levitæ et populus hostias in dedicationem domus Domini, quam renovaverant, sed etiam pro peccato totius Israel offerebant; quia nimirum sic oportet eorum qui nobiscum ad-

sunt bonis favere, sic illorum bona imitando, nostra facere, ut etiam pro statu totius quæ per orbem est Ecclesiæ, solerti cura Dominum precemur juxta ipsum dominicæ orationis exemplum; in qua sibi nemo specialiter panem quotidianum dari, vel peccata dimitti, vel se specialiter a tentatione et malo liberari, sed potius pro omnibus qui eumdem habent Patrem in cœlis, orare jubetur. Item ædificato templo dedicatio sequitur, cum impleta in fine sæculi summa electorum pervenerit ad gratiam cœlestium præmiorum. In quam dedicationem offeruntur hostiæ Deo multum acceptabiles; illæ nimirum de quibus eadem domus Dei, id est sancta Ecclesia, post captivitatem longam ærumnæ mortalis, reædificata per gloriam immortalitatis suo Conditori ac Redemptori canit, dicens: *Disrupisti vincula mea, tibi sacrificabo hostiam laudis* (*Psal.* CXV). Et quoniam eadem hostia laudis offerenda est Deo, non solum ob collata virtutum dona, verum etiam ob expurgatas atque ablatas sordes vitiorum: recte post oblatos in dedicationem templi vitulos, arietes, et agnos, hirci quoque pro peccato totius Israel mactati esse perhibentur; gratia namque Dei, quæ virtutum beneficia confert, ipsa nequitiam scelerum aufert. Neque ullum Pelagius in domo Dei habet locum, qui se suosque persuadebat libertate proprii arbitrii, vel liberari a malis, vel confirmari posse in bonis. Offeruntur autem in hac vita hirci pro peccato, cum electi supernæ pietatis supplicant ut liberentur a peccatis. Offeruntur et in futura, cum iidem gratias ei referunt, quod ipso concedente sint liberati a peccatis; ideoque *misericordias Domini in æternum cantabunt* (*Psalm.* C); quia nunquam se miseros fuisse ac per donum ipsius beatos esse factos obliviscuntur.

Et statuerunt sacerdotes in ordinibus suis, etc. Ordo poscebat devotionis, ut post ædificatam ac dedicatam domum Domini, mox sacerdotes ac Levitæ, qui in ea ministrarent, ordinarentur; ne sine causa domus erecta fulgeret, si deessent qui intus Deo servirent. Quod sæpius inculcandum eis qui monasteria magnifico opere construentes, nequaquam in his statuunt doctores, qui ad opera Dei, populum Dei cohortentur, sed suis potius inibi voluptatibus ac desideriis serviant. Quod autem dicit sacerdotes in ordinibus suis, et Levitas in vicibus suis constitutos, vices hebdomadarum significat; in quibus cœtus omnis utriusque gradus, per viginti quatuor partes erat distributus, ita ut unusquisque ordo vicem suæ hebdomadis per octonos dies, videlicet a sabbato usque ad sabbatum in templo ministraret; et deinde viginti tres hebdomadas templi liber officiis, curam propriæ domus ageret, ut Verba dierum narrant. Nam et in circuitu interioris sacrarii jam fecerunt porticus templi, in quarum januis per vices observabant Levitæ, sicut et ibi legitur. Quod vero dicitur, Sicut scriptum est in libro Moysi; non ad vices Levitarum, sed ad opera Dei pertinet. Moyses namque scripsit quid sacerdotes, quid Levitæ in domo Dei operari deberent; vices vero Levitarum, et ordines sacerdotum per viginti quatuor sortes, de quibus diximus, non Moyses, sed David rex cum prophetis, sacerdotibus, et Levitis illius temporis descripsit. Et nunc quoque ædificata ac dedicata Christi Ecclesia, per regenerationem novorum ad fidem populorum statui decet sacerdotes ac Levitas in ordinibus et vicibus suis, super opera Dei; et non solum sacramentis fidei initiantur populi, sed exemplis atque eruditione præcedentium in Christo justorum ad agenda ea quæ Dei sunt, instituantur; et hoc non pro captu humani ingenii, sed sicut scriptum est in libro Moysi. Cui consonat illud dominicum: *Euntes ergo docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, docentes eos servare omnia quæcunque mandavi vobis* (*Matth.* XXVIII). Non ergo nostros auditores nostra propria, sed ea quæ legis et Evangelii sunt mandata, docere debemus, si ad præmia quæ Dominus promisit, una cum eisdem auditoribus pervenire curamus.

Fecerunt autem filii transmigrationis pascha, etc. Quid pertinuit ad historiam de celebratione paschæ post ædificatam domum Domini referre? cum jamdudum esset promissum, quod a die primo adventus sui in Hierusalem, in cunctis solemnitatibus Domini legitimas hostias atque holocausta offerrent; nisi forte propterea de pascha facto specialiter referre voluit, ut admoneret lectorem, quia filii transmigrationis ædificationem templi eadem qua cœperant mentis devotione compleriut. Ibi namque prædictum est, *quia congregatus est populus quasi vir unus in Hierusalem, et surrexit Josue filius Josedec, et fratres ejus sacerdotes, et Zorobabel filius Salathiel, et fratres ejus, et ædificaverunt altare Dei Israel, ut offerrent in eo holocaustomata* (*I Esdr.* III). Et nunc dedicato templo, instante jam anno quadragesimo sexto, eadem pietas religionis omnium mentibus inesse memoratur, dum dicitur purificatos fuisse sacerdotes et Levitas quasi unum, omnes mundos ad immolandum pascha. Quæ enim major in hac vita potest esse perfectio, quam mundæ unitas multitudinis? Multa namque sacerdotum, multa Levitarum millia erant, qui tamen omnes purificati et mundi fuerant ad immolandum pascha. Neque hoc diversis animarum intentionibus, sed, sicut Lucas de primitiva Novi Testamenti scribit Ecclesia, *corde et anima una*, quæ vera fidei ac dilectionis in Deum, nec dispar in populo unitas dilectionis et castitatis invenitur. Cum dicitur *ad immolandum pascha universis filiis transmigrationis, et fratribus suis sacerdotibus, et sibi*, statim subinfertur:

Et comederunt filii Israel, etc. Universis ergo filiis transmigrationis immolatum est pascha, omnes comederunt filii Israel, non solum qui reversi fuerant de captivitate, sed et omnes qui alicubi antea constituti, eo tempore sese paraverant a coinquinationibus gentium terræ ad eos. Quod etiam de proselytis recte potest intelligi, qui cum natura essen

gentiles, irritum converterentur populi Dei, accepta circumcisione, et hostiis purificati legalibus, ut digni essent et ipsi participatione sacrificii salutaris. Et notandum, quia gentes terræ dicit eos qui coinquinantibus serviunt; ut e contrario gentes esse cœli doceret eos, qui ab eis separati, in unitate et castitate Domino servirent, ejusque solemnia sincero corde celebrarent. Nusquam alias, nisi fallor, idem populus Israel, ex quo egressi sunt ex Ægypto per Moysem, tantæ devotionis cum sacerdotibus et Levitis, magistris videlicet suis exstitisse reperitur: sed hæc devotio castigatione divina facta est, cum pro peccatis suis hostibus affligendi sunt traditi; afflicti adversitatibus, a peccatis sunt pœnitendo aversi; merito pœnitentiæ et conversationis sunt liberati ab hostibus: et Deo melius servituri, propriam revocati ad patriam. Sed et hactenus videmus sæpissime illos, qui templum sui corporis sæpius peccando profanaverunt, et per hoc diabolo sunt captivati, redire ad Dominum per pœnitentiam. Et merito majore instantia quam prius consueverant, bonis insudasse operibus, quibus mansionem denuo in seipsis suo Auctori præparent. Notandum enim quod Salomon prius templum in pace sui regni permaxima, tempore brevi, nullo omnimode contradicente perfecit; nunc autem destructum hoc propter peccata, filii transmigrationis in magna cordis compunctione labori longo insistentes, et sæpissime ab inimicis retardati, tandem divinitus adjuti restaurarunt. Facile namque est, conversum quemque ad fidem agnitionemque veritatis, abrenuntiare diabolo, et confiteri Deum vivum et verum, sacramenta Christi percipere; hisque initiatum, in remissionem omnium peccatorum, templum ejus effici, atque acceptam vitæ innocentiam comitante ejus gratia servare; sed multi laboris est, eum qui accepta fidei sacramenta peccando contemnit, pristinam recipere dignitatem; quia non huic facile emundatio per aquam baptismi denuo dari potest, sed infectum scelus longo pœnitentiæ labore, largis lacrymarum fluentis, districtiori continentiæ sudore eluendum est, cujus emundatione ipsa quoque consuetudo vitiorum, quasi inimica Samaritanorum turba, repugnat; tanto ad superandum difficilior, quanto diutius terram cordis virtute vacuam possidebat. Potest et hoc dici, quod ideo specialiter reædificata ac dedicata domo Domini, de pascha facto commemoretur, cum nulli esset dubium, quin homines tantæ religionis pascha suo tempore facere vellent; ut mystice insinuaretur hanc esse summam totius perfectionis, cum transcensis mundi cupiditatibus atque illecebris universis, tota semper intentione mentis, alterius vitæ meditamur ingressum. Pascha enim transitus interpretatur, nomen inde habens, quod vel filii Israel in eo per immolationem agni de Ægyptia servitute ad gaudia libertatis transirent, vel ipse Agnus immaculatus, id est, Dominus Christus immolatus pro nostra redemptione, transierit ex hoc mundo ad Patrem. Quod et nos imitamur, cum ab infimis voluptatibus ad cœlestia quærenda transimus. Vere autem perficimus, cum a carnis ergastulo soluti cœleste regnum intramus. Cui sensui apte convenit quod sequitur:

Et fecerunt solemnitatem azymorum, etc. Hanc namque solemnitatem quomodo spiritualiter facere debeamus, docet Apostolus dicens: *Itaque epulemur non in fermento veteri, neque in fermento malitiæ et nequitiæ, sed in azymis sinceritatis et veritatis* (*I Cor.* v). Quæ septem diebus est celebranda; quia per omne sæculi hujus tempus, quod tot diebus currit, in sinceritate nobis est et veritate, imo in omnium bonorum operum victimis atque holocaustis vita ducenda. Quoniam vero Dominus noster paschali tempore mortem transitorie gustatam, æterna resurrectionis virtute devicit; potest hoc in loco celebratio paschæ ad tempus nostræ resurrectionis typice referri; ut ædificatio quidem templi præsentem sanctæ Ecclesiæ statum designet, dedicatio vitam futuram, quæ in animarum sanctarum, cum de corpore exierint, exsultatione geritur. Immolatio paschæ gloriam insinuet resurrectionis, cum omnes electi carne Agni immaculati, id est, Dei et Domini nostri, non amplius in sacramento credentes, sed in re ipsa ac veritate videntes reficiuntur. Unde et in hoc pascha omnes sacerdotes ac Levitæ, omnis populi cœtus, omnes qui de gentibus ad eos confluxerant, mundi fuisse omnes, quasi unus adfuisse perhibentur; quia tunc veraciter Agnus Dei tollit peccata mundi. Et sicut Joannes apostolus ait: *Sanguis Jesu Filii Dei mundat nos ab omni peccato* (*Joan.* I). Tunc vera erit unitas, cum fuerit Deus *omnia in omnibus* (*I Joan.* I; *I Cor.* XV). Tunc vera azymorum solemnitas in lætitia celebrabitur, cum nullo in electis permanente fermento malitiæ et nequitiæ, omnes in veritate ac sinceritate cordis, divinæ visioni adhærebunt; et hoc non in septem diebus sæculi labentis, sed in una die vitæ perennis in atriis Domini, quæ melior est super millia in luce Spiritus sancti, cujus nobis septiformem propheta gratiam commendat (*Psal.* LXXXIII).

Fecerunt solemnitatem azymorum septem diebus, etc. Hæc est namque maxima in hoc sæculo et in futuro lætitia justorum, perfectum esse opus Ecclesiæ, conversis etiam gentilibus, qui olim resistebant, ad adjuvandum ejus statum et confirmandam per orbem universum pacem Christianæ Ecclesiæ religionis. Hucusque reditus de Babylone in Hierusalem populi, qui captivatus fuerat; reductio vasorum, quæ abducta; restauratio ac dedicatio templi, quod incensum; celebratio solemnitatum, et decantatio canticorum Domini, quæ in terra aliena [decantari] non poterant, sub ducibus Zorobabel et Josue scribitur. Quæ cuncta unam eamdemque cognitionem humanæ in Christo salvationis continent, cum vel hi qui cum peccato primæ prævaricationis in mundum venerant, sacramentis fidei purificati salvantur; vel hi qui peccando fidem acceptam corruperant, pœnitendo resipiscunt, et utrique per unum eumdemque

Salvatorem, verum regem ac sacerdotem, quasi pascha felicissimum celebrantes, de hoc mundo ad Patrem, de morte transeunt ad vitam. Verum quia templo incenso, atque urbe Hierosolyma subversa, Scripturæ quoque sanctæ, quæ ibidem servabantur, simul fuerant hostili clade perustæ, et has, miserante Domino atque ad suum populum reverso, reparari oportebat; ut quia ædificia eruta restauraverant, haberent unde ipsi admoniti, restaurari intus in fide et dilectione sui Creatoris discerent. Unde bene sequitur :

CAPUT IX.

Ezras sacerdos ascendit de Babylone, habens honorificas regis Artaxerxis litteras ad universos custodes arcæ publicæ trans flumen; quibus et ipsum templum Domini honorificabat.

(I Esdr. VII.) *Post hæc autem verba in regno Artaxerxis regis Persarum*, etc. Hunc Artaxerxen, sub quo Ezras de Babylonia Hierosolymam ascendit, Josephus (*Antiq.* XIII, 5) putat esse Xerxen filium Darii, qui post eum regnavit. Porro Chronicorum libri, successorem ejusdem Xerxis, qui etiam apud eos Artaxerxes appellatur, hic designatum æstimant. Regnavit autem Darius, sub quo ædificatum est templum, annos triginta sex; post quem Xerxes annos viginti; post quem Artabanus menses septem, quos chronographi pro anno posuere; post quem Artaxerxes annos quadraginta. Scriba autem velox in lege Moysi Ezras, eo quod legem quæ erat consumpta reficeret; non solum legem, sed etiam, ut communis majorum fama est, omnem sacræ Scripturæ seriem, quæ pariter igni absumpta est, prout sibi videbatur legentibus sufficere, rescripsit. In quo opere ferunt, quia nonnulla verba, quæ opportuna arbitraretur, adjecerit; e quibus est illud : *Et non surrexit propheta in Israel sicut Moyses, quem nosset Dominus facie ad faciem*, et cætera. Quæ videlicet verba non nisi is qui longo post Moysen tempore viveret, dicere potuit. Et in libro Samuelis : *Olim in Israel sic loquebatur unusquisque vadens consulere Deum, Venite et eamus ad videntem. Qui enim propheta dicitur hodie, vocabatur olim Videns* (*I Reg.* IX). Nonnulla autem integra volumina, quæ quondam in populo Israel habebantur, intacta reliquit; quorum ideo nunc nil aliud in sacra Scriptura, quam nominis tantum memoria habetur; ut est illud in libro Numerorum : *Unde dicitur in libro bellorum Domini* (*Num.* XXI). Et in Josue : *Nonne scriptum est hoc in libro Justorum* (*Jos.* X)? Sed et in Regum et Paralipomenon volumine commemorantur libri historici prophetarum Achiæ Silonitis, et Semeiæ, Jaddo, et Nathan, Esaiæ quoque, et Jehu filii Hanani (*III Reg.* XVI; *II Par.* IX); de quo dicitur quia librum Regum Israel scripserit; et multa alia, e quibus omnibus dicunt hodie nulla uspiam posse vestigia reperiri. Ferunt quoque Hebræi, neque apud eos de hac re ulla dubitatio est, quod idem Ezras leviores litteras excogitaverit sub nominibus earum quas catenus habuerant, quibus

A velocissime tantam librorum copiam, quæ erat consumpta, reficeret. Unde non solum scriba, verum etiam scriba velox cognominatur. Priores autem litteræ remanserunt apud Samaritas, quibus illi quinque libri Moysi, quos solos de sancta Scriptura receperant, scribere solebant.

Et ascenderunt de filiis Israel, etc. Quia in primo die mensis primi cœpit ascendere de Babylone, et in prima mensis quinti venit in Hierusalem, præoccupando dicit eos venisse in Hierusalem. Nam et in sequentibus quomodo venerint, et ubi exercitum suum coadunaverint, plenius ex ordine describit. Notandum autem quod in capite voluminis hujus scriptum est quia ad promissum Cyri ascenderint de Babylone, ducibus Zorobabel et Josue, de filiis
B Juda et Benjamin cum sacerdotibus et Levitis omnes, quorum suscitasset Deus spiritum. De quibus etiam additum est quod essent de captivitate quam transtulerat Nabuchodonosor rex Babylonis in Babylonem. Hic autem sub Ezra duce nulla Judæ et Benjamin, nulla transmigrantis Nabuchodonosor, sed tantummodo filiorum Israel, et sacerdotum ac Levitarum, qui cum illo ascenderint, mentio est. Unde verisimile videtur, quod illi qui tunc revocati sunt Hierosolymam, de Juda et Benjamin fuerunt, qui a Nabuchodonosor fuerant in Babyloniam transmigrati. Hi autem qui nunc reducti per Ezram leguntur, de decem tribubus, qui specialiter post divisionem Israel vocabantur, exstiterint; quos reges
C Assyriorum longe ante tempora Nabuchodonosor captivarunt, et ultra montes Medorum habitare fecerunt. Tunc itaque duæ tribus maxima ex parte domum redierunt, ac templum gravi cum labore restaurarunt. Decem autem tribus, quæ minorem templi et religionis curam habuerunt, jubente licet rege, patriam redire neglexerunt, eo quod destructo Chaldæorum imperio, libere sub regibus Persarum, qui gentem ipsorum diligebant, viverent. At vero cum templum reædificatum, et comprehensam esse Samaritanorum invidiam compererant, tandem et de ipsis aliquid domum redire consenserunt: tametsi plures ibidem resederunt, quorum progenies usque hodie eisdem in partibus detineri, et Persarum genti servire perhibetur. Sicut autem Zorobabel et
D Jesus, ut sæpe dictum est, Dominum Salvatorem designant, qui captivitatem generis humani sua gratia relaxat, suamque in nobis domum ipse nos sanctificando ac possidendo ædificat; sic et Ezras sacerdos ac scriba velox, eumdem Dominum, *qui non venit solvere legem, sed adimplere* (*Matth.* V), manifeste denuntiat. Qui et ob id scriba legis Dei, sive scriba velox in lege Moysi potuit recte vocari, quia ipse Moysi legem per angelum dedit, ipse prophetas sanctos per gratiam sui Spiritus docuit omnem veritatem, ipse omnium mentes electorum mox ut suo amore tetigerit, intelligendam faciendamque Dei Patris voluntatem accendit. Unde gratiam Novi Testamenti promittens propheta dicebat : *Et hoc testamentum quod disponam domui Israel post*

dies illos, dicit Dominus; dabo leges meas in mentem eorum, et in corde eorum superscribam eas (*Jer.* XXXI, *Hebr.* XV). Cujus scribæ pulchre meminit Psalmista dicens: *Lingua mea calamus scribæ velociter scribentis* (*Psal.* XLIV). Lingua quippe prophetæ calamus erat scribæ velocis; quia quæ Dominus illum sine ulla mora temporis intus illustrando docuit, hæc ipse per officium linguæ foris hominibus temporaliter declaravit. Quem suo quoque nomine Ezras, qui interpretatur adjutor, aperte demonstrat. Ipse est enim per quem solum populus fidelium a tribulationibus liberari, et quasi de Babylonica captivitate ad libertatem Hierosolymorum, de confusione vitiorum ad pacem serenitatemque virtutum, proficientibus meritorum gradibus solet introduci. In secundo Anabathmon, hoc est, ascensuum eorumdem Psalmo exclamat cunctis ad summa tendentibus, quo duce tendere ac pervenire debeant, insinuans: *Auxilium meum a Domino, qui fecit cœlum et terram* (*Psal.* CXX). Cujus etiam in actibus suis figuram Ezras tenuit, cum et ipse partem populi non minimam de captivitate Hierosolymam reduxit, simul et pecuniam ac vasa Deo sacrata in gloriam templi ejus advexit, cum eumdem populum ab uxoribus alienigenis pontificali auctoritate purgavit. Quæ cuncta quid in Ecclesia sancta gestum a Domino, sive gerendum insinuent, docto patent lectori; sed et nos, ut etiam simplicioribus pateant, elaborare curabimus. Quod enim ascendit Ezras de Babylone, ascenduntque cum eo de filiis Israel, et de filiis sacerdotum ac Levitarum; significat piam Redemptoris nostri dispensationem, qua in carne apparens, confusionem mundi hujus, liber ipse a confusione vitiorum, intravit, ut nos secum rediens, ab omni confusione liberatos, ad tranquillitatem supernæ pacis induceret; cujus videlicet pacis sempiternæ in præsenti Ecclesia pignus accepimus, dicente Domino: *Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis* (*Joan.* XIV); id est, temporalem in terra peregrinantibus relinquo, perpetuam ad cœlestem patriam pervenientibus do. De quo benedicitur, quia *in primo mense cœperit ascendere de Babylone, et quinto mense cum filiis transmigrationis, quos ducebat, venerit in Hierusalem.* Quatuor namque mensibus iter de Babylonia Hierosolymam completur; quia per quatuor libros sancti Evangelii, fidem et sacramenta veritatis discimus, quibus de captivitate hostis antiqui Domino duce eripi, atque ad libertatem gloriæ filiorum Dei debeamus ascendere. Quatuor eisdem libris præcepta continentur operum, quorum quasi gressibus quotidianis ad superna promissa pervenire valeamus. Neque hoc sine figura mysterii factum est, quod prima die mensis cœpit ascendere de Babylone, et prima rursum die mensis pervenit in Hierusalem; primordium namque mensis, in quo luna novum a sole lumen mutuari creditur, novum doni cœlestis initium designat. Et apte prima die mensis primi ascendit Ezras de Babylone cum eis quos a captivitate salvabat; quia principium sanctæ conversationis

A in quo Satanæ et regno ejus abrenuntiamus, illustratione divinæ pietatis agitur in nobis. Prima quoque die mensis quinti pervenit in Hierusalem, quia et hoc non nostri libertate arbitrii, sed inspiratione supernæ lucis geritur in nobis, ut, auditis Evangelii oraculis, sanctæ Ecclesiæ membris incorporemur. Pulcherque ac salubris in Ecclesia mos, doctrina patrum inolevit, ut his qui catechizantur quatuor Evangeliorum sacramentum explanetur, ac recitentur exordia. Item prima die mensis quinti venit cum his qui liberati ab hostibus fuerant, in Hierusalem; quia dum completis quatuor sancti Evangelii præceptis cœleste regnum ingredimur, quasi novum mensis initium celebramus, quia novæ jam lucis gaudia in Sole justitiæ cernimus, et velut post
B quatuor menses lucidæ actionis, quod in via vitæ peregrinus, quintum mensem perpetuæ remunerationis in luce patriæ cœlestis agimus.

Et in prima mensis quinti venit in Hierusalem, etc. Id est, confirmatus gratia et protectione divina, quia prosperum cœptum iter perficeret. Item in sensu mystico venit in Ecclesiam mediator Dei et hominum, *juxta manum Dei sui bonam super se*, id est, juxta dispositionem divinæ virtutis, quæ erat in ipso. *Deus enim erat in Christo, mundum reconcilians sibi* (*II Cor.* V). Quæ videlicet manus erat super illum, secundum id quod ille homo factus est. Unde ait: *Pater major me est* (*Joan.* XIV). Major namque humanitate Christi, divinitas est non solum Patris, sed et
C ipsius Christi, et Spiritus sancti, quæ una est. Qua etiam manu divinæ potentiæ exaltatus in passione, ad mœnia supernæ civitatis ascendit, hac fidelibus suis se humiliter sequentibus ascensionis iter ostendit.

Ezras enim paravit cor suum, etc. O quanta virtus dicti, quæ sublimitas meriti, parare hominem cor suum ad obsequium divinæ voluntatis, ac dicere posse: *Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum; cantabo, et psalmum dicam Domino* (*Psalm.* LVI)! Id est, et animo toto exsultabo in Domino, et operum exsecutione quæ ejus sunt jussa perficiam. Paravit ergo cor, ut investigaret ac rescriberet legem Domini, quam flamma vorax absumpserat. Paravit etiam, ut ipse prior hanc faciendo impleret, et sic
D ad alios docendos os aperiret. Quod eodem modo de Domino Jesu accipere in promptu est; paravit namque cor suum, ut investigaret legem Domini, quia talem sibi hominem quem susciperet, divinitus providit, qui non solum sine peccato, verum etiam plenus esset gratiæ et veritatis, quia nulla sibi repugnante lege peccati, legem Dei absque omni mentis sive carnis contradictione servaret. Unde dicit in Psalmo: *In capite libri scriptum est de me, ut facerem voluntatem tuam, Deus meus, volui, et legem tuam in medio cordis mei* (*Psal.* XXXIX). Item Dominus investigavit legem Dei, quia abjectis Pharisæorum traditionibus, sanctam Scripturam, qualiter esset mystice intelligenda, quid arcanorum spiritualium intra tegmen litteræ celaret, edocuit; quia decreta Evan-

gelii, quæ ipse attulit mundo, magis perfecta, magis Deo Patri accepta, quam quæ Moysen præmiserat, ostendit. Unde ait ipse : *Audistis quia dictum est ab antiquis, Diliges proximum tuum, et odio habebis inimicum tuum : ego autem dico vobis, Diligite inimicos;* et cætera hujusmodi.

Hoc est exemplar epistolæ edicti, etc. Artaxerxes hic, qui devotissima mente pro suo modulo templum ac sacerdotes Dei veneratur, eique promptum defert famulatum, Christianos principes, sicut et prædecessor ejus Darius, significat. Nec mirandum, si successores Cyri, qui templum Domini et civitatem ædificari fecerunt, qui servos ejus ac legem dilexerunt atque juverunt, Christianorum regum figuram tenere dixerimus, cum ipse Dominus per prophetam, Cyrum in figuram venire dixerit filii sui, ejusque illum nomine honorari dignatus sit, dicens : *Hæc dicit Dominus Christo meo Cyro* (*Esa.* XLV); et cætera, quæ de illo supra latius posuimus.

Artaxerxes rex regum Ezræ sacerdoti, etc. Scribam legis Dei cœli doctissimum nominat, quia et ad ipsum regem fama pervenerat divinæ virtutis, per quam ille incensam a Chaldæis Legem eisdem quibus prius sermonibus, tametsi alio litterarum charactere, novaverit. Deum autem cœli et ipse nominat, ad distinctionem illorum quos de hominibus mortuis, aut certe nonnullis, stultam miserorum vesaniam instituisse noverat. Obsecro autem, ne sit grave lectori breviter textum epistolæ percurrere, et quantum personæ Christianorum regum conveniat, videre.

A me decretum est, etc. Omnibus qui velint ire Hierosolymam, licentiam tribuit, nullum ire compellit : et Christiani principes nullum cogentes, ne sit incerta aut dubia voluntas fidei, universis quibus placuerit de suo regno Christum colere permittunt.

A facie enim regis et septem consiliatorum ejus missus es, etc. Et in libro Esther legimus moris fuisse regibus Persarum, ut in cunctis quæ agenda sive decernenda essent septem sapientum uterentur consilio. Septem consiliariis utuntur fideles, cum in omnibus quæ faciunt præcepta ac decreta sequuntur Scripturæ divinæ. De qua dicit Psalmista : *Eloquia Domini eloquia casta, argentum igne examinatum, probatum terræ purgatum septuplum* (*Psal.* XI). Hoc est, sancta septiformis Spiritus illustratione perfectum. Quod si cui videtur incongruum consiliarios ejus regis Persici, a quibus populus et propheta Domini laxati a captivitate ad patriam remittitur, aliquid in Ecclesia sancta boni posse figurari, legat opuscula Patrum, qui actus sive casus regum reproborum Sauli et Jechoniæ sanctissima Redemptoris nostri opera figuraliter designari dixerunt : Saulis videlicet uncti in regem, sed merito scelerum suorum occisi, super innoxia regis Christi morte interpretantes : Jechoniæ vero translationem de Juda in Bethlehem, quam propter peccata sua tenuit, ad gratiam Redemptoris nostri ejusdem typice referentes, quo relictis ob perfidiam Judæis ad salvandas per orbem nationes transmigrare dignatus est. Qui dicta vel acta Pharaonis, sive Nabuchodonosoris, typice super hostibus Ecclesiæ intelligenda tradiderunt. Verbi gratia, Pharao præcepit infantes populi Dei masculos in flumine necari, feminas reservari; quia diabolus fortia in nobis exstinguere, fluxa et infirma cupit enutrire. Item Nabuchodonosor jussit omnes populos sibi subditos audita voce symphoniarum et musicorum prostratos adorare statuam suam. Et diabolus satagit genus humanum per dulcedinem pompæ terrestris, a rectitudine mentis inflectere, et ad sequendam cupiditatem, quæ est simulacrorum servitus, deceptorum corda pervertere. Si ergo mala reproborum opera in figura non solum malorum, sed et bonorum præcesserunt, cur non et boni bonorum actus sive sermones, quæ in prophetico volumine continentur, bona sequentium gesta præfigurare potuerunt? Item videamus opuscula sancti Augustini, qui etiam septem viros unius mulieris sine filiis defunctos, de quibus Sadducæi resurrectionem negantes, Dominum tentabant, certam ecclesiastici sacramenti figuram dixit habere, necnon et mulierem, et sterilitatem ejus, et mortem. Ipsorum quoque virorum mortem figuras esse rerum memorabilium docuit, cum hanc historiam neque ipse Dominus, neque evangelistarum quispiam ex sua persona narraverit; sed quæ impii nefando ore contra Dominum protulerant, evangelistæ propter sacratissimum Domini responsum suis litteris indiderint. Mittitur ergo Ezras a facie regis et septem consiliatorum ejus, ut visitet Judæam et Hierusalem. Et conversi ad fidem principes sæculi, et Scripturarum quoque sanctarum cohortationibus roborari, Dominum Christum ad salvandam Ecclesiam suam, et congregandam de gentibus per quotidianum auxilium, quod Ezræ nomen significat, venire desiderant, sedulo voce proclamantes : *Domine Deus virtutum, convertere, respice de cœlo, et vide et visita vineam istam* (*Psal.* LXXIX). *Ut visites*, inquit, *Judæam et Hierusalem in lege Dei tui, quæ est in manu tua*. Lex enim Dei in manu erat Ezræ; quoniam hanc non lingua solum prædicabat, sed actu implebat. Dominus quoque noster in carne apparens, legem in manu habebat, non solum quia legis præcepta in omnibus secutus est, verum etiam quia in potestate edicta legis habebat; et ipse videlicet eam quondam per Moysen, prout volebat, statuens, et nunc eamdem prout volebat per seipsum immutans, atque ad perfectiora transferens. Unde aiebat : Audistis quia dictum est antiquis, ego autem dico vobis. Et mirum quomodo verbum, quo uti solebant prophetæ, in epistola Artaxerxis inveniatur, ut dicat legem Dei esse in manu servi illius. Scriptum est enim : *Factum est verbum Domini in manu Aggæi prophetæ*; et *Dominus fecit quod locutus est in manu servi sui Eliæ*; et, *Testificatus est Dominus in Israel et in Juda per manum omnium prophetarum* (*Aggæi* I). Quia nimirum prophetæ non minus operando quam loquendo cunctis ea quæ Dei sunt prædicabant, sequitur :

Et ut feras argentum et aurum, etc. Notanda fides ac sapientia regis et consiliatorum ejus, qui dona quæ Domino offerre voluerunt, magis per illum qui legem Dei in manu habebat, id est, opere complebat, offerenda esse intellexerunt. Mirumque dictu, quam fideliter ac docte rex ipsum in Hierusalem habere tabernaculum dicat, quem supra Deum cœli dixerat; tabernaculo namque in itinere uti solemus, et Deus cœli tabernaculum habet in Hierusalem; quia qui æternam in cœlis sedem habet, ipse cum peregrinantibus in hac Ecclesia sanctis ad tempus demorari dignatur. Unde est illud Apocalypseos, *Ecce tabernaculum Dei cum hominibus* (*Apoc.* XXI). Verum quia beatus Ezras non solum prædicatorum sanctæ Ecclesiæ, e quibus unus ipse erat, sed etiam Domini Salvatoris, ad cujus membra pertinebat, typum gessit, quasi per illum dona nostra offerimus, cujus in omnibus opitulatione indigemus, ut bona quæ agimus, Deo Patri esse possint accepta. *Nemo enim*, inquit, *venit ad Patrem nisi per me* (*Joan.* VI). Et de illo Joannes: *Ipse est enim propitiatio pro peccatis nostris* (*I Joan.* II).

Et omne argentum et aurum quodcunque inveneris, etc. Patet historia, quod ad hoc rex et consiliatores ejus dederunt Ezræ pecuniam ad templum Domini deferendam, ad hoc et alios dare cupiebant, ut de hac pecunia emerentur hostiæ, et sacrificia, et libamina, quæ offerrentur super altare Dei: et si quid superesset pecuniarum, hoc non aliter nisi juxta voluntatem Dei dispensaretur. Ubi et hoc notandum, quia dum dicit de sacerdotibus oblaturos in domum Dei sui, manifeste docet, et si aliqui de sacerdotibus ac Levitis cum Ezra Hierosolymam ascenderint, nonnullos tamen adhuc in Babylonia cum residuis sui populi remansisse. Patet et sensus allegorice, quia fideles ad hoc sua opera bona in sancta Ecclesia clarescere cupiunt, ut et ipsi per hæc partem cum sanctis habere mereantur, et alii ipsorum proficiant exemplis. Nam velut de argento et auro nostra sacrificia, libamina, et hostiæ ad offerendum Domino comparantur, cum conspecta nostrorum operum claritate proximi convertuntur ad officium pietatis, quo et ipsi bene vivendo, Domino consecrentur. Sed et si quid argenti superesset, et auri, de quo oblationes non essent emendæ, et hoc secundum voluntatem ac placitum Dei jussit ordinari. Sunt enim quædam clarissimæ sanctorum virtutes quæ non tamen omnibus in exemplo operis possunt ostendi, sed tantum ad glorificandam Dei gratiam recitari; ut est illud quod Daniel et Jeremias pueri prophetaverunt, quod Joannes nondum natus, quod Cornelius cum domo sua nondum baptizatus, Spiritum sanctum accepit, ut sunt innumera sanctorum miracula, quæ instar argenti et auri fulgent in domo Domini; nec tamen ex eodem argento sive auro oblationes, quæ super altare imponantur, emi possunt; quia talia cum audimus, mirari quidem velut divina debemus, sed non hæc tamen quasi possibilia valemus imitari. Sacrificia autem proprie dicebantur, quæ de frugibus terræ offerebantur, ut est panis, simila, spicæ; libamina autem, quæ de vino ac liquidis rebus fiebant.

Vasa quoque quæ dantur tibi in ministerium domus Dei tui, etc. Non solum argentum et aurum diversi ponderis, verum etiam vasa dantur Ezræ deferenda in Hierusalem. Sed et Dominus noster typicus, videlicet Ezras, vasa quæ sibi creduntur ab hominibus, cujusmodi est vas electionis Paulus, et de quibus ille loquitur, *vasa misericordiæ*, *cuncta tradidit in conspectu Dei Patris in superna Hierusalem* (*Rom.* IX). De his vasis loquitur ipse in Evangelio: *Aut quomodo potest quisquam intrare in domum fortis, et vasa ejus diripere, nisi prius alligaverit fortem, et tunc bona illius diripiet* (*Marc.* III)? Fortis etenim rex erat Babylonis, id est, diabolus reprobis male dominans; sed victus ac ligatus a Domino, ea quæ injuste possidebat vasa, id est, electorum corda, amisit. Neque hæc auferenti, atque ad supernam civitatem, cujus erant propria, reducenti contradicere potuit.

Et a me ego Artaxerxes rex statui, atque decrevi, etc. Et principes Christiani subjectis sibi omnibus imperant, ut quidquid ab eis petierit Dominus et pontifex noster, absque mora tribuant, nil omnino retractantes, quin veloces divinæ voluntatis jussa perficiant. Dent autem illi aurum in confessione veræ fidei, frumentum in ostensione bonæ operationis, vinum in fervore dilectionis, oleum in exhibitione et hilaritate misericordiæ. Et hæc cuncta sub numero centenario sacerdoti magno et scribæ legis Dei cœli dari jubentur; id est, Domino Jesu Christo, qui cœlestia nobis a Patre deferens mandata, cœlestia sequentibus in domo Patris præmia repromisit; et nulla prorsus alia quam supernæ gratia retributionis bonis insistamus actibus. Centenarius namque numerus, qui in computo digitorum de læva transit in dexteram, ea quæ in dextera indicis, hoc est, in vita æterna sunt, solet gaudia designare. Talentum autem triplicis esse mensuræ traditur, minimum librarum L; medium librarum LXXII; summum librarum CXX; coros XXX modii, batos qui et ephi, decima pars cori, id est, modii sunt tres.

Sal vero absque mensura. Omne quod ad ritum, etc. Sal sapientiam designare constat omnibus, unde et in communi locutione insulsi vocantur hebetes; sed distat cujusmodi sit sal. Nam et Dominus per legem in omni sacrificio sal offerri præcepit (*Levit.* II), et in Evangelio dicit: *Habete in vobis sal, et pacem habete inter vos* (*Marc.* IX). Nec tamen frustra David in valle Salinarum Idumæos percussisse legitur, quia nimirum sal cœlestis sapientiæ, quo initiantur catechumeni, in cunctis operum nostrorum sacrificiis offerre jubemur. Salinas vero vallium cum incolis suis percutit David, quia infirmam ac mundanam sapientiam cum sectatoribus ejus destruit Christus. Unde bene nunc præcipitur, *sal absque mensura tribui diligenter in domo Dei cœli*; quia nimirum necesse est ut quidquid sapientiæ quis habet, totum

hoc in obsequium sui Creatoris exhibeat. Et recolendum, quod in superioribus hujus libri legitur dixisse Samaritanos, scribentes ad alterum Artaxerxen, quia memores fuerint salis quod in palatio comederant, ideoque tolerare non potuerint, ut templum et civitas Dei contra utilitatem ejus ædificaretur. Nunc autem hic Artaxerxes jubet omnibus arcæ publicæ custodibus, ut inter alia donaria sal suum, in quantum opus sit, in domum Dei cœli tribuant. Ibi namque cognoscitur, quod hæretici nonnunquam ad impugnandam Ecclesiam fraudulento humano sapientiæ gustu animentur. Hic autem insinuatur, quod conversi ad fidem simul sapientes, ipsam sæpe fidem per disciplinam ejusdem sapientiæ sæcularis adjuvent, dum adversarios ejus per eam potentius vincunt.

Vobisque notum facimus de universis sacerdotibus, etc. Hoc privilegio, quo sacerdotes, Levitæ, et cæteri domus Dei ministri a vectigalibus immunes redduntur, manifeste ostenditur, quod cætera plebs filiorum Israel, ad patriam perveniens, tributa regi pendebat. Quod discreta omnimode provisione rex fecisse cognoscitur, ut hi qui in divino servitio semper occupati erant, a suo essent famulatu liberi; quique nil in terra proprium possidebant, sed ex decimis populi vivebant, ab his nemo tributa solvenda exigeret. Ex quibus omnibus apertissime probatur, regem non solum dilexisse, sed et optime didicisse quæ divinæ servitutis posceret cultus.

Tu autem, Ezra, secundum sapientiam Dei tui, etc. Repetit rex sermonem quem dixerat, et veritatem, quam cognovit, iterato sermone confirmat. Supra namque ait, in manu Ezræ legem esse Dei ipsius. Nunc autem dicit, ***sapientiam Dei ejus in manu illius.*** Quia nimirum sapientia est lex Dei, dicente Psalmista : ***Os justi meditabitur sapientiam, et lingua ejus loquetur judicium. Lex Dei ejus in corde ipsius*** (*Psal.* XXXVI). Et justus in manu sua legem Dei et sapientiam habet, dum in omnibus quæ agit et loquitur, memorem se esse divinæ voluntatis ostendit. Patet ergo litteræ sensus, patet et intelligentia spiritualis, quia videlicet Dominus et Salvator noster habet sapientiam Dei in manu sua. Ipse enim Dei virtus et Dei sapientia, cujus solius est constituere judices ac præsules Ecclesiarum, qui secundum voluntatem ejus judicent omnia, et indoctis per orbem fidem ejus prædicent. Et omnis qui decreta contemnit legis illius, vel præsenti pœna, vel futura juxta modum quisque sui punietur erratus. Hæc ergo Artaxerxes scribens Ezræ, et amorem quem erga cultum religionis habebat litteris comprehendens, patenter expressit, quid futuris temporibus Christiani reges devotionis habituri, quid erga fidem veritatis essent acturi. Unde breviter epistolam ejus, quibusque licet intermissis, commemorare curavimus; ut lector cognosceret, quantum concordet his quæ revelata Evangelii gratia Christiani principes pro sanctæ Ecclesiæ pace fecerunt. Possumus sane personam Ezræ non solum ad Dominum Christum, sed etiam ali-

A quem præsulem sive doctorem Ecclesiæ figuraliter referre; quibus sæpe reges ac principes litteras pro fidelium statu miserunt. Meritoque ipse Ezra, cui hæc est data epistola, subsequenter in Dei laudem erumpit, dicens :

Benedictus Dominus Deus patrum nostrorum, etc. Et quis dubitet sancta ejus ac mystica dicta confiteri, quæ propheta divinitus ei inspirata commemorat, a quo etiam domum Domini glorificatam asseverat ?

CAPUT X.

Numerus eorum qui cum Ezra ascenderunt et ut auxilium sibi itineris a Domino jejunando et orando impetraverint.

Et ego confortatus manu Domini Dei mei, etc. Manum Dei, virtutem Dei, quæ omnia operatur, appellat. B Merito autem ille congregat, quos de Babylone Hierosolymam adducat, qui manum Dei, qua confortetur, ipse habere in se cognoscitur. Quia nimirum sic demum quisque idoneus ad alios Deo per suam doctrinam aggregandum efficitur, dum prius ipse gratiam ejus contra omnia quæ opus sanctum impediunt, intus in mente roboratur.

Hi sunt ergo principes familiarum, etc. Usque ad finem genealogiæ diligenter principes qui secum de Babylone ascenderunt, enumerat, et genealogiam ipsorum explicat. Numerum quoque eorum, qui ad MCCCC et XL pervenit, adjungere satagit; ut ita insinuet, quia nomina eorum qui de confusione mundi hujus ascendunt, in libro vitæ Agni continentur ascripta. C Sed et doctores quique, principes videlicet familiarum populi Dei, quantum animarum numerum Domino acquisiere, in tantum augmenta perpetuæ remunerationis accipiunt, juxta illam Evangelii parabolam, ubi, dicente servo bono et prudente : *Domine, ecce mna tua decem mnas acquisivit* (*Luc.* XIX), respondit eidem dominus, dicens : Et tu esto super decem civitates; id est, ex eorum quos docuisti vita, gloriosior in cœlesti regno appare.

Congregavi autem eos ad fluvium qui decurrit ad Ahava. Nomen hoc loci nusquam alibi me legisse memini. Cum vero in sequentibus scriptum est, Et prædicavi ibi jejunium juxta fluvium Ahava; et post aliquanta, Promovimus ergo a flumine Ahava duodecimo die mensis primi; videtur verisimile, quod et D Ahava fluvius sit, et alter aliquis fluvius in eum decurrat, in quorum confinio Ezras eos qui ascenderunt secum congregaverit. Josephus autem pro hoc nomine ponit Euphratem. Unde potest Ahava non incongrue rivus aliquis fluminis Euphratis intelligi.

Et mansimus ibi tribus diebus, etc. Opportune egit Ezras, ut priusquam iter tantum inciperet, diligenter sibi copiam provideret ministrorum domus Dei, per quos Hierosolymam perveniens, ea quæ in templi usus essent necessaria, perficeret.

Et misi eos ad Eddo, etc. Mare Caspium, ut scribit Orosius, sub aquilonis plaga ab oceano oritur, cujus utraque circa oceanum littora et loca deserta incultaque habentur. Inde meridiem versus per lon-

gas angustias tenditur, donec per magna spatia dilatatum, Caucasi montis radicibus terminetur. Habet ab oriente usque oceanum Hircanorum et Scytharum gentes plurimas, propter terrarum infecundam diffusionem late oberrantes. Ab occidente gentes habet plurimas. Sed generaliter regio multo Albania ulterior sub mari et monte Caspio, Amazonum nuncupatur. Ubi notandum, quod cum historici Caspium scribant, Ezras hoc loco Casphiæ nominet. Hebræi namque *P* litteram non habentes, pro hoc in nominibus Græcis sive barbaris *Ph* littera utuntur, ut Phetrus, Philatus. Ergo et in Casphiæ loca filii Israel per captivitatem Assyriorum vel Chaldæorum pervenisse probantur, dum illo mittit Ezras, ad adducendos sibi ministros domus Domini, Levitas videlicet et Nathinneos, quos Josephus sacros servos nominat. De quibus notandum, quod multum libera in pace, quamvis inter exteros vivebant, qui statim ad imperium sive ad preces Ezræ, tantam exercitus copiam destinare valebant. Nam ducentos quinquaginta et octo viros electos in illa expeditione fuisse, sequens eorum catalogus ostendit; quibus adjunctus Ezras, in exercitu suo mille septingentorum prope virorum summam habuisse reperitur.

Et prædicavi ibi jejunium, etc. Exemplum jejunandi et orandi, cum aliquid magnæ virtutis incipere volumus: et quia nunquam fallit fida in Dominum spes, neque fieri potest, ut quod justum a pio et justo auxiliatore per continentiam atque orationes cum fide quærimus, non impetremus. Sed diligentius intuendum, quod jejunium præmittitur, et sic oratio subsecuta docetur. Primo namque ait, Et prædicavi jejunium, ut affligeremur coram Domino. Ac deinde subjungit : Et peteremus viam rectam nobis et filiis nostris, etc., usque in conclusionem sententiæ : Jejunavimus autem, et rogavimus Dominum nostrum pro hoc, et evenit nobis prospere. Oportet namque omnimode, ut quicunque ad deprecandam misericordiam Domini ingrediatur, primo continentius vivendo, dignum se qui exaudiatur præbeat; atque ita Dominum rogans, non dubitet prospere sibi eventura quæ postulat.

CAPUT XI.

Ezras donaria regis et consiliariorum ejus appendit principibus sacerdotum deferenda in Hierusalem, qui illo venientes offerunt holocausta Domino.

Et separavi de principibus sacerdotum duodecim, etc. Sæpius dictum est, quod argentum et aurum, et vasa, quæ de Babylone Hierosolymam mittebantur, animas designarent, quæ de confusione et erroribus mundi hujus converterentur ad Dominum. Unde apte hujusmodi vasa sacerdotibus commendat Ezras, qui ea Hierosolymam perferant; quia per sacerdotum necesse est manus diluantur in baptismo, et consecrentur Domino, quicunque ad consortium sanctæ Ecclesiæ pertingere desiderant. Per sacerdotum æque officium debent reconciliari sanctæ Ecclesiæ pœnitendo, qui ab ejus societate peccando recesserant, et in servitium diaboli, in captivitatem Baby-

A lonii regis in peccatis perseverando deciderant. Et bene duodecim sunt sacerdotes, quibus hæc cura delegata est, propter duodecim apostolos, per quorum doctrinam Ecclesia et per orbem primo fundata est, et usque ad finem sæculi per successores eorum ædificari non desinit. Quibus convenit hoc quod eisdem sacerdotibus dixit Ezras :

Vos sancti Domini, et vasa sancta, etc. Oportet enim ut doctores Ecclesiæ nunquam obliviscantur sanctimoniæ, qua ipsi sunt Domino consecrati per Spiritum sanctum, in die redemptionis, ad quam suscipiendam etiam suos auditores instituant; ut qui jam Domino oblati sunt per rudimenta fidei, etiam per eorum qui in fide præcesserunt exempla ac monita magis magisque confirmentur, ac supernæ B civitatis introitu digni efficiantur. Quibus vigilandum est per omnia, et curandum, ne aliqua de creditis sibi animabus, vasis videlicet Domini, pereat, sed integro eas numero ad sanctæ civitatis adyta perducant.

Vigilate et custodite, donec appendatis, etc. Appendimus autem argentum et aurum, et vasa, quæ accepimus ab Ezra, coram principibus sacerdotum et Levitarum, et ducibus familiarum Israel in Hierusalem, et in thesaurum domus Domini, quando eos quos nobis superna dispositio commisit, tales instruendo ac docendo exhibemus, qui irreprehensibiles inveniantur, et apti thesauro aulæ cœlestis, hoc est sedibus internæ pacis ac lucis; et hoc non judicio quorumlibet hominum qui facile possint falli, C sed examine beatorum apostolorum, cæterorumque sublimium virorum, qui cum Domino sunt de nostris actibus judicaturi. Hi etenim merito principes sacerdotum ac Levitarum, et duces familiarum Israel, hoc est virorum sive animarum Deum videntium sunt intelligendi. De quibus Psalmista Domino : *Constitues*, inquit, *eos principes super omnem terram* (*Psal.* XLIV). Et de quibus Salomon in Ecclesiæ laudibus : *Nobilis*, inquit, *in portis vir ejus*, *quando sederit cum senatoribus terræ* (*Prov.* XXXI). In portis autem, in discrimine dicit novissimi examinis.

Promovimus ergo a flumine Ahava duodecimo, et cætera omnia plena mysteriis. Superius namque legitur, quod prima die mensis primi cœperint ascendere de Babylone; et nunc dicitur, quod duodecimo D ejusdem mensis die promoverint a flumine Ahava. Primo ergo die mensis de portis Babyloniæ exierunt, sed usque ad duodecimum diem juxta memoratum flumen exspectabant, donec ad se Levitas et Nathinneos de Caspiæ locis evocarent, seque ipsos ob pericula longi itineris solertius Domino ex tempore jejunando et orando commendarent. Et nos ergo cum novos Ecclesiæ populos diabolo renuntiare, et Deum verum credere ac confiteri docemus, quasi primi mensis initio de Babylone cum pecunia Domino consecranda egredimur; quia principium eis novæ conversationis, quæ ereptos a diabolo ad regnum cœleste ducat, ostendimus. Unde idem mensis in Scriptura sacra mensis novorum sive novarum

frugum solet appellari. Nam et ipso mense, sub eadem significatione novæ conversationis, patres de Ægypto per Moysen educti sunt. Verum cum eisdem novæ vitæ auditoribus symbolum fidei tradimus, quod per duodecim apostolos ordinatum, et totidem est sententiis comprehensum, quasi duodecim diebus in prima mansione consistimus; et sic cœptum ad terram repromissionis iter aggredimur, qui per acceptam fidei notitiam, virtutum eis callem, quod ad vitam perveniamus, ingrediendum esse monstramus. Quibus diebus Ezras cum filiis transmigrationis, jejuniis, et orationibus, et congregatione Levitarum ac Nathinnæorum deditus erat; quia nimirum necesse est, ut cum novos populos fidei acquirere proponimus, tum ipsi virtutum studiis maxime operam demus, quibus et nosipsos Domino familiarius commendemus, et eis, quos erudimus, exemplum bonæ actionis præbeamus: fratrum quoque cohortem religiosam nobis in auxilium advocemus, quo adjuti animas fidelium ad societatem electorum, atque ad arcem vitæ perfectioris, quasi vasa sancta ad templum Domini efficacius transferamus. Apte quoque subjungitur, quia venientes Hierosolymam qui ascenderant de Babylone, triduo manserint ibi, et sic argentum et aurum, et vasa quæ attulerant, oblata et appensa sint in domo Domini. Tres quippe dies sunt mansionis in Hierusalem, eximiæ virtutes cunctis fidelibus habendæ, fides, spes, et charitas. Has ergo oportet doctores primo in seipsis ostendere, et sic eos quos docuerunt, quosque eisdem virtutibus instituerunt, præcedentibus in Christo patribus probandos offerre. Cum enim sancta Ecclesia eos, quos catechizamus, in fide et actione probos invenerit, quasi vasa quæ offerimus in templum, per manum sacerdotum appendens, et puri metalli et perfecti ponderis esse reperiet. Quod et in hac Ecclesia per electos quotidie in credentium vita examinanda agitur, et in superna æque Hierusalem, ut supra diximus, in eis qui ad eam intrare meruerint, perfectius completur. In hac namque vita doctores sancti quasi triduo manentes in Hierusalem, quarto die argentum et aurum quod obtulerant appendendum, sacerdotibus offerunt, cum et sese fide fortes, spe sublimes, dilectione ferventes exhibent, et suos quoque auditores per confessionem rectæ fidei, instar argenti probati clarescere, per puritatem sensus inviolati, in modum auri primi fulgescere, per susceptionem in se spiritualium charismatum, quasi vasa Deo consecrata præminere demonstrant. In superna quoque patria iidem doctores cum primo pro sua fide, spe, et charitate, deinde etiam pro illis quos docuerunt gratiam remunerationis accipiunt, quasi post gaudium triduanæ mansionis in Hierusalem, ob donaria et vasa pretiosa, ac Deo digna quæ attulerunt, amplius honorantur. Distat autem inter hæc vasa quæ Ezras cum sacerdotibus in Hierusalem offert, et ea quæ supra Zorobabel ac Jesus obtulisse referuntur; quod illa de templo Domini translata in Babylone, et postmodum sunt Hierosolymam rela-

A ta; hæc autem in ipsa Babylonia facta, sed devotionis sunt gratia Hierosolymam missa a rege vel principibus Persarum, vel etiam a populo Israel, qui illis in partibus morabatur. Illa ergo vasa designant eos qui post acceptam notitiam et sacramenta fidei, post inchoata virtutum opera decipiuntur ab hoste antiquo, et in confusione rapiuntur errorum; sed miserante Christi gratia revocantur ad salutem. Hæc autem illos qui cum peccato primæ transgressionis morte obnoxii erant nati, sed per lavacrum regenerationis sacerdotum ministerio expiati, sanctæ Ecclesiæ sunt filiis aggregati. Illa pœnitentes de suis erroribus, hæc perseverantes virtute cœpta gentes insinuant. De quibus bene subjungitur:

Descriptumque est omne pondus in tempore illo.
B Omne quippe pondus argenti et auri, et vasorum, quæ Domino offeruntur, sacerdotes in templo describunt, cum doctores studiosi diligenter vitam examinant subditorum, et quantum singuli ad fidem vel operationem profecerint, subtili indagine dijudicant, et juxta suæ modum capacitatis quemque in domo Dei per gradus sibi competentes ordinant. Sed etsi nunc præpositorum ignavia torpet, vitamque sibi commissorum aut ignorat, aut se nosse dissimulat, adest internus arbiter, qui numerum credentium, pondusque animi singulorum in trutina sui examinis integrum conservat, ut reddat unicuique secundum opus ejus. Potest et ita dici; quia perveníentibus sanctis prædicatoribus ad supernam Hierusalem cum his quos instruxerant, describatur
C in tempore illo omne pondus bonæ actionis eorum, in libro vitæ, et digna in cœlis retributione donetur.

Sed et qui venerant de captivitate filii transmigrationis, etc. Magna devotio et religiositas ostenditur eorum qui, dum venerant a captivitate, pervenientes ad templum et altare Domini, primo omnium obtulerunt holocausta, non tantum pro seipsis, sed etiam pro omni Israel, hoc est, et pro eis qui jam domum reversi fuerant, et pro illis qui adhuc extorres patriæ durabant, ut omnia omnis auctoris sui misericordia protegeret. Patet etiam spiritualis intellectus, quia illi veraciter et perfecte captivitatem antiqui hostis, qua peccando tenebantur, pœnitendo evaserunt, qui se fixa intentione divino servitio subdunt, qui totos se ab infimis abstractos cupidi-
D tatibus, flamma desiderii cœlestis ad superna ascendunt. Hoc est autem holocausta, id est, tota incensa, sacrificia vel hostias Domino offerre, nil nisi ejus voluntatem in omnibus cogitare vel facere. Perfectæ quoque mentis indicium est, cum quis pro omni Israel immolat, id est, pro generali fidelium omnium sospitate, quasi unitatis in omnibus ac fraternitatis memor, supernæ pietati supplicat.

Dederunt autem edicta regis satrapis, etc. Alia Editio habet: Et clarificaverunt populum et domum Dei. Levaverunt ergo populum, dum eam auctoritatem regiam, qua Ezras sublimatus est, honorabilem omnibus fecerunt. Levaverunt et domum Dei augustius ornando vasis ac donariis, quæ ad illam rex

te consiliarii ac principes ejus miserunt; ministros quoque ac sacerdotes illius a tributis et vectigalibus, præterquam Domino soli, liberos reddendo. Mystice autem populus et templum Dei unam eamdemque sanctæ Ecclesiæ figuram tenuit; quam levat Ezras et filii transmigrationis, allatis de Babylone vasis Deo sacris, cum prædicatores sancti, aggregatis ei, donante Domino, credentium cœtibus, honorabilem eam omnibus etiam externis ac terribilem exhibent. Item prædicatores iidem, cum eos quos suis vel exemplis in bona conversatione instituere, vel verbis usque ad cœlestium perceptionem præmiorum provehunt, levant jam populum et domum Dei, quia magnum profecto et manentibus in superna patria, et peregrinantibus adhuc in terra electis gaudium faciunt.

CAPUT XII.

Ezras audiens populum Israel uxoribus alienigenis esse pollutum, assumit habitum plangentis, ac veniam reatus a Domino precatur.

(I Esdr. IX.) *Postquam autem hæc completa sunt*, etc. Hujus culpa transgressionis, et in Malachia propheta manifeste descripta, ac prophetica auctoritate redarguta est; quia videlicet reversi de captivitate Babyloniæ tam principes, et sacerdotes ac Levitæ, quam reliquus populus, adjecerunt uxores suas Israelitici generis, quæ paupertate et inopia longioris vitæ, et fragilitate sexus, non ferentes laborem, confectæ erant, et infirmitatem ac deformitatem corporum contraxerunt, et cum alienigenis vel ætate florentibus, vel cultu corporum pulchrioribus, vel potentum ac divitum filiabus matrimonia copularunt. Quod non de Israel, qui tunc cum Ezra, sed de illis intelligendum est, qui cum Zorobabel et Jesu jamdudum de captivitate ascenderant; neque enim poterant hi, qui cum Ezra venerant, tam cito tanti ducis ac præsulis, ut intelligendum est, contemnere doctrinam, ut necdum quinque mensibus in patria demorati, suas reliquerint, et uxores acceperint externas; de quorum numero potius intelligendi sunt hi principes fuisse, qui hoc facinus ad Ezram referentes castigare curarunt. Nec mirandum quomodo hoc populus Israel cum sacerdotibus et Levitis scelus patrasse dicatur, cum illa transmigratio magis de Juda et Benjamin, quam decem tribubus, quæ Israel vocabantur, extiterint. Sciendum enim quod abducto in captivitatem Israel, id est, decem tribubus, indifferenter pristino nomine, et duæ tribus Juda ac Benjamin appellant Israel. Populus igitur Israel hoc loco non ad distinctionem Judæ et Benjamin decem tribus sunt accipiendæ, sed ad distinctionem populorum terrarum generaliter populus Dei intelligendus, qui dignitatem sui nominis cœlestis, terrenorum societate polluerit. Nam et idem Malachias propheta, quem ipsum esse Ezram Hebræi asseverant, in libro suæ prophetiæ hujus prævaricationis ita meminit: *Transgressus est Judas, et abominatio facta est in Israel et in Jerusalem, quia contaminavit Judas sanctificationem Domini, quam*

A *dilexit, et habuit filiam Dei alieni. Disperdat Dominus virum qui fecit hoc, magistrum et discipulum de tabernaculis Jacob, et offerentem munus Domino exercituum* (*Malach.* II). Ubi Judam dicens, manifeste primæ transmigrationis populum hoc facinore pollutum significat. Quod vero adjungit: *Disperdat Dominus virum qui fecerit hoc, magistrum et discipulum de tabernaculis Jacob;* appellatione magistri et discipuli, et principes et populum hac prævaricatione pollutum, atque consortio sanctorum, si non corrigent, ambos eradicandos esse docuit. Et quod addidit: *Offerentem munus Domino exercituum*, admonet incassum eos Domino victimas hostiarum offerre, qui seipsos peccando non timent diabolo subdere. Inter quæ miranda fides, et propositum

B optimum populi de captivitate eruti, qui semen sanctum, alias autem gentes ad distinctionem suam populos terrarum appellant, ut palam insinuent seipsos, quamvis de terra procreatos, non tamen in terra, sed in cœlis habere conversationem, dum præ cæteris nationibus in Deum cœli credebant, et cœlestia ab illo beneficia consequi sperabant. Unde merito dolent sanctificationem suam ab hominibus gentium esse coinquinatam; et quod gravius est, principes etiam, a quibus corrigi debuerant, primos errasse fatentur. Notandumque diligenter, atque in exemplum operis trahendum, quod ea quæ principes peccaverunt, et plebem sibi commissam peccare fecerunt, æque principes alii, qui sanctius vivebant, corrigere satagunt. Verum quia per seipsos nequeunt,

C referunt ad pontificem, id est, archiepiscopum suum causam, cujus auctoritate flagitium tam grave, tam multifidum, tam diutinum expietur. Nulli autem dubium quin uxores alienigenæ hæreses et superstitiosas philosophorum sectas figuraliter exprimant. Quæ cum in Ecclesiam incaute admittuntur, non solum semen sanctum catholicæ veritatis et puræ actionis suis contaminant erroribus, sed et peccata omnia, quibus ethnici solent pollui, dum Christiani non erubescunt imitari, quasi per uxores alienigenas degeneratam a semine sancto verbi Dei, quo fuerant generati, dicente apostolo Jacobo: *Voluntarie enim genuit nos verbo veritatis* (*Jac.* I); et quasi profanam de filiabus exterorum sobolem procreant,

D dum, illecebras errantium secuti, perversos ex his actus in cunctorum notitiam proferunt.

Cumque audissem sermonem istum, scidi pallium meum, etc. Ezras intimum cordis dolorem ostendit, scidit vestimentum, evellit pilos capitis et barbæ; sedet mœrens, ut tali dehonestamento corporis et indumenti cum mœrore vultus velocius omnium animos ad pœnitentiam vel sui vel fraterni reatus excitet, quia per vestimenta solent opera nostra designari, quibus aut ad gloriam, si munda, aut ad interitum quis induatur, si polluta, nec nuptiali splendida charitate probentur. Per pilos capitis cogitationes, quæ de occulta cordis radice, velut de internis cerebri sinibus, oriuntur. Quæ si rectæ sunt, conservari: sin autem reprobæ, debent ab-

scindi. Unde de Samuele, qui sanctus erat futurus, ait genitrix: *Et novacula non ascendet super caput ejus* (*Luc.* XXI). Et apostolis Dominus: *Et capillus*, inquit, *de capite vestro non peribit*, quia nimirum omnes sanctorum cogitatus æterna apud Dominum sunt memoria digni. At vero peccator, ut mundari possit ab iniquitatibus suis, reprobas necesse est a se cogitationes, origines videlicet et fomites malorum operum, abjiciat. Unde leprosus in Levitico cum recepisset sanitatem, inter alias purificandi cæremonias, etiam omnes pilos suæ carnis eradere præcipitur, ut sic expiatus hostiis castra mereretur ingredi (*Levit.* XIV). Quia tunc demum a vitiorum fœditate perfecte mundamur, cum non solum actus, sed et cogitatus a nobis noxios expellere satagimus. Barba quoque, quæ virilis sexus et ætatis index est, in significatione virtutis poni solet. Scidit pallium et tunicam pontifex, ut populum quem regebat, minus perfecta habere opera designaret, et quem sua soliditate necesse esset discindi per pœnitentiam, atque in meliorem habitum renovari. Evellit pilos capitis, ut eidem populo intimaret cogitationes nequam suo de corde exstirpandas, ac renascendis utilibus locum esse dandum. Evellit et pilos barbæ, ut in ipsis etiam, quas habere videbantur, virtutibus humiliarentur, et parva hæc aut nulla in examine interni arbitri esse meminissent, quæ vitiis esse permista clarescebat. Sedit mœrens, ut per lamenta pœnitentiæ veniam reatus tanti promerendam esse doceret. Nec mirandum, si tanta boni præsulis cœpta, magnum mox in subditis fructum virtutis procrearent. Vide enim quid sequatur:

Et convenerunt ad me omnes qui timebant, etc. O quanta rerum mutatio! Supra dictum est quod perfidia principum et magistratuum multi sunt ad luxuriam secuti, et nunc bono principe in lamenta converso, et per suos luctus ac lacrymas quid esset peccatoribus agendum innuente, convenisse dicuntur ad eum omnes qui timebant verbum Dei, quo transgressores esse puniendos comminatur. O quantum exempla pia bonos juvant doctores! Nihil omnino locutus Ezras, sed, solo audito scelere, in lacrymas et ploratus esse conversus scribitur, et turbam ad se fidelium non vociferando, sed mœrendo traxisse. Subjungitur:

Et in sacrificio vespertino surrexi de afflictione mea, etc. Paraverat se Ezras per compunctionem cordis, simul et afflictionem corporis, qui dignus efficeretur auditu supernæ pietatis, et sic in verba orationis prorumpebat. Curvat autem genua, et expandit manus, fundit ad Dominum preces in tempore sacrificii vespertini; hoc Deo sacrificium gratius fore non ambigens, quod in spiritu humilitatis, et in anima contrita, quam quod carnibus et sanguine offerretur pecudum. Typice autem, quod indumento scisso curvat genua, et expandit manus ad Deum, et fusis precibus ac lacrymis plurimorum mentes ad pœnitentiam convertit, ut in sequentibus scriptum est, Dominum Salvatorem ostendit, qui pro nostris sceleribus et ante passionem, et in ipso tempore passionis orare dignatus est; quique, extensis in cruce manibus, indumentum suæ carnis ob nostram restaurationem ad tempus vulneribus scindi ac mortificari voluit, *ut qui*, sicut Apostolus ait, *mortuus est propter peccata nostra, resurgat propter justificationem nostram* (*Rom.* IV). Quod apte in tempore sacrificii vespertini factum est, vel quia Dominus in fine sæculi sacrificium suæ carnis et sanguinis obtulit Patri, ac nobis in pane et vino offerendum præcepit; vel quia ad finem proveniente sacrificio legali, sua nos passione liberavit, atque a populis terrarum separans, cœlestes fecit, et castos sibi corde ac corpore concessit adhærere. Ipsa quoque oratio, qua se, cum esset justus, populo peccatori sociabat, dicens:

Deus meus, confundor et erubesco, etc. Humilitati congruit Redemptoris nostri, qui in similitudine carnis peccati, ut peccata mundi tolleret, apparuit. Unde et in Psalmis, qui, Evangelio teste, ex ipsius persona scripti sunt, manifeste sua delicta appellat, quæ in se susceperat nostra, dicens: *Deus meus, Deus meus, quare dereliquisti me* (*Psalm.* XXI)? Et adjiciens: *Longe a salute mea*, inquit, *verba delictorum meorum* (*Ibid.*). Et iterum: *Deus, tu scis insipientiam meam, et delicta mea a te non sunt abscondita* (*Psalm.* LXVIII); non quia ipse delicta in se, vel insipientiam posset habere, qui, sicut Apostolus ait, factus est nobis sapientia a Deo, et justitia, et sanctificatio, ac redemptio; sed quia causam eorum quos salvare venerat, in se suscipiens, etiam ea quæ illorum fragilitati veraciter convenerant, in se transferre dignatus est.

CAPUT XIII.

Orante ac plorante Ezra, populus et ipse ad pœnitentiam convertitur, unanimique consilio ab uxoribus separantur externis.

(I Esdr. X.) *Sic ergo orante Ezra, et implorante*, etc. Quantum oratio, fletus et lamentatio Ezræ profecerit, ostenditur, cum mox ad eum cœtus fluentium permaximus utriusque sexus et omnis ætatis collectus esse perhibetur. Flebant autem vel hi qui peccaverant, pœnitentiam sui reatus agentes; vel illi qui in castitate permanserant, de fratrum suorum prævaricatione et casu dolentes. Sed sive hi, sive illi, sive utrique fleverint, multum omnes conturbati ad preces et lamenta sui pontificis ostenduntur, cum etiam mulieres, cum pueri quoque hic interfuisse narrantur. Potest autem et ea discretione factum intelligi, quod prius innocentes et recti ad eum confluxerint, cum ait: *Et convenerunt ad me omnes qui timebant verbum Dei Israel, pro transgressione eorum qui de captivitate venerant* (*Supra, cap.* IX); nunc vero etiam ipsi qui peccaverunt cum uxoribus suis et liberis pœnitentiam acturi convenerint.

Et respondit Sechenias, etc. Secheniam hunc Josephus dicit primum fuisse Jerosolymitarum, qui et ipse, ut principem decebat, maxima auctoritate,

mox intentione Ezræ juvabat, et populum videlicet A una secum peccasse confitendo, et pœnitentiam esse agendam suadendo, abjectis uxoribus alienigenis, cum eis qui ex illis nati erant liberis.

Et nunc si est pœnitentia in Israel super hoc, etc. Si populum, inquit, perfecte hujus transgressionis pœnitet, primo conversi ad Dominum promittamus correctionem, ac postulemus veniam; deinde ad nos ipsos reversi, omnem a nobis patrati facinoris et radicem exstirpemus et fruticem, ejectis videlicet uxoribus cum omni sua sobole non licitis; hoc est enim quempiam veraciter agere pœnitentiam, et totum intus in corde ad Dominum converti, et foris omnes peccandi materias ab ipsa origine resecare. Quodque subjungit:

Surge, tuum est decernere, etc. Decentissime docet B quomodo sit apud majores in consilio agendum, ut videlicet quisque pro suo sensu quod optimum intellexerit, sive intellexisse sibi visus fuerit, dicat; et tamen ei qui potest, locum decernendi relinquat, paratus obtemperare omnibus quæ ille secundum voluntatem ac legem Dei agenda disposuerit.

Et surrexit Esras ante domum Dei, etc. Eliasib erat summus sacerdos temporis illius, si quidem post Jesum filium Josedec, Joachim filius ejus, et post eum Eliasib filius illius, summi sacerdotii gradu functus est, et ut sequentia hujus sacræ historiæ, et Judaica Josephi probat historia.

Panem non comedit, etc. Exemplum hic habebunt eximium non solum flendi et orandi, verum etiam jejunandi pro his qui peccaverunt; et cum beati C sint lugentes, qui propria deflent peccata, quoniam accepta remissione consolantur, quanto esse beatiores credendi sunt, qui etiam fraternis lugent erratibus; et hoc in tantum, ut ne panem quidem et aquam, quæ abstinentium est refectio, contingere velint, neque domum suam ingredi, vel in lectum sui stratus ascendere, sed in atriis domus Domini potius orantes pernoctare gaudeant. Ibi enim erat domus sacerdotis, quam, vespera superveniente, Ezras perhibetur ingressus. Denique alia Editio pro cubili Johanan, pastophoriam Johanan habet, quo nomine solet sæpe Scriptura porticus illas cognominare, quibus templum erat undique circumdatum, et in quibus ministri et custodes ejusdem templi manere consuerant. Lugent etiam nunc in transgressione eorum qui de captivitate venerant, qui dolent eos qui nuper a peccatis pœnitendo erepti erant, rursus ad ea peccando esse prolapsos, per quæ denuo a diabolo possint captivari. De quorum seductoribus quasi de parentibus uxorum immundarum, loquitur apostolus Petrus: *Superba enim vanitatis loquentes, pelliciunt in desideriis carnis luxuriæ eos qui paululum effugiunt* (*II Petr.* II). Et paulo post de eis qui velut de captivitate ascendentes, nihilominus per luxuriam sunt capti: *Si enim*, inquit, *refugientes coinquinationes mundi, in cognitione Domini nostri et Salvatoris Jesu Christi, his rursus implicati superantur, facta sunt eis posteriora deteriora prioribus* (*Ibid.*).

Et missa est vox in Juda et Jerusalem, etc. Dum dicuntur filii Juda et Benjamin convenisse, manifeste patet quia hi qui alienigenarum uxorum connubio polluti sunt de prima transmigratione fuerant, quæ de his tribubus erat, ac per Jesum et Zorobabel domum revocata est, sicut et superius diximus.

Ipse est mensis novus, vicesimo die mensis, etc. Nonus mensis ipse est qui ab Hebræis Casleu, a Romanis vocatus December, quem in medio hiemis venire et esse pluvialem ac tempestivum, mirum quis nesciat. Unde diligentius notandum quia cum in medio hieme populus convenerit, tremere a peccato et pluviis memoratur. Cum enim pluvias ipso etiam tempore pluviarum ultra solitum cadere cernerent, reversi ad conscientiam, intellexerunt hoc ob sua scelera factum, iramque superventuram cœlestem, ex ipsa aeris perturbatione admoniti timuerunt. Ideoque non in privatis domibus sua negotia agere præsumpserant, sed in platea domus Domini, assumpto pœnitentiæ et humilitatis habitu, consederunt. Hoc propter eos qui, turbatis licet elementis, et vel ventorum fragore, vel inundantia pluviarum, vel nivium acervis, vel ardore siccitatis, vel etiam exitio hominum, sive animalium, desuper ingravescente, atque ipso judice per aperta indicia vim suæ iræ minitante, nihil omnino de correctione morum, qua judicem placent, plagamque impendentem evadant, inquirunt; sed tantum seduli pertractant qua arte adversa quæ exterius propter peccata desæviunt, aut evitent aut superent. *Sedit* autem *populus in platea domus Dei*, hoc est circa atrium sacerdotum, quo ipsa domus Dei undiqueversum erat circumdata, ut supra docuimus; habens circa se ex omni parte per quadrum ædes atriorum amplissimas, in quibus etiam populus, si quando propter pluvias opus esset, stare poterat, et nihilominus ea quæ in templi janius gerebantur, vel circa templum, videre. Habebant namque interiores parietes juxta terram in columnis factos, exteriores solidos.

Et surrexit Ezras sacerdos, et dixit, etc. Hic locus respondet ad hoc quod supra dictum est: Et surrexit Ezras ante domum Dei, et abiit ad cubiculum Johanan filii Eliasib, et ingressus est illuc, panem non comedit, et aquam non bibit; lugebat enim. Ubi notanda devotio pontificis, qui lugens, orans, ac jejuD nans pro transgressione populi, per triduum in atriis templi permanebat; nec prius domum suam volebat intrare, quam, accepta consensione populi ex toto illum corde pœnitentem conversumque ad Dominum videret. Cujus devotionis etiam reliqui principes fuisse consortes videntur, cum dicuntur et ipsi finita synodo abiisse in domos patrum suorum. Nam si non voluit hoc hac sententia sacræ scriptor historiæ significare, quid opus fuit scribere quod, expleto colloquio, Ezras et principes familiarum in domos patrum suorum de templi septis exeuntes abierint, cum eos hoc facturos, etiam si Scriptura non dixisset, nemo non sciret? Quid opus addere, Et omnes per nomina sua, cum et hoc esset omnibus notissimum,

nisi quia tales eos voluit intelligi quorum nomina et actus merito in memoria tenerentur, ac posteris noscenda traderentur?

Et sederunt in die prima mensis decimi, etc. Nota numerum ternarium figuris mysticis esse usitatissimum. Supra dictum est quod in tribus diebus omnes filii transmigrationis venire deberent in Jerusalem; et nunc in tribus mensibus, decimo videlicet, undecimo, et duodecimo, castigantur ab uxoribus alienigenis. Tres namque sunt virtutes, sine quibus ad vitam pervenire nequimus, fides, spes, et charitas. Tertio tempore sæculi veniens in mundum Dominus, gratiam nobis Evangelii contulit. Primum namque tempus ante legem in patriarchis, secundum in prophetis sub lege præmisit, in tertio ipse cum gratia venit; quia sua nos passione redimens, tertia die resurrexit a mortuis; per cujus gratiam, quia et consortio sanctæ Ecclesiæ copulamur, et a vitiorum expurgamur illecebris, apte filii transmigrationis, et in tribus diebus castigandi ab erroribus suis Jerosolymam convenerunt, et in tribus mensibus ipsi castigandi opus compleverunt. Sed et juxta litteram opportune satis ac salubriter elaboraverunt principes familiarum et Levitæ, ut ante initium mensis primi consummarentur omnes qui profano erant connubio maculati; id est, a tali scelere purgarentur, quatenus ipsum mensem primum in quo erat pascha faciendum, mundi intrarent, mundi paschalia festa peragerent, mundi annum quem mundi inchoassent, ad finem usque perducerent. Quod etiam nos omnibus annis in Quadragesima paschæ convenit imitari, ut instantibus solemniis dominicæ Resurrectionis, mundemus nos ab omni inquinamento carnis et spiritus, quo et ipsi participes resurrectionis esse valeamus.

CAPUT XIV.

Summa eorum qui uxores quas duxerant alienigenas ejecerunt.

Et inventi sunt de filiis sacerdotum qui duxerant, etc. Hebræi huic loco aptant illud Zachariæ prophetæ: *Et ostendit mihi Dominus Jesum sacerdotem magnum stantem coram angelo Domini, et Satan stabat a dextris ejus, ut adversaretur ei* (*Zach.* III). Et paulo post: *Et Jesus erat indutus vestibus sordidis, et stabat ante faciem angeli. Et respondit, et ait ad eos qui stabant coram se, dicens: Auferte vestimenta sordida ab eo. Et dixit ad eum: Ecce abstuli a te iniquitatem tuam, et indui te mutatoriis. Et ponite cidarim mundam super caput ejus* (*Ibid.*). Recte, inquiunt, stabat Satan a dextris illius et a sinistris, ut adversaretur ei, quia vera erat accusatio, eo quod et ipse cum cæteris alienigenam accepisset uxorem. Quod autem dicitur, quia *Jesus erat indutus vestibus sordidis*, tripliciter interpretatur, vel ob conjugium illicitum, vel ob peccata populi, vel propter squalorem captivitatis. Angelus autem, ante cujus faciem stabat Jesus, præcepit cæteris angelis ex persona Domini ut auferant ab eo sordida vestimenta, de quibus diximus. Qui cum præceptum opere complessent, rursus idem

A angelus loquitur ad Jesum: *Ecce abstuli a te iniquitatem tuam*; hæc sunt sordida vestimenta; *et indui te mutatoriis*, hoc est, Israelitem tibi conjugem copulavi. Quodque sequitur: *Ponite cidarim mundam super caput ejus*; quæ mitra a plerisque dicitur; in hac volunt intelligi sacerdotii dignitatem, quod, ablutis sordibus peccatorum, mundum habuerit sacerdotium. Sed intuendum, quod non scribit Ezras Jesum ipsum alienigenam duxisse uxorem, sed quosdam de filiis et fratribus ejus hoc facinore dicit esse pollutos. Quamvis et culpa filiorum ad patrem respiciat, nec perfecte possit esse justus qui filios delinquentes, dum potuit, corrigere neglexit. Unde aiunt quidam præfatam de Jesu prophetiam non ad filium Josedec, sed ad Dominum Salvatorem esse

B referendam. Qui cum sit splendor gloriæ, et figura substantiæ Dei, sordida ad tempus vestimenta acceperit, ex compassione nostræ fragilitatis, dicente Isaia: *Ipse autem vulneratus est propter iniquitates nostras, et infirmatus est propter peccata nostra* (*Isa.* LIII); cui Satan stabat a dextris, ut adversaretur ei, quærens semper dextris ejus, et virtutibus contraire, ut sacra Evangelii refert historia. Et apostolus: *Est*, inquit, *per omnia pro similitudine absque peccato* (*Rom.* VIII). A quo sordida vestimenta auferuntur, et induitur mutatoriis, cum laverit nos a peccatis nostris in sanguine suo, ut sit quod apostolus ait: *Quicunque ergo in Christo baptizati estis, Christum induistis.* Vel qui sordida habuit

C vestimenta in passione, mutatoria accepit in resurrectione, ita ut de illo veraciter dicere possimus: *Qui etsi noveramus Christum secundum carnem, sed jam nunc non novimus* (*I Cor.* V). Cidarim quoque accepit in capite, quia sempiternum habere probatus est sacerdotium, juxta illud Psalmistæ: *Tu es sacerdos in æternum* (*Psalm.* CIX). Quod vero dicit Ezras, fratres quoque Jesu filii Josedec uxores duxisse alienigenas, non fratres ejus carnales, sed more sanctæ Scripturæ cognatos oportet intelligi; neque enim fratres ejus germani eatenus in carne vivere, et voluptati operam dare potuerunt, cum centum et eo amplius anni essent transacti ex quo Cyrus, regnare incipiens, Jesum et Zorobabel cum transmigratione Juda et Benjamin,

D ad construendam domum Domini Jerosolymam remisit. Sequitur:

Et dederunt manus suas, ut ejicerent uxores, etc. Primo a se uxores abjiciunt illicitas, et sic pro se arietem offerunt, ut ablato scelere mundi ad altare accederent. Difficile namque est ejus acceptam Deo esse victimam, qui non prius culpam, pro qua offert, relinquere contendit, dicente Isaia: *Quiescite agere perverse, discite bene facere* (*Isa.* I). Et quia filii vel fratres fuere summi sacerdotis, qui primi peccaverant, recte in castigationem sceleris, arietem de gregibus offerunt, ut tali hostia designent, quia seipsos qui doctores populi ac principes quasi duces gregum sequentium esse videbantur, a pristina vita mactare, ac purgatos dignam pœnitentiam Deo per

meliorem vitam offerre disposuerant. Notandum A inter ea quanta arte pugnandi diabolus fideles semper impugnet, quam nullum eis unquam securum a certando tempus relinquat. Ecce enim qui adversitatibus superari non poterant superantur blandimentis; vincebant hostes publicos ædificato templo Domini ac dedicato, sed vincebantur amore mulierum gentilium, ne templa cordium vel corporum suorum Deo inhabitatore digna servarent. Cujus rei temporibus nostris manifestissime est figura completa, cum videamus animos fidelium multo periculosius nunc interius tentari, a concupiscentia sua abstractos et illectos, quam tentabantur quondam extrinsecus, cum immanis adversarius contra eorum constantiam ferro et igne sæviebat. Sed aderit pietas Domini, quæ, sicut tunc illis adversus aperta furentium B certamina virtutem patientiæ largita est, ita et nobis adversus subripientium laqueos blanditiarum cautelæ donet custodiam. Denique agente industrio pontifice et his qui timebant Dominum cunctis, compuncti sunt corde qui peccaverant, et ejecerunt uxores alienigenas; sicque, expulsa turpitudine luxuriæ, rediit decus castimoniæ, atque in civitate Domini, ejecto rudere vitiorum, respersi sunt flores et aromata virtutum. Hucusque verba Ezræ, quibus et primo Zorobabel ac Jesu, et deinceps sua facta descripsit. Et ipse autem typum Domini Salvatoris manifeste tenuit, in eo quod sanctam renovavit Scripturam, quod populum de captivitate Jerosolymam revocavit, qua domum Domini majoribus donis sublimavit, quod duces C trans flumen Euphratem, ac præsides qui legem Dei nossent, constituit, quod filios transmigrationis ab uxoribus castigavit externis. Restauravit enim Dominus Scripturam sacram, quia quam Scribæ et Pharisæi, vel per traditiones suas fœdaverant, vel juxta litteram tantum intelligendam esse docebant, ipse spirituali sensu plenam, prout a Moyse vel prophetis scripta erat, ostendit. Sed et Novum Testamentum misso desuper Spiritu sancto per apostolos sive apostolicos viros fecit describi. Eduxit populum de Babylonica captivitate, et ad Jerosolymam terramque repromissionis liberatum induxit, quia et semel passus in cruce mundum suo sanguine redemit, ac descendens ad inferos, quoscunque ibi veros Israelitas, id est, electos, invenit, abductos inde ad D mœnia supernæ civitatis adduxit, eisque gaudia olim promissæ hæreditatis concessit. Et quotidie fideles a perturbatione mundi hujus congregans, ad consortium sanctæ Ecclesiæ regnumque perenne convocat. Auxit ornatus templi auro et argento et vasis pretiosis, quæ vel populus Israel, vel principes Persarum, illo per eum miserant, quia in se credentes de utroque populo, Judæo videlicet et gentili, in Ecclesiam introducens, claritate fidei et operis eorum hanc semper ornare ac glorificare non desistit. Constituit duces ac præsides omni populo trans flumen, qui legem Dei nossent ac docerent; quia in sancta Ecclesia, quæ et flumine sacri baptismatis abluta est, et flumen Babylonium, hoc est, perturbationem sæculi fluctuantis fidei sinceritate transcendit, apostolos, evangelistas, pastores posuit, et rectores. Castigavit filios transmigrationis ab uxoribus alienigenis, quia illos qui professione fidei mundo abrenuntiaverant, illecebris mundi ultra servire prohibuit. Ejecit et filios talium genitricum de cœtu transmigrationis, ne forte adulti perfidiam potius earum quam fidem sequerentur patrum, quia opera nostra etiam quæ hominibus bona videntur, si carnalibus sint delectationibus permista, si originem de contagio humani favoris sumpserint, reprobasse docuit, neque illorum consortio digna, qui, mundum perfecte relinquentes, tota mente ad cœlestia transeunt; qui non blandimentis enervari temporalibus, sed adversitatibus magis exerceri, atque ad requiem sempiternam gaudent præparari. Quod si quis objicere voluerit, non esse scriptum quod filios adulterarum, sed tantum ipsas mulieres ejecerint, quamvis supra suggerente Sechenia, ac dicente: Percutiamus fœdus cum Deo nostro, et projiciamus universas uxores, et eos qui de his nati sunt, subjunctum sit continuo, et dictum: Surrexit ergo Ezras, adjuravit principes sacerdotum et Levitarum, et omnem Israel, ut facerent secundum verbum hoc, et juraverunt, intelligat quia si non projecerunt hos filii transmigrationis liberos, quos sibi mulieres alienigenæ pepererant, illa fuerit causa, quod eos abrenuntiare maternæ infidelitati docuerunt, et consecratos Domino per circumcisionem et hostiam salutarem suæ fidei et castitatis consortes esse fecerunt. Cujus profecto rei in promptu esse mysterium constat, quia bona opera, quæ intuitu temporalis commodi, vel favoris, vel delectationis agimus, aut inter mala sunt opera reputanda, aut infima intentione secernenda, et pro cœlesti solum retributione sunt facienda. Qui enim, verbi gratia, jejunat, orat, eleemosynam dat illa intentione, ut videatur et laudetur ab hominibus, talis nimirum proles bonæ actionis quasi de immunda genitrice nata est conscientiæ sordidantis, ideoque transmigrantium in cœtu, qui de Babylone Jerosolymam ascenderunt, partem habere non potest, quia nimirum justitia, vel potius simulatio justitiæ, quæ in præsenti mercedem suam recepit, futura in cœlis mercede carebit. At si talis auctor operis, mentem ad meliora convertens, pro cœlesti retributione facere cœperit quæ pro inanis appetitu laudis faciebat, quasi sobolem suam, tametsi indigne editam, Domino consecrans, civem Jerosolymitanam facit, quia opus malo inchoatum corrigens ex tempore, perpetua in cœlis mercede dignum reddit.

LIBER TERTIUS.

CAPUT XV.

Nehemias, pincerna regis Artaxerxis, audita afflictione eorum qui erant in Jerusalem, jejunat, orat, quærit misericordiam a Domino.

(II Esdr. I.) *Verba Nehemiæ filii Helchiæ*, etc. Nehemias interpretatur Latine consolator Dominus, vel consolator a Domino; qui cum renovaverit muros Jerusalem, et populum Dei ab hostium insultatione liberatum, in divinæ legis observantia sublimaverit; profecto constat quia et vocabulo et opere et persona sua non inconvenienter Mediatorem Dei et hominum, hominem Christum Jesum designet, qui se ad consolationem pauperum spiritu missum insinuat, cum ascensurus in cœlum discipulis ait: *Ego rogabo Patrem, et alium Paracletum*, hoc est, consolatorem, *dabit vobis* (*Joan.* XIV). A quo ædificandam civitatem Dei, sanctam videlicet Ecclesiam, simul et consolandos esse mœrentes, ostendit Psalmista cum dicebat: *Ædificans Jerusalem Dominus, et dispersiones Israel congregans. Qui sanat contritos corde* (*Psalm.* CXLVI), etc. Congruit figura Nehemiæ et sanctis prædicatoribus, quorum ministerio superna nobis consolatio præstatur, dum, post lapsum peccati, spem veniæ ac propitiationis divinæ pœnitentibus pollicentes, quasi diruta ab hostibus Jerosolymorum mœnia murosque restaurant. Mensis autem Casleu ipse est quem nos Decembrem vocamus, estque apud Hebræos nonus, apud nos anni mensis ultimus; cujus vocabulum, quod Latine spes ejus interpretatur, apertissime convenit votis ejus qui ad erigendas ruinas sanctæ civitatis animum intendebat. Primum namque bonæ actionis fundamentum est, spem nos habere indubiam de auxilio Domini perficiendi quæ cupimus. Ipse est mensis in quo Dominus noster in carne natus est, pulcherrime nobis suo nomine longe ante præfigurans, quod in eo diu speratus ab electis, verus Nehemias, id est consolator a Deo Patre, ad ædificationem sanctæ Ecclesiæ esset venturus in mundum. Quod autem scribit Nehemias, fuisse se in Susis castro cum venirent viri qui nuntiarent de Jerosolymis. Susa est metropolis regni Persarum, ut in Esther historia egimus (*Esther* I); quam non solum Nehemias, sed et Daniel propheta castrum vocat (*Dan.* VIII); non quod castrum sit urbs, ut diximus, metropolis ac potentissima, sed quod tanta sit firmitate ædificata, ut castrum esse videatur. Interpretatur autem Susis equitatio, vel revertens, quod videlicet nomen muniminì mentis fidelium convenienter aptatur, eorum maxime qui de captivitate Jerusalem curam gerunt, hoc est de salute eorum qui aliquando per insidias diaboli de Ecclesia rapti, sed pœnitendo sunt denuo per gratiam Dei ad Ecclesiam reducti. Tales sunt enim in revertente castro, hoc est in robore mentis revocatæ ab infirmis delectationibus ad desiderium

A supernæ patriæ, a quo in primo parente deciderant. Tales sunt in equitatu sanctorum cordium firmissimo, qui Deum portant sessorem. Juxta illud prophetæ: *Ascendens ascendes super equos tuos, et equitatio tua sanitas*. Ascendit quippe Dominus super equos suos, cum prædicatorum corda quæ regit gratia suæ pietatis illustrat; et equitatio ejus sanitas, quia et illos quibus regendo præsidet ad salutem provehit æternam, et alios quoque per eos quibus æque præsidet ejusdem perpetuæ salutis participes facit. Interrogante igitur Nehemia de eis qui remanserant de captivitate Jerusalem, videamus quid sequatur:

Et dixerunt mihi: Qui remanserunt, et relicti sunt, etc. Patet litteræ sensus, quia qui remanserant de B captivitate, etsi in pace versari videbantur, amico ejus existente rege Persarum, quibus etiam in multo ante Esdram scribam cum epistolis miserat, qui haberet potestatem in omni regione trans flumen; in afflictione tamen maxima erant mentis, quod exprobrarent eis hostes civitatem sanctam adhuc remansisse destructam. Sed et nunc in sancta Ecclesia merito affliguntur, ac tristitia salutari compunguntur, qui resipiscentes ipsi a præteritis sceleribus, proximos adhuc suos vitiis subjacere considerant, ita ut per negligentiam eorum qui correctis multis prodesse poterant, quasi per muros urbis dissipatos diabolus liberum in Ecclesiam habeat introitum. Quod eo magis dolendum sit necesse est, si et ipsi qui aliis doctrina vel exemplo prodesse debuerant, C exemplum interitus sese cernentibus corrupte vivendo præmonstrant. Hoc est enim portas Jerusalem flammis hostilibus esse perustas, cos qui bene vivendo ac docendo dignos in cœtum electorum introducere, indignos vero arcere debuerant, avaritiæ, luxuriæ, superbiæ, contentionis, invidiæ, cæterorumve quæ hostis malignus ingerere solet, vitiorum incendio perire. Quid vero nobis ad hæc fieri videtur, quidve agendum sit, ostenditur cum protinus adjungitur:

Cumque audissem verba hujuscemodi, sedi et flevi, etc., usque ad *Et dirige servum tuum*, etc. Si enim vir sanctus, audiens destructa lapidum ac lignorum ædificia, recte lugebat, jejunabat et orabat, et hoc multo tempore sedens in tristitia; quanto magis in destructione ac ruina animarum, quæ per peccatum D committitur, continuis est luctibus, lacrymis, orationibus insistendum? quatenus, miserante Domino, ad pristinam erigantur sospitatem, qui in opprobrium religionis, triumphante inimico, jacebant diutina vitiorum sorde squalentes.

CAPUT XVI.

Nehemias, accepta licentia et epistolis regis, venit Jerusalem ædificare civitatem; a quo anno supputantur septuaginta hebdomades annorum quas prædixit angelus Danieli, et pertingunt ad tempus passionis Domini.

(II Esdr. II.) *Factum est autem in mense Nisan*, etc.

Nisan est primus anni mensis secundum Hebræos, in quo semper agere Pascha solebant, quem nos Aprilem dicimus. Quod ergo supra dixit, quia luxerit, jejunaverit, atque adoraverit diebus multis, patet profecto, quia per quatuor menses continuos, nonum videlicet, decimum, undecimum, et duodecimum, huic sacratissimæ devotioni operam dabat, tempus exspectans opportunum, in quo suum posset desiderium regi intimare. Et quidem princeps vinarius erat, regi poculum porrigebat, officium lætitiæ foris agebat, sed ipse interius gravi tristitia premebatur, quod sanctam civitatem dirutam et populum Dei opprobrio et contemptui inimicis Dei habitum esse meminisset. Unde cum suis similibus protestatur loquens in Psalmo: *Super flumina Babylonis, illic sedimus et flevimus, dum recordaremur tui, Sion* (*Psal.* CXXXVI).

Dixitque mihi rex: Quare vultus tuus tristis est? etc. Quomodo Cyrum primum Persarum regem figuram tenere Domini Salvatoris, Isaia docente, manifeste cognovimus, eo quod captivitate populum Dei solverit, et templum instaurari præceperit; ita etiam recte successorem ejusdem imperii Artaxerxen, qui civitatem Jerusalem reædificare eadem devotione mandavit, in typum Domini accipere valemus, qui civitatem sibi de vivis lapidibus, hoc est, unam de omnibus electis Ecclesiam per officium prædicatorum construit. Unde bene Artaxerxes lumen silentio tentans interpretatur. Lumen etenim vitæ Dominus est, qui corda fidelium suorum silentio tentat, dum eos aliquando dulcedine gratiæ cœlestis illustrat, aliquando pressuris vitæ præsentis obnubilat, ut temporalibus adversis eruditi, ardentius æterna bona desiderent. Memorabilis hic annus, quo Jerusalem ædificari permissa est, et mysticis prophetæ Danielis jam olim est præsignatus litteris, dicente ad eum angelo, septuaginta hebdomadas abbreviatas esse super populum ejus, et super civitatem ejus sanctam. Et paulo post: Ab exitu sermonis, ut iterum ædificetur Jerusalem usque ad Christum ducem, hebdomades septem et hebdomades sexaginta duæ erunt. Et paulo post: Confirmabit autem pactum multis hebdomada una, et in dimidio hebdomadis deficiet hostia et sacrificium. Incipiunt ergo hæ hebdomades a vicesimo anno Artaxerxis, quando ædificandi Jerusalem licentiam dedit: quo tempore, ut Julius Africanus scribit, regni Persarum centum et quindecim anni fuerant evoluti, et totidem anni usque ad Alexandrum Magnum, quando Darium occidit, imperfecti remanserant; captivitatis autem Jerusalem centesimus octogesimus et quintus erat annus: et perveniunt usque ad tempora dominicæ passionis, per quam hostiis et sacrificiis legalibus finis impositus est. Habent vero singulæ hebdomadæ annos septenos, annos quadringentos et nonaginta (*sic*), secundum lunæ cursum videlicet; ita duntaxat, ut uni singuli, novo et insolito more, non amplius quam duodecim menses lunares habeant. Unde consulte angelus septuaginta hebdomadas non annumeratas, sed abbreviatas super populum ejus dicit, qui sunt anni solares 475. De qua tota prophetiæ sententia plenissime, prout potui, disserere in Temporum libro curavi.

Et audierunt Sanaballat Horonites, etc. Et hæretici contristantur, atque omnes inimici Ecclesiæ, quoties electos quosque pro catholica fide vel correctione morum, quibus Ecclesiæ muri renoventur, laborare conspiciunt. Notanda etenim animarum rerumque diversitas, quia supra quidem dicti sunt hi, qui remanserant de captivitate in Judæa, in afflictione magna et opprobrio fuisse; sed et Nehemiam longum cum fletu et precibus duxisse jejunium, eo quod muros Jerusalem dissipatos, et portæ illius essent igne combustæ, et nunc versa vice hostes ejusdem sanctæ civitatis contristati, et in afflictione sunt magna constituti, eo quod ædificia illius restauranda, simul et cives intelligerent ab insultationibus hostium esse sublevandos. Unde colligendum, etiam in hac vita sententiam illam Domini posse compleri; qui cum dixisset: *Amen, amen, dico vobis, quia plorabitis et flebitis vos, mundus autem gaudebit, vos autem contristabimini;* continuo subjecit: *Sed tristitia vestra vertetur in gaudium* (*Joan.* XVI). Flente namque mundo qui gaudebat, tristitia justorum vertetur in gaudium, cum res sanctæ Ecclesiæ crescere, et eos qui peccando aberraverant, pœnitendo ad eam redire cognoscuntur.

CAPUT XVII.

Nehemias perveniens Jerusalem, considerat nocte ruinam murorum et mane causam sui itineris aperiens, cor et manus populi ad ædificandum confortat.

Et veni Hierusalem, et mansi ibi tribus diebus, etc. Diversa urbis destructæ loca lustrando pervagatur, et singula hæc, quomodo debeant reparari, sollicita mente scrutatur. Sic et doctorum est spiritualium, sæpius nocte surgere, ac solerti indagine statum sanctæ Ecclesiæ quiescentibus cæteris inspicere; ut vigilanter inquirant, qualiter ea quæ vitiorum bellis in illa sordidata sive dejecta sunt, castigando emendent et erigant. Murus autem Jerusalem dissipatus jacet, et conversatio fidelium terrenis atque infimis sordet affectibus; portæ sunt igni consumptæ, cum jam quoque qui et aliis docendo introitum vitæ pandere debuerant, relicto veritatis magisterio, communi cum cæteris ignavia torpent, ac temporalibus curis inserviunt.

Et dixi eis: Vos nostis afflictionem in qua sumus, etc. Plana sunt hæc, et spirituali sensu nimis accommoda; quia doctores sancti, imo omnes qui zelo Dei fervent, in afflictione sunt maxima, quandiu Jerusalem, hoc est visionem pacis, quam nobis Dominus reliquit et commendavit, per bella dissensionum cernunt esse desertam; et portas virtutum, quas, juxta Isaiam, laudatio occupare debuerat (*Isa.* LX), prævalentibus inferorum portis, dejectas, atque opprobrio habitas contuentur. Unde satagunt collectis in unam industriam verbi ministris, rursus ea quæ destructa esse videbantur, fide ac bona actione ædificare.

CAPUT XVIII.

Murus, turres et portæ Jerusalem ædificantur, incipiente Eliasib sacerdote magno.

(II Esdr. III.) *Et surrexit Eliasib sacerdos magnus*, etc. Eliasib iste pontifex summus illius temporis, filius fuit Joacim, qui post patrem suum Jesum filium Josedec sacerdotem magnum, et ipse non parvo tempore pontificatus infulis fungebatur. Et recte restauratio civitatis a sacerdote magno et fratribus ejus cœpit, ut qui gradu præcesserant ordinis, ipsi in bonis operibus exemplum cunctis fierent. Et bene ædificantibus sacerdotibus adjungitur.

Et usque ad turrim centum cubitorum, etc. Ædificant namque sacerdotes in centenario numero cubitorum, cum omnes quos erudiunt, in amore ac desiderio æternorum incendunt. Nam centum quæ in computo digitorum de læva transeunt in dexteram, cœlestia bona figurant, quæ in comparatione temporalium et infimorum bonorum quasi dextra sunt ad sinistram. Qui etiam portam, quam ædificaverunt, sanctificasse referuntur; sacerdotum namque est sua opera sanctificatione speciali præ cæteris digna facere, atque instanter agere, ut quicunque sibi junguntur, nomen in seipsis Domini bene vivendo sanctificent. Videtur autem juxta litteram, ideo primam portam gregis, vel a sacerdotibus ædificatam, vel esse sanctificatam, quod in vicinia templi fuerit, et ad ipsos proprie pertinuerit; nam et hoc rationi congruere videtur, ut ædificatio civitatis a templo inciperet. Quia nimirum necesse est, ut constantiam fidei ac dilectionis in Deum ante omnia conservemus in nobis, ac deinde ea quæ ad proximi dilectionem pertineant, opera pietatis addamus; tertio autem, hoc est ultimo loco, curam ponamus eorum quæ ad generalem vitæ hujus provisionem respiciunt; de quibus Apostolus: *Habentes*, inquit, *victum et quibus tegamur, his contenti simus* (*I Tim.* VI). Sed et hoc probabile potest videri, quod ex eo porta gregis sit dicta, quod per hanc pecora, quæ in templo offerrentur, introduci solerent. Portam ergo gregis in primordio ædificandæ civitatis Dei sacerdotes ædificant, cum sancti prædicatores, auditores suos ante omnia fidei veritate, quæ per dilectionem operetur, imbuunt; per quam victimas bonorum introducere, et in altari sui cordis Deo offerre debeant. Et hujus portæ ædificium per centum cubitos extensum, usque ad turrim Hananeel, id est, gratiæ Dei sanctificant, cum ab initio fidei usque ad firmitatem bonæ actionis, quæ non nisi Deo inspirante atque auxiliante perficitur, sola æterna retributionis intentione pertendunt. Notandum sane, quod pro eo nostri Codices habent: *Et ædificaverunt portam gregis*. Vetus translatio habet: *Et ædificaverunt portam et piscinam probaticam*; cujus nominis meminit in Evangelio suo Joannes: *Est autem*, inquit, *Jerosolymis probatica piscina, quæ cognominatur Hebraice Bethseda, quinque porticus habens; in his jacebat multitudo magna languentium* (*Joan.* V), etc. Neque aliquid obstat, ipsum intelligere locum hic esse designatum;

A nam nec nomen Probaticæ multum a nomine gregis distat: Græce etenim ovis probaton nuncupatur. Meminit hujus loci et Hieronymus in libro Locorum, ita scribens: Bethseda piscina in Jerusalem, quæ vocatur probatica, et a nobis interpretari potest pecualis. Hæc quinque quondam porticus habuit; ostenduntur que gemini lacus, quorum unus hibernis pluviis adimpleri solet, alter mirum in modum rubens, quasi cruentis aquis, antiqui in se operis signa testatur. Nam hostias in eo lavari a sacerdotibus solitas ferunt, unde et nomen acceperit. Ex quibus omnibus videtur porta gregis vicina esse piscinæ probaticæ, ut per hanc videlicet afferrentur hostiæ, quæ in illa lavarentur.

Portam autem piscium ædificaverunt filii Asnaa.
B Portam piscium vocat eam, quæ Joppen ac Diospolin, id est, Lyddam respiciebat, et vicinior mari fuit inter cunctas vias Jerusalem, quæ nunc porta David fertur appellari, et esse prima portarum ad occidentem montis Sion. Cui videlicet opinioni consentire videntur Verba Dierum, in quibus scriptum est de Manasse rege Juda: *Post hæc ædificavit murum extra civitatem David ad occidentem Gihon in convalle, ab introitu portæ piscium, per circuitum usque ad Ophel, et exaltavit illum vehementer* (*II Par.* XXXIII). Typice autem sicut grex Domini fidelis, sic etiam pisces solent appellari. Unde sicut Petro ait: *Pasce oves meas* (*Joan.* XXI); ita etiam eidem cum Andrea et cæteris apostolis promittit, dicens: *Venite post me, et faciam vos fieri piscatores hominum* (*Matth.* IV). De
C quibus item piscatoribus per parabolam, dicens: *Elegerunt bonos pisces in vasa, malos autem foras miserunt* (*Matth.* XIII). Portam ergo piscium ædificaverunt in Jerusalem, cum illi gradus ordinantur in Ecclesia, per quos electi a reprobis, quasi boni pisces a malis segregati, ad consortium perpetuæ pacis inferantur. Porta piscium ædificatur, cum illis virtutum operibus fideles serviunt, quibus intuentes se proximos, a fluctibus perturbationis et concupiscentiæ mundialis ereptos, ad tranquillitatem ac pacem vitæ spiritualis introducant. Meminit hujus portæ Sophonias propheta, dicens: *Vox clamoris a porta piscium, et ululatus a secunda* (*Soph.* I). Quia hoc quod adjunxit, *a secunda*, secundi muri in eodem
D climate portam significat. Nam temporibus Ezechiæ duplicatum fuisse murum civitatis, Verba Dierum narrant, ubi scriptum est: *Ædificavit quoque, agens industrie, omnem murum qui fuerat dissipatus, et exstruxit turres desuper, et forinsecus alterum murum* (*II Par.* XXXII). Hæc de sensu litteræ. Verum juxta legis allegoriam, Sophonias vocem clamoris a porta piscium et ululatum audivit a secunda, quia utramque ab hostibus dejiciendam præcognovit: quia et fidem et opera doctorum, per quæ ab undis vitæ corruptibilis cæteros erui, atque in Ecclesiam sanctam oportuerat induci, vidit antiqui hostis insidiis esse terræ sternendam, hoc est per appetitum terrenarum voluptatum cœlestibus gaudiis esse privandam. Bene enim ab utraque porta, et prima videlicet

et secunda, et exteriore et interiore, vocem clamoris atque ululatus audivit; quia et opera exterius, et intus corda negligentium vidit diabolo impugnante subvertenda; verum quia *Dominus erigit allisos* (*Psalm.* XLIV), Nehemias eamdem portam piscium post longum ruinam narrat instauratam; quia etsi aliqui prædicantium aliquando peccando corruerint, non deerunt tamen usque ad finem sæculi, qui in locum succedentes præcedentium, portas justitiæ Domino adjuvante fidelibus prædicando, ac bene vivendo aperiant. Bene autem de destructoribus ejus portæ subjungitur:

Ipsi texerunt eam, et statuerunt valvas, etc. Qui reversus etiam de cæteris quæ ædificata perhibentur, porta sæpius iterando repetitur; quia nimirum necesse est, ut quicunque structuram bonæ actionis inchoaverint, hanc in tectum usque perfectionis cœptis insistendo perducant, et a minima custodia solertes quasi valvas, seras et vectes statuant. Valvæ quippe ad hoc in portis statuuntur, ut eis tempore congruo patefactis, cives intrandi vel exeundi facultatem habeant. Seræ et vectes ad hoc statuuntur, ut oppilatis atque obseratis janius, hostis intrare non possit. Sic ergo et in bonis nostris operibus valvæ sunt benignæ provisionis opponendæ, ut concives, hoc est proximi nostri, hæc videntes, glorificent Patrem nostrum qui in cœlis est, et ipsi quoque per exempla nostra incedere, ac mœnia virtutum nobiscum discant ingredi. Sunt et seræ vectesque contra insidias atque irruptionem hostium opponendæ, ut videlicet diligenti nos undique communiamur industria, ne forte arcem nostræ virtutis incaute intromissus hostis antiquus expugnet. Unde bene dicitur in Proverbiis: *Frater qui adjuvatur a fratre, quasi civitas firma, et judicia quasi vectes urbium* (*Prov.* XII). Cum enim populus uterque, Judæorum scilicet et gentium, fraterna sibi in Christo charitate consentit, unam Ecclesiam, civitatem videlicet sui Conditoris ædificant. Et sicut vectes urbium portas muniunt, ita dogmata veritatis Ecclesias per orbem, quæ unam catholicam faciunt, ab infidelium incursione defendunt. Item seras vectesque nostræ portæ statuimus, cum sedulo præcavemus, ne vel arcana fidei nostræ porcis et canibus, hoc est immundis prodamus mentibus, vel humani gratia favoris nostram faciamus justitiam, eosque ad videnda nostra opera bona intromittamus, qui plus periculi nobis laudando afferant, quam salutaris adminiculi a nobis videndo referant.

Et portam veterem ædificaverunt, etc. Porta vetus illa est, cujus Joannes meminit, dicens: *Charissimi, non mandatum novum scribo vobis, sed mandatum vetus quod habuistis ab initio* (*I Joan.* II). Mandatum vetus est verbum quod audistis. Porta ergo vetus ædificatur in Jerusalem, cum verbum fidei ac dilectionis, quod ab initio sanctæ Ecclesiæ traditum est, vel recuperari in errantibus, vel in nuper credentibus cœperit institui.

Et dimiserunt Jerusalem, etc. Murus plateæ latioris est in Hierusalem, firmitas et munimentum perfectæ dilectionis in cordibus electorum, ad quem instructores ejus ædificando perveniunt, cum in operibus charitatis proficiendo Conditori et adjutori suo dicere possunt: *Viam mandatorum tuorum cucurrimus, dum dilatares cor nostrum* (*Psalm.* CXVIII). Illa nimirum dilatatione mentis illustratæ, quæ et amicum in Deo, et inimicum diligere possit propter Deum.

Et portam vallis ædificavit Hanun, etc. Scimus vallem Josaphat, quæ et Gehennon, hoc est vallis Ennon dicebatur, ad orientalem plagam esse civitatis Hierusalem, per quam torrens Cedron, cujus in Evangelio fit mentio (*Joan.* XVIII), si quando pluviarum vel nivium aquas recepit, a septentrionali in australem plagam defluit. Sed et in occidentali parte ejusdem civitatis vallem Gihon legimus, dicente libro Paralipomenon de Manasse rege Juda, quod et supra posuimus: *Post hæc ædificavit murum extra civitatem David ad occidentem Gihon in convalle* (*II Par.* XXXIII). Gihon autem nomen fontis, ubi est Salomon unctus in regem foris civitatem. Sive ergo hanc, sive illam, sive aliam quamlibet ejusdem civitatis vallem Ezras hoc loco significet, patet sacramentum, quia porta vallis ædificatur in Jerusalem, cum vel imbutis nuper per notitiam fidei electis, vel reparatis in castitate fidei his qui aberraverant a doctoribus veritatis, inter alia virtus humilitatis observanda præcipitur, per quam majore Dei gratia sublimari mereantur, dicente sancta Scriptura: *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam* (*I Petr.* V). Et in Psalmo: *Et convalles abundabunt frumento* (*Psalm* LXIV), id est, humiles abundabunt donis supernæ refectionis. Et bene *post portam veterem, et murum plateæ latioris, porta vallis ædificatur*; quia nimirum post rudimenta catholicæ fidei, quæ per dilectionem operatur, necesse est humilitas nobis, quæ est custos virtutum, tenenda insinuetur; ut juxta præceptum viri sapientis, *quanto magni sumus, humiliemur in omnibus* (*Eccl.* III).

Et mille cubitos in muro usque ad portam sterquilinii, etc. Ferunt quia situs urbis Hierosolymorum ita molli clivo dispositus, contra aquilonem simul et orientem vergat, ut pluvia ibi decidens nullatenus consistat, sed instar fluviorum per orientales defluens portas, cunctis secum platearum sordibus raptis, in valle Josaphat torrentem Cedronem augeat. Unde verisimile videtur, quia porta sterquilinii vocetur illa, per quam sordes et immunditiæ consuescunt egeri. Nec minoris omnino virtutis atque utilitatis est, immunda quæque de civitate Domini efferri, quam in illa ea quæ munda sunt aggregari. Portam ergo sterquilinii in Hierusalem ædificant, qui illos in sanctæ Ecclesiæ ministerium ordinant, per quos vitiorum sordes ab electorum mentibus expurgentur. Sed et corruptæ mentis homines ab Ecclesiæ finibus arceantur, juvante eos atque enervante omnem impuritatem imbre gratiæ cœlestis; ut juxta Psalmistam, *Disperdantur de civitate Domini omnes qui*

operantur iniquitatem (*Psalm.* x). Et quia magnæ A perfectionis est, cum quis per meritum humilitatis adeo proficit, ut erratus suos vivaciter inspicere, et efficaciter deprehensos valeat expurgare; recte dicitur, quia qui portam vallis ædificaverunt, ipsi etiam mille cubitos in muro usque ad portam sterquilinii construxerint. Millenarius namque numerus perfectionem, cubitus vero operationem, quæ per manus et brachia fit, insinuat. Et illi in muro sanctæ civitatis a porta vallis usque ad portam sterquilinii, mille cubitis ædificando perveniunt, qui percepta B humilitatis gratia, tanta se industria perfectionis bonis operibus mancipant, ut omne rudus a se non solum noxiæ actionis sive inutilis locutionis, verum etiam supervacuæ cogitationis ejiciant.

Et portam fontis ædificavit Sellun, etc. Pagos Græce, Latine vicum significat. Narrant autem scriptores, quod ab ea fronte montis Sion, quæ prærupta rupe orientalem plagam spectat, intra muros, atque in radicibus collis, fons Siloe prorumpat; qui alternante quidem accessu aquarum in meridiem fluit, id est non jugibus aquis, sed incertis [certis] horis et diebus ebullit, et per terrarum concava, et antra saxi durissimi, cum magno sonitu venire consuevit, quo scilicet uno fonte, et hoc non perpetuo, uti civitas perhibetur. Hujus ergo portam fontis hoc loco designatam intellige, maxime cum aperte subjungatur:

Et muros piscinæ Siloe in hortum regis, etc. Igitur Siloa, quod interpretatur missus, ubi cæcus C natus et illuminatus est, Dominum Salvatorem, qui ad nostram illuminationem a Deo Patre missus est, significat; cujus fons aptissime idem Pater, ex quo ipse natus est, potest intelligi. De quo bene Psalmista: *Quoniam apud te est fons vitæ, in lumine tuo videbimus lumen* (*Psalm.* xxxv). Portaque fontis ædificatur in Jerusalem, cum ordinantur in Ecclesia doctores, qui fidem divinæ æternitatis populis prædicent. Ædificantur et muri piscinæ Siloæ, cum firmissima et inexpugnabilia Scripturarum testimonia, quibus sacramentum dominicæ incarnationis designatur, in mente fidelium radicantur. Qui videlicet muri divinorum eloquiorum in hortum regis perveniunt, cum agnitis dominicæ dispensationis mysteriis, germina virtutum ipso summo rege D Domino Deo nostro opitulante proferre cœperimus. Perveniunt et ad gradus usque, qui descendunt de civitate David, cum quis a generali fidelium vita spiritualibus desideriis ad cœlestia proficere didicerit. Gradus namque qui de civitate David ad inferiora urbis Hierosolymæ descendunt auxilia sunt divinæ inspirationis sive protectionis, quibus paulatim excitamur, ut ad mœnia regni cœlestis attingere valeamus. Fecit enim gradus David, quibus ad civitatem ejus ascendere debeamus, cum divina nos pietas ordinem docuit virtutum, quibus cœlestia petamus, cum easdem virtutes exsequendi nobis donum tribuit. De quibus nimirum gradibus Psalmista dicebat: *Beatus vir cui est auxilium abs te, Domine; ascensus in corde ejus disposuit in valle lacrymarum, in loco quem posuit*, etc., usque dum ait: *Ambulabunt de virtute in virtutem; videbitur Deus deorum in Sion* (*Psal.* LXXXIII). Ad hos ergo gradus structores sanctæ civitatis, post muros piscinæ Siloæ, et post hortum regis ædificando perveniunt, cum post ostensa dominicæ incarnationis sacramenta, quibus cæca a nativitate gentilitas abluta et illuminata est, post inchoata per fidem germina bonæ operationis, doctores sancti diligentius ex tempore suis auditoribus profectus virtutum ostendunt; quibus ad visionem sui Conditoris, fortis videlicet manu ac desiderabilis, quod vocabit David, designatur, ascendant. Quos profectus gradus maxime in humilitate consistere reverendissimus pater, nomine et vita Benedictus, intellexit, cum scala patriarchæ Jacob ostensa angelis per eam ascendentibus ac descendentibus, iter ad cœlestia nostrum esse designatum interpretans, gradus scalæ ipsius incrementis ac profectibus operum bonorum, quæ per humilitatem fiunt, solertissima ac piissima inquisitione distinxit. Civitas autem David juxta litteram mons Sion appellatur, qui a meridie positus, pro arce urbis supereminet, et major pars civitatis infra montem jacet, in planitie humilioris collis sita. Unde scriptum est in libro Regum: *Cœpit autem David arcem Sion*, hæc est civitas David. Et paulo post: *Habitavit autem David in arce, et vocavit eam civitatem David* (*I Reg.* xxv).

Post eum ædificavit Nehemias, etc. Nota David regem non in Bethlehem, ut quidam autumant, sed in Jerusalem esse sepultum; et quidem non sine certi ratione mysterii. Sicut enim in Bethlehem natus, atque in regem unctus, Dominum Christum ibidem de suo semine nasciturum, atque a Magis sub persona regis adorandum præfiguravit; ita et in Jerusalem defunctus ac sepultus, ipsum Dominum in eadem civitate passurum ac sepeliendum, sed citius de sepulcro resurrecturum signavit. Post portam ergo fontis, et muros piscinæ Siloæ, qui in hortum regis, et usque ad gradus qui descendunt de civitate David, perveniunt, etiam usque contra sepulcrum ejusdem David mensura sanctæ civitatis protenditur; quia qui per fidem divinæ æternitatis prædicat, qui dispensationem dominicæ incarnationis, qui fructificationem Ecclesiæ Christo adhærentis; de qua dicit ipse: *Hortus conclusus soror mea sponsa* (*Cant.* IV); fidelibus declarat auditoribus, non eos tantummodo gradus bonorum operum, quibus ad æternam patriam ascendant, debet imitari; sed et sacramentum dominicæ passionis semper eorum necesse habet insinuare memoriæ, ut per eum qui pro ipsis mortuus est ac resurrexit, se quoque de regione et umbra mortis erigendos ad vitam, atque ad regnum cœleste ascensuros esse cognoscant. Bene autem sequitur:

Et usque ad piscinam, etc. Piscina namque grandi opere constructa, potest non absurde Scriptura divina intelligi; quæ sancti Spiritus opere confecta,

lavacrum nobis ad expianda peccata, simul et poculum salutaris gustus ministrat. Quæ si a Domino nobis in vinum conversa, hoc est in spiritualem sensum fuerit translata, gratiore nos suavitate veritatis inebriat. Ubi et domus est fortium; quia quicunque crebris eloquiorum divinorum fluentis audiendo et operando refici consuerunt, contra omnes antiqui hostis insidias fortes redduntur et invicti. Post sepulcrum ergo David in sancta civitate piscina grandi opere constructa locatur, cui domus est fortium contigua; quia per passionem Domini Scripturarum nobis est abyssus patefacta, per quarum affluentiam corda corroborata fidelium, et civitas Christi est cunctis hostibus inexpugnabilis reddita. Deficientibus namque, vel obtentis ab hoste aquis, facile capitur civitas. Et si hostis antiquus fontem a nobis abstulerit verbi Dei, nil obstat quin continuo arcem nostræ mentis sævus impugnator atque eversor ascendat.

Post eum ædificaverunt fratres eorum Levitæ, etc. Hucusque primus civitatis murus exstruitur, hinc mensura secunda, hoc est muri interioris, de quo supra diximus, incipit. Unde in hac descriptione dicitur quia structorum plurimi contra domum suam ædificaverint; muro namque interiori domus civitatis plurimæ, vel vicinæ erant, vel junctæ. Post constructionem ergo muri exterioris, sequitur et in nostra civitate mensura muri secundi, cum post operum ac linguæ perfectionem, quæ et hominibus apparere potest, magis in interioribus nostræ mentis Deo placere contendimus, ne quid videlicet velamine concipere de his quæ interni arbitri oculos offendant præsumamus. Et bene dicitur quia mensura secunda contra ascensum sit firmissimi anguli ædificata; firmissimus angulus quippe Dominus est, qui in sua fide ac dilectione Judæorum populum adunavit et gentium; unde et in Psalmo (*Psalm.* CXVII), vel Esaia (*Esa.* XXVIII), lapis angularis est dictus. Contra cujus ascensum anguli mensura secunda ædificatur, cum per munditiam piæ cogitationis ad visionem Conditoris nostri pervenire contendimus; cum etiam in hac vita retenti, crebro visionis ejus desiderio suspiramus. Sequuntur hinc plurimi structorum ordines, qui mensuram secundam ædificasse narrantur, quia maxima sanctæ Ecclesiæ structura in interioris est munimine virtutis, cum videlicet omni custodia servamus cor nostrum, quoniam ex ipso vita procedit. De quibus sigillatim disserere, et ad spiritualem cuncta intelligentiam trahere, nimis perlongum est.

Nathinnei autem habitabant in Ophel, etc. Nathinnei autem dicuntur esse Gabaonitæ, qui in ministerium domus Domini juxta dispositionem Josue filii Nun, fideli devotione serviebant. Ophel autem turris erat, non longe a templo, enormis altitudinis. Unde et Ophel, hoc est tenebrarum, sive nubili nomen accepit, quod usque ad nubes erigeret caput. Denique ubi in Michæa scriptum est: *Et turris gregis nebulosa filiæ Sion* (*Mich.* IV); in Hebræo pro turre A nebulosa, turris Ophel scriptum est. Meminit hujus turris, et in qua parte sit civitatis ostendit, liber Paralipomenon, referens de Manasse rege, quod et supra posuimus, quia *ædificaverit murum extra civitatem David ad occidentem Gihon in convalle, ab introitu portæ piscium per circuitum usque ad Ophel* (*II Par.* XXXIII). Conveniebat ergo juxta situm loci, ut ministri templi in vicina templi turre habitarent. Verum juxta sensum quoque mysticum, Nathinnei habitant in Ophel, hoc est in turre nebulosa, cum hi qui professione vitæ perfectioris Deo dicati sunt, in munimento atque altitudine virtutum et actionum semper et cogitatione commorari non omittunt; dicentes cum Apostolo, *Quia conversatio nostra in cœlis est* (*Philip.* III). De quibus et vulgi turba admi- B rando contestetur, dicens: *Qui sunt isti qui ut nubes volant* (*Esa.* LX)? Item *Nathinnei habitant in Ophel*, cum quique religionis habitu insignes, abdita Scripturarum, de quibus dictum est, Tenebrosa aqua in nubibus aeris; hoc est mystica scientia in prophetis illustrato corde penetrare, atque in horum lectione die noctuque meditari didicerint. De quorum habitatione apte subjungitur: Usque contra portam aquarum ad orientem et turrem quæ prominebat. Porta namque aquarum Dominus est, qui quotidiana nos misericordiæ suæ gratia, ne in ærumnis vitæ præsentis deficiamus, irrigat. Quam videlicet portam intrare desiderabat Psalmista, cum dicebat: *Sicut cervus desiderat ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus* (*Psalm.* XLI). Quæ porta con- C gruenter ad orientem posita memoratur; quia nimirum idem Dominus, qui nos torrente suæ voluptatis, ne sitiamus, inebriat; ipse nos dono visitationis suæ, ne in tenebris errorum caligemus illustrat. Juxta quod Zacharias ait: *Visitavit nos oriens ex alto, illuminare his qui in tenebris, et in umbra mortis sedent* (*Luc.* I). Ipse etiam nos præsidio suæ protectionis, ne ab hoste contingamur, defendit. Unde bene sequitur: *Et usque ad turrem quæ prominebat.* Quod intelligens idem Psalmista, dicebat: *Deduxisti me, quia factus es spes mea, turris fortitudinis a facie inimici* (*Psalm.* LX). *Habitant ergo Nathinnei in Ophel, usque contra portam aquarum ad orientem, et turrem quæ prominebat;* cum fideles quique lectio- D nibus sacris dediti, divinæ pietatis et gratia debriari atque illustrari, et auxilio gaudent semper ab hoste tutari. Et quia post præsentia virtutum dona ad videndam claritatem dominici hominis ascenditur, recte subinfertur:

Post eos ædificaverunt Thecuani mensuram secundam, etc. Murus quippe templi corpus est Domini Salvatoris, de quo ipse Judæis ait: *Solvite templum hoc, et in tribus diebus excitabo illud* (*Joan.* II); quod videlicet templum corporis ejus, persecutores ejus in morte solverunt, sed excitatum, atque ad cœlos exaltatum, amatores in gloria viderunt, atque in æternum videre non cessant. A turre ergo magna et eminenti, usque ad murum templi structura sanctæ civitatis pervenit, cum justi quique ab altitudine

contemplationis, qua mentem et in hac vita despectis temporalibus, ad cœlestia desideranda suspendunt, veraciter in illa vita ad claritatem dominicæ incarnationis intuendam patefacta, etiam divinæ gloriæ æternitatem, ascendunt. Et quia Thecua buccina vel tuba, Thecuani buccinatores interpretantur, apte dicitur quod Thecuani hæc ædificaverint; doctorum namque est, quorum in omnem terram sonus exivit, vel præsentia Dei dona, vel futura in civitate ejus, hoc est populo fidelium, patefacere.

Sursum autem ad portam equorum ædificaverunt, etc. Hujus portæ meminit Jeremias, et eam in orientali plaga civitatis esse designat, scribens typice de sancta Ecclesia: *Et ædificabitur civitas Domino a turre Hananeel* (*Jer.* XXI). Et paulo post: *Usque ad torrentem Cedron, et usque ad angulum portæ equorum orientalis* (*Ibid.*). Equi autem cum in bonam partem ponuntur, sicut et asini et cameli et muli, aliquando conversos ad Dominum populos gentilium, aliquando curas temporalium rerum Domino animæ rite subjugatas indicant. Et sacerdotes murum civitatis Dei ad portam equorum ædificaverunt, cum doctores sancti post vocationem Judaicæ plebis, usque ad introducendos in sanctam Ecclesiam gentium populos verbum disseminando pervenerunt. Item ad portam equorum ædificant, cum sufficientia vivendi exempla præbent eis, qui ad refrenandos lascivos suæ carnis sive animæ motus sanctæ Ecclesiæ januas intrant; vel certe cum suas ipsorum cogitationes, quibus necesse habent de victu sive habitu suo suorumque tractare, ita disponunt, ut nequaquam hæ libertatem mentis, qua cœlestia semper quærere proposuerant, retardent. Ubi et bene de operantibus subditur, Unusquisque contra domum suam; qui sermo crebrius in hac constructione sanctæ civitatis repetitur. Neque in expositione laborandum est, quomodo in sancta Ecclesia contra domum suam quisque murum virtutum ædificare, suamque mentem adversus insidias diaboli debeat munire; ne ille qui *quasi leo rugiens circuit, quærens quem devoret* (*I Petr.* V), ulla ex parte valeat irrumpere, dum suum quisque corpus et mentem forti in Dominum fide præmunierit. Sed et in eo quisque contra domum suam ædificat, si illos qui sibi commissi sunt, diligenti custodia disciplinæ regularis tutatur, ne vel incursu vitiorum, vel hæretica possint persuasione decipi. Longum est de singulis sanctæ civitatis ædificiis vel ædificatoribus spirituali interpretatione disserere; quæ etiam nobis tacentibus lector peritus facillime cognoscit. Tantum hoc notandum, quia qui portas et turres ædificant, per quas vel cives ingrediantur, vel arceantur inimici, ipsi sunt prophetæ, apostoli, et evangelistæ; per quos nobis forma et ordo fidei ac rectæ operationis, per quam unitatem sanctæ Ecclesiæ intrare debeamus, ministrata est; quorumque verbis qualiter adversarios veritatis redarguamus ac repellamus, discimus. Qui vero reliquis verbis exstruunt, ipsi sunt pastores et doctores, quos secundo loco posuit Apostolus, per quorum industriam usque hodie ea quæ per magnos Ecclesiæ architectos ædificata est fides catholica, per totum orbem servatur. Et sicut Nehemias cunctos ex ordine civitatis structores enumerans, perpetuo memorales facit; ita consolator nostræ paupertatis Dominus, omnium qui Ecclesiam suam in electis ædificant, nomina conscribit in cœlo. Sed videamus et reliqua.

CAPUT XIX.

Sanaballat et Tobias subsannant ædificantes, sed contemnuntur; bella movent, sed orationibus atque armis pelluntur.

(II *Esdr.* IV.) *Factum est autem, cum audisset Sanaballat*, etc. Plane hæc ira hæreticorum, hæc verba eorum sunt, qui se Samaritanos, hoc est custodes legis Dei frustra cognominant, cum sint maxime Deo contrarii ac legibus ejus, ut pote jamdudum a domo David, hoc est ab unitate Christi et Ecclesiæ per hæreses aut schismata, aut mala opera segregati; qui ne sua forte impugnetur atque excludatur impietas, muros fidei ædificari metuunt. Hæc subsannatio omnium qui dicunt se nosse Deum, factis autem negant. Namque Samaritæ ita Domino serviebant, ut diis suis priscis non abrenuntiarent. Quos hodie typice imitantur, qui ita Christiani sunt, ut et ventrem suum deum habeant, ut avaritiam sequantur, quam manifeste idolorum servitutem cognominat Apostolus; et cæteris mundi illecebris mancipati, creaturæ magis inserviunt quam Creatori, qui est benedictus in sæcula. Et tales ergo sicut hæretici nolunt Ecclesiæ muros innovari, ne, crescente statu pietatis, a sua cogantur impietate recedere. Tales solent imbeciles appellare Judæos, hoc est confessores fidei, et facile a gentibus superandos, dum in quotidiano animarum certamine plus amant vitia quam virtutis victoriæ palmam obtinere. Et quia sunt inter hæreticos qui etiam pœnitentibus post lapsum dari veniam negant, recte ex horum persona subjungitur:

Nunquid ædificari poterunt lapides? etc. Ædificaverunt namque lapides, combusti de acervis pulverum, atque in opus sanctæ civitatis reponuntur, cum his qui vel igne persecutionum victi fidem negaverant, vel delectationibus vitiorum subacti, munditiam operis perdiderunt, miserante Domino resipiscunt; ut et integritatem catholicæ fidei constanti professione recipiant, et ornamenta virtutum moribus emendati consequantur.

Sed et Tobias Ammonites proximus ejus ait: Ædificent, etc. Et hujus Tobiæ persona simul et verba hæreticis conveniunt. Persona quidem, quia patriarcha ejus Ammon de incesto et ebrietate, et nocte et in spelunca conceptus est. Quæ cuncta hæresiarchis aptari cuivis facillime liquet; quorum omnis origo de voluptate carnali et immunditia, de tenebris errorum sive scelerum, de privatis conciliabulis, et non de publico sanctæ Ecclesiæ symbolo progenita est. Quod vero idem Tobias, qui bonus videlicet Domini interpretatur, non merito ac veritate, sed elatione ac superbia, murum sanctæ civitatis dicit a vulpe posse

transiliri; vulpes hæreticos vocari in promptu est. A Unde est illud Cantici canticorum: *Capite nobis vulpes pusillas, quæ demoliuntur vineas* (*Cant.* II); quod est aperte dicere, Deprehendite, atque in lucem traducendo proferte putidas ac dolosas hæreticorum versutias, quibus fructiferas fidelium mentes corrumpere nituntur. *Si ergo*, inquit, *ascenderit vulpes, transiliet murum eorum lapideum*. Si contra assertionem fidei illorum aliquis hæreticorum exsurrexit, statim superbit, et suis pedibus subjiciet omnem fiduciam doctrinæ ipsorum, quam velut lapide firmo munitam, et in Christo esse fundatam gloriantur. Sed veniet hujusmodi blasphematoribus, quod sacræ hujus scriptor historiæ imprecando subjungit:

Audi, Deus noster, quia facti sumus despectui, etc. Cui simile est illud Psalmistæ de inimicis electorum, B quasi sub unius perversi specie loquentis: *Convertetur dolor ejus in caput ejus, et in verticem ejus iniquitas ejus descendet* (*Psalm.* VII).

Et oravimus Deum nostrum, etc. Hoc est unicum adversus hostes universos Ecclesiæ suffugium, oratio videlicet ad Deum, et industria doctorum, qui die noctuque in lege ejus meditantes, corda fidelium contra insidias diaboli ac militum ejus prædicando, consolando, exhortando præmuniant.

Dixit autem Judas: Debilitata est fortitudo portantis, etc. Judam dicit tribum filiorum Juda. Quod autem queritur murum ædificari non posse, eo quod humus nimia es et in loco muri congesta, quæ prius esset exportanda, ut sic fundamenta muri in viva terra possent imponi; convenit parabolæ domus C evangelicæ, cujus instructor fodit in altum; elataque terræ congerie posuit fundamenta super petram, quæ nullo aquarum ventorumve possent impetu dejici (*Matth.* VII; *Luc.* VI). Prius enim de corde nostro egerenda est terrenarum humus concupiscentiarum, ac dein firmus atque inexpugnabilis bonorum operum murus supra fundamentum fidei construendus; nam qui super humum ac rudera infirmarum cogitationum ædificium sanctæ actionis erigere conatur, fallitur, et pro domo sive civitate, mox ut procella tentationis ingruerit, ruinam sese ædificasse comperiet.

Et dixerunt hostes nostri: Nesciant et ignorent, etc. Et hæc in ædificio spirituali semper agi solent. D Manet enim indefessus hostis cum satellitibus suis, immundis videlicet spiritibus et hominibus malignis, qui opera fidei ac virtutum minus curantes, impedire, et quantum valent semper expugnare contendunt, mentemque fidelium mucrone pravæ suggestionis interficere satagunt. Verum nobis contra hæc Dei armatura juxta Apostolum sumenda est, *ut possimus resistere in die malo, et in omnibus perfecti stare* (*Ephes.* VI). Bene autem dictum est, *quia statuerit post murum per circuitum populum cum armis*, ut agmine armatorum circumdati structores, liberiore manu ac securiore muro ædificando insisterent. Dispertiti namque sunt gradus fidelium, et alii bonis operibus intus ornantes, Ecclesiam ædificant; alii armis sacræ lectionis muniti, contra impugnantes eamdem Ecclesiam hæreticos invigilant. Illi religiosa devotione proximos in fidei veritate confortant, illi adversus diaboli vel vitiorum tela, quibus eamdem fidem expugnare laborant, necessarium certamen exercent, atque ab ovili dominico insidiantes lupos pastorali sollicitudine repellunt.

Factum est autem cum audissent inimici nostri, nuntiatum esse nobis, dissipavit Deus consilium eorum, etc. Et in spirituali ædificio, si apostolicis semper fuerimus armis induti, dissipabitur consilium diaboli et angelorum ejus, qui nos debellare desiderant.

CAPUT XX.

Structores armati omnes, ac præparati ad pugnam, sic ædificationi murorum insistunt.

Et factum est a die illa, media pars juvenum faciebat opus, etc. Notandum enim, quia non solum pars juvenum media faciebat opus, et pars media parata erat ad bellum, sed et iidem ipsi qui faciebant opus juvenes, gladio erant accincti. Tanta namque versutia hostis antiqui, tantus est furor militiæ ejus contra Ecclesiam dimicantis, ut non solum prædicatores veritatis, sed et ipse Dei populus semper adversus machinas illius vigilare, et velut in acie debeat stare. Ædificantes namque gladio accinguntur renes, cum hi qui bonis insistere operibus, qui commissos sibi regulari curant ratione disponere (hoc est enim vivos lapides in ædificio sanctæ civitatis ordine competenti locare) fluxa in se luxuriæ acumine verbi Dei restringere satagunt. Nec prætereundum, quia cum David sive Salomon eamdem civitatem ædificarent, nil de armatis structoribus vel adversariis impugnantibus refertur; verum destructa ob scelera eorum urbs majore labore ac industria reficitur, quia et talis est ædificatio spiritualis, quæ in animarum salute geritur, ut in baptismate, renati per fidem et confessionem sanctæ Trinitatis absque ullo nostro labore per gratiam Dei civitas ac domus ejus efficiamur. Et si post ablutionem sacri fontis, diabolo seducente ad peccata relabimur, et virtutum mœnia nostrorum hostis victor igne vitiorum dejicit, gravioribus necesse est orationis, afflictionis, vigiliarum, eleemosynarum, et vitæ arctioris studiis, ea quæ perdidimus bonorum operum ædificia reparemus. Nam et expertis vitiorum illecebris, difficilius quam incognitis caremus; minorisque laboris est incognitam carnis cavere voluptatem, quam rejicere cognitam.

Unusquisque cum puero suo maneat, etc. Nota quantum studii in operando habuerint, qui etiam noctu in labore perstiterunt. Sic fecit Apostolus, qui nocte et die operabatur manibus suis, ne quem credentium victum quæritando fatigaret (*I Cor.* IV). Nisi forte ita sibi vices successisse credendi sunt ad operandum, ut alii per diem laborarent in opere muri, alii excubias noctis contra irruptiones agerent hostium. Nam et nostræ civitatis exstructores utrumque simul faciunt. Idemque ipsi qui fideles instituendo Ecclesiam ædificant, etiam incredulos et

contradictores arguendo ab Ecclesiæ læsione propellunt.

CAPUT XXI.

Excitato in tumultum populo pro fame ac penuria, Nehemias adjurat optimates ac magistratus ne usuras a fratribus suis exigant, sed potius dent pro illis pecuniam.

(II. Esdr. v.) *Et factus est clamor populi et uxorum ejus magnus*, etc. Desiderabat quidem populus murum construere civitatis, sed magnitudine famis ab opere sancto præpediebatur. Quam videlicet famem non solum penuria frugum, sed et principum avaritia fecerat, cum ab eodem populo majora quam reddere poterat tributa exigerent, quod apud nos quotidie eodem ordine fieri videmus. Quanti enim sunt in populo Dei, qui divinis libenter cupiunt obtemperare mandatis, sed ne possint implere quod cupiunt, et inopia rerum temporalium, ac paupertate et exemplis retardantur eorum qui habitu religionis videntur esse præditi, cum ipsi ab eis quibus præesse videntur, et immensum rerum sæcularium pondus ac vectigal exigunt, et nihil eorum saluti perpetuæ, vel docendo, vel exempla vivendi præbendo, vel opera pietatis impendendo conferunt. Atque utinam aliquis diebus nostris Nehemias, id est, consolator a Domino adveniens, nostros compescat errores, nostra ad amorem divinum præcordia accendat, nostras a propriis voluntatibus ad constituendum Christi civitatem manus avertens confortet. Sed videamus juxta litteram, quia triplici distinctione miser afflicti populi clamor augebatur. Quidam namque fame coacti, filios suos ditioribus cibo vendere disponebant; alii liberis parcentes, agros potius ac domos suas pro cibo dare volebant; nonnulli econtra prohibentes et liberorum et agrorum venditionem, tantum hoc persuadebant, ut mutuo sumerent pecuniam in tributa regis, datis loco pignoris agris suis et vineis, donec redeunte copia fertilitatis ac frugum possint restituere feneratoribus quod mutuo accepissent.

Et increpuit optimates et magistratus, etc. Quasi dux optimus militiæ cœlestis, et sapiens architectus civitatis Dei, quod optimates et magistratus populi facere voluit, prius se ipse fecisse declaravit; eleemosynam videlicet pauperibus dandam, et nihil ab eis quærendo, nisi custodiam legis Dei, et ædificationem civitatis ejus. In qua videlicet lectione, non nos allegoriæ sensum inquirere, sed ipsum litteræ textum oportet diligentius operando servare; ut videlicet exceptis quotidianis eleemosynarum fructibus, curemus, ubi tempus generale famis et inopiæ populum afflixerit, et ea quæ possumus indigentibus commodare, et illa quoque, quæ a subditis quasi juste solebamus exigere, tributa dimittere eatenus, quatenus et nostra nobis Pater debita relaxet. Terribilis autem nimium huic lectioni imponitur clausula, cum dicitur:

Insuper et sinum meum excussi, et dixi, etc. Quicunque enim vel misericordiam pauperibus dare re- A cusat, vel ab eis quod non habent reddere, velut juste exigere non erubescit, hic de domo sua excutitur, videlicet de cœtu sanctæ Ecclesiæ, in qua mansurum se perpetuo credebat, ejectus. Excutitur et de laboribus suis, fructu nimirum bonorum operum, in quibus se laudabiliter desudasse arbitrabatur, privatus. Neque enim labores sine pietate exhibiti, fructuosi apud Dominum fieri possunt. Quantum vero hæc Nehemiæ objurgatio sive imprecatio corda omnium commoverit, aperte declaratur, cum protinus subinfertur:

Et dixit universa multitudo, Amen, etc. Cum enim audita ejus contestatione, omnes Amen responderunt, ac Deum collaudantes fecerunt quæ jusserant; constat profecto, quia non timore coacti, sed intimo B cordis affectu ejus dicta susceperunt.

CAPUT XXII.

Nehemias per se quantum populo pietatis præstiterit exponit.

A die autem illa qua præceperat mihi, ut essem dux, etc. Hoc exponens typice, dicit Apostolus: *Quia Dominus statuit eos qui Evangelium annuntiant, de Evangelio vivere; ego autem nullo horum usus sum* (*I Cor.* IX). Duodecim autem annis Nehemias cum fratribus suis ita in ducatu vivebat, ut annonas quæ ducibus debebantur, ipsi non comederent, quo per hoc mystice insinuaret, apostolicum illud esse opus, cum quis in regimine plebis Dei promotus, opus quidem rectoris nobiliter Ecclesiam ædificando C exercet, sed quæstum exercitii ab eis quos prædicando ac bene vivendo regit, terrena commoda exspectando non quærit.

CAPUT XXIII.

Sanaballat et socii ejus Nehemiam ab ædificatione muri retrahere tentant, conductis adversus eum etiam domesticis insidiis; sed his ab eo deprehensis, civitatis murus ad perfectum usque completur.

(II Esdr. VI.) *Factum est autem cum audisset Sanaballat et Tobias*, etc. Hostes sanctæ civitatis suadent Nehemiæ ad campestria descendere, fœdusque pacis secum inire, mactatis simul vitulis in testimonium fœderis compacti. Verum ille, ne opus religiosum negligatur, in montanis perseverat. Sic et hæretici ac falsi catholici volunt ea conditione veris catholicis D consortium pacis habere, ut non ipsi ad arcem ecclesiasticæ fidei, aut operationis ascendere consentiant, sed potius eos quos in culmine virtutum commorantes aspiciunt, ab infima operum sive dogmatum pravorum descendere cogant. Et bene in campo uno volunt cum Nehemia pactum inire; quia nimirum in eamdem libertatem vitæ lautioris, quam ipsi sequuntur, omnes quos seducere possunt, resolvi desiderant. Bene idem pactum cum eo in vitulis pariter mactatis volunt inire, quia falsi fratres orationis sive actionis suæ Deo hostias una cum veris catholicis gestiunt offerre, quatenus et ipsi veraciter fideles crediti, per viciniam communionis eosdem veros corrumpere catholicos possint. Verum Nehemias personam fidelium doctorum tenens, nequaquam ad

profanos descendere, neque eorum hostiis inquinari sentit, sed in conceptis virtutum operibus devotus persistit; et quo acrius terrere nitebantur inimici, eo magis ipse bene operando terribilis eisdem inimicis fieri contendit. Unde et in sequentibus dicitur:

Omnes autem hi terrebant nos, etc. Ergo et in spirituali structura, quia versutus hostis semper manus nostras tentat impedire, semper eas ipsi in bona actione divino auxilio confortare curemus.

Et ingressus sum domum Samaiæ, etc. Pulsatus insidiis hostium Nehemias, domum Samaiæ quasi amici et fratris ingreditur; sed et ipsum insidiatorem atque hostem invenit, ut pote externorum donis et amicitia corruptum; semper namque habent electi foris pugnas, intus timores; nec solum apostoli, sed et prophetæ periculis ex genere, periculis ex gentibus, periculis ex falsis fratribus suspectam vitam agebant.

Completus est autem murus vicesimo quinto die mensis Elul, etc. Mensis Elul secundum Hebræos sextus anni est mensis, qui apud Romanos appellatur September. Et recte murus sanctæ civitatis sexto anni mense completur, ut etiam hoc ultimo tempore perfecta fidelium sive pœnitentium seu innocentium actio designatur. Nam senario numero solet perfectio boni operis designari; vel quia Dominus sexto die creationem mundi consummavit, atque in septimo requievit; vel quia nos in sex hujus sæculi ætatibus bonis desudare operibus, in septima autem, quæ est in alia vita, sabbatismum animarum voluit sperare. Recte vicesimo quinto ejusdem mensis die completur, propter quod videlicet quinque corporis sunt sensus quorum ministerio bona foris operari debent. Sicut enim quinarius numerus simplex hos solet sensus figurare, ita idem per seipsum multiplicatus, atque ad XXV perductus, eosdem ipsos majori perfectione demonstrat. Perficimus igitur murum Jerusalem vicesimo quinto die mensis sexti, cum omnes corporis nostri sensus diligenter divinis mancipantes servitiis, cœpta virtutum studia ad finem firmum perducimus, et quæ ad munitionem catholicæ pacis fideliter agere cœpimus, efficaciter Domino adjuvante complemus. Qui videlicet murus bene etiam quinquaginta et duobus diebus dicitur completus; quinquagesimus namque pœnitentiæ ac remissionis est psalmus, in quo etiam de hujus ædificatione civitatis specialiter orat Propheta, dicens: *Benigne fac, Domine, in bona voluntate tua Sion, ut ædificentur muri Jerusalem* (*Psalm.* L). Quinquagesima die dominicæ resurrectionis venit in Ecclesiam primitivam Spiritus sanctus, per quem nobis et devotio pœnitendi infunditur, et pœnitentibus donum veniæ confertur. Duo autem sunt præcepta charitatis, Dei videlicet amor et proximi, quibus donata nobis per Spiritum sanctum indulgentia peccatorum, pro æternæ perceptione vitæ laborare jubemur. Ideoque aptissime murum sanctæ civitatis, quæ ab hostibus erat diruta, reædificantes cives illius in quinquaginta et duobus diebus restaurant, quia hæc nimirum est istorum in hac vita perfectio, ut et quæque deliquerint pœnitendo, per gratiam divinæ inspirationis castigent, et deinceps se in Dei et proximi dilectione bonis operibus adornent.

CAPUT XXIV.

Facta civitate Jerusalem terrentur gentiles; et Nehemias cantores recenset, et portis custodes deputat.

Factum est autem... ut timerent universæ gentes, etc. Qui ante structores sanctæ civitatis terrere quærebant, ut eos ab operando retardarent, nunc completa ejusdem civitatis constructione timent ipsi, atque animo concidunt, agnito quod ædificatio illa Deo auctore cœpta esset atque completa. Sic et in sancta Ecclesia, cum charitatis, continentiæ, pacis, et cæterarum virtutum structura firma surrexerit, timent immundi spiritus, et viribus nostris effugata eorum tentatio repellitur, atque ad nostram potius victoriam proficit. Quod et de hæreticis æque ac falsis catholicis accipi potest; qui constanti bonorum fide per dilectionem operante aut corriguntur emendati, aut manifestati caventur, et Ecclesiæ finibus expelluntur.

(II Esdr. VII.) *Postquam autem ædificatus est murus*, etc. Et in spirituali sensu, ubicunque Ecclesiæ murus collectis ad fidem novis populis, vel correctis his qui erraverant, ædificatus fuerit, mox ponendæ sunt valvæ disciplinæ regularis, ne antiquus hostis, qui quasi leo rugiens circuit (*I Petr.* V), usquam in ovile fidelium valeat irrumpere. Recensendi sunt janitores, cantores, et Levitæ, qui easdem valvas custodiant; quorum personam omnium doctoribus sanctis convenire perspicuum est. Janitores quippe sunt, qui claves regni cœlorum perceperunt, ut dignos quidem humilesque suscipiant, superbos vero ac immundos ab ingressu supernæ civitatis arceant, dicendo: *Non est tibi pars neque sors in sermone hoc; cor enim tuum non est rectum coram Deo* (*Act.* VIII). Cantores sunt, qui dulcedinem ejusdem patriæ cœlestis auditoribus suis pia voce prædicant. Levitæ sunt, qui erga obsequium divini cultus semper invigilant. Præcepit autem Nehemias, ne aperiantur portæ Jerusalem usque ad calorem solis, hoc est toto tempore noctis, ne videlicet aut obtectis tenebris hostis irrumpat, aut certe aliquis civium incautus exiens, ab hoste captus pereat. Quod etiam in hujus sæculi nocte tota custodes animarum debent solerter agere, ne observantia piæ conversationis neglecta, diabolus aut cohortem fidelium perturbaturus subintret, aut de ipsorum numero fidelium quempiam perditurus rapiat. Apparente autem Sole justitiæ, et clarescente luce futuræ beatitudinis, jam non opus erit claustris continentiæ; quia nec adversariis ultra dabitur facultas impugnandi sive tentandi fideles, ut pote sempiterna cum suo principe ultione damnatis. Unde in Apocalypsi sua Joannes de futura ejusdem sanctæ civitatis gloria dicit: *Et portæ ejus non claudentur per diem, nox enim non erit illic* (*Apoc.* XXI).

Et posui custodes de habitatoribus Jerusalem, etc. Custodes animarum non sunt de neophytis, nec de

turba vulgari, sed de illis constituendi, qui a certamine vitiorum Dei gratia liberati, jam mentem in Jerusalem, hoc est in visione tranquillæ pacis habere consuerunt, qui dicere valent cum Apostolo : *Nostra autem conversatio in cœlis est* (*Philip.* III). De quibus bene dicitur quia constituerit singulos per vices suas; ut his videlicet, cursu suo consummato, de hac luce subtractis, alii mox eorum loco regimini præferrentur fidelium. Neque ullo tempore desunt, qui pro pace sanctæ Ecclesiæ propter timores nocturnos excubare satagant, currente semper ad finem usque sæculi veritate sermonis prophetici, quo eidem Ecclesiæ dicitur : *Pro patribus tuis nati sunt tibi filii* (*Psalm.* XLIV). Bene quoque subjungitur, Et unumquemque contra domum suam. Sic etenim custodia sanctæ Ecclesiæ rite perficitur, si quisque ita sollicitudinem omnium gerat fidelium, ut specialiter eis est prælatus, quibus Deo auctore curam studii diligentioris impendat.

CAPUT XXV.

Nehemias, ut dignos civitati habitatores invenire possit, relegit librum census eorum qui primi ascenderunt de Babylone in Judæam.

Civitas autem erat lata nimis et grandis, etc. Hæc illi tempori typice conveniunt. Cum disseminato per apostolos longe lateque verbo Dei totus orbis novum fidei germen accepit, et necdum Ecclesiæ ædificatæ, sed tantum auditu et sacramentis verbi, populi adhuc rudes erant imbuti.

Dedit autem Deus in corde meo, etc. Idcirco congregatis in se non solum optimatibus et magistratibus, sed et omni vulgo, diligenter eorum numerum recensere curavit, ut perfecta omnium summa discernere posset, qui in urbe ipsa Hierosolymorum, qui vero aliis in civitatibus habitare deberent.

CAPUT XXVI.

Mense septimo congregatur populus in Jerusalem, et legente Ezra legem Moysi, intentis auribus audiunt.

(II Esdr. VIII.) *Et venerat mensis septimus*, etc. Quærente Nehemia providere ac disponere qui in civitate quam ædificaverant habitare deberent, supervenit mensis septimus; nam longe aberant. Cum enim murus esset vicesimo quinto die sexti mensis completus, non plus ad exordium septimi mensis quam quinque dies supererant. Qui videlicet mensis septimus a prima sua die usque ad vicesimam secundam totus legitimus cæremoniis erat consecratus; quibus rite celebratis, sic deinde ad disponendos conditæ urbis mansores, cum principibus et plebe reversus est. Ubi notanda devotio simul et concordia populi, qui quasi vir unus, hoc est una eademque fide ac dilectione ad templum Domini convenit; rogaveruntque ipsi pontificem suum, ut allato libro, mandata sibi legis, quæ agere debeant, replicaret, ut cum civitate ædificata, operis quoque placiti Deo structura consurgeret, ne sicut antea propter negligentiam religionis, civitatis etiam ruina sequeretur. Et bene sexto mense civitas exstructa, septimo in eam populus ad audiendam legem congregatus est; sexta quippe dies in lege operandi, septima est requiescendi. Et hæc est post bonum opus nostrum dilectissima atque acceptissima Domino quies nostra, ut abstinentes ab opere servili, hoc est peccato, audiendis diligentius atque implendis ejus mandatis operam demus. Unde et in principio ejusdem mensis septimi statuta erat solemnitas tubarum, quarum cantu populus inter orationes et hostias ardentius ad memoriam divinæ legis excitaretur. Et nunc quoque intellectu spirituali oportet, ædificata civitate sancta, sequi lectionem divinam, et tubas sonare crebriores; quia nimirum necesse est, ut initiatus sacramentis cœlestibus populus, etiam sacris eloquiis ex tempore solertius, qualiter vivere debeat, instruatur. Quod autem *congregatum dicit populum ad plateam quæ est ante portam aquarum*; portam aquarum reor dici in atrio sacerdotum, quo templum omni ex parte per quadrum erat circumdatum, maxime ad orientalem plagam templi, ubi erat mare æneum ad lavandas manus pedesque introeuntium templum, ubi decem luteres ænei ad lavandas hostias; ubi etiam altare holocausti, inter quod et templum lapidatus est Zacharias filius Barachiæ (*Matth.* XXIII). Non autem populus intra hujus portam atrii intrandi habebat licentiam, sed tantum sacerdotes ministri Domini. Populus autem extra hanc portam, et maxime in platea, quæ ad orientalem ejus erat plagam, ad audiendum verbum, sive ad orandum stare solebat. Bene ergo ante portam aquarum collectus est populus, qui per antistitem suum fluentis Scripturarum erat spiritualiter potandus.

Stetit autem Ezras scriba super gradum ligneum, etc. Hujus loci videtur meminisse Scriptura Paralipomenon, ubi dictum est : *Quia stetit Salomon coram altare Domini, ex adverso multitudinis Israel, et extendit manus suas. Siquidem fecerat Salomon basim æneam, et posuerat eam in medio basilicæ, habentem quinque cubitos longitudine, et quinque cubitos latitudine, et tres cubitos in altum, stetitque super eam* (*II Par.* VI). In medio namque basilicæ, in medio dicit atrii sacerdotum, quo basilica major atriorum exteriorum omni ex parte templi erat circumdata. De quibus superius in eodem libro scriptum est : *Fecit etiam atrium sacerdotum, et basilicam grandem* (*II Par.* IV). Verum Salomon, quasi rex, basim fecit æneam; porro Ezras, quasi minoris potentiæ, gradum ad loquendum constituit ligneum, sicut etiam Salomon sive Moyses altare holocausti fecerunt æneum, pro quo filii transmigrationis reposuerunt lapideum. Sed non est putandum, minoris sacramentum perfectionis ligneum gradum, quam basim habere æneam. Quod enim sæpe dictum est, sicut æs pro diurnitate perdurandi, vel suavitate sonandi, divinis competit sacramentis, quæ nulla sæculorum longitudine deficiunt, et in omnem terram exiit sonus eorum; ita etiam lignum eisdem aptissime congruit, propter videlicet tropæum dominicæ passionis. Super universum ergo populum pontifex eminet, quando is qui gradum doctoris accipit, merito vitæ

perfectioris actionem vulgi transcendit. Stat autem in gradu ligneo, quem fecerat ad loquendum, quando singulari imitatione dominicæ passionis altiorem se cæteris facit. Unde merito fiduciam libere verbum Dei prædicandi obtinebat. Nam qui passionem Domini pro suo modulo contemnit imitari, necdum gradum ligneum, unde infirmis superemineat, ascendit. Ideoque necesse est talis scriba trepidus præcepta Dei prædicet, timens vel erubescens ea quæ ipse non fecit, aliis facienda proponere. Unde apte in sequentibus adjungitur :

Populus autem stabat in gradu suo. Cum enim præsules, quantum honore præstant, tantum etiam bonis operibus subditos anteire satagunt, tunc et iidem subditi bonis eorum incitati exemplis, suæ gradum vitæ jam devoti exsequuntur; eorumque B piis exhortationibus admoniti, lacrymas pro admissis erratibus, sive etiam pro desideriis patriæ cœlestis crebras fundere delectantur. Unde et hic quoque apte subjungitur :

Flebat autem omnis populus, cum audiret verba legis. Verum quia iidem doctores sancti, qui mentes auditorum suorum et lectionibus sacris et devotis suis exhortationibus ad lacrymas excitant; easdem quoque lacrymas consolantur, dum sempiterna illos gaudia secutura esse promittunt. Recte subjungitur :

Et dixit eis : Ite, et edite pinguia, etc. Sanctus namque nobis dies Domini est, cum verbis illius audiendis atque implendis operam damus. In quo videlicet die nos, quamvis extrinsecus tribulationum adversa perpessos, spe gaudentes esse oportet, juxta C illud Apostoli : *Quasi tristes, semper autem gaudentes* (*II Cor.* VI). In quo etiam edere pinguia, et mustum bibere jubemur ; hoc est, de collata nobis divinitus ubertate bonæ actionis, et de ipsa audiendi dulcedine verbi Dei gaudere. Mustum namque est vinum melle dulcoratum, unde et Græce Oinomeli vocatur. Sed et de eisdem saluberrimæ nostræ mentis epulis, ei qui sibi non præparavit, partes mittere præcipimur, ut videlicet infirmiores proximorum conscientias, vel exemplo piæ actionis, vel suavitate devotæ admonitionis confortare curemus, quatenus et ipsorum animæ juxta Psalmistam, *Sicut adipe et pinguedine* supernæ largitatis abundantia *repleantur, labiisque exsultantibus laudent nomen Domini* (*Psal.* LXII). Hunc autem locum nos etiam juxta litteram D decet imitari; ut cum videlicet diebus festis, post orationem, lectionem, psalmorum studia completa, carnis curam reficiendo agere disponimus, pauperibus quoque et peregrinis partem dare meminerimus.

CAPUT XXVII.

Faciunt solemnitatem tabernaculorum, legente illis Esra legem Dei per dies singulos.

Et invenerunt scriptum in lege, præcepisse Dominum, etc. Hæc in Levitico plenius scripta sunt, et quod in memoriam fieri jussa sint itineris illius longissimi, quo educens ex Ægypto populum suum Dominus, XL annis in deserto in tabernaculis fecit A habitare, quotidie illis per Moysen legis suæ præcepta depromens (*Levit.* XXIII). Jussa est autem fixio tabernaculorum, quod Græce dicitur Scenopegia, annis omnibus septem diebus, id est, a quinto decimo die ejusdem septimi mensis, usque ad vicesimum secundum. Cujus observantiæ sacramentum merito est nobis spirituali inquisitione perscrutandum, maxime cum Dominus in Evangelio eidem festivitati adesse dignatus sit (*Joan.* VII), eamque, populum affatus confluentem, suis sacrosanctis dedicaverit verbis. Et nostri ergo patres liberati sunt ab Ægyptiaca servitute per sanguinem Agni, et adducti per desertum XL annis, ut venirent in terram repromissionis, quando per dominicam passionem liberatus est mundus a servitio diaboli, et per apostolos primitiva Ecclesia congregata est, quæ quasi per desertum XL annis ducta est, donec veniret ad promissam in cœlis patriam. Quæ ad imitationem jejunii quadragenarii, quod Moyses et Elias, et ipse Dominus implevit, in magna continentia vitam ducere solebat, semper æternam sitiens patriam; et ab universis mundi hujus prorsus sequestrata illecebris, quasi secretam in quotidiana divinæ legis meditatione conversationem gerebat. Ad cujus memoriam eodem tempore et nos debemus manere in tabernaculis, exeuntes de habitaculis nostris, hoc est, relictis sæcularibus delectationibus, peregrinos nos esse in hac vita, et patriam habere in cœlis confiteri; atque ut ad eam citius perveniamus, desiderare. Et hoc in die solemni mense septimo, id est, in luce gaudii cœlestis, implente cor nostrum gratia Spiritus sancti, quæ septiformis a propheta commendata est. In quibus videlicet tabernaculis septem diebus manere præcipimur; quoniam omni tempore vitæ hujus, quam tot diebus circumagimus, animo nos retinere oportet, quia incolæ sumus apud Deum in terra, et peregrini sicut omnes patres nostri.

Egredimini, inquit, *in montem*, etc. Et nos egrediamur de mansione quadam quasi generalium cogitationum, in altitudinem sanctarum Scripturarum crebrius meditandam ; et afferamus nobis inde quasi frondes olivæ fructus misericordiæ, quibus pauperes recreando nos simul ab æstu tentantium vitiorum obumbremus ; et frondes ligni pulcherrimi, quod Judæi cedrum vocant, fructus nimirum charitatis, quæ inter omnes pulcherrima et eximia est virtutes, per quam et Dominus noster lignum crucis pro nostra salute conscendit. Cujus passionem dum et nos, in quantum possibile est, imitamur, frondibus profecto ligni pulcherrimi protegimur. Afferamus et frondes myrti, in mortificatione libidinum et vitiorum omnium. Nam et magi Domino myrrham offerentes, in munere docuerunt typice, eos qui Jesu Christi sunt, carnem suam cum vitiis et concupiscentiis crucifigere debere. Item frondes myrti ad faciendum sibi umbraculum affert quicunque potest dicere : *Quia Christi bonus odor sumus Deo, in omni loco* (*II Cor.* II). Afferamus et ramos palmarum, qui manus victricis ornatus est, ut victricem gulæ, iræ,

avaritiæ cæterorumque vitiorum mentem semper A geramus, semper hostibus cunctis existere fortiores curemus; quatenus illorum in futuro mereamur esse consortes, de quibus ait in Apocalypsi sua Joannes : *Stabant ante thronum in conspectu Agni, amicti stolis albis, et palmæ in manibus eorum* (*Apoc.* VII). Frondes quoque ligni nemorosi, hoc est reliquarum ornamenta virtutum; de quibus omnibus mystica nobis tabernacula facimus, cum bonis delectati operibus animum totum a mundanis abstrahimus illecebris.

Et egressus est populus, et attulerunt, etc. In domate dicit, in tecto domorum. Nam in Palæstina non habent culmina in domibus, sed æquales sunt domorum omnium summitates, superpositis trabibus ac tabulis. Unde in lege præceptum est, ut quisque domum ædificet novam, faciat loriculam in cir- B cuitu tecti, ne quis ex eo delapsus, periculum mortis incidat (*Deut.* XXII). Ita unusquisque nostrum egressus facit tabernacula in domate, id est, in tecto domus suæ, cum habitaculum suæ carnis animo transcendens, affectus ejus noxios sedula supernæ lucis ac libertatis meditatione calcaverit. Quod ipsum et in atriis nostris facimus, cum mente ad cœlestia flagrante, quasi extra mundum consistimus, cujus mansionem nos ocius relinquere desideramus. Facimus et in atriis domus Dei, quando etsi necdum aulam supernæ habitationis licet ingredi, in ejus tamen vicinia totam nostræ cogitationis memoriam sedemque collocamus. Facimus et in platea portæ aquarum, cum dilatato corde nostro C in via mandatorum Dei, *sicut servus desiderat ad fontes aquarum, ita desiderat anima nostra ad Deum vivum* (*Psalm.* XLI). Facimus et in platea portæ Ephraim, hoc est, frugiferi sive crescentis, quando in eadem amplitudine liberi cordis ita proficimus, ut, patefacta nobis a Domino porta justitiæ, semper in illo crescamus in salutem, ac majoribus per dies bonæ actionis frugibus abundare mereamur.

Legit autem in libro legis Dei, etc. Quantum litteræ sensus patet, ipsa quidem Scenopegia septem diebus agi solebant, id est, a quinta decima die mensis septimi lunæ, usque ad vicesimam primam. Deinde octava die, hoc est vicesima secunda mensis, denuo collecta populi agebatur majori festivitate insignis. Scriptum namque est in Levitico. *A quinto* D *decimo die mensis septimi, quando congregaveritis omnes fructus terræ vestræ, celebrabitis ferias Domini septem diebus. Die primo et die octavo erit sabbatum, id est, requies. Sumetisque vobis die primo fructus arboris pulcherrimæ*, etc. (*Levit.* XXIII.) Legit ergo Esras septem diebus Scenopegiorum populo in libro legis Dei; quia nimirum hæc est vera nostra in hac vita solemnitas mentis, ut per dies singulos, id est, per omnia bona opera, quibus a Domino illustramur, legendis, audiendis, faciendis ejus sermonibus intento corde vacemus. Incipit autem hæc solemnitas a quinto decimo die mensis, quando luna nocte plenissima est, cum omnes mentis nostræ tenebræ clarissimo Christi lumine resolvuntur. Sequiturque eamdem dies octavus sabbati, id est, requiei, videlicet tempore resurrectionis in vita futura; cujus gaudiis interim in spe sublevamur, tunc in re ipsa perfruemur, cum exoptatissima illa collecta, omnis sanctorum cœtus, et angelorum scilicet et hominum, in conspectu sui Conditoris congregatus, et nunquam segregandus exsultaverit.

CAPUT XXVIII.

Peracta solemnitate tabernaculorum, denuo conveniunt ad confitendum, legendum, atque orandum Dominum.

(II Esdr. IX.) *Convenerunt filii Israel in jejunio et saccis*, etc. Notanda devotio correcti post captivitatem populi, ut completa rite solemnitate quæ per legem Domini mandata est, uno tantum intermisso die, mox in jejunio et in pœnitentia ipsi sua sponte convenirent, et quod diebus lectionum sanctarum ac lætitiæ gerendum audierant, diligenter ex tempore gererent, separando scilicet seipsos et mente et corpore a consortio eorum qui alieni a Domino esse, et ab ejus cultura comprobantur, ne rursus per societatem et exempla reproborum inciderent in mala captivitatis et ærumnæ; quæ tamen vix post longa temporum sive sæculorum volumina sese evasisse cernebant. Et quid de his nobis mystice tractandum, nisi ut talium exempla secuti, quidquid in publica synaxi vel auditorio faciendum cognovimus, denuo mutua inter nos collatione tractemus, et qualiter singula hæc castigatione cordis sive corporis nostri complere valeamus, solerti indagine perquiramus? Quorum maxima probatur industria vitæ correctioris, dum subditur :

Et consurrexerunt ad standum, et legerunt, etc. Quis enim non miretur populum tam eximiam habuisse curam pietatis, ut quater in die, hoc est primo mane, tertia hora, sexta et nona, quibus orationi sive psalmodiæ vacandum erat, auditui se legis divinæ contraderent, quo, innovata in Deum mente, purior ac devotior ad deprecandam ejus misericordiam rediret; sed et in nocte quater, excusso torpore somni, ad confitenda peccata sua et postulandam veniam exsurgerent. Quo exemplo reor in Ecclesia morem inoluisse, ut per singulas diurnæ psalmodiæ horas lectio una de Veteri sive Novo Testamento cunctis audientibus ex corde dicatur; et sic apostolicis sive propheticis confirmati verbis, ad instantiam orationis genua flectant. Sed et horis nocturnis, cum a laboribus cessatur operum, liberas auditui lectionum divinarum aures accommodantur.

CAPUT XXIX.

Oratio sive confessio Ezræ, qua deprecatur Dominum meminisse se pacti quod habuit cum patribus eorum.

Et dixit Esras : Tu ipse, Domine, solus, etc. Quod supra dictum est, Quia confitebantur peccata sua et peccata patrum suorum; plenius Ezra deprecante qualiter sit factum ostenditur. Quod vero in conclusione dicit, Super omnibus ergo his nos ipsi percutimus fœdus et scribimus; et signant principes no-

stri, Levitæ nostri, et sacerdotes nostri, et cætera; manifestius ostenditur quanta gratia devotionis omnes eorum personæ novum post festa Scenopegia conventum fecerint, ut videlicet se tota intentione a scelerum contagiis expurgatos, divino fœderi conjungerent, ipsamque fœderis sancti conditionem et sermone confirmarent et scripto, ac si ab impiorum consortio separati, securiores implerent opus quod jamdudum cœperant; id est, congruos factæ urbis cives de numero piorum instituerent.

CAPUT XXX.

Principes una cum populo percutiunt fœdus, et scribunt ut custodiant omnia mandata Domini, et adjuvent cæremonias domus ejus.

(II Esdr. X.) *Signatores autem fuerunt Nehemias Athersata*, etc. Alia translatio habet, *Nehemias, qui Athersatha;* erat enim idem Nehemias binomius. Unde et singulariter subinfertur, *filius Hachelai;* quod ipsum superius insinuatur apertius, cum dicitur: *Dixit autem Nehemias, ipse est Athersatha, et Ezras scriba, et Levitæ interpretantes universo populo, Dies sanctificatus est Domino Deo nostro* (*Neh.* VIII).

Populi quoque terræ, qui portant venalia, etc. Et nobis sabbatum est spirituale semper agendum, semper a servili opere, hoc est peccato feriandum, semper vacandum et videndum, quoniam Dominus ipse est Deus; ut post tale sabbatum liberati a peccatis conscientiæ, pervenire possimus ad sabbatum futuræ in cœlis gloriæ. Sed quærunt populi terræ nostrum profanare sabbatum, venalia nobis quæque inferendo in die sanctificata; quia spiritus immundi satagunt nostri munditiam cordis commaculare, et accepto pretio consensus nostri vitiorum nobis illecebras ingerere, quo diem maximæ sanctificationis inquinent; id est, lucem piæ cogitationis sive actionis nostræ immissis erroribus obnubilent. Sed hujusmodi mercatum nos clausi muris nostræ urbis, hoc est vitæ custodia perfectioris prorsus vitare debemus.

Et statuemus super nos præcepta, etc. Cuncta hæc quæ hoc capitulo continentur, ad curam domus Domini et ministrorum ac ministeriorum ejus pertinent. Optimusque ordo religiosæ conversationis, et nobis quoque spiritualiter nunc imitandus, ut primo semetipsos filii transmigrationis ab inquinationibus gentium castigaverint; deinde observatione sabbati, quæ inter prima legis mandata eminebat, sanctificati sint; ac sic de cætero omnem curam agendi, ad obsequium divini cultus converterint. Primo namque nos a malis emundari, et sic bonis necesse est actibus adornari. Longum autem satis est, singula hæc allegorice, quo ordine nobis spiritualiter erga cultum Domini sint agenda, disserere, et hoc magis in ipso legis volumine faciendum.

XXXI.

Principes de filiis Juda, Benjamin et Levi, habitant in Hierusalem, simul et decima pars reliquæ plebis.

(II Esdr. XI. *Habitaverunt autem principes populi in Hierusalem*, etc. Nunc completa est dispositio, quæ A mox facta civitate erat inchoata; sed usque ad hoc tempus nequibat terminari, priusquam recensito populi numero, et expletis solemniis septimi mensis, qui videlicet in ipsa sancta civitate, qui et aliis in urbibus habitare deberent. Congruit autem figuris sacramentorum quod principes populi in Hierusalem habitasse referuntur. Decet namque præsules sanctæ Ecclesiæ, quantum culmine potentiæ plebem transcendunt, tantum eam et vitæ meritis transcendere. Civitates quippe Israel reliquæ devotam plebis Dei conversationem designant. Porro habitatio Hierosolymorum, eorum specialiter actus figurat, qui, superato jam certamine vitiorum, libera mente visioni supernæ pacis appropinquant, juxta illud Psalmistæ: *Diligit Dominus portas Sion super omnia* B *tabernacula Jacob* (*Psal.* XXXVI). Unde etiam consequenter decima pars plebis in Hierusalem habitationem sorte electa suscepit, reliquæ vero novem suis in urbibus resident; quia nimirum perfectorum est, eorum videlicet qui præcepta Decalogi ad integrum in Dei et proximi dilectione custodiunt, arcanis cœlestibus mente proximare, atque (ut ita dixerim) summæ pacem beatitudinis inter turbines vitæ labentis imitari. Quamvis et illis qui generalia Dei mandata servant intrandi ad vitam æternam janua pateat, juxta quod Dominus in Evangelio interroganti se diviti declarat. Tales namque quasi in civitatibus sibi a Domino traditis commorantur, quia in custodia divinæ legis sese ab insidiis hostis antiqui munire solerter invigilant. Qui vero perfecti esse C volentes, omnibus suis venditis, atque in eleemosynas pauperum distributis, sic Dominum sequuntur, hi velut in arce Hierusalem et proximi templo Dei atque arcæ testamenti inhabitant, quia gratiæ Conditoris sui sublimius appropiant. Bene dicitur, quia non eis humanæ providentia electionis, sed proventu sortis contigerit habitatio sanctæ civitatis, sicut et cæterarum possessio civitatum temporibus Josue sorte data est filiis Israel; quia nimirum et parva parvi et magna bona magni, non sui libertate, vel industria arbitrii, sed occulti judicis ac largitoris munere percipiunt.

Benedixit autem populus viris, etc. Et nos sublimem vitam electorum, quam sequi imitando non D possumus, congaudendo ac venerando nostram facere debemus. Notandum autem, juxta fidem sacræ Historiæ, quia non alii erant qui in Hierusalem habitasse dicuntur, quam de tribu Juda et Benjamin, et Levitæ. Sequitur enim manifeste:

Habitavit autem unusquisque in possessione sua, etc. Quibus verbis aperte docetur quod universus Israel, id est decem tribus, suis in urbibus habitabant, in quibus etiam sacerdotes et Levitæ decretam sibi ex lege portionem tenebant. De tribu autem Juda et Benjamin quoscunque sors eligebat, habitabant in Hierusalem; simul et de sacerdotali ac Levitica tribu. Tribus namque Benjamin ibi antiquitus manebat; quoniam huic civitas illa sorte provenit. Tribus autem Juda ibidem intravit a temporibus David, cum

eam illo totius Israelitici regni metropolim fecit. Quibus et Levi tribus addita est, ex quo ibidem arca testamenti adducta, et altare ac templum Dei constructum est. Vide enim sequentia libri hujus et invenies quia de his solummodo tribus tribubus habitatores Hierusalem computat, quorum etiam summam subtiliter omnium annectit; expleto autem horum catalogo, curavit adhuc adjungere Scriptura quibus in urbibus cætera pars earumdem tribuum habitaverit. Nam sequitur :

De filiis Juda habitaverunt in Cariatharbe, etc. Bersabee etenim ad australem plagam erat terminus Juda, vallis autem filiorum Ennon ad aquilonem juxta Hierusalem ad orientem. Deinde et filiorum Benjamin civitates simili ordine replicantur. Quodque illis enumeratis adjungitur :

Et de Levitis portiones Juda et Benjamin, significat quod in possessionem filiorum Juda et Benjamin Levitæ sortem juxta decretum legis acceperint. Hæc de historia paucis dicta sint. De quibus omnibus si quid etiam allegoricum, et nostris actibus accommodum audire sensum delectat, Juda interpretatur confitens, Benjamin filius dexteræ, Levi assumptus. Quorum omnium tribus partim in Hierusalem, partim in subjectis civitatibus a Deo sibi datis inhabitant, quia multi ac diversi sunt profectus fidelium, pro quibus et multæ mansiones in domo Patris in cœlis, ut supra docuimus. Alii generalia Dei præcepta servare contenti sunt: non occidere, non adulterare, non facere furtum, non falsum testimonium contra proximum loqui; honorare patrem et matrem, et diligere proximos tanquam seipsos. Alii arctiorem vitæ perfectæ viam apprehendere conantur, qui tamen omnes pro sua quisque vocatione gratiam Conditoris sui laudat et confitetur, filiique sunt regni perennis, quod est in dextera ejus; atque ab illo assumuntur in vitam, cum venerit articulus discriminis illius, *in quo duo erunt in agro, unus assumetur, duæ molentes in mola, una assumetur, et una relinquetur* (*Matth.* XXIV)

(II Esdr. XII.) *Hi sunt autem sacerdotes et Levitæ*, etc. Hic principes sacerdotum una cum fratribus suis, id est minoribus sacerdotibus, ac Levitæ describuntur, illi qui cum Zorobabel et Josue filio Josedec de Babylonia captivitate ascenderunt. Quibus explicatis adjunguntur et illi qui ex eo tempore in principatum sacerdotii sibimet invicem usque ad initium regni Macedonum successerunt. Sequitur enim :

CAPUT XXXII.

Progenies Josue sacerdotis magni, et qui temporibus illis principes fuerunt sacerdotum et Levitarum, exponitur.

Josue autem genuit Joacim, etc. Denique Jedduam, qui ultime in his positus, scribit Josephus (*Antiq.* II, 8), temporibus Alexandri Magni fuisse principem sacerdotum, occurrentemque ei cum fratribus suis, humiliter ab eo atque honorifice susceptum. Quem quidem ille Jaddum nominat, et esse dicit patrem Oniæ sacerdotis magni, de quo in Machabæorum libro scribitur; non quod hujus conditor libri Nehemias ad illa usque tempora vivere in carne potuerit, sed quia infantiam ejus noverit, qui tamen post longo tempore mortis ejus ad gradum sacerdotii pervenire potuerit. Nam et in fine hujus libelli filiorum Joiada, filii Eliasib mentio est, quod unus ex eis gener fuerit Sanaballat Horonitis, cujus quidem generi nomen tacetur. Sed quia Joiada idem avus est Jedduæ, constat generum, de quo sermo est, aut verum patrem ejusdem Jedduæ, aut patruum fuisse, ideoque illum, superstite adhuc Nehemia, nasci potuisse.

In diebus autem Joacim erant sacerdotes, etc. Descripta autem successione principum sacerdotum, additur etiam catalogus minorum sacerdotum ac Levitarum qui illorum fuere temporibus; ut scire possimus, qui, aggregato in Hierusalem civium numero copioso, sacerdotum quoque ac Levitarum cœtus fuerit eximius ac nobilissimus, qui ad ministeria templi et altaris, ad confitendum et laudandum Deum, ad custodiam ejusdem templi et civitatis, ad erudiendam plebem sufficerent. Neque absque mysterii sacratioris intelligentia factum est, quod reædificata civitas Hierusalem tantam civium copiam in omni gradu et ordine meruit, quantam insistente ac destruente hoste nunquam perdidisse legitur. Sic etenim sæpe sancta Ecclesia ex detrimentis suis majora recepit incrementa, cum uno per incuriam lapso in peccatum, plures exemplo ejus territi, ad persistendum in castitate fidei fiunt cautiores. Sæpe idem ipsi qui peccaverunt, majores post actam pœnitentiam bonorum operum fructus ferre incipiunt, quam ante incursum peccati ferre consuerant. Sæpe ab hæreticis Ecclesia vastata, postquam instantia catholicorum doctorum lucem veritatis recepit, plures ad cognoscendam tuendamque rationem recuperantes, ejusdem veritatis filios procreavit. Neque enim unquam beati Patres Athanasius, Ambrosius, Hilarius, Augustinus, et cæteri tales, tot et tam magnificos in sanctam Scripturam tractatus conderent, si non contra fidem rectam tam multifarius hæreticorum fuisset error ortus. Sed dum hæretici mendacium suum testimoniis Scripturarum astruere nitebantur, coacti sunt partes econtrario earumdem Scripturarum illos auctoritate refellere, et harum dicta quomodo sint recte intelligenda disserere. Quæ nos hodie eorum scripta legentes, quasi ad portas et vestibula sanctæ civitatis ac templi custodes vigilantiores, quasi ad officium altaris et hostiarum Domini copiosiores accipimus ministros; quia per illorum sermones ad custodiam fidei, et bonæ actionis ad serviendum intentius divinæ obtutibus majestatis erudimur. Potest hoc etiam de persecutione gentilium, qua Ecclesia sancta creberrime concussa est, mystice accipi; quæ occasione quidem martyrum videbatur funditus esse delenda, sed eis in occulto coronatis melius construebatur. Quorum etiam post mortem clarescentibus miraculis, major ad confessionem fidei populus confluebat, donec apex quoque ipse mundani imperii jugo Christi suavissimo collum

subdere consensit, ut status sanctæ civitatis, id est Ecclesiæ Christi, qui diutius a regibus fuerat impugnatus incredulis, denuo credentium regum et principum sæculi adjuvaretur et propagaretur instantia; quomodo civitatem Hierosolymam reges quidem Chaldæorum, qui interpretantur feroces, vel quasi dæmonia subverterunt, sed reges Persarum, qui interpretari dicuntur tentati, amica provisione restaurant, et honore debito exaltant.

CAPUT XXXIII.

Dedicatur civitas Hierusalem in lætitia solemni, et recensentur custodes super gazophylacia thesauri ad oblationes sanctorum.

In dedicatione autem muri Hierusalem, etc. Jam dudum ædificata erat civitas, sed non decebat eam dedicari priusquam habitatoribus aggregatis, et ministri templo idonei, et portis ac vestibulis essent custodes deputati. Facta autem civitas sancta dedicatur, cum, completo in fine sæculi numero electorum, Ecclesia universaliter in cœlis ad visionem sui Conditoris introducitur. Cujus vitæ desideriis, quoties in hac vita sustollimur, quasi de figura civitatis nostræ dedicatione lætamur. Unde et bifarie hæc eadem dedicatio potest per significationem accipi; interim videlicet in spe desiderantium ac mundantium oculos cordis, quibus Deum videre valeant; tunc vero in re ipsa fruentium divina visione beatorum hominum in corporibus spiritualibus inter angelicorum agmina spirituum.

Requisierunt Levitas de omnibus locis suis, etc. Requiruntur et Levitæ spirituales, hoc est assumpti in sortem regni de omnibus locis suis, quando mittet Filius hominis angelos suos, et congregabit electos suos a quatuor ventis, a summo terræ usque ad summum cœli. Faciuntque illi dedicationem in lætitia, cantico, gratiarum actione; atque in organis musicorum variis, cum in perceptione æternæ vitæ invicem gaudebunt, gratias agentes ei cujus dono illam intrare civitatem meruerunt. Cymbala autem, psalteria et citharæ, ipsa possunt corpora sanctorum jam tunc immortalia intelligi, in quibus suavissimos laudationis suæ sonos sunt Domino reddituri. Sed in præsenti vita Levitæ congregantur in Hierusalem, cum memoria supernæ pacis fideles accensi totam in ea suæ mentis delectationem collocant, ac de ea quam se percepturos sperant æterna in cœlis hæreditate; et si necdum queunt intuendo, saltem desiderando lætantur, juxta illud Psalmistæ : *Lætamini, justi, in Domino, et confitemini memoriæ sanctificationis ejus* (*Psal.* XCVI). Faciunt enim dedicationem in cantico et gratiarum actione, cum lætante in Domino mente, quidquid in mundo sive adversi sive prosperi occurrit, excipiunt. Faciunt et in cymbalis, psalteriis et citharis, cum etiam gratos bonorum sonos operum ad aures faciunt sui Conditoris ascendere, cum his quoque corda proximorum ad amorem ejusdem Conditoris ac Salvatoris accendunt.

Congregati sunt ergo filii cantorum, etc. Filii cantorum sunt imitatores eorum qui devota atque hilari mente Domino famulari, vel etiam verbum ejus aliis prædicando resonare studuerunt; qui sibi villas in circuitu Hierusalem faciunt, cum vicinia supernæ patriæ sublimi corde inhabitant, dicentes : *Nostra autem conversatio in cœlis est* (*Philip.* III). Faciunt autem easdem villas in campestribus circa Hierusalem, cum tanto magis se dilatato in Deum corde humiliant, quanto suavius gloriam sublimitatis ejus gustando contingunt; qui videlicet omnes, et nunc profectibus bonorum operum, virtutum cœlestem congregantur ad patriam, et ipso tempore dedicationis, hoc est perpetuæ remunerationis, ibidem pariter inveniuntur.

Et mundati sunt sacerdotes et Levitæ, etc. Justus omnimode ordo, ut qui populum mundare desiderant doctores ac præsules, prius ipsi mundentur; primo corpus suum castigent, et servituti subjiciant, ne forte aliis prædicantes, ipsi reprobi inveniantur (*I Cor.* IX). *Mundati sunt autem sacerdotes et Levitæ orationibus et oblationibus victimarum, simul et ab uxoribus continendo, mundaverunt populum*, eamdem continentiam prædicando. *Mundaverunt et portas et murum* cum tibiis et canticis psalmorum, comitante ipso populo circumeundo. *Mundaverunt* pariter una secum *populum, portas, et murum*, expleto circuitu victimas magnas pro statu civium, simul et civitatis offerendo. Sed et nunc hi qui sacro ducatu plebibus præsunt, et assumpti sunt a Domino in ministerium spirituale, quo majorem nostræ dedicationis, quæ est in resurrectione futura, memoriam gerunt, eo instantius et seipsos et sibi commissos quosque mundare ac sanctificare contendunt; ne quis forte in sordido mentis habitu inventus, a communi sanctæ solemnitatis jucunditate foras ejiciatur, vinctisque manibus ac pedibus in tenebras exteriores mittatur.

Ascendere autem feci principes Juda super murum, etc. Principes Juda, id est, confessionis sive laudis, provectiores sunt quique sanctæ Ecclesiæ doctores, qui in dedicatione civitatis super murum ascendunt; quia ubi tempus retributionis apparuerit, generalem sanctæ Ecclesiæ conversationem altius vivendo transcendisse probabuntur. Hi sunt namque de quibus eidem Ecclesiæ Dominus per prophetam pollicetur, dicens : *Super muros tuos constitui custodes* (*Esa.* XXVI). Unde justum est, ut qui nunc murus sanctæ Ecclesiæ vice vigilum prælati sunt, tunc quoque eisdem gloria remunerationis præmineant. Ubi duo magni laudantium chori statuuntur, quia de utroque populo, Judæorum scilicet et gentium, qui superna in patria Deum collaudant, adveniunt. Quod etiam in hac vita quotidie geri doctus quisque cognoscit. Qui videlicet chori eunt ad dextram super murum, quia justi ad vitam æternam recte conversando, et semper in præsenti festinant, et in futuro perveniunt. Eunt ad portam sterquilinii, in præsenti quidem ut spurcitiam peccatorum de Ecclesia correctius vivendo, et errantes corrigendo expurgent. In futuro autem, ut eos qui corrigi noluerunt, judiciaria potestate de civitate Domini, hoc est ab ingressu patriæ cœ-

testis expellant. Vel certe chori laudantium ad dexteram eunt super murum ad portam sterquilinii, dum eos laude dignos prædicant, qui omnem immunditiam de Ecclesia prædicando, arguendo, excommunicando, anathematizando, eliminare curabant.

Et de filiis sacerdotum in tubis, Zacharias, etc. In hac quidem vita filii sacerdotum, in dedicatione civitatis Dei tubis canunt, quoniam ad memoriam patriæ cœlestis corda auditorum prædicando succendunt, et hoc in vasis cantici David viri Dei, quando non sensu vel desideriis innitentes, sed patrum ac prophetarum per omnia vitam sequentes, doctrina, verbo prædicationis insistunt. Quos Ezras scriba legis Dei antecedit ad portam fontis, dum in omnibus quæ agunt verba sacræ Scripturæ præ oculis habent, quibus perducentibus ad ingressum vitæ æternæ perveniant. De quo dicit Psalmista Domino: *Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ, et torrente voluptatis tuæ potabis eos, quoniam apud te est fons vitæ* (*Psal.* xxxv).

Et contra eos ascenderunt in gradibus civitatis David, etc. Supra, cum civitas ædificaretur, dictum est: Quia *qui portam fontis ædificarent, ipsi mensuram sui operis usque ad gradus qui descendunt de civitate David, perduxerint* (*Neh.* III). Ibi ergo descensio graduum, cum ædificaretur; hic vero cum dedicaretur civitas, ascensio nominatur; sicut etiam ibi labor et certamen cum hoste gerebatur, hic devicto hoste lætitia celebratur, quia nimirum sancti omnes, qui in præsenti humiliantur sub potenti manu Dei, in futuro exaltabuntur ab ipso. Qui nunc muros Ecclesiæ in terra de vivis lapidibus, videlicet sanctis animabus, in afflictione et periculis, in vigiliis multis ædificant, tunc completo eodem ædificio, et in regno cœlorum sublevato, ipsi gaudentes ad contemplandam ejus claritatem ascendunt. Domus autem David, id est, manu fortis et desiderabilis, omnes sunt justi, qui gratia sui Conditoris impleri, et inhabitari solent ab ipso. Ascenduntque filii sacerdotum super domum David, dum sancti prædicatores, sive martyres, sicut nunc generalem justorum vitam, vel ministerio verbi, vel agone martyrii transeunt; ita tunc generalia eorum præmia sublimioris dona remunerationis antecedunt. Quibus apte convenit illa fidelium servorum parabola, quorum uni dicenti, *Domine, mna tua decem mnas acquisivit;* ait idem Dominus, *Euge, serve bone, quia in modico fidelis fuisti, eris potestatem habens super decem civitates.* Alteri idem dicenti, *Domine, mna tua fecit quinque mnas;* et, *Tu*, inquit, *esto super quinque civitates* (*Luc.* XIX). Quantos enim nunc quisque verbo vel exemplo suo erudit ad vitam, pro tantis tunc in perceptione vitæ gloriosior apparens honorificabitur. Perveniunt quoque sacerdotes usque ad portam aquarum ad orientem, quando hi qui in hac vita, quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum, ita desideraverunt apparere ante faciem Dei, ad affectum ipsius desiderii pertingunt, ortumque Solis justitiæ sine occasu videre merentur. Quod

A autem dicitur, Et contra eos ascenderunt; non contrarietatem distantiæ, sed occursum significat consonantiæ, qua electi et in hac vita semel alterutrum ad amorem sui Auctoris accendunt, et in illa perfectius eum in sua invicem beatitudine congaudentes, semper absque fastidio laudant, juxta exemplum seraphin, qui propheta teste, alter ad alterutrum clamantes, socia sanctam Trinitatem exsultatione concelebrant (*Esa.* VI).

Et chorus secundus gratias referentium ibat ex adverso, etc. Longum est de singulis portis sive turribus specialiter disserere; tantum dixisse sufficiat quia qui portas, turres, et murum civitatis in magno labore, ærumnis, fame, frigore, vigiliis diurnis, nocturnis quoque, repugnante indefesso hoste atque B insidiante, perfecerunt, tunc repulso et confuso hoste per ejusdem civitatis portas, turres et ædificia deambulantes, in canticis et hymnis, in psalteriis, cymbalis, citharis, in tubis et gratiarum actione, una cum ipsis qui auctores operis et doctores legis Dei fuere, magistris collætantur. Quod eodem ordine etiam in spirituali ædificio fieri, nulli dubium est. Cum instante tempore ultimæ retributionis, quasi diu desiderata dedicatione civitatis Dei, fides æterna pro operibus suis præmia consequitur; quando velut Nehemias et Esras, cæterique sacerdotes et Levitæ, suos singuli operarios producentes, cuncti fidelium populorum magistri, suos quique, quos Domino acquisierunt auditores, ad mœnia patriæ cœlestis introducunt. Tunc inter alia sanctæ mœnia civitatis, C etiam super turrim furnorum, in cujus pridem structura desudabant, Nehemias cum choro laudantium incedit, eum magistri veritatis de sublimibus eorum, quos docuere, præmiis lætantur. Si enim panes fornacei, qui in abdito coquuntur, internam mentis fidelium devotionem, quæ charitatis est igne confirmata, significant; unde et tales in sacrificium Domini per legem jubebantur offerri (*Levit.* II), qui per furnos, in quibus iidem panes coquuntur, aptius quam ipsa illorum corda, quæ flamma amoris intimi semper ardere, et virtutum facta sive verba solent procreare, figurantur. De quibus pulchre propheta dicit: *Dominus tuus est ignis in Sion, et caminus ejus in Hierusalem* (*Esa.* XXXI). Et Lucas ipse de se: *Nonne* D *cor nostrum ardens erat in nobis, cum loqueretur in via, et aperiret nobis Scripturas* (*Luc.* XXIV)? Et contra, reproborum corda et ipsa ardent, sed igne scelerum. Unde alius propheta de illis: *Omnes*, inquit, *adulterantes velut clibanus corda eorum* (*Ose.* VII). Structores ergo sanctæ civitatis, inter alia turrem furnorum ædificant, cum doctores auditorum suorum corda in fide et opere veritatis instituunt, quo digni fiant ad majora Spiritus dona percipienda, novasque quotidie virtutum dapes in gaudium populi Dei proferendas. Gaudentes vero, et Domino laudem canentes, super turrim furnorum in die dedicationis Hierosolymorum incedunt, cum in tempore futuræ retributionis de illorum quos vitæ magisteriis instituere gloria, æterna beatitudine congaudent. Furni itaque

sunt corda electorum, in quibus charitas diffunditur per Spiritum sanctum, qui datus est illis. Turris autem furnorum, ipsa est sublimitas et custodia bonorum operum; quæ eadem corda, ne a malignis spiritibus possint lædi, ne flamma virtutum, vento elationis inflari vel turbari valeant, circumspecta semper necesse est cautela et sollicitudine muniri.

Et steterunt duo chori laudantium in domo Dei, etc. Præambulantes mœnibus et hortis civitatis, in carmine lætitiæ, et organis musicorum, redeunt ad templum Domini; ut ibi quoque stantes, laudem Domino consonantibus tubis referant, ibi oblatis victimis vota dedicationis impleant. Ipsam autem unam eamdemque futuræ vitæ patriam mystice domus Domini, quam et civitas Domini designat, sicut et præsens Ecclesia consuete in Scripturis et domus Christi appellatur, et civitas. Verum distat, quod ædificia civitatis in carminibus gratiarum et organis ascendisse laudantes; in domo autem Dei stantes laudasse, et clare cecinisse perhibentur. Ascendunt namque electi mœnia civitatis, quæ fecerunt cum gaudia supernæ patriæ, quæ ipsi instantia bonorum operum sua fecerunt, introeunt. Cernunt diversitatem portarum, et turrium et ædificiorum celsitudinem, cum introeuntes in domum Patris, multarum inibi mansionum differentiam pro diversis hominum meritis contemplantur. Stant autem in domo Dei, et clarius canunt, cum in suas singuli mansiones recepti, in perpetua sui Conditoris visione stabili habitatione perseverant, ejusque laudes in sæculum Dei voce indivisa concelebrant. Ubi duo erunt chori laudantium, vel de utroque videlicet populo, ut supra interpretati sumus, connexi, atque in unam divinæ laudis modulationem copulati; vel de angelis et hominibus facti, completa promissione dominica, qua dicitur, quod *erunt homines æquales angelis Dei* (*Marc.* XII). Sed et in hac vita ascendunt in civitatem Domini justi cum hymnis dedicationis, quando in memoriam futuræ remunerationis toto corde inhiantes, in bonis quotidie operibus magis magisque proficiunt, juxta illud Psalmistæ: *Ascensus in corde suo disposuit in valle lacrymarum* (*Psal.* LXXXIII). Et iterum: *Beati immaculati in via, qui ambulant in lege Domini* (*Psal.* CXVIII). Ecce enim et immaculatos dicit in via ambulantes in lege Domini, quia sic nimirum acceptam cordis et operis innocentiam tenent, ut super ad altiora crescere virtutum merita contendant. Stant autem in domo Domini cum laudibus, quia in ipso bonorum operum profectu indefessi perseverant, juxta illud beati Eliæ: *Vivit Dominus, in cujus conspectu sto* (*III Reg.* XVII), id est, in cujus complenda voluntate indefatigabili mente permaneo. Bene autem sequitur:

Et immolaverunt in die illa victimas magnas, etc. In die namque illa perpetuæ lucis (de qua dixit Zacharias: Et erit dies una, quæ nota est Domino non dies, neque nox: hoc est a labentium temporum consuetudine remota) magnas Domino victimas electi immolant, illas videlicet quas in spe futurorum degustans Psalmista dicebat: *Dirupisti vincula mea, tibi sacrificabo hostiam laudis* (*Psal.* CXV). Qui bene etiam, ubi hanc se hostiam sacrificaturum speraret, ostendit, cum protinus adjungit: Vota mea Domino reddam in atriis domus Domini, in conspectu omnis populi ejus in medio tui, Hierusalem. In medio quippe Hierusalem vota Deo in conspectu omnis populi ejus reddimus, cum in cœlesti patria omni sanctorum multitudine congregata, eas pro quibus in præsenti gemimus, quasque gratiarum quotidiano desiderio sitimus, laudes ei offerimus.

Deus enim lætificaverat eos lætitia magna, etc. Hæc ad ædificationem sanctæ civitatis illius quæ est in futuro, veraciter pertinent, in qua Deus est rex ille qui sua præsentia suos cives lætificat, magna utique lætitia; unde et eodem nato in carne Rege, pastoribus apparens angelus aiebat: *Ecce enim evangelizo vobis gaudium magnum, quod erit omni populo* (*Luc.* II). Ad distinctionem nimirum humani gaudii, quod et parvum et transitorium est: et ideo sapientibus nihili pendendum. Bene autem in illa quam Deus suæ civitati tribuit lætitia, uxores quoque civium, simul et liberi gavisi esse referuntur; quia tempore resurrectionis non solum illi qui vel evangelizando verbum, vel fortiter in operibus fidei persistendo Ecclesiam ædificaverant, fructum sui magni laboris accipiunt magnum; sed et infirmiores quique ejusdem fidei consortes, una eademque cum eis vitæ æternæ perceptione lætantur. *Benedixit enim omnibus timentibus se Dominus, pusillis cum majoribus* (*Psal.* CXIII). Potest hæc dedicatio etiam in hac vita typice, in quibusdam electis apte intelligi, qui, purificato cordis oculo, ea quæ in futuro cuncta perceptura est Ecclesia, nonnulla ex parte gaudia contemplari merentur, ut Esaias, Ezechiel, Daniel cæterique prophetæ; ut apostoli (*Matth.* XVII), qui clarificatum in monte sancto Dominum videre gaudebant; ut Paulus (*II Cor.* XII), qui in paradisum atque in tertium rapi cœlum meruit; ut in Apocalypsi sua Joannes, qui universi quo altius edita supernæ civitatis ingrediebantur, eo clarius laudes Domini canere, ac victimas illi bonorum operum maximas semper immolare curabant.

Recensuerunt quoque in die illa viros super gazophylacia thesauri, etc. Gaudentibus universis de ædificatione ac dedicatione civitatis, procuratum est omni instantia, ut cultus in ea religionis, qui per cæremonias, maxime doctrinam et officia sacerdotum, Levitarum, cantorum et janitorum erat institutus, servaretur et cresceret. Ideoque statuti sunt viri strenui, qui collatam a populo pecuniam diligenter in ærarium templi colligerent et custodirent, propter usum eorumdem ministrorum templi et altaris; primitias quoque frugum, ac decimas, et vinum et libamina, quæ ad templum deferebantur, sedula cura conservarent; quatenus abundante copia eorum quæ vel Domino essent offerenda, vel ex quibus ipsi ministri Domini vivere possent, libentius eorumdem ministrorum multitudo in Hierusalem sibi mansionem facere consentiret, a quibus conflua

turba populi doceri, simul et sanctificari deberet.

Quia lætatus est Juda in sacerdotibus et Levitis astantibus, etc. Illa erat causa ut populus sacerdotes et Levitas, cæterosque sanctorum ministros in Hierusalem habitare diligeret; quia lætatus est in bonis eorum operibus, quorum instantia Deo devota, et ipse populus correctus ab erroribus, et civitas erat exstructa, ac magna cum laude lætitiæ dedicata. Hujus autem capituli nobis expositio allegorica in promptu est; *quia Dominus statuit eos qui Evangelium annuntiant de Evangelio vivere* (*I Cor.* IX). Sed væ illis sacerdotibus ac ministris sanctorum, qui sumptus quidem cum gaudio debitos sumere a populo delectantur, sed nil pro ejusdem populi student salute laborare, non aliquid sacri ducatus ei recte vivendo præbere, non de suavitate regni cœlestis ei quidpiam dulce prædicando canere, sed nec januam ei supernæ civitatis aperire, municipatum in cœlis habendo, verum potius occludere perverse agendo probantur. In quorum operibus nequaquam confidens, sive laudans Dominum populus lætari, sed multo magis cogitur affligi. Notandum sane quod Judas, qui supra in ædificatione civitatis quasi desperans loquebatur: *Debilitata est fortitudo portantis, et humus nimia est, et nos non poterimus ædificare murum* (*Neh.* IV), et cætera illius loci; jam nunc receperat fortitudinem et mentis et corporis ad exportandam humum, quæ impediebat ad ædificandum murum qui ceciderat, ad superandas hostium insidias quæ imminebant. Ideoque merito lætatur in sacerdotibus et Levitis, cantoribus et janitoribus, quorum labore et exhortatione tantum periculum afflictionis evasit, tamque magnam recuperatæ gloriam prosperitatis invenit. Et tu ergo si humo vitiorum cor tuum prægravari, ne in eo civitatem divina inhabitatione dignam ædificare valeas, si te ab expurgandis vitiorum ruderibus, ab ædificandis virtutum mœnibus, hostem malignum retrahere velle perspexeris, audi consolationem et consilia sacerdotum; auscultandis et custodiendis divinis lectionibus assiduus esto; sicque stes, ut habitaculum prætorii tui, expulsis dæmonum insidiis, Deus victor, quasi suam civitatem sanctificaturus, et mansionem apud te facturus introeat.

Et sanctificabant Levitas, etc. Populus sanctificabat Levitas, decimas eis dando, quasi sanctis Dei; et ipsi Levitæ sanctificabant sacerdotes, decimam eis partem, quasi sublimioribus de suis offerendo decimis.

(II Esdr. XIII.) *In die autem illo lectum est in volumine Moysi*, etc. Constat Moabitas et Ammonitas, quia de incesto nati sunt, hæreticorum figuram tenere, quorum auctores, dum doctrinam patrum, de qua ipsi eruditi sunt, male intelligendo corrumpunt, quasi filiæ Loth semine paterno furtim et in tenebris, et non legitime utuntur: ideoque talium proles, hoc est sectatores hæresum, nullam unquam in Ecclesia Domini partem habere queant. Nam quicunque ex his corriguntur, jam non erunt talium soboles genitricum. Occurrerunt autem filiis Israel, egredientibus ex Ægypto, cum pane et aqua, si ipsi bene viventes, et catholica in pace versantes, solatium verbi Dei conferrent eis, qui nuper a servitio peccatorum per aquam baptismi et per fluctus maris eruti, ad libertatem patriæ cœlestis anhelant; quomodo fecit Berzellai Galaadites (*II Reg.* XIX), qui fugienti David et exercitui ejus a facie Absalon, cum alimentis occurrit, quo eos reficillando adjutos, adversus tyrannidem novam filii regis redderet fortiores; illos nimirum significans, qui dispersam ab hæreticis Ecclesiam subsidiis verbi cœlestis confortare, atque ad debellandam eorum insaniam curant animare. At dum iidem hæretici, neophytos et suis primatibus, et ostensis aliorum exemplis, sive verbis malignis perdere nituntur, quasi nati de incesto populi egressum ex Ægypto Israel, et suis armis, et Balaam arioli, qui interpretatur vanitas populi maledicti, atque consiliis impugnant infandis. Sed et Deus maledictionem Balaam convertit in benedictionem populi sui, et eum ab armis inimicarum gentium munivit; quoniam *diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum* (*Rom.* VIII).

CAPUT XXXIV.

Separantur ab Israel omnes alienigenæ, et gazophylacio domus Domini partes Levitarum ac primitiæ sacerdotales reponuntur.

Factum est autem cum audissent legem, etc. Audita lege de duabus inimicis gentibus anathematizandis, mox omnem alienigenam a se populus fidelis separavit; quia sic necesse est nos auditui veritatis intendere, ut cum ab uno quolibet vitio lectione divina prohibemur, continuo non illud solummodo, de quo sermo forte incurrerit, sed omne quidquid in nobis vitii sordidatis deprehendimus, ab actione simul et nostra conscientia repurgemus.

Fecit ergo sibi gazophylacium grande, etc. Hæc sententia, qua se in Hierusalem non fuisse scribit Nehemias, non ad ea quæ supra hucusque narraverat, sed ad præsentem tantummodo locum pertinere videtur; superiora enim, tempore illo quo urbs ædificata ac dedicata est, gesta vel dicta videntur, quando adhuc Nehemias Hierosolymis morabatur; quibus strenue completis rediit ad regem, illoque absente fecit Eliasib grande gazophylacium, in quo reponerentur ea quæ vel in ministerium domus Domini, vel in usus ministrantium necessaria erant. Qui etiam quædam illicita in gazophylacio domus Domini ponere non timuit; quia reversus Hierosolymam Nehemias, mox ea turbare studuit. Nam sequitur:

CAPUT XXXV.

Nehemias reversus de Babylone in Hierusalem, denuo mundat gazophylacia a vasis gentilium, et refert ibi ea quæ domum Domini decebant.

Et veni in Hierusalem, et intellexi malum, etc. Legimus supra, Tobiam servum esse Ammonitem inimicum populi Dei; unde multum male egit Eliasib sacerdos; qui huic, tametsi sibi propinquitate conjuncto, in vestibulis domus Dei thesaurum fecit, in

quo vasa ejus poneret, ejectis inde vasis domus A Dei, cæterisque quæ ministerium ejus poscebat; *quæ enim participatio justitiæ cum iniquitate? quæ conventio Christi ad Belial? qui consensus templo Dei cum idolis? quæ communicatio hæreticis et schismaticis cum orthodoxis et pacificis Dei filiis* (*II Cor.* VI)?

Et projeci vasa domus Tobiæ foras, etc. Et tu quidquid inter fideles infidelitatis et immunditiæ reperis, continuo projice foras, ut immundatis credentium cordibus, quæ sunt gazophylacia Domini, cum virtutum fuerint plena divitiis, vasa Domini inferantur; hoc est, illa ipsa corda, quæ paulo ante vasa erroris fuerant per culpam, denuo vasa Domini fiant per correctionem; ibique sacrificium bonæ operationis, et thus puræ orationis, ubi pridem spelunca erat latronum, inveniatur. Sed et illi vasa Tobiæ Ammonitis de gazophylacio templi ejiciunt, ibique vasa domus Dei, et sacrificium et thus referunt, qui excommunicatis sive anathematizatis hæreticis aut falsis catholicis, ac de Ecclesia expulsis, catholicos in eorum gradum Christi famulos subrogant, qui fidelibus et actibus atque orationibus deserviant. Comparandum sane hoc quoque Nehemiæ, zelo Domini Salvatoris, quando inveniens vendentes in templo et ementes, fecit flagellum de resticulis, et cunctos foras ejecit (*Marc.* XI, *Luc.* XIX); apteque Nehemias sicut in cæteris suis actibus, ita et in hoc typum veri consolatoris ac mundatoris Dei pertulit.

CAPUT XXXVI.

Nehemias ne requies sabbati mercatu gentilium violetur sedulus insistit.

In diebus illis vidi in Juda calcantes torcularia in sabbato, etc. Sex diebus per legem operari quæ necessaria sunt, septimo jubemur quiescere; cujus mandati claret generale mysterium, quod omnes electi in hoc sæculo, quod sex ætatibus agitur, pro æterna debent requie laborare; in die autem futura, quasi in die septima, ipsam requiem a Domino sperare perpetuam. Sed et juxta tropologiam, id est, sensum moralem, electi etiam in hac vita agunt sabbatum Domino sacratum, cum ab hujus mundi curis ad tempus separati, orationi vacant, et cœlestium rerum contemplationi purificatam mentem suspendunt. Nam cum ea quæ carnis cura jure flagitat, D sincero corde, et non in desideriis contra præceptum Apostoli gerimus, quasi in sex diebus quæ necessaria sunt laboramus; quoniam erga illa quibus propter hoc sæculum opus habemus, occupamur. Porro sabbatismus orationum ac devotionis nostræ, in qua vacamus a temporalibus agendis, ut æternitatis gaudia dulcius gustare mereamur, recte diei septimo assignatur; quia futuræ quietem vitæ ac beatæ laudationis imitatur; sed diem sabbati alienigenæ quærunt profanare, cum terrenæ cogitationes in tempore nostræ orationis importune nos conturbant, et memoria sive delectatione temporalium rerum, ab amore intimo nituntur extrahere. Imponunt asinis vinum, uvas et ficus, et omne opus, et inferunt in Hierusalem, cum oblectamentis carnalibus stultos animi nostri motus onerantes, per hæc et hujusmodi tentamenta quietem nostri cordis Deo deditam violare conantur. Sed his improbarum cogitationum tumultibus, ne sabbatum nostrum inquietent, contradicit Nehemias, eum districta solertia, juvante Domino, inutiles de corde nostro atque ineptas phantasias tempore orationis excludimus. Contestatur eos, ut in die qua vendere liceat, hujusmodi commercia vendant, cum hunc suis cogitationibus devota Deo anima modum imponit, ut tempore quidem orationis a transeuntium rerum curis abstineant. Nec tamen aliis temporibus, ubi opportunitas dictaverit, ab his quæ ad victum et indumentum pertinent, prorsus industriam avertant; sed hæc, ubi ne- B cessitas exigit, congruo moderamine dispensent.

Et Tyrii habitaverunt in ea inferentes pisces, etc. Sicut piscis bonus, pia est fides, quam qui petit a Domino, nequaquam serpentem infidelitatis accipit; ita et piscis nequam infima est cogitatio, quæ curis se hujus mundi ultra modum solet immergere; quam nobis Tyrii, qui interpretantur coangustati, quærunt in sabbato vendere, cum immundi spiritus quietem piæ nostræ conversationis importune profundis sæculi curis obruere tentant. Sed pro tali mercatu Nehemias optimates Juda objurgat et castigat, cum divina inspiratio eos qui professioni pietatis servire conantur, ab hujusmodi cogitationibus propitius purgat.

C *Factum est itaque, cum quievissent portæ Hierusalem die sabbati*, etc. Si nostra conscientia, cum a vitiis purgata, Deo inhabitatore gaudet, Hierusalem recte potest vocari. Quæ sunt hujus portæ Hierusalem, nisi sensus corporis nostri, videlicet visus, auditus, gustus, olfactus, et tactus? per quos illa quæ foris aguntur, ad notitiam nostræ mentis, quasi intrando pertingunt; quos in die sabbati claudere jubemur, ut cum Deo vacare psalmis sive orationibus nos occupando quærimus, omne quidquid exterius agitur, ab animo procul ejiciatur, solique in occulto nostrum judicem libera mente precemur atque laudemus. Et quia nemo repente fit summus, sed ex longo sanctæ conversationis profectu debet ad hanc, de qua loquimur, perfectionem ac pacem mentis juvante Christi gratia pervenire, merito de his subinfertur ac dicitur:

Dixit quoque Levitis, ut mundarentur, etc. Mundari namque eos a quotidiano boni operis exercitio necesse est, qui portas sensuum suorum ab omni irruptione turbulentæ cogitationis custodire desiderant. Quique diem sabbati sanctificare, hoc est otium orationum, psalmodiæ, lectionis sanctæ et lacrymarum utile sibi facere cupit, mundet necesse est multa conscientiam solertia, quo intentionem bonæ actionis bene consummare valeat. Quod etiam allegorico sensu de doctoribus fidelium recte potest accipi. Quicunque enim portas sanctæ Ecclesiæ, id est fidem et opera auditorum suorum, per quæ sola in Ecclesiam intratur, a contagione hæreticorum vi-

tiorumque pulsantium observare gestiunt, oportet primo ipsi cor suum et actus ab omni errorum labe purificent.

CAPUT XXXVII.

Nehemias ab uxoribus alienigenis mundat Judæos, et constituit ordines sacerdotum ac Levitarum, unumquemque in ministerio suo; et tandem memoriæ se Dei commendat in bonum.

Sed et in diebus illis vidi Judæos ducentes uxores Azotidas, etc. Et nunc in sancta Ecclesia uxores ducunt alienigenas, quicunque oblectationibus scelerum, quæ ad gentiles proprie pertinent, suam conscientiam attaminant. Filiique ex his nati nesciunt loqui Judaice, cum opera quæ ex mente vitiata prodierant, nil in se piæ professionis ostendunt; sed gentilem potius stultitiam, quam ecclesiasticam sonant castitatem. Azotus enim, quæ Hebraice dicitur Asdod, interpretatur ignis verbum. Ideoque juxta tropologicum sensum, Azotice loquuntur filii de alienigenis nati uxoribus, cum opera per lasciviam procreata ultionem exspectant æternæ combustionis. Unde merito talium genitores a Nehemia non solum objurgati ac maledicti, sed et quidam sunt cæsi; quia necesse est errantes a doctoribus veritatis acrius coerceantur, quatenus a verbo ignis ultoris, ad verbum divinæ laudationis discant felici mutatione transferri. Sed et hæretici cum gentilis philosophiæ, dialecticæ ac rhetoricæ studiis amplius quam ecclesiasticæ simplicitati operam dant, non mirandum si auditores eorum juxta linguam populi, et populi loquantur, Scripturas quidem

A sanctas ore volventes, sed has erratico et gentili sensu interpretantes.

Igitur mundavi eos ab omnibus alienigenis, etc. Aptus per omnia finis et condignus ædificationi sanctæ civitatis ac templi Domini, ut emundatis civibus ab omni sorde externæ et alienæ a Deo pollutionis, ordines sacerdotum ac Levitarum ministerio suo rite custodiantur; quatenus institutum regaliter magistri Ecclesiæ, et castigatum ab omni peccato populum permanere in bono, in reliquum et crescere semper exhortentur; qui videlicet populus, inter alia, Domino ligna offert ad ignem altaris nutriendum, cum opera virtutum utique divina consecratione digna operatur. Nisi enim ligna aliquoties boni aliquid figurarent, non diceret propheta: *Tunc exsultabunt omnia ligna silvarum ante faciem Domini* (*Psal.* xcv). Ardent autem ligna, et

B consumuntur in altari holocaustorum, cum in cordibus doctorum opera justitiæ flamma charitatis perficiuntur. Merito ergo talis conditor et dedicator civitatis, post multos devotionis suæ labores, memoriæ se sui Creatoris ac Largitoris omnium bonorum commendat. *Et tu, summe Pater luminum, a quo omne datum optimum et omne donum perfectum descendit; qui mihi humillimo servorum tuorum et amorem dedisti, et auxilium considerandi mirabilia de lege tua; quique in thesauro prophetici voluminis, non solum vetera amplectendi, verum et nova sublevatione veterum donaria inveniendi, atque in usus conservorum*

C *meorum proferendi, indigno mihi gratiam præstitit, memento mei, Deus meus, in bonum* (*Jac.* I).

IN LIBRUM B. PATRIS TOBIÆ
ALLEGORICA INTERPRETATIO.

Liber sancti Patris Tobiæ, et in superficie litteræ salubris patet legentibus, ut pote qui maximis vitæ moralis et exemplis abundat et monitis. Et si quis eumdem etiam allegorice novit interpretari, quantum poma foliis, tantum interiorem ejus sensum videt simplicitati litteræ præstare. Maxima namque Christi et Ecclesiæ sacramenta, si spiritualiter intelligitur, in se continere probatur. Siquidem ipse Tobias populum Israel designat, qui, cunctis gentibus idololatriæ deditis, ipse serviebat Deo fide recta et operibus justis, sicut de Tobia legitur.

(Tob. I.) *Quia cum irent omnes ad vitulos aureos*, etc. Jeroboam quippe, qui ad deceptionem subditorum sibi vitulos fabricavit aureos, idololatriæ auctorem exprimit.

Et quidem captus erat Tobias... viam veritatis non deseruit. Hæc captivitas a rege Assyriorum facta illam generis humani captivitatem designat, qua per regem omnium pravorum, hoc est diabolum, de patriæ cœlestis est habitatione projectum, et in hujus exsilii peregrinationem transmigratum est.

Impertiebatur Tobias cuncta quæ habere poterat quotidie cum captivis fratribus, etc. Et populus Israel in doctoribus suis, verbi Dei eleemosynam non solum rudibus suæ gentis auditoribus, sed et his

D qui ex nationibus in ritum conversationis eorum converti volebant, ministrabat. Quidquid enim naturalis boni habere poterat, quæ non ab hoste captivante tolleretur, totum hoc suis in exemplum virtutis ostendebat. Sed et portionem semper aliquam scientiæ salutaris etiam gentilibus dabat; quod est decimationem suæ substantiæ Tobiam advenis ministrare.

Tobias postquam factus est vir, accepit uxorem Annam ex tribu sua, etc. Et populus idem, postquam adolevit et amplificatus in Ægypto, accepit synagogam cæremoniis legalibus institutam per Moysen.

Genuit ex ea filium, etc. Quia Christum ex suo genere nasciturum esse cognovit, dicente Moyse: *Prophetam suscitabit vobis Deus noster de fratribus*

vestris, tanquam meipsum audietis (*Deut.* XVIII). Et Dominus ad David: *De fructu ventris tui ponam super sedem meam* (*Psal.* CXXXI). Cui nomen suum imposuit, credendo et confitendo, quod dicit de illo pater: *Et ego primogenitum ponam illum* (*Psal.* LXXXVIII). Sicut de ipso populo dicit, *Filius meus primogenitus Israel* (*Exod.* IV).

Quem ab infantia timere Deum docuit, etc. Credendo et confitendo, quia peccatum non faceret, nec inveniretur dolus in ore ejus, sed impleret eum spiritus timoris Domini.

Tobias Gabelo contribuli suo egenti dedit sub chirographo decem talenta argenti. Et populus Dei gentibus per LXX Interpretes divinæ legis, quæ in Decalogo continetur, scientiam commisit, ut per hoc eos ab infidelitatis egestate liberaret. Sub chirographo autem dedit, id est sub conditione restituendi, postquam ipse ditesceret, vel qui dederat repeteret. Acceperunt autem gentes verbum Dei a populo Israel per interpretationem, quod post incarnationem dominicam etiam spiritualiter nunc intelligunt, et ad conquirendas virtutum divitias exercent; reddunt vero feneratori, cum credentes in fine sæculi Judæos in unitatem Ecclesiæ recipiunt, eisque salvandis Christi sacramenta committunt, et Scripturarum quoque reserant arcana.

Jubetur Tobias a rege occidi, et tolli omnem substantiam ejus propter bona quæ fecit, etc. Et diabolus satagebat populum Dei per idololatriam spirituali morte perimere, et ei cunctas virtutum opes auferre, nec valuit; quia multi erant in eo sancti doctores, qui ejus vitæ providerent ac saluti.

Fugit autem cum filio et uxore. Quia nec fidem dominicæ incarnationis, nec statum synagogæ potuit hostis auferre, quamvis violenter insisteret qui in Machabæorum agonibus multum claruit.

Sed occiso rege a filiis suis, restituta sunt cuncta sua Tobiæ. Quia superato sæpius diabolo, ac suis sceleribus, quæ velut pessimam prolem genuit, condemnato, rediebant prospera populo Dei. Quibus altercationibus etiam Ecclesiæ statum post incarnationem Domini fluctuare videmus.

(Tob. II.) *Fatigatus a sepultura Tobias venit in domum suam, ... et factus est cæcus.* Ne mireris, lector, quæ aliquando bona typice malum, aliquando bonum mala hominum facta significant. Quod si non liceret, nunquam nigro atramento, sed auro semper lucido scriberetur Deus, quia lux est. Sed etsi nomen diaboli in calculo scribas candido, nihilominus tenebras significat profundas. Cæcatus ergo Tobias designat quia, sicut Apostolus ait, *Cæcitas ex parte contigit in Israel* (*Rom.* XI). *Fatigatus est a sepultura, et cæcatus*, quia qui infatigabilis in bonis operibus persistit, nunquam fidei luce privatur. Jacet spiritualiter, et dormit fatigatus, qui vigilare et stare in fide, viriliter agere, confortari negligit. Cui bene congruit illud apostolicum: *Surge qui dormis, et exsurge a mortuis, et illuminabit te Christus* (*Ephes.* V). Hirundines propter levem volatum, superbiam, cordisque levitatem figurant, quarum immunditia confestim eos, quibus dominatur, excæcat. Quasi enim nido hirundinum suppositus dormit, qui levitati, lasciviæ ac superbiæ mentem incautus subjicit. Hæc autem cæcitas populo Israel, maxime imminente adventu Domini in carne prævaluit, cum et Romanæ servitutis jugo premerentur, et legis divinæ præcepta pessime vivendo violarent.

Insultabant Tobiæ cognati, exprobrabat et uxor, quasi frustra Deo servisset. Quos increpans ille, et instruens, ad Deum se orando convertit. Erant in populo illo quidam qui stulta temeritate ipsius populi miseriis insultarent, quæ a felicitate prisca sanctorum patrum, qui apud eos quondam Deo sublimiter serviebant, jam luce distaret. Quos idem populus per doctores quosque et electos suos corrigere sedulus curabat, seseque ad implorandam Dei clementiam pro æternæ vitæ perceptione convertebat. Nec ab re debet videri, quæ idem Tobias et cæcus, et verbum Dei prædicans, reprobos simul et electos significare dicitur. Nam et Jacob patriarcha, cum angelo luctans et claudus pariter est factus et benedictus; in claudicatione videlicet infideles suæ gentis significans, in benedictione fideles.

(Tob. III.) *Sara filia Raguelis in civitate Medorum, quæ tradita erat septem viris, et dæmonium eos occidebat, mox ut ingrediebantur ad eam.* Turbam nationum figurate denuntiat, cujus doctores cuncti hujus tantum sæculi, quod septem diebus volvitur, vitam noverant, de æterna nil dicere sciebant. Ideoque sunt omnes a diabolo rapti, ut pote idololatriæ mancipati, donec verus adveniret sponsus Dominus noster, qui hanc sibi per fidem, hoste superato, conjunxit; sicut Tobias Saram alligato dæmonio sponsam accepit, præcipiente et cooperante archangelo, per quem divinitas nostri Salvatoris non incongrue significatur, sicut per Tobiam humanitas. Nec mirabitur hoc quod duas personas, angeli videlicet et hominis, unam Mediatoris Dei et hominum personam, dicimus figurari, qui in expositionibus Patrum venerabilium legerit unam ejus personam pro mundi salute patientis in Isaac, qui offerebatur a patre in altari, et in ariete, qui immolabatur, esse figuratam. Qui in humanitate occidebatur ut ovis, in divinitate impassibilis, permanet cum Deo Patre, ut vivens cum suo patre domum revertitur Isaac. Si enim aptæ aries humanitatem Christi, homo designat deitatem; cur non multo aptius homo humanitatem, angelus deitatem significet?

Missus est ergo angelus Domini sanctus Raphael, qui interpretatur medicina Dei, ut et Tobiam a cæcitate, et Saram a dæmonio liberaret. Missus est Dominus in mundum, qui de seipso ait, *Non est opus valentibus medico, sed male habentibus* (*Luc.* IV); qui et populum Judaicum a tenebris perfidiæ, et gentilitatem ab idololatriæ servitute redimeret. De quo dixit propheta: *Et vocabitur nomen ejus Magni consilii angelus* (*Esa.* IX).

(Tob. V.) *Apparuit angelus Tobiæ, eique se socium præbuit, per quem magnalia populo ad quem missus erat perficeret.* Et Filius Dei hominem assumpsit, in quo visibiliter cum hominibus conversatus, humanum genus salvaret.

Introduxit Tobias angelum ad patrem suum, qui salutavit eum, dicens : Gaudium tibi sit semper. Cui respondenti : Quale mihi gaudium erit, qui in tenebris sedeo, et lumen cœli non video? Forti, inquit, animo esto, in proximo est ut a Domino cureris. Et Dominus noster per miracula quæ fecit in carne, ostendit populo Judæorum, ex quo carnem susceperat, quia ipse est Filius Dei, et angelus, id est, nuntius paternæ voluntatis. Cui etiam gaudium perpetuæ salutis prædicavit, dicens : *Pœnitentiam agite, appropinquabit enim regnum cœlorum* (*Matth.* III). Et desperantibus de acquirendo lumine cœlesti : *Ego sum*, inquit, *lux mundi; qui sequitur me, non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitæ* (*Joan.* VIII).

Promittit angelus Tobiæ ducere filium ejus in Rages civitatem Medorum, et reducere ad eum. Promittit Dominus credentibus ex populo Judæorum, quamvis idem populus ex magna sit parte cæcatus, quod incarnationis suæ sacramenta plebi gentilium aperiat, rursusque in fine temporum, eadem suo populo ex quo carnem assumpserat, latius pandat, comitante ubique simul et cuncta operante fide divinitatis ipsius. Dicit ipse de ductu ad Medos : *Et alias oves habeo, quæ non sunt ex hoc ovili, et illas oportet me adducere*, etc. (*Joan.* X). Dicit Apostolus de reditu : *Donec plenitudo gentium introiret, et sic omnis Israel salvus fieret* (*Rom.* XI).

Interrogante angelum Tobia, unde esset : Ego sum, inquit, Azarias Annaniæ magni filius. Azarias interpretatur adjutor Dominus, Annanias gratia Domini. Et Dominus his qui in se credunt intimat quia ipse est quem venire desiderans propheta cantabat : *Adjutor meus et liberator meus esto, Domine, ne retardaveris* (*Psal.* LXIX). De quo et evangelista : *Et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti a Patre, plenum gratiæ et veritatis* (*Joan.* I).

Tunc, paratis omnibus quæ erant in via portanda, fecit Tobias vale patri suo et matri, et ambulaverunt ambo simul. Apparente in carne Domino, parata sunt omnia quæ ad redemptionem mundi pertinerent, et quibus sanctæ Ecclesiæ fides ac vita nutriretur et firmaretur, donec hujus sæculi viam terminaret ; id est, virtutes ejus, doctrina, tentatio, passio, resurrectio, ascensio, Spiritus sancti missio, fides credentium, infidelium persecutio. Quibus in Judæa peractis ipse Mediator Dei et hominum prædicavit per apostolos populo et synagogæ, unde carnis originem susceperat, gaudia supernæ salutis et pacis. Et his qui credere atque accipere volebant, ea per seipsum donavit, sicque ad salutem gentium in eisdem suis doctoribus venit.

(Tob. VI.) *Profectus est ergo Tobias, et canis secutus est eum.* Veniente Domino ad salvandas gentes, A sancti prædicatores sunt ejus vestigia secuti, quia quod jussit, impleverunt : *Euntes docete omnes gentes* (*Matth.* XXVIII). Denique domum Cornelii primo ipse Dominus Spiritu sancto replevit, et sic Petrus aqua perfudit (*Act.* X). Canes autem vocantur doctores ; quia domum, substantiam, oves sui Conditoris spirituales, a furibus bestiisque, id est, ab immundis spiritibus et hominibus defendunt hæreticis.

Mansit Tobias, duce angelo profectus, prima mansione juxta fluvium Tigris ; et exivit ut lavaret pedes suos, et ecce piscis immanis exivit ad devorandum eum. Hic denuo passionis dominicæ sacramentum manifestius significatur. Piscis enim immanis, qui a Tobia, cum eum devorare appeteret, angelo docente occisus est, antiquum generis humani devoratorem, B hoc est diabolum designat, qui dum in Redemptore nostro mortem carnis appeteret, captus est potentia divinitatis. Fluvius Tigris, qui propter rapidissimum cursum a tigride bestia velocissima nomen accepit, decursum nostræ mortis ac mortalitatis indicat. In quo piscis latebat immanis, quia invisibilis humani generis seductor mortis habebat imperium. Mansit Tobias juxta Tigris fluenta, quia Dominus in mundo apparens, inter peccatores ac mortales vitam duxit, sed eum nec peccati unda tetigit, neque in illo suum aliquid adveniens princeps tenebrarum reperit. Exivit autem Tobias in fluvium, ut lavaret pedes suos ; et Dominus mortem, cui nihil debebat, suscepit, ut fideles omnes, sua videlicet membra, a contagio peccati et mortis ablueret. Occurrit Tobiæ piscis, C devorare illum cupiens; et Domino passo in cruce venit diabolus, qui eum crucifigi docuerat, quærens si quid forte in ejus anima sceleris inveniret.

Expavescens piscem Tobias clamavit voce magna, dicens : Domine, invadit me. Et Dominus, imminente mortis articulo, cœpit pavere et tædere, non diabolum pertimescens, sed mortem, quæ *invidia diaboli intravit in orbem terrarum* (*Sap.* II), naturali carnis fragilitate perhorrescens ; unde et orabat, ut, *si fieri posset, transiret ab eo hora* (*Marc.* XIV). Et dixit : *Abba Pater, omnia tibi possibilia sunt, transfer calicem hunc a me ; sed non quod ego volo, sed quod tu* (*Luc.* XXII).

Dixit angelus Tobiæ, Apprehende branchiam piscis, D *et trahe eum ad te.* Apprehendit Dominus diabolum, et eum qui se in morte capere voluit, moriendo cepit et vicit. Apprehendit autem branchiam ejus, ut caput nequissimum a corpore decepto, potentiæ suæ dextera separaret, id est, nequitiam hostis antiqui ab eorum quos sibi male conjunxerat, et quasi unum corpus secum fecerat, corde auferret, et hos ecclesiæ suæ corpori pius Redemptor insereret. Branchiam quippe habet piscis in confinio capitis et corporis sui. Sicut autem Dominus noster caput Ecclesiæ suæ, Ecclesia vero corpus est ejus; ita diabolus caput omnium iniquorum, et omnes iniqui corpus et membra sunt ejus. Apprehendit ergo Dominus branchiam piscis immanissimi, et traxit eum ad se, projecitque in siccum, quia potentiam diaboli comminuens, tra-

duxit palam confidenter, eruitque de potestate tenebrarum, quos filios lucis esse præscivit.

Quod cum fecisset, palpitare cœpit in sicco ante pedes ejus. Cum Dominus nequitiam maligni hostis superans proferret in lucem, atque omnibus redderet manifestam, molitus est adhuc superbiens persecutionem electis ejus commovere, qui sunt pedes ejus; quia per ipsos ambulat in terra Dominus qui super omnia regnat in cœlo.

Tunc dixit ei angelus Domini, Exentera hunc piscem, etc. Exenteravit Dominus piscem, cum nequitiam diaboli latius sanctis aperuit, et quasi arcana insidiarum ejus evisceravit. Reposuit sibi cor ejus, quia calliditatem ejus libris sanctis involvit; de qua scriptum est, *Serpens autem erat callidior cunctis animantibus terræ* (*Gen.* III). De quo corde dixit et Paulus : *Non ignoramus cogitationes ejus* (*II Cor.* II). Reposuit et fel, quia quanto malitiæ furore contra genus humanum sæviret, propter cautelæ studium scribi et conservari voluit. Jecur quoque reposuit, quia maturitatem consiliorum ejus malignam adversum nos innotescere nobis per doctores veritatis dignatus est. Ferunt enim quia calore ac virtute jecoris occulta cibi excoquantur comesti, et ad digestionem perveniant. Cum vero ea quæ agere disponimus, sedula cogitatione quo ordine sint peragenda exquirimus, quasi acceptos in stomacho cibos ardore jecoris excoquimus.

Sunt enim hæc necessaria ad medicamenta utiliter. Astutia et malitia diaboli hostis antiqui nobis agnita proficiunt ad medelam; quia quanto ea certius exploramus, tanto cautius declinamus.

Assavit Tobias carnes piscis, etc. Quidquid ex pisce sibi assumpserunt, eos significat qui de membris diaboli in Christi membra transferuntur, id est, de infidelitate convertuntur ad fidem. Quidquid vero dimiserunt, eos econtra demonstrat, qui, audito Dei verbo, malunt inter membra mortua ac putida sui deceptoris residere, quam in societatem Salvatoris reverti. Assavit carnes ejus in eis quos carnales invenit, sed igne sui amoris spirituales ac fortes reddidit. Denique Spiritus sanctus in apostolos in ignis visione descendit. *Cætera*, inquit, *salierunt*; quod ad doctores spiritualiter pertinet, quibus dicitur : *Vos estis sal terræ* (*Matth.* V). Salierunt autem, id est, Tobias et angelus; quia idem Mediator Dei et hominum, et humanitus apostolos docuit loquendo, et divinitus eis in corde salem sapientiæ tribuit.

Tulerunt autem secum quæ sufficerent eis, etc. Quia Dominus tantos de Judæa collegit ad fidem, qui sufficerent, ad exemplum vivendi, vel ad ministerium prædicandi, quousque etiam in gentibus Ecclesiæ fundamenta locaret.

Suggerit angelus Tobiæ, ut ingressus domum Raguel, filiam ejus Saram petat sibi uxorem. Raguel indicat populum gentium, quem Dominus per prædicatores suos visitare dignatus est ; ut de ejus stirpe sibi sponsam assumeret, id est, ipsam gentilitatem sibi Ecclesiam faceret. Congruit et Saræ

A nomen Ecclesiæ, propter Saram conjugem Abraham patriarchæ, quæ genuit Isaac filium promissionis, id est, liberum Ecclesiæ populum. Nomen quoque Raguel, qui interpretatur pastus ejus Deus, sive amicus Deus; illum designat populum, qui, victa diaboli fraude, se suosque Domini consortio nectit qui dicere novit : *Dominus pascit me, et nihil mihi deerit* (*Psal.* XXII). Et audire meretur : *Jam non dicam vos servos, sed amicos meos* (*Joan.* XV).

Tibi debetur omnis substantia ejus. Et Pater ad Filium : *Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam*, et cætera (*Psal.* II).

(Tob. VII.) *Ingressi sunt ad Raguelem, qui eos suscepit cum gaudio.* Adiit Dominus populum nationum per doctores sui verbi, qui libenter accepit in pluri-
B mis locis, ut apostolorum Actus testantur.

Petitus filiam Raguel primo expavit, sciens quid provenisset illis septem viris; sed docente angelo, quia immundi eam habere non possent, Tobias autem, qui Deum timebat, posset, mox dare consensit. Audiens verbum fidei populus gentium, atque ab apostolis admonitus, ut de sua progenie per orbem Ecclesiam Christi faceret, non sine certa exploratione potuit novæ fidei jura legemque suscipere ; sciens quod multis temporibus priscis habuit doctores, qui omnes quasi septenario numero comprehensi, hujus solum vitæ gaudia noverant, de æternis nihil certum dicebant, ideoque illos absque spe vitæ immortalis, æternæ mortis rapuisset interitus. Sed docente intrinsecus ipsa veritate, quæ foris per doctorum ora
C sonabat, tandem intellexit quia necesse esset ut stulta dicerent stulti, perirentque hi qui Dominum verum non noverant ; jure autem mundi Conditor in mundum veniens, mundi regimen susciperet. Et fidem confessus Christi, ejus se sacramentis sanctificari gaudebat.

(Tob. VIII.) *Introductus Tobias ad Saram in cubiculum, protulit de cassidili suo partem jecoris*, etc. Et Dominus accepturus Ecclesiam de gentibus, in primo dispositionis ejus initio jubet eam in singulis credentibus abrenuntiare Satanæ, et omnibus operibus ejus, et omnibus pompis ejus; ac deinde confiteri fidem sanctæ Trinitatis in remissionem peccatorum, quod est intima pacis viscera vivis cremare carbo-
D nibus.

Quibus actis angelus apprehendens dæmonem ligavit. Quia post abrenuntiationem diaboli, post confessionem rectæ fidei, sequitur remissio peccatorum, expulso dæmonio per aquam baptismi. Ligavit autem eum, quia a fidelium læsione retinuit; quos etsi tentare aliquoties permittitur, ut probentur, superare tamen prohibetur ne a fide deficiant.

Ligavit eum in deserto superioris Ægypti. Et desertum et Ægyptus infidelium corda significant, quæ et deserta, id est, derelicta sunt a Deo, cujus inhabitatione sunt indigna. Et hæc eadem sunt juxta interpretationem nominis Ægypti, perfidiæ suæ tenebris obscurata. Nec immerito qui deseritur a gratia divinæ lucis, repletur a principe tenebrarum. Apprehensum

ergo angelus dæmonem, qui Tobiam occidere cupiebat, ligavit in deserto superioris Ægypti; quia cohibitum a raptu fidelium, qui membra sunt sui Redemptoris, idem Dominus et Redemptor noster diabolum infidelibus tantum dominari permittit. In quibus etiam ligatum tenet eum; quia nec ipsos quos possidet impios, tantum lædere sinitur, quantum insatiabili furore desiderat.

Interea circa pullorum cantum timens Raguel, ne forte occisus esset a dæmone Tobias, fodit sepulcrum cum servis; sed hoc confestim agnita sospitate illius, jussit terra repleri. Cantus pullorum sonus est prædicantium, qui cum mane diemque verum fidei mundo post tenebras erroris adfuturum canerent, erant quidam in populo gentium, qui dubitarent an vere Dominus hostem vicisset antiquum, ideoque fidem nominis ejus obruere atque abscondere satius æstimarent; qui tamen postmodum agnita luce veritatis, quasi aurora procedente et crebrescente pullorum cantu, id est, voce doctorum, qui ad superna desideria alacri cordis volatu se levare consuerunt, omne nubilum dubitationis sua de mente pepulerunt, ac veraciter Christum, hoste prostrato, sponsum esse sanctæ Ecclesiæ cognoverunt.

Lætatus Raguel de vita Tobiæ, et de conjunctione ac nuptiis filiæ suæ, fecit occidi duas vaccas pingues, et quatuor arietes, et parari epulas omnibus vicinis suis, cunctisque amicis suis. Lætatus de fide Christi populus gentium, et de vocatione gentilitatis ad Deum, tantum proficiebat in Domino, ut etiam de ejus numero doctores fierent, iidemque postmodum et martyres exstiterint. Qui vaccæ utique sunt, quia jugum Evangelii leve gestant; quia eos quoque, qui ut ad portandum idem jugum proficiant, prædicando gignunt et nutriunt. Sunt et arietes, quia patres et duces sunt populorum, de quibus dicitur : *Afferte Domino filios arietum* (*Psal.* XXVIII). Sunt autem pingues vaccæ, quia superna delectationis gratia sunt referti doctores. De qua Psalmista precatur : *Sicut adipe pinguedinis repleatur anima mea* (*Psal.* LXII). Sunt duæ vaccæ occisæ, quia quicunque pro Christo, vel ipsi corpus suum sponte mortificant, ut hostia viva fiant, vel in manus infidelium tradunt occidendum : tales nimirum per arma justitiæ, a dextris et sinistris, id est, in prosperis et adversis, contra hostem stare didicerunt. Sunt quatuor arietes occisi, quia sancti doctores et martyres quatuor libros sancti Evangelii fide et operatione conservant, quia quatuor virtutibus primis, prudentia, fortitudine, temperantia, justitia, muniuntur; quia per orbem universum, qui quatuor plagis distinguitur, gregem Christi instituunt. Fecit Raguel vaccas et arietes occidi, quia populus gentium tale eos qui de sua stirpe ad fidem venerant, esse docuit, quos præeminentia virtutis hostis tentare appeteret, nec tentatos vinceret, sed victores posset facere martyres. Vel certe ipse fecit occidi, quos carnem suam pro Christo cum vitiis et concupiscentiis crucifigere docuit. Quarum occisione paravit epulas omnibus vicinis suis, quia profectus, vita, passio et corona sanctorum, multis lætitiam tribuunt, et quasi epulas, ex quorum reficiuntur exemplis, accipiunt.

Et adjurat Raguel Tobiam, ut duas hebdomadas moraretur apud eum. Adjuramus et nos Dominum nostrum, orantes ut nobiscum maneat, donec perfectionem sanctæ requiei per Spiritus sancti gratiam consequamur, qua requiescamus a servilibus actibus, id est, peccatis in corpore, et a pravis cogitationibus in mente; et requiescat in nostro corde et corpore ipse qui ait, Super quem requiescet spiritus meus, nisi super humilem et quietum et trementem sermones meos?

(Tob. IX.) *Petit angelum Tobias, ut assumens animalia sive servitia vadat ad Gabelum in Rages Medorum, reddatque ei chirographum suum, et recipiat ab eo pecuniam, rogetque eum venire ad nuptias ejus, et annuit.* Petunt Dominum fideles, membra videlicet ipsius, ut assumat aliquos de credentibus, eisque verbi prædicandi negotium committat, et ipse in eis veniat ad colligendas in fidem suam nationes quæ necdum fidei mysteria susceperunt, sed tantum famam audierunt; eisque concedat propitius, ut talentum verbi quod fama didicerunt, per fidei obedientiam reddant; et ipsi quoque ad nuptias sanctæ Ecclesiæ, in quibus sponsus est Christus, in quibus vinum de aqua novum fecit, id est spiritualem legis dat intelligentiam, credendo et recte vivendo aggregentur. Nec abnuit Dominus, sed bene rogantium vota suscipiens, novos quotidie populos in Ecclesiam cogit. Potest, ut supra dicitur, de his spiritualiter intelligi nationibus, quæ litteram legis per LXX translatores acceperunt : et ideo citius fidem suscipere valebant, utpote quam in libris notis tenebant.

Assumens ergo Raphael quatuor ex servis Raguelis, et duos camelos, in Rages Medorum perrexit; et indicans ei cuncta de Tobia, recepit pecuniam, eumque secum ad nuptias fecit venire. Servi Raguel et cameli prædicatores sunt de gentibus electi, per quos Dominus et alios colligit. Servi, quia serviunt necessitati eorum quibus evangelizant. Cameli, quia et onera infirmitatis eorum fraternæ subjectione charitatis portant. Quare autem quatuor servi et cameli sint duo, supra monstratum est, ubi vaccæ duæ, et quatuor occiduntur arietes. Tales adjuvante Raphael producunt Gabelum ad nuptias Tobiæ, cum in unitatem Ecclesiæ Christi novos populos, ipso divinitus opitulante, sancti prædicatores aggregant.

(Tob. X.) *Moras faciente Tobia nuptiarum causa, contristati sunt parentes ejus, quod non die constituto reverteretur ad eos.* Et nunc morante Christo per fidem in Ecclesia congregata de gentibus, quicunque singillatim de Judæis ad fidem illius convertuntur, multum dolent animo; quia tardat Dominus venire ad salvandos eos, retentus in gentibus. Quibus bene congruit, quod mater ejus pauper, et quasi viro simul ac filio orbata, multo cum dolore dicebat :

Heu, heu, fili mi, ut quid te misimus peregrinari

lumen oculorum nostrorum, baculum senectutis nostræ, etc. Quodque Tobias consolans eam, respondet: *Tace, et noli turbari, sanus est filius noster,* etc., eisdem ipsis qui nunc de Judæis credunt, convenit; qui se suosque in hoc adhuc consolantur, quod vere futurum sit tempus, quando revertatur ad eos Dominus, et tunc omnis Israel salvus fiat; scientes, quia satis fidelis est Dominus, qui hoc promisit. Sicut enim supra docuimus, idem Tobias et per cæcitatem suam incredulos, et per fidem credentes more Scripturis usitato designat.

Rogat Tobiam Raguel ampliore tempore manere secum, nec auditur, dicente Tobia: Ego novi, quia pater meus et mater mea modo dies computant, et cruciatur spiritus eorum in ipsis. Et cum plenitudo gentium intraverit, nullus poterit prohibere Deum, quin et Israel salutem tribuat, cæcitatemque ejus, quæ ex parte facta est, auferat. Recordatur enim divina clementia, quoniam tristitia est magna, et continuus dolor cordis credentibus ex Judæis pro cæcitate incredulorum, qui sunt cognati eorum secundum carnem, qui sunt Israelitæ.

Dimisit ergo Tobiam Raguel ad parentes suos, tradens ei Saram cum multa substantia. Remittunt in fine doctores Ecclesiæ Christum, cum ipsa Ecclesia virtutum divitiis plena, ad illustrandum fide, ditandamque bonorum operum substantia gentem Judæorum, ex qua carnem assumpsit.

(Tob. XI.) *Præcessit angelus et Tobias ad parentes ejus; deinde secuta est uxor ejus cum substantia et familia ejus.* Postquam illuminator pater præcedit divina gratia ad illuminandam cæcitatem populi Judæorum, atque in suis litteris Christum verum Deum atque hominem esse cognoscunt, et post agnitionem rectæ fidei, quasi viso angelo et filio suo, quos diu non viderant, multum gaudentes; sic tandem se sanctæ Ecclesiæ, quæ est de gentibus congregata, participatione mysteriorum cœlestium jungunt.

Appropinquantibus domui præcucurrit canis, qui simul fuerat in via, et quasi nuntius adveniens blandimento suæ caudæ gaudebat. Non contemnenda est figura canis hujus, qui viator et comes angeli est. Doctores ergo, sicut et supra docuimus, exprimit Ecclesiæ, qui sæpe confligendo cum hæreticis, lupos graves a Pastoris summi fugant ovili. Quibus bene congruit, quod canibus naturale est, beneficis rependere gratiam, et sollicitas excubias pro dominorum salute prætendere. Præcurrit ergo canis; quia prius salutem prædicat domui, deinde Dominus illuminator corda mundi. Et pulchre dicit *quasi nuntius adveniens,* quia nimirum doctor quisque fidelis nuntius est veritatis; pulchre, *blandimento suæ caudæ gaudebat:* cauda quippe, quæ finis est corporis, finem bonæ operationis, id est perfectionem, vel certe mercedem, quæ sine fine tribuitur, insinuat. Blandimento ergo caudæ gaudebat canis, cum tecta dominorum, quibus diu aberat, reviseret. Gaudent doctores de affectu sui operis, cum Judæam per suum ministerium a Domino recolligendam intelligunt.

A Gaudent de præmii perceptione vitæ sempiternæ, et de hoc eodem præmio cunctis electis communi, corda eorum, quibus prædicant, exhilarant, dum eis adventuram confestim Christi gratiam promittunt.

Annuntiante igitur cane venisse Tobiam, exsurgens cæcus pater ejus cœpit offendens pedibus currere. Audito a doctoribus verbo salutis, exsurrexit populus Hebræorum de longo perfidiæ suæ veterno, currit amore ad Dominum; quamvis offendens gressibus operum, donec plenitudo fidei et operationis bonæ, lucem recipiat regeneratus in Christo, et instructus.

Et data manu puero, occurrit obviam filio suo. Dat manum puero cæcus, ut inoffenso pede operis Domino occurrat; qui etsi ipse necdum viam fidei plene intelligit, ei tamen qui lumen veritatis bene cognovit, B assensum præbere, qua ad Dominum perveniat, satagit.

Et suscipiens os ulatus est eum cum uxore sua, flentesque præ gaudio. Suscipiens cum gaudio Judæa in fine copulam Christi, junxit et fletum: gaudens, quia credit; dolens, quia tam sero ad Dominum pervenit.

Tunc sumens Tobias de felle piscis, linivit oculos patris sui. Et Dominus credentibus revelat apertius, quanta est malitia draconis antiqui, qui illum in passione quondam devorare gestiebat; sed per hoc ipse potius occisus, sua membra, id est, eos quos antea tenebat, amisit.

Cœpit ex oculis Tobiæ quasi membrana ovi albugo egredi, postquam liniti sunt de felle piscis, et visum C *recepit.* Et Judæorum populus, postquam amarissimam nequissimi hostis malitiam cognoverit, amissam recipiet lucem. Albugo, quæ obsederat ejus oculos, stultitiam sibimet placendi designat. *Habent enim zelum Dei, sed non secundum scientiam* (*Rom.* X). Et sicut iterum dicit: *Suam justitiam volentes constituere, justitiæ Dei non sunt subjecti* (*Ibid.*). Pupilla enim nigra videt, alba tenebrescit. Et qui sibi sapientes videntur, dicentes: *Nunquid et nos cæci sumus* (*Joan.* IX)? in his veritas non est. Qui autem suæ fragilitatis et ignorantiæ conscii dicere norunt, *Deus meus, illumina tenebras meas* (*Psal.* XVII); hi luce vitæ sunt fruituri in Domino. Bene autem albugo quasi membrana erat ovi, per ova quippe D spes designatur; quia videlicet nondum vivum est, nondum animans est, sed separatur a volucre, quæ hoc posuerat, quando vivat, procedat, currat, volet. Et Apostolus ait: *Si autem quod non videmus speramus, per patientiam exspectamus* (*Luc.* XI). Unde et in evangelica parabola sub nomine panis, piscis, et ovi, tres summæ virtutes, fides scilicet, spes, et charitas exprimuntur. Habet ergo populus Judæorum adhuc velamen ante faciem cordis, ut non intelligat gratiam Christi. Habet albuginem, quia sibimet candidus et justus præ omnibus videtur. Sed habet eamdem albuginem quasi membranam ovi; quia cæcitatem sustinet mentis, sub spe stultissima et supervacua nasciturI in carne Christi, atque eos liberaturi eisque regnum magnum daturi per orbem.

Sed quibuscunque eorum ablata fuerit erroris caligo, A agnoscent quia Christus jam venit, et mundum suo sanguine redemit. Quibus apte congruit quod sequitur :

Quia, visu recepto, glorificabat Deum Tobias cum uxore sua, et omnes noti ejus, dicens, Benedico te, Domine Deus Israel, quoniam tu castigasti me, et tu salvasti me, etc. Septem dies lucem gratiæ spiritualis, qui septiformis accipitur, insinuant. Post septem ergo dies, illuminato Tobia, ingreditur uxor filii ejus, quia postquam illuminata fuerit Judæa per fidem, postquam gratiam sancti Spiritus acceperit, ingredietur ad eam Ecclesia, ut sit unum ovile et unus pastor, sitque una domus Christi uno angulari lapide firmata.

Ingressa sunt et pecora et cameli, et pecunia multa uxoris. Multæ fidelium personæ, multæ virtutes Ecclesiæ tunc in populum Judæorum congregantur.

Sed et illa pecunia, quam receperat a Gabelo. Scientia quoque Scripturarum, quas aliquando gentibus commodabant, tunc eidem redditur.

Venerunt consobrini Tobiæ, congratulantes ei de omnibus bonis quæ illi fecit Dominus, et per septem dies epulati sunt cum eo. Hoc est quod in cantico Moyses dixit : *Lætamini, gentes, simul cum populo ejus* (*Rom.* XV). Septem dies epulantur simul; quia in donis spiritualibus et virtutibus gaudent. Rediturus ad cœlum angelus, apertius illis quis sit ipse, et quare venerit, quodque sit reversurus ad Deum, exponit. Et Dominus eidem populo tunc proficienti latius suæ cognitionis munera patefacit, aperiens et ostendens omnibus, quia ipse in Patre, et Pater in ipso est. Redit ergo angelus ad Deum, remanet apud patrem Tobias. Et Dominus ab electis intelligitur, in divinitate Patri æqualis, humanitate nobis consubstantialis.

(Tob. XIII.) *Tunc aperiens os suum senior Tobias, benedixit Deum*. Confessus severitatem et misericordiam ejus, simul et admonens fideles ejus beneficia semper prædicare, ejus flagella pertimescere; imbutusque spiritu prophetiæ, de superna Hierusalem matre nostra multa per laudem decantat. Et populus Judæorum conversus in fine sæculi ad fidem, multos habebit doctores et propheticos viros, qui mentes proximorum ad superna desideria accendant, dum eis cœlestis patriæ gaudia perpetua, crebra voce resonant.

(Tob. XIV.) *Tobias senior in hora exitus sui vocavit ad se Tobiam filium suum, et septem filios ejus nepotes suos, dixitque eis, quia prope esset interitus Ninive, et instauratio Israel*. Et tunc in Judæa doctores quippe fideles et justi hoc videntes, hoc exituri de mundo suos propinquos admonent, quia mundus jam propinquet ad finem, et futuræ vitæ bona proxime sint ventura. Monent autem hoc eos maxime, quos per Domini gratiam renatos, et Spiritus septiformis esse munere repletos aspiciunt; quod est esse filios Tobiæ Junioris in numero septenario, et hos juvenes, hoc est, fortes in fide et vincentes malignum.

Dirigite gressus vestros, ut exeatis de Ninive. Video enim, quia iniquitas ejus finem dabit ei. Et hoc est dicere fidelium suis auditoribus : Dirigite intentionem cordis vestri, ut hujus sæculi terrenæque conversationis desideria relinquatis, et tota mente cœlestia petatis. Constat enim, quia tanta est pravorum multitudo, tanta præceptorum Dei transgressio per orbem, quæ non aliter nisi orbis ipsius exterminio, sicut quondam in diluvio totiusque generis humani abolitione possit terminari.

Abscessit ergo Tobias ex Ninive cum uxore sua et filiis et filiorum filiis, et reversus est ad soceros suos, et invenit eos in senectute bona. Hoc quotidie facit Dominus, hoc usque ad finem sæculi facturus est, cum derelictis eis quos suos non esse cognoscit, ad B illorum corda visitanda et illustranda convertitur, quos ad vitam prædestinavit æternam. Hos enim in senectute bona invenit, cum bonis operibus diu studuisse se donante lætatur. Alioquin in mala senectute videt, et idcirco præterit eos, qui [longe a] divinis viventes non maturi sunt consilio, non candore bonæ actionis quasi canitie venerandi, sed vitiorum sunt onere incurvi. De qualibus dicit Isaias : *Centum annorum morietur puer, et peccator centum annorum maledictus erit* (*Isa.* LXV). Merito pro peccatis suis maledictioni subjacebit, qui cum multis annis vixerit, puerilis tamen animi levitatem nunquam deserere curavit.

Invenit eos in senectute bona incolumes, etc. Et C Dominus ac Salvator noster curam agit eorum quos in bonorum operum incolumitate perstare cognoverit. Ipse intuitum cordis eorum a præsentis vitæ delectatione claudens, ad contemplationem perpetuæ lucis attollit. Ipse illos post hujus vitæ terminum ad cœlestia perducit. Ipsius est hæreditas, de qua ei canitur a propheta : *Exsurge, Deus, judica terram, quoniam tu hæreditabis in omnibus gentibus* (*Psal.* LXXXI).

Et completis in timore Domini annis plurimis cum gaudio, sepelierunt eum omnes cognati ejus. Sepultura Tobiæ, fidem totius mundi designat, quando Dominus noster cum toto corpore suo, quod est Ecclesia quam redemit, in requiem intrat æternam, congratulantibus angelis de societate hominum re- D demptorum, et singulos quosque, membra videlicet sui Conditoris, per diversas supernæ patriæ mansiones, pro meritorum diversitate collocantibus

Et omnis generatio ejus in bona vita et sancta conversatione permansit. Hoc est, una per totum orbem, totumque sæculi tempus generatio, quærentium Dominum, requirentium faciem Dei Jacob (*Psal.* XXIII). De qua item dicit : *Generatio rectorum benedicetur* (*Psal.* CXI). Quæ est autem vita melior, quæ sanctior conversatio, quam in gloria sui Conditoris perpetuo manere?

Ita ut accepti essent tam Deo, quam cunctis habitatoribus terræ. Perducti ad patriam cœlestem homines, accepti erunt Deo, cujus gratia sunt redempti : accepti erunt et angelis, quorum numerum comple-

bunt, quibus in perpetuum fraterna sunt societate copulandi. Hi sunt etenim habitatores terræ illius, de qua Dominus dicit : *Beati mites, quoniam ipsi* A *possidebunt terram* (*Matth.* v) ; quam videre desiderans Psalmista dicebat : Credo videre bona Domini in terra viventium (*Psalm.* xxvi).

Hic erat locus commentariorum in librum Job, quos nonnulli Ven. Bedæ attribuerunt; cum vero proprius eos dederimus inter S. Hieronymi opera; Patrologiæ tomo XXIII, ibi videsis, lector, quæsumus.

SUPER PARABOLAS SALOMONIS
ALLEGORICA EXPOSITIO.

LIBER PRIMUS

CAPUT PRIMUM.

Parabolæ Salomonis, etc. *Parabolæ* Græce, Latine dicuntur *Similitudines*; quod huic libro vocabulum Salomon ob id imposuit, ut sciremus altius, et non juxta litteram, intelligere quæ dicit ; in quo Dominum significat per parabolas turbis fuisse aliquando locuturum. Sicut etiam proprio nomine, et pacifico regni sui statu, regnum Christi et Ecclesiæ perenne denuntiat ; de quo scriptum est : *Multiplicabitur ejus imperium, et pacis non erit finis ; super solium David et super regnum ejus* (*Isa.* ix). Sicut templi constructione ac dedicatione, ædificationem Ecclesiæ sanctæ, quæ tempore resurrectionis in æternum dedicabitur, insinuat. Nam et ipse filius esse David, et rex spiritualis Israel, etiam turbarum testimonio, quæ ei Hierosolymam venienti, cum palmarum ramis et laudibus occurrere declarantur (*Matth.* xxi). Notandum autem, quod Vulgata editio pro *Parabolis*, quæ Hebraice *Misæ* vocantur, *Parœmias*, id est, *proverbia* dicit. Sed nec ipsum nomen abhorret a vero. Quæ enim parabolæ recte nuncupantur, quia occulta sunt, possunt non incongrue etiam proverbia vocari, quia talia sunt, quæ merito sæpius in ore colloquentium versari, ac memoria debeant retineri. Nam et proverbia plerumque tam obscure dicuntur, ut non immerito eadem possint etiam parabolarum nomine notari, Domino attestante, qui ait : *Hæc in proverbiis locutus sum vobis. Venit hora cum jam non in proverbiis loquar vobis, sed palam de Patre annuntiabo vobis* (*Joan.* xvi). Quid autem utilitatis Parabolæ Salomonis conferant, sub incremento tituli monstratur, cum subditur : —*Ad sciendam sapientiam*, etc. Sapientiam autem et disciplinam scire est quomodo recte credere, qualiter se vivere oporteat, quemque veraciter didicisse, quo intentionem cordis dirigere, et quid operando gerere conveniat, nosse. Quod autem adjungit : — *Ad intelligenda verba prudentiæ*, etc. Monet eos quos imbuit, ut non solum sapientiam, quam semel ipsi perceperint, amplecti, et disciplinæ virtutem, quam cognoverint, sciant inservire, sed etiam verba prudentium, quibus ad perfectionem profi- B ciant, libenter auscultare, et hæc solerter intelligere curent. — *Justitiam, et judicium*, etc. Justitia est, in eis quæ secundum regulam veritatis bene operamur ; judicium, in illis quæ recta discretione cum proximis agimus. Æquitas in eo quod cum sincera intentione Deo soli, in his quæ recte gerimus, vel judicamus, placere contendimus. — *Ut detur parvulis astutia*, etc. Parvulos dicet eos qui nuper sapientiæ aurem accommodare cœperunt ; adolescentem, qui aliquantum jam in ejus auditione profecit. Et ideo fortasse parvulos plurali numero, adolescentem appellat singulari, quia doctrina sapientiæ, quos diversis animi motibus, diversis vivendi moribus deditos suscipit, in viam virtutis perfectiorem erudiendo provehit. De quibus jure dicatur : *Multitudinis cre-* C *dentium erat cor unum et anima una* (*Act.* iv). *Ut detur*, inquit, *parvulis astutia*. Hæc etenim rudibus est et incipientibus necessaria, per quam sophismatum dignoscere et cavere versutiam possint, ne falsorum fraudidus argumentorum abducantur a simplicitate veræ sapientiæ, quæ ducit ad vitam. *Adolescenti scientia et intellectus*, quia qui prudenter declinat falsa, consequenter scita veritatis percipiet. Hactenus prætitulatio ; hinc jam ipse textus Parabolarum incipit. — *Audiens sapiens, sapientior erit.* Quia sapientiæ amator exstitit Salomon, qui, optione sibi data, sapientiam petiit et accepit, pulchre initium Parabolarum suarum a sapientia sumit. Quod autem ait : *Sapientem, cum audierit verbum, sapientiorem effici*, ostendit neminem in hac vita ita sapientem fieri posse, cu- D jus sapientia nequeat augeri, semperque moris esse sapientium ut dictis majorum, et aliquando etiam minorum, auscultent ; quidquid in eis utilitatis audierint, ad se replicent suoque in corde recordentur. Denique audivit sapiens minor majorem, regina Saba Salomonem, et sapientior rediit (*III Reg.* x). Audivit Moyses socerum multo inferiorem, et sublimior ac sapientior redditus est (*Exod.* xviii). Audierunt discipuli Christum, et spiritum sapientiæ percipere meruerunt. Audivit Nicodemus, audivit Gamaliel, audivit discipulus ejus, tunc Saulus, nunc

apostolus Paulus. Sapientes utique verbum Evangelii, et sapientiores sunt effecti. Qui etiam Paulus, cum ad tertium cœlum raptus audisset ea quæ non licet hominibus verba loqui (*Act.* XXII), nihilominus ad terram reversus aiebat : *Quia ex parte cognoscimus, et ex parte prophetamus ; cum autem venerit quod perfectum est, evacuabitur quod ex parte* (*I Cor.* XIII). — *Et intelligens gubernacula possidebit.* Nemo se de sua jactet scientia, quia si qui sapientium verba crebro audire et intelligere negligit, vitam suam rite gubernare non novit. Quanto magis alieno regimini præfici nequit, qui seipsum ad patrum disciplinam subjicere contempsit ! Quod ergo ait, *Audiens sapiens sapientior erit*, et ad cognitionem rerum quæ per sapientiam noscuntur respicit; quod vero addit, *Et intelligens gubernacula possidebit*, ad rectitudinem vitæ quæ per eamdem sapientiam discitur vel docetur, pertinet. Et pulchre principium Parabolarum, principio congruit tituli, quod ita se habet, *Parabolæ Salomonis filii David regis Israel, ad sciendam sapientiam et disciplinam.* — *Animadvertet parabolam et interpretationem*, etc. Hoc discipulis se humiliter audientibus, ipsa quæ eos in carne apparens erudiebat, sapientia donavit, ut et suas parabolas, quas turbæ nequibant intelligere, et prophetarum ac legis ænigmata, id est, obscura dicta spiritualiter animadvertere, ac suis auditoribus dilucidare valerent. Sed et sequentibus Ecclesiæ magistris, eadem intelligentiæ spiritualis arcana, pie quærentibus ac pulsantibus reseravit. — *Timor Domini, principium sapientiæ.* Duo sunt timores Domini : primus servilis, qui principium scientiæ vel sapientiæ vocatur ; secundus amicabilis, qui perfectionem sapientiæ comitatur. Timor servilis principium est sapientiæ, quia quisquis post errorem delictorum sapere incipit, primo timore divino corripitur, ne ad tormenta ducatur. Sed hunc *timorem perfecta dilectio foras mittit* (*I Joan.* IV). Succedit autem *timor Domini sanctus, permanens in sæculum sæculi* (*Psal.* XIII), quem non excludit, sed auget charitas. Ipse est quo timet filius bonus, ne vel in modico oculos amantissimi patris offendat. Nam inchoativo timore, servilis adhuc animus metuit, ne ab irato domino pœnis subigatur. Uterque autem timor in futura vita cessabit; *charitas* vero *nunquam excidet* (*I Cor.* XIII), sed in plenitudine sapientiæ perpetua manebit ; quod est *cognoscere verum et unum Deum, et quem misit Jesum Christum* (*Joan.* XVII). — *Sapientiam atque disciplinam stulti despiciunt.* Dixerat de sapiente quod audito sermone sapientior fieret, et intelligens, rite suos gubernare disceret actus. Dicit e contrario de stultis quod sapientiam recti dogmatis et disciplinam puræ conversationis non modo non assequantur, sed et nosse contemnant. Denique prædicante in carne, ipsa sapientia, sapientes quique gaudentes accurrebant : at pharisæi et principes sacerdotum salutaria ejus dicta simul et facta spernebant. Et notandum quod sapientem singulari numero, stultos describit plurali, quia et plures sunt sapientibus stulti, et sapientium cœtus uniformem tenet callem pietatis. Porro errantium dissimili dogmati, dissimilis est ordo vivendi. — *Audi, fili mi, disciplinam patris tui*, etc. Hactenus proverbialiter de utraque parte disputat, hinc jam sedulus incipit admonere quemque fidelem, ut disciplinam legis divinæ blanditiis præponat reproborum; quia nimirum hujus custodiam corona, illorum facinora mors sequatur æterna. Unde et recte filium vocat, quem pater sollicitudine curat instituere. Potest et ex Dei Patris persona dictum accipi, in nomine autem matris Ecclesia, quæ tunc Synagoga vocabatur, intelligi. Et notandum quod ita nos disciplinam Patris audire præcepit, ut legem quoque nulla ratione dimittamus, quia non sufficit ut quis se Dominum diligere et ejus præceptis obtemperare dicat, si unitatem Ecclesiæ fraterna charitate non sequitur. Nec vetat aliquid, matrem ipsam, Dei gratiam, qua salvamur, accipere. Nam et apud Hebræos, spiritus, qui gratiam præstat, genere feminino nuncupatur. — *Ut addatur gratia capiti tuo*, etc. Mos apud veteres fuit ut legitime certantes coronam in capite, torquem in collo acciperent. Et nobis ergo, si disciplinam Conditoris nostri, si gratiæ matris scita custodimus, major inde spiritualium virtutum claritas augetur. Additur enim gratia capiti, cum charitas, quæ principale mentis ornabat, ardentius inflammatur. Additur et collo torques, cum fulgore perfectæ operationis, sermo prædicationis, qui per collum procedit, confirmatur ; ac ne contemni ab auditoribus debeat, indeficienti virtutum connexione docetur. Sed et in his qui Mosaicæ legis decreta, Domino veniente, servabant, addita est gratia Novi Testamenti cum spe regni cœlestis. Cujus splendor eximius ad exemplum coronæ vel torquis nullo unquam fine claudetur. Nobis quoque cum pro nobis actibus, quos divina gratia prærogavit, lux æterna tribuitur, gratia profecto capiti, et collo torques additur, juxta illud Evangelii : *Quia et nos omnes de plenitudine ejus accepimus, gratiam pro gratia* (*Joan.* I) ; gratiam, scilicet beatæ retributionis, pro gratia rectæ operationis. — *Fili mi, si te lactaverint peccatores*, etc. Duobus modis lactant peccatores, quos decipiunt, quia aut ad facienda scelera blanditiis illiciunt, aut facta jam favoribus, quasi laudabiliter acta, sustollunt. In utroque autem sapientia suos auditores, ne talibus acquiescant, hortatur. — *Si dixerint, Veni nobiscum*, etc. Potest hic locus generaliter de latronibus dici, qui innocentibus vel insidias mortis vel damna inferunt. Potest et de illis specialiter intelligi, qui ipsum vitæ auctorem neci tradiderunt. — *Abscondamus tendiculas contra insontem frustra.* Hæc fecere, cum dicebant : *Licet dare tributum Cæsari, an non* (*Marc.* XII) ? et innumera hujusmodi alia. Vere etenim erat insons, *qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus.* Vere frustra illi tendebant insidias, a quo in nullo læsi, imo cujus plurima erant beneficia experti. — *Deglutiamus eum, sicut infernus*, etc. Ita Dominum impii desiderabant exstinguere, ut omnis

memoria virtutum et doctrinæ illius tolleretur; sed et hoc ipsum quod unquam talis inter eos vixerit, oblivioni daretur. — *Omnem pretiosam substantiam reperiemus*, etc. De hominibus dicebant, quos Christo adhærere cernebant. Putabant enim quia, si eum occiderent, omnes qui crediderant ab ejus possent amore et consectatu secernere, talibusque animantium spoliis, suarum conventicula replere domorum. Cui simile est illud Dominicæ parabolæ, quia veniente ad se regis filio, dixerunt : *Hic est hæres; venite, occidamus eum, et nostra erit hæreditas* (*Ibid.*) — *Sortem mitte nobiscum*, etc. Marsupium est sacculus nummorum. Patet autem de latronibus quia, ut plures scelerum socios conquirant, communionem eis prædæ quam rapuerunt spondent. Sed et persecutores nostri Redemptoris, quoscunque potuerunt, sibi adjungebant. At quos illum sequi videbant, hos de Synagoga propulsantes, sua communione privabant. — *Fili mi, ne ambules cum eis*, etc. Prohibet credentes Christo de Judæis, communicare persequentibus Christum Judæis. Denique omnes qui credebant, erant pariter. Et Petrus iisdem loquens, *Salvamini a generatione ista prava* (*Act.* II). — *Pedes enim illorum ad malum currunt*, etc. Non solum ad malum, quod temporaliter operantur, sed etiam ad malum, quod perpetuo passuri sunt impii, properant, quoties ad patrandum homicidium, vel aliud quid sceleris agendum festinant. Nam quantum videntes, ad facinus implendum ducuntur, tantum non videntes, ad tolerandam pro facinore pœnam propinquant. Hæc de insidiatoribus nostri Salvatoris valent specialiter intelligi. Sequens autem versiculus, de fidelibus ejus, æque pravorum malitiam sustinentibus, generaliter inseritur. *Frustra autem jacitur rete*, etc. Frustra etenim laqueus persecutionis aut mortis tenditur electis, qui pennas habent spei et charitatis, cæterarumque virtutum, quibus et cœlestia, dum vivunt, desiderant, ut ad hæc post mortem mereantur pertingere. Habent et oculos mentis, per quos et mala, quæ ab impiis sustinent, citius transitura, et bona, quæ sustinent, meruerunt, æterna mansura prævideant. Quibus simul oculis, et reproborum superbiam cito consumendam, et tormenta sequentia semper mansura prospiciunt. Potest et ita accipi, quod recte dicat perniciosam malorum doctrinam, quam ab eo loco contexuit, ubi ait : *Si te lactaverint peccatores, ne acquiescas. Frustraque tale jacitur rete ante eos*, qui mundis oculis cordis superna contemplantur; qui dicere noverunt cum propheta : *Anima nostra sicut passer erepta est de laqueo venantium*. Facile enim laqueos, qui in terra tenduntur, cavet, qui conversationem habet in cœlis. Utrumque ergo rete frustra bonis parant reprobi, quia et si suadent iniqua, superantur justorum sapientia, et si inferunt adversa, contemnuntur patientia. Insuper et ipsi tentatores suis se perdunt insidiis. Unde recte subditur : — *Ipsi quoque contra sanguinem suum insidiantur*, etc. Contra sanguinem, ut temporali morte plectantur; contra animas autem dicit, ut

A æterna quoque animarum perditione damnentur. Quod cum ad omnes qui sanguini insidiantur, et fraude sibi vivendum existimant, pertineat, specialiter tamen Judæis congruit, qui insonti Domino tendiculas absconderunt, ejusque apostolos, virtutum pennis fultos, dolis circumvenire satagebant. Contra suum namque sanguinem suasque animas agebant, qui timentes ne terrestre regnum perderent, cœli terræque regem occiderunt, et cœli cives persequebantur in terra; ideoque et quod in terris habebant, et quod in cœlis acquirere poterant, regnum perdiderunt. Generaliter autem dicendum quia quicunque oculos fidei habet apertos, accipitque a Domino pennas, ut columbæ, quibus æternam volet ad requiem, frustra tali nectant laqueos mali, seque ipsos potius

B hoc præsumendo perimunt. — *Si semitæ ejus avari animas possidentium rapiunt*. Semitas avari dicit subtiles ejus cogitationes, quibus sedulus inquirit qualiter pecunias augeat. Talesque semitæ rapiunt ad interitum animas possidentium, id est eorum qui possessionibus pecuniarum ultra rationem incumbunt. Non solum ergo, inquit, hi qui ob philargyriam rapinis innocentium et cædibus invigilant, semetipsos hoc agentes perdunt, verum eodem ordine, tametsi minor reatu, omnes avari meditationes, quæ aurum Deo præferunt, hunc ad interitum trahunt. Aliter : *Sic semitæ omnis avari animas possidentium rapiunt*. Tali fine, ut præfatus sum, avarus quisque perimit, vel nudat eos qui possessionibus

C abundant, ut ipse potius hoc agendo pereat. Pauperes namque, quos nihil possidere cernit, cur occidat? Quos spoliet, non invenit. Hucusque persecutiones, quas Judæi Christo intulere, describuntur. Hinc referunt ea quæ ipse post passionem eisdem suis persecutoribus per apostolos loquitur. — *Sapientia foris prædicat in plateis*, etc. Sapientia quippe Dei Christus est, qui in mundo conversatus, paucis suæ mysteria divinitatis patefecit, ipsisque præcepit ne ante passionem et resurrectionem suam, quia ipse esset Jesus Christus, prædicarent, ne gloriam ejus, quam in monte conspexerant, cuiquam dicerent; magisque tunc suæ potentiam majestatis operibus, quam verbis ostendebat, impleta prophetia, quæ dixit : *Neque audiet aliquis in plateis vocem ejus* (*Isai.* XLII). At

D post resurrectionem sapientia foris prædicabat (*Matth.* XII); quia, misso desuper Spiritu, per apostolos aperire seipsam mundo declarabat. In plateis dabat vocem suam, quia in latitudine plebium manifeste, quæ antea paucos docuerat, replicabat, impleto verbo quod eisdem suis præconibus ait : *Quæ dico vobis in tenebris, dicite in lumine; et quod in aures auditis, prædicate super tecta* (*Matth.* X). In capite turbarum clamitabat, quia etiam principibus qui sibi ei prævaluisse, ut crucifigeretur, videbantur, reatum homicidii, quod perpetrarunt, palam reducebat ad memoriam, eosque ad pœnitentiæ remedium vocabat. — *In foribus portarum urbis profert verba sua*. Urbs Domini Ecclesia est, ex utroque populo, Judæorum videlicet et gentium, adunata. Cujus portarum fores

sunt doctores, qui verbum prædicando, credentes in eam introducunt. Et in foribus portarum ejus, verba sua sapientia proferebat, cum apostolis suis loquebatur. E quibus unus aiebat: *An experimentum ejus quæritis qui in me loquitur Christus* (*II Cor.* XIII)? Possunt fores portarum urbis etiam Synagogæ majores intelligi, in quibus sapientia disputabat, cum et legisperitos, pharisæos, et sacerdotes, per apostolos loquens, suam revocabat ad gratiam; ita ut, sicut Lucas ait: *multa etiam turba sacerdotum obediret fidei.* Quid autem eadem sapientia clamaret, adjungitur: — *Usquequo, parvuli, diligitis infantiam?* Usquequo parvuli sensu veteris Instrumenti cæremonia, novo clarescente diligitis? Usquequo Moysen Christo, Evangelio Legem præfertis? Quousque decreta, quæ rudibus adhuc populis data sunt per servum, præponitis eis quæ ipse Filius veniens perfectis sensu contulit? Quandiu, inquit, hæc agitis? Jam vidistis Christum in carne, jam miracula facientem et docentem non tantum sprevistis, sed et occidistis. Saltem modo resuscitatum a mortuis et præsidentem cœlo diligite et dimittet vobis scelus quod commisistis. — *Et stulti ea quæ sibi sunt noxia, cupient?* etc. Præponendum est a superiori usquequo, id est, usquequo cupient? usquequo odibunt? Cupiebant autem noxia et odibant scientiam, qui litteræ legalis superficiem sequebantur, et sacramenta Evangelii, quæ ipsa littera significabantur, accipere detrectabant. — *Convertimini ad correptionem meam.* Corripuit per apostolorum ora Judæos, quia credere noluissent, et vel tunc eos, postquam resurrexit et ascendit, monuit converti. — *En proferam vobis Spiritum meum*, etc. Si adhuc, inquit, converti negligitis, proferam vobis vindictam quam meruistis, et verba quæ de vestra perditione prædixi, ostendam esse veracia. Spiritum quippe suum, potentiam ultionis nominat, de qua Moyses ait: *Misisti spiritum tuum, et cooperuit eos mare* (*Exod.* XV). Et in libro beati Job dictum est: iniquos flante Deo periisse, et spiritu iræ ejus esse consumptos (*Job.* IV). — *Quia vocavi, et renuistis.* Dicens: *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos* (*Matth.* XI). — *Extendi manum meam*, etc. Primo benefaciendo et sanando omnes oppressos a diabolo, postmodum in cruce patiendo. — *Despexistis omne consilium meum.* Dicentis, *Pœnitentiam agite, appropinquavit enim regnum cœlorum* (*Matth.* III). — *Et increpationes meas neglexistis.* Dicentis, *Væ vobis, scribæ et pharisæi, hypocritæ, quia tulistis clavem scientiæ; ipsi non introistis, et eos qui introibant prohibuistis* (*Matth.* XXIII). Et generaliter, *Qui non credit, jam judicatus est* (*Joan.* III). — *Ego autem in introitu vestro ridebo*, etc. Tale est in psalmo de eisdem, *Qui habitat in cœlis irridebit eos, et Dominus subsannabit eos.* Non quia buccis Dominus irrideat, aut naso subsannet, sed ea vis designata est tali verbo, quam dedit apostolis, ut prævidereut nil prorsus impios contra eum, supra quem ipse permitteret, insidiis esse acturos, quin potius illorum cœpta omnia evacuanda, ejus vero gloriam post passionem per orbem terrarum esse dilatandam prænossent. Ideoque superbiam eorum, etiam cum maxime valere conspicerent, pro nihilo contemnerent. — *Cum vobis, quod timebatis, advenerit.* Conferentes ad invicem, *Si dimittimus eum sic, omnes credent in eum, et venient Romani, et tollent nostrum locum et gentem* (*Joan.* XI). — *Cum irruerit repentina calamitas*, etc. Obsidionem Hierosolymorum subitam, et expugnationem totius provinciæ, quæ a Romanis facta est, dicit, quam et ipse Dominus in Evangelio, *videns civitatem, flensque super eam, prædixit* (*Luc.* XIX). — *Quando venerit super vos tribulatio*, etc. Non leguntur Judæi in illa obsidione Dominum invocasse, sed tantum armis esse confisi, quamvis desolationem patriæ ruinamque templi amarissima mente conspexerint. Si qui tamen tunc eum invocabant, quia hic culpam, pro qua sunt puniti, intelligere, ut vere pœniterent, nolebant, frustra ad eum quem contempsere clamabant. Unde recte dicuntur tribulationem cum angustia fuisse perpessi. Tribulatio namque erat in eis, qua foris deprimebantur; angustia, in eo quod intus nil a Deo consolationis invenerant. At contra sancti, cum exterius opprimuntur adversis, spe certa salutis in corde dilatantur, scientes se ab illo exaudiri clamantes, cujus se verba jubentis audire meminerunt. Hinc etenim propheta ait: *Cum invocarem, exaudisti me, Deus justitiæ meæ, in tribulatione dilatasti mihi.* Potest autem tota hæc correptio sapientiæ de universis generaliter reprobis accipi, quia in die judicii clament ad judicem districtum, aperiri sibi januam regni postulantes, nec mereantur exaudiri. Nam et hoc quod sequitur, *Mane consurgent, et non invenient me;* ipsum tempus extremi examinis, quo alii in vitam æternam, alii in opprobrium resurgent sempiternum, aperte designat. — *Eo quod exosam habuerint disciplinam*, etc. Merito salute privantur, qui principium sapientiæ, timorem Domini et disciplinam non modo non habet, sed et odiis insequuntur; at salutis filius, *Iniquos*, inquit, *odio habui, et legem tuam dilexi.* — *Comedent igitur fructus viæ suæ.* Viam eorum dicit, de qua superius dixerat: *Pedes enim illorum ad malum currunt. Quia*, inquit, *vias meas ingredi noluerunt ut viverent, recipient mercedem viarum suarum, ut in æternum pereant.* At contra de his qui timent Dominum, qui ambulant in viis ejus, dicitur: *Labores fructuum tuorum quia manducabis; beatus es, et bene tibi erit.* — *Suisque consiliis saturabuntur.* Quia meo consilio, quo illos salvare decreveram, acquiescere renuebant, saturabuntur suis; quibus aiebant, *Abscondamus tendiculas contra insontem frustra;* quibus pro Salvatore latronem sibi eligebant, ut videlicet vastentur a latronibus, et inter latrones damnentur. Quod et de omnibus verbi Dei contemptoribus, sicut et cætera, potest accipi. —*Aversio parvulorum interficiet eos.* Parvulos non ætate, sed sensu dicit, quibus supra dictum est: *Usquequo, parvuli, diligitis infantiam?* qui non parvuli, sed perfecti sensibus esse potuissent, si non a con-

silio sapientiæ, auditum averterent. Quo autem averterant, eo sese æternæ morti destinabant. — *Et prosperitas stultorum perdet illos.* Cum nullis retardantibus adversis perfecerint actu, quod meditantes aiunt : *Omnem pretiosam substantiam reperiemus.* Item : *Aversio parvulorum interficiet eos, et prosperitas stultorum perdet illos*, quia sæpe aversus a timore Conditoris animus, jam de ira ejusdem justi Conditoris, patitur, ut in his quæ peccat, nil sustinere videatur adversi. Sed ut beatus Job ait, *Ducat in bonis dies suos, et in puncto ad inferna descendat* (*Job.* xxi). — *Qui autem me audierit*, etc. Potest et in hac vita et in futura intelligi, quia qui Domino perfecte servit, nullis terretur adversis, imo gaudet in adversis, et in ipsa morte quasi de ingressu vitæ lætatur, quietumque semper a supervacuis cogitationibus ac tumultibus tentationum, pectus, juvante sancti Spiritus gratia, gerit, quod requies septimi diei in lege mystice designabat. Sed et cum transierit e sæculo hoc, non solum absque terrore malorum, sed etiam in magno gaudio speratæ resurrectionis quiescet, ut Lazarus in sinu Abraham. — *Et abundantia perfruetur*, etc. Nunc abundantia bonorum operum, ablato timore etiam eorum qui occidunt corpus, tunc abundantia gaudiorum in præmio. Quanta enim ibi abundantia bonorum omnium, ubi gloriam ejus, a quo sunt omnia bona, licet intueri, ablato prorsus timore omnium, quæ aliquid adversi ulterius adferant!

CAPUT II.

Fili mi, si susceperis sermones meos, etc. Abscondit mandata Dei penes se, qui hæc audiens sollicito in corde recondit, juxta illum qui ait : *In corde meo abscondi eloquia tua, ut non peccem tibi.* Est enim summopere curandum ne nobis hæc, juxta parabolam Evangelii, dæmonia quasi semen, secus viam jactum, volucres tollant. — *Ut audiat sapientiam auris tua.* Ille enim sapientiam aure non audire probatur, qui verba Dei, auditu tantum corporis percipiens, memoria retinere, ut hæc operetur, dissimulat. Si ergo mandata Dei, fixo amore discendi et custodiendi, susceperis, primo humilitatis viam tene. Hoc est enim quod subsequenter additur, — *Inclina cor tuum ad cognoscendam prudentiam.* Inclinare quippe est, cor ad cognoscendam prudentiam humiliare, et emundare cor, quod dignum fiat ad percipienda mysteria veritatis. Unde eadem Sapientia Patri loquens ait : *Abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis* (*Matth.* xi; *Luc.* x); id est, abscondisti a superbis, et revelasti ea humilibus. — *Si enim sapientiam invocaveris*, etc. Nullum invocare, id est, in nos orando vocare, nisi Deum debemus. Cum ergo sapientiam invocandam esse docet, ostendit se procul dubio, non quamlibet sapientiam, id est, notitiam rerum cœlestium sive terrestrium, sed ipsam cognitionem Deitatis nobis assequendam proponere. In hujus namque perceptione sapientiæ, summa est perceptio beatitudinis, ipsa attestante, quæ Patri pro nobis supplicans ait : *Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te solum et verum Deum, et quem misisti Jesum Christum* (*Joan.* xvii). Notandum autem quod et sapientiam invocare, et nosmetipsos ad noscendam prudentiam, cor inclinare suadet, quia nimirum necesse est ut et divinum in cunctis flagitemus auxilium, et, ipso Domino adjuvante, bona quæ valemus agamus. Neque enim sine ipso quidquam facere possumus, nec rursum sine nostro conamine, quantulumcunque habere valemus, nos ab ipso salvandos esse credamus. — *Si quæsieris eam quasi pecuniam*, etc. Si tanta cura sapientiam, quanta cupidi quærunt pecuniam, vel certe si tam sollicite quæsieris sapientiam ipsam, quasi infinitas per hanc et ineffabiles divitias sis acquisiturus, percipies præmia quæ subsequenter exponuntur. Qui vero thesauros effodit, ejicit rudus terrestre, facit in altum foveam, sedulus insistit labori, donec ad thesauros quos quærit attingat. Et qui thesauros sapientiæ invenire desiderat, quidquid sibi terrenum inesse deprehenderit expurget, carnales illecebras abscindat, fossam in se humilitatis faciat, nec quiescat ab agendo, priusquam se viam veritatis invenisse cognoverit. — *Tunc intelliges timorem Domini*, etc. Si sollicito corde quæsieris, pervenies ad experientiam amabilis Domini timoris, qui non solum initium, sed perfectio est sapientiæ cœlestis, in hac duntaxat vita. Ideoque non eum perfecta dilectio foras mittit (*I Joan.* iv), sed permanere in sæculum sæculi facit. Sed et scientiam ipsius divinitatis, quæ perpetuo beatum facit, invenies. — *Quia Dominus dat sapientiam.* Respicit hic versiculus ad hoc, quod supra dixit : *Si enim sapientiam invocaveris*, et cætera, usque dum ait : *Et scientiam Dei invenies.* Ideo namque sapientia, id est, Dominus est invocandus, ad accipiendam sapientiam, quia sapientia non a nobis ipsis haberi potest, sed a Domino datur. Taceat Pelagius, redargutus ab Apostolo qui ait : *Quid enim habes, quod non accepisti* (*I Cor.* iv)? Et Jacobus Apostolus: *Si quis autem vestrum indiget sapientia, postulet a Deo* (*Jacob* i). — *Et ex ore ejus sapientia et prudentia.* Potest in hoc versiculo illa ineffabilis et coæterna Deo Patri sapientiæ nativitas intelligi, de qua et alibi ait : *Ego ex ore Altissimi prodivi primogenita* (*Eccli.* xxiv). Potest os Domini et in sanctis ejus accipi; unde dici solet in prophetis, *Quia os Domini locutum est; Et ex ore ejus scientia et prudentia*, quod nisi ipse os humanum sanctificet, nisi hoc suum ipse dignanter efficiat, perfectam loqui sapientiam nullatenus valet. — *Custodiet rectorum salutem*, etc. Cognatæ sunt sibi virtutes, rectitudo et simplicitas, neque ab invicem queunt separari. Unde et sapientiam unam earum sine altera non quærit; sed in quibuscunque ambæ conveniunt, hos custodit et protegit. Denique de beato Job dicitur quia *erat vir ille simplex et rectus* (*Job.* i) : simplex videlicet, per innocentiam mansuetudinis; rectus, per cautelam discretionis. Simplex, quia nullum lædere, imo cunctis prodesse desiderabat; rectus, quia a nullo se corrumpi permittebat. — *Servans semitas justitiæ*, etc. Vias sanctorum, generalia Dei præcepta; semitas justitiæ, arctiora cœ-

lestis vitæ instituta, quæ perfectis solum accessibilia sunt, dicit; utrasque autem sapientia servat, ut in quocunque virtutum gradu rectos juvet ac simplices. — *Consilium custodiet te*, etc. Viam malam, opera iniqua; hominem perversa loquentem, doctores dicit iniquæ operationis. Viam malam, in quam vocant, qui dicunt, *Veni nobiscum, insidiemur sanguini*. Perversa loquentem, eum qui hujus est auctor suasionis significat. — *Qui relinquunt iter rectum*, etc. Pulchre itineri recto vias tenebrosas opposuit, quia nimirum iter rectæ actionis in luce peragitur, atque ad lucis supernæ gaudia ducit. At sicut Dominus ait: *Omnis qui male agit, odit lucem; et non venit ad lucem, ut non arguantur opera ejus* (*Joan.* III). Et talis finem exterioribus sortitur in tenebris. — *Qui lætantur, cum male fecerint*, etc. Ideo male facientes exsultant, quia per vias tenebrosas ambulant, et nesciunt quo eunt. Si enim, quia ad pœnas tendunt, aspicerent, gressum utique cohiberent, noxiamque lætitiam salubri fletu castigarent. — *Ut eruaris a muliere aliena*, etc. Pendet hic versus a superioribus, ubi dictum fuerat, *Prudentia servabit te*. Et sensus est, *Prudentia servabit te, ut eruaris a muliere aliena*. Quia ergo prius Salomon auditorem suum, quem sapientiam docere satagit, admonuit ne latronibus jungeretur, nec si videret furem, simul curreret cum eo, sed recte ac simpliciter incederet, nunc admonet ne cum adulteris portionem suam ponat. De quibus et hoc quod supra dicitur, *Ut eruaris de via mala, et ab homine qui perversa loquitur*, potest specialiter intelligi; quæ enim perversior locutio quam ad stupra suadere? Quod capitulum incipit a loco ubi ait: *Fili mi, si susceperis sermones meos, et mandata mea absconderis penes te*. Potest autem per mulierem extraneam, hæreticorum pravitas intelligi, a Christi et Ecclesiæ membris aliena, quæ mollitie disertitudinis et linguæ blandimentis corda decipere innocentium solet. Unde Psalmista: *Mollierunt sermones suos super oleum, et ipsi sunt jacula*. — *Et reliquit ducem pubertatis suæ*, etc. Patet de adultera quia primum virum relinquit, et pacti Dei sui obliviscitur, ejus nimirum quod cum viro suo, Domino teste, tempore nuptiarum pepigit, quod fidem sibi castitatis alterutrum servarent. Patet et de mente hæretica, quia relinquit doctorem a quo fidem Ecclesiæ didicerat; *et oblita est pacti Dei sui*, hoc est, fidei ipsius Dominicæ, quæ in symbolo continetur, quam se die baptismatis servaturam esse promiserat. — *Inclinata est enim ad mortem domus ejus*, etc. Omnis conversatio adulteræ ad interitum ducit, et quamvis blanda videatur ac mansueta, non minorem in fine sentiet vindictam, quam qui latrocinando aperta impietate famulantur. Potest domus adulteræ, ipsa ejus caro, in qua turpitudini et luxuriæ substernitur, accipi, quæ novissimi tempore judicii, non ad vitam, sed perpetuam resurget ad mortem. Sed et hæreticorum domus, quia super arenam construitur, etiam cum stare videtur, vergit in casum, suisque incrementis quasi quibusdam semitis, ad impiorum consortia, id est, ad spirituum tendit tor-

A menta malignorum. — *Omnes qui ingrediuntur ad eam, non revertuntur*, etc. Ad eam, ad mortem dicit, non ad mulierem. Potest enim, qui adulteræ mixtus est, Domino juvante, reverti, ac vitam pœnitendo mereri; potest qui hæresi pollutus, resipiscendo redire ad salutem. At qui semel æterna morte raptus est, nunquam redibit ad viam, qua vitam petat beatorum. Quod contra Origenianos proprie dictum est, qui hæreticis, meretricibus, cunctisque flagitiosorum turbis, et insuper ipsi diabolo atque angelis ejus, post innumera, licet expleti universalis judicii tempora, remissionem scelerum, vitamque ac regnum promittunt in cœlis; male intelligentes illud Isaiæ: *Et claudentur ibi in carcere, et post dies multos visitabuntur* (*Isai.* XXIV). Quasi post multa tempora termi-

B nati judicii solvendos ac salvandos dixerit impios, cum ille e contrario nullam eis salutem tribuat, sed et eos qui hoc tempore mortui præ enormitate flagitiorum, claudi merentur in carcere pœnarum, tempore resurrectionis ad modicum visitandos significet tantum, ut receptis corporibus in judicio gravius damnentur, et continuo post judicium atrocioribus perpetuo recludantur in pœnis. Quamvis et ita potest recte accipi, *Omnes qui ingrediuntur ad eam*, id est, ad meretricem, sive ad domum ejus, *non revertentur*, quia, quantum attinet ad naturam, iniqua sua voluntate depravatam, recursum per semetipsum non habet; sed per Dei gratiam, qua adjuvatur et instauratur, ut semitas vitæ apprehendat. Designatum est enim hoc dicto pondus iniquitatis, ut cum

C revertitur quis, non sibi tribuat, sed gratiæ Dei, non ex operibus, ne forte glorietur. — *Ut ambules in via bona*, etc. Viam bonam, unitatem dicit rectæ fidei, de qua Dominus ait, *Ego sum via* (*Joan.* XIV); et rursum: *Nemo potest venire ad Patrem, nisi per me* (*Ibid.*). Calles autem justorum, multifaria sanctorum exempla nominat. Pendet hic versus ex eo, quod supra dictum est: *Prudentia servabit te*; sicut et illud, *Ut eruaris a muliere aliena*. — *Qui enim recti sunt, habitabunt in terra*, etc. Et hic rectis jungit simplices, sicut et supra cum diceret: *Rectorum salutem custodiet, et proteget gradientes simpliciter*; quia nimirum simplicitas sine rectitudine dissoluta est et stulta, rectitudo autem sine simplicitate, austera ni-

D mirum existit et dura; verum utraque virtus conjuncta perfectum reddit hominem. Sed inter utrumque versum distat quod in illo Dominus, quia justos in præsenti certantes adjuvet, et in isto, quia victores in futuro coronet, indicatur. Terræ quippe nomine Ecclesia designatur, quæ spiritualem fructum Deo germinare consuevit, in qua justi habitant et permanent, quia a consortio ejus, nec morte separantur, sed terminata hac vita, ad illam ejus partem, quæ cum Christo in cœlis regnat, perveniunt. — *Impii vero de terra perdentur*, etc. Possunt hæc non de cunctis generaliter reprobis dicta accipi, sed de illis specialiter qui ad terram Domini, id est, Ecclesiam pertinere videntur, et tamen exigentibus meritis auferentur ab ea: quidam aperte ipsius Ecclesiæ

judicio, ut Simon, Arrius, et Porphyrius; quidam vero in secreto invisibilis judicis, ut innumeri etiam eorum qui hominibus boni videntur. Impios enim apertos apostatas dicit; at inique agentes omnes qui, perceptis fidei sacramentis, ab ejus castitate aliquo modo degenerant. Utrique autem in futura retributione de viventium terra perdentur, quia *non habitabit juxta Dominum malignus, neque permanebunt injusti ante oculos ejus.* Et recte, quia de bonorum malorumque viis multa prædixit, de utriusque fine in conclusione subjunxit, quomodo et præcedenti parabola, qua latronum consortia vetabat, dicens de fine malorum: *Et prosperitas stultorum perdet illos;* dicens de fine bonorum: *Qui autem me audierit, absque terrore quiescet.* Possunt versus hi, de quibus novissime disputavimus, de antiquo Dei populo ita intelligi, quia cum recte viveret, inque terra sua feliciter maneret, at cum peccaret, exterminaretur ab hostibus.

CAPUT III.

Fili mi, ne obliviscaris legis meæ, etc. Hinc docet misericordiæ operibus insistendum, neque nostris confidendum viribus, sed a Deo auxilium esse flagitandum. Et congruo satis ordine hæc omnia digerit; postquam enim coercuit a crudelitate, postquam a luxuria castigavit, ornat actibus bonis, quem instruendum sibi accepit. — *Longitudinem enim dierum, et annos vitæ*, etc. Ne imposita præceptorum custodia turbaret audientem, præmisit præmia certa, et sic enumeravit præcepta. Longitudine enim dierum, lucem sempiternam; annis vitæ, transcensum mortalitatis hujus; augmento pacis, ipsum nactæ beatitudinis statum designat. De qua Isaias dicit: *Multiplicabitur ejus imperium, et pacis non erit finis* (*Isai.* IX). Sed et priori Dei populo, et in præsenti datum est, ut cum legi Dei obediret, longo tempore in pacis quiete viveret. — *Misericordia et veritas non te deserant.* Nunquam ab ore tuo veritas, quæ dicenda; nunquam ab opere misericordia, quæ proximis sit impendenda, recedat. Sic enim fit ut et te Dei semper misericordia prosequatur, et veritas: misericordia videlicet, qua deleat peccata tua; veritas vero, qua compleat promissa sua. — *Circumda eas gutturi tuo*, etc. In gutture organum vocis, in tabulis cordis, latitudinem insinuat cogitationis. Sit ergo virtus misericordiæ et veritatis radici infixa mentis, promatur et voce loquentis, ut et occulto inspectori Deo, qui corda solus scrutatur et renes, arcana placeant intentionis, et proximos juvent officio locutionis. Bene autem virtutes circumdari docet gutturi, cum vox loquentis potius intus in gutture fieri soleat, quia videlicet prædicationis vox de internis emanat, sed extra circumdat, et ad plures audientes simul perfunditur. Nam quo alios ad bene vivendum suscitat, eo ad bene agendum, et opera prædicantis legat, ne extra sermonem actio transeat, ne voci vita contradicat. — *Et invenies gratiam et disciplinam bonam*, etc. Coram Deo invenit gratiam et disciplinam bonam, qui usu virtutum jugi promeretur a Domino, ut per dies seipso perfectior efficiatur et melior; sed et coram hominibus gratiam invenit et disciplinam bonam, cujus opera sunt talia, in quibus jure laudetur, pariterque exemplum vivendi proximis exhibeat.— *Habe fiduciam in Domino ex toto corde tuo*, etc. Nec metuas ob imbecillitatem propriam divina non posse servare mandata, nec te rursum autumes hæc tuis implere viribus posse, vel tua naturali scientia nosse, si non per illius legem instruaris; sed potius et in discendo, et agendo, ejus quære creber auxilium, et ipse, quæ jussit, propitius, ut implere valeas, donabit.— *Ne sis sapiens apud temetipsum.* Videtur forte alicui hoc idem esse mandatum, quod præmissum est, *Et ne innitaris prudentiæ tuæ;* sed multum distat: innititur enim suæ prudentiæ, qui ea quæ sibi agenda vel dicenda videntur, patrum decretis præponit; sapiens vero est apud semetipsum, et is qui in illis quæ ex patrum magisterio potuit recte cognoscere, sese præ cæteris quasi doctior extollit. Quæ sit autem vera hominis sapientia subsequenter ostendit: — *Time Dominum*, etc. Quale est in Job: *Ecce timor Domini ipsa est sapientia; et recedere a malo, intelligentia* (*Job.* XXVI). Perfecti etenim quique ita se debent ab omnibus continere malis, ut divinæ præsentiam majestatis cum metu semper recogitent. Et notandum quod supra fiduciam habere in Domino ex toto corde, et non inniti prudentiæ nostræ, nunc autem e contrario nos pari sollicitudine Deum timere admonet. Sed nulla est repugnantia: ibi enim fragilium animos, ne desperent, promisso Dei auxilio roborat; hic fortiores, ne de se præsumant, divini timoris memoria coercet. — *Sanitas quippe erit in umbilico tuo*, etc. In ossibus solida virtutum opera, in umbilico, qui in interiori parte corporis medius est, infirma adhuc et imperfecta bonorum actio designatur. Si ergo Deum timueris, et non tuis viribus, sed superna protectione confisus, a malis abstinere studueris, *sanitas erit umbilico tuo, et irrigatio ossium tuorum*, quia et infirmitas operis per hæc ad statum perfectionis convalescit, et fortia quæque tua acta, unde amplius roborentur, accipiunt.— *Honora Dominum de tua substantia*, etc. Multi multa pauperibus, sed de aliena substantia ac frugibus, quas vi vel fraude rapuerant, tribuunt. Multi largiuntur de suo, sed largiendo Dominum non honorant, quia favore humano, et non amore superni Inspectoris faciunt. Qui ergo proficuum sibi eleemosynæ fructum fore desiderat, et de suis propriis, et in Conditoris honorem, qui sua benigna clementia largiri abunde dignatus est, tribuat, ut scilicet homines qui ejus plasma, qui ad ejus imaginem sunt facti, recreentur, nos autem veri fidelesque ejus dispensatores bonorum inveniamur. Notandum autem quod non solum de substantia pecuniæ, quam pauperi porrigimus, sed et de cunctæ bonæ operationis quam agimus, et de universæ cœlestis gratiæ quam percipimus, substantia vel frugibus hominum honorare jubemur; hoc est, ejus in omnibus, et non nostram quærere laudem. Sed et ille Dominum de sua substantia suarumque frugum primitiis honorat, qui omne, quidquid boni

operatur, non hoc suis viribus ac meritis, sed supernæ gratiæ tribuit, memor illius verbi, *Quia sine me nihil potestis facere* (*Joan.* XV).—*Et implebuntur horrea tua saturitate*, etc. Ait Dominus in Evangelio, *Thesaurizate vobis thesauros in cœlo* (*Luc.* XII). Si ergo thesauros in cœlo possunt habere justi (quia veras ibi divitias inveniunt), possunt utique et horrea et torcularia, quia non esurient neque sitient amplius. Et implebuntur horrea saturitate. *Quia satiabor*, inquit, *dum manifestabitur gloria tua* (*Psal.* XVI). Redundabunt torcularia vino, quia interna suavitas æternorum, corda cunctorum fidelium in laudem sui Conditoris accendit. Hinc etenim dicit : *Ut edatis et bibatis super mensam meam in regno* (*Luc.* XXII). Sed et in præsenti nonnunquam doctori, qui panem verbi, qui poculum gratiæ spiritualis indigenti ministrat, majora ministrandi dona Dominus pro mercede condonat. Qui terrena subsidia largitur inopibus, ditior dando, cœlesti remuneratione redditur. — *Disciplinam Domini, fili mi, ne abjicias neque deficias*, etc. Sunt qui in prosperis serviunt Domino, et in adversis excedunt. Unde sapientia quem in prosperis bene vivere docuit, etiam in correptione, ne deficiat, hortatur, ne accedente infirmitate vel paupertate, vel persecutione humana, pietatem, quam servare in tranquillitate videbatur, amittat. — *Quem enim diligit Dominus, corripit*, etc. Tanto ergo minus de flagello quo castigamur murmurare debemus, quanto certius in eo paternæ dilectionis pignus tenemus. Unde et ipse dicit : *Ego quos amo, arguo et castigo* (*Apoc.* III). Notandum autem quod pro hoc verbo septuaginta interpretes dixere, *Flagellat autem omnem filium, quem recipit* (*Hebr.* XII). Quod mirandum, cur Apostolus ad Hebræos Hebraice scribens, magis sequi voluit. — *Beatus homo qui invenit sapientiam*, etc. Quia positos sub disciplina et correptione consolabatur, addit quod cœperat; insinuans, quia beatitudo vera est hominis, non adversis carere in præsenti, sed æternæ sapientiæ perceptione lætari. Quod est, et in hac vita voluntatem Dei cognoscere, et in futuro, ejus visione perfrui. Et bene cum diceret, *Beatus homo qui invenit sapientiam*, mox addidit, *Et qui affluit prudentia*. Sunt enim qui inveniunt sapientiam, doctrinam veritatis aure percipiendo; sed affluere prudentia negligunt, nolendo cordis sui sinum ad percipiendam ejus amplitudinem laxare. — *Melior est acquisitio ejus*, etc. Non metuat de correptione inopiæ, quisquis opes acquisivit sapientiæ, quia thesauris terrestribus incomparabiliter munus cœleste præcellit. — *Primi et purissimi fructus ejus*. Si, juxta Ecclesiasticum, *radix sapientiæ est timere Deum*, fructus sapientiæ qui sunt, nisi videre Deum? Et hi sunt primi et purissimi, sive quia Deus, qui ab initio est, videtur, et nihil inquinatum in ejus visione incurrit; sive quia primo ad hanc contemplandam homo creatus est. Unde adolescentior filius, tametsi omnem substantiam suam dissipasset, vivendo luxuriose, ubi tamen ad patrem pœnitens rediit, primam stolam recepisse memoratur (*Luc.* XV); sive quia primum et rude aurum solet esse purissimum, et prima sola nostra beatitudo vere est beatitudo credenda, quæ nobis in resurrectione perfectius a Domino promittitur esse reddenda. — *Pretiosior est cunctis opibus*, etc. Non modo terrenis, verum et cœlestibus divitiis, imo et ipsis angelorum conspectibus hujus sapientiæ claritas antefertur. Unde et propheta ait : *Quid enim mihi restat in cœlo, et a te quid volui super terram?* et cætera usque ad finem psalmi (*Psal.* LXXII). — *Longitudo dierum in dextera ejus*, etc. Visione suæ divinitatis electos in perpetua luce condonat, et eosdem in præsenti vita, incarnationis suæ sacramentis et charismatibus illustrat ac roborat. Dat eis, qui ob se comparanda, sua omnia vendunt, centuplum in hoc tempore, et in sæculo futuro vitam æternam. Sequitur in hoc loco juxta antiquam translationem, quod nostri codices non habent : — *Ab ore ejus proficiscitur justitia, legem autem et misericordiam in lingua portat*. Quod ideo annotandum credidi, quia versiculi in opusculis Patrum sæpe positi inveniuntur. — *Viæ ejus, viæ pulchræ*, etc. Actiones ejus et doctrinæ quæ in Evangeliis continentur pulchræ sunt, quia divinæ ac puræ, hominis modum longe transgressæ, et omnia jussa ejus ad pacem ducunt æternam. Omnia quæ in carne gessit, ad reconciliandos Deo mortales, ad pacificandum cum angelis genus humanum, ad demonstranda suis servandæ ad invicem pacis et dilectionis exempla pertinent. — *Lignum vitæ est iis*, etc. Sicut in medio paradisi lignum vitæ positum Moyses testatur, ita per sapientiam Dei, videlicet Christum, vivificatur Ecclesia, cujus et nunc sacramentis carnis et sanguinis pignus vitæ accipi, et in futuro præsenti beatificatur aspectu. — *Dominus sapientia fundavit terram*, etc. Deus Pater per Filium omnia condidit. Typice autem *fundavit terram sapientia*, cum per ipsum sanctam Ecclesiam in fidei soliditate locavit; *stabilivit cœlos prudentia*, cum per eumdem sublimia prædicatorum corda illustravit. — *Sapientia illius eruperunt abyssi*. Quando in diebus Noe rupti sunt omnes fontes abyssi magnæ, vel cum quotidiano procursu fontes et flumina de abysso per terræ venas emanant. Aliter, *Sapientia erumpunt abyssi*, cum, largiente Christi gratia, profunda sacramentorum cœlestium fidelibus innotescunt. — *Et nubes rore concrescunt*. Patet juxta litteram, sed allegorice nubes sunt Ecclesiæ magistri, sublimes per contemplationem et vitam, rigantes corda auditorum, quasi subjectam sibi terram per doctrinam. Quæ *rore concrescunt*, quia subtilissima discretione virtutes suas, quibus proficiant, quibus alta petant, quæque minoribus in exemplum monstrent, examinant. — *Fili mi, ne effluant hæc ab oculis tuis*. Ne disciplina temporali fatigatus, sapientiæ, quæ tanta est, gratiam perdas, præcave. — *Custodi legem atque consilium*. Lex sapientiæ est, qua dicit : *Si vis ad vitam ingredi, non occides, non mœcha-*

beris, non furtum facies, non falsum testimonium dices, et cætera (*Marc.* x). Consilium sapientiæ est, cum protinus addit: *Si vis perfectus esse, vade, vende omnia quæ habes*, etc. (*Ibid.*). — *Et erit vita animæ tuæ.* Anima tua habet vitam cum Deo, si ejus decreta custodieris, quamlibet caro, disciplina correptionis, aut etiam mortis prematur. — *Et gratia faucibus tuis. Quam dulcia*, inquit psalmus, *faucibus meis eloquia tua* (*Psal.* cxviii)! Habet ergo sensus animi fauces suas, quibus verba, quæ audit, dijudicet, quibus res et gesta singulorum, quæ cernit, discernendo examinet, et hæc amplectendo recipiat, illa reprobando contemnat. Quibus nimirum faucibus cum legem atque consilium Domini custodimus, gratia multiplicatur, quia quanto solertius quisquam divinis obtemperat jussis, tanto dulcius ejus amorem concipit. Quam nostris faucibus inesse gratiam, desiderabat Psalmista, cum diceret: *Gustate et videte, quoniam suavis est Dominus* (*Psal.* xxxiii). — *Tunc ambulabis fiducialiter in via tua.* Fiducialiter in via nostra incedimus, cum Dei gratia confisi, profectum in bona nostra conversatione suscipimus. Si ergo ejus imperiis humiliter subdimur, et gustum superni amoris suavius faucibus mentis attingimus, et operationis bonæ augmentum semper obtinebimus, sed et in tentationibus, ne deficiamus, ipso adjuvante, defendimur. Hoc est enim quod sequitur: — *Et pes tuus non impinget.* Quoniam diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum. — *Si dormieris, non timebis*, etc. Patet juxta litteram, quia securus et dormit et vigilat, et quiescit et ambulat, qui se innocenter ante Deum et juste vivere meminit. Sed et justus cum in morte dormierit, non solum potentias malignorum spirituum non metuit, sed et in pace quiescit, ac securus diem resurrectionis exspectat, quia Deum ubique protectorem habet et custodem. Quale est in psalmo: *Nam et si ambulem in medio umbræ mortis, non timebo mala, quoniam tu mecum es* (*Psal.* xxii). — *Noli prohibere benefacere eum*, etc. Quia supra diligenter legem Domini, et consilium observari monuit, et æternam requiem observantibus promisit, nunc multipliciter, quæ sint observanda replicat. Primoque ad id quod intermiserat rediens, misericordiam proximo exhibendam, et juste cum illo docet esse vivendum; deinde et ab inimico cavendum esse præmonet. *Noli* ergo, inquit, *prohibere benefacere eum qui potest; si vales, et ipse benefac.* Ne audias a Domino cum pharisæis, *Ipsi non introistis, et eos qui introibant, prohibuistis* (*Luc.* ii). — *Ne dicas amico tuo, Vade et revertere*, etc. Non solum de eo qui eleemosynam pecuniæ petit, hoc mandatum datur, ut benevoli ad largiendum et prompti existamus; sed et omnia Christi mandata, qui ait: *Vos amici mei estis*, statim facere, et non in crastinum differre jubemur. — *Nec contendas adversus hominem frustra*, etc. Non vetat contendere adversus eum qui malefacit, ut corrigatur, quia hoc nimirum frustra non fit, quod certa necessitas cogit

A ut fiat. Imo etiam qui ait: *Si peccaverit frater tuus, increpa illum* (*Luc.* xvii), vult ut errantem, quantum vales, ad viam veritatis revocare contendas. — *Quia abominatio Domino est omnis illusor.* Omnis, inquit, illusor, quia illusor est, qui vel verba Dei, quæ novit, implere contemnit, vel eadem perverse intelligendo ac docendo corrumpit. Est illusor et ille qui promissa ejus quasi parva despicit, ac iram districtionis ejus quasi tolerabilem spernit: nec non et ille qui proximorum simplicitati vel paupertati improbus insultat. Ideoque omnem hujusmodi illusorem merito divina abominatur justitia. Bene autem subditur: — *Et cum simplicibus sermocinatio ejus.* Quia sæpe superbi, dum simplicibus illudunt, prudentiores se illis, quos irrident, judicant. Sed
B horum prudentia, juxta quod Jacobus ait, *Terrena est, animalis, diabolica* (*Jacob.* iii). Sermocinatio autem Domini cum simplicibus est, quia illos cœlestis sapientiæ secretis illustrat, quos terreni fastus ac simplicitatis nil habere considerat. Hinc etenim dicit, *Abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis* (*Marc.* xi; *Luc.* x). — *Egestas a Domino in domo impii.* Juxta exemplum purpurati divitis, qui et in hac vita spiritualibus egebat bonis, et in futura ad tantam pervenit inopiam, ut de digito Lazari quondam pauperis, unam aquæ guttam requireret, nec mereretur accipere (*Luc.* xvi). — *Tabernacula autem justorum benedicentur.* Juxta quod ait apostolus fidelibus, de Deo loquens: *Qui benedixit*, inquit, *nos in omni benedictione spi-*
C *rituali in cœlestibus in Christo* (*Ephes.* i). Qui et in remuneratione ab ipso sunt audituri, *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum* (*Matth.* xxv). Sed et juxta litteram sæpe contingit eos qui aliena diu rapiunt, ad ultimum inopia consumi. At illos qui sua largiuntur, etiam bonis abundare terrenis. — *Illusores ipse deludet*, etc. Hos versiculos apostoli Jacobus et Petrus juxta antiquam translationem posuere, dicentes: *Quia Deus superbis resistit; humilibus autem dat gratiam* (*Jacob.* iv; *I Petr.* v). — *Gloriam sapientes possidebunt*, etc. Et Dominus ait: *Omnis qui se exaltat, humiliabitur; et qui se humiliat, exaltabitur* (*Luc.* xiv *et* xviii).

CAPUT IV.

D *Audite, filii, disciplinam patris*, etc. Hinc exhortaturus ad philosophiam, qualiter ipse sapientiam sit a patre edoctus, explicat. — *Nam et ego filius fui patris mei tenellus*, etc. Nihil magis ad spem percipiendæ sapientiæ mentem erigit, quam cum eos quos in sapientia jam clarere miramur, aliquando parvulos et indoctos fuisse meminimus. *Et docebat me atque dicebat: Suscipiat verba mea cor tuum.* Hujusmodi monita Salomoni a David patre data, qui *Verba dierum* relegit, invenit. Quare autem Salomon se unigenitum coram matre nominat, quem fratrem uterinum præcessisse Scriptura testatur, nisi quia ille mox natus sine nomine, quasi nunquam esset, vita decessit? — *Et in omni possessione tua acquire prudentiam.* In omnibus quæ possides bonis, sa-

pienter te agere memento, vel in omni possessione tua acquire prudentiam. Omnia quæ possides terrena contemne, dummodo sapientiam percipias. Quod fecit Salomon ipse, dum data sibi optione, amorem sapientiæ cunctis præposuit rebus (*III Reg.* III); et in Evangelio, qui pretiosam margaritam quæsivit, hanc inventam, omnibus quæ habuit venditis, emit (*Matth.* XIII). — *Dabit capiti tuo augmenta gratiarum*, etc. Patet de Salomone, quia dum pro sapientia cuncta despiceret, percepta sapientia, majore gloriæ sublimitate refulsit. Sed et nostro capiti, id est, principali mentis, si sapientiam amplectitur, amplior gratia Spiritus augetur, et corona insuper vitæ in futuro donabitur. Expositis sane his quæ a patre verba susceperat, redit ad docendum auditorem suum sapientiam, quam cœpit. — *Audi, fili mi, et suscipe verba mea*, etc. Id est, ut vitæ æternæ dona percipias. — *Ducam te per semitas æquitatis*, etc. Semitæ, id est, actiones æquitatis, dum inchoantur, arctæ videntur et angustæ; dum vero profectum capiunt, jam ex consuetudine spatiosæ videntur et latæ, Psalmista testante, qui cum incipiens Domino dixisset, *Propter verba labiorum tuorum ego custodivi vias duras* (*Psal.* XVI), postmodum jam proficiens canebat, *Viam mandatorum tuorum cucurri, cum dilatares cor meum* (*Psal.* CXVIII). Et si ergo semitas æquitatis cum ingredi cœperis, arctæ videntur tibi, cum tamen eas ingressus fueris, non arctabuntur gressus mentis tuæ; sed quod Dominus ait: *Jugum ejus suave, et onus leve* reperies (*Matth.* XI). Et enim reprobi in hac vita latum intrant iter, at in die novissimo ligatis pedibus et manibus mittentur in tenebras (*Matth.* XXII); pedes vero electorum dirigentur in viam pacis. — *Et currens non habebis offendiculum*. Quo alacrius ad implenda Dei mandata cucurreris, eo minus adversa quæ te impediant timebis: nam quicunque in prava actione desudant, offendiculum in medio cursu reperiunt, quia extemplo, dum non prævident, rapiuntur ad pœnam. — *Comedunt panem impietatis*, etc. Ita actione scelerum iniqui, quasi epulis delectantur appositis. Vel certe vinum damnatorum bibunt, et esurientibus spicas tollere gaudent, ut esse moris impiorum Scriptura sacra testatur. — *Justorum autem semita quasi lux splendens procedit*, etc. Justorum opera in luce scientiæ peraguntur, et æternam ducunt ad vitam, quæ est perfecta dies. — *Via impiorum tenebrosa*, etc. Dicit et de his Joannes apostolus: *Qui diligit fratrem suum, in lumine manet, et scandalum in eo non est* (*I Joan.* II); *qui autem odit fratrem suum, in tenebris est, et in tenebris ambulat, et nescit quo eat, quia tenebræ obcæcaverunt oculos ejus* (*Ibid.*). Cui contra superius dicitur sapienti: *Quia currens non habebis offendiculum*, id est, scandalum. — *Omni custodia serva cor tuum*, etc. Sunt qui recte vivere videntur hominibus, sed quia recta intentione non faciunt, a Deo, qui correspicit pravum, reprobatur et vita, quæ credebatur bona. Omni ergo diligentia cordis munditiam serva, quia ad ejus examen mo-

A dus æstimabitur vitæ. — *Remove a te os pravum*, etc. Duobus modis sentiendum, ut et os tuum, ne pravum loquatur aliquid, tua labia, ne detractionibus assuescant, custodias, et alios quosque, quos huic vitio subditos nosti, ne te corrumpant, fugias. — *Oculi tui recta videant*, etc. Iter justitiæ, quo ingredi debeas, diligenter edisce, et in cunctis quæ agere disponis sollicitus ad quem sint finem ventura prævide. Hoc est enim palpebras recta videntium oculorum tuos præcedere gressus, bonum opus, quod acturus es, sedula cogitatione prævenire, et, quia secundum Deum sit, meditando prævidere. — *Dirige semitam pedibus tuis*. Ne videlicet erres in actibus aut fide. *Et omnes viæ tuæ stabilientur*. Ne levitate mentis a bono movearis proposito. Hinc et Apostolus: *Sta-* B *biles estote et immobiles, abundantius in opere Domini semper* (*I Cor.* III). — *Ne declines ad dexteram neque ad sinistram*. Dextera via bona, sinistra accipitur reproba. Non ergo dextera via ambulare, sed ad dexteram declinare prohibemur. Declinat ad sinistram, qui injustus est; declinat ad dexteram, qui sibi vult arrogare quod justus est; declinat ad dexteram, qui de suis viribus præsumit; declinat ad sinistram, qui pro sua fragilitate desperat se posse salvari; declinat ad sinistram, qui stultitiæ famulatur; declinat ad dexteram, qui vult plus sapere quam oportet sapere. Quod et de cæteris virtutibus ac vitiis eodem modo intelligitur. — *Averte pedem tuum a malo*. Hoc est, ne vel huc vel illuc a recto devies, C quia virtutes discretionem quærunt, et nimietas omnis in vitio est. — *Vias enim, quæ a dexteris sunt, novit Dominus*. Id est, elegit, et placent illi. Ideo displicentibus et reprobis dicturus est, *Non novi vos* (*Matth.* VII): quod est dicere, Non vos elegi, non mihi placetis. — *Ipse autem rectos faciet gressus tuos*, etc. Si averteris a malo pedem tuum, si bona quæ docui, Domino juvante, facere studueris, aderit ipse propitius conatibus tuis, ut et nunc recte ingredi, et tunc ad pacem valeas pervenire sempiternam.

CAPUT V.

Fili mi, attende sapientiam meam, etc. Hactenus generaliter castigaverat auditorem; hinc sub specie meretricis ab hæreticorum nequitia prohibet. — *Ut* D *custodias cogitationes*, etc. Cogitationes, quibus recte credas; labia, quibus ipsam fidem per simplicia verba, et consueta atque ecclesiastica profitearis. Sed, juxta litteram: *Qui adhæret meretrici, etiam labia, vel osculando, vel turpia fando, commaculat.* — *Favus enim distillans labia meretricis*. Cum in ore hæreticorum, dulcedo eloquentiæ non ad sufficientiam solummodo, verum ad superfluitatem resonat; et ob id falsitas, quia apte proferri cernitur, veritas a stultis existimatur. — *Et nitidius oleo guttur ejus*. Oleo Spiritus sancti fides catholica consecratur, quo nitidius suum guttur ostendunt, qui suum sensum Patrum fidei anteponunt. Patet de meretrice, quia et sermonis suavitatem, et formositatem corporis ad captandos miseros quærit. — *Novissima autem illius*

amara, etc. Potio absynthii intus amarescit in visceribus, gladio foris membra feriuntur. Ut igitur ostendat iniquos in novissima ultione, et interius impleri, et extrinsecus pœnis circumdari perpetuis, et absynthii amaritudine illos torquendos, et gladio asseverat trucidandos. Quare autem idem gladius biceps sit dictus, Dominus aperit cum ait: *Sed eum timete qui potest animam et corpus perdere in gehennam* (*Matth.* x). — *Vagi sunt sensus ejus*, etc. Vagi sunt sensus hæreticæ deceptionis, quia alii Christum Deum, alii hominem esse negant; alii carnem accepisse, alii animam contradicunt; alii eum de virgine natum; alii Spiritum sanctum, alii Patrem Deum esse, alii pœnitentibus veniam dandam esse confiteri prohibent. Et in tam innumera hæc pestis se fundit itinera, ut penitus quot sint investigari nequeant. At catholica veritas vaga et investigabilis non est, quia una eademque cunctis est agnita, totum per orbem, fidelibus. — *Longe fac ab ea vitam tuam*, etc. Et apostolus ait, *Fugite fornicationem* (*I Cor.* vi). Quia nimirum primum hujus vitii remedium est, longe fieri ab eis, quorum præsentia vel illiciat, vel cooperetur ad vitium. Sed et ab hæreticorum auditu prorsus segregari infirmis auditoribus prodest. — *Ne des alienis honorem tuum*, etc. Ne honorem, quo ad imaginem Dei creatus es, immundorum spirituum voluntatibus subdas, neque accepta vivendi spatia ad libitum adversarii immitis expendas. Cuicunque enim sceleri quisque subjicitur, in hos profecto domina tui malignorum spirituum mancipatur. — *Ne forte impleantur extranei viribus tuis*, etc. Ne dæmoniorum facta adjuves, si vel ingenium animi vel corporis tui vires ad patranda facinora contradas; domumque alienam, id est, numerum perditorum, te adjecto, multiplices. Et pulchre dixit: *Labores tui sint in domo aliena*, quia sunt qui, juxta prophetam, *ut inique agant, laborant*. Et hæretici quantum laborem contra Ecclesiam subierint, utinam lateret. — *Et gemas in novissimis*, etc. Præponendum a superiori, *Ne forte*. Et est sensus: Ideo te castum custodi, ne forte in pœnis gemere cogaris, quando non solum carnales illecebræ transeunt, sed et ipso corpore derelicto, anima, quæ per corpus gessit, cuncta reddere compellitur. Verum in hac vita sæpius contingit ut qui in adolescentia luxuriose vivendo, habita disperserant, tempore senectutis inopia deficiant. Et refrigescente calore carnis, ac flore juventutis marcescente, rebus suis, quas lasciviæ vendiderant, alios uti conspiciant, gementesque sera pœnitentia dicant quæ sequuntur: — *Cur detestatus sum disciplinam?* etc. Disciplinam dicit ecclesiasticæ fidei; increpationes autem, quibus hæretici, cur ab Ecclesia recesserint, objurgantur. Patet de fornicariis. — *Pene fui in omni malo*, etc. Ecclesia et Synagoga, Græca nomina sunt, et unam eamdemque rem Latine significant, id est, conventum plurimorum ad invicem. Si autem subtilius distinguantur, Ecclesia convocatio, Synagoga congregatio interpretatur. Et vetus quidem Dei populus utroque nomine vocabatur. Nunc autem gratia dis-

A tinctionis, ille Synagoga, noster Ecclesia dicitur, merito scilicet fidei et scientiæ majoris, quia et irrationabilis creatura potest congregari. Denique dixit Deus, *Congregentur aquæ in congregationem unam*. Rationabilis autem solum et sensibilis potest convocari. Verum hæc nomina aliquando malorum conventus significant. Unde illud, *Exarsit ignis in synagoga eorum* (*Psal.* cv); et, *Odivi ecclesiam malignantium* (*Psal.* xxv). Quod ergo sero pœnitens ait contemptor sapientiæ, *Pene fui in omni malo, in medio Ecclesiæ et synagogæ*, videtur misero magnitudinem suæ damnationis perpendenti, quia nihil pene fuerit sceleris quo non sit irretitus, qui tanta meruit tormenta subire. Et hoc ad cumulum accesserit miseriæ, quod non extremus ipse peccantium, sed me-

B dius magis et quasi auctor exstiterit. Vel certe in mediis sanctorum conventiculis corpore positus, alienam ab eis vitam ducere non timuerit. Et de hæreticis specialiter sentiendum, quia nec veterum Patrum nec novorum dictis et exemplis potuerunt ab errore revocari. — *Bibe aquam de cisterna tua*, etc. Desiderio utere propriæ mulieris, et ejus ministeriis fovere devotis. — *Deriventur fontes tui foras*, etc. Filium tuum ac filiam aliis nuptum trade, et hoc manifeste facito pluribus consciis. — *Habeto eas solus*, etc. Solus in tua potestate retine, qualibus matrimoniis liberos tuos socias, nec sint fornicarii vel meretrices tuæ sobolis participes. — *Sit vena tua benedicta*, etc. Tanta te temperantia cum mu-

C liere, quam adolescens accepisti, etiam cum senueris serva, ut merito fidelis castimoniæ benedictionem consequaris in prole. — *Cerva charissima, et gratissimus hinnulus*. Illa sit tibi semper charissima conjunx, quæ sicut cerva serpentes, ita persequatur scorta, et suis effuget ab ædibus. Sit natus ex ea filius, et ipse castitatis amator gravissimus. — *Ubera ejus inebrient te omni tempore*, etc. Non uxorio operi semper insistendum docet, sed monet ne vel prima vivente, aliam ducas, vel meretrici unquam socieris. Aliter, quod ait, *Bibe aquam de cisterna tua, et fluenta putei tui*, docet ab hæreticis cavendum, et custodiæ Scripturarum ac lectioni attendendum. *Scientiam*, inquit, *quam prædicas aliis, ipse serva, et tui irrigatione sermonis infundere. Deriventur fontes tui foras,*

D *et in plateis aquas tuas divide*. Cum ipse servaveris, tunc et aliis prædica, et in magna auditorum amplitudine, divina eloquia, juxta uniuscujusque qualitatem dispensa. *Habeto eas solus*. Aquas et in plateis dividimus, et tamen soli possidemus, quando et exterius late prædicationem fundimus, et tamen per eam laudes humanas consequi minime ambimus. *Nec sint alieni participes tui*. Immundi spiritus participes fiunt doctoris, si ejus mentem, vel fastu elationis, dum prædicat, vel hæresi, vel alio quolibet vitio corrumpunt. Solus autem aquas possidet, cum membris Ecclesiæ fideliter connexus ab extraneorum consortio se liberum servat. *Sit vena tua benedicta, et lætare cum muliere adolescentiæ tuæ*. Sit doctrina tua, et quicunque nascuntur ex ea, in benedictione Ec-

clesiæ, et lætare cum ea, cui ab adolescentia, id est, a primo credendi tempore conjunctus es. *Cerva charissima, et gratissimus hinnulus; ubera ejus inebrient te omni tempore, in amore ejus delectare jugiter.* Cerva charissima sive *gratissima*, ut quidam codices habent, sancta est Ecclesia, quæ serpentinam solet odio habere et conterere doctrinam. Gratissimus hinnulus, populus est, ejus virtutum varietate delectabilis, et eadem castæ fidei semper æmulatione succensus. Cujus uberibus inebriamur, cum utriusque Testamenti paginis contra hæreticorum fraudes instruimur. Cujus pace et amore jugiter delectari, magna est exercendarum occasio virtutum. — *Quare seduceris, fili mi, ab aliena?* etc. Et de meretrice et de hæresi sentiendum. — *Respicit Dominus vias hominis*, etc. Non se putent adulteri tenebris noctis ad parietem obtegi, non hæretici sua molimina posse celari, quia tenebræ non obscurabuntur a Domino, et nox sicut dies illuminabitur. — *Iniquitates suæ capiunt impium*, etc. Distat inter peccatorem et impium, quia peccator appellatur omnis qui vel in parvis vel in magnis sceleribus decidit; impius autem, qui vel nunquam fidem recipit, vel enormitate scelerum ab ea quam accepit, anathema factus est, ut hæretici vel catholici publicis flagitiis involuti, qui funibus peccatorum suorum constringuntur, et cum incessabili augmento suæ pravitatis intereunt. Qui enim funem facit, torquendo semper et involvendo filis fila auget. Talis est fortitudo operum malorum, tales libri hæreticorum, in quibus prava pravis nectentes, non aliud scribendo quam quo arctius obligent, agunt. — *Ipse morietur, quia non habuit disciplinam*, etc. Quia multa de adulteris vel hæreticis disputaverat, more suo in clausula narrandi, qualis sit talium finis ostendit; id est, quia ad mortem tendunt æternam, qui disciplinam detestati sunt vitæ. Multitudinem autem stultitiæ dicit, cum hæretici se sapientiores sanctis Patribus autumant, vel cum opera tenebrarum facientes iniqui, aut Dominum hæc non videre, aut se facile ejus iram putant tolerare posse.

CAPUT VI.

Fili mi, si spoponderis pro amico tuo, etc. In promptu litteræ sensus, quia suadet ei qui spopondit pro amico, ut ipsum amicum sollicitus admoneat, quatenus reddita pecunia, quam debet creditori, et se et ipsum liberet. Allegorice autem in hac periocha doctorem; porro in sequente, vagantem quemlibet, ut se caute gerere debeat, instruit. Dicitur enim præceptori, *Si spoponderis pro amico tuo, defixisti apud extraneum manum tuam.* Quod est aperte dicere: Si animam fratris in periculo tuæ conversationis acceperis, jam ligasti mentem apud curam sollicitudinis, quæ ante deerat. — *Illaqueatus es verbis oris tui*, etc. Quia dum commissis tibi cogeris bona prædicando dicere, teipsum prius necesse est, quæ dixeris custodire. — *Fac ergo quod dico, fili mi*, etc. Discurre, festina, suscita amicum tuum. Non tantum ipse bene vivendo vigilare memento,

A sed et illum cui præes, a peccati corpore prædicando disjunge. — *Ne dederis somnum oculis tuis*, etc. Somnum dat oculis, qui subditorum curam omnino negligit; dormitat autem qui quidem reprehensibilia eorum gesta cognoscit, sed hæc, propter mentis tædium, digna invectione non corrigit. — *Eruere quasi damula de manu*, etc. Velut damula de manu captantis quærit evadere, tantum nitere ut, auditore tuo salubriter instituto, ipse a sponsione vitæ ejus liber reddaris. Vel certe, quia damula mundum natura est animal, velox cursu, visuque acerrimum. Unde et Græce ἀπὸ τοῦ δέρκειν, id est a videndo dorcas nuncupatur. Avis autem, volando altare petere consuevit. Cum in docendis occuparis subditis, mundis a peccatis omnibus, strenuus in operibus bonis, perspicax in deprehendendis malorum insidiis, et virtutum pennis fultus esse satage: quatenus expleto prædicandi negotio, ad superna transvolare, et cœlestis vitæ pascua merearis intrare. — *Vade ad formicam, o piger!* etc. Hinc vagantem hortatur quemlibet, ut si ad alios erudiendos non sufficit, saltem suimet curas agere non negligat, et si sapientiam docendi nequit ab homine, vel operandi sapientiam discat a formica. — *Quæ cum non habet ducem*, etc. Si tantillum animal principe carens, et rationis expers, natura duce sibi prævidet in posterum, multo magis tu ad imaginem Dei conditus, ad videndam gloriam ejus vocatus, doctorum magisterio adjutus, ipsum Conditorem habens ducem, debes in præsenti, bonorum operum fructus congregare, quibus æternum vivas in ævum. Hæc etenim vita ideo messi comparatur et æstati, quod nunc inter ardores tentationum, tempus est colligendi futurorum præmia bonorum. At dies judicii, hiemis simulatur frigoribus, quia tunc nimirum nulla relinquitur facultas pro vita laborandi, sed tantum cogitur quisque de horreo priscæ actionis, quod recondidit proferre. Unde et Dominus præcipit, dicens: *Orate autem, ut non fiat fuga vestra hieme vel sabbato* (*Matth.* XXIV). Hieme enim facultas, sabbato licentia per legem deest fructus vitæ colligendi, ac penuriam fugiendi perpetuam. — *Usquequo, piger, dormis?* etc. Usquequo dormis in vitiis, quando potes resurgere ad bene operandum, qui noxio torpore depressus semper dicis, Paululum adhuc jaceam, et sic postea pœnitendo resurgam? Fit namque ut, te semper differente opus bonum, repente judex, qui mala tua facta considerat, adsit. Hoc est enim quod sequitur: — *Et veniet tibi quasi viator egestas*, etc. Egestas namque et pauperies, pœna est ultima, in qua damnati, nihil divitiarum merentur: quæ *quasi viator veniet*, quia improvisa et subitanea; *quasi vir armatus*, quia devinci perpetuo non potest. Patet juxta litteram, quia pigritia nutrix est egestatis et penuriæ. — *Si vero impiger fueris*, etc. Fructus terreni, quos metimus, non fonti comparantur, sed cisternæ, quia ad tempus pascunt colligentem, et in tempore deficiunt; at qui impiger fuerit pro cœlestibus labo-

rare divitiis, hujus messis, ut fons adveniet, quia mercedem laborum indeficientem perficiet. — *Et egestas longe fugiet a te.* Quia satiabor, inquit, dum manifestabitur gloria tua. — *Homo apostata, vir inutilis graditur ore perverso*, etc. Dixerat de hæresibus et aliis vitiorum generibus; instituerat præceptorem, excitavit pigrum, at nunc redarguit schismaticum. Ubi notandum quia quem seminantem jurgia dicere voluit, prius apostatam nominavit, quia nisi more superbientis angeli a conspectu Conditoris prius intus aversione mentis caderet, foras postmodum usque ad seminanda jurgia non veniret. Qui recte dicitur, quod *annuit oculis, terit pede, digito loquitur*. Interior namque est custodia, quæ ordinata servat exterius membra. Qui ergo statum mentis perdidit, in inconstantiam motionis, foras fluit, atque exteriori mobilitate indicat, quod nulla radice interius subsistat. — *Sex sunt quæ odit Deus*, etc. Eumdem quem supra plenius quam sit Deo odibilis, discordiam seminando insinuat. Quod autem animam Dominus dicit, humano more facit, ut eum plena intentione, et non leviter tales odisse significet. Tale est in Isaia : *Calendas vestras et solemnitates vestras odivit anima mea* (*Isai.* I). — *Oculos sublimes, linguam mendacem*, etc. Enumerat sex capitalia crimina, quæ tamen comparatione discordias seminantis, quasi minora deponit, quia nimirum majus est facinus illud quo unitas et fraternitas, quæ per Spiritus sancti gratiam est connexa, dissipatur. Potest enim quilibet oculos jactanter extollere, lingua mentiri, homicidio pollui, mala proximo machinari, aliis sceleribus membra subdere, falsum contra quempiam testimonium proferre. Quod non idem esse putandum est, quod supra linguam mendacem nominat. Potest enim mendacium, sed non contra proximum dici. Nam et beatus Augustinus octo esse genera mendacii, in libro quem de Mendacio composuit, docet. Potest, inquam, perditus quisque hujusmodi mala vel sibimetipsi vel aliis inferre, pace servata Ecclesiæ. At Donatus et Arrius, eorumque sequaces, gravius est quod fecerunt, qui concordiam fraternæ unitatis discordias seminando sciderunt. — *Conserva, fili mi, præcepta patris tui*, etc. Nunc sub adulteræ mulieris specie prohibet ab auditione hæreseos. — *Liga ea in corde tuo jugiter*, etc. Et in cogitatione præcepta Domini fixa retine, et loquelam tuam horum undique dulcedine, ne forte in lingua labaris, communito. — *Cum ambulaveris, gradiantur tecum*, etc. Tanta sit tibi meditatio Domini legis, ut cum vigilans aliquid operatus fueris, hanc sedula mente recolas; cum dormire velis, in hujus memoriam quiescas, cum evigilaveris, hanc primo ad mentem revoces; sic enim fiet ut nec vigilans offendas, nec a timore nocturno lædaris. Aliter : Cum ambulaveris in profectu justitiæ, gradiantur tecum mandata Dei, ut te instruant; cum dormieris in morte, custodiant animam tuam, ne rapiat hostis; cum evigilaveris in resurrectione, loquere cum eis expetendo præmia, quæ tibi, si ea servares, promiserant. — *Ne capiaris nutibus illius.* Patet de adultera. Sed hæretici etsi bene vivere et agere videntur, vide ne seducaris eorum doctrinis. — *Pretium enim scorti vix unius est panis.* Recordare quia brevis voluptas fornicationis, et perpetua est pœna fornicatoris. Sicut enim unus panis diurnam solum effugat esuriem, et nihilominus postmodum esurit, qui comesto pane saturatus abscesserat, sic qui intrat ad scortum, ad horam quidem evaporat libidinem, sed post paululum ardentior redit. — *Nunquid abscondere potest homo ignem in sinu suo*, etc. ? Soli ei conceditur hæreticorum libros legere, qui adeo solidatus est in fide catholica, ut verborum dulcedine vel astutia nequeat ab ea segregari. — *Non grandis est culpa cum quis fuerit furatus*, etc. Furtum non ex sui æstimatione, sed ex comparatione peccati majoris, id est, adulteriis, non grandis esse culpæ perhibetur; sicut Hierusalem gravius peccanti dicitur, *Justificata est Sodoma ex te;* non quia Sodoma nulla vel pauca, sed quia Hierusalem plura peccavit. — *Quia zelus et furor viri non parcet in die vindictæ*, etc. Et de Domino intelligendum, quia qui nunc parcit reprobis, non parcet in die mortis; nec acquiescet precibus sero clamantium ad se; nec dona, quorum ibi tempus et facultas non est, suscipiet. Zelatur enim, si quis sponsam suam, id est, Ecclesiam, sive animam quamque fidelem corrumpere præsumit.

CAPUT VII.

Fili mi, custodi sermones meos, etc. Et hæc periocha eadem quæ superius sub meretricis persona plenius explicatur. — *Et legem meam quasi pupillam oculi tui.* Tam sollicite serva quæ doceo, quasi nihil recti sine his aspicere valeas. — *Liga eam in digitis tuis*, etc. In digitis, in actibus dicit; in tabulis cordis, in latitudine cogitationis. Denique et alia translatio sic dicit : Describe eam in latitudine cordis tui. — *Dic sapientiæ, Soror mea es*, etc. Sapientiam ecclesiasticæ doctrinæ, sororia tibi dilectione conjunge; ut hæc te a pollutione servet hæretica, quæ a castitate Ecclesiæ probatur extranea. — *De fenestra enim domus meæ per cancellos prospexi*, etc. Apte autem Salomon de fenestra domus suæ per cancellos prospexisse dicit, ut parvulorum gesta dijudicaret. Qui enim de fenestra per cancellos prospicit, ipse quidem ea quæ foris aguntur plene considerare sufficit, nec tamen ipsum qui foris est intra legentem aspiciunt. Namque hoc est quod ait Apostolus : *Spiritualis judicat omnia, ipse autem a nemine judicatur* (*I Cor.* II). *De fenestra igitur*, et cætera. Patet juxta litteram, quia sapientium aspectus magistrorum et infirmorum actus sedulo speculatur, et fortium; at æterna Dei sapientia de cœlo prospicit, et videt omnes filios hominum. — *Considero vecordem juvenem*, etc. Juvenem vocat adulterum, non propter virtutem, sed propter instabilitatem. *Qui transit in platea*, quia deseruit angustam viam, quæ ducit ad vitam. *Juxta angulum*, quia deflectit a rectitudine. — *Et propter viam domus illius graditur*. Qui a via veritatis declinavit, merito viæ domus mo-

retricis vel hæretici appropiat; quæ recte, juxta quod exposuimus, et in platea et juxta angulum posita est. — *In obscuro advesperascente die*, etc. Quia jam talis per cæcitatem cordis, ad tenebras festinat, et peccati et damnationis. — *Et ecce mulier occurrit illi ornatu meretricio*, etc. Patent hæc cuncta juxta litteram de meretriciis operibus; verum doctrina hæretica quemcunque incautum reperit et vecordem, hunc decipere tentat. Ipsa etenim *apparet ornatu meretricio*, quia immunda præfulget eloquentia. *Præparata est ad capiendas animas*, quia quoscunque sibi associare potest, spirituali morte perimit. — *Garrula et vaga*, etc. Quietem Ecclesiæ turbare desiderans.— *Nec valens in domo consistere pedibus*. Nulla est hæresis quæ contenta sit primis discipulis : hi sunt enim domus ejus, sed semper novos quos decipiat quærit. — *Nunc foris, nunc in plateis*, etc. Foris, cum paganos rapit; in plateis, cum voluptuosos; juxta angulos, cum alios hæreticos. — *Apprehensumque deosculatur juvenem*. Verborum fallacium blandimentis tentat instabilem. — *Et procaci vultu blanditur, dicens*, etc. Juxta litteram patet intellectus, quia meretrix convivium se permagnificum præparasse fatetur. At hæretici in cunctis quæ agunt victimas suæ salutis Deo immolare autumant ac gestiunt. Nam et Dominus ad discipulos : *Sed venit*, inquit, *hora, ut omnis qui interficit vos, arbitretur se obsequium præstare Deo*. — *Intexui funibus lectum meum*, etc. Solent lecti, qui ex funibus, vel juxta aliam translationem, institis intexuntur, molliores fieri quam qui ex ligno, vel corio, vel qualibet alia materia substernuntur. In lecto ergo funibus intexto meretrix mollitiem quiescendi designat. *In tapetibus* vero *pictis ex Ægypto*, etiam oculorum tentat illecebras, quibus nefando aspectu irretitis, facilius ad seducenda mentis arcana penetret. Quia vero nomine funium aliquando solent divina præcepta figurari, quæ a nostris nos voluptatibus coercendo religant, promittunt se hæretici contextu verborum cœlestium salubre suis auditoribus quasi stratum parare, in quo a vitiorum tumultibus libero corde quiescant. Sed veraciter illis funibus peccatorum construunt lacum perditionis, ubi perpetuo pedes manusque alligati, damnentur. De quo Dominus in Apocalypsi; *Et dedi*, inquit, *illi tempus, ut pœnitentiam ageret, et non vult pœnitere a fornicatione sua. Ecce mitto eam in lectum, et qui mœchantur cum ea, in tribulatione maxima erunt* (*Apoc.* II). In tapetibus vero pictis ex Ægypto, ornatus eloquentiæ, et versutia dialecticæ artis, quæ ab ethnicis originem sumpsit, intelligitur, per quam mens hæretica sensum doctrinæ pestilentis, quasi meretrix, torum facinoris se texisse gloriatur. — *Aspersi cubile meum myrrha*, etc. Promittunt se tales odores habere cœlestium virtutum, quibus sua suorumque corda velut cubilia venusta consecrent; ut dicere possent cum Apostolo : *Quia Christi bonus odor sumus Deo* (*II Cor.* II). — *Veni, inebriemur uberibus*, etc. Doctrinæ sanctæ poculis se invicem satiandos jactant hæretici, et virtutum gratia conjungendos, donec eorum gesta, lux sequatur æterna. — *Non est vir in domo sua, abiit*, etc. Non est, inquit, Christus corporaliter in Ecclesia. Surgens enim a mortuis ascendit ad cœlum, nobisque ministerium gubernandæ Ecclesiæ, suæ videlicet domus, reliquit. — *Sacculum pecuniæ secum tulit*. Gloriam resurrectionis et immortalitatis decus secum detulit, quo illius patriæ cives lætificaret ac ditaret. — *In die plenæ lunæ reversurus est domum suam*. In tempore quo electorum suorum Ecclesia numerum compleverit, revertetur ad judicium. — *Statim eam sequitur*, etc. Id est, quasi stultus nesciens ipse ductus ad interitum. — *Et fortissimi quique interfecti sunt ab ea*. Ut ipse Salomon sapientissimus virorum, ut Samson fortissimus, ut David mansuetissimus a mulierum decipula, ut Origenes ab hæretica doctrina, quem post apostolos Ecclesiæ magistrum fuisse, quandiu recte sapuit, qui negaverit, errat. — *Viæ inferi domus ejus*, etc. Sed et de Ecclesia ait : *Quia portæ inferi non prævalebunt adversus eam* (*Matth.* XVI). Interiora autem mortis, acerrima gehennæ tormenta, quasi acriora et obscuriora dicit, quibus hæreticos et fornicarios constat esse mergendos. Sicut de sanctis pro Domino in hac vita patientibus adversa dicitur : *Et misit eos custos interiorem carcerem*, atrociorem videlicet fœdiorem et obscuriorem.

CAPUT VIII.

Nunquid non sapientia clamitat? etc. Nunquid non *Dominus palam locutus est mundo? et in occulto locutus est nihil* (*Joan.* XVIII)? Quid ergo, neglecto ejus Evangelio, ad hæresim potius, vel lasciviæ suasionem, quæ in angulo susurrant, audiendam miseri confluunt? — *In summis excelsisque verticibus super viam*, etc. In monte discipulos simul in turbas docuit, sed et per vias sæpe iis qui conveniebant, prædicabat, et eos qui curari indigebant, sanabat. In ipsa etiam porta civitatis Naim mortuum resuscitans, exemplo miraculi verba, quæ docuerat, commendabat. *Et quid sequimini eos qui in abditis contra eum suas exacuerunt linguas* (*Luc.* VII)? — *In ipsis foribus loquetur, dicens : O viri*, etc. Ad viros clamitat, id est, ad strenuos verbi auditores in utroque sexu. Nam qui feminea, id est, fluxa mente sunt, sapientiæ verba percipere nequeunt. — *Intelligite, parvuli, astutiam*, etc. Manifestum de Domino, quia cum esset ipse in mundo, omni ætati, sexui, et conditioni locutus est verbum; imo etiam clamabat stans in templo, *Si quis sitit, veniat ad me, et bibat* (*Joan.* VII). Et nunc per doctores Ecclesiæ (ipsi enim sunt fores civitatis ejus) viris simul et feminis, sapientibus et insipientibus, grandævis prædicat et parvulis; at contra, doctrina fallax clam et privatim, quos seducere valeat, quærit. — *Audite, quoniam de rebus magnis locutura sum*. Magnis nempe, quia regnum cœlorum et promisit et dedit, fidemque sanctæ Trinitatis docuit, atque alia innumera quæ prophetæ ei loquenda reliquerunt. — *Et aperientur labia mea*, etc. Labia ejus sunt duo Testamenta, concordia ad invi-

cem, veritatis attestatione conjuncta, quæ ipsa in carne apparente per sancti Spiritus donum sunt ad prædicandam salutem, universum aperta per orbem. — *Accipite disciplinam meam*, etc. *Non potestis Deo servire et mammonæ* (*Luc.* XVI). — *Ego sapientia habito in consilio*, etc. *Ubi duo vel tres congregati fuerint in nomine meo, ibi sum ego in medio eorum* (*Matth.* XVIII). — *Arrogantiam et superbiam*, etc. Arrogantiam et superbiam in iis qui se cæteris meliores existimant; viam pravam in eis qui aperte mala faciunt; os bilingue in eis qui in bonis quæ sequuntur, stabile quippiam non habent, sed juxta auditorum libitum sua verba commutant. — *Meum est consilium, æquitas*, etc. Non se extollat humana præsumptio, plenitudinem virtutum sola Dei sapientia possidet, et ab hac humana infirmitas, quidquid virtutis habet, accipit. — *Per me reges regnant*, etc. Reges dicit apostolos, sive alios sanctos, qui et seipsos primum et deinde Ecclesiam sibi subditam bene regere sciunt: Legum conditores, auctores utriusque Testamenti, et sequentes Ecclesiæ scriptores; principes et potentes cæteros fidelium præceptores ac rectores appellat. Qui utique omnes non nisi per sapientiam, ut essent aliquid, habent. Ait enim: *Quia sine me nihil potestis facere* (*Joan.* XV). — *Ego diligentes me diligo*, etc. Tale est et in Evangelio: *Qui autem diligit me, diligetur a Patre meo, et ego diligam eum, et manifestabo ei meipsum* (*Joan.* XIV). Mane quippe vigilant ad sapientiam qui semper innovato mentis studio, ad Christi visionem pertingere satagunt. — *Mecum sunt divitiæ et gloria*, etc. Opes superbas, opes excelsas dicit, ut cœlestia dona significet. Græce etenim superbus *hyperiphanos*, id est, superapparens dicitur. Et ideo recte sapientia opes hyperiphanas secum esse dicit, quia quidquid donorum cœlitus datur fidelibus, cunctis mundi opibus excellentius esse probatur. Quod etiam addendo justitiam manifestius inculcat: nam terrenas opes et gloriam sæpius habent injusti; nos autem in resurrectione, sicut Petrus ait, *novos cœlos et novam terram, et promissa ipsius exspectamus, in quibus justitia habitat* (*II Petr.* III). — *Dominus possedit me in initio viarum suarum*. Viæ Domini sunt opera ejus, quorum consideratione ad fidem vel agnitionem pervenit homo. *Invisibilia enim ipsius a creatura mundi per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur*. Viæ ejus sunt ipsæ illuminationes per quas se et angelicis spiritibus et mentibus ostendit humanis. In quarum initio viarum sapientiam possedit, quia in primordio creaturæ nascentis, filium qui cum eo cuncta disponeret, habuit. Sed ne putaret aliquis, harum initio viarum, vel aliquando ante tempore filium esse cœpisse, vigilanter adjunxit: — *Antequam quidquam faceret a principio*, etc. Cui simile in Evangelio: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Omnia per ipsum facta sunt* (*Joan.* I). Pereant ergo, qui negant Dei virtutem, et Dei sapientiam, videlicet Christum ab initio, imo et ante omne quod dici vel cogitari potest initium, ab ipso

A Patre fuisse progenitum. Alia translatio hoc loco ita incipit: *Dominus creavit me principium viarum suarum in opera sua*, quod de incarnatione Dominica dictum Patres intelligunt, dicentes, quia certi gratia mysterii dixerit, *Dominus creavit me*, et non *Pater creavit me. Caro*, inquiunt, *Dominum agnoscit, gloria Patrem signat. Creatura Dominum confitetur, charitas Patrem nominat principium*; vel *in principio viarum suarum*, ut ipse ait, *Ego sum via*, quia surgens a mortuis, iter fecit Ecclesiæ suæ ad regnum Dei, ad vitam æternam. *In opera sua*, quia ad redimenda opera Patris, ex Virgine creatus est; suscipiens carnem, ut opera Patris a corruptelæ servitio liberaret. Caro enim Christi propter opera, Divinitas ante opera. — *Et delectabar per singulos dies*, etc.
B Ludentem, dicit gaudentem. Erat ergo ludens coram Patre per singulos dies, quia, ut propheta ait, *A principio ex diebus æternitatis* (*Mich.* V), gaudebat unum esse cum Patre. Erat omni tempore ludens in orbe terrarum, quia et cum tempora orbis ac creaturæ esse cœpissent, ipse, quod erat in Patre, Filius permanebat. Hæc ideo, ne quis eum cum creaturis et temporibus cœpisse perhiberet. *Et deliciæ ejus sunt, esse cum filiis hominum*, quia desiderat in animo nostro quiescere, et nos bonorum gratia meritorum ad se videndum perducere. — *Beatus homo qui audit me*, etc. Fores suas et postes ostii sui, Scripturas sanctas et earum doctores nuncupat, sine quibus ad vitam quam pollicetur, non valemus
C ingredi.

CAPUT IX.

Sapientia ædificavit sibi domum. Quia æternitate divinitatis Christi sufficienter dixerat, addit et de assumpta humanitate dicere: *Sapientia* igitur *ædificavit sibi domum*, quia hominem Filius Dei, quem in unitate suæ personæ susciperet, ipse creavit. — *Excidit columnas septem*. Ecclesias per orbem septiformi gratia Spiritus erexit, quæ domum ejus, id est mysterium incarnationis ejus, ne perfidorum improbitate memoria tollatur, credendo, colendo et prædicando, quasi sustentando continerent. Vel certe sapientiæ domus, Ecclesia Christi est, columnæ autem doctores sanctæ Ecclesiæ septiformi Spiritu pleni, quales fuere Jacobus, Cephas et
D Joannes; qui nimirum columnas sapientia excidit, quia ab amore præsentis sæculi disjunctas, ad portandam ejusdem Ecclesiæ fabricam, mentes prædicantium erexit. — *Immolavit victimas suas*. Suis passionibus Ecclesiam consecravit, vel vitam prædicantium mactari in persecutione permisit. Quibus videlicet victimis contrariæ sunt victimæ meretricis, ad quas stultos invitat, ut supra lectum est, dicens: *Victimas pro salute debui, hodie reddidi vota mea*. — *Miscuit vinum*, etc. Divinitatis suæ arcana capere non valentibus, assumptæ humanitatis sacramenta patefecit, et Scripturæ sacræ pabula nobis aperiendo præparavit. — *Misit ancillas suas*, etc. Prædicatores infirmos ac despicabiles elegit, qui fideles populos ad superna patriæ cœlestis ædificia colligerent. —

Si quis parvulus est, veniat ad me, etc. Parvulos dicit humiles; insipientes vero eos qui de mundanæ sapientiæ fastu nihil habent. Tales autem vocat, ut eos sua doctrina sapientes reddat, et altos. — *Venite, comedite panem meum*, etc. In pane, divina eloquia; in vino mixto, conjuncta in unam Christi personam, deitatis et humanitatis ejus natura exprimitur, ut supra dictum est. Vel certe in pane, corporis ipsius, et in mixto vino, sanguinis sacrosanctum mysterium, de quibus in altari, mensa videlicet ejus, satiamur, ostenditur. — *Relinquite infantiam, et venite*, etc. Post oblatas epulas addit et vitæ monita, ut quos perceptis suæ incarnationis mysteriis refecit, doctrinæ pariter instituat verbis. — *Qui erudit derisorem*, etc. Quasi interrogares, cur sapientia parvulos præ cæteris et insipientes ad suas invitaret epulas; ideo, inquit, feci, quia frustra laborat, qui verbum sapientiæ inculcare nititur ei qui audire contemnit, sapientiorem se doctore et majorem existere credens. — *Noli arguere derisorem*, etc. Non est timendum ne tibi derisor, cum arguitur, contumelias inferat; sed hoc potius providendum, ne tractus ad odium pejor fiat: ideoque tibi aliquoties ab ejus correptione, non tuæ timiditatis, sed dilectionis ejus gratia cessandum. — *Argue sapientem, et diliget te*. Sapientem in profectu positum, id est, amatorem sapientiæ dicit, quem supra præ humilitate parvulum nuncupavit. Nam perfectus sapiens non habet opus argui. — *Mulier stulta et clamosa, plenaque illecebris*, etc. Mulier hæc hæresis est, contraria nimirum sapientiæ, quæ sua superius sacramenta cecinit. Sedet autem et ipsa in foribus domus suæ, id est, in doctoribus falsitatis, qui in penetralia perfidiæ, miseros fallendos introducunt. Super sellam autem, quia cathedram sibi prædicationis usurpat. Hæc est cathedra pestilentiæ, in qua beatus vir sedere detrectat (*Psal.* I). — *In excelso urbis loco*. Dicit de sapientia quia in summis excelsisque verticibus dat vocem suam; sed illa in sublimitate virtutum, hæc in supercilio elationis attollitur. — *Ut vocaret transeuntes per viam*, etc. Vocat hæresis ad perfidiam sæpe catholicos, quos iter A rectum agere, viam sæculi hujus transire citius velle, atque ad æternam patriam festinare conspicit. — *Qui est parvulus, declinet ad me*, etc. Et sapientia parvulos atque insipientes ad suum convivium pene eisdem verbis videtur invitare; sed distat, quod illa simpliciter ad se venire; hæc autem, quod vocat, ad se declinare suadet. Quia illa nimirum ad rectum actionis iter, quos errantes cernit, accersit; hæc recte gradientes ab itinere suo deviare, et ad se divertere docet. — *Aquæ furtivæ dulciores sunt*, etc. Sapientia palam mensam suam proposuit, et miscuit vinum suum; at stulta mulier nihil meracum habens, ad aquas furtivas et absconditum panem quoscunque valet aggregat, quia catholica Ecclesia palam mundo divinorum eloquiorum convivia pandit, divinitatis et B humanitatis Christi mysteria celebranda præcepit. Vel certe in vino mixto historicam simul et allegoricam auditoribus suis scientiam propinat, ut pro suo quemque captu, vitæ poculis reficiat. At hæreticorum doctrina publicæ fidei et professionis suæ secretim decreta præponit, et cum nil spirituale habeat, suaviorem se catholicis pastoribus scientiam jactat docere, ut scilicet libentius audiantur et agantur quæ palam in Ecclesia dici credique prohibentur. Et dulcius hauriatur insipientia, quæ putatur scientia, cujus prohibita furatur audientia. Potest in aquis furtivis baptisma hæreticorum, in pane abscondito, eorumdem sacrificium designari. At, juxta litteram, mulier adultera in aquis furtivis, et pane abscondito, prohibita et illicita connubia C dulciora esse asseverat. — *Et ignoravit, quod gigantes ibi sint*, etc. Nescit adultera, nescit hæreticus, quia immundi spiritus suas domus habitant, et qui in profundis inferni pœnas luunt æternas, ipsis actibus luxuriosorum, ipsis hæreticorum dogmatibus, quasi convivis delectantur opimis. At cum rite in Ecclesia Christi sacramenta celebrantur, Christi verbum auditur et conservatur (qui est sapientia Dei), constat quod angelicæ virtutes ibi sint, et in excelsis cœlorum convivæ fidelium. *Panem cœli dedit eis; panem angelorum manducavit homo* (*Psal.* LXXVII).

LIBER SECUNDUS.

Parabolæ Salomonis. Novum ponit titulum, quia novum genus locutionis incipit; ut non sicut prius de singulis bonorum malorumve partibus diutius disputet, sed alternis versibus actus utrorumque describat.

CAPUT X.

Filius sapiens lætificat patrem, etc. Qui accepta fidei mysteria bene servat, lætificat Deum Patrem; qui vero hæc actione mala vel hæresi commaculat, matrem contristat Ecclesiam. — *Non proderunt thesauri impietatis*, etc. Et transitoria morte sæpius, ut Danielem et tres pueros, et a perpetua semper justitia liberat. At vero thesauri per impietatem congregati, D etsi aliquando a morte corporali videntur eripere, plus tamen mali pro impietate qua acquisiti sunt, quam commodi in eo quod pro vita sunt dati, conferunt. — *Non affliget Dominus fame animam justi*, etc. Et si quando injustum impii fame affligunt, vel etiam necant, non lædunt animam ejus, quem Dominus in vita futura suæ gloria visitationis consolatur, qui et easdem impiorum insidias in ipsos juste judicando retorquet. — *Egestatem operata est manus remissa*, etc. Qui negligenter vivit in hoc sæculo, egebit bonis in futuro; at qui fortiter Domino militat, divitiis æternæ beatitudinis remuneratur. — *Qui congregat in messe, filius sapiens est*, etc. Qui con-

gregat Christo animas fidelium, filius sapiens est. Et quidem *messis hæc multa est, operarii autem pauci* (*Luc.* x). Qui vero hoc tempore acceptabili a sua salute curanda torpescit, confundetur in die tribulationis. — *Benedictio Domini super caput justi*, etc. Justis dicetur in judicio : *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum* (*Matth.* xxv). Os autem impiorum, quod comessationi, ebrietati et colloquiis malis serviebat, iniquitate, quam gessit, condemnabitur. Denique os illius operuit iniquitas, qui in tormentis positus linguam sibi, in qua ob plura scelera plus punitus est, refrigerari quæsivit (*Luc.* xvi). — *Memoria justi cum laudibus*, etc. Et in hac vita boni bonos, sive viventes, sive defunctos laudibus efferunt; impiorum autem et actus detestantur et nomen. Et in vita futura justi in Dei laudibus vivunt, reproborum autem honor, nomenque, laudesque putribus gehennæ suppliciis mutantur, ubi *vermis eorum non morietur, et ignis non exstinguetur* (*Isai.* LXVI). — *Qui ambulat simpliciter, ambulat confidenter*, etc. Qui simpliciter se vivere novit, facile cuncta spernit adversa, quia se per hæc ad gaudia venturum esse confidit, dicens cum propheta : *Dominus defensor est vitæ meæ, a quo trepidabo?* et cætera (*Psal.* XXVI). At qui pravis incedit viis, nolens licet, patefit, ac digna factis recipit. *Nihil* enim *occultum, quod non revelabitur* (*Luc.* XII). — *Qui annuit oculo, dabit dolorem.* Qui nutibus oculorum irridet aliquem, non evadet sine dolore tormenti ac pœnitudinis. De qualibus dicit Psalmista, *Qui oderunt me gratis, et annuebant oculis* (*Psal.* XXXIV); vel certe qui annuit oculo, dabit dolorem, quia *filius stultus est mœstitia matri suæ. — Stultus labiis verberabitur.* Vel suis videlicet, quibus damnari meruit, quia *mors et vita in manibus linguæ* (*Prov.* XVIII); vel eorum a quibus, quia corrigi non potuit, sententiam damnationis accepit; quomodo Psalmista cum ait, *Domine, libera animam meam a labiis iniquis et a lingua dolosa* (*Psal.* CXIX), utrumque a Domino quærit, ut et ipse labia iniqua et linguam dolosam non habeat, et aliorum iniquitate, et dolis minime possit decipi. — *Vena vitæ, os justi.* Et Dominus de doctoribus, *Qui credit*, inquit, *in me, sicut dicit Scriptura, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ* (*Joan.* VII). — *Et os impiorum operit iniquitatem.* Impii sunt qui vel sua vel proximorum errata, ne ad sanitatem perveniant, defendendo contegunt. Quod exsecrans propheta Dominum orat ut non declinet cor suum in verbum malum, ad excusandas excusationes in peccatis (*Psal.* CXL). — *In labiis sapientis invenitur sapientia*, etc. Virga in dorso est vindicta in posterioribus, id est, in sequenti vita; quam bene plaga illa famosa, qua Philisthæi in natibus feriebantur (*I Reg.* V), exprimit. *Qui* ergo *non vult virgam in dorso portare, portet in labiis sapientiam.* Loquar laudes Christi, et præcepta prædicem. Verum, quia semper Deum laudare, non autem semper docere, non omnia quæ novit, omnes docere sapienti convenit, recte subditur : — *Sapientes abscondunt scientiam.* Scientes scilicet, quia

A *est tempus tacendi, et tempus loquendi* (*Eccl.* III). Unde propheta : *Dum consisteret peccator adversum me, obmutui, et humiliatus sum, et silui a bonis* (*Psal.* XXXVIII). Et Apostolus, *Nihil judicavi me scire inter vos, nisi Christum Jesum, et hunc crucifixum* (*I Cor.* II). — *Os autem stulti confusioni proximum est.* Quia vel inordinate bona, vel aperte loquetur mala. — *Substantia divitis, urbs fortitudinis ejus*, etc. Divites confidunt in divitiis, quasi in urbe munita; pauperes ideo pavent, ne deficiant, quia se norunt egenos. Spiritualiter qui in Deum dives est, per bona opera confidit in illo, quasi in urbe inexpugnabili, quæ a nullo possit hoste superari; at qui virtutum inopia coangustantur, ideo cœlestibus egent divitiis, quia noxio pavore timent duros pro Domino tolerare B labores. — *Abscondunt odium labia mendacia*, etc. Si ergo verax et sapiens esse desideras, odium neque in abscondito cordis contege, nec per os contumeliam profer; sed tuum et cor dilectione, et os veritate repleatur. — *Quasi per risum stultus operatur scelus*, etc. Prudentia a providendo nomen accepit. Stultus est igitur, qui gaudet in scelere (*Proverb.* XIV). Sapientis autem est, et ejus qui viri nomine dignus sit, providere, quia risus dolore miscebitur, et gaudia peccandi pœna sequetur ultionis. — *Quod timet impius, veniet super eum*, etc. De illo impio dicit qui sciens peccat. Timet ergo impius videre districtum judicem; desiderant justi dissolvi et esse cum Christo : ille, ne terrenis gaudiis privetur, et sempi- C terna ultione plectatur; isti, ne incolatus eorum prolongetur, sed præmia pro quibus certaverunt percipiant. Utrisque autem, quod corde timent, adveniet. — *Quasi tempestas transiens, non erit impius*, etc. De persecutoribus Ecclesiæ dicit, qui domum fidei subvertere quæsierunt. Sed illa in vero fundamento, hoc est, in Christo collocata permanet, ipsi exemplo dispereunt. — *Sicut acetum dentibus*, etc. Sicut hæreticorum perfidia bonis doctoribus molestiam generat et lacrymas; sic male vivens catholicus, eis qui se fidem suam ex operibus ostendere jusserunt, per inertiam gravis est. Oculi quippe et dentes, prædicatores sunt sanctæ Ecclesiæ, qui ei recta itinera prævidere, et alimenta spiritualia suggerere solent. Porro acetum, quod a vino degenerat, et fumus, qui D ab igne ascendens evanescit, eos qui ab ecclesiastica suavitate et charitate per superbiam vel socordiam recedentes, hanc etiam verbis impugnant, figurate denuntiant. De quibus Joannes dicit, *Ex vobis exierunt, sed non erant ex nobis*, et reliqua (*I Joan.* II). — *Timor Domini apponet dies*, etc. Qui Deo fideliter serviunt, æterna luce donabuntur; at qui impietati mancipantur, cum hac vita perdunt bona quæ amabant. — *Exspectatio justorum lætitia*, etc. Patet quia justi lætantur in exspectatione vitæ sequentis, quamvis contristantur afflictione pressuræ præsentis. Unde illud, *Tu es mihi refugium a pressura quæ circumdedit me, exsultatio mea* (*Psal.* XXXI) At vero impii, qui se putant in futuro requieturos, aut certe nullos post mortem futuros, falluntur. Neque huic repugnat sen-

tentiæ quod supra dictum est, *Quod timet impius, veniet super eum;* sunt enim qui scientes futurorum bonorum malorumque judicium, nihilominus negligentia, vel desperatione, vel etiam de industria peccant: talibus ergo interitus quem timent adveniet; sunt qui mala quæ faciunt, aut nunquam punienda existimant, aut bene gesta, ideoque bona mercede remuneranda judicant, de quibus recte dicitur quia *spes impiorum peribit.* Nam et de iis qui scientes peccant subsequenter adjungit: — *Fortitudo simplicis, viæ Domini*, etc. Si, inquit, abdita Scripturarum comprehendere non vales, non tamen de salute desperes, sed gradere viam Domini, age bona quæ nosti, et inter fortes connumeraberis. Sed merito paveant illi qui recta quæ norunt facere contemnunt, quia certa restant quæ patiantur mala.

CAPUT XI.

Statera dolosa, abominatio est apud Deum, etc. Statera dolosa, non tantum in mensuratione pecuniæ, sed et in judiciaria discretione tenetur; qui enim aliter causam pauperis, aliter causam potentis, aliter sodalis, aliter audit ignoti, statera utique librat iniqua. Sed et is qui sua bene gesta meliora quam proximorum, suaque errata judicat leviora, trutina ponderat dolosa. Necnon et ille qui onera importabilia imponit in humeros hominum, ipse autem uno digito non vult ea tangere (*Matth.* XXIII). Ille etiam qui bona in publico, et mala agit in occulto, pro iniquitate libræ dolosæ abominabitur a Domino. At qui sinceriter agit in omnibus, qui causam et causam æqua lance discernit, is nimirum justi judicis voluntati et actioni congruit. — *Ubi fuerit superbia*, etc. Quia superbe et contumeliose se gerunt, per contemptum sive ignorantiam disciplinæ, vel proximis contumelias ingerunt; vel certe *quia omnis qui se exaltat, humiliabitur* (*Luc.* XIV, XVIII). — *Ubi autem humilitas*, etc. *Abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis* (*Matth.* XI; *Luc.* X), id est, humilibus. — *Mortuo homine impio, nulla erit ultra spes.* Heu miser! Hanc sententiam pertransiit Origenes, qui post universale extremumque judicium vitam credidit omnibus impiis et peccatoribus dandam. Notandum autem quod, etsi impiis post mortem spes veniæ non est, sunt tamen qui de levioribus peccatis, quibus obligati defuncti sunt, post mortem possunt absolvi, vel pœnis videlicet castigati, vel suorum precibus, eleemosynis, missarum celebrationibus absoluti. Sed hæc quibuscunque fiunt, et ante judicium, et de levioribus fiunt erratis. Qui autem longo se post judicium tempore liberandos putant, falluntur, et fortasse pertinet ad eos quod sequitur: — *Et exspectatio sollicitorum peribit.* Item alia est sollicitudo, qua boni semper ad implenda Dei præcepta sunt accincti; alia, qua reprobi cum scientes peccant, solliciti metuunt, ne quando æternam rapiantur ad pœnam. Ideoque recte exspectatio eorum, qui Deo sollicita mente serviunt, coronabitur; eorum vero, qui Deum contemnentes, et ante judicium ejus propria conscientia se accusante condemnantur, exspectatio sollicitorum peribit. Hunc versum longe aliter habet antiqua translatio, quæ sit: *Defuncti hominis justi non peribit spes, gloria autem impiorum peribit.* — *Justus de angustia liberatus est*, etc. Martyr quisque de angustia passionis liberatus est post mortem, et tradetur in pœnam pro ejus causa persecutor, qui illum angustiavit. Jacobus martyrio coronatus est, Petrus de carcere salvatus est; et Herodes, qui eos persecutus est, a vermibus visibiliter consumptus, raptus est invisibiliter eo ubi *vermis ejus non morietur et ignis ejus non exstinguetur.* — *Simulator ore decipit amicum suum*, etc. Hæreticus simulans doctrinam catholicam, decipit auditorem suum; qui autem juste veritatem sequuntur Evangelii, liberabuntur scientia catholica, ne decipula rapiantur hæretica. — *Qui despicit amicum suum, indigens corde est*, etc. Non est despiciendus vel deridendus a nobis qui non simpliciter amare probatur, etiam si quid inepte per inertiam facit; qui enim hoc facit indignus est sapientia. At vero prudens quisque de talium commissis publice tacet; sed hæc occulte castigat. Quod idem sequentibus versiculis arctius inculcatur, dum dicitur: — *Qui ambulat fraudulenter, revelat arcana*, etc. Et in Evangelio Dominus, *Si peccaverit in te frater tuus, vade et corripe eum inter te et ipsum solum; si te audierit, lucratus eris fratrem tuum*, etc. (*Matth.* XVIII). Unde et hinc recte subinfertur: — *Ubi non est gubernator, populus corruet*, etc. Ne enim te putares amici commissa, si corrigere non potes, ultra celare debere, recte dicit populum sine gubernatore corruere; salvari autem, ubi multa sunt consilia, ut ostendat, quod solus emendare non vales, pluribus esse revelandum, ut unanima omnium corrigatur industria. — *Affligetur malo, qui fidem facit pro extraneo.* In promptu est litteræ sensus. Sed est a sorte sanctorum extraneus, quod peccata sua pœnitendo corrigere dissimulat; et quicunque talibus vel communionis gratiam concedit, vel vitam promittit æternam, quia pro extraneo fidem fecit, seipsum profecto ante districti judicis oculos ultione dignum reddidit. — *Qui autem cavet laqueos*, etc. Securus erit in futuro, qui tunc bene formidolosus, et sua sedulus errata per pœnitentiam curat, et ab impœnitentium se societate servat immunem. — *Manus in manu, non erit innocens malus.* Qui manum jungit in manu, nil utique operatur. Sed *manus in manu, non erit innocens malus*, quia etsi ab impia actione manus ad horam subtrahit, cordis tamen innocentiam malus habere non valet. Unde et præmittitur, *Abominabile Domino cor parvum.* — *Semen autem justorum salvabitur.* Hoc est quod supra dicitur, *Seminanti autem justitiam, merces fidelis.* Vel certe, *Semen justorum salvabitur*, quia qui præcedentium justorum exempla sectantur, horum quoque vestigia ad videnda salutis æternæ gaudia sequuntur. De quibus Isaias, *Omnes qui viderint eos cognoscent eos, quia isti sunt semen cui benedixit Dominus.* — *Circulus aureus in naribus suis*, etc. Circulum aureum si in naribus suis infixeris, nihilominus illa terram vertere naso, et volutabro

luti properat immergi; ita mulier fatua, si pulchritudinem vultus vel habitus acceperit, suam tamen faciem ad infima declinare, suam speciositatem ad evertendos ubique castitatis flosculos circumferre, seque cœno voluptatis inquinare diligit. Aliter, Qui ornamentum divinorum eloquiorum meditando consequitur, sed hoc male vivendo insequitur, circulum aureum habet in naribus; sed more suis terram subigere non desistit, quia quod odore notitiæ percepit, immunda actione sordidavit. Ideoque talis anima, mulier pulchra et fatua esse censetur, quia carnalibus dedita illecebris, pulchra est per scientiam, sed per actionem fatua. Aliter, Qui doctrinam hæreticam omni nitore videt eloquentiæ splendere, nec sic tamen sapientiæ apto intellectui congruere, *circulus*, hic inquit, *aureus in naribus suis*, id est, pulchra et circumflexa locutio in sensibus mentis stultæ; cui ex eloquio aurum pendet, sed tamen ex terrenæ intentionis pondere, more suis, ad superiora non respicit. Quod secutus exposuit, dicens, *Mulier pulchra et fatua*, id est, doctrina hæretica : pulchra, per verbum : fatua, per intellectum. — *Desiderium justorum omne bonum est*, etc. Semper justi justitiam ubique regnare desiderant, at contra impii, etiam cum quiescere ab impietatis executione videntur, proposito tamen diræ mentis ad inferendam cuilibet vim furoris intendunt. Et hoc est quod supra dicitur, *Manus in manu, non erit innocens malus;* item, *Præstolatio impiorum furor*, quia plerumque ira per silentium clausa, intra mentem vehementius æstuat. — *Alii dividunt propria*, etc. Quia *centuplum accipiunt in hoc tempore, et in futuro sæculo vitam æternam* (*Matth.* XIX). — *Alii rapiunt non sua*, etc. Semper, inquit, in egestate, non solum in tormentis, ubi nec stillam aquæ, unde ad modicum refrigerentur, accipiunt (*Luc.* XVI), sed et in præsenti, ubi quamvis innumera rapiat, semper avarus eget. — *Anima quæ benedicit, impinguabitur*, etc. Qui exterius prædicando benedicit, interius augmenti pinguedinem recipit. Et dum sacro eloquio mentem auditorum debriare non desinit, potu multiplici muneris debriatus excrescit. — *Qui abscondit frumenta in tempore*, etc. Qui sanctæ prædicationis apud se verba retinet, talis maledicetur in populis, quia in solius culpa silentii pro multorum, quos corrigere potuit, pœna damnatur. Ipse est servus piger et malus, qui pro retentione talenti, quod accepit, in exteriores tenebras missus est (*Matth.* XXV). Vendunt autem frumentum, qui verbum vitæ audientibus conferunt, a quibus pretium fidei et confessionis recipiant, dicente Domino, *Negotiamini dum venio* (*Luc.* XIX). Quorum capiti benedictio supervenit, dum singulis de tali negotio redeuntibus, Dominus dicit : *Euge, serve bone et fidelis; quia super pauca fuisti fidelis, supra multa te constituam; intra in gaudium Domini tui* (*Ibid.*). — *Bene consurgit diluculo, qui quærit bona*, etc. Bona quærere quæ facere debeas, quibus ad cœlestia bona pervenias, hoc est bene diluculo consurgere, id est, crescente luce scientiæ, ad bonum opus accingi. Vel

A certe bene, id est, ad vitam consurgit, in tempore resurrectionis, qui nunc bona quærit in tempore operationis. Qui autem mala quæ dicat sive agat, modo solers inquirit, tunc eorum pondere, ne ad altiora regni perveniat, retardabitur. — *Qui confidit in divitiis suis, corruet*, etc. Qui præsentibus bonis inhians futura non cogitat, utrisque in novissimo carebit. Qui autem spe futurorum præmiorum bona faciunt, in præsenti, juste quod sperant, accipiunt. Virens quippe in arbore folium, fructus, quos nondum ostendere habet, signat affuturos. Et justi quasi virens folium germinant, quia spe salvi facti, in fide ac virtutum gratia proficere non cessant, donec ad fructum desideratæ retributionis, hoc est patriæ cœlestis, attingant. — *Qui conturbat domum suam, possi-*

B *debit ventos*, etc. Qui mentem suam tumultus cogitationum maximarum conturbari non metuit, hanc utique malignorum spirituum flatibus, quibus obruatur, aperit. Et qui stultus sapientem persequitur, per hoc ei etiam dominando servit, quia patientiam ejus premendo, probatiorem reddit, ut se videlicet damnato, ille bravium, pro quo certabat, accipiat. — *Fructus justi, lignum vitæ*. Merces justi, visio est Christi. Ipse namque est sapientia, de qua dictum est, *Lignum vitæ est amplectentibus eam* (*Prov.* III). Et in Apocalypsi, *Qui vicerit*, inquit, *dabo ei edere de ligno vitæ, quod est in paradiso Dei mei* (*Apoc.* II). Et hunc fructum modo justi exspectant, quia diu, sicut prædictum est, quasi virens folium germinant. —

C *Et qui suscipit animas, sapiens est*. Qui animarum curam pro Domino suscipit, ut eas scilicet vel errantes doceat, vel mœstas soletur, vel egentes temporalibus bonis sustentet, vel renitentes ad remedia salutis pertrahat, vel pastore destitutas gubernet, quo una secum plures ad Dominum perducat; qui, inquam, ita animas suscipit, sapiens est, qui a nimium suæ animæ per hæc, unde sublimius cum Domino regnet, procurat.—*Si justus in terra recipit*, etc. Si sancti martyres tanta passi sunt justi, quanta putas eos manere tormenta, qui illos affligebant injuste? Si Job et Tobias, cæterique Dei electi, tanta in hac vita receperunt adversa, quid contristaris, si te, qui tam longe infra illorum vestigia jaces, tentans ad modicum afflictio tangit? Et quidem te, etsi impium

D dicere et credere non debes, peccatorem tamen te esse, id est, aliqua habere peccata, parva sive magna, aperta sive occulta, inficiari non debes. Imo confiteri debes, ne te ipse seducas, et veritas in te esse non possit (*I Joan.* I). Si ergo justi in terra receperunt, Abel martyrii, et Job exemplar patientiæ, quanto magis impii, Antiochus atque Herodes! Et peccatores in Evangelio, paralytici, non nisi dimissis primo peccatis, curari a Domino potuerunt. Notandum quod hanc sententiam Petrus in Epistola, juxta antiquam translationem, posuit, dicens : *Et si justus vix salvabitur, impius et peccator ubi parebunt* (*I Petr.* IV)?

CAPUT XII.

Qui bonus est, hauriet a Domino gratiam, etc. Ho-

rum versiculorum connexio talis est : *Qui bonus est* non confidit cogitationibus suis, sed Domini gratiam quærit, ac per illam accipit, ut pie vivere possit. *Qui autem cogitationibus suis confidit*, bonus esse nequit. Nam qui gratiam superni Adjutoris petere non curat, merito in impia actione perdurat. — *Mulier diligens, corona viro suo*, etc. Patet litteræ sensus, quia mulier bona et casta honorem viro præbet in omnibus, ejusque virtutibus ipsa domum bene regens, quasi gratiam addit coronæ; at vero adultera, etsi foris speciosa paret, intus fetore luxuriæ sua membra coinquinat. Verum spiritualiter Ecclesia coronam Christo, non aliam quam seipsam offert. — *Omnes enim qui in circuitu ejus sunt*, etc. Et filius Sirach de magno sacerdote : *Ipse stans juxta aram, et circa illum corona fratrum*. At ossa, id est, virtutes, quas hæreticorum factio cernitur habere, putredo pravi dogmatis corrumpit. — *Cogitationes justorum, judicia*, etc. Justi sua facta, si Domino placeant, sedula meditatione dijudicant, ne forte ipsis minus sollicitis, supernus arbiter contra eos invisibiliter adversa disponat; juxta illud Apostoli, *Si nosmetipsos dijudicaremus, non utique judicaremur* (*I Cor.* XI). At reprobi, divini timoris obliti, de fraude, quam faciunt, sua consilia cogunt. — *Verte impios, et non erunt*, etc. Versi de hac vita impii non erunt, quod fuerant, quia post mortem non qualia credebant inveniunt, sed spe sua frustrati, pro præmiis tormenta recipiunt. *Domus autem justorum*, id est, Ecclesia, quæ partim peregrinatur in terris, partim regnat in cœlo, nunquam deficit; sed quæcunque membra ejus hinc illo perveniunt, ibidem gaudia, quæ sperabant, inveniunt. Aliter, *Verte impios, et non erunt*, quod multa impietas in diis gentilium, multa in sectis hæreticorum, multa in præstigiis magorum, multa in persecutionibus exstitit paganorum. Sed his Domino donante subversis, ablata est pariter et memoria impietatis eorum, etiam ipsi apices stulti, ipsa dogmata igne rapta, ut in Ephesο actum tempore apostolorum legimus. *Domus autem justorum permanebit*, quia sancta Ecclesia nunquam abscondi potuit vel auferri, nil ex ejus corrumpere Scripturis, in nullo ejus fidem violare tanta temporum longitudo prævaluit. Potest et ita intelligi, *Verte impios, et non erunt* : converte eos ab impietate, et non erunt jam impii, sed justi. Pro quo alia translatio dicit : *Quocunque se vertit scelestus, exterminabitur*. Cui contra de sanctis dicitur: *Quoniam diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum*. — *Doctrina sua noscetur vir*. Viros vocare solet Scriptura eos qui virtutibus sunt præditi divinis. Unde Apostolus : *Vigilate, state in fide, viriliter agite* (*I Cor.* XVI). Doctrina ergo sua quisque vir esse noscitur, quia et si recta docet, et hæc operibus implet, sanctus esse colligitur. — *Qui autem vanus et excors est*, etc. Quia scilicet ipse virilis animi fortitudinem habere contempsit. — *Melior est pauper et sufficiens sibi*, etc. Melior est idiota et simplex frater, qui bona quæ novit operans, vitam meretur in cœlis, quam qui clarus eruditione Scripturarum, vel etiam

A doctoris functus officio, indiget pane dilectionis. De cujus dilectionis parte, ea quæ ad proximum pertinet, subsequenter adjungit : — *Novit justus animas jumentorum suorum*. Id est, miseretur et compatitur habitudini ac fragilitati proximorum sibi commissorum. — *Viscera autem impiorum crudelia*. Qui non solum non compatiuntur subditis, sed etiam juxta hoc quod Dominus ait : *Percutiunt pueros et ancillas, dicentes, Moram facit Dominus meus venire* (*Luc.* XII). — *Qui operatur terram suam*, etc. Qui exercet animam suam spiritualibus studiis, et nunc virtutum, et tunc dapibus satiabitur præmiorum. Qui autem pro salute animæ suæ laborare detrectat, tunc inter stultos reprobabitur; tametsi nunc vel divina vel humana sapientia gloriosus videtur. — *Desiderium*
B *impii, monumentum est pessimorum*. Desiderat impius præcedentes imitari malos, et de illorum vita atque actibus loqui. Vel certe, *Desiderium impii monumentum est pessimorum*, quia omne desiderium ejus eo tendit, quamvis ipso nesciente, ut cum prioribus injustis æternæ mortis carcere claudatur. Verum, quia tales exitum quem minime prævident incurrunt, dicit contra de bonis : — *Radix autem justorum proficiet*. Quia nimirum fides et charitas electorum, qua radicati sunt in Christo, nequaquam eos fallit, sed ad perfectiora semper accrescens, plus quam sperare novit in futuro percipiet. — *De fructu oris sui unusquisque replebitur bonis*. Fructus oris est sermo bonus, nam qui mala loquitur, non fructum oris generat, sed damnum. Omnis igitur qui bona loquitur
C bonis donabitur æternis, si tamen his quæ loquitur actu non repugnet. Hoc etenim vigilanter adjungit cum dicit, — *Et juxta opera manuum suarum retribuetur ei*. Neque enim aliter fructuosus fit suus sermo doctori, nisi ipse prior faciat bona, quæ docet. — *Fatuus statim indicat iram suam*, etc. Qui se in præsenti desiderat ulcisci, fatuus est ; qui autem pro Domino injuriam contemnit sapiens. Hunc versiculum alia translatio sic habet, *Stultus eadem hora pronuntiat iram suam, occultat autem ignominiam suam astutus*. Non autem ignominiosam iracundiæ passionem ita a sapientibus occultandam esse decernit, ut ejus velocitatem culpans non prohibeat tarditatem, quam utique, si per necessitatem humanæ infirmitatis irruerit, ideo censuit occultandam, ut dum ad
D præsens sapienter obtegitur, sapientius amoveatur et in perpetuum deleatur. Hæc est enim natura iræ, ut dilata languescat et pereat; prolata vero, magis magisque conflagret. *Est qui promittit*, etc. Promittunt se nonnulli obedire veritati, sed ubi tentatio terrens sive blandiens, impedimentum præstiterit, deserunt quidem cœpta, sed tamen conscientia promissi, quasi gladio punguntur. — *Lingua autem sapientium, sanitas est*. Quia et bona quæ promittunt, ipsi perficiendo ad vitam perveniunt, et aliis, quæ sequantur, prædicando demonstrant. — *Labium veritatis firmum erit in perpetuum*, etc. Fides ecclesiastica semper manebit. Qui autem repente nova dogmata infert mendacii, est minister hæretici. —

Homo versutus celat scientiam. Versutus hoc loco in A bono intelligitur, id est, sapiens et prudens, qui nonnunquam de industria sua celat scientiam: duplici nimirum ratione, vel non valens infirmis auditoribus loqui, quasi spiritualibus, sed quasi carnalibus, vel nolens sanctum dare canibus, neque ante porcos margaritas projicere. — *Et cor insipientium provocat stultitiam.* Quando vel ipsi plus appetentes sapere quam oportet sapere, eo usque ad meditandum prosiliunt, ut pro sapientia teneant stultitiam; vel certe alios quæ necdum capere queunt, docere nitentes, ad majorem eos stultitiam provocant, et quasi parvis oculis lumen ingerentes solis, modicum lucis quod cernere videbantur auferunt. — *Manus fortium dominabitur*, etc. Perfecti quique non solum vitiorum bella superant, sed et electis fratribus majori virtu- B tum gratia principantur. Qui dissoluti animo, peccatis implicari non metuunt, pessimo exactori diabolo tributa vitiorum quotidie solvunt, et si non dominium ejus viventes pœnitendo evaserint, post mortem traditi eidem, in carcerem ab eo pœnarum mittuntur æternarum, juxta quod Dominus in evangelica parabola testatur. Neque enim de talium correptione desperandum est, cum protinus adjungatur: — *Mœror in corde viri humiliavit illum*, etc. Quia nimirum necesse est ut prius peccatorem mœror pœnitentiæ salubriter humiliet, et ita postmodum per judicium sacerdotis, sermo datæ reconciliationis lætificet. *Qui neglexit damnum propter amicum, justus est.* Si hoc de generali pecuniæ largitione, et puro homine amico recte dicitur, quanto magis justitiæ corona dig- C nus est, qui propter eum qui dixit, *Dico vobis amicis meis, ne terreamini ab his qui occidunt corpus*, vel vendens quæ possidet, pauperibus tribuit, vel rapinam bonorum suorum cum gaudio suscipit, vel certe ipsam in passione carnem mortificandam, sive occidendam tradit! — *Iter autem impiorum decipiet eos.* Cum vel sua retinere, vel aliena rapere gaudent. Unde recte subjungitur: — *Non inveniet fraudulentus lucrum*, etc. Fraude namque acquisita pecunia, plus in anima damni, quam lucri addit in arca. Et qui propriam pro Domino substantiam novit dispensare, remunerante ipso, pro terrenis cœlestia dona recipiet. Aliter, *Non inveniet fraudulentus lucrum*, etc.: qui fraudulenta mente simulat D se esse bonum, nequiter vivens in occulto, non inveniet bona vitæ sequentis; qui autem substantiam virtutum spiritualium veraciter acquirit, mercabitur ex ea claritatem regni perennis; quod versibus sequentibus apertius dixit, *In semita justitiæ, vita; iter autem devium ducit ad mortem.* Semita enim justitiæ substantiam acquirit virtutum, quibus æternæ vitæ claritas auro pretiosior emitur; iter autem pravum, quo fraudulentus incedit, perdito lucro temporali, quod appetit, ad mortem, quam prævidere noluit, tendit sempiternam.

CAPUT XIII.

Filius sapiens, doctrina patris, etc. Tantum distat inter sapientem et stultum, ut hic aliquando profectu eruditionis ad eum qui se docuerat docendum perveniat ille, nec cum arguitur, novit audire. — *Vult et non vult piger*, etc. Recte pigri vocabulo denotatur, qui vult regnare cum Deo, et non laborare pro Deo. Delectant præmia, cum pollicentur; deterrent certamina, cum jubentur. De quo Jacobus ait, *Vir duplici animo, inconstans est in omnibus viis suis* (*Jacob.* I). Et filius Sirach: *Væ peccatori terram ingredienti duabus viis!* Qui autem jussa operantur Dominica, ideo faciunt, quia anima illorum perfecta supernorum dulcedine reficitur; juxta eum qui Dominum obsecrat, dicens, *Sicut adipe et pinguedine repleatur anima mea* (*Psal.* LXII). Vel certe *anima operantium impinguabitur*, quia qui piis pro Domino laboribus insudant, cœlesti et immarcescibili post labores mercede donabuntur. — *Est quasi dives, cum nihil habeat*, etc. Dives sibi videbatur ille, *qui induebatur purpura et bysso, et epulabatur quotidie splendide*; sed quia Deum non habuit, comperit in fine nihil fuisse quod habuit. Unde dictum est de talibus: *Dormierunt somnum suum, et nihil invenerunt omnes viri divitiarum in manibus suis* (*Psal.* LXXV). Pauper econtrario videbatur Lazarus, *qui jacebat ad januas ejus, ulceribus plenus*; sed in multis erat divitiis, qui virtutem habuit humilitatis, qui Conditorem omnium divitiarum, videlicet Deum, corde gestabat. Quid autem veræ divitiæ valeant, quid vera paupertas agat, subdendo manifestat: — *Redemptio animæ viri, divitiæ suæ*, etc. Qui ergo animam suam vult redimi a futura ira, congreget divitias bonorum operum. Qui enim eget hujusmodi divitiis, increpationem districti judicis sustinere non valet. De qua Psalmista postulat, dicens: *Domine, ne in ira tua arguas me, neque in furore tuo corripias me.* Alioquin pauperes spiritu non ibi increpantur a Domino, sed benedictionem æternæ hæreditatis percipiunt. — *Lux justorum lætificat*, etc. Lux justorum, quæ perpetuo lætificat, spes est futurorum; lucerna impiorum, quæ repente exstinguitur, felicitas sæculi labentis. Inter superbos semper jurgia sunt, qui autem agunt cuncta cum consilio, reguntur sapientia. Jurgantur semper inter se hæretici, jurgantur et cæteri reprobi, quia videlicet non norunt unitatem fidei et veritatis. Fideles autem, qui consilio divinorum eloquiorum frui non cessant, reguntur moderatione sapientiæ, quæ eos jurgari non sinit. — *Substantia festinata minuetur*, etc. *Qui volunt divites fieri, incidunt in tentationem*, neque ipsas divitias, quas vel acquirunt vel cupiunt, perpetuo possident; qui autem pro accipienda substantia præmiorum cœlestium justis insistit laboribus, multiplicia supernæ beatitudinis munera percipiet. De quo apte subditur: *Spes quæ differtur, affligit animam*, etc. Quia nimirum quandiu differtur spes æternorum, affligitur anima fidelium, vel pro dilatione videlicet bonorum quæ amat, vel pro illatione malorum quæ tolerat. At ubi venerit quod desiderat, facile obliviscitur quod sustinuerat, quia in æternum vivere incipit cum suo Redemptore, quem tota intentione quærebat. Ipse est autem lignum vitæ ample

dientibus se. — *Qui detrahit alicui rei*, etc. Qui bonæ rei detrahit, se in futurum obligat, quia quod non debuit faciendo, pœnam sibi, qua constringatur, præparat; sed et is qui malæ rei detrahit, ipse se in futurum obligat, non ut pro tali detractione pœnam luat, sed ut post detractionem sese cautius agat, quia nimirum quod in aliis juste reprehendit, ipse impune non admittit, clamante Apostolo, *Qui prædicas non furandum, furaris? qui dicis non mœchandum, mœcharis? qui abominaris idola, sacrilegium facis* (*Rom.* II)? — *Qui autem timet præceptum*, etc. Melius est ergo de sua quemque fragilitate metuere, ne forte divina prævaricentur imperia, quam aliorum errata stulto ore lacerare, dicente Apostolo, *Et si præoccupatus fuerit homo in aliquo delicto, vos, qui spirituales estis, instruite hujusmodi in spiritu mansuetudinis, considerans teipsum, ne et tu tenteris* (*Galat.* VI) — *Astutus omnia agit cum consilio*, etc. Ubi omnia cum consilio docet esse agenda, divinum potius, quod sacris eloquiis indutum est, quam humanum intelligit consilium. Fatuus est enim qui extra hoc consilium vivit, quamvis naturaliter astutus videatur, et prudens, de quo recte subditur, — *Nuntius impii cadet in malum*. Arrium autem dicit et Sabellium, cæterosque angelos, id est, nuntios Satanæ, qui quoniam consilium neglexerunt divinarum Scripturarum, deciderunt in malum gehennalium tormentorum. — *Legatus autem fidelis, sanitas*. Id est, catholicus quisque prædicator sanitatem sibi suisque auditoribus acquirit æternam. — *Desiderium si compleatur, delectat animam*, etc. Omne desiderium, sive bonum sive malum sit, ubi affectum prævenerit, delectat animam; sed stulti, qui carnalibus solum desideriis gaudent, detestantur eos qui pro amore cœlestium, infima oblectamenta contemnunt. — *Qui cum sapientibus graditur, sapiens erit*, etc. Cum sapientibus ire, est sapientium actus imitari. Quamlibet ergo simplex quisque sit, et rusticus, qui arcana sapientiæ comprehendere nequeat, si tamen sapientium exempla vivendo sectatur, jure inter sapientes annumerabitur. Qui vero stultos, non propter naturam, quia homines sunt, sed propter stultitiam, quia mimi sunt vel histriones, vel aliqui tales, non ut instruendo corrigat, amat, sed ut favendo deteriores efficiat: talis nimirum, etsi per ingenium et doctrinam sapiens esse videtur, stultorum nota dignus simul et damnatione tenebitur. — *Bonus relinquit hæredes filios*, etc. Sæpe videmus bonos sine filiis obire, imo majora a Domino præmia polliceri his qui filiorum procreationi virginitatis castimoniam præposuerint, sed et substantiam justorum a peccatoribus tolli. Nam et Apostolus glorificat eos qui rapinam bonorum suorum cum gaudio susceperunt. Unde spiritualiter intelligendum, quia bonus et justus Dominus est, qui post passionem suam ascendens in cœlum, reliquit hæredes suæ doctrinæ, apostolos et successores eorum, ad cujus fidem conversa est multitudo gentium, quæ erat substantia diaboli. Intravit namque in do-

A mum ejusdem male fortis adversarii, et eum majori virtute conterens, diripuit arma ejus, in quibus confidebat, et spolia ejus distribuit, ut ipse in Evangelio testatur. Vel certe, justo substantia custodita est peccatoris, quando ablatum est a Judæis regnum Dei, et datum est genti facienti fructus ejus. — *Multi cibi in novalibus patrum*, etc. Absque judicio recto facit, qui divitiis congregandi sedulus insistit, et has aggregatas non ipse pro redemptione animæ suæ pauperibus dispensat, sed aliis post se dispensandas reservat, juxta quod in superiori versu juxta litteram dicitur: *Et custoditur justo substantia peccatoris*, maxime cum sibi victus abundet ex jure paternæ hæreditatis, neque ullas pecunias colligendi necessitas incumbat. Hoc est enim quod ait, *Multi cibi in novalibus patrum*. Juxta sensum vero spiritualem, multi

B sunt cibi alimoniæ cœlestis, in dictis et exemplis venerabilium patrum, et absque ratione facit, qui his legendis, meditandis, exponendis instans, non suæ saluti per hoc, sed aliorum potius servit, dum ipse ab his quæ legit, vel actibus reprobis, vel etiam impietate sensus hæretici discrepat. Talis namque *in novalibus patrum*, id est, operibus sive sermonibus patrum optima institutione excultis, non sibi, sed aliis subsidium acquirit, illis videlicet qui tractatus ejus legentes, arcana per eos spiritualis sensus, quibus interius reficiantur, inveniunt. Utrique autem sensui convenit apte quod sequitur, — *Qui parcit virgæ, odit filium*, etc. Nam et pater bonus filium, et discipulum magister catholicus, ne ad iniquitatem

C deflectat, sollicitus erudit. Præcedentem autem versiculum antiqui interpretes ita transtulerunt: *Viri justi divitiis, annis multis fruentur; iniqui autem peribunt breviter*. — *Justus autem comedit, et replet animam suam*, etc. Justus percipit cibos sapientiæ, qui *in novalibus patrum*, hoc est, in operibus ac verbis præcedentium justorum, probantur exorti: et hos ad profectum animæ suæ bene vivendo trajicit. *Venter autem impiorum*, id est, capacitas sensus hæreticorum, *insaturabilis*; quia, sicut Apostolus ait, *Semper discentes nunquam ad veritatis scientiam pervenient* (*II Tim.* III). Quare autem saturari scientia non merentur, nisi quia nequaquam refecti cibis paternæ institutionis, aliis hos congregant absque judicio?

D

CAPUT XIV.

Sapiens mulier ædificabit domum suam, etc. Et unaquæque anima fidelis, et Ecclesia per orbem catholica, mansionem sibi in patria cœlesti bonis actibus ædificat; at vero reprobi, ea quæ bene sunt a bonis ordinata, male vivendo, et etiam aliquando aperte repugnando dissipant. Quare autem stulti sapientum actus lacerent, sequentibus verbis ostenditur, cum dicitur: — *Ambulans recto itinere, et timens Deum*, etc. Abominatio est enim peccatori religio. Stultum videtur incredulis, cum fideles propter Dei timorem non tantum abjiciunt timorem, sed et tormenta derident eorum qui occidunt corpus. De quibus adhuc apte subjungitur: — *In ore stulti virga superbiæ*, etc. Quia stulti per vaniloquium humiles

quos despiciunt, affligunt; sed iidem humiles spiritu per doctrinam se sapientiæ, ne decipiantur, muniunt. — *Ubi non sunt boves, præsepe vacuum est*, etc. Hærent hæc a superioribus. Boves namque doctores catholicos; præsepe, cœtuum auditores; segetes, dicit fructus operum bonorum. Incassum ergo tumet superbus, et indocta eloquentia verberat aures ac corda subjectorum, quia ubi non sunt docti prædicatores, frustra ad audiendum confluit turba plebium. Ubi autem plurimæ operationes apparent virtutum, ibi apertissime claret, quia non hæreticus in vanum garrivit, sed pro verbi fruge laboravit ille, qui et ipsum verbum casto ore ruminare, et viam veritatis recto discretionis pede noscet incedere Nec mirandum cur in præsepi auditores significari dixerimus, cum bos alatur de præsepi, doctor autem verbo audientes soleat nutrire. Sed intuendum quia et de labore bovis præsepe impletur, et ipse bos suo fructu de præsepi reficitur, quia nimirum prædicator fidelis et audientes verbo reficit, et eadem refectione apud Dominum ipse reficitur; quod in opere figuratur Eliæ, qui apud Sareptanam viduam quam pascit, et ipse pascitur. — *Quærit derisor sapientiam*, etc. Caiphas, qui Domino dixit, *Adjuro te per Deum vivum, ut dicas nobis, si tu es Christus*; quia male quærebat, invenire quod quærebat non meruit. At discipuli qui se humiliter auditui veritatis subdiderant, accepta Spiritus gratia, non solummodo Christum Dei Filium cognoscere, sed et abdita Scripturarum intelligere meruerunt. Sed tunc doctrina prudentium facilis erat, quando Cornelius cum domo sua, et cæteri tales verbum humiliter audientes, mox credebant, et accepto Spiritu sancto, linguis loquebantur omnibus. Nunc quoque doctrinam fidei catholicæ prudens quisque, dum catechizatur, facile percipit; quam hæretici, quia perverse quærunt, nunquam prorsus inveniunt. — *Vade contra virum stultum*, etc. Ideo derisor sapientiam, quam quærit, non invenit, quia etsi aperte contra illius stultitiam disputando incedas, nescit intelligere quæ dicis: ut Arrius, qui verbum consubstantialitatis in Patre et Filio, nusquam Scripturarum inveniri posse contendebat, cum ei manifeste objiceretur, *Ego et Pater unum sumus*; et, *Deus erat Verbum*, etc. Ideo doctrina prudentium facilis est, *quia labia prudentiæ sapientia*, id est, quia labia quæcunque prudentiæ moderamine reguntur, de sapientia solum loqui et audire dulce habent, eique meditatione operam dare satagunt. — *Cor quod novit amaritudinem animæ suæ*, etc. Amaritudinem animæ habent electi, quandiu a gaudiis differuntur æternis: et reprobi, cum desideriis affliguntur perversis. Sed electi, quia in luce ambulant, amaritudinem suam, quanto sit gaudio mutanda prævident. Porro reprobi propria sponte cæcati, quid in præsenti patiantur non vident, quod in futuro sint passuri non prævident. Ideoque a futuris bonorum gaudiis remanebunt extranei, quia amaritudinis eorum præsentis non noverunt esse participes. Unde et apte subditur: *Domus impiorum delebitur*, etc. Domo quippe in mansione, tabernaculis uti solet in itinere; domus igitur impiorum delebitur, quia habitationem vitæ præsentis, in qua semper manere desiderabant, perdent in morte reprobi, et hoc quod non prævidebant, exsilium perpetuæ damnationis subibunt. Tabernacula autem justorum germinabunt, quia præsens eorum conversatio, in qua incolæ sunt apud Deum et peregrini, crescentibus sine cessatione meritis, ad fructum usque suavissimum patriæ cœlestis pertinget. — *Innocens credit omni verbo*, etc. Hanc et innocentiam vetuit, et hanc habere docuit astutiam Joannes, cum ait, *Charissimi, nolite omni spiritui credere; sed probate spiritus, si ex Deo sunt* (*I Joan.* IV). — *Sapiens timet, et declinat malum*, etc. Sicut stulti est de sua alacritate confidere, torrentem rapidum vel voraginem latiorem saltu velle transire, sapientis autem ad planum vel pontem divertere, ita qui peccata quantum valet declinat, timens ne involvatur malis, sapiens est. Stultus autem est ille qui contemptim peccat, blandiens sibi, quia aut posteriori tempore pœnitentiam agat commissorum, aut, si repente moriatur, fortiter pœnas inferni sufferat. — *Impatiens operabitur stultitiam*, etc. Reprehensibilis quidem est homo impatiens, sed multo pejor et odiosior Deo est versutus, tametsi apud homines melior æstimetur. Ille enim palam omnibus suam ostendit stultitiam, iste autem cum sit corde perversus, sæpe simplicitatem simulat et justitiam, atque apud humanum judicium sanctum se dici delectat, cum sit divino examine inter reprobos æstimatus. — *Jacebunt mali ante bonos*, etc. In novissimo judicio, corona is justis, damnabuntur reprobi, qui eos in præsenti premebant. Quod enim ait, *Ante*, id est ante bonos, et ante portas justorum, non ad vicinitatem loci, sed ad visionem pertinet bonorum, quia malorum tormenta semper aspiciunt, ut majores ereptori suo gratias sine fine referant. Unde de illis Isaias, *Et egredientur, et videbunt*, inquit, *cadavera virorum, qui prævaricati sunt in me. Vermis eorum non morietur, et ignis eorum non exstinguetur; et erunt usque ad satietatem visionis omni carni* (*Isai.* LXVI). Quod autem ait, *Egredientur*, non pedum processum, sed oculorum signat intuitum, quem intus in regno positi ad videnda pravorum supplicia, foras quando volunt emittunt. — *Corona sapientum, divitiæ*, etc. Sapientes non terreni aliquid emolumenti pro divitiis habent, sed coronam solummodo, quam pro virtutibus in futuro percipiant. At stultorum fatuitas maxima hæc est, quia improvidi æternorum, de præsentibus tantummodo commodis gaudent. Imprudentia enim quasi improvidentia dicitur. — *Liberat animas testis fidelis*, etc. Liberat animas Christus, qui est testis fidelis, ut in Apocalypsi legimus; et, sicut Apostolus ait, *testimonium reddidit sub Pontio Pilato bonam confessionem* (*I Tim.* VI). Profert mendacia diabolus, qui recte versipellis appellatur, quia mala quæ suggerit facienda, bona esse pronuntiat, et gaudia promittit æterna eis quos ad inferni tor-

menta præparat. Item liberat animas catholicus doctor, qui testimonia Scripturarum fideliter, id est, recte prædicat, et profert mendacia hæreticus, vel, sicut alia editio manifeste transtulit: *Incendit autem mendacio dolosus*; subauditur *animas eorum quos suo errore decepit*. — *In timore Domini fiducia fortitudinis*, etc. Timor Domini fiduciam fortitudinis præstat, quia nimirum mens nostra tanto valentius terrores rerum temporalium despicit, quanto se auctori earum veracius per fortitudinem subdidit. Filii autem timoris Domini dicuntur, qui divino timore reguntur, sicut filii virtutis, et filii resurrectionis, qui virtutibus student, vel qui ad gaudia resurrectionis pertinent, quibus erit spes, juxta illud Psalmistæ, *Qui timent Dominum, sperent in Domino* (*Psal.* CXIII). De qua spe consequenter adjungit: — *Timor Domini, fons vitæ*, etc. Hæc est ergo spes eorum qui timent Dominum, ut declinantes a ruina mortis, pervenire mereantur ad eum qui dicit, *Ego sum via, et veritas, et vita* (*Joan.* XIV). Dum est autem supra, *Lex sapientis, fons vitæ, ut declinet a ruina mortis*, et nunc dicitur, *Timor Domini fons vitæ, ut declinet a ruina mortis*. Ex quo patet quia nulla prior est lex sapientis, qua mortem vitare, et vitam acquirere debeat æternam, quam habere timorem Domini. Unde et alibi dictum est, *Initium sapientiæ timor Domini*. In multitudine populi dignitas regis, et in paucitate plebis ignominia principis. Ubi multitudo servientium Deo, ibi specialiter Christi gloria. Ubi soli catechumeni, vel competentes, vel recens nati infantes sub regno adhuc tenentur diaboli, et ipsi tempore congruo festinantes in Christo renasci, ibi manifesta ignominia principis mundi. Vel certe in conventiculis hæreticorum, quæ semper sunt pauciora ecclesiis catholicorum, ignominia patet eorum qui hæc ab ecclesiastica unitate segregarunt. — *Vita carnium, sanitas cordis*, etc. Per carnem, infirma quædam ac tenera; per ossa, fortia acta signantur. Bene ergo dicitur, *Vita carnium, sanitas cordis*, quia si mentis innocentia custoditur, et si qua foris infirma sunt, quandoque roborantur. Et recte subditur, *Putredo ossium, invidia*, quia per livoris vitium ante Dei oculos pereunt ea quæ humanis oculis fortia videntur. Ossa quippe per invidiam putrescere est, quædam etiam robusta deperire. — *Acceptus est regni minister intelligens*. Ille videlicet cui dicitur, *Quia super pauca fuisti fidelis, supra multa te constituam; intra in gaudium Domini tui* (*Matth.* XXV). — *Iracundiam ejus inutilis sustinebit*. Ille utique de quo idem ait: *Et inutilem servum eiicite in tenebras exteriores* (*Ibid.*)

CAPUT XV.

Responsio mollis frangit iram, etc. Qui verba increpationis humiliter recipit, jam propinquat veniæ reatus quem gessit; at qui superbus arguenti resultat, majorem contra se iram districti judicis provocat. — *Lingua sapientium ornat scientiam*, etc. Lingua catholicorum Patrum ornat scientiam divinorum eloquiorum, latius exponendo quæ Scriptura canonica, aut obscura posuit, aut historica tantum ratione scripta reliquit. — *Et os hæreticorum ebullit stultitiam*. Dicta sacræ Scripturæ perverse intelligendo, suosque sensus ejus auctoritati præponendo. Potest et de paganorum philosophis intelligi quod ait, *Os fatuorum ebullit stultitiam*; quales fuerunt Porphyrius et Julianus, qui contra Ecclesiæ doctores stultitiæ suæ fluenta fundebant. — *Lingua placabilis lignum vitæ*, etc. Lingua catholici doctoris ad fructum vitæ ducit sempiternum; quæ autem modum ecclesiasticæ normæ ignorat, et suum spiritum, et eorum qui se audiunt, male loquendo conteret. — *Domus justi plurima fortitudo*, etc. Domus Christi, id est, Ecclesia plurimam habet fortitudinem; ita ut pluvia, ventis, fluminibus tentationum frequentiorum nequaquam possit dirui. Et in operibus diaboli conturbatio fervet assidua, quia eamdem Christi domum per falsos fratres vel apertos adversarios dejicere tentat. — *Labia sapientium disseminabunt scientiam*, etc. Labia catholicorum disseminabunt prædicando scientiam rectæ fidei, cor hæreticorum dissimile erit, quia perfidiam pro scientia concipit ut doceat. Potest ita intelligi, quia cor cultorum sibimetipsi dissimile erit, dum mutabilitate se diversarum cogitationum varium exhibet, et nunquam idem quod fuerat manet. Cui contra de Anna, cum Domino intenta mente supplicaret, dicitur: *Vultusque ejus non sunt amplius in diversa mutati* (*I Reg.* I, 18). — *Victimæ impiorum, abominabiles Domino*, etc. Orationes, opera et sacrificia hæreticorum abominatur Dominus, et vota eorum accepta habet, qui fidem catholicam justis operibus affirmant. — *Doctrina mala deserenti viam vitæ*, etc. Mala est doctrina eorum, qui viam deserunt veritatis; de quibus Dominus dicit, *Qui ergo solverit unum de mandatis istis minimis, et docuerit sic homines, minimus vocabitur in regno cœlorum* (*Matth.* V). Sed tales adhuc si correpti pœnituerint, patet reditus ad veniam; sin autem nec correptionibus ecclesiasticis annuerint, jam certus eis restat interitus. — *Omnes dies pauperis mali*, etc. Omne tempus populi Dei quandiu in præsenti pauper est, afflictionibus abundat et ærumnis, quia necdum ad divitias supernæ bonitatis et perpetuæ mansionis pervenit. Unde monet Apostolus, dicens: *Redimentes tempus, quoniam dies mali sunt* (*Ephes.* V). At vero reprobi, qui metu carentes divino, securi mundo utuntur, quasi jugibus stulti reficiuntur epulis. Unde recte subjungit: — *Melius est parum cum timore Domini*, etc. Quale est in psalmo: *Melius est modicum justo, super divitias peccatorum multas* (*Psal.* XXXVI). Melius ergo est, ut servato timore Dei egeas opibus, vel etiam victu quotidiano, quam ut desiderio plura acquirendi, Dei timorem deseras. — *Melius est vocari ad olera cum charitate*, etc. Omnis qui bonorum operum exempla proximis, quæ imitentur, ostendit, quasi ad epulas, quibus reficiantur, convivas vocat. *Melius est autem vocari ad olera cum charitate, quam ad vitulum saginatum cum odio*, quia nimirum multo est utilius

simplicis vitæ innocentiam cum charitate servare, quam majoribus virtutum miraculis foras effulgere et interiora mentis ab odiorum sorde non expurgare. Unde quibusdam in fide dicentibus, *Domine, Domine, nonne in nomine tuo prophetavimus? et in nomine tuo dæmonia ejecimus? et in nomine tuo virtutes multas fecimus?* dicet ipse Dominus, *Quia nunquam novi vos, discedite a me, omnes qui operamini iniquitatem* (*Matth.* VII). — *Iter pigrorum quasi sepes spinarum.* Pigros dicit eos quos piget operari justitiam, qui cum viam Dei appetunt, eos velut spinæ obsistentium sepium, sic formidinum suarum oppositæ suspiciones pungunt; quod quia electos præpedire non solet, adjunxit, — *Via justorum absque offendiculo.* Justi quippe in conversatione sua, quodlibet eis adversitatis obviaverit, non impingunt, quia temporalis adversitatis obstacula æternæ spei et internæ contemplationis saltu transcendunt. — *Lætatur homo in sententia oris sui*, etc. Humanum quidem est de sua sententia quasi prudenter prolata quemque lætari; sed verus sapiens non solum res quas loquatur, verum etiam opportunitatem loci vel temporis vel personæ, cui loquatur, diligenter inquirit. — *Semita vitæ super eruditum*, etc. Eruditum dicit non solum scientia, sed et operatione perfectum. Huic etenim jure semitæ vitæ desuper apertæ sunt; huic cœli janua patet. Infernus autem novissimus, de quo liberatur, ultima est pœna damnationis. Nam primus est infernus, cæcitas animæ peccantis, et veræ lucis scientia carentis, de quo dicitur in psalmis, *Et descendant in infernum viventes* (*Psal.* LIV), id est, scientes labantur in peccatum. — *Domum superborum demolitur Dominus*, etc. Conventicula hæreticorum cæterorumque Ecclesiæ persecutorum demolitur Dominus, et firmos facit in orbem universum terminos ejusdem Ecclesiæ, sponsæ videlicet suæ, pro cujus vita mori dignatus est. — *Abominatio Domini, cogitationes malæ*, etc. Abominatur Dominus cogitationes hæreticorum, imo omnes pietati contrarias, et purus sermo rectæ fidei firmabitur ab eo, quando in judicio non solum pro factis, sed et verbis omnibus, digna præmia reddet. Abominatus est cogitationes malas eorum, qui dicebant, *Quis est hic, qui etiam peccata dimittit* (*Marc.* II)? Et purum sermonem ejus, qui dixit, *Tu es Christus filius Dei vivi*; pulcherrimum esse firmavit, cui respondit, *Beatus es, Simon Bar-Jona, quia caro et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus qui in cœlis est* (*Matth.* XVI, 17). *Lux oculorum lætificat animam*, etc. Jure mentem delectat humanam, cum se lucem cœlestium arcanorum, Domino revelante, percepisse cognoscit. Quod alia translatio manifestius dicit, *Videns bona oculus oblectat cor, bona utique Domini in terra viventium.* Quæ quicunque mentis oculo contemplatur, merito in corde oblectatur, tametsi extrinsecus tristis incedere inimico affligente videtur. Fama quoque illa felicissima, qua nostros non solum actus et sermones, sed et cogitatus angelis deferentibus in cœlo patere cognovimus; pinguitudinem dilectionis et fidei nostris virtutibus, ne deficiendo arescant, exhibet. Quanto enim certius tenemus occulta nostri cordis, simul et opera divinis patere conspectibus, tanto magis fortitudinem nostræ bonæ actionis, oleo charitatis ejus, ne lassescat, impinguare debemus. — *Auris quæ audit increpationes vitæ*, etc. Discipulus qui increpationibus docentium obedienter annuit, plerumque proficiendo ad cathedram usque decoris ascendit. Denique Paulus, qui increpationi sui Conditoris sese humiliter substravit, ad sedem postmodum apostolicæ dignitatis sublimiter pervenit.

CAPUT XVI.

Hominis est animam præparare, etc. Certum est quia neque animum præparare, neque gubernare linguam, neque aliquid facere boni, absque divina gratia valemus; quia *sine me*, inquit, *nihil potestis facere* (*Joan.* XV, 5). Quomodo ergo *hominis est animum præparare, et Dei gubernare linguam*, nisi quia hoc proprie in tempore persecutionis significat? de quo Dominus ait: *Cum autem tradent vos, nolite cogitare, quomodo aut quid loquamini; dabitur enim vobis in illa hora quid loquamini* (*Matth.* X, 19). — *Omnes viæ hominis patent oculis ejus*, etc. Ita vias, id est, actiones omnium, et bonorum videlicet et malorum, Dominus videt, ut spiritus etiam singulorum, quid in occulto cogitent, certa lance discernat. Unde recte subjungitur: — *Revela Domino opera tua*, etc. Domino quippe opera nostra revelamus, quando eum, quem nihil latere novimus, in cunctis quæ agimus, in memoriam reducimus, atque illius in omnibus flagitamus auxilium. Et cum hoc devoti agamus, fit ut non opera eadem tantummodo, sed etiam internæ nostræ cogitationes illo dirigente procedant. — *Universa propter semetipsum operatus est Dominus*, etc. Nulla fuit Domino causa creaturam invisibilem vel visibilem faciendi, nisi voluntas sua, ut suam videlicet bonitatem rationali creaturæ, quam perpetuo beatam faceret, ostenderet: eum quoque, qui bonum conditionis propria sponte deseruit, id est, diabolum cum suis sequacibus justa severitate damnavit. — *Abominatio Domini est omnis arrogans*, etc. Quicunque sibi tribuit bonum quod facit, etiamsi nihil mali videtur manibus operari, jam cordis innocentiam perdidit, in quo se largitori donorum prætulit. Et ideo talem Conditor suus abominatur, ut reum, quem beneficiis suis esse contemplatur ingratum. — *Cum placuerint Domino viæ hominis*, etc. Tanta est sanctitas divinæ religionis, ut eam plerumque etiam, qui foris sunt, venerationi habeant. Et quos perfecte Deo servire perspexerint, cum his pacem habere, quamvis religione discrepantes, incipiant. Denique quia placuerunt Domino viæ Danielis et trium puerorum, inimicos quoque eorum, qui eos in ignem vel ad bestias miserunt, convertit ad pacem. Quia placuerunt Domino viæ sanctorum prædicatorum, multos eorum persecutores non ad pacem tantummodo, sed ad eamdem etiam fidei et religionis unitatem convertit. — *Melius est parum cum justitia*, etc. Et Dominus, *Beati*, inquit, *pauperes, quia vestrum est regnum Dei* (*Matth.* V). Et iterum, *Væ vobis divitibus,*

qui habetis consolationem vestram Luc. VI). Potest et sic accipi, quia melius est in simplici conversatione Deo devote servire, quam multis abundantem virtutibus, verbi gratia, eleemosynis, orationibus, jejuniis, doctrina, castitate, proximorum facta despicere, et de sua quasi singulari sublimitate gloriari. — *Divinatio in labiis regis*, etc. Illum significat regem, de quo dictum est, *Deus, judicium tuum regi da* (*Psal.* XVII). Quis est enim regum temporalium, qui nunquam erret in judicio? In cujus labiis est divinatio, quia non suorum solummodo sermones et facta dirigit, sed et gentilium vates, qui vulgo divini appellantur, quid sciscitantibus respondeant, illo intus judicante disponitur; testante Michea propheta, qui ad deceptionem Achab regis impiissimi, testatur missum a superni judicis solio spiritum, qui prophetarum ejus ora impleret, atque ad suadendum ea quibus rex nefandus periret, armaret. Neque enim in hoc judicio erravit os Regis æterni, sed quod rex impius audire peccatis præcedentibus meruit, ipse hoc prophetas erraticos ei loqui permisit. Sed et Jezechiel peccanti ac perituro Ammonitarum populo dicit, *Cum tibi viderentur vana, et divinarentur mendacia* (*Ezech.* XXI, 29). Non est dæmonum divinatio, sed Dei judicium; qui perfectæ malitiæ dedit finem. Hunc versiculum alia translatio sic habet apertius de Domino, *Nihil falsum exiet de ore ejus;* quia nimirum ipse nec ullo mentiente falli, nec potest aliquando mentiri. — *Pondus et statera judicia Domini sunt*, etc. Lapides sæculi, justos et fide fortes appellat, quales esse desiderabat apostolus Petrus eos quos admonebat, *Et vos tanquam lapides vivi superædificamini domos spirituales.* Nullus igitur ab initio sæculi sua virtute electus, et cœlesti ædificio aptus est; sed ejus potius opere, qui omnia in pondere et mensura et numero constituens, unicuique sicut voluit, mensuram fidei et gratiarum distribuit. — *Voluntas regum, labia justa.* Reges dicit sanctos qui vitiis principaliter imperare, et virtutibus animæ quasi obsequentium comitum cuneis stipari consuerunt. De qualibus Dominus, *Multi*, inquit, *prophetæ et reges cupierunt videre quæ vos videtis, et non viderunt* (*Matth.* XIII). Alioquin reges terreni multum sæpe labia justa detestantur, ut Herodes Joannis, ob quod eum capite punivit. — *Qui recta loquitur, dirigetur.* Ut videlicet rectis operum gressibus ad vitam pertingat æternam. At contra vir linguosus non dirigetur super terram. Nec repugnat huic sententiæ quod de Antiocho dicitur, *Et dolus in manu ejus dirigetur.* Non enim illum hominem dirigendum Scriptura dixit, quem perversum et pessimum futurum esse prævidit; *sed dolus*, inquit, *in manu ejus dirigetur*, quia scilicet fraudes et scelera quæ disposuit, ad effectum quem proposuit, nullo retardante, perduxit; quibus tamen peractis, ipse in æternum, ut meruerat, periit. — *Indignatio regis, nuntii mortis.* Nuntii mortis sunt angeli Satanæ, id est, hæretici, et vani philosophi; imo omnes qui ea verba nuntiant proximis, unde a morte rapiantur æterna. Qui quo amplius auctori mortis serviunt, eo gravius vitæ largitorem offendunt; nec tamen talibus iter pœnitentiæ præcluditur. Nam subditur, — *Et vir sapiens placabit eum.* Potest enim resipiscendo Deum placare, quem contigit eum stulte loquendo offendisse. — *In hilaritate vultus, regis vita.* Quicunque hilarem Christi vultum videre merentur, his in æternum cum illo vivere dabitur. Alioquin in die judicii, sicut scriptum est, *Videbit omnis caro salutare Dei.* Sed hunc reprobi tunc iratum, justi videbunt placidum. — *Et clementia est quasi imber serotinus.* Serotinus imber in Judæa jam maturis messibus usque hodie venire consuevit; ubi Dominus et matutinam pluviam promittit, dicens per prophetam, *Dabo vobis pluviam matutinam et serotinam terræ* (*Isai.* XXX). Pluvia ergo matutina est, sive temporanea, ut alibi nominatur, quando prima credendi in Christum semina suscipimus; pluvia vero serotina, quando maturis virtutum frugibus ablati de hac vita, in Dominico horreo recondimur. Et recte clementia regis imbri serotino comparatur, quia quod fructum vitæ bene agentes percipimus, non hoc nostri libertas arbitrii, sed superni facit irrigatio doni. — *Eruditus in verbo reperiet bona*, etc. Non solum is qui ad prædicandum verbum Domini eruditus est, bona apud illum reperiet, sed et ille qui in Domino spem ponere didicit, etiam si ad prædicandum aliis idoneus non est, ejusdem Dei beatitudinis particeps existit. — *Qui sapiens corde est*, etc. Qui sapientiam catholicæ fidei, quam didicit, illibatam suo in corde custodit, merito prudentis nomen accipit; at qui eamdem sapientiam etiam docte prædicare, et contra hæreticos defendere novit, majora laboris amplioris præmia percipiet. — *Fons vitæ, eruditio possidentis*, etc. Cum diceret, possidentis, non addit, quid possidentis. Quid autem putamus eum voluisse intelligi, nisi forte ipsam eruditionem? ut sit plena sententia: *Fons vitæ eruditio possidentis* ipsam eruditionem suam; quod est aperte dicere quia ille prædicator vere suis auditoribus vitæ vias aperit, qui exercet ipse quæ prædicat; qui amorem verbi, quo alios erudit, fixo in corde possidet, nec tantum memoria retentum, quasi collectum gremio semen jactat in terram. Idcirco autem doctrina stultorum fatuitas est, quia etsi qua bona dicere usu eruditionis didicerint, eadem tamen, quæ dicunt, bona ipsi fatuo corde contemnunt. — *Favus mellis, verba composita*, etc. Multi per eloquentiam possunt amantibus et faventibus suaviter pronuntiare bona, quæ tamen ipsi non amant, nec facere curant. Ea autem solum verba ad sanitatem ossium tuorum, hoc est, ad virtutum tuarum spiritualia crementa proficiunt, quæ ex interna animæ tuæ dulcedine procedunt. — *Anima laborantis laborat sibi*, etc. Constat, juxta litteram, quia expulsus de paradiso homo quotidianum laborem, ne deficiat, exercet. Compulit enim os suum, quando cum serpente locutus est, quando vetitum tetigit, ut exsilium longum cum labore sufferat, et in sudore vultus sui pane vescatur. Sed et doctorem os suum, ut laboret, compellit, quia necesse habet

agere bona, quæ dicit. — *Vir impius fodit malum*, etc. Et propheta ait, *Ut iniqua agerent, laboraverunt* (*Jerem.* IX). Potest et de hæretico specialiter intelligi, qui pulcherrimos ac florentissimos divinorum eloquiorum campos noxio linguæ suæ vomere rumpit, ut de internis eorum sinibus sensus impios, qui ibi non sunt, eruat. In cujus labiis ignis ardescit, quo se suosque auditores in perpetuum perdat. Unde et Jacobus, *Lingua*, inquit, *constituitur in membris nostris, quæ maculat totum corpus; et inflammat rotam nativitatis nostræ, inflammata a gehenna.* — *Vir iniquus lactat amicum suum*, etc. Potest et de hæretico et de omni factore malorum accipi. *Quoniam laudatur peccator in desideriis animæ suæ, et qui iniqua gerit, benedicitur* (*Jac.* I). — *Qui attonitis oculis cogitat prava*, etc. Gravius est perficere malum, quam facere. Non solus autem ille perficit malum, qui per membra sui corporis perversum quid operatur et noxium, verum etiam ille qui fixa intentione malum patrare disponit. Solent enim superbi indignantes labia mordere, solent attonitos habere oculos, et præsentia non videre, qui ad quandiu taciti sedula mente pertractant. Unde datur conjici quia attonitis oculis prava cogitare dicat eum qui sic mala quæ faciat inquirit, ut quæ se in futurum retributio malorum operum sequatur, non videat. — *Melior est patiens viro forti*, etc. Minor est victoria urbes expugnare, quia extra sunt quæ vincuntur; majus autem est quod per patientiam vincitur, quia ipse a se animus superatur, et semetipsum sibimetipsi subjicit, quando eum patientia in humilitate tolerantiæ sternit. — *Sortes mittuntur in sinum*, etc. Sicut sortes palam in sinum mittuntur, et clausæ in sinum continentur, divini autem est judicis, cujus sors elatat, palmam teneat; sic hominum facta in præsenti quidem vita patent alterutrum, sed quæque cujus sunt meriti, patescunt in futuro, prolato videlicet tunc ac manifestato judicio singulorum, quasi de sinu examinis divini.

CAPUT XVII.

Melior est buccella sicca cum gaudio, etc. Melius est parva bona cum charitate facere sine scientia prædicandi, hoc est enim siccam esse buccellam, quam magnis effulgere virtutibus cum admistione discordiæ. — *Corona senum, filii filiorum*, etc. Senes dicit patriarchas et prophetas, qui a filiis filiorum, hoc est a successoribus apostolorum, digna laude celebrantur; et gloria est prædicatorum Novi Testamenti, quod filii veterum patrum esse meruerunt. — *Gemma gratissima exspectatio præstolantis*, etc. Qui præmia futura fideliter exspectat, quasi gemmæ splendidissimæ possessione lætatur. Nam et in Evangelio, negotiator sapiens pro acquisitione pretiosæ margaritæ, id est, desiderii cœlestis, omnia, quæ habuit, vendidit. Talis negotiator, sive adversa seu prospera contigerint, a sua intentione non flectitur; prudenter intelligens quoniam *diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum* (*Rom.* VIII, 28). — *Semper jurgia quærit malus*, etc. Angelus crudelis immundus est spiritus, qui a Domino contra peccantes mittitur, ut eos in præsenti affligat; ut Ægyptios, quibus immisit iram indignationis suæ, indignationem, et iram, et tribulationem, immissiones per angelos malos, vel etiam post mortem ad interitum rapiat æternum. At contra immittet angelum Domini in circuitu timentium eum, et eripiet eos. — *Expedit ursæ magis occurrere raptis fetibus*, etc. Facilius erat doctoribus sanctis furori gentilitatis occurrere, raptis a se populis illius, atque a bestiali ejus sævitia ad fidei pietatem prædicando conversis, quam hæret eo cuilibet confidenti in sui perfidia dogmatis; quia nimirum illud contra exteros, hoc contra sua viscera certamen agebant. Potest *ursæ* nomine, ipsa hostis antiqui malitia intelligi, cui fetus rapimus, cum eos, qui erant filii diaboli, catechizando et baptizando filiorum Dei societati adjungimus. Et hoc plerumque multo leviore labore perficitur, quam si hæreticum ad fidem rectam revocare, vel catholicum prava agentem ad bonæ operationis statum reducere coneris. — *Qui dimittit aquas*, etc. Aquam dimittere, est linguam in fluxa eloquia relaxare. Quod contra in bonam partem dicitur, *Aqua profunda, verba ex ore viri. Qui ergo dimittit aquas, caput est jurgiorum*, quia qui linguam non refrenat, concordiam dissipat. Unde e diverso scriptum est, *Qui imponit stulto silentium, iras mitigat.* — *Quid prodest habere divitias stulto*, etc.? Quid prodest populo Judæorum in fideli habere divitias Scripturarum, cum in his Christum intelligere non possit? Quid hæretico eisdem abundare divitiis, cum unitatem fidei in eis discere nequeat? Quid malo et catholico expedit divitias habere veræ fidei, cum sapientiam piæ actionis habere neglexerit? — *Omni tempore diligit qui amicus est*, etc. Qui Dominum vere amat, omni tempore ejus custodit amorem, neque in angustia passionis deserit, quem in pacis tranquillitate confessus est. — *Homo stultus plaudet manibus*, etc. Stultus est qui, cum animam fratris suscipit regendam, de suis gloriatur actibus, et non potius ei humili compassione quidquid possit, auxilii salutaris impendit.— *Animus gaudens ætatem floridam facit*, etc. Qui interna Spiritus sancti consolatione lætatur, etiam bonæ actionis flore decoratur, et fructus præmiorum præstolatur cœlestium. Qui vero tristitia sæculi, quæ mortem operatur, angitur, pinguedinem divinæ charitatis in robore virtutum quasi exercere videtur, habere nullatenus valet, sed quasi exsiccatis ossibus marcescit, quia in bonis actibus, quæ facit, gratiam dilectionis amisit. — *In facie prudentis lucet sapientia*, etc. In facie quidem Domini Salvatoris lucebat sapientia divinitatis, quam in carne apparens, virtutum et doctrinæ testimonio demonstrabat; verum oculi Judæorum non credentium, terrenis potius desideriis perficiendis, quam salutaribus ejus monitis intendebant. Sed et generaliter sæpe prudentes gravitatem sui sensus in ipso etiam frontispicio præmonstrant; nec tamen stulti ad hanc admirandam sectandamque oculos mentis

attollunt, sed contra qualiter ad finem voluptatum carnalium pertingant, tota intentione perquirunt. — *Non est bonum damnum inferre justo*, etc. Et de ipso principe ac judice sæculorum, qui pro nostra salute percuti voluit, accipi potest, et de omnibus generaliter Ecclesiæ rectoribus, qui vel facultatibus nudati ab impiis, vel ipsa sunt morte consumpti.

CAPUT XVIII.

Impius cum in profundum venerit peccatorum, contemnit, etc. Qui longis peccatorum tenebris involutus de luce desperat, jam ex desperatione, passim sibi peccandi frena relaxat. Sed talis opprobrium futuræ damnationis nulla ratione evadit, quem ab usu suæ iniquitatis nulla divini timoris memoria cohibuit. — *Aqua profunda, verba ex ore viri*, etc. Verba sapientium aquæ comparantur, quia et lavant mentes audientium et rigant, ne vel peccatorum sorde deformes remaneant, vel doctrinæ cœlestis inopia tabescant, et quasi nociva ariditate deficiant. Et quia in eisdem doctorum verbis fidelium quædam mystica latent et occulta, quæ solertiori comprehendantur industria, quædam vero aperta, et cunctis audientibus facilia ad intelligendum profluunt; recte hæc et aquam profundam et torrentem dicit redundantem. Potest autem et ita distingui, ut quia Veteris Testamenti Scriptura typice prolata est, dicatur de ea, *Aqua profunda, verba ex ore viri*, quia Dominus et apostoli palam utriusque Testamenti sacramenta mundo reserabant, adjungatur de illis, *Et torrens redundans, fons sapientiæ*. — *Qui mollis et dissolutus est in opere suo*, etc. Quia qui cœpta bona districte non exsequitur, dissolutione negligentiæ manum destruentis imitatur. — *Substantia divitis urbs roboris ejus*, etc. Non terrena substantia semper defendere potest, imo plerique propter divitias sunt capti vel occisi. Unde et Ecclesiastes ait, *Divitiæ conservatæ in malum domini sui; pereunt enim in afflictione pessima*. Melius ergo intelligitur substantiam laudare virtutum, quibus quicunque abundat, quasi muro inexpugnabili cunctas hostium arcet insidias. — *Qui prius respondet quam audiat*, etc. Qui prius doctor esse desiderat, quam discat, stultitiæ noxam non declinat. Qui judicare proximorum facta priusquam plene causam utriusque partis dignoscat, inordinate festinat, et ille se confusione dignum demonstrat. — *Spiritus viri sustentat imbecillitatem suam*. Et ipse vir ait, *Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma* (*Matth.* XXVI). Potest et de quolibet viro sancto intelligi, qui carnis imbecillitatem, ne in tentationibus cedat, mentis fortitudine sustentat. — *Spiritum vero ad irascendum facilem*, etc. Qui ad irascendum facilis est, nec se ipse potest sustinere, ita ut iratus sæpe ea dicat, quæ postmodum placidus, quia dixerit, pœniteat, et plerumque an dixerit ignoret. Cujus tamen vesania nonnunquam per sapientium modestiam facillime suffertur, atque extemplo sopitur. — *Donum hominis dilatat viam ejus*, etc. Donum charitatis, sive aliarum virtutum, quas a Domino fideles accipiunt, dilatat viam actionis eorum, quia

A quo magis gratia Spiritus intus replentur, eo latius foris bonorum operum gressus multiplicant, atque inter magnos Ecclesiæ rectores in futuro culmen sortiuntur honoris. Aliter, donum spirituale Salvatoris, quod mundo attulit, dilatavit viam ejus, quod ad plurimas orbis nationes per fidei et dilectionis suæ præsentiam veniret; nec solum populos, sed ipsos etiam rerum dominos, concupiscentiis renuntiare ac sibi libenter obtemperare faceret. — *Justus prior accusator est sui*, etc. Omnis qui vere justus est, ubi peccantium errata conspicit, primo ad seipsum oculum considerationis inflectit, dumque suam fragilitatem sollicitus accusaverit, sic demum ad corripiendos alios linguam benignus exserit. Sed ille qui suis fidelibus dicere dignatus est, *Vos autem dixi* B *amicos, quia quæcunque audivi a Patre meo, nota feci vobis* (*Joan.* XV); venit in cor ejus per præsentiam divinæ contemplationis, eumque in hoc sit mundum a sorde iniquitatis agnoscit, ejusque humilitatem digna mercede remunerat. — *Frater qui adjuvatur a fratre*, etc. Cum populus uterque, Judæorum scilicet et gentium, fraterna sibi in Christo charitate consentit, unam jam catholicæ Ecclesiæ civitatem construit. Et sicut vectes urbium portas muniunt, ita dogmata utriusque Testamenti ecclesias per orbem, quæ unam catholicam faciunt, ab infidelium incursione defendunt. — *Cum obsecrationibus loquetur pauper*, etc. Humiles spiritu humiliter Dominum adorant, ut evangelicus ille publicanus; superbi sua merita jactant, ut Pharisæus. — *Vir amabilis ad so*- C *cietatem*, etc. Credens ex gentibus populus magis amatus est a Domino, quam Judaicus sine fide perdurans, in quo secundum carnem natus est. Potest et de apostolis ex Judæa natis intelligi, quia magis amaverint credentes ex gentibus, quam suæ gentis incredulos.

CAPUT XIX.

Melior est pauper qui ambulat in simplicitate sua, etc. Melior est simplex auditor verbi Dei, si ea quæ intelligere in Scripturis potuit, operando perficit; quam eruditus quisque, si in illis quæ acute intellexit, ad hæresim prædicandam labia retorquet. — *Ubi non est scientia animæ, non bonum*, etc. Animæ quidem humanæ scientia vitæ cœlestis est necessa- D ria, quia nimirum sine hac beata in perpetuum esse non potest. At tamen qui effrenatis sensibus mentis plus appetit sapere quam decet, plerumque offensionem hæreticæ stultitiæ temerariis tractibus incurrit, quod in primis humani generis parentibus mystice signatum est, qui dum appetitu scientiæ majoris vetitum contingere properabant, a statu beatitudinis, in qua conditi sunt, deviantes, in pœnam miseriæ et mortalitatis inciderunt. — *Stultitia hominis supplantat gressus ejus*, etc. Stultorum moris est ut, cum peccando viam veritatis deserunt, non se errasse fateantur, sed ad culpam Conditoris sui reatus originem referant, quasi ipse occasionem peccandi tribuerit, qui vel fragilem fecerit hominem, vel ad tentationem ejus hostem versutum ad

miserit. Unde et primus nostri generis parens, post prævaricationis excessum, increpatus a Domino, ad defensionem mox excusandi refugit, dicens : *Mulier quam dedisti sociam mihi dedit de l'gno, et comedi* (*Gen.* III). Et ipsa mulier : *Serpens*, inquit, *decepit me* (*Ibid.*). Amabo namque in Creatorem, quod peccaverant, retorquebant : ille, quod mulierem per quam periret a Domino sociam accepisset; illa, quod Dominus serpentem qui se deciperet in paradiso constituisset. Quo contra Sapiens Dominum precatur *ut non declinet cor suum in verbum malum, ad excusandas excusationes in peccatis.* Sed et ille, suos supplantans gressus contra Deum, fervet animo, qui divina imperia per suam inertiam contemnens, insuper ipsum Deum, quasi importabilia hominibus onera imposuisset, mente reprehendit insana. — *Divitiæ addunt amicos plurimos*, etc. Divitiæ regni cœlestis, quæ per sanctos doctores fidelibus tribuendæ prædicantur, multos amicos, et iisdem prædicatoribus, et earum largitori Domino asciscunt. A philosophis autem cæterisque gentium magistris, quia nil certæ beatitudinis in futurum sciunt promittere, et hi quos habuere, separantur, videlicet conversi ad fidem, spemque Dominicæ promissionis certissimam. — *Qui tantum verba sectatur, nihil habebit*, etc. Et Apostolus ait : *Non auditores legis justi sunt apud Deum, sed factores legis justificabuntur* (*Rom.* II). — *Testis falsus non erit impunitus*, etc. Redarguerat eum, qui verba tantum scientiæ absque operationis efficacia sectabatur; redarguit nunc illum, qui ipsa verba divinæ auctoritatis male interpretando corrumpit. Quod autem multa sæpius iterantur, firmitatis indicium est, ut Joseph somnum regis interpretans ait : *Eo quod fiat sermo Dei, et velocius impleatur* (*Gen*....). — *Non decent stultum deliciæ*, etc. Non decent hæreticum deliciæ Scripturarum, quia his bene uti non novit; neque illum qui servus adhuc peccati esse probatur, præferri justis in regimine Ecclesiæ. — *Doctrina viri per patientiam noscitur.* Doctrina ecclesiastica per patientiam doctorum, quam sit perfecta, monstratur, quia dum magis afflictionibus ac morti corpus subdere, quam a docendi officio cessare voluerunt, ostendebant utique quantum esset salutaris, quam tam instantia defensare curarunt. Aliter, *Doctrina viri per patientiam noscitur*, quia tanto quisque minor ostenditur doctus, quanto convincitur minus patiens. Neque enim potest veraciter bona docendo impendere, si vivendo nescit æquanimiter aliena mala tolerare. Recte autem subditur : — *Et gloria ejus est iniqua prætergredi.* Quia nimirum perfecti doctoris est sic aliorum improbitatem patienter sufferre, ut suam quoque fragilitatem noverit ab iniqua actione solerter observare. Neque enim aut munditia propriæ conversationis sine tolerantia sufficit externæ conturbationis, aut si is qui fortiter adversa foris sustinet, intus adhuc enerviter iniquis moribus favet. — *Sicut fremitus leonis, ita et regis ira*, etc. De Deo rege dicit, qui et in judicio hilaris ac blandus justis.

contra terribilis apparebit injustis. — *Dolor patris filius stultus.* Deus qui in sua natura impassibilis semper est, et placidus, dolere tamen nostro more dicitur, cum homines, quos ad se credendum laudandumque creavit, hosti potius maligno, quam sibi servire considerat. Unde et Moyses de illo, *Pœnituit*, inquit, *eum, quod hominem fecisset in terra. Et tactus dolore cordis intrinsecus, Delebo*, inquit, *hominem, quem creavi, a facie terræ* (*Gen*.....). — *Et tecta jugiter perstillantia, mulier litigiosa.* Sicut tecta perstillantia pluviam quidem de cœlo suscipiunt, non tamen hanc ad utilitatem aliquam dispertiunt, sed ad molestiam potius inhabitantium derivant; ita nimirum hæreticorum Ecclesia, cœlestium dona verborum, non ad salutem animarum, sed ad usum suæ nequitiæ male interpretando, et contra catholicos litigando convertit. *Tecta* enim *perstillantia*, mundas quidem pluviæ guttas accipiunt, sed subjectos in domo sordidos reddunt, et hæreticus limpidissima cœlestis oraculi verba auditu corporis haurit; at ubi hæc corde polluto attigerit, auditoribus suis sorde mista ministrat. — *Pigredo immittit soporem.* Piger appellatur, qui recte sentiendo quasi vigilat, quamvis nihil operando torpescit. Sed pigredo immittit soporem, quia paulisper etiam recte sentiendo vigilantia amittitur, dum a bene operandi studio cessatur. Recte autem subditur : *Et anima dissoluta esuriet.* Nam quia se ad superiora stringendo non dirigit, neglectam se inferius per desideria expandit. Et dum studiorum subtilium vigore non constringitur, cupiditatis infimæ fame sauciatur, ut quo per disciplinam ligari dissimulat, eo se esuriens per voluptatum desideria spargat. — *Feneratur Domino, qui miseretur pauperis*, etc. Hujus sententiæ veritatem probat ipse Dominus, cum eleemosynam facientibus dicturum se esse prædicit : *Quan diu fecistis uni de his minimis meis, mihi fecistis* (*Matth.* XXV). *Erudi filium tuum, ne desperes; ad interfectionem autem ejus ne ponas animam tuam.* Subjectum tibi quemlibet, si errare conspicis, diligenter castigare curato. Quod si curari renuit, ita erga illum circumspecte et temperanter age, ne quid omnino in tuis verbis vel actibus, unde amplius peccet, inveniat. Cui sensui opitulatur illud quod sequitur : — *Qui patiens est, sustinebit damnum*, etc. Si enim duritia contradicentis fratris, quem erudire cœpisti, provocatus ipse in impatientiæ vitium labaris, damnum profecto tuæ virtutis incurris. Et cum illi durius forte increpando spem promerendæ salutis, agendæque pœnitentiæ, quam habuerat, rapueris, rationem pro eo, quod fratrem scandalizasti, districto judici reddes. Patet litteræ sensus, quia qui per impatientiam inopiæ furto servit aut rapinis, damnum suæ animæ facit, et cum rem proximi tollit; et si non homini per hoc, certe æterno judici rationem reddere habet. Unde editio alia ita hunc versum transtulit, *Male cogitans homo, multo damno affligitur; et si perniciosus fuerit, et animam suam apponet*, quia nimirum, cum pecuniam violentus abstulerit, pro hac animam invitus dabit. — *Homo*

indigens misericors est. Indigentem dicit humilem, qui se perpetuis bonis egere sine cessatione recoguit. Talis namque, ut misericordiam consequatur a Domino, nunquam proximo misereri recusat. De quo et subsequenter annectit: — *Et melior est pauper, quam vir mendax*. Melior est namque humilis corde, qui nihil suis fidit operibus, quam qui se præ excellentia virtutum, viri nomine dignum ducens fallitur; nescius quod dum gloriam Dei in se transfert, superbiendo perdit bona quæ gessit. — *Abscondit piger manum suam sub axilla*, etc. Nemo ita piger est, ut ad os manum suam vel comedendo reducere, laborem putet. Sed pigro labor est, manum ad os porrigere, quia desidiosus quisque prædicator, nec hoc vult operari quod dicit. Manum quippe ad os porrigere, est voci opere concordare. *Testis iniquus deridet judicium*, illud videlicet quod dicitur, *Non falsum testimonium dices*. Vel certe futurum, de quo supra dicitur, *Testis falsus non erit impunitus; et qui loquitur mendacium, peribit; et os impiorum devorat iniquitatem*. Sicut famelicus refici cibo desiderat, ita impius, ut iniquitatis excusatione satietur, ardenter exquirit. — *Parata sunt derisoribus judicia*, etc. Etsi reprobi, ut prædictum est, vel jussionis vel comminationis divinæ judicium derident, parata tamen eos exspectant judicia damnationis quæ ut mallei ferrum candens, ita eos in fornace gehennæ sine fine verberent.

CAPUT XX.

Propter frigus piger arare noluit, etc. Qui nunc propter desidiam in Dei servitio laborare neglexit, venturo die regni mendicabit, et non dabitur ei, quia quæcunque seminaverit homo, hæc et metet. Bene ergo regnum Dei æstati comparatur, quia tunc mœroris nostri nubila transeunt, et vitæ dies æterni solis claritate fulgescunt, et fructus laboris in gaudio percipitur. — *Justus qui ambulat in simplicitate sua*, etc. Non hoc secundum litteram semper stare potest. Nam et beatus Samuel, vir justus et simplex, dissimiles sui filios dereliquit; et Achaz, rex injustus ac reprobus, beatum post se dereliquit filium Ezechiam. Sed filios justi dicit eos, qui exempla justi sequuntur. Unde et nunc omnes electi propter fidem, filii dicuntur Abrahæ, teste Apostolo, qui ait: *Si autem vos Christi, ergo semen Abrahæ estis*. Quibus beatitudo non hujus sæculi, sed futura promittitur. Unde recte subjungitur: — *Rex qui sedet in solio judicii*, etc. Etsi enim in hac vita electi mala patiantur, reproborum, ubi universalis judicii dies apparuerit, omnia mala dissipabuntur; et coronatis cum Domino justis, soli pœnas subibunt injusti. Quod etiam nunc per partes agitur, cum quis sanctorum victor exierit de sæculo, sed et ille qui eum tribulabat, persecutor, digna factis perceperit. Potest hic versus et de electis accipi, qui habent aliquando latentia in mente mala, quæ ab aliis videri non possunt hominibus, quæ tamen ipse Dominus cernit, quando ea occulto respectu gratiæ destruit, testante illo qui ait: *Conversus Dominus respexit Petrum, et recordatus est Petrus verbi Domini*, etc. (*Luc.* XXII). — *Quis potest dicere, Mundum est cor meum, purus sum a peccato?* Notandum quod non ait, Quis potest mundum habere cor, et purus esse a peccato? Sed, *Quis potest dicere*, inquit, *Mundum est cor meum, purus sum a peccato?* Quia sunt qui, largiente divina gratia, possunt juxta humanum modum, et cordis et operis munditiam habere. Unde est illud Dominicum, *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth.* V); et in psalmo: *Quis ascendet in montem Domini, aut quis stabit in loco sancto ejus? innocens manibus et mundo corde* (*Psal.* XXIII). Si enim nemo mundum habet cor, neque ullus est purus a peccato, consequens est profecto ut nullus ascendat in montem Domini, nullus hominum stet in loco sancto ejus. Quia vero constat multos ascensuros in montem Domini, staturosque in loco sancto ejus, restat itaque ut sint multi mundo corde, et juxta humanæ possibilitatis modum, puri a peccato. Nec tamen se ipse quisquam mundicordem et immunem esse a peccato absque temeritate pronuntiaverit. Stulta est namque propriæ laudis jactantia; temerarium, de sua quemque innocentia, vel justitia gloriari. Et quia sunt qui sua laudare quasi fortia, proximorum vero facta velut vilia solent improbare, recte subjungitur: — *Pondus et pondus, mensura et mensura*, etc. Diversum namque pondus in domo sua diversam habet mensuram, ut aliter videlicet sibimetipsi, aliter metiatur proximo, qui in suis semper actibus, quæ laudari, in aliorum vero, quæ vituperari possint, rimatur. Et ideo talem juste abominatur Dominus, quia nimirum quantum sibimetipsi absque meritis placet, tantum superno inspectori merito displicet. Verum quia periculosum est cuiquam de aliena conscientia judicare, cujus intentionem scire nequit, dat consilium, quibus indiciis judicium nostri cordis erga proximum dirigere debeamus. Nam sequitur: — *Et studiis suis intelligitur puer*, etc. Quemcunque enim virtutibus studere, modestiæ, continentiæ, auditioni sapientium, et observantiæ mandatorum Dei, maximeque humilitati ac simplicitati, hujus munda esse et recta opera intellige. Quem vero his contrarium iter tenere deprehendis, hunc velut immundi ac distorti cordis hominem, aut corrigere et castigare, aut si hoc non vales, vitare ac declinare, ne ab eo ipse corrumparis, curato. Nec videri contrarium debet quod hic studiosi pueri munda esse ac recta opera testatur; supra vero ait: *Quis potest dicere, Mundum est cor meum, purus sum a peccato?* In hoc enim versu, studium recte vivendi suadet; in illo, præsumptionem propriæ puritatis dissuadet; in isto munditiam et rectitudinem, qualis in hac vita justorum esse potest, docet habendam; in illo, subtilitatem divini examinis, qua hominum facta et intentiones dijudicat, monet semper ante oculos habendam. Unde et illum locum antiqui interpretes ita transtulerunt: *Cum sederit rex justus in solio judicii, quis gloriabitur castum se habere cor? aut quis gloriabitur mundum se esse a peccato?* Qui et hunc quem

exponimus, versiculum manifestius posuere, dicentes: *Juvenis qui cum justo est, directa erit via illius. Qui cum sapientibus graditur, sapiens erit.* Sicut e contrario, *amicus stultorum efficietur similis.* — *Aurem audientem* dicit, auditorem verbi obedientem : *oculum videntem*, doctorem eruditum. Nemo cum Scripturarum se scientia institutum, et ad dicendum verbum Dei viderit idoneum, despiciat simplicitatem fratris, qui etsi minus doctus ad prædicandum, non tamen minus promptus est ad discendum vel ad implendum bona quæ didicit. Sed recolat quia qui sibi majorem scientiæ gratiam dedit, ipse fratri, quæ habet spiritualia dona, tribuit. Nec sibi propter se solummodo, sed etiam propter fratris commoda, tribuit dona quæ voluit ; dans unicuique gratiam secundum mensuram donationis suæ.—*Noli diligere somnum*, etc. Noli diligere somnum peccati et inertiæ, de quo Apostolus ait, *Hora est jam nos de somno surgere* (*Rom.* XIII) ; ne te si nunc bene vigilare non vis, egestas in futuro illa gravissima, ubi nec stillam aquæ unam sitiens invenire queas, occupet. Aperi oculos tui cordis ad vigilias sanctas, et saturitatem tibi gaudiorum cœlestium bene vivendo conquire. — *Malum est, malum est, dicit omnis emptor*, etc. Ergo et is qui æterna præmia in cœlis comparare desiderat malum est quod in præsenti debet sustinere, ut cum recesserit de mundo, tunc glorietur ; aperte perspiciens quia *non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis* (.......). — *Aurum et multitudo gemmarum*, etc. Hæc est gloriatio sapientis emptoris, qui quandiu emerit, malum esse dicit quod secum agitur : cum autem quis sanctos Dei offenderit sive læserit, et quasi vile mancipium pro libito suæ voluptatis eos tractare non recesserit, lætabitur se sapienter emisse. Sic etiam cœlestis regni emptor, ubi hinc recesserit exsultabit, comperiens labia scientiæ, id est, doctrinæ spiritualis, qua usus est in comparatione cœlestium, auro, gemmis, et vasis esse assimilanda pretiosis. — *Suavis est homini panis mendacii*, etc. In quocunque membro quis amplius peccaverit, in eo ampliora in ultione patietur tormenta. Unde recte, qui in linguæ magis deliquit, in ea plus arsurus esse perhibetur, dum os ejus calculo, qui est lapis ignitus, implendum esse refertur. Quod accidisse constat diviti illi qui epulabatur quotidie splendide, cum in inferno ardens refrigerari sibi a Lazaro linguam petebat. Nam qui in verbis supervacuis, in epulando defluxerat, in lingua amplius ardebat. — *Et qui revelat mysteria*, etc. Si quis voluerit tuis misceri amicitiis, et videris hunc prioris amici pandentem secreta, hunc velut perfidum cave. — *Hæreditas, ad quam festinatur in principio*, etc. Qui per avaritiæ nequitiam in hac vita multiplicari appetunt, in futuro ab æterno patrimonio exhæredes fiunt. Aliter : *Hæreditas ad quam festinatur in principio, in novissimo benedictione carebit.* Qui gradum regiminis, priusquam subesse didicerit, præposterus accipit ; in novissimo, mercede benedictionis, quæ bonis rectoribus debetur, carebit. Qui ad

A ministerium altaris indoctus et temerarius accesserit, et ipse in die novissima gratiam remunerationis, quæ bene ministrantibus repromittitur, perdet. Potest et ita accipi, quia qui in præsenti suas vult vindicare injurias, hic corona patientiæ in futuro carebit. Cui sensui potissimum videtur convenire quod sequitur : *Ne dicas, Reddam malum*, etc. Quod etiam versiculo sequenti astruit, cum dicit : — *Abominatio est apud Deum pondus et pondus*, etc. Duplex namque est pondus, et stateram habet in corde suo dolosam, qui dum peccaverit, ipse veniam petit a Domino, et nihilominus peccanti in se homini ac pœnitenti quod peccavit, dimittere non vult. Eum, qui Deus est, flectere ad miserandum precibus satagit ; cum ipse homo existens, nullis hominum precibus flecti ad

B misericordiam possit, qui jure quasi iniquus ponderator abominabitur a Domino, quia suas injurias graviores quam Domini mensuratur : verbi gratia, nolens indulgere ei qui suam uxorem polluit, et postulans sibi indulgere, cum forte desponsatam Christo virginem maculaverit ; vel certe, animam suam Deo in baptismate consecratam aliquam vitiorum sorde fedaverit. — *A Domino diriguntur gressus viri.* Quicunque hominum gressus rectum iter incedunt, non fit hoc libertate humani arbitrii, sed gubernatione illius, cui dicit Isaias, *Omnia enim opera nostra operatus est in nobis* (*Isai.....*). — *Quis autem hominum intelligere potest viam suam?* In hoc, inquit, manifestum claret, quia quidquid boni habet

C quisque, a seipso non habet ; sed gratia Dei, quod nec per sui libertatem arbitrii, qualis futurus sit, qualiter vel quandiu victurus intelligere poterit. — *Ruina est hominis devorare sanctos*, etc. Cum peccatum sit ulli hominum nocere, quanto magis est cum timuerit ? Quomodo quadraginta viri in Actibus Apostolorum devoverint, se non manducaturos, nec bibituros, donec occiderent Paulum ; et pagani sæpe, ut legimus, diis suis Christianorum sanguinem devoverunt. Hunc versiculum antiqua editio juxta alium sensum posuit, dicens : *Muscipula est viro tacito aliquid de suis consecrare ; postea autem quam votum fecerit, pœnitentiam agit.* Et quia utrosque, et eos qui, ut sua vota compleant, sanctos persequuntur, damnatio restat æterna, recte subditur : — *Dissipat*

D *impios rex sapiens*, etc. Moris autem fuisse antiquorum, ut, adepta de hoste victoria, fornices sibi erigerent, in quibus virtutum suarum laudes describerent, ut in Saulis opere legimus. Dominus ergo rex noster non solum impiorum destruit malitiam, sed et magnam cum electis suis ejusdem triumphi gloriam perpetuo celebrat. Hunc versum alia translatio sic habet : *Ventilator impiorum rex sapiens, et immittet ill's rotam malorum*, id est, pœnam nullo fine consummandam. Cui videlicet rotæ contraria est corona vitæ æternæ, quam repromisit Deus diligentibus se. — *Lucerna Domini spiraculum hominis*, etc. Divini afflatus illuminatio, cum in mentem hominis venerit, eam sibimetipsi illuminans ostendit quia, ante Spiritus sancti adventum cogitationes pravas portare

poterat, et pensare nesciebat. — *Exsultatio juvenum, fortitudo eorum*, etc. Canitiem sapientiam dicit. Tunc etenim civitates cujusque bene ordinatæ, tunc res sanctæ Ecclesiæ recte aguntur, cum et fortiores quique viribus, necessariis insistunt operibus: et seniores majore prudentia præditi, de his quæ agenda sunt, salubriter consulunt. — *Livor vulneris absterget mala*, etc. Cum enim exterius percutimur, ad peccatorum nostrorum memoriam taciti afflictique revocamur. Et per hoc quod foris patimur: magis intus quod fecimus, dolemus; sicque fit ut inter vulnera aperta corporis, magis nos abluat plaga secreta ventris, quia sanat nequitias pravi operis, occultum vulnus doloris. Solet quippe ventris appellatione mens accipi, quia sicut venter consumit escas ita mens pertractando excoquit curas.

CAPUT XXI.

Sicut divisiones aquarum, etc. Quare cor regis, et non potius omnium hominum in manu Dei esse perhibet, cum scriptum sit, *Quia in manu ejus sunt omnes fines terræ* (*Psal.* XCIV), nisi forte regem sanctum quemque appellat, qui vitiorum bella in seipso vincere, virgulta malitiæ novit exstirpare? Sicut enim Dominus multifariis aquarum divisionibus terrarum fines late simul et aeris implet, tegit quoque aquis superiora cœlorum; ita cor regis quocunque voluerit inclinat, quia sicut divisiones gratiarum juxta suam voluntatem, et angelis et hominibus tribuit, ita etiam corda sanctorum quibuscunque voluerit, digna donationibus reddit. Neque ullum habet Pelagianista locum, quo absque Dei gratia quis salvus fieri possit. — *Perversa via viri aliena est*, etc. Juste coram Domino vivere proprium est humanæ conditionis. Unde alibi dicit, *Deum time, et mandata ejus observa, hoc est enim omnis homo* (*Eccli.* XII). At qui perverse vivit, alienam profecto a natura humana viam incedit. Perversa ergo actio aliena est, et contra naturam. Qui autem mundus est in opere, hic recte, quod per naturam originaliter sumpsit, exsequitur. — *Melius est sedere in angulo domatis*, etc. Adeo verum est, melius esse ut sedeas in angulo domatis, id est, in secreta altitudine vitæ continentioris, quam cum muliere mala in domo, quæ sit tibi communis cum illa, ut etiamsi optima tibi mulier ducenda offeratur, melius sit contempto connubio propter comitatum Agni cœlibem ducere vitam. — *Qui obturat aurem suam ad clamorem pauperis*, etc. Generaliter hæc accipienda sententia, et non egeno tantum, vel corporaliter infirmo: nam et qui in criminibus alienis non affectu misericordiæ condolere, sed judicantis mavult tenere censuram, ostendit se necdum vitiorum fetibus eliquatum, nec auditu divinæ miserationis existere dignum. *Munus absconditum exstinguit iras*, etc. Qui iram districti judicis, quam peccando meruit, placare desiderat, eleemosynas det pauperibus, et hoc nulla delectatione humani favoris, sed tantum amore Conditoris, qui cordium occulta respicit. Sic enim fit munus absconditum, sic ad mitigandam Conditoris iram proficit,

A si nullo externæ retributionis intuitu porrigatur. Sic impletur quod ipse præcepit: *Te autem faciente eleemosynam, nesciat sinistra tua, quid faciat dextera tua* (*Matth.* VI, 3). — *Gaudium justo est facere judicium*, etc. Gaudet justus, cum bonis desudat operibus, quia sperat se propter hæc bonis remunerandum esse perennibus. At vero reprobi, dum mala quæ Deum prohiboisse norunt, faciunt, quamvis suæ luxuriæ perpetratione carnaliter delectentur, mentis tamen pavore interno carere non possunt, quia se mala perpetuo passuros pro his quæ temporaliter male fecerint, non ambigunt. — *Vir qui erraverit a via doctrinæ*, etc. Gigantes dicit immundos spiritus, de quibus beatus Job, *Ecce gigantes*, inquit, *gemunt sub aquis, et qui habitant cum eis* (*Job.* XXVI, 5), id

B est, superbi et male fortes spiritus dæmoniorum, cum his, quos deceperint, hominibus, pœnis subacti torquentur. Horum enim cœtui sociabuntur, qui a via veritatis erraverint, ipso judice attestante, qui se illis dicturum esse prædixit: *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus* (*Matth.* XXV, 41). — *Pro justo datur impius*, etc. Justi et recti idem esse videntur; sed distat inter impios et iniquos, quod iniqui sunt omnes reprobi; impii vero, qui majoribus implicati sceleribus, vel nunquam sanctæ mysteria fidei perceperunt, vel post accepta ad apostasiam redierunt. Unde potest hoc loco impios, omnes fidelium persecutores dictos accipi; porro iniquorum vocabulo

C generaliter omnes mali designari. Et pro justo datur impius, cum pro martyre persecutor, qui eum morti dedit, punitur. Pro rectis iniqui, qui eorum justam vitam videntes, imitari nolebant. Damnatur Herodes non tantum pro innocentibus, quos impie neci tradidit; sed et argumentum damnationis accepit, qui fidem magorum sequi ad quærendum Dominum noluit, cum esset inter Judæos, et prophetarum dicta cognosceret. Hinc etenim Dominus ait: *Regina austri surget in judicio cum generatione ista, et condemnabit eam*, etc (*Matth.* XXI). Non quia ipsa sua virtute ac potentia condemnabit, sed quia in ejus comparatione condemnabuntur, qui devotionem ejus scientes, cum facilius multo possent, sapientiæ curam dissimulabant habere. — *Thesaurus desiderabilis, et oleum in habitaculo justi*, etc. Alacritas bo-

D norum operum, Deo semper amabilis: et pinguedo dilectionis in sanctorum ecclesia refulget. Quem versiculum beatus papa Gregorius in Homiliis Evangelii, juxta antiquam translationem posuit: *Thesaurus desiderabilis requiescet in ore sapientis*. Verum reprobi non tantum virtutes non assequi, sed et persequi, et quantum valent, in bonis obruere festinant. Potest sane hic versus de quolibet martyrum accipi, in cujus habitatione, id est, corpore, anima sancta, Dei videlicet thesaurus servetur, abundet et unctio gratiæ spiritualis. At persecutor imprudens hujusmodi habitaculum disrumpere potest; thesaurum vero, qui habitaculo tenebatur, et oleum nequaquam tangere potest. Unde Dominus docet non

timere eos qui occidunt corpus, et post hæc non habent amplius quid faciant (*Luc.* XII). — *Civitatem fortium ascendit sapiens*, etc. Civitatem fortium, mundum dicit, qui quondam malignorum spirituum tyrannidi stultæ subactus serviebat, habens fiduciam vitæ in cultu eorum qui non sunt dii, sed *opera manuum hominum* (*Psal.* CXIII). Hanc civitatem intravit natus ille in carne, qui est *Dei virtus, et Dei sapientia* (*I Cor.* I). Destruxit per suos prædicatores cultum deorum, in quibus fuere confisi, veritatis ignari, atque in fide cœlestium docuit habendam esse fiduciam, quæ nunquam posset destrui. Sed et quotidie civitatem fortium ascendit sapiens, et destruit robur fiducia ejus, cum aliquis fidelis doctor argumenta philosophorum vel hæreticorum, vel etiam contumaces carnalium fratrum contradictiones, quibus scelera sua defendere et alleviare nituntur, assertione fidei, et ecclesiastica castigationis disciplina redarguit, atque eviscerans annulat. — *Testis mendax peribit*, etc. Qui se Deo servire testatur, nec factis dicta exsequitur, peribit. Qui autem fideliter, ut promittit, jussis subditur divinis, hujus loquela ad victoriam pervenit, quia dum per obedientiam sua desideria vincere satagit, per justitiam judicis postmodum victoriæ palmam percipit. — *Vir impius procaciter obfirmat vultum suum*, etc. Judas, quia impius corde erat, quamvis ipso Domino se redarguente, noluit mala cœpta restringere; porro Petrus, quia rectus erat corde, id est, rectitudinis amator, respiciente se Domino, mox pœnitendo correxit, quod negando deliquit. — *Non est sapientia, non est prudentia*, etc. Quæcunque consiliantur et sapiunt hæretici, nihil est, et vanum et inutile. — *Equus paratur ad diem belli*, etc. Hominis quidem est Deo devotum tempore persecutionis animum præparare, corpus offerre discrimini; sed divini est adjutorii, ut cœpto laboris, agonis victoria, salusque succedat.

CAPUT XXII.

Melius est nomen bonum, etc. Nomen bonum dicit, non quod a turbis vulgi imperiti, sed quod fidelium, quamvis paucorum, testimonio laudetur. Neque enim bonum habere nomen refugit, sed a bonis solum quærebat laudari, qui ait : *Si adhuc hominibus placerem, Christi servus non essem* (*Galat.* I). Nomen ergo bonum est, nomen religionis, quod divitiis mundialibus jure præfertur; nam etsi mundum quis lucraretur universum, merito hunc contemneret, tantum ut nomen ejus scriberetur in cœlo, ejusque memoria, et inter angelos, et inter homines sanctos figeretur æterna. — *Super argentum et aurum, gratia bona.* Illum significat gratiam, cum quis pro bono opere laudatur a bonis, imo pro collatis ei donis meritorum, glorificatur Pater qui in cœlis est. — *Dives et pauper obviaverunt sibi*, etc. Neque divitem propter divitias et honores, neque pro inopia pauperem despicias, sed hoc in utroque merito venerare, quia opus sunt divinum, quia ad imaginem Dei et similitudinem facti. — *Callidus vidit malum, et abscondit se*, etc. Multi ex principibus

A crediderunt in Domino, sed propter Pharisæos non confitebantur, ut de synagoga non ejicerentur : quia enim erant callidi, videbant malum persecutionis quod imminebat, et absconderunt fidem pietatis quam parumper conceperant. Innocentes vero apostoli pertransierunt itinere recto professionis, quo cœperunt, et afflicti sunt verbere, vinculis, carcere et ipsa etiam morte multati. Utrorumque autem exemplum multi usque nunc, et in certamine fidei, et in communibus sequuntur actibus. Hunc versum antiqui interpretes manifestius, sed in alium sensum transtulerunt : *Astutus videns nequam puniri, valde ipse disciplinam accipit; insipientes autem prætereuntes damno afflicti sunt.* — *Finis modestiæ, timor Domini*, etc. Modestiam dicit constantiam operum

B bonorum ; timorem vero Domini, illum qui permanet in sæculum sæculi. Quia nimirum perfectio virtutum est ad hunc animi statum conscendere, quo gratiam Conditoris vel in modico timeamus offendere : nihil prorsus ejus memoriæ præponentes, quæ alibi *charitas* vocatur, *perfecta foras mittens timorem* (*I Joan.* IV), servilem videlicet et incipientem, quo metuit quisque ne forte peccando pœnis mereatur subigi. Quod autem subjungit, *Divitiæ, et gloria, et vita*, in futuro significat. Finis ergo modestiæ timor Domini, divitiæ, et gloria, et vita : quia nimirum perfectio virtutum est in hac vita, ut timeamus Dominum timore sancto, hoc est, sincera illum dilectione colamus. Finis virtutum in futuro, ut divitias hæreditatis pro-

C missæ regni cœlestis, gloriam et vitam sine fine percipiamus a Domino. Unde Petrus ait : *Quem cum videritis, exsultabitis lætitia inenarrabili et glorificata, reportantes finem fidei vestræ, salutem animarum vestrarum* (*I Petr.* III). — *Arma et gladii in via perversi*, etc. Dupliciter intelligendum, quia perversi et armati sunt semper ad nocendum proximis, verbo vel opere scelesto, et ipsos parata semper exspectat ultio divini examinis. Qui vero animam suam in æternum salvari procurat, longe refugit ab hujusmodi armis et gladiis, quia et mentem manumque suam a proximorum læsione refrenat, et ne animadversione districti judicis ipse feriatur, intenta mente præcavet. — *Proverbium est, Adolescens juxta viam suam*, etc. Constat plerosque in senectute, Domino

D donante, mutari a vitiis quæ adolescentes habuerant; et contra, nonnullos, illo deserente se, deserere circa senium virtutes quibus in adolescentia videbantur illustrati. Sed quia multo sæpius quisque mores quibus ab adolescentia imbutus est in reliquum vitæ tempus exsequi consuevit, proverbium esse dicit, quia quod adolescens quisque ceperit, in senecta non mutaverit. Non tamen ipse semper ita evenire confirmat. Idcirco autem hujusmodi proverbium ponit, ut auditores suos a prima ætate virtutibus studere persuadeat, ne forte in senectute non possint discere studia quibus in tenera ætate mancipari despexerant. Nam et

Quo semel est imbuta recens servabit odorem
Testa diu.

Et Græca narrat historia Alexandrum potentissimum regem, orbis dominatorem, et in moribus et in incessu Leonidis pædagogi sui non potuisse carere vitiis, quibus parvulus adhuc fuerat infectus. — *Dives pauperibus imperat*, etc. Patet juxta litteram; sed et divites virtutibus in judicio occulti inspectoris principantur eis, imo eorum futuri judices existunt, qui virtutum divitiis carent. Et qui verbum salutaris doctrinæ accipit a doctore, servus est ejusdem doctoris, id est, debitor implendi omnia quæ illi [ille] magisterii cœlestis jure præcipit. — *Qui seminat iniquitatem*, etc. Certum est quia is qui vel verbo vel exemplo docet iniquitatem, recipiet vindictam; sed quia sequitur, *Et virga iræ suæ consummabitur*, illam maxime iniquitatem videtur dicere, quæ immiti et impia mente peragitur, ut est latrocinia exercere, homines servitio premere, tormentis laniare, morte perimere, bovem viduæ pro pignore auferre, ipsam de adversario, cum possit, vindicare non velle. Talis etenim merito virga iræ suæ consummabitur; quia, sicut Dominus ait, *Omnis qui acceperit gladium, gladio peribit* (*Matth.* XXVI, 52), id est, qui injuste in alios sæviunt, ipsa sævitia sibimet interitum consciscunt. Verum quia dixerat de impio, sequitur e contrario de pio: — *Qui pronus est ad misericordiam, benedicetur*, etc. Huic simile est illud judicis ejusdem, qui misericordes ab impiis discernens, ait: *Venite, benedicti Patris mei, possidete regnum paratum vobis a constitutione mundi; quia esurivi, et dedistis mihi manducare*, et cætera (*Matth.* XXV, 34, 35). Possunt autem panes qui pauperi dantur, non solum alimenta carnalia, sed etiam doctrina spiritualis, qua anima reficitur, intelligi. — *Ejice derisorem, et exibit cum eo jurgium*, etc. Ejice hæreticum, quem corrigere non potes, ab Ecclesia; et cum illi libertatem abstuleris prædicandi, catholicæ paci auxilium præstas. — *Qui diligit cordis munditiam*, etc. Qui mundo corde recte prædicat, inter illos connumerabitur, de quibus eidem Regi et Conditori sæculorum propheta dicebat: *Mihi autem nimis honorificati sunt amici tui, Deus* (*Psal.* CXXXVIII). Nam si quis gratiam labiorum recta prædicando præmonstrat, cordis autem munditiam custodire dissimulat, nequaquam talis æterni regis amicitia frui posse putandus est. — *Oculi Domini custodiunt scientiam*, etc. Superna inspectio custodit semper in Ecclesia scientiam veritatis, quam docuit; verba hæreticorum, imo omnis sermo pietati et justitiæ contrarius, quia Domino regente non servatur, cum suo auctore subvertitur. — *Dicit piger: Leo foris*, etc. Dicit sæpe in animo suo is qui ad agenda opera bona piger est, ad confitendam fidem quam corde tenet timidus, Non audeo fidem quam teneo foris profiteri, ne me persecutor impius, quia fidelem audit, perimat. Timeo ad exercendas virtutum actiones in publicum progredi, ne forte me vel antiqui hostis adversitas gravior tentet; vel etiam homo quilibet perversus cum suorum turba derideat, conviciis confundat, injuriis afficiat; aut sicut multos justorum, qui ab ejus vita discordant, tormentis et morte consumat. *Leo est*, inquit, *foris; in medio platearum occidendus sum*. Quod est aperte dicere, Et verba et opera virtutum ubi ostendi foris cœperint, statim persecutio vel hominum vel spirituum comitatur immundorum. Nec valeo tentationibus resistere, sed in ipsis boni propositi vincar incœptis. — *Fovea profunda, os alienæ*, etc. Qui verba vel oscula meretricis libenter amplectitur, quasi januam jam gehennalis pulsat abyssi, citoque mergetur, si pedem cautus non retrahit, si non membra cætera a vitiis cohibet foveæ pœnalis, quam nullus omnino nisi filius iræ illabitur. — *Stultitia colligata est in corde pueri*, etc. Multos novimus pueros sapientia præditos; nam Jeremias puer prophetiæ ministerium suscepit. Et Daniel scribit, *Quia Deus dedit pueris abstinentibus scientiam et disciplinam in omni verbo et sapientia* (*Dan.* II,). Unde restat intelligere, quia pueros hoc loco, non ætate, sed sensu parvulos significet; quales esse vetabat Apostolus eos, quibus ait, *Nolite pueri effici sensibus, sed malitia parvuli estote* (*I Cor.* XIV). Hujusmodi enim pueros, id est, animos stultitiæ, vel lasciviæ, vel inertiæ deditos, necesse esse juvenili disciplina castigari, et ad justum vitæ tramitem, prudentium vigore perduci. — *Qui calumniatur pauperem*, etc. Constat quia rapaces, et quæ pauperibus auferunt, et quæ juste videntur possidere, pariter omnia perdunt, cum in examine districti judicis pœnas pro his quæ gessere recipiunt, sed et his qui pauperem spiritu fratrem calumniatur, virtutibus ejus detrahendo, ut per hujus vituperationem ipse divitias quas desiderat augeat, id est, gloriam laudis humanæ majorem, quasi sanctior accipiat; merito talis calumniator, quidquid bonæ actionis habere videbatur, amittit, et a fructu virtutum vacuus in fine manebit. — Hucusque pertingit titulus Parabolarum Salomonis, qui supra positus est; ex quo novum locutionis genus probatur assumpsisse, ut ea quæ diceret, non quasi ad alium quem doceret loquendo, sed velut solus secum ratiocinando videatur affari. Quorum videlicet Parabolarum primus est versiculus, *Filius sapiens lætificat patrem; filius vero stultus, mæstitia est matri suæ*. Ultimus iste, ad quem usque explanando pervenimus. Hinc, ad priorem loquendi modum revertitur, ut specialiter ad eum quem instruit, verbum faciat; quod ita incipit, — *Inclina aurem tuam*, etc. Pulcherrimum initium ponit novæ locutionis, ut aurem pariter ad audiendum, et cor apponere ad intelligendum, quæ sapientes loquantur, eum quem erudit jubeat. — *Quæ pulchra erit tibi, cum servaveris eam in ventre tuo*, etc. Aspera sæpe videtur insipientibus, et insuavis doctrina sapientiæ; sed cum ejus virtutem intimo corde perceperint, cum operibus servare, cum hanc quoque labiis propinare fratribus didicerint, pulchriorem hanc cæteris dogmatibus esse deprehendent. — *Ecce descripsi eam tripliciter tibi*, etc. Tripliciter auditori doctrinam descripsit suam, quia cogitare, loqui et operibus hanc

exercere præcepit. Qua descriptione triplici totus iste libellus, si quis bene considerat, plenus refulget. —*Non facias violentiam pauperi*, etc. Potest de quolibet paupere vel egeno accipi, de quo dictum est : *Tibi enim derelictus est pauper, pupillo tu eris adjutor* (*Psal.* XIX). Verum quia sequitur, *Et configet eos qui confixerunt animam ejus*, melius de illo intelligitur, *qui cum dives esset, pauper factus est pro nobis* (*II Cor.* VIII) : nec solum pauperari, ut nos ditaret, sed etiam ut nos redimeret, crucifigi dignatus est. Prohibet ergo sapientia suos auditores Domino, in carne prædicanti violentiam mortemque inferre, quia nimirum certus restat interitus eis, qui in auctorem vitæ manus mittere non timuerunt. — *Noli esse amicus homini iracundo*, etc. Et hæc cum de omni iracundo vel furioso possint generaliter accipi, tamen nihil prohibet de illis qui contra Salvatorem et discipulos ejus vesana mente furebant; a quorum amicitia et comitatu prohibentur quicunque in eum credentes curam suæ salutis agebant, ne ex vicinia pravorum etiam ipsi perirent; quod Judæ Iscariotis casu fieri posse probatum est. Generaliter autem dicendum quod, sicut perfecti viri perversos proximos non debent fugere, quia illos sæpe ad rectitudinem pertrahunt, et ipsi ad perversitatem nunquam trahuntur; ita infirmi quique societatem debent declinare pravorum, ne mala, quæ frequenter aspiciunt et corrigere non valent, delectentur imitari. — *Noli esse cum his qui defigunt manus suas*, etc. Noli esse cum his qui se, cum essent liberi ac sibimet vacantes, defigunt in cura salutis malorum, spondentes se rationem pro eorum animabus Domino reddituros. Si enim ille pro quo spopondisti non habet bona opera quibus te liberum ac securum reddat tuæ sponsionis, quid tibi utile est ut ipse in die judicii pro ejus anima judiceris, amittasque habitum justitiæ quo indutus esse videbaris? Unde et Dominus, *Messis quidem multa, operarii autem pauci* (*Matth.* IX). *Ne transgrediaris terminos antiquos*, etc. Ne transgrediaris terminos fidei, quos catholici ab initio statuere doctores. — *Vidisti virum velocem in opere suo*, etc. Quemcunque velocem videris in opere suo, id est, in opere bono, quod ejus erat facere, strenuum atque sollicitum, scito hunc in die novissimi examinis coram apostolis, qui cum Christo mundum judicaturi sedebunt, esse staturum, quia videlicet eorum jussa servaverit, neque in parte ignobilium doctorum, quorum caverit errorem, hoc est, ad sinistram judicis esse ponendum.

CAPUT XXIII.

Quando sederis, ut comedas cum principe, etc. Per allegoriam cuncta dicuntur : Quando sederis ad legendum cum magistro, ut pane verbi reficiaris, diligenter intellige quæ scripta sunt, et discretionem sacræ lectionis in tua locutione conserva, si tamen talis es tantumque eruditus qui in potestate habeas animam tuam, neque quasi indoctus mente tuæ doctrinæ. Guttur namque pro loquela posuit, quia vox in gutture est : cultrum, pro discretione, quia cibos cum reficimur, cultro secante, præparamus. Et sedens ut comedat, cultrum in gutture suo statuit, quando is qui divina sedulus meditatur eloquia, discreta ex ore verba depromit, nec alia sæpius in lingua quam cœlestis oraculi dicta revolvit. Hoc autem ejus est facere qui in potestate habet animam suam, id est, immobilem inter errores fallentium, sapientis animi statum servare didicit. Unde et recte subjungit : — *Ne desideres de cibis ejus*, etc. Quod est aperte dicere, Ne desideres ejus auscultare sermonibus, qui dulcedine mendacium dogmatum, auditores suos fallere consuevit. — *Noli laborare, ut diteris*. Divitias scientiæ significat, quas ultra mensuram capacitatis nostræ quærere prohibemur. — *Sed prudentiæ tuæ pone modum*. Illum videlicet de quo supra dictum est : *Ne transgrediaris terminos antiquos, quos posuerunt patres tui*; hoc est, terminos datæ a patribus fidei. — *Ne erigas oculos tuos ad opes*, etc. Ne erigas mentem tuam ad perscrutanda divinitatis arcana, quæ penetrare non vales. Hæc enim cœlestibus solum civibus patent. — *Ne comedas cum homine invido*, etc. Ne de Scripturis cum hæretico loquaris, quia invidet humanæ saluti, malens decipere quam corrigere; quoniam sicut ariolus et conjector somniorum existimat quod ignorat, ita hæreticus, quæ non intelligit in Scripturis, prout libet interpretari præsumit. — *Comede et bibe, dicet tibi*, etc. Securus, inquit, disce et age quæ doceo, cum ipse his quæ docet, fidem certam non habeat, sciens de corde suo finxisse quæ doceret. — *Cibos quos comederas evomes*, etc. Sensus perversos quos ab hæreticis didiceras, necesse est ut vel per pœnitentiam corrigendus deseras, vel post mortem pro his pœnas luere cogaris, perdasque sermones confessionis, quibus eis prædicantibus, humiliter favendum esse putaveras. — *In auribus insipientium ne loquaris*, etc. Huic simile est illud Evangelii, *Nolite sanctum dare canibus, neque mittatis margaritas ante porcos*, et cætera (*Matth.* VII, 6). Sicut ergo supra admonuit, ne hæreticorum doctrinis auscultares, ita nunc hortatur, ne amore vanæ gloriæ seductus, immundis hominibus passim arcana veritatis ingeras. — *Ne attingas terminos parvulorum*, etc. Propinquum parvulorum et pupillorum Dominum appellat, quia cum esset in carne, pauperum magis quam divitum consors fidei dignatus est. Alioquin idem Dominus est omnium, dives in omnes qui invocant eum. Possunt autem congruenter pupillorum ac parvulorum nomine illi designari, de quibus Dominus ait : *Videte ne contemnatis unum de pusillis istis, qui in me credunt. Dico enim vobis quia angeli eorum semper vident faciem Patris mei, qui in cœlis est* (*Matth.* XVIII). Quorum agros et terminos qui attigerit, hoc est, qui conversationem eorum bonam inquietando læserit, judicium Domini non evadet. — *Non æmuletur cor tuum peccatores*, etc. Si tota die, id est, toto tempore quo in sæculi hujus luce consistis, et peccatorum exempla vitare, et Dominum timere sategeris, habebis spem beatæ retributionis in novissimo, hoc est, cum ad finem hujus vitæ

perveneris, ipso etiam attestante, qui ait : *Esto fidelis usque ad mortem, et dabo tibi coronam vitæ* (*Apoc.* II). — *Noli esse in conviviis potatorum*, etc. Carnes quippe ad vescendum conferre, est in collocutione derogationis, vicissim proximorum vitia dicere, de quorum pœna mox subditur : — *Quia vacantes potibus et dantes symbola*, etc. Symbolum græcum nomen est, et interpretatur collatio. Est autem collatio sermonum, sicut in consiliis solet; est et pecuniarum sive aliarum rerum, ut et præsens locus docet. Potibus ergo vacant qui de opprobrio alienæ vitæ se inebriant. Symbolum vero dare, est sicut unusquisque solet pro parte sua cibos ad vescendum, ita in confabulatione detractionis verba conferre. Sed vacantes potibus, et dantes symbola, consumentur, quia, sicut scriptum est, *Omnis detractor eradicabitur*. — *Vestietur autem pannis dormitatio*. Quia despectum et inopem a cunctis bonis operibus mors sua inveniet, quem hic ad alienæ vitæ exquirenda crimina detractionis suæ languor occupavit. — *Gaudeat pater tuus, et mater tua*, etc. Gaudeat Deus Pater de tua justitia; gaudeat et Ecclesia mater; sed et sacerdos, qui te per gratiam baptismi regeneravit, quique te erudivit a parvulo, de tuis bonis gratuletur operibus. — *Cui væ? cujus patri væ?* Quærit disputando quibus hominum sceleribus maxima a Domino pœna servetur. Et respondet ipse ratiocinando, quia his, absque omni dubietate, qui per ebrietatem devolvuntur ad luxuriam. *Cui*, inquit, *væ? cujus patri væ? Væ*, æternum interitum nominat. De quo Dominus : *Væ*, inquit, *homini illi per quem scandalum venit* (*Matth.* XVIII), Patrem autem ejus cui væ immineat, vel hominem dicit, a quo exempla pravi operis foris quisque, ut peccaret, accepit; vel certe diabolum, qui intus in corde virus pestiferæ suggestionis infundit. De quo Judæis dictum est : *Vos ex patre diabolo estis, et desideria patris vestri facere vultis* (*Joan.* VIII). — *Cui rixæ? cui foveæ?* Rixæ, quia concordiam pacis servare nescit; quem ebrietas sensus impotem reddidit; foveæ, quia passim in volutabra vitiorum omnium cadere non trepidat, qui inter bona malaque discernere, quasi mente captus, ignorat. Illamque sæpissime foveam ebriosus incidit; de qua præfatum est : *Fovea enim profunda, est meretrix; et puteus angustus, aliena*. — *Cui sine causa vulnera?* etc. Vulnera sine causa, quia multi vino ultra modum impleti, vulnera per timorem in membris acceperunt, quæ nulla ferri causa pertulerunt; suffusio oculorum, quia immoderatus vini haustus, et caliginem plurimis visus corporalis, et cæcitatem genuit sensus interioris. — *Nonne his qui morantur in vino?* etc. Non vetat bibere vinum ad necessitatem, sed morari ultra tempus et utilitatem in vino, et evacuandis alterutrum certare calicibus; juxta illud Isaiæ, *Væ qui potentes estis ad bibendum vinum, et viri fortes ad miscendum ebrietatem* (*Isai.* V). — *Oculi tui videbunt extraneas*, etc. Consuetum et pene naturale est vitium, post ebrietatis venena diffusa in corde, muliebrem sequi concupiscentiam, comitante etiam pravitate ac turpitudine verborum. — *Et eris sicut dormiens in medio mari*, etc. In medio mari dormit, qui in hujus mundi tentationibus positus providere motus irruentium vitiorum, quasi imminentes undarum cumulos, negligit, et quasi sopitus gubernator clavum amittit, quando mens ad regendam navem corporis, studium sollicitudinis perdit. — *Et dices, Verberaverunt me, sed non dolui*, etc. Vox percussi et dormientis exprimitur. Mens quippe a cura sollicitudinis dormiens verberatur, et non dolet, quia sicut imminentia mala non prospicit, sic nec quæ perpetraverit agnoscit. Trahitur, et nequaquam sentit, quia per illecebras vitiorum ducitur, nec tamen ad sui custodiam suscitatur. Quæ quidem evigilare optat, ut vina rursus reperiat, quia quamvis somno stuporis a sui custodia prematur, vigilare tamen ad curas sæculi nititur, ut semper voluptatibus debrietur. Et cum ad illud dormiat, in quo solerter vigilare debuisset, vigilare appetit, ad quod laudabiliter dormire potuisset.

CAPUT XXIV.

Ne æmuleris viros malos, etc. Ne desideres eos imitari quos vitiis illis de quibus commemoravi videris implicari, sed potius sapientiæ operam dare curato. — *In doctrina replebuntur cellaria*, etc. Cellaria sunt corda justorum, quæ non nisi per doctrinam sapientiæ donariis virtutum replebuntur. — *Vir sapiens, fortis est*, etc. Non omnis qui fortis et sapiens est, omnis autem sapiens fortis esse dicendus est, quia etsi corpore imbecillis est, si adsit sapientia, omnia fortis adversarii, id est, diaboli certamina vincit. — *Excelsa stulto sapientia*, etc. Non potest stultus ad sapientiam attingere. Alta est enim ab eo qui in infimis jacet vitiorum; qui etsi in præsenti se aliquid sapere putat, in porta tamen civitatis, id est, in exitu hujus vitæ inveniet nihil fuisse quod sapuit. — *Qui cogitat mala facere, stultus vocabitur*. Ne putares stultum æstimandum fuisse eum quem hebetem tardumque ingenio videris, palam ostendit, quia ille stultus vocandus sit qui vel in cogitatione peccati suggestionibus consentit, tametsi acer ingenio videtur existere; non autem ille qui, etsi hebes sensu apparet, Dei tamen imperiis, quæ discere potuit, obtemperare disposuit. — *Si desperaveris lassus in die angustiæ*, etc. Nihil exsecrabilius desperatione, quam qui habuerit, et in generalibus hujus vitæ laboribus, et, quod maxime nocet, in fidei certamine constantiam fortitudinis perdit. — *Erue eos qui ducuntur ad mortem*, etc. Potest mystice accipi. Erue eos qui ab hæreticis decipiuntur, rectam fidem prædicando, libera bonorum operum exempla monstrando eos qui male viventibus catholicis trahuntur ad interitum. Sed et si quos in certamine persecutionis lapsos vel lapsuros aspexis, sollicita hos exhortatione ad vitam restaurare satage; si quos fame perituros, si quos algere videris, illos, dato victu ac vestitu, recrea. — *Comede, fili, mel, quia bonum est*, etc. Patet facillime quare doctrinam sapientiæ melli comparet et favo, quia nimirum, sicut illa cibis, sic hæc doctrinis cæteris

dulcedine præstat. Sed hoc inter utriusque significantiam distat, quia mel, quod in promptu est ad comedendum, moralem litteræ superficiem insinuat; favus autem, in quo mel de cera exprimitur, allegoricam locutionem figurate denuntiat, ubi, seducto litteræ velamine, suavitatis sensus spiritualis, aliquanto cum labore vel mora percipitur. — *Ne insidieris, et quæras impietatem in domo justi*, etc. Ne quæras aliquam occasionem per quam deroges homini justo. Ille enim si ceciderit, cito amovet pedem suum, ut careat vitio quod non iteratur in facto. Impii autem sic corruunt, ut ulterius non redeant, sicut subsequenter addit, dicens : — *Septies enim cadit justus*, etc. Quomodo autem justus appellatur, qui cadere, id est, peccare memoratur? nisi quia de levibus quotidianisque loquitur peccatis, sine quibus nec justorum quispiam esse in hac vita potuit? Quia nimirum per ignorantiam, per oblivionem, per cogitationem, per sermonem, per surreptionem, per necessitatem, per fragilitatem carnis, singulis diebus, vel inviti vel volentes frequenter reatum incurrimus. Et tamen resurgit justus, videlicet quia justus est, nec justitiæ ejus præjudicat lapsus fragilitatis humanæ. Unde bene, cum de justi casu loqueretur, non addidit in malum, quia etsi malum est quod cadunt, nec tamen in malum, quod inciderunt, hærere possunt, citius resurgendo procurant. At contra de reprobis dicitur : *Impii autem corruent in malum*, quia videlicet impii, cum ceciderint, vel, quod est gravius, corruerint, ut Scriptura dicit, id est, cum capitalia crimina perpetrarint, ita suo casui delectando assentiunt, ut ab hoc pœnitendo relevari despiciant. — *Cum ceciderit inimicus tuus, ne gaudeas*, etc. Supra justo insidias tendere vetuit; nunc autem, ut se perfectum reddat in omnibus, etiam inimicis, cum peccaverint, aut aliquid adversitatis incurrerint, insultare prohibet, ne forte, si miserante Domino ad pœnitentiam salutemque animæ redierint, ac tecum fidelem amicitiam habere cœperint, tunc erubescas, quia illos aliquando despexeris, quos divina gratia ad vitam reservaverat. Sed, quantum potes, jacentibus condole, eosque ut resurgere debeant adjuva; et si votum conatumque tuum sequitur effectus, gaudebis de sanato quem male habentem dolueras; sin alias, tuæ tamen benevolentiæ apud Deum fructu non carebis. Vel certe ita dicendum est : *Ne gaudeas de casu inimici*, ne forte Dominus superbiam tuam, quæ illi absque dubio displicet, hoc ordine dejiciens humiliet, ut te cadente in peccatum, ille resipiscens sanetur. — *Time Dominum, fili mi, et regem.* Juxta quod ipse ait, *Reddite ergo quæ sunt Cæsaris Cæsari, et quæ sunt Dei Deo* (*Matth.* XXII). Neque obstat aliquid in Domino et rege, Patrem et Filium intelligere designari, qui uno eodemque sunt divinitatis honore colendi. *Qui* enim *non honorificat Filium, non honorificat Patrem, qui misit illum* (*Joan.* V). *Et cum detractoribus non commiscearis.* Illis videlicet qui dicentes se Deum Patrem nosse, Filium Dei in carne apparentem noluerunt recipere. — *Quoniam repente consurget perditio eorum*, etc. Utriusque dicit, et detrahentis, et ejus qui illi favendo commistus est; derogantium Christo principum, et decepti ab eis populi; lacerantium fidem hæresiarcharum, et auscultantium illis auditorum. — *Hæc quoque sapientibus.* Subauditur, ignota sunt, quando reproborum quisque quam repentino interitu rapiatur e sæculo. Vel hæc quoque sapientibus sunt observanda, quæ docui, ne detractoribus misceantur; quia hoc specialiter vitio totum pene genus periclitatur humanum. Unde eidem vitio mederi volens beatus pater Augustinus, hos in sua mensa versiculos fecit describi :

Quisquis amat dictis absentis carpere vitam,
Hac mensa indignam noverit esse suam.

Hunc versiculum antiqua editio manifestius dicit : *Hæc dico vobis sapientiam agnoscentibus*, quod sequentium sententiarum non incongrue potest esse principium. — *Cognoscere personam in judicio non est bonum.* Supra regem timere docuit, et nunc personam in judicio cognoscere vetat. Unde colligitur quia ita principibus debitum obsequii temporalis subjectos oportet impendere, ut nunquam reverentiæ vel timoris eorum respectu a via veritatis exorbitent. — *Labia deosculabitur*, etc. Osculum pacis et amoris est signum. Qui ergo recta respondit, labia deosculabitur, quia quicunque, neglecta acceptione personarum, sola justitiæ verba sequitur, iste, etsi insipientibus gravis forte videtur et austerus, multos tamen cum quibus pacem habeat, prudentes; multos, qui sua dicta cum amore amplectantur, inveniet. Sæpe etiam illos quos adversantes suis rectis assertionibus toleraverat, conversos postmodum ad meliora amicos recipiet et socios. — *Præpara opus tuum foris*, etc. Quid est præparato opere agrum diligenter exercere, nisi evulsis iniquitatum sentibus actionem nostram ad frugem retributionis excolere? Et quid est post agri exercitium ad ædificium domus redire, nisi quod plerumque ex bonis operibus discimus, quantam vitæ munditiam et in cogitatione constituamus? Ille quippe bene mentis domum ædificat, qui primum agrum corporis a spinis vitiorum purgat, ne si desideriorum sentes in carnis agro proficiant, intus tota virtutum fabrica fame boni crescente destruatur. — *Ne sis testis frustra contra proximum tuum*, etc. Et hæc ad exercitium agri nostri, id est, ad cultum bonæ actionis pertinent, innocentem videlicet proximum falso testimonio non lædere, peccanti cuilibet, fiduciam amplius peccandi, adulando non tribuere; malum pro malo non reddere; sic enim fit ut cum primo actus exterius bene composueris, postmodum ad interioris quoque hominis excolendam munditiam pertingas, et quasi post exercitium agri, etiam mentis habitaculum piis cogitationibus ornare altiusque constituere incipias. Quod quia reprobi facere dissimulant, recte subditur : *Per agrum hominis pigri transivi*, etc. Per agrum vineamque pigri ac stulti transire, est cujusli-

bet vitam negligentis inspicere, quam urticæ vel spinæ replent, quia in corde negligentium prurientia terrena desideria, et punctiones pullulant vitiorum. Juxta quod scriptum est : *In desideriis est omnis otiosus.* Et maceria lapidum in vinea vel agro stulti A destructa jacet, cum cœpta virtutum munimina, vel improbitate hominum malorum deceptus, vel immundorum spirituum persuasione callida, quisque negligens perdit.

LIBER TERTIUS.

CAPUT XXV.

Hæ quoque parabolæ Salomonis, etc. Hinc novo ordine loqui incipit, ut non sicut prius, quasi ad audientem verbum faciat, sed secum ipse quid ratio veritatis habeat, disputando pertractet. In quibus tamen legens quisque, vel audiens, quid appetere, quidve cavere debeat, apertissime dignoscat. Quas quidem parabolas viri Ezechiæ transtulisse referuntur, quia fortassis usque ad ejus tempora dispersæ habebantur a pluribus, prout ex ore sapientissimi regis semel dictas exceperat ; sed per industriam illius collectæ in unum, et in hujus libelli sunt corpus insertæ. Notandum sane quia in his parabolis multo sunt plura, quam in cæteris per allegoriam dicta, ex collatione videlicet rerum quæ figuris aptæ videntur. — *Gloria Domini, celare verbum*, etc. Gloria Domini est in carne apparentis humanitatis suæ magis quam divinitatis, mortalium oculis ostendere, et se potius operum miraculis ac mysticis locutionibus, quam apertis assertionibus Verbum, id est, Dei Filium, fateri. Unde multo sæpius in Evangelio Filium se Hominis quam Filium Dei appellare consuevit. Et gloria fidelium ejus discipulorum est diligenter ejus investigare sermonem ; quo Deum, etiam ubi patenter non dicit, mystice significat. Quale est illud, *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* x), et cætera hujusmodi. Denique celans verbi æternitatem, et prætendens carnis infirmitatem, ait : *Quem dicunt homines esse Filium hominis* (*Matth.* xvi)? Cui regnum eximius investigato ejus sermone, quem antea sæpius audierat, respondit : *Tu es Christus, Filius Dei vivi* (*Ibid.*). Nec parvam hac investigatione meruit gloriam ; nam protinus audivit : *Beatus es, Simon Barjona*, et cætera (*Ibid.*). — *Cœlum sursum, et terra deorsum*, etc. Sicut altitudo cœli et profunditas terræ conjici ab hominibus non potest, ita scientia prophetarum et apostolorum, qui arcana divinitatis, Spiritu revelante, cognoverunt, nostræ fragilitatis capacitatem transcendit. — *Aufer rubiginem de argento*, etc. Aufer litteræ superficiem de sacro eloquio, et invenies sensum purissimum subtilitate litteræ reconditum, et sub carnalium figuris cæremoniarum spiritualia latuisse mysteria. — *Aufer impietatem de vultu regis*, etc. Aufer impietatem persequendi Christianos de animo Sauli, vel alterius cujuslibet æmulatorum legis, et cum Christum prædicare cœperint, firmabitur justitia cathedra doctrinæ eorum, quam prius ad ruinam suam impellebat impietas, quandiu, justitiæ Dei repugnantes, suam præponere certabant. Iterum *aufer impietatem de vultu regis, et firmabitur justitia thronus ejus.* Qui enim præsunt populis, si volunt firmum esse solium suum, semper hilaritate et gratia plenos vultus exhibeant, ne per arrogantiam rigidiores effecti, B mussitationem incidant plebis. — *Ne gloriosus appareas coram rege*, etc. Superius præsulem monuerat, nunc subditum : nam, sicut illic dixit, *Ut hilares vultus ostendat subjectis*, ita nunc admonet ne in conspectu majorum arrogans appareat, sed potius in medioeri loco positus, superius evocari mereatur. Cui simile est illud Dominicum, *Cum invitatus fueris ad nuptias, non recumbas in primo loco*, et cætera (*Luc.* xiv). Possumus autem in rege et principe Dominum significatum intelligere, in cujus conspectu nos semper humiliari necesse est, monente Petro apostolo, qui ait : *Humiliamini igitur sub potenti manu Dei, ut vos exaltet in tempore visitationis* (*II Petr.* v). — *Quæ viderunt oculi tui, ne proferas in jurgio cito*, etc. Et in C Evangelio Dominus : *Si peccaverit in te frater tuus, vade et corripe eum inter teipsum solum*, etc. (*Matth.* xviii). — *Mala aurea in lectis argenteis*, etc. Sacra eloquia rectissime lectis comparantur argenteis ; lectis videlicet, quia requiem præstant animabus audientium ; argenteis autem, quia splendida fulgent virtutibus patrum. Unde scriptum est : *Eloquia Domini, eloquia casta, argentum igne examinatum* (*Psal.* xi). Quorum ornatui lectorum, mala superaddit aurea, quisquis eadem divina eloquia, et spiritualibus plena sensibus et mysteriis exponendo demonstrat. Qui nimirum sensus apte mala vocantur, quia de arbore vitæ, id est, Dei sapientia, sunt orta. Apte aurea mala, quia notitiam amoremque perpetuæ claritatis mentibus infundunt. *Mala* ergo *aurea in lectis argen-* D *teis, qui loquitur verbum in tempore suo*, quia qui verbum Dei opportune novit juxta audientium capacitatem prædicare, modo exempla ac dicta patrum, per quorum custodiam ad requiem perveniatur æternam, juxta litteram replicat ; modo suaviores in his sensuum spiritualium fructus, quibus pia audientium desideria pascat, remoto litteræ velamine pandit. *Inauris aurea, et margaritum fulgens*, etc. Recte humilis auditor inauri comparatur aureæ, quia dum libenter increpanti ac docenti aurem accommodat, jam sese ad percipiendam claritatem sapientiæ cœlestis præparat, jam supernæ lucis visioni appropiat. Recte magister eruditus margarito fulgenti assimilatur, quia dum emendationem morum, dum supernorum scientiam desiderantibus, ac pie quærentibus

animis ostendit, quasi aureo ornatui majorem insuper gratioremque fulgorem gemmæ ardentis adnectit. — *Sicut frigus nivis in die messis*, etc. Importunum videtur omnimodis tempore messis ningere. Nam infra legimus: *Quomodo nix æstate et pluviæ in messe, sic indecens est stulto gloria.* Sed tamen in ferventissimis Palæstinæ regionibus non parum delectabile est metentibus, si subito frigus, quomodo in nive solet, adveniat; quod incendia solis aliquantum refrigeret, sudorem laborantium tergat, ardentes temperet anhelitus. Cui recte frigori legatus assimilatur fidelis, quia mentem ejus qui se misit, prudenter agendo repausat. Mystice autem legatus fidelis, doctor est catholicus; qui autem misit eum, Dominus. Porro dies messis in æstu, tempus est prædicationis inter furores persequentium, de quo dictum est: *Messis quidem multa* (*Matth.* IX).— *Frigus nivis in messe*, etc. Aliquantula est quies prædicantium a persecutione repugnantium. Recte ergo dicitur, *Sicut frigus nivis in die messis, ita legatus fidelis ei qui misit eum, animam illius requiescere facit.* Quia sicut optabile est prædicatoribus verbi, cum ab infidelium rabie forte aliquid refrigerii accipiunt, nec facultas docendi negatur, ita ipsi qui ad prædicandum eos misit, Domino gratum esse constat, cum acceptam ab eo legationem etiam inter adversa obsistentium fideliter implent. Denique, ut Lucas refert, reversis a prædicationis officio discipulis, exsultans Spiritu sancto, Patri gratias obtulit, dicens: *Confiteor tibi, Pater, Domine cœli et terræ*, etc. (*Luc.* X). — *Nubes et ventus*, etc. Huic simile videtur quod superius ait, *Ne lactes quemquam labiis tuis.* Sed ille versiculus specialiter hoc continet, ne promittendo hominem suscipias, et non complendo decipias; iste vero versiculus et hoc continere potest, et illud quod dicit Apostolus, *Habentes speciem pietatis, virtutem autem ejus negantes* (*II Tim.* III). — *Patientia lenietur princeps*, etc. Quamvis Dominum peccando offendisti, potes tamen ejus mereri clementiam, si patienter adversa, quæ tibi pro peccatis irrogantur, pertuleris, humilique satisfactione duritiam donaveris contumaciæ prioris. — *Mel invenisti, comede quod sufficit tibi*, etc. Dulcedinem invenisti cœlestis intellectus, quæ spiritualium patrum officio, quasi prudentissimarum apum tibi labore ministrata est. Vide ergo ne in ea plus sapere appetas quam oportet sapere, ne dum summa intelligere ultra vires quæris, etiam quæ bene intellexeris, amittas. Potest autem in hoc versu typice dictum intelligi, quod in sequenti apte subjicitur: — *Subtrahe pedem tuum de domo proximi tui*, etc. Etsi enim proximi cujuslibet allocutionem vel visitationem melle dulciorem invenis, melius tamen est, ut rarius veniendo facias eum semper diligere tuum adventum, quam ut vel una vice tandiu cum illo maneas; vel toties ad eum venias, donec te videre fastidiat, et ne redeas, quærat. — *Dens putridus, et pes lassus*, etc. Et Jeremias ait: *Maledictus qui spem ponit in homine, et ponit carnem brachium suum* (*Jerem.* XVII). Qui recte denti putrido et pedi lasso comparatur, quia qui illud unicum bonum hominis, hoc est adhærere Deo, et ponere in Domino Deo spem suam nescit; iste nec vitæ suscipere cibum, nec mansionem potest desiratæ salutis attingere. Et talis amittit pallium in die frigoris, quia etsi in serenitate vitæ præsentis habitu religionis videtur indutus, ubi tamen districtio justi judicis ingruerit, nudus omnimodo ab ornatu justitiæ apparebit, nec eorum consortio dignus. De quibus scriptum est, *Beatus qui vigilat, et custodit vestimenta sua, ne nudus ambulet, et videant turpitudinem ejus.* — *Acetum in nitro*, etc. Nitrum a Nitria provincia, ubi maxime nasci solet, nomen accepit; nec multum a salis ammoniaci specie distat. Nam sicut salem in littore maris fervor efficit solis, durando in petram aquas marinas, quam major vis ventorum, vel ipsius maris fervor in litteris ulteriora projecerit, ita in Nitria, ubi æstatis pluviæ proliziorem tellurem infundunt, aderit ardor sideris tantus, qui ipsas aquas pluviales per latitudinem arenarum concoquat in petram salis quidem, vel glaciei aspectui simillimam, sed nil gelidi rigoris, nil salsi saporis habentem. Quæ tamen juxta naturam salis in caumate durare, atque in nubiloso aere fluere ac liquefieri solet. Hanc indigenæ sumentes servant, et ubi opus fuerit, pro lavamento utuntur. Unde Judææ peccanti dicit propheta, *Si laveris te nitro, et multiplicaveris tibi herbam Borith, maculata es iniquitate tua, dicit Dominus Deus* (*Jerem.* II). Crepitat autem in aqua quomodo calx viva, et ipsa quidem disperit, sed aquam lavationi habilem reddit. Cujus natura, cui sit apta figuræ cernens Salomon ait, *Acetum in nitro, et qui cantat carmina cordi pessimo.* Acetum quippe si mittatur in nitro, protinus ebullit, et perversa mens, quando per increpationem corripitur, aut per prædicationis dulcedinem bona suadetur, de correptione fit deterior; et inde in murmurationis iniquitatem succenditur, unde debuit ab iniquitate compesci. — *Si esurierit inimicus tuus, ciba illum*, etc. Et de corporalibus alimentis et de spiritualibus potest intelligi. — *Prunas ejus congregabis super caput ejus*, etc. Non de incendiis pœnarum dicit; neque enim doceret sapientia ut bona inimico, perditionis causa, ministrares; sed prunas super caput ejus, ardorem charitatis in corde ejus significat. Fit enim nonnunquam ut inimicus crebris victus beneficiis, odiorum rigore mollito, calorem in mente charitatis excipiat, ac de inimico amicus fieri, et eum quem injuste oderat, reclamare incipiat. — *Ventus aquilo dissipat pluvias*, etc. Si hilari vultu audieris detrahentem, tu illi das fomitem detrahendi; si vero tristi vultu hæc audias, ut dixit quidam vir, discit non libenter dicere, quod didicerit non libenter audiri. — *Melius est sedere in angulo domatis*, etc. Doma et excelsus et secretus est locus. Quod enim doma Græce, Latine dicitur *tectum*. Denique in Actibus Apostolorum, ubi Petrus in superiora ad orandum ascendit, pro superioribus, in Græco *doma* scriptum. Melius est ergo in altitudine

virtutem manere quempiam liberum a vinculis uxoris, A et a sæculi hujus secretum desideriis, quam cum carnalis usu voluptatis, quotidianis nefariæ mulieris contumeliis affici. —*Aqua frigida animæ sitienti*, etc. Dicit Psalmista : *Sicut cervus desiderat ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea*, et cætera (*Psal.* XLI). Aqua frigida ergo, quæ sitientis ardorem restinguat, et nuntius qui de longe veniens nova quælibet et inopinata gaudia portet, assimilatur, quia et dulcedo divinæ visionis animam diu desiderantem consolatur, atque ab æstu præsentium tribulationum liberam reddit; et angeli quotidie de terra longinqua, hoc est cum de superna patria descendentes in mundum justos, vel inter tentationes spe cœlestium roborant, vel justis tentationem certaminibus ad palmam perpetuæ retributionis inducunt. — *Fons turbatus pede, et vena corrupta*, etc. Fons et vena vitæ est os et lingua justi, qui meditatur sapientiam et loquitur judicium. Et si hunc a diabolo superari atque in casum redigi contigerit, merito fons turbatus adversario conculcante, et vena dicitur corrupta. Evenit enim sæpe ut qui majore scientia præditi fulgebant, ad ultimum plus volentes sapere quam fragilitati humanæ concessum est, in insipientiæ foveam decidant. Unde subjungitur, — *Sicut qui mel multum comedit*, etc. Dulcedo enim mellis, si plus quam necesse est sumitur, unde delectatur os, inde vita comedentis necatur. Dulcis quoque est requisitio majestatis; sed qui plus hanc scrutari appetit quam humanitatis agnitio permittit, ipsa hunc ejus gloria premit, quia velut mel sumptum immoderate, perscrutantis sensum, dum non capitur, rumpit. Non hoc autem solum quisque sapiens attendere debet, ne altiora se quærat, et ne fortiora scrutatus sit, verum etiam ne ea quæ recte atque utiliter scire potuit, immoderatis sermonibus sibimet minus utilia reddat. Unde adhuc apte subjungitur : — *Sicut urbs patens, et absque murorum ambitu*, etc. Si enim murum silentii non habet, patet inimici jaculis civitas mentis. Et cum se per verba extra semetipsam jacit, apertam se adversario ostendit; quam tanto ille sine labore superat, quanto et ipsa quæ vincitur, contra semetipsam per multiloquium pugnat.

CAPUT XXVI.

Quomodo nix æstate, etc. Et hic versiculus ne indoctis honor docendi committatur præmonet. *Nix namque æstate, et pluviæ in messe*, sunt persecutiones infidelium in tempore prædicationis evangelicæ, quæ dum graviores forte insistunt, et calorem in multis impediunt dilectionis, et fruges bonæ operationis fœdant. Quibus recte gloria, quæ stulto confertur, messi similis asseveratur, quia si indocto cathedra docendi tribuitur, æque per hoc ecclesia infidelium persecutione læditur, quod esse verissimum Arrianæ tempestatis calamitas probavit. — *Nam sicut avis ad alta transvolans*, etc. Verba quidem recte avibus comparantur, quod sonando per aera transvolant, ab ore videlicet loquentis ad aures usque audientis; sed distant in eo quia potest fieri ut avis quolibet volans, eo loci resideat ubi nil ei certæ necessitatis aut utilitatis suppetat. Verba autem quæ loquimur non quolibet dispersa in ventum defluunt atque evanescunt, sed in auctorem suum cuncta revertuntur, et vel bene prolata juvant loquentem, vel male edita gravant, ita ut pro omni etiam otioso verbo rationem in die judicii reddere cogamur. Quanto autem magis maledicta non solum ea quæ malitiosa mente in insontem jaculantur, verum etiam illa quæ neglgentium consuetudine passim in quoslibet proferuntur, non alium, sed ipsum maledicum opprimunt. *Neque* enim *maledici regnum Dei possidebunt* (*I Cor.* VI). Non autem sine causa dicit, *maledictum frustra prolatum*, quia est et maledictum non frustra prolatum, sed justa divinæ B districtionis ira in impios emissum; ut est illud beati Petri in Simonem Magum, *Pecunia tua tecum sit in perditionem* (*Act.* VIII) ; et ea quæ in apostatas et hæreticos ecclesiastica animadversione proferuntur, anathema [anathemata]; de quibus Dominus eidem Ecclesiæ dicit, *Quæcunque alligaveris super terram, erunt ligata et in cœlis* (*Matth.* XVI, et XVIII).— *Ne respondeas stulto juxta stultitiam suam*, etc. *Responde stulto juxta stultitiam suam,ne sibi sapiens esse videatur.* Non hæc invicem sibi contraria debent videri, non respondere stulto juxta stultitiam suam, et respondere stulto juxta stultitiam suam : utrumque enim pro temporum et personarum diversitate concordat, dum et stultus contemnitur, quia non recipit sapientiam, et stulta superbia, alia decutitur stultitia, C juxta quod et Apostolus ait, *Factus sum insipiens, vos me coegistis* (*II Cor.* XII). — *Claudus pedibus, et iniquitatem bibens*, etc. Potest forte evenire ut sapiens quilibet stultum in legationem mittat, nesciens quia stultus est ; nec tamen ipse sapientiæ suæ gloriam perdat, in eo quod de ignoto bono, quod audierat, credidit. Sed qui hæreticum sciens mittit ad prædicandum populis, claudus est pedibus et iniquitatem bibens, quod et operis boni foris incessum amisit, et interiora sui sensus haustu stultitiæ debriat. — *Sicut qui misit lapidem in acervum Mercurii*, etc. Qui insipienti, id est, hæretico confert honorem docendi, non minus delinquit quam qui deos et delubra gentilium cultu veneratur inani. — *Quomodo si* D *nascatur spina in manu temulenti*, etc. Spina nascitur in manu temulenti, cum in operibus ejus qui carnalibus servit illecebris punctiones oriuntur scelerum. Quibus recte parabola quam stultus proponit assimilatur, quia, etsi verba prudentiæ stultus dicere novit, nihil in his tamen vitiorum punctiones quibus vel seipsum vel proximum laceraret, vitare non novit. Sæpe namque imprudens, in eo quod bona dicit, aut suam occulte laudem ab hominibus, aut vituperationem quærit aliorum. — *Sicut canis qui revertitur ad vomitum suum*, etc. Canis cum vomit, profecto cibum qui pectus deprimebat ejicit ; sed cum ad vomitum revertitur, unde levigatus fuerat, iterum oneratur ; et qui admissa plangunt, profecto nequitiam, de qua male satiati fuerant, et quæ men-

tis intima deprimebat, confitendo projiciunt, quam post confessionem, dum appetunt, resumunt. — *Vidisti hominem sibi sapientem videri*, etc. Hoc exponens Dominus, ait: *In judicium ego in hunc mundum veni, ut qui non vident, videant, et qui vident, cæci fiant* (*Joan.* IX). — *Dicit piger, Leæna in via*, etc. Multi cum verba exhortationis audiunt, causantur de diabolo, dicentes velle quidem se viam justitiæ incipere, sed impediri a Satana, ne hanc perficere possint; sicque hujusmodi excusationis sermonibus semper in lectulo sui torporis, sicut ostium in cardine vertuntur; et modo exire ad operandum, modo ad quiescendum redire proponentes, in suis jacere pravitatibus nunquam desistunt. — *Sapientior sibi videtur piger*, etc. Septem viros loquentes sententias illos dicit, qui septiformi spiritus gratia pleni, sanctæ Scripturæ nobis scientiam ministraverunt. Quibus se sapientiorem stultus arbitratur, quia sæpe nonnulli adeo mentem ab agendis his quæ Dominus præcepit, despicientes avertunt, ut ne hæc quidem omnia vel posse ab homine, vel debere impleri contendunt. Et quasi sapientiores his qui divina eloquia scripserunt, ea facere hominem non posse autumant, quæ illi, dictante Spiritu sancto, hominem facere jusserunt; imo etiam quæ multos homines juvante Spiritus ejusdem gratia perfecisse monstrarunt. — *Sicut qui apprehendit auribus canem*, etc. Dicit Apostolus, *Noli verbis contendere; ad nihil enim utiles, nisi ad subversionem audientium* (*II Tim.* II). Quicunque ergo simplex sensu est, et duobus inter se jurgantibus mordaci sermone capta fuerit ejus auricula, cito incipit et ipse, quasi canis latrare, et contentiones generare; sed hoc sapiens omnino devitat. — *Verba susurronis quasi simplicia*, etc. Susurronem incentorem litis, et bilinguem appellat, qui simulat laudem verborum, et quærit audire unde jurgia seminet.

CAPUT XXVII.

Ne glorieris in crastinum, etc. Ne securus sis aliquando de futuro tempore, quia etsi hodie te Domino servire conspicis, qualis esse in futurum possit, quomodo vitam finire, prorsus prævidere non vales. *Beatus enim homo qui semper est pavidus* (*Prov.* XXVIII). — *Grave est saxum*, etc. Grave quidem satis est quemquam vel uno aliquo crimine capitali, quasi pondere saxi deprimi, vel quasi glareis arenæ innumeris, peccatis levioribus onerari; sed utroque gravior ira stulti, quia nimirum hæc quo certius quam sint mala, patescunt, eo acrius animam, ut castigentur, compungunt. Ita vero, quia non corporale, sed spirituale est vitium, quo minus deprehenditur, eo amplius gravat. Unde non absolute iram, sed iram stulti dicit saxo et arena graviorem. Nam sapientes, quo modo actus suos ac sermones, ita mentis quoque motus solerter examinare et castigare satagunt. — *Ira non habet misericordiam*, etc. Non de omni ira dicitur, nam de mitissimo ac modesto viro scriptum est quia, *exiit a Pharaone iratus nimis* (*Exod.* X). Sed ira stulti dicit, cujus in priori versiculo meminerat, quæ ubi excanduerit, mox viscera pietatis amittit, et furore tantum suo novit frena laxare. Alioquin de utili ac necessaria ira dictum est, *Melior est ira risu* (*Eccli.* VII), quia per tristitiam vultus corrigitur animus delinquentis. — *Melior est manifesta correptio*, etc. Amorem absconditum hoc loco amorem dicit illicitum, ut est amor adulterinus, qui ob sui turpitudinem merito sapientibus, ne redarguatur, absconditur; cui jure manifestata correptio præfertur, qui absque ulla contradictione melius est quempiam desiderio corrigendi palam corripere, quam studio simul peccandi clanculo diligere. — *Meliora sunt vulnera diligentis*, etc. Melius est a Domino, qui nos ut filios pater erudire consuevit, vulnera et afflictionem perpeti, quam diaboli blandimentis decipi, qui ut nos cœlesti hæreditate privet, nostris favere solet erratibus, quasi leve sit malum quod agimus, et ultra modum peccatorum nostrorum sæviens tribulatio, quam Domino dispensante toleramus. — *Anima saturata calcabit favum*, etc. Anima divitum, qui habent consolationem suam, et quibus dicitur a Domino, *Væ vobis qui saturati estis, quia esurietis* (*Luc.* VI), spernit auditam cœlestis regni dulcedinem; anima autem eorum, qui esuriunt et sitiunt justitiam, etiam adversa sæculi pro Domino, imo ipsam mortem perpeti dulce habet, sciens se per poculum amaritudinis ad gaudia perpetuæ salutis esse venturam. — *Sicut avis transmigrans de nido suo*, etc. Sicut avis quæ negligit ova sive pullos quos foverat, et aliarum avium vel animantium raptui dimittit, sic nimirum ille qui custodiam virtutum in quibus proficiebat deserit, earumdem virtutum quas habere videbatur, immundis spiritibus ipse proditor existit. Unde alias dicit: *Si spiritus potestatem habentis ascenderit super te, locum tuum ne dimiseris*. Quod est aperte dicere, Si principis mundi, id est, diaboli tentatio tibi forte institerit, caveto sollicitus ne a bona operatione, cui insudabas, desistas. — *Melior est vicinus juxta*, etc. Melior est tibi vicinus aliquis qui tibi animum fraterna societate connectit, quam germanus frater qui jura fidei et pietatis communia habere tecum negligit. Quod Dominus in parabola vulnerati a latronibus, ejus qui descendebat a Jerusalem in Jericho; et Samaritani, qui curam egit illius, manifeste probavit. — *Qui benedicit proximo suo voce grandi*, etc. Voce grandi proximo benedicit, qui cum favore superfluæ laudis extollit; vel malis videlicet actibus ejus contra justitiam favendo, vel bona plus justo laudando. Sed hic maledicenti assimilatur, quia plurimum lædit eum, cui laudando sive in mala actione confidentiam tribuit, seu in opere recto simplicitatem puri cordis minuit: ut videlicet bonum quod supernæ mercedis intuitu inchoarat, transitoriæ laudis amore consumet. — *Ferrum ferro acuitur*, etc. Satis bona est collatio et consilium sapientium, qui ubi se invicem consulendo instruunt, ferrum ferro acuitur. — *Infernus et perditio non replebuntur*, etc. Inferni tormenta non replebuntur, terminum accipiendo; similiter et intentiones eorum qui humana sapiunt,

insatiabiles sunt in desiderio peccandi. Qui et ideo A sine fine pœnas luunt, quia voluntatem habuerant sine fine peccandi, si naturam haberent sine fine vivendi. — *Diligenter agnosce vultum pecoris tui*, etc. Pastori dicitur Ecclesiæ: Diligenter adhibe curam eis quibus te præesse contigerit. Agnosce animos actusque singulorum, et si quid in eis vitii sordidantis inveneris, citius castigare memento. Non enim tu semper oves dominicas pascendi potestatem habebis, sed æterna est corona quam percipies, si commissum tibi gradum tuo tempore bene ministraveris. — *Aperta sunt prata*, etc. Aperta sunt modo pascua sacramentorum cœlestium, quæ diu fuerant typicis præclusa legalibus. Apparuit novitas evangelicæ veritatis et gratiæ; collecta sunt in pabulum gregis Dominici scripta patrum veterum; ablata B quidem Judæis superbientibus falce divinæ animadversionis, et humilibus Ecclesiæ populis ad spirituale subsidium data; juxta quod Dominus illis, *Auferetur*, inquit, *a vobis regnum Dei, et dabitur genti facienti fructus ejus* (*Matth.* XXI). — *Agni ad vestimentum tuum*, etc. Agnos innocentes, hædos pœnitentes nuncupat. Agnorum ergo vellere vestieris, dum bonis obedientium discipulorum moribus pastor ipse profeceris, eorumque laudabilia facta cernens, et in ornatu virtutum, et in calore dilectionis ipse gloriosior exstiteris. Hædis agrum comparabis, dum peccatores ad pœnitentiam vocando, sublimiorem tibi in terra viventium locum acquiris.— *Sufficiat tibi lac caprarum in cibis tuis*, etc. Tanta instantia pecus tibi C commissum pasce,

Ne tibi lac æstate novum, nec frigore desit,

sed tibi semper tuisque sufficiat; id est, tam sedulo doctrinæ insta, ut etiam quondam pœnitentes ad officium docendi provehas; quatenus per illos, qui pridem pro fœditate vitiorum ad sinistram judicis videbantur esse ponendi, modo rationabile, et sine dolo lac verbi parvulis sensu ministretur. Fit autem lac caprarum ad victum ancillis, quando hi qui nondum amore perfecto, sed adhuc timore servili Domino deserviunt per exemplum; vel verba eorum qui per pœnitentiam salvi facti sunt, vivificis verbi epulis reficiuntur, atque ut ad majora virtutum proficiant incrementa, uniantur. Quidam hoc quod dictum est, *Aperta sunt prata, et apparuerunt herbæ virentes, et collecta sunt fena de montibus: agni ad* D *vestimentum tuum, et hædi ad agri pretium;* ita posuit, « Aperta sunt monumenta, apparuerunt corpora rediviva, sequestrati sunt peccatores a sanctis, fenum ad comburendum de locis excelsis. Sequestrati sunt agni ad dexteram, hædi ad sinistram : agni ad vestimentum regis, quia ipse dixit, *Inhabitabo in eis;* hædi pro pretio sanctorum quos nocuerunt [*An necaverunt ?*] ignibus venundantur. »

CAPUT XXVIII.

Fugit impius nemine persequente. Qui non est in fide fortis, etiamsi nullus persecutor insistat, nonnunquam sponte fidem deserit, quando vel latrociniis, vel perjuriis, vel fornicationibus, vel veneficiis, aliisque hujusmodi sceleribus se infideli similem reddit. — *Justus autem quasi leo confidens*, etc. In occursu bestiarum ideo leo non trepidat, quia prævalere se omnibus non ignorat. Unde justi viri securitas leoni recte comparatur, quia contra se cum quoslibet surgere conspicit, ad mentis suæ confidentiam redit, et scit quia cunctos adversantes superat, quia illum solum diligit, quem invictus nullo modo amittit. — *Viri mali non cogitant judicium*, etc. Omnia animadvertunt electi, hoc est, et futurum esse discrimen universalis judicii, et quibus operibus requies, quibus pœna retribuetur æterna. — *Qui decipit justos in via mala*, etc. Qui per doctrinam hæreticam decipit amatores justitiæ ut a veritate devient, ipse quidem pro malis suis pœnam quam meretur incurrit; bona autem si qua gerebat, vel utilia scribendo, vel continenter vivendo, aliis in adjutorium cedunt : eis nimirum qui hæc legentes sive audientes, exempla sibi salutis etiam ab eo quem perisse norunt, assumunt.— *In exsultatione justorum multa gloria.* Quia videlicet non de præsentibus divitiis, sed de æternis in futuro bonis exsultant. Non de rebus mundi quem vident, sed de Creatore mundi, cujus visionem sperant, lætantur; dicente Psalmographo, *Lætamini in Domino, et exsultate, justi* (*Psal.* XXXI). Vel certe in exsultatione justorum multa fit gloria; quia quoties electos in hac vita pro eventibus Ecclesiæ prosperis exsultare contigerit, multa a Domino gloria ex plurimorum fide ac piis operibus datur. — *Regnantibus impiis, ruinæ hominum.* Sicut multi gloriam Deo dare incipiunt, cum justos in profectu virtutum gaudere conspiciunt, ita quoties reprobi regnum tenent, multos suæ perfidiæ complices exhibent. Quod et de paganis, et de hæreticis, et de malis catholicis recte potest accipi. — *Beatus homo qui semper est pavidus*, etc. Sequentis ira judicii tanto tunc districtior portabitur, quanto nunc inter culpas minime timetur. Unde alibi dictum est, *In die bonorum, ne immemor sis malorum; et in die malorum, ne immemor sis bonorum* (*Eccli.* XI). Sic ergo utraque jungenda sunt, ut unum semper ex altero fulciatur. — *Leo rugiens, et ursus esuriens*, etc. Et de principibus paganis et hæreticis potest intelligi, qui populi pauperis, id est sanctæ Ecclesiæ, vel patientiam vel sapientiam, ferina sæpe sævitia tentant. — *Hominis qui calumniatur sanguinem*, etc. Sive terram agri, sive terram corpusculi, qui exercet, saturabitur; ille frumento, iste virtutibus. Qui utramque spernit, replebitur egestate. — *Vir qui festinat ditari*, etc. Profecto enim qui augere opes ambit, peccatum negligit, more avium captus, cum escam terrenarum rerum avidus incipit, quo stranguletur peccati laqueo non cognoscit; cum qualibet præsentis mundi bona desiderat, quæ de futuro damna patiatur, ignorat. — *Cum surrexerint impii, abscondentur homines*, etc. Eosdem homines quos justos appellat, qui videlicet justum statutumque a Deo humanæ conditionis ordinem servant. Unde in libro beati Job de pœnitente quolibet perverso dicitur,

Respiciet homines, et dicet, Peccavi (*Job.* XXXIII). Quod est aperte dicere, Respiciet eos qui naturam humanæ creationis recte custodiunt, et se peccando jumentis assimilatum esse cognoscit. Patet ergo sensus, quia fervente impiorum persecutione abscondentur sæpe fideles; vel non ausi, vel non permissi ad publicum procedere; dicente Domino, *Si vos persecuti fuerint in civitate ista, fugite in aliam* (*Matth.* X). Ubi autem, perditis auctoribus, persecutio cessaverit, augustior post pressuras fidelium gloria clarescit. Sed et infidelium plurimi, visa infidelitatis damnatione, fidei gratiam suscipiunt; juxta id quod scriptum est: *Pestilente flagellato, sapientior erit parvulus* (*Prov.* XIX). Ab ornamento virtutum nudus existere comproberis, quia quod Domino testante pollicitus es, implere nequiveras. Hoc autem dictum est, non quo curam regendarum animarum, cum tibi regulariter imposita fuerit, suscipere non debeas, sed ne passim, nullo jubente, doctoris tibi ac præsulis officium temerarius usurpes.

CAPUT XXIX.

Homo qui blandis fictisque sermonibus loquitur amico suo, etc. Qui fictis sermonibus proximum laudat, illi quidem parat insidias, quibus periculum cauti operis, ut verbi securior factus, incidat. Sed videamus utrum retia fraudulenti, eum cujus gressibus expanduntur, an potius illum a quo expanduntur involvant. Sequitur: — *Peccantem virum iniquum involvet laqueus*, etc. Non ergo justo laqueus peccantium, etiamsi corporaliter perimat, nocet. Ipsos autem reprobos insidiæ, quas proximis parant, in perpetuum damnant; gaudentibus justis, ac rectum Conditoris judicium laudantibus vel de sua ereptione, vel de perditione pravorum. Denique clausulam prioris versiculi antiqua editio manifeste posuit, *Retia circumdat pedibus suis*. Ex ambiguo enim Græco, quod est αὐτοῦ, utrumque interpretari potest: *nam qui fodit foveam proximo suo, incidet in eam ipse*, ut alibi dictum est. — *Vir sapiens si cum stulto contenderit*, etc. Doctor sapiens, si cum infideli et contumace contenderit, sive tormenta reproborum, seu gaudia narret bonorum, frustra erga insensatum laborat; si velamenta pœnitentiæ suadeat, seu bonæ operationis, quæ sint præmia dicat, non auditur a stulto. Hinc et apostoli Judæis dicebant, *Lamentavimus vobis, et non planxistis; cecinimus vobis, et non saltastis* (*Matth.* XII). — *Totum spiritum suum profert stultus*. Impatientia impellente agitur, ut totus foras spiritus proferatur. Quem idcirco citius perturbatio ejicit, quia nulla interius disciplina sapientiæ circumcludit. — *Sapiens autem differt et reservat in posterum*. Læsus enim, in præsens se ulcisci non desiderat, quia etiam tolerans, pati optat, sed tamen vindicari omnia extremo judicio non ignorat. Hunc locum antiqua translatio sic habet: *Totam iram suam profert impius, sapiens autem dispensat per partes*, quia nimirum stultus ad ultionem sui perturbatione succenditur; sapiens autem paulatim eam maturitatem consilii ac moderationis extenuat, et expellit. — *Pauper et creditor obviaverunt sibi*, etc. Pauper est, humilis verbi Dei auditor; creditor autem, qui ei verbi ejusdem pecuniam prædicando committit; qui obviant sibi, cum in unam eamdemque pietatis gratiam conveniunt. Et utriusque illuminator est Deus, quia neque ille sine divinæ pietatis auxilio prædicare, neque iste potuit credere. Veridica namque manet sententia Veritatis, qua dicit. *Quia sine me nihil potestis facere* (*Joan.* XV). —*Rex qui judicat pauperes in veritate*, etc. Et Psalmista de Christo rege, *Sedes tua, Deus, in sæculum sæculi; virga æquitatis, virga regni tui* (*Psal.* XLIV). — *Virga atque correptio tribuit sapientiam*, etc. De hac virga Apostolus ad Corinthios: *An vultis in virga veniam ad vos, an in spiritu mansuetudinis* (*I Cor.* IV)? Puer namque, quem frequentissime corripiendum et erudiendum admonet, populus Dei est, qui, si non assiduis monitis et increpationibus sacerdotum fuerit castigatus, confusionem generat Ecclesiæ, detrahentibus his qui foris sunt religioni fidei Christianæ. Unde recte subjungitur: — *Cum prophetia defecerit, dissipabitur populus*, etc. Quia nimirum cum cessaverit sacerdotalis eruditio, solvetur continuo disciplina divinæ legis, quia populus ad beatitudinis præmia pertingere debuerat. — *Vidisti hominem velocem ad loquendum*, etc. Grave quidem vitium stultitiæ, sed non levius est verbositatis. Nam sæpe contingit ut hebes aliquis, et ipsarum quoque nescius litterarum, citius verba salutiferæ correptionis accipiat, quam is qui affluentia præditus sermonis, magis sua, quæ novit, vel quæ se nosse autumat, jactanter proferre, quam dicta sapientum audire contendit. — *Qui delicate a pueritia nutrit servum suum*, etc. Qui delicate a pueritia nutrit corpus suum, quod animo debuerat subjugare, is ubi ad annos adolescentiæ pervenerit, lascivium hoc et indomabile sentiet. Hunc versum alia translatio pulchre habet, *Qui deliciatur a pueritia, servus erit; novissime autem et contristabitur*. Namque sero malorum pœnitens in se, qui se meminit noluisse, in tenera adhuc ætate a suis voluptatibus ad regulam continere prudentium. — *Vir iracundus provocat rixas*, etc. Janua omnium vitiorum iracundia est, qua clausa, virtutibus intrinsecus dabitur quies; aperta vero, ad omne facinus armabitur animus. — *Qui cum fure patitur, odit animam suam*, etc. Adjutorem suum sapientia non solum a peccatis abstinere, sed a peccantium se contubernio docet cohibere, ne forte a districto judice mereatur audire, *Si videbas furem, simul currebas cum eo, et cum adulteris portionem tuam ponebas* (*Psal.* XLIX). Non enim fur solummodo, sed etiam ille reus tenetur qui conscius furti, quærente possessore pecuniam qui perdidit, non vult indicare, cum valet. Verum ne quis causetur metu se personæ potentioris, neque a furum consortio separari, neque prodere posse, quod novit, aperte subditur: — *Qui timet hominem, cito corruet*, etc. Cui congruit illud evangelicum, *Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere* (*Matth.* X).

CAPUT XXX.

Verba Congregantis, filii Vomentis. Hucusque Parabolæ Salomonis, quas transtulerunt viri Ezechiæ regis Juda. Hinc rursum verba Salomonis ab ipso, quod Græce *Ecclesiastes* dicitur, nunc interpretato in Latinum nomine illo, *Congregans* appellatur. Ecclesia enim congregatio vocatur. — *Visio quam locutus est vir, cum quo est Deus*, etc. Visio, inquit, quam locutus est, quia quod vidit apud Deum secretiora contemplando, patefecit hominibus, foras loquendo. Quisquis enim Spiritu Dei confortatur, hæc quæ sequuntur, humili corde profatur. — *Stultissimus sum virorum*, etc. *Filii enim sæculi hujus prudentiores filiis lucis in generatione sua sunt* (*Luc.* XVI). Et Apostolus, *Si quis*, inquit, *videtur sapiens esse in hoc sæculo, stultus fiat, ut sit sapiens* (*I Cor.* III). Et ipse de se suisque similibus, in quibus est Deus, *Nos autem prædicamus Christum crucifixum; Judæis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam* (*I Cor.* I). — *Non didici sapientiam*, etc. Non didicit Salomon ab homine sapientiam, sed Deo gratis offerente percepit, ut sanctorum scientiam nosset. Sed et Apostolus qui ait, *Nos stulti propter Christum*, ipse iterum dicit, *Sapientiam autem loquimur inter perfectos; sapientiam vero non hujus sæculi*, et cætera (*I Cor.* II). — *Quis ascendit in cœlum, atque descendit?* Hæc est sanctorum scientia, quæ a sapientibus sæculi stultitia putatur, quia videlicet Dei Filius in assumpta carne post mortem et resurrectionem suam ascendit in cœlum, ac nostræ resurrectionis tempore descensurus est de cœlo ad judicandos vivos et mortuos. *Quis continuit spiritum manibus?* Omnis spiritus et humanus et angelicus, et animalium et procellarum, ne deficiat, Dei potentia continetur. — *Quis colligavit aquas, quasi in vestimento?* Congregans sicut in utre aquas maris. — *Quis suscitavit omnes terminos terræ?* Dominus, qui nunc omnibus animantibus et germinibus vitam et incrementum excitat. Et in die judicii cunctum a quatuor ventis cœli genus humanum a morte suscitabit. — *Quod nomen ejus, et quod nomen filii ejus si nosti?* De Dei Patris et Filii nomine dicit, cujus mysterium sæcularis sapientia naturaliter scire non potest. Quamvis unum esse Deum, qui omnia fecerit per ea quæ mirabiliter facta videt, intelligere potest. Si nosti, inquit, subauditur tu, qui de tua te jactans sapientia, nostræ fidei mysteria, stultitiam nuncupare præsumis. — *Omnis sermo Dei, ignitus clypeus est sperantibus in se.* Hæc et tota Christi Ecclesia novit, et illi maxime qui, Deo secum morante, terrenam sapientiam contemnunt, quia omnis sermo divinus corda electorum et igne charitatis accendit, et scientia veritatis illustrat, et vitiorum sordes consumit, et ab hostium insidiis, cunctisque defendit adversis. Sed solertius intuendum quia proprietatem Græci sermonis, quod est *pepyromenon*, Latina translatio uno verbo non explicat; unde nunc ignitum, nunc igne examinatum transfertur, ut, *Ignitum eloquium tuum vehementer* (*Psal.* CXVIII), et, *Argentum igne examinatum* (*Psal.* XI). Quod utrumque in

A Græco uno verbo dicitur *pepyromenon*. Et quod huic Salomonis sententiæ simillimum sonat, *Eloquia Domini igne examinata* (*Psal.* XVII) : id est, *pepyromena*. Pepyromenon ergo, quod tanquam conflatum, in igne purgatum sit; sicut enim quæcunque metalla igne conflata, sordem in se alienam atque inutilem non continent, totum, quidquid in his residet, verum et perfectum, et omni vitiorum sorde purgatum est; ita eloquium Dei, æternorum in se bonorum fidem testans. Hinc est illud Domini, *Iota unum aut unus apex non peribit a lege, donec omnia fiant* (*Matth.* V). Vera enim omnia sunt, et extra omnem ambiguitatem superfluæ inanitatis ignita. — *Non addas quidquam verbis illius*, etc. Non corrumpas colloquia sanctarum Scripturarum, quod quidam

B hæretici, ne his convincerentur, fecisse noscuntur. — *Duo rogavi te, ne deneges mihi*, etc. Hæc adhuc vir cum quo est Deus, sermonis ejus igne radiatus, ad ipsum Dominum conversa voce profatur, obsecrans ne unitatem sæculi unquam vel verba mendacia, veritati cœlesti præponat Scripturæ; nec rursum, vel copia vel inopia transeuntium rerum in oblivionem decidat æternorum. — *Generatio, quæ patri suo maledicit*, etc. Cum superius puritatem sibi vitæ a Domino dari peteret, convertens subito intuitum ad contemplandam pravorum nequitiam, quantis hæc sit involuta miseriis, quam longe a veritate distet, insinuat, eo quod honorem parentibus non deferunt. — *Generatio quæ sibi munda videtur*, etc.

C Quia Deus dissipat ossa hominum sibi placentium. — *Generatio, cujus excelsi sunt oculi*, etc. Quam Psalmista ait : *Domine, non est exaltatum cor meum*, etc. (*Psal.* CXXX). — *Generatio, quæ pro dentibus gladios habet*, etc. De hac Psalmista, *Filii hominum dentes eorum, arma et sagittæ*, et cætera (*Psal.* LVI). Qui sunt persecutores Ecclesiæ Christi. Quod si diligentius considerare volueris, invenies has generationes, congregationes esse nequissimas Judæorum et hæreticorum. Judæorum ergo generatio Patri suo maledicit, illi videlicet, qui ait, *Filius meus primogenitus Israel* (*Exod.* IV), quando Filium ejus viventem in carne negavit. Et matri non benedixit, Synagogæ videlicet, cujus fidei pristinæ, quam a patribus ac prophetis de Christo habuerat, detraxit. Novatianorum gene-

D ratio munda sibi videtur, dicens : Pœnitentia opus non habere. Et tamen non potest munda esse a sordibus peccatorum, quæ fontem pœnitentiæ peccantibus veniam negando, præcludit. Item generatio Arianorum excelsos habet oculos, et palpebras supra Deum erectas, inquirens, qui fuit antea; et quia fuit tempus quando non fuit Filius, vel quæ sancti Spiritus potestas, æqualis an inæqualis. Item *generatio, quæ pro dentibus gladios habet*, illa est congregatio pravorum, quæ perfidiam etiam aliis intimare satagit; et sicut corpora solent gladiis sterni, ita animas audientium veneno pravæ allocutionis, morti perpetuæ subjugare contendit. — *Sanguisugæ duæ sunt filiæ*, etc. Sanguisuga est diabolus, qui siti peccandi ac peccata suadendi incessanter accenditur. Huic

duæ sunt filiæ, quia duæ specialiter humani generis illecebræ; hunc antiqui hostis imitantur ardorem, luxuria videlicet et philargyria. Nam et luxuriæ, et quo liberius frena laxantur, eo noxius delectatur; et sicut quidam ait poetarum,

Crescit amor nummi, quantum ipsa pecunia crescit.

Tria sunt insatiabilia, etc. *Ignis* vero *non dicit*, *Sufficit;* infernus nunquam redundat: meretrix similiter vicina, ejus corpus non satiatur deliciis; et avarus nunquam dicit, Sufficit. Quidam infernum interpretantur diabolum, quia insatiabilis sit de seductione humana. Os vulvæ et terram, quæ non satiantur aqua, ut supra; ignem qui non dicit, Sufficit: incendium gehennæ, quod nunquam desinat, sed eos qui peccatis finem ponere noluerunt, infinito ardore comburat. — *Oculum*, *qui subsannat patrem*, *et despicit partum matris suæ*, etc. Perversi, dum divina judicia reprehendunt, subsannant Patrem; et quilibet hæretici, dum prædicationem sanctæ Ecclesiæ deridendo contemnunt, partum matris despiciunt, quia de ipsa exeunt, qui contra ipsam loquuntur. *Ex nobis*, inquit, *exierunt*, *sed non erant ex nobis* (*Joan*. . . .) Quorum intentionem dum prædicatores catholici de Scripturarum divinarum fluentis procedentes increpando revincunt, quasi oculum nefandum corvi de torrentibus effodiunt, et filii aquilæ comedunt. Corvi etenim vocantur doctores sancti, quia per humilitatis gratiam, peccati in se nigredinem confitentur. Filii autem aquilæ, quia per gratiam ejus sunt renati, qui in habitu assumptæ carnis ad cœlestia transvolant. Unde et alibi filii sponsi appellantur. — *Tria sunt difficilia mihi*, etc. Quantum ad historiam pertinet, ita est ut scriptum est; sed quia per parabolas loquitur, *via aquilæ in cœlo* difficile invenitur: hoc est, subtilitas inimici, qua circa cœlestium corda virorum volitat, magno cum labore deprehenditur. Similiter et *via colubri super terram*, id est, astutia hostis venenati, insidiari non desinentis, eis quos in petra fidei fundatos esse conspicit. Necnon *et via navis in medio maris*, hoc est, via iniquitatis, quæ per amaras sæculi hujus undas, immundorum spirituum flatibus agitatas, tanta subtilitate discurrit, ut vel vix, vel nullatenus ejus possit iter deprehendi. Nam quod aquila malignum hostem significet, testatur propheta, qui ait: *Velociores fuerunt persecutores nostri aquilis cœli* (*Thren.* IV), id est, homines, qui nos persecuti sunt, tam sævi fuerunt, ut ipsis dæmonibus crudeliores esse viderentur. Quod coluber diabolum sæpe insinuet, et in primi hominis transgressione probatum est, et cum quidam vir sapiens aiebat, *Quasi a facie colubri fuge peccatum* (*Eccli.* XXI). Navis quoque, quod levitatem designet, eorum qui circumferuntur omni vento doctrinæ, demonstrat propheta, qui ait: *Et Chaldæos in navibus suis gloriantes* (*Isa.* XLIII); hoc est immundos spiritus de fragilitate atque instabilitate mentis humanæ se extollentes, et de illius ruina quasi victores lætantes. Sicut ergo illa tam candida sunt ut inveniri nequeant, sic adolescens, qui viam veritatis deseruit, difficile cogitatu est quo semper omnes horas, in quot cogitamenta vecors vaga mente declinet. *Talis est et via mulieris adulteræ*, *quæ comedit et tetigit os suum*, *et dicit*, *Non sum operata malum*. Adultera quoque mens, in similitudinem eorum quæ commemoravit superius, instabilis semper et vaga est. Quæ, ubi admissum turpitudinis suæ celare poterit, negat se aliquid perpetrasse facinoris. — *Quatuor sunt minima terræ*, etc. Minores videntur in terra sæpe justi quam reprobi, id est, humiliores et huic mundo abjectiores; sed tamen sapientiores sunt sapientibus mundi, in eo quod æterna et cœlestia bona sapiunt, ac pro his appetendis, quæ illi non norunt, adversa quæque sæculi fortiter pati desiderant. — *Formicæ*, *populus infirmus*, etc. Et Ecclesiæ populus, ut fortitudinem mentis custodiat, infirmum se temporaliter, adversariis sævientibus ostendit; Domino per Evangelium dicente, *Ego autem dico vobis non resistere malo; sed si quis te percusserit in dextera maxilla tua, præbe illi et alteram* (*Matth.* V). Qui in hac vita præparat sibi fructus bonorum operum, quibus vitam mereatur habere perennem. — *Lepusculus*, *plebs invalida*, etc. Et hic plebem Ecclesiæ designat, quæ invalida dicitur; vel quia, ut supra diximus, suas injurias ulcisci ipsa non quærit; vel quia in suis viribus nihil fidere, sed in auxilio Redemptoris sui salutem sperare didicit. Et hoc est illam cubile in petra collocare, ejus præsidio adversus vitæ incursus Domino dicere cum Psalmista: *Esto mihi in lapidem fortissimum et domum munitam*, *ut salves me; quia petra mea et munitio mea tu es* (*Psal*. . . .) Pro lepusculo, antiqua translatio *chyrogrillium* posuit. Est autem animal non majus ericio, habens similitudinem muris et ursi, cujus in Palæstinæ regionibus magna est abundantia; semperque in cavernis petrarum, et terræ foveis habitare consueverunt. Notandumque, quod in psalmo, ubi nos canimus, *Petra refugium erinaciis* (*Psal.* CIII), in quibusdam codicibus, *leporibus*, in quibusdam *chyrogrilliis*, invenimus. Sed et in hac Salomonis sententia quædam exemplaria pro *lepusculo*, *erinacium* habent. Nam et in libro Hebræorum nominum invenimus idem verbum Hebræum, *sapham* in *Jeremia*, *chyrogrillium* et *leporem* et *erinacium* a sancto Hieronymo interpretatum. — *Regem locusta non habet*, etc. Locustam quidam gentilium plebem interpretantur, quæ quondam sine rege, id est, sine Christo, sine propheta, sine doctore existens, nunc in unitatem fidei congregata, ad spiritualem pugnam contra diabolum properat. Potest autem in locusta, anachoretarum concors unitas accipi, quæ cum homine præceptore nullo in suis latibulis regatur, infatigabili tamen instantia in suis quæque locis Christo militare, et male pullulantia carnalium voluptatum germina consuevit absumere. — *Stellio manibus nititur*, etc. Stellio manibus nititur, quia nimirum alas, quibus feratur, non habet. *Et moratur in ædibus regis*, illorum significat humilitatem, qui cum sint juxta naturam tardi ingenio, solertia tamen industriæ suæ, vel ad divinarum notitiam Scripturarum, vel ad virtutum gratiam, quibus

ingressum regni cœlestis mereantur, attingunt. Plerumque etenim aves, quas ad volandum penna sublevat, in inferioribus resident. Et stellio, qui ad volatum pennas non habet, nitens manibus regis ædificium tenet: quia nimirum sæpe ingeniosi quique, dum per negligentiam torpent, in pravis actibus remanent, et simplices, quos ingenii penna non adjuvat, ad obtinenda æterni regni mœnia virtus operationis levat. — *Tria sunt quæ bene gradiuntur*, etc. Ipse hoc loco leo ponitur, de quo scriptum est, *Vicit leo de tribu Juda* (*Apoc.* v). Qui fortissimus bestiarum dicitur, quia in illo hoc *quod infirmum est Dei, fortius est hominibus* (*I Cor.* I); qui ad nullius pavet occursum; dicit enim, *Venit princeps mundi hujus, et in me non habet quidquam* (*Joan.* XIV). *Gallus succinctus lumbos*, id est, prædicatores sancti inter hujus noctis tenebras, verum mane nuntiantes; qui succincti lumbos sunt, quia a membris suis, luxuriæ fluxa restringunt. *Et aries, nec est rex qui resistat ei.* Quem alium hoc loco arietem accipimus, nisi primum intra Ecclesiam ordinem sacerdotum? de quibus scriptum est, *Afferte Domino filios arietum* (*Psal.* XXVIII), qui per exempla sua gradientem populum, quasi subsequentem ovium gregem trahunt; quibus spiritualiter recteque viventibus, nullus rex omnino resistere sufficit, quia quilibet persecutor obviet, intentionem eorum non valet præpedire. Et quia post hæc etiam Antichristus apparebit, hoc quartum subdidit dicens: — *Et qui stultus apparuerit, postquam elevatus est in sublime*, etc. Ipse quippe in sublime elevabitur, cum Deum se esse mentietur. Sed elevatus in sublime stultus apparebit, quia in ipsa elatione sua, per adventum veri judicis deficiet; quod *si intellexisset, ori imposuisset manum*, id est, si supplicium suum, cum superbire exorsus est, prævidisset, bene aliquando conditus in tantæ jactatione superbiæ non fuisset elatus. De quo nequaquam moveat, quod superius dictum est, *Quartum quod incedit feliciter:* tria quippe incedere bene, dixit, et quartum feliciter; non enim omne quod feliciter, bene; neque in hac vita omne quod bene, feliciter. Nam leo, gallus et aries bene incedunt, sed non hic feliciter, quia persecutionum bella patiuntur; quartum vero feliciter, et non bene incedit, quia in fallacia sua Antichristus graditur, sed juxta breve tempus vitæ præsentis ipsa illi fallacia prosperatur. — *Qui autem fortiter premit ubera ad eliciendum lac*, etc. Ubera fortiter premimus, cum verba sacri eloquii subtili intellectu pensamus, qua pressione dum lac quærimus, butyrum invenimus, quia dum nutriri vel tenui intellectu quærimus, ubertate internæ pinguedinis ungemur: quod nec nimie nec semper agendum est, ne dum lac quæritur, ab uberibus sanguis sequatur, quia dum verba sacri eloquii, plusquam debent, discutiuntur, in carnalem intellectum cadunt. *Sanguinem* enim *elicit, qui vehementer emulget*, quia carnale efficitur hoc quod ex nimia spiritus discussione sentitur. — *Et qui provocat iras*, etc. Quid præcedente parabola juxta litteram significaret, aperit, quia qui in modesto ser-

A mone proximum allocutus, gratum accipit responsum, quasi de uberibus, in quibus lac quærebat, butyrum exprimit. Atqui inepto verbo iram discordiamque fraterno ex corde provocat, quasi ultra modum emungens verba, sanguinem pro lacte reperit.

CAPUT XXXI.

Verba Lamuelis regis, etc. Lamuel interpretatur, *in quo Deus*. Et ipse est de quo supra, eodem nomine in Latinum verso dicitur, *Visio quam locutus est vir, cum quo est Deus*. Mater autem, quæ hanc eum visionem edocuit, non alia melius quam divina gratia intelligitur, quæ illum in corde invisibiliter erudivit intellectu sapientiæ quam foris hominibus ipse ministraret. Quamvis et ipsa carnalis mater Salomonis,
B hæc eum parvulum docuisse recte possit intelligi. Quæ quidem ipse, quia sapienter dicta cognoverit, operi parabolarum suarum miscere voluerit. Et ideo recte, postquam dictum est in titulo, *Verba Lamuelis regis*, additum est continuo, *Visio qua erudivit eum mater sua*, quia cum in regnum unctus, spiritum sapientiæ percepit, vidit in eodem spiritu, quam prudenter se mater bona docuerit. — *Quid, dilecte mi; quid dilecte uteri mei?* Subaudis, Quid tibi dicam, fili, qui de utero meo natus, electus es in regnum? — *Quid dilecte votorum meorum?* Id est, qui electus es in hoc quod tota devotione desiderabam. — *Ne dederis substantiam tuam mulieribus.* Patet litteræ sensus, sed et virtutum nostrarum substantias corruptionibus vitiorum contaminare prohi-
C bemur. — *Et divitias tuas ad delendos reges.* Divitias suas dat ad delendos reges, qui terrenis deliciis hominum corda corrumpit, ne cœlestia bona inquirant, in quibus perpetuo possint regnare cum Christo. Delentur enim reges per divitias, quando quilibet summi regis corpori adunati per fidem, nihilominus per illecebras sæculi merentur eradicari de terra viventium. *Noli regibus, o Lamuel, noli regibus dare vinum.* Et hæc sequentia patent juxta litteram. Allegorice autem præcipit ne vino, in quo est luxuria, inebriet mentes fidelium, qui sunt membra Regis æterni; *quia nullum secretum est ubi regnat ebrietas;* nil de secretis cogitatur, ubi regnat voluptas carnalis; sed ea tantum carnales, quæ sunt vi-
D sibilia, scrutantur. — *Ne forte bibat, et obliviscatur judiciorum*, etc. Ne terrenis debriatus illecebris, obliviscatur pauperum Christi, qui et ipse *pauper est factus pro nobis*. — *Date siceram mærentibus*, etc. Bibant et obliviscantur egestatis suæ, et doloris non recordentur amplius. Siceram et vinum hoc loco supernam divinæ sapientiæ consolationem dicit, quæ illis est exhibenda cordibus, quæ in infimis consolari refugiunt, et quidquid occurrit in præsenti, amaro suscipiunt animo, solis quæ nondum vident gaudiis cœlestibus tota mente inhærentibus; juxta eum qui dixit, *Negavit consolari anima mea, memor fui Dei, et delectatus sum* (*Psal.* LXXVI). Item, *Date siceram mœrentibus et vinum bibere his qui amaro sunt animo;* et cætera (*Prov.* XXXI). His, qui pro plenitudine

actuum pristinorum mœrore atque tristitia deprimuntur, spiritualis scientiæ jocunditatem velut vinum, quod lætificat cor hominis, affluenter infundite, eosque salutaris verbi crapula refocillante, ne forte jugitate mœroris ac lethali desperatione demersi, abundantiori tristitia absorbeantur, qui ejusmodi sunt. — *Aperi os tuum muto*, etc. Pro causa pauperum, qui ipsi per se loqui in judicio non valent, ipse loqui memento, et eos defensare curato, qui patriæ cœlestis intuitu, hujus vitæ viam ocius transire satagunt. Aliter os aperire muto præcipit populo gentium fidei verbum prædicare, qui divina eloquia prius personare nesciebat, et non tantum Judæis, sed et cunctis per orbem nationibus curam salutis impendere. — *Aperi os tuum, decerne quod justum est*, etc. Sicut in versu superiori pro causa et ereptione pauperis os aperire præcepit, ita in isto, ipsum pauperem ubi erraverit, juste castigare ac judicare admonet. Juxta quod et Moyses ait, *Et pauperis in judicio non misereberis* (*Exod.* XXIII); quod utrumque facere Dominum propheta insinuat, dicens: *Sed judicabit pauperes in justitia, et arguet in æquitate pro mansuetis terræ* (*Psal.* LXXI). — Hucusque verba Lamuelis. Hinc sapientissimus regum Salomon laudes sanctæ Ecclesiæ versibus paucis, sed plenissima veritate decantat. Constat namque, idem carmen versibus XXII, juxta ordinem videlicet Hebræorum ac numerum litterarum, ita ut singuli versus a singulis litteris incipiant. Cujus ordine perfectissimo alphabeti typice innuitur, quam plenissime hic vel animæ cujusque fidelis, vel totius sanctæ Ecclesiæ, quæ ex omnibus electis animabus una perficitur catholica, virtutes ac præmia describantur. — *Mulierem fortem quis inveniet?* etc. Mulier fortis Ecclesia catholica vocatur: mulier videlicet, quia spirituales Deo filios ex aqua et Spiritu sancto gignere consuevit; fortis, quia cuncta sæculi adversa simul et prospera pro Conditoris sui fide contemnit, quam ipse in carne apparens, infirmam quidem invenit, sed inventione sua, hoc est pia visitatione fortem reddidit. Unde post ejus redemptionem ad cœlos rediens, supernis civibus gaudens aiebat: *Congratulamini mihi, quia inveni ovem meam quæ perierat* (*Luc.* XV). Videns ergo Salomon genus humanum innumeris implicatum erroribus, quodque ad ejus salvationem, nullus patriarcha, nullus propheta, nullus omnino electorum, præter solum Mediatorem Dei et hominum sufficeret, ait, *Mulierem fortem quis inveniet? procul et de ultimis finibus pretium ejus.* Ac si aperte futuram Domini gratiam admirando protestetur, Quis tantæ virtutis, quis talis est meriti, qui de tot incredulis ac scelestis mundi nationibus unam sibi electorum Ecclesiam congregaret, quam sua gratia fortem atque insuperabilem adversantibus cunctis efficiat? Non hic certe nostri similis, non nostro est tempore venturus, sed in fine sæculorum est de cœlo Deus homo descensurus, qui nos sua passione a morte redimat. Hoc est enim, quod ait, *Procul, et de ultimis finibus pretium ejus. Procul* videlicet, A statu temporis, quod a diebus Salomonis usque ad partum Virginis intererat. *De ultimis* autem *finibus, quia a summo cœlo egressio ejus* (*Psal.* XVIII), qui non aliud pro redemptione nostra pretium, quæ seipsum obtulit. Unde Apostolus, *Qui dilexit*, inquit, *nos et tradidit semetipsum pro nobis, oblationem et hostiam Deo in odorem suavitatis* (*Ephes.* V). Quamvis et ita recte possit intelligi pretium sanctæ Ecclesiæ procul positum fuisse, quia incarnatio, Verbi Dei conversatio inter homines, passio ac resurrectio longe a nostræ esset naturæ conditione discreta; quoniam videlicet ille, et quando voluit et de qua voluit matre natus est, et sine peccato vixit in mundo; et quando voluit et qua voluit morte discessit a mundo. Tempus quoque resurrectionis B et ascensionis suæ in potestate habuit, et cætera hujusmodi; in quibus tam procul a nobis, quam cœlum distat a terra. Quia vero Ecclesiam, quam redemit Dominus, non solum verbum salutis suscipere, sed et constanter pro illo certare, et hoc ipsum per mundum prædicare donavit, merito subjungit: — *Confidit in ea cor viri sui*, etc. Virum sanctæ Ecclesiæ Dominum ac Redemptorem ejus, qui etiam pretium ejus fieri dignatus est, dicit. Unde et Apostolus credentibus ait, *Despondi enim vos uni viro virginem castam exhibere Christo* (*II Cor.* XI). Quod ergo dicit, *Confidit in ea cor viri sui*, ab humana nimirum consuetudine tractum est; sicut enim is qui fortem fidelemque et castam habet conjugem, confidit in ea certissime, quia nil contra suam voluntatem agere, nulla C adulterina saltem cogitatione possit contaminari, cuncta pro suo amore etiam adversa libenter tolleret, et quoscunque valet ad suam amicitiam convertere desideret, sic nimirum Dominus Redemptor noster in Ecclesia confidit. Novit enim spiritum gratiæ, quem dedit, novit virtutem charitatis, quam ejus præcordiis infudit. Ideoque non dubitat eam non solum a suæ fidei integritate nequaquam posse corrumpi, sed etiam perseveranter insistere, ut plures ad ejusdem fidei congreget unitatem. Hoc enim quod sequitur, *Et spoliis non indigebit*; spoliat enim diabolum Ecclesia, cum per prædicatores suos, eos quos ipse deceperat, ad veritatis iter revocat. Et bene dicitur, *Spoliis non indigebit*, quia nunquam D cessabit Ecclesia liberatas a diabolica fraude animas Christi fidei restituere, donec, completo mundi cursu, suorum quoque præfinita compleatur summa membrorum. Verum quia quidquid boni sancta Ecclesia, vel anima quæque fidelis agit, hoc desuper accipit, recte subjungitur, — *Reddet ei bonum, et non malum*, etc. Reddet quippe animus Christo bonum, cum perceptis ab eo vitæ muneribus, recte vivendo, respondet, cum ea quæ ipsa scire vel facere ab illo adjuta possit, etiam aliis intimare satagit. Bene autem cum dixisset, *Reddet ei bonum*, protinus addidit, *Et non malum*, quia sunt profecto qui, acceptis a Domino bonis, mala rependunt, vel fidei mysteria quæ perceperunt, hæretica fæce fœdando; vel fidem, quam professione servant,

pravis operibus blasphemando; vel mores bonos, quibus cum fide recta deserviunt, per colloquia mala corrumpendo. Sed nec illi bona quæ accepere, Domino reddunt, qui non in his quæ bene inchoant, usque ad finem vitæ præsentis persistere curant. Unde merito cum dixisset, *Reddet ei bonum, et non malum*, ut perseverantiam boni necessariam demonstraret, adjunxit, *Omnibus diebus vitæ suæ*. Cui simile est illud evangelicum, *Serviamus illi in sanctitate et justitia coram ipso, omnibus diebus nostris* (*Luc.* I). Quibus sane operibus, quibus justitiæ vel sanctitatis fructibus potissimum sit insistendum ei qui bonum quod accepit a Domino, gratis rependere satagit, subsequenter insinuatur, cum dicitur: — *Quæsivit lanam et linum*, etc. Hujus principium versiculi, fortis mulier, hoc est sancta Ecclesia etiam juxta litteram accipere et observare consuevit; juxta illud propheticum, *Cum videris nudum, operi eum, et carnem tuam ne despexeris* (*Isa.* LVIII). Operatur autem non supervacuo et cæco labore, sed eo utique consilio, ut ab ipso suo viro, Domino videlicet Christo, in judicio mereatur audire, *Nudus fui, et operuistis me* (*Matth.* XXV); et, *Quandiu fecistis uni de his minimis istis, mihi fecistis* (*Ibid.*). Operatur autem consilio manuum suarum, hoc est, earum personarum, per quas eleemosynam pauperibus tribuit. In quorum opere devoto, illo saluberrime utitur consilio, ut cum dispergens det pauperibus, non ipsa ab hominibus laudetur ad tempus, sed *justitia ejus maneat in sæculum sæculi, cornu ejus exaltetur in gloria* (*Psal.* III). Possunt autem mystice in lana, quæ est ovium habitus, omnia simplicitatis et pietatis opera, quæ proximis impendimus, accipi. Potest in lino, quod ex terra virens oritur, sed longo ac multiplici exercitio amittit humorem nativum, atque ad gratiam novi candoris pervenit, castigatio nostræ carnis intimari. Cujus dum ingenitas vitiorum sordes per continentiam excoquimus, dignam profecto eam, qua Christum induamus, efficimus, juxta illud Apostoli, *quotquot ergo in Christo baptizati estis, Christum induistis* (*Galat.* III). Quærit ergo mulier fortis lanam et linum, et operatur consilio manuum suarum, cum Ecclesia sancta sollicite perquirit, quibus se pietatis fructibus exerceat, quomodo carnalibus emundet illecebris. Et hoc utrumque consilio prudentissimo, hoc est supernæ solummodo retributionis facit intuitu. Cujus retributionis sequens quoque versiculus apertius meminit, cum subditur, — *Facta est quasi navis institoris*, etc. Institorem, negotiatorem dicit, qui pro eo sic vocatur antiquis, quod acquirendis multiplicandisque mercibus sedulus insistat. *Facta est* ergo fortis mulier *quasi navis institoris*, quia sicut navis institoris onerata mercimoniis, quæ in patria sua magis abundant, per mare petit peregrina, ut illic venditis quæ attulerat, cariora domum reportet, sic nimirum sancta Ecclesia, sic anima quæque perfecta virtutum divitiis gaudet onerari, quibus majora divinæ gratiæ dona mercetur. Optimum est namque commercium, cum bona quæ valemus operantes, primo hanc a Domino mercedem recepimus, ut ad majora semper agenda proficiamus, dehinc et vitam percipiamus sempiternam. *Facta est* ergo anima sancta *quasi navis institoris*, quæ transit desiderio fluctus sæculi præsentis, solaque se in cœlis accipere sperat, æterna gaudia meditatur, et pro his abundantius adipiscendis quidquid valet instanter agere, quidquid adversum occurrerit fortiter superare contendit. De qua recte dicitur quia *de longe portat panem suum*, quia in cunctis quæ temporaliter bona agit, æternam solummodo retributionem exspectat, solam vivi panis saturietatem desiderat, ejus nimirum qui suis auditoribus pie potenterque promittit, *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos* (*Matth.* XI). At contra in proximo panem suum recipit, et non hunc de longe trans maria portat, qui in eo quod juste vivere videtur, humani tantum favoris præmia expedit. Nequa ullo vitæ permanentis intuitu, ea quæ in nimis labuntur, exsuperare et calcare satagit. De qualibus ipse terribiliter intonat: *Amen dico vobis, receperunt mercedem suam.* — *Et de nocte surrexit, deditque prædam domesticis suis*, etc. Sicut totus labentis sæculi cursus perennis diei ac noctis alternatione variatur, et dies quidem ad operandum, non ad quiescendum naturaliter condita est, sic totum præsentis Ecclesiæ tempus gemino quodam quietis et operis statu discernitur. Quasi enim nocte quiescit, cum aliqui fidelium ejus intermissa ad tempus sollicitudine externa, sibimet vacare seque ipsos spiritualiter incipiunt curare vel lectionibus videlicet sacris, vel orationibus, ac lacrymis sese vel aliis hujusmodi studiis secretius exercendo. Surgit autem de nocte, cum in eisdem suis fidelibus ad agendam etiam proximorum curam sollicita accingit, quod fraternæ administrationis opus duobus modis exercere consuevit, quia et eos qui foris errabant, ad fidei gratiam convocat, et illos qui fidei sacramentis jam sunt imbuti, ut bonis operibus amplius insistant, excitare non desinit. Unde bene dicitur, *Deditque prædam domesticis suis, et cibaria ancillis suis.* Dat namque prædam domesticis suis, cum eos antiquo hosti docendo eripere potuit, societati illorum qui in fide præcessere reconciliat. Dat et ancillis cibaria, cum humiles quosque et debito timore sua servantes, ne sub pio labore lassescant, supernæ mercedis commemoratione reficit. — *Consideravit agrum, et emit eum*, etc. Agrum dicit possessionem supernæ hæreditatis. De qua benedicens filium Isaac patriarcha loquitur, *Ecce odor filii mei, sicut odor agri pleni cui benedixit Dominus* (*Gen.* XXVII). Odor quippe sanctorum est, sicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus, quia tota mentis intentione contuentur, quæ sit plenitudo benedictionis in patria regni cœlestis. *Consideravit* ergo Ecclesia *agrum, et emit eum*, quia studiose didicit quæ sint gaudia vitæ perennis, et pro eorum perceptione quidquid potuit laborare contendit. Quæ etiam *a fructu manuum suarum plantavit vineam*, quia de fructiferis fidelium suo-

rum factis sive verbis Scripturam sanctam condidit, per quam mentes audientium in fide et dilectione debriaret sui Redemptoris. Nec ab re est si vineæ nomine ipsam Ecclesiam, quæ per mulierem fortem est designata, sentiamus esse figuratam, et eos esse propagines vineæ qui sunt filii mulieris. Mulier autem vineam plantavit, cum Ecclesia primitiva latius per orbem missis prædicatoribus fidei semina dispersit. Consideravit namque agrum, cum orbem universum vitiorum spinetis horrentem, cultore spirituali opus habere perspexit. Emit vero eum, cum, missis ubique doctoribus, talentum verbi audientibus contulit, ut eos credentes felicissimo Christi mancipatui subderet. Plantavit autem in eodem agro vineam, cum in novis credentium populis, Ecclesiam plenæ evangelicæ veritatis institutione firmavit. Quam quidem vineam de fructu manuum suarum plantavit, quia non solum verbo instituebant apostoli, apostolorumque successores populos, quos erudiebant, verum et testimonium bonæ operationis, miraculorum quoque signa verbis doctrinæ jungebant. Sed et usque hodie, imo usque ad finem sæculi, mulier fortis considerat agrum, et emit eum, ac de fructu manuum suarum plantavit vineam, quia sancta Ecclesia semper sollicita perquirit quos ad fidem convertere possit. Et quoscunque dociles invenerit, hos data verbi pecunia, in servitium Christi emit; atque in eis vineam Christi plantare, vel potius eos vineam Christi facere satagit. Et quia quisquis alterum docere desiderat, primo ipse et a malis abstinere, et bonis se debet actibus exercere, recte subjungitur : —*Accinxit fortitudine lumbos suos*, etc. Accinxit ergo Ecclesia lumbos suos fortitudine, cum supernorum desideriis intenta carnalibus illecebris succumbere despexit; *roboravit brachium suum*, cum se ad agenda virtutum opera præparavit. Et bene primo lumbos fortitudine accingere, ac postmodum roborare brachium dicitur, quia nimirum actio boni operis acceptabilis esse Domino minime valet, si non fluxa luxuriæ quis prius a carne, simul et mente restringat. Unde propheta, *Quiescite agere perverse, discite benefacere* (*Isai.* I). Et Dominus ipse, *Sint lumbi vestri præcincti, et lucernæ ardentes* (*Luc.* XII). Lumbi videlicet præcincti, ne luxuriæ subdamini; lucernæ vero ardentes, ut bonis fulgeatis operibus. — *Gustavit et vidit, quia bona est negotiatio ejus*, etc. Quod ait, *Negotiatio ejus*, agri utique illius, de quo supra ait, *Consideravit agrum, et emit eum*. Gustavit igitur Ecclesia sancta, gustavit anima quæque perfecta, id est, præ intimo mentis desiderio cognovit, quia bona est negotiatio vitæ immarcescibilis, quam relictis illecebris temporalibus æternam meremur in cœlis. Gustavit autem, id est, aperte didicit, quia bonum est per instantiam prædicandi, quoscunque valet ad viam veritatis adducere. Atque ideo nullis tribulationum tenebris, nec ipsa morte potest lucerna devotionis ejus exstingui. Eorum namque lucerna nocte exstinguitur, quamvis in die videatur ardere, qui, sicut Dominus ait : *Ad tempus credunt, et in tempore tentationis recedunt* (*Luc.* VIII); sed et

A illorum nocte media exstinguitur lucerna, qui veniente judice oleum charitatis in vasis præcordiorum suorum non habuisse probantur, dum perdito falsarum rumore virtutum, vera tenebrosorum luunt tormenta factorum. Quod si noctem hoc loco pro quiete volumus accipere, juxta hoc quod supra dicitur, *Et de nocte surrexit*, id est, ad operandum se post quietem præparavit, apte dicitur quod lucerna sanctæ Ecclesiæ non exstinguatur in nocte, quia et cum a negotio quiescit actionis, vacat liberius luci supernæ contemplationis. Cumque a publicis cessat operibus, curat se ardentius vel auditui sanctæ lectionis, vel laudibus mancipare divinis : juxta exemplum videlicet mulieris industriæ, quæ non solum in die necessariis solet instare laboribus, sed et nocte B sæpius accenso lumine lucernæ, parilem rei familiæ agere curam. — *Manum suam misit ad fortia*, etc. Fortia dicit perfecta in Christi charitate opera, quibus se gaudens Ecclesia certa supernæ retributionis exspectatione subdidit; verbi gratia, *Audistis, quia dictum est, Diliges amicum tuum, et odio habebis inimicum tuum; ego autem dico vobis, Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos*, et cætera (*Matth.* V); et de virginitate servanda : *Qui potest capere, capiat* (*Matth.* XIX); et de contemnendis divitiis, *Si vis*, inquit, *perfectus esse, vade, vende omnia quæ habes*, et cætera (*Ibid.*). Nam populus Synagogæ, cui dictum est, *Si volueritis, et audieritis me, bona terræ comedetis* (*Isa.* I), tanto infirmior erat in opere justitiæ, quanto minus spe perpetuæ remune- C rationis erectus. At Ecclesia quæ audivit a Domino, *Pœnitentiam agite, appropinquavit enim regnum cœlorum* (*Matth.* III), merito pro hujus perceptione dura quæque longanimiter suffert. Unde rursum de ejus fortitudine dicit, *Regnum cœlorum vim patitur, et violenti rapiunt illud* (*Matth.* XI). Et *digiti ejus*, inquit, *apprehenderunt fusum*. Solent feminæ tenentes fusum in dextera, colum tenere in sinistra. In colo enim lana involuta est, quæ filo ducenda et nenda transeat in fusum. Sæpe autem in Scripturis dextera vitam perpetuam, læva præsentia Dei dona significat, opulentiam videlicet rerum, pacem temporum, sospitatem corporum, scientiam quoque Scripturarum, et cœlestium perceptionem sacramentorum. Hæc et hujusmodi bona cum Domino largi- D ente percipimus, quasi lanam colo involutam, in læva gestamus. At cum in ea pro amore cœlestium salubriter nos exercere incipimus, jam lanam Agni immaculati de colo in fusum, de læva in dexteram trajicimus, quia de donis nostri Redemptoris, de exemplis operum ejus stolam nobis gloriæ cœlestis ac vestem charitatis nuptialem facimus. Digiti namque quibus apprehendere fusum dicitur, ipsam intentionem discretionis, qua quisque operatur, insinuant, ea nimirum ratione, quia nulla corporis nostri membra pluribus sunt districta articulis, ac flexibus apta, quam digiti. Quicunque ergo veraciter dicere cum Apostolo potest, *Nostra autem conversatio in cœlis est* (*Philip.* III), unde etiam Salvatorem exspectamus

Dominum nostrum Jesum Christum, hujus profecto digiti dexteri apprehendere fusum, quia discretione sedula pro æternis bonis laborare didicit. Et bene dicitur *Apprehenderunt*, ut vivacius commendetur quanto studio, quanta festinatione hujus vitæ incertæ pro certis apud Dominum præmiis agere debeamus. Quid autem mulier fortis, id est, Ecclesia sancta vel anima quæque perfecta, per fusum intellectualem sit operata, subsequenter aperitur: — *Manum suam aperuit inopi*, etc. Quod et de operibus eleemosynarum, quæ generaliter fiunt in pauperes, accipi potest; sed melius de verbo Domini, quod indumentum salutis animabus confert, intelligitur. De qua beatus Job gloriatur dicens: *Justitia indutus sum; et vestivi me, sicut vestimento et diademate, judicio meo* (*Job.* XXIX). Aperuit autem Ecclesia manum inopi, cum mysteria fidei ignorantibus per operarios veritatis revelavit; palmas extendit ad pauperem, cum longe lateque prædicatores ad imbuendas æternæ salutis indigenas nationes dispersit. — *Non timebit domui suæ a frigoribus nivis*, etc. Frigora nivis, corda sunt reproborum, perfidiæ suæ torpore rigentia. De quibus ait Dominus, *Et quoniam abundavit iniquitas, refrigescet charitas multorum* (*Matth.* XXIV). Quæ illa utique nive pessima deprimuntur, quæ ob primæ superbiæ meritum de cœlo corruens in profundo tenebrarum, nihilominus se velut angelum lucis adhuc stultis ostentare præsumit, habitumque meritorum suorum candori nivis similem fraudium suarum nesciis profert: quod quidem Domini et angelorum ejus est proprium, in habitu niveo claritatem suæ designare virtutis. Non timebit autem Ecclesia domui suæ a frigoribus memoratæ nivis, quia Domino pollicente credit quod portæ inferi non prævalebunt adversus eam. *Omnes enim domestici ejus vestiti duplicibus*, et sapientia videlicet, ad revelandas hæreticas falsorum fratrum doctrinas; et patientia, ad tolerandas apertorum hostium pugnas. Vel certe, vestiti sunt duplicibus, quia promissionem habent vitæ, quæ nunc est, et futuræ. Nunc, in peregrinatione temporali, divino auxilio, ne deficiant, adjuti; tunc, in patriæ perpetua habitatione divinæ gratiæ visionis, ut felices semper vivant, allevati. Item *domestici ejus induti veste sunt duplici*: una, opera; altera, mentis fidei, habentes factorum velamina, et sacramentis videlicet sui Redemptoris imbuti et informati exemplis. Sic enim fit illud Apostoli, *Quicunque in Christo baptizati estis, Christum induistis* (*Gal.* III). Possunt autem frigora nivis, etiam tormenta æterna intelligi, quæ igne et frigore juxta esse legimus; cum dicitur, *Ibi erit fletus et stridor dentium* (*Matth.* VIII); fletum quippe oculis ignis et fumus, stridorem vero dentibus solet frigus gignere. Unde et beatus Job de pœnis reproborum loquens æternis, *Ad calorem*, inquit, *nimium transibunt ab aquis nivium* (*Job.* XXIV). Sed ab his Ecclesia domui suæ non timebit, quia quicunque pereunt, ad domum illius non pertinebant, nec veste ipsius spirituali erant induti; tametsi mysteriis

A ejus ad tempus videbantur instituti. Denique legimus in Evangeliis ejectum de domo convivii illius hominem, qui vestibus operum immundis hanc intrare præsumpserat, et in tenebras exteriores, ubi esset fletus et stridor dentium, esse projectum. Merito utique in frigora pœnæ religatum, quia indumenta pietatis habere neglexerat. — *Stragulatam vestem fecit sibi*, etc. Stragulata vestis, quæ variante textura solet firmissima confici, fortia Ecclesiæ opera et diversa virtutum ejus ornamenta significat. De quibus propheta, in summi regis, viri videlicet illius, laude cecinit: *Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato, circumamicta varietate* (*Psal.* XLIV). *Byssus quoque et purpura indumentum ejus*; byssus, in candore puræ conscientiæ et conversationis;

B purpura, in effusione pretiosi sanguinis. Byssus namque candidi coloris est; purpureus autem color, et de sanguine animantis, quod purpura vocatur, conficitur, et ipse sanguinis habet speciem: unde pulchre dictum est a Patribus, quia *Sancta Ecclesia electorum floribus vernans, in pace habet lilia, in bello rosas*; item, quia byssus de terra virens oritur, sed per exercitationes longas ac multifarias amisso humore ac virore nativo, ad decorem candidæ vestis perducitur. Purpura autem regalis est habitus. Bysso induitur Ecclesia, cum castigant corpora sua electi, et servituti subjiciunt; purpura autem cum eamdem continentiam, non ob favorem vulgi, sed ad acquirendam beatitudinem regni perennis exercent.

C Sed hic virtutum habitus in præsenti quidem nescientibus videtur contemptibilis, sed in futuro qualis fuerit, manifeste patebit. Unde pulchre in Apocalypsi sua Joannes sanctorum se vocem audisse refert, dicentium, *Gaudeamus et exsultemus, quia venerunt nuptiæ Agni, et uxor ejus præparavit se, et datum est ei ut cooperiat se, byssinum splendens, candidum* (*Apoc.* XIX). Byssinum enim justificationes sanctorum sunt. — *Nobilis in portis vir ejus*, etc. Vir sanctæ Ecclesiæ, vir cujusque fidelis animæ Dominus est. Qui videbatur ignobilis, cum ante tribunal præsidis staret inclinandus, cum probra, flagella, sputa et ipsam crucis mortem susciperet; sed nobilis apparebit, cum venerit judicaturus orbem in æquitate, et omnes angeli ejus cum eo. *Tunc sedebit*,

D inquit, *in sede majestatis suæ, et congregabuntur ante eum omnes gentes, et separabit eos ad invicem*, et cætera (*Matth.* XXV). *Nobilis in portis*, inquit, *vir ejus*, quia veteres in portis sedere ad judicandum solebant, ut venientes ad civitatem aliunde, paratum continuo responsum judicantis acciperent. Et nec rusticos vel pastores insolita urbis ædificia stupefacerent, nec rursum pacem urbis intrinsecam frequens litigantium controversia fœdaret. Nobilis ergo erit Dominus in portis suæ civitatis, quia qui etiam nunc contemnendus putatur a multis, ubi sæculi finis affuerit, ubi ingressum patriæ cœlestis apparuerit electis, jam cunctis parebit sublimis. *Sedebit* autem *cum senatoribus terræ*. *Amen, dico vobis, quod vos qui secuti estis me*, *in regeneratione, cum sederit Filius hominis in sede ma-*

jestatis suæ, sedebitis et vos super sedes duodecim judicantes duodecim tribus Israel (*Matth.* XIX).— *Sindonem fecit, et vendidit*, etc. In lineo sindonis subtilis intextio signatur sanctæ prædicationis in qua molliter quiescitur, quia mens in illa fidelium spe superna refovetur. Unde et Petro animalia in linteo demonstrantur, quia peccatorum animæ misericorditer aggregatæ, in blanda fidei quiete continentur. Hanc ergo sindonem Ecclesia fecit et vendidit, quia fidem, quam credendo texuerat, loquendo didicit, et a fidelibus vitam rectæ conversationis accipit. Quæ et Chananeo cingulum tradidit, quia per vigorem demonstratæ justitiæ fluxa opera gentilitatis exstinxit. Ut hoc quod præcipitur vivendo teneatur: *Sint lumbi vestri præcincti* (*Luc.* XII). Bene etenim nomine Chanaan, qui et gentilium populum procreavit, et interpretatur *commutatus*, conversa ad fidem gentilitas designatur; quæ felicissima commutatione, a vitio ad virtutes, a diabolo migravit ad Christum. Unde et in ejus laudem Psalmus quadragesimus quartus scribitur, cujus titulus est: *In finem, pro his qui commutabuntur, filiis Core canticum pro dilecto;* filii autem Core, filii Calvariæ interpretantur, qui sunt filii dominicæ crucis, dicentes: *Mihi autem absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi* (*Gal.* VI). Quomodo autem commutentur, sequentia psalmi ejusdem docent, ubi dilectus ipse, id est, Ecclesiæ Dominus dicit: *Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere populum tuum, domum patris tui* (*Psal.* XLIV). Commutari namque illam desiderat, quam, ut filia valeat dici, domum patris prioris, id est, hostis antiqui, jubet oblivisci. — *Fortitudo et decor indumentum ejus, et ridebit in die novissimo.* Fortitudo, ad tolerandam perversorum improbitatem; decor, ad exercendam virtutum gratiam. Decor, quia operatur justitiam; fortitudo, quia *persecutionem patitur propter justitiam* (*Matth.* V). Et ideo ridebit in die novissimo, id est, gaudebit in retributione regni cœlestis, quæ dolebat in certamine vitæ præsentis. Mos etenim Scripturæ est, pro gaudio risum ponere; sicut Dominus ait: *Beati qui nunc fletis, quia ridebitis* (*Luc.* VI). Et beatus Job: *Os autem veracium replebitur risu* (*Job...*) Similem sane huic sententiam propheta de Domino ac Salvatore hujus fortissimæ mulieris posuit, dicens: *Dominus regnavit, decorem induit, induit Dominus fortitudinem*, etc. (*Psal.* XCII). Cum enim prædicaret Evangelium regni, aliis placebat, aliis displicebat; alii bene loquebantur, alii detrahebant, lacerabant, mordebant, conviciabantur. Ad eos ergo quibus placebat decorem induit, ad eos quibus displicebat, fortitudinem. Imitare ergo et tu Dominum tuum, ut possis esse vestis ipsius; esto cum decore ad eos quibus placent bona opera tua; esto fortis adversus detractores. — *Os suum aperuit sapientiæ*, etc. Ad hoc tantum loquens os aperuit, ut sapientiam doceret, juxta illud Apostoli: *Omnis sermo malus ex ore vestro non procedat, sed si quis bonus ad ædificationem fidei, ut det gratiam audientibus* (*Ephes.* IV). Vel certe os cordis aperuit, ad discendam ab ipsa sapientia interius veritatem, quam aliis foras doceret. Utrique autem sensui, quia utrumque facit Ecclesia, concinit apte quod sequitur; *Et lex clementiæ in lingua ejus*; illa videlicet, ut non statim more legis Mosaicæ peccantes puniret, sed misericorditer ad pœnitentiæ medicinam vocaret. Cujus exemplum clementiæ, ab ipsa Dei sapientia Domino et Salvatore nostro manifeste percepit, cum oblata ei peccatrice muliere: *Si quis*, inquit, *sine peccato est, primus in illam lapidem mittat* (*Joan.* VIII); et sic eam a crimine quod patrarat, sub conditione amplius non peccandi, miseratus absolvit. — *Consideravit semitas domus suæ*, etc. Semitas domus suæ considerat, quia cunctas suæ conscientiæ cogitationes subtiliter investigat. *Panem otiosa non comedit*, quia hoc quod de sacro eloquio intelligendo percepit, ante æterni judicis oculos exhibendo, operibus ostendit. Item domus fortis mulieris, habitatio est patriæ cœlestis; semitæ domus illius, præcepta justitiæ, quibus ad æternæ vitæ mansionem pervenitur. Quas profecto semitas anima bene considerat, cum et diligenter quibus actibus ad superna perveniri debeat, inspicit, et quæ agenda didicit, sedula exercere non desinit. *Panem* quoque *otiosa non comedit*, cum sacrificium Dominici corporis percipiens, studet imitari actu quod in ministerio celebrat, multum sollicita ne indigne panem Domini comedendo et calicem bibendo, judicium sibi manducet et bibat; sed ut patiendo pro Christo, ac lacrymas fundendo, bonis quoque actibus insistendo, passionis exempla ipsius quantum valet sequatur. Potest et simpliciter accipi, quod panem otiosa non comedat mulier fortis; juxta illud Apostoli: *Qui non operatur, nec manducet* (*II Thess.* III). Et ipse de se, *Quoniam ad ea quæ mihi opus erant, et his qui mecum sunt, ministraverunt manus istæ* (*Act.* XX). Unde merito luxuriantes viduas arguens adjungit: *Simul autem et otiosæ discunt circuire domus; non solum otiosæ, sed et verbosæ et curiosæ* (*I Tim.* V). — *Surrexerunt filii ejus*, etc. Quod futurum pro certo noverat, more prophetico quasi jam factum refert. Surgent enim filii ecclesiæ, videlicet omnes electi in novissimo, carnis immortalitate donati; et tunc matrem suam, quæ eos ex aqua et Spiritu sancto Deo genuit, beatissimam prædicant, quæ nunc ab infidelibus quasi misera contemnitur. Et revera, sicut Apostolus ait: *Si in hac vita tantum sperantes sumus in Christo, miserabiliores sumus omnibus hominibus* (*II Cor.* XV). Quia vero pro vita alia in præsenti militamus, merito cum apparuerit quid erimus, matrem nostram, quæ ex omnibus justis collecta una Christi columba, sponsa et amica vocatur, beatissimam prædicabimus. Surget et vir ejus, et laudabit eam, dicens in judicio. *Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum a constitutione mundi. Esurivi enim, et dedistis mihi manducare*, et cætera (*Matth.* XXV). Qui quidem ipse primitiæ dormientium resurrexit a mortuis, sed in die judicii manifestius omnibus,

quos sua laude dignos judicaverit, quanta sit ejusdem A suæ resurrectionis gloria demonstrabit. Potest hoc quod dicitur, *Surrexerunt filii ejus, et beatissimam prædicaverunt*, etiam in hoc tempore convenienter accipi, cum quilibet fidelium, transcensis sæculi ærumnis, ad cœlestia regna perducuntur. Sedere namque ad humiliationem aliquoties, surgere ad gloriam pertinet. Unde dicitur : *Olim in cinere et cilicio sedentes pœniterent* (*Luc.* x), id est, humiliati. Et propheta : *A facie manus tuæ solus sedebam, quia comminatione replesti me* (*Jerem.* xv). Sed et Psalmista : *Vanum est vobis ante lucem surgere; surgite, postquam sederitis, qui manducatis panem doloris* (*Psal.* cxxvi). Quod est aperte dicere, Quid in præsenti quæritis gaudere, quod electis in futuro reservatur? Non enim potestis in hac vita, id est, ante B lucem, supernæ retributionis gloriam veræ felicitatis habere; quin potius postquam hic humiliati fueritis ad tempus, illic vos perpetuum veraciter exaltandos sperate; vos quibus amarum est omne quod sæculi amatoribus jucundum videtur et dulce. Surgunt ergo filii Ecclesiæ, et beatissimam eam prædicant, cum cœlestibus bonis sublimati, quanta sit illius patriæ beatitudo, cujus participes esse meruerunt, aspiciunt. Et hanc debita laudatione in divina visione concelebrant. Laudat eam vir ipsius cum bona quæ ipse donavit remunerat. Quibus autem verbis eam laudet, consequenter ostenditur, cum dicitur : — *Multæ filiæ congregaverunt divitias*, etc. Multas filias, ecclesias dicit hæreticorum C et malorum turbas; catholicorumque filiæ dicuntur vel Christi vel Ecclesiæ, quia etiam ipsæ sunt Dominicis renatæ sacramentis, et adoptionem filiorum, quam non custodiere, perceperunt. Unde et Joannes ait : *De nobis exierunt, sed non erant ex nobis* (*I Joan.* ii). Quæ congregaverunt divitias, videlicet bonorum operum operationes, jejunia, eleemosynas, afflictionem et castimoniam carnis, continentiam linguæ, meditationem Scripturarum, et cætera hujusmodi. Quæ veræ sunt divitiæ Spiritus, ubi pura mentis sinceritate geruntur; ubi autem sine fide quæ per dilectionem operatur fiunt, nihil agentibus prosunt. Sed et illæ filiæ frustra congregaverunt divitias; de quibus Dominus ait : *Multi dicent mihi in illa die : Domine, Domine, nonne in nomine tuo prophetavimus, et in nomine tuo dæmonia ejecimus,* D *et in tuo nomine virtutes multas fecimus? Et tunc confitebor illis, quia nunquam novi vos* (*Matth.* vii). Sed omnis istiusmodi filias Ecclesia catholica supergreditur, quæ fide casta, et opere perfecta Redemptoris sui vestigia sectatur. — *Fallax gratia, et vana est pulchritudo*, etc. Fallax est gratia laudis, quam ab homine accipit; vana pulchritudo castitatis vel operationis bonæ, quam hominibus ostendat anima, quæ timore caret divino. At illa conscientia vera est laude digna, quæ timorem Dei in omnibus servat. Ipse est enim principium cunctorum, custosque virtutum, Scriptura dicente : *Timor Domini principium sapientiæ* (*Psal.* cx; *Prov.* i, ix; *Eccli.* i). Et iterum : *Qui timet Dominum nihil negligit* (*Eccle.* vii). Hic est enim, quod ideo beatus Job, et in prosperitate virtutibus incomparabiliter floruit, et in adversitatibus insuperabilis hostis permansit, quia veraciter dicere potuit : *Semper enim quasi tumentes super me fluctus timui Dominum, et pondus ejus ferre non potui* (*Job.* xxxi). Fallax est ergo simulatorum gratia; vanus decor operis stultorum. Ecclesia autem, quæ in timore incolatus sui temporaliter conversatur, quoniam ardentes virtutum lampades venienti ad judicium suo sponso offeret, jure ab eo laudata, januam cum eo regni cœlestis intrabit. Qualiter autem eam laudet, terminali versu docetur : — *Date ei de fructu manuum suarum*, etc. Hæc sunt enim verba viri illius de quo dictum est : *Vir ejus, et laudavit eam*, id est Domini et Salvatoris nostri, qui angelis in fine præcepturus est ut Ecclesiam post hujus vitæ certamen, post triturationem afflictionum terrestrium, ad cœlestis regni gaudia introducant, ac vitæ immortalis sibi sociam aggregent, juxta illud evangelicum, *Triticum autem congregate in horreum meum* (*Matth.* xiii). *Date*, inquit, *ei de fructu manuum suarum*, quia fructum Spiritus ferre curavit, charitatem, gaudium, pacem, benignitatem, bonitatem, modestiam, continentiam, fidem, patientiam. Pro hoc illi debitam rependite mercedem, et laudent eam in portis, hoc est, in judicio sive in ingressu patriæ cœlestis. Non hominum favores supervacui, sed opera ipsa quæ fecit, examinante, probante, ac remunerante illo, cujus hæc donante gratia, a quo ut laudari mereamur in futuro, concedat ipse propitius, nos eum dignis in præsenti vita collaudare servitiis. Amen.

DE MULIERE FORTI

LIBELLUS.

ℵ ALEPH.

Mulierem fortem quis inveniet? Procul, et de ultimis finibus pretium ejus. Mulier fortis Ecclesia catholica vocatur. Mulier videlicet, quia spirituales Deo filios ex aqua et Spiritu sancto gignere consuevit. Fortis, quia cuncta sæculi, adversa simul et prospera, pro Conditoris sui fide contemnit. Quoniam ipse in carne apparens infirmam quidem invenit, sed inventione sua, hoc est pia visitatione sua, fortem reddidit. Unde post ejus redemptionem ad cœlos rediens, supernis civibus gaudens aiebat : *Congratulamini mihi, quia inveni ovem quæ perierat* (*Luc.* xv, 6). Vi-

dens ergo Salomon genus humanum innumeris A implicatum erroribus, quodque ad ejus salvationem nullus patriarcha, nullus propheta, nullus omnino electorum, præter solum Mediatorem Dei et hominum sufficeret, ait : *Mulierem fortem quis inveniet? Procul, et de ultimis finibus pretium ejus.* Ac si aperte futuram Domini gratiam admirando protestetur, Quis tantæ virtutis, quis talis est meriti, qui de tot incredulis ac scelestis mundi nationibus unam sibi electorum Ecclesiam congreget, quam sua gratia fortem atque insuperabilem adversantibus cunctis efficiat? Non hic certe nostri similis, non nostro est tempore venturus; sed in fine sæculorum est de cœlo Deus homo descensurus, qui nos sua passione a morte redimat. Hoc est enim quod ait, *Procul, et de ultimis finibus pretium ejus.* Procul, videlicet statu B temporis, quod a diebus Salomonis usque ad partum Virginis interest : de ultimis autem finibus, *quia a summo cœlo egressio ejus* (*Psalm.* XVIII, 7), qui non aliud pro nostra redemptione pretium quam seipsum obtulit. Unde Apostolus, *Qui dilexit nos*, inquit, *et tradidit semetipsum pro nobis oblationem et hostiam Deo in odorem suavitatis* (*Ephes.* v, 2). Quamvis et ita recte possit intelligi pretium sanctæ Ecclesiæ procul positum fuisse, quando incarnatio Verbi Dei, conversatio inter homines, passio ac resurrectio longe a nostræ esset naturæ conditione discreta; quoniam videlicet ille, et quando voluit, et qua voluit matre natus est, et sine peccato vixit in mundo : et quando voluit, et qua voluit morte discessit ex C mundo, tempusque resurrectionis et ascensionis suæ in potestate habuit, et cætera hujusmodi, in quibus tam procul a nobis quam cœlum a terra. Quia vero Ecclesiam, quam redimit Dominus, non solum verbum salutis suscipere, sed et constanter pro illo certare, et hoc ipsum per mundum prædicare donavit, merito subditur.

ב BETH.

Confidit in ea cor viri sui, quia spoliis non indigebit. Virum sanctæ Ecclesiæ, Dominum ac Redemptorem ejus, quod etiam pretium ejus fieri dignatus est, dicit. Unde et Apostolus credentibus ait, *Despondi vos uni viro, virginem castam exhibere Christo* (*II Cor.* XI, 2). Quod ergo dicit, *Confidit in ea cor viri sui*, ab humana nimirum consuetudine tractum est. Sicut D omnis qui fortem fidelemque et castam habet conjugem, confidit in ea certissime, quia nil contra suam voluntatem agere, nulla adultera saltem cogitatione possit attaminari, cuncta pro suo amore et adversa libenter toleret, et quoscunque valet, ad suam amicitiam convertere, desiderat : sic nimirum Dominus et Redemptor noster in Ecclesia confidit. Novit enim Spiritum gratiæ, quem dedit; novit virtutem charitatis, quam in ejus præcordiis infudit. Ideoque non dubitat eam a sua non solum fidei integritate nequaquam posse corrumpi, sed etiam perseveranter insistere, ut plures ad ejusdem fidei congreget unitatem : hoc est enim quod sequitur, *Et spoliis non indigebit.* Spoliat enim Ecclesia diabolum, cum per prædicatores suos, eos quos ipse deceperat ad veritatis revocat iter. Et bene dicitur, *Spoliis non indigebit*, quia nunquam cessabit Ecclesia liberatas a diabolica fraude animas Christi fidei restituere, donec completo mundi cursu, suorum quoque præfinita compleatur summa membrorum. Verum quia quidquid boni sancta Ecclesia vel anima quæque fidelis agit, hoc desuper accipit, recte subditur :

ג GIMEL.

Reddet ei bonum, et non malum omnibus diebus vitæ suæ. Reddet quippe anima Christo bonum, cum perceptis ab eo vitæ muneribus recte vivendo respondet, cum ea quæ ipsa scire vel facere ab ipso adjuta potuit, etiam aliis intimare satagit. Bene autem cum dixisset, *Reddet ei bonum*, protinus addidit, *et non malum*; quia sunt profecto qui acceptis a Domino bonis, mala rependunt : vel fidei mysteria quæ perceperunt hæretica fæce fœdando; vel fidem quam professione servant, pravis operibus blasphemando; vel mores bonos, quibus cum fide recta deserviunt, per colloquia mala corrumpendo. Sed nec illi bona, qui acceperunt, Domino reddunt, qui non in his quæ bene inchoant, usque ad finem vitæ præsentis persistere curant. Unde merito cum dixisset, *Reddet ei bonum, et non malum*, ut perseverantiam boni necessariam demonstraret, addidit : *Omnibus diebus vitæ suæ.* Cui simile est illud evangelicum, *Serviamus illi in sanctitate et justitia, coram illo, omnibus diebus nostris* (*Luc.* I, 74-75). Quibus sane operibus, quibus justitiæ vel sanctitatis fructibus potissimum sit insistendum, ei qui bonum quod et accepit a Domino, gratis rependere satagit, subsequenter insinuatur, cum dicitur :

ד DALETH.

Quæsivit lanam et linum, et operata est consilio manuum suarum. Hujus principium versiculi fortis mulier, hoc est sancta Ecclesia, et juxta litteram accipere et observare consuevit; juxta illud propheticum, *Cum videris nudum operi eum, et carnem tuam ne despexeris* (*Isa.* LVIII, 7). Operatur autem, non supervacuo et cæco labore, sed eo utique consilio, ut ab ipso suo viro, Domino videlicet Christo, in judicio mereatur audire, *Nudus fui, et operuistis me* (*Matth.* XXV, 43) : et, *quandiu fecistis uni de his minoribus meis, mihi fecistis* (*Ibid.* 45). Operatur autem consilio manuum suarum, hoc est earum personarum per quas eleemosynam pauperibus tribuit; in quorum opere devoto illo saluberrimo utitur consilio, ut cum dispergit et dat pauperibus, non ipsa ab hominibus laudetur ad tempus, sed *justitia ejus manet in sæculum sæculi* (*II Cor.* IX, 9), *cornu ejus exaltabitur in gloria* (*Psalm.* CXI, 9). Possunt autem mystice in lana, quæ ovinus est habitus, omnia pietatis et simplicitatis opera, quæ proximis impendimus, accipi. Potest in lino quod ex terra virens oritur, sed longo ac multiplici exercitio amittit humorem nativum, atque ad gratiam novi candoris pervenit, castigatio nostræ carnis intimari :

cui dum ingenitas vitiorum sordes per continentiam excoquimus, dignam profecto eam qua Christum induamus, efficimus; juxta illud Apostoli: *Quotquot ergo in Christo baptizati estis, Christum induistis* (*Gal.* III, 27). Quærit ergo mulier fortis lanam et linum, et operatur consilio manuum suarum, cum Ecclesia sancta sollicite perquirit, quibus se pietatis fructibus exerceat, quomodo se a carnalibus emundet illecebris: et hoc utrumque consilio prudentissimo, hoc est supernæ solummodo retributionis facit intuitu, cujus retributionis sequens quoque versiculus apertius meminit, dum subditur:

ה HE.

Facta est quasi navis institoris de longe portans panem suum. Institorem negotiatorem dicit, qui pro eo sic vocatur ab antiquis, quod acquirendis multiplicandisque mercibus sedulus insistat. Facta est ergo fortis mulier quasi navis institoris, quia sicut navis institoris, onusta mercimoniis quæ in sua patria magis abundant, porro per mare petit peregrina, ut illic venditis quæ attulit, cariora domum reportet; sic nimirum sancta Ecclesia, sic anima quæque perfecta virtutum divitiis gaudet onustari, quibus majora divinæ gratiæ dona mercetur. Optimum est namque commercium, cum bona quæ valemus operantes, primo hanc a Domino mercedem recipimus, ut ad majora semper agenda proficiamus, dehinc ut vitam percipiamus æternam. Facta est ergo anima quasi navis institoris, quæ transiit desiderio fluctus sæculi præsentis, sola quæ se in cœlis accipere sperat æterna gaudia meditatur, et pro his abundantius adipiscendis, quidquid valet, instanter agere, quidquid adversum occurrit, fortiter superare contendit. De qua recte dicitur quia *de longe portat panem suum*, quia in cunctis quæ temporaliter bona agit, æternam solummodo retributionem exspectat, solum vivi panis saturitatem desiderat, ejus nimirum qui suis auditoribus pie potenterque promittit, *Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos* (*Matth.* XI, 5). At contra in proximo panem suum recipit, et non hunc de longe trans maria portat, qui in quod juste vivere videtur humani tantum favoris præmia expetit, neque ullo vitæ permanentis intuitu ea quæ in imis labuntur exsuperare et calcare satagit; de qualibus ipse terribiliter intonat, *Amen dico vobis, receperunt mercedem suam* (*Matth.* VI, 5).

ו VAV.

Et de nocte surrexit, deditque prædam domesticis suis, et cibaria ancillis suis. Sicut totus labentis sæculi cursus perenni diei ac noctis alternatione variatur, et dies quidem ad operandum, nox ad quiescendum naturaliter condita est; sic totum præsentis Ecclesiæ tempus gemino quodam quietis et operis statu discernitur. Quasi enim nocte quiescit, cum aliqui fidelium ejus intermissa ad tempus sollicitudine externa sibimet vacare, seque ipsos spiritualiter incipiunt curare, vel lectionibus videlicet sacris, vel orationibus ac lacrymis sese, vel aliis hujusmodi

A studiis secretius exercendo. Surgit autem de nocte, cum in eisdem suis fidelibus ad agendam etiam proximorum curam se sollicita accingit. Quod fraternæ administrationis opus duobus modis exercere consuevit: quia et eos qui foris errabant ad fidei gratiam convocat; et illos qui fidei sacramentis jam sunt imbuti, ut bonis operibus amplius insistant, excitare non desinit. Unde bene dicitur, *Deditque prædam domesticis suis, et cibaria ancillis suis.* Dat namque prædam domesticis suis, cum eos quos antiquo hosti docendo eripere potuit, societati illorum qui in fide præcessere ponit. Dat et ancillis cibaria, cum humiles quosque et debito amore sua jussa servantes, ne sub pio amore lassescant, supernæ mercedis memoratione reficit.

B ז ZAIN.

Consideravit agrum, et emit eum: de fructu manuum suarum plantavit vineam. Agrum dicit possessionem supernæ hæreditatis; de qua benedicens filium suum patriarcha dicit, *Ecce odor filii mei, sicut odor agri pleni cui benedixit Dominus* (*Gen.* XXVII). *Odor* quippe sanctorum est *sicut odor agri pleni cui benedixit Dominus*, quia tota mentis intentione contuentur quæ sit plenitudo benedictionis in patria regni cœlestis. Consideravit ergo Ecclesia agrum, et emit eum, quia studiose didicit quæ sint gaudia vitæ perennis, et pro eorum perceptione quidquid potuit, laborare contendit. Quæ etiam de fructu manuum suarum plantavit vineam, quia de fructiferis fidelium suorum factis sive verbis, Scripturam sanctam condidit, per quam mentes audientium in

C fide et dilectione debriaret sui Redemptoris. Nec ab re est, si vineæ nomine ipsam Ecclesiam, quæ per mulierem fortem est designata, sentiamus esse figuratam, et eos esse propagines vineæ, qui sunt filii mulieris. Mulier autem vineam plantavit, cum Ecclesia primitiva latius per orbem missis prædicatoribus fidei semina dispersit. Consideravit namque agrum cum orbem universum vitiorum spinetis horrentem, cultura spiritali opus habere perspexit; emit vero eum, cum missis ubique doctoribus talentum verbi audientibus contulit, ut eos credentes felicissimo Christi mancipatui subderet. Plantavit autem in eodem agro vineam, cum in novis creden-

D tium populis Ecclesiam plenam evangelicæ veritatis institutione firmavit. Quam quidem vineam de fructu manuum suarum plantavit, quia non solum verbo instituebant apostoli Apostolorumque successores populos quos erudiebant, verum etiam testimonium bonæ operationis miraculorum quoque signa verbis doctrinæ jungebant. Sed et usque hodie, imo usque in finem sæculi, mulier fortis considerat agrum, et emit eum, ac de fructu manuum suarum plantat vineam; quia sancta Ecclesia semper sollicita perquirit quos ad fidem convertere possit; et quoscunque dociles invenerit, hos data verbi pecunia in servitium Christi emit, atque in eis vineam Christi plantare, vel potius eos vineam Christi facere satagit; et quia quisquis alterum docere desiderat, primo

ipse et a malis abstinere, et bonis se debet actibus exercere, recte subjungitur.

ח CHETH

Accinxit fortitudine lumbos suos, et roboravit brachium suum. Accinxit ergo Ecclesia lumbos suos fortitudine, cum supernorum desideriis intenta carnalibus illecebris succumbere despexit; roboravit brachium suum, cum se ad agenda virtutum opera præparavit. Et bene primo lumbos fortitudine accingere, ac postmodum roborare brachium dicitur, quia nimirum actio boni operis acceptabilis esse Deo minime valet, si non fluxam luxuriem quis prius a carne simul et mente restringat. Unde propheta, *Quiescite*, inquit, *agere perverse, discite bene facere* (*Isa.* I, 16) : et Dominus ipse, *Sint lumbi vestri præcincti, et lucernæ ardentes* (*Luc.* XII, 35). Lumbi videlicet præcincti, ne luxuriæ subdamini; lucernæ vero ardentes, ut bonis fulgeatis operibus.

ט TETH.

Gustavit et vidit quia bona est negotiatio ejus; non exstinguetur in nocte lucerna ejus. Quod ait, *negotiatio ejus*, agri utique illius significat, de quo supra ait, *Consideravit agrum, et emit eum.* Gustavit igitur Ecclesia sancta, gustavit anima quæque perfecta; id est, intimo mentis desiderio cognovit quia bona est negotiatio vitæ immarcescibilis, quam, relictis illecebris temporalibus, æternam mercemur in cœlis. Gustavit autem, id est, aperte didicit quia bonum est per instantiam prædicandi, quoscunque valet ad viam veritatis adducere; atque ideo nullis tribulationum tenebris, nec ipsa morte potest lucerna devotionis ejus exstingui. Eorum namque lucerna nocte exstinguitur, quamvis in die videatur ardere, qui sicut Dominus ait : *Ad tempus credunt, et in tempore tentationis recedunt.* Sed et illorum nocte media exstinguitur lucerna, qui veniente judice oleum charitatis in vasis præcordiorum suorum non habuisse probantur, dum perdito falsarum rumore virtutum, vera tenebrosorum luunt tormenta factorum. Quod si noctem hoc loco volumus accipere, juxta hoc quod supra dicitur, *Et de nocte surrexit*, id est, ad operandum se post quietem præparavit, aperte dicitur quod lucerna sanctæ Ecclesiæ non exstinguatur in nocte, quia et cum a negotio quiescit actionis, vacat liberius luci supernæ contemplationis; cumque a publicis cessat operibus, curat se ardentius vel auditui sanctæ lectionis, vel laudibus mancipare divinis : juxta exemplum videlicet muliebris industriæ, quæ non solum interdiu necessariis solet instare laboribus, sed et noctu sæpius accenso lumine lucernæ, parilem rei familiaris agere curam.

י IOD.

Manum suam misit ad fortia, et digiti ejus apprehenderunt fusum. Fortia dicit perfecta in Christi charitate opera, quibus se gaudens Ecclesia certa supernæ retributionis exspectatione subdit. Verbi gratia : *Audistis quia dictum est, Diliges proximum tuum, et odio habebis inimicum tuum. Ego autem vobis dico, Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos*, etc. (*Matth.* V, 43, 44), et de virginitate servanda, *Qui potest capere, capiat* (*Matth.* XIX, 12); et de contemnendis divitiis, *Si vis*, inquit, *perfectus esse, vade, vende quæ habes, et da pauperibus*, etc. (*Ibid.* 21). Nam populus synagogæ, cui dictum est : *Si volueritis, et audieritis me, bona terræ comedetis* (*Isa.* I, 19), tanto infirmior erat in opere justitiæ, quanto minus ipse perpetuæ remunerationis erectus. At Ecclesia quæ audivit a Domino, *Pœnitentiam agite, appropinquavit enim regnum cœlorum* (*Matth.* IV, 17), merito pro hujus perceptione dura quæque longanimiter suffert. Unde rursus de ejus fortitudine dicit, *Regnum cœlorum vim patitur, et violenti rapiunt illud* (*Matth.* XI, 12). Et, *Digiti*, inquit, *ejus, apprehenderunt fusum.* Solent feminæ nentes fusum in dextera, colum tenere in sinistra. In colo enim lana involuta est, quæ illo ducenda, et nenda transeat in fusum. Sæpe autem in Scripturis dextera vitam perpetuam, læva præsentia Dei dona significat : opulentiam videlicet rerum, pacem temporum, sospitatem corporum, scientiam quoque Scripturarum et cœlestium perceptionem sacramentorum. Hæc et hujusmodi bona cum Domino largiente percipimus, quasi lanam colo involutam in læva gestamus; at cum in ea pro amore cœlestium salubriter nos exercere incipimus, jam lanam Agni immaculati de colo in fusum, de læva in dexteram trajicimus; quia de bonis nostri Redemptoris, de exemplis operum ejus, stolam nobis gloriæ cœlestis, ac vestem charitatis nuptialem facimus. Digitis namque apprehendere fusum, ipsam intentionem discretionis qua quisque operatur, insinuat, ea nimirum ratione, quia nulla corporis nostri membra pluribus sunt distincta articulis ac flexibus quam digiti. Quicunque ergo veraciter dicere cum Apostolo potest, *Nostra autem conversatio in cœlis est* (*Philip.* III, 20), unde etiam Salvatorem exspectamus Dominum nostrum Jesum Christum : hujus profecto digiti dextri apprehenderunt fusum, quia discretione sedula pro æternis bonis laborare didicit; et bene dicitur, *Apprehenderunt ut vivacius commendetur* quanto studio, quanta festinatione hujus vitæ incerta pro certis apud Dominum præmiis agere debeamus. Quid autem mulier fortis, id est, Ecclesia sancta, vel anima quæque perfecta, per fusum intellectualem sit operata, subsequenter aperitur :

כ CAPH.

Manum suam aperuit inopi, et palmas suas extendit ad pauperem. Quod et de operibus eleemosynarum quæ generaliter fiunt in pauperes accipi potest, sed melius de verbo Dei quod indumentum salutis animabus confert, intelligitur; de quo beatus Job gloriatur dicens, *Justitia indutus sum, et vestivi me, sicut vestimento et diademate, judicio meo* (*Job* XXIX, 14). Aperuit autem Ecclesia manum inopi, cum mysteria fidei ignorantibus per operarios veritatis revelavit. Palmas extendit ad pauperem, cum longe lateque prædicatores ad imbuendas æternæ salutis indigas nationes dispersit.

ל LAMED.

Non timebit domui suæ a frigoribus nivis : omnes domestici ejus vestiti duplicibus. Frigora nivis corda sunt reproborum, perfidiæ suæ torpore rigentia, de quibus ait Dominus, *Et quoniam abundabit iniquitas, refrigescet charitas multorum* (*Matth.* xxv, 12). Quæ illa utique nive pessime deprimuntur, quæ ob primæ superbiæ meritum de cœlo corruens in profunda tenebrarum, nihilominus se velut angelum lucis adhuc stultis ostentare præsumit, habitumque meritorum suorum candore, niveo similem fraudium suarum nesciis præfert. Quod quidem Domini et angelorum ejus est proprium, in habitu niveo claritatem suæ designare virtutis. Non timebit autem Ecclesia domui suæ a frigoribus nivis memoratæ, quia Domino pollicente credit quod *portæ inferi non prævalebunt adversus eam* (*Matth.* xvi, 18). *Omnes domestici ejus vestiti duplicibus :* et sapientia videlicet ad refellendas hæreticas falsorum fratrum doctrinas, et patientia ad tolerandas apertorum hostium pugnas. Vel certe vestiti sunt duplicibus, quia promissionem habent vitæ quæ nunc est et futuræ. Nunc in peregrinatione temporali divino auxilio ne deficiant adjuti, tunc in patriæ perpetis habitatione, divinæ gratia visionis, ut felices semper vivant allevati. Item *domestici ejus induti veste* sunt *duplici :* una operis, altera mentis fidei, habentes factorum velamina, et sacramentis videlicet sui Redemptoris imbuti, et formati exemplis. Sic enim fit illud Apostoli, *Quicunque in Christo baptizati estis, Christum induistis.* Possunt autem frigora nivis etiam tormenta æterna intelligi, quæ igne et frigore mista esse legimus, cum dicitur : *Ibi erit fletus et stridor dentium* (*Matth.* viii, 12). Fletum quippe oculis ignis et fumus, stridorem vero dentibus solet frigus gignere; unde et beatus Job de pœnis reproborum loquens æternis, *Ad calorem*, inquit, *nimium transibunt ab aquis nivium* (*Job* xxiv, 19). Sed ab his Ecclesia domui suæ non timebit, quia quicunque pereunt, ad domum non pertinebant, nec veste ipsius spirituali erant induti, tametsi mysteriis ejus ad tempus videbantur instituti. Denique legimus in Evangeliis ejectum de domo convivii illius hominem, qui vestibus operum immundis hanc intrare præsumpserat, et *in tenebras exteriores, ubi esset fletus et stridor dentium* (*Matth.* viii, 12), esse projectum. Merito itaque in frigora pœnæ religatum, quia indumentum pietatis habere neglexerat.

מ MEM.

Stragulatam vestem fecit sibi, byssus et purpura indumentum ejus. Stragulata vestis, quæ variante textura solet firmissima confici, fortia Ecclesiæ opera, et diversa virtutum ejus ornamenta significat. De quibus Propheta in summi regis, viri videlicet illius laude cecinit, *Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato, circumamicta varietate* (*Psalm.* xliv, 10). *Byssus quoque et purpura indumentum ejus.* Byssus in castitate puræ conversationis, purpura in effusione pretiosi sanguinis. Byssus namque candidi

A coloris est, purpureus color et de sanguine animantis quod purpura vocatur, conficitur, et ipse sanguinis habet speciem; unde pulchre dictum est a Patribus quia sancta Ecclesia electorum floribus vernans, habet in pace lilia, in bello rosas. Item quia byssus de terra virens oritur, sed per exercitationes longas ac multivarias, amisso humore ac virore nativo ad decorem candidæ vestis perducitur; purpura autem regalis est habitus. Bysso induitur Ecclesia, cum castigant corpora sua electi, et servituti subjiciunt; purpura autem cum eamdem continentiam non ob favorem vulgi, sed pro acquirenda beatitudine regni perennis exercent. Sic virtutum habitus in præsenti quidem nescientibus videtur contemptibilis, sed in futuro qualis fuerit, ma-
B nifeste apparebit. Unde pulchre in Apocalypsi Joannis sanctorum se vocem audisse refert, dicentium : *Gaudeamus et exsultemus, et demus gloriam ei, quia venerunt nuptiæ Agni : et uxor ejus præparavit se, et datum est ei ut cooperiat se byssino splendenti* (*Apoc.* xix, 7). Byssinum enim justificationes sanctorum sunt.

נ NUN.

Nobilis in portis vir ejus, quando sederit cum senatoribus terræ. Vir sanctæ Ecclesiæ, vir cujusque animæ Dominus est : qui videbatur ignobilis, cum ante tribunal præsidis staret judicandus, cum probra, sputa, flagella, et ipsam crucis mortem susciperet; sed nobilis apparebit, cum venerit judicaturus orbem in æquitate, et omnes angeli ejus cum eo. *Tunc
C sedebit*, inquit, *in sede majestatis suæ, et congregabuntur ante eum omnes gentes, et separabit eos ab invicem*, etc. (*Matth.* xxv, 31, 32). *Nobilis*, inquit, *in portis vir ejus*, quia veteres in portis sedere ad judicandum solebant, ut venientes ad civitatem aliunde paratum continuo responsum judicantis acciperent, et ne rusticos vel pastores insolita urbis ædificia stupefacerent, nec rursum pacem urbis intrinsecus frequens litigantium controversia fœdaret. Nobilis ergo erit Dominus in portis civitatis, quia qui etiam nunc contemnendus putatur a multis, ubi sæculi finis advenerit, ubi ingressum patriæ cœlestis aperuerit electis, jam cunctis parebit sublimis. *Sedebit* autem *cum senatoribus terræ. Amen dico vobis, quod vos qui secuti estis me in regeneratione, cum sederit
D Filius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis et vos super sedes duodecim, judicantes duodecim tribus Israel* (*Matth.* xix, 28).

ס SAMECH.

Sindonem fecit et vendidit, et cingulum tradidit Chananæo. In linteo sindonis subtilis intextio signatur sanctæ prædicationis, qua molliter quiescitur, quia mens in illa fidelium spe superna refovetur. Unde et Petro animalia in linteo monstrantur, quia peccatorum animæ misericorditer aggregatæ, in blanda fidei quiete continentur. Hanc ergo sindonem Ecclesia fecit et vendidit, quia fidem quam credendo texuerat, loquendo dedit, et ab infidelibus vitam rectæ conversationis accepit. Quæ et Chananæo cingulum tradidit, quia per vigorem demonstratæ ju-

stitiæ fluxa opera gentilitatis exstinxit; ut hoc quod præcipitur vivendo teneatur, *Sint lumbi vestri præcincti* (*Luc.* XII, 35). Bene enim nomine Chanaan, qui et gentilitatis populum procreavit, et interpretatur commutatus, conversa ad fidem gentilitas designatur, quæ felicissima commutatione a vitiis ad virtutes, a diabolo ad Christum migravit. Unde in ejus laudem psalmus quadragesimus quartus scribitur, cujus titulus est, *In finem pro his qui commutabuntur filiis Core, canticum pro dilecto.* Filii autem Core filii Calvariæ interpretantur, qui sunt filii dominicæ crucis, dicentes: *Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi* (*Gal.* VI, 14). Quomodo autem commutentur sequentia ejusdem Psalmi docent, ubi dilectus ipse, id est Dominus, Ecclesiæ dicit: *Audi filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere populum tuum, et domum patris tui* (*Psalm.* XLIV, 11). Commutari namque illam desiderat, quam ut filiam habere valeat, domum patris prioris, id est hostis antiqui, jubet oblivisci.

ע AIN.

Fortitudo et decor indumentum ejus, et ridebit in die novissimo. Fortitudo ad tolerandam perversorum improbitatem, decor ad exercendam virtutum gloriam. Decor, quia operatur justitiam; fortitudo, quia patitur persecutionem propter justitiam: et ideo ridebit in die novissimo, id est, gaudebit in retributionem regni cœlestis, quod dolebat in certamine vitæ præsentis. Mos etenim Scripturæ est pro gaudio risum ponere, sicut Dominus ait, *Beati qui nunc fletis, quia ridebitis* (*Luc.* VI, 21); et beatus Job, *Os autem veracium replebitur risu* (*Job* VIII, 21). Similem sane huic sententiam Propheta de Domino ac Salvatore, hujus fortissimæ mulieris posuit dicens: *Dominus regnavit, decorem induit, induit Dominus fortitudinem* (*Psalm.* XCII, 1). Cum enim prædicaret Evangelium regni, aliis placebat: alii bene loquebantur, alii detrahebant, lacerabant, mordebant, conviciabantur. Ad eos ergo quibus placebat, *decorem induit;* ad eos quibus displicebat, *fortitudinem.* Imitare ergo et tu Dominum tuum, ut possis esse vestis ipsius. Esto cum decore ad eos quibus placent bona opera tua; esto fortis adversus detractores.

פ PHE.

Os suum aperuit sapientiæ, et lex clementiæ in lingua ejus. Ad hoc tantum loquens os aperuit, ut sapientiam doceret, juxta illud Apostoli, *Omnis sermo malus ex ore vestro non procedat* (*Ephes.* IV, 29); sed si quis bonus ad ædificationem fidei, ut det gratiam audientibus. Vel certe os cordis aperuit ad discendam ab ipsa interius sapientia veritatem, quam alios foris doceret. Utrique autem sensui, quia utrumque facit Ecclesia, concinit aperte quod sequitur, *Et lex clementiæ in lingua ejus;* illa videlicet, ut non statim more legis Mosaicæ peccantes puniret, sed misericorditer ad pœnitentiæ remedia vocaret. Cujus exemplum clementiæ ab Ipso Deo et Salvatore nostro manifeste percepit, cum oblata ei peccatrice muliere, *Si quis*, inquit, *sine peccato est, primus in illam lapidem mittat* (*Joan.* VIII, 7); et sic eam a crimine quod patrarat, sub conditione amplius non peccandi, miseratus absolvit.

צ TZADE.

Consideravit semitas domus suæ, et panem otiosa non comedit. Semitas domus suæ considerat, quia cunctas suæ scientiæ cogitationes subtiliter investigat. Panem otiosa non comedit, quia hoc quod de sacro eloquio intelligendo percepit, ante æterni judicis oculos exhibendo operibus ostendit. Item domus mulieris habitatio est patriæ cœlestis; semitæ domus illius præcepta justitiæ, quibus ad æternæ vitæ mansionem pervenitur: quas profecto semitas anima bene considerat, et diligenter quibus actibus ad superna pervenire debeat, inspicit; et quæ agenda didicit, sedula exercere non desinit. Panem quoque otiosa non comedit, cum sacrificium dominici corporis percipiens, studet imitari actu quod mysterio celebrat: multum sollicita ne indigne panem Domini comedendo, et calicem bibendo, judicium sibi manducet et bibat (*I Cor.* XI, 29), sed ut patiendo pro Christo, ac lacrymas fundendo, bonis quoque actibus insistendo, passionum ipsius exempla sequatur, quantum valet. Potest et simpliciter accipi quod panem otiosa non comedit mulier fortis, juxta illud Apostoli, *Qui non operatur, nec manducet* (*II Thess.* III, 10); et ipse de se, *Quoniam ad ea quæ mihi opus erant, et his qui mecum sunt, ministraverunt manus istæ* (*Act.* XX, 34). Unde merito luxuriantes viduas arguens, adjungit, *Simul autem et otiosæ discunt circuire domos: non solum otiosæ, sed verbosæ et curiosæ* (*I Tim.* V, 13).

ק COPH.

Surrexerunt filii ejus, et beatissimam prædicaverunt, vir ejus et laudavit eam. Quod futurum pro certo noverat, more prophetico quasi jam factum refert. Surgent enim filii Ecclesiæ, videlicet omnes electi in novissimo, carnis immortalitate donati: et tunc matrem suam, quæ eos ex aqua et Spiritu sancto Deo genuit, beatissimam prædicant, quæ nunc ab infidelibus quasi misera contemnitur: et revera sicut Apostolus ait, *Si in hac vita tantum sperantes sumus in Christo, miserabiliores sumus omnibus hominibus* (*I Cor.* XV, 19). Quia vero pro vita alia in præsenti militamus, merito cum apparuerit quod erimus, matrem nostram quæ ex omnibus justis collecta, una Christi columba, sponsa et amica vocatur, beatissimam prædicabimus. Surget et vir ejus, et laudabit eam, dicens in judicio: *Venite, benedicti patris mei, possidete paratum vobis regnum a constitutione mundi. Esurivi enim et dedistis mihi manducare*, etc. (*Matth.* XV, 34, 35). Qui quidem ipse primitiæ dormientium resurrexit a mortuis, sed in die judicii manifestius omnibus quos sua laude dignos judicaverit quanta sit ejusdem suæ resurrectionis gloria demonstrabit. Potest hoc quod dicitur, *Surrexerunt filii ejus, et beatissimam prædicaverunt*, etiam in hoc tempore convenienter accipi, cum quilibet fidelium, transcensis sæculi ærumnis, ad cœlestia regna perducuntur. Sedere namque ad humilia-

tionem aliquoties, surgere ad gloriam pertinet, unde A dicitur: *Olim in cinere sedentes pœniterent* (*Luc.* x, 13), id est, humiliati, et propheta: *A facie manus tuæ solus sedebam, quia comminatione replesti me* (*Jer.* xv, 17). Sed et Psalmista: *Vanum est vobis ante lucem surgere, surgite postquam sederitis, qui manducatis panem doloris* (*Psalm.* cxxvi, 2). Quod est aperte dicere, Quid in præsenti quæritis gaudere, quod electis in futuro reservatur? Non enim potestis in hac vita, id est, ante lucem supernæ retributionis, gloriam veræ felicitatis habere: quin potius postquam hic humiliati fueritis ad tempus, illic vos in perpetuum veraciter exaltatos sperate; vos quibus amarum est omne quod sæculi amatoribus jucundum videtur et dulce. Surgunt ergo filii Ecclesiæ, et beatissimam eam prædicant, cum cœlestibus bonis B sublimati, quanta sit illius patriæ beatitas, cujus participes esse meruerunt, aspiciunt, et hanc debita laudatione in divina visione concelebrant. Laudat vir ipsius, cum bona quæ ipse donavit remunerat. Quibus autem verbis eam laudet, consequenter ostenditur, cum dicitur:

ר RESCH.

Multæ filiæ congregaverunt divitias, tu supergressa es universas. Multas filias Ecclesias dicit hæreticorum, et malorum turbas catholicorum. Quæ filiæ dicuntur vel Christi vel Ecclesiæ, quia etiam ipsæ sunt dominicis renatæ sacramentis, et adoptionem filiorum, quam non custodiere, perceperunt; unde et Joannes ait, *De nobis exierunt, sed non erant ex nobis* (*I Joan.* ii, 19). Quæ congregaverunt divitias, videlicet bonorum operum, orationes, jejunia, eleemosynas, afflictionem, et castimoniam carnis: continentiam linguæ, meditationem Scripturarum, et cætera hujusmodi, quæ veræ sunt divitiæ spiritus, ubi pura sinceritate mentis geruntur; ubi autem sine fide quæ per dilectionem operatur, fiunt, nihil agentibus prosunt. Sed et illæ filiæ frustra congregaverunt divitias, de quibus Dominus ait, *Multi dicent mihi in illa die: Domine, Domine, nonne in nomine tuo prophetavimus et in nomine tuo dæmonia ejecimus, in nomine tuo virtutes multas fecimus? et tunc confitebor illis, quia nunquam novi vos* (*Matth.* vii, 22. 23). Sed omnes istiusmodi filias Ecclesia catholica supergreditur, quæ fide casta, et opere perfecta, Redemptoris sui vestigia sectatur.

ש SCHIN.

Fallax gratia, et vana est pulchritudo: mulier timens Deum ipsa laudabitur. Fallax est gratia laudis, quam ab homine accepit; vana pulchritudo charitatis vel operationis bonæ, quam hominibus ostentat anima quæ timore caret divino. At illa conscientia vere est laude digna, quæ timorem Dei in omnibus servat: ipse est enim principium cunctarum custosque virtutum, Scriptura dicente, *Timor Domini principium sapientiæ* (*Eccli.* ii, 16); et iterum, *Qui timet Dominum, nihil negligit* (*Eccle.* vii, 19). Hinc est enim quod beatus Job et in prosperitate virtutibus incomparabiliter floruit, et in adversitatibus insuperabilis hosti permansit: quia veraciter dicere potuit: *Semper enim quasi tumentes super me fluctus timui Deum, et pondus ejus ferre non potui* (*Job*, xxxi, 23). Fallax ergo simulatorum gratia, vanus decor operis stultorum. Ecclesia autem quæ in timore incolatus sui tempore conversatur, quoniam ardentes virtutum lampadas venienti ad judicium Sponso suo offeret, jure ab eo laudata, januam regni cœlestis intrabit. Qualiter autem eam laudet, terminali versu docetur.

ת TAV.

Date ei de fructu manuum suarum, et laudent eam in portis opera ejus. Hæc sunt enim verba viri illius, de quo dictum est, *Vir ejus laudavit eam*, id est, Domini et Salvatoris nostri, qui angelis in fine C præcepturus est, ut Ecclesiam post hujus vitæ certamen, post triturationem afflictionemque terrestrium, ad cœlestis regni gaudia introducant, ac vitæ immortalis sibi sociam aggregent; juxta illud evangelicum, *Triticum autem congregate in horreum meum* (*Matth.* xiii, 30). *Date*, inquit, *ei de fructu manuum suarum*; quia fructum spiritus ferre curavit, charitatem, gaudium, pacem, benignitatem, bonitatem, modestiam, continentiam, fidem, patientiam. Pro hoc illi debitam rependite mercedem, et laudent eam in portis, hoc est in judicio sive in ingressu patriæ cœlestis, non hominum favores supervacui, sed opera ipsa quæ fecit, examinante, probante ac remunerante illo, cujus hæc donante gratia perfecit, a quo ut laudari mereamur in futuro, concedat ipse propitius nos eum dignis in præsenti vita collaudare D servitiis. Amen.

IN PROVERBIA SALOMONIS,

ALLEGORICÆ INTERPRETATIONIS FRAGMENTA,

IN ANTIQUO CODICE REPERTA.

IN CAPUT VII PROVERBIORUM.

Et ecce mulier occurrit illi ornatu meretricio, præparata ad capiendas animas, garrula et vaga, quietis impatiens, nec valens in domo consistere pedibus suis, nunc foris, nunc in plateis, nunc juxta angulos insidians. Omnis quippe hæreticus virili sensu carens, rite mulier appellatur; qui cum sermones politos proferre studeat, liquet quia meretricio cultu sese

extrinsecus ornat, quoniam conatur luculentia sermonis efficere id quod non valet gratia sancti Spiritus munere supplere. Quod si aliquando suis semitis quempiam resistentem invenerit, repente potius pro garrulitatis consuetudine quam virationis perspicuæ ipsum attentat superare. Vagus vero esse dignoscitur; quia quem spiritus erroris trahit, mentis sanæ stabilitatem nequaquam novit. Sive vagus bene esse dicitur, quoniam omnis qui lineam veritatis declinare gestit, constat plane quia diverticula diverso tramite fugitans inquirit. Vagus, quia diversarum sectarum laqueos nectit, quibus animas simplicium irretire possit. Iste nimirum quietis impatiens esse memoratur, quia terminos Patrum transgreditur; et quæ sit vera quies, quove modo conquiratur, ruptis habenis patientiæ, impatiens ipse in præceps fertur : nescit ignorantiam circa nonnulla rerum quæ perspicuitatem humanæ mentis transcendunt; apud se quasi domi non valet stare, sed diversis affectionibus provectus, quasi pedibus per anfractus erroris graditur. Est et alia domus de qua nefariis actibus egreditur, Ecclesia videlicet, quamvis in ea corporali specie morari videatur. Propterea ponit insidias iis qui forensium rerum negotia dispensant, item aliis quos latitudo vitæ carnalis allicit, disciplinam tendit; dein cæteris qui frequentant angulos tenebrosæ vitæ, fallendis insistit. Sive per triplicem situm locorum non incongrue tripertitus intellectus sacræ Scripturæ potest intelligi. Foris namque hæreticus insidiatur, cum simplicium corda, quos alit historia litteræ, eam pervertendo decipere molitur : cumque latitudinem allegoriæ peragrat, multoties inde nonnulla excerpit, quæ fidei contraria esse multitudo fidelium protestatur. Ubi vero ventum est ad mortalitatis species, quia diverso tramite pro diversitate mortalium compinguntur, similiter cuiteas aliquid ibidem depravare consuescit.

IN CAPUT XXX PROVERBIORUM.

Tria sunt difficilia mihi, et quartum penitus ignoro : viam aquilæ in cœlo, viam colubri super petram, viam navis in medio mari, et viam viri in adolescentia sua. Aquilæ vocabulo quilibet spiritualis vir designatur, qui more avis præfatæ aciem oculorum superno soli infigere nititur. Cujus vero progressus nemo dignoscere potest, quoniam non est corporale quidquam ibi, unde possibilitas cuipiam relinquatur cujus suffragio vestigium aquilæ persequi valeat : spiritualis quippe judicat omnia, et ipse a nemine judicatur. Dulcedo namque contemplationis sentiri potest, sed formam imitationis haudquaquam habet. Haud secus via colubri sibi nota est, quam supra petram facere solet. Per petram soliditas cordis, per colubri vero gressum suggestio maligni spiritus figuratur. Interdum antiquus serpens cordibus electorum turpia suggerendo, vestigium sui eisdem imprimere nititur. Cæterum ipsi supra firmam petram fundati, violari nequeunt, virus itineris pestiferi suscipere nesciunt. Quæ res utique nulli cognitu pervia est, quoniam quanta sit valentia hujus petræ, nemo,

A nisi et idem ipse fiat petra, queat internoscere. Vel certe viam colubri supra petram se nescire profitetur, quoniam an causa probationis seu peremptionis ejus, quem obambulat, conflictus insurrexerit, omnino nescit. Quod si vel paulisper tentatori cesserit, quis quæso mortalium id scire potuerit? Item haud aliter quisquam iter navis fluctum maris dirimentis, obtutibus humanis legere, postquam ipsa transierit, ullo modo prævalescit. Quæ est ergo navis ista, nisi prædicator aliquis, cujus vehiculo ad portum æternæ quietis perstrepentibus undique procellis tumescentis pelagi transferimur? Iste nimirum semitas maris sævientis perambulat, dum fluctus humanorum cordium remigio prædicationis dissecat. Quis ergo discernere queat quantum iste navigans in medio mari

B proficiat, ut exinde vestigia decursæ prædicationis resculpere satagat? Cernis nempe tumentes fluctus illum secantem, sentis item suspensis velis Spiritus sancti favore aspirante prosperum iter ad mentes audientium cumdem illum prosequentem, sed quanta sit efficacia in utroque, metiri nequis. Sive navis fluctivagam mentem cujuslibet hominis prænotat, cujus quidem viam, intentionem scilicet qua promovetur ad utramlibet partem, prorsus ignoras. Vides nempe prospero cursu velificantem; an certe naufragium inter procellas passurus sit, an tranquillitatis portui possit applicare, ignarus existis. Sicut enim sequacibus æstibus ponti id quod parte navis anteriore sectum fuerat, obruitur; ita gressus hu-

C manæ vitæ lineam intentionis, cujus impulsa anima vectatur, delere prohibetur. Quartum sequitur, quod penitus sese dicit ignorare. Quis enim certam metam lubricæ ætatis considerare valet, quæ quasi flabra ventorum aliorsum deflectitur? Ineuntem ætatem, cujus levitas quam pluribus nota est, prætereamus; altera vero quam sit nociva, quamque peremptoria, quia paucis divulgatur, admodum præcavendum esse Salomon hortatur, dum ejus perplexam viam se nescire posse profitetur. Omnis igitur hæreticus ob levitatem animi, qui circumfertur omni vento doctrinæ, non injuria adolescens nuncupatur. Censetur etiam nomine viri, eo quod ingenii virilis solertiam nactus sit. Hujus nimirum semita tot et tantis anfractibus undique premitur, quod cum eam vestigare molieris,

D nullum vestigium eidem impressum plerumque reperire possis. Acta Manichæi require, et maxime epistolam quæ dicitur fundamentum. Ibidem sane viam vix cuipiam vestigabilem, monstroso pede, solertia pervigili tritam invenies. Hoc quippe Salomon ignorat, unde alteri mortalium tanta subtilitas peritiæ proveniat, alteri hebetudo mentis inhæreat, cum uterque particeps rationis existat. Nullus inferior altero circa formam est divinæ naturæ, sine cujus lumine abdita veritatis nemo potest cernere; et tamen pleraque Scripturarum secreta nonnunquam hæreticis panduntur, quæ vel religiosis viris absconduntur. Est et alius intellectus, qui competenti ratione ad personam Christi refertur. Christus dicitur aquila, ob multiformem significationem quæ no-

tatur in ave præfata. Sicut avis illa nidum suum, sic A et ipse suam sponsam, scilicet Ecclesiam, protegit. Et quemadmodum illa exterum cubile ad procreandos pullos nullatenus adit, sic et Christus extra sinum Ecclesiæ sobolem minime gignit. Propterea recenti ortu fetus suos radiis ferventis solis opponit: qui si lumine irreverberato jubar prædicti sideris haudquaquam inspexerint, protinus, ut pote degeneres, a cæteris qui sibi patrissant propulsi a nido segregantur. Quod bene Christo congruit, quoniam omnes quos lumen veræ cognitionis non irradiat, tametsi Ecclesiæ procreati sint, tamen a consortio electorum ejectos separat. Serpentes item avis illa remigio alarum subvecta in aerem portans devorat, et nativo calore totum virus exstinguit: ita et Christus rediens ad Patrem triumphato principe mortis, B ineffabili virtute divinitatis malitiam serpentis antiqui destruxit. Cujus viam nescire Salomon sese professus est, quoniam quis potest dicere itus et reditus unigeniti Filii Dei, qui et incorporari, et mori, et sepeliri, et inferos spoliari voluit, et postmodum cernentibus ejusdem discipulis cœlos adiit? Idem ipse petra recte vocatur, super cujus fundamentum nostra imbecillitas solidatur. Hic siquidem coluber tortuosus, virosa vestigia imprimere nisus est; at vero ipse sicut adamas verus lubrici gressus nec vel signum suscepit, sed omnino retundens infit, *Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei* (*Matth.* IV, 4). Passus enim fuerat gressum chelidri, cum sibi diceret, *Si Filius Dei es, dic* C *ut lapides isti panes fiant* (*Ibid.* 3). Quis quæso versutiam serpentis, item robur validissimæ petræ discutere prævaleat? Iste nimirum navis, iste nempe gubernator appellatur, prora Spiritus sancti commendatur. In ea quidem apostoli tanquam remiges resident, in eadem et nos collocati ad patriam tendimus, securi cantum Sirenarum spernendo navigamus; crebris flatibus tentationum tundimur, solummodo suscitamur, ne quando inertia resoluti torpescamus. Quomodo in alteram ripam hujus maris, tum Scyllæorum canum latratu perstrepente, tum Charybdis periculo imminente, sine naufragii detrimento transponamur? quis hominum, inquam, perscrutari præsumat? Quarto loco viam viri nemini noscibilem ponit. Quis est iste vir, nisi ille de quo D dicit Apostolus, *Donec occurramus omnes in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi* (*Ephes.* IV, 13)? Quis enim æstimare potest quanta bona generi humano, dum in terra moraretur, non modo corporibus languore multiformi profligatis subveniendo, verum, quod est utilius, animas eorum medendo, tanquam singularis medicus præstitit? Quis famem tolerans corporis vel animæ venit ad eum, et incibatus rediit? Quis mole scelerum prægravatus ad eum perrexit, et sanitate carens inde recessit? Quid ergo? Nulli siquidem pervius est callis illius. Ista sunt quæ Salomon penetrare nequivit. Vidit hæc ventura in spiritu, sed altera est notio figuræ, altera vero notitia rei præscitæ.

IN IDEM CAPUT XXX PROVERBIORUM.

Per tria movetur terra, et quartum non potest sustinere. Per servum, cum regnaverit; per stultum, cum satiatus fuerit cibo; per odiosam mulierem, cum in matrimonium fuerit assumpta; et per ancillam, cum hæres fuerit dominæ suæ. Interdum terra, cor videlicet terrenis desideriis illectum movetur, cum ad assensum peccandi inflectitur. Quæ sit autem causa motionis hujus innuit dicens, *Per servum, cum regnaverit.* Regale sceptrum servus administrat, cum mercenarius quispiam pastoralem cathedram usurpat: istum nempe sese moventem amissa stabilitate qua fundatur terra, fructifera in sæculum sæculi terra, quam debet excolere, utpote mobilis, sequitur. Quid enim si mobilis mobilem imitatur? Fugiens præeuntem sequitur. *Fugit* enim, *quia mercenarius est, et non pertinet ad eum de ovibus* (*Joan.* x, 13). In primis motus movet subjectos, vel exemplo nefariæ vitæ, ut suæ motioni inhæreant. Præterea movetur terra, vel ad profluvium patrandi sceleris, vel ad enervationem fidei: stulto agente in regno quippe, satiatus est cibo. Quid est cibus fidelis populi, nisi panis vivus sacri eloquii? hinc etenim David dicit: *Parasti in conspectu meo mensam adversus eos qui tribulant me* (*Psalm.* XXII, 5). Porro hanc stultus, videlicet hæreticus quilibet frequentans, et panes quos ibi positos cernit corrodens (desunt enim sibi vires humilitatis, quæ parvulis et magnis eos frangit), tanquam satiatus recedit, et alios panes cudere molitur. Inde est illud, *Ne comedas cum homine invido, et ne desideres cibos ejus: quoniam in similitudinem arioli et conjectoris æstimat quod ignorat. Comede, bibe, dicit tibi, et mens ejus non est tecum. Cibos quos comederas, evomes, et perdes pulchros sermones tuos* (*Prov.* XXIII, 6, 7). Ista prorsus hæreticorum moribus convenire, nisi faveat illis, nullus est qui ambigat. Quod enim ignorant arioli, seu conjectores, pro more responsa dare consuerunt: conantes astruere, seu illa falsa esse unde quæritur, seu conjecturam potius quam formam veritatis super his unde agitur, debere æstimare. Horum quippe cibos si comederis, prius necesse est vomas panes dominicæ mensæ, quoniam nisi mens tua panem fidei rejecerit, liquet te non posse suscipere panes erroris. Isti sunt pulchri sermones, panes videlicet dominici, quos statim perditurus es, ubi degluties cibos hujusmodi. *Quæ enim participatio Christi cum Belial?* Quæ est ista mulier odiosa quæ matrimonii lege viro jungitur, nisi anima actus effetos habens, quæ nomine fragilis sexus rite figuratur? Viro autem cui nubit, principale mentis congrua ratione notatur. Unde Dominus Samaritanæ mulieri loquens infit, *Quinque enim viros habuisti, et nunc quem habes, non est tuus vir* (*Joan.* IV, 18). Nec tamen illi cui illa jungitur, sed sapientibus, qui carnalem vitam detestantur, odiosa esse dignoscitur. Cumque ista voluptariam vitam appetens, rationem subjicit, suisque lenociniis servituram compellit, quasi fœdus matrimonii cum viro desideratissimo init. Hac itaque regnante, motus terræ solet

fieri, quoniam acies mentis, quæ velut ager domini- A cus sementem divini verbi suscipere ac coalescere parata est, si hujusmodi mulieri servanda committitur, protinus deserto proposito spurcissimos amplexus illius nefandæ imitatur. Quartum vero sequitur, quod terra ferre non valet, ancillam videlicet hæreditario jure succedere dominæ suæ. Quæ est ergo hæc ancilla, nisi caro humana, quæ lege naturæ præceptis animæ consuescit obtemperare? Interdum fit hæc domina, cum turpes æstus delectationum, quas mulier jam dicta fovet, in actus carnis transferuntur. Jam illa domina vivens in deliciis, mortua est, et ad ancillam hæreditas transit, complens omnia facinora quæ illa disponit. Quod si huic ancillæ pastoralem curam tractandam commiseris, quanta calamitas regno cui præficitur inde contigerit quis mortalium quæso tolerare poterit? Istæ sunt nim rum pestes monstrosæ, quarum principatu terra cordis humani movetur, et opus instabile transfertur. Isti sunt sane qui nesciunt in urbem ire, quique cæteris anhelo pectore illuc tendentibus iter concludunt.

IN IDEM CAPUT.

Tria sunt quæ bene gradiuntur, et quartum quod incedit feliciter : leo fortissimus bestiarum, ad nullius pavebit occursum : gallus succinctus lumbos suos, et aries : nec est rex qui resistat ei. Ipse quippe hoc loco leo ponitur, de quo scriptum est, *Vicit leo de tribu Juda* (*Apoc.* v, 5). Qui *fortissimus bestiarum* dicitur, quia *quod* in illo *infirmum est Dei, fortius est hominibus* (*I Cor.* I, 25) : qui ad nullius pavet occursum; C dicit enim : *Venit enim princeps hujus mundi, et in me non habet quidquam* (*Joan.* XIV, 30). Gallus succinctus lumbos, id est, prædicatores sancti, inter hujus noctis tenebras, verum mane nuntiantes. Qui succincti lumbos sunt, quia a membris suis luxuriæ fluxa restringunt. In lumbis vero luxuria est. Unde et eis a Domino dicitur, *Sint lumbi vestri præcincti* (*Luc.* XII, 35). *Et aries : nec est rex qui resistat ei.* Quem alium hoc loco arietem accipimus, nisi primum intra Ecclesiam ordinem sacerdotum, de quibus scriptum est, *Afferte Domino filios arietum* (*Psalm.* XXVIII, 1)? qui per exempla sua gradientem populum, quasi subsequentem ovium gregem trahunt. Quibus spiritualiter recteque viventibus nullus rex sufficit omnino resistere; quia quilibet persecutor obviat, D intentionem eorum præpedire non valet. Sciunt enim, ad eum quem desiderant, et anxie currere, et moriendo pervenire. Ponitur ergo primus leo, secundus gallus, tertius aries. Apparuit enim Christus, deinde sancti prædicatores apostoli, et tunc demum, spirituales Patres Ecclesiarum præpositi, videlicet duces gregum, quia ductores sequentium populorum. Sed hæc adhuc melius affirmamus, si ejusdem loci etiam reliqua exponendo subjicimus. Nam quia post hæc et Antichristus apparebit, hoc illic quartum subdidit dicens, *Est qui stultus apparuit, postquam elevatus est in sublime. Si intellexisset, ori imposuisset manum.* Ipse quippe in sublime elevabitur, cum Deum se esse mentietur. Sed elevatus in sublime stultus apparebit, quia in ipsa elatione sua per adventum veri judicis deficiet. Quod si intellexisset, ori imposuisset manum : id est, Si supplicium suum, cum superbire exorsus est, prævidisset, bene aliquando conditus, in tanta jactatione superbiæ non fuisset elevatus : de quo nequaquam moveat quod superius dictum est : *Quartum quod incedit feliciter.* Tria quippe incedere bene dixit, *et quartum feliciter.* Non enim omne quod feliciter, bene; neque in hac vita omne quod bene, feliciter. Nam leo, gallus et aries bene incedunt, sed non feliciter, quia persecutionum bella patiuntur. Quartum vero feliciter, et non bene incedit, quia in fallacia sua Antichristus graditur, sed juxta breve tempus vitæ præsentis ipsa illi fallacia prosperatur : sicut de eo sub Antiochi specie per Danielem dicitur, B *Robur datum est ei contra juge sacrificium propter peccata, et prosternetur veritas in terra, et faciet, et prosperabitur* (*Dan.* VIII, 12). Quod Salomon ait, *Incedit feliciter*, hoc Daniel dicit, *Prosperabitur.*

IN CAPUT XXXI PROVERBIORUM.

Noli regibus, o Lamuel, noli regibus dare vinum, quia nullum secretum est ubi regnat ebrietas : ne forte bibant, et obliviscantur judiciorum, et mutent causam filiorum pauperis. Lamuel in quo Deus in nostra lingua resonat; mater vero ejus, quæ memoratur eum hujusmodi visionem erudisse, sapientia est divina. Hortatur itaque filium suum, in quo Deus per septiformem Spiritum habitabat, ne vinum regibus bibendum porrigat. Qui sint autem hi reges, quibus potus vini penitus aufertur, pater ejusdem nobis declaravit inquiens : *Et nunc reges intelligite, erudimini qui judicatis terram* (*Psalm.* II, 10). Etenim argueretur dedisse vinum regibus per quod mentes potantium alienantur· si non ostenderet quam graviter præpediat blandiens sollicitudo sæculi hujus animos eorum qui sese terrenis negotiis implicuere. Is itaque qui reticet monita salutis, si quando æger qui poterat sanari mortem proinde incurrerit, pro certo ictus necis intulisse fertur. *Nullum*, inquit, *secretum, ubi regnat ebrietas.* Licet de corporeo vino possit intelligi, nullus enim ebrius juris est sui, et ideo utpote vas fictile cuncta diffundit, tamen est aliud vinum, quod nullum comitatur secretum. Quid igitur hoc in loco figuratur per secretum, nisi sapientiæ quodlibet mysticum, quod constat amatoribus mundi hujus non esse pervium? In nullo igitur secretum sapientiæ reperitur in quo regnum ebrietatis esse probatur. Si vis ergo rimari arcana sapientiæ, insolens regnum ebrietatis fac tibi longius abesse. Quanta vero calamitas ex hac potione prodeat, oblivio judiciaria et mutatio causæ super filios pauperis exerta proclamat : tanto siquidem viget memoria præfatorum regum in discretione judiciorum, quanto constat eam esse longius remotam ab æstu mundanarum sollicitudinum. Eo igitur sobrii sunt, quo circa labenti sæculi blandimenta languescunt. Quis est iste pauper filiorum, cujus causam ii qui calice Babylonio debriati sunt pervertunt, nisi ille *qui cum dives esset, pro nobis pauper factus est* (*II Cor.* VIII, 9)? Causa

namque in judicio pervertitur, cum per judicem iniquitatis innocens punitur, et reus ultione dignus impunitate donatur. Quod autem particulam dubitativam ponit, dicens, *Ne forte bibant*; ut opinor, facultatem liberi arbitrii pronam esse ad utrumlibet innotescere voluit, et maxime vergibilem in deteriorem partem, si vinculo amoris sive timoris retenta non fuerit, latenter innuit. Sive per Lamuelem, qui in quo Deus, ut jam diximus, interpretatur, ratio humana, quæ ad imaginem Dei facta est, competenter designatur. Mater vero ejus, gratia Dei scilicet, interminatur sibi, ne potum perniciosum regibus, hoc est sensibus interioris hominis propinet : qui quandiu rationi parent, tandiu vero regis vocabulo rite censentur, quia actus hominis exterioris per eos regali censura comitante disponuntur. Illi nimirum si quando haustum fugitivæ felicitatis introrsus traxerint, repente disciplinaris memoriæ expertes, quid vitandum, quidve sit faciendum, suborta caligine fœdæ dilectionis, haud disterminant. Dein causam filiorum pauperis mutant, cum operum spiritus, qui in consideratione sua debet esse pauper, futuram recompensationem in carnalem affectum transmutant. Causa quippe nostri laboris amor est fervens immarcescibilis quietis. Hujuscemodi Salomon vinum abhorrens, carnem suam spiritui servire compellit, ut libero gressu moveret animum ad præceptoria verba sapientiæ haurienda, ut adderetur capiti suo gratia, et torques collo suo.

IN CAPUT XXVI PROVERBIORUM.

Sicut qui mittit lapidem in acervum Mercurii, ita qui tribuit insipienti honorem. Is qui sæcularibus litteris eruditus est noverit, secundum errorem gentilium, Mercurium esse deum eorum qui mercibus mutandis instare consuescunt; et quia institores plurimum opibus congregandis, unde fomes avaritiæ pullulat, omnes ferme invigilant, convenienter per vocabulum primatis nomen ejus qui sibi famulatur designari videtur. Itaque per nomen Mercurii quivis avarus exprimitur. Quid sit igitur mittere lapidem in acervum illius considerandum est. Fuit consuetudo apud antiquos ut si quempiam in sua affinitate avarum reperissent, repente ad regiam viam currerent, et unusquisque eorum lapidem gestans, acervum inde ob dedecus avari congregaret. Postmodum omnis iter agens, cum a longe acervum lapideum cerneret, patrio more lapidem sumens, in acervum proruebat. Sicut ergo insipientes reputantur isti qui magis dabant operam in collectione lapidum quam in avari morbo sanando, sic proculdubio expertes intellectus perhibentur qui numerum imprudentium, qui recte lapides vocitantur, dando sibi honorem augmentare conantur. Forsitan si conventus populi super eos qui cathedra pastorali fatuos, imo lapideos homines sublimant; una quoque super illos qui injuste promoventur, acervum testimoniorum divinorum congererent, ab importunitate tantæ pestilentiæ aliquantisper torpescerent. Quid enim? Putasne quem sapientia non promovit, posse aliis prodesse, cum normam disciplinæ penitus nescierit, nec patriam, ad cujus gaudia plebs sibi subjecta invitatur, noverit? Minime, inquis.

IN CAPUT XVIII SAPIENTIÆ.

Cum quietum silentium teneret omnia, et nox in suo cursu medium iter haberet, omnipotens sermo tuus, Domine, exsiliens de cœlo a regalibus sedibus durus debellator in medium exterminii terram prosiliit : gladius acutus, insimulatum imperium tuum portans, et stans replevit omnia morte, et usque ad cœlum attingebat, stans in terra. Alia translatio habet, *medium silentium*, significans idem quod et *quietum*; etiam nocte media quietius silentium est circa nationem Dei, ubi deest auditor, licet adsit qui de Deo loqui noverit. Unde David ait, *Obmutui et humiliatus sum, et silui a bonis, et dolor meus renovatus est* (*Psal.* XXXVIII, 3). Silet vir Dei cum maximo dolore : silent aliter improbi, contempta sui Creatoris majestate. Cor nimirum unius angore proteritur, mens autem alterius inepta lætitia resolvitur. Aliud silentium de Deo sequitur, cum adest auditor, sed deest prædicator; unde per Jeremiam dicitur, *Parvuli petierunt panem, et non erat qui frangeret eis* (*Thren.* IV, 4). Hæc quotidie videmus contingere, quoniam nequitia humanæ vitæ adeo prævaluit, quod et in prælatis et in subditis hujusmodi miseriam regnare nullus ambigit. Medium item silentium in corde humano profundissime fit, cum desunt qui auditum vel aurium prædicatoribus applicare velint, nec adsunt doctores qui pandant verbum Dei. Hinc etenim per Davidem dicitur, *Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt, non est qui faciat bonum, non est usque ad unum* (*Psal.* LII, 4). Nam cum unigenitus Dei Filius nostram humanitatem assumpsit, error iste mentes mortalium non occuparat. Hoc utique silentium non omnes, sed omnia tenebant; quoniam creatura, præter hominem, etiam universa suum opificem sua specie laudat. Cæterum nullus ferme tunc temporis circa pulchritudinem mundanæ molis laudem Creatoris considerare noverat. Ac per hoc non solum homo, verum cæteræ creaturæ medium silentium colebant. Homo contemnens uti ratione, inferior autem factura, quia nemo sciebat ejus ordinem decentissimum plasmatori cunctorum referre, itaque nox in suo cursu medium iter habebat. Quid per noctis vocabulum aliud quam ignorantia Dei, quid vero per cursum, nisi perseverantia ejusdem cæcitatis figuratur? Nox siquidem medium iter solito cursu peragit, cum nusquam recedens a pravitatis proposito deflectit. Medium item iter fuerat, quoniam in commune omnium error præfatus currebat. Tunc omnipotens de cœlo a regalibus sedibus prosiliit, utpote durus debellator. Per regales quidem sedes angelicæ virtutes, in quibus Dominus sedet, exprimuntur. Quod autem dicit eum prosiluisse, inopinatum adventum ejus designavit. Ipse revera durus debellator apparuit, quia fortem armatum, qui suum atrium custodiebat in pace, comprehendit, ligavit, spolia sibi

diripuit, antiqui juris impotem reddidit, infernum spoliavit, victor unde venerat rediit. In mediam terram exterminii saliens venit. Quid erat aliud genus humanum, nisi terra extra metam justitiæ translata? Ad hanc revocandam intra limitem pietatis sermo Patris descendit, ut ipsemet illam excoleret, sereret fruges, parturientem custodiret; vel terram exterminii Judaicum populum, quem aper de silva exterminavit, congruenter appellavit. *In medio eorum factus est homo ex semine David secundum carnem, prosiliens apparuit.* Sive mediam terram exterminii adiit, cum cor humanum, quod pluribus de causis medium nuncupatur, dignum esse divina exterminatione comprobavit. Sic enim improbi nonnunquam ad viam justitiæ revertuntur, cum eis prius exterminium emittere damnationis manifesta ratione demonstratur; quoniam vinculo dilectionis supernæ retineri nequeunt; vel timore gehennali perterriti, ad cultum sui Creatoris revocandi sunt. Statim cum terram Dominus adit, subsequitur exterminium vitiorum: non possunt tenebræ pati lucem; videt homo ubi jacuit, cernit funes peccatorum, unde tractus extorris factus est. Saliat et ipse in terram nostram extra terminum potenti virtute, pellat hostilem cuneum, qui conatur antiquo more possidere denuo nostri pectoris domicilium. Iste sermo gladius est acutus, pertingens usque ad divisionem animæ ac spiritus, discretor cogitationum. Quid plura? Nulla creatura impenetrabilis est ante aciem illius. Iste est quidem cujus ictu filius a patre, mater a filia, et quod est difficilius, a voluntatibus suis homo separatur. Portat namque Dei Filius insimulatum Patris imperium, quoniam quæcunque habet ipse, habet et Filius ejus. Quid est insimulatum imperium portare, nisi jussionem sine simulatione æquali jure hominibus prædicare? Ipse est enim nuntius paternæ voluntatis, ipse fert imperium illius; ipse percutit, vulnerat et medetur: provehit, coronat, glorificat. *Quippe Pater non judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio, ut omnes honorificent Filium, sicut honorificant Patrem* (*Joan.* v, 22, 23). Qui enim derogat alteri, similiter derogat et alteri. Ipsa namque Veritas dicit, *Philippe qui vidit me, videt et Patrem* (*Joan.* XIV, 9). Hic vero Patris imperium portavit, cum ei usque *ad mortem obediens* exstitit (*Philip.* II, 8): *Pater,* inquit, *si possibile est, transeat a me calix iste: verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu vis* (*Matth.* XXVI, 39). Portemus et nos imperium illius, mortificantes nosmetipsos cum vitiis et concupiscentiis; subjiciamus præceptis illius torosam cervicem, suscipiamus jugum ejus suave, per quod omnia gravia nobis levissima esse probantur. Istud est signum, quia amici illius vocamur, cum ejus mandatis paremus. Ipse enim dicit, *Vos amici mei estis, si feceritis quæ ego præcipio vobis* (*Joan.* XV, 14). *Et stans*, inquit, *replevit omnia morte.* Cum Filius Dei carnem nostram induit, quasi surgens a lecto legis, in qua diu latuerat, inter homines apparuit. *Omnia* denique *replevit morte*, dicens una omnibus, *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non potest introire in regnum Dei* (*Joan.* III, 5). *Replevit omnia morte*, cum non solum actu, verum cogitatione, regnum cœlorum amitti posse, stans extra contagionem totius maculæ, utpote virgo natus de virgine, mundus de munda, asseruit. Ait enim, *Qui viderit mulierem ad concupiscendum eam, jam mœchatus est eam in corde suo* (*Matth.* v, 28). Quis igitur est liber mortis imperio? Istud nempe priusquam stetisset, nullus ferme noverat, teste Apostolo, qui ait, *Sed peccatum non cognovi, nisi per legem* (*Rom.* VII, 8). Nam concupiscentiam nesciebam, nisi lex diceret, *Non concupisces.* Sive Dominus stetit, cum principe mortis triumphato, a mortuis resurrexit. Quandiu enim passiones carnis humanæ sustinuit, tandiu quasi nobiscum jacuit, sicut particeps nostræ corruptionis: verum ubi resurrexerat, dictum est de eo: *Stetit Jesus in littore, non tamen cognoverunt discipuli quia Jesus est* (*Joan.* XXI, 4). Postmodum missis discipulis ad prædicandum Evangelium omni creaturæ, repleta sunt omnia morte, dum et anima originali transgressione astricta esse demonstratur, et carnis illecebris exterior homo submersus esse convincitur: quippe omnes peccaverunt, et egent gloria Dei. *Et usque ad cœlum*, inquit, *attingebat, stans in terra.* Sicut homo inter nos erat, tanquam Deus cœlum regebat: cumque quod hominis est agebat, in terra quidem stabat; cum vero quæ solius divinæ potestatis esse perhibentur operatus est, ad verticem usque cœli pertingebat. Itaque cuncta gubernans, et in terra stetit, et cœlum non deseruit. Stabat item in terra, cum corda terrena ad suam disciplinam persequendam convertebat. Stabat in cœlo, cum eosdem qui terrenis desideriis impliciti tenebantur, ad consortium supernorum civium posse conscendere asserebat. Cœlis sursum adhærebat, cum eos quorum conversatio in cœlis erat, ne laberentur, regebat. Iste est sermo plenus veritatis, qui solum continet formam dominicæ Incarnationis. Potest hoc ipsum juxta moralitatem interpretari. Primum, inquam, silentium est velle peccare, sed conceptæ malitiæ facultatem ad votum hominis nequam nullatenus occurrere. Quæ res quidem ex superni fontis redundanti clementia videtur manare, dum effectus iniquitatis pravæ menti subtrahitur: ne vel, si non eam super affectu sceleroso aliquoties pœnituerit, durius puniatur. Est et aliud silentium, quod animus pravi hominis servat, dum legis utriusque sancita proponens, ex deliberatione se peccaturum decernit, sed solius timore pœnæ coercetur. Medium autem est silentium, quod est gravius atque nefandius cæteris, hominem velle peccare, et ea quæ male vult implere posse, nec timore divini respectus, nec reverentia mortalium, id quod nefarie proponitur agendum intermittere.

IN CAPUT XXXVIII ECCLESIASTICI.

Dum quidam sapiens laudibus pro qualitate ope-

rum architectos efferret, linituram figuli supposuit, dicens : *Sic figulus sedens ad opus suum, convertens pedibus suis rotam, qui in sollicitudine positus est semper propter opus suum, et in numero est omnis operatio ejus. In brachio suo formavit lutum, et ante pedes suos curvabit virtutem suam. Cor suum dabit, ut consummet linitionem, et vigilia mundabit fornacem.* Post hæc artifices, quorum prærogativam descripserat, comprehendens, inquit: *Sine his omnibus non ædificatur civitas, et non inhabitabunt, nec inambulabunt, et in ecclesiam non transilient.* Æstimasne dubitandum non posse civitatem construi sine opere figuli? Quis vel demens, inquis, hoc arbitrabitur? Quo fit ut gratia hujus artificis, uti cæterorum, unde in eodem loco tractat, mystico sensu intelligenda sit. Figulus igitur ad opus suum sedet, cum quilibet doctor Ecclesiæ mentes terrenis negotiis incumbentes conformare molitur, ut fiant vasa Dei non in contumeliam, sed in honorem assignanda. Rotam pedibus suis convertit, cum manifestis operibus corda subditorum suæ voluntati connectit. Quid enim humani cordis volubilitas, nisi rota circumacta? Hanc nimirum nullo modo aptius citiusve, quam per exemplum religiosæ vitæ ad sui nutum potest volvere, ut mens terrena paulatim effigiata, et facibus superni amoris ad purum excocta, in vas electionis progrediatur. Illius quippe operatio penes multitudinem hominum ignota est, quia nulli potest esse scibile quantum fructus cordibus audientium infuderit. In bra hio lutum format, cum cor terrenum per exemplum laborum suorum ad id quod idem ipse est invitat. Ad hæc virtus ejus ante pedes suos curvatur, cum doctrina verbi operibus ejus respondere perhibetur. Item ante pedes virtus curvatur, cum secundum robur animi opus distribuitur; sive quia status animæ sola humilitate nititur, tantum enim quivis fortis est, ut in ea fundetur; vel ante pedes virtutem opifex præmittit, cum operibus intentio non reflectit, sive dum præfert opera virtuti, quasi ante pedes virtutem submittit. Post hæc dat operam ut linitionem perficiat. Quid enim aliud est linitio quam vasis consummatio? Etenim cum homo fit cœlestis abjecta contagione primi parentis, tunc resplendet forma in eo peractæ linitionis. Postremo est admodum sibi vigilia necessaria, ut fornacem, in qua vas coquitur, mundare prævaleat. Post peractum officium prædicationis, restat labor vigiliarum prædicatori, ut si quidquam sordium sibi inhæserit, solerti manu detergat. Quid igitur est fornax, quæ sufflatorio superno succenditur, nisi mens pastoris quæ super perditione membrorum suorum inuritur? Hæc itaque mundanda est, quoniam raro invenies quempiam prædicationis officio fungentem, quem vel favoralis aura non pulsaverit, vel inclementia judicii non redarguerit, seu remissior censura non verberarit; quo fit uti necessarie vigilandum est in prædicationis administratione. Similiter expleto negotio adhibenda est opera vestigationis, ne quid lateat admistum, per quod offuscetur merces strenuæ operationis.

IN CAPUT VIII SAPIENTIÆ.

Sapientia attingit a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter. Qui sunt isti fines, et quod medium utrorumque quos ista comprehendit? Novimus quippe Scriptura narrante (*Gen.* I), quod fabrica mundi senario numero in species proprias distributa, Sapientia summa ab omni opere quod patrarat septima die requievit. Hic est primus finis, consummatio scilicet rerum caducarum, quem sequitur alter, cum fiet novum cœlum, et terra nova. Itaque ab illo in quo cuncta quæ sub rota solis volvuntur, consummata esse memorantur, usque ad illum finem, in quo transitura sunt. *Sapientia* quidem, de qua agitur, *attingit fortiter*, cum unaquæque res uti condita est, præfixam metam naturæ, per quam subsistit, non transgreditur, et compos sui juris, non est appetens alieni, servans pulchritudinem ordinis pulcherrimi. Hic eadem suaviter disponit, quia singulis formis rerum legem suavissimæ tranquillitatis contulit; quippe suavis et ipse, nihil asperum, nihil insuave condere potuit : ipsa est alta profunditas, quam nemo intueri vel penetrare potis est.

In humana anima triplex vis naturæ vigere dignoscitur. Est enim rationalis, concupiscibilis, irascibilis. In discernendo quid sit bonum malumve, adminiculo rationis utitur. Quia vero appetit naturæ jure dictante, id quo nihil est melius, concupiscentiam ex rationis fonte manantem, nulli dubium est ipsam possidere. Inde est illud, Quasi modo geniti infantes rationabile lac concupiscite. Primo vero, quia contra reatum indignatur, motum iræ salutiferæ naturaliter habere perhibetur. Unde David peccantibus dicit, *Irascimini, et nolite peccare* (*Psal.* IV, 5). Ac si diceret, Quia contemnentes rationem, concupiscentiam salubrem, iram, excessus illicitos punientem sprevistis : irascimini vobismetipsis, expellentes ab antro cordis irascendo quod ingessistis male delectando. Deinceps cavete ne eamdem ruinam incurratis, attendentes illud quod Dominus in Evangelio cuidam inquit, *Vade, et amplius noli peccare* (*Joan.* VIII, 11). Postremo quæ sunt duo quæ tribus præfatis resistunt, diligenter vestigemus. Constat procul dubio quia concupiscentia carnis concupiscentiæ spirituali renititur : ira vero carnalis justitiæ repugnans, alteri iræ, quæ comes est justitiæ individua, e converso reluctatur. Qui bene domum unam inhabitare dicuntur, quoniam hujusmodi altercatio intestina intra domicilium interioris hominis agitur : et quod Lucas evangelista quinario numero divisit, hic utique Paulus apostolus binario comprehendit, ubi dicit, *Caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem* (*Galat.* V, 17).

IN CAPUT VIII PROVERBIORUM.

Necdum erant abyssi, et ego concepta eram : necdum fontes aquarum eruperant, necdum montes gravi mole constiterant. Nomine abyssi, abdita mysteria prophetico ore prolata; corda vero sanctorum, unde

multifidi rivuli derivantur ad adaquandum gregem sibi commissum, per fontes competenter exprimuntur. Isti vero montes, quid sunt nisi caterva martyrum, quos amor sancti Spiritus a Deo præponderat, quod nec minæ, nec sæculi blandimenta, neque tormentorum acerbitas exquisita, nec etiam incensæ laminæ ferri intima viscerum rimantis exsuperant? Inde David, *In populo gravi laudabo te* (*Psal.* XXXIV, 18).

DE SALOMONE JUDICIUM.

Salomon, vir tantæ sapientiæ, nunquidnam credibile est illum in simulacrorum cultu aliquid utilitatis credidisse? Non. Sed mulierum amori ad hoc malum trahenti resistere non valuit, faciens quod sciebat non esse faciendum, ne suas, quibus deperibat, delicias contristaret.

Quamvis peccasset Salomon, tamen egit pœnitentiam, scribens Proverbia, in quibus ait: *Novissime ego egi pœnitentiam, et respexi ubi eligerem disciplinam.*

Salomon ille mirabilis, qui meruit assistrici sapientiæ Dei copulari, in alienigenarum mulierum incurrit amplexus; et in vinculo libidinis illaqueatus, sacrilegii errore se polluit, cum Chamos idolo Moabitarum simulacrum fabricavit. Sed quia postea per prophetam culpam agnovit, nunquid medicinæ cœlestis extorris fuit? An forsitan nunquam cum in Canone lego pœnituisse, neque veniam consecutum fuisse? Audi pœnitentiam ejus, quæ non scribitur publicis legibus. Fortasse ideo acceptabile A aliquid dicam, quia non ad faciem populi, sed in secreto conscientiæ, Deo teste, pœnituit. Veniam autem ex hoc consecutus est, quia cum solutus esset a corpore, sepultum eum inter corpora regum qui Deo placuerunt Scriptura commemorat: quod tamen alibi peccatoribus regibus abnegatum fuisse cognoscimus, qui usque ad mortem in proposita perversitate manserunt; et ideo quia inter justos reges sepeliri meruit, alienus a venia non fuit, veniam autem ipsam sine pœnitentia non potuit promereri.

Aiunt libri Hebræorum Salomonem quinquies tractum fuisse per plateas Jerusalem, causa pœnitentiæ. Item aiunt eum venisse in templum, quod ipse ædificaverat, cum quinque virgis, de quibus quatuor B legis peritis, ut verberaretur ab illis: qui communi dixerunt consilio quod in christum Domini manum non mitterent: unde frustratus ab illis, a se depositus est a regno.

Quoniam, inquit, elephantos vides tibi subditos, et leones esse subjectos, cognosce teipsum, o homo. Quod non, ut ferunt, Apollinis Pythii, sed Salomonis sancti est, qui ait: *Nisi scias te formosa in mulieribus.*

Nec mirabimur in parte contraria pessimos reges in typo prævaricatorum præcedere principum, cum optimos reges, Davidem, et Salomonem, et Josiam, et patriarchas ac prophetas, in figura Domini Salva- C toris præcessisse doceamus.

IN CANTICA CANTICORUM
ALLEGORICA EXPOSITIO.

LIBER PRIMUS.
DE GRATIA DEI, CONTRA JULIANUM.

Scripturus, juvante gratia superna, in Cantica Canticorum, primo admonendum putavi lectorem, ut opuscula Juliani Celanensis episcopi de Campania, quæ in eumdem librum confecit, cautissime legat, ne per copiam eloquentiæ blandientis, in foveam incidat doctrinæ nocentis. Sed, ut dici solet, ita carpat botrum, ut et spinam caveat, id est, in dictis ejus sanos sensus scrutetur et eligat, ut non minus vitet insanos; vel potius illud faciat Maronis,

Qui legitis flores, et humi nascentia fraga,
Frigidus, o pueri, fugite hinc, latet anguis in herba;

hoc est, ab ejus se per omnia lectione compescat, cum habeat eos qui eumdem librum et sanis sensibus et simplicioribus verbis exposuerunt. Est enim homo, ut rhetor peritissimus, ita gratiæ Dei post Pelagium, impugnator acerrimus, ut apertius scripta ejus, quibus contra strenuissimum ejusdem gratiæ propugnatorem Augustinum insanivit, osten- D dunt. Cujus causa duelli, primum de Amore libellum composuit, sub obtentu, quasi hunc a fœdissima foret voluptate secreturus, re autem vera suam confirmaturus hæresim, qua, ut breviter plura constringam, docet nos per arbitrium liberæ voluntatis posse bona facere quæ volumus, quamvis per auxilium gratiæ Dei facilius ea perficere queamus: quomodo viantes iter, et pedibus quidem peragere valemus, sed minore, absque dubio, labore, cum nobis equi, quibus vehamur, affuerint; immemor apostolicæ admonitionis, qua dicit: *Cum metu et tremore vestram salutem operamini. Deus est enim, qui operatur in nobis et velle et perficere* (*I Cor.* II). Et, quod est gravius, impugnator ejus qui non ait: *Sine me modicum quid potestis*; sed, *Sine me*, inquit, *nihil potestis facere* (*Joan.* XV). Docet clausa legis sacramenta solos

intueri posse eos, quos oculatos et eruditio reddidisset et pietas; oblitus gratiæ Dei, quæ etiam illitteratis et idiotis Scripturarum arcana revelavit, dicente Evangelista, *Tunc aperuit illis sensum, ut intelligerent Scripturas* (*Luc.* XXIV). Quos idiotas fuisse testatur idem evangelista, cum ait: *Videntes autem Petri constantiam et Joannis, et comperto quod homines essent sine litteris, et idiotæ, admirabantur* (*Act.* IV). Dicit sanctum nobis, ac generosum amorem, ab ipso lucis exordio natura conciliante insitum, et ad ultimam usque senectutem solis viribus animi innixum sine ullo damno sui primi persistere vigoris; incredulus profecto Domini sententiæ, quia sine illo nihil possumus facere; sed et apostolici sermonis, *Quia in multis offendimus Deum omnes* (*Jac.* III). Et mirum, ubi didicerit Julianus sanctum nobis ac generosum amorem ab ipso lucis exordio natura conciliante insitum, cum natus de patriarcharum stirpe beatissimus Apostolus dicat: *Fuimus enim et nos aliquando natura filii iræ* (*Ephes.* II). Quomodo autem natura, nisi quia peccante primo homine, ac sanctum deserente amorem, vitium pro natura adolevit? Mirum, ubi invenerit vel inveniri posse putaverit Julianus hominem, salutem unum, in quo amor sanctus solis animi viribus innixus, usque ad senium sine damno sui persisteret vigoris, cum ille, qui præ amore præcipuo dignus erat in sui Conditoris sinu recumbere, inter eos qui ejus gratia fruuntur, invenire potuit nullum; quin potius humili confessione testatus sit, *Si dixerimus, quia peccatum non habemus, ipsi nos seducimus, et veritas in nobis non est* (*I Joan.* I). Dicit, amorem nostrum, sicut de corpore trahere, quod est perturbatus et rapidus; ita de animo, quod sit sublimis atque continuus, quod etiam utrumque veritati probatur esse contrarium. Si autem amor noster de corpore, et non de animo potius traheret, quod est perturbatus et rapidus, non diceret Dominus: *Ab intus enim de corde hominum cogitationes malæ procedunt, adulteria, fornicationes, homicidia, furta, avaritiæ, nequitiæ, dolus, impudicitiæ, oculus malus, blasphemia, superbia, stultitia. Omnia autem mala ab intus procedunt, et coinquinant hominem* (*Marc.* VII). Et rursum, si noster amor, non de quotidiana Dei gratia, sed de natura, vel viribus animi haberet, ut esset sublimis atque continuus, non diceret Apostolus de suis sanctis laboribus, quibus utique per amorem sublimem atque continuum insistebat: *Sed abundantius illis omnibus laboravi; non autem ego, sed gratia Dei mecum* (*I Cor.* XV). Et iterum: *Non quod sufficientes simus cogitare aliquid a nobis, quasi ex nobis, sed sufficientia nostra ex Deo est* (*II Cor.* III). Sed etsi non a Domino, verum a se ipso bona sua opera, in quibus absque ulla contradictione amor sublimis atque continuus arcem tenet, habebat, frustra Domino pro his, quæ non dedit, gratias egit dicens: *Deo autem gratia, qui nos semper triumphat in Christo Jesu* (*II Cor.* II). Dicit eamdem, quandiu nihil de gentilitatis voluntate desiderat, quasi ad solius animi moveri arbitrium, et in actibus suis habere jocunditatem, ut perturbationis immunem, ita etiam libertate gaudentem. Quod est aperte dicere, quia exceptis quæ ad carnis stimulos pertinent, in arbitrio sit animi nostri situm, cui se amori vel quantum subdiderit, quodque idem amor, solo animi motu dispensante, id est, nulla Dei gratia actus, operum quoque bonorum perfectionem liberam et nulli obnoxiam perturbationi possideat, quod quantum a vero distet, patenter quisque prudens intelligit. Quare enim tanta multitudo fidelium Conditorem ex toto corde, tota anima, tota virtute diligere quærens, et proximum quisque ut seipsum, non semper hoc quod cupit obtinet, nisi quia amor idem non ad animi movetur arbitrium, ut Julianus existimavit; sed ut novit Paulus: *Charitas Dei diffunditur in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis* (*Rom.* I); ideoque non æqualis est in omnibus, quia habemus singuli donationes gratiæ, quæ datæ sunt differentes. Quare autem tantis sæpe non solum de foris, sed et de ipsa mente nascentibus præpedimur adversis, nec omnia quæ desideramus bona valemus perficere, nisi quia fallitur, qui dicit amorem nostrum pro solo animi arbitrio, in actibus suis jocunditatem, ut perturbationis immunem, ita etiam libertate gaudentem? Verum canit Psalmista, qui ait: *A Domino gressus hominis dirigitur, et viam ejus cupit nimis. Cum ceciderit justus, non conturbabitur, quia Dominus confirmat manum ejus* (*Psal.* XXXVI). Ubi aperte designat quia nec intra crebra Dominicæ protectionis auxilia a perturbatione vitiorum esse valemus immunes, neque in omnibus actuum nostrorum gressibus de naturæ libertate, sed de divina debemus directione gaudere. Frustra autem Julianus genitalem vult exceptam voluptatem, quæ sola ad animi nostri non moveatur arbitrium; quasi non iracundiæ vel superbiæ, philargyriæ, gastrimargiæ, cenodoxiæ, cæteraque hujusmodi rabies, multo laboriosius, quam libidinis incentiva devincantur. Quæ et ante tempora pubertatis, nostrum animum perturbatura adveniunt, et edomita sæpe, vel per naturam cessante libidine, nihilominus ipsa nos impugnare non cessant. Dicit adjutorium sancti Spiritus præcedentibus nostris studiis ac meritis dari, atque adhuc dari, ut genus humanum arctius diligamus. Quod ipsius verbis ponere per ordinem libuit. « Cum igitur, inquit, sapientis animus, qui voluptatem subjicit dignitati amoris, et incitat et ordinat appetitum, nunquam fines transit officii, sed ad eam magnitudinem atque pulchritudinem studiis procedit ac meritis, ut generosum ejus ignem gratia sancti Spiritus incipiat ventilare; tunc fit illa charitas quæ non propinquos solum aut cives, sed ipsum genus humanum gremio suo conatur amplecti. » In qua una sententia quot et quantæ sint blasphemiæ facile catholicus lector animadvertit. Patet enim quid humanæ arbitrio libertatis, quid tribuat gratiæ spirituali, quia animum hominis per se sapientem fieri, per se dignitatem sancti et generosi amoris habere, per se huic amori voluptatem subjicere carnis, per sese et incitare ad virtutes,

et ordinare appetitum posse testatur, in tantum ut nunquam fines transeat officii illius quo idem amor excolentibus est. Qui ipsum animum suis studiis ac meritis ad eam magnitudinem ac pulchritudinem procedere dicit, ut sancti Spiritus sit dignus auxilio; cujus videlicet Spiritus adventu non ita ait juvari animum, quomodo flamma vel fax, cum accenditur, caliginosam juvat domum, quam illustrat; sed ita potius, quomodo ardentem sive lucentem ventus juvat ignem, ut amplius clarescat; qui quidem et sine afflatu venti accendi atque ardere, ac magnam consumere silvam poterat, sed tamen vento impellente magis magisque flammescit. Hoc enim significat dicendo, ut generosum ejus ignem gratia sancti Spiritus incipiat ventilare. Tanta animi bona præmiserat, et post omnia hæc incipere in ea gratiam B sancti Spiritus dicit, quasi supervenientem auxiliatricem, et non prævenientem inspiratricem atque auctorem in nobis studiorum meritorumque bonorum. Qui tamen ejus ventilatione, quid in generoso animi sapientis igne agi credat, intuere. « Tum fit illa, inquit, charitas, quæ non propinquos solum aut cives, sed et ipsum genus humanum gremio suo conatur amplecti. » Vides ergo, qui tantum virium nostro animo tribuit, quid Spiritui gratiæ tribuat; quam et sero in auxilium ipsi animo advenire, et tunc ei non illam charitatem qua Deus, sed illam solummodo qua genus humanum diligatur, infundere dicit; oblitus vel incuriosus apostolicæ fidei, quæ dicit quia *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis* (*Rom.* v).

Prolixi est operis cunctas ejus, quas in libro hoc posuit, inептias in medium proferre, ac testimoniis refellere veritatis. Sufficiant hæc pauca exempli gratia posuisse; ex quibus possint cætera, quam sint detestanda, conjici.

Post hæc autem et hujusmodi innumera, quibus primum librum contra gratiam Dei disputando complevit, non minore secundum librum ejusdem hæresis peste commaculavit. Denique exponens quod dictum est, quia *meliora sunt ubera tua vino*, de natura lactis fœdissime philosophatus est, moxque fœdius multo, qualitatem naturæ illius ad confirmationem sui erroris transferre conatus. Quod quia totum ponere, et horrori et nimis longum est, partem ponere satis duximus. Inserens se ergo personis eorum, contra quos sub nomine Manichæorum pugnabat ait inter cætera: « Asserebat namque opiniones nostras ad hoc prorsus spumantium æstus errorum, ut calumniam verteremus in ipsum auctorem; et levandi reatus gratia, quem crimina nimirum voluntatis urebant, ipsam naturam corporis subdebamus infamiæ, incapaces bonitatis, et plenos iniquitatis in lucem istam nos venire jurando. Denique nullum fere ad justitiam, quid dico ratione, sed ne sacræ quidem legis institutione perduci. Depretiabat nempe hæc opinio naturam carnis et sanguinis. Sed postquam salutare mysterium Dei et hominum mediator arripuit, ut consummatissimæ vir- A tutis daturus exemplum; naturam hominis mortalis assumeret, ostendit omnia crimina morum fuisse, non seminum. Denique voluntatibus ad meliora conversis, non solum legis, sed etiam evangelica præcepta posse compleri. » Quibus sermonibus ejus breviter respondendum, quia nequaquam in auctorem naturæ nostræ calumniam vertimus, cum nos in iniquitatibus conceptos, et esse in delictis natos, dicimus, sed fatemur quia in primis naturæ nostræ parentibus ad ejus similitudinem facti sumus, ut immortales et sine peccato in deliciis paradisi, juvante gratia ejus, viveremus; quam videlicet beatissimam vitæ primitivæ mundhiam, si custodire curarent ipsi protoplasti, et non magis hosti crederent quam auctori, usque hodie progenies ex eis sancta et impolluta delicias paradisi, mortis simul et peccati nescia incoleret. At dum nulla necessitate naturæ, verum sola vagæ mentis incuria, peccato consensere, moxque justo Conditoris judicio de loco paradisi voluptatis exclusi, ac morte multati peccati, quod temere contraxerant, stirpi generique suo reliquere contagium: factum est ut peccati quod ipsi sponte commiserunt, nos etiam nolentes reatu constringeremur; ita ut ne parvuli quidem, qui nil boni vel mali velle possunt, ab hoc possint immunes existere, nisi donante gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum. Unde probatur falli Julianus, cum dicit, « Reatum nobis solo crimine voluntatis accensum; » et sicut post, apertius suum sensum C aperuit, dicens, « Omnia crimina morum esse, non seminum. Seminum sunt namque quæ ex Adam originalia traximus; morum vero, sive voluntatum, seu fragilitatis et ignorantiæ, quæ ipsi per nos crimina addimus. » Probatur falli, cum reprehendit eos qui naturam nostri corporis, non eam quæ protoplasti sancta et immortalis creata est, sed illam quæ post eorum prævaricationem vitiosa effecta est, subdunt infamiæ, dicentes, *Scio quod non habitat in me, hoc est in carne mea, bonum* (*Rom.* vii). Et quod idem apostolus ait, *Caro concupiscit adversus spiritum, spiritus autem adversus carnem* (*Galat.* v).

Hæc tantum sibi invicem adversantur, ut non quæ vultis, illa faciatis. Probatur falli, cum vituperat eos qui nos in lucem istam incapaces bonitatis et D plenos iniquitatis venire testantur. Vere enim profitemur omnes homines in lucem istam plenos iniquitatis, ex reatu primæ prævaricationis venire; incapaces autem bonitatis, absit ut nos nasci juremus. Sed hæreticus, ut artificiosus deciperet infirmos, junxit mendacio perfidiæ veritatem catholicæ professionis. Probatur falli, cum jurare nos dicit nullum ad justitiam non solum ratione, sed ne sacræ quidem legis institutione perduci. Quinimo fatemur, et ratione et doctrina sanctæ legis, ad justitiam nos, auxiliante Domino, perduci, absque gratia vero illius, nec per naturalis subsidia rationis, nec per divina legis scita nos posse justificari, Apostolo teste, quia *Littera occidit, Spiritus autem vivificat* (*II Cor.* iii), id est, littera præcipiens occidit, si non

adsit Spiritus, qui præcepta litteræ donet impleri. Et Spiritus vivificat, donando ut perfici littera possit. Quod autem ait de Domino, « Ut consummatissimæ virtutis daturus exemplum, naturam hominis mortalis assumeret, » secretius hæresis suæ virus evomuit, quia dicit « venientem in carne Dominum non dona nobis, sed exempla contulisse virtutis; » unde dicit post modicum, « De ipsius, inquam, susceptione carnis, morum peccata damnavit; non naturam videlicet carnis, sed opera commutando, ut justificatio legis sub exemplo ipsius compleretur in nobis. » Item in expositione versiculi, *Collum tuum sicut monilia :* « Cum pulchra, inquit, per naturam cervix gemmarum insignitur ornatu, » felicitatem sine dubio auget industria; et quasi se digna conveniunt, honor videlicet monilium, et cervicum venustas : sic ergo et in te, cujus generositatem doctrina componit, ut virtutes, quas natura inchoet, disciplina consummet; pro eo, ut diceret, « Gratia inchoet, gratia consummet, gratia coronet. » Item post innumera hujusmodi, quæ in ipsis ejus opusculis pius lector facillime deprehendet, in explanatione versiculi, quo dictum est, *Apprehendam te, et inducam in domum matris meæ, ibi me docebis*, ne patentius, quæ contra fidem vesana sentiret, intimavit dicens de Domino : « Jam in ipsa infantia multa quæ discere debeamus, ostendit : Primo ipsum esse opificem universorum ex masculi et feminæ conjunctione nascentium, qui sibi sine ministerio viri, corpus ex virgine fabricasset; deinde nullum peccatum esse homini congenitum, quandoquidem ille, et carnis veritate circumdatus, et maculæ immunis exstiterit; postremo originem nostram non posse, nisi impie, diaboli operibus ascribi, quæ Deo vero non solum conditore, sed etiam habitatore congauderet. » Non solum autem hæc dicendo, errorem struit, sed hoc ipsum etiam interveniente agit exemplo. Nam peccatum esse homini congenitum testatur Scriptura, quæ dicit, *Grave jugum super filios Adam, a die exitus de ventre matris, eorum usque in diem sepulturæ, in matrem omnium* (*Eccli.* XL). Imo hoc ab ipsa conceptione esse homini coævum, testatur beatus Job, cum Domino supplicans ait : *Quis potest facere mundum de immundo conceptum semine? Nonne tu qui solus es* (*Job.* XIV)? Et quæ poterit esse consequentia, ut ideo dicatur nullum peccatum hominibus ex masculi et feminæ conjunctione nascentibus esse congenitum, quoniam Filius Dei, qui sibi sine ministerio viri, corporis [corpus] ex virgine fabricavit, et carnis veritate circumdatus, et maculæ immunis exstitit? Quæ est ratio consequens, ut homo purus innocentiam suæ nativitatis astruat exemplo nati in carne Mediatoris Dei et hominum, cum de illius nativitate dixerit virgini matri archangelus, *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi; ideoque et quod nascetur ex te sanctum vocabitur Filius Dei* (*Luc.* I). Nostræ autem parenti post reatum prævaricationis dixerit justus judex : *Multiplicabo ærumnas tuas et conceptus tuos; in dolore paries filios, et sub viri potestate eris* (*Gen.* III). Sed neque hoc quod dicit, originem nostram non posse, nisi impie, diaboli operibus ascribi, quæ Deo vero non solum conditore, sed etiam habitatore gauderet, aut catholice, aut consequenter fecit : quia nimirum diabolus, etsi peccatum protoplastis intulit, nec tamen eis naturalis procursum benedictionis abstulit, qua audierant : *Crescite et multiplicamini, et replete terram* (*Gen.* I). Non ergo illa impietate decipimur, quam nobis improperat Julianus, ut originem nostram diaboli operibus ascribamus, quam primordialis opere benedictionis a Deo conditam scimus. Absit autem, ut originem nostram post prævaricationis malum, Deo dicamus esse gavisam, ante remedium secundæ regenerationis, quæ fit ex aqua et Spiritu sancto, donante gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum. Pauca hæc de pluribus ex præfato opere Juliani ad cautelam legentium annotasse necessarium duximus, quorum admoniti exemplis, vigilantius in reliqua ejus lectione, quæ non minus noxia sæpe salutaribus dicta interserit, circumspiciant. Nam et in aliis opusculis eamdem suam hæresim, quamvis multum reclamante sanctissimo ac doctissimo antistite Augustino, affirmare non dubitat. Denique in libro, quem de *Bono constantiæ* scripsit, bonum naturæ libertatemque nostri arbitrii, ut ipse autumat, contra perfidiam Manichæi magna instantia defendit. Ut autem veritas probat, magna pervicacia contra fidem cœlestis gratiæ durat. « Hæc namque est, inquit idem, constantia, quæ maxime asserit arbitrii potestatem, ac bonum, ejusque naturæ et humani animi motus liberos, dum ostendit omne mentis bonum voluntarium, nec ulli unquam casui obnoxium. Motus autem me non solum carnis, sed nec animi habere liberos docent, non apostolicæ tantum litteræ, verum etiam ipsæ meæ cogitationes, quæ volentem me sæpissime, conantemque ut de cæteris taceam, fixa mente ac desiderio infatigabili devotioni orationis incumbere non sinunt. Qui si motus animi liberos haberem, ita vellem continuæ tempore orationis animum precibus intentum retinere, quomodo membra corporis facillime soleo, quoties volo, quocunque vel situ vel loco orationis componere. » Et paulo post : « Ipsa enim armat, inquit idem, egregium cujusque, et accendit animum, dum illum libertatis suæ semper admonet, dumque omnes ab eo repellit metus. » Quanto enim melius expugnaret Manichæum, si diceret, quia gratia Dei fecit egregium cujusque electi animum, et accendit ad studia virtutum, dum illum infirmitatis suæ semper admonet, et quia sine ipsa nihil facere potest; dumque omnem ab eo fiduciam suæ repellit virtutis, ac Deo canere suadet : *Fortitudinem meam ad te custodiam* (*Psal.* LVIII)!

Et iterum post multa, quibus libertatem nostræ voluntatis prædicat, ait : « Etenim sicut præclare a doctissimis atque orthodoxis disputatum est, nemini vere unquam noceri, nisi a seipso potest; nec est

prorsus aliquid quo quisquam invitus fiat miser. Quid tandem virtus timebit, nisi defectum sui, quo homini in æternum noceatur? » Quæ nequaquam stare sententia nisi apud hæreticos potest, quia constat nimirum quod peccatum Adæ cunctis hominibus nocet, non quidem a seipsis, verum ab illo qui primi facinore reatus totum genus humanum, nisi quem gratia Christi liberat, perpetuo damnavit. Nocet hæreticorum malitia illis, quos catholicam scire ac tenere fidem desiderantes, in interitum nescientes nolentesque detrahit. Verum timens Julianus ne, si in tanto hoc volumine totum, quod recte viveremus, libertati nostræ voluntatis tribueres, quasi apertus gratiæ Dei hostis detestaretur atque anathematizaretur ab omnibus, fecit et hujus hoc in loco mentionem; et hoc ita occulte ut non omnes eam virtutes dare, sed unam in nobis solummodo juvare diceret et firmare constantiam. « Divinæ enim gratiæ est, inquiens, amare et firmare constantiam, quæ cæteras possit custodire virtutes; et contra omnia, quæ resistunt, defendere virtutem. » Ubi et cautissimo usus est verbo, ut non diceret eam donare, quasi antea non habitam nobis constantiam, sed potius juvare et firmare, quasi a nobis jam exortam, ut ventus flammam ignis, quam non ipse accendit, sed aliunde accensam, ut clarius flammescat, adjuvat; et ne exstingui debeat, flando confirmat. Sicut in ipso libro de Amore plenius sensum suum dilucidasse monstravimus. Circa hujus autem libelli finem, manifeste prodit ipse Julianus qua intentione in hujusmodi assertionibus per cuncta quæ considerat opuscula laboraret. « Scandalum, inquiens, Manichæo est, eo quod commentitum, » id est, abnegantes Dominum nostrum, qui est verus, fatemur. Offendit, quia naturam bonam, quia liberum hominis asserimus arbitrium. Sed et in libro quem ad Demetriadem virginem Christi, de Institutione virginis scripsit, hæc eadem de potentia liberi arbitrii, quomodo sentiat, pandit. Quem videlicet librum nonnulli nostrum studiose legentes, sancti et catholici doctoris Hieronymi esse temere arbitrantur, minime pervidentes quod et suavitas eloquentiæ demulcentis, et hæreseos perversitas seducentis, manifeste probat hoc illius opusculum non esse. Quin potius ipse fidem ejus, vel magis perfidiam in Dialogo Attici et Critobuli, quem vivente Pelagio edidit, cum adhuc Julianus ab eo puberulus, quasi in caverna colubri, nutriebatur regulus, divinis expugnarit ac protriverit eloquiis. In hoc ergo Julianus libro, et in aliis se opusculis eamdem suam hæresim confirmasse declarat, ita scribens: « Quoties mihi de institutione morum et sanctæ vitæ conversatione dicendum est, soleo prius humanæ naturæ vim qualitatemque monstrare, et quid efficere possit ostendere. » Et paulo post: « Quem ergo, inquit, exhortationis ordinem, cum in aliis quoque opusculis tenuerim, tum hic maxime servandum puto, ubi eo plenius bonum naturæ declarari debet, quo vita instituenda perfectior. » Item in processu libri ejusdem: « Quam enim, inquit, multos philosophorum et audivimus et legimus, et ipsi vidimus castos, patientes, modestos, liberales, abstinentes, benignos, honores simul mundi ac delicias respuentes, et amatores justitiæ non minus quam sapientiæ? Unde, quæso, hominibus alienis a Deo ista quæ Deo placent? Unde hæc illis bona, nisi de naturæ bono? Et cum ista quæ dixi, vel unum simul omnia, vel singula singulos habere videamus, cumque omnium una natura sit, exemplo suo invicem ostendunt, omnia in omnibus esse posse, quæ vel singula inveniuntur in singulis. Quod si etiam sine Deo homines ostendunt quales a Deo facti sunt, vide quid Christiani possint, quorum in melius in Christo instaurata natura est, et qui divinæ gratiæ juvantur auxilio. » Et post multa hujusmodi loquens de beato Job, « O virum, inquit, ante Evangelia evangelicum, et apostolorum, ante apostolica præcepta, discipulum! qui aperiens occultas naturæ divitias, et in medium proferens ex se, quid omnes possemus, ostendit. » Item post pauca, « Neque nos, inquit, ita defendimus naturæ bonum, ut eam dicamus malum facere non posse, quam utique boni ac mali capacem etiam profitemur; sed ab hac eam tantummodo injuria vendicamus, ne ejus vitio ad malum videamur impelli, qui nec bonum sine voluntate, nec malum faciamus, et quibus liberum est unum semper agere, cum semper utrumque possumus. Unde enim alii judicaturi sunt, alii judicandi, nisi quia in eadem natura dispar voluntas est? et quia cum omnes idem possimus, diversa faciamus? » Et paulo post, Adam de paradiso ejectum, Enoch raptum de mundo esse commemorans, adjecit: « Nec enim a justo Deo, aut ille puniri meruisset, aut hic eligi, nisi uterque utrumque potuisset. Hoc de Cain et Abel fratribus, hoc etiam de Esau et Jacob geminis intelligendum est; ac sciendum solam voluntatis esse causam, cum in eadem natura merita diversa sunt. » Et rursum post pauca: « Neque vero, inquit, alia causa nobis quoque difficultatem bene vivendi facit, quam longa vitiorum consuetudo, quæ nos, cum inficit a parvo, paulatim quæ per multos corrumpit annos, ita postea obligatos sibi et addictos tenet, ut vim quamdam videatur habere naturæ. » Item post multa, quibus optime virginem Deo dicatam instituit, et revera multum utile ac salubre opus perficeret, si eam divinæ gratiæ in omnia suffragia flagitare, et non animi sui libertate, viribusque fidere doceret; quomodo etiam in illo, quem *de Bono constantiæ* scriptum ab eo diximus librum, multum prodesset virtutum studiosis, si non virulenta intermisceret vitia errorum. Sed si *modicum fermentum*, Apostolo teste, *totam massam corrumpit* (*I Cor.* v), quanto magis venenum quam maximum? « Ascribimus, inquit, iniquitatem justo, pio crudelitatem, dum eum primo impossibile aliquid præcepisse conquerimur. Proinde pro his damnandum ab eo putamus hominem, quæ vitare non potuit. » Et paulo post, « Nec impossibile aliquid potuit imperare, qui justus

est: nec damnaturus est hominem ob ea quæ non potuit vitare, qui pius est. « In his singulis, quæ ex uno ejus excepi libello, sententiis, quanti sint errores facile cuivis docto patet. Quas ideo tam plures coacervatim posui, ut pluribus errorum probamentis convincerentur hi qui hunc librum a catholico beati Hieronymi calamo scriptum contendunt, cautioresque ergo ejus lectione redderentur, quem hæreticum esse didicissent. Quibus etiam sententiis pariter omnibus strictim respondere commodum duxi: ut pote quæ cunctis, ut dixi, clarius luce quam sint nefandæ patescant. Quod ergo dicit, « Multos philosophorum patientiam, castitatem, modestiam, aliasque de naturæ bono habere virtutes; » constat, quia quicunque philosophorum Christum Dei virtutem et Dei sapientiam nescierunt, hi nullam veram virtutem, nec ullam veram sapientiam habere potuerunt. In quantum vero vel gustum aliquem sapientiæ cujuslibet, vel virtutis imaginem habebant, totum hoc desuper acceperunt; non solum munere primæ conditionis, verum etiam quotidiana ejus gratia, qui creaturam suam nec se deserentem, deserens dona sua, prout ipse judicaverit, hominibus, et magna magnis, et parva largitur parvulis. Quod vero dicit, « Omnia in omnibus posse esse, quæ vel singula inveniuntur in singulis; » contradicit Scripturæ, quæ ait, *Nec enim omnia possunt esse in omnibus, quoniam non est Filius hominis immortalis*; ubi manifeste insinuatur, quia cum mortale hoc induerit immortalitatem, tunc demum possunt esse omnia in omnibus bona virtutum; et ne tunc quidem de naturæ bono, sed per gratiam ejus de quo scriptum est, *Ut sit Deus omnia in omnibus*. Sed et quotidiana nostræ fragilitatis documenta probant non omnia in omnibus esse posse, ubi tam multi inveniuntur qui summa nitentes instantia, nequaquam ad eas quas alios vident habere, possunt pervenire virtutes. Quod homines sine Deo dicit ostendere quales a Deo facti sunt, adeo longe veritate abest, ut nec homines Deo proximi valeant ostendere in hac duntaxat vita, quales a Deo protoplasto facti sunt. Quis enim sapientia vel vita major esse poterit eo qui, priusquam carnis debitum solveret, usque in paradisum, vel tertii cœli ad adyta raptus, civium supernorum et conversationem contemplatus est, et audivit colloquia? Qui tamen dicit, *Condelector enim legi Dei secundum interiorem hominem, video autem aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ* (*Rom.* VII). Quod parentes generis humani, quandiu naturæ bonum intemeratum custodiere, constat dicere non potuisse. Quod Christianorum naturam melius dicit instauratam esse per Christum, et eos divinæ gratiæ juvari auxilio, si de his solummodo quæ in remissione peccatorum per baptisma nobis donata sunt, vult intelligi, hæreticum est; si autem et de quotidiana ejus gratia, qua nos in mente et corpore instaurare et juvare non cessat, catholicum est. Quod dicit, beatum Job aperuisse in virtutibus suis eximiis occultas naturæ divitias, et ex se quid omnes possemus ostendere, quanto melius diceret quod aperuit ineffabiles divinæ gratiæ divitias, et in se, quia hæc omnibus quibuscunque vellet, dare posset, ostenderet. Quod dicit, nos vitio naturæ ad malum non impelli, qui nec bonum sine voluntate, nec malum faciamus, repugnat Apostolo dicenti, *Scio quia non habitat in me, hoc est: in carne mea, bonum. Nam velle adjacet mihi, perficere autem bonum non invenio. Non enim quod volo bonum, hoc facio; sed quod nolo malum, hoc ago* (*Ibid.*).

Quod dicit liberum nobis esse unum semper agere cum semper utrumque possimus, contradicit prophetæ, qui Deo supplex loquitur dicens, *Scio, Domine, quia non sit hominis via ejus, nec viri est ut ambulet et dirigat gressus suos* (*Tob.*). Sed et Apostolo majorem se facit, qui dixit, *Ego igitur ipse mente servio legi Dei; carne autem, legi peccati* (*Rom.* VII). Quod dicit non aliunde alios judicare, alios judicari, nisi quia in eadem natura dispar voluntas sit, et quia cum omnes idem possimus, diversa faciamus, contradicit catholicæ fidei, quæ etiam parvulos esse judicandos confitetur, eos qui in eadem natura positi, priusquam aliquid boni malive facere aut velle, aut saltem nosse poterant, sine baptismo rapti sunt. Quod Esau et Jacob, cæterosque tales, sola voluntatis causa dicit esse discretos, ut in eadem natura merita haberent diversa, contradicit Apostolo, qui de eisdem loquens ait, *Cum enim necdum nati fuissent, aut aliquid egissent bonum aut malum, ut secundum electionem propositum Dei maneret, non ex operibus, sed ex vocante dictum est ei: Quia major serviet minori; sicut scriptum est, Jacob dilexi, Esau autem odio habui* (*Rom.* IX). Quod dicit non aliam causam nobis difficultatem bene vivendi facere, quam longam vitiorum consuetudinem, contradicit Scripturæ, quæ dicit, *Grave jugum super filios Adam a die exitus de ventre matris eorum* (*Eccli.* XL). Quod dicit Dominum non impossibile aliquid præcepisse, qui justus est; verum profecto dicit, si ad ejus respicit auxilium, cui catholica vox supplicat, *Deduc me in semitam mandatorum tuorum* (*Psal.* CXVIII). Si vero viribus animi sui fidit, refellit eum veridica ejusdem justi Conditoris sententia, qua dicit, *Sine me nihil potestis facere* (*Joan.* XIII). Quod dicit, eum qui pius est, non damnaturum esse hominem, pro eo quod vitare non potuit, contradicit ejusdem pii Redemptoris et justi judicis sententiæ, qua etiam de parvulis ait, *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu, non potest videre regnum Dei* (*Joan.* III). Quamvis, ut sanctus Augustinus ait, « mitissima prorsus pœna vel damnatio erit omnium, qui præter peccatum, quod originale traxerunt, nullum insuper addiderunt. » Nec tamen tales a damnatione prorsus esse non possunt immunes, cum manifeste dicat Apostolus quia *regnavit mors ab Adam usque ad Moysen, etiam in eos qui non peccaverunt* (*Rom.* V). Et quasi quæreretur quare regnaverat in omnes qui non peccaverunt, mox rationem reddit adjungens, *In similitudinem prævaricationis Adæ* (*Ibid.*), id est, non propter sua propria peccata, sed quia sui simi-

les genuit prævaricator Adam. Dicendum ergo nobis A in hac parte quæstionis, quod dixisse audivimus eumdem apostolum Paulum, qui de Esau et Jacob geminorum ex uno concubitu nascentium dispari sorte, disputans ait, *Quid ergo dicemus? Nunquid iniquitas apud Deum? Absit. Moyses enim dicit, Miserebor, cui miserebor; misericordiam præstabo, cui misertus fuero. Igitur non volentis, neque currentis; sed miserentis Dei est* (*Rom.* XI), et cætera usque dum plurimum hac quæstione lassatus, ita conclusit : *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei! quam incomprehensibilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus* (*Ibid.*)! Hæc de opusculis Juliani, ad cautelam legentium prælibare, commodum rati sumus. Hinc ad expositionem stylum vertamus Cantici Canticorum, et in libro ad intelligendum B difficillimo, seduli Patrum vestigia sequentes, quidquid, juvante ea, quam defendimus, gratia Dei, valemus studii salutaris impendamus. In quo opere lectorem admoneo, ne me superfluum judicet, qui de natura arborum, sive herbarum aromaticarum, quæ in hoc volumine plurimæ continentur, juxta quod in libris antiquorum didici, latius explanare voluerim. Feci namque hoc non arrogantiæ studendo, sed meæ meorumque imperitiæ consulendo, qui longius extra orbem, hoc est in insula maris Oceani nati et nutriti, ea quæ in primis orbis partibus, Arabia dico et India, Judæa et Ægypto geruntur, non nisi per eorum qui his interfuere scripta nosse valemus.

CAPITA

IN CANTICA CANTICORUM.

I. Synagoga Dominum venire in carne desiderat, ac venienti, devota charitate, occurrit. — II. Obscuratam se persecutione infidelium Judæorum primitiva queritur Ecclesia, unde et dilecti sui Redemptoris tremens invocat auxilium. — III. Dominus objurgans Ecclesiam, paventem admonet datæ sibi gratiæ adversus omnes hostium insidias. — IV. Confortata verbis Dei Ecclesia, conversationem ejus, in carne passionem et resurrectionem ad memoriam revocat. — V. Laudat eam confortatam Dominus, cui vicem laudis rependens, in pace aliquantula vitæ præsentis, cum eo gaudere desiderat. — VI. Dominus gaudium virginis matris commemorans, in sponsa quoque sua virtutem castimoniæ laude dignam complectitur. — VII. Introducta in cognitionem cœlestium sacramentorum Ecclesia, sub protectione sui Redemptoris refici et quiescere cupit. — VIII. Adjurat ipse credentes ne pacem Ecclesiæ turbarent. — IX. Apparens in carne Dominus, Ecclesiam ad prædicandum excitat, eo quod longæ infidelitatis hiems, quæ mundum presserat, abierit, et in auspiciis agendi putidas hæreticorum versutias deprehendere ac refellere præcipit. — X. Favens Domini jussis Ecclesia, sæpius eum ad se juvandam per occultæ gratiam inspirationis advenire precatur. — XI. Exponit Ecclesia gentium quo ad fidem Christi ordine pervenerit; cujus votis ipse congaudens, præcepit fidelibus ne ejus requiem inquietent. — XII. Miratur Synagoga fidem inspiratam Ecclesiæ, mortificatione carnis et orationis virtute devotam. — XIII. Illa respondet lectulo se ac ferculo pacifici regis, id est, animarum requie et interna refectione delectatam advenisse, et maxime ipsius decore regis, ad cujus cernendam speciem, eos quoque qui se admirabantur excitat. — XIV. Delectatus fide Ecclesiæ Dominus speciatim membra ejus omnia, hoc est, singulas quasque fidelium personas, dicenti, laudatione commendat; persecutorum quoque rabiem, ad ejus reverentiam inclinandam esse prædicit, pro cujus amore et ipse vulnera crucis susceperit. — XV. Prædicatorum ejus doctrinæ dulcedinem, fructus operum, et flagrantiam dulcissimæ describit opinionis. — XVI. Ventis eam tribulationum, ut constantia ipsius amplius probetur, tentandam committit. — XVII. Illa suæ conscia devotionis, ipsum ad se insipiendam advenire precatur. — XVIII. Dominus se jam advenisse ad eam ac piis ejus operibus delectatum esse testatus, supernos quoque cives bonis congaudere præcepit. — XIX. Quiescens a sæculi tumultibus, Ecclesia excitatur voce Dominica, ad corrigendos quosdam in quibus spes et dilectio ejus jam frigere cœperat; illa quietis amore ministerium excusans, secreta ipsius compunctione ad agendum accendi incipit, sed non statim cœpta sequitur effectus; unde, conspectis magnorum virtutibus doctorum, quidquid in se de mundi concupiscentiis adhærebat, abjicit. — XX. Eadem C in quibusdam suis fidelibus obsecrat perfectiores, ut in tempore suæ compunctionis, sive orationis, se quoque Domino commendent. — XXI. Illi contra petunt aliqua sibi de ejus virtutibus narrari, quarum accensi dulcedine, amplius in ejus amore flammescant. — XXII. Agit petita, et præconia virtutum ac potentiæ eis congrua laude decantans, denuo interrogat in qualium mentibus ejus soleant vestigia reperiri. — XXIII. Respondet piis sanctorum desideriis, ac fructuosis operibus eum delectari, ac perfectos quosque castimoniæ virtutibus ad æterna gaudia colligere. — XXIV. Audiens hæc Dominus, laudat Ecclesiæ devotionem, laudat operationem; nec tamen se in hac vita multum desiderari edocet. — XXV. Multis per orbem ecclesiis, multis falsorum D fratrum conventiculis, multis innocentium choreis, totam Ecclesiæ perfectionem dicit esse præferendam. — XXVI. Audiens Synagoga laudari Ecclesiam a Domino, et ipsa ad admirandam eam accenditur, maxime quod invincibili virtutum certamine cunctis sit hostibus terribilis, quod in fine mundi Apostolus docet esse futurum. — XXVII. Respondet Ecclesia, et in doctoribus suis declarat, quæ sibi fuerit causa militaris paratus, sollicitudo videlicet omnium Ecclesiarum e quibus ipsa una catholica constat. — XXVIII. At Synagoga necesse se hæc dicit, subito stupore Evangelium prædicantis confessa se fuisse conturbatam; cujus cœptis salutaribus gaudens Ecclesia, ad agnitionem sui Redemptoris eam reverti postulat. — XXIX. At ipse Redemptor annuens ejus

hortamentis, nihil in illa magis quam industriam virtutum testatur esse videndam. — XXX. Item laudes dilectæ suæ ex more describens, primo omnium in junctura feminum * ejus, adunationem amborum in se credentium, seque diligentium, designat populorum. — XXXI. Ipsa ejus laudatione rapiens verbum de ore ejus, accumulat laudem, et ipsum venire supplicat, quatenus, eo cooperante, pios sive operationis sive prædicationis possit subire labores. — XXXII. A novo incipiens Ecclesiæ primordio, Dominum optat incarnari, quo per suffragia humanæ susceptionis, quasi sustentationem lævet, ut ad contemplationem divinæ gloriæ quasi ad amplexus dexteræ, mereatur ascendere. — XXXIII. Ipsa adgaudens ejus desideriis, adjurat credentes ex Judæis ne fidem gentium turbent. — XXXIV. Qui jussis obtemperantes, subitam ejus conversationem suspecta mente mirantur. — XXXV. Admonet et ipsam Ecclesiam dilectionis, quam per arborem crucis redemit, suique semper memoriam in corde et opere ferre præcipit. — XXXVI. Alloquitur et Synagogam, quid de primitiva ex gentibus Ecclesia fieri debeat, necdum habente de suis, qui doctores valeant ordinari. — XXXVII. Et addit ipse, si quis in eis sit vita et sermone sublimis, erudiendum hunc litteris divinis, ut sic ad gradum queat promoveri; qui vero naturæ simplicioris, proponenda illis sanctorum exempla, quibus amplius in fide confortetur. — XXXVIII. Ipsa se sublimem dono ejus effectam, atque in viris perfectioribus gradu doctoris esse habilem respondet. — XXXIX. Additque Ecclesia in pace sui Conditoris vocata, multos habere populos, ut nationes gentium ad se pertinere designet. — XL. Favens his Dominus, totius Ecclesiæ se habere curam protestatus, jubet eos qui benedixerint, etiam ministerium prædicandi subire. — XLI. Ecclesia jussis obediens, obsecrat eum ad adjuvandos suos cœtus spirituales, sæpius se in cordibus fidelium adhibere præsentem.

CANTICA CANTICORUM

AD LITTERAM SIC HABENT.

Caput primum. *Vox Ecclesiæ:* Osculetur me osculo oris sui, quia meliora sunt ubera tua vino, fragrantia unguentis optimis. Oleum effusum nomen tuum; ideo adolescentulæ dilexerunt te. Trahe me post te, curremus in odorem unguentorum tuorum. Introduxit me rex in cellaria sua; exsultabimus et lætabimur in te. Memores uberum tuorum super vinum, recti diligunt te. *Item vox Ecclesiæ:* Nigra sum sed formosa, filiæ Jerusalem, sicut tabernacula Cedar, sicut pelles Salomonis. Nolite me considerare, quod fusca sim, quia decoloravit me sol. Filii matris meæ pugnaverunt contra me; posuerunt me custodem in vineis, vineam meam non custodivi. Indica mihi quem diligit anima mea, ubi pascas, ubi cubes in meridie, ne vagari incipiam post greges sodalium tuorum. Si ignoras te, o pulchra inter mulieres, egredere, et abi post vestigia gregum,

A et pasce hædos tuos juxta tabernacula pastorum. Equitatui meo in curribus Pharaonis assimilavi te, amica mea. Pulchræ sunt genæ tuæ, sicut turturis. Collum tuum sicut monilia. Murenulas aureas faciemus tibi, vermiculatas argento. Cum esset rex in accubitu suo, nardus mea dedit odorem suum. Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi, inter ubera mea commorabitur. Botrus cypri dilectus meus mihi in vineis Engaddi. Ecce tu pulchra es, amica mea, ecce tu pulchra es, oculi tui columbarum. Ecce tu pulcher es, dilecte mi, et decorus. Lectulus noster floridus. Tigna domorum nostrarum cedrina. Laquearia nostra cypressina.

Caput II. Ego flos campi, et lilium convallium. Sicut lilium inter spinas, sic amica mea inter filias.
B Sicut malus inter ligna sylvarum, sic dilectus meus inter filios. Sub umbra illius, quem desideraveram, sedi, et fructus ejus dulcis gutturi meo. Introduxit me rex in cellam vinariam, ordinavit in me charitatem. Fulcite me floribus, stipate me malis, quia amore langueo. Læva ejus sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me. Adjuro vos, filiæ Jerusalem, per capreas cervosque camporum, ne suscitetis neque evigilare faciatis dilectam, quoadusque ipsa velit. Vox dilecti mei, Ecce iste venit saliens in montibus, transiliens colles. Similis est dilectus meus capreæ, hinnuloque cervorum. En, ipse stat post parietem nostrum, respiciens per fenestras, prospiciens per cancellos. En, dilectus meus loquitur mihi, Surge, propera, amica mea, columba mea, formosa mea, et
C veni. Jam enim hiems transiit, imber abiit et recessit, flores apparuerunt in terra nostra, tempus putationis advenit. Vox turturis audita est in terra nostra, ficus protulit grossos suos, vineæ florentes dederunt odorem. Surge, amica mea, speciosa mea, et veni. Columba mea, in foraminibus petræ, in caverna maceriæ, ostende mihi faciem tuam; sonet vox tua in auribus meis, quia vox tua dulcis, et facies decora. Capite nobis vulpes pusillas, quæ demoliuntur vineas. Nam vinea nostra floruit. Dilectus meus mihi, et ego illi, qui pascitur inter lilia, donec aspiret dies, et inclinentur umbræ. Revertere, similis esto, dilecte mi, capreæ, aut hinnulo cervorum super montes Bethel.

Caput III. In lectulo meo per noctes quæsivi, quem
D diligit anima mea. Quæsivi illum, et non inveni. Surgam, et circuibo civitatem; per vicos et plateas quæram quem diligit anima mea. Quæsivi illum, et non inveni. Invenerunt me vigiles, qui custodiunt civitatem. Num, quem diligit anima mea, vidistis? Paululum cum transissem eos, inveni quem diligit anima mea. Tenui eum, nec dimittam, donec introducam illum in domum matris meæ, et in cubiculum genitricis meæ. Adjuro vos, filiæ Jerusalem, per capreas cervosque camporum, ne suscitetis, neque evigilare faciatis dilectam, donec ipsa velit. Quæ est ista quæ ascendit per desertum, sicut virgula fumi ex aromatibus myrrhæ et thuris, et universi pulve-

* Sic ibi et pluries infra in Expositione Cantici Canticorum. In Vulg., *femorum*. Edit.

ris pigmentarii? En lectulum Salomonis sexaginta fortes ambiunt ex fortissimis Israel, omnes tenentes gladios, et ad bella doctissimi, uniuscujusque ensis super femur suum propter timores nocturnos. Ferculum fecit sibi rex Salomon de lignis Libani; columnas ejus fecit argenteas, reclinatorium aureum, ascensum purpureum. Media charitate constravit propter filias Jerusalem. Egredimini, et videte, filiæ Sion, regem Salomonem in diademate, quo coronavit illum mater sua, in die desponsationis illius, et in die lætitiæ cordis ejus.

CAPUT IV. Quam pulchra es, amica mea, quam pulchra es! Oculi tui columbarum, absque eo quod intrinsecus latet. Capilli tui sicut greges caprarum quæ ascenderunt de monte Galaad. Dentes tui sicut greges tonsarum, quæ ascenderunt de lavacro. Omnes gemellis fœtibus, et sterilis non est inter eas. Sicut vitta coccinea labia tua, et eloquium tuum dulce. Sicut fragmen mali punici, ita genæ tuæ absque eo quod intrinsecus latet. Sicut turris David collum tuum, quæ ædificata est cum propugnaculis. Mille clypei pendent ex ea, omnis armatura fortium. Duo ubera sicut duo hinnuli capreæ gemelli, qui pascuntur in liliis, donec aspiret dies, et inclinentur umbræ. Vadam ad montem myrrhæ, et ad collem thuris. Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te. Veni de Libano, sponsa mea, veni de Libano, veni. Coronaberis de capite Amana, de vertice Sanir et Hermon, de cubilibus leonum, de montibus pardorum. Vulnerasti cor meum, soror mea, sponsa, vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum, et in uno crine colli tui. Quam pulchræ sunt mammæ tuæ, soror mea, sponsa mea! Pulchriora ubera tua vino, et odor unguentorum tuorum super omnia aromata. Favus distillans labia tua, sponsa, mel et lac sub lingua tua; et odor vestimentorum sicut odor thuris. Hortus conclusus soror mea sponsa, hortus conclusus, fons signatus. Emissiones tuæ paradisus malorum punicorum cum pomorum fructibus; cypri cum nardo. Nardus et crocus, fistula et cinnamomum cum universis lignis Libani. Myrrha et aloe cum omnibus primis unguentis. Fons hortorum, puteus aquarum viventium, quæ fluunt impetu de Libano. Surge, aquilo, et veni, auster, perfla hortum meum, et fluant aromata illius.

CAPUT V. Veniat dilectus meus in hortum suum, et comedat fructum pomorum suorum; veni in hortum meum, soror mea, sponsa; messui myrrham meam cum aromatibus meis; comedi favum cum melle meo, bibi vinum cum lacte meo. Comedite, amici mei, et bibite, et inebriamini, charissimi. Ego dormio, et cor meum vigilat. Vox dilecti mei pulsantis: Aperi mihi, soror mea, amica mea, columba mea, immaculata mea; quia caput meum plenum est rore, et cincinni mei guttis noctium. Exspoliavi me tunica mea, quomodo induar illa? Lavi pedes meos, quomodo inquinabo eos? Dilectus meus misit manum suam per foramen, et venter meus intremuit ad tactum ejus. Surrexi, ut aperirem dilecto meo. Manus meæ stillaverunt myrrham, et digiti mei pleni myrrha probatissima. Pessulum ostii mei aperui dilecto meo; at ille declinaverat atque transierat. Anima mea liquefacta est, ut dilectus locutus est. Quæsivi, et non inveni illum. Vocavi, et non respondit mihi. Invenerunt me custodes, qui circumeunt civitatem, percusserunt me, et vulneraverunt me; tulerunt mihi pallium meum custodes murorum. — Adjuro vos, filiæ Jerusalem, si inveneritis dilectum meum, ut annuntietis ei quia amore langueo. Qualis est dilectus tuus ex dilecto, o pulcherrima mulierum? Qualis est dilectus tuus ex dilecto, quia sic adjurasti nos? Dilectus meus candidus et rubicundus, electus ex millibus. Caput ejus, aurum optimum. Comæ ejus sicut elatæ palmarum, nigræ quasi corvus. Oculi ejus sicut columbæ, super rivulos aquarum; quæ lacte sunt lotæ, et resident juxta fluenta plenissima. Genæ illius sicut areolæ aromatum, consitæ a pigmentariis. Labia illius, lilia distillantia myrrham primam. Manus illius tornatiles aureæ, plenæ hyacinthis. Venter ejus eburneus, distinctus sapphiris. Crura illius columnæ marmoreæ, quæ fundatæ sunt super bases aureas. Species ejus ut Libani. Electus ut cedri. Guttur illius suavissimum, et totus desiderabilis. Talis est dilectus meus, et iste est amicus meus, filiæ Jerusalem. Quo abiit dilectus tuus, o pulcherrima mulierum, quo declinavit dilectus tuus? et quæremus eum tecum.

CAPUT VI. Dilectus meus descendit in hortum suum ad areolam aromatis, ut pascatur in hortis et lilia colligat. Ego dilecto meo, et dilectus meus mihi, qui pascitur inter lilia. Pulchra es, amica mea, suavis et decora sicut Jerusalem, terribilis ut castrorum acies ordinata. Averte oculos tuos a me, quia ipsi me avolare fecerunt. Capilli tui sicut grex caprarum, quæ apparuerunt de Galaad. Dentes tui sicut greges ovium, quæ ascenderunt de lavacro. Omnes gemellis fœtibus, et sterilis non est in eis. Sicut cortex mali punici, sic genæ tuæ, absque oculis tuis. Sexaginta sunt reginæ et octoginta concubinæ, et adolescentularum non est numerus. Una est columba mea, perfecta mea, una est matris suæ, electa genitrici suæ. Viderunt illam filiæ, et beatissimam prædicaverunt reginæ et concubinæ, et laudaverunt eam. — Quæ est ista quæ progreditur, quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata? Descendi ad hortum nucum, ut viderem poma convallis; ut inspicerem si floruisset vinea, et germinassent mala punica. Nescivi, anima mea conturbavit me, propter quadrigas Aminadab. Revertere, revertere, Sunamitis, revertere, revertere, ut intueamur te.

CAPUT VII. Quid videbis in Sunamite, nisi choros castrorum? Quam pulchri sunt gressus tui in calceamentis, filia principis! Juncturæ feminum tuorum, sicut monilia, quæ fabricata sunt manu artificis. Umbilicus tuus crater tornatilis, nunquam indigens poculis. Venter tuus sicut acervus tritici, vallatus liliis. Duo ubera tua sicut duo hinnuli gemelli capreæ.

Collum tuum sicut turris eburnea. Oculi tui sicut A piscinæ in Esebon, quæ sunt in porta filiæ multitudinis. Nasus tuus sicut turris Libani, quæ respicit contra Damascum. Caput tuum ut Carmelus, et comæ capitis tui ut purpura regis vincta canalibus. Quam pulchra es, et quam decora, charissima in deliciis? Statera tua assimilata est palmæ, et ubera tua botris. Dixi, Ascendam in palmam, apprehendam fructus ejus, et erunt ubera tua sicut botri vineæ, et odor oris tui sicut malorum. Guttur tuum quasi vinum optimum, dignum dilecto meo ad potandum, labiisque et dentibus illius ad ruminandum. Ego dilecto meo, et ad me conversio ejus. Veni, dilecte mi, egrediamur in agrum, commoremur in villis, mane surgamus ad vineas, videamus si floruit vinea, si flores fructus parturiunt, si floruerunt mala pu- B nica; ibi dabo tibi ubera mea. Mandragoræ dederunt odorem in portis nostris. Omnia poma nova et vetera, dilecte mi, servavi tibi.

Caput viii. Quis mihi det te fratrem meum sugentem ubera matris meæ, ut inveniam te foris, et deosculer; et jam nemo me despiciat. Apprehendam te, et ducam in domum matris meæ, et in cubiculum genitricis meæ; ibi me docebis, et dabo tibi poculum ex vino condito, et mustum malorum granatorum meorum. Læva ejus sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me. Adjuro vos, filiæ Jerusalem, ne suscitetis, neque evigilare faciatis dilectam, donec ipsa velit. Quæ est ista quæ ascendit de deserto, deliciis affluens, innixa supra dilectum suum? Sub arbore malo suscitavi te; ibi corrupta est mater tua, ibi violata est genitrix tua. Pone me ut signaculum super cor tuum, ut signaculum super brachium tuum, quia fortis est ut mors dilectio, dura ut infernus æmulatio. Lampades ejus, lampades ignis atque flammarum. Aquæ multæ non poterunt extinguere charitatem, nec flumina obruent illam. Si dederit homo omnem substantiam domus suæ pro dilectione, quasi nil despiciet eam. Soror nostra parva est, et ubera non habet. Quid faciemus sorori nostræ in die quando alloquenda est? Si murus est, ædificemus super eum propugnacula argentea. Si ostium est, compingamus illud tabulis cedrinis. Ego murus, et ubera mea sicut turris, ex quo facta sum coram eo, quasi pacem reperiens. Vinea fuit pacifico, in ea quæ habet populos. Tradidit eam custodibus, vir affert pro fructu ejus mille argenteos. Vinea mea coram me est. Mille tui pacifici, et ducenti his qui custodiunt fructus ejus. Quæ habitas in hortis, amici auscultant; fac me audire vocem tuam. Fuge, dilecte mi, et assimilare capreæ hinnuloque cervorum super montes aromatum.

LIBER SECUNDUS.

Cantica Canticorum, in quibus sapientissimus ille C regum Salomon mysteria Christi et Ecclesiæ, Regis videlicet æterni, et civitatis ejus, sub figura sponsi et sponsæ descripsit, quisquis legere cupit, meminisse debet in primis quod omnis electorum congregatio generaliter Ecclesia vocatur. Et tamen nunc causa discretionis specialiter ea fidelium portio quæ incarnationis Dominicæ tempora præcessit, Synagoga; quæ vero hanc secuta est, Ecclesia nuncupatur. Namque vetus Scriptura fidelem temporis illius plebem utroque solet designare vocabulo. Utrumque autem Græcum est nomen: Synagoga congregatio Latine, et Ecclesia dicitur convocatio. Quo nomine magis fideles temporis hujus, ob ampliorem spiritualis scientiæ cognitionem, appellari placuit. Quia convocari proprium est eorum qui audire ac discer- D nere norunt; congregari autem et lapides, vel alia quælibet insensibilia possunt. Utraque autem hæc portio justorum, una eadem est Christi fide ac dilectione consors; quanquam habent sacramenta pro temporum ratione disparia, testante apostolo Petro, qui ait: *Quid tentatis Deum, imponere jugum super cervices discipulorum, quod neque patres nostri, neque nos portare potuimus? Sed per gratiam Domini nostri Jesu Christi credimus salvari, quemadmodum et illi* (*Act.* xv). Nam sicut et nos, peracto jam Dominicæ incarnationis, passionis, et resurrectionis mysterio, salvari speramus, et credimus, ita et prior Ecclesiæ pars eamdem Domini ac Redemptoris incarnationem, passionem ac resurrectionem futuram adhuc exspectans, per ejus se gratiam, quam magnopere advenire cupiebat, salvandam esse credebat. Hujus ergo vox in amoris cantico prima resonat; cui cum prophetæ sancti creberrime, et viam vivendi monstrarent, et ejus promitterent adventum, qui tanquam sponsus suo procedens de thalamo, mundum omnem novæ benedictionis gratia donaret, cœpit, transcensis præconum vocibus, ipsius magis Regis ac Salvatoris sui desiderare præsentiam, dicens:

CAPUT PRIMUM.

I. *Osculetur me osculo oris sui.* Quod est aperte dicere: Obsecro non semper ad me erudiendam angelos, non prophetas destinet, veniat jam aliquando ipse qui tandiu promissus est, et præsentiæ suæ me luce informet, ac velut osculum offerens, proprio me ore alloquens confortet; sed et mei oris patienter attactum suscipiat, id est, interrogantem me de via salutis, audire atque erudire non spernat. Quod profecto desiderium ejus tunc impletum esse constat, quando sicut in Evangelio legimus: *Sedente in monte Jesu, accesserunt ad eum discipuli ejus, et aperiens os suum docebat eos, dicens: Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum* (*Matth.* v). Et rursus cum discipulis præsentiæ suæ, hoc est, adventus in carnem, dignitatem in memoriam revocaret, dicens: *Beati oculi qui vident quæ vos videtis. Dico enim vobis quia multi reges et prophetæ cupierunt*

videre quæ vos videtis, et non viderunt; et audire quæ audiitis, et non audierunt (*Luc.* x). Aperuit etiam tunc os suum, ut inaudita sæcula [*Forte,* sæculo] gaudia cœlestis regni promitteret, cum toties ante prophetarum ora aperuerat, quibus suum sæculo polliceretur adventum. Postquam autem Synagoga Dominum venire desiderans, prædicantibus eum prophetis, ait: *Osculetur me osculo oris sui*, id est, ipse mihi dona suæ doctrinæ impertiatur, repente ad ipsum, cujus desiderio flagrabat, verba convertens subdit:

Quia meliora sunt ubera tua vino. Ac si patenter diceret: Ideo te advenire, tuis oculis recreari cupio, quia tuæ dulcedo præsentiæ cunctis incomparabiliter eis, quæ per præcones adventus tui misisti, muneribus antecellit. Vinum quippe fervorem scientiæ legalis, ubera vero dicit rudimenta evangelicæ fidei. De quibus ait Paulus: *Lac vobis potum dedi, non escam* (*I Cor.* III). Et iterum: *Non enim judicavi me scire aliquid inter vos, nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum* (*I Cor.* II). Ubera ergo sponsi meliora sunt vino, quia rudimenta Novi Testamenti, quoscunque ex aqua et Spiritu regenerant, mox vitæ cœlestis introitu aptos reddunt, quod longa legis observatio nequaquam facere valebat, ne in his quidem qui gustu supernæ suavitatis accensi veraciter dicere Deo poterant, cum Psalmista: *Et poculum tuum inebrians quam præclarum est* (*Psal.* XXII)! Probante Apostolo, qui dicit: *Nihil enim ad perfectum lex* (*Hebr.* VII). Si autem ubera Christi, id est, primordia Dominicæ fidei meliora sunt vino legis, quanto magis vinum Christi, id est, perfectio doctrinæ evangelicæ, cunctis legalibus cæremoniis præstat! Si sacramenta incarnationis ejus ad vitam mittunt, quantum divinitatis ejus agnitio, quantum visio glorificat? Nam et ipse sponsus non solum lac, sed vinum se habere significat, cum in sequentibus dicit: *Bibi vinum meum cum lacte meo.* Quantum vino legis vinum præcelleret suum, mystice in Evangelio significat, ubi, deficiente in nuptiis Ecclesiæ typicis vino vetere, novum ipse de aqua fecit vinum, majore prorsus laude dignissimum. Et jure ubera sponsi nominat, quod mulieris est membrum corporis, ut in ipso carminis initio figurate se loqui manifestet. Sicut etiam in Apocalypsi, qui et ipse typicus liber est, cum dicit de illo Joannes: *Vidi in medio septem candelabrorum aureorum similem Filio hominis vestitum podere* (*Apoc.* I). Addit, *Et præcinctum ad mamillas zona aurea.* Sed nec ipse sponsus, id est, Dominus noster, sexus feminei figuram in se transferre refugit, cum per Isaiam dicit: *Nunquid ego, qui alios parere facio, ipse non pariam? dicit Dominus. Si ego qui generationem cæteris tribuo, sterilis ero?* Et iterum: *Quomodo si cui mater blanditur, ita ego consolabor vos* (*Isai.* LII)? Et in Evangelio ad civitatem incredulam: *Quoties volui congregare filios tuos, quemadmodum gallina congregat pullos suos sub alas, et noluisti* (*Matth.* XXIII)?

Fragrantia unguentis optimis. Unguenta optima sunt dona Spiritus sancti, quibus ubera Christi fragrant, quia doctores sancti, ministri videlicet lactis A evangelici, per unctionem Spiritus in virtutum amorem proficiunt. Et quidem bona erant unguenta, quibus prophetæ et sacerdotes visibiliter ungebantur in lege; sed optima sunt illa unguenta quibus apostoli sunt apostolorumque successores invisibiliter uncti. De quibus ait Paulus: *Et qui unxit nos Deus, et qui signavit nos, et dedit pignus Spiritus in cordibus nostris* (*II Cor.* I). Et apostolus Joannes: *Et vos unctionem, quam accepistis ab eo, in vobis maneat* (*I Joan.* II). *Et non necesse habetis, ut aliquis doceat vos, sed sicut unctio ejus docet vos de omnibus*, etc. (*Ibid.*). Item unguentis fragrant optimis, cum opinionem bonæ suæ operationis vel prædicationis longe lateque profundunt; sicut ipsi aiunt: *Deo autem gratia, qui semper triumphat nos in Christo Jesu, et odorem* B *notitiæ suæ manifestat per nos in omni loco* (*II Cor.* II). Reddit autem causam quare ubera ejus unguentis fragrent optimis, dum subjungit:

Oleum effusum, nomen tuum. Neque enim mirandum si membra illius redoleant unguentis, quia ab oleo nomen ipse accepit, ut unctione Christus, id est, unctus vocaretur. Illa nimirum videlicet de qua Petrus ait: *Quomodo unxit eum Deus Spiritu sancto et virtute* (*Act.* X). Solet quippe appellatione olei Spiritus sanctus intelligi, testante propheta, qui in ejusdem sponsi laudibus ait: *Unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ præ consortibus tuis* (*Psal.* XLIV). Oleum ergo non stillatum, sed effusum nomen ejus, quia sicut de illo præcursor suus ait: *Non ad mensuram dat Deus Spiritum. Pater enim diligit Filium,* C *et omnia dedit in manu ejus* (*Joan.* III). Qui etiam in electis suis olei effusi nomine, non immerito censetur, quibus in carne apparens, Spiritus sui charismate largissime manavit, ita ut ea quæ in una prius gente Judæa tenebantur occulta, nunc in totius orbis fines gratia clara perfuderit, adimpleta jam prophetia quæ dixerat: *Effundam de Spiritu meo super omnem carnem* (*Joel.* II). Quod exponens apostolus Petrus ait: *Dextera igitur Dei exaltatus, et promissione Spiritus sancti accepta a Patre, effudit hoc donum, quod vos vidistis et audistis* (*Act.* II). Oleum igitur effusum nomen ejus, quia hoc recte nominatur quod est, id est, plenus Spiritu sancto recte nominatur, quod agit idem ejusdem dono Spiritus, electorum D corda perungens.

Ideo adolescentulæ dilexerunt te. Adolescentulas dicit animas quæ, in Christo renatæ, sordes veteris hominis abjecerunt. Quæ tanto magis amori sui Conditoris inhærent, quanto se agnoscunt sola ejus gratia, et remissionem peccatorum, et dona Spiritus, per quæ proficiunt in virtutibus, accipere. Unde palam profitentur et dicunt quia *Charitas Dei*, radix videlicet omnium virtutum, *diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis* (*Rom.* V). Non autem dubitandum, et priores sanctos perfecta Dominum charitate dilexisse, eorumque pias catervas mystice adolescentulas posse appellari, qui per fidem veritatis antiqui peccatoris exempla calcabant, ac novæ præmia vitæ, spe indubia secta-

bantur. Unde unus ex eis certus jam futurorum A bonorum loquitur animæ suæ, dicens : *Renovabitur ut aquilæ, juventus tua* (*Psal.* CII). Sed aptius jam hæc Novi Testamenti hæredibus congruunt, quia proprie per lavacrum gratiæ in adoptionis filios Deo generantur. Qui eo magis illum diligunt, quo majora illius dona percipiunt, ita ut mox soluti carne, si recte vixerint, cœlestis regni gaudia conscendant.

Trahe me, post te curremus. Hucusque Synagogæ vox est; hoc est, illius plebis quæ incarnationem Salvatoris fide devota præcessit, quæ in principio carminis, prophetis cum longo tempore prædicantibus respondit : *Osculetur me osculo oris sui;* id est, appareat ipse, et ore ad os loquens, exempla mihi vivendi, ac dona largiatur. Deinde versiculis sequentibus, qualia ipsa ejus dona essent, quantum animabus castis diligenda, signavit. Hinc Ecclesiæ vox subinfertur, id est, eorum qui post tempora incarnationis illius ad fidem venerunt. Illa enim prius Dominum venire, ac osculum sibi pacis afferre precata est; hæc eum jam venisse in carne, jam ad cœlos redisse sciens, non ultra taliter ad se descendere flagitat, sed ipsa potius eum ad cœlos sequi desiderat. Quod, quia per seipsam fieri non posse conspicit, merito ejus, ad quem venire optat, ducatum implorat. *Trahe me*, inquit, *post te curremus.* Ac si aperte dicat : Currere quidem in viis tuis, tuorum operum sequi vestigia, quæ conversatus in terra signasti, ad te in cœlis præsidentem pervenire cuperemus; sed quia sine te nihil possumus facere, precamur, ut nobis manum dare digneris; nos tuo subsidio ad te currentes adjuves. Sic enim solummodo, vel recte currere, vel cursum consummare valemus, si te duce simul et adjutore curramus. Unde et Apostolus, qui gloriatur, dicens : *Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi* (*II Tim.* II), alio loco manifeste docet, utrum ipse per se gressus dirigere posset, an Domino trahente curreret, dicens : *Sed plus illis omnibus laboravi; non autem ego, sed gratia Dei mecum* (*I Cor.* XV). Bene autem cum singulari numero dicatur, *Trahe me*, subjungitur, *Curremus*, quia et una est per orbem Ecclesia Christi, et hæc ex multis fidelium consistit animabus; quæ hoc in loco adolescentulæ vocantur, propter vitam videlicet novæ conversationis.

Introduxit me rex in cellaria sua. Cellaria Regis æterni sunt interna gaudia patriæ cœlestis, in quæ nunc introducta est sancta Ecclesia per fidem, in futuro plenius introducenda per rem. Loquitur autem ad adolescentulas sponsa, id est, Ecclesia Christi ad animas fideles, sua videlicet membra, nuper in Christo renata. Ideo deprecor sponsum, ut nos post se currentes, ipse data manu, ne deficiamus, adjuvet; quia jam dulcedinem regni cœlestis prælibavi, jam gustavi et vidi quoniam suavis est Dominus. Jam bona quæ mihi sunt in cœlis parata, ipso revelante, cognovi. Moxque conversa ad eum qui hæc sibi revelavit, regem ac Dominum suum, gratias agere pro beneficiis ejus accelerat, dicens : *Exsultabimus et lætabimur in te*, etc. Quod est aperte dicere, Nequaquam ipsi nos de perceptis muneribus extollimur; sed in omni, quod bene vivimus, exsultamus, imo semper exsultabimus et lætabimur in tua misericordia; memores per omnia, quanta nos pietate recreare, qualiter austeritatem legis gratia fidei evangelicæ mitigare dignatus es.

Recti diligunt te. Ideo non in nobis ipsis, sed exsultabimus et lætabimur in te, memores donorum tuorum, quia omnes qui recti corde sunt, te ante omnia et super omnia diligendum esse didicerunt. Neque omnino recti esse possunt qui tuo aliquid amori præponunt, a quo solo habent totum quidquid boni habent. Et intuendum quod superius ait, *Adolescentulæ dilexerunt te;* nunc autem, *Recti*, inquit, B *diligunt te.* Colligendumque, quia non aliud adolescentiam quam rectitudinem cordis dixerit, cum, qui deposita veteris hominis impuritate, novum hominem induerint, qui secundum Deum creatus est in justitia, et sanctitate, et veritate. Item recti diligunt te, quia nulli Dominum re vera diligere, nisi recti possunt. Quicunque enim rectitudinem justitiæ, vel actu, vel dicto, vel etiam cogitatu improbo violaverint, frustra se Conditorem diligere dicunt, cujus monita contemnunt. *Hæc est* enim *charitas Dei, ut mandata ejus custodiamus*, sicut Joannes evangelista testatur (*I Epist.* V). Postquam vero sancta Ecclesia in cellaria Christi perducta est, videlicet per cognitionem et spem cœlestium bonorum, postquam eum recto corde diligere, atque in C ejus solum gratia gaudere et exsultare didicit, restat ostendi quid pro eodem amore illius, ac pro acquisitione bonorum quæ gustavit, certaminis subeat, quid afflictionis toleret.

Nigra sum, etc. Nigra scilicet adversitate pressurarum, sed formosa decore virtutum; imo tanto in conspectu interni arbitri formosior, quanto amplioribus insipientium vexata et quasi fœdata pressuris. Filias autem Jerusalem, quibus hæc loquitur, animas dicit cœlestibus sacramentis imbutas, cœlestis habitatione patriæ suspirantes. Has enim in tribulationibus suis consolans sancta mater ait : *Nigra sum, sed formosa, filiæ Jerusalem.* Ac si aperte dicat, Vilis quidem nimis in oculis persequentium appareo; sed D ante Deum veritatis confessione gloriosa refulgeo. Unde vos minime oportet contristari in hujus laboris exsilio, quæ supernæ vos patriæ cives esse recolitis, quæ ad visionem pacis sempiternæ, per sæculi labentis adversa properatis.

Sicut tabernacula Cedar, etc. Cedar Ismaelis filius fuit, de quo dictum est : *Manus ejus contra omnes, et manus omnium contra eum* (*Gen.* XVII). Cujus præsagii veritatem, et exosa omnibus hodie Sarracenorum, qui ab eo exorti sunt, natio probat : et Psalmista angoribus obsessus affirmat, cum ait : *Habitavi cum habitantibus Cedar, multum incola fuit anima mea. Cum his qui oderunt pacem, eram pacificus* (*Psal.* CXIX). Neque enim David aliquid odiorum ab ipsis Ismaelitis pertulisse legitur; sed volens exaggerare mala

quæ patiebatur a Saule vel cæteris adversariis ejus, A se gentis improbitate vexari questus est, quæ cum nullo hominum aliquando pacem habere curabat. At contra, Salomon et nomine erat et vita pacificus. Denique, ut Scriptura testatur, *omnes terrarum reges desiderabant videre faciem Salomonis, ut audirent sapientiam, quam dederat Deus in corde ejus.* Quod ergo ait : *Nigra sum, sed formosa, sicut tabernacula Cedar, sicut pelles Salomonis;* ita distinguitur, ut nigra sit sicut tabernacula Cedar, formosa sicut pelles Salomonis. Ita est enim sæpius obscurata afflictionibus infidelium sancta Ecclesia, quasi generalis mundi totius esset inimica, impleto verbo quod ait Dominus, *Et eritis odio omnibus propter nomen meum* (*Matth.* x). Ita semper est in conspectu sui Redemptoris decora, quasi vere digna sit, quam B ipse Rex pacis invisere dignetur. Et notandum quod Cedar, ipso jam nomine, quod tenebras sonat, vel perversos homines vel immundos spiritus insinuat. Sicut Salomon quoque, qui interpretatur *pacificus*, etiam mysterio nominis ipsum indicat; de quo scriptum est, *Multiplicabitur ejus imperium, et pacis non erit finis; super solium David, et super regnum ejus*, et cætera (*Isai.* ix). Et cum dicitur nigra esse Ecclesia sicut tabernacula Cedar, sic ut non pro veritate, sed pro æstimatione insipientium ponitur, qui etiam putant mansionem in se vitiis vel malignis spiritibus præbere. Cum vero formosa sicut pelles Salomonis appellatur, *sicut* pro veritate exempli ponitur, quia, sicut Salomon tentoria sibi de mortuorum pellibus animalium facere solebat, ita Dominus C Ecclesiam sibi de illis congregat animalibus, quæ desideriis noverunt renuntiare carnalibus. Unde dicebat ad omnes : *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me* (*Matth.* xvi). Et Apostolus, *Mortificate*, inquit, *membra vestra, quæ sunt super terram* (*Coloss.* iii). Quidam hanc sententiam ita legentes, *Nigra sum, sed formosa*, dicunt quod Ecclesia nigra sit in carnalibus suis, vel falsis fratribus suis, sicut tabernacula Cedar; formosa autem in spiritualibus, sicut pelles Salomonis. Verum si attendamus quod de Domino scriptum est, *Vidimus eum, et non habebat speciem neque decorem* (*Isai.* liii) ; quod non de peccato ejus, qui nullum omnino habuit peccatum, sed de passione dictum D est, constat profecto quod Ecclesia quoque non propter peccata vel peccatorum vitia, sed propter tentationes passionesque suas, quibus indesinenter exercetur, nigram se esse perhibet. Quis sensus sequentibus etiam verbis affirmatur, cum dicitur :

II. *Nolite me considerare, quod fusca sum*, etc. Quod est aperte dicere : Nolite me, o filiæ Jerusalem, id est, animæ Deo devotæ, quod hominibus sim despecta mirari, quia tentationum æstus, quas pro interna mea pulchritudine sustinere non cesso, foris me reddidit obscuram, quam tamen gratia cœlestis interius venustam esse donavit. Cui est simile apostoli Petri : *Charissimi, nolite mirari in fervore, qui ad tentationem vobis fit, quasi novi aliquid vobis contingat, sed communicantes Christi passionibus gaudete* (*I Petr.* iv). Et quidem solis nomine aliquando Dominus ipse signatur, sicut de ascensione ejus dictum est : *Elevatus est sol, et luna stetit in ordine suo*, aliquando electi ejus, sicut ipse dicit, *Justi fulgebunt sicut sol in regno Patris mei* (*Matth.* xiii). Sed hoc loco melius tribulationum ardor solis appellatione figuratur, juxta hoc quod ipse de jactis in petram seminibus ait, *Sole autem orto æstuaverunt; et quia non habebant radicem, aruerunt* (*Ibid.*). Quod postmodum exponens, ita dicit : *Facta autem tribulatione et persecutione propter verbum, continuo scandalizantur* (*Ibid.*), solis videlicet vocabulo tribulationem et persecutionem figuratam esse declarans. Sicut ergo hi qui domo resident quieti candidiores sæpe habent artus, at qui in vinea vel horto, vel alio quolibet subdivali opere se exercent, multo plerumque sole membra fuscantur, ita et sancta Ecclesia, quo instantius se ad certamen spirituale accingit, eo ferventiores contra se antiqui hostis assurgere cernit insidias. Et sicut laudatur sæpe peccator in desideriis animæ suæ, et qui iniqua gerit, benedicitur, ita nonnunquam exprobratur justo in virtutibus animæ suæ; et qui recta gerit, maledicitur, Paulo attestante, qui ait, *Maledicimur, et benedicimus; persecutionem patimur, et sustinemus; blasphemamur, et obsecramus* (*I Cor.* iv). Sed hujus infucationem blasphemiæ parvipendendam fidelibus, imo in hac gaudendum docet ipse, cujus causa provenit Dominus dicens, *Beati estis, cum maledixerint vobis homines; et si persecuti vos fuerint, et dixerint omne malum adversum vos*, et cætera (*Matth.* v). Quia ergo sancta Ecclesia, intus se quidem fide et virtutibus videt decoratam, sed foris persecutionibus adustam esse testatur, restat ostendere unde primam persecutionem rabiem pertulerit. Sequitur :

Filii matris meæ pugnaverunt contra me, etc. Vox est primitivæ Ecclesiæ, quæ ab ipsa Synagoga, de qua carnis originem duxit, tribulationum bella suscipit, sicut Actus Apostolorum plenissime docent. In qua sententia primo notandum quia merito se sponsa Christi sole decoloratam asseverat, quæ velut opus subdivale, in vinea ipsius excolenda sive custodienda agere solebat. Una autem erat Christi vinea in Jerosolymis, ipsa videlicet Ecclesia primitiva, quæ die Pentecostes, id est quinquagesima Dominicæ resurrectionis, adventu Spiritus sancti dedicata est. Hujus eo tempore custodes ipsi fuere apostoli. At, postquam persecutione facta, temporibus beati martyris Stephani, dispersi sunt omnes per regiones Judææ et Samariæ, præter apostolos, contigit ut plures essent vineæ, id est, pluribus in locis ecclesiæ essent Christi, prædicantibus verbum eis, qui fuerunt huc illucque dispersi. Divina quippe agente providentia, ipsa dispersio Ecclesiæ Jerosolymitanæ occasio fuit plures construendi ecclesias. Unde bene quod nostri codices habent, *Dispersi sunt ;* in Græco dicitur *diesparisan*, id est, disseminati sunt per regiones Judææ et Samariæ. Et paulo post, *Qui ergo*

disseminati sunt, ibant evangelizantes verbum Dei : quia nimirum persecutores Judæi, volentes quidem Ecclesiam deturbabant, sed nolentes, seminarium verbi latius exspargebant, unamque in Jerosolymis Ecclesiam persequendo, nolentes late multas Ecclesias fieri, fecerunt. Cum ergo dixisset Ecclesia primitiva obscuratam se esse afflictionibus, eo quod filii matris suæ, id est, Synagogæ parricidiali eam odio impugnarint, subjecit continuo quantum ipsa ex earumdem afflictionum incursibus profecerit, addens ex persona eorum, quibus prædicandi cura commissa est : *Posuerunt me custodem in vineis, vineam meam non custodivi.* Ac si aperte dicat, Hoc mihi acerbitas persequentium commodi et utilitatis attulit, ut plurimarum essem custos vinearum, ecclesiarum videlicet Christi, postquam vineam primitivam, id est, Ecclesiam quam in Jerosolymis primo radicare et custodire cœperam, eorum turba dispersit. Non custodisse autem vineam, non ad mentem, sed ad locum referendum est : namque ab Jerosolymis quidem tunc Ecclesiæ portio, non minima persecutionis gratia secessit, quæ tamen totam fidei integritatem fixo in corde retinuit, imo etiam prædicationis officium, ut præfati sumus, devoto ore suscepit. Quidam hoc quod dictum est, *Posuerunt me custodem in vineis, vineam meam non custodivi*, ita distinguendum putant, ut vineæ nomine, Christi signetur Ecclesia ; vinearum vero appellatione, multifaria legis decreta, ac diversæ pharisæorum traditiones intelligantur. *Et posuerunt*, inquiunt, Ecclesiam *in vineis*, qui fideles cogebant circumcidi, et carnalis legis cæremonias observare. In quibus ille erat, qui ait, *Et per omnes synagogas frequenter puniens eos qui credebant, persequar usque in exteras civitates* (*Act.* XXII). Ideoque vineam suam non custodivit, dispersis per eum ab Jerosolyma fidelibus non paucis, quasi palmitibus vineæ cœlestis. Cujus tamen inde nequaquam valuit radix evelli. Sed quia quo major adversitas pravorum fidem tentat electorum, eo instantius necesse est auxilium invocent Redemptoris, recte sancta Ecclesia, postquam filios matris suæ contra se insurrexisse, postquam vineam suam horum incursione concussam esse conquesta est, memor Dominici promissi, quo dictum est, *In mundo pressuram habebitis; sed confidite, ego vici mundum* (*Joan.* XVI) ; sollicito ad ipsum corde conversa precatur, dicens :

Indica mihi quem diligit anima mea, ubi pascas, etc. Bene autem eum cujus præsidium flagitat, dilectum animæ suæ vocat, quia quo gravius est periculum de quo eripi cupit, eo amplius illum per quem se eripiendam novit, diligit. Cui simile est illud Psalmistæ, *Diligam te, Domine, virtus mea* (*Psal.* XVII). Quod est aperte dicere, Idcirco te tota mente diligere non desino, quia me sine tua gratia nihil virtutis habere posse conspicio. Quem etiam pastorem esse significat, dum dicit : *Ubi pascas, ubi cubes meridie.* Juxta hoc quod ipse in Evangelio testatur : *Ego sum pastor bonus, et cognosco meas, et cognoscunt me meæ* (*Joan.* X). Qui pascit oves suas, inter eas cubat in meridie, quia corda fidelium suorum, ne fervore tentationum intus arescant, memoria supernæ suavitatis reficit, et in eis ipse propitius manere consuevit. Hinc etiam Psalmista dicit, *Dominus pascit me, et nihil mihi deerit; in loco pascuæ, ibi me collocavit* (*Psal.* XXII). Hinc Joannes, *Qui manet in charitate, in Deo manet, et Deus in eo* (*I Joan.* IV). Quia ergo multi pseudoprophetæ exeunt in mundum, dicentes, *Ecce hic est Christus, ecce illic* (*Matth.* XXIV), necesse habet semper Ecclesia Christi diligenti exploratione dignoscere, qui sint illi, in quorum ipse professione et opere possit inveniri; ipsumque piis vocibus, ut se demonstrare dignetur, exorare : *Indica mihi*, inquiens, *quem diligit anima mea, ubi pascas, ubi cubes in meridie.*

Ne vagari incipiam per greges sodalium tuorum, etc. Ac si aperte dicat, Quia multifaria me adversantium persecutio, instar meridiani æstus afficit ; obsecro ut declares mihi, o Redemptor et Protector meus, quibus in locis invenire queam eos qui tuæ sint præsentiæ gratia refecti, quæque sint ex omnibus dogmata quæ evangelicæ tuæ concinnant veritati, ne te diutius differente subsidium, errantium forte conventicula incurram, quæ absque tuo ducatu viam veritatis ingredi nullatenus possum. Nam et hæretici possunt non incongrue sodales ejus appellari, in quantum nominis ejus vel confessionem vel mysteria circumferunt. An non hæc fecit sponsa Christi, cum venientibus Antiochiam pseudoapostolis, videlicet sodalibus ejus, ac prædicantibus, *Quia nisi circumcidamini secundum Moysen, non potestis salvi fieri* (*Act.* XXVII), jam fatigata non minimo fervore seditionis ac quæstionis, tandem misit Paulum et Barnabam, ad apostolos et seniores in Jerusalem, dignoscere certius quæ esset veritas Evangelii? Finitoque conflictu probatum est in eis, quos Jacobus, et Cephas, et Joannes, et quos apostoli cæteri erudiebant, pastorem et inhabitatorem esse Dominum Christum, atque ejus ovile castum a gregibus sodalium, hoc est, ab hæreticorum populis, ejus Ecclesiam esse tutandum. An non hæc et sequentibus sæpe temporibus sponsa faciebat Christi, cum filiis matris suæ contra se pugnantibus, id est, exortis ex se contra se hæresibus, mox coactis in unum Patrum conciliis, quæ fidei esset veritas, sedula quærebat? Verum, quia eadem sponsa, id est, Ecclesia Christi, dum auxilium præsentiæ ejus in tribulationibus suis requisisset, subjungit ex persona infirmantium. *Ne vagari incipiam per greges sodalium tuorum*, statim eamdem trepidationem illius ipse benigna increpatione redarguit, quasi illud evangelicum, dicens : *Modicæ fidei, quare dubitasti* (*Matth.* XIV) ? Nam sequitur :

III. *Si ignoras te, o pulchra inter mulieres, egredere*, etc. Quid, inquit, ita loqueris, quasi a me possis in tentatione ulla ratione deseri, teque in custodienda ab hostibus nostra vinea nimio fervore, quasi meridiani solis denigratam esse quereris,

quam ipse per lavacrum regenerationis, jam pulchram inter mulieres, id est, inter aliorum dogmatum synagogas esse donavi, sed pulchriorem multo, tribulationum examinatione reddendam esse disposui? Quod si hæc forte ignoras, nec [nunc?] reminiscere quia *nemo coronatur, nisi qui legitime certaverit* (*II Tim.* II). Egredere a meo consortio, et abi post vestigia gregum; id est, errantium actus imitare, cum te ipse magis unius mei gregis custodem esse decreverim, cui unum esset ovile, et unus pastor.

Et pasce hædos tuos juxta tabernacula pastorum. Id est, perditos nutri auditores, secuta insipientium doctrinas magistrorum, relictis verbis prudentium, quæ per magistrorum consilium dantur a pastore uno. Namque ipse quidem te, si me diligis, meos agnos, id est, simpliciter mihi et innocenter servientes animas verbo salutis pascere jussi; tantam huic officio curam te impendere volui, ut malles cuncta pati adversa, ipsius etiam mortis subire tormentum, quam ab eorum pastione desistere. Quod si ignoras, te sub hujusmodi conditione mihi esse desponsatam, tuos potius hædos pasce, id est, erraticis sociata doctoribus præbe luxuriosis et superbis; qui et recte hædi vocantur, et tui hædi, videlicet qui ad sinistram sunt in judicio ponendi. Tui vero, quia non juxta meorum regulam mandatorum, sed juxta tuos magis instituuntur errores, id est, eos quibus antequam mihi jungereris, retenta es. Non hæc autem jubendo Dominus, sed potius minitando loquitur, et insinuando quid proveniat eis, qui tentationum adversa non ferentes, ab ecclesiasticæ se pacis unitate secernunt. Sicut in Evangelio, cum ait: *Aut facite arborem bonam, et fructum ejus bonum; aut facite arborem malam, et fructum ejus malum* (*Matth.* XII). Non nos malum facere præcepit, sed quæ malefactores maneat merces, edocet. Quia vero Dominus sanctam Ecclesiam non vult ignorare seipsam, sed diligenter eam, quid a se donorum acceperit, quid pro amore suo pati vel agere debeat, ediscere cupit, consequenter ipsi qui sit ejus status insinuat, cum subjungit:

Equitatui meo in curribus Pharaonis assimilavi te, amica mea. Equitatum quippe suum vocat exercitum filiorum Israel, quos de servitute Ægyptia liberans, per mare Rubrum eduxit in desertum, atque in terram promissæ olim hæreditatis introduxit, demersis in eodem mari curribus Pharaonis, qui eos persequens, ad servitium retrahere volebat. Equitatum autem eum inde vocat, quia sicut equitatui auriga præsidere solet, ita tunc regendo ei populo Dominus ipse præfuit, eumque per iter salutis gubernando deduxit. Cui videlicet equitatui Ecclesiam suam assimilavit quam sibi per aquam regenerationis fecit amicam: quia, sicut populus supervenientibus Pharaonis curribus, multo quidem terrore perterritus est, sed cœlesti tamen protectione salvatus, sic Ecclesiam inter minas persequentium suo semper docuit fidere præsidio. Nam et hoc, quod Dei populum

A tunc columna ignis illustrabat, Ægyptios vero turmas densissimæ obscurabant tenebræ, ita ut toto noctis tempore ad se invicem accedere non possent; in hujus quoque sæculi nocte semper agi non desinit, cum superna dispensatio justos a reprobis certa ratione secernens, hos sua gratia irradiat, illos in merita cæcitate relinquit. Sed et hoc, quod ubi ad mare Rubrum ventum est, filii Israel diviso gurgite liberantur, Ægyptii autem, reversis ad eos aquis, cum equis suis demerguntur et curribus, nonne manifestum est, quod ipsa mortis unda, quæ cunctis occursura est mortalibus, rapiat pravos ad interitum, piis iter ad salutem reseret? Cætera quoque, quæ erga eumdem equitatum Dei, id est, Israeliticam plebem tempore Ægyptiæ persecutionis acta legimus, B quo diligentius explanantur, eo clarius inveniuntur in sanctæ universalis Ecclesiæ, cujus hæc portio erat, præcessisse figuram. Et quoniam in hoc versu docetur, quomodo Dominus Ecclesiam inter adversa protegat, restat ostendi quantum ipsa Ecclesia occurrentibus adversis, ejusdem Domini ac protectoris sui servet amorem. Subditur:

Pulchræ sunt genæ tuæ, etc. Turturis fertur hæc esse natura, ut si jugalis sui fuerit solatio deserta, nulli ulterius alteri copuletur. Quod Ecclesiæ castitati congruenter aptatur, quæ etsi Domini sponsi sui morte viduata est, tanta tamen ejus memoria, quem resurrexisse a mortuis, et in cœlis jam regnare novit, tenetur, ut nullatenus externorum possit recipere C consortium, solo illius ad quem se quandoque perventuram speret, amore contenta. Unde doctoris egregii verbis edocta solet protestari, quia *neque mors, neque vita, neque angeli, neque principatus, neque instantia, neque futura, neque fortitudo, neque altitudo, neque profundum, neque creatura alia poterit nos separare a charitate Dei, quæ est in Christo Jesu Domino nostro* (*Rom.* VIII). Quoniam ergo in genis sedes solet esse pudoris, recte sanctæ Ecclesiæ timenti, ne forte per exempla pravorum a via veritatis errando divertat (hoc est quod ait: *Ne vagari incipiam per greges sodalium tuorum*), ipsius veritatis responso dicitur: *Pulchræ sunt genæ tuæ, sicut turturis.* Quod est dicere, Tanta te verecundiæ salutaris virtute decoravi, ut a castitate promissæ mihi fidei, D nullo unquam labentium rerum appetitu, nullo pravorum dogmatum auditu, corrupta resilias. Quæ sit autem maximæ hujus sobrietatis custodiendæ gratia, subdendo manifestat.

Collum tuum sicut monilia, etc. Per collum namque et cibos trajicimus in corpus reficiendum, et verba proferimus, quibus nostri cordis secreta proximis declaremus. Unde recte in collo Ecclesiæ doctorum persona designatur, qui et verbo ædificationis rudes instituunt, et ejusdem institutionis officio, cibum salutis in commissa sibi sanctæ Ecclesiæ membra transmittunt. Quod videlicet collum recte monilibus assimilatur. Monilia autem sunt ornamenta, quæ virginum solent collo pendere. Quamvis et monilium vocabulo plerumque omnia matronarum ornamenta

designentur : quia doctorum spiritualium constantia cœlestium virtutum munitur, simul et decoratur insignibus, ut pote qui ea quæ verbo docent, operibus ostendunt. Murenulæ quoque sunt ornamenta colli virginalis ; catenulæ videlicet auri contextæ virgulis, et interdum etiam additis argenti virgulis variatæ, ut hæc sententia probat, quæ a similitudine murenæ serpentis nomen accipiunt. Hæ autem apte contextum divinarum significant Scripturarum, quibus sanctæ Ecclesiæ venustas augescit, cum singuli quique fidelium, perspectis patrum dictis atque actibus, magis magisque etiam ipsi virtutibus fulgere contendunt. Aurum quippe, de quo faciendas dicit murenulas, claritas est sensus spiritualis ; argentum, quo vermiculatas asserit, nitor eloquii cœlestis accipitur. Quod autem numero plurali promittit, *Faciemus tibi*, de illis dicit per quos nobis Scriptura sacra, agente et cooperante Dei Spiritu, ministrata est ; quorum plurimi eo tempore, quo hæc Salomon præcinebat, adhuc futuri erant. Murenulas ergo aureas, vermiculatas argento, sponsæ collo circumdat, quia apices divinos ecclesia imbuendos præparavit eis quos fidelibus suis magisterii jure præficeret. Murenulas fabrili arte compositas collo circumdat, cum anima quæque fidelis in omnibus quæ loquitur et agit, imo in omni quod vivit, et quod spirat, continue Scripturis sanctis intendit, sensumque suum et verba diligenter ad earum exempla dirigit. Sicque jungitur hic versiculus superiori, quod ideo sunt pulchræ sicut turturis genæ sanctæ Ecclesiæ , id est, pudor ejus inviolatus perseveret ; quia frequens Scripturæ divinæ meditatio eam errare non sinat. Hunc locum antiqua translatio sic habet : *Similitudines auri faciemus tibi cum distinctionibus argenti, quoadusque rex in recubitu suo est*. In qua nimirum sententia nomine auri claritas proprie patriæ cœlestis exprimitur, cujus similitudines, et non ipsa claritas incorruptibilis, in hac vita nobis per Scripturas sanctas ostenditur, dicente Apostolo quia *Videmus nunc per speculum in ænigmate*, id est, similitudinibus ; *tunc autem facie ad faciem* (*I Cor.* XIII). Denique Moyses ipse, ad quem, ut in Exodo legimus, *loquebatur Deus de facie ad faciem, sicut loqui solet homo ad amicum suum* (*Exod.* XXXII), sciens se non ipsam ejus gloriam vidisse, precatus est, dicens : *Si ego inveni gratiam in conspectu tuo, ostende mihi viam tuam, ut sciam te*, et rursum, *Ostende mihi*, inquit, *gloriam tuam* ; quod ipsum et Dominus ostendit, cum respondens ei diceret, *Non poteris videre faciem meam ; non enim videbit me homo, et vivet* (*Exod.* XXXIII). Non ergo negata nobis visio faciei divinæ, sed in hac adhuc mortalitate viventibus negata ; in futuro autem mundis cordibus promissa est. Hujus autem faciei, et perpetuæ beatitudinis, in præsenti, similitudo non solum patribus, apparente in angelis Domino, ostensa est, sed et nobis patrum scripta legentibus hodie non obscure ostenditur, cum ea quæ illi de gloria supernæ patriæ dixerint, nos semper animo retinere, et ad hæc videnda jugiter suspirare satagimus. Hæ au-

A tem similitudines cum distinctionibus fiunt argenti, quia cum nitore spiritualium dictorum, cœlestia nobis arcana panduntur. Et quoniam in hac solummodo vita, non autem et in futura talium similitudinum solatiis et auxiliis indigemus, apte subjungitur :

Quoadusque rex in recubitu suo est. Id est, quoadusque Christus in secreto suo est, et necdum nobis in gloria Patris sui apparet, ut reddat unicuique secundum opus ejus. Tunc enim, sicut Isaias ait : *Regem in decore suo videbunt oculi sanctorum* (*Isai.* XXXIII). Unde et Apostolus : *Vita*, inquit, *vestra abscondita est cum Christo in Deo. Cum Christus apparuerit vita nostra, tunc et vos apparebitis cum illo in gloria* (*Coloss.* VIII). Erat autem in recubitu suo, id est, in abscondito suo rex Christus, non solum ante

B incarnationem et ascensionem suam in cœlos, verum etiam eo tempore, quo visibilis mundo apparebat in carne, quia nec tunc vel clarificationem assumptæ humanitatis, vel æternam divinitatis gloriam, suis fidelibus secum in carne commanentibus ostendebat, quod omnibus electis in præmio fidei in futura potius vita promisit. Verum nostra editio, quæ ex Hebræo fonte transfusa est, extremam hujus versiculi partem, qua dicitur : *Quoadusque rex in recubitu suo est*, sequenti versui, de quo hinc disputandum est, jungit. Acceptis vero Ecclesia tantis a Conditore suo muneribus sive promissis, continuo respondit, et qua hæc devotione operum susceperit, subdendo declaravit, dicens :

Dum esset rex in accubitu suo, etc. Accubitum

C autem regis, tempus incarnationis ejus appellat, per quam pro nobis humiliari, et ut nos erigeremur, ipse inclinari dignatus est. In quo videlicet accubitu et Ecclesiam suam vitali cibo reficere, et ipse bonis ejus actibus refici voluit. Unde dicit : *Ego sum panis vivus, qui descendi de cælo. Si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in æternum* (*Joan.* VI). Et rursum de credentibus in se populis, ad discipulos loquitur : *Ego habeo cibum manducare, quem vos nescitis* (*Joan.* IV). Odor vero nardi fragrantiam designat bonæ actionis. *Dum esset rex in accubitu suo, nardus*, inquit, *mea dedit odorem suum* : quia cum Dei Filius in carne apparuit, Ecclesia in virtutum cœlestium fervore excrevit, non quia et ante ejus incarnationem spiri-

D tuales ac Deo devotos viros non habuit, sed quia absque ulla dubietate tunc arctioribus se virtutum studiis mancipavit, cum regni cœlestis aditum, cunctis recte viventibus, mox ut carnis vincula solverentur, patere cognovit. Notandum autem quod hujus figura versiculi etiam juxta litteram in operibus Mariæ Magdalenæ, quæ Ecclesiæ typum tenuit, completa est, quando recumbente in cœna Domino, caput pedesque illius unguento nardi perfudit, et domus impleta est ex odore unguenti, ut Evangelia sancta testantur. In quorum uno etiam ipsius nardi, qualis sit natura, designatur, cum dicitur : *Venit mulier habens alabastrum unguenti nardi spicati pretiosi* (*Marc.* XIV) : quia videlicet cacumina ejus in aristas se spargunt ; ideoque gemina dote pigmentarii nardi

spicas ac folia celebrant. De quo scribunt physiologi quia sit principalis in unguentis. Unde merito ipsa Dominici corporis unctioni præparata est. Frutex est autem, ut aiunt, gravi et crassa radice, sed brevi ac nigra fragilique, quamvis pingui sit, redolens ut cypressus, aspero sapore, folio parvo densoque. Sunt autem multa ejus genera, sed omnia pretiosa, præter Indicum, quod pretiosius est.

IV. *Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi*, etc. Et hoc juxta litteram impletum de Salvatore nostro legimus, quando consummata passione illius, et ablato corpore de cruce, venit Nicodemus, ferens mixturam myrrhæ et aloes, quasi libras centum. Acceperuntque corpus ejus, et ligaverunt in linteis cum aromatibus. Dilectus igitur Ecclesiæ, fasciculus myrrhæ factus est, quando Dominus myrrha et aloe perlitus, linteis involutus est : qui videlicet fasciculus, inter ubera sponsæ commoratur, cum Ecclesia mortem sui Redemptoris sine intermissione, intimo in corde meditatur. Inter ubera enim cordis esse locum, quis nesciat? Et fasciculus myrrhæ inter ubera sponsæ commorabitur, cum anima quæque Deo consecrata, mortem ejus, a quo se redemptam novit, intenta mente, quantum valet, imitari satagit; memor illius apostolici sermonis, *quia quicunque sunt Jesu Christi, carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis* (*Galat.* v). Verum, quia eidem morti Mediatoris ac Salvatoris nostri, mox resurrectionis gloria successit, recte sponsa subjungit :

Botrus Cypri dilectus meus mihi, etc. Et quidem hujus versiculi juxta superficiem litteræ, hic sensus est : Sicut insula Cyprus majores cæteris terris botros gignere solet, et sicut in urbe Judææ, quæ vocatur Engaddi, nobiliores cæteris vineæ nascuntur, utpote de quibus liquor non vini, sed opobalsami defluit, ita dilectus meus mihi speciali est præ omnibus charitate connexus, adeo ut nulla me creatura ab ejus affectu divellere possit. Typice autem, quomodo myrrha propter amaritudinem (est enim quantum medendis infirmitatibus salubris, tantum gustu amara) tristitiam Dominicæ passionis significat, ubi ipse et myrrhatum vinum a militibus accepit bibendum, et sepeliendus a discipulis, myrrha perunctus est, ut prædiximus ; ita botrus non incongrue resurrectionis ejus gaudium denuntiat. *Vinum* enim *lætificat cor hominis* (*Psalm.* CIII). Botrus ergo Cypri factus est Dominus in resurrectione, qui fasciculus myrrhæ fuerat in passione. Merito inter ubera commoratur sponsæ, quia idem in botrum versus est vineæ. Ideo sancta Ecclesia memoriam dominicæ mortis numquam suo de corde deponit, quia ipse qui propter delicta ejus mortuus est, propter ejus quoque justificationem a morte resurrexit. Atque ei vestigia ipsius sequenti, post angorem mortis, resurgendi exemplum præbuit. Qui bene etiam in vineis Engaddi esse memoratur; namque in vineis Engaddi, ut præfati sumus, balsamum gignitur, quod in chrismatis confectione, liquori olivæ admisceri, ac pontificali benedictione solet consecrari, quatenus fideles omnes cum impositione manus sacerdotalis, qua Spiritus sanctus accipitur, hac unctione signentur ; qua etiam altare dominicum, cum dedicatur, et cætera quæ sacrosancta esse debent, perunguntur. Unde rectissime per vineas Engaddi, charismata divina figurantur. Et sponsus in vineis est Engaddi, quia et ipse Dominus in carne apparens, plenus est Spiritu sancto, et ejus dona Spiritus credentibus ipse largitur. Ideo autem arbores balsami vineas appellat, quia in vinearum morem extolluntur, quæ sine adminiculis seipsas non sustinent; quippe viti similiores quam myrto, et perpetua coma insignes, proceritas intra bina cubita subsistit; semen earum vino proximum gustu, colore rufum, ramis crassiores quam myrtus, quæ certo anni tempore balsamum sudant. Sed et agricolæ virgulta earum acutis lapidibus, sive osseis solent incidere cultellis; nam ferri tactus lædit. Per quas incisiones emanat succus odoris eximii, et lacrymis pulchre rorantibus exceptus lanis parva colligitur in cornua. Quod quia per cavernam profluat corticis, sæpius opobalsamum nominatur (*opi* enim Græce caverna nuncupatur), singularumque arborum largior vena, ter omnibus percutitur æstibus. Præcipua autem lacrymæ gratia, secunda semini, tertia cortici, minima ligno. Quæ cuncta Redemptori nostro, si sollicite considerantur, aptissime conveniunt : qui humilis in carne, sed plenus gratiæ et veritatis apparens, vulneratus est propter iniquitates, ac de suis vulneribus vitæ nobis, et salutis sacramenta profudit. Unde et ipse, qui virtus et sapientia Dei est, loquitur in Ecclesiastico, *Et quasi balsamum non mixtum odor meus* (*Eccli.* XXIV). Mirandus sane ordo verborum, ut prius sponsa dicat, accumbente rege, nardum suum odorem dedisse; deinde ipsum fasciculum myrrhæ comparet, et tertio eumdem botrum cypri cognominet ; ad ultimum in vineis Engaddi eum esse commemoret. Quia et prius discumbentem in cœna Dominum, mulier devota nardo perfudit ; deinde discipuli crucifixum ad sepeliendum, myrrha unctum, linteis involverunt, et post hæc ipse gaudio resurrectionis mox adveniente, spiritualia fidelibus dona distribuit. Nec prætereundum quod Engaddi fons hædi interpretatur : quo nomine patenter lavacrum sacri baptismatis ostenditur, in quod, peccatores adhuc et sinistra parte digni, descendimus; sed jam mundati a peccatorum fœditate, atque in agnorum numero computandi ascendimus. Et bene cum lætitiam dominicæ resurrectionis significaret, dicendo, *Botrus Cypri dilectus meus mihi*, addidit continuo, *In vineis Engaddi*, id est, fontis hædi, quod est aperte dicere, In donis spiritualibus, quæ ex tempore baptismi fidelibus conferuntur. Hactenus Ecclesia, quæ a Redemptore suo acceperit dona enumerat; quæ dilectionis pignora testatur. Cui mox ipse remunerationis vice respondit :

Ecce tu pulchra es, amica mea, etc. Ecce tu pulchra

es in operibus mundis, quibus sobrie, et juste, et pie conversaris in hoc sæculo. Ecce tu pulchra in simplicitate cordis, quia pro sola intentione æternitatis, bonis actibus insistis, exspectans beatam spem et adventum gloriæ magni Dei. Oculi tui columbarum, oculi cordis tui simplices et mundi, atque ab omni duplicitate fallendi ac simulandi prorsus immunes. Ideo multum beati, quia tales Deum videbunt. Item oculi tui columbarum, quia sensus tui spirituali sunt intellectu præditi : nam quia Spiritus sanctus super Dominum in columba descendit, recte columbæ vel columbarum vocabulo spiritualis sensus ac dona signantur. Item oculos columbarum habet amica Christi, quia omnis anima quæ illum veraciter intus amat, nullo exterarum rerum appetitu milvorum more accenditur, nulli viventium adversum quid inferre meditatur. Quod columbinæ fertur esse mansuetudinis, quæ cuncta quæ occurrunt simplici, miti et humili corde contemplatur. Audiens autem geminam sibi a Domino pulchritudinem, et operis videlicet, et intentionis causa cum simplicitate puri cordis esse contributam, devota mox voce respondit :

Ecce tu pulcher es, dilecte mi, et decorus. Ac si aperte dicat : Ego quidem quicquid pulchritudinis, simplicitatis et gratiæ spiritualis habeo, hoc, te nimirum largiente, percepi, per quem et remissionem peccatorum, et bonæ actionis efficaciam possedi. Tu autem veraciter, et sine comparatione pulcher es et decorus, quia et Deus es ante sæcula, semper ex Patre genitus, et ubi meæ redemptionis tempus advenit, conceptus ac natus de Spiritu sancto, et matre virgine; non solum immunis ab omni labe iniquitatis, sed et plenus gratia et veritate, et venisti in mundum, et vixisti in mundo; quinetiam omnibus tuæ gratiæ participibus, ut sint et ipsi virtutibus pulchri, tu donasti. Pulcher es ergo et decorus, id est et divinæ naturæ perpetuitate, et assumptæ humanitatis dignitate mirabilis. Cujus splendor pulchritudinis, quia quietis ab exteriori actu cordibus solet, quanto liberius, tanto liquidius innotescere, juxta illud Psalmistæ, *Vacate et videte, quoniam ego sum Deus* (*Psal.* LV), recte subjungit :

Lectulus noster floridus. Aliquando enim sancta Ecclesia, quasi in lectulo cum Domino, sponso videlicet suo requiescit; aliquando cum ipso contra hostes in acie consistit; consistit namque in acie, cum insurgentibus acrioribus tentationum incursibus, usque ad sanguinem contra improbos agonem exercet fidei; requiescit vero in lectulo, cum pace temporum arridente, liberum ei reddit obsequium, cum placidum mentis intuitum, ad speculandam gloriam majestatis ejus intendit. Unde bene idem lectulus floridus esse dicitur, quia nimirum sancti quique tranquillitate temporum utuntur, et tunc maxime lectionibus sacris, jejuniis, orationibus, cæterisque Spiritus fructibus vacant, cum a tribulationum laboribus cessant. Tunc in supernorum contemplatione sese altius attollunt, cum serenum ab extrinsecis perturbationibus tempus accipiunt. Potest autem lectulus Ecclesiæ floribus recte accipi, non tantum propter opera munditiæ, quibus electi quique ad fructum vitæ æternæ perveniunt, sed etiam propter prolem fidelium, quam ipsa Ecclesia fidei flore redolentem Deo gignere ex aqua et spiritu consuevit. Cui videlicet actioni tanto studiosius se, cooperante Domino et sermonem confirmante subjecit, quanto quietum pacatumque ab invidentium insecutione tempus, ipso largiente perceperit. Et notandum quod per totum libelli hujus textum sponsa semper in domo, vel in lectulo, vel alio quolibet interiori loco, cum suo dilecto manere concupiscat, quod muliebri magis sexui congruit; ipse autem sponsus, quod masculino convenit, ad forinseca potius opera, vinearumque videlicet, vel hortorum, vel aliorum hujusmodi amicam suam evocet: quia nimirum sancta Ecclesia, si fieri posset, semper in tranquillitate mundanæ pacis, Domino fabulari, et sobolem ei cœlestem propagare atque educare desiderat. At vero ipse crebris eam in præsenti tribulationibus exerceri disponit, quo mundior ad perpetua bona perveniat, et ne, si cuncta temporalia forte prospera currant, incolatu præsentis exsilii delectata, minus cœlestem patriam suspiret. Itaque sponsa Christi quietam in illo vitam agere desiderans, quales sint domus in quibus eum suscipere velit, consequenter insinuat, dicens

Tigna domorum nostrarum cedrina, etc. Domos quippe suas varia per mundum fidelium conventicula nominat, e quibus omnibus ipsa universalis Ecclesia constat. Tigna autem et laquearia, diversos in eisdem domibus Ecclesiæ fidelium ordines designant: namque utraque in alto solent poni, sed tigna ad munitionem fiunt; laquearia vero magis decori domorum, quam munitioni proficiunt. Significant ergo tigna prædicatores sanctos, quorum et verbo et exemplo structura ejusdem Ecclesiæ, ut subsistere possit, continetur, qui suæ robore doctrinæ turbines hæreticæ impulsionis, ne eam dejiciant, arcent. Assimilantur laquearia simplicioribus Christi famulis, qui propriis Ecclesiam virtutibus potius exornare, quam doctrinæ verbis defendere et contra perversorum dogmatum impetus norunt munire. Dependent autem affixa tignis laquearia, quia necesse est ut quicunque in sancta Ecclesia sublimes virtutibus splendere desiderant, summorum patrum dictis atque exemplis, quibus a terrenorum ambitu suspendantur, tota mente inhæreant. Et bene tigna hæc cedrina et laquearia dicuntur esse cypressina, quia utramque hanc arborem imputribilis naturæ, altitudinis eximiæ et odoris constat esse præcipui, quod eis apte convenit qui cum Apostolo dicere possunt, *Christi bonus odor sumus Deo* (*II Cor.* II), et, *Nostra conversatio in cœlis est* (*Philip.* III), et, *Quis nos separabit a charitate Christi? tribulatio?* et reliqua (*Rom.* VIII). Sed et hoc, quod odor cedri serpentes interim fugare solet, juxta illud poetæ,

Disce et odorantem stabulis accendere cedrum,
Galbaneque agitare graves nidore chilindros :

ejusdem laquearibus altis, id est, doctoribus congruenter aptatur, qui virtute verbi cœlestis solent venenata hæreticorum dogmata repellere, eosque a simplicium seductione fugare. Hoc quoque quod ejus resina, quæ cedrina dicitur, in conservandis libris adeo est utilis, ut perliniti ex ea, nec tineas patiantur, nec tempore consenescant, quis non videat, quantum eisdem prædicatoribus sanctis conveniat, quorum sensu spirituali Scriptura sancta confecta est, quæ nulla hæreticorum astutia corrumpi, nulla potest sæculi labentis ætate consumi; adeo, ut donec transeant cœlum et terra, *iota unum aut unus apex non prætereat a lege, donec omnia fiant* (*Matth.* v)? Quod cum dixerit Dominus de lege, quanto magis B de Evangelio suo intelligendum reliquit? Cypressus etiam in eo quod medendis apta est corporum passionibus, quod suæ venustatem comæ nullo ventorum impulsu deponit, constantiam exprimit, eorumque actionem qui altioribus virtutum ornatibus sanctam Ecclesiam velut laquearia decorant. Miratur ergo sponsa, id est, sancta Ecclesia, vel anima quæque electa, dilecti sui pulchritudinem; laudat mollitiem ac munditiam lectuli florentis; prædicat internam domorum suarum venustatem, qua dilectum decenter excipiat. Sed quia præsentis temporis statui labor amplius quam requies convenit, et potius in hac vita electi, Christo auxiliante, piis exercentur actibus, quam quieto fruuntur otio, sponsam ad laborum exercitia, et toleranda pravorum consortia provocat, C subjiciens :

CAPUT II.

VI. *Ego flos campi, et lilium convallium*, etc. Delectaris quidem, o amica, secretis in quiete florere virtutibus; sed memento quod ego sum flos virtutum, a quo solo omnis spiritus fructus oriatur, et in quo solo floridam habere requiem valeas. Flos sum autem campi, quia per totius orbis latitudinem, odoris mei gratiam innotescere cupio. Quod nequaquam valet impleri, si non tu intermissa aliquoties quiete qua delectaris, accingaris ad prædicandi officium quo exercearis. Lilium quoque sum convallium magis quam montium, quia in illis nimirum, vel claritatem gloriticæ meæ humanitatis, vel splendorem æternæ deitatis pandere ac revelare soleo, qui D se suscipiendæ ditioni meæ fidei ac dilectionis humiliter subdunt; qui mea potius sequi, quam suam quærunt voluntatem. Qui etsi otio delectantur internæ meæ contemplationis, ad laborem prædicationis tamen me imperante progredi non detrectant. Nam et ipse tibi participatione meæ claritatis, ut lilio compareris, donavi, et candida videlicet perfectione operis et pretiosa, existendo fulgore mundi pectoris. Sed ne forte velis in hac vita securitatem habere quietis, scito tibi in præsenti cum reprobis conversandum, et pravorum quotidie stimulos perferendos; at in futuro requiem cum solis electis esse sperandam. *Sicut* enim *lilium inter spinas*, *sic amica mea* A *inter filias*, quia non solum adversa pati habes ab his qui a te sunt et mente et professione omnimodo extranei, sed illarum quoque animarum sæpius improbitate acrius compungeris, quas per fontem regenerationis, perque fidem ac perceptionem sacramentorum cœlestium in filiarum te numero accepisse gaudebas. Potest sane in eo quod ait, *Ego flos campi*, partus intemeratæ Virginis intelligi. Potest sane in eo quod subdidit, *Et lilium convallium*, humilitas eorumdem parentum illius intelligi. Ipse etenim flos in horto, non ruris, sed campi apparuit, qui de intacta Virginis matris carne, carnem peccati nesciam, et virtute plenissimam assumpsit; de quo dixit Isaias, *Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet* (*Isai.* xi). Ipse lilium in convallibus germinavit, qui insuper humiles sibi parentes pauperes, e quibus Deus homo nasceretur, elegit. Unde dicit et Psalmista, *Et convalles abundabunt frumento* (*Psal.* LXIV). Ipse enim frumentum, quia nos pane vitæ reficit; ipse lilium, quia velut auri fulgorem in candore divinitatem habet in nomine. Et pulchre in lilio prius se candor exterior paulatim aperit, et sic demum aurei coloris, quæ latebat intus, gratia patescit: quia natus in mundo Dominus, prius homo sublimis, his qui in eum vere credebant; at tempore procedente, Deus esse verus innotuit. Sed et omnes electi per suscepta humanitatis ejus sacramenta ad contemplationem tendunt divinæ claritatis. Cum ergo fatigata Ecclesia adversis, dixisset Domino, *Ecce tu pulcher es, dilecte mi, et decorus; lectulus noster floribus*, et cætera quæ sequuntur, desiderans nimirum in serenitate temporum contemplandæ eidem pulchritudini ac decori operam dare, et ei flores vel bonorum operum vel animarum procreare fidelium, respondit ipse, *Ego flos campi, et lilium convallium. Sicut lilium inter spinas, sic amica mea inter filias*, ac si aperte dicat: Recordare quod ipse qui de Virgine nasci potui, qui Deus sum ante sæcula, homo in fine sæculorum, humiliter in mundo apparui; humilibus me socium ac pauperibus spiritu semper exhibui, humilitatis gressibus ad mortem perveni: tu vero in hoc sæculo quietis securitatem quærere desiste; quin potius sicut lilium inter spinas candidior molliorque nitesce; si aculeis etiam domesticorum afflicta, veritatem tui decoris gratius ostende. Laudata autem a Domino Ecclesia quod inter spicula perfidorum fidei suæ castitatem incorruptam servaverit, atque inter horrores pravorum ipsa gloriosior effulserit, reciproco statim responso majore illum laude attollit, et quod inter fidelia facta bonorum singulariter sanctus emineat, narrat.

Sicut malum inter ligna silvarum, etc. Hoc est autem quod Psalmista loquitur, quoniam *Quis in nubibus æquabitur Domino? aut quis similis erit Deo in filiis Dei* (*Psal.* LXXXVIII)? Sicut ergo malum, quod et visu et odore et gustu gratum est, lignis solet antecellere silvestribus, sic homo Deus omnibus, qui puri homines sunt, sanctis jure præcellit; meritumque eorum, qui per gratiam filii Dei sunt, poten-

tia ejus, qui per naturam est filius, transcendit. Hinc etenim dicit Joannes, *Et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti a Patre, plenum gratiæ et veritatis* (*Joan.* I). Hinc apostolus Paulus, *Et Moses quidem fidelis erat in tota domo illius tanquam famulus, in testimonium eorum quæ dicenda erant; Christus vero tanquam filius in domo sua.* Nitescat ergo cedrus; cypressus se in altitudinem tollat; cætera silvarum ligna decoris, odoris et virtutis suæ miracula pendant. Præstat omnibus malum, quod præter odoris aspectusque sui suavitatem, vim quoque in se vescendi continet. Fulgeant justi suis quique virtutibus: antecellit cunctis qui, de Virgine natus, vitæ nobis perpetuæ subsidia ministrat. Unde bene subditur:

Sub umbra illius quem desiderabam, sedi, etc. Ac si aperte dicatur, Idcirco dilectum meum omnibus præferendum esse decerno, quia in sola protectione pietatis ejus, cujus desiderio semper ardebam, refrigerium me ab æstu tribulationum invenisse conspicio, quia suavissimum donorum ejus fructum sentio, quo me perpetuo reficiendam esse confido. Desiderabat autem Ecclesia sancta sub umbra auctoris aliquantulum respirare, cum se sole nimio persecutionum fuscatam esse querebatur, eo quod filii matris suæ pugnarent contra se, cum auxilium præsentiæ ejus implorans, anxia clamabat: *Indica mihi, quem diligit anima mea, ubi pascas, ubi cubes in meridie;* cum non solum pressurarum tædio fatigata, sed recordatione pulchritudinis ac decoris ejus illecta dicebat: *Lectulus noster floridus.* Cujus desiderio se compotem esse factam demonstravit, cum ait: *Sub umbra illius quem desiderabam sedi, et fructus ejus dulcis gutturi meo.* Et notandum quod supra ligna domorum suarum cedrina et laquearia esse cypressina prædicabat, nec tamen horum sibi protectionem sufficere, neque eorum se contemplanda sublimitate et pulchritudine contentam esse memorabat; sed solam vitæ arborem, in cujus umbra quiesceret, cujus fructu, quod reficeretur, sedula quærebat; quia etsi sancti quique sublimia nobis virtutum suarum exempla proponere possunt, si vitæ cœlestis iter prædicando demonstrare, si intercessionis suæ apud Dominum suffragia ferre, nemini tamen eorum, sed soli dilecto Salvatori nostro dicere debemus, *Filii autem hominum sub protectione alarum tuarum sperabunt; inebriabuntur ab ubertate domus tuæ* (*Psal.* XXXV). Unde merito ictum est quia *sicut malum inter ligna silvarum, sic dilectus meus inter filios.* Jure enim omnibus filiis Dei Filius præfertur unicus, qui nos sicut arbor umbrosa ab æstu mundi persequentis protegit, sicut malum immarcescibile cœlesti suavitate reficit. Cujus refectio quantæ dulcedinis, quantæ sit virtutis, subsequenter ostenditur, cum dicitur:

VII. — *Introduxit me rex in cellam vinariam*, etc. Mox, inquit, ut dulcedinem gratiæ ejus guttur mei cordis attigit, ita me recreatam spiritu, et ab infimarum rerum oblectatione in superna desideria translatam esse sentio, ac si in cellam vinariam introducta, novo sim meri odore, simul et poculo refecta. Unde merito, qui talia bona dedit, inexstinguibili in se redamandum charitate convertit. Typici autem, quia vini vocabulo sancti Spiritus solet gratia designari; Domino attestante, cum dicit quia *vinum novum in utres novos mittendum est* (*Matth.* IX, *Marc.* II, *Luc.* V), id est, mundis cordibus fervor est donorum spiritualium infundendus. Cella vinaria Ecclesia debet intelligi, in cujus unitate solummodo Spiritus sanctus dari solet et accipi. Introduxit ergo dilectus amicam suam in cellam vinariam, quia Dominus Ecclesiam de toto orbe collectam, in unam sibi domum fabricavit, quam sui Spiritus charismate consecravit; quæ videlicet fabrica, quia in charitatis maxime fundamento, ipso operante consistit, recte, postquam se in cellam vinariam introductam dixit, addidit, *Ordinavit in charitatem.* Ordinavit autem in me charitatem, dixit, id est, ordinatam me charitatem habere propitius donavit, ut videlicet quisque diligeret Dominum Deum suum toto corde suo, tota anima sua, tota virtute; diligeret proximum tanquam seipsum, sed et inimicum diligendo toleraret. Hujus ordinem charitatis servare aut nescit aut negligit ille de quo ipse charitatis ordinator ac largitor ait, *Qui amat patrem aut matrem plus quam me, non est me dignus*, et cætera (*Matth.* X). Quamvis ordinatio charitatis etiam pro confirmatione posita recte possit intelligi, quia quæ temere locantur, infirma sunt; quæ autem ordinate, firmiter manent, ut ordinasse Dominus in Ecclesia charitatem apte dicatur, quam congruis profectibus in cordibus fidelium suorum solidare dignoscitur. Potest autem sic accipi quod dicitur, *Ordinavit in me charitatem*, quasi diceretur, Ordinata me ipse charitate dilexit, id est, omnia quidem membra mea, hoc est, omnes electos pia sibi charitate copulavit; sed eminentiora quæque ampliori, ut decet, affectu complectitur, cum dicitur, *Cum enim dilexisset suos, qui in mundo erant, in finem dilexit eos* (*Joan.* XIII). Omnes ergo dilexit; et tamen indulgentior in quemdam amor intimatur, cum dicitur, *Discipulus ille, quem diligebat Jesus* (*Joan.* XXI). In Ecclesia pro distinctione meritorum, alios aliis amplius diligit. Item, *Ordinavit in me charitatem:* Prior me ipse dilexit, ac diligendo me, ut eum redamare nossem, donavit; hinc enim dicit, *Non vos me elegistis, sed ego elegi vos* (*Joan.* XV). Hinc et apostolus Joannes, *Hæc est*, inquit, *charitas, non quasi nos dilexerimus Deum, sed quoniam ipse dilexit nos, et misit Filium suum propitiationem pro peccatis nostris* (*I Joan.* IV). Item, Ordinavit Dominus in Ecclesia charitatem, quia charitatem ipsam, qua eam ante sæcula elegit, quibusdam profectuum gradibus per temporum incrementa monstravit; Apostolo enim teste, *Commendavit Deus suam charitatem in nobis; quia cum adhuc peccatores essemus, Christus pro impiis mortuus est* (*Rom.* V). Ac proficiente ejusdem charitatis ostensione, dicit Joannes, *Videte qualem charitatem dedit nobis Pater*,

ut filii Dei nominemur, et simus (*Joan.* III). Rursum de perfecta eadem charitate, et qua major esse nulla potest, neque ipsa unquam minui potest, dicit ipse Dominus : *Qui autem diligit me, diligetur a Patre meo, et ego diligam eum*, et reliqua (*Joan.* XIV). Cum enim verbo præsentis temporis diceret, *Qui autem diligit me*, quod nullatenus facere potest, nisi is quem ipse diligendo prævenit, et ad se diligendum sui gratia Spiritus accendit, quid est, quod futuri temporis verbo mox subdidit : *Diligetur a Patre meo, et ego diligam eum, et manifestabo ei meipsum?* nisi quia is qui interim adhuc diligitur a Deo, ut credendo possit diligere, tunc utique a Deo diligetur, ut eum videndo amplius diligat, et manifestata ipsius facie, tanto verius eum tota virtute diligat, quanto nil ab inferioribus, quo ab hac dilectione præpediatur, tolerat. Ordinat ergo Dominus in Ecclesia charitatem, qua eam vel ipse diligit, vel ad suum amorem, ac proximi rite tenendum, inflammat. Quantum vero ipsa charitas mentem, quam perfecte absorbuerit, ab infirmarum rerum amore sustollat, sequente versu edocet, cum dicit :

Fulcite me floribus, stipate me malis, etc. Languet namque amore anima quæ ordinatam in se sui auctoris charitatem veraciter degustat, quia cum ad petendam se æternitatis lucem accendit, ab hoc nimirum temporalitatis amore lassescit, ut tanto frigescat ab studio labentis sæculi, quanto surgit ardentior ad contemplandum gaudia perennis regni. Sed videamus, anima, quæ tali flagrat amore, quem quærat stratum, in quo fessa recumbat. *Fulcite me*, inquit, *floribus, stipate me malis*. In floribus tenera adhuc virtutum primordia, in malis perfectio signatur. Obsecrat ergo amore languens anima, filias Jerusalem, id est, eas animas quæ se in cœlesti desiderio præcesserunt, ut sua cœpta bonis juvent exemplis, et quali vel initio, vel cursu, vel termino viam virtutum peregerint, ad memoriam sibi crebrius revocent, quatenus harum intuitu velut odore quodam florum malorumque gratissimo, mollius se ac dulcius in sui Conditoris affectu reclinent. Quod et de his quæ præ oculis habemus, sanctorum operibus, et de illis quæ de Scripturarum quasi pratis ac nemoribus colligimus, patrum præcedentium factis sive dictis æque valet intelligi.

Læva ejus sub capite meo, etc. In læva Christi temporalia ejus dona, in dextera perpetuæ vitæ beatitudo significatur. Unde alias de ipso, qui est Dei virtus, et Dei sapientia, scriptum est, *Longitudo dierum in dextera ejus, in sinistra autem divitiæ et gloria*. Ostendit ergo sancta Ecclesia, ostendit anima dilectioni sui Redemptoris perfecte intenta, qualis esse possit quies in hac vita quam tantopere quærebat, qualiter in lectulo illo virtutibus florido cum suo dilecto in hujus exsilio peregrinationis recubare desideret. *Læva*, inquit, *ejus sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me*. Caput autem suum, principale mentis appellat, et lævam suam sponsæ capiti dilectus illius supponit, cum corda fidelium Dominus in hac adhuc vita commorantium suæ cognitionis scientia confirmat, cum sacramentorum suorum participatione sublevat, cum pignus eis sui spiritus tribuit, cum Scripturarum sanctarum solatia suggerit. Dextera autem ejus amplexabitur eam, cum etiam post hanc vitam cœlestis ei vitæ regnum perenne promittit. Et bene læva caput sustinere, dextera illam dicitur amplexari, quia temporalia quidem munera ad subsidium peregrinationis hujus accipimus, cœlestia vero præmia sine fine videbimus. Recte autem sponsa, quæ supra languens amore, fulciri floribus, stipari quærebat malis, nunc manum dilecti sub capite se habere testatur, quia etsi virtutum floribus amator quisque sui Conditoris gaudet, si proximorum profectibus, cum quibus ipse ad videndam ejus faciem perveniat, delectatur; si antiquorum sanctorum exempla, quibus ad diligendum, vel Deum, vel proximum ardentius excitetur, meminisse dulce habet, unica tamen est spes veraciter quiescere cupientium, Auctoris sui manu sustentari. Et quidem primo læva, ut per hanc ad amplexum dextræ mereantur pertingere; neque enim dextera illius quemquam amplexabitur, nisi quem prius læva ejus fovendum susceperit, id est, nemo claritatem illius sublimiter in futuro videbit, qui non in præsenti ad suscipienda humilitatis ejus mysteria fideliter reclinavit. Annon Paulus, qui ministrum se sponsæ hujus fidelissimum esse docebat, dicens, *Despondi enim vos uni viro virginem castam exhibere Christo* (*II Cor.* XI), lævam sponsi capiti ejus supponere curabat, ut ad amplexum dexteræ perduceret? ait enim, *Nihil judicavi me scire inter vos, nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum* (*I Cor.* II). Rursum namque eamdem ad amplexum dexteræ ejus tendere hortatur, cum ait : *Quæ sursum sunt, quærite, ubi Christus est in dextera Dei sedens* (*Col.* III), et, *Cum Christus apparuerit vita vestra, tunc et vos apparebitis cum illo in gloria* (*Ibid.*). *Læva* ergo *ejus*, inquit, *sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me*. Ac si aperte dicat : Temporalia quidem me Domini et Salvatoris mei beneficia, quo a mundi cupiditatibus vel perturbationibus aliquantulum quiescere queam, adjuvent ; at me æternorum promissio, quibus perpetuo remunerer, amplius delectat. Quam vero amabilis sit ipsi Domino talis sponsæ suæ, id est, Ecclesiæ vel animæ cujuscunque electæ pausatio, sequenti ejus responsione designatur, cum dicitur :

VIII. *Adjuro vos, filiæ Jerusalem, per capreas cervosque camporum*, etc. Filias Jerusalem, dicit animas patriæ supernæ desiderio flagrantes ; quas adjurat sponsus ne suscitent sponsam in suo amore quiescentem, neque ab hominum conturbatione feliciter sopitam inquietari præsumant. Qui enim electi cujuslibet mentem, vel in orationibus devotis, Deo loquentem, vel in sacris lectionibus divina mandata sive promissa meditantem importunus impedierit, sponsam utique Christi de sopore beato, priusquam ipsa velit, excitat. Vult enim ipsa felicissimo hoc sopore refecta evigilare, quia tempore congruo divi-

nis se mancipare novit obsequiis, ac rursum tempore competenti ad curanda fragilitatis humanæ necessaria reverti. Qui ergo fideles quosque cœlestibus studiis intentos impedire non metuit, suis profecto virtutibus, quibus se pollere credebat, damnum facit. Unde bene sponsus filias Jerusalem per capreas cervosque camporum, ne hoc faciant, adjurat. Per capreas namque et cervos, munda videlicet animalia, venenorum inimica, virtutum opera spiritualium figurantur; quæ quantum munditia præeminent, tantum virulentas hostis antiqui machinas contemnere, imo disperdere atque evacuare consuerunt. Et pulchre capreas cervosque dicens, addidit *camporum*, ut patentior simplicitatem purarum mentium, ac fide sincera florentium, in quibus virtutes oriantur ac nutriantur, exprimeret. Itaque adjurat filias Jerusalem sponsus per capreas cervosque camporum, ne suscitent neque evigilare faciant dilectam, quoadusque ipsa velit. Ac si patenter dicat : Contestor fideles omnes, et per suas quemque virtutes, quas puro corde nutrire desiderant, adjuro, ne pia fratrum studia contemnant, ne passim temerando præpediant, sed sic quisque de proximorum profectu quasi de suo gaudeat, sic fratribus damna lucri spiritualis, quomodo sibimet ipsi pertimescat inferre; quia nimirum suas ipse virtutes minuit, qui virtutibus proximi parcere, imo has, in quantum valet, adjuvare contemnit. Quod adjuramentum sponsi libentissime sponsa suscipiens, continuo respondit :

Vox dilecti mei. Subauditur, Hæc est quam audivi adjurantem filias Jerusalem, ne me in ejus complexu quiescentem, priusquam ipsa velim suscitarent. Multum enim necesse est lætetur anima Deo plena, cum eam inter adversa sæculi vocem ejus consolatoriam, vel per donum occultæ inspirationis, vel per meditationem auditumve sacrarum litterarum percepisse contigerit. Nam etsi necdum faciem dilecti nostri licet intueri, jam multum nobis est præstitum, in eo quod Scripturis sanctis interim eloquiorum ejus dulcedine reficimur. Multum præstatur eis quibus altiori dono conceditur, ut sublevato ad cœlestia puræ mentis intuitu, nonnullam futuræ vitæ suavitatem etiam in præsenti prægustent. Unde bene, postquam lætabunda dixit sponsa, *Vox dilecti mei*, mox eumdem dilectum etiam videre desiderans, sed necdum valens, adjecit,

Ecce iste venit saliens in montibus, etc. Montes quippe et colles eos vocat qui generalem sanctæ Ecclesiæ conversationem, quasi floridam camporum planitiem, singulari mentis puritate transcendunt, et quanto se ab infimorum cupiditate leviores reddunt, tanto capaciores contemplationis supernorum efficiunt. De qualibus Isaias, cum adventum in carne Mediatoris Dei et hominum describeret, ait : *Et erit in novissimis diebus præparatus mons domus Domini, in vertice montium, et elevabitur super colles* (*Isai.* II). Recte etenim ille mons in vertice montium, et super colles elevatur, id est, excelsis hominibus esse excelsior memoratur, quia in novissimis quidem die-

A bus, homo inter homines apparuit, sed Deus cum Patre ante sæcula exstitit. In his autem montibus adveniens, saltus dare dilectus, hos transilire colles perhibetur, quia corda sublimium Dominus crebra suæ visitationis gratia solet illustrare. Et pulchre non manere in his collibus, sed salire, vel eosdem transilire dicitur, quia dulcedo contemplationis internæ, quantum alta propter agnitionem rerum cœlestium, tantum est brevis et rara, propter gravedinem mentium carnis adhuc mole detentarum. *Corpus* enim *quod corrumpitur, aggravat animam, et deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem* (*Sap.* IX). Neque huic sententiæ contrarium debet existimari quod et ipse dilectus in Evangelio suæ sponsæ pollicetur, dicens : *Ecce ego vobiscum sum*
B *omnibus diebus, usque ad consummationem sæculi* (*Matth.* XXVIII). Et rursum, *Si quis diligit me, sermonem meum servabit; et Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus* (*Joan.* XIV). Manet namque semper per fidem et dilectionem suam, perque auxilium gratiæ suæ cum omnibus sanctis; sed excellentius ad horam paucis sublimioribus, quibus vult, et quando vult, apparet : paucorum namque, et eorum qui præ altitudine cordis, montibus comparantur et collibus est dicere, *Sive etiam mente excedimus, Deo; sive sobrii sumus, vobis* (*II Cor.* V). Cunctis autem fidelibus dicitur, *Quia quicunque confessus fuerit, quoniam Jesus est Filius Dei, Deus in eo manet, et ipse in Deo* (*I Joan.* IV).
C Totius Ecclesiæ est fideli corde audire, quia *Deus charitas est;* et *qui manet in charitate, in Deo manet, et Deus in eo*. Perfectorum solummodo est dicere, *Non enim indoctas fabulas secuti, notam fecimus vobis Domini nostri Jesu Christi virtutem, sed speculatores facti illius magnitudinis* (*II Petr.* I). De qua speculatione evidens subinfertur exemplum, cum dicitur,

Similis est dilectus meus capreæ, etc. Et quidem omnes qui naturas harum animantium bene norunt explorare, multa in his inveniunt, quæ dilecto Ecclesiæ, id est, Domino Salvatori aptissime conveniunt. Sed hoc in loco specialiter illud intuendum, quod in altis montium habitare, ac saltus dare velocissimos gaudent, propter quod et rarius videri
D a nobis quam boves solent aut asini aliave hujusmodi animantia, quibus simul mansuefactis, quoties libet, utimur. Quod altitudini supernæ contemplationis multum decenter aptatur, quæ non in arbitrio hominis speculantis, sed in gratia est Dei, quando vult apparentis. Credo Isaias, mons videlicet eximius, non quando ipse elegit, sed quando Dominus voluit, vidit ipsum sedentem super solium excelsum et elevatum; vidit et agmina cœlestia, laudes ei debitas concinentia. Paulus etiam ipse mons, terrena despiciens multum, ac vertice sidera tangens, non quando disposuit ipse, sed quando Deo placuit, raptus est in paradisum, et raptus est in tertium cœlum, audivitque arcana verba quæ non licebat homini loqui. Congruit sane humilitati simul et veritati

assumptæ humanitatis, quod Dominus non cervo, A sed capreæ hinnuloque cervorum, minoribus videlicet animantibus assimilatur, qui inter homines non solum homo, sed et humilis homo apparuit. *Hinnulus cervorum*, factus est, quia veram de carne patrum præcedentium carnis materiam suscepit; *factus est* enim *ex semine David secundum carnem* (*Rom.* I). Et ipse David, *Sicut cervus desiderat ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus* (*Psalm.* XLI). Et iterum : *Qui perfecit pedes meos tanquam cervi* (*Psalm.* XVI). Sed et de cæteris cervis, suæ nimirum vitæ consortibus ait, *Vox Domini præparantis cervos* (*Psal.* XXVIII); ipse etenim præparat cervos, cum fidelibus virtutum dona ministrat; quia ut cursum suæ mentis ad altiora dirigant, ut incessanter fontem vitæ sitiant, ut angues hæretici sermonis de abditis fraudium suo spirituali odoratu educant ac proterant, ut verbum vitæ ruminent, ut in rectis actionum suarum gressibus modum salutiferæ discretionis teneant, non hoc eorum potestatis, sed est divinæ largitionis. Vox ergo Domini præparat cervos, quia ejus gratia in arce virtutum collocat sanctos. Ex quibus videlicet cervis natus est hinnulus jure sponsæ dilectus, id est, Ecclesiæ vel animæ cuique fideli; quia ex patribus Christus secundum carnem, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Et quoniam his versiculis speculativæ vitæ sublimitas expressa est, restat ergo activæ, quæ omni Ecclesiæ communis est, perfectionem ostendi. Sequitur :

En ipse stat post parietem nostrum, etc. Nunc etenim dilectus in vicinia manet sponsæ, nunc excelsis saliens paret montibus, quia idem ipse Dominus ac Salvator noster, et perfectioribus se ad tempus, cum voluerit, tametsi per speculum et in ænigmate videndum præbet, et omnibus semper electis invisibilem præsentiæ suæ gratiam exhibet. De cujus exhibitione præsentiæ bene nunc dicitur, *En ipse stat post parietem nostrum*, quia nimirum ita apud nos manet, imo in nobis manet, ut videri non possit a nobis, Joanne attestante, qui ait: *Deum nemo vidit unquam* (*I Joan.* IV). *Si diligamus invicem, Deus in nobis manet, et charitas in nobis perfecta est* (*Ibid.*). Paries autem, qui ab ejus aspectu nos secludit, ipsa est mortalitatis nostræ conditio, quam peccando meruimus, qui in parente primo ita conditi sumus, ut si nunquam peccato consentiremus, hoc omnes electi lumen divinæ contemplationis semper indefessi, et sine ullo labore cerneremus, ad quod nunc intuendum perfectiores perpauci, maximo cum labore purificante sua corda fide pertingunt. Sed in hoc pariete misericordia divina fenestras et cancellos, unde nos prospiceret, fecit, quia mentibus nostris quamlibet hujus sæculi cæcitate gravatis, gratiam suæ cognitionis aperuit, et crebra nos occultæ suæ inspirationis luce reficit. Cujus prospectu inspirationis, quia hoc maxime pius Conditor agit, ut nos a dilectione temporalium ad promerenda supernæ pacis gaudia provocet, recte subjungitur :

En, dilectus meus loquitur mihi, Surge, etc. *Omnia tempus habent, et suis spatiis transeunt universa sub cœlo* (*Eccl.* III). Habet ergo et sponsa Christi, Ecclesia videlicet, vel anima quæque electa, tempus quiescendi; habet item tempus surgendi ad laborem. Denique, ut supra adjurabat filias Jerusalem ne suscitarent, neque evigilare facerent eam, donec ipsa velit, et nunc mutata voce surgere eam jubet ipse, atque ad se properanter venire; nec jam ad eam in lectulo quamlibet cœlestibus studiis florido intrare consentit, sed ipsa potius secum, ut sequentia cantici docent, ad excolendas vineas bestiasque nocentes ex his propellendas præcipit exire; addens ad provocandum inflammandumque ejus studium, quod transactis auris brumalibus, jam verna temperies industriam laborantis adjuvet, sed et vernalium B adventus atque cantus avium, ruralia magis loca quam aulica reddat jocunda, proventus etiam florum spem fructus futuri polliceatur agricolis. Sed quia de superficie litteræ pauca perstrinximus, jam nunc ad exinterandos allegoriæ sensus stylum vertamus. Dictum est supra, sub figura capreæ hinnulique cervorum, quomodo Dominus sublimium contemplationi interna cœlestium revelat arcanorum. Dictum sub figura ipsius, *post parietem nostrum stantis, ac per fenestras cancellosque prospicientis*, qualiter omnem Ecclesiam, quamvis adhuc invisibilis, crebro salutiferæ compunctionis respectu illustret. Restat nunc intimari quomodo eamdem, sive ad officium prædicationis, seu ad exercitium bonæ incitet operationis. *Surge*, inquit, *propera, amica mea, columba mea, formosa mea, et veni.* C Surge de stratu illo multum tibi amabili, in quo tuimet curam agere in psalmis et orationibus, cæterisque vitæ studiis delectaris. *Propera*, et veni ad impendendam etiam proximis curam salutis, per studium sedulæ prædicationis : quasi enim tot passibus ad vocantem nos Dominum properamus, quos pro ejus causa, virtutum opera patramus.

IX. *Jam enim hiems transiit*, etc. Hoc est quod Apostolus ait : *Nox præcessit, dies autem appropinquavit. Abjiciamus ergo opera tenebrarum, et induamus nos arma lucis* (*Rom.* XIII). Sicut enim tenebras noctis, sic etiam recte per austeritatem hiemis et imbrium, tempestas exprimitur infidelitatis, quæ totum orbem usque ad tempus regebat Dominicæ incarnationis. At ubi Sol justitiæ mundo illuxit, abs- D cedente mox ac depulsa prisca brumalis infidelitatis perfidia, flores apparuerunt in terra, quia initia jam nascentis Ecclesiæ in sanctorum fideli ac pia devotione claruerunt.

Tempus putationis advenit. Illius videlicet cujus in Evangelio meminit Dominus, qui cum se vitem veram et Patrem suum dixisset esse agricolam, addidit confestim atque ait, *Omnem palmitem in me non ferentem fructum, tollet eum, et omnem qui fert fructum, purgabit eum, ut fructus plus afferat* (*Joan.* XV). Potest officium putationis recte etiam juxta illud intelligi, quod Apostolus ait, *Exspoliantes vos veterem hominem cum actibus suis, induite novum* (*II Cor.* III). Quod exponens ipse alibi dicit : *Propter quod*

deponentes omne mendacium, loquimini veritatem, A *unusquisque cum proximo suo* (*Ephes.* IV). Et rursum : *Qui furabatur, jam non furetur; magis autem laboret operando manibus suis, quod bonum est* (*Ibid.*).

Vox turturis audita est in terra nostra. Vox prædicatoris audita est in terra, quæ nostra jam cœpit esse, dum fidei verbum recepit; de qua et in psalmo primæ sabbati, id est Dominicæ resurrectionis, quæ prima sabbati facta est, dicitur; *Domini est terra, et plenitudo ejus* (*Psal.* XXIII). Vox enim turturis, quæ suo sonitu abscessum hiemis et veris solet signare adventum, convenit eis qui dicere norunt quia *tenebræ transierunt, et lumen verum jam lucet* (*I Joan.* II). Vox turturis, quæ humiliter resonans gemitum pro cantu exprimit, congruit eis qui sui incolatus et promissæ sibi patriæ memores, B dicere consueront : *Sed et nos ipsi primitias Spiritus habentes, et ipsi intra nos gemimus, adoptionem filiorum exspectantes, et redemptionem corporis nostri.* Qui et auditoribus suis clamant, Miseri estote, et lugete; risus vester in luctum convertetur, et gaudium in mœrorem. Avis ipsa quæ pudicitiæ amatrix est, et semper in jugis montium, atque in arborum verticibus commoratur, vitam imitatur eorum qui sibi suisque protestantur quia *bonum est homini mulierem non tangere* (*I Cor.* VII), et, *Nostra conversatio in cœlis est* (*Philip.* III). Nam et quod tecta hominum et conversationem fugere, magisque in silvis ac solitudinibus degere solet, typum prætendit eorum qui corpore licet in mundo positi, cæterum mente separantur a mundo, et superna potius videre de- C siderant.

Ficus protulit grossos suos. Grossos vocant primitivas et immaturas ficus atque inhabiles esui, quæ etiam si concussæ fuerint, levi tactu decidunt. Et ficus sonante turture protulit grossos suos, cum prædicantibus in Judæa apostolis Synagoga protulit multos, qui zelum Dei haberent, sed non secundum scientiam; qui magis imperfectam adhuc, et velut immaturam litteræ legalis observantiam tenere, quam intelligentiæ spiritualis in ea dulcedinem suscipere vellent. Apponius hunc versiculum ita exponit, quod ficus protulerit grossos suos, cum Synagoga procreavit apostolos, qui de ea generati dulcissimum cibum doctrinæ credentibus ministrarent. Et quoniam proferente Synagoga vel apostolos, qui Evangelium prædicarent, vel eos qui Evangelio legis adhuc cæremonias præferre contenderent, nihilominus tunc totius orbis fides, salusque secuta est, recte subjungitur :

Vineæ florentes dederunt odorem. Per floritionem namque vinearum initia multiplicantium Ecclesiarum de ea quæ in Jerosolymis primo plantata, per odorem diffusa longe lateque harum fama expressa est. Quid enim gratius florentis odore vitis? Siquidem de flore earum succus expressus, poculi genus conficit, et saluti ac voluptati accommodum. Cui comparandum bonæ operationis rumorem, quis non facile videat? Exemplum ergo vinearum, quibus nascitur vinum, quod lætificat cor hominis, et ecclesiis fidelium generaliter, et quibusque electis specialiter congruit, qui sibi ipsi lætitiam spiritualem, jocunditatemque fructificant. Juxta illud Apostoli : *Gloria nostra hæc est, testimonium conscientiæ nostræ* (*I Cor.* III). Et sicut Psalmista, *Omnis,* inquit, *gloria ejus filiæ regum ab intus* (*Psal.* XLIV). Sanctus Hieronymus hos versiculos ita exponit, « *vox turturis audita est in terra nostra :* Turtur avis pudicissima, semperque habitans in sublimibus, typus est Salvatoris. » Et paulo post, « Statimque turtur dicit ad turturem : *Ficus protulit grossos suos,* id est, veteris legis præcepta ceciderunt, et de Evangelio vites florentes dederunt odorem suum. »

LIBER TERTIUS.

Surge, amica mea, sponsa mea, et veni, etc. Si juxta expositionem Apostoli, *Petra erat Christus* (*I Cor.* X); quæ sunt foramina petræ, nisi vulnera quæ pro D nostra salute suscepit Christus? In quibus profecto foraminibus columba residet ac nidificat, vel cum anima quæque mitis, vel Ecclesia omnis, in passione Dominica spem suæ salutis unicam ponit, cum in sacramento mortis ejus, et sese ab insidiis hostis antiqui, quasi a raptu accipitris tutari confidit, et in eodem ei sobolem spiritualem, sive filiorum sive virtutum, procreare satagit. Unde bene Jeremias sub specie Moab, hæreticos ad unitatem ecclesiasticæ fidei provocans ait, *Relinquite civitates, et habitate in petra, habitatores Moab. Estote quasi columba nidificans in summo ore foraminis* (*Jerem.* XLVIII). Maceria autem, quæ ad vinearum munitionem solet de lapidibus componi (unde in Isaiæ cantico dicitur, *Vinea facta est dilecto in cornu in loco uberi, et maceria eam circumdedit* [*Isai.* V]), custodiam significat virtutum cœlestium, qua Dominus Ecclesiam, vineam videlicet suam, circumdat, ne immundorum spirituum tanquam animantium improborum possit irruptione vastari. Hinc etenim Psalmista, *Immittet,* inquit, *Angelus Domini in circuitu timentium eum, et eripiet eos* (*Psal.* XXXIII). Et Apostolus de angelis loquens, *Nonne omnes sunt administratorii spiritus, in ministerium missi propter eos qui hæreditatem capiunt salutis* (*Hebr.* I)? In hac ergo maceria refugium sibi sponsa et amica Christi, quasi columba cavernam invenit, dum sancta Ecclesia per auxilium se angelicum a diaboli fraudibus defendendam esse didicit. Hortatur itaque Dominus eamdem Ecclesiam, hortatur quamque animam sibi devotam, ad exercitium pii ac fructiferi laboris; ac dicit, *Surge, propera,*

amica mea, formosa mea, et veni. Jam enim hiems transiit, et cætera, usque dum ait, *Surge, amica mea, sponsa mea, et veni; columba mea in foraminibus petræ, in caverna maceriæ.* Ac si aperte dicat, Postquam tempestas vitæ gentilis superna pietate remota est, postquam flores salutiferæ conversationis jam emersere in terra, postquam in modum putandi cœperunt instantibus vineæ cœlestis agricolis, injusti a justis, a virtutibus vitia, discretionis doctæ falce separari, postquam præco salutis mundo jam late insonuit, postquam ipse mundus ad agnitionem veritatis conversus, ac suavissima novæ vitæ per gentes fama aspersa est, obsecro, o animarum fidelium multum caterva mihi dilecta, cui amicitiæ meæ dona contuli, quam mihi sponsæ vice conjungere dignatus sum, cui per infusionem mei Spiritus, columbinæ mentis simplicitatem contribui, pro cujus sanitate ac vita ipse vulnera, mortem suscepi, cui contra hostes invisibiles supernæ protectionis suffragia largitus sum; obsecro, inquam, quæ talium es compos effecta donorum, ne inerti otio lentescere velis, sed ad industriam potius, studiumque debiti certaminis pro æterna quiete festines accingi.

Ostende mihi faciem tuam, etc. Quæ in abdito secretæ quietis, quasi columba in foraminibus petræ, sive in caverna maceriæ, delitescere cupis, precor ut in publicum actionis procedas, ostendasque ex operibus fidem tuam, et quid intus pulchritudinis habeas, aliis etiam foris in exemplum declares. Namque mihi, qui interiora cordis perspicio, tunc faciem tuam ostendi existimo, cum actionem tuam non habentem maculam, aut rugam, aut aliquid hujusmodi, ad utilitatem proximorum demonstrare considero. Quandiu enim quis facit uni de minoribus his, mihi facit. Sonet vox tua in auribus meis, vox videlicet laudis, sive prædicationis, id est, ea quæ vel me in psalmis et hymnis et canticis spiritualibus laudet, vel ad laudem meam, proximorum ora mentesque prædicando excitet. Ostendit ergo faciem suam sponsa Domino in his quæ in conspectu ejus operatur, ostendit et sonum vocis in his, quæ coram ipso salubriter dicit. Item considerandum intentius quod ait, *Ostende mihi faciem tuam.* Tuam, inquit, non alienam, id est, sanctam et immaculatam: talem namque eam feci, mundans lavacro aquæ in verbo; talem sancti Spiritus unctione perfeci, signans super te lumen vultus mei. Sonet vox tua in auribus meis, non extranea, id est, ea quam te in die desponsionis tuæ habere docui, qua tu pollicita es mihi tuum servare pudorem. Item ostende mihi faciem tuam, sonet vox tua in auribus meis, id est, mihi, non aliis, faciem tuam ostende. Meis auribus, non aliorum, vocem dare memento; id est, meæ gratia dilectionis, non alia qualibet, et bona opera facere, et verba dicere sancta curato; quicunque enim bona sua facta sive dicta humanis favoribus impendit, hic vel suæ faciei pulchritudinem, vel dulcedinem vocis, externis potius quam Conditori ostendit. Sed et juxta litteram, feminæ, quod ad

A deceptionem stultorum ipsam corporis sui faciem exornare, sermonesque suos super oleum mollire satagunt, prævaricatrices hujus Dominicæ præceptionis existunt, ideoque eximia illa laude indignæ permanent, qua suam sponsam glorificans Dominus adjungit,

Quia vox tua dulcis, etc. Illius namque animæ Domino dulcis est vox, cui dulce est, vel verba Domini proximis annuntiare vel ipsi Domino laudes resonare novit cum propheta, *Quam dulcia faucibus meis eloquia tua, super mel et favum ori meo* (*Psal.* CXVIII)! Illa facies Domino decora videtur, quæ se ad videndam ipsius faciem dignam exhibere satagit, quæ ei intimo ex corde dicere consuevit, *Quæsivi vultum tuum, Domine; vultum tuum requiram; ne* B *avertas faciem tuam a me* (*Psalm.* XXVI). Hæc autem non sufficit nobis nostræ cura munditiæ, si non etiam errantes, in quantum possumus, corrigere, si non infirmiores quosque ab eorum insidiis defendere curemus. Unde subjungitur:

Capite nobis vulpes pusillas, etc. Vulpes quippe, quæ demoliuntur vineas, hæretici sunt et schismatici, qui pravæ dente doctrinæ vineas Christi florentes, id est, rudes fidelium mentes, quantum lacerare soleant, utinam nesciremus? Præcepit ergo sponsæ suæ Christus, ut cum pedisequis suis, quas filia Jerusalem appellare solet, id est, cum prædicatoribus sancta humilitate sublimibus pio labori insistens capiat vulpes pusillas, id est, mox incipientes C fraudulentorum versutias deprehendere ac debellare contendat; ne majores effectæ per tempus, tanto difficilius a læsione vinearum ejus spiritualium depellantur, quanto has diutius jam depascere consueverunt; et pulchre qui prius numero plurali vineas dixerat, rursus numero singulari posuit: Nam *vinea nostra floruit;* ita etenim multas vineas, unam appellat vineam, sicut multas per orbem ecclesias, unam sibi Ecclesiam voluit appellari. Vineas namque florere dixit, ut late germinantes electorum plebes ostenderet; et bene, ubi capiendas vulpes admonuit, ibi mox vineam singulari appellatione signavit, ut ob id maxime insequendos ac proterendos doceret hæreticos, ne fidem Ecclesiæ, quam unam esse oportet, eorum infestatio scinderet atque in D partes distraheret. Apte autem vulpium natura moribus ac verbis convenit hæreticorum, quia nimirum valde fraudulenta sunt animalia, quæ in fossis vel specubus absconduntur, cumque apparuerint, nunquam rectis itineribus, sed tortuosis anfractibus currunt. Quæ quomodo congruant hæreticorum dolis ac fraudibus, facile quisque intelligit. Nec prætereundum, quod non ait, Capite vobis, cum Ecclesiæ filiis loqueretur, vel, Vinea vestra floruit; sed, *Capite nobis vulpes pusillas, nam vinea nostra floruit;* ut hinc magis omnes, qui possent, ad debellandam, sive corrigendam hæreticorum, vel malorum catholicorum nequitiam accenderet, quo eos sibi in hoc agendo deservire monstraret, suamque esse vineam, quam defenderet ipse, laborum piorum remunerator

ostenderet. Unde merito tali ejus affectui, mox A amica et sponsa ipsius columbini cordis simplicitate respondet :

X. *Dilectus meus mihi, et ego illi*, etc. Cujus responsi sensus tanto latius patet, quanto brevius videtur esse conclusus. Potest enim ita recte intelligi, *Dilectus meus mihi, et ego illi*, alterutrum nobis vero ac sincero amore copulemur. Potest et ita, *Dilectus meus mihi* talia divinæ suæ exhortationis, consolationis, repromissionis verba promiserat, et *ego illi* faciem meæ conversationis limpidam ac vocem meæ locutionis puram semper offeram et gratiam. Sed et ita, multum decenter potest accipi, ut quia multam solent vim habere pronomina, dicat Ecclesia, id est, omnis electorum multitudo, *Dilectus meus mihi*, et non alius aliquis; et rursum, *Dilectus meus mihi*, B non alteri cuilibet, subaudis, perpetuam dilectionis suæ gratiam præstet, fructumque rependat; *et ego illi*, non alteri cuipiam; *ego illi*, non alia quælibet hominum turba, subaudis, integra semper humilitatis atque obedientiæ devotione conglutiner. Cunctis autem his sensibus convenit apte quod sequitur,

Qui pascitur inter lilia. Id est, qui candidissimo et dulcissimo virtutum mearum solet odore lætari, qui renitentium per orbem Ecclesiarum fructu delectatur suavissimo. Ita etenim sancta universalis Ecclesia, nunc liliorum pluraliter, nunc unius lilii nomine designatur. *Sicut* enim *lilium inter spinas*, inquit, *sic amica mea inter filias*. Quomodo et per vineas pluraliter, ubi ait : *Vineæ florentes;* et rur- C sum singulariter per vineam, ubi subjecit, *Nam vinea nostra floruit*, ea ipsa, quæ non nisi una est, Ecclesia, figuratur. Singulariter namque ob id nominatur, quia *multitudinis credentium est cor et anima una* (*Act.* IV); et pluraliter rursum aptissime nuncupatur, quia nimirum ipsa unitas cordis et animæ fidelis non jam in paucis, sed in multitudine credentium continetur. Notandum autem quod et lilia etiam in hoc, quod adustis igne membris mederi solent, sanctorum actibus congruunt. Qui si forte flamma vitiorum exuri corda proximorum deprehendunt, mox illis subsidium fraternæ dilectionis, quo sanentur, impendunt, et ne illos ardor cupiditatis aut luxuriæ, superbiæ vel iracundiæ, cæterorumve facinorum fervor excedat, refrigerium eis suæ con- D solationis et exhortationis diligenti cura subministrant. Quidam inter lilia pasci Dominum, inter candidissimos virginum choros interpretantur, et merito, quia et carnis castimonia foris renitent, et intus fulgore inviolati cordis eminent. Item pascitur inter lilia Dominus, id est inter gratissimas sanctorum virtutes, sive catervas, ea ipsa ratione qua et nascitur inter eas; quia enim ipse Mediator Dei et hominum, una natura cum Ecclesia sua fieri voluit; unde et eadem Ecclesia corpus ejus, et ipse caput corporis Ecclesiæ solet nuncupari. Pascitur ipse inter lilia, cum fidelium numerus intra Ecclesiam per fontem regenerationis augetur. Pascitur inter lilia, cum fideles, qui sunt utique membra ejus, exemplis priorum fidelium clarissimis in supernorum amore proficiunt. Et notandum quod hic pasci dilectus, supra pascere memoratur : dicente sponsa, *Indica mihi quem dilexit anima mea, ubi pascis, ubi cubes in meridie;* pascitur namque in nobis, quia corpus sumus illius, et membra de membro; pascit nos ipse, quia caput est nostrum, de quo merito gloriemur omnes, singuli dicentes, *Nunc autem exaltavit caput meum super inimicos meos*, subaudis, nos quoque postmodum exaltaturus, ac nostrum collecturus ad caput; et quoniam hæc Domini pastio, quæ in sanctorum ejus profectibus agitur, usque ad hujus sæculi finem pertingit (namque ubi ad ejus visionem pervenerint, quid ultra proficiant, non habebunt), recte subjungitur :

Donec aspiret dies, etc. Id est, donec venturi sæculi lux oriatur æterna, et umbræ vitæ præsentis, hoc est, ignorantiæ vel erroris, quibus interim etiam nos fideles, qui lucerna verbi Dei utimur, plurimum caligamus, inclinentur ut transeant. Ut enim illa dies cunctis gentibus desiderata aspirare, id est ostendere se cœperit, non jam ultra Dominus inter lilia, hoc est inter sanctorum conventicula pascitur, quos ipse tunc potius æterna suæ gloriæ visione reficiet. *Satiabor* inquit, *dum manifestabitur gloria tua* (*Psal.* XVI); et, *Beati qui nunc esuritis, quia saturabimini* (*Matth.* V). Neque hoc quod præsentem vitam umbris noctis, diei vero comparat futuram, apostolico est sermoni contrarium; quo de hac, quam nunc agimus, vita testatur dicens, *Nox præcessit, dies autem appropinquavit* (*Rom.* XV); nam, ut breviter dicam, præsens hæc vita fidelium, qui abjicientes opera tenebrarum induuntur arma lucis, in comparatione quidem infidelium, qui nil veræ lucis noverunt vel amant, dies est; in comparatione autem futuræ beatitudinis, ubi lux vera sine fine conspicitur, adhuc gravissima nox est. Verum quia sancta Ecclesia duas in hoc sæculo novit spirituales vitas, unam videlicet activam, contemplativam aliam; nunc autem de hac, nunc de illa, nunc de utraque solet loqui Scriptura divina. Superius quidem contemplativæ mentionem faciens, ait de Domino, *Ecce iste venit saliens in montibus, transiliens colles. Similis est dilectus meus capreæ hinnuloque cervorum*. Ac deinde incipiens de activa, *En ipse*, inquit, *stat post parietem nostrum*, et cætera, usque dum ait, *Capite nobis vulpes pusillas, quæ demoliuntur vineas: nam vinea nostra floruit*. Quæ cuncta bene discussa, ad officium nos bonæ actionis incitant. Deinde subjecit de utraque pariter, *Dilectus meus mihi, et ego illi, qui pascitur inter lilia, donec aspiret dies, et inclinentur umbræ:* in utraque etenim vita dilectus inter lilia pascitur, quia Dominus electorum suorum, et foris pura operatione, et dulci interius æternorum contemplatione delectatur, atque in membris suis ipse reficitur. Et hoc usque dum dies veræ lucis aspiret, quia tunc videlicet nec ullo boni operis labore afficimur, nec per speculum in ænigmate perfectiores quique raptim et ad mo-

mentum cœlestia contemplantur, sed ipsum cœli regem in decore suo tota Ecclesia in æternum videbit: cujus visionis, quia gustus omnis, quamvis permodicus, sponsam Christi non modicum delectat, apte subditur:

Revertere, similis esto, dilecte mi, capreæ, etc. Quia, inquit, me ad excolendas vineas, id est, ad instituendas multiplicandasque plebes fidelium excitasti ac provocasti, qui ab eisdem vineis putidas impugnantium versutias, tanquam vulpeculas, abigi jussisti, quia faciem meam tibi ostendi voluisti, cum necdum mihi tuam clare intuendam faciem promiseris, sed notitiam tui, ex parte demonstrando, quasi per fenestras mihi cancellosque loquaris, obsecro a generali instructione revertaris sæpius, ad illustranda sublimius corda perfectorum, et sicut capreæ aut hinnuli cervorum, rarus quidem, sed cum delectatione conspicientium in montibus solet esse intuitus, sic in excelsis mentibus vestigia tuæ magnitudinis qualiacunque præsentes. Precor ut dulcedinem vitæ immortalis, quam membris omnibus meis in retributione promittis, aliquibus etiam in itinere, quamvis a longe, speculandam reveles. Congruit autem et nomen montium mentibus eorum qui contemplationi cœlestium oculos cordis aperire didicerunt; cum dicitur, *Super montes Bether*. Bether quippe *domus consurgens*, sive *domus vigiliarum* interpretatur; et qui diligentius cæteris animo ad supernorum desideria assurgunt, qui studiosius ad hæc accipienda invigilant, merito cæteris excellentius arcana cœlestia cernunt. Si autem legatur, ut quidam codices habent, *Super montes Bethel*, id est *domus Dei*, nihil omnino quæstionis habet; patet namque corda justorum montes domus Dei recte vocari, ad distinctionem nimirum montium Samariæ et Esau, et cæterorum hujusmodi, hoc est, hæreticorum et superborum omnium. In alia editione pro hoc nomine, Latine scriptum vidimus, *Super montes succorum et aromatum*, quod æque sanctorum mentibus congruit, qui non supervacuis cogitationibus arefacti, sed velut arboris aromaticæ salutaribus succis semper sunt internæ dulcedinis et charitatis refecti: de quibus videlicet succis atque aromatibus sæpius in hoc volumine sub nomine thuris, myrrhæ et aloes, cæterorumque hujusmodi significatum est. Verum quia amatores veritatis, non solum de Judæis, sed etiam veniunt de gentibus, et de utraque plebe una fidelium Ecclesia colligitur, restat in amoris cantico post Judææ vocationem, ac dulcissimam cum suo Redemptore collocutionem, etiam gentilitas, quo ordine ad agnitionem salutis attigerit, quanto hanc inventam amore tenuerit, specialiter referre. Sequitur ergo vox dilectæ de gentibus Ecclesiæ.

CAPUT III.

XI. *In lectulo meo per noctes quæsivi*, etc. Jamdudum, inquit, multo studio quæsivi Dominum, quem nunc integre diligit anima mea; quem etiam tunc, etsi necdum cognitum dilexit, in quantum rationem A sapientiæ, veritatis et divini cultus dilexit. Sed quia *in lectulo meo quæsivi*, id est illecebris adhuc carnis meæ subdita, quia *per noctes*, hoc est, in tenebris profundæ ignorantiæ quæsivi (non enim mihi angelus, non propheta, non quilibet doctor indubius lumen divinæ cognitionis ostendit), invenire, quem quæsivi, minime prævalui. Quod ubi in veritate comperi, nequaquam me veritatis quam quærebam, inventione potitam, proposui in animo meo de lectulo carnalium voluptatum exsurgere, ad laborem salutiferæ inquisitionis accingi, terras ac mare circumire, publice et privatim universorum, quos sapientiores audirem, magisteria adire, et si quid veræ sapientiæ, et si quid uspiam certi, quod ad æternam beatitudinem duceret, invenirem, studiose perquirere. Sed quamvis B plurimo labore mundum peragrans, sapientium verba discernens, nil certum atque indubium de via veritatis addiscere potui, hæc autem fuisse gentilitatis vota, Deum scire cupientis, sed necdum scientis, testantur studia philosophorum, qui pro indagine veritatis ac sapientiæ tot lustravere terras, tanta condidere volumina, testatur Scriptura, quæ ait, *Athenienses autem et omnes advenæ hospites ad nihil aliud vacabant, nisi aut dicere aut audire aliquid novi.* Testatur Apostoli sermo, qui in eorumdem Atheniensium curia perorans ait, *Pertransiens et videns simulacra vestra, inveni aram, in qua scriptum erat,* Ignoto Deo. *Quod ergo ignorantes colitis, hoc annuntio vobis. Deus qui fecit mundum et omnia quæ in eo sunt, hic cœli et terræ cum sit Dominus, non in ma-* C *nufactis templis inhabitat* (*Act.* XVII). Testatur devotio Cornelii centurionis, qui cognitionem divini cultus orationibus et eleemosynis a Deo quærere didicit. Testatur iterum et opus Æthiopis, qui de finibus terræ ad templum Domini veniens, eum quem nesciebat, adoraturus adiit, et tanto veritatis, quam ignorabat, amore ardebat, ut sedens in curru lectionibus, quas fama frequentior divinas esse divulgarat, insisteret. Sed hanc ejus in inquisitione veritatis instantiam Dominus videns, diu se quærenti tandem aliquando manifestare dignatus est, et cui inspiraverat ut quæreret, donavit ut inveniret. Juxta quod ipse per prophetam jam olim promisit, dicens: *Egeni et pauperes quærunt aquas, et non sunt, lingua eorum siti aruit. Ego Dominus exaudiam eos, Deus* D *Israel non derelinquam eos. Aperiam in supinis montibus flumina, et in medio camporum fontes* (*Isai.* XLI): illos nimirum fontes, quos Psalmista sitiens aiebat, *Sicut cervus desiderat ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus* (*Psal.* XLI): illa flumina quæ ipse suis fidelibus pollicetur, dicens, *Qui credit in me, sicut dicit Scriptura, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ* (*Joan.* VII). Unde et recte subditur:

Invenerunt me vigiles, qui custodiunt civitatem, etc. Vigiles namque, qui custodiunt civitatem, præcones sunt veritatis, qui ad custodiam sanctæ Ecclesiæ, quæ per mundum diffunditur universum, pia sollicitudine semper excubant, ac verbo prædicationis, ne

hæc a perfidis corrumpatur, insistunt. Illi ergo gentilitatem veritatis indagine sollicitam invenerunt, et ei, quod quærebat, demonstrarunt, cum Philippus eunucho Evangelii lumen aperuit, cumque propheticorum scientia verborum, quæ ipse legebat, instruxit; Petrus Cornelium cum suis gratia cœlesti, quam tantopere desiderabat, imbuit: Paulus Atheniensibus Deum, quem ignorantes colebant, notum reddidit; alii aliis diu quæsitam et concupitam Conditoris sui præsentiam ostenderunt. Quasi enim vigilibus civitatis dixit gentilitas, quæ in sponsam Christi erat, donante ipso, permutanda, *Num quem dilexit anima mea vidistis?* cum venientibus ad se doctoribus libentissime auditum accommodabat, et inhianter an veritatis esset via, quam prædicabant, dignoscere curabat.

Paululum cum pertransissem eos, etc. Qui doctrina vult veritatis perfrui, non hanc cursim et negligenter debet attingere: nam qui dilectum venire desiderat, necesse est prædicatores nominis ejus solertissime pertranseat, eorumque se cœtibus familiariter interserat, ut sic notitiam ejus, quem prædicant, vicinius mereatur assequi. Nam et librum, quem ad finem usque perlegimus, pertransisse dicimus. Unde et angelus Danieli de mysteriis quæ videbat, *Pertransibunt*, inquit, *plurimi, et multiplex erit scientia* (*Dan.* XII). *Paululum ergo cum pertransissem*, inquit, *eos, inveni quem dilexit anima mea.* Pertransire namque vigiles inquisitor debet veritatis, id est, cœtibus se, ut dictum est, immiscere atque adunare doctorum fidelium, eorumque dicta sive scripta frequenti meditatione percurrere. Quod cum paululum facit, mox dilectum, quem quærebat, invenit, quia juxta Pauli et Isaiæ vocem, *Verbum abbreviatum fecit Dominus super terram* (*Rom.* IX), illud scilicet quod ait, *Qui crediderit, et baptizatus fuerit, salvus erit* (*Marc.* XVI). Et de quo Apostolus, *Sed quid dicit Scriptura*, inquit, *Prope est verbum in ore tuo? Hoc est verbum fidei, quod prædicamus; quod si confitearis in ore tuo Dominum Jesum, et credideris quod Deus illum suscitavit a mortuis, salvus eris* (*Rom.* X).

Tenui eum, nec dimittam, etc. Tanto instantius, inquit, inventum tenui, quanto tardius, quem quærebam inveni. Quem me numquam dimissuram esse profiteor, sed tantum in ejus semper amore perseverare ac proficere contendo, ut etiam Synagogam, per quam auditum verbi et ministerium regenerationis accepi, ad fidem nominis ejus revocare satagam. Constat enim quia in fine sæculi Judæa fidem, quam nunc perfida oppugnat, receptura est, quod fieri aliter nequit quam per doctrinam et ministerium eorum videlicet qui tunc de gentibus fideles inveniantur. Dicit enim manifeste Apostolus, *Quia cæcitas ex parte contigit Israel, donec plenitudo gentium subintraret, et sic omnis Israel salvus fieret* (*Rom.* XI). Sane quod ait Ecclesia, *Tenui eum, nec dimittam, donec introducam illum in domum matris meæ, et in cubiculum genitricis meæ*, non ita intelligendum, quasi dimissura sit ipsa Christum, postquam populum Synagogæ credulitate nominis ejus introxerit, sed ita potius quod tali eum affectu diligat, tanta solertia, quæ ejus sunt, quærat, ut etiam cognatam plebem ei subdere contendat, juxta illud Psalmistæ, *Oculi nostri ad Dominum Deum nostrum, donec misereatur nostri* (*Psal.* XXIV). Neque enim ulla ratione, qui ad postulandam misericordiam oculos ad Deum levat, post acceptam tandem misericordiam hos ad ima reflectit, cum hoc sit maximum perceptæ indicium misericordiæ, ut quis oculos semper intentos ad Deum habeat, et ejus gloriam sine fine contempletur. Notandum autem quod hujus capituli series, etiam juxta litteram, in Maria Magdalene, quæ et Ecclesiæ typum tenuit, completa est: cum enim Dominus, quem tota mente viventem dilexit, morte ac sepultura ab ejus esset subtractus aspectibus, quæsivit eum in lectulo suo, tanto nimirum ejus amore detenta, ut nec datis ad quietem membris ejus, a suo pectore memoria laberetur. Quæsivit per noctes, illas videlicet duas, quibus ipse in sepulcro quiescebat; nec tamen invenit, quia necdum resurgendi tempus advenerat. Surrexit matutina cum aromatibus, et quærendo sollicita pervenit ad monumentum; et nec sic quidem statim, quem quærebat, invenit, sed primo invenerunt eam angeli, custodes utique Ecclesiæ. Quos de Domino interrogans, atque eum resurrexisse audiens, ita demum ad ejus visionem pervenit. Tenuit, neque ultra dimisit, quem veraciter mortem superasse cognovit. Sed et in domum matris introducere festinavit, quia congregationi discipulorum, qui se in Christo præcesserant, ac suis exemplis ad pietatem excitaverant, eum resurrexisse prædicavit.

Adjuro vos, filiæ Hierusalem, per capreas, etc. Si superiores versus respexerimus, non in his inveniemus, quod sponsa ad quietem somnumve pervenerit, sed hoc potius, quod de lectulo exsiliens, labore maximo quæsitionis ad inventionem sui dilecti pervenerit. Et quomodo nunc idem dilectus filias Jerusalem, ne eam excitent, neque evigilare faciant, adjurat, nisi forte quia velut felicissimo somno sopita est anima, quæ in divino novit amore quiescere? Sicut dormiens quis a rebus exterioribus oculos corporis clausit, et in visione occultorum sæpius oculos aperuit cordis; sic nimirum, sic mens supernæ dilectioni dedita, a visibilium se curis alienat, ut invisibilium contemplatione perfectius liberiusque evigilet. Nec mirandum quod somno comparetur amor, quia visibilium appetitu sensum mentis avertit, atque ad invisibilia appetenda convertit, cum ipsi etiam morti comparetur, dicente hoc eodem cantico, *Fortis est ut mors dilectio:* quia nimirum sicut mors corpus interimit, sic et ab exterioribus delectationibus, internæ vitæ claritas occidit. Unde merito adjurantur filiæ Jerusalem, id est, animæ quæque fidelium, societatem jam supernorum civium anxia mente suspirantes, ne suscitent dilectam, id est, ne mentem Deo devotam ab intentione desiderii cœlestis importuna irru-

ptione præpediant. Quod et de generali Ecclesiæ A statu recte potest intelligi, cujus pacem turbare, Christi est voluntati contraire : de quibus, quia abunde jam supra dictum est, nunc parcius dici sufficiat. Tantum hoc meminerit lector, quia ideo repetitur hic versiculus in cantico amoris, ut non minorem se Dominus Ecclesiæ de gentibus quam de Judæis collectæ curam habere, sed æqualem pro utriusque pace sollicitudinem gerere designet, utpote qua utraque una ejus dilectissima domus et familia colligatur. Et quidem Judæa quondam se solam Deo dilectam, sibi tantummodo verbum salutis, non etiam incircumcisis gentibus committendum esse credebat, Luca attestante, qui ait : *Audierunt autem apostoli et fratres, qui erant in Judæa, quia et gentes receperunt verbum Dei. Cum autem ascen-* B *disset Petrus Jerosolymam, disceptabant adversus eum, qui erant ex circumcisione, dicentes : Quare introisti ad viros præputium habentes, et manducasti cum illis ?* Et in alio loco, *Sequenti autem sabbato pene universa civitas convenit audire verbum Domini. Videntes autem turbas Judæi, repleti sunt zelo, et contradicebant verbis quæ a Paulo dicebantur* (*Act.* XI). Unde recte quæ adjurat filias Jerusalem, ne suscitent dilectam, etiam ita potest accipi, quod præcipiat eis, qui de Judæis in fide præcesserant, ne inquietent eos, neque eorum saluti contradicant qui de præputio ad fidem convenerunt. Ubi et hoc quod ait, *Donec ipsa velit*, ita potest intelligi, quod ipsa de gentibus Ecclesia spontaneis se esset vigiliis, ac C laboribus subditura pro Domino. Quapropter et earumdem filiarum Jerusalem mox subinfertur admirantium, quia in nationes gratia Spiritus sancti effusa est.

XII. *Quæ est ista, quæ ascendit per desertum ?* etc. Quæ est ista, inquiunt, quanta laude, quo miraculo digna, quæ non mysterio circumcisionis emundata, non adhuc fonte est regenerationis abluta, et jam nova Spiritus sancti est gratia perfusa, jam loquitur linguis, et magnificat Deum? quod numquam factum in nostra gente meminimus, ex quo vel patribus testamentum circumcisionis, vel lavacrum nobis datum est baptismatis. *Quæ ascendit per desertum* : ascendit ab infimis voluptatibus ad alta virtutum, levans oculos ad montes æternos ; imo levans, et D pervenire desiderans ad eum qui habitat in cœlo. Ascendit autem per desertum, id est, per medium gentium illarum quæ nulla erant virtutum fruge fecundæ, quas nullus de Dei populo propheta, nullus patriarcha, nullus adveniens angelus, ad cultum vitæ salubrioris instituerat; cujus fides eo majoris est miraculi, quod hanc nuperrime agnitam ac susceptam invincibiliter servat, juxta hoc quod in ejus laude Dominus ipse testatur, dicens : *Scio ubi habitas, ubi sedes est Satanæ, et tenes nomen meum, et non negasti fidem meam* (*Apoc.* II). Hoc autem dictum est ad exemplum plebis Israeliticæ, quæ ab Ægyptiæ servitutis liberata tenebris, per deserti iter ad terram repromissionis ascendit. Unde desertum etiam in bonam partem potest recte accipi, id est, eam designare conversationem, quæ a mundi illecebris separata, Dei tantum legis scrutandæ, et cœlestium præceptorum sit observationi dedita, quæ esuriens et sitiens justitiam, manna solummodo verbi cœlestis vescatur, et fonte vitæ, qui de spirituali petra emanat, potetur. Hinc inhianter ardenterque decantans : *Sitivit in te anima mea, quam multipliciter tibi caro mea in deserto et invio et inaquoso* (*Psal.* LXII). Ascendit ergo Ecclesia per desertum, ut promissum perveniat ad regnum; sed et qualiter ascendat, ostenditur cum subinfertur, *Sicut virgula fumi ex aromatibus.* Fumus ab igne solet nasci, natus alta petens, absumi, et humanis se paulatim auferre conspectibus. Cujus instar ascendit Ecclesia, quæ igne sancti Spiritus in amorem sui Conditoris accensa, omni nisu virtutum ad cœlestia tendit; neque a cœptis desistit, donec ab humanis rebus abstracta, ad invisibilia vitæ cœlestis gaudia rapiatur ; et sicut fumus uno eodemque tempore partim oriri, partim in sublimioribus, qui fuerat ortus, solet disparere, sic Ecclesia usque ad finem sæculi in quibusdam suis membris per gratiam sancti Spiritus semper nova gignitur; in quibusdam, qui prius nati fuerant, semper ad cœlestia colligitur. Quæ merito non absolute fumo, qui quolibet diffundi potest, sed virgulæ fumi assimilatur, ut et unitas fidei illius, et simplex ad altiora significetur ascensus. Cæterum de inimicis Dei, qui non ullo desiderii cœlestis intuitu, sed solo superbiæ fastu extolluntur, dicitur quia *mox honorati et exaltati fuerint, deficientes ut fumus deficient ;* et quia sicut in pravorum mente cupiditas sæculi, e contrario flagrantia in corde bonorum ardet, fumatque virtus, recte cum diceret, *Sicut virgula fumi*, addidit :

Ex aromatibus myrrhæ, etc. Myrrha quippe, quæ condiendis apta est corporibus, sicut etiam sacrosancta Dominicæ sepulturæ dispensatio probat, continentiam carnis indicat. Thus, quod Deo in preces accendi solet, virtutem orationis exprimit; ut Psalmista quoque precando testatur, *Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo* (*Psal.* CXL). Universus pulvis pigmentarii, omnia virtutum opera designat, quæ ideo non integris pigmentis, sed in pulvere redactis comparantur, ut admoneamur bona quæ agimus sedula intentione discernere, et ne quid in eis ineptum resideat, quasi cribro sollicitæ discretionis examinare. Pigmentarius vero, qui hunc pulverem præparat et cernit, vel homo ipse, qui operam dat virtutibus, vel largitor virtutum Dominus intelligitur. Notandum autem quod aromata commemorans, recte primo myrrham, ac deinde thus atque universum pulverem pigmentarii nuncupat, juxta illum videlicet ordinem, quem et Dominus in Evangelio ponit, dicens, *Sint lumbi vestri præcincti, et lucernæ ardentes* (*Luc.* XII). Quod est aliis verbis dicere, *Diverte a malo, et fac bonum.* (*Psalm.* XXXIII). Mortifica concupiscentias carnis, et offer Deo placabilia vota cordis. Ascendit ergo dilecta cœlestis

sponsi per desertum, sicut virgula fumi ex aromatibus myrrhæ, et thuris, et universi pulveris pigmentarii, quia sive Ecclesia sancta, sive anima quæque perfecta ad altiora virtutum quotidianis profectibus crescit, quæ flamma charitatis agente suavissimam continentiæ et orationis, imo omnium Spiritus fructuum flagrantiam suo reddit auctori; quamvis et ita recte possit intelligi, dilectam Christi ascendere, sicut virgulam fumi ex aromatibus myrrhæ, ut thuris, et universi pulveris pigmentarii, quia una eademque ejus Ecclesia, ex multis fidelium personis construitur, quia diversis floridæ virtutibus, quædam instar myrrhæ amplius mortificandis carnis voluptatibus insistunt, ad exemplum ejus qui dixit, *Castigo corpus meum, et in servitutem subjicio* (*I Cor.* IX); quædam ad figuram thuris peculiarius crebris orationibus vacant, aliæ aliis bonorum operum fructibus Deo offerendis desudant: uno tamen omnes igne Spiritu inflammatæ, quasi una fumi virgula, indiscreto per omnia studio ac devotione communi vitæ cœlestis alta requirunt. Nec contrarium studioso lectori debet videri, sed consentaneum satis intelligi, quod eadem ipsa dilecta, et sopori esse dedita, et per desertum ascendere memoratur: dormire etenim monstratur, cum filiæ Jerusalem, ne eam suscitent, adjurantur. Et ipsæ filiæ Jerusalem ascendere contestantur, cum continuo respondent, *Quæ est ista, quæ ascendit per desertum?* Uno eodemque tempore et soporatur et ascendit, cum ab exterioribus curis, desideriisque carnalibus anima se, quantum valet, alienat, et bonæ operationis, sive cogitationis profectibus ad visionem sui Conditoris appropiat; quæ cum ascendere per desertum diceretur, quo etiam ascendat, vel quæ sit causa ascensus insinuatur, cum ipsius quæ ascendit, Ecclesiæ voce subjungitur.

XIII. *En, lectulum Salomonis*, etc. Ad lectulum ergo ferculumque Salomonis, id est pacifici regis, videlicet Domini et Salvatoris nostri, est ascensus ejus: lectulum videlicet, in quo perpetua in pace requiescat; ferculum vero, de quo vitæ dapibus reficiatur sine fine. Causa autem ascendendi est quia media ferculi ejusdem ad quod ascendit, sunt charitate constrata; ad quod etsi ascensus est purpureus, id est, nimio certamine cruentus, dulcedo tamen charitatis, quæ ei inesse dignoscitur, multum filias Jerusalem, id est, religiosæ mentis animas ad hoc conscendendum invitat. Lectulus igitur Salomonis gloria est supernæ beatitudinis, in qua ipse rex pacis cum sanctis suis perpetuo quiescit; ad quem lectulum dilecta regis ipsius, id est, Ecclesia per desertum sæculi hujus quotidie tendit, et ex parte jam pervenit, in quantum fideles suos ad futura præmia præmisit. Perveniet autem in toto, cum in consummatione sæculi Conditor ipse, ac rex ejusdem supernæ civitatis congregaverit electos suos a quatuor ventis, et sicut alibi dicit, *Præcinxerit se, et fecerit illos discumbere, et transiens ministraverit illis.* Sed et in hac vita lectulus est Salomonis, conversatio quieta sanctorum, atque a mundanis secreta tumultibus, quæ compressis jam sive sopitis vitiorum conflictibus, felicitatem perpetuæ pacis imitatur. Hinc etenim et propheta, *Et factus*, inquit, *in pace locus ejus, et habitatio ejus in Sion* (*Psal.* LXXI), id est, in sublimi speculatione futurorum bonorum. Et apostolus Petrus, *Si exprobrabimini*, inquit, *in nomine Christi, beati eritis; quoniam gloriæ Dei Spiritus in vobis requiescit* (*I Petr.* XLIX). Utrique autem huic lectulo convenit apte quod dicitur, *Quia lectulum Salomonis sexaginta fortes ambiunt ex fortissimis Israel*, quia et præsentem Ecclesiæ quietem ac pacem, prædicatores sancti contra hæreticorum tuentur incursus, et internam cœlestis patriæ requiem perfectiores quique fixa intentione speculantur. Bene ergo de lectulo illo regis pacis dicitur quod hunc fortes ambiunt. Bene iterando adjungitur, *Ex fortissimis Israel.* Israel quippe, *vir videns Deum* interpretatur; quia qui vel prædicando præsentem Ecclesiæ pacem tueri, vel contemplando eam qui in cœlis est, cupiunt intueri, necesse est vigilare, stare in fide, viriliter agere, confortari, ac divina se dignos visione reddere curent. *Ex fortissimis*, inquit, *Israel*; quia omnes qui ad divinæ visionis gaudia tendunt, recte Israel nomine censentur. Sed *fortissimi*, inquit, *in eis sunt*, utique illi qui sive cœlestis dono speculationis sublimantur, seu prædicationis ministerium rite peragendum suscipiunt. Qui et apte sexagenario sunt numero designati, quia tales nimirum denarium æternæ retributionis pro perfectione bonæ operationis exspectant: namque *sex diebus perfecit Deus mundi ornatum, et septimo requievit ab operibus suis*, merito senario numero lumen perfectæ actionis, pro qua requies æterna speratur, insinuatur. Quod autem præmia bonorum operum denario numero figurentur, novit omnis qui laborantes in vinea Christi, quare denarium in mercedem acceperint, novit.

Omnes tenentes gladios, etc. Illos tenentes gladios de quibus Apostolus dicit: *Et galeam salutis assumite, et gladium Spiritus, quod est verbum Dei* (*Ephes.* VI), ad illa bella doctissimi, de quibus idem admonet, dicens: *Induite vos armatura Dei, ut possitis stare adversus insidias diaboli; quia non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed adversus principes et potestates*, etc. (*Ibid.*). Et recte doctissimi, quia magna bellandi arte indigent, qui carne inclusi, in terris positi contra spiritualia nequitiæ in cœlestibus certant magna arte, imo magna Dei gratia indigent, cum contra archangelum tot millibus annorum ad bella excitatur, carnis fragilitas pugnat.

Uniuscujusque ensis super femur suum, etc. Per femur carnalis solet propago designari; unde scriptum est, *Erant omnes animæ eorum, qui egressi sunt de femore Jacob septuaginta* (*Exod.* I). Ensem vero super femur habent milites Christi, cum motum carnalium voluptatum spiritualis verbi districtione comprimunt. Et hoc propter timores nocturnos, id est, ne eos insidiæ tentatoris antiqui, si securos inermesque repererint, sternant, ne eis expugnatis, lectulus veri Salomonis, quem custodire debuerunt,

fœdetur; quod de utroque, quem diximus, lectulo Regis æterni, id est, et de præsenti Ecclesiæ pace et de futura æque potest accipi. Timent enim doctores sancti ne per tenebras hæreticorum Ecclesiæ status violetur præsentis; timent hi, qui contemplationi gaudiorum futurorum, oculum mentis aperire consueverunt, ne lucem divinæ revelationis nox in eis obnubilet dæmoniacæ perturbationis. Si autem fortissimi ex Israel, in quibus dolus non est, qui ad bella sunt doctissimi, ensem super femur habent propter timores nocturnos, quid mihi meisque similibus agendum est? quanto in timore Domino serviendum, qui et minus docti ad spiritnale certamen, et ad perficienda quæ dicimus, minus fortes existimus? Unum prorsus nobis refugium est, illi adhærere, in illo spem ponere quem constat vinci non posse, illius cum propheta defensionem quærere, sæpius dicendo: *Dominus illuminatio mea et salus mea, quem timebo* (*Psal.* XXXVI)? Illuminatio mea, videlicet, ut ad bellandum erudiat; salus autem, ut in bello fortes et insuperabiles faciat. Si enim prædicando persistimus, forte et ipsi cum propheta eodem audire merebimur, *Scuto circumdabit te veritas ejus; non timebis a timore nocturno* (*Psal.* XC). Quidam fortes, qui lectulum Salomonis ambiunt, super angelos, qui pro pace sanctæ Ecclesiæ contra aerias potestates dimicent, interpretantur, quorum sensui videtur repugnare quod dicitur, *Uniuscujusque ensis super femur suum*: quomodo enim carnis illecebram ense continentiæ stringant, vel recensent, qui carnis naturam, ex qua subsistant, nullam habent? Dicit ergo Ecclesia veniens ex gentibus, *En lectulum Salomonis septuaginta fortes ambiunt ex fortissimis Israel*, et cætera; ac si patenter dicat: Quid miramini, O filiæ Jerusalem, id est, credentes de Judæa plebes, quod per desertum virtutum instar aromatum suaveolentium ascendam? Videte quia pacificus est rex, ad cujus consortium propero, tutus est ab insidiis malorum, et bonis tantum accessibilis lectulus ille quietis ejus intimæ, ad quem pervenire festino. Sed et plura divitiarum ejus, si audire delectat, retexam.

Ferculum fecit sibi rex Salomon, etc. Ferculum inde dictum, quod vel residentium, sive discumbentium in convivio corpora ferat, vel ipsum de loco ad locum soleat pro temporum opportunitate circumferri. Cui merito sancta Ecclesia comparatur, quæ et credentes ad æternæ beatitudinis epulas levat, et ipsa per mundum universum prædicatorum suorum ministerio circumfertur. Ferculum autem hoc fecit Dominus sibi de lignis Libani, quia Ecclesiam de fortibus animo et constantia animabus construxit. Ligna quippe Libani et celsitudine et specie, et sui natura imputribili multum præeminent.

Columnas ejus fecit argenteas. Jacobus, inquit, Cephas et Joannes, qui videbantur columnæ esse. Quas nimirum columnas fecit argenteas, quia ad confirmandam fidem, ad sublevandum Ecclesiæ statum doctores sanctos charitate verbi cœlestis instituit.

Reclinatorium aureum. Reclinatorium in ferculo A fecit, cum spem perpetuæ quietis fidelibus promisit. *Tollite*, inquit, *jugum meum super vos; et discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris* (*Matth.* XI). Et hoc reclinatorium fecit aureum, quia requiem nobis æternæ divinæ visionis gloria coruscam præparavit. Hinc dicitur, *Qui autem diligit me, diligetur a Patre meo; et ego diligam eum, et manifestabo ei meipsum* (*Joan.* XIV).

Ascensum purpureum. Vera purpura sanguine tingitur conchyliorum. Ascensus ergo ferculi Salomon purpureus est, quia *Rex et Dominus noster dilexit nos, et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo* (*Apoc.* I). Et non nisi purpureus ad hoc ferculum ascensus invenitur, quia nullus Ecclesiam nisi sacramentis Dominicæ passionis imbutus, ingreditur. Unde B ipse ait, *Nisi manducaveritis carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis. Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, habet vitam æternam; et ego resuscitabo eum in novissimo die* (*Joan.* VI).

Media charitate constravit, etc. Ea ipsa videlicet charitate qua pro nobis passus est: *majorem enim hac charitatem nemo habet quam ut animam suam ponat quis pro amicis suis* (*Joan.* XV). Et sicut ait Apostolus, *Commendat autem Deus suam charitatem in nobis, quoniam cum adhuc peccatores essemus, Christus pro impiis mortuus est* (*Rom.* V), siquidem per hanc media Ecclesiæ suæ strati instar paravit, ubi fideles animæ molliter quiescerent, quia totam eam intrinsecus supernorum amore replevit. Et hoc est quod C addidit, *Propter filias Jerusalem*, id est, propter animas, cœlestium desiderio flagrantes. Quantum enim majorem Deus charitatem suam nobis, pro nobis patiendo commendavit, tanto plures ad se redamandum ac pro se patiendum accendit. Potest ascensus purpureus in eis quoque specialiter intelligi, qui suum pro Christo sanguinem fuderunt. Qui recte ad reclinatorium aureum per ascensum dicuntur ascendisse purpureum, quia ad charitatem perpetuæ quietis pervenerunt per laborem, arte tribulationis. Quibus apte convenit quod sequitur, quia *media charitate constravit*. Ideo namque ad fundendum pro cœlesti Rege sanguinem prompti sunt, quia ipse media ferculi sui, id est, corda ipsorum sua charitate inflammavit. Unde Apostolus, cum ascensum ferculi D purpureum describeret, dicens: *Sed et gloriamur in tribulationibus, scientes quod tribulatio patientiam operatur, patientia probationem*, statim de reclinatorio aureo subjungere curavit, dicendo: *Probatio vero spem, spes autem non confundit*. Ac deinde de charitate, qua media sint constrata, conclusit, quia *charitas Dei diffusa est in cordibus nostris* (*Rom.* V). Mirantibus ergo filiabus Jerusalem, et laudantibus Ecclesiam de gentibus, quæ sicut virgula fumi ex aromatibus ad cœlum ascendit, reddit ipse causas ascensus sui, exponens quod lectulus pacifici regis, ad quem properaret, a malorum sit tutus incursibus; quodque ferculum ejus, ubi reficienda properet, etsi ascensus sit arduus, reclinatorium tamen habeat

instar auri præfulgidum; et media sui charitate constrata, propter quod festina occurrit ascendere, sciens quia *Deus charitas est, et qui manet in charitate, in Deo manet, et Deus in eo* (*I Joan.* IV). Quibus dictis, miro ac decenti ordine, post enarrata regis sui dona, ipsam quoque speciem ac ornatum ejus prædicare incipit, cunctosque ad hoc videndum invitat, et postquam ipsa vocata est, vocare et alios, assumpto evangelizandi officio, curat, dum subsequenter adjungitur:

Egredimini, et videte, filiæ Sion, regem Salomonem. Filiæ autem Sion eædem sunt quæ et filiæ Jerusalem, id est, animæ, gaudia patriæ cœlestis suspirantes. Sion etenim *specula*, sive *speculator*, Jerusalem dicitur *visio pacis*: quod utrumque nomen, ejusdem civitatis supernæ accolis congruit, ubi et perpetua pane fruuntur, et sui Conditoris semper faciem contemplantur. *Egredimini* ergo, inquit, *filiæ Sion*, et *videte regem Salomonem.* Egredimini de turbulenta mundi conversatione, ut regem pacis valeatis videre; egredimini mente et actione de medio Babylonis, qui in cœlesti Jerusalem partem habere desideratis, juxta illud præceptum ejusdem veri Salomonis, quod ait: *Exite de illa, populus meus, ne participes sitis delictorum ejus;* unde et ipse a mundi nos societate secernere, atque ad cœlestia cupiens gaudia provocare, et extra muros civitatis pro nobis pati voluit, sicut et Apostolus pulcherrime ac plenissime exponit, dicens: *Jesus, ut sanctificaret per suum sanguinem populum, extra portam passus est, exeamus igitur ad eum extra castra, improperium ejus portantes. Non enim habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus* (*Hebr.* XIII). Et quoniam idem Dominus noster Jesus Christus, non solum verus Dei Filius, sed etiam verus est Filius hominis confitendus: Dei quidem Filius æternaliter ante sæcula natus; hominis vero Filius, in fine sæculorum ex tempore factus, recte, postquam dictum est: *Videte, filiæ Sion, regem Salomonem*, mox subinfertur.

In diademate, quo coronavit eum mater sua. Hoc est enim aperte dicere, Videte Dominum in humanitate, quam de Virgine matre susceptam, in majestatis paternæ dextera collocavit. Mater quippe sua illum diademate coronavit, quando beata et intemerata virgo de Spiritu sancto concipiens, materiam illam illi sacrosanctæ carnis de sua carne præbuit, in qua mundo apparens, et habitans in nobis, regnum mortis moriendo destrueret, ac vitam nobis resurgendo repararet, quamque ad cœlos ascendendo, gloria perennis regni sublimaret. Videntes ergo filiæ Sion regem Salomonem in decore naturali, etiam diadema, quo coronavit eum mater sua, stupentes admirantur, quia videlicet electi, dum gloriam Filii Dei coæqualem Patri ac Spiritui sancto credunt, et confitentur humanæ quoque assumptionem naturæ, in qua imperium mortis superavit, in æternum clarificatam esse cognoscunt, non suæ videlicet potentia substantiæ, sed operatione assumentis eam Verbi, hoc est Filii unici Dei; cujus visionem diadematis una filiarum

A Sion, et ipsa nobilissima, jamque de finibus concupiscentiæ terrestris egressa, summe admirata dicebat, *Eum autem, qui modico quam angeli minoratus est, videmus Jesum propter passionem mortis, gloria et honore coronatum* (*Hebr.* II).

In die desponsionis illius, etc. In tempore incarnationis illius, quo ad copulandam sibi Ecclesiam virginali ex utero, tanquam sponsus suo processit de thalamo, quæ erat dies lætitiæ cordis ejus, quia lætabatur, mundum per dispensationem ejusdem suæ incarnationis ad agnitionem visionemque æternæ divinitatis esse perducendum. Hinc est quod cum plurimi ad fidem ejus confluxerunt, scriptum est: *In illa hora exsultavit Spiritu sancto, et dixit, Confitebor tibi, Pater, Domine cœli et terræ, qui abscondisti*

B *hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis* (*Luc.* IX). Hinc ipse Redemptor per suum sanguinem ad superna reducto genere humano loquitur cœli civibus, dicens, *Congratulamini mihi, quia inveni ovem meam, quæ perierat* (*Luc.* XV). Quia ergo supra filiæ Jerusalem admirantes adventum sponsæ, dicebant, *Quæ est ista quæ ascendit per desertum*, et cætera; apto illa responso laudat lectulum, laudat ferculum sponsi, laudat ipsum postremo sponsum, ad cujus amplexum properat. Meminit assumptæ pro se in Deum humanitatis, quam instante tempore suæ responsionis, incorruptæ genitricis mysterium procreavit; ut ostendat jure se ad divinæ visionis ejus gloriam anhelare, pro qua ipse

C humanæ habitum naturæ suscepisset. Unde merito, quæ tantum se sui Redemptoris laudibus subdidit, quæ ad laudandum etiam cohortes suas, filias videlicet Sion, intentione materni affectus invitat, ipsa quoque dignam laudis recompensationem ab eodem sponso suo ac Redemptore suscepit; cujus voce subjungitur.

CAPUT IV.

XIV. *Quam pulchra es, amica mea!* etc. Pulchram esse Ecclesiam dixit, pulchram repetit, quia hanc et actione et prædicatione vidit esse laudabilem. Actione videlicet, qua ad se per desertum, sicut virgula fumi ex aromatibus ascendit; prædicatione autem, qua ad suum consortium etiam proximas suas ascendere satagit, dicens: *Egredimini, et videte, filiæ Sion, regem Salomonem.* Et recte primo

D actione, postmodum prædicatione, juxta exemplum, videlicet ipsius, de quo scriptum est, *Quæ cœpit Jesus facere et docere* (*Act.* I).

Oculi tui columbarum, etc. Sensus tui spiritualium sunt rerum contemplatione excellentes ac venerandi, quibus mea quoque dona, quæ nuper exposuisti; meum diadema, quod prædicasti, videre et cognoscere meruisti. Quia enim, sicut supra commemoravimus, Spiritus sanctus in columbæ specie apparuit, merito nomine illius spiritualis gratia signatur.

Absque eo quod intrinsecus latet. Absque invisibili in cœlestibus retributione, quæ a te in terris peregrinante necdum valet videri. Hæc enim majoris est

pulchritudo gloriæ, quam impræsentiarum digne queat æstimari. Et pulchre, ubi oculorum ejus simplicitatem, id est occultorum in ea cognitionem laudat, ibi eam amicam prænominat, juxta illud Dominicum: *Jam non dicam vos servos, quia servus nescit quid faciat dominus ejus. Vos autem dixi amicos, quia omnia quæcunque audivi a Patre meo, nota feci vobis* (*Joan.* xv).

Capilli tui sicut greges caprarum, etc. Si oculis sponsæ acumen sensuum spiritualium recte intelligitur, potest non inconvenienter in capillis innumera generalium cogitationum puritas accipi, quæ in sanctis, etsi aliquando pro temporalium dispensatione fiunt, cœlestium tamen rerum intentione fieri nunquam omittunt. Scriptum quippe est, quia *decreverat Paulus transnavigare Ephesum, ne qua illi mora fieret in Asia. Festinabat enim, si possibile esset, ut diem Pentecostem faceret Jerosolymis* (*Act.* xx). Ubi ergo terrenum quidem iter hujusmodi cogitationibus utebatur; sed ipsum iter terrenum præmii cœlestis intentione gerebat. Quod ipsum et de arte scenofactoria, quam cum Aquila et Priscilla exercebat, intelligendum est, quia temporales quidem erant cogitationes quibus eam explebant, sed æternorum intuitus, quod ad hanc explendam trahebantur, ut videlicet hoc opere terreno ministerium Evangelii, quod erat cœleste, juvarent. Unde apte iidem capilli sponsæ caprarum adæquantur gregibus, qui ascenderunt de monte Galaad. Hæc enim et munda sunt animalia et ardua rupium sive arborum solent, quærendi pastus gratia, scandere, quia nimirum cogitationes electorum, ut diximus, etsi terrena agunt, nihilominus cœlestia intendunt, et cum etiam carnis sustentandæ curam gerunt, erga animæ potius sospitatem ac supernam refectionem aciem mentis dirigunt. Possunt autem in oculis sponsæ etiam prædicatores intelligi sanctæ Ecclesiæ, per quos cœlestium arcana secretorum, quæ generalis credentium turba neque aspicit[a]. Possunt in capillis populi fideles accipi, qui, etsi minus docti sunt ad prospiciendos regendosque gressus Ecclesiæ, maximum tamen ei decus sua numerositate præbent obsequii. De qualibus Dominus ipse, cum missis ad prædicandum discipulis prædicaret quia *Eritis odio omnibus propter nomen meum*; mox consolando subjunxit: *Et capillus de capite vestro non peribit* (*Luc.* xii). Quod est aperte dicere: Etsi persequentium odia sæviunt, ne minimos quidem de his, qui ad me pertinent, caput videlicet vestrum rapere queunt. Bene autem capilli, hujusmodi gregibus assimilantur caprarum; solent namque per capras, peccatores designari; et cum omnis Ecclesia veraciter confiteatur se peccato carere non posse, quanto magis his qui in plebeia sunt vita constituti, faciendum est; quia *in multis offendimus omnes* (*Jacob.* iii)! Habent ergo fideles peccatum, sed tamen quotidianis operum bonorum profectibus ad illam tendunt vitam, ubi ab omni sint peccato liberi. Propter quod apte

A de eisdem capris subditur: *Quæ ascenderunt de monte Galaad*: in monte etenim conversantur mystico, omnes qui corpori sunt sui Redemptoris adunati. Sed de eodem monte ascenderunt capreæ, superiores videlicet sinus montis, pascendi causa petentes, cum humiles quique et peccatorum suorum ac fragilitatis conscii, ipso infirmitatis suæ timore accensi, ad appetendas in Christo pascuas cœlestis vitæ semper sese attollere conantur. Legimus quippe in libro Numerorum ac Paralipomenon, quia mons Galaad bonas valde et uberes pascuas habuerit. Quod illi singulariter alto ac multum fructifero monti convenit, de quo civitas ipsa, quæ in eo est constructa, id est, sancta Ecclesia dicere solet: *Dominus pascit me, et nihil mihi deerit, in loco pascuæ, ibi me* B *collocavit* (*Psal.* xxii). Congruum et ipsum nomen montis, quod dicitur *acervus testimonii*. Acervus quippe testimonii Dominus est, quia in ipso colligitur atque adunatur omnium multitudo sanctorum, lapidum videlicet vivorum, qui testimonio fidei probati sunt, ut Apostolus ait. Capilli ergo sponsæ assimilantur gregibus caprarum, quæ in hoc monte pascentes, ad superiora semper ascendere contendunt, quia sive temporales electorum cogitationes, seu fragiliores Ecclesiæ plebes, quo minus se a culpa immunes esse deprehendunt, eo altius auxilium quærunt ejus a quo se esse liberandos intelligunt.

Dentes tui sicut grex tonsarum, etc. Sicut in capillis Ecclesiæ populi fragilioribus adhuc actibus dediti, sic perfectiores quique, et ad regendam C Ecclesiam apti designantur in dentibus, quia nimirum isti numerositate, illi præstant firmitate; isti intus verbo reficiunt, illi, quamvis arcanorum interna minus capiant, extrinsecus Ecclesiam bonis ornant operibus. Annon Deus Ecclesiæ recte vocetur ille, cui dictum est: *Surge, Petre, occide et manduca* (*Act.* xx)? Occide, in malis quod fuerunt, docendo anathematizare, quod coluerunt, et ipsos veræ fidei professione redditos bonos insere unitati corporis tui, quod est Ecclesia Christi? Et quidem supra iidem doctores oculorum fuerant nomine signati; sed oculi sunt, quia secreta mysteriorum spiritualium acute perspiciunt; dentes, quia improbos verbo veritatis corripiunt, correptosque atque mundatos in sancta Ecclesiæ membra trajiciunt. Dentes sunt Ecclesiæ, quia D panem verbi Dei parvulis illius ad quem mandendum ipsi non sufficiunt, parant. Solent quippe piæ nutrices particulas panis dentibus conficere, et inter lactandum, parvulorum faucibus minuta mansa immittere, donec eos paulatim abstractos a lacte, ad usum panis perducant; sic sancta mater Ecclesia habet doctores, qui instar uberum lac doctrinæ mollioris incipientibus ministrent, habet eosdem ipsos, non ignaros bene proficientibus panem verbi fortioris porrigere. Sed ut rite proficiant, paulatim necesse est eos et per partes ad altiora discenda provocent, primosque eis apertiora de secretis spiritualibus, et

[a] Mutilus videtur hic locus. Forte legendum: *Per quos cœlestium arcana... generalis credentium turba aspicit*, deletis verbis *quæ* et *neque*. Edit.

hæc cauta ac diligenti expositione discussa, quasi prius jam dentibus masticata, committant, quo hæc crebrius agendo pedetentim eos interiorum capaces reddant arcanorum. Hi autem dentes recte gregi tonsarum, quæ ascenderunt de lavacro, comparantur, quia et baptismi fonte mundati, et facultatum suarum sunt abjectione nudati. Et quidem omnium est, Christi vitæ lavacro purificari, quia *nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu*, et reliqua (*Joan.* III). Perfectorum vero est, et maxime eorum quibus pascendi oves ejus cura commissa est, renuntiare omnibus quæ possident. Quod et primi illi ac præcipui dentes Ecclesiæ, id est, apostoli, et plurima ejusdem Ecclesiæ primitivæ turba, fecisse legitur.

Omnes gemellis fetibus, etc. Gemellos fetus parturiunt oves Christi, quia omnes quos prædicando generant Deo sancti doctores, gemina ejusdem Dei et proximi dilectione instituunt. Geminos pariunt, quia discipulos, quos erudiunt, fidei et operis recti scientia imbuunt. *Et sterilis non est inter* eas : non est inter oves summi pastoris ulla quæ non fetus boni operis generet; in quibus sunt et plurimi, qui et operis et doctrinæ fetibus gaudent. Sed nec illi inter steriles deputabuntur, qui abluti fonte salutis, statim ex hac vita rapiuntur. Habuerunt enim sobolem fidei, quam vel ipsi pro se, vel alii pro ipsis professi sunt; habuerunt et votum bonæ operationis, quam inter oves Christi, si exspectati fuissent, socialiter exercerent. De qualibus scriptum est : *Consummatus in brevi, explevit tempora longa* (*Sap.* IV). *Placita enim erat Deo anima illius; propter hoc properavit de medio iniquitatis illum reducere* (*Ibid.*).

Sicut vitta coccinea, labia tua, etc. Labia sponsæ cocco assimilantur, quia Dominici sanguinis quo redempta est pretium prædicare non cessat Ecclesia; sed sedula decantat : *Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi* (*Galat.* XIV). Et notandum quod non absolute cocco, sed vittæ coccineæ labia comparantur illius : vitta quippe solet capillos astringere. Si autem in capillis sponsæ populi fideles accipiuntur, vitta quæ hos astringit, atque ad caput aptius coaptat, quæ nisi veritatis doctrina intelligitur? Qua rudes credentium animos necesse est confirmari, atque ad amorem cultumque sui Conditoris diligentius applicari, ne mali liberi per inanes actus defluant, atque ab amplexu sive ornatu veri capitis refugiant, ne ipsos oculos, id est eos qui sibi lumen justitiæ præmonstrare debuerant, importuna relaxatione præpediant. Quomodo enim bona discipulorum facta nonnunquam magistris exemplum virtutis fiunt, ita sæpius eorum desidia doctoribus detrimentum bonæ efficit actionis. *Sicut* ergo *vitta coccinea, labia*, inquit, *tua et eloquium tuum dulce*, quia doctrinam suam Ecclesia, qua mentes infirmorum a lascivia coercet, Dominicæ passionis solet infirmare et quasi tingere memoria. Nihil enim potius voluptuosos a carnalibus refrenat desideriis, quam cum audiunt sive recolunt quod Dominus gloriæ pro eis incarnari et pati dignatus est. Unde merito tale eloquium dulce existimat Dominus, quia multum granter accipit, cum hoc nos alterutrum referre ac meditari conspicit, ad quod intimandum ad nos ipse de cœlis advenit. Quod si in capillis cogitationes, in oculis sensus fidelium spirituales figurari diximus, idem finis est expositionis, quia vagationem cogitationum superfluarum inexstinguibilem, non alio facilius ordine quam memoria sæpe dicti ac semper recensendi Dominici sanguinis cohibemus. Sed et noxios sæpe cogitatus, dum incauta mente volvimus, ac subito respecti a Deo signum sanctæ crucis pectori imprimimus, et quod nefarium tractamus, abjicimus, quasi vitta coccinea capillos nobis ligamus, quia fluxa cogitationum trophæo sacri cruoris comprimimus. Quibus si salutaris hæc ligatura desit, totum capitis decus fluctuando fœdant, quia tranquillitatem mentis turbant, oculorum aciem obtegunt, quia gratiam sensuum spiritualium improba rerum carnalium meditatione obnubilant.

Sicut fragmen mali punici, etc. Per genas verecundiam designari et supra docuimus, quia nimirum has erubescentibus nobis, solet subitus rubor perfundere. Malum autem punicum, quia rosei coloris est, passionis Dominicæ mysterium, sicut et coccineum non inconvenienter insinuat. Decebat enim modum redemptionis nostræ crebra figurarum repetitione in sacro carmine, sicut et in cæteris propheticæ Scripturis intimari. Quia ergo sancta Ecclesia non erubescit crucem Christi, sed et ipsa gaudet in contumeliis ac passionibus pro Christo, vexillumque crucis ipsius gestare solet in facie, merito genas instar mali punici habere memoratur. Nec vacat quod non integro malo, sed ejus comparantur fragmini : in fracto enim malo punico, et pars ruboris qui patebat, videtur, et pars quæ intus latuerat, candoris aperitur. Habet ergo ruborem mali punici sponsa in genis, cum sacramentum Dominicæ crucis fatetur Ecclesia verbis. Ostendit et candorem fracti ejusdem mali, cum pulsata pressuris ipsa castitatem puri cordis probat et factis, cum ipsa crux sui Redemptoris, quid intus gratiæ salutaris habeat, pandit. Item ostendit colorem puniceum in genis, cum prima et eminentiora ejus membra, id est, martyres sancti sanguinem fundunt pro Christo; addit et candidum, cum iidem inter patiendum, vel impleta passione, etiam miraculis renitent. Nec prætereundum quod malum punicum magnam granorum copiam, uno foris cortice includit, unde et malum granatum dicitur, quæ quidem integro adhuc malo videri nequeunt, sed fracto quam sint innumera clarescunt. Sic etenim sancta Ecclesia, quo amplius eam frangi adversus contigerit, eo clarius quot virtutum grana unius fidei tegmine complectatur, referat. Et recte additur : *Absque eo quod intrinsecus latet*, quia confessionem quidem in Ecclesia vivificæ crucis possunt omnes audire, pressuras ipsius Ecclesiæ possunt omnes aspicere; nitorem quoque charismatum, qui infirmos curat, mortuos suscitat, leprosos mundat, dæmones ejicit, et cætera hujusmodi possunt infideles

cum fidelibus intueri, possunt etiam mirari. Sola autem novit ipsa quanto invisibilis vitæ teneatur amore, quanta in visione Conditoris sui, quanta in profectu membrorum suorum dilectione flammescat.

Sicut turris David, collum tuum, etc. Et de collo supra diximus, quod doctores sanctos significet, qui Ecclesiam et spiritualibus reficiendo alimoniis semper augmentant, et verbis sanctæ exhortationis in fide confortant. Sed et hoc quod collum in medio positum, capiti nectit corpus, apte convenit eis quorum ministerio conjungitur Ecclesia Christo, qui huic alimenta vitæ ab ipso Domino percepta tradiderunt. De quibus Apostolus gratiam Evangelii commendans, ait: *Quæ cum initium accepisset enarrari per Dominum, ab eis qui audierunt, in nos confirmata est* (*Hebr.* II). Hinc de ipso scriptum est: *Et dedit discipulis panes, discipuli autem turbis; et manducaverunt omnes, et saturati sunt* (*Matth.* XIV). Quod ita corporaliter factum est, ut etiam spiritualia Domini facta signarent, quia videlicet cœlestis panem doctrinæ, ipse primis Ecclesiæ suæ membris, videlicet apostolis, commiserit, quem illi mox subjecto sibi ejusdem Ecclesiæ corpori apposuerunt, ac sic succedentibus sibi ex ordine ministris verbi, totum per orbem ad plenitudinem ejus salutaris refectio pervenerit. Quod videlicet collum recte turri David simile dicitur. Si enim civitas David Ecclesia est Christi, turris in eadem civitate, inexpugnabilis est prædicatorum constantia, qui ad defendenda fidei ædificia, ad repellenda hostium tela, a forti manu ac desiderabili rege, quod nomen David sonat, firmiori præ cæteris fidelibus sunt altitudine constructi. Propugnacula autem, cum quibus hæc turris ædificata est, vel Scripturarum sanctarum, vel divinorum munimina charismatum intelliguntur. Assimilavit enim turri collum sponsæ, cum Dominus primos Ecclesiæ magistros, data Spiritus sancti gratia, hostibus suis insuperabiles fecit. Addidit turri eidem propugnacula, cum *aperuit illis sensum, ut intelligerent scripturas* (*Luc.* XXIV), et suæ verba prædicationis præcedentium patrum dictis vera esse probarent. Addidit turri propugnacula, cum eis etiam faciendorum signorum dona contulit, ut novis virtutum operibus divina esse quæ nova prædicabant astruerent, sanatisque morbis corporalibus, ad salutem animæ facilius quos erudiebant attraherent.

Mille clypei pendent ex ea, etc. Mille clypei qui ex turre David pendent innumera sunt divinæ præsidia defensionis, quibus sancti prædicatores, et adjuti sunt ipsi a Domino, ne vinci possent ab hostibus, et auditores quoque suos contra incursus hostium, sive visibilium sive invisibilium, docent adjuvari. *Omnis armatura fortium*, omnis est instructio vel operationis, vel doctrinæ cœlestis, per quam iidem doctores non solum evadunt, sed et superant acies spirituum malignorum, cum ab illorum ditione plurimos eorum quos deceptos tenuerant prædicando eripiunt, ac de vasis iræ in vasa misericordiæ transferunt; et bene, ubi spiritualis belli fit mentio, ibi turris David, non turris Salomonis in exemplo ponitur, cum utriusque regis et nomen et persona sæpissime figuram soleat habere regis æterni: quia enim David *manu fortis*, sive *desiderabilis visu* interpretatur, recte hoc nomine designatur, ibi Dominus, ubi bellare contra hostes Ecclesiæ docetur, ut eo imperterrita ad certamen procedat, quo ab illo se qui vinci nequit adjuvari meminit, eoque instantius vincere satagat, quo desiderabilem novit esse faciem ejus ad quem devicto hoste sit perventura.

LIBER QUARTUS.

Duo ubera tua, etc. Multifarie et multis figurarum modis eadem Christi et Ecclesiæ mysteria repetuntur, sed repetita novi semper aliquid afferunt, quod vel eisdem mysteriis argumentum procuret, vel per ipsam novitatem, animos audientium amplius delectet. Iidem ergo doctores qui supra oculorum vel dentium, sive colli fuerant nomine designati, nunc uberum vocabulo exprimuntur: qui quidem recte oculi vocari queunt, quia occulta sacramentorum perspiciunt; recte dentes, quia improbos quosque corripiendo, quasi masticant, et in corpus Ecclesiæ mollitos atque humiliatos trajiciunt; recte collum, quia toto corpori Ecclesiæ, quasi vitalem flatum, æterna gaudia prædicando ministrant, cibosque doctrinarum, quibus ad salutem reficiatur, præparant. Ubera autem etiam aptissime nuncupantur, quia parvulis adhuc in Christo lac verbi salutaris infundunt. Non autem frustra cum additamento numeri, *duo ubera* dicit, cum nulla feminarum plus, nulla minus quam duo soleat ubera habere: duo namque ubera dicit, ut duorum parvulos populorum, Judæi videlicet et gentilis, ad fidem nutriendos insinuet. Denique Paulus ait: *Jacobus, Cephas, et Joannes, qui videbantur columnæ esse, dexteras dederunt mihi et Barnabæ societatis, ut nos in gentibus, illi autem in circumcisione*; et cætera (*Galat.* II). Petrus autem in circumcisione missus, vide quid dicat: *Sicut modo geniti infantes, rationabile sine dolo lac concupiscite, ut in eo crescatis in salutem; si tamen gustatis, quoniam suavis est Dominus* (*I Petr.* II). Qui etiam hæc dicendo, explanat uberum Ecclesiæ sacramentum, cum hoc esse perhibet rationabile, lac concupiscentiæ gustare, quoniam dulcis est Dominus. Rursum, Paulus qui in præputium missus est, videamus an et ipse uberum fungatur officio; ait enim: *Et ego, fratres, non potui vobis loqui quasi spiritualibus, sed quasi carnalibus; tanquam parvulis in Christo, lac vobis potum dedi, non escam* (*I Cor.* III). Hæc autem duo ubera sicut duo sunt hinnuli capreæ gemelli, quia videlicet fetus sunt ejus, cui sæpissime in hoc carmine dicitur: *Similis esto, dilecte mi, capreæ aut hinnulo cervorum.* Sicut hinnuli sunt capreæ, quia

mundissimis cordis sui oculis, quæ agenda sunt, A quæ vitanda, discernunt, qua virtutum via incedendum, quia verborum declinandi anfractus mente sagaci perspiciunt, et cursu pernici bonæ operationis de convalle lacrymarum in locum quem disposuit Deus avolare lætantur; quatenus ambulantes de virtute in virtutem illum videre mereantur in Sion, hoc est, in specula sempiternæ habitationis. Capreoli etenim et pernicitate pedum et oculorum acie plurimum valent; unde congruenter horum naturæ comparantur hi qui rudibus scientiæ et virtutis viam præmonstrare jubentur. *Sicut duo*, inquit, *hinnuli capreæ gemelli;* bene gemelli, quia una eademque fide imbuti, unis eisdem sacramentis renovati, utriusque populi doctores, in unam Christi Ecclesiam omnes quos educant, aggregant. Hinc etenim de his B qui ex præputio crediderunt, dicit Petrus : *Et qui novit corda Deus, testimonium perhibuit, dans eis Spiritum sanctum, sicut et nobis ; et nihil discrevit inter nos et illos, fide purificans corda eorum* (*Act.* xv).

Qui pascuntur in liliis, etc. Pascuntur sancti doctores puris ac nitidis Scripturarum divinarum floribus, et ne lac doctrinæ salutaris, quo parvulos nutriant, deficiat, semper ipsum in monumentis Patrum quid agere, qualiter docere debeant, legunt, et quasi succis vitalibus sua pectora satiant, et hoc usque ad finem sæculi. Postquam enim dies aspiraverit illa quam desiderans Psalmista dicebat : *Quia melior est dies una in atriis tuis super millia* (*Psal.* LXXXIII), nec docendi erit ultra, nec discendi tempus. Impleta prophetia quæ dicit : *Et non docebit* C *unusquisque fratrem suum, dicens : Cognosce Dominum, quia omnes cognoscent me* (*Jerem.* XXXI) ; sed inclinatis penitusque consumptis omnibus hujus mundi tenebris, *fulgebunt sancti sicut sol in regno Patris eorum* (*Matth.* XIII), recipientes singuli præmia, prout didicerunt, fecerunt, docuerunt. Pulchræ autem, quantum ad naturalem pertinet rationem, decessionem noctis inclinationem dicit umbrarum, quia obscuritas noctis, ut aiunt philosophi, nil est aliud nisi umbra terræ. Namque sol terram circumiens, lucem secum diemque circumfert; ex alia vero parte, id est, unde ipse abest, umbram relinquit terrarum. Et hæc est illa divisio primordialis, qua divisit Deus inter lucem et tenebras. Quæ videlicet umbræ, D occidente sole, jamjamque se oriente paulatim attollere incipiunt, et quantum sol occidens sub terram accesserit, tantum hæ crescentes assurgunt, donec medio noctis posito sub media terra sole, ipsæ rursum erectæ mediam occupent terram, ac deinde procedente paulatim sole, et ipsæ paulatim deflectant in occasum, usquedum, apparente aurora, penitus inclinatæ dispereant. Idcirco autem terrarum umbræ sidera usque non pertingunt, quia sol major terra creatus, acuminatam facit umbram ipsam, quæ antequam sidera petat, deficiat, et solis splendor circum terras undique diffusus, libere sidera quæ illustret, aspiciat. Nox ergo est vita præsens; sol justitiæ, Christus. Cujus nobis lucem sæpe concupiscentiæ terrenæ moles, ne videatur, abscondit. Et quantum recedit juste districtus a nobis, tantum obscuramur; quantum redit propitius, tantum illustramur. Vere autem ejus luce tunc fruemur, cum inclinatis jam ac discussis omnibus præsentis ærumnæ ac cæcitatis tenebris, *videbimus eum sicuti est* (*I Joan.* III). Qui tamen nostræ per omnia salutis memor, nequaquam noctem vitæ hujus prorsus obscuram reliquit, sed velut in cœlo stellas figens, sanctorum nobis exempla, per quæ inoffenso pede nostri operis incederemus, proposuit.

Vadam ad montem myrrhæ, etc. In myrrha mortificatio carnis, vel passionum pro pietate tolerantia, in thure devotio celsipetax orationis exprimitur. Mons autem myrrhæ, et collis thuris, est ipsa sublimitas mentis eorum qui carnis utiliter luctamen vincunt, et ad amorem se cœlestium ardenter sublevant. Ad quem profecto montem collemque vadit Dominus, quia illorum corda, qui virtutibus student, sæpius invisere atque inhabitare dignabitur. Hinc dicit : *Inhabitabo in illis, et inter eos habitabo* (*II Cor.* VI). Laudans ergo Ecclesiam Dominus, et singula virtutum ejus membra enumerans, repente infert : *Vadam ad montem myrrhæ et ad collem thuris*, quod est aperte dicere : Frequentabo eos, et pie propitius illustratione glorificabo, quos in passionis sive orationis virtute sublimes esse suspicio. Veniam sæpius et mansionem apud eos faciam ; quos et ab inquinamento corporis emundare, et Spiritus perficere sanctificationem in divino timore considero. Non quod eam quam laudabat, deserere, atque ad alios ire proponat, sed quia novos quotidie populos eidem Ecclesiæ suæ aggregare, et eam per mundum omnem dilatare disponit. Nec incongrue forte possunt hæc, quia ad Ecclesiam de gentibus sermo est, de Synagogæ vocatione, quæ in fine futura est intelligi. Reddit enim responsum desiderio ejus, quo superius invento illo aiebat : *Tenui eum, nec dimittam, donec introducam illum in domum matris meæ*. Et proximo quidem versiculo docuit quod eum Ecclesia gentium non sit unquam dimissura, cum ait : *Duo ubera tua, sicut duo hinnuli capreæ gemelli, qui pascuntur in liliis, donec aspiret dies et inclinentur umbræ;* id est, doctores in te erunt, qui duos populos instruant, et humili et casta dilectione concordes usque in finem sæculi, quando dies apparebit æternæ retributionis, faciant. Deinde, quia etiam Judæam vocaturus sit, manifestius insinuat, subdens : *Vadam ad montem myrrhæ et ad collem thuris ;* non quod eam in altitudine virtutum veniens invenire possit, quæ dato libello repudii, jamdudum ab ejus fide discesserat, sed quod adveniendo eam suo consortio sit dignam redditurus. Unde bene mox de amplissima pulchritudine unius ejusdemque Ecclesiæ, quæ vel de Judæa vel de cunctis per orbem est nationibus congreganda, subjungit :

Tota pulchra es, amica mea, etc. Non in eximioribus tantum membris electorum, quæ speciatim enumeravi, pulchra es, verum etiam in illis qui pusilli

videntur et fragiles, et decore refulges virtutum, et vitiorum macula cares. *Benedixit* enim *omnes timentes Dominum, pusillis cum majoribus* (*Psal.* CXIII). Unde in Apocalypsi sua de superna ejusdem Ecclesiæ patria dicit Joannes : *Nec intrabit in eam aliquid coinquinatum, et faciens abominationem et mendacium, nisi qui scripti sunt in libro vitæ Agni* (*Apoc.* XIII). Hæc autem dicta sunt, non quod in hac vita sanctorum quispiam, vel a culpis omnibus immunis vel perfectus possit esse virtutibus; cum veraciter scriptum sit, quia *non est homo in terra justus, qui faciat bonum, et non peccet* (*Eccle.* VII); sed quod Ecclesia sancta, in quantum Ecclesia Christi, et fide recta et munda sit opere; si quid vero eam immunditiæ vel pravitatis attigerit, non hoc ad eam pertineat, sed ab ea sit celerius, velut extraneum omni conatu expurgandum. Cui simile est illud beati Joannis, *Omnis qui natus est ex Deo, peccatum non facit* (*I Joan.* III); quoniam semen ipsius in eo manet, et non potest peccare, quando ex Deo natus est. In quantum enim semen gratiæ Dei, qua renati sunt, in tantum peccare non possunt; in quantum autem peccant, in tantum eos gratia renascens ad tempus dimiserat, ut quid de seipsis sint agnoscant, qui per ipsam juste vivebant. Quæ videlicet eos post hanc vitam ab omni malo mundos, et integra pulchritudine renitentes, in illam introducet civitatem, in qua nil, ut dictum est, potest introire pollutum; et tunc in amica sponsi veraciter implebitur hoc ad quod ipsa nunc toto virtutis nisu conatur, ut sit tota pulchra, et macula in ea non sit ulla.

Veni de Libano, etc. Libanus, si Hebræam sequamur etymologiam, *candor* interpretatur; si Græcam, *thus*. Denique supra, ubi nos legimus, *Ad collem thuris*, quidam codices habent, *Ad collem Libani*. Utrumque autem nomen, virtutis industriam sonare, facile cuique patet. Venit autem ad Dominum sponsa ipsius, id est, Ecclesia, vel anima sancta, non solum evocata de corpore, præmium perpetuæ remunerationis accipit, sed et in hoc sæculo degens, quot bonorum operum incrementis ad meliora proficit, tot quasi passibus ad eum, qui singulariter bonus est, accedit. Pervenit vero tunc cum, carneis absoluta vinculis, ejus faciem videre meretur. Cernit ergo sponsam in Libano sitam, eamque ad se venire admonet, quia cum animam fidelem Dominus, bonis actibus candidatam, cum incensum puræ orationis sibi offerentem conspexerit, delectatus piis ejus studiis, ut cœptis insistat hortatur. Quod videlicet facit, vel per occultam suæ inspirationis admonitionem, vel per Scripturarum meditationem divinarum, vel per aliorum hortamenta fidelium, vel etiam per rerum adversa sive commoda laborantium, benigna scilicet apud eam provisione agens, ut sive molestiis attrita præsentis exsilii, ardentius patriam desideret sempiternæ quietis; seu præsentibus bonorum profectibus erecta, dulcius indefectiva supernæ civitatis gaudia concupiscat. Tertio autem sponsam de Libano venire præcipit, quia profectum in electis suis bonæ operationis, salutiferæ locutionis, puræ requirit cogitationis. Vel certe, *Veni de Libano*, inquit, *sponsa mea, veni de Libano, veni* : veni per optimam vitam, quam in corpore vivens exerceas; veni absoluta corpore, ad percipiendam animæ vitam perennem; veni tertio recepto corpore, ad videnda resurrectionis gaudia perfecta. Et quia plerique electorum, non pro suæ solum vitæ puritate, sed pro aliorum quoque quos erudiebant correctione, præmium perenne sortiuntur, apte sequitur :

Coronaberis de capite Amana, etc. Amana, Sanir et Hermon, montes sunt Ciliciæ vel Judææ, leonibus pardisque, quomodo et aliis feris, lustra præbentes; qui manifeste superba infidelium corda, in quibus immundi spiritus sedem habent, designant. Quo contra de electis per prophetam Dominus ait, Super quem requiescet Spiritus meus, nisi super humilem et quietum, et trementem verba mea (*Isa.* VII)? Leones quippe sunt dæmonia, propter superbiam; pardi, propter crudelitatem sive varietatem artium malignarum. Cum ergo sancta Ecclesia hujusmodi animas per suos prædicatores de potestate tenebrarum eruerit, atque ad agnitionem veræ lucis converterit, fit ut iidem prædicatores non solum pro seipsis, sed pro eis quos Domino acquisiere, coronam vitæ percipiant, juxta illud Proverbiorum, *Corona senum, filii filiorum; et gloria filiorum, patres eorum* (*Prov.* XVII). Et Apostolus de eis quos docebat : *Quæ est*, inquit, *gloria nostra, spes aut gaudium, aut corona gloriæ, nonne vos ante Dominum nostrum Jesum Christum in adventu ejus* (*I Thess.* II)? Et notandum quod non ait, Coronaberis de Amana, Sanir et Hermon; *sed de capite Amana, et de virtute Sanir et Hermon*. Cum ergo vulgus ignobile ad Dominum Ecclesia convertit, coronam de lateribus montium, in quibus bestiæ latuerant, consequitur, quia præmium de salvatione populi contradictoris accipit. At cum ipsos malitiæ principes, cum persecutores publicos ad viam vitæ perduxerit, de capite nimirum ac vertice coronatur montium, quia cum labore certaminis crescit palma retributionis. Cui simile est illud quod additur, *De cubilibus leonum, de montibus pardorum*. cubilia etenim leonum ad montes sunt pardorum, hi qui acriore spirituum malignorum furore instigati, ad nocendum Christi gregem, et vi et fraude prævalent : quos cum Ecclesia castigatos ad humilitatis et pietatis gratiam revocaverit, de his et ipsa coronabitur, quia de illorum perpetua salute lætabitur; nam qui nihil contrariæ virtutis habentes, dolis tantum bonos insequuntur, hi non leonum, sed aptius vulpium cubilia nominantur : hinc etenim Dominus scribæ obsequium sibi dolose pollicenti, sed nihil contra ecclesiam prævalenti, ait : *Vulpes foveas habent, et volucres cœli nidos, Filius autem hominis non habet ubi caput suum reclinet* (*Matth.* VIII). In vulpium quippe nomine levitatem ac dolositatem; in volucrum vero appellatione, extollentiam designavit mentis illius. Sed cum et hos Ecclesia salvaverit, fit ut etiam ibi Filius hominis, humilitatis ac sincerita-

tis merito requiescat, ubi prius nequam spiritus domicilia sibi jactantiæ et levitatis usurpabant.

Vulnerasti cor meum, soror mea, etc. Potest hic sermo et simpliciter accipi, quia commemoratione vulnerati cordis magnitudinem amoris quem erga Ecclesiam habet exprimere voluerit. Quam recte sororem suam cognominat et sponsam, quia cœlestis eam thalami sibi fœdere conjunxit, quia et ipse homo fieri ac frater ei naturaliter existere dignatus est. Potest et juxta illud quod Isaias ait : *Ipse autem vulneratus est propter iniquitates nostras, attritus est propter scelera nostra* (*Isai.* LIII). Quæ sit autem ei maxime causa suscipiendi hujus vulneris, consequenter exponit, dicens :

In uno oculorum tuorum, etc. Diximus supra in oculis Ecclesiæ, vel spirituales ejus sensus, vel eos qui spiritualia ejus videre ac demonstrare solent, doctores intelligi : porro in capillis multitudinem plebium, quæ, etsi altitudinem attingere illius sermonis nequeunt quo Dominus ait : *Si vis perfectus esse, vade, vende quæ habes, et da pauperibus, et habebis thesaurum in cœlo, et veni, et sequere me* (*Matth.* XIX), eo tamen actionum bonarum itinere ad cœlestia tendit, de quo præmisit dicens : *Si vis ad vitam ingredi, serva mandata. Non homicidium facies; non adulterabis; non facies furtum; non falsum testimonium dices. Honora patrem et matrem, et diliges proximum tuum, sicut teipsum* (*Ibid.*). Sed ibi dum plurali numero oculi describuntur et capilli, multitudo sive rectorum sive designatur auditorum ; hic vero oculorum in uno, unitas commendatur doctorum sive scientiæ, quam docent, spiritualis, de qua scriptum est : *Unus Dominus, una fides, unum baptisma, unus Deus et Pater omnium* (*Ephes.* IV). Item in uno crine colli laudatur unitas eorum qui spiritualibus magistris pia solent devotione adhærere, eosque reverendis suis obsequiis, quomodo crines collum, tegere : nam et in collo Ecclesiæ supra eosdem doctores indicare patuit. Hujus unionem crinis designat Lucas, cum dicit : *Multitudinis credentium erat cor unum, et anima una* (*Act.* IV) ; *nec quisquam eorum quæ possidebat, aliquid suum esse dicebat, sed erant illis omnia communia* (*Ibid.*). Quid vero ageret collum, cui idem crinis esset annexus, subsequenter insinuat, dicens : *Et virtute magna reddebant apostoli testimonium resurrectionis Jesu Christi Domini nostri* (*Act.* VI). Ait ergo : *Vulnerasti cor meum, soror mea, sponsa mea, vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum, et in uno crine colli tui.* Ac si aperte dicat, Tota quidem forma tui corporis, quo per mundum longe lateque dilataris, o Ecclesia catholica, pulchra mihi et immaculata appares ; sed hoc est quod me præ cæteris ad te amandam mirifice accendit, quia unitatem ejusdem fidei ac dilectionis, et in præclaris fidelibus, ac in subjectis habere probaris. Hoc est quod me ad excipiendum pro tua vita vulnus mortis adduxit. Quia te in omnibus membris tuis, et in majoribus scilicet et in minoribus, et fortioribus et mediocribus unitati studere desiderabam, ut uno in A omnibus atque indissimili sensu ad illam tenderes vitam, in qua unitas veræ pacis regnat et gloriæ.

Quam pulchræ sunt mammæ tuæ! etc. Sicut in collo, oculis et dentibus, sic et in mammis doctores intelliguntur Ecclesiæ ; sed hoc distat quod illis tunc vocabulis sunt censendi, vel cum sapientiam loquuntur inter perfectos, vel eos qui contradicunt, redarguunt ; cum vero infirmis fiunt infirmi ut infirmos lucrifaciant, tunc mammarum officia non immerito habere dicuntur, quia lac doctrinæ levioris parvulis sensu impartiunt, his videlicet qui panem verbi sublimioris necdum capere possunt. Dentes enim sunt, cum corripiunt inquietos ; mammæ, cum consolantur pusillanimes, suscipiunt infirmos. Et recte pulchritudinem in sorore et in sponsa sua laudat miratur- B que mammarum, quia magni apud Deum operis ac mirandæ virtutis est, cum is qui ad revelanda perfectioribus altiora veritatis arcana sufficit, nequaquam infirmos primis fidei rudimentis instituere fastidit. Recte talem animam Dominus sororem sibi ac sponsam esse testatur, quia nimirum sua eam dilectione ac conjunctione dignissimam judicat, quam sui operis imitatricem fieri considerat. Nam et ipse, ut nos de infirmis fortes faceret, infirmari ad tempus, imo et mori, ut nos viveremus, non refugit. Ipse cum esset panis angelorum in divinitate, latescere voluit per assumptionem carnis, ut hominum pusillanimitatem nutriret, ac panis ejusdem cœlestis exhiberet capacem. Quia enim minus idoneus est infans qui pane vescatur, ipsum panem edendo quodammodo C mater incarnat, et per humilitatem mammillæ ac lactis succum de ipso pane pascit infantem. *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (*Joan.* I). Hic est cibus sempiternus, quo reficiuntur angeli, quia visa ejus gloria satiantur. *Verbum* autem *caro factum est et habitavit in nobis* (*Ibid.*), ut sic etiam sapientia Dei, quæ nos sicut mater consolatur, de eodem ipso pane reficeret, ac per sacramenta incarnationis ad agnitionem visionemque divinæ charitatis trajiceret. Sed et doctores sancti panem quo sublimiter ipsi saginantur convertunt in lac quo parvulos nutriant, dum quo altius æterna in Deo gaudia contemplantur, eo infirmitati proximorum humilius compatiuntur.

Pulchriora ubera tua vino. In capite hujus carmi- D nis jam expositus est hic versus, ubi dictum est : *Quia meliora sunt ubera tua vino*, et intellectum est quod his verbis etiam primordia evangelicæ fidei demonstrata sint omnem Mosaicæ legis anteire virtutem, pro eo quod neminem ad perfectum adduxit, ut pote quæ cultores suos etiam eximios in regnum vitæ cœlestis introducere non valuit ; gratia fidei autem renatos fonte baptismatis etiam parvulos, atque ipsa parvula ætate defunctos, superna ad gaudia perducit. Nam et legis cæremonias vino comparandas multa documenta probant, sed permaxime illud quod in nuptiis Ecclesiæ mysticis vinum deficit, ut, operante mirabiliter Domino, longe melius de aqua fieret vinum : ubi intimatum est typice quod

litteralis observatio legis finem esset acceptura, et ea quæ in littera velabatur, Evangelii gratia revelanda, aquæ amore spirituali domum esset nuptiarum inebriatura cœlestium, hoc est, sanctam Ecclesiam, quam sibi Christus sponsam ejus consecrare dignatus est. Pulchriora sunt ergo ubera sponsæ vino, quia primordia fidei evangelicæ præcellunt decretis legalibus, etiam eis quæ virtutum gustu et suavitate non minima fragrasse probantur. Sed notandum in his verbis attentius quod supra sponsi dilecti sui ubera, hic contra idem dilectus sponsæ ac sororis suæ ubera laudat, ac vino esse præferenda testatur : non enim frustra hæc reciprocatio in sacro carmine putanda est esse inserta, sed ut per hæc unitas Christi et Ecclesiæ altius commendetur. Ipse enim caput corporis Ecclesiæ, et ipsa est corpus capitis hujus. Unde et Apostolus : *Erunt duo*, inquit, *in carne una. Mysterium hoc magnum est. Ego autem dico in Christo et in Ecclesia* (*Ephes.* v). Ideoque simili exemplo ubera sponsi et sponsæ, quasi eadem ipsa laudantur, quia iidem doctores Ecclesiæ, doctores Christi sunt : Ecclesiæ videlicet, quia eam docent; Christi autem, quia illo jubente docent, quia illius præcepta eam docent, quia illius consortium eam docendo provocant. Denique Apostolus, qui ait : *Paulus, servus Jesu Christi* (*Rom.* I). Rursum ipse dixit : *Nos autem servos vestros per Jesum* (*II Cor.* IV). Et alio loco : *Omnia enim vestra sunt, sive Paulus, sive Apollo, sive Cephas* (*I Cor.* III).

Et odor unguentorum tuorum, etc. Odor unguentorum Ecclesiæ spiritualium est fama charismatum; de quibus scriptum est : *In omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum* (*Psal.* XVIII). Et cum Maria Magdalena in typum sanctæ Ecclesiæ Dominum nardo perfunderet, scriptum est : *Et domus impleta est ex odore unguenti* (*Matth.* XXVI); ubi figuratum est mystice, quod devotis Ecclesiæ servitiis, quæ erga Redemptorem suum exerceat, omnis esset mundus implendus. Si autem vini nomine, recte observatio legalis exprimitur, ut superius evangelica auctoritate probatum est, quid obstat aromatum nomine suavissimum rumorem sanctorum temporis illius indicari? *Odor ergo*, inquit, *unguentorum tuorum super omnia aromata*, quoniam absque ulla dubietate latius multo diffusæ per orbem Christianæ fidei, quam eorum qui in priori erant populo, justorum fama excrevit. Unde et hæc, quia publicum mundo certamen, abrenuntiata deorum cultura, induxit, publicam a mundo persecutionem, donec vinceret, sustinuit : neque enim decet sponsam Christi rebus infimis ac vilibus comparari, vel vino scilicet, quod gustus absumere, vel aromatibus, quæ consuevit aura dispergere, cum et ipsi legali observantiæ permodicæ sit laudis, si pocula dicatur, vel aromata quæque carnis sensibus apta transcendere.

Favus distillans, labia tua, sponsa. Favus, mel in cera est; mel autem in cera, spiritualis est divinorum eloquiorum sensus in littera, qui recte favus distillans dicitur : distillat quippe favus, cum plus habet mellis quam illæ cerarum thecæ capiant, quia talis nimirum est sanctarum fecunditas Scripturarum, ut versus qui brevi in linea scribi consueverat, multas impleat paginas, si diligentius scrutando expressus, quantam interius dulcedinem intelligentiæ spiritualis contineat, probetur. Ut enim unum demus exemplum, Psalmista dicit : *Lauda, Jerusalem, Dominum* (*Psal.* CXLVII); quod juxta litteram quidem cives urbis illius, in qua templum Dei erat, ad laudes ei dicendas hortatur. At vero juxta allegoriam Jerusalem Ecclesia Christi est toto orbe diffusa; item juxta tropologiam, id est, moralem sensum, anima quæque sancta Jerusalem recte vocatur; item juxta anagogen, id est, intelligentiam ad superiora ducentem, Jerusalem habitatio est patriæ cœlestis, quæ ex angelis sanctis et hominibus constat. Cunctis autem convenit apte, quamvis multa distantia quod Jerusalem visio pacis, quod Dominum laudare jubetur : neque enim tantas Deo laudes una sancta anima, quantas omnis per orbem Ecclesia, dicere potest; nec tam perfecta ipsa universalis Ecclesia, dum peregrinatur in terris a Domino, quam in præsentia Domini sui beata regnat in cœlis; nec æquari potest sanctorum pax, quæ est interim in spe videndi Deum, et liberandi a malo, visioni pacis illius, quam habent in re, qui liberati malis omnibus, summo fruuntur bono. *Favus* ergo, non solum plenus melle, sed etiam *distillans*, labia sunt sponsæ, cum doctores Ecclesiæ, vel in figuris legalibus, vel in dictis propheticis, vel in ipsis Domini verbis, sive factis mysticis multiplicem interioris suavitatis copiam inesse demonstrant, atque ex his dulcissimas membris ejus fidelibus, id est, bonis auditoribus, ac saluberrimas mentis epulas parant. Nec repugnat quod supra sponsæ labia vittæ, et nunc comparantur favo, cum hic satiando fauces delectet, illa crines vinciendo constringat; iste intus reficiat, illa foris liget. Iidem namque doctores, et vittæ sunt in præceptis salutaribus, et favus in promissis cœlestibus : vittæ, cum nos a fluxu carnalium voluptatum refrenant; favus, cum supernorum nobis gaudiorum dona promittunt. Item vittæ sunt in eis quæ aperte agenda vel vitanda esse docent; favus in illis quæ typice gesta vel dicta, quid intus arcani salutaris habent, pandunt.

Mel et lac sub lingua tua. In lacte eruditio parvulorum, in melle ea quæ perfectioribus competit, doctrina signatur. Docet Apostolus de lacte, cum quibusdam a fide lapsis improperando dicit : *Et facti estis, quibus lac opus sit, non solido cibo*. Docet de melle sapientia, cum dicit : *Sicut qui mel multum comedit, non est ei bonum, sic qui scrutator est majestatis, opprimetur potentia* (*Prov.* XXV). Non autem mel comedere, sed multum comedere vetat, quia non omnimodo majestatem Dei scrutari prohibemur, præsertim cum ipsi in laude justorum canatur : *Magnificentiam majestatis tuæ, et sanctitatem tuam*

loquentur (*Psalm.* CXLIV); sed a tentandis his quæ mensuram nostram excedunt, revocamur. Unde et alias de amatoribus sapientiæ cœlestis ait : *Mel invenisti, comede quod sufficit tibi, ne satiatus evomas illud* (*Prov.* XXV). Bene autem mel et lac sub lingua memoratur habere : habet enim in lingua verbum Dei, cum loquendo profert ; habet sub lingua, cum sedulo in corde, quæ proferri debeant, meditatur ; habet mel et lac sub lingua, cum recte novit discernere quæ incipientibus, quæ sint dicenda proficientibus ; quæ item eis qui in scientia sunt ejus et charitate perfecti. Atque hæc ipsa ubi tempus congruebit ministerio linguæ pro audientium capacitate dispensat.

Et odor vestimentorum tuorum, etc. Vestimenta Ecclesiæ opera sunt ejus, Joanne attestante, qui de futura ejus beatitudine loquens, ait : *Venerunt nuptiæ Agni, et uxor ejus præparavit se, et datum est illi, ut cooperiat se, byssinum splendens candidum* (*Apoc.* XIX). Byssinum enim justificationes sunt sanctorum. Et beatus Job : *Justitia*, inquit, *indutus sum, et vestivi me, sicut vestimento et diademate, judicio meo* (*Job.* XXIX). In thure autem, ut sæpe dictum est, superna justorum desideria, et orationum frequentium fervor altipetax intimatur. Unde recte odor vestimentorum sponsæ thuris assimilatur odori, quia cuncta quæ sancta Ecclesia pro Domino operatur, orationum pro ea vicem reddunt ; neque aliter apostolicum potest illud impleri, *Sine intermissione orate* (*I Thess.* V) ; nisi dum omnia, quæ devote agimus, Conditori nostro nos devota, velut intercessione commendant ; neque enim vel ipse Apostolus vel aliquis sanctorum ita semper orationi vacare potuit, non ut aliud tempus somno, vel cibo, vel aliis vitæ hujus necessariis impenderet ; sed quia justi sine intermissione quæ justa sunt agunt, per hoc sine intermissione justi orant, neque unquam ab oratione, nisi peccatum incurrerint, cessant. Ideoque odor vestimentorum eorum, sicut odor thuris redolet, quia fama operum bonorum quæ faciunt, in divino examine instar orationum ascendit. Concinit autem hic versiculus ei qui supra dictus est : *Et odor unguentorum tuorum super omnia aromata* : illic etenim nomine unguentorum, infusio sancti Spiritus, qua corda fidelium illustrantur atque ad spirituale certamen præparantur, ostenditur ; hic vocabulo vestimentorum ea quæ foris sunt, justorum facta demonstrantur. Unde et pulchra distinctione ea quæ per homines fiunt opera, odori thuris comparantur ; quæ vero divina largitione fiunt dona, modum comparationis excedunt, dum odor unguentorum Ecclesiæ super omnia dicitur aromata transcendere. Sane, quia sæpe thuris in hoc carmine mentio est, quidque typice significet, constat, libet parum de natura aromatis ipsius ignaros instruere. Arbor est Arabiæ, cortice, ut aiunt, et folio lauri similis, succum amygdalæ modo emittens, qui bis anno colligitur, autumno et vere. Sed autumnali collectione præparantur arbores, incisis corticibus in flagrantissimo æstatis fervore, ac prosi-

A liente spuma pingui, quæ concreta densatur, ubi loci natura possit terete palmea excipiente, quod in arbore hæsit, ferro depectitur, ideo corticosum videtur. Purissimum hoc et candidum thus est. Secunda vindemia vere, eadem hieme, corticibus incisis. Rubrum hoc exit, nec comparandum priori creditur, et novellæ arboris candidius esse, sed veteris odoratius. Quod ex ea rotunditate dependet guttæ, masculum vocamus; guttam vero concussu elisam, mannam nuncupamus. Regio thurifera, Sarvia nuncupatur, quod significare Græci mysterium dicunt, undique rupibus invia, et a dextera scopulis mari inaccesso evehitur; uno tramite angusto silvarum longitudo est centum millia passuum, sive, ut tradunt alii, octoginta ; latitudo dimidium. Attolluntur
B colles alti, decurruntque et in plana arbores sponte natæ. Terram argillosam esse convenit, raris fontibus ac nitrosis. Hæc prout libris antiquorum reperimus, strictim de natura et loco thuris sint dicta. Quæ pene omnia, si quis diligenter attendit, figurate sanctorum virtutibus congruunt, maxime quia regio in qua nascitur mysterium cognominatur : nam quod arbores sponte nascuntur, apte competit eis quorum summa virtus non coacta legibus edictis, sed oblatione voluntaria solet esse miranda, dicente Domino : *Si vis perfectus esse, vade, vende omnia quæ habes* ; et cætera (*Matth.* XIX). Quod, incisis arboribus, thuris lacryma profluit, quid nisi compunctionem humilium corde, de qua pura oratio, ac fletibus dulcorata ge-
C nerari solet, indicat ? Quod habet fontes raros, sed nitrosos, convenit eis, *de* quorum *ventre*, sicut dicit Scriptura, *flumina aquæ vivæ*, hoc est dona doctrinæ spiritualis *emanant* (*Joan.* VII), etiam mundandis proximorum mentibus accommoda. Nitrum namque et medendis infirmitatibus et abluendis sordibus esse solet aptissimum. Quod undique rupium et scopulorum est regio circumsepta munimine, congruit meritis eorum de quibus loquitur per parabolam Dominus : *Homo erat paterfamilias, qui plantavit vineam, et sepem circumdedit ei* (*Matth.* XXI). Plantavit namque Ecclesiam Dominus, præceptis vitæ instituendo, et eis sepem circumdedit custodia suæ protectionis, eam undique, ne a pravis vel spiritibus vel hominibus
D exterminari possit, tutando. Consulte autem, postquam singula Ecclesiæ membra Dominus sigillatim prædicavit, novissime etiam unguenta, quibus tota esset delibuta, digna laude commendavit. Nulla sunt quippe ejus membra, sive parva, sive magna, quæ non hujus unctionis spirituali sint infusione consecrata ; nam hæc cuicunque deest, in Ecclesiæ corpore non est. Laudavit et vestimenta ejus, id est, opera justitiæ ejus, quia et his omne ejus corpus ornatur. Nemo quippe in eo vitam meretur æternam, nisi operibus justis indutus, quæ vel ipse fecit ; vel, si infans erat, alii in illo ac pro illo fecerunt. Verum quia tardum videbatur eximio amatori viritim sponsæ suæ membra laudare, parvum videbatur singulis rebus pretiosis, singulas ejus partes adæquare, laudat

totam pariter, et pluribus simul ac maximis speciebus æquiparat, subjiciens :

Hortus conclusus, soror mea sponsa, etc. Hortus est autem Ecclesia, quæ multifaria spiritualium operum germina gignit, quæ sub variis aromatum vocabulis subsequenter enumerantur. Fons est quæ doctrina salutari redundat, qua mentes fidelium suorum, quasi areolas aromatum, quas dispersas præparaverat, irrigat. Unde scriptum est : *Aqua profunda, verba ex ore viri, et torrens redundans fons sapientiæ* (*Prov.* XX). Hinc et Apostolus dicit : *Ego plantavi, Apollo rigavit, Deus autem incrementum dedit* (*I Cor.* III). *Ego plantavi*, quasi in horto Domini, aromata virtutum ; *Apollo rigavit*, quasi de fonte signato doctrinæ cœlestis ; Dominus autem, quasi suos operarios, ne frustra laborarent, adjuvit. Conclusus est autem hortus iste, quia Domini ac Redemptoris sui protectione munita persistit Ecclesia, ne improba unquam, vel hominum infidelium, vel immundorum spirituum irruptione violetur, et a fructuum cœlestium prolatione passim conculcata retardetur. Signatus est fons iste, quia sermo fidei, qui in Evangelio est, signacula tutatus, nulla errantium valet unquam incursione turbari. *Unus enim Dominus, una fides, unum baptisma, unus Deus et Pater omnium* (*Ephes.* IV). Quod signaculum vivi fontis qui solvere nititur, errat, nec fontem vitæ profanare valet ; sed in hoc se potius, dum impius ingerit, necat ; in exemplum exercitus Ægyptii, qui in mystico Rubri maris baptismate, quo Dei populus salvatus est dum non credendo, sed persequendo sancta ingredi præsumpsisset, exstinctus est. Et quia eadem sancta Ecclesia, quæ horti sacro fonte irrigui nomine designatur, primum quidem parvo Judææ in cespite locata, sed mox latissime totum est amplificata per orbem, recte subditur :

Emissiones tuæ, paradisus malorum punicorum, etc. Quia enim primitiva Ecclesia, quæ Jerosolymis erat, copiosos Deo populos ex aqua et Spiritu procreavit, bene dicitur quia hortus sacer irrigatione divini fontis adjutus, paradisum ex se emiserit, nec qualiumcunque arborum paradisum, sed malorum punicorum cum pomorum fructibus. Mala quippe punica, quæ sanguineo rubent colore, eorum in Ecclesia triumphos insinuant, qui post generalem fontis signati ablutionem, suo sunt etiam sanguine baptizati. Pomorum autem fructus generalium opera virtutum, vel eos qui ipsa virtutum opera faciunt, indicant : quamvis et in malis punicis, quæ prima ex sese hic hortus emittere dicitur, omnis baptizatorum cœtus recte possit accipi, quia nimirum ipse fons regenerans in mysterium est Dominicæ passionis dedicatus. *Quicunque enim baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus. Consepulti enim sumus cum illo per baptismum in mortem, ut quomodo surrexit Christus a mortuis per gloriam Dei, ita et nos in novitate vitæ ambulemus* (*Rom.* VI). Post multa autem punica sequuntur fructus pomorum et aromatum, gratia tali digna primordio, quia

A post ascensum fontis pretioso sanguine aspersi, per quem filii Dei efficimur, succedat necesse est fecunditas odora virtutum, quibus ipsa gratia nostræ regenerationis ornetur, semperque crescat.

Cypri cum nardo, nardus et crocus. Cyprus in Ægypto est arbor aromatica, ziziphi foliis, semine coriandri candidior. Coquitur hæc in oleo, premiturque postea ; quod Cyprus vocatur, unguentum ex eo regale paratur. Optimum in Ægypto, secundum in Ascalone Judææ, tertium in Cypro insula. Quidam hanc esse dicunt arborem quæ in Italia ligustrum vocatur. Legimus autem de manna, quia erat quasi semen coriandri album ; et cum cypri semen ejusdem esse qualitatis asseratur, merito eamdem quam ipsum, cœlestis benedictionem designat. Mittitur B autem hoc semen in oleum, et coquitur, cum supernæ donum gratiæ illuminatis pinguedine charitatis cordibus suscipitur, et illatis tentationum flammis manifestius omnibus, quanta qualisque sit ejus virtus, ostenditur. Nardus autem, quæ sepulturæ dominicæ typum teneat, testatur opus Mariæ, quæ eum imminente passionis articulo hoc aromate perunxit ; sicut et ipse exponens ait : *Mittens enim hæc unguentum hoc in corpus meum, ad sepeliendum me fecit* (*Matth.* XXVI). Et hortus, sive fons Domini cypros emit, cum Ecclesia liberos suos docet gratiam supernæ refectionis ante omnia quærere, lucem atque unctionem dilectionis in corde tenere, tribulationum igne non superari, sed harum potius occasione, quale C quantumque divinæ gratiæ semen acceperint ostendere. Jungit cypris et nardum, cum eosdem vel fide Dominicæ passionis ex tempore studiosius instruit, vel hanc ipsos patiendos, docet imitari crocus, quasi aurosi coloris florem habens ; ostendit eos qui ampliori charitatis gratia resplendent ; quæ, sicut aurum metallis cæteris, sic virtutibus antecellit omnibus. *Nunc*, inquit, *manent fides, spes, charitas, tria hæc ; major autem his est charitas* (*I Cor.* XIII). Cui contra Jeremias perditionem civium suorum deplorans ait : *Qui nutriebantur in croceis, amplexati sunt stercora* (*Thren.* IV) Amplexantur quippe stercora, qui nutriebantur in croceis, cum hi, qui videbantur quondam floribus charitatis rutilare gratissimis, postmodum se fœdis incipiunt vitiorum immergere volutabris. D Sed et hoc quo crocus ardentibus languentium membris solatium refrigerii conferre perhibetur, eisdem summæ virtutis actibus congruit, quæ ab æstu carnalium voluptatum animos temperare, atque ad desideranda supernæ patriæ gaudia consuevit accendere. Quod vero nardus algentium rigorem fertur discutere et calefacere membrorum, in promptu est quia memoria Dominicæ passionis pigrum moriendi pavorem a fidelium cordibus expellit, eosque ad imitandam ejus mortem, non solum vitia sua mortificando, verum etiam animas pro eo ponendo inflammat atque alacres facit.

Fistula et cinnamomum, etc. Fistula, quæ et cassia dicitur, inter aromaticas annumeratur arbores. Est autem robusti corticis et purpurei, quæ ad curandas

viscerum molestias multum commoda esse narratur. Hæc pro sui brevitate a quibusdam inter herbas reputatur odoriferas; quæ recte pro ipsa brevitate humiles spiritu, quorum est regnum cœlorum, significat; qui quasi purpureo vestiti colore, semper Dominicæ passionis sunt memores, semper ipsi ad patiendum pro Domino parati, qualis erat, qui ait: *Quoniam propter te morte afficimur tota die, æstimati sumus ut oves occisionis* (*Psal.* XLIII). Nam et hæc est virtus quæ maxime inter nos animorum motus ac lascivias, quasi viscerum dolores, castigare ac tollere consuevit, cum recogitantes quid pro nobis passus est Deus, minus nos pati quam meremur agnoscimus. Cinnamomum ejusdem virtutis figuram tenet: nam et hæc arbor est frutice brevis, sed vi et odora præcipua, atque ad medicinæ usus, fistula dupla præstans. Unde apte potest intelligi quia profectum humilitatis Scriptura voluerit exprimere, in eoque post fistulam posuit cinnamomum: nam quod coloris subnigri vel cinerei esse perhibetur, animis congruit humilium, qui fragilitatis propriæ conscii, quotidianis in precibus Deo dicere norunt: *Loquar ad Dominum meum, cum sim pulvis et cinis* (*Gen.* XVIII). Et iterum: *Ipse me reprehendo, et ago pœnitentiam in favilla et cinere* (*Job.* XLII). Et bene post fistulam colore purpuream, ponit cinnamomum cinerei coloris arborem, quia per recordationem nobis Dominici vulneris oritur despectus nostræ virtutis. Hujus autem cortex in pretio est, qui, quod in modum cannæ rotundus sit et gracilis, cinnamomi nomen accipit. Ammomum enim Græce, immaculatum dicitur. *Fistula*, inquit, *et cinnamomum cum universis lignis Libani.* Sicut fistula et cinnamomum, humiles justorum cogitationes, sic et ligna Libani, sublimes eorum actiones demonstrant, quia nimirum hæc non solum odoris ac medendi, ut fistulæ et cinnamomum gratia pollent, nec corticis tantum gloriam præferunt, sed etiam in magnam se altitudinem multumque robur attollunt. Unde et ædificiis sunt apta majoribus, hoc ipso etiam cantico attestante, in quo superius dictum est: *Tigna domorum nostrarum cypressina.* Et iterum: *Ferculum fecit sibi rex Salomon de lignis Libani.* Fistula ergo et cinnamomum in horto Domini prodeunt cum universis lignis Libani, quia hi qui in sancta Ecclesia humilitate et patientia mirandi sunt, una cum eis qui ipsam ecclesiam prædicando, vel virtutes faciendo, firmiter muniunt, palmam supernæ retributionis exspectant. Myrrha et aloe continentiam carnis exprimunt, quia nimirum horum natura est aromatum, ut uncta ex eis corpora defunctorum minime putrescant, sicut Dominicæ quoque sepulturæ documenta testantur. Quomodo enim corruptio mortuæ carnis, putredinem luxuriæ, ita conditura ejus, ubi typice in bonum accipitur, virtutem continentiæ et castitatem, quæ membra nostra a vitiis refrenant aptissime demonstrat. Prima vero unguenta illa sunt de quibus dicit Apostolus: *Æmulamini autem charismata majora, et adhuc excellentiorem viam vobis demonstro. Si linguis hominum loquar et angelorum, charitatem autem non habeam, factus sum ut æs sonans et cymbalum tinniens* (*I Cor.* XIII), et cætera quæ de magnis illis virtutibus, in quibus arcem tenet charitas, magnus dicendi artifex mirifice disseruit. Pulchra sane conjunctio, ut myrrha et aloe cum omnibus primis unguentis Dominico oriantur in horto, quia dum carnem a lascivia restringimus, consequens est ut majora Spiritus dona percipiamus. Cui contradictum est, quoniam *in malevolam animam non intrabit sapientia, nec habitabit in corpore subdito peccatis* (*Sap.* I). *Spiritus enim sanctus disciplinæ effugiet fictum* (*Ibid.*). Est autem myrrha arbor Arabiæ, altitudinis ad quinque cubitos, similis spinæ; quam acanthon vocant Græci, cujus gutta viridis atque amara, unde et nomen accepit myrrha. Quæ cuncta mortificationi carnis apte congruunt, quæ amara ad tempus sentitur; sed in spe semper virentis patriæ libentissime suscipitur, illius videlicet de qua Petrus ait: *Regeneravit nos in spem vivam per resurrectionem Jesu Christi, ex mortuis in hæreditatem incorruptibilem, et incontaminatam, et immarcescibilem, conservatam in cœlis* (*I Petr.* I). Spinæ autem merito confertur, quia ut mentem perpetuo salvet, corpus laborum punctionibus temporaliter affligit. Sed et hoc quod gutta ejus sponte manans pretiosior est, elicita autem corticis vulnere vilior indicatus, quis non videat majoris ante Deum esse virtutis, cum quis sanum corpus suum ac vegetum, arridente etiam foris rerum copia, castigare ac servituti subjicere contendit, quam cum pressus ægritudine vel aliis sæculi adversis, invitus a lascivia carnem compescit atque ad abstinentiæ remedium coarctat? Quamvis et hoc inter virtutes magnas jure annumerare debeat, cum flagella quis paternæ correptionis patienter, humiliter, gratanter suscipiens, ad dona per hæc promissæ hæreditatis castigatus pervenerit. Aloe quoque, si consideretur intentius, apte et ipsa continentibus assimilatur: est enim arbor odoris suavissimi ac summi, unde lignum ipsius antiqui vice thymiamatum adolebant altaribus. At succum manat amarissimum, sed medicamentis congruum quam plurimis. Sic etenim continentiæ carnaliumque restrictio voluptatum ipso quidem actu acerba est, sed virtutis merito gloriosa atque interno arbitro gratissimo.

XV. *Fons hortorum, puteus aquarum viventium*, etc. Fons hortorum in horto Domini concluso inter alia nascitur, quia de primitiva Ecclesia processit in mundum doctrina cœlestis, quæ plures Domino ecclesias, scilicet hortos spirituales, procrearet. De quo fonte bene subinfertur, *Puteus aquarum viventium* qui fons est, nisi quod puteus semper in alto est, fons autem et in altum semper demersus est, et in supremo vertice potest esse telluris. Una ergo eademque doctrina Ecclesiæ, fons est hortorum, quia spirituales gignit fructus in his quos instituit, et puteus est aquarum viventium: puteus quidem, quia non omnibus patet; non in promptu sita, sed una in corde sanctorum per revelationem sancti Spiritus reposita est. Unde illam nemo principium hujus sæculi cognovit. *Si enim cognovissent, nun-*

quam Dominum gloriæ crucifixissent. Nobis autem, inquit, *revelavit Deus per Spiritum suum. Spiritus enim omnia scrutatur, etiam profunda Dei* (*I Cor.* II). Aquarum autem viventium, quia eloquiorum divinorum atque cœlestium, quæ de invisibilibus divinæ gratiæ thesauris semper indefectiva prodeunt, atque in vitam ducunt, quoscunque diluunt et irrigant. Aquæ etenim viventes solent appellari, quæ de vena fontana æternaliter manant, ad distinctionem nimirum illarum quæ vel copia pluviarum in cisternis colliguntur, aut stagnis, vel solutione nivium in torrentibus magno ad tempus impetu labuntur, sed sereno redeunte dispereunt. Quibus merito brevis ac tumida jactantia mundanæ doctrinæ confertur, quæ infinita sæpe ac profunda eloquentiæ atque eruditionis multifarie videtur flumina fundere; sed hæc cuncta mox, ubi Sol justitiæ et æstas evangelicæ claritatis illuxerit, quasi nunquam fuerint, arescunt. De quibus ipse Dominus per prophetam queritur, dicens : *Me dereliquerunt fontem aquæ vivæ, et foderunt sibi cisternas dissipatas, quæ continere non valent aquas* (*Jerem.* II). Et Isaias : *Ecce*, inquit, *Dominus ascendet super nubem levem, et ingredietur in Ægyptum;* et paulo post : *Et arescet aqua de mari, et fluvius desolabitur et siccabitur* (*Isai.* XIX). *Puteus*, inquit, *aquarum viventium, quæ fluunt impetu de Libano*. De Libano, de ipsa Ecclesia dicit, quæ et candida est, altaque per vitam. Libanus enim interpretatur *candor;* et auditoribus suis, quasi subjectis sibi campis, sapientiæ salutaris fluenta profundit : sicut et Dominus in Evangelio : *Qui credit*, inquit, *in me, sicut dicit Scriptura, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ;* et exponens evangelista subjecit : *Hoc autem dixit de Spiritu, quem accepturi erant credentes in eum* (*Joan.* VII). Fluunt enim aquæ vivæ de ventre ejus qui credit, cum de corde fidelium sanctæ prædicationis defluunt. Quæ *fluunt*, inquit, *impetu de Libano* : recte addidit *impetu*, ut non solum descensum ad nos viventium designaret aquarum, sed et virtutem venientium insuperabilem esse demonstraret. Quomodo enim decurrentia de monte alto flumina nemo retinere valet, sic profluxus apostolici sermonis, quia de cœlesti vena procedebat, quia divinitus urgebatur ut curreret, nullo resistentium potentiarum valuit certamine superari, et a suo tramite reflecti; quin potius animas prius dedere, quam a doctrinæ vitalis irrigatione cessarent. Quale est illud in Psalmo, *Fluminis impetus lætificat civitatem Dei* (*Psal.* XLV). Merito Ecclesiam lætificat, quæ non solum flumen a Domino vivarum percepit aquarum, sed quæ idem quoque flumen tanto gratiæ cœlestis impetu venit, qui nullo contrariæ virtutis obstaculo possit impediri. Potest etiam puteus aquarum viventium in illorum significationem non inconvenienter accipi, qui omne quidquid terrenæ cogitationis suo in corde repererint, hoc soliti eruere, ac devota confessione foras proferre atque rejicere contendunt : ut merito castitatis et humilitatis, in abdito sui pectoris habitaculum Deo dignum præparent, aditumque in se aquis

A viventibus, id est donis cœlestibus per venas occultæ inspirationis seduli sui permundatione faciant : in exemplum beati patriarchæ Isaac, qui, retardantibus Palæstinis, puteos sibi suis utiles fodere solebat, quosque illi invidentes obruere certabant, hos ipse casto labore repurgare, et usque dum sibi viva aqua responderet, in alta fodere perstabat. Tale namque est nobis cum malignis spiritibus certamen, ut illi quidem rudera vitiorum nostris sensibus ingerendo, aquam sapientiæ vel turbare in nobis, vel funditus a nobis, si possint, excludere satagant. At nos contra solerti industria, quæ illos immisisse nobis tentamenta deprehendimus, crebris precibus ac vigiliis extrudere curemus, quatenus capaces invisibilium valeamus esse charismatum. Sed quia Dominus hor-

B tum suum conclusum, quia fonte vivo irriguum, quia odoriferis et pigmentis et arboribus dixerat esse consitum, quia aquas sapientiæ quibus irrigaretur, et puteolos perhibuerat esse propter abdita mysteriorum, et viventes propter æternitatem bonorum, ad quæ potanda perducit, quia easdem impetu pertinaci ac prorsus invincibili profluentes asseruerat, restabat ut omnibus firmiter et ordinate compositis, nequaquam adversariis ullius tentandi negaretur accessus, sed potius monstraretur quia nec multis hinc inde torrentibus ullatenus posset lædi; verum quo magis tentaretur adversitatum flatibus, eo amplius interna fructuum illius suavitas panderetur. Unde nunc ex ipsius Domini voce subjungitur :

C XVI. *Surge, aquilo, et veni, auster*, etc. In aquilone etenim vel austro procellas insinuat tentationum frequentium, quibus erat Ecclesia pulsanda, ut quantum ei gratiæ spiritualis, quantum internæ virtutis inesset, innotesceret. Si quid autem distare inter aquilonis nomen et austri putamus, quorum unum frigidum, alterum constat ventum esse calidum, potest non absurde in aquilone austeritas mundi terrentis, in austro blanditia fallentis accipi : namque hac gemina impugnatione hortum Domini tentari probat ipse, cum exponens parabolam boni seminis dicit : *Qui autem super petrosa seminatus est, hic est qui verbum audivit, et continuo cum gaudio accipit illud; non habet autem radicem in se, sed est temporalis. Facta autem tribulatione et persecu-*

D *tione propter verbum, continuo scandalizatur. Qui autem seminatus est in spinis, hic est qui verbum audit, et sollicitudo sæculi istius, et fallacia divitiarum suffocat verbum, et sine fructu efficitur* (*Luc.* VIII). Quod autem Dominus imperativo modo dicere videtur : *Surge, aquilo, et veni, auster, perfla hortum meum*, non imperat malum facere reprobos, sed libertate arbitrii sui permittit uti, ut volent. Potest ipse et ex malis eorum actibus facere bona quæ vult, et eis in districto examine reddere, quæ meruerint, tormenta pro malis. Denique *induravit Dominus cor Pharaonis, ut affligeret populum suum* (*Exod.* X); sed post modicum, liberatis eis qui affligebantur, punivit in æternum eum qui afflixerat. Et iniquorum omnium capiti, cum dicit de beato Job : *Ecce in manu tua est* (*Job.* I);

egressusque ille maxima eum plaga percussisset, annon tibi videtur, quia ventorum turbulentissimo ac durissimo dixerit : *Perfla hortum meum, et fluent aromata illius?* Fluxerunt enim aromata de horto ventis concusso, cum pulsatus adversis vir sanctus, tantam in virtute constantiam miri odoris longe lateque dispersit, quod etiam nos in ultimo fine et mundi et sæculi positos inenarrabili suavitatis suæ fragrantia satiavit. Audiens autem Ecclesia flatibus tentationum se esse probandam, nequaquam dilecti sui provisioni ac dispositioni contradicit; sed potius, ne superetur adversis, neve prosperis corrumpatur, ejus in omnibus quærit auxilium, qui producit ventos de thesauris suis; et sicut beatus Job ait : *Qui fecit ventis pondus* (*Job.* XXVIII) : quod aliis verbis dicere est : *Qui non patitur nos tentari supra id quod possimus sustinere.* (*I Cor.* X).

CAPUT V.

XVII. *Veniat dilectus meus in hortum suum*, etc. Veniat Dominus in Ecclesiam suam, ut eam ipse conservet immaculatam, ac fidei semper fruge fecundam. Ipse, qui se promisit, mecum usque ad consummationem sæculi esse mansurum, tunc mihi magis adventus sui præsentiam propitius ostendat, cum me majoribus hostium tentamentis pulsari perspexerit, concedatque benignus ut dilectus mihi sit ipse præ omnibus. Confido enim, quandiu veraciter dicere potero : *Diligam te, Domine, virtus mea* (*Psal.* XVII); et : *Eripiet me inimicis meis fortissimis, et super excelsa regni cœlestis statuet me* (*Ibid.*). *Et comedat fructum pomorum suorum*; et libenter inspiciat, gratanterque accipiat opera sanctorum suorum, juxta quod ipse de credituris sibi Samaritanis ait discipulis : *Ego habeo cibum manducare, quem vos nescitis* (*Joan.* IV); quod se de vocatione gentium dixisse, subdendo manifestat : *Meus*, inquiens, *cibus est, ut faciam voluntatem ejus qui misit me, ut perficiam opus ejus* (*Joan.* VI). *Levate oculos vestros, et videte regiones, quia albæ sunt jam ad messem. Et qui metit, mercedem accipit, et congregat fructum in vitam æternam* (*Joan.* IV). Qui, contra, cum esuriret, quæsivit fructum in ficu Judaica, et quia minime invenit, perpetua illam ariditate damnavit. Fecit namque hoc figurate, significans quia esuriret quidem Synagogæ salutem, sed ipsa, quia salutis fere fructum contempsit, æternæ infidelitatis esset ultione multanda. Potest ex voce perfectorum Ecclesiæ membrorum specialiter accipi dictum, eorum videlicet qui se sincera ac fixa intentione Deo servire meminerint. *Veniat dilectus meus in hortum suum, et comedat fructum pomorum suorum*; ac si aperte dicant, Utinam citius veniat Dominus, ut nobis mercedem piæ nostræ devotionis benignus restituat! Et sicut nos semper eum diligere, et ei fructum justitiæ, quem ipse donavit, reddere curavimus, ita nobis felicissimam suæ charitatis recompensationem ad se suscipiendo manifestet. Quod cum omni tempore sanctos dicere deceat, quanto magis cum præsentis Ecclesiæ statum procellis tentationum viderint esse concussum! Quorum ipse desiderio grata mox voce respondens, eadem quæ petebatur, jam se fecisse testatur.

XVIII. *Veni in hortum meum, soror mea, sponsa mea.* Veni, inquit, sæpissime in Ecclesiam meam; imo hoc facere nullo modo, peregrinationis ejus tempore, desiste. Venio autem, ut et errantes corrigam, et infirmantes adjuvem, et dubitantes in fide confirmem; et bene agentium fructibus perfectis quasi suavissimis dapibus pascar, et certantes ab hostium defendam insidiis, et victores hostium, perpetuæ meæ visionis corona remunerem.

Messui myrrham meam cum aromatibus meis. Per myrrham designantur hi qui vel martyrio vitam finierunt, vel qui carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis. Per aromata, generaliter omnes qui bonorum operum sunt fama insignes. Metitque myrrham suam cum aromatibus suis, quando martyres suos cum cæteris electis, ubi ad maturitatem quique donatæ sibi perfectionis pervenerint, quasi quadam falce mortis ab hac vita præcidit, atque ad interna supernæ beatitudinis gaudia perducit.

Comedi favum cum melle meo, etc. Favo comparantur hi qui in litteris sacris dulcedinem sensuum spiritualium investigare, atque ad salutem audientium elucidare prædicando noverunt. Melli assimilantur, qui appositas sibi epulas verbi libenter gustare, hisque insatiabiliter vesci desiderant. Item in vino fortes ac summi cœlestium prædicatores, in lacte autem infirmi adhuc auditores exprimuntur. Et cum horum omnium vitam diversis quidem studiorum modis distantem, sed uno supernæ retributionis spe communem internus arbiter approbat, quasi favum cum melle comedit, vinumque bibit cum lacte. Non solum autem ipse piis electorum actibus delectatur, sed ad tale mentis convivium, id est, ad congaudendum bonis sanctorum desideriis, fideles quoque suos hortatur, dum subjungit :

Comedite, amici mei, et bibite, etc. Id est, vos quoque, qui mihi estis amici, faciendo quæ præcepi vobis, estis et charissimi, me integra charitate amplectendo : obsecro itaque factis sanctorum, quasi epulis præcipuis præcordia vestra replete. Nec tantum hæc in memoriam revocare curate, sed ipsam eorum memoriam ad imitationis fructum convertite. Hoc est enim post esum nos favi et mellis, post potum vini et lactis inebriari, non solum de mirandis bonorum virtutibus gaudere, sed has quoque sequi, ac per earum retractationem, torporem nostræ mentis excutere, atque ad amorem æternorum vivacius accendere. E contrario dicit propheta quibusdam, *Comedistis, et non estis saturati; bibistis, et non estis inebriati* (*Agg.* I). Comedit namque epulas mensæ vitalis, sed non satiatur; bibit calicem salutaris, sed non inebriatur, qui verba quidem Scripturarum didicit, justorum exempla cognovit, nec suam tamen vitam mutavit, moresve suos correxit; bibit, sed non inebriatur, qui præcepta vitæ lætabundus audit, sed ad hæc implenda torpens ac

piger remanet. Si autem supra in sententia Domini, qui ait: *Comedi favum cum melle meo, et bibi vinum meum cum lacte meo*, hoc significatum accipere voluerimus quod sanctos suos de hoc sæculo ad cœlestia transtulerit, et in supernorum civium, qui sunt utique corpus ejus, societatem introduxerit, consequens erit hanc ejus de qua nunc loquimur admonitionem ad eosdem cœli cives datam intelligi: cum enim se dixisset favum cum melle suo comedisse, et bibisse vinum cum lacte suo, id est, sanctos in cœlestis sui corporis augmentum collegisse, mox ad ipsos cœli incolas vultum et verba convertit, dicens: *Comedite, amici mei, et bibite, et inebriamini, charissimi.* Quod est aliis verbis dicere: *Congratulamini mihi, quia inveni ovem meam, quæ perierat* (*Luc.* xv). Et quidem aptissima comparatione favo assimilantur ac melli illi, quos a constitutione mundi sibi placentes, Dominus a mortuis resurgens, secum ablatos ab inferis ad cœlestia regna subvexit: ut melli videlicet æquipareturanimarum dulcedo sanctarum, quas ad æterna in cœlos gaudia sublevavit. In favo autem non minor felicitas eorum qui in corpore simul et anima immortali ad supernæ civitatis per illum meruerunt atria conscendere. De quibus evangelista manifeste testatur, quia moriente in cruce Domino *monumenta aperta sunt, et multa corpora sanctorum, qui dormierant, surrexerunt, et post resurrectionem ejus venerunt in sanctam civitatem, et apparuerunt multis* (*Matth.* xxvii). Qui enim resurgente Domino resurrexerunt a mortuis, etiam eo cœlos ascendente, simul ascendisse credendi sunt. Neque ulla ratione illorum temeritati fides accommodanda, qui eos postea reversos in cinerem, ac denuo in monumentis, quæ pridem patefacta sunt ab eis, quibus paulo ante vivi apparuerunt, more mortuorum putant esse reclusos. Comedit itaque sponsus favum cum melle suo, cum Dominus universos qui sibi ab exordio vitæ hujus fideliter servierant, partim carnis immortalitate gaudentes, partim resurrectionis adhuc præmia præstolantes, ad vitam æternam perduxit, atque una omnes ineffabilis gloriæ inter angelorum contubernia beatitudine sublimavit. Hactenus sanctæ Ecclesiæ decus et virtutes plurimo Dominus sermone laudaverat, incipiens ab eo quod ait: *Quam pulchra es, amica mea! quam pulchra es! oculi tui columbarum.* Quæ videlicet laudatio eo usque perducta est, ut ipsa etiam adversis probanda opponeretur; quod ubi agi cœpit, invocat illa unicum ejusdem Redemptoris auxilium; et ipse nihil vota moratus, sub myrrhæ et aromatum vocabulo eos, qui vel pressuris probati, vel aliis erant virtutibus ornati, supernam congregavit ad patriam. Sed et omnem sanctæ Ecclesiæ vitam, quæ in magistris distinguitur, et auditoribus suis, nomine favi mellis et lactis acceptam sibi esse declaravit. Quibus expletis sequitur vox Ecclesiæ desiderantis in abdito potius ac silentio contemplationis Domino adhærere, quam per laborem prædicationis, arma in se furoremque accendere pravorum.

XIX. *Ego dormio, et cor meum vigilat.* Ac si dicat, A Cessantibus ad tempus persecutionum actibus, aliquantulam in præsenti etiam vita requiem in Domino cœpi habere, cujus otio libentissime usa, jam toto cordis desiderio ad eam, quæ finem nescit, requiem vigilare non cesso. Ego dormio, quia, donante ejus gratia, aliquantula vitæ hujus tranquillitate in colendo illum, perfruor. Nec tanto videlicet labori prædicationis, quantum primitiva Ecclesia subiit, mancipata, nec tot pulsata conflictibus perfidorum, quot primo tempore innumeræ nascentis Ecclesiæ pertulere catervæ. *Et cor meum vigilat*, quia quo liberius vaco ab incursibus externis, eo altius intus video quoniam ipse est Dominus. Hæc quidem Ecclesia sancta dicit in eis qui serenitate vitæ temporalis, psalmis, jejuniis, et cæteris vitæ temporalis orationibus B et eleemosynis, quietioribus actibus Domino servire cupiunt. Verum quia laboris est hæc vita, non requiei, mox excitantis se Domini sentit vocem, atque ad sudorem prædicandi cohortantis, ut meminerit sibi in tempore hujus exsilii, desideratæ quietis, nec abnegatum penitus gustum, nec perfruitionem æternaliter datum. Sequitur enim:

Vox dilecti mei pulsantis: Aperi mihi, soror mea, etc. Pulsat enim dilectus ad ostium nostrum, cum nos Dominus ad profectum virtutum excitat, cum de acquirendis promissi regni gaudiis admonet, sicut et nos ad ejus pulsamus ostium, cum ab eo profectum virtutum, cum ingressum regni quærimus, memores nimirum promissi ipsius, qui ait: *Pulsate, et aperietur vobis* (*Luc.* xi). Sed et ipse ad C ostium nostrum se pulsare declarat, cum dicit: *Ecce sto ad ostium, et pulso. Si quis audierit vocem meam, et aperuerit januam, introibo ad illum, et cœnabo cum illo, et ipse mecum* (*Apoc.* iii). Duobus autem modis pulsanti Domino aperimus, cum vel cordis nostri adytum ad suscipiendum ferventium amorem illius, quem jam aliquantisper habeamus, pandimus; vel certe proximorum corda ad suscipiendum eum, quem necdum habuerunt, timorem vel amorem ejus prædicando reseramus. Est et tertia Domini ad ostium nostrum pulsatio, cum nos de hac vita rapiendos præmissis infirmitatibus, admonet. De qua ipse in Evangelio, *Et vos*, inquit, *similes hominibus exspectantibus Dominum suum, quandò revertatur a nuptiis, ut cum venerit* D *et pulsaverit, confestim aperiant ei* (*Luc.* xii). Confestim autem Domino sic pulsanti aperimus, si mortem læti excipimus, neque ad judicium ejus induci formidamus, cui nos in bonis operibus placuisse, quem nos semper honorasse meminimus; juxta Psalmistam, *Et honor regis judicium diligit* (*Psal.* xcv). Verum hoc in loco Dominus, si diligenter consideratur, illam potius apertionem animæ fidelis, quæ in eruditione fit proximorum, quærere videtur. Constat enim quia suum ipsa cor illi aperuerat, quia carnis absoluta vinculis, ad illum egredi desiderabat, quæ dicere valebat: *Ego dormio, et cor meum vigilat.* Constat quia jam ad ipsam intraverat dilectus, quem tot et tantorum nominum honorabat insignibus, ut diceret: *Soror mea, amica mea, columba*

mea, immaculata mea : soror mea, quia regni mei cohæres effecta ; *amica mea*, quia jugum servitutis egressa, arcanorum meorum conscia facta es ; *columba mea*, quia spiritus mei dono illustrata ; *immaculata mea*, quia secreta a negotiosis actibus, divinis es sublimata aspectibus. Sed cum dicit, *Aperi mihi*, eorum procul dubio mentes, qui necdum his omnibus erant digni, prædicando sibi aperiri requirit, ut etiam sequentia verba declarant, quibus dicitur :

Quia caput meum plenum est rore, etc. *Caput Christi est Deus*, ut Apostolus dicit (*I Cor.* II) ; cincinni autem ejus, collectæ sunt in mente fidelium ejus cogitationes, quæ non sparsæ defluunt, sed per disciplinam constrictæ subsistunt. Ros vero et guttæ noctium, quæ in medio tenebrarum cum frigore ab alto decidunt, iniquorum sunt mentes, obscuræ nimirum et cæcæ, et ea quæ in terris sunt, semper appetentes. De qualibus dictum est : *Quia abundante iniquitate refrigescet charitas multorum* (*Matth.* XXIV). Præcepit autem Dominus, ut diligamus ipsum, diligamus et proximum. Sed cum ipsum minore, quam debemus, amore veneramur, cum multi etiam, quod pejus est, nullo prorsus erga ipsum charitatis affectu tenentur, quid nisi caput Christi plenum est rore ? Et cum pravi quique famulis quoque Christi sese in custodias suæ mentis colligentibus, ac sui Conditoris amori arctius adhærentibus, odium pro dilectione impendunt, nonne cincinni ejus guttis noctium madent, et prementia se frigora cæcæ persecutionis graviter tolerant ? Ubi ergo hujusmodi tempus ingruerit, merito excitat Dominus Ecclesiam de somno studiorum dulcium quibus oblectatur, eamque verbo prædicationis insistere, ac frequenti exhortatione corde pravorum calefacere, illustrare ac sibi aperire præcipit, quæ contra illum clausa erant, ut ingrediens possit habitare per fidem, malens eam ad plurimorum salutem per laborem pervenire, quam in paucis qui salvati fuerant quietem habere, tametsi cœlestium bonorum crebra meditatione laudabilem. Provocata autem ad laborem prædicandi, respondet Ecclesia Domino :

Exspoliavi me tunica mea, etc. Ac si aperte dicat, Deserui negotia rerum infirmarum, qua ratione repetam ? Qui enim se ad officium prædicationis accingit, quique regendarum sollicitudinem suscipit animarum, restat ut ad providenda eis quibus æterna prædicat, temporalium quoque necessitatum subsidia invigilet. Ideoque Ecclesia in eis qui suam et in secreto curam agere malunt, quam molestiis laboriosarum actionum occupari, exuisse se tunica sua, nec denuo indui posse commemorat : nam quia tunica occupationes hujus sæculi figurate denuntiat, testatur ipse Dominus, cum de adventu novissimi sui examinis loquens ait : *Et qui in agro est, non revertatur tollere tunicam suam* (*Matth.* XXIV) ; mystice admonens ut qui erga profectus fructuum spiritualium manum mentemque occupaverat, ne ad oblectamenta mundi, quæ abjecerat, appetenda redeat.

Lavi pedes meos, etc. Jam meas cogitationes, quibus aliquando terram tangere solebam, frequentibus secretæ compunctionis fletibus ablui, et quantum mihi possibile erat, cœlesti ingressu dignos reddidi, ita ut dicere possim quia *stantes erant pedes nostri in atriis tuis, Jerusalem* (*Psal.* CXXI) ; id est, etsi necdum ipsa supernæ civitatis mœnia intrare promerui, jam tamen in tantum cogitationes meas purificare studui, ut initia quædam non parva gaudiorum illius fixo sæpius intuitu cordis me prælibasse meminerim, et quomodo fieri potest, ut a culmine contemplationis egrediens, rursum mundi sordibus polluar ? Excepta enim sollicitudine, quam diximus, temporalium subsidiorum, difficile est multum, ut non doctor etiam eximius, aliqua aut jactantiæ culpa nonnunquam permoveatur, aut iræ videlicet, si non divina et cœlestia loquens, humiliter audiatur ; jactantiæ vero, si humiliter obediens sibi, multas Domino credentium plebes acquirat. Turbat ira, si reprehenditur ; inflat jactantia, si ejus sermo laudatur. Hinc Jacobus ait : *Nolite plures magistri fieri, fratres mei, quoniam majus judicium sumitis ; in multis enim offendimus omnes* (*Jac.* III). Hinc ipse Dominus redeuntibus a prædicatione discipulis pedes lavit ; significans quia nec ipsi summi prædicatores possint omnibus saltem cogitationum quibus terram contingunt, carere peccatis ; sed hæc tamen ipse, qualiacunque sint, propitius abluat. Oblectatur ergo sancta Ecclesia suavibus ac salubribus vitæ quietæ studiis, in eis qui talium esse experti meruerunt ; munusque prædicandi excusat, dicens quodammodo cum Moyse : *Obsecro, Domine, mitte quem missurus es* (*Exod.* IV). Verum quia Dominus amorem erga se nostrum, in proximorum maxime vult amore cognosci, unde Petro ipsum se amare tertio profitenti, tertio respondit : *Pasce oves meas* (*Joan.* XXI), apte subditur :

Dilectus meus misit manum suam per foramen, etc. Manum quippe suam dilectus per foramen mittit, cum nos Dominus occulta invisibiliter compunctione ad opus virtutum accendit. Manum suam ad nos pausare cupientes mittit, cum nobis ad memoriam reducit operationem suam, quam operatus est in nobis, non solum videlicet ut homines essemus, sed etiam ut ipsius essemus. Manum suam mittit ad nos, cum nos admonet operationis, quam operatus est in se pro nobis, cum de sinu Patris ad publicum nostrum egressus, non tantum incarnari et in terris conversari, ut nos faceret spirituales et cœlestes, verum etiam mori, ut nos perpetuo viveremus, dignatus est. Unde merito venter noster ad hujusmodi tactum ejus intremiscit, quia nimirum recordata misericordiæ ejus operatione, conscientia nostra pavescit, juxta illud propheticum, *Consideravi opera tua, et expavi*, atque ad curandam proximorum salutem, pro qua Deus incarnatus est ac mortuus, quam valet assurgere, festinat. Solet namque ventris nomine cor designari, quia sicut in ventre cibi excoquuntur, ita cogitationes in corde sedula retractatione

maturescunt. Hinc etenim Jeremias: *Ventrem meum*, inquit, *ventrem meum doleo* (*Jerem.* IV). Quid namque prodesset auditoribus, si doctor suus ventrem suum se dolere quereretur? Sed multum in eis conferre studuit, attestando reprobis eorum actibus suam quoque conscientiam turbatam ac dolore intimo esse repletam. Potest autem ventris nomine ipsa mollities et infirmitas accipi eorum qui doctrinæ officium suscipere, vel quia minus se idoneos æstimant, trepidant, vel quia otio suæ quietis oblectantur, refugiunt. Et ad tactum dilecti venter intremuit sponsæ, cum ad instinctum divinæ compunctionis, infirmi Ecclesiæ torporem ignaviæ discutiunt, seseque ad exercitium boni operis accendunt, nec non et ad consulendum proximis prædicando assurgunt. Hoc est enim quod sequitur:

Surrexi, ut aperirem dilecto meo. Aperire namque Domino, hoc loco verbum Domini prædicare significat. Aperimus quippe Domino, non solum cum adventum ipsius nostro in corde per amorem suscipimus, verum etiam cum eos qui corda sua contra veritatem claudere solebant, ad hanc recipiendam instruendo convertimus. Et bene se sponsa ut aperiret dilecto surrexisse commemorat, quia necesse est omnimodo ut quisque veritatem prædicare disponit, prius ad agenda ea quæ docet, assurgat, ne forte aliis prædicans ipse reprobus efficiatur. Cui subjuncta verba conveniunt, dum dicitur:

Manus meæ stillaverunt myrrham, etc. In manibus enim opera quæ per manus fiunt, in digitis accipitur discretio per quam opera diriguntur: quia nimirum nulla nostra membra plurimis distincta articulis, nulla flexibus sunt aptiora quam digiti. Hinc est enim quod Dominus, sententiam de adultera daturus, primo digito scribebat in terra, ac sic judicium quod petebatur explicavit, mystice nos admonens ut quoties alios castigare vel judicare disponimus, prius humiliati nostram conscientiam solerti discretione exsculpamus, considerantes sedulo ne et ipsi tentemur. Dictum est autem sæpius quia myrrham continentiam carnis et martyria significat: unde patet sensus, quia manus sponsæ stillant myrrham, cum operibus continentiæ se mancipat anima sancta; et digiti ejus pleni sunt myrrha probatissima, cum se discretione sollicita examinans, invenit supernæ tantum retributionis intuitu continenter vivere. Nam qui humanæ laudis gratiæ student, qui, teste ipso judice, receperunt mercedem suam, hi nimirum myrrham stillare videntur e manibus, sed nequaquam digitos probatissima habent myrrha repletos, quia etsi non solum facultates pauperibus, verum etiam membra tradunt ignibus, si charitatem non habuerint, nihil eis prodest. Quia ergo is qui alium docere vult, ipse debet et ab illecebris abstinere carnalibus, et ad patiendam pro confessione fidei esse paratus, recte cum diceret: *Surrexi ut aperirem dilecto meo;* continuo subjunxit: *Manus meæ stillaverunt myrrham.* Et quia eamdem continentiam vel passionem æternæ solum mercedis intentione fieri oportet, recte subintulit: *Digiti mei pleni myrrha.* Item manus sponsæ stillant myrrham, cum operarii illius, id est, doctores sancti mortificationi salutiferæ corpus subjiciunt, et digiti ejus pleni sunt myrrha probatissima, cum in tantum tribulationibus proficiunt, ut invincibilis etiam eorum declaretur esse patientia, juxta illud Apostoli: *Sed gloriamur in tribulationibus, scientes quia tribulatio patientiam operatur, patientia autem probationem, probatio autem spem; spes autem non confundit* (*Rom.* V).

Pessulum ostii mei aperui dilecto meo. Pessulum ostii sui sponsa dilecto aperuit, cum anima quæque electa templum sui pectoris divina visitatione atque in habitatione dignum fecerit. Pessulum ostii dilecto pulsanti aperit, cum inspiratione subita, ad desideria cœlestium accensa satagit latius sinum mentis ad accipiendum gustum ejusdem supernæ dulcedinis aperire. Dixerat enim supra quia dilectus missa manu per foramen se tetigerit, ac tremore concusserit: cujus tactu vehementer inflammata, cupit jam non per angustiam foraminis ejus manu contingi, sed patefacta cordis janua, felicissimo ejus amplexu perfrui, id est, suavitate divinæ illustrationis, quam raptim jam et permodice senserat, plenius satiari. Verum quia perfecta æternorum gaudiorum visio nulli in hac vita electorum conceditur, quæ cunctis in alia vita justis præmiorum loco reservatur, recte subditur:

At ille declinaverat, etc. Hoc est enim quod Psalmista ait: *Accedet homo ad cor altum, et exaltabitur Deus* (*Psal.* LXIII). Nam quanto se altius humanum cor ad contemplandam divinæ visionis gloriam fide et oratione purificatum sustollit, tanto altius invenit esse quod quærat, et ad quod promerendum tempore promissæ retributionis ascendat. Cui simile Ecclesiastes: *Dixi, sapiens efficiar; et ipsa longius recessit a me, multoque magis quam erat* (*Eccl.* VII). Nec prætereundum quod non ait simpliciter: *Ostium meum aperui*, sed *pessulum*, inquit, *ostii mei aperui dilecto meo.* Clauserat enim pessulo in altum demisso conclave sui cordis, ne quis hoc profanus aut insidiator intret, juxta illud Salomonis: *Omni custodia serva cor tuum; quoniam ex ipso vita procedit* (*Prov.* IV). Aperuit item dilecto, ut repulsis immundorum turbis omnibus, liberum in se locum Conditori præberet. Nec repugnare putandum est, quod supra diximus, aperire sponsam dilecto guttis noctium ac rore algenti, cum Ecclesia vel anima fidelis, cor proximorum ad laudem Conditoris, quem nesciebant, vel non curabant, accendit, et nunc eam interpretamur pessulum ostii sui eidem dilecto reserare, in eo quod ipsa per profectum compunctionis suam mentem latius ejus ingressui patefecit: uno enim eodemque fit utrumque momento, quia nimirum interna aspiratio quemcunque ad colligendas Deo animas accendit, ipsum pariter ad amorem ejusdem Conditoris ardentius solet accendere. Nec alia causa quempiam recte ad docendum quam amor Dei concitat. Et dum quisque docendo animam proxi-

tur ad rapienda divinæ pietatis dona pandere delectatur, suam pariter mentem necesse est hæc agendo innovet, atque ingressui gratiæ cœlestis largius dilatet. Denique sequentibus verbis manifeste innotuit sponso quantum proficeret, dum præcordia proximorum, quæ obscura viderat, Domino aperire curabat, graviter ferens eum quem ipsa tantisper ardebat, infideli aliorum torpore, quasi rore nocturno guttisque gravari. Nam sequitur :

Anima mea liquefacta est, etc. Quanto suavius, inquit, vocem atque viciniam dilecti mei per foramen secretæ compunctionis accepi, tanto sublimius quidquid in me erat frigidum, incaluit; quidquid rigidum, liquefactum est; adeo ut nihil nisi in lacrymas resolvi, dulce habuerim; et quem me ad punctum sua gratia contingentem retinere nequiveram, abscedentem jam fletu requirere gemituque delector. Et hoc quoque mihi liquescenti a rigore pristino, et effundenti in me animam meam, non parum dedit augmenti, quod multorum refrigescere charitatem intueor, conquerente ipso quod noctium guttis, id est, tenebrosis pravorum sit tumultibus obsitus. Et quia dissipaverunt iniqui legem ejus, ideo ipsa magis magisque mandata ejus super aurum et topazion diligere curavi.

Quæsivi, et non inveni illum, etc. Hæc eorum in sancta Ecclesia vox est, qui consuerunt, transcensa labentium rerum sollicitudine, summis tantum incedere bonis, ac patriæ cœlestis amare semper ingressum : de quibus dubium non est quia non una eademque vi dulcedinis semper, ut volunt, desiderio supernorum possint affici, quia nimirum hæc virtus non in arbitrio elevatæ ad superna mentis, sed in dono est tantum elevantis atque illustrantis Dei. Quotiescunque ergo anima casta vel egredi cupit ad Dominum, vel in carne posita, gustu futuræ beatitudinis attolli, nec tamen statim quod deposcit impetrat, tunc necesse est gemebunda dicat : *Quia quæsivi illum, et non inveni; vocavi, et non respondit mihi.* Invenitur namque semper a bene quærentibus, ut misereatur; respondet semper a bene vocantibus, ut perpetuam consulat ad salutem : sed non semper ad hoc respondet, aut se inveniendum offert, ut quod in patria pervenientibus promittit, hoc in itinere hujus exsilii adhuc pergentibus proroget. Denique quotidie sæpius genu flexo dicamus Patri : *Veniat regnum tuum;* nec nos exaudiri diffidimus, nec statim quod postulamus accipimus, sed effectum nostræ precis, donec in fine consequamur, patienter gaudenterque sustinemus.

Invenerunt me custodes, etc. Custodes qui circumeunt civitatem, sancti sunt doctores quibus Ecclesiæ cura delegata est, ut eam videlicet vel verbo vel exemplo, et ab incursione pravarum tuentur doctrinarum, et ad Conditoris sui timorem ac dilectionem magis magisque succendant. Hi etenim civitatem circumeunt, quia in omnibus sanctæ Ecclesiæ locis quaquaversum toto orbe distenditur, eorum vel præsentia corporis, et viva vox, vel inserta litteris doctrina sive opus invenitur. Qui sponsam quæsitu dilecti fatigatam invenientes percutiunt ac vulnerant, quia animam quam superno amore anxiam reperiunt, verbo suæ doctrinæ amplius inflammant; et dum in ea quidquid terrenum remansisse deprehendunt exstinguunt, eamque ad infima cuncta velut insensibilem reddunt, quasi hanc percutientes vulnerant : cum enim describens armaturam Dei, Apostolus dicat : *Et gladium Spiritus, quod est verbum Dei* (*Eph.* VI); quid mirum, si percussus dicitur et vulneratus, qui hoc gladio tangitur? Hujus siquidem ictu gladii vulnus accipitur illud de quo dicitur alibi, *Vulnerata charitate ego sum.*

Tulerunt mihi pallium meum custodes murorum. Custodes murorum iidem summi doctores sunt, cum eos quoque qui Ecclesiam gubernare ac munire sufficiant instruere satagunt. Credo Timotheus, Titus et cæteri hujusmodi operatores veritatis, muri erant civitatis Dei; et Paulus, cum eisdem exhortatoria dat præcepta, quid nisi custos intelligendus est murorum? Custodem esse se namque civitatis quam sollicitus circumiret ostendit, cum virtutes suas enumerans ait : *Præter illa quæ extrinsecus sunt instantia, mea quotidiana sollicitudo omnium ecclesiarum* (*II Cor.* XI). Custodem se item murorum esse docuit, cum Timotheo dicit : *Tu vero vigila ; in omnibus labora; opus fac evangelistæ; ministerium tuum imple* (*II Tim.* IV), et cætera hujusmodi. Et ad Titum : *Ideo*, inquit, *reliqui te Cretæ, ut ea quod desunt corrigas, et constituas per civitates presbyteros, sicut et ego tibi disposui* (*Tit.* I). Tollunt autem pallium suum sponsæ percussæ et vulneratæ custodes murorum, cum apostoli vel apostolici viri animæ cuilibet divino amore attactæ, retinacula transeuntium rerum auferunt, ut infimis expeditis curis, liberiori cursu faciem sui Conditoris requirat. Pallium namque idem, quod supra tunica; ubi ait : *Exspoliavi me tunica mea*, rerum terrestrium implicamenta designans.

XX. *Adjuro vos, filiæ Jerusalem, si inveneritis*, etc. Merito languet amore sponsa, cum gladio Spiritus percussa ac vulnerata carnalis amictum cupiditatis exuit, quia quantum in Deo convalescit anima sancta, tantum ad sæculi hujus affectum, quasi debilis efficitur et infirma. Nec mirandum si languere dicatur anima perfecta ad ea quæ mundi sunt, cum Apostolus eos qui mundum perfecte reliquerunt, mortuos appellare non dubitet : *Mortui enim estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo* (*Galat.* VI); et de seipso : *Mihi mundus crucifixus est, et ego mundo* (*Ibid.*). Filiæ Jerusalem cives sunt patriæ cœlestis, qui partim adhuc peregrinantur in terra, partim jam regnant in illa. Verum hoc in loco cum dicitur : *Adjuro vos, filiæ Jerusalem, si inveneritis dilectum meum, ut annuntietis ei quia amore langueo*, illam ejus partem videtur alloqui quæ in terris versata necdum perfecte Dominum videre meruit, quem tamen sæpius invenit, cum suo illum in pectore per amorem recipit. Has ergo filias Jerusalem adjurat sponsa ut si

invenerint dilectum ipsius nuntient ei quia languet: nos quippe sumus sponsa hæc, et amica ejusdem Dei et Domini nostri, in quantum ei adhærentes unus cum eo spiritus efficimur, et cum æternorum desideriis accensi, atque ejus quem nondum videmus conditoris nostri faciem suspirantes, venimus ad famulos illius, quos angelicam in terris agere vitam credimus, eosque subnixi petimus ut tempore devotæ suæ orationis nos quosque Domino commendent, ac pro nobis interveniant, ut ejus videre vultum mereamur. Hoc est profecto quod agimus, adjurantes filias Jerusalem ut amoris nostri magnitudinem ad Deum referant, et pro ejus videnda gloria, nobis æque, ut sibi supernum poscant auxilium. Unde et tale per omnia ab eisdem filiabus Jerusalem responsum redditur, quod devotæ fidelium collationi manifeste congruat. Nam sequitur:

XXI. *Qualis est dilectus tuus ex dilecto*, etc. Quod est aperte fratrem fidelem fratri fideli dicere: Obsecro, quia charitate Redemptoris te fervere comperio, mihi quoque de eo verba facias, me salutari exhortatione confirmes, quatenus meo in corde charitas eadem ejus beneficiis ac donis augescat. Et quidem jamdudum timorem ejus habere, peccatorum meorum conscius cœpi, sed nunc, proficiente mentis robore, securior jam factus de venia peccatorum, de charitate ejus aliquid audire delector. Dic ergo, age, *qualis est dilectus tuus ex dilecto?* hoc est, ex ea parte qua diligi debeat potius quam timeri. Hujusmodi verbum habes et in cantico Isaiæ: *Vinea facta est dilecto in cornu, in loco uberi*, et cætera, usque dum ait: *Vinea sabaoth, domus Israel: et homo Juda, novellum dilectum* (*Isai.* v). Potest autem dilectus ex dilecto, Filius ex Patre intelligi, sicut *lumen de lumine, Deus de Deo*, idem recte creditur et confitetur. Sicut enim una charitas, et una deitas Patris et Filii, sic est et una dilectio, Joanne attestante, qui ait: *Et omnis qui diligit eum qui genuit, diligit eum qui natus est ex eo* (*I Joan.* III). Sequitur condigna quærentibus a parte sponsæ responsio.

XXII. *Dilectus meus candidus et rubicundus*, etc. Candidus, quia *in carne apparens, peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus* (*I Petr.* II); rubicundus, quia *lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo* (*Apoc.* I). Et bene primo candidus, deinde rubicundus, quia primo sanctus venit in mundum, et postmodum sua passione cruentus exivit de mundo. *Electus ex millibus*, quia ex omni genere humano unus Mediator Dei et hominum, per quem mundus reconciliatus, assumptus est, a Deo solus mortalium de cœlo audire dignus fuit: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui* (*Matth.* III), id est, in quo nil vitii quod me offenderet, et omne pondus virtutis in quo gauderem inveni. Unde bene de illo dicit Ecclesiastes: *Virum de mille unum reperi; mulierem ex omnibus non inveni* (*Eccl.* VI.): subaudis, perfecta justitia refulgentem. Hoc enim in his verbis debere intelligi, subjuncta sententia declarat, qua dicitur: Solummodo hoc inveni, quod fecerit Deus

A homines rectos, et ipse infinitis miscuerit quæstionibus.

Caput ejus aurum optimum. Dicit Apostolus, quia *caput mulieris, vir; caput viri, Christus; caput autem Christi, Deus* (*I Cor.* II); quod videlicet caput aurum est optimum, quia sicut auro nil pretiosius æstimatur in metallis, ita singularis et sempiterna Dei bonitas jure omnibus quæ ipse fecit bonis antecellit.

Comæ ejus elatæ palmarum, etc. Comæ capitis dilecti catervæ sunt sanctorum, quæ Deo fideli famulatu adhærent; meritoque elatis palmarum assimilantur, quia dulcedinem perpetuæ remunerationis exspectant. Unde est illud Psalmographi: *Justus ut palma florebit* (*Psal.* XCI). Merito nigræ quasi corvus dicuntur, quia non hanc a sese habere dulcedi-
B nem posse, sed ab illo sperant accipere, qui ait: *Sicut palmes non potest ferre fructum a semetipso, nisi manserit in vite, sic nec vos, nisi in me manseritis* (*Joan.* XV). Imo nil ex sese nisi tenebras fuisse deprehendunt, admonente Apostolo: *Quia fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino* (*Eph.* V). Nec mirandum est nos ante lavacrum regenerationis nigredini esse comparatos corvorum, cum ipsis apostolis jam se sequentibus magistra veritas dicat: *Si ergo vos, cum sitis mali, nostis bona data dare filiis vestris* (*Matth.* VII). Sed et legislator videamus an in comis sponsi corvinum aliquid inter elatas deprehenderit palmarum? Conspecta siquidem luce divinæ gloriæ, mox tenebras humanæ pravitatis agnovit, ac redarguit, dicens: *Dominator Domine,*
C *Deus misericors et clemens, patiens et multæ miserationis, et verus, qui custodis misericordiam in millia, qui aufers iniquitatem et scelera atque peccata, nullusque apud te per se innocens est* (*Matth.* VII). Comæ igitur sponsi, id est, cohortes justorum, sicut elatæ sunt palmarum, nigræ, quasi corvus, quia per misericordiam quidem dominatoris ad gaudia victoriæ tendunt, sed per sese cognoscunt. Potest autem hic versiculus et de his qui in cœlesti patria suo Conditori æternaliter adhærent spiritibus accipi; qui, quo altius gloriam incommutabilis et perpetuæ majestatis aspiciunt, eo verius omne quod creatum est, quam sit infirmum ac vile, perpendunt. Apponius comas sponsi, virtutes angelorum interpretatur, et addit,
D dicens: « *Elatæ* vero *palmarum*, quod dixit, docuit prædicta ministeria nunquam inclinari a sua potentia suoque officio, sed semper sublimia permanere; sicut palmarum comæ semper viroris virtutem tenentes, in sublime elatæ sunt. » Julianus de his ita loquitur: « Comæ etiam alia comparatione signantur, qua tamen et cincinnorum forma fulgorem auri videatur imitari. Comæ ejus, sicut elatæ palmarum, ut crispæ nimirum videantur et rutilæ. » Et paulo post: « Ac si diceret: Divinitati sanctorum ejus, et hominum et angelorum famulantur cohortes, et honorem regis continua laude concelebrant; atque ita sunt ministerii sui dignitate conspicuæ, ut palmarum instar excellant, auri instar refulgeant. Sed tamen adeo illum, cui obsequuntur, intelligunt, ut non

A solum nil elationis assumant, cæterum præ nimia humilitate fuscæ nigræque videantur. » Porro alia translatio, pro elatis palmarum, unum nomen posuit, *crines ejus abietis.* Et quidem scimus quod abies Græce elatis vocatur, et nunquam marcoris infirmitate commutatur : unde videtur elates hoc loco Græcum esse verbum, non Latinum, hoc est nomen arboris proprium. Quod etiam Plinius Secundus astruere videtur, cum de unguentis scribens, dicit : « Est præterea arbor ad eadem unguenta pertinens, quam alii elatem vocant, quod nos abietem, alii palmam, alii spatham. » Quibus verbis conjici datur quod elatæ sunt arbores, similitudinem habentes aliquam palmæ vel abietis, unguentis apte conficiendis. Quas ideo noster interpres *elatas palmarum*,
B id est, abietes palmarum dixit, ne vulgare genus abietum, quod ædificiis et navigiis convenit, sed speciale, quod unguentis aptum est, intelligamus ; quod et figuris apte convenit, comæ enim sponsi unguentorum comparantur arboribus, quod sanctorum catervæ, quæ familiariter suo Conditori, velut comæ capiti adhærent, virtutum sunt gratia refertæ; quibus cum divinæ majestati sedulæ obsequuntur, quasi comæ unguentorum similes caput ornant sponsi. Denique Maria Magdalena caput Domini nardo perfundens, capillos ejus in magnæ mysterium devotionis elatis palmarum, id est, aromaticis arboribus, similes reddidit.

Oculi ejus sicut columbæ super rivos aquarum. Quid in oculis sponsi typice debeat intelligi Joannes
C aperit, cum se Agnum vidisse commemorans, habentem cornua septem, confestim exponendo adjunxit : *Qui sunt septem spiritus, demissi in omnem terram* (*Apoc.* IV). Septem autem spiritus dicit, septem dona unius ejusdemque Spiritus, quæ Isaias notissimo divinæ operationis ordine distinguit, quia *Spiritus sanctus disciplinæ effugiet fictum.* Delectatur autem sede illarum mentium quæ se, instar aquarum viventium, reddunt lucidas ; quæ nil sibi sordidum, nil tenebrosum, nil quod non ab omnibus veri amatoribus, imo ab ipsa veritate, quæ corda scrutatur et renes, probari debeat, inesse patiuntur. Et bene, non super stagna aquarum, sed *super*, inquit, *rivulos aquarum :* si enim requiras quo deriventur, quo fugiant hæ aquæ, prodit ipse fons vitæ de quo oriuntur,
D id est, Dominus noster, de quo habent corda electorum quidquid mundum ac lucifluum habent. *Fiet*, inquit, *in eo fons aquæ salientis in vitam æternam* (*Joan.* IV); nam qui munditiam quidem, vel sermonis videntur habere vel operis, sed ad cœlestia regna per eamdem munditiam tendere aut dissimulant aut ignorant, hi profecto non rivulis, sed stagnis adæquantur aquarum. Qui vero apertis in se sordibus locum malignis præbent spiritibus, tales non aquis mundis, sed volutabris luti magis, quibus sues gaudent, assimilantur. Sues ergo paludibus, columbæ rivulis delectantur aquarum, quia in pectoribus immundis aptam spiritus immundi mansionem usurpant. *Beati* autem *mundi corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth.* V), et divinorum charismatum luce replentur. Quæ videlicet charismata, quia gratis fidelibus et sola supernæ benevolentiæ causa dantur, apte subditur :

Quæ lacte sunt lotæ, etc. Recte etenim lactis nomine dona supernæ largitionis et pietatis indicantur quia nimirum matres quæ parvulos nutriunt fetus, gratuito eis ac naturalis causa dilectionis alimenta lactis ministrant. Lacte ergo sunt lotæ columbæ quibus oculi assimilantur sponsi, quia *gratia salvi facti sumus per fidem, et hoc non ex nobis, Dei enim donum est* (*Ephes.* II, 8). Ita autem hæ columbæ, id est donationes Spiritus, lacte lotæ dicuntur, quæ nunquam sordis aliquid habuerunt, quomodo dicitur a Psalmista : *Eloquia Domini, eloquia casta ; argentum igne examinatum, probatum terræ, purgatum septuplum* (*Psal.* XI, 7), cum constet ea nil unquam terrenæ pollutionis habuisse quod deberet igne purgari. Sic ipse coæternus Patri Filius, et recte creditur ex Patre natus, et nunquam fuisse non natus, recte, veraciter confitetur et creditur ; et alia hujusmodi habes in Scripturis innumera. Quæ etiam columbæ juxta fluenta resident plenissima, quia quæcunque corda amore virtutum redundant, hæc gratia spiritualis inhabitare libentissime solet, ut ea sublimiori respectu suæ præsentiæ illustret, quæ puritate sinceræ intentionis ad cœlestia gnaviter tendunt. Si autem in oculis Domini prædicatores verbi ejus intelligere volumus, inveniemus hos sicut columbas esse super rivulos aquarum : sicut columbas quidem, quia simplices ; super rivulos vero aquarum, quia spirituali sunt gratia ditati. Qui per rivulos aquarum sæpe designantur, quia Scripturis sanctis, quæ et ipsæ vocabulo aquarum crebro figurantur, vigilanter intendunt, quibus edocti, facilius insidias diaboli dignoscere ac declinare valeant. Columbæ siquidem super rivulos aquarum, non solum propter potum, vel lavacrum, vel loci amœnitatem ac munditiam residere solent ; sed ea non minus intentione, ut venientis umbram accipitris in aquarum perspicuitate prævidere, ac sic imminens ab hoste periculum evadere possint. Cujus figura naturæ in propatulo est, quia jugi divinorum eloquiorum meditatione opus habemus, ut vel facta sanctorum vel dicta legentes, quo nos genere apertæ impugnationis antiquus hostis, quibus fraudum machinis debellare ac supplantare conetur, sollicita mente perscrutemur. Moxque ubi futuras ejus insidias perspicimus, unicum nobis refugium foramina petræ nostræ, id est, Dominicæ fidei præsidia intremus, ac signo nos passionis illius defensare studeamus. Sed et cavernam maceriæ cito volatu petamus, id est, sanctorum, vel angelorum, vel hominum crebras pro nobis intercessiones apud misericordiam pii Conditoris quæramus. Quod cum universis fidelibus, tum illis maxime probatur esse necessarium, quibus non sui solummodo cura, sed et aliorum gubernandorum atque erudiendorum est onus impositum. Hæc sunt etenim firmissima ac tutissima sanctæ Ecclesiæ præsidia, propter quæ superius a Domino audivit, *Surge, amica mea*

sponsa mea, et veni, columba mea, in foraminibus petræ, in caverna maceriæ. Bene autem de eisdem columbis, id est, spiritualibus verbi ministris dicitur, *Quæ lacte sunt lotæ, et resident juxta fluenta plenissima*, ut primo omnium lavacro baptismi esse recreati insinuent : quod non absurde vocabulo lactis exprimitur, quia inter ea connumerantur sacramenta, quibus infantia sanctæ Ecclesiæ vel nasci consuevit vel nutriri. Si quid autem inter rivulos aquarum et fluenta plenissima distare credimus, potest in rivulis aquarum, eruditio Testamenti Veteris accipi, cujus cultores veraciter Deo dicere noverunt, *Filii autem hominum in protectione alarum tuarum sperabunt* (*Psal.* LXII), videlicet ne insidiis aeriarum A potestatum, quasi accipitrum unguibus, rapiantur. *Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ, et torrente voluptatis tuæ potabis eos, quoniam apud te est fons vitæ* (*Psal.* XXXV, 10). Potest in fluentis plenissimis perfectio doctrinæ evangelicæ non inconvenienter intelligi, cujus tanta est plenitudo, ut nulla major in hac duntaxat vita commorantibus esse possit. Quæ ab alterutro distinguens evangelista dicebat, *Quia lex per Moysen data est ; gratia et veritas per Jesum Christum facta est* (*Joan.* I); et quoniam utriusque Testamenti scientia doctoribus veritatis concessa est, recte oculi Domini, sicut columbæ dicuntur super rivulos aquarum, quæ lacte sunt lotæ, et resident juxta fluenta plenissima.

LIBER QUINTUS.

Genæ illius sicut areolæ aromatum, etc. Sicut in B labiis Domini verba, quæ loquebatur, ita in genis ipsa modesta pietas simul et severitas vultus ejus exprimitur. Si enim de puro homine recte dici potuit, *Sapientia hominis lucet in vultu ejus*, quanto magis in vultu illius hominis qui est Dei virtus et Dei sapientia bene considerantibus, et summa virtutis et sapientiæ refulgebat? *Genæ*, inquit, *illius sicut areolæ aromatum consitæ a pigmentariis.* Quomodo enim areolæ aromatum decenter atque ordinate compositæ, magnam spectantibus et odoris et aspectus sui gratiam præstant, ita apparens in homine mediator Dei et hominum virtutum sive doctrinæ suæ dulcedine præsentes illustrabat, et fama ad se pertrahebat absentes. Pigmentarios autem, a quibus hæ sunt areolæ consitæ, prophetas et apostolos intellige, qui C ejus non solum sermones, sed et mores sacris indidere paginis concordi prorsus relatione; hi futura incarnationis ejus arcana, illi facta narrantes. Credo ad speciem genarum ejus referendum, quod exsultavit in spiritu, parvulorum fidei congratulans, quod dolebat super duritia cordis infidelium, quod resuscitaturus Lazarum gaudebat propter discipulos ut crederent, quod flentes sorores sive amicos ejus intuens flevit et turbavit semetipsum, quod imminente passione cœpit contristari et mœstus esse, quod nullum risui vel supervacuis verbis tempus indulgebat, quod *non secundum visionem oculorum judicabat, neque auditum aurium arguebat*, quod *sicut ovis ad occisionem ductus est, et quasi agnus coram tondente, sic non aperuit os suum* (*Isa.* LIII, 7). *Labia autem illius, lilia distillantia myrrham primam :* lilia, quia claritatem cœlestis regni promittunt; distillantia myrrham primam, quia per contemptum voluptatum præsentium ad hanc perveniendum esse prædicant. *Exinde*, inquit, *cœpit Jesus prædicare et dicere, Pœnitentiam agite, appropinquabit enim regnum cœlorum* (*Matth.* IV). Item labia illius, lilia, quia candore nos sanctitatis renitescere jubet; distillantia myrrham primam, quia propter hanc conservandam, quidquid adversi occurrerit, fortiter nos sustinere præcipit. Lilia prætenderat in labiis, cum auditores suos, pauperes spiritu, mites, lugentes, esurientes et sitientes justitiam, misericordes, mundicordes, et pacificos esse docebat. Hisque singulis mercedem perpetuæ beatitudinis repromittebat; addidit liliis et myrrham, cum continuo subjunxit : *Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum cœlorum* (*Matth.* V). Item labia illius, ut lilia renitebant, cum in una eademque persona verum se Deum, verum docebat esse et hominem. Aureus quippe color, qui erat intus, veritati divinitatis, quæ erat in Christo, decenter aptatur, maxime quia trifarius est, quasi unam ac non discretam ejusdem sanctæ Trinitatis gloriam figurat. Candor vero exterior assumptæ humanitatis munditiam competenter et sanctimoniam designat. Sed et eadem labia myrrham distillabant primam, cum se divinitate semper impassibilem in homine, quem assumpserat, vincula, verbera, sputa, opprobria, mortem esse passurum prædicebat. Labia ergo illius, liliorum et speciem imitantur et odorem, cum dicit : *Filius hominis venturus est in gloria Patris sui cum angelis suis, et tunc reddet unicuique secundum opus ejus* (*Rom.* II, 6; *Matth.* XVI, 27; *Apoc.* XXII, 12). Distillant myrrham primam, cum dicit : *Primum autem oportet illum pati, et reprobari a generatione hac* (*Luc.* XVII, 25).

XXIII. *Manus ejus tornatiles aureæ*, etc. Ordinate post labia manus, id est, opera post verba laudat Ecclesia sui Redemptoris, quia quæ verbis docuit, virtutibus credenda esse monstravit. Hinc est enim D quod, docente illo in monte, admiratæ sunt quidem turbæ super doctrina ejus. Sed ut admirationem fides sequeretur, descendens de monte, leprosum petentem solo manus attactu mundavit. Hinc etiam est quod admirantes facta ejus, cives ipsius dicebant, *Unde huic sapientia et virtutes* (*Matth.* XIII)? Sapientia quippe ad labia, virtutes referuntur ad manus. Bene autem manus illius tornatiles esse perhibet. ut et facilem ei potentiam et inenarrabilem agendi scientiam inesse designet. Constat enim quia tornatura cæteris est promptior atque inenarrabilior artibus.

Nam qui in ascia, vel scalpello, vel bipenne, vel malleo operatur, et laboriosius multo operatur, et crebra appositione normæ ac solerti circumspectione oculorum, ne tortum faciat, indiget. At qui in circino tornat, non extrinseca eget regula: sed in seipso quo utitur ferramento directionem sui conservare valet operis. Manus ergo Domini tornatiles sunt, quia in promptu habet facere quæ vult, quia dicit et fiunt. Denique dixit: *Tolle grabatum tuum, et ambula. Nec mora, surgens sustulit grabatum suum et ambulabat*, qui duos de quadraginta annos paralyticus jacuerat (*Joan.* v, 8, 9). Tornatiles sunt manus illius, quia in se omnem justitiæ regulam tenet. Non autem ut nostra paupertas, necesse habet in sacris discere litteris, ne opus suum a vero deviet. Denique dictum est de eo, *Unde hic litteras scit, cum non didicerit* (*Joan.* vii, 15)? Inde autem sciebat quia ipse erat litteris et lege antiquior, imo ipsius legislatoris judex. *Tornatiles*, inquit, *aureæ plenæ hyacinthis*. In auro namque, quod metallis omnibus supereminet, divinitatis excellentiam significari crebra expositione patuit. Manus ergo ejus aureæ, quod virtutes quas in homine gessit, divinitus esse patratas nemo fidelis ignorat. Quæ recte etiam plenæ hyacinthis esse referuntur, quia nimirum ad spem nos cœlestium atque amorem excitant. Hyacinthus quippe gemma est aerei coloris. In manibus tornatilibus habet Dominus hyacinthos, ut videlicet vasa electionis, quæ præparat in gloriam, hujusmodi gemmis adornet, hoc est corda electorum suorum supernæ gloriæ desiderio et exspectatione lætificet. Quod si in hyacinthis pigmenta hujus nominis designata accipimus, neque hoc a congrua veritatis significatione abhorret: est enim hyacinthus pigmentum coloris purpurei atque odoris jocundi. Unde poeta, pretiosa quæque in exemplum amoris congerens, addit:

Munera sunt lauri, et suave rubens hyacinthus.

Et manus Domini purpureis erant floribus plenæ, quia moriturus pro vita nostra, has in clavorum fixione cruoris proprii rubore perfudit. Sed gemmas potius hoc in loco nomine hyacinthorum quam flores esse intelligendos docet alia translatio, quæ dicit: *Manus illius tornatilia aurea plena tharsis*: tharsis namque apud Hebræos nomen lapidis est qui apud nos chalcedonius vocatur.

Venter ejus eburneus, etc. Venter fragilissimum in membris nostris locum tenet, quia nimirum et ossibus quibus muniatur caret, et ilia, quorum omne vulnus periculosum est, suo receptaculo complectitur. Ebur autem os est elephantis, quod nimiæ castitatis animal et frigidi sanguinis esse ferunt. Unde et mors ejus a dracone crebri sappetitur insidiis, ut pote qui ardentia sua viscera potatu ejus sanguine refrigerare desideret. Sapphirus autem lapis, cujus coloris sit, testatur historia sacra, quæ dicit: *Et viderunt Deum Israel sub pedibus ejus, quasi opus lapidis sapphiri, et quasi cœlum cum serenum sit* (*Exod.* xxiv, 10). Venter ergo dilecti, fragilitatem humanitatis ejus, qua nobis conformis erat, insinuat. Ebur decorem castitatis, qua a corruptione peccati carnis immunis in carne permansit, indicat. Sapphiri, sublimitatem virtutum cœlestium, quibus in carne fulgebat, exprimunt. *Venter*, inquit, *eburneus ejus, distinctus sapphiris*. Ac si aperte dicat, Fragilitas quidem in illo substantiæ mortalis vera erit, sed hæc lasciviæ mortalitatis funditus expers, divinorum potius operum splendida clarescet insignibus. Et pulchre ventrem ejus totum quidem eburneum, non autem totum sapphiris vestitum, sed distinctum esse sapphiris dixit, ita ut partim ebur, partim appareant sapphiri. Eburneus quippe venter erat ejus, quia fragilitas quam induerat peccato omni carebat, ita ut non amplius in ea quam in osse mortui elephantis vitiosi ardoris posset inveniri. Distinctus erat sapphiris, quia inter passiones assumptæ humanitatis promovebat crebra indicia perpetuæ divinitatis: ad fragilitatem namque humanitatis pertinet ipsum, quod parvulus natus est nobis, ad potentiam divinitatis, quod de Virgine natus est, eademque nativitas angelicis est prædicata vocibus et celebrata mysteriis; ad potentiam divinitatis, quod indicio stellæ monstratur, adorandus a magis, ad fragilitatem humanitatis, quod insidiis perfidi regis patria fugatur; ad fragilitatem humanitatis, quod duci et tentari a diabolo potuit, ad potentiam divinitatis, quod, illo victo ac repulso, ministeriis honoratur angelicis; ad fragilitatem humanitatis, quod aquam a Samaritana muliere postulat, ad potentiam divinitatis, quod eidem fontem aquæ vivæ se dare posse testatur; ad fragilitatem humanitatis, quod fatigatur ex itinere, ad potentiam divinitatis, quod se sequentibus requiem pollicetur æternam; ad fragilitatem humanitatis, quod in navi dormit, ad potentiam divinitatis, quia excitatus ventis et mari imperat; ad fragilitatem humanitatis, quod crucifixus est et mortuus, ad potentiam divinitatis, quod ejus mortem elementa cum terrestribus etiam tremuere cœlestia; ad fragilitatem humanitatis, quod conditus aromatibus, ac sepultus est, ad potentiam divinitatis, quod surrexit et ascendit in cœlos; ad fragilitatem pertinet humanitatis, quod Isaias ait: *Non est species ei, neque decor, et vidimus eum despectum* (*Isai.* liii, 3). Et paulo post: *Et quasi abscond tus vultus ejus, et despectus, unde nec reputavimus eum* (*Ibid.*); ad potentiam divinitatis, quod ait Joannes: *Vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti a Patre, plenum gratiæ et veritatis* (*Joan.* i). Distinctus est ergo sapphirus venter Christi eburneus, quia immaculata et incontaminabilis ejus incarnatio, frequentibus refulsit miraculis divinæ celsitudinis. Notandum enim quod de sapphirino colore Scriptura ait, quia talis sit speciei, quale cœlum, cum serenum sit. Nomine autem cœli sereni sublimitas divinæ majestatis non incongrue figuratur, Psalmista attestante, qui incarnationem ejusdem Redemptoris nostri describens ait: *A summo cœlo egressio ejus, et occursus ejus usque ad summum ejus* (*Psal.* xviii). Hoc est enim quod ipse discipulis de se ait: *Et credidistis quia a Deo exivi; exivi a Patre, et*

veni in mundum; iterum relinquo mundum, et vado ad A *Patrem* (*Joan.* xvi, 28). Sed et ipsa sponsa in ventre dilecti sui eburneo, sapphiri speciem vidit, cum primi sui pastoris voce dixit: *Tu es Christus, Filius Dei vivi* (*Matth.* xvi, 16), quia nimirum in Filio hominis sancto, innocente, impolluto, segregato a peccatis, puram divinitatis plenitudinem cognovit.

Crura illius columnæ marmoreæ, etc. Crurum Domini vocabulo itinera incarnationis ejus, quibus ad nostram venire salutem dignatus est, insinuantur. Quæ bene columnis marmoreis conferuntur, quia et fortia sunt et recta. Quid enim marmore fortius? quid est columna directius? Annon firmitatem marmoris in cruribus ejus conspexit Psalmista, cum ait: *Et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo; exsultavit ut gigas ad currendam viam*, et cætera (*Ps.* B LXXXVIII). Annon et rectitudinem vidit columnarum, cum rursus idem dixit: *Justus Dominus in omnibus viis suis* (*Psal.* CXLIV, 17)? Hinc est enim, quod illo in cruce posito, nequaquam ejus crura, tametsi permittente præside, frangi, sicut nec scindi vestimenta potuerunt. Mansit quippe tunica intemerata, ut Ecclesiæ, quæ est vestis ipsius electa, non habens maculam aut rugam, nunquam violanda unitas signaretur. Mansere crura intacta, ut mysterium adventus ejus in carne, sacrosanctum et inviolabile, omni malleo pravi dogmatis perduret. Pilatus namque os malleatoris interpretatur. Sed malleus, licet impius ore hæretico ferire disponat, stant columnæ marmoreæ, qui ictum ferientis firmissime repellant. Insana licet doctrina insanum quid de Domino dicat, stat C evangelica veritas, quæ vincat. De quibus columnis apte subinfertur, *Quæ fundatæ sunt super bases aureas.* Bases quippe aureæ, ipsa sunt consilia divinæ provisionis, quibus æternaliter ante sæcula dispositum est omne quod temporaliter in sæculo crearetur, in quibus et ipsa Salvatoris nostri incarnatio, et nostra in illo salus prædestinata est, teste Apostolo qui ait: *Sicut elegit nos in ipso ante mundi constitutionem, ut essemus sancti et immaculati in conspectu ejus in charitate* (*Eph.* I); et apostolus Petrus *redemptos* esse *nos* dicit *pretioso sanguine, quasi Agni immaculati et incontaminati Jesu Christi; et præcogniti quidem ante mundi constitutionem, manifestati autem novissimis temporibus* (*I Petr.* II). *Fundatæ sunt ergo super bases* D *ejus aureas columnæ marmoreæ*, quibus crura Domini comparantur, quia cuncta Salvatoris nostri vestigia, quibus vel ad terras de cœlo venire, vel in terris conversari, vel post terras ad inferos descendere, vel post inferos de sepulcro resurgere atque ad cœlos redire voluit, firma sunt ut marmora, recta sunt ut cœlum potentia, ut columnæ ad regulam sunt divinæ præceptionis ordinata, ut fundata super bases aureas. De quibus videlicet basibus ipse ait, quia *ego ex meipso non sum locutus, sed qui misit me Pater, ipse mihi mandatum dedit, quid dicam, quid loquar* (*Joan.* XII, 49); et si vis scire quare sint aureæ bases, audi sequentia: *Et scio, quia mandatum ejus, vita æterna est* (*Ibid.*).

Species ejus ut Libani, etc. Quid, inquit, amplius singula membra ejus describere laborem? totum in brevi comprehendam. Quomodo Libanus mons Phœnicis famosus est altitudine atque amplitudine insignis, ita Dominus noster omnibus, qui de terra orti sunt, jure gratiæ sublimioris antecellit. Sicut idem mons, nobilium est ferax arborum, ita ille omnes sanctos suo præsidio, ne ad ima defluant, extollit, atque in se radicatos, ne a ventis tentationum concuti valeant, conservat. Ut cedrorum pulchritudini, fortitudini, sublimitati, atque odori omne silvarum decus cedit, sic *dilectus meus, speciosus forma præ filiis hominum; diffusa est gratia in labiis ejus, propterea benedixit ei Deus in æternum* (*Psal.* XLIV, 3), et cætera quæ de illo sequens psalmus modum et consortium ejus multum transcendentia describit. Et notandum quod idem dilectus et Libano, qui ligna insignia gignit, et cedro, quam inter alia ligna Libanus ipse gignit, assimilatur, quasi unus idemque ligna gignat ac portet, et inter ligna gignatur, atque a seipso portetur. Dominus etenim noster Jesus Christus, cum omnes electos ab initio mundi, usque ad finem suæ gratia divinitatis ad vitam gignat, nutriat, ferat sese quoque inter homines, quando voluit, hominem fecit, et ipsum hominem gratia sui Spiritus, tametsi longe altius cæteris, implevit; siquidem de illis dictum est: *Unicuique autem nostrum data est gratia secundum mensuram donationis Christi* (*Eph.* IV); de ipso autem: *Non enim ad mensuram dat Deus Spiritum. Pater enim diligit Filium, et omnia dedit in manu ejus* (*Joan.* III). Electus est ergo Dominus, ut cedri species, quia nemus omne sanctæ Ecclesiæ, in qua natus est, unica ac singulari dignitate transcendit. Species ejus ut Libani, qui inter ligna eximia profert et cedrum, quia inter electos suos se etiam ipsum, qualem voluit hominem, quasi lignum vitæ in medio paradisi creavit, veluti si quis pingendi artifex se quoque inter alios suo ordine coloribus, quibus convenerit, depingat, aut historicus quilibet de multis multa referens: verbi gratia, legifer Moyses aut evangelista Joannes de se quoque suo loco, quæ sint memoriæ digna, describat. Ita enim mons candoris (quod Libani nomen sonat), id est, Redemptor noster inter innumera ligna fructifera, quæ nomen Domini laudatura proferebat, protulit etiam cedrum, excellentius nimirum lignum cæteris, id est, semetipsum, qui non solum laudaret nomen Domini, sed et ipse benedictus veniret in nomine Domini.

Guttur illius suavissimum, etc. Si in labiis Domini, supra ubi dictum est: Labia illius, lilia lucidissima, oris illius verba accipimus, quid in gutture ejus suavissimo, nisi interdum eorumdem verborum saporem intelligere debemus? Multi enim legentes vel audientes possunt verba Domini dicere, possunt facillime fidei mysteria perscrutari; sed pauci admodum inveniuntur qui hæc, quam dulciter sapiant, veraciter in cordis palato sentiant. Unde in eximia sanctorum laude dictum est: *Memoriam abundantiæ suavitatis tuæ eructabunt, et justitia tua exsultabunt* (*Psal.* CXLIV.

7). Eorum namque est de Dei exsultare justitia, qui abundantiam suavitatis ejus consuerunt amore interno gustare, et hujus memoriam proximis quoque prædicando eructare; nam qui suavitatem ejus necdum libare didicit, necesse est de justitia judiciorum ejus magis quam exsultent, metuat. Denique Petrus memoriam nobis abundantissime suavitatis Domini, quam bene gustaverat, eructans ait : *Rationabile et sine dolo lac concupiscite, ut in eo crescatis in salutem; si tamen gustatis quam dulcis est Dominus* (*I Petr.* II). Item quia per guttur ad labia flatus vitalis, ut loqui valeat, perducitur, sicut in labiis Domini ea quæ dicebat verba ; sic in gutture potest aptissime ipsa interna ac occulta dispositio pietatis ejus ac benignitatis, qua factum est, ut foras nobis loqueretur, intelligi. Ait quippe Paulus : *Apparuit gratia Dei Salvatoris nostri omnibus hominibus, erudiens nos, ut abnegantes impietatem et sæcularia desideria, sobrie et juste et pie vivamus in hoc sæculo, exspectantes beatam spem, et adventum gloriæ magni Dei* (*Tit.* II, 13). Cum autem dedit nobis spem adventus gloriæ magni Dei, jam labia erunt ejus ut lilia ; cum erudivit nos, abnegantes impietatem et sæcularia desideria, sobrie, et juste et pie vivamus, eadem ejus labia distillantia myrrham primam. At æterna illa gratia, quæ in hanc nobis promissionem vel eruditionem, quando voluit, apparuit, ipsa est guttur illius merito nobis suavissimum, utpote qui nil absque ea dulcedinis habere queamus. Denique dilectus ipse, quid gutturis sui suavitas non solum in voce loquelari, sed et in ipso flatu valeat, ostendit, cum post resurrectionem apparens discipulis, primis videlicet sponsæ suæ membris insufflavit, et dixit eis : *Accipite Spiritum sanctum* (*Joan.* XX, 22). *Et totus*, inquit, *desiderabilis*. Totus Christus, Deus est et homo, id est, verbum, anima, et caro ; et totus est desiderabilis, quia non solum de incommutabili majestate perpetuæ divinitatis, verum etiam de clarificata substantia assumptæ humanitatis accipiendum est quod ait apostolus Petrus : *In quem desiderant angeli prospicere* (*I Petr.* I, 12). Amplius aliquid dicam, totus erat desiderabilis, etiam ante clarificationem humanitatis; totus erat desiderabilis ab ipso mox initio conceptionis, usque ad triumphum passionis : desiderabilis genitrici, cum ait : *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum* (*Luc.* I, 38) ; desiderabilis beato ventri, qui portavit ; desiderabilis uberibus, quæ eum lactaverunt ; desiderabilis angelis, qui hymnum mox nato dicebant ; desiderabilis pastoribus, qui viso eo glorificabant et laudabant Deum ; desiderabilis magis, qui ad quærendum eum, ab Oriente venientes, ubi invenire meruerunt, oblatis muneribus adoraverunt ; desiderabilis Simeoni seni, qui promissam sibi visionem nativitatis ejus, ad ultimam usque præstolans ætatem, ubi accepit eum in ulnas suas, benedixit Deum, mortemque lætatus aspexit ; desiderabilis Annæ prophetissæ, quæ et ipsa, visa ejus nativitate, debitas confessionis suæ laudes Domino reddebat ; desiderabilis omnibus qui eum in templo duodennem inter seniores ac magistros cœlesti sapientia mirandum cernebant ; desiderabilis discipulis, cum vocantem eum citissime, relictis quæ habebant omnibus, sequebantur ; desiderabilis eisdem, dum dicebant, *Domine, ad quem ibimus? tu verba vitæ æternæ habes* (*Joan.* VI, 68) ; desiderabilis omni populo et publicanis, qui audientes verbum illius justificaverunt Deum ; desiderabilis in monte Petro, cum dicit : *Domine, bonum est nos hic esse* (*Matth.* XVII, 4) ; desiderabilis in cruce latroni, cum precaretur, *Domine, memento mei, dum veneris in regnum tuum* (*Luc.* XXIII, 42). Nec tantum desiderabilis est eis qui eum in carne videntes, dilexerunt ; verum etiam illis de quibus ipse discipulis : *Multi*, inquit, *prophetæ et justi cupierunt videre quæ videtis, et non viderunt ; et audire quæ auditis, et non audierunt* (*Matth.* XIII, 17). Et nobis, qui post ascensionem ejus ad cœlos, nati in mundo commune cum prioribus sanctis promissum ipsius habemus, dicentis : *Si abiero, et præparavero vobis locum, iterum venio, et accipiam vos ad meipsum ; ut ubi sim ego, et vos sitis* (*Joan.* XIV, 3).

Talis est dilectus meus, etc. Quanto devotius Ecclesia sive anima quæque sancta diligit Deum, tanto familiarius habet amicum Deum ; nam qui adhuc præ infirmitate mentis, sive conscientia peccati, timore servili divina mandata custodit, talis eum necesse est magis Domini quam patris vel amici loco vocet, quia necdum ad apostolicam illam perfectionem attingere potuit, qua audire mereatur : *Vos autem dixi amicos, quia omnia quæcunque audivi a Patre meo, nota feci vobis* (*Joan.* XV, 15). Sed et Abraham merito præcipuæ fidei et dilectionis, amicus Dei appellatus est ; et Dominus loquitur ad Moysen, *quomodo loqui solet homo ad amicum suum* (*Exod.* XXXIII, 11). Audita autem qualitate dilecti, de qua requisierant filiæ Jerusalem, addunt aliam quæstionem, subdendo :

Quo abiit dilectus tuus, etc? Pro decore enim carminis, variantur personæ colloquentium. Cæterum eamdem Christi Ecclesiam quæ sponsæ vocabulo exprimitur, designant filiæ Jerusalem, quæ idcirco filiarum Jerusalem, sive Sion nomine censetur, quia ex multis constat animabus, quæ de cœlesti illa civitate, quæ est mater omnium nostrum, originem ducit. Ob id vero sponsa, vel soror, vel amica, vel hujusmodi vocatur, ut una esse, nec divisa, quamvis longe lateque diffusa per orbem, signetur. Et varietas confabulantium inter se personarum de sponso, ipsa est, ut supra diximus, jucunda illa fidelium Christi collatio, qua se alterutrum ad ejus concitant amorem. Adjuraverat filias Jerusalem sponsa ut si invenirent dilectum ipsius, nuntiarent ei quod ipsa ejus amore langueret : quia nimirum commune est gaudium totius catholicæ Ecclesiæ, ut omnes electi pro ejus statu Dominum precentur. Quæsierant filiæ Jerusalem a sponsa qualis esset dilectus ipsius, quia non nisi in unitate catholica fides Christi et disci debet et doceri ; audientesque formam ejus, quam obnixe

petebant, adjiciunt etiam quo abierit ipse requirere, quia et hoc in unitate sanctæ Ecclesiæ disci oportet, in qualium corde potissimum, et in quo genere conversationis Dominus soleat inveniri. Cum ergo convenientes ad invicem facimus de Domino pura intentione sermonem, et omnes sumus filiæ Jerusalem, quotquot ad superna perfecte suspiramus, atque in terris peregrinari ac patriam nos habere in cœlis veraciter profitemur; et tamen quisque nostrum recte cum sponsa Christi se loqui, et ab ea responsum petere dicitur, cum hoc sollicite prævidet, ne aliud quid loqui vel audire a fratre velit, quam quod catholicæ pacis regula dictat. Pulcherrima autem mulierum Ecclesia nuncupatur, quia licet multa sit pulchritudo ecclesiarum Christi per orbem, quasi mulierum spirituali flore fecundarum, quanto amplior est pulchritudo totius ejusdem catholicæ, quæ ex omnibus illis, velut membris suis, una completur. Absit enim, ut mulieres hoc loco, vel hæreticorum, vel schismaticorum, vel gentilium, vel Judæorum errantium synagogas accipiamus! Non enim potest sponsa Christi illarum pulcherrima mulierum dici, quæ nil veræ pulchritudinis habere probantur. Sed mulieres sunt Ecclesiæ pulchræ Ephesi, Smyrnæ, Pergami, Thyatiræ, Sardis, Philadelphiæ, Laodiceæ, et innumeræ hujusmodi, totum Deo consecratæ per orbem, quarum pulcherrima jure dicitur una ipsa quæ ex omnibus constat.

Quo abiit dilectus tuus, etc.? Abire autem et declinare dilectus dicitur, non quod eos quos jam acquisierat unquam Dominus relinquat, atque alios acquirere pergat, sed quia divinæ potentia naturæ ubique præsens adesse potest, sic et ad alios sibi sociandos, cum vult, abit aut declinat, ut nihilominus eos quos ad se jam collegerat, incepta gratia conservet; juxta hoc quod Moysi dicit: *Congrega mihi septuaginta viros de senibus Israel, quos tu nosti quod senes populi sunt ac magistri, et duces eos ad ostium tabernaculi fœderis, et auferam de spiritu tuo, tradamque eis* (*Num.* XI, 16). Non quia Moysi datam semel gratiam minuerit, sed quia ipsius gratiæ quam habebat eos participes fecerit. Exemplo flammæ ignis, ex qua cum candelam accendis, et ipsam luce inflammas, et ea de qua accendis, flamma integra permanet. Potest et ita recte intelligi, quod abeat dilectus, declinetque ad tempus ab sponsa, cum desiderantibus nobis amore illius, usque ad lacrymarum effusionem inflammari, fixa et indeclinabili intentione, munus orationis implere, totam mentem a concupiscentiis carnalibus ad æterna transferre, non semper ad votum desiderata concedit. Merito ergo requirimus ab eis quos scire arbitramur, quosque tali quæstu dignos arbitramur quo abierit quove declinaverit Dominus, cupientes illorum nobis præsentiam demonstrari, qui majoribus virtutum ac puræ mentis indiciis divinam in se esse gratiam prodant, quatenus et ipsi horum exemplis atque alloquio instructi, in amorem dilecti nostri magis magisque proficere mereamur: Et bene dicunt, *Et quæremus eum tecum*, quia quæcunque sine consortio sanctæ Ecclesiæ Christum quærere conatur anima, non hæc jam inter filias Jerusalem, sed inter illas jure deputabitur de quibus mater sancti Samuelis typum tenens Ecclesiæ, spernenti se Synagogæ pontifici dicit: *Ne reputes ancillam tuam quasi unam de filiabus Belial* (*I Reg.* I, 16).

CAPUT VI.

Dilectus meus descendit in hortum suum, etc. Jam notum est quid sit hortus dilecti. Ipse enim dixit: *Hortus conclusus, soror mea sponsa*. Hortus quippe ejus est Ecclesia, hortus ejus est anima quæque electa. Et bene cum dixisset, *Dilectus meus descendit in hortum* addidit *suum*, id est, quem ipse fecit, ipse excoluit, ipse virtutum pigmentis consevit, ipse fonte gratiæ suæ, ne deficeret, rigavit; ipse muro custodiæ suæ, ne ab exteris profanaretur, conclusit. Hic est de quo ipse ait: *Simile est regnum cœlorum grano sinapis, quod acceptum homo misit in hortum suum, et crevit, et factum est in arborem magnam, et volucres cœli requieverunt in ramis ejus* (*Luc.* XIII). Granum quippe sinapis verbum est Evangelii humile in facie, fervens in virtute; quod accipiens a Patre ipse Deus et homo seminavit in Ecclesiam suam, tantumque ei incrementi dedit, ut instar arboris eximiæ latissime per orbem ramos fidei ac virtutum protenderet, in quibus etiam angelici spiritus humanæ salvationi congauderent, et sibi auctam requiem, cœli cives revocatis ad superna terrigenis crederent. Neque enim frustra idem dilectus in horto comprehendi passurus, in horto crucifigi, in horto sepeliri, in horto victor a mortuis resurgere. Hortulanus voluit ab ea, quæ prima gloriam resurrectionis ejus videre meruit Maria, credi, quia in ipso suo horto, videlicet Ecclesia, inter alia divinorum charismatum sata, etiam virtutem patientiæ in hac vita contemptione mortis, ad terminandam hanc vitam spe beatæ quietis post resolutionem corporis, desiderium beatæ immortalitatis in receptione corporis plantare curavit. Et apte quidem descendisse in hortum suum, non autem intrasse dicitur: est enim locus dilecti in sublimi, quia *in altis habitat, et humilia respicit* (*Psal.* CXII). Est locus horti in humili, in convalle lacrymarum; sed qui in illum ab alto descendit, ipse ascensus in corde ejus disposuit, quibus in locum supernæ felicitatis posset pervenire. Unde recte de eodem horto, id est, Ecclesia, supra dicitur: *Quæ est ista quæ ascendit per desertum, sicut virgula fumi ex aromatibus?* Mira ergo dispensatio supernæ pietatis, quod descendere Dominus in Ecclesiam, et ascendere ad Dominum Ecclesia perhibetur. Descendit enim ad nos gratia divina desursum, quæ nos adjutos ascendere faciat sursum. Quod mystice signabat in Exodo, quando Dominus descendit in montem Sinai, et Moyses ascendit: ascendit quippe iste, ut profectum virtutum caperet; descendit ille, ut donaret. Cum ergo dixisset: *Dilectus meus descendit in hortum suum*, addit etiam qualiter sit idem hortus constitutus, qua fruge fecundus, cum protinus subdit: *Ad*

areolam aromatis. Areola namque aromatis est mens fidelium, quæ disciplina rectæ fidei edocta, quasi æquis est lateribus hinc inde composita, et ut fossorio solerti reversa creberrime, et a supervacuis est expurgata graminibus, quia nimirum sollicita se considératione perspicit, et sedula cogitatione satagit ne quid in se profanum, ne quid immundum, ne quid satis salutaribus contrarium, cœlestis Agricola reperiat; dignamque se reddere contendit, in qua dilectus ipsius, sator videlicet justitiæ, aromata virtutum, et propitius sua gratia plantet, et frequenti suo subsidio, ne unquam arescant, irriget. Quæ pulcherrime suum cœleste desiderium, in capite quadragesimi primi psalmi, juxta Hebraicam duntaxat veritatem depromit, dicens : *Sicut areola præparata est ad irrigationes aquarum, sic præparata est anima mea ad te, Deus* (*Psal.* XLI). Descendens autem in hortum suum vel ad areolam aromatis Dominus, quid ibi gerat, ostenditur, cum subinfertur :

Et pascatur in hortis, etc. Pascitur autem in hortis, quia piis sanctorum laboribus delectatur? pascitur in hortis, quia ejus nimirum sunt membra illi, quibus justitiæ fructus fiunt; et non solum de carnali, sed etiam de spirituali debet eleemosyna intelligi, quod in judicio dicturum se esse prædixit, *Quandiu fecistis uni de his fratribus meis minimis, mihi fecistis* (*Matth.* XXV). Colligit lilia, cum ad perfectum candorem meritorum pervenientes justos ex hac vita educit, atque ad cœlestia regna perducit. Quæ etiam duos versiculos in sequenti immensæ charitatis stimulo plenius exaggerat, addendo :

Ego dilecto meo, et dilectus meus mihi, etc. Ego dilecto meo gratam pastionem in areolis aromatum, id est, mundis fidelium cordibus præparo, et dilectus meus mihi, qui pascitur inter sancta desideria mentium castarum, hanc suæ gratiæ vicem rependit, ut eadem fidelium suorum, quos educavit, desideria compleat. Complevit autem ea decerpendo eos de hoc paradiso sacræ voluptatis, atque ad cœlestium mansionum secretaria congregando, ubi ante conspectum gloriæ ipsius æterna carnis et spiritus immortalitate, quasi gemina specie liliorum, id est, aurosa pariter et candente refulgeant, et velut, suavissimum de se odorem, famam virtutum suarum immarcescibilem per omnes patriæ perennis accolas spargant. Hactenus sanctæ Ecclesiæ vox est, quærentis ac laudantis Dominum suum, et vultum ejus videre desiderantis; verum quia ipse suis amatoribus nunquam abesse potest, sed ubi duo vel tres congregati fuerint in nomine ejus, ibi est ipse in medio eorum, imo et si unus e suis inter leones inclusus, si in profundo maris detentus, si ventre ceti septus, a cæteris segregatur mortalibus, ibi est cum illo, sequitur vox ejus quæ quæsitoribus suis de se sermocinantibus sese semper affuisse, et quæ loquebantur se audisse declarat, devotionemque erga se illorum digna laudatione remunerat, dicens :

XXIV. *Pulchra es, amica mea, suavis et decora, etc.* Jerusalem dicitur *visio pacis*, quo nomine solet habitatio patriæ cœlestis, quam pax summa possidet, creberrime signari. *Pulchra es, amica*, sponsi, *suavis et decora sicut Jerusalem*. Ecclesia vel anima quæque sancta, portio videlicet Ecclesiæ, quæ integritate mundæ operationis, suavitate divinæ laudationis, dulcedine mutuæ dilectionis, statim supernæ civitatis imitator, suavis est et decora sicut Jerusalem in eisdem quibus loquitur Isaias : *Sicut cœli novi et terra nova, quæ ego stare facio coram me, dicit Dominus, sic stabit semen vestrum* (*Isai.* LXVI). Quæ etiam est *terribilis ut castrorum acies ordinata*, cum fixa intentione puræ orationis omnem a se incursum dæmoniaci repellit exercitus, cum frequenti prædicatione verbi cœlestis, cuncta erratici dogmatis arma confringit, cum continuis bonorum operum exemplis etiam pravos falsorum fidelium mores ac vitam redarguit, atque ad tramitem veritatis reducit. Terribilis est Ecclesia ut castrorum acies ordinata, cum quisque fidelis in ea vocatione qua vocatus est permanet, cum rectores doctrinæ salutaris, ac perfectæ operationis formam subditis tribuunt, cum continentes ab omni se inquinamento carnis ac spiritus mundant, perficientes sanctificationem in timore Domini, cum conjugati ita fruuntur hoc mundo, ut sedula eleemosynarum largitione futuri sibi sæculi præmia comparare non negligunt. Hac etenim trina personarum fidelium distantia consistere Ecclesiam docet propheta, cum tres solum viros in tempore vindictæ cœlestis, Noe scilicet et Daniel, et Job asserit liberandos. Et cum hæ suum gradum singulæ intemeratum custodierint, ordinatam nimirum castrorum aciem monstrant, et ob id insuperabilem cunctis hostibus Christi sponsam reddunt : ita anima quæque perfecta, cum ita virtutibus operam dat, ut nullum in eis vitiis locum relinquat, terribilis profecto hostibus ut castrorum acies ordinata persistit : nam si ita, verbi gratia, continentiæ studet, ut virtutem humilitatis non teneat, aut si sic eleemosynarum opera exercet, ut a superfluæ locutionis culpa linguam non refrenet, aut ita orationibus crebris insistit, ut affectum dilectionis proximis impendere dissimulet, talis nimirum anima minus est terribilis hostibus, quia virtutum suarum castra minus perfecte ordinavit, quæ ex parte fidem firmiter disposuit, sed ex parte reliquit inertia. Verum quia una eademque Ecclesia Christi partim jam cum suo rege gaudet in cœlo, partim adhuc pro illo militat in mundo, potest hoc quod ait : *Pulchra es, amica mea, suavis et decora sicut Jerusalem*, de illa ejus parte intelligi, quæ confecto suo certamine, et cursu consummato, coronam justitiæ jam percepit. Quod vero subdidit, *Terribilis ut castrorum acies ordinata*, de eis convenienter accipi qui, adhuc corpore retenti, insidianti circum se adversario in modum leonis rugientis forti fide resistunt. Item pulchra est Ecclesia, suavis et decora sicut Jerusalem, in his quæ spiritualiter ac Deo digne ipsa intus operatur. Terribilis

est ut castrorum acies ordinata, quia spirituale suum imperium toto orbe dilatare, repugnantibus etiam sæculi potestatibus contendit. Et quidem Romanorum quondam, sive Græcorum, vel aliarum gentium imperium, ut castrorum erat acies ordinatum, quia magna nimirum mundum virtute premebat : sed suave ac decorum sicut Jerusalem non erat, quia vitæ pacis gaudia sperare vel imitari nesciebat. At vero Ecclesia et pulchra est et suavis et decora sicut Jerusalem, quia cœlestem in terris agere vitam consuevit ; et terribilis ut castrorum acies ordinata, quia barbaros etiam diversarum nationum animos ac mores ad suum ritum trahere satagit. Quæ tamen, quia necdum faciem sui dilecti quam maxime quærit, cernere meretur, subsequenter audit :

Averte oculos tuos a me, etc. Ac si aperte dicatur, B Oculos quidem tibi columbinos dedi, quibus Scripturarum arcana cognosceres, quibus virtutes a vitiis secerneres, quibus semitas justitiæ, per quas adhuc venires, dignosceres. Sed cave ne ipsos ad me oculos etiam ad me videndum intendere quæras. *Non* enim *videbit homo faciem meam, et vivet* (*Exod.* XXXIII). Erit enim tempus, cum vinculis absoluta carneis ad me pervenies, et tunc implebitur quod promisi, quia *qui diligit me, diligetur a Patre meo, et ego diligam eum, et manifestabo ei meipsum* (*Joan.* XIV). At nunc dum in corpore constituta peregrinaris a perennibus bonis, averte oculos tuæ mentis a contemplatione divinæ majestatis et essentiæ, quia *ipsi me avolare fecerunt*, id est, ipsi tui C sensus spirituales, quibus me perfecte cognoscere desiderasti, quamvis multum se extollant, non in hac vita me ad perfectum comprehendere sufficiunt, sed ad hoc solummodo pervenire queunt, ut animadvertant divinæ gloriam naturæ tantæ esse sublimitatis, quæ nequaquam videri possit, nisi ab his tantum qui a vita visibili funditus ablati, atque ad invisibilem fuerint introducti. Avertere ergo jubemur in præsenti ab agnoscenda Dei substantia oculos nostræ inquisitionis, quia ipsi eum avolare fecerant a nobis, non quod ille quæsitus longius recedat, qui promittit, dicens, *Quærite, et invenietis* (*Luc.* XI); sed quod nos illo revelante discamus, quia quo altius puro corde quæritur, eo certius quam sit incomprehensibilis, comprehenditur. Cui D simile est illud Psalmistæ, *Accedit homo ad cor altum, et exaltabitur Deus* (*Psal.* LXIII). Tanquam si aliis verbis diceretur, Attollit humana fragilitas intentos sui cordis oculos ad videndum Deum, et ipsi eum avolare faciunt, quia eadem inquisitione exercitati atque illustrati sensus ejus excellentiorem esse divinitatis eminentiam quam eatenus poterant cogitare, cognoscunt, et verissime dictum in alio psalmo, quia *magnitudinis ejus non est finis* (*Psal.* CXLIV). Hac autem responsione satisfacere voluit sanctæ Ecclesiæ desiderio Dominus, quo eum sollicita quærebat palam, et non in ænigmate : quem amabat, videre concupiscens, ut superiora carminis hujus copiose declarant. Hortatur ergo eam ut discreta ra-

A tione temporum non quærat in via præmium, quod ei reservatur in patria, sed meminerit interim quod per fidem ambulare debeat, ut pervenire possit ad speciem : quæ videlicet tempora pulcherrime distinguens, ait evangelista Joannes : *Charissimi, nunc filii Dei sumus, et nondum apparuit quid erimus ; scimus enim, quia cum apparuerit, similes ei erimus ; videbimus enim eum sicuti est* (*I Joan.* III). Verum ne graviter forte ferret Ecclesia quod necdum plena cogitatione sui Conditoris frui posset, enumerat illi multifaria spiritus pignora quæ eidem prærogaverit, ut patientius ferat dilationem unius summi ac singularis boni, quod necdum percepit, sed in tempore est æternæ retributionis perceptura. Sequitur enim :

Capilli sicut grex caprarum, etc. Qui versiculi simul et sequentes supra positi pro captu nostro plenissime expositi sunt ; sed non pigeat nos exponendo iterare quæ auctorem sacri carminis non piguit scribendo repetere, ut vel prius dicta in memoriam revocemus, vel, opitulante divina gratia, novi aliquid utiliter agamus. Quod autem sive hæc sive alia innumera in Scripturis, quæ jam fuere dicta, repetuntur, firmitatis indicium est, quod sermo Dei est, et veraciter impleatur, ut exponens somnium regis Joseph patriarcha testatur. In capillis ergo sponsæ multifaria cogitationum sublimitas ; in dentibus autem, firmissima sermonum ejus stabilitas intimatur, quia hi in loquendo, labiis ac linguæ cooperantur, et illi de cerebro insensibiliter oriuntur, nec præcisi dolent. Quis enim sapiens doleat, et non magis gaudeat, cum ei superflua cogitationum levitas demitur? Unde in magno mysterio, dentes legislatoris, cum esset plenus dierum, immoti leguntur, et in caput Samuelis, quia perpetuus Domino Nazareus, id est, sanctus fuit, novacula non ascendit. Figurabatur enim, quod *iota unum aut unus apex non præteriret a lege, donec omnia fiant* (*Matth.* V) ; et quod in mente prophetica nil districtio pœnitentiæ, quod resecare deberet, fluxæ cogitationis inveniret. Bene autem iidem capilli sponsæ gregi assimilantur caprarum : præcepit enim lex ut anima quæcunque peccaverit per ignorantiam, ubi reatum suum cognoverit, offerat Deo hostiam capram immaculatam. Et capilli nostri conferuntur gregi caprarum, dum cogitationum nostrarum erratus pœnitendo in oblationem Domino compunctionis lacrymas deprecationesque offerimus. Potest autem grex caprarum pro eo positus non inconvenienter intelligi, quod in arduis rupium sive arbustorum quærere victum soleat : cogitationes namque electorum, dum ad cœlestia semper nituntur, in alto nimirum, et non in voluptatibus infimis pasci gaudent ; de quibus capris bene subinfertur, *Quæ apparuerunt de Galaad* : Galaad namque dicitur *acervus testimonii*. Et hoc vocabulo recte justorum animus appellatur, cum renuntiasse se concupiscentiis terrenis, certis virtutum probat indiciis ; siquidem mons Galaad inde nomen accepit, quia Jacob et Laban acervum in eo fecerunt, in amicitiæ vel pacti testimonium quod se alterutrum non læ-

derent, cum idem Laban idola sua quæsisset apud Jacob, et minime reperisset. Laban ergo significat mundum, Jacob animum supplantatorem vitiorum. Quæritque Laban idola sua apud Jacob, et minime invenit, cum explorantes corda electorum, mundi amatores, nil in eis suum deprehendunt. Facit et acervum Jacob in testimonium, quod substantiam et terminos Laban non contingat, cum collecta in se copia virtutum, quasi lapidum vivorum, dicit animus Deo devotus, *Quæ quidem retro sunt obliviscens, ad ea vero quæ sunt priora extendens me, ad destinatum persequor bravium supernæ vocationis Dei in Christo Jesu* (*Philip.* III). Affert et Laban lapides ad constructionem ejusdem acervi, cum ipse quoque mundus tentationibus suis occasionem virtutis fidelibus præstat. Fit condictum inter Laban et Jacob, ut se invicem non lædant, cum protestatur justus, et dicit: *Mihi mundus crucifixus est, et ego mundo* (*Galat.* VI). De hoc igitur acervo apparet grex caprarum, quibus capilli adæquantur sponsæ, cum de animo fideli altipetax cogitationum frequentium multitudo generatur; et de ipso grege, pro his quæ ignoranter peccavimus, immaculatam Deo capram offerimus, cum agnita nostra peccata humili cordis contritione punimus. Est autem Galaad non montis tantummodo, verum etiam civitatis in eo conditæ vocabulum. Unde recte potest, et Domini, et Salvatoris nostri, et Ecclesiæ vel animæ cujusque sanctæ, quæ in eo locata est, gestare figuram. Denique supra ubi additamento positum est, *Capilli tui sicut grex caprarum, quæ ascenderunt de monte Galaad*, de illo incomparabiliter excelso monte dictum intelleximus, qui de semetipso ait: *Non potest civitas abscondi supra montem posita.* Hic vero, ubi nomen montis tacetur, et simpliciter dicitur, *quæ apparuerunt de Galaad*, nil vetuit de ea quæ in illo constructa est civitate, id est, Ecclesia vel anima justa, dictum accipi. Nam et anima sancta recte *acervus testimonii* dicitur, quæ variarum collectione virtutum in altum ædificata est, et Ecclesia tota jure hoc nomine censetur, cujus populis Petrus apostolus ait: *At quem accedentes lapidem vivum, ab hominibus quidem reprobatum, a Deo autem electum et honorificatum, et ipsi tanquam lapides vivi superædificamini* (*I Petr.* II). Congruit hoc et Domino, ut supra diximus, ad quem adunatur omnium cœtus electorum, qui testimonium puræ conscientiæ pia professione ac probis actibus reddunt. *Dentes tui sicut grex ovium, quæ ascenderunt de lavacro.* Diximus in dentibus sponsæ verba sanctæ Ecclesiæ posse intelligi: bene ergo sicut grex dicuntur esse ovium, quia nil in eis, nisi virtutum candor et innocentia videtur, dum in omnibus gratiam sui Conditoris, vel docendo, vel orando, vel laudes ei dicendo requirunt, bene ipsæ oves de lavacro ascendisse referuntur, quia nihil de justorum ore sordidum, nil immundum, nil quod non fonte scientiæ sit purificatum, profertur, juxta hortamentum Apostoli dicentis: *Omnis sermo malus ex ore vestro non procedat; sed si quis bonus ad ædificationem fidei, ut det gratiam audientibus* (*Ephes.* IV). At contra, quisque verba turpia, vel contumeliosa, vel noxia, vel etiam otiosa obscœno de pectore profert, hujus dentes non ascendentibus de lavacro ovibus, sed suibus potius de volutabro prodeuntibus assimilantur. Bene autem subditur:

Omnes gemellis fetibus, etc. Omnes namque oves quibus sponsæ dentes componuntur, gemellis fetibus multiplicantur, quia omnis electorum sermo, geminæ dilectionis, id est ejus qua Deus et proximus ametur, fructu fecundus est; omnis de perpetua mentis et corporis sospitate loquitur; omnis per arma justitiæ quæ a dextris sunt, et a sinistris habenda, suos auditores munire consuevit; omnis de promissione vitæ, quæ nunc est et futuræ, tractare desiderat; neque aliquid de ore justi progreditur, quod non ad fructum sit æternæ salutis proficuum. Et apte oves quidem, quibus dentes sponsæ confert, gemellos fetus parere dicit, quia nimirum per ea quæ loquimur proximis prodesse, eosque ad virtutis viam instituere valemus; per illa vero quæ salubriter cogitamus, nobismetipsis prosumus. Nos ipsi interno arbitro in ara cordis, hostiam viventem facimus, proximis vero ad ædificationem, quid intus ipsi geramus, non nisi per verba depromimus. Unde quidam tali hostia Conditorem placans, aiebat: *In me sunt, Deus, vota tua, quæ reddam laudationes tibi* (*Psal.* LIII). Quod si in dentibus, ut supra dictum est, prædicatores, in capillis auditores esse designatos intelligimus, quod aptissime prorsus congruit, non solum quia illi loquelam corpori ac refectionem ministrant, isti blanda magis capiti ornamenta, quia instrumenta salutaria præbent, verum etiam quia illi primi in facie, quasi præcessores sunt positi, isti velut successores posteriorem capitis partem contegunt, in promptu est quod rudes quosque adhuc et fragiliores auscultare dictis majorum et obtemperare convenit. Ipsos autem doctores, non solum divina implere mandata, sed et gregem summi pastoris, prædicando augmentare oportet.

Sicut cortex mali punici, etc. Dictum est supra in genis Ecclesiæ pudoris ejus insigne, in malo punico sanguinis Dominici ministerium figurari. Et genas habet sponsa Christi sicut malum punicum, quia anima fidelis non erubescit passionem sui Redemptoris, vel confiteri verbis vel factis imitari; sed postposita omni verecundia et confusione, quæ adducit mortem, palam proclamare delectatur, dicens: *Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi* (*Galat.* VI). Et consulte, quia cortici mali punici, genas comparaverat Ecclesiæ, ideo subintulit, *Absque occultis tuis*, quia videlicet cortex mali punici solum quidem ruborem foris ostendit, sed multa interius grana, quibus exuberat, occultat. Sic etenim anima devota Deo, ac salubriter verecunda, virtute quidem se vivificæ crucis per omnia studet tutari, sed sub ejusdem crucis signaculo plura virtutum genera quæ foris minime apparent, verum mentem intus reficiunt, continet.

Sexaginta sunt reginæ, etc. Reginæ et concubinæ utræque quidem ad thorum regis accedunt, filios regi generant, sed non utræque diademate regum caput nobilitant. Utræque ergo animas prædicationi veritatis instantes, et per verbum fidei, ac fontem lavacri salutaris, sobolem regi æterno spirituali generantes insinuant, sed nonnulla, imo non pauca suæ mentis distantia: namque reginæ sunt illæ mentes quæ intuitu regni cœlestis doctrinæ inserviunt. Concubinæ autem illæ quæ carnalium solummodo ac temporalium commodo voluptatum Christum annuntiant, non sincere. De qualibus dicit Apostolus: *Sive per occasionem, sive per veritatem Christus annuntietur, et in hoc gaudeo, sed et gaudebo* (*Philip.* I). Quas et ipse Dominus ab invicem distinguens ait: *Qui autem solverit unum de mandatis istis minimis*, B *et docuerit sic homines, minimus vocabitur in regno cœlorum* (*Matth.* V). *Qui autem fecerit, et docuerit, hic magnus vocabitur in regno cœlorum* (*Ibid.*). Utræque ergo thorum regis adeunt, sed non utræque illi conregnant, quia quæ doctrinam suam operibus destruunt, hæ se perpetis regni solatiis animæ privant. Ideoque illæ recte numero sexagenario, hæ comprehenduntur octogenario: denarius quippe numerus propter Decalogum divinæ legis scientiam; senarius, in quo mundum perfecit Deus, perfectionem designat bonorum operum. Sane, quia quinque per duodecim multiplicata, faciunt sexaginta, potest sexagenarius reginarum etiam ita interpretari, quod hi qui omnes sui corporis sensus, visum videlicet, auditum, gustum, tactum, olfactum, ad regulam apostolicæ do- C ctrinæ temperant, recte sexagenario numero designentur. Et hoc reginarum, quia qui nunc præcepta apostolorum, quorum est numerus duodenarius, per omnia membrorum suorum officia sequuntur, tunc una cum eisdem apostolis gaudio regi socientur perennis. Item octogenarius, cum in malo accipitur, non immerito terrenarum ac temporalium rerum curas et implicamenta insinuat, quia nimirum et sæculi hujus cursus quatuor anni circumagitur temporibus, et mundus ipse quatuor climatibus, oriente scilicet, occidente, aquilone et austro dirimitur. *Sexaginta* vero *sunt reginæ*, quia animæ quotquot agnitionem, quam percepere sacræ legis perfectione, bonæ sequuntur actionis, istæ et hic in regno fidei militant, et in futuro ad cœlestes nuptias cum vero D rege intrabunt. *Et octoginta concubinæ*, quia qui scientiam veritatis et mysterium verbi, quod agere videntur in infirmarum ac transeuntium rerum delectationibus expendunt, hi nimirum, exstinctis in adventu sponsi lampadibus, voluptuosæ temporalitatis a cœlesti regni janua secluduntur. *Et adolescentularum non est numerus*. Adolescentulas eas intellige animas quæ nuper in Christo renatæ, ad officium necdum prædicando sufficiunt; et ideo quasi necdum nobiles, necdum thoro regali habiles, in ministerio reginæ fidelibus assistunt excubiis, quia jussis sanctæ Ecclesiæ humiliter obtemperare lætantur. De qualibus supra legimus: *Oleum effusum nomen tuum*, A *ideo adolescentulæ dilexerunt te*; id est, animæ, quæ non adhuc vetustæ remanent per culpam, sed jam sunt innovatæ per gratiam. Quarum non est numerus, quia modum nostræ æstimationis transcendit summa civium patriæ cœlestis. Hoc namque de pacifico nostro rege, vero videlicet Salomone, accipi non potest, quod numerum suorum nesciat fidelium: qui enim *numerat multitudinem stellarum, et omnibus eis nomina vocat* (*Psal.* CXLVI), quanto magis electorum suorum, quorum nomina scripsit in cœlo numerum, quem ante sæcula præscivit, ignorare velit.

XXV. *Una est columba mea, perfecta mea.* Sunt quidem reginæ sexaginta, quia abundant per orbem animæ fideles, quæ acceptam verbi scientiam, ad multiplicandam Ecclesiæ prolem, pro regni cœlestis perceptione dispensent. Sunt et concubinæ octoginta, quia non desunt et animæ quæ, terrenarum rerum intuitu, doctrinæ insistunt, et cum ipsæ hic carnalibus succumbant illecebris, nihilominus spiritualem Deo sobolem prædicando generant. Sunt et adolescentulæ quarum non est numerus, quia innumerabiles Christianæ plebis inveniuntur catervæ, quæ etsi necdum ad officium regiminis ac doctrinæ valeant promoveri, devotionem tamen suæ fidei et operationis, ad obsequium sanctæ Ecclesiæ, sponsæ videlicet Christi obtemperanter et fideliter exhibent. Sed omnibus his, id est veris et simulatis Ecclesiæ membris, jure ipsa universalis antecellit Ecclesia, quæ in eisdem fidelibus suis membris ab initio usque ad consummationem sæculi, a solis ortu usque ad occasum, et ab aquilone et mari laudat nomen Domini. In cujus laude pulcherrime dicitur: *Una est columba mea, perfecta mea.* Una est enim, quia divisionem schismatis non recipit; una est, quia non alia ante legem, alia sub lege, alia sub gratia, alia de circumcisione, alia de præputio collecta; sed sicut unus Dominus, una fides, unum baptismum, unus Deus Pater omnium, id est, una catholica electorum omnium multitudo per omnia, et mundi loca, et tempora sæculi, eidem uni Deo et Patri subjecta. Quæ unde catholica sit appellata, Lucas docet, dicens: *Ecclesiæ quidem omnes per totam Judæam, et Galilæam, et Samariam habebant pacem ædificatæ, et ambulantes in timore Domini, et consolatione sancti Spiritus replebantur* (*Act.* IX). Quod enim hoc loco Latine, Græce *catholos*. Unde liquido patet quia inde catholica vocatur Ecclesia, quod per totas mundi partes in una pace, in uno Domini timore ædificetur, una eademque Spiritus sancti consolatione repleatur. A qua unitate Spiritus, ipsa etiam recte columba vocatur: spiritus etenim super Dominum in specie columbæ descendit, ut et suam simplicitatem, et ejus in quem descendebat, Domini hac specie monstraret. Cujus simplicitatis spiritus, quia participem fecit Ecclesiam suam Dominus, recte hanc columbam nuncupat suam, recte et perfectam nominat, non solum quia ex omnibus justorum populis ipsa una completur, verum etiam quia omnium

virtutum charismatumque divinorum acceptione perficitur.

Una est matri suæ electa genitricis suæ. Mater et genitrix Ecclesiæ præsentis, ipsa est de qua Apostolus ait : *Quæ autem sursum est Jerusalem, libera est, quæ est mater omnium nostrum* (*Galat.* IV) : quæ idcirco mater omnium nostrum jure et vocatur, et est, quia *omne datum optimum et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum* (*Jac.* I). Unde et in Apocalypsi dicitur Joannis : *Et ostendit mihi civitatem sanctam Jerusalem descendentem de cœlo a Deo* (*Apoc.* XXI). Descendit namque de cœlo a Deo civitas sancta Jerusalem, quia quidquid boni novit, agit. Sperat Ecclesia præsens; totum hoc desuper, seu per ipsum cœli regem, seu per cœlestium ministeria civium percepit. Una ergo est matri suæ electa genitricis, seu quia nimirum superna illa civitas hos solum de humana conversatione approbat, quos in unitate suæ fidei et dilectionis Deo servire considerat. Cæterum Donatistæ, vel si aliqui alii ab unitate se catholica, seu aperta præcisione, sive profana actione segregant, hos quia columbinæ simplicitatis habere perfectionem detrectant, ab electorum sorte in judicio secernens, sinistra in parte collocat. Potest aptissime vocabulo matris et genitricis Ecclesiæ, gratia Spiritus sancti, per quam ipsa Ecclesia renata Deo, et consecrata est, designata intelligi, quia videlicet spiritus Hebraice genere femineo *ruga* nuncupatur. Hanc autem Ecclesiæ matrem ac genitricem recte esse vocandam ipse Dominus docet, dicens : *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non potest introire in regnum Dei* (*Joan.* III). Et mox ipsam spiritualem nostram generationem a carnali distinguens adjecit : *Quod natum est ex carne, caro est; et quod natum est ex spiritu, spiritus est* (*Joan.* III). Cui nimirum matri ac genitrici una colomba Christi ac perfecta electa est, quia nimirum relictis schismaticorum turbis omnibus, solam, quam in unitate catholicæ pacis nunc alit et custodit, tunc ad gaudia cœlestis patriæ Ecclesiam gratia spiritualis sublevat.

Viderunt illam filiæ, et beatissimam prædicaverunt, etc. Videtur hic easdem filias dicere, quas supra adolescentulas nuncupaverat, quia videlicet hic filias, reginas et concubinas, illic reginas, concubinas, adolescentulas simul ad medium deduxit. Magna ergo laus est unitati catholicæ, quam et gratia mater, quæ genuit, in perpetuum elegit, et filiæ, quas ipsa Deo per Spiritum genuit atque nutrivit, mox ut viderunt, id est, ut ejus castitatem vitæ didicerunt, ut dona promissæ illi hæreditatis audierunt, merito beatificare non cessant. Sed et reginæ et concubinæ præconiis justis extollunt, id est, sive hæ quæ vere ejus sunt regni participes, sive illæ animæ quæ ei nomine tenus adhærentes, cæterum spe sunt et animo terrestres, perenni eam laude dignam esse fatentur, omnes pro certo intelligentes, quia nil absque ejus societate veri et inconcussi boni possit inveniri. Verum quia ante finem mundi, Judæa quoque ad gratiam sui Redemptoris aggreganda, et eamdem sanctæ Ecclesiæ perfectionem etiam ipsa est laudatura cum cæteris, apte ex voce ipsius Synagogæ admirantis subjungitur :

XXVI. *Quæ est ista quæ progreditur*, etc. Loquitur ergo hæc conversa ad fidem Christi Synagoga, stupens Ecclesiam divina gratia tantisper esse sublimatam, ut nullis mundani imperii viribus valeat, cum sit ipsa humillima, superari. *Quæ progreditur*, inquit, quia non uno in loco consistere, non parvo tempore passa est apparere, sed per totum orbem, suam fidem famamque extendere, per tota labentis sæculi tempora, pro corona vitæ perpetuæ certare non desistit. *Progreditur autem, quasi aurora consurgens*, quia veri jam luminis in ea ortus mundo post tenebras ignorantiæ longe monstratur, admonentibus ejus præconibus ac dicentibus quia *nox præcessit, dies autem appropinquavit. Abjiciamus ergo opera tenebrarum, et induamus arma lucis*, et cætera (*Rom.* XIII).

Pulchra ut luna, electa ut sol, etc. *Pulchra ut luna*, quia a Sole justitiæ illustrata noctem sæculi hujus, ipsa sublimis incedens, scientiæ cœlestis et evangelicæ conversationis luce perfudit; *electa ut sol*, quia imaginem in se ejusdem sui Conditoris atque illustratoris recipit, ambulando in omni justitia, et sanctitate, et veritate, et illi veraciter gratias agendo, quia *signatum est super nos lumen vultus tui, Domine* (*Psal.* IV). Item *pulchra ut luna*, in nocte vitæ præsentis, ubi, variante temporum statu, nunc clara mundo, nunc despecta atque oppressa; nunc virtutum candore plena, nunc pravorum dehonestata vitiis multifarium lunæ crescentis ac decrescentis iter imitatur. *Electa ut sol*, in die futuræ beatitudinis, ubi, manente statu æternitatis, vera lucis incommutabilis visione clarebit, impleta ipsius promissione, qua dicitur : *Fulgebunt justi sicut sol in regno Patris eorum* (*Cant.* VI). *Terribilis ut castrorum acies ordinata*, quia nullis adversitatum nebulis potuit unquam cohiberi, quin et lunæ in se pulchritudinem præmonstraret et solis : lunæ videlicet, in laboriosa interim luce bonæ actionis; solis vero, in spe beatæ remunerationis perpetuæ. Et bene *terribilis ut castrorum acies ordinata*, quia quo perfectius ordinem in se virtutum collocat, eo terribilior aeriis potestatibus, et Ecclesia omnis et anima quæque fidelis existit : nam et in quibusdam bonis actibus, verbi gratia, vigiliis, jejuniis, labore manuum, meditatione Scripturarum, verbo prædicationis, modestia taciturnitatis, qui ordinem necessarium tenere nescit, errat. Hæc namque et hujusmodi quam plurima, sicut utiliter sæpe tenentur, ita et nonnunquam pro tempore salubriter intermittuntur. Cæterum sunt excellentiora virtutum dona, sine quibus ad vitam perveniri non potest, ut fides, spes, charitas; quæ et ideo nullius unquam consideratu temporis aut loci, vel admonentium cordibus debeant abesse fidelium. Quæcunque ergo anima et eminentioribus se semper munit virtutibus, atque etiam in

exercitio minorum, ubi locus et hora congruerit, se solerter accingit, hæc terribilis est omnibus adversariis ut castrorum acies docte ac firmiter ordinata procedit. Hæc prosequente paucis credentium turba ex Judæis, et agones Ecclesiæ digna cum veneratione admirante, annuit ipsa laudanti, et continuo quæ sibi sit causa militaris apparatus, insinuat, respondens ex voce doctorum, ducum videlicet suæ militiæ spiritualis.

XXVII. *Descendi ad hortum nucum*, etc. Hortus etenim nucum est Ecclesia præsens, ubi nostras alterutrum conscientias minime valemus intueri. Siquidem nuces, poma omnia, quæ duriori sunt corio tecta; quomodo contra, omnia mollia generaliter mala vocantur. Atque ideo nucibus recte comparatur hæc vita justorum, ubi ita suavitatem fructus spiritualis intimo in corde conservant, ut hanc proximis, quanta ipsa sit, foras innotescere nequeant. Unde necesse est ut Ecclesia mater in doctoribus suis aciem semper caute ordinatam teneat, dum pro illis belligerare, eosque ab hoste curat defendere, quorum ipsa plerumque sensus et corda ignorat. Potest et ita intelligi: Quia sicut nux, sive amygdalum, amarissimum habet corticem, et testa durissima circumcingitur, et detractis austerioribus et duris, fructus dulcissimus intus reperitur, sic omnis correptio et labor continentiæ, qua sancta exercetur Ecclesia, amara quidem videtur ad præsens, sed fructum parit in futuro dulcissimum, juxta illud apostoli Pauli: *Quia omnis disciplina in præsenti quidem videtur non esse gaudii, sed mœroris; postea autem fructum pacatissimum exercitatis per eam reddit justitiæ* (*Hebr.* XII). *Poma* autem *convallis*, fructus humilitatis dicit, quale est illud in psalmo: *Et convalles abundabunt frumento* (*Psal.* LXVI), quia nimirum humiles exuberant refectione gratiæ cœlestis. *Poma convallis*, bona opera dicit fidelium sanctæ Ecclesiæ, in profundis terrarum exhibita, sed ad cœleste regnum proficientibus meritis, suos operarios perducentia. De quibus item Psalmista, *Ascensus*, inquit, *in corde ejus disposuit in convalle lacrymarum in locum quem disposuisti eis* (*Psal.* LXXXIII). Descenditque sponsa ad hortum meum, ut videat poma convallis, cum doctores Ecclesiæ, de altitudine suæ secretæ quietis ac divinæ contemplationis, qua sæpe donantur, ad considerandum ejusdem Ecclesiæ statum, aciem mentis reflectunt, ut quantum quique fidelium in bonis actibus jam proficiant, quantum adhuc auxilio docentium egeant, solerter explorent, et quæ opus habent ad culturam, eis fructus vitales impendant.

Et inspicerem si floruisset vinea, etc. Inspicit si floruit vinea, cum sollicite scrutatur sicubi corda eorum, quos erudit, nova sibi virtutum studia, quibus spiritualiter debriamur, subeunda proponant, juxta illud Psalmistæ, *Ambulabunt de virtute in virtutem* (*Psal.* LXXXIII). Inspicit si mala punica germinaverint, cum sedulo attendit si qui possint inveniri qui ad imitationem Dominicæ passionis proprio desiderent cruore diffundi; admonitionem sequentes apostoli Petri, qui ait: *Christo igitur passo in carne, et vos eadem cogitatione armamini.* Sic Ecclesia labores suos evangelicos Synagogæ miranti prædicat. At illa salubri plenitudine compuncta profitetur se causa profanæ cæcitatis et ignorantiæ diutius exsortem tantæ perdurasse salutis, hoc modo respondens:

XXVIII. *Nescivi, anima mea conturbavit me*, etc. Nescivi dona gratiæ spiritualis, quibus illustrata es a Domino ad proferendos fidei fructus in omnibus gentibus. Conturbavit me sollicitudo mentis interna, propter subitam introductionem Novi Testamenti pro veteri, dum pro libris prophetarum ac legis, quos esse divinos, et Spiritu sancto descriptos sciebam, totum subito mundum Evangelii prædicatio compleret. Quæ citarum instar quadrigarum, in brevi non solum Judæam et Samariam, sed et gentium fines universarum me admirante ac stupefacta pervolavit, quam merito non curribus absolute, sed quadrigis comparem; quia nimirum quatuor scriptorum auctoritate memoriæ commendata est, sed uno Dei spiritu per Jesum Christum eorumdem scriptorum, et mens, et manus ad scribendum directa, quomodo si unas quadrigas concordi quatuor equorum videas velocitate ad cursum paratas, sed unius aurigæ regimine, ut recto tramite currant, esse gubernatas. Et quidem dudum audieram quia quatuor auctores de Jesu pari consensu scriberent, sed quis eos spiritus ageret, quid utilitatis et veritatis, quantum gloriæ et salutis ipsorum scriptura contineret, heu quam sero animadvertere ac nosse merui! Quod autem quadrigas Aminadab præcones Novi Testamenti cognominat, vocabulo Aminadab, Dominum Salvatorem significat, qui quasi currui præsidens corda prædicatorum sui gratia Spiritus implevit, per quos ad credituros in se populos, præeunte doctrinæ salutaris sermone, perveniret. Aminadab namque, qui erat abnepos Judæ patriarchæ, et persona sua et nomine Dominum indicat Salvatorem: persona videlicet, quia per ipsum genealogia Dominicæ incarnationis ab Abraham ad David regem, per David ad Joseph descendit et Mariam, ea duntaxat ratione qua et ipsius Judæ nomen aliquando et David, et Salomonis, et aliorum patrum, ex quibus Christus secundum carnem in ipsius significationem a prophetis assumitur; ut est illud, *Catulus leonis Juda. Ad prædam, fili mi, ascendisti, requiescens accubuisti, ut leo, et quasi leæna. Quis suscitabit eum* (*Gen.* XLIX)? Et iterum: *Et mundabo eos, et erunt mihi in populum, et ego ero eis in Deum, et servus meus David super eos* (*Ezech.* XXXVII). Et in hoc ipso volumine: *Egredimini, et videte, filiæ Sion, et videte regem Salomonem* (*Cant.* III). Nomine autem suo Aminadab, qui interpretatur populi mei spontaneus, apte ipsum Mediatorem Dei et hominum designat, qui cum Deus esset ante sæcula, unitus carni, quando voluit et quomodo voluit, in populo Ecclesiæ pius Redemptor apparuit, factus per spontaneam benignitatem portio populi sui, cujus per potentiam naturalem erat Conditor et rector. Confitente autem Synagoga diutinam suæ mentis tarditatem, qua ab

intelligendis Dominicæ incarnationis mysteriis impediebatur, Ecclesia mox consolando et exhortando respondet :

Revertere, revertere, Sunamitis, etc. Revertere ad agnitionem tui Redemptoris, a quo tanto tempore aversa miserabiliter errabas, ut ejus imbuta sacramentis, ingressu vitæ cœlestis digna efficiaris; revertere ad pacem nostræ germanitatis, quam diutius causa dissonæ religionis spernendam esse ducebas. *Revertere, revertere, ut intueamur te :* revertere puritate fidei, revertere operum perfectione, ad Dominicam simul dilectionem, ut oculis animisque gaudentibus, speciem tuæ castitatis, quam diu desiderabamus, contemplemur, et copulante ad invicem nos Christi amore, unam domum fidei, ambæ in ipso, velut in angulari lapide construamur. Nomen autem Sunamitis nusquam me alias legisse memini; et quidem videtur esse vocabulum alicujus feminarum nobilium, sive proprium, sive a loco derivatum, quæ plurima sapientiæ, vel speciei, vel virtutis gloria, tempore illo fuerit insignis. Sin vero Sunamitis, ut quidam perhibent, despecta sive captiva interpretatur, congruit hoc nomen Synagogæ, cum ob culpam perfidiæ a gratia sui recessit auctoris, quæ quantum captiva fuit jugo peccati, tantum respectu divinæ pietatis permanebat indigna. Sed postulatur reverti Sunamitis, ut per obsequium reversionis ad Dominum mereatur vinculo noxiæ captivitatis absolvi, et sui Redemptoris ac Salvatoris digna conspectibus reddi. Admonente autem Ecclesia Synagogam reverti ad gratiam sui Redemptoris, annuens ipse Redemptor devotis illius hortamentis, suum repente sermonem intermiscet, atque exhortationis illius solatia ad effectum, jam perventura esse protestatur. Ait enim :

CAPUT VII.

XXIX. *Quid videbis in Sunamite*, etc.? Ac si aperte dicat, Doles quidem Synagogam diutius fuisse aversam, eamque ad me reverti precaris, et te faciem ejus mihi ornatam intueri delectat. Verum scias quia in proximo est tempus in quo nil in illa priscæ infidelitatis atque aversionis, sed sola virtutum ac spiritualium agonum opera cernas. *Quid ergo videbis*, inquit, *in Sunamite, nisi choros castrorum*, hoc est, militiam pacis? In choris etenim voces canentium consonant; in castris, amatorum manus dimicant. Quid ergo videbis in ea, nisi choros electorum, qui corde et anima una laudes auctoris sui prædicent? Et iidem sunt chori castrorum, quia serviendo Creatori acies repellunt omnes, ac disturbant inimici. Hæc ait, et ad laudandam ipsam Ecclesiam, quam pro salute Synagogæ sollicitam esse gaudebat, solita se dulcedine convertit, ita subjiciens :

Quam pulchri sunt gressus tui, etc.! Bene autem laudationi illius a gressibus fecit exordium, et in oris gratiam conclusit. Ita namque finivit : *Et odor oris tui, sicut malorum; guttur tuum, quasi vinum optimum*. Quam supra ab oculis incipiens, superiorum solummodo membrorum videtur commendatione finisse : hæc etenim immutatio, et carmini decorem

A ministrat, et aptum his quæ canuntur mysteriis locum præbet : quia enim illam non in otio residere securæ quietis, sed ad certamen cernebat prædicationis procedere solere, merito primum gressuum ejus pulchritudinem miratur, id est operum constantiam, per quam exempla virtutum his quos erudiret, volebat præmonstrare. De quibus nimirum gressibus Psalmista precatur Dominum, dicens : *Perfice gressus meos in semitis tuis* (*Psal.* XVI), id est, dirige actus meos in angusto itinere, quo pervenitur ad vitam. Hi autem gressus sunt in calceamentis, cum iidem actus nostri justorum, qui nos ad Deum præcessere, muniuntur exemplis. Calceamur namque ex mortuorum pellibus animalium, cum opera justitiæ, quibus priores sanctos indutos esse legimus, etiam B nos imitati confidentius ac mundius viam virtutis ingredimur. De quibus calceamentis dicit Apostolus, *Et calceati pedes in præparationem Evangelii pacis* (*Ephes.* VI). Quicunque enim pacem evangelizat aliis veritatis, prius necesse est ipse gressus operum suorum, et exemplis præcedentium patrum ornet ac roboret, ne videlicet aliam quamlibet vivendi vel docendi viam, nisi eam quæ a patribus, imo ab ipso Domino trita est, suis sequacibus monstret, memor illius apostolici præcepti : *Imitatores mei estote, fratres, sicut et ego Christi* (*I Cor.* XIV). Sic enim docens, ad illam virtutum sublimitatem ac decorem ascendit, cujus propheta et apostolus meminere, dicentes : *Quam speciosi super montes, pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona* (*Rom.* X)! Filiam autem C principis eam vocat, illius utique de quo scriptum est : *Omnis gloria ejus, filiæ regis ab intus* (*Psal.* XLIV). Qui inter alia cœlestium donorum promissa, loquitur ei ipse per prophetam : *Patrem vocabis me, et post me ingredi non cessabis* (*Jerem.* III).—Notandum autem quia beatus Hieronymus Hebraicæ conscius veritatis, contra Jovinianum scribens de filia principis, hoc in loco filiam posuit Aminadab, ubi et hunc versiculum in virgine Deo dicata, intelligi posse declaravit, dicens : « *Speciosi facti sunt gressus tui in calceamentis, filia Aminadab!* quod interpretatur, *populi sponte se offerentis*. Virginitas enim voluntaria est; et ideo gressus Ecclesiæ in castitatis pulchritudine collaudantur. » Unde constat multum errare eos qui supra quadrigas Aminadab, super exercitum perD sequentium Ecclesiam, vel immundorum spirituum, vel hominum interpretantur malorum, cum liquido pateat de ipso principum principe ac de electo ejus populo debere magis intelligi.

XXX. *Junctura feminum tuorum sicut monilia*, etc. Solet Scriptura in femoribus successionem significare propaginis. Ait enim : *Cunctæ animæ quæ ingressæ sunt cum Jacob in Ægyptum, et egressæ de femore illius absque uxoribus filiorum ejus, animæ sexaginta sex* (*Gen.* XLVI). Unde in feminibus Ecclesiæ recte propago ejus generatio spiritualis, quæ per mysterium verbi et lavacrum regenerationis expletur, accipitur. Junctura autem feminum ejus, duorum est concordia populorum, Judæi videlicet et

A gentilis, ex quibus una fide sociatis universalis Ecclesia perficitur, atque ad finem sæculi et spirituali prole fecundatur et crescit : quæ videlicet junctura monilibus assimilatur, quia fides catholica bonorum operum attestatione declaratur. Hæc autem monilia fabricata sunt manu artificis, quia virtutum opera, quibus Ecclesia de duobus populis una construitur, ineffabili Conditoris nostri sunt largitate firmata. Ipse est enim artifex de quo dicit apostolus : *Et veniens evangelizavit pacem vobis, qui longe fuistis; et pacem his, qui prope, quia per ipsum habemus ambo accessum in uno Spiritu ad Patrem* (*Ephes.* II). Et de cujus artificio mirabili Psalmista : *Lapidem quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli. A Domino factum est istud, et est mirabile in oculis* B *nostris* (*Psal.* CXVII). Cujus artificis in laudem Abraham patriarchæ meminit Apostolus, dicens : *Exspectabat enim fundamenta habentem civitatem, cujus artifex et conditor Deus* (*Hebr.* II). Recte autem post gressus sponsæ calceatos junctura femorum collaudatur, quia per ministerium prædicantium perficitur unanima conjunctio credentium populorum : et apte his in locis junctura femorum ad memoriam reducitur, ubi ad fidem collecta in fine Judæa consors utriusque populi, in Christo adunari promissa est. Sequitur :

Umbilicus tuus crater tornatilis, etc. Umbilicus, qui est fragilissimum nostri corporis membrum, merito infirmitatem nostræ mortalitatis designat. Et umbilicus noster crater fit tornatilis nunquam indi- C gens poculis, cum conscientia mortalitatis atque infirmitatis nostræ admoniti, calicem verbi salutaris proximis propinare satagimus, ut videlicet nobis misericordiam facientibus, misericordiæ cœlestis beatitudo recompensetur. Quod etiam de eleemosyna poculi generalis nil obstat intelligi, de qua judex ipse dicturus est : *Sitivi, et dedistis mihi bibere* (*Matth.* XXV). Crater est enim alix major, duas habens ansas. De quo poeta,

At ubi prima quies epulis mensæque remotæ,
Et magnos crateras statuunt, et vina coronant.

Et bene crater hic tornatilis esse perhibetur : tornatura enim cæteris ocius artificiis vas quod operatur impletur, ut videlicet velocitas præstandæ pietatis, sive in eos qui terreno, seu in illos qui cœlesti po- D culo, aut etiam utroque indigent, ostendatur, juxta illud Salomonis : *Noli dicere amico tuo, Vade, et revertere, et cras dabo tibi, cum statim possis dare* (*Prov.* III). Sed et hoc dicendum, quod supra commemoravimus, tornatura reliquis est inenarrabilior artibus, quia nimirum ex seipsa sibimet regulam profert, per quam disciplinabili rotunditate opus quod agit perficiat, atque ideo recte simplicitatem veraciter piæ mentis, quæ pura intentione eleemosynam facit, insinuat. Qui enim ob id sitienti poculum tribuit, ut sibi æquus remunerator abundantiam largiatur poculi terrestris, vel ideo calicem verbi porrigit errantibus, ut sibi copia scientiæ majoris, in qua hominibus mirandus appareat, a Domino præbeatur ; non umbilicus crateri tornato, sed aliis ferramentis facto adæquatur, quia facere jussus opus misericordiæ, non rectam atque inenarrabilem sustentandæ suæ fragilitatis mercedem a Domino, sed temporaneam requirit. Potest quoque umbilicus sponsæ crater tornatilis nunquam indigens poculis, pro eo dictus accipi, quod Ecclesia, vel anima quæque sancta, quanto se fragiliorem meminit, atque ab ea quam in futuro sperat, immortalitate atque incorruptione adhuc longe distantem, tanto solertius sese continuis verbi Dei poculis reficere, et in ejus amore calefieri curat, dicens illud Psalmistæ : *Et poculum tuum inebrians, quam præclarum est :*

Venter tuus sicut acervus tritici vallatus liliis. Venter eamdem quam et umbilicus, mortalitatis nostræ conditionem designat : Nam et ipse certissimus est ac maximus nostræ judex imbecillitatis, qui quotidiana refectione corpus nostrum, ne deficiat, recreat, donec fiat illud quod promissum tenemus : *Esca ventri, et venter escis, Deus autem et hunc et has destruet* (*I Cor.* VI). Venter ergo noster sicut acervus est tritici, cum memores nostræ fragilitatis, fructus operum bonorum, quibus perpetuo reficiamur, in præsenti nobis vita præparamus. Bene autem acervum tritici, et non absolute copiam tritici dicit, ut exsurgentia in altum crementa virtutum designet. Et quoniam acervus ab imo latior exsurgens, angustior in summo fieri consuevit, recte hæc figura bonis nostris congruit actionibus, quæ quo altiores sunt merito, eo pauciores sui operarios inveniunt. Plures enim videas qui de possessionibus suis eleemosynas præbeant indigentibus, quam qui possessa cuncta relinquant; plures bonos conjuges quam cœlibes; plures corporalibus abstinentes illecebris, quam pro veritate animas ponentes. Et bene idem acervus tritici vallatus esse liliis asseveravit, ut omnia quæ agimus bona videndæ charitatis æternæ gratia geramus, neque aliquis in aream nostri cordis hostilibus insidiis pateat ingressus, cum universa nostra opera intuitu supernæ retributionis undique præcingimus. Possunt quoque in acervo tritici ea quæ in pauperes Christi facimus eleemosynarum opera intelligi, de quibus ipse dicit : *Esurivi et dedistis mihi manducare* (*Matth.* XXV). Et bene post craterem poculis abundantem membra sponsæ acervo assimilantur tritici, ut et post potum simul et panem pauperibus eam dare signetur : quod quidem de spirituali et de corporali refectione valet accipi, id est de his quibus errantis proximi mentem instruimus; nam et ipsa spiritualis instructio in quibusdam poculum, in quibusdam verbis habere panem vitæ cognoscitur : habet enim poculi similitudinem in apertis, panis autem in mysteriis. Poculum porrigit in his quæ facillime, mox ut audiuntur, intelligi queunt, neque aliam expositionem requirunt, ut est illud : *Non occides, non furtum facies ; non falsum testimonium dices* (*Deut.* V), et *Diliges proximum tuum sicut teipsum* (*Matth.* XXII). Tribuit panem, cum ea suis auditoribus verba committit, quæ difficiliora intellectu,

sicut cibus in viscera nostra mandendo, ita ad interiora nostri sensus exponendo perveniunt, qualis est tota carminis hujus series, quale illud legis: *Memento ut diem sabbati sanctifices* (*Exod.* XX), ubi mystice admonetur ut lucem gratiæ spiritualis, in qua nobis sola vera est requies, sanctificemus, id est, sancto et casto in corde, ut accipimus in die redemptionis, semper intemeratam custodiamus. Hæc ergo et hujusmodi verba, ad quorum intelligentiam cum labore expositionis attingimus, acervo tritici recte comparantur, qui non parvo labore molendi, serendi, coquendi atque mandendi ad usum nostræ refectionis perducitur; at planiora crateri nunquam poculis indigenti merito conferuntur, quia et abundant in Scripturis aperta Dei præcepta, sive promissa, et hæc, sicut potus sine mora, vel labore bibi, ita mox audita possunt intelligi, atque intellecta ad augmentum nostræ salutis, quasi in ventre memoriæ, servari. Potest in sponsæ, immaculatus divini fontis uterus, de quo in novam renascimur creaturam, aptissime figurari: qui sicut acervus est tritici, vallatus liliis, quia nimirum omnes quos in Christo regenerans consecras, bonis insistere operibus, et hoc solo gloriæ cœlestis intuitu docet. Sicut acervus est tritici, quia eos quos abluit a peccatorum omnium paleis emundat, et per secundam generationem illi conformes facit, qui de semetipso ait, *Nisi granum frumenti cadens in terram, mortuum fuerit, ipsum solum manet; si autem mortuum fuerit, multum fructum affert* (*Joan.* XII). Vallatus est liliis, quia quos ab implicamentis peccatorum, cum quibus carnaliter nati erant, absolvit, hos etiam charismatum ornat et confirmat luce cœlestium.

Duo ubera, etc. Diximus abundanter de hoc versiculo supra; sed nunc paucis commemorandum quod recte post ventrem sponsæ ubera commendet, quia nimirum sancta Ecclesia parvulis suis, quos de sacrosancto aquæ salutaris utero in Christo generat, lac de nutrimento neophytorum doctrinæ mollioris immulget, donec eos paulatim ad percipiendum panem sapientiæ sublimioris erudiat. Ubera ergo Ecclesiæ sunt illi qui parvulos ejus, hoc est, nuper in fide renatos, instituunt: quæ bene cum additamento duo esse memorantur, quia ex duobus nimirum populis, Judæorum scilicet et gentium, fons salutaris, quos abluit, et cœlesti mysterio parit, colligit. Bene duobus hinnulis capreæ comparantur, quia ex eloquiis utriusque Testamenti sumunt veri doctores quod prædicant. Bene iidem hinnuli gemelli esse perhibentur, quia ipsa testamenta uno eodemque sunt edita auctore, ab illo videlicet de quo Ecclesiastes ait: *Verba sapientum sicut stimuli, et quasi clavi in altum defixi, quæ per magistrorum consilium data sunt a pastore uno* (*Eccle.* XII). Duo sunt ergo ubera sponsæ, sicut duo hinnuli gemelli capreæ, quia doctores neophytorum non sua propria illis prædicant, non adulterant verbum Dei; sed sicut ex Deo, coram Deo in Christo loquuntur, ipse

A est pastor unus, qui de duobus ovium gregibus unum implet ovile; cujus accensa desiderio superius sponsa clamat: *Indica mihi quem diligit anima mea, ubi pascis, ubi cubas in meridie*. Ipse magister unus magistrorum, quia discipulis suis, nostris autem magistris, præcepit dicens: *Euntes ergo docete omnes gentes, baptizantes eas in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, docentes eas servare omnia quæcunque mandavi vobis* (*Matth.* XXVIII). Cui etiam capreæ nomen jure ascribitur, quia videlicet mundum est animal, visu et cursu insigne, ungulam findens, et ruminans, et quod, ut omnia munda quadrupedia, cornibus armatum. Si enim hujusmodi naturæ sancti merito aptantur, quia et fissam habent ungulam in discretione boni et mali, et ea quæ

B discernant a malis, bona suaviter loqui, ac velut ruminare consueverunt, qui oculus sibi cordis longe dirigere, id est, ad speculanda de terris cœlestia bona didicerunt; qui cursu proprio virtutum callem alacrius penetrare desiderant, qui munditiam mentis et corporis, per gratiam sui Conditoris sese accepisse lætantur, qui fiducia fidei, adversus mundi hujus fortitudinem erecti, Deo dicere solent: *In te inimicos nostros ventilabimus cornu* (*Psal.* XLIII), quanto magis ipsius significationi hujus natura convenit animantis, qui hæc eadem virtutum dona, et in se cuncta possidet, et illis secundum mensuram suæ donationis tribuit!

Collum tuum sicut turris eburnea. Quia per col-

C lum, et vox et loquela procedere, et esca, per quam omnia corporis membra reficiunt, solet intrare; merito per collum, sicut ut supra admonuimus, doctorum forma designatur, qui totum corpus Ecclesiæ et voce exhortationis confirmant, et vitæ alimoniis recreant. Quod videlicet collum, sicut turris est eburnea, quia doctores, et ornatum sanctæ Dei civitati, id est, Ecclesiæ præstant et robur et pulchritudinem suæ vitæ. Quia huic mundo jam mortui esse probantur, cunctis se videntibus velut ebur ostendunt; et civitatem Dei, quasi turris eminens atque inexpugnabilis ab universorum hostium incursione defendunt. Cum enim dicunt, quia *arma militiæ nostræ non carnalia, sed potentia Deo ad destructionem munitionum, consilia*

D *destruentes, et omnem altitudinem, extollentem se adversus scientiam Dei* (*II Cor.* X), quasi turrem se in munimentum sanctæ civitatis positos esse comprobant; et cum idem Paulus suam suorumque cooperatorum vitam describens ait: *Ego enim per legem legi mortuus sum, ut Deo vivam, Christo crucifixus sum* (*Galat.* II), cruci eboris sibi qualitatem, id est, ossis mortui quidem, sed præcipua pulchritudine insignis inesse significat.

Oculi tui sicut piscinæ in Esebon, etc. Iidem sancti prædicatores, qui ob alimentum verbi, collo erant sponsæ comparati, designantur etiam in oculis; hoc inspectionem arcanorum, quæ in occulto discunt ipsi, ut ea possint in aperto proloqui, et per ea quæ secreta meditatione perceperunt, manifestum sanctæ

Ecclesiæ nutrimentum docendo ministrent. Ili autem oculi recte piscinis adæquantur in porta civitatis Esebon constructis. Quam etiam civitatem ob incolarum abundantiam, filiam multitudinis appellat, quia sicut eædem piscinæ, confluentibus ad se civibus, continuam solebant præbere aquarum copiam, ita prædicatores fluenta doctrinæ suis auditoribus præbere non cessant, quibus scilicet fluentis tantum ipsi intus semper adimplentur, quantum piscinæ venis viventium abundant aquarum. Concinit autem his piscinis illa quondam famosa Jerosolymis probatica piscina, in quam descendente secundum tempus angelo movebatur aqua, et qui primis e languentibus descendisset, unus sanabatur, quia nimirum unus Deus, una fides, unum baptisma; quod, descendente in fontem vitæ Spiritu sancto, unum fidelium populum abluit charismate secundæ regenerationis, quæ bene probatica piscina, id est, pecualis dicitur, juxta litteram scilicet indicans quod hostiæ in ea a sacerdote lavari solebant; typice autem exprimens quod in aquis regenerationis ablui decet eos qui ad sanctum altare preducendi et in hostiam sunt Deo offerendi. Apte vero Esebon in typum Ecclesiæ ponitur, sive propter nomen, quia cingulum mœroris interpretatur, seu quia quondam fuit Seon regis Amorrhæorum, et illo occiso, tentata est a filiis Israel. Constat enim quia Ecclesia quondam mancipata erat imperio diaboli, regis videlicet omnium iniquorum, sed, excluso atque renuntiato, facta est civitas sui Redemptoris. Et nunc nomen Ecclesiæ, quæ prius gentilitas vocabatur, accepit, cum pro lasciva fluxaque lætitia sæculi hujus cingulo mœroris saluberrimi se constrinxit : cingulo videlicet, ut lumbos suæ mentis ab immunditia omni cohiberet; cingulo autem mœroris, ut a temporalibus gaudiis externa prorsus et aliena effecta, fiducialibus fixa in cœlis, gaudia se accepturam esse speraret. Hæc autem civitas, id est, Ecclesia, quæ et filia multitudinis, ob abundantiam concurrentium ad fidem populorum, vocatur, habet in porta sua piscinas, quibus oculi assimilantur sponsæ, quia nemo potest eam ingredi, qui non prius aqua doctrinæ salutaris aspersus, qui non lavacro undæ regenerationis emundatus, qui non potu vivifici fontis fuerit consecratus. Quod apertissime et pulcherrime figurabatur in tabernaculo vel templo Salomonis, in quorum introitu labrum vel mare æneum erat positum, ubi ingressuri sacerdotes manus suas pedesque lavarent; certi utique causa mysterii, quia lavacrum nobis doctrinæ cœlestis, quia fontem regenerationis Dominus procuraret; quo initiati, vel præsentis societatem Ecclesiæ, vel mansionem æternæ domus ejus, quæ est in cœlis, possemus ingredi.

Nasus tuus sicut turris Libani, etc. Quia per nasum odores solent fetoresque discerni, dispensatores verbi Dei, qui supra certas ob causas mulieribus collo et oculis Ecclesiæ fuerant designati; nunc etiam causa saluberrimæ discretionis, quæ a patribus mater esse virtutum probatur, designatur in naso, quia nimirum quasi per olfaciendi officium cæteris amplius, dignoscere sufficiunt, in quibus actibus sive sermonibus bonus odor Christi flagret, quive lethiferum pravitatis exhalent fetorem : nam et multum sollicita, sive doctor, seu quisque fidelis discretione opus habet, ne si forte vitia sub virtutum habitu pallient, ne quid lupinum sub veste gerant ovina, ne astutia prudentiæ, ne tenacitas parcimoniæ, ne vindicandi libido justitiæ, ne duritia fortitudinis, ne assumpta specie constantiæ pertinacia stultorum fallat. Unde recte doctores, recte quique electi, qui hanc acceperunt a Domino gratiam, ut odores virtutum a putoribus valeant secernere vitiorum, sicut turris esse dicuntur Libani, quæ respicit contra Damascum, quia eminentissimum in sancta Ecclesia locum tenent, et cautissimo semper oculo mentis adversum insidias antiqui hostis invigilant. Libanus etenim mons quia Dominum Salvatorem et Ecclesiam ejus signet jam sæpe dictum est. E contrario autem Damascus, quia civitatem diaboli, id est, reprobam vel angelorum vel hominum multitudinem figuraliter indicet, luce clarius est : erat enim hæc metropolis Syriæ totius, et reges habens impiissimos ac fortissimos, qui ut merito diaboli typum portarent, crebra Dei populo bella et captivitates inferebant, quæ manifeste tentationes atque insidias diaboli, quibus Ecclesiam indesinenter impugnat, figurarent. Sed et hoc quod Damascus sanguinis potus sive sanguinis oculus dicitur, congruit eorum significationi qui illecebris carnis delectantur et sanguinis, in quibus et ipsa sanguinis effusio, quæ innocentibus infertur, annumeratur. Congruit et dæmonum perversissimæ intentioni, qui spiritualiter nos trucidare, et vitam nobis æternam, quam habemus in Christo, tollere laborant. Contra quos utrosque Psalmista Dominum precatur, dicens : *Libera me de sanguinibus, Deus, Deus salutis meæ* (*Psal.* L). Quicunque enim stabilitus fortiter in Christo, sedula se suosque cautela circumspicit, ne hujusmodi bellis, quæ sive palam per homines, seu per diabolum occulte ingeruntur, superari valeant; merito talis nasus appellari potest sponsæ Christi, et esse similis turri quæ ad prospectum Damasci in Libano sit monte constructa, quia discernendi peritus ac vita sublimis, continuis procurat excubiis ne quando Ecclesia repentinis malorum incursionibus turbetur.

LIBER SEXTUS.

Caput tuum ut camelus, etc. In capite sponsæ recte mens accipitur animæ fidelis, quia sicut capite reguntur membra, ita cogitationes mente disponuntur : Unde etiam ipsæ cogitationes, quæ innumerabiles

omnibus horis ac momentis humana de mente prodeunt, apte figurantur in comis. Quod autem de una anima electa dicitur, hoc de tota Ecclesia intelligendum prudens lector meminerit, quia etsi meritis differt multitudo credentium, unum tamen cor et animam habet, in quantum una eademque fide, spe, ac dilectione omnes ad superna atria anhelant. Narrat autem Scriptura quod Elias in monte Carmelo flexis genibus oraverit, et post longam siccitatem a Domino pluvias impetraverit. Unde caput sponsæ ut Carmelus est, quia corda electorum et sublimia sunt per conversationem, et Domino in se ascensum præbent per quotidianos virtutum profectus. Elias namque Deus Dominus dicitur, qui in his orat Patrem, et velut arentibus arvis pluvias de cœlo evocat, quia hæc ad orandum Deum invisibiliter accendit, et per eorum preces ac merita sæpius mundo periclitanti sua dona largitur. Nomen quoque Carmeli, quod interpretatur *scientia circumcisionis*, capiti sponsæ, id est, menti ecclesiasticæ convenit, quæ bene novit non se in carnali, sed spirituali circumcisione debere gloriari, de qua et Apostolus ad Galatas multa disputat, et propheta docet, dicens, *Circumcidimini Domino, et auferte præputia cordium vestrorum* (*Jerem.* IV). Hanc habere scientiam Judæi detrectabant, cum de sola sibi quæ foris est circumcisione plauserant. Et propterea caput ut camelum habere nesciebant, quia mentem in infimis et in carnis gloria posuerant. Unde merito voce beati protomartyris Stephani objurgantur, dicentis : *Duri cervice et incircumcisi cordibus et auribus, vos semper Spiritui sancto resistitis* (*Act.* VII). *Et comæ*, inquit, *capitis tui ut purpura regis juncta canalibus*. Comæ capitis sponsæ, ut diximus, cogitationes sunt animæ fidelis; purpura autem regis Dominicæ passionis imitationem significat, cui jure coma capitis sponsæ confertur, quia omnis electorum cogitatio fidei sanctæ crucis munitur, universa cordis eorum intentio ad patiendum pro Domino, ut cum illo resuscitari mereantur, prompta existit. Quod autem purpura eadem vincta canalibus dicitur, vel ita accipiendum est quod fucata jam vellera, priusquam nentur, in canalibus distincta serventur, vel quæ misso in canalibus sanguine muricis, lana ipsa fucanda est, ibidem per partes distincta, et singillatim vincta tingatur. Incisi enim ferro murices, id est, cochleæ maris, quæ et conchylia vocantur, lacrymas purpurei coloris emittunt. Quibus collectis tinctura purpurea conficitur. Quod utrumque unum eumdemque sensum mystice gignit. Canalis [canales] quippe, qui purpuram regis suscipiunt, præcordia sunt fidelium Christi; lana autem, quæ ob id accipiendum colorem purpureum in canalibus vincta mittitur, ut post tincturam in ornamentum regis assumatur, ipsa est humilitas, mitissima ac blandissima conscientiæ fidelis, quæ per passiones et opera justitiæ in æterni regis habitum proficit. *Quotquot enim in Christo*, inquit, *baptizati estis, Christum induistis* (*Galat.* III). Hæc autem lana vincta canalibus, purpureo colore fucatur, quia fixa et quasi religata in corde electorum virtus humilitatis continua Dominici cruoris memoria ad tolerantiam tribulationum temporalium animatur, per quam ad consortium possit regni pervenire Dominici. Quod autem diximus vinctam canalibus purpuram, ita posse intelligi quod fucata jam murice idonea vellera, priusquam in fila deducantur, in loculis distincta custodiantur, ad figuram altioris pertinet virtutis, quia scilicet eorum exprimit humilitatem qui ita jam sunt pro Domino crebris tribulationibus exercitati, ut constet eos nullis adversitatum pressuris posse superari. Aiunt enim perfectam purpuræ tincturam nullo unquam sole, nulla aquarum aspersione pallescere, ac semel acceptum perdurare fucum solere. Comæ igitur capitis sponsæ, ut purpura sunt regis vincta canalibus, cum cogitationes devotis Deo cordibus præparatæ etiam existunt ad moriendum pro Christo, ut mereantur regnare cum eo, quam videlicet purpuram prolatum e canalibus in summi regis faciunt ornatum, cum data occasione patiendi, quid in eo corde gesserint, ostendunt, fortiter ob gloriam sui Redemptoris, et adversa quæque sæculi, ipsam quoque, si contigerit, mortem subire parati. Quod bene in Actibus Apostolorum Lydia illa purpuraria figurabat, quæ cum fuisset timens Deum, prima cum domo sua prædicante in Macedonia Paulo credidit et baptizata est, eumque et prius sibi verbum fidei prædicantem, et postmodum ab infidelibus verbera et carceres et vincula perpessum suo recepit hospitio. Designabat namque et arte et credulitate et obsequio suo Ecclesiam de gentibus, quæ imbuta confessione Dominicæ passionis, et ipsa pro hac sanguinem fusura, et expulsam ab infidelibus doctrinam apostolorum intimo esset corde receptura.

Quam pulchra es, etc.! Supra in laude sponsæ dicitur, *Pulchra es, amica mea, suavis et decora sicut Jerusalem, terribilis ut castrorum acies ordinata*. Ibi ergo cum pulchritudine et decore, *terribilis ut acies ordinata dicitur*; hic *pulchra et decora in deliciis* esse perhibetur. Quantum vero ad humanam consuetudinem, difficile est unam eamdemque personam et in deliciis ducere vitam, et terribilem esse ut aciem castrorum ordinatam, quia nimirum deliciæ mentem, quam molliunt, bellicis rebus intendere non sinunt. Sed ubi spirituales sunt deliciæ, id est, ubi desiderium æternæ dulcedinis fauces replet animi, ibi terribilis fit hostibus anima spiritualibus, eorumque tela omnia quasi acies castrorum ordinata elidit; imo quo tenacius saporem internæ satietatis percipit, eo terribilior existit eis qui supernæ gloriam dulcedinis, ad quam creati sunt, amaritudine superbæ tyrannidis funditus perdiderunt. Et bene cum sanctæ animæ amator suus dixisset, *Quam pulchra es, quam decora!* id est, quantum ex fide et opere perfecta, continuo subdidit, *Charissima in deliciis*. Convenit namque ut charissima sit Domino anima quæ cœlestibus cernitur vacare deliciis, quia nimirum quanto amplius mens pura cibum vitæ degustat, tanto majore illius charitate ignescit, et quo ardentius superna diligit,

eo perfectius ab ipso supernorum bonorum auctore ac largitore diligitur. Charissima est igitur Domino anima sancta in deliciis, quia dum internæ gaudia refectionis ardenter esurit, amor in ea sui Conditoris augescit; et quoniam hujusmodi anima non parum etiam in certamine vitæ præsentis prægustat gaudia futuræ retributionis, recte subditur :

Statura tua assimilata est palmæ, etc. Statura quippe Ecclesiæ rectitudo est bonæ operationis ejus, quia ad terrenam concupiscentiam incurvari despiciens, totam se ad cœlestia promerenda sustollit. De qua monet Apostolus dicens, *Vigilate, state in fide, viriliter agite* (*I Cor.* XVI). De qua et ipse Dominus, *Ego Dominus, qui erui vos de servitute, qua opprimebant vos Ægyptii, ut incederetis recti* (*I Reg.* X). Palma autem manus victricis ornata est. Sed et apud antiquos, quicunque in certamine vicissent, palma coronabantur. Statura ergo sponsæ assimilatur palmæ, cum erecta in amorem supernorum omnis intentio fidelium, meditatur interim in acie consistens bravium illud, quo victrix finito agone donanda est. Item quia palma inferioribus aspera videtur, in summo autem pulchritudinem et fructus suavitatem ostendit, merito huic statura assimilatur Ecclesiæ, sive animæ cujusque fidelis, quæ asperos pro Domino portat in terra labores, sed mercedem a Domino gratissimam se accipere sperat in cœlo. Aspera est palma juxta terram, quia persecutionem patiuntur propter justitiam electi. Pulchra est et dulcis in summo, quia gaudent in pressuris et exsultant, scientes quoniam merces eorum copiosa est in cœlis. Item quod palma diuturnis est vestita frondibus, et folia sua sine successione conservat, quis non videat quia typum teneat staturæ fidei, quæ, variante statu sæculi labentis, eadem semper verba rectæ confessionis, quasi folia nunquam reditura, lapsura retinet, et eamdem operum perfectionem, quæ ab initio cœpit, quasi decorem palmarum usque ad finem sæculi in electis suis intemerata custodit? *Et ubera*, inquit, *tua botris*. Ubera, ut sæpe dictum est, Ecclesiæ sunt doctores, cum lac primæ eruditionis parvulis Christi ministrant. Sed eadem ubera botris assimilantur, cum ipsi doctores eis quibus prima incarnationis ejus sacramenta commiserant, etiam divinitatis, qua æqualis est Patri, arcana revelant; et qui antea dixerant, *Nil judicamus nos seire inter vos, nisi Christum Jesum, et hunc crucifixum* (*I Cor.* II); iidem postmodum fortiora capientibus dicunt, *Quorum patres, ex quibus Christus secundum carnem, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula* (*I Cor.* XI). Vel certe ubera Ecclesiæ assimilantur botris, cum magistri veritatis uno eodemque tempore et magna magnis auditoribus Scripturarum sacramenta vel præcepta aperiunt, et parvulis sensu, quæ capere possunt, vitæ alimenta committunt. His dicentes, *Si vis ad vitam ingredi, serva mandata; non homicidium facies; non adulteraberis; non facies furtum; non falsum testimonium dices. Honora patrem tuum et matrem tuam*; et, *diliges proximum tuum sicut teipsum*; illis autem, *Si vis perfectus esse, vade et vende omnia quæ habes, et da pauperibus* (*Matth.* XIX), et cætera hujusmodi. Sed et hæc ubera adæquantur botris, quia dicit Apostolus, *Sive enim mente excedimus, Deo; sive temperantes sumus, vobis* (*II Cor.* V). Uberum namque officium gerunt, cum sua dicta infirmis, prout audire valent, temperant; conferuntur autem botris, cum mente excedentes, ad sublimia inebriantur ab ubertate domus Dei, illius videlicet domus Dei quæ non manufacta, sed est æterna in cœlis. Verum quia sancti quique, omne quod bonum habent, hoc superna gratia largiente perceperunt, recte subditur :

Dixi, Ascendam in palmam, etc. Sola namque causa est ut ubera Ecclesiæ botris adæquentur, quia Dominus in eam ascendere, suaque eam gratia donare dignatus est. Ut enim doctores et humilia parvulis, et sublimia prædicent perfectis, ut et condescendant ac temperantes sint rudibus, et ipsi in contemplatione cœlestium sublimiter debrientur, non hoc sui meriti, sed est doni cœlestis. Dictum est autem supra de Domino, *Dilectus meus descendit in hortum suum* (*Psal.* LXXXVI); et nunc ipse dicit, *Ascendam in palmam*. Eadem autem Ecclesia, sive anima perfecta, hortus Domini, quæ et palma est. Sed distat inter ascendere et descendere Dominum in illam : descendit namque in illam, dum cœlestem ei gratiam desuper mittit, qua ut ipsa cœlestis possit effici, atque ad superna transferri; ascendit vero in eamdem, cum cognitionem suæ majestatis fidelibus magis magisque revelat, cum amorem patriæ cœlestis proficientibus eis, quasi quibusdam gradibus ad alta tendentibus inspirat ; cum eis, quibus prius dicebat, *Cum feceritis omnia quæ præcepta sunt vobis, dicite : Quia servi inutiles sumus* (*Luc.* XVII), potiora donans adjecerit, *Jam non dicam vos servos, quia servus nescit quid faciat dominus ejus. Vos autem dixi amicos* (*Joan.* XV). Et iterum : *Ite, nuntiate fratribus meis* (*Joan.* XV). Descendit ergo in hortum suum Dominus, cum cœlestia dona fidelibus largitur; ascendit in palmam, cum augmenta virtutum proficientibus eisdem electis suis, donec eos ad perfectum provehat, dignanter impendit : de quibus virtutibus apte subjungitur :

Apprehendam fructus ejus. Apprehendit namque virtutes animæ fidelis, ut eas saluberrimo suæ compunctionis attactu, ampliori semper benedictione fecundet. Possunt etiam fructus palmæ singuli quique electorum accipi, quos Domino Ecclesia, palma videlicet sua gignit; quos nimirum fructus apprehendit, cum suos in fide sua et dilectione confortat, et ne unquam possint deficere, sua illos ad perfectam vitæ maturitatem protectione tutatur, juxta illud Psalmistæ : *Et dedisti mihi protectionem salutis tuæ, et dextera tua suscepit me* (*Psal.* XVII). Potest autem in eo quod sequitur, *Et erunt ubera tua sicut botrus Cypri*, etiam hoc intelligi, quod hi qui parva quæ norunt benevole ac simpliciter annuntiare proximis, non negligunt, interdum potiori sapientiæ mu-

nere debrientur; et hoc ascendente in palmam Domino, ac fructus ejus apprehendente, quia nisi ejus gratia profectum nobis tribuerit, nisi corda nostra illius gratia munierit, nec magna habere, nec parva bona valemus. Apte autem palmæ nomine etiam victoriosissima valet crucis arbor designari, cui jure statura sponsæ assimilatur, quia sancta Ecclesia per passionem sui Redemptoris, ut recta et stabilis et immobilis consistere possit, erigitur. Jure huic comparatur, quia et qui Dominicæ incarnationis tempora præcesserunt, sancti mysteria passionis ejus vel prophetando, vel etiam patiendo signabant, et nostri temporis sancti eumdem sacrosanctæ passionis triumphum, omnes quidem credendo ac confitendo, plurimi autem etiam moriendo clarificant. Quod autem ait sponsus, *Dixi, Ascendam in palmam, apprehendam fructus ejus*, illo ævo congruit quando Salomon hæc canebat, cum se Dominus crebris prophetarum vocibus promitteret ad redemptionem generis humani in carne venturum; cum se ascensurum in arborem prædicaret, sponsæ suæ moriens, destructo mortis imperio ad vitam victor rediret. Fructus autem palmæ, quos se apprehensurum dixit esse, posteriores sunt gloriæ quæ crucis sequebantur ascensum, hoc est claritas resurrectionis et ascensionis ejus ad cœlos, adventus sancti Spiritus, et salus mundi credentis. Cui sensui convenit apte quod sequitur:

Et erunt ubera tua, etc. Quia nimirum ipsi primi doctores Ecclesiæ, id est, apostoli, completa passione ac resurrectione ejus, majorem multo quam eatenus habuerint scientiam doctrinæ salutaris acceperunt, cum apparens post resurrectionem aperuit illis sensus, ut intelligerent Scripturas; cum, misso desuper Spiritu, notitiam illis omnium tribuit linguarum; quando ab irridentibus falso dictum est quia *musto pleni sunt isti* (*Act.* II). Sed illi veraciter sicut botri vineæ erant affecti, quia spiritualium erant charismatum gratia refecti, completa veraciter sententia, qua dicebat quia *vinum novum in utres novos mittendum est, et ambo conservantur* (*Matth.* IX). Utrique autem sensui congruit apte quod sequitur:

Et odor oris tui sicut malorum, etc. In odore quippe oris fama bonæ locutionis, in gutture vero ipsum vocis Deo deditæ officium. Utrumque autem in Ecclesia catholica, utrumque in anima quaque electa laude dignum est, quia et vox ipsa, quæ præsentes instruit, et fama loquelæ, quæ ad absentes, sive per litteras, sive per eos qui audiere, pervenit, plena esse probatur virtutis et gratiæ. Quod autem odorem oris et gutturis sponsæ malis ac vino comparat optimo, ita potest distingui, quod mala totam vim in ipsa novitate retineant, vinum vero pretium de vetustate consequatur. Ideoque recte utrique huic speciei vox Ecclesiæ loquentis, et fama conferatur, cujus et principium et perfectionem constat esse mirandam. Item quia major est virtus et fragrantia vini optimi quam malorum, recte dicitur: *Et odor oris tui sicut malorum. Guttur tuum quasi vinum optimum*, præstat gratiæ malorum. Tantum præsens allocutio sanctæ Dei Ecclesiæ præcellit famæ, quam de illa potest audientium sermo disseminare. Hactenus autem dicta laude sponsæ, ubi ad hoc ventum est ut guttur ejus sicut vinum esse optimum diceretur, rapuit illa verbum de ore sponsi, et ipsa hoc potius magno ducta amore compleri satagit. Intellexit namque quia vocabulo vini optimi verbum designaret Evangelii, in quo solo salus esset æterna credentibus, et ait:

XXXI. *Dignum dilecto meo ad potandum*, etc. Vinum, inquit, optimum, cui guttur meum comparavit, dignum est ipsi dilecto meo ad potandum, quia verbum Evangelii, quod in ore meo ponere dignatus est, tantæ est sublimitatis, quæ non per alium quempiam quam per ipsum dilectum suum sponsum ac Redemptorem meum mundo debeat prædicari. Ipse quippe primus in carne apparens per mysterium regenerationis humano generi iter cœleste aperuit; ipse sacramentum suæ passionis, resurrectionis, ascensionis, quo mundus salvaretur, prius prædicavit, ac deinde prædicandum suis fidelibus reliquit; ipse calicem salutaris potavit, ac sic potandum Ecclesiæ porrexit. Neque absurde positum debet videri, quod dicitur, *Labiisque et dentibus illius ruminandum*, cum de vino dicatur. Constat autem, quia ruminatio cibo potius quam poculo convenit. Figurate enim loquens labia dilecti et dentes appellat doctores sanctos, ut supra probatum est, quia vinum optimum quod ipse potavit ruminant, cum verbum gratiæ quod docent crebro meditatu scrutari ac sibimet alterutrum conferre lætantur. Quidam hoc responsum Ecclesiæ ad sermonem Domini ita subillatum intelligunt, ut cum ille laudans eam dixisset, *Guttur tuum*, id est, suavitas tuæ confessionis, *quasi vinum optimum*, statim ipsa annuens verbis ejus adjiceret, *Dignum dilecto meo ad potandum, labiisque et dentibus illius ruminandum*. Ac si aperte diceret: Jam multum cupio ut dilectus meus solerti examine affectum ac sinceritatem mentis, quam erga eum habeo, dijudicet. Confido enim quia etsi tanta hanc discussione examinet, quanta examinare solet potum sive cibum, quia hunc sollicitus gustare vel masticare studuerit, jam dignam eam suis laudibus comprobabit. Hinc enim primus Ecclesiæ pastor interroganti se Domino respondit, *Tu scis quia amo te*; et iterum: *Tu omnia scis, tu scis quia amo te* (*Joan.* XV). Cui videlicet dilecto adhuc ex magno ejusdem charitatis ardore subjiciens, ait:

Ego dilecto meo, etc. Ego dilecto meo, et non alteri. Cui totum meæ servitutis ac devotionis munus impendo. Et ad me conversio ejus, ut et me interim mortali in vita, ne laborando deficiam, ne lampadas absque oleo, id est, ne bona opera sine charitate feram, præsentia sui semper respectus adjuvet, et in finem ad immortalia secum gaudia thalami cœlestis introducat. Potest hoc quod ait, *Et ad me conversio ejus*, ex Synagogæ specie, hoc est, plebis illius quæ

incarnationis ejus tempora præcessit, specialiter prolatum intelligi : quæ cum eum superius spondentem audisset, *Dixi, ascendam in palmam, apprehendam fructus ejus*, id est, ascendam lignum crucis, in quo moriar, et resurrectionis fructus capiens, credentibus eos qui ad vitam æternam nutriantur, præbebo, merito gratulabunda protestatur, *Ego dilecto meo, et ad me conversio ejus*, ea videlicet ut qui invisibili mihi præsentia semper adesse consueverat, ipse in mea quoque mihi natura et habitu apparere dignetur. Utriusque autem temporis amatoribus conveniunt apte quæ sequuntur :

Veni, dilecte mi, egrediamur in agrum, etc. Nam et priores sancti plurimum desiderabant venire Dominum ad salutem generis humani. Unde et precantes aiunt, *Excita potentiam tuam, et veni, ut salvos facias nos* (*Psal.* LXXIX). Desiderabant illum egredi in agrum, id est, eum qui invisibilis erat apud Patrem, mundo apparere visibilem, juxta illud Habacuc, qui more prophetico futura quasi jam facta canebat, *Existi in salutem populi tui, ut salvos facias Christos tuos* (*Habac.* III). Optabant et ipsi egredi cum illo in agrum, ut gratiam Evangelii, quam a longe aspicientes et salutantes, venturam prædicabant, præsentem sæculis nuntiarent. Cupiebant cum illo in villis commorari, hoc est etiam paganis verbum fidei committere. Quis enim nesciat paganos Græce a villis nomen trahere, eo quod longe sint a supernæ civitatis habitatione, vel etiam cognitione remoti? Quid autem putas Isaias, Jeremias, Joel, et cæteri prophetæ, qui ante dispensationem futuri in carne Christi prophetantes, tot pro ejus præconiis adversa pertulerunt, quanta agerent, si eos cum ipso in carne vivere contigisset? Ea quoque quæ sequuntur non pauca fidelibus antiquorum sanctorum votis multum decenter aptantur. Sed et nostri temporis Ecclesia pari fervens affectu, merito proclamat, *Veni, dilecte mi, egrediamur in agrum*; qui assumptum pro mea sospitate hominem elevans, ad cœlos in Patris dextera collocasti, rogo per divinæ præsentiam gratiæ, ad me crebrius venire digneris. Agrum quidem meum, in quo bonum semen sevisti, excolere jubes, id est, in mundum universum Evangelium quod dedisti prædicare præcipis ; sed quia sine te nil possum facere, obsecro, mecum egrediaris in agrum, id est, ubicunque locorum me verbum prædicare vis, cooperator mihi et adjutor existas. Legimus ipso dicente, quia adveniente die judicii, *duobus in agro operantibus unus assumetur, et alter relinquetur* (*Luc.* XVII). Assumetur autem ille qui Domino cooperante agrum vel sui vel fraterni cordis excolebat; qui vero fructus vel doctrinarum vel actionum bonarum a sese habere confidebat, merito relinquetur ab eo cujus auxilium flagitare neglexerat. *Commoremur in villis*, etiam exterorum corda docendo adeamus ; neque hæc transeundo visitemus, sed hactenus in his commoremur, donec ea de paganis urbana, de exteris ac peregrinis domestica nobis, imo propria reddamus.

Mane surgamus ad vineas, etc. Sic commoremur A in villis ut ad excolendas quoque vineas surgamus; sic in his qui jam ad fidem conversi sunt, mansionem faciamus, ut etiam alios in quibus manere possimus evangelizando acquirere curemus. Et bene dictura, *Surgamus ad vineas*, præmisit, *Mane*; Mane enim dicit ipsum veræ lucis exortum, per quem de potestate tenebrarum mundus ereptus est. *Mane* ergo, inquit, *surgamus ad vineas*; ac si patenter dicat : Quia noxa priscæ infidelitatis abscessit, quia lux Evangelii coruscantis jam apparere incipit, surgamus, quæso, ad vineas, id est, ad Ecclesias per orbem Deo instruendas operam demus.

Videamus si floruit vinea, etc. Floret vinea, cum Ecclesia prima fidei et confessionis, prima rudimenta percipit. Flores autem fructus parturiunt, cum fides B et confessio sanctorum prompta efficitur, ad exercenda etiam opera justitiæ, ne fides eorum sine operibus otiosa inveniatur esse, vel mortua. Florent mala punica, cum hi qui in fide et recta operatione profecerint, desiderium patiendi pro justitia percipiunt: mala enim punica, quia sanguinei videntur esse coloris, apte passionem, vel Domini Salvatoris, vel fidelium ejus figuraliter exprimunt. Recte autem in singulis his sponsa dilecti sui præsentiam requirit, dicens : *Egrediamur in agrum, commoremur in villis, surgamus ad vineas, videamus si floruit vinea*, et cætera ; quia nullatenus Ecclesia, vel ad bene operandum egrediendo procedere, vel in exercitio bonæ operationis persistendo commorari, vel salutem ac propositum bene agendi assurgere, vel animas auditorum C suorum, quantum profecerint, discernere sufficit, sine ejus gratia qui cœlum ascensurus promisit, *Et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem sæculi* (*Matth.* XXVIII). Quod si hæc a persona antiquorum justorum dicta accipere voluerimus, potest appellatione *mane*, ubi ait, *Mane surgamus ad vineas*, ipsum Dominicæ incarnationis tempus designatum non incongruenter intelligi ; desiderabant enim multi prophetæ et justi videre tempora quæ apostoli viderunt; cupiebant usque ad novam adventus illius lucem, si posset fieri, in carne perdurare, ut possint ipsius in carne docentis, et auscultare sermones, et adhærere promissis, ipso præsente in carne de ipso postea credituris facere D sermonem. Cætera eodem quo superius sensu possunt accipi, *Ibi dabo tibi ubera mea*, ibi videlicet ubi ad videndas vineas et mala punica, si florerent, aut fructus parturiant, venerimus. Ubera autem Ecclesiæ doctores constat esse parvulorum illius, quæ nimirum ubera Domino dat, cum in ejus obsequium prædicatorum suorum, et facta exhibet et verba, ut sicut parvulos sedula intentione lactare solent nutrices, ita illi taliter se agere studeant, quatenus aspectu pariter et auditu, hi qui rudes sunt adhuc, in Christo proficere valeant, atque ad robur usque spiritualis pertingere juventutis, dignique fiant quibus beati Joannis voce dicatur, *Scripsi vobis, juvenes, quia fortes estis, et verbum Dei in vobis manet, et vicistis malignum* (*I Joan.* II). *Nolite diligere mundum*,

neque ea quæ in mundo sunt (*Joan.* II). Recte autem Ecclesia, cum deprecata esset Dominum, dicens, *Veni, dilecte mi, egrediamur in agrum*, et cætera quæ sequuntur; ita conclusit, *Ibi dabo tibi ubera mea:* ac si aperte diceret: Idcirco te tantopere deprecor, ut spiritualem mecum ineas laborem, quo et novos tibi populos semper acquirere valeam, et eos qui jam acquisiti sunt quomodo se habeant, quantum in fide profecerint, discernere sciam; quia parvulorum pædagogos meorum diligentissime tibi mancipare contendo, ita ut nulla eis, nisi quæ ipse jussisti, vel exemplo, vel verbo sequenda præmonstrem. Ad quæ ubera pertinere se noverat ille qui ait, *Facti sumus parvuli in medio vestrum, tanquam si nutrix foveat filios suos* (*I Thess.* II), ita desiderantes vos. Dedit hujusmodi ubera dilecto suo, et non alteri cuiquam B sponsa, cum audiens ab ipso, *Segregate mihi Paulum et Barnabam in opus in quod assumpsi eos* (*Act.* XIII), continuo jussis obtemperare curavit.

Mandragoræ dederunt odorem in portis nostris. Portæ Christi et Ecclesiæ sunt iidem doctores, qui et uberum vocabulo fuerunt expressi: qui, ut sæpe dictum est, ubera sunt, quia lactant parvulos ejus et infantes, crebra agentes industria ut etiam ex eorum ore laus Domino perfecta promatur. Portæ sunt autem, quia quos erudiunt, per ministerium verbi et regenerationis, in habitationem sanctæ civitatis introducunt; de quibus Psalmista, *Diligit Dominus portas Sion super omnia tabernacula Jacob* (*Psal.* LXXXVI). Unde et in Apocalypsi de eadem civitate C Joannes ait, *Et habebat murum magnum et altum, habens portas duodecim* (*Apoc.* XXI), quia nimirum primi Ecclesiæ doctores, id est, apostoli duodecim sunt electi. In hujusmodi ergo portis mandragoræ dederunt odorem, cum apostoli eorumque successores spiritualium ex se virtutum famam longe lateque sparserunt. Merito ergo ibi venire Dominum deprecatur Ecclesia, ad auxilium cœlesti ferendum prædicationi, ubi ipsos prædicatores præcipuis novit fragrare virtutibus. Sed et quisque alias mandragoræ naturas, quotve medicamentis congruat, diligentius exquisierit, profecto inveniet, quia significandis fidelium virtutibus convenienter aptatur. Est enim herba aromatica, habens radicem formæ humani corporis similantem; mala vero suaveolentia in magnitudine D mali matiani. Unde et eum Latini, *malum terræ* vocant. Habet autem hujusmodi virtutem, ut per eam somnus frequenter accersatur, ubi vigiliarum ægri afflictantur incommodo. Pessimis autem molestatur vigiliis, qui hujus mundi curis ac desideriis exuere quærit animum, sed usu pravæ consuetudinis moratus, necdum obtinere, quam quærit, requiem valet. At qui suæ infirmitati sollicito studiorum spiritualium exercitio mederi satagit, fit ut, recedentibus paulatim vitiorum bellis, ad illam mentis quietem perveniat de qua in superioribus hujus carminis loquitur sponsa, *Ego dormio, et cor meum vigilat;* hoc est, Ego quiesco a curis rerum temporalium, et cor meum vigilat in contemplatione perennium bonorum. Item, si quorum corpora propter curam secanda sunt, hujus cortex vino immissus ad bibendum datur, ut soporati dolorem non sentiant. Cujus naturæ ratio quid in spiritualibus medicamentis agendum significet, facile patet: languescit namque graviter anima quæ magnis est vitiorum subacta ponderibus; et hæc velut curanda medicis offertur, cum eam doctores sancti carnalibus resistere voluptatibus hortantur. Sed quia non potest sine gravi dolore relinqui, quod cum grandi solebat amore teneri, secari videtur ab eo qui ab inveterata eam illecebrarum consuetudine retrahit. Sed ne hujusmodi sectio languenti animæ intoleranda forte videatur, danda est potio salutaris, per quam utiliter sopita, dolorem secturæ non sentiat. Revocanda est ad mentem pœna æterna flammæ gehennalis, quæ negligentes suæ salutis animas perpetuo torquebit; reducenda ad memoriam gloria patriæ cœlestis, ubi susceptæ justorum animæ regnabunt sine fine cum Christo: hæc enim potio doctrinæ salutaris est, quæ animam diu languidam a Deo, vel soporatam huic mundo, vel potius mortuam reddat, ut facillime cuncta quibus prius inhærebat oblectamenta sibi patiatur, imo etiam gaudeat auferri. Item mandragoræ illius mederi perhibetur, qui nausea laborant, ita ut nec continere valeant, nec accipere cibos delectentur. Cibus autem animæ, sermo est veritatis, quem qui vel audiendo recipere, vel auditu acceptum in ventre memoriæ retinere nequeunt, pessimo prorsus ac periculoso languore tenentur, quia nimirum necesse est ut eorum vita desperetur, qui panem vitæ, aut acceptum conservare, aut saltem percipere fastidiunt: cui videlicet languori crebra sanctorum exempla, et præsens forma virtutum solet præbere medelam, dum fastidiosus quisque ac negligens visis sive auditis bonorum operibus, rememorata supernæ gloria retributionis, et ipse bonorum actus laboresque quærit imitari temporales, quo perpetuæ illorum felicitatis mereatur cohæres haberi. Quicunque ergo talis est, quasi per fructum mandragoræ ad spem salutis et vitæ perductus est. Quicunque doctorum tantam Spiritus gratiam, tantum habent studium pietatis, ut quisque eos viderit vel audierit, mox mente mutatus, ipsorum sequi vitam incipiat, merito mandragoræ formam tenent, quia vitæ alimentum in nauseantium cordibus figunt. Et pulchre sponsa deliciis opima vivificis, non solum vinearum, malorumque fructus sponso intuendos, sed etiam madragorarum odores, succosque salubres promittit: non tantum ea quæ manducari possunt et bibi, verum et illa se habere gloriatur, quæ fastidientibus cibum sive potum, gratum facere queant, et suavem, quia profert et Ecclesia ante conspectum sui auctoris dona verbi cœlestis, cibaria videlicet et pocula vitæ, profert ministros idoneos, qui hæc et esurientibus sitientibusque prædicando apportent; et insuper eam fastidientibus ipsi prælibando, id est, prius operando, dulcia reddant. Profert quasi

vineas, catervas electorum innumeras; profert et mala punica, martyrum agmina confessionis invictæ fulgore pretiosa; profert spiritualia charismata, quibus præcordia pigrorum ad contuenda atque imitanda bonorum exempla succendat.

Omnia poma nova et vetera, etc. Poma nova et vetera, præcepta sive promissa sunt Novi et Veteris Testamenti, quæ omnia dilecto suo servavit Ecclesia, quia ipsum solum esse novit qui utrisque et præcepta daret, et servantibus præmia digna redderet; solum esse novit eum qui et minora per angelos antiquis suis famulis, et majora per seipsum nobis, vel mandata ederet, vel polliceretur præmia. In qua sententia fortiter retundit Ecclesia sectas Photinianorum, qui Dominum Salvatorem ante Mariam fuisse negant; refellit et insaniam Manichæorum, qui alium legis, alium esse Deum Evangelii dogmatizant. Item poma nova et vetera, justi sunt Testamenti Novi et Veteris, quorum nullus potuit, quamvis eximia sanctitate insignis, regni edita [adyta] cœlestis ante incarnatam passionem, resurrectionem, ascensionem Domini Salvatoris intrare. Dixit Ecclesia temporis illius, quæ nunc discretionis gratia Synagoga vocatur, *Omnia poma nova et vetera, dilecte mi, servavi tibi.* Ac si aperte dicat : Scio certissime quia nemo nisi per gratiam tuam potest salvari, nemo mortalium potest perfecte jam beatus fieri, priusquam tu, mortalis effectus, iter veræ beatitudinis ad cœlestia pandas. Quoscunque enim justos vidi, cunctos tuo sacrosancto adventui fide certa servavi, per quem eos ad perfectam felicitatem perventuros esse didici. Cui simile Novi quoque Testamenti Ecclesia depromit sententiam voce sui primi pastoris, ita eos qui aliter sapiebant, contestans, *Quid tentatis Deum, imponere jugum super cervices discipulorum, quod neque patres nostri, neque nos portare potuimus? sed per gratiam Domini Jesu credimus salvari, quemadmodum et illi* (*Act.* xv). Probat autem sententia sequens veram hanc esse expositionem hujusce sententiæ, cum subditur :

CAPUT VIII.

XXXII. *Quis mihi det fratrem meum*, etc.? Et in multis enim, et in omnibus, et in hoc maxime loco testatur hoc carmen, quia nil carnale et juxta litteram resonet, sed totum se spiritualiter ac typice velit intelligi : quæ enim potest esse feminarum quæ dilectorem dilectumque suum repente desideret non esse juvenem, ut fuerat, sed in ætate infantili fratrem sibi denuo nasci, suæque genitricis uberibus parvulum nutriri, quem jam adultum reperire consueverat? Ergo antiquorum vox est ista justorum, qui Dominum Salvatorem, quem in divinitate Patri et Spiritui sancto consubstantialem credebant, ac debitis venerabantur obsequiis, in hominis quoque habitu, et hominibus consubstantialem videre cupiebant, ut quæ in prophetia noverant in ipso, de quo præcinebantur, completa viderent. Desiderabant illam aptissimam sui Conditoris vocem audire, quam extensis in discipulos manibus protulit dicens, *Ecce* A *mater mea et fratres mei* (*Marc.* III). Cupiebant delectabile illud accipere nuntium, quod post triumphum resurrectionis acceperunt iidem discipuli, *Ite nuntiare fratribus meis ut eant in Galilæam, ibi me videbunt* (*Matth.* XXVIII); attestante eisdem ipso dilecto, qui alibi eisdem discipulis dicit, *Multi prophetæ et justi cupiebant videre quæ vos videtis, et non viderunt, et audire quæ auditis, et non audierunt* (*Matth.* XIII). Quod ait, *Sugentem ubera matris meæ*, non de ipsa gloriosa Dei genitrice specialiter valet intelligi, de qua veraciter dictum est, *Beatus venter qui te portavit, et ubera quæ suxisti* (*Luc.* X); et de qua ipse in Psalmo, *De ventre*, inquit, *matris meæ, Deus meus, es tu* (*Psal.* XXI); quod est aperte dicere, Qui meus ante sæcula Pater eras, ex quo esse homo cœpi, es B et Deus meus. Non enim potuit Salomon vel aliquis illius ævi justus beatam Mariam sibi matrem dicere, quæ tanto post tempore nascitura erat in mundo. Sed matrem suam dicit Synagoga humanæ naturæ substantiam, de qua et ipsa nata erat, et Redemptorem omnium nasci ac nutriri desiderabat. De cujus nativitate adhuc ingenti fervens amore subjecit :

Et inveniam te foris, etc. Intus quippe erat dilectus, quia *in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (*Joan.* I). Sed ut foris quoque possit inveniri, *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Ibid.*). Viderunt namque patriarchæ, viderunt prophetæ Dominum, sed intus, id est, in contemplatione mentis spirituali, non in oculi carnalis C intuitu. Viderunt eum, sed in imagine, sed in angelicæ forma substantiæ; at ipsam ejus naturam, quæ per angelos se quomodo voluit ostendebat, nequaquam videre valebant. Denique legifer ipse, qui audire meruit, *Ostendam omne bonum tibi* (*Exod.* XXXIII), rursum audivit, *Non poteris videre faciem meam, non enim videbit homo faciem, et vivet* (*Exod.* XXXIII). Felices, qui inter se conferre meruerunt, *Invenimus Messiam, qui dicitur Christus* (*Joan.* I), et iterum, *Quem scripsit Moyses in lege, et prophetæ, invenimus Jesum, filium Joseph a Nazareth.* Nam et talibus apte convenit, quod ait : *Ut inveniam te foris, ac deosculer* (*Cant.* VIII). Inventum quippe dilectum deosculata est Synagoga, in eis qui nunc facie ad faciem in veritate assumptæ carnis viD dere, qui cum eo ore ad os loqui meruerunt. Hoc est namque osculum, id est, amantissimum illud oris illius donum, ac mutuæ commercium allocutionis, quod in hoc carmine Synagoga ante omnia quærebat, ita incipiens : *Osculetur me osculo oris sui.* Bene autem optando subjungit, *Et jam nemo me despiciat* : despecta namque erat externis hominibus Ecclesia, quasi parva et nullius pretii, quandiu brevissimis Judææ terminis claudebatur; at ubi, veniente in carne Domino, per omnes cœpit gentes dilatari, terribilis jam mundo effecta est, quasi orbem impletura universum, et cultum omnium dejectura deorum; namque eam non fuisse despectui, sed terrori potius, ut aciem castrorum ordinatam, per id maxime probatum est quo ei bellum publice toto orbi

indictum est : in quo tamen bello ipsa, sive vivendo, seu moriendo superans, magis est facta mundo omni terribilis. Despecta erat etiam immundis spiritibus Ecclesia, quia se genus humanum decepisse, ac de patria cœlesti in hoc exsilium ærumnamque multifariam detraxisse jactabant, nullumque fuisse hominum qui a suo dominatu per omnia posset immunis existere. At postquam Mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus, venit in mundum, tentatusque vicit hostem ipsum cujus tentatione quondam victus est protoplastus, pertransivit etiam benefaciendo et curando omnes oppressos a diabolo, atque ad ultimum moriendo destruxit eum qui habebat mortis imperium, omnemque secum justorum præcedentium multitudinem ab inferis educens, ad illius regni quod protoplastus amiserat gaudia perduxit, ac suæ victoriæ signum fidelium frontibus imposuit. Jam non est eis despectui bonorum vita hominum, quia se per hominem victos esse vident, humanumque genus ad regnum, quod ipsi superbiendo amiserant, dolent esse translatum. Licet et de sanctis credere angelis, quia minus vitam electorum despexerint hominum, postquam Deum ac Dominum suum, in tantum amare genus humanum cernebant, ut etiam ipse homo fieri, inter homines conversari ac mori dignaretur. Hinc est enim quod ante incarnationem ejus adorari se ab hominibus patienter ferunt ; Joannem vero in Apocalypsi adorare se incipientem prohibet angelus, dicens, *Vide ne feceris, conservus tuus sum, et fratrum tuorum, habentium testimonium Jesu : Deum adora* (*Apoc.* XII, 17). Unde merito adventum ejusdem Domini Jesu suspirans antiqua illa electorum multitudo dicebat, *Quis mihi det te fratrem meum sugentem ubera matris meæ, ut inveniam te foris, et deosculer, et jam nemo me despiciat ?* Ubi et apte subjungitur :

Apprehendam te, etc. Ita autem hæc loquitur Synagoga, quemadmodum Paulus ait, *Nos qui vivimus, qui residui sumus in adventu Domini, non præveniemus eos qui dormierunt* (*I Thess.* IV). Qui cum certum haberet, diem usque judicii in carne se durare non posse, propter consortium tamen unius ejusdemque fraternitatis, illorum se numero jungit, qui in adventu Judicis vivi invenientur in carne. Et hic ergo plebs antiqua Dei ex persona loquitur illius suæ partis, quæ eum in carne apparentem esset visura : *Apprehendam te, et ducam in domum matris meæ :* prompta te ac fideli devotione venientem excipiam, et desideriis inhiantibus tua monita complectar, tua præstolabor promissa, te quoque ad cœlos, peracta dispensatione carnis redeuntem lætis ducam luminibus, læta omnibus voce prædicabo. Hæc est enim domus matris ejus, felicitas scilicet patriæ cœlestis, ad cujus inhabitationem natura humana creata est, ad quam perpetuo possidendam, si nemo peccasset, totum genus humanum de deliciis paradisi, in quo positus est homo primus, sine media morte transiret. In hanc ergo domum se Dominum introducere Ecclesia promittit, non id sua virtute

A perficere valens, sed suis votis, ut perficiatur, exoptans, suis præconiis perficiendum, sive perfectum prædicans ; quomodo Psalmista exaltare illum ad cœlos potuit, qui tamen dixit, *Exaltabo te, Domine, quoniam suscepisti me* (*Psal.* XXIX). Quod est aperte dicere, Quia meæ naturam fragilitatis suscipere dignatus es, recte tuæ præconia virtutis, qui hanc clarificasti, infatigabili mentis delectatione profiteor.

Ibi me docebis, etc. Ibi me docebis, in ipsa carnis substantia, in qua te foris inventura sum et osculatura ; ibi tui Evangelii mihi præcepta, quæ prophetæ, lex et psalmi promiserunt, dabis : ibi me potiora quam in lege et prophetis legebam, sperare dona docebis ; vel certe altius intelligendum : ibi me docebis in illa domo matris meæ, in quam te ducere B lætifico oculorum comitatu, simul et laude verborum desidero. Ibi enim docuit ac docet Ecclesiam, ex ea parte ejus quam ad se illuc recepit. Ibi docebit omnem Ecclesiam, cum, peracto universali judicio, nusquam sancti illius erunt, nisi omnes in cœlo cum ipso. Quid ibi doceat, ipse in Evangelio designat, cum in illo sermone dulcissimo ac largissimo, quem cum ea ultimum ante passionem habuit, dicit inter alia : *Hæc in proverbiis locutus sum vobis: venit hora, cum jam non in proverbiis loquar vobis, sed palam de Patre annuntiabo vobis*, id est, palam Patrem ostendam vobis.

Et dabo tibi poculum ex vino condito, etc. Dat ex vino poculum Ecclesia Domino, cum acceptis ejus C beneficiis, magnam ferventis gratiam rependit amoris, et ipsum vinum non purum, sed velut pigmentariorum nobilium admistione conditum, cum amor idem bonorum quoque operum attestatione probatur. Neque ea tantum opera quæ amorem Conditoris, sed illa non minus quæ fraternam in nobis dilectionem probent, habere nos decet, si dignum ei et acceptabile devotionis nostræ poculum porrigere curamus. Quæ aperte distinguit ipse cum, discipulos admonens ne justitiam suam facerent coram hominibus ut videantur ab eis, in completione ejusdem sententiæ, tria mox genera bene actionis subdidit, eleemosynam videlicet, orationem et jejunium ; manifeste significans quia in his tribus justitia deberet nostra consistere. Ad eleemosynam quippe D pertinent omnia quæ in necessitatem proximi sublevandam misericorditer operamur ; ad orationem, cuncta quæ ad placandum nobis Conditorem nostrum devota pietate gerimus ; ad jejunium, tota mentis castigatio, qua nos a vitiis mundique contagiis abstinere curamus. Et quia sancta Ecclesia dilecto suo non tantum vitæ munditiam offert, sed et pretiosum mortis calicem in plerisque suis membris pro ejus dilectione suscepit, recte cum dixisset, *Et dabo tibi poculum ex vino condito*, subjunxit, *Et mustum malorum granatorum meorum*. Eadem quippe sunt mala granata quæ et mala punica ; sed granata, propter granorum multitudinem ; punica dicta, quia in Africa et circa Carthaginem maxime abundant : quæ quia beatorum martyrum figuram teneant, cu-

lor ipse roseus indicio est. Et bene mustum malorum, non autem potionem, aut merum, aut siceram appellat, ut fervorem inexstinguibilis designet amoris in corde triumphalis exercitus. Mustum enim, id est, vinum statim a lacu sublatum, majoris esse solet fervoris; ideoque merito flagrantissimæ illorum virtuti congruit, qui ad visionem Conditoris etiam per ferrum flammasque transire non dubitant : nam quod hujusmodi potio non solum æstus stomachi, et corruptum ventrem sanare dicitur, sed et in reliquis prodesse visceribus, quis non videat quia fervor charitatis, quo magis abundat, eo amplius cooperiat, imo etiam exstinguat multitudinem peccatorum? Dicat ergo antiqua congregatio justorum, adventum in carne sui auctoris videre desiderans, dicat, *Ibi me docebis, et dabo tibi poculum ex vino B condito, et mustum malorum granatorum meorum.* Ac si aperte protestetur : Ibi, id est, in ipso tempore vel loco in quo te foris invenero et alloqui meruero, et tu mihi ea quæ Filium Dei in homine hominibus apparentem decet, mandata proferes ac dona, et ego tibi famulatum integri cordis, eum qui vere Deo debetur, impendam; quia nimirum adventus ejus laboranti in adversis mundi Ecclesiæ requiem cœlestem, et interim in spe, et in futuro largitur in re, recte illa subjungit :

Læva ejus sub capite meo, etc. Per lævam quippe ejus sacramenta incarnationis, et præsentiæ dona ejus designat; per dexteram vero ea quæ in futuro percipiunt electi præmia figurantur : in quibus non C solum visio divinæ majestatis, sed et gloria est clarificatæ humanitatis, ejusdemque unius Mediatoris Dei et hominum. Unde bene lævam ejus sponsa sub capite suo poni, dextera autem se illius amplexari desiderat, et nunc per temporalia ejus subsidia, a mundi perturbatione quiescat, et tunc manifesta ipsius visione perpetuo fruatur. Et quidem æternam sanctorum requiem nullus unquam turbo interpellat. Unde recte dicitur, *Et dextera illius amplexabitur me*, quia nimirum divinæ præsentia majestatis undique suos cœlesti in regno circumteget, ne aliqua felicitatem Deo dignam, vel memoria miseriæ violet, vel metus finis angustet. Unde et in Apocalypsi Joannes, *Et absterget Deus*, inquit, *omnem lacrymam ab oculis eorum, et mors non erit amplius, D neque luctus, neque clamor, neque dolor erit ultra, quia prima abierunt* : et iterum : *Et nox ultra non erit. Et non egebunt lumine lucernæ, neque luminis solis, quoniam Dominus Deus illuminabit illos, et regnabunt in sæcula sæculorum* (*Apoc.* XXII). At vero ea quæ in præsenti fidelibus conceditur requies perfecta esse nequaquam potest, quia necdum antiqua inimica destructa est mors. Unde fit ut plerumque felix bonorum quies, et quasi sopor gratissimus, qui intentam divinis rebus mentem eorum huic mundo velut insensibilem facit, improborum turbetur incursibus, eorum videlicet qui felicissime dormitionis ignari, vigilare potius mundi labentis amore consuerunt. Atque utinam soli, qui ad mundum A aperte pertinent, pacemque impugnarent Ecclesiæ, et non etiam ipsa in se eos qui spiritualia ejus studia carnalibus suis moribus impediant, teneret. Verum quia et ipsa plures gignit tales, admonet eos Dominus ne animos fidelium Ecclesiæ orationi, sive lectioni, seu aliis pietatis actionibus deditos inquietare præsumant, dum, audito desiderio cordis ejus, ipse continuo subjunxit :

XXXIII. *Adjuro vos, filiæ Jerusalem, ne suscitetis*, etc. Et tales enim animæ filiæ Jerusalem recte vocantur, quia corpori sanctæ Ecclesiæ per lavacrum sunt regenerationis unitæ, quia ad regnum cœleste tendunt, quamvis super fundamentum rectæ fidei, non aurum, non argentum, non lapides pretiosos, sed ligna, fenum et stipulam ædificent. *Ne* ergo *suscitetis*, inquit, *dilectam* tumultu carnalium perturbationum, et vigilare faciatis a quiete placidæ suæ devotionis, qua conspectui sui Conditoris adstare delectatur. *Donec ipsa velit*, id est, donec, rite completis divinæ servitutis obsequiis, ipsa ad communem redire curam humanæ fragilitatis necessitatibus admonita consentiat. Et quia, postquam ad fidem Dominicæ incarnationis Judæa confluxit, secuta est et gentium multitudo, ejusdemque gratiæ particeps festinavit, admirata inopinatam ejus conversionem, Judæa repente exclamat.

XXXIV. *Quæ est ista quæ ascendit in deserto*, etc.? Ascendit autem Ecclesia gentium de deserto, quia quæ plurimo tempore a suo fuerat Conditore derelicta, proficientibus jam fidei et operis boni gradibus, ad ejus gratiam pervenit, impleta Isaiæ prophetia, qua ait, *Lætabitur deserta et invia exsultabit solitudo, et florebit quasi lilium* (*Isai.* XXXV). *Deliciis affluens*, illis nimirum de quibus supra dicit sponsus, *Quam pulchra es et quam decora, charissima in deliciis!* hoc est, in desideriis vitæ cœlestis. *Innixa super dilectum meum* : merito super illum innixa, sine cujus adjutorio non solum ad superna ascendere, sed nec resurgere quidem valebat : nam et virtutum profectus et ipsa fidei initia non nisi Domino largiente possumus habere. Hanc ergo novæ gentium conversionis gratiam magis Judæa mirabatur, quo se solam, et eos qui in suum ritum per mysterium circumcisionis reciperentur, ad hanc pertinere credebant, ut liber Actuum Apostolorum apertissime testatur. Unde et cum admirata dixisset, *Quæ est ista quæ ascendit de deserto, deliciis affluens*, magis admirando conclusit, *Innixa super dilectum meum*. *Meum*, inquit, *dilectum*, id est, quem me solam diligere, cæterisque autem nationibus esse rebar ignotum; cui respondens ille, *Qui est pax nostra, qui fecit utraque unum : et veniens evangelizavit pacem nobis qui longe fuimus, et pacem his qui prope* (*Ephes.* II), admonet eam meminisse gratiæ, per quam ipsa gravissimis erepta malis ad viam conversa est veritatis, et aliorum quoque congaudere saluti, cum auctor ipse salutis et vitæ sit dives in omnes qui invocant illum.

XXXV. *Sub arbore malo suscitavi te*, etc. Arbor

malus aptissime lignum sanctæ crucis exprimit, in A quo ipse pendere pro omnium salute dignatus est; in cujus laudibus supra dixit Ecclesia, *Sicut malum inter ligna silvarum, sic dilectus meus inter filios.* Sub arbore ergo malo suscitavit Dominus Synagogam, quam per fidem suæ passionis a perpetua morte revocavit. Sub qua etiam arbore corrupta violataque est mater ac genitrix ipsius, major videlicet, ac senior ejusdem portio plebis. Illa nimirum quæ principum suorum persuasione seducta, Barabbam pro Domino elegit; stulta temeritate conclamans, *Sanguis ejus super nos et super filios nostros* (*Matth.* XXVII). Et hæc enim sub arbore crucis erat, non hujus se quidem fidei humiliter mancipando, sed hujus super se vindictam pertinaciter imprecando. A cujus societate secernens eam, quæ credere consensit B plebem, hortatur Dominus ut memoriam collatæ sibi gratiæ fixo in corde retineat, sed et opera perceptæ fidei digna conjungat. Sequitur enim:

Pone me ut signaculum super cor tuum, etc. *Pone me super cor tuum*, per cogitationem; *super brachium tuum*, per operationem, ut et intus sit *charitas de corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta* (*I Tim.* I); et eadem cordis devotio, quam internus videt arbiter, etiam foris cernentibus, ad gloriam Patris, qui est in cœlis, boni operis exhibitione probetur. Bene autem ait, *Pone me ut signaculum:* solemus enim sæpe signum aliquod digito vel brachio alligatum circumferre, quo admoneamur illius rei cujus frequentiorem habere memoriam curamus. Hoc ergo more etiam nos Dominus, ut præsenti signaculo semper admonitos, sua vult mandata retinere, juxta quod ipse præcipit, dicens de lege, quam dedit: *Erit ergo quasi signum in manu tua, et quasi appensum quid, ob recordationem ante oculos tuos* (*Exod.* XIII). Fit autem ut si ejus memoriam nostro in pectore continuo ferimus, ut et ipse, qui hanc nobis gratiam contulit, nostri memor in æternum, nos in cœlesti regno sua felices præsentia, ut signaculi vice conservet, juxta quod eximio plebis suæ duci promittit, dicens, *Assumam te, Zorobabel fili Salathiel, serve meus: et ponam te quasi signaculum, quia te elegi, dicit Dominus* (*Aggæi* II). Cui contra reprobans eum, qui post fidem ad apostasiam conversus est, et abjiciens dicit, *Si fuerit Jechonias filius Joachim, regis Juda, annulus in manu dextera mea, inde evellam eum* (*Jerem.* XXII). Vel certe altius intelligendum, quia signaculum, ubi ponitur, indicium solet esse arcanorum, rerum pretiosarum, et quæ temerari non debeant; sicut de Domino scriptum, *Et stellas claudit, quasi sub signaculo* (*Job.* IX): videlicet ut non nisi ipsius, qui signavit, permissu aperiantur, et jussu. Hinc est quod Abraham signum accepit circumcisionis, signaculum justitiæ fidei quæ est in præputio; per circumcisionem namque quam in carne accepit signabatur quod fides illa quam et ante circumcisionem jam acceperat, ad mundationem et cordis valeret, et corporis; quam et nos modo sine circumcisione carnis habemus, in qua et justificamur, juxta illud prophetæ et apostoli, *Justus autem ex fide vivit* (*Rom.* I). Itaque Dominus noster Jesus Christus ponendus est ut signaculum super cor nostrum, ut signaculum super brachium nostrum, ut cuncta, quæ in carne gessit vel dixit, arcana esse et cœlestia noverimus. Quia enim ipse Dei virtus, et Dei sapientia, ponimus eum ut signaculum super cor nostrum, cum ea quæ dixit, ita discimus quasi veraciter divinæ sint verba sapientiæ; ponimus eum ut signaculum super brachium nostrum, cum ea quæ fecit, ita audire et pro modulo nostro sequi satagimus, quasi vera sint exempla virtutis. Item, ut signaculum super cor et brachium nostrum ponimus Dominum, cum ejus mandata in præsenti pro illius mercedis, quam videre necdum valemus, perceptione servamus.

Quia fortis est, ut mors, dilectio, etc. Hæc dilectio, sive æmulatio, et in Domino Redemptore nostro, et in electis ejus, recte potest intelligi: *fortis* enim, *ut mors*, erat *dilectio* qua nos ipse dilexit, quia tanta nimirum erat ut per hanc pro nobis ad mortem usque veniret. Unde ait, *Majorem hac dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis* (*Joan.* XV). Æmulatio qua nos zelatus est dura sicut infernus existebat, quia nullis adversantium hostium tentamentis potuit a nostræ salutis cura revocari, sicut nec infernus ullis miserorum cruciatibus valet mitigari, atque a sententiæ suæ severitate commutari. Austera quidem hæc videtur comparatio, sed, quo austerior datur comparatio, eo C arctior zelantis nos Domini commendatur affectus. De quo ipse, eliminatis de templo perfidis, ait Patri, *Zelus domus tuæ comedit me* (*Psal.* LXVIII). Quo autem major ejus ostenditur æmulatio, eo gravior nos, si hanc spernimus, sequitur damnatio. Sed et fidelium ejus fortis est ut mors dilectio, quia nec per mortis ipsius acerbitatem ab ea valent divelli. Unde confidenter aiunt, *Quis nos separabit a charitate Christi? Tribulatio, an angustia, an persecutio, an fames, an nuditas, an periculum, an gladius* (*Rom.* VIII)? Æmulatio illorum pura ac Deo devota inferno assimilatur, quia sicut ille eos quos semel ceperit nunquam amittit, sic pertinacia ferventis zeli eorum nullo unquam tempore frigescit. Ipse est enim zelus quo D accensus Phinees fornicatores stravit in eremo; ipse quo ardebat Elias, cum post suspensas cœlo aquas, et post triennium revocatas, post interfectos prophetas Baal, et conversum cor populi ad Dominum, aiebat: *Zelo zelatus sum pro Domino exercituum, quia dereliquerunt pactum Domini filii Israel: altaria tua destruxerunt, prophetas tuos gladio occiderunt* (*III Reg.* XIX); ipse, quo utebatur Petrus cum mentientes Deo neophytos ad mortem usque perduxit; ipse de quo Paulus ad Corinthios: *Æmulor*, inquit, *vos Dei æmulatione. Despondi enim vos uni viro, virginem castam exhibere Christo. Timeo autem, ne sicut serpens Evam seduxit astutia sua, ita corrumpantur sensus vestri, et excidant a simplicitate quæ est in Christo Jesu* (*II Cor.* XI). Opportune autem illata est hoc in loco amoris sive

zeli magnitudo perfecti, ubi admirante Judæa, novam gentilitatis conversationem admonebat eam Dominus, ut præstita sibi dona pietatis ad mentem reduceret, quia videlicet post corruptionem genitricis ac matris suæ, ipsa per arborem crucis in resurrectione prima sit excitata [ad] gratiam. Ita etenim hæc sententia superioribus potest convenienter aptari : Memento, o collecta ex Judæis Ecclesia, per lignum meæ passionis pervenisse te ad vitam, et ne unquam obliviscaris quia magnitudo dilectionis et æmulationis me pro te ad mortem usque perduxit. Neque mireris me conversam ad fidem meam recepisse turbam gentilium, quam tanta dilectione, tanto zelo perficiendæ meæ voluntatis accensam vides, ut facilius videatur vel morti persuaderi posse, ne ultra animas rapiat e mundo, vel inferno, ne raptas suscipiat, quam illi, ut aliquando mea recedat a fide. Ne putes te nuda solummodo professione verborum mihi posse placere, quin potius si vis ad vitam venire, pone me memoriam voluntatis ut signaculum super cor, pone super brachium tuum; atque in tantum dilectione sive divina seu fraterna mentem imbue, tantum æmulare, ne absque tuæ plebis aggregatione civium supernorum summa compleatur, ut ipsa tua dilectio, ipsa æmulatio nullo rerum adversantium sive blandientium statu possit immutari vel minui. Quidam hoc quod est dictum, *Dura sicut infernus æmulatio*, de æmulatione invidiæ quam Synagoga adversus Ecclesiam gentium sæpe habebat dictum accipiunt; de qua et in Actibus Apostolorum ita legitur, *Sequente autem sabbato, pene universa civitas convenit audire verbum Domini. Videntes autem turbas Judæi, repleti sunt zelo, et contradicebant his quæ a Paulo dicebantur* (*Act.* XIII). Quæ videlicet æmulatio dura est ut infernus, quia nimirum animam quam ceperit impietatis peste consumit. Hinc enim scriptum est, *Zelus apprehendit populum ineruditum, et nunc ignis adversarios comedit*. Quod si ita intelligitur, merito admonet Synagogam Dominus ne hac æmulatione contra Ecclesiam teneatur, cum eam viderit de deserto vitiorum ascendisse, ac deliciis cœlestibus affluentem, irrevocabili mente suo adhærere dilecto, ne forte aliis invidendo bona quæ ipsa habere poterat amittat. Quo dicto plura de virtute dilectionis accumulando subnectit, dicens : *Lampades sunt ignis atque flammarum* : ignis videlicet in eadem charitate qua ipsi intrinsecus fervent; flammarum vero, in operatione justitiæ qua etiam aliis longe lateque clarescunt. Annon lampades ignis se esse prodebant, qui dicebant, *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis, cum loqueretur in via, et aperiret nobis Scripturas* (*Luc.* XXIV)? Annon lampades flammarum voluit esse nos Dominus, quibus ait : *Luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona* (*Matth.* V)? Hæ sunt lampades quas quæ habent virgines cum sponsus advenerit, thalamum cum ipso regni perennis introibunt. Quæ videlicet amorem ejus ac timorem super cor suum et brachium posuerunt, id est, omnes cogitatus et actus suos ejus præceptis subdiderunt. Tunc vero stultarum lampades exstinguuntur, quia nimirum opera, quibus coram hominibus fulgere videbantur obtenebrescent cum internus arbiter affuerit et manifestarit consilia cordium, quia bona sua opera obtentu transitoriæ gesserunt laudis.

Aquæ multæ non potuerunt exstinguere charitatem, etc. Aquas multas et flumina tentationum dicit incursus, quæ sive visibiliter seu invisibiliter animas fidelium impugnare non desinunt : nam et per apertos fidei adversarios, et per falsos fratres, et per occultas antiqui hostis insidias eos superare conantur; nec tamen ullatenus capere tentationibus norunt corda quæ in charitate radicata et fundata esse consueverunt, stat enim firma promissio veritatis, qua dicitur : *Cum transieris per aquam, tecum ero, et flumina non operient te* (*Isai.* XLIII); et in Evangelio de domo quæ super petram ædificata est : *Inundatione autem*, inquit, *facta illisum est flumen domui illi, et non potuit eam movere; fundata enim erat super petram* (*Matth.* VII); et quoniam in quacunque mente amor abundaverit æternorum bonorum, mox labentium rerum vilescit, recte subjungitur :

Si dederit homo omnem substantiam domus suæ, etc. Hæc sententia non eget expositione verborum, quam et ipsi in primis apostoli, et innumera postmodum turba credentium suis quam sit vera comprobavit exemplis, cum pro dilectione veritatis omnia quæ in hoc mundo possidere videbantur relinquere, et nihil perdidisse sibi visi sunt, dummodo vera in cœlis bona perciperent : Quod in Evangelio Dominus duabus continuis parabolis aperte signavit : *Simile est*, inquiens, *regnum cœlorum thesauro abscondito in agro, quem qui invenit, homo abscondit, et præ gaudio illius vadit, et vendit universa quæ habet, et emit agrum illum* (*Matth.* XIII). Iterum *simile est regnum cœlorum homini negotiatori, quærenti bonas margaritas; inventa autem una pretiosa margarita, abiit, et vendidit omnia quæ habuit, et emit eam* (*Matth.* XIII). Unde prædicator egregius multum egregie dixit, *Propter eminentem scientiam Jesu Christi Domini mei, propter quem omnia detrimentum feci, et arbitror ut stercora, ut Christum lucrifaciam, et inveniar in illo* (*Philipp.* III). Quod si legatur, ut quidam codices habent, *Despiciet eum*, longe diversus gignitur sensus, ille videlicet quem commendat Apostolus dicens : *Si distribuero in cibos pauperum omnes facultates meas, et si tradidero corpus meum, ut ardeam, charitatem autem non habuero, nihil mihi prodest* (*I Cor.* XIII). Si ergo dederit homo omnem substantiam domus suæ pauperibus pro dilectione, id est pro eo ut diligeret quasi nil dederit, ita despiciet eum ipse judex qui cor ejus a dilectione vacuum esse conspicit. Qui etsi contrarius superiori sensui esse videtur, non minus tamen virtus dilectionis, quam sit alta, quam sit necessaria, declarat; atque uterque eo pergit ut dilectionem in opere nostro simplicem signaculi semper vice circumferamus.

XXXVI.—*Soror nostra parva est*, etc. Et hæc Syn-

agogæ Dominus admiranti fidem sive susceptionem Ecclesiæ gentium loquitur; magna utique dispensatione, charitatis sororem ipsorum eam nuncupans, id est, et suam et Synagogæ, ut eadem Synagoga et præsentiam sui Conditoris per gratiam esse factam recoleret, et de addita sibi in gratia germanæ societatis, magis magisque gauderet. Soror est autem Domini Salvatoris, et omnis Ecclesia ejus de utraque plebe collecta, et unaquæque anima sancta, non solum propter assumptionem ejusdem naturæ quæ [qua] et ipse factus homo est, sed etiam largitione gratiæ, qua credentibus in se dedit potestatem filios Dei fieri, ut qui erat unicus Dei Filius, per naturam fieret primogenitus in multis fratribus per gratiam. Unde est dulcissimus ille ipsius ad Mariam sermo, *Vade autem ad fratres meos, ac dices eis: Ascendo ad Patrem meum et Patrem vestrum; Deum meum, et Dominum vestrum* (*Joan.* xx). Dum ergo dicit, *Soror nostra parva est, et ubera non habet*, prima nascentis Ecclesiæ de gentibus tempora designat, quando parva adhuc erat numero credentium populorum, et ad prædicandum Dei verbum minus idonea remanebat. Lege primum Actuum Apostolorum, qui ab decimo octavo Tiberii Cæsaris usque ad quartum Neronis annum pertingit, et invenies ad prædicationem apostolorum plures credidisse turbas gentium; nusquam tamen eas toto illo tempore per annos circiter triginta prædicasse reperies. Parva namque erat adhuc Ecclesia gentium, et necdum ad generandos vel nutriendos per doctrinam Christo filios sufficiebat: propter quod Synagogam monet Dominus ut germana utens charitate, salutaribus quæ gaudeat auspiciis, pravitatique [parvitatique] ejus auxilia, quibus adolescere possit, adhibeat. Cui etiam quasi de commodis germanæ consulendo subjungit:

XXXVII. *Quid faciemus sorori nostræ*, etc.? Alloquitur Ecclesiam, alloquitur Dominus animam quamque electam, cum eam de salute perpetua, sive per occultam sui Spiritus illustrationem, seu per apertam prædicantium vocem admonet, in qua videlicet allocutione mensuram virium nostrarum superna pietas inspicit, ac pro modulo capacitatis humanæ sua dona largitur. Ait ergo: *Quid faciemus sorori nostræ in die quando alloquenda est?* Ac si aperte dicat: Parva quidem numero est Ecclesia gentium, et necdum ad subeundum verbi ministerium sufficit. Quid ergo tibi videtur, o Synagoga, erga curam ejus sororis, videlicet nostræ, esse faciendum tempore illo, quo illam per apostolos meos apostolorumque successores alloqui cœpero? Utrum quasi parvulæ adhuc, parva illi secretorum cœlestium arcana committamus? an jam majorem eam per augmenta reddamus, quatenus bene proficiens, perfectiorum possit capax esse virtutum? Qui tacenti, et quid ipse velit potius auscultanti, continuo quid fieri deceat, aperit, ita subjiciens:

Si murus est, ædificemus, etc. Solet autem muri nomine, vel ostii, Dominus ipse sæpius in Scriptura sacra designari. Murus etenim recte vocatur, quia Ecclesiam suam omni ex parte, ne ab hostibus diripiatur, communit; ostium recte, quia non nisi per ipsum, vel hujus societatem ecclesiæ, vel mœnia regni perennis intramus. Dicit namque de se ipse, *Ego sum ostium ovium; per me si quis introierit, salvabitur* (*Joan.* x). Et iterum, *Nemo venit ad Patrem, nisi per me* (*Joan.* xiv). Dicit de illo propheta, futura Ecclesiæ dona præcinens: *Ponetur in ea murus et antemurale* (*Isai.* xxvi). Murus scilicet, ipse Dominus in carne apparens; antemurale autem, revelatio prophetiæ, qui incarnandum eum a mundi origine prædicendo, structuram Ecclesiæ non parum juverunt. Verum qui apparendo in carne Ecclesiam sibi sororem facere dignatus est, ipse ei etiam sui participationem nominis donavit, ut et murus videlicet diceretur et ostium: murus quidem in eis qui majori eruditione ac virtute Spiritus præditi mentes fidelium ab incursionibus errantium munire ac defensare fortiter armis nequitiæ resistendo sufficerent; ostium vero in illis qui, etsi minus sunt instituti ad repellenda hæreticorum sive paganorum sophismata, simplicitate tamen catholicæ fidei salubriter imbuti, ingressum regni volentibus prædicando panderent, eosque per mysterium secundæ regenerationis, in atria vitæ cœlestis inducerent: sicut ejusdem sponsæ membris perfectioribus, alia quoque virtutum vocabula, quæ sibi specialiter competere non dubitantur, donare non refugit. Verbi gratia, *Vos estis lux mundi* (*Matth.* x), et iterum, *Ecce ego mitto vos, sicut agnos in medio luporum* (*Luc.* x); cum ipse sit *lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (*Joan.* i). Ipse immaculatus et incontaminatus agnus, qui abstulit peccatum mundi. *Si ergo murus est*, inquit, *soror nostra, ædificemus super eam propugnacula argentea*; ac si aperte dicat, Si idonea est Ecclesia gentium, in aliquibus suis membris, perversorum contraire doctrinis, habens aptos ad docendum viros; vel naturali videlicet ingenio callentes, vel institutione philosophica instructos, nequaquam his veri docendi ministerium tollamus, quin potius juvemus eos, datis Scripturarum sanctarum paginis, quo fortius possint ac facilius infirmos quosque ab insidiis custodire, vel doctrinæ fallentis, vel exempli corrumpentis. Propugnacula enim argentea divinorum sunt apices eloquiorum, de quibus supra dictum est, *Sicut turris David collum tuum, quæ ædificata est cum propugnaculis*, et de quibus in psalmo: *Eloquia Domini, eloquia casta, argentum igne examinatum, probatum terræ* (*Psal.* xi). Si ostium est, compingamus illud tabulis cedrinis; si sunt in ea qui verbo simplicis doctrinæ parvulos imbuere norunt, et in penetralia sanctæ conversationis inducere, proponamus eis immarcescibilia priorum exempla justorum, quibus efficacius memoratum implere possint officium: cedri etenim quod virtutes electorum designant sæpe dictum est. Figura enim tabularum latitudinem exprimit cordis eorum in qua memoriam cœlestium recipiant verborum; de qua propheta, *Viam mandatorum tuorum cucurri, dum dilatares cor*

meum (*Psal.* CXVIII). Ilis etenim tabulis ornatum esse decebat, his ornari suos auditores cupiebat Apostolus, cum ait: *Os nostrum patet ad vos, o Corinthii, cor nostrum dilatatum est. Non angustiamini in nobis, angustiamini autem in visceribus vestris; eamdem autem habentes remunerationem, tanquam filiis dico, Dilatamini et vos* (*II Cor.* VI). Unde et amatorem sapientiæ Salomon admonet dicens; *Scribe illam in tabulis cordis tui* (*Prov.* VII). Hæc autem erga se consilia sive promissa sui Redemptoris audiens Ecclesia, non jam exspectavit Synagogæ cui loquebatur assensum sive responsum, sed ita protinus exsilivit, ac devota ei voce respondit:

XXXVIII. *Ego murus, et ubera mea sicut turris*, etc. Ego quidem murus recte cognominor, quia de vivis sum compacta lapidibus, quia glutino charitatis adunata, quia super fundamentum immobile locata sum, quia nullo ictu arietis hæretici possum dejici. Firmum namque fundamentum Dei stat, habens signaculum hoc, *Novit Dominus qui sunt ejus*. Sed et sunt in me, qui majore gratia donati, quantum turris murum, tantum generalem fidelium vitam speciali altitudine virtutum transcendunt, qui et parvulos adhuc atque infirmos in fide, lacte simpliciores exhortationis, velut ubera nutriant, et omnia tela perversorum eximia dicendi potentia, quasi turris firma repellant: quæ quidem omnia, non ex arbitrio meæ libertatis habere potui, sed ex quo facta sum coram eo, quasi pacem reperiens, ipso largiente percepi, id est, ex quo donum mihi pacis suæ per verbum reconciliationis præstare dignatus est. Neque enim industria mea, vel coram eo venire, a quo longius recesseram, vel pacem quam perdideram recuperare valui; sed oblatam gratis ab illo multum gratanter accepi. Ex quo autem hoc mihi ipse donum largitus est, ex eo statim per virtutum crementa proficiens, et muro me jure comparandam, et ubera turris instar me habere profiteor, quia et hostiles a læsione civitatis illius acies constanter ejicio, et novos ei semper populos educare contendo: quod quia non nisi per donum concessæ ab eo pacis facere potui, libet de virtute pacis ipsius adhuc plura referre.

XXXIX. *Vinea fuit pacifico*, etc. Loquitur autem hoc Ecclesia, sive Synagoga, quam se æmulari, aut, ut mitius dicam, suam ad Dominum conversionem satis mirari cernebat, seu certe pedisequis suis, quas filias Jerusalem hoc carmen appellare consuevit. Pacificus autem, quem nominat, est sponsus ac dilectus ipsius, *Pater futuri sæculi, Princeps pacis* (*Isai.* IX), cujus figuram Salomon et pacifico regni sui statu, et ipso nomine prætendit. In cujus pace fuit ipsa vinea, quia per ipsius gratiam constructa est Ecclesia catholica per orbem. Cujus plurimis quidem Scripturarum locis fit mentio, sed apertissime in evangelica parabola, qua scriptum est: *Simile est regnum cœlorum homini patrifamilias, qui exiit primo mane conducere operarios in vineam suam*, etc. (*Matth.* XX); ubi per operarios primæ, tertiæ, sextæ, nonæ et undecimæ horæ patenter exprimitur, quia una eademque Christi Ecclesia toto hujus sæculi tempore, quod unius diei significatione comprehenditur, indefessa doctorum spiritualium labore excolitur. Item *vinea fuit pacifico in ea*, id est, in pace illa de qua prædixerat quod facta fuerit coram eo quasi pacem reperiens; quia quicunque habere pacem negligit, ad Ecclesiam Christi non pertinet, quamvis Christum confiteri et ejus videatur obtemperare mandatis.

Factus est enim in pace locus ejus. Et Apostolus, *Pacem*, inquit, *sequimini cum omnibus, et sanctimoniam, sine qua nemo videbit Deum* (*Hebr.* XII). Cujus societatem pacis ipse etiam aspectus et forma vitis pulcherrimæ nobis sequendam proponit, quæ, ut beati Ambrosii verbis dicam, « ad imitationem vitæ nostræ primum vivam radicem defigit; deinde, quia naturæ flexibilis et caducæ est, quasi brachiis quibusdam, ita claviculis, quidquid comprehenderit, stringit, hisque se erigit et attollit. » Hujus est similis plebs Ecclesiæ, quæ velut quadam fidei radice plantatur, et reprimitur humilitatis propagine, ac ne quibus procellis sæculi possit reflecti, et tempestate deduci, claviculis illis et circulis, quasi amplexibus charitatis proximos quosque complectitur, et in eorum conjunctione requiescit. Quæ videlicet vitis circumfoditur, quando exoneramur terrenarum mole curarum. Nihil enim magis mentem onerat, quam istiusmodi sollicitudo et cupiditas, vel pecuniæ, vel potentiæ. Circumfossa autem vitis, religatur ut erigatur, cum sanctorum exemplo noster attollitur affectus, neque humilis et despicabilis jacet, sed uniuscujusque mens ad superiora se subrigit, ut audeat dicere: *Nostra autem conversatio in cœlis est* (*Philipp.* III). Hæc autem vinea habet populos, quia sancta Ecclesia non de una gente Judæa, sed de omnium est nationum populis collecta. Quod propterea maxime addidit Ecclesia de gentibus, ut se ad hanc vineam pertinere posse doceret, et non Judæam de singularitate datæ sibi divinæ cognitionis debere gloriari; cum Psalmista dicat, *Laudate Dominum, omnes gentes* (*Psal.* CXVI). Et Moyses ipse prædixit, *Lætamini, gentes, simul cum plebe ejus* (*Rom*, XV). Cujus videlicet vineæ, quia et Domino magna est cura, ut intemerata conservetur, et magna hominibus necessitas ut ejus participes fiant, recte subditur:

Tradidit eam custodibus, etc. Custodes namque Ecclesiæ prophetæ, custodes sunt apostoli, custodes prophetarum et apostolorum successores, qui diversa mundi ætate regimini illius superna jussione dati sunt; custodes sunt exercitus militiæ cœlestis, qui omni tempore sæculi labentis pro Ecclesiæ statu curam gerunt, ne malignorum vel hominum vel spirituum irruptione turbetur. *Vir* autem *pro fructu hujus* vineæ *mille affert argenteos*, quia profectus quisque pro acquisitione regni cœlestis cuncta quæ mundi sunt, relinquit: fructus namque laborum qui pro Domino temporaliter fiunt, perceptio est cum Domino sempiternæ quietis et regni; de quo ipse dixit, *Posui vos ut eatis, et fructum afferatis, et fru-*

ctus vester maneat (*Joan.* XV); id est, ut operemini, et mercedem accipiatis, et merces ipsa nullo unquam fine terminetur. Virum autem perfectæ virtutis hominem Scriptura vocare consuevit: nam et vir a virtute nomen accepit, qui profecto vir, id est, animus virtutis gratia sublimis pro hujus fructu vineæ mille argenteos affert, cum cuncta sua temporalia relinquit, ut æterna percipere bona mereatur. Argenteorum etenim vocabulo omnem pecuniæ quæ relinqui debeat speciem designat. Millenario autem numero, qui perfectus et integer est, universitas solet designari, ideoque per mille argenteos quos pro fructu hujus vineæ vir afferre dicitur, universitas intimatur eorum quæ perfecti quique pro Domino relinquunt; quæ etsi aliquando parva sunt censu, magna utique et copiosa illius æstimatione judicantur, qui non summam datæ pecuniæ, sed conscientiam dantis pensat hominis. Eadem autem est hæc sententia, quæ et supra aliis verbis ponitur, *Si dederit omnem substantiam domus suæ pro dilectione, quasi nil despiciet eam:* mille siquidem hic argentei pro omni substantia domus quæ relinquatur positi sunt; dilectio autem, quæ, cessantibus aliis charismatibus, in cœlesti nos patria perpetuo complectitur, ipsa est fructus vineæ quo tunc saturabuntur beati qui nunc in eadem vinea laborantes esuriunt et sitiunt justitiam. Sequitur deinde ipsius pacifici vox, quia docet quantum vineæ suæ, videlicet Ecclesiæ, curam habeat, quid sua relinquentibus in æternum conservet, quid singularis præmii custodibus ejusdem vineæ, hoc est, doctoribus retribuere disponat.

XL. *Vinea mea coram me est*, etc. Verum, inquit, probata es, quod vineam meam tradiderim custodibus, qui eam verbis pariter et exemplis excolerent suis. Verum scias quia sic curam illius ejusdem commisi custodibus, ut ipse nihilominus quid in ea geratur indesinenter intendam, quo quisque animo, qua industria in ea laboret aspiciam; quantas denique ab adversariis insidias, quot manifestos conflictus perferat, intuear. Et quid plura? Ecce ego cum illa sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi. At ubi hoc apparuerit, tunc omnibus qui in vinea mea, vel pro vinea mea, vel adversus vineam meam laborant, præmia digna rependam. Qui enim pro fructu ejus, id est, pro spe supernæ hæreditatis omnia quæ habere in mundo vel acquirere potuerunt, dispensarunt bona, dederuntque pauperibus, certo spei suæ potientur effectu; imo majora quam sperare noverant, in cœlis dona percipient, utpote quia *nec oculus vidit, nec audivit auris, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus diligentibus se.* Qui vero custodes ipsius vineæ prædicando vel sublimioribus factis refulgendo fuerunt, duplici præ cæteris justis mercede donabuntur. Hinc etenim Danieli per angelum dicitur, *Et qui docti fuerint,*
A *fulgebunt quasi splendor firmamenti; et qui ad justitiam erudiunt multos, quasi stellæ in perpetuas æternitates* (*Dan.* XII). Et hoc est quod hic quoque illis qui pro æternorum perceptione transitoria bona contemnunt, qui ob firmitatem unanimis spei unius viri vocabulo censetur. *Mille*, inquit, *tui pacifici*, statimque quid eis qui ampliori industria statum Ecclesiæ custodiunt, amplioris præmii reservetur, exposuit adjiciens:

Et ducenti his qui custodiunt fructus ejus. Et millenarius namque et centenarius, quia uterque perfectus est numerus, uterque pro perfectione ac plenitudine æternæ retributionis recte positus intelligitur. Porro ducentenarius, id est, duplicatus centenarius ampliora doctorum perfectorum præmia
B designat; de quibus etiam in hac vita inchoandis Apostolus dicit: *Qui bene præsunt presbyteri, duplici honore digni habeantur, maxime qui laborant in verbo et in doctrina* (*I Tim.* V). Itaque *mille tui*, inquit, *pacifici*; mille tui argentei, quos pro fructu attuleras, percipiendo vineæ meæ pacifici apud me, id est, integro suo numero conservati permanent; neque ullatenus tibi metuendum est ne quid de his, quæ fecisti, bonis operibus per oblivionem sive per ignorantiam justi judicis perdas. Ego enim opera et cogitationes hominum venio ut congregem cum omnibus gentibus et linguis, ac singulis quibusque propria corporis, prout gesserint, reddam. Item, quia pacifici appellantur ab eo quod pacem facere soleant, sicut pacati sunt qui pacis jura custodiunt,
C pacifici sunt sanctis argentei quos per veritatem tribuunt, quia ad visionem perpetuæ pacis, quæ supernæ civitatis ac matris omnium nostrum, novæ Jerusalem vocabulo consuevit exprimi, iter illis aperiunt, patrimoniaque pauperibus Christi dispergere, quam ipsi possidere maluerunt. Et *ducenti his qui custodiunt fructus ejus;* subauditur, Argentei pacifici, ut sit plena sententia, *Mille tui argentei pacifici, et ducenti argentei pacifici his qui custodiunt fructus ejus:* qui enim in præsenti laborem geminum subeunt, et ipsi sobrie et juste, ac pie vivendo, et ecclesiæ fructus ne deficiant, ne ab hostibus diripiantur, sua prædicatione tutando, gemina nimirum in futuro dona consequuntur. Unde mox idem distributor donorum Ecclesiam suam, sive animam
D quamque bonis actibus deditam hortatur, ut etiam prædicando verbo veritatis, quantum valet, insistat. *Quæ habitas*, inquiens, *in hortis amici, ausculta* [a], *fac me audire vocem tuam.* Ac si aperte dicat: Quia collocutio nostra, quæ in longum processit, jam claudenda est, quid a te maxime quæram, quid deposcam, audito. Nihil per omnia dulcius mihi quam te in hortis habitare, id est, in spiritualium cultura fructuum mansionem tibi locare. Et nec tibi tugurium in his, quasi post modicum discessura, tumultuario opere constituas; sed fixa illic et indeclinabili mente meum exspectes adventum. Nosti

[a] Sensu quamplurimum diverso in Vulgata Editione versus ille sic legitur: *Quæ habitas in hortis, amici auscultant; fac me*, etc.; quem versum ita legisse Beda ipse videtur, cum infra, in expositione hujus loci, sic habeat: *Sed et amici nostri auscultant, angeli videlicet*, etc. EDIT.

enim quia sæpius descendere ad hortum meum, ad areolam aromatis soleo, ut pascar in hortis, et lilia colligam, id est, ut bonorum studia laborum videam, juvem, remunerem. Deinde a te munus requiro, ut me audire facias vocem tuam, prædicando, quibuscunque vales, mea et mandata legis, et promissa remunerationis. Namque hæc quotiescunque agis, me semper audientem te, agere memento, qui tuis semper soleo adesse votis. Sed et amici nostri auscultant, et angeli videlicet, quos tibi adjutores adversus certamina spirituum malignorum quotidiana dedi, et hominum spiritus justorum, quos de tuo cœtu assumens, ad visionem jam meæ gloriæ, ad quam tota aliquando futura es, collegi. Utrique enim tibi amici sunt, utrique tua facta speculantur et verba. Gaudentque multum, cum pro perceptione beatitudinis, qua ipsi fruuntur, viriliter agere conspiciunt; exsultant quoties aliquos de tuis fidelibus ibi intrare contigerit; et suis hos ulnis excipere festinant. Quibus dictis annuens statim Ecclesia respondit :

XLI. *Fuge, dilecte mi*, etc. Qui quidem sermo, et de triumpho Dominicæ ascensionis, et de his quæ in Ecclesia quotidie geruntur, recte potest accipi. Fugit enim dilectus, postquam allocutus est sponsum sororemque suam, quia, completa dispensatione nostræ Redemptionis, ad cœlestia rediit. Assimilatur autem capreæ hinnuloque cervorum super montes aromatum, quia creberrime per gratiam compunctionis fidelium suorum cordibus apparet, qui montes sunt aromatum, quia despectis cupiditatibus infimis, cœlestium amore tenentur, expurgatisque vitiorum fetoribus, virtutum sunt specialium odore referti, dicentes cum Apostolo, *Nostra autem conversatio in cœlis est* (*Philipp.* III); et, *Christi bonus odor sumus* (*II Cor.* II). Et quidem opportune in calce sacri carminis, ascensionis ejus, ac sequentis gratiæ mentio facta est, quia nimirum paulo superius, incarnationis ejus fuerant exoptata gaudia, dicente sponsa, *Quis mihi det te fratrem meum, sugentem ubera matris meæ?* Fuerat et passionis illius fructus ad medium deductus, dicente ipso, *Sub arbore malo suscitavi te*. Et iterum, *Quia fortis est, ut mors, dilectio*. *Fuge ergo, dilecte mi*, inquit, *et assimilare capreæ hinnuloque cervorum super montes aromatum :* ac si aperte dicat : Quoniam in carne apparens, præcepta mihi ac dona vitæ cœlestis, quæ semper optabam, conferre dignatus es, jam nunc peracto munere piæ dispensationis, ad superna jam, ad Patris sinum revertere; nec mihi tamen, obsecro; penitus tuæ crebræ visitationis lucem subtrahe; sed ut caprea hinnulusve cervorum, quæ indomita licet sint animalia, neque hominum aditus assueta, sedulo tamen in montibus solent videri, ita quæso mecum agere memineris, ut etsi corpore manes in cœlestibus, nec humana rursus habitacula repetis, præsidium tamen frequens mihi divinæ præsentiæ adhibe. Sic etenim solummodo perficere valebo maximum illud, quod mihi velut ultimum vale mandatum dedisti, ut semper hortos virtutum inhabitem, semper meæ confessionis ac prædicationis vocem te audire faciam. Potest autem hæc sententia etiam de quotidiano, ut diximus, sanctæ Ecclesiæ statu non inconvenienter accipi. Fugit quippe dilectus habitantem in hortis sponsam quam alloquebatur, cum intentæ bonis actibus menti, sive virtutum, quam solebat præstare, gratiam ad horam subtrahit, sive etiam probandam eam tentationum procellis submittit, ut merito dicere compellatur, *Usquequo, Domine, oblivisceris me in finem, quousque avertis faciem tuam a me?* etc., usque in finem psalmi (*Psal.* XII). Assimilatur capreæ hinnuloque cervorum, apparentibus super montes aromatum; cum rursus, ut opportunum ipse judicaverit, collocata sibi luce sui præsidii, sive obsidentia tentationum pericula tollit, seu consueta, quæ subtraxisse videbatur, virtutum dona restituit. Ut enim de magnis magnorum charismatibus taceam, verbi gratia, infirmorum curatione, mortuorum suscitatione, dæmonum expulsione, secretorum certa agnitione, cœlestium gaudiorum lucida contemplatione cæterisque hujusmodi, quæ ne in eximiis quidem Ecclesiæ membris semper adesse queunt. Constat enim de nostra parvitate, quia nequaquam uno atque indissimili modo semper orationum dulcedini insistere, lacrymas vel pro conscientia nostri reatus, vel pro desiderio patriæ cœlestis fundere, dolenti proximo condolere, ingruentibus tentamentis obviare valemus; ita ut nonnunquam multum conati his uti bonis nequeamus, ac rursum aliquando etiam minus ipsi studentes, horum copia potiamur. Quod unde agitur, nisi quia nunc fugit dilectus, nunc mentem revisit nostram pia utrumque [utcunque] provisione, ut et per collatam gratiam crescamus in profectu virtutum, et per ablatam discamus humilitatis custodire virtutem? Subtrahit ad tempus effectum virtutis desideratum, ut redditus postmodum arctius teneatur; reddit subtractum, ut exercitatus crebra innovatione animus ardentius ad cœlestia tendat. Quod ergo ait, *Fuge, dilecte mi*, non optando loquitur; quis enim eum quem diligit a sua fugare præsentia velit? sed ejus potius voluntate fervendo, memor videlicet consuetudinis ipsius, qua se in medio sæpe sermone relinquens transierit ac declinaverit, ita ut non nisi solerti ac longo quæsitu possit inveniri; memor etiam suæ conditionis, quia illum in hujus tempore vel loco peregrinationis, continuo videre non possit. Quid vero adjunxit? *Assimilare capreæ hinnuloque cervorum super montes aromatum;* multum optando ac supplicando prosequitur, sciens hanc sibi maximam in præsenti vita esse felicitatem, ut quia continua visione non valet, saltem crebra ejus visitatione consoletur. Quæ nimirum felicitas illis solum conceditur qui contemptu terrestrium et gaudiorum appetitu cœlestium appellari spiritualium merentur montes aromatum.

LIBER SEPTIMUS.

In expositione Cantici Canticorum, quam libris quinque explicavimus (nam primum hujus operis volumen contra Julianum, pro defensione gratiæ Dei, quam ille impugnavit, unde et hac destituente periit, specialiter confecimus), ita Patrum vestigia secuti sumus, ut interim opuscula dilecti Deo et hominibus papæ ac patris nostri Gregorii relinqueremus intacta; jucundius fore legentibus rati, si ea quæ in explanationem hujus voluminis per cuncta opuscula sua sparsim disseruit, quia plurima sunt et copiose dicta, quasi in unum collecta volumen, pariter omnia poneremus, quod modo adjuvante Domino sumus facturi. Credatur ergo septimus in Cantica Canticorum liber, nostro quidem labore collectus, sed beati Gregorii sermonibus et sensu compositus, ut si quis forte sit qui nostra forte opuscula jure spernenda existimet, habeat in promptu legenda ejus dicta, quem constat nullatenus esse spernendum. Si quis vero hæc quoque nostra captus amore legat, sicut marmoreis nostræ parvitatis ædificiis aureum tantus architectus culmen imponat. Audivi autem quod Paterius, ejusdem beati papæ Gregorii discipulus, de tota sancta Scriptura, quæque illi [quæ ille] per partes in suis operibus explanavit, collecta ex ordine in unum volumen coegerit: quod opus si haberem ad manus, facilius multo ac perfectius studium meæ voluntatis implerem; verum quia necdum illud merui videre, ipse per me hoc, ut potui, imitari Domino adjuvante curavi.

Ex libro Job xxvii. — *Osculetur me osculo oris sui.* Potest per os Dei unigenitus Filius designari, quod sicut brachium ejus dicitur, quia per eum cuncta Pater operatur. De quo propheta ait, *Et brachium Domini, cui revelatum est* (*Joan.* xii)? de quo dicit Joannes, *Omnia per ipsum facta sunt* (*Joan.* i). Ita etiam os dicatur, ac si oris nomine patenter diceretur verbum, sicut nos quoque pro verbis linguam dicere solemus; ut cum Græcam vel Latinam linguam dicimus, Latina vel Græca verba monstremus. Os ergo Domini non immerito ipsum accipimus, per quem nobis omnia loquitur. Hinc est enim quod propheta ait, *Os enim Domini locutum est hoc* (*Isai.* lviii). Unde et ei sponsa in Canticis Canticorum dicit: *Osculetur me osculo oris sui*; ac si aperte dicat, Tangat me dulcedine præsentiæ unigeniti Filii Redemptoris mei.

Item ubi supra in eodem libro. — Et Matthæus cum præcepta a Domino dari in monte conspiceret, ait: *Aperiens os suum, dixit* (*Matth.* v). Ac si patenter dicat: Tunc os suum aperuit, qui prius aperuerat ora prophetarum. Hinc est etiam quod de illo ab sponsa, præsentiam ejus desiderante, dicitur, Osculetur me osculo oris sui (*Cant.* i). Sancta quippe Ecclesia quot præcepta ex ejus prædicatione cognovit, quasi tot oris ejus oscula accepit.

A In expos. beati Job, lib. xxx. — *Quia meliora sunt ubera tua vino.* Ista sunt ubera, id est, doctores, quæ in arca pectoris fixa, lacte nos potant, quia ipsa arcanis summæ contemplationis inhærentes, subtili prædicatione nos nutriunt.

In expos. beati Job, lib. xxiv. — *Ideo adolescentulæ dilexerunt te.* Scriptura sacra sæpe adolescentiam pro novitate vitæ ponere consuevit. Unde veniente sponsa dicitur, *Adolescentulæ dilexerunt te* (*Cant.* i); id est, electorum animæ gratia baptismatis renovatæ, quæ non in vitæ veteris usu deficiunt, sed novi hominis conversatione decorantur.

In expos. beati Job, lib. xviii. — *Nigra sum, sed formosa, filiæ Jerusalem.* Nequaquam prædicatores veri de justitiæ luce superbiunt; sed per humilitatis B gratiam, peccatorum in se nigredinem confitentur. Unde etiam ab electorum Ecclesia dicitur, *Nigra sum, sed formosa.* Et Joannes ait, *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus* (*I Joan.* i).

In expos. Hom. Evangelicæ xvii. — *Posuerunt me custodem in vineis,* etc. Hæc sancta Ecclesia de membris suis infirmantibus dicit. Vineæ quippe nostræ actiones sunt, quas usu quotidiani laboris excolimus. Sed custodes in vineis positi, vineam nostram minime custodimus, quia dum extraneis actionibus implicamur, ministerium actionis nostræ negligimus.

Item in expos. beati Job, lib. xxx. — *Indica mihi* C *quem diligit anima mea,* etc. Pascitur Dominus, cum nostris actibus delectatur: cubat vero in meridie, cum ex desideriis carnalibus ardente corde reproborum, apud electorum suorum pectora refrigerium invenit cogitationis bonæ.

In expos. beati Job, ubi supra. — *Nisi cognoveris te, o pulchra inter mulieres, egredere*, etc. Semetipsam inter mulieres pulchram cognoscit, quando electa quæque anima, etiam inter peccantes posita, quia ad auctoris sui imaginem ac similitudinem sit condita meminit, ut juxta perceptæ similitudinis ordinem incedat. Quæ si se non cognoscit, egreditur a secreto sui cordis expulsa, in exterioribus concupiscentiis dissipatur; egressa vero abit post vestigia gregum, quia sua interna deserens, ad latam vide- D licet viam ducitur, et sequitur exempla populorum; nec jam agnos, sed hædos pascit, quia non innoxias cogitationes mentis, sed nutrire pravos motus carnis intendit.

In expos. beati Job, lib. xxxv. — *Cum esset rex in accubitu suo, nardus mea dedit odorem suum.* Virtutes proficientium in notitia cæterorum hominum, quasi suavitate fragrant odorem. Hinc est enim quod per Paulum dicitur, *Christi bonus odor sumus Deo* (*II Cor.* ii). Hinc est quod sancta Ecclesia in electis suis quadam fragrantia suavitatis odorata, in Canticis lo-

quitur, dicens : *Donec rex in accubitu suo est, nardus mea dedit odorem suum ;* ac si apertius dicat, Quousque meis obtutibus rex apud se in requie secreti cœlestis absconditur, electorum vita miris virtutum odoribus exercetur, ut quo adhuc eum quem appetit, non videt, ardentius per desiderium fragret. Rege quippe in recubitu suo posito, nardus odorem dat, dum, quiescente in sua beatitudine Domino, sanctorum virtus in Ecclesia magnæ nobis gratiam suavitatis administrat.

In expos. Ezech. Hom. III, part. II. — *Fulcite me floribus, stipate me malis, quia amore langueo.* Sponsum suum fortiter amanti, de mora vitæ præsentis una solet consolatio esse, si per hoc quod ipsa ab ejus visione differtur, aliorum animæ ejus verbo proficiant, et ad cœlestem sponsum amoris facibus inardescant. Unde in Cantico sponsa dicit, *Fulcite me floribus, stipate me malis, quia amore langueo.* Quid namque sunt flores, nisi animæ bonum jam opus inchoantes, et desiderium cœleste redolentes? Quid mala de floribus, nisi perfectæ jam bonorum mentes, quæ ad fructum perveniunt boni operis, de initio sanctæ propitiationis? Quæ ergo amore languet, fulciri quærit floribus, stipari malis, quia si illum quem desiderat, videre adhuc non permittitur, magna est ei consolatio, si de aliorum profectibus lætetur. Anima ergo sancto amore languida, floribus malisque fulciatur, ut requiescat in bono opere proximi, quæ adhuc contemplari non valet vultum Dei.

In expos. beati Job, lib. VI, juxta interpretes LXX. — *Vulnerata charitate ego sum.* Malesana anima, atque in hujus exsilii cæca charitate prostrata, nec videbat Dominum, nec videre quærebat. Percussa autem charitatis ejus spiculis, vulneratur in intimis affectu pietatis, ardet desiderio contemplationis; et miro modo vivificatur ex vulnere, quæ prius mortua jacebat, in salute. Æstuat, anhelat, etiam videre desiderat, quem fugiebat. Percussione ergo ad salutem reducitur, quæ ad securitatem quietis intimæ, amoris sui perturbationem revocatur.

In codice Regulæ Pastoris titulo. — *Læva ejus sub capite meo*, etc. Sinistram Dei Ecclesia, prosperitatem videlicet vitæ præsentis, quasi sub capite posuit, quam intentione summi amoris premit. Dextera vero Dei eam amplectitur, quia sub æterna ejus beatitudine, tota devotione continetur. Hinc rursum scriptum est, *Dextera manus tua, Domine, confregit inimicos* (*Exod.* XV). Hostes enim Dei, et sinistra ejus proficiunt, et dextera franguntur; quia plerumque pravos vita præsens elevat, sed adventus æternæ beatitudinis damnat.

In expos. Evangelicæ Hom. XXVIII. — *Ecce iste venit saliens in montibus, et transiliens colles.* Veniendo Dominus ad redemptionem nostram, quosdam, ut ita dixerim, saltus dedit. Vultis, fratres charissimi, ipsos ejus saltus cognoscere? De cœlo venit in uterum, de utero venit in præsepe, de præsepe venit in crucem, de cruce venit in sepul- A crum, de sepulcro rediit in cœlum. Ecce ut nos post se currere faceret, quosdam pro nobis saltus manifestatæ per carnem veritatis dedit; qui et *exsultavit ut gigas ad currendam viam* (*Psal.* XVIII), ut nos ei ex corde diceremus : *Trahe me post te, curremus in odorem unguentorum tuorum.*

In expos. Ezechielis, Hom. I, part. II. — *En ipse stat post parietem nostrum.* Sancta Ecclesia sub sponsæ voce aperte jam Dominum videre desiderans, ait : *En ipse stat post parietem nostrum.* Qui enim humanis oculis hoc quod de mortali assumpsit, ostendit, et in seipso invisibilis permansit, in aperto se videre quærentibus, quasi post parietem stetit; quia videndum se manifeste in majestate non præbuit, quasi enim post parietem stetit, qui humani- B tatis naturam, quam assumpsit, ostendit; et divinitatis naturam humanis oculis occultavit. Unde et illic subditur, *Respiciens per fenestras, prospiciens per cancellos ;* quisquis enim per fenestras vel cancellos respicit, nec totus videtur, nec totus non videtur. Sic nimirum Redemptor ante dubitantium oculos factus est, quia si miracula faciens, nil pertulisset ut homo, plane eis apparuisset Deus; et rursum humana patiens, si nulla fecisset ut Deus, putaretur homo. Sed quia et divina fecit, et humana pertulit, quasi per fenestras vel cancellos ad homines prospexit, ut et Deus appareret ex miraculis, cum lateret ex passionibus, et homo cerneretur ex passionibus, sed tamen esse ultra hominem ex miraculis agnosceretur.

C In expos. beati Job, lib. XXVII. — *Surge, propera, amica mea, formosa mea, et veni.* Quia prædicationes sanctæ cum vita præsenti, id est, pluviæ cum hieme cessabunt, recte exeunti animæ atque ad æterna æstiva properanti, sponsi voce dicitur : *Surge, propera, amica mea, formosa mea, et veni; jam enim hiems transiit, imber recessit, et abiit.* Transeunte quippe hieme, imber recedit, quia cum vita præsens peragitur, in qua nos ignorantiæ nubilo, carnis corruptibilis torpor astrinxerat, omne ministerium prædicationis cessat. Clarius quippe per nos tunc videbimus hoc quod sanctorum nunc vocibus obscurius audivimus.

In Ezech. Hom. IV, part. II. — *Surge, propera, D amica mea, columba mea*, etc. Sive sancta Ecclesia, sive anima unaquæque electa cœlesti est sponso amico per amorem, columba per spiritum, formosa per morum pulchritudinem : quæ cum jam de corruptione carnis educitur, et proculdubio hiems transiit, quia præsentis vitæ torpor abscedit. Imber quoque abiit et recessit, quia cum ad contemplandum in sua substantia omnipotentem Dominum educit, jam verborum guttæ necessariæ non erunt, ut pluvia debeat prædicationis infundi. Nam quod minus audire potuit, amplius videbit. Tunc apparent flores in terra, quia cum de æternæ beatitudinis vita quædam suavitatis primordia prægustare anima cœperit, quasi jam in floribus odoratur exiens, quod postquam egressa fuerit, in fructu uberius habebit. Unde et illic subdi-

tur, *Tempus putationis advenit.* In putatione quippe sarmenta sterilia reciduntur, ut ea quæ prævalent uberius fructum ferant. Nostræ itaque putationis tempus tunc advenit quando infructuosam ac noxiam corruptionem carnis deserimus, ut ad fructum animæ pervenire valeamus. Qui fructus erit nobis uberrimus, visio Dei.

In expos. Hom. Evangelicæ xxv. — *In lectulo meo per noctes quæsivi quem diligit anima mea*, etc. Dilectum in lectulo quærimus, quando in præsentis vitæ aliquantula requie, Redemptoris nostri desiderio suspiramus. Per noctem quærimus, quia etsi jam in illo mens vigilat, tamen adhuc oculus caligat. Sed qui dilectum non invenit, restat ut surgat, civitatem circumeat, id est, sanctam electorum Ecclesiam mente et inquisitione percurrat. Per vicos eum et plateas quærat, id est, per angusta et lata gradientes aspiciat, ut si qua invenire in eis valeat vestigia, exquirat : quia sunt nonnulli etiam vitæ sæcularis, qui imitandum aliquid habent de actione virtutis. Quærentes autem nos, vigiles inveniunt qui custodiunt civitatem, quia sancti Patres, qui Ecclesiæ statutum custodiunt, bonis nostris studiis occurrunt, ut suo vel verbo vel scripto nos doceant : quos cum paululum pertransimus, invenimus quem diligimus, quia Redemptor noster, etsi humanitate homo inter homines, divinitate tamen super homines fuit. Cum ergo transeuntur vigiles, dilectus invenitur, quia cum prophetas et apostolos infra ipsum esse conspicimus, illum qui natura Deus est, esse supra homines consideramus. Prius ergo non inveniendus quæritur, ut post inventus strictius teneatur.

Item in expos. beati Job, lib. xviii. — Cum Redemptorem suum Ecclesia quæreret, in ipsis antiquis prædicatoribus spem figere noluit; quæ dicit, *Paululum cum pertransissem eos, inveni quem diligit anima mea* : illum quippe invenire non posset, si istos transire noluisset.

Item in Expos. Ezech., Hom. vi, *part.* ii. — Sic sponsa in Canticis Canticorum sanctis desideriis anxia loquitur, dicens : *In lectulo meo per noctem quæsivi quem diligit anima mea. Quæsivi illum, et non inveni.* In lectulo enim dilectum quærit, quando in ipso suo otio et vacatione quam appetit jam videre Dominum concupiscit, jam ad eum exire desiderat, carcere præsentis vitæ tenebris anhelat. Sed quærit illum et non invenit, quia quamvis magno amore desiderat, adhuc tamen ei non conceditur videre quem amat.

In expos. Ezech. Hom. x, part. ii. — *Quæ est ista quæ ascendit per desertum*, etc.? Sancta electorum Ecclesia, cum ab hoc mundo in sanctis precibus ardenti amore se erigit, per desertum quod deserit ascendit. Qualiter vero ascendat, adjungit : *Sicut virgula fumi ex aromatibus.* Fumus de incenso nascitur; et per Psalmistam dicitur, *Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo* (*Psal.* cxl). Fumus excutere lacrymas solet. Itaque fumus ex aromatibus, compunctio orationis, concepta ex virtutibus amoris. Quæ tamen oratio, fumi virgula dicitur, quia Deum sola cœlestia postulat. Sic recta progreditur, ut ad terrena atque temporalia appetenda pro terreno studio minime reflectatur. Et notandum quod non virga, sed virgula nuncupatur, quia interdum in compunctionis ardore tantæ subtilitatis æstuat vis amoris, ut hanc nec ipse animus possit comprehendere, qui illuminatus meruit habere. Bene autem dicitur, *Myrrhæ et thuris.* Thus enim ex lege Domino in sacrificio incenditur. Per myrrham vero corpora mortua condiuntur, ne vermibus corrumpantur. Myrrhæ ergo et thuris sacrificium offerunt, qui et carnem affliciunt, ne eis corruptionis vitia dominentur; et redolentem in conspectu Domini, amoris sui hostiam incendunt. Myrrham itaque, quia se cruciant, et cruciando a vitiis conservant; thus vero, quia Dei visionem diligunt, ad quam pervenire medullitus inardescunt, seque ipsos ei in sanctis virtutibus exhibent. Unde et illic subditur, *Et universi pulveris pigmentarii.* Pulvis pigmentarii est virtus bene operantis. Et notandum quod virtutes bene operantium, non pigmenta, sed pulveres dicuntur : cum enim quælibet bona agimus, retractamus, et ne quid in eis sinistrum sit judicio retractationis attendimus, quasi ex pigmentis pulverem facimus, ut operationem nostram Domino per discretionem et amorem subtilius incendamus.

In expos. beati Job, lib. vii. — *En lectulum Salomonis sexaginta fortes*, etc. Justorum fortitudo est carnem vincere, propriis voluptatibus contraire, delectationem vitæ præsentis exstinguere, hujus mundi aspera pro æternis præmiis amare, prosperitatis blandimenta contemnere, adversitatis metum in corde superare. *Lectulum ergo Salomonis sexaginta fortes ambiunt ex fortissimis Israel*, quoniam sancti quique sine ulla dubietate desiderii internam requiem contemplantur.

In expos. beati Job, lib. xix. — *Omnes tenentes gladios et ad bella doctissimi.* Quid in divina Scriptura per gladium figuretur, Paulus aperuit, dicens : *Et gladium Spiritus, quod est verbum Dei.* Salomon autem non ait, Omnes habentes, sed *tenentes*, quia videlicet verbum Dei non est mirabile solummodo scire, sed facere. Habet quippe, sed non tenet gladium, qui divinum quidem eloquium novit, sed secundum illud vivere negligit. Et doctus esse ad bella jam non valet, qui spiritualem, quem habet, gladium minime exercet : nam resistere tentationibus omnino non sufficit.

In expos. beati Job, lib. xx. — *Uniuscujusque ensis super femur suum*, etc. Nocturni timores sunt insidiæ tentationum occultæ; ensis vero super femur, est custodia vigilans, carnis illecebram premens. Ne ergo nocturnus timor, id est, occulta et repentina tentatio subrepat, necesse est ut femur nostrum superpositus custodiæ ensis premat. Sancti etenim viri sic de spe certi sunt, ut tamen semper sint de tentatione suspecti; quippe quibus dicitur, *Servite Domino in timore, et exsultate ei cum tremore*, ut et

de spe exsultatio, et de suspicione nascatur tremor. A

De eodem in codice Regulæ Pastoralis titulo, lib. VI. — Ensis super femur ponitur, quando acumine sanctæ prædicationis prava suggestio carnis edomatur. Per noctem vero cæcitas nostræ infirmitatis exprimitur, quia quidquid adversitatis in nocte imminet non videtur. Uniuscujusque ergo ensis super femur suum propter timores nocturnos, quia videlicet sancti viri dum ea quæ non vident, metuunt, ad intentionem certaminis semper parati assistunt.

In expos. Ezech. Hom. III, part. II. — *Ferculum fecit sibi rex Salomon de lignis Libani*, etc. Neque credendum est Salomon tantæ magnitudinis regem, qui sic immensis divitiis affluebat, ut pondus auri ejus æstimari non posset, et argentum in diebus illis pretium non haberet, quia ferculum sibi ligneum fecerit. Sed Salomon est pacificus noster, qui sibi de lignis Libani ferculum fecit; Libani quippe ligna cedrina valde sunt imputribilia. Ferculum itaque Regis nostri, sancta Ecclesia est, quæ de fortibus Patribus, quasi lignis cedrinis imputribilibus mentibus est constructa. Quæ recte ferculum dicitur, quia ipsa fert quotidie animas ad æternum convivium Conditoris sui; cui ferculo columnæ argenteæ factæ sunt, quia prædicatores sancti eloquii luce resplendent. Est autem cum columnis argenteis reclinatorium aureum, quia per hoc quod a sanctis prædicatoribus lucide dicitur, mentes audientium fulgorem charitatis intimæ, in qua reclinentur, inveniunt : per hoc enim quod luculente et aperte audiunt, in illud quod clarescit in corde, requiescunt. Columnæ argenteæ et reclinatorium aureum factum est, quia per lucem sermonis invenitur apud animum claritas quietis. Ille jam quippe fulgor internus mentem radiat, ut per intentionem ibi requiescat, ubi prædicationis gratia non requiratur. Sed ad hoc quod clarum intus ostenditur, qualis sit ascensus, adjungit, cum de eodem ferculo protinus subdit : *Ascensum*, inquit, *purpureum*. Vera quippe purpura, quia sanguine tingitur, non immerito in colore sanguinis videtur; et quia maxima multitudo fidelium in exordio nascentis Ecclesiæ per martyrii sanguinem pervenit ad regnum, rex noster ascensum purpureum fecit in ferculo, quia ad clarum, quod intus aspicitur, per tribulationem sanguinis pervenitur. Quid ergo de nobis agendum est? Quæ spes erit si nullus ad regnum pervenit, nisi qui summis præditus virtutibus fuerit? Sed adest quoque nostra consolatio. Amemus in quantum possumus Deum; diligamus proximum, et simul quoque nos ad Dei ferculum pertinebimus, quia, sicut illic scriptum est, *Media charitate constravit*. Habe quippe charitatem, et ibi sine dubio pervenis ubi et columna argentea erigitur, et ascensus purpureus tenetur : nam quia hoc propter nostram infirmitatem dicitur, aperte monstratur, cum illic protinus subdit, *Propter filias Jerusalem*. Sermo etenim Dei, qui non filios, sed filias dicit, quid aliud per sexum femineum, quam mentium infirma signavit?

In expos. beati Job, lib. IX. — *Quam pulchra es, amica mea!* etc. Pulchram narrat, et pulchram replicat, quia alia est ei pulchritudo morum, in qua nunc cernitur, atque alia præmiorum, in quam tunc per Conditoris sui speciem sui sublevatur : Cujus videlicet membra, omnes electi, quia ad cuncta simpliciter incedunt. Ejus oculi, columbarum vocantur, quia magna luce irradiant, quia magnorum signorum miraculis coruscant; sed quantum est hoc miraculum, quod videri potest? Illud de internis miraculum est mirabilius, quod videri non potest; de quo aperte subditur, *Absque eo quod intrinsecus latet*. Magna quippe gloria est aperti operis, sed longe incomparabilis, occultæ retributionis.

In expos. beati Job, lib. III. — *Sicut vitta coccinea, labia tua, sponsa*, etc. Vitta crines capitis astringit. B Labia ergo sponsæ sicut vitta sunt, quia exhortatione sanctæ Ecclesiæ, cunctæ in auditorum mentibus diffusæ cogitationes ligantur, ne remissæ defluant, ne se per illicita spargant, ne sparsa cordis oculos deprimant, sed quasi ad unam se intentionem colligant, dum vitta eas sanctæ prædicationis ligat. Quam recte et coccineam asserit, quia sanctorum prædicatio solo charitatis igne flammescit.

In expos. beati Job, lib. XXXIII. — *Dentes tui sicut grex tonsarum*, etc. Sanctæ Ecclesiæ dentes accipimus eos qui prædicationibus suis peccantium duritiam conterunt; qui non immerito detonsis ac lotis ovibus comparantur, quia innocuam vitam sumentes, in lavacro baptismatis conversationis pristinæ vellera vetusta posuerunt. C

In expos. Ezech. Hom. IV, part. II. — *Sicut turris David collum tuum*, etc. In collo guttur, in gutture vox est. Quid ergo per collum sanctæ Ecclesiæ, nisi sacra ejus eloquia designantur? in qua dum mille clypei dependere memorantur, per hunc perfectum numerum numerus universus ostenditur, quia universa nostra munitio in sacro eloquio continetur. Ibi quippe sunt præcepta Dei, ibi exempla justorum. In collo ergo Ecclesiæ, id est, in sacri eloquii prædicatione, quæ pro sua munitione et altitudine, turri David similis dicitur, mille clypei dependent, quia quotquot illic præcepta, tot sunt etiam pectoris nostri munimina. Ecce enim contra aerias potestates festinantes fortes existere, in hac turri armaturam D nostræ mentis invenimus, ut inde præcepta Conditoris, inde sumamus exempla præcedentium, per quæ contra adversarios nostros inexpugnabiliter armemur. Et notandum quia ædificata cum propugnaculis suis dicitur : hoc quippe agunt propugnacula quod clypei, quia uterque [utraque] pugnantem muniunt; sed inter utraque distat, quia clypeum pro nostro munimine, ubicunque volumus, movemus; propugnaculis autem defendi possumus, sed hoc [hæc] movere non possumus; clypeus in manu est, nam [sed] propugnaculum non tenetur. Quid ergo inter propugnacula et clypeos distat, nisi quod in sacro eloquio partim præcedentium et miracula legimus et virtutes bonorum operum audimus? Illi itaque quam vera de Deo dixerint testantur miracula

quia talia per illum non facerent, nisi de illo vera narrarent. Et quam pii, quam humiles, quam benigni exstiterint, eorum testantur operationes. Quid igitur illorum miracula, nisi nostra sunt propugnacula? quia et muniri per illa possumus, et tamen hæc in manu nostri arbitrii non tenemus; nam talia facere non valemus. Clypeus vero in manu est, et defendit, quia virtus patientiæ, virtus misericordiæ, præcedente nos gratia, et in potestate est arbitrii, et a periculo protegit adversitatis.

In expos. beati Job, lib. XXIV. — *Duo ubera tua*, etc. Quæ sunt duo ubera, nisi ex Judæa et gentilitate veniens uterque populus, qui in sanctæ Ecclesiæ corpore, per intentionem sapientiæ, arcano est cordis infixus? Ex quo populo, hi qui electi sunt, idcirco capreæ hinnulisque comparantur, quia per humilitatem quidem, pravos se ac peccatores intelligunt; sed de his per charitatem currentibus, si qua obstacula de impedimento temporalitatis obviant, transeunt, et datis contemplationis saltibus, ad superna conscendunt; qui, ut hæc agant, præcedentium sanctorum exempla conspiciunt, unde et in liliis pasci referuntur. Quid vero per lilia, nisi illorum vita declaratur, qui veraciter dicunt, *Christi bonus odor sumus Deo* (*II Cor.* II)? Electi ergo, ut assequi summa prævaleant, conspecta odorifera et candida justorum vita, inhianter jam quidem videre Dominum sitiunt: jam de ejus contemplatione satiari charitatis æstibus inardescunt, sed quia in hac vita positi necdum valent, per præcedentium interim Patrum exempla pascuntur. Unde et apte illic tempus de ipso liliorum pastu definitur, dum dicitur, *Donec aspiret dies, et inclinentur umbræ:* tandiu quippe refici justorum exemplis indigemus, donec præsentis mortalitatis umbras æterno die aspirante transeamus; cum enim hujus temporalitatis umbra transacta, ac mortalitas fuerit inclinata, quia ipsius diei internum lumen cernimus, nequaquam jam appetimus, ut ad amorem ejus per aliorum exempla flagremus. Nunc autem, quia necdum eum intueri possumus, summopere necesse est ut eorum qui illum perfecte sunt secuti, conspectis actionibus incitemur.

In expos. beati Job, lib. XVII. — *Coronaberis de capite Amana*, etc. Quid leonum nomine quam dæmonia designantur, quæ ira contra nos atrocissimæ crudelitatis insæviunt? Et quia peccatores ad fidem vocati sunt, quorum quondam corda leonum cubilia fuerunt, dum vicisse mortem Dominus eorum confessione creditur, quasi de leonum cubilibus coronatur. Remuneratio quippe victoriæ corona est. Toties ergo ei coronam fideles offerunt, quoties hunc vicisse mortem ex resurrectione confitentur.

In expos. beati Job, lib. XV. — *Mel et lac sub lingua tua.* Plerique justorum, dum quosdam agere perverse conspiciunt, qui duris sunt increpationibus feriendi, linguæ asperitatem sumunt; sed sub lingua mentis suæ benignitatem contegunt. Unde sanctæ Ecclesiæ sponsi voce dicitur, *Mel et lac sub lingua tua.* Qui enim mentis dulcedinem aperire infirmis nolunt, sed loquentes quadam eos asperitate feriunt, et tamen inter verba aspera, quasi latenter quiddam dulcedinis intermittunt: hi videlicet non in lingua, sed sub lingua habent dulcedinem; quia inter dura quæ proferunt, emittunt quædam blanda et dulcia, quibus mens possit ex benignitate refoveri.

In codice Regulæ Pastoralis, tit. XV. — *Emissiones tuæ paradisus malorum punicorum.* Quid per mala punica, nisi fidelium unitas designatur? nam sicut in malo punico, uno exterius cortice, multa interius grana muniuntur, sic innumeros sanctæ Ecclesiæ populos unitas fidei contegit, quos intus diversitas meritorum tenet.

In expos. beati Job, lib. XXVII. — *Surge, aquilo, et veni, auster.* Per austrum, qui nimirum calidus ventus est, non immerito Spiritus sanctus designatur, quo quisque, dum tangitur, ab iniquitatis suæ torpore liberatur. Unde bene in Canticis Canticorum dicitur, *Surge, aquilo, et veni, auster, perfla hortum meum, et fluent aromata illius.* Aquiloni enim jubetur ut surgat, ut nimirum is qui mortalium corda restringit, adversarius spiritus fugiat. Auster enim venit, et hortum perflat, ut ejus aromata defluant, quia per adventum sancti Spiritus, dum mens hominis repletur ex eo, mox opinio virtutum aspergitur, ut jure jam sanctorum lingua, quasi hortus austro perflatus, dicat, *Christi bonus odor sumus* (*II Cor.* II).

In expos. Ezech. Hom. II, part. II. — *Ego dormio, et cor meum vigilat.* Contemplativæ vitæ amabilis valde dulcedo est, quæ super semetipsam animam rapit, cœlestia aperit; terrena autem debere esse contemptui ostendit, spiritualia mentis oculis patefacit, corporalia abscondit. Unde bene Ecclesia in Canticis Canticorum dicit, *Ego dormio, et cor meum vigilat.* Vigilanti enim corde dormit, qui per hoc quod interius contemplando proficit, ab inquieto foris opere quiescit.

Item in expos. beati Job, lib. XXIII, de quo supra. — *Ego dormio, et cor meum vigilat.* Ac si diceret: Dum exteriores sensus ab hujus vitæ sollicitudinibus sopio, vacanti mente vivacius interna cognosco. Foris dormio, sed intus vigilo, quia dum exteriora, quasi non sentio, interiora solerter apprehendo.

In expos. Evangelica, Hom. XXV. — *Anima mea liquefacta est*, etc. Mens hominis, Conditoris sui speciem non quærentis male dura est, quia in semetipsa manet frigida. At si ardere jam ex desiderio cœperit ad sequendum quem diligit, liquefacta per ignem amoris currit. Fit desiderio anxia, vilescunt in sæculo cuncta quæ placebant; nil est quod extra Conditorem libeat, et quæ prius delectabant animum, fiunt postmodum vehementer onerosa. Nihil ejus mœstitiam consolatur, quousque adhuc quod desideratur, non aspicitur. Mœret mens, lux ipsa fastidio est; talique igne in mente decoquitur rubigo culpæ, et succensus animus, quasi more auri, quia per usum speciem perdidit, per incendium clarescit.

In expos. beati Job, lib. XXVII. — *Invenerunt me*

custodes, qui circumeunt civitatem, etc. Quærentem sponsam vigiles inveniunt, eamque vulnerant, quia unamquamque animam Redemptoris sui jam speciem requirentem, cum solliciti doctores inveniunt, hanc per prædicationis verbum cœlestis amoris spiculis vulnerant; et si quod ei adhuc de vetusta conversatione tegmen inest subtrahunt, ut quo exuta ab hujusmodi onere redditur, eos [eo] is qui quæritur ab illa citius inveniatur.

In expos. beati Job, lib. XXXIV. — *Caput ejus aurum optimum*. Quia caput Christi Deus. Nil vero est in metallis auro fulgentius: sponsi caput aurum dicitur, quia ejus humanitas ex divinitatis suæ nobis claritate principatur.

In expos. Ezech., Hom. VIII. — *Pulchra es, amica mea*, etc. Quia Jerusalem visio pacis interpretatur, cujus nomine patria cœlestis exprimitur, sancta Ecclesia suavis et decora ut Jerusalem dicitur, quia ejus vitæ desiderium visioni jam pacis intimæ comparatur, ut in eo quod auctorem suum diligit, quod ejus speciem videre concupiscit, de quo scriptum est, *In quem desiderant angeli prospicere* (*I Petr.* I), per ipsa jam amoris sui desideria angelis similis dicatur. Quæ quantum Deo amabilis afficitur, tantum agit ut malignis spiritibus terribilis fiat. Qualiter autem sit terribilis, subjuncta comparatione ostenditur, id est, ut castrorum acies ordinata. Quid est quod Ecclesia sancta hostibus suis, ut castrorum acies sit timenda? Non enim a magno intellectu vacat ista comparatio, et idcirco subtiliter intuenda. Scimus et constat quia castrorum acies tunc hostibus terribilis ostenditur, quando ita fuerit constipata atque densata, ut in nullo loco interrupta videatur: nam etsi ita disponitur, ut locus vacuus, per quem hostis possit ingredi, dimittatur, profecto jam suis hostibus terribilis non est. Et nos ergo, cum contra malignos spiritus certaminis aciem ponimus, summopere necesse est, ut per charitatem semper uniti atque constricti, ut nunquam interrupti per discordiam inveniamur, quia quamlibet bona opera in bonis fuerint, si charitas desit, per malum discordiæ locus aperitur in acie, unde ad feriendos nos valeat hostis intrare.

In Hom. IV Ezech., part. II. — *Sicut cortex mali punici, genæ tuæ absque occultis tuis*. Genæ sunt sanctæ Ecclesiæ spirituales partes, qui nunc in ea miraculis coruscant, et velut in ejus facie venerabiles apparent. Cum enim videmus multos mira agere, ventura prophetare, mundum perfecte relinquere, cœlestibus desideriis ardere, sicut cortex mali punici sanctæ Ecclesiæ genæ rubent. Sed quid illud est, omne quod miramur in illius rei comparatione de qua scriptum est, *Quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus diligentibus se* (*I Cor.* II)? Bene ergo, cum miraretur genas Ecclesiæ, subdidit, *Absque occultis tuis:* ac si aperte diceretur, Ea quidem quæ in te non latent, magna sunt; valde ineffabilia, quæ latent.

In expos. beati Job, lib. XXIX. — *Quæ est ista quæ progreditur, quasi aurora consurgens?* Sancta Ecclesia

A cœlestis vitæ præmia appetens, aurora vocata est, quia, dum peccatorum tenebras deserit, justitiæ luce fulgescit. Habemus tamen subtilius aliquid, quod considerata qualitate diluculi vel auroræ pensemus: aurora namque et diluculum noctem quidem prætériisse nuntiant, nec tamen diei claritatem integram ostendunt, sed dum illam pellunt, hanc suscipiunt, lucem tenebris permixtam tenent. Quid itaque in hac vita omnes qui veritatem sequimur, nisi aurora vel diluculum sumus? quia et quædam jam quæ lucescunt, agimus, tamen in quibusdam adhuc tenebrarum reliquiis non caremus.

In expos. beati Job, lib. XXX. — *Nasus tuus sicut turris David*, etc. Per nasum odores fetoresque discernimus; et quid per nasum, nisi provida sanctorum

B discretio designatur? Turris vero speculationis in altum ponitur, ut hostis veniens longe videatur. Recte ergo nasus Ecclesiæ turri in Libano similis dicitur, quia sanctorum provida discretio, dum sollicite circumquaque conspicit, in altum posita, priusquam veniat culpa, deprehendit, eamque quo vigilanter prænotat eo fortiter declinat.

In expos. Ezech., de quo sup., Hom. XI. — Ut ergo servetur veritas prædicandi, teneatur necesse est altitudo vivendi. Unde recte quoque sanctæ Ecclesiæ sponsi voce in Canticis Canticorum dicitur, *Nasus tuus sicut turris Libani*. Quæ ego laus est, fratres mei, ut sponsæ nasus turri comparetur? sed quia per nasum semper odores fetoresque discernimus, quid

C per nasum, nisi speculatorum discretio designatur? Qui nimirum nasus sicut turris Libani dicitur, quia videlicet præpositorum discretio, et munita semper debet esse ex circumspectione et altitudine vitæ consistere; id est, in valle infirmi operis non jacere. Sicut enim turris in monte idcirco ad speculandum ponitur, ut hostes qui veniunt longius videantur, sic prædicatoris vita semper in alto debet fixa permanere, ut more narium discernat fetores vitiorum odoresque virtutum; incursus malorum spirituum longe prospiciat, et commissas sibi animas per suam prudentiam cautus reddat.

In expos. beati Job, lib. XII. — *Videamus si floruit vinea, si flores fructus parturiunt*. Florent vineæ, cum mentes fidelium bona opera proponunt; sed fructus

D non pariunt, si ab eo quod proposuerant, aliquibus victi terroribus infirmantur. Non ergo intuendum est si vineæ florent, sed si flores ad partum fructuum convalescant, quia mirum non est si quis bona inchoet, sed valde mirabile si intentione recta in bono opere perduret.

In expos. beati Job, lib. XXVI. — *Quæ est ista quæ ascendit de deserto, deliciis affluens?* Nimirum sancta Ecclesia, nisi verborum Dei affluerit deliciis, de deserto vitæ præsentis ascendere ad superiora non posset. Deliciis ergo affluit et ascendit, quia, dum mysticis intelligentiis pascitur, ad superna quotidie contemplanda sublevatur

In expos. beati Job, lib. XVIII, juxta LXX Interpretes. — *Quæ est ista quæ ascendit dealbata?* Quia

sancta Ecclesia cœlestem vitam naturaliter non habet, sed, superveniente Spiritu, pulchritudine donorum componitur, non alba, sed dealbata memoratur.

In expos. beati Job, lib. XXX. — *Pone me ut signaculum super cor tuum.* Idcirco rebus signaculum ponitur, neque diripientium præsumptione temerentur. Sponsus ergo in cor ut signaculum ponitur, quando fidei ejus mysterium in custodiam nostræ cogitationis imprimitur, ut ille infidelis servus, nimirum noster adversarius, cum signa fidei considerat, tentando eum irrumpere non præsumat.

In expos. Evangelica, Hom. VII. — *Quia fortis est, ut mors, dilectio.* Sicut mors corpus interimit, sic ab amore rerum corporalium æternæ vitæ charitas occiditur: nam quem perfecte absorbuerit, ad terrena foris desideria velut insensibilem reddit.

In expos. beati Job, lib. XIX. — *Soror nostra parva est, et ubera non habet.* Sicut uniuscujusque hominis, sic sanctæ Ecclesiæ ætas describitur: parvula quippe tunc erat, cum a nativitate recens verbum vitæ prædicare non poterat. Hinc enim de illa dicitur, *Soror nostra parvula est, et ubera non habet*, quia nimirum sancta Ecclesia, priusquam proficeret per incrementa virtutis, infimis quibusque auditoribus præbere non potuit ubera prædicationis. Adulta vero Ecclesia, quando Dei verbo copulata, sancto Spiritu repleta, per prædicationis ministerium, in filiorum conceptione fetatur, quos exhortando parturit, convertendo parit. De hac ejus ætate Domino dicitur, C

A *Adolescentulæ dilexerunt te.* Universæ quippe Ecclesiæ quæ unam catholicam faciunt adolescentulæ vocantur, non vetustæ per culpam, sed novellæ per gratiam; non senio steriles, sed ætate mentis ad spiritualem congruæ fecunditatem.

In expos. Ezech. Hom. II, part. II. — *Quæ habitas in hortis, amici auscultant, fac me audire vocem tuam.* In hortis sancta Ecclesia, in hortis unaquæque anima habitat, quæ jam viriditate spei et bonorum operum est repleta. Sicca quippe spes est hujus sæculi, quia omnia, quæ hic amantur, cum festinatione marcescunt; et Petrus nos apostolus festinare admonet dicens, *In hæreditatem incorruptibilem, incontaminatam, et immarcescibilem.* Quæ ergo jam in hortis habitat, oportet ut sponsum suum suam vocem B audire faciat, id est, canticum bonæ prædicationis emittat, in qua ille delectetur quem desiderat. Amici auscultant, videlicet omnes electi; qui, ut ad cœlestem patriam reviviscant, verba vitæ desiderant.

In expos. beati Job, lib. XVII. — *Fuge, dilecte mi,* Fugit nos, dicimus, quoties menti nostræ, id quod reminisci volumus, non occurrit. Fugit nos, dicimus, quando id quod volumus, memoria non tenemus. Sancta ergo Ecclesia, postquam mortem ac resurrectionem Domini et ascensum describit, clamat ei prophetico plena spiritu, *Fuge, dilecte mi, fuge.* Ac si diceret, Tu qui ex carne comprehensibilis factus es, ex divinitate tua intelligentiam nostri sensus excede, et in teipso nobis incomprehensibilis permane.

ADMONITIO.

Expositionem in Canticum Habacuc a Beda Venerabili scriptam fuisse constat ex ipsius Epitome historiæ gentis Anglorum, ubi omnium operum suorum exactum texuit catalogum, in quo inter alia recensetur *In canticum Habacuc liber unus.* Hunc librum exhibuerunt nobis vetustissimi Codices duo, Floriacensis unus, cujus character ad annos nongentos proxime accedit; alter Corbeiensis, ejusdem circiter ætatis, et ante annos saltem octingentos exaratus; tertius etiam, sed paulo recentior, annorum duntaxat quingentorum monasterii sancti Michaelis in Periculo maris; qui tres Bedæ nomen constanter retinent; adeo ut nullum supersit dubium quin legitimus ipsius fetus sit ista expositio, maxime cum stylus illius cum aliis ejusdem operibus apprime consentiat, nec ulli alii attributa uspiam reperiatur. Hanc autem aggressus est beatus vir ad instantes sororis suæ preces, quæ Deo aliquo in monasterio suam devoverat virginitatem, ut colligitur non solum ex initio hujus operis, sed etiam ex fine, ubi hæc habet: *Utinam autem fiat, dilectissima soror, et virgo Christi, ut etiam nos ipsum diligentes, tali nomine digni efficiamur.* Sed præsertim ex Codice Corbeiensi, cujus in fine hæc subjiciuntur verba: *Explicit in canticum Habacuc prophetæ ad sororem suam, Christi Virginem.* Nomen autem ipsius aut monasterii in quo Deo consecraverat sese, nulla, quæ sciam, prodiderunt hactenus monumenta. Scopus vero Bedæ hoc in opere is unus fuit, ut prophetæ verba juxta Septuaginta interpretum versionem exponens, Verbi divini Incarnationem, Christi passionem, Judæorum reprobationem, et gentium vocationem paucis repræsentet, id quod feliciter ab ipso præstitum fuisse facile advertent eruditi lectores.

MARTENE.

SUPER CANTICUM HABACUC

PROPHETÆ

ALLEGORICA EXPOSITIO

Canticum prophetæ Habacuc, quod tibi exponi petisti, dilectissima in Christo soror, sacramenta do- D minicæ passionis maxime pronuntiat. Unde et consuetudine sanctæ et universalis et apostolicæ Eccle-

siæ sexta Sabbati, qua eadem passio completa est, solet in laudibus matutinis per singulas hebdomadas solenniter repeti. Sed et incarnationis ipsius, resurrectionis, et ascensionis in cœlos, fidei quoque gentium, et perfidiæ Judæorum mystice describit eventum. Contemplatus enim propheta statum præsentis sæculi, viderat pacem peccatorum et afflictiones proborum, viderat impios abundare divitiis, et innocentes quotidianis esse subjectos flagellis; viderat in loco judicii impietatem, et in loco justitiæ iniquitatem; viderat lacrymas innocentum et consolatorem neminem, nec posse resistere calumniatorum violentiæ [a] cunctorum auxilio destitutos. Sciens quoque quod hæc et hujusmodi innumera nequaquam absque divina provisione potuissent accidere, [b] turbatus multum animo et intimo ex corde graviter suspirans exclamavit ad Dominum: *Usquequo, Domine, clamabo, et non exaudies; vociferabor ad te vim patiens, et non salvabis* (*Hab.* I, 2)? Et iterum: *Mundi sunt oculi tui, ne videas* [c] *mala, et respicere ad iniquitatem non potes. Quare non respicis super iniqua agentes, et taces devoranti impio justiorem se, et facies homines quasi pisces maris et quasi reptile non habens principem* (*Ibid.*, 13, 14)? Verum [d] inter hæc reduxit extemplo ad memoriam dispensationem dominicæ incarnationis ac passionis, quam in spiritu prophetiæ cognoverat, intellexitque se acrius multo quam [e] oporteret questum fuisse de afflictionibus in hac vita sanctorum, quibus æterna esset promissa requies in futura, cum nec [f] ipse Dei Filius in carne apparens sine pœna crucis esset exiturus de mundo, qui de Spiritu sancto ac Virgine matre nasciturus, et absque omni peccato erat victurus in mundo, et pro ignorationibus suis faciens orationem Domino, sic incipit.

Domine, audivi [g] *auditum tuum et timui.* Auditus autem Domini Salvatoris est quem audivit a Patre ut veniret in carnem, nasceretur in mundum, conversaretur inter infirmos omnipotens, inter peccatores justus, inter homines Deus, faceret opera cœlestia, doceret præcepta cœlestia, promitteret dona cœlestia, tentaretur, flagellaretur, irrideretur, occideretur, mors nostra morte illius destrueretur; resurgens a mortuis ascenderet in cœlos, ac misso desuper Spiritu mundum gratia veritatis illustraret. Cujus auditus ipse sæpius in Evangelio meminit dicens: *Sed qui misit me verax est, et ego quæ audivi ab eo, hoc loquor in mundo* (*Joan.* VIII, 26). Et iterum: *Vos autem dixi amicos, quia omnia quæcunque audivi a Patre meo nota feci vobis* (*Joan.* XV, 15). De quo et Joannes Baptista: *Qui de cœlo venit*, inquit, *super omnes est, et quod vidit et audivit hoc testatur* (*Joan.* III, 31). Hunc ergo auditum Domini audivit in spiritu propheta, et timuit, quia questus fuerit de pressuris justorum in mundo, cum et ipsius Domini, qui prosperum iter facit nobis salutis et vitæ, exitus essent mortis de mundo. Timuit, quia de tribulationibus sanctorum querimoniam fecit, qui non solum de tribulationibus eruendi a Domino, sed et perpetuo sunt coronandi cum Domino.

Consideravi opera tua et expavi. Illa nimirum opera quibus mundum redemit factus obediens Patri usque ad mortem, mortem autem crucis: *ut*, sicut iterum idem dicit Apostolus, *per mortem destrueret eum qui habebat mortis imperium, id est, diabolum* (*Heb.* II, 14). Quæ videlicet opera quanto quis intentius considerat, tanto de operibus suæ fragilitatis amplius contremiscit.

In medio duorum animalium innotesces. Potest in medio duorum animalium [h] in medio Moysi et Eliæ intelligi. Ibi enim innotescebat discipulis tribus in monte sancto quia moriturus esset, dicens eis quia passurus esset in Jerusalem. Ibi innotescebat quia surrecturus esset, et immortalis futurus clarificato vultu ejus instar solis, et vestimentis ejus nitentibus in similitudinem nivis. Ibi innotescebat quia Filius Dei erat, dicente ad eum de cœlis voce paterna: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui, ipsum audite* (*Matth.* XVII, 5). Potest etiam in medio duorum latronum non inconvenienter accipi, inter quos crucifixus moriendo innotescebat, quia homo erat. [i] Obscurato autem sole, terra commota, et cæteris quæ Evangelium narrat circa crucem factis miraculis, innotescebat quia Deus erat. Interpellando ipse Patrem pro interfectoribus suis, quam pius esset innotescebat. Quo etiam exemplo propheta qui hoc prævidebat in spiritu admonebatur non solum patienter pressuras ferre malorum, sed et eis persequentibus gratiam suæ benignitatis impendere.

Dum appropiaverint anni cognosceris, dum advenerit tempus ostenderis. Annos et tempus designat illud de quo dicit Apostolus: *Postquam venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum factum ex muliere, factum sub lege, ut eos qui sub lege erant redimeret* (*Gal.* IV, 4). Quæ videlicet tempora, quosque annos longe adhuc vidit esse atque a longe salutavit propheta, cum ait quia dum appropiarent anni, dumque adveniret tempus, ostenderetur et cognosceretur Dominus. Nam et superius audivit, dicente sibi Domino: *Quia adhuc visus procul et apparebit in finem, et non mentietur, si moram fecerit exspecta eum, quia veniens veniet et non tardabit* (*Habac.* II, 3). Cujus quidem [j] auditum audiens, cujus opera passionis considerans, timuit et expavit, quia commotus [k] fuerat de felicitate transitoria malorum et de temporali afflictione bonorum. Attamen ut dignam pro suis ignorationibus pœnitentiam fecisset, mox se veniam erratus consequi posse confisus est. Unde consequenter adjungit:

[a] Al., *cultorum*
[b] Al., *turbatur.*
[c] Al., *malum.*
[d] Al., *in terras eduxit sub exemplo.*
[e] Al., *oportet.*
[f] Al., *ipsa.*

[g] Al., *auditionem.*
[h] Al. deest *in medio.*
[i] Al., *obscuro.*
[j] Al., *mandatum.*
[k] Al., *fuerit.*

In eo dum conturbata fuerit anima mea, in ira misericordiæ memor eris. Dum conturbata fuerit, inquit, *anima mea*, digno satisfactionis et pœnitentiæ mœrore concussa ob metum iræ et animadversionis tuæ, quam me incautius incurrisse pertimesco, credo quod ocius misericordiam optatæ a te veniæ consequar: ubi consideranda est mira divinæ pietatis velocitas. Turbatum se tantum animo propter iram Dei dixit, et mox illum ad misericordiam ab ira conversum subjunxit. Cui simile est illud Psalmistæ: *Dixi: Pronuntiabo adversus me injustitias meas Domino, et tu remisisti impietatem cordis mei* (*Ps.* XXXI, 5). Sed talis minimarum potest indulgentia culparum esse. Cæterum nostri reatus quanto graviores sunt, tanto majore ac diuturniore pœnitentia, lacrymisque et eleemosynis opus habent. Hucusque propheta comprehendit breviter quo timore animi sit perculsus, audito ac solertius considerato dominicæ incarnationis ac passionis eventu. Deinde latius [a] extemplo describit qui ille auditus, quæ opera sint illa Domini quibus intendens in tantum fuerit commotus. Sequitur:

Deus a Libano veniet et Sanctus de monte umbroso et condenso. Libanus est mons Phœnicis altissimus, excelsis et imputribilibus atque aromaticis insignis arboribus, de quibus etiam templum Domini in Jerosolymis factum Scriptura testatur; unde solet in Scripturis nonnunquam ipsum quoque templum Libani vocabulo designari: hinc est enim illud Zachariæ de venturo adversus eum exercitu Chaldæorum: *Aperi, Libane, portas tuas, et comedat ignis cedros tuas* (*Zach.* XI, 1). Deus ergo a Libano venit, quia Dominus in carne apparens, in ipso templo prima Evangelii semina sparsit, atque exinde orbem totum germine suæ fidei et veritatis implevit. Unde dicit Isaias quia *de Sion exibit lex, et verbum Domini de Jerusalem* (*Isaiæ* II, 3). Aspersit autem ibi semina prima fidei non solum per apostolos, qui post passionem ac resurrectionem ejus Spiritu sancto repleti, ibidem prædicando prima Ecclesiæ fundamenta posuerunt, quorum deinde *sonus in omnem terram exivit, et in fines orbis terræ verba eorum* (*Psal.* XVIII, 5); verum etiam per seipsum, primo in eodem templo fidei quæ in se esset habenda testimonium dedit, cum duodenis in medio doctorum residens interrogabat eos quasi homo parvulæ ætatis, sed respondebat docentibus quasi Deus æternæ majestatis; ubi quæsitus et inventus a parentibus etiam ipse per se quod Deus ac Dei Filius esset insinuans ait: *Quid est quod me quærebatis? nesciebatis quia in his quæ Patris mei sunt oportet me esse* (*Luc.* II, 49)? Notandum autem quod hic versus in hebraica veritate ita habetur: *Deus a Thæman*, id est, ab Austro veniet, quod juxta litteram facilem habet sensum, quia Bethleem, in qua natus est Dominus, ad Austrum sita est a Jerosolymis. Et cum ipse die quadragesimo nativitatis [b] suæ adductus est Jerosolymam a parentibus, ut daretur hostia secundum legem pro eo, Deus utique ab Austro venit. *Et sanctus*, inquit, *de monte umbroso et condenso*. Sanctus idem Mediator Dei et hominum, qui supra manifeste dicitur Deus, de quo Virgini matri evangelizans Gabriel ait: *Ideoque quod nascetur sanctum vocabitur Filius Dei* (*Luc.* I, 35). Mons autem de quo venturus idem sanctus canitur, regnum Judæorum, ex quo ille carnis originem duxit, valet intelligi. De quo et Daniel vidit excisum lapidem sine manibus, id est Christum absque opere virili procreatum, qui regna mundi conterens, sui gloria nominis orbem impleret universum (*Dan.* II, 45). Qui videlicet mons recte umbrosus vocatur et condensus; habet enim multa ligna fructifera, id est, multos viros sanctos et virtutum pomis onustos, qui et [c] nostram esuriem gustu suavissimo suæ doctrinæ erudiant, et nostram fragilitatem ne æstu tribulationum a virore interno dilectionis arescat, præsidio suæ intercessionis obumbrent; cui figurative congruit quod apostolus Petrus: arbor utique hujus montis eximia, non solum fructu doctrinæ reficit esurientes et sitientes justitiam, verum etiam umbra sui corporis salvat languentes (*Act.* V, 15). Qui videlicet viri sancti ac sublimes possunt etiam Austri vocabulo designari, a quo venire Deus dictus est, propter videlicet dilectionem qua fervere in Domino, et doctrinam qua lucere hominibus solent, a quo videlicet Austro Deus venit, quia de talibus incarnari dignatus est. A quo Austro Deus quotidie venit, cum nobis eorum dicta vel exempla legentibus, sive audientibus, amor aut scientia veritatis perfectius in corde generatur. Sequitur:

Operuit cœlos majestas ejus, et laude ejus plena est terra. Descripta dispensatione dominicæ incarnationis, mox arcanum ascensionis, qua eadem humanitas erat clarificanda, subjunxit, juxta illud Psalmistæ: *A summo cœlo egressio ejus, et occursus ejus usque ad summum ejus* (*Ps.* XVIII, 7). Operuit enim cœlos majestas ejus, quia qui per incarnationem minoratus est paulo minus ab angelis, ipse per resurrectionem gloria et honore coronatus, per ascensionem ejus super opera manuum Patris constitutus, et omnia subjecta sub pedibus ejus (*Psal.* VIII, 6), ac prædicantibus apostolis, laude ejus omnis terra repleta est: quod ipsum breviter sed apertissime ejusdem psalmi et principio et fine comprehenditur, cum dicitur: *Domine Dominus noster, quam admirabile est nomen tuum in universa terra! quoniam elevata est magnificentia tua super cœlos* (*Psal.* VIII, 2). Sed et ante passionem et resurrectionem, cum Verbum caro factum habitaret in nobis, operuit cœlos majestas ejus, quia humanitas assumpta etiam mortalis adhuc cœlestibus antecellebat potestatibus. Et laude ejus plena est terra, eisdem cœli virtutibus veraciter scientibus, quia ipse erat creator terræ, sicut et totius creaturæ per divinitatem, qui tunc per humanitatem morabatur [d] in terra: unde et eo nato, concinebant: *Gloria*

[a] Al., *exemplo*; al., *ex tempore*.
[b] Al. deest *suæ*.
[c] Al., *nostræ mentis esuriem*.
[d] Al. addit et *videbatur*.

in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis (*Luc.* II, 14).

Splendor ejus sicut lumen erit. Splendor virtutum et Domini Salvatoris doctrinæ credentes illuminabit; unde et Sol justitiæ in Scripturis vocatur; sed quia idem splendor mundo perfecte non poterat fulgere, nisi [a] ipse ad tempus gustata morte, regnum mortis [b] dirueret, atque exsurgens a mortuis spem fidemque mundo resurgendi donaret, recte subditur :

Cornua sunt in manibus ejus. Ibi confirmata est virtus gloriæ ejus. Cornua quippe dicit transversum crucis lignum, quod affixus manibus tenebat, ut hoc mortis genere omnem superans mortem, sic confirmaret virtutem gloriæ suæ in cordibus electorum, ne ullis terroribus sive blandimentis ab ejus possent amore retardari; promissa etiam illis gloria futuræ incorruptionis, per quam *novissima inimica destruetur mors* (*I Cor.* XV, 26). Denique in monte sancto, præsentibus Petro, Jacobo et Joanne, splendor ejus sicut lumen fulgebat; et illi delectabantur quidem hujus intuitu splendoris, sed tamen quantum adhuc fragiles et infirmi fuerint tempore probatum est passionis illius : at postquam in manibus cornua crucis accepit, ibi confirmata est virtus gloriæ ejus : adeo ut nec terroribus, nec plagis, nec ipsa morte posset a fidelium corde propulsari. Possunt in cornibus more prophetarum regna hujus mundi insinuari. [c] (Potest sublimitas humanæ mentis sive bona sive reproba cornuum vocabulo designari). Et cornua sunt in manibus Christi, quia *ipse est Rex regum et Dominus dominantium* (*I Tim.* VI, 15). Cornua sunt in manibus ejus, ut hunc humilians, et hunc exaltans, omnia cornua peccatorum, quibus inaniter extolluntur, confringat, et exaltentur cornua justi, desideria videlicet Deo devota, quibus impiorum vitiorumque certamina cuncta superare contendunt.

Et posuit charitatem firmam fortitudinis suæ. Intima quidem charitate sancti, etiam ante passionem, diligebant fortitudinem Christi; sed hæc ipsa charitas firma non erat, usque dum, passione et resurrectione sua completa, gratiam eis sancti Spiritus plenius daret. Tunc vero in tantum firma facta est, ut nec ipsa regum [d] cornua, videlicet insolentium potentia, posset infringi.

Ante faciem ejus ibit verbum, et exivit in campis. Antequam veniret in carnem Dominus, præcesserunt verba prophetarum, quæ ei venturo testimonium ferrent; et hæc eadem verba exierunt in campis, quando, prædicantibus apostolis, totum sunt divulgata per orbem : non solum autem in propheticis litteris verbum prædicationis Dominum præcessit, sed et in apostolis, cum adventum Christi in carne jam completum mundo evangelizabant, verbum faciem ejus præiit, quia nimirum primo doctrina veritatis ad aures eorum qui [e] instituendi sunt pervenit, ac deinde fides et intellectus Verbi corda illustrat, ac Deo inhabitatore [f] dignos efficit; quod in Evangelio typice designatur, cum ipse Dominus misit discipulos prædicaturos in omnem civitatem et locum quo erat ipse venturus : quod usque hodie eodem fieri ordine cernimus; prædicatores etenim suos Dominus sequitur, quia prius necesse est docentis sermo audiatur, et sic [g] lumen veritatis in corde audientis figatur; unde apte subjungitur :

Pedes ejus steterunt, et mota est terra. Cum enim prædicante doctore vestigia veritatis in mente figuntur [h] auditorum, mox ipsa mens in sui consideratione turbata commovetur. Possunt autem pedes Domini non inconvenienter ipsi doctores accipi, per quos verbum ministratur, quoniam ille qui per seipsum ubique præsens est, per hos quasi per pedes suos in mundum fertur universum. Stant autem hi pedes, et movetur terra, quia quo doctores sancti fortius in prædicanda et custodienda veritate persistunt, eo citius se terrenorum corda ad agendam pro erratibus suis pœnitentiam incutiunt; et quoniam eadem actio pœnitentiæ nequaquam homini prædicanti, sed illustranti est gratiæ tribuenda, recte subditur :

Aspexit, et defluxerunt gentes. Quod est aperte dicere : Misertus est Dominus, et pœnituerunt gentes; quo videlicet intuitu aspexit et Petrum cum negasset; et ille, compunctus memoria sui peccati, mox defluxit in lacrymas.

Confracti sunt montes vehementer. [i] Montes superbos dicit, et de hujus sæculi vel regno, vel sapientia, vel divitiis se extollentes, qui, Domino [j] aspiciente, non solum confracti sunt, sed et vehementer confracti sunt, quando, illo miserante, nonnulli ex talibus non tantum inanem surperbamque altitudinem deserebant, verum etiam eamdem vivendo [k] simul ac prædicando impugnabant. Denique Saulus et Matthæus montes erant, hic de sapientia litteræ carnalis, ille de mammona iniquitatis elatus, sed dum uterque ad humilitatis magisterium conversus est, Christi factus est discipulus, montes utique sunt vehementer confracti

Defluxerunt colles æternales. Collium nomine sicut et montium superbi exprimuntur homines, sed fortasse minore fastu elationis inflati, nec tamen a reatu tumoris alieni, ideoque salubriter inclinandi, ut a Domino [l] mereantur erigi. Qui recte colles æternales vocantur, quia dum temporaliter humiliati a superbiæ tumore defluunt, in æternum glorificati eriguntur ab eo qui ait : *Et omnis qui se humiliat exaltabitur* (*Luc.* XIV, 11). Alia translatio pro *collibus æternalibus* planius *colles sæculi* habet, quod ad distinctionem

[a] Al., *ipsa.*
[b] Al., *dejiceret.*
[c] Inclusa parenthesi desunt in Floriacensi.
[d] Al., *cornuum.*
[e] Al., *instruendi.*
[f] Al., *dignos.*

[g] Al., *lumine.*
[h] Al., *auditoris.*
[i] Al. deest *montes.*
[j] Al., *inspirante.*
[k] In Floriacensi deest *simul ac prædicando.*
[l] Al., *mererentur.*

pertinet collium Domini, id est, virorum sanctorum, qui, pro sublimitate animi temporalia cuncta et infima contemnentes, tali sunt nomine digni, de quibus Psalmista Domino : *Suscipiant*, inquit, *montes pacem populo tuo, et colles justitiam* (*Psal.* LXXI, 3).

Itinera æternitatis ejus præ laboribus vidi. Itinera sunt temporalitatis Domini, quibus venit in mundum, ut ad tempus appareret hominibus ; itinera autem æternitatis ejus, quibus, relicto corporaliter mundo, rediit ad Patrem, cum quo æternaliter mansit, etiam cum temporaliter conversaretur in mundo : quæ nimirum itinera desideravit ipse, cum appropians passioni, dicebat Patri : *Ego te clarificavi super* [a] *terram, opus consummavi quod dedisti mihi ut faciam* (*Joan.* XVII, 4). Hæc de itineribus assumptæ temporalitatis, statimque de itineribus æternitatis adjunxit : *Et nunc clarifica me tu, Pater, apud temetipsum claritate quam habui priusquam mundus esset, apud te* (*Ibid.*, 5). Hæc autem itinera æternitatis propheta præ laboribus vidit, incarnationis videlicet et passionis, de quibus supra dictum est : *Deus a Libano,* sive ab Austro, *veniet*, et : *Cornua sunt in manibus ejus*, aliaque ejusmodi, quæ in hoc eodem cantico plurima inveniuntur. De his laboribus dicit Apostolus : *Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis* (*Phil.* II, 8) ; moxque de itineribus æternitatis, quæque per hos labores Mediator Dei et hominum mereretur, adjunxit : *Propter quod et Deus illum exaltavit, et donavit illi nomen quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium, et infernorum ; et omnis lingua confiteatur, quia Jesus Christus in gloria est Dei Patris* (*Philipp.* II, 9, 10) ; et quia per eosdem ejus labores, perque itinera eadem æternitatis ejus, cum, peractis laboribus passionis suæ, rediit ad Patrem, non solum Judæorum, sed et gentium populus ad requiem erat perventurus sempiternam, apte subjungitur :

Tabernacula Æthiopum expavescent, et tabernacula terræ Madian. Æthiopes namque et Madianitas gentium esse populos quis nesciat? quorum nominibus insinuatæ sunt omnes gentium nationes, quæ audita prædicatione evangelica salubri erant pavore concutiendæ, ut sicut propheta futurum adhuc auditum Domini audivit et timuit, futura consideravit incarnationis ejus opera, et expavit, ita gentes, annuntiato sibi per apostolos eodem auditu, ejusdemque operibus jam consummatis, servire Domino in timore, et exsultare ei inciperent cum tremore. Et bene Æthiopes primo posuit, qui sunt in finibus mundi, ut insinuaret mystice quod in omnem terram exiturus esset sonus prædicatorum, et in fines orbis terræ verba eorum. In quo mysterio et præfectus Candacis reginæ Æthiopum, ut in Actibus apostolorum legitur, primitiæ gentium, evangelizante Philippo, fidem et sacramenta Christi percepit. Madianitarum autem gens ab uno filiorum Abraham ex Cethura, qui vocabatur Madian, originem duxit, et est in deserto Saracenorum contra Orientem Rubri maris in Arabia. Paveant ergo ad nomen Christi Æthiopes, ut ad fines orbis fides ejus perventura signetur. Paveant et Madianitæ, ut Mediterraneæ quoque plebes per hanc insinuentur esse salvandæ. Quod autem non ait : Æthiopes et Madianitæ expavescent, sed *tabernacula Æthiopum expavescent*, inquit, *et tabernacula terræ Madian*, illo locutionis genere dicitur, quo in Evangelio dictum est : *Et exiit tota civitas obviam Jesu* ; et in psalmo : *Et poculum tuum inebrians* (*Psal.* XXI, 5), dum non ipsa civitas, sed hi qui erant in civitate [b] exierant ; neque ipsum poculum, sed hoc quod est in poculo soleat inebriare : quæ figura locutionis Græce metonymia, id est, transnominatio vocatur, dum per continentem id quod continetur ostenditur.

Nunquid in fluminibus ira tua, Domine, aut in fluminibus furor tuus, aut in mari impetus tuus? Fluminum et maris vocabulo corda exprimuntur infidelium, quæ flumina recte vocantur, quia toto intentionis impetu ad inferiora defluunt ; mare, quia turbidis amarisque cogitationibus intus obscurantur, et super cæteros sese tumidis jactantiæ gurgitibus extollunt. Nunquid ergo, ait, tam graviter peccaverunt hi qui mentem a cœlestibus desideriis in appetitum demergunt infimorum, quique fastu animi [c] instabiles sese contra proximos erigunt, ut in talibus ira quam merentur nunquam solvenda perseveret? An omnibus per orbem sive levius sive gravius peccantibus in mundo apparens gratiam tuæ pietatis impendes? Nam cerno quidem te apostolos ad prædicandam gentibus gloriam tuam esse missurum ; sed qui sint credituri tuæ est, non humanæ, cognitionis. Hoc est enim quod sequitur :

Quoniam ascendens ascendes super equos tuos, et equitatus tuus sanitas. Id est, [d] ascendes in corda electorum tuorum per illuminationem gratiæ, [e] per quam, te regente, iter virtutum incedant, perque orbem totum te evangelizando ferentes perpetuæ salutis mundo vitam prædicent. Cujus equitatus figura etiam juxta litteram in Domino monstrata est, cum Jerosolymam tendens, sedebat asino, concinentibus turbis quæ antecedebant, et quæ sequebantur, et quæ obviam veniebant : *Osanna, benedictus qui venit in nomine Domini* (*Joan.* XII, 13). In qua equitatione sanitas resonabat, quia nimirum illorum iter spirituale signabatur, quo Domino duce per apostolos ad ejus *quæ sursum est Jerusalem, quæ mater est omnium nostrum* (*Galat.* IV, 26), videnda regna ducuntur.

Tendens extendes arcum tuum super sceptra, dicit Dominus. Arcum dicit improvisum divini examinis adventum, quo etiam sceptra, id est regna mundi

[a] Al., *omnem terram.*
[b] Al., *exierent.*
[c] Al., *instabilis.*
[d] Al., *ascendens* ; al., *ascendis.*
[e] Al., *per quos.*

examinanda esse prævidit. Insinuans ergo propheta quid Dominus super equos suos ascendens, id est apostolos et eorum successores gratia sua implens ac regens agat in illis: *Tendens*, inquit, *extendes arcum tuum super sceptra*, id est, comminans per doctores comminaberis judicium tuum subito adventurum, ut quicunque ad comminationem iræ quasi ad extentum arcum territus fuerit, et pietati tuæ supplicare curaverit, emissionem sagittarum, id est comminationem non sentiat perennium pœnarum. Quod autem præmittens, *tendens extendes arcum tuum super sceptra*, addidit: *Dicit Dominus*, Deum Patrem significat, de quo ipse Filius: *Pater*, inquit, *non judicat quemquam; sed omne judicium dedit Filio* (*Joan.* v, 22).

Fluminibus scindetur terra. Flumina hoc loco non eadem quibus supra iram Domini furoremque timebat, sed illa potius dicit, de quibus ipse in Evangelio: *Qui credit*, inquit, *in me, sicut dicit Scriptura, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ.* Et exponens evangelista: *Hoc autem dixit*, inquit, *de Spiritu, quem accepturi erant credentes in eum* (*Joan.* VII, 38). His ergo fluminibus scinditur terra, cum carnalium corda, verbo doctrinæ salutaris irrigata, duritiam suæ infidelitatis sese humiliando conterunt, sinumque internæ cogitationis, qui male clausus fuerat, ad accipienda salutiferæ increpationis sive exhortationis dicta patefaciunt; quod subsequenter latius explicatur cum dicitur:

Videbunt te aquæ, et dolebunt populi. Scissa quippe peccantium corda ad agnitionem confessionemque veritatis crebra allocutione docentium, quasi alluvione frequentium gurgitum, vident Deum interim per fidem, et dolent se tandiu ab illo recessisse per culpam, sed finito dolore pœnitentiæ vident eum plenius in futuro per speciem, ac de ejus beata in perpetuum visione lætantur. Potest et ita intelligi quod dicitur *fluminibus scindetur terra*, quasi diceretur ad hoc terram esse scindendam, ut flumina noviter ex illa orirentur, quod sæpe contigisse veteres historiæ narrant, ut, videlicet, terræ motu existente, flumina quæ non erant apparerent. Quod ita fieri posse non ambigit, qui prudenter intelligit ita venis aquarum innumeris tellurem, sicut venis sanguinis corpus humanum esse plenissimum; juxta quem sensum fluminibus scinditur terra, cum scissa ad pœnitentiam conscientia carnalis, adeo donante divina gratia ex tempore proficit, ut etiam ipsa aliis [a] fluenta doctrinarum promere possit, horumque corda arentia suo vel exemplo vel sermone ad proferendos virtutum fructus irriget.

Aspergens aquas in itineribus dedit abyssus vocem suam ab altitudine phantasiæ suæ. Iidem doctores abyssi nomine, qui et fluminum supra, figurantur, sed flumina sunt propter vim fortioris invectionis, qua duritiam terrenæ mentis ad agendam pro erratibus suis pœnitentiam rescindunt. Abyssus vero recte vocantur ob altitudinem scientiæ qua ipsi intus implentur, Salomone attestante, qui ait: *Aqua profunda verba ex ore viri* (*Prov.* XVIII, 4). Aspergens ergo aquas in itineribus dat abyssus vocem suam, cum prædicatores sancti profunda veritatis scientia intus in corde repleti ministerium verbi foris audientibus exhibent, paulatim et per partes pro capacitate infirmorum proferentes quæ ipsi intus multa simul et ampla capiunt. In itineribus autem in operibus dicit, vel ipsorum videlicet doctorum vel auditorum suorum. Aspergunt enim aquas in itineribus suis, cum ubicunque incedunt exempla recte vivendi, cum voce prædicationis semper intuentibus ostendunt. Aspergunt aquas in itineribus intuentium, cum eis docendo pariter et vivendo, quibus actionum viis [b] ingredi debeant præmonstrant. Si autem legitur ut [c] quidam Codices habent: *Disperges aquas in itineribus*, Deo dici manifestum est, qui ipse aquas vitæ de fontibus Israel longe lateque in nationes totius orbis disperserit, dicens ad discipulos: *Ite, docete omnes gentes, baptizantes in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti.* Bene autem cum dixisset quod daret abyssus vocem suam, addidit, *ab altitudine phantasiæ suæ*, quia quod nobis mirabile sancti prædicatores foras pronuntiant, ex eo nimirum fonte sapientiæ procedit, quo intus ipsi mirabilius contemplatis cœlestibus gaudiis illustrantur. [d] Annon abyssus magna dedit vocem suam ab altitudine phantasiæ suæ, cum diceret apostolus Paulus: *Os nostrum patet ad vos, o Corinthii, cor nostrum dilatatum est; non angustiamini in nobis, angustiamini autem in visceribus vestris. Tanquam filiis dico, dilatamini et vos* (*II Cor.* VI, 11). Unde autem vel quo ordine provenerit, ut salutaribus aquis mundus [e] aspergeretur, utque abyssus sapientiæ cœlestis terris intonuerit, subsequenter ostenditur, cum dicitur:

Elevatus est sol, et luna stetit in ordine suo. Elevatus enim est sol, Dominus videlicet justitiæ post passionem ac resurrectionem suam in cœlum, et misso a Patre Spiritu, illustravit Ecclesiam, ac totum dilatavit in orbem, ut ipsa in ordine suo, id est, post impletum dominicæ incarnationis arcanum, a longo perfidiæ languore exsurgens staret in fide, viriliter ageret, et confortaretur in charitate ipsius. Et quia soli Christum, Ecclesiam lunæ comparaverat, apte ad eumdem solem conversus continuo subjecit.

In lumine jacula tua ibunt, in splendore fulgoris armorum. Jacula autem Christi verba sunt illius, quibus corda hominum compunguntur, ut salutari vulnere inflicto, possit anima fidelis dicere: *Vulnerata charitate ego sum.* Quæ videlicet jacula in lumine eunt, quia ministerio doctorum veritatis verba mundo palam [f] innotuerunt, juxta quod ipsa Veritas eisdem [g] præcepit dicens: *Quæ dico in tenebris, dicite in lumine; et quod in aure auditis, prædicate super tecta*

[a] Al., *flumina.*
[b] Al., *ingrediantur.*
[c] Ita Floriacensis et Corb. Codices antiquissimi, Michaelinus habet *multi Codices.*
[d] Al. deest *annon.*
[e] Al., *ablueretur*
[f] Al., *intulerunt*
[g] Al., *præcipit.*

(*Matth.* x, 27). Et quoniam eloquia lucis secuta est etiam claritas miraculorum, [a] addidit : *In splendore fulgoris armorum tuorum.* Jaculis quippe bellantes adversarios feriunt, armis muniendo sese a vulnere defendunt; unde in jaculis merito dicta prædicantium, quibus pravitatem infidelium superant, in armis miracula quibus veritatem suæ prædicationis confirmant, insinuantur. Eunt ergo in lumine jacula Christi, eunt in splendore fulgoris armorum illius, quia quæ fecit magnalia, quæ apparavit arcana, quæ proposuit mandata, quæ promisit præmia, cuncto jam mundo per evangelicas litteras sole clarius innotuere. Sed et sancti doctores, quia filii lucis sunt, quæque illo donante agunt sive loquuntur, luce nimirum ac splendore clare refulgent.

In comminatione tua minorabis terram, et in furore tuo detrahes gentes. Comminando districtionem judicii quo impii [b] damnentur, humiliabis salubriter eos qui terrena cœlestibus anteponere solebant, ut, minoratis paulatim terrenis cupiditatibus, quæ sursum sunt sapere et quærere incipiant; et inferendo furorem condemnabis eos in perpetuum, qui [c] proterva sua exaltatione ad tempus humiliari contempserunt, quod ne sibi eveniat precatur Psalmista dicens : *Domine, ne in ira tua arguas me, neque in furore tuo corripias me* (*Psal.* vi, 2).

Existi in salutem populi tui, ut salvos facias Christos tuos. Exivit Mediator Dei et hominum a Patre, et venit in mundum, non ut [d] judicaret mundum, sed ut [e] salvaretur mundus per ipsum. Christos autem omnes electos dicit, qui ab unctione gratiæ spiritalis rectissime hoc vocabulo nuncupantur; unde est illud Psalmistæ de his qui sanctis nocere volentes, divina sunt prohibitione coerciti : *Et corripuit pro eis reges. Nolite tangere christos meos* (*Psal.* civ, 14). Salvos autem fecit christos suos, non [f] quos christos invenit, sed quos egrediendo a Patre et in carne apparendo per adoptionis Spiritum christos, id est, unctos, suos fecit. De qua unctione monens suos auditores Joannes apostolus dicit : *Et vos unctionem quam accepistis ab eo maneat in vobis* (*I Joan.* ii, 27). Hic versiculus in quibusdam Editionibus ita invenitur : *Existi ut salvares populum tuum per Jesum Christum tuum,* quod Patri dictum intelligitur, quia exierit ad salvandum populum suum per Jesum Christum Filium suum. Deus enim erat in Christo mundum reconcilians sibi, et quia idem exitus, id est, adventus ejus in mundum non solum in resurrectionem fidelium, sed et in ruinam erat perfidorum futurus, apte subjungitur :

Misisti in capita inimicorum mortem, excitasti vincula usque ad [g] cervicem. Qui enim electis suis, quos christos appellaverat propheta, gaudium salutis [h] attulit, ipse illis qui ejus ungi gratia neglexerunt, mortem misit æternam : quod in ipsa gente Judæorum, quæ Dominum in carne apparentem ad mortem usque persecuta est, corporaliter etiam constat esse impletum; quæ postquam eum crucifixit, non multis intervenientibus annis, ingruente Romano exercitu, exceptis solum eis qui in fidem se evangelicæ gratiæ [i] secreverant, enormi est clade damnata, et ipso insuper regno et patria privata; et hoc est quod ait : *Excitasti vincula usque ad [j] cervicem;* cervicem videlicet regni, quo contra Dominum fuerant ante erecti, de quo dicit eisdem in se etiam furentibus beatissimus protomartyr Stephanus : *Duri cervice, et incircumcisi cordibus et auribus, vos semper Spiritui sancto restitistis* (*Act.* vii, 51). Sed huc usque ad [k] cervicem vincula Dominus excitavit, cum ad eversionem superbæ gentis hostilem misit exercitum, non solum Judæorum, sed et omnium qui humilitatem Christianæ fidei suscipere respuerunt. Superbiam Dominus [l] sternit juxta hoc quod canit Psalmista de sanctis : *Et gladii ancipites in manibus eorum ad faciendam vindictam in nationibus, increpationes in populis, ad alligandos reges eorum in compedibus, et nobiles eorum in [m] vinculis ferreis* (*Ps.* cxlix, 6); ferreis videlicet, quia æternis, quibus, semel [n] tenti, nunquam possint absolvi. Quod si quis numero plurali legendum dixerit : *Excitasti vincula usque ad cervices,* idem sensus est. Dominus enim justus concidet cervices peccatorum.

Præcidisti in alienatione capita potentium, [o] movebuntur in ea gentes. Pro *alienatione*, in Græco scriptum est *in exstasi*, quod quidam in stupore, alii in excessu mentis interpretati sunt. Sive autem stupor, sive alienatio, sive excessus mensis dicatur, unum idemque significat, cum quis repentino miraculo turbatus ac stupefactus, a sensu suæ mentis redditur alienus, quod accidisse Judæis crebra Evangelii prodit historia, dicens quod stuperent ac mirarentur in doctrina ac virtutibus Jesu dicentes : *Unde huic hæc omnia, cujus novimus patrem et matrem* (*Joan.* vi, 42)? Et in Actibus apostolorum, curato per Petrum et Joannem claudo ad ostium templi : *Impleti sunt,* inquit, *stupore et exstasi* (*Act.* iii, 10), in qua videlicet exstasi, id est, admiratione sive alienatione mentis, multi de populo provocati sunt ad credendum Domino; sed capita potentium, id est, principes sacerdotum et seniores præcisi sunt non credendo a sorte fidelium. [p] Motæ sunt quoque in ea gentes, dum, auditis sive visis Domini et apostolorum ejus virtutibus, adeo stupefactæ et miratæ sunt, ut, anathematizatis abjectisque eis quos coluerunt

[a] Mich. omisso *addidit*, repetit textum. *In lumine jacula tua eunt.*
[b] Al., *damnantur.*
[c] Ita Mich. Sed Flor. et Corb. habent *pro æterna.*
[d] Al. *judicet.*
[e] Al., *salvetur.*
[f] Al., *quod.*
[g] Al., *verticem*
[h] Al., *obtulit.*
[i] Al., *crediderant.*
[j] Al., *verticem.*
[k] Al., *verticem*
[l] Al., *stravit.*
[m] Al., *manicis.*
[n] Al., *irretiti.*
[o] Al., *moventur.*
[p] Al., *montatæ.*

diis, novam Christi fidem devota mente suscioerent, de quibus apte subditur :

Adaperient ora sua sicut pauper edens in occulto. Sicut enim pauper aliquandiu jejunus permanens, si forte alicubi cibos invenerit, his se confestim in occulto reficere satagit, neque eos in publicum vult proferre, ne forte ab alio diripiantur, et ipse fame pereat : sic nimirum, sic populi gentium, oblato sibi per apostolos pane verbi, a quo diutius jejuni duraverant, mox aperuerunt ora cordis sui, et hunc omni aviditate gustare cœperunt, tanto amplius audiendis sive legendis Scripturis operam dantes, quanto se meminerunt diutius miserrimo genere paupertatis supervacuis, imo et noxiis aures atque animum mancipasse doctrinis. Quo autem ordine paupertas gentium ad percipiendas verbi epulas pervenerit insinuatur, cum protinus subinfertur :

Misisti in mare equos tuos, turbantes aquas multas. Mare quippe mundum, equos Dei prædicatores sanctos, aquas multas populos nationum dicit. Immissis equis Dei in mare turbatæ sunt aquæ multæ, quia, dispersis in mundum præconibus verbi, turbata sunt gentium corda, alia ad credendum ac suscipiendum sacramentum fidei, alia vero ad contradicendum sive etiam [a] persequendum præcones ejusdem fidei; unde bene Psalmista : *Conturbati sunt omnes*, inquit, *qui videbant eos, et timuit omnis homo, et annuntiaverunt opera Dei, et facta ejus intellexerunt* (*Ps.* LXIII, 9). Conturbatis etenim omnibus, non omnes timuerunt et annuntiaverunt opera Dei, sed quicunque homines fuerunt, quique vero ab humana ratione alienati, comparati sunt jumentis insipientibus, et similes facti sunt illis. Tales etsi sanctorum virtutibus conturbati sunt et commoti, nec Deum tamen timere, nec ejus facta annuntiare vel intelligere voluerunt. Bene autem de his equis, sanctis videlicet prædicatoribus, etiam supra dicitur : Quoniam *ascendens ascendes super equos tuos*, et nunc de iisdem subinfertur : *Misisti in mare equos tuos*, ut ex utraque sententia colligatur quod ita Dominus in mundum prædicatores miserit, ut eisdem prædicantibus ipse nunquam absit, sed sicut equis auriga, ita regendis semper eorum mentibus præsit.

Custodivi et expavit venter meus a voce orationis labiorum meorum. Ventrem [b] meum more prophetis consueto animum suum dicit, quia sicut ventre recipiuntur cibi, quibus virtus ac vita corporis reficiatur; ita cogitationes piæ sancto recipiuntur in animo, quibus [c] interioris hominis vita, ne [d] deficere debeat, sustentetur et contineatur. *Custodivi* ergo, ait Propheta, diligenter attendens futuras Christi passiones et posteriores glorias, reprobationem populi mei, fidem gentium, conturbatis ad novam prædicationem eisdem gentibus, persecutionem adversus credentes ab infidelibus movendam; *et expavit cor meum*, ab his quæ ipse prævidens ventura locutus sum. Vel certe contemplatus diversum generis humani statum : *Custodivi*, ait, me ipsum, [e] tremente animo solertius, ne forte opere, ne forte ore, ne forte corde peccarem, neve aliis prædicans ipse reprobus efficerer. Et notandum quia expavisse se dicit a voce orationis labiorum suorum, cum nihil prorsus orasse in toto hoc carmine videatur; sed tantummodo timens ac pavens ventura Christi et Ecclesiæ sacramenta describere; nec tamen fallitur qui carmen suum orationem nuncupat, qui et eidem talem titulum præposuit : *Oratio Habacuc prophetæ pro ignorationibus*, quia quidquid vir sanctus loquitur, totum profecto hoc oratio ad Deum est; omne quod agit, is cujus sincera intentio est Domino placendi, hoc pro ipso apud Deum interpellat, et ipsum Domino commendat.

Et introivit tremor in ossa mea. Sicut carnis nomine aliquoties Scriptura carnales nostras actiones; ita [f] ossium vocabulo fortia solet ac spiritualia facta designare. *Expavit* igitur, inquit, *cor meum* ab iis quæ ventura in mundum prævideo, et quidquid mihi virtutis spiritualis inesse putavi, totum hoc quasi fragile contremuit, dum majores beatorum Christi, et apostolorum ejus virtutes et passiones aspicio; quod ipsum verbo sequenti manifestius explicatur, cum dicitur :

Et subtus me turbata est virtus mea. Bene autem virtutem suam, non in se, sed subter se dicit esse turbatam, quia raptus ad contemplationem cœlestium arcanorum propheta quodammodo se super se vidit elevatum; et quo altior efficitur lumine contemplationis, eo se imperfectiorem conspicit merito actionis. Sublevatus enim ad intuenda superna, jure de his quæ in infimis gesserat conturbatur. Turbata est autem virtus prophetæ, contremuerunt ossa, expavit venter, non solum quia minus se perfectum actione cognovit, verum etiam quia omnes qui pie volunt vivere in Christo, persecutiones passuros dicit : sed et ipsum Christum qui sine peccato intraret in mundum, non sine pœna peccati exiturum vidit esse de mundo, juxta quod et in ipso cantici sui principio [g] designaverat. Nec tamen idem pavor ac tremor expers consolationis remansit, cui præsentia adversa spes minoravit, ac leviora reddidit futurorum [h] præmiorum. Hoc est enim quod sequitur :

Requiescam in die tribulationis meæ, ut ascendam ad populum transmigrationis meæ. Requiescit enim in die non solum retributionis, sed et tribulationis, qui per afflictiones temporales æterna se gaudia [i] acturum esse non dubitat, juxta illud Apostoli : *Spe enim salvi facti sumus* (*Rom.* VIII, 24). Et iterum : *Spe gaudentes, in tribulatione patientes* (*Rom.* XII, 12). Hæc est autem in hac vita requies electorum, ut, relicto infimorum appetitu, tota mentis intentione et quotidianis bonorum operum gres-

[a] Al., *prosequendos*.
[b] Al., *suum*.
[c] Al., *interior*.
[d] Al., *interimi*.
[e] Al., *fremente*.

[f] Al., Flor., *ossuum*; Corb., *ossum*.
[g] Al., *designavit*.
[h] Al. deest *præmiorum*.
[i] Al., *acturum*.

sibus ascendere ac transmigrare nitantur ad consortium eorum qui se in Christo præcesserunt, finitisque passionum agonibus, vitæ accipiant coronam in exemplum eorum qui quondam translati in Babylonem, de Judæa rursum ducibus Zorobabel et Jesu patriam sunt reversi, quos Scriptura filios transmigrationis appellat, magnæque instantia devotionis restaurasse sancta, quæ hostis destruxerat, refert; quæ figura est manifestissima status nostri. Translati enim sumus in primo parente de patria cœlesti, et in hujus sæculi Babyloniam, id est confusionem illati; sed donante Domino Jesu Christo Rege ac Pontifice magno, cujus Zorobabel et Jesus typum prætulere, rursus ad patriam visionemque pacis summæ, quod nomen Jerusalem significat, sumus recte revocati; ita duntaxat, ut interim in Jerosolyma præsentis Ecclesiæ, nos piis laboribus exercentes, ad ingressum supernæ Jerusalem, quæ est mater omnium nostrum, ex tempore præparemur. Si autem legitur indifferenter, ut in quibusdam Codicibus invenitur : *Requiescam in die tribulationis*, et non additur *meæ*, potest intelligi juxta illud quod in psalmo canitur de justo : *In die mala liberabit eum Dominus* (*Ps.* XL, 2), quod videlicet in die judicii cum reprobos æterna tribulatio comprehendet, justos e contra requies æterna suscipiat; sed et ante novissimum illud ac generale judicium sancti requiescunt in die tribulationis, ascendentes ad populum transmigrationis suæ, quando per bona opera translati de mundo, priorum justorum gaudiis sociantur in cœlis, cum pariter persecutores eorum de hac vita sublati tormenta gehennæ perpetuo tribulandi subeant. Potest autem dies tribulationis etiam in hac vita intelligi, cum, ingravescente bonorum temporalium penuria, hi qui talia dilexerant nimium, quasi miseriis circumdati, dolent; sed electus quisque, quamvis eadem incommoda sustinens corporaliter, fixa spe mentis in Domino requiem habet, sciens quia quo gravius in infimis deprimitur, eo celsius post pressuras ad æterna supernorum civium consortia ascenderit. Cui sensui apte convenit quod sequitur :

Quoniam ficus non [a] *afferet fructum, et non erit generatio in vineis. Mentietur opus olivæ, et campi non facient escas. Defecerunt ab esca oves, et non erunt in præsepio boves. Ego autem in Domino gloriabor, et gaudebo in Deo Jesu meo.* Quia cum, deficiente mundanarum rerum opulentia, [b] carnales quique et hujus vitæ amatores turbantur, justi non de temporalium [c] commodorum amissione contristantur, sed de illa quæ pauperibus Christi promissa est regni cœlestis possessione lætantur, memores [d] promissæ consolationis ipsius qui dixit : *Nolite timere, pusillus grex, quia complacuit Patri vestro dare vobis regnum.* Et quam mira fides, spes, et charitas prophetæ! necdum Filius Dei in homine apparens nomen Jesu a parentibus accepit, et ille nomen idem in Spiritus prævidens, in eo se inter adversa gaudere testatur, qui longe post nasciturus in carne fidelibus suis januam cœlestis patriæ aperiret. Si quis autem hos etiam versiculos figurate quærat exponi, ficus, vinea, et oliva, erat synagoga Judæorum, quod dulcedinem bonæ operationis fragrantiam fervidæ dilectionis, pinguedinem animi misericordis Deo devota proferebat. Oves et boves [e] typice erant in eadem plebe; oves, videlicet, in eis qui vocem summi Pastoris humiliter audiebant; boves vero in illis qui, jugum legis gnaviter portantes, ad faciendos bonorum operum fructus corda audientium sedulo docendo et castigando, quasi terram Domini arando, parabant; hisque spiritualiter viventibus spirituales faciebant escas campi divinarum Scripturarum latissimi, quorum pabulo delectabatur ille qui ut jumentum factus erat apud Dominum, et semper illi adhærebat dicens : *Dominus regit me et nihil mihi deerit, in loco pascuæ ibi me collocavit* (*Psal.* XXII, 1). Sed hæc ficus, tertio ad eam veniente Domino, hoc est in legislatione per Moysem, in sedula increpatione et exhortatione per prophetas, [f] in oblatione gratiæ per se ipsum, virtutis fructum ferre neglexit, propter quod ad maledictionem ejus æterna ariditate damnata est. Defecit generatio in vineis quondam Domini, id est fructus charitatis in turbis Judæorum, propter quod sitienti illi acetum pro vino obtulerunt, id est virtutum suavitatem in se quærenti vitiorum acredinem, virtutes eorum desideranti vitia proferebant. Mentiebatur opus olivæ, cum eadem plebs oleo adulationis impinguaret capita miserorum, dictaque prophetæ veracia falso ore resonaret dicens : *Ego autem sicut oliva fructifera in domo Dei, speravi in misericordia Dei* (*Ps.* LI, 10), propter quod tempore ultimæ retributionis exstinctas allatura lampades, et cum suis tenebris ab ingressu est patriæ cœlestis excludenda. Campi non faciunt escas, cum plebs eadem, apertis divinorum apicum paginis, pascua veritatis invenire recte intelligendo non valet. Deficiunt ab esca oves, quia quibus internæ refectio dulcedinis abest, unde innocentia vitæ simplicis proveniat, non est. Sic autem dictum est : *defecerunt ab esca oves*, id est, quia esca deerat, sicut in Psalmo Propheta : *Et caro mea*, inquit, *immutata est propter oleum* (*Ps.* CVIII, 24), id est, quia oleum quo reficerer sive impinguarer non erat. Denique quidam Codices sic habent : *Defecerunt eo quod non comederent oves, non sunt in præsepio boves.* Quoniam quidem [g] abundant apud Judæos præsepia cœlestium litterarum; sed quia pabulum cœlestis intellectus in his non sapiunt, qui suave jugum Evangelii bajulent, absunt. Quæ omnia perfidiæ parti gentis suæ superventura considerans propheta, statim quid ipse cum fidelibus ejusdem gentis, imo cum totius, quæ per orbem [h] collecta in Christo, vel electa erat, Ecclesiæ societate, facturus

[a] Al., *affert.*
[b] Al., *carnalis quisque*
[c] Al., *bonorum.*
[d] Al. : *promissi et consolationis ipsius, quo dixit.*
[e] Al., *typi.*
[f] Al., *obligatione.*
[g] Al., *abundabant*
[h] Al., *colligenda.*

esset ostendit : *Ego autem*, inquiens, *non in mea* A *justitia, sed in fide divinæ protectionis gloriabor, gaudebo in Deo Jesu*, id est Salvatore meo, quia non in me, sed in illo salutem esse perpendo. Et quasi quæreremus ab eo quare gloriaretur in Domino et in Deo Jesu, quem suum proprium magnæ dilectionis gratia nuncupabat, gauderet, continuo velut justissimam ejusdem gaudii causam insinuans, ita suum carmen terminavit :

[a] *Dominus Deus virtus mea, et constituet pedes meos in consummationem, et super excelsa statuet me, ut vincam in claritate ipsius.* Ac si aperte dicat : Subtus me quidem turbata est virtus mea, id est dum humanæ fragilitatis conditionem, quæ infra est, intueor ; ac dum ad divinæ opitulationis gratiam oculos mentis attollo, in illo me virtutem facere B posse confido. Ipse gressus operum meorum ad consummationem firmi finis perducere valet ; ipse me super excelsa statuere, ut videlicet omnem mundanæ potentiæ sublimitatem contemplatione perennium bonorum [b] pro nihilo contemnamus. Omnes quæ mihi vel de adversis vel de blandimentis sæculi occurrunt tentationes vincam in charitate ipsius qua ero, id est, dum in omnibus quæ ago non meam gloriam, sed ipsius quæro a quo me accepisse memini quidquid boni ago. Merito enim adjuvantur a Domino, ut, victis tentationibus, probati, ad palmam supernæ vocationis perveniant, qui totam victoriæ suæ causam ad ejus laudem referunt. Quidam Codices habent : *Et vincam in Cantico ipsius*, quod ad unum eumdemque sensum respicit. Vincit enim C in Cantico Domini, quisquis in cunctis quas patitur tribulationibus illi gratias ex corde agere novit, sciens quoniam diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum, et cum beato Job decantare consuevit : *Sit nomen Domini benedictum* (*Job* xv, 21). Denique Paulus et Silas apostoli inter plagas, tenebras et vincula carceris, hymnum Deo canebant ; ideoque divinitus adjuti repente victores exierunt, quia nimirum etsi pedes eorum stricti esse videbantur in nervo, gressus tamen operum in virtutibus habebant consummatos. Pulchre autem carminis hujus prophetici finis principio respondet. Qui enim, auditis et consideratis Domini in carne apparentis operibus, fideliter timet ac pavescit, fit ut, contemptis eis quæ in hac vita instar pelagi fluctuantis vario statu feruntur, in ipso solum glorietur et gaudeat cujus gaudiis perpetuo valet perfrui ; ab ipso adjuvetur, ut mundi præsentis nec frangatur adversis nec enervetur illecebris ; ipsius gratiæ laudes et in præsenti canat, ut vincere mereatur, et in futuro quia vicerit canere nunquam desistat. Fit etiam ut talis anima mundum in claritate Domini vincat, eadem videlicet claritate ejus, et in tempore certaminum sæpius ad memoriam reducta, et in tempore præmiorum perpetuo conspecta, juxta quod ipse promisit : *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth.* v, 8). Notandum autem, exposita oratione, sive cantico, Habacuc, quia nomen quoque ejus, quod interpretatur *amplexans*, sensui ejusdem orationis congruit. Patet enim quia interno amore cordis amplexabatur Dominum, eique adhærebat, qui in illo se solum gloriari et gaudere testatur. Utinam autem [c] fiat, dilectissima soror et virgo Christi, ut etiam nos ipsum diligentes tali nomine digni efficiamur. Si enim cum toto corde, tota anima, tota virtute amplecti satagimus, dignabitur et ipse nos ulnis suæ dilectionis amplecti, memor sui promissi quo ait : *Qui autem diligit me, diligetur a Patre meo, et ego diligam eum, et manifestabo ei meipsum* (*Joan*, xiv, 21) ; sicque inter illius sponsæ merebimur membra numerari, quæ suo conditori, sponso videlicet cœlesti solet lætabunda cantare : *Læva ejus sub capite meo, et dextra illius amplexabitur me.* Amen (*Cant.* ii, 6).

[a] Al., *Domine.*
[b] Al., *pro nihili.*

[c] Al., deest *fiat.*

Explicit in canticum Habacuc prophetæ ad sororem Christi virginem.

ORDO RERUM

QUÆ IN HOC TOMO CONTINENTUR.

BEDÆ OPERA EXEGETICA.

FINIS TOMI NONAGESIMI PRIMI.

Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.